

# **Dictionnaire de la Magie et des phénomènes préternaturels à travers les âges et le christianisme**

À partir d'une *indexation analytique* des ouvrages de Gougenot des Mousseaux, de Joseph Bizouard, Jules-Eudes de Mirville, Ferdinand Gombault et de quelques autres auteurs spécialisés tels : le comte de Résie, César de Vesme ainsi que la *Revue du monde invisible et mise à jour par*

***PIERRE ALLARD***

**Tome 1**

**A - R**

**[2<sup>e</sup> édition]**

**2010**

**2<sup>e</sup> édition, 2010**  
**Édition révisée, corrigée et augmentée.**

**Adresse**

**Pierre Allard**  
**774, rue Forand**  
**Le Gardeur, Québec**  
**J5Z 4X6**

Courriel : [piergi4@videotron.ca](mailto:piergi4@videotron.ca)

**Édition préliminaire (6 août 2009)**  
**Diffusion sur demande**  
**Prix : 110.00\$**

**ISBN 978-2-9811354-0-7**  
**Dépôt Légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009**

Un ancien philosophe grec avait remarqué  
avec justesse dit Simon Leys, que si les chevaux  
avaient des dieux, ces dieux auraient des figures  
de chevaux. Chaque époque place dans ses  
panthéons les icônes qu'elle mérite, et en qui  
elle se reconnaît. Notre âge aura été  
jusqu'au bout celui de la frime et de l'amnésie (1)

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. C'est un  
torrent plein de pièges et selon la bonne parole du  
vieux Chesterton, « *Une branche morte peut suivre  
le courant, seul un être vivant peut le remonter* ».  
Et dans le même sens, selon un proverbe africain.  
« *Quand tous les gens vont dans le sens du courant,  
ça fait rire les crocodiles : ils n'ont qu'à ouvrir la  
gueule* » (2).

Ceux qui ignorent l'histoire sont condamné à la répétée,  
Certaines expériences humaines se meuvent dans  
l'intemporalité, elles demeurent aussi « vraies » et  
aussi « faux » qu'il y a mille ans (3)

La vie se décrit mais ne se comprend pas.  
La grande erreur des biologistes de laboratoire,  
c'est de prendre leurs descriptions pour des  
explications (4)

Le savant n'est pas l'homme qui fournit les vraies  
réponses, c'est celui qui pose les vraies questions (5)

Vous ne pouvez prédire l'avenir, en revanche vous  
pouvez l'inventer (6)

---

(1) Cité par Simon Leys dans *Écrivain magazine*, fév. mars 1997 et repris dans *Manière de voir*, no 48, nov.-déc.1999 p.90.

(2) Nevermore. « Les malentendus de la culture. *L'Homme nouveau*, no 1224, 16 janvier 2000, p.20

(3) Réflexions suite à la lecture de la *10<sup>e</sup> partie*, d'Alexandre Leroux (mars 2001).

(4) René Sudre. *Traité de parapsychologie*, Paris : Payot, 1978 (c1956), p. 9

(5) Claude Lévi-Strauss, tiré de Danielle et Olivier Föllmi, *Sagesses de l'humanité*, La Martinière, 2009

(6) Jean-Marie Pelt.





## **NOTES LIMINAIRES**

Nous nous sommes efforcés de retracer dans la mesure du possible les nombreuses sources bibliographiques et documentaires dont se sont servi les auteurs retenus que nous retrouverons dans notre ouvrage. Cette précieuse bibliographie se retrouvera à la fois dans l'index et de façon intégrale dans l'annexe à la fin du présent travail.

Dans ce domaine si complexe et si ardu du préternaturel, nous avons voulu compléter certaines définitions du vocabulaire employé en puisant principalement dans l'expertise deux fois millénaire des Pères de l'Église et de l'Église catholique elle-même qui a été pour nous le phare le plus sûr pour naviguer avec plus d'assurance dans ces marécages de l'occultisme et de la magie, domaines par lesquels nous sommes perpétuellement confrontés aujourd'hui autant qu'hier aux phénomènes les plus déconcertant et historiquement les plus destructeurs.

Les vedettes matière utilisées ici sont celles de la *Library of Congress* adoptées de nos jours par la plupart des bibliothèques universitaires dans le monde. Pour faciliter davantage l'accès au vocabulaire disparate qui a évolué à travers le temps et l'histoire, un système d'accès par des renvois **voir** et **voir aussi** ont été largement utilisé. Nous avons préféré de plus, respecter l'emploi de certains mots ou expressions avec leurs nuances historiques respectives tout en conservant les liens qui les unis à leurs concepts voisins.



## **INTRODUCTION**

À la toute fin de ce vingtième siècle ou tout est remis en question, un thème est souvent abordé chez les penseurs occidentaux actuels, c'est la notion ambiguë de chaos, et même d'entropie où le rationnel et l'irrationnel s'entrecroisent, formant ce que l'on pourrait appeler une atmosphère babélique ou pour la première fois dans l'histoire toutes les certitudes jusqu'ici admises sont maintenant systématiquement battues en brèche.

Voilà pourquoi des auteurs de la trempe du Chevalier Gougenot des Mousseaux (1805-1878), premier volet d'une série de trois, qui comprendra l'avocat Joseph Bizouard (1797-1870) puis si le temps nous le permet le marquis Jules-Eudes de Mirville (1802-1873), tous érudits et hommes de foi sincères, appuyés par leur expérience exceptionnelle et leur études approfondies du préternaturel sans pour autant négliger les explications d'ordre naturelle ou scientifiques de leur temps ont été pour nous des éclaireurs qui ont contribués grandement à mieux nous faire connaître à travers l'Histoire, ce terrible combat des Ténèbres et de la Lumière dont la condition humaine est depuis toujours confronté et que les Écritures depuis longtemps nous avaient prévenu, nous proposant librement le chemin unique de la véritable Lumière.



## SOURCES DE BASE INDEXÉES ET ANALYSÉES

- BIZ - *DES RAPPORTS DE L'HOMME AVEC LE DÉMON***  
Essai historique et philosophique, 1863, 6 tomes  
Par Joseph Bizouard
- DD - *DIEU ET LES DIEUX***  
ou un voyageur chrétien devant les objets primitifs des  
cultes anciens, les traditions et la fable, monographie  
des pierres dieux et de leur transformation (1854)  
Henri-Roger Gougenot des Mousseaux
- GOM - *L'IMAGINATION ET LES ÉTATS PRÉTERNATURELS :***  
étude psychophysiologique et mystique (1899),  
de Ferdinand Gombaud
- HP - *LES HAUTS PHÉNOMÈNES DE LA MAGIE,***  
précédés du spiritisme antique (1864)  
Henri-Roger Gougenot des Mousseaux
- MD - *LA MAGIE AU XIXe SIÈCLE,***  
ses agents, ses vérités, ses mensonges (1860)  
Henri-Roger Gougenot des Mousseaux
- MD2 - *LA MAGIE AU XIXe SIÈCLE,***  
ses agents, ses vérités ses mensonges (1864)  
2e éd. augmentée, remaniée  
Henri-Roger Gougenot des Mousseaux
- MM - *LES MÉDIATEURS ET LES MOYENS DE LA MAGIE,***  
les hallucinations et les savants, le fantôme humain et  
le principe vital (1863)  
Henri-Roger Gougenot des Mousseaux
- MP - *MŒURS ET PRATIQUES DES DÉMONS,***  
ou des esprits visiteurs du spiritisme ancien et moderne  
(1865)  
Henri-Roger Gougenot des Mousseaux
- RES - *HISTOIRE ET TRAITÉ DES SCIENCES OCCULTES***  
ou Examen des croyances populaires sur les êtres surnaturel,  
la magie la sorcellerie, la divination, etc. depuis le début du  
monde jusqu'à nos jours. (1857) 2 v.  
Lambert-Élizabeth d'Aubert, Comte de Résie
- RMI - *Revue du monde invisible*** (1898-1908) 10 v.  
Revue dirigée par Mgr Élie Méric
- SUD - *TRAITÉ DE PARAPSYCHOLOGIE*** (1956)  
René Sudre

---

\* Les autres ouvrages de Roger Gougenot des Mousseaux s'éloignant trop de notre sujet la magie et la religion n'ont pas été retenus pour notre dictionnaire.



# INDEX ANALYTIQUE des OUVRAGES DE GOUGENOT des MOUSSEUX ET DE JOSEPH BIZOUARD

## DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DU PRÉTERNATUREL

---

- A. Chez les Grecs, on regardait cette lettre comme un mauvais augure et les prêtres commençaient par elle les menaces qu'ils faisaient de la part des dieux.

**Bibliographie** : E. Desormes et Adrien Basile. *Dictionnaire d'occultisme*, Angers : Lachèse et Cie, 1897, p. 11

### AAMON, Voir Amon

- AARON**. Magicien et nécromancien byzantin, contemporain de l'empereur Manuel 1<sup>er</sup> Commène (1143-1180) qui selon les *Annales de Nicetas* était capable d'évoquer les disparus et qui pratiquait l'envoûtement posthume en fichant des clous dans le coeur de certains cadavres.

**Bibliographie** : Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Éd. Omnibus, 1998, p.11

- AARON**. Personnage biblique. *Aharôn*, mot d'origine probablement égyptienne. Signification douteuse. Fils d'Amram et de Jochabed de la tribu de Lévi. Frère aîné de Moïse et de Miriam, l'époux d'Élisabeth, fille d'Aminadab de la tribu de Juda. Il aida son frère dans l'œuvre de la libération des Israélites par l'habileté avec laquelle il porta, grâce à sa faculté d'élocution, la parole devant Pharaon et par les miracles (les dix \*plais d'Égypte) au moyen desquels il s'efforça de convaincre ce prince de la mission du prophète. Sur les dix plaies envoyées aux égyptiens, les trois premières et la sixième lui sont attribués. À son commandement, Yahvé accorde à Aaron un don de thaumaturge exceptionnel qui rivalise avec celui des enchanteurs royaux. Aaron, sur l'ordre de Moïse, en présence de Pharaon et d'une nombreuse suite de ministres et de savants, transforme sa baguette en un serpent. Aussitôt les mages et sorciers du royaume accomplissent le même prodige Mais le serpent d'Aaron dévore les serpents issus par magie des bâtons appartenant aux sorciers (*Ex. VII, 11-12*). Il transforme le Nil en fleuve de sang, provoque l'invasion de grenouilles et métamorphose la poussière en nuées de moustiques (*Exode, 7-8*). En constatant ces ravages, les sages du pharaon s'écrient : "*Le doigt de Dieu est là*" [d'après un papyrus égyptien traduit par Champollion]. Aaron eût la faiblesse de céder aux clameurs des Hébreux et de leur fabriquer l'idole du veau d'or, en imitation du bœuf Apis qu'une partie des Hébreux avait adoré en Égypte. Selon Wetzler, il résulte qu'Aaron ne fut pas complètement innocent dans cette circonstance puisqu'on y lit que le Seigneur s'irrita fort contre Aaron et que Moïse dut intercéder pour lui comme pour le peuple. Ce passage montre la vanité des efforts des rabbins et de quelques commentateurs chrétiens qui prétendent décharger Aaron de toute responsabilité. Il obtint son pardon et fut épargné lors du massacre des impies, mais dut mourir sans entrer dans la Terre promise. Aaron blâme Moïse d'avoir épousé une Éthiopienne, blâme qui avait pour motif le désir de conserver hors d'atteinte le pouvoir théocratique et de préserver de tout mélange avec les étrangers la nation théocratique elle-même. Moïse transmet la dignité de grand prêtre à Aaron et le sacerdoce à ses fils en le déclarant héréditaire dans leur famille seulement. Cette prééminence lui a été assurée par Yahweh lui-même. Cette prérogative sacerdotale excita bientôt une triste jalousie dans le reste des membres de la tribu de Lévi et ce fut la cause de la révolte des enfants de Coré qui prétendaient que les droits du sacerdoce devaient s'étendre sur toute la tribu de Lévi. Aaron est également la figure de Jésus-Christ, souverain pontife de la Loi nouvelle.

**Bibliographie** : Fernand Comte. *Dictionnaire de la civilisation chrétienne*. Paris, Larousse, 1999 p. 147-148 ; Joseph Laponi. *L'hypnotisme et le spiritisme, étude médico-critique*. Paris : Librairie académique Perrin, 1907, p. 19-20 ; A. Vincent, *Lexique biblique*, Ed. Maredsous, 1964 ; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*, 3e éd. 1863 ; *Catholic Encyclopedia*, 1913. [http : //www.newadvent.org](http://www.newadvent.org) (1996). Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*. t.1, 1900, p. 11-2 ; L.E. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*, nouv. éd. Besançon, 1949

**MP.** — les magiciens accourent pleins de confiance en la force de leurs enchantements mais leurs invocations restent vaines. Leur puissance vient d'être brisée. Ces magiciens qui n'ont à leur service que la science de l'Égypte et la force du démon ne peuvent plus même se tenir debout devant le serviteur de Dieu qu'ils combattaient. La verge d'Aaron frappe la terre d'Égypte qui se couvre de moucheron : 165

**MM.** — Le Seigneur dit à Moïse : Dites à Aaron : Étendez votre main sur les fleuves, sur les ruisseaux et les marais et fait venir des grenouilles sur toute la terre d'Égypte. Aaron étendit la main et les grenouilles couvrirent la terre d'Égypte. Mais les magiciens de l'Égypte opérèrent le même prodige. \*Moïse en frappant la poussière couvrit l'Égypte de moucheron et les magiciens s'efforçant d'imiter ce nouvel acte de pouvoir surnaturel se sentirent vaincu. Dans la terreur de leur impuissance ils s'écrièrent «le doigt de Dieu est ici » (*Exode*, VIII, 5 ; Papyrus égyptien traduit par \*Champollion, reproduit dans \**Le Correspondant* du 25 fév. (1858) : 125-126 ; - \*Coré, de concert avec \*Dathân et \*Abiron, issus de Ruben, dit \*Flavius Josèphe, s'élevèrent contre \*Moïse et Aaron. Tout le peuple est un peuple de saints dirent-ils à Moïse et à Aaron. Cela ne vous suffit-il pas ? Pourquoi donc vouloir vous élever sur le peuple du Seigneur et le dominer ? "À ces paroles, Moïse se prosterna, puis il dit à Coré et à ceux qui les suivaient : demain matin, Dieu vous fera connaître qui sont ceux qui lui appartiennent... demain donc, prenez vos encensoirs, du feu, des parfums ; celui-là sera saint que Dieu lui-même aura choisi. Le lendemain, s'étant présenté en même temps que Moïse et Aaron l'encensoir à la main devant le tabernacle au Seigneur. Retirez-vous de cette multitude dit aussitôt le Seigneur que je les exterminerai. Offrez vite encens et prières pour le peuple car la colère du Seigneur est déjà sortie et voilà que sévit le fléau ! On vit, dit Josèphe aussitôt paraître un feu si grand et si terrible qu'il ne s'en était jamais vu de semblable, de même que les montagnes pleines de souffres vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammés et que des forêts tout en feu dont la fureur des vents augmente l'embrasement, se trouvent réduite en cendre. On connut que Dieu seul était capable d'en allumer un si étincelant et si ardent tout ensemble. Sa violence consuma les deux cent cinquante prétendants et Coré avec eux. Il ne resta pas la moindre trace de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu la moindre atteinte de ces flammes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût un effet de la toute-puissance de Dieu. (Cf. *Histoire des Juifs*, I, IV, ch. III ) : 237-238 ; - mais pour \*Émile Littré et \*Salverte, qualifié d'hallucinés par Gougenot, pour eux, ce feu aurait pour appui des murailles de mines chargées de poudre à canon et bourrées de matières explosibles et au signal de \*Moïse, voilà ces salpêtres bouleversant la terre, creusant et refermant par un même effort un abîme ; dévorant hommes, bêtes et biens éliminant ainsi tout surnaturel : 238-239.

**AARON LE GREC.** Pseudonyme de **Simon Blocquel**. Il utilisa plusieurs autres pseudonymes dont Aaron, Noble Portugais, l'Helléniste Aaron ; Blismon , Aymans, etc. Compileur et auteur de plusieurs ouvrages de \*grimoires dont *La Magie rouge crème des sciences occultes, naturelles ou divinatoires* (Paris 1821, 1843). Caillet indique que cet ouvrage contient de nombreuses figures, sceaux magiques, talismans, etc. Contient des biographies de tous les hommes qui se sont occupés de magie (Agrippa, Albert, Cardan, Etteila, N. Flamel, Honorius, Paracelse, Porta, Pythagore, etc.

**Bibliographie** : Montague Summers. *History of witchcraft and demonology*, 1992 p. 316 ; Albert L. Caillet. *Manuels bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris : Dorbon, 1912 nos 1228 à 1232.

**ABACOMANCIE.** Divination. L'art de prédire l'avenir par l'observation de la forme de la poussière.

**ABADDON.** Mot hébreu tardif employé pour désigner le séjour des morts réservé aux méchants, synonyme de Schéol. Peut aussi se traduire par abîme, gouffre. La *Vulgate* emploie le mot grec *Apollyon* et le latin par le mot *exterminans*, « le destructeur ». Dans le livre de *Job* (31 : 12) signifie ruine, destruction. On voulut l'associer à Asmodée le démon de l'impureté mais demeure invérifiable. Dans (*Ap. IX, 11*) il est également synonyme d'Apollyon, le destructeur, l'ange de l'abîme. Selon les anciens Hébreux, Abaddon était le chef des démons de la 7e



hiérarchie. Pour Wetzer, d'après la plupart des meilleurs commentateurs ecclésiastiques, ce nom désigne \*Satan, qui selon l'*Apocalypse*, 9.1, a été précipité comme une étoile du ciel et domine depuis lors l'abîme ou l'enfer. Le terme fut utilisé par les occultistes Cornelius \*Agrippa (*Philosophie occulte*, Livre III, Chap. 18) et par Milton dans son *Paradise Lost* (*Paradise Regained*, iv, 1671).

**Bibliographie** : Gustav Davidson. *Dictionary of Angels, including the Falling Angels*, N.Y., Free Press, 1971 ; *Catholic Encyclopedia*, 1913. [http : //www.newadvent.org](http://www.newadvent.org) (1996). 1996 ; *Probert Encyclopaedia*. <http://www.spaceports.com>. Servile Software, 1998 ; Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 1900. t.1 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Éd. Omnibus, 1998, p.11-12.

**MP.** — le puits de l'abîme est ouvert ; il s'en élève une fumée dont l'air et le soleil sont obscurcis ; il en sort une multitude de sauterelles, semblables à des chevaux préparés pour le combat. Leurs visages ressemblent à des visages d'hommes, leurs cheveux sont comme des cheveux de femme ; elles ont des dents de lion et leur roi c'est Abaddon ou en grec *Apollyon*, l'exterminateur, l'ange de l'abîme, l'ange destructeur : 44

**ABADIE, Jeannette.** *Juana Abadia*. Jeune sorcière de Sibourre en Gascogne sous \*De Lancre au 17<sup>e</sup> siècle. Alors qu'elle dormait dans la maison de son père, un démon la transporta au \*sabbat et se réveilla au milieu d'une foule. Elle remarqua que le démon principal avait sur sa tête deux faces, tel que Janus. Elle ne participa pas aux réjouissances et fut ramenée de la même manière chez elle. Finalement elle fit une confession complète de tous ce qui était arrivé, renonça à la sorcellerie et fut sauvé de la justice incriminant les sorcières.

**Bibliographie** : Leslie Shepard. *Encyclopedia of occultism and parapsychology*. Detroit, Gale Research, 1978, p. 1 ; *Diccionario diabolico de magia* (Internet, Google,, 8 nov. 2001) Juana Abadia ; J.-P. Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*, 1848, p. 1.

**BIZ 2.** — témoignage sur ses voyages aériens jusqu'à Terre-Neuve. Fut battue par deux sorcières pour ses indiscretions : 299-300 ; - sur le baptême de crapauds : 305-306.

**BIZ 3.** — elle déclara avoir vu le petit aveugle de Siboro jouer de la flûte au sabbat en s'accompagnant du tambourin, ce qui fut aussi déclaré par d'autres sorcières : 408 ; - elle nomma celui qui assignait à comparaître au sabbat. Tout montre, dit Bizouard, une corporation qui a ses officiers, ses rites, etc. Il en est même qui sont chargés des poisons [Voir Béronde] : 414

## **ABAMMON SYRUS, Voir Jamblique**

**ABAN.** Génie persan qui préside aux mines de fer et donne son nom à un mois de l'année.

**Bibliographie** : E. Desormes et Adrien Basile. *Dictionnaire d'occultisme*, Angers : Lachèse et Cie, 1897, p. 11

## **ABAN, Pierre d', Voir Abano, Pietro di**

**ABANO, Pietro di** (1250-1316). Dit **Petrus Aponus** ou **Aponensis**. **Pierre d'Aban**. Mage et médecin italien. Il introduit les doctrines d'Averroès à l'université de Padoue et avec elles le matérialisme incrédule. Son système consiste à considérer toutes les religions comme étant égales en les supposant nées sous certaines influences des étoiles. C'est cette fantaisie de tirer l'horoscope des religions que nous verrons plus tard reprise par \*Pomponace et \*Pic de la Mirandole (César Cantù, 1869) Il occupe jusqu'à sa mort la chaire de médecine de Padoue et fait peindre sur la voûte de la salle où il professe quelque quatre cents figures astrologiques. Son ouvrage, *Conciliator* (qui ne paraîtra qu'en 1472) essaiera de concilier la philosophie avec la médecine. Il fut accusé par l'Inquisition de pratiquer la magie, et fut brûlé en effigie sur une place de Padoue. Villeneuve dit que Gilles de Rays faisait grand cas de ses travaux alchimiques. Auteur de *De remediis venenorum*.

### **Œuvres**

- *Éléments de magie*, 1298
- *Éléments pour opérer dans les sciences magiques avec les façons de faire les cercles magiques, les conjurations des anges et les jours et les heures que l'on doit les invoquer* (Manuscrit no 80 de la BNF)
- *Conciliator* (qui ne paraîtra en 1472) Essaiera de concilier la philosophie avec la médecine.
- *Les œuvres magiques de Henri-Corneille Agrippa*, par Pierre d'Aban. Latin et français avec des secrets occultes. Liège, 1788, 139p.

- *Divination par l'Ange Uriel.*
- *De remediis venenorum, Basilae, Réédité en 1531.*

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable.* Paris : Pierre Bordas et Fils, 1989, p. 9 ; René Louis. *Dictionnaire du mystère.* Paris : Éd. du Félin, 1994, p. 11 ; Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes.* Paris : Lucien Dorbon, 1912 p. 1-2.

**BIZ 3.** — n'a-t-on pas vu, dit Bodin, Pierre d'Abano, médecin, s'efforcer de persuader qu'il n'existe pas d'esprits, puis bientôt il fut avéré qu'il était un des plus grands sorciers d'Italie : 418

**ABARIS L'HYPERBORÉEN.** Magicien scythe (6e s. av. J-C.) Grand prêtre \*d'Apollon (mentionné par \*Hérodote et Pindare, Apollodore et \*Pausanias) qui lui donna une flèche d'or qui le rendait invisible et sur laquelle il chevauchait par les airs avec la rapidité d'un oiseau. Abaris venait du Nord monté sur une flèche comme aujourd'hui encore, paraît-il dit Dodds (1959) les âmes en Sibérie, c'est pourquoi les Grecs l'appelèrent *Aérobic*. Il aurait été le maître de \*Pythagore qui lui vola sa flèche. Grâce à Apollon il prédisait l'avenir, guérissait les maladies, apaisait les orages. Il vécut du temps de Crésus, de la guerre de Troie. Suidas lui attribue plusieurs ouvrages apocryphes. Compagnon de Phiné ayant voulu enlever Andromède promise à Persée, fut changé en pierre. On l'appelait aussi l'*Hyperboréen* (dit Hérodote). Selon Knud Mariboe dans son *Encyclopedia of the Celts* (1994) dit qu'il est possible qu'Abaris aurait représenter soit un saint homme soit un \*druide de la Bretagne mais pour la plupart des chercheurs modernes, Abaris fut un chaman asiatique. (*MacKillop*, 1998). En effet des traditions plus tardives mettent Pythagore en rapport avec cet homme du Nord, Abaris, lui attribuant les pouvoirs chamaniques ordinaires de prophétie, de bilocation et de guérison magique et rapportant son initiation en Piérie, sa visite au monde des esprits et son identité mystérieuse avec « l'Apollon Hyperboréen » (*Jamblique, Vie de Pythagore*, 90-93, 140, 146)

**Bibliographie :** *Brewer's Dictionary of Phrase and Fable*, Harper and Row, 1981 ; James MacKillop, *Dictionary of Celtic Mythology*, Oxford University Press, 1998; *Perseus Project*, (Online Edition, August 1998). *Encyclopedia of the Celts*, Compiled par Knud Mariboe (<http://celt.net/Celtic/celtopedia>) ; E. R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel.* Paris : Flammarion, 1965 p.145 et 169.

**DD.** — Fourmont dit qu'une partie des dieux égyptiens était Abarites ou venus par Abaris qui est Péluse, c'est-à-dire qui leur venaient du dehors ou de l'étranger : 47n

**BIZ 1.** — flèche d'or qui permet des voyages aériens : 125n ; 311 ; - transport aérien tel que plus tard la sorcière volant sur son bâton : 123-133, 275.

**ABARITES.** Signifie dieu étranger pour les Égyptiens.

**DD.** — Les dieux venus du côté de Péluse en Égypte selon \*Fourmont : 47n ; - qui signifie étrangers : 196 ; - les dieux étrangers ou abarites sont adorés en Égypte : 250 et 400

**ABATUR.** *Terme gnostique.* Ce terme dans le système nazaréen, signifie l'ancien des jours, le Père du Demiurge, l'*Al us Antiquus*. Comme il le désigne aussi sous l'appellation de *troisième vie* ; il correspond dans la doctrine ésotérique au troisième Logos.

**Bibliographie.** Ernest Bosc. *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme*, 1896, p.6

**ABBADE.** Un des noms de Satan.

**Bibliographie :** E. Desormes et Adrien Basile. *Dictionnaire d'occultisme*, Angers : Lachèse et Cie, 1897, p. 11

**ABBADIR** ou *Abadir* ou *Ab-Addir*. \*Pierre présentant la forme d'un cône et paraissant avoir été un des symboles les plus anciens sous lesquels la divinité ait été représentée par les Phéniciens. Pierre enveloppée de linge que \*Saturne avala croyant dévorer son fils \*Jupiter. Synonyme de \*bétyle, nom que les Carthaginois donnaient à leur divinité suprême et qui signifiait "*père puissant*". Synonyme de bétyle. **Voir aussi Baïté ; Bétyle**

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin, 1884-1895 ; Wade Baskin. *Satanism.* Secaucus, N.J. Citadel Press. 1972.

**DD.** -- Priscien rend le mot \*bétyle par *abaddir*, et \*Drach le traduit par *Père puissant*. \*Bochart dit que ce mot signifie "*pierre ronde*" en phénicien. C'est la figure que \*Damascius donne au bétyle que nous savons être souvent ronds ou ovoïde. Donc entre les mots "père puissant" ou de Dieu, de "bétyle" et de "pierre", la liaison se retrouve jusque dans le désaccord des savants : 100-100n.

**ABBAS.** Devin célèbre qui avait sa statue dans le temple de Delphes.

**Bibliographie** : E. Desormes et Adrien Basile. *Dictionnaire d'occultisme*, Angers : Lachèse et Cie, 1897, p. 11

**ABBESE DE CORDOUE.** Voir **Madeleine de La Croix**

**ABD-EL-KADER, Gouth de, voir Gouth**

**AB-EL.** Pierre sacrée chez les Philistins. Pierre-Soleil, de *Ab*, père, *El*, Seigneur, *Soleii*, Soleil, père et Seigneur. Cf. I *Samuel*, VI, v.18 dans lequel il faut lire dans le texte hébreu en accord avec les *LXX* [Septante] et le *Targum*, *eben* "pierre" au lieu de *âbel*, désolation et dès lors pour avoir un sens satisfaisant, le mot qui précède se ponctuera *êd* "témoin", au lieu d' *ad*, jusqu'à. Longtemps encore après les événements, à une époque où les premiers témoins ont disparu, la grande pierre, le rocher est toujours là pour maintenir vivant les anciens souvenirs. Cet *eben*, la grande pierre, le rocher sur lequel l'arche fut déposée lorsque les Philistins s'arrêtèrent à Beth-Shemish.

**Bibliographie** : Louis Pirot, Albert Clamer. *La Sainte Bible*. Letouzé et Ané, 1949. t.3 p.373 ; A. Vincent. *Lexique biblique*, éd Maredsous, 1964 ; M. G. Easton. *Illustrated Bible Dictionary*, Rev. ed. Baker Book House, 1978.

**DD.** — nom d'une pierre beth-el «*Usque ad Abel magnum*» : 46n ; - pierre du grand *Ab-El* : 280n ; - C'est l'Apollon des Philistins : 283, 287n ; - pierre Soleil : 294 ; - identification à \*Abraham : 375n ; - Soleil père et Seigneur, analogues à ceux de \*Granard en Irlande : 433, 433n ; - ou \*Cabire Soleil : 447n.

**AB-ÉLIOS.** *El-ios*, *Ab-El*. Dans la mythologie celtique, nom sous lequel les anciens habitants d'Aquilée, les Gaulois et les Illyriens honoraient \*Apollon. Les Gaulois l'appelaient aussi *Bélénus*, *Béla* ou *Bélès*. **Voir aussi Ab-El ; Soleil - Aspect religieux.**

**Bibliographie** : *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1892.

**DD.** — identifié à \*Abraham le Soleil : 375n.

**ABELLIO.** Selon Ernest Bosc, ancien Dieu Gaulois d'origine aryenne, correspondant au Mars et à l'Apollon des Romains ; on surnommait ce dernier chez les Crétois *Abelios*.

**Bibliographie.** Ernest Bosc. *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme*, 1896, p.6

**ABEN-EZRA, Abraham** (12<sup>e</sup> siècle) Savant rabbin espagnol né à Tolède et mort à Rhodes. Ses compatriotes le

surnommèrent *le Sage, le Grand et l'Admirable*. Il fut philosophe, astronome, médecin, poète kabbaliste et commentateur biblique. Il savait plusieurs langues et surtout l'arabe. Ses commentaires sur l'ancien Testament se font remarquer par une grande hardiesse d'opinions. Ces commentaires qui ne sont pas toujours exempts d'erreurs, ont été imprimés dans les Bibles hébraïques de Bomberg et de Buxtorf et plusieurs traduits en latin et imprimés séparément en plusieurs endroits (*Glaire*, 1868)

**Bibliographie** : J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris, Poussielgue, 1868, p. 10 ; *Larousse du XX e siècle en six volumes. Paris, 1928-1933, t. 1, p. 14* ; De Rossi. *Dizionario storico degli autori Ebrei*, vol. I, p. 7 seq. « où l'on trouve beaucoup de détail sur les divers écrits d'Aben-Ezra » dit Glaire. ; F-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...*, Paris : Gauthier Frères, 1833, t. 1, p. 22

**BIZ 3.** — selon Aben-Ezra, le mot *Hartummim* désigne ceux qui connaissent les secrets de la nature : 477

**ABHĀVA.** Mot sanskrit signifiant absence d'être, la non-existence, absence d'objets manifestés. Le moi en tant que néant et dépourvu de qualités (Vivekenanda)

**Bibliographie :** Jean Herbert et Jean Varenne. *Vocabulaire de l'hindouisme*. Paris : Dervy-Livres, 1985, p. 17 ; *Dictionnaire de la sagesse orientale, bouddhisme, hindouisme, taoïsme, zen*. Paris : Laffont, 1989, [Bouquin], p. 1

**ABÎMES.** Mot signifiant « *Gouffre sans fond* » Son sens biblique désigne l'immensité des eaux qui environnaient le globe de la terre au moment de la création et avant que Dieu les eût renfermées dans un même lit (*Gen. 1,2 et 9, 2*). Pour la mer, en parlant du \*Déluge, il est dit que les sources du grand abîme furent rompues, c'est-à-dire que la mer sortit de son lit. (*Gen. VII, 11*). Au sujet des Égyptiens submergés dans la mer Rouge, Moïse dit qu'ils ont été couverts par les abîmes (*Exode XV, 5*) signifiant chaos et ruine. Signifie également Enfer. Il est représenté comme un gouffre placé sous les eaux et vers le centre de la terre dans lequel sont renfermés les impies, les géants qui ont fait trembler les peuples, les rois de Tyr (*Ézéchiel, XXVIII, 8*) de Babylone (*Isaïe XIV, 9*), d'Égypte, toujours vivants et portant la peine de leur orgueil et de leur cruauté. L'abîme est aussi pris pour l'enfer dans l'Apocalypse (*IX, 11, 20*, etc.). Dans la topologie mystique, l'abîme désigne ; a) dans l'homme, un lieu libéré du temps et de l'espace, b) en Dieu, l'endroit où il est « un » par-delà son déploiement trinitaire ; c) le domaine du Diable. Si Mechtilde de Magdebourg qualifie d'abîme l'état infernal, qui abrite tout ce qu'il peut y avoir de négatif, Hadewijk, ainsi que Maître Eckhart et ses disciples utilisent le concept dans une acception positive, ils affirment que Dieu, dans l'Océan de son insondabilité ne peut être appréhendé, d'où la nécessité de la révélation de l'abîme de la divinité. Tauler se sert du concept d'abîme pour exprimer toute la profondeur de la Vérité insondable, libérée de tout lien avec le créé. Lorsque, par humilité, l'homme se place en dessous de toutes les créatures et plonge dans l'abîme insondable, il devient alors, selon Tauler, égal à Dieu dans la profondeur infinie de l'abîme et n'est plus fixé à sa condition de créature. Cet abîme excluant toute distinction, Dieu et l'homme n'y sont plus qu'un. (*Dictionnaire de la mystique, 1993*).

**Bibliographie :** Bergier. *Dictionnaire de théologie approprié au mouvement intellectuel...*, Paris : Louis Vivès, 1882, t. 1, p. 20 ; *Dictionnaire de la mystique*, édité par Peter Édinzelbacher, Brépols, 1993, p. 2

**ABIRON.** Avec son frère \*Dathân se révolte contre \*Moïse et \*Aaron, la terre s'ouvrit sous leur pas et les engloutit avec 250 de leurs compagnons. (Nb. 16, 30-34; Ex. 15, 12).

**Bibliographie :** Eusèbe Salverte. *Des Sciences occultes, ou essai sur la magie, les prodiges et les miracles*, 1843, p.422

**MM.** -- interprétation infirme de \*Salverte (dit Gougenot) sur la sédition des faits et gestes d'Abiron, de \*Dathân et de \*Coré : 233-237

**ABIU** ou *Ahihou*, en hébreux, « *père du Seigneur* ». Second fils \*d'Aaron. Il accompagna \*Moïse au Sinaï, fut admis au sacerdoce, mais périt avec son frère Nadab, parce qu'il avait voulu offrir à Dieu un feu sacrilège. Il avait offert avec un feu profane au lieu d'en prendre sur l'autel des holocaustes.

**Bibliographie :** A. Vincent, *Lexique biblique*, 1964 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1892.

**MM.** — donne le signal de sa mort : 234.

**ABJURATION DE LA FOI.** Reniement de la foi, renonciation. Apostasie, du grec *apostasis* : action de s'éloigner de, défection. Ce terme est employé deux fois dans le N.T. pour exprimer l'abandon de la foi. Le comble de l'apostasie sera l'apparition de l'Antéchrist et l'adoration de ce personnage par toute l'humanité révoltée contre Dieu (*Ap. 13,2-3,8*). Est le rejet total de la foi chrétienne. Adjuration, conjuration, signifient en liturgie les paroles dont on se sert pour exorciser. Là une nuance est visible : l'adjuration n'est qu'une partie de l'acte, le commencement ; la conjuration est l'acte tout entier et dans sa plénitude ; les verbes adjurer et conjurer suivent la même distinction. Mais adjuration, conjuration, adjurer, conjurer, dans le langage général, ne comportent plus la même distinction : ils sont très voisins ; seulement adjurer paraît exprimer quelque chose de plus impérieux, et conjurer quelque chose de plus suppliant. On adjure quelqu'un de dire la vérité ; on le conjure de se laisser fléchir. Il n'est pas besoin d'ajouter que dans la locution conjurer un orage, un péril, conjurer n'a plus pour synonyme adjurer.

**Bibliographie :** *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992. ; *Nouveau dictionnaire biblique*, 1979 ; Le Littré.

**BIZ 2.** — adjuration de Dieu : 198 ; - pour gagner les hommes, Satan promet ce que les hommes désirent en échange de leur renonciation à Dieu dit Nicolas Rémi : 200 ; - d'une sorcière de Flandre : 214 ; - l'esprit l'exigeait à \*Bessie Dunlop, sorcière anglaise : 252 ; - 252 ; - la possédée renonce au Paradis, à Dieu, etc. de la part de \*Gaufredi : 376 ; - le prêtre \*Mathurin Picard (à Louviers) utilisait une grande hostie sur laquelle il écrivit sa renonciation à Dieu : 435.

**ABJURATION DU BAPTÊME.** Renoncer ou renier son baptême.

**BIZ 2.** — promesse aux hommes de pouvoir, de richesse à condition de renoncer à Dieu et au baptême. Étude du procureur de Lorraine \*Nicolas Rémi : 200.

**ABOIEMENT (Démonologie).** Peut se présenter aussi pathologiquement par une névrophonie se caractérisant par

une sorte d'aboiement convulsif que l'on observe dans l'hystérie et la chorée, c'est le délire des aboyeurs. \*Pierre De Lancre rapporte ce fait à propos de la maladie de Layra qui se répandit de manière très contagieuse au Pays basque, au début du XVIIe siècle. On trouve enfin dans le *Journal de Trévoux* (année 1701, nov. p. 261), cette mention relative aux aboiements de cinq jeunes personnes, examinées l'année précédente par le Dr Willis, dans le Comté d'Oxford : « *Dans la famille que j'allais voir il y avait cinq filles attaquées du mal qui faisait tant de bruit dans le pays... Leurs cris ne ressemblaient pas tant au bruit que font les chiens quand ils aboient, qu'à celui qu'ils font quand ils hurlent ou quand ils se plaignent. Ils étaient aussi plus fréquents que ne le sont ceux des chiens ; les malades poussaient comme autant de sanglots à chaque respiration...* » (Villeneuve, 1989)

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1892 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Pierre Bordas & Fils, 1989, p. 10

**MM.** -- des cris de bêtes, des aboiements, des hurlements de chiens s'échappent avec violence de la gorge de \*Gertrude Fodrat aussitôt que le prêtre commandait aux mauvais esprits de donner signe de leur présence, puis cette agitation, ce bruit, cessaient comme par enchantement dès que le prêtre cessait d'opérer : 167.

**BIZ 1.** — aboiement de chien, prodige raconté par Phyrrias : 235

**BIZ 2.** — signe probable de possession : 125 ; - des orphelins de Hoorn en Hollande en 1673 : 494.

**Aboiement des possédés. Voir Aboiement (Démonologie)**

**Aboiements convulsifs, Voir Chorée**

**ABOU-RYHAN.** Son vrai nom est Mohammed-ben-Ahmed. Astrologue arabe qui avait la réputation de posséder un puissant pouvoir de lire l'avenir. (Spence, 1960)

**Bibliographie :** Lewis Spence. *An encyclopaedia of occultism*, Citadel Press, 1960, p. 1.

**ABRACADABRA.** Selon la tradition biblique, il faudrait en fait utiliser la formule *abra-ka-amra*. « *il a créé comme il a dit* » Autre étymologie défendue notamment par le Robert historique : cette formule magique, attestée en latin tardif (début III<sup>e</sup>) est empruntée au grec où elle semble provenir de \*Abraxas, nom d'un dieu intermédiaire dans le système gnostique de Basilide (mort en 130). Ces mots grecs ont été expliqués par E. Katz comme des lectures en boustrophédon (écriture continue de gauche à droite puis de droite à gauche) d'une formule hébraïque "*arba*" (quatre), *dâk* (du verbe casser) "*arba*", c'est-à-dire "Le quatre" (cryptogramme pour le Tout-Puissant) anéantit les quatre (éléments). On retrouve la trace de cette formule dans les contes rapportant la fabrication d'un \*Golem. En façonnant une forme de vie à partir d'argile, l'homme se place dans la position de Dieu au moment de la création de l'univers mais dépourvu du souffle divin, il doit se contenter d'utiliser la puissance de la langue de la création. Le rabbin les lettres du mot *Vérité* (*Aleph-Mem-Tav*) sur le front de la créature et prononce la formule magique. Cependant, cela ne suffit jamais et la créature finit par se retourner contre ceux qui l'ont créée. L'effacement de la lettre *Aleph* donne *Mort* (*Mem-Tav*) et

met fin à l'enchantement. Cette expression est passée dans le langage courant, popularisée par les films et dessins animés mettant en scène des sorcières. Enfin ce terme magique serait selon d'autres sources d'origine persane et fut utilisé dans certains écrits gnostiques. Son origine proviendrait des initiales hébraïques des mots *Ab*, *Ben* et *ruah a Cadesch* [Père, Fils et Saint Esprit]. C'était simplement une contraction d'*Abreq ad hâbrâ* (*Envoie ta foudre jusqu'à la mort*), formule sacrée d'éviction des ennemis. Certains le font dériver du mot grec \**Abraxas*. Il est souvent représenté sur des amulettes et fut mentionné pour la première fois au troisième siècle par le médecin Quintus Severus Sammondicus. Depuis, le mot est souvent utilisé par les magiciens et les conjurateurs afin d'évoquer ou de bannir certains esprits. Lorsque qu'il est écrit sur un parchemin constituerait une \*amulette, qui porté sur soi, aurait le don de guérir diverses maladies mais plus particulièrement la fièvre. Il fallait porter ce phylactère autour du cou et le mot devait être écrit en forme de pyramide. C'est sous la forme d'un triangle inversé pour l'invocation ou sous la forme d'un triangle normal pour chasser l'esprit. Selon \*Agrippa von Nettesheim, on apprend que Serenus de Samos, dans ses préceptes de médecine, recommandait de pendre la formule *abracadabra*, répétée dix fois, au cou d'un malade pour supprimer sa fièvre. Pour Alexandrian, ce nom devenu le synonyme de « tous les anges », les convoque en totalité. Cette formule inscrite sur un \*talisman fut très répandu au Moyen Âge. Dans l'image illustrant l'*Arithmologia* du père \*Kircher, Dieu est figuré par un triangle en flammes avec un œil au centre. Le triangle a un sens religieux la pointe en haut, un sens magique la pointe en bas : la formule Abracadabra n'avait de vertu médicinale qu'inscrite triangulairement de cette dernière façon (Alexandrian, p.124). Selon une autre tradition, l'expression « Abracadabra » proviendrait de la déformation de l'invocation musulmane "Dieu est Grand!" par les occidentaux. En effet les premiers magiciens remarquables provenaient d'Arabie, ils étaient aussi savant en médecine et en physique, bien avant les européens. À notre époque, cette expression est aussi utilisée par les magiciens modernes lorsqu'ils prétendent envoyer des puissances paranormales ou préternaturelles pour contribuer à leurs illusions. **Voir aussi Abraxas**

**Bibliographie :** *Abracadabra !: Secret methods magicians & others use to deceive their audience.* ; *Dictionnaire sceptique* ; Agrippa von Nettesheim. *Philosophie occulte* ; Cornay, J. E. *Principes de physiologie et exposition des formules des forces vitales : interprétation des mots cabalistiques ou Abracadabra, Abracalan, Abrasaxas et Abrasax.* Paris, Baillièrè, 1862 ; Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte.* 1994, p.74, 124.

**ABRAHAM.** Patriarche biblique. Abraham, signifie père de la multitude, père des nations, et surnommé le père de tous les croyants. Ancêtre et modèle des Hébreux descendant de \*Sem ; - vivait 2000 ans avant J.-C. Ses ancêtres dont son père \*Tharé étaient païens. Le Dieu unique l'appela : ce fut le commencement d'une révélation qui va se continuer au cours de l'histoire d'Israël et aura son achèvement dans le Christ. Abraham vint de Our ou \*Ur en \*Chaldée dans la terre que le Seigneur lui ordonna d'aller habiter : le pays de \*Canaan ou Terre promise. Là, selon la promesse que Dieu lui fit dans la vallée de \*Mambré, il eut de sa femme Sarai [Sara] en sa vieillesse, un fils, \*Isaac, par lequel il sera le père d'un grand peuple. Il adopta le rite de la circoncision, comme signe de sa race et de l'alliance du Seigneur avec elle. Dieu, pour éprouver sa foi et son obéissance, lui ordonna de lui offrir son fils en sacrifice. Abraham allait l'immoler lorsqu'un ange arrêta son bras. Il s'était établi dans ce pays d'abord avec son petit-fils Lot, fut salué après un combat contre des pillards par le prêtre \*Melchisédech, supplia le Seigneur d'épargner Sodome s'il s'y trouvait dix justes. Il eut, avant Isaac, de sa servante Agar, un autre fils, Ismaël, qui sera l'ancêtre des Ismaélites ou des Arabes. Il mourut à 175 ans à Hébron, où est son tombeau. (*Gen. II, -25*)

**Bibliographie :** L.-E. Marcel. *Dictionnaire de Culture religieuse et catéchistique*, 2e éd. 1949 ; Michael Grant. *The History of Ancient Israël.* N.Y. 1984, p.29-32 ; 102-103 ; Concernant l'environnement historique, nous vous référons à l'important ouvrage du père R. de Vaux. *Histoire ancienne d'Israël* (1971) et la question de l'historicité des patriarches à l'ouvrage critique, *Les Patriarches et l'Histoire.* Paris, Cerf / Fidès, 1998 (*Lectio Divina*) ainsi que l'ouvrage très intéressant pour la chronologie et les tableaux, de David Bensoussam. *La Bible prise au berceau.* Montréal, Éd. du Lys, 1998 3v.

**MM.** — et \*Lot avaient entendu la voix d'êtres surnaturels qui leur annonçaient la naissance d'Isaac et la destruction de \*Sodome : 205 ; - et les \*anges : 287.

**MD.** — les trois anges qui représentent Dieu Triple et Un (Cf. \*Drach, dans son *Harmonie...*) : 50 ; et Isaac comme victime : 51 ; - il avait connu les dieux que l'on adorait dans sa famille : 96 ; devant lequel savants et prêtres de l'Égypte s'inclinaient disent \*Flavius Josèphe et \*Philon d'Alexandrie : 96n.

**MD2.** — trois hommes apparaissent à Abraham, ce sont les anges qui selon \*Drach, représentent le Dieu triple et Un : 71 ; - la science de ce patriarche que les peuples magiciens

de Canaan appelaient un prince divin était un objet d'admiration pour les habitants de la ville de Charre (Haran). Abraham avait connu les dieux que l'on adorait dans sa famille, d'où l'horreur que ce culte lui inspirait, avait été le motif de son élection. Le premier soin du patriarche fut de prémunir ses descendants contre les prodiges des esprits de mensonge et de révolte, ardent à détourner des voies de Dieu les membres de la famille humaine. Les prêtres et les savants de l'Égypte, cette région de la science et de la sagesse s'étaient inclinés devant la supériorité d'Abraham, conservateur de la vérité qui est une et dont la doctrine répandait des flots de lumière au milieu de la diversité babélique de leurs opinions. Lire *l'Histoire des Juifs* de \*Flavius Josèphe, \*Philon d'Alexandrie et \*Fr. de Rougemont, dans son ouvrage *Peuple primitif* : 124-124n.

**DD.** — les \*Canaanéens le divinisèrent et l'identifièrent à \*Ouranos, avec \*Cronos et virent en lui un prince divin et l'inventeur des \*bétyles : 23, 50n ; - les \*Phéniciens considéraient Abraham-Israël comme l'inventeur des \*Bétyles : 26 : - cet Abraham, ce patriarche qui déjà de son vivant avait rempli d'admiration les régions du globe les plus civilisées, c'était donc tout autre chose qu'un chef de pasteur vivant en nomade grossier du produit de ses troupeaux, c'était un grand homme, un de ces hommes suréminents dans les paroles, dans les actes, dans la vie duquel éclatait la splendeur de la protection divine : 365 ; - que le temps primitif avait élevé au rang des Dieux, deviendra \*Brahma, \*Chronos ou \*Saturne : 366 ; - ce \*Saturne que \*Sanchoniaton et \*Porphyre nomment Israël et la femme qu'il avait épousé fut \*Anobret, c'est-à-dire en traduisant ce nom, celle qui conçoit par la grâce spéciale du ciel dit \*Fourmont : 372 ; - en sa qualité de Seigneur était nommé *Il* ou *El*, nom qui entrait dans celui d'Israël qu'on lui donnait encore et dans ceux *d'El-ios, Ab-El, Be-el, Bel, Ba-al* et de centaines d'autres dieux pareils. Il ne tarda pas à être identifié avec le \*Soleil, ce Seigneur des Cieux, ce Dieu du Temps dont il mesurait le cours comme astronome avec ce *Kronos* ou Saturne qui comprend et embrasse tout l'Univers et toute la Nature : 375n ; des hommes : 332 ; 26 ; - Tharé, son père serait le même qu'Ouranos, le Cronos des Phéniciens ; - \*Haran (Charres) ; datation de son époque : divergences : 315n ; - et le \*chêne de \*Jupiter ou \*Mambré : 319 ; - l'idée ultérieure du chêne : 321, - cet \*Ouranos-Abraham serait plutôt d'après \*Fourmont, \*Tharé, le père d'Abraham : 330, 330n ; - homme d'élite, chêne de \*Mambré : 332 ; - c'est à partir de l'installation d'Abraham à Mambré, époque première jusqu'à la fin de \*Jacob que date la vénération inspirée à la plupart des nations pour les arbres sacrés (*arbores sacrivi*) et par la pierre \*Beth-el. La liaison s'opère entre ces deux objets par le fait que cette même idée : que la Divinité réside en eux et en sort pour se manifester ; ce qui les rend le symbole de Dieu ou des Dieux. La vénération qu'Abraham et Jacob inspirent se communique graduellement aux \*bétyles qui travaillés plus tard par le ciseau du sculpteur aboutissent à leur tour aux statues, le point de départ et le terme final dans le cercle de l'idolâtrie : 333-334 ; - les hauts lieux et les bois étaient devenus avec Abraham et Jacob, les premiers temples ou les hommes avaient élevé les premiers autels qui se rougissent du sang des victimes offertes au Seigneur, tel le sacrifice d'Isaac sur l'autel : 334 ; - selon Dom \*J. Martin depuis qu'Abraham avait choisi le \*chêne pour y invoquer le Seigneur, ultérieurement toute l'espèce de cet arbre fut consacrée : 335-336 ; - Abraham ne fut divinisé qu'après sa mort mais il commença de l'être du vivant de Jacob : 370 ; - et l'évolution de l'adoration du \*chêne et de la \*pierre : 333 ; - apparition de trois hommes : 335n ; - et la tradition gauloise du \*chêne (Cf. \*Druïdes) : 342 ; - rapprochement avec \*Cronos, le temps : 362 ; - astronome éminent et issu d'un pays où l'astronomie fleurissait, ce mesureur du Ciel [Ouranos] et du *Temps* (Cronos) que Dieu visitait et comblait de ses faveurs dut être facilement identifié par les Phéniciens de la terre de Canaan avec le Ciel même (\* Ouranos) : 367 ; - que \*Sanchoniaton appelle \*Saturne ou \*Cronos et qui est Abraham étant le mari \*d'Anobret dans laquelle nous retrouvons la \*Sara de la Genèse : 370, 375n ; - le plus célèbre des hommes, d'une science étendue. On reconnaît Abraham et Sara dans le Dieu \*Brahma [Bram] des Indes et dans la princesse \*Sara, \*Saras-Vati, son épouse : *Vati* ou *Vadi* signifie princesse, matrone, épouse d'un patriarche en sanskrit : 363 ; 363n ; 366 ; - reconnu par les peuples voisins : 365 ; 372 ; - sa renommée était répandue dans le monde entier : 365 ; - Sara est devenue avec le temps une divinité : 366 ; - son \*chêne, sacrifice d'Isaac : 366 : - appelé Moloch-Saturne : 367 ; - appelé par les Phéniciens *E1, Il, Ilus* ou Israël-Abraham : 368 ; - *Elios, Eleni, Sélènè, Ab-Elios, Bel, Baal*, etc. : tous ces mots signifient Seigneur et Lumière : 368n - Saturne, Cronos selon \*Sanchoniaton : 370 ; - objet de vénération suprême par les Phéniciens : 371 ; - Abraham fut divinisé après sa mort : 370 - nommé Israël par \*Sanchoniaton et \*Porphyre : 372, - **\*Saturne se circonçit durant la famine et la peste en \*Canaan** : 375 ; - identifié avec le Soleil, ce Seigneur des cieux, ce Dieu du Temps, comme astronome, avec Cronos ou Saturne qui embrasse tout l'univers et

toute la nature : 375n ; - Abraham appelé \*Saturne : 379 ; - le *Kéabé* c'est la \**Kaaba* des Arabes : 399n ; - sacrifice du premier né, un souvenir d'Abraham et représenté dans la pierre saturnienne : 434 ; - à \*Haran, capitale du \*Sabéisme : 462-462n ; - ce patriarche passa pour avoir été l'un des premiers grands hommes que l'idolâtrie des Cananéens ait personnifié dans une de ces statues que la magie prétendait animer et rendre divines (\**Fourmont*). Sa mort avait été tout aussitôt suivie de son apothéose qui l'avait incorporé à la planète Saturne, et développement du culte de la \*pierre ointe : 462-463.

### **Abra Melin, Voir Abraham Ben Siméon, de Worms (15<sup>e</sup> siècle)**

**ABRAHAM BEN SIMÉON, DE WORMS (15<sup>e</sup> siècle)** D'autres sources mentionnent Würzburg. Magicien et kabbaliste. Appelé aussi Abramélin le Mage ou Abraham le Juif. Serait l'auteur d'un ouvrage connu sous le nom de *La Magie sacrée d'Abramelin le Mage* (1458) et publié du temps de son fils Lamech et dont une rare copie est conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal (Paris). Nous possédons peu d'informations historiques à son sujet, le peu que nous avons nous provient surtout de MacGregor Mathers qui publia en anglais ce qui le concerne sous le titre de : *The Book of the Sacred Magic of Abramelin The Mage*. \*Aleister Crowley et la \**Golden Dawn* firent connaître l'ouvrage. Crowley utilisa lui-même ces grimoires pour parvenir à la communication avec son *soi supérieur*, que l'on nomme en magie cérémonielle « *ange gardien* ».

### **Abraham Le Juif, Voir Abraham Ben Siméon, de Worms (15<sup>e</sup> siècle)**

#### **Abrahamiques, Sacrifices, voir Sacrifices humains**

**ABRAHAMSEN, Aron** (1921- ) Médium norvégien qui émigra aux États-Unis en 1939. En 1970, il abandonne ses

travaux d'ingénieur pour se consacrer à l'ésotérisme. En 1972, il indiqua à l'archéologue Jeffrey Goodman ou creuser et donnait d'avance des détails des artefacts présumés. Il devait creuser à cinquante huit pied, c'est ce que Goodman fit, et la découverte fut confirmée, Goodman conclut que l'Amérique du Nord avait été colonisée il y a plus de 100,000 ans (70,000 ans avant la date acceptée jusque là). Ses autres prédictions ne furent pas aussi fructueuses (S. Gordon, 1992).

**Bibliographie :** Stuart Gordon. *The Paranormal, an illustrated encyclopedia*, London : Headline Book, 1992, p. 16-17

**ABRAHEL.** Démon succube qui se montra à un berger dénommé Pierron en 1581 à Delhem dans le Limbourg. Tombé

follement amoureux d'Abrahel, le berger, marié par ailleurs, accepta, en tant que gage d'attachement, de lui sacrifier son fils. Ce dernier ayant croqué une pomme maléficiée décéda aussitôt. Poursuivi par le remord, le berger supplia Abrahel de lui rendre la vie, ce que le succube accepta moyennant un culte d'adoration de sa personne. L'enfant survécut un an à ces événements et \*Nicolas Rémy écrit, dans ses *Daemonolatriae Libri Tres*, que son corps, « d'une puanteur insupportable, fut tiré avec un croc hors de la maison de son père et enterré dans un champ (Tiré de Villeneuve, 1989)

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Paris : Pierre Bords & Fils, 1989, p. 10.

### **Abramélin, le Mage, Voir Abraham Ben Siméon, de Worms (15<sup>e</sup> siècle)**

**ABRAXAS.** *Abrasax*. Terme mystique, généralement gravé en caractères grecs sur des Pierres fines, dites basilidiennes

(donné par \*Basilide à la divinité suprême) dont certaines sectes gnostiques se servaient en guise d'amulettes. Du mot abraxas, on fit dériver *abracadabra*. Cependant, le vrai nom que l'on devrait employer est le mot *Abrasax* et non Abraxas. Cela provient de la confusion faite par les Latins lors de la traduction des lettres grecques *sigma* et *Xi*. Il apparaît que toutes les pierres gravées auxquelles elles s'appliquent se divisent en trois classes : **1.** Abrasax ou les pierres d'origines basilidiennes. **2.** Abrasaxes ou pierres originaires des anciennes formes de culte et qui ont été adaptées par les Gnostiques. **3.** et enfin l'Abraxoïde ou pierre sans rapport aucun avec la doctrine basilidienne. Dans la théogonie gnostique, signifie le suprême inconnu. Dans la mythologie perse est la source des 365 émanations. Selon des mythographes plus



anciens, *Abrasax* est ou fut un démon et est placé dans le panthéon égyptien dit Gustav Davidson. Si le nom *Abrasax* est d'origine hébraïque *Al Brassac*, de *beraka* [bénédiction, la pierre de bénédiction] ou encore *A Braca Dabra* ou *Abreq ad Hâbra*, [envoie ta foudre jusqu'à la mort], il a prit au sein des sectes gnostiques un sens infiniment supérieur puisqu'il désigne le Dieu tout puissant lui-même. Le terme paraît avoir eut différentes significations chez les Gnostiques. Pour \*Basilide, il est le Dieu qui règne sur les 365 dieux cosmiques ou 365 jours de l'année et sur le Temps. *Abrasax*:  $\alpha + \beta + \rho + \alpha + \kappa + \alpha + \sigma = 1 + 2 + 100 + 1 + 60 + 1 + 200 = 365$ . Il s'identifie à \*Mithra dans son orthographe grecque, se compose lui aussi en sept lettres équivalent au sept planètes traditionnelles. En outre, *Abrasax* et \*Mithra ou *Meitras* totalisent la même valeur numérique dit Hervé Masson (1982). Il serait une erreur d'identifier le mot *Abrasax* à toutes les pierres d'origines gnostiques de même qu'un \*talisman n'est pas un *Abrasax*. Lavedan (1931) dit que dans un sens plus large, on désigne l'*Abrasax* toute les pierres portant une figure ou des inscriptions magiques. Selon Riffard (1993), c'est une gemme gravé servant d'amulette qui porte le nom d'*Abrasax* ou qui représente un dieu ayant en général une tête de coq, un torse d'homme, deux serpents en guise de jambes et brandissant un fouet de la main droite et tenant un bouclier la main gauche. Le nom *Abrasax* apparaît sur de nombreux bijoux et sur des sculptures souvent en même temps que le nom *IAO* pour caractériser des personnages relevant de genres différents, habituellement à forme humaine et à tête d'animal. Le terme est encore utilisé à notre époque moderne par le psychiatre et gnostique suisse \*Carl Gustav Jung pour désigner l'esprit du monde polymorphe qui imprègne toute existence (cité dans le *The Gnostic Jung* (1992), p.187-88 de Robert Segal). **Voir aussi Talismans ; Amulettes ; Basilide ; Abracadabra**

**Bibliographie** : Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Bordas, 1989 ; *Catholic Encyclopaedia*, Electronic version, New Advent, 1998 (Internet) <http://newadvent.org/cathen/> ; Gustav Davidson, *A Dictionary of Angels including the Fallen Angels*, New York, Free Press, 1971; Lavedan, Pierre. *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*. Paris, Hachette, 1931 ; Pierre Riffard. *Dictionnaire de l'ésotérisme*. Payot, 1993. Etienne Fourmont, *Réflexion critique sur l'Histoire des peuples anciens*, Paris, 1735 2v. ; *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*. Paris, Cerf. 1990. v.1 p.13 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*. 1900, t. 1. Stuart Holroyd. *The elements of gnosticism*, 1994. p. 114.

**DD.** — qu'on a appelé la pierre foudre dit \*Fourmont ; \*bétyle : 126n ; - la couleur de ces pierres offre quelques variétés de même que leur forme ; les plus allongées sont celles que l'on appelle à proprement parler, pierres de foudre ou \*Abraxas dit \*Fourmont : 144 ; - pierre produit par la foudre chez les Celtes et qui a la vertu de guérir pour celui qui la porte : 572.

**Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, sacré et profane continué jusqu'en 1701 par M. Maurevoix** (1730), **voir Péttau, Denis**

**Abrégé des changements miraculeux dans l'image de la sainte Vierge** (éd. 1710)

**MD2.** — à Verviers près de Liège en Belgique, le 18 août 1692 et devant quatre mille témoins, les deux statues du portique de l'église, l'une de la Vierge, l'autre de l'Enfant Jésus, s'étaient rapprochés l'une vers l'autre et leurs mains jointes s'étaient entrelacées : 110-1111

**ABRENUNTIO.** Signifie "Je renonce, par exemple à Satan, lors du baptême". (*Marcel*, 1949).

**Bibliographie** : L.E. Marcel. *Dictionnaire de culture religieuse*. Éd. Servir, 2<sup>e</sup> éd. 1949, p. 5

**ABSALON** (-Xe s) ou Absalom, troisième fils du Roi \*David, prince ambitieux et sans scrupule. Sa mère était Maakah, fille de Talmaï, roi de Geshour. Il surpassait tous les hommes de son temps par les agréments de sa figure et de sa chevelure dit \*Feller. Se révolte contre son père. Sa sœur Tamar ayant été déshonorée par son demi-frère Ammon, il s'en fait le vengeur, l'assassine donc à l'occasion d'un festin et s'enfuit chez son grand-père Talmaï. Il força son père à quitter Jérusalem, jouissant ensuite publiquement de toutes les femmes dans une tente dressée sur la terrasse de son palais. Retenu dans sa fuite aux branches d'un chêne où s'est prise sa chevelure, il fut tué par Joab contre la défense de David.

**Bibliographie** : Fernand Comte. *Dictionnaire de la civilisation chrétienne*. Paris, Larousse, 1999 p. 157-159 ; Albert Vincent, *Lexique biblique*, Casterman, 1964 ; F-X. Feller, *Biographie universelle*, 1833.

**MM.** — mis à mort par Joab : 234n.

## ABSENCE DE NOURRITURE CHEZ LES MYSTIQUES. Voir Inédie

**ABSTINENCE.** Le jeûne est une ascèse connue dans l'Église dès les origines. Loin d'avoir été inventée par le christianisme, cette pratique existait déjà dans les religions archaïques du Moyen-Orient, où elle était étroitement liée à des rites magiques de passage: d'une année à l'autre, de la puberté à l'âge adulte, de la vie à la mort. Elle véhiculait des notions de renouvellement, d'initiation, de transformation. Repris par le judaïsme et débarrassé de ses entours magiques, le jeûne est devenu un des actes religieux essentiels de la piété d'Israël; rite pénitentiel avant tout, il traduit le repentir de l'homme qui, par le péché, a brisé l'alliance avec Dieu, et sa volonté de voir rétablie cette alliance: il manifeste donc une disposition intérieure à recevoir le pardon divin, afin d'en être renouvelé, restauré dans un état de grâce. Dans ce contexte religieux où toute épreuve est considérée comme un châtement divin, la signification du jeûne s'élargit: associé à la prière de supplication, il est «le comportement typique de quiconque ne compte plus que sur le secours de Dieu» Fondements scripturaires du jeûne chrétien. Si, durant son ministère, Jésus observa les préceptes de la Loi relatifs au jeûne, les Évangiles ne mentionnent point d'abstinences extraordinaires auxquelles il se serait soumis. Par l'exemple et les enseignements qu'il en a donnés dans sa vie terrestre, le Seigneur a conféré au jeûne une signification nouvelle, en blâmant le côté extérieur, ostentatoire, dont les pharisiens s'étaient fait une spécialité. La faim physique correspond ici à l'attente spirituelle de l'accomplissement, à l'ouverture de tout l'être à la joie qui approche. Cette dimension jubilatoire du jeûne, que l'Église redécouvre depuis quelques années, fut expérimentée par des inédiques contemporaines, telles \*Thérèse Neumann et \*Teresa Palminota. L'institutionnalisation, au IV<sup>e</sup> siècle, du jeûne quadragésimal, infléchit la conception du jeûne dans un sens plus ascétique, plus pénitentiel: il devient tout à la fois commémoration de l'*inedia* de Jésus au désert et participation à la Passion et à la croix du Sauveur, dans lesquelles le baptisé est invité à opérer sa propre conversion, sa *metanoia*, ce que résume le pape saint Léon le Grand au V<sup>e</sup> siècle. A partir du V<sup>e</sup> siècle, la doctrine de l'Église est pratiquement fixée: la dimension ascétique du jeûne prend le pas sur toute autre considération, et c'est dans cette perspective de pénitence en vue de la *metanoia* qu'il évoluera au fil des âges, sans renier pour autant sa référence au mystère de la Rédemption. Dès lors, sous l'influence du monachisme notamment, le jeûne devient un instrument de la sanctification requise de tout baptisé en vue de sa déification dans le Christ crucifié et glorifié. (Boufflet)

### Voir aussi Inédi

**Bibliographie :** Joachim Boufflet. *Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique*. Présentation de René Laurentin. Paris, F-X. de Guibert (*L'O.E.I.L.*), 1992. Burigny (M. de). *Traité de Porphyre touchant l'abstinence de la chair des animaux*: Avec la vie de Plotin par ce philosophe et une dissertation sur les génies. Paris, De Bure, 1747. B.L. Conway. *La Boîte aux questions. Réponses de Dieu aux inquiétudes de l'homme*. Montréal : Beauchemin, 1938, 447p. ; Régamey. *Redécouverte du jeûne*, p. 17. ; Saint Léon le Grand, *Sermo 34 (47)*, in "Sources Chrétiennes" 49, Paris, Beauchesne, 1957, p. 70. ;

**BIZ 3.** — condition nécessaire pour obtenir l'illumination chez les théurgistes, les pythagoriciens, les gymnosophistes, les brahmanes : 58.

**ABULAFIA, Abraham ben Samuel** (1240-circa 1292). Kabbaliste juif espagnol né à Saragosse, Abulafia est le

représentant le plus marquant de ce que l'on appelle « la Kabbale prophétique » Son œuvre marque un passage entre une perception de Dieu s'inscrivant dans celle de la \**Kabbale* et une « technique » proprement dite destinée à faire naître \*l'extase. Tandis que le Zohar propose une \*théosophie, c'est-à-dire une approche de la sagesse de Dieu, la *Kabbale* d'Abraham Abulafia a pour but l'extase qui doit rapprocher la créature du créateur. Le prophète n'est plus celui qui est interpellé par Dieu, chargé de porter aux autres une parole dont il n'est ni l'auteur, ni le maître, mais il se fait prophète par la vertu d'une puissance qu'il déclenche lui-même. À trente ans, Abulafia fut rempli par l'esprit prophétique. Il connut dit Nelly Emont, le vrai nom de Dieu et eut des visions dont il n'est pas sûr lui-même que toutes soient d'origine divine. Les \*démons, pense-t-il, ont peut-être tenté de le jeter dans la confusion. Il entreprend un voyage à Rome afin d'obtenir du pape la libération de son peuple et le successeur de saint Pierre décide de le jeter en prison. Il développe une science de la combinaison des lettres composant le saint nom de Dieu et par la contemplation de celles-ci, atteint Dieu. La finalité de cette contemplation, c'est la transformation de l'âme., c'est en spéculant sur le nom de Dieu qu'on peut recevoir la vie divine elle-même. Telle est la définition pour Abulafia de la

prophétie, une technique permettant à l'homme d'unir son intelligence à l'intelligence divine par le moyen de la contemplation des lettres qui composent le Nom de Dieu (*Emont*, 1992). On y parvient dit-il par une discipline particulière, la *hokmat ha-tseruf* ou combinatoire des lettres hébraïques, permet d'atteindre l'extase. Le kabbaliste se trouve ainsi en « consonance » avec son guide spirituel (l'ange Metatron). Il se découvre capable de réaliser à son niveau ce que le Messie réalisera un jour pour l'humanité tout entière. La prétention messianique d'Abulafia provoquera l'hostilité de la communauté juive orthodoxe mais ne l'empêchera pas d'avoir des disciples dont Joseph Gitalilia (1248-1325) et d'avoir une influence sur Moïse de Léon, l'auteur présumé du *Zohar*. (*Nataf*, 1989).

**Bibliographie :** Nelly Émont. *La Kabbale*. Paris : Droguet et Ardant, 1992, p. 45-47 ; André Nataf. *Les maîtres de l'occultisme*. Paris : Bordas, 1989, p. 116 ; Henri Desroches. *Dieux d'hommes, dictionnaire des messianismes et millénarisme de l'ère chrétienne*. Paris : Mouton, 1969, p. 46 ; Marie-M. Davy. *Encyclopédie des mystiques*, 1972 p. 105-106. ; Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte*. Paris : Payot & Rivages, 1994 p. 72-73

**Aburey, a Temple of the British Druids** (1743), voir **Stukeley, William**.

**ACACIA**. Symbole de l'innocence chez les Grecs ; c'est cet arbre qui dans la Franc-maçonnerie symbolise l'initiation ; « *L'acacia m'est connu* » Il symbolise également la pureté et l'immortalité; chez les Hébreux, c'est l'acacia qui fournissait le bois sacré dénommé *Shittim*. (*E. Bosc. p.11*) C'est Yahvé lui-même qui ordonna à Moïse de construire une Arche d'Alliance dont tous les détails sont donnés avec précision : il s'agit d'un coffre en bois d'acacia recouvert d'or pur et muni de barres pour le transport (Ex,25)

**Bibliographie.** Ernest Bosc. *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme*, 1896, p.11 ; *Historia thématique*, no 120, juillet-août 2009 p.12 (sur le Temple de Salomon)

**ACADÉMIE DE LEIPZIG**. L'Académie fut fondée par les citoyens de Leipzig, en 1837, constitué en Comité (Éditeurs, marchand, cheminauds, industriels, économistes agricoles) Objectif : montrer l'art vivant, par un système de donation annuelle des artistes, organiser des lectures, élaborer des collections. En 1858, inauguration du Leipziger Museum der Bilden de Künste, à Augustusplatz Kunstverein (jeune création) et Museum (conservation histoire de l'art) étroitement liés. En 1930, endoctrinement de la vie culturelle et civique mené par une politique culturelle du National socialisme. En 1946, la Leipziger Kunstverein est bannie. En 1990, création de la Neuer Leipziger Kunstverein.

**MD2**. — le phénomène du fantôme de Christophe Monig apparaissait en plusieurs endroits de son village et fut pour \*l'Académie de Leipzig, un sujet de discussion publique : 377.

**ACADÉMIE (La Nouvelle)**. École philosophique de la Grèce antique fondée par Arcésilas. On a donné le nom de probabilisme, parfois de scepticisme à la philosophie qui y était enseigné.

**BIZ 1**. — chez les Romains, Cicéron représentant de la nouvelle Académie : 172 ; - mélange bizarre de stoïcisme, de matérialisme, de scepticisme, d'épicurisme : 194, - avait pour résultat, selon l'auteur, la mort de l'intelligence, l'immobilité de l'esprit, à quoi bon chercher la vérité : 196

**Académie des inscriptions et belles-lettres. Mémoires**. Fondée par Colbert en 1663 et se composant de quarante membres. L'objet de ses travaux est l'étude des langues tant anciennes que modernes, de l'archéologie, des antiquités et des monuments de toute nature dans leur rapport avec l'histoire. Elle publie des mémoires et continue les collections historiques commencées par les bénédictins. Elle publie aujourd'hui le Journal des savants.

**Bibliographie :** *Robert II*, 8e éd.1984 ; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*. 9e éd., 1883)

**BIZ 1**. -- Mémoires de littérature : 107n ; - l'abbé Mignot : 110.

**ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE**. Créée en 1820 par Louis XVIII sous le nom d'Académie royale de médecine. Elle est Académie nationale depuis 1947. Les 130 membres titulaires sont répartis en huit sections qui couvrent les différentes spécialités médicales. Cette société savante a pour mission d'éclairer et de conseiller le gouvernement sur toutes les

questions d'hygiène publique, d'alimentation, de lutte contre les maladies contagieuses et les fléaux sociaux.

**Bibliographie :** *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1982.

**MD2.** — émet en 1826 un rapport concernant cet insaisissable agent (fluide), rapport si bien étouffé par elle-même et que \*Gasparin cite à l'appui de sa croyance : 320n.

**ACADÉMIES.** Société de savants, de poètes et d'artistes qui existait déjà dans l'Antiquité au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. avec la Société des Soixante, puis la *Schola Poetarum*, dont Martial parle souvent dans ses épigrammes. Depuis le Moyen Âge et surtout depuis la Renaissance, le nombre de ces sortes de réunions ne fit que s'accroître. Les plus remarquables sont en France l'École du Palais, de Charlemagne, Alcuin, Eginhard, qui s'assemblaient et prenaient tous des noms d'emprunts. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'Académie de l'Immaculée Conception établit à Rouen, le Collège de la Gaie Science formé à Toulouse en 1323, supprimé en 1484. La Société de Valentin Conrart, 1630 que le cardinal de Richelieu fit constituer en société publique sous le nom d'Académie française par lettre patente du 2 janvier 1635. Cette Académie a été fondée pour travailler à la perfection de la langue française et publie un *Dictionnaire* dont la première édition paraît en 1694. Le nombre de ses membres est toujours de quarante. \**L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* fondée en 1663 par Colbert sous le titre d'Académie des inscriptions et des médailles et qui prit en 1716 le nom qu'elle porte aujourd'hui. L'objet de ses travaux sont les langues savantes tant anciennes que modernes, les antiquités et les monuments, l'histoire de toutes les sciences morales et politiques dans leur rapport avec l'histoire. Elle publie des *Mémoires* forts estimés et continue les collections historiques commencées par les bénédictins, la Société des Antiquaires de France fondée en 1806, etc.

**Bibliographie :** Dézobry et Bachelet. *Dictionnaire général de Biographie et d'histoire*. 3<sup>e</sup> éd. 1863.

**MM.** — Définition critique : cet arbitre suprême de la foi raisonnable, cet équivalent des anciens conciles, ce juge en dernier ressort des croyances de notre vieille Europe. Rien au monde ne nous dira mieux ce que doit être un public formé par le dogme de la négation du merveilleux et docile aux arrêts d'un tel aréopage. La science pendant plus d'un siècle et jusqu'au-delà de \*Buffon, aiguïsa les sifflets de toutes les académies contre les simples qui s'avisèrent de soutenir l'idée que jamais les coquillages fossiles eussent été habités par des êtres vivants. Ces fossiles, affirmait-elle n'étaient qu'un jeu de la nature et \*M. Flourens, secrétaire perpétuel de l'Académie, persiflant avec autant de finesse que de sagacité les innombrables arrêts scientifiques rendus sur cette question d'après l'esprit de la science moderne d'alors. Ce tribunal universel, ce concile laïque qui pour nous aujourd'hui représente ce que nous sommes convenus d'appeler la Science, vers l'Académie : 257, 257n -258 ; - corps routinier qui dort sur sa science : 262.

**ACAPH.** L'un des démons habitant sœur Agnès à Loudun (1635)

**BIZ 2.** — 411.

**Acarie, voir Avrillot, Barbe.**

**ACCARON** (Ville ancienne de Palestine) Ekron. Aujourd'hui, localité nommée Aqir, à sept km à l'Est de Yebna. La plus au nord des satrapies philistines. La ville a d'abord appartenu à la tribu de Juda, puis à celle de Dan. L'arche y fut transportée un moment et à ce moment là, les habitants (Philistins) avaient crié "Ils nous ont amené l'arche du Dieu d'Israël afin qu'elle nous tue, nous et notre peuple. Ramenez-la au lieu où elle était. » En effet, l'épouvante et la mort se répandirent aussitôt dans la ville entière; la main de Dieu s'y appesantissait de telle sorte, que le cri de toute la ville monta jusqu'au ciel (Rohrbacher, t.1, p.255). C'est aussi en ce lieu que Baalzéboub y avait un oracle consulté par le roi Ochozias. (4 Rois)

**Bibliographie.** Rohrbacher. *Histoire universelle de l'Église catholique*, 1870-90, t.1, p.255.

**BIZ 1.** — Beelzébuth, dieu principal d'Accaron (4 Rois) : 287.

**ACCARON (Esprit démoniaque)** Démon qui possédait sœur Marie de Jésus.

**BIZ 2.** — le démon Accaron voulut arracher l'ostensoir des mains du prélat : 459, 460 ; - possédait Sœur de Jésus : 462 ; - révèle des choses cachées : 463.

**BIZ 3.** — Accaron qui possédait sœur Marie de Jésus offre un exemple de cet orgueil. « Je me nomme Accaron, grand prince, disait ce démon ; à ce nom répond l'attribut de la subtilité de mes discours que vous admirez, et auxquels vous ne comprendriez rien, si je ne les accommodais à votre faiblesse. Je me nomme aussi Belphégor ; je suis le dieu qui faisais idolâtrer la synagogue, etc. Forcé enfin par l'exorcisme, il dit : « Je suis celui qui est tout et qui n'est rien. Je suis le grand prince Belzébuth ; à ce nom glorieux répond l'attribut d'impassibilité... » L'exorciste l'interrompt en lui rappelant ses tourments diaboliques. — « Va, chien, dit ce démon, je suis pourtant l'être impassible par ma nature et si je souffre c'est par la tyrannie de celui de là-haut qui m'opprime » : 609

### **ACCIDENTS CAUSÉS PAR LES DÉMONS**

Tertullien nous apprend que Satan à ses sacrements, son baptême qu'il fait recevoir aux siens ; c'est l'impur qui purifie, e t c .

**BIZ 1.** - faits confirmés par Tertullien : 367

*Accomplissement des prophéties faisant suite au livre des destinées de l'âme* (1847-1860), de **A. d'Orient, (Pseud. De Vial), Voir Vial**

*Account of What Happen'd in the Kingdom of Sweden in the Years 1669 and 1670 and Upwards. In Relation to Some Persons That Were Accused for Witches...* (1682). **Voir Horneck, Anthony**

**Accouchement prodigieux, voir Naissance prodigieuse**

**Accouplement avec les esprits. Voir Relations sexuelles avec les esprits ; Incubes et succubes ; Orgies dans les sabbats.**

**Accouplement des dieux avec les femmes, Voir Incubes et succubes ; Relations sexuelles avec les esprits**

**Accusation (Droit), Voir Actes d'accusation**

**ACÉDIE, Démon de l'.** ou Démon du midi. Dégoût spirituel. \*Évagre le Pontique dans son *Traité pratique* parle du démon de l'acédie qui est appelé aussi « démon du midi » est le démon le plus pesant de tous pour le moine ; il attaque le moine vers la quatrième heure et assiège son âme jusqu'à la huitième heure. D'abord, il fait que le soleil paraît lent à se mouvoir ou immobile et que le jour semble avoir cinquante heures. Ensuite, il le force à avoir les yeux continuellement fixés sur les fenêtres, à bondir hors de sa cellule, à observer le soleil pour voir s'il est loin de la neuvième heure et à regarder de-ci, de-là si quelqu'un des frères... en outre, il lui inspire de l'aversion pour le lieu où il est, pour son état de vie même, pour le travail manuel, et de plus, l'idée que la charité a disparu chez les frères, qu'il n'y a personne pour le consoler. Et s'il se trouve quelqu'un qui, dans ces jours-là, ait contristé le moine, le démon se sert aussi de cela pour accroître son aversion. Il l'amène alors à désirer d'autres lieux, où il pourra trouver facilement ce dont il a besoin et exercer un métier moins pénible et qui rapporte davantage. Il ajoute que plaire au Seigneur n'est pas une affaire de lieu : partout en effet, est-il dit, la divinité peut être adorée. Il joint à cela le souvenir de ses proches et de son existence d'autrefois. Il lui représente combien est longue la durée de la vie, mettant devant ses yeux les fatigues de l'ascèse, et comme on dit, il dresse toutes ses batteries pour que le moine abandonne sa cellule et fuie le stade. Ce démon n'est suivi immédiatement d'aucun autre : un état paisible et une joie ineffable lui succèdent dans l'âme après la lutte (*Traité pratique*, 12, p. 521-527)

**Bibliographie :** Dom Anselm Grün. *Aux prises avec le mal. Le combat contre les démons dans le monachisme des origines.* Bégrolles-en-Mauges : Abbaye de Bellefontaine, 1990, [*Spiritualité orientale*, no 49], p. 41 ; Évagre le Pontique. *Traité pratique ou le Moine* [Monachus, sive de vita practica]

**ACHAB** (-873-853). 7<sup>e</sup> roi d'Israël. Mari de Jézabel, la tyrienne et père d'Athalie. Il introduit en Samarie le culte de \*Baal et fit mourir Naboth pour s'emparer de sa vigne ce qui lui attira les imprécations du prophète Élie. Durant son règne de vingt-deux ans, il contribua plus que ses prédécesseurs à la chute et à l'idolâtrie du peuple. Il épousa la tyrienne Jézabel, fille d'Etboal et se laissa complètement séduire et entraîner par elle au culte phénicien de \*Baal et \*d'Astarté qui se répandit dès lors dans tout Israël. Les prêtres de \*Baal et les faux prophètes idolâtres remplirent le pays et les vrais prophètes tel Élie furent persécutés par la maison régnante. Il fit mourir Naboth pour s'emparer de sa vigne ce qui lui attira les imprécations du prophète Élie. À sa mort, les chiens léchèrent son sang tel que l'avait prédit le prophète.

**Bibliographie** : Larousse *XXe siècle en six volumes*. Paris, 1928 ; Wetzter et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.1, 1900.

**MM.** — mari de Jézabel, punit par Dieu : 243 ; - et condamnation du Seigneur par Élie : 246.

**MD.** — s'abreuvant des paroles de ses devins, Michée lui apprend que le Seigneur à prononcé sa condamnation. À sa mort, les chiens léchèrent son sang dans le lieu même où ils avaient léché celui de Naboth : 189.

**BIZ 3.** — les prêtres d'Achab étaient, dit-on des imposteurs ; nous pensons le contraire dit Bizouard. Achab et son peuple ont abandonné le vrai Dieu pour suivre Baal ; hors Élie, tous les vrais prophètes ont été mis à mort. Dieu envoie un fléau, la divinité doit être apaisée mais quel est le vrai Dieu ? Le moment dit-il est venu d'opter entre Dieu et Baal. Il propose de demander un prodige : chacun préparera un bûcher et invoquera son Dieu ; les prêtres de Baal, d'un côté et lui du sien ; celui qui obtiendra que le feu du ciel tombe et brûle le bois et la victime, son Dieu sera déclaré le vrai Dieu. Les prêtres de Baal invoquent à grands cris leur dieu pour obtenir le prodige. Élie, qui savait que Dieu voulait désabuser son peuple, leur disait sans cesse *Criez plus fort, votre Dieu est sourd..* Ceux-ci, armés de couteaux, se font dans les chairs de profondes entailles et réitérent leurs cris ; mais Baal ne donne aucun signe de sa présence. Élie prie à son tour et le feu du ciel tombe aussitôt sur la victime et la consume. Alors les Israélites n'hésitent plus et les prêtres de Baal sont mis à mort : 247

**GOM** - Dieu sait utiliser les créatures mauvaises pour le bien de autres, ainsi envoya-t-il l'esprit de mensonge pour châtier Achab, roi d'Israël : 193

**ACHAINTRE, Nicolas Louis** (1771-1830 ou 36). Philologue français. Éditeur estimé de classiques latins avec notes. Publie ses *Cours d'humanité* en 13 volumes.

**Bibliographie** : *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1884-1895.

**DD.** — sur l'histoire des \*Druides : 51n ; - la langue grecque et le culte des \*Pélasge originaires de l'Inde, hypothèse confirmée par Dom J. \*Martin, \*Munk et la \*Bible de Cahen : 170n, - relève un grand nombre d'expressions gréco-latines dans les racines de la langue des Celtes : 418n ; - s'oppose avec Dom Martin et \*Brézillac à l'hypothèse de \*Pinkerton et Gougenot sur les ancêtres celtes qui seraient des \*Goths ou des \*Scythes : 440, 440n.

**ACHAOS.** L'un des démons habitant Sœur Agnès à Loudun en 1635.

**BIZ 1.** — 411.

**ACHARD, Sieur de Beaumont, Pierre.** Sorcier du 16<sup>e</sup> siècle. Il appartenait à une secte de kabbalistes. Son esprit familier s'appelait *Arbès*. Il prétendait qu'il pouvait enfermer ses ennemis dans des fioles. Lors de ses aveux il déclara qu'il existait à Tolède une véritable école de magiciens, composées de treize maîtres clercs et de soixante-treize disciples. Condamné à être pendu.

**Bibliographie** : Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Éd. Omnibus, 1998, p.17

**BIZ 2.** — se servait d'un démon familier et du miroir magique : 60-61 ; - faisait des guérisons en invoquant Arbès : 349 ; - les motifs de sa condamnation : 349. — l'accusé Achard n'a jamais fait le voyage à Tolède mais son oncle Simon Achard, maître clerc du dit collège, a satisfait pour lui, ce qui lui permet de transmettre des pouvoirs magiques : 350.

**ACHARD, Simon.** Maître clerc initié au Collège de kabbaliste de Tolède. Oncle de Sieur de Beaumont, Pierre Achard.

**BIZ 2.** -- initie Achard sieur de Beaumont: 350.

**ACHERY, Jean-Luc d'** (1609-1685) Né à Saint-Quentin. Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maure et bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Consacra plu de cinquante années de sa vie à de patientes et laborieuses recherches qui lui permirent de retrouver et de faire connaître un grand nombre de documents précieux pour l'histoire ecclésiastique du Moyen-âge. Son *Specilegium* [Glanures] : *sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothacis delituerant ou collection d'actes des conciles, de lettres, de diplômes, de poésie et d'autres pièces curieuses tirées en grande partie des bibliothèques de son ordre.* Paris, 1655, 13v.

**Bibliographie :** J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques.* Paris : Poussielgue, 1868, p.27

**BIZ 1.** — description du rituel satanique des manichéens : 525.

**ACHILLE.** Héros de l'Iliade d'Homère. Ami de Patrocle, le plus brave guerrier de la guerre de Troie.

**BIZ 1.** — On voit souvent dans Homère les dieux prendre un corps fantastique, et combattre pour les mortels. Achille ayant fait une prière a Jupiter, Pallas et Neptune, sous forme humaine, viennent le soutenir dans son combat et qui promettent qu'il ne succombera point sous l'effort du dieu du fleuve Xanthe (*Iliade, XXI*) : 123- 124.

**ACHLER, Élisabeth** (1386-1420). La bienheureuse Élisabeth Achler de Reute, dite aussi « *Bona Beth* » (la Bonne Beth », c'est-à-dire la « Bienheureuse Élisabeth ») était la fille d'un maître tisserand de la ville de Reute, en Haute-Souabe. Sous l'impulsion de son confesseur, Konrad Kügelin de Waldsee (1364 ?-1428), elle entra dans le Tiers-ordre franciscain. Elle était responsable des cuisines dans le couvent de Tertiaires fondé par Kügelin en 1403. D'après la *Vie* allemande de Kügelin (1421), Élisabeth Achler bénéficia, grâce à sa méditation incessante de la Passion du Christ, de la \*stigmatisation et \*d'extases mais souffrit également d'attaques du Diable. Elle passe pour avoir vécu douze ans sans nourriture. Sa tombe à Reute fut en Haute-Souabe l'objet d'une vénération qui persiste jusqu'à notre époque.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique* [Wörterbuch der Mystik, Stuttgart, 1989], Édité par Peter Dinzelsbacher. Brépols, 1993, p. 3-4

**ACHMET.** Devin arabe du 9<sup>e</sup> siècle. Auteur de *Interprétation des rêves*. Le texte original est perdu mais des traductions grecques et latines furent imprimées à Paris en 1603.

**Bibliographie :** A. E. Abbot. *Encyclopedia of occult science.* London : Emerson Press, 1960, p. 23. Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*, 1848, p. 22 ; Lewis Spence. *Encyclopaedia of occultism.*, 1960, p. 2.

**ACHOR, Voir Béalzéub**

**ACONCIO, Jacques** (1492-1566) En latin **Acontius**, appelé aussi **Aconzio, Acona, Aconce (Iacopo, Jacob)** mais dont le véritable nom est **Giacomo Cantio**. Né à Trente et mort à Londres. Il se rendit célèbre comme philosophe, juriconsulte et théologien. Il quitta le catholicisme pour se faire protestant et se retira en Suisse, puis à Strasbourg et de là en Angleterre. Il fut protégé parla reine Élisabeth qui voulut bien accepter la dédicace de son livre *De stratagematibus Satanae in religionis negotio, per superstitionem, errorem, haeresim, odium, calumniam, schisma, etc. libre VIII*, Basilae, 1555. Cet ouvrage fut traduit en français, à Bâle en 1565. Bayle dans son *Dictionnaire historique* dit que la plupart des protestants regardent cet homme avec horreur mais il y en a d'autre parmi eux qui l'ont fort loué. Le but de l'auteur était de réduire à un très petit nombre les dogmes nécessaires à la religion chrétienne et d'établir une tolérance réciproque entre toutes les sectes qui divisent le christianisme. C'est un système d'indifférence en matière de religion dit Feller ou, si l'on veut, un plan de pacification, publié sans sanction et sans autorité, le législateur des chrétiens n'étant point intervenu pour corriger ou modifier son ouvrage. Du reste, ce livre est écrit avec méthode, et d'une bonne latinité.

**Œuvres :** *Les ruses, finesses et tromperies de Satan, recueillies et comprises en huit livres.* Basle, Pierre Perne, 1565. / A Delf : de l'impr. de B. Schinckel, 1611, 357P.

Traduit de :

— *De stratagematibus Satanae in religionis negotio, per superstitionem, errorem haeresim, odium, calumniam, schisma, etc., libri VIII*, Basileae, 1565 et 1610.

Traduit en français à Bâle, 1610 ; Amsterdam, apud Joannem Ravesteynium, 1652, 1664. Autres titres :

— *Satanae stratagemata, libri octo*, Jacobo Acontio auctore. Accessit eruditissima epistola de ratione edendorum librorum, ad Johannem Wolfium, ... eodem auctore. Basileae : apud P. Pernam, 1565 / Firenze, Vallecchi, 1946. 643 p., Edizione nazionale dei classici del pensiero italiano. 7. - Texte latin et traduction en regard.

— *Darkness discovered : (Satans stratagemas)* a facsim. reproduction with an introduction by R. E. Field. 260 Delmar, N.Y. : Scholars' Facsimiles & Reprints, 1978. 300, 136 p.

« Ouvrage condamné à Genève et à Rome. Son ouvrage fut accusé du crime de tolérance par les calvinistes ».

**Bibliographie :** Pierre Bayle. *Dictionnaire historique*, t. 1, p. 65-66 [internet Gallica] ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques, Histoire de la religion et de l'Église...* Paris : Poussielgue Frères, 1868, t. 1, p. 29 ; F.X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes.* Paris : Gauthier Frère, 1833, t. 1, p. 45. *Mémoires de Nicéron*, t. 36.

**ACOSTA, José de (Joseph d')** (1540-1600). Jésuite espagnol né à Médina del Campo en Espagne et mort à Salamanque le 15 février 1600. Avant de quitter l'Espagne pour l'Amérique il fut lecteur en théologie à Ocana et en avril 1569 il est envoyé à Lima au Pérou où il occupe la chaire de théologie. En 1571 il est à \*Cuzco au collège des Jésuites alors récemment fondé. De retour à Lima trois ans après remplissant encore la charge de la chaire de théologie il fut élu provincial en 1576. Il fonda plusieurs collèges dont ceux d'Arequipa, de Potosi, Chuquisaca, Panama et La Paz mais rencontra une grande opposition de la part du vice-roi Francisco de Toledo. Ses charges l'obligèrent à investiguer de façon intensive le territoire acquérant ainsi une connaissance pratique de cette province et de ses habitants. Il joua un rôle important au concile provincial de Lima en 1582. Finalement, il travailla dix sept ans à la conversion des Indiens. Retourna en Europe où il assume la chaire de théologie au Collège romain en 1594 puis fut recteur du collège de Salamanca jusqu'à sa mort. Ses connaissances et son esprit philosophique attira l'attention des gens instruits. Ses ouvrages furent traduits en plusieurs langues en Europe tandis que les naturalistes du dix-huitième siècle appréciaient ses connaissances de la flore de l'Ouest de l'Amérique du Sud. A part ses publications sur les procès verbaux des conciles provinciaux de 1567 et de 1583 et de quelques ouvrages exclusivement théologique, Acosta est surtout connu comme l'auteur de *De Natura Novi Orbis, De promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive, De Procuranda Indorum salute* et par-dessus tout son *Historia natural y moral de las Indias* (1589), (Traduit en français par Rob Régnault en 1598, éd.1616). Les deux premiers ouvrages parurent à Salamanca en 1588 et le dernier à Séville en 1590. Mais ce fut son *Historia natural y moral* qui établit sa réputation. Dans une forme plus concise qu'avaient employé ses prédécesseurs, Gomara et Oviedo, il traita l'histoire naturelle et philosophique du Nouveau Monde d'un point de vue plus large. Même en reflétant les erreurs scientifiques de son temps, il démontra une compréhension des situations d'une façon remarquable. Autant que le travail de l'Église parmi les Indiens le concernait, le *De procuranda Indorum salute* est peut être plus valable que son *Historia*, parce qu'il démontra la façon d'approcher les aborigènes dans les efforts civilisateurs des Espagnols.

**Bibliographie :** F-X. Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leur talent...* Paris, 1833. 12v. ; *Catholic Encyclopaedia*, 1913, Electronic version, <http://www.knight.org/advent/cathen>. September 1998.

**HP.** — Son témoignage sur les sorciers du Pérou, sur les \**Nagual*, cité par \*Salverte : 236.

**Acoustique, Anomalie de l', Voir Perception auditive ; Sifflement ; Bruit (Parapsychologie) ; Son surnaturel**

**ACPAXAPO.** Divinité mexicaine.

**HP.** — Déesse mexicaine de Xaltocan sous les traits d'un immense serpent à visage de femme décrite par \*Brasseur de Bourbourg : 46.

**ACRAMA.** Terme sanskrit signifiant demeure ou ermitage des pieux solitaires de l'Inde.

**Bibliographie :** Ernst. Bosc. *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme*, 1896, p..12

**Acta sanctorum.** Depuis le XVIIe siècle, des chercheurs mettent au point dans les *Acta Sanctorum*, la biographie des saints. Compilés par les \*Bollandistes, composé essentiellement de jésuites



consacrés à l'hagiographie chrétienne. Le groupe fut fondé à Anvers par les jésuites flamands Jean Boland (1596-1665) et Héribert de Roswey qui assurèrent la publication des cinq premiers volumes. Ce travail s'est poursuivi à Bruxelles, dans l'ordre des jours du mois, pour quelque 20,000 saints. Mais le nouveau canonisé figure d'abord dans le *Martyrologe romain*, qui compte quelques 40,000 noms. Chargé d'abord de la publication des *Acta sanctorum*, les \*Bollandistes poursuivent cette œuvre dans le sens critique la plus érudite. Elle assure diverses publications savantes dont la continuation des *Acta* par la revue \**Analecta bollandiana*, depuis 1882 jusqu'à aujourd'hui.

**Bibliographie :** *Petit Robert 2*. 8e éd. 1983 ; Jacques Boudet, *Dictionnaire, les mots de l'Histoire*, Larousse, 1998 p.1044 (Saint, par.17)

**MP.** — des Bollandistes : xi n. ; 414

**ACTE DE VOLONTÉ.** La liberté rend l'homme responsable de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires. La connaissance du bien, le progrès dans la vertu et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur ses actes. **Voir aussi Volonté.**

**Bibliographie :** *Catéchisme de l'Église catholique*. 1992, no 1734.

**MP.** — nécessaire au contact spirite qui conduit au pacte immédiat : 234.

**BIZ 1.** -- de l'ange et du démon : 544, 546, 547.

**ACTE D'ACCUSATION.** Incrimination. **Voir aussi Système accusatoire (Droit) ; Culpabilité Droit ; Motifs incriminant (Sorcellerie)**

**BIZ 2.** — et évaluation des indices du crime de sorcellerie ou d'hérésie : 22-23 ; - l'influence de la réputation des accusés : 24 ; - les indices avec la dénonciation de complices pouvaient conduire à la torture pour avoir la vérité : 25 ; - motif incriminant contre F. Secrétain : 272.

**ACTE DE VOLONTÉ.** La liberté rend l'homme responsable de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires. La connaissance du bien, le progrès dans la vertu et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur ses actes. **Voir aussi Volonté.**

**Bibliographie :** *Catéchisme de l'Église catholique*. 1992, no 1734.

**BIZ 1.** -- de l'ange et du démon : 544, 546, 547.

**ACTE HORS DE LA VOLONTÉ.**

**HP.** — suite à une expérience de table tournante, son bras vient à exercer contre sa volonté des actes lui inspirant le plus profond dégoût, le réduisant bientôt à l'épuisement : 364

**ACTINOBOLISME.** Athanase Kircher désigne sous ce terme, le phénomène d'anesthésie provoqué par l'inspection prolongée d'un objet brillant. La personne qui regarde fixement et assez longtemps un objet brillant qui miroite devant ses yeux tombe dans un état cataleptique, c'est bien cet état que dans son *Ars Magna* désigne sous le nom d'*Actinobolisme*. Ce même phénomène a été également signalé par Daniel Schwenter, dans son *Deliciae physico-Mathematicae*, publiés dès 1656. Le P. Kircher avait de son temps reconnu ce singulier effet d'hypnotisation mis à profit par les saltimbanques sur des coqs qu'ils parvenaient à rendre ainsi insensibles. Mais longtemps avant Kircher et Daniel Schwenter, Apulée (*Apolog.* c. XLV, p. 542. Ed. Hild ) avait connu et remarqué, le vertige ou sorte d'hypnotisme que provoque souvent la vue de la roue du potier par sa rotation. Ce mouvement continu pouvait même chez certains sujets amener des crises d'épilepsie, ce qui paraît confirmé par des observations de M. Chevreul. — Voir de cet auteur: *De la Baguette Divinatoire*^ p. 234 et suiv.

**Bibliographie :** Eugène Chevreuil. De la baquette divinatoire, du pendule dit explorateur, et des tables tournantes. Paris, 1854. ; Ernest Bosc. *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie ou Dictionnaire de la science occulte...* Paris : Chamel, 1896.

### **ACTION DÉMONIAQUE. Voir aussi Tentations ; Démon**

**BIZ 2.** — les opérations sataniques présentent toujours l'inconstance, tout y est insaisissable dit De Lancre : 313.

**GOM** — l'Église reconnaît la constante influence des démons ; leur action dans le monde fait certainement partie du plan providentiel. Elle s'exerce sous forme de tentation dit saint Thomas. Selon lui, il faut distinguer dans l'attaque démoniaque le *combat* et l'*ordre* du combat. « Le combat est l'effet de la malice du démon qui par envie s'efforce d'empêcher l'homme d'être parfait. Mais l'*ordre* du combat ou la fin dernière à laquelle il se rapporte vient de Dieu qui sait utiliser les créatures mauvaises pour le bien des autres. Tantôt le démon s'approche de l'homme comme tentateur, Dieu ne l'envoie pas, il le laisse agir suivant son impulsion mauvaise ; tantôt le démon se présente comme instrument du châtement divin ; alors c'est Dieu qui l'envoie. Ainsi Dieu envoya-t-il l'esprit de mensonge pour châtier Achab, roi d'Israël. Dieu dans ce cas est l'auteur premier de la peine bien que les démons instruments du châtement viennent remplir leur mission, poussés par leur malice propre et dans une intention opposée à la fin voulue par Dieu : 193 ; - Satan persécute Jésus-Christ, chef de l'Église comme il persécutera les ministres et les membres de cette même Église, telle est la doctrine catholique. C'est par \*l'*obsession* à tous ses degrés que le démon tourmente plus spécialement les hommes : 194

**ACTION DÉMONIAQUE - Critère d'identification.** Discernement que l'Église a consigné dans son *Rituel romain*, 3<sup>e</sup> partie concernant les exorcismes.

**MP.** — le commandement à distance est un signe de l'action démoniaque selon la doctrine de l'Église : x1x n.

**MM.** — futilité dans le \*surnaturel : 43n.

**Action des esprits sur la matière, Voir Matière, Action des esprits sur la**

**ACTIVITÉ NERVEUSE SUPÉRIEURE.** Excitabilité nerveuse. Vie sensorielle.

**MM.** — l'excitabilité nerveuse favorise la production de phénomènes du \*merveilleux : 76.  
**Voir aussi Neurophysiologie**

**Ad abolendam** (Décrétale, 4 nov.1184) Voir à Lucius III (Pape mort en 1185)

**ADAD.** De la langue phénicienne. Divinité assyrienne et phénicienne qualifiée de *Roi des Dieux*.

**Bibliographie :** *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie ou Dictionnaire de la science occulte...* Paris : Chamel, 1896.

**ADAGOUS.** Du grec. Divinité androgyne ou hermaphrodite des Phrygiens ; on la nomme également *Agdistis*.

**Bibliographie :** *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie ou Dictionnaire de la science occulte...* Paris : Chamel, 1896.

**ADAM ET ÈVE.** Personnages bibliques. Selon la Genèse, premier homme et première femme de l'espèce humaine. Nous retrouvons deux narrations quelque peu différentes de leur origine dans le récit biblique. Selon la première (*Gen.1, 26-30*), dite *Élohiste* (parce que le narrateur désigne Dieu par *Élohim*), les animaux sont créés d'abord puis Dieu fait l'homme "à sa propre image, en les créant mâle et femelle". Dans l'autre récit, dite *Jéhoviste* (appelé ainsi parce que le narrateur emploie le nom de Yahvé ou Jéhovah le Seigneur Dieu). \*Adam est d'abord formé de l'argile de la terre, puis les animaux sont créés et finalement Ève, destinée à servir de compagne à Adam est formée avec une côte extraite du flanc du premier homme, pendant que celui-ci reposait dans un profond sommeil. Puis vient l'histoire de la chute, le couple placé dans le *Jardin d'Éden* pour y jouir de tout à l'exception du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais le \*Serpent, le plus rusé des animaux identifié plus tard à \*Satan,

persuade Ève de désobéir à l'ordre divin. Elle mange le fruit et incite son mari à faire la même chose, c'est alors que leur yeux s'ouvrirent pour la première fois. Ils ont honte de leur nudité et se confectionnent des pagnes avec des feuilles de figuier. Leur péché est bientôt découvert par Dieu à la brise du soir. Ils sont alors chassés de l'Éden et condamnés à gagner leur pain à la sueur de leur front, tandis qu'Ève et toutes ses descendantes devront subir les douleurs de l'enfantement. Après leur expulsion, ils eurent trois enfants, \*Caïn, Abel et Seth. Ils eurent plus tard d'autres fils et des filles. Adam mourut à l'âge de 930 ans et fut enterré selon la tradition hébraïque à Hébron mais selon une légende chrétienne il aurait été enseveli sur le Golgotha (lieu du crâne en hébreux) ou Jésus le second Adam qui répara le mal introduit par le premier Adam, fut crucifié. Nous retrouvons des traditions analogues dans les littératures religieuses des Égyptiens, des Babyloniens, des Assyriens, des anciens Perses, des Grecs, des Hindous, des Scandinaves et même chez les Polynésiens et les Zoulous. Certains exégètes interprètent ce récit comme étant une allégorie suivant en cela \*Philon d'Alexandrie au premier siècle. Selon lui, Adam représente la raison et Ève la partie sensuelle de la nature humaine. Le besoin de réunion que l'amour implante dans les deux moitiés divisées de *l'Homme primordial* est la source du plaisir sensuel (symbolisé par le \*Serpent) qui engendre à son tour le péché et la misère humaine. Selon la pensée gnostique, l'histoire d'Adam et Ève est considérée comme une forme de l'antique conception de \*l'androgynie primordial.

**Bibliographie** : E. Royston Pike. *Dictionnaire des religions*. P.U.F. 1954

**MP.** — malgré leur science et leur union intime avec Dieu se laissèrent séduire par les ruses et les mensonges du \*serpent d'Éden : 295.

**ADAM KADMON.** De l'hébreu. Homme archétype : l'humanité ; c'est aussi la terre, le monde des effigies. Selon Ernest Bosc, dans la Kabbale, Adam Kadmon est le Logos manifesté ; il correspond au troisième Logos de la théosophie : le premier logos est la lumière du monde, le second et le troisième logos sont ses ombres graduellement croissantes. Les Kabbalistes rangent l'Adam-Kadmon dans la dixième des séphiroth, sur le plan de l'humaine perception. — En alchimie, on nomme la terre adamique ou Adamite, terre feuillée, une sorte de tartre blanc ; c'est encore la terre vierge, l'adamita, etc. On écrit aussi *Adamah*.

**Bibliographie.** Ernest Bosc. *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie ou Dictionnaire de la science occulte...* Paris : Chamel, 1896.

## ADAMANTIUS

Médecin juif, qui se fit chrétien à Constantinople, sous le règne de Constance, à qui il dédia ses deux livres sur la Physiognomonie ou l'art de juger les hommes par leur figure. Cet ouvrage, plein de contradictions et de rêveries, a été imprimé dans quelques collections, notamment dans les *Scriptores physiognomoniae veteres*, grec et latin, cura J.-G.-F. Franzii ; Altembourg, 1780, in-8°.

**Bibliographie** : Collin de Plancy. *Dictionnaire occulte, 1846*, .

**ADAMSON, Patrick** (1537-1592) Natif de Perth en Écosse. Archevêque réformé de Saint-André.

**Bibliographie** : Arthur F. Kinney, David M. Swain, et Eugene D. Hill. [Tudor England: An Encyclopedia](#). 2000, p.2.

**BIZ 2.** — à la cour d'Elfland (les fées), recommandait des remèdes révélés : 57 ; - la sorcière Alison Pearson le guérit d'une maladie : 253.

**ADARE, Lord** (1841-1926). Comte de Dunraven. Lord Adare s'était lié d'amitié avec le médium \*Daniel Dunglas Home depuis 1867 et fut un témoin privilégié des prouesses spiritualistes de Home. Il relata ces faits extraordinaires dans un ouvrage publié privément et devenu très rare intitulé *Experiences in Spiritualism with D.D. Home* (1869). Il le réédita en 1925 pour le grand public.

**Bibliographie** : Herbert Thurston. *Les phénomènes physiques du mysticisme*. Préface de Rémy Chauvin. Monaco, Éditions du Rocher, 1986 ; Gallimard, 1961. p. 220-221 ; Nandor Fodor. *Encyclopaedia of psychic science*. University Book, 1966, p.1

**ADDISON, Joseph** (1672-1719). Journaliste, essayiste, poète et homme politique anglais. Collaborateur au *Spectator* ; dont le 8e volume est entièrement de lui. Addison se proposait de raviver la moralité par l'esprit. Ce protestant était fort hostile au Saint-Siège. Il respecta toujours la religion dit Feller, tous ses écrits contiennent d'excellentes réflexions sur les erreurs de la philosophie dite moderne. Dans le no 117, du 14 juillet 1711 du *\*Spectator*, il donna son opinion sur la sorcellerie de son temps. Génoude nous dit que dans ses moments de loisirs, il s'appliqua avec beaucoup de soin à un ouvrage religieux intitulé *La religion chrétienne*, malheureusement il eut à peine le temps de finir la première partie. Cet ouvrage à peine ébauché a obtenu plusieurs éditions. Addison dit-il est l'esprit le plus judicieux de son siècle. Il avait conçu un vaste plan pour la défense du christianisme mais sa mort prématurée ne lui permit pas de remplir tout son cadre.

**Bibliographie** : F-X. Feller, *Biographie universelle*, 1833 ; Montague Summers, *Geography of Witchcraft*, 1973 p. 158 ; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire...* 3ed éd. 1863 ; M. de Génoude. *La raison du christianisme ou preuve de la vérité de la religion*. Paris, Pourrat Frères, 1836 p. 539-543.

**MD.** — critique anglais éminent, philosophe et homme d'État fort hostile au Saint-Siège. Pense qu'une personne qui épouse des horreurs à l'endroit des Esprits et des fantômes est beaucoup plus raisonnable que celle qui considère les apparitions d' \*Esprit comme une fable et un non-sens : 423 ; - parle de corps qui se détachent d'eux successivement comme des enveloppes subtiles, comme les tuniques d'un oignon : 424.

**BIZ 3.** — Addison expose dans plusieurs passages de son *Traité de la religion chrétienne* qu'il croit à la magie : 163.

**ADJURATION.** Formule dont l'Église catholique se sert dans les exorcismes. En langage général, prière instante, sommation avec prière Demande, invocation, supplication sous forme de prière. En théologie, c'est s'adresser à une puissance, à Dieu, en prononçant une formule d'exorcisme dans le rituel romain. Par extension, sommer un esprit, un démon, etc. Formule dont l'Église catholique se sert dans ses exorcismes. Adjuration, conjuration, signifient en liturgie les paroles dont on se sert pour exorciser. Là une nuance est visible : l'adjuration n'est qu'une partie de l'acte, le commencement ; la conjuration est l'acte tout entier et dans sa plénitude ; les verbes adjurer et conjurer suivent la même distinction. Mais adjurer, conjurer, dans le langage général, ne comportent plus la même distinction : ils sont très voisins ; seulement adjurer paraît exprimer quelque chose de plus impérieux, et conjurer quelque chose de plus suppliant. On adjure quelqu'un de dire la vérité ; on le conjure de se laisser fléchir. Il n'est pas besoin d'ajouter que dans la locution conjurer un orage, un péril, conjurer n'a plus pour synonyme adjurer.

**Bibliographie** : Introduction au *Littre*.

**BIZ 2.** — pratiqué par l'exorciste selon Mengus : 133 ; - inventaire important de ces formules dans l'œuvre de Mengus : 135 ; - formes des adjurations : 135-137 ; - pour Brognoli, c'est une demande ou un commandement, on ne peut adjurer qu'un être intelligent, elle peut être dépréciative ou impérative : 155 ; - pouvoir de l'Église contre les maléfices : 170.

### **Admirable vertu des exorcismes (162 ?) Voir Pichard**

**ADONIES.** Orgies bachiques. Signifie chez les Grecs les fêtes en l'honneur \*d'Adonis, une divinité phénicienne de

Biblos d'une grande beauté. Les femmes seules y prenaient part. Elles se répandit en Grèce et dans l'Égypte où elles se célébraient encore au Ve siècle, elles duraient deux jours, le premier était consacré à pleurer la mort d'Adonis et le second à se réjouir de sa résurrection. Les femmes exposaient dans les rues des images du dieu et accomplissaient tous les rites des funérailles en entonnant des plaintes au son de la flûte d'argent. **Voir aussi Adonis.**

**Bibliographie** : *Larousse du XXe siècle*, 1928 ; Dézobry et Bachelet, 3e éd. *Dictionnaire.* , 1863 ;

**DD.** — à Biblos, les habitants prétendent que c'est en l'honneur d' \*Osiris que se célébraient les orgies bachiques des Adonies : 261 ; - en Inde, le sauvage enthousiasme des adorateurs du dieu-Soleil, lorsque Bhavani [Parvati] ou la Lune rallume au sein de la nuit ses magiques clartés, ce sont les transports de fêtes d'Adonis : 282

**ADONIS.** Divinité grecque d'origine phénicienne, représentant le principe mâle de la reproduction. Symbole de la vie, de la nature (*Robert*). Adonis chez les Grecs symbolisait le type de la beauté masculine. (*Larousse du XXe siècle*, 1928). Adonis est l'image du printemps conçu comme un adolescent à la merveilleuse beauté, chéri d'Aphrodite-Astarté dont la puissance anime toute la nature végétative. Il fut aimé de \*Vénus et tué par Arès transformé en un sanglier. \*Proserpine lui rendit la vie. Le culte d'Adonis fut transmis en Grèce dès le VIIe siècle par la Babylonie et la Syrie qui l'avaient sans doute reçu des Sumériens. Le nom véritable du dieu est \*Tammus ou Tammul divinité assyro-babylonienne de la végétation. Adonis du sémite *Adon*, "maître ou le seigneur" est simplement le titre d'honneur que lui adressaient ses adorateurs. D'une épithète, les Grecs ont fait un nom propre. Les Sumériens l'appelaient *Dumusi*. Adonis, inconnu à \*Homère est cité par \*Hésiode, Alcée, \*Sapho. Les sanctuaires les plus importants d'Adonis étaient à Byblos, dans la Phénicie et au Liban. De là, son culte passa à Chypre puis à Rhodes puis en Grèce continentale et à Alexandrie. Le terme à tout un autre sens dans la Bible. Pour le peuple de l'A.T., le nom sacré de Dieu se prononçait d'abord Yahvé, "Seigneur" mais à partir de l'Exil un respect formaliste poussa les Juifs à éviter de prononcer le nom propre de Dieu. On le remplaça donc souvent (près de 500 fois) par un autre titre *Adon*, signifiant "le Seigneur", qui, avec ce possessif donne *Adoni*, "mon Seigneur" et au pluriel d'intensité *Adonai*. Ce dernier nom est employé 130 fois. Pour éviter que le nom de Yahvé ne fut prononcé, les massorètes, rabbins au 1er siècle de l'ère chrétienne qui mirent au point la Bible hébraïque, intercalèrent entre les quatre consonnes le *tetragrammaton* [tétragramme] du nom sacré *YHVH*, les voyelles *A-O-A*, transcrite, é-o-a, du mot *Adonai*, d'où la forme artificielle *Jéhovah* des anciennes traductions françaises. Mais parallèlement, Adonis désigne après Tammus un personnage de la mythologie grecque victime de sa beauté, puis par extension, un beau jeune homme (*J. Boudet*, 1998). C'est aussi selon MacKillop *Diarmait* et *Angus Og* chez les Celtes. **Voir aussi Adonies.**

**Bibliographie :** P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. 2e éd. revue. Paris, Garnier Frères, 1886 ; William Smith. *Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie anciennes*. Trad. par N. Theil. 2e éd. revue et augmentée par M.P. Louisy. Paris, Firmin et Didot, 1884 ; Pierre Lavedan. *Dictionnaire illustré de la mythologie et des Antiquités grecques et romaines*. 3e éd. revue et mise à jour. Paris, Hachette, 1931 p.16-18 ; J.-G. Frazer. *Adonis, Attis, Osiris*. Trad. française par Lady Frazer. Paris, 1921 ; Jacques Boudet. *Dictionnaire, les mots de l'Histoire*. Larousse, 1998, p. 21 ; James MacKillop. *Dictionary of Celtic mythology*. Oxford, 1998, p.2

**DD.** — c'est aussi \*Apollon, Atys : 281.

**ADORCISME.** Restitution de la force vitale, de l'instance de la personnalité d'une personne, d'une puissance

étrangère qui aurait été subtilisée ou du moins inhibée par sorcellerie. C'est la subtilisation et séquestration violente du double ou de l'ombre que certaines langues bantu appellent *kon*. Dans un sens plus large, le terme pourrait s'appliquer à tout rite ou à toute technique de réanimation d'une personne se trouvant à un degré quelconque de mort naturelle : évanouissement, coma, mort dite clinique, mort définitive. Serait-il téméraire d'appeler adorcisme tel rite employé par des thaumaturges comme Élisée, Pierre et Paul pour ressusciter des morts ? Il s'agirait du reste d'un adorcisme *sui generis* impliquant le recours à la toute-puissance de Dieu, autrement dit d'un événement miraculeux au sens religieux du terme. (*Meinrad Hebga*, 1982). Ainsi les Thonga (Afrique du Sud) craignent-ils d'être possédés par les « esprits ancestraux » des Zoulous, leurs voisins. L'adorcisme est cette puissance qui possède, exalte et enrichit le possédé, « consacrant cette présence », contrairement à l'exorcisme qui rejette hors de lui cette puissance étrangère souvent hostile. L'adorcisme se retrouve chez les Songhay (Niger), les Yoruba (Nigeria), les Éthiopiens de Gondar. L'adjonction d'une âme nouvelle pour certaines tribus, provoque la désorganisation totale ou partielle de la personnalité dans la « possession maléfique », mais accélère sa promotion, la vivifie dans la « possession bénéfique ». La personne « habité » ou « monté », comme disent les Hausa (Niger), peut l'être par une autre entité que le défunt.

**Voir aussi Possession ; Force vitale**

**Bibliographie :** Meinrad P. Hebga. *Sorcellerie et prière de délivrance*. Paris Présence africaine / Abidjan, Inades Éditions, 1982, pp. 161-165 ;

**Adrien, voir Hadrien, empereur de Rome**

**Adrien VI, PAPE** (1459-1523). *Adrien Florizoon*, appelé aussi Adrien d'Utrecht. Fut pape de 1522 à 1523.

Professeur à l'Université de Louvain. Précepteur et ministre de Charles Quint. Évêque de Tortosa et précepteur et ministre de Charles Quint pour l'Espagne. Hostile au luxe, il tenta sans succès une réforme de la cour pontificale et de l'Église. Austère, rigide, de mœurs inattaquables, le courageux Hollandais avait entrepris l'œuvre de réforme. On l'avait vu vivre dans son palais l'existence la plus édifiante, écarter de sa cour les éléments suspects comme les habitudes de faste. Dans ses discours véhéments, on l'avait entendu dénoncer les scandales, la corruption des fonctionnaires, l'inconduite de trop de clercs. Mais ces excellentes intentions dit Daniel-Rops n'avaient pas été servies par les qualités de prudence et d'habileté qu'eût exigée la situation. S'en prendre tout à la fois à tous les scandales, c'était risqué de faire contre soi l'unanimité. Adrien VI s'était révélé bientôt incapable de mettre au pas la clique des nantis et des profiteurs. Il fut déçu de ses efforts pour enrayer la Réforme protestante de Luther et de son essai de réconciliation entre Charles Quint et François 1er contre les Turcs qui menaçaient l'Europe. Devant les admirables marbres antiques collectionnés par ses prédécesseurs, s'était-il écrié "*Proh ! idola barbara*". S'il déplut à Rome par sa naissance et ses habitudes austères qui le poussait à réformer les abus, les pauvres seuls l'aimaient pour sa charité inépuisable dit Dézobry. Il publie le 20 juillet 1523 la bulle *Dudum* contre la sorcellerie adressée à l'inquisiteur dominicain de Côme, Modesto Vincentino, un document d'une grande importance dans l'histoire de la sorcellerie dit Montague Summers, où il dénonce la sorcellerie comme étant une secte renonçant et méprisant les principaux éléments de la foi catholique tel le baptême, les sacrements, foulant la croix sous leurs pieds, prenant le diable pour leur maître, détruisant les fruits de la terre à l'aide d' \*incantations, de \*charmes, de \*sorcellerie et de \*superstitions, la profanation de l'eucharistie, etc.

**Bibliographie :** Daniel-Rops. *L'Église de la Renaissance et de la Réforme, la Réforme catholique*, Fayard 1955 p. 88-89 ; Montague Summers, *The Geography of Witchcraft*, Secaucus, N.J. Citadel Press, 1973 p. 538-541 ou l'on retrouve la bulle *Dudum*, traduction anglaise ainsi que l'original latin; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie*, 3e éd. 1863.

**MP.** — les prestiges des \*magiciens ne s'accomplissent dit-il que par l'enseignement et l'influence des \*démons : 170n.

**BIZ 2.** — mandat pour poursuivre les sorciers suite à son prédécesseur Jules II: 191.

**Adur.** Mot Zend. **Voir Aésar**

**Ad valent** [Contre les Valentiniens], **voir Tertullien**

**Adversus christianos**, **voir Julien l'Apostat**

**Adversus haereses**, **voir Irénée, Saint**

**Adversus Julianum**, **Voir Cyrille d'Alexandrie, Saint**

**Adversus Marcionem**, **voir Tertullien**

**Adversus nationes** [Contre les païens]. **Voir Arnobe de Sicca**

**ADYTUM** ou *Adyton* en grec ancien se dit d'un espace clos : littéralement, « impénétrable » au profane. Le sens et le tabou invoqués se retrouvent assez proches dans le mot *Abaton*. Le plus souvent, *adyton* ou *adytum* désigne la chambre fermée qui contenait la statue de culte, au cœur d'un temple [*Naos*], et qui n'était accessible qu'aux seuls desservants. À Delphes, l'*adyton* était l'endroit du temple où siégeait la Pythie. Le mot peut désigner aussi divers locaux soumis aux mêmes restrictions : ainsi à Épidaure, le vaste dortoir où les malades suppliants d'Asclépios attendaient le rêve salvateur. (*Poupart*, 1980). Le Saint des Saints ou le *Sanctum Sanctorum* du temple de Salomon est de même nature que les *adytum* du paganisme. Strabon décrit le *secos* des Égyptiens qui a la même fonction. L'un des *adyton* les mieux préservé se retrouve dans un petit temple de Pompéi en Italie. Le terme peut aussi désigner l'autel d'une église chrétienne (*Catholic encyclopedia*, 1911). En occultisme, l'*adytum* se réfère au lieu le plus saint d'un centre initiatique tel le groupe des *Builders of the Adytum* [BOTA], branche de la Golden Dawn.

**Bibliographie :** Paul Poupart. *Dictionnaire des religions*. Paris : Presses universitaires de France, 1980 ; *Catholic encyclopedia*, 1911 [<http://www.newadvent.org>], 28 nov. 2001 ; [Occultopedia, an encyclopedia of the occult, the unexplained](http://www.occultopedia.com/index.htm). 29Nov.2001

**Aelianus, Claudus, Voir Élien**

**Aélien, Voir Élien**

**Aérolithe, voir Météorites**

**Aérolites - Aspect religieux, voir Météorites - Aspect religieux**

**AÉROMANCIE.** Divination. Mancie connue aussi sous le nom de *nephelomancie*. L'art de prédire l'avenir par l'observation des phénomènes aériens (air, vent, forme des nuages, comètes, étoiles filantes). Il existe d'autres formes d'aéromancie tel l'éromancie, l'austromancie, le chaomancie, la ceraunoscopie, roadomancie. — Voici, comment on procédait. Le Devin pose sur sa tête un grand carré de toile, un drap de lit par exemple et se place en plein air au-dessus d'un baquet rempli d'eau. Le consultant adresse une question mentale ou de vive voix, et si l'air interrogé par le Devin fait rider la surface de l'eau, l'oracle est considéré comme favorable ; si, au contraire, l'eau n'ondule pas, ne bouillonne pas, il y a doute au sujet de la consultation. *L'aéromancie* peut être considérée comme une branche de l'astrologie dit Bosc, car elle comporte aussi, la divination par les phénomènes de l'air. Les événements futurs se peignent dans les nuages et souvent le devin voit des spectres apparaître dans les airs.

**Bibliographie :** Ernest Bosc. *Glossaire raisonné de la divination de la magie et de l'occultisme*. Paris : Bibliothèque de la curiosité, Librairie du XXe siècle, 1910, p.3 ; Gwen Le Scouézec et Hubert Larcher. *Encyclopédie de la divination*, Paris : Tchou, Éditeur, 1965, p.14.

**BIZ 1.** — en plus de l'épreuve de l'eau, on y retrouvait ainsi l'aéromancie, l'hydromancie : 467.

**BIZ 2.** — chez les anciens était un moyen de connaître l'avenir : 15.

**Bibliographie :** *Occultopedia, an encyclopedia of the occult, the unexplained* [[www.occultopedia.com/index.htm](http://www.occultopedia.com/index.htm)]

**AÉROSOME, ou Aérosoma.** Ce terme signifie littéralement *Corps, chair*; c'est un néo-terme, imaginé par le Dr Fugairon pensons-nous pour désigner le double éthérique ou corps fluidique, qui enveloppe le corps physique de l'homme, car les occultistes ont admis qu'autour du corps tangible et visible (*sarcos soma*, corps de chair) il existe un autre corps, qui celui-là n'est ni visible, ni tangible pour les sens physiques, c'est le corps fluidique dénommé *Astral* par Paracelse, *Enormon* par Hippocrate, *Périsprit* par les spirites, une aura, sorte d'émanation gazeuse, radiante, moléculaire, émanation qui se composerait de monades, d'atomes, molécules, qui ne sont pas encore condensés, agrégés à l'état gazeux. Autrefois, on croyait que seuls les corps des animaux possédaient un *Aérosome*, mais les travaux modernes de Reichenbach et de clairvoyants, dit Ernest Bosc tendent à prouver que tous les corps, sans exception, possèdent un Double éthérique ; ce n'est même que par la présence de celui-ci, qu'on peut expliquer d'une manière certaine, l'odeur qui se dégage du fer, du cuivre, du plomb et autres matières métalliques ou minérales, odeurs qui ne sont différenciées que par leur *Aérosome*. Les aérosomes des corps physiques, bien que considérablement affaiblies, possèdent toutes les propriétés des corps desquels elles émanent. Ce dernier fait scientifique a été prouvé par les beaux travaux de W. Crookes ; ainsi, sous une pression extrêmement faible (un vingt-millionième d'atmosphère) le gaz hydrogène à l'état radiant était encore de l'hydrogène, de l'hydrogène très dilué. (*E.Bos*)

**Bibliographie :** Ernest Bosc. *Glossaire raisonné de la divination de la magie et de l'occultisme*. Paris : Bibliothèque de la curiosité, Librairie du XXe siècle, 1910, p.4

**AÉSAR.** *Easar*, signifie Dieu en langue étrusque selon \*Suétone ou le feu intelligible, le créateur, celui qui allume le feu. En chaldéen, *Ala*, en Irlandais *Asam*, signifie allumer. En arabe *Aser*, en persan *Azur*. En zend, *Adur adurere* en latin signifie feu, d'où *Azi*, *Az*, amour, *iso* (égal).

**Bibliographie** : M. Delacroix. *Dictionnaire historique des cultes religieux établis dans le monde depuis son origine jusqu'à présent*. Paris, Mérimot, 1777 3v.

**DD.** — ancien dieu des Grecs et des \*Étrusques : 345 ; - origine expliquée par A. \*Pictet : 345n.

*Aesos, voir Aïssa*

### **Affranchissement des lois de la pesanteur, voir Pesanteur, Affranchissement des lois de la**

**AFRE, SAINTE** (fin du 4e siècle ou début du 5e) ou Affra. Morte à Augsbourg (ancien. Augusta Vindelicorum) en Bavière. Sa famille venait de Chypre et fut initiée au culte de \*Vénus, Afre fut donnée comme prostituée au service de la déesse par sa propre mère Hilaria ou Hilara. Durant la persécution de Dioclétien, l'évêque saint Narcisse de Gerundum en Espagne dû fuir ses persécuteurs et vint s'installer à Augsbourg et trouva asile dans la maison d'Affra. Convertie par les instructions de saint Narcisse elle avait été baptisée avec toute sa maison. Refusant de participer aux rites païens, elle fut brûlé vive sur une petite île sur la rivière Lech.

**Bibliographie** : *Bollandistes*, 1880, t.9, p.303 ; *The Catholic Encyclopaedia*, Electronic version, New Advent, August 1998 (Online Edition).

**MD.** — naguère simple et vile courtisane s'est faite remarquée par son langage inspiré digne des plus grands théologiens : 194.

*Against Galileans, Voir Cyrille d'Alexandrie, Saint*

**AGANOCES MAGUS.** Appelé aussi **Azonaces Magus.** Mage, maître de Zoroastre.

**Bibliographie** : A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll. *Real-Enzyklopädie*, Metzler, Stuttgart ; 1,2899, Suppl. I, 30 (1903).

**AGATHIAS.** (VIe siècle) Écrivain grec surnommé le *Scolastique*. Né à Myrine (Asie Mineure) Auteur de poésies et d'une histoire du règne de Justinien en 5 livres qui fait partie de la collection byzantine : elle va de 553- à 559.

**Bibliographie** : *Dictionnaire des dictionnaires*. Sous le dir. De Paul Guérin. Paris : 1884-95, t. 1, p. 81

**AGATHE, Hildegarde, Sainte** (Morte en 1024). Elle était l'épouse du comte palatin Paul de Hildegarde, comte de Carinthie [Autriche]. Suite à des calomnies, sainte Agathe fut précipitée du haut d'une tour [donjon] par son mari. Celui-ci jette ensuite un cri perçant, et, feignant un violent désespoir, il court annoncer à ses gens que la comtesse est tombée du haut des murs dans le fossé. Les domestiques courent sur le lieu de la chute, croyant ne plus trouver qu'un cadavre ; mais quelle n'est pas leur surprise d'apercevoir Agathe à genoux et priant Dieu. Ils croient voir un spectre et s'enfuient effrayés. Leurs cris la tirèrent du recueillement où elle était plongée. S'étant relevée, elle les rappela et leur dit que, s'étant recommandée à Dieu au moment de sa chute, il avait permis qu'elle tombât sans se faire aucun mal et qu'elle était occupé à lui rendre grâce lorsqu'ils étaient accourus. Arrivé sur les lieux le comte à peine à en croire ses yeux et demeure tout interdit ; enfin, pénétré de confusion et de repentir, il se jette aux pieds de son épouse et la conjure avec larmes de lui pardonner. Agathe s'empresse de le relever, lui accorde le pardon qu'il sollicite, à la seule condition que ses calomniateurs ne seront jamais recherchés ni punis. Les miracles constatés avant et après sa mort attestèrent bientôt sa sainteté. Une partie de ses reliques fut transférée par la suite à Graetz, sous l'archiduc Ferdinand, qui en montant sur le trône d'Allemagne prit le nom de Ferdinand II. Agathe Hildegarde est depuis honorée dans la Carinthie et dans le Pusterthal. Par la suite, Domitien, duc de Carinthie, de concert avec Marie, son épouse, dédia au culte des saints un temple d'idoles à Milstadt. Il contribua à la conversion des païens de la région.

**Bibliographie** : *Dictionnaire de mystique chrétienne ou essai d'encyclopédisation historique et méthodique...* Publié par M. l'abbé Migne. Paris : J.-P. Migne, 1858, p. 47 ; *Les Petits Bollandistes vies des saints*. Par Paul Guérin, d'après le père Giry. Paris : Bloud et Barral, 1880, tome II, p. 320 ; Baudot et Chaussin. *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier...* Paris : Letouzey et Ané, 1936, p. 111



**AGATHO-DÉMON.** Génie bienfaisant équivalent masculin de la *Bonne Fortune* avec laquelle il est invoqué conjointement dans les préliminaires des décrets, dans les dédicaces, les consécration, etc. C'est aussi une divinité de la fécondité du sol. Dérivé du serpent égyptien avec une tête humaine, le bon esprit opposé à *Kakadémon*, le mauvais esprit. C'est aussi le nom grec d'une divinité égyptienne emblème de la vie, de l'infini sous la forme d'un serpent. (Guérin, 1892). Il fut aussi désigné comme un ange gardien et identifié avec \*Hermès, le dispensateur de biens, l'ange se tenant à côté de Tyché. Les dragons et les serpents volants qui étaient vénérés par les Anciens étaient aussi appelés Agathodémon.

**Bibliographie :** Lavedan, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, 1931 ; Gustav Davidson. *A Dictionary of Angels, including the Fallen Angels*, N.Y. Free Press, 1971 ; Lewis Spence. *An Encyclopaedia of Occultism*, 1920 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1892.

**HP.** — Bon démon adoré des égyptiens sous la figure d'un serpent à tête humaine : 47

**MD2.** — identification de ces agents surnaturels : 69

**Agde, Concile d', Voir Concile d'Agde (506)**

**Agent du magnétisme animal, voir Magnétisme animal ; Force vitale ; Démon, Magie**

**AGENTS SPIRITUELS.** Qui agit, qui perçoit, nécessaires aux prodiges. Sa croyance est universellement répandue

dans toutes les traditions. Le judéo-christianisme répandit la lumière sur ce sujet si ténébreux pour les Gentils. **Voir aussi Démon ; Ange ; Esprits ; Magnétisme animal ; Force vitale**

**HP.** — déjà fort hostile au catholicisme, le célèbre magnétiseur le Baron \*Dupotet réfute au nom de l'expérience, les négateurs des phénomènes de la possession. « Je suis convaincu nous dit-il, que des agents d'une grande puissance existent en dehors de nous, qu'ils peuvent entrer en nous, nous opprimer et faire mouvoir nos organes ». Toutes les religions admettent la réalité des agents spirituels ajoute Gougenot : xxvii ; - évidence historique de leur existence et de leur action : 16

**MD.** — leur réalité selon le baron \*Dupotet : 136.

**MD2.** — identification de ces agents surnaturels : 69

**BIZ 1.** — nécessaires aux prodiges : XIX ; - tradition universellement répandue en la croyance de l'intervention d'agents spirituels : 387 ; - mais le judéo-christianisme répandit la lumière sur ce sujet si ténébreux pour les Gentils : 387 ; - les Pères ont statué que les anges et les démons étaient de purs esprits et ne possédaient pas de corps éthérés qu'ils condensaient pour se rendre visible : 388. **Voir aussi Anges ; Esprits ; Démon.**

**BIZ 3.** — les prodiges des Réformés mu par un agent surnaturel : 13.

**AGILITÉ CORPORELLE.** \*Görres parle de cette propriété du corps chez certains mystiques et cite en exemples

Marie d'Agréda, Ida de Louvain et sainte Colette. Ce don surnaturel ne persévère pas toujours ; il éprouve quelquefois des interruptions bien douloureuses pour l'âme. Marie d'Agréda avait acquis une telle agilité que, même pendant le sommeil, son cœur était toujours éveillé. Mais quand venait la tentation, elle se sentait appesantie par un poids si lourds, qu'elle était près de tomber à terre et sur le point de mourir.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique chrétienne ou essai d'encyclopédisation historique et méthodique*. Publié par M. l'abbé Migne. Paris : J.-P. Migne, 1858, p. 47

**Agilité prodigieuse, voir Pesanteur, Affranchissement des lois de la**

**AGLA.** Terme magique d'origine hébraïque possédant le pouvoir de chasser le Démon.

**Bibliographie :** J. Tondriau et R.Villeneuve. *Dictionnaire du Diable et de la démonologie*. Verviers (Bel.) : Éd. Gérard, 1968, p. 15 [*Marabout Université*, 154]

**AGNEAUX.** Dans la révélation hébraïque, ce symbole représente l'agneau ou la brebis symbolisant d'abord l'Israélite,

membre du troupeau de Dieu (Isaïe, 40, 10-11) paissant sous la conduite de bergers (chefs politiques) (I Hénoch 89, 12, s.) L'image sera reprise par le christianisme (Luc, 10, 3 ; 15, 3 s ; Jean 21, 15-17). Dans les trois religions monothéiste, l'agneau est la victime sacrificielle de toutes les occasions et surtout du Renouveau où se succèdent Pâque juive, Pâques chrétienne, mort et résurrection du Christ agneau de Dieu, et sacrifice du Ramadan. Une étude détaillée de ces trois rituels fait apparaître la continuité de leurs significations symboliques, jusque dans les moindres détails. Ainsi l'effusion du sang rédempteur du Christ sur la croix n'est pas sans rapport avec ce sang salvateur de l'agneau sacrifié dont les juifs enduisent les montants et le linteau de leur porte pour écarter de leur maison les forces du mal. **Voir aussi Colombe ; Animaux, Apparitions d'**

**Bibliographie :** Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, geste, forces, figures, couleurs, nombres*, Paris : Robert Laffont, 1982, p.10-12

**GOM** — la forme humaine est plus souvent prise par les bons anges que par les mauvais ; les formes préférées de ces derniers sont empruntés au règne animal, si on excepte, toujours d'après ce théologien qui s'appuie sur l'expérience, les formes de colombe et d'agneau pour une raison mystique assez compréhensible : 98-99 ; - un agneau mystérieux apparaît à saint \*Clément, à ses pieds jaillit une *source miraculeuse*, inconnue des deux milles chrétiens esclaves dans une carrière de marbre sous Trajan. Le miracle est si grand que les païens se convertissent : 112

**Agnès de Jésus, Voir Agnès de Langeac**

**AGNÈS DE LANGEAC** (1602-1634). Bienheureuse française. **Agnès de Jésus** [Agnès Galand], née à Puy en Velay, a été reçue dans l'ordre de Saint-Dominique comme tertiaire en 1621. En 1623, elle participe à la fondation du Monastère Sainte Catherine de Sienne à Langeac et entra comme sœur converse chez les Dominicaines de Langeac 4 octobre. Le 2 février 1625, elle fit sa profession comme sœur de chœur. Dès 1627, elle exerce la charge de prieure. Par sa prière et ses conseils, elle va guider Jean-Jacques Olier vers la fondation des premiers séminaires de St Sulpice. Elle mourra le 19 octobre 1634, laissant à ses sœurs la vocation particulière de prière pour les prêtres. Elle sera déclarée vénérable le 19 mars 1808 par Pie VII et elle sera béatifiée à Rome le 20 novembre 1994 par le pape Jean Paul II. Elle était l'amie et la mère spirituelle de M. Olier, le fondateur des Sulpiciens qui fut un témoin privilégié de sa vie surnaturelle. Depuis sa plus tendre enfance, Agnès avait une piété fervente pour la Mère de Dieu. Selon ses biographes Lantages et Lucot (1863), elle était réputée avoir à plusieurs reprises, reçu miraculeusement la communion de la main des anges ou du Roi de Cieux. Parmi les faits miraculeux, nous signalons le compte rendu fait par le chanoine Martinon qui affirme avoir été présent lorsqu'on versa de l'eau sur sa poitrine pour la rafraîchir dans ses transports de passion brûlante, et que « l'eau grésilla comme un liquide jeté sur du fer porté au rouge ». (Lantages et Lucot, 1863). Agnès de Langeac eut avec son ange gardien des rapports familiaux exceptionnels. Il lui apparaissait sous les traits d'un jeune homme, qui lui révélait l'avenir, lui apportait la communion et lui transperça le cœur d'une flèche. Elle avait une communication quasi perpétuelle avec son ange gardien dont elle recevait toutes sortes de secours à tout moment. Il l'instruisait, la reprenait, la conseillait, la servait avec une affection qu'on ne saurait assez admirer. Fort souvent, dit Lantages, quand elle avait oublié quelque chose, ce gardien charitable l'en faisait souvenir ; et elle était accoutumée à s'adresser à lui tout simplement. « Comme elle était toujours fort recueillie en Dieu., il arrivait parfois qu'elle n'entendait pas sonner la cloche de la porte, quand elle était sous-portière ; et alors son ange lui disait. « On t'appelle à la porte ». Une autre occasion, n'ayant pas entendu le signe de l'office divin, il l'avertissait. Et comme un soir elle devait sonner pour la retraite des sœurs, étant tout absorbée en Dieu, son ange la conduisit et lui mit la corde de la cloche en main. Il lui apprit à dire son bréviaire. Quelquefois, lorsqu'elle ne pouvait le réciter seule, à cause de son indisposition, il venait le dire avec elle, le récitant alternativement, verset à verset. Comme une fois elle n'avait pas son voile, et s'en allait ainsi au chœur par mégarde, un jour de communion, il le lui apporta promptement. Agnès de Jésus eut en outre de fréquentes apparitions des saints dominicains, de la Vierge mais aussi du Diable (déguisé). Elle fut stigmatisée et vécut l'expérience des souffrances mystiques de la mort avec le Christ. M. Olier

nous apprend dans ses *Mémoires*, qu'après la mort de sœur Agnès, que son ange devint alors le sien. Enfin après sa mort, l'on sentit souvent depuis des odeurs semblables à celles dont la chambre de cette pieuse fille était embaumée pendant sa vie. Quelques années après sa mort, l'évêque voulut faire inhumer à part sa dépouille mortelle. Le corps fut trouvé intact et sans trace de putréfaction. En 1698 et en 1778, les experts scientifiques, chirurgiens et docteurs en médecine déclarèrent que la préservation du corps était inexplicable (*Thurston*, 1961). Le Père Boyre, s.j. l'un de ses directeurs, nous déclare qu'elle vécut sept mois sans aucune autre nourriture que la Sainte Eucharistie.

**Bibliographie** : Herbert Thurston. *Les phénomènes physiques du mysticisme*. Monaco : Éd. du Rocher, 1986 (c1961), p. 178, 264, 278 et 416. Lantages et Lucot. *Vie de la Vén. Mère Agnès de Jésus*. Paris, 1863 ; Paul Guérin. *Les Petits Bollandistes vies des saints*, Paris : Bloud et Barral, Librairies, 1880, tome V, p. 645-666 ; J. Ribet. *La Mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines*. Paris : Poussielgue Frères, 1879, t. II « Les phénomènes mystiques distincts de la contemplation – Phénomènes intellectuels : les visions. Chap. VIII : Les objets de la vision surnaturelle - Les anges » ; Esprit Panassière. *Mémoires sur la vie d'Agnès de Langeac*. Paris : Cerf, 1994, 384p. ; *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher. Brépols, 1993, p. 6

**AGNÈS DE MONTEPULCIANO** (1270-1317). Issue d'une famille noble, elle entra à neuf ans dans une

communauté féminine de l'ordre des Saccets (*Saccate*) ou « Sœur du Sac », du nom de leur habit. À quinze ans, elle devint l'abbesse du couvent de l'ordre qui venait d'être fondé à Proceno. Plusieurs années après sa mort, Raymond de Capoue, général de l'Ordre dominicain rédigea sa biographie. Pendant quinze années, Agnès de Montepulciano vécut uniquement de pain et d'eau et dormit à même le sol, de sorte qu'elle devint gravement malade. Elle prophétisa la guerre qui ravagea sa patrie et eut de nombreuses visions de Marie. Quand elle était en prière, les fleurs les plus belles et les plus odorantes croissaient sous ses pieds (d'où l'expression de « *piété fleurie* » employée à ce propos. Il arriva plus d'une fois que son manteau se remplisse de la manne qui avait déjà recouvert l'autel de l'église le jour de sa consécration.

**Bibliographie** : *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher, Brépols, 1993, p. 6-7 ; Sausseret. *Apparitions de la très sainte Vierge*. ; *Dictionnaire de mystique chrétienne ou Essai d'encyclopédisation historique et méthodique*, Par M. l'abbé Migne. Paris : J.-P. Migne, 1858, p. 48

**AGNÈS LA BAIGNEUSE**. Sorcière qui mourut repentante avant d'être brûlée.

**BIZ 2**. — aveux sur son art : 179, 181.

**AGNÈS, SŒUR**. Ursuline de Loudun possédée.

**BIZ 2**. — s'enfuit de l'Église en suppliant les assistants de la tirer de cette affreuse captivité : 403 ; - possédée par quatre démons : 411 ; - contorsion fort étrange : 412.

**AGNOSTICISME**. Doctrine d'après laquelle tout ce qui est au delà du donné expérimental (tout ce qui est métaphysique) est inconnaissable.

**AGNOSTIQUES**. Voir Démocrite ; Diagoras ; Prodicus ; Protagoras ; Voir aussi Athéisme

**AGOBARD, Saint** (v.779-840). Savant archevêque de Lyon né en Espagne. Ordonné en 804. Consécration

épiscopale à titre d'auxiliaire ou de chorévêque (813). À la mort de son protecteur Leidrade (816) il lui succéda comme évêque de Lyon. Instruit, il s'employa comme son prédécesseur à faire copier des livres en grands nombres. De ses propres écrits il nous reste un ouvrage qui réfute l'adoptianisme de Félix d'Urgel ; plusieurs traités destinés à défendre les droits du clergé, à combattre les superstitions *De grandine et tonitruis*, le duel judiciaire les ordalies, et les épreuves autorisées par la loi des Burgondes ; des écrits visant à protéger les chrétiens du prosélytisme juifs et invitant ceux-ci à traiter les Juifs avec prudence en même temps qu'avec humanité ; des traités liturgiques hostiles à la réforme d'Amalaire qui avait occupé le siège épiscopal de Lyon entre 835 et 838 ; enfin différents écrits polémiques favorables à l'unité de l'empire et se rattachant à la mission de l'Église. Mais ce qui nous intéresse ici ce sont ses écrits concernant les superstitions de son temps et en particulier *De grandine et tonitruis* [Sur la grêle et le tonnerre] ou "l'auteur y raconte avec indignation l'histoire de sorciers qui non

contents de déchaîner de graves intempéries concluent à cette occasion des pactes avec des voyageurs aériens venus enlever les récoltes. Écrivant d'après ses observations le problème des \**Tempestarii*, souvent mal intentionnés. Agobard mentionne les \**Tempestarii* bienfaisantes réservés à un point fixe de la récolte. (*H. Platelle*, 1991). Agobard ne semble pas avoir découvert cet arrière plan nettement païen puisqu'il condamne cette pratique avant tout comme une sottise et une concurrence illicite de la dîme qui elle à une autre origine. Agobard fut un homme de combat et un représentant de ce que l'on a appelé l'augustinisme politique ; mais replacé dans son temps, cet évêque cultivé, soucieux du culte divin comme de la pureté de la foi ne manquait pas de grandeur. (*Catholicisme*). Participe à la révolte des fils de Louis le Débonnaire (ou le Pieux) contribuant à sa déposition. Ses œuvres ont été publiées en 1605 par Papius Masson et par Baluze, avec des notes en 1666. ; *Opera omnia*, Migne, *Patrologia latina*, vol. CIV.

**Bibliographie :** Dézobry et Bachelet. *Dictionnaire général de biographie, d'histoire...* 9e éd. 1883 ; *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain.* ; Henri Platelle. *Problème de l'Histoire des religions.* Université de Bruxelles, 1991 p. 85-93. Agobard. *Opera omnia.* Migne, *Patrologia latina.* Vol. CIV.

**BIZ 1.** — contre l'abus des épreuves du feu, de l'eau : 498 ; - dit que presque tout le monde en son temps pouvait faire tonner et grêler : 534, 535 ; - traitait d'insensés ceux qui répandaient une poudre devenue poison uniquement pour les bœufs de Charlemagne : 564 ; - Bizouard dit qu'Agobard et Eginhard étaient plus savants et plus instruit que les membres des parlements et le clergé savant du 16e et 17e siècle : 564-565.

**BIZ 3.** — Agobard, archevêque de Lyon, rejette les épreuves par l'eau ou le feu parce que c'est tenter Dieu : 320

#### **AGRANDISSEMENT (Occultisme).**

**BIZ 1.** — des prodiges de la théurgie, parfois le corps de l'inspiré grandit comme un colosse, parfois rapetisse comme celui d'un enfant : 305.

**AGRICOLA, George Bauer**, plus connu sous le nom latinisé de) (1494-1555) Naturaliste allemand né à Glauchau

(Saxe) Il fut un des créateurs de la minéralogie. Son ouvrage le plus célèbre, *De re metallica* (1546), est une intéressante description des connaissances géologiques minières et métallurgiques de son temps.

**Bibliographie :** *Larousse du XX e siècle en six volumes*, Paris, 1929, t. 1, p.97.

**BIZ 3.** — ce savant minéralogiste, si supérieur aux anciens dit Bizouard, ne partagea point l'opinion de ceux qui pensaient que l'agitation de la baguette divinatoire était due à la vertu des minéraux ; il ne doutait pas qu'elle ne fût causée par le démon : 298

**AGRIPPA VON NETTESHEIM, Heinrich Cornelius** (1486-1535) .Soldat, médecin, alchimiste astrologue,

Magicien et kabbaliste allemand né à Cologne. Fut d'abord soldat en Espagne pour le comte du roi d'Aragon, vécu sept ans en Lombardie au service de l'empereur Maximilien. Sa plume insolente dit \*Feller, lui suscita bien des querelles ; il en eut de très vives avec les cordeliers à Dôle où il était professeur d'hébreu et de théologie (1509), à Paris et à Turin avec les théologiens. Ces querelles l'obligèrent de fuir en différents pays. Il fut vagabond et presque mendiant en Allemagne, en Angleterre et en Suisse. À Dôle, il explique surtout le *De Verbo Mirifico* de \*Reuchlin, idée reprise de l'œuvre de \*Pic de la Mirandole démontrant par la \**Kabbale* du bien fondé de la doctrine catholique. Son biographe Faligan rapporte qu'Agrippa était un grand ami de Johannes Faust et qu'ils travaillaient ensemble le Grand Œuvre et qu'ils voyageaient de concert. Ainsi les avons nous trouvé tous deux avec \*Paracelse en 1510 aux écoles de magie de Prague. (*Ribadeau-Dumas*, 1976, p.50-56). L'abbé \*Trithem le fit travailler avec lui. C'est avec lui qu'Agrippa créait des signes secrets, des mots, des sentences que les alchimistes pratiquèrent dès lors. Il avait étudié avec lui spécialement le carré magique. Il a été par la suite, syndic, orateur et avocat à Metz, où il s'attira la haine des moines en s'opposant à la procédure de l'inquisiteur dominicain Nicolas Savini qui veut faire condamner comme sorcière une villageoise de Woippy sur les témoignages de huit paysans ivrognes. Agrippa introduit une requête auprès de l'Évêque de Metz, fait libérer la pauvre femme qu'on

est en train de torturer et puni d'une forte amende ses diffamateurs. (*Alexandrian*, 1994). Puis fut médecin du marquis de Montferrat, du duc de Savoie. Il s'arrêta pendant quelque temps à Lyon, où était alors Louise de Savoie, mère de François Ier. Cette princesse l'honora du titre de son médecin (ou de son \*devin, dit Antoine Faivre) ; mais elle le chasse d'auprès d'elle, pour avoir refusé de prédire par le cours des astres, dans lesquels Agrippa prétendait lire les affaires de France. Enfin il fut historiographe de Charles Quint. (*Gérin-Ricard, Histoire de l'occultisme*, 1947 ; *Feller*, 1833). Il fut professeur à Pavie où il fut reçu docteur en droit et en médecine. Participe au Concile de Pise. Passionné de \*kabbale et de \*magie qui disait-il permet de communiquer avec les forces d'un plan supérieur pour dominer celle d'un plan inférieur (*Tondriaux*). Son œuvre principale *De occulta philosophia* [Philosophie occulte] dont une première version fut complétée en 1510 mais la première édition imprimée n'apparaîtra qu'en 1531 et la première édition datée qu'en 1533, fut traduite en français en 1726 en 2 v. est avant tout une défense de la magie et une synthèse de l'occultisme et de la science où il explique comment commander aux esprits et comme le dit J. \*Bizouard, est un exposé de tous les principes admis dans la théologie païenne tel l'efficacité des invocations, les \*talismanes, le symbolisme, les anges, etc. Dans le *Livre I* de sa *Philosophie occulte*, on trouve des réflexions sur les planètes, la divination, les influences occultes répandues dans la nature. Le *Livre II*, sur les nombres, traite de \*l'âme du monde. Le *Livre III*, sur les noms divins, l'angélologie, les disciplines spirituelles. Les exégèses dont il accompagne les sources qu'il veut bien citer ne sont pas toujours dépourvues d'inspiration et de finesse. Cela dit, loin de citer toutes ses sources, il n'hésite guère à piller autrui, reproduisant comme si elles étaient de lui des pages entières qui appartiennent à d'autres, notamment à Georges de Venise comme François Secret l'a récemment montré. En résumé, sa doctrine tenta de synthétiser les connaissances occultes avec les sciences naturelles tout comme l'a fait \*Giambattista Della Porta en Italie. Pour lui, le macrocosme est divisé en trois mondes distincts, gouvernés chacun par une des trois branches de la magie : physique, astrale, religieuse, (élémentaire, céleste et intellectuelle). Pour "mériter" la magie, on se doit de "mourir au monde". Physique, mathématique, théologie lui sont subordonnées. La magie seule comprend ces trois sortes de sciences si puissantes en prodiges, les unit ensemble et les met en pratique. Il ne peut y avoir aucune œuvre de magie parfaite, ni même de véritable magie qui ne renferme ces trois facultés". Ainsi dit-il se trouve unifié le savoir sans porter atteinte à la foi. Parce qu'il connaît huit langues, dont l'hébreu et qu'il pratique l'alchimie, l'astrologie et toutes les sciences occultes avec mesure et discernement, il est le digne fils de son siècle dit René Louis. Tout comme chez \*G. Della Porta, sa "magie naturelle" s'accompagne de ce que nous autres modernes, nous tenons pour des puérilités ou pour des remèdes de bonnes femmes dit encore René Louis. De son côté \*John Yarker dit qu'il fut membre de plusieurs fraternités occultes, ce qui lui apporta beaucoup d'ennemis et qu'il mourut pauvre malgré ses riches amis. Une admirable biographie fut écrite par le professeur John Morley. Agrippa dit Yarker établit à Paris et ailleurs une société secrète de type "théosophique" avec des rites particuliers d'admission, des signes de reconnaissances. Lors de sa rencontre avec John Collet à Londres en 1510, il y établissait une branche de sa société secrète qui était de descendance templière dit Ragon. Finalement, Agrippa se rétractant avant de mourir dit avec amertume, "J'ai perdu beaucoup de temps dans ces illusions, j'ai appris enfin moi-même à connaître par quelles raisons il faut détourner les autres de cette voie funeste... Il termine en disant que ceux qui veulent connaître l'avenir par les illusions du démon et par les opérations du malin esprit sont destinés à souffrir éternellement avec \*Jannès et Mambres" (cité par \*Bizouard, dans *Rapport de l'homme avec le démon* (1863) t. 2 p. 98-99). Lewis Spence dit que peu de temps avant sa mort, il rejetait ses travaux de magie et écrivit alors deux textes dans lesquels s'expriment un grand désarroi et un inattendu revirement. Il y déclare se détourner des sciences occultes. Dans le premier, *Desortatio gentilis theologiae*, il abjure l'hermétisme et la philosophie païenne. Dans le second, *De incertitudine et Vanitate scientiarum*, paru en 1530 dont Montaigne s'inspirera, il va plus loin encore allant jusqu'à rejeter la \*Kabbale elle-même dit Antoine Faivre. Se sentant sur le point de mourir et qu'on le pressait de se repentir, il ôta à son chien, qui l'accompagnait toujours et qui était aussi son esprit familier, un barbet noir qu'il nommait *Monsieur* (selon J. Wier) et qui était son esprit familier, un collier garni de clous qui formaient des inscriptions nécromantiques et il lui aurait adressé cette parole : "Vas-t-en animal de ruine, cause de ma destruction", l'animal se sauva de sa chambre et plongea dans la rivière Saône et s'y noya. Sur cette même idée de rejet, Stuart Gordon dit que dans son dernier *ouvrage De Incertitudine scientiarum et artium* [De l'incertitude et de la vanité des sciences et des arts], Anvers, 1530 traduit par L. Turquet en 1682. Il écrivait tout comme Faust que toute connaissance n'apporte

que la désillusion. Selon Paul Jove, il avait toujours un diable à sa suite sous la figure d'un chien noir. Le démon ayant étranglé un de ses disciples, notre magicien lui ordonna d'entrer dans le cadavre et de lui faire traverser cinq ou six fois la place publique de Louvain, afin que le peuple prenne cette mort pour une apoplexie naturelle. Voilà ce que rapporte plusieurs historiens sur Agrippa. Il eût un jour l'impudence de proposer à Charles-Quint de lui procurer d'immenses trésors par le secours de la magie ; mais, pour réponse, il reçut ordre de sortir de ses États. Enfin la déclamation de *l'Excellence des femmes au-dessus des hommes* [*De praetantia sexus feminin*] Anvers (1529) prouve qu'il n'y avait point de paradoxe qui ne pût passer par sa tête. Selon Francis King, Agrippa était "sinon le plus grand, du moins le plus largement connu et le plus influent des magiciens érudits. Tout est relié à tout et ce système peut être exploré par la magie, en particulier l'homme qui "contient en lui tous les éléments qui sont en Dieu. (Stuart Gordon, 1992). Ses idées étaient nettement néo-platoniciennes. Peu après sa mort, un 4e volume apocryphe de sa Philosophie occulte paraissait. Il traitait principalement de divers démons associés aux planètes et dérivait en partie d'un texte appelé *Lemegeton*. L'un de ses plus proches disciples Jean \*Wier dénonça ce livre comme étant une publication frauduleuse ce que la plupart des historiens s'accordent aussi aujourd'hui. Selon Caillet, Agrippa mourut à Grenoble entre les années 1534 et 1535 très probablement dans la maison de M. François de Vachon, Président au Parlement du Dauphiné, bien plus vraisemblablement qu'à l'hôpital où ses ennemis ont raconté qu'il avait terminé ses jours. Son nom d'Agrippa lui viens de sa ville natale en latin *Colonia Agrippinae*. Quant à ses titres de noblesse, ils ne sont, très probablement qu'un léger travers de ce grand homme. Voir sur Agrippa le remarquable ouvrage de M. Prost en 2 vol. dit Caillet. Feller raconte qu'il fut au nombre de ces écrivains qui attribuent toutes leurs infortunes à la jalousie de leurs ennemis, plutôt qu'à leur caractère et à leur conduite. Selon Montague Summers, sa réputation a été au-delà de la réalité et mourut en entière communion avec l'Église. Il nous a laissé les ouvrages suivants : *De l'Incertitude, vanité, et abus des sciences...* [Microforme] / Henry Corneille Agrippa ; traduit en français par Louys de Mayerne Turquet... *De Incertitudine et vanitate scientiarum et artium...* Paris : Bibliothèque nationale de France, 1977, 6 microfiches de 49 images. ; *De la noblesse et preexcellence du sexe féminin* [Texte imprimé] / fait et composé par... Henry Corneille Agrippa,... à l'honneur de... Madame Marguerite, auguste princesse d'Autriche et de Bourgogne ; Translate de latin en francoys. Paris : Denys Janot, [s.d.], 56f. ; *De la supériorité des femmes* (1509) [Texte imprimé] / Heinrich Cornelius Agrippa ; texte trad. du latin, présenté et annoté par Bernard Dubourg. *De Nobilitate et praecellentia foeminei sexus*. Paris : Dervy, 1986, 97p. ; *Rituel de haute magie* [Texte imprimé] ; (édition augmentée de) *Secrets occultes* / H.-C. Agrippa ; traduction [du latin] de Pierre d'Aban. [Paris] : [Perthus], 1979, 96p. ; **Voir aussi** *Âme du monde*

**Bibliographie** : Peter Partner. *The Murdered Magicians*, Oxford University Press, 1981 ; Wayne Shumaker. *The Occult Sciences in the Renaissance*, Berkeley, University of California Press, 1972 p.134-159; Lewis Spence, *An Encyclopaedia of Occultism*, Citadel Press, 1960; F. Ribadeau-Dumas, *Lucifer, prince du monde*. Belfond, 1976 p.50-56 ; Francis Gérin-Ricard, *Histoire de l'occultisme*, Payot, 1947 ; Stuart Gordon, *The Paranormal, an Illustrated Encyclopedia*, London, Headline Book, 1992 ; Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*, Payot, 1994 p.21-25 ; John Yarker, *The Arcane School, a Review of their origin and Antiquity; with a General History of Freemasonry and its Relations to the Theosophic, Scientific and Philosophic Mysteries*, Belfast, William Tait, 1909; Kenneth MacKenzie, *The Royal Masonic Cyclopaedia*, Aquarian Press, 1987; René Louis, *Dictionnaire du mystère*, Ed. du Félin, 1994 ; F.-X. Feller, *Biographie universelle*, Paris, 1833 8v. ; Albert L. Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris, Lucien Dorbon, 1912. 3v. ; Leonard George. *Crimes of Perception : an Encyclopedia of Heresies and Heretics*. New York, Paragon House. 1994, p.8-10 ; Pierre Bayle. *Dictionnaire historique et critique*. 5e éd. revue, corrigée et augmentée de remarques critiques. Amsterdam, 1784. t.1 p.151-162 (où l'on retrouve les commentaires de plusieurs de ses contemporains) ; Louis Moreri. *Le Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane...* 20e éd. 1759 t.2 ; *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, P.U.F, 1998, pp. 9-10 Article d'Antoine Faivre.

**MM.** — du haut de sa propre expérience, il répétait les enseignements des philosophes antichrétiens d'Alexandrie : \*Porphyre et \*Jamblique, et confirme les paroles de l'archevêque d'Upsal \*Olaus Magnus, père du concile de Trente : 16n-17n ; - son propos sur le corps spirituel, l'esprit fluïdique : 309n ; - sur la question de l'âme rôdant autour du corps : 315n.

**MD.** — revivification de l'école d'Alexandrie : 57n, 212 ; - et les âmes des morts qui errent et dit que les âmes privées de sépulture ou qui ont vécu une mort violente, errent encore autour de leur cadavre : 158 ; - *De Occulta philosophia* (1531) : 136n, 158, 159n ; - sur le fluïde, dit que l'\*âme du monde est cette \*force vitale : 201-202, 210, 211n, 212n. - parlant de la matière du fantôme : 219, 227. - sur la \*force vitale : 240n, 345n.

**MD2.** — le plus illustre théurge de la Renaissance. Il était secrétaire de Maximilien 1er, professeur d'hébreu et médecin : 79n ; - Cornelius Agrippa, philosophe théurge de la

Renaissance semble emprunter le langage tout indien de \*Pythagore pour rendre le nom si clair « \*d'âme du monde » à cette Force : 235 ; 243-244.

**BIZ 2.** — expose dans son ouvrage *Philosophie occulte*, tous les principes admis dans la théologie païenne tel l'efficacité des invocations, les \*talismans, le symbolisme, les anges, etc. : 98 ; - Agrippa en se rétractant avant de mourir dit avec amertume, « J'ai perdu beaucoup de temps dans ces illusions, j'ai appris enfin moi-même à connaître par quelles raisons il faut détourner les autres de cette voie funeste... Il termine en disant que ceux qui veulent connaître l'avenir par les illusions du démon et par les opérations du malin esprit, sont destinés à souffrir éternellement avec Jannès et Mambres » : 98-99.

**BIZ 3.** — étudia le mysticisme, l'astrologie, la kabbale et puisa dit-on ses idées dans les manuscrits de Picatrix. Il adopte les principes de la \*théurgie, l'influence des astres, l'efficacité des \*évoqueries par des mots barbares, de parfums, par des figures mystérieuses. Il se distingua dans toutes les sciences. Il pensait que la foi, jointe à l'imagination peut attirer la vertu des astres et l'appliquer aux pierres et aux métaux qui deviennent des talismans : 53 ; ressuscite les recettes absurdes de \*Pline et se sert aussi des conjurations, les imprécations, les divinations. Il mélange l'Écriture sainte à la \*théurgie. Jésus est accolé à Jupiter, Apollon, de Vénus : 55 ; par sa grande érudition il connut les croyances de l'Antiquité et il eut le tort de l'infatuer de ces doctrines. Plus tard, il se convertit et se rétracta, avouant que l'astrologie était indigne d'un chrétien, qu'il était encore jeune quand il composa sa *Philosophie occulte* et qu'il a vécu pendant longtemps dans ces vanités, etc. Tous ceux qui pensent, dit-il, devoir se livrer aux vanités magiques, incantations et autres opérations diaboliques, prestiges, apparitions, prodiges, etc. tous ceux-là, ne sont pas dans la vérité ni dans la vertu de Dieu mais avec les démons et ils sont destinés à brûler éternellement avec Jannès, Mambres et Simon [le magicien] : 59.

**AGROGLYPHES ou agrogrammes, appelés aussi Crop Circles**, parfois traduit par Cercles de culture, Cercle de récolte ou céréologie. **Géométrie sacrée. Géométrie occulte. Voir aussi Cercle magique.** Les *Crop Circles* (de *crop*, signifiant « céréales » mais aussi « concentriques » cercles de cultures, agroglyphes ou ronds dans le blé, varient de simples motifs circulaires à des formations géométriques immenses et complexes. En général, ces cercles mesurent entre dix et trois cents pieds de diamètre. La majorité de ces agroglyphes se retrouvent principalement dans le sud-est de l'Angleterre depuis les débuts des années 1980. Mais également dans d'autres pays dont les États-Unis. Beaucoup se sont avérés des supercheries mais d'autres demeurent effectivement inexplicables. Ces agroglyphes apparaissent durant la nuit précédés de petites lumières de feu à la surface de la Terre. Les tiges à l'intérieur des cercles sont habituellement couchées horizontalement comme si elles avaient été frappés d'une incroyable force sans les cassés de tel sorte qu'elles continuent à croître. Ce qui est étonnant, on ne trouve aucune trace menant à ces agroglyphes, ce qui nous laisse croire à l'action d'une force extérieure. De 1980 à 1987 entre 100 et 120 agroglyphes de ce type ont été trouvés en Angleterre. Depuis leur nombre n'a cessé de croître, 112 en 1988, 305 en 1989, et 400 en 1990. Avec l'accroissement en nombre de ces cercles, on remarquait également un changement d'apparence. Au début l'on voyait surtout des cercles de différentes dimensions maintenant de nouvelles formation de cercle entouraient des formations plus petites et de nouveau modèles de glyphes apparaissaient et certains ressemblaient aux anciens hiéroglyphes représentant des rectangles, des anneaux, des éperons, et des sentiers liant les cercles les uns aux autres. Les thèmes exploités par ces *agroglyphes* s'articulent principalement autour de ronds, de cercles, de carrés et de triangles, s'imbriquant parfois les uns dans les autres, d'étoiles, de pentagrammes, de points, d'astéroïdes, de planètes, de fractales comme les flocons de neige, de clés et de serrures, de bulles, de tourbillons, de spirales et de rotors, de mandalas, de labyrinthes, de pyramides à degrés, de figures élaborées à partir des chiffres 3, 5, 7, 9, de la douzaine et autres multiples, de serpents, d'insectogrammes, de delphinogrammes... avec une accentuation Apocalyptique comme dans le cas des formations du lieu dit "Gog and Magog-Hill" près de Cambridge, comme nous le verrons plus loin.

À travers l'histoire les figures géométriques ont revêtu une signification magique, soit inscrites sur un talisman, sur le mur d'un édifice ou sur le sol, soit dessinées dans l'espace par des gestes rituels. En effet, la plupart des rites correspondent à une géométrie métaphysique vécue : la circumambulation, le signe de la croix, la prosternation, etc. Le cercle dit Alexandrian, est la figure primordiale en religion comme en magie, parce qu'il exprime l'unité et le nombre 10, car l'unité fait le centre et la circonférence de toutes choses, et selon Cornelius

Agrippa\* , qui ajoute : « On dit que le cercle est une ligne sans fin, où il n'y a point de parties qu'on puisse appeler commencement ou fin (Alexandrian, 1994, p.120-121)

Revenons aux cercles de culture ou agroglyphes, pour les tenants de l'inexplicable, voici une liste des arguments qu'ils énoncent :

1. Temps d'exécution trop rapide.
2. Absence de trace de fabrication humaine.
3. Structures complexes, parfaites, mettant en oeuvre des connaissances mathématiques poussées.
4. Vision et enregistrements vidéo de lieux dans les champs où l'on trouve ensuite des "signes ou cercles".
5. Effets insolites sur les visiteurs dans les cercles "vrais" : chiens qui refusent d'entrer, survol évité par les oiseaux, pannes de cameras et de portables, bruits insolites, sensations étranges, ...
6. Effets et anomalies allégués par des scientifiques :
7. Traces de métaux fondu à plus de 500°C , sol chauffé à plus de 800°.
8. Pousse des graines anormale.
9. Explosion ou étirement des nœuds.
10. absence de cassure des tiges.
11. Animaux morts retrouvés dans les cercles.
12. Les "vrais" cercles seraient différents des "faux".

Toutefois, comment Erick Maillot, dans son dossier *Le mystère des Crop Circles*, le phénomène *crop circle* a bel et bien évolué constamment en complexité dans le temps (une prédiction qui avait été faite par les membres de VECA en 1989). Ils sont devenus tellement variés que le terme de cercle en est devenu rapidement désuet ; celui de signe ou motif , voire d'agrogramme ou agroglyphe, lui serait aujourd'hui préférable. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les motifs dessinés en 1989-90 pour voir que des structures linéaires (rectangulaires) apparaissent, chose qui n'existait pas avant : ils furent dès lors nommés pictogrammes. Depuis plusieurs années, comme le montre ce cliché, les champs de l'Angleterre apparaissent parfois comme étant partiellement moissonnés et de façon totalement déroutante et si le phénomène a été constaté dans d'autres contrées, le Royaume Uni semble particulièrement gratifié avec ces figures baptisées "crop circles", ("récoltes" ou "moissons" en "formes de cercles"). On a tenté de faire croire au public qu'il s'agissait de facéties accomplies en l'espace d'une nuit par M. Bower et Chirley, un couple de retraités en mal d'activité, désireux de figurer sur les tabloïds et de faire concurrence aux sagas de Buckingham. Voir figure : [http://fantastiquephoenix.free.fr/images%20site/cropcircles/crop\\_circles\\_1/images/WindmillHill\\_3.jpg](http://fantastiquephoenix.free.fr/images%20site/cropcircles/crop_circles_1/images/WindmillHill_3.jpg) Mais la complexité de certaines figures dépasse l'entendement. Les dimensions et l'importance de ces "crop circles" prouvent que la facture et l'exécution de telles figures demeure totalement inaccessible à l'homme, seul ou en groupe, et même de jour comme on tente de nous le faire croire ! Des expériences ont été faites en Grande Bretagne, en Hollande, en Allemagne et les résultats obtenus étaient loin d'égaliser la qualité d'exécution du plus grand nombre d'entre-eux. En cliquant sur l'image ci-dessus, le lecteur pourra se faire une idée de l'effet d'optique obtenu à partir d'une vue aérienne, alors qu'au sol, la figure semble beaucoup plus banale. Voir figure : <http://www.extraterrestres.net/crop/chiselth.gif>

Des spécialistes en ufologie, en affaires militaires, en sismologie, en agriculture, en archéologie, en histoire, en plasma, en mathématique, en physique, en chimie... sans compter les médiums, les Channellers, les artistes, les radiesthésistes, et autres spécialistes du paranormal s'intéressent à ces phénomènes.

Des revues et des magazines ou des émissions à caractère scientifique, comme dans le cas des OVNI, s'entêtent à prouver qu'il ne s'agit que de supercheries. On ne peut cependant pas prendre indéfiniment les gens que pour des "demeurés" pour ne pas employer un autre terme plus connu, d'où la nécessité d'ouvrir d'approfondir les données réelles.

[http://www.circlemakers.org/Img/hungerford\\_cut\\_02.jpg](http://www.circlemakers.org/Img/hungerford_cut_02.jpg)

S'il est donc impossible actuellement d'en comprendre le *modus operandi*, une chose est sûre cependant, c'est qu'ils ne peuvent être exécutés par un couple de retraités utilisant une planchette de bois et des cordes. La taille de certaines figures comme ce *crop circle* le prouve, donne une idée de la tâche à accomplir, de nuit et en général en moins de 45 minutes pour les cas les plus courants. Et le phénomène, à des degrés divers, touche plus d'une quarantaine de pays et frappe de perplexité les témoins. La complexité de plus en plus évidente à première vue et extraordinairement sophistiquée lorsque à l'ordinateur les figures géométriques suggérées sont développées, ont obligé les détracteurs à transformer leur opération d'occultation ou de désinformation, en l'attribuant à des "frères maçons" désireux de communiquer entre eux. Ben voyons !

Mais cette évocation de compagnons "initiés" suscite une première réflexion: ces figures composées à base de cercles sont exécutées sur le sol, et la clé de Sol en anglais se traduit par "G", cette lettre étant un des symboles maçonniques les plus connus.



Mais la phase moderne du phénomène des cercles de blé a commencé au cours d'une journée magique, un 15 Août — c'est à dire le jour de fête de l'Assomption de Marie! — en 1972. Ce jour là, le journaliste d'une radio Américaine, Bryce Bond, et le chercheur britannique d'OVNI, Arthur Shuttlewood, furent témoins d'un phénomène mystérieux. Alors qu'ils enquêtaient sur une série d'apparitions locales d'OVNI, une nuit, ils virent eux-mêmes un objet volant triangulaire entouré de modèles en couleurs suivis par un deuxième objet lumineux. Lorsque Shuttlewood l'éclaira de sa lampe de poche, le mystérieux OVNI ne réagit pas. Mais un motif prit forme sous ses yeux dans un champ de blé, comme s'il était façonné par une main invisible: il s'agissait d'un grand triangle de sept mètres de largeur. Les deux hommes furent alors traversés par une sensation de picotement comparable à une décharge électrique et un vent doux se leva qui emplit l'air chaud de la nuit. L'objet volant avait disparu depuis longtemps lorsque les deux hommes inspectèrent le cœur battant, le phénomène qui venait d'être inscrit dans le blé. "*Le blé se coucha comme une dame ouvre son éventail*" raconta ultérieurement Shuttlewood pour décrire ce qu'il avait vécu cette nuit là. "*Un cercle parfait se forma en moins d'une minute tandis qu'un son très élevé se fit entendre*". Bryce Bond rajouta: "*alors que nous étions encore en train d'en discuter, Arthur découvrit d'autres empreintes: un cercle de dix mètres de diamètre et une autre empreinte en forme de cigare. Pour chacun de ces modèles, le blé était couché en spirale dans le sens contraire des aiguilles d'une montre*". Voir <http://www.esonet.org/pinacoteca/cropcircles/galleria3/>

Il est à noter pour ma part que le phénomène ovni que j'ai étudié durant plusieurs années dans le passé m'est apparu comme étant un phénomène parapsychologique manipulé par les forces obscures apparenté aux forces démoniaques, ce que corrobore l'un des grands spécialiste de la question Jacques Vallée (Cf. *Ovni : la grande manipulation*, 1983) C'est lui qui servit de modèle pour le personnage du savant français jouée par François Truffaut dans le film de Steven Spielberg « Rencontre du troisième type ». En 1978 ce même Vallée alerta les Nations-Unies sur le problème des Ovni, pour lui, ils peuvent venir d'un univers associatif où physique et psychique forment un tout. Du point de vu de la foi chrétienne, tous les symboles des agroglyphes représentent le point de vue occulte et ténébreux de tel prodiges et coïncident étrangement avec les tendances les plus opposé au christianisme, à commencer par le phénomène Raelien qui s'associent publiquement à ces agroglyphes ce qui les cofortent dans leur croyance. Voir les nombreuses illustrations de ces agroglyphes prisent du haut des air nous dévoilant clairement toute la symbolique ésotéro-occulte et leur provenance évidente. Erick Maillot. *Le mystère des Crop Circles*, www

**Bibliographie** : Rosemary Ellen Guiley. *Harper's Encyclopedia of Mystical & Paranormal Experience*. San Francisco : Harper Collins, 1991, p.126-128 ; *Le Phénomène des Crop Circles*. 2<sup>e</sup> mise à jour, 2005. www ; Ralph Noyes. *Crop circles : Further indications of a paranormal factor*. Paper presented to Conference of the Society for Psychical Research, Bournemouth, England, July 1990 ; Michael Poynder. *Cairns and Crop circles* in *Kindred Spirit* 2, no 1 : 24-26 ; Pat Delgado & Colin Andrews. *Crop circles, The Latest Evidence*. London : Bloomsbury Publishing, 1990 ; *Hoaxes and Phenomena*, in *Global Link Up*, issue 44 (Autumn 1990) : 10-11 ; 4-9 ;

**Wébographie** : Erick Maillot. *Le mystère des Crop Circles* ; Sources: <http://www.circlemakers.org/Img/02selection3.jpg>

**AGUEDA, Dona**. Supérieure carmélite espagnole accusée de sorcellerie.

**BIZ 2**. — accusée de faire des miracles en vertu d'un pacte diabolique: 229.

**AGUERRE, Marie d'**. Sorcière du 17e siècle des Basses-Pyrénées.

**BIZ 2**. — vit le démon sous forme d'un bouc: 297.

**AGUERRE, Petry d'**. Sorcière du 17e siècle sous De Lancre.

**BIZ 2**. — participe au sabbat: 303.

**AHCUNAL**. Chef maya d'Uxmal au Yucatan au Mexique.

**Bibliographie** : Hubert Howe Bancroft. [The Works of Hubert Howe Bancroft: The Native Races](#). 2005, chap. xiii.

**HP**. — Magicien, Roi d'Uxmal : 74

**AHRIMAN.** Dieu de la religion mazdéenne, dieu principe du mal et des \*Ténèbres opposé à son frère Jumeau Ohrmazd ou Oromase, fils de Zurvan principe du bien. Il devait être vaincu à la fin du monde et anéanti par Ormazd. Ahriman par exemple, était né génie de lumière, suivant Zoroastre; dans le nouveau système, le principe du mal est tel de toute éternité. **Voir aussi Zoroastrisme**

**Bibliographie** : *Histoire critique du gnosticisme*. 1828, p. 49

**BIZ 1.** — principe mauvais chez les Perses : 81 ; et Oromase : 242 ; - l'un des principes du manichéisme : 434.

**DD.** — et Ormuzd : 213n ; - génie du mal des Perses : 476.

**AIGUILLETTE, EMPLOI EN SORCELLERIE.** Pratique de sorcellerie rendant impuissant l'ennemi visé appelé

nouement de l'aiguillette ou l'inverse, le dénouement de l'aiguillette. Les rabbins attribuent cette invention à Cham. Grecs et Romains la connurent mais elle sévit surtout au Moyen Âge et au XVI<sup>e</sup> siècle. Les causes réelles pour lesquelles certaines personnes se croient devenues impuissantes lors des rapports sexuels du mariage sont ainsi énumérées par Pierre De Lancre qui les ramène à l'action du Diable et de ses suppôts. **Voir aussi Ligature ; Maléfices**

**Bibliographie** : Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, Bordas, 1989.

**BIZ 1.** — perforation d'effigies : 130 ; - nœud d'aiguillettes était un maléfice fort commun chez les anciens : 131.

**BIZ 2.** — l'un des quinze sortes de sortilège qui selon Bodin méritait la mort : 38 ; - à l'époque dit De Lancre, elle était une pratique si commune qu'on était obligé de se marier à la dérobée : 50 ; - a été utilisé par M. Picard : 439 ; - souvent pratiqué par le vicaire de Picard Th. Boullé : 444.

**BIZ 3.** — ce maléfice connu déjà dans l'antiquité est devenu commun aux seizième et dix-septième siècles. Très souvent, ce n'est qu'une sorte de plaisanterie à laquelle les enfants eux-mêmes ne craignent pas de se livrer. Le nouement ici n'a lieu que pour un temps fort court. L'attribuer à l'imagination, ce serait ignorer les faits. « On dirait dit De Lancre, que ce sont des contes faits à plaisir, parce que le démon s'y sert d'inepties et de bagatelles si ridicules qu'on ne peut croire aux graves accidents qui en dérivent ; il en est autrement si on veut les considérer » Ce qui se passait dans les approches d'un couple ne pouvait venir ni de l'imagination ni d'une impuissance naturelle. Les époux n'étaient avertis ni de l'opération qui causait leur impuissance ni de celle qui leur restituait la faculté d'engendrer : ils étaient à leur insu, subitement liés ou déliés. En détruisant le charme, on rendait tout à coup féconds des animaux jusque-là stériles. Est-il possible de voir en tout cela l'effet de l'imagination ? oserait-on croire, enfin, que l'Église et les parlements se soient trompés à ce point, surtout quand on sait qu'il n'a jamais manqué d'esprits forts [entendre esprits rationalistes] qui attribuaient l'impuissance à l'imagination ? Si l'Église excommunie les noueurs d'aiguillette lors de la célébration d'un mariage, c'est, dit-on, pour calmer l'imagination des époux. On répond que « l'Église ne recourt jamais aux mensonges ni à l'imposture, fût-ce même pour faire le bien » Le pouvoir du démon, pour causer l'impuissance et les accidents dont il a été parlé dans les faits, est constant, elle n'en saurait douter ; c'est aussi le sentiment des plus célèbres médecins : 384-385 ; - En effet, \*Sennert l'atteste en ces termes « Que l'on puisse détruire la virilité par des charmes, ce n'est pas une fable » : 386n.

**AIKU (Esprit).**

**MP.--** esprit présent lors d'une séance de \*table parlante : 248 ; - interrogé, répond qu'il est \*Efomédeh : 253 ; - traduit par l'ex-rabbin \*Drach par « comme je frappe, j'espère, je m'y attends » : 281, a le sens de je frappe ou esprit frappeur : 282.

**AIR – Aspect religieux**

**MD.** — est rempli de puissance qui nous sont hostiles : 102. **Voir aussi, Démons de l'air**

**AIR INFECTÉ.**

**BIZ 2.** — lors des sabbats: 317.

**MP.** — irrespirable et asphyxiante : 305-306.

**AÏSSA.** Dieu suprême chez les Grecs et les Étrusques.

**DD.** — féminin de \**Aesar* ou *Aesos* des Grecs et des Étrusques, d'où l'\*Ésus des Gaulois selon \*Pictet dans son ouvrage sur les \**Cabires* (1824) : 345, 345n.

**AIUS LOQUENS.** C'est-à-dire *Aius* parlant. Une voix surnaturelle avait annoncé aux Romains l'approche des

Gaulois. On déifia cette voix sous le nom d'*Aius*, et on lui éleva un temple situé dans la 8<sup>e</sup> région de Rome.

**Bibliographie :** Dézobry et Bachelet, 10<sup>e</sup> éd., 1888.

**AÏWASS** ou **Aïwaz.** Nom de l'esprit auquel Aleister Crowley prit contact dès 1904. Selon Crowley, c'est cet esprit

qui lui dicta son ouvrage sur la magie, le *Liber Legis* (*The Book of Law* [Livre de la Loi (1906)] et qui l'amena à se consacrer au service de la magie (*Gettings*, 1988). Selon Michael Aquino, du *Temple de Set*, lorsque Satan lui apparut le 21 juin 1975, c'était par l'esprit Aïwass, le même que Crowley. Selon certains auteurs, l'entité Aïwass s'était identifié lui-même comme le représentant de la Grande Fraternité Blanche présidant aux destinées spirituelles de la Terre. La quatrième composante du système occulte que Crowley avait baptisé « *Magick* » avec un *k* final pour le différencier de autres sortes de magie, s'intitulait le *Livre de Thélème*, nouvelle religion « de force et de feu » fondée sur le *Livre de la loi*, un poème en prose de trois brefs chapitres dont Crowley prétendit qu'il lui avait été dicté en 1904 au Caire par un invisible du nom d'Aïwass (*F. King*, 1975).

**Bibliographie.** Fred Gettings. *Dictionary of demons ; a guide to demons and demonologists in occult lore.* North Pomfret (Vermont) : Trafalgar Square Pub, 1988, p. 27 ; Francis King. *Magie, aspects de la tradition occidentale.* Version française de Michel Braudeau. Paris : Seuil, 1975 p. 30. ; Bob Larson. *Satanism, the seduction of America's youth.* Nashville : Thomas Nelson, 1989, p. 143 et 152. ; Cassiel. *Encyclopedia of Forbidden knowledge.* London : Hamlyn, 1990, p. 19, 20, 21 et 128 ; George A. Mather and Lary A. Nichols. *Dictionary of cults, sects, religions and the occult.* Grand Rapids, Mich. Zondervan, 1993 p. 17

**Akashic Records, Voir Enregistrements akashiques**

**AKHÉNATON** ou **Akhnaton** (« le Serviteur du disque solaire »). Nom que prit, dès le début de son règne, Aménophis

IV, pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (v~1375- ~1354), fils d'Aménophis III et époux de Néfertiti. Il fut l'un des grands mystiques de l'histoire. Il bouleversa les destinées de l'Empire par l'audace de ses réformes. Il abolit le culte d'\*Amon auquel il substitua celui d'Aton, le disque solaire et prit le nom d'Akhnaton ; puis il abandonna Thèbes pour fonder une nouvelle capitale, Akhet-Aton (l'« horizon du disque solaire », aujourd'hui Tell-el-Amarna). Répudiant le vaste syncrétisme de la religion officielle, il engagea l'Égypte dans la voie du monothéisme, affirmant la bonté providentielle du Soleil qui chaque matin fait renaître la vie. Souhaitant une émancipation profonde des individus, le pharaon hérétique proclama l'abandon du passé au profit d'une nouvelle liberté. Cette révolution religieuse s'accompagna donc d'une révolution esthétique qui donna naissance à un art nouveau, réaliste jusqu'à la caricature et à une littérature mystique à laquelle contribua le souverain lui-même par son *Grand Hymne* (que paraphraseront les *Psaumes*). Mais absorbé par ses activités religieuses, le « roi ivre de Dieu » négligea la politique étrangère et laissa l'Égypte perdre toutes ses possessions extérieures (Mitanni, Syrie, Palestine). Son successeur Toutankhamon rétablit l'ordre ébranlé (*Robert II*, 1983). En se définissant comme l'interprète du *Logos* d'Aton, Akhenaton se refusait au culte d'adoration de sa personne (entendre de sa fonction), contraste frappant avec Ramsès II, son lointain successeur qui s'adorait lui-même dans le temple d'Abou-Simbel, environ un siècle plus tard. Breasted, Weigall et les autres égyptologues qui redécouvrirent la biographie d'Akhenaton et le culte d'Aton ne firent qu'imiter la démarche intellectuelle et morale des Pères apologistes des premiers siècles du christianisme. Comme le rappelle ailleurs Paul Tillich, « les Pères de l'Église affirmaient la présence universelle du *Logos*, du Verbe, principe universel de la manifestation divine. Cette présence universelle du *Logos* est une préparation

pour la manifestation définitive du *Logos* dans une personne historique, le Christ. C'est dans cette optique que saint Augustin pouvait déclarer que la vraie religion a toujours existé et ne s'est appelée chrétienne qu'après que le Christ se fut manifesté (*Tillich*, 1968) Sur la base de son cercueil, on retrouve une dernière prière, probablement composée encore par Akhenaton : son épitaphe :

« *Je respire la douce haleine qui sort de ta bouche. Je contemple ta beauté chaque jour. Mon désir est que j'entende ta douce voix, comme le vent du nord, et que la vie rajeunisse mes membres grâce à son amour. Donne-moi tes mains qui contiennent ton esprit afin que je le reçoive et que j'en vive. Appelle-moi par mon nom jusqu'à l'éternité et je ne manquerai jamais de répondre* » (Cité in A. Weigall, 1936, p. 145)

Après tant de siècle dit l'historien J. P. Coupal, et malgré une vision de l'histoire toujours davantage « structuralisé » ou « sémiotisée », bref, déshumanisées et désocialisée, ces paroles d'Akhenaton ne cessent d'émouvoir. Qui donc peut s'engager pour l'éternité, à répondre à l'appel de son Dieu ?

**Bibliographie :** Jean-Paul Coupal. *Le Testament de l'Occident (2). Le Rêve d'Akhenaton*. Montréal : J.-P. Coupal, 2002, pp. 197-198 ; Arthur Weigall. *Le Pharaon Akh-en-aton et son époque*. Paris : Payot, 1936 [Bibliothèque historique]

**ALACOQUE, Marguerite-Marie.** (1647-1690). Zélatrice de la dévotion moderne au Cœur de Jésus. En 1671, elle

entra dans l'Ordre de la Visitation à Paray-le-Monial, où de profondes expériences mystiques vinrent interrompre le quotidien de son existence. Elle reçut des révélations divines, entendit des paroles intérieures, entretint des dialogues avec Jésus, vit sa croix et la blessure ouverte de son côté, reposa sur sa poitrine et y discerna d'une manière indicible les secrets de son cœur, auquel elle se livra inconditionnellement pour être consumée en lui comme par la chaleur ardente d'un four. Elle reçut les stigmates, supporta patiemment les souffrances physiques et d'impétueux assauts du Démon. Elle rédigea une autobiographie sur les instances de son directeur de conscience le jésuite Claude de la Colombière. L'authenticité des visions de Marguerite-Marie Alacoque est prouvée aussi bien par sa manière de s'exprimer, qui dépasse largement les capacités intellectuelles d'une simple religieuse et indique une inspiration divine, que par la sainteté de son existence.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher, Brépols, 1993, p. 7-9

**ALAIN DE LILLE** (1117-1203 ?). **Alanus de Insulis, Alanus de Tewksbury.** Théologien et écrivain né à Lille de famille écossaise. Il fut surnommé un siècle avant \*Albert le Grand le *Docteur Universel (Doctor Universalis)* Vécu à Paris quelques années (enseignant sur la montagne Sainte-Geneviève) Alain de Lille est avant tout un humaniste et un théologien (influencé par Gilbert de la Porrée) Appelé le Docteur universel, Alanus lutta activement contre les Albigeois. « Le plus important de ses écrits est *l'Anticlaudianus*, sorte de vaste synthèse optimiste du savoir où sont mis en valeur les vertus morales et l'usage de la raison » (*Patar*, 2000) Il est l'auteur de *Contra haereticos*, que nous retrouvons dans N. Häring, *Alan of Lille's De fide catholica* ou *Contra haereticos*. Rome, Éditions Cisterciennes, 1976 ; *Adversus haereticos* et *Waldenses*. Paris, Ed. J. Masson, 1612. et un *Art de la foi catholique*, pamphlet dirigé contre les musulmans, les juifs et les hérétiques. Certains érudits prétendent qu'il aurait séjourné assez longtemps à Paris et ensuite à Montpellier et qu'il serait entré à Cîteaux à la fin de ses jours où il serait mort en 1202. Par contre, une étude récente de Françoise Hudry sur Alain de Lille nous révèle qu'à partir de 1156, il a vécu la plus grande partie de sa vie en Angleterre, dans le cercle de Thomas Becket et des ses disciples (dont Jean de Salisbury). Il subit persécutions, humiliations, calomnies. Il s'attire la haine de l'évêque de Londres, Gilbert Foliot, ami et conseiller d'Henri II qui réussit à l'exiler de monastères en monastères. C'est dans cette atmosphère qu'il rédige sa *Plainte de la Nature (De planctu naturae)* où il exprime tout son désarroi. En 1179, il est élu prieur de la cathédrale de Canterbury, il le restera 7 ans. Mais ses ennemis ne désarment pas, il finit par être nommé abbé du couvent de Tewksbury (*Patar*, 2000) Il composa en 1170 *l'Explication des prophéties de Merlin* (Francfort, 1608) à l'occasion du grand bruit que faisaient alors les dites prophéties. Ne pas confondre avec un autre auteur du nom d'**Alanus**, alchimiste qui publia *Dicta de lapide philosophica* et qui fut Rose-Croix selon Spencer, MacKenzie et Migne.

**BIZ 1.** — sur l'étymologie du terme *catharins* : 532.

**Alanus ab Insula, voir Alain de Lille**

**ALANUS** ou *Alani*. À ne pas confondre avec Alain de Lille, surnommé le Docteur universel. Alchimiste qui publia *Dicta de lapide philosophica*, publié dans la collection hermétique de Strasbourg, tome III de *Theatrum chemicum* (1613-1625) et fut selon Spencer, MacKenzie et Migne, un Rose-Croix.

**Albert, Le Grand Et le Petit, voir Grand et Petit Albert**

**ALBERT LE GRAND, SAINT** (1193-1280). Dominicain, théologien et philosophe allemand. Maître de théologie à

l'Université de Paris. Évêque de Ratisbonne. Grand érudit. Publia un ouvrage contre l'erreur des Arabes. Au fil du temps on a attribué à Albert le Grand, certains ouvrages qu'on attribue à l'un de ses disciples Henri de Saxe [Henricus de Saxonia]. Pierre Bayle dans son fameux *Dictionnaire historique et critique* démystifie en partie les légendes et les faussetés qu'on lui a attribué et qu'on continue de diffuser malheureusement encore de nos jours. René Louis (1994), dit qu'Albert ne fit qu'œuvre chrétienne et les ouvrages de sorcellerie (le *Petit* et le *Grand Albert*), de loin ultérieur qui portent son nom lui sont à tort attribués. « Tous ces contes de démons qu'on voit rôder dans les airs et de qui on tire le secret de choses, écrit-il au contraire, sont le plus souvent des absurdités et des fourberies ». On a dit qu'il exerça le métier de Sage-femme, mais le fondement de ce conte dit Bayle provient d'un ouvrage intitulé *De natura rerum*, qui traite effectivement du métier de Sage-femme mais qui selon Pierre de Prusse, un moine dominicain, aurait été composé par Thomas de Cantopré, un disciple d'Albert le Grand, ce qui a suffi pour faire passer Albert Le Grand pour un accoucheur. Une autre œuvre qui lui a été faussement attribué est l'ouvrage intitulé *Secretis mulierum*. Gabriel Naudé dans son *Apologie des grands hommes* dit « qu'Albert ne s'est pas nommé au commencement de cet ouvrage ; celui, qui l'a commenté, débite un mensonge alors qu'il soutient le contraire. Deuxièmement, « On se sert souvent de l'autorité d'Albert dans cet ouvrage, il faut donc penser que l'auteur a vécu quelques temps après lui. Une autre prétention est qu'Albert le Grand aurait travaillé à la Pierre philosophale. Le livre de la *Quintessence*, dit Naudé lui a été faussement attribué par François Pic [de la Mirandole]. On montre que l'auteur de ce livre se qualifie de religieux de l'ordre de saint François et qu'il l'a composé alors qu'il était en prison. Ces deux faits se rapportent indubitablement à Jean de Ripa. On a dit qu'Albert était un insigne magicien. Naudé dit qu'on ne peut fonder cette accusation que sur deux ouvrages qui ont couru sous le nom d'Albert le Grand, *De Mirabilibus* et le *Miroir de l'astrologie où il est traité des auteurs licites et défendus*. François Pic [de la Mirandole] et Martin Del Rio, de même que Jean Trithème conviennent que c'est faire un grand tort à Albert le Grand de le croire auteur de ces ouvrages. Le *Miroir d'astrologie* a été condamné par Gerson comme étant un livre superstitieux. Il semble donc que si Albert avait composé un tel livre, il le faudrait le prendre effectivement pour un magicien. D'ailleurs Naudé pose en fait que \*Roger Bacon est l'auteur de cet ouvrage, comme François Picus le soutient dans son premier *Livre contre les astrologues*. On a dit qu'Albert avait fabriqué une machine semblable à un homme, laquelle lui servait d'oracle et lui expliquait toutes les difficultés qu'on lui proposait. Bayle croit facilement comme il connaissait les mathématiques, il avait fait une tête dont les ressorts pouvaient former quelques voix articulées ; mais quelle sottise n'est-ce pas que de fonder là-dessus une accusation de magie. Virgile, Robert de Lincoln, Roger Bacon ont fabriqué de semblables têtes si l'on en croit certains écrivains. Naudé remarque que ceux qui parlent de cet Androïde n'apportent aucune preuve de fait. Le jurisconsulte Ulpian dénonça les *improbatae lectionis* de la littérature chrétienne primitive, écrits publiés sous des noms usurpés ; il se passa le même abus du côté de la Tradition. Afin de justifier la sorcellerie, des grimoires furent attribués au roi Salomon, à Albert le Grand, au pape Honorius III ; on mit des traités d'alchimie sur le compte d'un moine qui n'a jamais existé, Basile Valentin. Tous ces apocryphes, ces fausses biographies trompant encore aujourd'hui divers « spécialistes », doivent être éclairés par une juste érudition si l'on veut séparer des inepties les grands principes (*Alexandrian*, 1994). Si un clerc s'intéressait à la chimie, on supposait aussitôt que c'était pour s'engager dans les recherches interdites par l'Église ; on mis ainsi sous le nom de \*Raymond Lulle des traités d'alchimie qui ne sont pas plus de lui que le *De Alchimia* n'est d'Albert le Grand note toujours Alexandrian.

**Bibliographie :**

Gabriel Naudé. *Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie*, Paris, Targa, 1625. ; Henri de Saxe. *Tractatus Henrici de Saxonía, Alberti Magni discipuli, de Secretis mulierum, in Germania nunquam editus. Accessit insuper ejusdem de virgibus herbarum, lapidum, quorumdam animalium aliorumque libellus*. Francofurti [Frankfort], excudebat J. Bringerus, 1615, 411p. (BNF) ; René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Paris : Éditions du Félin, 1994, p. 22-24 ; Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte*. Paris : Payot & Rivages, 1994, p. 20 et 154 ; Benoit Patar. *Dictionnaire des philosophes médiévaux*. Montréal : Fidès / Presses philosophiques, 2006, p.38-41

**Wébographie :** Pierre Bayle. *Dictionnaire historique et critique*. 1740.

<http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/BAYLE/search.fulltext.form.html>

**BIZ 1.** — avait voué une sorte de culte au péripatétisme. Attribuait dit-on, lui-même aux pierreries des vertus semblables à celles de l'aimant, il croyait à l'influence des astres, ce qui a suffi pour qu'on lui attribuât faussement un recueil de secrets superstitieux indigne de lui et que l'on croit avoir été composé par un de ses disciples Henricus de Saxonía [Henri de Saxe], le *Grand* et le *Petit Albert* : 542.

**ALBERT, Marie.** Sorcière.

**BIZ 2.** -- condamnée pour avoir maléficié avec des poisons : 201.

**ALBERT, Père.** Exorciste capucin de Toul.

**BIZ 2.** -- exorcise Élisabeth de Rampon : 485.

**ALBICERIUS.**

**BIZ 1.** -- son don de seconde vue et de divination raconté par saint Augustin : 494, 494n.

**ALBIGEOIS.** Les albigeois ou cathares étaient les membres d'une secte chrétienne qui, fondée au XIIe siècle en France occitane (région d'Albi et de Toulouse), niait la divinité du Christ et rejetait la hiérarchie ecclésiastique (alors corrompue) ; cette "secte", qui professait le manichéisme, était dirigée par les purs, d'où leur nom, d'origine grecque, de cathares ; mais l'on faisait aussi dériver leur dénomination de Cattus, car leurs détracteurs leur attribuaient l'adoration du diable sous la forme d'un chat gigantesque. après l'assassinat d'un légat pontifical en 1208, le pape Innocent III décréta en 1209 la croisade contre les albigeois ; dirigée par Simon de Montfort (4), puis par son fils Maury en 1218, elle se termina par le bûcher de Montségur en 1244 ; d'abord à l'écart du conflit, la couronne de France en avait profité pour annexer le Languedoc en 1229.

**Bibliographie :** [INCLUREIMAGE \d "Images/c.cgi"](#)

<http://pierre.leoultre.free.fr/SORCIERES.html> (10 sept. 2002)

**BIZ 1.** — Ils niaient la réalité de l'incarnation, des souffrances, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ et ils condamnaient la procréation des enfants. 522 ; - invoquent le démon selon le pape Grégoire IX (1233) : 524 ; - ancêtres des Francs-maçons selon A. Barruel : 529 ; -manichéens de Bulgarie qui infestèrent le Languedoc à la fin du 12e s : 530-531 ; - passant du mépris pour les prêtres à celui de la religion : 531 ; - pour eux, Dieu ayant produit Lucifer, celui-ci étant révolté, il avait été chassé du ciel, ainsi expulsé, il fit le monde visible et matériel sur lequel il règne. Dieu produisit un second fils Jésus-Christ pour rétablir l'ordre : 531 ; - s'associent aux Vaudois : 531.

**BIZ 2.** — est une ramification des Vaudois dit Del Rio : 266.

**ALCHIMIE.** De l'arabe *al-kîmiyâ*, du grec *chymeia* / *chêmeia* (probablement du verbe *cheô* « verser »), mais certains

le font venir de l'égyptien *keme* (*chêmi*, « le noir », le pays inondé par la crue », c'est-à-dire l'Égypte. D'une façon synthétique, l'alchimie est selon plusieurs une science occulte née de la fusion de techniques chimiques gardées secrètes et de spéculation mystique tendant à la réalisation du Grand Œuvre.

Historiquement, les témoignages les plus anciens (papyrus de Leyde et papyrus de Stockholm) proviennent de l'Égypte hellénistique, aux alentours de 250 av. J.-C. À la fin de l'Antiquité, l'expérience du travail des métaux se combina avec des spéculations gnostiques et néoplatoniciennes (gnose, néoplatonisme) qui lui servirent de cadre théorique. À la base de l'alchimie, on trouve une conception qui appartenait initialement à l'Égypte antique avant de passer dans le gnosticisme et le néoplatonisme, celle de Un... qui s'est transformé en million » (*Brunner*, 30), c'est-à-dire le concept de l'unité de la création, qui, dans l'édifice « théorique » de l'alchimie, a donné naissance aux idées de base que sont la correspondance macrocosme-microcosme (pansophie) et la transmutabilité fondamentale des choses. Ces notions s'expriment tout particulièrement dans un ouvrage de base très cité et attesté depuis le treizième siècle, bien qu'il soit nettement plus ancien, la *Tabula smaragdina* [Table d'émeraude], ainsi que dans le *Corpus hermétique*, qui exerça une influence durable sur l'alchimie, la « science hermétique ». Dans le riche univers de la symbolique alchimique, ces conceptions se révèlent de manière tout particulièrement claire avec *l'œuf cosmique* et l'image de *\*l'ouroboros*, le serpent qui se mange la queue, deux symboles du changement universel. À partir d'une matière initiale qui n'est jamais nommée, l'œuvre alchimique a pour but d'obtenir, après plusieurs étapes, la « pierre philosophale » panacée pouvant guérir l'humanité, mais vise aussi à ramener des métaux vils à l'état de *materia prima* [matière première] Certains la considère comme étant une science occulte née de la fusion de techniques chimiques gardées secrètes et de spéculation mystique tendant à la réalisation du Grand Oeuvre.

**Bibliographie ;** *Dictionnaire de la mystique* [Wörterbuch der Mystik, Stuttgart, 1989], Brépols, 1993, p. 12-15. ; René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Paris : Éditions du Félin, 1994, p. 24-26

**BIZ 1.** — par les philosophes arabes : 536 ; - pratiqué par le moine franciscain Roger Bacon : 539 ; -l'alchimiste était bientôt amené à lier commerce avec l'esprit malin qui ne se dévoilait complètement que lorsqu'il l'avait séduit : 539.

#### **ALCHINDUS, Voir Alkendi, Abou-Yousouf-Yacoub-Ben-Ishak**

**ALCIATI, Andrea** (1492-1550) ou **André Alciati.** Jurisconsulte italien. L'un des premiers réformateurs, membre de la *Société de Vicence* au 16<sup>e</sup> siècle. Avare et intempérant dit Caillet. Né dans le Milanais d'une famille noble. Professeur de droit à Avignon, à Bourges où il avait été appelé par François 1<sup>er</sup> à Pavie, à Bologne et à Ferrare où il mourut d'un excès de table. Il fut un des restaurateurs de la science des lois. Ses œuvres, toutes en latin furent publiées à Bâle en 1558, contiennent des traités de jurisprudence, de critique et de littérature. Son poème des *Emblèmes* a été traduit trois fois en français au 16<sup>e</sup> siècle.

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil. *Nouveau dictionnaire d'Histoire...* 1874 ; Andrea Alciati. *Parerga Andreae Alciati jurisconsulti mediolanensis paregon juris libri tres, cum argumentis capitum in eosdem & indice vocum, rerum auctoritatum & locorum notatu dignorum.* Lugduni : Apud Jacobum Giunctam, 1539, 190p. [sur le droit romain]

**BIZ 3.** — Andréa Alciati, était membre de la société de \*Vicence pour qui l'Écriture était la règle de la foi : 92 ; - on crut remarquer qu'il y avait réellement des sorciers par imagination ; que les châtements en multipliaient le nombre ; qu'un sorcier vrai ou faux en faisait découvrir d'autres qui, interrogés à leur tour, compromettaient une foule de personnes. Le diable faisait apparaître au sabbat l'effigie de ceux qui n'y étaient point allés ; ruse digne de Satan, puisqu'elle pouvait faire périr des innocents et qu'elle devenait un moyen de faire épargner les coupables. Assurait-on qu'on avait vu telle sorcière à l'assemblée dansant sous un arbre, les maris soutenaient en vain qu'elle n'avait pas quitté le lit conjugal on leur répondait : - « Le diable vous trompe, il a pris la figure de votre femme » Mais dès la première moitié du seizième siècle Alciati répliquait déjà : « Pourquoi ne présumez-vous pas plutôt que c'est le diable qui était sous l'arbre et qu'elles étaient couchées avec leurs maris ? (Alciati. *Parerga Jurisconsulti* (1539), VIII, 22 : 154. – Alciati ne voyait dans la \*lycanthropie qu'une rage lupine : 380

**ALCIBIADE** (450-404). Général et homme politique grec. Élevé dans la maison de Périclès son tuteur, il excella à la lutte, à la course et se distingua de bonne heure par son esprit et sa beauté. Élève favori de \*Socrate, mais tous ces avantages furent pervertis par l'ambition. Il

fascina et scandalisa ses concitoyens. Accusé de sacrilège, intrigua contre sa patrie. On l'accusa d'avoir à la suite d'une orgie, renverser les statues des dieux et même d'avoir profané les Mystères dit \*Bizouard, (t.2, p.162).

**Bibliographie** : Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*, 1863 ; Joseph Bizouard, *Des rapports de l'Homme avec le démon*, 1863.

**DD.** — mutilant les anciens \*Beth-el et indignation des Athéniens : 540.

**BIZ 1.** — élève de Socrate, n'y avait puisé que le mépris pour les dieux mythologiques, voluptueux, sans conviction, on l'accusa d'avoir, à la suite d'une orgie, renversé les statues des dieux et même d'avoir profané les mystères : 162

**ALDROVANDI, Ulyssis** (1522-1605). Savant naturaliste italien né à Bologne. Docteur en médecine (1533). Enseigna la botanique à Bologne où il créa le premier jardin botanique. Il a écrit de nombreux ouvrages d'histoire naturelle. (*Robert 2*). Observateur curieux, il fit plusieurs voyages à Rome, dont il décrivit les monuments et les antiquités. Étudia la jurisprudence et la théologie à Bologne. Il devient aveugle en 1602.

**Bibliographie** : *Petit Robert 2*, 8e éd. 1983 ; *Journal des savants*, nov.1668.

**HP.** — botaniste et professeur de médecine, traita des cultes du \*serpent : 46n

**ALECTRYONOMANCIE.** Système divinatoire qui consistait à faire avec un coq, préalablement dressé, que l'on introduisait dans un cercle où l'on avait réparti tout autour les lettres de l'alphabet, sur chacune desquelles était mis un grain de blé ; le coq, livré à lui-même, allait picorer ça et là, et indiquait ainsi les lettres dont se composait la réponse à la question posées. Voir l'exemple d'une *alectrynomancie* pour découvrir le nom de l'empereur qui succéderait à Valens dans A. Bouché-Leclercq. *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, (Paris : Leroux, 1879-1884)

**Bibliographie** : Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires*. In : \*Virginia Mayet (Bibliographie d'appoint)

**ALETUS SIRIUS.** Magicien.

**MP.** — initiateur du magicien Marcus convertit au christianisme. Son initiation par Aletus Sirius racontée par \*Psellos : 156.

**ALEXANDRE.** Juif ou chrétien d'Ephèse, ouvrier du cuivre ou forgeron, s'opposa à Paul qui le livra à Satan ainsi

qu'Hymenaeus [Hyménée] tous deux ayant fait naufrages dans la foi. A.-M. Gérard dit que cet orfèvre païens faisait parti de ceux qui fabriquait des statues, vivant de la bimbeloterie dédiée à la « Grande Artémis des Éphésiens » et que la prédication évangélique de Paul détournait la clientèle. C'est cet apostat que l'apôtre Paul dit avoir livré à Satan (Actes 19, 33-34)

**Bibliographie** : André-Marie Gérard. *Dictionnaire de la Bible*, Paris : Robert Laffont, 1989, p.50 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, 1868, p.66

**BIZ 1.** — 287, 383. **Voir aussi Hyménée**

**ALEXANDRE VI.** Rodrigo Borgia (1431-1503) Pape de 1492 à 1503. Il fut l'objet de scandale, d'abord par ses

intrigues simoniaques qui favorisèrent son élection, ensuite par les enfants illégitimes qu'il eût de Rosa Vannozza Catanei (mère de César et Lucrèce Borgia) puis de Julie Farnèse. Serait mort empoisonné.

**Bibliographie** : *Catholicisme, hier aujourd'hui demain, t.1. 1948, p.364-365.*

**BIZ 2.** — averti que sa vie était en danger par le curé de Bargota qui se fit transporter à Rome par le démon : 233.



**ALEXANDRE LE GRAND** (-356-323). Roi de Macédoine. Conquérant. Il circula beaucoup de légendes à son sujet dont celle de l'Arabe *Abu-Shâker* au 13<sup>e</sup> siècle, disant qu'Aristote lui aurait donné des figures de cire clouées à une boîte attachée par une chaîne lui enjoignant de toujours la tenir dans ses mains dit Montague Summers.

**MM.** — un dieu lui fait connaître en songe la guérison d'un de ses généraux ; 104

**BIZ 1.** — né d'un serpent : 62 ; - voulant piller le temple de Cérès à Millet, est aveuglé par les flammes : 85n ; - victoire sur Tyr, prédite en songe : 95 ; - vit en songe un dragon qui lui présentait dans sa gueule la plante qui devait guérir Ptolémée ; questionnement de Cicéron : 178 ; - fonde l'École d'Alexandrie : 262.

**BIZ 3.** — on a dit qu'Alexandre le Grand était un esprit fort qui se jouait des pratiques religieuses. Mais \*Bayle dit, d'après l'histoire, « qu'il avait toujours à sa suite un devin pour connaître les présages et qu'il ne cessa d'y recourir que lorsqu'il fut au comble de la fortune. Dès qu'il éprouvait un revers, il retombait dans la superstition. Peu de temps avant sa mort, sa maison était pleine de devins appelés pour la purifier (chasser les esprits) dit Bayle dans ses *Pensées sur la Comète* (CLIV) : 278

*Alexicacon, hoc est de maleficiis ac moribus* (1668), voir **Brognolus, Candidus**

**ALGAZEL, Voir Ghazali**

**ALGER, H. d'.** Médecin.

**MP.** — témoin de prodiges occultes : 19n.

*Aliena vox*, voir **Grégoire XVI, Pape**

**Alilat, voir Alilath**

**ALILATH.** Ou *Alilat*. Déesse méchante et terrible connue chez les Hébreux et chez les Arabes sous le nom de \*Lilith. *Alilat, Alita, Alileth, Milytta, Ilithye, Hallat, Alittu* chez les Babyloniens. En Arabie du Sud elle était *Ilat*. Les Nabotéens la révéraient sous la forme d'une pierre à quatre côtés qu'ils appelaient *Allat* ou *Alilat*. Chez les Arabes est identifiée avec \*Aphrodite selon (Hérodote, 3.8). Vénus-Uranie. C'est aussi le nom sous lequel les Arabes adoraient la lune ou la planète que nous nommons l'Étoile du soir, le *Vesper*, la belle étoile. Désigne aussi l'\*Ilithye chez les \*Hyperboréens. **Voir aussi Ilithye ; Lilith ; Allah**

**Bibliographie :** *Perseus Project*. [Online Édition], sept. 1998 <http://www.perseus.tufts.edu/cgi-bin/text?lookup=encyclopedia+toc,A&vers=english>; *Dictionnaire de Trévoux*, nouv. éd. corr. et augmentée. Paris, 1771 t.1 p. 230 ; Stephen H. Langdon. *The Mythology of all races*. Vol. *Boston Archeological Institute of America*. 1931.

**DD.** — les Babyloniens la révèrent sous le nom de Milytta et les \*Hyperboréens sous le nom d'\*Ilithye : 121 ; - cette déesse orientale conçue dès les temps les plus reculés comme se plaisant à tourmenter les mortels. Elle est cette méchante et terrible \*Lilith des Hébreux dont les Rabbins (selon \*Drach) firent la femme du \*Démon : 252-253 ; - la même que \*Mylitta et \*Lilith : 254 ; - signification pour les Arabes dont le sens se confond avec le mot latin *noctiluca*, c'est-à-dire « qui brille de nuit ». Ce \**Beth-el* figure encore à la Mecque dans le coin sud-est de la \**Kaaba* : 398-399.

**Alileth, voir Alilath**

**ALIMENTATION. Voir aussi Absence de nourriture chez les mystiques**

**MM.** — peut effacer graduellement les prédispositions ou la sensibilité magnétique : 69.

**ALIMENTS, Bénédiction des. Voir aussi Génédiction**

**BIZ 2.** — bénir la nourriture avant les repas est un préservatif: 270.

## Aliments du Sabbat, Voir Banquet du Sabbat

**ALIMENTS UTILISÉS DANS LES MALÉFICES.** Pommes, pains, etc. **Voir aussi Maléfices**

**BIZ 2.** -- cause de possession et de maléfice : 282.

**ALITTA.** \*Mithra chez les Arabes ou *Alilat*. Nom donné à \*Aphrodite Urania par les Arabes.

**Voir aussi Alilath.**

**Bibliographie:** Robert Bell. *Woman of Classical Mythology. A Biographical Dictionary*, Oxford University Press, 1992 p. 25.

**DD.** — les Perses en l'adoptant lui donnèrent le nom de \*Mithra : 121.

**ALKENDI, Abou-Yousouf -Yacoub-Ben-Ishak** (v.800-870) Appelé parfois **Al-Kindi** ou **Alchindus**. Philosophe Et

médecin et alchimiste et astrologue arabe né à Bassora vers 800. Élevé à Bassora et à Bagdad, Al-Kindi fréquenta la cour du calife de Bagdad ; il y travailla comme traducteur et fut précepteur d'un fils du calife. Sympathisant de la théologie spéculative mutazilite, qui affirmait le libre arbitre de l'homme, il tomba en disgrâce pendant une période de réaction orthodoxe et fut un moment privé de sa bibliothèque. Il a traduit et commenté Aristote et écrit sur les sciences et la philosophie plus de 200 traités dont plusieurs ont été traduits en latin. Les Arabes l'avaient surnommé le *Philosophe par excellence*. Alkendi tâche de prouver que l'on ne peut comprendre la philosophie sans la connaissance des mathématiques. Peu d'œuvres d'Al-Kindi sont parvenues jusqu'à nous, et certaines seulement dans leur traduction latine. On sait qu'il était familier du philosophe byzantin Proclus, dernier représentant des néoplatoniciens d'Athènes. Il opposa la lumière de la philosophie à l'obscurantisme religieux, mais ne suivit pas les Grecs dès lors que leurs idées entrèrent en conflit avec la révélation du Coran. Homme de science, Al-Kindi apporta une contribution importante à l'optique, par l'étude appliquée de la physiologie et de la géométrie ainsi qu'à la pharmacologie. Ses écrits portent aussi bien sur l'alchimie que sur les mathématiques, dans la tradition des néoplatoniciens et sur l'astrologie et l'optique (*De aspectibus*). Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *The Theory of the Magic Arts* dont le contenu traite plutôt de philosophie naturelle, et quelques aperçus sur les esprits élémentaires et des entités semblables des déserts. Certaines de ses théories sont de nature magique, telle son explication du phénomène des rêves. Alkendi dit que les rêves sont le travail des esprits élémentaires. Pierre A. Riffard rapporte dans son *Ésotérisme* (1990) qu'Al-Kindi, ésotériste musulman, rejeta selon Ibn al-Nadîm (*al-Fihrist* (987), trad. angl. par B. Doge, *The Fihrist*, N.Y., 1970 p. 625-26), l'alchimie. Les démonologues ont dit qu'il détenait ses pouvoirs du démon parce qu'il utilisait des paroles de charme en combinant certaines figures lorsqu'il soignait ses patients. On voit la liste de ses ouvrages donnée par Casiri dans sa *Bibliothèque arabo-hispanique*, t.1, p. 352.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*. Sous la direction de Paul Guérin. Paris : Librairie des Imprimeries Réunies, 1884-95, t. 1, p. 155 ; Dézobry et Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie de géographie ancienne et moderne comparée des antiquités et des institutions grecques, romaines, française et étrangères*. Paris Librairie Ch. Delagrave, 10e éd. 1888, t.1, p. 63 ; Lewis Spence. *An Encyclopaedia of Occultism*. New York : Citadel Press, 1960, p. 12-13, Pierre Bayle. *Dictionnaire historique*. [www.duras.uchicago.edu/cqi-bin/BAYLE](http://www.duras.uchicago.edu/cqi-bin/BAYLE) ; *The Mystica, an on-line encyclopedia of the occult, mysticism, magic, paranormal*. [www.themystica.com/mystica](http://www.themystica.com/mystica) (26 sept. 2002).

**BIZ 3.** — pensait avec \*Ghazali et comme \*Paracelse plus tard, que l'imagination pouvait agir même sur les objets fort éloignés, les altérer, les changer immédiatement, rendre malade, faire mourir, former une nuée etc. : 345.

**al-KINDI, Voir Alkendi, Abou-Yousouf-Yacoub-Ben-Ishak**

**ALLAH.** Formé de l'article *al* et de *ilâh* ou *Al-Ilah*, Dieu suprême ou de l'araméen *Alaha*. Mot arabe pour désigner Dieu utilisé tant par les chrétiens que par les Arabes de l'époque préislamique. Allah est le dieu unique, pivot de la foi islamique. Le *Coran* parle d'Allah, prêche l'inaccessible mystère de Dieu, énumère ses noms et attributs, décrit ses actions. Il est créateur, juge et rédempteur. Il est unique *ahad* et un *wahid*. « Il n'engendre pas et n'est pas engendré » (*Coran*). Il est omnipotent, omniscient et Maître des Mondes. Dieu parle aux hommes à

travers ses Envoyés (prophètes messagers) et la « remise à Dieu ». Selon William Montgomery Watt (Oxford University Press, 1974) le nom d'Allah ne fut pas une invention ni une révélation qu'apporta \*Mahomet lors de ses visites des cavernes près de La Mecque parce que le nom d'Allah existait depuis déjà très longtemps avant que Mahomet mit le nom en avant-scène. Selon W.M. Watt, son message original ne fut pas une critique du paganisme. Il alla directement au peuple qui déjà croyait dans un dieu nommé Allah ou le dieu *Al-Ilah*. Mahomet encouragea le peuple de La Mecque (*Makka* en arabe) à retenir ce vocable de la divinité dans la \*Kaaba et orientant toute l'attention à Allah, le dieu unique. Il se débarrassait du même coup des 360 autres divinités arabes. Les nouveaux disciples de Mahomet à La Mecque gardèrent en vénération les trois déesses (certains prétendent qu'elles étaient les filles d'Allah) : *Allat (al-Lat)*, *Al-Uzza* et *Manat*, notion que C.H. Gordon met en parallèles avec le \*Baal du panthéon du Nord-Ouest sémitique, puis s'orientant graduellement vers le monothéisme qui fut finalement renforcé par le sabre. Les *jinns* [esprits intermédiaires] étaient aussi reliés à Allah (*Sourate 37:158*) et étaient associés à ses activités (*Sourate 6:100*). C'est alors que Mahomet révisa la *sourate 53* excluant les trois déesses laissant Allah seul Dieu unique. Le choix du nom Allah a été un moyen efficace de rallier toutes les tribus arabes autour de La Mecque. Quant à la \*Kaaba l'édifice, elle est plus sacrée que ce qu'elle contient. Même aujourd'hui la mosquée qui désignait à l'origine le nom préislamique en arabe et en araméen un édifice renfermant une idole. Pour eux c'est l'édifice qui est sacré. Selon le biographe de Mahomet, Ibn Hisham, le nom le moins offensif du dieu de La Mecque fut Allah. Il admet que les tribus païennes *Kenanah* et *Kourraish* appelèrent le dieu suprême de la Kaaba, *Ihlal* et appelant \*Kaaba « *Beit-Allah* », la maison de Dieu au lieu de *Beit-el-Alihet* ou maison de idoles. C'est une stratégie habile pour Mahomet qui voulait convertir la tribu des Kourraish à son nouveau culte. \*Hérodote qui vécut en 450 avant Jésus-Christ dit que les Arabes du Nord avaient un dieu et une déesse nommé *Orotal* et *Alilat*. *Orotal* est simplement une corruption du mot Allah ou *Allah Ta'al*, Dieu Très Haut. Le Sheik Ibrahim Al-Qattan lors d'une conférence de *l'International Progress Association* à Vienne confirma que l'origine de la religion arabe remontait à 550 ans avant J.-C. retracé grâce à plusieurs inscriptions épigraphiques datées de cette époque dans le nord et le sud de l'Arabie c'est-à-dire mille ans avant Mahomet. Il déclara aussi qu'ils avaient des divinités nommé Baal Shamin, Dhu-Samawi, Rahman et Allah. Selon lui Allah était la divinité suprême et que son nom avait été inscrit sur une pierre par des commerçants juifs qui voyageaient sur les routes commerciales des Arabes. Ces juifs paganisés l'appelèrent *Rahman* tandis que les Arabes l'appelèrent Allah. Il est évident selon ces auteurs que tous les noms originent de l'ancien paganisme arabe. **Voir aussi Alilath.**

**Bibliographie :** *Petit Robert 2, dictionnaire universel des noms propres alphabétique et analogique*. 8e éd. 1984. William Montgomery Watt. *Mohammed's Mecca : history of the Quran*. Edinburgh, Edinburgh University Press, 1988 ; W.M. Watt. *Muhammad : Prophet and Statesman*. London, Oxford University Press, 1961 [1974] ; Sheikh Ibrahim Al-Qattan. *Lecture on Monotheism. I.P.O. Journal*, Vienne ; Hérodote. Traduit par J. Enoch Powell. 1949 ; Stephen H. Langdon. *The Mythology of All Races*. Boston, Archeological Institute of America. 1931 ; C.H. Gordon. *Daughters of Baal and Allah*, MW, 33, (1943) p.50-51 ; R. Bell. *Origin of Islam in its Christian Environment* (1926) ; T. Fahd. *Panthéon de l'Arabie centrale à la veille de l'hégire*, 1968 ; G. Levi della Vida. *Pre-Islamic Arabia*, in N. Faris, ed. , Arab Heritage (1944) ; G. Ryckmans. *Les religions arabes préislamiques*, in *l'Histoire générale des religions*, 1960 ; W. L. Reed. *Ancient Records from North Arabia*, 1970 ; F.V. Winnett, *Allah before Islam*. NW, 28 (1938) p.239-248 ; *Abingdon Dictionary of Living Religions*, by Keith Crim. Nashville, Abingdon, 1981.

## ALLEMAGNE.

**BIZ 2.** — 183 ; - possession en Allemagne : 490-494.

## ALLIETTE. Voir Etteilla

**ALMANZOR, Mohammad Ibn Abou Amir, surnommé Al-Mansour**, le Victorieux, dont les Espagnols ont fait Almanzor (939-1001) L'un des plus grands capitaines de l'Espagne musulmane. Régent du royaume de Cordoue à la mort de Hakam II, il prit et détruisit Saint-Jacques-de-Compostelle et porta ses armes jusqu'en Afrique.

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris, 1929, t.1, p.162.

**BIZ 3.** — concernant l'influence de corps célestes, Almanzor avait dit : : « Si l'on adresse au ciel une requête lorsque le chef de quelque signe se trouve au milieu, on ne tardera pas d'obtenir ce qu'on a demandé : pluies, tonnerre, foudres ou tempêtes » : 336

**ALPHABET.** Les Phéniciens ont établi le premier modèle d'alphabet.

*DD.* — \*Petit-Radel démontre l'existence d'un alphabet pré-phénicien, l'éolien : 174n.

**ALPHONISE.**

*HP.* — Témoin d'oppression démoniaque : 168-172

**ALPHONSE 1er, Henriquez le Conquérant** (1109-1185). Roi du Portugal. Vainqueur des Maures à la bataille d'Ourique en 1139. Il fut proclamé roi sur le champ de bataille. Fondateur de la monarchie portugaise, il poursuivit victorieusement la lutte contre les Maures en s'emparant de Lisbonne (1147) de Beja (1162) et d'Evora (1165). Il fut le fondateur de l'ordre d'Aviz (1145).

**Bibliographie :** Michel Mourre. *Dictionnaire d'histoire universelle*. Paris : J.-P. Delarge / Bordas, 1981, p. 63

*BIZ 1.* — devant combattre les Maures cent fois plus nombreux, supplia le Seigneur de se montrer aux infidèles et aussitôt on vit dans le ciel une croix plus brillante que le soleil. LaHarpe dit que ce prodige est attesté par tous les historiens espagnols : 491

**ALTÉRATION ORGANIQUE.**

*MM.* — des somnambulistes : 72 ; - des \*médiums. La médiumnité détruit le tempérament original bon ou mauvais. Non seulement il est conçu médium mais on le rend. Être \*médium c'est devoir au grand agent du \*magnétisme, de la \*magie ou du \*spiritisme : 68-72.

**ALUMBRADOS** ou *Illuminados*, signifie "*Illuminés*". Membres d'une secte pseudo mystique espagnole qui s'était répandu en Castille et en Andalousie au début du XVIe siècle (vers 1509). Bien que présumée par l'Inquisition, l'unité doctrinale de ce mouvement para-mystique est controversée. Les groupes incriminés (à Tolède en 1519-1529), à Llerena en 1570-1579 et à Séville en 1633) n'avaient en commun que leur idéal d'une vie de retirement (d'où le nom de *Recogidos*, « retiré » qui leur fut également donné) dans la prière illuminée. Le terme d'*alumbrado* fut bientôt appliqué, avec une nuance péjorative, à ceux qui insistaient sur la prééminence d'une piété personnalisée et de la lecture intensive de la Bible. Les éléments hérétiques primordiaux dans la doctrine du groupe de Tolède, le mieux étudié à l'heure actuelle, comprenait la négation du rôle de l'Église dans la médiation des sacrements, le rejet de toute forme de hiérarchie ecclésiastique, un très fort accent mis sur l'expérience religieuse personnelle et l'exégèse biblique, la doctrine de la perfection par le *dejamiento* (c'est-à-dire l'épanouissement extatique et passif à l'intérieur de la divinité comme unique voie d'accès à celle-ci) la sublimation du mariage, considéré comme l'état le plus accompli, ainsi que l'indifférence de principe affichée à l'endroit d'une vie morale active. Condamnée en 1628 par le grand Inquisiteur. Leur trait dominant est un \*quiétisme emprunté au néoplatonisme panthéistique et d'après lequel l'âme arrivée à un certain degré d'union, avec l'aide de l'oraison, voit l'essence divine sans intermédiaire et devient impeccable de telle sorte que les Parfaits n'ont plus besoin de poser des actes de vertu. Les *Alumbrados* firent parler d'eux en Andalousie pendant près d'un siècle. L'Église publia contre eux des édits. Ils n'avaient pas un corps de doctrine bien définie. Cependant, tous professaient la possibilité d'atteindre un état de perfection où l'on ne pèche plus et où le péché du moins n'est plus péché et n'avaient plus besoin des sacrements ni des bonnes œuvres. Les conséquences infâmes que certains en tiraient : ils rejetaient la hiérarchie et le culte des images et proclamaient l'inanité des œuvres. Leur quiétisme qui s'inspirait des faux mystiques médiévaux, ils avaient des liens étroits avec le protestantisme qui pouvait leur ouvrir les voies dans la péninsule. Aussi, l'Inquisition espagnole agit-elle avec fermeté et les poursuivit sans relâche. Molinos et ses disciples quelques temps après suivirent le même principe. Cette secte fut renouvelée en France en 1634 et les Guérinets, disciples de Pierre Guérin, se joignirent à eux mais Louis XIII les fit poursuivre vivement.

**Bibliographie :** Cayré, *Patrologie et Histoire de la théologie*, t.2, 1930 ; Poulet, Ch. *Histoire de l'Église*, t.2, 1953 ; Pluquet, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes ou Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne*, Migne, 1847 ; *Dictionnaire de la mystique* [Wörterbuch der Mystik, Stuttgart, 1989], Édité par Peter Dinzelbacher, Brépols, 1993, p. 25-26.

**BIZ 2.** — les Bénédictines de Madrid suspectées par l'Inquisition d'être associées aux *Alumbrados*: 511.

**BIZ 3.** – cette secte espagnole est connue dès 1575. Dirigée par Jean de Villalpando et une carmélite Catherine de Jésus. Ils croyaient entrer par le moyen de l'oraison dans un état si parfait que les sacrements, les bonnes œuvres leur devenaient inutiles, ils pouvaient même alors se livrer aux actions les plus infâmes. Plus tard, Molinos et ses disciples professèrent les mêmes erreurs. En 1634, la secte s'établit en France, les disciples de Pierre Guérin se joignirent à eux mais Louis XIII les anéantit en peu de temps. On pensait que l'on pouvait devenir aussi parfait que la Vierge Marie par cette voie. L'on était tellement uni à Dieu que les actes humains étaient déifiés : 14 ; – que les apôtres eux-mêmes n'avaient pas connu cette spiritualité ? ceux-ci pouvaient faire tout ce que leur conscience leur dictait, que leur doctrine une fois reçue dans le monde n'aurait plus besoin ni de curés, ni d'évêques : 14-15 ; - ils se manifesta chez eux divers signes telles les convulsions, agitations, tremblements. L'illuminé rendu à un certain degré de perfection ne pouvait plus voir les images des saints, ni entendre de sermons : 15.

**AMAN.** Nom de l'un des démons de la possédée de Loudun.

**BIZ 2.** — expulsé de la supérieure par le père Lactance : 401.

**AMARYLLIS.** Nom d'une paysanne dans l'œuvre de Virgile. Certains commentateurs prétendent que le poète s'adressait à Rome à travers ce nom.

**Bibliographie :** *Lemprière's Classical Dictionary of proper names mentioned in ancient authors writ large.* London, Routledge & Kegan Paul, 1984, c1788.

**BIZ 1.** — 132

**AMAZONES.** Femmes fabuleuses, guerrières farouches vivant de pillage, elles se brûlaient le sein droit ainsi que celui de leur fille pour ne pas être gênées dans le tir à l'arc. C'est de là que viendrait leur nom a = sans, *mazos*, mamelle, mais d'autres prétendent que ce nom signifiait « lune », parce qu'elles adoraient l'astre des nuits. Ne tolérant pas la présence des hommes, elles tuaient leurs enfants mâles à la naissance. Ce peuple de femmes guerrières tint une grande place dans les légendes héroïques de la Grèce. Elles passaient pour être nées de l'union d'Arès, soit avec \*Aphrodite soit avec la nymphe Harmonie. Tous les récits les représentent comme originaires de la région du Caucase et du bord de la Mer Noire. A l'époque historique leur existence était révoquée en doute par Strabon mais admise par \*Diodore de Sicile et Plutarque. Ce dernier raconte \*qu'Alexandre le Grand dans son expédition en Asie Mineure aurait connu leur reine Thalestris. Leur reine Penthesilea fut tuée par Achille au siège de Troie. Elles attaquèrent Thésée et l'assiégèrent à Athènes mais furent défaites et Thésée garda captive Hippolyte qui donna naissance à Hippolyte. Les auteurs ne sont pas tous d'accord qu'il y ait eu réellement une nation d'Amazones, Strabon, Paléphate et plusieurs autres le nient formellement. Mais \*Hérodote, \*Pausania, \*Diodore de Sicile, Trogue Pompée, Justin, Pline, Pomponius Mela, \*Plutarque et plusieurs autres l'assurent positivement. Hippocrate dit qu'il y avait une loi chez elles qui condamnait les filles à demeurer vierges jusqu'à ce qu'elles eussent tué trois ennemis de l'État. D'autres auteurs disent qu'elles ne tuaient pas leurs enfants mâles quoi qu'elles ne faisaient que leur tordre les jambes pour empêcher qu'ils ne prétendirent un jour se rendre les maîtres.

**Bibliographie :** Robert 2, 1989 ; Pierre Lavedan. *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Hachette, 1931 ; *Probert Encyclopaedia*, [Online Edition], September 1998 ; Robert E. Bell. *Women of Classical Mythology. A Biographical Dictionary*, Oxford University Press 1992 ; *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*.

**Wébographie :** <http://tuna.uchicago.edu/homes/mark/romo/nation.html> [12 mars 1999].

**DD.** — même origine qu'Agioteras ou \*Cabire mère des dieux : 182 ; - prêtresse hyperboréenne : 234, 239.

**AMBRESBURY.** De « Ambroise », Amesbury ou *Ambrosii Vicus*, ville d'Angleterre [comté de Wilts] à 12km au nord de Salisbury, sur l'Avon où l'on retrouve les ruines d'une abbaye bénédictine fondée en 880 et où nous retrouvons aux environs les monuments druidiques de \*Stonehenge. Il s'y est tenu aussi en l'an 978 un concile. **Voir aussi Merlin l'Enchanteur.**

**Bibliographie** : Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et modernes*, 3e éd. 1863 ; J-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Poussielgue Frères, 1868, 2v.

**DD.** — lieu où se trouve la sépulture d'Ambroise, nom vulgaire de \*Merlin l'Enchanteur : 425n.

**AMBROISE, SAINT** (330/40-397) Père et docteur de l'Église latine. D'abord haut fonctionnaire de l'empire romain, préfet du Prétoire des Gaules. Il fut consul et gouverneur de la Ligurie. Il fut nommé évêque de Milan par acclamation populaire alors qu'il n'était que catéchumène (374). Contribua à la conversion de saint Augustin qu'il baptisa. Il interdit l'entrée de l'église à l'empereur Théodose qui avait ordonné un massacre à Thessalonique. Lutta contre les Ariens et les fit condamner au Concile d'Aquilée malgré les faveurs de la cour pour cette secte. Exégète, moraliste, écrivain ascétique, suave orateur. Il fut l'adversaire du païen Symmaque, son parent (384).

**Bibliographie** : J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris : Poussielgue Frères, 1868, p. 84.

**MP.** — les magiciens tirent leur origine de Balaam : 171.

**MM.** — sur la substance des êtres : 286.

**BIZ 1.** — sur les géants : 419.

**AMBRUGET, Marie.** Cartomancienne sur la fin du règne de Louis XIV et sous la régence.

**BIZ 4.** — cartomancienne de la rue Saint-Jacques à Paris, elle était si habile qu'elle fut consultée par le grand roi, qui en fut si content qu'il lui fit donner six mille livres, somme énorme pour le temps. Cette devinresse mourut fort riche et ses neveux purent acheter des places de conseiller au parlement de Rouen : 13

**ÂME.** Ce qui anime, principe de la vie. Ce qui avec le corps compose l'être humain, en est la partie la plus importante. Elle est en nous ce qui nous fait vivre, sentir, penser, comprendre, raisonner, vouloir, aimer. L'âme en chaque homme est unique, unie au corps sans être corporelle, c'est-à-dire spirituelle ou immatérielle, immortelle. La philosophie catholique adopte généralement la définition de Boèce (470-525) qui considère la personne comme une substance individuelle douée de raison. Le mot substance ne doit pas être interprété comme un corps élémentaire ou un composé d'unité chimique mais dans le sens philosophique du mot, peut être spirituelle ou matérielle. La substance est une entité qui par sa propre nature existe en elle-même et pour elle-même, c'est-à-dire qu'elle n'a besoin d'aucune autre entité à laquelle inhérer. La conception ternaire que pratiquaient les Pères de l'Église considère l'homme dans ses trois composantes *corps-âme-esprit*, dépassant ainsi la conception dualiste corps-esprit (ou mental) qui domine la culture occidentale et qui est forcément réductrice de la personne. **Voir aussi Corps ternaire**

**Bibliographie** : James Vanderveld et Robert Odenwald. *Psychiatrie et catholicisme*. Mame, 1954 ; Jean-Paul Simard et Simon Dufour. *Ephata, la spiritualité du cœur*, Québec : Anne Sigler, 2003, p. 19-20,

**MP.** — selon l'initié du spiritisme antique \*Apulée, l'âme est appelée démon, c'est-à-dire esprit que notre langue peut nommer génie, le dieu qu'il représente est l'âme de chaque homme : 53 ; - appelée aussi \*lémure et \*lare, larves chez les Latins : 53 ; - selon Thomas d'Aquin, c'est l'âme qui enveloppe le corps : 53n ; ne peut produire aucun de ces phénomènes merveilleux sur un corps séparé de la personne qui opère : 214. - même forme que le corps : 241 ; ne serait-il qu'un autre principe vital divisible et vivant comme le polype dans chacune de ses divisions : 259n ; - unicité de l'âme : 311.

**MM.** — propos de E. Kant qui dit dans son *Traunen einers Geilershers*, "qu'un jour on en viendra à démontrer que l'âme humaine vit dans une communauté étroite avec les natures immatérielles du monde des \*Esprits et que ce monde agit sur le nôtre et lui communique des impressions profondes dont l'homme n'a pas conscience aussi longtemps que tout va bien chez lui" : 182 ; - s'il y a un corps animal il y a aussi un corps spirituel dit saint Paul aux *Corinthiens* : 294-295 ; - selon \*Psellos, l'âme sensitive à la mort s'envolerait avec l'âme raisonnable dont elle était l'image sans se séparer d'elle et jouirait du même bonheur ou du même malheur : 295 ; - les anciens Grecs admettaient deux âmes dans la personne humaine.

Nous lisons dans \*Homère qu'il y a l'âme animale image et vie du corps, aussi bien que l'âme divine, *anima brutus*, *anima divina*. L'âme divine est appelée « diaphragme » membrane correspondante au creux de l'estomac. La croyance commune voulant que dans cette partie du corps résidât l'âme animale. \*Pythagore et \*Platon qui se contredise souvent divisent l'âme en deux parties, l'une raisonnable, l'autre brute, ce qui nous donne l'idée de l'âme supérieure et de l'âme inférieure de la scolastique, où il ne s'agit que de la division d'un même tout. \*Empédocle donnait aux hommes et aux animaux également deux âmes : 298-298n ; - 314n ; - changé en \*mânes, c'est-à-dire, en \*démon : 303, 304 ; selon \*Apulée, est un Dieu immortel : 304 ; - âme-dieu : 304 ; corps spirituel uni à une âme devient démon : 305, 306 ; - selon les Chinois : 307, 307n ; 309 ; - des damnés en Chine : 308n ; 316 ; 321n ; 323 ; théories de l'âme et celle du \*fantôme : 343 - théorie de l'école médicale de Montpellier : 343-344 ; - distincte du principe vital, lié à l'âme animale selon Lordat : 345 ; 345n ; - et l'âme animale reliée au principe vital du corps : 346 ; - et la \*force vitale : 350 ; - serait lié au corps par une substance intermédiaire : 350-351 ; - char de l'âme [Homère] : 351 ; - rien n'est esprit en dehors de l'âme intellectuelle, point central pour Gougenot : 377 ; intellectuelle: 384 ; - est la force du corps : 384, 390 ; sensitive et végétative et \*force vitale : 385 : - intellectuel : 386 ; unicité de l'âme-387 ; - intellectuelle contient virtuellement l'âme sensitive et nutritive : 388 ; - Concile de Vienne : 389n ;

**MD.** — VII, 9n ; - selon \*Apulée, est un démon dans le sens de génie qui naît avec l'homme : 152 ; - selon \*Porphyre et \*Jamblique : 153 ; - exigence du sang selon les anciens : 157 ; - simulation des \*démons : 186 ; - et la force universelle : 211 : - \*Thomas d'Aquin et la théologie catholique et les docteurs en médecine tels Valésius, \*Condrochi, Henri de Valois, \*Césalpin et Johan \*Bokel sont unanimes à dire que l'âme humaine ne peut opérer aucun de ces merveilleux effets sur un corps distinct ou séparé du sien, soit qu'elle use de ou des émanations fluidiques que l'on voudra : 296 ; - et la pensée selon saint Thomas : 316-317n ; - lorsque l'amour ou la colère fait explosion dans ma personne, me transporte, me jette hors de moi, de telles passions la plonge naturellement en autrui à la pénétrer, à lire dans le mystère, dans le désordre de ma parole et mes traits bouleversés se révèlent, alors que Dieu dota ma nature d'une âme d'une impénétrabilité bien invincible : 318 ; - non, jamais l'amour humain dans ses exaltations ne dévoile, ne met à nu deux âmes, ne les rend l'une à l'autre visible, chacun demeure impénétrable : 319 ; - contient le corps dit saint Thomas ; 317n, 324n ; et ses facultés prodigieuses : 320 ; - est un livre fermé, Dieu seul peut y lire : 325n ; - et l'âme dégagée du corps : 383

**MD2.** — l'âme humaine étant immortelle il ne doit point nous sembler impossible, avant examen, qui étant séparée de son corps elle anime la machine du fantôme et se prête aux actes prestigieux de la magie. L'homme eut-il une âme animale ayant pour fonction de donner la vie à son corps et de l'animer sous la gouverne de son âme intellectuelle, il en serait donc de cette âme animale comme celle de la bête ; elle périrait avec le corps et par la même raison que cette dernière : - l'âme animale périssant au même instant que le corps de la bête, ne saurait en aucun cas s'élever au niveau de ces facultés problématiques et posthumes : elle ne saurait animer et conduire la substance dont se forme le spectre : XXI ; - que ces Esprits qui apparaissent dans les lieux fécondés par le carnage ne sont pas des âmes mais des démons dit Gougenot : 132 ; - l'âme, ce démon ou génie dit Apulée, naît en quittant un monde où son existence précède celle de la vie que nous connaissons. Voilà pourquoi les deux lui font subir les peines qu'elle a méritées dans une vie antérieure. Elle meurt en se séparant du corps dans lequel elle a comme dans un frêle esquif traversé cette vie : 185.

**BIZ 1 --** En Orient dégradé par l'union avec le corps, on cherche alors à l'affranchir de ses liens : 264 ; - la plupart des philosophes de l'Antiquité la plaçaient dans les astres de là naquit l'astrologie : 108 ; - conception chez les hindous : 109 ; - différentes doctrines du paganisme ancien : 108-111 ; - pour les Chinois : 110 ; - était un fantôme composé d'atomes pour Démocrite : 139 ; - production de l'Être suprême : 263 ; - ne peut jamais quitter le corps lors d'étranges visions ou extases disent Tertullien et Athanase : 410 ; - l'âme se laisse facilement tromper par les visions dit saint Augustin : 410 ; - comment le démon inspire les pensées par l'effet sensible provoqué sur l'âme selon Charles Bonnet : 548n ; - l'homme n'a qu'une âme, celle qu'on appelle sensitive ou végétative est la même que celle qui est spirituelle selon St. Thomas : 553 - puissances inorganiques appartiennent à l'âme seule : 553 ; - la volonté s'exerce sans organe, mais voir, entendre, agir, etc... ont besoin du corps et de l'âme pour s'exercer : 554 ; - ce qui appartient à l'âme pour St. Thomas : 554 ; - les forces de l'âme : 554.

**BIZ 3.** – pour Van Helmont, l'*archée* [principe vital] est le siège de l'âme et des maladies : 61 – il est confondu avec l'esprit vital pour Van Helmont : 66 ; - fait à l'image de Dieu peut agir

sans organe dit-il : 67 – peut agir à distance dit-il encore : 68 – l'âme humaine peut prédire l'avenir, voir les choses cachées, tout existe en elle, comme image de Dieu à l'état latent : 85 ; - L'Écriture, les Pères, les docteurs, l'enseignement théologique jusqu'à nos jours, n'ont jamais expliqué la possession démoniaque par le dégagement de l'âme, on a toujours enseigné que l'âme, cessant d'être en relation avec les objets extérieurs, communiquaient avec les esprits, en recevait des inspirations (On ne prétend pas ici dit Bizouard, que le démon agisse directement sur l'âme, mais il le fait indirectement en opérant sur le cerveau) : 551-552 ; - l'âme, selon les médecins naturalistes, possède, à l'état latent il est vrai dit Bizouard, la connaissance universelle des sciences et des arts. C'est le feu caché sous la cendre, ravivé par un état pathologique particulier ; l'âme parlera toutes les langues, disserterà sur toutes les sciences, etc. Si cela doit être, voyons ce qui est. — Un rustre, une vieille idiote, parlent ou comprennent le latin, le grec et l'hébreu ; ceux qui les entendent en sont stupéfaits, ils prédisent des événements de peu d'importance, il est vrai Ils voient les choses cachées, ils discutent merveilleusement sur des sujets hors de la sphère de leurs connaissances ; mais il se manifeste un mélange si monstrueux de haute raison et de bouffonneries, de vérité et de mensonges, qu'il semble que cette âme n'excite la curiosité et l'admiration que pour se jouer de ses interlocuteurs. Si son âme lui fait parler ainsi une ou plusieurs langues étrangères, on se demande pourquoi il ne les parle pas toutes ; s'il est poète, philosophe, médecin, pourquoi n'est-il pas jurisconsulte, physicien, etc. ? Pourquoi cette âme, avec ses connaissances universelles, est-elle si ignare sur d'autres sujets ? Tout ce qui se manifeste prouve évidemment qu'on est en rapport avec un être trompeur, bizarre, moqueur, malin, qui se plaît à vous abuser : 553.

**ÂME ANIMALE.** Ou âme des bêtes, différente de celle de l'homme qui a comme principale caractéristique essentielle de sa personnalité, la conscience, ce qui le différencie sans ambiguïté possible de l'âme animale.

**Bibliographie :** *Catholicisme, Hier, aujourd'hui, demain*, 1948.

**MM.** — 321n ; - *anima*, racine du mot animal qui est le nom générique de toutes les brutes. La raison de toutes les langues donne donc une âme aux brutes. \*Moïse les appelle des âmes vivantes. Les animaux ont donc une \*âme : 323n ; - au-dessous de l'âme intellectuelle, une âme animale existe qui est la vie du corps de l'homme : 342 ; - ou le *houen* de Montpellier, elle fonctionne et règne mais ne gouverne point. Ne communiquant à nos organes aucune sorte de vie, c'est l'âme intellectuelle envisagée de la façon dont l'envisage l'aréopage médical de Montpellier : 343-344 ; 375n ; - âme mortelle : 384 ; - principe vital : 384 ; âme des brutes : 387 ; 388 ; 401 ; - confondu à l'âme raisonnable : 405n.

**MD.** — prit en même temps que le corps : VII, VII n.

**Âme des morts. voir Esprit des morts**

**ÂME – Document pontificaux**

**MM.** — au Concile de Vienne et du Latran 5e : 398n.

**ÂME DU MONDE.** Âme universelle. En ésotérisme l'Âme du Monde signifie le principe moteur (principe de mouvement) et plastique (principe de variété) de la nature entière à laquelle il donne unité, vie et psychisme. Peut se concevoir de deux manières ou bien comme les panthéistes, on l'identifie à Dieu, au Principe [les Stoïciens, Cardan, etc.] ou bien comme les Gnostiques, on en fait un intermédiaire entre le sensible et l'intelligible et c'est le démiurge de Platon, la Troisième Hypostase de \*Plotin, le médiateur plastique de Cudworth, etc. \*Platon considérait l'âme du monde comme l'intermédiaire entre l'intelligence suprême et l'univers. L'École d'Alexandrie conserva cette doctrine de Platon. Au contraire, dans le système des stoïciens, l'âme du monde prend la place de Dieu ; c'est une force inséparable de la matière. L'hypothèse de l'âme du monde disparaît avec la philosophie chrétienne ou scolastique. Elle reparait avec la Renaissance et s'introduit dans les systèmes de Cornelius \*Agrippa, de \*Paracelse, de \*Van Helmont et de Henri Morus sous les noms de *Principium hylarchicum*, *d'archée*, etc. On la trouve aussi chez quelques théologiens allemands comme commentaire de ces paroles de la Genèse « Et l'Esprit de Dieu flottait sur la face des eaux ». Ainsi l'âme du monde a été comprise de deux manières. Les uns la mettent à la place de Dieu, c'est alors un



véritable panthéisme. Pour les autres, elle sert d'intermédiaire entre la puissance divine et l'univers matériel, hypothèse que rien ne justifie. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il règne dans le plan de l'univers une admirable unité, une harmonie sublime, œuvre d'une intelligence et d'un pouvoir sans bornes. (Guérin). Les *Upanisad* identifient Vishnou à l'Âme du Monde. Ne se confond pas avec l'Esprit du Monde (le démiurge de Platon) qui est le principe de vie et d'intelligence de la nature entière. Tandis que Comenius confond les deux significations. **Voir aussi Force vitale ; Avor ; Agrippa von Nettesheim, Cornelius**

**Bibliographie** : J. Moreau, *L'Âme du Monde de Platon aux Stoïciens*, Belles Lettres, 1939 ; Riffard, P. *Dictionnaire de l'ésotérisme*, 1993. Cornélius Agrippa. *Philosophie occulte*, 1550 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1892.

**MP.** — \*Pythagore croyait à l' \*âme du monde qui anime les différentes sphères comme l'esprit anime notre corps : 266 ; selon \*Cahagnet l' \*od serait comme l'âme substantielle du monde rendu quelquefois sensible à l'œil nu : 338.

**MM.** — de l'univers : 305 ; - fluide ambiant qui pénètre toute chose : 411: - l'opinion que l'âme est liée au corps par une substance intermédiaire se perd dans la nuit des temps dit \*Aubin Gauthier : 351 ; - c'est l' \*avor hébraïque dit \*Éliphas Lévi, principe vital du monde : 412-413 ; - c'est cette lumière-effet ou phénoménale ou organique mais indépendamment de l'âme particulière de tout être : 413 ; - est-elle divine, corporelle, est-elle Esprit ? . Les grands docteurs de l'Église distinguent les anges de l'homme et les Esprits de ténèbres, les nomment Cieux et Lumière et c'est par les anges que Dieu se manifeste. Les anges sont ses ministres et la subordination des natures créées dit Bossuet demande que ce monde visible et inférieur soit régi par le supérieur, la nature corporelle par la spirituelle. Le \*démon lui-même dit saint Jean Damascène était du nombre des vertus angéliques qui présidait au gouvernement des choses terrestres (Saint Thomas, *Sommes...* , q.110, a.1 : 414 ; - Dieu qui bride les démons n'a pas changé leur nature, il leur laisse prendre en ce monde de ténèbres et de désordre une large part au mouvement et au gouvernement des choses, c'est pourquoi le grand apôtre les appelle les puissances, les princes, les régisseurs de ce monde, ainsi que s'était exprimé chez les Juifs le savant \*Philon d'Alexandrie, conservateur des traditions d'Israël : 414-415 ; Dieu seul est l'âme et le principe vital de ce monde et partout agissant, il le meut et le gouverne par la toute puissance de son action sur des Esprits que l'amour ou la terreur unifie aux volontés de son éternel et immuable vouloir : 418-419 ; - l'avor noir à côté de l' \*avor lumineux, à côté de l'ange gardien du monde, des États, des individus, voilà quel est l' \*avor noir, la lumière ténébreuse ou viciée qu'Éliphas \*Lévi nomme lumière astrale et serpent séducteur, celle dont il fait à la fois l'âme des fantômes, l'âme du monde, l'âme de tous les êtres de ce monde et la force universelle : 421.

**MD.** — appelée aussi âme universelle : 50 ; - \*panthéisme : 58 ; 199 ; est cette \*force vitale selon Cornelius \*Agrippa qui précipite sur nous tant de merveilles, c'est l' \*âme du monde, cette âme fécondant toute chose. Elle le féconde en y infusant ses propriétés célestes. Ces choses recevant le don de nous communiquer leur vertu. Il suffit alors de les porter sur soi pour qu'elles opèrent sur le corps et sur l'âme, tout aussitôt vous les sentez produire en vous la maladie ou la santé, l'audace ou la peur, la tristesse ou la joie, pour devenir par elles tantôt un objet de faveur et d'amour, tantôt un objet de haine et d'horreur et d'abomination. (Philosophie occulte) : 202, 210 ; - grande force universelle : 211 ; - devient l'âme des talismans et des charmes ou de la sorcellerie : 211 ; - répandue partout et que l'on manie qu'à la condition d'y être initié, que la \*magie met en œuvre et que l'Église catholique attribue au \*démon : 211 ; - la réponse claire de \*Plutarque : 227 ; - c'est le principe vital selon A. \*Kardec : 240n ; - autre nom pour fluide, démon, et provoquée par l'imposition des mains à la table du manoir : 252 ; - que nos yeux s'arrêtent sur ces tristes écrits et sans cesse nous en verrons sortir la révélation de tous ces fluides, de toutes ces forces intelligentes qui se lient et se soudent à notre âme, tantôt pour l'absorber, tantôt pour lui prêter ses puissances ; mais toujours pour nous assujettir, toujours pour captiver, pour enivrer les imaginations sous les noms magnétiques de lumière astrale, d'archée, de principes des choses, d'âme universelle : 334 ; - n'est ce pas une manie que d'attribuer à cette force, cette âme universelle, une force latente et naturelle : 424.

**MD2.** — âme universelle [du monde] qui va se morcelant, se divisant à l'infini : 70 ; - le nom de cet étrange *Protée* reçu dès la plus haute antiquité, de la bouche des initiateurs des \*mystères et des philosophes, le nom de *feu vivant*, *d'esprit de lumière* et de *magnès*, et les pythagoriciens, élèves de la philosophie indienne le nommèrent l' \*âme du monde. Cette âme, disent-ils qui pénètre tous les êtres et c'est d'elle que seraient formées nos propres âmes : 232-233 ; - au Moyen Âge, les sectateurs de la magie appelèrent cette âme de la Nature, le commencement, la source des choses, le principe par excellence et pour quelques physiciens,

il fut le fluide ambiant dont s'enveloppent les corps, il fut leur atmosphère, le souffle, l'esprit, l'âme d'où sort leur vie et par où leur vie fonctionne : 234 ; - \*Cornelius Agrippa semble emprunter le langage tout indien de \*Pythagore pour rendre le nom si clair d'âme du monde à cette force et que de nos jours, \*Éliphas Lévi désigne sous le vocable significatif de lumière astrale ou de serpent séducteur (*Dogme et rituel de la haute magie*, (p.121, 124, 126) : 235 ; - cette force c'est l'âme du monde dit toujours Agrippa, qui féconde toute chose, tout être que la nature enfante ou que façonne l'art. « Elle féconde dit-il, en y infusant ses propriétés célestes ». Ces choses reçoivent le don de nous communiquer leurs vertus. Il suffit alors de les porter sur soi pour qu'elles opèrent sur le corps et sur l'âme. Vous les sentez tout aussitôt produire en vous la maladie ou la santé, l'audace ou la peur, la tristesse ou la joie et nous devenons par elles, tantôt un objet de faveur et d'amour, tantôt un objet de haine, d'horreur et d'abomination (Cf. *Philosophie occulte*, p. 65 et 239) : 243 ; - l'âme du monde, la grande force universelle et fluide devient sous nos doigts l'âme des \*talismans et des \*charmes du magnétisme (transcendant) ou de la sorcellerie. Quel autre trait nous peindra plus au vif sa nature ? Celui qui en possède le secret peut s'élever dans la science aussi haut que son imagination le porte et c'est à la condition de s'unir étroitement à la force universelle, de s'y souder, de l'épouser. Cette âme du monde que l'on ne manie qu'à la condition d'y être initié. Afin d'opérer les merveilles que l'Église attribue au démon, elle est en tout point conforme aux descriptions d'Agrippa, de la *mundane force* de Rogers, elle est l'âme ou la force universelle des philosophes théurgues d'Alexandrie, elle est ce qu'Éliphas \*Lévi appelle la *lumière astrale*, le *serpent séducteur* et d'autres, la *lumière spectrale* : 243-243n ; - s'il est un homme dit toujours \*Agrippa sur lequel son attention se porte, elle peut fondre et tomber sur lui à quelque distance qu'il se trouve, elle peut plonger en lui, le pénétrer et donner la preuve que la pensée que la volonté que les affections de cet homme ne sont pour elle qu'une ville ouverte au pillage. L'âme humaine saisit alors toute chose et les révèle, grâce à la lumière qui rayonne du sein de cette force universelle, grâce à l'opération de cette intelligence spirituelle qui la domine et qui se saisit d'elle. Il est vrai que ces dons ne sont point accordés à tous les hommes. Mais quiconque veut être disciple de la vérité (magique) doit savoir obéir à cette puissance décrite par \*Agrippa : 244 ; - pour \*Rogers et Éliphas Lévi, « Il existe dans l'univers un fluide qui le baigne et qui le pénètre. Or ce fluide existe également dans nos corps qui sont tout un monde en miniature [Cf. à l'article *\*Tout et parties*], et lorsque notre organisme le dégage avec abondance, nous nous lions, nous nous soudons par ces courants à l'un des courants océaniques de ce fluide qui vivifie le monde entier. Prenant en nous-mêmes notre point d'appui nous pourrions donc, armés de cette force, ébranler et modifier l'univers au gré de nos désirs » : 412.

**DD.** — \*Brahma avec \*Shakti et \*Vishnou : 471, 472.

**BIZ 1.** — principe qui animait les tables tournantes. Ne peuvent être les auteurs de ces phénomènes étranges : XXIII, XXIV ; - Dieu sans cesser d'être Un, est une dualité et même une multiplicité, fractionné en parcelle infinies : 5, 7 ; - l'âme de la matière perd de son éclat en s'éloignant de sa source : 8, 10, 21, 42n ; - de l'Univers : 110 ; - principe commun des Égyptiens, des Perses et des Hindous : 135: - une âme pour tout l'Univers pour Dicéarque : 158 ; - Zénon pense que le monde est vivant et que Dieu en est l'âme et que tous les êtres en font partie : 160 ; - matière co-éternelle avec Dieu ; 160 ; - Dieu et le monde sont identique pour Zénon : 160 ; - idée stoïcienne : 167, 197. - force agissant par décroissement successif aboutissant à produire la matière et que de celle-ci les génies avaient tiré tous les corps : 263, 256 ; Marc-Aurèle y croyait : 257 ; - doctrine que les pythagoriciens et les platoniciens avaient puisés en Égypte, en Perse, en Chaldée : 263 ; selon les platoniciens : 263 ; - Dieu est l'âme du monde : 297-.

**BIZ 3.** – devint plus tard le fluide universel : 46 ; - principe des choses appelé âme du monde par Platon. Chaîne d'or par Homère, d'où l'intelligence va s'élargissant par degré : 73 ; - pour Cardan, c'est le lien qui nous rattache à l'intelligence suprême et aide les possédés à voir l'avenir et l'inconnu : 98.

## Âme et corps, voir Esprit et corps ; Corps et âme

### ÂME – Immortalité

**BIZ 1.** — chez les Hébreux, controverse : 107n.

### Âme intellectuelle, voir Âme

## ÂME, PUISSANCES PRÉTERNATURELS DE L'

**BIZ.** — au dix-septième siècle, on croyait que l'âme, l'imagination et certains tempéraments pouvaient opérer naturellement des prodiges, mais des théologiens et des savants médecins tels que Feyens s'opposaient à de telles conceptions. « L'âme unie au corps, dit-il, n'est pas un agent mais le principe d'air. Le véritable agent, c'est le corps, l'âme est le principe d'action tandis que le corps est l'instrument. Car si cela était autrement, l'âme pourrait, par exemple, échauffer le corps afin qu'il ne manque jamais de chaleur, comme elle pourrait aussi le refroidir. Elle pourrait même réparer ses pertes et n'aurait besoin ni d'aliments, ni de remèdes. C'est par les agents corporels qu'elle opère ces choses : l'estomac forme le chyle, un autre organe forme le sang. etc. L'âme peut-elle mouvoir le corps d'autrui ? Elle ne peut mouvoir que son corps dit-il. ; - Feyens conclut que l'âme ne peut agir sur les corps étrangers ou éloignés, ni fasciner, ni rendre malade, ni faire tomber quelqu'un de cheval ni faire pleuvoir, etc. : 340

**Âme secondaire, voir Force vitale**

### ÂME SENSITIVE

**GOM** — chez les animaux, 27 ; - selon Thomas d'Aquin, 26-27

**Âme universelle. Voir Âme du monde**

**Âme végétative. Voir aussi Âme animale**

**ÂME, VOYAGES DE L, Voir aussi Transmigration ; Char de l'âme ; Voyage astral**

**MP.** — l'âme est toujours reliée au corps : 80; - meurt si séparée du corps : 82 ;

**HP.** — relié au corps réel ou apparent : 80-81 ; - n'est pour les positivistes qu'une quintessence de la matière : 435-435n

**American antiquities and discoveries in the West** (1833), voir **Priest, Josiah**

**AMERICAN SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH (ASPR).** Fondé à la fin de 1884 à Boston sous les auspices de la *Society for Psychical Research* (SPR) d'Angleterre et dédié à l'avancement des recherches psychiques aintenant appelé parapsychologie. La Société débuta ses activités dès 1885. Parmi ses membres figurent le premier président, Simon Newcomb et d'autres tel Sir William Barrett, et William James. Son champ de recherche comprenait la télépathie, l'hypnotisme, les apparitions, la médiumnité et autres phénomènes semblables.

**Bibliographie :** R. E. Guiley. *Harper's encyclopedia of mystical and paranormal experience*. Harper San Francisco, 1991, p. 15-16 ; Nandor Fodor. *Encyclopedia of Psychic Science*, University Book, 1966, p. 2-3

**Âmes des morts. Voir Esprit des morts**

**Âmes du purgatoire, voir Purgatoire**

**Ami de la religion et du roi.** Journal ecclésiastique, politique et littéraire, paraissant deux fois par semaine sur seize pages (1814-1862). Fondé par Pierre-Joseph Picot et Adrien Le Clère. À ses débuts il eut comme collaborateurs des écrivains comme Mgr de Boulogne, \*Mgr Frayssinous, de Bonald, Lamennais. Journal très attaché à Rome au point que les libéraux le nommaient la trompette de l'ultramontanisme.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier, aujourd'hui*, Letouzé et Ané, 1949.

**MP.** — discute des dangers des expériences des \*tables tournantes : 271.

**Ami des sciences.**

**MP.** — de V. Meunier (2 mars 1856, p. 67) sur les travaux du Dr \*Boudin de l'Institut qui nous dit qu'il y a dans les *Annales de l'Académie* des milliers de preuves de l'intelligence de la \*foudre : 322n

**MD.** — no du 6 mars 1856, réfutation du magnétisomètre de Billard de Corbigny : 286n

**AMIOT, Joseph-Marie** (1718-1793 ou 1794). Missionnaire jésuite français, sinologue et astronome né à Toulon et mort à Pékin. Missionnaire à Macao en 1750 et à Pékin en 1751, il ne quitta plus cette capitale. Savant distingué, on lui doit les renseignements les plus complets que l'on avait sur la Chine à cette époque. Il a consigné ses observations dans des ouvrages fort précieux pour la connaissance des mœurs de la Chine. La plupart de ses mémoires sont réimprimés dans les 15 volumes des *Mémoires* concernant l'histoire, les sciences et les arts chez les Chinois ; *De la musique des Chinois tant ancienne que moderne* ; *Lettres sur les caractères chinois*. (Dézobry et Bachelet) On a de lui aussi une *Vie de Confucius*, la plus exacte qui existe et un *Dictionnaire tatar-mandchou-français*, Paris, 1789, 3v. *Art militaire des Chinois* (1772).

**Bibliographie** : D'Ault-Dumesnil, L. Dubeux, et A. Crampon, *Nouveau dictionnaire d'histoire et de géographie anciennes et modernes*, 3e éd. 1874 ; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*, 9e éd. 1883.

**MP.** — missionnaire jésuite en Chine : 395n.

**MM.** — dans sa lettre du 16 oct. 1787, décrit la Chine gouvernée par des \*Esprits : 308n.

**HP.** — de grandes provinces chinoises gouvernées par des Esprits fonctionnaires et dûment hiérarchisées mentionné par M. de \*Mirville. Dans la province de Su-Tchuen Mgr l'évêque de Sinopolis et vicaire apostolique au Tibet raconte à Gougenot des Mousseaux les communications spirites des Chinois : 395n

**AMMIEN MARCELLIN** (ca330ca400). *Ammianus Marcellinus*. Historien latin d'origine grecque. Ami et secrétaire de Julien l'Apostat. Son œuvre *Rerum gestarum libri XXXI*, dont les treize premiers livres sont perdus, continuaient celle de Tacite, mais celles qui nous sont restés forment la partie la plus intéressante ; car l'auteur n'y dissimule pas les événements les plus favorables au christianisme. Il rapporte les vains efforts que fit l'empereur Julien pour rétablir le temple de Jérusalem et la manière miraculeuse dont ce projet fut anéanti.

**Bibliographie** : J.-B. Glaire. *Dictionnaire universelle des sciences ecclésiastiques*, Paris, 1868, p.89.

**BIZ 1.** — sur les sciences magiques : 114 ; - sur la *dactylimancie* ou divination par les anneaux : 201 ; - secrétaire de Julien l'Apostat ; sur les présages : 206-206n ; - globes de feu de Julien : 207 ; - sur les *aruspices* : 212 ; - veut disculper son maître Julien de ces monstruosité : 212 ; - avoue les pratiques magiques de Julien : 316, 317, 319, 457 ; - ami de Julien : 458.

**BIZ 2.** — parle de la baguette magique : 109.

**BIZ 3.** — concernant les \*aruspices, Ammien Marcellin est d'avis que l'esprit qui dirige les éléments peut avec l'aide des sciences sacrées révéler l'avenir, car les puissances intermédiaires rendues favorables par certaines cérémonies suggèrent des oracles. Ce sont les dieux qui annoncent l'avenir, et d'après Celse, Pline, etc., on certifie, c'est une opinion générale que, instantanément le cœur ou les entrailles des victimes disparaissent ou se trouvent doubles. Les entrailles prophétiques, tous l'attestent, prennent des formes sans nombre, lesquelles découvrent l'avenir : 275

**Ammon, voir Amon**

**AMMONIUS, Saccas**. Philosophe grec du début du 3e siècle. Né de parents chrétiens mais retourna au paganisme. Il est considéré comme étant le vrai fondateur de l'école néoplatonicienne. Il eut comme disciple \*Plotin, \*Origène et Longin.

**Bibliographie** : Montague Summers, *Geography of Witchcraft*. Secaucus, N.J., Citadel Press, 1973.

**MD.** — dit que naguère nous avons ôté par nos discours la divination aux dieux et l'avons attribué aux démons tout ouvertement et maintenant il me semble que nous les chassons et

déboutons ici de l'oracle et de la machine à trois pieds en référant le principe et la cause efficiente de la divination à je ne sais quels vents ou vapeurs ou exhalaisons : 221.

**BIZ 1.** — sur la cause de la cessation des oracles ; attribué aux dieux : 242, 245, 347 ; - attribue aux génies et aux démons les divers prodiges de toutes les religions : 295 ; - pensait que la philosophie avait pour but d'élever l'âme au-dessus des impressions corporelles : 295 ; - énumération de ses nombreux disciples : 295 ; - dès que Plotin l'entendit parler, il s'écria "c'est celui-là même que je cherchais" : 295

**Ammonius, voir Ammonios Saccas**

**AMOLON.** Archevêque de Lyon au 9<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 3.** – sur l'agitation des ossements déposés à l'église de Saint-Bénigne à Dijon : 34n.

**AMON.** Ammon ou *Amun*, le « dieu caché » et ses représentations sont peintes en bleu, symbole de l'invisibilité. Il est représenté sous l'aspect d'un homme tantôt à tête de bélier ou d'oie, tantôt à visage humain portant des cornes de bélier, tantôt la tête coiffée du disque solaire surmonté de deux longues plumes. Il est l'époux de *Mut* dont naquit *Khonsu* le dieu de la Lune formant ainsi une triade. Ultérieurement, à Héliopolis, il s'identifia avec *Ra* pour devenir désormais *Amon-Ra*. Amon-Ra était le père de tous les dieux, le créateur de chaque être humain et de chaque créature. Son temple le plus grandiose était situé à Karnak. À l'origine, Amon était une divinité de Thèbes et peut être plus anciennement un dieu d'Hermopolis. Vers 1500 avant J.-C., Amon entra dans une nouvelle triade avec Ptah et Ra. Durant le dernier millénaire son culte s'étendit en dehors de l'Égypte et s'établit parmi les *Cushites* situés aux environs du Soudan moderne. Vers 85 avant J.-C., Thèbes fut saccagée et le culte d'Amon fut sévèrement affaibli. Finalement en l'an 27 avant J.-C., un tremblement de terre détruisit Thèbes et son culte finira par s'éteindre. Les Grecs l'identifièrent à \*Zeus.

**Bibliographie :** *Encyclopaedia of the Orient.* ([www.sciencewise.com](http://www.sciencewise.com))(18 sept.2000); <http://lexicorient.com/e.o/> Robert 2. , 1989

**DD.** — Neith sort d'Ammon : 137 ; - Jupiter-Ammon dont la racine signifie *phallus* ou *membrum virile* : 288

**AMON, ou Aamon.** Grand et puissant marquis de l'empire infernal. Il a la figure d'un loup, avec une queue de serpent ; il vomit de la flamme ; lorsqu'il prend la forme humaine, il n'a de l'homme que le corps ; sa tête ressemble à celle d'un hibou et son bec laisse voir des dents canines très effilées. C'est le plus solide des princes des démons : il sait le passé et l'avenir et réconcilie, quand il le veut, les amis brouillés. Il commande à quarante légions.

**Bibliographie :** Collin de Plancy. *Dictionnaire occulte*, 1846, Migne.

**AMOUR – Aspect religieux – Mythologie grecque, Voir aussi Vénus ; Aphrodite**

**DD.** — chez les Thespiens : 242 ; - déesse Ilithye : 242, 243 ; - transformation du sens de l'amour dans le culte phallique : 244-245.

**AMPÈRE, Jean-Jacques-Antoine** (1800-1864). Littérateur et historien né à Lyon. Fils de André-Marie Ampère. Professeur au Collège de France. Membre de *l'Académie des Inscriptions* (1842) et de *l'Académie française* (1848). Il visita une grande partie de l'Europe, l'Asie mineure, l'Amérique, étudia la plupart des langues et littératures européennes. Auteur de *Promenade en Amérique* (1853). Collabore à la *Revue des Deux mondes* en publiant une série d'études sous le titre de *Littérature et voyages* (1833). Son ouvrage le plus connu est *Histoire romaine à Rome* (1858).

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, Paris : Larousse, 1928, t.1, p.199.

**DD.** — remarque des monuments semblables aux États-Unis : 578n.

**Amphiaraus, Temple d', Voir Temple d'Amphiaraus**

*Amphitheatrum aeternae providentiae divini-magicum christiano-psysicum, nec non astrologo catholicum...* (1615), Voir Vanini, Giulio Cesare

*Amphitryon* (an 214), voir Plaute

**AMULETTES.** Du latin *amoliri* ou *amuletum* que l'on trouve dans Pline, écarter ou du sémitique *hamala*, porter. Petit objet porté sur soi et servant à éloigner les mauvais esprits ou les sorts néfastes avec ou non des formules magiques. L'amulette écarte le maléfique tandis que le \*talisman attire le bénéfique mais aussi aide et protège. Les plus anciennes se rencontrent chez les Égyptiens sous la forme d'un scarabée. Les Arabes et les Persans ont toujours leurs amulettes qu'ils nomment talisman. Dans l'Inde, la suspension du *tali*, sorte d'amulette que le fiancé met au cou de la fiancée est la plus importante cérémonie du mariage. La forme, la matière, les usages des amulettes sont extrêmement multiples. Le peuple juif n'a pas été complètement exempt de ces superstitions. Aux temps des Macchabées, certains soldats portaient des amulettes sous leur tunique. En vertu des lois de la magie sympathique, les Hittites coloriaient les amulettes en rouge, rappel du liquide vital et magique qu'est le sang mais aussi en bleu, couleur propice pour se protéger du "mauvais œil", de l'œil bleu particulièrement maléfique, les yeux bleus étant assez rares en Orient. Les houppes ou glands, avec cordon de pourpre violette que les Israélites disaient porter aux quatre coins de leur vêtement de dessus, les petites boîtes contenant des passages de la loi qu'ils se mettaient au bras et sur le front pendant la prière et qu'on appelle phylactères et celles qu'ils plaçaient et placent aujourd'hui encore sur les montants de la porte (*mesousa*) peut-être même des clochettes d'or qui ornaient le surplis du grand prêtre, dérivent vraisemblablement des amulettes et leur sont apparentées (Corswant, 1956). Dans un verset du chap. XIII de l'Exode, les Juifs ont pris le mot *agla* dont ils se servent comme d'une amulette dans différentes circonstances. Ce mot étant formé des premières lettres des mots du texte «vous êtes puissant dans l'éternité, ô Seigneur ! » : on l'écrit dans les coins d'un hexagone nommé par les Juifs « bouclier de David » avec de petites lettres et au milieu avec de plus grandes de sorte que le mot *agla* se trouve sept fois dans la figure. Un mot judaïco-kabbalistique postérieur est *abracalan*. Les Grecs croyaient à l'ensorcellement par le mauvais œil et ils les appelaient les préservatifs. Les Romains exprimaient à la fois le maléfice et le préservatif par le même mot, *fascinus*, *fascinum*, ensorcellement et moyen de s'en préserver. Ils avaient un dieu spécial appelé *deus fascinus* dont le symbole servait d'amulette. Leur principale amulette était le phallus. À travers les âges, certaines sectes chrétiennes ont conservé l'usage des amulettes. Chez les Basilidiens, les pierres d'\*Abraxas jouent un grand rôle. L'usage en passa en Espagne par les Pricillianistes. On trouve dans beaucoup de conciles la condamnation des amulettes. On ne saurait confondre avec les amulettes les objets bénits, les *agnus dei*, les reliques ou images des saints que quelques personnes pieuses portent sur elles. L'enseignement de l'église enseigne que ces croix, ces images, ces figures n'ont aucune vertu en elles-mêmes. (Guérin). En 1398, la faculté de théologie de Paris déclarait « qu'il y a un pacte tacite, *pactum implicitum* dans toutes les pratiques superstitieuses dont on ne doit pas raisonnablement attendre les effets ni de Dieu ni de la nature ». Il faut ranger dit-elle encore dans la même classe tous ces prétendus « secrets de famille » et tous ces remèdes qui guérissent en les appliquant tel jour, tel mois à telle heure. En tout temps l'église se prononça sévèrement contre ces pratiques erronées. Ainsi un décret de Laodicée (4<sup>e</sup> siècle) menace de destitution tout clerc qui fabrique des phylactères. Sous Grégoire II, un concile de Rome les condamne solennellement ainsi qu'au concile de Constantinople, de Tours sous Charlemagne qui lui aussi les défend dans ses *Capitulaires*. L'Église en bénissant, consacrant, permet l'usage des images, croix, médailles, chapelets, *agnus Dei*, etc., enseigne que ces objets, ces figures n'ont aucune vertu en elles-mêmes, elle en explique le sens et enseigne comment il faut s'en servir et quelle valeur purement commémorative il faut leur attribuer. **Voir aussi Talisman ; Abraxas ; Fétichisme**

**Bibliographie** : T. Schirri. *Hebrew Amulets*. 1966. ; Pierre Riffard. *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, 1993 ; M. Delacroix. *Dictionnaire historique des cultes religieux établis dans le monde*, t.1. Paris, Mérigot l'aîné, 1777 ; Robert La Roche. *La divination avec un supplément sur la superstition en Afrique centrale*, Washington, Catholic University of America Press, 1957, pp.325-326 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 1900, t.1, pp. 271-274.

**MD.** — effets magiques : 345n ; - sur la guérison magnétique : 385 ; - qui s'anime toute seule : 385.

**DD.** — les cailloux étrangers, noirs, sphéroïdes ou oblongs dont l'apparence rappelait celle de l'œuf. Tantôt des cailloux entraient dans les temples pour y recevoir un culte et les adorations de la foule, tantôt on les attachait sur les personnes suspendues en guise d'amulettes ou talisman : 33

**MD2.** -- chose étrange ! Observe le Dr Kerner, on voyait de temps en temps cette amulette qu'elle n'avait acceptée qu'à contrecœur prendre un élan spontané, s'animer et courir à la façon d'un être vivant sur sa tête, sur sa poitrine et sur sa couverture : 407.

**BIZ 1.** — Moyen de guérir ou de prévenir les maladies. 99 ; - préservatif des maladies dit Pline : 226 ;

**AMYCLÉE** ou Amiclène.. Ville voisine de Sparte en Laconie. Elle fut fondée par Amyclas, un fils de Lacédémone, le fondateur de Sparte. Amyclène fut une petite mais importante cité grâce à son célèbre temple d'Apollon. La statue du dieu en bronze avait seize coudées de hauteurs. C'est dans ce temple que se célébraient les *hyacinthies*. On croit que ce culte aurait une origine préhellénique. Elle fut la résidence de Tindare et la patrie des Dioscures., d'Hélène et de Clytemnestre. Son climat et sa fertilité l'avait fait surnommée par les poètes, la *verdoyante Amiclée*. **Voir aussi Canope**

**Bibliographie** : *Grand dictionnaire universelle du XIXe siècle*, t.1, p.

**DD.** — au nom de Amyclès de Laconie : 297.

**AMYOT, Jacques** (1513-1593). Prêlat et écrivain français né à Méhun et mort à Auxerre. Il obtint de Marguerite de Navarre une chaire de grec et de latin à l'Université où il professa pendant une dizaine d'années. Il fut l'un des prélats les plus considérés et les plus influents de France au seizième siècle. Il peut être placé au premier rang des écrivains célèbres qui ont signalé la renaissance des lettres en France. Avec Montaigne, saint François de Sales et Balzac, il est un des créateurs de la langue du XVIe siècle. Après avoir obtenu de François Ier l'abbaye de Bellozane, il fut envoyé avec une ambassade française à Venise et de là (1551) au concile de Trente où il défendait les doctrines gallicanes. Il vécut ensuite plusieurs années à Rome, occupé de travaux philosophiques jusqu'à ce qu'en 1558 il fut appelé par Henri II à être le précepteur de ses fils, depuis les rois Charles IX et Henri III. Charles IX monta sur le trône le nomma grand aumônier de France, évêque d'Auxerre et curateur de l'Université de Paris. Henri III, le créa commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Il a traduit toutes les œuvres de Plutarque. L'une des meilleures éditions est celle qui fut publiée en 1783-1785 avec notes de G. Brottier et Vauvilliers, 22v, et réédité en 25v en 1801-1805.

**Bibliographie** : *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895, t.1, p. 240 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de théologie catholique*, 1900, t.1 p. 274.

**MD2.** — Gougenot cite les citations des oracles de Plutarque tirées de la traduction naïve et si estimé d'Amyot, Éd. De Jacob Soer, 1604 : 246n.

**ANABAPTISTES.** Littéralement, rebaptiseur. Terme largement appliqué à certains groupes religieux du 16<sup>e</sup> siècle qui regardaient le baptême des enfants comme étant invalide et requérait à ceux-ci un deuxième baptême. Ce groupe représentait l'aile gauche de la Réforme à cause de leur nature sectaire, leur promotion du pacifisme et d'une stricte séparation de l'Église et de l'État. Ils furent sujets à de nombreuses persécutions jusqu'au XXe siècle. Les plus connus furent les Hutterites, fondé par Jacob Hutter, (mort en 1536) qui pratiqua une forme de vie commune et les Mennonites (fondé par Menno Simon (1494 ? -1561).

**Bibliographie** : *Abingdon Dictionary of Living Religions*, 1981.

**BIZ 3.** – faisaient d'étranges prodiges : 12

**ANABASE, Voir Catabase**

**ANACRÉON.** Poète grec né à Téos en Lydie vers 570 av. J.-C. Il vécut à la cour des tyrans Polycrate de Samos et Hipparque d'Athènes. Il serait mort à l'âge de 85 ans. Polycrate l'appela à sa cour, et trouva en lui un fidèle compagnon de volupté. Ce poète, livré à la débauche la plus infâme dit Feller, n'a chanté dans ses poésies que l'amour et le vin. Dans cette décrépitude, il soutenait

sa langueur par des raisins secs et un pépin qui s'arrêta à son gosier l'étrangla. Il est l'un des plus grands représentants du lyrisme personnel en dialecte ionien, il composa des chansons d'amour et de table caractérisées par une légèreté gracieuse et brillante dit (*Robert*). Il nous reste quelques fragments de son œuvre mais les *Anacreoteia* (env. 60 courts poèmes) publiés en 1554 par Henri Estimante, appartiennent vraisemblablement à des imitateurs alexandrins du II<sup>e</sup> siècle, mais la question demeure controversée.

**Bibliographie** : F.-X. Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* , Nouv. éd. Paris, Gauthier Frère, 1833, t.1, pp. 255-256 ; *Le Petit Robert II*, 8e éd. Paris, 1984.

**MM.** — Éliphas Lévi traitant du sexe du corps astral qui n'est pas toujours celui du corps terrestre ce qui semble expliquer les singularités amoureuses d'Anacréon ou de Sapho : 401.

**ANAGOGIE.** En théologie, interprétation qui s'élève au-delà du sens littéral et désigne un sens spirituel. Ainsi, dans le sens littéral, Jérusalem signifie une ville de la Judée ; dans le sens anagogique, ce mot désigne la cité des élus. Pour Corsetti, en ésotérisme c'est le stade supérieur auquel l'âme s'élève et qui la rapproche des mystères divins. Sens mystique d'un texte.

**Bibliographie** : Jean-Paul Corsetti. *Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes*. Paris : Références Larousse, 1992 p.329 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1928, t.1, p. 208.

**Anahid, voir Anayd**

**Anaid, voir Anaitis**

**ANAITIS.** Anaid. Déesse, Vénus arménienne, appelée aussi Anaea, Aneitis, Tanais ou Nanaea. Les vierges consacrées à son service étaient estimées digne pour la prostitution sacrée. Selon Robert E. Bell, fut une déesse asiatique représentant les puissances créatives de la nature. Fut adorée en Arménie, en Cappadoce, Assyrie, en Perse et ailleurs en Asie. Elle avait ses esclaves attachés à son temple qui venaient de familles proéminentes. Les femmes étaient prostituées et les hommes étaient prêtres et gardiens des terres attenantes au temple. Anaitis fut identifiée par les Grecs avec Aphrodite et avec Artémis.

**Bibliographie** : Robert E. Bell, *Women of Classical Mythology, A Biographical Dictionary*, N.Y., Oxford University Press, 1992.

**DD.** — Diane fut adorée sous ce nom par les Lydiens. 112, 236 ; - d'Arménie dont les attributs se confondent avec la déesse de Syrie : 256.

**ANAKIM.** Le terme hébreu *anâq* signifie «géant». Selon le *Deutéronome*, les *Anâqim* seraient reliés aux *Néphilim*. D'après la *Genèse* (VI, 4) ces derniers apparurent sur la Terre avant le Déluge alors que les enfants d'Élohim se mêlaient aux filles de l'homme pour enfanter ceux qui sont devenus des héros de grande renommée. Deux théories dit Bensoussan (1998) furent mise de l'avant en regard d'une seconde association étymologique au terme *Anaq*. La première voudrait que ce terme soit associé à *Anunnaki* : mot sumérien signifiant « les dieux dans leur totalité » (*Thorikild Jacobsen*) ou encore les enfants ou la descendance d'Anu selon Samuel Noah (*Kramer*). La seconde associe le terme *Anaq* au substantif *Wanax*, signifiant roi ou chef, mot qui selon l'archéologue Moshé Dothan rattacherait peut-être les *Anaqim* à une origine égéenne. **Voir aussi Géants**

**Bibliographie** : Bensoussan. *La Bible prise au berceau*, Montréal, Éd. du Lys, 1998, t.1, p. 349.

**ANANDRIES.** Savants des Scythes qui cumulaient à la fois les fonctions de pontife et de magicien guérisseur.

**MM.** — cumulaient les fonctions de pontifes, celle du maître de l'art de guérir et de magicien : 91

**ANANIE** ou **Ananias.** Saint. Personnage biblique. Disciple de Jésus-Christ, il demeurait à Damas. Le Seigneur lui dit dans une vision d'aller trouver saint Paul nouvellement converti et, arrivé dans cette ville lui imposa les mains pour lui rendre la vue (Act. 9.10-18).



**Bibliographie:** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin, 1892 ; *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Saint-Légier sur Vevey (Suisse) : Éd. Emmaüs, 1979, p.34 ; André-Marie Gérard. *Dictionnaire de la Bible*, Paris : Robert Laffont, 1989, p.68.

**MM.** — impose les mains à Paul : 127.

**ANANIE.** ou *Ananiah* et son épouse Saphira, furent parmi les premiers chrétiens Jérusalem. Ils furent frappés de mort pour avoir menti aux apôtres sur le prix du champ qu'ils avaient vendu (*Actes*, 5,33)

**BIZ 1.** — Pierre connaissait sa pensée lui disait pourquoi mentez-vous à Dieu ?, et il expira aussitôt, comme Saphira son épouse : 288, 325.

**ANARCHISME.** Système politique qui supprime tout gouvernement. État d'un peuple qui n'a plus de chef, plus d'autorité à laquelle il obéisse, où le pouvoir gouvernemental est entravé ou suspendu. *L'anarchie* est caractérisée par la division d'une société en fractions hostiles les unes aux autres, et par l'instabilité des pouvoirs publics, conséquence de cette division. *L'anarchie* reconnaît deux causes principales : l'antagonisme des idées et l'antagonisme des intérêts ; il faut y joindre l'ambition des citoyens qui veulent s'emparer du pouvoir, l'imperfection des lois politiques, le défaut de cohésion d'un empire trop étendu, etc. *L'anarchie* est quelquefois, pour une nation, le prélude de la décadence et de la mort ; elle peut n'être qu'une crise transitoire produite par la transformation violente des institutions sociales. Dans l'ordre économique, *l'anarchie*, en diminuant, en détruisant la sécurité, tue le crédit, tarit les sources du travail, arrête la formation des capitaux; dans l'ordre moral, elle obscurcit les notions du bien et du mal, du juste et de l'injuste, et trouble plus ou moins profondément la conscience publique. Du reste, c'est un état violent, qui ne peut durer et qui conduit naturellement au despotisme, d'une part en habituant les citoyens à l'absence de garanties et de barrières légales, de l'autre en faisant prévaloir sur le besoin de dignité le besoin de calme et de repos. *L'anarchie* tient une grande place dans l'histoire. C'est *l'anarchie* qui a amené la chute de l'empire fondé par Alexandre le Grand, et celle de la république romaine. L'histoire de notre pays • nous offre le spectacle d'une *anarchie* pour ainsi dire chronique sous les rois de la première race, après Clovis ; sous ceux de la seconde, après Charlemagne; sous ceux de la troisième, avant les croisades. Elle se montre à l'état aigu au temps de la jacquerie, de la

**Bibliographie :** *Grand dictionnaire universelle du XIXe siècle*, 1856, t.1, p.319.

**MD.** — conséquences : la plus épouvantable des anarchies bouleverse de fond en comble le domaine des intelligences et la lumière sinistre que leur choc produit au sein de ce chaos ne peut plus éclairer que des ténèbres et des ruines : XII

**ANASTASE LE SINAÏTE, Saint** (561-599) Moine du Mont Sinaï. Patriarche d'Antioche. Il a combattu les monophysites dans plusieurs traités et a composé en douze livres un commentaire des Saintes Écritures. Les récits du moine Anastase sur les saints pères du Sinaï, in Oriens Christianus II (1902), 58-89 and III (1903), 56-90. Il est l'auteur de *Adversus Judaeos Disputatio*. Il reste de lui plusieurs écrits traduits en latin dans la *Bibliotheca Patrum*.

**Bibliographie :** [John Chryssavgis](#). *John Climacus: From the Egyptian Desert to the Sinaite Mountain*.

**BIZ 1.** — pouvoir de séduction des esprits par les guérisons et miracles : 559.

**Anastasi (Papyrus).** Vieux papyrus égyptien du temps de Ramsès II se trouvant au Musée de Londres.

**HP.** — papyrus égyptien décrivant les fléaux s'abattant sur l'Égypte où Moïse passait pour être un grand magicien : 5 ; - ce document montre avec celui du manuscrit *Sallier*, à quel degré Moïse préoccupait les esprits égyptiens : 9 ; - enfin il y est écrit « n'es-tu pas *Mossou* », c'est-à-dire celui qui a entraîné ces maudits enfants de Sem : 10.

**MIR 2.** — L'égyptologue Reuvs nous les a fait connaître dans ses *Lettres à M. Letronne*, et les donne comme « des monuments de la plus haute importance pour l'histoire de l'antiquité égyptienne et de la mythologie originaire de ce pays. » Toujours est-il que le côté *noir* ou *goétique* ne manquait pas, on le voit, à la

terre de Charn (Chemi), et que, tout en supposant autant de retouches grecques que l'on voudra, nous n'en restons pas moins ici, comme le dit Reuvens, en présence « d'un excellent document classique pour la connaissance de la thaumaturgie fondée sur l'ancienne mythologie, document dont l'Académie des inscriptions a senti (ou plutôt aurait dû sentir) toute l'importance dans l'époque actuelle, afin de faire avancer les études de l'antiquité égyptienne. » : 216-217 ; papyrus, rédigés par le scribe Pentéhor, « l'an vu, le 2 du mois de payni, sous le règne de Ramsès, aimé d'Ammon, et vivant à toujours comme son père le soleil, » sont tirés de la collection Sallier et Anastasi. Tous ces papyrus, dit-il, datent de la belle époque de la littérature égyptienne, c'est-à-dire des règnes éclatants de Séthos et de Ramsès, sous la dix-huitième et dix-neuvième dynastie. CE SONT DES TEXTES CONTEMPORAINS DU PENTATEUQUE. Ils appartiennent à cette grande école de scribes, par laquelle Moïse fut élevé « dans toute la sagesse des Égyptiens. » C'est de la belle époque. On est frappé du rapport que présente cette poésie avec celle des Livres saints. C'est la même manière de dire, la même forme de pensées; la ressemblance des expressions est frappante, les métaphores sont les mêmes... L'empreinte de l'éducation égyptienne demeure ineffaçable dans les livres de Moïse, mais quelle différence dans l'objet de cette poésie ! » Voici dans les mêmes papyrus d'autres scribes qui se transmettent mutuellement de grandes nouvelles, et ces nouvelles, ce n'est rien moins que le récit des fléaux dont Mosou couvre l'Égypte, et celui de la submersion dans la mer Rouge, etc., etc. : le tout entremêlé des plus terribles imprécations contre ce Mosou : 307

**MIR 4.** — Reuvens, dans sa lettre à Letronne, les traduit et les commente ainsi : « Il s'agit ici, dit-il, d'une cérémonie magique par l'entremise de *l'amour* ou pour parler comme le texte, de cérémonies sacrées intitulées *Consécration et confection de l'amour*. »

**MIR 5.** — Reuvens ajoute : « Les deux rituels magiques de la collection Anastasi forment, sans contredit, le commentaire le plus instructif sur les *Mystères égyptiens* qui portent le nom de Jamblique, et le meilleur pendant de cet ouvrage classique pour la connaissance de la thaumaturgie des sectes philosophiques, thaumaturgie basée sur l'ancienne religion égyptienne. Selon Jamblique, en effet, la théurgie s'exerçait par le ministère des génies secondaires. *Tout ce qu'il raconte comme théologie, nous le retrouvons comme histoire dans nos papyrus.* » : 258

**ANAXAGORE DE CLAZOMÈNE (-500-428)** En grec *Anaxogoras*. Philosophe et savant grec de l'école ionienne né à Clazomènes vers – 500 et mort vers 428 à Lampsaque. Il enseigna à Athènes où Archélaos, Périclès et peut-être Socrate suivirent ses leçons ; il fut ensuite exilé pour impiété. Biologiste, il aurait pratiqué des dissections. Bien qu'il ait introduit dans sa cosmogonie l'idée d'une intelligence ordonnatrice, sa pensée reste matérialiste et mécaniste. Il a développé une physique pluraliste fondée sur la notion d'homéomise et il concevait le monde matériel comme soumis à un ordre rationnel, le Nous, intelligence suprême de l'univers.

**Bibliographie :** Roger Caratini. *Initiation à la philosophie*. Paris : L'Archipel, 2000, p.

**BIZ 1.** — philosophe bizarre, accusé d'impiété : 140.

**BIZ 3.** — Anaxagore apprit aux Athéniens à ne point s'alarmer des éclipses et de la naissance des monstres ; d'autres philosophes qui l'avaient fait avant lui admettaient pourtant encore la divination, les prodiges, l'existence des esprits : 223-224.

**ANAXILAS LARISSAEUS** (1<sup>er</sup> av. J.-C. – 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) Appelé aussi **Anaxilas Magus**, **Anaxilaus Magus**. Mage néo pythagoricien grecque.

**Bibliographie :** A. Pauly, Wissowa, Kroll. *Real-Enzyklopädie*. Netzier, Stuttgart. I.2084.5 ; Suppl. 6.5 (1935).

**ANAXIMANDRE** (-610-546) Philosophe et savant de l'école ionienne. L'un des premiers savants grecs à avoir dressé des cartes géographiques. Successeur de Thalès à la tête de l'École de Milet ; on lui attribue l'inventi du cadran solaire. Il supposait l'origine de l'Univers, une substance indéterminée qu'il nomme l'apeiron (lo' »infini ») où s'opposent des contraires fondamentaux ; sa cosmologie et encore rudimentaire, mais ses théories sur les êtres vivants en font un précurseur de l'évolutionisme moderne. (Caratini, p.668)

**Bibliographie :** Roger Caratini. *Initiation à la philosophie*. Paris : L'Archipel, 2000, p.668.

**BIZ 1.** — la notion d'infini, sorte de chaos doué de mouvement résultant d'une force vitale : 220n.

**ANAYD** ou *Anahid*. Déesse arménienne de la guerre adorée en Tauride et à Perga. C'est l'équivalent à l'Anaitis assyrienne.

**Bibliographie** : Martha Ann. *Goddesses in World Mythology*, 1995.

**DD.** — la même que l'Astarté des Phéniciens et de l'Isis des Égyptiens : 550

**Ancien régime et la Révolution, L'** (1860), voir **Tocqueville, Charles Alexis C.**

**Ancient Art and its Remains, or a Manual of the Archaeology of Art** (1852), voir **Muller, Karl Otfried**

**Ancyre, Concile d'. Voir Concile d'Ancyre**

**ANDROGYNES.** Être légendaire auquel on supposait une forme humaine à deux sexes. En grec hermaphrodite, fils d'Hermès et d'Aphrodite. Androgyne, mot provenant du grec *andros* [homme] et *gynee* [femme] c'est-à-dire dont le sexe est double (bisexuel). Selon Platon, les dieux créèrent tout d'abord l'homme, en forme ronde, avec deux corps accolés et deux sexes, mais ces hommes possédaient une force extraordinaire telle qu'ils finirent par déclarer la guerre aux dieux. Pour éviter de détruire le genre humain, Zeus se contenta de diviser les hommes en deux afin de réduire leur force et leur audace. C'est l'une des nombreuses légendes qui courent sur la création de l'homme (*Médrano*, 1986). Pour les **kabbalistes**, l'Adam terrestre a été fait à l'image de l'Adam Kadmon céleste et androgyne. Pour les Hindous, le but final du yoga est de retrouver l'unité pré-existentielle de l'*Atma*. Enfin, le tantrisme propose une commotion bio-spirituelle dans l'union sexuelle dont le *\*linguam* jouant le rôle de médiateur et de tension entre les deux moitiés de l'androgyne reconstitué (*H. Masson*, 1982). Pour les **gnostiques**, les contraires sont reconstitués et les divisions réintégrées dans l'unité originelle fondamentale de l'homme primordiale. Selon Jules Doinel, 33<sup>e</sup> et Patriarche de l'Église gnostique, dit dans son ouvrage *Lucifer démasqué* (1895) que l'androgyne est la glorification de la profanation génératrice, arme infernale dirigée directement contre le mariage chrétien. Ce monstrueux Adam Kadmon [ou homme primordial] est opposé à l'Adam céleste [N.S. J.-C.] À notre époque, l'androgyne revient en force par le billet de la mode vestimentaire et par les techniques psychologiques visant la polarité des hémisphères du cerveau sans compter la multiplication des transsexuels dans notre société actuelle.

**Bibliographie** : Médrano. *Dictionnaire des sciences occultes*, Paris, De Vecchi, 1986 ; Hervé Masson. *Dictionnaire des sciences occultes*. G.C. Godefroy, 1982 ; Jean Kotska (Jules Doinel). *Lucifer démasqué*, 1895, réédité à Genève chez Slatkine en 1989.

**HP.** — d'un bout à l'autre du monde, la pierre divine ou esprit, les dieux lumières du sabéisme, représentés tantôt d'une manière symbolique par les deux sexes phallus-ctéis ou *\*yoni-linguam* et tantôt par la figure d'un personnage en qui se fondaient l'homme et la femme, tels furent ces dieux-lumière et nature Lunus-Luna, Dianus-Diana, Vénus barbue, Bacchus à tête féminine et mille autres divinités hermaphrodites ou androgynes : 36

**ANÉBON.** *Lettre à Aneton*, de Jamblique.

**BIZ 1.** — 304.

**Âne d'or, L'. Voir Métamorphoses (Apulée)**

**Ânesse de Balaam (Bible). Voir Balaam**

**Ange de l'abîme. Voir Abaddon**

**Ange de l'École, Voir Thomas d'Aquin, Saint**

**Ange de l'Eucharistie. Voir Harpain, Marie-Eustelle.**

**Ange de l'Eucharistie ou vie et esprit de Marie-Eustelle d'après les documents les plus authentiques** (1868), voir **Mayet, Claudius Mario**

**ANGE DE LUMIÈRE (Bible).** Désigne Satan. Lucifer. Surnom que saint Paul donne à Satan dans sa Seconde Épître aux Corinthiens (XI, 14) « Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres » **Voir aussi : Démon ; Esprits ; Anges déchus ; Lucifer ; Satan**

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Omnibus, 1998, p.38 ; J. Dheilly. *Dictionnaire biblique*. Paris : Desclée, 1964, p.54

**MP.** — saint Paul (*Cor. II, v.14*) dit « Satan lui-même se déguise en ange de lumière et quelques fois il ose se revêtir jusqu'à la similitude du Christ » : 64 ; - prompt à toutes les métamorphoses dit le *Rituel romain* : 66, 75 ; - il revêt jusqu'aux traits des saints, jusqu'à l'apparence du Fils de Dieu lui-même : 118 ; - lorsque les démons s'insinuent dans les créatures dit saint Augustin, ils sont attirés par des charmes aussi divers que leur génie. Ils ne cèdent pas comme les animaux à l'attrait des aliments, mais en tant que nature spirituelle, ils se rendent à des signes conformes à la volonté de chacun. Mais le plus violent de leur désir c'est de dominer le cœur des mortels, possession dont ils ne sont jamais si fiers que quand ils se transforment en anges de lumière : 181 ; - esprits des \*tables tournantes se transforment souvent en ange de lumière : 419.

**MD.** — magnétisme séraphique : 77 ; - âme, démons et supposés anges, tous ne respectent pas les lois du langage : 169n.

**MD2.** — l'histoire de l'Église est remplie d'exemples où les Esprits de l'Enfer se travestissent en messagers de la miséricorde divine dans le but d'égarer et de perdre les âmes. Exemple raconté par \*Bodin d'un ange qui guidait d'une manière sensible et l'éveillait en le tirant par l'oreille pour lui dire ce qui était mal ou bien et l'exemple connu de \*Swedenborg qui disait que le Seigneur lui-même a eu la bonté de se manifester en personne à son serviteur indigne en 1743 : 86-87.

**ANGE EXTERMINATEUR.** Au temps de l'invasion de Sennachérib, l'ange de Yahvé apparaît come l'exécuteur des sanctions divines (peste : 2 R., 19, 35), ce qui le rattache à l'Exterminateur de la 10<sup>e</sup> plaie (Ex., 12, 23) et à celui de Jérusalem au temps de David (2 Sam., 24, 16) **Voir aussi Sennachérib**

**Bibliographie :** Dheilly. *Dictionnaire biblique*. Paris : Desclée, 1964, p.55

**MP.** — sur l'ordre de Dieu peuvent donner la mort, tel l'extermination de 185,000 hommes de l'armée de Sennachérib : 113.

**MD.** — pour châtier l'infidélité de roi David Dieu envoie la peste en Israël et 700,000 hommes tombent sous ses coups : 52

**ANGÈLE DE FOLIGNO, Sainte** (1248-1309). Née à Foligno (Ombrie) en Italie dans une riche famille plutôt frivole dit P. Sbalchiero (2002) Se marie et elle a plusieurs fils et mène une vie de riche mondaine. Veuve vers la quarantaine, hantée par la peur de l'enfer, ce qui l'amène à invoquer François d'Assise dont le sanctuaire est proche de Foligno. Il lui répond en rêve qu'elle a trouvé grâce devant Dieu. Malgré des conseils de modération de son cousin, le chapelain de l'évêque, le franciscain Arnaud (ou Arnaldo), elle se dépouille de tous ses biens et se consacre à la méditation et à la prière. Elle connaît les plus hauts états mystiques, visions, extases. Ses *legendae* tardives créditent d'une inédie d'une douzaine d'années Elle sera béatifiée en 1693, elle n'est pas canonisée.

**Bibliographie :** Patrick Sbalchiero. *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*. Préface de René Laurentin. Paris : Fayard, 1998, p.24-25. Œuvres d'Angèle de Foligno. *Le Livre des visions et instructions*. Paris : Le Seul, 191. M. Cazenave. *Angèle de Foligno*. Paris, 1998. Joachim Boufflet. *Encyclopédie des phénomènes extraordinaires de la vie mystique*, t.2, Paris : Le Jardin des livres, 2002.

**MM.** — affirme qu'elle est à la merci de ses passions et des Esprits infernaux qui les soulèvent : 280, elle se croit vaincue, lorsqu'elle est pleinement victorieuse de ces assauts : 281.

**ANGÉLIQUE, L'**

**MP.** — Franciscain de Paris : 58.

## Angers, Synode d', Voir Synode d'Angers

**ANGES.** Du grec *aggelos*, messenger comme en hébreu *mal'ak*, envoyé, délégué par lequel Dieu dit ou fait quelque chose. Esprits immortels, célestes, soit saint, soit mauvais et déchus. Dans la *Hiérarchie céleste* du pseudo-Denys [trad. *Sources chrétiennes*, no 58, bis. 1970] il distingue en partant du haut : Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, Archanges, Anges, dont l'ange gardien (*Exode, XXIII, 20*) « Je m'en vais envoyer un ange devant toi pour qu'il veille sur toi ». puis dans (*Matt. XVIII, 10*) « ces petits... je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père ». Créatures purement spirituelles, ils ont intelligence et volonté. Ils sont des créatures personnelles et immortelles. Ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles. De tout leur être, les anges sont serviteurs et messagers de Dieu. De l'enfance au trépas, la vie humaine est entourée de leur garde et de leur intercession. Ils ont souvent été récupérés par le spiritisme et au XXe siècle par le phénomène du *Nouvel Âge* qui confondent uniformément bon et mauvais anges.

**Bibliographie :** Denys L'Aréopagite. *La Hiérarchie céleste* <http://www.livres-mystiques.com/partieTEXTES/Textes/index.html>  
Jean Daniélou.

**MP.** — récupérés par le \*spiritisme : xv11 ; - autorité sur les anges : Denys l'Aréopagite : 37n ; démons selon \*Jamblique : 141 ; - Dieu n'a pas créé ces Esprits élevés pour en faire les esclaves des hommes ni pour les enchaîner à tous les meubles de vos appartements : 267 ; - selon \*Thyrée, bons ou mauvais se révèlent par deux sortes d'actes : les uns, leur action est immédiate, les autres prennent pour intermédiaire les agents de la nature : 291.

**HP.--** gouvernement des anges : 42 ; - anges ou démons agissent sur nos sens : 260 ; Marie-Ange, médium, se proclamant elle-même un ange : 330 ; ange formant avec le limon le corps de Marie : 332 ; - ange du Père céleste : 332 ; - de l'abîme : 368 ; corps d'emprunts : 397, - le corps d'une personne étant absent, son esprit se dit présent agit et obéit à l'appel d'autrui : 400.

**MM.** — Raphaël sous les traits d'un bel adolescent : 205 ; délivrent saint Pierre de prison : 206 ; 285 ; - et le corps d'emprunt : 286 ; - et Abraham : 287 ; - ont-il un corps ? : 288 ; - purs esprits et non corporel : 291 ; - au 4e concile de Latran (1215) : 291 ; - nature strictement spirituelle : 292 ; - \*Philon : 415 ; - les mauvais sont subordonnés aux bons : 418n.

**MD.** — VII ; - se font des corps : 35n ; - l'enseignement de l'Église catholique sur les esprits, anges, démons, âmes : 49 ; - et Abraham : 50 ; - et Jacob : 51 ; - Gabriel à Zacharie : 54 ; - dans la Bible : 54ss ; - agissent, elle nous est salutaire ou redoutable : 55 ; - son action sur le monde : 55 ; - proposés au gouvernement des choses matérielles : 56 ; - sermon de Bossuet : 56 ; - selon \*Jamblique : 58 ; - déplacement : 59 ; - les anges de Dieu frappèrent \*Héliodore et le guérirent : 78n ; - son ministère est au service de l'homme dit *l'Imitation de Jésus-Christ* : 84n ; - fonctions : 89 ; - agents du surnaturel : 89 ; - révolte des anges : 95n ; - apparition d'anges selon la Bible : 180 ; - selon saint Augustin : 111 ; - apparition à sainte Françoise romaine : 184 ; - leurs pensées sont impénétrables les uns pour les autres, car connaître leurs pensées profondes est le propre de Dieu dit saint Thomas : 324n.

**MD2.** — description du règne angélique ou des esprits : XX ; - ce sont les agents du surnaturel intervenant dans les affaires de ce monde : 70-71 ; - trois hommes apparaissent à Abraham, ce sont dit Drach\* trois anges qui représentent le Dieu triple et Un. Le Livre sacré les appelle le Seigneur. Ils mangent le repas que leur sert Abraham : 71 ; - les anges prennent par la main les membres de la famille de Lot hors de la ville de Sodome : 72 ; - un ange arrête le bras d'Abraham s'apprêtant à sacrifier Isaac son fils. Jacob, après avoir rencontré des anges sur son chemin lutte contre un homme qui lui apparaît dans le désert et cet homme est le Seigneur. Ailleurs, Dieu dit à son peuple : « Je vais envoyer mon ange afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde sur votre chemin, qu'il vous fasse entrer dans la terre que je vous ai préparée. Respectez cet ange, écoutez sa voix et gardez-vous bien de le mépriser parce qu'il ne vous pardonnera point lorsque vous pêcherez et qu'il parle en mon nom, mais si vous écoutez sa voix et que vous fassiez tout ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis et j'affligerai ceux qui vous affligent ». L'ange de Dieu dit Moïse marche devant puis derrière le camp des Israélites et cet ange est celui qui va les faire entrer dans les terres des Amorrhéens. Dieu pour châtier l'infidélité de David envoie la peste en Israël. Son ange exterminateur est le ministre du fléau. Soixante-dix mille hommes tombent sous ses coups en trois jours. Nos anges s'identifient en quelque sorte avec eux qu'ils gardent : 73 ; - or ce jeune homme qui paraissait boire et manger tandis qu'il se nourrissait d'une viande invisible et d'un breuvage qui

ne peut être vu des hommes. Cet ange qui conduit Tobie, qui lui donne un moyen sensible et sacramentel de chasser les démons homicides, cet ange qui saisit un des plus redoutables esprits de ténèbres pour le lier en un lieu déterminé et qui se charge des intérêts pécuniaires du jeune Tobie, qui le marie et qui voyageant à sa place pour recourir une somme due. Le compagnon visible et tangible de toute cette vie de voyage c'est l'archange Raphaël : 74 ; - on trouve de magnifiques aperçus dans les quatre derniers volumes de M. de Mirville : 74 ; - le cas d'Héliodore voulant piller le temple de Jérusalem arrêté par un ange : 75 ; - un ange libère l'apôtre Pierre de ses liens et est libéré de sa prison. Ces anges dit Gougenot agissent, opèrent et leur action frappe nos sens : 76 ; - tous les anges ne sont-ils point des Esprits qui tiennent lieu de serviteur et de ministres étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut ? Cet univers entier n'est-il point administré dans toutes ses parties par les anges (*Heb.1, 4*) : 77 ; - les pages de \*Jamblique reflètent à chaque ligne l'éclat merveilleux de l'archange, l'éclat plus faible des anges et les sinistres lueurs, le feu sombre des apparitions démoniaques : 79 ; - la puissance des bons anges surpasse celle des démons autant s'élève le ciel au-dessus de l'abîme : 83 ; - leur action invisible est de tout instant. Protecteurs des lieux et des personnes. Chaque homme est sous la tutelle de son ange gardien qui le protège contre les périls : 81n ; - un jour, sainte Françoise romaine contemple autour du trône de N.-S, les chœurs d'une innombrable multitude d'Esprits angéliques, les Puissances, Jésus ordonne à cet Esprit sublime de prendre soin de Françoise, sa fidèle servante et de rester visible pour elle à ses côtés jusqu'à sa mort. Elle ne cessa plus de le voir quoique cet ange soit invisible pour d'autres yeux que ceux de Françoise, son action devient quelquefois sensible pour les personnes qui se tiennent auprès de la sainte : 103-104 ; - selon saint Grégoire dans ses Dialogues, il nous est dit "qu'il n'y a rien dans ce monde visible qui ne soit régi par la créature invisible" et ces créatures supérieures ont pour mission de protéger nos personnes et de diriger, de ramener nos âmes dans les voies de Dieu : 109-109n ; - s'agit-il des apparitions des saints, de la sainte Vierge ou des âmes du Purgatoire, elles sont en général impersonnelles ; c'est un ange, et plus ordinairement c'est leurs anges gardiens qui les représente. Il en est ainsi des apparitions de Dieu ; Dieu a ses anges spéciaux qui ne quittent point sa face qui en sont le plus intime reflet. Les trois personnes apparaissant à Abraham dit saint Augustin étaient les trois personnes de la sainte Trinité mais ces trois personnes résidaient en trois anges chargés de les représenter. Elles étaient descendues en eux, de même que Dieu descend dans les prophètes qu'il inspire. Enfin, ces célestes représentantes des personnes divines qu'ils portaient en eux se rendaient sensibles à l'œil humain en revêtant la forme humaine d'où s'échappaient quelques rayon divin, révélateur de leur gore (Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XVI, no 5, etc.) : 214-215n.

**BIZ 1.** — rôle des bons et aussi des mauvais anges appelés démons : 268: - ministres envoyés par Dieu ; sont forts et puissants (*Ps.20*, etc.) : 269 ; - exercent sur la matière une puissance incomparablement supérieure à celle de l'homme : 269: - leurs apparitions ne produisent pas toujours les mêmes effets sur les sens de tous (*Gen. xlx, 10*) ; 269 ; - leur puissance selon le prophète Élisée : 270 ; -Héliodore est empêché de piller le temple de Jérusalem par trois hommes extraordinaires : 270 ; - un seul ange exterme 185,000 Assyriens : 270 ; - un ange apporte au prophète Élie dans le désert, de la nourriture : 270 ; - l'ange Raphaël conduit Tobie chez Raquel : 270-271 ; - peuvent prendre la forme humaine : 271 ; - apparition d'un cavalier à Judah Macchabée : 274 ; - d'un homme avec une épée nue à Josué : 274 ; - le *N.T.* atteste l'existence des anges, tel le renversement de la pierre du tombeau (*Matt. xxviii, 2*) ; brisa les chaînes des apôtres emprisonnés (*Actes, v, 19*) ; - transport de Philippe qui baptisa l'eunuque (*Actes, VIII, 30-40*) : 283-284 ; - ont une très grande puissance dit saint Augustin : 392 ; - à propos du commerce avec les filles des hommes, opinion des Pères : 415-416 ; - apparaissent avec des corps dans l'Écriture et le problème des incubes traité par saint Augustin : 417 ; - l'Écriture a appelé quelques anges les hommes de Dieu ; Saint Augustin rejette l'interprétation du Livre d'Hénoch sur les anges : 420 ; - doctrine thomiste : 544-547 ; - tous les Pères de l'Église enseignaient que Dieu gouverne le monde matériel par les anges : 554.

**BIZ 3.** – on rapportait à Dieu et à ses anges depuis la reconnaissance du fluide universelle, un grand nombre de faits prodigieux que l'Église avait attribué aux opérations diaboliques : 47.

### **ANGES BONS. Voir aussi Archanges ; Anges ; Anges gardiens**

**MD.** — leurs opérations dans le monde : 62-62n ; - selon le poète grec \*Simonide : 62, 63, 69 ; - simulation des anges bons : 77 ; - signes et agissements en conformité avec les doctrines de l'Église 80-81 : - fantôme faisant un signe de croix sur ma bouche et sur ma poitrine : 82, 90 ; -

leur humilité les distingue des mauvais anges : 90 ; - les bons anges ne sont pas subordonnés chaque jour aux folles ou sérieuses fantaisies de l'homme : 91.

**MD2.** — ces bons anges, agents du surnaturel occupent en ce bas monde, une haute et large place d'honneur et ne se mêlent en aucun cas aux œuvres de la magie : 117 ; - ils sont unis à la volonté de Dieu refusons de nous laisser séduire en leur nom, par ceux qui prétendent être de bons esprits en laisse et les renfermer ou les soumettre à leur ordre, tantôt dans le bois mort d'un meuble, tantôt dans le bras de chair d'un médium, adresser témérement aux anges de Dieu le simple vœu de les voir apparaître de quelque fausse et vaine humilité que s'enveloppe la formule de ce vœu, c'est prévariquer, c'est repousser loin de soi la nature angélique et sainte, c'est l'éloigner autant que peut l'éloigner le mal. Intimer ses ordres aux anges célestes, c'est progresser au-delà du mal ordinaire, c'est pratiquer l'évocation magique dans sa plus stupide insolence, réprouver par les Écritures : 118 ; - comment se familiariser à la pensée que Dieu trois fois saint, ait à nous expédier au gré de nos caprices ses messagers célestes, ses anges de paix et de gloire ? Oh ! , quel homme de bon sens osera s'imaginer le ciel avilisse de gaieté de cœur l'insigne majesté des esprits bienheureux et nous les jette aux dans nos mains, tel cet ange Molriva, comme le dernier des jouets, comme les instruments forcés de nos intérêts mondains, de notre basse cupidité et de nos équivoques plaisirs, de nos futiles commérages ? : 118-119 ; - Eh quoi ! les infuser à notre voix dans nos crayons ou dans nos \*tables (tournantes), les y enfermer comme des réactifs de laboratoire dans leurs récipients et les prostituer à nos manies d'expériences : 119 ; - je crois fermement dit Gougenot, à l'action sensible des bons anges mais en dehors de toutes oiseuses ou coupables provocations de la part de l'homme. Je sais avec l'Église et selon les termes pleins de justesse de l'Anglais \*Glanvill, que les bons anges ne recherchent point la vaine gloire et l'ostentation, je sais qu'ils auraient horreur de travailler à l'exemple des démons à nous inféoder à leur puissance : 120 ; - et pourtant, il s'en faut que ma raison éprouve le moindre scandale si de temps en temps, la justice et la bonté divine veulent que leurs bras, ostensibles protègent le juste et qu'il punisse l'impie, tel le profanateur \*Héliodore : 120.

**ANGES DÉCHUS.** Démons. Ce sont les *angelos malus* du *Psaume LXXVII*, 49. **Voir aussi Démons ; Esprits ; Ange de lumière (Bible)**

**MD.** — plusieurs esprits passant pour les bons anges s'étaient fait entendre avec des pas de bêtes : 26 ; - imitent les bons anges en vue d'égarer : 64, 72 ; - de comédie inspirant le médium au crayon : 75 ; - substituant aux âmes du purgatoire : 75 ; - cet ange nommé Molriva traité comme le dernier des jouets, comme les instruments formés de nos intérêts mondains, de notre basse cupidité, de nos équivoques plaisirs : 91.

**MD2.** — l'ange Molriva guide les doigts inexpérimentés de notre médium, d'où grâce à cette inspiration céleste tirait de suaves mélodies. Il fallait voir alors les pédales de l'instrument s'abaisser et se relever toutes seules : 91 ; - un ange s'abstiendrait des coupables niaiseries auxquelles Molriva se mêla. Un ange saurait donner la vérité sur certains détails oiseux que nous a dictés Molriva sans altération. J'ai vu de bien profondes impressions produites par les fourberies de ce même imposteur sur les âmes pleines de droiture et de candeur. Molriva fera pitié sans doute au grand nombre ou ceux qui liront cet ouvrage, mais qu'importe au démon les risées de tout un public pourvu qu'il réussisse à surprendre une seule intelligence, une seule âme. Et si Dieu ne permet pas toujours à ces sortes d'anges de se manifester à nous sous des formes de corps ou de langage aussi radieuses et pures que l'exige leur malicieux orgueil, il n'est point rare non plus que ces prodigieux séducteurs fassent jouer et briller à nos yeux des artifices que l'intelligence humaine ne déjoue guère : 92 ; - que recherchent les anges de ténèbres si souvent métamorphosés en anges de lumière ? Sa justice ne devrait-elle point répondre au milieu des fidèles en concédant le don si précieux et si rare du discernement des Esprits : 119.

**MM.** — description par L.E. \*Bautain de l'effet que produit sur les démons leur séparation de l'être sur lequel ils eussent dû continuer éternellement de se former, qu'ils aient perdu leur base et par conséquent une forme fixe en sorte qu'ils soient lancés dans l'immensité, comme des Esprits sans substance en cherchant une partout et pouvant revêtir momentanément toutes sortes de formes illusoires ou d'apparence, justement parce qu'ils ont perdu leur forme propre et véritable. Toujours inquiets, toujours agités, souffrant et voulant faire souffrir les autres, dévorés par une impuissante activité qui revient sur elle-même parce qu'elle manque de forme et d'instrument. Les Esprits mauvais ne sont certainement pas dans leur état naturel et tel que Dieu les a faits. Ils errent dans l'air, sur la terre, autour de l'homme, comme des lions rugissant

qui demande une proie. Ils cherchent partout des existences où ils peuvent se fixer (par les possessions, infestations) par lesquelles, ils puissent opérer et c'est pourquoi ils dressent à l'homme mille pièges, le tente et tâchent de le séduire par tous les moyens pour s'emparer de son âme et de son corps (*Bautain*, 1839). Déformés, c'est à dire rendu difformes par la révolte, les démons n'ont donc plus d'autre désir et ce désir est une rage, que de nous rendre semblable à eux-mêmes, que de nous refaire à l'image de leur personne, invariablement agités par une fureur de révolution ou de changement, par la torture de l'inconstance et de l'instabilité.

#### **Anges de lumière, voir Ange de lumière (Bible)**

**ANGES GARDIENS.** *L'Exode*, XXIII, 20, dit « Voici que je vais envoyer un ange devant toi pour qu'il veille sur toi en chemin et te mène au lieu que je t'ai fixé, révère-le et écoute sa voix. Ne lui sois pas rebelle, car il ne pardonnerait pas votre transgression, parce que mon nom est en lui. Mais si tu veux écouter sa voix et si tu fais tout ce que je dirai, je me ferai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires, car mon ange marchera devant toi ».

**Bibliographie :** Georges Huber, *Mon ange marchera devant toi*, 1970)

**HP.** — et ange tentateur qui se fait passer pour l'âme : 84

**MM.** — anges des peuples et des localités : 302n, chargé de chacun de nous pendant notre vie : 305n.

**MD2.** — \*Bodin raconte dans sa *Démonomanie*, l'histoire d'un homme de 37 ans que son ange guidait d'une manière sensible. L'ange l'éveillait et le tirait par l'oreille (*Isaïe*, IV, 4) pour lui dire tantôt qu'une chose était bien et tantôt qu'une autre était mal. Gougenot pense qu'à défaut de preuve contraire que cet homme était peut être le jouet de quelque illusion suscitée par un faux ange de lumière : 86 ; - dans le cas de sainte Françoise Romaine, l'esprit qui semble être l'ange gardien et l'inséparable compagnon du fils de la sainte lui apparaît en même temps que son fils décédé *Évangélista* : 217 ; - sainte Françoise voit son fils à ses côtés, elle le vit tel qu'au moment de sa mort mais ses traits, transfigurés et radieux répandaient une lumière dont l'éclat ferait pâlir le Soleil, tout près de son fils elle aperçoit un autre enfant de même âge mais d'un éclat de beauté bien supérieur encore. Son fils lui répond, il y a neuf chœurs au ciel, élevés les uns au-dessus des autres et dont les supérieurs révèlent aux inférieurs les secrets divins. Là, j'ai le compagnon que vous me voyez et s'il est plus beau que moi c'est que son rang est supérieur au mien. Cet esprit vous est envoyé par la Majesté divine pour vous consoler dans votre pèlerinage terrestre, vous le verrez jour et nuit à vos côtés et en toute chose il vous assistera.

#### **Anges, Gouvernement des, voir Gouvernement divin**

#### **Anges rebelles. Voir Anges déchus ; Démon**

**ANGLESEY (Îles).** Île Mona. Île des Angles, en gallois *Môn*. Au Nord du Pays de Galles, en mer d'Irlande. Colonisé par les Celtes au Ier siècle av. J.-C. Haut lieu du culte druidique. Les Anglo-Saxons s'en étant rendus maîtres lui donnèrent le nom d'Anglesey selon Trévoux. Jules César considérait l'Île de Bretagne comme le centre du druidisme et voulait conquérir plus sûrement les Celtes. Il voulut stratégiquement briser leur culte et la remplacer par celui des Romains à la place. L'Île de Mona considérée par beaucoup de Druides comme étant leur lieu d'origine avait été choisi stratégiquement dans la Mer d'Irlande et servait de point d'observation sur le passage entre le Pays de Galles, l'Irlande et l'Écosse. De fait, Mônna était un sanctuaire d'une très grande importance. On en faisait le centre du druidisme ou les nouveaux initiés allaient apprendre leur métier. C'est pourquoi en l'an 60-61 de notre ère, Suétinius Paulinus commandant en chef des troupes romaines, supérieures en nombre et en arme attaqua l'île et détruisit le sanctuaire. La nouvelle de cette désacralisation causa un grand ressentiment de tous les Celtes contre les Romains et suscita la renaissance des tribus qui supportèrent la reine Boudicca [Boadicea] dans une rébellion des Icènes contre les Romains.

**Bibliographie :** Jean Markale. *Les Celtes et la civilisation celtique*, Paris, Payot, 1976 ; *The Celt : Europe's People of Iron*. Ed. Dale M. Brown. Time-Life Books, 1994 ; September 1998 by Larry Chamberlin. September 1998 ; <http://www.clannada.org/pantheon/pantheon.html>

**DD.** — d'autres disent que c'est l'Île de Man : 452n.



**Angoéidé. voir Astroéide**

**ANGRUEL, Eysartz.** Sorcière du 16e siècle cité par N. Rémi.

*BIZ 2.* — condamnée en 1591 pour maléfices : 207.

*Anima mundi, Voir Âme du monde*

**Animal, Règne, voir Règne animal**

**Animal, Transformation d'êtres humains en, voir Zoomorphisme**

**ANIMATION D'UN SIMULACRE. Voir aussi Objets animés par les esprits ; Cadavres animés**

*BIZ 1.* — attesté par les philosophes païens et les Pères de l'Église : 68

**ANIMAUX, Apparitions d' Voir Apparitions d'animaux.**

**ANIMAUX – Aspect symbolique**

*BIZ 1.* — 23

**ANIMAUX, CONVERSATIONS AVEC LES.**

*HP.* — les oiseaux de M. \*Tréfeu répondaient à qui les interrogeait en choisissant du bec les lettres dont se composait leur phrase. \*Pythagore se sert de la parole humaine pour converser avec les animaux dont la magie seule pouvait fournir le secret dit saint \*Jean Chrysostome : 76.

**Animaux - Culte, voir Serpent - Culte**

**Animaux dans la sorcellerie, Voir Crapaud dans la sorcellerie**

**Animaux et parapsychologie, voir Perception extrasensorielle chez les animaux**

**ANIMAUX FABULEUX. Voir aussi loups-garous ; Métamorphose – Folklore ; Lycanthropie**

**Animaux humains, Voir Lycanthropie ; Loup-garou ; Vampires ; Métamorphoses**

**Animaux magnétisés, voir Animaux médiums**

**ANIMAUX MALÉFICIÉS.**

*BIZ 2.* — chevaux morts par maléfice à Revensburg et à Strasbourg : 179 ; - par la sorcière Marguerite Luodman : 204, 205 ; - par Josine Labyns d'Heesert : 217 ; - en Hollande en 1613, plus de six milles bestiaux périrent maléficiés : 219 ; - mort par maléfices : 274 ; - tué avec précision par Bocquet : 287 ; - les deux tiers des cinq cents moutons et de quarante têtes de gros bétail étaient morts par maléfice : 336 ; - sur le bétail du sieur Visir par le sorcier Pierre Hocque (1689) : 352 ; - Cabale de bergers de Paci qui firent périr un grand nombre de bêtes : 355.

**ANIMAUX MÉDIUMS. Voir aussi Animaux possédés ; Chats ; Ornithomancie**

*MP.* — M. J. Péliissier magnétisait des oiseaux : 18 ; - corbeaux médium : 166 ; - magnétisés à distance : 212n.

*HP.* — chèvres divinatrices, ceux de M. Tréfeu : 76

**Animaux - Métamorphose. Voir Lycanthropie**

**ANIMAUX, MOUVEMENTS D' (Présages)**

**BIZ 1.** — saint Thomas, après avoir défini les superstitions dit qu'elle procède d'un pacte exprès ou tacite. Toute divination vient du démon, ceux-ci révèle l'avenir par divers moyen qu'il expose : apparitions, prestige, mouvement des animaux, vol des oiseaux, etc. : 549.

#### **ANIMAUX OBSÉDÉS.** Démonologie.

**BIZ 2.** — attaqués moins fréquemment que les humains, Brognoli indique aux exorcistes les moyens de les délivrer : 159.

#### **Animaux, Perception extrasensorielle chez les. Voir Perception extrasensorielle chez les animaux**

**ANIMAUX POSSÉDÉS.** Saint Jérôme dit qu'on apportait à saint Hilarion tous les jours des animaux furieux dont le démon s'était emparé. **Voir aussi Perception extrasensorielle chez les animaux ; Animaux médiums**

**Bibliographie :** Joseph Bizouard. *Rapports de l'homme avec le démon*, 1863, tome 1, p.514.

**MP.** — le démon Légion des Évangiles se réfugiait dans 2,000 pourceaux qui ensuite se suicidaient : 43

**MD2.** -- le 15 juillet 1842, la *Revue des Deux-Mondes* écrivait : « un ouvrage des plus consciencieux et des plus intéressant de notre époque attire l'attention du monde savant sur des troupeaux qui, dans le Wurtemberg, dans le village de Prévorst, situé à 1,879 pieds au-dessus du niveau de la mer, on avait observé que, subitement sans cause apparente, ces animaux étaient pris de terreur et d'agitation convulsives ». Bientôt les habitants du village eux-mêmes cédèrent à l'influence de l'étrange agent de ces phénomènes agent occulte et dont l'action rappelait aux moins clairvoyants des érudites les phénomènes du fluide oraculaire de la montagne de \*Delphes : 395.

**BIZ 1.** — Saint Jérôme dit qu'on apportait à St. Hilarion tous les jours des animaux furieux dont le démon s'était emparé : 514.

**ANIMAUX SACRÉS.** Les animaux ont tenus une grande place dans la vie religieuse chez tous les peuples de l'Antiquité. Tantôt c'est la zoolâtrie ou l'animal est adoré pour lui-même. Plus souvent c'est son association avec un dieu, soit en qualité d'épithète, soit en qualité d'animal familier, soit comme animal de sacrifice. Les principaux animaux sacrés étaient l'abeille où en Grèce, les prêtresses de plusieurs divinités portaient ce nom et notamment dans les religions de Demeter, de Perséphone et la grand-mère l'Artémis d'Éphèse. L'agneau, considéré comme le plus important des animaux de sacrifice, communs à ce titre à tous les cultes. L'aigle, le premier des animaux prophétique dans la mythologie classique et passait pour ne jamais être atteint par la foudre. Il était associé à Zeus et à Jupiter et on le trouvait en outre sur les enseignes romaines. l'Âne, que les Romains ont toujours cru que les Juifs adoraient. Le basilic, le bœuf (*Apis*), le cheval, la chèvre et les caprins, le chien, la chouette, le coq, le crabe, le crocodile (en Égypte), la fourmi, le lézard, le lion, la mouche, l'oie, l'ours, le paon, [consacré à Héra], le porc [animal de sacrifice], le renard, la souris, la tortue, souvent associée à Aphrodite. **Voir aussi Colombes ; Loups ; Chats ; Serpents ; Poissons.**

**Bibliographie :** Pierre Lavedan. *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Hachette, 1931.

**MD.** — la *Revue des Deux Mondes* (15 juillet 1842) attira l'attention du monde savant sur des troupeaux qui dans le Wurtemberg, à Prévorst, qu'on avait observé que subitement, sans cause apparente, ces animaux étaient pris de terreurs et d'agitation \*convulsionnaire, bientôt les habitants du village eux-mêmes subirent l'influence de l'étrange agent de ces phénomènes occultes. Phénomènes semblables concernant le fluide oraculaire de la montagne de \*Delphes en Grèce : 373-374.

#### **ANIMAUX VICTIMES DE LA SORCELLERIE.**

**BIZ 2.** — exemples de deux sorcières qui tuaient les animaux en les touchant avec leur baguette et en prononçant des paroles : 44, 326.

**ANJOU, François, Duc d'** (1554-1584) Fils d'Henri II et de Catherine de Médicis. D'une ambition dangereuse, il intriqua avec les protestants, rejoignit le prince de Condé et se mit à la tête des rebelles, comme chef du parti des Politiques huguenots ou catholiques « malcontents » Il complota contre Charles IX .

**Bibliographie** : *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paul Augé. Paris : Larousse, t.1, 1928-1933 p. 239

**BIZ 2.** — en présence des méfaits du sorcier Trois-Échelles : 68.

**ANKARSTROEM.** Assassin de Gustave 111 de Suède.

**MM.** — événement prophétisé cinq générations précédentes : 194-195.

**Annales, Les** (entre 110 et 116), **voir Tacite**

**Annales de la Propagation de la Foi.** Revue des missions, publiée à Lyon depuis 1822 par l'Association de la propagation de la foi pour continuer les *Lettres édifiantes*. No 143, juil. 1852.

**Bibliographie** : *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes*. t.1, 1960 p. 426.

**MM.** — presque tous les Chinois croient à la \*métempsychose dit Mgr Delaplace : 312.

**MD.** — apparitions du démon en pays de mission : 111n.

**MD2.** — tous les secrets de la magie noire sont connus à Siam écrit M. Brugnière en 1829 (t.5, p.129) : 139

**Annales de la Société de Jésus.**

**MP.** — faits relatés par \*P. Thyrée à propos d'une personne décédée en état de sacrilège et infestation du lieu : 56, 57n.

**Annales de philosophie.**

**MD.** — compte rendu de *Peuple primitif* de \*Rougemont : 159n.

**Annales de philosophie chrétiennes.** (1830-1913) Revue fondée en 1830 par Augustin Bonnetty (1798-1879) qui soutint durant de longues années les thèses du traditionalisme. Attaché au système mennaisien du consentement universel, il consacrait surtout sa revue à l'histoire, recherchant dans les progrès de la science, de la philologie, de la linguistique, de la préhistoire, des études asiatiques tout ce qui semblait confirmer les assertions de la Genèse. Pendant près de cinquante ans, il n'a pas laissé passer la publication d'un seul mémoire scientifique où fût engagée la question religieuse sans lui accorder son attention et sans le reproduire au besoin. Elle a exercé une grande influence sur l'élite du clergé français au XIXe siècle. En 1905, le P. Laberthonnière en prit la direction ; après la mise à l'Index en 1913 de la collection de la revue depuis 1905, elle cessa sa publication. Description : *Annales de philosophie chrétienne* : recueil périodique destiné à faire connaître tout ce que les sciences humaines et en particulier l'histoire, les antiquités, l'astronomie, la géologie, l'histoire naturelle, la botanique, la physique, la chimie, l'anatomie, la physiologie, la médecine et la jurisprudence renferment de preuves et de découvertes en faveur du christianisme / par une société d'ecclésiastiques, de littérateurs, de naturalistes, de médecins et de jurisconsultes. Les auteurs qui ont écrits dans la revue : **Autre(s) auteur(s)** : Bonnetty, Augustin (1798-1878). Directeur de publication, 1835-1878  
Roux, Xavier (1850-19..). Directeur de publication, 1879-1884 Guieu, J. (Abbé). Directeur de publication, avr. 1884-mars 1895 Denis, Charles (1860-1905). Directeur de publication, 1895-1905 Laberthonnière, Lucien (1860-1932). Directeur de publication, 1905-1913.

**Bibliographie** : *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes*. t.1, 1960 p. 426.

**DD.** — sur les aérolithes ou pierres tombées du ciel (t XX p.338, 439, 451, etc.): 90n ; (t. 20, p. 455) : onction des pierres de Turin : 126n ; 359n, 410n ; Both-al ou Cromlech : 422n ; -

Herman parlant des pierres élus : 447n ; 422n ; - sur le Tchîn Séou ou le Dragon superbe des Chinois : 477n ; - bétyles beaucoup moins massif en Arabie : 507n.

**Annales du magnétisme.** Revue spirite de Turin.

**MM.** — sur les prêtres médiums chaldéens employant les mêmes procédés que les magnétistes modernes : 97-98, 98n.

**Annales du spiritisme.** Périodique du Turin.

**HP.** — propagateur de la doctrine spirite : xxx1

**Annales ecclesiasti / Annales ecclésiastiques** (1558-1593), voir **Baronius, Cesare**

**Annales ecclésiastiques**, voir **Raynald**

**ANNE DE GONZAGUE, dite Princesse Palatine** (1616-1684) Destinée au couvent, elle séduisit Henri de Guise, puis l'archevêque de Reims la fit sortir du cloître. Elle épousa le fils de l'électeur palatin du Rhin, Frédéric V. Prit part à la Fronde. Célèbre par son esprit, par sa piété et par sa charité envers les pauvres. Elle avait longtemps, dit Feller, vécu dans la dissipation, et séduite par une fausse philosophie, elle était même tombée dans l'incrédulité. On trouve les détails de sa conversion dans son *Oraison funèbre*, prononcée par Bossuet.

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom...*, Besançon : Chez Gauthier Frères, Libraires, 1833, t.1, p.273-274 ; J. Lebarq. *Œuvres oratoires de Bossuet*. Édition critique complète. Lille : Desclée de Brouwer, 1895, t.6 (1670-1701) p.252-288. ; A. Gazier. *Oraisons funèbres de Bossuet*. Avec une introduction, des notices et des notes par A. Gazier. Édition illustrée d'après les documents originaux. Paris : Armand Colin, 1907, 316p. (Anne de Gonzague, p.173-220,

**BIZ 2.** — un songe est à l'origine de sa conversion citée par Bossuet : 85.

**Annobi-Hael-Beth-el, voir Beth-El**

**ANOBRET.** Épouse d'Abraham selon l'historien phénicien \*Sanchoniaton. traduit, ce nom signifie « celle qui conçoit par la grâce spéciale du Ciel ».

**DD.** — le passage de Sanchoniaton (env. 1200 av. J.-C.) dans le texte grec d'Eusèbe, où il appelle Saturne-Israël le mari d'Anobret qui est la Sara de la Genèse. Explication de Fourmont dans son ouvrage *Réflexion critique sur l'histoire des peuples anciens* (1735) et dans Dom Jacques Martin, *Explications des divers monuments* (1739) t. I : 370, 370n ; - que Sanchoniaton et Porphyre nommaient son époux Israël et eut Jeud ou Ieud ou Iéoud, signifiant "unique" en langue phénicienne : 372-373.

**Anomalie de la pesanteur, Voir Pesanteur, Affranchissement des lois de la**

**ANOREXIE RELIGIEUSE. Voir INÉDIE**

**ANQUETIL-DUPERRON, Abraham-Hyacinthe** (1731-1805). Orientaliste né à Paris. Frère de l'historien, l'abbé Louis-Pierre Anquetil. Il révéla à l'Europe les livres sacrés du zoroastrisme et de l'hindouisme. Voulant faire des recherches sur les anciens livres des Parsis, il s'engagea en 1754 dans les troupes françaises destinées à l'Hindoustan. Il y apprit le zend, le phlewi et le parsis moderne et y fit d'importantes découvertes en manuscrits précieux. Il revint en 1762 rapportant 180 manuscrits zend, parsis et pehlewis, puis l'*Avesta* et avec une collection de cinquante *upanisads* en persan. La traduction de l'*Avesta* qu'il publia à Paris en 1771, suscita la déconvenue des Philosophes car elle révélait une liturgie et une dévotion très éloignées du siècle des Lumières. C'est par cette traduction des *Oupnek'hat [upanisad]* que les *upanisads* furent révélées à l'Occident. L'Europe et surtout l'Allemagne romantique firent un accueil enthousiaste à cette œuvre magistrale. (*Delahoutre*, 1985) Il fut membre de l'*Académie, Institutions et Belles-Lettres* dès 1763. Il possédait une immense érudition, et la connaissance de presque toutes les langues de l'Europe. Il refusa des Anglais 30,000 livres qu'ils lui offrirent pour le manuscrit de sa traduction du *Zend-Avesta* qui est son œuvre maîtresse. Cette version a servi de base à tous les travaux entrepris depuis en Europe sur les antiques inscriptions

religieuses de la Perse et nous a fait connaître le système théologique des mages. Il a écrit une *Vie de Zoroastre* (1771) ; *Recherche historique et géographique sur l'Inde*. Berlin, 1786 2v. et une traduction latine des *Upanishads*.

**Bibliographie** : Paul Poupard. *Dictionnaire des religions*. Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 53 ; P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*. 1884.

**MM.** — dit que le *férouer* ne se disait que de la partie divine de l'âme des hommes; 314n.

**DD.** — 118n ; - conteste avec de Sacy que le Mithras des Perses n'était pas un dieu, Mitras adoré ailleurs qu'en Perse : 119-122, 119n, 120n, 121n, 122n ; - Alilah se plaisant à tourmenter les mortels : 252-253n ; - Dieu désigné par le terme de « Temps sans borne » chez les Perses : 406n ; - les astres, médiateurs entre Dieu et les hommes : 461n ; - sur Ahriman, génie du mal : 477n.

**ANSELME, Antoine** (1652-1737) Abbé. Prédicateur français né à l'Île-Jourdain (Armagnac) et mort dans son abbaye de St-Sever. Lauréat des jeux floraux, membre associé de l'*Académie des inscriptions* (1710) On l'avait surnommé *le petit prophète*. Madame de Sévigné a fait son éloge. Il a laissé : *Panegyriques des Saints et Oraisons funèbres*, Paris, 1718. des *Dissertations*, dans le recueil des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*. Entre autre : *Dissertation sur ce que le paganisme a publié de merveilleux*. Paris, 1717, Paris, 1733. ; *Dissertation sur le Dieu inconnu des Athéniens*. Paris.

**Bibliographie** : *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. III, Année 1740, Moreri, 1759 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Pais, Poussielgue Frères, 1868, p. 113 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, Sous la direction de Paul Guérin, Paris, 1884-95, t.1, p. 349. ; Cailliet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris : Dorbon, 1912.

**BIZ 3.** — l'abbé Anselme composa en 1717, sa *Dissertation sur ce que le paganisme a publié de merveilleux* (Cf. *Mémoire de l'Académie des Inscriptions*, t. VI) « Les sages, dit-il, n'ont cru ni aux prédictions, ni aux prodiges cités dans l'histoire ; c'est par politique ou par crainte qu'ils ont suivi le torrent. — Les hommes judicieux, poursuit l'abbé Anselme, n'ignoraient pas que les prêtres, intéressés à garder l'autorité, s'informaient de tout pour mieux conjecturer et faisaient des réponses ambiguës. L'abbé Anselme se montre d'autant mieux disposé à faire main basse sur le merveilleux païen, qu'il signale théologiquement une différence énorme entre celui-ci et les miracles chrétiens. Les Pères, on le sait avaient attribué ce merveilleux aux démons ; selon l'abbé Anselme, Dieu ne l'eût point permis, c'eût été jeter les hommes dans l'erreur. Il avoue, cependant que le démon pourrait aussi tromper ; mais n'y ayant rien de surnaturel, on doit en conclure que prédiction et prodiges, comme l'avouent les sages, n'étaient que des impostures naturelles. Pour nier tous ces prodiges dit Bizouard, il faudrait se mettre en opposition, non seulement avec les Pères, mais avec la doctrine de l'Église. L'abbé Anselme avoue également qu'il n'y a rien de surnaturel et conséquemment selon lui, c'étaient des impostures humaines. S'il en était ainsi, la science du discernement des esprits serait fort inutile. On s'est borné, dit Bizouard, à répondre par cette note déjà trop longue, à cette observation de l'abbé Anselme, qui ne mérite pas une plus ample réfutation : 218-220,

**ANTÉCHRIST.** Adversaire du Christ qui selon l'*Apocalypse* viendra prêcher une religion hostile à la sienne un peu avant la fin du monde. Personnage mystérieux qui d'après une croyance remontant à l'apôtre Jean (*Ap. XX,13*) apparaîtra quelques temps avant la fin du monde, ravagera le monde de son impiété et de ses crimes, se posera en adversaire du Sauveur. Il paraît devoir être un individu (*2Thess,2*) et non une collectivité, un être humain et non un pur esprit, distinct de \*Satan, dont il sera l'instrument ; il s'égalera à Dieu, réclamera des honneurs divins. Par séduction plus encore que par violence, par ses miracles apparents et ses prodiges il arrachera beaucoup d'âmes à l'Église. Finalement, sa chute annoncera le Second avènement ou parousie du Christ. L'époque de l'apparition de l'Antéchrist est le secret de Dieu (*L.E. Marcel*). Il faudrait régulièrement dire Antichrist, l'adversaire du Christ. On savait que la fin du monde serait précédée par de faux messies et de pseudo prophètes. (*Mc, 13,22*). L'Antéchrist semble résumer ces différents personnages opposés au Royaume messianique. **Voir aussi Apocalypse ; Signe de la Bête.**

**Bibliographie** : A. Vincent, *Lexique biblique*, 1964 ; L. E. Marcel. *Dictionnaire de culture religieuse*, 1949.

**MP.** — et tout Esprit qui divise J.-C. est l'Antéchrist : 118 ; - malheur à nous le jour ou l'Église spirite sortira ou naîtra une sorte de religion universelle (celle des démons) ou la religion de l'Antéchrist 372-373 ; - l'Antéchrist, ce sera l'homme des fluides (énergies vitales ou forces cosmiques) selon l'expression prophétique de \*Vintras : 377 ; - l'homme de perte : 378 ; 381 ; - l'apostasie finale précèdera son arrivée : 382 ; - communisme : fraternité démoniaque : 383. - détruira toute religion, tout culte excepté celui de sa personne et se déchaînera surtout contre le catholicisme : 385 ; sa tyrannie détruira la famille jusqu'en ses racines : 385 ; - il mettra tout obstacle à l'indissolubilité du mariage : 386 ; - l'approche et les signes des temps : 387 ; 387n ; - aura préalablement des précurseurs et bien d'autres Antéchrists dit saint Paul : 388 ; - l'homme sans loi dit Paul : 388 ; - Bête décrite par *Daniel* : 389 ; - usera de \*magie et ira bien au-delà de \*Simon le magicien : 389 ; - certains malheureux ecclésiastiques en favoriseraient sa venue : 390 ; - sa chute : 393 ; - précurseurs nombreux : 394 ; - explication du signe de la Bête par sainte \*Hildegarde de Bingen : 397n ; ce qu'il sera ou ce que son arrivée signifie pour nous, chaque jour ne signifie que plus tard : 403 ; - pouvoir de séduction extrême : comment ces théologiens rationalistes qui dans leur dédaigneux et superficiel examen des phénomènes actuels refusent de donner à la personne et au nom des démons leur être et leur sens évangélique pourraient-ils croire aux prodiges et au règne satanique de l'Antéchrist puisque, pour eux, le prince des légions infernales, Satan lui-même, s'élève à peine d'une coudée au-dessus des personnages de symboles et des héros de mythes ? : 404. - l'Antéchrist sera le verbe du démon : 405 ; - cf. ouvrages de \*Bossuet, de \*Holzhauser, etc. : 403n ; - consulter le Christ et les Antéchrists de \*Deschamps : 403n ; - qui résistera à son pouvoir terrifiant ? : 404 ; - seul des hommes éminents que j'ai connu dit Gougenot, tel le R. P. Ventura y Raulica se refusaient à croire à la proximité de l'Antéchrist : 405 ; - l'extinction de la foi jettera le monde dans ses bras : 407 ; - prophéties de La Salette : 409 ; - la prochaine époque sera probablement celle du dernier Antéchrist : 410 ; - subordination du monde politique : 410n ; - les prodiges pseudo-divins des derniers temps : 415

**HP.** — son identification : x11 ; - puissants prestiges selon la Bible : xxxv111 ; 18 ; - il y aura de nombreux Antéchrists : 436 ; leurs précurseurs : 437 ; - Merlin au Ve siècle serait né d'un démon et d'une religieuse ainsi que doit l'être l'Antéchrist : 450 n.

**MD.** — la puissance du magnétisme [force vitale] lorsqu'elle est curative se développera de jour en jour, et par son apparente bienfaisance, séduira de plus en plus les hommes qui ne s'étudient point à se garantir de l'erreur. Le mal ne doit-il point se généraliser et les prodiges qui le favorise abonder de plus en plus pour qu'enfin l'antéchrist lui-même devienne possible dit Gougenot des Mousseaux : 305n.

**MP.** — description des bêtes et de l'Antéchrist décrite par *Daniel* : 385-389

**BIZ 1.** — mystère d'iniquité dont l'œuvre est de renverser le culte de Dieu : 286 ; - imite les mystères chrétiens dit \*Firmicus Maternus : 368 ; - avec la baisse de la foi et des miracles de l'Église, augmentera dans l'avenir par séduction, des prodiges utiles : 395.

**BIZ 2.** — vu dans les crimes des Vaudois dans l'Artois : 266.

### **Antéchrist, recherches et considération sur sa personne, son règne, l'époque de son arrivée (1861), Voir Rougeyron, Guillaume**

#### **ANTHROPOPHAGIE.** Cannibalisme.

**HP.** — les sacrifices humains rappellent en le dépassant celui d'Abraham : 38 ; - quant à manger de la chair humaine nous dit Bodin, les véritables sorcières en étaient si friandes qu'il était quasi impossible de garder les corps morts et du chapitre LXVII des *Lois saliques*, il est dit "que si la sorcière a mangé un homme et qu'elle soit convaincue elle payera deux cents soldes" : 220.

**BIZ 1.** — le mythe de l'ogre chez les Celtes : 465.

**BIZ 2.** — aveux de sorcières qui avaient mangé une partie des enfants qu'elles avaient tués sans toucher au côté droit. Faits vérifiés au procès : 274-275.

#### **ANTICATHOLICISME.**

**HP.** — doctrine catholique vaincu dit \*Littré : 423 ; pour lui le croyant est un abruti : 424 ; - ainsi pour Littré, le plan de régénération sociale, importance extrême de la destruction de toute croyance catholique et chrétienne : 439n

**MD.** — de \*Wesley, convertit en crime contre le ciel les actes mêmes de la religion : 275

**BIZ 3.** — la Réforme inspirée déclamaient contre l'Église romaine : 33

### **ANTICATHOLICISME - RUSSIE - 19e SIÈCLE.**

**MP.** — discours et colère du pape Pie IX : 408-409.

### **ANTICHRISTIANISME.**

**HP.** — le \*positivisme prétend nous tuer par la science. À tout ce que nous pouvons dire pour fonder le progrès par le christianisme, des hommes ont une réponse toujours prête : cela n'est pas scientifique, la révélation n'est pas scientifique, même chose pour le miracle. Aussi l'antichristianisme fidèle à ses traditions prétend aujourd'hui plus que jamais nous tuer par la science dit le célèbre prédicateur de Notre-Dame au 19e siècle, le Père \*Célestin Félix : XIV

**ANTINOÛS** [L'homme à l'esprit hostile]. Prince troyen, fils d'Eupithès d'Ithaque, prétendant de Pénélope, orgueilleux et grossier qui essaya de tuer Télémaque et dilapida les biens de Pénélope. Il fut tué par Ulysse lors d'un festin déguisé en mendiant.

**Bibliographie** : Nadia Julien. *Dictionnaire des mythes*. Marabout, 1992, p. 66.

**ANTIOCHOS IV, ÉPIPHANE** (v.215-163). Roi de Syrie. Sa politique d'hellénisation et le pillage du temple de Jérusalem provoquèrent une révolte des Juifs dirigée par Mattathias Macchabée. Surnommé 'Épiphanè', il est désigné par Daniel comme un prince méprisé, *despectus*, épithète que confirme suffisamment les livres des *Macchabées* de même que les récits de plusieurs historiens grecs. Aussi Polybe changea-t-il le surnom d'Épiphanè, *l'illustre*, en l'insensé.

**Bibliographie** : Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 1900, t.1.

**MD.** — vit dans Jérusalem durant 40 jours des hommes à cheval qui couraient en l'air habillés de drap d'or et armés de lance... : 105-106.

**BIZ 1.** — vit pendant quarante jours dans les airs, des cavaliers vêtus de draps d'or et armés de lances : 273.

### **ANTIOCHUS, Saint**

**GOM** — Benoît XIV apporte l'exemple d'un moine fort adonné à l'oraison qui se laissa égarer par les artifices du démon. Il en vient à plus se confier à ses visions qu'aux principes et à la doctrine. Dans un effrayant tableau, le démon lui montra les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, plongés dans les ténèbres et tourmentés par des supplices éternels puis au contraire dans une apothéose, Moïse avec les prophètes et le peuple juif. Ce fut pour lui le dernier trait de lumière, et il se convertit au judaïsme : 104

*Antiquités judaïques* (an 93), voir **Flavius Josèphe**

*Antiquités judaïques ou remarques critiques sur la république des Hébreux* (1713), voir **Basnage, Jacques**

*Antiquitate Americanae*, voir **American antiquities and discoveries in the West** (1833), **Priest, Josiah**

*Antiquitates selectae septentrionale et celticae* (1720), voir **Keyssler, Johann Georg**

*Antiquitatum Christianorum institutiones* (1778-1779), voir **Selvaggio, Giulio**

*Antiquity Historical and Monumental* (1769), voir **Borlasse, William**

**ANTITHÉES.** Dans la haute antiquité grecque, génies malfaisants trompant les hommes par des illusions. L'apologiste Athénagore qualifie le Diable d'*Antithéos*, terme qui correspond au *Sathan* hébraïque.

**Bibliographie :** J. Tondriau, R Villeneuve. *Dictionnaire du Diable et de la démonologie*. Verviers : Éd. Gérard, 1968, p. 20 [Marabout Université, 154]

**ANTIUM (Italie)** Localité célèbre par les oracles dans son temple de Fortune qui agitait la tête : '04

**ANTOINE LE GRAND, Saint** (ca250-356). Anachorète égyptien bien connu grâce à la classique biographie panégyrique d'Athanase. Initiateur et modèle de la vie monacale, Antoine fut le fondateur du monachisme anachorétique. Dès l'âge de trente-cinq ans, il vécut dans le désert égyptien en ermite, imité par de nombreux disciples. Athanase, son biographe le présente comme une personne riche de « sagesse divine » et pleine de « grâce et d'urbanité ». Il entretenait une correspondance avec les moines et même avec les empereurs et de hauts fonctionnaires. Ermite dans la Thébàide. Célèbre par sa sainteté et les assauts visibles du démon qu'il repoussa à force de prière et d'austérité décrit par son biographe saint Athanase. Par son don de prophétie, il avait prédit les ravages de l'arianisme. Sa sublime simplicité réduisait au silence les païens qui accouraient pour l'entendre. Sa renommée s'étendait si loin qu'en 337, Constantin le Grand et ses deux fils, Constance et Constant lui écrivirent pour obtenir ses prières. Saint Jérôme raconte qu'Antoine âgé de quatre-vingt-dix ans alla trouver saint Paul l'ermite qui avait cent treize ans et qui vivait depuis quatre-vingt-dix ans dans le désert pour lui rendre les derniers devoirs et l'ensevelir. Un grand nombre de miracles lui sont attribués, entre autre la guérison de la maladie de peau appelé feu saint Antoine. Il fonda un ordre religieux, les Antoniens ou ordre de saint Antoine. Il mourut à l'âge de 105 ans.

**Bibliographie :** *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris, P.U.F. ,1989, 5v. ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 1900, t. 1. ; Schram. *Théologie mystique*, t.1, 197.

**MP.** — sur ses tentations au désert : 96 ; - témoignage de son biographe saint \*Athanase sur les démons : 109-110 ; - dans le désert ces voix lamentables s'écriaient. « Sors de nos demeures, qu'as-tu donc à faire dans le désert, ne te flatte point de pouvoir jamais résister à nos embûches » : 111.

**HP.** — dit qu'il est inutile d'argumenter avec le démon : 235n; - démontre que les démons prennent et choisissent leurs formes selon les besoins de leur cause : 292 n, 305n.

**MM.** — ce grand homme aux pieds duquel s'humiliaient les princes et son puissant biographe, Athanase, le qualifiant de lumière de l'église : 208

**BIZ 1.** — attaques démoniaques raconté par son biographe St. Athanase : 401 ; - exemple de harcèlement obsessionnel, d'attaques sauvages, tentations : 509, 510 ; - loin d'être un halluciné, on fait observer qu'il sortit de sa retraite pour combattre les Ariens, que les païens accouraient pour le toucher. Les philosophes païens le visitaient. Enfin, l'empereur et ses enfants lui écrivaient comme à leur Père. Sa biographie fut écrite par St. Athanase, l'un des quatre grands docteurs de l'Église grecque, le respect qui l'entoure ne permet pas même d'élever un doute sur ce qu'il écrit sur St. Antoine : 511.

**GOM** — saint Athanase nous a légué le récit des luttes soutenues par saint Antoine, luttes tout à la fois spirituelles et physiques dont l'apôtre Paul désirait tant voir préservés les fidèles de la primitive Église : 255. « Aucune tentation ne vous est survenue qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (*I Co, X, 13*). D'après saint Athanase et saint Jérôme qui revit la vie écrite par saint Athanase, sous la violence des coups que se portaient les deux lutteurs, les murailles se fendaient et la terre était remuée...., Le vigoureux athlète restait tellement abîmé de blessures et de plaies qu'il fallait le transporter à la cité voisine jusqu'à leur cicatrisation ». ces détails sont donnés par saint Athanase et Benoît XIV renvoie fidèlement à ce témoignage qui fait autorité. Le naturalisant historien du surnaturel dit Gombault, ose passer par-dessus les témoignages [les tentations de saint Antoine] relatés par saint Athanase en disant : « Le mirage du désert favorisait le ravissement de l'âme des solitaires dans une sphère idéale et poétique ». Nous ne voyons pas ce que ces luttes douloureuses avaient de poétique et d'idéal dit Gombault : 256 ; - Saint Chrysostome qui recommandait la vie de saint Antoine comme « l'expression de la plus haute philosophie », saint Augustin puisa dans ce même récit des forces pour achever l'œuvre de sa conversion y ont vu autre chose que des contes pour édifier les naïfs. Les tourments du corps, en accord avec Schram, comme tout ce qui affecte le toucher ne doivent pas être aisément attribués à l'action démoniaque puisque ce ne sont souvent que des fantômes d'une imagination naturellement malade ; mais il s'agit ici de blessures visibles, de signes matériels



constatés par des milliers de témoins que la réputation du saint attirait au désert. C'est en pleine cité que le saint, déchiré par ces coups invisibles était amené et gardé jusqu'à cicatrisation complète. L'erreur n'est plus possible : 257 : 257

**ANUBIS.** Divinité égyptienne représentant un homme à tête de chacal assimilée au Mercure ou l'Hermès des romains. En Égypte, il assiste Osiris aux Enfers, il pèse les âmes, de là, le rapprochement avec l'Hermès, comme dieu psychopompe, c'est-à-dire « conducteur des âmes des morts ». Il était représenté avec une tête de chacal et c'est ce type que les Romains gravèrent sur leur cachets ou leur \*amulettes.

**Bibliographie :** Lavedan, Pierre. *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Paris, Hachette, 1931, 1037p.

**MM.** — la statue d'Anubis guérissant les malades : 98.

**BIZ 1.** — et Pauline : 67.

**AORASIE.** Invisibilité partielle d'un Esprit ou d'un objet vu par un individu fasciné. Terme utilisé par saint Augustin. Les Anciens étaient persuadés que lorsque les dieux venaient parmi les hommes et conversaient avec eux, leur divinité ne se manifestait jamais en face ; ils ne se faisaient reconnaître que par derrière dans le moment qu'ils se retiraient. C'est ainsi que Neptune dans Homère (*Illiade, 11*) après avoir parlé aux deux Ajax sous la figure de Chalchas n'est reconnu d'eux qu'à sa démarche par derrière lorsqu'il les eut quittés.

**Bibliographie:** *Dictionnaire de Trévoux/Dictionnaire universel françois et latin*, 1771, p.399 ; *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2e éd, Paris, 1990, t.1.

**MP.** — terme utilisé par saint Augustin : xvi, 132n.

**HP.** — terme développé par saint Augustin. Apparition d'un être surnaturel qui n'est reconnu que lorsqu'il disparaît ; contraire de théophanie. 294n.

**MM.** — terme de saint Augustin qui disait que ce phénomène s'accomplit "lorsqu'un objet n'est pas vu, quoique présent, tandis que d'autres également présent sont vus". (*Cité de Dieu, XXII*, ch.19) : 263, 264

**APELLES (2es)** Disciple du gnostique Marcion. Fondateur des *Apellites* ou *Apelliens*. Le Christ ne s'était pas incarné de la Vierge Marie. N'est pas monté au ciel avec son corps. Nie la résurrection de la chair. Il aurait été de mœurs licencieuses et vivait avec une certaine Philomène dont il aurait fait une prophétesse.

**BIZ 1.** — prétend que l'ange de feu qui créa le monde était mauvais : 431 ; - contrairement à Marcion, n'admettait qu'un seul principe éternel, s'adonnait aux femmes dont l'une d'elles une prostituée faisait des prodiges, avait des apparitions et avait des disciples : 431.

**APELLES (IVe -av. J-C).** Peintre grec le plus célèbre de l'Antiquité, ami et portraitiste d'Alexandre le Grand. Cit. « *Ne sutor ultra crepidam* ».

**MD.** — et sa fameuse citation *Ne sutor ultra crepidam* : 253n ; - typologie du cordonnier d'Apelles : 422.

**APER.** En Égypte ancienne, le principal ennemi du dieu Soleil. Serpent-diable de la nuit et de la tempête.

**Bibliographie :** J. Tondriau, R Villeneuve. *Dictionnaire du Diable et de la démonologie*. Verviers : Éd. Gérard, 1968, p. 20 [*Marabout Université*, 154]

**APHRODITE.** Déesse grecque de l'amour et de la fécondité, assimilée à la Vénus romaine. D'origine orientale, présente des analogies avec la divinité sémitique *Ashtart* et l'Égyptienne *Hathor*. Les Sémites l'adoraient sous des noms divers. Ishtar en Assyrie, \*Atargatis-Derkéto à Ascalon, Mylitta à Babylone, \*Astarté chez les Phéniciens. Personnalité aux multiples caractères dont la diversité va d'ailleurs se retrouver dans l'Aphrodite hellénique. Notons cependant l'hypothèse récente d'une origine mycénienne, basée sur la grande ressemblance du temple d'Aphrodite à Paphos avec les sanctuaires mycéniens. Ce serait comme la déesse de Chypre, une colonie phénicienne qu'elle a pénétré dans le monde grec. Nulle part en Grèce elle n'était

regardé comme autochtone, nulle part sauf une exception qui confirme la règle à Thèbes. Là, elle a une part dans la légende de Cadmus et d'Harmonie. D'après \*Hésiode, elle n'a point de parents, elle est née de l'écume marine formée autour des débris d'Ouranos mutilé par Chronos et c'est ce qu'exprime l'épithète d'Anadyomène, « *celle qui a surgi des flots* ». Il est vrai que *l'Illiade* la nomme fille de \*Zeus et de Dioné mais il semble que ce soit là une vue particulière du poète et toute artificielle, car nulle part, en fait, Aphrodite n'apparaît associée au culte de Dioné. Pour Hésiode, elle est l'épouse d'Arès dont il a Phobos, Deimos et Harmonie.

**Bibliographie :** Pierre Lavedan, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Paris, P.U.F., 1931.

**DD.** — dont parle \*Hésiode dans sa *Théogonie* : 234n.

**APIS.** Divinité égyptienne. Représenté sous l'aspect d'un taureau avec un disque solaire entre ses cornes. Dieu des morts.

**BIZ 1.** — 7 ; - l'être générateur étant représenté sous l'emblème du bœuf, c'est pour cette raison que les quarante premiers ours après l'installation du bœuf Apis, les femmes relevaient leur robe en sa présence... « Elles se présentaient à lui dans toute leur nudité » dit Diodore de Sicile : 29 ; - la divinité résidait dans les animaux qui lui étaient consacrés. Selon les prêtres égyptiens, Osiris s'emparait du bœuf Apis qui présidait et communiquait même cette faculté aux assistants. Les enfants qui suivaient le cortège d'Apis étaient subitement saisis de l'enthousiasme sacré et prédisaient l'avenir dit Rolle : 71.

#### **Aplu, Voir Apollon**

**APOCALYPSE.** Du grec *apocalypses* : révélation: en latin *revelatio* : « dévoilement ». L'Apocalypse ou Révélation de Saint-Jean est le dernier livre du *Nouveau Testament*. Ce titre indique déjà dès le premier verset le thème du livre ; il apporte la révélation d'événements futures. L'auteur déclare qu'il s'agit de choses qui doivent arriver bientôt. Dieu les a fait connaître à Jésus-Christ qui a chargé son ange de les révéler à Jean pour qu'à son tour l'apôtre les communique à l'Église. (*Ap.1, 1-3*) **Voir aussi Bible. N.T. - Apocalypse**

**Bibliographie :** *Nouveau dictionnaire biblique*, 1979.

**APOCRYPHES.** Livres non canoniques de la Bible.

**BIZ 1.** — la seule façon de distinguer les écrits authentiques est par leur ancienneté, le vrai précède le faux dit Tertullien : 441.

**APOLLODORE D'ATHÈNES** (2<sup>e</sup> s av. J.-C.). Érudit et grammairien athénien. (v.180) Auteur d'un ouvrage sur les dieux. On lui attribua à tort la *Bibliothèque d'Apollodore*, qui est une précieuse compilation mythologique du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

**DD.** — d'après lui \*Échidna était la fille du Tartare et de la Terre : 477n.

**APOLLODORUS DEMOCRITEUS.** [Date non trouvée]. Mage et philosophe grec.

**Bibliographie :** *L'Année philologique*, 1933.7.92.

**APOLLON.** Divinité grecque de la lumière. Fils de Zeus. Il est l'un des grands dieux de la Grèce. La plus brillante création du polythéisme grec mais aussi l'une des plus complexes. Il fut le Dieu de la mer et des voyageurs, Dieu terrien et agraire, Dieu solaire. La personnalité d'Apollon s'est développée comme celle du peuple grec lui-même, passant de la vie barbare à l'intelligence la plus haute. Le dieu va devenir le symbole même de la civilisation, en particulier de trois notions : l'intelligence utile, la pureté morale, et les arts. Il est aussi le dieu de la médecine et de la musique (Lavedan, 1931) Pour Domenico Fasciano (1999), malgré un nom grec, Apollon a une origine étrusque et portait alors le nom d'Aplu.

**Bibliographie :** P. Lavedan, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Paris, P. U. F., 1931, pp.73-81 ; Domenico Fasciano. *Dieu chez les païens*. Montréal : Éditions Musae, 1999, p. 70.

**HP.** — Dieu de la divination, 57 ; statue enchaînée d'Apollon : - : 69 ; statue animée rendant des oracles : 71.

**MM.** — chassé du ciel, portait ce rayon (*rhabdon*) ou verge : 115 ; - verge bâton d'Apollon : 117.

**DD.** — porte de nombreux noms : 270, 271n ; - le père, appelé aussi *Patricius* : 271n ; - et \*Diane se confondaient l'un dans l'autre : 272 ; - représenté par une \*colonne à \*Delphes : 277 ; représente aussi le \*Soleil : 280 ; - si l'Apollon de la Grèce, si même un Apollon en l'Égypte fut en opposition dans le principe avec le Dieu des orgies, les deux divinités se reconnurent bientôt aux rayons de leur lumière et s'identifient dans le même soleil : 287 ; - dieu Cabire d'Égypte et de Phénicie et de Grèce : 287 ; - était révééré par-dessus tout par les \*Hyperboréens, reconnaissance des restes du temple sphéroïde à \*Stonehenge : 516.

**MD.** — \*Porphyre cite les prêtres de l'oracle d'Apollon de Claros qui entraient dans l'état de fureur prophétique : 224n.

**BIZ 1.** — vocable multiple : 17-18 ; - simulacre de d'autres dieux : 22 - culte sous forme humaine : 30, 32, 56 ; - sa statue répandit des larmes pendant quatre jours : 69, 80n ; - rôle dans l'Odyssée : 124 ; - amoureux de Cassandre : 124n - même dieu que Jupiter, Bacchus, Sérapis, etc. : 124n ; - don de prédire ; donne le don de guérison à Oenone : 125 ; - Lactance cite des oracles où Apollon avoue qu'il est Lucifer : 339.

**APOLLONIUS DE TYANE.** (-4 av.- 97ap.J C). Philosophe néopythagoricien d'Asie Mineure. Mort à Éphèse presque centenaire, fut connu surtout par la biographie romancée qu'en a donnée \*Philostrate au début du III<sup>e</sup> siècle. Cette biographie est certainement calquée sur l'Évangile et prétend faire d'Apollonius le rival païen de Jésus. Il parcourt le monde pour répandre la bonne nouvelle, multiplie les miracles et finalement monte au ciel. \*Lucien de Samosate et Dion Cassius le regardent comme une sorte de magicien. Ce fut surtout Philostrate qui le transforma en philosophie et le proposa à l'admiration. Pendant longtemps cette nouvelle image s'imposa. L'historien Eunape parle de lui comme d'un Dieu venu parmi les mortels. Nous savons aujourd'hui qu'Apollonius n'en méritait pas tant. (*Catholicisme, hier, aujourd'hui*, 1947). A l'exemple de \*Pythagore, dont il avait adopté les doctrines et affectait de suivre les exemples, il faisait remonter son origine aux temps les plus anciens, ne se nourrissait que de légumes, s'abstenait de vin, gardait la continence, et ne portait que des étoffes faites de tissus végétaux. Originaire de Tyane, bourg de la Cappadoce, il s'était acquis une certaine réputation dans son pays et dans la Syrie voisine par son mode de vie et par ses dons de thaumaturge et de voyant. Il conversa dit-on avec les brahmanes de l'Inde, avec les mages des Perses, avec les prêtres de l'Égypte, et excita leur admiration. Vespasien qui l'avait connu à Alexandrie, le traitait avec un grand respect mais il fut persécuté sous Domitien, qui l'accusait de magie. Plusieurs villes se disputèrent l'honneur de posséder sa tombe. On lui attribue une *Vie de Pythagore*, et des recettes magiques. Lactance le compare à \*Apulée, tous deux ennemis de la croix dit Montague Summers.

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil, L. Dubeux et A. Crampon, *Nouveau Dict. d'Histoire et de géographie anciennes*, 3e éd., 1874 ; P. de Labriolle, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, 1920 ; Montague Summers. *Geography of Witchcraft*.

**HP.** — philosophe néopythagoricien d'Asie mineure : 73 ; - fait lapider un vieillard qui une fois mort apparaît sous une forme de chien : 231 ; serait le fruit d'un \*incube : 442 ; - un magnétiste veut à l'exemple d'Apollonius ou de \*Simon le Mage que ce chien ou ce bouc soit un vieillard : 388 ; - procédé hallucinative des transformations ou \*Lycanthropies : 389-390, 389n, 390n.

**MM.** — et ses émules modernes tel \*Piérart : 5.

**MD.** — au début du christianisme, les magiciens de tous les pays s'étaient donné rendez-vous à Rome et les plus célèbres furent \*Simon le magicien et Apollonius de Tyane : 427n.

**BIZ 1.** — a vu en vision la mort de l'empereur Domitien : 209 ; - relation avec le brahmane Jarchas : 210 ; - dit que quiconque n'est pas magicien est un athée : 308 ; - laissait partout où il voyageait des talismans : 309 ; - celui qui n'immole pas de victimes est plus agréable aux dieux : 349.

**BIZ 3.** — Pline a parlé du transport dans les airs d'Apollonius de Tyane : 423 ; - Apollonius de Tyane découvrit à Corinthe les artifices d'une \*lamie qui mangeait de la chair humaine. \*Philostrate rapporte qu'Apollonius entrant dans une maison où une lamie se disposait à faire son horrible festin, comme il la pressait vigoureusement, tables, cuisiniers, etc., disparurent. Philostrate eût-il menti, il n'en serait pas moins vrai qu'au deuxième siècle on parlait de la disparition subite de l'assemblée de sorciers comme au dix-septième : 424

## **Apollyon, Voir Abaddon**

**APOLOGÉTIQUE.** Discipline ayant pour but de défendre la religion contre les attaques dont elle est l'objet et en théologie d'établir par des arguments historiques et rationnels le fait de la révélation chrétienne. **Voir aussi** **Bullet, Jean-Baptiste**

**BIZ 1.** — de Lactance dans son *Traité des Institutions divines*, contre les turpitudes du paganisme, comparé à la sagesse du christianisme : 366-343 ; - Eusèbe de Césarée dans les quinze livres de sa *Préparation évangélique*, et les dix de la *Démonstration évangélique*, doivent être lus dans l'auteur, car dans ces traités admirables. Eusèbe a pulvérisé le paganisme et la philosophie et prouvé la vérité du christianisme : 358 ; - de Justin à l'Empereur Antonin : 370,380.

## **APOLOGÉTIQUE - PAGANISME.**

**BIZ 1.** — ce qu'ils disaient aux chrétiens : 312-313 ; - d'après Julien l'Apostat : 310-320.

*Apologétique, voir Tertullien*

*Apologie à L'Empereur Antonin le Pieux en faveur des chrétiens* **Voir Justin, Saint**

*Apologie à Marc-Aurèle, Voir Athénagore*

*Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie* (1625 ; ARTFL, 1996), **Voir Naudé, Gabriel**

## **APOLOGISTES.**

**BIZ 1.** — Énumération de huit apologistes dont la plupart avaient été initiés aux mystères du paganisme avant leur conversion : 332 ; - contre le paganisme décadent : 334 ; - preuves spéculatives : 335 ; - l'œuvre de Tertullien : 344-46 ; - les premiers apologistes admettaient la réalité des prodiges : 371n.

**APOSTASIE.** Du grec *apostasis* : action de s'éloigner de, défection. Notion générale concernant une abjuration, renonciation, abandon de la foi et de la vie chrétienne. Action d'un prêtre, d'un religieux qui renonce à ses vœux. Ce terme est employé deux fois dans le *NT* pour exprimer l'abandon de la foi. Le comble de l'apostasie sera l'apparition de \*l'Antéchrist et l'adoration de ce personnage par toute l'humanité révolté contre Dieu (*Ap.13, 2-3,8*). Signifie aussi le rejet total de la foi chrétienne. Signifie également ceux du christianisme qui passent à l'islamisme et sont alors appelé « renégats », nom qu'on donne aussi aux convertis qui retournent à leur ancienne confession religieuse. **Voir aussi** **Abjuration de la foi**

**Bibliographie** : *Nouveau dictionnaire biblique*, Éd. Emmaüs, 1979 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame / Librairie éditrice vaticane, 1992 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 1900, t.1.

**MP.** — Paul nous dit que le monde finira par l'apostasie de la vraie foi : 378 ; - l'empire apostat de \*l'Antéchrist : 379 ; - finale : 382 ; - précurseur de l'Antéchrist : 388 ; - que l'on traduit par le mot *discessio*, serait peut être la sécularisation : 391 ; - signifiant aussi séparation : 394 ; - peut être aussi une séparation lente, inavouée, graduelle de l'Église et un simple coup d'œil autour de nous et voyons à côté du souffle qui nous y précipite, la puissance et la multiplicité croissante des moyens nécessaires à en faciliter l'avènement : 400.

**BIZ 2.** — témoignage d'un jeune sorcier: 169 ; - aveux des sorcières au 15e siècle, renonçant d'abord au christianisme, raconté par \*Sprenger : 173 ; - les membres du sabbat de Mohra en Suède participaient à des rites de renonciation à Dieu et au Ciel: 185 ; - des sorciers en Italie au 16e siècle : 191.

**APOTROPAÏQUE.** Du grec *apotropaïos*, « horrible ». Se dit des objets, être ou symboles censés protéger contre les sortilèges et maléfices, tel \*Apollon, \*l'amulette, la lustration, en tant que dieu, objet ou rite apotropaïque. **Voir aussi Amulettes ; Talismans**

**Apparence du démon. Voir Démon – Apparence**

**APPARITIONS.** Manifestation soudaine et spontanée d'un être (objet, personne) qui a une réalité sensible mais qui n'est pas physiquement présent. Elle peut être extérieure (ex. un fantôme de vivant) soit intérieure (ex. par rêve) encore que cette distinction soit difficile à établir, vu que souvent quelques personnes voient la même chose (extériorité) tandis que d'autres ne voient rien (thèse de l'intériorité). Les explications fournies quant à la nature et au mécanisme de l'apparition sont aussi diverses que contradictoires parmi les croyances hors du christianisme. Ainsi pour les spirites, l'apparition est une manifestation du *périsprit*. Pour les occultistes c'est une manifestation du *corps astral*\*. Pour les rationalistes c'est une *hallucination*\* ou une farce. Pour Camille Flammarion, c'est une impression cérébrale transformé en image. Pour G.H.M. Tyrell c'est de la télépathie et selon les théurgistes c'est une révélation. (Riffard, 1993) Le cardinal Bona (*De discret, spir.*, xv, n.2) fait une distinction entre les visions et les apparitions. Les auteurs mystiques s'entendent pour diviser les visions entre les corporelles, imaginatives et intellectuelles. **Voir aussi Visions ; Hallucinations**

**Bibliographie :** Pierre Riffard. *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, 1993, pp. 42-43; *Catholic Encyclopedia*, New Advent. <http://newadvent.org/cathen/> [Par Lucien Roure].

**MP.** — fréquentes dans l'Antiquité selon Aristote et les pythagoriciens qui trouvaient étrange qu'une personne leur soutint n'avoir jamais vu de démon : 50 ; - quels sont les \*démons qui nous apparaissent : 52ss ; - sous apparence d'âmes humaines, de génies : 52ss ; - des démons, leur apparence : 61 ; - des morts par \*évoocation : 65 ; - sous forme d'âmes : 66 ; - d'animaux à saint Antoine le Grand : 109 ; - d'une main noire à Cideville : 305. - des morts par les médiums : 146 ; - provoquée par visualisation : 323.

**HP.** -- passages bibliques sur les fléaux d'Égypte. « ils tremblaient devant les spectres qui leur apparaissaient » : 13 ; - spectres, esprits d'une vieille dame d'un effrayant aspect : 29 ; - banquet de personnes de décédés en Moravie : 194 ; - visite d'un \*incube durant trois ans : 368-369 ; - d'un beau démon : 371 - démoniaques : 373 ; - on fait apparaître un \*fantôme, un très beau monsieur après avoir prononcé quelques paroles du *Grand Albert* : 377 ; - les saints les plus renommés pour leur \*discernement des esprits avaient personnellement témoigné de ces apparitions et que d'éminent docteurs du catholicisme tels que \*saint Bernard avaient regardé comme une certitude ces familiarités avec le démon : 445

**MM.** — subjectives et objectives ont de communs les images : 77 ; - des divinités : 104 ; témoignage de Charles IX de Suède : 191-195 ; - de nos fantômes : 294 ; - du *houen* en Chine : 311 ; - par de supposés germes du fantôme : 324 ; - de \*Marsile Ficin à Mercator annonçant sa mort, ce qui fut confirmé par un messenger ultérieurement : 330-331 ; - du vieux Booty ; 331-332, 333 ; les phénomènes démoniaques bien étudié par \*Kornman : 408 ; - que les esprits sont les producteurs de ces machine à illusions : 409.

**DD.** — de Dieu aux patriarches : 44,45.

**MD.** — dérogations aux lois de la physique : 25 ; - matière des fantômes : 30 ; - dans la chambre : 40 ; - d'un cousin décédé dans la chambre : 41 ; - un homme d'une pâleur livide à la porte : 42 ; - selon \*Jamblique : 58 ; - simulant des âmes du purgatoire : 75 ; - propices dans les lieux tels les cimetières, champs de bataille (surtout celui de Kéropé en Livonie) : 104 ; - au Siam : 111 ; - revenant : 148 ; 161, 164 ; d'anges : 54, 55, 68 ; de \*Samuel 173 ; - des justes : 174 ; - des âmes du purgatoire : 175 ; - sens du texte de Tobie : 176 ; d'où proviennent-ils : d'âme humaine ou de démons : 178-179 ; - bons ou mauvais esprits : 180 ; à sainte \*Françoise Romaine : 184 ; - discernement de saint \*François de Sales : 186 ; - des démons selon \*Jean Wier : 165 ; des damnés : 181 ; - prétendue âmes ne seraient que des démons : 186 ; - des esprits : 249 ; - à la famille du fondateur du méthodisme : \*John Wesley : 271 ; - de Christophe Monig en 1659 quelques jours après sa mort : 353 ; - la voyante aperçu son propre fantôme \*[autoscopie] : 378 ; - d'Esprits ou de fantômes : 379 ; - de fantômes de la prison de Weinberg, sous forme d'une colonne de vapeur d'air d'où sortait une voix sourde : 402 ; - sous forme humaine : 403 ; - les uns ne voient qu'une lumière, d'autres un spectre : 407.

**MD2.** — \*pacte de D.D. \*Home avec un ami, qui dans une promesse mutuelle, un délai de trois jours qui liait le premier qui mourait l'obligeait d'apparaître au survivant : 21 ; - dans un

groupe certains ne voient rien, d'autres voient, certains entendent, d'autres n'entendent rien : 37 ; - deux points lumineux apparaissent à dix huit pouces environ du sol. Ce sont d'abord comme deux yeux de chat éclairant une sorte de tête vaporeuse : 46 ; - analyse minutieuse des faits par Gougenot, en particulier les deux yeux de phosphore qui apparaissent dans la ténèbres : 53 ; - un officier incrédule ouvre la porte et voit devant lui un homme d'une pâleur sinistre, il est vêtu de la tête au pied d'un *nakin* jaune qui brave la température de la saison puis s'emparant d'une grosse clef comme arme, l'homme livide se prend aussitôt à fuir, l'individu semble glisser dans l'escalier puis disparaît : 58 ; - apparition d'un enfant à grosse tête et à cheveux noirs assis sur une pierre mais disparaissait aussitôt qu'on l'approchait : 59 ; - les dieux et les anges dit \*Jamblique nous apparaissent dans l'ordre et dans la paix, les démons, tandis que les \*démons répandent autour d'eux un trouble subversif de l'ordre, les *hérésies* au milieu du mouvement et avec précipitation. Quant aux âmes ordinaires, il en est d'elles à peu près comme des âmes des héros, si ce n'est qu'il y a moins d'ordre et de persistance dans leurs apparitions : 186 l'un des savants pères du concile de Trente, \*Magnus Olaus, primat de Scandinavie dit dans son ouvrage *History of the Goths, Swedes and Vandals* (1555) que d'après le témoignage des écrivains sacrés et des auteurs profanes, les démons nous apparaissent, ils nous rendent des services et pour nous pousser dans l'erreur, ils épuisent à nos yeux tous les moyens imaginables d'illusion, mais chez nous dans le Nord, il serait impossible de dire sous combien de formes les démons se produisent. Ce que je veux pourtant signaler, c'est que des \*Esprits, c'est que des \*fantômes apparaissent à ceux qui furent leurs amis : 211 ; - voici ce que racontait à qui voulait l'entendre l'homme du monde le moins catholique, l'illustre lord \*Byron : "le capitaine Kidd me dit : une belle nuit, je m'éveillais dans mon hamac et je sentis sur moi quelque chose de pesant. J'ouvris les yeux, c'était mon frère en uniforme et couché en travers de mon lit. Je voulus me figurer que cette vision n'était qu'un rêve mais en rouvrant les yeux, le même poids se fit sentir et je revis mon frère couché dans la même position, je touchai son uniforme, il était mouillé, j'appelai, personne vint, et cette forme humaine disparu. J'appris plus tard que cette même nuit mon frère s'était noyé dans l'Océan indien (rapporté par \*C. Crow) : 211n ; - lord \*Byron sur les apparitions de son ami Shelley et du moine de son château de Newstead, abbaye que ses ancêtres avaient reçue de Henri VIII. À chaque occasion solennelle, le fantôme de ce moine jette le trouble dans l'esprit des membres de la maison des Byron. Lord \*Byron, le grand poète, l'esprit fort et insigne sceptique, l'a vu de ses yeux dit de \*Résie (v.2, p. 585-587) : 212n ; - au mont Thabor, apparaissent à côté de Jésus-Christ, Élie, cet hôte d'un autre monde mais que la mort n'a point encore dépouillé de son enveloppe terrestre et Moïse dont l'âme et le corps étaient depuis Des siècles déjà séparés l'un de l'autre. Rien ne semble plus clairement établie et légitime la croyance aux apparitions directes que ce texte sacré : Pierre, Jacques et Jean virent apparaître Élie et Moïse qui s'entretenait avec Jésus (*Marc IX, 1-3* et *Matt, XVII, 1-4*) : 216 ; - par contre un grand nombre de saints avaient la parfaite connaissance du rôle que Dieu leur faisait remplir, soit de leur vivant dans ce phénomène de la \*bilocation, soit après leur mort. Ils apparaissent donc bien réellement devant les vivants ; ils assistaient donc de la manière la plus directe à l'apparition dont ils avaient la conscience. Mais en vérité dit Gougenot, je suis bien loin de le savoir. Est-ce donc que, vivants ou morts, et les faisant représenter par un de ses anges, Dieu ne pourrait faire pénétrer jusqu'aux yeux de leur esprit la notion de miracle : 216 ; - dans le cas de sainte Françoise Romaine, l'Esprit qui semble être l'ange gardien et l'inséparable compagnon du fils de la sainte lui apparaît en même temps que ce fils : 216-217 ; - ces apparitions lumineuses et consolantes pour Françoise, n'étaient provoquées ni par aucune œuvre évocatrice ni par aucune témérité de prière. Dieu les envoyait spontanément et à son heure. Mais la croyance aux apparitions, à la représentation des personnes mortes qui mieux est, des personnes vivantes par leur double c'est-à-dire par leur ange, régnait aussi chez les Juifs grâce sans doute à la composante autorité de la tradition elle y avait pénétré les esprits du temps de notre Sauveur. Au temps d'Hérode, saint Pierre le chef des apôtres est en prison, lié de deux chaînes, reposant entre deux soldats tandis que la garde veille à la porte de sa prison mais l'ange de Dieu apparaît dans la prison et les chaînes tombent. Il sort et se rend à la maison de Maire. Il frappe à la porte et parle. Une fille du nom de *Rhodé* ayant reconnu la voix, s'écrit mais Pierre est là. Et comme elle affirme le bien reconnaître «mais c'est donc son ange, lui réplique-t-on ! Que de lumière dans les livres saints si nous savions les lire avec l'Église : 219 ; - si le phénomène des apparitions est spontané, s'il est divin, si c'est un saint qui nous apparaît, il est probable alors même et d'après la parole des docteurs nourris de l'Écriture et de la tradition que ces apparitions réelles ne sont point la réalité que nous pensons. Elles ne seraient qu'une représentation angélique ou démoniaque de la personne que

nous nous figurions voir. Cependant, l'apparition directe et réelle des âmes ne doit pas être considérée comme impossible et quelques exemples semblent rendre ce fait probable dit aussi Pierre \*Thyrée. Selon le conseil de saint \*François de Sales, « que si, par une merveille de la grâce divine, pareil faveur nous arrivait en surprise que si par des marques presque évidentes, il vous semble que ces choses viennent de Dieu, gardez-vous d'abord d'y ajouter foi ! Ne craignez pas de les rejeter ! Cette résistance ne peut être désagréable à N.-S. Et si c'est Lui qui agit en vous, il saura bien vous le faire connaître sans qu'il vous en arrive aucun mal parce que Celui qui donne sa grâce aux humbles n'a garde de les en priver lorsqu'ils s'humilient » : 220-221 ; - qu'importe dit le baron \*Dupotet de quelle sorte de vision le spectre que l'on aperçoit se présente ? Qu'importe si plusieurs personnes se faisant face les unes aux autres le voient entre eux, chacune comme s'il était tourné de son côté ? Ce prestige exceptionnel n'en est que plus étonnant et suscite à volonté des hallucinations de cette nature, donner à ces visions de si terribles, de si réels et durables effets, produire sur les sujets des phénomènes inouïs et qui se jouent de leur volonté, qui s'affranchissent de celle même de l'opérateur. C'est là précisément effectuer les prodiges que les siècles passés et que nous-mêmes nous attribuions à la magie diabolique : 262 ; - s'apprêtant à franchir le seuil de sa porte un inconnu apparaissait au magicien \*Regazzoni, lui disant que l'Empereur d'Autriche mourra dans dix jours et il mourut au jour dit. Un autre jour croyant que c'était sa mère, il eût le temps de constater son erreur, l'inconnu lui dit qu'il fallait mettre à la loterie et prendre les numéros 18 et 41 puis elle disparue et les trois numéros sortirent : 277 ; - les tristes volumes des *Arcanes de la vie future* de M. \*Cahagnet sont d'un bout à l'autre l'histoire de ces visions si souvent incontestables, visions où le mystérieux fluide doit reprendre le nom d'Esprit de Python. Nous ne saurions nous y tromper si nous rapprochons l'une de l'autre et les pages de nos *Écritures* sacrés et les paroles de \*Plutarque le prêtre initiateur de \*Delphes et les aveux et les expériences de MM, \*Dupotet, \*Éliphas Lévi et \*Regazzoni : 279.

**BIZ 1.** — Fantôme, revenant, spectre de dieux : - 31 ; - effrayantes : 41, 42, 52 ; - chez les initiés : 45 ; - des dieux : 53 ; - d'un serpent chez Roscius : 73 ; - dans les temples-hôpitaux : 81 ; - de serpent prodigieux fréquent dans l'Antiquité : 90 ; - présage à une mort prochaine : cf. Hector : 122 ; - croyance de Platon : 150 ; - de spectres : 205 ; - d'Esculape : 214 ; - explication atomiste de Lucrèce : 220-222 ; - chez les animaux ; l'ânesse de Balaam (Nb. XXII, 31) : 270 ; - de cavaliers célestes à Judah Macchabée et d'un homme avec une épée nue à Josué : 274 ; - Porphyre ne niait pas les apparitions des dieux pendant la célébration des mystères : 299 ; - discernement des bonnes et des mauvaises apparitions selon Jamblique et Porphyre : 301 ; - Jamblique dit que les apparitions des dieux ne sont point fantastiques mais réelles, tandis que celles des mauvais esprits est imaginaire et trompeuse : 308n ; - variée dit Eusèbe : 353 ; - les démons n'apparaissent pas selon leur plein gré, lorsqu'on les évoque, ils cèdent à une impérieuse fatalité dit Porphyre : 355 ; - d'esprits sous forme d'animal lors d'exorcismes : 376 ; - les esprits apparaissent en imprimant dans le cerveau - atomes... : 389 ; - 389 ; - action des esprits sur la matière dit saint Augustin : 390 ; - sujet qu'on ne peut raisonner selon Averroès : 538 ; - par la voie d'esprits animaux et par le mouvement des humeurs : 547 ; - a lieu de la même manière que si le principe sensitif subissait l'action d'un objet extérieur : 547.

**BIZ 2.** — démoniaque, ruses : 8 ; - ne sont pas toujours désagréables ou effrayants, Dieu leur permet parfois qu'ils se montrent sous la forme humaine et quelques fois même sous celle des plus grands saints : 9 ; - occasions propices à ces apparitions : 9 ; - le démon choisissait le moment et les personnes, ainsi la misère des uns, l'orgueil des autres, etc. décidait cette apparition : 66 ; - apparition à Bessie Dunlop ; à Alexander Hunter ; à Gaufredi : 66-67 ; - cas rapporté en Allemagne par B. Bekker : 90 ; - celle de la famille Torelli en Italie : 90 ; - celle dans la famille Rosenberg : 90 ; - Lavater, après avoir dit qu'elles étaient le fruit de la peur et de l'imagination dit que ce serait une impudence insupportable de les nier : 91 ; - peut être aussi une vexation diabolique extérieure dit Brognoli : 145 ; dans les sabbats, raconté par un inquisiteur à Johann Nider : 169 ; - apparaissait selon les témoignages sous une forme humaine, description de son accoutrement : 186 ; - différentes formes du démon : 297 ; - chez les Barscher, de Koge au Danemark : 188 ; - de l'esprit familier Zéquiël à Torralba : 230 ; - d'un spectre à une Ursuline de Loudun en 1632 ; 386 ; - apparition inquiétante à une religieuse de Louviers avant sa possession : 441 ; - vision dans sa chambre d'une tête fort grosse et noire qui regardait une religieuse de Louviers : 448 ; - une autre religieuse vit une bête affreuse ouvrant sa gueule comme pour l'engloutir puis le démon prenant la forme d'un crucifix, etc. : 449 ; - il vit les démons enfoncer dans ses doigts leurs griffes dont chacun put voir les empreintes : 450 ; - l'abrégé du père Esprit du Bosroger, formerait seul environ deux cents

pages concernant uniquement les apparitions diaboliques : 452-453 ; les apparitions étaient loin d'être toujours horribles, elles simulaient quelques fois la beauté d'un ange de lumière : 454 ; - nombreuses du démon à l'abbesse de Cordoue : 507.

**BIZ 3.** – selon Munzer, Dieu se manifeste parmi nous par les songes divins, des apparitions : 3 ; - le démon apparaissait à Mme Guyon à toutes les nuits à minuit, il fit dans sa chambre un tintamarre effroyable : 41 ; - viennent de Satan dit Van Helmont : 67 – Cardan les explique ainsi : Galien dit-il attribue les visions à la subtilité des sens et d'après Averroès, quand l'imagination imprime dans l'esprit des formes, elle les transmet aux sens, à la vue, à l'ouïe, etc. Alors l'esprit les perçoit objet matériel : 98 ; - selon Cardan, en Norvège, le genre de nourriture causerait beaucoup d'apparitions : 98-99 ; - Bayle dit qu'il est ridicule de soutenir qu'il n'y a pas de démon : 109.

**GOM** — Bona désigne par le mot *apparition* l'image extranaturelle qui se manifeste au regard. Il y a vision, quand l'intelligence du phénomène est jointe à sa manifestation extérieure : 86 ; explication citée par Benoît XIV qui voit dans la vision et l'apparition les deux côtés d'un même acte : le mot *apparition* signifie le phénomène pris objectivement ; le mot *vision* le désigne subjectivement, c'est-à-dire considéré dans la personne de celui qui perçoit l'objet surnaturel : 87 ; les apparitions imaginaires naissent souvent de causes morbides dit saint Thomas : 88 ; - selon Benoît XIV : 87, 88 ; - selon Thomas d'Aquin : 87 ; - authentification des apparitions de La Salette par De Bonniot\* : 119n ;

**APPARITIONS - CHRISTIANISME.** Communications divines par vision, etc. Manifestation d'un être invisible qui se montre tout à coup sous une forme visible. La tradition chrétienne admet la possibilité des apparitions (Dieu est le maître des règles du monde) et reconnaît la réalité de certaines (en France : le Sacré-Cœur à sainte Marguerite Marie Alacoque à Paray-le-Monial ou Marie à sainte Catherine Labouré, rue du Bac à Paris ou à sainte Bernadette à Lourdes). Mais les autorités religieuses ont toujours été et restent très prudentes, lorsque de nouveaux faits d'apparition sont rapportés. Depuis saint Augustin (*De gen.ad litt.*, I, XXII, n.16) les écrivains mystiques dont sainte Thérèse d'Avila s'accordent pour distinguer trois sortes de visions : corporelles, imaginatives et intellectuelles. La **vision corporelle** est une manifestation surnaturelle d'un objet perçu par les yeux du corps. La **vision imaginative** est une représentation sensible d'un objet provenant de l'imagination seule sans l'aide des sens. Enfin, la **vision intellectuelle** perçoit l'objet sans image sensible. (*Catholic encyclopedia*)  
**Voir aussi Visions**

**Bibliographie :** *Théo, l'encyclopédie catholique pour tous*, Fayard, 1989 p. 749 ; *Encyclopaedia Britannica*, t.4, 1984, p. 548-549 ; *Catholic encyclopedia*, <http://newadvent.org/cathen/>

**HP.** — Dieu se manifeste aussi par des apparitions et des visions : 32

**APPARITIONS D'ANIMAUX.** Selon Paul Jove, \*Agrippa von Nettesheim avait toujours un diable à sa suite sous la figure d'un chien noir. Lewis Spence dit que peu de temps avant sa mort, Agrippa rejetait ses travaux de magie et avait adressé à son esprit familier, son chien, un barbet noir qu'il nommait "Monsieur" (d'après \*J. Wier) et qui était constamment avec lui, l'animal se sauva de sa chambre et plongea dans la rivière Saône et s'y noya. **Voir aussi Apparitions ; Apparitions de fantômes, d'animaux, de lumière, etc. ; Métamorphoses ; Transformation des corps (Sorcellerie) ; Lycanthropie: Démon – Apparence ; Angeaux ; Colombes**

**MP.** – saint \*Antoine le Grand : 109-110 ; - selon \*Jamblique : 141 ; - animaux-démon de l'Apocalypse : 298 ; sous l'aspect d'un oiseau de carnage : 298 ; - animaux hallucinant tout le monde et disparaissaient aussitôt qu'on voulait les saisir : 308.

**MD2.** -- un jour le malheureux père de la \*voyante de Prévost est chassé de sa chambre par les molestations d'un animal de forme inconnue, venant à tout propos s'asseoir sur ses épaules ou sur ses pieds dit Kerner : 412.

**BIZ 2.** — Satan se montrait sous la forme de corbeau, d'oie, de chien, de pourceau et d'hommes bien connus : 188 ; - sorciers ou sorcières métamorphosés en chat pour s'introduire dans les maisons afin d'immoler certains nouveau-nés en Italie : 192 ; - démon sous la forme d'un chien roux en Savoie dit Daneau : 198 ; - à une religieuse de Louviers pendant la messe : 449 ; - sous forme de chats (N. Aubry) : 473.



## APPARITIONS DANS LE CIEL. Ou dans les airs. Voir aussi Armées, Apparition dans le ciel

**BIZ 1.** — cavaliers protégeant Judas Macchabée : 274 ; - d'une croix à Constantin : 314 ; - devant 3,000 spectateurs en 1826 à Migné en France : 490 ; - aux Maures en 1139 : 491.

**BIZ 3.** — en 1688, chez les Réformés, un ange défendait d'aller à la messe : 20

## APPARITIONS DE DAMNÉS. Voir aussi Visions

**MP.** — Catherine qui avait profané le sacrement de pénitence : 56-57 ; - phénomène rare : 59 ; - surgit de préférence dans les lieux où furent commis de grands crimes : 60.

**MD2.** — \*De Lancre, singulièrement éclairé au dire même de \*Gasparin, dit dans son *Inconstance* (p.370) que si c'est une âme qui se dit être d'un damné, il faut croire que c'est un \*démon, vu qu'à grande peine ne laisse-t-on jamais sortir les âmes des damnés : 198 ; - nous lisons aussi dans \*De Lancre les chroniques de saint Dominique où le réfectoire fut trouvé par les religieux tout pleins de moines décédés qui se disaient damnés, ce que Dieu leur faisait dire pour attirer les religieux vivants à une meilleure vie : 198-199 ; - les damnés eux-mêmes peuvent se dresser aux yeux des vivants. Ils peuvent à l'exemple des démons les tourmenter et les poursuivre. Ils peuvent exercer sur des coupables et sur des complices une vengeance anticipée. Ou bien peut-être encore viennent-ils faire éclater en notre faveur la miséricordieuse colère de Dieu qui pour nous forcer à rentrer dans son cœur leur inflige l'obligation de nous apparaître en semant devant eux l'épouvante disent \*Pierre Thyrée, \*Binsfeld, \*Schram et \*saint Thomas : 209-209n ; - et sans excès de témérité, n'appliquerait-on pas à ces sortes d'apparitions les plus rares qui soient au monde un des sens de ce texte de Tobie "Dieu conduit aux enfers et il en retire et personne ne s'échappe de sa main. Le texte grec ajoute Gougenot dit seulement « Vous conduisez jusqu'au tombeau et vous en ramenez » (Ch. XIII, 2) : 219-210n.

## APPARITIONS DE FANTÔMES, DE LUMIÈRE, D'ANIMAUX. Voir aussi Visions

**MD2.** — le docteur \*Kerner raconte que le \*fantôme apparaissant à \*Élisabeth Eslinger se montra sous forme humaine à la plupart des témoins et qu'un jour il se fit accompagner d'un gros chien qui sauta sur tous les lits. Ne craignez rien disait-il, c'est mon père. Une autre fois c'est un agneau qui l'accompagne et quelques fois à leur place, on aperçoit tout à coup deux étoiles, c'est à choix la lumière spectrale du Dr Passavant, de la lumière astrale l'Éliphas \*Lévi, c'est l'une de ces mille et perfide lumières sont le royaume des ténèbres éclaire ses ombres dit toujours Kerner : 425-426.

## APPARITIONS DÉMONIAQUES

**MD2.** — Au Siam, écrit M. \*Brugnière en 1829, les apparitions du \*démon ont lieu si fréquemment et d'une manière si publique qu'il y aurait de la mauvaise foi à les nier. Il faudrait pour cela accuser d'imposture, MM, les vicaires apostoliques et les missionnaires qui témoignent non seulement avoir vu de leurs propres yeux les opérations du démon mais encore les avoir examinés avec toute l'attention dont un homme instruit et prudent est capable : 139 ; - les bons démons nous apparaissent en réalité dit \*Jamblique, tandis que les mauvais ne se montrent que sous forme de fantôme. Les sensations qu'ils excitent font croire à la présence et à la vue d'une chose quoique cette chose soit réellement absente : 165 ; - le célèbre adversaire des sorciers \*Jean Wier lui-même, ce savant médecin nous dit au nom de sa propre expérience "ne croyez pas qu'il soit bien difficile au Diable de représenter faussement les figures des âmes qui sont hors des corps de se promener à l'entour des tombeaux et d'épouvanter par des apparitions les héritiers des défunts et autres, c'est afin de contraindre les simples et ceux qui se fient moins en Dieu à faire des services illicites, des voyages défendus sous prétexte de religion. Il tâche aussi de confondre ceux qui ne sont pas fermes dans la foi et de tromper par tous les moyens ceux qui sont assurés, pour essayer de les ébranler en quelque manière que ce soit : 199.

**GOM** — - nous admettons avec Benoît XIV, que les démons, prenant parfois l'apparence humaine, la

déforment souvent et revêtent aussi des aspects inusités : 94 ; - les démons peuvent apparaître et leur pouvoir de tromper les hommes est reconnu par la théologie mystique qui tire son expérience des faits, autant que des principes insinués par l'Évangile. D'après Benoît XIV, la forme humaine est plus souvent prise par les bons anges que par les mauvais ; les formes

préférées de ces dernières sont empruntées au règne animal, si on excepte, toujours d'après ce théologien qui s'appuie sur l'expérience, les formes de colombe et d'agneau pour une raison mystique assez compréhensible. Toutefois, ajoute-il, il n'est aucune forme que les démons ne puissent imiter. Dieu le permettant ; ils se transforment en anges de lumière, et ils ont osé, souvent, prendre l'aspect de Notre-Seigneur, de la Vierge et des saints : 98-99 ; - contrairement aux visions ou apparitions divines, l'apparition diabolique prolonge le trouble, et l'aggrave s'il existe au début ; ou bien elle tourne en dégoût et en inquiétudes les fausses joies du commencement : 110 ; - sur la peur et la frayeur dont fut saisi \*Luther face à une apparition diabolique : 111 ; - non seulement des signes d'impiété trahiraient en certains cas mais l'absence des vertus surnaturelles et en particulier de l'humilité suffirait seule pour faire rejeter ces prétendus favorisés du ciel. L'extatique, dit Benoît XIV ne recherche jamais la foule des admirateurs, revenu à lui, il demeure confus de la faveur divine, par un vrai sentiment d'humilité : 177

### **Apparitions de personnes décédées, voir Apparitions des âmes**

**APPARITIONS DES ÂMES.** Apparitions des vivants. **Voir aussi Apparitions ; Esprits des morts ; Visions**

**MD2.** — les apparitions d'hommes morts qui semblent marcher dans l'air. Ce sont là des prodiges de \*Satan, de faux prodiges par lesquels il cherche à détourner les hommes de la vraie foi dit Hennet de Bernoville : 178 ; - des apparitions sont-elles ou non celles d'âmes humaines qui jadis animèrent des corps ? - Rien ne nous dit que ce soit impossible et si légèrement que plane au-dessus de l'un de ces cas une vapeur de doute, gardons-nous d'oublier les avertissements réitérés des Pères et des grands docteurs et que l'Église par son exorcisme officiel dit dans son *Rituel romain* (1852, 7e éd. p.476) « Commande à l'Esprit immonde de se taire pour ne répondre qu'à tes questions et garde-toi bien de la croire s'il se donne pour l'âme d'un mort, pour un saint, pour un ange de lumière » : 212-212n ; - l'Église nous avertit par son excès de réserve des difficultés qu'elle rencontre, difficultés tellement énormes que la science laïque, dépourvue de moyens qui fondent la certitude et l'unité ne sauraient les aborder sans livrer d'avance ses jugements à l'ironie des plus ineffables déconvenues : 212 ; - "Quelques-uns d'entre les morts peuvent être transportés parmi les vivants nous dit saint \*Augustin. La présence de ces morts est-elle chose positive et réelle ? Ou bien ne sont-ils rendus présents que par des anges revêtus de leur ressemblance et de leur forme ? C'est là ce que je n'ose affirmer dit-il dans son *De cura gerenda pro mortuis*, (ch. XV). Est-ce donc l'âme elle-même nous dit un docteur moderne couvert d'approbations épiscopales, est-ce l'âme ou sainte ou damnée qui se manifeste à nos sens lorsque nous croyons la voir apparaître ou bien n'est-ce au contraire que l'ange bon ou mauvais du mort qui s'empare de sa ressemblance lorsque la pensée de ce mort nous visite ? - pour les docteurs de l'Église et particulièrement saint \*Thomas d'Aquin, c'est que ce prodige s'accomplit par l'opération des bons ou des mauvais esprits. S'agit-il par exemple des apparitions de la sainte Vierge, des saints ou des âmes du purgatoire ? Elles sont en général impersonnelles. C'est un ange et le plus ordinairement c'est leur ange gardien qui les représente. Il en est aussi ainsi des apparitions de Dieu. Dieu a ses anges spéciaux qui ne quittent point sa face et qui en sont le plus intime reflet. Dieu lui-même apparaît donc et la *Genèse* nous dit « Le Seigneur apparut à Abraham en la Vallée de \*Mambré, mais il se rendit visible sous la forme de trois hommes », et ces trois hommes qu'il appelle Seigneur, leur parlait comme s'ils n'étaient qu'un seul, ce sont des anges qui se sont revêtus de la forme humaine : 214.

### **Apparitions des âmes du Purgatoire. Voir Purgatoire**

*Apparitions des anges, des démons et des esprits, sur les revenants et les vampires* (1746), voir Calmet, Augustin

### **Apparitions des morts. Voir Esprits des morts ; Spiritisme**

### **APPARITIONS ET FOI**

**GOM** — on ne pécherait pas contre la foi en ne croyant pas à l'apparition de l'Immaculée à Lourdes. — On pécherait, dans le cas supposé, par témérité : 143

#### **APPARITIONS IMAGINAIRES. Voir aussi Visions imaginaires**

**GOM** — on reconnaît, disent les théologiens, l'apparition imaginaire lorsqu'il est dit, comme au *Livre des Rois*, que Dieu parla en songe à tel personnage : 139

#### **APPARITIONS OBJECTIVES DE DIEU**

**GOM** — Dieu apparut, la Bible en fait foi, à nos premiers parents, à Caïn, à Moïse, à Josué, à Gédéon, aux parents de Samson. Ces apparitions furent impersonnelles, il le faisait par le ministère de l'ange qui parlait alors et agissait clairement au nom même de Dieu : 139 ; - pour saint Thomas, Il descend quelquefois corporellement sur la terre, soit pour se montrer à tous les hommes, comme dans le jugement, soit pour se montrer spécialement à quelqu'un, comme à saint Paul, ainsi qu'on le rapporte (*Act. IX*). Cette vision ne prouverait pas la vérité de la résurrection si ce n'était pas le corps véritable du Christ que l'Apôtre ait vu : 141

#### **APPELLES**

**GOM** — inspiré par sa prophétesse Philomène : 106

#### **APPIUS. Censeur.**

**BIZ 1.** — Le mauvais sort chez la famille Potitii ou toute la famille meurt durant l'année : 85

**APPORT.** Il y a apport lorsque, au cours d'une séance spirite, des objets formels ou informels apparaissent dans un lieu parfaitement clos. Les lois physiques n'expliquent pas ce phénomène dont beaucoup de personnes dignes de foi ont été les témoins. Les apports ou objets créés *ex nihilo*, disparaissent en général avec les ectoplasmes qui les accompagnent le plus souvent. Il est toutefois arrivé, notamment lors d'expériences surveillées par Albert de Rochas, que ces objets, des fleurs, par exemple, aient subsisté après que la séance spirite eut pris fin. (*René Louis*, 1994).

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire de la mystique*. Paris : Éditions du Félin, 1994 p. 29.

#### **APRONIEN. Préfet de Rome.**

**BIZ 1.** — accusait les magiciens de crimes du temps de Valentinien : 457.

**APSARAS.** Fées aux seins lourds et aux hanches parfumées qui, en Extrême-Orient viennent tenter les saints et les anachorètes. Le Bouddhas subit les assauts d'une armée d'*apsaras*.

**Bibliographie :** J. Tondriau, R Villeneuve. *Dictionnaire du Diable et de la démonologie*. Verviers : Éd. Gérard, 1968, p. 20 [*Marabout Université*, 154]

**APULÉE (2) (125-170).** *Lucius Apuleius*, de Madaura. Écrivain latin. Initié aux mystères d'Éleusis, de Mithra, d'Isis, etc. L'épisode la plus connu de sa vie est un procès que lui intentèrent à Oea [Tripoli] des parents de la riche veuve Pudentilla ; ils l'accusaient d'avoir à l'aide d'enchantements maléfiques contraint cette femme au mariage par cupidité et d'avoir fait mourir Pontinarius, fils de cette dame. De ces accusations, il se disculpa dans son brillant et copieux ouvrage *De la Magie* ou *Apologie d'Apulée*, plaidoyer qu'il aurait prononcé croit-on entre 155 et 158 devant le tribunal du proconsul romain Claude Maximus. *De la Magie* est l'unique témoignage d'éloquence judiciaire en latin que nous ait laissé l'époque impériale. \*Saint Augustin jugeait ce discours très éloquent et fleuri. Le peuple ne persista pas moins à croire que c'était un magicien. Le plus connu de ses ouvrages demeure sa *Métamorphose ou l'Âne d'or* en onze livres dont la première édition de l'original parut à Rome en 1469, puis en français en 1623, 1631 et 1648. L'objet de cet ouvrage dit le savant \*Warburton a été de prouver l'utilité des mystères du paganisme. D'autres critiques regardent cette œuvre comme un vain amusement, un recueil de contes. Auteur également d'un opuscule le *Démon de Socrate* dans lequel est exposée la doctrine religieuse du philosophe. Puis *De l'Univers* [*De*

*Mundo*] et *Florida*. *De Mundo* n'est qu'une traduction remaniée du traité *Du Cosmos* d'Aristote. Doit sa grande renommée aux *Métamorphoses* que les Anciens appelaient aussi *Asinus aureus* [L'Âne d'or] décrivant les aventures de Lucius transformé en âne à l'aide d'un onguent magique, puis revenant à sa forme humaine. La onzième partie de l'ouvrage est le récit des visions, des extases de la liturgie mystique et des initiations sacrées. Ce qui frappe tout d'abord dans Apulée, dit Henri Lantoin, c'est l'étendue ou plutôt l'universalité des connaissances [...] fut le Diderot de son siècle. \*Lactance le compare à \*Apollonius de Tyane, tous deux ennemis de la croix dit Montague Summers.

**Bibliographie** : *Dictionnaire biographique des auteurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Laffont (Laffont-Bompiani), éd. 1980, « *Bouquins* ». (sous Apulée de Madaura) ; Montague Summers, *Geography of Witchcraft*, 1973, pp.27-31.

**MP.** — sur l'identité des Esprits : 47 ; 50n ; - sur l'âme : 53, 148, 211 ; - Dieu de Socrate, 53, 54n. - de son temps, rien de plus commun et de plus redouté que les pratiques magiques qu'on rangeait au nombre des objets d'abomination : 148 ; - l'emploi de cheveux pour les \*envoûtements raconté dans un passage d'Apulée lors d'un échange entre Fotis et Lucius : 211n

**MM.** — philosophe magicien : 81 ; - il expliquait pour se défendre que la \*magie n'était autre que le culte grec lui-même et que les enchantements qu'on redoutait se réduisaient au commerce saint et légitime établi par les rites sacrés entre l'homme et les dieux : 85 ; - Dans *l'Âne d'or* Apulée cherche le port du salut et veut connaître la lumière des initiations. Le pontife le conduit dans le temple, offre le sacrifice et tire le plus mystérieux du sanctuaire, les caractères sacramentels du grimoire combinés de manière à rester inintelligibles au vulgaire : 86, 87 ; - il appelle les démons des animaux aériens : 286 ; - sur les \*mânes et les \*lémures : 304 ; - Du dieu de Socrate : 304n ; - il était un connaisseur de la nature des diables : 360.

**DD.** — le langage ancien des Grecs perpétuait la tradition que les métamorphoses ont reproduite que la pierre et le peuple s'exprimait par le même mot, comme si l'un était sorti de l'autre, peuple et pierre d'où *La, lach, leach*, dans le celtique. *Ladère* pierre plate druidique, dans *Crom leach*, etc. : 70 ; - le *Jovem lapidem jurare*, jurer par Jupiter pierre était le moyen de forcer un bétyle à parler et à rendre des oracles en feignant l'action de le jeter au loin : 96n ; - sur Vénus la déesse Nature : 108, 108n ; - Jupiter est Saturne, il est le soleil et la lune dit-il dans *De Mundo* : 183, 183n ; - *De Mundo* d'Apulée traite de l'origine de Jupiter qui en arrivant en Italie était Dieu et Déesse, ainsi que *Vénus-Almus*, et y passa pour être le père et la mère des dieux : 202n, 213n ; - Jupiter ne fut qu'un Dieu Nature selon Apulée, \*Jacobi et \*Hésiode : 219n ; sur \*Cybèle, déesse nature, la *Mâh* des Perses : 223n ; - sur la puissance du Père tout-puissant des Dieux et l'invincible \*Osiris, même unité d'essence et de culte mais différentes formes d'initiation : 237n ; sur la déesse de la nuit, Cabire lumière, c'est l'une des deux faces de l' \*hermaphrodisme : 269n ; - sur la déesse lune, mère de toute chose, divinité suprême : 171n ; - 270 ; - \*Cybèle était la Vénus Uranie ou la Lune : 278n ; - \*Jupiter est le fondement de la terre et du ciel étoilé, il est l'homme, il est le souffle, il est roi, il est le principe maître de tout : 279n ; - Aswara-Çiva-Mahadeva, passage identique à ceux d'Apulée dans *l'Âne d'or* et *De Mundo* : 284 ; 284n ; - ressemblances avec la cosmologie hindoue, grecque et scandinave : 285n ; - \*Jupiter est la Soleil : 433n. *Les Métamorphoses/Âne d'or* reflète dans leur plus vives nuances tous les mystères de l'Antiquité : 67, 69n, 70, 108n, 223n, 237n, 249n, 270n, 271n ; - les idées fondamentales des cosmogonies restent les mêmes confirme \*Apulée : 551, 551n

**MD.** — les esprits de l'air : 102n ; - résume la doctrine du mysticisme que l'âme est un démon que notre langue peut nommer génie et naît avec l'homme : 152, 152n ; - description des êtres invisibles qui nous apparaissent : 153.

**MD2.** — l'âme humaine dit-il est un démon que notre langue peut nommer génie. Elle est un dieu immortel qui cependant naît en quelque sorte avec l'homme : 185.

**BIZ 1.** — 45, 54, 65 ; - accusé de magie : 203 ; - que le basilic chasse les esprits : 230 ; - sur les dieux immortels, les dieux inférieurs et des esprits intermédiaires que ces dieux ont un Père soumis à aucun soin : 252 ; - les puissances de l'air : 252 ; - chaque démon s'acquitte du ministère qui lui est confié : 252 ; - la révélation de l'avenir est ordonnée par les dieux et exécuté par les démons : 252 ; - on gagne ou concilie des esprits ministres exigent des offrandes : 252 ; nombreuses colères des esprits dans les songes et les oracles : 253 ; - sur les mânes : 253 ; - sur les transformations des sorcières : 254 ; - accusé de magie : 254 ; - que presque toutes les prédictions émanent des mauvais démons : 299 ; - avertissement à ceux qui se livrent à la magie théurgique : 307 ; - Augustin note que les chrétiens ne font pas comme Apulée qui voulu se disculper de la magie, ils avouent hautement leur foi et souffrent la mort

pour elle : 359 ; - a parlé d'un onguent magique qui permet de se transporter par l'air, à de longues distances : 483. - *Métamorphose / Âne d'or*, - sur Pamphile métamorphosé en hibou : 204 ; - reflète avant tout les croyances de son époque : 253.

**BIZ 2.** — procès semblable à Achard sieur de Beaumont, quatorze siècles après, sur son esprit familier : 349.

**AQUELARRE.** Qui signifie pré du bouc, en langue gasconne.

**BIZ 2.** — parce que le diable s'y présentait sous cette forme : 235.

**ARABES.**

**BIZ 1.** — firent connaître les philosophes grecs à l'Occident : 536.

**ARA-CIRCES.** \*Monument mégalithiques.

**DD.** — monument cyclopéen ou Pélasgique, constructions analogues en Italie et au Mexique dit \*Petit-Radel dans son livre *Monuments cyclopéens* (1841) : 61 ; - similitude architecturale avec celles du Pérou. Vérifié dans la *Cité de Dieu* de saint Augustin : 408.

**ARACHIUS.**

**DD.** — adorait avant sa conversion les pierres ointes d'huile : 87.

**ARAGO, François Dominique-François** (1786-1853). Savant et homme politique français. Il participa en 1806 à l'*Académie des sciences* (1809). Directeur de l'Observatoire, puis du Bureau des longitudes. Il siégea comme député de gauche de 1830 à 1848. Il contribua comme ministre de la Guerre et de la Marine à l'abolition de l'esclavage dans les colonies. (*Robert*, 1984)

**MP.** — Savant et homme politique français : 12.

**MM.** — sur l'*Almanach* de l'Académie de Berlin qui ayant eut honte de publier toutes sortes de prédictions sur le mauvais et le beau temps, le supprima et l'almanach, sa principale source de revenu ne se vendit plus, il a fallut le rétablir l'année d'après dit-il : 264

**ARANTHON, Christophe d'.** Sorcier originaire du village d'Aranthon.

**BIZ 2.** — aveux : 275 ; 277, 278.

**ARATUS de Sicyon** (273 av.-J.-C. — ) Patriote grec né à Sicyon qui chassa le tyran Nicocles et persuada ses concitoyens adhérer à la Ligue Achéenne et en 244 s'assura l'adhésion de Corinthe. Cette forte alliance détrôna le roi de Sparte.

**Bibliographie :** *Harper's Dictionary of Classical Literature and Antiquities*, 1965, p.109 ; Talbert R J a et Plutarch. [Plutarch on Sparta](#), 1988, p.48. ; [P. Mack Crew](#) & [F. W. Walbank](#). *The Cambridge Ancient History: The Hellenistic World.* ; P. E. Easterling et Bernard MacGregor Walke Knox. [The Cambridge History of Classical Literature: Part 4, the Hellenistic Period and the Empire](#)

**BIZ 1.** — né d'un serpent : 62.

**ARBÈS.** Esprit familier.

**BIZ 2.** — utilisé par Achard, sieur de Beaumont : 61, 349.

**Arbre à ses fruits, On juge l', Voir Causalité**

**ARBRES.**

**BIZ 1.** — pris pour symbole : 30.

## ARBRES - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi Arbres sacrés

**DD.** — remplaçant de la pierre sacrée : 25 ; - arbre Beth-el : 320, 321 ; - nécessaire près des lieux de culte : 334 ; - d'Abraham et de \*Dodone : 371 ; - arbre Beth-el, imitation de celui de \*Mambré : 398n

## ARBRES - ASPECT SYMBOLIQUE. Arbre de justice. Voir aussi Chênes – Aspect religieux

**DD.** — dans beaucoup d'endroits s'élevaient en avant du portail de l'église un grand orme à l'ombre duquel les seigneurs ecclésiastiques ou laïques rendaient la justice, lisaient les ordonnances ou en replantaient beaucoup du temps d'Henri IV dit \*Bâtissier : 357n.

**ARBRES - CULTE.** Dendrolâtrie. Tous les peuples ont vénérés dans les arbres la force mystérieuse de vie qui s'y manifeste. Les Sémites en ont fait l'objet d'un culte évident aujourd'hui encore, les fellahs et les Bédouins d'Arabie considèrent l'arbre sacré comme la demeure d'un être surhumain. Les Cananéens partageaient des idées analogues à l'époque pro mosaïque. Les textes de l'A.T. mentionnent toute une série d'arbres sacrés, tel le térébinthe ou le chêne vert, celui de Mambré, près d'Hébron, le tamaris de Beer-Shéba, le térébinthe d'Ophra, où Dieu apparut à Gédéon, l'arbre des pleurs sur la tombe de Débora la nourrice de Rébecca, le tamaris de Jabès, sous contre le culte des arbres. "Ils (les Israélites) brûlent de l'encens sous le chêne, le peuplier et le térébinthe." Les Hindous dit Quinte-Curce, vénéraient des arbres qu'on n'aurait pu endommager sans commettre un grand crime. Chez les Perses, on regardait comme sacré l'arbre *Barsom* sur lequel veille le soleil. Les Persans modernes rendent une sorte de culte à certains arbres qu'ils ornent de morceaux d'étoffe et auxquels ils donnent le nom de *Dirakeh-i fuzel*, arbre excellent, et *dir dar*, arbre génie. On a également en Orient dit Brunet, de la vénération pour les cyprès. Xerxès obéissait à une semblable superstition lorsqu'il offrit ses ornements d'or à un platane qui se trouvait sur sa route. Les traditions religieuses des Ouïgours font également mention d'arbres merveilleux, il s'en trouvait deux au confluent de deux rivières, l'un était semblable au cyprès, l'autre au bouleau. Ils s'élevèrent en rendant des sons harmonieux puis ils s'ouvrirent et il en sortit cinq enfants dont l'un devint roi des Ouïgours. Les enfants, devenus grands, s'approchèrent avec respect des deux arbres qui leur parlèrent en leur recommandant la sagesse et en leur souhaitant une bonne renommée et une longue vie. **Voir aussi Arbres sacrés ; Chênes - Aspect religieux ; Kounboum ; Yggdrasil**

**Bibliographie :** G. Brunet. *Curiosités théologiques*, par un Bibliophile [G. Brunet]. Paris : Adolphe Delahays, 1861 pp. 209-210. ; W. Corswant. *Dictionnaire d'archéologie biblique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956.

**HP.** — le \*chêne chez les Celtes, 18, - le \*Beth-el ou pierre brute s'élevait à côté d'un arbre, tradition qui remonterait au chêne de \*Mambré d'Abraham : - arbre-dieu : 37-38 ; - arbre-esprit du Tibet et de la Chine : 41, - arbre-dieu ou Beth-el ou chêne-Beth-el : 44.

**DD.** — de la pierre bétyle, on passa au Beth-el végétal : 22 ; - culte de l'arbre à \*Dodone : 22, 26 ; - divinisation : 323 ; - interdit par les \*Conciles de Tours, Auxerre et de Nantes : 337 ; - représentés par une \*colonne rendant l'idée du bétyle au temple de Tiora [Italie] : 340n ; - arbre démonique adoré sous le nom de \*Parvati, relaté par Pietro della Valle : 350 ; - grande importance de ce culte chez les Gaulois : 352 ; - persista chez les Druides jusqu'au 6e siècle : 355 ; - origine phénicienne en Irlande : 430 ; - criminalisé par la promulgation du *Capitulaire de Charlemagne* : 454 ; - et par le Concile de Nantes : - en France : 568 ; - respect encore des campagnards pour les vieux arbres : 571.

**BIZ 1.** — consacrés : 58 ; - par le néo-druidisme : 472, 473 ; - défense d'acquiescer des vœux auprès des arbres par le Concile d'Auxerre en 586 : 476 ; - mise en garde par le Capitulaire du 8e s : 479.

**ARBRES SACRÉS.** Bois sacrés. Tous les peuples ont vénérés dans les arbres la force mystérieuse de vie qui s'y manifeste. Les Sémites en ont fait l'objet d'un culte évident aujourd'hui encore, les fellahs et les Bédouins d'Arabie considèrent l'arbre sacré comme la demeure d'un être surhumain. Les Cananéens partageaient des idées analogues à l'époque pro mosaïque. Les textes de l'A.T. mentionnent toute une série d'arbres sacrés, tel le térébinthe ou le chêne vert, celui de \*Mambré, près d'Hébron, le tamaris de Beer-Shéba, le térébinthe d'Ophra, où Dieu apparut à Gédéon, l'arbre des pleurs sur la tombe de Déborah la nourrice de Rébecca, le tamaris de Jabès, sous contre le culte des arbres. « Ils [les Israélites] brûlent de l'encens sous le

\*chêne, le peuplier et le térébinthe.". **Voir aussi Arbres- Aspect religieux ; Chêne - Culte ; Kounboum ; Yggdrasil ; Forêts - Aspect religieux ; Némétos**

**Bibliographie:** W. Corswant. *Dictionnaire d'archéologie biblique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1956. p. 31

**HP.** — culte de l'arbre-dieu des temps les plus anciens ; les premiers autels des patriarches s'élevaient à côté d'un \*arbre sous le dôme épais de son feuillage. Le plus historique de tous les arbres, chênes, hêtre ou térébinthes que l'histoire des hauts lieux et des bois sacrés nous aide à retrouver partout ce fut celui d'Abraham à \*Mambré. Mais le plus classique et le plus connu dans l'Antiquité gréco-orientale, c'est le chêne-dieu de \*Dodone, le Jaoh, c'est-à-dire le Zeus-Pater ou Jupiter des Pélasges cananéens : 37-38 ; - le chêne de la forêt de Dodone : 39 ; 42 ; - esprits des chênes ou arbre animé des Druides : 292n

**DD.** — origines de la religion : 22 ; - signe universel : 29 ; - le chêne avait été comme la pierre Beth-el, le signe, le monument de l'apparition de la divinité qui sous son feuillage avait daigné se manifester au patriarche Abraham à \*Mambré : 321 ; - arbre abritant la source : 332 ; s'étend aussi à d'autres essences que le \*chêne : 337 ; - abattage des \*arbres chez les Gaulois par les soldats de César : 337 ; - utilisé par \*Abraham, arbre sacrés de la Gaule : 346, 347 ; - allusion au chêne de Mambré : 351 ; - équivalent de la pierre sacrée ou Beth-el végétal : 563 ; - sapins de la Pentecôte : 569.

**MD.** — le \*Kounboum du Tibet : 112-113.

**Arbres sacrés - Tibet, voir Kounboum**

**ARCADE, voir Vial [Orient, A, d']**

**Arcanes de la vie future** (1848-49), **Voir Cahagnet, Louis-Alphonse.**

**ARCÉSILAS** (-316-241) Philosophe grec et fondateur de la Nouvelle Académie. Il utilisa la méthode dialectique comme arme contre le dogmatisme des stoïciens. Pour lui, il n'y a pas de vérité mais des opinions plus ou moins probable.

**BIZ 1.** — nie la possibilité de savoir quelque chose : 158 ; - position sceptique : 172 ; - institue une philosophie qui consistait à n'en admettre aucune : 336.

**ARCHANGES. Voir aussi Anges ; Esprits**

**MD.** — selon \*Jamblique les archanges apparaissent escortés d'anges et les anges se manifestent par les œuvres qui conviennent à leur rang : 58.

**ARCHE D'ALLIANCE.**

**DD.** — considérée par les Juifs comme l'habitation de Dieu et lorsque l'Arche était absente dans le sanctuaire, elle était remplacée par une \*pierre : 61-62.

**ARCHÉE.** Principe vital de Van Helmont. **voir aussi Force vitale**

**MD2.** — appelée aussi *feu vivant, fluide magnétique, fluide odyle, force biologique, lumière astrale, principe vital*, etc. : 70n-71n.

**BIZ 3.** — principe vital générateur : 60, 61 ; - est le siège de l'âme et des maladies : 61 ; - principe qui fabrique et agit dans les trois règnes ; siège de l'âme : 85.

**Archeologia biblica.** Périodique.

**DD.** — sur le *Beth-el* idolâtrique : 547n, 548n.

**Archeologia, Society of the Antiquaries of London** (1707-). Cette importante société a acquis une impressionnante collection de livres et de manuscrits du Moyen-âge et de la Renaissance. Cette collection est maintenant disponible sur 11 bobines de microfilms.

**HP.** — les Druides avec leur nom de \*serpent rappelaient la puissance et les dons surhumains qui les caractérisait « Je suis un \*Druide, je suis un prophète, je suis un serpent disaient-ils » : 55, 55n, - les dieux de \*Stonehenge reconnus pour être à la fois les deux divinités de Babylone et de \*Delphes : \*Bel et le Dragon, \*Apollon et \*Python : 57, 57n.

**DD.** — v.28, (1840) : - les peuples celtes plaçaient dans leur sanctuaire une pierre qui figurait leur divinité : 63,63n ; - divinités équivalentes : 130n ; - sur la pierre qu'érigea Jacob : 133n ; - dieux pierre de Krendi : 287n, 287n ; - les pierres-dieux ou à \*sacrifices des idolâtres se dressaient invariablement sur les hauteurs naturelles ou artificielles : 360, 360n ; sur les Cairns, symboles de la divinité : 419, 419n ; - le Beth-el druidique : 427, 427n ; - divinité en Irlande semblable au dieu Bel ou Baal : 439, 439n ; - que les Druides s'identifiaient aux \*serpents à un architecte à un prophète : 488, 488n ; - recherche de Bathurst Deane : 491, 491n, 512n ; art. de John Wance sur \*Gozo : 520 ; - Jopling to Godwin : 529n, 530n. - mur druidique de style cyclopéen en pays de Furness en Grande-Bretagne : 575, 575n.

**DD.** — 133n, 575n

**Archéologie** (1828), voir **Rochette, Raoul**

**ARCHÉOLOGIE - MICHIGAN. Voir aussi Indiens d'Amérique - Culture matérielle ; Michigan – Culture matérielle**

**MD.** — objets qui rappellent la haute antiquité retrouvés chez les Indiens du Michigan : 115.

**MD2.** — l'abbé \*Bonduel qui séjourna chez les Indiens du Michigan eut l'idée de songer aux intérêts de la science et de rapporter de sa mission toute une cargaison d'objets intéressants et rares. Plusieurs de ces objets établissent la filiation des peuples ou quelques éducation reçue jadis par des tribus ou des émigrants antérieurs. Parmi ceux-ci, des bandes d'écorce couvertes de dessins aux traits exécutés avec un art hiéroglyphique qui rappelle celui de la haute antiquité. L'un de ces objets est un zodiaque et contient entre les animaux qui la caractérise des espèces étrangères à l'Amérique et encore inconnu des Indiens. Parmi les différents objets d'archéologie, quelque uns sont formés de roseaux et de bois connu sur les bords du Nil mais que jamais nous dit le missionnaire des Menomoniis ne vit croître le sol du nouveau monde : 143-144.

**Archidoxis magica ou l'archidoxe magique, Voir Paracelse**

**ARCHITECTES (Druidisme).**

**DD.** — le druide disait « *Je suis un druide, je suis un architecte, je suis un serpent* » (*Taliesin*) : 488.

**ARCHITECTURE - ASPECT RELIGIEUX.**

**DD.** — architecture sacrée ; de l'Asie, *Tour de Baal* à Babylone jusqu'aux *pagodes* de l'Inde : 408 ; - les *théocalis* du Mexique : 409.

**ARCHITECTURE MÉGALITHIQUE. Voir aussi à Ggantija ; Stonehenge ; Monuments mégalithiques**

**DD.** — polygones irréguliers dont les masses sont unies sans ciment : 153 ; - de l'Île de Lesbos : 156 ; - de \*Stonehenge : 504 ; - Stonehenge ne fut construit sur aucune mesure romaine mais par la coudée des Hébreux, race de Sem, des Phéniciens et Égyptiens [Cham] et des anciens celtes [Japhet] : 515.

**ARÉTÉE, DE CAPPADOCE** (fin du 1er s. ap. J.-C.) Médecin et auteur grec de naissance, sous Néron, médecin le plus connu après Hippocrate. Croit à l'influence des Esprits sur le corps. Médecin grec considéré par Boerhaave comme l'égal d'Hippocrate.

**BIZ 1.** — attribuait à la folie, certaines facultés considérées par les spiritualistes comme signes de la présence d'un dieu ou d'un démon dans le corps d'un malade : 230.

**BIZ 3.** — ce médecin, dont on a dit qu'il n'avait embrassé aveuglément aucun parti, et qui étudiait la nature plus que les livres, reconnut cependant que certaines maladies ont pour cause



l'influence du démon sur l'homme. Arétée, qui vivait au premier siècle de notre ère, parlant de la folie, dit qu'on voit des fous si habile, qu'ils connaissent sans maître l'astronomie, la philosophie, la poétique... ; ils prédisent l'avenir et l'événement, dit-il, justifie leur prédiction et Arétée l'explique, et on le répétera longtemps après lui ; « C'est que, dans l'état normal, l'esprit est plongé dans les humeurs épaisses du corps ; une maladie inflammatoire survient qui l'en dégage, l'homme s'élève alors au-dessus des choses matérielles » (*De caus. Et sign. Acut. Morb., I, II, c.iv*) : 528-529

**ARGENS, Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'** (1704-1771) Écrivain français. Retiré en Hollande, il publia une série de pamphlets contre le christianisme. Chambellan de Frédéric 11. Auteur de *Lettres juives* (1754) *Chinoise* (1758) et *Cabalistique* (1769) Auteur d'une dissertation sur *Ocellus Lucanus*. Aussi hardi philosophe que Bayle dit Bizouard.

**BIZ 1.** — sur l'opinion des Pères sur les géants de la Genèse : 41g.

**ARGO.** Navire célèbre de la *Toison d'or* qui rendait des oracles par son gouvernail (qui était de \*chêne) dans la légende grecque.

**DD.** — son gouvernail avait été construit avec le bois d'un chêne de \*Dodone : 349

**HP.** — ce navire qui rendait des \*oracles : 38

**ARIGNOTE.** Pythagoricien de Samos, élève de Pythagore.

**BIZ 1.** — Nommé le divin à cause de son éminent savoir. 936.

**ARIGO, Ze.** (Mort en 1971). Pseudonyme de **José Pedro de Feitas** du Brésil. Fut l'un des plus fameux chirurgien psychique. D'origine paysanne et n'ayant que trois années d'étude, il prétendait qu'il traitait au-delà de trois cents patients par jour sur une période de vingt ans. Il diagnostiquait correctement leur aliment et prescrivait correctement les prescriptions. Il avait la réputation de pouvoir arrêter le sang par un commandement strictement verbal. Sa caractéristique principale était son couteau de poche rouillé de couleur jaune avec lequel il opérait ses chirurgies. Il disait qu'il était guidé par un \*esprit familier qu'il appelait « *Dr Fritz* », qui était l'esprit d'un médecin allemand [Adolphus Fritz] décédé en Estonie en 1918. Arigo fut poursuivi par l'Association médicale brésilienne et par l'Église catholique pour pratique illégale de la médecine et de sorcellerie, il fut emprisonné en 1958 et en 1964 (Guiley, 1991). En 1968, une équipe de médecin dirigée par le neurologue new-yorkais Andrija Puharich a été témoin de la guérison d'un millier de patients. Sans touché aucun de ses sujets, Arigo en une minute donnait son diagnostic sans une seule erreur. Puharich trouva phénoménal ces prescriptions dont plusieurs étaient assez complexes. Il semble qu'il n'y ait eu aucune fraude ni hallucination. Arigo donna aucune explication sauf l'aide du Dr Fritz et Jésus. Apparemment inconscient lorsqu'il était en transe, mais lorsqu'il visionna un film fait sur ses guérisons et ses chirurgies, il perdit conscience. Il mourut dans un accident automobile en 1971 ayant d'abord annoncé à plusieurs personnes qu'ils ne le verraient plus. (S. Gordon, 1992)

**Bibliographie :** R. Ellen Guiley. *Harper's encyclopedia of mystical and paranormal experience*, Harper San Francisco, 1991, p. 477 ; Paul C. Reisser. *New Age Medicine, a christian perspective on holistic health*. Rev. & expanded. Downers Grove, Ill : InterVarsity Press, 1987 ; Stuart Gordon. *The Paranormal, an illustrated encyclopedia*, London : Headline Book Pub., 1992, p. 53-54. ; Gary North. *Unholy Spirits, occultism and New Age humanism*. Forth Worth, TX : Dominion Press, 1988, p. 228-249.

**ARISTANDRE.** Devin grec né en Lycie qui accompagna Alexandre le Grand dans son expédition d'Asie et joua après de lui d'une grande faveur. Après la mort du conquérant, il prédit que le pays ou son corps aurait été brûlé serait favorisé d'une grande prospérité. C'est ce pronostic qui engagea Ptolémée à faire transporter le corps d'Alexandre en Égypte.

**Bibliographie :** *Grand dictionnaire universelle du XIXe siècle*, t.1, 1866, p.622.

**BIZ 1.** — Devin d'Alexandre le Grand : 95.

**Ariste, Pseud. voir Hedelin, François**

**ARISTÉE DE PROCONNÈSE.** Aristeas. Historien et poète grec de Proconnèse sur l'Île de la Propontide né vers 565 av. J.-C. Auteur d'un poème sur les Arimaspes, peuple fabuleux dont il ne reste que quelques vers de ce poème. Il fut connu comme un magicien dont l'âme pouvait entrer et sortir à volonté de son corps.

**Bibliographie :** Harry Thurston Peck. *Harper's Dictionary of classical literature and antiquities*. New York : American Book Company, 1965, p. 126

**BIZ 3.** — Plutarque a parlé du \*transport dans les airs d'Aristée de Proconnèse et de \*Cléomède d'Astypalée : 423.

**ARISTIDE.** Aristaios. Fils d'Apollon et de Cyrène. Aurait appris aux hommes à élever les abeilles.

**BIZ 1.** — s'était montré à Cyzique un instant après qu'il se fut enfermé chez un foulon à Proconnèse : 310 ; - et es prodiges comparés aux Apôtres : 330.

**ARISTIDE DE MILET** (v.-189) Orateur et écrivain grec connu pour ses hymnes aux dieux. Auteur de *Disc. su Sérapis*. et de *Fables milésiennes*.

**BIZ 1.** — sur les bienfaits révélés : 214, 215 ; - prévenu par le dieu Esculape de se défier de l'hydropisie : 215 ; - guérison de sa tumeur par Esculape : 216, 217. - *Disc. sacrés*: 216, 217.

**ARISTOMÈNE.** Chef semi légendaire. Héros de la résistance contre Sparte.

**BIZ 1.** — né d'un serpent : 62.

**ARISTON** (-270). Philosophe grec de l'école stoïcienne.

**HP.** — père de Démarate, roi de Sparte, aurait laissé s'échapper de ses lèvres une imprudente accusation contre la légitimité de sa naissance, accusation que ses ennemis avaient obtenue de la pythie de \*Delphes : 278-279

**ARISTOPHANE** (-45-386) Auteur comique grec.

**BIZ 1.** — 41.

**ARISTOTE** (-384-322). Philosophe grec, disciple de Platon. Né à Stagire en Macédoine (aujourd'hui Stavro, il était fils de Nicomaque, le médecin personnel du roi de Macédoine Amyntas II. Il vint à Athènes en 367 et y fut l'élève d'Isocrate puis le disciple de \*Platon et il demeura à l'*Académie* jusqu'à la mort du maître en 347. Il s'installa à Assos en Troade avec Xénocrate, son neveu Callisthène et quelques autres et il y enseigna ses premiers disciples puis poursuivit cet enseignement à Mytilène. En 342, Philippe de Macédoine le chargea de l'éducation du jeune Alexandre. Aristote passa huit années en Macédoine et fit du prince à demi barbare un champion de l'hellénisme. C'est à son influence que sont dus les aspects d'expédition scientifique que comporta parfois l'expédition d'Alexandre en Orient, car Aristote avait fait participer son élève à la curiosité générale qu'était la sienne. Il retourna ensuite à Athènes où il ouvrit au Lycée une école de philosophie. C'est dans cette période qu'il composa la plupart de ses ouvrages. Dans son œuvre immense il ne nous reste qu'une partie des écrits ésotériques destinés aux disciples et conservés dans l'école tandis qu'à disparu ce qui pouvait être écrit pour le grand public. Sa réflexion s'est attachée à tous les domaines : astronomie, physique, histoire naturelle, critique littéraire, métaphysique, morale, logique. Son œuvre comporte également une *Politique* et à ce titre intéresse directement l'historien, rassemblant une documentation très complète sur les systèmes politiques des diverses cités grecques. Toutes ces études ont été perdues sauf celle qu'il avait consacrée à Athènes, la *Constitution des Athéniens*. D'une intelligence encyclopédique, Aristote voit dans la philosophie la totalité ordonnée du savoir humain. Sa théorie du syllogisme et son analyse des différentes parties et formes du discours font de lui le père de la logique ; réunies sous le titre d'*Organon*, ses œuvres logiques sont le premier corpus de ce genre. Aristote fut également naturaliste : la *Physique*, est l'étude des êtres naturels dans leur devenir (*Physique ; Du ciel ; De la Génération et de la corruption ; Histoire des animaux ; Les Parties des animaux ; De la génération des animaux ; De l'âme*) Ses observations et expériences sur les espèces animales est plus variées, lui permirent d'en ébaucher une classification et d'en décrire les

habitudes. Pour rendre compte de leur structure et de leur fonctionnement, il fut amené à distinguer, en tout être, une « matière » (être en puissance) et que une « forme » (*Entéléchie*, être en acte) qui, contrairement à l'Idée platonicienne, est un principe immanent d'organisation de la matière. La conception aristotélicienne de la Nature est finaliste : chaque être est organisé et tend vers sa perfection (forme) ; et il y a un ordre hiérarchique des espèces animales jusqu'à l'homme, être doué de raison. Enfin, la « physique » débouche directement sur la Métaphysique (ou philosophie première) qui lui donne son fondement : en effet, l'existence du changement, conduit Aristote à affirmer celle d'un premier moteur, immobile, Acte et Pensée purs (dieu) L'œuvre d'Aristote comporte également des traités de morale (*Éthique à Nicomaque* ; à *Eudème*) et de politique (*Politique* ; *Constitution d'Athènes*) et une étude sur la création et les genres littéraires (*La Poétique* ; *la Rhétorique*) Les textes du prince des philosophes eurent une influence considérable sur la formation de la pensée arabo-islamique et le développement de la scolastique et du thomisme et par là, sur toute la pensée occidentale (*Robert II*, 1974)

**Bibliographie** : Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. Paris, A. Colin, 1967, pp.38-39.

**MD.** — sur les \*exhalations sacrés sortant de terre : 220.

**BIZ 1.** — veut qu'on croit à la tradition : 48, 54, 59 ; - croit à un premier moteur intelligent et méprise les dieux de la mythologie : 152 ; - les songes ne peuvent être envoyés par les dieux parce que les animaux aussi songent : 153 ; - son explication des songes ou rêves : 154-155 ; - connu en Occident par les Arabes : 536 ; - avait mis les démons au nombre des animaux : 538

**BIZ 3.** — Aristote fut mis en accusation d'impiété car il enseignait que l'âme était mortelle, que les dieux ne s'occupaient pas de notre globe et de tels principes le firent accuser d'impiété : s'il s'était borné à rire du feu inextinguible de l'île de Paphos et des reliques du monstre auquel fut exposée Andromède, on eût été moins sévère mais Aristote qui exprime si librement des opinions impies n'a osé nier ni la \*divination ni les songes ; il reconnaît que les extatiques prédisent l'avenir et dit qu'il n'est pas plus aisé de croire que de nier qu'il y ait une divination. Le fait peut lui paraître étrange mais la négation serait une témérité : 224.

**GOM** — 13 ; - sur l'impression de l'image sur la cire : 47, 48 ; - sur l'imagination : 44

**ARITHMOMANCIE.** Cette divination fut très goûtée des Orientaux et des Grecs dans l'Antiquité et s'appliquait surtout à la valeur numérale des lettres d'un nom. Chez les orientaux, certains arrangements numériques sont encore regardés comme possédant des vertus secrètes et des influences toutes-puissantes. Ce mode de divination est une des branches de la kabbale numérique.

**Bibliographie** : *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1928, t. 1, p. 340

**ARIUS** (280-336) Hérésiarque. Prêtre, il fut le fondateur de l'arianisme.

**BIZ 1.** — sa doctrine : 439, 443.

**ARMÉE - ASSYRIE.**

**BIZ 1.** — l'armée de Sennachérib, 185,000 hommes exterminé par un seul ange : 270.

**Armée céleste (Présages) Voir aussi Visions**

**ARMÉE DANS LES AIRS (Présage) Prodige. Voir aussi Apparitions dans le ciel ; Visions**

**BIZ 1.** — cité par Pline qui y croyait : 228 ; - armée dans les airs vus par Antiochus Épiphane : 273 ; - même phénomène raconté par le chroniqueur Flodoart au 10e s : 489 ; - une semblable apparition dans les airs eut lieu à Reims au 10e siècle présageant la peste : 489 ; - cité aussi sous le règne de Philippe 1er par Mézeray : 490.

**BIZ 2.** — à Caen en 1561 cité par Mézeray : 87 ; - en 1608 dans l'Angoumois, on vit dans les nués dix à douze milles soldats tous équipés, la noblesse et les pays s'assemblèrent pour contempler ces prodiges : 87 ; - en 1686, près de Crosford en Écosse rapporté par Patrick Walker : 88.

**BIZ 4.** — on prétend qu'elles ont été constamment l'annonce d'événements qui intéressent les nations. Nous les retrouverons, malgré le progrès des sciences au dix-neuvième siècle et non moins inexplicables que dans les siècles précédents. \*Patrick Walker rapporte le phénomène d'apparitions d'armées aériennes en 1686. Beaucoup de gens dit-il se rassemblèrent le soir

durant plusieurs jours pour voir des bandes d'hommes armés, marchant en ordre, allant, venant, puis disparaissant tout à coup et remplacés par d'autres bandes. On voyait aussi une pluie de fusils, de sabres et de chapeaux qui paraissaient couvrir la terre, avec cette circonstance que les deux tiers seulement des spectateurs voyaient. Le 23 juin 1744, sur le revers de la montagne de Southerfell, dans le Cumberland, une apparition semblable fut également observée dit le comte de Résie, *Histoires des sc. Occultes*, t. 1, p. 631) : 25

**GOM** — au moment de la plus forte mêlée du siège de Jérusalem, Godefroy, qui était au nord de Jérusalem, et Raymond au sud, aperçurent sur le mont des Oliviers, un cavalier mystérieux qui agitait un bouclier et donnait à l'armée chrétienne le signal pour entrer dans la ville — Guillaume de Tyr qui rapporte le fait, déclare que l'apparition fut vue de toute l'armée au moment où, découragés par une attaque infructueuse qui avait duré toute la journée, les soldats chrétiens commençaient à reculer : 125-126

#### **ARMES DE MÉTAL. Voir aussi Répercussion, Phénomènes de**

**MP.** — redouté avec frayeur par les fantômes : 305

**BIZ 2.** — en tirant son épée, l'apparition s'évanouit comme si elle eût craint cette arme : 206 ; - on tira un coup de pistolet et on vit quelques gouttes de sang ; cas Monpesson en 1661 : 535.

#### **ARMES (Démonologie)**

**BIZ 1.** — la vue d'une épée faisait fuir les esprits : 230.

**ARNALDUS, ABBE DE BONNEVAL** (v-1156) Ernaldo. Auteur d'une courte *Vie de Saint-Bernard* (in Guizot, F.P.G. Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, 1825. p.229.

**BIZ 1.** — 520.

**ARNASSAN, Claude.** Berger témoin de personnes possédant des dons surhumains.

**BIZ 3.** — l'esprit s'étant emparé de ce berger, il citait des passages des Écritures, lui qui ne savait pas lire et n'aurait su, même avec un long travail, acquérir la connaissance des choses qu'il prononçait : 24 ; - il déclare qu'ils étaient environ quarante qui cherchaient le lieu de l'assemblée... Une étoile brillante parut et les guida jusqu'à cette assemblée qui était à une demi lieue d'eux (ce qui est arrivé bien des fois dit-il) : 25

**ARNETTE.** Membre de la Société des magnétiseurs et qui en a été exclu. Collabore au *\*Journal du magnétisme*. Une autorité en magnétisme animal selon Gougenot.

**MP.** — magie, initiation secrète : xxlv.

**HP.** — Collabore au *Journal du magnétisme*. 247n

**MD.** — nous apprend que \*Dupotet possédait une bague magique pouvant évoquer les morts et que cette bague appartenait autrefois à un sorcier réputé : 345, 346 ; - que le \*magnétisme est du domaine de la \*magie : 358n.

#### **ARNHEIM (Allemagne)**

**BIZ 2.** — où il y avait une infinité de possédés dit J. Wier : 191.

**ARNOBE, DE SICCA** (260-327) ou *Arnobius*. Rhéteur latin de Sicca Veneria [auj. Le Kef, en Tunisie]. Arnobius, né en Numédie en Afrique. Apologiste de la religion chrétienne, maître de \*Lactance. Après avoir pendant de longues années vécu dans le paganisme et enseigné la rhétorique à Sicca-Veneria en Afrique. Arnobe se convertit sur le tard au christianisme vers l'an 300. Son évêque, pour avoir un témoignage de sa foi, exigea de lui une apologie en faveur du christianisme. C'est alors qu'il écrivit *Adverses gentes libre VII* ou *Adversus nationes* [Contre les païens] dont la meilleure édition est celle d'Orelli, 2v, Leipsick, 1816. Cet ouvrage est en même temps un monument de bonne foi et d'ignorance. Arnobe ne connaissait le christianisme que depuis peu n'a pas jugé utile de l'étudier pour s'en constituer le défenseur. Par contre, il avait compris la vanité de l'idolâtrie et il consacra le meilleur de ses forces à réfuter le paganisme. Il apporte en même temps des renseignements précieux sur certaines

formes de la littérature religieuse païenne, sur les ouvrages hermétiques en particulier (*Catholicisme*). Un ouvrage que saint Jérôme trouve inégal et sans méthode. Il utilise le premier, l'argument du *pari* que \*Pascal reprendra (*Robert*, 1984).

**Bibliographie** : D'Ault-Dumesnil, L. Dubeux, et A. Crampon, *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographie anciennes et modernes*, 3e éd., 1874.

**HP.** — sur l'importance de l'huile sacré : 34

**MM.** — les poitrinaires étaient éloignés des prêtres guérisseurs 102.

**DD.** — sur les pierres ointes : 87 ; - témoin de la grande déesse qui n'était qu'une petite pierre tirant sur le noir, pierre brute et raboteuse : 105 ; - dit que chez les Étrusques, les \*Cabires ne pouvaient naître et mourir que tous ensemble : 179n ; - adorait avant sa conversion les pierres sacrées : 541n.

**BIZ 1.** — 55, 59n, 70, 114 ; - sur la réalité et le fond des anciens poèmes : 126 ; - critique le paganisme : 346.

**ARNUPHIS** (174 ap. J.-C.) Général et mage égyptien du temps de Marc-Aurèle. Ce Mage égyptien aurait fait tomber une pluie prodigieuse qui sauva l'armée romaine de Marc-Aurèle d'une défaite par les Quades (Quadi, une tribu germanique) lorsque qu'il fut coincé dans une passe bloqué par l'ennemi. Selon l'historien romain Dion Cassius dans son *Histoire romaine*, les troupes de Marc-Aurèle mourant de soif, Arnuphis aurait fait par ses incantations tomber la pluie provoquant un orage sur l'ennemi et permit aux romains d'éteindre leur soif et de remporter la victoire. Cette victoire connue sous le nom de « Le miracle de la Légion Fulminante » même si cette victoire fut en réalité exaucée par la prière des soldats chrétiens de cette Légion, plutôt que de l'aide de Mercure et autres divinités invoquées par Arnuphis. En effet, Dion Cassius dans son *Histoire romaine*, 71, raconte :

« mais il semble en imposer, volontairement ou involontairement. Je crois plutôt qu'il l'a fait volontairement. Comment, en effet, n'en serait-il pas ainsi ? Il n'ignorait pas qu'il y avait une compagnie (il la cite lui-même dans la liste des autres) appelée la Fulminante, nom qui ne lui fut pas donné pour une autre raison (on n'en cite aucune, en effet) que pour ce qui arriva dans cette guerre. Car ce fut à cette compagnie qu'on dut alors le salut de l'armée et la perte de celle des barbares, et non au mage Arnuphis ; l'histoire, en effet, ne rapporte pas que Marc-Aurèle se complût au commerce et aux enchantements des mages. Voici donc ce que je veux dire. Marc-Aurèle avait une compagnie (les Romains appellent la compagnie légion) composée de soldats venus de la Méliète ; tous faisaient profession de religion chrétienne. Pendant ce combat, le préfet du prétoire étant venu trouver Marc-Aurèle, que les circonstances présentes mettaient dans une extrême perplexité et qui craignait pour l'armée entière, lui représenta, dit-on, qu'il n'y avait rien que ceux qu'on nommait chrétiens ne pussent obtenir par leurs prières, et qu'il se trouvait alors parmi les troupes une compagnie tout entière composée de soldats de cette religion. Marc-Aurèle, réjoui de cette nouvelle, leur demanda de prier leur dieu ; celui-ci, ayant exaucé sur-le-champ leur prière, frappa les ennemis de la foudre et consola les Romains par la pluie ; vivement frappé de ce succès, l'empereur honora les chrétiens par un édit et surnomma cette légion la *Fulminante*. On prétend même qu'il existe une lettre de Marc-Aurèle à ce sujet. Les païens savent bien que cette compagnie est appelée la Fulminante et ils l'attestent eux-mêmes, mais ils dissimulent l'occasion pour laquelle elle fut ainsi surnommée »

Voici plus de détails racontés par Dion Cassius sur cette fameuse bataille :

« lorsque la pluie commença à tomber, dit-il, tout le monde leva d'abord la tête vers le ciel, et reçut l'eau dans la bouche ; qu'ensuite, tendant les uns leurs boucliers, les autres leurs casques, ils avalèrent l'eau la bouche ouverte et donnèrent à boire à leurs chevaux ; que, chargés alors par les barbares, ils buvaient et combattaient à la même place ; que plusieurs, étant blessés, avalaient avec l'eau le sang qui coulait dans leurs casques. Ils eussent sans doute été notablement incommodés de cette attaque, le plus grand nombre étant occupé à boire, sans une forte grêle et des foudres nombreuses qui tombèrent sur les ennemis. On pouvait voir l'eau et le feu se répandre ensemble du haut du ciel ; les uns étaient rafraîchis et buvaient, les autres brûlaient et mouraient. Le feu n'atteignait pas les Romains, ou, s'il venait à les toucher, il s'éteignait aussitôt ; de même que la pluie, au lieu de soulager les barbares, ne faisait, comme l'huile, qu'exciter davantage la flamme qui les dévorait, et, bien que trempés par la pluie, ils cherchaient encore de l'eau. Les uns se blessaient eux-mêmes, comme si leur sang eût dû éteindre le feu ; les autres accouraient vers les Romains, comme si, de ce côté seulement, l'eau pouvait leur être salutaire. Marc-Aurèle eut compassion d'eux, et il fut alors proclamé par les soldats *imperator* pour la septième fois. Bien qu'il n'eût pas coutume d'accepter ce titre avant

que le sénat le lui eût déféré, il le reçut néanmoins alors comme venant également d'un dieu, et il en écrivit au Sénat ».

**Voir aussi Tempestarii ; Pluis, grêle, provoquée par sortilège, incantations, prières, etc.**

**Bibliographie** : Dion Cassius. *Histoire romaine. La Grande encyclopédie*, 1865, t.3, p.1082. ; Viamenta. *Dictionnaire des sciences occultes*.

**MM.** — la pluie tombe au commandement de la parole : 56.

**MP.** — le mage égyptien Arnuphis du temps de Marc-Aurèle faisait tomber la pluie par l'invocation des démons et réussit à désinstaller l'armée romaine : 181

**BIZ 1.** — pouvoir des prêtres : 534, 534n.

**BIZ 2.** — témoignage raconté par Sprenger sur ce pouvoir appartenant à une sorcière et à sa petite fille de huit ans : 178 ; - par une sorcière de Waldhut : 180. pouvoir des sorciers : 209

**BIZ 3.** — les démonologues citent, d'après \*Sprenger, cette petite fille de la Souabe, qui, sur la demande de son père, fit pleuvoir sur un champs. Et cette sorcière de Waldshut, dont les aveux furent conformes aux dépositions des bergers qui la virent se livrer aux actes superstitieux qui causèrent un orage : 436 ; - les démonologues citent un fait rapporté par \*Jovianus Pontanus. Ferdinand, roi de Naples, assiégeait Rocca Mondragone, tenant pour Jean d'Anjou. Depuis plusieurs mois, les citernes, faute de pluie, étant à sec, les assiégés mouraient de soif. Dans cette fâcheuse situation, on recourut à la sorcellerie. Quelques habitant réussissent à tromper les assiégeants, sortent de la ville et jettent en prononçant des paroles exécrables, un crucifix dans la mer. Pendant cette cérémonie, des prêtres (qui le croira ?) amènent un âne à la porte de l'église, lui chantent un Requiem, mettent dans sa bouche une hostie consacrée et après cette profanation l'enterrent tout vif aux porte de l'église. À peine ceci étant achevé que le ciel s'obscurcit, la mer s'agite, le soleil se cache, les éclairs sillonnent la nué, le tonnerre éclate, la tempête déracine les arbres, lance en l'air des cailloux et des éclats de rochers. Non seulement les citernes s'emplirent par la masse d'eau qui tomba du ciel ; mais des montagnes crevassées par la chaleur, sortaient des torrents d'eau qui creusèrent de profonds ravins. Le roi de Naples, trompé dans son espoir, leva le siège (J. Pontanus, *De bello neapol. I. V* in : *Histoire des guerres de Ferdinand 1<sup>er</sup> et de Jean d'Anjou*) : 437-438 ; - ce prodige vient-il du hasard ? Il aurait servi merveilleusement les magiciens. Les inquisiteurs en Allemagne voulant savoir ce qu'il y avait de vrai dans ce pouvoir, permirent à une sorcière de se retirer dans un lieu planté d'arbres. Celle-ci ayant agité de l'eau dans un creux avec son doigt, il s'éleva une vapeur qui se condensa en nuée ; le tonnerre épouvantant les témoins, la sorcière leur demanda où ils voudraient qu'on dirigeât la grêle. On désigna des terres en friche sur lesquelles la nuée fondit aussitôt. Le même Nicolas Rémi accordait une grande confiance au garde des archives de la collégiale Saint-George de Nancy. Celui-ci affirmait qu'étant écolier et en présence de ses camarade de collège, l'un d'eux, fils de sorcier, avait souvent fait élever des nuages en agitant de l'eau dans un bassin. Pareil fait est si généralement attesté dans l'antiquité, chez les peuples barbares comme chez ceux qui sont policés qu'on ne saurait le nier : 438-439.

**ARPHAXAT.** L'un des démons de l'affaire M. Bavent.

**BIZ 2.** — possession de Sœur Louise : 456 ; - chassé par l'exorcisme : 467.

**ARREJOUAQUE, Catherine d'.** Sorcière d'Ascoïn, âgée de quinze ans.

**BIZ 2.** — aveux au procès : 300.

**ARREPTICES.** Dans le langage populaire, se dit des démoniaques maléficiés ou ensorcelés, assujettis à la puissance du démon, lorsqu'ils sont saisis par le mauvais esprit qui les contraint à des actes auxquels leur volonté se refuse et résiste. (*Gougenot des Mousseaux*)

**MP.** — saisi par l'Esprit qui les contraint à des actes auxquels leur volonté se refuse et résiste : 123.

**Arrêt du sang. Voir Sang, Arrêt du**

*Arrêts nobables* (1620), voir **Chenu, J.** Avocat

**ARS MAGICA.** Ou Art magique. Si dans les textes doctrinaux des Pères de l'Église, la \*magie est souvent assimilée à la \*divination dans les canons des conciles antérieurs au IX<sup>e</sup> siècle, *l'ars magica*, par contre se différencie de la *divinatio* [divination] dont relèvent les \*augures, les *sortes* [sorts], les *somnia* [songes], tandis que les pratiques magiques sont justifiées d'*incantationes* [incantations], *phylacteria* [phylactères], *mafelicia* [maléfice] et *praestigia* [prestiges].

**Bibliographie :** *Dictionnaire de l'ésotérisme*, 1998, p. 779.

*Art de magnétiser ou le magnétisme vital* (1886), Voir **Lafontaine, Charles**

*Art des caractères*, L' (1844), voir **Fléchier, Esprit**

**ARTEFACT.** Objet symbolique servant de prétexte dans les rituels magiques, tels les envoûtements (\**Defixiones*), pouvant être une figurine, représentant la personne qu'on veut atteindre par \*ligature. C'est un artifice (poupée ou figurine, fétiche...) à l'image de telle ou telle victime que l'on cherche à *abîmer* au sens premier du terme, c'est-à-dire, que l'on tente de précipiter dans un *abîme*. Et précisément, celui qui procède à l'envoûtement *abîme l'artefact*, l'artifice en question à l'aide d'objets en métal. (B. Domergue, 2000). Voir aussi **Cheveux utilisés dans la sorcellerie ; Figurines utilisés dans la sorcellerie ; Objets ensorcelés ; Répercussion, Phénomène de**

**Bibliographie :** Benoît Domergue. *Culture barock & Gothic flamboyant. La musique extrême : un écho surgit des abîmes*. Paris : François-Xavier de Guibert, 2000, p. 154-55.

*Art d'aimer* (Ovide)

**BIZ 1.** — 36

**ARTEMIDORE D'ÉPHÈSE** (2<sup>e</sup> s) Écrivain grec. Auteur d'un traité sur l'interprétation des songes intitulé *Onirocritique*.

**BIZ 1.** — auteur d'un ouvrage, *Onirocritique*, sur l'interprétation des songes : 200

**BIZ 3.** — Artémidore se vantait de répondre à toutes les questions et de convaincre les plus rétifs : il se croyait inspiré par Apollon lui-même : 314.

**ARTÉMIS.** Divinité grecque identifiée plus tard à la \*Diane des Romains. Fille de \*Zeus et de Léo sœur jumelle d'Apollon. Elle est la déesse de la Lune et de la chasse (Robert, 1984).

**DD.** — ou Diane ; Ilithye, Vénus et l'amour : 20 ; - \*Cabire Cybèle, Cabire bétyle, Titan-Cybèle et le Titan Diane ou Artémis, ne formant qu'une seule et même divinité s'identifiant dans le Cabire \*Axiokersa: 228 ; - \*Diane ou Artémis et Apollon, issus de la déesse hyperboréenne ou japhétique Latone Ilithye naquirent à Délos : 229-230 ; - selon \*Hésiode, Artémis est chasserresse, déesse des bois, de l'écriture, et est adorée sur les hauts lieux : 234n ; - le monde presque tout entier la connu (*Acte des Apôtres, XIX, 27*) la saluait sous le croissant mystique de l'Artémis d'Éphèse, tantôt la Phrygienne \*Cybèle, tantôt la mère universelle Bhavani l'épouse du grand taureau \*Maha-Déva, dont l'Inde figure l'unité dans la pierre bétyle revêtue de la forme obscène du \*linguam qui est Phallus : 235 ; - déesse tombée du ciel sous la figure de pierre brute venues d'en haut : 238.

**ART ET CARACTÈRES.** Est l'un des moyens de la \*magie.

**MM.** — l'un des moyens de la magie dit Fléchier (éd.1844) : 42

**ART NOTOIRE.** Correspondances magiques entre un objet et son symbole. Science infuse que le magnétisme engendre. Moyen d'acquérir une science par des pratiques [prières, formules] qui n'ont aucune vertu pour obtenir ce résultat et par lesquels on obtenait très vite savoir, éloquence, vertu. \*Roger Bacon le regardait comme le fruit de l'imagination mais \*saint Thomas d'Aquin assurait qu'il n'opérait vraiment qu'avec l'assistance des démons. Angelo da

Chivasso (XVe siècle) dit dans ses *Instructions aux confesseurs* que ceux qui s'y adonnent perdent généralement la raison. *L'art notoire* est un \*pacte tacite avec le démon, comme l'a démontré \*Del Rio (*Disq.mag.*). La Sorbonne condamna en 1320 l'art notoire comme superstition. Certains de ses praticiens assurent que ce fut par ce moyen que Salomon acquit en une nuit toutes ses grandes connaissances.

**Bibliographie** : R. Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989 ; *Dictionnaire de Trévoux*, 1771 p. 534.

**MP.** — le magnétisme animal initie sans fatigue aux secrets de ce monde et est sous cette forme ce qu'on appelait jadis l'art notoire : 203n.

**MM.** -- connu jadis comme la science infuse que le magnétisme reproduit aujourd'hui : 15n.

**MD.** — un magnétiste prend un morceau d'étoffe, une pièce de monnaie et dit "Je veux que telle personne s'endorme à telle heure, je veux qu'elle éprouve tel effet !": 345n.

**BIZ 1.** — 549-550.

**BIZ 2.** — on pouvait être fort savant sans étude : 61 ; - pratique, prière, à certaine heure, tel jour dans tel ordre et un nombre déterminé était de rigueur : 61-62 ; - ses partisans y voyaient le résultat d'un commerce avec les anges et venaient disaient-ils de Salomon et des Apôtres : 62

**ARTHUR.** Roi des Bretons du Sud de l'Écosse, devenu légendaire. Il aurait réuni plusieurs tribus celtes pour lutter contre les Angles et les Saxons en douze grandes batailles. Chanté par les bardes gallois. Sa geste fut développé en France par Wace et aboutit au cycle de la *Table ronde* (cf. Chrétien de Troyes) (*Robert*, 1984).

**DD.** — en lutte contre les Saxons envahisseurs de la Grande-Bretagne : 425n.

#### **ARTIMPASA,**

**DD.** — variation du nom d'Artémis : 268n,

**ARTOIS - HISTOIRE RELIGIEUSE.** Ancienne province de la France septentrionale (Pas de Calais) dont la capitale est Arras.

**BIZ 2.** — activités des Vaudois : 266.

#### **Artus, voir Arthur**

**ARUSPICES.** Dans l'antiquité romaine, le \*devin qui examinait les entrailles des victimes pour en tirer des \*présages. Les Romains nourrissaient des préoccupations continuelles concernant leur avenir, tant collectif qu'individuel et on sait l'importance qu'ils attachaient aux diverses formes de divination, dont l'haruspicine. L'univers est parcouru de connexions secrètes et symboliques ; les débusquer pouvait les mener à la connaissance de l'avenir. Les entrailles des victimes sont censées être le reflet de l'univers ; voir le foie de Plaisance divisé en zones astrales.

#### **Voir aussi Présages**

**BIZ 1.** — divination par l'aruspicine défendu par le Lévitique et le Deutéronome : 91 ; - fonction : 91 ; - pouvait être influencé aussi bien que trompé : 92 ; - avait annoncé à César sa propre mort : 92-93 ; - prédiction des évènements : 171 ; - victime découverte sans cœur : 171 ; - viennent-elle d'une longue suite d'observation, non dit Cicéron, puisque les uns interprètent d'une manière, d'autre d'une autre : 173 ; - origine en Étrurie, à Tages : 175 ; - consulté par le roi Déjoratus et César : 182 ; - les peuples se les sont-ils communiqué par leur observation ? : 183 ; - présidé par les dieux : 184 ; - malgré le scepticisme, les faits parlaient plus haut que les déclamations : 212 ; les entrailles prophétiques prenaient des formes sans nombres et découvraient l'avenir à ceux qui les consultent avec attention : 212 ; - selon Celse : 212 ; - soudain le cœur et les entrailles des victimes avaient disparu ou se sont trouvés double sans qu'elles eussent fait aucun mouvement dit Pline : 212 ; - les empereurs ont été accusés d'avoir commis des atrocités affreuses en pratiquant cette divination : 212 ; - Ammien Marcellin veut disculper Julien, son maître de ces monstruosité : 212 ; - crue et confirmé par Pline l'Ancien : 225 ; - Julien consultât les entrailles d'une femme pendue par les cheveux et les bras étendus : 316 ; - que les entrailles des animaux prenaient différentes formes et découvraient les change



action des l'avenir : 317 ; - Saint Augustin explique que les changements dans les entrailles des victimes est l'action des esprits sur la matière : 390 ; - en 319, l'empereur Constantin défendit tous les aruspices par une loi : 455.

**BIZ 3.** — l'aruspicine était faite surtout pour tromper le peuple, dit-on, les magistrats savaient à quoi s'en tenir. Si l'on consulte l'histoire, on voit qu'on a méprisé quelquefois des présages contraires ou qu'on a recommencé la cérémonie..., car les signes n'étaient pas toujours infaillibles. Les dieux trompaient ou exigeaient de nouvelles victimes, dont les entrailles n'étaient favorables que lorsqu'ils étaient apaisés par leur nombre. Alexandre voulut attaquer la ville des Oxydraques, Démophon lui dit de différer, les présages annonçant du danger pour sa vie. \*Alexandre ignore cet avertissement, il fit donc planter les échelles et monta hardiment. On sait qu'il fut blessé et resta comme mort. Même impiété dans Marcellus qui, enivré de sa victoire contre Syracuse, ne voulut tenir compte des présages... - même scepticisme de la part de César. Et tous cependant y croyaient mais on l'a dit, comme les dieux parfois se trompaient, on aimait encore à douter. César, le jour même de sa mort, se moquait des prédictions de Spurinna. « Les ides de mars sont venues, lui disait-il en plaisantant. – Elles ne sont pas passées, répondait tristement le devin... » : 233 ; - Cambyse recommande à son fils Cyrus d'apprendre l'aruspicine pour n'être pas forcé de s'en rapporter à d'autres qui pourraient déguiser la vérité (Xénophon, *Cyri insti.* 1, VI) Aurélien recommande aux légionnaires de ne pas faire des présents aux aruspices (Vopiscus, *Vita Aurelius*, VII) pour qu'ils ne déguisent pas la vérité. Prusias croyant, répond à Hannibal qui s'était réfugié chez lui, que l'inspection des entrailles s'oppose à ce qu'il demande... — « Avez-vous plus de foi au cœur d'un veau qu'à l'expérience d'un vieux général, réplique Hannibal ? » (Cicéron. *De divinatione*, II, XXIV) Pausanias se montra dans une autre circonstance aussi croyant que Prusias : 234 ; - Alexandre le Grand n'osait entrer à Babylone parce que les Chaldéens avaient prédit qu'il y mourrait et qu'il savait que leurs prédictions se réalisaient : 235 ; - Il a pu y avoir parfois fraude concertée mais ils étaient fort rares. C'est à tort qu'on prétend que les aruspices étaient des prestidigitateurs. Le sait-on mieux que les anciens ? Si ce n'était qu'un escamotage en usage chez tous les peuples, à quoi bon choisir les fils des familles les plus illustres pour les envoyer dans le collège des prêtres faire une longue étude de cette science ! Cicéron, quoique fort sceptique, n'accuse pas les prêtres, il dit, au contraire, que, excepté les épicuriens qui déraisonnent, tous les plus fameux philosophes ont cru aux \*divinations, à l'aruspicine, etc. Démocrite même avait voulu l'expliquer physiquement. Pompée, dit-il, qui y croyait, fut trompé. Mais Cicéron n'accuse jamais les prêtres et trois siècles après lui, les Pères de l'Église qui veulent ruiner le paganisme, n'accusent point les aruspices : 236 ; - Ammien Marcellin est d'avis que l'esprit qui dirige les éléments peut avec l'aide des sciences sacrées révéler l'avenir, car les puissances intermédiaires rendues favorables par certaines cérémonies suggèrent des oracles. Ce sont les dieux qui annoncent l'avenir, et d'après Celse, Plines, etc., on certifie, c'est une opinion générale que instantanément le cœur ou les entrailles des victimes disparaissent ou se trouvent doubles. Les entrailles prophétiques, tous l'attestent, prennent des formes sans nombre, lesquelles découvrent l'avenir : 275 ; - un jour Julien et plusieurs assistants furent effrayés : une croix entourée d'une couronne apparut sur le foie d'une victime, mais l'aruspice les rassura : « Il n'y a rien de funeste dans ces entrailles, leur dit-il, ce signe indique que des bornes seront posées à la secte chrétienne et qu'elle sera renfermée dans un petit espace qu'elle ne pourra franchir » Ce prodige qui effraya d'abord Julien prouve que l'aruspicine n'était pas une jonglerie, car \*Julien, d'après \*Libanius et \*Ammien Marcellin était savant dans les choses divines : 275-276.

**MM.** — la religion romaine tire ses bases de celles des Étrusques dont principalement \*aruspices : 93.

**Asam** [Mot irlandais]. Voir *Aésar*

**ASCALON.** Ancienne ville de Palestine nommée aussi Ashkélon. Fut l'une des cinq satrapies des Philistins. Le dieu Dagon y était vénéré. (*Robert*, 1984).

**DD.** — l'oiseau sacré de la déesse colombe d'Ascalon.

**Ascension prodigieuse.** Voir *Pesanteur*, *Affranchissement des lois de la*

**ASCÉTISME.** Doctrine de perfectionnement moral fondée sur la lutte contre les exigences du corps, modération des plaisirs, et des exigences de la vie instinctuelle. L'ascétisme érige en système la pratique de l'ascèse (*askêsis*, "exercice"), mot par lequel les Grecs désignaient les efforts physiques et les privations auxquels s'astreignaient les athlètes et les soldats en vue de se préparer à la compétition ou au combat. L'ascétisme chrétien a connu une remarquable ampleur avec les Pères du désert, anachorètes et cénobites qui, fuyant un monde voué selon eux à une fin imminente, se sont établis dans des grottes, des sépulcres, des arbres creux de la Haute-Égypte pour y mener une vie de pénitence et de préparation à la mort. L'ascétisme chrétien, est considéré comme un moyen et non comme une fin.

**Bibliographie :** *WebEncyclo*, Éditions Atlas, 1999. <http://www.webencyclo.com/>

**MM.** — emploi de la volonté pour se donner à Dieu : 70n.

**ASCHAPIM.** Ordre de prêtres chaldéens.

**MM.** — chanteurs, exorcistes ou charmeurs, premiers adorateurs du feu spirituel et matériel et observateurs des astres : 97

**ASCLÉPIADES.**

**BIZ 1.** — les Asclépiades étaient une corporation de prêtres qui ne transmettaient leurs moyens de guérir que par l'initiation, ils joignaient à la médecine divine certaines notions médicales dont Hippocrate se servit pour établir une médecine plus rationnelle : 80n

**ASCLÉPIAS.** Dieu grec de la guérison, adopté par les Romains sous le nom d'Esculape. On suppose qu'il ne fut pas un dieu à l'origine mais un héros originaire de Thessalie et qui aurait acquis une grande réputation de médecin.

**Bibliographie :** Dorothea von Coenen. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Brépols, 1992.

**MD.** — ch. IX, XIII, de Trismégiste sur les démons : 102n, 144n.

**ASCLEPIOS.** Dieu grec de la médecine. Assimilé à Esculape chez les Romains. **Voir aussi Asclépiades**

**BIZ 1.** — 79

**Aser** [Mot arabe], **voir Aésar**

**ASHBURNER, John** (1713-1878). Auteur de *A series of essays. On the connection between mesmerism and spiritualism ,with consideration on their relations to natural and revealed religion and the welfare of mankind* (1859). Collabore à la *Revue spiritualiste*.

**MM.** — recommandait aux magnétistes leur divine science et de l'inspirer de l'esprit d'apostolat tel M. \*Kardec en France le fit : 5 ; - le \*magnétisme [animal] serait la base du \*spiritualisme : 44.

**ASHMOLE, Elias** (1617-1692). Savant antiquaire, mathématicien, astrologue et alchimiste anglais né à Lichfield Rose-Croix, il introduit les croyances rosicruciennes dans la franc-maçonnerie. Il étudie, dit Nataf (1989), l'art royal avec trois Rose-Croix : John Moor, John Booker et William Lilly, en compagnie desquels il fonde une « Société d'antiquaires » c'est-à-dire d'historiens, qui est en correspondance avec d'autres sociétés savantes d'Europe. Son *Theatrum* est influencé par les travaux de \*Robert Fludd, un autre maçon. On lit dans le journal d'Ashmole, à la date du 16 octobre 1646 : « *Aujourd'hui, à 4 heure et demie de relevé, j'ai été crée franc-maçon à Warrington, dans le Lancashire* » Ashmole est donc aussi l'un des premiers maçons « acceptés », c'est-à-dire non constructeur mais hommes de culture, à qui fut donnée l'initiation maçonnique. Il publia une *Histoire de l'ordre de la Jarretière [History of the Order of the Garter]* (London, 1672) qui lui valut sous Charles II, la place de héraut d'armes de Windsor.. La société savante, la *Royal Society de Londres* a été fondée par

d'éminents théosophes et alchimistes britanniques. Le groupe rosicrucien de Londres (*Rosae Crucis*) avait d'abord fondé, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, un *Invisible College* qui, reconnu officiellement par le roi Charles II, devint la *Royal Society*. Parmi les membres de la Société qui furent aussi Franc-maçons, on cite Christopher Wren, Grand Maître des Loges de Londres, Robert Moray, chimiste, mathématicien et président de la Société. Quand à Élie Ashmore, membre lui aussi de la *Royal Society*, il avait été reçu à la *Rosae Crucis* par William Backhouse en 1644. C'est par son intermédiaire dit Hervé Masson (1982), que la *Rosae Crucis* reçut des Maçons de Londres l'autorisation de tenir ses séances à *Masons' Hall*, Basing Hall Street à Londres. Selon l'historien maçonnique Ragon, la corporation des anciens ne compte plus à Londres que quatre sociétés, dites « Loges » possédant les registres et anciens titres de la confraternité, et opérant sous le chef d'Ordre d'York. Elles se réunissent en février, adoptent les trois rituels rédigés par Ashmole, elles secouent le joug d'York et se déclarent indépendantes et gouverne la confraternité sous le titre de la Grande Loge de Londres » À partir de cette époque, la propagande sera conduite avec une énergie telle qu'en sept années (de 1723 à 1730), les émissaires de la *Grande Loge d'Angleterre* fonderont des loges dans toute l'Europe (Ousset, 1970). En 1646, Ashmore et William Lilly fondèrent une loge rosicrucienne à Londres basée sur l'idée utopique de la création d'une nouvelle Atlantide (*New Atlantis*) lequel symboliserait un Âge d'or lorsque l'humanité sera spirituellement parfaite et la reconstruction du Temple de Salomon tel que révéral dans la tradition templière. Ashmore et Lilly auraient peut-être été influencé par Sir Francis Bacon dit Michael Howard (1989) qui avait écrit *The New Atlantis* dans lequel l'on retrouvait le manifeste rosicrucien. En 1679, un incendie détruisit la bibliothèque d'Ashmole et sa collection de neuf mille médailles. Il légua à sa mort, à l'Université d'Oxford, un musée historique qui existe toujours le *Ashmolean Museum* et qui fut le premier du genre à voir le jour en Angleterre. C'est à cause de ses recherches alchimiques qu'il portait le nom de *Mercuriophile anglais*. Feller (1833) relève dans le journal d'Ashmore (1754) des passages qui peut faire juger du reste.

« L'an 1646, le 20 avril, à cinq heures après midi, une grande forme, en tombant sur mon pied m'a foulé le gros orteil. Le 11 avril 1681, j'ai pris ce matin une forte dose d'élixir, j'ai pendu trois araignées à mon cou, tout cela a emporté ma fièvre, Deo gratias »

**Œuvres :** *Theatricum chemicum Britannicum* (1652)

**Bibliographie :** Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes, Paris, 1928, t. 1, p. 381 ; Hervé Masson. *Dictionnaire des sciences occultes, de l'ésotérisme et des arts divinatoires*. Paris : Jean-Cyrille Godefroy, 1982, p. 196 ; Pierre Christian. *Les mystères des pyramides*. T & C. Bouchet, 1999, p. 77-86 ; Wayne Shumaker. *The occult sciences in the Renaissance. A study in intellectual patterns*. Berkeley : University of California Press, 1979, 284p. ; Kenneth Mackenzie. *The Royal Masonic Cyclopaedia*. 1877. Réédité : Wellingborough, Northamptonshire : Aquarian Press, 1987, p. 55-56 ; André Nataf. *Les maîtres de l'occultisme*. Paris : Bordas, 1989, p. 120 ; F.X. De Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...* Paris : Gauthier Frère, 1833, t. I, p. 403. ; Michael Howard. *Occult Conspiracy, Secret Societies, their influence and power in World history*. Rochester : Vermont : Destiny Books, 1989, p. 56-57 ; Jean Ousset. *Pour qu'il règne*. Paris : Office international des œuvres de Formation civique et d'action culturelle, 1970, p. 143, note 57.

**Wébographie :** Sctei (Schoenberg Center for Electronic Text & Image) University of Pennsylvania Library . (1 oct.2002)

**ASMODÉE.** Nom d'un démon dont il est parlé au chapitre cinq du livre de Tobie et qui avait tué plusieurs époux de Sara. Quelques rabbins le regardent comme le prince des démons (*Ecclés., I*) mais cette opinion n'est fondée sur rien. Rabbi Elias dit qu'il est le même que Samaël qui tire son nom du verbe hébreu Samaël, c'est-à-dire détruire. Prince des enfers (*Tondriau*). Surintendant des maisons de jeu. Le serpent qui séduit Ève (*Migne*). Nom qui serait d'origine persane où on le retrouve dans le Livre de l'*Avesta* sous le nom d'Aêshmadaêva (*Asmodai* pour les Hébreux). (*Villeneuve*). S'efforce d'empêcher le mariage. Cf. Histoire de Tobie.

**Bibliographie :** R. Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989)

**MP.** — chef des démons de la luxure et de la sensualité : 39 ; - lié par \*Raphaël : 92.

**ASPASIE.** Femme grecque célèbre par sa beauté et son esprit. Vénus lui apparaît sous forme de colombe. Maîtresse de Cyrus.

**Bibliographie :** Pierre Bayle. *Dictionnaire historique et critique*, 1702 Éditions numérisées par Artfel. Internet : <http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/BAYLE/#Editions> <http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/BAYLE/-Editions>

**MM.** -- aurait été guéri par Vénus sous forme de colombe d'un ulcère qui lui rongeaient le menton : 104

**BIZ 1.** — défigurée par une grosse tumeur au visage, guérison miraculeuse raconté par Aélien : 82

**ASPILCUETE, Marie.** Sorcière des Basses-Pyrénées. au 17e siècle.

**BIZ 2.** — phallisme au sabbat, aveux : 298 ; 303 ; - ses maléfices : 311.

**ASSAGIOLI, Roberto** (1888-1974) Psychiatre, psychothérapeute et parapsychologue juif italien. Il étudia la psychologie analytique avec Jung. Ami d'Abraham Maslow qui l'initia à la « réalisation de soi ». Fondateur de la psychosynthèse. Représentant en Italie de l'École Arcane. Il aida Alice A. Bailey (présidente de la Société théosophique dans les années 30) et qui l'initia aux mystères occultes. (*The Quest*, 1994). Assagioli recevait les conseils de son \*esprit familial appelé le Tibétain (*Pigani*, 1999). R.E. Guiley (1991) dit « qu'il se voyait jouer le même rôle que celui de Gautama Bouddha, c'est-à-dire apprendre aux autres comment parvenir à l'illumination.

**Bibliographie :** Erik Pigani. *Psi, enquête sur les phénomènes paranormaux*. Paris : Presses du Châtelet, 1999, p. 301 ; *The Quest*, Autumn 1994, p. 50-58 ; Gordon Melton. *New Age Encyclopedia*, 1990, p. 32-33 ; R.E. Guiley. *Harper's encyclopedia of mystical and paranormal experience*, Harper San Francisco, 1991, p. 485-486 ; Donna Steichen. *Ungodly rage, the hidden face of catholic feminism*. San Francisco : Ignatius Press, 1991, p. 196.

**Assemblées des Cévennes, Voir Cévennes – France – Histoire religieuse – 18<sup>e</sup> siècle**

**Assemblées des sorciers et sorcières, Voir Sabbat**

**Assemblées nocturnes, voir Sabbats**

**ASSUJETTISSEMENT DES ESPRITS. Voir aussi Spiritisme**

**MD2.** — l'invisible artisan des phénomènes que nous avons rapportés est-il contraint d'obéir à l'homme ? Non, mais quelquefois oui. Ces Esprits, ces intelligences rusées qui semblent obéir aux caprices et aux volontés de l'homme, est-ce de leur part supercherie ? Est-ce artifice, désir et besoin de nous séduire et de nous tromper ou bien l'homme aurait-il naturellement sur ces Esprits quelque secret pouvoir ? Le vraisemblable à notre avis est en partie fort inégale de chaque côté de la question. En châtement de la ruse infernale du \*Serpent qui séduit Ève, Dieu le condamna à ramper sur le ventre avalant chaque jour la poussière de l'humiliation aux pieds de sa victime. Dieu veut encore que ces \*Esprits dont toute l'étude est de nous perdre, s'empêtrant quelquefois et se liant dans leurs propres ruses. Il juge opportun qu'en cette vie du temps, le démon se trouve quelquefois courbé sous le joug de l'homme qu'il feint de servir en le trompant, qu'il caresse et qu'il adule en portant le coup de la mort à son âme. Ce trait n'échappait point à des observateurs doués d'une vaste intelligence et \*Porphyre, ce grand philosophe de la fausse science dit saint \*Augustin (*Cité de Dieu*, X, CXI), s'émerveillait que les dieux fussent non seulement attirés mais contraints et même forcés par les sacrifices et les victimes à faire ce que les hommes demandaient d'eux. Cet assujettissement des démons si souvent fictif de leur part, ceux des mauvais esprits à la volonté de l'homme et par exemple à la pensée des magnétiseurs, telle est l'une des causes probables qui dans mille occasions paralyse une partie du moins du mauvais vouloir auquel les entraîne leur infernale ardeur. Par cette accidentelle sujétion qui n'a de cause première que la miséricordieuse volonté de Dieu, agissant par la tutelle de l'ange qui nous garde, nous serions tentés d'expliquer encore les quelques effets salutaires ou possibles de la magnétisation ou de quelques pratiques des arts occultes lorsqu'elles sont dirigées par des hommes droits et naïvement fourvoyés. Peut-être alors les Esprits pervers pour lesquels opérer le moindre bien est un supplice, place qu'ils sont en face de nos anges, se trouvent-ils liés et contraints de servir ces hommes de bonnes intentions mais en formant cette hypothèse. Nous inclinons fortement à penser que de telles exceptions sont rares. Car devant Dieu comme devant les législateurs de ce monde l'ignorance est une prévarication plutôt qu'une excuse jusque chez l'homme le plus droit. Redisons-le,

l'apparente docilité, la prétendue dépendance de l'intelligent esprit du magnétiseur et des arts occultes n'est plus souvent qu'une ruse de guerre. Son but est de nous attirer de plus en plus dans les liens de son commerce et de nous y engraisser d'orgueil. Il s'étudie à nous y enivrer des délices d'un pouvoir surhumain que nous nous figurions tirer de nos chétives et misérables personnes : 361-363.

**ASTAROTH.** Astoreth. Le nom est fréquemment trouvé dans les premiers livres de *l'Ancien Testament* sous sa forme pluriel \*Astaroth. Ce ne sera que durant le règne de Salomon que la forme au singulier Astoreth sera utilisé vers le 10<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est la divinité suprême des phéniciens *Ashtart*, en grec *Astarté*, c'est la grande \*déesse de Syrie, *De Dea Syria* ; *Ashérat*, \**Atargatis*, *Shaushka*, *TNT*, d'origine sémitique. Elle est la déesse sémitique de la fécondité. *Ashtart* en grec, *Astarté* en Syrie. C'est la grande Déesse de Syrie, dont parle Lucien de Samosate ; *Ashérat*, *Atargatis*, correspond à l'*Ishtar* babylonienne, femme de Baal. À l'origine était appelée *Axiokersa*. Identifié plus tard à la *Vénus* grecque. Personnification ancienne du principe femelle de la nature est la même divinité qu'*Isis* en Égypte, que la *Milytta* de Babylone, que l'*Anaya* de l'Arménie, déesse aux mille noms (Gougenot des Mousseau, *Dieu et les dieux*, 1854) En démonologie, Grand duc très puissant aux Enfers. **Voir aussi Astarté ; Atargatis**

**Bibliographie :** R. Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989)

**DD.** — ou l'Africaine *Athor* [Hathor] l'Asiatique *Alilat-Mylitta-Lilith* ou *Astarté*, *Athara* ; c'est-à-dire pour le moment le culte de *Dercéto-Vénus* selon \**Creuzer* : 254, - déesse nature adorée dans les hauts lieux de la Syrie : 335n.

**BIZ 2.** — possession de Madeleine de La Palud par *Astaroth* : 362 ; - démon adjuré par l'exorciste Pierre Barré à Loudun : 409 ; 412 ; - l'un des démons de Nicole Aubry (de Vervins) au 16<sup>e</sup> siècle : 477.

**ASTARTÉ.** *Ashtart*. Déesse phénicienne de la fécondité, correspondant à \**l'Ishtar* babylonienne et assyrienne, déesse du Ciel et de la voûte étoilée. *Astarté* est le nom que les Grecs et les Romains donnèrent à *Astoreth*. Les Grecs l'assimilèrent aussi à \**Séléné*, déesse de la Lune. \**Artémis* (Diane) déesse de la nature. Dans la *Bible*, elle est presque toujours jointe au dieu \**Baal* avec lequel les Juifs du royaume d'Israël l'adorèrent longtemps. On croit que c'était la lune qu'on adorait sous ce nom. Les Grecs et les Romains l'ont assimilé aussi à \**Vénus*, et à \**Aphrodite*. Appelée aussi \**Astaroth*, *Vénus-Uranie* de la Phénicie, de Malte, de Carthage, *Astroarche* en Phénicie. C'est l'*Inanna* des sumériens et la divinité punique *Tanit*. C'est l'*Hathor* \*[*Athor*] égyptienne et l'*Anaitis* perse. Son nom devint synonyme de déesse. **Voir aussi Astaroth ; Atargatis ; Grande déesse**

**Bibliographie :** W. Corswant. *Dictionnaire d'archéologie biblique*, Delachaux et Niestlé, 1956, pp. 38-39 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**DD.** -- déesse céleste, la déesse nature, culte de la volupté : 112, 249, 249n ; 254 ; - déesse Lune ou *Vénus* : 259, 261 ; - *Junon* : 263 ; 263n ; - personnification de la déesse de Syrie \*[*Atargatis*]: 267 ; - \**Élagabal* fit épouser le bétyle Lune ou *Vénus-Uranie*, d'*Astarté* qu'il fit venir de Carthage : 267n ; - *Astarté* femme de \**Baal* ou du Soleil : 276n. - l'empereur *Varus Antonin* l'amena à Rome pour la marier au Dieu pierre *Élagabal* : 289 ; - \**Astroarche* : 289n ; - à l'origine était appelé \**Axiokersa* : 301 ; - cette *Astarté-Baal* : 381n ; - identifié à la *Vénus* grecque : 549 ; - deviendra la *Diane* des Grecs à *Éphèse* : 550 ; - c'est l'*Astaroth* des livres sacrés : 550 ; - était la femme de \**Baal* et une personnification ancienne du principe femelle de la nature et la même divinité que \**l'Isis* de l'Égypte, que la *Milytta* de Babylone que l'*Anayd* de l'Arménie, de la *Tauride*, de *Perga*, que la *Junon* de *Samos* ou la déesse de Syrie, etc. : 550 ; - déesse aux mille noms : 552 ; - femme ayant une tête de vache selon \**Sanchoniaton* : vache d'or de *Jéroboam* : 552 ; - l'*Io* des Grecs : 552 ; - femme à corne de vache : 552.

**MD2.** — au temps de l'apôtre *Barthélemy*, une grande foule accourait au temple d'*Astaroth* dans lequel était un démon qui prétendait guérir les maladies, donner la lumière aux aveugles et des remèdes à tous ceux qui le visitaient : 175.

**ASTIER, Gabriel.** Inspirés de la Réforme au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 3.** — Disciple de Du Serre, avec Isabeau Vincent, inspirés de la Réforme au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 1.** — les premiers dieux sont des astres dit Eusèbe de Césarée : 3, 17, 18.

**Astral, voir Voyage astral ; Double (Parapsychologie)**

#### **ASTRES - CULTE.**

**DD.** — \*sabéisme et le culte des ancêtres : 34 et 216.

- s'identifiant à la pierre *Beth-el* et au bétyle : 329 ; - Ur et \*Haran : 331 ; - du cabirisme : 461 ;

- au temps d'Abraham : 463 ; - et l'apport important des météorites, liaison avec le ciel : 464, 554.

#### **ASTRES ET MAGIE NATURELLE. Voir aussi Magie naturelle**

**BIZ 3.** — les tenants de la \*magie naturelle croyaient que l'influence des astres, jointe à la haine, à la colère, à l'envie ou à des passions d'une autre sorte, donnaient un grand succès. S'agissait-il d'un désir envieux, on s'adressait à Saturne ; de commettre des cruautés, c'était à Mars ; d'un dessein tendant à la volupté, on s'adressait à Vénus, etc. Les astres ne descendent pas du ciel, comme l'ont dit les païens, mais leurs émissions favorisent les complots des méchants : 333 ; - les âmes d'élite, de ceux qui sont nés sous certains astres, qui sont dégagés des liens matériels ont une puissance bien supérieure à celle des âmes vulgaires ; outre la faculté d'agir immédiatement au loin, ils peuvent créer sans germe. Tout ce qu'on imagine, a dit Aristote, chaude, froid, couleur, etc., devient une sensation ; l'imagination le crée et peut tout produire. Si toute âme humaine peut faire ceci, à fortiori le pourraient des âmes plus nobles. Songez au froid, vous frissonnez, ayez une pensée triste, vos cheveux blanchissent et il suffit de redouter la peste pour en être atteint : 334 ; - considérant l'influence des corps célestes, on réduisait à sept les affections humaines qui devaient être sympathiques avec les sept planètes : l'amour charnel à Vénus, les chagrins à Saturne, l'allégresse à Jupiter, la fureur à Mars, etc. On divisait le corps humain en douze parties correspondant aux douze signes du zodiaque ; le bélier dominait la tête, le taureau, le cou, les gémeaux, les bras, l'écrevisse, la poitrine, etc. Quand on voulait maléficier par un des moyens précédents, on choisissait l'heure ou dominait la planète ou le signe, les astres étant les uns bénins et d'autres très infortunés ; il fallait donc faire un choix. Leur influence se trouvant jointe à celle des paroles, du regard, etc. il devenait très difficile de se garer du charme, car le ciel est un être intelligent ; son mouvement, du moins, provient d'une âme intelligente qui écoute la voix et exauce tels désirs des enchanteurs. Aussi Almanzor avait dit : « Si l'on adresse au ciel une requête lorsque le chef de quelque signe se trouve au milieu, on ne tardera pas d'obtenir ce qu'on a demandé : pluies, tonnerre, foudres ou tempêtes » : 336 ; - voir comme sources, l'ouvrage de Léonard de Vair, *De Fascino* (1589) 1<sup>er</sup> livre, et surtout les *Disquisitiones magicae* de Delrio pour connaître ces systèmes matérialistes des anciens, tels qu'Aristote, Pline, etc. acceptés par les philosophes arabes et plus tard par les réformateurs du seizième siècle : 336n-337n.

#### **ASTRES, INFLUENCE DES, SUR LES HUMAINS**

**BIZ 3.** — concernant la vertu de l'astre sous lequel on est né, Feyens examinant ce sujet avec détail, montre que cela ne peut pas être, elle ne peut exercer d'influence sur l'âme spirituelle. Les astres n'agissent pas sur l'âme, ni sur les démons mais ceux-ci tourmentent quelquefois davantage les possédés pour cacher leur propre action et pour faire croire à une cause naturelle : 346.

**Astro-Arke, voir Astarté**

**Astroarche, voir Astarté**

**ASTROËIDÉ.** Corps intermédiaire qui a l'éclat des astres. Cf. Résie, dans *Sciences occultes*, v.11 p. 598.

**MM.** — \*Origène nommait corps-âme ou *Astroïdé* [qui à l'éclat des astres] séparé du corps grossier : 296

**ASTROÏTE.** Pierre sacrée.

**DD.** — dont Pline nous dit que \*Zoroastre célèbre les grandes vertus dans les opérations magiques. C'est cette pierre qu'il était recommandé d'offrir en sacrifice lorsqu'on se sentait menacé d'un démon terrestre : 143.

**Astrolâtrie, voir Sabéisme**

**Astrologia Gallica** (1661), **Voir Morin, Jean-Baptiste**

**ASTROLOGIE.** Art de déterminer le caractère et de prévoir le destin des hommes par l'étude des influences astrales, des aspects des astres, des signes. Traduction des mots hébreux et araméens "*Ashshaphim* (*Dan.* 1. 20) et *Ashphayya* (4. 7 ; 5. 7) mots rendus par enchanteurs, magiciens, devins, astrologues. Art de prévoir l'avenir par l'inspection des astres ; venu de Chaldée, appelé par certains *astrologie*. Les douze groupes de constellations (Bélier, Taureau, etc.) seraient doués de qualités physiques et morales et leur action renforcée par celle des planètes, action qui influe sur la destinée des humains. Le ciel dit l'Église ne saurait contraindre notre destin, le fatalisme, excluant automatiquement le libre arbitre. Du point de vue historique, l'astrologie, du grec *astron*, astre, et *logos*, discours rationnel, ce terme était dans l'Antiquité grecque et pendant plusieurs siècles par la suite, désignait un type de discipline jugé tout aussi rationnel que l'astronomie elle-même. En effet, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, tous les grands astronomes ont été également des astrologues ; c'est le cas par exemple, de Copernic, Tycho Brahé, Kepler et Galilée. Les données de l'ancienne astronomie sont encore utilisées de nos jours. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle environ, l'astrologie était considérée comme une science empirique, à l'égal de la médecine par exemple. (Yvon Provençal, 2001). Puis on commença peu à peu à faire la différence entre science et magie ou entre rationalisme et ésotérisme [hermétisme ou doctrine secrète, compréhensible aux seuls initiés]. Par la suite, on utilisa l'expression de « sciences occultes » pour désigner les disciplines non conformes aux nouveaux standards de la rationalité scientifique [on range parmi l'occultisme, outre l'astrologie et l'alchimie, la magie, la kabbale, la théosophie, l'hypnotisme, etc.]. Le philosophe Paul Thagard constate que la théorie astrologique n'est pas en soi infalsifiable [rappelons que la falsifiabilité d'une théorie est l'une des caractéristiques qui permettent d'en apprécier la scientificité selon Karl Popper] Certains tests ont été effectués par des chercheurs afin de valider les prédictions astrologiques. Les résultats sont largement négatifs. Le premier critère dit Thagard renvoie au fait que les astrologues sont restés dans une grande mesure fidèles aux principes énoncés par Ptolémée (90-168) au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère. On continue même, dans la plupart des cas, à utiliser des cartes du ciel périmées, qui ne tiennent pas compte par exemple des effets de la précession des équinoxes. Il en résulte notamment que la période assignée aux différents signes zodiacaux ne correspond plus avec la constellation. Par exemple, contrairement à la situation antique, le Soleil se trouve plutôt dans le Poisson que dans le Bélier au début du mois d'avril, et il en va de même pour les autres signes astrologiques. L'astrologie actuelle ne tient pas compte de ce décalage, qui résulte de changements qui ont eu lieu dans l'état du ciel depuis plus de 2000 ans. Le deuxième critère dit Thagard a trait aux attitudes adoptées par les astrologues lorsqu'ils argumentent avec des scientifiques ; ils prennent volontiers un ton dogmatique et présentent comme prouvés des résultats qui ne le sont pas. Quant aux horoscopes, la grande presse a commencé à publier des horoscopes dans un but de divertissement dans les années 1930, le phénomène a par la suite pris de l'ampleur. Des sociologues ont remarqué que vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'astrologie a obtenu les faveurs d'un public étendu et est même devenu un phénomène de masse dans les pays occidentaux.

**Bibliographie :** Yvon Provençal. *La pensée rationnelle. Perspective nouvelle sur ses origines et ses développements.* Cap Rouge (Québec) : Presses Inter Universitaires, 2001. p. 91-98 ; Paul Thagard. *Why astrology is a Pseudoscience*, In : *Proceedings of Philosophy of Science Association*, vol. 1, 1978, édité par P.D. Asquith et I. Hacking. East Lansing, Philosophy of Science Association. p. 223-234. ; Edgar Morin. *La croyance astrologique moderne.* Diagnostic sociologique, Lausanne : Éditions l'Âge d'Homme, 1981, p. 14. ; Gaston Bachelard. *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective.* Paris : Vrin, 1967, p. 48-49.

**BIZ 1.** — le culte des astres enfanta l'astrologie. Dès qu'on put croire que les astres étaient de dieux, ils furent l'objet d'un culte. Pensant qu'il y avait entre les astres et les actes de l'homme une étroite liaison, on étudia leurs cours, leurs conjonctions, le ciel parut être un registre où chacun pouvait lire sa destinée. Tel astre donnait tel caractère, déterminait fatalement tel

événement. Le libre arbitre fut nié, toutes les actions humaines dépendaient des astres ou mieux des intelligences qui y présidaient ; « Nous sommes nés sous le même destin, » s'écrie Andromaque apprenant la mort d'Hector, c'est notre destinée, disent encore aujourd'hui des chrétiens; il n'y a plus ni mérite, ni démerite, ni peine : 96 ; - Bornons-nous à dire qu'on y crut fermement, parce que souvent, et très souvent, chose incroyable, la réalisation des événements prédits vient confirmer la croyance et établir une conviction inébranlable chez ceux même qui doutaient : 96-97 ; - son origine est fort reculée et inconnue ; quelques uns 'ont attribuée à Cham, d'autres ont fait de ce fils de Noé un dieu sous un autre nom. Plusieurs ont pensé qu'elle avait été, comme les autres sciences sacrées, révélée par des intelligences, nul doute qu'elle ne dérive de la même source et ne remonte à l'époque où le genre humain sortit de son berceau : 97 ; - astre, habitat des âmes ou corps éthéré, et ceux qui n'habitaient pas les astres, remplissaient l'air, l'eau, etc. jusqu'au métaux : 108 ; - Tibère, négligeait les dieux d'astrologie dit Suétone : 211. - les oracles déclarent que c'est d'après l'inspection des astres qu'ils pourront prédire le sexe d'un enfant, les maladies, etc. : 357 ; - l'astrologie est à la magie ce que l'espèce est au genre dit \*Tertullien : 366 ; - est une invention du démon dit Lactance : 371n ; - cette prétendue science était ridicule pour \*Pythagore et \*Démocrite, et dédaigné par \*Aristote et \*Platon, les astres étant matériels, disait-on, ne peuvent exercer d'empire sur l'âme qui est spirituelle. Les astres étant considérés comme des dieux, n'était-il pas naturel de les considérer comme les arbitres de notre destinée et capables de nous le révéler ? Exemple de fatalisme témoigné par Clément d'Alexandrie de son Père Faustinien, éminent mathématicien de son siècle : 404: - Saint Augustin prouve que c'est une croyance insensée mais il met d'accord partisans et détracteurs comment elle dit vrai très souvent. Dieu permettrait que les hommes soient touchés par de vaines curiosités soient séduits et abusés par les anges apostats. L'Écriture nous avait prévenu de fuir ces croyances (*Deut. XIII, 1-3*) Il dit encore, tout chrétien doit fuir ces superstitions qui entretiennent un commerce entre les hommes et les démons qui les ont inventées que pour être les conventions de leurs fausses et perfide amitié : 405 ; - et ajoute dans ses Confessions par des mouvements cachés de sa justice et de son admirable sagesse (de Dieu) qui ne sont connus ni des devins ni de ceux qui les consultent... Il arrive que chacun reçoit la réponse que méritent les dispositions secrètes de son cœur : 405-406 ; - Augustin dans la *Cité de Dieu* montre en sept chapitres que l'astrologie est une science frivole et termine que c'est un moyen que les démons emploient pour établir la fausse et dangereuse opinion de la fatalité des astres. Cela se fait par une secrète inspiration des démons et qu'il est permis aux démons de tromper ceux qui méprisent les avertissements de la sainte Écriture : 406 ; - appelés aussi mathématiciens, furent criminalisés sous Valentinien 1er : 456 ; - excitèrent des tonnerres et des tempêtes lors du siège de Rome par Alaric : 459 ; - condamné par le Concile de Paris en 829 : 476 ; - science aussi difficile que chimérique : 495 ; - cultivée seulement chez les Orientaux, et en Espagne par les Sarrasins, c'est au 12<sup>e</sup> siècle que cette prétendue science importée parmi nous, prit un développement inconnu même des anciens : 496 ; - les astrologues supposaient trois sortes de mondes ; le Créateur communique aux hommes sa toute puissance par les intelligences, par les cieux, les étoiles les planètes, les éléments, par les pierres et il leur est donné de pénétrer jusqu'à l'archétype, l'ouvrier de toute chose : 496 ; - traité favorable de Léopold, évêque de Freisingen : 497 ; - par les philosophes arabes : 536 ; - Art de prévoir l'avenir par l'inspection des astres ; venu de Chaldée, appelé par certains astrosophie. Les douze groupes de constellations (Bélier, Taureau, etc.) sont seraient doués de qualités physiques et morales et leur action fortifiée par celle des planètes, action qui influe sur la destinée des humains. Le ciel dit l'Église ne saurait contraindre notre destin, le fatalisme, excluant automatiquement le libre arbitre.

**BIZ 2.** — \*Mélanchton y croyait : 18 ; - divination artificielle. Règles imposantes par leur apparence scientifique, trompèrent même les savants qui pensaient trouver quelque chose de solide dans cet assemblage bizarre de procédés chimériques, de termes inintelligibles ou très obscurs fatras de pratiques et de calculs dont la moindre omission causait son insuccès. Malgré l'absurdité et l'extravagance de cette prétendue science, la réalisation des prédictions s'opérait souvent d'une manière si frappante que ceux même qui attaquaient les pratiques astrologiques en admiraient souvent le succès. Distinguaient trois sortes de mondes : céleste, intellectuel, élémentaire ; chaque monde inférieur est gouverné par un monde supérieur dont il reçoit les influences : 95 ; - énumération des correspondances reliées aux organes et fonctionnement de l'astrologie, zodiaque et maisons célestes : 96 ; - la difficulté de préciser la minute exacte de la naissance, même si les principes de l'astrologie eussent été vrais, la pratique fiable en était très difficile. \*Kaspar Peucer, gendre de Mélanchton et luthérien ardent, était persuadé de la vérité des principes de l'astrologie : 97 ; - l'Église considéra sa pratique comme une chimère l'attribuant au



démon, elle fut condamnée par les conciles du 16e siècle comme ceux du Moyen Âge : 99 ; - Henri IV y croyait, il fit faire celle de Louis XIII. L'astrologue \*J.-B. Morin chez les cardinaux Richelieu et Mazarin. Reinaldini apologiste de l'astrologie. Par elle, Bacon pensait découvrir la vérité. L'astrologie de Lily, Wharton et Gadbury, cité par \*Walter Scott : 100 ; - croyances répandues partout, ses prédictions se réalisaient souvent d'une manière très frappante. (Ptolémée *Quadripartit* I, IV) : 101 - les trois mondes : 95, 101 ; - le rôle des planètes et les talismans : 102 ; - et la chiromancie : 106 ; - dénoncé par l'Édit de Manrique en Espagne : 228.

**BIZ 3.** — \*Pomponace attribue aux astres tout ce qu'il ne peut expliquer naturellement, les apparitions, présages, songes, etc. : 53 – que cette science était indigne d'un chrétien dit \*Cornelius Agrippa, converti : 59 ; - Van Helmont prouve que les astres n'ont aucune influence sur le nouveau-né : 60 ; - Tacite a traité l'astrologie comme elle le mérite mais il reconnaît le merveilleux de certaines prédictions : 225 ; - Jacques d'Autun, (Cf. \*Chevanne) dans son ouvrage *l'Incrédulité savante* (1671) a traité amplement du \*fatalisme de l'astrologie. Il prouve que \*l'astrologie rétablit la fatalité, dont les conséquences funestes furent si bien prévues par plusieurs même d'entre les païens que Cicéron s'empressa, par politique, de nier la divination : 290 ; - si les astres n'agissaient pas sur notre liberté, comment prédirait-on les actes qui émaneront de cette liberté ? Pour saint Augustin, quand cette prétendue science révèle l'avenir, ce ne peut être que par l'intervention de Satan. Celui-ci ne connaît pas l'avenir, il ne fait pas arriver fatalement les événements mais il conjecture à merveille, il peut même diriger mieux que l'homme les événements pour tromper ceux qui ont voulu être trompés. C'est ainsi que pour connaître l'avenir, le démon pourrait, quoiqu'il se trompe souvent, prédire l'avenir et le révéler aux astrologues qui recourent à des pratiques chimériques en elles-mêmes (Cf. Augustin (*Cité de Dieu*, I, v, c.vii) et \*Chevanne, p. 349) : 290-91 ; - Bayle dit qu'un Anglais renonça à l'astrologie quand il vit plusieurs horoscopes qu'il avait dressés se réaliser, quoiqu'il y découvrit plusieurs erreurs de calcul. Il fut convaincu qu'une intelligence était intervenue et que tout son travail n'avait été que la cause occasionnelle qui avait déterminé cette intervention et il l'abandonna comme une espèce de magie : 291 ; - le cardinal de Richelieu, assez partisan de l'astrologie, ordonna au révérend père de \*Condren, une des célébrités du dix-septième siècle, de traiter ce sujet. Le père de Condren dit en substance, dans le *Discours* composé à cette occasion, « que c'est un crime de lèse-majesté divine de pratiquer l'astrologie, car c'est se mettre en rapport tacite avec le démon. C'est à l'Église, dit-il, avertir ses enfants, à découvrir les ruses de Satan et à anéantir sa puissance, il se couvre souvent des choses naturelles et cache son opération pour communiquer avec les hommes. Satan s'est fait adorer sous le nom des astres, on ne doit pas souffrir qu'il se cache sous leurs prétendues vertus, etc. » : 291 ; - plusieurs astrologues ont reconnu l'intervention d'une intelligence et s'étaient rétractés tels \*Agrippa von Nettesheim et \*Gaffarel : 292

## **ASTROLOGIE - ASPECT RELIGIEUX - ÉGLISE CATHOLIQUE.**

**BIZ 2.** — condamné par Sixte V dans sa bulle du 9 janvier 1586 : 107.

**ASTROLOGUES. Voir Morin, Jean-Baptiste ; Lilly**

**ASTRONOË.** Divinité de Tyr, dieu médecin.

**MM.** — nommé *Païan-Esculape* et dans le temple d'Apollon, dieu de la médecine. Les \*vestales invoquaient au cri du paon cette divinité à mille noms, représenté sous la forme \*d'Esculape : 89.

## **ASTRONOMIE CHALDÉENNE.**

**DD.** — \*Abraham astronome éminent, ce mesureur du Ciel et du Temps [Cronos et Ouranos] facilement identifié par les Phéniciens \*(Sanhoniaton) : 367.

**ASURAS.** Démon, êtres surnaturels de la mythologie indienne. Ennemis des dieux, ils leurs livrent un combat incessant. Démons que les dieux ont chassés du ciel sur la terre.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/a.html>

**ASWARA.** Ismara. Représente le Soleil.

**DD.** — c'est Bacchus, c'est le dieu Nysa, *Dio-Nisus* [Dionysos] ou *Deva-Nicha* : 284.

**ATARGATIS.** Ou la déesse arménienne de Syrie provenait de Ishtar, Astarté. L'appellation du terme est une altération babylonienne de *Atar'ate*, contraction de Astarté et Anat. La signification vient probablement de Astarté mère d'Anat ou alternativement Atart père d'Anat. (*E. Sykes*, 1852). \*L'Astaroth hébreu dû au manque de voyelle du nom, l'École rabbinique de Massorètes au 6<sup>e</sup> siècle décida de compenser le manque de voyelles de la langue hébraïque enseignèrent dans les noms des divinités étrangères le mot *bosan*, signifiant « abomination ». Le nom 'Asherat est la version trouvée dans les fouilles d'Ougarit, tandis que \*Lucien de Samosate l'appelait la \**Déesse de Syrie*. L'emploi du mot Atargatis semble avoir apparu d'une confusion provenant du syriaque.

**Bibliographie** : Egerton Sykes. *Everyman's Dictionary of non-classical mythology*, London, J.M. Dent & Sons, 1852.

**DD.** — déesse arménienne de Syrie à \*Hiéropolis en Mésopotamie dont les attributs se confondent avec la \*déesse de Syrie [Atargatis] : 256, 267 ; - où devant son temple un obélisque Phallus était dédié au Soleil : 280n.

**ATEIUS, Capito** (mort en 22) Jurisconsulte romain. Consul en 5 apr. J.-C.

**BIZ 1.** — imprécation contre Crassus, n'a pas été la cause de sa défaite dit Quintus: 231.

**ATELLANES.** Sorte de jeux scéniques qui paraissent avoir été originaires de la ville d'Atella, en Campanie. C'était de petites pièces que l'on jouait en plein air et dont les sujets étaient empruntés aux incidents comiques de la vie des champs, des mœurs des basses classes. La plaisanterie était volontiers obscène et l'intrigue grossière. La déclamation était accompagnée d'une gesticulation violente qui dégénérait bientôt en une danse proprement dite analogue à la gigue des pantomimes anglaises.

**Bibliographie** : Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**DD.** — farces célèbres et populaires en langue Osque et Volsque des Celtes italiques, langue comprise des gens d'extraction latine ou grecque : 418n.

**Atergatis, voir Atargatis**

**ATERIUS.** Chevalier romain.

**BIZ 1.** — sa mort prédite par un songe : 95

**ATHANASE D'ALEXANDRIE**, Saint (295-373). Athanase fut l'une des personnalités les plus importantes de l'Antiquité chrétienne. L'hostilité des ariens et d'autres hérétiques causa sa destitution en 335 et entraîna son exil à Trèves en Allemagne. De retour à Alexandrie après la mort de Constantin (388) il fut à nouveau obligé de se réfugier en Occident à cause de l'attitude hostile de l'empereur Constance. Dès lors se succédèrent une suite de rappels à son poste et des fuites parmi les moines du désert à cause des changements de la situation politique. Ce qui ne l'empêcha pas de diriger son Église de son refuge dans le désert. L'Église grecque le nomma plus tard « père de l'orthodoxie » tandis que l'Église romaine le range parmi les quatre grands docteurs de l'Orient. Il posa en effet les fondements du développement théologique des siècles suivants : la doctrine trinitaire et christologique de l'Église lui doit ses idées fondamentales. Il est l'auteur de la *Vie de saint Antoine* (357). *Discours contre les Ariens* (356-358).

**Ses œuvres** : *Vie de Saint Antoine* (357) *Discours contre les Ariens* (356-358) ; *Livre sur l'Incarnation du Verbe* ; *Exposition de la foi* ; *Lettres des décrets de Nicée* ; *Apologie à l'empereur Constance* ; *Lettre à Sérapion sur la mort d'Arius* ; *Histoire des Ariens adressée aux moines* ; *Quatre discours contre les Ariens* ; *Deux livres contre Apollinaire* ; *Livre de la Trinité et du Saint-Esprit* ; *Commentaire sur les Livres Saints*.

**Bibliographie** : *Encyclopédie Philosophique Universelle*, 1989 ; *Dictionnaire des dictionnaires* de Guérin, 1884-95, t.1, p. 628

**MP.** — biographe célèbre de \*saint Antoine : 70 ; - confirme que les \*lieux infestés et le goût général des démons pour le \*désert : 92, - dit qu'il n'est rien que \*Satan redoute et déteste plus que les veilles, que les prières et les jeûnes des saints que leur pauvreté volontaire, leur charité et leur humilité : 96 ; - les moines étaient attaqués par la noire figure \*[apparition] d'un Éthiopien, par les coups d'une lance que ces mains dardaient avec fureur : 104-105, 105n ; - dit que l'attaque des démons et leur apparitions sont souvent accompagnés de bruit, de cris, de tumulte. Ils répandent en nous la terreur et le trouble, la confusion des pensées et la tristesse, la nonchalance : 9. - *Vie de Saint-Antoine* : 61n, 63n, 71n, 95n, 96n, 109, 111.

**HP** -- patriarche et docteur de l'Église. 75 ; *Vie de Saint-Antoine* : 292n. ;

**MM.** — 208 ; accusé de conserver la main de saint Arsène : 309n.

**MD.** — *Vie de Saint-Antoine*, 101,144n.

**MD2.** — Athanase dit que les \*démons répandent en nous la terreur et le trouble, la confusion des pensées et la tristesse, la concupiscence et le désir du mal que suit le dérèglement des mœurs. Ces attaques et les \*apparitions de ces esprits sont quelquefois accompagnées de \*bruits, de cris et de tumultes : 129.

**BIZ 1.** — sur Julien l'Apostat : 382 ; - illusion, prestiges des démons : 389n, 401 ; - l'âme ne peut quitter le corps lors des extases diaboliques : 410. - *Vie de Saint Antoine*, 389n, 401, 509. - *Discours sur l'Incarnation du Verbe*, 382.

**BIZ 3.** — Athanase rappelle que les démons qui s'étaient emparés autrefois des fontaines et des fleuves se sont emparés aussi des idoles de bois et de pierre pour séduire les hommes (*De incarnatione Verbi*, XLVII [Livre sur l'Incarnation] : 276

**ATHARA.** Féminin de Hathor [Athor]. C'est l'Athor d'Afrique.

**DD.** — ou Astaroth qui est \*Astarté, déesse bétyle : 249.

**ATHÉISME.** Doctrine de ceux qui nient l'existence d'un Dieu personnel, nie l'existence de toute divinité. Incroyance. **Voir aussi Incroyance et foi**

**HP.** — Selon \*Littré ; l'athée n'est pas vraiment un esprit émancipé : 423

**MD2.** — tel se pique aujourd'hui de ne plus croire en Dieu, croit fermement en Sganarelle [personnage de Molière] : 63.

**BIZ 1.** — moins pire que l'idolâtrie selon Pierre Bayle : 89n ; - la décadence d'une nation commence à l'instant où elle tombe dans l'épicurisme et dans l'incrédulité : 193 ; - du temps de César : 196 ; - de Plin l'Ancien : 223 ; - Ion essayait de vaincre l'incrédulité de Lucien : 234.

**BIZ 3.** — si on demande pourquoi il nie l'existence des démons, vous verrez qu'il répondra rien qui vaille, si vous le pressez, vous le réduirez bientôt à se taire. Pierre Bayle dit que l'athée se rendra ridicule s'il ose nier qu'il y ait des êtres qu'on ne voit pas qui sont plus malins et plus habiles que l'homme : 111.

**ATHÉNAGORE** (IIe s.) Philosophe athénien converti, devenu apologiste de la foi chrétienne et qui adressa vers 177

une supplique (ambassade) à l'empereur Marc-Aurèle et à son fils Commode. Vraisemblablement une lettre ouverte destinée à la fois aux autorités impériales et au public païen. Selon Bernard Pouderon dans *D'Athènes à Alexandre, étude sur Athénagore* (1997), cette Supplique qui a sa place dans la littérature grecque malgré ses nombreuses citations et parenthèses n'en possède pas moins une grande force de conviction, celle que précisément appréciait Bossuet. Écrite sobrement, construite avec rigueur elle ne vise qu'à l'efficacité et doit ses plus beaux mouvements à ces élans du cœur qui sont parmi les plus belles formes de l'éloquence. Son argumentation est toutefois plus systématique que celle de Justin. C'est ainsi qu'il réfute méthodiquement l'un après l'autre les différents recours imaginés par le paganisme éclairé pour justifier l'idolâtrie, il entreprend de démontrer l'unicité de Dieu par la seule raison. Il est l'auteur d'un *Traité sur la résurrection des morts / De resurrectione*, combattant la gnose valentinienne.

**Bibliographie :** Bernard Pouderon. *D'Athènes à Alexandre. Études sur Athénagore et les origines de la philosophie chrétienne*. Québec. P.U.L./Ed. Peeters. 1997 (*Bibliothèque Copte de Nag Hammadi*)

**BIZ 1.** — Supplique... : 364, 365. - sur les esprits et démons qui aiment à corrompre, qui aiment le sang des victimes, les cruautés dans les adorations : 365.

**ATHÉNÉE.** Rhéteur et grammairien grec du 2<sup>e</sup> siècle. Athénée est, en effet, l'un des auteurs les plus généreux en citations d'historiens et son œuvre est, de ce fait, abondamment sollicitée par les savants modernes qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ont tâché de collecter et d'interpréter ce qu'il est convenu d'appeler les « fragments » d'auteurs perdus. [Cité dans : Athénée et les fragments d'historiens. Colloque international 16, 17 et 18 juin 2005. Université Marc Bloch de Strasbourg - UMR 7044 Palais Universitaire (9, place de l'Université). Salle Fustel de Coulanges]

**BIZ 1.** — 60n.

**Athor, voir Hathor**

**ATHYR.** Divinité égyptienne. Déesse infernale.

**BIZ 1.** — 23, 24.

**ATIZOÉ.** *Beth-el* ou pierre argentée à laquelle les mages de la Perse attribuaient la vertu merveilleuse de conférer au prince l'investiture du pouvoir suprême.

**HP.** — pierre sacrée en Perse, 43.

**DD.** — \*pierre d'élection appelée aussi \**Lia-Fail* : 449.

*Atlas ethnographique du Globe* (1836), **Voir Balbi, Adrien**

**AUTODIDASCALIE.** Art de lire et d'écrire sans l'avoir jamais appris. L'un des signes de la possession démoniaque.

**Bibliographie** : D. Paul du Bé. *Medicinae theoceti*, Paris, 1671

**GOM** — Paul du Bé, dans un ouvrage approuvé par Puyton, doyen de la Faculté, par Gui Patin et par d'autres professeurs à la Faculté, établissait très scientifiquement les distinctions, Après avoir parlé des aboiements, des expressions féroces du visage, des agitations violentes des membres, etc. Il ajoute : « Comme il y a des affections morbides qui se manifestent par des symptômes semblables, telles que la fureur utérine, la lycanthropie, l'érotomanie ou mal hystérique, pour ne pas nous laisser abuser par l'analogie en matière si ardue, nous devons examiner avec le plus grand soin les signes qui viennent du côté de l'esprit, afin de rendre par l'accumulation des preuves notre connaissance certaine : 228-229 ; -

**ATOME.**

**HP.** — qui a-t-il au centre d'un atome, qui a pu pénétrer sa formation ? : x1x

**Atome fluïdique, Voir Force vitale**

**ATOMISME.** Il faut distinguer l'atomisme scientifique de l'atomisme considéré comme doctrine philosophique. Le premier prolonge à la fois l'expérience et sert à l'expliquer. La conception atomistique de la matière qui n'est qu'une hypothèse est d'un grand secours pour l'étude des sciences physico-chimiques. L'atomisme philosophique, au contraire, ne repose aucunement sur l'expérience et n'est qu'une explication à priori des phénomènes naturels. Lucrèce, dans le poème *De natura rerum*, a exposé l'atomisme du philosophe grec Épicure qui avait lui-même emprunté en partie sa conception des atomes à \*Démocrite et à \*Leucippe. C'est un système nettement matérialiste qui nie toute finalité dans l'univers, ainsi que la spiritualité et la survivance de l'âme.

**Voir aussi Particules ; Corpusculaire, Philosophie ; Tout et parties**

**Bibliographie** : Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes, Paris, 1929, t.1, p.417.

**ATOMISTES. Voir aussi Leucippe et Démocrite**

**BIZ 1.** — 138 ; - croyance d'Épicure à ce système : 158, 159 ; - controverse citée par Cicéron : 179 ; - prétendaient expliquer toutes les merveilles magiques : 197.

## **ATTAINVILLE, Jouvin d'.**

**MM.** — témoin avec Gougenot d'événements spirites ou manifestations \*d'esprits rappeurs [*poltergeist*] : 38-39.

**ATTALE.** Roi de Pergame. 2e s. av. J.-C. Succéda à Eumène dans le gouvernement de Pergame (241-197). Il prit le titre de roi après avoir défait les Gaulois qui ravageaient l'Asie Mineure. Allié aux Romains contre Philippe III de Macédoine. Il fonda la bibliothèque de Pergame.

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**DD.** — offrit la pierre sacrée représentant la grande déesse à Rome : 106-107.

**ATTICUS, Titus Pomponius** (-109-32) Chevalier romain, ami de Cicéron.

**BIZ 1.** — et les jeux : 85n.

**ATTIS.** Ou *Atys*. Divinité de la fertilité d'origine phrygienne. Berger jeune et beau, aimé de \*Cybèle, assimilé au dieu sémitique \*Adonis (*Robert*, 1984).

**DD.** — qui est aussi Adonis et \*Osiris, \*Bacchus, \*Bel et Çiva [Shiva] : 261 ; c'est aussi \*Apollon : 281 ; - et \*Cybèle : 301.

**ATTOUCHEMENT (Sorcellerie)** Action de toucher avec la main ou avec les doigts telle personne déterminée qui s'en trouve maléficié. L'attouchement peut également intervenir grâce à l'interposition d'un objet, d'un morceau de pain ou de quelque fruit, telle une pomme. (*Villeneuve*, 1989) Phénomène qui au cours de séances spirites produisait la sensation de caresses parfois de coups donnés par des mains invisibles (*Médrano*, 1986). Beaucoup de magiciens et de sorciers ont su produire également des cures merveilleuses par le simple attouchement. (*Migne*, 1846). **Voir aussi Toucher (Parapsychologie) ; Audition (Parapsychologie), Clairaudience ; Imposition des mains ; Passes magnétiques ; Toucher (Parapsychologie) ; Envoûtement ; Chamres ; Sorts**

**Bibliographie :** R. Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, 1989 ; Médrano. *Dictionnaire des sciences occultes*, Paris, De Vecchi, 1986 ; J.-P. Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*, Paris, 1848.2v.

**MP.** — l'un des moyens pour magnétiser : x1x ; - le témoin reçu la sensation pénétrante de l'attouchement d'un Esprit : 160 ; du berger magicien de Cideville parvint à toucher l'un des deux jeunes puis peu d'heures après une bourrasque, un typhon s'abat sur le presbytère réussissant à éloigner ceux jeunes gens du prêtre : 303 ; sent un poids insolite sur ses épaules et éprouve une inexplicable compression de poitrine : 304 ; - le berger réussit à le toucher de nouveau.

**HP.** — par des attouchements dont je ne pouvais me défendre on me faisait commettre de ces impuretés que rien ne peut excuser chez un homme de l'âge que j'avais à cette époque. Cela dura près d'un mois et c'est vainement que je cherchais à me défendre : 358 ; j'ai vu ce guéridon dit M. \*Bénézet, grimper par petites secousses le long de ma poitrine : - 362, - indécent, inusité : les dames étaient touchées très indécentement, l'une d'elles manqua de tomber à la renverse par un attouchement très saisissant au-dessus des genoux et sous ses vêtements : - 365 ; toucher et guérison par attouchement : 444n.

**MM.** — propos de \*Le Loyer qui explique que ces corps formé de "vapeur terrestre" sont froides démesurément et néanmoins mollissent et cèdent sous la main comme ferait du coton ou une boule de neige pressée sous la main ; et cite \*Cardan qui éprouva le même phénomène, "il sentait comme une main froide et molle comme du coton qui passa par-dessus son visage et son col et voulut lui ouvrir la bouche (*Livre des spectres*, 1586 p.417) : 22 ; chez le comte Spada en Italie qui disait "ma phrase n'est point achevée qu'une main vigoureuse et invisible m'étreint le poignet et j'ai beau me débattre, je me trouve enchaîné à la \*table (tournante)" : 23 ; - l'attouchement c'est encore l'imposition des mains : 97- ces attouchements dont un grand nombre de spectateurs furent vivement étreints soit à Paris, soit à Florence : 39 ; orteil guérisseur de Pyrrhus : 130 ; - usage des plus simples moyens sacramentels, un attouchement, un souffle, une simple imposition des mains : 135.

**MD.** — le fantôme me fit un signe de croix sur ma bouche et sur ma poitrine sur cette protestante qui se convertira par la suite au catholicisme : 82, 83 ; - touché magnétique : 356 ; - en lui touchant du doigt, un froid de mort glace à l'instant le front de la malade qui tombe dans une crise de spasmes effrayants : 376.

**MD2.** — le fantôme fit trois signes de croix sur une protestante qui plus tard se convertira au catholicisme : 107-108 ; - un jour la femme d'un paysan se présente à l'improviste et spontanément. Elle s'assoit près de la victime, la touche au front et prononce ces mots. « Point de médecins, leur art y serait inutile ». Un froid de mort glace le front de la malade qui tombe à l'instant dans une crise de spasmes effrayants. Le mal redouble, il semble qu'un sort soit jeté sur la Voyante qui, toute la nuit est en proie au délire, s'écrie et répète que cette paysanne vient d'exercer sur elle une influence démoniaque. Cette paysanne revient pourtant avec confiance et chaque fois, son retour est le signal de nouveaux spasmes : 397-398 ; - en février 1823, la Voyante de Prévorst [\*Hauffe] est en couche, l'inévitable paysanne qui déjà l'avait touchée, reparait et touche l'enfant nouveau-né. Le pauvre enfant est à l'instant même saisi de convulsions qui lui donne la mort. Sur ces entrefaites, un médecin qui jamais n'avait pas eut le moindre rapport avec cette malheureuse jeune femme lui rend visite. « Je vous attendais lui dit-elle, il faut que vous me secouriez » Celui-ci comprend et lui plaçant la main sur le front il laisse opérer l'agent magnétique dont il dispose. Aussi longtemps que le docteur reste dans sa chambre elle ne voit, elle n'entend que lui, la présence de tout autre individu la trouve insensible : 398.

**BIZ 2.** — provoquant le maléfice sur quelqu'un : 4 ; 11 ; - exemple afin de provoquer le maléfice : 42-43 ; - le curé de Listrac racontait à \*De Lancre qu'au touché de sa ceinture par une sorcière, un cercle de fer lui serrait le ventre et les reins : 44 ; - un autre curé fut touché à l'extrémité des pieds et des mains et il en mourut trois jours après : 444 ; - pour maléficier : 173 ; 179 ; - les sorciers peuvent maléficier par le toucher : 270 ; 287, 288 ; 311 ; - les Ursulines de Loudun sentaient les attouchements de personnes invisibles : 387.

**BIZ 3.** — les tenants de la magie naturelle croyaient que le toucher pouvait charmer ; l'artère qui vient du cœur se dilate ; les passions mauvaises du charmeur envoient des esprits infectés qui portent le poison dans tout ce qu'il touche. Le mal est plus grave quand il s'est frotté d'herbes vénéneuses. Le charme par attouchement se prouvait aussi par la vertu de la torpille, par l'attouchement de la hyène qui empêche les chiens d'aboyer, etc. N'a-t-on pas vu, disait-on, des hommes obtenir l'amour des femmes, en touchant seulement leurs robes : 335 ; - on disait, dit Bizouard que le charme est naturel et que l'on peut en trouver aussi la cause dans les aliments dont le charmeur se nourrit, etc. Les démonologues démontraient longuement la fausseté de ce système. Celui qui touche, disaient ceux-ci, devrait nécessairement être infecté de la maladie qu'il cause. S'il est sain, comment donnera-t-il une maladie qu'il n'a pas aux hommes, aux bestiaux et même aux plantes ? C'est donc rêverie de croire que le corps de l'homme sain puisse naturellement empoisonner. Serait-ce par les aliments ? Tous ceux qui s'en nourrissent auraient la même propriété vénéneuse. : 348

### ATTRACTIONS (Physique)

**HP.** — voilà le sublime abrégé de la science des corps ! qui à travers l'espace se reconnaissent et s'attirent dans la proportion de leur masse et en raison inverse du carré de la distance à conquis dans l'empire des hypothèses, la gloire d'une invincible certitude : XVI: - mais qu'est-ce que c'est que l'attraction ? Qui a vu l'attraction, qui l'a rencontré, qui l'a touché. Comment ces corps muets, intelligents, cette force invisible exercent-ils à leur insu les uns sur les autres cette réciprocité d'action et de réaction qui les tient dans un équilibre commun et dans un accord unanime ? Qu'est ce médiateur ?, D'où lui vient à lui-même cette force de médiation, etc. Mystère ! Mystère ! : xv11 ; force d' - : xvii ; xviii.

**ATTUS, Navius.** Personnage légendaire de Rome. Coupe une pierre avec un rasoir devant le roi Tarquin.

**MP.** — \*prodige qui s'opéra sur une pierre à aiguiser, prophétie des \*Sibylles : 48 ;

**Atys, voir Attis**

**AUBIN, Nicolas** (17e siècle) Écrivain et pasteur calviniste né à Loudun et émigré en Hollande lors de la Révocation de l'Édit de Nantes. Son ouvrage sur les diables de Loudun écrit près d'un

siècle (60 ans env. selon Bizouard) après les événements est rempli de conjectures hasardées, sans preuves et ses accusations à savoir que les Ursulines faisaient partie d'un complot tramé par les ennemis d'Urbain Grandier et qu'à l'instigation de Mignon, leur aumônier, elles avaient jouées le rôle de possédées est complètement absurde, dit le jésuite I. Bertrand dans son ouvrage *Les possédées de Loudun*, 1912) Aubin est l'auteur d'une *Histoire des diables de Loudun ou de la possession des religieuses Ursulines et de la condamnation et du supplice d'Urbain Grandier, curé de la même ville*. Amsterdam, A. Wolfgang, 1693.

**BIZ 2.** — démontre la calomnie dirigée contre plusieurs accusées injustement : 386 ; - d'après lui, les apparitions étaient des espiègleries des plus jeunes religieuses qui s'amusaient à effrayer les religieuses plus âgées : 389, 400, 415.

**BIZ 3.** — le calviniste \*Aubin qui a fait prévaloir, en n'en parlant longtemps après l'événement (soixante ans environ) une opinion contraire (à la trentaine d'exorcistes qui sont venus à Loudun en neuf ans) et quoiqu'il fait dénaturé les faits, ils présentent encore un merveilleux fort embarrassant : 605

**AUBRY, Nicole.** de Vervins. Possédée de Laon au 16e siècle. Boulvèse, professeur d'hébreu au collège de Montaigu a écrit l'histoire de cette possession qui fit grand bruit en 1566. Nicole Aubry, de Vervins, fille d'un boucher et mariée à un tailleur, allait prier sur la tombe de son grand-père, mort sans avoir pu faire sa dernière confession. Elle cru le voir sortir de sa tombe, lui demandant de lui faire dire des messes pour le repos de son âme qui était dans le Purgatoire. La jeune femme en tomba malade de frayeur. On s'imagina alors que le diable avait pris la forme de Vieilliot, le grand-père de Nicole et qu'elle était maléficiée. Elle fit croire à toute la ville de Laon qu'elle était possédée de différents démons et disait que vingt-neuf diables sous la forme de chats de taille de moutons gras l'assiégeaient de temps en temps. Elle obtint qu'on l'exorcisa et on publia que les démons s'étaient enfuis. (*Migne*, 1848).

**Bibliographie :** Migne, J.P. *Dictionnaire des sciences occultes*, 1848, 2v. ; Gougenot des Mousseau, *Mœurs et pratiques des démons*, 1865

**MP.** — Nicole de Vervins. - par l'abbé Roger, son ouvrage (1863) a été recommandé par deux papes : 121n.

**HP.** — Possédée du diocèse de Laon, au 16e s. Elle fut délivrée du démon par le Très Saint-Sacrement, voir \*Roger, J. *Histoire de Nicole de Vervins* (1863) Nicole Obry. 300n, 381n.

**MM.** — l'ouvrage de l'abbé \*Roger vaut à elle seule une bibliothèque entière : 211n ; - l'enfer les saisit, les déguste d'avance et commence à se les approprier sur un terrain où la miséricorde de Dieu qui va leur manquer à tout jamais, leur reste un moment encore entr'ouverte par les voies de la terreur : 266n.

**BIZ 2.** — petite biographie et mise en situation : 472-478.

**AUDEBERT, Estevène d'.** Guérisseuse.

**BIZ 2.** — pour guérir Jean Cardaillac, Estevène d'Audebert palpe le ventre et l'estomac du malade, lui fait prononcer des paroles inintelligibles, en prononce elle-même tout bas, fait des signes de croix, récite le Pater, l'Ave, en défendant de dire Amen, coupe ses cheveux en cinq endroits, etc. Cette opération fut suivie d'un vomissement de plusieurs lézardes ou languerotes vivantes, la première sortie avait un morceau de pomme dans l'œsophage, avec de petits vers fort rouges tout autour, placée dans une fiole, elle y vécut quelques jours. Estevène recommanda une messe, des absoutes, dix devaient être faites au-dessous du clocher de l'église de Vigenne, au cimetière, etc, etc. Cette dernière opération fut suivie d'un vomissement de quatre sardettes plus grandes que la première dit De Lancre, l'une d'elle vécut seize jours dans une fiole, après le dernier vomissement l'enfant fut guéri : 56

**AUDIN, Jean-Marie-Vincent** (1793-1851). Libraire et écrivain catholique né à Lyon. Dirigea à Paris une librairie. Avocat au barreau de cette ville. La plupart de ses ouvrages sont des apologies historiques de l'Église catholique. Il s'essaya dans la critique littéraire et dans la politique et fonda une collection de guides de voyage sous le nom de *Guides-Richard* qui eut beaucoup de succès. Puis il se consacra à la recherche historique et écrivit au point de vue catholique des ouvrages sérieux, instructifs, sur *Luther*, *Calvin*, *Léon X* et *Henri VIII*. Ces travaux formant un tout furent plus tard réimprimés sous le titre de *Étude sur la Réforme* en neuf volumes. Cet

écrivain catholique est un des historiens qui, à la suite des protestants Ranke et Hurter réparèrent le plus efficacement les notions erronées que le XVIII<sup>e</sup> siècle avait accrédité sur l'action du catholicisme et de la papauté au Moyen Âge. Auteur de *Histoire de la vie, des œuvres et des doctrines de Luther* (1839). *Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Calvin* (1841) et *Histoire de Henri VIII et du schisme d'Angleterre*.

**Bibliographie** : Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographies et d'Histoire...* 10e, éd. 1888 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**HP.** — sur la naissance prestigieuse de \*Luther dont parle aussi \*Bodin et \*De Lancre : 443n ; - dans ses *Propos de table*, Martin Luther déclare que le diable couche plus souvent avec lui qu'avec Ketha [sa femme ex-religieuse] et qu'il m'a donné plus de tourment que de plaisir : 452n.

### **AUDITION, ANOMALIE DE L'. Voir aussi Clairaudience ; Son préternaturel**

**MD2.** — tous entendirent les sifflements sauf Gougenot qui n'avait pas pactisé \*[pacte] : 34-35 ; - les analogies de cette prodigieuse exception sont fréquents dans l'ordre magique et dans l'ordre divin. Nous retrouvons ce phénomène dans le livre du prophète *Daniel* (X, 6-7) qui ayant levé les yeux raconte :

« Je regardais et voici je vis un homme dont le corps était comme (la pierre de) Tharsis, son visage brillait comme l'éclair et le son de ses paroles était comme le son d'une multitude. Moi, Daniel, je vis seul l'apparition et les hommes qui étaient avec moi ne virent point l'apparition mais une grande frayeur tomba sur eux et ils s'enfuirent pour se cacher. Et moi je restais seul t je vis cette grande apparition, j'entendis le son de ses paroles et en entendant le son de ces paroles je tombais assoupi sur ma face par terre » : 36n.

— ces dérogations de la loi de la physique sont loin d'être une rareté dans l'ordre des manifestations démoniaques ; 37.

### **AUGSBOURG, CONCILE D'. Voir Concile d'Augsbourg (1548)**

### **AUGSBOURG, SYNODE D'. Voir Synode d'Augsbourg**

**AUGURES.** Observation et interprétation des signes par les augures. Présage tiré de cette observation. **Voir aussi Présages**

**BIZ 3.** — Sénèque dit qu'ils n'apprenaient rien si l'on n'avait l'intention de deviner quelque chose : 325

### **AUGURIE**

**BIZ 3.** – selon Paracelse, l'augure a été enseigné par les Esprits : 51

**AUGUSTE, Caius Julius Caesar Octavianus Augustus** (63-14) Empereur romain (27-14) Petit-neveu de César (qui l'adopta en -45). Connu d'abord sous le nom d'Octave puis d'Octavien. Il s'appliqua durant son règne à protéger les arts et les lettres faisant de son règne le siècle d'Auguste, l'âge d'or du classicisme romain.

**Bibliographie** : *Robert 2*, 1974.

**HP.** — \*incube chez sa mère d'après \*Suétone : 276.

**MD.** — "Bon : êtes-vous contents, applaudissez ?" Dit-il en expirant : 171.

*Auguste Comte et la philosophie positive* (1863), **Voir Littré, Émile.**

**AUGUSTIN, Saint, Évêque d'Hippone** (354-430). En latin *Aurelius Augustinus*. Le plus illustre des \*Pères de l'Église latine est né à Thagaste [aujourd'hui Souk-Ahras] en Numédie le 13 nov. 354. Il était fils d'un païen, Patricius et d'une mère chrétienne Monique. Cet évêque et docteur de l'Église fut d'abord professeur de rhétorique à Carthage, à Rome et à Milan. Il adhéra au manichéisme (373-383) mais se convertit au christianisme après sa découverte de la philosophie néo-platonicienne et sous l'influence de sa mère (Sainte Monique) et de saint



Ambroise de Milan (386). Rentré en Afrique (388), il mena la vie monastique, fut ordonné prêtre à Hippone en 391 et acclamé évêque de cette ville en 395. Il devint une des principales personnalités de l'Occident chrétien affirmant sa doctrine face aux hérésies. Contre les donatistes, il proclame la vocation universelle de l'Église ; contre les Pélagiens, il affirme dans le même temps l'incapacité de l'homme à mériter son salut et la toute puissance de la grâce ; contre les manichéens enfin, il argumente ainsi : l'absolu du mal et l'absolu du bien constituent une erreur. Ses principales œuvres sont *Soliloques* (386-387), *De magistro* (389) ; *Enarratione in Psalmo*, *De doctrina christiana*, *Confessions* (397-401), *De Trinitate*, *De Civitate Dei* [La Cité de Dieu] (413-424) et *Rétractations* (426-427), *De cura gerenda pro mortuis* [sur le culte des morts].

**Bibliographie :** Robert 2, 1974.

**MP.** — l'*aorasia*, phénomène de l'invisibilité partielle : xvi, 132n ; - sur les Esprits des morts dit que ces esprits de natures perfides, subtiles et promptes à toutes les métamorphoses se font tout à tour dieux, démons ou âme de trépassés, heureux qui leur a échappé dit-il dans sa *Cité de Dieu* ( livre X, ch.II) : 65, 66n ; - à propos d'Hespérius qui était attaqué par les malins esprits qui répandaient la désolation au milieu de ses troupeaux et que tout cessa dès qu'un prêtre y fit un ministère : 103 ; sur les attaques démoniaques cités dans son ouvrage *De Trinitate* : - 108n ; héritier de la science de \*Varron, parle des sylvains et des faunes, appelés aussi \*incubes qui recherchent les femmes : - 128 ; - et condamnation du \*spiritisme : 147 ; règne exclusif du \*démon avant la venue du Sauveur : - 152n ; - sur les médiums payants : 156 ; - ceux qui interrogent les morts dont les plus religieux se figurent entrer en commerce avec de saintes âmes, Augustin, \*Tertullien et l'église leur dit : "ceux qui répondent à vos invocations, à vos provocations ne sont que des Esprits de ténèbres et de damnation, s'ils se font ange de lumière, ce n'est que pour éblouir vos yeux malades et non pour vous éclairer : 168 ; - sur les miracles et la magie : 169 ; - et la séduction : 180, 189. - *Cité de Dieu* : 60n, 63n ; - Hermès dit-il semble prédire le temps ou la religion chrétienne puisera dans sa vérité et sa sainteté cette puissance qui ruine les mensonges de l'idolâtrie et de la magie mais il parle en homme séduit par les prestiges des démons : 65 ; - le démon parfois est contraint par Dieu de dévoiler l'antique erreur de vos pères : 66n, 103n, 112n, 129n, 147n, 156n, 165n, - sur Porphyre : 169n, 170n, 174n, 181n, 182n. - *De divinatione daemonium* : 72n, 73n.

**HP.** — ni \*Augustin ni \*Lactance n'hésitent à nous entretenir de ces statues parlantes : 70 ; - devant la magie : 256 ; - sur les métamorphoses humaines [\* lycanthropie] : 253, 253n ; - citant \*Porphyre, mentionne certaines combinaisons formées d'herbes, de pierres, d'animaux mais auxquelles devaient s'adjoindre des paroles et des figures : 254n, 255 ; - admettait la possibilité d'un ordre de faits magiques : 256-257 ; - s'étonne de la puissance des magiciens de Pharaon de changer ou de paraître changer leur aspect en celui d'animaux est posée : 267 ; - sur la question... si les anges étant de purs esprits peuvent entretenir un commerce intime avec les femmes, que les anges aient apparu aux hommes corporellement, l'Écriture en fait foi : 292n. - *La Cité de Dieu* : 20, 50n, 64

**MM.** — sur les esprits intermédiaires : 18 ; - sur \*l'*aorasia* : 263, 263n ; - sur la notion de nature corporelle des démons : 286 ; - l'âme douée d'intelligence doit être la seule forme l'unique, force animique de son corps : 387. - *la Cité de Dieu*, 18,116n, 263n.

**DD.** — sur le caillou de \*Pessinunte : 221n ; - \*Porphyre enseignait que les dieux résidaient dans les \*statues et qu'ils y sont comme dans un lieu saint ; à ce sujet nous avons le témoignage d'Augustin qu'on avait accusé de s'être frauduleusement approprié toute la science de Varron, l'homme le plus savant du vieux monde romain : 541-542 ; - sur l'existence des dieux païens, leur \*théopée : 545. - *De \*Civiltate Dei* [*La Cité de Dieu*], 30n, 60n, 107n, 113n, 135n, 138n, 180n, 292n, 378n, 380n, 542n, 544n.

**MD.** — gouvernement du monde par les \*anges : 56 ; - même instruit, n'a rien su ni compris Dieu avant sa conversion dit \*Raulica : 61n ; - dit que les \*démons sont tombés des plus hautes demeures du ciel dans les bas-fonds de notre ténébreuse atmosphère : 101 ; - les esprits sont trompeurs non par nature selon la pensée de \*Porphyre mais par malice. Il se font dieux et âme des trépassés : 163 ; - ces anges se revêtent de la ressemblance et de la forme de ces personnes décédés : 179 ; - explication des trois hommes qui rendirent visite à \*Abraham : 180-181 ; - explique la divination de la pensée : 324n ; - que les démons connaissent les dispositions corporelles des hommes, ils les démêlent à coup sûr mais c'est à la condition qu'elles se manifestent extérieurement par quelques signes que l'on remarque sur le corps [marques], voilà quel est leur pouvoir, ils ne peuvent rien au-delà : 325n ; que Porphyre

s'émerveillait que les dieux fussent non seulement attirés mais contraints et même forcés par les \*sacrifices et les victimes à faire ce que les hommes demandaient d'eux : 338 ; - au moyen de ses vibrations, le mage précipite ou suspend les courants de la vie : 361, 361n. : - *Cité de Dieu*, 98n, 100, 101,144n, 163, 163n,167n, 181n ; - se sont les démons qui supportent ces \*prodiges : 307, 329n, 338 ; - sur Hermès : 344, 344n ; -381, - au lieu de dire qu'ils sont possédés par les morts ils sont possédés par ceux qui se donnent par les \*âmes des morts : 381n

**MD2.** — Augustin dit que chaque être vivant dans ce monde a un ange qui le régit : 78 ; - que les corps les plus grossiers et les plus imparfaits sont régis par des corps subtils : 78 ; - \*saint Thomas a expliqué non seulement le monde théologique et le monde philosophique mais aussi le monde naturel dit le R.P. Ventura dans ses *Conférences* (t.1, p.128-129). J'ai souvent entendu dire au R.P. Ventura qu'au concile de Trente, que le plus insigne honneur fut rendu à la science presque infaillible de saint Thomas. Car le livre des Évangiles dans les conciles que tient l'Église est placé sur un pupitre d'honneur et environné de cierges allumés. Or, les Pères ne craignirent point de rendre à la *Somme* de saint Thomas le même hommage en le plaçant en face du livre sacré, ils le prirent pour guide en cas de doute ou d'obscurité. C'était en quelque sorte proclamer infaillible ce saint docteur, si justement nommé « l'Ange de l'école » : 82n.

**BIZ 1.** — opinion sur les mystères païens : 35 ; - sur le \*phallisme : 59 ; - incubes et succubes : 66, 69p, 70 ; - sur les métamorphoses : 201 ; - témoin du délire sacré : 209 ; - critique contre le paganisme : 346-347 ; - que le commerce de la théurgie est un moyen de la puissance infernale : 358 ; - sur la médiation des démons et les rapports des dieux avec les démons selon la doctrine de \*Porphyre : 359 ; - sur l'utilité des miracles : femme chrétienne la - sur 360 ; - dit qu'elle discernement d'une plus simple sait mieux discerner que Porphyre toute cette diablerie qu'elle déteste : 361 ; - sur la conception des démons de Porphyre : 361 ; - considère le merveilleux des païens comme illusion diabolique : 361 ; - *criterium* de discernement face aux miracles, est de savoir s'ils conduisent Dieu : 362 ; - commente les prodiges du paganisme comme étant des illusions et des fantômes : 363 ; - les démons font croire qu'ils ont les mêmes passions charnelles que les hommes : 391 ; - illusion autant de la théurgie que de la goétie, émanant de la même source : 391-392 ; - sur la puissance des anges : 392 ; pacte explicite des magiciens avec les démons : 392-393 ; - conjecture et prédiction des malins esprits, explication : 396-397 ; - guérisons magiques : 397 ; - sur les miracles chrétiens : 398-399 ; - prudence quand on ignore la cause de l'efficacité de la guérison : 400, 400n ; - preuve de la frivolité et du fatalisme de l'astrologie : 405-406 ; - et le fatalisme des prédictions : 411 ; - raconte le fait des transformations, de lycanthropie : 414-415 ; - sur les accouplements des démons avec les femmes : 416 ; - sur l'importance des écrits authentiques des apôtres opposés aux apocryphes : 442 ; - contre la magie : 461 ; - sur le don de seconde vue, d'origine démoniaque d'Albicerius : 494 ; - à propos d'une infestation : 507-508 ; - sur les gnostiques : 522. - *Cité de Dieu*, 201, 209, 310, 346, 359, 387 ; - miracles comparés aux prestiges : 390, 392, 395, 398 ; - astrologie : 405, 410, 411 ; - transformations : 415, 416, 417, 419 ; - Hespérius : 507 : - *De Trinitate / De la Trinité*, 390. /15

**BIZ 2.** — matière soumise à l'empire des Esprits : 153.

**BIZ 3.** — Augustin cite le cas d'une courtisane nommée Larentina. Celle-ci s'étant endormie dans le temple, se vit en songe unie à Hercule, qui lui dit que le premier qu'elle rencontrerait en sortant la récompenserait : ce fut Tarutius, avec qui elle vécut longtemps et qui lui donna tous ses biens : 252-253 ;

**GOM** — sainte Monique, victime de fausses communications célestes, Augustin raconte dans ses *Confessions*, qu'elle voyait des choses vaines et fantastiques produites par l'impétuosité de l'esprit humain dans l'inquiétude et elle me les racontait mais non dans la même confiance que si elles venaient de Dieu : 109

**AULU-GELLE** (v.130) Érudit latin. Élève de Fronton. Auteur des *Nuits attiques*.

**BIZ 1.** — sur le délire sacré : 209.

**AUNE.** Roi de Suède. Au début de leur histoire, les rois étaient aussi prêtre dit Michel Mourre.

**BIZ 3.** — Aune, roi de Suède, immola à Odin ses neuf fils, afin que ce dieu voulût bien prolonger ses jours (*Encyclopédie méthodique ; Dict. d'Antiquité*, Cf. Odin) : 242-243n.

**AUPETIT, Abbé.** Prêtre du Limousin impliqué dans la sorcellerie.

**BIZ 2.** — avait donné un de ses doigts qui dès ce jour devint raide comme un fuseau, ce qui lui servait de pacte : 310.

**BIZ 3.** — Le curé Aupetit déclarait que si l'on volait savoir quel jour il y aurait sabbat, on regardait le ciel et on était averti par l'apparition d'un bélier : 268

**AURELIUS COTTA, Lucius** (1<sup>e</sup> s. av. J.-C) Orateur romain. Personnage que Cicéron fait intervenir contre les épiciens et les stoïciens dans *De la nature des dieux*.

**BIZ 1.** —178, 179, 180.

**AURA.** Si l'occultisme ne manque pas de réponses face à l'aura, il n'en va pas de même pour la parapsychologie. On a voulu voir dit René Louis, dans l'effet Kirlian la manifestation technico-scientifique de l'aura. En fait, l'aura est un rayonnement émanant du corps qui n'est visible que par les guérisseurs « psi » et les voyants. Ce rayonnement serait diversement coloré : bleu pour les êtres évolués et en bonne santé ; rougeâtre dans le cas contraire ; Il apparaît que cette émanation lumineuse doit autant à celui qui l'émet qu'à celui qui la perçoit. L'existence matérielle de l'aura a été ruinée par les expériences de Hofmann en 1919.

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Paris : Éditions du Félin, 1994, p. 37.

**AURELIUS COTTA, Lucius** (1<sup>e</sup> s. av. J.-C) Orateur romain. Personnage que Cicéron fait intervenir contre les

épiciens et les stoïciens dans *De la nature des dieux*.

**BIZ 1.** —178, 179, 180.

**AUTELS.** Table de pierre, de terre ou de bois sur lesquelles ou bien on immole les victimes ou bien on les offre à la divinité. Le premier autel fait de main d'homme est celui de Noé. Jacob éleva un autel à Béthel selon la volonté divine (*Gen. 35, 1-7*). Le Tabernacle de Moïse remplacé par la suite par le *Temple de Jérusalem* fut désigné comme le seul lieu où l'on pût sacrifier et célébrer le culte public et divin. Le sanctuaire hébraïque au temps du Tabernacle et plus tard dans le *Temple de Jérusalem* avait deux autels, l'autel des holocaustes et celui des parfums. Chez les chrétiens, l'Église n'a jamais été sans sacrifice et par conséquent sans autel. (*Wetzer, 1900*). Ces autels devaient être faits de terre ou de pierre non taillées (*Ex. 20. 24-26*).

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*, t.2, 1900, pp.140-142.

**DD.** — ont été les premiers temples à ciel ouvert depuis Abraham et Jacob : 360 ; - les tombes brutes des gaulois servaient aussi d'autels : 407 ; - qui était la pierre : 563.

**AUTOCHTONES - GRÈCE.** Qui est censé n'y être pas venu par immigration.

**DD.** — prétention des Grecs à être les premiers de la Grèce : 158.

**AUTODAFÉ.** Cérémonie au cours de laquelle les hérétiques condamnés au supplice du feu par l'Inquisition étaient

conviés à faire acte de foi pour mériter leur rachat dans l'autre monde. Supplice par le feu.

**BIZ 2.** — celui du 7 et 8 novembre 1610 dans le Navarre : 235 ; - décision de ne plus faire d'auto-dafé : 244.

**AUTOMATISME Voir Dessin automatique (Spiritisme) ; Peinture automatique (Spiritisme)**

**AUTOMUTILATION (Démonologie).**

**MP.** — forcé par les démons : 89.

**AUTORITÉ.** En explorant le concept d'autorité, si méconnu par notre temps et après avoir traité de ses liens avec l'inégalité de son caractère hiérarchique, de sa fonction dans le corps social de

ses aspects légaux, moraux, rationnels et habituels, Molnar craignait de négliger quelques aspects de son modèle et d'ainsi le trahir, la notion d'un mystère de l'autorité. Rivarol, pourtant mécréant, ne dépeignait-il pas l'État tel « Un vaisseau mystérieux qui a ses ancrés dans le ciel ? »

**Bibliographie :** Thomas Molnar. *Authority and its Enemies*. Arlington House, 1976, p.7-8.

**Autoscopie, voir Héautoscopie**

**AUTOSUGGESTION.** Telle la méthode Coué.

**AUTRICHE.**

**BIZ 2.** — exorcisme de Véronique Steiner en 1574 : 495.

**AUTUN, Jacques d', Voir Chevanes, Jacques de, d'Autun**

**Auxerre, Concile d', voir Concile d'Auxerre (586)**

**AUXONNE (France) Voir Possédés d'Auxonne**

**AVEN.** Voir aussi **Beth-Aven**. D'après le prophète *Amos (I, 3-5)*, faisait allusion à la vallée de l'*Aven*, en réprochant le culte des idoles qui s'y pratiquait. *Aven*, c'est-à-dire idole, vanité, néant. (*Wetzer*, 1900).

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*, t.2, 1900, pp. 207-208

**Avenir, voir Prophéties (Occultisme)**

**Avenir, L'. Moniteur du spiritisme.** Hebdomadaire rédigé par Alis d'Ambel, lieutenant de \*Kardec et qui se suicida vers 1864.

**MP.** — (no du 7 juil. 1864) ; xxx11 n, xxxv11 n ; - la doctrine des Esprits à l'encontre de celle de l'Église : 238n, 373n.

**HP.** — dans le sillage de A. Kardec : xxxi-xxxiv.

**AVENIR RÉVÉLÉ. Voir aussi Prophéties (Occultisme) ; Précognition ; Voyance ; Préviation ; Prédiction**

**(Occultisme) ; Voyance ; Divination**

**MP.** — par les dieux démons ou esprits intermédiaires selon \*Platon : 47 ; - celui des démons est bien borné : 69 ; - par un \*miroir magique : 243 ; - si tout était révélé, la société pourrait-elle exister un seul jour ? ; - dit l'auteur : 265 ; - à l'instant le trouble et l'effroi seraient partout : 265 ; - par les pythonisses, les \*devins et les \*augures : 266.

**MD.** — 193 ; - des démons selon saint Augustin : 329n.

**MD2.** — le médium se laisse dicter par l'ange Molriva l'avenir de deux enfants : 90-91.

**BIZ 1.** — par deux sortes de divination, l'une naturelle, l'autre artificielle : 85 ; - quelques fois par les dieux : 86 ; - le destin selon Plutarque : 87 ; - fille délurée par saint Paul qui par ses révélations de l'avenir faisait gagner beaucoup d'argent : 285 ; - parallélisme, ceux du paganisme comparés à ceux du christianisme : 372 ; - par la divination était condamné par les Pères : 395 ; - par un secret jugement de Dieu dit Augustin, les hommes, à cause de leurs dépravations de leur cœur sont livrés aux illusions des démons, etc. : 396 ; - l'avenir n'appartient qu'à Dieu : 396 ; - les possédés révèlent l'avenir : 401 ; - par les présages, par de vaines observances, aruspices, le vol des oiseaux, etc. : 406 ; - l'Écriture révèle quelques fois l'avenir par des signes : 406 ; - les présages employés ne sont pas toujours digne d'un Dieu : 406 ; - si on accepte le destin, on nie le libre arbitre dit Cicéron : 411 ; - et selon saint Augustin : 411 ; - de différentes façons : 489 ; - l'avenir est souvent inconnu des démons : 510 ; - par les observances sont considérés comme des superstitions par saint Thomas : S50 ; - Dieu seul peut révéler l'avenir dit saint Thomas : 556 ; - les esprits conjecturent infiniment mieux que l'homme : 556 ; - l'intervention des anges selon St. Thomas : 556.

**BIZ 2.** — les moyens de connaître l'avenir sont variés à l'infini, en fait, toutes créatures servent à révéler l'avenir quand le démon intervient : 15 ; - faveur démoniaque que recevait l'abbesse de Cordoue : 77 ; - des devins et pythies dans un état convulsif : 79 ; - phénomènes attestés par Machiavel : 93 ; - peut être parfois un signe de la possession : 51, 56 ; - n'est pas toujours un signe de possession dit Thyrée : 138 ; - par le sorcier Stadelin : 170 ; - par les démons observés par J. Wier : 494.

**BIZ 3.** — l'avenir est révélé aux possédés grâce au secours de l'âme universelle selon J. Cardan : 98.

## **AVERANUS.**

**BIZ 1.** — et Bacon sur le fond historique des anciens poèmes grecs : 127.

**AVERROES, Ibn Rushdie** (1126-1198) Philosophe arabe d'Occident. Né à Cordoue, médecin et homme de science, admirateur passionné d'Aristote qu'il commente en l'adaptant. Sa philosophie fut critiquée par saint Thomas d'Aquin et condamné par l'Église en 1270 et en 1277, puis en 1513 par Léon X.

**Bibliographie :** César Cantù. *Les hérétiques d'Italie. Discours historiques. Les précurseurs de la réforme.* Paris : Putois-Cretté, Libraire-éditeur, 1869, t, 1, p. 339

**BIZ 1.** — grand admirateur d'Aristote, ce blasphémateur de toutes les religions enseignait, contrairement à la doctrine chrétienne qu'une même intelligence anime tous les hommes rejetait l'existence des démons et niait qu'il existât des esprits séparés d'un corps. L'imagination se forme des apparences de diables qu'elle transmet aux sens : 537 ; - puis on croit voir et entendre ce qu'on a imaginé : 537 ; - Averroès aurait eut cent fois raison si le bon sens voyait tout et si l'invraisemblable n'était jamais vrai ; mais le bon sens juge mal ce qu'il ignore : 538 ; - l'un des principaux reproches qu'on adresse à Averroès et d'avoir mis en parallèle les lois de Moïse, celle du Christ et de Mahomet. Les Musulmans avaient fait le mélange pour soutenir leur religion dit César Cantù (1869)

**Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille sur les attaques dirigées contre la religion** (1863), Voir Dupanloup, Félix

**Avertissement chrétien..., [Christliche Erinnerung von der ausz den evangeischen ..(1636), Voir Meyfort, Johann Matthäus**

## **AVEUGLEMENT.**

**MD.** — des ennemis de Lot : 51

**MD2.** — aveuglement des sodomiens, ne pouvant retrouver la porte de la maison de Lot : 72.

**AVEUGLEMENT - ASPECT RELIGIEUX - CHRISTIANISME.** Exemple connu du capitaine du célèbre Titanic au XXe siècle, qui malgré les trois avertissements de d'autres navires de la présence d'un iceberg sur son chemin. Selon la revue *Ecclésia* fondée par l'éminent historien catholique Daniel-Rops, la coque du bateau avait été peinte par des blasphèmes tel que *No Pope, no Church*, etc. par les constructeurs protestants en Irlande se moquant des catholiques irlandais. Un ouvrier irlandais catholique avait écrit à sa famille l'existence de ces slogans sur la coque et devant ces blasphèmes disait prophétiquement que le paquebot s'en allait vers un malheur, confirmant encore une fois qu'on ne se moque pas impunément de Dieu.

**Bibliographie :** *Ecclésia*, avril 1952.

**BIZ 1.** — l'orgueil dans la recherche des mystères, la curiosité et l'éloignement de la foi, Dieu permet l'aveuglement : 388.

## **AVEUX DES DÉMONS.**

**BIZ 1.** — lors des exorcismes, cités par Minutius Félix : 377 ; - par les exorcismes de saint Martin de Tours : 517.

## **AVEUX (Droit)**

**BIZ 2.** — aveux : 31 ; - observations sur les aveux, comment étaient-ils reçus ? : 32 ; - aveux complets des sorciers accusés de méfaits horribles concernant les sacrifices humains : 168 ; - d'un jeune sorcier condamné : 169 ; - les aveux des sorciers étaient concordant et conforme aux dépositions : 173 ; - aveux autant chez les pauvres que les riches qui étaient épargnés grâce aux fortes amendes : 266 ; 267 ; - de Françoise Secrétain : 273 ; - lorsque les sorciers sont disposés à faire des aveux, Satan obstrue leur gorge visiblement dit De Lancre : 319 ; - les sorciers les plus âgés étaient plus obstinés et endurcis que les plus jeunes, ils se laissaient brûlés sans larmes : 339n ; - les révélations des possédés étaient confirmées par les possédés de Flandre : 381 ; - lors de l'aveu d'un coupable, (Gaufredi) tous se conduisaient avec une prudence et une conscience qui ne leur permettaient pas de rien envier à la magistrature de nos jours : 383.

**AVICENNE, Ibn Sina** (980-1037) Médecin, philosophe et mystique arabo-islamique (d'origine iranienne) Son canon de la médecine fut longtemps la base des études médicales tant en Orient qu'en Occident.

**BIZ 1.** — avait ressuscité les extravagances des vieux matérialistes qui accordaient à l'âme le pouvoir de faire des prodiges rapportant à l'imagination tout ce que d'autres considéraient comme surnaturels : 537 ; - que la nature obéit aux pensées : 537

**BIZ 3.** — Avicenne dit que l'âme ne produit d'effet que par sa connaissance et son empire, contrairement à Paracelse et Pomponace qui mettent plutôt en évidence la force de l'imagination : 52.

**AVIENUS, Rufus Festus** (4e s). Poète et géographe latin du IVe s, né en Étrurie, proconsul en Achaïe en 372.

**DD.** — un document d'une valeur inappréciable sur les origines de l'Irlande, traces dans le poème géographique de Festus Avienus : 429, - le poème géographique d'Avienus nous renseigne que l'Irlande avait porté le nom *d'Île sacrée*, elle était à l'Occident ce que la \*Samothrace pélasgique était parmi les nations gréco-orientales ; retrace l'établissement punique en sol irlandais : 431.

*Avis aux chrétiens sur les tables tournantes ou parlante par un ecclésiastique* (1853), voir **Boutain, Louis E.**

**AVOR.** Judaïsme. Voir aussi **Âme du monde**

**MD.** — c'est l'*avor* magique d'Éliphas Lévi : 231 ; - ce fluide signalé par A. Gasparin ressemble au fluide odyle de \*Dupotet et de \*Regazzoni : 275 ; - l'*avor noir*, lumière noire ou agent universel de la magie : 356.

**MM.** — âme et principe vital du monde qui semble tout animer, tout éclairer qui prétend tout créer qui se fait adorer, qui suscite les images de tous les fantômes, qui se dit lumière et qui propage les ténèbres, ce serpent séducteur dit \*Éliphas Lévi qui livre bataille à l'intelligence de l'homme et la pervertit. C'est une force intelligente qui se prête au mal : 412 ; - c'est la force universelle, l'âme de ce monde dit Chaubard, c'est le calorique lumière, c'est l'*avor hébraïque* : 413 ; - l'*avor* cause, c'est-à-dire lumière divine ; gouverne donc pour Lévi par ses Esprits lumineux. L'*avor* effet, c'est-à-dire, le principe fluidique, mais naturellement inerte de la vie physique. Le démon lui-même nous dit saint Jean Chrysostome "était du nombre des vertus angéliques qui présidait au gouvernement des choses terrestres". (Thomas d'Aquin, *Sommes*, 110, al : 414.

## **AVORTEMENTS PROVOQUÉS PAR SORCELLERIE.**

**BIZ 2.** — par le sorcier Staedlin, de Baltingen en Suisse : 168 ; - sages femmes accusées de sorcellerie : 174-176 ; - par les membres du sabbat : 435.

**AVRILLOT, Barbe** (morte en 1618). Épouse de Pierre Acarie. Amena les Carmélites déchaussées de Thérèse d'Avila en France. On la surnommait la «Belle Acarie». Son nom de religion est

Marie de l'Incarnation. À ne pas confondre avec l'autre qui vint au Canada. Cette jeune femme, dont le salon est une école d'oraison et le lieu de rencontre de l'élite catholique est sur la réserve à propos de la [fausse] mystique Nicole Tavernier malgré qu'elle ait été témoin d'une \*bilocation, du moins cette dernière veut-elle l'en persuader. Un jour, devant s'absenter, elle confie à Nicole, devenue chambrière à l'hôtel Acarie, une lettre non scellée : quelqu'un passera la chercher. Elle a pris soin d'y glisser de minuscules bouts de papier. À peine a-t-elle tourné les talons que l'indiscreète servante ouvre le pli, curieuse d'en connaître la teneur ; dans sa hâte, elle ne remarque pas les confettis qui s'en échappent et, sa lecture achevée, range la lettre comme si de rien n'était. À son retour, Mme Acarie lui ayant demandé si on est venu chercher le pli, elle lui répond « avec audace » que personne ne s'est présenté et qu'elle n'a point lu la lettre. Restée seule, Mme Acarie constate sans peine que la fille lui a menti (*Boufflet*, 2000). Après la mort de son mari, se fit carmélite déchaussée en 1614. Elle perfectionna dans ce nouvel état les grandes vertus dont elle avait donné l'exemple dans le monde. Elle mourut à Pontoise en 1618. Pie VI la béatifia en 1791. (*Feller*, 1854).

**Bibliographie** : F.X de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leur talent, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*. Éd. rev. jusqu'en 1848. Paris, Leroux, Jouby. 1848-50. 8v. ; Joachim Boufflet. *Faussaires de Dieu. Enquête*. Paris, Presses de la Renaissance, 2000. p. 203-205, 221 ; Bruno de Jésus Marie, ocd. *La Belle Acarie. Bienheureuse Marie de l'Incarnation*, Paris, DDB, 1942.

**MP.** — avait reçu chez elle une fausse mystique Nicole Tavernier : 359 ; 360 ; - ouvrage de J.-B. Boucher sur : 360n.

#### **AXIEROS.** Père des Cabires de Samothrace. Unité de l'être. **Voir aussi Cabires**

**DD.** — nature trinitaire des Cabires ou la trinité antique du Dieu Cabire par la naissance de l'amour : 180 ; - la forme divine de cette troisième personne reçue le nom d'Éros ou d'Hermès ou de Camille [\*Cadmilus, Kadmos] ou de \*Japhet, comme s'il avait été question d'insinuer par ce dernier terme l'origine japhétique de cet ancien culte dit \*Sainte-Croix de Sacy : 181 ; 181n ; - unité de l'Être pour les Grecs : 189 ; - des dieux titaniques que sont le Ciel et la Terre : 199 ; - le plus ancien des Cabires : 219 ; - Cabire hermaphrodite : 247 ; - la trinité cabirique primitive a été formée par le développement du Cabire Axiéros qui rappelle si nous osons le dire, l'idée sublime de la Trinité dans l'Unité : 302 ; - cohabitait avec Brahm le dieu suprême, le Dieu principe et immatériel. Il repose éternellement en lui-même, élevé au -dessus de toute idée : 470.

#### **AXIOKERSA.** Cabire de \*Samothrace. La grande fécondatrice, caractérisant la nature d'ici-bas, par comparaison à Cabire, représentant la nature céleste. **Voir aussi Cabires**

**DD.** — principe femelle, la grande fécondatrice se détachant d'Axiéros et d'Axiokersos : 180 ; - que Tit, Thémis ou Cybèle, c'est-à-dire en définitive Axiokersa ou le Cabire mère des dieux est sur le sol de la Grèce de provenance japhétienne : 182 ; - à l'origine le Ciel et la Terre n'avaient qu'une seule forme, soit celle du chaos, mais lorsqu'ils furent séparés en deux, Axiokersos, Axiokersa, ils engendrèrent les étoiles et les planètes, ils produisirent au grand jour les arbres, les oiseaux, les bêtes féroces et le genre humain : 183n ; - le nom d'Axiéros Axiokersa, du nom de Saturne et de Tit : 199 ; - Axiéros devint Axiokersos Axiokersa, c'est-à-dire le Dieu-déesse-Nature, le Dieu Ciel et Terre : 219 ; - nous envisageons sous le plus général de leur aspect, le Titan-Cybèle et le Titan-Diane ou \*Artémis, l'une et l'autre ne forment plus encore qu'une seule et même divinité s'identifiant dans le Cabire Axiokersa : 228 ; - \*Isis comprenait en elle toutes les déesses, Astarté, Isis, Milytta, Baaltis, Héra-Urania, Axiokersa, \*Aphrodite : 237n ; - \*Diane ou Cabire femelle : 238 ; - est à la foi déesse bétyle, Diane et Cybèle : 241 ; - Cabire primitif : 243 ; - origine d'Astarté et Isis dans Axiokersa : 300, 301 ; - s'identifiant à la déesse pierre \*Cybèle qui dans le Cabire Phallus reconnaît son cher Atys : 301, 302 ; - on considère que deux principes étaient nécessaires à l'exercice de la force génératrice, *yonni-linguam* ou le grand dieu \*Maha-Deva-Siva-Bhavani des Indes, c'est-à-dire, le Cabire Axiokersos-Axiokersa : 309n ; - adorée sous la forme de Cybèle : 314 ; - origine historique : 318 ; - Vénus : 399 ; - est à la fois fille, sœur et épouse : 470 ; - Demeter, la déesse mère des dieux ayant pour corps la fameuse pierre de \*Pessinunte : 550.

#### **AXIOKERSES.** Selon Samuel \*Bochard (*Canaan...*) nom que les Samothraciens donnaient à Pluton et à Proserpine et que l'on croit être tiré des mots syriaques *Acuzi*, c'est-à-dire "ma portion" et

*keres* qui signifie "destruction" ou "mort" parce que l'empire des morts était entre les mains de ces deux divinités.

**Bibliographie** : Louis Moreri. *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, 1718. 5v.

**AXIOKERSOS**. Cabire, fils d'Axieros. Le grand fécondateur de la nature d'ici-bas. **Voir aussi Cabires**

**DD.** — de \*Cabires : 180 ; - ou le Ciel et la Terre, lors du chaos primitif furent séparé en deux : \*Axiokersos et Axiokersa : 183n ; 219 ; - Axiéros devint Axiokersos Axiokersa : 219 ; - l'un de la Trinité cabirique avec \*Axiokersa et \*Cadmillus : 302 - Cabire inséparable d'Axiokersa : 309n ; - et \*Brahm élevé au-dessus de toute idée : 470.

**Aymariens, voir Aymar**

**AYMAR, Jacques**. Rhabdomancien lyonnais qui découvrait les meurtriers avec sa baguette.

**BIZ 2.** — suis les traces des meurtriers dans toute la France : 113-119.

**BIZ 3.** — explication du Dr Garnier concernant la cause du mouvement de la baguette divinatoire d'Aymar, pourquoi ne tourne-t-elle pas, dit-il, entre les mains de tout le monde ? Garnier comme la plupart des philosophes de son époque expliquait tout par les qualités occultes et par la physique \*corpusculaire. **Voir aussi Rhabdomancie ; Corpusculaire, Philosophie ; Particules ; Atomisme ; Garnier ; Fludd,**

**AYMARAS**. Indiens du Pérou et de la Bolivie (région du Lac Titicaca). Ils furent les fondateurs de Tiahuanaco et leur civilisation connut son apogée au XI<sup>e</sup> siècle. Elle se caractérisait par une architecture grandiose. Vaincus par les Incas puis par les Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle, ils ont conservé leur langue et leur tradition.

**Bibliographie** : *Robert 2*, 1974.

**DD.** — peuple valeureux : 411 ; dessins représentant des éléphants sur deux vases du Musée de la Paz, semble prouver leurs origines asiatiques : 412n.

**Aza (Mot chaldéen). Voir Aésar**

**AZARIAS** ou **Azariah**. Nom de l'ange Raphaël dans Tobie.

**MP.** — conversation avec Tobie : 114 ; - l'ange Raphaël sous les traits d'Azarias conduit le jeune Tobie, le guide, le marie, expédie ses affaires et après avoir paru boire et manger comme un homme disparaît et monte au ciel selon Daniel : 167.

**MM.** — Raphaël paraît être --287.

**AZONACES MAGUS, Voir Aganoces Magus**

**AZONES**. Terme mythologique. Se disait des dieux adorés, non pas par un peuple, ni dans un pays, mais dans tous les pays, c.-à-d., sans doute, dans plus d'un pays. Aux dieux azones, on opposait les dieux zonones. Sérapis et Bacchus étaient, selon Psellos, les azones égyptiens.

**Bibliographie** : *Dictionnaire des dictionnaires*, Sous la dir. De Paul Guérin. Paris, 1884-95, t. 1 p.751.

**Azur (Mot persan). Voir Aésar**

**BAAL**. Signifie en langue sémitique, maître, Seigneur. Titre cananéen, phénicien, araméen, donné à de nombreux dieux locaux, protecteur d'un site ou d'une ville. Le culte des Baals se déroulait sur les hauts lieux ou dans les bosquets et comportait des sacrifices parfois humains (*Robert*, 1984). C'est cette divinité que les Israélites prirent comme culte, d'abord au temps des Juges, des anciens habitants du pays puis après l'extermination de ceux-ci sous Samuel. Par suite de l'alliance contractée entre les deux maisons royales d'Israël et de Tyr à partir du règne d'Achab. À dater de ce moment jusqu'à l'exil ce culte se perpétua presque sans interruption



dans la masse du peuple en se mêlant généralement au culte de Jéhovah. Dans son sens le plus élevé, Baal, en langue hébraïque et en chaldéen signifiait, *le Seigneur*, était le premier, le dieu primitif et avant qu'un polythéisme panthéiste se fut rendu maître des religions sémitiques, le dieu unique dont le nom dans ce dernier sens était usité même parmi les anciens israélites et se conserva plus tard dans des noms propres, tels Esbaal, fils de Saül. Comme dieu et seigneur suprême Baal recevait le nom de *Baalsamaim*, c'est-à-dire le Seigneur du ciel, le dieu du ciel ou de *Baal Méon*, sur les monnaies puniques c'est-à-dire le Seigneur de la demeure céleste et dans ce sens les Grecs et les Romains le confondent ordinairement avec Zeus ou le Jupiter olympien. C'était à cette hauteur l'Être primordial, éternel et immobile, caractérisé encore par son nom de *Bélitán*, l'ancien Baal ou encore simplement par la désignation de *l'Ancien*, comme le nommaient les Carthaginois et enfin par son analogie avec le dieu du temps, *Chronos* ou Saturne. D'un autre côté, il appartenait aussi aux systèmes des religions naturelles et était adoré comme principe de la vie physique et animal dans le soleil d'où découlent la lumière et la chaleur, la vie et la croissance. C'est dans ce sens que l'adoraient les anciens Israélites qui le considéraient comme le dispensateur des fruits des champs et des arbres. C'est pourquoi son nom ou son symbole est si souvent cité dans les *Écritures* à côté d'Aschéra, le principe féminin de la nature. En outre, par une opposition particulière aux divinités naturelles de l'antiquité, Baal était considéré comme puissance perturbatrice de la nature et de là, l'idée du *Moloch*, être hostile, adoré dans le feu, apaisé par des sacrifices d'enfants.

**Bibliographie** : Wetzter et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.2, pp. 240-243.

**DD.** — c'est Saturne-Moloch ou Baal, c'est le Soleil, Jupiter, ce Dieu de la Crète originaire de l'Égypte : 279 ; - *Ba-al* (Abraham), en qualité de Seigneur, \*Abraham était nommé *Il* ou *El*, nom qui entrait dans celui d'*Isra-ël* (que lui donnait \*Sanchoniaton et plus tard \*Porphyre) et dans ceux d'*Élios*, de *Ab-El*, *Bé-El*, *Bel* et enfin de *Ba-al*: 375n ; - *Baal-Gad* répondant au \**Gad* de la Genèse : 398 ; - exprime le \*Soleil partout en Europe, *Bélech*, *Bal-ac* : 488

**HP.** — de *Bel* adoré comme le dieu-soleil : 59

**MM.** — adoré par \*Achab et \*Jézabel : 243-244.

**BIZ 1.** — n'est qu'un exécrable démon dit l'auteur : 266 ; - synonyme de démon selon le N.T. : 287.

**BAALTIS** ou *Baalis*. Déesse phénicienne appelée aussi *Beltis*. \*Sanchoniaton dans \*Eusèbe dit qu'elle est la sœur d'Astarté, et qu'*Astarté* est *Vénus* et que *Baalit* est \**Diane* que l'on prend pour \**Lucifer*. Sanchoniaton ajoute que *Baalit* était la femme de Saturne aussi bien qu'*Astarté*. Elle était honorée à Byblos car Eusèbe dit que \**Saturne* lui avait donné cette ville.

**Bibliographie** : *Dictionnaire de Trévoux*, 1771 p. 684.

**DD.** — c'est l'Astarté de la Syrie ou l'Isis du Nil : 236.

## **Babel, Tour de. Voir Tour de Babel**

**BABINET, Jacques** (1794-1872). Physicien et astronome français né à Lusignan. Professeur au Collège de France (1838). Il a inventé un hygromètre et un goniomètre pour mesurer et déterminer les indices de réfraction de substances transparentes. Il a écrit de nombreux mémoires dans les *Annales de physique* et des articles dans la \**Revue des Deux Mondes*. Membre de l'*Académie des sciences* (1840)

**Bibliographie** : Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** — selon Gougenot, ce pauvre homme raisonne comme si les phénomènes opposés aux lois de la gravité étaient supposés produit par ces lois mêmes mais c'est précisément parce qu'il est contraire à ces lois que nous le disons surnaturel : 436.

**BABYLONE.** Ancienne ville de Mésopotamie sur l'Euphrate. Peuplé de Sémites de langue akkadienne. Une tradition du pays attribue la fondation de cette ville au dieu national des Babyloniens au Seigneur des temps anciens, au mythique \**Bel*. Une tradition persane combinant l'alliance politique des Assyriens et des Babyloniens qui eut plus tard comme fondatrice Sémiramis, la déesse (dans un sens mythique) la plus ancienne reine d'Assyrie. Les *Écritures* désignent Babylone comme l'œuvre commune des diverses souches des peuples

concentrés dès la plus haute antiquité dans ces parages, bâtie dès après le \**Déluge*, plus tard reconstruite et agrandie par Nabuchodonosor et que les traditions du pays représentent aussi comme le second fondateur.

**Bibliographie :** Wetzer et Welter, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.2, 1900, pp. 245-247.

**DD.--** ou pullulaient les \*bétyles : 250n.

## **BABYLONE - ENSEIGNEMENT BIBLIQUE.**

**MP.** — utilisation de la grande Babylone par \*l'Antéchrist sera-il le césarisme de Rome ? de Russie ? : 410.

**BACCHANALES.** Fête que les anciens célébraient en l'honneur de \*Bacchus avec danses, jeux et mystères d'initié (*Robert*, 1984).

**DD.** — la fougue, la frénésie des passions, l'incendie des sens étaient systématiquement allumés pour s'éteindre dans les orgies de ces bacchanales : 313 ; - elles couronnaient leur tête avec des \*serpents : 482.

**BIZ 1.** — 36, 40.

**BACCHUS.** Dieu grec du vin. Fils de Zeus. Appelé *Dionysos* et *Liber* chez les Romains. Appelé aussi *Iacchus* à Athènes (*Kravitz*, 1976). *Nysaios. Bromios. Evios. Sabazius*

**DD.** — fut aussi révééré sous la forme d'une \**colonne* dit Winckelmann : 276n ; - ou \*Jupiter de Thèbes [Égypte] : 281 ; - Bacchus Osiris, fils d'Isis, déesse nature, Dieu salut : 282 ; - culte phallique : 299.

**BIZ 1.** — 17, 18, 19 ; - Baal des chaldéens : 19, 23, 24, 25, 40, 41, 44 ; - dieu taureau : 55, 66.

**BACIS.** C'était le taureau consacré au \*Soleil qu'on adorait à Hermunthi [Égypte]. \*Macrobe dit qu'il changeait de couleur à chaque heure du jour et que son poil croissait en haut de sorte qu'il était toujours hérissé.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de Trévoux*, 1771, p.692.

**MM.** — Bacis chez les Athéniens, \*Orphée chez les Thraces, \*Tirésias chez les Thébains, \*Mélampe chez les Argiens sont les noms collectifs d'autant de familles de prophètes qui avaient exercé chez ces peuples les fonctions de sacerdoce et de la médecine magique : 91.

**BACON, Roger** (1214-1294) Moine franciscain, théologien et philosophe anglais. Chancelier d'Angleterre. Surnommé le docteur admirable. Son enseignement et ses œuvres furent interdits par les autorités ecclésiastiques. L'un des premiers à s'affranchir de la scolastique. Ses thèses philosophiques et ses conceptions astrologiques en particulier son *Speculum astronomiae*, furent condamnées et il fut emprisonné jusqu'en 1292. Son souci de ne pas s'en remettre uniquement à l'autorité mais à l'expérience font de lui un précurseur de la pensée moderne.

**BIZ 1.** — Averanus sur le fond historique des anciens poèmes grecs : 127 ; - s'adonna à l'astrologie et composa divers écrits sur les prétendues vertus occultes de la nature, il fut enfermé par le général de son ordre, ses écrits étaient remplis de superstitions : 497 ; - paraît non seulement avoir lu, mais avoir adopté les systèmes matérialistes des païens, il croit à la plupart des phénomènes merveilleux et surtout à l'astrologie judiciaire qu'il professe, à l'alchimie et à la baquette divinatoire, mais il explique tout physiquement et accuse d'ignorance ces dévots qui attribuent à Dieu ou au diable les faits dont ils ne peuvent rendre raison : 539 ; - son *De secretis operibus artis et naturae, et de Nullitate magiae*, du le faire passer pour un homme admirable à certains esprits amoureux du progrès et des nouveautés : 539 ; d'autres l'accusait que sous le nom de secrets naturels, de pratiquer la magie : 539 ; - sur les furieux qui prédisent : 540 ; - la possession serait une passion furieuse : 541 ; tous ce qu'il a dit des possessions, de la divination, de la magie et des sorciers a été répétés pendant cinq siècles après lui et l'est encore : 541 ; - a quoi tient dit Bizouard le surnom de docteur admirable attribué de son temps à Roger Bacon... serait-ce parce qu'il aurait le premier émis

des idées matérialistes anciennes qui parurent neuves à ses contemporains ? : 541 ; - cet homme supérieur fut accusé d'être sorcier parce qu'il entrevit dans la nature ce que d'autres n'avaient point vu, et enfin parce qu'il étudiait l'alchimie : 566 ; - Bacon avait un autre guide qu'Aristote et les matérialistes, l'Écriture même ; les illusions de la magie n'ont rien de réel dit-il ce sont souvent des prestiges sataniques, non des récits mensongers : 566-567 ; - en résumant, Bacon put être bon physicien pour son temps, bon astrologue, alchimiste et partisans de la philosophie, mais on peut douter qu'il fut bon théologien et s'il connut les arguments que fournissait la théologie contre les idées matérialistes, Bacon s'obstinait alors dans un aveuglement volontaire : 567-568.

**BIZ 3.** – pour lui, la philosophie de Démocrite est bien supérieure à celle de Platon. Pour connaître, il faut expérimenter, il rejette la méthode déductive d'Aristote, il fait plutôt appel à l'expérience : 123.

**BACTRIANE.** Ancien royaume situé à l'emplacement actuel de l'Afghanistan.

**BIZ 1.** — 113.

**BAGNARD, Claudine.** Sorcière du 16e siècle.

**BIZ 2.** — reconnaissance d'une marque satanique corporelle : 203.

**BAGNÉSIE, Marie, Sainte.**

**MD.** — prodigieusement éprouvée dans son corps et parallèle avec la voyante de Prévorst : 394

**MD2.** – ainsi que sainte Liduine [\*Lidwin] sont aussi éprouvées de corps et aussi exténuées par la souffrance que la pauvre voyante de Prévorst [\*Frédérique Hauffe] mais contrairement à celle-ci leur vie s'écoule dans le bonheur et dans l'effusion d'une sainte joie. Ce n'est point un esprit de désolation c'est l'Esprit consolateur qui respire en elles et qui répand autour d'elles les suavités d'une atmosphère divine. Leur vie, étroitement surveillée est un jeûne presque continuel et l'est à peine si leur organes s'accommodent d'une nourriture autre que celle du pain eucharistique. L'eucharistie seule fortifie Marie et si vous l'en privez pendant un laps de temps de huit jours, elle tombe dans une faiblesse tellement inquiétante que les médecins redoutent de lui voir le dernier souffle dit \*Görres : 416.

**BAGUES MAGIQUES. Voir aussi Objets ensorcelés ; Esprits enfermés dans une bouteille, un objet ; Lieux infestés**

**MD2.** – M. \*Dupotet dit le magnétiste \*Arnette, possède une bague dont le maître, mort il y a longtemps était réputé sorcier. Passée au doigt d'un crisiaque elle évoque les morts ; nous voilà dit-il dans le domaine de la \*magie : 369.

**BAGUETTES DIVINATOIRES.** Sceptres, bâton, verge mantique, *rhabdos*, baguette magique. **Voir aussi, Bâton - Aspect religieux ; Verge des magiciens égyptiens ; Rhabdomancie ; Pendule ; Baguette magique ; Vallemont.**

**MM.** — les Brahmines selon \*Apollonius de Tyane portaient un anneau et un bâton qui ont de grandes vertus : 112 ; - insigne de puissance : 112 ; - *rhabdos* (rayon) : 113 ; - instrument des sorciers : 114 ; - de \*Circé, prêtresse ou fille du Soleil semait autour d'elle les \*prodiges : 115 ; - selon l'académicien \*Chevreuil, la baguette divinatoire est semblable au pendule explorateur et aux \*tables tournantes : 119-120 ; 121, - la vertu dont s'anime la baguette et qui l'inspire dans ses actes ne provient donc ni d'elle ni de la terre ni de l'homme : 123 ;

**MD.** — pour découvrir des sources d'eau : 374 ;

**HP.** — aide pour trouver des sources, des trésors, etc. 253

**BAGUETTE MAGIQUE.** Baguette divinatoire. **Voir aussi Rhabdomancie.**

**BIZ 2.** — symbole de la puissance chez les anciens pour opérer des prodiges et un moyen de deviner : 109 ; - tel est la baguette de Circé, de Médée, celle des magiciens de Pharaon : 109 ; - Strabon la mentionne chez les Perses : 109 ; - Philostrate la met entre les mains de

brahmanes : 109 ; - Hérodote la mentionne chez les Scythes, Ammien Marcellin et l'historien Tacite en ont parlé : 109 ; - Cf. à *l'Histoire critique des superstitions* de Le Brun, t.2 et 3 : 109 ; - Cf. Ménestrier, dans ses *Images énigmatiques*, et Vallemont dans son ouvrage *Baguette divinatoire* et P. Bayle dans son *Dictionnaire historique* : 109 ; - les Chaldéens avaient transmis aux Juifs, la divination par la baguette d'où le vif reproche du prophète Osé : 109 ; - énumération des autres peuples qui l'utilisaient : 109 ; - les sorciers peuvent maléficier en touchant légèrement avec une baguette : 270 ; - fait mourir des animaux : 274.

#### **BAILLU (Pseud.), Voir Vuillermoz, Guillaume**

**BAILLY, Jean-Sylvain** (1736-1791). Savant et homme politique français. Membre de *l'Académie des sciences*. Président de l'assemblée nationale. Astronome et écrivain. Maire de Paris en 1789. S'opposa à la déchéance de Louis XVI. Membre de la loge maçonnique des *Neuf Sœurs*. Auteur en outre de *Rapport sur le mesmérisme. Rapport adressé à Louis XVI*. Signé le 11 août 1784. Témoin à charge lors du procès de Marie-Antoinette, il refusa de déposer contre elle et fut finalement guillotiné.

**MP.**-- adresse au roi Louis XVI un rapport signé le 11 août 1784 sur le \*magnétisme et le \*merveilleux, rapport très instructif qui resta ignoré selon Gougenot : xx11, xx11 n.

**MM.** — le prophète illuminé \*Cazotte lui avait prédit d'avance qu'il mourrait sur l'échafaud : 188.

#### **BAISER DE FEU.**

**MP.** — sensation d'un baiser de feu par des lèvres invisibles : 319-320

#### **BAISERS INCUBIQUES (Démonologie). Voir aussi Plaisir (Spiritisme) ; Caresses (Spiritisme)**

**HP.** — 320, Girard de Caudemberg : 321,339 ; - énergique jusqu'au fond de la gorge : 324 ; - d'une amie céleste : 326 ; -d'êtres invisibles : 327 ; 330, - \*Marie-Ange : 337-338 ; - communion incubique : 343, 346, 391.

**MM.** — baiser très palpable que les Esprits évoqués déposent sur les lèvres dit la *\*Revue spiritualiste* (t. IV, no 10, p.366) : 53

#### **BAÏTÉ.** Pierre emmaillotée.

**DD.** — la tradition voulait que cette pierre fût celle que \*Saturne avait avalée en croyant dévorer \*Jupiter et que dans la suite il avait vomi dit \*Pausanias. Cependant, il y avait conflit sur ce point, car la ville de Platée conservait aussi dans le temple de \*Junon, Téléia, le Baité ou la pierre emmaillotée que \*Rhéa avait présenté au lieu de Jupiter à l'avidité gloutonne de Saturne : 94

#### **BAJAN.** Roi de Bulgarie. **Voir aussi Lycanthropie**

**HP.** — se changeait en bête quand c'était son bon plaisir. Cité par le savant \*Pierre Damien : 215

**BAL.** Ces danses organisées ne se voyaient qu'à la cours et commencèrent à s'étendre vraiment qu'au 14e siècle. Catherine de Médécis qui avait déjà la réputation d'une magicienne et qui consultait des sorciers et se faisait faire des \*talismans spéciaux (*P. Christian*) introduisit en France le goût des bals masqués en même temps que celui des ballets.

**Bibliographie :** P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884 ; P. Christian (pseud. de J.-B. Pitois), *Histoire de la magie*, 1870 ; Pierre Mariel, *Magiciens et sorciers*, 1974, pp. 47-56.

**DD.** — Danse. Exécution d'une danse en Bretagne que l'on nomme *Bal*, or les villageois reproduisent les figures exactes de l'hiérogramme des *Dracontia*, c.-à-d., les mouvements et le cercle du serpent (Cf. *\*Bathurst Deane*) viendrait du mot *\*Bel*, *\*Baal*, *Bal*.

**DD.** — 493-494, 494n.

#### **BAL-AC.** Prêtres druides, signifiant « *Soleil-Dragon* ». **Voir aussi Bélech**

**DD.**-- la Bretagne appelle encore un prêtre un \**Bélech*, c'est le même mot que *Bal-ac* qui servait également à dénommer le prêtre et le Dieu et dont le sens est le Soleil-Dragon dit **Bathurst Deane** [\**Society of the Antiquaries of London*, v. XXV, p.220]: 488 ; - de *Bel* ou de *Bela* qui est l'abréviation de *Bélus* : 489, 489n.

### **BAL DES GÉANTS. Voir aussi Stonehenge**

**DD.** — le nom vulgaire de cet antique *Dracontium* était le « *Bal des géants* » : 513.

**BALAAM.** Personnage biblique. Magicien et prophète madianite. Son nom signifie «corrupteur du peuple» probablement ainsi nommé à cause de ses malédictions. Il suivit les ambassadeurs de Balac, roi des Moabites qui l'avaient envoyé chercher pour maudire le peuple d'Israël. Un ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il était monté ne voulut plus avancer, parla miraculeusement pour condamner la cruauté de son maître qui l'assommait et l'ange ordonna à Balaam de ne dire que ce que Dieu lui mettrait dans la bouche. Arrêté chez Balac, Balaam prononça au lieu des malédictions sur les Hébreux que des bénédictions. Il prédit qu'il sortirait une étoile de Jacob et un rejeton d'Israël, etc.

**Bibliographie:** Wetzer et Welter, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.2, 1900, p. 264-266.

**MP.** — s'apprêtant à maudire Israël, prophétise en faveur d'Israël : 165 ; 166 ; - selon Ambroise de Milan les magiciens tirent leur origine de Balaam : 171 ; l'ânesse maîtrisé par un Esprit : 292n.

**MD.** — l'ange se rendant visible à l'ânesse de Balaam : - : 23n ; - au passage des *Nombres*, « aussitôt que l'ânesse de Balaam vit l'ange ». Origène énonce que le monde a besoin d'anges qui régissent les animaux, les plantes, les arbres et tout ce qui est susceptible d'accroissement : 56.

**MM.** — qu'un ange fit entendre à Balaam certaines menaces : 205.

**BIZ 1.** — 78 ; - son ânesse vit l'ange (*Nb. XX, 11, 31*) : 270 ; - n'est pas une croyance superstitieuse mais cité dans les Écritures : 275.

**BALAAM (Esprit)** Nom d'un démon expulsé à Loudun par le père Lactance et décrit par l'abbé Surin.

**BIZ 2.** — 401 ; 413 ; - expulsé par le père Surin : 421.

### **Balais des sorcières, voir Bâtons - Aspect religieux**

### **Balais, Manche à, voir Manche à balais**

### **BALAI UTILISÉ POUR LES TRANSPORTS AU SABBAT. Voir aussi Bâton utilisé en sorcellerie.**

**BIZ 2.** — utilisé par Claudine Balban et sa mère : 283 ; - pour le transport aérien de leur corps : 299 ; - pour voler au sabbat ; décrit par De Lancre : 317.

**BALBAN (Esprit)** Nom de l'esprit se prétendant un séraphin tombé du ciel à l'abbesse de Cordoue au 16<sup>e</sup> siècle.

**BIZ. 2.**— le démon se présentait à la future abbesse de Cordoue sous la forme d'un bel adolescent, comme étant un séraphin descendu du ciel: 507.

**BALBI, Adrien** (1782-1848). Géographe italien. Auteur de *Atlas ethnographique du Globe*, Paris, 1836.

**DD.** — qu'Édesse s'élève sur les ruines d'\*Ur en Mésopotamie : 115n, 258n, 270n ; - du \*sabéisme de Charres ou \*Haran d'Abraham : 364n, 399n.

**BALBUS**, Lucius Cornelius. Poète tragique latin. Stoïcien.

**BIZ 1.** — démontre physiquement l'existence des dieux : 166.

**BALDELLUS.** Auteur de *Theologia Morali*.

**GOM** — Cf à sa description du phénomène de l'extase cité par Benoît XIV dans son encyclique *Demendatam* (1743) voir **Extase naturelle**

**BALDINGER, Ernest Gottfried** (1738-1864). Médecin.

**MM.** — sur le sens du mot \*Telgines [prêtres-sorciers], «je flatte, je charme, j'enchanter» : 98, 99n.

**BALMÈS, Jaime Luciano** (1810-1848) Philosophe espagnol. Membre de l'Académie de Barcelone. Auteur de *El Protestantismo comparado con el Catolicismo en sus relaciones con la civilización Europea*. Barcelone, 1844. Traduit en français sous le titre de *Le protestantisme comparé au catholicisme : dans ses rapports avec la civilisation européenne* (1891)

**GOM** — sur la peur et la frayeur dont fut saisi \*Luther face à une apparition diabolique : 111

**BALTHASAR.** Fils de Nalonide et régent de Babylone en l'absence de son père. Il fut tué lors de la prise de la ville par Cyrus (-539 av. J.-C.)

**MP.** — sa mort annoncée : 167.

**BALTAZO.** Démon qui s'étant glissé dans le cadavre d'un homme, se fit invité à dîner par le mari de Nicole Aubry et lui proposa de passer la nuit avec elle, de la délivrer de Belzébuth, qui alors l'obsédait. Ce qui étonna le démonologue \*Pierre Le Loyer, auteur du *Discours des spectres*, 1608, ce n'est pas que Baltazo ait momentanément animé un cadavre mais qu'il ait refusé de boire de l'eau au cours du souper. L'élément de l'eau assure-t-il est simple, "ennemi de tout fard" et découvre facilement l'imposture diabolique qui se farde d'un corps cadavéreux et infecte et lui baille les couleurs d'une personne pleine de vie

**Bibliographie** : R. Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989).

**BALTUS, Jean-François** (1667-1743). Jésuite né à Metz. Il mourut bibliothécaire à Reims. Très versé dans les langues latine, grecque et hébraïque. Il fut professeur d'Écriture sainte à Strasbourg. On lui doit aussi *Défense des saints Pères accusés de platonisme* (1711) ; *La Religion chrétienne prouvée par l'accomplissement des prophéties de la religion chrétienne* (1737) 3v. ; *Les Actes de saint Barlaam, tirés d'un manuscrit grec avec un discours de saint Basile et un de saint Jean Chrysostome* (Dijon, 1720). *Cinq jugements des saints Pères sur la morale de la philosophie païenne*, (Strasbourg, 1719). Son ouvrage *Réponse à l'Histoire des oracles* avait pour but de réfuter \*Van-Dale par Moebius, mais sa *Réponse* n'est pas moins victorieuse, \*Fontenelle prit le parti du silence, regardant son ouvrage comme une production de sa jeunesse qu'il convenait d'oublier et que le père Baltus avait foudroyé. \*Bouchet, un autre jésuite missionnaire dans le Maduré en Inde confirma au 18e siècle les mêmes phénomènes des oracles du paganisme et sa disparition face à l'évangélisation. Ces faits se retrouvent dans une traduction anglaise intitulée *A Letter from F. Bouchet, missioner of the Society of Jesus in India* to F. Baltus of the same Society, dans l'ouvrage *The Travels of Several Larned Missioners of the Society of Jesus into diverse parts of the Archipelago, India, China and America*. London, R. Gosling at the Mitre and Crown, 1714 p. 27-53. **Voir aussi Oracles ; Bouchet, F.V.**

**Bibliographie** : *Mémoires de Trévoux, éloge du P. Baltus*, janv. 1744, Richard et Giroux ; J.-B. Glaire, *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris : Poussielgue, 1868 ; F.-X. de Feller, *Biographie universelle*, 1833.

**MP.** — *Réponse à l'Histoire des oracles de M. de Fontenelle* : 93n.

**H.P.** – Baltus restreint à tort, plusieurs de ces prodiges, loin de les étendre : 71n ; - tous ces prodiges comme dans les lieux sacrés des anciens, des procédés « semblables aux amusements des enfants », ainsi que l'écrivait à Julien l'Apostat un des Père de l'Église [Cyrille]

: 72n ; - voilà ce que formule saint Cyprien, et sa voix se joint à celle d'Athanase, de Tertullien, de Minutius Felix, de Lactance, pour inviter les païens à voir de quelle sorte et avec quelle aisance les chrétiens de la primitive Église chassaient les démons du sein de ces oracles, c'est-à-dire y faisaient cesser les signes sensibles qui, parlant à la fois aux yeux, à l'oreille et à l'intelligence de ces idolâtres, les enchaînaient à l'erreur : 75n ; - lire la dissertation de Baltus sur la statue élevée à *Simoni Deo sancto* (\*Simon le Magicien, fils de Dieu, nommé ainsi par Néron) : 231n

**MD.** — 144n, 222n, 225n, 226n, 328, 417n. - *Réponse à l'histoire des oracles* de Fontenelle : 260.

**MD2.** — appuyé sur le texte positif des *Écritures* saintes et sur le témoignage de leurs oreilles et de leurs yeux tous les \*Pères de l'Église et les théologiens ont cru que les oracles étaient rendus par les démons dit-il et \*Eusèbe de Césarée dans sa *Démonstration* écrit que cette croyance fut en tous lieux celle des premiers chrétiens qui virent les oracles se taire au fur et à mesure de l'établissement du règne de Jésus-Christ : 256 – et si quelque objection venait à se former dans l'esprit du lecteur dit Gougenot, je lui propose de voir comment le très savant et courtis Baltus dépêche le lourd et fastidieux docteur Van Dale doublé de notre futile et spirituel académicien Fontenelle en lisant la *Réponse à l'Histoire des oracles* (Migne) : 257.

**MM.** — et les oracles du paganisme face au christianisme : 10, 208 ; 217.

**BIZ 1.** — 383.

**BAMBYCE.** Ancienne ville grecque de Syrie, située à l'ouest de l'Euphrate [auj. Membid]. Elle reçut des Séleucides qui la restaurèrent, le nom \*d'*Hiérapolis*. (Robert 2, 8<sup>e</sup> éd. 1984). Était le centre du culte de la Grande déesse Mère \*Atargatis, déesse de la fertilité et déesse de Syrie.

**DD.** — 258.

**BANIER, Antoine** (1673-1741) Abbé. Académicien né à Dalet. Auteur d'une *Explication historique des fables* où l'on découvre leur origine et leur conformité avec l'histoire ancienne. Paris, (1738) 3 v.

**BIZ 1.** --

**Banner of Light.** Hebdomadaire, revue spirite de Boston fondée en 1857.

**HP.** — xxx1.

**Banquet, voir Platon**

**BANQUET DU SABBAT.**

**BIZ 2.** — prestiges lors des sabbats : 13; - description d'un banquet de sabbat d'après Daneau : 199; 209; - ne rassasient pas, les aliments sont fades et sans sel : 269-270 ; - n'était souvent qu'une illusion : 284 ; - n'a pas de saveur : 331.

**BIZ 3.** — après les danses échevelées du sabbat des Gentils (culte à Mystères), on mangeait de la chair crue, on faisait des repas horribles. Quoi de plus horrible que les mets du sabbat aujourd'hui ! : 422

**BAPHOMET (Idole)** Célèbre statue que les \*Templiers auraient révéérée comme une idole. Les Templiers sous la torture en donnaient plusieurs descriptions divergentes. Plus tard, on affirma que le Baphomet était une représentation du principe primordial \*androgyné. \*Éliphas Lévi l'imagine plutôt comme un personnage à tête de \*bouc et en donne une description détaillée dans son *Dogme et rituel de haute magie*. Pour M. Serge Hutin, le diable qui figure sur le portique de l'église Saint-Merri à Paris est une représentation légendaire du Baphomet. M. Albert Olivier auteur de *Les Templiers* se demande si le mot *Baphomet* ne vient pas de *Bapho*, un port de Chypre ou dans l'Antiquité se trouvait un temple fameux consacré à Astarté qui est à la fois Vénus et la Lune vierge et mère. D'autres pensent que Baphomet est une déformation de Mahomet. Ou encore que ce sont les lettres principales des mots *TEMpli Omnium Hominum Pacis ABbas*, lu à l'envers. **Voir aussi Bouc de Mendès ; Pan-Mendès**

**Bibliographie:** Hervé Masson, *Dictionnaire des sciences occultes*, 1982 ; Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religion*, Paris : Laffont, 1996 « *Bouquins* »

**MP.** — par l'entremise de la magie magnétique : - xxlv.

**MD.** — adoration dans le rite secret du \*sabbat : 360-361.

**MD2.** — c'était cet agent magnétique [\*force vitale] dit Éliphas Lévi qu'on adorait dans les rites secrets du sabbat ou du Temple sous la figure hiéroglyphique de Baphomet ou du \*bouc androgyne de Mendès [*Journal du magnétisme*, 180 p. 37-38] Éliphas Lévi, *Dogme et rituel* (1856, p. 120-121,124) : 383.

**MM.** — bouc du \*sabbat des sorcières : 89.

**BAPTÊME.** Est celui parmi les sept sacrements de l'Église par lequel on est fait chrétien et qui consiste ordinairement à verser de l'eau sur la tête en prononçant les paroles sacramentelles. Le baptême est un pacte et un traité solennel par lequel nous engageons notre foi à Dieu dit \*Bossuet.

**Bibliographie:** P. Guérin, *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884.

**HP.** — le baptême noie les monstres : 54 ; libération de l'incubat par le baptême en Chine : 393 ; 394, 451.

**DD.** — son eau noyait les monstres : dragon ou génies du mal : 501.

**Baptême, Adjuration du. Voir Adjuration du baptême**

**BAPTÊME DES ENFANTS. Voir aussi Enfants morts sans baptême.**

**BIZ 2.** — baptême d'un enfant destiné au démon par une sorcière : 176-177.

**BAPTÊME DES HÉRÉTIQUES.**

**BIZ 1.** — traité par Firmilien : 449.

**BAPTÊME, RITUELS D'ANNULATION.**

**BIZ 1.** — chez les Cathares et les Bogomiles : 524 ; - chez Julien l'Apostat : 524n ; - cité par le jurisconsulte Barthole : 532.

**BARCLAY, Marguerite.** Sorcière.

**BIZ 2.** — provoque une tempête qui fit plusieurs victimes: 258.

**BARDIYA.** En grec *Serdis*. Prince perse, fils de Cyrus II. Frère de Cambyse II. Il usurpa le trône en l'absence de ce dernier, mais fut assassiné au bout de six mois par la conjuration de Darius I<sup>er</sup>

**BIZ 1.** — 118.

**BARDO.** Littéralement toute « transition », tout état intermédiaire d'existence, pour les tibétains. Plus spécifiquement, la transition qui commence lorsqu'une personne meurt, et qui se poursuit jusqu'à ce qu'elle renaisse. Chez les lamaïstes, période intermédiaire entre la mort et la nouvelle naissance. Cette période dure en principe 49 jours. Elle est décrite dans le *Livre des morts tibétains*.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/b.html> (1 fév.2002)

**BARGOTA, CURÉ DE.**

**BIZ 2.** — transporté par le démon jusqu'à Rome pour avertir le pape Alexandre VI que sa vie était en danger: 232-233.

**BAR-JÉSUS.** Juif magicien qui s'efforça d'empêcher le proconsul de Chypre Sergus Paulus d'embrasser la foi. St Paul le rendit aveugle.



**BIZ 1.** — Appelé aussi Elymas. 285 ; - enchantements d'Elymas : 286.

**BARNABY**, Capitaine. Témoin du fantôme de Booty en 1687.

**MM.** — avec les capitaines Bristo et Brian quatorze minutes environ après le coup de trois heures de l'après-midi, nous vîmes passer à côté de nous deux hommes emportés avec une incroyable vitesse. Le capitaine Barnaby s'écria : « Dieu me pardonne ! le premier des deux est, trait pour trait, mon voisin porte à porte, le vieux Booty ! mais je ne sais quel est celui qui disparaît à sa suite », Or, les vêtements de Booty étaient de couleur grise ; et l'autre personne était vêtue de noir. Nous les vîmes se précipiter au milieu des flammes du volcan Stromboli et nous y entendîmes un bruit trop épouvantable pour le décrire ! Le 6 octobre 1687, nous fûmes de retour à Gravesend, Mme Brian et Barnaby s'empressèrent d'accourir au-devant de leur maris... Après quelques instants de conversation, madame Barnaby dit au sien : « Il faut que je vous apprenne, mon ami, que le vieux Booty n'est plus de ce monde. Et figurez-vous qu'il est mort en jurant que nous allions tous le voir tomber en enfer ! » : 331, 332.

**Barnelt, voir Burnett, C.M.**

**BARONIUS, Césaire** (1538-1607). Oratorien et historien ecclésiastique né à Sora [Royaume de Naples] et mort à Rome. Il fut cardinal en 1596. Confesseur de Clément VIII. Bibliothécaire du Vatican. Historien de l'Église. Auteur de *Annales ecclésiastiques*, Ami et disciple de \*Philippe Néri. Il fut deux fois sur le point d'être nommé pape mais comme il avait attaqué l'usurpation de Philippe III dans son *Traité de la monarchie de Sicile*, le parti espagnol fit triompher l'élection de Paul V. Ses *Annales ecclésiastiques / Annales ecclesiastici a Christo nato ad annum 1198* qui parurent à Rome en 12 volumes de 1588 à 1593 offre le corps d'une histoire ecclésiastique, l'un des plus complet et un monument de haute érudition. Les *Annales* furent continuées depuis l'an 1198 jusqu'à 1571 par le P. Raynaldi et par Bzovius. Rome 1646-1677, puis à partir de cette date de 1571 par le P. Laderchi, Rome 1728. L'édition de Lucques, 1738-1787 contient l'œuvre entière des trois auteurs en 38 volumes.

**Bibliographie :** Paul Guérin, *Dictionnaire des dictionnaire*, 1884-1895.

**MM.** — 329 ; 329n ; 330n, 370.

**BIZ 1.** — 483n.

**GOM** — dit que \*Tertullien sacrifia les dogmes catholiques et la vraie science aux rêveries d'une hallucinée : 105

**BARRÉ, Pierre.** Curé de Chinon qui aida l'abbé Mignon dans les premiers exorcismes des Ursulines de Loudun de 1632 à 1634.

**BIZ 2.** — assista l'abbé Mignon dans ses exorcismes: 387, 391, 392, 394, 395 ; - exorcisme à Chinon :

404; - témoin au procès de U. Grandier : 409; - dénigré par les partisans de Grandier : 410.

**BARRENECHEA, Gracienne de.** Sorcière du 17e siècle, surnommée la reine des sorcières.

**BIZ 1.** — témoignage de ses nombreux méfaits: 241-242.

**BARRUEL, Augustin** (1741-1820) Jésuite, auteur d'un *Mémoire pour servir à l'Histoire du Jacobinisme*.

**BIZ 1.** — rattache les doctrines des Templiers et des Francs-Maçons à celle des Albigeois : 529.

**BARSCHER, Jean, et sa famille.** Famille danoise victime de sorcellerie à Koge en 1612.

**BIZ 2** — victime de sortilège: 187, 188; d'Anne Barscher: 189; - la cause fut finalement découverte,

c'était un maléfice envoyé par une sorcière, Jeanne Thomas qui leur en voulait d'avoir acheter à sa place  
la maison dans laquelle ils demeuraient: 190.

**BARSON.** Arbre sacré chez les Hindous. **Voir Arbre - Culte**

**BARTHÉLEMY, Jean-Jacques** (1716-1795) Écrivain et érudit français. Orientaliste, directeur du cabinet des Médailles (1754) dont il enrichit la collection, ami de Choiseul qui le combla de faveur, Barthélemy consacra sa vie à l'étude de l'Antiquité. Arrêté comme suspect en 1793, il fut par la suite réintégré dans sa charge. Outre des mémoires d'archéologie, il composa de 1757 à 1787 un ouvrage évoquant la Grèce du temps de Démosthène, le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant l'ère vulgaire* (1788) Mine de documentation archéologique et philologique, l'œuvre avait l'ambition de « rassembler », une infinité de détails concernant les sciences, les arts, les coutumes, les visages [...] que l'histoire néglige entièrement » ; elle connut un succès considérable et son influence sur la littérature du début du XIX<sup>e</sup> siècle (Chateaubriand, etc.) est incontestable (*Robert*, 1973)

**Bibliographie** : F-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* Paris, 1833, t. 2, p. 94-95

**BIZ 3.** — malgré tout ce qui a été dit par Barthélemy (*Voyage d'Anacharsis*) des antres de Trophonius, de Delphes, etc., on ne saurait donc admettre, dit Bizouard, en parcourant les anciens auteurs dont il a cité quelques passages, ses explications naturelles ; c'était le goût de son siècle, non la vérité : 264

**Barthélemy, Pierre, voir Pierre Barthélemy**

**BARTHÉLEMY, SAINT**, Bartholomaeus. Fils de Tolmaï ou Nathanaël (don de Dieu). Un des douze apôtres, né à Cana. Véritable israélite sans ruse ni feinte, dit l'Évangile, méditatif et réservé (6 *Jean*, 1,21). Martyrisé (écorché vif) en Arménie, dit-on, après avoir évangéliser les Indes. Patron des bouchers, des relieurs, des cordonniers. Ne pas confondre avec un autre Barthélemy auteur d'un apocryphe, "Évangile de saint Barthélemy", probablement un gnostique.

**Bibliographie**: L.-E. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*, Éditions Servir, 2e éd. 1949, p. 92.

**MD2.** — en son temps une grande foule accourait au temple d'Astaroth, dans lequel était un démon qui prétendait guérir les maladies, donner lumière aux aveugles et des remèdes à ceux qui les visitaient. Or, le démon ne venait pas à leur aide en les guérissant mais bien en cessant de les tourmenter, de manière à avoir l'air de les avoir guéris lorsqu'il ne faisait que cesser de faire mal. Barthélemy enseignait que les hommes qui s'éloignent de la foi qui est due au vrai Dieu deviennent le jouet de superstitieuses curiosités : 175-176.

**BARTHÉLÉMY-SAINT-HILAIRE, Jules** (1805-1895). Érudit, philosophe et homme politique français né à Paris. Attaché au ministère des finances pendant la Restauration et jusqu'en 1833, il n'en écrivit pas moins dans les journaux d'opposition et fut l'un des fondateurs du *Bon sens*. À cette époque (1833), renonçant à la politique, il se livra tout entier à des travaux d'érudition, et entreprit la traduction complète des œuvres d'Aristote, travail remarquable qui lui valut la chaire de philosophie grecque et latine au Collège de France (1838), et le fit appeler à l'*Académie des sciences morales et politiques* (1830). En 1848, il devint chef du secrétariat du gouvernement provisoire. Il fut nommé sénateur inamovible en 1875, puis devint ministre des affaires étrangères, à la suite de la crise ministérielle à laquelle donna lieu l'exécution des décrets contre les congrégations religieuses. À ses travaux sur \*Aristote il a ajouté une traduction de la *Métaphysique* en 1879, et de divers traités sur les animaux. Il a publié en outre : *De l'École des Alexandrins et le mysticisme* (1845) ; *Sur l'Égypte* (1856) ; *Philosophie des deux Ampère* (1866) le *Christianisme et le Bouddhisme* (1880) ; *L'Inde anglaise, son état actuel, son avenir* (1887).

**Bibliographie**: Paul Guérin, *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884.

**HP.** — érudit et homme politique français collaborateur au *Constitutionnel*. Ami d'Émile Littré : 73n

**BARTHEZ, Paul Joseph** (1734-1806) Ou **Barthes**. Médecin et philosophe français né à Montpellier. Successivement rédacteur au *\*Journal des savants*, collaborateur à *l'Encyclopédie*. Coadjuteur de la faculté de Paris. Il prit part comme médecin puis chancelier de l'université de Montpellier, membre associé de *l'Académie des sciences*, de celle des *Inscriptions et Belles-lettres*, etc. Fut conseiller d'état. En 1788, il quitta Paris, retourna dans le Midi et y resta quinze ans exerçant gratuitement la médecine à Narbonne, Carcassonne, Toulouse, Montpellier. Barthez fut l'un des plus illustres défenseurs du *vitalisme* [Cf. *\*Force vitale*] dont il fut le fondateur. Doué d'une vaste érudition, d'une étonnante mémoire, d'une grande puissance de méditation et de raisonnement, il savait envisager les faits sous toutes leurs faces et en tirer les déductions les plus originales et les plus profondes. Il est l'auteur de *Nova doctrina naturae humanae* (1774) ; *Nouveaux éléments de la science de l'homme* (1778). *Traité du Beau*, Paris, 1807 ; *Cours théorique de matière médicale thérapeutique*, 1822

**MM.** — sur le principe vital : 352.

**BARTHOLE, Voir Bartolo** (1314 -1357)

**BARTHOLIN, Thomas** (1619-1690) Savant médecin danois dont les *Institutiones anatomicae* ont été un livre classique au XVIIe siècle. Il fut en même temps philologue et naturaliste. Il fut médecin de roi Chrétien V et conseiller d'état. Il laissa des témoignages de sa vaste érudition dans de nombreux ouvrages latins. Il a été professeur de mathématique puis d'anatomie et fut doyen du collège des médecins en 1654. Fut le plus connu des fils de Gaspard Bartholin. Auteur de *Causa contemptus mortis*.

**Bibliographie** : Migne, J.-P., *Dictionnaire de sciences occultes*, 1848 ; P. Guérin, *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884 ; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire*, 3e éd. 1863 ; *On Diseases in the Bible : A Medical Miscellany* : 1672. Ed. and intro. by Johan Schioldann-Nielsen and Kurt Sørensen. Trad. by James Willis. Copenhagen: The Danish National Library of Science and Medicine, 1994, 146p.

**MP.** — sur la parole effective en magie ; il affirme avoir vu faire cesser une hémorragie nasale seulement en prononçant certaines paroles : 186.

**HP.** — rapporte dans son traité *Causa contemptus mortis*, le témoignage d'un phénomène de *\*répercussion*. Un homme du nom de Harppe était mort et son spectre ou fantôme apparaissait dans une cuisine où il se livrait à son impétueux besoin de nourriture. Un coup de lance atteignit ce *\*fantôme*, dont on s'empressa d'exhumer le corps. O prodige, le coup de lance était marqué sur le cadavre comme si le cadavre lui-même et non le spectre eût reçu la blessure : 183n. **Voir aussi à Vampirisme ; Répercussion, Phénomène de**

**BARTOLO** (1314-1357) ou Barthele. Célèbre jurisconsulte italien. Docteur de l'Université de Bologne, professeur de droit à Pise puis à Pérouse, il fut député de cette ville auprès de Charles IV. Il imprima un nouveau mouvement à l'étude du droit romain. Il composa d'importants traités de droit public, criminel et privé et de procédures (réunis pour la plupart dans l'édition de 1588). Poursuivant un but pratique, il s'efforça de répondre aux besoins de son temps en conciliant les principes de la législation romane avec le droit canonique et le droit féodal. Son influence, très grande en Allemagne fut combattue en Italie et en France dès le XVIe siècle par l'école historique fondée par Alciat et illustré par Jacques Cujas (*Petit Robert II*, 1974). Bartolo eut longtemps une grande réputation à cause de son immense érudition et de ses travaux considérables. Un de ses ouvrages le plus bizarre est les Procès de Satan contre la Vierge devant Jésus-Christ.

**Bibliographie** : Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire générale de biographie et d'histoire*, 1888).

**BIZ 1.** — témoigne des rituels des magiciens, foulant la croix aux pieds renonçant au Christ et au baptême : 533.

**BASILE.** Exorciste, doyen des chanoines de Champigny.

**BIZ 2.** — nommé par l'Évêque pour exorciser à Loudun : 396.

**BASILE, LE GRAND, SAINT** (330-379) Archevêque de Césarée en Cappadoce. Entreprit ses études à Constantinople et plus tard à Athènes où il rencontra Grégoire de Nazianze qu'il avait déjà connu à Césarée et il se lia avec lui d'une amitié durable à laquelle plus tard s'associa un tiers

digne d'eux, le frère de Basile, Grégoire évêque de Nysse. Ce sont là les «trois cappadociens». Basile et Grégoire ne connaissaient que deux rues à Athènes, l'une qui conduisait à l'église, l'autre qui menait aux écoles publiques. Plus tard, élu évêque de Césarée et grâce à sa douceur, sa modération et sa dignité il parvint à gagner ses adversaires et à maintenir son diocèse dans l'unité de la foi face à l'arianisme. Valens envoya le préfet Modeste en Cappadoce afin d'y établir l'arianisme d'autorité. Le préfet lui exprima son étonnement de ce qu'il osait croire autrement que l'empereur et le menaça de confiscation, d'exil, de supplice. Basile répondit aux menaces du despotisme de Byzance avec le calme héroïque de la foi. « Est-ce tout ce que vous pouvez ? Dit-il, mais tout cela ne s'aurait m'atteindre. Qui ne possède rien n'a rien à perdre ? Il n'y a d'exil pour celui qui trouvant Dieu partout, trouve partout une patrie. Que peuvent les tortures sur celui qui n'a presque pas de corps ? La mort me sera la bienvenue car elle me rendra plus promptement à Dieu, aussi bien je suis presque mort et depuis longtemps j'aspire à la tombe » Ce langage intrépide désarma le prêtre et l'empereur lui-même. Basile n'était pas seulement un apôtre de la foi, il était un héros de charité. Chaque jour il nourrissait les pauvres de la ville. La création la plus importante de sa charité fut l'immense hôpital qu'il fonda et entretenit à Césarée et qui formait dans la grande cité comme une petite ville qu'on nommait du nom de son fondateur Basilius. Basile n'avait pas seulement été un grand évêque mais encore comme son ami \*Grégoire de Nazianze un profond théologien, un éloquent prédicateur, un auteur ascétique fécond. Il fut le père de la seule règle monastique qui jusqu'à nos jours ait été suivie dans tous les couvents de l'Orient, les Basiliens. *Ses lettres* (336) sont un miroir fidèle de son âme et de son époque.

**Bibliographie :** Wetzler et Welter, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.2, 1900, p. 373-376.

**MD.** — dit que le but unique des \*démons et leur \*prodiges est de nous éloigner de Dieu : 100

**MM.** — l'opinion que les \*Esprits ont un corps, entraîne certains Pères dans une erreur : 285, 285n

**BIZ 1.** — contre la magie : 461. - *Epistola ad Amphilochius/Lettre adressée à Basilide* (2e s) Gnostique d'Alexandrie. Fondateur d'un culte à mystères. Ses 365 dieux et ordres d'anges entre Dieu et l'homme sont connus à travers les réfutations d'Irénée et d'Hippolyte. Adopte le principe des nombres de Pythagore, s'infatua de magie et de cabale. Le nombre 365 était le nombre qui plaisait le plus, exprimé par des lettres, formait le mot abraxas, paru tout puissant, on en fit des talismans et autres détails de sa doctrine : 434.

**BASILE VALENTIN.** Alchimiste du Moyen Âge. Certains biographes prétendent qu'il était un moine bénédictin d'Erfurt, en Prusse, vivant au XVe siècle ; un de ses ouvrages nous apprend qu'il naquit en Alsace. Son nom, formé du mot grec basileus (roi) et du latin *valens* (puissant), désignait allégoriquement la puissance de l'alchimie. Il employa le premier l'antimoine comme médicament ; son ouvrage le *Char triomphal de l'antimoine* est consacré à l'histoire de cet élément. Il y indique aussi la préparation de l'esprit-de-sel (acide chlorhydrique). Il donne le moyen d'obtenir de l'eau-de-vie en distillant le vin ou de la bière. Un autre traité, l'Haliographie ou traité sur les sels, contient un grand nombre de faits chimiques intéressants. Il est l'auteur de bien d'autres ouvrages qui ont été réunis sous le titre *Scripta chimica* (1700).

**BIZ 2.** — parla de la rhabdomancie comme d'une chose commune de son temps: 111.

**BASILIC.** Nom qui signifie en grec « petit roi » *basilikos*. Genre de *reptiles sauriens* crassilingues, famille des iguanidés, renfermant des iguanes de moyenne taille, habitant l'Amérique centrale et méridionale. En mythologie, *serpent fabuleux* dont le regard avait, disait-on, la faculté de tuer. On disait que le basilic était sorti d'un œuf de coq cassé par un crapaud et l'on croyait qu'il se tuait lui-même quand il se regardait dans une glace.

**Bibliographie :** Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes. Paris, 1929, t. 1, p. 583.

**BIZ 3** — les tenants de la magie naturelle pensaient que le charmeur pouvait s'ensorceler lui-même, comme le basilic se tue en regardant, un charmeur avec un miroir peut se faire mourir en réfléchant sur soi les rayons qui sortent de ses yeux : 333

**BASILIDE** (2e siècle). Nom qui signifie *roi*, souverain. Hérésiarque gnostique égyptien qui vécut à Alexandrie, fondateur d'un culte à mystère, disciple de \*Simon le Magicien, mort à Alexandrie

vers l'an 125 ou 130 de J.-C., enseignait à ses disciples appelés basilidiens, l'erreur, empruntée à \*Zoroastre, de deux principes indépendants l'un de l'autre, celui du bien et celui du mal. Il admettait alors trois cent soixante-cinq émanations des sept éons dans lesquels s'était manifesté le dieu suprême, principe du bien. Il désignait ces trois cent soixante-cinq émanations du second degré par le mot \*Abraxas, symbole ou \*talisman dont les lettres grecques expriment le nombre mystérieux 365 qu'il croyait être le plus agréable à la divinité. (D'Ault-Dumesnil, 3<sup>e</sup> d. 1874). Il chercha l'explication de l'origine du mal dans le monde et se forma un système composé des principes de Pythagore, de ceux de \*Simon le magicien, des dogmes des chrétiens et de la croyance des Juifs. Pour expliquer le combat de la raison et des passions, il supposait que nous avons deux âmes. Il attribua ses prophéties à un certain Barcobas, personnage qui n'a jamais existé. Il fut réfuté par \*Cornelius Agrippa von Nettesheim. Son fils Isidore continua son hérésie.

**Bibliographie :** Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie, etc.* 9<sup>e</sup> éd. 1883 ; D'Ault-Dumesnil, L. Dubeux et A. Crampon. *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographie anciennes et modernes*, 3<sup>e</sup> éd., 1874.

**HP.** — 122.

**BASNAGE, Jacques (Sieur de Beauval)** (1653-1723) Pasteur protestant né à Rouen et mort à La Haye. Étudia la théologie à Saumur, Genève et Sedan. Après la révocation de l'Édit de Nantes il se rendit en Hollande, devint prédicateur de la paroisse wallonne de Rotterdam, puis de La Haye en 1709 et fut employé comme historiographe des états de Hollande dans les affaires d'État. Il fut estimé des catholiques pour son instruction et son irréprochable caractère qu'ils avaient eu plus à se plaindre des erreurs héréditaires de sa famille. Voltaire pense qu'il était né pour être ministre d'État plutôt que pour être ministre de la parole de Dieu. Nous reconnaissons volontiers son mérite d'historien et de savant et nous le plaçons sans contredit disent Wetzer et Welte (1900), à la tête des protestants français qui ont été utiles à l'histoire de l'Église. Usant de son crédit auprès du grand pensionnaire Heinsius, il contribua à faire conclure la triple alliance de La Haye (1717) Bien qu'en exil, il désapprouva et s'efforça d'arrêter la révolte des \*Camisards. Auteur de *Antiquités judaïques ou remarques critiques sur la république des Hébreux*. Amsterdam, Frères Châtelain, 1713, 2 vol. *Histoire de la religion des Églises réformées*, Rotterdam, 1690, 2 v. à laquelle Bossuet répondit par sa *Défense des Variations contre la réponse de M. Basnage*, Paris, 1690. Basnage fonda son histoire de la religion réformée avec son premier et principal ouvrage dont il parut alors plusieurs éditions successives à Rotterdam, (1721, 5 vols.) et dont la plus complète est celle de 1725 en 2 v. Le but principal de ce livre est de combattre l'idée catholique du chef visible de l'Église et de prouver que d'un côté, la doctrine des réformés a eu des partisans à travers tous les siècles et, de l'autre qu'elle n'a pas subi de changement capital depuis la réforme, tandis qu'il prétend voir de nombreuses modifications dans l'enseignement de l'Église catholique. Basnage, qui ne réussit guère à démontrer sa thèse, n'aurait certes pas eu le courage de poursuivre s'il avait pu assister à la dissolution dans laquelle est tombée de nos jours la doctrine protestante. L'histoire du protestantisme dit Seiters (*Journal des Savants*, 1693, p. 35, 1695, p. 474, et 1707, pp. 769-776), a depuis lors et par elle-même complètement réfuté l'ouvrage de Basnage. *Histoire de l'Église depuis Jésus-Christ jusqu'à présent*, Rotterdam, 1699 ; *Histoire des églises réformées* (1725) 2v. ; *Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, pour servir de supplément à l'Histoire de Joseph*, Rotterdam, 1699, 5 v., Paris, 1710, 2<sup>e</sup> éd. La Haye, 1716, 15 vols. Ce livre, plein d'érudition fut si applaudi à sa parution que l'abbé Dupin ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris après y avoir fait quelques corrections. Les savants qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies et de l'histoire de la nation juive le lisent encore avec plaisir et avec fruit (*Feller*, 1833) *La République des Hébreux*, Amsterdam, 1705, 3 v. ; *Traité de la conscience*, Amsterdam, 1696, 2 v. ;

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris, 1928, p.584. ; F-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique*, Paris, Gauthier Frères, 1833, t.2, p. 106. ; J.B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris, Poussielgue Frères, 1868, p. 235. ; Wetzer & Welte, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, Paris : X. Rondelet, 1900, t. 2, p. 389-390.

**BIZ 3.** — plusieurs années après la controverse Fontenelle-Van-Dale-Baltus, le protestant Basnage reprit ce sujet. Le savant protestant oppose à la tradition de l'Église celle de l'Ancien Testament : la première prétend que les faux prophètes étaient inspirés du démon, tandis que

l'Ancien Testament les traite de fourbes ou d'insensés ; il cite pour le prouver, le Deutéronome, les livres des Rois, les Prophètes, dont Baltus avait invoqué l'autorité. Tel est en substance l'argument de Basnage. Faut-il inférer dit Bizouard, que l'Écriture ne reconnaisse pas qu'il existe des hommes inspirés du démon ? — Moïse ordonne de lapider ceux qui ont un esprit de \*Python ; \*Saül ordonne d'exterminer les \*devins. Ce sont des châtiments bien rigoureux infligés à des insensés ou à des escrocs ! Si Saül n'eût vu dans ces misérables qu'il avait bannis que des imposteurs ou des fous, la veille de sa bataille contre les Philistins, eût-il consulté la \*devineresse d'Endor ? « Cherchez-moi, dit-il, une femme qui ait un esprit de Python pour que je sache ce qui doit nous arriver » Tous les hébraïsants traduisent le mot \**oboth* par \*magiciens, gens remplis d'un esprit de Python ; c'est le même qui inspirait la pythie à \*Delphes et la fille de la ville de Philippes. (D. Calmet, *Dictionnaire historique de la Bible*, et Fréret, *Sur les oracles rendus par les âmes des morts*, dans *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. 38) Donc, selon l'A.T. comme selon le Nouveau, les faux prophètes, les devins étaient inspirés par le démon. Ce n'étaient ni des fourbes ni des fous : 213-214 ; Basnage a consacré ainsi de longues pages à attaquer les prodiges du paganisme pour renverser les croyances catholiques avec aussi peu de succès que \*Van-Dale ; peut-être ce savant a-t-il vu lui-même que ces attaques n'étaient pas fort sérieuses. — « Je ne prétends pas, a-t-il dit, que ces réflexions persuadent tous les lecteurs, dit-il dans ses *Antiquité judaïques*, t. II, Ch. XII, 27 ».

**Basutos, voir Sothos**

#### **BATAILLES DANS LE CIEL (Prodiges)**

Antiochus IV, Épiphanes se préparait à porter une seconde fois la guerre en Égypte. Or, il arriva que l'on vit dans toute la ville de Jérusalem pendant quarante jours, des hommes à cheval qui couraient en l'air, habillés de drap d'or et armés de lances comme des troupes de cavalerie. On vit des chevaux rouges par escadrons courir les uns contre les autres, on vit des combats de mains à mains, des boucliers agités, une multitude de gens armés de casques et d'épées nues, des dards lancés, des cuirasses et des armures ou brillait l'or. C'est pourquoi tous priaient Dieu que ces prodiges tournassent à leur avantage. Car ils étaient les signes avant-coureur d'un affreux désastre, car Jason s'étant emparé par surprise de Jérusalem, y fit un impitoyable carnage. Devant ce \*prodige biblique, excluant par-là même, toute pensée \*d'hallucination et offert en spectacle pendant un laps de quarante jours à tous les habitants d'une ville immense, la présence et les actes de ces légions d'êtres spirituels, bons ou mauvais. Reçoivent-ils une démonstration assez historique et assez complète pour nous permettre de rapporter des faits semblables à ceux de \*Kéropé en Lettonie : 134.

**BATAILLE DE SINJ (1715, Croatie)** La Croatie a été évangélisée depuis l'empereur Héraclius (610-641) et le pape Jean IV, qui ont apporté le christianisme ainsi l'amour de la Vierge Marie. Le roi Demetrio Zvonimir (1075-1089) consacra à la Vierge Sainte la cathédrale de la cour royale et, à cette occasion, il confia à la Reine céleste tout son royaume et tout son peuple, exprimant le souhait que Marie devienne et demeure la Reine des Croates. L'expansion de l'Empire ottoman, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, s'est arrêtée en terre croate. Du 8 au 15 août 1715, bataille de Sinj. Le 23 juillet 1715, le chef Turc Mehmed Pacha, rassemblent 60 000 à 70 000 soldats pour soumettre la région. La ville de Sinj refuse de se rendre. Il n'y a pourtant que 700 croates pour affronter cette armée. Les habitants de la ville, accompagnés de 8 moines, se mettent à prier la Mère de la Miséricorde, Notre-Dame de Sinj. Après plusieurs combats, la défaite des habitants de Sinj semblait inéluctable. Mais dans la nuit de la veille de l'Assomption, les Turcs s'enfuirent en laissant sur place 10 000 morts. Ils furent effrayés par une épidémie qui les frappa durement. De plus, ils racontèrent qu'ils avaient vu plusieurs fois une figure de femme dans un halo de lumière, qui marchait sur leurs bastions. Cet événement a donné naissance, à l'alka, et à un pèlerinage qui s'y déroule le 15 août. On dit que la Croatie contient aujourd'hui 222 sanctuaires mariaux.

**Bibliographie. Wikipedia.** <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sinj> (7 sept. 2009) ; Attilio GALLI, *Madre della Chiesa dei Cinque continenti*, Ed. Segno, Udine, 1997, p. 67-76.

#### **BATAILLON DU RÉGIMENT DE LATOUR D'Auvergne**

**GOM** — victime d'une expérience de hantise : 120-125

## BATH. W.G. Magee

*MP.* — Auteur de *Talking to Tables a Great Folly, or a Great Sin* (1853) : 318n

## Bathurst, John Voir Deane, John Bathurst, Rév.

**BATISSIER, Louis** (1813-1882). Médecin et archéologue français né à Bourbon-l'Archambault et mort à Enghien (Seine-et-Poisse) ; Vice-consul de France à Suez. Auteur de *Éléments d'archéologie nationale* (1843) ; *Histoire de l'Art monumental dans l'antiquité et au Moyen Âge* (1845)

**Bibliographie:** P. Guérin, *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

*DD.* — pense que le mot *templum* avait le même sens que le terme grec *\*temenos* : 339n ; - un \*chêne ou un orme avait été replanté devant le portail de l'église du temps d'Henri IV, souvent on les appelle de Rosny en souvenir de Sully : 357n ; - du *\*lichaven* druidique, pierre conique ou phalliforme représentant la divinité : 527,527n. - *Histoire de l'Art monumentale dans l'Antiquité et au Moyen-âge* (1845) : 339n, 357n ; - bétyle phallus : 410n ; - sur *\*Cuzco* (le nombril) : 411n ; - sur la *\*pierre branlante* ou probatoire : 420n ; - sur *\*Ggantija* : 528n, 532n.

*BIZ 1.* —

## BÂTON BLANC EN SORCELLERIE.

*BIZ 2.* — possède une vertu meurtrière: 199; - pour voyager en l'air, aveux de Françoise Secrétain: 273.

**BÂTON DE COMMANDEMENT.** Symbole universel du pouvoir temporel ou de l'autorité spirituelle. Est une longue pièce de bois, de métal, d'os qui revêt selon les contextes culturels la forme d'une baguette, d'un sceptre de roi sacré, du *vajra* du tantrisme, du *thyrs* du bacchant. *HHWH* dit à Moïse de remettre un rameau dans chaque famille patriarcale et tu écriras le nom de chacun sur son rameau (*Nombres, XVII, 16-17*).

**Bibliographie :** Riffard, *Dictionnaire de l'ésotérisme*, 1993 et Cf. Gougenot des Mousseaux, *Dieu et les dieux*, 1854.

*MM.* — le sceptre, mot qui signifie le bâton est dès les temps les plus anciens le signe du pouvoir naturel et surnaturel. Il est rayon, caducée, *lituus*, crosse, baguette de fée, manche à balais de sorcière, bâton de magicien, de magistrat, de commandement, canne du magnétiste ou canal à fluide : 112.

## BÂTON DE SAINT BERNARD.

*MP.* — protège une femme possédée d'un *\*succube* : 133.

*MM.* — son bâton avait le pouvoir actif du divin : 119.

*BIZ 1.* — guérit une femme aux prises avec des incubes : 506.

## BÂTONS - ASPECT RELIGIEUX.

*MM.* — présent chez toutes les religions : 112 ; dans le brahmanisme : 112. - verge des magiciens égyptiens : 113 ; - la *\*caducée* : 114 ; - cannes servant de canal [chez les magnétistes] : 114-114n ; - sceptre médical d'Esculape : 115 ; - d'Élisée, de saint Bernard : 118 ; - conclusion : la verge sacrée des pontifes d'Israël ou la verge divinatoire et magnétique fut dans le principe un rayon du dieu Lucifer banni de l'Olympe : 135 ; - signe sacramentel autant du paganisme que des serviteurs et les représentants du Dieu de vérité : 136. **Voir aussi Baguette divinatoire.**

## BÂTONS - ASPECT RELIGIEUX - CHRISTIANISME. Crosses, bâtons pastoraux. Tau.

*MM.* — le bâton de saint Bernard protège une femme possédée d'un *\*succube* : 118-119.

*MP.* — protège une femme possédée : 133.

## BÂTON EMPLOYÉ EN SORCELLERIE. Voir aussi Transport aérien des corps (Sorcellerie).

**BIZ 2.**— plusieurs sorciers enfoncent une pique dans le fendement d'une chèvre et les sorciers s'assoient sur ce bâton chevauchant vers le lieu de leur assemblée : 185; - après témoignage d'une fille de Bergame retrouvée nue dans la maison de ses parents après avoir vu sa mère la nuit s'oindre d'une pommade et s'être assise sur un bâton fut transportée au loin : 194-195 ; - transport sur un bâton : 198, 299 ; - une autre femme se vit donné par le diable un bâton blanc qui lui servait de monture pour se rendre au sabbat et pour maléficier dit Daneau : 198 ; - transport de Claire Goessen aux Pays-Bas au 17e siècle : 215 ; - le voyage se faisait quelque fois avec un jonc ou avec un bâton placé entre les jambes : 254;

**Bâtons pastoraux. Voir Crosses**

**BATTEUX, Charles** (1743-1780) Ecclésiastique et érudit français. Professeur de philosophie grecque et latine au Collège de France. Membre de l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres.

**BIZ 1.** — 141.

**BATUEL** ou **Bétouel**, fils de Nahor. Frère d'Abraham, Père de Laban et de Rebecca.

**DD.** — \*Fourmont avance que le \*Bétyle est Batuel, frère d'Abraham et que les bétyles adorés par l'idolâtrie ont pris leur nom de ce Batuel idolâtre. Opinion qui selon Gougenot entre en discordance avec toute l'Antiquité, car il s'agit de pierres et non d'un homme : 368n, 369.

**BAUDELAIRE, Charles** (1821-1867). Écrivain français. Il mûrit durant quinze ans son recueil poétique, *Les Fleurs*

*du mal* (1857), condamné par la justice impériale après un célèbre procès. Il est l'auteur d'un *Hymne à Satan*. Il fut disciple et lecteur de Hoéné Wronsky dit Cavendish. Plus dangereuse que la peur est l'indifférence dit Papini, qui finit la plupart du temps par devenir une coupable complicité des offensives diaboliques, « *La plus belle ruse du Diable, à écrit Baudelaire, est de nous persuader qu'il n'existe pas* ». Il traduit fidèlement les œuvres de Edgar Poë. Il défend Wagner incompris. L'art de Baudelaire a été dans la littérature un tournant, un progrès et une découverte. Il a recherché l'alliance des mots imprévus, crée des liens entre des sensations diverses ; il a cultivé la jouissance de la musique intérieure des mots. Son œuvre de poète et sa critique sont une sorte de plongeon dans les abîmes de l'homme, une poursuite du mystère profond de choses, la recherche du sens de l'inconnu pour l'inconnu. Baudelaire apparaît comme une âme d'une sensibilité exacerbée et profonde, diminuée par une faible volonté. Il y découvre Satan qui devient pour lui une réalité contre laquelle il ironise en soulignant la dureté de son joug. Il se repent et désespère, sans trouver, à cause des servitudes d'un art qui le domine, une véritable expression de sa foi. En sorte que *Les fleurs du mal*, dit J. Morienval, postulent le catholicisme sans être exactement de la poésie catholique. Bien qu'il semble s'être tenu en dehors de la pratique chrétienne, il n'est pas douteux que Baudelaire au moins en ses dernières années, a retrouvé des sentiments religieux. Sa foi s'affirme fréquemment dans ses journaux intimes.

**Bibliographie** : Giovanni Papini. *Le Diable*. Paris : Flammarion, 1954, p.16 ; James Webb, *Occult underground*, La Salle (Ill.) : Open Court Publishing, 1974, p. 163-165 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1948, t, 1 p. 1309 (Art. de J. Morienval). Richard Cavendish. *Encyclopedia of the unexplained*, 1989, p. 113.

**BAUDEMONT, Théophile**. Traducteur de *Suétone, les écrivains de l'Histoire Auguste : Eutrope, Sextus Rufus*. 1845. (Collection Nisard).

**DD.** – Nisard : 116n

**DD.** — qui traduit la *collection Nisard*, des classiques latins. 237n, 289n.

**BAUDRICOURT, Louis de** (1825-1883). Auteur de *La guerre et le gouvernement de l'Algérie* (1853) ;

**DD.** — dit qu'au Soudan et au Sénégal : « Trois beaux minarets s'élèvent dans la ville de Tombektou mais elle n'en renferme pas moins un grand nombre de païens, ils suivent disent les Arabes la religion des mages et adorent les rochers et les arbres » : 574.



**BAUER, George, Voir Agricola**

**BAUMGARTEN, Dr** Médecin de Charles XI de Suède, au 16e s. Qualifié de grand sceptique par Gougenot.

*MM.* — voulait que l'on doutât de tout excepté de leur médecine : 192 ; - témoin avec Charles XI, roi de Suède, d'une vision horrible qui se réalisera après cinq règnes des Wasa : 193-194 ; - grand sceptique : 435.

**BAUTAIN, Louis-Eugène-Marie** (1796-1867). Ancien vicaire de l'Archevêché de Paris. Professeur de philosophie à Strasbourg et doyen de la faculté des Lettres. Prêtre depuis 1828, il combattit dans plusieurs ouvrages le matérialisme et l'athéisme de la philosophie française, par exemple dans son *Discours sur la morale chrétienne comparée à la morale des philosophes*, dans sa *Philosophie du christianisme* et dans son *Opuscule sur l'enseignement de la philosophie en France*. Il est chargé à la Sorbonne d'un cours de théologie orale qui fut très suivi. Auteur de *Philosophie, psychologie expérimentale* (1839), et de *Avis aux chrétiens sur les tables tournantes ou parlantes par un ecclésiastique* (1853). Docteur en médecine et en théologie, peint en de si vives couleurs l'effet que produit sur les démons leur séparation de l'être. **Voir aussi Anges déchus ; Corps des démons**

**Bibliographie** : Wetzler et Welter, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. 2, 1900, p. 405.

*MM.* — ce docteur en médecine et en théologie peint en si vives couleurs l'effet que produit sur les démons leur séparation de l'être sur lequel ils eussent dû continuer éternellement de se former. « Il semble qu'en se détournant de Dieu, les anges révoltés aient perdu leur base, et par conséquent une forme fixe, en sorte qu'ils soient lancés dans l'immensité comme des Esprits sans substance, en cherchant une partout et de toutes manières, et pouvant revêtir momentanément toutes sortes de formes illusoire ou d'apparences, justement parce qu'ils ont perdu leur forme propre et véritable. Toujours inquiets, toujours agités, souffrant et voulant faire souffrir les autres, dévorés par une impuissante activité qui revient sur elle-même parce qu'elle manque de forme et d'instruments, les Esprits mauvais ne sont certainement pas dans leur état naturel, et tels que Dieu les a faits. Ils errent dans l'air, sur la terre, autour de l'homme, comme le lion rugissant qui demande une proie. Ils cherchent partout des existences où ils puissent se fixer \*(par la possession), par lesquelles ils puissent opérer ; et c'est pourquoi ils dressent à l'homme mille pièges, le tentent et tâchent de le séduire par tous les moyens, pour s'emparer de son âme et de son corps (Bautin, *Psychologie expérimentale* (183), v.1, p.164) : 394.

**BAVENT, Madeleine** (1607-1650) ou Magdeleine Bavan. Religieuse du couvent de Saint-Louis et Sainte Élisabeth, de Louviers rendue célèbre par des scènes de possessions scandaleuses contemporaines de celles de Loudun. Son histoire a été écrite par son confesseur le R.P. Desmarets, oratorien du sous-Pénitencier de Rouen. Il a du mourir vers 1650, obscurément et peut être en prison (*Caillet*). Conclua un pacte avec le diable \*Dagon et devient possédée. Le directeur du couvent Mathurin Picard l'abreuva de stupéfiants, la fit avorter à plusieurs reprises (notes in: *La piété affligée*, de \*Esprit du Bosroger. **Voir aussi Possession de Louviers**

*BIZ 2.* — religieuse chez les Hospitalières : 426; - les démons crient que Madeleine Bavent est une magicienne : 428; - mariée au sabbat au démon \*Dagon par l'abbé Mathurin Picard : 433; - signe un pacte avec le démon Dagon avec son sang : 434 ; - voulut à plusieurs reprises se suicider mais Dieu la préserva de la mort miraculeusement : 439 ; - la liste de ses dépositions contre le curé magicien \*Mathurin Picard : 442 ; 461 ; - \*Léviathan est contraint de rappeler ses crimes : 467.

**BAYLE, A.** [aïeul de la famille Nystens]

*HP.* — réponse à Littré à propos des falsifications qu'il a fait subir au *Dictionnaire de médecine* de Nystens : 44In

**BAYLE, Pierre** (1647-1706) Critique et philosophe français. Calviniste qui se converti au catholicisme. Dans ses *Pensées diverses sur la comète de 1680* (1682) il abordait sous

prétexte de récuser la superstition, des questions de métaphysique et de théologie. Séparait la morale de la religion réclamant la liberté de conscience et même celle d'être athée. D'abord publié sous le titre de *Lettre sur la comète à l'occasion de la comète de 1680*, Bayle veut prouver que les météores n'ont aucune influence sur notre vie, aborde toutes les questions, de la métaphysique à la politique et soutint deux thèses hardies pour l'époque, un athée peut être un honnête homme et une société d'athée pourrait exister. Pierre Bayle, dit René Taveneaux, professe la nécessité pour la raison de bannir comme fausse la vérité révélée, l'existence même de Dieu lui paraît indémontrable. Auteur d'un monumental *Dictionnaire historique et critique* en quatre volumes (1695-1697) qui durant un demi-siècle, alimenta l'arsenal des ennemis de l'Église, induire les esprits au scepticisme et « relativiser » la religion, en associant ses « variations » avec celles des temps et des lieux (Taveneaux, in *Histoire des religions*, t.2, 1972 p.1103) Il est considéré comme un précurseur de la critique historique moderne. Pour Brunetière note Pierre Rézat, c'est vraiment dans les écrits de Bayle que Montesquieu, que Voltaire, que Diderot, que Rousseau, qu'Helvétius ont appris à lire, à raisonner, à penser. Selon Faguet, l'*Encyclopédie* de Diderot et le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire ne sont que des éditions revues, corrigées et peu augmentée du *Dictionnaire* de Bayle. Dans ce dictionnaire est l'arsenal de tout le philosophisme et le magasin d'idées de tous les penseurs, depuis Fontenelle jusqu'à Volney. Érudit profond mais sceptique et impie dit Bizouard.

**Ses œuvres :** *Dictionnaire historique et critique* (1695-1697) ; *Pensée diverse sur la comète de 1680*, 1682 ; *Réponse aux questions d'un provincial*

**Bibliographie :** René Taveneaux, In : *Histoire des religions*. Sous la dir. D'Henri-Charles Puech. Paris : Gallimard, 1972, t.2, p. 1103. ; Pierre Rézat. *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIIIe siècle*. Paris : Société d'édition Les Belles Lettres, 1971, 555p. [*Bibliothèque de la faculté des lettres de Lyon*]

**BIZ 1.** — 63, 63n ; - sur la conversion d'Horace, de l'épicurisme à l'idolâtrie par un présage : 89 ; - sur la goétie : 112 ; sur le fond historique des œuvres supposé d'imagination des anciens : 127, 129 ; -sur les génies de Plotin : 296. - *Réponse aux questions d'un provincial* : 127.

**BIZ 2.** — sur la nature des sorciers : 3 ; - sur le don de divination de l'archevêque Angelo Cattho : 81 ;

négarion de tout ce qui sort de la rationalité : 82 ; 100, 101 ; - sur la rhabdomancie : 117-118 ; - hostile aux possessions de Loudun : 423. - *Dictionnaire historique* : 82; 98 ; - *Pensées diverses écrite sur la comète* : 97 ; 100.

**BIZ 3.** – borné à donner des éloges aux épicuriens et aux athées : 107-108 ; il a dit de lui-même qu'il n'était ni luthérien, ni calviniste, ni anglican et qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion que d'en avoir une mauvaise : 108 ; - il considère que les maléfices et les guérisons magiques, les nœuds d'aiguillettes peuvent provenir de l'imagination. Dit que chez les sorciers, il y a impiété et malice et ils sont punissables : 108 ; - embarrassé devant le merveilleux, cependant, il examine, compare, blâme ceux qui nient trop légèrement et ne concluent point. Il y a chez lui un obstacle qui s'oppose à ce qu'il croie et qui cause son scepticisme. Cet obstacle, disent Gerson et d'autres, c'est son impiété : 112 ; - parmi les arguments produits en faveur des sorciers, Bayle dans sa *Réponse aux questions d'un provincial*, (c. xxxix), disait qu'un des « principaux inconvénients de la magie, c'était de faire périr beaucoup d'innocents... La crédulité s'en fortifie : l'important, c'est de persuader que les sorciers ne peuvent rien, qu'on doit se moquer de leurs sorcelleries et dans peu d'années il n'en sera plus question ; « il citait comme exemple la Hollande ; où l'on n'y croyait plus : 155 ; - dit qu'Alexandre le Grand avait toujours à sa suite un devin pour connaître les présages et qu'il ne cessa d'y recourir que lorsqu'il fut au comble de la fortune et que peu de temps avant sa mort, la maison d'Alexandre était pleine de devin appelés pour la purifier (chasser les esprits) (*Pensée sur la comète*, CLIV) : 278 ; - Bayle, sceptique a quand même dit « qu'il serait ridicule de soutenir qu'il n'y a pas de démons » : 353

## **BAYONNE (France)**

**BIZ 2.** — prodige dans le ciel en 1451: 88

**BÉ, Paul de.** Auteur de *Medicinae theoreti.*, Paris, 1671.

**GOM** — au XVIIe siècle, Paul du Bé signalait les troubles de *l'hysterica passio* : « l'anesthésie, disait-il, n'est pas un signe exclusif ; elle est naturelle ». Les juges laïques ont accredité par leur excessive crédulité ces légendes, tel le juge Boguet : 263

**BÉATRIX.** Sorcier, berger de la Brie au procès de 1687.

**BIZ 2.** — compagnon de \*Pierre Hocque, accusé aussi de maléfices sur les animaux : 352.

### **BÉATRIX DE NAZARETH**

**GOM** — exemple de symptômes physiologiques de l'extase : Béatrix de Nazareth restait au chœur, penchée sur sa stalle comme une personne endormie : 169

### **BEAU**

Là est le véritable enjeu de la beauté : non pas la promotion impérialiste d'un universel, mais l'épreuve locale du partage et de la relation dit Maxime Rovere. La beauté est toujours une rencontre. C'est une contrée sans frontière. D'abord des formes, des matières, le ravissement des sens, ce sentiment incompréhensible qu'on a fini par appeler "l'émotion esthétique" comme un éveil à quelque chose d'intensément là, et pourtant à la frontière de l'irréel. De quoi s'agit-il? Une fois la beauté perçue, on voudrait la comprendre... Cet effort de théorisation, conçu comme le travail des idées, s'est immédiatement interrogé sur les rapports entre les apparences sensibles et les principes immatériels : on a pu voir dans la beauté l'indice d'un ordre distinct de la matière, l'organisant de telle manière que l'homme y découvrait une nature spirituelle. La beauté et le sacré rayonnèrent ensemble, et ils le font encore. La singulière présence du beau n'a donc pas fini de nous submerger : la réalité déborde d'insaisissable et d'inconnu (7) Le beau artistique s'inspire du beau naturel, s'en sert et s'y mêle (9) **Voir aussi Dieu**

**Source** : Le Magazine littéraire. Hors-série, no 16, mars-avril 2009, consacré à la beauté. p.3, 7,9)

**Bibliographie** : Edmond Burke, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*. Trad. de l'anglais par Baldine Saint Girons, Vrin, 1990 (réédité en 2009) ; François Cheng. *Cinq méditations sur la beauté*. Paris, Albin Michel, 2006, 160p.

### **BEAUMONT, Achard, sieur de. Voir Achard, Sieur de Beaumont**

**BEAUMONT, Gustave-Auguste de la Bonnaire de** (1802-1866). Homme politique, publiciste et littérateur français né à Beaumont-la-Chartre. En 1824, substitut du procureur du roi avec Tocqueville. Député de la Sarthe depuis 1839. Membre de *l'Académie des sciences morales et politiques* (1841). Auteur de *l'Irlande sociale, politique et religieuse* (1839) 2v. , *Marie ou l'Esclavage aux États-Unis* (1835).

**Bibliographie**: Dézobry et Bachelet, 10 éd. 1888 ; P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884.

**HP.** — sur la persécution des catholiques en Irlande : 301n.

**BEAUSOBRE, Isaac de** (1659-1738) Théologien calviniste né à Niort, mort à Berlin. Issu d'une ancienne famille du Limousin en Provence, il fut pasteur à Chatillon-sur-Indre.

Après la révocation de l'édit de Nantes, il se réfugia à Rotterdam en Hollande, puis devint chapelain de la princesse d'Anhalt à Dessau, puis pasteur de l'église française à Berlin de 1695 à sa mort. il fut chapelain du roi de Prusse. Ses écrits attestent une érudition profonde et sagace. Le principal est *l'Histoire critique du manichéisme* (Amsterdam, 1734-39), détachée d'une *Histoire de la réformation* qu'il n'eut pas le temps d'achever mais que Pajon de Moncets publia à Berlin en 1785. *Défense de la doctrine des réformés sur la Providence* (1693), On lui doit une traduction en français du *Nouveau Testament* en collaboration avec Lenfant (1718) et divers ouvrages sur l'histoire de la Réforme.

**Bibliographie** : Ch. Dézobry & Th. Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée des antiquités et des institutions...* Éd. revue par M. E. Darsy. Paris : Librairie Ch. Delagrave, 1888, p. 260. ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris : Librairie Larousse, t.1, 1928, p. 618.

**BIZ 3.** — tout en traitant de la magie avec légèreté de l'époque, n'ose cependant en nier l'existence ; ce qui eût été le meilleur moyen de disculper les manichéens dont il a écrit l'histoire, du reproche qu'on leur adressait de s'adonner aux arts diaboliques : 164.

**BEAUSOLEIL, Baron de.** Aventurier breton, époux de dame Bertereau.

*BIZ 2.* — apporta le secret de la rhabdomancie de Hongrie en 1630: 111, 112.

## **BEAUTÉ.**

*MM.* — C'est la splendeur du bon, le monde oriental l'exprimait par le mot *cosmos*, par exemple, ciel et univers équivalaient à dire Dieu, signifiait en même temps ornement et gloire ou beauté dans son éclat, s'exprimant par son sens principal : ordre, conforme à sa nature ou naturel à sa forme et de désordre seul y produisant la *dé-formité*, c'est-à-dire l'éloignement de sa forme de *forma*. Dieu est la beauté suprême parce qu'il est la bonté suprême et que le beau est l'émanation, le rayonnement, la splendeur du bon. Dieu est la forme primordiale de tout être, la beauté des anges et celle des bienheureux : 392, 392n ; - corps glorieux, l'harmonie : 392 ; - beauté de Dieu : 394.

**Bechnanas, voir Tswamas**

**BECKMANN.** Auteur.

*DD.* — sur les vestiges des pierres-dieux en Germanie au pays d'Anhalt : 415.

**BEECHER, Charles.** Auteur presbytérien de *A review of the spiritual manifestation read before the congregational association of New York and Brooklyn*. **Voir aussi** Rogers, E. C. *A discussion on the automatic powers of the brain, being a defence against Rev. C. Beecher's attack upon the philosophy of mysterious agents in his review of «Spiritual manifestations»* (1853)

*MP.* — l'un des ouvrages que Gougenot à retenu : 317n.

**BÉEL.** Divinité suggéré par l'abbé Picard à une religieuse à la veille de la profession de ses vœux à Louviers.

*BIZ 2.* — 430, 441.

**Béel Phégor, voir Belphégor**

**BÉELZÉBUB.** ou Baal Zebub. Le baal des mouches. Nom d'un dieu philistin d'Ekron que le roi Ochozias fit consulter au sujet de sa maladie.

*BIZ 1.* — 266 ; - synonyme de démon selon le *N.T.* : 287.

**BEELZÉBUTH voir Béelzébub**

**BÉGARDS.** *Beggard* (Pays-Bas et en Allemagne) *bizochi* ou *besaciers* (en Italie) *frérots, fraticelles, apostoliques*. Membre de société qui se formait au XIII<sup>e</sup> s. pour arriver à la perfection évangélique et qui tombera en de grossières erreurs. Condamné par le concile de Vienne sous Clément V en 1311. Selon eux l'homme peut acquérir dans cette vie un tel degré de perfection qu'on n'est plus tenu d'obéir aux préceptes de l'Église.

*BIZ 1.* — Bulgares ou Bogomiles, Catharismes : 523

**BÉGUÉ, J.** Médecin pratiquant le magnétisme. Collabore au *Journal du magnétisme*.

*MD.* — l'agent mystérieux, inouï dans ses effets, obéit à la volonté de celui qui l'a transmise : 306 ; - n'est magnétique que parce qu'il est magique dit saint Augustin et J. Bégué ; 307.

*MD2.* — termine une remarquable analyse par ces très simples paroles : « Eh bien ! s'il n'y a point d'illusion, ce sont des démons qui portent ces fardeaux et dans le but de décevoir les hommes » : 331.

**BÉHÉMOTH.** Pluriel de *Béhémah*, bête en hébreu. Bête énorme et extraordinaire, mentionné dans Job XL, 15 24 Vulgate, 10-19. On voudrait reconnaître l'hippopotame. Ce démon est mentionné dans plusieurs traités de démonologie (Boguet, *Possession de Louviers*, etc.) Le nom de Béhémot est cité parmi ceux des esprits du mal (Larousse XXe siècle). Fut l'un des derniers démons à être expulsé par le père Surin de Sœur Jeanne des Anges à Loudun.

**BIZ 2.** — expulsé de la possédée: 423; - démon possédant sœur Saint-Laurent dans l'affaire de Madeleine  
Bavent: 456.

**BÉHÉRIT.** Nom d'un des démons expulsé des possessions de Loudun.

**BIZ 2.** — 400 ; 402n ; - l'un des quatre démons habitant Sœur Agnès en 1635 : 411.

**BEIT-ULLAH.** *Beth-el* ou Maison de Dieu. **Voir aussi Beth-el**

**DD.** — d'Abraham : les écrivains mahométans racontent que le *Kéabé* [\*Kaaba] fut bâti par Abraham sur l'endroit où s'élevait avant le \*Déluge le tabernacle de Dieu dressé par les anges, on l'appelait *Beit Ullah* : 399n.

**BEKKER, Balthasar** (1634-1698) Théologien et prédicateur réformé des Pays-Bas né à Metslawier et mort à

Amsterdam. Cartésien, il publia en 1683, les *Recherches sur les pronostics des comètes*. Pasteur à Amsterdam depuis 1679, il fut destitué pour avoir dans son ouvrage le plus important, *De betoverde Weereld* [*Le Monde enchanté*, 1691] attaqué les superstitions démonologiques. Spécialiste d'angélologie et de démonologie, il combattit les magiciens et magiciennes, et soutint que les sorciers et les sorcières étaient des malades. Son grand livre, traduit du flamand en français qui provoqua sa destitution, est un classique du genre: *Le Monde enchanté, ou examen...*(1691) veut prouver qu'il n'y a jamais eu ni possédé ni sorcier et que les diables ne se mêlent pas des affaires des hommes et ne peuvent rien sur leur personnes. Il fut accusé d'athéisme pour avoir combattu des préjugés concernant l'influence pernicieuse des planètes et surtout pour son ouvrage le *Monde enchanté*. Les encyclopédistes se servirent beaucoup de ses ouvrages, et Voltaire le couvrit de louanges: "Les horreurs dont l'Europe a été si longtemps pleine, déterminèrent le bon Bekker à combattre le diable. On eut beau lui dire, en prose et en vers, qu'il avait tort de l'attaquer, attendu qu'il lui ressemblait beaucoup, étant d'une laideur horrible: rien ne l'arrêta". Il commença par nier absolument le pouvoir de Satan et il s'enhardit même jusqu'à soutenir qu'il n'existe pas. « S'il y avait un diable, disait-il, il se vengerait de la guerre que je lui fais »

**Œuvres :**

— *Recherches sur les pronostics*

— *De Betoverde Weereld* [Trad. en fr. *Le Monde enchanté ou examen des communs sentiments touchant les esprits, leur nature, leur pouvoir, leur administration et leurs opérations et touchant les effets que les hommes sont capables de produire par leur communication et leur vertu* (1691-1693)

**Bibliographie :** Benjamin Binet, *Traité historique des dieux et des démons du paganisme* à l'appendice du *Dictionnaire des sciences occultes* de Migne, t.2 qui répond et corrige Bekker; Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, Paris : Omnibus, 1998, p. 97-98 ; F-X. Feller, *Biographie universelle*, 1834) ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, 1929, t. 1, p. 630.

**BIZ 2.** — cas d'apparition de fantômes : 90 ; - sur le procès de Mohra en Suède : 184 ; - le sabbat en Suède : 185 ; 186 ; - sur le procès authentique de Koge au Danemark: 187 ; - sur la sorcière Meins Cornelis : 219 ; - sur la sorcière Catherine Henry : 220-222 ; - exemple de vomissement d'objets hétéroclites : 258-259 ; - Bekker est hostile à tout merveilleux tout comme Johann Wier (*Weyer*) : 494 ; - cas des orphelins de Hoorn en Hollande : 494-495 ; - sur le diable de Mâcon en 1612 : 528-529 ; - cas d'infestation chez M. Monpesson à Tedworth : 532-533.

**BIZ 3.** — Bekker a écrit quatre gros volumes par lesquels ce ministre prétendit ruiner de fond en comble avec les plus solides arguments l'existence même du diable, etc. Tant et de si longues attaques devaient faire modifier les lois contre la sorcellerie et exercer une certaine

influence sur ceux même qui invoquaient l'autorité des livres saints pour prouver qu'on devait, pour obéir à dieu, faire mourir les sorciers. Grand nombre de ceux qui croyaient à la magie étaient d'avis qu'en ménageant ceux qui étaient sorciers par imagination, ils finiraient par se désabuser de leurs illusions — plusieurs pensaient donc qu'on ferait bien de ne plus les punir : 154-155 ; - Bekker, hostile, comme on sait, à la doctrine des démonologues, le cite pour montrer jusqu'à quelles limites les principaux auteurs du papisme « ont porté, dit-il, leurs créances illégitimes sur la magie, les démons, les possessions (Cf. *Monde enchanté*, t.1, p. 271) : 168 ; - Bekker ne doutait pas de la réalité du phénomène de la \*rhabdomancie, où dit-il, elle a découvert plus de cent cinquante mines (*Monde enchanté*, v.4, liv. IV, ch. 23) : 306 ; - adversaire ardent, déterminé, du merveilleux diabolique dit Bizouard. Ministre à Amsterdam, dans un ouvrage en quatre volumes, chacun de plus de six à sept cents pages, aussi ennuyeux que diffus, a entassé tout ce qu'il était possible de dire pour établir qu'il n'y avait ni esprit malin, ni magie, ni possessions, ni obsessions, de sorte que le chrétien qui y croyait, parce l'Écriture sainte l'enseigne, cessera d'y croire dès que Bekker lui aura prouvé que c'est une croyance superstitieuse des papistes. Il est bon de rappeler ici que Bekker fut censuré par le consistoire d'Amsterdam et déposé pour avoir émis une opinion si contraire à la doctrine de toutes les sectes chrétiennes : 464 - les papistes, dit-il, étant des païens modernes, continuèrent d'attribuer un grand pouvoir au démon et à toutes les chimères du paganisme. Si quelques unes de ces propositions purent plaire aux réformés, toutes les autres, surtout celles dont nous parlerons plus loin, les alarmèrent ; des interprétations aussi dangereuses qui charmaient les incrédules, les impies et ceux qui prenaient la défense des sorciers, furent réfutées ; on devait surtout signaler l'hétérodoxie de l'œuvre de Bekker : 465 ; - malgré son érudition indigeste, cet ouvrage, censuré par la Réforme, qui l'aurait cru ? — par la suite du temps, vit ses arguments devenir populaire et on les trouve dans la bouche même des catholiques. On ne peut exposer ici que l'esprit d'un système si diffusément exposé par Bekker et essayer de réfuter en quelques lignes ce qui exigerait de gros volumes. Bekker veut prouver que ni les démons, ni la magie ne se trouvent dans les anciens livres saints, ni la le Nouveau Testament, ce qui le conduit dans son second volume, à nier même l'existence des anges. Si ceux-ci n'ont jamais existé dit Bizouard, il est évident qu'on ne saurait admettre le dogme de la chute des mauvais anges ; or, s'il n'y a point de démons, il n'y aura point de magie diabolique. : 466 ; - son premier argument, celui qui lui a permis d'en accumuler une foule d'autres, la négation des anges. Il a prétendu prouver que les anges dans toute l'Écriture, étaient tantôt des personnifications de la puissance divine et non des êtres à part, puis tantôt des hommes, « car *angélus*, dit-il, signifie messenger ! Il faudrait un volume pour répondre à toutes les propositions de Bekker : on se borne à lui demander, non pourquoi tous les peuples en général ont cru à des êtres analogues aux anges, mais pourquoi l'Écriture parle d'un ordre hiérarchique parmi eux ? Pourquoi le Nouveau Testament a dit que Dieu n'ayant point pardonné aux anges, il les précipita dans l'abîme ? (*2 Pierre, II, 4*) Ces divers passages et d'autres permettent-ils de penser que l'Écriture considère les anges comme des hommes ou comme des personnifications de la puissance divine ? Quand Bekker se trouve embarrassé, il dit que c'est une locution biblique : 467 ; - avec l'interprétation de Bekker on ne comprend plus saint Jean, qui parle de l'ancien serpent appelé \*diable et \*Satan, qui séduit tout le monde, qui fut précipité en terre avec ses anges (*Apoc. XII, 9*) ce Satan dont Jésus-Christ a dit qu'il l'a vu tomber en terre comme l'éclair » (*Luc, X, 18*) : 468 ; - saint Paul ayant livré à Satan Alexandre et Hyménée et l'incestueux de Corinthe, ce passage devient sans doute plus difficile à expliquer par son système, car il répond « qu'il n'a pas entrepris de donner le vrai sens des passages qu'il n'entend point » : 469 ; - si on pouvait dit Bizouard, pénétrer plus avant dans ce dédale qui forme l'œuvre indigeste de Bekker, on verrait combien il s'est trompé sur tous les points, ou mieux peut-être combien il a voulu tromper ses lecteurs, en accumulant des élucubrations que le consistoire d'Amsterdam a justement condamnées. Bekker a fait les mêmes sophismes sur les possessions : 480-481 ; - l'âme dit-il, avec l'imagination peut tenir les corps en suspension, ce qui prouve enfin que le malin esprit y est étranger : 547 ; - Selon Bekker, « Jésus-Christ et ses apôtres avaient feint de croire aux possessions par une sorte de condescendance » S'il était utile de réfuter encore ce ministre, censuré par son consistoire, on répondrait qu'il serait bien surprenant, si la possession est une maladie naturelle, d'entendre Jésus-Christ l'attribuer à Belzébut, à l'esprit impur, au prince des démons : 565.

**BEL.** Divinité babylonienne. De l'akkadien *bêlu* "seigneur", correspondant au sémitique *b'l* ou Baal, divinité cananéenne. Chaque localité avait son *Baal* ou dieu local. Il désignait aussi le dieu

suprême des Phéniciens, l'époux d'Astarté. Cabire. Titre donné au dieu Marduk. Il supplanta Enlil. Temple de Bel à Babylone et à Palmyre. Dieu Soleil et Serpent. **Voir aussi Baal**

**Bibliographie :** *Robert 2*, 8e éd. 1984.

**HP.** — les dieux de \*Stonehenge reconnus pour être à la fois les deux divinités de Babylone et de \*Delphes ; Bel et le Dragon, \*Apollon et \*Python. Et ces dieux sont comme inséparables et son prêtre porte invariablement le nom du dieu-reptile, par exemple chez le Druide qui dit "*Je suis serpent*, etc.": 57-57n ; - le nom de Baal le dieu-soleil dont le nom contracté, modifié réduit au monosyllabe Bel ou Bal signifia ultérieurement le bal ou ballet mystique par lequel les fêtes sacrées ou orgiaques honoraient le dieu. \*Stonehenge reste donc aujourd'hui debout sous l'une de ces dénominations antiques celle de *Bal-des-Géants* mais dont le sens étymologique et religieux est à peu près effacé : 59 ; - le temple de Bel à Babylone décrit par \*Hérodote : 281.

**DD.** — Cabire Bel ou Soleil : 433-434 ; - représenté par la pierre : 435 ; - identique à la pierre du culte mithraïque : 439 ; un serpent vivant était enfermé à son sanctuaire à Babylone et était gardé par la prêtresse appelée pythonisse d'après le serpent \*Python : 482 ; - répandu en Gaule et aux Îles britanniques : 488 ; - et le dragon : 488n ; - Dieu Soleil et serpent à Babylone : 489 ; - Mont Bélen, *Bélénus* : 494n ; - vaincu par l'Archange Michel [Mont Saint-Michel] : 499 ; - temple semblable à \*Stonehenge : 505 ; - le Bel de Babylone était vorace : 540.

**BIZ 1.** — signifie maître, seigneur, tel Belzébuth, etc. : 287.

**BELCIEL, Jeanne de. Voir Jeanne des Anges**

**BÉLECH.** Nom donné aux prêtres druides encore nommés ainsi en Bretagne.

**DD.** — provient de *Bel*, même mot que *Bal-ac* qui signifiait à la fois le prêtre et le Dieu et dont le sens est le Soleil-Dragon dit \*Bathurst Deane : 488-488n

**Bélen (Mont), voir Mont Bélen**

**BÉLÉNOS.** De *Bel*. Dieu gaulois qui était leur Apollon selon les Romains. Dieu des sources, des sanctuaires prophétiques et de la médecine.

**DD.** — origine semblable : Mont Saint-Michel, Bélénus, Mont Bélen, Mont Jou : 494n.

**Bélénus, voir Bélénos**

**BELGIQUE.**

**BIZ 2.** — la sorcellerie en Belgique raconté par \*Scheltema à partir de 1590 : 212; 214-217.

**Belgique et la crise actuelle, le parti libéral et le parti catholique, voir Laveyle, Émile**

**Belgique monumentale, voir Bertholez**

**BELHORE, Alexis.** Sorcier du 16e siècle cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — que le diable pousse au suicide: 210.

**BÉLIAL.** Nom commun en hébreu pour marquer l'indignité, la méchanceté (*Is. 25, Prov.19, 28, Ps. 18. 5*) Le judaïsme postérieur en fit le nom d'un démon *Bélial* assimilé à Satan. Saint Paul (*2Co, 6, 15*) le nomme comme la personnification du mal, opposé au Christ. Le révolté.

**BIZ 1.** — n'est qu'un exécrationnel démon dit l'auteur : 266 ; - synonyme de Satan chez les Hébreux : 287.

**BÉLIER.** symbole de plusieurs divinités.

**BIZ 1.** — 22.

**BELLARMIN, Robert, Saint** (1542-1621). *Roberto Bellarmino*. Théologien et jésuite italien, docteur de l'Église du temps du pape Clément VIII. Ses Controverses du christianisme au sujet des hérétiques de ce temps réfutent point par point les différentes professions protestantes. C'est l'arsenal principal où les théologiens catholiques ont puisé leurs armes contre les hérétiques et les réformés.

**MP.** — ses calculs de la durée du monde selon la *Civiltà cattolica* : 387.

**BELLINGERI, Celso**. Médecin et chirurgien italien.

**MM.** — témoin de l'exorcisme de G. Fodrat : 168, 169.

**Bello gallico, voir César, Jules**

**BELLOC, Jeannette de**. Sorcière du 17<sup>e</sup> siècle sous \*De Lancre.

**BIZ 2.** — témoin de transformation en bêtes : 305; 306.

**BELOT, Jean** (Fin du 16<sup>e</sup> siècle) Chiromancien et hermétiste français. Fasciné très tôt par l'astrologie et la chiromancie et par les lectures de Lulle et d'Agrippa, ce qui ne l'empêchât pas de choisir la carrière ecclésiastique et plus tard devenir le curé de Milmonts. Il publia en particulier : *L'œuvre des œuvres ou le plus parfait des sciences steganographiques, paulines, armadelles et lullistes* (Paris, 1623, Rouen, 1640) ; *Instruction pour apprendre les sciences de chiromancie et physiognomie* ; œuvre complètes, 1 vol. Intitulé : *Œuvres de J. Bélot contenant la chiromancie, physiognomie, l'art de la mémoire de Raymond Lulle*, Liège, 1704, Rouen, 1647, 1669 etc. Il dit dans l'un de ses ouvrages « qu'ayant atteint la perfection dans les sciences divines et humaines, il se croirait coupable de tenir cachés les secrets admirables qu'il avait découverts » Dès son premier ouvrage en 1618, *Familières instructions pour apprendre les sciences de chiromancie et physiognomie*, déjà, son étude sur la \*chiromancie est fortement teintée d'astrologie et de kabbale. Ce travail sera finalement réimprimé dans *Les Œuvres de Jean Bélot*, Rouen, 1640. Il est à remarquer que la chiromancie de Bélot diffère de la plupart des auteurs quant à la nomenclature utilisée. Il nomme *épatique*, la ligne de tête et *céphalique* la ligne d'Uranus. Il n'ignore cependant pas la terminologie usuelle de son époque, se référant continuellement aux ouvrages de Tricasso, Indagine, Corvus, Taisnier et Goclenius, nous informant ainsi qu'il était très familier avec les grands chiromanciens de la Renaissance. Tout comme Johannes Rothmann, Bélot s'attache d'abord à l'aspect astrologique de la chiromancie. Son traité couvre également la théorie des *Trois Mondes*, et les correspondances ésotériques de la main entre les quatre vents, les quatre esprits, les quatre humeurs et les éléments, les anges, les lettres et les nombres. En définitive, Bélot tenta de synthétiser l'astrologie et la chiromancie à l'intérieur d'une discipline cohérente, ajoutant ici et là des idées ésotériques et kabbalistiques. Publia une autre édition avec un *Traité des divinations, augures et songes* est parue à Paris, N. Bourdin, 1624. Ses différents ouvrages furent recueillis en 1 vol, à Rouen, 1647, 1669, et Lyon, 1654.

**Bibliographie de Jean Bélot.** D'après le *Catalogue Alphabétique des Textes Astrologiques Français (C.A.T.A.F.)* : [Centre universitaire de Recherche en Astrologie (C.U.R.A.)] (26 juin 2002) par Jacques Halbronn, Docteur es Lettres.

- **1603** - *Les fleurs de la philosophie chrétienne et morale ou réfutation de H.C. Agrippa et de P. d'Abanno (sic) en leur philosophie*, Paris 153p, Antoine Du Breuil, B Mably S 4360
- **1618** - *Familières instructions pour apprendre les sciences de chiromancie et physiognomie*, Paris, Chez l'auteur???, cf. Catalogue Stanislas de Guaita
- **1619** - *Instruction familière et très facile pour apprendre les sciences de chiromancie et physiognomie... Plus un Discours astrologique... de la comète qui apparut sur notre hémisphère l'année dernière 1618*, Paris, N. Rousset et Nicolas Bourdin, BN R 28141, ARS 8°S 14294, BMN 303624
- **1619** (cf 1623??) - *Récit véritable d'une lettre envoyée par maître Antoine Maginus, grand astrologue et mathématicien à maître Jean Bélot, curé de Milmonts, touchant les signes et prodiges espouvantables advenus sur la ville de Vimart (Weimar) en Allemagne. Ensemble la réponse faite de ladite lettre par ledit sieur curé de Milemont* (avec Maginus), Paris, Veuve A. Saugrain, BN V 21103
- **1621** - *Almanach ou Ephémérides pour l'an 1622*, Paris, Fleury Bourriquant, BN V 30057
- **1621** - *Centuries prophétiques... révélées par la sacrée théurgie et secrette Astrologie*, Paris, Antoine Chamenois, BN 7384, Bodl. Arch B f 1 3 (27) Autre édition Rouen, Jacques Besogne, BN Rz 3431
- **1622** - *Centuries prophétiques*, Paris, Ars 8°S 14362
- **1622** - *Centuries prophétiques*, Rouen Jacques Besogne (suivant la copie imprimée à Paris par Antoine Chamenois)
- **1622** - *Les nouvelles centuries et estranges prédictions du curé de Milmons*, Paris, P. DU Fresne, BN Lb36 2027



- **1623** - *L'Œuvre des oeuvres ou le plus parfait des Sciences Stéganographiques* (à l'intérieur Instruction Familiale) Seconde édition, Paris, Nicolas Bourdin, *BN Z 11288, Maz 56598 (1), BM Lyon B 509 226*
- **1623** - *Centuries prophétiques révélées par sacrée théurgie et secrète astrologie A.M. Jean Bélot... auxquelles centuries est prédit les événements, affaires et accidens plus signales qui adviendront en Europe, aux années suivantes jusqu'en l'an 1626.* Dédié au Roy. Prophéties de Reynardus Lholhardus, Paris, Anthoine Champenois, *Maz Res 37220 (5)* Autre édition Rouen, Jacques BESONGNE, *Maz Res 37220 (4)*
- **1623** - *Récit véritable d'une lettre envoyée par maître A. Maginus, grand astrologue et mathématicien à maître Jean Bélot, curé de Milmonts, touchant les signes et prodiges épouvantables advenus sur la ville de Vilmart en Allemagne ensemble la réponse faite de la dite lettre par ledit curé de Milmonts* [83], Paris, Veuve A. Saugrain, *BN V 21103, Bodl Arch Bf 14 (8)*
- **1624** - *Centuries prophétiques*, Paris, Fleury Bouriquant, *BL 1606/302*
- **1624** - *Familieres instructions pour apprendre les sciences de chiromancie et physiognomie... avec un traité des divinations, augures et songes*, Paris, Nicolas Bourdin, *BN R 28142 - s.d. - Claude Villette. Extrait des Prophéties et Révélations des Saints Pères touchant ce qui doit arriver durant le règne du Très Chrestien Louis XIII... trouvé ans l'estude de deffunct Maistre Iean Bélot, Curé de Milmont*, Paris, Claude Patrasson, *BN Lb36 3469*
- **1640** - *Les oeuvres de Monsieur Jean Bélot, contenant la chiromancie, physiognomie, l'art de mémoire de Raymond Lulle...* Dernière édition, Rouen, J. Cailloué, *BN R 54458-59, BM Poitiers D 1680, BM Lyon 342929, NYPL \*KB 1640, Bodl Antiq .f. F 1640*
- **1647** - *Oeuvres contenant la chiromancie, la physionomie, l'art de mémoire de Raymond Lulle*, Rouen, Jacques Cailloué *ONB +43 Y 34*
- **1647** - Ed. latine, Rome, cf. J. Leclercq
- **1654** - *Les oeuvres de Jean Bélot (Instructions familiares)*, Lyon, Claude de La Rivière *BN R 28143, ARS 8°S 14304, BM Auxerre Bil 37, BM Dijon 2234, BM Lyon 316900, NYPL \*KB 1654 Bélot, Marciana, Bodl Douce B 388*
- **1662** - *Oeuvres complètes*, Rouen, J. Cailloué *BN R 28144, WI FMH 240, Bodl 8° I 8 Lui c, BL 8632 bb 3*
- **1665** - *Oeuvres*, Rouen, D. Berthelin,
- **1669** - *Chiromancie et Physiognomie* in *Oeuvres*, Rouen, David Berthelin, *BN R 28146, Maz 53754*
- **1672** - *Les oeuvres de Monsieur Jean Bélot contenant la Chiromancie*, Lyon, J.B. de Ville, *BN R 28147, BM Lyon 342930*
- **1688** - *Les oeuvres de Monsieur Jean Bélot, curé de Milmonts*, Rouen, Pierre Amiot, *BN R 28148, Maz 56157, BNU R 105341*
- **1704** - *...Familieres instructions pour apprendre les sciences de chiromancie et physiognomie*, Liège, G.H. Streele *BN R 28149, Roch 9759, BM Lyon 342986, BL 1141 b 34*
- **1704** - *Les Oeuvres... contenant la chiromancie, physionomie, l'art d e mémoire de R. Lulle, traité des divinations, augures et songes*, Rouen, J. Cailloué cf *Caillet, Maryse Choisy (pb. de traduction-)*
- **1842** - *Chiromancie de Jean Bélot* [84] (1610) in *Livre II Chiromancie au Moyen Age* Ch II, in *Livre d'Or d'Hortensius Flamel.*, Paris, *N R 36080*
- **1899** - *Table Cabalistique de l'Abbé Jehan Bélot réglé sur le Cours de la Lune permettant de voir du premier coup d'œil si les songes sont favorables ou funestes et s'ils ont de la valeur ou non - in Nouvelle et véritable clé des songes et visions nocturnes comportant l'explication infallible de tous les songes possibles et imaginables de Niluje (Julien)*, Paris, Librairie Parisienne Arnaud et Cie, *BN microfiche 8°Z 4782*

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Guérin, Paris, 1895, t.1, p. 1037 ;

**Webographie :** Bélot, Jean. *Les œuvres de M. Jean Bélot...* [Document électronique], *L'art de mémoire de Raymond Lulle*. 432-138 p. 1995 (BNF Gallica) ; <http://users.breathmail.net/chiro/belot.htm> (25 juillet 2002)

**BIZ 3.** — Auteur d'un traité sur les songes dans lequel il établit soixante-douze principes pour expliquer les songes. La célébrité de cet interprète des songes fit accourir grand nombre de consultants : 312

**BELPHÉGOR.** Ou le Seigneur de Phégor. Divinité moabite honoré sur le Mont Phégor.

**DD.** — dieu \*Cabire ou Nature, \*Priappe ou Phallus : 294 ; - *Baal-Péor* ou Bel-Phégor, à la fois Dieu phallique et Dieu des enfers comme \*Bacchus. Ce dessin communiqué par le baron Stackelburg occupe dans l'ouvrage de F. \*Creuzer, la *planche* 155, *fig.* 595a : 303n.

**BIZ 1.** — 19, 27, 28, 37, 287.

**BIZ 1.** — 19, 27, 28, 37, 287.

**BÉLUS.** Ancien roi de Babylone. Premier roi des Assyriens. Se dit fils d'Osiris, à l'origine de la tour de Babel.

**BIZ 1.** — confondu avec le soleil. 3, 64.

**BÉLUS.** D'où le nom de *Bal-ac*, *Bel* ou *Bels* et de *Belech*, prêtres druides de Bretagne.

**DD.** — mot provenant de *Bel*, *Bal-ac* que nous rencontrons devant le *Dracontium* de *Car-ac* en Bretagne, même origine que le Dieu \**Bel* de Babylone, Dieu Soleil et Serpent : 489.

**BELZÉBUTH.** (*Belzéboul* ou *Beelzébub*) Appelé aussi *Achor* par les Cyrénéens et qui probablement signifiait le « Seigneur de la Maison Haute » se référant au dieu cananéen *Baal le Prince*. Prince des démons (*Bible*), le premier après Satan. Le Seigneur ou le Ba'al des mouches

(Tondriau). *Baal Zébug*, nom d'un dieu philistin. Selon la Bible, le Seigneur des esprits méchants. Prince des démons. Monarque de l'Enfer (*Migne*). Premier en pouvoir et en crimes après Satan. Qualifié de prince des démons par les Évangélistes (*Matt*, XII, 24 ; *Luc* XI, 15) ; *Marc* III, 22) Appartiendrait à la première Hiérarchie des mauvais anges, fut jadis appelé dans le pays de Canaan "Seigneur de l'ordure" et "Seigneur des mouches". Il chassait, en effet, les dernières des moissons qu'elles infestaient, et son temple s'en trouvait tout à fait libéré. Signalons que les Encyclopédistes, par plaisanterie, se donnèrent parfois le surnom de "Frères en Béalzébub". (*Villeneuve*)

**MP.** — prince de l'idolâtrie, du sortilège et de l'hérésie : 39.

**MM.** — chef des démons enchaînés en ce monde : 420 *BIZ* 2. — possède \*Madeleine de La Palud (Affaire Gaufredi) : 362 ; 365 ; 367 ; 368 ; 374 ; 375 ; - pour le magicien Gaufredi, signifiait le Fils, et Lucifer le Père et l'Esprit Saint, Léviathan : 376 ; - mariée à M. de La Palud : 379 ; - à Loudun : 412 ; - l'un des démons de Nicole Aubry de Vervins en 16e siècle : 477.

### **Bénarès (Inde), voir Varanasi**

**BENEDETTI, Alessandro ou Benedicti** (14 ?-1525) Médecin italien né à Legnano au milieu du XVe siècle et mort à

Venise. Il passa plusieurs années en Grèce et enseigna l'anatomie à Padoue puis suivit les armées de Venise contre Charles VIII. Il paraît avoir été le premier à connaître les calculs biliaires. Il fit une étude approfondie des médecins grecs et contribua à soustraire la médecine à l'influence exclusive des écrivains arabes en se livrant à l'observation directe de la nature.

#### **Œuvres**

- *Anatomiae sive Historiae corporis humani*, 1493, Venise, 1495, 1533, Paris, 1514
- *De omnium a vetice ad calcem morborum signis*, 1535, Bâle, 1539
- *De pestilenti febre sive pestilentiae causis*, Venise, 1493, Bologne, 1516, Paris, 1528
- *De medicis et oegri officio aphorismorum libellus, libri V, dans De med. claris. scriptor., de Symp. Campeio*, Lyon, 1505, Paris, 1514
- *De re medica, opus insigne et candidatis medicinae oprime utile, etc.*, Venise, 1533

**Bibliographie** : *Larousse du XXe siècle en six volumes. Paris : Larousse, 1928-1933, t. 1, p.644 ; Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. Paris, 1884-1895, t. 1, p. 1042

**BIZ 3.** — rapporte qu'il a vu deux femmes, ses voisines, après avoir pris de mauvais remèdes [*malis medicamentis potionatas*], agitées par des vomissements prodigieux. L'une d'elles vomit une aiguille en forme d'hameçon attachée à un long crin qui fut rejetée après de grands efforts avec des rognures d'ongles ; elle mourut le lendemain. L'autre vomit une perruque de femme, des fragments de verre, une queue de chien avec le poil presque tout entière en trois morceaux : 502

### **Bénédictions démoniaques. Voir Malédiction**

### **BÉNÉDICTION ET MALÉDICTION DANS LA BIBLE.**

**MP.** -- Dieu dit à Moïse "vous reconnaîtrez en ceci que je suis le Seigneur, je vais frapper l'eau de ce fleuve avec cette verge et elle sera changée en sang" : 179

**BÉNÉDICTIONS.** Action ecclésiastique dans lesquels le prêtre qui bénit au nom de l'Église, en vertu des mérites de Jésus-Christ, demande pour certaines personnes ou certaines choses une grâce particulière de Dieu. **Voir aussi Eau bénite ; Exorcisme ; Malédiction.**

**Bibliographie** : Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.2, 1900.

**MD2.** — selon le \**Rituel romain* de Paul V, revue et approuvé par le plus savants des papes modernes, le contemporain de Voltaire, \*Benoît XIV. "Le prêtre en bénissant l'eau dit : "Créature de l'eau, au nom du Dieu tout puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit... sois exorcisé, reçoit la puissance de mettre en fuite, de l'arracher, de le déraciner lui-même, non moins que ses anges apostats, que cette créature de l'eau ait la puissance de chasser les démons et de mettre en fuite les maladies. Faites que toute aspersion de ces créatures du sel et de l'eau repousse tout assaut de l'Esprit immonde et chasse au loin la terreur que répand le serpent venimeux. Le prêtre bénit les cierges et dit "Seigneur, bénissez ces lumières, partout où elles

seront allumées ou placées, que les princes des ténèbres se retirent, qu'ils tremblent, frappés de terreur, eux et leur ministre, qu'ils fuient de ces demeures" : 169.

**BÉNÉZET, E.** Directeur de la *Gazette du Languedoc*. Auteur de *Des tables tournantes et du panthéisme* (1854)

**MP.** — son témoignage sur ses expérimentations des \*tables tournantes : 222n.

**HP.** -- témoin sérieux de ces esprits frappeurs : 354 ; - l'existence de ces visiteurs invisibles et de leurs \*marques sensibles est affirmé par de graves témoins tels que M. Bénézet : 355, 355n ; - les \*tables tournantes si bien décrites dans son ouvrage : 361 ; - « oui, j'ai vu ce guéridon, dit M. Bénézet, je l'ai vu plusieurs fois grimper par petites secousses le long de ma poitrine, puis un papillon entra dans la pièce, attrape ce papillon dit-on, puis le guéridon se mit aussitôt à gambader à droite, à gauche suivant exactement tous les mouvements du papillon » : 362.

**MD.** — une proche parente de M. Bénézet fut ainsi cruellement mordue par un de ces invisibles, mordue jusqu'au sang et longtemps on put voir les traces de ces sévices : 123-124 ; 123n. - *Des tables tournantes et du panthéisme*, (1854) 124n, 128.

**BENIVIENI, Antonio.** Médecin florentin cité par Wier.

**BIZ 3.** — rechercha les causes d'une maladie étrange d'une fille de seize ans. Dès qu'une douleur de ventre la saisissait, dit-il, ses mains étant étrangement crispées, cet organe enflait comme celui d'une femme enceinte de huit mois, elle s'agitait jusqu'à mettre ses pieds pardessus son cou. Après que nous eûmes employé pour la soulager tous nos remèdes sans pouvoir réussir, elle devint plus furieuse et nous regardant de travers, elle se mit à vomir de longs clous recourbés, des aiguilles d'airain piquées dans de la cire, entrelacées dans des cheveux avec une partie de son déjeuner, mais si grande que nul n'aurait pu l'avalier. Après que nous l'eûmes recommandée, dit-il aux médecins spirituels, la chose fut avérée par de signes plus évidents, nous l'entendîmes prophétiser et la vîmes faire des choses qui surpassent toute intelligence humaine : 492-93

**BENOÎT XIV, PAPE.** Prospero Lambertini (1675-1758). Pape de 1740 à 1758. Canoniste et érudit réputé, il promut l'enseignement des sciences historiques et naturelles dans un sens libéral. Fit réviser l'*Index* (d'où Galilée et Copernic devaient être retirés en 1759). Entretint une vaste correspondance avec le monde savant et s'attira l'estime des protestants et des déistes eux-mêmes. C'est sous son pontificat que fut fixé le rituel des béatifications et canonisations. Selon son entourage, il fut un pape aussi consciencieux aussi pieux que patient et éclairé, sincère, bienveillant, noble, simple dans son commerce, soigneux du bien-être de ses sujets, prudent dans le choix de ses ministres et de ses amis. À l'extérieur, il sut sauvegarder la dignité du Siège apostolique par une condescendance si raisonnable et une si sage modération que tous les princes, protestants et catholiques le respectaient également mais son goût naturel pour les sciences le détournait facilement des affaires publiques et il n'était jamais plus heureux que dans sa bibliothèque privée où il avait coutume de travailler. On le compte parmi les papes les plus savants qui n'aient jamais été assis sur le siège de Pierre. Il continua étant pape le commerce épistolaire qu'il avait noué avec les principaux savants de son temps. Il condamna sévèrement le duel et renouvela la défense des sociétés de \*francs-maçons par un bref spécial du 17 mars 1751 qui les condamnait. Il prit un soin particulier de la publication des livres liturgiques, veilla à une édition plus correcte du *Rituel romain*, du *Cérémonial* et aux *Pontifical* et surtout du *Martyrologe romain*.

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. 2, 1900, pp. 523-526.

**MP.** — le *Rituel romain* de Paul V revu et approuvé par lui : 120n.

**HP.**-- le plus savant des papes modernes, contemporain de Voltaire : 318, - *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione* : 318n ; - il consigna dans son *De Servorum*, les explications de ces phénomènes de façon vraiment doctorale : 412, 460.

**MD.** — son opinion sur les esprits dans son *De Servorum* : 144n.

**BIZ 1.** — condamne la franc-maçonnerie : 530.

**GOM** — sur les apparitions : 87, 88 ; - d'après Benoît XIV, la forme humaine est plus souvent prise par les bons anges que par les mauvais ; les formes préférées de ces dernières sont empruntées au règne animal, si on excepte, toujours d'après ce théologien qui s'appuie sur

l'expérience, les formes de colombe et d'agneau pour une raison mystique assez compréhensible. Toutefois, ajoute-il, il n'est aucune forme que les démons ne puissent imiter. Dieu le permettant : 98-99 ; - Benoît XIV dit que Dieu peut faire qu'un *seul* ait la *vision*, quand tous les autres ne perçoivent rien de l'apparition : 114 ; - Benoît XIV nous avertit que les songes d'ordre divin sont très rares : 135n

**BENOÎTE RENCUREL, Voir à Rencurel, Benoîte**

**BENZONIA.** Déesse gauloise.

**DD.** — elle est la Lilith, l'Alilath de la Gaule : 253.

**MM.** — 93. **Voir aussi Bacis**

**BÉOTIE - VIE RELIGIEUSE**

**MM.** — En Béocie, Bacis ramenait à la santé les malades et les soumettait à des cérémonies mystérieuses : 93.

**BÉRAULT-BERCASTEL, Antoine-Henri de (1722-1794).** Jésuite, littérateur né à Briey près de Metz. Après la dissolution des jésuites, devint curé d'Omerville dans le diocèse de Rouen et chanoine de Noyon. Auteur d'une *Histoire générale de l'Église* (1843-1844) en 24v. qui fut continuée par Robiano et Henrion jusqu'à Grégoire XVI.

**Bibliographie:** P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884.

**MD.** — sur le rôle des anges dans l'Église dont les œuvres chantent la Gloire de Dieu : 89, 89n.

**Bercastel, Antoine-Henri de Bérault, voir Bérault-Bercastel, A.-H.**

**BERGAME** En italien **Bergamo**. Ville d'Italie du Nord en Lombardie.

**BIZ 3.** — une fille de Bergame fut transportée à Venise dans la chambre où sa mère voulait maléfier un enfant : 405

**BERGIER, Nicolas-Sylvestre (1718-1790)** Auteur d'un *Dictionnaire de théologie* (1788-1790) 3v. (1848, 6v.)

Apologie de la religion chrétienne contre l'Auteur du *Christianisme dévoilé* et contre quelques autres critiques.

Paris, Humblot, 1769 2v. Ouvrage publié en réaction à la publication du *Dictionnaire philosophique de*

*Voltaire* publié en 1764, consacré pour une grande part à la critique antichrétienne et conçu comme un

instrument de propagande pour le triomphe de la raison. Il est l'auteur aussi de *Le déisme réfuté par lui-même*

, ou *examen, en forme de lettres, des principes d'incrédulité répandus dans les divers ouvrages de M. J.-J.*

*Rousseau*. Il est considéré comme l'un des rares bons apologistes du XVIIIe siècle.

**BIZ 1.** — 68, 70 ; - son article sur la cabale : 453.

**BIZ 3.** — sur les Alumbrados : 15

**BERGZABERN (Bavière)**

**MP.** — victime d'Esprits frappeurs en 1852 : 297.

**BERINGTON, Joseph (1768-1820 ou 1827).** Historien anglais. Collabore au *London Chronicle* (no du 5 jan. 1797). Issu d'une famille catholique, il fit ses études en France, et y exerça le ministère ecclésiastique pendant une vingtaine d'années, puis fut chargé de la direction d'une

paroisse près d'Oxford en 1814. Auteur d'une *Histoire littéraire du Moyen âge*, Londres, 1814 traduite en français par Boulard. (1814-1823).

**MD.** — Combat au nom du bon sens contre le témoignage de 300,000 témoins des miracles de 1796 en Italie : 89n

**BERNADETTE SOUBIROUS, Sainte (1844-1879)**

**GOM** — la présence d'un signe *intellectuel*, est supérieur à la faculté compréhensive du voyant,

sera la marque d'un phénomène transcendant tel l'exemple de Bernadette qui dit « *Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?* ... puis la dame prononce ces paroles « *Je suis l'Immaculée Conception* » : 96 ; - non seulement l'humble bergère de Bartrès ignorait entièrement l'à-propos de cette révélation concordant avec la récente définition du dogme de l'Immaculée Conception mais elle ne pouvait s'élever jusqu'à l'intelligence du sens caché par ces mots difficiles et abstraits : 97

**BERNARD, DE CLAIRVAUX, SAINT (1090 ou 91-1153).** Moine et docteur de l'Église. Premier abbé de Clairvaux.

En 1128, il fit reconnaître l'ordre des Templiers dont il rédigea les statuts. Il devint alors une des principales personnalités de l'Occident chrétien, intervenant dans les affaires publiques et conseillant les papes. À la demande du pape Eugène, il prêcha la deuxième Croisade. Quoiqu'il lui eût été facile de se défendre contre le torrent des mauvaises volontés qui se déchaînaient contre lui pour l'accuser des revers d'une entreprise [Croisades] divinement inspirée, follement conduite et criminellement exécutée, il se renferma dans le silence. Ce fut longtemps après quand le tumulte des premiers murmures fut passé qu'il publia quelques paroles de justification de son livre *De consideratione*. « La Croisade était une œuvre du ciel dit-il mais les vices et les désordres des princes et des chevaliers les ont rendus indignes de servir Dieu, incapables d'accomplir son œuvre ?

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*. , t.3, 1900, p. 20

**MP.** — délivre une femme d'un incube : 76 ; - témoin d'une \*obsession diabolique : 131-133 ; - son \*bâton protégea une femme obsédée par le démon : 133.

**HP.** - \*Pierre Thyrée et \*P. Binsfeld relatent le remarquable exorcisme opéré par un esprit incube chez une femme de Nantes en présence de la population tout entière remplissant les abords et les nefs de la cathédrale sous les yeux de son évêque Briccius et de l'évêque de Chartres Ganfred : 294, - connaissait ces faits démoniaques : 345.

**MM.** — une femme victime d'un \*incube suite à un \*pacte quelques jours avant son \*exorcisme, saint Bernard lui dit "Prenez mon \*bâton, posez-le sur votre lit puis attendez chez vous en paix celui qui vous obsède... l'Esprit revenant à son heure toujours sous la forme humaine comme à chaque soir, tente en vain de s'approcher du lit, une vertu qui l'arrête sort du bâton devant elle, il recule et disparaît vomissant le blasphème et d'atroces menaces : 118-119 ; - dit "n'accordons qu'à Dieu seul l'immortalité aussi bien que l'immatérialité" : 286.

**BIZ 1.** — guérit un homme tourmenté par les démons : 487 ; - sur la pratique des épreuves des hérétiques : 504 ; guérit la femme d'un chevalier à Nantes qui s'était fiancée à un démon qui abusait d'elle sous la forme d'un beau jeune homme dans le lit ou couchait son époux : 506, 518 ; - sur l'efficacité des exorcismes : 519 ; - d'une femme possédée depuis longtemps : 519.

**BIZ 3.** — Une femme tourmentée par un incube s'adressa à saint Bernard et reçut du saint abbé son bâton, qui empêcha le démon de s'approcher d'elle. Bernard lui défendit de communiquer avec elle, et aussitôt elle fut délivrée : 388-389

**BERNARD DE MENTHON, SAINT (923-1008)** Prêtre puis archidiacre d'Aoste. au 10<sup>e</sup> s. Fonde en 962 l'*Hospice du Mont Saint Bernard* dans les Alpes.

**BIZ 1.** — renversa une idole de Jupiter sur le Mont Joux et chassa dit-on les démons qui rendaient ce passage dangereux : 472.

**BERNARD, Nicole Lang.** Témoin malgré elle d'un sabbat, cité par N. Rémi.

**BIZ 2.** — témoin d'un sabbat : 207.

**BERNARD, Thalès** (1821-1873). Littérateur né à Paris. Poète et romancier érudit. Auteur de *Histoire du polythéisme grec, évolution générale de l'humanité* (1854) et *Étude sur les variations du polythéisme grec.* (1853).

**Bibliographie :** P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884.

**DD.** — pense que les dieux ne sont que des phases multiples d'une même idée primordiale localisées dans les mythes des différents peuples : 21n ; - sur les grands dieux du Latium, *Magni Dei*, termes qui sont l'une des signification plus générales du mot \*Cabires à l'époque où ils furent devenus \*Beth-El-Bétyles selon \*Jacobi et Thalès Bernard: 47n ; 113n ; - sur \*Mithra identifié tantôt avec l'ized de la planète Vénus, déesse Nature et Cabire, représenté par des bétyles célèbres et tantôt avec celui du \*Soleil : 119n, 121n ; - mystère du culte cabirique que nous ne pouvons comprendre mais que nous abordons en exprimant les données de l'histoire dans le sens des initiations primordiales de \*Samothrace : 179n ; - évidence d'une religion primordiale : 221n ; - sur le nom d'Athor, véritable \*Ilithye : 233n ; - cette mêlée de divin à travers ses nombreux noms sont des faces multiples d'une même idée primordiale : 234n ; - traducteur du savant allemand \*Jacobi : 266n ; - la déesse \*Atergatis se confond avec \*Astarté : 276n,

**BERNHEIM, H.** De l'école de Nancy. Auteur de : *De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique.* 2e éd. corrigée et augmentée. Paris, Doin, 1888. 596p.

**GOM** — suscite à volonté par la suggestion, les troubles hallucinatoires : 82

**Bernoville, Henet de, Voir Henet de Bernoville, Hippolyte-Amédée**

**BÉRONDE.** Sorcière

**BIZ 3.** — la nommée Béronde, dans une confrontation lui dit : « Ne sais-tu pas que la dernière fois que nous sommes allés au sabbat, à la Croix-du-Pâtis, c'était toi qui portait le pot des poisons ? » : 414-414n.

**BÉROSE LE CHALDÉEN** (c290-av. J.-C.) ou *Bérossos*, du babylonien *Bel-Usur*. Prêtre chaldéen de Bel à Babylone. Historien grec né sous le règne d'Alexandre le Grand. Il vécut jusque sous celui d'Antiochus II Théos (262-246) av. J.-C. Son œuvre historique consiste en trois livres sur la culture babylonienne appelés *Babylonika* ou *Chaldaïka* ou *Chaldaïkai historiai*. Il sut recueillir une masse de document et utiliser des sources dont certaines en caractères cunéiformes pour composer en grec ses *Babylonica* qu'il dédia à Antiochos Sôter. Cette œuvre s'est perdue et nous n'en possédons que des fragments, étendus, il est vrai qui nous sont conservés par Josèphe, Eusèbe, Syncellus et quelques Pères qui se servirent de ses récits pour confirmer la véracité de la Bible. Pline, Vitruve et Sénèque citent en outre Bérose comme ayant écrit des ouvrages d'astronomie, d'astrologie et de mathématiques, bien que les fragments que ces auteurs rapportent ne soient pas propres à nous donner une haute opinion sur la science de notre auteur. Vitruve lui attribue l'invention d'un *gnomon* semi-circulaire. La réputation de mage de Bérose était si bien établie, que Justin Martyr lui assigne pour fille la sibylle de Cumes. Le *Berosi antiquitatum Libri quinque*, qui parut à Rome en 1498, est apocryphe, et à été fabriqué par le Dominicain Anniius de Viterbe.

**Bibliographie :** P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900.

**DD.** - lorsqu'il s'agit des personnages les plus anciens que mentionne l'histoire, \*Sanhoniaton, Bérose le Chaldéen et l'Écriture sainte s'accordent à ne présenter que les mêmes personnes et n'établissent entre eux de différence que celle des noms : 376n.

**Bérossos, voir Bérose le Chaldéen**

## **BERRY (France) - Sorcellerie. Voir Sorcellerie – France – Berry**

**BERSOT, Pierre-Ernest** (1816-1880). Philosophe et littérateur français né à Surgères (Charente-Inférieure) d'un père suisse et d'une mère française et naturalisé français en 1848. Membre de l'Institut. Agrégé de philosophie en 1839, il est nommé professeur au collège de Rennes où il s'y distingua. Secrétaire de Victor Cousin au ministère de l'instruction publique (1840). Professeur de philosophie au lycée de Bordeaux. Suite à une polémique avec le P. Lacordaire, il fut forcé de demander un congé de trois années qu'il employa à se faire recevoir docteur en philosophie à Paris en 1843 avec une thèse remarquable sur la *Liberté et la Providence*, d'après saint Augustin (1843). Réintégré à l'enseignement, il se retrouve au Lycée de Versailles ; mais en 1851, il dut de nouveau quitter l'Université pour refus de serment. Dès lors il se consacre entièrement à ses études philosophiques et littéraires et devint collaborateur de la *Revue de l'Instruction publique*, du *Dictionnaire des sciences philosophiques*, de la *Revue de Paris* et de la *Revue nationale*. En 1859, il entra à la rédaction du *Journal des Débats*. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages diversement appréciés : *Du Spiritualisme et de la nature* (1846) ; *Philosophie de Voltaire* (1848) ; *Études sur la philosophie* (1851-1852) ; *Essai sur la Providence* (1853) ; *Mesmer et le magnétisme animal* (1853) ; remanié et augmenté dans une 4<sup>e</sup> édition en 1879 ; *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*. Selon P. Guérin, on ne saurait dire de lui qu'il fut un penseur. C'était un esprit plus ingénieux que solide, sans cesse en quête d'arguties et de subtilités souvent puérides. Sa philosophie n'est ni celle d'un logicien ni celle d'un moraliste. Elle se fonde souvent sur des lieux communs rajeunis avec beaucoup de soin mais sans originalité. Il serait d'ailleurs fort difficile de lui assigner un rang quelconque. Elle semble procéder à la fois des inconséquences de M. Vacherot et des préciosités de M. Renan. Elle est en proie à une incessante fluctuation entre le positivisme et une sorte d'idéalisme indéfini.

**Bibliographie:** P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884.

**MM.** — dit dans le *Journal des Débats* (5 mai 1861) "La science tua la magie et c'est là que nous en sommes ; elle ne s'arrêtera pas qu'elle n'en ait détruit les derniers restes" : 250 ; - que la haute critique recommande les ouvrages à ceux qui veulent réfléchir sur ces matières et en parler (*Journal des Débats*, 5 mai 1861) : 253 ; - que l'Académie est un corps routinier ; qu'il dort sur sa science ? ; que ses idées sont comptées ; et que cela le dérangerait d'en admettre une de plus. (*Journal de Débats*, 7 mai 1861) : 258 ; - il ajoute (*Journal des Débats*, du 5, 7 et 11 mai 1861), que les ouvrages de MM. Maury et Figuière contre le surnaturel ont presque autant de succès que l'*Almanach de Liège* : 264n.

**BERTEREAU**, Dame de. Épouse du Baron de Beausoleil (17<sup>e</sup> siècle)

**BIZ 2.** — sur la collection d'instruments magico-scientifiques de son époux le Baron de Beausoleil en 1630: 111.

**Berthelot [Marcellin] voir plutôt Berthelot, Sabin Savant voyageur.**

**BERTHELOT, Sabin** (1800 ? - ). Écrivain français. Consul de France aux îles Canaries, il composa plusieurs ouvrages importants d'histoire naturelle et d'archéologie dont *l'Histoire naturelle des îles Canaries* ; *Études sur les pêches maritimes dans la Méditerranée et l'Océan* ; *Oiseaux voyageurs et poissons de passages*, etc.

**Bibliographie:** P. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884.

**HP.** — ce savant voyageur observe une frappante ressemblance entre les noms de lieux et de personnes dans la langue des Canaries et chez les Indiens Caraïbes : 51n.

**BERTHOLEZ.** Auteur de la *Belgique monumentale* dans lequel il relate une série d'événements miraculeux sur la translation du corps de saint \*Hubert en l'an 825.

**MM.** — événements miraculeux se rapportant à la translation du corps de \*saint Hubert : 140, 148.

**BERTRAND, Alexandre** (1795-1831) Médecin né à Rennes. Auteur de : *Du magnétisme animal en France...*

(1828). Ce livre fit sensation lorsqu'il parut. L'auteur soutenait des opinions toutes contraires à celles qu'il avait enseignées jusqu'alors (*Caillet*) L'auteur est d'avis qu'il n'y a pas d'agent émanant du magnétisme, que la volonté de ce dernier n'est pour rien dans la production des phénomènes et que le sujet s'influence lui-même. On trouve aussi dans ce volume le rapport secret de Bailly du Roi sur les dangers du magnétisme au point de vue des mœurs (*Caillet*)

**Son œuvre :** *Du magnétisme animal en France et des jugements qu'en ont porté les sociétés savantes avec le texte des divers rapports faits en 1784 pour les commissaires de l'Académie des sciences et de la Faculté et de la Société royale et une analyse des dernières séances de l'Académie Royale de médecine et du rapport de M. Husson suivi de considération sur l'apparition de l'extase dans les traitements magnétiques.* Paris : Baillière, 1828, 539p

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris : Lucien Dorbon, 1912

**BIZ 3.** – publie un ouvrage sur les Camisards : 34n.

**BERTRAND, C. A.** Abbé. Vicaire de Saint-Hubert (Belgique). Auteur d'une *Vie de saint Hubert*, Lethielleux, 1855.

**MM.** — ouvrez et lisez, ce livre est digne de toute confiance disent plusieurs autorités ecclésiastiques : 138 ; - témoignage de l'aumônier de St. Hubert et texte de sa lettre : 139 ; - description et disposition de la neuvaine spéciale de l'Abbé Bertrand : 142 ; - témoins de ces hommes à esprit fortement trempé qui se disent éclairés et supérieurs aux faiblesses de la gent crédules, mais qui, menacés du danger venaient se mettre à l'abri de son influence salutaire et recevoir avec larmes ce répit qu'ils étaient heureux d'honorer de leur confiance : 144.

**BERTRAND, Joseph** (1801-1884). Jésuite, auteur de la *Mission du Maduré*,

**MP.** — un païen libéré par le \*baptême d'un \*esprit frappeur : 76.

**BERNARD, Pierre.** Berger réformé.

**BIZ 3.** — Berger réformé ignorant possédant une connaissance infuse : 24

**BERTRANDE LA BARBIÈRE.** Sorcière du 16e siècle citée par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** —maléficie son mari : 204; 205.

**BÉRULLE, Pierre de** (1575-1629). Cardinal français. Sa position de famille lui avait ouvert l'accès à des dignités les plus considérables dans l'Église. Il avait repoussé toute intervention mondaine à cet égard et voulut exercer son ministère comme un simple prêtre. Vivant à Paris sans charge spéciale, travaillant à la conversion des \*Huguenots et surtout des dames \*calvinistes de la haute société. Il introduisit en France, malgré des obstacles sans nombre, l'ordre des religieuses Carmélites déchaussées avec l'aide de Marie Acarie ou \*Avrillot et la congrégation de l'Oratoire (1611), dont il fut le premier général. Il montra la même habileté dans les affaires politiques, parvint à réconcilier Louis XIII et Marie de Médicis et négocia le traité de Mouzon avec l'Espagne (1626). Urbain VIII, à la demande de Louis XIII, le nomma cardinal en 1627. Protecteur des savants et des lettres. Ses œuvres, malgré la subtilité et le mysticisme, se font remarquer par la logique des pensées, la clarté de la langue et respirent la piété la plus profonde. On a une édition de ses œuvres publiée en 1684 et 1757 et de Migne en 1856.

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; Wetzter et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p. 38.

**MP.** — Marie de l'Incarnation (M. Acarie) [Avrillot] et Bérulle n'avaient aucune confiance dans la fausse mystique Nicole Tavernier : 359.

**Bête de l'Apocalypse, voir Antéchrist. Voir aussi Signe de la Bête**



**BETH-AVEN.** Dieux menteurs dans le monde ancien. Maison d'iniquité. Localité située près de Bethel. En fait un sobriquet pour dénoncer la profanation de Bethel [la maison de Dieu] (*Vincent*). Opposé à Beth-el.

**Bibliographie:** Vincent. *Lexique biblique*, 1964.

**HP.** — ce mot ne veut plus dire *Maison de Dieu* ou *Beth-el* mais signifie la maison du mensonge par opposition à *\*Beth-el*, elle devint par degré, statue. Sous mille noms génériques, les *\*Beth-el* israélites, dits *\*Both-al* en Irlande et devenus *beth-aven* ou dieux menteurs courent le monde ancien. Dans les Indes, le célèbre voyageur Pierre de Vallée rapporte qu'un nombre considérable de divinités sont adorées sous la forme d'une simple *\*pierre*. Une multitude de pagodes revêtent comme les bétyles grecs la forme du *\*lingam* ou phallique adorés sous le nom de *\*Maha-Deva* : 22-24 ; - on peut voir encore dans les ruines, figurer la pierre-dieu, le *beth-aven* de Canaan : 57 ; - le *Beth-Aven* des Cananéens est un parallèle à celui qui est le Fils de Dieu, dont le sang coula et qui était oint : 59.

**DD.** — « maison du mensonge » : 22, 45, au début, Dieu aimait la pierre de Jacob et la Matzéba, qui était l'une des formes de ces pierres, depuis, au contraire il la détesta parce que les Cananéens en avaient fait un culte idolâtrique : le culte qui fit donner en Israël, à la pierre-Maison-de-Dieu, le nom de *Beth-aven* ou de *maison-du-mensonge* : 50 ; - l'idolâtrie fut le motif positif de cette proscription consignée dans le *Deutéronome* disant "tu n'érigera pas de monument d'une seule pierre, *Matzéba*, car Jéhovah ton Dieu les déteste", commenté par Yarrhi sur le verset 22, Ch. XVI du *Deut.* : 83, 226 ; - le *Beth-el* de Luza devenu *Beth-Aven* est la pierre *\*Soleil* du Grand *\*Ab-El* (*I Rois*, VI, 18) : 294 ; - l'histoire de la pierre *Beth-el* commence à Luza qui deviendra par après *Beth-Aven* par les Cananéens : 397, 553.

**BETH'EL.** Signifie «ce lieu est saint, c'est ici la maison de Dieu» (*Wetzer*, 1900). *Maison de Dieu*. *Pierre sacrée*, celle que la plupart des nations avaient adorée comme Dieu. Nom donné à Jacob à ce lieu où il s'était endormi la tête sur une pierre et vit en songe une échelle mystérieuse. Jacob érigea là une stèle (la pierre de son sommeil) la lui consacra par une onction (*Gen.* 28-35) fit vœu d'y dresser un sanctuaire. Ce lieu qui avait déjà été sanctifié par Abraham est situé à 18 km au nord de Jérusalem (*Marcel*). Cette localité s'appelait d'abord Luza ou ville des amandiers selon Du Clot de la Vorze, et depuis ce temps les prophètes nommèrent cette ville *Beth' Aven*, c'est à dire maison d'iniquité (*Osée*, IV, 15, 18). C'était une bourgade cananéenne. Lors de la conquête de la Palestine, elle échut à la tribu de Benjamin. Plus tard elle fut occupée par les Éphraïmites. Jéroboam après le schisme, y éleva un autel sur lequel il adora un veau d'or. Bethel, probablement à cause de la sainteté même de ses souvenirs devint le siège principal du culte des idoles (*III Rois*, 12, 18-19) et c'est pourquoi les prophètes n'en parlent qu'avec mépris et par un jeu de mots confondent Bethel avec *Beth Aven*, maison des idoles. Josias détruisit le haut lieu et renversa les idoles de Béthel. Rachel et Déborah y moururent. C'est aujourd'hui Bélin. Parmi les ruines, on distingue celles d'une tour carrée et d'un temple. (*P. Guérin*). Robinson croit avoir trouvé l'ancien Bethel dans les ruines situées près du village de Beitin vers l'extrémité méridionale d'une colline longue et basse qui se perd entre deux wadys. Le nom et la situation parlent en faveur de cette hypothèse, la terminaison arabe *in*, tenant ordinairement la place de l'hébreu, *el*... **Voir aussi *Both'al* (Irlande) et *Beth-Aven* ; *Teocalli***

**Bibliographie:** *Sainte Bible en latin et en français avec des notes littérales, critiques et historiques*. Tirée du commentaire de Don Augustin Calmet et de l'abbé de Vence. 4e éd. revue. Paris, Méguignon, 1823, t.24 p. 588 (Cf. *Index de la Géographie sacrée*) ; *Marcel*, *Dictionnaire de culture religieuse*. 1938 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, (P. Guérin), 1884-1895 ; Scheiner, in *Wetzer et Welter*. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p. 50.

**HP.** — Maison de Dieu en Israël : 15 ; - Jacob a dormi près de Luza (ancien nom de Bethel), la tête appuyée sur une pierre. Dieu visite son sommeil par un songe, un ange lui apparaît. Cet ange qui n'est point séparé de l'essence divine mais qui est Dieu lui dit «je suis le dieu Beth-el, c'est-à-dire Maison de Dieu». Et Jacob offrant du vin sur cette pierre qui représente Celui qui est le Pain, le fait Christ ou Messie, c'est-à-dire oint car il répand sur elle une huile sainte et la nomme *Beth-el*, (*Gen.* XXVIII, 11-18 : XXXV, 14-15) : 19-20 ; - songe de Jacob : 19 ; - ce *Beth-el* ou Dieu-Maison-de-Dieu que l'antiquité gréco-romaine imite en la nommant bétyle et que l'Irlande druidique appellera *Both-al* et l'Amérique *Téocalli* [temple de Mexico]. L'Asie, l'Europe et l'Amérique se trouvant d'accord pour lui donner des noms dont les consonances diverses renferment un sens identique : 21-22 ; - 21 ; - en Israël, ces pierres Beth-el élevées

par les patriarches dans les lieux où Dieu parlait et se montrait aux hommes, ont témoigné chez Israël de l'apparition de Dieu et se sont appelés sa maison. À peine donc se sont-elles dressées sur la terre que l'Ange de la révolte, c'est-à-dire le singe de Dieu, selon l'expression de Tertullien et de Bossuet, trace devant elles sa trompeuse et infatigable parallèle : 23-24 ; - ces pierres que tout le monde a vues se mouvoir en l'air, ces pierres que l'on dit vivantes, on les appelle du nom grécisé de *bétyle*, elles succèdent au *Beth-el* primitif, à la *\*matzéba*, que les Grecs familiarisés aux prodiges de la magie ont nommée *\*mysibates* qui rend aux hommes ses oracles prouvant sa divinité : 26-27 ; - le chêne-dieu ou le Beth-el végétal, imitation de l'arbre abrahamique, le chêne de *\*Mambré* : 38 ; -43 ; - le Beth-el devenait chez les Gaulois le chêne Beth-el, c'est-à-dire le chêne Dieu-Maison-de-Dieu : 44 ; - pierre divine : 48.

**DD.** — pierre sacrée des anciens : 3 ; - édifice vivant et parlant qui jadis exista dans la pierre lorsqu'elle se nommait Dieu-Maison-de-Dieu ou Beth-el : 4 ; 16 ; - unité des dieux et de la race humaine : 21 ; - unité de certaines déesses à la pierre Beth-el : 21 ; - maison de Dieu : 22, 34, 360 ; - figure du Christ : 24 ; - Jacob par l'onction du Beth-el, c'était faire Christ ou Messie : 26, 278 ; - Dieu suprême : 28 ; forme mystique : 29 ; 30 ; - Dans le judaïsme primitif : 42 ; - culte des : 46n ; - relation avec la pierre Both-al : 46n ; - demeure de Dieu pour les Juifs : 48 ; - temple-prison ou sanctuaire : 48-49 ; - celle de Jacob : 49 ; - furent aux yeux du peuple juifs des témoins de la révélation : 50 ; - abondait en Chaldée et furent commun en Égypte, en Afrique et en Grèce : 51 ; - leur dégradation : 52 ; - les Beth-el furent les premiers symboles et les emblèmes les plus généraux du culte primitif, ils furent en premier lieu le souvenir et une expression du vrai Dieu : 53 ; - de Celui qui est oint : 59 ; 60 ; - Tertullien dans «in *Baptissus* » parle de la pierre qui accompagne le peuple : 64 ; - rapport avec la *Révélation* : 74 ; - culte des premiers fils de Sem, selon Drach : 80 ; - origines diffusée par les fils de Noé : 80 ; appelé aussi *Lapides Divi* par les fils de Japhet : 80 ; pierres animées : 86 ; - qui deviendra Cabires : 91 ; - devint le Jupiter en pierre conique ou phallique : 101 ; - distinction avec le bétyle : 102 ; - innombrables modifications : 124 ; - devenu Pallas : 136 ; - premier monument de la *Révélation* et germe des idoles chez la plupart des peuples anciens : 147 ; - devient le *Bothal* des Irlandais : 177 ; 346 ; - *\*Cabires*, «dieux plusieurs en un seul » : 186 ; 186n ; ancêtre des Cabires : 216 ; - altération du sens dès les débuts de l'idolâtrie : 244 ; ses transformations : 312 ; - arbre et aussi pierre *Both-al* : 320 ; - ou Dieu avait dit à Jacob «Je suis le Dieu Beth-el» ou Maison-de-Dieu : 360 ; - origine : 361n, 396 ; - histoire : 369 ; - expansion à partir de Jacob : 381 ; - d'une seule pierre ou *Matzéba* : 398 ; - pierre divine : 400 et 415 ; - trace des Phéniciens en Irlande : 430 ; - le Beth-el en Irlande : 431 ; En Irlande, le *Crom-Cruach*, *Grainey*, *Drain*, *Grian*, *Carig Croith* : 439n ; - chez les Hébreux, était la figure de Celui qui n'a pas été fait de main d'homme : 512 ; - l'unité traditionnelle et logique de Dieu à travers le Sabéisme, le Cabirisme, le naturalisme, par leur emblème sortie l'un de l'autre ; l'œuf, bétyle, l'œuf du monde, etc : 530-531 ; - et ses nombreux simulacres : 538-539 ; - symbole le plus universelle qui deviendra plus tard statue : 547 ; - œuf, phallus : 548 ; - équivalent du bétyle et représentait à l'origine la figure du Messie : 551 ; 551n ; - pourquoi vinrent-il une occasion si précoce d'idolâtrie ? : 554 ; - devient avec le temps une rareté sans valeur : 555 ; - pierre d'Israël : 559 ; - végétal ou l'arbre son équivalent : 563 ; Bétyle, 102

### **Béthilles, voir Bétyles**

**BETHLÉEM.** Maison du pain. Ville de la Palestine. Ce nom désigne deux localités dont l'une seulement joua un rôle important dans l'histoire. L'une Bethléem, la ville de David, lieu de naissance de Jésus-Christ que glorifie le prophète et qui par cette haute destinée est au rang des plus illustres villes du monde. Malgré son insignifiance matérielle au temps où les patriarches habitaient Canaan se trouvait déjà à la place où fut plus tard Bethléem, un lieu nommé Ephrata qui signifie «la fertile », ce qui fit qu'elle s'appela aussi plus tard *Bethléem Ephrata*. Le nom de Bethléem paraît pour la première fois dans l'histoire du règne de Dieu, au livre de *Ruth*, où est raconté l'origine de la famille de David par Booz et Ruth, puis au livre des *Rois* où elle est exaltée comme le lieu où naquit David et où Samuel le sacra roi.

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p. 51.

**DD.** — dont le nom signifie la Maison du pain, du pain descendu du ciel, la maison de la manne de vie qui est la pierre dit Philon d'Alexandrie parce que cette même pierre figure le Christ qui est le pain de la vie, ce pain que le prêtre consacre aujourd'hui sur la pierre sacrée qui remplace le Beth-El de Jacob et sans laquelle il n'est point d'autel : 61 ; - maison du pain

que Jacob appelle le pasteur, la pierre d'Israël, la pierre ointe qui figure le pain et sur laquelle il offre le vin : 559,

**Bétouel, voir Batuel**

**BÉTYLE-CABIRES. Voir aussi Cabires**

*DD.* — le Sabéisme ou le culte des astres que nous ne tarderons point à reconnaître dans les \*Cabires, ce qui sera dire dans les bétyles, tel est avec le culte des ancêtres, la plus antique idolâtrie du monde dit Fourmont (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1736, t. XII, p.16) : 182-183

**BÉTYLE-CYBÈLE. Voir aussi Cybèle**

*DD.* — grands bétyles qui sont Jupiter ou Cybèle : 17 ; - culte du naturalisme : 22, 233.

**BÉTYLE-JUPITER.**

*DD.* — grand bétyle : 17. **Voir aussi Jupiter**

**BÉTYLE-MERCURE. Voir aussi Mercure**

*DD.* — dieu protecteur des routes et du commerce représenté sous forme d'un bétyle avec une forme arrondie parce que ce cône offrait une figure adoucie du phallus qui était une des modification primitive du Beth-El et l'une des images la plus antique du bétyle-Mercure : 129.

**BÉTYLE-PALLADIUM. Voir aussi Palladium ; Bétyle**

*DD.* — ici le *palladium* est considéré comme un simulacre du bétyle : 133 et 135.

**BÉTYLES.** Nom de la pierre que \*Saturne avait dévorée à la place de \*Jupiter. Pierre qui était employée à faire les plus anciennes idoles auxquelles on attribuait des vertus merveilleuses (P. Guérin). Pierre-dieu. Pierre sacrée généralement noires adorée par les anciens comme une idole (*Robert*) Considéré en Orient par les païens comme la demeure d'un dieu, sinon Dieu lui-même. C'était vraisemblablement des aérolithes. (*Is.* 57). *Baitulon* (Latin) ; *Abbadir* (Priscien). Pour les anciens Grecs (où l'*omphalos*, pierre ovoïde, passait pour le nombril du serpent Python tué par Apollon.

**Bibliographie :** Marcel, L.-E. *Dictionnaire de culture religieuse*. 1938) ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895

*DD.* — avait été inventé par \*Abraham : 26 ; - pierre dieu ; 26 ; - universalité du culte : 26 ; - Béthilles de \*Sanchoniaton : 49n ; - origines contestées par \*Fourmont : 49n ; - se rencontraient partout : 87 ; - animée : 86, 87 ; - pierres noires ou \*aérolithes : 88 ; - des aérolithes à l'origine : 90, 90n ; - sens mystique et religieux : 91 ; distinction avec le Beth-el : 102 ; - et le culte du phallus ; 106 ; - innombrables modifications : 124 ; rendue sacré par l'onction : 129 ; - forme conique ou pyramidale, météorites de toutes formes : 144 ; - est une partie de l'histoire des \*Cabires : 148, 149 ; - l'un des symboles des plus ancien lié au \*Sabéisme : 184 ; - origines des Cabires en tout lieu : 225 ; - devenaient phallus ou Priappe : 244, 245 ; - la pierre brute dans le bétyle primitif avait figuré l'Amour : 246 ; - adorée sous le nom de \*Diane en cent lieux de la Terre disent R. Rochette et Orioli : 273, 273n ; - dégénéra en forme primitive, la colonne lié à l'idée du tronc d'arbre : 340n ; - inventé par \*Abraham : 368, 369 ; idoles sous forme de \*thérapim : 368n ; - strictement des pierres brutes : 368n ; - établis à l'époque des patriarches : 397 ; - bétyles aérolithe dans certaines églises d'Allemagne : 455 ; - association intime avec le météorite : 465 ; - déifié : 466 ; - l'antiquité nous crie de tous les coins de la Terre que nul bétyle n'obtient son caractère sacré sans l'accomplissement de l'onction qui est d'origine israélite ou sémitique : 466 ; - équivalent du Beth-el, figure du Messie : 551.

*HP.* — 18-21: pierre vivante : 26 ; - se promenant dans les airs ; 27 ; 28, 35, 47,48.

**BÉTYMMO**

*MP.* — réponse d'un démon : 247, 253 ; - traduit par l'ex-rabbin Paul-D. Drach: 281, 282.

**Beyer, Andreas, voir Selden, John**

## **BÉZIERS.**

*HP.* — *Vie de Marie-Anne* : 331n, 454n

**Bhavani, voir Parvati**

**BIAULE, Pierre.** Berger-sorcier de Paci en Brie.

*BIZ 2.* —jeteur de sorts, gogue, condamné en 1691 : 46; 355.

## **Bi-corporité. Voir Corps astral**

**BIBLE.** Du Grec *Biblios*, papyrus et *Biblion*, les livres, furent employés du temps des Grecs et des Romains pour désigner la manufacture de papyrus de Gebal en Phénicie, ville que les Grecs appelaient Byblos. Puis le mot *Biblia* passa en latin ecclésiastique et devint dans cette langue dès le XIIIe siècle un féminin singulier d'où le nom français *Bible* qui passa dans toutes les langues modernes. On pense que c'est Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople (398-404) qui le premier employa le mot grec *Biblia* pour désigner l'ensemble des livres saints de la religion chrétienne. Le mot *Biblos* ou papyrus étaient déjà utilisé dès avant l'ère chrétienne pour désigner l'ensemble ou une partie des livres vénérés par les Juifs. Le Nouveau Testament n'emploie *Biblos* et *Biblon* que pour désigner des livres particuliers mais la tradition patristique avec Clément d'Alexandrie, Origène, saint Jean Chrysostome, etc., appliquent le pluriel aux Livres par excellence. La Bible chrétienne comprend deux parties, l'Ancien Testament, recueil des livres saints des Juifs, adopté par les chrétiens dès l'âge apostolique et le Nouveau Testament, recueil de livres écrits par et pour les chrétiens. Nos Bibles modernes compte 73 livres ; 46 pour l'A.T. et 27 pour le N. T.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain.* t.2, 1949 ; *Nouveau dictionnaire biblique.* Ed. Emmaüs, 4e éd. 1979 ; Werner Keller, *The Bible as History.* 2nd revised ed. New York, William Morrow, 1981 p. 72 ; J. D. Douglas. *The New International Dictionary of the Bible.* Basingstoke, Hants, UK, Marshall-Pickering, 1984 (Gebal).

## **BIBLE - AUTHENTICITÉ.**

*BIZ 1.* — accomplissement des prophéties, expliqué par Tertullien dans son *Apologétique*, sur la divinité des Livres saints : 344: - face aux nouvelles doctrines, mise au point par saint Augustin : 442.

## **BIBLE - CONTROVERSESES**

*MM.* — personnages inventés, tels les prodiges et les miracles : dit la médecine officielle du 19e s. ; 206-207.

***Bible de Cahen, voir Cahen, Samuel***

***Bible de Vence.*** L'abbé de Vence né à Pareid-en Woevre (Meuse) en 1675 ou 1676 et mort à Nancy en 1749. Il est précepteur des jeunes princes de Lorraine ; a donné son nom à une belle édition de la Bible traduite en français et publié à Nancy (1738-1743) qui est une nouvelle édition de la *Bible de Carrières* éclaircit par des commentaires et en y ajoutant des dissertations. Ces dissertations furent insérées depuis dans la *Bible de Calmet*. Rondet (1717-1785) en donna une édition nouvelle à Avignon (1767-1773). Cette édition est connue sous le nom de *Bible de Vence* (1833). (*Vigouroux*, 1912 et *Rohrbacher*, 1882. t.11 p.500) Traduction de certaines parties par l'érudit et ex-rabbin David-P. Drach de l'édition de 1827-1833). en 27v.

**Bibliographie:** F. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible.* Letouzey et Ané. 1899. 5v. et supplém. ; Rohrbacher. *Histoire universelle de l'Église catholique* continuées jusqu'à nos jours par M. l'abbé Guillaume. Nouv. éd. Paris, 1882.

**MP.** — sur la résurrection de Samuel : 55n ; - sur la manne renouvelée des Hébreux commenté par Drach appuyé sur saint Augustin : 209n.

**DD.** — Laban s'apprête à jurer alliance avec Jacob qu'il poursuivait. Jacob prend une pierre, il en dresse un monument pour en faire un lieu élevé ; Laban de s'écrier alors : Ce lieu sera témoin entre vous et moi, le culte pur des Beth-El procédait d'une grand foi et était un témoignage public. Donna par la suite à l'une des plus ancienne idolâtrie qu'il fut la preuve que la vérité précède l'erreur et qu'on ne s'en était éloigné que par degré : 46-46n ; - sur le Bétyle d'Émèse d'Héliogabale Cf. à Du Clot de la Vorze et à Drach dans la *Bible de Vence* : 115-115n ; - les Hébreux désignaient du nom de *Galaad* ces monceaux que le culte éleva dans mille lieux différents en l'honneur des dieux et jusqu'au Mexique : 130-130n ; - sur les \*pierres de foudre qui abîment des flottes entières et écrasent les édifices de toute une ville selon Pline, Drach, *Bible de Vence* (t. IV p. 283), la *Société des Antiquaires de France* : 143-144 et 144n ; - l'origine des \*Pélasges ou colonnes errantes : 164-164n ; - sur l'origine des Philistins : 171n ; - sur les Ioniens, issue de Ion ou de Iavan et ses descendants les Hellènes : 217n ; - origines d'Isis : 223, 223n et 249n ; - Ilithye ou la mère universelle ou Vénus : 250-251n ; - Apollo-Bacchus, dieu hyperboréen-méridional, dieu bétyle lumière et chaleur : 287-287n ; - Cabire Béel-Phégor ou Nature-Priape : 294-294n ; - le Phallus que l'Égypte adorait, ce Bacchus, ce Dionysos et Osiris figurait comme Dieu-Cabire sous l'apparence d'une simple pierre dans l'antique Thèbes : 300-300n ; - des courtisanes qui accompagnaient le bétyle-Phallus : 313-313n ; - chêne divinisé : 322-322n ; - les arbres s'élevaient autour de la pierre qui devait être consacrée : 334-334n ; - l'autel simple, sans figure, sans ornement, dans une retraite solitaire et pure : 359-359n ; - Josué prit une pierre et la mis sous un chêne : 361-361n ; - Abraham avait été divinisé : 375-376n ; - bétyle Phallus de Carthage : 410-410n.

**MD.** — lieu d'assemblée auprès du sang : 154-154n ; - breuvage et nourriture invisibles aux hommes (*Vulgate*) : 184n.

#### **BIBLE ET RATIONALISME, Voir Bible – Interprétations rationalistes**

#### **BIBLE ET SPIRITISME. Voir aussi Spiritisme - Aspect religieux - Église catholique**

**MP.** — Moïse déclare que « Dieu a en abomination ceux qui demandent la vérité aux mort » : 266 ; - l'Écriture et l'Église définissent les rapports prudents que nous devons avoir pour les âmes du Purgatoire : 268-269.

#### **BIBLE – INTERPRÉTATIONS RATIONALITES. Voir aussi Libre arbitre et déterminisme**

**BIZ 3.** – libre examen, chacun étant libre de consulter sa raison. Ce principe des premiers Réformateurs fut surtout celui d'une société de Vicenne en 1546, qui n'accepte dans les Écritures ce que la raison y voit clairement enseigné et qui est conforme aux principes philosophiques : 92.

#### **BIBLE SEULE COMME GUIDE, Voir Scriptura Sola**

#### **BIBLE UTILISÉE EN SORCELLERIE. Voir aussi Vaine observance.**

**BIZ 2.** — vaine observance par des versets bibliques ou des saintes paroles : 62.

*Bible vengée, voir Du Clot de la Vorze*

#### **BIBLE.A.T. DANIEL.**

**BIZ 1.** — apparitions : 269, 270.

#### **BIBLE. A.T. DEUTERONOME**

**BIZ 1.** — nécromancie : XV111 : 107.

#### **BIBLE. A.T. EXODE. X, VII,**

**BIZ 1.** — Moïse et les magiciens : 272 ; V111, et IX : 272.

**BIBLE. A.T. JOB. 1. 12 et 11. 16**

*BIZ 1.* — 272.

**BIBLE. A.T. LÉVITIQUE. XX, 27**

*BIZ 1.* — contre la divination : 107

**BIBLE. A.T. MACCHABÉES. 2Mc, 5 :**

*BIZ 1.* — cavaliers dans le ciel : 273.

**BIBLE. A.T. ROIS. 3R, XIX, 6**

*BIZ 1.* — un ange apporta à Elie de la nourriture au désert 270

**BIBLE. N.T. ACTES. V, 19**

*BIZ 1.* — ange brisant les chaînes de l'Apôtre : 283

**V111, 39, 40**

*BIZ 1.* — Philippe enlevé par l'ange : 284

**XV1, 16 :**

*BIZ 1.* — fille devineresse qui faisait gagner de l'argent : 285

**V111, 9 :**

*BIZ 1.* — Simon le magicien, la grande vertu de Dieu : 285

**X111,**

*BIZ 1.* — Bar-Jésus, le magicien : 285

**V,**

*BIZ 1.* — glossolalie : 288

**BIBLE. N.T. APOCALYPSE. X111**

*BIZ 1.* — feu du ciel : 286

**BIBLE. N.T. CORINTHIENS 1. V,**

*BIZ 1.* -- **l'incestueux de Corinthe livré à Satan : 287 2. XII**

*BIZ 1.* — Aiguillon de Saint Paul : 289 2. X1, 14 : ange de lumière : 289

**BIBLE. N.T. LUC**

**X1, 21**

*BIZ 1.* — Satan appelé par Jésus le fort armé : 284

**XXII, 31**

*BIZ 1.* — Satan doit d'abord demander la permission : 284

**IX, 1**

*BIZ 1.* — Autorité des apôtres, guérison des malades : 285

**V111, 12**

*BIZ 1.* — le démon enlève la parole de Dieu de nos cœurs : 289

**BIBLE. N.T. MATTHIEU**

**XXV111, 2**

*BIZ 1.* — pierre renversée du sépulcre : 283

**IV**

*BIZ 1.* — Jésus tenté par l'ambition : 287

**XII, 43**

*BIZ 1.* — lieu désert habité par les esprits impurs. Séduction des élus : 286-287

## **BIBLE. N.T. PIERRE 2**

**BIZ 1.** — Pierre : mauvais anges : 284 ;

**1, V, 8**

**BIZ 1.** — comme un lion rugissant : 289

## **BIBLE. N.T. THESSALONICIENS 2,11**

**BIZ 1.** — mystère d'iniquité : 286 **1, 11, 18** : Paul empêché par Satan : 289

## **BIBLE. N.T. TIMOTHÉE 1,20**

**BIZ 1.** - blasphème d'Alexandre et Hymène livrés à Satan : 287

**1, 4-7** : dépôt de la foi intact : 442

## **BIBLE. N.T. Timothée.**

**BIZ 1.** — sur l'importance de garder intacte le dépôt de la foi légué par les apôtres : 442

**BIBLIOMACIE.** Divination par un livre, ordinairement par un livre sacré tel la Bible. On tire au hasard un passage du livre sacré ou respecté et l'on considère la sentence obtenue de cette manière comme une réponse à la question qu'on se posait. Une autre méthode était utilisée au Moyen Âge pour les personnes accusées de sorcellerie. Sur un plateau d'une forte balance, on plaçait la Bible ; sur l'autre, l'individu suspect ; si celui-ci pesait plus que la Bible, il était réputé coupable. À ce propos, \*Collin de Plancy remarque justement qu'on avait ainsi bien peu de chance d'échapper au verdict défavorable. **Voir aussi Stichiomanie ; Sort des Apôtres ; Sorts virgiliens**

**Bibliographie :** *Encyclopédie de la divination.* Paris : Tchou, 1965, p. 34

**Bibliothèque choisie** (1703-1713), **Voir Leclerc, Jean**

**Bibliothèque historique, voir Diodore de Sicile**

**Bibliothèque magique.** Publication qui rapportait les faits magiques.

**BIZ 4.** — Cette publication avait pour éditeur Conrad Horst, conseiller ecclésiastique du grand duc de Hesse : 5n

**Bibliothèque ou Trésor du droit français** (1615), **Voir Bouchel, Laurent**

## **BIBLIQUES, RÉFÉRENCES**

*Citations bibliques citées par Gougenot des Mousseaux. Voir Annexe*

**Bigorne [Bête], voir Loups-garous**

## **BILLARD DE CORBIGNY.**

**MD.** — En 1856, voulu prouver le fluide (\*force vitale) à l'aide d'un magnétisomètre, peu après le 6 mars 1856, un savant lui démontra l'inanité de sa preuve dans l'\**Ami des sciences*, dirigé par M.V. Munier : 286n

**BILLET** ou **Billiet.** Assistant du père Romillon. Exorciste de \*Madeleine de La Palud dans l'affaire \*Gaufredi en 1611.

**BIZ 2.** — constata la possession de Madeleine de La Palud: 362; - lettre à ses confrères sur la possédée : 367; 372.

**BILLOT, G.P.** Docteur en médecine. Auteur de *Recherches psychologiques sur la cause des phénomènes extraordinaires observés chez les modernes voyants, improprement dits somnambules magnétiques ou correspondante sur le magnétisme vital entre un solitaire et M. Deleuze*, (1838).

**MD.** - dans l'ouvrage remarquable du Dr Billot, remplis de prodiges, prodiges trop bien attestés pour être contestables et que l'œil voyait éclore sous l'incubation du magnétisme : 77 ; - voit ce fluide comme une ramification de la grâce, fil brisé par le péché : 287, 288, 289 ; - homme trompé, le Dr Billot compare la magnétisée à la glorieuse Thérèse d'Avila : 281 et 289n ; - "toute la puissance que je paraissais exercer sur cette extatique n'était qu'illusion" ; adieu donc le fluide inintelligent ou naturel conclut Gougenot : 290

**BILOCATION CORPORELLE.** État d'une personne qui se trouve simultanément en deux endroits différents. Le terme est amplement utilisé dans les biographies des saints chrétiens tels saint Antoine de Padoue, saint Ambroise, saint François-Xavier et plus récemment en Italie le Padre Pio. En 1774, saint Alphonse Marie de Liguori fut vu au côté du pape Clément XIV mourant tout en étant au même moment dans sa cellule endormi depuis quelques jours sans rien manger (Guiley, 1991). Dans le domaine de la parapsychologie, il existe aussi un phénomène qui est expérimenté d'abord par ceux qui sortent volontairement de leur corps, appelé par le milieu, voyage du corps astral, qui se distingue en ce qu'il est provoqué, soit par un effort de concentration, soit par hypnose, soit par divers procédés occultes. Ce phénomène est connu depuis la haute Antiquité. Ce phénomène qui pourrait être selon certains chercheurs, en partie naturel, laisse encore perplexe le monde scientifique. Ce qui n'empêche pas le monde spiritiste d'être parfaitement à l'aise dans ces voyages. **Voir aussi Double (Parapsychologie) ; Voyage astral**

**Bibliographie:** Rosemary Ellen Guiley. *Harper's Encyclopedia of mystical and paranormal experience*. New York, Harper, 1991.

**MP.** — de la fausse mystique Nicole T. : 359.

**HP.** — concernant la bilocation des corps, le père Voisin des missions étrangères en Chine confirme et apprécie les recherches faites par Gougenot sur ces sujets : V1 ; - des démons ; 102 ; - Saint François -Xavier faisant voile du Japon vers la Chine, le bâtiment qui le portait fut assailli par une grande tempête au milieu du désespoir de l'équipage, le navire coulait à fond et chaque fois la prière du saint relevait d'une manière sensible et gagnait le dessus de l'eau et continuait de tenir la mer. Quinze hommes de l'équipage se sacrifiant alors aux nécessités de la manœuvre se jetèrent dans la chaloupe et tentèrent de l'amarrer au navire mais à peine eurent-ils fait un mouvement qu'un coup de mer emporta leur frêle embarcation, les nuées étouffaient le jour et en un instant ils disparurent et la tempête redoubla de fureur. François pria et voyait le douloureux souvenir des compagnons perdus revenir sans cesse au cœur des gens du navire, il articula ces paroles, "Prenez courage mes amis, avant trois jours la fille rejoindra sa mère". Puis peu après on aperçut la chaloupe et même on remarqua que malgré la vive émotion des flots, elle arrivait droit sur le navire sans être agitée d'elle-même, les quinze absents furent remontés à bord. Aussitôt leur réintégration sur le navire effectuée, le pilote s'imaginant que la chaloupe était vide, se mis en devoir de la manœuvrer, mais le saint ? Qu'est devenu le saint ? . Il n'a point remis pieds à bord. Voyez la chaloupe, il y est resté s'écriaient à l'envie ceux qui venaient d'en sortir. Mais les gens du navire n'y comprenaient rien, sachant que François était avec eux durant la tempête, mais les quinze rescapés reprenaient-ils de concert, nous n'avons craint ni de périr ni de nous égarer malgré l'horreur de la tempête, car le père était notre pilote ! Il devint manifeste pour tout le monde qu'un ange de Dieu avait trois jours durant revêtu la forme de François. Tel est, dans ses bienfaisants effets le phénomène angélique de la bilocation que Dieu permet également aux démons de réaliser dans leurs tristes et redoutables rapports avec les hommes. Non, François, que la seule toute puissance de la prière faisait participer aux miracles opérés, on ne le trouvait point à la fois sur le navire et dans la chaloupe. En effet, le saint eut-il eu besoin de redoubler de ferveur pour obtenir la rencontre du navire et de la chaloupe s'il eût la conscience de diriger simultanément l'un et l'autre. Il aurait eu présent à la fois en deux endroits différents la connaissance parfaite et la vue constante de l'œuvre surnaturelle qu'il accomplissait ? : 107-108 ; **Rita de Cascia** ne put amener par les larmes les religieuses à la recevoir dans leur couvent. Elle eut alors recours à Dieu puis comme elle pria avec ferveur, une voix l'appela dans le couvent. Or, il se fit que, presque aussitôt, elle s'y trouva transportée mais sans savoir de quelle sorte. Grande et bien



singulière fut l'émotion des religieuses lorsqu'elles aperçurent Rita tout établie dans leur monastère dont les portes étaient closes : 109-110 ; - **Pierre Regala**, élevé pendant deux ou trois heures au-dessus de terre et environné d'un tel éclat dans sa prière que les habitants accouraient jusqu'à Gumiel de Mercado se figurant qu'un incendie consumait l'église. Et dans le même temps qu'il adorait le saint Sacrement à Aquilera dit Gorrès : 110 ; - Bx Lidwine qui en fit pendant vingt quatre ans : 111 ; Alphonse de Liguori : 112-113 - lycanthropie et répercussion : 233 ; - magie : 244n ; Urbain Grandier usant de bilocation durant quatre mois, les religieuses le voient la nuit et de jour les solliciter par d'impudiques caresses : 357 ; - si nous connaissions les propriétés de la matière, peut être trouverions-nous encore un autre moyen de nous expliquer le phénomène de la bilocation : 471n. Marie d'Agréda : 114-119 ; - Pierre Régala : 110 ; \*Joseph de Cupertino : 111 - Martin de Porrès : 119-121

**MD.** — un esprit revêt notre forme : 378n.

**MD2.** — Mme Auguste Müller était une somnambule remarquable et douée de la puissance d'apparaître ailleurs qu'aux lieux où se trouvait son corps qui restait alors raide et glacé, "*cold and stiff*" : 11n ; - la mort seule peut séparer l'âme du corps, donc l'invisible esprit nommé saint Fare est donc tout autre chose que l'âme d'un corps vivant ailleurs : 11n ; - bilocation magnétique expérimentée en Allemagne : 12 ; - souvent expérimenté même par les saints : 12.

**MM.** — la théorie des germes de E. Coit \*Rogers et de \*Delaage : 326 ; - \*Gorrès cite le cas d'un jeune londonien qui faisait son apprentissage chez un marchand ; venant chercher le jeune homme en bas pour dîner il le retrouva présent, mais remontant à l'instant même dans la salle à manger, oh surprise ! Il vit ce même apprenti siégeant à table au milieu des gens de la maison. Nulle illusion n'était possible ! Et d'ailleurs une autre série de faits prouva que chez ce jeune homme l'état de duplication tenait à "une disposition naturelle". Le corps tangible était d'un côté, tandis que l'un de ses corps spirituels ou de ses Esprits corporels et vitaux était de l'autre. Ces flots de paroles subtiles de Gorrès dit Gougenot sont de désolantes et inintelligible absurdité (principe de l'insécabilité du corps d'avec l'âme selon la doctrine de l'Église). Et pour ceux qui se payant de ces énigmes à titres d'explication, s'imaginent avoir découvert la clef du Merveilleux, adieu le Surnaturel ! Les forces latentes de la matière rendant raison de tout miracle : 347-348.

**GOM** — saint Thomas repousse la possibilité du don de bilocation *corporelle* au nom des principes métaphysiques : 140 ; - Benoît XIV appelle encore miraculeuse l'apparition d'un saint personnage à un autre, sans bilocation véritable, c'est-à-dire par l'entremise de l'ange. Ce phénomène ne se produit pas sans l'intervention des anges qui forment ces corps aériens, or ces agents surnaturels ne pourraient point agir sans une permission spéciale de la Providence divine : 144

## BILOCATION, CAS, ÉTUDE DE.

**HP.--** bilocation de la double présence et la translation aérienne des corps : 104 ; - Éliphas Lévi explique magiquement, c'est-à-dire faussement la bilocation en parlant du corps sidéral ou intermédiaire, ce corps qui allonge sans la briser la chaîne sympathique qui le retient attaché à notre cœur et à notre cerveau : 244-244 n.

**BINET, Benjamin.** Abbé. 17<sup>e</sup> s. Archiviste, paléographe. Auteur de *Idee générale de la théologie païenne servant de réfutation au système du monde enchanté de M. Bekker, touchant à l'existence et l'opération des démons ou traité historique des dieux du paganisme*, Amsterdam, Jean du Fresne, 1699. 227p. 62, 63.

**BIZ 1.** — *Traité historique des dieux et des démons du paganisme avec quelques remarques critiques sur le système de M. Bekker.* (1696) : 62, 63.

**GOM** — 11, 15, 28 ; 270

**BINSFELD, Pierre** (1540-1603). Théologien flamand. Évêque d'Azot. Grand vicaire suffragant de Trèves. Formé au Collège Germanique, il fut chargé par le prince Électeur de Trèves Jacques d'Eltz de réformer l'abbaye de Prüm qui était en grand danger non seulement pour la pureté des mœurs mais aussi pour la foi. Ce travail de réforme et d'autres encore couronné de succès déterminèrent le prince Électeur à prendre Binsfeld comme coadjuteur. Ce zèle il le manifesta en composant une théologie pastorale publiée à Trèves en 1591. Cet ouvrage fut chaudement recommandé au synode de Malines en 1607. Aussi bien apprécié des juristes catholiques

allemands que des protestants. Ses ouvrages de démonologie insistent particulièrement sur la valeur qu'il faut attacher aux témoignages portés par les sorcières sur leurs complices. Il les considère en tout état de cause comme relevant de l'hérésie. (Villeneuve). Son principal ouvrage ascétique fut le *Tractatus de tentationibus et eorum remediis*, Trèves, 1611. Il est l'auteur aussi de *Enchiridion theologiae pastoralis*, Douai 1630 ; *De simonio*, Trèves, 1605 ; *De injuriis*.

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, 1989 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MP.** — Il publia aussi plusieurs livres de dogmes et de canons ainsi qu'un livre sur la conduite à suivre par rapport aux sorcières ; - *De confessionibus maleficorum* : 60n ; - démontre tout comme l'a fait P. Thyrée, l'expérience de tout les temps et de tous les peuples par les Esprits ou fantômes que ces Esprits suscitent ou manœuvrent : 91 ; - 91n ; - \*Del, Rio, Binsfeld et la bulle d'Innocent VIII : 116n ; - l'efficacité des sacrements où l'ennemi de l'homme est mis en fuite, témoigné par Binsfeld, \*Thyrée, \*De Lancre : 134-134n ; - sur l'utilisation des corps sans sépulture par les esprits : 142-143n ; - les prestiges des magiciens ne s'accomplissent que par l'enseignement et l'influence des démons : 170n.

**HP.** — conseiller de De Lancre, Binsfeld mentionne le remarquable exorcisme d'un \*incube fait par \*saint Bernard : 293-294:- Dieu voulut souvent par les phénomènes de l'incube, si bien connu de nos pères, étouffer la débauche lorsqu'elle n'était encore que naissante dans le cœur et la punir lorsqu'elle passait dans les actes : 295n ; - nier ces faits étranges, ce serait détruire ce que la chair et le sang ont témoigné, ce que l'inspection médicale et la science théologique ont constaté chacune sur les moyens qui leur sont propres dit-il dans son ouvrage Inconstance... p.214-217 et 220 : - témoignages de la \*violence des démons : 297-297n ; - le but du \*démon dit-il, devant la possibilité des conceptions artificielles est de resserrer les liens qui nous attachent à son commerce impur : 402 ; - le détail des dépositions sur les fécondations démoniaques s'accomplissaient dans les conditions médicales les plus contraires à la possibilité des fécondations dit N. Rémi et Binsfeld : 403-404 ; - l'expérience de Binsfeld confirme les Pères et les autres démonologues : 458n ; les recherches de \*Spallanzani sur ces fécondations confirment les plus hauts docteurs de l'église tels \*Del Rio, Binsfeld, \*saint Thomas, \*De Lancre, Guillaume de Paris : 458n-459n

**MD.** — les anges agissent selon la volonté de Dieu : 90-90n ; - invocation du Manitou (raconté par \*Bonduel) pour provoquer un ouragan, ce sont les *tempestarii* d'autrefois : 119-119n - évêque d'Azot : 144n ; - Dieu permet quelquefois que le démon apparaisse pour nous forcer à rentrer dans son cœur, leur infligeant l'obligation d'apparaître en semant devant eux l'épouvante, opinion partagée par Binsfeld, Thyrée, \*Schram et saint Thomas : 176-176n ; 382n. - *De confessionibus maleficorum*, 167n, 176n.

**MM.** — facilité pour les Esprits d'animer un cadavre : 360-361n, - *De Confessionibus maleficorum* : 119 ; \*cadavre animés : 361n.

**BIZ 2.** — 6n; 33.

**Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom...** (1848), voir **Feller, François Xavier de**

**BIOT, Edouard-Constant** (1803-1850). Sinologue français, fils de Jean-Baptiste Biot, né à Paris. Membre de l'*Académie des inscriptions et belles-lettres* (1847). Publie de nombreux mémoires dans le *Journal des savants* et le *Journal asiatique* ; Il a à son crédit le *Manuel du constructeur de chemin de fer* (1833), *De l'abolition de l'esclavage ancien en Occident* (1840), ouvrage couronné par l'Académie française ; le *Dictionnaire des villes et arrondissements de l'empire chinois* (1845) ; *Tcheouli ou Rites de Tchéou*, curieux monument de l'antiquité chinoise publié par son père après sa mort (1851) 2v.

**Bibliographie:** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**DD.** — cet auteur confirme les découvertes précédentes de Gougenot sur la signification commune des pierres et des arbres reliés à la pierre de Jacob. Jacob dit M. Ed. Biot prit une pierre et la dressa comme un monument. Cette pierre commémorative est donc un véritable \*menhir. L'autel en pierre brute érigé par Josué est un \*dolmen et les douze pierres du Jourdain formaient ce qu'on appelle dans notre Bretagne un \*Cromlech. Quelque fois une pierre debout indiquait une limite de pays ou bien encore une tombe. Ainsi Jacob éleva une

Pierre sur la sépulture de Rachel : 564 ; - Biot ne doute pas que des recherches ultérieures démontreront que divers peuples asiatiques ont eu l'habitude de disposer autour des tombeaux des enceintes de pierres semblables à celles de l'Europe : 565

**BIOT, Jean-Baptiste** (1774-1862). Physicien français né à Paris. Il reconnut l'origine céleste des météorites (*Chute de l'Aigle*, Orne, 1803), étudia la conduction thermique (1804) effectuée avec Arago les premières mesures précises sur la densité des gaz (1806). Étudie les propriétés optiques de nombreux cristaux. Il effectua avec Savart, l'étude quantitative complète des interactions entre aimants et courants (1820). Membre de l'*Académie des sciences* (1830) et de l'*Académie française* (1856), *Loi de Biot et Savart* : loi formulée par Laplace à la suite des expériences et des résultats obtenus par Biot et Savart et qui donne l'expression du champ magnétique créé par un élément de courant électrique. (*Robert*). Il fut l'un des directeurs du *Journal des savants* et collabora également à la publication *Biographie universelle* de Feller et collabora aux *Mémoires des Antiquités de France*, t. 19. Auteur d'un *Catalogue général des étoiles filantes et des autres météorites observés en Chine pendant 24 siècles depuis le VIIe siècle av. J.-C., jusqu'au milieu du XVIIIe siècle de notre ère* (1846). Sa longue carrière se termina par une mort chrétienne en 1862.

**Bibliographie**: D'Ault-Dumesnil, *Nouveau dictionnaire d'Histoire...*, 3e éd, 1874.

**HP.** — éloge qu'aurait su faire M Littré de M. Biot, de l'homme, du littérateur, puisque enfin il y en avait un dans ce mathématicien : 441n.

**DD.** — Béthel de Jacob : 563-564, 565-566n

### **Bisclavaret, voir Loups-garous**

**BIZANGO.** Dans la mythologie haïtienne lorsqu'on prononce très distinctement : « *Bizango, wete po, mete po !* » tout son corps se dévêtit de sa peau et, métamorphosé en une sorte d'oiseau d'un bond, il s'envola au loin. Concernant l'origine du nom *Bizango*, on semble s'accorder pour dire qu'il vient du nom des habitants des îles Bissagos, situées entre la Sierra Leone et les îles du Cap Vert, ce qui conférerait un titre d'ancêtre de Haïtiens dit Moreau de St. Méry. Pierre Anglade (1998) indique le sens que la croyance populaire donne au mot *bizango* : « Bizango : sorciers qui opèrent de nuit en bande ; rituel anthropophagique selon la croyance populaire » Selon les enquêtes d'Alfred Métraux : « Les paysans haïtiens éprouvent la plus grande répugnance à sortir seuls la nuit. Ils redoutent moins de rencontrer des fantômes ou des mauvais esprits que de tomber inopinément sur une colonne de criminels d'un genre particulier que l'on appelle, selon les régions, *zòbop, bizango, galipote, cochons sans poil, vlanbindingue, bossou macandal ou enfin voltigeurs...* Les individus ainsi désignés sont des sorciers qui ont pris un « point chaud »... et qui, de plus appartiennent à des sociétés secrètes dont les membres, liés entre eux par les forfaits commis en commun, se soutiennent. Laennec Hurbon dans son « *Barbare imaginaire* (Port-au-Prince, 1987, p. 175-91) dit qu'il y a en Haïti, des sociétés secrètes qu'on appelle *zòbop, chanpwèl, bizango*. Les *bizango* sont les pires....

**Bibliographie** : Maximilien Laroche. *Mythologie haïtienne*. Québec : GRELCA (Groupe de recherche sur les littératures de la Caraïbes), 2002, p. 31-55 ; Wade Davis. *Passage of Darkness, the ethnobiology of the haïtian zombie*. Chapel Hill and London : University of North Carolina Press, 1988, p. 241-284 ; Pierre Anglade. *Inventaire étymologique des termes créoles des Caraïbes d'origine africaine*. Paris : L'Harmattan, 1998 ; Rachel Beauvoir-Dominique. *Underground realms of being vodoun magic*, In : Donald J. Cosentino, editor, *Sacred arts of haïtian vodoun*. Los Angeles : UCLA Fowler Museum of Cultural history, p. 153-77 ; Déita. *La légende des loas du vodou haïtien*. Port-au-Prince, 1993, p. 309. ; Alfred Métraux. *Le vaudou haïtien*. Paris : Gallimard, 1958, p. 259-260 ; Laennec Hurbon. *Culture et dictature en Haïti*. Paris : L'Harmattan, 1979.

**BIZEUL, Louis-Jacques-Marie** (1785-1861). Auteur de *Voie romaine de Rennes vers le Mont Saint-Michel, gantes*, 1850 et *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne du XIe et XIIIe siècle* (1851).

**DD.** — à propos des origines du Mont-Saint-Michel : 494n ; - sur le \*dolmen du port Fessan : 512n.

**BIZOUARD, Joseph** (1797-1870). Avocat. Auteur d'un *Rapports de l'homme avec le démon* (1863) .6v. Il n'y a qu'une seule édition de cette prodigieuse encyclopédie démonologique. Ouvrage partagé en 36 livres, les 4 premiers traitent des temps où régnait l'idolâtrie, le 5e s'occupe du Moyen-Âge ; enfin, dans les autres livres, l'auteur étudie la magie et la sorcellerie du XVIe s. à

nos jours. Selon Albert L. Caillet, dans son *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes* (1912) d'après les notes de Stanislas de Guaita, l'ouvrage *Rapports de l'homme avec le démon* (1863), est considéré comme une "véritable encyclopédie" qui embrasse tout ce qui intéresse l'occulte. Malgré le point de vue (catholique) où se place l'auteur, cet énorme travail n'en est pas moins une source précieuse de renseignements où le philosophe puisera des connaissances variées et souvent nouvelles qui lui demanderaient de longues années de recherches et une bibliothèque spéciale difficile à réunir. ». Plus près de nous, Massimo Introvigne, du CESNUR en Italie, dans son ouvrage important sur le satanisme *Enquête sur le satanisme ; satanistes et antisatanistes du XVIIe siècle à nos jours*. Paris, 1997, p. 90, publié originellement à Milan en 1994 dit que l'ouvrage de 4,000 pages de l'avocat catholique Joseph Bizouard est "sans crainte d'être démenti, que «**cette enquête est la plus vaste qui est jamais été faite**», il est même difficile d'imaginer qu'une entreprise similaire soit tenté à l'avenir".

**MP.** — en lisant Bizouard, Gougenot se rend compte de la "nécessité d'une foi savante et complète" faisant allusion à l'excellent catéchisme de l'abbé Guillebois mais que le chapitre concernant les esprits et la démonologie était complètement inadéquat et erroné : V; - le t.VI, p.812 du *Rapport* de Bizouard mentionne le cas d'un théologien écrivant à M. Cahagnet que rien n'empêche d'évoquer les morts, l'évocation étant un privilège divin conféré au magnétiseur et à son somnambule : XXXIn ; - Bizouard mentionne le refus d'un évêque de recourir aux prières de l'exorcisme de l'Église qui avaient pourtant peu avant délivré plusieurs personnes, l'évêque s'étant soudainement pris à dire que cet état avait pour cause une imagination blessée : XXXVI-XXXVIIIIn ; - Gougenot réfère au t. IV p.262-263 du *Rapport* de Bizouard concernant les faits réels, de liens à mille nœuds et cousus des frères Davenport : 8n ; - sur la nouvelle religion universelle qu'annonce Allan Kardec : 373 ; - sur les Esprits enseignants : 373n.

**HP.** — Bizouard sur les pierres et théraphims : 31n-32n ; - Gougenot réfère au *Rapport* de l'auteur concernant l'art sacré d'infuser des esprits dans la matière ou \*théopée : 62-62n ; - critique sévère de *La Sorcière* de \*Michelet qualifiée de livre immonde et détestable, lancé dans les voies de la publicité par un auteur nommé Michelet, doué d'un talent qui l'appelait à mieux faire, Cf. t. II, ch. IX du *Rapport* : 184-185n ; - écrivain consciencieux démontrant par des faits palpables, la nécessité de reconnaître la justesse d'une multitude d'actes judiciaires basés sur la conscience humaine et réunissant les conditions les plus rigoureuses de la certitude philosophique : 298-299, 299n ; - procès sur les incubes : 303n, malgré la bulle d'Innocent VII contre les sorciers, il se trouvait des curés pour publier et affirmer à leur prône que la sorcellerie n'était qu'un rêve... aussi, bientôt des prêtres eux-mêmes furent-ils accusés et convaincus du crime de magie disent Bizouard et De Lancre sur des prêtres coupables de sorcellerie : 328-328n ; - vie de Mme \*Guyon, Cf. t. III p.39 : 346n ; - abrégé des faits des \*Ursulines de Loudun, cf. t. II, p.408 : 357n.

**BLAINVILLE, Henri-Marie Decrotay de.** (1777-1850) Naturaliste français né à Arques et mort à Paris. Élève de Cuvier, dont il combattit les théories (en particulier le fixisme), il enseigna l'anatomie et la zoologie au Museum d'histoire naturelle. Ses idées exercèrent une grande influence sur la pensée d'Auguste Comte. Son esprit indépendant l'amena à se séparer de Cuvier et devint son adversaire en voulant créer une nouvelle classification zoologique basée sur la forme du corps, laquelle dépend de la disposition du système nerveux. Entré à l'Académie des sciences en 1825, il succéda à Cuvier dans la chaire d'anatomie comparée (1832). Les travaux de Blainville ont embrassé la classification, la zoologie, l'anatomie comparée, et la philosophie de l'histoire naturelle. On le situe ordinairement sur la même ligne que Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire parmi les plus illustres naturalistes du XIXe siècle. Il collabora au *Grand dictionnaire des sciences naturelles*. Son ouvrage *Principes fondamentaux de zoologie* est l'un de ses principaux ouvrages. Comme professeur, il s'était placé au premier rang par la netteté de ses idées, par l'ardeur et la puissance de ses convictions et surtout peut-être par l'art merveilleux avec lequel il se servait du dessin pour traduire sa pensée sous la forme la plus saisissante.

**Bibliographie:** Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*, 3e éd. 1863 ; D'Ault-Dumesnil, L. Dubeux et A. Crampon. *Nouveau dictionnaire d'histoire et de géographie ancienne et moderne*, 3e éd. 1874 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**HP.** — sur la fécondation artificielle, indépendante de l'action du mâle : 14 ; - sur la fécondation démoniaque : 450n.

**BLANC, Hippolyte** (1820-1897). Chef de bureau au ministre de l'Instruction publique. Auteur de *De l'Inspiration des Camisards*, Paris, Plon, 1859, réédité dans une édition revue aux éditions *Aujourd'hui* en 1979 dans la collection *Les introuvables*.

**HP.** — actes magiques des Camisards : 199 n.

**MD.** — histoire remarquable de ces sectaires par H. Blanc : 113n, 329n ; - le piquant auteur des *Camisards*, chef du bureau au ministre de l'Instruction publique : 428-428n,

**BLANCHARD, Élisabeth.** Possédée.

**BIZ 3.** — on prétendit que Gaston, frère du roi, avait été trompé par des tours. — « Ce qui surprip davantage Son Altesse, disait-on, c'est ce qui concerne l'hostie d'Élisabeth Blanchard ; mais ce qu'elle a fait là est la moindre de toutes leurs illusions, etc. dit \*Aubin (p.240) On répond que le tour était pourtant difficile. Au milieu des convulsions horribles d'Élisabeth Blanchard, au commandement de l'exorciste (d'après Aubin lui-même), la langue devient tout à coup enflée, livide, d'une longueur et d'une grosseur extraordinaires, la figure change de couleur et de forme : Élisabeth roule en serpentant jusqu'aux pieds du prêtre, qui met sur ses lèvres la sainte hostie en défendant au démon de commettre aucune irrévérence. Celui-ci renverse aussitôt la possédée en arrière en forme d'arc ; elle ne touche la terre que du bout des pieds et de l'extrémité du nez. L'agent qui, la maîtrise veut faire toucher la sainte hostie à la terre, dont elle n'est réparée que de l'épaisseur d'une feuille de papier ; mais il suffit à l'exorciste de s'y opposer par ses conjurations. Le démon souffle contre la sainte hostie, qui est agitée comme le serait une feuille d'arbre par la tempête, et elle passe ainsi plusieurs fois d'une lèvre à l'autre *sans tombe*. — Commandement fait à \*Béelzébut de monter au visage : la gorge enfle de suite extraordinairement ; on y voit un battement, et elle devient dure comme du bois. On commande à \*Astaroth de paraître aussi, et il se fait à l'aisselle gauche une grosse tumeur, un battement précipité qui surprend le médecin de Son Altesse, qui a tout examiné. L'exorciste ordonne au démon de quitter cet endroit : il va au visage, et l'hostie tombe sur la patène, toute sèche ; on ne peut voir par où elle a adhéré aux lèvres qui se trouvent pelées et excoriées. L'exorciste applique la sainte hostie au milieu d'une des incisives supérieures, après les avoir essuyées, et elle y reste suspendue par un point de sa circonférence, malgré ces agitations violentes dont on a donné une idée si incomplète dit l'auteur. Enfin les saintes espèces sont avalées. Le médecin visite la bouche, touche même le gosier pour s'en assurer, et fait boire de l'eau à la possédée. On visite encore la bouche ; puis le prêtre, pour prouver la vertu des saints exorcismes, fait rapporter la sainte hostie, qu'on revoit plusieurs fois ainsi, saine et entière sur l'extrémité de la langue. Ce fait est attesté non seulement par Son Altesse, mais François Pidoux, médecin de Poitiers, témoin oculaire, l'atteste aussi dans sa réponse à \*Duncan, médecin de Saumur. Tout cela est-ce de l'adresse ? Quelle adresse, quelle souplesse, quelle puissance sur son propre organisme surtout, pour produire à volonté des palpitations, des tumeurs, faire enfler sa langue, peler ses lèvres, faire voyager une hostie d'une lèvre à l'autre sans la laisser tomber, sans la briser ; l'attacher à un seul point sans l'humecter, la faire résister à la violence d'un grand souffle, l'avalier enfin, boire même de l'eau, puis, chose inconcevable, la faire reparaitre entière plusieurs fois sur l'extrémité de la langue. Quelle habileté de la part de cette femme qui, hors de là, ne peut rien, ne se ressouvient même de rien, et quelle impiété même ! ; 600-602

**BLANDIN, Dr**

**MM.** — sur la restauration naturelle des membres, article publié dans la *Revue du monde catholique* (25 août 1862) : 320n.

**BLASPHEMES.** Parole ou discours qui outrage la divinité ou qui insulte la religion. Dans le christianisme on distingue le blasphème intérieur consistant en un sentiment de mépris de Dieu et le blasphème extérieur se manifestant en signes visibles. Il dépasse la portée ordinaire de ce mot qui renferme en soi la manifestation du sentiment, l'expression de la pensée. Le mépris de Dieu résulte de trois ordres de grandeur, celle de la légèreté, celle de grossièreté et celle de la perversité. La plus grave ou la personne profère par désespoir ou par fureur satanique des jurements, des malédictions contre la divinité. D'après la loi de Moïse ce blasphème est une faute capitale et punie de lapidation. Saint Éphrem dit : «Tu te permets d'ouvrir la bouche contre le Tout Puissant que les anges, les archanges, les chérubins et les

séraphins contemplant qu'en tremblant ; demain tu comparâtras devant son tribunal. Tu oses aujourd'hui tenir un tel langage et tu ne crains pas que le feu du ciel tombe sur toi qui parles ainsi ; tu ne trembles pas que la terre s'entr'ouvre et t'engloutisse ! ». L'Écriture contient les avertissements les plus sérieux à cet égard : (*Exode, 20, 7 ; Lévitique, 22, 32 ; 24, 13-16 ; II Rois, 12, 14 ; III Rois, 20, 28 ; IV Rois, 19, 22, 23, 35 ; Isaïe, 52, 5 ; Matthieu, 12, 31, 32 ; I Corinthien, 12, 3 ; Apocalypse, 13, 6 ; 16, 11*). En ce qui concerne la législation civile, l'empereur Justinien punissait le blasphème de la peine de mort.

**Bibliographie** : Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*. 1884-1895 ; Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p. 160-162. .

**MM.** — Manie des maladies démoniaques, diagnostic du Dr F. Hoffmann : 180.

**BIZ. I.** -- Alexandre et Hyménée furent livrés à Satan pour qu'ils apprennent à ne plus blasphémer (Cf. Tim.1, 20) 287.

**BLAVATSKY, Helena Perovna.** Voir **Théosophie**

**BLESSURES PRÉTERNATURELLES.** Voir aussi **Obsessions**

**GOM** — remarquons avec Reguera, dit Gombault, que « souvent les instruments, les maux, les blessures avec lesquels les démons tourmentent les obsédés, sont physiques et réels ; parfois il n'y a de réels que les blessures et les tourments : 257

**BLÉTON.** Rhabdomancien du 18<sup>e</sup> siècle qui fut étudié par plusieurs médecins français dont \*Thouvenel et \*Jadelot. .

**Bibliographie** : Thouvenel. *Mémoire physique et médicale*. Paris, 1781. p.78

**BIZ 4.** — Bleton, comme Aymar, était Dauphinois ; sur l'eau cachée, il éprouve des spasmes, des mouvements convulsifs, un frisson général, il chancelle, son pouls se concentre ; alors il place la première baguette venue horizontalement sur les doigts indicateurs : si elle est droite, elle ne fait que de petits sauts ; si elle est courbe, elle tourne sur son axe et fait de trente à quatre-vingts tours par minutes. Bleton la fait même tourner entre les mains d'un autre, sans l'avoir vue, ni touchée. Elle tourne d'une manière, quand il est sur le trajet d'une source et en sens contraire lorsqu'il s'éloigne. Impossible d'exposer ici toutes les épreuves que le médecin \*Thouvenel fit subir à Bleton : 16-17 ; - plusieurs médecins et entre autres le célèbre professeur \*Jadelot, furent frappés de ce qu'ils virent. « Un bandeau, dit Thouvenel, fut mis à Bleton. Quoique sa conviction, ajoute t-il, n'en eût pas besoin, on lui lie les bras derrière le dos ; ses avant-bras ne peuvent que soutenir la baguette qui cependant tournait à ravir. Il trouve les cours d'eau que l'on connaît et ceux que l'on ne connaît pas, il indique les dimensions des filets, suit pas à pas, à des profondeurs variables, leur cours sinueux, des murs, un bâtiment s'opposent à ses expériences, il tourne l'obstacle et continue de suivre soit l'aqueduc souterrain, soit le simple filet d'eau ; les yeux bandés, soutenus par un bras, il suit ainsi les cours d'eau, on essaye de le tromper, il rectifie l'erreur. « Je puis attester, continue Thouvenel, que dans plus de six cents épreuves, je n'ai pu le tromper une seule fois ; quant à la profondeur des eaux, il est moins infallible. Bleton trouvait ainsi source, mines et métaux : 17-18 ; - « Personne n'a plus vu et mieux examiné cet homme que moi, dit le comte de M ... (lettre datée de Chagny) partout il trouve l'eau souterraine, etc. » Qu'on le suive, d'après les lettres qui le concernent, on verra partout mille faits extraordinaires. C'est M. A. ..., avocat à Dijon, chez qui il trouve une source à quarante-huit pieds de profondeur. C'est le marquis de C ... à Corabeuf, à qui Bleton indique, avec sa baguette, une mine de charbon de terre.

**BLISS, B.-K.**

**MP.** — témoin chez Rufus Elmer d'une scène de \*table tournante en présence de D.D. \*Home et du professeur Wells, de Cambridge : 318.

**Blockula, Procès de.** Indiquait le lieu où se déroulait le sabbat en Suède, selon B. Bekker. Voir **Mohra (Suède)**

**BLOCQUEL, Simon, Voir Aaron the Greek**

**Blocs erratiques post-diluviennes, voir Pierre brute**

**BLONDON, Guillaume.** Jeune fille maléficiée.

*BIZ 2.* — maléficiée par Jeanne Plantet : 56.

**BOBAN, Claudine.** Sorcière.

*BIZ 2.* — transport sur un balais (ramasse) au sabbat : 283.

**BOCHART, Samuel** (1599-1667). Orientaliste, théologien et philosophe et ministre protestant né à Rouen. Après avoir fait sa philosophie à Sedan et sa théologie à Saumur, il alla en Angleterre avec Cameron, son professeur, passa quelques temps à Oxford et se rendit ensuite à Leyde où il suivit les leçons d'Erpénus pour se perfectionner dans la connaissance de la langue arabe. À son retour en France, il fut attaché à l'Église de Caen comme pasteur et y restera jusqu'à sa mort. En 1646, il publie un ouvrage en deux parties dans lequel il exposait et systématisait les résultats de vingt années d'études et de recherches : *Geographiae sacrae pars prior : seu Phaleg seu de dispersione gentium et terrarum divisione facta in oedificatione turris Babel; et pars altera Chanaan seu de colonie et sermone Phoenicum* (Caen, 1646 et 1651 et Francfort, 1681). Dans la première partie, *Phaleg*, Bochart interprète comme présentant le tableau de la généalogie des peuples, des textes où l'on n'avait vu jusqu'alors que des généalogies de famille et il attribue l'origine de toutes les mythologies de l'Antiquité à des souvenirs altérés de l'histoire de Noé et de ses trois fils. Avec son immense érudition et des hypothèses ingénieuses et pleines de sagacité caractérise la seconde partie de son *Phaleg canaan*, mais en même temps on y sent trop le défaut d'une sainte et impartiale critique et de là des assertions hasardées et depuis longtemps reconnues insoutenables. La partie philologique à laquelle Bochart s'adonna surtout est tout à fait arriérée au point de vue de la philologie moderne. Ses explications des textes phéniciens dans Plaute sont complètement réfutées par les travaux modernes, notamment de Movers [*Les textes puniques du Poenulus de Plaute*], 1845, et d'Ewald (*Wetzer*, 1900). Dans la seconde partie *Chanaan*, il suit les traces des Phéniciens dans tous ces lieux où ils fondèrent des établissements. Il signale et explique les vestiges de leur langue dans les écrivains grecs et latins. Ce livre eut un grand succès et la reine de Suède, Christine voulut en connaître l'auteur et l'invita à venir à sa cours en 1652 et passa à Stockholm une année entière à étudier les treize manuscrits arabes que Christine possédait. Il en profita pour composer un autre ouvrage *Hierozoicon sive Bipertitum de animalituis opus Sacrae Scripturae* (1663), ouvrage en deux parties concernant les animaux mentionnés dans les Saintes Écritures. Il eut une longue polémique avec le jésuite Véron. Sa grande science dans les idiomes de l'Orient finit par l'aveugler lui-même au point qu'il donnait des étymologies hébraïques, syriaques ou arabes à la plupart des mots des autres langues dit Guérin. Humboldt le cite souvent et Cuvier en recommandait la lecture à ses disciples. Théologien, géographe, naturaliste, philologue, Samuel Bochart a joui d'une immense réputation en son siècle ; Tanneguy Le Fèvre, Vossius, Gui Patin, Gassendi, Fabricius, Casaubon, les plus savants de ses contemporains à quelque religion qu'ils appartenissent l'on comblé d'éloges. On a publié un recueil de ses œuvres, *Opera omnia à Leyde* en 1675 2v. 1692-1707, 3v. et 1712, 3v. (Charles Nisard). Il mourut à Rouen d'une attaque d'apoplexie en disputant dans l'Académie de cette ville avec le docte Huet.

**Bibliographie :** Dézobry et Bachelet. *Dictionnaire générale de biographie et d'Histoire...* 3ed. éd. 1863 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1995, t.2, p.14 ; *The New Encyclopaedia Britannica*, v.2, 15th ed. 1973 ; *La Grande encyclopédie ; inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, sous la direction de MM. Berthelot, H. Devenbourg et F.C. Dreyfus, Paris, H. Lamirault, 1886-1902. ; Pierre Bayle. *Dictionnaire historique et critique*, Amsterdam, 1734. 5v. ; Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p.66-167.

*DD.* — dans son ouvrage *Geographiae sacrae pars prior Phaleg*. (1646) dit que le mot *Béthyle*, *Bétyle* ou *Baitile* signifie pierre ronde en langue phénicienne : 100 ; - pour lui, les noms des Cabires de Samothrace appartiennent à l'idiome phénicien : 195.

**BOCQUET,** Frère qui pratiquait la doctrine des *Alumbrados* vers 1634.

**BIZ. 3 – 14.**

**BOCQUET, Gros Jacques.** Sorcier originaire de Savoie.

**BIZ 2.** — avait fait mourir Louis Monneret : 274 ; - découvert lors du procès de F. Secrétain : 274; 275 ; - révélations et accusation à son procès : 278; 279 ; - donna deux démons à R. Duvernaï dans une pomme: 282 ; - se rendait à pied au sabbat : 283 ; - fait périr précisément des animaux choisis : 287.

**BODHI.** « Éveil, révélation » (à la conscience suprême et à la connaissance de la Loi bouddhique). Incorrectement traduit par « *Illumination* ». Le stade ultime de la Connaissance atteint par les Bouddha, et en particulier le [Bouddha Sakyamuni](#), celui qui est historique, et qui conduit directement au [Nirvana](#). Accès au mode de pensée non dualiste, réalisation par le pratiquant de la Sagesse suprême, révélation de sa « nature propre » qui est la « nature de Bouddha ». Mène au [Nirvana](#) et à la non-renaissance.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/b.html> (1 fév. 2002)

**BODIN, Jean** (1530-1596). Magistrat, économiste, philosophe, auteur et démonologue protestant. Précurseur de l'histoire comparative, de la théorie politique, de la philosophie du droit, de la théorie quantitative de la monnaie. Il fut l'auteur d'un ouvrage d'économie politique, *De la République*, extrêmement hardi pour l'époque. Ses idées du naturalisme fait plaider la religion naturelle et la religion juive contre la chrétienne. Son aversion pour cette dernière qui lui faisait rejeter les dogmes les mieux établis ne l'empêchait pas d'adopter une foule d'erreurs superstitieuses. Son naturalisme en est rempli. M. Huet dans sa *Démonstration évangélique* a démontré des preuves incontournables de l'ignorance et de la mauvaise foi qui règne dans son *Traité*. Favorisa ouvertement les \*Huguenots. Il fut avocat au Parlement de Paris avant de devenir procureur du Roi au bailliage de Laon. Il est en faveur de la monarchie absolue. Ce n'est pas sans sujet qu'on l'a traité d'athée. Sa *Démonomanie ou Traité des sorciers* (1581) qui connu de 1580 à 1600 vingt éditions en quatre langues, celle de 1604 est la dernière édition complète et corrigée, celle de 1598 possède une table des matières détaillée. L'ouvrage démontre que cet homme si incrédule à l'égard des vérités du christianisme ne doutait pas cependant de l'existence du démon ni du commerce que les hommes avaient avec eux. Il cite même deux exemples pour prouver que le démon s'efforce de persuader qu'il n'y a ni sortilège ni sorciers ni aucun effet magique et que c'est un de ses plus précieux moyens de propager son empire. Il publia encore *Fléau des démons et sorciers* en 1616. \*Joseph Bizouard dit qu'il repoussait la torture et les interrogatoires. Cependant, il s'appliquait à démontrer le domaine des esprits et de la magie par l'existence des faits, tel l'importance des \*marques sataniques comme indice. Enfin, avec son *Colloquium Heptaplomeris*, Bodin visait à réconcilier les diverses religions entre elles sur la base de la religion naturelle, relativisant le christianisme et plaçant pour la tolérance. La Saint-Barthélémy faillit lui être fatale. D'abord Ligueur, il revint ensuite au parti d'Henri IV. Finalement il succombera à la peste en 1596.

**Bibliographe:** Th. Brown *Theatrum universae naturae*, Lyon, 1556 ; F.X. Feller, *Biographie universelle*, 1848-1850 ; Joseph Bizouard. *Rapport de l'homme avec le démon*, 1863. v. I, p.vi ; v.2 p.17, 30-33 ; *Histoire du christianisme*, sous la dir. de J.M. Mayeur. t.8, *Le temps des confessions (1530-1620)* Paris : Desclée, 1992, p. 174 ; F. Berriot. *Jean Bodin et son « Colloquium Heptaphomeres »*, manuscrit, 1593, in : Lienhard, 1983, p. 227-242 et *Actes du Colloque Jean Bodin*, Angers, 1985.

**MP.** — dit avec \*Thyrée que les tristes et diaboliques \*fantômes qui s'adonnaient à épouvanter et à tourmenter les vivants afin d'obtenir un large tribut de \*sang et de crimes. Et, depuis Jésus-Christ, le démon sut le réclamer encore comme le prix, comme salaire dont se payent les hautes faveurs que procurent les évocations de la magie : 144 ; dit que les Hébreux croyaient que ceux qui sont morts à regret, insensés d'un amour furieux d'eux-mêmes souffrent leur enfer ou autour de leur charogne, afin que par la justice de Dieu, chacun soit puni en ce qu'il a offensé dit-il dans sa *Démonomanie* : 145 ; - Bodin et \*Psellos citent \*Guillaume de Paris qui affirme qu'à Poitiers sur la paroisse de saint Paul en 1447, un esprit se plaisait à briser les verres à boire et les vitres en jetant des pierres qui toutes arrivaient à leur but sans jamais blesser personnes : 299-300.



**HP.** — économiste, philosophe, magistrat et auteur français : 90-92 ; - l'un des plus illustres démonologues dont le génie fut si souvent hostile au christianisme dit que "Les Anciens tenaient aussi que les diables craignaient fort le tranchant des épées et des glaives : 154n ; - on chassait avec efficacité les esprits en faisant la roue avec une épée partout dans la chambre : 155-155n ; - que la \*lycanthropie est une maladie d'hommes qui pensent être loups et vont courant parmi les bois : 220 ; - et quant au changement de la figure humaine dit-il, elle dure quelquefois sept ans, comme celle de Nabuchodonosor, en Daniel, sept ans pendant laquelle il ne vécut que de foin : 223 ; - tous ont failli au mot *Dusios* dit-il, car il faut lire \**Drusios* : 292n ; - observe que Luther croyait que de malheureux enfants devaient le jour à l'Esprit du mal et les considéraient comme une race entièrement humaine : 402 ; - que Luther admettait les naissances prestigieuses : 443n

**MD.** — hostile au catholicisme : 163 ; - *Démonomanie des sorciers*, (1581) ; et écrivain de la Renaissance dit de Gasparin était sur beaucoup de questions en avance sur ses contemporains : 64.

**BIZ 1.** -- esprits et magie démontrés par les faits : V1.

**BIZ 2.** —*Démonomanie des sorcier s*: 26, 34n, 45, 105, 514 ; - comme ses collègues protestants, il paraît assez disposé à croire que les démons engendrent : 17 ; - admettait les voyages de l'âme : 17 ; - repoussait la torture : 30 ; - et les interrogatoires : 31-32 ; - attachait de l'importance aux marques sataniques comme indice : 33 ; - sur l'épreuve de l'eau ou du feu: 34n ; - distingue dans le sortilège, quinze crimes détestables méritant la mort : 38 ; - usage de la poudre en sorcellerie : 45 ; - guérison fait par une sorcière : 55 ; - insuccès d'un guérisseur chez l'évêque Charles des Cars : 57 ; - sur un sorcier parisien en 1569 : 59 ; - un sorcier meurt à cause d'un sort détourné : 60 ; - sur le sorcier Trois-Échelle : 68 ; - cas de lycanthropie : 70 ; - commerce charnel avec les esprits. Cf.chap.VIII de son ouvrage : 78n ; - cite quelques cas d'obsession avec récapitulation de leur histoire : 514-515.

**GOM** — magistrat estimé du XVI<sup>e</sup> siècle dit le docteur Surbled dans le numéro 15 août 1898 de la *Revue du monde invisible*. Dans sa *Démonomanie*, au livre IV<sup>e</sup>, cette honnête magistrat préconise les tortures comme excellent moyen de faire avouer. Dans le chapitre final il traite des supplices à infliger ; il conclut à la mort cruelle. Il voit des sorciers partout et se croit un homme indulgent. Jean Wiérus [Johann Wier] ayant soutenu que le plus souvent les sorciers sont des malades ou des fous et qu'il ne fallait pas les brûler, Bodin s'indigne et déclare qu'il faut « exterminer les sorciers avec ceux qui en ont pitié et brûler les livres de Wiérus » : 281

**BOË.** Partie de l'âme chez les Perses :

**MM.** — représente l'intelligence par rapport au *ferouer*, principe de sensation chez les Perses : 314n.

**BOËCE, Hector** (1465-1536) ou **Boethius**. Historien et humaniste écossais né à Dundee d'une famille noble. Érasme

en parla avec éloge. Après avoir fait ses études à Dundee et à l'Université de Paris, il fut professeur de philosophie à cette même université. Il devint ami d'Érasme. Conseiller de l'évêque d'Aberdeen, William Elphinstone lors de la fondation de l'Université d'Aberdeen. Auteur d'un important ouvrage écrite en latin sur l'histoire de l'Écosse. *Scotorum historiae a prima gentis origine cum aliarum et rerum et gentium illustratione non vulgari libri XIX, Hectore Beothio* (1527). Son *Histoire* est une glorification de la nation écossaise basée sur des sources légendaires. Il eut une large audience à l'étranger et fut traduit en français *Historia Scotorum*, Paris 1575.

**Œuvres :**

*Scotorum historiae a prima gentis origine*, 1527, qui fut traduit en langue écossaise par John Bellenden, *The hystory and croniklis of Scotland* (1536?).  
— *Historia Scotorum*. Paris, 1575

**Bibliographie :** *The New Encyclopaedia Britannica in 30 volumes*. 15<sup>th</sup> ed. London : Encyclopaedia Britannica, 1977, Micropaedia v. II, p. 114 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...*, Paris : Gauthier frère et Cie, 1833, t. II, p. 353

**BIZ 2.** — Boëce, ce savant estimé dit Bizouard, dit que des naissances du diable [*wechselkind*] étaient communes en Écosse et cite l'aventure d'une jeune fille, d'une naissance illustre laquelle avoua être enceinte des œuvres du diable qui allait secrètement la trouver pendant la nuit : ses parents trouvèrent en effet dans son lit un monstre horrible qui cédant à la

vertu des saints exorcismes, fit un effroyable vacarme, brûla les meubles et enleva le toit de la chambre en partant : trois jours après cette jeune fille accoucha d'un monstre si affreux dit-il, que les femmes l'étouffèrent (*Historia scotorum*, I, viii) : 72-73

**BOERHAAVE, Hermann** (1668-1738). Médecin et chimiste hollandais né à Voorhout près de Leyde. Il enseigna à Leyde où sa renommée attira les étudiants de toute l'Europe. Il est connu par ses travaux de médecine *Institutiones medicas in usum annuae exercitationis* (1708) et de botanique. Il fut un des partisans de l'iatromécanisme. Il jeta les bases de la chimie moderne en la débarrassant des entraves de l'alchimie. Fut plusieurs fois recteur de l'université de Leyde. Il fut aussi chargé de la chaire de chimie. Membre associé de l'*Académie des sciences de Paris* puis de la *Société royale de Londres*. Il fut aussi un botaniste très distingué. Il a introduit en botanique les caractères dites des étamines et des pistils. Il reçut en 1690 le titre de docteur en philosophie.

**Bibliographie:** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MP.** — l'impératrice Marie-Thérèse à la mort de Boerhaave le célèbre professeur de Leyde, désira avoir auprès d'elle deux praticiens formés par les leçons de ce maître, ce fut \*Gérard van Swieten et \*Antoine de Haen : 100n ;

#### **BOEUF - CULTE.**

**BIZ 1.** — 28, 19, 29n.

**BOGOMILES.** Signifiant l'ami de Dieu. Doctrine manichéenne connue en France sous le nom de catharisme. Les

bogomiles auraient aujourd'hui des descendants dans la secte la *Fraternité blanche universelle* fondé par le Bulgare Peter Deunov et continué par son disciple M. O. Aïvanhov. Leurs adeptes se retrouvant sur le mont Rila dans les Balkans, adorant le soleil levant en y faisant le plein des émanations énergétique de l'astre Soleil. **Voir aussi Bulgares ; Euchites ; Cathares**

**BIZ 1.** — formés de *Pauliciens* associés aux *Messaliens* ou *Euchites* : 523

**BOGROS.** Chimiste.

**MD.** — ce chimiste avec Loeventhal, après avoir fait fondre des morceaux de soufre et de colophanes magnétisés, restent stupéfaits de leur retrouver six mois après les mêmes qualités magnétiques : 346

**BOGUET, Henry** (1550-1619) Inquisiteur français. Grand juge attaché à réprimer le crime de sorcellerie en

poursuivant les sorciers et sorcières de sa juridiction. Auteur d'un manuel *Discours exécration des sorciers* (Lyon, 1603) qui devient aussitôt un ouvrage de référence. Auteur de *Discours des sorciers tiré de quelques procez, faicts dez deux ans en ça à plusieurs de la même secte, en la terre de S.Oyan de Joux, dicté de S. Claude au compté de Bourgogne. Avec une instruction pour un juge en fait de sorcellerie.* 2e éd. augm. et enr.

**BIZ 2.** — *Discours...* : 25 ; - on évitait la torture chez les sorciers : 29 ; - *Discours des sorciers* : 30 ; - Boguet attachait une importance aux marques sataniques comme indice : 33 ; - les l'épreuve du feu ou de l'eau, c'est tenter Dieu dit-il : 34n et 36 ; - cite un cas de maléfice : 44 ; - sur les maléfices par la poudre : 44-45 ; - par insufflation : 47 ; - sur les guérisons faites par les sorcières : 54 ; - Satan ne perd rien ou change, si l'ensorcellé est un vieillard, il donna la maladie à un jeune homme : 59 ; - sur le magicien L'Escot : 69 ; cas de lycanthropie : 70-71 ; par le vomissement d'épingles : 271 ; - sur le cas de la sorcière Françoise Secrétain : 271-273 ; - sur la confrontation à son procès du sorcier Vuillermoz dit le Baillu avec un fils de douze ans : 276-77 ; - 285 ; 287 ; - sur les maléfices : 288.

**BIZ 3.** — Boguet n'ignore pas les disputes qui se sont élevées entre ceux qui affirment et ceux qui nient la lycanthropie. Il pensait autrefois que les transformations étaient fausses mais comme juge il a eu des faits semblables à ceux de De Lancre à examiner et il y croit lui aussi. Pour lui tout comme pour \*Delancre, conformément à la doctrine catholique, c'est un

\*prestige diabolique. Tous ceux qui l'acceptaient savaient enfin distinguer la \*lycanthropie diabolique de la maladie connue sous le nom de *insania lupina* : 373 les magistrats chargés de sévir contre les sorciers étaient-ils aussi cruels que crédules ? Combien d'exclamations excitées par l'indignation contre les magistrats des seizième et dix-septième siècles qui punissaient ces malheureux sorciers et sorcières dans toute l'Europe, que d'arguments entassés pour vouer au mépris ce corps respectable qui joignait l'érudition et la science des lois à ces convictions religieuses qui seront dans tous les temps le plus sûr garant de l'intégrité des juges et même de leur clémence. Boguet a été cité comme un juge sanguinaire, disposé à condamner sans preuves tout individu prévenu de sortilège qui comparaisait à sa barre. Cependant on a vu comment il s'exprimait dans le procès de Françoise Secretain ; celle-ci était accusée d'avoir maléficié un enfant de huit ans, qui fut en effet atteint d'une maladie de plus étranges dès que cette femme l'eut forcée de manger un morceau de pain noir. Quoique tout accusât cette mendicante, la nature de la maladie de l'enfant, les circonstances qui l'accompagnèrent et la manière dont elle cessa, Boguet dit qu'il craignait encore qu'il n'y eût pas matière suffisante, non pour condamner à mort, mais même pour ordonner la prison préventive. Pour rendre hommage à la vérité, on est forcé de dire que si la magistrature a sévi contre tant d'accusés, c'est qu'elle les reconnut très coupables ; ce triste devoir, d'ailleurs, lui était imposé par la loi, et n'était pas un joyeux passe temps pour ses membres. Qu'il y ait eu dans quelques bailliages des juges crédules que leur exécution pour ce crime disposait à la sévérité, c'est de tous les temps, mais ce serait une insigne calomnie d'en accuser la magistrature entière. Non dit l'avocat Bizouard, les Rémi, les De Lancre, les Bodin, les Boguet, etc., n'étaient pas des ogres avides de sang humain ; convaincus de la scélératesse des sorciers, leur conscience, la religion et la loi leur faisaient un devoir de les punir. : 450-451

**GOM** — nous n'avons garde de tomber dans les excès de Boguet qui prétendait reconnaître le possédé à la qualité de sa voix : « Si elle est sourde et enrourée, dit-il nul doute qu'il faille aussitôt procéder aux exorcismes » Ce pitoyable grand juge de la terre de Saint-Claude, est un de ces malheureux juges civils qui présidèrent à ces procès de sorcellerie d'où les justes règles de l'Église furent si arbitrairement écartées. Nous constaterons plus loin le mal que ces juges ignorants firent à la Religion : 261 ; - certaines épidémies de *chorémanies furibondes* ont pu tromper des juges tels que Boguet : 262 ; - tous les vrais théologiens ont répudié les doctrines de ces magistrats qui consultaient plus volontiers le *Code des sorciers* de Boguet que les *Rituels* approuvés : 263 et 281

**BOIS - ASPECT RELIGIEUX.** La plupart des religions païennes admettent que les bois et les forêts sont consacrés d'une manière particulière par le signe des dieux. Les Grecs élevaient des temples magnifiques aux dieux et ils étaient souvent dans l'enceinte des bois sacrés (*Pausanias, 1, 13, 17*). Ceux-ci étaient inviolables (*Ovide*). *L'Ancien Testament* nomme aussi des collines élevées, des jardins, des arbres touffus, des lieux ombragés où l'on avait coutume de prier et de construire des sanctuaires dédiés aux idoles.

**Bibliographie :** Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. 3, 1900, p.179-180.

**DD.** — bois sacrés, dédié du temple : 341n, - des Celtes d'Irlande : 346 ; - de \*Dodone : 346 ; - des patriarches et des premiers idolâtres : 360. **Voir aussi Arbres - Culte ; Chêne - Culte ; Forêt - Aspect religieux**

**BOIS, Jules.** Partisan de la psychologie occulte.

**GOM** — décrit les festins macabres des sabbats : 81 ; - partisan de la psychologie occulte : 60

**BOISSARIE, Dr**

**GOM** — 98n

**BOISSIER, A** Auteur de *Recueil de lettres au sujet des maléfices et du sortilège servant de réponse aux lettres du sieur de \*Saint-André, médecin à Coutances sur le même sujet*. Paris, Brunet Fils, 1731, 387p. / Paris : C. Osmond, 1731, 1787. (Appelé *Lettres sur la magie et sur les maléfices* par Bizouard ».

**BIZ 2.** — Boissier est fort laconique sur l'exposition des faits : 340 ; - réfute les arguments du *Recueil de lettres sur la magie de Saint-André* : 343.

**BIZ 3.** — il est évident pour Boissier que les corpuscules et la sympathie ne sauraient expliquer le moindre des faits magiques cités dans l'ouvrage de Saint-André et on est réellement dans la stupéfaction de voir au dix-huitième siècle, un médecin, « obscur il est vrai, dit-il, quoiqu'il se dise médecin du roi » ressusciter ces inepties : 550

**BOITARD, Pierre** (1789 ? -1859). Naturaliste et agronome français né à Mâcon. Auteur de *Le cabinet d'histoire naturelle* (1821) ; *Histoire naturelle et mœurs de l'Indoustan*, et *Paris avant les hommes. L'univers avant les hommes. L'homme fossile*, etc. *Histoire naturelle du globe terrestre* (1864) et *Les mille et une singularités des mœurs et coutumes des peuples sauvages, demi-civilisés et civilisés des deux mondes*. Paris, Nisard, 1865.472p. Il a publié des ouvrages de vulgarisation dans *l'Encyclopédie Roret* et des articles dans *l'Encyclopédie du XIXe siècle* et le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* d'Orbigny.

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1928.

**DD.** — sur l'idole de Ruth dans son ouvrage *Histoire naturelle* (1864) : 403

**BOKEL, Johannes** (1535-1605). Ou *Bokelius*. Médecin.

**MD.** — dit avec saint Thomas, Condrochus, et \*Césalpin que l'âme humaine ne peut opérer aucun de ces merveilleux effets sur un corps distinct ou séparé du sien : 296n.

**Bokelius, voir Bokel, Johannes**

**BOLLANDISTES.** Jésuites consacrés à l'hagiographie chrétienne. Groupe fondé à Anvers par Jean Boland, jésuite belge (1596-1665). Société chargée d'abord de la publication des *\*Acta sanctorum* (1643) ou *Acte des vies de saints*. Les bollandistes forment une société composée essentiellement de jésuites poursuivant cette œuvre dans le sens critique la plus érudite. Elle assure diverses publications savantes dont la continuation des *Acta sanctorum*, puis les *Analecta bollandiana* depuis 1882. **Voir aussi Acta sanctorum.**

**MP.** — les *Acta sanctorum* nous fait voir que dans un grand nombre de procès-verbaux de canonisation, les juges ecclésiastiques hésitent encore à prononcer en faveur de l'admission du miracle lorsque déjà les experts de la science médicale déclarent qu'il y aurait faiblesse d'esprit à le révoquer en doute : XLn, 414.

**HP.** — Jésuites consacrés à l'hagiographie chrétienne. X1x ; - nombreux cas de faits historiques concernant les statues parlantes ou agissantes : 77n.

**MM.** — le travail des Bollandistes n'a cessé de passer pour un admirable monument de science critique : 209.

**BIZ 1.** — vie de Saint Césaire : 508.

**BOLLE, Marguerite.** Extatique réformée.

**BIZ. 3** – 25.

**BOLSÈNE (Le miracle de)** C'est l'un des plus célèbres miracles eucharistiques. En 1264, un prêtre, célébrant la

messe à Bolsène, eut, dit-on, un doute sur la présence réelle de N.-S. J.-C. dans l'eucharistie. Dieu daigna dissiper ce doute par un éclatant prodige : soudain, le sang jaillit de l'hostie consacrée et tacha le corporal. Le pape Urbain IV qui résidait alors à Orvieto, se fit apporter le linge ainsi marqué. Le fait n'aurait pas été étranger à l'institution, par ce pape, pour l'Église universelle, de la fête du Saint-Sacrement (11 août 1264) Pour abriter le corporal de Bolsène, une basilique fut élevée à Orvieto. L'Église conseille une grande réserve à l'égard des « prodiges » pareils à celui de Bolsène. Elle sait que les « taches de sang » qu'on a observées parfois sur de hosties ou des linges ont pu facilement avoir une cause naturelle. Cette attitude critique de l'Église nous incline évidemment à accueillir les cas, très peu nombreux, qu'elle-même a retenus, comme celui-ci.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain.* Encyclopédie en sept volumes, dirigée par G. Jacquemet. Paris : Letouzey et Ané, T.2,1949, p. 118.

**BOLZANI, J.-P.** Valérien ou *Valerianus, Pierus*. Littérateur et poète latin moderne. Né à Bellune. Protégé à Rome

par le cardinal Jean de Médicis, puis plus tard par Léon X, il entra dans les ordres sacrés et fut fait par Clément VII, professeur d'éloquence, protonotaire apostolique et camérier secret. Il avait fait l'éducation d'Hippolyte et d'Alexandre de Médicis, neveu de Léon X, avec lesquels il fut chassé de Florence en 1527. Il y rentra avec eux en 1530 et après leur mort il se retira à Bellune, puis à Padoue où il mourut. On lui doit des ouvrages de philosophie et d'Antiquités. Ses principaux ouvrages sont 56 livres en latin sur les *Hiéroglyphes* ; de *Infelicitate*, et *Antiquitates Bellunenses*.

**Bibliographie :** (D'Ault-Dumesnil, Dubeux et Crampon, *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographie anciennes et modernes*, 1874)

**BIZ 1.** — sur les *ex-votos* des vieux temples : 214.

### Bon sens, Voir Sens commun

**BONA, Jean** (1609-1674) Prêlat italien né à Mondovi. Devenu général de l'ordre des Feuillants. À Rome, il fut

consulteur de plusieurs congrégations. Il fut créé cardinal par le pape Clément IX (1669) Il a laissé plusieurs ouvrages ascétiques sur la vie chrétienne. Bona est un auteur spirituel très estimé dit G. Bardy. Sa doctrine est traditionnelle. Il a lu les Pères de l'Église, surtout S. Bernard. Il connaît les écrits de ses contemporains, principalement ceux de S. Ignace de Loyola et de S. François de Sales. Publiées à Paris en 1677 et souvent rééditées, les Œuvres (*Opera omnia*) de Bona contiennent deux séries d'ouvrages : liturgiques et ascétiques. L'ouvrage de Bona le plus étudié et qui a eu une grande influence est son traité sur le discernement des esprits : *De discretionem spirituum in vita spirituali deducendorum*, Bruxelles 1671. Bossuet était impatient de le lire (*Correspondance de Bossuet*, I, 324, 325) L'étude de ce traité s'impose à tous ceux qui veulent discerner l'origine humaine, diabolique ou divine des divers mouvements de l'âme, ainsi que le principe des phénomènes mystiques dit P. Pourrat. Ses ouvrages les mieux connus sont : *Manuductio ad caelum* (1658) qui a souvent été comparé à *l'Imitation de Jésus-Christ* de Thomas A Kempis. *Via compendii ad Deum* (1657), *Principia et documenta vitae Christinae* (1673), *Horologium Asceticum* (Paris, 1676), *De Divina Psalmodia* (Paris, 1663), *De Rebus Liturgicis* (Rome, 1671)

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain.* Paris : Letouzey et Ané, 1949, to.2, p. 118-19.

**BIZ 3.** — cet illustre et savant cardinal qui joignait dit Bizouard une profonde érudition, une connaissance vaste de l'antiquité profane et sacrée, à une piété éclairée, professer toujours le même enseignement. Dans la dédicace de son *Traité du discernement des esprits* (Paris, 1675), il annonce qu'il n'y soutient aucune doctrine qui n'ait reçu toute sa force de l'autorité des saints Pères, de l'irréfragable témoignage des saintes Écritures et d'une expérience constante. Dans le chapitre 1<sup>er</sup>, il répète que, dans cet ouvrage, fait pour l'instruction de ceux qui dirigent les âmes, il n'expose que l'enseignement des saints Pères, celui de tous les écrivains approuvés et tout ce que l'expérience d'autrui et la sienne propre lui ont appris sur le discernement des esprits. Le chapitre IX traite de l'esprit diabolique, de ses signes, des ruses des démons, de leurs diverses illusions, des énergumènes, etc. Le cardinal Bona y explique ce qu'on entend par *esprit diabolique*, et expose les moyens employés par le démon pour tromper : ses secrètes embûches qui vont jusqu'à se transformer en ange de lumière pour nous conduire au mal sous l'apparence du bien ; ses ruses, qu'il varie selon les personnes, etc. etc. Il parle ensuite de ses opérations sur les démoniaques, sur les obsédés, etc. L'action du démon a lieu spirituellement ou corporellement : dans la première, il possède le cœur et l'esprit de l'homme ; Judas en est un exemple. La possession est corporelle et extérieure : quand elle se manifeste par de vexations extérieures, c'est *\*l'obsession*. Elle a lieu intérieurement quand Satan, s'étant emparé de l'homme, l'agite et le tourmente : *c'est la \*possession* ; il y est présent comme le moteur de la machine. Bona explique ce qu'on entend par cette présence ; d'après la théologie, les substances spirituelles sont censées occuper le lieu où elles opèrent. Il rapporte les signes de possession : les uns sont équivoques, tels que blasphèmes, horreur pour

les choses saintes, etc. ; d'autres certains, tels que parler des langues qu'on n'a jamais apprises ; connaître le passé, le présent, l'avenir, etc. — Il montre ensuite l'action du démon sur notre chair ; il nous révèle ses embûches occultes et des suggestions dont pour la plupart nous sommes bien loin de nous douter. Le savant cardinal connaît trop bien la vraie doctrine pour soutenir que toutes pensées ou intentions mauvaises viennent du démon et il repousse également la fausse opinion qui met tout sur le compte de nos passions. Dans le chapitre IV, il avait dit que le principe de tous les mouvements de l'âme vient de notre esprit ou de Dieu ou du démon et il avait donné les règles propres à faire ce discernement, — sujet difficile qu'on doit lire dans l'auteur. Le chapitre XIV traite amplement de \*l'extase, de ses effets et de ses causes, des signes propres à distinguer celles qui sont divines ou diaboliques de celles qui peuvent être naturelles. Bona expose le tout avec beaucoup de lucidité ; il n'oublie pas l'opinion des philosophes qui pensaient que l'âme quitte le corps. Repoussant cette opinion, il dit que ce sont des fables ou des impostures diaboliques. Le chapitre XV traite des \*visions, — étude fort difficile. — Le chapitre suivant traite des visions dans les songes, qu'on peut distinguer en naturels, divins ou diaboliques. Le chapitre XVII est consacré aux songes prophétiques et le XVIIIe aux visions intellectuelles. Dans le XIXe, il est question des \*apparitions ; à ce sujet curieux se rattachent les \*apparitions des démons. Quelquefois ils prennent un corps, d'autres fois ils trompent nos sens par des \*prestiges : 171 ; - d'après des témoignages irréfragables, un nombre innombrable de personnes ont reçu des coups des démons et ont été blessés. Outre les formes monstrueuses et épouvantables sous lesquelles Satan essaye de causer de la terreur, il ose prendre aussi celles de la sainte Vierge et des saints et il y met tant de ruse que des hommes d'une vertu éprouvée s'y sont trompés. Il prend même quelquefois la forme de défunts, morts dans le péché, pour faire croire qu'ils sont décédés en tant de grâce et engager par là, les vivants à vivre dans le vice. Bona nous apprend dit Bizouard, qu'il n'est pas toujours facile de discerner les mauvais esprits des bons.... Le démon conseillant quelquefois ce qui est bien pour détourner de ce qui est mieux, afin de mieux tromper les imprudents ; il les exhorte à la vertu pour leur faire ensuite d'horribles chutes. Il va quelquefois jusqu'à imprimer les \*stigmates du Christ sur ceux qu'il a séduit. Le chapitre XX traite des \*révélations. L'auteur y donne des règles pour discerner celles qui sont diaboliques des \*illusions de \*l'imagination et des révélations divines : 172. En définitive, ce savant traité du \*discernement des esprits de Bona qui contient la vraie doctrine de l'Église concernant les malins esprits, leurs pouvoirs et leurs actes, loin de faire rejeter ce que les démonographes en rapportent, démontre que leurs récits sont en tout conformes à cette même doctrine : 173.

**GOM** — sur les apparitions, 86, 88 ; - réduit à trois la règle du discernement, la personne, la chose, les circonstances : 109

**BONALD, Louis-Gabriel-Ambroise de** (1754-1840). Auteur, membre de l'*Académie française* (1816). Écrivain politique. Attaque violemment le matérialisme empiriste et athée. Défenseur du catholicisme et de la monarchie. Auteur de *Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social ou du pouvoir du ministre et du sujet dans la société* (1800). Après avoir terminé ses études avec distinction au collège des Oratoriens de Juilly, il entra dans le régiment des mousquetaires, ce corps ayant été licencié, il se maria en 1776 et devint premier magistrat de sa ville natale Milhau et le resta jusqu'à la Révolution. Membre du conseil général de l'Aveyron en 1790 il donna sa démission pour ne pas prêter la main à l'exécution de la constitution civile du clergé. Il émigra et s'établit à Heidelberg après le licenciement de l'armée de Condé. Il s'occupa de son premier ouvrage philosophique intitulé *Théorie du pouvoir politique et religieux* distribué à l'étranger à des amis et confisqué à Paris par ordre du Directoire. Il collabore au *Mercure français* et à la partie politique du *Journal des débats*. En 1810, il accepta les fonctions de conseiller de l'université dans lesquelles il exerça une heureuse influence. Au retour de Louis XVIII en 1814, il fut de nouveau nommé membre du conseil royal de l'instruction publique. Il composa durant ce temps une brochure politique intitulée : *Réflexions sur l'intérêt général de l'Europe* dans laquelle il demandait les frontières du Rhin pour la France. Après les Cent-jours, il fut nommé député. Il prit rang dans la Chambre parmi ceux qui cherchaient à sauver la France par une nouvelle et solide alliance entre les trônes et l'autel et en défendant ses principes monarchiques hors du Parlement avec Chateaubriand et Lamennais. Né dans un siècle raisonneur, Bonald pensa ne pouvoir mieux prouver son attachement à la religion qu'en la défendant par les armes de la philosophie qui avait ruiné toutes les institutions positives de l'État et de l'Église. Sa démonstration

philosophique part de cette pensée : que la littérature est l'expression de la société. Il distingue la révélation orale de la révélation écrite et l'Écriture sainte est pour lui la source de toute sagesse humaine, c'est d'elle que découlent non seulement les principes religieux mais tous les principes sociaux en particulier ceux qui fondent la monarchie. Quelque reconnaissance que mérite cette théorie, en toutes celles qui s'efforcèrent de défendre les principes religieux et d'arrêter les progrès de la Révolution on ne peut méconnaître qu'elle renferme les plus graves erreurs : 1. En ce que, pour sauver la Révélation en face de la connaissance humaine, elle les confond. 2. En ce que, pour restaurer l'autorité de l'Écriture sainte elle l'exagère et la laisse sans démonstration scientifique comme suspendu en l'air, en ce que, pour étayer l'ordre social et la constitution monarchique en les ramenant aux fondements de la religion, elle identifie les intérêts de la monarchie avec ceux du catholicisme et implique la religion dans les agitation et les dangers du régime politique. 4<sup>e</sup>. en ce que, dans son zèle contre l'incrédulité et la Révolution, elle méconnaît la valeur de la connaissance naturelle et de la liberté personnelle. Les idées de Bonald ont eu de l'influence dans la presse de son temps et à la tribune. (*Hoffner, in Wetzer, 1900*).

**Bibliographie** : Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. 3, 1900, p. 190-192.

**DD.** — dit que sans la *Révélation* l'homme est incapable de se connaître ou de rien comprendre : 75, 75n.

**BONAMY, Pierre-Nicolas** (1694-1770) Bibliothécaire et historiographe de la ville de Paris, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1727, il a publié de nombreux mémoires sur l'histoire de la Gaule et les antiquités de Paris.

**Bibliographie** : *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris : 1928, t.1, p.763.

**BIZ 3.** — l'Académie des Inscriptions accueillait en 1728, dans ses *Mémoires* (t. VII), une dissertation de Bonamy sur le *Rapport de la magie avec la théologie païenne* : 164.

**BONAVENTURE, SAINT** (1221-1274) *Giovanni di Fidenza*, surnommé le *Docteur séraphique*. Théologien franciscain italien, philosophe, mystique et docteur de l'Église. Représentant le plus éminent du premier augustinisme structuré dans l'Université de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle. Fréquente la Faculté des Arts de Paris de 1236 à 1242, en 1243 devient frère mineur (Ordre de saint François), étudie la théologie avec Alexandre de Halès, bachelier biblique de 1248 à 1250, bachelier sententiaire de 1250 à 1252, le commentaire savant, sous la direction d'un agrégé de l'Université, des *Sentences* de Pierre Lombard correspond à la thèse de doctorat. En 1257, élu ministre général de son Ordre. Bonaventure quitte l'enseignement et rédige en 1259, *l'Itinéraire de l'esprit vers Dieu*. Résidant à Paris entre ses voyages par toute l'Europe, il y donne en 1267, les *Conférences sur les dix préceptes*, en 1268 celles *Sur les sept dons (de l'Esprit)*, et en 1273, il décède au concile de Lyon le 15 juillet 1274. Canonisé le 14 avril 1482.

**Bibliographie** : *Encyclopédie philosophique universelle*, t.2

**HP.** -- croit à la fécondité des alliances incubiques sur des faits de prestidigitation démoniaques : 459

**MD.** — les damnés ne se reposent jamais : 101.

**BIZ 1.** — distinction entre les miracles divins des prodiges diaboliques : 560.

**GOM** — signale les ruses diaboliques et constate que certains visionnaires, qui pensent avoir la vision de J.-C. ou de sa glorieuse Mère, se laissent illusionner par l'artifice du démon : 99

**BONBONS PRESTIGIEUX.** Prodige préternaturel.

**HP.** — que reçu Marie-Anne avec la liqueur miraculeuse : 337 ; - de la grosseur d'un pois alignés parfaitement sur sa langue : 338.

**BONDUEL, Florimond-Joseph.** Abbé. Missionnaire des Indiens au Lac Michigan dans le voisinage de Green-Bay. Auteur de *Petite notice sur les missions de l'Ohio et du Michigan*. J. Casterman. 1832. et de *Tableau comparatif entre la condition morale des tribus indiennes de l'état du Wisconsin : considérée sous l'influence du paganisme, et celle de leur état actuel*

*envisagée sous l'influence du Catholicisme ou, mémoire partiel de l'état des missions indiennes du Diocèse de Milwaukee.* Tournai, Casterman, 1855. 27p.

**MM.** — documents du père Bonduel sur le pouvoir des sorciers et que consulte Gougenot : 100n.

**MD.** — missionnaire des Indiens Mennononnis au Wisconsin au nord du lac Shawanow, diocèse de Milwaukee : 114-115 ; - le père \*Ventura de Raulica parlant de lui, raconte comme les ayant vues de ses yeux, d'horribles choses touchant les traitements cruels que Satan fait subir à ces malheureux indiens qui se sont donnés à lui : 115n ; - le tambour ou tonneau magique sur lequel vous vous amusez à frapper dit-il est l'instrument d'appel du magicien et l'effet m'en est devenu familier dit le missionnaire. Aussitôt que cet homme projette une invocation à son mauvais manitou, soyez sûr qu'il va gagner sa tente et s'y renfermer puis il se met à psalmodier un chant monotone et répète à satiété ses formules : 117 ; - plusieurs autres missionnaires affirment aussi à M. l'abbé Bonduel avoir été témoins de ceux qui provoquent les ouragans, tempêtes et autres phénomènes : 119n ; - prodiges du fluide de Regazzoni observés aussi chez les Indiens d'Amérique par Bonduel : 242n.

**BONNES GENS.** Démon, *Good folks*.

**HP.** — l'un des noms désignant le démon : 451n.

**BONNET, Charles** (1720-1793). Philosophe et naturaliste suisse. Défend la théorie de la préexistence et de l'évolution des germes. Soutenu par Leibniz. Ses analyses psychologiques sont proches de celles de Condillac mais en diffèrent par la distinction qu'il établit entre la sensation passive et l'activité de l'âme capable de choix. Auteur de *Essai analytique sur les facultés de l'âme* (1759).

**MM.** — l'un des noms les plus glorieux pour l'intelligence humaine avec Leibniz : 291 ; - la sagacité de Bonnet a mis dans tout son éclat ce phénomène de l'autoreproduction des membres de certains animaux opéré par la vertu, par l'activité de sa forme : 321 ; - il a coupé la tête d'une même naïde jusqu'à douze fois et cette naïde a, douze fois reproduit sa tête : 322 ; - sur les particules vitales et la question des germes réparateurs en tant que partisan de la préexistence des êtres : 337-338.

**BIZ 1.** — comment le démon inspire les pensées : 548n.

**BONNETTY.** Collabore aux *Annales de philosophie*.

**MD.** — compte rendu sur *Peuple primitif*, de Rougemont : 159n.

**BONNIOT, Joseph de** (1831-1889) S.J.

**GOM** — sur les hallucinations, 67, 92 ; - analyse du cas d'hallucination supranaturel du bataillon du régiment de Latour d'Auvergne : 120-122 ; - authenticité de la vision des Croisés du cavalier dans le ciel au siège de Jérusalem : 126

**BON-ROMANIS, Jean de.** Victime d'infestation chez sa fille.

**BIZ 2.** – 523-524.

**BONS DÉMONS.** Voir aussi Génies ; Bons Esprits ; Esprits ; Démon ; Daimon.

**MD2.** — pour Platon les bons démons sont chargés de porter aux dieux les prières des hommes. Ils rapportent aux hommes les avertissements, les exhortations et les oracles des dieux. Nous leur sommes redevable de la musique, de la médecine, enfin de tout les arts : 80-81.

**BONS ESPRITS.** Voir aussi Démon ; Esprits ; Bons démons

**MD2.** — ces bons esprits que les Grecs appelaient les bons démons et correspondaient à la notion chrétienne des bons anges : 84.



## **BONS VOISINS (*Good Folk*), voir Démon**

**Book of Shadows.** L'anthropologue Lynne Hume rapporte que l'idée d'un recueil « *Book of Shadows* [Livre des

Ombres] revient au sorcier **Gerald Gardner**. **Doreen Valiente** sa collaboratrice et auteur de *ABC of witchcraft* (1973) croit pour sa part que c'est vers 1949 que Gardner pensa appeler son livre de rituel et d'information magique personnel « *Book of Shadows* » et qu'il utilisa ce terme seulement après avoir publié son ouvrage « *High magic's Aid* ». Ce terme signifie depuis Gardner tous les *rituels* des sorcières de la *wicca* et désigne toute les formules écrites que chaque sorcière utilise après son initiation. En résumé le *Book of Shadows* est un livre personnel non publié contenant des formules incantatoires et des rituels que la sorcière ou le sorcier a compilé après avoir été initiée dans un « *Coven* ». Le *Books of Shadows* est gardé secret et est habituellement détruit à la mort du propriétaire.

**Bibliographie :** Nevill Drury, *The History of magic in the modern age. A quest for personal transformation*. New York : Carroll & Graf, 2000, p.175-176 et 256 ; ; Cassiel. *Encyclopedia of forbidden knowledge*. London : Hamlyn, 1990, p. 148-149 ; Jerry Johnston, *The edge of Evil. The rise of satanism in North America*. Dallas ; London : Word Publishing, 1989, p. 269 ; Margot Adler. *Drawing down the Moon. Witches, Druids, Goddess-worshippers, and other pagans in America today*. Rev. and expanded ed. Boston : Beacon Press, 1986, 594p. Index. « *Book of Shadows* », pp.63n, 64, 67, 81, 84, 89-90, 93, 94, 119, 221, 434.

## **Book of Taliesin, (6e s), voir Taliesin**

**BOOTY.** Voisin du capitaine \*Barnaby.

**MM.** — Fantôme de Booty se précipitant dans les flammes du volcan Stromboli : 332, concordance de l'heure de sa mort : 333, 334.

**BORBORITES.** Signifie sale, désignant les Gnostiques au temps de saint Augustin.

**BIZ 1.** — nommés ainsi à cause des leurs mystères : 522. abominations pratiquées dans...

**BORDEAUX, CONCILE DE, Voir Concile de Bordeaux (1583)**

**BORDEAUX (France)**

**BIZ 2.** – cas d'infestation en 1595 rapporté par De Lancre : 530.

**BOREL, Pierre (1620-1689) ou Petro Borellio.** Médecin, chimiste et académicien né à Castres. Nommé médecin du

Roi en 1653. Membre de l'Académie des sciences en 1674. Auteur de *Bibliotheca chimica, seu catalogus librorum philosophicorum hermeticorum*. Paris, Apud C. du Mesnil (1654), 276p. *De curationibus sympatheticis* (1662), in *Theatrum sympatheticum auctum exhibens varios auctores de pulvere sympathetico quidem* (1662)

**BIZ 3.** – que la magie est naturelle et non diabolique : 83 ; - dit que les émanations des corps s'étendent en tous sens à des distances très grandes par la réflexion des rayons de la lumière : 84n.

**BORLASSE, William (1695-1772).** Auteur de *Antiquities, historial and monumental of the county of Cornwall, a consisting of several essays on the first unhabitant, druid-superstition, customs and remain.. with the cornu-British langage*. 2e éd. rev. London, 1769.

**DD.** —

**BORROMÉE, Frédéric (1564-1631).** Cardinal, fondateur de la bibliothèque ambrosienne. Il apporta dans les affaires une habileté et un sens politique rare mais héréditaires chez les Borromée en même temps qu'il pratiquait la justice la plus exacte et restait sourd aux adulations, se montrait doux et indulgent envers autrui, sévère pour lui-même, irréprochable dans sa conduite. Cependant l'austère cardinal était en même temps un homme du monde parmi la société la plus raffinée de Rome. Il sut payer son tribut à la ville la plus littéraire et la plus

savante de l'époque en créant une société savante dont les membres, laïques et ecclésiastiques se réunissaient chez lui, le soir au Vatican et présentaient chacun à leur tour une dissertation qui devenait aussitôt l'objet d'une discussion libre et animée. Charles Borommée profita de ces conférences pour se préparer par de fréquentes improvisations et il en recueillit les résultats dont il forma le livre intitulé *Noctes vaticanae, s. sermones habitati in Academia, Romae, in palatio Vaticano instituta* (Scharpff, in Wetzer, 1900).

**Bibliographie** : Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p. 232-243.

**MM.** — demanda à \*Antonio Rusca de traiter comme sujet, de \*l'Enfer : 290n. Idem **MD** : 18n.

**BOS, Françoise.** Accusée de rapports sexuels avec un \*incube, cas raconté par le démonologue \*Pierre De Lancre, dans son ouvrage *Incrédulité et mescréance du sortilège*, p.792 (1622)

**HP.** -- accusée et convaincue de rapports avec des démons : 299 ; - condamnée à être pendue et brûlée : 300, 300n.

**BIZ 2.** – rapport intime avec le démon en 1605 rapporté par De Lancre : 75-76.

**BOSROGER, Esprit du.** Auteur d'une biographie des faits concernant \*Madeleine Bavent. intitulée *La Piété affligée*.

**BIZ 2.** — l'horreur des faits faisant dresser les cheveux : 436, 446 ; - son abrégé concernant les apparitions diaboliques formeraient un volume d'environ deux cents pages : 452-453.

**BOSSUET, Jacques Bénigne** (1627-1704) Prélat, théologien, prédicateur et écrivain français. Évêque de Meaux (1681). Il subordonna ses activités d'homme d'Église à la tâche de précepteur du Dauphin qui lui fut confiée de 1670 à 1680. Pour son élève, il se fit philosophe et historien, notamment dans le *Discours sur l'histoire universelle* (1681) où il tentait de faire la synthèse de l'ordre divin et de l'activité humaine. Dès 1654, il lutta comme théologien contre les protestants (polémiques avec Pierre Jurieu et Jean Claude). Il avait tout comme saint François de Sales le don de convaincre et de convertir. En 1655, parut sa *Réfutation du catéchisme de Paul Ferri*, prédicateur de Metz. La plupart des protestants qui à cette époque rentrèrent dans l'Église et le nombre en fut grand dit J. Döllinger, insistaient pour être instruit par lui et abjurer entre ses mains. En 1668, parut sa célèbre *Exposition de la doctrine catholique*, le seul écrit de ce genre qui par la multitude et le poids des approbations ait obtenu en quelque sorte l'autorité d'un symbole et soit devenu un document publié pour toute l'Église. Le but de cet opuscule de 60 pages est moins de démontrer les points contestés de la doctrine catholique que de les exposer dans leur véritable forme, dépouillés de tout ce que la polémique des protestants y avaient ajouté pour la défigurer. Le pape Innocent XI lui donna une approbation solennelle et il fut bientôt traduit dans la plupart des langues de l'Europe. Mais le plus étendu de ses ouvrages fut sans doute son *Histoire des Variations*, chef-d'œuvre d'exposition lucide et éloquent, peut-être incomparable quant à l'art avec lequel il perce l'obscurité dont les passions et les mésintelligences réciproques enveloppent les questions controversées et avec lequel il décrit en quelques traits vigoureux les genèses et l'ensemble d'une doctrine. Et véritable chef de l'Église de France, il rédigea la *Déclaration du clergé de France* (1682). En 1689, il écrit une *Explication de l'Apocalypse* contre les interprétations protestantes de la Prostituée de Babylone. Il combattit le quiétisme qui l'opposa à Fénelon : *Relation sur le quiétisme* (1698) précédant la condamnation à Rome de la doctrine de Mme Guyon avec sa doctrine du "pur amour" Il est l'auteur de *Instruction sur les états d'oraison*, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours. (1697). Il occupa un rôle décisif dans le courant anti-mystique du dix-septième siècle, qui devait couper pour près de deux siècles l'élan de la mystique catholique en France. On l'avait surnommé *l'Aigle de Meaux*. Bossuet prononça deux *Sermons sur les démons* et un autre *Sur les anges gardiens* : l'un à Metz, le premier dimanche de Carême 1653, on le trouvera au tome 1, p.340-359 ; le second, au Carême des minimes de Paris, le 15 février 1660, tome 111, p.213-235. dans ses *Œuvres oratoires*, édition critique complète. Paris, Desclée, de Brouwer, 1891,3v. Bossuet donna à l'éloquence sacrée un essor qu'elle ne connaissait pas et il fut le précurseur et le modèle de Bourdaloue qui parut vingt ans après lui. Bossuet termina sa carrière oratoire par un chef-d'œuvre, *l'Oraison funèbre du*

*prince de Condé. Ses Oraisons funèbres* sont ce qu'il y a de plus parfait dans la littérature française. (J. Döllinger, in Wetzler, 1900)

**Bibliographie:** *Petit Robert 2. Dictionnaire de la mystique*, Brépols, 1993 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p. 244-251.

**MP.** — sur le péché des démons : 37n ; - ouvrage sur \*l'Antéchrist : 403n. - *Sermons sur les démons* : 46n ; - les anges ont pour mission fréquente de représenter Dieu : 66-66n.

**HP.** — 4e sermon sur les démons : 136 ; - deux sermons sur les démons : 201n ; - infailibilité de l'église : 463 ; - défense de l'infailibilité pontificale : 464.

**MM.** — que les démons ne se laissent voir qu'en se dérochant : 10, - si le démon montre sa tête il cache sa queue et réciproquement : 43 - *Sermon sur les démons* : 218n, - que le monde visible et inférieur est réglé par le monde supérieur : 414.

**MD.** — *Sermons sur les démons* : XI. 105, et 131n ; - sermons sur les anges : 56 ; - n'est-ce pas aux sources de la foi, par l'étude des saintes Écritures et des Pères qu'il a développé son génie dit le Père Ventura : 61n ; - Dieu retient la puissance des démons ; sur le démon de Socrate : 131-133 ; - sur les turpitudes et les bêtises du démon : 144n ; - le *Petit catéchisme de Bossuet* (1688) : 385.

**MD2.** — dit qu'il y a dans le monde un certain genre d'esprits influents que nous appelons démon. C'est une chose qui a été reconnue par le témoignage commun de toutes les nations : XXVI ; - dit que ce monde visible et inférieur est régi par le supérieur et la nature corporelle par la spirituelle : 78 ; - si Dieu ne retenait la puissance des démons dit Bossuet, nous les verrions agiter ce globe avec la même facilité que si nous tournions une petite boule : 160.

**BIZ 2.** — sur le songe de Anne de Gonzague: 85.

**BIZ 3.** — *ne niait pas toutes les merveilles de la fausse mystique Mme Guyon* : 42.

**GOM** — 38-39 ; - sur le cerveau : 46-47 ; - sur l'imagination : 44

**BOTH'AL.** C'est le *Beth-el*, bétyles, mégalithes celtiques des Druides irlandais. **Voir aussi Beth-El ; Menhirs**

**HP.** -- C'est le *Beth-el* des Irlandais : 21 et 24, - cité par \*Thomas Moore dans son *History of Ireland*, (v. I p.24 et 35-37) ; 42n ; - c'est la pierre-dieu que l'on retrouve partout dans le monde : 57.

**DD.** — la fable et les monuments conservent intacte l'idée fondamentale de sa signification qu'elle a pour le *Beth-El* et le bétyle : 16 ; - le *Beth-El* ou les *Both-al* forment le temple et figurent le Dieu suprême ou le Dieu soleil du \*Sabéisme : 28 ; - ces pierres étranges que l'Antiquité nomma Dieu-maison-de-Dieu ; pierres animées, pierres vivantes, pierres célestes ou tombées des cieux (*Beth-el-diopètes*) et probablement aussi \*pierres de foudre. Elles recevaient leur caractère essentiel des onctions de l'huile sainte et quelquefois du sang des victimes que la main du prêtre versait sur elles. Leur nom primitif fut celui de *Beth-El*, plus répandu fut celui de bétyle et l'appellation de *Both-al* survit dans quelques régions celtiques et nous conserve jusqu'au titre grammatical de leur origine : 34 ; - le culte pur des *Beth-El*, était un témoignage public et donna occasion dans la suite à l'une des plus ancienne idolâtrie, quoiqu'il fut la preuve que la vérité ait précédé l'erreur et qu'on ne s'en était éloignée que par degré dit \*Du Clot de la Vorze : 46n ; - ce dieu *Both-al*, c'est encore la \**Matzéba* hébraïque qui selon les Rabbins, c'est l'autel d'un seul bloc, cet autel-prophète, c'est l'autel Dieu-maison-de-Dieu, c'est ce que nous pensons, c'est l'autel sanctuaire ou le *Naos* primitif de l'Orient tel les *Naoï* égyptien qui sont dans nos Musées, c'est à coup sûr l'autel *Cromlech* ou le Dieu *Both-al* de l'Irlande : 84 ; - chez les Philistins c'est la pierre du grand *Ab-El*, en Syrie, le bétyle d'Édesse marié à Rome par Héliogabale, au bétyle carthaginois d'Astarté et en Irlande, le vrai *Beth-El* qu'ils appelaient *Both-al* : 280n et 288n ; - le *Both-al* a la même signification exactement pareille de Maison-de-Dieu. C'est aussi la pierre du jugement semblable aux pierres brutes de \*Scone en Écosse et celle de la défense publique à Athènes : 346, 368n ; - ces pierres-dieu que le Breton de l'Armorique contemplait le long des côtes de Malabar et dans l'Indoustan, ces dolmens dont l'aspect le transportait par la pensée dans les Gaules et dans l'Armorique : 406 ; autels-tombes des gaulois : 407 ; - qui devant être ointe : 422 ; - pierre inclinée : 422n, 423 ; - même sens que celui en Irlande : 448 ; - mystère le plus haut en Grande-Bretagne qui l'enseignait dans la Gaule : 453 ; - et le bétyle aérolithe : 465 ; - exprime aussi le Soleil comme Bel et Baal : 488 ; - se mêle symboliquement au serpent : 497 ; - identifié au dragon : 501 ; - composant les *dracontium* : 502 ; - d'origine phénico-celtique : 505 ; - le Messie figuré par la pierre *Both-al* : 515 ; - Île de Malte : 52

**BOTHRUS MAGUS.** Astrologue et médecin grec. A écrit sur la magie.

**Bibliographie :** A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll. *Real-Enzykopaedie*, Netzler, Stuttgart, 3, 792, 1.

**BOTNIE.** En suédois *Botten* en finnois *Phja* ou *Phjola*. Région du Nord de l'Europe, baignée par le golfe de Botnie et partagée entre le Nord-Est de la Suède et le Nord-Ouest de la Finlande.

**Bibliographie :** *Robert 2*, 8e éd. 1984.

**HP.** — ou vous voyez ces gens changer la figure d'autrui, se donner un visage tout différent du leur, ils savent revêtir l'aspect terrible des \*fantômes ou dépouiller à leur gré leur visage et leur personne de ces ombres, de ces mystérieuses vapeurs qui les enveloppent et les transfigurent : 261.

**BOUC - ASPECT RELIGIEUX.** Mâle de la chèvre. Demi-dieu à pieds de bouc, animal ou les prêtres d'Israël chargeaient les péchés d'Israël.

**BIZ 1.** — 18, 19-20 ; - animal lascif : 20, 27 ; - de Mendès en Égypte : 28, 37, 39 ; - les sorciers dansaient autour du diable en forme de bouc : 471.

**BOUC DE MENDÈS.** Mendès, en égyptien, désigne à la fois le bouc et le dieu Pan. Jadis monture d'Aphrodite et de Dionysos, assimilé au dieu égyptien de Mendès et au Pan des Grecs, auquel les hiérodules se prostituaient, le bouc devient au Moyen Âge le symbole même de la luxure et de l'impureté. Raban Maur lui fait incarner l'esprit charnel, la *petulancia carnis*, et Rupert de Deutz le compare à l'Antéchrist. Chez les Hébreux, le bouc émissaire était envoyé dans le désert au démon Azazel, lors de la fête de l'Expiation, s'est transformé au cours des âges en démon. Son poids de fautes, son départ sans retour symbolise la condamnation et le rejet du péché. Il préside aux cérémonies du sabbat ou sert de véhicule aux sorcières qui s'y rendent. Éliphas Lévi, qui l'a d'ailleurs souvent représenté, soutient que le Baphomet des Templiers, affecte la forme d'un bouc ithyphallique. Dans l'Antiquité grecque, on désignait la tragédie par le mot *tragos ôdé* ou *tragödia* littéralement : le « chant du bouc », c'est-à-dire le chant en l'honneur du bouc sacrifié à Dionysos. Chanté par un chœur d'hommes déguisés en boucs, il racontait les aventures de Dionysos, bâtard de Zeus, explorateur chevauchant un tigre, capable de se métamorphoser en serpent, en taureau, inventeur du vin, conquérant de l'Inde, créateur d'hallucinations, grand organisateur de beuveries et d'orgies **Voir aussi Baphomet (Idole) ; Pan-Mendès ; Satyre**

**Bibliographie:** Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989 ; Jacques Boudet, *Dictionnaire, les mots de l'Histoire*, Larousse, 1998, p. 860 (*Panique*, mot provenant de *Pan*)

**MD.** — pour Éliphas Lévi, voici le magnétisme nommé le bouc du sabbat : 361-361n.

**MP.** — adoré par l'entremise de la magie magnétique : XX1V

**BIZ 2.** — le démon lors des sabbats y apparaît sous la forme du bouc : 209 ; - plus de 150 sorcières avouèrent qu'on leur faisait renier le Christ et que le démon sous la forme d'un bouc noir survenait au milieu de l'assemblée : 234 ; - baiser du bouc : 234 ; - le lieu d'une assemblée qui s'appelait en gascon *aquelarre*, qui signifie *pré du bouc*, parce que le diable s'y présentait sous cette forme : 235 ; - description détaillée du bouc : 236 ; - apparaît sous forme d'un bouc ayant deux cornes au devant de la tête, deux derrière avec une sorte de lumière au milieu, donna une lumière obscure qui éclairait le sabbat : 297.

**BOUC - SYMBOLISME.** Le bouc chez les Israélites est souvent offert en sacrifice mais il est par excellence la victime destinée aux sacrifices pour les péchés ou sacrifice d'expiation. C'est eux, l'envoi au désert d'un bouc chargé des péchés d'Israël est le *bouc émissaire* appelé le bouc pour *Azazel*. Plusieurs textes de l'A.T. appellent bouc ou *Velus*, les démons aux pieds de bouc qui sont censés hanter les lieux déserts. Le nom de ces satyres était parfois donné aux divinités païennes en Israël pour les flétrir. Comme le bouc est à la tête du troupeau de chèvre, cet animal dans le langage imagé des prophètes désigne parfois, et dans un sens plutôt péjoratif, les princes, les puissants, les riches d'où la célèbre parabole du Jugement dernier ou le berger sépare les brebis d'avec les boucs ou chevreaux. On rencontre encore aujourd'hui en

Palestine un grand nombre de brebis blanches et des chèvres ou chevreaux noirs donc facile à distinguer, les boucs ne vont pas en troupeau. **Voir aussi Baphomet (Idole)**

**Bibliographie :** W. Corswant. *Dictionnaire d'archéologie biblique*. Delachaux et Niestlé, 1956.

**MM.** — force représenté par le bouc, expliqué par Éliphas Lévi : 411.

**BOUCHEL,, Laurent** (1559-1629). Auteur de la *Bibliothèque ou Trésor du droit français*, (1615). 2v.

**BIZ 2.** — maisons hantées résiller par la loi : 160.

**BOUCHER, Jean-Baptiste-Antoine.** Devenu prêtre, il fut nommé vicaire de la paroisse des Innocens et ensuite directeur des dames carmélites. Échappa à toutes les poursuites de la Terreur durant la Révolution française. Enfin, ses ouvrages et sa réputation de piété ayant attiré l'attention. Il fut nommé curé des missions étrangères. On lui doit une *Vie de Marie de l'Incarnation* (1800) [Avrillot] avec notes et pièces justificatives, et une *Vie de Sainte Thérèse* (1810) avec des notes historiques, critiques et morales. 2v. (*Feller*, 1833).

**MP.** — à propos de Nicole Aubry : 360n.

**BOUCHET, F.V.** Jésuite né à Metz, le Père Bouchet missionnaire dans le Maduré en Inde confirma au 18e siècle les mêmes phénomènes des oracles du paganisme et sa disparition face à l'évangélisation. Ces faits se retrouvent dans une traduction anglaise intitulée *A Letter from F. Bouchet, missioner of the Society of Jesus in India* to F. Baltus of the same Society, dans l'ouvrage *The Travels of Several Larned Missioners of the Society of Jesus into diverse parts of the Archipelago, India, China and America*. London, R. Gosling at the Mitre and Crown, 1714 p. 27-53. Dans plusieurs de ses lettres ainsi que dans celles de plusieurs de ses confrères de Maduré, on voit la même chose que dans les livres de l'A.T. et dans les écrits des Pères de l'Église, notamment Tertullien : on voit un grand et visible pouvoir du démon sur les infidèles, on le voit tourmentant de nombreux énergumènes, rendant par leur bouche des réponses aux questions qu'on lui adresse, réponses quelquefois vraies, le plus souvent équivoque ; on le voit réduit au silence par la présence même inaperçue d'un chrétien ; on le voit forcé par les exorcismes du missionnaire, par le seul mandement d'un simple fidèle, par une goutte d'eau bénite ; on le voit contraint d'avouer qu'il est un démon, que tous les dieux adorés par les païens sont des démons qui habitent l'enfer, ainsi que leurs adorateurs, et tout cela publiquement, à plusieurs reprises, en présence des infidèles qui les adorent et des chrétiens qui leur commandent et les chassent au nom de Jésus-Christ ; on voit ce pouvoir et ces oracles des démons diminuer et disparaître dans l'Inde à mesure que le christianisme s'y répand, tout comme nous l'avons vu en Occident, par le témoignage même du païen \*Plutarque. Le Père Bouchet cite une foule de faits notoires, particulièrement dans sa lettre au Père \*Baltus (*Lettres édifiantes*, t. XI, p. 42). **Voir aussi Baltus, Jean-François**

**Bibliographie :** Rohrbacher. *Histoire universelle de l'Église catholique*, Nouvelle édition, Paris, Société générale de librairie catholique, 1882, t.11, pp.381-382.

**MD.** — sur les médiums du début du christianisme : 328.

**BOUDDHA.** 9e des incarnations hindoues.

**DD.** — Gautama au Ceylan : 403, 403n ; - se distingue du bouddhisme proprement dit, il ne serait alors qu'un des symboles principaux de l'ancien catholicisme que nous sommes portés à regarder comme primitif dans la région de l'Inde dit \*Creuzer : 404n.

**MD.** — transmigration des bouddha et des lamas : 113n.

*Bouddha et sa religion* (1860), voir **Barthélémy-Saint-Hilaire, Jules.**

**BOUDDHA, STATUES PRODIGIEUSES DE**

**HP.** -- statues miraculeuses ; en Inde ou toute bouche s'ouvrira pour nous apprendre l'arrivée de deux statues miraculeuses de Bouddha qui jadis avaient converti le royaume de Koustana.

L'une était venue du Kashmir par les airs à la prière d'un ancien roi qui était allé au devant d'elle à la tête de son armée. La statue avait suivi le monarque pendant quelque temps mais parvenue à la ville de Pa-Kia-I, elle s'était arrêtée. Ce fut alors en vain que le roi joignit ses efforts à ceux de ses soldats pour la transporter ailleurs car nulle puissance humaine ne put la faire remuer de sa place. La seconde de ces statues s'était placée d'elle-même sur un trône disposé pour la recevoir dit J.-Barthélémy Saint-Hilaire, membre de l'Institut dans son ouvrage *Le Bouddha* (1862) : 73.

**BOUDDHISME.** Signifiant l'«*Éveillé*», le bouddhisme a été fondé vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., par le prince Siddhârta Gautama. Découvrant brutalement un jour la place de la souffrance dans la vie humaine : quelles que soient les conditions plus ou moins heureuses de l'existence, il y aura toujours la vieillesse, la maladie, la mort. Le problème du sens de la vie était posé, et il paraissait impossible de le résoudre sans s'attaquer au problème de la souffrance elle-même. Après avoir expérimenté plusieurs formes de vie ascétique mais sans succès, il change de vie une fois encore, Gautama se plonge dans une méditation prolongée sous un figuier ; et brusquement, une nuit, c'est l'*Éveil* (en sanskrit : *bodhi*) : Gautama est devenu « *bouddha* », c'est-à-dire l'*Éveillé*, celui qui s'est éveillé de la torpeur spirituelle habituelle aux hommes qui a découvert la vraie réalité, et qui est maintenant capable de voir les choses telles qu'elles sont. Peu après il va retrouver ses anciens disciples près de Bénarès pour leur faire-part de sa découverte ; il prononce alors son premier sermon, sur les quatre saintes Vérités ; l'universalité de la souffrance dans la condition humaine, l'origine de la souffrance, la condition à remplir pour que cesse la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance ; c'est le fameux sermon de Bénarès. Il inaugure ainsi la prédication de la doctrine appelée *dharma*, qu'il devait poursuivre pendant environ quarante cinq ans. Le bouddhisme tel qu'il est aujourd'hui et depuis des siècles *n'est plus le bouddhisme originel*, il perdit peu de temps après son apparition le caractère de simplicité et de pureté morale qui dans le principe, le distinguait d'une manière incontestable de toutes les autres religions d'invention humaine. Il perdit sa simplicité par les pénibles spéculations d'une métaphysique sophistiquée et sa pureté par son mélange avec des cultes qui avaient consacré les choses les plus honteuses dit Weinhart. Il est impossible d'une religion qui n'est pas d'origine divine se maintienne dans son état primitif, il faut qu'avec le cours des temps elle se modifie et se défigure. Le bouddhisme naît des idées fondamentales du *brahmanisme* et se rattache à ses principes et ne paraît d'abord qu'une secte brahmanique. L'idée fondamentale et le point de départ commun du bouddhisme et du système religieux des brahmanes est la conviction que l'existence actuelle est une misère qui se renouvelle perpétuellement par la renaissance des âmes dans leurs permanentes transmigrations. L'un et l'autre ont comme idéal du bien suprême, l'affranchissement de la misère de cette vie, la libération du perpétuel mouvement de l'existence actuelle, mais les deux systèmes diffèrent quant à la nature de cet affranchissement et quand aux moyens d'y parvenir. Le brahmane voit le terme de cette perpétuelle migration dans l'absorption en Dieu, dans l'union avec l'Être primitif, tandis que Bouddha ne connaît d'autre manière de se libérer dans la nécessité de renaître sans cesse que le nirvâna, c'est-à-dire l'anéantissement de l'existence, l'homme n'arrive au repos que lorsqu'il existe plus du tout. Bouddha laisse subsister tout le ciel des divinités brahmaniques, Brahma, Vishnu, Çiva et la foule infinie des *dévas* et des *nâgas* sont des êtres réels qui parlent et agissent dans ces histoires mais peu à peu sans qu'on le remarque et les dépouille de leur divinité, ils tombent de degré en degré au rang de génies tutélaires et finissent par n'être plus que des serviteurs de Bouddha. Du reste il ne faut pas oublier tout en reconnaissant la haute valeur de la morale bouddhiste qu'elle manque de base, de motif réel, qu'elle est une loi tout à fait vide, car il n'y a pas de morale où il n'y a pas de Dieu et qu'est-ce que la vertu qui fait le bien pour l'amour de l'anéantissement final ? La morale chrétienne ne consiste pas en un recueil de lois humaines, elle est toute dans le commandement de l'amour de Dieu et il n'y a rien d'analogue dans le bouddhisme. Oublier pour quelques analogies légères les différences profondes et nombreuses qui séparent les deux religions, c'est faire preuve ou de peu de sagacité ou de peu de loyauté. (Weinhart, in Wetzler, 1900). **Voir aussi Bouddha ; Bouddha, Statues prodigieuses de**

**Bibliographie :** *L'État des religions dans le monde*, sous la direction de Michel Clévenot, Paris, La Découverte/Cerf, 1987, p. 175-186 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.3, 1900, p. 252-293.

**BOUDIN, Jean-Christian-Marc-Fr. Joseph** (1806-1867). Médecin en chef de Hôpital militaire de Saint-Martin. Officier de la Légion d'honneur. Savant. Auteur de *Dangers des unions*

*consanguines* (1862) et *Le Culte du serpent et du phallus* (1864) ; *L'homme physique dans ses rapports avec le double mouvement de la terre*. Ballière, 1851.

**MP.** — il y a dans les Annales de l'Académie des milliers de preuves de l'intelligence de la foudre : 322, 322n ; - *Le culte du serpent et du phallus* : 316n.

**HP.** — savant et observateur de premier ordre : xxxv111n.

**MD.** — *L'homme physique dans ses rapports avec le double mouvement de la terre* (1851) sur le gouvernement du monde par une puissance invisible : 57n.

**MD2.** — 79n.

**BOUFFIER, Gabriel** (1817-1902). R.P. Auteur de la *Vénérable servante de Dieu Anna-Maria Taïgi ; d'après les documents authentiques du procès de sa béatification*. 8e éd. revue, considérablement augmentée. Paris, P. Téqui. 1935.

**MP.** — sur les effets syphilitiques du rationalisme à partir du 18e siècle, auxquels Gougenot dit ne trouver une expression plus juste pour nommer ce mal et le peindre dans son principe, dans sa nature et dans ses effets : v1 n.

### **BOUFFÉ DE TUIGNY**

**DD.** — compagnon de voyage de M. Texier en Asie Mineure, ami commun de M. des Mousseaux : 575

**BOULLAUD, Jean** (1796-1881). Médecin français. Ennemi du magnétisme.

**MM.** — opinion sur la prédisposition des médiums, répond de la liquidité de son sang. Reconnaît chez les personnes à pâle couleurs, chez les individus dont le sang contient en excès le fluide aqueux, que les globules et le fer y sont en quantité trop minime et ajoute que chez l'humain, la pâleur chlorotique, le bruit de souffle et la sensibilité magnétique qui est un acheminement vers l'état de médium, forment un ensemble de phénomènes qui se recherchent et s'enchaînent naturellement l'un à l'autre : 69.

**BOUIX, Marcel** (1806-1889)

**MM.** — dans l'ouvrage *Vie de sainte Thérèse d'Avila*, écrite par elle-même (1857) Thérèse d'Avila dit que les paroles que Dieu adresse à l'âme, nous les entendons d'une manière beaucoup plus claire que si elles arrivaient par les sens : 273n ; - signale diverses maladies ayant le démon pour auteur : 131n-132n ; - l'erreur consiste à prendre les opérations démoniaques pour celles d'anges de lumière qui sont bien plus fréquentes et présentent un plus grand danger : 278n.

**HP.** — cet ouvrage permet de comparer les visions venant réellement de Dieu : 324n.

**MD.** — *Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même*, (1857) ; 118n, Thérèse et certains phénomènes qu'elle observa : 398.

**BOULAESE, Jehan.(Jean)**. Prêtre, professeur des Saintes Lettres Hébraïques, pauvre perpétuel du Collège de Montaigu. *Le manuel de l'admirable victoire du corps de Dieu sur l'esprit malin Beelzebud, obtenue à Laon 1566...pris pour l'extrait et souverain sommaire de toute l'histoire notoire par les hérétiques impuignée et publiquement avérée par la vue de plus de cent cinquante mil personnes*, Paris, D.Du Val, 1575. Ouvrage faisant la relation détaillée de la délivrance, dans la cathédrale de Laon, de Nicole Obry, possédée. En 1578, publie *Histoire véritable de la guérison admirable advenue et faite par la bonté et miséricorde de Dieu tout-puissant, tout à l'heure, à l'endroit d'une femme nommée Nicole Obry, femme de Louis Pierret, marchand demeurant à Vervin, de long temps privée de l'usage de la vue et abandonnée des médecins et chirurgiens comme étant incurable à l'attouchement de la vénérable relique du chef de monsieur S. Jean Baptiste en la grande église d'Amiens le dimanche dix neuvième jour de mai*. Paris, Nicols Chesneau. *Histoire de la possession de Laon en 1556*.

**BIZ 2.** — professeur d'hébreu: 477.

**BOULANGER, Jeanne Le.**

**BIZ 2.** — témoin de la Haye-du-Puis, 1670 : 343.

**BOULANGER, Nicolas Antoine** (1722-1759) Écrivain français. À l'aspect des bouleversements géologiques qu'il remarqua dans le cours de ses travaux, son esprit se reporta aux scènes du \*Déluge et il voulut expliquer par la terreur que ce fléau avait parmi les hommes, l'origine des idées religieuses. Auteur de *l'Antiquité dévoilée par ses usages ou examen critique des principales opinions cérémonies et institutions religieuses et politiques des différents peuples de la Terre*. (1766) *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* (1761) On a encore imprimé sous le nom de Boulanger des écrits qui ne sont pas de lui, entre autres : *Le Christianisme dévoilé*, de Damilaville ou plutôt de d'Holbach. Ses œuvres ont été réunies en 1790 en 8 vol. puis en 10 volumes.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, sous la dir. De Paul Guérin. Paris, 1884-95, t. 2, p. 240

**BIZ 1.** — *attente chez tous les peuples d'un personnage extraordinaire : 280-281.*

**BIZ 3.** — les réformés et les esprits forts avaient pour le catholicisme une répulsion et une haine qu'ils n'osaient pas alors manifester aussi librement qu'on l'a fait depuis. Tous les faits surnaturels qui pouvaient prouver la vérité de nos croyances les exaspéraient. Un moyen indirect de saper les miracles de la religion du Christ c'était d'attaquer le merveilleux de l'idolâtrie, nier d'abord le diable et ses prodiges, le Sauveur et ses miracles, pour établir ensuite un vague théisme ou l'athéisme pur. On a dépeint les prêtres idolâtres sous les traits les plus odieux. Les recherches historiques, celles même qui ont été faites par des érudits licencieux en religion, comme Nicolas Antoine Boulanger, les justifieront de plusieurs calomnies : 236-37.

### **BOULE ANIMÉE (Apparitions)**

**BIZ 2.** — d'où sortait une voix humaine dit Françoise Bos : 76.

**BOULLÉ, Thomas** (mort en 1647). Vicaire de Mathurin Picard, sorcier comme lui et impliqué dans l'affaire de M. Bavent. Fut brûlé à Rouen le 22 août 1647 en même temps que le cadavre de M. Picard. Voir aussi Possessions de Louviers.

**BIZ 2.** -- on trouva sur lui des marques du diable: 430; - on l'a vu marqué au fer chaud: art. XXIII: 438; - énumération des charges de sorcellerie contre lui: 444-446, 447; - sa condamnation: 447.

### **Boules de feu, voir Aérolithes ; Électricité**

### **BOULE DE FEU (Parapsychologie)**

**MD.** — comme les prêtresses impies de l'Antiquité, trois jours de suite la Voyante de Prévorst fut absorbée par la vue exclusive d'une *boule de feu* qui parcourait tout son corps, y roulant comme une multitude de filets minces et brillants ; et trois jours consécutifs encore, il lui parut sentir de l'eau tombant goutte à goutte sur sa tête. (Cf. *Gorres*, t.3, p.355) : 378-378n.

### **BOULE DE FEU (Prodiges)**

**BIZ 1.** — s'oppose à la construction du temple de Jérusalem que Julien l'Apostat veut rebâtir : 207.

### **BOULVESE. Voir Boulaese, Jéhan**

### **BOURDALOUE**

**MD2. ; MM.** – le sermon chef-d'œuvre de Bourdaloue sur la fausse \*conscience est un des plus nécessaires à notre siècle. Qui le lit ? : 391

**MM.** — son *Discours* sur la fausse conscience : *xiii*.



**BOURGOGNE, Duc de.**

*BIZ 2.* -- procès de Jeanne d'arc: 20

**BOURIGNON, Antoinette.** Sorcière hollandaise.

**BOURQUELOT, Félix.** (1815-1865) Auteur d'une recherche très documenté sur la lycanthropie (1848) publié dans les *Mémoires sur les antiquités nationales et étrangères* publiés par la *Société des antiquaires de France*, 1849, nouvelle série, tome IX, p.192-262. Il publia aussi un intéressant article sur les *Vaudois nécromanciens et leur sorciers au quinzième siècle*, publié dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, revue d'érudition consacrée principalement à l'étude du Moyen Âge (1846), t III p.100-109.

*HP.* — montre combien la croyance aux métamorphoses est vivace et persistante chez les hommes : 211n ; - sur la croyance à la lycanthropie face au rationalisme : 213.

**Bouteille renfermant un esprit, voir Fiole renfermant un esprit. Voir aussi Lieux infesté ; et Locas infesta de P. Thyrée.**

*MP.* — certains médiums pensent emprisonner des démons dans une petite fiole : 101.

**BOUVIER, Mgr** Théologien et auteur d'une *Lettre circulaire au clergé de son diocèse au sujet des\* tables tournantes* (14 fév. 1854).

*MD.* — faits indéniables du démon : 109 ; - auteur d'une théologie moderne : 110n.

**Bovee Dods, John, voir Dods, John Bovee**

**BOUVOT, Frédéric.** Médecin de Dijon, et de Besançon. Pseud. de **Velledor**

*BIZ 3.* — Bouvot, de Besançon traduit en 1660 l'ouvrage du père \*Spée, sous le pseudonyme de *Velledor* et y ajouta ses réflexions. Spée, en signalant des abus n'avait pas indiqué un meilleur moyen de procéder ; Bouvot veut corriger ces abus : « Il ne faut pas dit-il, s'occuper de la mauvaise réputation ; il faut visiter les prévenus sans supercherie ; au sujet des marques, consulter les médecins..., se dépouiller de tous préjugés, etc. » : 150-151

**BOWER, Walter** (1385-1449) Auteur écossais de *Scotchchronicon*, source première des débuts de l'histoire écossaise.

*BIZ 1.* — sur la descendance diabolique des rois d'Angleterre : 507.

**Bowmaker, Voir Bower, Walter**

**BOWRON, Dr** Médecin parisien.

*MD.* — témoin de \*l'écriture directe ou automatique des génies invisibles : 125n.

**BRAHM..** De son œuf, sorti Brahma, le Père des êtres.

*DD.* — que Brahma sort de l'œuf de Brahm : 468 ; - est le Dieu suprême, principe et immatériel, repose éternellement en lui-même, mais de tout temps, habitait en lui, *Maya-sacti* [Shakti] *Para-sacti*, issue de son énergie créatrice... : 470 ; - le grand Dieu \**Yoni-Lingam* : 472 ; - idée de l'œuf, du bétyle, du phallus, du serpent, de la Trinité : 472 ; - accablé de fatigue dans cette lutte mystérieuse, le \*Serpent qui ne voulait point renoncer à sa proie, vomit un poison terrible et ce venin fit pénétrer aussitôt sa subtile ardeur dans l'Univers entier formé par l'œuf de Brahm, d'où sorti Brahma : 475

**BRAHMA.** Divinité hindou, membre de la trinité Brahma-Siva, Vishnu. Autrefois Entité suprême, cet aspect disparu au profit des deux autres divinités.

**DD.** — l'un de la Trinité hindou, autrefois Dieu suprême : 286n ; \*Brahm, viendrait de \*Abraham, et l'épouse de Brahm, \*Sarasvati, viendrait de \*Sara, épouse d'Abraham : 363, 363n ; - aux yeux de certains savants, Brahma dans l'Asie est \*Cronos et \*Saturne dans le monde graeco-oriental et romain : 364 ; - Abraham : 366 ; - Père des êtres : 471 ; - Dieu suprême, flotta une année entière sur les eaux, puis se divisa en deux parties égale, le Ciel et la Terre : 471 ; - souvent représenté par Shiva : 471 ; - \*Fourmont fait descendre les Brahmins ou Brahmes d'Abraham, par Chétura... etc. : 473n ; - sorti de Brahm : 475

**BRAHMANES.** Dont le sens original *brâhmana*, signifie « puissance » était le prêtre magicien constituant la première

caste traditionnelle de l'Inde (*varna*), dont le sanscrit est leur langue sacrée ; les sacerdotaux, ceux qui peuvent sacrifier et pour eux et pour les autres, étudier et enseigner la *Veda*, faire et recevoir des dons (*Riffard*, 1983) **Voir aussi Jarchas ; Hiéroclès**

**BIZ 3.** — à propos des prodiges \*d'Apollonius de Tyane, \*Hiéroclès était loin d'y soupçonner une fourberie naturelle, on voit dans la réfutation \*d'Eusèbe, que ce même Hiéroclès était convaincu des prodiges des brahmanes, tels que suspension en l'air, trépieds se mouvant d'eux-mêmes, etc. il ne doutait pas du pouvoir de former la foudre et les vents : 275

**BRAHMANISME.** Système social et religieux de l'Inde, faisant suite au védisme et précédant l'hindouisme, caractérisé par la suprématie des brahmanes.

**MM.** — médecine magique : 98 ; - pouvoir de l'anneau et du \*bâton des brahmanes : - 112.  
**Voir aussi Gymnosophistes**

**BIZ 1.** — 8.

**BRANCHIDES.** Peuple d'Ionie en Grèce. Prêtres du temple d'Apollon qui étaient à *Didymens* (Didyme) en Ionie. Les habitants de Didyme portaient aussi le même nom. Ce fut eux qui ouvrirent à Xerxès ce temple d'Apollon dont il enleva toutes les richesses. Ne se trouvant pas en sûreté dans la Grèce après cette trahison, ils obtinrent de Xerxès une retraite dans le Sogdiane, au-delà de la mer Caspienne sur les frontières de la Perse où ils bâtirent une ville qu'ils nommèrent Branchides mais ils n'évitèrent pas la punition de leur crime. Car Alexandre le Grand ayant vaincu Darius, roi de Perse et ayant été instruit de cette perfidie fit passer au fil de l'épée tous les habitants et raser entièrement leur ville punissant l'impiété de leur père sur leur descendants relatent à la fois Suidas et Quinte-Curce.

**Bibliographie :** Louis Moreri. *Le Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, 20<sup>e</sup> éd., 1759, t.2, p. 234.

**MD.** — oracles des branchides : 224n.

**BRANTOME, Pierre de Bourdelle** (1538-1614) Écrivain français.

**BIZ 1.** — sur Raymondin, compte de Potier : 506-507.

**BRASSEUR DE BOURBOUG, Étienne-Charles**, (1814-1874) Abbé. Membre de la Commission scientifique du Mexique et de l'Amérique centrale. Ancien aumônier de la légation de France au Mexique. Auteur de *Recherches sur les ruines de Palenqué et sur les origines de la civilisation au Mexique* (1866) et *Cartas por servir de introduccione a la historia primitiva* (1851).

**HP.** — adoration au Mexique de dieux pierres : 25n, 29n ; - lors de l'arrivée des Espagnols à Mexico, le roi du Quiché fit consulter la pierre-oracle par ses prêtres pour savoir quel serait le sort de son royaume, le démon dit Brasseur s'y montrait comme dans une glace (Le Mexique, 1857, p.184) : 32-32n ; - les Indiens de l'Amérique centrale aimaient à sacrifier dans les lieux obscurs et dans les grottes comme chez les Gaulois : 41-41n ; - lorsque que la nation mexicaine fut à son déclin on cessa de voir la déesse \*Acpaxapo, mais on entendit de temps en temps sa voix répéter au vent du lac ces sinistres paroles : « *Qu'allez-vous devenir ! , O Xaltacamequier* » ? : 46-46n ; - nous avons compulsé la collection de cet intrépide voyageur

qui remua, qui sonda non seulement les trésors de nos bibliothèques européennes, mais qui visita pied à pied les nations, les tribus, les monuments et les vastes contrées ou l'Amérique centrale et le Mexique accueillirent jadis leur plus mystérieux immigrants et en particulier \*Votan : 48-49n ; - 49n, - ressemblance entre la langue des Canaries et celle des Indiens Caraïbes : 51n, - \*nagual mexicain : 176 ; - ses travaux, par son impartialité en tant qu'historien, signale à l'endroit de la magie l'absence d'études et d'appréciation spéciale, jette sur l'universalité du phénomène démoniaque de la répercussion une lumière à laquelle nos yeux ne sauraient se fermer : 178 ; - le nom de Taxoxé dit-il désignait au Mexique les *naguals*, les génies malfaisants de toute espèce et les sorciers. À ceux-ci était échu le don de prendre les formes les plus variés et leur pouvoir inspirait une grande crainte : 237-237n.

**BRENNUS.** Chef gaulois qui s'empara de Rome en -390.

**BIZ 1.** — voit Sérapis sous la figure d'un adolescent : 31.

**BRESCIA (Italie)** L'ancienne *Brixia*, en Italie du Nord en Lombardie, patrie des Celtes cénomans.

**MP.** — exemple de l'imitation démoniaque de l'ordre divin, la mort d'un faux saint : 414.

**Brésillac, voir Brézillac, Jean-François**

**BRETAGNE - HISTOIRE RELIGIEUSE - DRUIDISME.**

**DD.** — nombreux vestiges de pierres-dieux : 457 ; - les croyances auxquelles le druidisme prêta sa forme, furent apportées de l'Asie à l'Europe par des migrations de Celto-Scythes et par les colonies phéniciennes. Partout où celles-ci posèrent le pied ne semèrent-elles point ces monuments sur leur passages : 458-458n ; Carnac, *Bothal* druidique d'Irlande : 502.

**BRETONNIER, Barthélemy-Joseph.** Avocat français. Auteur de Recueil par ordre alphabétique des principales

questions de droit qui se jugent diversement dans les différents tribunaux du royaume ... par M. Bretonnier. 5<sup>e</sup>

édition. Nouvelle édition par M. Boucher d'Argis. Paris : Chez les libraires associés, 1783, 544p.

**Bibliographie :** Claude Henrys. Œuvres de M. Claude Henrys,... contenant son recueil d'arrêts, vingt-deux questions posthumes tirées des écrits de l'auteur trouvés après son décès, ses plaidiers et harangues ; avec des observations sur les changements de la jurisprudence arrivés depuis la mort de l'auteur, une conférence de la jurisprudence de tous les pays du droit écrit du royaume, et des moyens faciles et seurs pour la rendre certaine et uniforme dans tous les tribunaux, par M. B.-J. Bretonnier, ... 5<sup>e</sup> éd. augmentée, augmentée ... de nouvelles observations par le même auteur ; avec des additions et quelques autres observations de feu M. Matthieu Terrasson... Paris : Les Libraires associés, 1772, 6<sup>e</sup> édition, 4 vol.

**BIZ 3.** — selon l'avocat Bretonnier, quand son avocat voulut prouver que le démon n'a pas de pouvoir sur les animaux, le président Séguier aurait déclaré que c'était inutile, que la cour en était persuadée. Ces paroles sont citées par Bretonnier (*Œuvre de Claude Henrys*, t. II, p. 593) : 155

**BREWERN, Baron.** Général. Collaborateur du baron de Guldenstubbe.

**MD.** — fut témoin de l'expérience des esprits avec le comte d'Ourche et Guldenstubbe : 125.

**BRÉZILLAC, Jean-François** (1710-1780) ou Brésillac. Savant auteur. Bénédictin de Saint-Maur, né à Fanjaux dans le Haut Languedoc et mort à Paris. À travaillé avec son oncle dom Jacques Martin à *l'Histoire des Gaules*, dont il a continué l'œuvre en deux volumes en 1754. On lui doit aussi, conjointement avec dom Pernetty la traduction du *Cours de mathématiques de Wolff* (1747) en 3v.

**Bibliographie:** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* 1833 t.2 p.542.

**DD.** — spécialiste des Druides : 51n; - sur les pierres consacrées qu'apportèrent les Phéniciens 60n; - sur le bétyle d'Émèse, pierre de couleur noire couvrant un aigle sur l'une de ses faces:

115-115n; - l'Alitta ou Alilat des Arabes désignant la Déesse nature ou Vénus Uranie que les Perses adoptèrent sous le nom de Mithra: 121-121n; - dit que les \*Pélasges étaient considérés comme un peuple homogène et d'extraction cananéenne: 155n; - identifie avec \*Don Martin et \*Pinkerton, les Pélasges avec les Grecs indigènes et dans leur langue, les Grecs sont des Gaulois et les Gaulois des Celtes: 170-170n; - l'ancien éolien existait avant l'alphabet des Phéniciens, les premières lettres s'appelaient pélasgiques et que le commerce des Phéniciens ne fit que perfectionner les inventions grossières des Pélasges: 173-174n; - sur le chêne-temple-forêt ou *Dry-Nemetos*: 339n.

**BRIAN**, Capitaine.

*MM.* — témoin du fantôme de Booty en 1687: 331-332

**BRICE, SAINT** (-444) Évêque de Tours. Il succéda en 397 à Saint Martin son maître.

*BIZ 1.* — purgé par l'épreuve du feu : 498.

**BRIERRE DE BOISMONT, Alexandre-Jacques-François**, (1798-1881) Dr. De la faculté de Paris. Auteur de *Des hallucinations ou Histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, du magnétisme et du somnambulisme* (1845).

*HP.* — son *Traité des hallucinations* critiqué par les rationalistes: 199, - sur le zoomorphisme des Abyssiniens qui est une image vivante de la lycanthropie: 209-209n et 210n.

*MD2.* — sur les visions d'Emmanuel Swedenborg dans son ouvrage, *Des hallucinations* (1845), p.238: 87-87n.

*GOM* — sur l'hallucination : 68 ; exemple d'une hallucination de Ben Johnson : 78 ; sur le propre de l'extase physiologique ou l'extase des philosophes : 151

**BRISSON, Jacques**. Témoin d'un enfant prophète.

*BIZ 3.* – 23.

*British Spiritual Telegraph, Bbeing a weekly record of spiritual phenomena*, June 27-1857- may 15, 1859. Supplement consisting of the first (sixth) series of essays, by J. Ashburner

*MM.* — qui traite du magnétisme et du spiritisme: 181n,

**BRISTO**, Capitaine.

*MM.* — témoin du fantôme de Booty en 1687: 331

**BRITTAN, S.-B.**

*MP.* — témoin d'Esprits frappeurs : 285.

*MM.* — M. Dods se recommande par la triple autorité du grand juge \*Edmonds, de M. \*Brittan, donnant à ces faits la garantie de sa publication: 13.

**BROCHIN, Hippolyte**. Membre de l'Académie de médecine. (1855)

*MM.* — représentant l'esprit de la *Gazette des Hôpitaux* : 345n.

**BROGLIE, Albert de**

*GOM* — mais pourquoi le prince Albert de Broglie écrit-il de son côté : « Les soirées brillantes et le ciel étoilé se reflétant dans les eaux du Nil, au milieu des parfums de la nature, empêchaient le sourire de passer sur les lèvres des jeunes auditeurs des Pacôme et des Antoine ? ». Encore une fois dit Gombault, des conditions atmosphériques aussi souriantes ont-elles donc la spécialité d'assombrir les âmes ? : 256

**BROGNOLI, Candido ou Brognolus** en latin (1607-1677) Exorciste italien. Montague Summer cite Brognolus

(Brignoli) qui raconte dans son ouvrage *Alexicanon, hoc est de maleficiis ac moribus* (1668) 1714. l'histoire d'un jeune homme de Bergame en 1650, aux prises avec un incube.

**Œuvres :**

- *Alexicanon, hoc est opus de maleficiis, ac morbis maleficis*. Duobus tomis distributum ... Auctore r.p.f. Candido Brognolo bergomense. Venetiis : typis Jo. Baptista Catanei, 1668, 2 v. fol. Autre édition : Venise, 1714.
- *Manuale exorcistarum, ac parochorum, hoc est Tractatus de curatione, ac protectione diuina, in quo, variis reprobatis erroribus, verus, certus, securus, catholicus, apostolicus & evangelicus eiiiciendi damones ab hominibus, & e rebus ad homines spectantibus : curandis infirmos : ab inimicis se tuendi : Deumque in cunctis necessitatibus propitium habendi modus traditur : ...*Venetiis : apus Nicolaum Pezzana, 1683, [28], 451 p.

**Bibliographie :**

- Montague Summers. *The History of witchcraft and demonology*. New York : University Books, 1956. Publié à l'origine chez Routledge & Kegan Paul en 1926 ;
- E. Garcia-Albea. *El Informe Médico-Moral de la penosissima y rigurosa enfermedad de la epilepsia* (1763), del hispano Pedro de Horta, el primer tratado americano sobre la epilepsia. In : Revista de Neurologia, 1998 : 26 (154) : 1061-1063. (Brognoli, fin de la page 1063)

**MD.** — sur un esprit enfermé ou localisé, mêmes faits relatés par \*Du Potet et \*Agrippa : : 345n.

**BIZ 2.** — *Brognoli dit qu'il a vu et exorcisé plusieurs personnes poursuivies par des succubes ou incubes : il cite une femme qui se plaignait que son incube, après lui avoir fait subir des abominations, voulut la forcer à maudire Dieu : 73-74 ; - Brognoli, à la fin du dix-septième siècle a rapporté en sa qualité d'exorciste plusieurs faits de succubes ou d'incubes, et montre combien le démon sait habilement se transformer en ange de lumière et combien il est difficile à ceux qu'il a séduits par les caresses et les voluptés de se tirer de l'abîme : 75*

**BROMIOS.** Dieu retentissant ou bruit de la foudre.

**DD.** — de couleur noir comme l'étaient Osiris et Krishna : 288

**BROSSES, Charles de** (1709-1777). Auteur de *Du culte des dieux fétiches ou parallèles de l'ancienne religion de l'Égypte avec la religion actuelle de Nigritis* (1760). Auteur d'un article dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, intitulé *Mémoires sur l'oracle de Dodone*.

**DD.** — sur les Pélasges : 164n ; - les Pélasges ne sont point précisément des Philistins, ce sont des tribus dispersées, leur nom le dit, ils sortent de la terre de la race de Chanaan: 168 ; - ne dispute pas à la Phénécie les Titans et les dieux que ses traditions et son langage lui permettent de réclamer s'il lui plaît de s'appuyer sur la fameuse généalogie des dieux de \*Sanhoniaton: 218n ; - le culte de la pierre Beth-el ou bétyle fut-il antérieur dans la Grèce à l'arrivée d'Inachus: 315 ; - que le Jaoh des Chananéens de Phénécie serait le Jéhovah des Hébreux leur voisin, dans le Zeus ou *Deus* dans le *Jove*, le *Jaoh-Pater* ou le Jupiter (*Zeus-Pater*) que les Pélasges de \*Dodone avaient adopté: 319; - "Je suis Celui qui est disait le Dieu de Moïse. Je suis celui qui fut, celui qui est, celui qui sera disait le *Jaoh-Pater* ou le Dieu que les Pélasges avaient défigurés : 320-320n ; - à \*Dodone, de même que dans le reste du monde, Moloch continua de régner au fond du cœur de Jupiter: 325-325n ; - *Mémoire sur les oracles de Dodone*, 164n, 168n, 315n, 323n.

**BROSSIER, Marthe** (16<sup>e</sup> siècle) Fabulatrice et hystérique, héroïne d'une affaire qui fit un bruit énorme sous le règne d'Henri IV, Marthe Brossier se prétendit possédée par le démon Belzébuth qui, par sa bouche, insultait les protestants. Charles Miron, évêque d'Orléans, découvrit la fraude « en lui faisant boire de l'eau bénite comme de l'eau commune ; en lui faisant présenter une clé enveloppée dans un taffetas rouge, qu'on disait un monceau de la Vraie Croix ; et en récitant des vers de Virgile, que le démon de Marthe Brossier prit pour des exorcismes, s'agitant beaucoup à l'approche de la clé enveloppée, et à la récitation des vers de Virgile (dit dom \*Calmet). Cependant les capucins qui tenaient la un moyen d'exciter les populations contre l'Hérétique, l'entendirent d'une tout autre oreille, menèrent la fille de ville en ville jusqu'à Paris où le scandale fut tel que le cardinal de Gondi ordonna une enquête. Examinée pendant quarante jours en présence de quatorze médecins, dont le célèbre Marescot

qui la déclarait juste bonne à étonner les sots, Marthe Brossier fut rendue à son père natif de Romorantin. Échappant soudain à cette tutelle elle gagna Rome et faillit provoquer un incident diplomatique avec le Saint Siège... « Quand on songe, écrit Bayle, qu'une misérable fille de tisserand menée de ville en ville comme un ours et enfin empaumée par deux ou trois moines qui la font passer pour démoniaque, remplit d'inquiétude Henri le Grand, le parlement de Paris et tous les bons Français ; quand on songe qu'une semblable créature fait craindre qu'un grand royaume ne retombe dans la combustion qu'on venait d'éteindre ; quand on songe que sur l'avis qu'elle va à Rome, les agents de la cour de France reçoivent ordre de ne rien oublier auprès du pape afin de parer ce coup ; quand, dis-je, on fait réflexion sur toutes ces choses, on ne saurait s'empêcher de plaindre la destinée des souverains et leur dépendance inévitable de leur clergé (Bayle, 1820). Voir ci-dessous les rectifications de Bizouard la concernant.

**Bibliographie** : Pierre Bayle. *Dictionnaire historique et critique*, éd. De 1820, t.IV, p. 161 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Omnibus, 1998, p. 142-143.

**BIZ 3.** — l'imposture de Marthe Brossier ayant été reconnue à Orléans, décida l'évêque de ce diocèse en 1598, dit Bayle, à défendre à ses prêtres de procéder aux exorcismes sans permission, défense, sans doute, qui bientôt fut faite partout : car les libres penseurs, les impies, dit Bizouard, et surtout les hérétiques, à cause de leur propre insuccès, devinrent très hostiles aux exorcismes de l'Église catholique : 162-163 ; - exorcisée comme possédée, parlait aussi plusieurs langues, elle révélait les secrets des cœurs, discernait les vraies reliques des fausses ; les objets bénits redoublaient ses convulsions ; elle était élevée à quatre pieds de terre sans support, etc. Des médecins reconnurent la possession, d'autres décidèrent qu'il y avait beaucoup d'imposture, peu de maladie et que le diable n'y était pour rien et l'on fut content dit Bizouard : 529 ; - Marthe Brossier, regardée comme une fourbe dit Bizouard, on verra que, sans être trop crédules, sans vouloir entretenir les erreurs populaires, les exorcistes durent y voir une vraie possession, et que, loin de s'empressement légèrement d'admettre les fausses possessions, par mesure de prudence, ils consentent quelquefois à abandonner celles même qui pourraient être très réelles. En 1599, la fille d'un tisserand e Romorantin, nommée Mathe Brossier, outre divers signes que l'on connaît, parlait hébreu, grec, latin, anglais, etc., lisait les pensées, s'élevait à quatre pieds de terre. Celle-ci (et cela se conçoit) trompe des exorcistes, des docteurs en théologie. Cinq médecins l'examinèrent ; est-ce simultanément ? (cela n'est pas probable. Car trois ne furent pas d'avis de la possession, et deux qui étaient d'un avis contraire demandèrent qu'on leur adjoignît trois autres confrères. Ce qui se passe aux exorcismes fait croire à la réalité de la possession et l'exorciste est si convaincu qu'il ne craint pas de dire : « Que celui qui reste encore incrédule se commette avec le démon » Le médecin \*Marescot accepte le défi et en présence de ce médecin hostile à cette possession, Marthe perd aussitôt ses facultés surhumaines et on trompe son démon avec des exorcismes simulés. On demande comment il se fait avec une fourberie si facile à découvrir, que son exorciste ait osé proposer un défi ? et comment Marthe a pu causer tant d'embarras et laisser tant de doute dans les esprits ? L'imposture aux yeux même des médecins fut si peu constante, que l'un d'eux demande que Marthe soit examinée encore pendant trois mois. Plusieurs médecins sont appelés ; interrogée devant eux en plusieurs langues, elle y répond, mais souvent, il est vrai, de manière à favoriser les doutes des sceptiques et \*Marescot accuse les exorcistes de l'avoir instruite. On lui demande : s'il pense que tous les exorcistes soient des compères et des fourbes ? Si cela est, il serait aisé de déjouer leurs manœuvres frauduleuses. « Mais pourquoi, disaient les incrédules et les protestants, la possédée ne répond-elle point à toutes nos questions ? » Parce que vous arrivez avec votre scepticisme devant une intelligence qui veut vous tromper, et que Dieu le permet parce que vous aimez vous-même à vous aveugler. Il en résultait donc, comme toujours, que ceux qui croyaient, voyaient et que par mauvais vouloir les incrédules ne voyaient rien ou bien dénaturaient ce qu'ils avaient vu. Il y avait plusieurs raisons de nier ; on craignait que le démon de Marthe ne parlât contre l'édit de Nantes. Qui nous l'apprend ? c'est l'impie Bayle ; selon lui, cela eût causé une sédition. Que décider alors ? On pria Henri IV de faire enfermer Marthe au Châtelet, poursuit Bayle ; les médecins l'examinèrent et décidèrent qu'il n'y avait pas possession. « Quand on songe, dit ce philosophe, qu'une misérable créature pouvait faire retomber le royaume dans la combustion qu'on venait d'éteindre, on ne saurait s'empêcher de plaindre la destinée des souverains et leur dépendance du clergé » Cette réflexion explique tout. Dans la prévision d'événements aussi funestes, on vit qu'il fallait déclarer que la possession était fausse. Qu'arriva-t-il ? L'Église, les prédicateurs, tous ceux qui étaient certains de la possession, protestèrent contre cette concession faites aux hérétiques. L'autorité n'en tint compte, et fit reconduire Marthe chez son père à Romorantin, avec défense, sous peine de châtimens corporels, de courir de nouveau

demander des exorcismes. Cette possession qu'on cite comme exemple des possessions fausses, était donc loin d'être jugée telle par tout le monde ; les exorcistes qui se sont succédé partout y ont cru, des médecins y ont cru. Marthe ne craint pas d'aller à Paris se faire examiner ; là plusieurs médecins y croient également. On ne l'a soustraite à l'autorité ecclésiastique que dans la crainte d'une sédition, etc. Marthe, qui désire être délivrée, se rend en Auvergne auprès de l'abbé de La Rochefoucauld et de là à Avignon. Ce dernier, qui crut à la possession, se laisse ajourner à deux fois, il laisse même saisir ses bénéfices et ne craint pas de se rendre à Rome avec la possédée et le père de celle-ci. Là, on pouvait oublier la fille du tisserand de Romorantin, s'en rapporter à tant d'homme éclairés pour découvrir une imposture si facile d'ailleurs à dévoiler, elle n'est plus en France, on ne devrait plus s'en occuper. Mais le roi écrit au cardinal d'Ossat et à M. de Sillery, son ambassadeur auprès du Saint-Père ; on prévient Sa Sainteté ; on essaye de gagner les jésuites, on montre au père Sirmond les ordres du roi ; on lui fait entendre que l'action de l'abbé de La Rochefoucauld, qui avait étudié chez les Jésuites, peut devenir un obstacle à leur rappel en France, etc. et ces raisons sont accueillies. Donc, à Rome, tous croyaient aussi à la possession, puisqu'il fallut des motifs aussi puissants pour renvoyer Marthe en France, qui n'eut d'autre refuge avec son père, dit Bayle, que l'hôpital. Fallait-il, on le demande, faire jouer tant de ressorts contre une file de vingt-deux ans, fourbe ou même un peu malade ? S'il suffit comme on le dit, de substituer rituel des livres profanes pour dévoiler l'imposture. Quand elle était en France, si c'était une fourbe, au lieu de l'envoyer chez son père, on devait la châtier sévèrement ; et dès qu'elle eut quitté le foyer paternel, il fallait l'incarcérer. Mais quand elle fut à Rome, il fallait s'en rapporter aux lumières de l'Église, qui se montre toujours si prudente et ne se décide qu'après avoir vu des signes certains, à moins qu'on ne veuille supposer que le pape et ceux qu'il avait commis aux exorcismes ne fussent tous aussi fourbes que la fille du tisserand de Romorantin. Que la fausseté de cette possession ait été proclamée dans plusieurs ouvrages du temps, cela nous importe peu, cette fausseté doit paraître aux gens sensés plus que douteuse. Ce qui est plus clair, c'est le désir de tout faire pour conjurer des troubles qu'on craint, c'est l'inquiétude qu'inspiraient les protestants. Telle est pourtant l'histoire apportée comme preuve irréfutable de la fausseté des possessions : 269-272

**BROTONNE, Frédéric-Pascal de** (1797-1865). Auteur de *Civilisation primitive ou Essai de restitution de la période antéhistorique pour servir d'introduction à l'Histoire universelle* (1845) et de *Histoire de la filiation et des migrations des peuples* (1837).

**DD.** — les premiers habitants de la Grèce, issus des fils de \*Japhet donc des \*Celttes ou des Scythes : 170-171n, 175n et 349n ; - les Titans, les Pélasges et les Hellènes ou les Grecs furent des noms destinées, mais sitôt qu'on les pousse du côté de leur origine, ces noms rentrent dans celui de Japhet, disent Lucien, Denys d'Halycarnasse, Pinkerton et De Brotonne : 216-216n ; - \*Athor de l'Égypte, l'Ilythye des Hyperboréens et du *Linguam* de l'Inde : 285-285n ; - la doctrine de la Rédemption si familière aux Gaulois exigeait des expiations sanglantes, convertissant les supplices en \*sacrifices : 357-357n. - *Histoire de la filiation.* (1837) : 349n ; - filiation de Brahma avec \*Abraham, avec \*Maha-deu, que figure l'arbre \*Beth-El et la pierre *Linguam* des Hindous, sorte de pierre Beth-el dont l'existence comme objet religieux est à peu près contemporaine de celle du patriarche selon Della Valle, \*Sanhoniaton, \*Fourmont et De Brotonne: 363-364n ; - lorsqu'il s'agit des personnages les plus anciens que mentionne l'histoire, Sanhoniaton, \*Bérose le Chaldéen et l'Écriture sainte s'accordent à nous présenter les mêmes personnes et n'établissent entre eux de différence que celle des noms : 376n ; - il aurait eut avant Moïse des sacrifices humains en Égypte : 383n.

**BROUARDEL, Voir à Séglas, J.**

**BROUSSON.** Prédicateur et prophète réformé (1686) en France.

**BIZ 3.** — 23

**BROWNE, Thomas** (1605-1682) Sir. Médecin et écrivain, antiquaire anglican anglais. Fit ses études à Winchester et à

Oxford et voyagea à travers l'Europe. Pratiqua la médecine à Norwich. Il fut fait chevalier par Charles II. à l'occasion de la visite du roi à Norwich en 1671. Son ouvrage *Religio medici* (1635) fut pour lui une confession de sa foi. Parmi ses autres ouvrages : *Hydriotaphia, Urne-*

*Buriall* (1658) [Sur les urnes funéraires du Norfolk], probablement son meilleur ouvrage traitant d'une réflexion solennelle sur la mort et l'immortalité. *Pseudodoxia Epidemica*, connu sous le titre de *Vulgar Errors* (1646), *The Garden of Cyrus* (publié avec *Hyriotaphia*), *A Letter to a Friend* (1690) et *Christian morals* (1716) Brown est considéré comme l'un des plus grands stylistes de la prose anglaise. Son œuvre a été regroupée par Geoffrey Keynes (1928-1931) 6 v. Puis réimprimé en 1992. La plupart de ses œuvres ont été réimprimées en cette fin du XXe siècle.

**Ses ouvrages :** *Religion medici*, fut traduit en français à Paris, chez Delamain et Boutelleau, 1947, 196p.

**Bibliographie :** *The Columbia encyclopedia in one volume*. Second edition. Edited by William Bridgwater and E. J. Sherwood. New York : Columbia University Press, 1950, p. 263

**BIZ 3.** — Brown est un savant antiquaire et médecin anglican de Londres. Quoique hostile aux préjugés, il signale comme de vraies ténèbres et la pire des erreurs, celle de ne pas croire à l'intervention diabolique, il établit qu'on doit croire aux esprits et aux enchanteurs : 160 ; quels sont ceux qui nient la magie ? Ce sont ceux qui nient aussi l'existence des esprits... Ce sont les gens irréligieux, les athées... — Brown ne croit pas aux transformations comme les réformés, il se rapproche ici de la doctrine catholique. Quoique anglican, dit Bizouard, sa doctrine sur le démon diffère peu de celle des catholiques. Dans son *Essai sur les erreurs populaires* (*Vulgar Errors*, 1646), Brown dit qu'il est impossible d'exposer tous les artifices dont Satan use pour nous tromper, il pousse à l'athéisme ; il tâche de persuader que Dieu est une invention politique et, quand il ne peut en venir à bout, il veut persuader au moins que Dieu ne s'inquiète pas de nous, l'administration des choses terrestres étant confiée à des êtres d'un ordre inférieur : enfin, Satan recourt au Destin, au hasard, termes que le vulgaire comprend mal, dont les esprits forts abusent..., et il détruit ainsi la crainte de l'enfer, etc. : 162 ; - Le comble de l'erreur dit-il, a été de se faire passer pour Dieu et de le contrefaire en employant des causes occultes, il guérit les malades, il fait des prodiges... L'erreur de quelques chrétiens selon lui, c'est de croire que les morts sont encore le jouet de Satan qui peut les évoquer, comme autrefois Samuel : 162-163.

**BROWNSON, Oreste Auguste** (1803-1876). Ministre unitarien. Écrivain américain. Se converti au catholicisme en

1844. Brownson qui lisait couramment le français et l'italien a été profondément influencé par la *Pneumatologie* du marquis de Mirville qui regardait le spiritualisme comme originant du démon. Selon Massimo Introvigne, il aurait eu une influence à son époque plus grande que celle qu'eut Henry David Thoreau ou Emily Dickinson. Natif du Vermont d'une famille de congrégationnaliste mais convertie au méthodisme puis à l'Église universaliste. En 1826, fut ordonné ministre universaliste. Insatisfait de ses idées religieuses il laisse ce ministère en 1829 et devint un réformateur social et même pour une courte période un libre penseur. En 1831, Brownson entreprit un ministère indépendant et devint pasteur unitarien (1832). Durant les années subséquentes il s'associa à divers mouvements religieux et philosophiques tels le transcendantalisme d'Emerson, le spiritualisme et essaya avec enthousiasme de propager les doctrines du socialiste et panthéiste français Henri Leroux (1797-1871), un disciple indépendant de Saint-Simon. C'est durant cette période qu'il explora le mormonisme. Peu après, son frère Oran se convertissait au mormonisme. Finalement en 1844, Brownson se convertit au catholicisme dans lequel il restera les trente deux dernières années de sa vie, s'acquérant une grande renommée à travers son magazine *The Brownson Quarterly Review*. Selon Thomas R. Ryan, il se fera le champion du pape en Amérique. Brownson exposera d'un point de vue catholique les différentes sectes auxquelles il avait déjà appartenu tel le spiritualisme, l'Universalisme et le mormonisme. Il se prétendait expert sur le mormonisme du fait qu'il s'était associé de près avec Joseph Smith au Vermont et durant la formation de l'Église des Saints des derniers jours à New York. Il essaya d'expliquer aussi les vraies causes de la Révolution française. Dix ans après sa conversion, il publia *The Spirit rapper ; an autobiography* (1854) dans lequel il conclut que l'influence des sociétés secrètes n'étaient pas suffisant pour expliquer la Révolution française mais le *fiat* d'une puissance spirituelle les forces démoniaques. Gilson déplore que ses œuvres complètes n'ont pas été traduites en français. Même aux États-Unis, Brownson est loin d'être connu et apprécié comme il le mérite, bien que l'on puisse constater depuis quelques années un intérêt croissant pour celui fut d'après le plus récent historien de l'Église aux États-Unis, « l'esprit le plus remarquable que le catholicisme américain ait produit (Théodore Maynard) De son vivant, Brownson grand



polémiste eut plus d'adversaires que d'admirateurs, même parmi les catholiques. Comme Newman, il eut à souffrir de l'incompréhension et de la médiocrité intellectuelle de ses coreligionnaires. Il faut reconnaître que ses partis pris violents (et souvent justifiés, mais défendus avec plus de force que de mesure parfois) contribuèrent à éloigner de lui bien des esprits. Brownson a contribué à faire connaître aux États-Unis saint Thomas et la scolastique. Auteur de *Spirit Rapper* (1854), traduit en français : *L'Esprit frappeur, scènes du monde invisible*. Paris : Casterman, 1862, 232p et de *Brownson's Quarterly Review* (1844-1865), 1872-1875.

**Bibliographie :** Massimo Introvigne. *Old wine in new bottle. The story behind fundamentalisme anti-mormonism*. From *BYU Studies*, vol. 35, no 3, 1996; Thomas R. Ryan. *Oreste A. Brownson. The Pope's champion in America*. Chicago, Franciscan Herald Press, 1984. ; C.-F. Chené. *Dictionnaire des conversions*. Migne, 1852 ; *Catholicisme, hier, aujourd'hui demain*, tome 2.

**MM.** — étude sur la \*magnétisme animal ; homme rempli de science et de sens ; dit que nous devons ne pas être trop prompts à supposer l'invasion directe du diable pour expliquer tel ou tel phénomène : 200 ; - l'usage du magnétisme (l'*od* de Reichenbach, etc.) met en jeu cette force et fraie ainsi la voie au démon, il est donc raisonnable dit-il de le proscrire dans l'Esprit frappeur : 201n-202n ; - irrité contre certains savants, Brownson leur adresse ces remarquables paroles : « Vous repoussez l'autorité en matière de foi et vous l'exigez en matière de science: Ce que vous ne voulez à aucun prix que Rome soit pour la religion, vous prétendez à tout prix que l'Académie le soit pour tout phénomène » : 435 ; - mais ces savants, une fois forcés de reconnaître l'existence de Satan, pourraient aller plus loin reconnaître celle du Christ et travailler à harmoniser la science avec la foi ... ? *Esprit frappeur, Ch.XXIV, 203* : 437.

**BIZ 3.** — « celui qui étudie dans un esprit philosophique, dit le docteur Brownson, cet épouvantable mouvement du protestantisme, doit y reconnaître une puissance surhumaine ; dire que le doigt de Dieu ou du diable est là..., que ces chefs ont dû être inspirés par l'Esprit-Saint ou poussés en avant par d'affreux démons. Il ajoute que l'on doit raisonner de même par rapport à Cromwell et aux anciens puritains..., Il y eut quelque chose de surhumain dans la rébellion des Anglais et la révolution du dix-septième siècle. Si Cromwell et ses partisans n'étaient pas, comme ils le croyaient, conduits par l'Esprit-Saint, ils ont dû être animés et emportés par l'ancien démon des Normands. Ainsi en fut-il de la Révolution française et de toutes ces terribles convulsions qui ont ébranlé le monde. Mais il y a autre chose : on y découvre le conflit violent des puissances invisibles, renouvelant sans cesse cette terrible guerre que Lucifer osa entreprendre contre le Très Haut, et qui se perpétuera jusqu'à la fin des temps ».

**Brownson 's Quarterly Review** (1844-65), voir **Brownson, Oreste Auguste**

**BROWNVILLE (Penn.)**

**DD.** — monuments comparables aux Domhreng, ou cercle de jugement des anciens habitants du Danemark : 566.

**BRUCE, Robert.** Écossais.

**HP.** — cet écossais, second d'un bâtiment et hallucination d'un étranger au bureau du capitaine : 98-99

**BRUEYS, David-Augustin de** (1640-1723) Né à Aix-en-Provence au sein d'une famille protestante. Après avoir été

avocat pendant quelque temps, il se fixa à Montpellier et aborda l'étude de la théologie. Il acquit dans cette science une réelle maîtrise. Il crut pouvoir réfuter l'ouvrage célèbre de Bossuet : *L'Exposition de la doctrine de l'Église catholique sur les matières de controverses*. Bossuet, touché par la sincérité de cette réfutation parue à Amsterdam en 1681, engagea une controverse avec son auteur qu'il amena à la foi catholique en 1682. Bruey mit alors sa plume et son talent au service de l'Église ; il rédigea de nombreux écrits touchant les points controversés entre catholiques et protestants : le culte extérieur, l'eucharistie, la messe. Il entra dans les ordres après la mort de sa femme. Brueys est l'auteur d'un ouvrage relatant la guerre des Cévennes contre les Camisards et les cruautés dont ils souffrirent. Ami de Palaprat (*Caillet*) *Histoire du fanatisme de notre temps ou l'on voit les derniers troubles des Cévennes*. Paris, F.

Muguet, 1692. Autres éd. Montpellier, 1709-1713. Utrecht, 1737, avec une suite publiée à La Haye en 1755.

**Bibliographie** : Catholicisme, Hier, aujourd'hui demain, t. 2. ; C.-F. Dictionnaire des conversions. Migne, 1852 ; Albert L. Caillet. Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes, B. De Graaf, 1964 (c1912)

**BIZ 3.** – prodiges contagieux chez les Réformés français, les Camisards : 22

**BRUGNIÈRE, M.** Collabore en 1829 aux *Annales de la propagation de la foi* (vol. 5, p.129).

**MD.** — toute espèce de superstition est connue à Siam écrit-il en 1928 ; les sortilèges, les enchantements, les \*maléfices, les \*philtres, les \*évoqueries des morts, les \*apparitions publiques du démon, en un mot tout les affreux secrets de la magie noire : 111.

**Bruits de marche invisible, voir Bruits (Parapsychologie)**

**Bruits insolites, voir Esprits frappeurs ; Bruits (Parapsychologie)**

**BRUITS (Parapsychologie)** Bruits préternaturels **Voir aussi Sons préternaturels ; Voix préternaturel ; Esprits frappeurs ; Audition, Anomalie de l' ; Clairaudience ; Musique automatique (Spiritisme) ; Bible. A.T. Samuel (V, 24)**

**MP.** — bruits de la scie, du rabot, de la pluie, de la mer, de la foudre, air de violon, de la guitare, sonner les cloches : 226-227 ; - vacarme, tumulte, étude de l'expert \*Thyrée : 299.

**MD.** — sifflement : l'esprit siffle, écoutez, il siffle encore, tout le monde l'entend sauf pour moi. Comment, vous ne les entendez points ? Tenez, au-dessus de nos têtes, ici, là-bas. Mes très grave compagnons hésitent à me croire lorsque je proteste de l'exceptionnelle insensibilité de mes oreilles. Mais si vous voulez qu'il siffle, il faut qu'il y ait un pacte et une volonté : 22 ; - quelqu'un qui marche : cf. 2 Samuel, v.24 ; - l'Écriture nous rapporte quelques exemples de ces bruits que produisent des êtres invisibles. Le Seigneur avait dit à David qui le consultait, «lorsque vous entendrez au sommet des poiriers, le bruit de quelqu'un qui marche, commencer à combattre l'armée des Philistins » : 26 ; - à l'intérieur d'une mince et simple planchette parfaitement immobile, nous entendons le plus singulier tapage. Ce sont des bruits continus, prolongés, mélangés. Celui-ci frotte, celui-là scie, cet autre racle ou gratte et puis on roule je ne sais quel corps ou les culbute, on les traîne mais aussitôt qu'on étudie ces bruits et dès qu'on s'essaye à les démêler l'un de l'autre et que l'oreille les analyse, leur caractère change, mue, se transforme : 36.

**MD2.** — si docile à la parole du médium, exemple d'un tambour battant venant et s'éloignant à son commandement : 16 ; - l'action d'acoustique est complète et l'esprit nommé saint Fare ajoute à la marche du tambour l'air du *Carrefour des Lampions* que personne ne lui demande. Scie du bois dit l'un de nous, à peine le mot est-il achevé que sous les dents agaçantes de la scie, la fibre de bois crie et récrie à l'intérieur de la planche : 16-17 et 34- 35 ; - l'invisible (saint Fare) se mit à scier du bois, à raboter, à battre des mesures, à culbuter un meuble : 40 ; - le \*Dr Kerner s'enfermant dans la cellule d'Elisabeth Eslinger à la prison de \*Weinsberg, entendit vers onze heure du soir, du côté qui n'était oint occupé par quelque chose de semblable à la chute d'un corps. C'est le spectre dit-elle. Je l'adjurai de partir et pour toute réponse, d'étranges craquements retentirent autour des murs et se prolongèrent jusqu'à ce qu'un bruit fatal aboutit à la fenêtre. Il est sorti dit-elle. Le lendemain le Dr Kerner fut de nouveau témoin du même phénomène. Les soupirs et les gémissements que l'esprit pousse d'une manière fort audible sont ceux du désespoir, lorsqu'il parle toutes les personnes qui sont présentes l'entendent et toutes s'accordent à dire que sa parole est celle d'une bouche faisant effort pour articuler. Les voix Des Esprits ne sont point articulées disait l'antiquité. Sa voix est sourde et haletante. Elle consiste dans un mélange de parole et de soupirs que l'on dirait ainsi que la voix de l'âme évoquée par la pythonisse d'Endor, monter de bas en haut et comme formant colonne dit Kerner. Le fantôme imitant une colonne de son, imitait aussi à l'œil une colonne de vapeur. En même temps qu'on l'entendait à côté d'Élisabeth, cette femme ne cessait de prier à haut voix. Donc, nulle ventriloquie de sa part. Cette voix, alors n'a rien d'humain, nul ne peut en imiter les sons. Elle a quelquefois des cris effrayants. Les bruits qui l'accompagnent portent souvent la terreur dans l'âme et parmi ceux qui sont le plus effrayés nous nommerons Duttenhofer et Kapff, l'impassible mathématicien : 130-130n.

**BIZ 1.** — que provoquent les prodiges de la théurgie : 305 ; - voix confuses avec un bruit. Un fracas qui ressemble à celui du tonnerre : 306.

### **BRÛLURES (Démonologie) Voir aussi Violence des démons**

**MD2.** — le démon d'une fille de l'Etna contraint d'agir contre son gré lui laissant l'empreinte d'une main de feu sur le bras, tracée en traits profonds et corrects en 1855. Témoignage du Dr le Baron de B, qui raconta de vive voix son expérience vingt ans plus tard à Gougenot. Le Dr qui, avant ces événements était incrédule s'était par la suite converti religieusement : 153 ; - le spectre vient de m'adresser ses adieux dit \*Elisabeth Eslinger, avant de faire son ascension (enfin délivré par ses prières qu'il lui avait demandées avec insistance), et placé qu'il était entre deux enfants radieux, il m'a demandé la main. Je la lui tendis enveloppée dans mon mouchoir, une légère flamme s'éleva du mouchoir dès qu'il le toucha. La place touchée portait en effet une brûlure en forme de doigt. Mais on apprit d'elle que la cause de son évanouissement avait été sa terreur à l'aspect d'une troupe affreuse d'animaux qu'elle avait vu se précipiter derrière elle au moment où elle s'évanouissait : 437-438.

**BRUMOY, Pierre** (1688-1742). Auteur du *Théâtre des Grecs*, (1820-1825) 16v.

**DD.** — réflexion sur la tragédie de *Promothé-enchaîné* : 214n.

**BRUNEAUT** (543-613) Reine d'Austrasie. Marié en 567 à Sigebert 1<sup>e</sup>, tandis que sa sœur Galswinthe épousait Chilpéric 1er, roi de Neustrie, à l'instigation de Frédégonde sa concubine, ce dernier fit assassiner sa femme puis Sigebert.

**BIZ 1.** — usa de charme magique contre sa bru : 486.

### **BRUNETIÈRE**

**GOM** — 16

**BRUNI, Léonardo** (1369-1444). Auteur italien cité par Petit-Radel. Auteur de *Histoire de la guerre des Gots en Italie* (1503). Trad. de l'italien, 1667.

**DD.** — dit que les Pélasges qui de l'Hellénie allèrent s'établir en Italie parlaient une langue composée d'expressions phéniciennes : 174n.

**BRUNO, Giordano** (1548-1600) Philosophe italien. Dominicain, il étudia la théologie et la philosophie. Dès 1576,

une première accusation d'hérésie l'amena à quitter son ordre et à s'enfuir d'Italie. Après plusieurs années de vie errante, il revint en Italie (Venise) mais fut arrêté par l'Inquisition et, après un procès qui dura plusieurs années, il fut condamné à mort et brûlé vif à Rome. Il n'a pas seulement critiqué la philosophie d'Aristote (et particulièrement sa cosmologie) mais, bien que partisan de la théorie de Copernic, il semble l'avoir dépassée sur certains points — infinité de l'univers, pluralité des mondes. Panthéiste, il affirme l'éternité et l'unité de la Substance et paraît ainsi annoncer Spinoza. La doctrine de Bruno est incompatible avec la foi, le bûcher aussi déclare le cardinal Poupard, Président du conseil pontifical de la culture. La doctrine de Giordano Bruno dit-il, est incompatible avec la foi chrétienne : magie, doutes sur l'Incarnation de Dieu, sur la Trinité. Les Luthériens et les Calvinistes ont également rejeté la doctrine du philosophe. Pour ce qui est de la philosophie en tant que telle, le cardinal déclare que la question regarde les philosophes et les historiens. Pour ce qui est du bûcher, pour une part, il s'agit de remettre les choses dans le contexte de l'époque où le bras séculier n'hésitait pas à brûler, comme la Municipalité de Venise, le philosophe Cacciari, en échange de faveurs économiques. Le cardinal affirme le caractère « anti-évangélique » du bûcher. Il s'agit, dit-il, de revoir l'attitude de l'Église envers Bruno. La condamnation au bûcher n'est certainement pas un signe du respect de l'homme et de sa diversité de pensée. Le bûcher du Campo dei Fiori est à coup sûr l'un des moments historiques de ces actions que l'on ne peut pas aujourd'hui ne pas regretter, en le déplorant clairement. L'usage de la coercition et de

méthodes violentes n'est absolument pas compatible avec une recherche sincère et authentique de la vérité (*Zenit*, 1 Juin 2003)

**Œuvres :**

- *De la cause, du principe et de l'unité*
- *De l'infini de l'univers et des mondes*
- *Expulsion de la bête triomphante (critique des croyances religieuses dans un style bouffon)*
- *Fureur héroïques (texte sur l'amour)*

**Bibliographie :** Zenit Source en ligne.  
<http://www.zenit.org/french/archives/0002/ZF000208.html#item2> (1 juin 2003)

**BRYANT, W.**

**MP.** — témoin chez Rufus Elmer d'une scène de \*table tournante en présence du médium D.D. \*Home et du professeur Wells, de Cambridge : 318.

**BUCAILLE, Marie.** Elle se disait possédée, elle se fit passer pour béate, puis on la punit comme sorcière, on l'a fit fouettée en public et bannie du royaume. Mais elle n'était rien de tout cela dit Bizouard en précisant les faits déformés par Saint-André dans ses *Lettres au sujet de la magie*.

**BIZ 3.** — selon \*Saint-André « elle était en commerce avec un moine, et pour le couvrir, elle affecta la dévotion, etc. dit –il dans ses *Lettres au sujet de la magie*, p. 431 ; - un mot sur celle-ci, dit Bizouard, elle avait des extases qui duraient trois à quatre heures, il se passait des choses surprenantes et bien attestées qui rappellent \*l'abbesse de Cordoue. Le curé de Golleville voulant l'éprouver, s'adressa, dit-il, à son ange gardien pour qu'elle vint le trouver ; une heure après il la vit arriver ; » Vous m'avez ordonné, par mon ange gardien, de venir à cette heure, me voici » lui dit-elle ; une autre fois, quelqu'un renouvelant la même épreuve ; elle s'écrie au milieu de plusieurs personnes : On m'appelle, etc. » Dans une des ses extases, on lui met une lettre dans la main, sans l'ouvrir, elle prie pour les malades qui invoquent sa charité. Il n'était parlé que des malades désespérés qu'elle avait guéris, des prodiges qu'elle avait faits... Elle avait paru en différents endroits à la fois pour faire des œuvres de charité. Elle découvre qu'un prêtre a eu telle mauvaise pensée en célébrant la messe ; il en fait l'aveu. En extase, on lui remet un billet ; sans l'ouvrir, elle répond parfaitement à toutes les demandes qu'il contient. Le curé de Golleville étant malade, se recommande à ses prières, de suite il est guéri... Quelques jours après, elle lui dit qu'elle avait souffert les mêmes maux qu'il devait souffrir. On cite plusieurs faits qui prouvent qu'elle connaissait les pensées, elle était stigmatisée, et par mortification, demanda d'être possédée. On ne peut rappeler toutes les raisons qu'on eut de la croire béate, et celles qu'on eut ensuite de l'accuser de sortilège, mais toutes prouvaient que ce n'était pas une fourberie humaine. Est-ce donc pour cacher son commerce avec un moine ? Infiniment mieux caché autrement, il n'était pas nécessaire d'opérer tout ce qu'on lit dans les *factums*. C'est d'ailleurs depuis l'âge de cinq ans que ces phénomènes se manifestaient chez elle. On ne pensa point comme Saint-André : ce qu'elle opérait devient suspect. Accusée de magie, on informa, et après les témoins entendus, on la condamna à mort. Ceci étant postérieur à la déclaration de 1682, le parlement commua la peine de mort en celle du fouet et du bannissement. Marie Bucaille ne fut point bannie pour ses fourberies mais pour des faits de magie qui, d'après la déclaration de 1682, n'étaient plus punis de mort. Que Marie Bucaille ait été possédée ou sorcière, ce n'est pas ce dont il s'agit ici, mais de reconnaître que ce qu'elle a fait est supérieur aux fourberies humaines. Saint-André et autres ont voulu matérialiser ces choses étranges ; car il fallait persuader le public que les faits les plus merveilleux étaient des impostures : 574-575.

**Bucoliques, voir Virgile**

**BUFALIANI DE CÉSÈNE.**

**HP.** -- sur le germe, sur la manière que s'accomplit la fécondation : 414n.

**BUFFON, Georges-Louis-Leclerc (1707-1788).** Naturaliste et écrivain français.

**MD.** — avec Bernard Palissy soutint que les coquillages avaient eut vie et que ces fossiles avaient été la maison de tout un peuple : III, et IVn.

**Buffon, histoire de ses travaux et de ses idées** (1844), voir **Flourens, Pierre**.

**BULGARES (Secte)** Nom donné quelques fois aux bogomiles parce que ces derniers étaient nombreux en Bulgarie.

Hérétiques manichéens du Moyen Age, au IXe siècle. **Voir aussi Albigeois ; Cathares ; Henriens ; Hussites ; Pauliciens**

**BIZ 1.** — 522, - Bogomiles : 523 ; - invoquent le démon selon le pape Grégoire IX en 1233 : 524.

**BULLET, Jean-Baptiste** (1699-1775) Abbé, professeur royal de théologie.

**BIZ 1.** — 59n ; 353 ; - dit que l'exorcisme fut l'une des causes puissantes de l'établissement du christianisme : 376. - *Histoire de l'établissement du christianisme*, tirée des seuls auteurs juifs et païens ; où l'on trouve une preuve solide de la vérité de cette religion. 353, 376.

**BULLES PAPALES.** Lettre patente ou document officiel du pape, portant le sceau de plomb, désignée par les premiers mots du texte et contenant ordinairement une constitution générale. Par exemple, une Bulle d'excommunication, une Bulle d'indication, pour la convocation d'un concile. Au Moyen âge, le mot « bulle » signifiait « sceau » ; le sceau de chaque souverain était appliqué sur tous les documents officiels. L'application exclusive du mot « bulle » aux documents du pape est relativement récente. Dans le langage officiel, les documents du Vatican ont de tous temps pris des noms variés plus ou moins descriptifs de leurs caractères. Par exemple, les constitutions étaient des décisions adressées aux fidèles concernant une matière de foi ou de mœurs, les encycliques étaient des lettres envoyées à tous les évêques de la chrétienté ou au moins à ceux d'un pays particulier, afin de les guider dans leur pastorale ; les décrets étaient des décisions concernant l'administration générale de l'Église ; les décrétales étaient les réponses du pape à quelques difficultés qu'on lui avait soumises ; les rescrits enfin sont des réponses écrites du pape à une demande particulière. Mais tous ces documents, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, ont pris la forme de bulles authentifiées par le sceau. (C. Comte, 1999).

**Voir aussi aux bulles suivantes :**

**Adrien VI, Dudum** (1523)

**Grégoire XV, Omnipotentis** (1623)

**Innocent VIII, Summis desiderantes affectibus** (1484)

**Jean XX, Super illius specula** (1326)

**Léon X, Honestis penitentium votis** (1521)

**Lucius III, Ad adolendam** (1184) sur les hérésies

**Sixte Quint, Constitution, Coeli et Terrae** (1585)

**Bibliographie :** Sources : *Bullarum Papae Benedicti XIV*, Roma 1746. Une étude capitale a été entreprise par l'ecclésiastique irlandais Montague Summers sur les bulles papales contre la sorcellerie dans *Geography of Witchcraft*, Citadel Press, 1973, pp. 524-541 ; Fernand Comte. *Dictionnaire de la civilisation chrétienne*. Paris, Larousse, 1999. pp. 295-296 ; *Catholicisme*, fasc. 32.

**MP.** — Contre les mauvais esprits et la magie ; des *Bulles* de Jean XX, Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI, Sixte Quint : Léon X, Adrien VI : 121n ; - la bulle *Caeli et Terra* (1585) de Sixte Quint mentionne des signes auxquels sont attachés quelques Esprits qui guide ou pilote le magicien ou qui s'attachent à une fiole, un chiffre ou un caractère ou bien dans un anneau qu'ils portent sur eux : 397n ; - bibliographie des ouvrages de l'Église concernant le fait que les prestiges des magiciens ne s'accomplissent que par l'enseignement et l'influence des démons : Cf. les bulles des papes Jean XXII, Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI, Léon X, Adrien VI, Sixte V : 170n ; - je ne métonnerai pas avec l'auteur protestant des *Lettres sur la démonologie* (Walter Scott. 1930) de voir le chef même de l'Église, le pape Innocent VIII poursuivre la magie de ses bulles et la frapper de ses anathèmes : 175 ; l'original de cette bulle et d'autres que j'ai sous les yeux sont bien plus énergiques que l'Anglais Scott : 176 ; 176n.

**HP.** — bulle de Sixte-Quint traitant des esprits liés à des bagues ou à d'autres objets : 67-67n ; - l'un des plus savants de nos papes, \*Benoit XIV le contemporain de Voltaire n'a pas hésité dans sa sagesse à consigner ces phénomènes et ces explications vraiment doctorales dans son ouvrage *De servorum* : 460 ; - même chose pour Innocent V111 : 460n.

**MD.** — la bulle d'Innocent VIII contre les *tempetarii* ou art de commander des tempêtes, tonnerre ou ouragans : 119n ; - devant ces faits magiques et ces pouvoirs, lire les bulles des papes Innocent VIII, Jean XXII, Léon X, etc. : 361n.

**BULLY.** Localité de France, non loin de Rouen. Pour les détail **Voir Possessions de Bully**

**BURCHARD, Bucco** ( -1025) Canoniste allemand du Moyen-Âge. Moine à Lobbes. Précepteur de Conrad le Salique

et évêque de Worms en l'an 1000. Il avait fait venir de Lobbes le moine Olbert, qui fut depuis abbé de Gemblours, pour travailler avec lui à un recueil des canons pour administrer le sacrement de pénitence. Ce *Recueil des canons* en 20 livres a été imprimé en 1549.

**Bibliographie** : F-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique*. Paris, Gauthier Frères, 1833, to.3, p. 24

**BIZ 1.** — ce qu'il fait mention à propos des sabbats était admis par plusieurs autres : 483.

**BURDIN, C. Jeune** Auteur avec Frédéric (Fred) Dubois d'Amiens d'une *Histoire académique du magnétisme*

*animal : accompagnée de notes et de remarques critiques sur toutes les observations et expériences faites jusqu'à ce jour* / par C. Burdin jeune, Fred Dubois (d'Amiens) Paris : chez Ballière, 1841. 651p.

**MM.** — ouvrage de M. Dubois, négateur des miracles : 222, 225.

**BURGOA, Francisco de, R.P.**

**HP.** — cité par Brasseur de Bourbourg sur le \**nagual* mexicain : 176, 177.

**BURCHARD,** Cité par \*Dom J. Martin, dans sa *Religions des Gaules*.

**DD.** — cité par J. Martin : 118n ; - dit que les vestiges du culte arboréo-druidique perçaient encore au VIe siècle et nous les y relevons beaucoup plus tard parfaitement reconnaissables et manifestes : 355-355n

**BURIGNY, Jean Lévesque de** (1692-1785) Érudit français né à Reims et mort à Paris. Membre de l'Académie des

inscriptions et belles-lettres (1756) Il a écrit : *Traité de l'autorité du pape* (1720) ; *Théologie païenne* (1724) ; *Histoire générale de Sicile* (1745) ; *Histoire des révolutions de l'Empire de Constantinople* (1749)

**Bibliographie** : *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*, Paris, 1929, t.1, p. 914.

**BIZ 3.** — savant hostile au merveilleux, avoue que c'était un principe reconnu de tous les partis et de Julien [l'Apostat], qu'un homme par le secours des esprits peut opérer des choses surnaturelles, les philosophes de ce temps dit-il, en étaient aussi persuadés que nos sorciers (*Examen critique des apologistes*) : 279

**BURNETT, C.M.** Auteur anglais de *The Philosophy of Spiritism relation to matter ; shewing the real existence of two kinds of entity, which unite to form the different bodies that compose the Universe, by which the phenomena of light, heat, electricity, motion, life, mind etc. are reconciled and explained*. London, 1850.

**HP.** — description typique d'une sorcière du Sommerset : 385-386.

**BUSSIÈRE, Marie-Théodore, Voir Renouard de Bussière, Marie-Théodore.**

**BUSTAMANTINO.** Médecin, croyant à l'influence des démons sur le corps.

**MM.** — confirme les tortures démoniaques comme les témoignages de Paul \*Zacchias, Settala et \*Condrochi : 179.

**BUTTMANN, Philip Karl** (1764-1829). Philologue, helléniste et grammairien allemand. Sa *Grammaire grecque* (1ère éd. 1792, 2e éd. 1830) a été très utile aux premiers comparatistes. Il est aussi l'auteur de *Mythologus* (1829).

**MM.** — faisait dériver de Tubal-Cain le nom de ces fils errants de Cain, bien connu des Rhodiens qui savaient que ces êtres mystérieux avaient vécu avant le Déluge : 99.

**BYRON, George, Gordon, Noël, 6e Baron, dit Lord** (1788-1824) Poète anglais. Fils d'un père excentrique surnommé *Jack-le-Fou* dans le régiment où il était capitaine et d'une mère qui se moquait ouvertement du pied-bot dont l'enfant était affligé. Byron était issu d'une ancienne famille normande, les Buron. Son père mort en 1791, il passa son enfance dans une Écosse dont le calvinisme ne fit qu'accroître sa mélancolie naturelle. Étudiant "bizarre" et belliqueux à Harrow, puis à Cambridge. Son premier chef-d'œuvre *Le Chevalier Harold* (1812) dont le héros, pèlerin révolté, misanthrope et blasé, personnification de Byron fut considéré comme un esprit révolutionnaire et parut incarner le mal du siècle dit T.F. Aubier. La vie licencieuse qu'il mena ensuite à Rome, Ferrare, Venise, est racontée avec verve dans ses *Lettres, La Vie, les Lettres et le Journal intime de Lord Byron* (1830). Byron prit part aux conspirations des *Carbonari*. Écrit *Cain* (1821) tragédie manichéiste en vers, fit scandale alors que *Le Ciel et la Terre* (1823), illustration d'un épisode biblique, révèle une rare élévation d'idée. Élu en 1823 au Comité grec de libération contre la domination turque, il mourut alors qu'il s'était rallié aux combattants. Admiré de Shelley, Scott et Goethe, Byron fut aussi apprécié de Lamartine et de Musset et son influence fut immense sur tout le romantisme français.

**Bibliographie:** *Le Petit Robert 2*, 8<sup>éd</sup>, 1984.

**MD.** — sur les apparitions de son ami Shelley et du moine de son château de Newstead, abbaye que ses ancêtres avaient reçue de Henri VIII. À chaque occasion solennelle, le fantôme de ce moine jette le trouble dans l'esprit des membres de la maison de Byron. Lord Byron, le grand poète, l'esprit fort, l'a vu de ses yeux dit De Réxie (v.2, p.585). Si parmi tant de traits analogues je choisis ceux qui concernent Byron c'est à cause de la garantie qu'y ajoute le nom de cet insigne sceptique : 178n.

**MD2.** — le capitaine Kidd lui raconta l'apparition de son frère qui se noyait au même moment dans l'Océan indien : 211n.

**Cabale, voir Kabbale**

*Cabbala Heabrea vetus et christiana totum cathechismum concernens* (1681), voir Kircher, Athanase.

**CABIRA.** Mère des Cabires (*Creuzer*).

**CABIRES.** Groupe de dieux grecs réputés fils d'Héphaïstos et honorés surtout à Samothrace. Des mystères aux rites

réputés effrayants étaient célébrés en leur honneur. A l'époque romaine ils furent assimilés à divers grands dieux. Signifient à l'origine *Grands* et *Puissants*. C'est le *kabar* des Arabes. Ouvriers de Vulcain. Selon Migne (1848), les Cabires sont des démons qui présidaient autrefois à une sorte de sabbat. Ces orgies, qu'on appelait fêtes des Cabires, ne se célébraient que la nuit ; l'initié, après des épreuves effrayantes, était ceint d'une ceinture de pourpre, couronné de branches d'olivier et placé sur un trône illuminé, pour représenter le maître du sabbat, pendant qu'on exécutait autour de lui des danses plus ou moins infâmes. Selon l'archéologue et directeur des fouilles actuelles à Samothrace, Françoise Arvanitis, elle avance que si l'on se base sur des analyses linguistiques du nom étrange de Cabire elle pourrait être sémite ou sumérienne mais une chose est certaine, ce n'est pas un culte thrace ainsi que sa langue préhellénique qui servait aux mystères. Cette langue qu'Hérodote disait être parlé à l'époque des indigènes Pélasges. **Voir aussi Samothrace ; Axiéros ; Axiokersa ; Axiokersos ; Cadmillus.**

**Bibliographie :** *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, 1982 ; *Méditerranée: Histoire, culture, patrimoine*, no 26, mai juin 1998 p.80 ; Roland Villeneuve, *Dictionnaire du diable*, Bordas, 1989 p.59 ; Michèle Dumas, *Cabiriaca, recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*. Paris : De Boccard, 1998, 360p. Bibliogr. 317-328. (Présenté à l'Université de Paris-Nanterre en 1994)

**DD.** -- liés au Sabéisme dès les temps les plus reculés par une croyance qui les identifiait aux astres et les faisait tomber du ciel, les dieux bétyles étaient des Cabires, ces divinités et ces Pélasges ainsi que les dénomme et sont les moins solubles des énigmes de l'histoire : 17 ; - adorés par les sabéistes de l'Orient issu de Sem : 18-19 ; - sont des dieux astres, de Sem : d'Égypte et de Phénicie : 19 ; - sont des dieux pierres et astres ou des bétyles : 20 ; - chez les anciens Irlandais Cf. Pictet : 51n ; - reliés aux traditions des patriarches : 22 ; - dont l'origine était le Beth-el : 91 ; Selon Jacobi, les dieux ne sont des phases multiples d'une même idée primordiale, localisées dans les mythes des différents peuples. Gougenot nous renvoie aussi à un curieux passage de la *Cité de Dieu* de saint Augustin (Livre IV, par. 2: 113n ; - fait comprendre les symboles de l'idolâtrie du monde ancien : 148 ; - n'est qu'une partie de l'histoire des bétyles : 148 ; 149 ; - assimilés aux dieux Titans ou aux bétyles, intimement liés au nom de Pélasges, aux races de Cham et de Japhet qui avaient modifié dans un sens idolâtrique le culte de la pierre élevée comme symbole par les Israélites issus de Sem : 176 - en Irlande : 177 ; - culte des Cabires chez les anciens irlandais : 177n ; - signifient avant qu'ils prennent un nom : Grands et Puissants : 179 ; - chez les Étrusques, ils ne pouvaient naître et mourir que tous ensemble dit Pictet, et Arnobe d'après Varron : 179n ; - signifie aussi Dieux qui sont plusieurs en un seul : 179 ; - signification selon Pictet : 180, 180n ; - trinitaire : 181, 181n ; Axiokersa ou mère de dieux : 182 ; - Cabire bétyle : 182 ; - et sabéisme : 182-183 ; - et le culte des bétyles : 184 ; d'Égypte et de Phénicie selon Creuzer : 185 ; - traduit par Pictet par Dieux « plusieurs-en-un-seul » *Dii consentis* : 186, 186n ; 198 ; - d'Égypte Phtha et son ogdoade : 187, 189 ; - fut l'œuvre lente et successive du temps : 194 ; - leur origine : 197 ; - d'Italie : 198, 200, 202 ; - exilé de Samothrace : 198 ; - lié aux Pélasges : 203 ; - alliance intime avec les Titans : 206 ; - Prométhée le Titan et Jupiter-Saturne : 210 ; - les dieux pierre ou bétyles : 213 ; - étaient auparavant des Beth-el : 216 ; - qui étaient aussi des astres (Sabéisme) adoraient et identifiaient leurs ancêtres avec les astres : 216 ; - le plus ancien cabire fut Axieros : 219 ; - Titanique : 240, 269 ; Apollon: 287 ; - Priape-Phallus : 289 ; - représenté autrefois par la pierre, signifient puissant et plusieurs en un : 293-294 ; - en Phénicie : 294 ; - Mahadeva en Inde : 295 ; - Castor et Pollux : 297 ; - Canope : 298 ; - dont l'origine était bétyle ; Cabire Phallus : 301 ; - Vulcain ou Héphaïstos : 303 ; mystère des Cabires : 310 ; - avec les bétyles, sceau du naturalisme : 312 ; - des Arabes dont le dieu Saad : 398 ; - c'est le *Kabar* des Arabes : 399 ; - influence phénicienne : 430 ; - sont un : 432 ; - en Inde : 470 ; - Trinité : 472

**MM.** — identifiés par certains côtés aux telluriens : 99n

**BIZ 1.** — 50, 80.

### **Cabire, Île des, voir Samothrace**

**CABIRISME.** Une des formes du sabéisme (culte des astres), du mot hébreu *Tzaba*, signifiant troupe armée des dieux.

**DD.** — étaient l'une des formes d'idolâtrie, statues et surtout les Beth-el bétylisés : 461.

### **Caché, Chose, Voir Choses cachées, Révélation de ; Secrets**

### **CADAVRES.**

**MD2.** — le Baron Dupotet prétend que les êtres que l'on dit bien morts et dont le cadavre a été enseveli, voient et entendent distinctement autour d'eux. Leur état n'est qu'une sorte de somnambulisme avancé dit-il qui ne leur laisse aucun espoir de réveil en chair mais qui va leur livrer l'espace pour demeure. Aussi peut-on les retrouver et voilà comment tous les peuples ont eu cette idée qu'ils les voyaient vaguer autour des tombeaux : 194.

### **CADAVRES ANIMÉS (Prodige) Démonologie. Voir aussi Nécromancie**

**HP.** — Phénomènes spirito-cadavériques : 183 ; - qui sont vampires, quiconque voudra les étudier et les suivre pas à pas derrière les faits surhumains, des siècles fort antérieurs à celui



d'Homère : 204 ; - les faits et les témoins ont établi par myriades ces emprunts d'un corps cadavérique par les esprits : 351 ; - possession d'un corps mort : une femme ayant contracté un pacte avec le diable, l'interrogea un jour avec liberté. Comment peux-tu donc être pour nous comme un homme ? - "Je prends un corps mort et avec cela, je fais ce que je veux". Cette réponse qui n'a pu être inventé dit Gougenot, ni moins encore avoir flatté le goût de celle qui nous la transmet est d'autant plus remarquable qu'elle concorde avec les faits observés par d'illustres savants tels que Kormann dans son traité *De miraculis mortuorum*. Les démons sont accoutumés de se servir de ces corps morts dit De Lancre et ce ne peuvent être que des cadavres de damnés (*Inconstance*, p.377, etc.) Par sa vertu, le démon, que la Kabbale appelle le *Prince des corps*, conserve indéfiniment les cadavres et s'en sert pour opérer ses prestiges. Or, ces cadavres qu'il anime et dont il se fait un instrument d'amour et de licence il peut les abandonner, se retirer d'eux et les laisser au naturel entre les bras de ceux qu'il visite. Lire le livre sur Nicole de Vervins. Le démon y désigne le cadavre qu'il prit et dans lequel il entra pour se déguiser et agir. Guillaume de Paris (d'Auvergne) évêque de Paris, écrivait qu'un certain soldat pensant jouir d'une belle jeune femme, se trouva couplé à la charogne d'une bête morte et trouva que les effets de la nécromancie sont assez forts pour prouver cela puisqu'ils peuvent faire parler un mort et le rendre mobile : 381-382n ; - affirmation faite par un incube que le corps dont il usait dans ses rapports impurs était celui d'un cadavre. Et qui pourrait empêcher en effet, le cadavre animé par un esprit d'être incube aussi bien que vampire : 385 ; - éphémère sensation de l'utilisation d'êtres les plus propres à soulever le dégoût, que par des cadavres arrachés au linceul que par des corps plus malsains et aussi hideux que des cadavres, voilà ce que nous savons devoir être dans les mœurs de l'esprit immonde et menteur : 386 ; - comme instrument incubique : 389.

**MM.** -- selon Kormann, ce phénomène rare observé après la mort et que la science a consigné dans ses recueils sous le titre de *Miracula mortuorum*, *dynamisme*, de M. le professeur Lordat : 353 ; - qu'une force simple ou double de notre nature n'est pas toujours la source du mouvement vital : 354 ; - Kornmann dit que les cabalistes donnent au démon le nom de *Prince des corps*. C'est pour chasser des cadavres ce prince ou ce principe impur que les Pères établirent l'usage d'asperger les tombeaux de l'eau que l'Église considère comme un des symboles de sa puissance et ses bénédictions lustrales : 356 ; - quand le *Prince des corps* se retire, le corps d'un enfant, retomba mort. L'infection instantanée que répand sa chair suspendue douze mois durant entre la fraîcheur et la putridité : 357 ; - d'un gladiateur : 358 ; - par le diable : 359 ; - résurrection par magie : 360, 361 ; - selon P. Binsfeld : 361n ; - d'Ernest Valdemar par magnétisation : 364ss ; 365, 366, 367 ; - possédé par un esprit différent de l'âme qui animait le corps : 367 ; 368 ; - selon l'Écriture et traité aussi par Égésippe, Lucain et Héliodore : 369 ; - animé par le démon : 368 ; - en tout siècle, les phénomènes du mouvement dans les cadavres surabondent : 407 ;

**BIZ 2.** – le démon peut donner une apparence de vie : 10 ; - Peucer dit que de son temps il y avait à Bologne une bateleuse fort renommée pour son art, laquelle étant morte, le magicien qui l'accompagnait, lui donna, par le secours des esprits, une apparence de vie, de sorte qu'elle continuait de chanter et de danser comme étant vivante ; survint un autre magicien qui dit aux spectateurs ; que regardez-vous ? Celle que vous voyez n'est qu'une charogne infecte et à l'instant même le prestige cessa, on la vit tomber morte : 69

## CADAVRES HUMAINS.

**BIZ 1.** — mutilés fréquemment par les sorciers : 254 ; - aimé par les démons selon Eusèbe et la croyance païenne : 353.

## CADIÈRE, Catherine.

**BIZ 4.** — accuse le père Jean-B. Girard de sorcellerie : 7

## Cadmillus, voir Cadmos

**CADMOS. Cadmus. Cadmillus ou Kadmos** Héros légendaire grec, fondateur de Delphes. Phénicien d'origine,

fondateur de Thèbes en Égypte. Cadmos était identifié avec Hermès, sans doute avec l'Hermès ithyphallique dont parle Hérodote, que les Athéniens avaient reçu de Pélasges et qui était à Samothrace l'objet d'une légende sacrée dont on donnait l'explication que dans les

mystères. C'est le dieu des montagnes en Carie, dieu de la forteresse à Thèbes, époux d'Harmonia, la déesse de l'ordre dans l'état. Cadmos est le fils de Telephaessa (celle qui brille au loin, frère d'Europe, la vierge au vaste regard dont les noms impliquent l'idée de météores lumineux n'aurait dont été d'abord autre chose que le Soleil) Hétychius donne pour le nom commun de Kadmos trois significations : lance, colline, bouclier. Celles-ci se réduisent à l'unité, si l'on part de la racine : *Kadh*, protéger (phonétique pélagique) qui peut s'appliquer à des armes protectrices et à des fortins sur les collines et acroïoles. De *hadh* vient de *latis*, casses, casque protecteur, l'ancien haut allemand *huota*, protection, arme, de l'allemand *hüten*, protéger, *hut*, chapeau. On peut aisément distinguer certains éléments helléniques de la légende de Cadmos. Sa lutte contre le dragon d'Arès et l'expiation qu'il subit ensuite semble devoir l'assimiler à Apollon ou à Héraclès et faire de lui un héros solaire, vainqueur de la nuée qu'emprisonne les eaux. Le combat que se livrent les êtres gigantesques nés des dents du dragon peut également s'expliquer. C'est le combat des nuages, fils du serpent éclair qui se heurtent dans une sauvage mêlée.

**Bibliographie :** P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. 2e éd. revue. Paris, 1886 p.569, 571, 159, 270 ; Albert Carnoy. *Dictionnaire étymologique de la mythologie gréco-romaine*. Louvain, Ed. Universitas, 1955 ? .

**DD.** -- l'usage de la pierre y rendant des oracles, de l'autel qui prophétise pourvu que l'huile sainte l'ait arrosé, remonte au-delà de l'époque de Cadmos, époque que parait fixer Gottlob dans son *De lapidibus* : 93-93n, - était le dieu lumière du Midi, d'origine Égypto-phénicienne : 285 ; - l'un de la trinité cabirique primitive avec Axiokersos et Axiokersa : 302 ; - issue de Brahm, le Dieu principe et immatériel qui repose éternellement en lui-même et de tout temps habitait en lui Maya Sacti Para-sacti, issue de son énergie créatrice et à la fois Axiéros, Cadmillus : 470. - les prêtres, selon l'usage de l'Antiquité portent le nom du serpent leur Dieu, d'où le serpent de Cadmus. Cadmus aborde la Grèce sous les auspices de ses dieux Cabires représentés par la pierre Bétyle : 483 ; - sa lutte contre les prêtres du Dragon : 484 ; - fondateur de Thèbes (en Égypte) aux puissantes murailles : 486, - la légende de Cadmus semant les dents du Serpent, reste inintelligible si l'on ne jette les yeux sur les rangées de pierres parallèles des *Dracontia* imitant les dents d'une formidable mâchoire : 487.

**HP.** — 28, 28 n.

**BIZ 1.** — le premier, érigea en Grèce des autels : 119.

### **Cadmus, voir Cadmos**

**CADOC, SAINT** ( mort en 490). Gallois évangéliste des Celtes. Martyr à Weedon en Grande-Bretagne en 490.

Aurait été le fils du roi Gwynnlym of Glamorgan et de Gwladys of Brecon.

**Bibliographie :** Coghlan, Ronan. *The Encyclopaedia of Arturian Legends*, Element Books Shaftesbury, Dorset 1991; *Encyclopedia of the Celts*. Compiled and Edited by Knud Mariboe, 1994 ([http : //celt.net/Celtic](http://celt.net/Celtic))

**DD.** -- combattit le culte des serpents des druides à Carnac : 497-498.

### **CADRANS SYMPATHIQUES.** Divination.

**BIZ 3.** – les cadrans sympathiques qui servaient à communiquer des secrets à plus de cinquante lieues, passèrent aussi comme pour la \*rhabdomancie pour naturels. Deux amis prenaient une boussole autour de laquelle étaient gravées les lettres de l'alphabet. Pendant que l'un des amis faisait approcher l'aiguille sur quelques lettres, l'autre quoique très éloigné, voyait l'aiguille de sa boussole se tourner toute seule vers les mêmes lettres. On a prétendu que cela dépendait de la vertu de l'aimant, l'aiguille des autres boussoles devrait s'agiter également, ce qui n'est pas. La fureur de vouloir tout expliquer naturellement a donc fait employer l'aimant à des usages évidemment superstitieux. Les faits étant admis, nous ne saurions y voir que l'intervention d'une intelligence qui se joue de l'humanité : 307

**CADUCÉE.** Du grec *Kêrukeion*, baguette de héraut chez les Grecs, les Assyriens, les Phéniciens, les Hittites, baguette

surmontée d'un cercle et d'un croissant qui peut prendre la forme de serpents entrelacés. Du point de vue ésotérique signifie la verge de laurier surmontée de deux ailes autour de

laquelle s'enroulent symétriquement deux serpents qui se croisent quatre fois (quant le bâton représente l'homme, ces quatre points sont : la nuque, le plexus solaire, le nombril, plus bas que le nombril). Symbolique de la verge ; l'axe du monde du point de vue macrocosmique, la colonne vertébrale du point de vue microscopique ; symbolisme des serpents ; les forces cosmiques contraires mais complémentaires, les courants d'énergies nommés *Idâ* et *Pingalâ* en Inde qui traversent le corps humain. Attribut du dieu Mercure constitué par une baguette entourée de deux serpents entrelacés et surmontés de deux courtes ailes (symbole du commerce = ailes) et des médecins. **Voir aussi Serpent - Aspect religieux**

**Bibliographie :** J.-P. Riffard. *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, 1993. p. 63.

**MM.** -- la force, le signe de pouvoir du dieu soleil Apollon, la verge, signe redouté de la puissance antique portant mille noms, mille formes, elle passe en celle du messager Mercure qui l'a nommée caducée. Elle est au même titre le sceptre, *skeptron* en grec, signifiant bâton, verge : 114 ; - la verge se faisant caducée, Mercure la reçoit des mains d'Apollon : 115 ; - et la verge : 116 ; baguette dont la possession rend l'homme qui la manie maître de toute guérison : 117 ; - mais qui était-ce donc que le caducée, cette baguette-mère, ce type de baguette divinatoire que l'Antiquité païenne place aux mains de Mercure, le grand devin, le grand évocateur, le conducteur magnétique des rêves et de l'âme des morts. Eh bien ! cette baguette par laquelle les rhabdomanciens découvrent les objets perdus et les trésors cachés, cette baguette dont le signal arrête le pied de nos sorciers sur les sources souterraines et sur le gîte des minéraux, elle était dans les croyances de la haute antiquité, le mystérieux symbole des richesses minérales dit Jacobi ((à son article Caducée) : 122.

*Caeli et terra* (1585), voir **Sixte V, Pape**

**Caesalpinus**, voir **Césalpin, Andrea**

**CAGLIOSTRO (ESPRIT).**

**MP.** — *l'Unita cattolica* rapporte qu'une secte de spirites de Turin évoqua lors de sa dernière séance l'esprit du fameux Cagliostro. Un des initiés posa à l'esprit une foule de questions sur la nature de l'âme. L'initié n'était autre que M. l'abbé Passaglia : xxx1 n.

**CAGLIOSTRO, Giuseppe Balsamo, dit Alexandre, comte de** (1743-1795) Aventurier, guérisseur et occultiste

italien. Né à Palerme d'une famille obscure. Son vrai nom était **Joseph Balsamo**, qu'il changea contre celui de sa marraine et de sa tante. Il débuta par escroquer 60 onces d'or à un orfèvre, auquel il promit en échange la possession d'un trésor : puis il disparut pour aller exploiter, sous les noms d'Acharat, de comte Fenix, de marquis d'Anna de Mélissa, de Belmonte, de Pellegrini, de Lischio, de Phénix, de Harad, la Grèce, l'Égypte, l'Arabie, la Perse, Rhodes et l'île de Malte. A l'aide de quelques connaissances en médecine, il éblouit tout le monde par ses cures, ses panacées, ses prétendus miracles, son opulence inexplicable. Emprisonné 15 jours à Naples par sa première dupe (1773) il se maria à Rome avec une intrigante, Lorenza Feliciani, dont la beauté l'aida encore à augmenter sa fortune. En 1777, il est initié dans la franc-maçonnerie à Londres puis fréquenta toutes les loges importantes et pratiquant tous les rites du continent dit Hervé Masson (1982). C'est à Mitau en 1779 qu'il aurait fait usage pour la première fois de rites magiques. En 1780, il apparut à Strasbourg où l'on vit en lui un être surnaturel. Il fonde à Lyon en 1784 la loge *La Sagesse triomphante* qui eut un succès extraordinaire. Fort d'un prestige accru, il créa alors en 1785 à Paris la Loge mère du Rite égyptien dont il devient le Grand Cophite. Attiré à Paris par le cardinal de Rohan, féru aussi d'occultisme il s'y établit en 1785. Il est impliqué avec la comtesse de Lamotte, dans l'affaire du collier, mis à la Bastille, puis exilé. Il se retira en Angleterre, en Suisse et en Italie, où l'inquisition romaine le condamna à la peine de mort, commué en prison perpétuelle au château de Saint-Léon, dans le duché d'Urbin, où il mourut. Le peuple vit en lui un sorcier dont le diable était le banquier. La vérité est qu'il fut un charlatan de génie, dont toute la magie consistait dans l'aplomb, la faconde, l'audace, les jongleries, et quelques recettes médicales qui furent plus d'une fois, sinon des miracles, au moins des merveilles. Cagliostro écrit l'abbé Fiard, évoquait les morts, au point qu'il fit se trouver à un souper cinq ou six défunts très illustres, tels que Socrate, d'Alembert, Voltaire, etc. Le Diable lui fit également

annoncer la venue de la Révolution, que Cazotte avait également prédite. Lavater, qui pour l'étudier fit tout exprès le voyage de Bâle, lui demandait un jour en quoi consistaient ses connaissances : *In verbis et in verbis*, répondit-il.

**Bibliographie :** *Dézobry et Bachelet*, 1883 ; Hervé Masson, *Dictionnaire des sciences occultes, de l'ésotérisme et des arts divinatoires*, Sand, 1982 p. 118-119 ; *Historia*, Hors série, no 30, p92-97 ; Pierre Christian. *Les mystères des pyramides*, Éditions Lire Canada, 1999. p. 100-152.

**MM.** -- personnage obscur voué à la vie d'intrigue et d'aventurier : 133

**CAHAGNET, Louis Alphonse** (1809-1885). Spiritualiste français d'abord matérialiste et athée, il se convertit à la

religion d'Emmanuel Swedenborg et commença sous son inspiration ses recherches sur le magnétisme en 1845 en utilisant l'hypnose (magnétisme animal) et qu'il publia trois ans plus tard sous le titre de *Magnétisme : arcanes de la vie future dévoilée* (1848) puis traduit et publié à New York sous le titre de *Celestial Telegraph*, 2 vols. (1851) qui est le premier volume de son ouvrage racontant avec détails son expérience avec huit somnambules et des communications spirites provenant de 36 entités qui se prétendaient être les esprits de morts décédés deux ans auparavant. En janvier 1849, il édite un second volume de son *Arcane de la vie future dévoilé*, décrivant les témoignages de ces séances. En 1860, un troisième volume. Adèle Maginot Théodule fut le médium de ces séances. Elle lui fournit les preuves tangibles de l'identité personnelle de ces communications spirites. Le grand sceptique Frank Podmore dans son ouvrage *Modern Spiritualism*, (1902) considère ses recherches comme étant au-delà de tout soupçon et de toute la littérature spiritualiste dont il prit connaissance, jamais n'a rencontré une documentation de cette qualité et aucun autre écrivain avec une si bonne fois et une intelligence aussi remarquable. Cahagnet est également l'auteur de *Magie magnétique ou Traité historique et pratique de fascinations, miroirs cabalistiques, apports, suspensions, pactes, talismans, charme des vents, convulsions, possessions, envoûtements, sortilèges, magie de la parole, correspondance sympathique, nécromancie, etc.* Paris, Germer-Baillièrre, 1854, réédité en 1980 à Paris, Genève ; Stlatkine, 515p. et *Magnétisme. Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique, swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc.*, Paris : l'auteur, 1854-1862. 7v.

**Bibliographie :** Gordon Melton, *Encyclopedia of American Religion*, 5th ed. Detroit, Gale Research, 1996 ; Auguste Viatte. *Victor Hugo et les illuminés de son temps*. Montréal : les Éditions de l'Arbre, 1943. 2e éd. 287p.

**MP.** — cite un cas de nécromancie évoquant l'esprit de Swedenborg : 67 ; traite dans ses *Arcanes de la vie future*, des faits, de la communication spirite en abondance tout comme Du Potet : 210n ; - les *Arcanes* mentionnent des cas nombreux de nécromancie par l'intermédiaire des médiums humains, médiums animaux ou tabulaires : travail sur les médiums : 236 et 242 ; - dit qu'aucun de ses lucides ou médiums n'a représenté Dieu autrement que par un soleil brillant, aucun n'a voulu de l'enfer des catholiques, aucun n'a voulu du Christ : 240-241 ; 242 ; - l'*od* serait selon lui l'esprit dieu : 338 ; - les inspirations de M. Cahagnet sont écrites en grande partie sous la dictée de ses extatiques : 417. - dans sa *Magie magnétique* dit que l'on peut opérer la suspension d'objets matériels, communiquer avec les morts, en apprendre des choses utiles : xxiv n ; - M. Bizouard mentionne un théologien écrivant à M. Cahagnet que rien n'empêche d'évoquer les morts : xxxi n. - *Arcanes de la vie future*, - sur la nécromancie : 67n, 236n, 241n.

**DD.** -- recherches importantes sur les médiums : 576.

**MD.** -- étudie dans ses *Arcanes*, les expériences authentiques de mille évocateurs et magnétistes parmi lesquels Regazzoni que je vis à l'œuvre : 161n ; - que ces communications spirites dénoncées par l'Église représentent un danger terrible pour ceux qui pratiquent cet art : 162 ; - force vitale, comme force unique qui est la lumière divine, etc. : 203 ; - similitude historique de ce magnétisme à travers l'histoire : 234 ; - les tristes volumes des *Arcanes* de M. Cahagnet sont d'un bout à l'autre l'histoire de ces visions ou le mystérieux fluide doit reprendre le nom d'esprit de Python : 249.

**CAHEN, Samuel** (1796-1862). Hébraïsant et érudit français. Directeur de l'école consistoriale de Paris (1823). Fonda les *Archives israélites de France* (1840). Son œuvre capitale est sa traduction de la Bible avec le texte hébreu et ses notes (1831-1855).

**DD.** -- fait dériver de l'Asie l'éducation religieuse de l'Égypte : 51n ; - traducteur de la Bible avec l'hébreu en regard : 170n. - *Bible de Cahen*, 190n ; - d'accord avec Creuzer, Munk et S. Cahen, l'Égypte a eu connaissance des dieux avant tout autre peuple et ce sont eux qui en ont inventé les noms : 258 ; - sur la *Trimourti* hindou, c'est-à-dire une Trinité : 471-472n.

**CAILLOU DE MICHAUT** (Paris). Artefact se trouvant à la *Bibliothèque royale à Paris*, rue Richelieu.

**DD.** -- marqué du signe mystique du serpent : 33 ; - ce caillou est le seul monument babylonien représentant le culte vulgaire du Beth-el : 401 ; - le fameux *caillou de Michaux* a cette forme de l'œuf. Lire l'article d'Orioli dans *l'Écho du monde savant* ; *Archéologie* no 62 et 69 : 472n ; - représente l'idée de l'aérolithe et du Bétyle : 552n.

**CAÏN.** de *Qayine* en hébreu, nom qui souligne le fait qu'Ève aurait acquis un homme du Seigneur. L'étymologie

hébraïque du mot *qayine* est associée à l'acquisition, la création, l'achat ou encore le forgeage (Bensoussam). Personnage biblique. Fils aîné d'Adam et Ève. Voué à la culture du sol. Il tue son frère Abel devenant ainsi le premier homicide. **Voir aussi Tubal-Cain**

**Bibliographie :** David Bensoussam. *La Bible prise au berceau*. Montréal, Ed. du lys, 1998. t.1 p.61.

**HP.** — descendants maudits : quelques savants de haut mérite ont remonté le cours de la magie et suivi ses traces effrayantes jusque dans les temps antédiluviens mais sans rien nous apprendre sur ses origines si ce n'est qu'une forte chaîne de tradition la liait par les descendants maudits de Cham aux descendants maudits de Caïn. À des crimes dont elle rendit les hommes coupables, la science des docteurs attribua la ruine du monde, c'est-à-dire le Déluge. Ces crimes fleurissant et se multiplièrent sous ses auspices lorsque les descendants de Cham rétablirent une partie de ces traditions des fils détestables de Caïn. L'Écriture lui attribue les malheurs qui fondirent sur les peuples de Canaan : 17

**MM.** — Buttman use des ressources de son érudition pour dériver de Tubal-Caïn le nom de ces fils errants de Caïn, bien connu des Rhodiens qui savaient que ces êtres mystérieux avaient vécu avant le Déluge. Ces prêtres forgeron nommés *Génies de l'aurore*, ces pères de la magie magnétique, dignes de Caïn, leur aïeul, le premier homicide, sont méchants, envieux, calomniateurs, insidieux et maudits. D'un seul regard ils sèment partout la mort et le désordre et leur forme se changent en forme variable d'homme ou de bête : 99, 99n, 100.

**CAÏNITES.** Descendants de Caïn tels Hénoch, Lamed et ses trois fils Jabel, Jubal, Tubalcaïn (*Gen.4,5*) Gnostiques du

IIe siècle connu surtout par saint Irénée, saint Épiphane et le Pseudo-Tertullien. Ils prétendaient que Caïn était issu de la puissance supérieure et qu'ainsi ils avaient pu tuer Abel issu de la puissance inférieure. Avec Caïn, ils glorifiaient les Sodomites et autres criminels de l'Ancien Testament. Ils prétendaient qu'ils avaient échappé à la haine du Créateur de ce monde et avaient été transportés dans le monde d'En Haut disent Épiphane (*Haereses*, XXXVIII, I, 3-4 et Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, I, XXXI, I). Ils réhabilitaient même Juda qui disaient-ils n'avait livré le Christ que pour assurer le salut de l'humanité, compromis par les manœuvres des puissances inférieures. Les Caïnites utilisaient volontiers des livres apocryphes, tels *l'Évangile de Judas*, *l'Assomption de Paul*, etc. Saint Irénée et saint Épiphane s'accordent pour faire des Caïnites des gnostiques immoraux, capables des actes les plus honteux. Ils semblent du reste n'avoir jamais compté beaucoup d'adeptes. Lorsque à la fin du IVe siècle, saint Jérôme accuse le prêtre Vigilantius de renouveler l'erreur des Caïnites, il use d'un procédé de polémique contestable mais sans signification.

**Bibliographie :** E. de Faye. *Gnostiques et gnosticisme*, 2e éd. p. 371-372 ; *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, 1949 p. 361-362.

**MP.** — les paroles magiques et les grimoires retrouvés dans les campagnes qui sont littéralement celles dont Caton le censeur faisait usage, celui-ci les tenait des Étrusques dont l'origine remonte en l'Asie qui les avait recueillis de la bouche des Caïnites descendants de Cham : 186.

**MM.** -- aussi les nommait-on dès lors les *Génies de l'aurore* ou des temps primitifs, indiquant par le même mot *Aurore* dans la langue grecque indiquant l'antiquité de leur date et leur origine orientale selon la Genèse et F. de Rougemont. Les traditions du vieux monde veulent que les crimes des antédiluviens aient été surtout des crimes de magie et que par les fils de Cham, conservateur de l'art caïnite (ou magie), les postdiluviens aient recouvré les éléments de la science maudite : 99-99n.

**DD.** -- un grand nombre d'auteurs juifs, mahométans et chrétiens croient que ce fut par Cham que la magie fut introduite ou remise à l'honneur dans le monde après le Déluge dit Fourmont (t.1, p.229) : 47n.

**CAIUS.** Aveugle guérit par un songe.

**BIZ 1.** — 102.

#### **CAJETAN**

**GOM** — si le moindre acte contraire à la décence est surpris dans les poses de l'extatique, le phénomène n'est pas d'ordre divin : 170

**CALADON, M. de.** Témoin d'une personne ayant la connaissance infuse.

**BIZ 3** – 24.

**CALAIS (France).** Port qui sépare la France de l'Angleterre entre la mer du Nord et la Manche.

**BIZ 3.** — Del Rio, dans son *Disquisition* (I,V, sect. III) raconte qu'en 1597, était à Calais après la prise de cette ville par l'archiduc Albert. Deux soldats, dit-il, aperçurent par un temps très clair, un nuage fort obscur, d'où sortaient des voix confuses. L'un d'eux ayant tiré son arquebuse, ils virent tomber de ce nuage une femme nue, qui semblant ivre ou folle, ne peut leur dire que ces mots : « Sont-ce des amis ou des alliés qui sont ici ? » Le savant jésuite ajoute que ce fait eut un grand nombre de témoins oculaires : 405

**CALAMITÉS.** Fléaux, catastrophes. **Voir aussi Fléau des démons et sorciers (Bodin) ; Choléra ; Famines ;**

**Choléra – Chine ; Fléau - Chine**

**MD2.** — par l'intermédiaire des magiciens dit Origène, les démons utilisent leur puissance odieuse pour produire la famine, la stérilité des champs, des arbres et des vignes et par qui se répand cette corruption pestilentielle de l'air qui détruit à la fois les fruits de la terre, les animaux et les humains : 127-128 ; - car il appartient à ces malices aériennes, lorsque Dieu le permet, de puiser à pleines mains dans l'arsenal des fléaux pour atteindre homme et pour l'éprouver dans ses biens et dans sa personne : 131 ; - un des plus grands maux que commettent les démons malfaisants, c'est qu'étant les auteurs de toutes les calamités qui désolent le monde, des pestes, des disettes, des sécheresses, des incendies et de tant d'autres fléaux, ils rejettent l'odieux sur ceux dont les œuvres sont le contraire des leurs. Ce leur est un jeu d'allumer en nous des passions diverses, de souffler au milieu du monde des opinions étranges, d'en faire sortir les séditions, les guerres et les bouleversements puis de vous dire après cela : "ces calamités sont l'oeuvre des dieux" : 164.

**MM.** -- le choléra de 1820 en Chine : 416-417.

**CALAMITÉS PROVOQUÉES PAR SORTILÈGE, Voir Fléaux provoqués par sortilège**

**CALCHAS.** Devin grec qui selon l'Illiade accompagna les Grecs au siège de Troie. Fut finalement supplanté par

*Mopsos* dans l'art de la divination.

**Bibliographie :** *Robert, 8e, 1984.*

*BIZ 1.* — 120.

**CALHOUN, John C. (Esprit)**

*MP.* — rapporté par le journal spiritualiste *Progress of New York* : 417.

**Cali, voir Kali**

**CALLIRHOÉ.**

*BIZ 1.* — 63n, 64n.

**CALMEIL, Juste-Louis-Florent** (1798-1895) Médecin en chef des aliénés de Charenton (France).  
S'oppose aux faits

dits surnaturels qu'il qualifie d'hallucinations. Auteur de *De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire depuis la renaissance des sciences en Europe jusqu'au XIXe siècle.* Paris (1845).

*MP.* — ne voit rien d'extra naturel dans le mal hallucinatif des actions des esprits : 105, 105n.

*HP.* — S'oppose aux faits surnaturels, esprit rationaliste : xx111 ; - attribue les phénomènes de vampirisme à l'ignorance, à la transmission des idées délirantes, à la nature des aliments : 200, 201n ; - lauréat de l'Institut et de l'Académie de médecine : 208 ; - sur le phénomène de la lycanthropie, redit les lieux communs les plus absurdes dans son ouvrage *De la folie* : 209n ; - ces médecins, dit Gougenot, sont loin d'être unanimes, Fernel et de Haens croient aux phénomènes surnaturels tandis que Calmeil et Chiara n'y voient qu'hallucination : 215n ; - sur l'incube : 300 ; - traite de monomanie et de prétendu démon le cas de Françoise Bos. Gougenot traite Calmeil de véritable monomane ou halluciné à l'endroit des miracles et des prestiges démoniaques, s'il n'est l'inventeur de l'hystéro-démonopathie, il est au moins "l'un des ardents propagateurs de cette explication si grotesque de la science moderne" : 300n ; - d'accords avec Cullen, classe le phénomène de l'incube parmi les vésanies d'un état pathologique qui intéresse la psychologie autant que la médecine et dont la superstition s'est souvent emparée.

Calmeil ne veut cependant pas confondre la monomanie avec le cauchemar qui est un mode de délire qui n'éclate que pendant le sommeil : 306-307n ; - explique le phénomène de l'incube par l'explication naturelle de ce diable, citant la victime Jeanne Pothière qui pût être victime d'une perversion survenue dans ses sensations et dans ses facultés intellectuelles : 308 ; - Gougenot répond "ne subissent-ils aucune perversion dans leur sensation et dans leurs facultés intellectuelles lorsque ces médecins attribuent aux effets d'une telle infirmité la mutinerie de ce vase nocturne s'arrachant des mains qui l'étreignent, cette élévation en l'air que les assistants s'efforcent en vain de retenir : 309 et 310, 310n ; - Gougenot confronte Don Calmet avec Calmeil sur le témoignage des faits historiques indubitables : 313-314.

*MM.* -- dit que l'halluciné est celui dont l'imagination, fascinée par la maladie, prête un corps et une forme aux idées qui prennent naissance dans le cerveau. Il rapporte ces idées aux appareils des sens, les convertit en sensation et les attribue à l'action d'objets matériels qui n'agissent point actuellement sur ses organes. l'halluciné porte en partie le monde dans son propre cerveau : 152-153 ; - propos de Calmeil sur Jean Fernel, célèbre médecin français, disant qu'il s'est acquis l'immortalité non seulement par ses ouvrages de médecine mais encore par son génie mathématique, Or Fernel dit-il admet l'action des esprits malins sur le corps de l'homme : 177-178 ; - ennemi acharné du tout surnaturel, ce praticien à d'un bout à l'autre scruté le vaste horizon du merveilleux et prétendit effacer à jamais des annales de la science le nom même du Surnaturel et le merveilleux qui en est l'épanouissement, n'étant aux yeux de son esprit qu'un rêve de la nature fébricitante : 203, 203n ; - aujourd'hui les vrais fidèles et la partie du clergé réputé sage par le Dr Calmeil voient les choses sous un tout autre aspect, lorsque faisant le pèlerinage de Charenton, l'hôpital des aliénés où pratique ce docteur : 205 ; - le Dr Calmeil voit et décrit le néant, là même où foisonne la réalité. Cette portion du clergé réputé sage tient pour menteurs ou hallucinés dit Gougenot, Moïse et les écrivains inspirés de la Bible dont les écrits sont la base même du catholicisme. Abraham, Jacob, Tobie puis les apôtres, les Pères de l'Église et les historiens les plus sérieux ne sont à leurs sens que de

pauvres malades : 207 ; - à Charenton, toute perception du Merveilleux n'est plus que maladie, que fausse sensation, que surexcitation nerveuse : 209 ; - il déclare que toute vue est malade dès qu'elle ne partage point la puissance transformatrice de la sienne ; attribue la vue constante de ces fantômes à des sensations faussées : 211, 211n ; - n'attaque que l'aspect miraculeux de l'Église sous toutes ses formes : 212 ; ridiculise les prodiges : 215 ; - Gougenot accuse Calmeil de vouloir rejeter ce qu'il y a d'objectif dans ces faits : 272-273 ; - le Dr Michéa, salut dans le Dr Calmeil le flambeau qui dissipe les ténèbres répandues sur l'histoire des possessions : 432

**MD.** -- le public ignore l'existence des ouvrages de M.M.Calmeil et Bertrand mais il se délecte avec ceux de M. le Marquis de Mirville et de M. le chevalier des Mousseaux dit Louis Figuier : 428n-429n, 430.

**GOM** — sur l'hallucination, 70-71 ; - ne découvre en Jeanne d'Arc qu'une délirante d'inspiration héroïque et géniale dit-il dans *De la folie...* : 90

**CALMET, Augustin, (1672-1757).** Dom. Bénédictin érudit. Il fut l'un des plus illustres bénédictins de la congrégation

de Saint-Vanne. Il fut d'abord abbé de Saint Léopold de Nancy, devint sous-prieur de l'abbaye de Munster (1704) puis de Senones en Lorraine et président de la Congrégation de S. Vanne. il y forma avec une dizaine de religieux, une sorte d'Académie qui avait pour but l'herméneutique sacrée. Deux fois nommé président général de sa congrégation, et il refusa un titre épiscopal que lui offrait le pape Benoît XIII pour ne pas interrompre ses grands et importants travaux. Ce fut dans son cloître de Senones que D. Calmet reçut en 1754 la visite de \*Voltaire qui revenait tout meurtri de sa disgrâce auprès de Frédéric de Prusse. Son œuvre capitale qui en fait un des maîtres de l'érudition française est son *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine* (Nancy, 1728) 4 v. Auteur de *Traité sur les apparitions des anges, des démons et des esprits et sur les revenants et vampires de Hongrie de Bohême, de Moravie, de Silésie* (1746) 2 v. réimprimé sous le titre de *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou revenants de Hongrie, Paris, 1721, 2 v.*

*Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible*, Paris, 1722-28, 4 v. ; *Histoire universelle sacrée et profane depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*. Strasbourg et Nancy, 1720, 17 vol. Auteur d'un *Traité sur les apparitions des anges, des démons et des Esprits et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie, de Silésie* (1751). Il mourut à Sénone. Don Calmet consacra les premières années de sa vie religieuse à l'étude de l'Écriture sainte et publia un commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, 23 vol. 1707-1716), 3e éd. 8 vol.

1724-1726) un *Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible* (4 vol. ,, 1722-1728) et plusieurs autres ouvrages. Puis une *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine*, dont la première édition (4v. 1728) déplut au duc de Lorraine et du être détruite. Les éditions suivantes (1729) furent notablement expurgées. Comme exégète, l'influence de dom Calmet fut considérable et est le représentant de la science catholique au XVIIIe siècle, mais la critique biblique ne s'était pas relevée à cette époque des coups que lui avait portés Bossuet. Partisan décidé du sens littéral, dom Calmet ne réussit à faire de ses travaux que des compilations consciencieuses dénuées de tout esprit critique. Comme historien, en tant que visiteur de son ordre, il eut la chance d'accéder à la plupart des archives monastiques de Lorraine. Aussi admire-t-on encore la richesse de son information. Somme toute, son *Histoire de Lorraine* moins connue demeure son principal titre de gloire.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 p. 192-193. *Catholic Encyclopedia*, 1913, Internet édition, 1998. <http://newadvent.org/cathen/> ; *Larousse du XX e siècle en six volumes*. Paris, 1928, t.1, p. 969. *Dictionnaire des dictionnaires*, sous la dir. De Paul Guérin, Paris, 1884-95, t. 2, p.637.

**HP.** — appréciation de G. des Mousseaux : son érudition dont la science, plus vaste qu'élevée, nourrit notre foi au Surnaturel nourrit de documents solides contre lequel il arrive quelquefois à sa logique devenue soudainement infirme et boiteuse de se heurter et de l'estropier. Il nous dit qu'il y a deux moyens différents pour détruire l'opinion de ces prétendus revenants et montrer l'impossibilité des effets qu'ont fait produire à des cadavres. Le premier, c'est d'expliquer par des causes physiques tous les prodiges du vampirisme. Le second, c'est de nier totalement la vérité de ces histoires et ce dernier parti est, sans contredit, le plus certain et le plus sage : 193 ; - maintenant après avoir repoussé l'inqualifiable doctrine et les ingénus



dénis de vérité de dom Calmet sur le vampirisme, il nous reste à recevoir de ses mains une parcelle des trésors qu'il accumula contre sa propre thèse : 193-194 ; - l'incubat n'est qu'un prestige démoniaque : 312-313n

**DD.** -- sur les bois plantés par les personnages bibliques : 335.

**BIZ 1.** — sur le devin Albicérius : 494n.

**BIZ 3.** — tous les hébraïsants traduisent le mot *oboth* par magiciens, gens remplis d'un esprit de Python ; c'est le même qui inspirait la pythie à Delphes et la fille de la ville de Philippe. (Cf. Calmet, *Dictionnaire historique de la Bible*, à « Magicien : 213

**BIZ 4.** — Infestation du presbytère du curé Walsch en 1746 en basse Alsace. Tiré d'une *Lettre du curé [Walsch] à dom Calmet, 25 août 1746* (Calmet, *Traité sur les apparitions*, t. 1, ch. xxx) : 49

**GOM** — rappelle dans ses *Apparitions des Esprits* que l'âme de Samuel apparut, non par la vertu des pratiques magiques, mais par la permission de Dieu : 100

**CALVIN, Jean.** Fut l'un des principaux instigateur de la Réforme protestante en France. En 1534, lorsque François 1<sup>er</sup>

persécuta les protestants, Calvin fut obligé de s'exiler à Bâle en Suisse où il publia son ouvrage capital, *Institutions de la religion chrétienne* (1536) qui fut la première définition logique du protestantisme et sa première justification. Calvin croyait que le travail assidu était un des commandements de Dieu. En effet, le succès financier était un signe de la faveur de Dieu. en ce sens, le calviniste est lié à la montée du capitalisme soit comme cause, soit comme conséquence. Le calvinisme inspira par la suite les huguenots français (protestants), les puritains britanniques et les Néerlandais dans leur lutte contre les Espagnols. Le point majeur de la doctrine est la prédestination. Partant de la toute puissance de Dieu, Calvin affirmait que Dieu avait choisit ses élus, ceux auxquels il avait donné la foi qui sauve. Que l'homme pouvait être sauvé par la foi seule et non les œuvres (*Peisse*) Calvin en définitive a « vidé le ciel » pour n'y retrouver que Dieu transcendant, le Christ seul médiateur et le Saint-Esprit pour animer l'homme dans la société. (N. Vray, 2006)

**Bibliographie :** Nicole Vray. *L'Europe bouleversée. Politiques et religions XVe – XVIe siècles*. Nantes : Siloé, 2006, 127p.

**BIZ 3.** – fait bannir ceux qui lui prouvent les erreurs de sa doctrine, il fait brûler vif Jean Servet parce qu'il diffère avec lui d'opinion sur quelques points : 6 ; - un jour, il traita le luthérien Westphal ainsi, « *Ton école n'est qu'une puante étable à porceaux : m'entend-tu, chien ?, m'entend-tu, grosse bête ?* », voilà le langage dit Bizouard des saints de la Réforme qui se prétendaient tous inspirés par l'Esprit saint : 7

**CALVINISME.** Doctrine religieuse de Jean Calvin dont les principes théologiques furent exposés dans son *Institution*

*de la religion chrétienne*. Ils résident essentiellement dans **A.** la reconnaissance de la Bible comme source unique de la foi en admettant les dogmes des cinq premiers conciles. **B.** La doctrine de la prédestination et de la grâce et le retour à la simplicité du culte ou seuls sont admis comme sacrement le baptême et la communion auxquels est accordée une valeur symbolique de commémoration (contrairement au luthéranisme) L'éthique calviniste joua un rôle important sur le plan économique étroitement lié à l'essor du capitalisme (*Weber*)

**BIZ 2.** – leur attitude avec la démonologie face au catholicisme : 246-47 ; - témoins des exorcismes catholiques sur la possédée Nicole Aubry : 475 ; - lorsque la possédée N. Aubry fut complètement libérée du démon, beaucoup de calvinistes se convertirent : 476.

**CALVINISTES. Voir aussi Huguenots ; François de Sales**

**MD2.** -- les ministres hérétiques calomniaient \*François de Sales qui faisait des exorcismes chez les personnes possédés. Les Calvinistes et les Huguenots (dans le Chablais, en Savoie) l'accusaient d'être un sorcier et un magicien par la puissance du démon : 135.

**CALYPSO.** Nymphé de l'Odyssée.

**BIZ 1.** — 49.

## **Cama, voir Kama**

**CAMBIONS.** Enfants du diable. Rejetons diaboliques nés des rapports sexuels (\*incubes et succubes). Les cambions à en croire \*Luther, ne vivent guère au-delà de sept ans mais apparaissent ajoute \*Jean Bodin, "beaucoup plus pesants que les autres et sont toujours maigres et tariraient trois nourrices sans engraisser. **Voir aussi Enfants du Diable ; Incubes et succubes**

**Bibliographie :** Roland Villeneuve, *Dictionnaire du diable*, Pierre Bordas, 1989 p.60.

**CAMBYSE** (6es av. J-C.) Kambusés, en Perse. Roi de la dynastie achéménide.

*BIZ 1.* — 116.

**CAMERARIUS, Élie.** de Tubingue, a écrit en faveur de la magie et des apparitions dit l'abbé Migne dans son

*Dictionnaire des sciences occultes* (1846) t.48, p. 301,

**CAMERARIUS, Joachim,** 1<sup>er</sup> (1500-1574) en allemand Cammermeister, humaniste allemand né à Bamberg et mort à

Leipzig. Il s'appelait en réalité Liebhard et parce qu'un de ses ancêtres avait été camérier (camerarius) de l'évêque de Bamberg, il ajouta ce nom au sien. Érudite, il contribua à relever en Allemagne les études antiques. Il alla en 1521, professer le grec à Erfurt, puis ayant embrasé la Réforme, se rendit à Wittemberg où il se lia avec Luther et Mélanchthon. Il réorganisa les universités de Tubingue et de Leipzig. En 1530, il assista à la diète d'Augsbourg, travaillant avec Mélanchthon à préparer et à rédiger la célèbre Apologie de la Confession d'Augsbourg. En 1535, il correspondit avec François 1<sup>er</sup> sur les moyens de fusionner les Églises catholiques et protestantes et en 1568, Maximilien II l'appela à Vienne pour conférer avec lui sur ses nouveaux projets d'union des Églises. Il a publié un grand nombre de classiques grecs et latins. Ses Lettres sont précieuses pour l'histoire contemporaine ; il a écrit des monographies : de Eoban Hesse (1533) ; Georges d'Anhalt (1555) ; Mélanchthon (1566). Camerarius, dit Feller, se fit un nom célèbre par l'étendue de ses connaissances. Il possédait les langues, l'histoire, les mathématiques, la médecine, la politique et l'éloquence. On a de lui des essais de traduction de Démosthènes, de Xénophon, d'Homère, de Lucien, de Galien, d'Hérodote, d'Aristote, de Théophraste, Archytas, Sophocle, Thucydide, Ésope, Théocrite, Plutarque, Ptolémée de Péluse (l'astronome), Théon d'Alexandrie, etc. des commentaires et des remarques sur l'Ancien Testament, sur Plaute, Térence, Cicéron, Virgile, Quintilien, etc. et des ouvrages historiques, entre autres : *Historica narratio de fratribus orthodoxorum Ecclesiarum in Bohemia Moravia et Polonia*, (1625) ouvrage où le fiel ne coule pas comme dans les ouvrages de la plupart des luthériens de son temps : il blâmait même, au rapport de Bossuet, les guerres entreprises par les protestants d'Allemagne. Bèze dit de lui, que « le sentiment général des hommes doctes est que l'Allemagne n'en a point eu de plus habile en grec, qu'elle n'en a eu que très peu en latin de plus élégant, ni aucun de plus exact » M. Huet (de claris interpretibus) témoigne « que son style est pur et châtié, qu'il y a plaisir de le confronter avec le grec qu'il traduit, pour voir la fidélité qu'il a gardée à ses auteurs » En ce qui concerne son opinion sur le préternaturel, nous vous referons à deux de ses ouvrages *De la nature et des affections des démons* (1576) et son *Commentaire sur les divinations* (1576)

## **Œuvres**

— *De natura et affectionibus daemonum libelli duo Plutarchi Cheronensis cum explicationibus.* Lipsiae,

*imprimebat Job. Steinman, typis Vaegelianis*, 1576. [De la nature et des affections des démons]

— *Joachimus Camerarius, de eorum qui Cometae appellantur nominibus, Causa et significatione.* Lipsiae,

*Imprimebat J. Steinman*, 1582.

— *Joachim Camerarii Commentarius de generibus divinationum ac graecis latinisque earum vocabulis*

Lipsiae, Imprimebat J. Stienman, 1576, 154p. [Commentaire sur les divinations]  
— Ses *Oeuvres* sont cataloguées en plus de dix pages à la Bibliothèque nationale et un de ses traités se trouve dans le *Flagellum Haereticorum* de Nicolas Jacquier dit Caillet.

**Bibliographie** : *Larousse du XXe siècle en six volumes*, Paris ; Larousse, 1928-1933, t. 1, p. 979 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*. Paris : Gauthier Frères, 1833, t. 3, p. p. 112 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. Paris, 1884-95, t. 2, p. 661

**BIZ 3.** — Camerarius parle d'un homme qui nommait par leur nom les gens qu'il voyait pour la première fois et leur racontait non seulement toutes les actions de leur vie passée mais celles de leurs parents et amis qu'il n'avait jamais vus. Quand il prédisait, il était calme, quand il était agité, ses discours étaient pleins d'obscénités : 504-505

**CAMISARDS.** Mot provenant du languedocien *camisa*, signifiant chemise, parce que les Camisards portaient sur

leurs habits en signe de ralliement, une chemise ou blouse blanche. Camisard signifie en languedocien d'oc, vêtu d'une chemise, et implique une moquerie ou mépris. Ce nom était surtout donné aux Calvinistes insurgés des Cévennes pendant la persécution qui suivit la *Révocation de l'Édit de Nantes*. Ces Camisards qui sont d'abord des Calvinistes des Cévennes ou Huguenots, nom par lequel on désignait les protestants français du XVIe et XVIIe siècle. Ils devinrent célèbres par la résistance héroïque (1702) qu'ils opposèrent aux troupes royales envoyées par Louis XIV afin de les convertir de force mais un certain nombre d'évêques, Bossuet, Fénelon, Percin de Montgaillard, Nouailles, Le Camus firent entendre des protestations. Bossuet déclara que contraindre à la messe ceux qui refusent la confession, c'était avilir la messe dans leur esprit et leur faire croire que

l'exercice de la religion catholique consiste en un culte extérieur (Legrelle et Ch. Bost). Outre les Camisards proprement dits, il y eut des *Camisards noirs*, bandes de pillards indisciplinés qui infestèrent le Bas-Languedoc et les *Camisards blancs* ou *Frères de la croix* qui marchèrent contre les protestants comme à une croisade et appuyèrent les troupes royales. La guerre des Camisards, épisode de celle des Cévennes, dura de 1702 à 1711. Elle eut pour origine et pour cause la *Révocation de l'Édit de Nantes* en 1685, ainsi que les vexations, les rigueurs que subirent les populations protestantes des Cévennes et du Gévaudan. Le gouverneur du Languedoc, Basville se montra impitoyable et un soulèvement se produisit dans les campagnes exaltées par les prédicants qui criaient, "plus d'impôts et la liberté de conscience". Ils eurent bientôt des chefs énergiques,

Roland Laporte, Jeany, ancien soldat, puis Ravenel, Salomon, Cétinot. Les *Assemblées du Désert* des Camisards s'étaient multipliées et s'étendaient aussi dans les Alpes. Des troupes de partisans s'organisèrent sous le commandement d'un chef doué des qualités d'un vrai capitaine Jean Cavalier. Dans plusieurs provinces, des excès de zèle allant jusqu'à violenter les consciences avaient certainement été commis. Ces Huguenots, ardent jusqu'au fanatisme allèrent un jour défier leur ennemi redoutable, l'abbé de Chayla, le chef des missionnaires envoyés pour les convertir et délivrer des prisonniers qu'il détenait. À l'aube, le corps de l'abbé Chayla était transpercé de cinquante deux blessures dont vingt quatre déclarées mortelles. Les meurtriers, pour la plupart de pauvres cardeurs de laine se disant inspirés de l'Esprit Saint. Possédés par l'ivresse du sang versé ils se dirigèrent dit Agnès de La Gorce vers d'autres presbytères en quête de d'autres victimes.

Électrisé par l'éloquence de leurs prophètes, les rebelles au chant des Psaumes traduit par Marot, remportèrent des victoires. Les Camisards organisèrent des expéditions punitives contre les villages qui leur refusaient des munitions ou des vivres ou dénonçaient leurs mouvements. Mais les victimes de choix, ce sont toujours les prêtres. En 1703, la répression des troupes royales dans les Cévennes surpassa en horreur le crime sauvagement commis. Les terres livrées aux flammes avaient pour but de réduire les Camisards par la famine. Les brutalités du maréchal Montrevel faciliteront la tâche de son successeur Villars qui recueillera les lauriers du pacificateur. Il obtint par sa diplomatie la soumission du jeune chef Jean Cavalier qui par son instinctif génie de stratège avait conduit la guerre des Camisards. Cavalier se réfugia en Angleterre où il s'engagea dans

l'armée anglaise et termina sa vie comme gouverneur de Jersey en 1740. À la suite de Cavalier, un groupe de Camisards se fixèrent à Londres. Ces Huguenots fanatisés et enracinés dans leur foi s'y firent remarquer par leur étrange don de prophétie et de **voyance**. Il y furent connus sous le nom de *French Prophets*. Il est historiquement vérifié (Cf. à l'ouvrage de *H. Blanc*) que des **phénomènes parapsychologiques** analogues s'étaient produits auparavant et se produisirent après la pacification dans les Cévennes même. Il est remarquable dit H. Masson, que ni la force ni

la persuasion ne parvinrent à extirper l'hérésie de la région cévenole. Ces paysans fanatisés se nommaient eux-mêmes *Enfants de Dieu, Troupeau de l'Éternel*. La lutte fut longue et acharnée partout l'incendie, le carnage, de cruelle et sanglantes représailles. Basville et son beau-frère le comte de Broglie eurent le dessous en plusieurs rencontres. Contre ces 10 à 15,000 révoltés, il fallut employer 20,000 hommes de troupe et deux maréchaux de France. De Broglie fut remplacé par Montrevel qui obtint d'abord des succès mais fut finalement battu puis disgracié et remplacé par le maréchal Villars. Celui-ci obtint par sa diplomatie et la conciliation la soumission du jeune chef Jean Cavalier qui par son instinct de génie et de stratège avait conduit la guerre des Camisards. Il reçut un brevet de colonel et fut présenté au roi à Versailles puis passa au service de l'Angleterre (Guérin, Paul). Pour comprendre le comportement anticatholique des Camisards, il faut remonter à leur origine. Selon Rohrbacher, dans son *Histoire universelle de l'Église catholique*, 1882, t. XI, p.242-244. Des Huguenots français réfugiés à Genève cherchaient à révolutionner leur patrie, formèrent le plan d'une école primaire de fanatisme où l'on enseignerait l'art de prophétiser. Ils la placèrent dans une verrerie à Peyra en Dauphiné sous la conduite d'un nommé Du Serre, calviniste employé dans cette manufacture que son commerce conduisait fréquemment à Genève. En même temps, les ministres huguenots imposaient les mains à deux prédicants, leurs émissaires secrets, pour parcourir les provinces. Du Serre choisit chez de pauvres calvinistes, trente enfants, leur inspirait une haine violente contre l'Église catholique, les persuada qu'il avait reçu de Dieu les visions et le pouvoir de communiquer l'esprit prophétique, tel est l'objet de ces instructions. Il cherche dans l'Apocalypse et leur fait réciter divers passages où il est question de l'Antéchrist, qu'il assure être le pape et de la délivrance de l'Église qui sera le triomphe du calvinisme. Des imprécations contre la messe et contre Rome, des contorsions, la manière de rouler les yeux, d'enfler la gorge et l'estomac sont des parties intégrantes de ces instructions. Quand un élève avait fait des progrès, le moment de l'initiation était arrivé. Du Serre lui soufflait dans la bouche pour lui communiquer le don de prophétie en l'exhortant à le communiquer à ceux qu'il en jugeait digne. De là, un essaim d'enthousiastes qu'on faisait partir pour remplir des missions dans les contrées voisines. Les prophètes pullulaient de toutes parts, c'était quelques fois des enfants de sept ou huit ans qui imposaient des pénitences à des vieillards pour avoir assisté à la messe ce qui était pour eux un grand crime. Ils s'assemblaient dans les bois, les cavernes, les lieux déserts et sur les cimes des montagnes au nombre de quatre ou cinq cents, quelquefois de trois ou quatre mille. Là, ils attendaient l'esprit d'en haut. Le prophète ou la prophétesse se jetait à genoux en criant miséricorde, tous l'imitaient. Le prophète élevait ensuite les mains sur la tête, criant miséricorde, se lassaient tomber à la renverse, tous à l'instant tombaient avec lui. Alors, il criait, "*La fin du monde approche, amendez-vous, faites pénitence d'avoir été à la messe*". C'était là le crime capital. Ces prédictions accompagnées d'invectives contre le pape, les évêques, les prêtres roulaient presque toutes sur la chute prochaine de l'Église romaine que le ministre Jurieu avait d'abord prédite pour l'année 1690 mais qu'ensuite recula prudemment de l'an 1710 à 1715. Les prophètes assurent qu'ils seront invulnérables et qu'ils mettront les troupes en fuite en criant *Tartara*. À l'instigation de deux prophètes Brousson et Vivens, qui prétendaient avoir reçus des visions et des apparitions d'anges, soulevèrent eux aussi les habitants des Cévennes. **Le fanatisme systématisé comptait quatre grades**, l'avertissement, le souffle, la prophétie et le don. Chaque troupe avait un prophète qui défendait d'aller à la messe, de payer la dîme et qui était consulté sur le traitement à infliger à tous les prêtres catholiques qu'on pouvait saisir. On pillait, on brûlait les églises, on massacrait les curés, sept ou huit femmes enceintes furent éviscérées, environ quatre mille catholiques et quatre-vingt prêtres furent égorgés en 1704. À l'occasion de ces désastres, Fléchier, évêque de Nîmes publia une lettre pastorale que l'on retrouve dans ses œuvres et Chayla, archiprêtre de Mende et d'une foule d'ecclésiastiques percés de mille coups, brûlés à petit feu, écorchés, égorgés à la vue des autels. Selon le démonologue irlandais Montague Summers, les Camisards représentent le cas type de ce que l'on qualifie de faux prophètes. Leur origine remonte selon lui à l'esprit albigeois qui n'avait jamais complètement disparu dans ces régions et que rallumèrent les prédications et les publications des calvinistes français, tel l'accomplissement des prophéties de Jurieu. Le pape Clément XI qualifiait les Camisards de race exécrable d'anciens albigeois. Quelques années après la défaite des Camisards, un certain nombre de prophètes réfugiés en Angleterre recommencèrent leur agitation et selon Voltaire, le chef rebelle de ces réfugiés Élie Marion fut chassé de l'Angleterre par le gouvernement qui le considérait comme une nuisance publique. En conclusion, aucun de ces deux partis en présence n'eut à tirer vanité de ces pages de sang. Faire des Camisards des scélérats (ce mot se lit souvent sous la plume de leurs contemporains catholiques) c'est n'avoir pas compris ce qu'une contrainte aveugle avait accumulé de rancœur désespérée en leur âme. D'autre part, faire de ces gens si souvent cruel et même meurtriers des manières de saints, des martyrs dignes d'admiration, de

louange, de vénération, c'est ignorer leur histoire. Malgré Psaumes et prophéties, l'esprit de Dieu ne les visitait pas. Les martyrs, selon l'enseignement évangélique de l'authentique tradition chrétienne, versaient leur propre sang, jamais celui des autres.

**Bibliographie :** Dedieu, *Le rôle politique des protestants français*, 1685-1715. Paris, Bloud, 1921 ; Marcel Pin, *Jean Cavalier, 25 novembre 1681-17 mai 1740*. Nîmes, Chastanier frères et Almeras, 1936 réédité à Marseille, chez Lafitte, 1980 ; Montague Summers, *The History of Witchcraft and Demonology*, New York, University Book, 1956 p. 62; *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, 1949, t.2 p.442-443 ; F. Mourret, *Précis d'Histoire de l'Église*. Paris, Bloud et Gay, 1924 t.2 p. 373-374 ; Arsène Legrelle, *La Révolte de Camisards* ; Charles Bost, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc, 1684-1700*. 2v. Paris, H. Champion, 1912 ; Hippolyte Blanc, *De l'inspiration des Camisards. Recherches nouvelles sur les phénomènes extraordinaires observés parmi les protestants des Cévennes à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe siècle pour servir à l'intelligence de certaines manifestations modernes*. Précédé d'une lettre adressée à l'auteur par T.R.P. Ventura de Raulica. Paris, H. Plon, 1859 211p. Réédité en 1978 à Plan-de-la-Tour, Ed. d'aujourd'hui (*Les Introuvables*) ; Hervé Masson. *Dictionnaire des hérésies dans l'Église catholique*, Paris, Sand, 1986 p. 119 ; Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Église catholique, continuée jusqu'à nos jours par M. l'abbé Guillaume*. Nouv. éd. avec notes et éclaircissements d'après les derniers travaux. Paris, Société générale de librairies catholiques, 1882 t. II p. 242-243 ; *Ecclésia*, no 25, avril 1951 p. 103-104 (par Agnès de La Gorce) ; Pierre Rolland, *Dictionnaire des Camisards*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1995. 331p.

**HP.** — le savant belge Jobard établit que de nombreux procès-verbaux ont confirmé la réalité de ces prodiges dans les Cévennes illustrées par les actes magiques et les combats des Camisards : 199, - faits documentés dans l'ouvrage "*De l'inspiration des camisards*" (1859) d'Hippolyte Blanc : 199n.

**MM.** -- ouvrage de H. Blanc (1859) relatant des faits accablants et révélateurs sur les Camisards des Cévennes : 211n.

**MD.** -- ces prophètes, médiums convulsionnaires tombaient, comme ces démoniaques dans des extases et des transports d'esprit pendant lesquels ils signalaient à de très grandes distances, les soldats qu'on envoyait contre eux. Ils prédisaient l'avenir et pouvaient se rendre insensibles aux tourments qu'on leur faisait endurer mais lorsqu'ils étaient sortis de ces extases ils ne conservaient aucun souvenir de ce qu'ils y avaient dit ou fait : 328-329

**BIZ 3.** – bibliographie sur l'histoire des Camisards : 33n-35n ; - ils parlaient mot à mot, syllabe par syllabe, ce qu'ils ignoraient dirigé par l'esprit : 41 ; la Faculté de médecine de Montpellier, consultée sur les phénomènes que présentaient les camisards inspirés, décida gravement que c'étaient des fanatiques. Le dix-huitième siècle répéta ce nom, que le dix-neuvième leur a conservé. D'après Villars et Fléchier, ce sont des fous qu'on aurait fanatisés et auxquels on a appris à feindre des extases. Cependant, il se trouvait encore, malgré l'esprit du siècle, des gens qui recouraient à la doctrine de l'Église qui a expliqué des faits analogues dans d'autres temps. D'après celle-ci, ils ne doutaient pas qu'il n'y eût intervention diabolique. La réforme est une hérésie, disait-on, quoique la piété s'y manifeste, quoique les inspirés profèrent des paroles bibliques, etc. C'est le démon qui se transforme en ange de lumière ; ces convulsions terribles qui les assimilent à des possédés, ces prodiges où le grave et le grotesque se mélangent, ces prophéties pleines de vérité et de mensonge le prouvent surabondamment : 615-616 ; - à ceux qui niaient ces faits, on établissait leur réalité ; il ne leur manque ni la multiplicité, disait-on, ni le nombre des témoins, ni la durée de temps pour les examiner. Ces inspirés se comptent par milliers ; les assemblées étaient au nombre de plus de huit mille ; la durée des phénomènes fut de vingt ans. Leur extase, suivie d'un complet oubli du passé et qui n'avait rien de commun avec la folie, il se passait des choses étranges qui ne peuvent être suggérées et qu'on ne peut feindre. Isabeau Vincent n'était ni séduite ni folle ; elle gardait le troupeau d'un laboureur lorsqu'un inconnu lui souffla l'esprit prophétique ; dès ce moment, cette jeune fille, d'une ignorance grossière et qui ne savait que le patois de son village, parla français dans son extase, usant d'un langage pur, bien lié et pathétique. N'y aurait-il pas exagération ? Il ne s'agit pas d'un fait isolé, unique, arrivée devant quelques témoins, la célébrité de la bergère de Crest s'était répandue bien vite en Dauphiné, à Genève, en Hollande, etc. Chacun voulait la voir, un avocat de Grenoble fit exprès le voyage et écrivit une relation

assez circonstanciée. — Supposerait-on même que son français fût un peu vicieux, toujours est-il vrai qu'elle parlait en extase une langue dont elle ne savait pas le moindre mot étant éveillée, et qu'elle prêchait si bien que cet avocat, qui eut la curiosité de l'entendre, assure que, quoiqu'elle ne sût pas lire et fût incapable dans l'état normal de s'exprimer, elle faisait en extase des discours si excellents, si pathétiques, qu'on était forcé d'y reconnaître du surhumain. Mais qu'on se le rappelle, dit Bizouard, c fait étant loin d'être unique, car il est bien connu que le don de prédire et de prêcher se manifestait inopinément comme une maladie contagieuse. M. de Caladon, parlant d'une idiote qui n'aurait pu prononcer quatre mots de français, dit que de sa bouche sortaient des torrents d'éloquence. Arnassan a parlé d'une espèce d'idiot, berger chez son père, que celui-ci mena à l'assemblée où il resta deux heures ; ce pauvre pâtre qui ne savait pas lire et qui, vu son défaut d'intelligence, n'aurait pu apprendre, prêchait en français, citait des textes de l'écriture sainte, que jamais il n'avait entendus : 116-117 ; - Ce que des milliers de témoins ont vu pendant vingt ans dans de vastes contrées, ce que des hommes de tant de caractères et d'intérêts divers soutiennent véritable, ne peut être nié. On ne peut donc supposer ni fourberie, ni folie, si le fanatisme fait des martyrs, la fourberie n'en fait pas. Comment expliquer enfin que des enfants, depuis l'âge de rois ans jusqu'à celui de neuf ou dix, prêchent et prédisent ? Y a-t-il eu séduction ? « C'était une épidémie d'extase, disait-on, on y acquiert naturellement une aptitude surprenante » Quoi ! il y aurait des maladies épidémiques qui apprendraient une langue inconnue, les textes de l'Écriture, qui révéleraient l'avenir, liraient les pensées ? C'est par trop étrange ... Ces milliers de prédicants disent que leur bouche seule prononce ces discours qui vous étonnent, leur esprit reste inerte : l'agent occulte qui meut leur langue est le seul savant. Croyez-les donc, disaient les démonologues, croyez surtout une doctrine de dix-huit siècles qui vous apprend que cet agent est le démon ; mais vous la répudiez pour lui substituer les sottises des épicuriens ; — quel aveuglement ! s'écriaient ces rares disciples des saints Pères et des docteurs. Ce qui est plus étonnant, on a même vu des enfants à la mamelle devenir eux-mêmes orateurs et prophètes ; ceux-ci étaient-ils susceptibles d'être atteints d'épidémie fanatique ou de s'abandonner à des suggestions ? invoqueriez-vous encore l'exagération, ce serait en vain. Qu'un enfant ait quatorze mois ou qu'il en ait vingt-quatre, qu'il ait fait un discours soutenu ou qu'il se soit borné à une simple conversation, le prodige subsiste et nous savons qu'il effrayait les assistants ; mais de quel droit taxer d'exagération tant de témoins. Il en est de même des apparitions célestes, des musiques aériennes, que de si nombreux témoignages ont attestées ; 618-619 ; - nierez-vous les prédictions, il est constant que plusieurs se vérifiaient, elles n'étaient pas infaillibles, il est vrai, car l'esprit qui le dictait trompait souvent, mais elles n'en étaient pas moins surhumaines, puisque d'autres se réalisaient dans tous leurs détails. Claris de Quissac reste pendant un quart d'heure au milieu d'un bûcher sans perdre un seul cheveu ; Élie Marion, en extase, se frappe le ventre et la poitrine à grands coups de couteau et sa peau résiste comme le fer. On a vu les balles respecter les camisards, et, après avoir traversé leur vêtement, s'arrêter sur la peau : on a vu ces inspirés faire des chutes effroyables sans se blesser. 619 ; - Si les camisards n'avaient jamais vu de preuves d'invulnérabilité, se seraient-ils laissé conduire ainsi tous pour être massacrés, et avec tant de confiance ? En 1707, les camisards, réfugiés en Angleterre, tombèrent encore en extase ; elle ne quitta que ceux qui embrassèrent le catholicisme : 622

**CAMPEN** (Pays-Bas) Ville où, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un jeune simulateur, soi-disant maléficié par une

vieille marchande d'herbes, tint en alerte une population, en prétendant évacuer des épingles par la verge. Pressé de questions, le jeune garçon finit par avouer qu'il avait tout inventé, afin d'attirer l'attention sur son aspect misérable et obtenir nourriture et friandises dit \*Bekker dans son *Monde enchanté*, 1694, livre IV, p. 196 et suivante. **Voir aussi Bekker, Balthasar**

**Bibliographie** : Roland Villeneuve. *Dictionnaire du diable*. Paris : Omnibus, 1998, p. 153.

**BIZ 3.** — \*Bekker relate qu'en décembre 1685, l'enfant d'un couvreur de Campen se plaignit de vives douleurs dans tout le corps, quand il urinait, on trouvait souvent des aiguilles et des épingles dans le vase de nuit et cela depuis qu'il eut mangé certaine racine qu'une marchande de légumes lui avait donnée. On pensa que les souffrances qu'il éprouvait résultaient d'un maléfice, car il lui arriva même, dit Bekker, de pisser deux clous assez gros... Le bourgmestre, poursuit Bekker, usant tantôt de promesses, tantôt de menaces, le força de tout avouer et

l'enfant déclara qu'il faisait tout cela pour avoir des friandises et ne pas travailler, il montra comment il faisait ses tours, qu'il avait appris d'un Égyptien, dit que ses parents l'ignoraient, etc. etc. : 544-546 ; - n'est-on pas surpris dit Bizouard, de voir un enfant si jeune tromper la surveillance de tous ses gardiens, qui tous affirment avoir vu d'échapper des aiguilles et des clous avec l'urine et des tessons sortir de sa bouche. Les plus grandes précautions ont été prises, des circonstances très graves, comme on sait, l'exigeaient. Mais dans quel but dit Bekker faisait-il cela. Les résultats pour lui, sont d'être privé de sa liberté et des jeux de son âge tout le temps qu'il continuera son rôle. Avant de le placer sous surveillance, des valets de ville n'ont-ils pas dû le fouiller, le dépouiller même de ses vêtements ? Alors dépourvu d'aiguille, d'épingles, de clous et de tessons, on peut assurer qu'il eût cessé ses tours. Mais l'enfant a avoué, dit-on. Qu'avez-vous à répliquer ? Nous dirons : si des hommes, amateurs du merveilleux, peuvent exagérer quelquefois ou se tromper, ceux qui s'efforcent de le détruire ne craignent pas, pour étayer leurs manœuvres, d'employer la ruse et le mensonge. L'enfant n'avait rien accordé aux promesses, il n'a cédé qu'aux menaces. « Les magistrats, dit Bekker, ont fini par obtenir des aveux, il a consenti à se rétracter » L'intimidation pouvait-elle avoir d'autres résultats ? « C'est, dira-t-on, accuser les magistrats ! Mais oubliez-vous donc que la populace était ameutée, que plusieurs familles distinguées tremblaient ; qu'on fut sur le point de voir, en 1685, recommencer avec vigueur les poursuites contre les sorciers, allumer un bûcher qui en eût fait allumer cent autres ; que l'autorité était lasse des procès de sorcellerie, Est-il surprenant que le magistrat ait amorti cette affaire ; que l'enfant intimidé ait consenti à déclarer tout ce qu'on a exigé de lui pour conjurer tant de malheurs ? L'obsession de l'enfant de Campen, fût-elle fautive, ne prouverait qu'une chose, la possibilité démontrer des signes trompeurs dans les possessions, ce qui ne peut y porter atteinte, puisque l'Église en exige qu'il est impossible de contrefaire devant des exorcistes instruits et clairvoyants : 575-577.

**CANAAN.** La "*Table des peuples*" proposé par la Genèse fait de Canaan le dernier-né parmi les fils de Cham, lui-

même fils de Noé et maudit par son père. La malédiction de Noé identifie Cham à Canaan et voué à l'esclavage de Sem. Aujourd'hui la Palestine et le Liban.

**Bibliographie :** Gérard, *Dict. de la Bible*, 1989 ; Michael Grant. *The History of Ancient Israël*, N.Y. Scribner' son, 1984 p.13-37;57-63.

**DD.** -- affligé par la famine du temps d'Abraham : 373.

**CANANÉENS.** Les Cananéens sont une de ces peuplades sémitiques qui ont envahi au IIIe millénaire le pays que

nous appelons aujourd'hui la Syrie et la Palestine mais ils ne dominent le sud de cette région que dans la seconde moitié du IIe millénaire avant l'arrivée des Israélites. L'une des explications de leur nom selon Spieser, que *Kinahhu* désignait la pourpre rouge, un des éléments principaux du commerce cananéen-phénicien. Ce que les Écritures appellent l'abomination des païens, l'histoire et les traditions n'avaient pu jusqu'à tout récemment nous éclairer sur leurs coutumes religieuses des Cananéens. Philon de Biblos qui vécut une centaine d'années avant le Christ rassembla un matériel abondant de son pays d'origine et il écrivit une histoire de la Phénicie, *Phoinikika*. Rapportant les événements historiques qui se produisaient dans les ports et de cette région réputée pour son commerce maritime depuis ses origines et nous décrit les divinités, les mythologies et les pratiques religieuses des Cananéens. Philon s'appuie sur les sources d'un autre historien de la Phénicie, le prêtre

**Sanhoniaton** qui vécut vers le 6e ou 7e siècle avant J.-C. qui lors d'un tremblement de terre, les piliers du temple de Melkart à Tyr s'écrasèrent au sol, Sanhoniaton dit qu'il a simplement copier les anciennes inscriptions écrites sur les piliers. Le père de l'Église Eusèbe de Césarée de Palestine découvrit les écrits de Philon de Byblos en l'an 314 de notre ère et en fit un compte rendu. La plupart de ce qu'il collecta, surtout en ce qui concerne la mythologie et la religion nous paraissent plutôt incompréhensible. À la tête des baals de Canaan était le dieu El. Son épouse était Asherah, cette déesse est aussi mentionnée dans la Bible. El épousa ses trois sœurs dont Astarté qui est-elle aussi cité dans l'Ancien Testament comme étant Astaroth (*Juges*, 10). El ne tua pas seulement son frère, mais aussi son propre fils, il coupa la tête de sa fille, castra son père, se castra lui-même et ordonna à son entourage de faire de même. Il n'est pas surprenant que les croyants de l'époque chrétienne ne

pouvaient comprendre de telles énormités. À cette époque le culte de la sensualité était la façon d'honorer les dieux. Les prostitués, hommes ou femmes étaient considérés comme sacrés aux yeux des fidèles. On considérait jusqu'ici les paroles des prophètes et des chroniqueurs comme non fondées ou exagérées. Mais ces histoires ne furent mises en lumière au début de notre siècle par les grandes découvertes archéologiques de Ras es Shamra situé au Nord de la Syrie. Excavé par Claude F-A. Schaeffer envoyé par M. Dussaud, chef des antiquités orientales du Louvres. Ras es Shamra se situe sur les ruines même de l'ancienne cité royale d'Ugarit qui existait, il y a trois mille ans et qui avait été détruite par les peuples de la mer.

Schaeffer, par ses abondantes découvertes mis en lumière l'ancienne religion des Cananéens. Entre deux temples, l'un dédié au dieu Baal et l'autre au dieu Dagon, Schaeffer découvrit la maison d'un grand prêtre d'Ugarit qui possédait une bibliothèque respectable et les nombreuses tablettes d'une écriture phénicienne inconnue fut déchiffrée en 1930 par trois chercheurs, H. Bauer, C. Virolleaud et E. Dhorme. Les mythes et les pratiques religieuses décrites de cette collection de documents abondent de faits et d'activités barbares des dieux et des demi-dieux confirmant ainsi Sanchoniaton. Description de la férocité d'Astarté et d'Anath, déesse de la fertilité et de la guerre. Les documents décrivent qu'elle avançait jusqu'aux genoux puis jusqu'au cou dans le sang. Des têtes humaines gisaient à ses pieds. Elle portait les têtes de ses victimes comme ornements sur son dos. "Son foie était avalé avec des rires, son cœur était plein de joie, le foie d'Anath était plein d'allégresse". Lorsqu'elle était rassasiée, elle lavait ses mains dans le ruissellement de sang humain., etc.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 p. 451-455. L'ouvrage de base demeure celui de H. Vincent, *Canaan*, Gabalda, 1907. (Descendants de Cham) ; Werner Keller. *The Bible as History*. 2nd, revised édition. New York, William Morrow, 1981. (traduit de *Und die Bibel hat doch recht*, 1978) p. 263-269.

**HP.** — terre couverte de cadavres et de sang lorsque Dieu jura l'extermination de ses habitants (*Deut.* Ch.XVIII, v.10) : XXX-XXXn ; - peuple satanisé : xxxv 111 ; - condamnés par Dieu : 17 ; - pierre magique cananéenne s'identifiant aux astres : 25 ; - rapport avec l'antique Amérique mais dénoncé comme étant une supercherie au XXe siècle : 48 ; - ces maudits de Dieu : 50 ; - le culte et les mœurs des Cananéens, ces maudits voués par Dieu à l'épée d'Israël et chassés de leur terre natale parce que leurs crimes et leur sacrilège puissance dans les œuvres ténébreuses et infâmes de la magie avait allumé le courroux de Dieu : 50 ; - sur le fameux Votan, dont nous attendons encore la lumière : 50-52.

**DD.** -- ces fils de Cham, peuple maudit : 43 ; - fils de Canaan, ces créateurs du Verbe du mensonge *Beth-Aven* : 44 ; - Dieu hait la prière de Jacob parce que les Cananéens, ces ancêtres des Pélasges, Égyptiens et Phéniciens en ont fait l'objet de leur idolâtrie, ce qui fit changer le nom de Beth-El, maison de Dieu en celui de Beth-Aven, maison du mensonge, l'idolâtrie fut donc le motif de la condamnation du *Deutéronome* "tu n'érigeras pas de monuments d'une seule pierre, (*Matzéba*), car Jéhovah ton Dieu les détestes" : 83 ; - pourraient être les constructeurs des temples de la Phénicie : 90-91.

**MD.** -- peuple magicien : 96 ; - consultants d'esprits : 98 ; race punique ou cananéenne : 158n, 159n.

**CANNAERT, Joseph-Bernard** (1768-1848) Auteur belge de *Olim. procès des sorcières en Belgique* sous Philippe II

et le gouvernement des archiducs, tirés d'actes judiciaires et de documents inédits, par J. B. Cannaert,... Gand : C. Annoot-Braekman, 1847, 155p. (Éd. originale en flamand en 1835)

**BIZ 2.** — opuscule trop concis n'entrant dans aucun détail : 218.

**Candidus Alexicacon, hoc est de maleficis ac moribus (1668), voir Brognolus, Candidus**

**Cannes, voir Bâtons - Aspect religieux**

**CANNIBALISME (Sorcellerie) Voir Anthropophagie.**

**Canon Episcopi.** Date incertaine, certains la rapportent à l'an 382 et au concile romain sous Damase 1er selon Baronius. Ce canon se trouve partiellement mentionné dans un capitulaire de Charles le Chauve, daté de 872. Texte essentiel, définissant l'ensemble des opérations de la sorcellerie



médiévale, souvent calqué sur celles de l'Antiquité. Pour ses auteurs, il incombe à la hiérarchie et aux curés d'arracher à fond de leur paroisse l'art de la magie et du sortilège, pernicieuse invention du Diable. Tant que la sorcellerie ne sera pas assimilée à l'hérésie et de ce fait relevant du droit criminel, le canon *Episcopi* conservera force de loi. Mais les démonologues du XVII<sup>e</sup> siècle cesseront d'en tenir compte dit Villeneuve en prétextant que les sorciers et les sorcières qu'ils doivent juger sont complètement différents de leurs complices du IX<sup>e</sup> siècle.

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Omnibus, 1998, p. 154-155.

**BIZ 1** -- Le canon *Episcopi* du \*concile d'Ancyre fait mention de ce qu'il nomme des illusions sataniques et d'un transport à une assemblée présidée par Diane : 482 ; - sur le sabbat : 483, 483n.

**BIZ 2**. – le diable occupait une sorte de trône sous la forme d'une femme, la dame Haboude ?, la même sans doute cité dans l'*Épiscopi* : 193.

**BIZ 3**. — le canon *Episcopi* a déclaré que le sabbat est une illusion procédant du malin esprit, c'est un état extatique : 395-96 ; - « Quiconque croit qu'une créature peut être transformée par autre que par Dieu créateur est un infidèle et pire qu'un païen » Ce canon n'accuse pas d'erreur ceux qui croient le transport au sabbat, ni n'en décrète l'impossibilité. S'il l'eût déclarée, il eût été opposé à l'Écriture et à l'histoire ; il dit, il est vrai qu'il y a des illusions mais non que ce transport soit impossible. « Le démon peut prendre la forme d'un ange de lumière dit \*Jacques Chevannes qui discute longuement la question. Ce canon ayant été longtemps mal compris dit \*De Lancre (*De l'inconstance des démons*, I, II, *Disc.II et Mécréance*, IX) on renvoyait les sorciers à leur curés qui l'étaient quelquefois autant qu'eux. Garzoni, Strozzi pensent que le canon *Episcopi* s'appliquait à toutes les sorcières mais Pozzi est aussi d'avis qu'il ne rejette pas le transport. Le père Spina dit que ce canon mal compris favorise la sorcellerie. \*Delrio, auquel De Lancre renvoie le lecteur, voyant que le canon était un écueil pour certains juges qui l'interprétaient trop favorablement pour les sorciers, l'étudia avec soin et pensa qu'on ne saurait le rejeter puisqu'il fait partie du recueil corrigé de Gratien. Ainsi les démonologues, conformément à la sainte Écriture, aux décisions de saint Thomas et des théologiens et d'après les faits, admettaient le transport : 398-399 ; - De Lancre dit que, pendant longtemps, le canon *Episcopi*, ayant été mal interprété, fit rejeter le sabbat « Le crime de sorcellerie n'était pas connu comme il l'est aujourd'hui ». L'avocat J. Chenu, dans son ouvrage *Arrêts notables* (98<sup>e</sup> question) se plaint de ce que « l'incrédulité des juges » causait autrefois l'impunité des sorciers et les multipliait. Personne aujourd'hui, dit-il, ne peut douter qu'il n'y ait de sorciers dignes de mort, etc. » Il serait donc aisé, dit Bizouard, de multiplier les preuves qui démontrent que le Moyen-Âge rejetait plusieurs faits magiques admis ensuite, après la Renaissance, parce qu'ils s'étaient trop multipliés pour qu'on pût désormais les nier : 463

**CANOPES**. Divinités égyptiennes. Nous ignorons la raison pour laquelle les Hellènes appliqueront le nom d'un héros

de leur fable, Canope, pilote de Ménélas du port d'Abouqîr. Or il se trouve qu'aux époques tardives, l'idole d'Osiris vénérée en ce lieu prenait la forme d'une cruche sommée de la tête du dieu. Ces canopes sont en fait des urnes où les viscères des morts, retirés de leur corps lors de l'embaumement étaient conservés. Le fonctionnement du foie, des poumons, de l'estomac et des intestins étaient assurés par quatre génies qui étaient tenus par les enfants d'Horus. Les canopes vont ainsi par quatre chacun se distinguant par son bouchon, façonné à l'effigie d'un des autres frères : Amsset, Hopi, Douamoutef et Oébehsenouf.

**Bibliographie :** Georges Posener. *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*. F. Hazan, 1959. p. 41-42.

**DD**. -- l'une des formes du Beth-el, bétyle ; objets d'adoration postérieurs aux *théraphim* : 47n ; - le dieu Canope de l'Égypte se rattache aux Cabires Dioscures car ceux-ci recevaient quelquefois parmi leurs noms ceux des Cabires générateurs Isis et Osiris que personnifiait également le Dieu Canope en personnifiant le Nil. Cette divinité si révéérée de la Basse Égypte se nommait d'ailleurs Amyclène : 297 ; - en Égypte, lié au Cabires Castor et Pollux. L'Égypte, comme pour lier Canope, Dieu Cabire, aux Cabires Dioscures et à Hélène par une forme qui

rappelât celle de l'œuf, le représentait par des vases à larges panses qui plus tard furent surmontés d'une tête et quelquefois terminés par des pieds sortants. Cette apparence donnait aux Canopes une similitude nouvelle avec les Cabires qui n'étaient sortis de la pierre brute que sous la forme de nains ventrus, bizarre et difformes : 298 ; - la forme des dieux Canopes rappelle le Beth-el comme aussi les statues accroupies, les *Naoi*, etc. : 401n.

**CANOPE (Egypte)** Ancienne ville d'Égypte près d'Aboukir près du Nil. Son temple dédié à Sérapis fut jusqu'au IV<sup>e</sup>, s.

un important lieu de pèlerinage. Ville des plaisirs, était réputée pour ses orgies et ses débauches auxquelles se livraient les Romains sur le canal qui les menait à Alexandrie.

**BIZ 1.** — 81.

**CAPEL, Louise.** Fille pieuse et simple qui devint possédée. Née de parents hérétiques.

**BIZ 3.** – 362, 363.

**CAPHTOR.** Pays énigmatique. Pays d'où sortis les *Caphtorim*, c'est à dire la Crète. Île de la côte maritime d'où les

Philistins tiraient leur origine (*Jr. 47,4 ; Amos. 9,7*). Les Philistins, dans l'ensemble, étaient appelés *Kéréthiens*, ce qui signifie probablement Crétois (*I S. 30.40 ; Ez. 25.16 ; Soph. 2. 5*). Caphtor était peut-être l'Île de Crète ; mais un territoire du delta égyptien s'appelait *Kapet-Hor*, mot d'où pourrait dériver *Caphtor*. Si c'est le cas, les ancêtres des Philistins allèrent d'Égypte en Crète et plus tard en Philistie (plaine maritime de Canaan) ; ou bien ils partirent de la Crète pour se rendre en Égypte et parvinrent finalement en Philistie. (*Nouv. dict. bibl. 1979*). Selon certains auteurs, au point de vue ethnographique, les Caphtorim étaient de la lignée chamitique descendant de Mezraïm [Égypte] et suite de cette communauté d'origine, alliée des Philistins qui sortaient des Chasluim. Le Deutéronome fait présumer qu'elle n'était pas loin de Canaan puisque les Caphtoriens s'y établirent. (*Wetzer, 1900*).

**Bibliographie :** : *Nouveau dictionnaire biblique*. Saint Léger sur Vevey (Suisse), Emmaüs, 1979, p. 117. Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, Paris, 4<sup>e</sup> éd. 1900, t.IV, p. 2-3

**DD.** -- Des interprètes ont répondu que c'était le Cappadoce ou l'île de Crète ou la province égyptienne de Coptos. Selon la *Bible de Vence*, dans un commentaire de Drach, le frère de Chanaan, Mesraïm, de qui sortaient les Égyptiens était le père des Philistins dont la terre primitive fut le pays énigmatique de Caphtor : 171n.

**Capitula** (858), Voir Hérard de Tours

**Capitulaire d'Aix-la-Chapelle** (789) Contre les enchanteresses ou *incantatrix*.

**Bibliographie :** J. B. *Dictionnaire de l'ésotérisme*, 1998, p. 779 (vocabulaire de la magie au Moyen Âge)

**Capitulaire de Charlemagne.** Parmi les nombreux et importants capitulaires par lesquels les rois français réglèrent les

affaires de l'Église et de l'État, les Capitulaires de Charlemagne de l'année 811 sont des plus remarquables quant à leur forme et à leur teneur. Tandis que les autres capitulaires étaient des lois ou des règles administratives ayant une forme impérative ceux dont il s'agit ici consistaient en questions que l'empereur adressait au clergé et à la noblesse de l'empire et auxquelles les assemblées des évêques, des abbés et des comtes devaient répondre chacune séparément. On sait que Charlemagne était convaincu que le bien-être de la société ne pouvait résulter que de l'accord parfait et de l'action simultanée de l'Église et de l'État, porteurs des deux pouvoirs opérant chacun dans sa sphère et avec les moyens correspondants à sa nature sans vouloir jamais se gêner et devant chercher au contraire à s'entraider mutuellement. Tel il avait compris le rapport de l'Église et de l'État et écrivant au pape : « *Votre chose est ma chose, ma chose est la vôtre* ». Delà cette première

question de Charlemagne : Pourquoi le clergé et la noblesse ne s'entraident-ils pas mutuellement lorsque le bien de l'État l'exige ? .

**Bibliographie :** : Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, Paris, 4<sup>e</sup> éd. t. IV, 1900, p. 9-11.

**DD.** — criminalise la superstition à l'égard des arbres, pierres et fontaines. 454.

**MP.** — dit que les mystères de la magie et les prestiges ne s'accomplissent que par l'enseignement et l'influence des démons : 170-170n

#### **Capitulaire de Notre-Dame.**

**DD.** — célébrait la dernière défaite des Druides au Ve siècle : 501n.

**CAPITULAIRES.** Ordonnance des rois et empereurs francs. Ils représentent la législation propre des Carolingiens à

côté des collections juridiques héritées de l'Empire romain. La plupart des *capitulaires* émanent directement de la volonté du souverain mais sont élaborés ou tout au moins promulgués en des assemblées qui sans avoir proprement une voix délibérative, exercent une réelle influence. Les capitulaires deviennent abondant sous Charlemagne et tendent à se raréfier dès le dernier quart du IXe siècle et disparaissent au Xe siècle. Contre la sorcellerie et la magie il y eut aussi le *Capitulaire d'Aix-la-Chapelle* en 789, celui de l'évêque d'Orléans (797), ceux d'Hincmar, archevêque de Reims en 852, ceux d'Hérard, archevêque de Tours en 858, et deux d'Isaac, évêque de Langres.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 p.507-508 ; Doujat. *Histoire du droit canon*. Baluze, *Proefatio ad capitulario*. M. du Pin. Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques. VIIIe siècle.

**MP.** — que les *Capitulaires de Charlemagne* ont le même langage que la bulle de Sixte V, *Caeli et Terra* (1585) contre la magie et les sorciers : 10n

**HP.** — ordre absolu de déraciner le culte des arbres et des pierres : 30n.

**BIZ 1.** — s'oppose et met en garde contre la magie de toutes sortes au 8e siècle : 478 ; - même chose dans un capitulaire de l'an 805 et une autre daté de 873 : 479.

#### **CAPOUE, Raymond de.**

**HP.** — était le dernier confesseur de Catherine de Sienne : 228-229.

**CAPPADOCE (Turquie).** Ancien pays d'Asie mineure appartenant aujourd'hui en Turquie. Cette région du centre de

l'Asie Mineure ne jouissait pas dans l'Antiquité d'une bonne réputation. Si l'on vantait ses chevaux et ses mulets, on regardait les Cappadociens comme des menteurs et des fourbes, des superstitieux et des débauchés. Saint Isidore de Péluse à la fin du IVe siècle écrit encore à leur sujet, "c'est une nation guerrière et maligne qui n'aime pas la paix et qui se nourrit de la discorde". De fait au cours du IVe siècle, la Cappadoce a donné naissance à toutes sortes d'aventuriers ecclésiastiques qui se sont fait une triste réputation.

**Bibliographie :** *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, 1949. p. 511-514.

**DD.** — certains interprètes prétendent que le pays énigmatique de Caphtor, c'était la Cappadoce ou plutôt la Crète ou mieux encore la province égyptienne de Coptos : 171n.

**CAPRON.** Auteur.

**MM.** — selon le Dr Calmeil, les théologiens font jouer aux démons le rôle que Capron attribue aux esprits animaux : 210.

**Caractères, Art des, voir Art des caractères**

**CARAGII** ou lecteurs de sort. **Voir aussi Caragius**

**CARAGIUS.** Terme utilisé dans le haut Moyen-Âge et au Concile d'Auxerre (578) et de Narbonne (589) pour désigner les pratiques magiques.

**CARAÏBES** ou **Karibs**. Peuple qui occupait, à l'arrivée des Européens (XVe s.) les petites Antilles et la Guyane et dont la famille linguistique *Karib* s'est opposée à celle des *Arawaks*. Au XVIIe s. les Caraïbes furent déportés à la Dominique et à saint Vincent, puis s'établirent au Guatemala et en Honduras où ils vivent aujourd'hui en groupe isolé.

**Bibliographie :** *Robert II*, 8e éd. 1983.

*MM.* -- Selon Brasseur de Bourbourg, des descendants de Cham auraient émigrés aux Canaries et à Cuba, il remarque une ressemblance frappante entre les noms de lieux et de personnes dans la langue des Canaries et chez les Caraïbes : 51n.

**CARCAT, Augustin.** Prieur des Augustins de Bourges.

*BIZ 2.* — 333

**CARDAILLAC, Jean.** Écolier de 15 ans possédé. **Voir aussi à Audebert, Estevene d'**

*BIZ 2.* — ensorcelé par une pomme : 55-56

**CARDAN, Jérôme, [Gerolamo Cardano]** (1501-1576). Philosophe, mathématicien et médecin italien né à Pavie et

mort à Rome. Enseigna la médecine à Milan, à Pavie et à Bologne. Auteur de *Les livres de Hierosme Cardanus, médecin milanais, intitulés de la subtilité et subtiles... ensemble des causes occultes et raisons d'icelles*. Traduit du latin en français par Richard Leblan (1578). Les théories médicales de Cardan étaient fondées surtout sur l'astrologie. Il acquit une grande renommée. Puis il se rendit en 1570 à Rome où il fut agrégé du collège des médecins et où le pape lui fit une pension. Ses dernières années furent cruellement éprouvées par les ennuis que lui causeront deux de ses fils. J. Scaliger et de Thou prétendent que Cardan ayant fixé lui-même par des calculs astrologiques le jour de sa mort, se laissa mourir de faim pour justifier sa prédiction. Cardan croyait aux songes et aux amulettes ou feignait d'y croire et avait des accès d'ascétisme extraordinaire, mais il possédait une science sûre et une érudition très vaste. Il écrivit un livre si étrange sur sa propre vie *De Vita propria Liber*, qu'il nous semble quelque peu atteint de folie. Il a publié de nombreux ouvrages philosophiques : le *Theonoston*, *De consolatione*, *De natura*, *De uno*, etc. dans lesquels il expose un système qui paraît être un mélange assez confus des doctrines d'Aristote et des stoïciens. Il a exposé sa théorie physique de la nature dans deux ouvrages : *De subtilitate rerum* et *De rerum varietate*. Il affirme avoir résolu en médecine quelques quarante mille questions et tout comme G. della Porta, il ne se départ pas du langage de son époque et de la théorie reposant à la fois sur l'observation et sur la spéculation hermétique. Cardan fait grand cas du don prophétique de son *spiritus*, son génie familier, sorte de lutin qui l'avertit de son avenir proche par toutes sortes de signes et de présages qu'il interprète sans arrêt. Il dit que sa science consiste dans une doctrine solide et dans la splendeur, il appelle ainsi *splendor*, une inspiration subite, magnifique, faite d'intuition et d'inspiration. Un savant n'est pas complet sans sa *splendor* : "Elle me protège contre mes adversaires, elle résulte d'une méditation ingénieuse et d'une lumière extérieure, elle est d'un grand secours dans la composition des livres. Son ami Alciat, le surnomme l'homme des inventions. En effet nous lui devons la découverte de la formule de résolution de l'équation du troisième degré *Artis magna* (1545) et si l'automobile utilise aujourd'hui son joint, le *cardan*, ce dernier servit en son temps à stabiliser la boussole, ce qui rendit les navires capables de se diriger plus précisément en haute mer. Il avait mis au point un art divinatoire, la *métaposcopie* qui se propose d'interpréter en terme de caractère et de destin les dessins que font les lignes et les rides du front. (*Alexandrian, 1994*) ; Cardan fut un enfant de son temps ayant à

la fois les vertus et les vices de son siècle. Il renfermait dans sa personne l'assemblage incohérent des tendances les plus contraires et des passions les plus opposées. Voici d'ailleurs le portrait qu'il a laissé de lui-même :

*Je suis dit-il, doué d'un esprit philosophique propre aux sciences, ingénieux, élégant, moral et voluptueux, dispos, pieux, fidèle, ami de la sagesse, réfléchi, entreprenant, désireux de savoir, serviable, amateur de l'extraordinaire, inventeur, n'écouter que moi-même, aimant les connaissances médicales, avide de miracles, subtil, rusé, trompeur, amer, mystérieux, froid, laborieux, triste, sournois, perfide, sorcier et magicien, soumis à mille contradictions, détestant mes proches, lubrique, solitaire, contradictoire, sévère, doué du don de prévision, ambitieux, ordurier, calomniateur, capricieux, mobile et changeant »*

Il n'y a pas un mot de ce portrait que Cardan n'ait réalisé pendant sa vie. La mère de Cardan, Clara Micheria avait en vain cherché à se faire avorter et son fils fut enfanté parmi les plus affreuses douleurs. Il naquit, mort en apparence, la tête couverte de cheveux noirs et crépus et ne fut rappeler à la vie qu'après avoir été baigné dans un bain de vin aromatisé. Jusqu'à l'âge de neuf ans, il fut presque constamment exposé à des maladies dangereuses. Maltraité par ses parents qui le battaient sans motif et ne le battaient plus comme il le dit lui-même quand il avait mérité d'être châtié. Il commença à l'âge de quatre ans à avoir des visions. Il apprit le latin par la simple conversation de son père qui lui enseigna aussi les mathématiques et l'initia aux mystères de l'astrologie arabe. C'est ainsi que son père qui l'entretenait en même temps d'un *esprit familier* attaché à sa famille, fortifiait son penchant pour le merveilleux. Ce que Cardan raconte de ses visions est singulier. De quatre à sept ans il eut des visions ou entendit des voix lorsque au levé du soleil il était encore dans son lit. De 1526 à 1548, il sentit agir en lui une vertu indépendante de ses forces naturelles qui, alors qu'il se préparait quelque chose de favorable pour lui, lui soufflait à l'oreille droite et le poussait, et si c'était à l'oreille gauche, il savait qu'il était menacé de quelque accident. De 1534 à 1567, il vit habituellement en songe l'avenir et cela d'une manière tout à fait claire et distincte (Wetzer, 4<sup>e</sup> éd., 1900). Son ouvrage le plus important, *XXI libri De subtilitate rerum* (1556), traite. 1<sup>e</sup> : Des éléments du ciel, de la lumière, des métaux, des pierres précieuses, des plantes, des animaux parfaits et imparfaits, de la nature, des sens, de l'âme et de la raison de l'homme. 2<sup>e</sup> : Des arts, des mathématiques, de la chimie et des choses merveilleuses. 3<sup>e</sup> : Du monde surnaturel, des bons et des mauvais esprits, des prédictions secrètes et artificielles, des choses surnaturelles, des intelligences supérieures, de Dieu et de l'univers. Dans la philosophie de la nature, le plus grand mérite de Cardan est d'avoir appelé l'attention sur la méthode, sur l'observation et l'expérience et d'avoir ouvert la voie à la nouvelle physique expérimentale et ce mérite lui reste tout entier malgré la polémique aussi arrogante que ridicule de Jules-César Scaliger (1557) à laquelle Cardan répondit d'une manière victorieuse dans son *Calumniatorem librorum de Subtilitate, acta I* (1559). Son système philosophique constituait un **panthéisme** sans immortalité de l'âme. Cardan a également inventé le dispositif d'articulation à mouvement libre qui porte son nom (un *cardan*) et qu'il avait conçu pour rendre la boussole insensible aux mouvements des vaisseaux. Dans le récit qu'il nous a laissé de sa vie, *de Vita propria*, il s'est peint lui-même tel qu'il était, inconstant, extravagant et superstitieux et à l'entendre, ses mœurs étaient abominables. Il croyait à l'astrologie judiciaire, et se vantait de posséder une clairvoyance surnaturelle. Sa philosophie n'est qu'un amas d'incohérences. Ses nombreux ouvrages, tous écrits en latin et qui ont été mis presque tous à l'**Index**, ont été publiés par Spon, Lyon, 1663, 10v. On trouvera des détails sur sa vie dans ses propres écrits et notamment dans son autobiographie et dans le *Dictionnaire historique et critique de Bayle* puis dans Rixner et Siber, *Vies et doctrines des physiciens les plus célèbres* (1820) (Wetzer, 4<sup>e</sup> éd. 1900) . Il est l'**auteur** de *Les livres d'Hier. Cardanus, de la subtilité et subtiles inventions ; ensemble les causes occultes et raisons d'icelles*, trad. en français par Rich. Leblanc. Paris, 1584

**Bibliographie** : Larousse du XXe siècle en six volumes. 1929 ; René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Félin. 1994 ; Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte*. Payot. 1994 ; Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*. 4<sup>e</sup> éd., t. IV, 1900, p. ; D'Ault-Dumesnil, *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de Géographie anciennes et modernes*, 1874.

**MM.** — expérimente une maison hantée et dit avoir sentit comme une main froide et toutefois molle comme du coton qui passa par-dessus son visage et son col et voulut lui ouvrir la bouche

(passage signalé par P. Le Loyer, *Quatre livres sur les spectres* (1586) p.417 : 22 ; - théurge de la Renaissance : 309n.

**BIZ 1.** — témoin à Pavie de la mort d'un enfant touché par une sorcière : 44 ; - visions allégoriques : 80 ; - sur la non crédibilité de la chiromancie : 107

**BIZ 3.** — l'un des grands esprits de son temps et peut être aussi le plus fantasque, fut superstitieux et esprit fort, athée et fanatique, matérialiste et croyant aux esprits. Il est difficile de débrouiller ses opinions. Se croit comme Socrate sous la direction d'un génie, tombait en extase quand il voulait, « On peut s'unir ainsi à Dieu dit-il, cet état accordé aux sages surpasse toute félicité humaine : 96 – dit que l'âme universelle est le lien qui nous rattache à l'intelligence suprême. Il compare l'univers au corps humain. Cardan lui donne une vie qu'il appelle sympathie universelle, contrebalancé par l'antipathie : 97 ; - il explique les possessions par la nature qu'il n'y a pas d'intervention des esprits : 97 ; - son père Facius Cardan a vu des esprits et argumenté avec eux, il avait même un démon familial : 99 ; - croyait aux charmes : 99 ; - comme astrologue, on lui attribue diverses prédictions : 101 ; - rapporte les inepties (magie naturelle), sympathies universelles, etc. ) qu'on peut lire dans Plin et dans della Porta : 102 et 120.

**CARESSES INCUBIQUES (Démonologie). Voir aussi Baisers incubiques (Démonologie) et Plaisir (Spiritisme) ; Girard de Caudemberg**

**HP.** — caresses perfides, ces sensations voluptueuses : 327 ; - la brutalité n'est pas le caractère distinctif de tous les esprits incubiques, Gougenot nous réfère à l'expérience de M. Caudemberg qui recevait des caresses angéliques : 330 ; - qu'à reçu la médium naïve et ignorante Marie-Ange et le docte M. de Caudemberg s'adonnant avec délectation à de perfides caresses : 344

**Carig-Croith, voir Crom-Cruach**

**CARLI, Gian Rinaldo, (1720-1795). Comte. ou Carli-Rubbi.** Archéologue, numismate et économiste italien né à

Capo-d'Istria (Vénétie). Il fut d'une étonnante précocité. Dès l'âge de vingt ans, il avait publié des traductions d'Hésiode et d'Euripide qui le firent recevoir de l'Académie des Ricorvati. Nommé professeur d'astronomie et de science nautique à Venise (1744), il donna sa démission en 1749 pour étudier les anciens monuments de l'Istrie. Il publia en 1751 la Relation de ses découvertes dans l'amphithéâtre de Pola. Le gouvernement autrichien le nomma en 1771 président du conseil des finances. Établi à Milan. Il est l'auteur de *Della moneta e delle istituzioni delle zuche d'Italia; Antichità italiane; La spedizione degli argonauti; Lettere americane* (Lettres américaines (1788).

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, T.1, 1929 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires* (1884-1895). t.2, p. 646; <http://www.univ.triestee.it> (G.R. Carli) (99.01.07: 17.27).

**HP.** — 22n, - dit que les serpents étaient adorés en Amérique : 46n, - sur l'existence de l'Atlantide si elle existât : 51n

**CARLIER, Médecin calviniste.**

**BIZ 2.** — essaya de faire ingérer à Nicole Aubry un poison violent : 475

**CARLSTADT, André-Rodolphe Bodenstein, ou Carolstadt** (1840-1541) Appelé du nom de la ville où il naquit.

Maître de Luther à la Faculté de Wittemberg, il le suivit dans les doctrines sur la grâce et la justification. Mais il le dépassa en radicalisme et adhéra aux interprétations des prophètes de Zwickau ?, Münzer et les autres. Sa pensée extrémiste se caractérisa par une sorte de quiétisme, la négation de l'autorité, une lutte fanatique contre les images et même contre la Cène. La négation de la présence réelle et le rejet du baptême des enfants. Sur ces derniers points surtout, il s'opposa à

Luther qui usa envers lui de magnanimité. Pourchassé à plusieurs reprises il alla de lieu en lieu puis mourût à Bâle.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*. t. 2, Paris : Letouzey et Ané, 1949, p. 562.

**BIZ 3.** – méprisé par un autre réformé, Mélanchton : 6.

**CARMEN.** Charme antique. Mot latin signifiant *chant* et du terme *carmina* au pluriel, paroles ou formules magiques, incantation. **Voir aussi Charms (Sorcellerie)**

**MD.** -- évocation à son mauvais manitou, fait par le tambour magique chez les sorciers les Indiens Mennomonis en Amérique et rapporté par Bonduel est semblable au véritable carmen : 117.

**CARNAC (France).** Signifie montagne du serpent. *Carn-ac*, et *Cairn-ac*. Bourg de France dans le Morbihan, célèbre

par ses monuments mégalithiques dont le nombre était il y a quatre siècles beaucoup plus considérable. Les menhirs haut de 2 à 3 mètres y forment encore soit onze lignes parallèles, soit treize, suivant les groupes, au nombre de trois principaux (Kermario, Kerlescan et Le Ménec) donnant un total de 2,000 menhirs environ, il y en avait au XVI<sup>e</sup> siècle selon certains plus de 10,000. La longueur des trois alignements réunis est de 2km. Classés monuments historiques en 1840, depuis, beaucoup furent brisés et déplacés par les paysans, escaladés et martelés par les nombreux visiteurs ce qui a entraîné la disparition de précieuses couches archéologiques et de précieuses informations sur les bâtisseurs de Carnac. De plus, le sol s'est dangereusement affaissé ce qui a déséquilibré un grand nombre de menhirs. Depuis 1990, le site fut fermé au public et protégé par un grillage. Après plusieurs années de conflit avec les organisations locales qui craignaient une diminution substantielle de leur revenus liés au tourisme, seule Le Ménec reste fermé au public. Ces monuments du 5<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> millénaire témoignent du vaste et prodigieux courant de civilisation du Néolithique qui unit les peuples dans les mêmes techniques et le même mode de pensée (*Science et Vie*). Les monuments bretons ne doivent pas être comparés à ceux de l'Angleterre, soit ceux de Stonehenge et de New Grange, ces deux sites anglais ont été construits plus d'un millénaire plus tard à l'extrême fin du Néolithique et pendant l'âge de bronze (entre 2000 et 1000 ans avant notre ère ; époque d'un net changement culturel. Les archéologues interprètent actuellement les alignements de Carnac comme des ensembles culturels dont seules les parties monumentales sont partiellement conservées. Les enceintes (*cromlechs*) seraient les lieux consacrés et les alignements des zones d'accès ou de transition. Les vestiges exhumés au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle ainsi que les monuments funéraires s'intégreraient à un vaste espace sacré. **Voir aussi à Karnak (Égypte)**

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; *Science et Vie*, no 959, août 1997 p. 82-87.

**DD.** -- le sens de *Carnac* est le monceau ou la montagne du serpent : *Cairn-ac*, ces deux mots avaient la même signification dans le vieux persan : 488n ; - *dracontium* : 489 ; - mot d'origine persane : 489n ; - le Carnac de la Gaule a la même origine religieuse que Karnac en Égypte : 490.

**HP.** — que ce soit à Carnac en Bretagne ou de Karnac en Égypte, le mot signifie dans la vieille langue persane le "monceau du serpent" dit Bathurst Deane : 46 ; - reproduit dans les sinuosités de sa marche, dans ses plis, dans les inégales ondulations de ses monolithes, géants de pierre jadis habités par les esprits ou les dieux de la Gaule, la forme et les mouvements de l'éternel reptile : 56 - le *dracontia* : 55.

**CARNAGE - ASPECT RELIGIEUX - DRUIDISME. Voir aussi Sacrifices humains**

**DD.** -- les Celtes offraient pour victimes de rédemption des criminels condamnés : 388, - expiation par le sang : 389.

**CARNAILLOUX.** Endroit signifiant ossuaire ou charnier.

*DD.* -- Carnaillox de Trégunc, où il y a des monuments druidiques : 574.

**CARNÉ, M. de.**

*HP.* — et Littré à l'Académie française : 441 n.

**CARNUTES.** Peuple de la Gaule celtique qui occupait le plateau alors boisé situé entre la *Sequana* [Seine] et la

*Ligeris* [Loire] et dont *Genabum* [Orléans] était avec *Autricum* [Chartres] une des deux grandes places fortes. Nous savons très peu de choses des Carnutes avant la guerre des Gaules par César (an 52 av. J.-C.) si ce n'est qu'ils sont signalés comme faisant partie des peuples gaulois, qui, conduits par Bellovèse, émigrant vers l'Italie sous le règne de Tarquin l'Ancien. Le territoire des Carnutes était particulièrement vaste. Devenu sous l'administration romaine la *Civitas Carnutum*. La grande assemblée annuelle des druides auxquels de nombreuses tribus gauloises accordaient une certaine autorité avait lieu dans l'une de ces deux villes, mais on ne sait pas laquelle. Les druides se réunissaient pour tenir leurs assises près de l'endroit où s'élève Saint-Benoît-sur-Loire. C'était là « l'ombilic sacré » de la Gaule (*A. Grenier*), Le lieu où parvenaient les nouvelles et que les Carnutes ont pu donner le signal du grand soulèvement gaulois de 52 av. J.-C. en massacrant tous les Romains établis à *Genabum*. *Genabum* était à cette époque une cité prospère, principal marché des Carnutes. Sans les réserves de grain et de fourrage qu'il trouva sur place, César n'aurait pas conquis le pays. C'est par César que l'on sait que la cité était un *oppidum* [ville fortifiée] et qu'un point permettait de traverser la Loire. De 58 à 53 avant J.-C. César tenta d'imposer le protectorat romain aux Carnutes mais ce fut un échec. Exacerbés par l'exécution d'Acco, les chefs gaulois se révoltèrent, mais César rétablit l'ordre en pillant et brûlant la ville en 52 av. J.-C. À l'époque impériale, les Carnutes reçurent un statut de municipes. Les principales sources historiques traitant des Carnutes proviennent essentiellement de César, Tite-Live et Strabon. **Voir aussi Chartres**

**Bibliographie :** *Histoire de la ville d'Orléans des origines à la conquête romaine : jusqu'à 52 av.J.-C.* <http://www.3dnet.fr/moussier/Origines.html> 18 jan. 1999 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1892 ; Michel Mourre. *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*. Bordas 1978 p.777 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 4<sup>e</sup> éd., 1900, p.251-253

*DD.* -- Du pays de Chartrain où se tenait la réunion générale des Druides gaulois : 567 ; - ces emplacements répondent aux *Valplätzen* ou le *nemetos* (sanctuaire forestier) des anciens scandinaves : 567.

**CARRA** ou *Carrae*, **Charres**, **Charan**, **Haran**. Chef-lieu du sabéisme **Voir Haran (Ville ancienne)** de Mésopotamie.

**CARRESSES INCUBIQUES (Démonologie)**

*BIZ 2.* — exemple cité par l'exorciste Brognoli et faits semblables dans la haute antiquité : 75-75n.

**CARRICHTER, Bartholomaeus** (1507-1573) Médecin, témoin concernant la médecine magique. **Voir à Mercklin, Georg Abraham**

**CARS, Charles des.** Évêque de Langres.

*BIZ.* — insuccès d'un guérisseur : 57

*Cartas por servir de introduccione a la historia primitiva* (1851) **voir Brasseur de Bourbourg, Étienne-Charles.**

**CARTES, TIRAGE DE.**



**HP.** — enseigné par les esprits: 382.

**Carthage, Concile de (398), voir Concile de Carthage (398)**

**CARTOMANCIENS, Voir Etteila ; Ambruget, Marie ; Fiasson**

**CASALI, Georges de**

**BIZ 2.** — mandaté par Jules II pour poursuivre les sorciers en Italie : 191

**Cassagnac, Adolphe Granier de, voir Granier de Cassagnac, Adolphe.**

**CASSANDRE.** Princesse troyenne, fille de Priam et d'Hécube. . Avait reçu d'Apollon le don de prophétie.

**BIZ 1.** — 49 ; - ses prédictions : 124, 124n, 125.

**BIZ 2.** — relations intimes avec les Esprits : 75n.

**CASSIENS, JEAN, SAINT** (ca360-ca435) Honoré comme saint. Fréquenta les moines de Palestine et d'Égypte.

Auteur d'ouvrages qui sont un répertoire complet de la vie monastique ou simplement ascétique.

**BIZ 1.** — sur les prodiges sataniques : 287.

**CASTELLANE, Pierre de.** Auteur de *Vie militaire en Afrique*. article, *Revue des Deux Mondes*, du 15 mars 1851.

**DD.** -- dit que les musulmans et ceux d'Afrique appellent les démons les *lapides* ou chassés du ciel à coups de pierres : 534n.

#### **CASTES SACERDOTALES - ANTIQUITÉ**

**BIZ 1.** — Cabires, Curètes, Dactyles, etc. : 47.

**CASTOR ET POLLUX.** Fils jumeaux de Zeus et de Léda. Enfants de Jupiter appelés aussi Dioscures. Leur culte,

établi par les Achéens, accepté par les Doriens, se répandit ensuite dans toute la Grèce, l'Italie et la Sicile. Ils furent de bonne heure confondus avec les Cabires et avec les Pénates latins. (*Dézobry et Bachelet*, 10e, éd. 1888)

**MP.** — apparitions de Castor et Pollux artifice des esprits de mensonge dit Tertullien: 73.

**DD.** -- deux Cabires, jumeaux héroïques et divinités puissantes de la Grèce : 295, - formant deux *yonis* croisés : 304 ; - surmonté de deux étoiles : 306n.

**BIZ 1.** — Dioscures : 56 ; - annoncent la défaite de Persée : 371n.

**CATABASE.** Selon l'ancienne tradition grecque, une catabase est la descente effectuée de plein gré par un homme

vivant dans le royaume des morts, l'Hadès ou en ésotérisme dans les mondes inférieurs ou souterrains. La pleine signification d'une telle intrusion est inféodée à la possibilité d'en accomplir le mouvement inverse, c'est-à-dire l'anabase : remonter des Enfers afin de rapporter aux hommes une vérité sur l'Invisible.

**Bibliographie :** *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, sous la direction de Jean Servier, Paris : Presses universitaires de France, 1998, p. 265-266 ; Jean-Paul Corsetti. *Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes*. Paris : Larousse, 1992, p. 329

**CATALEPSIE.** Suspension complète du mouvement volontaire de muscles. Rigidité tétanique. Rigidité corporelles

des hypnotisés.

**Voir aussi Extase cataleptique**

**BIZ 2.** — raideur tétanique des possédés : 125 ; - de la possédée Nicole Aubry, de Vervins en 1565 : 473 ; - de la maléficiée Jean Goodwin : 498.

**MP.** — J. Péliissier magnétisant des oiseaux qui tombaient en catalepsie : 19 ; - fluide cataleptique de Regazzoni : 21n ; - et la victime de l'Esprit muet devint tout sec : 124.

**HP.** — Par la sorcellerie. 195 ; - cataleptisé, enterré comme mort : 197 ; - et vampirisme, pour Gougenot les vampires ne peuvent être des corps en catalepsie : 202-203 ; - jugement de l'auteur : 202

**MM.** -- Gougenot constata *de visu*, l'état de catalepsie de la médium Désirée God suite à ses crises de production: 55

**MD.** -- suite à la magnétisation d'une jeune fille par le magicien célèbre Regazzoni : 237 ; rigidité soudaine comme celle d'un cadavre glacé et ses talons sont cloués avec une précision mathématique : 238, 239 ; - par les passes d'un magnétiste : 294 ; - sommeil de mort : 295.

**MD2.** -- la somnambule allemande *fraulein* Auguste Müller lors de ses voyages astraux restait raide et glacé « *cold and stiff* » : 11n ; - suite à la magnétisation des trois jeunes filles, chez elles, l'œil est pétrifié, l'oreille est morte, les nerfs ne sont plus qu'une froide argile, mais nous dit le magicien Regazzoni que si l'oreille perçoit les bruits, le cœur seul entend la musique. Aussitôt dit, ses lèvres livrent d'une flûte de pan, des accords pleins de suavité. Nos somnambules, sourdes jusqu'alors aux plus aigu sifflement entendent ces notes mélodieuses et bondissent comme par magie. Toute catalepsie cesse aux bruits de ces douces modulations et reprend avec une force invincible aussitôt que les notes se taisent, les fluidisées restent alors suspendues de la manière la plus étrange : 269 ; - leur mouvement lorsqu'elles sortent de l'immobilité de l'extase est gracieux et lent, selon le mode de rythme de la mélodie. Et ces trois jeunes filles séparées l'une de l'autre ne forment cependant qu'un seul être que fait mouvoir ou que raidit instantanément au même ressort. Les trois corps bondissent subitement au signal que leur donne la mélodie. Les lois de la statique y sont à chaque instant violées. Ce phénomène viole les règles fondamentales des lois physiques. Le fluide magnétique, c'est-à-dire l'âme universelle, le principe de vie, le fluide vital agit, s'insinue, opère et la chair vivante qu'il pénètre devient statue : 270

**GOM** — la frayeur que lui inspira la colère de David jeta Nabal dans l'état cataleptique : 167

*Catalogue des auteurs qui ont écrit sur les esprits, les apparitions, les songes et les sortilèges, Voir Recueil de*

*dissertation anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes (1751-52)*

*Voir Lenglet-Dufresnoy, Nicolas*

*Catalogue général des étoiles filantes et des autres météorites observés en Chine pendant 24 siècles...* (1846), voir

**Biot, Edouard-Constant**

**Catastrophes, voir Fléaux**

**Catastrophes provoquées par sortilège, Voir Fléaux provoqués par sortilèges**

**CATÉCHANES.** Mânes romaines.

**HP.** — mânes qu'ils croyaient retrouver dans les corps ensevelis des hommes défunts : 370.

**Catéchisme** (1864), voir **Guillois, Ambroise.**

**Catéchisme philosophique** (1822), voir **Feller, F.-X.**

**CATHARES.** Hérétiques manichéens du Moyen Age ayant pour caractère général la prétention d'un absolu pureté de

mœurs. Admet deux principes, le Bon et le Mauvais également éternels. En France sont connu sous le nom d'Albigéois.

**BIZ 1.** — 522 ; - catharins : 523 ; - invoquent le démon selon le pape Grégoire IX en 1233 : 524 ; - le nom de catharins dériverait de scato, parce que Satan leur apparaissait sous forme de chat dit Alain de Lille (Alanus) : 532

### **CATHÉDRALE DE CHARTRES.**

**DD.** -- l'emplacement de la cathédrale était un ancien sanctuaire des Druides et ses souterrains servaient à l'époque de cavernes obscures pour la célébration des mystères secrets et inconnus à la multitude. Suivant les anciennes chroniques de la cathédrale un certain nombre de prosélytes du nouveau culte furent précipités dans un puits destiné à recevoir les corps des victimes humaines immolées dans les superstitions druidiques. Le puits fut nommé le *Puits des Saints forts*. Il est aujourd'hui comblé mais son nom s'est conservé et son ouverture circulaire est encore fort apparente : 569.

### **CATHÉDRALE DE SAINT-DENIS.**

**MD2.** -- où ont eu lieu des séances d'écriture automatique de l'équipe de Guldenstubbe : 155.

### **CATHERINE. Médium.**

**MP.** — Après une vie sacrilège, dès qu'elle expira arriva une foule d'esprits frappeurs et de nombreux phénomènes inexplicables : 56-57.

### **CATHERINE DE BOLOGNE**

**GOM** — pendant plusieurs années, une grande sainte, *Catherine de Bologne*, fut portée à la vertu par de \*fausses visions, où le démon, sous l'aspect de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge, lui reprochait ses infidélités et ses imperfections. Finalement, elle faillit se perdre dans le désespoir : 103 ; - Schram pense que sainte Catherine fut trop confiante au début et commit quelque imprudence : 108n

**CATHERINE DE JÉSUS** (1589-1623) Carmélite espagnole. Elle était avec Jean de Villalpando à la tête de la secte espagnole des *Alumbrados* au 16<sup>e</sup> siècle. **Voir aussi Alumbrados**

**BIZ 3** – 14.

**CATHERINE DE SUÈDE, SAINTE** (1331-1381). Seconde fille de Sainte Brigitte de Suède. Jeune encore, elle fut

mariée contre son gré mais persuada son mari de garder la continence. Accompagna Brigitte sa mère dans ses pèlerinages en Italie et dans celui de Jérusalem (1371). Brigitte étant morte à Rome, Catherine la fit ensevelir à Saint Laurent puis quelques mois plus tard transporta ses restes en Suède. Elle les déposa au monastère de Wadstena fondé par Sainte Brigitte. Catherine retourna à Rome pour faire aboutir le procès de canonisation de sa mère. Elle y resta cinq ans. Malade, elle revint à Wadstena en rapportant la confirmation de la règle de Saint Sauveur. On lui attribue des écrits ascétiques : *Consolation de l'âme*.

**Bibliographie :** *Analecta Bollandiana*, LXV, 1947, p. 180-183 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 t.2 p. 700 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895) t.2 p. 755.

**MP.** -- les démons excités par un sentiment de rage arrachèrent de son lit sainte Catherine et l'accablèrent outrageusement de coups : 108

**CATHERINE DE SIENNE, SAINTE** (1347-1380) Mystique italienne du Tiers-Ordre de Saint Dominique. Eût des visions et des extases.

**HP.** — son visage se transforme en visage orné de barbe, témoin, son confesseur Raymond de Capoue : 228-229.

**GOM** — pendant l'extase, les pieds et les mains de sainte Catherine de Sienne se contractaient d'une manière convulsive ; ses doigts s'entrelaçaient et serraient avec tant de force les objets qu'elle tenait à ces moments, qu'on les aurait plutôt brisés que de leur faire lâcher prise : 169.

**CATHERINE LA ROUSSE.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle, citée par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — le démon s'étant mis à sa place dans le lit auprès de son mari : 204

**CATHOLICISME.** Le terme catholique existe depuis le premier siècle et signifie littéralement « universel » par

rapport au temps et à l'espace et il est considéré comme l'attribut spécial de la foi, de la doctrine, des mœurs et du culte chrétien. De là vient que les millions de catholiques qui sont dispersés sur toute la terre croient la même chose. De là l'unité et l'uniformité qui se manifeste dans la foi catholique. La foi des simples paroissiens s'unissant et se résumant dans celle du curé, celle des curés dans la foi de l'évêque diocésain, celle des évêques dans la foi du souverain Pontife, de sorte que les paroles des *Actes des Apôtres* (4, 32) sont vraies et resteront vraies à travers tous les siècles : « *La foule des fidèles ne formaient qu'un cœur et qu'une âme* » (Wetzer, 4<sup>e</sup> éd., 1900).

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 4<sup>e</sup> éd., 1900, t. 4, p. 128-134.

**MD.** -- Catholique signifie universel et universel veut dire en fait de vérité ce qui est vrai dans tous les lieux et dans tous les temps et pour tous les hommes, n'y eut-il pas un seul homme qui le crût. Tel l'exemple dans le dogme mathématique; la ligne droite est la plus courte entre deux points donnés. Cette vérité fut-elle méconnue de tous les hommes en serait-elle moins universelle?: 275n.

**CATON, L'ANCIEN** ou le **Censeur** (-234-149). Homme d'État romain. Il fait ses premières armes à dix-sept ans

contre Hannibal. Élu censeur en 184, il lutte contre le luxe et fait passer une loi somptuaire contre la parure féminine et élimine des rangs des sénateurs ceux qu'il juge indigne. Il lutta contre l'hellénisme, au nom d'une morale austère. Il s'acharne à la destruction de Carthage. (GDEL, 1982). Ennemi des Grecs.

**MP.** — formules magiques effectives héritées des Étrusques: 186.

**MM.** -- Caton lui-même guérissait les luxations à la manière des Étrusques et des pythagoriciens usant d'expressions barbares et de chants magiques relate Sprenger : 94, 95n.

**MD.** -- même les plus grands hommes du paganisme gréco-romain tel que Caton le Censeur sont resté fidèle à des formules de grimoire provenant des plus antiques magiciens de l'Asie et de l'Égypte : 155.

**BIZ 1.** — prononçait des paroles pour guérir de la goutte et des luxations : 227.

**CATOPTROMANCIE.** Utilisation des miroirs comme support à la voyance. Ne pas confondre avec la

cristallomancie (intérieur des cristaux) ni avec la caromancie, qui utilise le miroir pour provoquer un phénomène d'hypnose.

**HP.** — le démon s'y montrait dans une glace : 32.

**CATTHO, Angelo.** (mort en 1497) Archevêque qui avait le don divination, médecin, et astrologue né à Tarente,

aumônier de Louis XI, roi de France, ensuite archevêque de Vienne en Dauphiné, acquit beaucoup de crédit auprès de ce monarque, par le double emploi de médecin et d'astrologue. Philippe de Commines, son ami, atteste qu'il lui prédit, vingt ans avant l'événement, que le prince Frédéric, second fils d'Alfonse, roi d'Aragon, monterait sur le trône ; ce qui arriva. Il prédit aussi à Guillaume Briçonnet qu'il jouerait un grand rôle dans l'Église, et qu'il toucherait de bien près à la tiare. Briçonnet était alors marié ; il fut dans la suite cardinal. Prédications également sur le duc de Gueldre et au duc de Bourgogne sur leur malheur. En supposant que ces faits soient vrais, on n'en peut rien conclure de précis sur

ces sortes de prédictions. Il n'est pas extraordinaire qu'un cadet monte sur le trône après la mort de son aîné ; et qu'un homme du monde entre dans l'Église. Il faut convenir néanmoins que l'exact accomplissement de la dernière prédiction a quelque chose d'assez singulier.

Cattho avait d'abord été attaché à Jean et à Nicolas, ducs de Calabre qui l'envoyèrent successivement auprès de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, auquel chacun de ces deux princes demanda la main de sa fille Marie. Il demeura à la cour de ce duc jusqu'à la journée de Morat ; alors il se rendit aux offres de Louis XI, qui avait su déjà attirer auprès de lui Philippe de Commines. Cattho mourut à Vienne, en 1497 et fut enterré à Paris. Sa devise était *ingenium superat vires*. Ce fut à sa demande que Philippe de Commines entreprit ses *Mémoires*.

**Bibliographie :** Feller, F.-X. de. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...*, Paris, Gauthier Frère, 1833, t. 3, p. 248 ; Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*. 1734, p. 366 ; Pierre Mathieu, *Histoire de Louis XI*. (1480)

**BIZ 2.** — cité par Bayle : 81 ; par Commines : 81-82

**BIZ 3.** – des cas comme Cattho exaspère la philosophie dit Bayle : 112.

**CAUCHEMAR.** Terme dérivant de *cauquemaire*, utilisé au XV<sup>e</sup> siècle. Il est formé de deux séquences, *caucher* et de *mare*. *Caucher* dérive de *cauchier* (presser) qui est un probable croisement entre l'ancien français *chauchier* (fouler, presser) et de *Mare*, qui provient du mot picard *mare*, emprunté au moyen néerlandais *mare* (fantôme) avec le même sens en allemand et en anglais. La *mara* ou *mare* est un type de spectre femelle malveillant dans le folklore scandinave. La définition et les caractéristiques communes du cauchemar, en fonction des sources et des époques est celle d'une oppression sur la poitrine ou l'estomac, pendant le sommeil et parfois par extension, un rêve pénible ou effrayant. La définition du cauchemar à travers les différentes époques permet de dégager les points communs et les principales divergences. Et il existe bien un point commun à travers toutes les descriptions du cauchemar. Il s'agit des notions de *suffocation*, *état lourd*, *poinds lourd*, *serrement*, *oppression*, *forte pression*. L'endroit du corps où s'origine ces sensations sont la poitrine et l'estomac. Dans son ouvrage le cauchemar, Ernest Jones attribue aux fruits des relations entre mortels et êtres surnaturels des personnages renommés tels que Robert, père de Guillaume le Conquérant, Luther, Merlin (issu d'un Incube et d'une nonne, fille de Charlemagne) César, Alexandre le Grand, Platon, Scipion l'Africain et toute la race des Huns. Il cite Peter Sinistrari qui, au XVII<sup>e</sup> siècle soutenait que les incubes n'étaient pas des démons mais des êtres intermédiaires entre les hommes et les anges. **Voir aussi : Incubes et succubes ; Éphialte ; Rêves.**

**Bibliographie :** Guy Hanon, in Frénésie, no 3 « coche-mare » printemps 1987. Revue de la Société Internationale d'Histoire de la Psychiatrie et de la Psychanalyse. Régis Boyer. *Le monde du double, la magie chez les anciens scandinaves*.

**HP.** — érotique et naturel : 305, - Gougenot loin de contester l'existence du cauchemar érotique et naturel que la médecine aurait décrit sous le nom d'*éphialte*, que ce genre d'hallucination\* peut être et qu'il est quelquefois l'effet d'une action démoniaque. L'éphialte constitue dans ce cas le phénomène de l'incube\* subjectif, c'est-à-dire de cette qualité de phénomène ou l'acte qui paraît s'accomplir au dehors et par le concours d'un être palpable n'a d'autre réalité que le rêve physiquement provoqué, d'autres sièges que l'imagination travaillé du sujet. Et ce que nous savons mieux encore c'est que l'incube patemment démoniaque c'est-à-dire l'incube objectif est de sa nature plus facile à prouver que celui dont l'imagination seule est le siège, car il a son objet au dehors ; le démon qui suscite ce phénomène s'y rend tangible et quelquefois visible. Ajoutons que le sang, les blessures ou d'autres indices témoignent de temps en temps de son passage et de ses actes : 306-306n.

**GOM** — pour Gombault, si on excepte les enfants et les gens nerveux à l'excès — est, chez les adultes, une impression de suffocation qui naît surtout de la digestion, des affections thoraciques ou cardiaques : 124

**CAUCHON, Pierre** (1371-1442) Évêque de Beauvais, il embrassa le parti des Bourguignons et des Anglais et présida le tribunal ecclésiastique qui condamna Jeanne d'Arc.

**BIZ 2.** — procès de Jeanne d'Arc : 20

**Caudemberg, Girard de, voir Girard de Caudemberg**

**Causa contemptus mortis (17e siècle), voir Bartholin, Thomas**

**CAUSALITÉ.** Relation de cause à effet et la question de la cause première en philosophie. Rapport à l'effet qu'il produit. Selon la loi de la causalité, tout phénomène à une cause. Juger l'arbre à ses fruits.

**MP.** — les tables se meuvent, s'agitent en sens divers sans cause impulsive apparente : 263 ; - le phénomène de ces fluides n'engendre pas les mêmes causes aux mêmes effets : 320 ; - à propos des faux Christs et faux prophètes : 366.

**BIZ 1.** — selon Socrate et selon les philosophes : 142 ; - selon Platon : 145 ; - d'Aristote : 153 ; - absence de cause de la divination selon Cicéron : 174, 175.

**BIZ 2.** — nos pères en admettant les lois physiques ne perdaient jamais de vue la cause première et depuis l'invasion du matérialisme [rationalisme], l'homme devenu son propre Dieu n'attend de secours que de sa science : 157. **Cause et effet, Voir Causalité**

**GOM** — Comme on reconnaît l'arbre aux fruits, c'est aux effets que l'on achève de discerner la nature du phénomène préternaturel ; on recherche si les vertus, absentes au début des faveurs réputées divines, ne se montrent pas dans les pratiques d'une vie nouvelle, tel l'*humilité*, l'*obéissance*, les autres *vertus*, non seulement doivent apparaître mais encore persévérer et croître : 103

**CAUSES CÉLÈBRES.** Voir Pierre Lebrun. *Recueil des causes célèbres*. Paris, 1801-1802.

**BIZ 2.** — *Les causes célèbres, curieuses et intéressantes de toutes les cours souveraines du Royaume avec les jugements qui les ont décidés, 1773-1774, 1775-1789*. Paris : Des Essarts. : 379, 407

**Causes célèbres.**

**BIZ 3.** — au dix-huitième siècle, l'auteur des *Causes célèbres*, répété par d'autres, devait présenter \*Grandier comme un martyr des croyances superstitieuses et nier la possession. Tous ces ouvrages répandus dans le public ont été cités ensuite par une foule d'auteurs, tandis que ceux du temps de la possession étaient rares ou oubliés : 605-606

**Cautio criminalis, Voir Spée, Friedrich von (1591-1635)**

**Cause et effet. Voir Causalité**

**CAUVAIN, Henri** (+1860). Rédacteur du journal *Le Constitutionnel*. Avocat à la cours de Paris. Ami de Gougenot.

**MM.** -- témoin oculaire de la liquéfaction du sang de saint Janvier : 372.

**MD.** -- naviguait contre le flot des préjugés généraux : 3-3n.

**MD2.** -- témoin de phénomènes avec Gougenot: 5n.

**CAVALIER, Jean** (1679-1740) Chef camisard des Réformés des Cévennes au 18<sup>e</sup> siècle. Il résista longtemps au maréchal de Montrevel et à Villars. Il déposa les armes quand ces derniers lui eut offert une pension (1704) Il servit ensuite la Savoie puis l'Angleterre et fut gouverneur de Jersey. Auteur de *Mémoire de la guerre des Cévennes* (1726)

**Bibliographie :** Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire*, 1978.

**BIZ. 3.** – 30, 34n.

**CAVERNES.** Antres, grotte, endroit creux, dans les rochers, dans les montagnes et sous terre. Appelé aussi l'entrée

des Enfers. Lieu où résidaient chez les Grecs, les Nymphes ou prêtresses, caverne habitée par les fées. Lieu servant à l'initiation des sorciers, des adeptes des cultes chthoniens ou à l'accomplissement d'orgies collectives. La caverne est aussi une porte donnant éventuellement accès aux enfers. (*Villeneuve*). D'après la *Vulgate*, la tribu des chorréens, chorrains [habitants des cavernes] résidait dans les cavernes des montagnes de Seir. Le *Coran* [*Surate, 15.82 et 26.148*] parle d'une ancienne tribu arabe qui demeurait dans ces montagnes. Les cavernes servaient aussi de refuge en temps de guerre (*Josué, 10.16*) et servaient aussi à certains endroits de sépultures.

C'est ainsi qu'il y avait d'innombrables sépulcres creusés dans les roches au sud-est et au nord de Jérusalem ainsi qu'aux bords du lac de Genesareth. La tradition place la crèche (*Luc, 1.7*) dans une caverne près de Bethléem (*Konig, in Wetzer, 4<sup>e</sup> éd, 1900*).

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 4<sup>e</sup> éd, 1900, t. 4, p. 141.

**MP.** — lieux privilégiés de retraite : 93 ; - visité par Julien l'Apostat et où il eut des visions affreuses : 150- 151.

**DD.** -- l'actuelle Cathédrale de Chartres est bâtie sur un ancien temple druide. À côté des cavernes, on y trouvait chez les druides une fontaine sacrée : 570-571n

**BIZ 1.** — 123, 123n.

**BIZ 2.** — les Druidesses devenues sorcières en Écosse demeurent ou se retirent dans des cavernes humides : 251 ; - elles ont le pouvoir de les transformer en palais par fascination : 251 ; - même croyance en Irlande : 253

**CAZOTTE, Jacques** (1719-1792). Écrivain français né à Dijon et guillotiné à Paris en 1792. Membre des *Illuminés de*

*Bavière*, célèbre pour ses prophéties. Auteur de *Le Diable amoureux*. Il fit plusieurs prophéties et l'on peut lire dans les *Œuvres posthumes* de Laharpe une conversation assez remarquable par ses [précisions] et qu'il eut au commencement de 1788 avec quelques personnalités de son temps, à la suite d'un grand dîner chez un académicien. On avait calculé les chances probables d'une prochaine révolution et les espérances dont on s'entretenaient épanouï les visages des prétendus régénérateurs, « Un seul des convives, poursuit Laharpe, n'avait point pris de part à toute la joie de cette conversation, et avait même laissé tomber tout doucement quelques plaisanteries sur notre bel enthousiasme. C'était Cazotte, il prend la parole, et du ton le plus sérieux :

« Messieurs, dit-il, soyez satisfaits, vous verrez toute cette grande et sublime révolution que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète. Je vous le répète, vous la verrez ; mais savez-vous ce qui arrivera de cette révolution, ce qui en arrivera pour vous tous tant que vous êtes ici, et ce qu'il en est sera la suite immédiate. Vous, M. de Condorcet, vous expirerez étendu sur le pavé d'un cachot, vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau. Mais quel diable, lui dit-on vous a mis dans la tête ce cachot, ce poison et ces bourreaux ? Qu'est-ce que tout cela peut avoir de commun avec la philosophie et le règne de la raison ? C'est précisément ce que je vous dis ; c'est au nom de la philosophie, de l'humanité, de la liberté ; c'est sous le règne de la raison qu'il vous arrivera de finir ainsi ; et ce sera bien le règne de la raison, car alors elle aura des temples, et même il y en aura dans toute la France en ce temps-là. Vous, M. Vicq d'Azir, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-même, mais après vous les être fait ouvrir six fois dans un jour après un accès de goutte pour être plus sûr de votre fait vous mourrez dans la nuit. Vous M. de Nicolai, vous mourrez sur l'échafaud ; vous, M. Bailly, sur l'échafaud ; vous, M. de Malesherbes, sur l'échafaud ; vous, M. Roucher, vous mourrez aussi sur l'échafaud. – Mais nous serons donc subjugués par les Turcs et les Tartares ? Encore... - Point du tout, je vous l'ai dit, vous serez alors gouvernés par la seule philosophie, par la seule raison. Ceux qui vous traiteront ainsi seront tous des philosophes, auront à tout moment dans la bouche les mêmes phrases que vous débitez depuis une heure, répéteront toujours vos maximes, etc. Six ans ne se passeront pas que tout ce que je vous dit ne soit accompli. Vous, M. de Laharpe, vous y serez pour un miracle tout au moins aussi extraordinaire vous serez alors chrétien. Pour ça, dit alors la duchesse de Grammont, nous sommes bien heureuses, nous autres femmes, de n'être pour rien dans les révolutions. – Votre sexe, mesdames, ne vous en défendra pas cette fois et vous aurez beau ne vous mêler de rien, vous serez traitées tout comme les hommes sans aucune différence quelconque. Mais qu'est-ce que vous nous dites donc là, M. Cazotte ? C'est la fin du monde que vous nous prêchez. – Je n'en sais rien ; mais ce que je sais, c'est que vous, madame la duchesse, vous serez conduite à l'échafaud, vous et beaucoup d'autres dames avec vous dans la charrette et les mains liées derrière le dos... et de plus grandes dames que vous iront comme vous en charrette et les mains liées comme vous ».

**Bibliographie :** F-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leur talent, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*. Paris, 1833. t. 4, p.263-266.

**MM.** -- sa prédiction de l'avenir réalisé mot à mot : 185 ; 185n ; - homme aimable et original nous dit Laharpe : 187 ; - se fit initier à une loge maçonnique sous l'influence de Martinez de Pasqually : 191.

## **CÉCILIA.**

**BIZ 1.** — la ceinture de Cécilia qui guérissait de tous les maux : 98.

**CÉCROPS.** Premier roi mythique d'Attique et fondateur d'Athènes. Souvent figuré moitié homme moitié serpent.

**BIZ 1.** — sacrifie sa fille : 76 ; apporte en Grèce la sagesse égyptienne : 119 ; - contemporain de Moïse : 265.

**CÉDRÉNUM, Georgius.** Écrivain byzantin du XI<sup>e</sup> siècle qui écrivit un ouvrage historique débutant avec la création du monde jusqu'en 1057 après Jésus-Christ. (*Peck*, 1965) Pour la période 811-1057, il a simplement copié Skylitzès. (*Larousse*, 1929) Nous ne connaissons rien de lui. Ce Tableau historique a été édité Xylander, Bâle, 1506, dans la byzantine du Louvre, 1647 et à Bonn, 1838-39 par \*Bekker. Cet ouvrage est une longue et diffuse compilation au style souvent inculte, sans aperçus personnels, sans critique d'historien (*Guérin*, 1884)

**Bibliographie :** *Harper's dictionary of classical literature and antiquities*. Ed. By Harry Thurston Peck, New York : American Book, 1965, p. 307 ; *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris, 1929, t.2, p. 65 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, sous la dir. de Paul Guérin, 1884-1895, t.2, p.938

**CELSE.** (2<sup>e</sup> siècle) Polémiste antichrétien qui vécut sous Marc Aurèle. Il est l'auteur de *Logos aléthés* (Discours vrai)

ouvrage connu par la réfutation qu'en donna plus tard Origène (Contre Celse, 248) Celse paraît connaître passablement, sinon comprendre la religion qu'il combat ; il reproche aux chrétiens de s'adonner à la superstition et de faire sécession dans l'État.

**BIZ 1.** — dieux vengeurs : 84 ; - sur les aruspices : 212 ; - vantait les cures d'Esculape mais ne croyait nullement à cette divinité : 218n ; - avertissement à ceux qui se livrent à la magie théurgique : 307 ; contre les miracles chrétiens, disait pourquoi oublier les prodiges d'Aristée, d'Abaris, de Cléomède : 310 ; - dit que la religion païenne était sanctionnée par les prodiges des génies et par des prédictions : 312.

**CELTES.** Tout comme les Slaves ou les Germains, les Celtes constituent l'une des grandes familles linguistiques

indo-européennes. Les Celtes s'identifient également par une culture et des traditions linguistiques même s'ils sont ethniquement et physiquement différents. Les artefacts les plus reculés de son existence remonte peut-être vers l'an 1,000 avant Jésus-Christ et ont été découverts dans la Vallée du Danube par le culte du Hallstatt dans l'Autriche actuel. Avant le second siècle avant J.-C., la langue celte était parlée dans plusieurs parties de l'Europe, notamment en Gaule et en Grande-Bretagne, dans la péninsule ibérique, aux Pays-Bas, dans les Alpes, en Allemagne, dans le nord de l'Italie, une grande partie des Balkans et dans ce qu'on appelle aujourd'hui la République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie et la Pologne. Durant les trois derniers siècles la langue celte a considérablement décliné. Les Celtes ne se sont jamais désigné eux-mêmes comme étant des « Celtes », ce n'est que tout récemment que ce terme se développa. Les Grecs les désignaient par le terme *Keltoi* et désignait les peuples au nord de la ville actuelle de Marseille. Pour Jules César, le terme *Celtae* était restreint à la Gaule centrale tandis que d'autres commentateurs se référaient aux habitants des Îles



britanniques qu'ils appelaient Celtes. Les Celtes eux-mêmes s'identifiaient comme étant des *Gals*, comme nous le voyons dans le mot *Gallia* [Gaule], la *Galatie*, la *Galice* [province respective de l'Espagne, de la Pologne et du Portu[gal].

**Bibliographie** : James MacKillop. *Dictionary of Celtic Mythology*. Oxford University Press, 1998. [Introduction]

**DD.** -- les premiers habitants de la Grèce viennent du côté de la terre qui était échu aux fils de Japhet et les Pélasges qui sont du nombre de ces premiers habitants étaient des Celtes ou des Scythes : 170-171 et 170n-171n ; - descendant comme les Scythes et les Perses de Gomer : 342 ; - quant à leur religion, les Celtes attachaient un caractère éminemment religieux à cet acte de justice divine et humaine et convertir ses prêtres en bourreaux ou plutôt, n'avoir plus d'autres bourreaux que ses sacrificateurs. En effet les Druides seuls égorgaient les victimes et les coupables. L'association primitive de ces deux idées de supplice et d'expiation supplicatoires nous rappelle que les anciens n'utilisaient que le couteau : 386 ; - l'idée de victimes expiatoires : 388-389 ; - les aborigènes d'Italie étaient des Celtes parlant la langue des Osques, Osques et Volsques et beaucoup d'expressions venaient aussi de l'Asie : 418n ; - ou Goth selon Pinkerton : 410

**HP.** — Carnac, Stonehenge, culte et temples-serpent des Celtes : 56-57

**BIZ 1.** — culte du chêne : 26 ; - fées et faunes : 49 ; - que les chrétiens méprisaient les biens de la vie présente : 325. - pratiques magiques de l'ancienne Europe : 464 ; - certaines vérités des mythes : 465 ; - exemples des pratiques divinatoires : 466-467.

#### **CELTES - VIE RELIGIEUSE. Voir aussi Druidisme**

**DD.** -- leur système religieux se rapproche de celui des anciens peuples idolâtres de la Palestine : 450 ; - c'est dans le \**nemetos* au milieu de la forêt que se tenait la réunion générale des Druides gaulois. Ces emplacements répondent aux \**Valplatzen* des anciens scandinaves : 567.

**CENSORINUS.** Érudit du 3e siècle. Auteur d'un *Traité sur l'astrologie et les horoscopes, coupé de dissertations sur les mathématiques et la musique.*

**MM.** -- parle de génies qui avaient charge de garder chaque homme qui venait au monde : 302.

**CENTRES DU MONDE. Voir aussi Omphalos ; Nombriil du Monde ; Mérou (Inde) ; Cuzco (Pérou) ; Enna (Sicile) ; Usneach (Irlande) ; Delphes (Grèce)**

**DD.** -- représenté par le fameux *Omphalos* de Delphes que les Grecs disaient être le nombriil du monde. On donnait ce même nom de nombriil à des pierres Beth-el ou Jupiter en Grèce, en Sicile, en Irlande, dans l'Inde et ailleurs : 125.

**CÉPHAS.** Nom donné par Jésus à Simon Pierre et qui signifie \*pierre. Du syriaque *Kipho*.

**DD.** -- pierre fondamentale chez les Juifs, la *schétya* était porté dans les lieux saints parce qu'elle avait la vertu d'empêcher les ébranlements du sol. Ils la considéraient comme la base et la solidité même de toute œuvre sainte : 63 ; - donné par Jésus à Simon : 559.

**CERBERUS.** Démon sous forme de chien chez Nicole Aubry exorcisée en 1565. Le démonologue Jean \*Wier

l'assimile à un certain Naberus, c'est un démon que l'on conjurait au cours des exorcismes et selon Belleforest dans ses *Histoires prodigieuses*, serait un démon très pernicieux (*Villeneuve*)

**BIZ 2.** — 477.

**CERCLE MAGIQUE.** Figure géométrique que le magicien ou le sorcier trace sur le sol, et qui est censée le mettre à l'abri des entités néfastes, et placer à sa merci les démons qu'il compte

évoquer. Il serait très dangereux de sortir du cercle avant la fin de l'évocation diabolique, selon les témoignages de Jean Trithème et du démonologue Pierre De Lancre (*Villeneuve*) Dans les rituels, le cercle démarque un espace sacré qui protège contre les forces négatives de l'extérieur et facilite la communion avec les esprits et les divinités et certaines personnes peuvent atteindre un niveau élevé de conscience. Dans la magie cérémonielle, le magicien trace un cercle magique autour de lui-même afin de se protéger des démons et des esprits qu'il conjure. Aleister Crowley témoigne lui aussi que sortir du cercle durant le rituel est très dangereux. Dans la sorcellerie néo-païenne ou la *wicca*, tous les rituels magiques sont pratiqués dans un cercle magique, lequel devient sacré et purifié pour rencontrer les dieux. Le cercle est aussi le symbole du Tout, de l'Unité. Mick Jagger, du groupe musical rock anglais *The Rolling Stones* composait ses succès à l'intérieur d'un cercle magique d'où les titres de ses chansons tel *Sympathy for the Devil*, *Black is Black*, etc. nous montre un peu l'origine de ses inspirations. Une illustration surprenante de ce phénomène a été expérimentée par un photographe du *National Geographic Magazine*. Une photographie de groupe d'une quinzaine de sorciers et sorcières de la ville de Salem au Massachusetts révéla sur la pellicule un « cercle d'électricité statique » autour du groupe photographié et c'est ce que Eastman Kodak décrit comme un phénomène inusité. « Non, raconte Mme Cabot, la représentante des sorcières, cette électricité est actuellement dans la pièce, elle forme simplement le périmètre de notre cercle magique » répond-elle. (*National Geographic*, April, 1979)

**Bibliographie :** Guiley, *Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*, 1991 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Paris, 1989 ; *National Geographic*, v. 155, no 4, April 1979, p. 585.

**MP.** — chaîne humaine pour activer la table : 220-221 ; - puissance magique du cercle. Selon Dupotet, "Lorsque je trace avec de la craie ou du charbon une figure, un cercle, un feu, une lumière s'y trouve d'abord fixée. Bientôt il attire à lui, l'être qui s'en approche, il le détient, le fascine et c'est inutilement qu'il essayera de franchir ce cercle, une puissance magique lui ordonne de rester. La cause n'est plus en moi elle est dans ce tracé tout cabalistique, en vain vous emploieriez la violence : 188-189 ; Idem **MD2** : 261

**MD2.** -- l'esprit saint Fare trace autour de vous un cercle lumineux dit le somnambule pour élever une barrière entre vous et de mauvais esprits qui vous menacent et dans ce cas-ci, ce sont les *Walbins* et des *Joncondrils* : 30-31.

**BIZ 3.** – utilisé par des Réformés contre leurs ennemis : 20

### **Cercle magnétique, voir Cercle magique**

#### **CERCLES - RITUEL.**

**BIZ 1.** — enquête du pape Jean XXII : 532.

**CERDON** (2e s) D'origine syrienne. Gnostique hérésiarque du 2e siècle. Il fut le premier maître de Marcion. Disciple de Simon le magicien, de Ménandre et de Saturnin. Doctrine émanatiste. Devient manichéen. L'Ancien Testament émane du Mauvais principe dit-il.

**BIZ 1.** — maître de Marcion : 430.

**CÉRÈS.** Divinité romaine de la fertilité assimilée à Demeter.

**BIZ 1.** — 18.

**CÉRÉTHIM.** Les Céréthiens, étrangers selon la *Septante*. D'origine ethnique non sémite, formaient la garde du corps du roi David.

**DD.** -- certains ont traduit par Cappadociens, d'autres par Crétois : 171n.

**CÉRINTHE** (1<sup>e</sup> siècle) Juif d'Antioche contemporain des Apôtres. Auteur hérésiarque d'un apocalypse à caractère

millénariste.

**BIZ 1.** — que l'Univers à été créée par des esprits et non par Dieu : 440 ; -Il fut réfuté par Saint-Jean, résumé de sa doctrine : 440, 443.

**CERIZAI DE LA GUÉRINIÈRE, Guillaume.** Bailli du Loudunois en 1632.

**BIZ 2.** — assista aux exorcismes : 388

**CERRITES.** *Cerreti.* Du nom de la déesse Cérès. Nom que les Romains donnaient à certains fous que l'on croyait frappés de démence par Cérès. Les Cerréti étaient poursuivis par Cérès.

**BIZ 1.** — esprits troublés, prédisaient l'avenir et des phénomènes étranges se manifestaient : 211.

**CERVANTES Y SAAVEDRA, Miguel de** (1547-1616) Écrivain espagnol célèbre à cause de son *Don Quichotte*.

Avec un art rigoureusement réaliste, il y décrit une Espagne qui s'est vite reconnue dans ce chef-d'œuvre. Auteur de *Coloquia de los perros* (1613) [Dialogue des chiens] Traduit en français par Amédée Chaillot en 1879 sous le titre de *Dialogue merveilleux de deux chiens extraordinaire*. Nouvelle espagnole de Cervantes. Limoges : Ardant frère, 1879, 120p.

**BIZ 2.** — Cervantes peint dans une nouvelle, *Coloquia de los perros*, les habitudes des sorcières et Cervantes parlant avec la science d'un démonologue montre en quelques traits les causes de l'endurcissement de ces esclaves de Satan dont, dit-il « le plaisir des sens à mis des menottes à la volonté » : 244n.

**CERVEAU. Voir aussi Lecture de la pensée ; Vibrations cérébrales**

**MD2.** – ce n'est plus maintenant un magnétiseur, fluide en main, ce sont des docteurs de la Faculté médicale qui se mettent en tête de nous apprendre de quelle sorte l'homme pénètre la pensée de son semblable. Dans l'acte de la formation de la pensée, nous disent-ils, il existe une action, un ébranlement de la pulpe cérébrale : le cerveau vibre alors, d'où cette conclusion : lorsqu'un magnétiseur et sa somnambule, lorsque deux personnes sont en présence et que leurs âmes s'entre-pénètrent, c'est que cette vibration cérébrale vient de se manifester. Elle imprime aussitôt à l'air, elle communique au fluide ambiant des ondulations qui se répètent d'un cerveau à l'autre. Les deux cerveaux sont des instruments dont les cordes vivent à l'unisson et le résultat de cette harmonie, c'est que celui des dieux individu qui connaît sa pensée sait, par cela seul, la pensée de l'autre. Chacun donc, en lisant en lui-même, lit à coup sûr ce que pense autrui. Mais alors comment, dit Gougenot, cette action ne se ferait-elle que si rarement sentir et sur un cerveau seulement à la fois ? Car, semblables aux vibrations sonores qui portent la parole à nos oreilles, les vibrations de la pensée devraient multiplier leur action par le nombre de personnes avec lesquelles elles entrent en contact.

**MD2.** – Si donc le cerveau que l'on nous dit vibrer sous la cadence de la pensée, transmet en vibrant son langage interne dans le cerveau d'autrui comment cette opération si naturelle ne serait-elle sensible que par hasard et pour un nombre si prodigieusement limité d'être sensitifs. Comment serait-elle un fait si rare, une exception si grande ? : 347-348 ; - Comment, encore ces prodiges de sensibilité se trouveraient-ils assujettis à des irrégularités railleuses aux fantasques alternatives de puissance et d'impuissance ? Comment le lucide, comment le sensitif, étant interrogés sauraient-ils de temps en temps non seulement répandre dans une langue qu'ils ignorent mais la lui parler avec élégance ? Comment, de plus et en dépit des conducteurs de la force magnétique ou magique, aurait-on vu, mille fois la voix d'un simple exorciste, l'ordre exprès qu'il formule au nom de Jésus-Christ, contraindre tour à tour cette faculté, soit à s'éteindre, soit à renaître (Cf. aux innombrables et authentiques procès-verbaux d'exorcismes et entre autre à *l'Étude sur les possessions* (1859) de l'abbé Leriche : 348.

**BIZ 1.** — comment le démon inspire les pensées selon Charles Bonnet : 548n.

**GOM** — section localisée : 35 ; - selon Bossuet : 46-47

## CERVIN, Richard

**BIZ 2.** — prédictions astrologiques : 97

**CÉSAIRE, SAINT** (470-542) Évêque d'Arles (503) Primat des Gaules (514) Lutta contre les ariens et contre :

l'augustinisme. Convoqua plusieurs conciles provençaux.

**BIZ 1.** — libère la maison du médecin Elpide de lutins qui lui jetaient des pierres : 508 ; - sur ceux qui consultent les augures et les devins : 559. - Sermons : 559.

**CÉSALPIN, Andréa** (1519/1524 ?-1603). **Caesalpinus ou Césalpino.** Naturaliste, philosophe et médecin italien.

Croit fermement aux influences maléfiques sur le corps. Auteur de *Daemonum investigatio peripatetica, in qua explicatur, locus Hippocratis in Progn. Si quid divinum in morbis habetur Andrea Caesalpino De Blancis Aretino authore.* Florentiae, apud Iuntas, 1580. 24f.; *Quaestionum peripateticarum lib.5... Daemonum investigatio peripatetica... Secunda editio. Quaestioum medicarum libri 2. De medicament. facultaribuslib.2 ... nunc primum editi.* Venetiis: apud Iuntas, 1593. 291p.

**MM.** -- va jusqu'à dire que toutes les maladies humaines peuvent résulter du fait de maléfices ou de mauvais esprits : 177 ; - traite tout comme le confirme l'autorité des plus éminents médecins tels Paul Zacchias, Settala, Bustamentino, Condrochi, Fortunat Fidele, Frederic Hoffmann, il discute l'obsession et des tortures corporelles dont le démon est l'auteur: 179.

**GOM** — 10

**CÉSAR, Jules** (101-44 av. J.-C.). Raconte dans sa *Guerre des Gaule (Bello Gallico)* la conquête des Gaulois. Son

étude sur la religion des druides nous est très précieuse.

**DD.** -- parlait du nom mystique de nombril qu'il retrouvait chez les Druides : 450n ; - égorgement des Druides par les Romains : 452n

**BIZ 1.** — athée, il était superstitieux : 197 ; - prétendit descendre de Vénus : 416.

**Césarée, Peste de, voir Peste de Césarée**

**Césarisme russe. Voir Russie - Histoire politique**

**CÉTHIM.** *Kittim, Kittijim.* Fils de Javan et petit-fils de Japhet ; ses descendants peuplèrent Chypre ainsi que d'autres

îles et côtes de la Méditerranée orientale. Kittim dérive de *Kition* [Cittium] l'ancienne ville de Larnaca au Sud- est de la côte méridionale de l'Île de Chypre et même les îles égéennes. (*Gn.10.4*). Ses descendants appartiennent par conséquent aux races grecques. D'après plusieurs autres passages de la Bible (*Nombres, 24. 24*) *Isaïe 23.1.12* ; *Jérémie, 1.10* ; *Ézéchiël 27.6* ; *Daniel 11.30 et 1 Macchabées 1.1* ; 8.5) on peut en déduire que ces textes indiquent un peuple dont le pays ou la résidence était une île, des îles ou une côte maritime. Pour le prophète Jérémie, *kittim* dénote l'Occident, contrairement à *qêdar* qui lui désigne l'Orient (*Bensoussam, 1998*).

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 4<sup>e</sup> éd, 1900, t. 4, p. 187-190 ; David Bensoussan. *La Bible prise au berceau, Période de gestation : Le contexte culturel de la bible.* Tome 1, Montréal : Éditions Du Lys, 1998, p. 67

**DD.** -- en Macédoine d'où le prophète Daniel appelle Alexandre le Grand, roi de *Javan*. À tous les peuples connus sous le nom de Grecs, l'Écriture attribue pour père un fils de Japhet, Iavan ou Ion qui fut par conséquent la tige des Hellènes : 217n.

**CÉVENNES (Guerre des)** Après la révocation de l'édit de Nantes (1685), les protestants des Cévennes, exaspérés par

les dragonnades, prirent les armes en un véritable soulèvement où se distinguèrent de jeunes chefs tels que Jean Cavalier et Rolland. Exaltés par des prédicateurs ambulants qui se donnaient pour inspirés et répandaient des prophéties, ils se livrèrent à de violent excès, brûlèrent des églises, tuèrent des prêtres (assassinèrent l'abbé du Chayla, archiprêtre de Mende) Une armée royale sous le commandement du maréchal de Montrevel, exerça la terreur, mais Villars, nommé en 1704, réussit à rétablir l'ordre par la diplomatie et la persuasion plutôt que par des armes. **Voir aussi Camisards**

**Bibliographie :** Michel Mourre. *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire*. Paris : Bordas, 1978.

**BIZ 3.** – inspirés et prophètes de la Réforme au 17<sup>e</sup> siècle : 20 ; - assemblées des Cévennes où près de 8,000 personnes furent atteintes, tremblant et prophétisant dans les rues dit le maréchal de Villars : 22.

**CHABAS, François-Joseph.** *Papyrus magique de Harris* (1860)

**BIZ 1.** — 15n.

**CHABAUD, Abbé.** Dir. spirituel de Marie-Anne (médiuim). Curé de Lignan vers 1816.

**HP.** — ce charitable et dévoué curé, versé dans les arts et pratiquant avec succès la science médicale est le directeur et l'un des admirateurs des vertus de la médium Marie-Ange : 330, - enceint de Marie-Anne : 332 ; - témoin des baisers démoniaques : 337 ; - père spirituel de Marie-Anne : 338.

**CHAÎNE D'OR.** Chaîne du monde d'Homère.

**BIZ 3.** – tout ce qui existe dans l'Univers forme une chaîne, d'où l'intelligence va s'élargissant par degré dit Homère : 73.

**Chaîne de prière, Voir Chaînes magiques**

**CHAÎNES MAGIQUES.** Chaînes de lettres. Lettres en chaînes. Chaînes épistolaires. Lettres de promesse de chance ou de malheur. Chaînes de prière. Pensée magique.

**BIZ 2.** — pour obtenir une guérison, la sorcellerie préconise un jeûne, un certain nombre de jours avec chandelles, etc. : 312

**Chaîne magnétique. Voir Cercle magique**

**CHAIR ET ESPRIT (Bible).** L'Écriture proclame le combat incessant entre la chair et l'esprit s'opposant mutuellement.

**MD.** --la chair à des désirs contraires à ceux de l'esprit: -- 195.

**CHAKRU.** ou le *Gnoit* Pierre.

**DD.** -- Vase prophétique, pierre considéré comme le vaisseau d'inspiration des anciens Égyptiens et des Hindous : 143 ; - la pierre *Chakru* ou *Gnoit*, sorte de Bétyle d'où il est dit que Vishnou tire et fait jaillir par sa puissance le feu sacré : 523.

**CHAKRA.** *Cakra.* : « Roue, cercle, disque ». Dans l'[hindouisme](#), un des symboles de [Visnu](#), arme solaire ayant le pouvoir de détruire les ennemis comme une arme. Centre d'énergie psychique dans le yoga.

**Bibliographie :**

**CHALDÉE.** Du grec *Chaldaia*, de l'akkadien *Kaldu* ; de l'hébreu *Kas'dim*. Désignation primitive de la Babylonie

méridionale. Région occidentale de Sumer. Plus tard le terme s'étendit à la Babylonie et même à la Mésopotamie. Nom donné dans l'Antiquité classique à diverses sortes de prêtres et astrologues orientaux. Tacite dans son 6e livre des *Annales* parle de l'art des Chaldéens et de Thrasille, le terme "*chaldéen*" est presque toujours synonyme de magicien dit M. Summers. Les Chaldéens constituaient la race dominante, qui occupait sans doute tous les postes importants. À Babylone, le mot Chaldéen était synonyme de prêtre de Bell-Mardouk (*Hérod.1.181.183*), car seuls les Chaldéens remplissaient les fonctions ecclésiastiques dans la capitale. Ces prêtres chaldéens, regardés comme très sages, passaient pour être aussi habile que les magiciens, les enchanteurs, les devins (*Dan. 1.4.; 2.2.4*). Les Chaldéens apparaissent comme un peuple puissant peu avant la ruine de Jérusalem. Le premier roi des Chaldéens nommé dans la Bible est Nabuchodonosor [*Nebukadnezar*] qui renversa Jérusalem. Celui-ci est également nommé roi de Babylone.

**Bibliographie :** Montague Summer. *Geography of Witchcraft*, 1973 p. 14 ; *Nouveau dictionnaire biblique*. Éd. Emmaüs, 1979 p. 125 ; Wetzter et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 4<sup>e</sup> éd, 1900, t. 4, p. 200-202.

**DD.** -- ville d'Ur, patrie d'Abraham : 364 ; - les sciences florissaient dans la Chaldée où avait brillé la gloire du patriarche. Gougenot referre à Flavius Josèphe dans son *Histoire des Juifs* (livre I chapitre VIII) où l'historien glisse peut-être dans son récit quelques exagérations mais où dans le fond des choses, l'histoire d'Abraham prouve qu'il est dans le vrai : 365-365n ; - la mort qui grandit tout ce qui est grand devait faire de ce prince divin une divinité. Après cela quoi d'étonnant si, de l'Égypte au sommet de la Chaldée où sa personne avait jeté un si pur éclat, son chêne, ce pavillon de verdure auprès duquel il avait adoré, devint le type du temple de Dieu puis un Dieu qui deviendra par la suite Brahm, Chronos ou Saturne : 366 ; - est-il une seule colonie que la Chaldée a produite, qui ait été sevrée à son point de départ de toutes relations avec l'une des nations diverses dont le cordon reliait et faisait communiquer l'Égypte à la haute Chaldée : 367.

#### **CHALDÉE - VIE RELIGIEUSE.**

**HP.** — la magie des Cananéens avec la pierre divine revêtue de la forme obscène qui défiait la débauche et servait d'enseigne aux lupanars, aux mystères du paganisme aux *sabbazie*, aux sabbats : 48 ; - l'Égypte mire de la plupart des dieux de la Grèce dit Hérodote, tenait de la Chaldée ses dogmes et sa science religieuse : 404.

#### **CHALDÉENS. Voir aussi Chaldée**

**MM.** -- premiers adorateurs du feu spirituel et matériel. Ces adorateurs des astres ou des corps célestes que manoeuvrent d'invisibles esprits : 97 ; - système magique des passes, attouchements, sommeil magnétique, imposition des mains : 97 ; - sa science religieuse s'étendra en Égypte et la Grèce : 101.

**BIZ 1.** — principe du feu : 7 ; - doctrine religieuse : 8.

**CHAM.** Personnage biblique. 2e fils de Noé, père de Canaan, frère de Japhet et de Sem. Ancêtre éponyme des

Chamites, c'est-à-dire, selon la Bible : Égyptiens, Éthiopiens, Somalis. Il eut 4 fils, Chus, Misraïm, Phuth et Canaan. Les Cananéens étaient considérés comme immoraux pour les Israéliens. frère de Japhet, né vers 2446 av. J.-C. Noé instruit de son impudence, maudit Chanaan, fils de Cham, punissant le père de ses enfants. Cham ayant été béni de Dieu avant sa faute (*Gen.IX*), voilà pourquoi Noé ne le maudit point personnellement. La conduite de Cham, en opposition avec celle de ses frères Sem et Japhet est comme la date d'une vie nouvelle, pleine de sens pour l'avenir. Cham est le prototype d'une direction manquée. La puissance du péché dit Wetzter, aiguillon implanté dans la chair se manifeste aussitôt dans la personne de Cham sur la terre renouvelée et pèse perpétuellement sur sa descendance, comme on le voit dans Nemrod, fils de Chus et dans la fameuse postérité de Canaan, maudite du temps de Moïse. Canaan n'est que la réalisation dans le temps de la disposition morale de Cham, père de la race maudite, condamné à être esclave des générations de Sem et de

Japhet. Il est à signaler que selon Feller, le terme maudire ne signifie pas toujours souhaiter du mal, mais en prédire. On croit que l'Égypte, où il s'établit l'adora par la suite sous le nom de Jupiter Ammon (*Feller*). **Voir aussi Cananéens**

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...*, 1833 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.4, 1900, p.203.

**MP.** — selon Kircher sur les *théraphims*: 143n; - conservateur des pratiques occultes selon plusieurs auteurs et magiciens: 143n.

**HP.** — quelques savants de haut mérite ont remonté le cours de la magie et suivi ses traces effrayantes jusque dans les temps antédiluviens mais sans rien nous apprendre de ses origines si ce n'est qu'une forte chaîne de tradition la liait par ses descendants maudits de Cham aux descendants maudits de Caïn, à des crimes inouïs dont elle rendit les hommes coupables et que la science des plus profonds docteurs attribua la ruine du monde, *le Déluge*. Les descendants de Cham transpirent une partie de ces traditions des fils détestables de Caïn. L'Écriture attribue les épouvantables malheurs qui fondirent sur les peuples de Chanaan: 17; - et Hermès Trismégiste: 58; 59, 64

**MM.** — descendant conservateur de l'art caïnite : 99n.

**DD.** -- les Pélasges illustres égypto-phéniciens étaient des descendants de Cham: 18; Cham comme le conservateur des opinions idolâtriques, celle des Caïnites : 47n; - beaucoup d'auteurs pensent que c'est par lui que la magie fut introduite ou remise à l'honneur dans le monde après le Déluge dit Fourmont: 47n; - l'origine des Pélasges d'Égypte et de Phénicie serait des descendants de Cham: 163; 171n; seraient issue les Phéniciens et les Égyptiens: 173; Les Pélasges du sud du midi: 175n; et les Cabires égypto-phéniciens: 192, 193; - cultes pélasgiques: 197.

**MD.** -- instruit dans les arts magiques par la génération des hommes qu'engloutit le Déluge: 212

**BIZ I.** — 79 ; - origine de la magie : 113.

**CHAMANS.** Le chamanisme selon Mircéa Eliade est un phénomène religieux propre à la Sibérie, la Mongolie en Asie

centrale. Le mot chaman provient d'un mot russe, du toungouse, *shaman*, ou *Saman* qui provient lui-même du terme turc *kam*, lequel signifie "sorcier" et désigne un type d'individu qui serait une sorte d'intermédiaire entre le monde des hommes et celui des esprits, voir de démons. Considéré comme un médium, le chaman est censé connaître et correspondre avec l'autre monde celui des esprits. C'est la raison pour laquelle dit l'ethnologue

Benoit Domergue, "les chamans sont perçus comme des êtres ambivalents : étant susceptibles de guérir certaines maladies (ils sont alors appelés *medecine-man*) et de porter atteinte à la vie des autres hommes par des procédés magiques. Cette définition pour les chamans d'Asie centrale désigne aussi des pratiques analogues qu'on rencontre aussi bien chez les Amérindiens qu'en Australie ou en Afrique du Sud. Un peu partout maintenant dit Lapassade et jusque dans les ouvrages d'ethnologie et d'anthropologie, le chaman est assimilé au sorcier, au magicien, au *medecine-man*. Le chamanisme *stricto sensu* est par excellence un phénomène religieux sibérien et central-asiatique dont il reste la figure dominante. Son expérience extatique est tenue pour l'expérience religieuse par excellence. Une première définition de ce phénomène complexe et peut-être la moins hasardeuse sera : chamanisme = technique de l'extase (*Éliade*, 1951) qui est l'une des formes de la transe. Bien que le chaman soit entre autres qualités, un magicien, n'importe quel magicien ne peut pas être qualifié de chaman. La même précision s'impose à propos des guérisons chamaniques. Le chaman utilise une méthode qui n'appartient qu'à lui. De même on ne peut donc considérer n'importe quel extatique comme un chaman ; celui-ci est le spécialiste d'une transe pendant laquelle son âme est censée quitter le corps pour entreprendre les ascensions célestes ou des descentes infernales. La définition par la transe est ainsi précisée par le contenu de cette transe ; le **voyage spirituel**. Dernière précaution dit encore Lapassade, il faut soigneusement distinguer le chamanisme et la possession pour ne pas introduire de confusion. Le chaman maîtrise ses "esprits" en ce sens que lui, être humain réussit à communiquer avec les morts, les démons et les esprits de la nature sans pour autant se transformer en leur instrument. On rencontre, certes, dit Éliade, des chamans véritablement "possédés" mais ils constituent plutôt des exceptions. Les deux expériences impliquent cependant des états de transe et de

modification de la conscience qui leur sont communes. Dans le chamanisme, la transe a pour finalité la sortie de soi *ex-stase* et l'entrée dans la sphère de la divinité, le voyage de l'âme, tandis que dans la possession au contraire, les dieux entrent en eux. Le chaman sibérien a des capacités extatiques que définissent un état dans lequel s'effectuent le vol magique, l'ascension au Ciel, la descente aux enfers, la maîtrise du feu. etc.

**Bibliographie :** Mircéa Éliade. *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris, Payot, 1951 ; Georges Lapassade. *Essai sur la transe. Le matérialisme hystérique*. Paris, Jean-Pierre Delarge, 1976. (Chamans et possédés) ; Adolpe E. Jensen. *Mythes et cultes chez les peuples primitifs*, Paris, Payot. 1954; Benoit Domergue. *Points de repères sur le Nouvel-Âge*, Éd. de l'Emmanuel, 1992 p. 55-61

**MM.** -- selon Sprengel, à l'origine quiconque est prêtre est médecin et que ce médecin antique doit être compté parmi les grands médiums de la magie : 91

#### **CHAMBRAY (Famille)**

**DD.** -- alliée de famille de l'auteur : 532n.

**CHAMFORT, Sébastien-Roch Nicolas** (1741-1794). Moraliste, écrivain français. Membre de l'Académie française (1781). Emprisonné plusieurs fois, se suicida.

**MM.** -- lors d'une fête au début de 1786 chez un confrère de l'Académie, Chamfort avait lu de ses contes impies et libertins, de là, un déluge de plaisanteries sur la religion : 186 ; 187 ; 188, 189.

#### **CHAMITES.** Fils de Cham.

**DD.** -- langue commune avec les fils de Sem (Hébreux) selon Drach : 80 ; - le culte de la déesse nature avait une similitude avec celui de Japhet : 105

**CHAMOULLARD.** Sorcier français. Condamné par le parlement de Paris en 1597 à être pendu.

**BIZ 2.** — accusé de maléficier une demoiselle de La Barrière, étant à l'abbaye de Gros-Bois comptait tranquillement de l'argent sur un coffre à côté d'un nommé Chamouillard, qui versa derrière elle un petit sachet de cuir tanné contenant de la poudre. Cette dame, en se retournant, marcha dessus et fut maléficiée : 46n

**CHAMPEL.** Sorcier de la Haye-du-Puis, 1670.

**BIZ 2.** — 343.

**CHAMPIONNET, Jean-Étienne** (1762-1800). Général français.

**MM.** -- 373n.

**CHAMPOLION, Jean-François, dit le Jeune** (1790-1832). Célèbre orientaliste et égyptologue français né à Figéac.

Son nom reste attaché à une grande découverte l'interprétation des hiéroglyphes égyptiens. Membre de l'Institut. Dès son arrivée à Paris en 1807, il partagea son temps entre les cours de langues orientales et ses recherches sur les manuscrits coptes de la Bibliothèque impériale. Professeur adjoint d'histoire à la faculté de Grenoble il fit paraître sa *Description géographique de l'Égypte sous les Pharaons*, 2vol. (1814) et commença ses publications sur les hiéroglyphes. Il communique à l'Académie des inscriptions et belles-lettres ses travaux. D'abord sur les écritures hiéroglyphiques ou sacrées, hiératiques ou sacerdotales, démotique ou vulgaire dont il relève pour la première fois les rapports. Puis son *Analyse méthodique du texte démotique de Rosette*. Enfin, le 17 décembre 1822, il lut sa Lettre à M. Dacier où il démontrait que les hiéroglyphes étaient employés tantôt comme signes des choses et tantôt comme simple lettres. En 1824, il fut chargé par le gouvernement



d'étudier les musées égyptiens de Turin, de Rome et de Livourne et en 1826 il organisa le Musée égyptien du Louvres dont il eut la direction. En 1828-1829, il explora l'Égypte et en rapporta une magnifique collection de dessins avec des notes explicatives. Membre de l'Académie des inscriptions en 1830, il occupa une chaire d'archéologie égyptienne créée par lui au Collège de France (1831). Après sa mort, ses manuscrits ont été en partie publiés par les soins de son frère. *Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens* (1824). 2 vol.

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895. t.2

**MP.** — sur l'Égypte : 181 ; - Origène reconnaissait la puissance de certains mots égyptiens sur une classe de démons et de certains mots persans pour agir sur une autre classe de ces génies indomptés : 182-182n ;

**HP.** — tiens pour indubitable l'authenticité générale des livres d'Hermès Trismégiste : 64

**DD.** -- son opinion sur le *Pimander*, Intelligence suprême d'Hermès Trismégiste : 190n ; - que Phtha et Athor sont les deux grandes divinités de Memphis : 233n.

240n, 250n ; - dit qu'Ammon issue de Thèbes et dont le nom signifie par sa racine *membrum virile (pénis)* : 288n.

**MD.** -- Champollion le Jeune avait dit Chapollion Figéac avait déclaré publiquement que les livres hermétiques de l'Égypte renferment réellement une masse de traditions purement égyptiennes et constamment d'accord avec les monuments les plus authentiques de l'Égypte : 98 et 344n.

**CHAMPOLLION-FIGÉAC, Jacques-Joseph Champollion, dit** (1778-1867). Savant archéologue français, frère aîné

de Jean-François Champollion dit le Jeune. Né à Figéac et mort à Fontainebleau. Professeur de littérature grecque, secrétaire puis doyen de la faculté des Lettres de Grenoble et conservateur de la bibliothèque de cette ville. Conservateur aux manuscrits de la Bibliothèque royale et professeur de paléographie à l'École des Chartres (1828-1848), bibliothécaire du palais de Fontainebleau (1849-1867). Auteur de *Antiquité de Grenoble. Paléographie universelle. Traité élémentaire d'archéologie. Écriture démotique égyptienne* (1843). *L'Égypte ancienne* (1850). *Histoire des peuples anciens et modernes: Asie orientale, la Perse* (1857).

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, Paris, 1884-1895. t.2

**MD.** -- à propos de Champollion le Jeune, sur les documents traditionnels de l'Égypte : 98n ; - sur Hermès Trismégiste : 212n, 344n,

**MP.** -- disait que le mage Arnuphis évoquait les démons et faisait pleuvoir à volonté : 181

**DD.** -- Dit de la religion égyptienne que c'était un monothéisme pur se manifestant par un polythéisme symbolique dit-il dans *Égypte ancienne*, p. 245 : 240n ; - sur cette Vénus, cette Ilithye-Athor nous la reconnaissons encore en Égypte dit-il : 250.

**CHAMPS DE BATAILLE. Voir aussi Lieux infestés ; Désert ; Thyrée, Pierre**

**MP.** — lieux privilégiés d'infestation : 94 ; - lieux hantés : 145.

**MD2.** -- les lieux fécondés par le carnage tel Kéropé en Livonie sont davantage sujet à des manifestations d'esprits dit le théologien Pierre Thyrée : 132.

**Chanaan, voir Canaan**

**Chananéens, voir Cananéens**

**Chanes, voir Hivim**

**Changement Voir aussi Révolution.**

**CHANNELING.** Terme utilisé depuis l'avènement du mouvement du *Nouvel Âge* par ceux qui reçoivent des messages par un esprit familier par le moyen de la clairaudience.

## CHANT DU COQ.

**BIZ 2.** — fait toujours cesser le sabbat : 209 ; - que le sorcier Jean de Goiburu, ayant un jour prolongé son jeu de tambourin au-delà du chant du coq, son crapaud disparut et il fut obligé de revenir à pied au pré du bouc à Zugarramurdi : 241.

## CHANTS INCANTATOIRES. Voir aussi Incantations; Charmes

**MM.** -- chant magique prit chez les Étrusques ou les incantations des Orphées multipliaient autour d'eux les guérisons : 93 ; - utilisé par Caton le censeur : 94 ; - *Aschapim* ou chanteur exorcistes : 97.

## Chants magiques, voir Chants incantatoires

**CHAOS.** Du grec *kaos* signifiant ouverture, abîme et du sanskrit, *kha*, cavité. Selon la **Genèse** (I, 2), état de l'Univers

et de la Terre avant que Dieu en eût ordonné l'arrangement et l'ordre. Dieu débrouilla le chaos. En hébreu, *tohû wa-bohû*, au-dessus de l'abîme, *téhôm*, il y avait des ténèbres. *Téhôm* correspond au babylonien *tiâm-at* (Tiamat) l'élément femelle qui avec l'Apsou, personnification de l'eau douce, donne naissance aux dieux primitifs. On retrouve dans (*Gn.* 7, II ; 8, 2 ; 49, 25 ; *Ex.* 15, 5 ; *Dt.* 8, 7 ; etc. et dans de nombreux passages des Prophètes, des Psaumes et de Job (*Vincent*). Le chaos ne commença à se débrouiller que quand la lumière fut séparé des ténèbres (Buffon). Du côté de la **mythologie**, selon Hésiode, fut la première existence. Du chaos vint la Terre (Gaïa), le Tartare (espace dessous de l'Enfer) et Éros (l'Amour). Contemporain de l'Erèbe et de Nyx (La Nuit). Dieu, dit Ovide, débrouilla le chaos en séparant les éléments en plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenait (Guérin). Dans la cosmogonie orphique, le Temps, Kronos engendra le Chaos et l'Aether. Les

spéculations relatives au chaos étaient nombreuses et souvent très divergentes. Il équivaut au *Noun* égyptien, aux *Fomires* celtiques et à la *Völuspa* des scandinaves. Selon les poètes, le chaos était la personnification du vide primordiale qui précède la création, élément original dont toute matière est issue. Du point de vue **ésotérique** le chaos est un élément fondamental de la gnose. Il symbolise l'indétermination, l'indifférenciation et la mer des possibilités à partir desquels le monde va s'organiser. Il est neutre à la fois principe positif et principe négatif, mâle et femelle. En **hermétisme**, tout rite initiatique débute avec la plongé dans le chaos et l'initié sera un homme nouveau en retrouvant la lumière. Dans la **franc-maçonnerie**, le bandeau qui aveugle l'apprenti maçon le replonge dans la nuit du chaos, quand on le lui enlèvera, la lumière aura pour lui une autre signification. Il faut démolir non pas seulement pour reconstruire mais encore pour retrouver le principe de la construction idéale. C'est pourquoi à la suite des anciens alchimistes, la franc-maçonnerie a adopté la devise hermétique : *Ordo ab Chao*. L'ordre nouveau en effet ne peut sortir que du retour au chaos dit Hervé Masson. Depuis 1970, différents chercheurs de différentes disciplines commencèrent à recherche des liens entre les différents désordres. Cette nouvelle orientation scientifique mena à un mouvement que l'on appelle la **théorie du chaos**. Ses plus fervents promoteurs prétendent que ce terrain de recherche serait la troisième plus grande révolution du 20e siècle après la théorie de la relativité et la théorie des quanta des sciences physiques. La théorie du chaos recherche à dominer l'écart entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Cette notion n'est pas nouvelle, cette théorie est essentiellement une reformulation moderne du concept médiévaux des correspondances (Paracelse) de la théorie de Leibniz au 17e siècle et de William Blake. Développé au 20e siècle par le théoricien polonais Benoit Mandelbrot qui explique comment il est arrivé à la conclusion de sa nouvelle théorie que "l'irrationnel fertilise le rationnel" (*Gordon*).

**Bibliographie :** Dorothee von Coenen. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (Lexikon griechische und romische Mythologie)*. Brépols, 1992; Jean Chevalier. *Dictionnaire des symboles*. Éd. revue et augmentée. Laffont, 1982 (Bouquin) ; Hervé Masson. *Dictionnaire des sciences occultes, de l'ésotérisme et des arts divinatoires*. Sand/Jean-Cyrille Godefroy, 1982; Stuart Gordon. *The Paranormal, an illustrated encyclopedia*. London, Headline, 1992 ; Albert Vincent.

*Lexique biblique*. 2e éd. revue. Paris, Casterman/Maredsous, 1961 ; James R. Gleick. *Chaos Theory*. London, Cardinal. 1988.

**DD.** -- déesse, source de la nature : 243 ; - le chaos sorti de son impénétrable désordre ou harmonieusement arrangé ainsi que l'exprime le nom de *Cosmos* que les anciens donnaient au monde : 247.

**BIZ 1.** — Dieu s'est manifesté en tirant le monde du chaos : 5 ; - degré le plus inférieur (matériel) : 8 ; hindouisme: 8 ; - premier des dieux, selon Hésiode : 9 ; - phéniciens : 10.

## **CHAOS - ASPECT RELIGIEUX.**

**BIZ 1.** — 23, 24.

**CHAPELETS.** Chez les catholiques, objet de dévotion formé de grains enfilés et groupés par dizaines, et que l'on fait glisser entre ses doigts en récitant des *Pater* et des *Ave*. À l'origine on appelait *chapels* au Moyen Âge les guirlandes de fleurs tressées au printemps que l'on aimait porter sur la tête en guise d'ornement ou dont on décorait les autels. Au XIIIe siècle, l'usage se répandit sous l'influence de l'Ordre de Saint-Dominique, de tresser ainsi en l'honneur de la Vierge une guirlande mystique qui prit le nom de chapelet. Chaque partie se compose d'un *Notre Père* suivi de dix *Je vous salue, Marie*. Pour les dénombrer plus aisément on se servait de grains enfilés sur une cordelette et, bientôt, du chapelet tel que nous nous en servons aujourd'hui, c'est-à-dire de séries de perles plus ou moins riches et généralement montées sur une chaînette. Au XIIIe siècle, les fabricants de chapelets que l'on appelait alors *patenôtre* (mot dérivé de *Pater noster*), étaient si nombreux que certains d'entre eux se réservaient la fabrication de chapelets de corail, si bien qu'il y avait un métier ou corporation des "patenôtriers de corail". Chaque dizaine de chapelet évoque l'un des mystères de la vie de la Vierge et du Christ, groupés en trois parties : mystères joyeux (Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Purification, le Recouvrement de Jésus au Temple) ; les mystères douloureux (l'Agonie de Jésus, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la croix, la Crucifixion) ; les mystères glorieux (la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, l'Assomption, le Couronnement de la Vierge). Les trois mystères réunis, soit quinze dizaines composent le Rosaire.

**Bibliographie :** *Dictionnaire du Foyer catholique*, Paris, Librairies des Champs-Élysées, 1956.

**MP.** — jeté à terre constamment par les Esprits d'une table tournante: 257.

**CHAPLAIN.** Médecin de Charles IX.

**HP.** — convaincu avec Ambroise Paré de l'abus qui se faisait de la corne de licorne que l'on trempait dans le vase ou buvait le roi : 217

**CHAR DE L'ÂME.** Terme utilisé par Homère dans l'*Odyssée*, pour désigner la substance intermédiaire entre l'âme et le corps, désignait aussi le nom d'Esprit. **Voir aussi Voyage astral**

**MM.** -- rappelé par Aubin Gauthier : 351

**Charan (Ville ancienne), voir Haran (Ville ancienne)**

**CHARENTON**, maison des aliénés de (France), qui deviendra plus tard la **Maison nationale de santé de Saint- Maurice** (Val de Marne, arrondissement de Créteil). Lieu où pratique le Dr Calmeil ennemi acharné du surnaturel et des miracles. **Voir aussi Calmeil, Juste-Louis-Florent**

**HP.** — négation gratuite des faits extra-naturels par les médecins de cette maison : 309

**MM.** -- célèbre établissement d'aliénés dont le médecin en chef M. le Dr Calmeil représente l'école de pensée s'opposant aux faits merveilleux, miraculeux ou surnaturel : 203 ; - le Dr Calmeil s'élève avec indignation contre ces logiciens malades qui s'arrogent le droit insolent de conclure au particulier au général (Calmeil, p.111), mais que se permet-il à lui même ajoute

Gougenot ? . Cantonné, retranché dans sa résidence expérimentale es aliénés, lieu malsain pour l'esprit et où peut être un excès de tension intellectuelle à faussé sa vue, oppose-t-il donc autre chose que sa minime et moderne école à l'Église universelle au témoignage de tous les siècles, le nôtre compris. À l'assentiment universel du genre humain, tant de grandeurs auraient-elles à se prosterner devant l'école de Charenton : 208 ; - à Charenton, toute perception du merveilleux n'est plus que maladie, que fausse sensation, que surexcitation nerveuse, de théomanie ou de démonopathie : 209-210 ; - ennemi du merveilleux et des miracles ; 213, 218.

**CHARITES.** de *Kharites*, c'est à dire les (trois) grâces. Divinités de la beauté qui appartenaient avec les Muses à la suite d'Apollon. On les considérait comme les trois filles de Zeus et d'une Océanide appelée Aglaé, Euphrosyne et Thalie.

**DD.** -- dans le temple de Délos où figurait les trois Grâces, trois pierres brutes figuraient le principe dit Pausanias : 277.

**CHARLEMAGNE** (742-814) En latin Carolus Magnus : Charles 1er. Fils de Pépin le Bref, roi des Francs (768-814) des Lombard et empereur d'Occident (800-814)

**BIZ 1.** — rétablissement des écoles : 535.

**CHARLES II** (1661-1700) Roi d'Espagne. Si son règne à correspondu à l'amorce d'une certaine renaissance intérieure, il fut désastreux sur le plan extérieur. Il du céder à Louis XIV plusieurs territoires. Sa santé chancelante posa rapidement le problème de sa succession.

**BIZ 2.** — procès de son confesseur pour avoir consulté le démon sur l'ensorcellement de ce monarque : 228

**CHARLES V ou Charles Quint** (1500-1558) Empereur d'Allemagne. Prince des Pays-Bas, roi d'Espagne, sous le nom de Charles 1<sup>er</sup> . Carrière politique très mouvementé, c'est en Flandre que son règne a été le plus heureux, favorisant une civilisation brillante illustrée par des érudits comme Érasme et des artistes comme Bruegel et Roland de Lassus.

**BIZ 2.** — demanda au clergé d'instruire la population contre la sorcellerie : 226.

**CHARLES IX** (1550-1611) Roi de Suède.

**BIZ 1.** — sa mort avait été envoûtée : 204n.

**CHARLES XI** (1655-1697). Roi de Suède. Fils unique du Charles X Gustave. Roi à l'âge de cinq ans (1660), il commença à gouverner personnellement en 1672. Son alliance avec la France (son conseiller était d'origine française) lui valut d'être vaincu à Fehrbellin (1675) au cours d'une guerre contre la Hollande et le Brandebourg, mais aussi d'obtenir du Danemark la paix de Lund (1679). Il établit en Suède la monarchie absolue, en diminuant le pouvoir de la noblesse et en réorganisant l'Église luthérienne et l'Université. Il fut le fondateur du port de Karlkrona et de l'université de Lund. (*Robert II*, 8e éd. 1984). La suite de son règne, qui fut paisible, fut occupée à diminuer la puissance de la noblesse, à réorganiser complètement l'administration, reconstitue une armée nationale (40,000 hommes) et une nouvelle marine pour compéitionner le Danemark, stimula le commerce, protégea les sciences, les lettres et les arts (*Mourre*). Il réussit à éteindre la dette du pays, à solder l'arriéré des traitements civils et militaires, réorganisa la flotte, tout ça sans avoir eut besoin de recourir à des mesures de fiscalités. Il créa le cadastre, la banque de Stockholm, la police, les lois maritimes et divers canaux. Sa femme le priant un jour d'en avoir compassion, Charles lui répondit : *Madame, je vous ai pris pour me donner des enfants et non des avis*", (cité par *Feller*). Charles avait reçu une éducation limitée. Timide lors de sa jeunesse, mais d'un tempérament bouillant à l'âge adulte, il fut énergique et décisif en politique. La religion fut pour lui un support déterminant durant toute sa vie (*Britannica*, 15th ed, 1984). On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de son règne* (1716) **Voir aussi Baumgarten**

**Bibliographie :** *The New Encyclopaedia Britannica in 30 volumes*. 15th ed. 1984; Michel Mourre. *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*. Paris, Bordas, 1978 ; F-X. Feller, *Biographie universelle*. 1833 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** -- l'un des monarques les plus despotiques mais l'un des plus sages qui qu'ait eut la Suède. Homme éclairé, brave, fort attaché à la religion luthérienne, de caractère froid, inflexible, entièrement dépourvu d'imagination : 191-192ss ; - témoin avec ses proches d'une apparition étonnante lui prédisant 5 siècles d'avance ce qui arriverait à sa descendance, ce qui arriva en effet : 194 ; - témoin avec son médecin personnel Baumgarten d'une vision horrible qui se réalisera après cinq règnes des Wasa : 197 ; - Baumgarten médecin de Charles XI voulait que le sage doutât de tout excepté de la médecine dit Gougenot : 435.

**CHARMÉ, Jean.** Sorcier du 16<sup>e</sup> siècle, cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — sur les tempêtes provoquées : 211

**CHARMES (Sorcellerie).** Du latin *carmen* : chant et de *carmina*, au pluriel : paroles ou formules magiques, incantations. Les charmes sont assimilables aux sortilèges, et aux enchantements. Le charme, dit Littré, est l'effet prétendu d'un art magique qui change l'ordre naturel. (Villeneuve, 1989). Objet ou acte, parole, pratique supposé(e) exercer une action magique, contenant un pouvoir occulte pouvant obtenir un avantage, un souhait ou moyen d'éviter un malheur. Le charme illusionne les sens. La croyance aux charmes appartient à la pensée magique, étant substrat de l'inconscient. Le but de ces procédés est avant tout de produire un enchantement, un puissant attrait d'inspirer l'amour et parfois aussi la jalousie et la haine. On s'en sert également pour s'attirer la bienveillance d'un chef pour faire tourner son procès en sa faveur. Les éléments les plus divers et parfois les plus sales entrent dans la composition des philtres et des charmes : osselets, plantes au nom symbolique, insectes, poils et excréments d'animaux, etc. Le tout est ordinairement réduit en une poudre fine que l'on porte au cou ou dissimulée sous les vêtements avec laquelle on se frotte le corps ou encore que l'on mélange à la nourriture ou à la boisson de la personne que l'on veut influencer. Ces charmes sont la plupart du temps préparés chez un devin ou un sorcier qui prépare rarement un remède, une amulette, un charme, sans y joindre des rites magiques et une relation quelconque avec les esprits. **Voir aussi Conjuración ; Enchantement ; Ensorcellement ; Envoûtement ; Regard (Sorcellerie) ; Attouchement (Sorcellerie) ; Incantations ; Conjuración ; Aiguillette, Emploi en sorcellerie**

**Bibliographie :** Robert La Roche. *La divination, avec un supplément sur la superstition en Afrique centrale*. Washington, Catholic University of America Press, 1957, p. 328-329 ; *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, 1982 ; Stuart Gordon, *The Paranormal*. London, Headline Books, 1992 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, 1989.

**MP.** — Enchantement. Voyez ces gens s'écrivit le pape Sixte-Quint, ils font alliance avec la mort et pactisent avec l'enfer. Voici les charmes détestables de l'art magique, les instruments et les moyens, les cercles, les maléfices, les caractères diaboliques dont ils usent lorsqu'ils invoquent et consultent les démons, lorsqu'ils les interrogent, il se fabrique des bagues, des miroirs ou de petites fioles dans lesquelles des démons qu'ils y pensent emprisonner et lier sont à leur ordre pour leur répondre ; même langage dans les *Capitulaires de Charlemagne* et chez le savant médecin de Haens : 101-102 ; - on utilise un charme pour séduire une femme que sera délivrée plus tard par saint Hilarion : 173 ; - St. Hilarion et l'obstacle des objets ensorcelés : 174.

**HP.** — accompagné de signes magiques déjà transmis par la poésie telle l'histoire de Circé et l'utilisation de contre charme avec l'herbe de moly comme exorcisme démoniaque : 254-254n, - décrit par Virgile : 255n.

**MD2.** -- appelé *charmo* amoureux chez les indiens Menomoni au Michigan, des statuettes ligaturées provoquaient des effets effrayants dit Bonduel : 146 ; - voir le chapitre des *Charmes superstitieux* dans son *Traité des superstitions selon l'Écriture sainte, les décrets des conciles et les sentiments des saints Pères et des théologiens* (1679) p. 366 et les faits cités par les Dr Orioli et Cogevena : 332n.

**BIZ 1.** — 129 ; - opinion de Platon : 147 ; - invention des démons dit Tertullien : 366 ; - condamné par le concile de Tours en 813 ; 476 ; - attachement d'un démon à un lieu : 513.

**BIZ 2.** — moyen de guérison qu'employait l'insigne sorcier écossais Alexandre Hunter : 67 ; - charmes utilisés par le sorcier suisse Staedelin pour provoquer des avortements : 168 ; - vaches tarées, lait volé par l'utilisation d'un charme : 178-79 ; - c'est par des charmes que M. de La Palud fut livré à Gaufredi puis au démon : 364 ; - utilisés par l'abbé M. Picard à Louviers : 433 ; - les hosties consacrées données au démon devenaient des charmes ultérieurement pour corrompre les religieuses de Louviers : 434 - certains charmes étaient fabriqués avec du sang d'une des hosties consacrées piquées lors d'un sabbat : 435 ; - M. Picard faisant des malédictions au lieu de bénédictions produisait chaque fois des charmes : 440 ; - des hosties consacrées étaient conservées pour les charmes : 462 ; - ceux qui étaient cachés étaient révélés par les démons à Louviers : 465 ; - à Louviers, tous les charmes trouvés en présence de l'évêque étaient décrits très minutieusement par les démons dans les exorcismes, tout y était spécifié, signatures, caractères, nœuds, lettres, etc. situés à telle profondeur : 465-466.

**BIZ 3.** — le charme, traité par \*Paracelse, qui dit qu'ils peuvent causer des ulcères malins, qu'on regarde cela comme fabuleux : 50 ; - les Esclavons charmaient par le regard. En Afrique, certaines familles ensorcelaient par la voix dit \*Della Porta : 76 ; - Plutarque note que le charme va des yeux du charmeur droit au cœur de l'ensorcelé et il en va de même pour l'haleine : 76 ; - les vomissements d'objets hétéroclites est l'effet d'un charme dit J. Cardan : 99 ; - pour les tenants de la \*magie naturelle, le charmeur (on le pensait du moins) pouvait s'ensorceler lui-même : comme le basilic se tue en se regardant, un charmeur avec un miroir peut se faire mourir en reflétant sur soi les rayons qui sortent de ses yeux. Peut-on naître charmeur ? Sans nul doute, si pour eux on peut empoisonner quelqu'un en se nourrissant de poisons, on peut naître, comme certains animaux vénéneux, avec telles dispositions. Les psylles naturellement tuent les serpents, et les femmes qui ont leurs menstrues, en se promenant toutes nues dans les blés, en détruiraient tous les insectes : 333 ; - toutes les passions se peignent dans l'œil ; cet organe peut, comme l'imagination, envoyer des rayons qui pénètrent comme des flèches ; l'homme étant un petit monde, le pouvoir du regard des vieilles femmes ne doit plus étonner : 334 ; - on disait, dit Bizouard que le charme est naturel et que l'on peut en trouver aussi la cause dans les aliments dont le charmeur se nourrit, etc. Les démonologues démontraient longuement la fausseté de ce système. Celui qui touche, disaient ceux-ci, devrait nécessairement être infecté de la maladie qu'il cause. S'il est sain, comment donnera-t-il une maladie qu'il n'a pas aux hommes, aux bestiaux et même aux plantes ? C'est donc rêverie de croire que le corps de l'homme sain puisse naturellement empoisonner. Serait-ce par les aliments ? Tous ceux qui s'en nourrissent auraient la même propriété vénéneuse. En admettant même que les aliments eussent une propriété vénéneuse, ce ne serait plus ce qu'on nomme charme, ce serait contagion, etc. Celle-ci, en effet, atteindrait indifféremment tout le monde et le sorcier sait choisir ses victimes : 348-49.

**CHARMIDÈS** (-450-404) Philosophe athénien, fils de Glaucon, oncle maternel de Platon, disciple de Socrate. Après la prise d'Athènes, il fut un des dix magistrats choisis par Lysandre pour gouverner le Pirée. Il périt dans un combat avec les troupes de Thrasybule. Platon a donné son nom à l'un de ses dialogues : 269

**Bibliographie :** Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes. 1929, t.2, p. 155

**BIZ 3.** — Charmide rapporte qu'étant entré un matin chez Socrate, il le trouva dansant seul et le crut devenu fou : 269 ; - Charmide lui communiquait un jour le dessein qu'il avait de disputer le prix de la course aux jeux de Némée ; aussitôt la voix parle à Socrate pour l'en dissuader ; Charmide n'en tint pas compte mais Socrate disait depuis : « Vous pouvez lui demander ce qui lui arriva ; la chose le mérite bien » : 270 Voir pour détail à Démon de Socrate

**CHARMO AMOUREUX.** Voir aussi Charmes ; Ligature ; Répercussion, Phénomène de

**MD2.** -- le *charmo* était une statuette que les Indiens du Michigan utilisaient pour une ligature et provoquaient des effets effrayants dit Bonduel : 146.

**CHARRAS, Isabeau.** Témoin de chants venant des airs.

**CHARRES.** Ville ancienne. Canaan. voir Haran

**CHARRON, Pierre** (1541-1603) Fut l'un des vingt-cinq enfants d'un libraire de Paris. Avocat au Parlement puis entra dans les ordres et se fit remarquer comme prédicateur. Se lia à Bordeaux en 1589 avec Montaigne. Député de l'Assemblée générale du clergé en 1595. Après son *Traité des trois vérités*, il publia en 1601 un *Traité de la sagesse* qui est son principal ouvrage mais où l'on ne trouve, à côté de quelques idées hardies qui firent appeler l'auteur le « Patriarche des esprits forts » qu'une morale naturelle appuyée uniquement sur la conscience. Fut censuré par la Sorbonne.

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil. *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographie anciennes et modernes*. Paris, J. Lecoffre, 1874.

**BIZ 3.** — ami de Montaigne, dit aussi que les effets de l'imagination sont merveilleux, elle peut causer la folie : 107.

**CHARTRES (France).** L'antique *Autricum* (Chartres) tire son nom actuel du peuple dont elle était la capitale, les Carnutes. Elle était à l'époque gauloise le centre le plus actif du culte druidique. Les druides s'y réunissaient chaque année en un véritable concile où se traitaient les affaires de la religion gauloise. La cathédrale de Chartres a été construite sur le site même d'un ancien temple druide. Selon Michael Howard, lors de l'établissement du christianisme, la cathédrale avait été dédiée à la Vierge noire, une version selon lui de la déesse païenne. Chartres est l'un des plus illustres pèlerinages de la Vierge en France. Il y eut d'abord Notre-Dame de Sous-Terre, laquelle cependant les anciens évêques Fulbert, Yves, Jean de Salisbury ne parlent pas. Il en est question pour la première fois en 1389 dans la *Vieille Chronique* de l'évêque Jean Leferre. Elle est alors vénérée dans une grotte sous la cathédrale. Une légende l'entoure ; on raconte qu'elle date des temps païens, sa statue a été sculptée avant même la naissance de Jésus-Christ sur l'ordre d'un prince, en l'honneur de la Vierge qui devait enfanter. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on ajoute qu'elle serait l'oeuvre des druides qui tenaient leurs assemblées en ce lieu. La statue a été brûlée en 1793 et nous la connaissons par une reproduction que conservent les anciennes carmélites de Chartres. Il ne paraît pas qu'elle devait remonter plus haut qu'au XII<sup>e</sup> siècle. À côté de la statue de N.-D. de Sous-Terre, il y avait autrefois un puits réputé miraculeux appelé le Puits des Saints-Lieux-Forts. Il fut comblé au XVI<sup>e</sup> siècle en même temps que la grotte. M.R. Merlet l'a retrouvé et restauré en 1901. Il portait primitivement le nom de Puits du Lieux-Fort, sans doute par ce qu'il était voisin des remparts de la ville. Le 12 juin 858 une bande de Normands mit Chartres au pillage, massacra l'évêque Frobald ainsi qu'un bon nombre de clercs et de fidèles et jetèrent les corps dans le puits, d'où le nom Saint-Lieux-Forts. Une légende inspirée par les Passions de S. Savenien voulut qu'au 1<sup>er</sup> siècle, les chrétiens de Chartres martyrisés y eussent été jetés déjà.

**Bibliographie :** Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes. 1929, T.2 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 t.2 p. 1005 ; Michael Howard. *The Occult conspiracy*, Rochester, Destiny Books, 1989 p. 89 ; Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.4 1900, p. 251-253.

**DD.** -- emplacement d'un ancien sanctuaire druidique avec ses cavernes obscures pour la célébration de mystères secrets et inconnus à la multitude : 569.

**BIZ 1.** — un pontife druide y résidait : 465.

**Chartres, Yves de, Saint, voir Yves de Chartres, Saint**

**CHASAPH.** Mot hébreu signifiant mélange magique, une personne qui utilise le poison. Empoisonneur. Le mot fut latinisé par *veneficus* et par les Grecs par *pharmakos* et traduit par la plupart des versions bibliques par *sorcier*, *sorcellerie* ou *magie* et différentes variantes signifiant la même tendance. **Voir aussi Mecassephim ; Potion magique ; Sorciers**

**BIZ 3.** — la racine *chasaph* ne signifie pas seulement, comme certains l'ont dit, faire périr par le poison mais quand il est employé sans restriction, il renferme tous les genres de prestiges

des magiciens (Cf. Malachie, Nahum, etc.) Si le terme est employé dans un sens restreint, c'est que la nature du récit l'exige. Ainsi, dans l'*Exode* (VII), il signifie faiseurs de prestiges ; dans Jérémie, devins ; dans Daniel, interprètes de songes, etc. : 467

#### CHASTETÉ.

**BIZ 3.** – nécessaire pour obtenir l'illumination chez les théurgistes et les brahmanes ; les hiérophantes portaient la chasteté jusqu'à se rendre ennuqués : 58.

**CHÂTEAU DE HUDEMÜHLEN.** Château hanté de 1584 à 1588.

**BIZ 2.** — cas d'infestation en Allemagne : 536-538,

**CHATEAUBRIAND, François-René, vicomte de** (1768-1848). Écrivain et homme politique français né à Saint-Malo. Côtaya toute sa vie les Illuminés sans pourtant adhérer à leur groupe. Il vit Victor Hugo à l'oeuvre jouant avec les tables tournantes à Jersey. Sa carrière militaire interrompue par la Révolution, il voyagea en Amérique (1791), revint se mettre au service de la monarchie, puis émigra en Angleterre (1793) où il se trouva dans la misère. À son retour en France (1800) il composa *Atala* (1801) et *René* (1802) qui précèdent *Le Génie du christianisme* (1802), vaste apologie de la religion correspondant aux desseins de Bonaparte. Bientôt hostile cependant à l'Empereur, Chateaubriand partit vers l'Orient du paganisme et du christianisme (1811) qui lui inspira son épopée chrétienne, *Les Martyrs* (1809). Légitimiste par honneur, il joua un rôle politique important à la Restauration et acquit une certaine popularité en tant que monarchiste modéré. Chateaubriand hostile à l'orléanisme, s'adonna désormais à ses *Études historiques* (1831), rédigea *La vie de Rancé* (1844) puis termina en 1841 *Les Mémoires d'outre-tombe* commencé en 1809. Dans son oeuvre, en fondant l'imaginaire avec le sensible, il a su admirablement exprimer les aspirations de son siècle, lui qui a "restauré la cathédrale gothique, rouvert la grande nature fermée, inventé la mélancolie moderne". (Th. Gauthier). C'est en 1798, à la mort de sa mère qu'il se convertit. Son *Génie du christianisme* aura un rayonnement considérable, est moins une apologie de l'idéal chrétien qu'un long discours célébrant la beauté des mystères de la Rédemption, proposant aux artistes et aux poètes les thèmes qui avait donné son éclat au Moyen Âge. Chateaubriand s'adressait à l'avenir. Il annonçait le "merveilleux chrétien" du romantisme et ses intentions préfiguraient celles de Charles Péguy.

**Bibliographie :** Philippe Muray. *Le 19e siècle à travers les âges*, Paris, Denoël, 1984. 686p.; *Petit Robert II*, 8éd. 1983 ; *Dictionnaire du Foyer catholique*, Paris, Librairies des Champs-Élysées, 1956.

**MM.** -- avait fait tressaillir son époque en disant un jour que "La bêtise va devenir une puissance" : 163n.

#### CHÂTIMENTS TEMPORELS - CHRISTIANISME.

**HP.** — fléaux créés par toutes sortes d'animaux : 11-13

**CHATS.** Le chat a toujours tenu une place importante dans l'histoire de la superstition. Il fut souvent en cause dans de nombreux procès de sorcellerie. Cet animal pourvu de beaucoup d'électricité et de magnétisme joue un grand rôle également dans l'histoire de la magie. Dans beaucoup de traditions, le **chat noir** symbolise l'obscurité et la mort et il est parfois perçu comme un serviteur des Enfers (*Chevalier*). Déjà les Égyptiens le vénéraient sous les traits du chat divin et l'associaient avec la lune et la déesse Bast [Bastet] comme une bienfaitrice et une protectrice de l'homme et de la maison royale, fille de Râ. C'est pourquoi l'on retrouve aujourd'hui [déc.2000], de si nombreuses momies de chats dans les fouilles archéologiques de Memphis et de Louxor. Le chat noir était associé avec les ténèbres et la mort dit Cirlot. Un chat parfaitement noir possède des qualités magiques. On donne sa chair à manger pour être délivrer de la magie. On se sert de son sang pour écrire des charmes puissants. Il possède sept vies, pour d'autres neuf vies (*Chevalier*). On l'estime bienfaisant contre les rongeurs symbolisant la destruction et il est maléfique en tant que complice du Diable et des sorcières avec qui il danse au sabbat. D'où la tendance à le considérer comme annonciateur de malheur



quand on le voit traverser une rue. Au Japon, il est considéré comme un animal de mauvais augure, capable dit-on de tuer les femmes et d'en revêtir la forme. On retrouve en Inde des statues de chats ascètes qui représentent la béatitude du monde animal (*Kramrisch*). Il est à noter que dans la Kabbale comme dans le bouddhisme, le chat est associé au serpent, il indique le péché, l'abus des biens de ce monde (*Devoucoux*). Il est parfois figuré dans ce sens aux pieds du Christ. Les hérétiques Stadinghiens, dont Grégoire IX dénonce les pratiques abominables dans une lettre adressée à quelques évêques allemands en 1233 adoraient le chat noir le *Gattus niger*. Déjà au XIIe siècle, Satan apparaissait sous forme de chat aux Cathares d'où selon Alain de Lille leur nom *catta*, chat. Gervais de Tilbury raconte que certaines sorcières se transformaient en chat. *ESP.* chez les animaux. **voir aussi Perception extrasensorielle chez les animaux ; Lycanthropie ; Animaux médiums ; Animaux possédés ; Animaux sacrés ; Animaux, Apparitions d'.**

**Bibliographie :** J. E. Cirlot. *A Dictionary of symbols*. 2nd ed. London, Routledge & Kegan Paul, 1971 (1981) ; Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles*. Ed. revue et augmentée. Paris, Laffont, 1982 (Bouquin) ; Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*. Petit-Montrouge, 1848 ; J. Tondriau et R. Villeneuve. *Dictionnaire du diable et de la démonologie*. Verviers (Belgique), Marabout Université, 1968.

**MD.--** le chat ne pouvait vivre dans l'air de la maison hantée, il devenait comme possédé : "un chat qui nous était tendrement attaché et nous accompagnait, mais à peine introduit dans la maison hantée, il devient comme un possédé, rien n'annonçait en lui la rage, ce qu'il éprouvait était plutôt la sorte de démente que cause une panique. Il est difficile de s'imaginer un animal jusque-là plus doux, plus constant dans son affection, nos caresses qui lui étaient si chères furent méconnues, quelques êtres redoutables semblaient le poursuivre, il avait le feu sous les pattes et dans la tête. Bref, le pauvre animal disparut et jamais depuis il ne nous fut donné de revoir ce vieil ami". Quant à moi, simple narrateur, j'ai pensé devoir tout dire à mon tour parce que dès qu'il s'agit de dégager une inconnue, il devient essentiel de procéder selon les règles de l'expérimentation scientifique. Il faut peser les atomes, il faut tenir compte de l'incident le plus microscopique. C'est là quelquefois que se trouve la clef de tout le problème. Si l'on paraît ridicule à quelques-uns en suivant cette voie, on se sait amnistié d'avance par quiconque vit dans l'habitude du raisonnement et de la saine critique : 39n-40n ; - déjà pourvu de beaucoup d'électricité, perçoit plus que les humains les esprits de ténèbres dans la noirceur de la maison hantée : 40n ; - le chat vit apparaître le fantôme et fut terrifié : grim pant ça et là, et cherchant une issue sans la trouver, il s'efforça vainement de fuir puis l'apparition se manifestant une seconde fois, le pauvre animal glacé d'épouvante refusa toute nourriture, languit et mourut : 407.

**MD2. --** les chats ne peuvent vivre dans l'air des maisons hantées : 54n-55n ; - cet animal, créé pour voir et se mouvoir au milieu des ténèbres, y découvre-t-il plutôt et mieux que nous de ténébreux esprits : 55n.

## **CHATS DANS LA SORCELLERIE.**

**BIZ 1.** — symbole d'Isis : 22 ; - Satan apparaissait sous forme de chat aux Cathares d'où l'origine de leur nom *catta*, chat selon Alain de Lille : 532 ; - transformation de sorcières en chat selon Gervais de Tillbury : 532.

**BIZ 2.** — métamorphose en chat afin de d'introduire dans les maisons en Italie : 192 ; - selon la mission des adeptes du sabbat, les sorcières se métamorphosaient en chats pour maléficier à mort les nouveaux nés : 197 ; - identifié au diable au sabbat : 279 ; - chat noir portant des cornes représentant le diable avoue Rolande Duvernois à son procès : 281 ; - transformation en chatte pour s'évader de prison : 302 ; - le diable parlait sous la forme d'un chat noir aux religieuses de Kentorp (Allemagne) cité par J. Wier : 493 ; - apparition d'un chat noir au dominicain Guido : 521.

**CHAUBARD, Louis-Anastase** (1785-1854). Géologue et botaniste né à Agen et mort à Paris. Connu surtout pour sa participation à la Flore agenoise de Saint-Amans et par la Flore du Péloponnèse. Auteur de *L'Univers expliqué par la Révélation ou essai de philosophie positive* (1841).

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

*MM.* -- disait comme Éliphas Lévi que la force universelle, l'âme du monde est le calorique-lumière : 413, 415.

**CHAUVET, Louis.** Lieutenant civil de Loudun.

*BIZ 2.* — assista aux exorcismes de Loudun : 388.

**CHAUVIN, Médecin**

*BIZ 3.* — Sa *Lettre*, concernant l'explication de la cause du mouvement de la baguette divinatoire est semblable à l'argument du Dr Garnier. Voir Garnier ; Rhabdomancie

**CHÊNES - ASPECT RELIGIEUX.** Le chêne dont la racine *allôn, êlâh, allâh* en hébreu désigne un arbre vigoureux. Les chênes les plus fameux se trouvaient dans le pays de Basan. Avec le térébinthe, le chêne était l'espèce de bois indiqué dont se servaient les anciens pour leurs statues de divinités (Pausanias). *Drus* en grec, *déru* chez les Celtes d'où le nom de druide et qu'en français signifie fort et solide. La force du chêne était devenue proverbiale chez les Hébreux comme chez nous. Pour eux, cet arbre vigoureux, au port majestueux était le symbole de la puissance et de la puissance orgueilleuse que Dieu châtie (*Is.* 11.13). Image de la vitalité d'Israël, qui sera décimé par les épreuves mais retrouvera aux temps messianiques sa force et sa gloire (Vigouroux). La chênaie de Mambré ou le bois de chêne près d'Hébron, expression toujours employé au pluriel, *êlôné Mambré*, lieu où séjourna Abraham (*Gen.* XIII, 18) et où Dieu lui apparut à l'entrée de sa tente. Appelé tantôt chêne, tantôt térébinthe, Flavius Josèphe dit qu'Abraham habitait près du chêne nommé Ogygès. Le chêne de Moré près de Sichem, *êlôn Môreh*, le chêne du devin, le chêne qui rend des oracles par le bruissement des feuillages. C'est emplacement du premier sanctuaire cananéen usurpé par les Hébreux et la première station d'Abraham en Canaan et sous lequel Jacob enfouit les fétiches dont il libère sa horde. C'est aussi le térébinthe que Josué trouve sur le même lieu où il dresse une stèle qui servira de témoignage devant Yahvé, devient le chêne de la stèle près duquel Abimélek, fils du juge Gédéon et d'une concubine se fait proclamer roi et c'est sans doute dit André-Marie Gérard, le même qui est nommé ailleurs **Chêne des devins**. De même le chêne de Tabor où Saül rencontre près de Bethel trois hommes qui le ravitaillent, remplace probablement sur le même site le Chêne des pleurs qui abrita le tombeau de Débora, nourrice de Rébecca. Dans le **paganisme**, l'arbre prophétique de **Dodone**, connu des personnages de *l'Illiade*, le chêne est l'arbre consacré à Zeus, antique tradition que nous rencontrons en Italie où l'on honorait *Jupiter Fagutalis* et qui existait aussi chez les Celtes et les Germains. En Épire, le chêne de Dodone à gland doux dont les fruits passaient, là comme ailleurs pour avoir été la nourriture des habitants primitifs du pays. Il est donc possible que cet arbre, premier nourricier de la race humaine ait été à ce titre consacré au dieu qui en est le père. Le chêne à Dodone était l'organe de la parole de Zeus, ce langage, vaguement exprimé dans le frémissement mystérieux du feuillage sacré était interprété par les Selles. Le chêne sacré de Zeus paraît avoir eu une signification plus générale, c'est la tradition de l'arbre céleste commune à toutes la race aryenne (Cf. *Yggdrasil*). C'est des bandes de nuages qui s'étendent et se ramifient dans le ciel et semble envelopper le monde entier de leurs vastes branches. Sur l'arbre de Dodone nichaient des colombes sacrées apportant l'ambrosie à Zeus père. Plus tard les couronnes de feuilles de chêne étaient chez les Grecs la récompense des Jeux olympiques et ces mêmes feuilles composaient la pratiques religieuses des Germains et autres peuples du Nord, adorateurs d'Odin, de Thor ou de Teuthatès. C'est sur le tronc de cet arbre que le chef des druides gaulois, armé d'une faucille d'or, allait couper chaque année le gui, au sixième jour de la lune de décembre. Plus tard, le chêne de Saint-Louis, chêne sous lequel Louis IX rendait la justice à Vincennes. **Voir aussi Arbres - Aspect religieux**

**Bibliographie :** François Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*. t.2 Paris, 1899 ; André-Marie Gérard. *Dictionnaire de la Bible*. Paris, Laffont, 1989 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895; Albert Vincent. *Lexique biblique*, 2e éd. revue. Casterman, 1964 (Chêne de Moré).

**HP.** - le chêne-dieu à Dodone, le *Jaoh* ou Zeus-pater ou Jupiter des Pélasges cananéens. Le chêne des druides que Maxime de Tyr appelle le Jupiter celtique. Le gouvernail de l'*Argo* qui rendait des oracles avait été construit avec un chêne de la forêt de Dodone. Les adorateurs du chêne dans le bosquet de Romové en Germanie prussienne : 38-39 ; - de nos jours encore, l'Irlandais visite à certaines époques de l'année les sources sacrées comme à Dodone sous les rameaux d'un vieux chêne : 42, - coutumes en Irlande : 43 ; - certaines autorités nous attestent l'antique usage des Gaulois qui pendaient ou crucifiaient les coupables à des chênes et qui ne se servaient jamais d'un arbre d'une autre essence : 44.

**DD.** -- par la feuille de gui chez les Druides : 354, 354n ; - on pendait ou crucifiait les coupables à des chênes : 356. - chêne-Jupiter, Ésus : 22 - d'Abraham et de Jupiter : 319, 343 ; - relié au chêne de Mambré d'Abraham : 321, 351, 322 ; - après avoir été consacré par l'onction devenait la demeure de la divinité, d'où les arbres divins plus tard chez les Gaulois : 321 ; - se confondait aussi avec le Beth-el : 321, 322 ; - de Dodone était sacré : 323: oracles de Jupiter à Dodone : 324 ; - c'est le Jupiter des Druides dit Maxime de Tyr : 325 ; - sanglant de la Scythie : 325 ; - de Mambré, celui d'Abraham : 325 ; et de Sara : 325n, 336 ; - s'étendit plus tard à d'autres essences : 337 ; - est le Jupiter celtique selon Maxime de Tyr : 337, 343 ; - les sacrifices humains des Gaulois se faisaient au pied d'un chêne : 342, 343 ; dieu suprême en Gaule : 346 ; 347 ; - personnifiant Ésus en Gaule : 349 ; - entouré de bandelettes la tribu germanique des Sicambres : 349 ; - arbre-temple et les chênes vénérables du Latium et de Dodone : 349 ; - le gouvernail du navire *Argo* de la Toison d'or était doué de la parole et rendait des oracles, le gouvernail de ce navire avait été construit avec le bois d'un chêne de Dodone : 349 ; - culte en Irlande : 442, 443 ; 444 ; - lors du sacre d'un roi en Irlande : 448 ; 450 ; - mystère suprême : 453 ; - par la feuille de gui chez les Druides : 354, 354n ; - condamné par le Concile de Nantes en 658 ; 453-454 ; - criminalisé par le *Capitulaire de Charlemagne* : 454 ; - encore des vestiges en Allemagne au XIV<sup>e</sup> siècle : 456: - leur difficile disparition au début en Bretagne : 456 ; - souvent la forme du temple à ciel ouvert : 532 ; - chêne de justice sous lequel Saint-Louis avait rendu justice : 568, 571 ; - de Rouvre (*robur*) : 568 ; - constamment lié à la source et à la pierre : 572.

**MP.** — chênes de Dodone qui rendaient des oracles : 262

#### **CHÊNES - CULTES. Voir aussi Chênes – Aspect religieux ; Arbres - Culte**

**BIZ 1.** — culte des Celtes: 26 ; - chênes parlants de Dodone (Grèce) : 104 ; - par Ulysse : 124.

#### **CHÊNES, ESPRIT DES. Voir aussi Chênes - Aspect religieux**

**HP.** — ou *drusios*, diables forestiers chez les Druides : 292n.

#### **CHENILLES DE FEU.**

**MD.** -- une forme de fluide : 248.

**CHENU, J.** Avocat à Bourges. Auteur d'un *Recueil des arrêts notables. Notables question de droit.* Paris, 1620.

**BIZ 2.** — certitude des faits des sabbats : 322 ; - dit que la sorcellerie était mieux connue et moins rejeté qu'au Moyen Âge : 323, 330 ; 333 ; - preuves nombreuses : 338 ; sur les marques du démon : 339 ; sur les faits de sorcellerie des villages Saint-Palais et Menetou-Sallou : 345.

**CHESNEL, François (Louis-Pierre-François-Adolphe), Marquis de** (1791-1862) Littérateur français. Auteur de *Poésie* (1818) ; *Histoire de la rose chez les peuples anciens et modernes* (1820) ; *Coutumes, mœurs et superstitions des provinces de France* (1846) ; *l'Égypte ancienne et moderne* (1847) ; *Du paganisme, de son principe et de son histoire* (1853), etc. Officier sup. d'infanterie. Possède de nombreux pseudonymes : Malvius, Alphénor, Alfred de Nore, d'Arbece, etc

**MD.** -- la science et la religion égyptienne vivaient d'une seule et même âme : 133-133n.

**CHEVALIER, Nicole.** Fausse mystique dont saint François de Sales a parlé dans ses *Lettres*. Il mentionne des \*prodiges non moins propre à induire en erreur les plus expérimentés.

**BIZ 3.** – révélait l'avenir, connaissait les péchés secrets, ses conversations étaient sublimes. Elle était toujours en oraison et était quelques fois transportée au loin et une fois jusqu'à Tours et fut de retour une heure après. On sut que le but de ce voyage était d'anéantir l'ordre des Jésuites : 38-39.

**CHEVALIER, Pierre Michel François, dit Pitre-Chevalier** (1812-1864). Littérateur né à Paimbeuf et mort à Paris. Rédacteur en chef du *Figaro* en 1845, directeur en chef du *Musée des familles* (1852). On lui doit aussi des poèmes, des romans, des ouvrages d'histoire, la *Bretagne ancienne* (1844), la *Bretagne moderne* (1844), *Bretagne et Vendée* (1844-1848). *Les Révolutions d'autrefois, chronique de la Fronde* (1852), *Nantes et la Loire-Inférieure* (1852). Avec Em. Souvestre, *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne* (1859).

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*. 1932.

**DD.** -- dans son ouvrage *La Bretagne ancienne et moderne* (1860), confirmation nouvelle des inductions philologiques qui placent le berceau de nos aïeux sur les montagnes de l'Inde et dans les régions de la haute Asie : 459-459n

**CHEVALON, Abbé.** Missionnaire et ancien soldat de l'Empire. Impressionné par les histoires de bruits et d'apparitions du curé d'Ars.

**MM.** -- témoin des phénomènes, demeure si frappé de cette étrange aventure qu'il disait en la racontant, "J'ai promis au bon Dieu de ne plus plaisanter sur ces histoires d'apparitions et de bruits nocturnes" : 272.

**CHEVANES, Jacques de, d'Autun** (ca1608-1678) Jacques d'Autun n'est selon Quérard que le pseudonyme d'un capucin fameux le R. P. Chavannes, prédicateur et théologien lyonnais. Auteur de : *L'incrédulité scavante et la crédulité ignorante : au sujet des magiciens et des sorciers. Avecque la réponse à un livre intitulé Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté faussement soupçonné de magie*. Lyon, 1671, 1109p. Cet ouvrage sur la démonologie vit le jour à la suite des troubles survenus en Bourgogne vers 1664 lorsque les populations se soulevèrent contre les sorciers et les jeteurs de sorts. (*Caillet*, 1912)

#### Oeuvres

— *L'incrédulité scavante et la crédulité ignorante : au sujet des magiciens et des sorciers. Avecque la réponse à un livre intitulé Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté faussement soupçonné de magie*. Lyon, 1671, 1109p.

— *L'amour eucharistique victorieux des impossibilités de la nature et de la morale, avec plusieurs discours pour l'octave du Saint-Sacrement*, Lyon, 1666

— *Vie de saint François d'Assise*, Dijon, 1676

— *Les entretiens curieux d'Hermodore et du voyageur inconnu*, Lyon, 1634 (Réfutation des ouvrages de J.P. Le Camus, avec une apologie des ordres religieux)

— *La conduite des Illustres ou les Maximes pour aspirer à la gloire d'une vie héroïque et chrétienne*, Paris,

1657 2 v.

— *Justae expectatines nostrae salutis, oppositae desperationi saeculi*, [Les justes espérances du salut opposées

au désespoir du siècle Lyon],

1649, 2 v.

**Bibliographie :** *J-B. Glaire. Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques.* Paris, Poussielgue Frères, 1868, t.1, p. 460 ; *F-X. de Feller. Biographie universelle ou dictionnaire historique...* Paris : Gauthier Frères Et Cie, Libraires, 1833, t. 3, p. 415-16. ; *Albert L. Caillet. Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes.* Paris : L Dorbon, 1912.

**BIZ 2.** — 6n ; - sur les marques sataniques : 34 ; sur l'épreuve de l'eau ou du feu : 34n

**BIZ 3.** — Augustin Nicolas, conseiller du roi et maître des requêtes au parlement de Dole et auteur de *Si la torture est un moyen sûr à vérifier les crimes secrets* (1681), s'indigne contre Jacques d'Autun [Chevannes] qui, s'érigeant en souverain de la magistrature, décide de la vie des hommes... : 152 ; - cite Juret qui dit avoir vu dans les archives de Sainte-Bénigne de Dijon un formulaire d'exorcismes pour ceux qui étaient obligés de se purger par l'épreuve de l'eau bouillante. Ceux-ci demandaient à Dieu de manifester leur innocence en ne permettant pas qu'il restât sur eux nul vestige des épreuves (J. d'Autun, p. 568) : 321n. ; - Jacques d'Autun (Chevanne) pensait comme Feyens, il ne concevait pas comment des savants ont pu pensé que l'imagination pouvait troubler l'air, exciter des tempêtes, etc. que note âme, par sa ressemblance avec les purs esprits, peut agir sur un sujet quelque éloigné qu'il soit. « Cette erreur n'est pas nouvelle, dit-il, elle vient de la magie des platoniciens, etc. Il ajoute qu'il n'y a aucune raison d'attribuer à l'imagination toutes ces choses, et, après l'avoir démontré scientifiquement, il conclut que c'est le démon qui donne l'effet aux maléfices des sorciers » C'est donc en vain, poursuit-il, que les protecteurs des sorciers, pour les mettre à l'abri des coups de la justice, attribuent les maladies qu'ils causent à l'imagination, à la malignité des regards par l'effusion de certains rayons empoisonnés, etc. dit-il dans son ouvrage *Incrédulité savantes...* 2<sup>e</sup> partie, disc. XIII. : 346 ; - concernant le transport des sorcières, le démon, dit Jacques d'Autun, n'a rien perdu de ses dons naturels pour mouvoir les corps. Ce transport n'est donc pas impossible : 409-410

#### **CHEVAUX BLANCS DANS LES AIRS (Visions)**

**BIZ 1.** — 209.

#### **CHEVEUX HÉRISÉS CHEZ LES POSSÉDÉS.** Lors des transes.

**BIZ 1.** — de la prêtresse en transe : 101.

**BIZ 2.** — chez Élisabeth de Ramphain : 487

**BIZ 3.** — chez les inspirés réformés du Dauphiné : 18

#### **CHEVEUX UTILISÉ DANS LA SORCELLERIE. Voir aussi Répercussion, Phénomène de**

**MP.** — Faits relatés par Apulée à propos de cheveux volés pour maléficier : 211

**MM.** -- enchantement (envoûtement) à l'aide d'un cheveu de la victime aussi raconté dans *l'Âne d'or* d'Apulé : 86.

**BIZ 1.** — 130.

**BIZ 2.** — le fait de raser les cheveux détruisait le sort de taciturnité que les sorciers cachent dans leurs cheveux et qui ôte les douleurs de ceux qui sont soumis à la torture : 273

#### **CHEVILLEMENT.** Opération magique qui consistait à fermer un conduit, empêchait par exemple, d'uriner. Paralysait les voitures, un cheval, etc. Enclouure. **Voir aussi Ligature ; Sorts**

**BIZ 2.** — opération magique : 50 ; - on chevillait aussi les objets matériels, machines, voitures, instruments, etc. : 52 ; - on liait et déliait les vents ; d'une meunerie : 52 – charrette paralysée sans causes apparentes : expérience du médecin Houllier : 258 ; 356 ; qui était d'abord incrédule : 515

**BIZ 4.** — le chevillage existait, car on a vu comment Saint-André l'expliquait. On citera un seul fait, celui du fils d'un avocat, nommé de La Richardière. — Le 18 avril 1705, ce jeune homme traversait le village de Noisy-le-Grand, quand son cheval s'arrêta tout court vis-à-vis la chapelle. Comme il lui donnait cent coups d'éperons sans pouvoir le faire avancer, un berger, âgé d'environ cinquante ans, appuyé contre le mur de cette chapelle, lui dit « de s'en retourner, que son cheval ne passerait pas » Le jeune homme continua de piquer en disant

« qu'il n'entraînait pas dans ce sentiment » Une femme, qui était plus près entendit le berger dire à demi-voix « qu'il l'y ferait bien entrer » En effet, de guerre lasse, de La Richardière fut forcé de ramener son cheval par la bride. Mais ce qui suit est plus sérieux : quelques jours après, une de ces maladies étranges qu'on a citées si souvent se manifesta chez ce dernier ; abandonné des médecins, on ne saurait apporter ici tout ce que la piété de ses parents fit pour sa guérison, ni les faits merveilleux qui s'ensuivirent. On peut consulter Le Brun dans son *Histoire critique des pratiques superstitieuses*, t.1, p. 281-92. Bref, disons seulement que le berger, qui se nommait Danis avoua qu'il avait donné au fils de La Richardière un sort pour un an, que ce sort étant retombé sur lui Danis, il suppliait M. de La Richardière de faire prier Dieu pour lui, ce qu'on fit pour ce malheureux. Le bruit de ce sort se répand, les archers se mettent en campagne ; Danis se déguise et évite d'être pris. Le 13 septembre suivant, ainsi déguisé, il revint après de M. de La Richardière, et raconta qu'il avait été guéri lui-même par leurs prières ; que, converti et rependant, il s'était confessé, etc. Peu de temps après, une parente de ce berger écrivit à la famille de La Richardière pour lui annoncer la mort de Danis, commission dont ce dernier l'avait chargée en mourant, ainsi que de demander une messe pour le repos de son âme, ce qui fut ponctuellement exécuté. »C'est un fait moderne dit le savant Le Brun, qu'on ne saurait révoquer en doute » *Il prouve non seulement le pouvoir d'enclouer, mais il rappelle encore dans ce siècle que le maléfice retombait sur son auteur : 1-12*

**CHEVOJON**, Abbé. Savant catéchiste de St-Roch à Paris. Prédicateur distingué.

**MP.** — premier vicaire à St-Denis du Saint-Sacrement. Il fut témoin avec une douzaine de personnes d'un énorme guéridon de salon qui répondit à toutes les questions qui furent posées et cela avec une précision, une intelligence saisissante. Il se nomma Satan, nia Dieu, le Ciel et l'Enfer : 256-258.

**CHEVRES DIVINATRICES.** La chèvre est la femelle du bouc. Chez les Grecs, la chèvre était consacrée à Pan et à divers dieux, surtout à Zeus en mémoire de la nymphe Amathée, sa nourrice, représentée souvent sous la forme d'une chèvre. On immolait des chèvres dans certains cultes ; à Sparte en l'honneur de Héra ; ailleurs, en l'honneur d'Apollon. **Voir aussi Bouc**

**Bibliographie :** *Larousse ne six volumes*. 1932.

**HP.** — rappelées naguère par Tertullien : 76.

**CHEVREUL, Eugène** (1786-1889). Chimiste français né à Angers et mort à Paris. Il était arrivé à Paris en 1802. D'abord préparateur du cours de Vauquelin (1803), préposé aux analyses chimiques au *Museum d'histoire naturelle* (1810). Professeur de sciences physiques au lycée de Charlemagne (1813), professeur de chimie et directeur des teintures à la manufacture des Gobelins (1824) professeur de chimie au Museum (1830), Membre de la *Société royale de Londres*, de tous les instituts et de toutes les grandes sociétés savantes d'Europe. Chevalier de la Légion d'honneur en 1824, Grande-croix en 1875. Ayant analysé les corps gras d'origine animale, il isola les acides correspondants dont l'acide stéarique qui permit la fabrication des bougies stéariques (1823) remplaçant ainsi partout les chandelles. Il pressentit également la solution du problème des isomères et établit une théorie des couleurs. Membre de l'Académie des sciences (1826). Les travaux de l'illustre savant sont consignés dans un grand nombre de Mémoires et de Rapports à l'Académie des sciences, dans les *Annales de physique et de chimie*, dans des articles du *Journal des savants*, du *Dictionnaire des sciences naturelles*. Publie un mémoire intitulé *De la baguette divinatoire, du pendule dit explorateur et des tables tournantes*. Une statue lui a été élevée à Angers en 1890.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** -- Académicien qui fit une enquête et des recherches sur les phénomènes du pendule, tables tournantes et baguette divinatoire. Auteur de *De la baguette divinatoire du pendule dit explorateur et des tables tournantes* (1854) : 119 ; - poursuivant des recherches sur les œuvres de la baguette jusqu'à la fin des quatorzième siècle il admet avec franchise que jusqu'alors, elle ne servait à reconnaître que les choses du monde moral, mais au 17<sup>e</sup> siècle, elle donne aux esprits un mouvement analogue à celle des tables tournantes (Cf. p.35-49 et Mirville, *Question*

*des esprits* (1854) p.38 ; Gorrès, v. III ch. XI, la rhabdomancie et le Comte de Résie (1857) vol. 2 p. 159 : 120 ; - "Je ne vis d'abord dans leur mouvement qu'un phénomène de rotation électrique jusqu'au moment où une table légère se mit inopinément à frapper, cette merveille attira mon attention pendant trois mois consécutifs, il me devient impossible de douter que ce phénomène ne fut dû à des interventions" : 121-121n-122.

**CHI.** Ou le **ki.** Terme se traduisant littéralement par air, souffle, vapeur, éther, atmosphère. Concept central du taoïsme et de la médecine chinoise. Selon la conception taoïste, le *ch'i* est l'énergie vitale, la force de vie, l'esprit cosmique qui pénètre et anime toutes choses et s'identifie à l'énergie primitive, *yuan-chi*, *Nei-ch'i*. Dans le corps humain, c'est dans la région du nombril, dans l'Océan du souffle", *ch'i-hai*, que s'accumule le *ch'i*. On doit veiller sur ce *ch'i* et l'empêcher de s'échapper si l'on ne veut succomber aux maladies et à la mort. L'énergie vitale *ch'i* est au centre des exercices respiratoires taoïstes qui ont pour but de le renforcer et de l'augmenter, *t'ai hsi*, *Lien-ch'i*, *yen-c'i*, *Fu-ch'i*, *Hsing-ch'i*. L'exercice du *ch'i* peut procurer à l'adepte du taoïsme des facultés extranaturelles dont le rôle est essentiel, notamment dans les différents arts martiaux. Les techniques respiratoires corollaires de la méditation s'efforcent également de purifier et de transformer le *ch'i*. Le *ch'i* selon le taoïsme et le confucianisme peut être défini comme l'édifice fondamental de tout l'univers. Le *I Ching* dit que sans le *ch'i* rien ne peut exister. Lorsqu'on demanda un jour à Mencius, un disciple de Confucius (371-289 av. J.-C.) qu'est-ce qui fait de lui un homme supérieur aux autres, il répliqua qu'il savait nourrir et développer son vaste flue de *ch'i*. Il enseignait aussi qu'il y avait une relation étroite entre le *ch'i* et la volonté. En résumé, le *ch'i* est la forme fondamentale représentant l'ultime structure de l'Univers, il unifie et lie ensemble toutes les énergies. Il est essentiel d'avoir un esprit neutre, de vide pour pouvoir accumuler le *chi*. Enfin certains exercices utiliseront des mouvements circulaires qui aide à l'union avec le *chi*. Les énergies contraires le *yin* et le *yang* sont en constante interaction dans un mode cyclique en tant qu'unité représente le Tao ou la Voie. **Voir aussi Force vitale**

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la Sagesse orientale ; bouddhisme, hindouisme, taoïsme et zen.* Paris, R. Laffont, 1989 (Bouquins) ; Leo F. Ludzia. *Life Force. The Secret empowerment.* St-Paul, Min. Llewelyn New Times, 1983 "Chi/Ki ; The Martial Arts connection" ; Rosemary Guiley. *The Harper's Encyclopedia of Mystical and Parapsychological Experience.* New York, Harper, 1991 ; Paul C. Reisser, *New Age Medicine.* Chattanooga, Global, 1988.

**MM.** -- un cercle de savant officiel (*Club of literary graduates*) fixa ses assemblées dans un temple taniste (en Chine) où l'on pouvait se livrer tout à l'aise à de mystérieuses opérations, c'est-à-dire à pratiquer le *ki*. Les un énorme retentissement jusqu'à l'arrivée d'un intendant qui les engagea à s'abstenir à de pareils rapports par une fort simple raison, c'est qu'il en avait toujours vu résulter de grand maux sans que jamais il en sortit le moindre bien (*He had never known any good, but considerable evil to result from them*): 65-66. actes de démonolâtrie en Chine avec le *ki*: 65

**CHIARA, Claude.** Médecin.

**MM.** -- Qualifie les possessions collectives du village de Morzine, de maladie en d'hystéro-démonie. Auteur de *Les Diables de Morzine en 1861 ou les nouvelles possédées* (1861): 431

**HP.** — xx1, - qualifie de problème les événements de Morzine, et qualifie les possessions démoniaques comme une maladie ou une hystéro-démonie : XXII-XX111 ; - diables de Morzine xx111n ; - opinion s'opposant à De Haen et à Fernel : 215n

**CHIENS – Apparitions**

**GOM** — analyse de cas de l'hallucination collective du bataillon du régiment de *Latour d'Auvergne* dont les 800 soldats auraient vu un chien noir les agresser dans une abbaye hantée : 125

**CHIENS DANS LA SORCELLERIE.** Lewis Spence dit que peu de temps avant sa mort, Agrippa von Nettesheim rejetant ses travaux de magie avait adressé à son esprit familier, son chien, un barbet noir qu'il nommait « Monsieur » et qui était selon Weir toujours avec lui.

« Vas-t-en animal de ruine, cause de ma destruction, l'animal se sauva de sa chambre et plongea dans la rivière Saone et s'y noya. Lewis Spence rapporte qu'Agrippa peu de temps avant sa mort rejetant ses travaux de magie, avait adressé à son esprit familier, son chien, un barbet noir qu'il nommait "*Monsieur*" et qui était constamment avec lui, "*Vas-t-en animal de ruine, cause de ma destruction*" l'animal se sauva de sa chambre et plongea dans la rivière Saône et s'y noya. **Voir aussi Perception extrasensoriel chez les animaux**

**MD2.** – lors de la première visite de l'Inconnu (invisible), le matin [chien] de garde poussa d'affreux aboiements mais depuis chez les Wesley et chaque fois que cet Invisible revient, quelquefois même avant que la famille eût éprouvé le sentiment de son approche, le chien fuyait en poussant des gémissements plaintifs ou courait silencieusement chercher un refuge derrière une personne de compagnie : 300.

**BIZ 2.** — démon apparaissant sous la forme d'un chien roux en Savoie, cité par Daneau et Bodin : 198

**CHILDERIC III** (-755) Dernier roi mérovingien (143-751)

**BIZ 1.** — s'entend avec les évêques pour abolir la magie : 478.

**CHILPERIC 1<sup>er</sup>** (539-584) Roi de Neustrie. Il fit assassiner sa femme Galswinthe à l'instigation de sa maîtresse Frédégonde.

**BIZ 1.** — avait confiance en la magie, permit qu'on fit mourir son fils héritier qui fréquentait la fille d'une magicienne : 486.

**Chine et le spiritisme, voir Spiritisme - Chine**

**CHIROMANCIE.** Art de deviner l'avenir, le caractère de quelqu'un par l'examen des lignes de la main.

**BIZ 2.** — chaque organe noble correspond sympathiquement à certains endroits de la main. C'est une science plus ancienne qu'Aristote disait-on. Les bases physiques servaient de passeport à la partie superstitieuse ; de Ronphile (1653) : 106 ; - J. Cardan rapporte que sur 45 personnes auxquelles Coclès avait prédit une mort violente par la chiromancie, il n'en citait que deux sur lesquelles la prédiction ne s'était pas encore vérifiée. Prédiction sur Henri II. L'Église condamnait la chiromancie astrologique et non la physique. La chiromancie condamnée par la bulle de Sixte V datée du 9 janvier 1586 : 1078 ; - pratiquée par le sorcier Torralba : 230, 232

**BIZ 3.** – enseigné par les esprits dit \*Paracelse : 51 ; - les parties de la main correspondent au macrocosme : 85.

**BIZ 4.** — la chiromancie fut exploitée aussi par des Bohémiens (Roms ou Gitans) qui parcouraient la France. Leur science, par les signes de la main, avait peu de rapports avec les vieux ouvrages qui en traitent : 15

**CHIROMANCIE ASTROLOGIQUE.** Disposition des planètes dans la main.

**BIZ 2.** — interprétation contradictoire : 106

**CHIRON.** Terme qui désigne un morceau de pierre dans l'ancien Aunis. **Voir aussi Galaad**

**DD.** -- *chiron*, qui chez les Anciens était nommé morceau de mercure ou *Galaad* pouvait être une étymologie celto-grecque, *chiro* ou main et signifiant morceau fait à la main : 572.

**CHIVIM.** de la race de Cham.

**MP.** — s'appelaient eux-mêmes de la race des serpents : 316n.

*Chiyim*, voir *Hivim*

**CHŒURS ANGÉLIQUES.** **Voir aussi Anges**



**MD.** -- Il y a neuf (9) chœurs au ciel dit l'ange d'Évangelista : 183.

**Choir-Ghaur, voir Stonehenge**

**CHOISNARD, Paul** (alias **Paul Flambard**) Astrologue français. Formé à l'École polytechnique. Selon Pierre

A. Riffard, Choisnard inaugure (1898) les statistiques en astrologie. Choisnard résume sa pensée dans *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme*. Il prétend qu'après avoir compulsé un grand nombre d'horoscopes, les prédictions réalisées s'avéraient supérieures à la pure coïncidence.

**Œuvres :**

- *Le langage astral*. 1902, réédité en 1983 à Paris, aux Éditions traditionnelles, 304 p. ;
- *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme*. Paris : Librairie Félix Alcan, 1927. ;
- *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*. Nouv. éd. Paris : Éditions traditionnelles, 1983, 200 p. ;
- *Éducation psychologique à propos de la Grande guerre*. Paris : Éd. traditionnelles, 1920, 432 p.

Bibliographie : **Pierre A. Riffard. *L'ésotérisme*. Paris : Laffont, 1990, p. 819 et 972 ; Wayne Shumaker. *The occult sciences in the Renaissance. A study in intellectual patterns*. Berkeley : University of California Press, 1972, p. 12.**

**CHOLÉRA.** Fléau qui envahit la Chine en 1820. Le choléra est une maladie infectieuse et épidémique qui s'accompagne de diarrhée, de vomissements bilieux et occasionne l'asphyxie par épuisement du sang. Cette maladie était endémique dans l'Inde depuis la haute Antiquité, puis apparue en Europe en 1832. En 1783, le choléra régnait à Coromandel, et fit 60,000 victimes en 90 jours. **Voir aussi Calamités**

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*. 1932.

**MM.** -- voici dans quelles circonstances le choléra qui de l'Asie, vint envahir l'Europe fit sa première apparition dans le Chine, où il était autrefois inconnu. Je tiens dit Gougenot ces renseignements d'un grand nombre de témoins oculaires. En Chine en 1820, de grandes vapeurs apparurent un jour sur toute la surface de la mer Jaune formant d'immenses nuages qui, pendant plusieurs heures, demeura flottant et se balançant dans les airs. Les Chinois, comme dans toutes les apparitions de grands phénomènes de la nature, furent saisis d'épouvante et cherchèrent dans les opérations superstitieuses des bonzes les moyens d'écartier le mal. Les Chinois brûlèrent une quantité prodigieuse de papier magique qu'on jetait tout enflammé à la mer, on improvisa de longues processions où l'on portait l'image du Grand Dragon car on attribuait ces sinistres à sa colère : 416-417.

**CHOMEL.** Sorcier

**BIZ 3.** — le 16 mai 1669, Chomel avouait avoir fait un voyage aérien avec un compagnon : 406-407.

**CHORÉE.** Chorée de Sydenham. Maladie nerveuse appelée aussi *danse de Saint-Guy*. La chorée se manifeste par des convulsions.

**MD.** -- à Prévorst chez les enfants, la danse de Saint-Guy régnait à l'état d'épidémie et chose bizarre ils exécutaient en mesure les mouvements forcés et les crispations imprévues de cette dance. Ils annonçaient même d'avance ainsi que dans les extases du magnétisme le moment ponctuel de leur crise. Puis tout souvenir de cet acte s'effaçait en eux : 374.

**GOM** — Sandras, après avoir décrit les effroyables crises de la *chorée* aiguë où le malade est tiraillé en tous sens, se roule et se tord sur lui-même, la figure grimaçante ajoute ces mots «quelquefois, l'appareil vocal seul est troublé dans ses fonctions et la voix imite imparfaitement et quant au son et quant au rythme, le cri de certains animaux, le jappement du chien par exemple : 261 ; - certaines épidémies de *chorémanies furibondes* ont pu tromper des juges tels que Boguet : 262

**CHORROPIQUE.** Sorcière.

**BIZ 2.** — ses maléfices : 311

**Choses bénites, Voir Objets bénis**

**CHOSSES CACHÉES, RÉVÉLATIONS DE** Selon l'Église catholique, la révélation de choses cachées est l'un des

signes courants de la possession diabolique. **Voir aussi Divination ; Vision à distance (Voyance) ; Télépathie ; Possession diabolique ; Connaissance infuse ; Rhabdomancie**

**BIZ 1.** — du brahmane \*Jarchas : 210 ; de \*Plotin : 296 ; - l'un des signes de la possession : 401 ; - différents moyens énoncés : 489.

**BIZ 2.** — signe démoniaque selon l'Église : 10, 126, 418 ; - condamné par les différents Conciles : 19 ; - la sorcière Bessie Dunlop l'apprend de l'esprit de Thome Reed : 67 ; - que recevait du démon l'abbesse de Cordoue : 77 ; - ainsi que les devins en état de convulsion : 79 ; - mais n'est pas toujours un signe de possession dit le démonologue Thyrée : 138 ; - signe de possession selon \*Brognoli : 149 ; le sorcier Staedelin : 170 ; - aveux du kabbaliste \*Achard, sieur de Beaumont : 350 ; - le démon comprenait les commandements intérieurs de l'exorciste : 418 ; - durant l'exorcisme de M. Bavent : 461 ; - de Sœur de Jésus, possédée par \*Accaron : 462 ; - chez les possédées d'Auxonne : 479 ; - information privée révélée lors de l'exorcisme d'Elisabeth de \*Ramphain : 487 ; - le cas de \*l'abbesse de Cordoue (Madeleine de la Croix) : 508.

**BIZ 3.** — chez les Réformés inspirés : 29 ; - les âmes des sphères, de la Lune, exercent un empire sur certains animaux, végétaux et minéraux, leur communiquent une vertu divinatrice ; l'influence des astres communique à l'homme leur puissance : 86 ; - le père Lebrun et d'autres ecclésiastiques demandèrent à une fille d'un nommé Martin qui y était fort habile, diverses expériences de [\*rhabdomancie], elle avait découvert une cloche couverte par les eaux. Plusieurs pièces de métal furent cachées dans l'allée du séminaire ; non seulement elle les trouva mais elle désigna si bien les différentes espèces qu'ils en furent tous surpris : 300.

**Choses saintes, Voir Objets bénis** Le père, spécialiste en la matière, sut lui prouver que la baguette tournait selon l'intention.

**CHOTÉ, Claude.** Témoin d'un sabbat, citée par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — description de ce qu'il vit, revenant à la nuit tombante de Wisembarck : 205-206

**CHRIST.** Traduction grecque du mot hébreu *Mâsiah* qui signifie oint, consacré. Il est appliqué particulièrement à Jésus-Christ qui est le Christ par excellence (*Mt.* 1,16 ; 2,4 ; *Jn.* 1,41). Fondateur du christianisme. Porte la marque d'une origine révélée. Ce caractère lui est contesté non seulement par les religions rivales mais surtout par le rationalisme moderne qui ne veut voir en lui qu'une évolution naturelle du sentiment religieux. Au contraire, le christianisme se proclame transcendant parce que dû à une intervention surnaturelle de Dieu.

Tout le problème de la foi est de justifier cette prétention. Il s'est trouvé depuis Strauss (*Vie de Jésus*, 1835) des histoires assez éprises de paradoxes pour contester l'existence de Jésus et faire de sa personne un mythe.

**Bibliographie :** J. Bricout, *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, Paris, Letouzey et Ané, 1925. **Voir aussi Jésus-Christ**

**DD.** -- Celui qui est oint : pierre principale du Temple : 67

*Christ et les Antéchrists* (1858), voir **Deschamps, R.P.**

**CHRIST, PIERRE ANGULAIRE.** La pierre qui représente le Christ est devenue la pierre d'angle et si grand qu'il soit désormais, peuple ou homme, quiconque se heurte contre elle se brise. Elle-même, au besoin, se détache de la montagne, elle s'élance comme la foudre pour renverser à son heure tout colosse dont s'enorgueillit l'humanité, tout colosse n'a que des pieds d'argile (Cor X,4:19).  
**Voir aussi Pierre angulaire - Symbolisme**

**HP.** — pierre non taillée : 19-19 n

**CHRISTIANISME.** Pour la distinguer des autres croyances, il faut savoir que pour le christianisme, ce n'est pas sentir, éprouver, posséder, être — mais plutôt comprendre, discerner, ainsi, connaître ce n'est pas s'identifier. Connaître une chose ou une personne, ce n'est donc pas d'identifier à elle mais entretenir une relation avec une réalité spécifique et autonome. Il ne faut pas oublier que la foi est un moyen de connaissance (*He XI, 3*)

**BIZ 1.** — est la seule vraie sagesse par rapports aux systèmes philosophiques : 372.

*Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet* (1857-58), voir **Huc, Évariste-Régis**

**CHRISTIANISME ET MYTHOLOGIE.** Par rapport à la mythologie et au panthéisme, le christianisme n'est point fondé sur des images et des pressentiments mythiques mais il vise au contraire la sphère divine que peut percevoir l'analyse rationnelle de la réalité. C'est ce qui est entendu quand le christianisme, depuis l'aréopage de saint Paul se présente avec la prétention d'être la « *religio vera* ». Cela veut dire la foi chrétienne ne se fonde pas sur la poésie et la politique, ces deux grandes sources de la religion, il se fonde sur la connaissance. Elle vénère cet Être qui se trouve au fondement de tout ce qui existe, le « Dieu véritable ». Étant donné que le christianisme s'est compris comme la victoire de la démythologisation, la victoire de la connaissance et avec elle de la vérité, il devait nécessairement se considérer comme universel et être amené à tous les peuples, non pas comme une religion spécifique qui en réprime d'autres, non pas comme une sorte d'impérialisme religieux mais plutôt comme la vérité qui rend superflue l'apparence.

**Bibliographie :** Joseph Ratzinger. *La vérité du christianisme*. Colloque à la Sorbonne du 25 au 27 novembre 1999. Tiré de *l'Homme nouveau*, no 1221, 5 déc. 1999 p. 20

**CHRISTIANISME - RELATIONS - DRUIDISME.**

**DD.** -- interdiction sévère à l'égard du druidisme : 453.

**CHRISTIANISME - RELATIONS - PAGANISME.**

**BIZ 1.** — apologétique païenne accusant les chrétiens : 312-313 ; - triomphe sur le paganisme : 329.

**BIZ 3.** – les réformateurs du 16<sup>e</sup> siècle allèrent par prudence les principaux dogmes du christianisme avec la philosophie matérialiste des Gentils. Cette alliance ne pouvait être durable car si les systèmes païens étaient vrais, la doctrine de l'Église était fautive et on cessait d'être chrétien pour devenir panthéiste : 87.

*Chronique* (12e s), voir **Glycas, Michel**

*Chroniques*, voir **Froissard**

**CHRONOLOGIE UNIVERSELLE.**

**Bibliographie :** David Bensoussam. *La Bible prise au berceau*. Montréal, Ed. du Lys, 1998. 3v. (Étude sur la chronologie biblique et des savants rabbins).

**CHRYSAOR.** Mot grec signifiant "l'épée d'or". Surnom de divers dieux, de Zeus, d'Apollon, d'Arthémis, de Déméter. Fils de Poséidon (Neptune) et de Méduse. Père d'Échidna. Cheval démoniaque de la théogonie d'Hésiode, né de Méduse après que Persée lui eut coupé la tête. D'après Hygin, il était fils de Méduse et de Poséidon, il épousa l'océanide Callirrhoe et fut le père de Géryon et d'Edchidna.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1932.

**DD.** -- Père d'Échidna, la femme gigantesque moitié nymphe au regard tendre, moitié serpent terrible et insaisissable : 478n

**CHRYSES.** Prêtre d'Apollon.

**BIZ 1.** — 120

**Chrysostome, Jean, voir Jean Chrysostome, Saint**

**CHURCHILL.** Archéologue anglais.

**DD.** -- fit des recherches sur la pierre noire sacrée de Arabes : 141n.

**CHUTE DES CROIX (Prodige)**

**BIZ 2.** — qui eût lieu en 1503 et renouvelé cinq ou six fois depuis l'époque où Julien l'Apostat voulut rebâtir le temple de Jérusalem : 87

**Chyromantie** (1653), **Voir Ronphile**

**CICÉRON, Marcus Tullius** (106-43). Homme politique et orateur latin né à Arpinum (Latium) d'une famille ancienne de chevaliers romains mais peu illustres. Il étudia sous les plus habiles maîtres de son temps et fit des progrès si rapides qu'on allait dans les écoles pour voir ce prodige naissant. Il fit la compagne de l'année 89 sous les ordres de Pompée Strabon. Étant bien renseigné sur les courants mystiques et ésotériques qui traversent le Ier siècle avant J.-C. et qu'il a souvent vilipendé, il faut s'entendre dit Joël Thomas, d'une part il les attaque lorsque cela l'arrange mais il faut reconnaître par ailleurs à Cicéron qu'il sait le plus souvent faire la part des choses. S'il n'a eu que mépris pour les pratiques magiques et superstitieuses qui faisaient appel à la crédulité il a été fasciné par de grandes figures comme celle de P. Nigidius Figulus, homme de savoir et de qualité. On sait qu'il le fréquentait et lui demandait conseil. Appartenant à la *Nouvelle Académie* qui était reconnu pour son scepticisme, saint Augustin pensait déjà que la *Nouvelle Académie* ou un groupe à l'intérieur de celle-ci superposait à une doctrine exotérique probabiliste une autre, secrète, objet de recherche d'un groupe plus restreint. Cicéron s'y est sûrement intéressé. Il nous apparaît donc comme un demi-initié, très ouvert à ces spéculations mais n'a sans doute jamais franchi le pas d'un engagement particulier. Ses écrits constituent des témoignages compréhensifs qui nous permettent de connaître des courants de pensées ésotériques sur lesquels les vrais initiés étaient plus directs, le *Songe de Scipion* (Livre VI) du *De Republica*, certains passages du *De Natura deorum* coexistent dans son oeuvre avec d'autres écrits beaucoup plus sceptiques comme le *De Divinatione*. Cicéron vivait probablement en lui cette dualité entre une tentation mystique et une pensée plus rationnelle et positive; son intelligence exceptionnelle des situations le place au centre même du grand problème culturel de son temps, hésitant entre ces deux options. Cicéron fait dire à Scipion que rien ne rapproche plus l'homme de la divinité que leur participation à la fondation et à la conservation des cités. (*De Republica*, VI, 1,7,12). La "religion" de Cicéron repose donc sur la croyance en l'unité du projet divin et en l'immortalité d'une âme que notre vie peut transformer et purifier. Dans ces conditions on peut comprendre que le *De Divinatione* (publié peu avant sa mort) réglât ses comptes avec les formes plus grossières de pensées eschatologiques en particulier la croyance en un fatalisme qui anéantissait la liberté, donc la responsabilité de l'homme, tout est résumé dans cette belle profession de foi "*J'admets la divination, tout en rejetant les abus, fruits de l'ignorance, de*

*l'orgueil et de l'imposture" (De Divinatione, I, 58). Bizouard dit qu'il a nié la divination parce qu'en politique habile il condamne la fatalité. Saint Augustin disait que Cicéron niait toute science de choses à venir et tachait d'anéantir toute prophétie par un discours détestable. Villemain dit qu'il n'a rien de déterminé, son opinion n'est pas arrêtée, tantôt il rit des croyances, tantôt, il espère l'avenir d'une vie sans fin, il est sceptique, matérialiste ou religieux selon que le sujet le demande. Il favorisa plutôt l'incrédulité et le scepticisme. Son but n'était pas d'éclairer mais de détruire à tout prix les superstitions. Auteur de *De natura deorum* (De la Nature des dieux (-44) *De divinatione* (De la divination) ; *De Republica* (De la République).*

**Bibliographie :** *Dictionnaire de l'ésotérisme*, P.U.F. 1998. Article de Joël Thomas ; Joseph Bizouard, *Des rapports de l'homme avec le démon*. 1863.

**MM.** -- sur l'art de guérir les malades par l'art divinatoire des Étrusques : 93-94 ; - dans son *De divinatione*, confirme l'existence du sommeil divinatoire ou magique : 107 ; - jugement sur l'opinion des savants de son époque : 163n ; - Cicéron traduisant le *Timée* de Platon appelle *lare* ce que ce philosophe appelait démon : 301 ; - Zénon disait que la nature est un *feu artiste*, Cicéron avait sous les yeux ce Vulcain mystique en qui l'idolâtrie voyait à la fois le dieu Lumière-Nature et le *Diespiter* infernal : 413

**HP.** — sur la forme humaine de démon dit-il dans *De natura deorum*, Lib. I ch. xviii : 241 ; - ce philosophe étranger aux simples nations du christianisme, combien cependant est précieuse son interprétation puisqu'elle nous fait voir des être invisibles et divins liés par leur forme à des substances ou à des atomes à peine visibles, atomes doués du don de reproduire à l'infini ces images des dieux et de les rendre intelligible à notre esprit : 242-242n.

**BIZ 1.** — éloge des mystères : 35 ; - panégyriste des mystères : 38, 54, 55, 69 ; - divination par l'extase vient d'un dieu : 124n ; 125 ; - veut réformer l'éducation de la jeunesse : 164 ; - dialogue sur les dieux et la religion avec son frère Quintus : 168-170, 172, 173 ; - représentant de la nouvelle Académie, ses positions : 172 ; - questionnement de Cicéron sur une vision d'Alexandre le Grand : 178 ; - conclusion : Cicéron n'a point voulu que pas profond, cependant notre intérêt pour son oeuvre est qu'il nous fait connaître les sentiments de l'Académie : 181 ; - Cicéron a nié la divination parce qu'en politique habile il condamne la fatalité : 181 ; - en réalité il utilise l'ironie, le sophisme, négation contre la divination : 192 ; - dans sa jeunesse a été disciple d'Antiochus : 193 ; - Saint Augustin dit que Cicéron niait toute science de choses à venir, tâche d'anéantir toute prophétie par un discours détestable : 193 ; - Cicéron, dit Villemain, n'a rien de déterminé, tantôt il rit des croyances, tantôt il espère l'avenir d'une vie sans fin, sceptique, matérialiste ou religieux, selon que le sujet le demande. Son opinion n'est pas arrêtée : 193 ; - il favorisa l'incrédulité, son but n'était pas d'éclairer mais de détruire à tout prix les superstitions : 194 ; - favorisa le scepticisme : 194 ; - fait troublant qui dut troubler son scepticisme : 205 ; - son but, détruire la superstition : 218 ; - ne se plaint que de son temps on ne croyait plus aux auspices et aux augures : 259 ; - apologiste chrétien le citant, aux apologistes païens : 334 ; - sur le fatalisme et le libre arbitre concernant la révélation de l'avenir : 411 ; - sur l'origine et l'ambiguïté des songes ne peuvent venir des dieux : 411 ; - sur l'époque de Romulus et les accomplissements des dieux : 416 ; - méprisait-il vraiment les songes ? : 491. - *De natura deorum* [De la nature des dieux] (-44) ; 164 ; -attaque les stoïciens et les épicuriens : 178-179. - *De divinatione* /*De la divination*, 82, 175, 178, 180.

**BIZ 2.** — fait allusion à la baguette magique dans ses *Offices* : 109

### **Cideville (Normandie). Voir Presbytère de Cideville (Normandie)**

**CIEL.** Paradis. Les ciels (Cieux) selon la traduction de l'hébreu par Chouraki. Le ciel ou plus exactement cette apparence qu'est la voûte céleste se trouvait être par son immensité et par sa clarté une image tout indiquée pour exprimer des vues religieuses. Dans les religions de nature comme la religion védique aux origines de l'Inde, le ciel est divinisé et des hymnes lui sont adressés. Les Grecs pensaient que le Ciel était une sorte d'enveloppe ceinturant le monde terrestre. Le mot latin *caelum* fait songer par ses racines à une voûte et à l'éclat de la lumière. Chez les Juifs on concevait le ciel par étages, c'est pourquoi il est souvent écrit au pluriel, les ciels. Le nombre de ciels a varié chez les Juifs entre cinq et dix. Le nombre sept est le plus fréquent. Le paradis était souvent situé au troisième ciel. Pour les Pères de l'Église, le ciel est expressément désigné comme devant être le séjour des élus. Du point de vue théologique, le ciel est avant tout comme une notion morale et religieuse, c'est-à-dire, comme celle d'un état plutôt que comme celle d'un lieu. Nous savons avec saint Thomas que le ciel demeure de Dieu

et des élus n'est pas à confondre avec le firmament. En général le ciel signifie à la fois le bonheur et le séjour éternel des justes pour la vie future. Il s'appelle royaume des dieux, royaume de Dieu, cité de Dieu, paradis, vie éternelle, couronne de gloire, notre héritage éternel. Le bonheur surnaturel du ciel consiste dans la vision intuitive de l'essence divine. Cette doctrine fut définie en 1336 par Benoît XII et par le Concile de Florence. Pour devenir capable de voir Dieu, l'intelligence est surnaturellement perfectionnée par la lumière de gloire comme l'a défini le Concile de Vienne. Personne ne peut entrer au ciel sans être pur de tout péché. Le bonheur suprême exclut tout mal physique ou moral. Le bonheur éternel du ciel comporte des degrés (*II Cor.* 9,6). L'intimité de l'âme avec Dieu au ciel, ses relations avec les saints, sont des joies que l'esprit humain ne peut comprendre. D'ailleurs voici un extrait d'un très beau texte de saint Augustin décrivant ce Ciel :

« O mon Dieu, qu'est-ce que j'aime quand je vous aime ? ... C'est une certaine lumière, une certaine voix, une certaine odeur, une certaine nourriture, un certain embrassement : tout cela n'étant éprouvé que par ce qu'il y a en moi d'intérieur. Mon âme voit briller une lumière qui n'est pas dans l'espace, elle entend un son qui ne s'éteint pas avec le temps, elle sent un parfum que le vent n'emporte pas, elle goûte un aliment que l'avidité ne fait pas diminuer, elle s'attache à un objet que la satiété ne lui fait pas abandonner. Voilà ce que j'aime quand j'aime mon Dieu » (Tanqueray, 1923)

Un autre témoignage parmi d'autres, celle d'un contemporain Max Jacob.

« Après avoir enlevé mon chapeau, je m'apprêtais, en bon bourgeois, à mettre mes pantoufles quand je poussai un cri. Il y avait sur mon mur un Hôte. Je tombai à genoux, mes yeux se remplirent de larmes soudaines. Un ineffable bien-être descendit sur moi, je restai immobile sans comprendre. En une minute, je vivais un siècle. Il me semble que tout m'était révélé... Instantanément aussi, dès que mes yeux eurent rencontré l'Être ineffable, je me sentis dépouillé de ma chair humaine, et deux mots seulement m'emplissaient : mourir, naître (...). Après la disparition de l'image sacrée, j'entendis à mes oreilles une foule de voix et de paroles très nettes, très claires et très sensées, qui me tinrent éveillé toute la soirée et toute la nuit, sans que je ressentisse d'autre besoin que celui de la solitude... » (Misraki, 1969)

**Voir aussi : Vie spirituelle - Christianisme**

**Bibliographie :** *Dictionnaire du Foyer catholique*. Paris, Librairies des Champs-Élysées, 1956 ; B. L. Conway. *La Boîte aux questions, réponses de Dieu aux inquiétudes de l'homme*. Montréal, Beauchemin, 1938. ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949. ; Adolphe-Alfred Tanqueray, *Précis de théologie ascétique et mystique*, Société de saint Jean l'Évangéliste, Desclée et Cie, Paris, 1923. ; Paul Misraki, *Plaidoyer pour l'extraordinaire*, Marne, Paris, 1969.

**MP.** -- selon les Esprits serait un lieu de jouissance par les sens : 239.

## **CIERGES BÉNIES.**

**MD2.** -- selon le *Rituel romain* de Paul V, revu et approuvé par le plus savant des papes modernes Benoît XIV, contemporain de Voltaire, "le prêtre bénit les cierges et dit : "*Seigneur, bénissez ces lumières,... partout où elles seront allumées ou placées que les princes des ténèbres se retirent*" : 169.

## **CIERGES UTILISÉS EN SORCELLERIE**

**BIZ 2.** — pratique de la \*vaine observance avec des cierges bénis : 61

**Cihua-Cohualt, voir Cihuacoatl**

**CIHUACOATL.** Divinité mexicaine. *Cibhua Cohuat*. Déesse mère de la naissance chez les Aztèques. Mère de Mixcoatl.

**Bibliographie :** Hendricks.

*DD.* -- Signifie «Femme au serpent» dit G. des Mousseaux : 478.

*HP.* — au Mexique, Femme serpent... est devenue mère, ainsi que la vierge prophétique des Druides de Chartres sans le secours de l'homme : 46.

**CIMETIÈRE.** Lieux propices aux apparitions démoniaques. **Voir aussi Lieux infestés**

*MP.* — tous les peuples voyaient vaguer les âmes autour des tombeaux: 145.

*BIZ 2.* — les sorcières aiment à errer autour d'anciens tombeaux aussi en Irlande : 253

*Cinq livres de l'imposture et tromperie des diables, des enchantements et sorcellerie* (1567), voir **Wier, Johann**

**CINQ SENS**

*GOM* — 32, 62-63

**CIPPE - ASPECT RELIGIEUX.** Petite colonne sans chapiteau ou colonne tronquée qui servait de borne ou de monument funéraire.

**Bibliographie :** *Robert II.* 8e éd. 1984. .

*DD.* -- nous retrouvons dans la pierre, ces mêmes dieux Cabires, association avec les formes de l'œuf, du cippe, de la colonne, de l'obélisque qui furent tous une transformation du Beth-el : 276n, 294.

**CIPPUS.** ou **Cipus, Genucius.** Préteur romain sur qui poussèrent soudainement deux cornes sur sa tête lorsqu'il apprêtait à quitter Rome. Les aruspices lui apprirent que s'il se présentait de nouveau à Rome il serait fait roi, ce qui l'obligea à s'exiler lui-même dit Ovide et Valère Maxime.

**Bibliographie :** *Harper's Dictionary of Classical Literature and Antiquities.* Edited by Harry Thurston Peck. New York : American Book Company, 1965, p.349

*BIZ 3.* — Vanini raconte que Cippus ayant admiré un combat de taureau en eut l'imagination si excitée qu'il s'éveilla le lendemain avec deux belles cornes : 117

**CIRCÉ.** Magicienne dans l'oeuvre d'Homère qui par ses enchantements domptait les animaux les plus féroces avec sa baguette et se déplaçait par air.

*MM.* -- prêtresse ou fille du Soleil qui semait autour d'elle avec la caducée les prodiges : 115.

*MD.* -- "Nous pénétrons, dit Ulysse jusqu'au lieu que nous indique la magicienne Circé et l'enfer s'ouvre à nos regards. Après avoir adressé aux morts mes prières et mes vœux, j'égorge les victimes sur la fosse, le sang coule en noirs torrents, le peuple léger des ombres se pressait autour de la fosse avec des hurlements affreux, j'étais glacé par la terreur" : 155

*BIZ 1.* — par ses enchantements domptait les animaux les plus féroces avec sa baguette : 12i, 123 ; - se déplaçait par air : 275.

*BIZ 2.* — utilisation de la baguette magique : 109

**CIRCONCISION.** Ce rite est encore en usage chez les peuples primitifs qui consiste en l'excision du prépuce. Cette pratique a une connotation religieuse sacralisant la vie, la virilité. Dans l'Antiquité, les Hébreux n'étaient pas le seul peuple qui pratiquât cette opération. Les Égyptiens faisaient circoncire leur enfant. C'était dans leur esprit une sorte de pacte du sang par lequel le jeune garçon se trouvait lié à sa tribu. Chez les Hébreux, l'origine de la circoncision remonte à Abraham. Le patriarche avait quatre-vingt-dix-neuf ans lorsque, obéissant à un ordre de Dieu, il se circoncit lui-même et circoncit tous les hommes de sa maison, scellant ainsi son Alliance avec le Seigneur (**Gn** 17, 14-19). Elle était signe de purification et n'allait pas sans la circoncision du cœur (*Dr.* 10, 16). Avec la venue du Christ,

la circoncision est devenue inutile : "En Lui, vous avez été circoncis... et vous qui étiez morts à cause de vos fautes et de l'incirconcision de votre chair, Dieu vous a donné la vie avec Lui" (Col.2, 11 et 13). Cette pratique devint une obligation, toujours rigoureusement observée depuis l'établissement des Hébreux dans la terre de Chanaan. Les seuls catholiques pratiquant encore la circoncision sont les Coptes d'Égypte mais ils ne lui accordent aucune signification religieuse.

**Bibliographie :** *Dictionnaire du Foyer catholique*. Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1956.

*DD.* -- pratiqué par plusieurs tribus au Mexique : 408.

**CIRCUMCESSION.** Attaque démoniaque. Infestation autour de.

*BIZ 2.* — prélude parfois de la possession : 123, 127

*Cité de Dieu. Voir Augustin, Saint, Évêque d'Hippone*

*Çiva, voir Shiva*

**CIVILISATION MÉDIÉVALE.** Période moyenne comprise entre l'Antiquité et les Temps modernes allant de la chute de l'empire romain (476) à 1453, époque de la chute de Constantinople ou plutôt 1492 (découverte de l'Amérique) Si l'âge classique n'a conservé que des références négatives du Moyen Âge, telle la féodalité et le spectre de l'Inquisition, c'est à cause du raz de marée de la Renaissance, par son culte exclusif voué à la Grèce classique, jetant complètement le discrédit sur tout ce qui n'imitait pas servilement l'Antiquité et contrevenait à ses normes de beauté. L'historienne renommée Régine Pernoud a grandement contribué à réhabiliter cette époque de préjugés et à dresser l'inventaire de richesses méconnues et bafouées jusqu'ici.

*BIZ 1.* — souvent accusé faussement d'ignorance, méprise étrange. Des hommes illustres pâliissaient en étudiant l'Écriture et les Pères de l'Église : 565 ; - en citant au hasard quelques noms de ce Moyen Âge dit ignorant et obscure, Grégoire le Grand, Cassiodore, Jean Damascène, Bède, Isidore de Séville, Alcuin, Hincmar, Gerbert, saint Anselme, Pierre Damien, saint Bernard, Abélard, Albert le Grand, saint Thomas, etc. : 566.- plusieurs d'entre eux étaient de hardis penseurs et tous philosophes, théologiens et savants si profonds que leurs détracteurs aujourd'hui auraient peine à les pénétrer, etc. : 566.

**Civilisation pélagique, voir Pélasges**

*Civilisation primitive ou essai de restitution de la période antéhistorique pour servir d'introduction à l'histoire universelle* (1845), **voir Brotonne, Frédéric-Pascal de**

*Civiltà cattolica.* Revue fondée en 1849 à Naples par un groupe de Jésuites italiens dont le père Charles Curci et Henri Vasco qui avaient l'idée de lutter par le moyen de la presse contre la vague d'irrégion qui menaçait alors l'Italie. Le père Curci fit appel à des hommes qui se distinguaient dans les sciences les plus diverses. Il fut le premier supérieur de PP. journalistes. Silvio Pellico écrivait en français le 20 jan. 1851, «Ce journal est vraiment fait par des esprits distingués, on en peut nier leur haute capacité, leurs ennemis même le sentent». Cette revue importante existe toujours à Rome en 1997. Elle jouit dans le monde catholique d'une autorité bien connue en raison de la compétence de ses rédacteurs et du fait que certains de ses articles reflètent plus spécialement les vues du S. Siège. Elle traite des problèmes religieux du monde moderne et des questions politiques où se traduisent les prises de position de l'Église catholique. À sa fondation, le pape Pie IX avait avancé douze cent cinquante ducats pour couvrir les premiers frais d'édition. Le succès fut tel qu'il fallut réimprimer deux fois le premier numéro. La *Civiltà* devait rester la revue de l'Église et du pape. L'intransigeance doctrinale a toujours été le mot d'ordre de cette revue qui devait plus tard préparer l'action de Léon XIII sur la restauration des études philosophiques dans l'Église. Entre les deux guerres, le P. Bruccheri se fit à la *Civiltà cattolica* l'apôtre du mouvement social de la promotion ouvrière.



**Bibliographie :** *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain. 1949 ; Dictionnaire du Foyer catholique,* Paris, 1956. .

**MP.** — parution no. d'oct. 1856 et de janvier 1857) publie un article sur la nécromancie moderne : 372n ; - cette revue éminente entre toutes par la qualité, par le nombre prodigieux de ses abonnés et par la haute autorité de ses rédacteurs. Au sujet d'un article consacré à la venue de l'Antéchrist et à son époque, dit que selon les calculs de Bellarmin qui établit que d'après la véritable chronologie, le monde avant son temps, avait duré environ cinq mille six cents ans et si nous joignons l'autre qui est très commune parmi les Pères, que ce monde ne devrait pas durer plus de six mille ans. Mais nous ne voulons pas nous engager dans cette question si épineuse de computs chronologiques : 387 et 390n.

**MD.** -- 111, - cite et transcrit l'enquête de Gougenot sur les conséquences de la doctrine magnético-magique et donne également cinq articles remarquables sur la nécromancie moderne en 1857 : 336n.

**MD2.** -- s'est occupé de M. des Mousseaux: XI.

**CLAIRAUDIENCE** ou *endophasie*. Phénomène paranormal consistant à obtenir des informations par des facultés autre que la vision ou la perception auditive normale. Considéré comme une perception extrasensorielle ayant la faculté d'entendre des messages que seule la personne concernée peut entendre et non son entourage. Ce peut être une musique, un message quelconque provenant d'une entité intelligente. Cette perception de clairaudience est cependant d'origine distincte de la pensée personnelle, même si elle semble être perçue par les oreilles. Ces voix proviennent pour beaucoup, de personnes décédées. Pour les occultistes, cette faculté proviendrait de l'œil intérieur ou d'un don naturel ou de l'intuition. Cette faculté paranormale fut grandement utilisée par Jacob Böhme et Emmanuel Swedenborg qui malgré leur renommée, leurs messages et prophéties se sont la plupart du temps avérés en triste confusion dit H.P. Blavatsky. Les *channelers* du Nouvel Âge prétendent recevoir cette perception auditive du monde astral prenant contact soit avec leur petite voix intérieure soit avec un esprit familier, qu'ils appellent leur ange gardien ou une entité du monde astral. Cette perception extrasensorielle peut être indépendamment de la clairvoyance mais certaines personnes plus avancées peuvent avoir les deux à la fois. Ordinairement de telles personnes sont appelées médiums. **Voir aussi Inspiration divine ; Clairvoyance ; Sifflement (Parapsychologie) ; Audition, Anomalie de l' ; Esprits frappeurs ; Bruits (Parapsychologie) ; Esprits familiers ; Perception extrasensorielle ; Médiums**

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Éd. du Félin. 1994 ; Kendrick Frazier. *Science confronts the paranormal*. Buffalo, N.Y. Prometheus Books, 1986 ; Gordon Stein. *The Encyclopedia of the Paranormal*. Buffalo, N.Y., Prometheus Books, 1996 ; <http://www.crystallinks.com> (mars 1999) ; *The Skeptics dictionary*. Robert Todd Carroll, <http://skeptic.com> (12 mars 1999). <http://www.Spiritweb.org/cgi/search-db3>(12 mars 1999).

**MP.** — une voix sortait de la colonne d'air : 305n ; - comme la pointe de fer redoublait de coups, le mot pardon retentit dans le vide (berger de Cideville) : 306.

**MM.** -- discernement des esprits selon Thérèse d'Avila : 275.

**MD.** -- paroles du somnambule : 21 ; - dans une séance de spiritisme, seuls ceux qui ont pactisé avec l'esprit de St-Fare, entendent : 22 ; - phénomène fréquent dans l'ordre magique : 23n, - existe aussi dans l'ordre divin : 23n.

**MD2.** -- anomalie dans le phénomène de l'audition, le sifflement commandé aux esprits : 34 ; - tous les témoins dans la pièce l'entendent sauf M. des Mousseaux qui n'a pas adhéré au pacte : 35.

**CLAIRE, Lucrèce.** Possédait le don de faire des prodiges.

**BIZ 3.** – 24

**CLAIRVOYANCE.** Don qu'ont les médiums et certains mystiques de voir des choses éloignés ou à distance et qui se différencie de peu avec la **Voyance** qui se distingue plutôt dans la prédiction de l'avenir et est généralement pratiqué chez les voyants, les spiritistes, les devins et les

cartomanciennes. La clairvoyance est une forme de perception extrasensorielle (connaissance surnaturelle chez les mystiques chrétiens) se référant à la psychologie de la mystique. Des choses ou des événements, par exemple des incendies ou des catastrophes naturelles. Cette information parvient au récepteur sans l'intermédiaire d'un autre cerveau humain. Par exemple Swedenborg a vu à distance l'incendie de Stockholm de 1759, comme l'évoquent les *Träume eines Geistersehers* (1766) d'Emmanuel Kant, ainsi que Rudolf Steiner. Des phénomènes analogues ont pu se produire chez les *starets* de Russie, chez les néoplatoniciens et chez Thérèse d'Avila. **Voir aussi Voyance**

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher. Brépols, 1993 p. 178 ; *Le Grand Robert de la langue française*, 2e éd. 1985.

**MD2.** — en Écosse, dit Ennemoser, certains possèdent le don de seconde vue et touchant une personne, ce contact suffit pour la rendre capable à l'instant de participer à sa faculté de voir. Ce prodige descend même du corps de l'homme à celui de la bête. La bête devient voyante, « La vision des clairvoyants se communique aux êtres qui les entourent par le procédé de l'infection, « *magnetic infection* » mais le terme contagion est plus juste dit Gougenot : 378-379.

**Clairvoyants, voir Voyants**

**CLAPIER, Augustin.** Possédé.

**MM.** -- soumis à un exorcisme : 166.

**CLARKE, Samuel** (1675-1729) Philosophe et théologien anglais né à Norwich. Étudiant à Cambridge, chapelain de son évêque diocésain puis de la reine Anne Stuart et de 1709 à sa mort, pasteur de Saint James de Westminster. Comme son maître et ami Newton, il tomba dans l'arianisme moderne. Ce défaut de conformité aux doctrines de l'Église établie l'empêcha d'être promu à l'archevêché de Cantorbéry. Clarke peut être considéré comme un précurseur de l'éclectisme. Il intitule lui-même son enseignement Philosophie du sens commun. Au matérialisme de Hobbes et à l'empirisme de Locke, il opposa la métaphysique cartésienne. Dogmatique absolu, Clarke proclamait l'infailibilité de la raison dans le domaine des vérités premières.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. Paris, 1884-1895, t.3, p. 109-110.

**BIZ 3.** — Clarke disait « C'est mal raisonner de prétendre que les prodiges attribués aux esprits malfaisants ne sont que des prestiges ou des tours de passe-passe... Si le démon a le pouvoir naturel d'agir, fût-il aussi borné que celui du moindre des hommes, il est évident que, à moins que Dieu ne le restreigne, il pourra à cause de son invisibilité, faire des miracles réels, etc. ... (Tiré de *De l'existence et des attributs de Dieu*, ch. XIX) : Et cependant c'est de Clarke que Gibson, évêque de Londres, disait à la reine Anne : C'est le plus savant et le plus honnête homme de l'Angleterre, il ne lui manque que d'être chrétien : 164.

**CLAROS, Oracles de.** ou **Klaros.** Ancienne ville d'Ionie près de Colophon, aujourd'hui Zilleh (Asie Mineure) fondée par Manto, fille de Tirésias. Célèbre pour son temple dédié à Apollon Patroos, qui produisait des oracles très consultés jusqu'au 1er siècle de notre ère et dont le prêtre était toujours originaire de Milet. À cause de ce temple, on appelait aussi Apollon Patroos le "dieu de Claros".

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. 1932.

**MD.** -- Porphyre cite les prêtres d'Apollon de Claros qui entraient dans l'état de fureur prophétique annonçant des oracles : 224n

**BIZ 1.** — différaient de ceux de Delphes : 102.

**CLAUDE** (-10-54) Surnommé *Germanicus* et *Britannicus*. Empereur romain de 41 à 54.

**BIZ 1.** — fit un décret portant que tous les esclaves qui se rendraient au temple d'Esculape situé dans une île seraient libres : 215 ; - abolit les sacrifices humains chez les druides : 258.

**CLAUDIEN** (370-404). Poète latin. Dernier défenseur de Rome. Auteur de *De laudibus...*

**DD.** -- disait que les chênes tenaient lieu de divinités aux Gaulois : 352.

**BIZ 1.** — les théurgistes étaient frappés de l'analogie qui existait entre les anciens mystères et la théurgie des néoplatoniciens, et nous ont même révélé les prodiges des anciens mystères. On en trouve une description dans Claudien, dont voici la substance : « Déjà le délire, *furor*, dit l'initié, a chassé de mon cœur les pensées de l'homme ; Apollon a passé tout entier dans mon cœur qu'il réchauffe ; je vois le temple s'agiter sur ses fondements ébranlés, une lumière éclatante jaillit de la voûte... il sort de la terre un bruit terrible.. on entend des mugissements, des serpents font entendre leurs sifflements » : 44. et **BIZ 3**, 262 ;

**CLÉDOMANCIE.** Appelée aussi *cléidonomancie*, *clédonomancie* qui sont synonymes. Cette pratique divinatoire par la clef ne paraît pas remonter au-delà du Moyen Âge. On en connaît plusieurs modes différents. Les deux premiers correspondent en fait à des \*ordalis par l'Écriture Sainte. Cette divination se pratiquait chez les Russes au XIXe siècle, puisque que \*Collin de Plancy affirme que les Cosaques la pratiquaient en France durant l'invasion de 1814. Ils s'en servaient pour leur part non par comme ordalie mais pour avoir des nouvelles de leurs parents, chercher un trésor ou bien connaître la richesse des maisons où ils étaient cantonnés, ce qui pour des soldats vainqueurs présente un intérêt certain. Pour obtenir ces renseignements, ils mettaient une clef dans un livre sacré, mais non pas à plat : lorsqu'on fermait le livre, elle pouvait soit tourner et se mettre à plat, soit s'enfoncer dans les pages du livre sans tourner. Dans le premier cas, la réponse à la question posée était considérée comme affirmative et dans le second cas, comme négative. En réalité, il nous semble que cette dernière façon de faire est la seule véritable. La clef à plat ne saurait tourner, non plus qu'un billet autour de la clef si celle-ci est à plat. On a donc tout lieu de penser qu'Halbert d'Angers et \*De Lancre, qui rapportent les deux premières méthodes, les ont ou mal comprises ou mal décrites

**Bibliographie :** *Encyclopédie de la divination*. Paris : Tchou, 1965, p. 52-53.

**BIZ 2.** — une clef était placée dans un livre de prière au tiers de sa longueur contre tel évangile et attachée avec une ficelle nouée de plusieurs nœuds. Le livre était tenu de sorte que l'anneau de la clef fût en bas, et dès qu'on venait à prononcer certaines paroles, la clef, tournant seule, faisait rompre ou dénouer le cordon. Il y avait d'autres pratiques, celle, par exemple, de tenir le livre par l'anneau de la clef suspendu sur l'index de deux personnes ; à certaines paroles, le livre et la clef tournaient : 104

**BIZ 4.** — \*Claude Marie Guyon dans le huitième volume de sa *Bibliothèque ecclésiastique* (1771-72) dit : « Qu'il fut un jour témoin de ce genre de divination cité autrefois par de \*Lancre et \*Boguet : 15

**CLEFS DE SALOMON.** Traité de magie du Moyen-Âge. Fut écrit entre le 14e et le 15e siècle, d'origine juive.

**MD.** -- grimoires ou formulaires dans lequel nous retrouvons les mêmes données que dans l'ouvrage de Jamblique *Mystères des Égyptiens* sur les démons et les âmes des morts : 135n-136n ; - ce sont ces mêmes esprits à forme d'animaux que nous voyons figurer dans les *Clefs de Salomon*, dans Porphyre et dans Psellos, etc. : 413n.

**CLEIN, Nickel.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle citée par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — atteste le sabbat : 208

**CLÉMENT 1<sup>E</sup>** ou **Clément de Rome**, Saint. Pape de 89 à 97. Évêque de Rome. Auteur de *Constitutiones Apostolicae, constitutiones sanctorum apostolicum doctrina catholica a Clemente Romano*, Venise, 1563.

**BIZ 2.** — formules d'exorcisme de l'évêque : 129n.

**GOM** — jeté en exil par un ordre de Trajan, trouve dans les carrières de marbre deux mille chrétiens que les édits de persécution ont condamnés aux plus durs labeurs. Un jour que la soif se faisait cruellement sentir, Clément se met en prière, puis conduit ses compagnons sur une colline voisine. Là, un \*agneau mystérieux lui apparaît ; à ses pieds jaillit une \*source miraculeuse, inconnue de tous. Le miracle est si grand que les païens se convertissent : 112

**CLÉMENT V, PAPE** (12 -1314) Bertrand de Got. Pape de 1305 à 1314. Fut l'homme de Philippe le Bel et le premier pape d'Avignon. Réunit le concile de Vienne (1311-1317) Supprima l' Ordre des Templiers.

**BIZ 1.** — procédures contre les Templiers : 527 ; - accusé d'avarice faussement par le protestant Mosheim : 528.

**CLÉMENT XII, PAPE** (1652-1740) Lorenzo Corsini. Pape de 1730 à 1740. Condamne les convulsionnaires français (1734) et la franc-maçonnerie (1738)

**BIZ 1.** — condamne la franc-maçonnerie : 530.

**CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Titus Flavius Clemens** (140/150 - avant 216/217). Écrivain grec chrétien. Né de parents païens, voyagea beaucoup en Grèce, en Grande-Bretagne, en Syrie et en Égypte avant de devenir l'auditeur puis le disciple du Sicilien Pantène qui dirigeait l'École des catéchumènes à Alexandrie. S'établit à Alexandrie (v.180-202) où il dirigea le *didascalée* chrétien : il aurait été le maître d'Origène. Très versé dans les saintes Écritures mais aussi dans la littérature grecque philosophique et classique existant à cette date (ses citations émanent de plus de 300 auteurs !). Clément d'Alexandrie est ainsi le premier érudit chrétien. Sa réoccupation essentielle fut d'articuler avec la révélation biblique les vérités contenues dans la philosophie pré-chrétienne et de montrer qu'elles en constituaient des étapes préparatoires. En effet, à ses yeux, le christianisme constitue l'unité et la fin ultime de toute vérité. Aussi est-il raisonnable de se soumettre à cette vérité révélée d'autant plus que les axiomes des philosophes sont eux aussi indémontrables. Il explique que le comportement de Dieu y compris ses colères - vis-à-vis de l'homme et de l'humanité constitue une "éducation de la race humaine (*Lessing*). Les démonstrations de force et les punitions de Dieu dans l'Ancien Testament visent au bien et au salut de ses "élèves" ; dans le Nouveau Testament et dans l'Église, la patience est la caractéristique fondamentale de l'éducation". Bâtit sur un plan non systématique, les huit livres (dont le dernier est inachevé des *Stromateis / Stromates* [Couvertures] abordent des questions philosophiques dans ce but d'établir la supériorité de la connaissance (gnose) chrétienne sur tous les autres systèmes de connaissance (gnostiques). Pour lui, la connaissance a plus de valeur que la foi bien que par le baptême, tous les croyants accèdent au salut. L'itinéraire du "gnostique authentique" exige un effort tendant vers la pureté et la perfection, car seul celui qui est pur peut contempler Dieu. Le portrait idéal u gnostique authentique présente pour lui tous les traits du Christ du N.T. alliés à ceux des sages stoïciens, notamment l'impassibilité, *apatheia*. Selon une conception inspirée de Platon, l'âme du gnostique authentique est capable de monter jusqu'à Dieu. Elle acquiert alors la ressemblance avec Dieu qui lui est permise. Il professa ainsi une gnose parfaite opposée à la gnose hérétique. La Rédemption est une déification. Le pape Clément VIII (1592-1605) l'a fait rayer du calendrier des saints.

**DD.** -- citant l'exemple d'Arnobé qui avant sa conversion se prosternait devant toute pierre ointe (*Livre VII*) : 87 et 93 ; - répétait aux Grecs que leur témoignage sur les temps reculés ne sont que trop souvent erronés ou menteurs (*Stromates*, Éd. 1555, livre 1 p.63-71) : 167-167n ; - dans son *Oratio* dit qu'Eumale ignorant que la colonne, le cippe, la gaine étaient des transformations du Beth-el dit et cela confirme nos pages que dans le principe on représentait toutes les divinités sous la forme d'une colonne, telle la statue d'Apollon delphien : 276n- 277. - répète ce fait des divinités sous forme de colonne dans ses *Stromates*, 93n

**HP.** — dit que le culte des Égyptiens sont d'une similitude singulière avec ceux des Juifs : 31, - que toute pierre ointe d'huile devait être adorée nous répète Clément dans ses *Stromates* : 35 ; - traduit le mot *géant* par serpents et ces monstres de taille que la Bible nous décrit au pays de

Canaan nous les retrouvons à la tête des colonies antiques et policées de l'Amérique, tel que Votan : 52.

**BIZ 1.** — 35, 40 ; - apologiste : 331 ; - après avoir prouvé que les dieux ne sont pas des dieux, dit qu'il importe d'examiner si ce ne sont point des démons : 365 ; - description de ces êtres ténébreux : 365.

**CLÉODÈME D'ASTYPALÉE** (2<sup>e</sup> siècle ap.J.-C.) Péripatéticien cité par Lucien. Celui-ci avait un disciple nommé Glaucias.

**Bibliographie :** Lempière's Classical Dictionary of proper names mentioned in Ancient Authors. 3<sup>rd</sup> ed. London : Routledge & Kegan Paul, 1984 (First publ. in 1788).

**BIZ 1.** — Cléodème confie à Lucien, qu'il a été comme lui fort incrédule mais que depuis qu'il a vu un Hyperboréen marcher dans les airs et marcher sur les eaux, chassé les démons et faire descendre Hécate, il a été forcé de croire. Cléodème cite un autre fait, il avait un disciple nommé Glaucias, fort studieux qui étant devenu amoureux d'une certaine Chrysis, gardée par un père sévère, ne faisait plus de progrès dans la philosophie, Cléodème, touché de l'état de son disciple, alla trouver l'Hyperboréen qui évoqua l'ombre du père de Glaucias, l'ombre se fâche d'abord, puis s'apaise et enfin permet ... Alors l'Hyperboréen fait son opération (elle est décrite dans \*Lucien) et Chrysis se présente aussitôt : 233-235 ; - se rendit invisible à ceux qui le poursuivait : 311.

**BIZ 3.** — Plutarque a parlé du transport dans les airs de Cléomède d'Astypalée ainsi que celui d'Aristée de Proconèse : 423

**CLÉOMBROTE.** Disciple de Socrate. Il se précipita dans la mer après une lecture du *Phédon*, afin de jouir plus tôt des félicités de l'autre vie.

**MD.** -- disait "Comme les Esprits parlant de dans le creux du ventre que l'on appelait autrefois Euriclès et maintenant Pythons entrent dedans le corps des prophètes et qu'ils parlât par leur bouche : 216-217 ; - du haut de son bon sens, Cléombrote tient à ses amis ce langage, "Quant aux moqueries et risées des épicuriens il ne faut les craindre, attendu qu'ils ont bien l'audace d'en user de même contre la providence divine qu'ils qualifient de fable et de conte de vieille : 218 ; - estime qu'il n'y a aucun oracle ni divination sans quelque divinité. Gougenot précise que le mot divination ou *divinare* vient de *divus, divinitas* : 221-221n.

**CLÉOMÈNE** (5<sup>e</sup> s) Athlète grec célèbre, pugiliste. Aux jeux de 496, il tua son adversaire et ainsi se vit refuser le prix. De retour dans sa patrie il eut un accès de démence dans un gymnase dont il renversa les colonnes, 60 enfants périrent. Cléomène se réfugia dans un temple d'Athènes. L'oracle de Delphes le désigna comme le dernier héros

**CLERC, Victor le, voir Leclerc, Joseph-Victor**

**Clergé adepte de l'occultisme. Voir Église catholique - Clergé Adeptes de l'occultisme**

**Clergé catholique. Voir Église catholique - Clergé**

**CLERGÉ GRÉCO-ROMAIN. Voir aussi Prêtres - Grèce ; Prêtres-Magiciens.**

**MM.** -- la science sacerdotale qui vivait de la table des dieux, la philosophie, habile à puiser dans le dogme religieux les monstruosité morales qui permettaient aux appétits sensuels de s'assouvir en paix. L'art médical qui livrait l'homme par le corps aux pratiques de l'art magique prenait les maîtres du ciel à son service : 81.

**CLERK, John.** Savant antiquaire écossais vers 1678.

**BIZ 2.** — refusa de faire partie d'une commission déclarant n'être point assez sorcier pour juger une sorcière : 249

**CLINIAS** (4<sup>e</sup> s av. J.-C) Philosophe pythagoricien, ami de Platon. Cité dans les *Lois* de Platon.

**BIZ 1.** — 146 ; - divination : 148.

**CLOACINA.** ou **Cluacina.** Surnom de Vénus à Rome parce qu'une statue fut élevée à cette déesse à l'endroit où Romains et Sabins, réconciliés, se purifièrent et non parce qu'elle présidait aux égouts dit Larousse.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes.* 1932.

**MM.** -- Déesse des égouts de l'ancienne Rome ressemblant au dieu chinois *Fan-Kang* : 64

**CLOCHES - ASPECT RELIGIEUX.** Instrument sonore, creux, évasé, fait de bronze. Frappée d'un battant ou d'un marteau, la cloche retentit fortement d'un son qui se prolonge en harmonique. Placée habituellement dans un clocher, elle appelle les fidèles aux offices. L'usage de la cloche est antique. On a d'ailleurs utilisé de temps immémorial des signaux sonores pour rassembler les fidèles. Après la paix de Constantin, les communautés se développèrent et créèrent le besoin d'un signal puissant pour appeler les croyants. C'est ainsi que vers le VIe siècle, les cloches sont apparues. On les appelait "signe" ou "signal", puis plus tard "cloches", d'un mot d'origine irlandaise. Les cloches avaient une fonction sacrée. Aussi, dès le VIIIe siècle, vit-on apparaître le "baptême des cloches" qui est en fait un chrême. Les cloches portent habituellement, coulé dans l'airain, le nom d'un saint ou d'une sainte.

**Bibliographie :** Claude LaVergne, *Dictionnaire populaire catholique.* Ste-Anne-de-Beaupré, 1986.

**DD.** -- cloches prophétiques de Dodone interprétées par les devins: 32

## **CLOCHES BÉNITES, SON DES**

**BIZ 2.** — le son des cloches étant contraire au démon [parce que bénites] le rend furieux et se fâche d'entendre ce qu'il nomme un aboiement de chiens enragés et parce qu'elles appellent les gens à la prière : 211.

**CLOVIS** (466-511) Roi des Francs (488-511) Fils de Childéric 1<sup>er</sup>. Défit les Alamans à Tolbiac.

**BIZ 1.** — son baptême fut le coup de grâce au druidisme : 468 ; - loi salique : 482.

**COAUTEURS (Droit pénal)** Complices.

**BIZ 2.** — aveux des complices, parfois par la torture : 23

**COCK, J.** Prétendue sorcière en 1620.

**BIZ 2.** — 500, 501

**COCLEARIUS.** Terme utilisé au Concile de Narbonne (589) pour désigner les pratiques magiques.

**COCLÈS, Barthélemy della Rocca,** dit (1467-1504) Médecin, alchimiste et chiromancien italien né à Bologne. Assassiné en 1504 par un seigneur de cette ville. Bentiroglio à qui il avait prédit qu'il mourrait en exil. Il a aussi pris pour pseudonyme Andrea Corro de la Mirandola. Cité par Cardan.

**Ses ouvrages :** *Sa physionomie naturelle et la chiromancie de Barthelemy Coclès de Bologne ou par les traits et les signes du visage et par les marques et linéamens de la main, on peut connaître les mœurs, les complexions, le naturel et l'intérieur des hommes.* Rouen : Jean-B. Besongué, 1698. Autres éd. 1700. — *Compendium et brief enseignement de physiognomie et chiromancie montrant par le regard ou visage, signe de la face et linéamens de la main, les mœurs...* Paris : Pierre Domart, 1560. Autres éd. 1503-04 ; 1515 ; 1533, 1551, 1554, 1555.

**BIZ 2.** — prédiction non concluante : 107

**COCYTE.** Fleuve des Enfers chez les Grecs, relié au Styx.

**BIZ 1.** — terme rejeté par Platon parce que la peur amollit le courage : 146.

**CODRONCHI, Baptiste** (1560?-16- ?) Médecin italien né à Imola. Publia le premier traité de médecine légale *De ra biehdrophobica* (1610).

**Ses œuvres :**

*De morbis veneficis ac veneficiis*, Venise, 1595

*De vitiis vocis, etc*, Franfort, 1597

*De ra biehdrophobica*, 1610

*De annis climatericis*, Bologne, 1620

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. Paris : Librairie des Imprimeurs réunies, 1884-189, t. 3, p. 164

**BIZ 3.** — partisan de la doctrine des possessions : 483 ; - ce médecin fort célèbre dit Bizouard, écrit dans son ouvrage *De morbis veneficis ac veneficiis* (1595) qu'une vieille femme ayant touché le ventre d'une accouchée, celle-ci, après six mois de douleurs abdominales horribles, rendit par le bas des épines, des os, des morceaux de bois, etc. ce que chacun devinera, n'est rien de naturel. Codronchi rapporte également l'étrange maladie de sa petite fille nommée Françoise, âgée de dix mois, comme on soupçonnait du sortilège, ayant cherché dans son matelas, on y trouva du charbon, des os de mort, de la coriandre, des pois chiches, un objet qu'on ne sut déterminer et des plumes arrangées avec art ; plus tard, deux morceaux de noix sèches, des ossements, des arêtes de poisson en forme de peignes, du corail, etc. Lorsqu'on eut jeté le tout au feu et changé de logis, l'enfant guérit sans remèdes. Codronchi avait la ferme opinion qu'on peut par magie causer l'avortement et empêcher d'uriner : 503

**CODROS, Codrus.** Dernier roi légendaire d'Athènes (XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) Fils de Mélanthos et descendant de Néléus, il devint roi par sa victoire sur Xanthos, roi de Béotie. Alors les Doriens envahirent l'Attique ; un \*oracle leur avait promis le succès, à la condition de ne point tuer le roi d'Athènes, Codros, déguisé en paysan, se fit tuer par un soldat dorien ; les ennemis se hâtèrent de rentrer en Péloponnèse. Les eupatrides abolirent aussitôt la royauté, personne n'étant digne de succéder à Codros. Son fils Médon devient archonte à vie. En réalité, cette légende cache une victoire de l'aristocratie sur le pouvoir royal (*Larousse*, 1929)

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris, 1929, t. 2, p. 323.

**BIZ 3.** — Codros, roi d'Athènes, après avoir consulté l'oracle se dévoue lui-même pour son peuple et meurt de la main d'un soldat. Le choix des victimes humaines ne tombait pas toujours sur des têtes viles ; dans les grandes calamités, les rois eux-mêmes étaient immolés comme victimes plus propres à apaiser les dieux : 242.

**COGEVINA, Angelo.** Médecin. Auteur de *Fatti relativi a mesmerismo* (1842).

**MP.** — rapporte dans son ouvrage avec Orioli, de la puissance qui dans l'opinion des hommes, s'attache aux paroles et aux signes sacramentels de la magie. Survivance dans les campagnes de fragments de formules magiques : 186-186n-187n.

**MM.** -- sur l'incrédulité opiniâtre de son époque : 219.

**COLAS, Antide.** Sorcier

**BIZ 2.** — il est transporté au sabbat par un homme noir : 283 ; - sur les aliments du sabbat : 284 ; - son témoignage contre les sorciers : 285.

**Colère des dieux, voir Dieux, Colère des ; Dieux vengeurs**

**COLIQUES RÉVOLUTIONNAIRES.**

**MP.** — mal étrange qui déchirait les entrailles des criminels de la révolution de 1789. Seuls les exorcismes et les prières du prêtre pouvaient les guérir : 126.

### **Collaboration entre médecins et prêtres, voir Médecins et prêtres, Collaboration entre**

**COLLIN DE PLANCY, Albin-Simon** (1793-1881). Neveu de Danton. D'abord séminariste, il tourne à l'irréligion. Écrivain d'une exceptionnelle fécondité (129 titres à la BNF) pratiquant l'imprimerie et la librairie, il publie et répand sous la Restauration de nombreux ouvrages antireligieux dont son *Dictionnaire infernal* qui lui valurent d'être excommunié. Ruiné en 1830, il passe en Belgique, y écrit des livres d'histoire et rentre à Plancy en 1837 pour fonder une sorte de société phalanstérienne d'imprimerie. Il revient au catholicisme et fait en 1841 une rétraction solennelle de ses écrits et annonce qu'il entend réparer le mal qu'il a causé. Il reconstitue la *Société de Saint Victor* pour la propagation des bons livres. Il remanie son *Dictionnaire infernal* dans un sens catholique, le complète avec M. l'abbé Migne par un *Dictionnaire des sciences occultes*. En 1872, il écrit avec l'abbé Darras une *Grande Vie des saints*. Si Collin de Plancy n'a qu'un talent de vulgarisateur, il fut dans ses opinions successives un étonnant virtuose de l'édition et de la diffusion des livres. (*Catholicisme*)

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. 1949.

**MP.** — les exorcistes guérissaient les fous furieux en les exorcisant à Geel en Belgique : 127 ; - son édition du *Dictionnaire infernal* de 1811 était avant son remaniement avec Migne, un infatigable persiflage de superstitions : 127n.

**MD2.** -- auteur de *Légendes de la sainte Vierge*, où il relate le miracle des deux statues animées de Verviers, le 18 septembre 1692 : 111n.

**BIZ 2** — dans sa 3<sup>e</sup> édition, dit que l'histoire de Nicole Aubry a été écrite par Boulvèsè, professeur d'hébreu : 477 ; - Bizouard se demande comment dans cette 3<sup>e</sup> édition de son *Dictionnaire* connu pour détester ses anciennes erreurs peut douter de la possession de Nicole Aubry : 478.

### **COLOGNE (Allemagne)**

**BIZ 2.** — possession des religieuses du monastère de Nazareth vers 1564 : 493.

**COLOMBE, DE RIÉTI, SAINTE** (1477-1501). Religieuse italienne du Tiers Ordre de Saint-Dominique. Déjà, vers

l'âge de huit à dix ans, elle jeûnait pendant l'Avent, le Carême, les Quatre-Temps, aux vigiles des fêtes. Elle avait apprise à connaître Catherine de Sienne chez les Dominicaines qui l'éduquait. La bienheureuse obtint la faveur de pouvoir prononcer au pied de l'autel chez les dominicaines, le vœu d'entrer en religion. À 19 ans, elle obtint la permission de devenir Tertiaire dominicaine. Cependant, la beauté de la bienheureuse l'avait fait demandée en mariage par un jeune homme fort riche de Rieti. Ses parents éblouis par la grandeur de cette alliance y consentirent facilement et essayèrent d'y gagner leur fille. Mais la veille, elle eut une apparition d'une religieuse qui lui dit "*Si vous voulez être fidèle à l'Époux Éternel, armez-vous de courage et coupez vos cheveux*". C'est ce qu'elle fit et tout tomba, confusion du jeune homme et colère des parents. Elle ne mangeait guère que des fruits, peu de pain et encore finit-elle par ne rien manger du tout pour un temps. La sainte Eucharistie était presque sa seule nourriture. Elle fut transportée miraculeusement de Rieti à Spolete. En 1488, elle se retira à Pérouse où elle accomplit de nombreux miracles, si bien que la ville fonda un couvent à son intention ce qui lui permit finalement de faire sa profession en 1490. Les extases de la bienheureuse Colombe de Rieti s'étendaient parfois sur plusieurs jours. Elle eut même une fois l'impression de s'être rendu à Jérusalem, dans une espèce de version mystique de "pèlerinage mental", le *peregrinatio mentalis*, connu depuis des siècles par la tradition monastique. Ses visions étaient principalement liées à la vie cachée du Christ (crèche, adoration des mages, etc.). Dans ses dernières années, ses dons prophétiques lui valurent une grande renommée et ses conseils furent sollicités jusque par le pape Alexandre VI et le roi de France.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher. Brépols, 1993 p. 187 ; Paul Guérin. *Les Petits bollandistes, vies des saints*. 7e éd. revue. Paris, Bloud et Barral, 1880 t.6 p.64-78.



**MM.** -- ses miracles dont sa miraculeuse abstinence, inexplicable pour la science : 159-160.

**COLOMBES - ASPECT RELIGIEUX.** Symbole de pureté et de simplicité et même lorsqu'elle apporte le rameau d'olivier à l'arche de Noé, un symbole de paix, d'harmonie, d'espoir, de bonheur retrouvé. Son symbolisme est évidemment issu de la beauté et de la grâce de cet oiseau, de sa blancheur immaculée, de la douceur de son roucoulement, ce qui explique que dans la langue la plus triviale comme dans la plus élevée de l'argot parisien au *Cantique des Cantiques*, le terme de colombe compte parmi les plus universelles métaphores célébrant la femme. "Dans la mesure où l'âme s'approche de la lumière, dit Jean Daniélou citant Grégoire de Nysse, elle devient belle et prend dans la lumière la forme d'une colombe ; mais d'amoureux, n'appelle-t-il pas son aimée mon âme ?" Dans une acception païenne qui valorise différemment la notion de pureté, non en l'opposant à l'amour charnel mais en l'associant à lui. La colombe, oiseau de Vénus, messenger d'Aphrodite qui va chercher l'ambrosie dans cet océan qui représente les eaux primordiales dont le premier bouillonnement donne naissance à Vénus Aphrodite. Dans le judaïsme, la colombe servait aux sacrifices, avec la tourterelle, c'était la victime la moins onéreuse admise par la loi. On devait l'offrir dans plusieurs cas de purification légale, notamment celle des mères après leur accouchement. (*Lév.* XII, 6-8). Une valeur de symbole a été reconnue depuis très longtemps à la colombe. Au baptême de Jésus quand l'Esprit descend, c'est avec l'apparence de cet oiseau (*Luc* III, 22). Delà, rien d'étonnant que la tradition chrétienne ait considéré celui-ci comme la représentation même de l'Esprit. La tradition rabbinique a elle aussi ce rapprochement, elle a expliqué qu'au commencement, l'Esprit planait sur les eaux comme cette colombe qui plane sur ses petits et tantôt les touches. Pour Philon d'Alexandrie, la colombe est le type de la sagesse humaine opposé au *Logos*, représenté par la tourterelle. Un texte peu clair de Tertullien (entre 208 et 219) traite de la colombe eucharistique. Cette mode très belle, qui, pour garder la sainte Réserve, consistait à la "revêtir" de l'Esprit-Saint, dura longtemps ; et si nous n'avons pas conservé de ces oiseaux symboliques des premiers temps chrétiens, il nous en reste encore un certain nombre des XIIe et XIIIe siècle. Ces colombes étaient en métal.

**Bibliographie :** Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles*. Paris, Laffont, 1982 (Bouquins) ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 p.1323 ; *Carnets de voyage*, no 7,1999 p. 75. (reportage sur le temple préhistorique de Ggantija (sur l'Île de Gozo (Malte) ou l'on peut voir des cavités énigmatiques ayant peut-être reçu le sang d'animaux sacrifiés, roches percées, alcôves et niches ayant servi aux cérémonies rituelles dit l'article), se qui se rapproche sensiblement de l'hypothèse de colombaires dont parle Gougenot ; *Dictionnaire du Foyer Catholique*. Paris, 1956.

**DD.** -- de Vénus, c'était la colombe de l'arche, l'oiseau sacré annonçant le retour de la nature : 251n ; - à Dodone, la voix (oracle) de la plus sacrée de ce sanctuaire ce fut celle des divines colombes : 326 ; - tandis qu'à Tiora en Italie, la colombe n'était plus la même. C'était celui que son propre nom semble attacher au chêne qu'elle fait parler sous les coups puissants de son bec, en un mot, c'était le *Dry-Colapte*, mot grec signifiant tapeur de chêne ou le Pivert, c'est-à-dire l'ancien Dieu de l'Italie, *Picus* : 327 ; - avant même Deucalion, deux prêtresses de race noire furent enlevées de Thèbes en Égypte ou nous avons vu que Jupiter était adoré sous la forme de la pierre et des marchands phéniciens les vendirent l'une dans la Libye et l'autre dans la Grèce. Ces deux femmes qui, dit-on, les premières, qui chez ces peuples, prêtèrent une voix aux oracles, or le même mot ayant dans les langues de l'Égypte et de la Thessalie en Grèce, la double signification de colombe et de prophétesse, on se prit à dire que l'une des deux colombes noires de l'Égypte s'étant abattue sur le chêne de Dodone, y avait établie l'oracle de Jupiter : 328-328n ; - oiseaux de l'amour couvant l'œuf tombé dans l'Euphrate et apporté sur la rive par des poissons et ce fut la naissance de Vénus : 468 ; - dans le temple de Krendi à Malte, dans la seconde abside de gauche, il existe de petits compartiments carrés dont l'esprit est celui de colombar. Ces cases étaient autant de bougeotte ou de nids consacrés à l'usage des colombes que l'antiquité entretenait dans les temples de sa Vénus céleste. (tiré des Nouvelles annales de l'Institution catholique de Rome (1836). C'est-à-dire de Vénus-Nature aux dix mille noms qui était colombe en tel endroit, poisson en tant que lieu et Bétyle presque partout : 528.

**COLONNE DE NUÉE (BIBLE). Voir aussi Colonne de vapeur (Parapsychologie)**

**MD2.** — Exode XXXIII, 8 ou Dieu parle à Moïse à travers la colonne de nuée : 19.

**COLONNE DE VAPEUR (PARAPSYCHOLOGIE) Voir aussi Fantômes**

**MP.** — apparitions sous forme de\_ ; 59 ; - apparition grisâtre ou vapeur fluidique : 304 ; colonne d'où sortait une voix : 305.

**MD.** -- forme commune d'apparition d'où sortait une voix sourde : 402 ; - colonne de son, une lumière qui dessine les contours du spectre rayonne autour et au-dessus de sa tête et qui est le plus souvent phosphorescent : 404: - Kerner raconte que le fantôme imitant une colonne de son imitait aussi à l'œil une colonne de vapeur et qu'on attendait à côté d'Élisabeth : 405n-406n.

**COLONNES - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi Maïki ; Cippe ; Menhirs ; Obélisques ; Phallisme**

**DD.** -- rendant des oracles : 203 ; - fut l'une des transformations du Beth-el : 276n ; - représente Bacchus puis à Hiéropolis devant le temple Atargatis : 276n. - à Amyclène près de Sparte : 277 ; - caché et contenu dans le Beth-el : 288 ; - obélisque, cippe : 294 ; - représentant le *linguam* dans tous les temples phéniciens : 309n ; - forme primitive par lesquelles le Bétyle s'est lié à l'idée du tronc d'arbre : 340n ; - les *maïki*, colonnes de pierre disposées en cercles à l'Est du lac Baïkal et découvert par Gmelin : 565

**COLONNES ORACULAIRES, Voir aussi Oracles**

**DD.** — oracles rendus par les colonnes en Italie : 203.

**Coloquio de los perros, Voir Cervantes**

**COMBATS DANS LES AIRS (Visions)**

**BIZ 1.** — cité par Pline : 208.

**COMBAT SPIRITUEL. Voir aussi Tentations**

**MD2.** -- "Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du diable, car nous avons à combattre non contre des hommes de chair et de sang mais contre des principautés et des puissances infernales, contre les gouverneurs de ces ténèbres, contre les Esprits de malices répandus dans l'air" *Gal. XVI-XVII, Eph. VI, 11-12* . "Gardez-vous de donner entrée au diable ou de lui donner place, car si nous lui livrons passage, si sa parole trouve accès dans notre âme et l'a souillé et de ses traits enflammés, il y exerce des ravages souvent terribles et Dieu permet que ces tentations soient une de nos plus quotidiennes épreuves" : 229.

**Combat spirituel (1589), voir Scupoli, Lorenzo**

**COMBUSTION SPONTANÉE.** Destruction spontanée par un feu intérieur d'un corps humain. Appelé anciennement le «*feu du ciel*», comme celui d'Élisée sur les prêtres de Baal. Plusieurs cas eurent lieu au XXe siècle, cité par Stuart Gordon dans son *Paranormal, an illustrated encyclopedia* (1992)

**BIZ 2.** — un prêtre profanant une hostie consacrée fut réduit instantanément en poudre à Louviers. Trois autres prêtres magiciens profanant le vin consacré furent aussi réduit en poudre : 438.

**CÔME (Italie)** Ville de l'Italie du Nord (Lombardie) à l'extrémité sud-ouest du lac du même nom.

**BIZ 3.** — À Côme, en Italie, l'official et l'inquisiteur, refusant de croire tout ce qu'on racontait du sabbat, voulurent en avoir la preuve directe ; comme ils avaient plusieurs

prisonniers pour sortilèges, ils se firent conduire par l'un d'eux ; se tenant à l'écart du sabbat, ils en virent néanmoins les infamies. Lorsqu'ils eurent tout vu, le démon, qui avait feint de ne pas s'en apercevoir, les battit tant qu'ils en moururent quinze jours après raconte De Lancre : 403

**COMET, Charles-Jean-Baptiste** (1796-1869). Médecin né à Paris. Auteur de *La Vérité aux médecins et aux gens du monde sur le diagnostic et la thérapeutique des maladies éclairées par le somnambulisme naturel lucide* (1860) ; *Instruction pour les maladies des enfants et les défauts de conformation qu'ils peuvent apporter en naissant*. Paris, 1818 ; *Instruction sommaire sur la vaccine* (1819).

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** -- traite des luttes dont l'Académie de médecine a été le théâtre au sujet du magnétisme : 252.

**Commandements magiques. Voir Paroles effectives (Occultisme)**

**Commentaires bibliques** (16e s), voir **Lapide, Cornelius a**

**Commentaires sur l'Écriture Sainte, Voir Guyon, Jeanne Marie (Bouvier de La Motte)**

**Commentarii de bello gallico, voir César, Jules**

**Commentarius de praecipuis divinatorum generibus in quo a prophetis autoritate divina traditis** (1593), voir **Peucer, Kaspar**

## COMMERCE INTERNATIONAL

**MP.** — idée d'un commerce international d'un bout à l'autre du monde, aux extrêmes de la servitude : 384 ; - du **commerce absolu** viendra le libre échange de tous les biens de la Terre d'où s'effaceront toute frontière et toute nationalité : 401.

**COMMINES, Philippe de, Voir Commynes, Philippe de**

**Communications parapsychologiques, voir Spiritisme ; Connaissance infuse**

**COMMUNICATION SPIRITES. Voir aussi Spiritisme ; Écrits spirites ; Écriture automatique ; Avenir révélé**

**MD2.** -- le médium se laisse dicter par Molriva l'avenir des deux enfants: 90.

## COMMUNION.

**MM.** -- vraies règles telles que les entend le Concile de Trente : 396n.

**COMMUNION INCUBIQUE (Démonologie) Voir aussi Hosties miraculeuses (Prodiges) ; Marie-Anne (Médium)**

**HP.** — prodige qui s'avéra démoniaque ; exemple de cas : 390:- présence sensible et sensuelle: 391

## COMMUNION MIRACULEUSE

**BIZ 3.** – de la fausse mystique Nicole Chevalier : 38.

## COMMUNION SACRILÈGE.

**BIZ 1.** – les responsables étaient souvent livrés à Satan ou devenaient possédés : 331 ; - comme châtiment devenaient les victimes des esprits de ténèbres : 375 ; - suivit d'une possession tel l'incestueux de Corinthe cité par saint Paul : 383.

**BIZ 2.** — une mauvaise communion peut être parfois la cause de la possession : 123

### **Communions avec du pain noir (Sabbat), Voir Messes noires**

**COMMUNISME.** Doctrine économique et sociale fondée sur la suppression de la propriété privée au profit de la propriété collective. Historiquement, on trouve déjà le communisme dans les lois que Minos donna à la Crète, et c'est de là sans doute que Lycurgue tira sa fameuse législation pour Lacédémone. La vie commune, établie par ces deux législateurs avait pour corrélation l'esclavage. Platon, dans son *Traité de la République* donne le plan d'une société idéale ayant pour base la communauté des hommes libres, lesquels sont servis par des esclaves. C'est un état purement aristocratique où dominant les guerriers et les sages. Il va plus loin que Lycurgue, car il abolit le mariage et la famille. Des unions annuelles sont destinées à propager l'espèce. En 1516, Thomas More publia sa célèbre *Utopie* dans laquelle à côté d'une critique vigoureuse de la société et des abus de pouvoir traçait le plan d'une société nouvelle fondée sur la communauté. Dans sa *Cité du Soleil*, Campanella au XVI<sup>e</sup> siècle voulait fonder la rénovation sociale sur l'abolition de la propriété et de la famille mais il employait un despotisme absolu comme moyen de gouvernement. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Morelly, dans son *Code de la Nature* (1755) proclame avant Rousseau que l'homme est naturellement bon, qu'il est dépravé par la société et pour détruire l'avarice et l'égoïsme il faut établir la propriété commune. Jean-Jacques Rousseau est bien communiste quand il dit : "*Les fruits sont à tous et la terre n'est à personne*" et donnant dans son *Contrat social* tout pouvoir à l'État. Babeuf tout pénétré des doctrines du *Code de la nature* de Morelly, les développa dans son journal *Le Tribun du peuple*, c'était le communisme pur, poussé jusqu'à ses dernières conséquences, égalité absolue, communauté des biens et des travaux. Quelques années après, le communisme parut en Angleterre à l'état de pure théorie avec Owen, fondateur de la *New Harmony*. Puis ce fut le communisme marxiste, système social prévu par Karl Marx où les biens de production appartiennent à la communauté et aboutira au communisme russe de 1917, puis le communisme chinois.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; *Le Petit Robert*, éd. 1972.

**MP.** — aboutissement naturel du socialisme, doctrine antisociale, qui aboutit à l'État maître de toute chose : 383 ; - fraternité démoniaque : 383.

**BIZ 1.** — son origine remonte à la Grèce avec Lycurgue, repris par Manès et Platon : 437n ; - Platon dans sa République y décrit le communisme radical. Le mariage n'est qu'une union annuelle. Les enfants mal constitués seront égorgés et fera avorter toutes femmes âgées de plus de quarante ans : 437n.

**BIZ 2.** — Munzer disciple fameux de Luther disait, « les apôtres répartissaient selon les besoins de chacun, l'argent qu'on apportait à leurs pieds : Dieu attend de tous les peuples qu'ils détruisent la tyrannie des magistrats, qu'ils redemandent leur liberté les armes à la main, qu'ils mettent les biens en commun, car n'avoir rien en propre, tel est l'esprit du christianisme » : 3.

**COMMYNES, Philippe de** (1447-1511) Commine ou Comines. Chroniqueur français. Ses *Mémoires* (8 livres) ont été rédigés de 1489-1498, ils embrassent les années 1464-1498 et contiennent les règnes de Louis XI et de Charles VIII. — *Mémoires de Philippe de Comynes*. Nouvelle édition. Paris : Renouard, 1840-43, 3 v.

**BIZ 2.** — sur Angelo Catho : 81-82

*Compendium theologiae dogmaticae scolasticae et moralis* (1774), **Voir Schram, Dominik**

*Compendious History of the Goths, Swedes and Vandals* (1658), **voir Olaus, Magnus**

**Complices, Voir Coauteurs (Droit pénal)**

**COMTE, Auguste** (1798-1857). Philosophe français. Collaborateur avec Saint-Simon (1817-1824). Inventeur du système philosophique qu'il dénomma lui-même positivisme. Entré à l'École polytechnique il en fut exclu pour indiscipline et devint professeur de mathématique. En 1822, il publia une brochure, *Système de politique positive*. Aigri par de violentes polémiques contre le saint-simonisme et de plus en proie à la misère, Comte fut une première fois frappé d'aliénation mentale en 1826. Publie en 1851 *Système de religion positive ; Cours de philosophie positive de 1830- à 1842*, réimprimé en 1877 en 6 volumes, puis en 1852, *Catéchisme positiviste ou Sommaire exposition de la religion universelle*.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1884-1895.

**HP.** — créateur de la philosophie positive est avec Littré des intellectuels d'un rare mérite dit Gougenot. A. Comte est proclamé par l'Angleterre le Newton du 19e siècle. On affirmait sérieusement que cette philosophie renfermait l'avenir du monde. Déjà, elle exerce une grande influence sur la jeunesse de nos écoles et principalement l'École polytechnique. Que cette doctrine positiviste doit un jour composer tout le credo politique, philosophique et religieux de nos enfants, mais nous connaissons donc notre avenir : 419n ; - fondateur et grand pontife de la religion positiviste qui débarrasse l'homme de son âme et de son Dieu : 420-420n. - admiré par Émile Littré qui selon lui établit les bases de la philosophie moderne : 421-422 ; - pour lui, la femme cesse enfin d'être la femelle de l'homme et le positivisme l'appréciera comme sa simple compagne en écartant d'abord toute fonction maternelle, le mariage est caractérisé surtout par la subordination de la personnalité à la sociabilité : 425-426 ; - points d'accord avec Gougenot : 426n ; - à propos de cette religion et philosophie positive, au lieu de rire de ces absurdités à conséquences lointaines mais déjà désastreuses, suivons plutôt la Lumière qui pénètre et déchire ces ténèbres mortelles dit Gougenot : 428

**Conception Immaculée (Spiritisme), voir Fécondation (Démonologie) ; Reproduction humaine (Démonologie)**

**CONCEPTION INCUBIQUE (Démonologie)** Incubes et succubes. **Voir aussi Reproduction humaine (Démonologie) ; Procréation avec les esprits**

**HP.** — l'orgueilleuse doctrine du positivisme prétend grandir et régénérer la femme en lui enseignant le secret de concevoir par sa propre vertu en lui conférant le don de procréer sans le secours de l'homme : 434, - fécondité positiviste, c'est-à-dire incubique : 436 ; - conception bizarre subreptice et entachée des influences démoniaques : 448 ; - ce commerce incubique a été étudié et admis par la plupart des éminents docteurs de l'Église : 460.

**BIZ 3.** — les faits prouvent que le démon peut intervenir dans les prétendue conception. Tel est celui cité par \*Ambroise Paré, arrivé de son temps et qui eut plusieurs témoins. Une jeune fille étant enceinte avoue que sa grossesse est l'œuvre du démon, on l'incarcère, on attend l'issue de l'événement. Mais quelle fut la surprise quand on vit sortir de son sein ces corps étrangers que vomissent les possédés : des os, de clous, des morceaux de bois, des pierres, du verre, etc. « mis par le diable dit ce célèbre chirurgien de quatre rois, pour tromper le vulgaire (Paré, Œuvres, chap. Des monstres, I, xxv,c.xxix) Malgré des faits qu'on ne doit plus attribuer au cauchemar, faits qui démontrent une génération surhumaine, contrairement à l'opinion de \*Luther et d'autres réformés, on décidera nettement que le démon ne peut engendrer. Mais en présence de ces productions de monstres ou de monstruosité visibles, palpables, irrécusables, on dira que, n'étant pas au-dessus du pouvoir du démon de transporter les objets matériels, il a pu introduire des corps étrangers dans l'utérus des femmes qui croient se joindre à lui, comme il le fait dans l'estomac des possédés : 390

**CONCEPTION VIRGINALE.**

**HP.** — sans action directe de l'époux selon le positivisme de Comte : 431.

**CONCILE D'AGDE** (506) Ville de France. Concile convoqué par Alaric, roi des Wisigoths. On interdit sous peine d'excommunication, les *sortes sanctorum* (sorts des saints) se bornant à ouvrir au hasard les Évangiles, les Épîtres de saint Paul ou le Livre des Prophètes, et à prendre pour une prédiction la première phrase qu'on y lirait.

**BIZ 1.** — ce concile défend les divinations et excommunie les devins : 476.

**CONCILE D'ANCYRE** (314) Situé en Galatie, dans l'actuelle Turquie. L'Histoire a gardé le souvenir de trois conciles tenus à Ancyre [Turquie] au IV<sup>e</sup> siècle et plus précisément en 314, 358 et 375. Ce concile de l'an 314 est le plus important par les décrets qu'il a portés et qui sont entrés dans la plupart des grandes collections canoniques. Ces décrets sont au nombre de 25. Les uns (n. 1 à 9) se rapportent aux « faillis » de la grande persécution. D'autres (n. 10 à 15) règlent divers points de la discipline ecclésiastique, dont certaines déviations de l'ascétisme. Les derniers (n. 16 à 25) viol d'une femme mariée ; infanticide, meurtre, pratiques magiques. Ce concile interdit aux chrétiens tout usage de \*l'oniromancie.

**MP.** — que les prestiges des magiciens ne s'accomplissent que par l'enseignement et l'influence des démons : 170-170n.

**BIZ 1.** — le concile invite à chasser ceux qui se livrent à la magie : 460 ; 469 ; - fait mention de ce qu'il nomme des illusions sataniques et d'un transport à une assemblée présidée par Diane : 482-483 ; - 483n ; - illusion du transport des sorcières : 533.

**BIZ 2.** — le concile d'Ancyre, réunissait dix-huit évêques en l'an 314. Le père Schram dit que, outre les vingt-quatre canons de ce concile, Gratien, sous le nom de Concile d'Ancyre, en rapporte un autre contre les sorciers et les magiciens (Caus. 26, q.V,c.12) (Schram, *Summa conciliorum*, I, 1<sup>er</sup>). C'est pourquoi il semble qu'il faille, dit Bizouard, rapporter le canon *Episcopi* au concile romain célébré sous le pape Damase 1<sup>er</sup> (selon Baronius, le P. Labbe, D. Ceillier, *Histoire des auteurs ecclésiastiques*, III, 722).

#### **CONCILE D'AUGSBOURG** (1548)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

#### **CONCILE D'AUXERRE** (586). En France.

**BIZ 1.** — défense d'acquiescer des vœux auprès des arbres et des fontaines : 476.

#### **CONCILE DE BORDEAUX** (1583)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19 ; - défend de lire et de garder les almanachs astrologiques : 99

#### **CONCILE D'ELVIRE** (300).

**BIZ 1.** — les devins sont excommuniés : 461.

**CONCILE DE CARTHAGE** (4<sup>e</sup> Concile, 398) Ce concile ordonne « que l'on chasse de l'assemblée des fidèles ceux qui s'appliquent aux augures et aux enchantements, aussi bien que ceux qui observent les superstitions et les fêtes judaïques » *Canon 89, Mansi, t.III, 958 C.*

**Bibliographie** : A. D'Alès. *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, Paris : G. Beauchesne, 1928, t. IV, p. 1562 (*L'Église et les superstitions*)

**BIZ 1.** — prohibe la divination : 461.

**CONCILE DE LAODICÉE** (366) Le trente-sixième canon de ce concile spécifia : « Les prêtres et les clercs ne doivent être ni enchanteurs, ni mathématiciens ou astrologue » (Alexandrian)

**Bibliographie** : Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires*.

**BIZ 1.** — prohibe la divination : 461 ; - chasse les prêtres ou clercs qui seraient enchanteurs : 479.

#### **CONCILE DE MALINES** (1607)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

## CONCILE DE MAYENCE (1549)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

**CONCILE DE MILAN (1565)** Ce concile engagea les évêques à réprimer impitoyablement la divination : « Qu'ils punissent sévèrement ceux qui consultent sur quoi que ce soit les devins, les diseurs de bonne aventure, et toutes sortes de sorciers et de magiciens, ou qui auront conseillé à d'autres personnes de les consulter ou qui y auront ajouté foi. (*Alexandrian*)

**Webographie :** Maud Kristen. *Approche pluridisciplinaire du psi et de la divination.*

<http://wwwmaudkristen.com/bertrand.htm> (25 juillet 2002)

**Bibliographie :** Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires.*

**CONCILE DE NARBONNE (589).** En France. Le Concile décrète que « Si des hommes ou des femmes qu'on appelle \*devin ou *caragii* ou lecteurs de sorts, sont invités dans la maison de quelqu'un (qu'ils soient goths, romains, syriens, grecs ou juifs) et si quelqu'un ose interroger l'avenir par leurs vains enchantements, qu'il soit suspendu de l'Église et qu'il paie au comte une amende de six onces d'or » (Concile de Narbonne, 589, c.14)

**BIZ 1.** — retranche les sorciers du nombre de ses fidèles : 476.

## CONCILE DE NARBONNE (1551)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

## CONCILE DE NARBONNE (1609)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

**CONCILE DE PARIS (829)** Le concile décrète que « Ceux qui recherchent les divinations et à la façon de païens, leur donnent crédit ou qui appellent des devins dans leur maison pour trouver quelque chose par la magie ou pour contrer un mauvais présage, seront soumis à une pénitence de cinq ans. (*Concile général de Paris*, 829, c.69)

**Bibliographie :** Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge.* In *Théologiques*, 8/1 (2000) p.9 ; 21

**BIZ 1.** — contre la magie, l'astrologie judiciaire, le sortilège : 476 ; - l'épreuve par l'eau condamnée : 503.

## CONCILE DE REIMS (625).

**BIZ 1.** — avertit les sorciers et les devins de renoncer à la magie sous peine canonique : 476.

**CONCILE DE ROME (721)** Ce concile présidé par le pape Grégoire II, stipulait que toute pratique superstitieuse entraînerait l'excommunication et par conséquent la privation des sacrements dit Alexandrian.

**Bibliographie :** Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires.*

**BIZ 1.** — condamne l'usage des bandes sur lesquelles sont écrits des versets bibliques réunis à d'autres paroles superstitieuses : 497.

## CONCILE DE ROUEN (1455).

**BIZ 1.** — condamne ceux qui invoquent les démons : 477.

#### CONCILE DE ROUEN (1581)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

**CONCILE DE TOLÈDE** (633) Le concile décrète que « Si un évêque ou un prêtre ou un diacre ou n'importe quel autre clerc est surpris à consulter des magiciens, des haruspices, des lecteurs de sorts ou d'autres qui exercent un art semblable, qu'il soit démis de sa charge et envoyé dans un monastère, pour une pénitence perpétuelle (IVe Concile de Tolède, a.633, c29)

**Bibliographie :** Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge*. In *Théologiques*, 8/1 (2000) p.9

#### CONCILE DE TOULOUSE (1590)

**BIZ 2.** — contre l'astrologie et recommande d'observer exactement la *Bulle* de Sixte-Quint : 99

#### CONCILE DE TOURS (813).

**BIZ 1.** — contre les charmes pour quérir : 476.

#### CONCILE DE TOURS (1583)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

**CONCILE DE TRENTE** (1545-1563) En divers endroits, ce concile proscriit diverses formes de superstitions. Dans sa *Session XXII*, il enjoint aux évêques de supprimer les pratiques que « la superstitions, cette fausse imitatrice de la vraie piété, a pu introduire dans le service divin » « Que toute superstition soit encore bannie de l'invocation des saints, de la vénération des reliques, du culte des images »

**Bibliographie :** A. D'Alès. *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, Paris : G. Beauchesne, 1928, t. IV, p. 1562-63 (*L'Église et les superstitions*)

#### CONCILE DE TRÈVES (1548)

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

#### CONCILE DE TRIBUR (895).

**BIZ 1.** — permet aux laïques la pratique de l'épreuve : 499.

**BIZ 3.** — si le concile de Tribur permet les épreuves en 895, Yves de Chartres, au onzième siècle, montra qu'elles étaient interdites : 320

#### CONCILE DE VALLADOLID (1322).

**BIZ 1.** — contre les magiciens et enchanteurs : 477

**CONCILE DE VANNES** (465) Tenu sous le pontificat de saint Léon, il défend aux clercs, sous peine d'excommunication, d'exercer la divination que l'on appelle le \*Sort des saints et de prétendre découvrir l'avenir par aucune Écriture que ce soit. Ce concile ne l'autorise pour aucune espèce d'affaires. Il fut insérée dans le pénitentiel romain.

**Bibliographie :** Bergier. *Dictionnaire de théologie approprié au mouvement intellectuel de la seconde moitié du XIX e siècle*. Par l'abbé Le Noir. Éd. revue et corrigée. Pais : Louis Vivès, 1882. p.538 (Art. *Sort*)

**CONCILE D'ENHAM** (1009) Proscriit ceux qui exerçaient le \*Sort des saints, tout comme les sorciers et les magiciens.



**Bibliographie :** Bergier. *Dictionnaire de théologie approprié au mouvement intellectuel de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*. Par l'abbé Le Noir. Éd. revue et corrigée. Pais : Louis Vivès, 1882. (Art. *Sort*)

**CONCILE DE VIENNE. (XV<sup>e</sup> œcuménique, 16 octobre 1311 - 6 mai 1312)** Réuni par Clément V, le concile de Vienne en France, devait traiter d'abord de la question des Templiers qui affectait gravement les rapports entre la papauté et le roi de France Philippe Le Bel. Parmi les conflits soumis au concile, celui qui opposait entre eux les Franciscains sur la pauvreté fut le plus important. Pierre-Jean Olieu, appelé aussi Olivi (1248-1298) avait été le champion des *Spirituels* (*Fraticelli* ou *Frérots*) qui voulaient l'idéal de la plus stricte pauvreté évangélique contre la tendance opposée des conventuels. Entre autres points incriminés, ceux concernant le rapport de l'âme et du corps furent particulièrement étudiés par le concile qui sans toutefois nommer Olivi, se prononça nettement en cette matière dans une doctrine infaillible. Comment l'âme, substance spirituelle par elle-même indépendante de la matière, peut-elle se combiner avec le corps en une même nature humaine ? . Olieu répondait : l'âme n'est point unie au corps immédiatement, mais par l'intermédiaire du principe de la vie sensitive et organique, réellement distinct d'elle. Le concile enseigne : l'âme intellectuelle est la forme du corps ; elle l'est par elle-même, sans intermédiaire d'un principe distinct d'elle : elle l'est essentiellement, étant par essence ordonnée à s'unir au corps. C'est donc un point établi de la doctrine de l'Église que l'âme spirituelle est elle-même le support de la vie corporelle. L'importance de cette décision vient de ce qu'elle maintient l'unité et l'intégrité substantielle de l'homme.

**Bibliographie :** *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique*. Traduction et présentation de Gervais Dumeige. Paris, Ed. de l'Orante, 1969. p.141-142.

**MM.** -- tient pour hérétique ceux qui nient que l'âme est la forme du corps humain : 389-389n.

**CONCILE D'ORLÉANS** (511). En France.

**BIZ 1.** — défend de recourir aux divinations et excommunie les devins : 476.

**CONCILE DU LATRAN, 4<sup>e</sup>, (XII<sup>e</sup>, œcuménique, 11-30 novembre 1215)** Le IV<sup>e</sup> concile du Latran fut réuni par Innocent III. Il devait s'opposer aux erreurs des Albigeois, régler la situation de Constantinople où nombre de problèmes religieux surgis depuis le schisme grec et la fondation d'un Empire latin par les Croisades réclamaient une solution ; enfin provoquer une action contre les Turcs qui menaçaient les restes des possessions chrétiennes en Terre sainte. Renouvelle les condamnations des doctrines cathares et vaudoises, elle rappelle l'enseignement catholique et le développe. La foi trinitaire de Nicée, mise en cause par Joachim de Flore, lui-même tributaire de Gilbert de la Porrée (v1075-1154) est explicitée. L'incarnation est l'occasion de préciser des formules d'Éphèse et de Chalcédoine en utilisant peut-être le symbole du XI<sup>e</sup> concile de Tolède qui a dû servir aussi pour élaborer l'eschatologie dans laquelle sont mis en rapport le jugement universel et le Christ glorieux.

**Bibliographie :** *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique*. Traduction et présentation de Gervais Dumeige. Paris, Éd. de l'Orante. 1969. p.17.

**MM.** -- sur la nature des anges : 291 ; - l'un des plus célèbres conciles généraux en raison du grand nombre d'évêques qui s'y trouvait réunis. Il proclame que Dieu seul est le principe des êtres visibles et invisibles. Lui seul a fait sortir du néant la créature spirituelle et la créature corporelle, c'est-à-dire celle qui est angélique et celle qui est terrestre, sans omettre la créature humaine, c'est-à-dire celle qui, étant composé de corps et d'esprit participe de ces deux autres" La doctrine de ce concile veut donc que la nature angélique soit purement spirituelle puisque la nature humaine occupe le milieu entre ce qui est esprit et ce qui est corps : 292, 292n ; - sur l'âme forme du corps, réaffirmé par Léon X au 5<sup>e</sup> concile du Latran : 389n.

**BIZ 1.** — condamne la pratique des épreuves : 504.

**CONCILE DU LATRAN, 5<sup>e</sup> (XVIII<sup>e</sup> œcuménique, 3 mai 1512 - 16 mars 1517)** Promulgué par la bulle *Apostolici regiminis* de Léon X. Pierre Pomponazzi (1464-1525) avait enseigné à Padoue la psychologie d'Aristote non dans le sens où elle se perpétuait dans la tradition scolastique mais dans la forme sous laquelle elle avait pénétré en Espagne par l'influence des Arabes. Il suivait les commentaires d'Averroès (1126-1198) Capable de saisir l'universel, l'esprit humain ne peut avoir d'existence individuelle comme d'autre part dans son activité en chaque individu, l'âme, principe de vie organique et sensitive est essentiellement unie à la matière, son existence étant individuelle s'éteint à la mort. Cette doctrine tombait déjà indirectement sous la condamnation prononcée au Concile de Vienne. Le Ve concile du Latran se prononça directement contre cette opinion en proclamant doctrine infaillible l'individualité et l'immortalité de chaque âme humaine. Il n'admit pas la théorie de la double vérité selon laquelle une affirmation fautive au regard de la foi serait vraie philosophiquement.

**Bibliographie :** *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique.* Traduction et présentation de Gervais Dumeige. Paris, Éd. de l'Orante, 1969. p.143-144.

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

#### **CONCILE D'YORCK (1466)**

**BIZ 2.** — condamne les différentes sortes de superstitions : 19

**CONCILES.** Lorsque le pape veut prendre une décision ou toute question doctrinale, morale ou disciplinaire, proclamer un dogme, modifier l'organisation de l'Église ou condamner une hérésie, il peut convoquer un Concile. Les évêques du monde entier sont alors appelés à Rome ou dans la ville que ce pontife aura choisie. Leur présence y est obligatoire, sauf cas de force majeure, et les cardinaux sont admis à participer aux conciles ou synodes œcuméniques. Ils y ont voix délibérative. D'autres personnalités sont admises à participer aux travaux du concile. Elles y ont voix consultative. Ce sont les représentants des évêques absents, les princes catholiques ou leurs ambassadeurs, certains clercs ou laïcs convoqués à divers titres. À l'ouverture des débats, tous les assistants prêtent serment. Ils jurent qu'ils demeureront fidèles à l'Église et à son chef. Le texte du serment a été rédigé par le pape Grégoire VII en l'an 1079. Le saint Père décide des sujets qui seront discutés par le Concile. On retrouve dans les règlements mêmes du concile, l'ambiance des assemblées de l'Église primitive. Les votes ont lieu nominale et à la majorité mais si le pape réunit autour de lui une minorité importante, c'est son point de vue qui l'emporte. Contre la magie il y eut aussi le Concile de Narbonne (589), le Concile d'Agde (506) et le concile d'Auxerre (578).

**Bibliographie :** Claude LaVergne. *Dictionnaire populaire catholique.* Ste-Anne - de-Beaupré, 1986.

**MP.** — plusieurs conciles dont, de Laodicée, de Carthage, de Bâle : 170n. **Voir aussi** aux noms des Conciles

**DD.** -- contre le culte des arbres, les conciles de Tour, d'Auxerre, de Nantes : 337 ; - de Nantes contre les chênes et pierres : 453-454 et 454n ; - de Tours en 567, canon 22 etc.

#### **CONCILES ET SYNODES. Voir aux Conciles et aux synodes**

**CONCILES PARTICULIERS.** Terme général qui englobe tant les conciles pléniers que les conciles provinciaux. Le concile particulier est régi par le code de droit canonique, spécialement en ce qui concerne les participants et en ce qui a trait au rôle respectif de ces participants (Can. 439-446). **Voir les conciles d'Ancyre, d'Agde, d'Auxerre, de Narbonne, de Laodicée, de Carthage, de Bâle, de Tours, de Nantes, etc.**

**Bibliographie :** Claude LaVergne. *Dictionnaire populaire catholique.* 1986.

#### **CONCOTO.** Divinité des Indes orientales

**BIZ 2.** — cette divinité des Indes orientales couchait avec les femmes : 78n

**CONDÉ, Henri II, prince de** (1588-1646) Prince de Condé. Se convertit au catholicisme. Louis XIII le nomma chef du conseil des régences en 1643.

**BIZ 2.** — les Calvinistes firent incarcérer Nicole Aubry pour l'examiner de plus près dans sa prison. Les expériences faites par Carlier, médecin calviniste prouvèrent la réalité des phénomènes. Le prince de Condé, calviniste depuis peu, gagné par ses coreligionnaires, fit venir chez lui la pauvre femme et le chanoine d'Espinois, qui durant tous les exorcismes ne l'avait point quittée elle fut interrogée mais la naïveté de Nicole, la fermeté du chanoine lui constatèrent de nouveau la certitude de l'événement et il les renvoya, puis il fit mettre en prison l'ex-possédée : 476-477.

**CONDÉ, Henri Jules de Bourbon** (1643-1709) 5<sup>e</sup> prince de Condé. Carrière militaire fort terne. Amateur des lettres et des sciences, il était connu pour ses excentricités et terrorisait sa femme et ses enfants. Père de la duchesse du Maine.

**BIZ 2.** — et le rhabomancien J. Aymar confondu : 116-117.

**CONDORCET, Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, Marquis de** (1743-1794) Philosophe, mathématicien et homme politique français. S'empoisonna pour échapper à l'échafaud. Devenu collaborateur de *l'Encyclopédie*, Condorcet avait déjà donné des gages à la philosophie et se rangea parmi les adeptes les plus décidés en publiant une édition perfide des *Pensées* de Pascal avec un commentaire destiné à réfuter tout ce que ce livre renferme de favorable au catholicisme. Les menées de \*Voltaire et de d'Alembert le firent recevoir à l'Académie française en 1782. Il écrivit contre la cour les *Chroniques de Paris*. Après 1789, se rangeant du côté de Brissot, il rivalisa de violence avec les plus emportés folliculaires. Il fut membre de l'assemblée législative puis de la Convention. La valeur de Condorcet comme philosophe a été démesurément surfaite par le parti encyclopédiste.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** -- sa mort prédite par \*Cazotte : 187.

**CONDREN, Charles du Bois de** (1588-1641) Père de l'Oratoire. Confesseur de Gaston d'Orléans en 1627. Supérieur général de l'Oratoire en 1629. Auteur de *Vie de M. Olier*. Il eut une influence sur l'évolution de M. Olier. Il a le mérite de figurer dans l'histoire de l'Église de France par l'importance qu'il eut dans la formation de ce qu'on appelle l'école française de spiritualité. Son prestige demeure celui d'un spirituel (*Catholicisme*, t.2)

**BIZ 2.** — nos pensées secrètes, livrées au monde c'est les exposer au diable qui peut les contrarier dit-il : 419n.

**BIZ 3.** — le cardinal de Richelieu, assez partisan de l'astrologie, ordonna au révérend père de \*Condren, une des célébrités du dix-septième siècle, de traiter ce sujet. Le père de Condren dit en substance, dans le *Discours* composé à cette occasion, « que c'est un crime de lèse-majesté divine de pratiquer l'astrologie, car c'est se mettre en rapport tacite avec le démon : 291

**CONDROCHI.** Médecin.

**MM.** -- Médecin croyant à l'influence des démons sur le corps : 179.

**MD.** — tout comme l'opinion de \*Thomas d'Aquin, \*Vaire, \*Picus, Ferrare, Médina et les médecins Valesius, \*Bokel, \*Césalpin, etc. que l'âme humaine ne peut opérer aucun de ces merveilleux effets sur un corps distinct ou séparé du siens : 296n

**CÔNES PHALLIQUES.** Voir aussi Beth-El ; Both-Al ; Phallisme ; Menhirs ; Obélisques ; Colonne ; Cippe ; *Maiki*

**DD.** -- on retrouve jusqu'en l'extrême Occident, tout comme en Chaldée ou en Palestine le nom de Bel ou de Baal, qui exprime à la fois l'idée de Seigneur, de Soleil et de Démon dont le serpent était l'emblème. Exprimé par les cônes phalliques ou par les pierres Both-al, nous voyons le Serpent enlacer à la fois de ses plis et relier l'un à l'autre avec la tradition patriarcale,

le culte du Cabirisme qui s'en était approprié, le symbole placé dans le Beth-el : 488 ; - en raison du sens primitif et oublié de ce symbole que la tradition qui l'avait conservé en le pervertissant lui donna la forme des organes générateurs. Cette forme s'adoucit et devint le plus généralement celle du cône phallique que nous voyons employée de préférence dans une multitude d'endroits différents, à Laodicé, à Pessinunte, à Sidon, à Tyr, à Carthages, à Malte, en Étrurie, dans le Latium. Tels aussi furent les tombeaux coniques en forme de phallus si fréquent dans la Toscane et chez les Latins tel le tombeau des Curiaces près d'Albano, les stèles des Nuraghes sardes, etc. : 551n ; de l'Île de Barrennez dans le Morbihan : 373

**CONFUCIUS** (550 - av. J.-C.) Philosophe chinois, libre penseur qui composa un certain nombre d'écrits sur les devoirs de la vie privée et de la vie publique envisagés d'un point de vue utilitaire. Ses livres ne disent rien ni de Dieu ni de la vie future. Presque tous les confucianistes sont livrés à l'idolâtrie et à la superstition (*Marcel, I. E.*)

**BIZ 1.** — espérait la venue d'un révélateur : 279.

**Congrès de Malines, voir Malines, Congrès de**

**CONGREVE, Richard** (1818-1899) Philosophe positiviste, disciple d'Auguste Comte et fondateur de la *Church of Humanity* à Londres. En 1878, il crée un schisme parmi les positivistes en rejetant l'autorité du successeur de Comte, Pierre Lafitte. Congreve élaborera le cérémonial de la religion positiviste. Ses écrits positivistes comprennent entre autre *The New Religion in its attitude toward the Old* (1859); *Essays, Political, Social and Religious* (3 vol. (1874-1900) ; *Human Catholicism* (1876-1877) et des traductions des œuvres de Comte. Il est l'auteur de quelques travaux historiques, *Historical Lectures* (1900), une traduction de *Politique* d'Aristote (1855) et des textes d'affaires courantes dont un pamphlet suppliant les Britanniques d'évacuer Gibraltar et l'Inde. Écrit dans le *Journal de La Société littéraire de Madras*.

**Bibliographie :** *The New Encyclopedia Britannica in 30 volumes*, Micropaedia, vol. III, 15th ed, 1974.

**DD.** -- sur les mégalithes d'Irlande : 507n ; - il décrit dans le *Journal de la Société littéraire de Madras* (mars 1846) une grande pierre plate soutenue par cinq grosses pierres au milieu desquelles cinq à six personnes peuvent s'asseoir aisément. Deux cercles de pierres entourent cette construction qui est à leur centre commun : 564.

**CONJECTURES ET PREDICTIONS.** Opinion fondée sur des probabilités.

**BIZ 1.** — l'avenir n'appartenant qu'à Dieu, les malins esprits conjecturent fort habilement, parce qu'ils ont une longue expérience, une très grande intelligence et qu'ils sont si supérieurs que conjecturer est très facile pour eux ; exemple du pilote, du médecin, etc. : 396-397 ; - sur la facilité pour les esprits et les démons pour conjecturer : 411.

*Conjectures sur les âges de l'Église et les derniers temps* (1858), voir **Nicolas, Amédée**

**CONJURATION.** Formule pour chasser les démons. **Voir aussi Interrogatoire (Exorcisme)**

**BIZ 1.** — 72-73 ; - des dieux : 74-75 ; - pour se faire aimer : 254 ; - condamné par la faculté de théologie de Paris : 477.

**BIZ 2.** — les formules à éviter : 152-53 ; - selon le père Michaelis impliqué dans l'exorcisme de l'affaire Gaufredi et de M. de la Palud, les conjurations faites comme on doit forcent les démons à dire la vérité, et tout ce qui s'est passé lors de ces exorcismes confond les déistes et les athées qui ne croyaient ni à Dieu ni au diable : 381

**BIZ 3.** — selon Agrippa : 56

**CONJURATION (Occultisme) Voir aussi Sortilèges ; Sorts. Sorcellerie**

**BIZ 2.** — des pluies ou des grêles, condamné à des amendes : 39

**Connaissance de l'avenir, voir Précognition ; Prémonition ; Voyance**

**Connaissance infuse, Voir Science infuse ; Révélations (Spiritisme)**

**Connaissance par le toucher, Voir Métagonomie**

**CONSCIENCE. Voir aussi Éducation faussée; Conscience faussée**

*MM.* -- est-ce l'éducation ou la tradition qui nous est transmis : x11, x111. - formation de la.

**CONSCIENCE FAUSSÉE** ou erronée. Pour saint Thomas, la décision de la conscience n'est que l'application de la science, c'est-à-dire l'application de la connaissance morale universelle à un cas particulier. L'erreur de la conscience peut avoir son fondement en ce que la connaissance morale de l'individu est faussée ou en ce qu'il applique mal la connaissance exacte qu'il a de la loi morale en général. Ce qui est dans le premier cas une erreur de droit et dans le second une erreur de fait. Ainsi par exemple, décider que dans un cas de nécessité il est permis de mentir en se fondant sur ce jugement général que le mensonge est licite en général en cas de nécessité, ce serait une erreur de droit mais décider qu'on n'est pas obligé de payer une somme empruntée qu'on croit faussement avoir déjà rendue c'est une erreur de fait.

**Bibliographie :** Wetzler et Welte. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t.5, 1900, p. 238-239.

*MM.* – le sermon chef d'œuvre de Bourdaloue sur la fausse conscience est l'un des plus nécessaires à notre siècle, qui le lit ? L'incrédulité des Hébreux avait toute la bonne foi de la fausse conscience : x111-XIII n ; - les gens de jugement défectueux et débile ne savent jamais ce qui est raisonnable de croire ou ce qu'il est juste que leur esprit rejette ainsi le bon sens naturel est-il chez eux sans fixité, sans consistance ou radicalement faussé par l'éducation : 259n-260n.

**CONSCIENCE (Morale).** Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donné lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur. "*Fais ceci, évite cela*", car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir et c'est elle qui le jugera (*Gaudium et Spes*, 1965). La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. Il faut ajouter que la conscience qu'on appelle "morale" diffère de la conscience psychologique dont il n'est pas question ici, c'est la capacité innée de l'être humain de distinguer le bien du mal. La conscience est le tribunal ultime qui juge de l'action concrète, mais à quelques conditions cependant: Qu'elle soit **droite, éclairée et formée**. Une conscience droite (ou certaine), c'est celle qui, exempte de préjugés, juge avec vérité de la moralité des actions. La conscience éclairée est celle qui résulte de l'étude des questions morales. Lorsqu'elle est chrétienne, elle s'inspire des données de la foi et respecte l'enseignement de l'Église. Mal éclairée, elle peut être douteuse ou probable. Si par contre, elle est **large**, elle jugera facilement comme bonne une action mauvaise et errera en minimisant la gravité morale d'une action. Si elle est étroite, elle jugera comme mauvaise une action bonne ou comme gravement coupable une peccadille. Lorsque, de plus, cette conscience est anxieuse, elle sera dite scrupuleuse. La conscience droite, éclairée, formée peut et doit être suivie comme un guide sûr de l'agir humain. **Voir aussi Conscience faussée**

**Bibliographie :** Pie XII, AAS, 44 (1952) p.271 ; *Gaudium et Spes*, 1965 ; Claude LaVergne. *Dictionnaire populaire catholique*, 1986

*MP.* — « Laisse en paix ta sottise conscience » lui dit l'Esprit de la table : 419.

*MD.* -- communication intérieure d'êtres spirituels avec nous : 188.

**CONSÉCRATION.**

*BIZ 3.* — selon Agrippa, comment elles devient efficace par l'initiation : 56.

## CONSÉCRATION À SATAN

**BIZ 2.** — Iriarte, la fille de la sorcière Gracienne de Barrenechea, raconte la douleur et la perte de sang qu'elle eut la première fois qu'elle se livra à Satan ; elle s'en plaignit à sa mère qui lui dit de pas s'en inquiéter, la même chose lui était arrivée dans sa jeunesse : 241-42.

**CONSENTEMENT.** Le consentement, *consensus*, est soit exprès, oral ou écrit, soit tacite (*tacitus*), c'est-à-dire inféré d'actes suffisamment concluants. Pour le consentement dans le magnétisme animal. **Voir aussi Pacte**

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. 5, 1900, p. 250.

**MD.** -- condition essentielle pour être magnétisé; il ne faut guère autre chose que le consentement du sujet : 8- 8n.

**Consentement dans le spiritisme, voir Pacte ; Consentement**

**CONSERENTES.** **Voir aussi Incubes et Succubes ; Relations sexuelles (Démonologie).**

**HP.** — les Romains donnaient aux génies impurs qui recherchaient les femmes la qualification de *conserentes*.

**Considération sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains. Voir Montesquieu, Charles de Secondat**

**Consolation à Apollonios. Voir Plutarque**

**CONSTANCE 11** (317-361) Empereur romain.

**BIZ 1.** — légifère contre les augures et les magiciens en 357 : 355, 356.

**CONSTANS, Auguste. Médecin.** (1811-) Chevalier de la Légion d'honneur. Inspecteur général du service des aliénés. Auteur de *Relation sur une épidémie d'hystéro-démonopathie en 1861* (1982).

**HP.** — qualifie tout comme Calmet et Chiara d'hystéro-démonie le phénomène de Morzine : xx111 ; - Morzine : xx1v ; - l'esprit de sa brochure sur l'épidémie de Morzine énonce au plus clair cette proposition dit Gougenot, que l'Évangile doit se tromper et dire faux lorsque chacune de ses pages nous décrit le spectacle des possessions et des possédés démoniaques et surtout le cas de l'épidémie démoniaque raconté par saint Luc, cas analogue à l'épidémie de Morzine, que Luc nommait le démon Esprit de maladie : xxv ; xxvn ; - avoue l'impuissance de son art : XXVI-XXX11n.

**CONSTANTIN 1<sup>er</sup>, LE GRAND** (280-337) Empereur romain. Fils de Sainte Hélène, instaure le christianisme, religion de l'Empire.

**BIZ 1.** — apparition d'une croix annonça que le christianisme allait triompher : 207, 314 ; - dénonce les méfaits des démons qui ont trompé les peuples : 366 ; - légifère contre les magiciens en 319 et en 321 : 355.

**Constitutionnel, Journal Le**

**MM.** -- article de Henri Cauvain sur le sang de St. Janvier : 372 ; - le savant Lelut, brisé sous les étreintes de M. Granier de Cassagnac, champion aussi redoutable que spirituel du démon : 432.

**MD.** -- l'histoire du démon de Socrate que le savant Lelut ne voulait y voir que fable, réplique de Granier de Cassagnac : 133n.

## *Constitutiones apostolicae, Voir Clément 1<sup>e</sup> Saint*

### **Constructions mégalithiques, voir Monuments mégalithiques**

### **CONTAGION (Sorcellerie). Chaîne magnétique. Voir aussi Infestation (Démonologie) ; Lieux infestés ; Morzine (France)**

**MD.** -- caractère épidémique chez ceux qui voyaient la Voyante de Prévorst : 388 ; - infection magnétique selon Ennemoser mais le terme *contagion* est plus juste dit Gougenot : 388.

**MD2.** — le don de faire du bruit à distance est un phénomène classique dans l'histoire. Ce phénomène qui répandit le trouble dans un si grand nombre de maisons, furent précédé d'une visite faite à la Voyante par les personnes qui habitaient ces maisons. Souvent même ces personnes qui venaient consulter la Voyante s'étaient mises en rapport magnétique avec elle. Et voilà dit M. Rogers à qui nous ne contesterons point la vérité de ce principe, voilà ce qui démontre assez clairement le caractère épidémique de ces sortes de phénomènes, voilà, selon les termes du docteur Ennemoser, quelle est la vertu de l'infection magnétique : 409-410 ; - à peine, en effet, ces phénomènes ont-ils éclatés qu'il se forme autour d'eux et sur place comme un cercle envahissant [lieu infesté] et comme un foyer d'infection [infestation]. Leur contact les multiplie et les répand, il semble même que l'air qui les environne devient dangereux à respirer. L'histoire du magnétisme « transcendant », l'histoire des possessions et celle de la sorcellerie surabondent en exemple à peine croyable de ces déconcertantes contagions, de ces irrésistibles influences [*influenze*] dit-il : 410 ; - l'épidémie des phénomènes d'obsession après avoir atteint Élisabeth Eslinger, se répand dans son atmosphère, jetant autour d'elle tout un flux de sinistres influences : 432-433.

### **CONTORSIONS (Démonologie) Voir aussi Exorcisme ; Convulsions ; Possession démoniaque**

**BIZ 2.** — le cas de Charles Basneville : 342 ; - la possédée de Loudun, de tout le corps applique la paume des mains sur la plante de ses pieds : 400 – contorsions de Sœur Agnès à Loudun, possédée par quatre démons : 411 ; - sœur Agnès à Loudun porta un pied par derrière la tête de sorte que les orteils touchaient quasi le nez, j'omets le surplus dit Bizouard. Lors d'un exorcisme de E. Blanchard, sa face change de couleur et de forme. Sa langue devint d'une grosseur et d'une épaisseur extraordinaire et toute livide. La fille est renversée trois fois en arrière en forme d'arc, ne touchant le pavé que de la pointe des pieds et de l'extrémité du nez, sa gorge s'enfla devenant dure comme du bois : 412 ; - contorsions de sœur Claire de Sazelly, sa langue devint horriblement difforme, noirâtre, boutonnée, grenue : 413 – la possédée était pliée en deux par l'esprit Béhémond, restait arrondie la bouche contre les talons pendant près de trois quarts d'heure, puis tout à coup son démon la jetait ainsi de toute sa hauteur, le ventre en arcade, les pieds sur la bouche. Description de celle de sœur Louise et de sœur Marie de saint Nicolas : 456 ; - de sœur Marie du Saint-Sacrement : 457 ; - Dagon pliait le corps de la religieuse possédée en trois plis tel un gros serpent qui s'entortille la tête, c'est-à-dire sa tête était rétorsillée sous l'aisselle et se relevait comme celle du serpent : 460 ; - la jambe de la sœur devint raide comme une barre de fer toute tordue : 461 ; - musculaire effroyable de Nicole Aubry au 16<sup>e</sup> siècle : 473 ; - la fille et la nièce de M. Parvis, ministre de Salem, offrent d'autres signes de possession, elles faisaient des contorsions horribles, des épines étaient enfoncées dans leur chair... ; elles vomissaient des épingles, voyaient celui qui les avait maléficiées leur présenter un registre sur lequel il les engageait à apposer leur signature pour être délivrées. elles refusaient, car cette signature leur aurait-elle donné la guérison du corps, elles livrent leur âme : 499 ; - W. Somers se dit malade ; on le croit possédé, il prétend qu'une vieille l'a ensorcelé ; un ministre puritain, nommé Darrel s'impose alors des jeûnes, fait un sermon pendant lequel Somers devint fort agité. Le prédicateur expose quatorze signes de possession, il écume, se déchire, fait des contorsions, tire la langue. Tout son corps enfle depuis les jambes jusqu'à la tête, sa langue se retire jusqu'au fond du gosier ; il devient si lourd qu'on ne peut l'enlever ; Darrel annonce à Somers d'autres combats... ; alors celui-ci voit bientôt le diable sous la forme de chien noir, de coq, de serpent, etc. : 502

**BIZ 3.** — « les médecins de Montpellier, objectent les philosophes, ont décidé que les agitations étranges, les postures insolites, les sauts prodigieux, etc., ne prouvaient nullement la possession, attendu que chacun peut, avec une longue habitude, s'y rendre fort habile » On

répond qu'on ne peut comparer les bateleurs qui dès l'enfance sont dressés à cet art, aux adultes des deux sexes qui, jusqu'à leur possession, y étaient restés complètement étrangers. Un tel apprentissage à soixante, et même à trente ans, aurait peu de succès ; la charpente osseuse alors à peu de souplesse, et les muscles ont peu d'élasticité. Ainsi, il faudrait supposer que dans tous les rangs de la société, on aurait fait dresser chaque année par des bateleurs un certain nombre d'enfants dans l'Europe entière pour les rendre aptes à jouer le rôle de possédés quand la circonstance se présentera. Il est bien entendu que le professeur en jonglerie ne se montrera jamais soit à la ville, soit au hameau ou du moins que domestiques et voisins auront toujours été d'une discrétion étonnante ; car nul, en aucun temps, n'a dit que tel possédé eût jamais appris à faire la moindre culbute, à plus forte raison, les tours inimitables observés dans les possessions : 557-58.

***Contra Celsum, voir Origène***

***Contra haereticos. Voir Alain de Lille***

***BIZ 3.*** — des réformés : 12

***Contra superstionum, voir Gerson, Jean-Charles***

***Contre Celse, voir Origène***

***Contre Constant. Voir Hilarion***

#### **CONTREFAÇONS DIABOLIQUES.**

***BIZ 1.*** — Connaître le vrai Dieu, c'est connaître les artifices du démon toujours prêt à contrefaire les œuvres de Dieu : 367.

***Contre les chrétiens (270), voir Porphyre de Tyr***

***Contre les gentis / Adversus nationes, voir Arnobe de Numédie***

***Contre les hérésies. Voir Irénée, Saint***

***Contre les païens [Adversus nationes] (300) Voir Arnobe***

**Contre-sorts, voir Exorcisme dans la sorcellerie ; Sortilèges ;**

#### **CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DES PHÉNOMÈNES.**

***MD2.*** -- contrôle étroit et détaillé des phénomènes lumineux produit par l'esprit nommé saint Fare. Nos recherches préalables dit des Mousseaux nous ont rassurés contre toute préparation frauduleuse : 41.

#### **CONTRÔLE UNIVERSEL. Voir aussi Gouvernement mondial ; Commerce international**

***MP.*** — de ce contrôle sortira l'unité du spiritisme : 373 ; - nul ne pourra plus acheter ni vendre sans l'exhibition de son signe (*Apocalypse* x111, 16) : 385 ; - contrôle mondial par un seul maître : 402.

***Controverse et recherche magique (1611), voir Del Rio, Martin Anton***

***Controversiarum omnium hujus aevi Luthero-Calvinistarum libri tres (1627), voir Bellarmin, Robert***

#### **CONVERSION AU CATHOLICISME.**

***MD2.*** -- désir d'un malade moribond non catholique de voir un prêtre catholique : 105 ; - les deux filles d'un sénateur américain protestant ayant reçu la nuit la visite d'un fantôme qui fit



sur l'une d'elles par attouchement trois signes de croix, se convertirent par la suite au catholicisme : 107-108.

#### CONVERSION AU CHRISTIANISME.

**BIZ 1.** — d'après les historiens, les exorcismes fut une des causes puissantes de l'établissement du christianisme : 376, 380.

**BIZ 2.** — conversions de plusieurs témoins et curieux lors des exorcismes de Loudun dit le père Surin : 416

**BIZ 3.** — provoquées par les prodiges de Mme Guyon : 42.

**CONVULSIONNAIRES (Religion)** Ceux du cimetière de saint Médard à Paris, sur la tombe de François de Pâris (1690-1727) étaient condamnés sévèrement par l'autorité ecclésiastique qui rejetait leurs miracles et leur convulsion. **Voir aussi Convulsionnaires de saint Médard ; Transe ; ; Camisards ; Jansénisme**

**MP.** — le *Grand dictionnaire des sciences médicales*, à son article "Convulsion" est très explicite à ce sujet. "Cette épidémie des nonnains s'étendit sur tous les couvents de femmes de l'Allemagne et en particulier sur ceux des États de Saxe et de Brandebourg. Elle gagna jusque la Hollande ; tous les miracles des convulsionnaires et du magnétisme animal étaient familiers à ces nonnains que l'on regardait comme des possédées : 106-106n.

**MD.** -- les prophètes convulsionnaires des Camisards tombaient comme ces démoniaques dans des extases et des transports d'esprit pendant lesquels ils signalaient à de très grandes distances, les soldats qu'on envoyait contre eux. Ils prédisaient l'avenir et pouvaient se rendre insensibles aux tourments qu'on leur faisait endurer. Mais, lorsqu'ils étaient sortis de ces extases, ils ne conservaient pas plus que nos somnambules, le souvenir de ce qu'ils y avaient dit ou fait dit A. Teste dans son *Magnétisme animal expliqué* : 328 ; - phénomène semblable chez les convulsionnaires du jansénisme s'exerçant sur la tombe du diacre Pâris : 374 ; - convulsions semblables à ceux des Camisards des Cévennes ou des Jansénistes de saint Médard : 415 ; - l'incrédule M. Figuiet nous amène à croire que les prodiges de saint Médard des Jansénistes sont de simples effets de la nature. Mais ses propos sont amplement contredit par les travaux de M. Tristan, Mirville et H. Blanc : 428-429 ; comment expliquer qu'une convulsionnaire se courbe en arc, soutenue par les reins sur la pointe d'un bâton. La douceur qu'elle demandait était une pierre du poids de cinquante livres, attachée à une corde qui roulait sur une poulie fixée au plancher. On élevait cette pierre jusqu'au haut de la chambre, et on la laissait retomber à plusieurs reprises sur l'estomac de la convulsionnaire, ses reins portant toujours sur le pieu, sur la pointe du pieu ! Montgeron assure pourtant que ni les chairs ni la peau n'étaient entamées, et que, même, cette fille, pour bien montrer qu'elle n'éprouvait aucune douleur, criait sans cesse : "Plus fort !, plus fort !" La fille Jeanne Maulet se faisait administrer "dans le creux de l'estomac cent coups tellement terribles qu'ils ébranlaient le mur contre lequel elle était appuyée." 429 ; - de Saint-Médard : 430, 431.

**BIZ 3.** — chez les Réformés : 12 ; - chez les *Alumbrados* : 15 ; - chez les Réformés du Dauphiné : 18.

**CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MÉDARD.** La tombe du janséniste François de Pâris\* (1690-1727) devient au cimetière St. Médard à Paris, un lieu de pèlerinage fréquenté par les miséreux et aussi par les jansénistes\*. Il se produisit des guérisons que l'on s'empressa de proclamer miraculeuses. Vers le milieu de 1731, on vit des phénomènes singuliers ; certaines personnes au contact de la tombe étaient prises de convulsions, causant un succès de curiosité morbide où se déployèrent de véritables scènes de folie collective. L'autorité ecclésiastique dès le début, réprouva l'engouement pour le pèlerinage, rejeta les miracles et condamna sévèrement les convulsionnaires. Des hommes, des femmes, des enfants, des religieux envahissaient le cimetière de l'Église Saint-Médard, se prosternaient devant le tombeau de Pâris, se précipitaient les uns contre les autres. Dans un excès d'enthousiasme qui tenait du délire ils s'efforçaient de toucher la pierre. Au contact du granit, ils étaient pris de tremblements, entraînés collectivement dans une chorégraphie qui tenait de la danse de Saint-Guy. Le diacre Pâris, qu'on rendait responsable de ces prodiges (on lui avait imputé des "guérisons miraculeuses") avait été de son vivant un clerc charitable mais illuminé qui s'était refusé à se soumettre à la bulle *Unigenitus*\* condamnant le jansénisme. Depuis sa mort le 9 mai 1727, les pauvres de son quartier en avaient fait un saint. Il y eut des abus, des scènes

avoisinant la démeuce et le cimetière de saint Médard dut fermer ses portes le 27 janvier 1732 par ordonnance royale. Aucun des phénomènes constatés à Saint-Médard ne peut être attribué à l'intervention divine. **Voir aussi Jansénisme ; Transe**

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 ; *Dictionnaire du Foyer catholique*. Paris, 1956.

**MM.** -- diagnostiqué comme une folie par les médecins rationalistes de Charenton : 210.

**MD.** -- ces convulsionnaires pouvaient se rendre insensibles aux tourments qu'on leur faisait endurer, ceux de saint Médard se rendaient insensibles aussi aux terribles épreuves des grands secours : 329n

**BIZ 4.** — ce fut en 1727 que commencèrent les miracles et en 1731 que se manifestèrent les convulsions. L'Archevêque de Paris publiât un mandement pour condamner le miracle sur Anne Lefranc comme faux, les Appelants demandèrent à Dieu un nouveau miracle pour détruire le fâcheux effet de cette déclaration. L'abbé de Bescherand, qui était boiteux, fut le premier convulsionnaire ; pour guérir sa jambe, il éprouva sur le tombeau des mouvements convulsifs si violents, des agitations si furieuses, que ce phénomène extraordinaire fut regardé comme surnaturel. Bientôt les convulsions s'emparèrent de tous les malades qui allaient prier sur le tombeau (62-63 ; impossible d'analyser ici l'œuvre de M. de Montgeron, aussi curieuse et étendue que peu connue du vulgaire. « C'est par les convulsions, dit-il, que les guérisons s'opèrent, elles ont même le pouvoir de créer un organe. Il avoue que ces guérisons ne sont pas constamment complètes. Les convulsions étaient aussi souvent la suite de la guérison. Les gens saints, poursuite Montgeron, deviennent eux-mêmes convulsionnaires ; adultes ou enfants, dès qu'ils touchent le marbre du tombeau, entrent dans un état convulsif qui cesse dès qu'on les retire et se reproduit aussitôt qu'ils le touchent de nouveau » :63

**CONVULSIONS.** Mouvement irrégulier et involontaire des muscles avec des secousses plus ou moins violentes, gestes outrées, contorsions, contraction violente, involontaire et saccadée des muscles. Spasmes, convulsions toniques, qui mettent les muscles dans un état de rigidité durable. **Voir aussi Transe ; Convulsionnaires de saint Médard ; Contorsions ; Convulsionnaires (Religion)**

**MM.** -- maladies convulsives : 91 ; - lors de l'exorcisme de G. Fodrat : 167 ; - œil convulsif : 167.

**BIZ 1.** — de ceux qui font des prodiges de la théurgie : 305 ; - affreuses des devins : 330 ; - provoqués par les esprits déchus dit saint Cyprin : 369 ; - de Montan et ses disciples : 433 ; des membres de la secte des messaliens : 447 ; - les vrais prophètes ne sont pas agités comme les pythies : 448.

**BIZ 2.** — les convulsions peuvent être un signe de possession selon Brognoli : 150 ; - et vomissement d'épingles rapporté par Bekker : 258-59 ; convulsion d'une autre personne par la même sorcière : 259 ; - suite à un autre exorcisme de mère Jeanne des Anges par le père Surin : 422 ; - Sœur Barbe sortant de son immobilité tomba torturée par des convulsions provoquées par le démon Putiphar : 455 ; - les médecins les plus fameux ont déclaré qu'il était impossible que ces convulsions si terribles survinssent par maladie : 458 ; - de la religieuse Anne Lemgou de Kentorps (Allemagne) cité par J. Wier : 492.

**BIZ 3.** — l'Église à toujours considéré les sauts, les culbutes, les chutes, les convulsions comme des signes d'intervention diabolique. L'Esprit saint laisse l'inspiré tranquille mais le démon met les siens hors d'eux-mêmes : 34n.

*Cool wind*, voir **Glacial, Souffle (Spiritisme)**

*Copilation de las instrucciones de officio de la Santa Inquisicion hechas per el muy reverendo senior frey Thomas de Torquemada* (1537), **Voir Manrique, Alonso**

**COPTOS (Égypte).** Province égyptienne, aujourd'hui Kypt, ville d'Égypte. **Voir aussi Caphtor ; Misraïm**

**DD.** -- identification hypothétique de l'énigmatique Caphtor c'est-à-dire la Crète : 171n.

**Copulation avec les Esprits. Voir Relations sexuelles avec les esprits ; Incubes et succubes ; Naissances prodigieuses**

**Copulations diaboliques, Voir Relations sexuelles avec les Esprits ; Incubes et Succubes ; Orgies dans les sabbats ; Messes noires**

**Copulations (Sorcellerie), Voir Incubes et Succubes**

**COQUEREL**, Athanase-Laurent-Charles (1795-1868). Pasteur et prédicateur protestant né et mort à Paris. Dénonça la position de l'Église sur la présence du démon dans le spiritisme. Il étudia d'abord la théologie à la faculté protestante de Montpellier. Il devint ministre en 1816 et fut appelé en Hollande. Il y resta jusqu'en 1830. De 1831 à 1833, il rédigea *Le Protestant*, puis le *Libre examen* de 1834 à 1836, enfin le *Lien*, journal des Églises réformées. Rationaliste, il niait la prédestination, les peines éternelles, tergiversait sur le dogme de la Trinité et réduisait la divinité du Christ à une sorte de mission morale en s'élevant contre le dogme catholique de l'Immaculée Conception et arriva à nier le péché originel et sa réversibilité sur les descendants du premier homme. Nommé à Paris, représentant du peuple en 1848, son succès à la tribune fut médiocre. Il vota l'expédition de Rome et prononça un discours en faveur du rétablissement du pouvoir temporel du pape. Réélu à l'assemblée en 1849, le coup d'état du 2 décembre mis fin à sa carrière politique. Il fit partie du concile central des Églises réformées et contribua à fonder en 1853, *l'Alliance chrétienne universelle*. Une série d'articles approuvés sur la *Vie de Jésus* de Renan le fit destituer de ses fonctions par le consistoire en 1864. Il est l'auteur de *Lettres sur les hiéroglyphes* (1825) ; *Esquisse poétique de l'Ancien-Testament* (1828) ; *Réponse à la Vie de Jésus du Dr Strauss* (1841) ; *Le christianisme expérimental* (qui fut mis à l'index) (1847) ; et un *Traité des mariages mixtes* (1857).

**Bibliographie** : Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MP.** — mentalité protestante à l'égard de la pensée catholique sur les phénomènes surhumains : 361, 361n ; - sur les tables à Esprit : 415 ; - ce protestant dit, "nous croyons aux anges et aux démons ; mais il nous est dit que depuis le Christ, Satan a été jeté hors de ce monde. Il ne peut donc être enfermé dans un meuble et se mêler aux actes humains. L'infaillibilité de l'Église catholique la condamne donc à y croire, pour la raison qu'au Moyen Âge on y a cru. Elle ne peut se dispenser d'accepter l'héritage de ce temps de profonde ignorance. Pour nous qui avons la gloire d'être protestant, nous plaçons le principe du progrès dans le christianisme et nous refusons de croire à ces odieuses absurdités" : 416

**Coquillage (Fossiles), voir Fossiles**

**COQUILLE, Jean-Baptiste-Victor** (1820-1891). Publiciste français né à Percey. Rédacteur à *l'Univers* (1845), rédacteur en chef du *Monde* (1861). Il plaida plusieurs fois dans des procès engagés contre les journaux dont il était collaborateur. Ses remarquables articles ont paru en volumes dont *Les Légistes, leur influence politique et religieuse* (1863), *la Politique chrétienne* (1868), *Le Césarisme : la Royauté française*, etc.

**Bibliographie** : *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MP.** — auteur d'un ouvrage sur les légistes : v11 n.

**Corbeaux médiums. Voir Ornithomancie ; Animaux médiums**

**CORBIÈRE.** Réformé français du 17<sup>e</sup> siècle qui opérait des prodiges.

**BIZ 3.** — 20.

**CORÉ.** Lévite dans l'*Exode* VI, 16. Dirige une sédition contre Moïse et Aaron. **MM.** -- révolté avec Dathan et Abiron contre Moïse : 233, - une flamme miraculeuse l'enveloppe et le fait périr avec ses 250 partisans : 234, - adversaire de Moïse et Aaron : 235, - avait espoir de se hisser au pouvoir soutenu par le peuple : 236, 237, - ne resta pas la moindre marque de

leur corps (serait-ce, ce que nous appelons aujourd'hui le phénomène de *combustion spontanée* ?): 238

**CORNELIS, Meins.** Sorcière hollandaise cité par Bekker.

**BIZ 2.** — condamné en 1515 : 219

**Cornélius a Lapide, voir Lapide, Cornelius a**

**CORPS.**

**BIZ 1.** — selon Platon, le corps était un châtiment, purification par la migration des âmes : 109 ; - plusieurs Pères pensaient comme les platoniciens que les démons avaient un corps éthéré, qu'ils condensaient pour se rendre visible, finalement, l'Église statua qu'ils étaient de purs esprits et ne possédaient pas de corps : 388

**Corps-Âme-Esprit, Voir Corps ternaire**

**CORPS APPARENTS DES DÉMONS.** Démonologie. **Voir aussi Double (Parapsychologie) ; Incubes et succubes ; Fantômes ; Incorporation par les démons ; - Bautin, Louis-Eugène-Marie**

**HP.** — les corps dont les démons s'habillent et qui nous le savons n'est pas un corps vivant et muni d'organes, peut être fait à l'image du nôtre et servir à mille fins diverses. Leur but ultime est la ruine de l'homme. C'est pour le tentateur le plus sûr moyen d'attirer à soi, de capturer, de pervertir l'homme à l'aide d'un corps manœuvré par son intelligence inépuisablement féconde en astuce. Plaire, charmer, séduire, faire mordre aux appâts de la volupté les voraces appétits de la chair, voilà son triomphe. Mêlant ses harmonies suaves aux traits de la figure humaine, porte dans nos sens éblouis et déçus les délices et l'ivresse de l'extase : 289 ; - choix de forme corporelle des démons, cf. *Vie de saint Antoine* : 292 ; - De Lancre, dans son ouvrage *Inconstance* (p.219) rapporte l'histoire d'un démon qui séduisit une fille de qualité en prenant la forme d'un gentilhomme dont elle s'était éprise. Après plusieurs mois de cette union clandestine, la pauvre fille reconnaît alors et enfin quel est celui qui l'a trompée. Elle se repent, entre dans un couvent, vit et meurt en sainte. Cas analogue raconté par Pierre Binsfeld : 295 ; - corps semblables : 295n-296

**MM.** — à propos de mains invisibles procédant à des attouchements chez beaucoup de témoins, Le Loyer dit que "*vraiment les démons se forment leur corps de vapeurs terrestres... il appert par l'attouchement d'iceux corps, qui sont froids démesurément et néanmoins mollissent et cèdent sous la main comme ferait du coton ou une boule de neige pressée sous la main*". Expérience semblable expérimentée par J. Cardan : 22 ; - quelques théologiens tel Théophylacte donne aux démons un corps des plus matériel ; ceux qui professaient cette opinion en firent l'emprunt à la philosophie de Platon dont la corporéité des démons est un des dogmes les plus célèbres de cette école philosophique. Mais les Pères de l'Église, tel saint Hilaire, *Traité sur les Psaumes*, dit que l'homme intérieur, fait à l'image de Dieu est tout incorporel et son âme n'a rien de corporel. Même idée pour saint Thomas, *Question 50 et 51*, et Antoine Rusca, dans son *Traité de l'Enfer et de l'état des démons avant la fin du monde* : 289 ; - des théologiens tel Théophylacte donnait aux démons un corps des plus matériel et ceux qui professaient cette opinion en firent l'emprunt à la philosophie de Platon dont la corporéité des démons était l'un de ses dogmes les plus célèbres. Mais les docteurs et les Pères de l'Église sont presque unanimement d'accord sur l'immatérialité de la substance angélique. Saint Jérôme accusait-il Origène d'erreur pour avoir affirmé que les démons avaient été précipités dans des corps de substance aérienne. Maïmonide, considéré parmi les Juifs comme le docteur de la science la plus éminente établit que les anges ne sont ni matière ni corps et que leur substance est en tout point, étrangère à l'une et à l'autre de ces deux choses et ce qu'enseignait bien avant lui Philon le Juif son compatriote. Même conclusion pour saint Thomas d'Aquin (1ère partie, question 50 et 51), Antoine Rusca, Denis Pétau et saint Jérôme : 289-291.

**CORPS ASTRAL.** Périsprit. Double (Occultisme) Corps intermédiaire, fluïdique, etc. Certains l'appellent aussi corps éthérique, double, corps subtil, corps fluïdique, périsprit. Pour les

spirites, c'est par l'intermédiaire du périsprit que les communications avec l'au-delà peuvent s'établir. Les occultistes et les théosophes prétendent que lorsqu'ils rêvent ils quittent le monde physique pour le corps astral se sentant élevé et voyageant instantanément à des endroits éloignés. Selon certains auteurs, ces expériences hors corps (*Out-of-body experience* ou OBE, semble être associés aux phénomènes psi mais ne seraient pas considérés comme étant une expérience paranormale. Ces sorties hors corps sembleraient universel et remonteraient à la plus haute antiquité. Pour la science, ce phénomène est un exercice d'ordre psychique lors d'un état altéré de conscience. Est appelé aussi projection astrale. Au point de vue historique, les anciens égyptiens décrivaient cette expérience par le terme de *ka*, le véhicule de l'esprit et de l'âme le *ba*. Platon soutenait que l'âme pouvait quitter le corps et voyager. Socrate, Plin et Plotin ont décrit des phénomènes semblables qui ressemble à ces sorties hors corps. Plutarque décrit un OBE qui arriva à Aridanée en l'an 79. Le *Livre des morts tibétains* décrit un corps-Bardo, un double éthérée du corps physique. Cette terminologie demeure toujours assez vague et imprécis et ne signifie rien pour les rationalistes qui rejettent tout ce qui n'est pas d'ordre matériel.

**Bibliographie :** Robert Crookall, *Out-of-Body Experiences : A Fourth Analysis*, N.Y., University Books, 1970 ; Guiley, Rosemary Ellen, *Harper's Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*, 1991 ; Stuart Gordon, *The Paranormal, an Illustrated Encyclopedia*, 1992.

**MP.** — au procès de Blokula (Mohra en Suède) Walter Scott signale des témoignages concernant le second corps d'un sorcier : 309n ; - le périsprit du paganisme ou leur bi-corporéité. Ce corps fluïdique à son type dans les pages du philosophe théurge Jamblique dans son *De Mysteriis* et dans le corps que Porphyre attribue aux démons dans son *De sacrificiis*. Ce rêve est le périsprit de nos spirites contemporains, grands radoubleurs de toutes les erreurs du paganisme, de là provient l'idée de bi-corporéité : 310n - certes, nous n'avons point deux âmes, mais est-ce que par hasard nous n'aurions pas deux corps liés l'un à l'autre aussi intimement que l'est à la torche la flamme qui flamboie et qui semble en sortir en y adhérant ? . L'un serait formé de solide et de liquide et l'autre d'une substance tout aëriorme ou fluïdique. Oh ! non, nullement dit Gougenot, rassurons-nous et sachons bien qu'il n'existe pas plus en nous deux corps que deux âmes. Mais, il nous faut l'avouer, une multitude de faits superficiellement étudiés ensemble favoriser cette double erreur et ouvrir un large champs aux prestiges et aux illusions que répandant à foison auteur de tous les esprits de mensonge. Il faut chercher un tout autre agent que l'âme ou le corps de l'homme, dans la personne duquel l'Église, la science et le bon sens s'accordent à ne reconnaître qu'une âme unique et un seul corps : 311 ; - reconnaissance d'un autre lui-même assis à sa place (autoscopie), la physionomie, le costume et l'allure du taciturne fantôme ont trompé un domestique qui le prit pour son maître. Catherine Crowe, dont ces faits sont tirés dit que ces faits de corps doubles, s'appuient sur un nombre considérable d'autorités allemandes : les docteurs Kerner, Stilling, Werner Eschenmayer, Ennemoser, Passavant, Schubert, Van Meyer et tant d'autres : 330-331 ; - le double d'un aide-chirurgien de Glasgow : 331-333 ; - bilocation du chirurgien démontré au procès par de nombreux témoins : 334

**MM.** -- les esprits ont-ils un périsprit, une substance qui les revête et les enveloppe ? . Ont-ils un corps gazeux, fluïdique ou formé d'une substance inimaginablement subtile ? . Les anges et les démons ont-il pour agir sur les corps une organisation corporelle et résultant des lois de leur nature. Certains Pères de l'Église tels saint Basile, saint Hilaire, Cyrille d'Alexandrie disent même que Dieu seul ne peut être circonscrit, tandis que toutes les autres créatures le peuvent puisque leurs corps ne ressemblent point aux nôtres : 284-286 ; - ce corps fantôme ou ce périsprit *yuan-chi*, le simulacre de l'homme, son simulacre vital ou sa seconde âme. Cette seconde âme dit Éliphas Lévi ou ce corps astral n'est pas toujours du même sexe que le corps terrestre : 401 ; - substance intermédiaire entre l'âme et le corps tangible serait-ce donc un corps fluïdique, un corps-esprit ? et conviendrait-il d'interpréter les paroles de saint Paul "*S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel*" (*Cor. XV, 44*) : 294 ; - les philosophes néoplatoniciens de l'école d'Alexandrie dont Origène partageait le sentiment nommaient ce corps-âme, séparé du corps grossier *angoéidé*, *astroéidé*, c'est-à-dire qui a l'éclat des astres : 296 ; - le célèbre démonologue et théologien Del Rio nous rapporte que pour Sabinus et Servus Honoratus, savants commentateurs de Virgile au VIe siècle sont plus imbus de la doctrine païenne ou démoniaque que de vérité catholique. Ils disaient que l'homme se compose, outre l'âme, d'une ombre et d'un corps. L'âme monte au ciel, le corps redevient

poussière et l'ombre, c'est-à-dire le fantôme humain, *umbra seu simulacrum*, descend aux enfers. Ce fantôme, disent-ils n'est pas un corps véritable, c'est une apparence de corps que la main ne peut toucher, elle se dérobe au contact comme le vent : 297 ; - c'est cette âme-corps ou ce corps spirituel, le corps intermédiaire et lumineux que l'apparence des fantômes aura fait envisager de tout temps comme une réalité, avait dans l'opinion vulgaire chez les anciens, les mêmes traits, le même air que le corps sensible et grossier : 297 ; - l'opinion que l'âme est liée au corps par une substance intermédiaire se perd dans la nuit des temps nous dit M. Aubin Gauthier. Les anciens désignaient cette substance par le nom d'Esprit ou char de l'âme : 351

**CORPS D'EMPRUNT DES ESPRITS.** Démonologie. **Voir aussi Incorporation par les démons ; Possession diabolique ; Corps apparents des démons**

**HP.** — vraie ou fausse chair : 351 ; 382n ; - les corps pris par les anges ne vivent point, le corps que prends un ange ne lui est point uni comme à sa forme, c'est-à-dire comme à son principe de vie ; les anges sont des intelligences incorporelles et n'ont par conséquent aucun corps qui leur soit naturellement uni : 397 ; - les corps pris par les anges ne vivent pas, par conséquent ils sont incapables de se prêter aux fonctions vitales : 400 ; - 401, - incorporation par les démons : 403 ; 456.

**Corps décédés animés, voir Cadavres animés ; Corps apparents ; Corps d'emprunt ; Incorporation par les démons ; Corps astral**

**CORPS DES ANGES.**

**MM.** -- discours des Pères de l'Église sur le -- : 288-9;

**MD.** -- la théologie ainsi que l'histoire de l'Antiquité tout entière nous enseignent leur faculté naturelle de se former des corps dit Schram (1874).

**MD2.** -- l'antiquité et les théologiens tels Schram et Thomas d'Aquin nous enseignent à propos des anges non seulement leur existence et leur action terrestre mais leur faculté naturelle de se former des corps et disons-le bien des corps qui n'existent pas seulement dans l'imagination de celui qui les voit mais dont la substance et l'action sont positives. L'ange peut se mouvoir d'un lieu à un autre, les corps qui ne lui sont point unis : 81 ; - les anges se font des corps et transportent des corps dit saint Thomas, dans sa *Somme théologique*, q.51, art. 2 no 1:49n et 81-81n.

**Corps des démons, Voir Corps apparents des démons**

**CORPS DES ESPRITS.** Selon la théologie classique de l'Église, les Esprits sont de purs esprits et n'ont pas de corps.

**BIZ 1.** — purs esprits : 388 ; - les corps qu'ils prennent seraient que des prestiges selon saint Augustin, que ce soit subtile ou opaque : 420-421 ; - selon la doctrine thomiste et de l'Église : 544-547.

**CORPS ET ÂME. Voir aussi Esprit et corps ; Corps ternaire**

**HP.** — inséparable du corps ; sinon meurt dit Tertullien : 80, 82 ; - voyage de Timarque dans le Trophonius : 81.

**MD2.** -- son unité. Tant d'âmes se disputent le corps du même individu sur le terrain des prestiges magiques : VIIIn.

**Corps et esprit. Voir Esprit et corps**

**Corps fluïdique. Voir Force vitale**

**CORPS GLORIEUX (Bible)** L'Église et les Écritures utilisaient le terme *résurrection de la chair* ou *résurrection des corps* et saint Paul *corps spirituel*. À la résurrection, pour contempler Dieu, les êtres auront un corps adapté à leur nouvelle condition. L'Écriture, l'enseignement de saint Paul, la doctrine des Pères précisent que le corps humain ressuscité est destiné à acquérir la perfection nécessaire à la vie dans le royaume de Dieu. La transfiguration du Christ apporte

aussi des arguments à ce problème de glorification des corps. Les évangélistes rapportent que "la face de Jésus ressuscité est devenue brillante comme le soleil, son enveloppe terrestre est transparente, ses vêtements sont imprégnés de lumière, éclatant de blancheur" saint Augustin précisera que les qualités du corps glorieux dépasseront toutes les conditions des corps les plus privilégiés de cette vie, même de ceux que nous aurions pu posséder sans le péché originel. Pour saint Jérôme, c'est "un corps spirituel qui se lèvera". Il obéira avec une promptitude et une facilité merveilleuse à la volonté de l'esprit. Il n'apparaîtra plus rien alors de ses souffrances, de ses infirmités et de ses lenteurs actuelles. **Voir aussi Corps spirituel (Christianisme).**

*MM.* -- par opposition à corps intermédiaire en occultisme : 294 ; - corps spiritualisé : 375-376, - perfection du corps glorieux : 392

**Bibliographe:** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**CORPS IGNÉ DU SAINT-ESPRIT (Occultisme).** Voir aussi **Force vitale ; magnétisme animal.**

*MD2.* — les gnostiques appelaient cet agent magnétique le corps igné du saint Esprit : 383.

**CORPS INCORRUPTIBLES. Voir aussi Agnès de Langeac**  
**À définir (compléter la définition)**

**Corps intermédiaire (Occultisme), voir Corps astral ; Corps subtil**

**Corps lumineux, voir Corps astral**

**Corps ressuscité, Voir Corps glorieux**

**CORPS SANS SÉPULTURE.** Observé de tout temps, propice aux manifestations d'esprits.

*MM.* -- souvent propice aux infestations : 309n.

**CORPS SIDÉRAL.** Terme employé par Éliphas Lévi. Âme du monde. Intermédiaire entre l'âme et le corps. **voir aussi Force vitale ; Corps astral**

*HP.* — conforme dit É. Lévi à l'état habituel de nos pensées modifié à la longue les traits du corps matériel : 244.

**CORPS SPIRITUEL (Bible).** Terme employé par saint Paul pour désigner le \*corps glorieux promis. **Voir aussi Corps glorieux (Bible) ; Germe vital**

*MM.* -- *Cor XV*, 44 ; 294, 296, 305, 306 ; - aucune similitude avec le principe vital dit Gougenot : 337 ; - 375, 376, 378n

**CORPS SUBTIL.** C'est le soi-disant corps-énergie, double, corps astral des occultistes, initiés et théosophes. Cette prétention que tous les organismes vivants auraient une énergie astrale "anima" ou autre qui les animerait est une fausseté du point de vue scientifique (*P. Delval*, 1982). Ce corps subtil ferait partie du corps psychique dont parle saint Paul et qui signifie "corps simplement réglé et animé par les lois naturelles de l'âme", psyché ; à ne pas confondre avec le corps spirituel ou glorieux que nous n'auront qu'à la résurrection à la fin du monde (*Denis Clabaine*, 1980, p.130). La vision chinoise du corps est étroitement liée aux conceptions de la médecine traditionnelle qui représente celui-ci comme un système complexe de réseaux énergétiques mais aussi aux techniques d'hygiène sanctifiante ou *yangsheng* (nourrir le principe vital) qui change ? le corps comme le vrai calice de l'immortalité. **Voir aussi Fantôme ; Force vitale ; Corps astral ; Double (Parapsychologie)**

**Bibliographie :** *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, P.U.F. 1998 à Corps subtil ; Pierre Delval. *Le monde occulte du surnaturel parapsychique. L'envers du décor des*

*ovnis. La grande imposture.* Bohain. Ouranos. 1982 ; Denis Clabaine. *Le Yoga face à la croix.* l'Auteur, 1980.

**MM.** — où les armes métalliques effraient les esprits : 287

**MP.** — un grand nombre de philosophes anciens et quelques Pères de l'Église crurent à l'existence de ce corps subtils : 87 ; - substance fluidique : 88.

**CORPS TERNAIRE** ou tripartite. La conception ternaire considère l'homme dans ses trois composantes *corps-âme-esprit*, dépassant ainsi la conception dualiste corps-esprit (ou mental) qui domine la culture occidentale et qui est forcément réductrice de la personne. Dépassant aussi la conception unidimensionnelle de l'être humain, pour laquelle le corps, le psychisme et l'âme sont réductibles à un unique matériau biologique, la cellule, de laquelle dérivent les trois composantes de la personne, aussi bien celle de l'âme que celle du corps et du psychisme. Selon cette approche, l'être humain n'est rien d'autre qu'une « essence biologique » incarnant ce que l'on appelle l'*Homo biologicus*. Cette conception fait de l'homme une sorte de matière première, où l'âme et l'esprit ne sont perçus que comme un accident de la matière (J-P. Simard, 2003)

**Bibliographie** : Jean-Paul Simard et Simon Dufour. *Éphata, la spiritualité du cœur*, Québec : Anne Sigier, 2003, p. 19-20,

**Corps tripartite, Voir Corps ternaire**

**Corps, voyage des, voir Transport aérien des corps**

**CORPUSCULAIRE, PHILOSOPHIE.** Voir aussi **Particules ; Atomisme ; Démocrite ; Idées séminales**

**BIZ 1.** — émanant des corps et pénétrant notre âme matérielle selon Démocrate : 139 ; - expliquerait les apparitions selon Lucrèce : 221.

**BIZ 3.** — que Werdig appelle esprits matériels : 78-79 ; ou idées séminales de Vanderbercte : 121-122 ; - au seizième et au dix-septième siècle, la plupart des philosophes expliquaient tout, comme on sait, par les qualités occultes et par la physique corpusculaire. \*Fludd supposait entre les végétaux et le minéraux certaine harmonie entretenue par des passions concupiscibles et irascibles. Il faudrait lire Fludd pour se faire une idée de l'aplomb avec lequel il débite son galimatias mystagogico-scientifique : 292 ; - explication du Dr \*Garnier à propos du mouvement de la baguette divinatoire \*[rhabdomancie]. Il s'échappe dit-il, des meurtriers, des *corpuscules* qui ne sont pas ce qu'ils étaient avant le meurtre... Une telle action ne laissant pas de sang-froid son auteur, il est possible qu'ils ébranlent vigoureusement le corps d'\*Aymar, qu'ils fassent fermenter son sang, tandis qu'ils n'ont nulle action sur d'autres personnes. C'est par la même raison qu'en temps de peste tout le monde n'est pas atteint et que les corpuscules d'un lièvre frappent uniquement l'odorat d'un chien de chasse. Les convulsions d'Aymar sont plus fortes sur le lieu du crime parce qu'il y est resté plus de corpuscules : 293-294 ; - toujours selon le Dr Garnier, les corpuscules d'un innocent diffèrent de ceux d'un assassin ; ceux-ci font tressaillir \*Aymar, parce que les siens agissent en sens inverse ; ceux de l'homme innocent n'empêchent pas la matière subtile de s'échapper, c'est pourquoi la baguette reste immobile. Elle ne tourne plus après l'aveu du crime, parce que la situation de l'esprit a changé, après son aveu le criminel est plus résolu, il n'a plus le souci des remords, etc. etc. Ce qui prouve enfin que le phénomène n'est pas diabolique, c'est que Jacques Aymar ne s'est pas donné au diable... » tels sont les principaux arguments des médecins Garnier et Chauvin : 295 ; pour trouver un meurtrier, il faut s'imprégner sur le lieu du meurtre des esprits de ce meurtrier ; la baguette étant ainsi aimantée, lorsqu'on rencontrera celui-ci, ses esprits se réuniront à ceux qui sont dans la baguette et dans celui qui la tient, on sent alors avec quelle rapidité elle tournera. ; 304 ; - Boissier publia un volume entier pour réfuter les corpuscules intelligents de \*Saint-André : 548 ; - est-il naturel que l'évaporation de quelques clous envoie des corpuscules, surtout en plusieurs lieux ? On ne comprend pas dit Boissier comment il peut se détacher des atomes de feu, et comment des aiguilles peuvent de si loin piquer si fort le sorcier qu'il soit forcé d'accourir et on demandera toujours quelle est l'intelligence qui dirige ces atomes. Mais qu'est-ce donc que cette sympathie qui porte ces corpuscules malins dans la vessie, et dans l'urètre de celui qui a uriné et, qui est souvent à plusieurs lieues de là ? : 549 ;



## *Correspondance / Lettres, voir Jérôme, Saint*

**Correspondant, Le.** Revue catholique littéraire, scientifique, historique et philosophique fondée en 1843. Ce périodique d'abord mensuel est devenu par la suite bimensuel. Dirigé depuis sa fondation jusqu'en 1855 par M. Lenormand, membre de l'Institut, il eût ensuite pour rédacteur en chef M. Léon Lavedan. C'est, avec la *Revue du monde catholique*, le principal organe du parti catholique, avec cette différence que le *Correspondant* reflète les idées de Montalembert et de Mgr Dupanloup, tandis que la *Revue du Monde catholique* suit les traditions de Louis Veuillot. *Le Correspondant* eut comme collaborateurs MM. de Broglie, H. Cochin, P. Douhaire, l'un des fondateurs, V. Fournet, Foisset, Thureau-Dangin, de Pontmartin, L. de la Brière, le P. Lescoeur (de l'Oratoire), H. de Parville, Ed. Biré, Aug. Boucher, Claudio Janet, etc. Le P. Lacordaire, Ozanam, de Falloux, de Laprade en furent tour à tour les rédacteurs éminents ainsi que M. le comte de Champagny et Augustin Cochin. La collection complète formait jusqu'en 1892, 158 volumes divisés en plusieurs séries.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** -- (éd. du 25 fév. 1858) : papyrus égyptien traduit par F. Lenormant qui confirme ce que nous décrit *l'Exode VII* : 93 et 113n, 126 et 255n.

**MD.** -- no du (25 fév. 1858) : 98n.

## **CORRUPTION DES MŒURS.**

**BIZ 1.** — contribua puissamment à la décadence des Romains : 262n.

**CORYBANTES.** Appelés aussi *Galli*. Du sanskrit *giri*, montagne. Nom donné aux prêtres de Cybèle qui dansaient au son des flûtes et des tambours. Ils étaient forgerons et agriculteurs. On les mit au nombre des divinités secondaires ou génies. En mémoire de la mort d'Atys, fils de Cybèle, ils couraient à travers les montagnes avec des torches, gesticulaient et se mutilant les membres. Sous l'empire romain, on les appelait *Galles*. Commode et Julien l'Apostat les prirent sous leur protection.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**DD.** -- origine japhétique et chamites : 204, 204n.

**MM.** -- identifié à certains aspect des telchines : 99n, au nombre de 52, dont 32 donnaient les maléfices et les 26 autres restant faisaient semblant de les guérir et souvent les guérissaient, comparé aux *Saludadores* au 17e siècle : 101.

**COSCINOMANCIE.** Divination par le sas ou le crible.

**BIZ 2.** — divination par le sas ou le crible, ressemble assez à la clef qui tourne appuyée sur les deux index : 104

**Cosmiques, lois, voir Lois cosmiques**

## **COSMOGONIE CHINOISE.**

**BIZ 1.** — en Chine, la doctrine de Ki-Tseu, de Lao-Tseu, de Confucius, offre les mêmes convictions : Confucius reconnaît de nombreux génies, ministres du grand Tien, qui président à l'harmonie du monde ; répandus comme les flots de l'Océan, nombreux comme les atomes qui s'agitent dans un rayon solaire, ils gouvernent les éléments, il en est de bons et de fort méchants qui s'efforcent de nuire ; ils se montrent sous la forme du serpent que nous verrons partout jouer un si grand rôle. La magie noire s'y présente avec son cortège ordinaire : divinations, songes, augures, présages, etc. Si la secte de Foé diffère, ce n'est pas concernant la croyance aux génies, qu'elle distingue aussi en bons et mauvais. Les disciples de Lao-Tseu brûlent des parfums en l'honneur des bons génies, avec certaines pratiques écartent les mauvais, entretiennent par les secrets magiques un commerce avec tous : 13-14.

*Cosmogonie de Moïse, voir Serre, Marcel de*

**COSMOGONIE MOSAÏQUE.** Cosmogonie biblique concernant la Création. Toutes les religions et tous les peuples de l'Antiquité ont prétendu expliquer l'origine des choses. Ces divers systèmes cosmogoniques ont des traits communs qui semblent accuser une communauté d'origine, peut-être même une révélation primitive mais la plupart ont été dénaturés dans le cours des siècles par l'addition de détails puérils, souvent en contradiction flagrante avec les données les plus incontestables de la science moderne. Une seule de ces cosmogonies, celle qui figure en tête de la cosmogonie biblique a échappé à cette corruption séculaire au point de défier encore aujourd'hui les attaques des savants incrédules. Bien que la cosmogonie mosaïque n'ait point échappé aux attaques de l'incrédulité, qui a prétendu y voir des non-sens et des contradictions, la plupart des rationalistes ont reconnu qu'elle l'emportait immensément sur les autres cosmogonies que nous a léguées l'Antiquité. "Elle ne contient pas un mot, a dit l'un deux, (Dillman, *Genesis*, 1875, p.9) qui puisse paraître indigne de la pensée de Dieu". Un naturaliste célèbre, devenu après la mort de Darwin le principal représentant de l'école transformiste avancée, Hoekel, professeur à Iéna, accorde les mêmes éloges à l'histoire mosaïque de la création. Il vante en particulier "la disposition simple et naturelle des idées qui y sont exposées et qui contrastent avantageusement avec la confusion des cosmogonies mythologiques chez la plupart des peuples anciens. Pour bien saisir l'infinie supériorité de la cosmogonie mosaïque, il n'est pas inutile de jeter un rapide coup d'œil sur les autres cosmogonies, à côté de quelques traits qu'elles semblent lui avoir empruntés ou tout au moins avoir puisé à la même source. Que d'exagérations, de puérités, d'extravagances. La **cosmogonie chaldéenne** qui a d'autres égards se rapproche de la nôtre, dit (Vigouroux, p. 204-205) nous montres, au dire de Bérose, dans Eusèbe, le dieu suprême, Bel, coupant son épouse en deux parties dont il fait le Ciel et la Terre, puis se tranchant lui-même la tête et les autres dieux modelant les hommes avec le limon imprégné du sang de la divine victime. Dans l'**Inde**, nous avons deux cosmogonies, celle de *Rig-Véda* et celle plus récente du *Code de Manou*. La première, passablement obscure nous montre encore la divinité s'immolant pour donner naissance au monde. Le *code de Manou* nous montre l'être suprême et éternel qui existait par lui-même produisant d'abord les eaux, *nara*, dans lesquelles il déposa un germe. Ce germe devint un œuf, brillant comme l'or et dans lequel l'être suprême naquit lui-même sous la forme de Brahma, l'aïeul de tous les êtres. D'où le nom de *Narayana*, celui qui se meut sur les eaux. Puis le Seigneur divisa cet œuf en deux parts dont il fit le ciel et la terre. Son corps, divisé en deux parties devint mâle et moitié femelle et donna naissance à toute une hiérarchie d'êtres dans laquelle l'esprit se perd. Ce sont à la suite de Manou, dix saints éminents appelés Maharchis ? puis les gnomes, les géants, les vampires, les nymphes, les Titans, etc. Chez les **Persans**, nous retrouvons la division en six époques. Elles virent apparaître successivement le Ciel, l'eau, la Terre, les arbres, les animaux et l'homme. Le taureau fut créé avant tout autre animal et vécu seul. Mais à sa mort sa semence, transportée dans le Ciel et la Lune donna naissance aux autres animaux. L'homme lui-même tira son corps du bras droit du premier taureau. À son tour, il vécut seul et à sa mort il se transforma en un arbre qui, coupé en deux donna naissance à un homme et à une femme, ancêtre du genre humain. J'omet dit Vigouroux, de nombreux détails dépourvus de sens ou par trop puérils. Dans l'épisode du Déluge (XIe tablette de l'**Épopée de Gilgamesh**) les ressemblances avec le récit biblique, en beaucoup de détails sont bien plus frappantes, mais les dieux là encore font assez triste figure. La raison du Déluge n'est pas claire dans ce poème, les dieux se disputent là-dessus. il est très irrité de voir que tous les hommes n'ont pas péri. Ishtar joue un rôle ridicule ; elle a décidé la perte de l'humanité puis elle se lamente de voir périr les hommes par submersion. Dans la Bible, le Déluge est un châtement de l'humanité corrompue ; Noé, l'homme juste, est épargné. Au lieu d'un grossier polythéisme, dans la Bible nous trouvons le monothéisme le plus pur. Un Dieu unique agit dès l'origine en maître absolu, avec une toute puissance réelle. Il n'a pas à lutter contre des forces adverses, à ses risques et périls, d'une seule Parole, il crée et organise tout. la spiritualité des idées, la dignité du ton, la majesté du tableau élèvent cette première page de la Genèse incomparablement au-dessus de la légende babylonienne et de toutes les cosmogonies anciennes.

**Bibliographie :** François Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*. Paris, Letouzey et Ané, 1899. p. 1034-1054 ; Joseph Huby. *Christus. Manuel d'histoire des religions*.

Paris, Gabriel Beauchesne, 1927 p. 730-731 ; La cosmogonie mosaïque d'après les Pères, dans *Mélanges bibliques*, 2e éd. p.11-122.

**DD.** -- ressemblance avec la cosmogonie phénicienne de Sanchoniaton : 12e siècle av. J.-C. : 183n

**COSMOGONIE PHÉNICIENNE.** Transmise par le prêtre et historien phénicien Sanchoniaton dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe qui nous représente le monde primitif à l'état de chaos et enveloppé de ténèbres mais au bout d'un certain nombre de siècles dit-il, l'Esprit et le Chaos s'unirent pour produire le monde.

**Bibliographie :** F. Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*. Letouzé et Anée, 1899. p. 1036.

**DD.** -- ressemblance avec celle de Moïse : 183n.

**BIZ I.** — c'est à Sanchoniaton, selon Mignot, qu'on doit de connaître la cosmogonie des Phéniciens ; ceux-ci posaient pour principes de l'univers un air ténébreux, agité comme le vent, puis le chaos, c'est-à-dire la matière. Ces principes existaient dans un espace sans limites, l'esprit conçu de l'amour pour eux et s'y unit. Là sont encore deux principes : l'air ténébreux et subtil et un sombre chaos, c'est le ciel et la matière dans leur état primitif. L'être intelligent communique le mouvement au chaos et en coordonne les parties pour former l'univers. D'après ceci, il faudrait conclure que, malgré la grande obscurité de ces doctrines pour nous, et des erreurs inévitables, elles présentent au fond une assez grande analogie entre elles. Une âme universelle assez aveugle, d'où surgissent deux dieux, l'un bon, l'autre mauvais ou même un seul Dieu en même temps bon et mauvais qui réglant tout et administrant tout en souverain maître a fait oublier le premier être et s'est fait adorer à sa place. Il nous reste à examiner une autre doctrine. On a dit en commençant que si Dieu avait fait primitivement une révélation, elle avait été oubliée et même altérée par des manifestations que l'on crut divines. On verra qu'une petite nation qui possède aussi des livres sacrés de la plus haute antiquité, prétend conserver exclusivement la vraie tradition divine. Pour ces documents, on pourra consulter les tomes XL, XLI, XLVI, LV, LVI et LXI des *Mémoires de littérature* de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres ; les trois tomes de Rolle sur le *Culte de Bacchus*, et Creuzer traduit par Guigniaut. : 10-11, 15.

*Cosmologia sacra* [Cosmologie sacrée] (1701), Voir Grew, Nehemiah

**COSMOS.** Mot grec signifiant le monde, l'univers, la nature. Au 19e siècle, A. de Humboldt produit un essai d'une description physique du monde. C'est un résumé des plus succinct d'une masse énorme de faits et de résultats scientifiques qui embrasse dans son étude l'univers, la création entière. Si certains faits avancés par l'auteur sont condamnés à disparaître devant les explications nouvelles conformes avec les découvertes continuelles de la science, il n'en constitue pas moins un monument remarquable, un tableau excellent de l'état des connaissances naturelles de la fin de la première moitié du 19e siècle.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** -- lorsque notre pensée remonte à Dieu, qui tira le monde du pur néant, à Dieu qui, par conséquent, est la forme primordiale de tout être, le second nom que notre pensée lui donne est celui de beauté suprême, parce qu'il est la bonté suprême et que le beau est l'émanation, le rayonnement, la splendeur du bon. C'est là ce que le monde oriental exprimait dans la langue grecque par le mot *cosmos*, le monde. *Cosmos* est, en effet, dans ses différentes significations, ciel et univers, ce qui équivalait à dire Dieu, puis pour le monde idolâtre, Dieu et l'univers ou la nature se confondent et sont une même chose. Aussi, *cosmos* signifie-t-il en même temps que nature ou Dieu, ornement et gloire ou beauté dans son éclat. Or, cette beauté, le mot *cosmos* l'exprime encore par son sens principal : ordre ; l'ordre étant pour chaque chose un arrangement conforme à sa nature ou naturel à sa forme et le des-ordre seul y produisant la dif-formité, c'est à dire l'éloignement de sa forme, *de forma* : 392n.

*Cosmos.* Périodique. Revue hebdomadaire des sciences et de leurs applications fondée en 1852 par M. de Montfort et patronnée par Humboldt. Elle eut peu de succès au début. Cédée à M. l'abbé Moigno qui en était déjà le rédacteur en chef, elle devint ensuite la propriété de M. Séguin

ainé, membre de l'Institut. En 1862, l'abbé Moigno, en dissentiment avec le propriétaire du journal, se retira et créa une publication analogue, *Les Mondes*. La rédaction du *Cosmos* fut alors confiée à MM. Hofer, M. de Fonvielle, Flammarion, etc. Vers 1867, M. V. Meunier son rédacteur en chef en changea le titre et l'appela la *Revue politique et sociale*, ce qui permit ultérieurement à l'abbé Moigno de donner à son recueil le nom de *Cosmos, Les Mondes*. Pendant les dernières années de sa vie, son secrétaire, M. l'abbé Valelle continua le *Journal* qui, à sa mort fut remis suivant son désir, aux moines d'une congrégation religieuse complètement transformé depuis sous la direction des pères Augustins de l'Assomption, *Le Cosmos* devint une revue scientifique très variée et à la portée de tous.

**Bibliographie : Dictionnaire des dictionnaires, 1884-1895.**

**MP.** — article sur les comètes d'Alex de Humboldt : 10n.

**MM.** -- Éd. du 22 jan. 1858 p111 : - M. Flourens sur les "forces qui concernent la matière qui en maintiennent la forme, qui mettent l'être vivant en rapport avec le monde extérieur et l'homme avec Dieu" : 379 ; - "j'appelle vie les deux premiers ordres de ces forces, j'appelle le troisième ordre intelligence". Gougenot est en complet désaccord avec ce troisième point : 380 et 383.

**COSTADEAU, Alphonse** (1675-1725). Théologien dominicain né à Alans dans le Comtat Venaissin (Provence). Professeur de théologie. Auteur d'un *Traité historique et critique des principaux signes dans leurs formes symboliques et mythologiques dont nous nous servons pour manifester nos pensées ou le commerce des esprits divisé en trois parties* (1825) ; savoir *Des signes humains*(1717, 4v) *Des signes superstitieux et diaboliques* (1720, v4.) *Des signes divins* (1724, 4v.) La première partie est la plus curieuse, l'auteur y traite de l'origine des langues, de l'écriture, de l'imprimerie, du dessin, de la peinture de la sculpture, etc. du langage d'action, des gestes, de la pantomime, etc. Quant à la deuxième partie, les recherches qu'il a été obligé de faire prouvent une grande patience. Il admet l'existence des sorciers et donne en preuve de leur commerce avec le diable les aveux que plusieurs de ces malheureux ont fait devant les tribunaux. La troisième partie, est un traité purement théologique. Le Père Costadeau se proposait d'ajouter encore plusieurs volumes à son ouvrage mais ils n'ont point paru. Il enseigna la théologie aux dominicains à Lyon jusqu'à sa mort. (*Michaud*).

**MP.** — son *Traité des signes* s'appuie sur les théologiens, les papes et philosophes. Costadeau est convaincu du pouvoir et de la malice du démon et de l'existence de ces sortes de démons : 129-129n.

**HP.** — le savant père Costadeau dit à juste titre des démons "accueillir comme des êtres réels par la croyance de tous les peuples, cette décision apprête à rire à certains gens. Ils en rient et voilà tout ce qu'ils savent faire, ils ne font paraître autre chose qu'une ignorance profonde. Or de quel art use l'Esprit de malice pour susciter ces étranges illusions ?" : 264 ; - dans son *Traité des signes* le naïf et judicieux père Costadeau face à l'existence des incubes, se réfère à une infinité d'écrivains et d'auteurs du premier rang : papes, théologiens et philosophes qui ont soutenu et prouvé qu'il peut y avoir de ces sortes de démons incubes et succubes : 314-315n

**MM.** -- rappelle les railleries des Cyniques et des Épicuriens à propos des pythonisses et des médiums : 10.

**COTCHIN.** Auteur, collaborateur des *Mémoires des Antiquités de France*.

**DD.** — à coté des cavernes on y trouvait chez les Druides une fontaine sacrée : 570n-571n.

**COTTA, Aurélius. Voir Aurelius Cotta, Lucius**

**COTTIN, Angélique.** Affaire dite la "fille électrique».

**MP.** — étudiée par le docteur Stanislas Tanchou qui a envoyé à l'Académie un récit détaillé de l'affaire Cottin : 12.

**COTTON, Pierre** (1564-1626) Théologien, prédicateur et Jésuite français né à Néronde (Loire) et mort à Paris. Confesseur de Henri IV et de Louis XIII.

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, Paris, 1884-95, p. 439 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris : Poussielgue Frères, 1868, t.1 p. 545.

**BIZ 2.** — correspondance au duc Erric (24 mai 1621) sur les falsifications du démon, cité par \*Pichard, p. 183 : 489-490.

**COTTON, Père.** (début du 18<sup>e</sup> siècle)

**BIZ 4.** — prêtre habitué en la paroisse de Saint-Paul, brûlé vif sur la chaussée Saint-Paul à Paris, rappelle à l'esprit le procès du curé \*Picard et de \*Th. Boulé, son vicaire : 6

**COTYS.** Roi de Thrace.

**BIZ 1.** — 58, 65.

**COTYTTO.** Mystères. Déesse de toutes les débauches dont les festivals Cotytia.

**BIZ 1.** — mystères de Cotytto : 42.

**COUASNON, Louis, dit Bras-de-Fer.** Procès de Paci en Brie en 1687.

**BIZ 2.** — amis du sorcier Pierre Hocque : 353-354

**COU-COU - ASPECT SYMBOLIQUE.** et le Daou-can.

**DD.** -- ou deux chants. Ce nom provient de ce que le coucou qui est l'emblème des maris trompés, pond dans le nid d'autrui et chante pour deux : 420n.

**COUILLARD, Scolastique.** Témoin de sortilège à Haye-du-Puis.

**BIZ 2.** — 343

**BIZ 3.** — Scolastique Couillard, accompagnée de la fille de son maître, allait traire les vaches dans le verger, quand elles virent tomber nu devant elles un gentilhomme qu'elles connaissaient, qui les pria de n'en rien dire et le lendemain vint renouveler la même prière : 407

**COULEUR (PARAPSYCHOLOGIE).**

**MM.** — ce fluide qui ne peut se voir et dont pourtant la couleur, celle même du feu est si voyante : 325n.

**COULONGE, Henry de.**

**HP.** — sur la bilocation ; il tient la lycanthropie comme indubitable: 233.

**Coups répétés (Spiritisme), voir Esprits frappeurs**

**COURONNEMENT DES ROIS.**

**DD.** — pouvoir de droit divin par la pierre : 446 ; - la pierre qui faisait les rois : 447 ; - présence nécessaire du Both-al en Irlande : 448 ; - sur le nombril du pays, le tumulus d'Usneach en Irlande : 449, 450.

**Courrier magnétisé, voir Objets magnétisés**

**Cours de magnétisme animal** (1840), voir aussi Dupotet, Jules-Denis de Sennevoy, Baron du

**MD.** -- Dupotet traite du paysan médium de Puysegur : 308-309

**COURSON, Aurélien, Comte de** (1811--1889). Historien français né à Port-Louis (Île-de-France). Fils du comte de Courson, capitaine d'infanterie. Archiviste du Finistère, bibliothécaire à Sainte-Geneviève, conservateur de la bibliothèque du Louvres. Il fonda la *Revue de l'Armorique* (1843) et la *Bretagne* (1848). Il collabore à *l'Ami de la religion*, au *Correspondant*, à la *Revue de législation*, etc. Auteur de *Histoire des peuples de la Gaule armoricaine et de la Bretagne insulaire jusqu'au Ve siècle* (1843). *Histoire des peuples bretons dans la Gaule et dans les Îles britanniques ; Langues, coutumes, mœurs et institutions* (1846), ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions (Prix Gobert).

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-195.

*DD.* -- croit que les monuments et les croyances celtes sont originaires de l'Asie : 458n.

**COURTEPÉE, Claude** (1721-1781 ?) Auteur de *Histoire abrégée du duché de Bourgogne*. Réédité en 1967 et mise à jour. Avalon, F.E.R.N. 4 vol. sous le nom de *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*.

*BIZ 1.* — 470 ; - Sociétés secrètes se réunissant la nuit, les sabbats : 471, 471n.

**COUSIN, Victor** (1792-1867) Philosophe français. Considéré comme le fondateur de l'éclectisme spiritualiste et de l'histoire de la philosophie. Il fut professeur de grec dès 1812 puis maître de conférence de philosophie. Il développa l'enseignement de la philosophie écossaise. Il se mêla au mouvement révolutionnaire de 1830 et entra simultanément au Conseil d'état, au conseil royal de l'instruction publique, à l'Académie des sciences morales et politiques et à l'Académie française. Orateur disert, écrivain éloquent, il lui manque toujours la force et la profondeur. Il ne convainquit personne parce qu'il doutait lui-même et parce que l'éclectisme dont il a vulgarisé le nom et la pratique n'est qu'une forme de scepticisme. Il devint avec Schelling et Hegel semi-panthéiste, plus tard il fut mi-cartésien, mi-écossais. Il donna une vive impulsion à l'étude de l'histoire de la philosophie que ses nombreux disciples cultivèrent à la suite. Il eut le mérite de défendre le spiritualisme et de placer en Dieu le dernier fondement du vrai, du beau et du bien dans l'ouvrage qui porte ce titre mais il eut le tort de mettre la philosophie à la place de la théologie et de lever le drapeau du rationalisme. Il n'admet point la création *ex nihilo*, d'après lui, le monde n'est point tiré du néant, mais de Dieu ; il n'y a qu'une substance, l'âme de chacun de nous n'est pas individuelle ni personnelle, c'est la raison une et impersonnelle de Dieu apparaissant à l'homme et s'incarnant pour ainsi dire dans l'homme (erreur empruntée à Averroès et aux Averroïstes).

**Bibliographie :** *Dictionnaire de dictionnaires*, 1884-1895.

*MD.* -- admirateur des philosophes théurge et magiciens d'Alexandrie : 227.

**COX, Juliane.** Sorcière anglaise.

*HP.* — sorcière qui se transformait en spectre étudié par Glanvill : 164, 166.

**COXE, Julienne.** Sorcière anglaise.

*BIZ 2.* — Cas de transformation : 257

**COYRIÈRE, Clauda.** Sorcière.

*BIZ 2.* — prisonnière pour pratique de sortilège : 283

*BIZ 3.* — donna de la graisse à François Gaillard qui essaya de s'évader de la prison mais fut vite repris : 410

**COZE, Rozier-Jean-Baptiste.** M. D. Doyen de la faculté de médecine de Strasbourg.

*MD.* -- traita du surnaturel avec une sûreté de science et une réserve auxquelles le bon sens universel ne pouvait qu'applaudir : 253n.

## CRAPAUD DANS LA SORCELERIE

**BIZ. 2.** — une des marques sataniques imprimée dans le corps du néophyte, signe habituellement connu des sorciers seuls : 237 ; - accoutrement du crapaud qui renferme un esprit puissant et qui donnera des pouvoirs : 237-38 ; - le baptême des crapauds exigeait parrain ou une marraine : 305 ; - dont le venin sert dans les empoisonnements : 353

**BIZ 3.** — la plupart des sorciers déclarent avoir chez eux des crapauds servant à différents usages, tels que transports, consultations, maléfices, etc. Il leur est recommandé de le bien soigner, bien nourrir. Les sorciers les portent quelquefois au sabbat. Quand on dépouilla la sorcière de Sainte-Preuve pour la brûler, on trouva dans ses poches deux gros crapauds. Dans la même circonstance, on sait qu'il en sortit de dessous la coiffe d'une autre une multitude (une fourmilière, dit De Lancre), que les spectateurs de son supplice pourchassèrent à l'envi. Comment se trouvait-il tant de reptiles ? où les avaient-elles pris ? Ce fait tenait donc du prodige ! Ces crapauds n'étaient eux-mêmes que des démons ou mieux peut-être, ces esprits immondes s'étaient introduits dans de vrais crapauds par voie de possession. Trouvez une meilleure explication. Les faits sont là, les témoins ne manquaient pas. Il n'y avait ni rêves, ni rêveries possibles. Si c'était une illusion, la même illusion ayant atteint tout le monde, n'étant pas naturelle, ne peut venir que du démon 412-413

## CRASMAN, M.

**MM.** -- interroge les esprits en compagnie du comte de Spada : 23-27.

**CRATIPPE.** Philosophe de Mitylene qui enseigna au fils de Cicéron (*Lemprière*)

**BIZ 1.** — manière de prouver la divination : 176.

## CRÉATION.

**BIZ 1.** — tous les Père de l'Église enseignaient que Dieu gouverne le monde matériel par les anges : 554.

## CRÉDULITE.

**BIZ 1.** — contrairement à la rumeur, c'est le Moyen Âge qui souvent s'est montré disposé à nier les faits merveilleux et se sont les siècles suivants qui se sont vus contraints d'accepter : 565. **Voir aussi Superstitions**

**CRÈTE, ÎLE.** Île de Grèce. Leur civilisation précède celle que sera la Grèce.

**DD.** -- implantation de l'Égyptien Zeus en Crète : 229, 299n.

**CRÉTINEAU-JOLY, Jacques** (1803-1875). Journaliste et historien de la Vendée militaire et de la Compagnie de Jésus. Écrivit sur la demande de Grégoire XVI, puis de Pie IX, l'histoire des sectes en face de l'Église catholique (*Ousset*). D'abord élève du séminaire Saint Sulpice à Paris, renonça à la carrière ecclésiastique, se fit professeur puis journaliste après 1830. Fondateur du *Vendéen*, il collabora à divers journaux et revues. Il défendit constamment les principes catholiques et légitimistes. Il est l'auteur de *l'Histoire des généraux et chefs vendéens* (1838) ; *Histoire de la Vendée militaire* (1843) en 4 vols. et une *Histoire de la Compagnie de Jésus* 4 vol.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; Jean Ousset. *Pour qu'Il règne.* Québec. Cité catholique. 1959. 921p.

**MP.** — sur le joséphisme: 39n - *L'Église romaine en face de la Révolution* (1859) 2v : 100n.

**DD.** -- Auteur de *Guerres de la Vendée*, il épousa la sœur du père de Gougenot des Mousseaux et eurent pour enfant le futur marquis George de Chambray : 532n.

**CREUZER, Frederich** (1771-1858) Érudit et philologue allemand né à Marburg. Professeur de philologie et d'histoire ancienne à Heidelberg, où il fonda en 1807, un séminaire philologique.

Il fut un des plus savants philologues et archéologues de l'Allemagne. Chef de file de l'école symbolique, on lui reprocha en Allemagne, d'attribuer un rôle primordial au clergé dans le développement de la mythologie. Ses contradicteurs prétendent au contraire que le mythe est antérieur à la constitution du clergé et la mythologie s'est plutôt développée dans le peuple. La thèse considérée comme erronée par certains n'empêche pas Creuzer de fournir une explication acceptable dans nombre de cas dit Krappe, notamment sur le Mercure romain qui n'avait rien à voir avec le commerce. Il reçut du grand Duc de Bade en 1818, le titre de conseiller des cours et en 1826, celui de conseiller privé. L'Académie des inscriptions et belles lettres l'admet comme membre étranger en 1825. Creuzer est un des savants qui ont le mieux connu et approfondi les origines de l'Antiquité (*Dictionnaire des dictionnaires*). Il fut membre du "cénacle romantique", on lui doit des travaux sur la littérature et la mythologie antique, *Symbolik und Mythologie der Alten Volker besonders der Griechen/ Symbolique et Mythologie des peuples de l'Antiquité et surtout des Grecs* (1810-1812) qui sera traduit en français, refondu en partie, complété et développé par J.D. Guigniault, chez Didot Frères en 1825-1851, 10v. *Religion de l'Antiquité considérée principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques* (1825) ; *Dionysos*, (1808) ; *Lettres sur Homère et Hésiode* (1818) et une édition des œuvres de Plotin en 3v.

**Bibliographie** : Alexandre H. Krappe. *La Genèse des mythes*. Paris, Payot, 1952. p.338-339 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** -- 305, 305n.

**DD.** -- 51n, 81n, 109n, 118n ; - sur Apollon : 156n, 170n. - *Religions de l'Antiquité considérées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*. (1825-1851). (1841) 90n, 110n, 117n, 120n, 122n, 128n, 135n, 137n, 138n, 147n, 181n, 185n, 187n, 190n, 191n, 195, 197, 197n, 198n, 199n, 202n, 205, 205n, 220n, 221n, 229n, 231n, 238n, 239n, 242n, 243n, 238n, 249n, 254n, 259n, 266n, 268n, 270n, 271n, 276n, 280n, 282n, 285n, 287n, 288n, 290n, 297n, 301n, 303n, 306n, 313n, 317n, 365n, - Osiris et Esäü : 372n, 381n, 383n, 402n, 403n, 404n, 405n, 410n, 433n, 455n, 459n, 463n, 468n, 470n, 472n, 474n, 476n, 507n, 521n, 528n, 533n, 548n, 551n, 552n.

#### **CRIMES DANS LA SORCELLERIE. Voir aussi Procès (Sorcellerie) ; Sorcellerie – Droit pénal**

**BIZ 2.** — dans les sabbats, le démon oblige le sorcier à commettre des crimes : 239.

#### **Criminalité dans la sorcellerie, Voir Crimes dans la sorcellerie**

#### **CRIS (Parapsychologie) Voir aussi Parapsychologie**

**BIZ 2.** — vexation diabolique extérieure : 145 ; - infestation pour Brognoli : 159

#### **CRISE NERVO-CÉRÉBRALE. Voir aussi Maladies mentales - Aspect religieux**

**MP.** — *xénoglossie* ou choses cachés ignorées par les acteurs, seraient selon les rationalistes provoqués par

les effets nervo-cérébraux, ces savants voulant ignorer le domaine surnaturel : 274.

**BIZ 2.** — confondue avec la possession ou les infestations : 342 ; - névroses citées par Wier : 493.

#### **CRISTALLOMANCIE. Divination par le miroir magique ou la suie sur l'ongle.**

**BIZ 1.** — la cristallomancie, comme l'hydromancie cité par les philosophes païens, les historiens, les Pères de l'Église : 201.

**BIZ 2.** — la suie sur l'ongle, le miroir magique, les apparitions dans une fiole, dans l'encre, etc. appartenaient à la cristallomancie et sous des noms divers, toutes ces pratiques divinatoires montraient ce qui se passait au loin ou révélèrent l'avenir. Cette vieille superstition se retrouvera au dix-neuvième siècle et dans les traités même du \*magnétisme : 104



**BIZ 3.** — \*Cardan traite longuement des effets des miroirs par eux, on peut voir des hommes volant en l'air :  
101.

### **CRITIQUE.**

Maurice Blanchot enseigne que la critique commence par l'attention, la présence et la générosité.

**Source :** Books. L'Actualité par les livres du monde, no 8, Sept. 2009, p.52 Critique d'Andrew Scull sur Michel Foucault.

*Critique française.* Périodique dont l'un des collaborateurs a été M. Figuiet.

**MM.** — éd. du 15 juin 1861 p 567 : article de J. E. \*Mirville : le magnétisme ne serait pour les savants qu'une chimère : 197 ; revue qui se dit philosophique et littéraire dit que M. Figuiet cherche à intéresser un public un peu superficiel : 250 ; - dit sur Figuiet : lorsqu'il craint de dire trop ou avouer une opinion trop neuve, il plaisante, pirouette et passe à une autre matière : 251 ; - malgré l'admiration qu'elle professe à l'endroit de M. Figuiet, semblerait préférer sa langue à ses pieds et exprime quelques regrets de voir ce grand maître des secrets de la nature couvrir son opinion sous le boisseau : 253 ; - collaborateur de la *Critique française*, critique *La Magie au 19e siècle* de Gougenot : 256n.

**CROATIE. Voir à Bataille de Sinj (1715)**

### **CROIX.**

**BIZ 1.** — les Pauliciens et leurs successeurs avaient une aversion pour la croix et le culte des images : 522.

**CROIX CELTIQUE.** Ancienne pierre des druides taillée en forme de croix après l'arrivée du christianisme.

**DD.** — ancienne pierre des Druides christianisée devenait la croix celtique : 572.

**CROIX DANS LE CIEL (Prodiges) Voir aussi Chute des croix (Prodiges)**

**BIZ 1.** — vu par Constantin : 490 ; - aux Maures en 1139, faits attesté dit Laharpe par tous les historiens espagnols : 491.

**BIZ 2.** — à Bayonne en 1451, apparition d'une grande croix blanche : 88 ; - même prodige en 1550, en 1588 à Paris, à Naples. A. Kircher écrivit un livre sur ce sujet : 89.

### **CROIX DANS LES EXORCISMES**

**BIZ 2.** — une croix rouge apparaît sur le front de l'exorcisée par Surin à Loudun : 421

### **CROIX DE SAINT-ANDRÉ.**

**BIZ 1.** — chez les Pictes : 490.

**CROIX LUMINEUSE (PARAPSYCHOLOGIE).** Vision.

**MD.** -- ces apparitions, ces improvisations de météores semblent préserver nos voyageurs d'imminents périls : 74 ; - les visions de la voyante de Prévorst avaient depuis dix ans baissées puis cessées, si ce n'est les apparitions de certaines croix prophétiques dont quelques-unes étaient purement lumineuses et signifiaient un bonheur prochain. Lorsque la lumière des autres était barrée par une raie noire, c'était un pronostic d'un événement malheureux dont l'heure précise lui était nommée : 368.

**CROIX, SIGNE DE LA.** dans les temps de foi ardente, ce signe seul tenait lieu d'exorcisme: 376; - sa puissance

provoque des libérations dit Lactance: 381; - exemple vécu même par Julien l'Apostat et attesté par saint Athanase: 382; - fait cesser les oracles païens, la magie et tous les enchantements: 382; - fuite du démon devant ce signe: 383; - a rendu le paganisme muet dit Baltus dans son ouvrage *Réponse à l'Histoire des oracles*: 383.

**MP.** — fait fuir le démon : 71 ; - combat des spectres : 116 ; - contre les Esprits de ténèbres : 121 ; - puissance de ce signe utilisé même par Julien l'Apostat : 151.

**HP.** -- signe le plus détesté de l'esprit avec l'eau bénite : 383.

**MD.** -- le fantôme me fit un signe de croix sur la bouche et sur la poitrine d'une protestante qui se convertira au catholicisme par la suite : 82-83 ; - les résultats provoqua la conversion de la protestante : 84.

**BIZ 2.** — le signe de la croix fait trembler et hurler d'horreur le possédé, même si le singe est fait à son insu : 139 ; - protection contre ceux qui leur envoyaient le mal de la foudre : 170 ; - le signe préservait contre les maléfices : 171 ; - aveu d'une sorcière qui essaya plus de cinquante fois de maléficer un enfant sans pouvoir réussir par que ses parents s'étaient toujours muni du signe de la croix et livrés à la prière : 195 ; - superstition des catholiques pour les Calvinistes : 247 ; - une possédée vexée par l'esprit malin, le globe de l'œil convulsé et le corps affligé de convulsions étranges cessait en faisant le signe de la croix dit le protestant Johann Wier : 191.

**CROLL, Oswald** (1560-1609) Auteur de *Basilica chymica*, Franckfort : impensis God. Tampachii, s.d. (1622) ; et *La Royale Chymie de (Oswald) Crollius*, traduite en français par J. Marcel de Boulenc. Lyon : Pierre Drouet, 1627. Chap. Préface admonitoire contenant les mystères très profonds..., de la philosophie tant naturelle que de la grâce, touchant l'excellence de la médecine chymique et grandeur du microcosme, 223p. *La Royale chymie*, 210p. et *Traicté des signatures ou Vraye et vive anatomie du grand et petit monde*, 124p. suivi d'un index de XXVIp.

**BIZ 3** — accorde à la foi et à l'imagination un empire immense, tout est possible à celui qui croit et impossible à celui qui ne croit pas : 81.

**Crollius, Oswald, Voir Croll, Oswald**

**CROM-CRUAH.** Mégalithe irlandais. *Grainey, Grian, Carig-Croith.*

**DD.** — idole terrible des Cromlechs : 433 ; - culte rattaché au Cabire Bel ou Soleil : 434 ; 439n.

**CROMLECHS.** Monument celtique formé d'un cercle de *menhirs*. Enceintes mégalithiques des Druides. ; **Voir aussi Monuments mégalithiques ; Menhirs ; Lia-Fail**

**DD.** — peuple et pierre : d'où *La, lach, leach*, dans le celtique *Ladere*, pierre plante druidique, dans *Crom leach* : 70n ; - autel : 84, 84n, 339n ; - des monts Alleghany aux États-Unis : 410 ; 421 ; - temples ouverts chez les Gaulois : 422, 422n, 433 ; - Crom-Cruah irlandais : 434, 442 ; - par M. Congreve : 507n, 534n ; - les douze pierres du Jourdain : 564

**CROMWELL, Olivier** (1599-1658) Homme politique anglais. Image même du squire puritain, fut député au Court et au Long parlement animé par son fanatisme religieux, il se fit connaître surtout à la guerre avec ses *Côtes de fer [Ironsides]*, troupe très disciplinée. Malgré son talent politique, il fut toujours débouté et impopulaire (*Petit Robert 2*) Au début de sa carrière, il fut à la tête du parti presbytérien, il met toute son ardeur et son habileté au service de cette dénomination et se fit envoyer par les habitants d'Ely au Parlement de 1628 où il déclama contre le papisme. Les persécutions dirigées par Charles 1<sup>e</sup> contre les dissidents de l'Église anglicane poussaient une foule d'Anglais à émigrer en Amérique.

**BIZ 2.** — esprit frappeur du palais royal de Woodstock, pris par les commissaires de Cromwell en 1649 : 517- 18.

**BIZ 3.** — des forces surhumaines dirigèrent ses actions dit Brownson : 11n.

**CRONOS.** Un des Titans vénérés plutôt dans le monde préhellénistique que dans le monde grec. Identifié à Saturne par les Romains et à Abraham par Sanchoniaton. C'est le plus jeune et le principal représentant des Titans, fils d'Ouranos et de Gaïa. Irrité parce que son époux avait chassé les Cyclopes et les Hécatonchires, Gaïa persuada Cronos d'émasculer son père avec une faucille et de s'approprier le pouvoir. Pour éviter de subir le même sort, Cronos décida d'avaler tous les enfants que lui donnerait sa sœur et son épouse Rhéa. Celle-ci réussit à soustraire Zeus à ce destin en lui substituant une pierre enroulée dans un linge. Zeus fut confié en secret aux Nymphes du mont Ida (ou Dicté) en Crète, tandis que les Curètes frappaient à grands coups sur leur bouclier pour couvrir les cris du bébé. Plus tard, Zeus épousa en première nocce Métis, la Sagesse qui lui inspira de faire avaler à Cronos un vomitif pour restituer les cinq frères et sœurs jadis engloutis. L'opération fut réussie mais ce fut la guerre avec Cronos. Zeus aidé de ses frères, les Géants et les Cyclopes, détrôna son père qui fut jeté dans les profondeurs du Tartare avec Japhet et les autres Titans. Cronos avait aussi vomi la pierre substituée à Zeus. Selon Hésiode, dans sa *Théogonie*, elle est dressée à Delphes ou elle marque le centre du monde.

**Bibliographie :** Raymond Jacquenot. *Nouveau dictionnaire de la mythologie*. Marabout. 1998 ; Dorothea von Coenen. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Brépols. 1992.

**DD.** -- ou \*Saturne : 210 ; - \*Titan : 211 ; - Abraham : 330, 362 ; - \*Yggdrasil chez les Scandinaves, l'arbre du temps : 348n ; - Abraham-Cronos : 366, 372 ; - parmi les Saturnes qui reçurent les adorations du monde idolâtre, nous indiquons celui du Latium qui pratiquait des immolations humaines. Celui-ci ne fut sur ce terrain que ce qu'il était ailleurs, sous d'autres noms, c'est-à-dire une imitation de la première ou de seconde main du \*Cronos, dont *El, Il, Illus* ou *Abraham-Israël* était le prototype : 376-377 ; - ou l'éternité le *Temps sans-borne* de la théologie persane : 469.

**CROP CIRCLES, Voir Agroglyphes**

**CROSFORD (Écosse)**

**BIZ 2.** — prodiges dans le ciel en 1608 : 88

**CROSSES.** Objet liturgique, bâton pastoral de l'évêque, de l'abbé ou de l'abbesse. La crosse s'appelle de ce nom en raison de la volute (croc, crochet) qui la termine. C'est la houlette du berger qui a été stylisée. Saint Isidore de Séville peut être considéré comme le premier auteur qui fasse mention expresse du bâton pastoral ou de la crosse épiscopale. Le pape ne porte pas de crosse. On en donne pour raison que la courbure de la crosse est le symbole du pouvoir limité de l'évêque, tandis que celle du Vicaire de Jésus-Christ est sans limite. On donne pour motif que selon une vieille légende, saint Pierre fit don de son bâton à saint Euchère, premier évêque de Trèves ou à saint Martial. Bona explique ainsi la signification de la crosse. « La crosse est donnée à l'évêque ainsi que la sceptre au roi comme symbole de sa dignité, de son autorité, de sa juridiction. **Voir aussi Bâtons - Aspect religieux – Christianisme**

**Bibliographie :** Wetzer et Welter. t.2, 1900, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, p. 399-400.

**MP.** — verge de Moïse face à Pharaon : 179.

**CROWE, Catherine** (1800-1876). Auteur anglais anticatholique de "*The Night Side of Nature : Ghost and Ghost Seers* (1848).

**MM.** -- raconte l'histoire de Mercatus et Marsile Ficini qui s'étaient entre-promis que le premier des deux qui viendrait à mourir rendrait une visite à l'autre. Ce qui arriva un jour : 330 ; - auteur fort anticatholique raconte le pacte de Ficini et de son ami Mercatus : 330n.

**MP.** — Auteur de *Night Side of Nature* : 317n ; - sur le moulin de Wellington dont les mêmes phénomènes eurent lieu 200 ans auparavant sur le même emplacement que le moulin : 328n, 330n.

**HP.** — "That there does not exist a greater interest in the mind of man arise partly...from the hard and indigestible food upon which his clerical shepherd pasture him...for, under dogmatic theology, religion seems to have withered away to the mere husk of spiritualism" dit-elle: v.1, p.12 éd. de 1852 : 250n ; - les métamorphoses semblent avoir été fondées sur un art connu dans toutes les parties du monde et à l'aide duquel le magicien, changeant de forme et d'aspect trompait l'œil de son plus intime ami dit-elle : p.266-67 : 252-252n.

**MD.** -- parle de cette force occulte ou principe de la vision chez les voyants (*Night side* (1852) v.2, .363) : 350 ; - lorsque le voyant touche une personne, ce contact suffit pour la rendre capable à l'instant de participer à sa faculté de voir : 355 ; - C. Crowe, en parlant des recherches allemandes sur les phénomènes d'ubiquité, dit que les volumes qui les relatent et qui cherchent à nous en donner la théorie surpassent en nombre tout ce que notre public pourrait s'imaginer : 8n-9n ; - elle traduit de l'allemand, l'histoire de la prison de Weinsberg : 400-401 ; - *The Night Side of Nature ; Ghost and Ghost Seers* (1849) ; 350, 355 - chap. XIV, sur lumière spectrale : 356n

**MD2.** -- C. Crowe dit que les recherches allemandes sont nombreuses sur les phénomènes de bilocation des magnétisés : 11n.

### **CROYANCE AUX ESPRITS. Voir aussi Incrédulité ; Incrédulité du monde scientifique ; Incroyance et Foi**

**MD2.** — M. de Mirville, dit Gougenot, s'écriait en présence de ces fabuleuses réalités : « Gardez-vous bien de vous figurer que toutes ces folies ne soient crues que par les superstitieux du magnétisme ! Il n'est pas au contraire un seul magnétiseur qui n'y croie fermement. Et sur ce point, le prudent Deleuze, les docteurs Koreff et Gregory professaient exactement la même doctrine : 369 ; - je pense dit Addison qu'une personne qui éprouve une terreur à l'endroit des Esprits et des fantômes est beaucoup plus raisonnable que celles qui contrairement au témoignage de tous les historiens sacrés et profanes anciens et modernes et de la tradition de tous les peuples considèrent les apparitions d'Esprits comme une fable et un non-sens, tel que Walter Scott dans sa pitoyable *Démonologie* : 447-447n.

### **CROYANCE ET DOUTE.**

**BIZ 1.** — chez les académiciens et les stoïciens : 197. **Voir aussi Scepticisme**

**BIZ 2.** — des célèbres cas de possession telle celle de Nicole Aubry de Vervins et les possédées d'Auxonne : 171.

**BIZ 3.** — scepticisme et doute de Montaigne face au surnaturel et au merveilleux : 103-106,

**CRUCIFIX.** C'est la croix avec l'image du Christ crucifié ou crucifix. Cette représentation peut être peinte ou sculptée. Dans la liturgie catholique, c'est un usage général. Cependant, cet usage ne remonte pourtant pas aux premiers temps de l'Église. Le crucifix n'apparaît guère que vers le VIe siècle. Encore le Christ y est-il représenté, non en mourant, mais en roi de gloire, triomphant au moment même de sa mort. Il est presque toujours couronné et souvent vêtu d'une longue robe. Au XIIIe siècle seulement apparaissent des représentations du Christ souffrant. L'usage ne devait s'en populariser qu'au XVe siècle et devint général au XVIe siècle, notamment sous l'influence espagnole. L'Église orientale ne sculpte pas le corps du Christ mais elle le peint. Les protestants préfèrent la croix nue. Le crucifix est toujours présent sur l'autel ou près de l'autel où l'on célèbre le saint sacrifice.

**Bibliographe:** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; Claude La Vergne. *Dictionnaire populaire catholique*. Sainte-Anne-de-Beaupré, 1986.

**MP.** — rejeté par l'Esprit d'une table tournante : 257.

**HP.** — lui fut enlevé par l'esprit : 373.

### **CRUCIFIX MUTILÉS**

**BIZ 2.** — Sprenger parle des *maléfici sagittarii*, qui dirigent des flèches où ils veulent, tirant des flèches sur un crucifix le Dimanche de la Passion : 182 ; - pour être invulnérable à la tête

ou un autre membre, on devait enlever l'équivalent au crucifix, c'est pourquoi dit Sprenger, sur dix croix dans les champs, à peine une est intacte : 182 ; - mutilés par les sorciers en Italie au 16<sup>e</sup> siècle : 191.

## CRUCIFIXION DANS LES SABBATS

**BIZ 2.** — victimes offertes, art. XXII : 438

**CRUVEILHIER, Jean** (1791-1874). Médecin et anatomiste français. Auteur d'un ouvrage (1855) sur l'école de Montpellier.

**MM.** -- sur la force vitale, qui selon lui est bien distincte de l'âme rationnelle : 344, 344n ; - citation combattue dans la brochure du docteur Sales-Giron, *Simple question* (1855) extrait de la *Revue médicale* : 345n.

**CTÉIS.** Organe sexuel féminin. Personnification féminine du principe reproductif généralement accompagné du phallus analogue au yoni dans la symbolique hindoue, qui rejoint le linguam, tel que présenté dans la croix ansée (*ankh*) **Voir aussi Yoni, Mullos ; Phallisme**

**DD.** -- apparence d'une vulve : 106 ; - Pan-Mendès et Phtha : 188, 226 ; - simulacre de Thémis : 276 ; ou le *Yoni* : 282 ; - dans le culte ancien succédant rapidement à la tradition patriarcale, tout est marqué du signe de la bête... Ici c'est le Phallus, c'est le Linguam, là-bas, c'est le Ctéis, le Mullos ou le Yoni, ce sont ces deux organes non point mystiquement unis comme dans la fleur sacrée du lotus mais réellement figurés dans leurs obscènes associations : 292 ; - les dieux hindous qui sont Phallus et Ctéis, c'est-à-dire bétyles *Yoni-Linguam* sont à la fois corps sidéraux ou Ciel et Terre : 305 ; - on se prit à considérer que deux principes étaient nécessaires à l'exercice de la force génératrice : l'action du principe mâle et celle du principe femelle dont l'union forme le Bétyle *Yoni-Linguam* ou le grand Dieu Maha-Deva-Shiva-Bhavani des grandes Indes, c'est-à-dire le Cabire Axiokersa-Axiokersos ou le Dieu sabéiste et Nature Lunus-Luna. Dès lors, "au lieu d'une colonne, au lieu d'un cône phallique on en ont deux. Ce furent deux colonnes qui se trouvèrent à l'entrée de tous les temples phéniciens, à Paphos, à Chypre ou ailleurs mais non point à l'entrée du temple de Jérusalem, comme le dit M. R. Rochette, "colonnes, sive Deus, sive Dea. Voir Drach dans son *Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, t.2 .449 : 309n ; - des fêtes voluptueuses et les orgies souillaient la plupart des régions du vieux monde en l'honneur du Bétyle Phallus ailleurs dans les cérémonies analogues on promenait en pompe des figures faites de pâte de sésame et de miel qui représentaient à côté de l'organe mâle, le *mullos* ou le *ctéis*, en grec, porc, le pourceau de la femme : 312-313 ; - était adoré en Grèce et dans ses colonies : 313. en grec, porc, pourceau de la femme : 313n ; - première déesse pierre : 318 ; - fut souveraine du temple de Dodone : 318

**HP.** — phallus-ctéis ou yoni-linguam : 36

**BIZ 1.** — signe vénéré du ctéis. 41

**CUJAS, Jacques** (1522-1590) Jurisconsulte à l'exégèse des textes du droit latin afin de les remettre dans leur milieu véritable (restitution du code de Justicien)

**BIZ 1.** — dit que la pratique des épreuves venait des Lombards et prouva leur origine superstitieuse : 504.

**CULPABILITÉ – DROIT.** *Voir aussi Acte d'accusation ; Système accusatoire (Droit)*

**BIZ 2.** — il fallait des indices et des preuves sérieuses des accusations de sorcellerie : 24-25

**Culte de Bacchus** (1824), **Voir Rolle, Pierre-Nicholas**

**BIZ 1.** — lln.

**CULTE DES ANCÊTRES.**

**DD.** -- le culte des astres reconnu dans les Cabires et qui sera dans les Bétyles, tel est avec le culte des ancêtres la plus ancienne idolâtrie du monde dite Fourmont : 183.

**Culte des morts, voir Morts - Culte**

*Culte du serpent et du phallus* (1864) **Voir Boudin, Jean-Christian**

**Culte phallique, voir Phallisme**

*Cultes priapiques ; les divinités génératrices et les cultes du phallus chez les anciens et les modernes* (1853), voir **Dulaure, Jacques-Antoine**

**Culte solaire. Voir Héliolâtrie**

**CULTURE INTERNATIONALE.** Tendances mondiale actuelle.

*MP.* — culture nivelée sous le sceptre d'un seul maître, César ou Dieu : domination totale de la Terre : 401.

**CULTURE.** Historiquement, l'affinement des mœurs apparaîtra au sein des sociétés ; il sera appelé culture par analogie à l'éclat d'un jardin cultivé. Dans son sens originel, le mot culture, du substantif latin *cultura* qui désignait le soin des champs, signifiait seulement la culture de la terre ; un champ cultivé était nettement différent d'un autre en friche. Au figuré, ce mot fut employé pour indiquer la culture de l'esprit et pour désigner une personne qui a développé ses facultés intellectuelles et sa sensibilité par une éducation assidue faite de lectures, d'étude, de réflexions, de voyages et de relations humaines. Une personne instruite, en effet, ressemble à un champ cultivé ; elle évoque le temps, le travail et les soins qui l'ont conduite à se changer et à s'améliorer ; elle rappelle aussi la joie d'une terre qui fut cultivée et qui fut débarrassée des ronces et des mauvaises herbes qui couvrent les régions incultes pour devenir un lieu d'où surgit l'abondance grâce au miracle du travail. C'est dans ce sens que furent employées les expressions culture de l'âme, culture artistique, culture du cœur et culture générale.

**Bibliographie :** Gérard Rehban. *La culture, analyse et prospective.* Beloeil : Zgharta, 2002, p. 12

**CULTURE - ORIGINES. Voir aussi Peuples primitifs - Origines ; Généalogie des peuples**

*DD.* -- accord [culturel] primitif. Apollon en se confondant avec Diane dans l'hermaphrodisme fut nécessairement ainsi qu'elle-même, un dieu pierre, un dieu bétyle, un dieu Cabire. La légende sacrée nous enseigne que le Dieu du jour naquit dans le même temps, dans le même lieu et de la même mère que Diane avec laquelle nous la voyons former sous un symbole identique une seule et indivisible divinité : 273 ; - en remontant le courant des âges, les croyances et les symboles que les nations avaient apportés de leur berceau : 556

**CUMES (Italie).** En latin, *Cumae*, *Cume* ou *Cyme*. Ancienne ville de l'Italie méridionale en Campanie sur le golfe de Cumae. Elle fut fondée par les Eubéens conjointement avec les villes grecques de Cyme, ville d'Éolie, de Chalchis et d'Érétrie, villes d'Eubée vers 740 av. J.-C. Elle a pris pied sur l'Île Aenarée (Ischia), s'installèrent ensuite sur la terre ferme. La cité devint vite prospère par l'exploitation de la fertile Campanie et sa puissance lui permit de lutter avec succès contre les Étrusques au Ve siècle av. J.-C. puis entra en décadence. Fut prise par les Samnites en 420 qui détruisaient la suprématie étrusque et supplantèrent les Grecs de Cumae en 428 ou 421. Les caractéristiques de la culture grecque furent alors éliminées mais certains caractères grecques de la ville subsistèrent. La belle monnaie de Cumae ne fut plus produite et le dialecte italique, la langue d'Oscque qui deviendra le latin remplaça la langue grecque. Cumae passa aux mains des Romains en 338. Connue pour ses vestiges archéologiques, entre autre la fameuse antre de la sibylle de Cumae, décrite dans l'*Énéide* de Virgile (VI, 792-93) qui rendait des oracles et des prophéties célèbres. La sibylle de Cumae était prêtresse d'Apollon qui dans l'*Énéide* raconte la visite d'Énée au temple d'Apollon de Cumae où il rencontre la Sibylle et comment il descendit aux Enfers sous sa conduite. L'antre ou l'entrée de la caverne de la sibylle a une forme trapézoïde ou filtre la lumière par une ouverture latérale du côté ouest. L'entrée procède d'un long corridor de 131,20 mètres parfaitement rectiligne menant au trône où était assise la pythonisse. La sibylle de Cumae, appelée selon d'autres sources

Deiphobé, était la fille de Glaucos et d'Hécate qui fut aimé d'Apollon et qui lui accorda une vie de mille années. (Nadia Julien). C'est là aussi que mourut Tarquin le Suberbe selon Strabon, Ovide et Virgile (W. Smith).

**Bibliographie :** Nadia Julien. *Dictionnaire de mythes*. Marabout, 1992 ; William Smith. *Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie ancienne*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Firmin-Didot, 1884; [Http://www.cib.na.cnr.it/campiFlegrei/Cuma/sibillamito.html](http://www.cib.na.cnr.it/campiFlegrei/Cuma/sibillamito.html) (16 mars 1999) "*Il mito de la sibilla cumana*"; *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1982 ; *Encyclopaedia Britannica*. Ed. 1984.

**MD.** — prodiges oraculaires de l'idolâtrie antique de Cumès : 205n.

**CUNÉGONDE, SAINTE** (978-1033 ou 1039) Impératrice germanique. Elle épousa le duc Henri de Bavière qui devint l'empereur Henri 11.

**BIZ 1.** -- pour se justifier d'une accusation d'adultère, porte en ses mains les fers ardents comme elle eut porté un bouquet de fleurs : 499.

**Cupertino, Joseph de, Saint** (1603-1663), **Voir Joseph, de Cupertino, Saint**

**CUPIDON.** Divinité romaine ou *amor*, de l'amour correspondant au grec *Eros*. **Voir aussi Éros**

**HP.** — le plus ancien des dieux selon Pausanias : 24.

**CUPRA.** Déesse étrusque personnifiant la lumière ou le jour et correspondant à l'Héra grecque et la Junon romaine. Comme Tinia, elle avait son temple dans chaque ville étrusque. Elle nous est connue aussi sous le nom de Thalna ou Thana, nous suggérant qu'elle serait qu'une variantes de Tinia. Adoré surtout en Ombrie et à Picenum avec des sanctuaires à Veis, Falerii et Persuia. Selon Hendricks, elle est déesse de la fertilité et elle à comme arme le pouvoir de lancer des coups de tonnerre.

**Bibliographe:** Herbert Spencer Robinson and Knox Wilson. *Myths and Legends of all nations*. Littlefield Adams Quantity Paperbacks, 1976. 244p.; Martha Ann. *Goddesses in World Mythology. A Biographical dictionary*. New York, Oxford University Press, 1995; Rhoda A. Hendricks. *Mythology of the World. A concise encyclopedia*. McGraw-Hill. 1981.

**DD.** -- même qu'Astarté, Isis, Diane, etc. 550.

**Curé d'Ars, Le (1861), voir Monnin, Alfred**

**Curé d'Ars, voir Vianney, Jean-Baptiste-Marie, Saint**

**CUREAU DE LA CHAMBRE, Marin** (1594 ?-1669) Pseud. Philalèthe. Auteur de *Discours sur les principes de la chiromancie*. Paris : P. Rocolet, 1653, 150p.

**BIZ 2.** — Cardan rapporte que sur quarante-cinq personnes auxquelles Coclès avait prédit une mort violente par la \*chiromancie, il n'en citait, quand il écrivit, que deux sur lesquelles la prédiction ne s'était pas encore vérifiées. dit De la Chambre (1653) : 107.

**Cures superstitieuses, Voir Médecine magique**

**CURÈTES.** À l'origine, divinités crétoises mineures de la végétation. Génies prophétiques souvent confondus avec les Cabires, les corybantes, les dactyles, etc. On leur attribuaient une foule d'inventions. Chez les Grecs désignaient à la foi un peuple légendaire et une classe de prêtres. Les Curètes, appartiennent au culte de Rhéa en Crète au même titre que les Corybantes appartiennent à celui de la phrygienne Cybèle et qui, comme ceux-ci passaient pour avoir été les premiers prêtres de la Grande Mère. Sur les représentations artistiques du mythe crétois, nous voyons les Curètes sous la forme de jeunes guerriers dansant la pyrrhique ; sur le mont Ida en Crète, ils étendent au-dessus du jeune Zeus enfant, allaité par Amalthée, leurs boucliers d'airain qu'ils entrechoquent et qu'ils frappent de leurs épées. Le fracas des boucliers des

Curètes avaient, disait-on étouffé les cris du nouveau-né qui n'était pas parvenus jusqu'aux oreilles de Cronos (Saturne) le lieu où il était caché (*Decharme*, 1886). Plus tard, on donna le nom de Curètes aux prêtres de Zeus et de Rhéa, célèbres pour le mystère qui entourait leurs rites orgiaques et leurs actes de magie. (*Nadia Julien*, 1998). Ils furent aussi appelés Corybantes, et furent selon Ovide produit par la pluie.

**Bibliographie :** P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. 2e éd. revue et corrigée. Paris, Garnier Frères, 1886 ; Nadia Julien. *Dictionnaire des mythes*. Marabout. 1998.

**DD.** -- d'origine japhétique comme aussi les Dactyles et les Corybantes : 204n.

**MM.** -- identification partielle avec les telchines : 99n.

**BIZ 1.** — 80.

**CURIA TEMPLUM.** Temple celto-italique de Picus dans Virgile.

**DD.** — comme le *dry-nemet* gaulois : 442n.

**Curiosités inouïes** (1629), voir **Gaffarel, Jacques**

**CURTIUS** (ca360- av. J.-C.) Jeune romain célèbre pour son dévouement aux dieux et à sa patrie.

**BIZ 1.** — 76

**CUSE, Nicolas de** (1401-1464) ou Nicolas de Cues. *Nicolaus Cusanus*. Son vrai nom est Nicolas Krebs. Philosophe, théologien, mathématicien, savant et ecclésiastique allemand de langue latine, réformateur et diplomate favorable au dialogue avec Byzance. L'égat de Nicolas V. Docteur en droit de l'Université de Padoue (1423) Archidiacre de Liège, assista au Concile de Bâle en 1431. Évêque de Brixen. Nommé cardinal en 1448. Il est chargé de nombreuses missions diplomatiques par différents papes ; il s'y révèle un homme d'Église courageux, soucieux d'unité et de paix (*Patar*, 2000) Auteur de *De concordantia catholica* (1433) [Traité de la concordance catholique]. *De pace fidei* (1453) [La paix de la foi] cet ouvrage appartient au genre littéraire de l'Utopie ; Nicolas imagine un parlement des religions, convoqué par Dieu lui-même, et où l'on s'explique sur la diversité des croyances et des rites ; *De catholica veritate*, où il démontre la fausseté des *Décrétales* d'Isidore ; Dans *De conjecturis novissimorum temporum* où il admet la pluralité des mondes et soutient, 50 ans avant Copernic et 75 ans avant Galilée, l'explication aristotélicienne et ptolémaïque du monde et a pris parti pour une conception non géocentrique de l'univers ou la doctrine du mouvement de la rotation de la terre. Il proposa au concile de Bâle la réforme du calendrier. Toutes les tendances de son époque se retrouvent en lui ; une piété médiévale, enrichie d'intuitions mystiques ; un étonnant optimisme qui lui fait espérer une réforme complète de l'Église qu'il attend et qu'il annonce, une infatigable activité qui s'exerce en tous lieux, à Bâle, contre les hussites et les Turcs, dans son évêché de Brixen. Mais Cuse est aussi le « portier des temps nouveaux » : humaniste, il possède toutes les sciences ; philosophe, il fait de l'homme subjectif le « miroir du monde » ; il rompt avec le Moyen Âge, secoue le joug d'Aristote et pressent ou prépare le développement de la pensée moderne. (*Fliche et Martin*, 1964) Nicolas fut surnommé le Docteur Très Chrétien [*Doctor Christianissimus*].

**Bibliographie :** Benoît Patar. *Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux*. Longueuil : Les Presses philosophiques, 200, p. 175-176 ; Ch. Dézobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'histoire de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée des antiquités* .. Paris : Fd. Tandou et Cie (Éd. Dézobry) : 1863, p. 720 ; E. Delaruelle, E.-R Labande, Paul Ourliac, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. L'Église au temps du grand schisme et de la crise conciliaire (1378-1449)* (Fliche et Martin), 14, Bloud & Gay, 1964. p. 412-414 ; 526-28 ; 599-600 ;

**BIZ 2.** — attaque vivement les présages et les superstitions : 94.



**CUSTINE, Astolphe Louis Léonard, Marquis de** (1790-1857) Écrivain français. Sa mère fut un temps la maîtresse de Chateaubriand dont l'influence se fit sentir durant sa jeunesse. Très tôt, il voyage de 1811 à 1822, il parcourt l'Europe ce qui lui fournit la matière de *Lettres* écrites à différentes époques pendant des courses en Suisse, en Calabre, en Angleterre et en Écosse (1830). En 1824, son homosexualité est découverte et ce scandale l'éclabousse. Il écrit en 1848, un roman théologique *Romuald* ou la vocation qui cherche à réfuter l'incrédulité religieuse, mais sa vraie vocation, c'est le voyage. Et déjà, l'Espagne sous Ferdinand VII (1838) lui vaudra l'admiration de Balzac. Mais ce seront ses *Lettres de Russie* parues en 1843, sous le titre de *La Russie en 1939* qui lui permettront de prendre une éclatante revanche. Les réflexions que l'ont y trouve nous semblent encore aujourd'hui d'une remarquable pertinence. (Laffont-Bompiani, 1952).

*MP.* — "Lettres piquantes et si véridiques pour l'intelligence de l'histoire passée et future de la Russie" : 407.

**Bibliographie :** L'Histoire. No spécial. no 344, Juillet-août 2009, p.48-49 "Radiographie d'un best-seller". Laffont-Bompiani, 1952.

**CUVIER, Georges-Léopold-Frédéric-Dagobert, Baron** (1769-1832). Naturaliste, zoologiste et paléontologiste français né à Montbéliard et mort à Paris. Appelé à Paris par Geoffroy Saint-Hilaire qui avait eu connaissance de ses travaux, il fut en 1794 nommé suppléant à la chaire d'anatomie comparée au Museum d'histoire naturelle et deux ans plus tard professeur d'histoire naturelle à l'École centrale du Panthéon et membre de l'Institut. En 1799, il succède à Dauberton dans sa chaire de zoologie au Collège de France et en 1802 devient titulaire de la chaire du Museum. Il remplissait depuis 1800 les fonctions de secrétaire de la section des sciences physiques à l'Académie des sciences et devint secrétaire perpétuel en 1803. Quelques années plus tard, il fut reçu membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions et belles-lettres. Napoléon 1er le nomma inspecteur général de l'Université, conseiller d'Université et d'État. Il reçut le titre de baron. Pair de France en 1831, il fut une des nombreuses victimes du choléra de 1832. Le génie de Cuvier exerça la plus grande influence sur la transformation de l'histoire naturelle, notamment l'anatomie comparée.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895

*MM.* — accepte la préexistence des êtres : 338 ; 318

**CUZCO (Pérou)** Capitale de l'Empire Incas situé au Pérou actuel et qui signifie en quechua "le nombril de la Terre". Parmi les ruines de cette ancienne ville, celles de Sacsahuaman sont les plus impressionnantes. **Voir aussi Nombril du monde ; Centre du monde.**

**Bibliographie :** *Le Petit Robert 2*, 8e éd. 1984.

*DD.* -- *Cusco*, signifie nombril en langue québécois : 411 ; - Cusco ou mieux *Cosco* en langue quechua : 412n ; - on retrouve dans la plupart des constructions de Cuzco, ce même mode d'enchâsser les pierres les unes dans les autres et cela, si parfaitement qu'il est impossible de faire pénétrer entre leur jointure la pointe d'un canif (Édifices, palais de la rue del Trinfo, Cuzco) : 413n ; - énigme du transport de ces énormes pierres : 510n ; - rappelle les nombrils multipliés dont l'histoire nous est devenue familière, celle du Mont Mérou en Inde, Enna en Sicile : 521n.

**CYBÈLE. Voir aussi Pierre Cybèle.** Divinité anatolienne importé de Phrygie, personnifiant la force reproductrice de la nature. Appelée aussi *Magna mater*, la mère des dieux, déesse mère phrygienne et déesse de la végétation, des montagnes, des cavernes (le mot signifie *caverne* en Phrygie). Symbole de la puissance sauvage de la nature, de l'énergie chthonienne (enfermée dans la terre, considérée comme la source de toute la fécondité) qui était toujours accompagnée d'animaux sauvages. Sans perdre entièrement son caractère de la nature sauvage elle avait présidé à tous les progrès de la civilisation naissante, à l'agriculture, à la constitution des sociétés, à la fondation de villes dont les tours avaient bientôt couronnées toutes les hauteurs de la Phrygie. C'est pour cette raison peut-être que les monnaies asiatiques et les statues de l'art grec ou romain représentent ordinairement Cybèle avec une couronne de tours

et que les poètes latins la désignaient par les mots de *mater turrita* ou *mater turrigera* (Preller). À Athènes, Phidias avait fait une magnifique statue de la déesse. Si la Grèce lui accorda le droit de cité, elle la considéra toujours cependant comme une divinité étrangère. (Decharme, p.363). La légende l'a décrit comme une déesse androgyne issue de la terre. De ses organes mâles sortit un amandier dont les fruits donnèrent naissance à Attis lorsque Nana, la fille du fleuve Sangarios en eût mangé. Les Grecs la considéraient comme originaire de Crète et l'assimilaient fréquemment à Rhéa. Elle fut plus tard introduite à Rome et participa au culte officiel à partir de 204 av. J.-C avec un temple sur le Palatin. À partir de l'empereur Claude, une grande fête lui fut consacrée au printemps (du 15 au 27 mars) mais le caractère orgiastique en avait été fortement atténué. On représentait Cybèle assise sur un trône, protégé par deux lions (le lion et le tambourin étaient ses attributs) et tenant un fouet orné d'os, symbolisant sa puissance. À Éphèse, elle était symbolisée par une  **Pierre noire** , considérée comme un trait de foudre, une pierre céleste, symbole de la déesse à Pessinonte. Son culte était célébré dans des grottes ou au sommet des montagnes. Il se confondit plus tard avec celui d'Attis (Adonis, Tammouz) dont la mort et la résurrection périodique figuraient le cycle des saisons et le renouveau printanier et Cybèle devint le symbole de la fécondité par la mort. (J.Chevalier et A. Gheerbrant). Il comportait des rites orgiaques qui visaient à établir une communion totale entre les divinités et les fidèles (N. Julien). L'initiation aux mystères de Cybèle et d'Attis dans la période romaine commençaient par le baptême avec le sang d'un taureau, le *taurobolium*. Ceux qui expérimentèrent ce baptême le décrivent eux-mêmes comme étant une renaissance pour l'éternité. D'autres renouvelaient cette initiation après 20 ans. Cette fois, l'initié recevait le lait comme symbole de sa renaissance (Cavendish). L'étymologie de Rhéa (Cybèle) indique la terre divinisée. Ce mot semble n'être qu'une métathèse de *era* dont la racine se retrouve dans le sanskrit *Ira* (Weber), dans le latin *Terra* et dans l'allemand *Erde* que les anciens Germains adoraient selon Tacite sous le nom de Hertha (*Earth*) ou Nerthus. (Decharme, p. 364). Le centre culturel de Cybèle était à Pessinonte où elle avait son temple et des détails importants de son culte nous ont été conservés par Pausanias et Arnobe de Numédie. Selon R. Jacquenot, à l'origine, une simple pierre, mais une pierre sacrée, ce qu'on nomme un bétyle, symbolisait Cybèle. Telle était la pierre noire de Pessinonte qui fut rapportée en grande pompe à Rome lors de la seconde guerre punique. **Voir aussi Déesse mère**

**Bibliographie :** P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. 2e éd. revue et corrigée. Paris, Garnier Frères, 1886 p. 364-369 (meilleure information) ; Nadia Julien. *Dictionnaire des mythes*. Marabout. 1992 ; Dorothea von Coenen. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Brépols, 1992 ; William Smith. *Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie ancienne*. Firmin-Didot, 1884 (à Rhéa) ; *Mythology an Illustrated Encyclopedia*. Ed. by Richard Cavendish. London, Black Cat, 1987 ; Raymond Jacquenot. *Nouveau dictionnaire de la mythologie*. Marabout. 1998 ; J. Chevalier et A.Gheerbrant. *Dictionnaire des Symboles*. Laffont, 1982.

**DD.** -- considérée comme grand bétyle : 17 ; - grande déesse phrygienne : 20 ; - appelé déesse nature à Pessinunte, Vénus à Phaphos, Diane à Éphèse : 102 ; - cette déesse nature fut appelée Cybèle dans l'Asie mineure (Phrygie) du nom d'une montagne que le culte de son bétyle avait rendu célèbre. Ce Bétyle, considérée comme une pierre aérolithe, ce *Diopète* (en grec, tombée du sein de l'air, u sein de Jupiter, s'appliquant aux Dieux et à Jupiter lui-même) était tombée d'en haut dans la ville de Pessinonte : 104 ; - tombé du ciel vers 1500 av. J.-C. époque où le culte du Beth-el était déjà entré en décadence : 103 ; - appelée mère des dieux : 105 ; - signifie la même idée que Isis, Rhéa, Bhavani : 105n ; - que Tit, Thémis ou Cybèle, c'est-à-dire, en définitive Axiokersa ou le Cabire Mère-des-Dieux, de provenance japhétienne: 182 ; - origine des Caucases, de la Perse : 205 ; - déesse Cabire adorée dans la ville de Pessinus : 220 ; - Mont Cybèle, consacré par un des sanctuaires de la déesse : 221 ; Pessinus et l'asiatique Cybèle : 221n ; - son culte confondu souvent avec les déesses mères Ma, Tit, Thémis, Rhéa, Géa, Ops : 222 ; - Synonymes : connue ailleurs sous Cérès, Junon, Vénus, Diane, Isis, Uranie, déesse mère et déesse nature ; - identifiée à Vénus et Cérès, Isis : 223-224 ; - pierre brute : 227 ; pierre Cybèle, identifiée avec la Reine des nuits : 233 ; - l'Asie entière, c'est-à-dire le monde connu presque tout entier saluait sous le croissant mystique de l'Artémis d'Éphèse, tant la phrygienne Cybèle moins ancienne qu'elle peut-être : 235 ; - représente la Terre : 278n ; Cybèle pierre qui dans le Cabire Phallus reconnaît son cher Atys : 301 ; - étant aussi

Axiokersa : 314 ; - divinité suprême comme Vénus-Uranie ou la Lune : 320n ; - fameuse pierre de Pessinonte, Dieu-Plastène, nom de la Cyblèle pierre de Pessinonte, déesse Cabire, dite Plastène ou Créatrice dans le sens de formatrice: 551n.

**CYCLOPÉENS.** Géants monstrueux n'ayant qu'un œil au front, monuments de Mycènes. **Voir aussi Monuments cyclopéens ; Pélasges**

**DD.** -- ouvrages gigantesques : 18 ; - ces constructions cyclopéennes du temps des Pélasges, 3000 ans av. J.-C. : 151 ; - Petit-Radel prend les mots cyclopéens et pélasgiques pour synonymes, mais nous séparons de lui, nous demandons qu'on nous permette de poser en principe que l'existence d'une construction cyclopéenne peut bien être l'indice, mais qu'elle ne saurait être la preuve de l'existence d'une colonie pélasgique. Comme dans les arts, l'architecture cyclopéenne une fois produite par invention put et dû se reproduire par imitation : 153.

**CYCLOPES.** Les Cyclopes sont des géants de mœurs sauvages avec un œil au milieu du front. Ils habitaient la Sicile, une partie de l'Italie et du Péloponnèse. On rapproche leur nom du mot grec *Kyklos* qui désigne le cercle, ce qui est rond, soit que l'on fasse allusion à la rondeur de l'œil, soit plutôt qu'on évoque les roulements terribles de leur œil unique. Selon la *Théogonie* d'Hésiode, Ouranos et Gaia ont donné naissance à trois cyclopes, Angès (Éclair), Brontes (Tonnerre) et Stérapis (Foudre). Les Cyclopes sont des êtres gigantesques comme des montagnes, à la voix terrible, capable de soulever et de lancer au loin des blocs énormes de rochers, force brutale et irrésistibles. Représentés comme les types de cette vie sauvage qui est l'antithèse de la brillante culture hellénique. Étrangers à tout sentiment de justice, de toute idée de société, ils mènent une existence solitaire au sommet des montagnes dans de profondes cavernes, ils ne sèment ni ne labourent la terre. Cette description suivant l'opinion de Preller, éveille l'idée de solitude inculte de la mer qui ne peut recevoir aucune semence ni faire germer aucune moisson de ces rochers dont les masses gigantesques se dressent au-dessus des flots (Decharme

**Bibliographie :** P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. Paris, Garnier Frères, 1886, p. 242- 243.

**DD.** -- par leur construction, oeuvre du génie primitif, voilà les hommes que l'histoire dit avoir bravé le Temps, le Ciel, la Terre, voilà les Géants, les Cyclopes, les Titans, une race digne de faire la guerre aux dieux, voilà des hommes divins dit Homère, descendants de ceux qui venaient d'entendre s'écrouler, avec les murs de Troie la puissance des Pélasges : 151-152 ; - deux camps hostiles venaient de se former chez les Pélasges, les Titans et les Cyclopes : 207. **Voir aussi Titans ; Géants ; Monuments mégalithiques**

**CYNIQUES.** Du grec *kunikos*, de *kuôn*, chien, qui concerne le chien ou qui ressemble au chien. C'est un animal qui non seulement mange, défèque et s'accouple avec "une simplicité animale" que n'entraîne aucune convention sociale de bienséance mais encore aboie et mord. Métaphoriquement, le Cynique aboie contre l'hypocrisie et le snobisme, contre tous les puissants et mords à belles dents les baudruches tant de la superstition et du conformisme que de la prétendue science et du plaisir. L'école dut son nom à cause du gymnase (le Cynosargue, mausolée du chien) où enseignait son fondateur. Le Cynique se suffit à soi-même. Cette école philosophique fut fondée vers 380 av. J.-C. par Antisthène, disciple de Socrate qui, influencé par les oracles, interpréta à sa manière le mépris des richesses professé par son maître. Les plus connus, outre Antisthène et Diogène qui est le plus célèbre, sont Matroclès, Xéniade, Monimos, Onésicrite et Cratès de Thèbes (de Boétie) disciples de Diogène, et sa femme Hipparchia, Ménédème, originaire d'Érythrée et disciple de Stilpon, Ménippe, originaire de Phénicie, ancien esclave. Il racheta sa liberté et devient citoyen de Thèbes et usurier. N'ayant pas eu le courage de supporter quelques affronts que son inconduite et son inconséquence lui attirèrent, il se pendit de désespoir. Les Cyniques ne mangeaient que des fruits et des légumes, ne buvaient que de l'eau, affectaient de vivre à l'état de nature, sans tenir compte des lois, de la décence et de la politesse. Ils professaient le mépris le plus absolu de toutes les conventions, morales, opinions ou valeurs communément reçues par les autres. L'école cynique prépara les voies au stoïcisme. Dans le 1er siècle de l'ère chrétienne, de nouveaux cyniques essayèrent sans grand succès de faire revivre les doctrines d'Antisthène.

Parmi eux, on cite Démonax et Démétrius. Le cynisme paraît le produit d'un milieu sans traditions, où rien n'est respecté (...) étranger à tout respect humain, à tout artifice, insensible à toutes les séductions de la politesse et de la sensiblerie, vrai en toute chose, le sage est l'homme de la nature dans sa force et sa candeur originelle dit A. Rivaud dans son *Histoire de la philosophie*. Par opposition aux philosophes de l'école cyrénaïque, les cyniques appartiennent à des familles modestes et étrangères. Antisthène était de père athénien et de mère thrace. Quelques exemples de leur cynisme : pour philosopher à son aise, Antisthènes vendit tous ses biens et ne garda qu'un manteau, encore était-il déchiré. Socrate, qui s'en aperçut, lui dit : "*Je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau !*". Diogène, connu sous le sobriquet de chien se promenant un jour dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main. À ceux qui s'en intriguaient, il répondit : "*Je cherche un homme*". A la fin de sa vie, vivant à Corinthe dans un tonneau, il aurait répondu à Alexandre le Grand qui, campé devant lui, lui demandait ce qui pourrait lui faire plaisir : "*que tu t'ôte de mon soleil*" (ou encore : "*arrête de me faire de l'ombre*". (Grigorieff, 1983).

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 ; Paul Foulquié. *Dictionnaire de la langue philosophique*. P.U. F. 1982 ; *Le Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1982 ; Émile Bréhier. *Histoire de la philosophie*. P.U.F. 1989 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique..* Gauthier Frères, 1833 ; Vladimir Grigorieff. *Philo de base*. Marabout. 1983 p.73-76

**MM.** -- Costadau nous évoque les railleries des Cyniques et des Épicuriens sur la pitoyable et proverbiale facture des vers que débitaient le nom de l'oracle de Delphes, ses médiums attirés, ses pythonisses : 10.

**CYPRIEN, Tascius Caecilius, Saint** (IIIe s-258). Écrivain latin chrétien de Carthage. L'un des plus illustres Pères de l'Église latine. . Dut faire face au schisme provoqué par le diacre Felicissimus. Dès 255, s'engagea dans la controverse sur le baptême des hérétiques. Fut un admirateur de Tertullien, qu'il imita dans diverses œuvres et dont il continua l'ouvrage dans le domaine apologétique, moral et disciplinaire. Cependant, au lieu du tempérament passionné et de l'inquiétude de son maître, Cyprien fit preuve d'un équilibre serein et d'un sens profond des devoirs imposés par sa dignité épiscopale, qu'il considérait à la manière des Romains, presque comme une magistrature. Né d'une riche famille païenne, il se convertit au christianisme vers l'an 246. En 248-249, il fut nommé évêque de sa ville natale. Il quitta Carthage au cours de la persécution de Dèce (250). À son retour, il dut faire face au schisme provoqué par le diacre Felicissimus. Dès 255, Cyprien s'engagea dans la controverse sur le baptême des hérétiques. Il fut un admirateur de Tertullien qu'il imita dans diverses œuvres et dont il continua l'ouvrage dans le domaine apologétique, moral et disciplinaire. Dans *l'Ad Demetrianum* (252), il s'attache à prouver que les chrétiens ne sont pas responsables des fléaux qui se sont abattus sur le monde. Dans *De Ecclesiae catholicae unitate* (251)(De l'unité de l'Église catholique), Cyprien combat principalement le schisme novatien et insiste sur la nécessité, vitale pour le salut du chrétien, de rester en communion avec son évêque légitime. "Celui qui n'a pas l'Église pour mère ne peut plus avoir Dieu pour Père" dit-il. La même idée apparaît dans l'axiome "Hors de l'Église, point de salut" (Lettres, 73, 21). Cet axiome n'est plus interprété dans un sens négatif et exclusif mais plutôt de manière positive et inclusive, c'est par l'Église que le salut advient à l'humanité. La pensée mystique de Cyprien de Carthage est centrée sur les thèmes de la conversion et de la grâce, de la filiation divine des hommes et de la vision de Dieu. Sant-Cyprien fut la grande autorité théologique de l'Église occidentale jusqu'à l'époque de Saint Augustin et de Saint Grégoire le Grand.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher. Brépols, 1993 p. 198-199.

**MP.** — avant sa conversion se servit d'un démon pour attendre une jeune fille dont il était épris. Puis plus tard Cyprien lui-même fut possédé par ce même démon : 172 ; - jetant au feu ses livres de magie : 172 ; - initié à la magie avant sa conversion : 173. - dans son ouvrage *De idolorum vanitate*, (Livre 1 p.452-453) traie abondamment des illusions et subterfuges du démon : 72n et 87n ; - 93n, 136n.

**HP.** — statues païennes, demeures des démons : 74 ; - oiseaux gouvernés dans leur vol par les esprits de divination : 76

**MM.** — 285n.

**MD.** — le but unique des démons est de nous éloigner des voies de Dieu dit-il : 100, 157n. - *De idolorum vanitate, de mortalitate sine peste, De opere et elemosynis* ; 100 ; - erreur du monde idolâtre ainsi que Tertullien et Cyprien disant que les démons se nourrissent des exhalaisons de la victime : 157-157n, 344n

**MD2.** — pour lui, les démons s'introduisent dans les statues et dans les simulacres que l'homme adore ; ce sont eux qui inspirent de leur souffle le cœur des devins et qui donnent une voix aux oracles. Ils se donnent pour tâches de jeter le trouble dans la vie, de répandre dans nos esprits de secrètes terreurs, de nuire à nos santés et de torturer nos membres. Ils espèrent ainsi nous amener à leur rendre un culte, à solliciter d'eux la guérison de ces maux. Comment les guérissent-ils ? en cessant simplement de produire ces maux : 128.

**BIZ 1.** — sur les statues animées : 200 ; apologiste: 331 ; - expose la doctrine des démons : 369 ; - les démons sous l'exorcisme étaient contraints de dire la vérité dit-il : 376, 378, 382. - cite plusieurs faits arrivés de son temps, démonstration de la présence réelle dans les espèces eucharistiques et la terrible action satanique contre les coupables : 384-385 ; - le breuvage eucharistique fut pour la possédée un poison qui lui causa des tremblements : 384n ; - repère biographique : 384n ; 285n ; - le démon ayant été terrassé par l'avènement de Jésus-Christ, ayant vu ses idoles renversées et ses temples désert, il s'est avisé d'un nouveau stratagème pour s'attirer des disciples, ce fut l'hérésie : 424 ; - sur l'hérétique : 426. - *De idolorum vanitate*. 368, 376, 397. - *Epistola ad Donatum* (Lettre à Donat) : 378. - *De unitate Ecclesiae* (L'unité de l'Église) 424

**CYRILLE, D'ALEXANDRIE**, Saint (370-444). Patriarche d'Alexandrie, père et docteur de l'Église. Évêque d'Alexandrie dès 412, il fut le principal inspirateur de la destitution et de la condamnation de Nestorius, patriarche de Constantinople décidé par le Concile d'Éphèse de 431. Il fit établir au concile d'Éphèse que le Christ est Dieu et homme en une seule personne et que la sainte Vierge, étant mère du Christ, est véritablement Mère de Dieu. Une partie des évêques orientaux refusant la décision d'Éphèse se rallia à Nestorius et se détacha de l'Église. L'hérésie nestorienne nie l'union de la nature humaine et de la nature divine de la personne du Verbe. Pour elle, le Christ n'est qu'un homme dans lequel le Verbe de Dieu a habité comme dans un temple. D'autre part, elle refuse d'appeler la Vierge Marie Mère de Dieu. Cette hérésie a subsisté jusqu'à nos jours en Iran et en Perse. Il fut persécuté par les Ariens. Quelques *Lettres* de son abondante correspondance sont intéressantes, particulièrement pour l'histoire du dogme chrétien. Auteur de 24 *Catéchèses* ou *Instructions aux catéchumènes et aux nouveaux baptisés*.

**Bibliographie** : *Encyclopédie philosophique universelle*, 1989 *Dictionnaire du foyer catholique*. Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1956.

**MP.** — sur les lieux infestés, conforme avec Saint Jérôme et Saint Athanase, sur le goût général des démons pour le désert : 92.

**HP.** — (**REVOIR**) Cyrille d'Alexandrie, Docteur de l'Église écrivant à Julien parle des procédés semblables aux amusements des enfants : 72n.

**MM.** — (**REVOIR**) dit que Dieu seul étant incorporel, lui seul peut être circonscrit tandis que toutes les autres créatures le peuvent, quoique leurs corps ne ressemblent point aux nôtres : 286.

**BIZ 1.** — sur les propos méprisant envers le christianisme provenant des réflexions de Julien l'Apostat : 322 ; - réfutation de Julien par saint Cyrille : 325. - *Adversus Julianum liber*. Paris, 1630. -Contre les Galiléens : 353.

**CYRUS LE JEUNE** (-424-401) Fils de Darius. Roi de Perse.

**BIZ 1.** — sa mort en songe : 103.

**DACIER, (Anne Lefebvre, Mme)** (1647-1720) Érudite française qui traduisit les auteurs grecs et latins et fut à l'origine de la seconde querelle des anciens et modernes.

**BIZ 1.** — sur les remèdes des anciens : 214.

**DACTYLIOMANCIE.** Divination qui interprétait les oscillations d'un anneau suspendu au-dessus d'un vase dont il frappait en divers points le pourtour.

**Bibliographie :** *Larousse du XX e siècle en six volumes*. Paris, 1929, t. 2, p. 648.

**BIZ 1.** -- décrite par Ammien Marcellin : 201.

**BIZ 2.** — la dactyliomancie avait lieu au moyen d'un anneau suspendu à un fil ; de son propre mouvement, cet anneau frappait contre les parois d'un vase tel nombre de coups ou dans tel endroit, et répondait ainsi aux diverses questions : 104

**BIZ 3.** — rien de plus naturel, disait-on : — Voulez-vous savoir l'heure, soit pendant le jour, soit durant la nuit ? Tenez suspendu dans un verre, par exemple, à l'extrémité d'un morceau de fil, un anneau, un cachet, etc. l'objet en suspension frappera contre les parois du vase autant de coups qu'il y a d'heures. D'où vient ce mouvement ? De l'artère : le mouvement du sang peut dépendre du soleil ; c'est cet astre qui règle les heures : comme il y a beaucoup de rapport entre le sang et le soleil, voilà tout le mystère expliqué disent les naturalistes. Les partisans de l'intervention des esprits trouvaient la réponse assez concise mais peu satisfaisante, presque tous étaient d'accord sur les faits. Ils répondaient : « Les heures sont des divisions du temps fort arbitraire car on pouvait le diviser autrement. Si l'artère fait frapper l'objet suspendu à un fil, il frappera autant de coups à trois heures qu'à midi car il bat toujours de même et ne cesserait même pas de frapper : mais la dactyliomancie devine bien d'autres choses encore que les pulsations de l'artère n'expliquent pas

**DACTYLES.** Nom donné aux prêtres légendaires de Cybèle, présentés parfois comme ses enfants, parfois comme les enfants de la Titanide Rhéa ou encore la nymphe Anchialé. Ces êtres fabuleux à qui l'on rapporte la découverte du fer et l'art de le travailler par le feu. Le mont Ida en Phrygie, passait pour avoir été leur première demeure, aussi les appelaient-on ordinairement Dactyles idéens. Celle-ci aurait arrosé de poussière la grotte où Zeus vit le jour sur le mont Ida en Crète, donnant naissance aux Dactyles. Dans tous les cas, ils sont associés aussi au mont Ida de Phrygie, patrie de Cybèle. Le mot désigne aussi un groupe d'artisans assimilés à des génies, ce sont des forgerons et ils sont dix comme les dix doigts de la main. Ces figures personnifiaient encore les doigts et la course olympique d'Héraclès qui est une histoire qu'on raconte aux enfants en tambourinant sur la table avec quatre doigts (sans le pouce) et où l'index remporte toujours la victoire dit Robert Graves. C'est pour cette raison qu'on leur attribue l'invention du rythme dactylique (*Nadia Julien*) Héraclès est présenté comme le premier des Dactyles, fondateur des Jeux Olympiques. D'autres variantes dénombrent cent dactyles, d'autres encore font état de 32, dont une partie est spécialisée dans les charmes magiques et de vingt autres spécialisés dans leur destruction. Les Dactyles sont quelques fois confondus avec les Curètes, les Corybantes et les Cabires (*W. Smith*, 1884)

**Bibliographie :** R. Jacquenod. *Dictionnaire de mythologie*. Marabout. 1998 ; William Smith. *Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie ancienne*. 2e éd. revue et augmentée, Paris, Firmin et Didot, 1884. 683p.

**DD.** — origine japhétique et chamite : 204-204n.

**MM.** — identifiés en partie aux telchines : 99n, - Phérécyde nomma les dactyles de la gauche des enchanteurs, des goètes ou des délieurs d'enchantelements ou exorcistes : 101.

*Daemoniaci cum locis infestis* (1604) voir **Thyrée, Pierre**

*Daemonolatreae libri tres ex judiciis capitalibus nongentorum plus minus hominum qui sortilegei crimen* (1595) voir **Rémi, Nicolas**

*Daemonum investigatio peripatitica...Secunda editio. Quaestionum medicarum libri 2* (1593)  
Voir Césalpin, Andréa

**DAFFIS, Maître.** Premier président au parlement de Bordeaux. Homme plein de mérite et si remarquable dans sa charge dit De Lancre.

**BIZ 2.** — contre un loup-garou : 313.

**DAGON.** Ancien dieu agraire de l'Asie antérieure, adoré par la suite chez les Philistins (*1 Rois*) Dagon offrait l'aspect d'un homme dont le bas du corps se terminait par une queue de poisson. Au 17<sup>e</sup> siècle, ce démon était venu obséder Madeleine Bavant dans la cellule qu'elle occupait dans un couvent de Louviers (*Villeneuve et Migne*)

**BIZ 2.** — Dagon est l'un des trois démons de M. Bavant : 428 ; - au sabbat, Picard maria le démon Dagon à Madeleine Bavant : 433 ; - pacte de M. Bavant de copuler avec lui : 434 ; - il essaie de se jeter sur l'hostie après la consécration : 459 ; - ce démon, après avoir exercé sa fureur sur la sœur Marie du Saint-Esprit, la conduit hors du réfectoire et la jette dans un assez grand feu, la face et les mains dans le brasier ; il n'y eut ni brûlure ni contusions. Il fit grimper un jour la même sœur sur un mur haut de dix pieds, l'exorciste récita le chapelet pour forcer ce démon, qui, furieux, s'écrie : « Si tu ne cesses, je jetterai cette chienne en bas ! » Il la jeta aussitôt sur des pierres, sans qu'il en résultât ni lésions ni blessures : 460, 461.

**DAGUERRE, Petry.** Sorcier du 17<sup>e</sup> siècle sous De Lancre.

**BIZ 2.** — au sabbat., le démon a son maître des cérémonies. Petry Daguerre, âgé de soixante-treize ans, d'après les dépositions, portait un bâton doré avec lequel il faisait ranger les sorciers ; ce qui ressemble beaucoup aux bedeaux des églises : 305

**DAIMÔN.** Esprit. Dieu, génie. Voix intérieure, voix divine instruisant les humains. Par extension, révélations (Parménide) Selon Jung, un instinct nous ordonnant d'agir dans tel ou tel sens. L'ambiguïté et les variations du terme "démon" créa toujours beaucoup de confusion dans plusieurs circonstances et en particulier à propos du célèbre démon de Socrate qui a souvent été interprété dans un sens mauvais chez beaucoup de chrétiens qui reprochaient au grand philosophe grec d'être guidé par un démon. Lactance et Tertullien l'attribuèrent au Mauvais Ange, tandis que, dans la traduction en grec de leurs textes sacrés, les Juifs d'Alexandrie en qualifièrent les idoles païennes. Plus près de nous le cardinal Manning démontra clairement dans ses travaux que le mot *daemon* ici avait différentes significations. Il fit remarquer que tous les deux, Platon et Xénophon utilisaient la forme *daimonion*, lequel Cicéron rendit correctement la signification par *divinum aliquid* "quelque chose de divin". Et, qu'après un examen plus approfondi de la question donnée par Socrate lui-même, transmise à ses disciples, il conclut que le démon de Socrate était la voie de la conscience lequel est la voix de Dieu. Nous pouvons observer un changement et une détérioration semblable dans les langues iraniennes dans le cas du mot *deava* qui est étymologiquement identique au *deva* du sanskrit. Tandis que les *devas* de la théologie indienne sont bénéfiques et bons, les *daevas* de l'*Avesta* sont détestables et mauvais. **Voir aussi Démon ; Démon de Socrate ; Conscience ; Bons Esprits ; Génies**

**Bibliographie :** *Catholic Encyclopedia*, 1913 ; Electronic version. New Advent. 1996 (Internet)

**MP.** — Mot grec signifiant « Esprit » et que Gougenot appelle « démon » : 140n.

**MM.** — ce mot signifiant « Esprit », envisagé à son point de vue moderne sous le nom fraîchement éclos de médium : 78

**MD2.** — les bons démons signifie en grec, bons esprits, et correspondait à la notion chrétienne sur les bons anges : 84 ; - Granier de Cassagnac dans deux articles du Correspondant, répond à l'illogisme des arguments du savant Lelut. Cassagnac démontre la certitude historique du fait contesté : 162n.

**BIZ 1.** -- Socrate pense s'exprimer d'une manière plus vraie que ceux qui attribuent aux oiseaux un don propre aux dieux (in Xénophon, *Apol.*): 144; - pour Xénophon: 150; - témoignage de Simmias: 151.

**BIZ 3.** — Socrate dit Bizouard, était-il inspiré par un génie ou feignait-il de l'être ? L'accusation d'imposture a atteint Socrate lui-même. Voyons si elle est méritée. Tous ceux qui l'on connu l'on représenté comme un homme aussi bizarre que grand philosophe. Charmide rapporte qu'étant entré un matin chez Socrate, il le trouva dansant seul, et le crut devenu fou. Ce fut au siège de Potidée que se manifesta plus évidemment cet état qui ressemble à l'extase : 269

**DAIMOGORGON.** de Pronapides.

**DD.** — rapprochement du substantif Cabire : 180n.

**DAKINI. Khadroma** au Tibet. Démones buveuses de sang de la mythologie brahmaniste. Dans le lamaïsme, [shakti](#) des divinités protectrices et acolytes de Lhamo, souvent représentées avec des têtes d'animaux.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/d.html> (1 Fév. 2002)

**DALAI-LAMAS.** « *Dalaï* » signifiant pour les Mongols Océan et et au Tibet « *lama* » maître spirituel, ou bien littéralement « Océan de sagesse ». Le Dalaï Lama est considéré comme une incarnation d'[Avalokiteshvara](#). Sonam Gyamtso (1543-1588) abbé du monastère de Drepung au Tibet, reçu en 1577 ce titre honorifique du chef Mongol Altan Khan et rétrospectivement ses deux prédécesseurs. Le Ve Dalaï lama, Losang Gyatso, fût investi de l'autorité spirituelle et séculaire sur le Tibet. Les Dalaï lama gouvernèrent le Tibet de 1642 jusqu'en 1959. L'actuel XIVE Dalaï lama, Tenzin Gyatso, né en 1935, s'exila en 1959 à Dharamsala en Inde lors de l'invasion du Tibet par les troupes chinoises.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/d.html> (1 fév. 2002)

**BIZ 1.** -- obscénité des cérémonies religieuses du Thibet : 39n; 71n; 72n;.

**DAMAHYANTI.** Hindouisme.

**BIZ ?.** - 13.

**DAMASCIUS.** (VI<sup>e</sup> siècle) Philosophe alexandrin stoïcien de Damas en Syrie. Dernier hiérophante de l'école d'Athènes. Disciple tour à tour de Théon et d'Ammonius de Zénodote, de Marinus et d'Isidore dont il écrivit une biographie et auquel il succéda dans sa chaire de philosophie à Athènes. Auteur de quatre volumes sur des événements extraordinaires du temps de Justinien. Auteur d'une *Histoire philosophique*.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de dictionnaires*, 1884-1895 ; Damascius. *La Vie d'Isidore ou Histoire de la philosophie*. Autre titre *Commentaire sur le Parménide*. Frankfurt s/Main, Minerva : 1962 Description 241-371.

**DD.** — persuadé que le bétyle avait quelque chose de divin : 87 ; - il rend le mot bétyle qui signifie pierre ronde en phénicien : 100n ; - observe que chaque bétyle était consacré à une divinité particulière à laquelle il servait d'organe : 146.

**HP.** — témoin d'étoiles qui s'arrêtaient, se balançaient, se promenaient en l'air, remontaient ou prenaient pied sur notre Globe. On courrait, on ramassait sans trop d'étonnement des pierres brûlantes ou en ignition : 26 ; - voit un bétyle se promener dans les airs : 27.

**DAME HABONDE.** Selon Roland Villeneuve, au XI<sup>e</sup> siècle, sans raison apparente, Burchard, évêque de Worms, ajouta le nom d'Hérodiade à celui de Diane dans le texte du canon *Episcopi* et par la suite lui substitua celui de Holda, personnage mythologique appartenant aux furies de Wotan. Sous une forme bénéfique, Holda devint Dame Habonde (Domina Abundia) qui parcourait en volant les espaces nocturnes et déposait des présents dans les fermes. À en croire le *Légende dorée* de Jacques de Voragine, ces « bonnes femmes » n'étaient d'ailleurs que des démons.

**Voir aussi Canon Episcopi ; Transport aérien des corps (Sorcellerie)**

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Omnibus, 1998, p. 236-237.

**BIZ 2.** — le diable au \*sabbat occupait une sorte de trône, sous la forme d'une femme, la dame Habonde, la même, sans doute dont il est parlé dans le canon *Episcopi*. Cité dans le *Canon Episcopi* au 4<sup>e</sup> siècle : 193.

**DAMIEN, PIERRE, SAINT, Voir Pierre - Damien, Saint**

**DAMIGERON MAGUS.** (2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) Astrologue et médecin gréco-latin.



**Bibliographie :** A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll. *Real-Enzyklopaedie*, Netzler, Stuttgart, 4.2055. ; *Reallexikon fuer Antike und Christentum*. Klauser, Stuttgart, 1950. 3.565.

**DAMNÉS.** La peine des damnés consiste principalement dans la privation de la vision béatifique. L'état de damnation, du latin *damnum* signifie précisément "perte", "chose perdue". Cette peine privative porte dans la théologie le nom de peine du dam. Il paraît sûr que les peines sont proportionnées aux fautes personnelles, conformément au principe énoncé par saint Paul que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres (Rom. 11,5-7) Pour la question de la nature de la peine du sens, le "feu" de l'enfer est-il une simple métaphore pour exprimer une affection de l'âme telle que le remords ou le désespoir, comme le pensait Origène, Théophylacte et Catharin au XVIIe siècle. Cette opinion apparaît cependant de plus en plus nettement en dehors de l'opinion commune des théologiens. Après cela, nous restons sans notion bien précise de ce "feu" mystérieux qui atteint l'esprit et brûle sans se consumer.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier, aujourd'hui demain*, Letouzey et Ané, 1956 t.4 p. 178.

**MD.** — sort des damnés ; entre la terre et le gouffre des damnés, un abîme les isole. Comme le dit (Job, VII, 9,10) le nuage se dissipe et passe ainsi celui qui descend dans l'abîme ne remontera plus. Il ne reviendra plus dans sa maison et le lieu d'où il était ne le reconnaîtra plus : 175

**DANEAU, Lambert** (1530-1595) Savant théologien né à Beaugency, Loiret, ministre protestant à Gien, Orthez et Castres. Auteur de *Veneficis, quos olim sortilegos, nunc autem vulgo sortitorios vocent, Dialogus, in quo ...* Cologne : Agrippinae, apud J. Gimnicum, 1575, 118p. Traduit sous le titre de *Les sorciers. Dialogue très utile et nécessaire pour ce temps auquel ce qui se dispute aujourd'hui des sorciers et striges est traité bien amplement*. Genève : Jacques Bourgeois, 1574. et de *Fait de sorcellerie* en 1574, cité par Bodin.

**BIZ 2.** — fait semblable aux autres pays : 198 ; - apparition d'animaux en Savoie : 198, 199.

**Dangers des unions consanguines (1862) voir Boudin, Jean Christian-M.**

**DANIEL.** Prophète biblique de la cour de Babylone. De la tribu de Judas, il est le dernier des quatre grands prophètes bibliques du temps de Nabuchodonosor. À peine sorti de l'enfance, il fut emmené à Babylone par l'ordre de Nabuchodonosor avec quelques enfants des plus nobles familles, Ananias, Misaël, Azarias et autres pour y être instruit dans la langue et les sciences des Chaldéens puis sera attaché au service et à la cour du prince. Il reçut le nom chaldéen de Baltassar et il fut nourri dans le palais même de Nabuchodonosor. Mais il observa toujours fidèlement la loi de Moïse. Dieu lui accorda le don d'expliquer les visions et les songes et de prédire l'avenir. Sous Darius le Mède, il fut l'un des trois ministres auxquels les gouverneurs des provinces devaient rendre compte de leur administration ; ce qui lui attira la haine des courtisans et, par la suite, des mauvais traitements, comme d'être jeté dans la fosse aux lions. Daniel prophétisa depuis les premières années de la captivité, sous le roi Joachim, jusqu'au règne de Cyrus. Le faux Épiphane dit qu'il finit ses jours à Babylone et Benjamin de Tudèle raconte dans ses voyages qu'on lui montra son tombeau à Chuzestan, autrefois Suze. Ézéchiël qui fut déporté à Babylone sept ans après Daniel, le représente comme un homme d'une vertu et d'une sagesse extraordinaire et le met en parallèle avec Job et Noé. L'auteur du premier livre des *Maccabées* le nomme et cite deux traits de ses prophéties. L'historien Flavius Joseph fait de même. Témoignages qui, joints à la tradition la plus ancienne, la plus constante et la plus universelle des Juifs en faveur de l'existence de Daniel, suffisent pour faire sentir l'absurdité de quelques incrédules modernes qui ont prétendu que Daniel était un personnage fictif.

**Bibliographie :** Jean-Baptiste Glaire, *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1868. 2v.

**MP.** — les lions que les anges adoucissent pour Daniel dans la fosse sont rendus à leur nature et dévorent les colomniateurs de Daniel : 166.

**HP.** — Daniel établit chef des prophètes devinant avec l'aide ou sans l'aide d'un objet est constitué "chef de mages, d'enchanteurs et d'augures" étaient les amis de Dieu (Dan. 14-18, ch. VI, 3) : 33n.

**BIZ 1.** -- divise en quatre classes les sages de Chaldée: 15; - sur les apparitions: 269, 270; - explique les songes: 267, 269. **Voir aussi Bible. A. T. Daniel**

**DANIS.** Berger qui jeta un sortilège de chevillement à La Richardière en 1705, **Voir à Chevillement, BIZ 4.** — 11-12

**DANSE - ASPECT RELIGIEUX - DRUIDISME. Voir aussi Bal**

**DD.** — le bal annuel de villageois de Bretagne reproduit exactement les figures de l'hérogramme des *Dracontia*, c'est-à-dire les mouvements et cercles du serpent ; mot dérivant de Bel, Baal, Bal : 494-494n ; - le nom de danse avait été comme une dénomination vulgaire de la plupart des monuments : 495-496.

**Danse de Saint-Guy, voir Chorée**

**Danses avec les Esprits, Voir Danses dans les sabbats.**

**DANSES DANS LES SABBATS.** Avec le diable.

**BIZ 2.** — d'une sorcière de Flandre : 214 ; - de Claire Goessens en Hollande : 215 ; - dans le sabbat, la danse apprivoise le néophyte : 238 ; - les fées ressemblant en tout au druidesses devenues sorcières dansant comme elles au clair de lune : 251 ; - même chose en Irlande : 253 ; - a lieu souvent avec un masque et dos à dos pour qu'ils ne se reconnaissent pas : 269 ; - aveux de F. Secrétain : 273 ; - le démon dansait avec eux sous la forme d'un bouc ou d'un mouton. Ce sont les boiteux qui sont les plus agités : : 274 ; 307.

**DANSES DOS À DOS (Sabbat) voir aussi Inversion – Philosophie**

**BIZ 2.** — dans les sabbats : 207, 208, 209, 307, 318, 326

**DAOU-GAN.** Pierre des maris trompés.

**DD.** - vient de *Daou-can* ou deux chants. Ce nom provient de ce que le coucou, qui est l'emblème des maris trompés pond dans le nid d'autrui t chante pour deux, à savoir pour l'oiseau qu'il remplace et auquel il laisse ses propres œufs à couver, le *Daou-gan* est en style gaulois celui qui entend les deux chants : 420-421n

**DARDANOS.** *Dardanus.* Ancêtre mythique des Troyens. Fils de Zeus et d'Électra. Venu de Samothrace. Fonda Dardania qui deviendra la ville de Troie. La tradition grecque le fait naître en Hespérie, à l'ouest du côté du couchant. On le fait naître également à Samothrace ou en Arcadie ou en Crète ou même en Troade. C'est à la suite du Déluge de Deucalion ou en raison d'un châtement infligé à Zeus à la famille qu'il dut s'exiler en Phrygie. Son frère Jasion (*Iasion*) avait cherché à séduire Déméter. Les mêmes traditions le fait ordinairement roi d'Arcadie d'où il émigra d'abord en Samothrace où il institua les mystères (Nadia Julien) et ensuite en Asie Mineure où il reçut des terres de Teucros ou Teucer qui lui donna aussi la main de sa fille Batéia. À la mort du roi Teucer, il lui succéda et bâtit la ville de Dardania. Son petit-fils Tros porta à Troie le Palladium qui avait appartenu à son grand-père (Homère, *Illiade*, XX, 215) Suivant les traditions italiques (Virgile, *Énéide*) Darnanus était fils de Corinthus, prince étrusque de Corythe (Cortone) Du même nom, il y eut aussi la ville de Dardanus ou Dardanum, non loin d'Illium, bâtie par des Éoliens à quelques distance de l'ancienne Dardania. De Dardanus vient le nom du détroit des Dardanelles par lequel on désigne maintenant l'Hellespont.

**Bibliographie :** *Harper's Dictionary of Classical Literature and Antiquities.* Ed. by Harry Thurston Peck. New York, American Book, 1965 p. 469 ; William Smith. *Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie ancienne.* 2e éd. Trad. by N. Theil. Paris, Firmin-Didot, 1884 p. 223 ; Edward Tripp. *The Meridian Handbook*

*of Classical Mythology*. New York, New American Library, 1974 ; Raymond Jacquenot. *Nouveau dictionnaire de la mythologie*. Marabout. 1998 p. 188-189.

**DD.** — frère de Jason, ce personnage ambigu et Cabire-prêtre est d'ailleurs à lui seul comme un symbole de cette vaste modification et de cette fusion religieuse ou Ouranos et Saturne sont détrônés par Jupiter : 193, - ce pelage prêtre-Cabire avait reçu le bétyle du ciel pour le placer dans le temple de Minerve : 198 ; - 1500 ans av. J.-C. instaure le culte de Cybèle : 220.

**BIZ 1.** -- contemporain de Moïse : 265.

**DAREMBERG, Charles Victor** (1817-1872) Médecin et érudit français. Historien de la médecine. Participe à la rédaction du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

**BIZ 1.** -- 157n

**DARIOT, Claude** (1533-1604 ?) Médecin français de Beaune né à Pomard (Côte d'Or) en Bourgogne. Hermétiste et astrologue. Disciple et traducteur de Paracelse. Auteur de *Discours de la goutte, auquel les causes d'icelle sont amplement déclarées avec sa guérison et précaution*. Lyon, 1589, 64p. ; *Trois discours de la préparation des médicaments, contenant les raisons pourquoi et comment ils doivent estre* ; etc. par M.Claude Dariot. Lyon : A. de Harsy, 1589, 256p.

**BIZ 3.** — ardent disciple de Paracelse : 84n.

**DARREL.** Ministre puritain, convaincu que W. Somers était possédé. Il fut accusé d'imposteur et détenu en prison. **Voir aussi Somers, W.**

**BIZ 2.** — cas de W. Somers raconté par Gorres : 501-503.

**BIZ 3.** — Le ministre protestant Darrel qui obtenait des signes de possession ne pouvait le délivrer : 580

**DARWINISME.** Le darwinisme, devenu entre temps le néodarwinisme, triomphe dans les années 1930-1960, pour

être battu en brèche de nos jours, car il n'explique pas tout en matière d'évolution. Si l'évolution ne fait plus question, ses mécanismes sont beaucoup plus complexes que ne le pensait Darwin. La sélection naturelle est loin d'être l'unique facteur de la genèse des espèces, et elle ne peut être le moteur de l'évolution. (*Paul Poupard, 19 mars 2002*) Il ne peut aller de soi que l'homme et les grands singes ont un ancêtre commun. L'être humain est différent, supérieur, car l'esprit n'est pas une force de la nature mais un don de Dieu.

**Webographie :** Paul Poupard. *Science et foi : pour un nouveau dialogue*. Conférence du cardinal Paul Poupard donnée à l'Université Laval, le 19 mars 2002.

**Source :** <http://www.portsnicolas.net/soc90/htm> (11 oct. 2002).

**Bibliographie :** Valeurs actuelles, 2 avril 2009. Article.

**DATHAN.** Fils d'Eliab. Avec son frère Abiron se révolta avec Coré contre Moïse et Aaron et furent parmi ceux qui furent engloutis sous la terre. (Nb, XVI) Voir aussi Abiron et Coré.

**MM.** — fut engloutit instantanément sous terre. Gougenot montre l'inanité de l'interprétation que fait Salverte à propos de cet événement. En effet, Salverte considère que les révoltés animés par Coré exerçaient sur l'esprit du peuple une influence proportionnée à la considération que méritaient leurs vertus". ce à quoi Gougenot réplique "vertus de révolutionnaire et de mécontents privilégiés, ameutant le peuple afin de s'en faire un marchepied pour s'élever au faite du pouvoir. L'historien Flavius Josèphe dit que Coré parlait contre Moïse et Aaron sous prétexte de son affection pour le bien public : 233-237

**DAUDET, L. Ernest.** Collaborateur à *l'Union magnétique*.

**MD.** — auteur d'un article sur des oiseaux magnétisés : 312n.

**DAUGIS, (ou Danguy, D'Augis) Antoine Louis.** Auteur de *Traité sur la magie, le sortilège, les possessions, obsessions et maléfices, où l'on en démontre la vérité et la réalité ; avec une méthode sûre et facile pour les discerner et les règlements contre les devins, sorciers, magiciens*, etc. Ouvrage très utile aux ecclésiastiques, aux médecins et aux juges. Paris : Pierre Prault, 1732. 304p.

**BIZ 4.** — cite le procès de \*Macé et de ses complices, condamnés à Mantes en 1715 ou 1716, lequel, selon Daugis offre une preuve complète de la vérité des transformations (*Traité sur la magie*, p. 154) : 6

#### **DAUPHINÉ (France) Dans les Hautes Alpes.**

**BIZ 3.** — activité dans le Dauphiné du réformé Du Serre : 18.

**DAVENPORT, William Henry** (1841-1877) Prestidigitateur américain. Il est l'inventeur, avec son frère Ira Érastus (1839-1911) de quelques tours célèbres qui sont toujours au répertoire des magiciens, notamment une armoire dans laquelle s'opèrent d'étonnants escamotages et des substitutions de personnes. Cherchant ensuite à faire passer leur dextérité pour un pouvoir surnaturel, les deux illusionnistes connaissent un grand succès en Angleterre et aux États-Unis, mais ils sont confondus en France (1865) par les prestidigitateurs Robert-Houdin et Robin, qui dévoilent leurs trucs.

**Bibliographie :** *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1982)

**MP.** — Lire J. Bizouard, Des rapports de l'homme avec le démon (1985) t.4, p.262-263 : 8n ; - expérience des frères Davenport dont les bras avaient été vainement garrottés : 326.

**DAVID, Roi d'Israël .** Roi d'Israël, fils d'Isaïe ou de Jessé, de la tribu de Juda et de la petite ville de Bethléem, paissait les troupeaux lorsque le Seigneur envoya Samuel à Bethléem pour le sacrer roi à la place de Saül, qu'il avait rejeté. Ce saint roi a été attaqué injustement dans sa conduite par les manichéens, Bayle et les incrédules modernes ; on peut voir Bergier, qui, dans son Dictionnaire de théologie, rapporte une à une ces injustes attaques et les réfute victorieusement. David est le principal auteur du recueil des Psaumes qui portent son nom.

**Bibliographe :** Jean-Baptiste Glaire. *Dictionnaire des sciences ecclésiastiques*. Paris, Librairie Poussielgue et Frères, 1868. 2v.

**MP.** — en jouant de la harpe libérait Saül qui était possédé et chassait le démon, forcé d'obéir au nombre, à la mesure, à l'harmonie des sons, comme à un signe sacramentel ayant vertu de par Dieu (Rois I, xvI, v. 11) :123.

**MD.** — Dieu pour châtier l'infidélité de David envoie la peste en Israël : 52

**MM.** — consulte Dieu, puis conflit avec Saül : 109

**DAVID, Pierre.** Prêtre infâme et sorcier, prédécesseur de Mathurin Picard au couvent de Louviers au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — apparence de piété et de douceur : 430 ; - transmis ses pouvoirs à M. Picard son successeur : 436- 37 ; - le testament de ce prêtre impie était un charme : 465.

**DAVIES, Edward** (1756-1831) Auteur de *The mythology and rites of the British Druids*. London, 1809. Traducteur de Taliesin.

**DD.** — Auteur de *Mythology of the Druids* : 488n.

**DAVIS, Andrew Jackson** (1826-1910) Spirite et écrivain panthéiste américain né à Blooming Grove, hameau sur la rivière Hudson dans l'état de New York. Davis est souvent appelé le Jean Baptiste du spiritualisme moderne. Le jeune Davis montra très tôt des dons de clairvoyance et de clairaudience. Et c'est sur la recommandation de ces esprits qu'il convainquit son père de déménager à Poughkeepsie en 1838. En 1843, J.S. Grimes visita l'endroit et donna une série de conférences sur le mesmérisme (hypnose) Grime croyait fermement à l'existence d'un

fluide subtile qu'il nommait l'*Ethérium* et exposait sa théorie aux habitants de Poughkeepsie en mesmérisant quelque uns de ses habitants. Assistant à l'une de ces conférences Davis fut choisis comme sujet d'expérience mais sans résultat. Peu après, un tailleur local nommé William Levingston réussit l'hypnotiser et dans cette transe lui dit qu'il pourrait dorénavant dispenser des diagnostics médicaux. Dans cette condition, Davis décrivait comment le corps humain lui était devenu transparent à ses yeux, cela lui semblait venir du centre de son front et chaque organe lui apparaissait clairement avec une luminosité spéciale qui diminuait grandement en cas de maladie. Davis relatait les sensations très déplaisantes qui ressemblent aux expériences vécues par ceux qui ont expérimenté la mescaline ou le L.S.D., c'est-à-dire un mauvais voyage accompagné de visions morbides. En 1844, Andrew Jackson Davis eut une expérience qui changea le cours de sa vie. Dans la soirée du 6 mars de la même année, Davis fut bientôt envahit par une puissance laquelle le fit voler de Poughkeepsie ou il demeurait, tombant en semi transe, il revenait à lui le lendemain matin sur les Monts Catskill à environ 40 miles plus loin. Là, il prétend avoir rencontré deux gentilshommes qui s'avéra par la suite être le philosophe Galen et le suédois Emmanuel Swedenborg, tous deux décédés depuis un bout de temps déjà. C'est à ce moment là que Swedenborg s'offrit à être dorénavant son guide dans le domaine de l'ésotérisme. (Cf. Van Dusen, 1974) Il prétendit également qu'il expérimenta à ce moment là une grande illumination. À partir de 1845, il commença à donner des conférences en faveur de la nouvelle doctrine. De ces expériences, Davis obtint la réputation d'avoir acquis une puissance mentale extraordinaire dans le domaine de la télépathie et comme guérisseur. L'ensemble de son système métaphysique qui émergea suite à ses expériences ont été consigné dans une série d'ouvrages intitulées *The Great Harmonia* (1852-1856) Toute chose dans l'Univers a été créée en accord avec un code immuable de lois soumis à un système universel d'origine divine, d'une finalité de cause et d'effet. La première cause à considérer en cette vie est ce qu'il appelle *The Great Positive Mind* ou si l'on peut traduire en français par "La Grande conscience positive" embrassant toute la nature et rejoignant sa pleine expression dans l'âme humaine. Mais cette âme humaine est enveloppée dans des impuretés et c'est pour cela qu'il a perdu la conscience de sa propre divinité et de l'ordre cosmique dans lequel elle jouait un rôle. C'est pourquoi pour que l'âme réintègre cette harmonie elle doit être en parfaite santé. La santé est la condition essentielle pour renforcer sa volonté de puissance afin de s'harmoniser à ce Grand Esprit Positif ou cette Grande Conscience. Il continua par la suite à pratiquer toutes sortes de forme de médecine mais ce ne fut qu'en 1886 qu'il obtint un certificat le reconnaissant comme médecin (Webb) Davis répétait qu'il n'avait lu qu'un livre dans sa vie et c'était un roman. Mais cette assertion va en contradiction avec sa familiarité avec les ouvrages de Swedenborg et du socialiste Charles Fourier. Selon certaines sources (André Dumas) la durée totale de son éducation aurait été d'un peu plus de 1857, il n'a jamais tenté de lire le moindre livre traitant un sujet grammatical, historique, scientifique ou philosophique. Il était aussi ignorant que pouvait l'être à cette époque un jeune homme né sur les rives de l'Hudson. Davis, dès 1845 avait écrit en transe son ouvrage qui fit sa réputation, *The Principles of Nature, Her Divine Revelations and A Voice To Mankind* qu'il mit quinze mois à écrire et où l'on retrouve une influence swedenborgienne indéniable. L'un des témoins, le Dr George Bush, professeur d'hébreu à l'Université de New York observa une étrange coïncidence. La plupart des révélations de Davis exprimait les vues, le langage de Swedenborg en beaucoup d'endroits. Les volumes de Swedenborg commençaient d'arriver en très petit nombre en version anglaise en Amérique et n'ont pu être lu par Davis. Ce qui selon Bush prouvait que Davis avait des dons surnaturels, et confirmait son opinion d'autant plus que Davis croyait que Swedenborg le guidait lorsqu'il écrivait ses ouvrages. Bush enthousiasme déclarait qu'il entendit Davis parler correctement l'hébreu. Peu après le professeur Bush publiait une petite brochure intitulée *Davis's Revelations Revealed* dans laquelle il mettait en garde le public concernant le grand nombre d'erreurs, les absurdités et son apparence honnête et son amabilité qu'il fut le porte-parole d'esprits ignorants et trompeurs. Cette brochure eut par la suite 34 éditions en trente ans prouvant ainsi la qualité et l'intérêt que comportait le contenu de cette publication (*Stefanidakis*) En 1847, les premiers numéros de *l'Univercoelum* (allusion peut être avec *l'Universum coelum* de Swedenborg) apparurent et le Rev. S.B. Brittan, ministre universaliste en fut l'éditeur en chef. L'objet de la publication était l'établissement d'un système universel de la Vérité, la Réforme et la réorganisation de la société, dans une orientation de type socialiste. Davis, y publia plusieurs articles qui furent plus tard publiés dans sa *Great Harmonia*. Après douze mois d'existence, *l'Univercoelum* absorba le *Christian Rationalist* puis cessa en juillet 1849. Puis lui succéda *The Present Age* de W.M. Channing des publications socialistes dans lequel Davis et ses amis

cessèrent de collaborer. Davis commença à publier ensuite dans le *Spirit Messenger* de Springfield. Davis est aussi l'auteur de *Philosophy of Spiritual Intercourse being an explanation of modern mysteries* (1853)

**Bibliographie :** Frank Podmore. *Mediums of the 19th Century*. New York, University Books, 1963 ; Simeon Stefanidakis. *Forerunners to Modern Spiritualism*. <http://www.fst.org/spirit3.htm> (99.05.26) ; Carl A. Raschke. *The Interruption of Eternity ; modern gnosticism and the origin of the new religious consciousness*. Chicago, Nelson Hall, 1980 p. 187-189 ; Wilson van Dusen. *The Presence of the other world*. New York, Harper and Row, 1974 ; James Webb. *The Occult underground*. La Salle (Open Court, 1974 p. 26-33 ; Nandor Fodor. *Encyclopaedia of Psychic Science*. University Book. 1966 p. 77-79 ; André Dumas. *Histoire du spiritisme* in : *Histoire pour tous*, Numéro spécial août-septembre 1979 p. 113-114.

**HP.** — donnait une recette pour fabriquer un esprit, un dieu. La toute puissance sort par évolution de la matière, que l'âme n'est que la quintessence de la matière : 435-435n.

**MD.** — veut que cette force, ce Dieu se dégage de la matière en fusion, recette pour faire un Dieu, un esprit : 200n, 201n.

**MD2.** — Davis veut que cette force universelle, cette âme ou plutôt ce dieu se dégage de la matière en fusion comme un arôme s'échappant de l'alambic ou du creuset. Jetons un coup d'œil sur sa recette panthéistique pour faire un dieu, soit un esprit. Tout esprit n'est qu'une résultante dit-il, une dernière élaboration, un dernier mot de la matière, que sa quintessence, « *an ultimate of matter* ». Dieu, en tant qu'esprit, ne fait point exception à ce principe. Il est le dernier produit de la matière et d'où il sortit par évolution, la toute-puissance portant en elle «omnipotent *power containing wisdom* », la sagesse et la bonté, la justice, la miséricorde et la vérité. Mais comment fut produit et se développa ce grand et positif esprit ? Ce fut par un immense amoncellement de matière élevé à un degré de chaleur d'une telle intensité qu'il en résulta un indéfinissable, un inimaginable océan de feu liquide et sans bornes. Prenez une somme moins considérable de matière et chauffez-le au même degré, vous obtiendrez encore un dieu, quoique moindre, vous aurez un Esprit positif et réel : 233n.

#### **De abstinentia ab esu animalium. Voir Porphyre**

**DEANE, John Bathurst**, Rev. M. A. F. S. A. Archéologue anglais. Collabora à *l'Archeologia, Society of the Antiquaries of London*. Auteur de : *The Worship of the Serpent trace throughout the World and its Traditions referred to the Events in Paradise, proving the temptation and Fall of Man by the Instrumentality of a Serpent Tempter* (1830) London, J.G. & F. Rivington. 2nd ed. 1833. / Réédité chez Gordon Press, 1991 (édition reliée) chez Kissinger Publishing Reprints, 1996, 405p. et chez Mokelumne (reliure en spirale)

**HP.** — des champs de Karnac en Égypte à ceux de Carnac en Bretagne, ces deux temples du serpent, les *Dracontia* ont couvert le sol. Ainsi se nomment les temples du dragon que la terre adorait et dont les traces jalonnent les régions de la Grèce et de l'Asie Mineure : 55 ; - or les érudits établissent, dit Deane que les adorateurs de ces temples-serpent étaient les adorateurs de la pierre. Il en va de même pour temple des Géants à *Gjantija*, sur l'Île Gozzo, près de Malte. En Bretagne, *Carnac* signifie la montagne du serpent : 56.

**DD.** — article sur les *Dracontia*, dans *Archeologia...* vol. XXV, p.28-60 : 131n ; - et vol. XXXV, 1832 p.214 : 432n ; - du temps où le serpent avait ses temples ou *Dracontia*, Bathurst Deane est l'autorité duquel nous appuyons fréquemment, est du nombre de ceux qui professent que l'idolâtrie y rappelait et y conservait, par ses rites, quelques-unes des vérités de la sainte tradition dont elle avait perdu le sens : 481, 483n et 485n ; - ce savant archéologue anglais nous dit que la légende de Cadmos semant les dents du Serpent, reste inintelligible si l'on ne jette les yeux sur les rangées de pierres parallèles des *Dracontia* qui se dressent en imitant à la lettre, les rangées de dents d'une formidable mâchoire : 487 ; - sur les rangées de pierres de Carnac ; Bel et le Dragon, "*being uniformly coupled together, and the priest of the ophite religion as uniformly assuming the name of his God*": 488 ; - ma conviction dit Bathurst Deane est que la forme du parallélogramme que l'Antiquité gréco-romaine répéta dans le péribole d'une multitude de sanctuaires est que toutes ces avenues de pierres, *columnar avenues*, ont eu pour idée mère les rangées parallèles des *Dracontia*, ces édifices consacrés sous l'invocation du Serpent et dont se couvrirent le sol de la Grèce, le sol de l'Asie Mineure et

peut-être bien celui de l'Égypte à une époque encore plus reculée (*Archeologia*, v. XXV, p.222) : 491-491n-492n ; - Deane pense que Carnac était un temple du Serpent : 492 ; - la grosseur, l'élévation inégale et ingénieusement combinées des pierres qui se succèdent, imite le gonflement, l'élévation et l'abaissement alternatif des muscles du Serpent poursuivant sa course tortueuse. Tel est enfin cet aspect que si l'apparence du désordre résulte d'un aperçu partiel du monument tout y devient harmonie et calcul savant aussitôt que l'œil embrasse toute la scène : 493n-494n ; - fait significatif, dans une localité voisine de Carnac, les fêtes du carnaval ramène chaque année l'exécution d'une danse que dans leur idiome ils appellent le Bal par excellence : 493-494 ; - le nom du Both-al celtique signalé par Deane : 495-495n ; - les prêtres du paganisme portaient comme titre d'honneur, le nom du reptile dont le génie du mal avait emprunté la forme dès le principe. Plus tard, l'eau du baptême noyait ces monstres en les attachant par les liens de la foi : 501n ; - le dracontium qui se compose tout entier de Both-al druidiques et le monument le plus grandiose que nous puissions nommer : 502-502n ; - Stonehenge près de Salisbury, près de l'Antique *Sarum*, nommée *Sarbiodynamum* par les Romains et *Scaroberig* par les Saxons, ces ruines sont celles d'un temple druidique, d'un dracontium consacré au Dieu Soleil et Serpent, retraçant la ligne sinueuse du Serpent : 503-503n.

**MM.** — dit que le terme *Carn-ac* de Bretagne signifie dans la vieille langue persane le "monceau de serpent" : 46-46n ; - le temple druide devient la figure hiératique du dieu, son hiérogamme selon son expression : 55 ; - prétend que les adorateurs de ces temples-serpent étaient les adorateurs de la pierre : 56-56n.

***De angelis et de opificio sex dierus* (1644) voir Pétau, Denis**

***De anima / De l'âme* (208-211) voir Tertullien**

***De bello gallico*, voir César, Jules**

***De bello vandalo* [Histoire des guerres de l'empereur Justinien] (6e s.) voir Procope de Césarée**

#### **DÉCADENCE ROMAINE.**

**BIZ 1.** -- contribution à l'épicurisme : 262n ; - causes : 262.

**BIZ 3.** — je crois, dit Bizouard, avec Montesquieu, que l'impiété et la dépravation des mœurs concoururent puissamment, avec d'autres causes, à la décadence des Romains : 262n

#### **DÉCAPITÉ VIVANT.**

**MM.** — le cas de Diez Schwinburg: 296; - Denys l'Aréopagite portant sa tête dans les mains. (Rétablie cependant plus tard comme étant une légende :370

#### **DECHALE ? . Père.**

**BIZ 2.** — sur la rhabdomancie : 111

**DÉCIUS, Publins Cadius** (4es av.JC) Consul célèbre pour son dévouement aux dieux pour la sécurité de son pays raconté par les historiens romains Valere Maxime et Tite-Live.

**BIZ 1.** -- 94-95.

***De civitate Dei/ la Cité de Dieu*, voir Augustin, Saint**

***De coelesti hierarchia/Hiérarchie céleste*, voir Denis l'Aréopagite**

***De confessionibus maleficorum* (1589) voir Binsfeld, Pierre**

**DECREMPS, Henri** (1746-1826) Mathématicien français né à Bédier. Auteur d'ouvrages ingénieux sur la physique amusante. Auteur de *Magie blanche dévoilée ou explication des tours surprenants qui font depuis peu l'admiration de la capitale et de la province. Avec des réflexions sur la baguette divinatoire, les automates joueurs d'échecs, etc.* Paris : Langlais, 1784-85, 287p. ; *Testament de Jérôme Sharp, professeur de physique amusante ; où l'on*

trouve parmi plusieurs tours de subtilité, qu'on peut exécuter sans aucune dépense, des préceptes et des exemples sur l'Art de faire des chansons impromptu ; pour servir de complément à la Magie blanche dévoilée, par M. Decremps, du Musée de Paris, avec 69 figures. Paris : L'Auteur, Granger, Bailly, etc. 1786, 328p.

**Bibliographie :** Dictionnaire des dictionnaires, de Paul Guérin. Paris, 1884-95, t. 3, p. 674 ; Albert L. Caillet. Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes. T. 1, no 2860 à 2864.

**BIZ 4.** — Decremps dans son ouvrage la *Magie blanche dévoilée*, nous apprend à faire tourner la baguette : 21.

*De crimine magiae* (1701), Voir **Thomasius, Christian**

*Décret de Gratien* (1140), Voir **Gratien**

*De crucibus prodigo* Voir **Kircher, Athanase**

*De curationibus sympatheticis* (1662), Voir **Borel, Pierre**

*De cura gerenda pro mortuis*, voir **Augustin, saint, Évêque d'Hippone**

*De cura pro mortuis gerenda*, voir *De cura gerenda pro mortuis*

*De daemoniaci*, Voir *Daemoniaci cum locis infestis*

*De daemonum existentia* (1779) voir **Verpoorten, G.-P. ou Albrecht Mens (1672-1752) T.2, 521**

*De Dea Syria/The Syrian goddess* (1913) voir **Lucien de Samosate**

*De daemoniacis fanaticis..* (1737) voir **Zacchia, Paulo**

*De Daemonibus*, voir **Psellos, Michel**

*De Dea Syria/The Syrian goddess* (1913) voir **Lucien de Samosate**

*De Divinatione*, Voir **Cicéron**

*De divinatione daemonum*, voir **Augustin, Saint**

*De divortio Lotharii et Theutbergae reginae*, Voir **Hincmar de Reims**

**Dédoublement**, voir **Double (Parapsychologie)**

*De errore profanarum religionum* [Erreurs des religions profanes] Voir **Firmicus Maternus, Julien**

*Diatonum generibus* (1584) voir **Peucer, Gaspar. Commentarius**

**DÉESSE DE SYRIE.** C'est la Grande déesse du Proche Orient appelée par les Romains *Dea Syria*, ailleurs c'est *Atargatis* ou *Derceto* et chez les Hittites c'est *Tarkhu*. Certains endroit la confondent avec Ishtar. Voir aussi **Atargatis ; Lucien de Samosate**

**DD.** — si bien décrite par Lucien de Samosate dans son ouvrage *De Dea Syria* : 252 ; - se confondant avec les attributs de l'arménienne Anaitis : 256 ; - aussi avec Ilithye : 257 ; - exemplaires grec et traduction latine du texte de Lucien de Samosate à la bibliothèque Mazarine et sa traduction française avec notation, étudié par Gougenot des Mousseaux : 257 ; Deucalion le Scythe ou le Japhétien serait le fondateur du temple de la déesse de Syrie : 259 ; - dans le temple d'Hiérapolis : 260 ; - ancienneté de son culte antérieur au siècle de Sémiramis et qui avait été bétyle et que l'on honorait encore par le culte du Phallus. Preuve que la tradition perpétuant en ce temple même le souvenir des efforts de Sémiramis pour détrôner cette déesse et se faire adorer à sa place, tentative qui échoua : 265 ; - présence des phallus du



temple d'Hiéropolis de la déesse de Syrie : 300 et 462n ; - sur l'Île de Malte, nous retrouvons les débris d'un mur phénico-Cyclopéen ou pélagique appartenant au temple de Junon qui et la même que la Junon, principale divinité des Pélasges, la même qu'Astarté bétyle : 522-522n ; - la Diane d'Éphèse n'était qu'anciennement qu'une sorte de poteau, modification du bétyle tombé du ciel. Enfin, l'on ne peut douter que cette déesse aux formes changeantes n'ait été qu'une imitation de l'Astarté phénicienne et disons le mot, c'était cette déesse elle-même : 550.

**Déesse de Syrie, voir aussi De Dea Syria [The Syrian Goddess], de Lucien de Samosate**

**Déesse des Nuits, voir Ilithye**

**DÉESSE MÈRE.** Désignant dans la mythologie grecque la Magna mater, la Grande-mère ou la mère des dieux représentée par Cybèle, déesse-mère phrygienne, considérée comme la source de toutes les fécondités. La légende l'a décrite comme une déesse androgyne issue de la terre. À partir de l'empereur Claude, une grande fête lui fut consacrée au printemps (du 15 au 27 mars) À Éphèse, elle était symbolisée par une pierre noire, une pierre sacrée, ce qu'on nomme un bétyle, telle était la pierre noire de Pessinonte où était situé son culte et qui fut rapportée en grande pompe à Rome lors de la seconde guerre punique (Jacquenot) La conjoncture historique s'y prêtant, dit Marie-France James, la résurgence de la déesse-mère est devenue aujourd'hui un thème de prédilection au sein des milieux de la théologie féministe spiritualiste de la libération qui l'utilisent à diverses sauces en reprenant entre autre la figure mythique de Lilith, puisée dans la tradition parallèle juive et que l'étude excellente de la journaliste Donna Steichen décrit si bien dans son ouvrage *Ungodby Rage* (1991) **Voir aussi Déesse nature ; Cybèle ; Vénus ; Ilithye ; Déesse de Syrie**

**Bibliographie :** P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*, 2e éd. revue et corrigée. Garnier Frère, 1886 p. 364-369 ; Nadia Julien. *Dictionnaire des mythes*. Marabout. 1992 ; Marie-France James, *Autour de la Déesse-mère, série de deux articles publiée dans l'Informateur catholique* (Montréal) 8 et 22 mars 1987 ; Naomi R. Goldenburg. *Changing of the Gods ; feminism and the end of traditional religion*. Boston, Beacon Press, 1979 ; Donna Steichen. *Ungodly Rage ; the Hidden face of Catholic feminism*. San Francisco, Ignatius Press, 1991 ; Margot Adler. *Drawing Down the Moon*. Boston, Beacon Press, 1986 ; Starhawk. *Dreaming the Dark: Magic, Sex and Politics*. Boston, Beacon Press, 1982.

**DD.** — Vénus-Uranie d'Ascalon adorée du fond des contrées orientales : 109 ; - mère des dieux est Cybèle : 219 ; - d'Ilithye, cette déesse mère : 249, 249n ; - une partie du Moyen Orient adorait Ilithye ou la Mère première et universelle sous le nom de Vénus avec l'attribut de la colombe et sous la forme d'un poisson parce que ces deux créatures sont l'emblème de l'amour et de la fécondité : 250 ; - j'ai vérifié dit Gougenot à la bibliothèque Mazarine le texte grec avec une traduction latine (de la De Dea Syria de Lucien de Samosate) j'y ai pris en outre une traduction française avec annotations d'après copie revue et vérifiée sur six manuscrits de la bibliothèque du Roi, t. V. Paris, 1788. J'ai donc eu les moyens de bien comprendre et de bien apprécier ce morceau qui est pour moi la confirmation de la plupart des opinions que j'ai formulées dans le chapitre des Cabires : 257 ; - les attributs de Rhéa, Cybèle et Diane dont la première et la plus ancienne est Ilithye, elle est à celle seule toutes les déesses mères ou la véritable mère des dieux : 264 ; - il s'agit de savoir si cette divinité générale, la déesse syrienne, l'Ilithye hyperboréenne, identiques dans un même simulacre avec les déesses mères que composent la réunion de leurs traits, fut dans son origine, un Cabire et un Beth-el : 527

**DÉESSE NATURE. Voir aussi Vénus ; Déesse mère ; Cybèle**

**DD.** — appelée Cybèle à Pessinunte, Vénus à Paphos, Diane à Éphèse et portant d'ailleurs des milliers de noms: 102, - appelé Cybèle dans l'Asie Mineure: 104; - cette grande déesse dit Arnobe n'était qu'une toute petite pierre et ce caillou je l'ai vu dit-il, c'est la pierre brute et raboteuse, chose bizarre, cette pierre formait une sorte de bouche et avait quelque symétrie, son apparence était celle d'une vulve car elle représentait le Ctéis ou le Mullos européen, c'est à dire l'organe femelle, plus exactement le Yoni sacré de l'Asie: 106; - c'est la pierre Vénus ou d'Astarté, la déesse céleste, la déesse nature: 112; - énumération de ses nombreux noms: 222-222n; - Cybèle: 223; - synonymes: 223; - diverses appellations: 236-236n; - c'est en considérant Ilithye sous son aspect femelle et dans le Cabire hermaphrodite Axieros que nous

la voyons clairement se confondre et s'identifier avec toutes les déesses natures, avec les Diane ou les Artémis avec les Cybèles et les Vénus: 247; - Vénus: 251n, - à mille noms et mêmes attributs que Lucien nous a laissé dans sa Déesse de Syrie: 252, - ce ne fut pas sous la forme de poisson qu'elle fut adoré mais plutôt sous la substance mystique de la pierre, rappelant la primitive forme du Beth-El: 254, - l'Orient la revêtit de la forme des organes de la génération qu'afin de figurer la puissance créatrice qui devient le Dieu-Déesse-Nature: 256, - celle qui a formé de l'eau, les principes de tous les êtres: 262; -se transformant en hermaphrodisme: 268; - Cybèle-Vénus -Isis: 281; -Parvati (Inde): 284;- Vénus-Uranie: 335n; - Vénus-Mylitta, Ilythie, Isis: 468; - avec la Milytta babylonienne, avec la Bahvani des Indes, l'Isis d'Égypte, la Diane d'Éphèse, l'Ilythie hyperboréenne, la Cybèle de Pessinonte, la Junon pélasgienne ou Astarté. Ces divinités confondaient leurs attributs divers dans la statue de la Junon de Syrie et nous les avons vues sous différents aspects, rester au fond toujours la même, c'est-à-dire, déesse Nature, Cabire et Bétyle par excellence : 524.

**DÉESSE RAISON.** La Révolution française ne voulut pas seulement abolir le catholicisme en France, elle eut encore la prétention de la remplacer par une sorte de culte laïque de 1793 à 1794. C'est ainsi qu'en sortirent en particulier trois entreprises qui firent époque dans l'histoire de l'esprit révolutionnaire. Ce fut l'établissement du *Calendrier républicain*, remplaçant les fêtes et le culte des saints par un essai public de divinisation de la Nature, essai mise en place par ses promoteurs Romme et Fabre d'Églantine. Puis ce fut le culte de la Raison et enfin celui du culte de l'Être suprême. Ces mouvements de déchristianisation qui caractérise l'oeuvre religieuse de la grande Révolution est inséparable du mouvement philosophique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces trois institutions réagissant contre la religion héréditaire ne sont au fond que la mise en oeuvre des théories qui avaient fait l'éducation intellectuelle des hommes de la Révolution, c'est-à-dire Jean-Jacques Rousseau, Diderot et Voltaire. Deux mois avant l'instauration du culte à la déesse Raison, Héroult de Séchelle avait inauguré le nouveau culte de la Nature mais cette expérience resta sans lendemain. Ce fut Chaumette, avec Hébert, Cloots et Chabot qui se firent les promoteurs du culte de la Raison. Les promoteurs du culte de la Nature avaient cru sage d'idéaliser la matière mais cette tentative avait échoué. Les promoteurs du culte de la Raison crurent plus habile de matérialiser la Raison elle-même. Comme figure de la nouvelle divinité, il préférèrent au lieu d'une statue, un simulacre mobile animé et vivant. Ainsi furent élevés sur les autels les célèbres déesses Raison. Pour que le symbole ne devienne pas à son tour un sujet de superstition, il devait être changé à chaque fête. Hébert, lors de la fête de la Raison à la cathédrale Notre-Dame de Paris, s'était écrié "À la place de cet autel de charlatans on a construit le trône de la Liberté, on y plaça non pas une statue morte mais une image vivante de cette divinité, un chef-d'œuvre de la Nature, comme l'a dit mon compère Chaumette. Une femme charmante, belle comme la déesse qu'elle représentait était assise au haut d'une montagne, un bonnet rouge sur la tête, tenant une pique à la main, elle était entourée de toutes les jolies damnées de l'Opéra qui, à leur tour ont excommunié la calotte en chants mieux que les anges, des hymnes patriotiques". Le développement du nouveau culte allait de pair avec le mouvement de déchristianisation violente. L'un était la conséquence de l'autre. Le culte de la Raison dit Salaville fut le plus intolérant des cultes. Sous prétexte de combattre le fanatisme, les dévots de la Raison semblèrent rivaliser avec les inquisiteurs d'autrefois par l'emploi du prosélytisme forcé, des violences publiques et privées contre ceux qui ne pensaient pas comme eux, voilà ce qu'attestent unanimement les documents de cette époque. À Paris, Chaumette fait déclarer à la Commune "qu'elle ne reconnaissait d'autre culte que celui de la Vérité et de la Raison. C'est lui qui fait légiférer premièrement, que toutes églises ou temples de toutes religions et de tous cultes qui ont existé à Paris seront sur-le-champ fermés. Deuxièmement: que tous les prêtres ou ministres demeureront personnellement et individuellement responsables de tous les troubles dont la source viendrait d'opinions religieuses. Troisièmement: que celui qui demandera l'ouverture soit d'un temple soit d'une église sera arrêté comme suspect, etc. Le 10 novembre 1792, Chaumette, procureur de la Commune de Paris, trouva ingénieux de faire jouer le rôle de la divinité du nouveau culte à une actrice de l'Opéra, Mlle Maillard. Portée sur un lit de parade couvert de feuilles, suivie d'un nombreux cortège, elle entra dans l'église Notre-Dame et alla s'asseoir sur l'autel. Un vieil encensoir fut apporté à Chaumette qui encensa la divinité nouvelle, pendant que tout le monde autour d'elle fléchissait le genou.

**Bibliographie :** J. Brugerette. *Les Créatures religieuses de la Révolution : Le calendrier républicain, le culte de la Raison, le culte de l'Être suprême.* Paris, Bloud

et Cie. 1910 (*Questions historiques*) p. 30-42 ; François-Alphonse Aulard. *Le culte de la raison et le culte de l'Être suprême (1793-1794) Essai historique*. Paris, Alcan. 1892. 371p.

**MP.** — lors de la Révolution française, après que le sang des prêtres et des fidèles eut coulé par torrent, plus tard, après que les églises envahies se furent ouvertes au culte de femmes qui sous le nom de la raison déifiée, offraient à leurs adorateurs le spectacle non point de la nudité naturelle des brutes mais la nudité satanique des prostituées les plus viles : 1x

**Déesse syrienne, voir Atargatis**

**De falsa religione, voir Lactance**

**De fascino libri tres (1589) voir Vair, Léonard de**

**Défense de la chronologie fondée sur les monuments de l'histoire ancienne (1758) voir Fréret, Nicolas**

**De fide catholica contra haereticos. Voir Alain de Lille**

**DEFIXIONES.** Dans l'Antiquité gréco-romaine signifie fiché, enfoncé. De *defigo*, planter, enfoncer, clouer, rendre immobile, attacher par des enchantements, des charmes. *Defixio*, liens magiques (*Quicherat et Develuy*, p.377) Les rites d'envoûtement (*defixiones*) attestés sur une très longue période de temps et qui sont devenus le symbole même de la magie. L'objectif habituel de la défexion est donc de soumettre un autre être humain à sa volonté, de le rendre incapable d'agir selon son propre gré. (*Graf*, 1994) Comme le dit encore Benoît Domergue, « La *defixio* ne peut s'effectuer que dans la mesure où l'auteur tente de créer une « relation magique » entre telle victime et telle entité démoniaque. Cette *relatio* ne s'établit qu'à partir d'une volonté délibérée de nuire à autrui par l'intermédiaire d'un artifice [un \*artefact] dont la contrepartie (une poupée, un fétiche, un \*talisman...) correspond finalement à ce que nous pourrions appeler un « symbole rituel ». Auguste Audollent dans son *Defixionum Tabellae* les avait divisé en cinq groupes. Les *defixiones iudicariae*, par lesquelles on essaie de nuire aux adversaires dans un procès. Les *defixiones amatoriae*, qui ont pour but de susciter l'amour réciproque et fou chez la personne aimée. Les *defixiones agonisticae*, dans le contexte agonistique du cirque ou d'autres spectacles. Les *defixiones* contre les calomnieux et les voleurs. Enfin les *defixiones* contre les concurrents économiques. (*Graf*, 1994) **Voir aussi Envoûtement ; Sortilèges ; Charms ; Répercussion, Phénomène de (Sorcellerie) ; Ligatures**

**Bibliographie :** L. Quicherat et A. Develuy. *Dictionnaire latin-français*. 56<sup>e</sup> édition, Paris : Librairie Hachette, p. 377. à *Defixius* et *Defigo*. ; Fritz Graf. *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*. Paris, Les Belles Lettres, 1994, pp. 139-142 ; Benoît Domergue. *Culture baroque & gothique flamboyant. La musique extrême : un écho surgi des abîmes*. Préf. du Cardinal Eyt. Paris, F-X. de Guibert, 2000, p. 150-51

**Défunts, Esprits des, Voir Esprits des morts**

**De gen. Socrate [Démon de Socrate]. Voir Plutarque**

**De gentibus septentrionalibus (1567) voir Olaus, Magnus**

**Dégoût spirituel, Voir Acédie, Démon de l'**

**De idolorum vanitate, Voir Cyprien, Saint**

**Déification humaine, voir Divinisation humaine**

**De imitatione Christi, voir Thomas a Kempis**

*De incantatione, Voir Pomponace*

*De Incarnatione... Verbum. Voir Athanase, Saint*

*De inferno et statu Daemonum ante mundi existium* (1621) **voir Rusca, Antonio**

**DEIPHOBÉ.** Fantôme d'Hector dans *l'Illiade*.

*BIZ 1.* — 121

**DÉJORATUS** (-115-40) Roi de Galatie. Soutint Pompée. Défendu par Cicéron.

*BIZ 1.--* consulte les aruspices: 182.

**DELAAGE, Henri** (1825-1882) Écrivain, magnétiseur né à Paris. Petit-fils de Chaptal. Ses premiers pas ont été guidé par Éliphas Lévi. Partisan des magnétistes à tendance religieuse. Journaliste au *Monde illustré*. Partisan de la théorie du germe ou de la théorie du Tout et parties. Auteur de *L'Éternité dévoilé ou vie future des âmes après la mort* (1854) Selon James Webb, serait membre du *Grand Orient de France*, Cf. à son ouvrage *Voix prophétique*, p. 117 (1853). Il a fait l'histoire des initiations antiques et modernes. Il est persuadé que les sociétés secrètes de son temps dévient et entreprend de les ramener à leur mysticisme primitif. Il est appuyé en cela par Ragon, Deschevaux-Dumenil et Duplanty mais leur garantie ne suffit pas, il sera condamné pour avoir divulgué les arcanes du temple. Il croit à la magie, compagne du magnétisme et de la religion, il réhabilite la cartomancie, la hiéromancie, l'oniromancie sans oublier la phrénologie et la physiognomonie. Il a sa voyante, Prudence qu'il place très haut dit Auguste Viatte (1942) "la France, au Moyen Âge a été sauvée par une femme, une extatique, une somnambule, Jeanne d'Arc ; la France, au XIXe siècle sera ramenée à la fois par une femme, une extatique, une somnambule : Prudence", dit-il dans une Introduction à Lassaingne, *Mémoire d'un magnétiseur* (1851) Il fut un adversaire constant des socialistes. Selon M. Dureau, cité dans *Caillet*, "l'auteur a été une originalité du monde parisien. Tour à tour journaliste, auteur de livres mystico-magnétiques, secrétaire d'un homme politique, ami du P. Ventura, de Veuillot, d'Alexandre Dumas, etc. Assistant à toutes les fêtes du théâtre, de la littérature, du monde et des églises : Habitué des bals de l'Opéra et l'un des auditeurs fidèles du P. Lacordaire, sa popularité a longtemps étonné les petits et les grands journaux. Chiromancien amateur, lucide éveillé, son modeste appartement de la rue Duphot a été en même temps un cabinet de consultation où de grandes et de petites dames n'hésitaient pas à aller consulter l'oracle. Avec une conversation embarrassée par un vice de prononciation, l'auteur parlait peu, mais ses livres sont écrits en fort beau style et ils sont tous consacrés à la défense du magnétisme et du catholicisme. M. H. Delaage comme homme du monde est d'ailleurs très doux, très obligeant et très sympathique." Finalement Delaage avait pour but principal l'alliance du magnétisme avec les mystères et les dogmes de la foi catholique. Il est l'auteur entre autre de : *Doctrines des sociétés secrètes ou épreuves, régimes, esprit, instructions, mœurs des initiés aux différents grades des mystères d'Isis, de Mithra, etc.* Paris, E. Dentu, 1852 ; *Initiation aux mystères du magnétisme* par Henri D.. *Théorie du magnétisme. - Connaissance des maladies, causes et remèdes - Faits magnétiques - Vision somnambulique. Vision dans l'avenir et dans l'espace. etc.* ... Rouen, Imp. —A. Péron, Paris, Dentu, 1847 ; *Le Monde occulte ou mystères du magnétisme dévoilés par le somnambulisme*, par H. Delaage précédé d'une introduction sur le magnétisme par le P. Lacordaire. Paris, P. Lesigue, 1851 ; *Le Monde prophétique ou moyens de connaître l'avenir employés par les Sibylles, les Pythies, les Aruspices, les Sorcières, les Tireuses de cartes, les Chiromanciennes et les Somnambules lucides ; suivi de la biographie du somnambule Alexis.* Paris, E. Dentu, 1853 ; *Perfectionnement physique de la race humaine ou moyen d'acquérir la beauté, d'après les procédés occultes des Mages de Chaldée, des philosophes hermétiques ; d'Albert le Grand, de Paracelse, et des principaux thaumaturges des siècles écoulés.* Paris, Lesigne, 1850; *Les ressuscités au Ciel et dans l'enfer.* Paris, Dentu, 1855; *La science du vrai, ou les mystères de l'éternité et de la religion dévoilés.* Paris, Dentu, 1882;

**Bibliographie :** Auguste Viatte. *Victor Hugo et les Illuminés de son temps.* Montréal, Éditions de l'Arbre. 1942 284p.; James Webb, *The Occult Underground*,

Open Court, 1974 ; Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Nieuwkoop, B. De Graaf, 1964, notices 2881 à 2888

**MP.** — paraît avoir suivi lui-même le docte Rogers en prônant que "l'homme physique, moral et intellectuel est contenu réellement et en vérité dans la moindre parcelle de cette quintessence vitale qui non seulement s'attache à tous les objets touchés par un individu mais encore à tous ceux qui ont été dans sa sphère de rayonnement (Cf. *Éternité dévoilée*, p. 92) : 318-319n ; 348.

**MM.** — se rend à une séance du prestidigitateur M. Moreau-Centi, président de la société philomagique dont fait parti Robert Houdin, dit à Gougenot qu'il n'y a rien de commun entre les prestiges de son art et les prodiges opérés par D.D. Home, relaté dans le Monde illustré du 25 avril 1857 : 46: - description de D. D. Home lors d'une séance : 47n-48n : - hypothèse de la théorie du Tout et parties : 324n ; - l'idée que tout l'être humain, physique, intellectuel est contenu dans la moindre parcelle de cette quintessence vitale, M. Delaage jetant en l'air ce cri de triomphe "Cette vérité est une des bases fondamentales de la science magnétique" dit-il : 326-327n ; - le système de M. H. Delaage est tout entier dans ce qu'à écrit Rogers qui lui est antérieur en date, faut-il ou non l'en féliciter ? : 329n ; - à quel perfide entrain dit Gougenot, "les coups redoublés de son battoir n'aplatissent-ils point l'homme physique, intellectuel et moral contenu réellement et en vérité dans chaque particule émanée de votre chair et dont se sont vivifié par imprégnation, les fibres de votre linge : 335 ; - sur les parcelles ou germes cités dans *L'Éternité dévoilé* : 325n, 326n, 327n.

**De la baguette divinatoire, du pendule dit explorateur, et des tables tournantes (1854) voir Chevreul, Eugène**

**De la cause du sommeil lucide ou étude de la nature de l'homme (1819) voir Faria, José Custodio**

**De la cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques (1841) voir Serre, Marcel de**

**De la création de la Terre, voir Serres, Marcel de**

**De la divination (-45), Voir Cicéron**

**De l'affinité des langues celtiques avec le sanskrit (1837) voir Pictet, Adolphe**

**De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire depuis la renaissance des sciences en Europe jusqu'au XIXe siècle (1845) voir Calmeil, L.F.**

**DELAHAYE, A.**

**MD2.** — sur la défense des principes de 1789 : 63n.

**De la longévité humaine (1854) voir Flourens, Pierre**

**De LAMARRE, Voir Lamarre, Nicolas de**

**De lamiis et pithonicis mulieribus (1488) voir Molitor, Ulrich**

**De lamiis, Voir Ponzinibius, Joannes Franciscus de**

**De la nature des dieux [De natura deorum] (-44), Voir Cicéron**

**DE LANCRE, Pierre, de Rostegny, Sieur (1553-1631)** Orientaliste français. Démonologue. Conseiller du sidial d'Angers. Conseiller au parlement de Bordeaux. Né à Bordeaux dans une famille d'origine basque enrichie grâce au commerce des vins et à la spéculation foncière. Il étudia le Droit quatre ans durant en Italie, où il rencontra le célèbre physicien et kabbaliste Battista della Porta, auteur d'une nouvelle théorie sur la magie naturelle et de recherches sur la physiognomonie, qui le marquèrent beaucoup dit Villeneuve. Reçu docteur à Turin en 1579, il voyage de nouveau en Italie. Établit juge de Bordeaux à partir de 1582. Il se marie à la petite

nièce de Montaigne en 1588, et retourne en Italie où il assiste à divers exorcismes qui confirment sa croyance en l'omniprésence des démons. De retour à Bordeaux il y rédige son *Tableau de l'inconstance et instabilité de toutes choses...* qui paraîtra à Paris en 1607 et le signalera à l'attention du roi Henri IV qui le désigne en 1608, pour enquêter sur la sorcellerie au Labourd (partie occidentale du Pays basque des Pyrénées françaises donnant sur l'Atlantique) en compagnie de Jean d'Espagnet Puis publia *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons...* Paris, 1612 dans lequel il traita du Sabbat et de la lycanthropie et un traité *Du Sortilège* (s.l. 1627) De Lancre est un brillant érudit qui connaît à fond la littérature gréco-latine, ce qui lui permet d'émailler d'abondantes citations les trois ouvrages qu'il a consacré à ses réflexions sur les démonolâtres. On peut assurer que les écrits de De Lancre nous renseignent parfaitement et dans le plus grand détail sur les cérémonies du sabbat. De Lancre n'était pas un inquisiteur religieux mais un magistrat civil que l'on a pu définir comme "l'incarnation même de la justice laïque". L'Évêque de Bayonne, dans le diocèse duquel il enquêtait ne l'aimait guère et parvint à convaincre le roi de lui retirer son mandat. Le magistrat intègre, l'un des rares à être traité avec sympathie et admiration par Michelet dans *La Sorcière*, parce que De Lancre ne croit pas à tout ce qu'on lui raconte : il attribut les récits sur la présence personnelle du démon et sur d'autres faits miraculeux en grande partie à l'imagination des fidèles ou à des artifices comme des tours d'illusionnisme dont les sorciers seraient capables (Introvigne) Il meurt au château de Loubens, au voisinage de Cadillac en 1631. *Le Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* a été réédité récemment chez Aubier, Paris, 1982. 388p. (Collection *Palimpseste*) avec une introduction critique et notes de Nicole Jacques-Chaquin.

**Bibliographie :** Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989 ; *Historia Hors série* no 35, "Satan superstar". 1974 ; Massimo Introvigne. *Enquête sur le satanisme. Satanisme et antisatanismes du XVIIe siècle à nos jours*. Traduit de l'italien par Philippe Baillet. Paris, Dervy, 1997.

**MP.** — on vit des ecclésiastiques pratiquer le magnétisme : xvii, xv11 n, - de l'inconstance des démons : x1x n, le premier but des démons est le désespoir de l'homme, son précipice, sa ruine entière : 71n, 134n.

**HP.** — cet écrivain que Gasparin dans son ouvrage *Des tables tournantes...* (1854) appelle lui-même un magistrat éclairé, distingué et intègre : 93, 186 ; parlant des lycanthropes, il dit que quelque uns ont plus besoin d'un médecin que d'un juge : 221, Pierre Mamor raconte le fait d'un magicien polonais lycanthrope chez l'Empereur Ferdinand Ier : 233-234 ; 234-234n ; - dit que c'est folie de croire que le diable transforme les hommes en loups, il les transforme simplement par illusion : 262, 263n, raconte l'histoire d'un démon qui séduisit une fille en prenant la forme d'un gentilhomme dont elle s'était éprise : 295n ; - savant expérimente, 297 ; 300, - puante vapeur : 316 ; 316n ; sur les prêtres coupables de sorcellerie 328n ; - Luther lui-même admettait le fait de ces naissances prestigieuses dit Bodin : 443n ; - grossesse magnétique ou cambions : 450n,

**MD.** — dit que si l'âme (ou l'esprit d'un défunt) prétend être bienheureuse apparaît et revient fort souvent, il faut tenir pour certain que c'est un démon : 164 ; - les bras et les jambes devenaient comme une vessie remplie d'air et devenaient alors insubmersibles dans l'épreuve de l'eau : 382n.

**MD2.** — De Lancre est une personnalité laïque singulièrement éclairée au dire même de M. de Gasparin, malgré la dette qu'elle payes aux préjugés de son siècle. De Lancre nous donne cet avis remarquable, "Si l'âme qui prétend être bienheureuse apparaît et revient fort souvent, il faut tenir pour certain que c'est un démon, vu qu'à grand peine laisse-t-on jamais sortir les âmes des damnés : 198

**MM.** — à propos des guérisseurs magiciens : 100n ; - De Lancre nous rappelle à propos de ces guérisseurs magiciens qui opéraient de son temps sous le titre de Saludadores, nous rappelle la manière de procéder des corybantes dont la moitié donnaient des maléfices et l'autre moitié faisaient semblant de les guérir. Ainsi se justifiait le mot de Tertullien sur les guérisons démoniaques. "Ils mettent en train le mal et lorsqu'ils l'arrêtent, vous vous figurez qu'ils l'on guérit" : 100-101 ; - *Tableau de l'inconstance des anges et démons* (1612) : . 101, 131, - prenait le pseudonyme de d'Orient : 132 ; - femme affectée d'un incubé libérée par saint Bernard relaté dans *Tableau de l'inconstance des anges...* p.214 : 134n.

**GOM.** — De Lancre, auteur de *Inconstance des démons*, homme d'esprit, conseiller au Parlement de Bordeaux, raconte en triomphateur sa bataille contre le diable au pays basque dit

Michelet : 179-280 De Lancre consacre le sixième livre en cinq discours de son *Tableau de l'Inconstance des démons*, aux prêtres sorciers. C'est pourtant cet homme qui de l'aveu de Michelet condamne à tort et à travers sur les simples indications de la sorcière graciée Margarita : 280

**BIZ 2.** — sur l'épreuve du feu et de l'eau : 34n ; - cite des exemples de maléfices par attouchement : 42-44 ; maléfice par les graisses : 46 ; - sur les ligatures : 47-51 ; - les ligatures étaient très fréquentes au 17<sup>e</sup> siècle : 53 ; - vomissement d'objets : 56 ; - les guérisons par rituel sont illicite : 58-59 ; - exemple de mort subite : 60 ; - sur la métamorphose des sorcières revenant du sabbat ; 71 – de l'incube de Françoise Bos : 75 ; - sur l'indulgence de l'Inquisition en Espagne concernant les condamnations : 225 ; - synthèse sur les transports des corps au sabbat d'après les témoignages : 300-301 ; - sur son étude sur la \*lycanthropie, citant quelques cas : 315-316 ; - cas d'infestation à Bordeaux en 1595 : 530.

**BIZ 3.** — la mission dont Henri IV avait chargé De Lancre et le président \*d'Espagnet était peu agréable et le Parlement pouvait bien penser, lorsque le terme en fut arrivé que ces magistrats « étaient harassés, que leurs oreilles bourdonnaient de tous ces discours de malins esprits, de sabbats, d'enlèvements d'enfants, de maléfices, de forfaits exécrationnels ; et qu'ils devaient éprouver un désir aussi ardent de sortir de cette commission que d'un enfer » (De Lancre. *De l'inconstance des démons*, p. 467) : 450

**BIZ 1.** -- esprit et magie démontrés: VI.

*De l'Antéchrist, recherches et considération sur sa personne* (1861) voir **Rougeyron, Guillaume**

*De lapidibus Deo positis, Gottlob, [Sigill ?]* (1729) voir **Gottlob ?**

**DELAPLACE, Mgr** Collabore à *Annales de la propagation de la foi*.

**MM.** — dit que presque tous les Chinois croient à la métempsycose : 312 ; - sur les *Saludadores* d'Espagne : 132.

**DELAROCHE, Hippolyte, dit Paul** (1797-1856) Peintre français né à Paris. Fils d'un expert en tableaux. Élève de Watelet et de Gros. Il exposa au Salon son premier tableau, *Nephtali dans le désert*. Chargé de peindre l'hémicycle du palais des beaux-arts, il y travailla de 1837 à 1841 et y représenta les principaux personnages de l'histoire de l'art depuis l'antiquité grecque jusqu'aux temps modernes. Membre de l'Institut (1832) professeur de peinture à l'école des beaux-arts (1833) ; Chevalier de la légion d'honneur en 1825 et officier en 1834. Plus pénétrant qu'aucun de ses devanciers, il excellait à étendre une idée sur la toile et à la bien mettre en scène. Curieux et savant, enclin à chercher dans l'histoire les détails les plus émouvants et les plus dramatiques.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MD.** — aussi étonné que Gougenot et de Mirville devant les prouesses d'un peintre médium : 70

*De la sagesse, Voir Charron*

*De la sorcellerie et de la justice criminelle à Valenciennes, XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle* (1861), voir **Louise, Théophile**

*De Laudibus, voir Claudien* (4<sup>e</sup> s.)

**DELEUZE, Joseph Philippe-François** (1753-1835) Naturaliste, magnétiseur et occultiste français né à Sisteron (Basses-Alpes) et mort à Paris. Bibliothécaire du *Museum d'histoire naturelle* (1828) à Paris. Exerça pendant plus de vingt ans les fonctions de secrétaire de la société philanthropique. Occupé d'abord de littérature, il traduisit les *Amours des plantes* (1801) de Darwin et les *Saisons* de Thompson. Les merveilles qu'on racontait au sujet de Mesmer et du marquis de Puységur le séduisirent ; il sera témoin de quelques scènes de somnambulisme magnétique à Aix. Il se rendit à Paris et multiplia les expériences de ce genre, auxquelles il paraissait ajouter foi entière. Il soutenait que, dans le magnétisme provoqué par l'imposition des mains, le patient n'a plus de communication qu'avec son magnétiseur, que les organes de ses sens sont déplacés, qu'il voit en lui-même le jeu de ses organes et leurs altérations ou

maladies, qu'il sait tout sans avoir jamais rien appris, qu'il voit les maladies dans le corps d'autrui et peut en indiquer les remèdes qu'après le réveil, il n'a nul souvenir de ce qui s'est passé durant le sommeil magnétique. De plus, zélé propagateur du magnétisme, il était en correspondance avec tous les savants étrangers qui ont eu la prétention d'ériger en système cette propriété physiologique. Dans tous ses ouvrages, il chercha à ramener au magnétisme les faits de l'histoire ancienne et moderne qui présentent quelques analogies avec ces phénomènes. Partout où il y avait une main étendue dit Michaud, dirigée ou posée sur un malade, il y voyait l'action du magnétiseur. Il n'est pas jusqu'au Zodiaque de Denderah où il n'aperçût dans la figure d'Isis, tenant sur ses genoux Horus son fils, une tendre mère magnétisant son nouveau-né. Quoi qu'il en soit, il y a loin de cette action fut-elle magnétique au somnambulisme magnétique et il sera toujours plus difficile de faire croire à des phénomènes dont les résultats se compliquent avec les effets du somnambulisme qu'à l'action simple et immédiate du fluide magnétique sur la maladie locale. Au reste, jamais la profonde conviction de l'honnête Deleuze pour les doctrines prestigieuses qu'il professait n'a été mise en doute. Sa conviction, son désir ardent de soulager les maux qui affligent l'humanité ; voilà ce qu'il exigeait pour lui le magnétisme. Dans ses dernières années, il modifiera complètement ses opinions face au magnétisme. Selon M. Dureau cité dans Caillet, "*Deleuze ne fut pas seulement un grand magnétiseur occultiste instruit, il eut des relations suivies avec saint Martin et autres grands initiés de l'époque, Son Histoire critique du magnétisme animal, très philosophique dit-il, ne se limite pas à un magnétisme étroit : au contraire, il aborde largement le problème de l'occulte, analyse les écrits de ses contemporains tels Keleph-ben-Nathan et sa Philosophie divine ; Bouys et ses écrits sur Nostradamus et les Prophètes : Carré de Montgeron et les Miracles du Diacre Paris, etc.*"

#### Ses principaux ouvrages :

- *Histoire critique du magnétisme animal*. Paris : Mame, 1813
- *Défense du magnétisme animal contre les attaques dont il est l'objet dans le dictionnaire des sciences médicales*. Paris : Belin-Leprieur, 1819, 270p.
- *Instructions pratiques sur le magnétisme animal* Paris : Dentu, 1825 ; Autres éditions, 1819 ; 1846, 1850 ; 1853
- *Défense du magnétisme animal contre les attaques dont il est l'objet dans le dictionnaire des sciences médicales*. 1819 et 1835
- *Mémoire sur la faculté de prévision, suivi de notes et pièces prouver une communication des somnambules avec les êtres spirituels, et sur les conséquences qu'on peut tirer de ces faits*. (1818)
- *Observations adressées aux médecins qui désireraient établir un traitement magnétique* (1821)
- *Lettre à l'auteur d'un ouvrage intitulé Superstitions et prestiges des philosophes du XVIIIème siècle ou les démonolâtres du siècle de lumière par l'auteur des Précurseurs de l'Ante Christ [Abbé Wendel-Wurtz]* (1818)
- *Sur les faits qui semblent prouver une communication des somnambules avec les êtres spirituels, et sur les conséquences qu'on peut tirer de ces faits*. s.l., 1818.
- *Lettre à MM. les membres de l'Académie de médecine* (1826)
- Deleuze inséra divers mémoires et notices biographiques dans les *Annales du Museum d'Histoire naturelle*, dans les *Annales du magnétisme*, dans *l'Hermès, journal du magnétisme*, et enfin divers articles dans le *Moniteur* et autres journaux.

**Bibliographie** : Dézobry et Bachelet, 1883 ; Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Nieuwkoop, B. De Graaf, 1964, notices nos 2932 à 2941 ; F-X. de Feller. *Biographie universelle*, éd. 1848 p. 180 ; Michaud. *Biographie universelle ancienne et moderne*. 2e éd. t.10, 1880 p.223-224.

**MP.** — correspond aux œuvres de Teste, de Puysegur et de Dupotet : xxii.

**MD.** — correspondance avec le Dr Billot : 287, - dit que le même homme qui est insensible au magnétisme en santé, en éprouvera les effets lorsqu'il sera malade : 304, - dit que le somnambule magnétisé saisit avec une extrême rapidité, il parcourt en une minute une série d'idées qui exigeraient pour nous plusieurs heures, le temps semble disparaître devant lui, il et



porté à les attribuer à l'inspiration d'une autre intelligence, il entend en lui-même cet être nouveau. une âme qui lui parle et lui révèle une partie de ce qu'il veut savoir : 309-310 ; - tout comme le Dr Koreff et Gregory, il croit à l'intervention et à l'existence de ces intelligences invisibles : 346, 348 ; - Deleuze après avoir employé tout un volume de controverse à soutenir que le principe du magnétisme est physique, il finit par convenir que l'intervention des êtres spirituels dans les phénomènes du magnétisme lui paraît démontrée (*Lettre du 6 nov. 1831*) : - de même que Dupotet sur le même sujet : 349.

*De l'harmonie entre l'Église et la synagoge* (1844) voir **Drach, David Paul**

*De la sorcellerie et de la justice criminelle à Valenciennes, XVIe et XVIIIe siècle* (1861), voir **Louise, Théophile**

*De l'idolâtrie.* voir **Tertullien**

*De l'imposture et tromperie des diables ...* (1579) voir **Masse, Pierre**

*De l'inconstance des démons, Voir Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* (1611), voir **De Lancre, Pierre**

*De l'incrédule.* voir **Lucien de Samosate**

*De l'Inspiration des camisards* (1859) voir **Blanc, Hippolyte**

**Délire – Aspect religieux, Voir Délire sacrée**

*Délire des sensations,* voir **Michéa, Claude-François**

**Délire mystique, Voir Hystérie ; Extase ; Délire – Aspect religieux ; Délire sacré.**

**DÉLIRE SACRÉ** ou Enthousiasme. Perte du rapport normal avec le réel, transe. Surtout lors des fêtes de Bacchus. C'est le "*Furor*" des initiés. Exhalaison de la pythie. **voir aussi Extase ; Enthousiasme ; Hystérie**

**BIZ 1.** — description selon Claudien, le délire, "*furor*" disait l'initié : 44 ; - enthousiasme, fureur, extase sacré : 51 ; - les prêtres entrant dans le délire sacré, virent par l'ouverture de la voûte du temple apparaître soudain Apollon, sous la forme d'un adolescent d'une beauté divine, Diane et Minerve l'accompagnaient sous celle de deux jeunes filles armées ; ils entendirent même le cliquetis de leurs armes dit Justin : 56, 66 ; - provenait de l'influx divin ou de l'inspiration, généralement le médium ignorait et souvent oubliait tout ce qui s'était passé : 101 ; - un saint délire s'empare quelque fois de quelques mortels dit Platon : 149 ; - quand l'esprit dégagé du corps est agité par une impulsion divine, cet état s'appelle *fureur* : 170 ; - l'enthousiasme qui rend un insensé plus clairvoyant qu'un sage surprend Cicéron : 176 ; - selon Cicéron : 208 ; - témoignage de saint Augustin : 209 ; - était une sorte de possession : 211 ; - Arétée attribuait à la folie certaines facultés considérées par les spiritualistes comme signes de la présence d'un dieu ou d'un démon dans le corps d'un malade : 230

**BIZ 2.** — des prêtres païens : 79.

**BIZ 3.** — les acteurs des cérémonies impures et mystérieuses des Mystères, étaient-ils dans leur état normal ? — Cela est peu probable ; c'était une sorte d'état extatique, sans doute, comme celui de nos sorcières au sabbat. Les bacchantes, dit Varron, « avaient l'esprit troublée » non par les excès du vin, comme on l'a prétendu, mais par le délire sacré : 252 ; - Platon dit que c'est dans le délire sacré que la prophétesse (Pythie) de Delphes et les prêtresses de Dodone ont rendu mille services importants. Le délire était-il facile à feindre ? était-il utile ? y avait-il toujours délire ? Admettra-t-on que le faux inspiré ait pu feindre l'inspiration ? Cette supposition est peu admissible ; car l'extase était entourée de circonstances qui rendaient cette feinte pénible ; les cheveux hérissés, le trouble de l'esprit, les mouvements convulsifs, les traits bouleversés, la mort, qui a quelquefois même suivi une consultation désapprouvée par les dieux, etc. Platon dit que dans cet état, « on faisait beaucoup de prédictions vraies » et souvent très claires : 355 ; - Théodoret rapporte qu'on célébra de nouveau des mystères abominables. Les initiés étaient agités avec violence par les

démons... Le délire n'était donc pas simulé car le même agent qui donnait des convulsions aux hommes agitait aussi les statues et la matière la plus inerte semblaient alors être animée : 276

**GOM.** — chez les malades : 76 ; - met de vraies figure, de son, etc. sur les apparences : 77 ; - n'est pas une hallucination : 76, 77 ; - ordre de la folie : 77 ; - trouble du cerveau : 76

**Délire des aboyeurs, Voir Chorée ; Hystérie**

**Délires des sensations (1846) voir Michéa, Claude-François**

**DE L'ISLE, Ch. Sorel de Souvigny, Sieur, C.S.S.** Philosophe hermétique du 17<sup>e</sup> s. Auteur de *Des talismans ou figures faites sous certaines constellations pour y faire aimer et respecter les hommes, les enrichir, guérir leur maladies avec des observations contre le livre des Curiosités inouïes de M.J. Gaffarel.*: 98, 309. **BIZ 1.**

**BIZ 1.** — 98, 309.

**BIZ 3.** — argumente contre la \*poudre de sympathie, l'ambre et l'aimant, dit-il ont une vertu attractive mais elle ne va pas au-delà de quelques pieds, l'onguent aurait-il une vertu sympathique, comment admettre qu'elle s'exerce à plusieurs lieux ? On ne concevra jamais qu'un linge ensanglanté puisse agir sur une plaie à quatre-vingt lieux de distance : 329-330 ; - De L'Isle démontre ailleurs la chimère de l'astrologie et des talismans. On parle de la puissance occulte de l'esprit universel. « Serait-il même dirigé par une âme particulière, on ne peut penser qu'il appartient à l'homme de lui commander » De l'Isle montre la fausseté et l'impiété de tels systèmes. Que la confection de l'onguent prise sur un crâne d'un pendu : conçoit-on que les esprits d'un supplicié aient pu donner quelque vertu à son crâne ? — Ou cet onguent est une folie ou bien n'étant point naturel il ressemble à l'onguent des sorciers, qui exigent aussi des substances de gibet, des charognes, de la graisse de petits enfants, etc. : 330 ; - l'arme, le linge ensanglanté, l'onguent, sont des signes de la volonté d'opérer une guérison superstitieuse ; ils montrent au démon la confiance qu'on lui accorde et forment le pacte. C'est donc avec raison que cette cure est considérée comme diabolique. Si l'onguent des armes et la poudre de sympathie ne guérissent point, que penser de ceux qui la préconisent ? S'ils guérissent (et comment oser le nier), ce ne peut être naturellement : 331.

**Délivrance des possédés, Voir Exorcismes ; Signes d'expulsion (Exorcisme)**

**DELLA PORTA, Giambattista (1535/40-1615)** Physicien italien. Kabbaliste, élève d'Arnauld de Villeneuve. On lui doit de nombreuses découvertes expérimentales, comme celle de la chambre noire et de la lanterne magique; il semble avoir eu la première idée de la lunette de Galilée. Il a décrit le premier, un thermomètre rudimentaire. Ses principaux ouvrages sont: *De furtivis literarum notis* (1563) traité de l'écriture secrète en chiffre, *Magiae naturalis*, lib.XX (1551)/ *Magie naturelle qui est les secrets et miracles de nature*, Naples, 1558 et Lyon 1565, cet ouvrage dit S. de Gaïta jouit parmi les initiés d'une grande réputation, c'est le meilleur traité de magie pratique ou cérémonielle, et il renferme toutes les pratiques employées par les nécromanciens du Moyen Âge. *De refractione* (1593) *De caelesti physiognomoniam* (1601) *De aeris transmutationibus* (1609) traité de météorologie. *De occultis litteratum notis seu artis animi sansa occulte aliis significandi aut ab aliis significata expiscandi enodandique.* (1650) S. de Gaïta dit que le célèbre magiste Porta embrasse dans une harmonieuse synthèse, les différents problèmes de l'occulte; les symbolistes y trouveront de très suggestives figures avec de savants commentaires. Il peut être mis en parallèle avec la *Stegonographie* de Trithème et le *Traité des chiffres* de B. de Vigenère. *Phytognomonica octo libris contenta.* Rouen 1650, ou il traite de la ressemblance, des correspondances, des sympathies et antipathies qui existent entre les plantes et les minéraux, les animaux et l'homme. Il écrivit aussi des tragédies et des comédies.

**Bibliography :** *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1982; Caillet, Albert L. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, t.3, 1912)

**BIZ 3.** — la magie naturelle était dit-il la science des rois. Admet cependant une magie infâme appartenant aux esprits immondes mais celle qu'il présente dans son *Traité* est

naturelle. Elle abonde en mystères cachés que le vulgaire appelle le miracle, car la nature a des secrets dont il n'est pas toujours possible à l'homme de trouver les causes : 72 ; - une grande partie de son livre est pleine d'observation et de faits qu'on voudrait taire : 72 ; - Della Porta tombe quelquefois dans des superstitions les plus dégoûtantes sans s'en douter : 73 ; - il établit qu'il existe des sympathies et des antipathies qui régissent même les astres, cite les opinions des anciens sur certaines opérations merveilleuses, il examine les vertus, « des choses manifestes ou cachées ». Selon lui, Dieu a donné les formes (principes des choses) que Platon appelle l'âme du monde qu'Aristote nomme nature universelle. Que tout ce qui existe dans l'univers forme une chaîne. C'est la chaîne d'or d'Homère dit-il. L'homme occupe le milieu : l'intelligence va s'élargissant par degré, depuis les êtres inférieurs jusqu'aux astres, jusqu'à Dieu : 73 ; - prétend qu'il y a des choses occultes que l'on doit plutôt admirer que rechercher : 73-74 ; - concernant les recettes superstitieuses, Della Porta dit qu'on n'en peut savoir la cause, elles ne répondent pas toujours à l'expérience : 75 ; - Bizouard s'étonne qu'il ait pu regarder comme naturelle, les certaines expériences comme une aiguille qui a servi à ensevelir un mort, placée de telle manière et cachée, empêche les convives de manger ? que la corde d'un pendu attachée quelque part empêche un boulanger de mettre son pain au four ? : 75 ; - Della Porta indique même des secrets propres à faire naître des animaux qui tueraient avec le regard : 75 ; - parmi ces recettes, on trouve celle de faire éclore d'un œuf de poule un animal moitié homme, moitié poussin, traite des ligatures et des vertus des pierres précieuses et de leurs images : 77. ; - ne voyait dans la \*lycanthropie qu'une rage lupine : 380  
**HP.** — 454

**Del mesmerismo lettere critiche to Giovanni Aldini** (1817) voir **Orioli, Francesco**

**Del mondo degli spiriti ...** (1851) voir **Forni, Giacinto, Dr**

**DÉLOS.** Île de la Grèce, la plus petite des Cyclades. Les Ioniens y introduisirent le culte d'Apollon, d'Artémis et de

leur mère Léto. D'abord appelée l'Île d'Ortygie, du grec *ortyx*, caille, elle changea de nom et s'appellera désormais Délos, l'Apparente. Ce sanctuaire allait connaître dans tout le monde méditerranéen une fortune exceptionnelle. Cette fortune est due tant à la légende d'Apollon qu'à la situation privilégiée de l'île sainte au centre (tout en étant la plus petite) de l'archipel des Cyclades et de toute la mer Égée. Délos fut à la fois un sanctuaire et un marché. L'oracle d'Apollon et les fêtes données en l'honneur du dieu (compétitions musicales et poétiques aussi bien que gymniques) attirèrent des fidèles de partout. Comme à Delphes, c'est une amphictyonie (association d'États) qui était responsable de toute l'administration. Elle groupa au début les seuls insulaires ioniens, mais accepta par la suite la participation d'Athènes. C'est ainsi qu'au Ve siècle, la Ligue ou Confédération athénienne établit son siège à Délos.

**Bibliographie :** Georges Hacquard. *Guide mythologique de la Grèce et de Rome.* Éd. corr. et augm. Paris, Hachette, 1976. p. 81.

**DD.** — en fuite devant les Perses furent arrêté par un héraut de Datis, général du grand roi, les apprenant qu'ils étaient des hommes sacrés puisqu'ils habitaient une île sacrée ou la déesse hyperboréenne avait enfanté les dieux de la lumière : 229 ; - berceau des dieux et dont leur culte avait jeté de profondes racines : 232.

**DELPHES** ou *Delphi*, aujourd'hui *Kastri* en Phocide. Le sanctuaire fut fondé au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Delphes fut jadis l'une des plus célèbres villes de la Grèce à cause de l'oracle d'Apollon. Elle était regardée comme le centre du globe et dite pour cela nombril de la terre. Elle s'appelait d'abord Pytho, nom sous lequel elle est mentionnée dans Homère. Delphes fut colonisé très tôt par les Doriens. Le gouvernement était entre les mains d'un petit nombre de nobles familles d'origine dorienne, parmi elles on prenait les magistrats et les prêtres. Le temple d'Apollon contenait d'immenses richesses, les trésors particuliers de plusieurs peuples grecs qui les y déposaient comme devant y être plus en sécurité. Au centre du temple était une petite ouverture dans la terre d'où de temps à autre s'échappait une vapeur enivrante. Au-dessus de cette ouverture était un trépied sur lequel s'asseyait la prêtresse appelée Pythie quand on la consultait. Les paroles qu'elle prononçait après une exhalaison de vapeur, passait pour contenir la révélation d'Apollon, elles étaient recueillies par les prêtres et communiquées ensuite sous forme de vers hexamètres. Si la Pythie répondait en prose, un poète préposé à cet

office mettait la réponse en vers. Les Jeux pythiens étaient célébrés à Delphes (Smith, *Dictionnaire...*) Delphes, située au flanc du Mont Parnasse, l'un des plus impressionnants de la Grèce, à la fois par sa majesté et son mystère, entouré de trois côtés par de hautes montagnes, la quatrième donnant sur la vallée verdoyante et sur la mer. Là s'était manifesté jadis dit Hacquart, le plus ancien oracle du monde, bien commun de la terre et de Poséidon ; tombé depuis en désuétude, il continuait cependant à bénéficier de la garde d'un dragon. Un jour, décidant de requérir les occupants d'un navire crétois pour en faire les servants de son culte, Apollon se précipita à leur rencontre sous l'apparence d'un dauphin, en grec *delphis*, et c'est ainsi que le site de Pythos changea son nom contre celui de Delphes. Une autre explication fait remonter l'étymologie du mot *delphys* qui signifie aussi matrice. La tradition attribue à Amphictyon, fils de Deucalion et de Pyrrha, la fondation de la Confédération qui pris la charge du sanctuaire. Le sanctuaire de Delphes, ouvert à tous devait devenir le lieu le plus fréquenté de tous les peuples de l'Antiquité, hellènes comme barbares. Les fidèles pouvaient lire à l'entrée du sanctuaire la maxime de la sagesse, "connais-toi toi-même" et "Rien de trop". Il abritait, outre la statue du dieu, une pierre conique qui passait pour être le nombril de l'univers (*Omphalos*) Une autre pierre dit Hacquart que l'on vénérât à Delphes était celle que Rhéa avait présenté à Cronos à la place de Zeus. Le dernier oracle de Delphes devait être prononcé à l'adresse de l'empereur romain Julien l'Apostat. On en connaît les termes :

"la riche demeure est tombée,  
Et Phaebos n'a plus de foyer  
ni de source chantante  
Car l'eau a cessé de parler"

**Bibliographie :** Georges Hacquart. *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*. Éd. corr. et augmentée. Paris, Hachette, 1976. p. 81.

**DD.** — l'Omphalos de Delphes que la Grèce disait être le centre du monde : 25, 275 ; selon Clément d'Alexandrie, à Delphes, la colonne (bétyle) représentait Apollon : 277 ; - Thémis et Phoebé reçurent les hommages religieux de Delphes au même titre qu'Apollon eut ceux d'Éphèse : 276 ; - Bétyle sous forme de colonne : 277 ; - les dieux de Delphes étaient d'une grande antiquité : 314 ; - Delphes a la même origine que celle de Dodone : 316.

**MD.** — Oracles célèbres : 205n ; - et son dieu lumière, divinité obscène : 215n ; gonflement des veines de la pythie par magnétisme : 243n ; - décrit par Plutarque dans ses Oracles tandis que Pausanias répète à propos du temple de Delphes, les paroles de Boeo, exprimant que cet oracle fut établi par les Hyperboréens, c'est-à-dire par la race de Japhet. Eschyle dans ses *Euménides* nous apprend que d'abord cet oracle avait appartenu à la Terre, premier Cabire hyperboréen. La Terre, ensuite l'avait partagé avec Neptune, Dieu de Libye qui qu'adoraient les Pélasges Égypto-phéniciens. Puis la Terre avait fini par transmettre à l'Hyperboréenne Thémis sa fille la part qu'elle avait dans cet oracle. Quant à la titane Thémis, le raisonnement seul sans être accompagné d'un texte précis nous dit qu'il faut la reconnaître dans la pierre *Omphalos* de Delphes, au moins rencontrons-nous des traductions qui nous représentent Thémis assiste sur la pierre, sortant d'elle et s'identifiant avec elle comme l'Antiquité l'identifiait avec la Terre, sa mère : 275-276 ; - Cf. à Baltus : 417n.

**MD2.** — Delphes adorait dans son temple, le dieu Lumière mâle et femelle, divinité obscène que représentait un bétyle, une pierre symbolique et le dieu Python que représentait un serpent. Ces dieux s'identifiaient l'un à l'autre, ophiolâtrie et naturalisme héliolâtrique : 246n.

**BIZ 1.** -- les Gaulois essayèrent de le piller : 84 ; - descriptions dont se déroulaient les oracles : 101, 247.

**DEL RIO, Martin Anton** (1551-1608) pseud. *Rolandus Mirteus Onatinus et Liberius Sanga Ve*. L'un des plus savant démonologue. Jésuite hollandais né à Anvers. Enseigna d'abord la philosophie à Douai en 1589, la théologie morale à Liège, les langues et les lettres sacrées à Louvain puis à Gratz où il fut fait docteur en théologie. Professeur de philosophie et de théologie à Salamanque. Connue par son ouvrage *Disquisitiones magiques* ou Controverse et recherche magique, Louvain 1599, Mayence, 1624, Duchesne en donna un abrégé en français à Paris en 1611. L'auteur y cite une foule d'écrivains et une multitude de faits dont plusieurs peuvent passer pour le fruit de l'incrédulité mais dont un bon nombre est assez circonstancié et appuyé pour donner de l'embaras aux explications des plus philosophes. Del Rio fit cet ouvrage pour réfuter les auteurs qui prétendent que le *Nouveau Testament* a mis fin à l'art magique. Il leur oppose l'Écriture, les Pères de l'Église, particulièrement Origène, saint Augustin, saint

Grégoire de Nazianze, saint Léon, les conciles, le droit canon, la pratique des exorcismes aussi ancienne que l'Église, l'accord unanime des théologiens, le consentement de tous les peuples et l'expérience de tous les siècles. Enfin, il établit qu'il faut prendre dans cette affaire un milieu entre ceux qui croient tout et ceux qui ne croient rien. Son érudition l'emportant sur son jugement et sa critique. Psellos, Théophile Raynaud et Gisbert Voet ont aussi discutés de ces matières.

**Bibliographie :** *Les Controverses et recherches magiques de Martin Del Rio...*, divisées en six livres, auxquels sont exactement et doctement confutées les sciences curieuses, les vanitez et superstitions de toute la magie, avecques la manière de procéder en justice contre les magiciens et sorciers, accommodée à l'instruction des confesseurs... Traduit et abrégé du latin, par André Du Chesne,... Paris : J. Petit-Pas, 1611. 1024p.

**MP.** — sur l'énorme puissance de l'imagination : 213-213n ; - sur la force vitale : l'âme humaine ne peut produire aucun de ces phénomènes merveilleux sur un corps séparé de la personne qui opère : 214 ; 321n ; - son opinion sur les fluides et les lieux hantés exposés dans son ouvrage *Disquisitionum magicarum* (1612) : 338 ; 91n, 93n, 94n, 105n, 116n, 129n, 147n, 182n, 190n, 212n, 214n, 321n, 338n.

**HP.** — Démonologue, savant jésuite hollandais né à Anvers. Prof. de philosophie et de théologie Salamanque et à Louvain, 92 ; - sur l'expérience de Nabuchodonosor, condamné à manger durant sept ans du foin. Gougenot en accord avec Del Rio voit en ce phénomène une hallucination profonde que partagea toute sa cour : 223-223n, 233n ; - "le démon se forme un corps avec de l'air qui s'amoncelle à l'entour, enveloppe et entoure quelqu'un de peau de loup si proprement qu'on dirait que se sont les bêtes mêmes et non les peaux" : 262-263n ; - traite des incubes : 315n, - nie la possibilité des procréations du démon : 404 ; 404n, - enquêtes sur les incubes, dans le second et le troisième axiome de son Enquête et discussion sur la magie : 458-459n.

**MD.** — l'un des plus savants démonologues dit Gougenot : 32n, 35n ; 119n, - non, non, ce ne sont point les âmes des morts qui vous apparaissent, ce sont des démons qui en usurpent l'aspect dit Del Rio, Tertullien, Thyrée et tous les grands docteurs de l'Église : 163n ; - le savant observateur le P. Del Rio recueille dans ses Recherches sur la magie un de ces mille et bouleversants récits dont son expérience et sa sagacité lui permettaient de se porter garant : 295 ; - le savant Del Rio qui par anticipation analysait et résumait il y a trois siècles toute la question du magnétisme fluïdique se demandait, mais cet inconnu, quel est-il donc ? : 296n. - *Disquisitionum magicarum libri sex quibus...* (1612) 296n.

**MD2.** — l'un des plus savants démonologues dit Gougenot des Mousseaux : 46n, 49n.

**MM.** — le fantôme humain, une apparence de corps que la main ne peut toucher, elle se dérobe au contact comme le vent rapporte Del Rio, tiré de Sabinus et de Servius Honoratus, savants commentateurs de Virgile au VI<sup>e</sup> siècle : 297 ; - Del Rio témoin d'un cadavre vivant soutenu en vie artificiellement par le Prince des corps, la putréfaction ayant été suspendu durant douze mois durant : 357-357n ; - quelquefois nous dit-il, chez ceux que nous croyons morts, l'âme reste unie au corps quoique tout mouvement cesse : 361n

**GOM.** — il n'y a pas que Del Rio, tous les vrais théologiens ont répudié les doctrines de ces magistrats qui consultaient plus volontiers le *Code des sorciers* de Boguet que les *Rituels* approuvés : 263

**BIZ 1.** -- dit que Satan aime à provoquer le rire : 488.

**BIZ 2.** — Del Rio trouve périlleux de trop considérer les marques sataniques comme un indice : 33, 34n, 6n ; considère les transformations comme illusoires et prestigieuses : 17 ; - aveux de culpabilité des accusés de sorcellerie : 24 ; - dit qu'on devait s'abstenir autant que possible de la torture parce que c'est chose fragile, périlleuse qui trompe souvent : 28 ; - raconte comment les sorciers se protégeaient de la torture : 30 ; que le mensonge pratiqué par les avocats est toujours illicite contrairement à Bodin : 31 ; sur l'épreuve du feu ou de l'eau : 34n ; - sur les *salutadorès* : 58 ; - monstre né suite à un incubat : 73 ; - sur l'imprécation : 127n ; sur les procédures de l'exorcisme : 129n, 130n.

**BIZ 3.** — en admettant que le savant jésuite ait rapporté quelques faits qui ne seraient pas suffisamment prouvés, ce qui est fort contestable, on doit dire que son *Traité de démonologie* est un excellent ouvrage, aussi complet et savant que méthodique. Del Rio excellait dans toute les sciences ; il occupa des postes élevés sous Philippe II ; conseiller de Brabant, intendant des armées, il renonça à toutes ces fonctions, devint professeur de philosophie, de langues

anciennes, de lettres sacrées et fut un théologien distingué. Son savant traité, conforme à la doctrine exposée précédemment serait donc excellent à consulter : 167-168.

**DÉLUGE.** Une tradition conservée chez de nombreux peuples veut "qu'aux origines" une inondation formidable ait ravagé la terre et détruit une bonne part de l'humanité. Cette tradition s'est trouvée fixée par écrit plusieurs fois déjà avant l'ère chrétienne. La plus célèbre de ces relations est consignée dans la Bible, de *Gen. VI, 5* à *Gen. IX, 17*. Le récit biblique pour sa part contient en réalité non pas un, mais deux récits du Déluge, imbriqués l'un dans l'autre (J. Chaine, *Le Livre de la Genèse*, 144sq) ; le discernement de ces deux textes est un des résultats les plus sûrs de la critique littéraire biblique, l'un appartient au document **J**, employant le nom divin de Yahweh, communément appelé tradition jéhoviste, l'autre, employant le mot Élohim ou tradition élohiste et appelé ici **P**. Le récit élohiste est complet tandis que le jéhoviste ne nous est parvenu que par fragments. Ce récit reproduit la tradition hébraïque du souvenir du cataclysme mais il y a d'autres preuves que le récit mosaïque. Parmi les traditions diluviennes, il y a la tradition chaldéenne qui est la plus importante et la plus rapprochée du récit mosaïque. Celle de Bérose, conservée par Eusèbe de Césarée dans les *Chroniques* et celle du poème de *Gilgamesh*, déchiffrée en 1872. Écrit sur des tablettes cunéiformes exhumées de la bibliothèque d'Assurpanipal à Ninive et conservées au Musée britannique de Londres. Ces tablettes ont été copiées au VIIe s. avant notre ère sur un exemplaire ancien qui provenait d'Erich en Chaldée. Selon certains critiques reconnaissent avec plus de vraisemblance dans la légende chaldéenne et la narration mosaïque deux récits parallèles nés d'une tradition commune et primitive plus ou moins conservées. Elle représente deux formes indépendantes, nationales et localisées de la tradition sémitique. Ce sont des traditions sœurs qui sous l'empire de causes physiques, morales, ethniques et géographiques se sont diversifiées. La tradition mère se serait mieux conservée dans le récit de Moïse qui dans le document babylonien où elle est défigurée par des altérations mythologiques. (*Fr. Lenormand*, 1880) et *Vigouroux*, 1896) Des traditions relatives au Déluge se retrouvent chez la plupart des peuples du monde. Selon Vigouroux, la tradition diluvienne est universelle et tous les peuples ont gardé le souvenir du déluge de Noé. Toutes les traditions diluviennes sont des lambeaux plus ou moins mutilés de l'unique et véritable tradition primitive. Une étude critique et scientifique de ces souvenirs du déluge a permis de distinguer les traditions réellement diluviennes qui se rapportent de fait au déluge de Noé, des pseudo-diluviennes qui se réfèrent à des inondations locales. Au nombre des légendes pseudo-diluviennes on peut ranger les déluges d'Ogygès et de Deucalion, la grande inondation placée par les livres historiques de la Chine sous le règne de Yao et la légende de Bothica chez les Muyscas de l'Amérique du sud (*Lenormand*) Si même certains critiques ont réduit au minimum les traditions réellement diluviennes, le fait du déluge reste historiquement certain. Sa certitude historique repose sur un groupe de tradition réelle qui ont transmis jusqu'à nous le souvenir du grand cataclysme qui frappa l'humanité à l'origine de l'histoire.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier, aujourd'hui demain*. 1949 ; Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*. t.2, Paris, Letouzé et Ané, 1899 p. 1348-1358.

**DD.** — confusion de Dercéto avec Noé : 260n ; - les blocs de pierres erratiques de moraine de la géologie, à ne pas confondre avec les beth-el : 536-537n.

**De Magia, voir Apulée**

**De Magia Liber** (1775) **voir Haens, Anton de**

**De magnetica vulnerum curatione, Voir Van Helmont**

**De Magorum Praestigiiis.** [Des arts magiques], **Voir Raban Maur**

**DE MAICHE.** Ex--médecin magnétiseur.

**RMI**, 1898, 1 : - effrayé des résultats obtenus par le *magnétisme*, ce savant docteur a renoncé depuis longtemps, dit Éric Méric, à ces expériences infiniment dangereuses que l'Église réprouve, que la raison n'explique pas et qui justifient si bien l'enseignement théologique sur l'action satanique dans les âmes et dans l'univers : 151n ; 151-160.

**DÉMÉTER.** Déesse grecque de la terre cultivée, identifiée à Cérès. Fille de Cronos. La Terre-Mère est la plus importante des divinités grecques de la fécondité. Elle incarne la terre cultivée, plus particulièrement le grain. Deuxième née du couple Cronos-Rhèa, elle est la blonde sœur d'Hestia (l'aînée) et d'Héra, ainsi que d'Hadès, Poséidon et Zeus. Déméter est représentée par la statuette grecque comme une femme à la beauté sévère, au regard lointain couronné d'épis ou de la corbeille (le calathos) symbolisant la fécondité. Assimilée chez les Romains à Cérès et des lors, de déesse secondaire, elle devint une divinité de premier plan.

**Bibliographie :** Hacquart, Georges. Guide mythologique de la Grèce et de Rome. Éd. corr. et augm. Paris, Hachette, 1976.

**DD.** — Déesse-mère des dieux, ayant pour corps la pierre fameuse de Pessinunte. 550.

**BIZ 1.** — Thesmophories : 41. **Voir aussi Thesmophories**

**DEMETRIANUS.**

**BIZ 1.** — témoignage de Cyprien à propos d'un exorcisme : 376-377.

*De miraculis mortuorum* (1610) voir **Kornmann, Henrich**

**DÉMOCRITE** (-460-370) Philosophe grec atomiste. Développa la théorie atomiste de Leucippe. Première physique franchement matérialiste qui exclu l'intervention des dieux Platon fut très hostile à sa philosophie.

**BIZ 1.** -- admet la divisibilité à l'infini, de corpuscules qui se meuvent, formant des masses de différentes configurations, atomes subtils : 138 - et les esprits : 237.

**BIZ 3.** — Démocrite reconnaît l'existence de certaines natures composées d'atomes fort subtils qui ne se montrent que dans les ténèbres : ces êtres, dit-il, ont une voix, sont plus instruits que nous ; les uns sont bienfaisants, d'autres malfaisants ; enfin Démocrite admet la \*divination et les \*apparitions : 224.

**DÉMON.** Appelé aussi en théologie le Tentateur. Dans la terminologie judéo-chrétienne, Satan ange déchu, prince des démons, chef des anges révoltés contre Dieu et dans lequel repose l'esprit du mal. Le démon appelé aussi Belzébuth, Lucifer, désigné par l'esprit malin, le malin, l'esprit du mal, le maudit, le mauvais, le prince des ténèbres, le roi des enfers, le tentateur. Le démon tenta Ève sous la forme du serpent. (Robert) Ils apparaissent fréquemment dans les biographies des praticiens et praticiennes de la mystique où ils reviennent surtout dans les maladies ou autres situations existentielles pénibles. Certains charismatiques, comme Véronique de Binasco, ont l'impression d'être en butte à leurs attaques tout au long de leur vie et notamment à l'heure de leur mort. D'autres doivent traverser au cours de leur existence une ou plusieurs périodes au cours desquelles les assauts des mauvais esprits peuvent aller jusqu'à la possession, la paralysie ou des blessures physiques, comme chez Christine de Stommeln et Eustochia Calafato. Les récits sur les Pères de Désert, notamment saint Antoine, Évagre le Pontique et Jean Cassien fourmillent de sollicitations démoniaques au péché et d'assauts physiques. L'aspect des démons répond souvent au portrait répandu par les arts : les démons sont des personnages d'épouvante, des animaux, des humains séduisants. Mais ils peuvent aussi ne pas avoir de forme (comme chez sainte Thérèse d'Avila) ou revêtir l'apparence d'un ange, d'un saint ou du Christ. Les visions de mystiques tels que Hildegarde de Bingen, Suso, sainte Françoise Romaine, etc. nous ont transmis des descriptions détaillées de l'activité des démons dans les lieux du supplice infernal. Prenant le contre-pied des sources, l'hagiographie des dix-neuvième et vingtième siècle a très souvent tendance à écarter ou édulcorer les déclarations des mystiques, hommes et femmes, sur les démons. (Dictionnaire de la mystique, 1993) Les Écritures et la théologie catholique utilisent ce mot pour désigner depuis longtemps le diable et les esprits mauvais ou anges déchus. Le quatrième Concile du Latran précise la distinction entre les deux termes dans une phrase de son décret "Diabolus enim et alii daemones", c'est-à-dire le diable et les autres démons, tous sont des démons et leur chef est le diable. Cette distinction qu'emploie la Vulgate du Nouveau Testament d'où le mot diabolus, provenant du mot grec diabolos signifie dans tous les cas Satan lui-même, tandis que les anges qui lui sont subordonnés signifie dans la langue grecque

daemones ou daemonia et qu'ils sont tous de la même nature. Le terme Satan est clairement identifié parmi les daemones dans Jacques 2:19 et Luc II : 15-18. Le mot dériverait de daio, diviser ou apportion qui signifiait dans le paganisme, être divin et était appliqué occasionnellement aux grands dieux et déesses mais était généralement employé pour désigner un ordre inférieur se situant entre les dieux et les hommes. Ils étaient la plupart du temps considérés comme des êtres bénéfiques et ressemblaient aux anges de la théologie chrétienne. C'est ainsi que l'adjectif eydaimon, joyeux, signifiait celui qui était guidé par un bon démon. De ces démons grecs, quelques-uns étaient mauvais et malins. Cependant, nous avons la contrepartie chez eudomonia ou bonheur, dans kakodaimonia qui dénote la malchance ou dans sa signification originelle, être possédé par un mauvais démon. Dans la traduction grecque du N.T. et dans la langue des premiers Pères de l'Église le mot désignait déjà le sens de mauvais. Voir aussi Possession ; Esprits follets ; Lucifer, Satan ; Démonologie ; Anges déchus ; Ange de lumière (Bible) ; Esprit ; Dews ; Ahriman **Voir aussi tentation**

**Bibliographie** *Catholic Encyclopedia*. Electronic version. New Advent. 1996 ; *Dictionnaire de la mystique*, Édité par Peter Dinzelbacher. Traduit et adaptation. Centre Informatique et Bible, Maredsous. Brépol, 1993.

**MP.** — la croyance au démon est l'une des premières colonnes de la foi. (1 Ep. III, 8) Esprit des ruines, chef du spiritisme antique, apparitions hypocritement angéliques et saintes ; imitateur de Dieu. C'est le singe de Dieu dit Tertullien : x ; - sans cet être le christianisme est inintelligible : X1 ; - la croyance au diable dit Dupotet est affaiblie depuis deux siècles chez nous et nul prêtre aujourd'hui n'oserait si ce n'est dans quelques villages parler ouvertement du démon (1853) : x1 ; - témoignage du spécialiste du magnétisme Dupotet sur l'existence du démon : xii ; - nombreux témoignages, scènes du sabbat, etc. : xiii ; - nié et ridiculisé, n'est plus qu'un mythe, selon les rationalistes, certains membres du clergé et d'une certaine théologie de concession au siècle. Signifie dans les Écritures la passion déréglée : xv ; - appelé l'ennemi : xxxii ; - selon l'Église : 32 ; - combat dans le ciel : 32 ; - origine et péché des démons : 37n ; - comme un lion rugissant : 38 ; - se transforme en ange de lumière. Ste Françoise romaine voit en vision la hiérarchie des anges rebelles : 39 ; - que sont-ils selon la tradition de l'église ? 46 ; - selon Platon, sont des divinités intermédiaires transmettant aux dieux supérieurs nos mérites : 47 ; - selon Porphyre, leurs leçons nous enseignent que les victimes exigent le sacrifice : 49 ; - selon Platon, sont des esprits ou génies témoins de nos actions : 49 ; - leur apparition, très fréquente dans l'Antiquité selon Aristote et les pythagoriciens trouvaient étrange qu'une personne leur soutint n'avoir jamais vu de démon : 50 ; - leurs apparitions : 52ss ; apparitions sous forme de bêtes diverses : 61 ; - il a été donné aux démons de se manifester à nous d'une manière sensible (*Matt, Iv, 5, 8, 9*) : 63 ; - veulent se faire passer pour des dieux dit Porphyre : 64 ; - prompts à toutes les métamorphoses dit saint Augustin : 66 ; - leur force est celle de l'ange : 66 ; - souvent prit pour un génie secourable : 67 ; - tous ce qui est nature leur est diaphane, ajouté à leur intelligence et à leur expérience, peuvent impressionner par leurs prophéties et oracles : 70 ; - ont trompé notre race dit saint Athanase : 70 ; les philosophes savent ce qu'ils sont : 71 ; - son but principal est le désespoir, la ruine de l'homme : 71-72 ; - ne se laisse saisir que dans leurs effets : 72 ; - description détaillée par l'implacable ennemi des chrétiens (Porphyre) : 73 - lenteur des bons démons : 73 ; - toute relation avec lui se paye très cher : 80 ; - tout rapport avec eux, engagement avec eux, sera persécuté par eux dit Thyrée : 80 - ou agents de la magie sont donc les maîtres et les maîtres cruels de ceux dont ils se font un instant les serviteurs ou les valets, confirmé par Porphyre : 83 ; - ont besoins d'un corps ou d'un objet inanimé, servant de médium à leur puissance : 85 ; - et le corps, analogue à une sorte de gaz ou d'esprit : 85 ; - il y a des bons et mauvais démons selon Porphyre : 86-87 ; - effluves des démons : 87 ; - vivent des émanations de la chair et c'est en elle qu'ils puisent leur force : 87 ; - le sang est leur aliment favori : 87 ; furent les premiers maîtres de la magie : 97 ; - selon Thyrée, Athanase, Del Rio, etc., : 105n ; - maltraite les saints : 108 ; - et St. Antoine l'Ermite : 109 ; - jette le trouble, la confusion, la tristesse, bruits, cris et tumultes dit St. Athanase : 109-110. - provoque parfois de cruelles blessures et même la mort : 112 ; - tue les sept maris de Sara : 114 ; - ceux sur qui il a du pouvoir : 114 ; - selon l'église, il peut agir sur nos corps par possession ou par obsession : 122 ; - certains démons ne sont chassés que par la prière et le jeûne : 124 ; - un jeu de l'imagination en délire : 128 ; - pouvoir de certains démons selon Costadeau : 129 ; - séduction à travers l'apparente beauté d'un jeune guerrier raconté par saint Bernard : 131 ; - en ayant recourt à lui c'est aller à notre ruine dit l'Église : 140 ; - répand le trouble et le désordre selon Jamblique :



141 ; - simulant les âmes des morts : 147 ; - le célèbre incrédule Dupotet finit par être vaincu, et cru à l'existence du diable : 149 ; - enseignement des... : 170 ; - leur plus violent désir est de dominer le cœur des mortels : 181 ; - appelé par la puissance de certains mots égyptiens : 182 ; - "Esprit" est la traduction littérale du mot grec démon : 212n ; - pour quelque uns est un mythe : 216 ; - comment dit Gougenot des Mousseaux ne pas envisager sans frayeur et regarder comme exemptes de péril pour le salut éternel ces communications avec les Esprits de l'abîme ?, démons ou damnés, victimes de la justice divine. Dieu les a maudits et les a retranchés de la vie qui est en Lui seul : 268 ; - quelle sorte de relation pouvez-vous avoir avec des Esprits qui sont dans la mort éternelle, qui n'ont que des rapports de haine, de malédiction et répulsion absolu, il ne peut exister de commerce entre la Lumière et les Ténèbres : 268 ; - nous ne pouvons participer en même temps à la table du Seigneur et à la table du démon dit saint Paul : 268 ; - interrogatoire 287 ; - prêtent parfois leur puissance au magicien ou au sorcier, au médium, à l'homme. : 293 ; - oppose ses prestiges aux miracles de l'Église : 295 ; - les faits extranaturels et la croyance à l'existence des démons : 312 ; - selon l'Écriture, une pythie serait une possédée d'un Esprit de Python, c'est l'Esprit du vieux Serpent : 325 ; - emprises sur l'homme en lui donnant un droit sur nos personnes, en répondant à ses avances : 364-365 ; - les Écritures maudissent tout commerce avec lui : 365 ; - étant le père du mensonge, n'use de la vérité que dans l'intérêt de l'erreur, que pour tromper et perdre l'homme. - et les fausses prophéties : 410 ; - paraît quelques fois bien inoffensif, bien amusant, bien doux et même bien bête, mais que l'Église qualifie de bien dangereux et bien habile : 420

**HP.** — et les savants : xiii ; - partout : x1x ; ces anges de ténèbres logés dans des corps factices ou animant des cadavres, voilà quels sont les vampires que l'on retrouvera derrière les faits surhumains, derrière les traces de sang et de méfaits qui marquent leur passage, se retrouvent dès les siècles fort antérieurs au siècle d'Homère : 204 ; - Saint Paul et Tertullien : 255n, 264, 268 ; - s'incarnant dans des animaux ; - "nequitta", néant : définition: 398 ; - inspireur d'Auguste Comte : 434 ; - serpent séducteur et lumière astrale : 447 ; - le plus subtil prestidigitateur : 449 ; - synonymes de *goblins* : 451n, vocabulaire ; force fluidique, forces latentes, etc. : 456-457 ; - puissance et subtilité : 459.

**MD.** — général : VI, VI n ; - Bossuet : X ; les démons bourreaux : 18 ; - Animaux, forme et bruits insolites : 26 ; - que des démons chassent d'autres démons tels les contre sorts ne sont qu'une mise en scène, un jeu : 21 ; - lieux des démons selon Porphyre : 34, - anges de lumière, imitation des vertus angéliques : 56 ; - Anges déchus : 60 ; - nature inchangée depuis sa chute : 61 ; - ses rapports avec l'homme : 74 ; - force spirituelle : 94 ; - écouter c'est mourir, cf. jardin de l'Éden : 95 ; - existence réelle : 94-95n ; - cette puissance pénètre la double substance de l'homme selon Tertullien : - Pères de l'Église : Témoins de leur défaite : 99 ; 99 ; - pour Cyprien s'introduisent dans les : statues. Simulacres: 100 ; - Prince des ténèbres : 102 ; s'acharne sur l'homme : 102, 104 ; 107 ; - cimetièrre et champs 104 ; 110 ; le Phi du Siam : 111 ; - Œuvres : 112 ; cruauté: 115 ; - son démon (guide) l'avait horriblement brûlé avec une empreinte sur son bras d'une main de feu : 123 ; 131 ; 133 ; - malignité selon Bossuet : 132 ; - leur configuration est sujette à de nombreux changements. Rejetent l'odieux sur ceux dont les œuvres sont le contraire des leurs, s'appliquent à se faire adorer : terre, demeure des : - violentes : - leur demeure est à proximité de la terre selon Jamblique : - auteur de toutes les calamités : 134 ; - ils cherchent à nous à nous donner la mort, ces esprits qui trompent : 135 ; - esprits qui trompent : - selon Porphyre, leur ambition est de suprême « : Selon Jamblique sont environnés de bêtes féroces sorciers : 135 ; - ils aiment à se faire passer pour des dieux : 135 ; divinité: 135 - apparaît lors de sabbats : 136 ; 138 ; chassent des démons par le jeûne : 140 ; 145 ; - apparition lors du sabbat : 146 ; 147 ; - les démons témoins de nos actes humains : 163-163n ; Olaus Magnus : 177 ; - les démons témoins de nos actes humains : 163-163n ; - Âmes des morts, simulation des : 164, - séduction pour nous perdre : 166 ; - apparitions : 153, désordre selon Jamblique : 153 ; - de fantômes : 166 ; - bêtes féroces selon Jamblique : 135 ; - mise en garde biblique : 195 ; - auteur de toutes les calamités : 134, 138 ; - dangereux, pièges : 338 ; - désordre selon Jamblique : 153 ; - leur demeure est à proximité de la terre selon Jamblique : 134 ; - exorcisme : 143 ; - ils dirigent les oracles : 217- Satan joue les âmes des morts : 163n ; langage dépravé : 169 ; Matthieu: 190 ; - mise en garde biblique : 195 ; Satan joue les âmes les oracles : 217 ; - Regazzoni et les esprits bénins : leur antiquité : 301 ; - signes corporels selon saint Augustin : 325n ; - Augustin ; signes: 325n ; - piège du magnétisme animal. Dangereux, pièges, se plient à leur volonté : dangereux, pièges : 338 ; 361 ; 344, 412 ; 418.

**MD2.** — son existence est reconnue par le témoignage commun de toutes les nations dit Bossuet : XXVI ; - aux yeux de la médecine présomptueuse et incrédule, la simple croyance

au démon tel que l'enseigne et la peint le Rituel de l'Église est un signe indubitable d'hallucination et de folie : 65 ; - Jamblique dit que les mauvais démons ont l'art de s'offrir à notre vue, jettent dans de faciles erreurs le prêtre lui-même et il importe donc de juger des apparitions de ces Esprits d'après la lettre de la règle et qu'il se garde bien d'oublier que tout signe d'orgueil et d'arrogance est antiphatique à la nature des bons Esprits, des Esprits de vérité : 80 ; - sa puissance est immense et sa chute n'a point détruit sa merveilleuse nature : 83 ; - le démon étant un ange déchu, les faits et les preuves nous démontrent que les esprits de ténèbres opèrent avec facilité les sortes de prodiges dans l'intérêt du mensonge et de la perte des âmes : 83 ; - il est le second agent du surnaturel ; dès la première page du livre sacré, le démon s'introduit dans le corps du serpent, de même que sous le voyons plus tard s'introduire dans les animaux pythonsés et dans les tables circulaires. Il verse par la parole dans le cœur d'Eve le venin qui révolutionne la terre et qui consomme le plus complet, le plus magnifique des homicides, un homicide contenant en germe tous ceux qui par la suite doivent gorger l'enfer ou maculer de sang la surface du globe, un homicide dont la conséquence directe est l'assassinat juridique du Calvaire où ruisselle le sang régénérateur de l'homme-Dieu : 122-123 ; - écouter le démon, dis le Jardin d'Éden, ce fut donc mourir, aujourd'hui comme alors, écouter le démon c'est mourir encore. Et, qu'il s'exprime par la gueule venimeuse d'un reptile, qu'il nous parle par les livres d'une pythonisse, qu'il se rende intelligible par un trépied, par un guéridon, par un objet inanimé, peu importe le médium, c'est-à-dire le médiateur et le moyen de ce commerce. Le résultat est identique et la curiosité coûte cher. Consultants l'histoire et les origines, la puissance du démon se pose au milieu de nous et progresse. La terre est conquise, le monde accepte sa loi, subit et encense sa divinité. La race des hommes s'unit par les habitudes d'un étroit commerce aux anges de la réprobation, aux inventeurs, aux fauteurs des œuvres magiques et le Déluge universel fait une première fois justice par un baptême de mort de cette universelle iniquité : 123 ; - pour Origène dans son Contre Celse, dit que les démons par l'intermédiaire et les demandes des magiciens provoquent par leur puissance odieuse, les famines, la stérilité des champs, des arbres, des vignes, la corruption pestilentielle de l'air qui détruit à la fois les fruits de la terre, les animaux et les hommes : 127-128 ; - pour Tertullien, "la subtilité de ces Esprits leur donne une merveilleuse aptitude à pénétrer la double substance de l'homme : le corps et l'âme. Les fruits, les moissons, l'air que nous respirons peuvent être atteints et viciés par leur sinistre influence. Lorsque les magiciens évoquent les morts ou suscitent des fantômes, c'est à l'aide et avec le secours des démons qui est le singe de Dieu" : 127 ; - pour saint Cyprien, les démons s'introduisent dans les statues et dans les simulacres que l'homme adore, ce sont eux qui inspirent le cœur des devins, qui donnent une voix aux oracles, nuisent à nos santés et torturent nos membres. Ils espèrent dit-il ainsi nous amener à leur rendre un culte, à solliciter la guérison de ces maux. Et de quelle manière les démons les guérissent-ils donc ? , si ce n'est en cessant simplement de produire ces maux : 128 ; - saint-Athanase dit que les démons répandent en nous la terreur et le trouble, la confusion des pensées et la tristesse, la concupiscence et le désir du mal que suit le dérèglement des mœurs, l'attaque et les apparitions de ces Esprits sont quelquefois accompagnées de bruits, de cris et de tumultes : 129 ; - saint Jérôme commentant les paroles de saint Paul, donne aux démons le nom de Prince des ténèbres, nous enseigne que nous avons à lutter contre ces Esprits de malice répandus dans l'air : 129 ; - dans son Traité sur les démons, François de Sales déclare "J'appris de mes propres sens que les Esprits futiles et méchants parcourent les champs de l'air, traversent les densités de ce monde, habitent à nos côtés, se tiennent aussi près de nous que l'ange divin qui nous garde, combien de fois dit-il encore, ne fus-je point le témoin de phénomènes que les forces spirituelles pouvaient seules réaliser et dans le but unique de nous placer la main sur le fruit défendu : 136 ; - il suffisait de jeter ces mots à tel ou tel Invisible, frappe et il frappait, bat le rythme de cet air, et il le battait, fait briller des traits lumineux et la lumière brillait en traits fastastiques. Enfin des faits que nuls de nous ne pouvais alors savoir, ces Invisibles aiguisant notre curiosité s'amusaient à nous apprendre et souvent aussi leur bon plaisir était de nous enseigner des doctrines erronées et perfides ; étaient-ils donc ou non quelque chose ? n'étaient-ils point autre chose que nous-même ? Et ce quelque chose était-il doué d'intelligence et de puissance ? Mais s'ils n'étaient que néant, qui donc répondaient à leur place ? qui nous instruisaient, qui cherchaient à nous jeter dans l'erreur : 136-137 ; - nous sommes environnés de puissances ténébreuses qui nous veulent du mal et qui peuvent nous en faire beaucoup dans le corps et dans l'âme. Il est impossible de révoquer en doute tous les faits attribués à l'intervention des démons, ce serait renverser la certitude historique par sa base et nous jeter dans le pyrrhonisme universel. Or ce que les démons ont fait dans un temps, ils peuvent le faire dans un autre temps dit Mgr Bouvier : 137 ; - les opérations de magie, de

divination, de malice, de sortilège et d'évocation des morts sont donc aussi possible maintenant qu'autrefois : 128 ; - là où Dieu n'est point dit saint Hilaire, la place est au démon : 139n ; - si l'on se demande pourquoi l'empire des démons s'est affaibli parmi nous, pourquoi leur action autrefois si visible semble avoir disparu, ils ont dû fuir devant le flambeau de la vérité qui est venu nous apporter l'Évangile : 138-139 ; - il y a dans le monde un certain genre d'Esprits malfaisants que nous appelons démons dit Bossuet. La malignité des démons est si grande que les siècles n'ont pu la dissimuler dit Bossuet dans son premier *Sermon sur les démons* : 161-161n ; - les bons ou mauvais démons que Platon appelle indistinctement des démons ont reçu de la part des hommes des honneurs égaux à ceux des dieux. Une croyance universelle veut qu'ils sachent se rendre nuisible, et que leur colère s'allume contre ceux qui omettent de leur rendre un culte légitime et semblable à celui que les dieux récompensent quelquefois en se manifestant : 163 ; - ainsi disent les Phéaciens que décrit Homère, "les dieux se sont fait connaître à nous lorsqu'ils nous ont apparu dans les temps où nous leur avons offert des hécatombes solennelles : 163 ; - pour Porphyre, les démons sont invisibles mais ils savent se revêtir de formes et de configuration sujets à de nombreux changements. Leur demeure dit-il est dans le voisinage de la terre et je ne sache pas un mal qu'ils n'osent commettre, ils se livrent à leurs mœurs violentes et détestables, lorsqu'ils peuvent échapper au contrôle des bons démons, tantôt ils usent de la force brutale, tantôt ils ont recours à la ruse" dit-il encore dans le chapitre II intitulé Des espèces de démons bons et mauvais : 163 ; - l'un des plus gands maux que commettent les démons malfaisants, c'est qu'étant les auteurs de toutes les calamités qui désolent le monde : pestes, isettes, tremblements de terre, sécheresses, incendies et tant d'autres fléaux, ils en rejettent l'odieux sur ceux dont les agissements leur sont contraires. Ils s'appliquent à nous écarter de la juste volonté des dieux et à se faire adorer. Leurs délices sont dans les actes désordonnés et ils aiment à se faire prendre pour les dieux. Ce leur est un jeu dit encore Porphyre d'allumer en nous des passions perverses, de souffler au milieu du monde des opinions étranges, de faire sortir des rébellions, des guerres et des bouleversements puis de nous dire après cela "ces calamités sont l'œuvre des dieux" : 164 - c'est par l'entremise de ces mauvais démons dit Porphyre que s'accomplissent les sortilèges. La magie n'est autre chose qu'un effet de leurs opérations et les hommes qui nuisent à leurs semblables par des enchantements rendent de grands honneurs aux mauvais démons mais surtout à leur chef. Ces Esprits ne s'occupent que de nous tromper à grand renfort d'illusions et de prodiguer leur ambition est de passer pour des dieux et leur chef veut qu'on le reconnaisse pour le Dieu suprême : 164 ; - les mauvais démons dit Jamblique se montrent environnés de bêtes féroces et cherchent à nous donner la mort. Lorsque dans les opérations de la théurgie et dans l'exercice des fonctions sacerdotales, une faute est commise, gardez-vous de croire que ce soit les divinités bienfaisantes, non, ce sont les mauvaises divinités mais sous le faux-semblant des bonnes, car les mauvais Esprits revêtent souvent les dehors des bons et se donnent un rang fort supérieur à celui qu'ils occupent dit encore Jamblique dans ses *Mystères égyptiens* : 165 ; - par où donc maintenant les mauvais démons et le plus souvent même les bons démons des philosophes, les démons des théologiens idolâtres et des magiciens de nos jours ou de l'Antiquité diffèrent-ils de ceux que notre plume retrace dit Gougenot ? : 167 ; - dans saint Marc, "J'ai prié vos disciples de le chasser mais ils ne l'ont pu. Les disciples dirent en particulier à Jésus, "D'où vient que nous n'avons pu chasser ces démons ? Ils leur répondit, "ces sortes de démons ne peuvent être chassés par aucun autre moyen que la prière et le jeûne : 169n.; - le monde rationaliste dit "votre ange déchu, votre démon est trop niais et il est trop bête en vérité, donc je le nie. Voir sur cette question dit Gougenot Pierre Lombard, Thomas d'Aquin, Martin Del Rio, Antoine Rusca, J.B. Bossuet, saint Alphonse de Liguori, Benoit XIV, J. Perrone, J.-F. Baltus, Tertullien, saint Cyprien, saint Athanase et Pierre Thyrée: 173-173n ; - le démon existe dit Gougenot, il agit sans cesse et agit infatigablement, nous sommes le but principal de ses œuvres, nous sommes le point de mire constant de sa haine, quelquefois enfin, ses actes ou ses formes visibles rendent manifestes à nos sens son action et sa présence : 179 ; - c'est l'un des assidus agents du merveilleux en ce bas monde : 180 ; si j'entrai dans de plus grands détails dit Dupotet (*Magie dévoilée*, p.201) on comprendrait qu'il peut bien exister autour de nous comme en nous-même, un être mystérieux ayant puissance et forme, entrants et sortant à volonté, malgré les portes bien fermées : 263 ; - chez Wesley, surtout brillait la vérité de ce mot de l'un des grands docteurs de l'Église, « Là où n'est point Dieu, la place appartient au démon ». Il y règne et point d'alternative : 301n.

**MM.** — s'assimilant au règne spirito-corporel, comme une avidité de vampire : x ; - dont le jeu de se cacher et de se montrer, de se faire nier ou affirmer : 19 ; - s'il montre sa tête, il cache sa queue : 44 ; - gagne plus à se faire nier : 44 ; - but des \_ : 44 ; - et l'écriture automatique : 64 ; -

génies secondaires : 83 ; les cures par les bons démons sont de nature lente : 105 ; persuadait que les âmes des hommes après la mort devenaient des démons : 110. - chassé par les apôtres : 128 ; - témoignage de médecin de son influence sur le corps : par de Haen, et Van Swieten : 174-175 ; - traité de la puissance du démon sur les corps, par le praticien et professeur de l'Université de Halle/ Fr. Hoffmann : 179-180 ; - son action : 204 ; - les anciens avaient été les jouets des démons : 205 ; - et le curé d'Ars : 266 ; - lutte avec le : 266n ; -avoue au curé d'Ars qu'il est l'auteur du magnétisme, et du somnambulisme : 272n ; - discernement selon Thérèse d'Avila : 273- 279 ; - et le corps fluïdique : 285n ; - leur besoin du sang : 285n ; - et leur corps d'emprunt : 286 ; - redoutent les armes : 287 ; - ont-il un corps ? : 288 ; - mânes : 300 ; 303/304 ; -bons démons : 306 ; - imitation de l'âme d'un faux ressuscité : 360 ; animent des cadavres : 368 ; 369 ; - cherchent partout des existences où ils puissent se fixer (possession) : 394 ; - c'est l'avor : 412 ; - présidant au gouvernement des choses terrestres : 414 ; - rôle : 420-421 ; - aiment à rester caché : 437.

**GOM.** — saint Bonaventure signale les *ruses* diaboliques et constate que certains visionnaires qui pensent avoir la vision de J.-C. ou de sa glorieuse Mère se laissent illusionner par l'artifice du démon : 99 ; - tantôt le démon s'approche de l'homme comme tentateur, comme inspirateur du péché et sous ce rapport Dieu ne l'envoie pas, tantôt le démon se présente comme instrument du châtement divin, alors c'est Dieu qui l'envoie :193 ; - elle est suffisamment affirmative cette grande parole de saint Paul : « *Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang mais contre les princes et les puissances, contre les guides de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air* » (Ép. VI, 12) : 194

**BIZ 1.** -- dans l'Ancien Testament, les dieux et génies sont des: 15 "vous nous avez enfin, ô démon, découvert votre nom...":25; - se déguisant en esprit des défunts selon les prêtres païens: 107; -les philosophes de la Grèce croient en son existence: énumération de quelques uns: 137; - pour Socrate, sont des intermédiaires de l'homme: 143; - Homère parle qu'un démon ennemi est entré dans le corps d'un patient; Saul était possédé: 211; - intermédiaire des dieux selon Plutarque : 243; - sont comme les surintendants et gardiens de la température qui favorise les exhalaisons: 248; - les différentes sortes discerné par Apulée: 252-253; - génie de Socrate: 253; - se cachant sous les noms de Seddim, le destructeur Schirim le bouc, Bélial le révolté, Belzébub, Moloch, Baal, Lucifer: 266; - peuvent faire éclater la foudre, renverser les édifices et faire périr les hommes et les animaux: 273; - chassés par Jésus du corps du possédé de Gérasa: 285; - Porphyre échange longuement sur la nature des démons avec Jamblique: 299-306; - Lactance nous cite des oracles où Apollon avoue qu'il est Lucifer, d'autres oracles ou il déclare que les démons gémissent sous la pesanteur des coups que Dieu fait tomber sur eux sans relâche, etc.: 339; -avouent être des démons dans certains oracles- raconte Tertullien: 345; - l'Écriture n'en reconnaît aucun de bon dit Eusèbe de Césarée: 348; - les vrais démons démontrés par Porphyre le grand initié du paganisme: 349; - preuves d'Eusèbe sur l'origine démoniaque des dieux et des supposé bons démons: 350; - Porphyre avoue que les démons se sont fait passer pour des dieux note Eusèbe: 352; - leur prédilection pour les cadavres selon Eusèbe et croyances païennes: 353; - le démon, médiateur entre les dieux et les hommes: 354; - n'apparaissent pas selon leur gré mais contraint par une fatalité plus puissante qu'eux lors des évocations: 355; - Eusèbe note que les démons ont révélés eux-mêmes la manière de les enchaîner, de les soumettre et les indications des rites qui leur sont destinés: 356; -Porphyre le grand prêtre initié parfaitement réussit à nous montrer les artifices des démons et les pièges qu'ils nous tendent: 356-357; - ils ont aussi révélé quelle forme ont devant donner à leurs statues celle de Pan avait deux cornes et les jarbes d'un bouc, aimant les jouissances de la volupté et Hécate avec une robe blanche avec une ceinture de longs serpents: 356n; - Augustin signale les contradictions de la théurgie et le rapport des dieux avec les démons: 359; - médiateur, bons et mauvais: 359; - identifiés par Minutius Félix: 364; - comment ils causent et guérissent les maladies selon Tertullien: 367; - leur intervention selon Saint Justin dans une apologie à l'Empereur Antonin le Pieux: 368; - leur doctrine exposée par Saint Cyprien: 369; - avouaient eux-même qu'il si étaient des démons dans les exorcismes du christianisme naissant et proclamaient même la divinité du Sauveur: 375, 378; - il ne faut pas prier ceux auxquels on a droit de commander dit Maternus: 378; - on ne saurait entendre le nom de Jésus Christ sans trembler: 378; -l'exorcisme selon Irénée de Lyon, Origène, Lactance, Tertullien: 378-379; - leur existence prouvé par Lactance: 379-380; - leur pouvoir sur l'imagination de provoquer des illusions, impriment des fantômes dans leur cerveau qui au moindre signe chrétien disparaissent aussitôt: 389; - peut se revêtir d'une forme matérielle en s'incorporant dans des substances inertes ou dans les corps vivants: 389; - ils peuvent aussi se transformer en ange de lumière, sous la forme de saints personnages, à détourner la piété par le rigorisme: 389; -

trompent les hommes par des prodiges et des prestiges: 389; - il vaut mieux mériter leur aversion que leur faveurs: 392; - s'attaquent à l'homme par divers moyens, dont la possession est le signe le plus manifeste: 401; - signes de la possession: 401-402; - opinion de Saint Augustin et Varron sur les prétendus plaisirs charnel des esprits: 420; - moyen physique et psychologique d'influencer l'esprit humain selon Saint Thomas: 547; - peut agir comme substance sur le cerveau, agir sur le sang, ralentir ou précipiter la circulation, agir sur les nerfs et les organes et par la, exciter les passions: 547n; - il n'y a pas de magie bienfaisante, le démon n'est pas soumis à l'homme, il lui fait au contraire une guerre acharnée: 551.

**BIZ 2.** — le démon n'est pour plusieurs aujourd'hui qu'un mythe, du moins ne sauraient nier les maladies étranges constatées par les médecins : 3 ; - ce qu'ils provoquent selon les démonologues catholiques. Description de leur pouvoir sur l'homme. Ils ne voient pas l'homme intérieur mais devinent ce qui se passe dans son imagination par des signes. Ils apparaissent à l'homme mais ils se gardent bien de se manifester à tous ceux qui le demandent, ils savent qu'ils détruiraient ainsi l'incrédulité et opéreraient parfois des conversions. Souvent ils refusent de se manifester aux incrédules. Dans toutes ces circonstances, ils agissent avec une adresse, une intelligence, une astuce dignes d'une nature aussi relevée : 8 – autres exemples de ruses : 9 ; - la raison seule est fort impuissante pour connaître Satan, avertissement de tous les démonologues et de l'Église à son sujet : 14 ; - il sait se transformer en ange de lumière dit l'exorciste Brognoli : 75 ; - le démon, chez de nombreux possédés avouent qu'ils sont contraints de proclamer que le protestantisme est une grande hérésie ; la présence réelle dans l'Eucharistie étant niée, non seulement les démons la proclament mais ils sont chassés par sa puissance, aussi plusieurs protestants se convertissent et la foi des catholiques se ravive : 129 ; - il n'est pas étonnant, dit Brognoli, avec toute l'Église, qu'un Esprit si pénétrant, si ingénieux en invention malfaisante opère tant de si grands prodiges, puisque sa puissance est telle qu'il n'y a en aucune sur terre qu'on puisse lui comparer : 145 ; - appelés aussi *Bons voisins* [*Good Folk*] : 253 ; - de façon universelle ici comme ailleurs, établit un commerce avec l'homme, il choisit les personnes et l'occasion propice, il apparaît sous forme d'un homme noir ou d'un animal et se donne des noms bizarres, ridicules, il fait renoncer à Dieu, aux sacrements, il danse au sabbat, les assemblées se font presque toujours la nuit et dans les endroits déserts, on y est transporté si l'on est éloigné, etc. : 269 ; - le diable leur dit qu'il est le vrai Dieu au sabbat : 304 ; - contraint de dire la vérité lors des conjurations comme on le doit : 381 ; - peut-il lire les pensées secrètes ? : 418n-419n ; - il peut contrôler tous les sens dit Surin : 420 ; - Dagon, Accaron, Putiphar, Léviathan, ont été les démons de Louviers au 17<sup>e</sup> siècle : 461-462 ; - ainsi que le démon Grongad : 464 ; ils falsifient la vérité : 489 ; - dans une lettre confidentielle du père Cotton, jésuite, au duc Erric (24 mai 1621) Après lui avoir dit qu'il ne faut pas s'étonner que le démon falsifie les vérités humaines, puisqu'il obscurcit les vérités divines..., il ajoute : « Il faudrait qu'il eût perdu le don de sa nature ou que le péché mortel ne lui donnât point les avantages qu'il a sur *l'imagination de ceux qui sont semblables à celui dont il lui a écrit*...pour ne pas produire des opinions aussi monstrueuses dans ceux qui sont probablement plus possédés en leur âme que la vertueuse dame de Ramphain ne l'est au corps ; ils ont plus besoin de soins qu'elle ; avec leur démon volontaire ils se perdent, et avec son démon forcé elle se sauve... etc. (*Pichard*, p. 183) : 489

**BIZ 3.** — les mauvais démons accourent quand on évoque les bons mais en les conjurant par la puissance de ceux-ci, ils obéissent dit Agrippa : 58 ; - ses interventions dans les sortilèges et dans la vie des humains expliqués par Van Helmont. Sa seule puissance depuis sa chute, c'est de mouvoir les corps. Mais il ne saurait ouvrir même une fenêtre à notre détriment sans l'aide de ses clients, qui jouissent de ce libre arbitre qu'il a perdu dit Van Helmont : 62 ; - ne peut maléficier sans employer la vertu naturelle de la sorcière dit Van Helmont : 66 ; - Bayle dans on fameux *Dictionnaire historique et critique* prouve très bien qu'on est ridicule de soutenir qu'il n'y a pas de démon : 108 ; - \*Lactance (*Div. Inst.* II, XVII) dit que les démons se cachent dans les temples et qu'ils sont présents à tous les sacrifices. \*Athanasie rappelle que les démons, qui s'étaient emparés autrefois des fontaines et des fleuves, se sont emparés aussi des idoles de bois et de pierre pour séduire les hommes (*De incarn. Verbi*, XLVII) : 276 ; - d'après \*saint Augustin, la théologie païenne avait pour but d'attirer les démons dans des statues : 276-277.

**DÉMON AIMANT LES FEMMES. Voir aussi Incubes et Succubes**

**BIZ 1.** -- la vierge Kara ravie par le dieu infernal: 13; - les démons font croire qu'ils ont les mêmes passions que l'homme, fiction pur et badinage dit Saint-Augustin: 391; - relations sexuelles des démons expliquées par les Pères: 415-419.

## DÉMON – APPARENCE

**BIZ 2.** — l'apparence du démon est décrite par des sorcières : 203-204 ; - jeune homme blanc et blond, à Torralba en Espagne : 230 ; - d'un homme noir ou d'un animal : 269 ; - grand homme noir, aveux de F. Secrétain : 273 ; - homme noir y transportait Thievenne Paget au sabbat : 283 et 285, 307, 331, 341, 440 et 441 ; - sous la forme d'un mouton noir chez Rolande Duvernoy : 283 et 284 ; - sous la forme d'un bouc : 285n, 296 et 297 ; - ils simulaient quelquefois la beauté sous l'apparence d'un ange de lumière à la future abbesse de Cordoue à l'âge de cinq ans : 454 et 507 – il prenait aussi la forme de différents saints : 507.

**Démon, Apparitions du, voir Apparitions du démon**

## DÉMON, BONS ET MAUVAIS - PAGANISME.

**BIZ 1.** -- selon Porphyre et Jamblique: 299-306; - sur leur apparition: 300; - l'apparition des dieux, et des bons démons sont nobles, ceux des mauvais sont effrayants, spectres bizarres, ils changent souvent de grandeur et de forme, causent de la terreur et du mal: 300, 303.

**DÉMON CAUSANT DES MALADIES, Voir Maladies causées par les démons**

## DÉMON – CULTE - HISTOIRE ANCIENNE.

**BIZ 1.** -- le sage doit rendre un culte convenable aux démons dit Platon dans les Lois, IV: 150; - le démon bienfaiteur du genre humain dit Platon dans les mêmes Lois: 150; - pour plaire aux dieux, il fallait recourir à la médiation des démons employer la prière, les ablutions, les parfums, la pratique des sacrifices: 298; - perversité des démons selon Porphyre: 350-351,

**DÉMON DANS LA LITTÉRATURE.** Baudelaire composa ses *Litanies de Satan*. Le plus grand poète hollandais Vondel a consacré son chef-d'œuvre à *Lucifer* (1654) Calderon le plaça dans *El Magico prodigioso* (1637) ; Milton en fait le principal personnage de son *Paradise Lost* [Paradis perdu] (16 ? ?); Alfred de Vigny, dans son *Eloa* (1824) et Lermontof (1840) en ont fait le héros de poèmes célèbres ; Goethe dans son *Faust*, fait de Méphistophélès un des protagonistes de sa tragédie ; Victor Hugo lui consacre un volume entier *La Fin de Satan* (1886) ; Dostoïevski le fait parler longuement dans le plus fameux de ses romans, *Les frères Karamozov* (1879-80) ; Ibsen l'évoque sous le nom du « *Grand Courbé* » dans le plus significatif de ses drames, *Peer Gynt* (1867) *Le Diable boiteux*, de Le Sage, *Le Diable amoureux* de Jacques Cazotte. Lord Byron, qui selon Vigny « Vouait à l'enfer son luth divin », rejetait tant dans *Manfred* que dans *Cain*, tout recours à la clémence divine. Charles Baudelaire exaltait dans ses *Fleurs du Mal*, Satan qui « Fais toujours bien ce qu'il fait ». Gauthier, avec *Une larme du Diable*, Lamartine, *La chute d'un ange*, Leconte de Lisle, *Tristesse du Diable*. Carducci dont l'*Hymne* vantait la bonté de Satan, Lautréamont, *Les chants de Maldonor* ; William Beckford, Gérard de Nerval, George Sand, Auguste Comte, Barbey d'Aurevilly, Honoré de Balzac, Charles Nodier, Arthur Rimbaud, Jean Cocteau, Karl Huysmann, *Là-Bas*, Nous retrouvons une apologie de Lucifer dans *Les Brigands* de Schiller qui constituèrent une des plus brillantes manifestations du romantisme allemand, etc.

**Bibliographie :** Papini. *Le Diable*. Paris : Flammarion, 1954 p. 203-204. *Société Augustin Barruel*, no 21, 1992, p. 5-15 ; Hugo, Milton, Michelet, etc. Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Pierre Bordas & Fils, 1989, p. 259

**DÉMON – DÉCLARATIONS DANS LES EXORCISMES.** Paroles du démon

**BIZ 2.** — controverse à propos d'une prétendue contrainte de dire la vérité, lui, le père du mensonge durant les exorcismes à Loudun : 404-405 ; - discours sublimes qui séduisent presque les témoins : 464-65 ; - le démon déclarait dans le cas de \*Nicole Aubry que Dieu le

forçait de rendre témoignage de la vérité des dogmes catholiques et surtout de la réalité de l'Eucharistie : 474

### **DÉMON DE SOCRATE. Voir aussi Socrate**

**BIZ 1.** — Socrate pense s'exprimer d'une manière plus vraie que ceux qui attribuent aux oiseaux un don propre aux dieux (in Xénophon, *Apol.*): 144 ; - pour Xénophon : 150 ; - témoignage de Simmias : 151.

**BIZ 3.** — « Il ne faut pas, dit l'abbé \*Fraguier (1713) chercher d'autres raisons de ses prophéties, ni examiner, comme on l'a fait, s'il était inspiré par un bon ou un mauvais génie, c'était sagacité dans Socrate ; il la nommait *daimonion*, employant ainsi une expression équivoque pour ne pas s'attribuer ses conjectures... » (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. VI) ; - Socrate était-il inspiré par un génie ou feignait-il de l'être ? Tous ceux qui l'on connu l'ont représenté comme un homme aussi bizarre que grand philosophe. Charmide rapporte qu'étant entré un matin chez Socrate, il le trouva dansant seul et le crut devenu fou. Ce fut au siège de Potidée que se manifesta plus évidemment cet état qui ressemble à l'extase. On trouva un jour Socrate debout dès l'aurore regardant fixement le soleil et comme un aliéné ne voyant rien de tout ce qui se passait autour de lui. Des soldats l'examinant, il garde toujours la même posture. Au lever du soleil, le lendemain, c'est-à-dire après vingt-quatre heures ainsi écoulées, Socrate fit à l'astre du jour un profond salut et se retira à pas lents. Depuis cette époque, il s'arrêtait souvent en marchant et il s'interrompait en parlant, entendant, disait-il, la voix d'un dieu ou d'un démon qui lui parlait. Un jour il s'agissait de passer l'eau, Socrate refuse : « Je sens, dit-il, le signal divin qui m'est familier, qui m'arrête.. » Ce signal ne l'engageait jamais à faire quelque chose mais souvent il l'empêchait d'agir. « La faveur céleste m'a accordé un don merveilleux, disait souvent Socrate, c'est une voix... qui me détourne » : 269-270 ; - Timarque, ayant comploté de tuer Nicias, Socrate, qui l'ignorait, entend la voix : « Ne sors pas, dit-il, je sens le signal accoutumé » Timarque se rassied ; s'étant livré un instant après, la voix se fait encore entendre ; à la troisième fois, Timarque sortit ; mais il allait à la mort ; - Je ne puis compter pour un sage disait-il ; je ne produis rien de moi-même, mais ceux qui m'approchent, d'ignorants qu'ils sont, si le Dieu les assiste, font des progrès qui les étonnent : 270 ; - Ce qui est sûr, c'est qu'ils n'ont jamais rien appris de moi » Il y avait des gens que l'esprit repoussait et d'autres auxquels il suffisait d'habiter la même maison que Socrate pour être instruits, si cela plaisait au dieu, en peu de temps ils faisaient d'immenses progrès. Le son de toutes ces paroles résonne si fort qu'il m'empêchent d'entendre tout ce qu'on dit ailleurs ». Cette voix l'empêchait de se rendre aux assemblées... « Ce qui m'en empêche, Athéniens, disait-il, c'est je ne sais qu'elle voix divine ou démoniaque dont vous m'avez si souvent entendu parler... ; Ainsi averti par la voix, il était impossible de lui faire changer de détermination. Le génie qui le conseillait parfois dans l'intérêt de ses amis, le faisait non seulement pour de graves intérêts mais pour ceux d'une bien moindre importance. Socrate avec Théocrite, Simmias et plusieurs autres, montaient un jour ensemble une rue d'Athènes, ils parlaient avec feu, quand Socrate s'arrête tout à coup, puis s'en va tout court par une autre rue, en appelant ses compagnons qui marchaient devant. « L'esprit, leur dit-il, défend d'aller par là » — Les uns continuèrent leur chemin, d'autres suivirent Socrate mais quand les premiers furent arrivés devant le palais de justice, il rencontrèrent un grand troupeau de porcs si serrés et si couverts de fange que ne pouvant d'en détourner les uns tombèrent, d'autres furent froissés par ces animaux, tous furent couverts d'ordure... Charillus en racontant cette aventure fit beaucoup rire ceux qui avaient suivi Socrate ; tous s'émerveillèrent de ce que même, dans les petites choses, la divinité ne l'abandonnait jamais raconte Plutarque (*Du Génie de Socrate*) : 271 ; - ce personnage que l'épicurien \*Zénon avait surnommé le bouffon d'Athènes tandis que l'oracle de \*Delphes le proclamait le plus sage des hommes, Socrate répétait sans cesse devoir tout à une voix divine fut accusé au dix-septième et au dix-huitième siècle de supercherie. Mais comment l'admettre dit Bizouard, chez cet homme simple comme un enfant, sans ambition, bizarre jusqu'au ridicule ? À quoi lui eût servi cette imposture ? Il est loin d'être le seul chez les anciens qui ait parlé aux génies, à des esprits : \*Pythagore, \*Julien, \*Jamblique, \*Platon, etc., le faisaient comme lui. Chez nous, \*Jeanne d'Arc, \*Luther, \*Cardan, \*Savonarole, \*Swedenborg, le \*Tasse, peut-être madame \*Guyon, enfin et mille autres, comme Socrate ont cru à un esprit leur révélant le présent et l'avenir, leur dictant une doctrine. L'antiquité n'en doutait pas, les Pères de l'Église, les docteurs, jusqu'au dix-septième siècle y virent l'intervention d'un mauvais génie, quelques philosophes ont supposé l'action de l'âme, un état extatique mais conférerait-il des dons aussi prodigieux ? : 272.

**Démon de Socrate, Voir Plutarque**

**Démon de Socrate, voir Voir Daïmon ; Socrate**

*Démon de Socrate* (1856) voir **Granier de Cassagnac, Adolphe**

**Démon de Socrate, spécimen d'une application de la science psychologique à celle de l'histoire** (1836) voir **Lelut, Louis Francisque**

**Démon du midi, Voir Acédie, Démon de l'**

#### **DÉMON-ENSEIGNEMENT BIBLIQUE.**

**BIZ 1.** -- lieux où il se tient, lieu désert, tombeaux, etc.: 287; - empêche Paul, lion rugissant ange de lumière: 289; - leur pouVoir sur les hommes et les objets: 290.

#### **DÉMON, ENSEIGNEMENTS DU**

**BIZ 3.** — selon \*Hoffmann, le démon agit sur l'intelligence et la volonté, son influence sur l'imagination s'étend très loin. Hoffmann montre que le démon eut produire une foule de sensation et d'idées mensongères; de là, par exemple, les illusions des sorciers, le transport par l'air, les apparitions, etc. Il n'agit pas ainsi indifféremment sur tous les hommes, il faut une disposition particulière; il pense aussi que la mélancolie est le bain des sorciers et que le tempérament, la nourriture, le climat favorisent cette disposition. Se trouvant en Wesphalie, il a observé dans les procédures pour sortilèges, les phénomènes des sorcières, qui, par des onctions, tombent dans ce sommeil comateux durant lequel le démon leur révèle des événements prêts à s'accomplir; il profite de cette circonstance pour leur suggérer de faire telle pratique, que tel effet s'ensuivra, le démon étant soumis à certaines lois, etc. : 523-524

**Démon familial, Voir Esprit familial**

#### **DÉMON LÉGION.**

**MP.** — Signifie simplement une multitude de démon : 89-90

**MD.** — à la parole du Christ, les démons passent du corps de l'homme possédé dans celui de 2,000 pourceaux : 359n.

#### **DÉMON MEURTRIER.**

**MP.** — Del Rio, dans son traité *Disquisitionum*, rapporte plusieurs exemples de gens tués par le démon, magicien ou non, la magie aidant : 116n; - le démon, par les invocations du magicien, enlève et tue quelquesfois, d'autres sont frappés de folie et même de mort dit-il : 146-147n.

*Demoniaci cum locis infestis et terriculamentis nocturnis* (3e éd. 1598) voir **Thyrée, Pierre**

#### **DÉMON-MORALITE.**

**BIZ 1.** — ont une passion pour les voluptés charnelles, le sang et les sacrifices : 307.

**DÉMONOLOGIE.** L'étude véritable du démon n'a commencé qu'avec le christianisme. Le Christ lui-même nous donnait certaines lumières sur cette notion très mystérieuse. Le monde avant le christianisme avait certes, expérimenté l'existence et les manifestations dans la vie courante, de bons et de mauvais démons, de génies ou d'esprits ayant une influence sur l'être humain et même sur le reste de la Création. Ils avaient constaté certains phénomènes et certains effets dont la cause ne pouvait provenir que d'une source maléfique, notions que l'on retrouve universellement dans toutes les civilisations connues et toutes les époques de l'histoire humaine. Dans son introduction à son ouvrage, *Présence de Satan dans le monde moderne*, Monseigneur Léon Cristiani dit que pour les chrétiens, le Christ est la souveraine autorité, celle devant laquelle on s'incline. Pour les incroyants eux-mêmes, Jésus est l'une des personnalités les plus éminentes de l'histoire. Cristiani fait référence à ce que Jésus a pensé et



dit à propos de Satan. L'Évangile sur ce point comme sur tous les autres points dit-il, qui concernent la vie religieuse des hommes et des femmes est normatif et définitif. S'il ne l'est plus pour ceux qui ont perdu la foi, il n'en reste pas moins que l'ont ne peut rien comprendre à la mentalité religieuse des siècles qui nous ont précédés en Occident chrétien sans recourir à l'Évangile. Le premier exemple est la tentation de Jésus au désert. Trois évangiles sur quatre en parle. Ils nous montrent Jésus et Satan en tête-à-tête. Mais prenons garde à ceci dit-il, nul n'a été témoin de cet affrontement mémorable, nos trois synoptiques n'en pouvaient rien savoir que par Jésus en personne. Il a donc pris la peine de dire à ses disciples ce qui s'était passé entre lui et le démon. Ne disons pas que cette tentation fut étriquée. Elle était aux dimensions de la planète. Satan avait donc deviné qu'elle était aux dimensions de Jésus. Jésus de son côté, en appelant à trois reprises (*Jean XII, 3, XIV, 30, XVI, 11*) Satan, "Prince de ce monde", est d'accord avec lui pour lui reconnaître une prépondérance dans tous les royaumes de la terre. Relatant cet épisode, le P. Lagrange, fondateur de l'école biblique de Jérusalem, compare ces prologues aux tragédies antiques, dans lesquels tout le drame qui allait se dérouler était annoncé et comme au préfiguré. La bataille entre Satan et Jésus au désert fut un prologue de ce genre. Elle disait tout au sujet de la mission du Christ. Il ne venait que pour renverser la domination de Satan (*Jean III, 8*) On ne peut lire nos Évangiles sans en être frappé. On en comprendrait rien aux Évangiles sans la certitude de l'existence de Satan et de son action parmi nous. Il serait trop long d'entrer ici dans l'énumération de tous les passages où il est question du démon dans l'Évangile. La critique moderne face aux possessions démoniaques n'ont pas manqué de crier à l'invraisemblance. Pour eux, la plupart des possédés étaient simplement des maniaques, des demi-fous. Même s'il en était ainsi, même si Jésus en traitant cette catégorie de "malade" s'était conformé aux idées médicales de son époque, il n'en serait pas moins très remarquable qu'il ait réussi dans la plupart des cas, d'un mot, d'une phrase, à délivrer ces malheureux de leur infirmité et à les rendre à leur état normal. Les textes évangéliques distinguent très clairement entre les malades et les possédés. Ces derniers manifestent, par des signes frappants, la présence en eux d'une intelligence étrangère qui habitent en eux. Cette intelligence est hostile à Jésus, elle est ce que nous appelons l'intelligence d'un mauvais esprit. Les plus grands théologiens, les Pères de l'Église et les plus éminents démonologues sont unanimes à concéder que le diable ne peut rien contre nous sans nous. C'est de notre consentement qu'il tient sa force et de notre résistance que vient sa faiblesse. Selon le théologien contemporain René Laurentin, cité par Massimo Introvigne, dans son *Enquête sur le satanisme* (1997) dit que l'on a trop oublié aujourd'hui que le démon frappe principalement à deux catégories de personnes très différentes. D'une part, "les pécheurs qui se sont donnés à lui avec le péché, parfois même avec un pacte ou en célébrant son culte, les cas sont plus nombreux qu'on ne pense" de l'autre, les saints qui sont dangereux pour lui parce qu'ils menacent son royaume". Pour Laurentin, ce n'est d'ailleurs que dans le premier cas que la possession est complète, dans le second, le diable "assiège" le saint, envahit son corps et de vastes zones de son psychisme, mais n'atteint pas l'esprit. Tout au fond du saint "assiégé", il reste une région que le diable ne peut pas atteindre, là où ce saint offre ses souffrances à Dieu. (*Introvigne, p.9*) En 1486, par un ouvrage qui allait avoir un immense retentissement et qui allait orienter tout du *Malleus maleficarum* ou le *Marteau des sorcières*, de deux dominicains allemands, Jakob Sprenger et Henri Institoris. Cet ouvrage allait connaître 28 éditions au XVe et XVIe siècle. Il fut le manuel de la chasse aux sorcières qui fut suivi d'une foule de nombreux autres manuels à l'usage des inquisiteurs au XVIe siècle et dans lesquels il n'est guère question que de sorcellerie et de pacte avec le diable ... suite.... p.16 Cristiani.

**Bibliographie :** Léon Cristiani. *Présence de Satan dans le monde moderne*. Paris, France-Empire.1959 ; Massimo Introvigne. *Enquête sur le satanisme. Satanisme et antisatanistes du XVIIe siècle à nos jours*. Paris, Dervy, 1997.413p. (1ère éd. italienne en 1994)

*MM.* — et la science positive : 435.

## DÉMONOLOGIE - ÉGLISE CATHOLIQUE.

*MM.* — enseignement de l'Église depuis toujours : 269.

**DÉMONOLOGUES.** Voir aussi à De Lancre, Del Rio, Jean Bodin, Pierre Thyrée, Pierre Le Loyer, d'Autun, Pierre Binsfeld ; Jean Bodin ; Henri Boguet ; Brognoli, Martin Del Rio, Jacques 1<sup>er</sup> ; Gougenot des Mousseaux ; Suarez ;

**MD.** — lorsque les démonologues catholiques ou non, prennent leur point 'appui sur les Écritures saintes, sur les autorités de l'Église et sur celle de la philosophie païenne (depuis Hermès) nous leur permettront je pense, de nous décrire et de nous rappeler l'existence des démons et leur pouvoir sur es êtres et les éléments de ce monde. Aux yeux des prophètes, des évangélistes, des Pères de l'Église, légataires des traditions et de la doctrine des apôtres et aux yeux de tout ce que le catholicisme connaît d'infaillibilité u de grand, le démon existe et agit et se manifeste à nos sens, le démon existe, il agit et se manifeste à nos sens. Le démon sait, tantôt avec fureur et tantôt avec art, de se ruer sur nos corps, se rendre visible à nos yeux, se rendre palpable à nos mains, travailler, impressionner, charmer notre imagination et tenir nos oreilles, aussi bien qu'à nos âmes,, un langage les œuvres ostensibles et la puissance provocante des démons contre lesquels il est à soutenir, en faveur des brebis de son troupeau, les plus redoutables combats et procéda à plusieurs exorcismes dans le Chablais : 06-107 ;

**MM.** — tels Thyrée, Del Rio, Bodin, De Lancre, etc : 100n.

**BIZ 2.** — composé de savants théologiens, de juriconsultes, de médecins qui traitaient la matière *ex professo*, ayant pur guide l'Écriture et pour maître les faits. Leurs ouvrages étaient consultés par les magistrats qui trouvaient en eux des directeurs éclairés pour les diriger dans une voie d'autant plus obscure et scabreuse qu'ils avaient à lutter contre des intelligences infiniment supérieures à l'homme : 6 – tels Del Rio, Suarez, Binsfeld, d'Autun, Brognoli : 6n ; - comme il n'appartenait pas à l'Église de dévoiler toutes les ruses des démons, il suffisait de prévenir les fidèles mais pour les démonologues, il en était autrement, ils devaient examiner les faits comme à un habile officier de police : 8 ; = distinction entre les démonologues protestants et catholiques : 7 ; - par exemple, les Réformés croyaient que l'âme dans certains cas quittait son corps..., selon plusieurs le démon engendrait, rejetait ce qui n'était pas en harmonie avec leur culte, le singe de la croix, l'eau bénite dans les exorcismes, etc. : 7 ; - doctrine des démonologues catholiques : 8 ; - avertissement : la raison seule est fort impuissante pour connaître Satan : 14 ; - les auteurs traitant des possessions se divisent en trois catégories, les uns rient et se moquent, d'autres envisagent le sujet au point de vue magnétique, quant aux anciens auteurs, ils sont infiniment plus sérieux. Enfin, il y a les esprits forts du temps qui nient les possessions, n'ayant rien vu ou bien qui dénaturent les faits qu'ils sont obligés d'admettre tels Yvelin et Dubos : 468.

## **DÉMONOLOGUES PROTESTANTS.**

**BIZ 2.** — leur doctrine différait de quelques points de celle des catholiques : 16-17 ; - vantant leur doctrine supérieure à celle de papistes, n'admettaient ni le \*Purgatoire, ni l'invocation des saints anges, etc. Pour eux, \*l'eau bénite, le \*signe de la croix étaient des superstitions : 16 ; - croyaient contrairement aux catholiques, aux transformations [\*Bodin, \*Peucer] : 17

*Démonomanie des sorciers* ( 1581) Voir Bodin, Jean

## **DÉMONOPATHIE.**

**MM.** — Le Dr Calmeil appelle "démonopathie" toute perception du merveilleux qu'il qualifie de fausse sensation, de surexcitation nerveuse, et que tous cela n'est que maladie : 209-210.

*Démonolâtrie*, Voir Rémi, Nicolas

*Démon – Orgueil*, Voir *Orgueil chez les démons*

*Démon – Paroles*, Voir *Démon – Déclarations dans les exorcismes*

*Démon, Pouvoir du*, Voir *Pouvoir démoniaque*

*Démons, Assujettissement des*, Voir *Assujettissement des Esprits*

**DÉMONS BOURREAUX** Voir aussi Jocondrils (Esprits)

**MD.** — les Jocondrils remplissent le rôle de démons tourmenteurs dirent les Esprits lors d'une séance : 170n ;

**MD2.** — accompagnent les âmes des damnés dit Rusa : 30n.

**DÉMONS DE L'AIR.** Saint Paul dans (Eph. 2, 2) appelle le démon "le prince des puissances de l'air" c'est-à-dire des esprits mauvais qui parcourent le monde. (Vincent)

**MP.** — vous avez à combattre dit l'Évangile, non pas contre des hommes de chair et de sang mais contre les principautés et les puissances infernales, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les Esprits de malice répandus dans l'air dit saint Paul (*Éph. II, 2*) : - les esprits traversant et remplissant l'air : 38 ; - les anges rebelles sont divisés en trois hiérarchies subdivisées chacune en plusieurs ordres. La première comprend les anges les plus coupables a été relégués aux enfers, les deux autres habitent l'air et la terre. Ce sont les anges déchus qui sont restés neutres parce qu'ils n'ont voulu se prononcer ni pour Dieu ni pour Lucifer : 39 et 42 ; - Apulée et Platon disent qu'il y a des divinités intermédiaires qui habitent entre les hauteurs du ciel et l'élément terrestre, dans ce milieu que l'air occupe. Celles-ci transmettent aux dieux supérieurs nos désirs et le mérite de nos actions : 47 ; - ces principautés et princes de ce monde dont parle saint-Paul : 375.

**HP.** — Esprits de l'air, selon Le Loyer : 262, 77.

**MD.** — esprit de malice répandu dans l'air ; 18, - Paul nous parle des Esprits de malice répandus dans l'air : 102, 103, - "j'appris de mes propres sens que des Esprits futiles et méchants parcourent les champs d'air, habitent à nos côtés" : 108, - et s'ils n'étaient que néant, qui donc répondait à leur place ? . qui nous instruisait, qui cherchaient à nous jeter dans l'erreur ? : 109 ; - puissances de l'air : 130 ; *Éphésien (II, 2)* ; 195.

**MD2.** — ces Esprits futiles et méchants parcourent les champs de l'air, traversent les densités ce monde dit François de Sales : 136 ; - mais en présence de ces invasions du peuple de l'air et de l'abîme, elles sont un enseignement : 137 ; - ces ennemis aériens et ces invisibles interlocuteurs, c'est-à-dire les démons, « Aussitôt qu'un jour ? ? ? leur est ouvert en nous par une de nos passions, prennent possession de nos sens dit Origène ; et cet autre cri de saint Paul, « Gardez-vous de donner entrée au diable, si sa parole trouve accès dans notre âme, il l'a souillée et y exerce des ravages souvent terribles » (*Ép, IV, 27*) : 229

**BIZ 1.** — il y a dans l'air des natures puissances, cependant malignes qui aiment qu'on fasse ces choses pour elles dit Plutarque : 158, 241 ; - puissances de l'air selon Apulée : 252 ; - selon saint Augustin : 359 ; - sorte d'ubiquité : 388.

**BIZ 2.** — cités dans *Job* et chez saint Paul : 211.

**DÉMONS LIÉS À UN LIEU.** *Loca infesta.* Voir aussi **Lieux infestés ; Maisons hantées**

**MD2.** — les démons peuvent-ils se lier ou être liés à un lieu quelconque ? La théorie des talismans, des objets magnétisés et des lieux hantés le supposent. Lisons d'ailleurs ce verset de la Bible : « Alors l'ange Raphaël prit le démon et alla le lier dans le désert de la Haute Égypte (*Tobie, VIII, 3*) ; Jean *Apocalypse, IX, 44*, etc. « L'Esprit ne cessait de supplier Élisabeth Eslinger de se rendre en pèlerinage à Wimmenthal et de prier pour sa délivrance en ce lieu même où nous nous rappelons qu'il se disait lié Élisabeth finit par accepter. Lorsque la formule des prières fut accomplie, le fantôme s'approcha d'elle. Il y eut alors comme une étoile qui fila puis au même instant une sorte de vapeur nuageuse apparût et s'évanouit en flottant. Élisabeth était tombée sur place, insensible et froide. On la ranima. « Le spectre vient de m'adresser ses adieux dit-elle avant de faire son ascension et placé qu'il était entre deux enfants radieux, il m'a demandé la main. Je la lui tendis enveloppé dans mon mouchoir, une légère flamme s'éleva du mouchoir dès qu'il le toucha. La place touchée portait en effet une brûlure en forme de doigt. Mais on apprit d'elle que la cause inaperçue de son évanouissement avait été sa terreur à l'aspect d'une troupe affreuse d'animaux qu'elle avait vues se précipiter derrière elle au moment où s'évanouissait l'apparition : 437-438.

**DÉMONS - RELATIONS SEXUELLES.** voir aussi **Incubes et succubes ; Fécondation (Démonologie) ; Éphialte**

**HP.** — le corps dont les démons s'habillent n'est pas un corps vivant et muni d'organes mais peut être fait à l'image du nôtre : 289, - sous formes d'incubes : 292, acharnement d'un démon sur une femme : 296, - engendrer : 398.

**Démons, Violence des, voir Violence des démons**

**Démonstration évangélique, Voir Eusèbe de Césarée**

**Démonstration évangélique, voir Huet, Pierre-Daniel**

**Démonstration religieuse de la foi catholique, extraite des controverses du cardinal Bellarmin (1855) voir Bellarmin, Robert**

**DÉMORANS.** Exorciste, doyen des chanoines de Thouars.

**BIZ 2.** — nommé par l'Évêque pour exorciser à Loudun : 396.

**De morbis veneficis ac veneficiis (1595), Voir Codronchi, Baptiste**

**DÉMOSTHÈNE** (-384-322) Orateur et homme politique athénien.

**BIZ 1.** — sur l'existence des sorciers en Grèce : 116 ; - cite l'exécution d'une sorcière : 131.

**De mysteriis Aegyptorum, Chaldaeorum, Assyorum (4es) voir Jamblique**

**De natura deorum, voir Cicéron**

**DENIS DE PARIS, SAINT.** 3e s. Dionysius. Patron de la France. Exorciste en Gaule, convertit beaucoup de païens au christianisme. Selon Grégoire de Tours (6e s) fut envoyé en mission en Gaule et devint évêque de Paris où il fut martyrisé.

**BIZ 1.** — 468.

**DENIS, Ferdinand** (19<sup>e</sup> siècle) Auteur de *Tableau historique, analytique et critique des sciences occultes où l'on examine l'origine, le développement, l'influence et le caractère de la divination, de l'astrologie, des oracles, des augures, de la Kabbale, la féerie, la magie, la sorcellerie, la démonologie, la philosophie hermétique, les phénomènes merveilleux, etc. précédé d'une introduction et suivi d'une biographie, d'une bibliographie et d'un vocabulaire*, par F. Denis. Paris : Mairat et Fournier, 1842, 296p. (Caillet, 1912)

**BIZ 3.** — sur les mœurs des prêtres, dit qu'on est fondé à croire que dans l'enfance de la civilisation, des hommes trompés par l'enthousiasme, par les rêveries de l'extase, etc., n'étaient pas toujours des imposteurs quand ils se donnaient comme favorisés par des intelligences supérieures. Il y a des sorciers de très bonne foi à Tonga-Tabou, au Brésil, etc. : 241-42n.

**Denis l'Aréopagite, voir Pseudo-Denys l'Aréopagite**

**Dénonciation, Voir Actes d'accusation**

**DENTS - ASPECT RELIGIEUX.** Dents du serpent, figurée par des rangs de pierres dont la disposition était significative. **Voir aussi Dracontia ; Cadmos.**

**DD.** — 487 ; - dents du dragon de Cadmus : 505.

**DENYS D'HALICARNASSE** (Vers 54 av. J.-C – 8 av. J.-C.) En grec *Dionusios*. Historien et critique grec né à Halicarnasse qui se fixa à Rome. Il enseigna la rhétorique, d'abord dans sa patrie puis à Rome pendant de longues années. Il écrivit de nombreux livres de critique littéraire. Son œuvre la plus importante et la plus intéressante pour l'historien moderne est son *Archéologie romaine*,

histoire de Rome depuis les origines jusqu'aux guerres puniques. Il nous en reste un peu plus de la moitié. C'est une source précieuse d'information malgré la sécheresse de l'ensemble et le peu d'envergure de l'auteur.

### **Œuvres de Denys d'Halicarnasse :**

*Archéologie romaine* en 20 livres dont nous ne possédons que les 11 premiers.

**Bibliographie :** Henri van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*, Paris : a. Colin, 1967, p. 58.

**DD.** — sur les premiers habitants d'Italie : 155n ; - sur les Pélasges en Italie : 161n, 203n, 216n, 325n, 340n, 376n, 378n, 379n, 381n, 392n.

**HP.** — appréciation de Victor Leclerc : 70n ; 69n

*De occulta philosophica* (1531) voir **Agrippa von Nettesheim, H.C.**

*De operatione daemonum*, voir **Psellos, Michel**

*De oraculum defectu liber ab Adriano Turnebo*, voir **Plutarque**

**Déplacement d'objets à distance, Voir Télékinésie ; Objets animés**

### **DÉPORTATION - RUSSIE.**

**MP.** — fureur de Pie IX contre le Tsar de Russie pour son anticatholicisme et ses persécutions en Pologne : 409.

**DEPPING, George-Berhard** (1784-1853) Écrivain et historien allemand né à Münster en Westphalie et mort à Paris. Il arrive à Paris en 1803 et durant toute sa vie il écrira sur une foule de sujets, préparant des articles pour différents périodiques et encyclopédies. Parmi ses travaux, deux ouvrages pour la jeunesse obtinrent une grande popularité et furent traduits en plusieurs langues : *Les soirées d'hiver* ou entretiens d'un père avec ses enfants sur le génie, les mœurs et l'industrie des divers peuples de la terre (1832) en 2v. et *Merveilles et beautés de la nature en France* (1835) 2v. Il assista Malte-Brun dans ses travaux de géographie. Ses ouvrages historiques les plus importants furent son *Histoire des expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au dixième siècle* (1826) ; *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe depuis les croisades jusqu'à la fondation des colonies d'Amérique* (1832) 2v. (Réédité en 1970) *Les Juifs dans le Moyen-Âge* (1834) et son *Histoire de la Normandie sous le règne de Guillaume le Conquérant et ses successeurs* (1835) 2v. Il écrit divers ouvrages de voyages qui furent traduits en diverses langues. Il collabora à la *Biographie universelle* de Feller et à l'*Encyclopédie portative*. Il publia une autobiographie en langue allemande intitulée *Erinnerungen aus dem Leben eines Deutschen in Paris* (1832) Un compte rendu de sa vie et de ses travaux furent publiés à Paris en 1854 par Alfred Maury.

**Bibliographie :** *The American Cyclopaedia : a popular dictionary of general knowledge*. Edited by George Ripley and Charles A. Dana. New York, Appleton and Co, 1883. v.6 p.27.

**DD.** — Spécialiste du culte primitif des scandinaves, il dit qu'avant Odin, il n'y avait ni temples ni statues. Des tertres ou bien des bois avec des rangées de pierre ou quelques blocs de pierre lui en tenaient lieu, dont le culte de la pierre phallique : 566.

*De prodigiis*, voir **Obsequens, Julius**

**DERCÉTO.** ou *Dercétis*. Mère de Sémiramis. Adorée surtout à Hiérapolis et à Ascalon. Devenue peu à peu une grande divinité de la nature, elle avait fréquemment un type apparenté à celui de Cybèle. Les Grecs l'identifiaient également avec Aphrodite. Elle offensa Aphrodite qui lui inspira de l'amour pour un jeune homme à qui elle donna une fille appelée Sémiramis. Honteuse de sa faiblesse, elle tua son amant, exposa son enfant dans un désert et se précipita

elle-même dans le lac d'Ascalout. Son enfant fut nourri par des colombes et elle-même fut changée en poisson. Dercéto est la déesse de Syrie appelée aussi Atargatis qui serait la même qu'Astarté. Représenté moitié femme moitié poisson. C'est pourquoi les Syriens s'abstenaient de manger du poisson.

**Bibliographie :** William Smith. Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie ancienne. Traduit par N.Theil. 2e éd. revue et augmentée par P. Louisy. Paris, Firmin-Didot, 1884 p. 231 ; *Dictionnaire des dictioinaire*, 1884-1895. t.3 p. 601.

**DD.** — Dercéto d'Ascalon, c'est-à-dire la Vénus qui eut le plus ancien temple connu à partir de l'époque où son symbole revêtit la forme d'un être animé. Cette Vénus avait le visage d'une femme et le bas du corps d'un poisson, animal sous la figure duquel les Crétois, les Égyptiens, les Phéniciens, les Syriens et les Perses adoraient la divinité. De là, l'usage de tant de peuples d'entretenir religieusement des colombes et des poissons dans leurs temples et de s'abstenir de la chair de ces animaux car s'en nourrir eût été considéré par eux comme une profanation commise contre l'emblème et presque contre la substance de la déesse Nature qui était également, mais bien plus anciennement et plus généralement encore figurée par la pierre : 252-252 ; - ce fut ce temple d'Ascalon dont Hérodote vénère l'antiquité que se répandit le culte de l'hyperboréenne Ilithye : 254 ; - Lucien de Samosate observe que les Syriens d'abstiennent de poisson parce que la figure de cet animal est celle de Dercéto : 2160-261n. : 251 ; - Derceto-Vénus : 254 ; 261, 261n.

*De relationibus medicorum* (1602) voir **Fidèle, Fortunat**

*De rerum variet*, Voir **Cardan, Jérôme**

**DERMOGRAPHISME.** Voir aussi **Stigmates ; Marques des sorciers ; Inscriptions cutanées préternaturelles**

**GOM.** — selon le docteur Barthélémy, lorsque avec l'ongle ou une tête d'épingle on trace une ligne invisible sur la peau de certains névropathes, une raie rouge vif souvent bordée de deux autres raies blanches apparaît bientôt formant un relief appréciable. Le docteur Surbled selon la définition donnée par le docteur Mesnet (1894) « les effets dermatographiques sont essentiellement indépendants de l'effort imaginaire et ne peuvent se produire sans une excitation, si minime qu'elle soit, physiquement exercée sur la peau. Si donc par ordre de l'exorciste, le nom d'un personnage saint apparaissait subitement sur la peau sous les yeux des observateurs sans excitation aucune on ne pourrait trouver dans les phénomènes dermatographiques une explication plausible. Il suffira de surveiller le sujet et d'établir l'instantanéité du phénomène [qui serait alors d'ordre \*préternaturel] : 265

*Dernière persécution de l'Église.* Voir **Fossombrone, B.**

**DÉRU.** Signifie en langue celte chêne, d'où le nom druide. Drus en grec.

**DD.** — le mot dru, dans notre idiome signifie encore fort et valide : 344.

*De sacrificiis*, voir **Porphyre de Tyr**

*De sacrificio et magia*, voir **Proclus**

*De rerum variet*, Voir **Cardan, Jérôme**

**DES BORDES.** Valet de chambre du Duc de Lorraine.

**BIZ 2.** — tours de prestiges : 68 ; - accusé de plusieurs maléfices fut condamné : 68n.

**DESCARTES, René** (1596-1650) Philosophe et savant français né à La Haye et mort à Stockholm. Élève des Jésuites. Après un séjour à Paris (1625-1628) où il mena une vie mondaine tout en rédigeant les Règles pour la direction de l'esprit (1628) il s'installa en Hollande. La condamnation de Gallilée (1633) le fit renoncer par prudence à publier son Traité du monde ;

mais le Discours de la méthode et les trois essais qui en sont l'application (Dioptrique,, Météores et Géométrie) parurent en 1637, suivis des Méditations métaphysiques (1641) des Principes de philosophie (1644) dédiées à Élisabeth de Bohême avec qui il correspondait et des Passions de l'âme (1649) Il revint trois fois en France en 1647 il y rencontra Pascal avant de se rendre en Suède à la demande de la reine Christine (fin 1649) il y mourut peu après son arrivée (début 1650) Descartes n'admet en science que la raison, rompant ainsi avec la scolastique. *Le Discours de la méthode* est basée sur un doute provisoire et fictif qui l'amena à affirmer le "Je pense donc je suis" première vérité de son système. Le doute méthodique n'était pas par contre dit L.-E. Marcel, le scepticisme. Il lui fallait conduire par ordre ses pensées pour atteindre la vérité grâce à l'intuition évidente et à la déduction nécessaire. Pour atteindre à la vérité dit Jacques d'Arnoux (1965) Descartes affirmait qu'il fallait une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions reçues et reconstruire de nouveau, dès le fondement, tout le système de ses connaissances, s'en était assez dit d'Arnoux pour faire sauter tous les dogmes et l'essence même du dogmatisme. Par cette philosophie séparée de tout surnaturel, l'intelligence, activité "divine" s'échappait de son soleil comme une planète folle. Voilà donc, dit-il, la voie toute tracée aux théoriciens de la Révolution, aux scientifiques et aux techniciens de la justice et du bonheur. Sans doute, Descartes n'est pas à l'origine du mouvement individualiste qui au XVIIe siècle, brisa l'unité religieuse de la chrétienté occidentale mais, malgré qu'il fut quoiqu'on en ait pu dire, assez sincère catholique pour vivre fidèlement et mourir après un long séjour en pays protestant et même y convertir à sa foi la reine Christine de Suède, le divorce qu'il réalisa entre l'âme et le corps contribua puissamment à la victoire de la Réforme sur le plan politique et social dit Thureau (1950) Descartes disait "que la science établisse donc son règne (c'est une affaire de deux ou trois siècles disait-il) et la Béatitude est au tout. Pour Paul Valéry, Descartes est certainement l'un des hommes les plus responsables de l'allure et de la physionomie de l'ère moderne par ce que je nommerais la quantification de la vie. En substituant le nombre à la qualité, en excluant tout ce qui n'est pas mathématiquement évident ou censé tel, cette matérialisation de la science est au principe et à l'origine de la profonde inhumanité de la science moderne." Connaissance inhumaine, dit Maritain, parce qu'elle s'est voulu surhumaine. Certains auteurs ont prétendu que Descartes aurait été Rose-Croix. Même s'il le nia, il reste qu'il en parle curieusement dans son Étude sur le bon sens. Il est au moins notable qu'il chercha à rencontrer les Rose-Croix au cours de ses voyages aux Pays-Bas et en Allemagne. Milliet, dans son *Histoire de Descartes avant 1637*, dit avouer que "lorsque je compare les écrits de Descartes aux projets et aux programmes tracés par Andreae, surtout lorsque je réfléchis à sa conduite prudente et soumise envers l'Église, je suis tenté de croire qu'il faisait partie de la mystérieuse confrérie dont le but principal était bien d'opérer l'union de la science et de la raison. (Ousset, 1970) En 1643, Descartes est condamné par Rome. Les protestants de Hollande également condamnent la Logique de Descartes au synode de Dordrecht en 1656, inquiet des conséquences que le doute méthodique pouvait provoquer chez eux. Ce sera Spinoza qui dans ses Principes de la philosophie de Descartes, portera la sape et la mine dans la structure religieuse et morale de la société chrétienne en appliquant au concept de Dieu les règles du *Discours de la méthode*. M. Victor Cousin, grand maître de la philosophie universitaire au début du XIXe siècle en tire les conclusions bien décevantes pour un professeur de Vérité. "Qu'en est-il sorti du cartésianisme ? dit-il: 1. Le spinozisme. 2 La vision en Dieu de Malebranche. 3. L'idéalisme de Berkeley. 4 L'harmonie préétablie de Leibniz, telle est la faiblesse de l'esprit humain. On débute par la méthode et on finit par des hypothèses. Bergier rapporte qu'avec Descartes, la philosophie se sépara du christianisme. Le doute dit-il, vrai, sérieux, positif, théorique, universel, illimité sur toute vérité même primitive, point de départ d'Hermès Trismégiste, est un véritable abus de la raison. En définitive, on a porté sur Descartes des jugements bien contradictoires mais ce génie puissant dit Glaire peut être considéré à deux points de vue. D'une part, le cartésianisme sous l'angle de la théologie catholique est considéré comme fausse. Répudier la tradition, substituer la raison individuelle tant à la raison commune qu'à l'autorité, séparer le sens de la raison et la raison de la foi et de cette manière obscurcir la foi en même temps qu'on égare la raison, voilà au fond ce qu'à fait Descartes. D'autre part, on demeure convaincu qu'il ne voyait ni ne voulait les conséquences de ses doctrines, car elles conduisent au scepticisme, à l'incrédulité, au rationalisme pur, comme le pressentaient Leibniz et Bossuet. C'est la raison pour laquelle l'Église avait frappé à cette époque ses livres d'une solennelle condamnation en 1643. (Glaire, 1869) Pour conclure sur les effets du cartésianisme sur notre temps, comment ne pas évoquer ici la lettre pathétique qu'Antoine de Saint-Exupéry adressait au général X, peu avant sa mort, "Les hommes ont fait l'essai des valeurs cartésiennes, hors les sciences de la nature, ça ne leur à guère réussi ! Il n'y

a qu'un problème, un seul, redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit, plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme. On ne peut plus vivre sans poésie, ni amour, deux milliards d'hommes n'entendent plus que le robot, se font robots. Siècle de la publicité et des armées sans clairon, ni drapeaux, ni messes pour les morts. L'homme y meurt de soif. Je hais cette époque où l'homme devient, sous un totalitarisme universel, bétail doux, poli et tranquille. On nous a fait prendre ça pour un progrès moral". **Voir aussi Rationalisme**

**Bibliographie :** Henri Massis. *De l'homme à Dieu*, cité par Algoud ; Jacques d'Arnoux. *Nouvelles paroles d'un revenant*. Paris, Nouvelles Editions latines, 1965 p., 19-20 ; Jean Ousset. *Pour qu'Il règne*. Office international des Oeuvres de Formation civiques et d'Actions culturelles, 1970, p. 138 ; Thureau. *Que faut-il penser de Descartes et du cartésianisme*. dans *Ecclési*, no 16, juillet 1950 p. 103-107 ; Jean-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Poussielgue Frères, 1869 p.609-610 ; Victor Cousin. *Histoire de la philosophie moderne* ; Jean-Paul II. *Fides et Ratio. Lettre encyclique sur la foi et la raison*. Fidès, 1998 ; J. Millet. *Histoire de Descartes, avant 1637. Suivie de l'analyse du Discours de la méthode et des essais de philosophie*. Paris : Didier, 1867

**MM.** — sur la seconde âme, ne voit dans l'homme que deux substances ; l'âme pensante et le corps : 348.

**BIZ 3.** — comme l'a fait en Angleterre Bacon, Descartes voulut réformer la philosophie, il ne vit de base pour la certitude que l'évidence, la pensée peut tout mettre en question par son postulat « *Je pense, donc je suis* » : 125 ; - on ne parlera point ici dit Bizouard de sa théorie des tourbillons et de ses trois éléments ; on n'analysera pas ses longs discours sur les vertus de l'aimant, de l'ambre, du jayet, de la cire, du verre, de la résine, etc. Descartes pense qu'il s'échappe de la plupart des corps de petits corps longs et remuants qui peuvent causer des effets très admirables, tourner ça et là sans s'écarter, passer quelques fois en fort peu de temps en des lieux fort éloignés, ans que les corps qu'ils rencontrent sur leur route puissent les détourner et s'ils trouvent une matière disposée à recevoir leur action, ils y produiront des effets rares et merveilleux dit-il dans ses *Principes de la philosophie* : 126 ; ainsi faire saigner à l'approche du meurtrier, la plaie d'un cadavre, émouvoir l'imagination de ceux qui dorment, les avertir des événements de ce qui se passent au loin, en révélant les mauvais desseins d'un assassin, etc. : 126 ; - ainsi, dit-il, quand on considère les propriétés de l'aimant, etc.. on se persuadera aisément qu'il n'y a aucune qualité si occulte soit-elle, aucun effet de sympathie ou d'antipathie si merveilleux qu'il soit dont la raison ne puisse être donnée à l'aide de ces mêmes principes : 126 ; - comme Bacon, Descartes se montre chrétien et croyant. La raison, dit-il ne doit pas examiner les vérités révélées » - malgré cette profession de foi, le doute philosophique sur lequel il établit sa métaphysique lui donna le triste honneur d'avoir un jour les éloges des esprits forts et des impies, en attribuant aux corpuscules des phénomènes merveilleux, il expliquait la cause de la sympathie et de l'antipathie, sujet qui occupait tant de tête forte [incrédul] mais on lui reproche de n'être pas l'inventeur de la théorie des tourbillons et de l'avoir prise dans les philosophies matérialistes. Huet prouve qu'elle vient de Leucippe. Pierre Bayle dit qu'en certaines choses, le système cartésien vient de cet atomiste et montre que Descartes, tout bon chrétien qu'il voulut paraître, en attribuant aux corpuscules tant de choses prodigieuses fut jusqu'à un certain point, disciple de Leucippe, d'Épicure et surtout de Démocrite. Ainsi Descartes, par son principe du doute, favorisa l'incrédulité et en attribuant à ces corpuscules des effets si merveilleux, il expliquait physiquement les incantations, les charmes, les pressentiments et autres prodiges. Le cartésianisme favorisa l'opinion contraire à l'intervention des esprits, il ébranla la doctrine des possessions. La *Méthode* de Descartes, qui ne considère comme vrai que ce qui est d'une clarté et d'une évidence telle que le doute est impossible, devait faire rejeter une foule de croyance : 127 ; - \*Fredrich Hoffmann discute les raisons des cartésiens qui nient le démon, dit que « \*Descartes a fait naître cette erreur en enseignant que Dieu est la cause prochaine et immédiate du mouvement dans les corps. Cette opinion est des plus erronées ; il est faux que la force qui agit dans les corps soit une intervention divine immédiate ; ce serait confondre Dieu avec l'univers et tomber dans le spinosisme : 549

**DESCHAMPS, Victor.** Cardinal, archevêque de Malines. Auteur de *Le Christ et les antéchrists dans les Écritures, l'histoire et la conscience*, Paris, Lethielleux, 1858. 611p.



**MP.** — Auteur de *Le Christ et les Antéchrists* (1858) ; dit que les Écritures, les Pères et les Docteurs nous ont parlé de cet antéchrist : 403n

*Des cultes qui ont précédé et amené l'idolâtrie...* (1805) **Voir Dulaure, Jacques-Antoine**

*Des divinités génératrices ou le culte du phallus chez les anciens et chez les modernes* (1805), **Voir Dulaure, Jacques-Antoine**

*Des divines institutions contre les religions et erreurs des gentils et idolâtres* (1581) **voir Lactance, L.C.**

**Des divinités génératrices ou du culte du phallus chez les anciens et les modernes, voir Dulaure, Jacques-Antoine**

*De secretis aperibus artis et naturae et de nulitate magiae*, **Voir Bacon, Roger**

**DESELLE.** Sorcier du 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — 324.

**DÉSENSORCELLEMENT.** **Voir aussi Guérison par substitution**

**BIZ 2.** — si le maléfice ne peut se transmettre à une autre victime, c'est sur le sorcier lui-même qu'elle retombe : 312.

**DÉSERTS.** Lieux de prédilection pour les sorciers et les démons pour les orgies ou le sabbat. Dans la tradition judéo-chrétienne représente l'image de la mort et de la désolation. Est aussi représenté comme la demeure des esprits mauvais (*Is. XIII, 21 ; Mt. XII, 43 ; Lc. XI, 24 ; Ap. XVIII, 2*) Les voix de la Sagesse n'y reçoivent aucun écho : *voces clamant in deserto*. Refuge du péché. C'est au désert que le rituel hébraïque chasse l'oiseau chargé de l'impureté du lépreux ou le bouc émissaire endossant les péchés du peuple (*Lévitique, 14,7*) Dans l'Ancien Testament signifie particulièrement le désert de l'Arabie dans lequel les Israélites voyagèrent pendant quarante ans après leur sortie d'Égypte. Bergier dans *son Dictionnaire de théologie* réfute l'objection de certains rationalistes et incrédules relatifs au séjour de quarante ans que firent les Hébreux dans le désert. **Voir aussi Lieux infestés**

**Bibliographie :** Roland Villeneuve, *Dictionnaire du diable*, Pierre Bordas, 1989 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Poussielgue Frères, 1868, p. 610.

**MP.** — les lieux que les Esprits démoniaques recherchent de préférence sont les déserts, les ruines les plus affreuses et les solitudes incultes dit Pierre Thyrée, sur ce point, l'expérience des plus saints ermites est consommée et nous appellerons en témoignage : Saint Jérôme, saint Athanase, saint Cyrille, saint Antoine le Grand, qui confirment le goût général des démons pour le désert : 91-92 et 95 ; - "le désert est ta demeure" dit au démon l'Église catholique par la formule de son Rituel romain. C'est dans les déserts de la haute Égypte que l'archange Raphaël lia le démon Asmodée, l'assassin des sept premiers maris de Sara (*Tobie III, 8, VIII, 8*) Les démons menacés par saint Germain, évêque de Paris, les mauvais Esprits liés, suppliaient encore avec insistance comme jadis le Christ, de leur permettre au moins d'errer dans la solitude s'il ne leur était plus donné de demeurer aux lieux que fréquentaient les hommes : 92 ; - si les démons apparaissaient dans le désert, c'était dit saint Jérôme, écrivant la vie de saint Hilarion, de persuader les hommes que les dieux habitaient la terre et présidaient personnellement aux soins des troupeaux et des champs, à la surveillance des bois et des montagnes : 95-96 ; - les esprits ou démons ont en horreur les veilles dans les déserts des hommes de Dieu dit St. Antoine par Athanase : 96 ; - dans le désert, saint Antoine le Grand nourri des consolations du Sauveur échappait à toutes les ruses de l'ennemi et bravait avec sécurité l'astuce des démons : 109-110 ; - il arrivait dit Athanase, à propos de saint Antoine au désert, d'entendre dans son intérieur comme le tumulte d'une foule étourdissante et du milieu

de cette foule, c'était des voix lamentables qui s'écriaient "Sors de nos demeures, qu'as-tu donc à faire dans le désert ? , Ne te flatte point de pouvoir jamais résister à nos embûches" : 111. Locas infesta de Thyrée

**BIZ 1.** — habité par les démons. Selon les Écritures, les esprits de ténèbres y sont condamnés à y errer : 274 ; - où habitent les esprits impurs nous dit Jésus : 287 ; - les démons aiment les lieux déserts : 402.

**BIZ 2.** — les sorcières recherchaient les lieux déserts, il en était ainsi aussi en Irlande : 253.

*De servorum Dei beatificatione et beatorum cononizatione* (1734) **Benoit XIV, Pape**

#### **DÉSESPOIR.**

**BIZ 2.** — après leurs aveux, les sorcières étaient poussées au suicide et pour qu'elles mourussent sans contrition, le démon les jetait dans le désespoir : 183.

**Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques, voir Mirville, J-E.**

*Des Esprits, de l'Esprit saint et des miracles* (1863) **voir Mirville, Jules-Eudes, Marquis de**

*Des esprits et de leurs rapports avec le monde invisible d'après la tradition* (1854) **voir Thiboudet, Abbé**

*Des hallucinations ou Histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, du magnétisme et du somnambulisme* (1852) **voir Brierre de Boismont, Alexandre-Jacques**

*Des images énigmatiques, voir Ménestrier*

**DESJACQUES, Père.** Missionnaire en Chine au 19e siècle.

**HP.** — témoin en Chine avec le père Lemaistre de la violence des incubes: 392.

*Des journaux chez les romains, recherches précédées d'un mémoire sur les annales des pontifes* (1838) **voir Leclerc, Joseph-Victor**

*Des lieux infestés par les démons et les âmes des morts à l'usage des directeurs d'âme* (**Loca infesta**) **voir Thyrée, Pierre**

**DESMARETS, R.P.** Confesseur de Madeleine Bavent, possédée du couvent de Louviers au 17<sup>e</sup> siècle. Auteur de Histoire de Magdeleine Bavent, religieuse du Monastère de Saint-Louis de Louviers avec sa confession générale et testamentaire ou elle déclare les abominations, impiétés et sacrilèges qu'elle a pratiqué et vœux pratiqués, tant dans le dit monastère qu'au sabbat et les personnes qu'elles y a remarquées. Ensemble d'arrêts donnés contre Mathurin Picard, Thomas Baillé et ladite Bavent, tous convaincus du crime de magie. Paris : Jacques Le Gentil, 1652 ; Rouen, 1878, 169p.

**BIZ 2.** —

*Des opérations de l'âme, Voir Bacon, Roger ?*

**BIZ 1.** — 540

*Des oracles, voir Plutarque*

*Des oracles rendus en vers, Voir Plutarque*

*Des possessions* (1859) **voir Leriche, Pierre-Ambroise,**

**DESPREZ.** Inventeur d'un diamant fabriqué.

**MP.** — diamant philosophal : 14

*Des rapports de l'homme avec le démon* (1863-4) voir **Bizouard, Joseph**

*De relationibus medicorum* (1602) voir **Fidèle, Fortunat**

*Des sacrifices*, voir **Porphyre de Tyr**

*Des Satyres*, Voir **Hedelin**

*Des sciences occultes ou essai sur la magie* (1829) voir **Salverte, Eusèbe**

**DESSINS AUTOMATIQUES (SPIRITISME)** Exécuté par médiumnité. Voir aussi **Peinture automatique (Spiritisme)**

*MD.* — Figures magiques tracées directement par les esprits produisant des guérisons miraculeuses et instantanées :126

**DESSINS (Prodiges)**

*MD2.* — les esprits invisibles ont même tracé quelques figures magiques sur des monuments des souverains de France en particulier à Saint-Denis et à Fontainebleau. Ces figures tracés directement par les Esprits ont opéré quelquefois des guérisons miraculeuses et instantanées et appliquées aux malades, conformément aux ordonnances du médium selon Guldenstubbe (Cf. aux fac-similés à la fin de son volume) : 155-156.

*Des sorciers et devineresses* (1489) voir **Molitor, Ulrich**

*Des tables tournantes, du surnaturel en général et des esprits* (1854) voir **Gasparin, Agénor-E.**

*Des tables tournantes et du panthéisme* (1854) voir **Bénézet, E.**

*Des talismans* (1636), Voir **De L'Iles, V.**

**DESTIN.** Le mot destin exprime ce qu'il y a de fixé, de décrété et par conséquent de nécessaire dans les êtres et dans les événements. Les idées que ce mot désigne ont pris différentes formes dans l'histoire de la pensée humaine. Elles ont d'abord revêtu une forme théologique, puis elles ont pris une forme métaphysique; elles ont enfin adopté une forme scientifique ou positive. Chez les Grecs, le rôle du destin est rempli par une puissance redoutable et mystérieuse qui s'impose à Zeus lui-même; elle se nomme Aïsa et Moïra expriment « la part » qui appartient à chaque homme, le lot de bonheur ou de malheur qui lui est échu. Chez les Latins, le *Fatum* remplit vis-à-vis de Jupiter et des autres dieux le rôle de la Moïra grecque. Le mot *fatum* exprime ce qui a été dit, arrêté, énoncé dans le décret éternel à propos de chaque être ou de chaque événement. Il semble que les anciens aient considéré l'histoire du monde comme déjà écrite ou racontée dans un esprit préexistant. La parole de cet esprit, son verdict (*fatum*) est l'ensemble des événements qui doivent se réaliser.

**Bibliographie** : DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique* ; Paris, 1876, ; La Grande encyclopédie, t.13, p.293

**BIZ** . - puissance d'asservissement de l'humanité par les dieux : 87n ; - ou fatalisme : 182 ; - rejeté par le matérialisme des stoïciens : 183 ; - dirigé par les esprits déchus dit saint Cyprien : 369 ; - et libre arbitre pour Cicéron : 411 ; - la destinée de l'homme n'est pas soumise aux astres dit saint Thomas : 549.

**DESTIN-ASPECT RELIGIEUX.**

**BIZ 1.** — 86 ; - forme de divination : 86 ; - fatalisme, décision du dieu suprême que rien ne peut changer : 86.

## DESTIN ET FATALISME - MYTHOLOGIE GRECQUE

**DD.** — Ilithye: 248.

*De strigibus*, Voir Spina, Barthelemy

**Destructions par les Esprits, Voir Fléaux**

*De subtilit...* Voir Cardan, Jérôme

*De sympathicis mediis* (1639), voir Mohy

**DÉTERMINISME.** Ordre des faits suivant lequel les conditions d'existence d'un phénomène sont déterminées, fixées absolument de telle façon que, ces conditions étant posées, le phénomène ne peut pas ne pas se produire. **Voir aussi Destin ; Fatalisme ; Astrologie**

**BIZ 3.** — « votre science est purement conjecturale, répliquaient les adversaires de \*l'astrologie ou bien elle porte atteinte au libre arbitre. Si vos prédictions sont certaines, l'avenir que vous annoncez est inévitable et vous rétablissez la fatalité » On répliquera encore que qu'il n'est pas moins contraire à la liberté que les astres soient déterminés *infailliblement* que *nécessairement* ; dans l'un et l'autre cas, ils agissent dans toute l'étendue de leur influence, s'ils peuvent déterminer les actes, ils peuvent les *nécessiter*. Leur action étant naturelle et nécessaire préviendrait l'usage de la liberté, et diffère ainsi entièrement de la prescience divine, qui n'impose pas la nécessité. La détermination qui vient des astres, au contraire, impose cette nécessité, car on est tellement déterminé à une chose, qu'on ne peut s'en dispenser ; ainsi, l'infaillibilité de l'effet qui provient d'une telle détermination est la ruine de la liberté. Nous vous référons à Jacques d'Autun, dans son ouvrage *l'Incrédulité savante* où la question est amplement traitée : 290

**DE THOU, Jacques-A. voir Thou, Jacques Auguste de**

*De Trinitate* (400-416), Voir Augustin, Saint

**DETSAIL.** Sorcière des Basses-Pyrénées sous De Lancre au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — l'une des reines du sabbat : 321.

**BIZ 3.** — la sorcière Necato avait été battue à outrance par Detsail pour avoir déroger aux règles du sabbat : 409

*De unitate Ecclesiae Catholicae*, Voir Cyprien, Saint

**DEUCALION.** Fils de Prométhée le Scythe, époux de Pyrrha et de Pandore. et que les Syriens avaient probablement confondu à une certaine époque avec l'histoire de Noé. Zeus, irrité contre le genre humain inonda la terre pour le détruire. Seuls Deucalion et sa femme Pyrrha purent y échapper à cause de leur piété. Sur le conseil de Prométhée, ils s'étaient construit un grand coffre qui flotta neuf jours et aborda enfin sur un sommet. Pour reprendre la terre, l'oracle leur ordonna de jeter derrière eux les os de leur mère, ils jetèrent des pierres, os de la terre, mère de tous les hommes. Chaque pierre lancée par Deucalion devint un homme, celles jetées par Pyrrha devinrent des femmes. Selon les variantes, Deucalion abordait sur l'Athos ou l'Etna ou le mont Parnasse et naissait à Dodone ou à Delphes. On montrait son tombeau à Delphes et à Athènes. Il passait toujours pour l'ancêtre de tous les Grecs. Il eut pour fils Hellen, père d'Aeolos, de Doros et de Xouthos.

**DD.** — saisit des pierres et les jette respectueusement par-dessus sa tête et derrière son dos comme pour signifier que les yeux de son corps seraient incapables de percer le mystère qui s'accomplit par ses mains : 69 ; - racine de l'humanité, le nom de la pierre en grec *laas* : 127 ; - fils de Prométhée, petit-fils de Japhet (1500 ans av. J.-C.) : 206 ; père d'Hellen : 215 ; - serait le fondateur du temple de la déesse de Syrie : 259 ; les Syriens avaient probablement confondu, à une certaine époque Deucalion avec Noé qu'il connurent par l'entremise des Juifs dit Marcel de Serres, dans sa *Cosmogonie de Moïse*, p.176 : 260 ; - les Hellènes arrivent après

Dodone qui existait déjà depuis longtemps. Les Grecs ne placent l'origine des Hellènes que dans la famille de Deucalion qui est si postérieure à Dodone : 317.

**DEUS.** C'est le Zeus des Pélagés que les Latins nommèrent *Deus* grâce à un léger changement de prononciation. **Voir aussi Zeus ; Ésus**

**DD.** — des Latins, du Zeus des Pélasges: 343.

**Deutéronome, Voir Bible. A.T. Deutéronome**

**DEUTÉROSCOPIE.** Terme utilisé par les Allemands pour désigner le pouvoir que certains possèdent de projeter leur image à l'endroit où se porte leur pensée. En médecine trouble hallucinatoire de la perception visuelle qui présente au sujet l'image de son double. Seconde vue. **Voir aussi Héautoscopie ; Goethe, J. W.**

**Deutsche mythologie** (1875-1878) nouv. éd., **voir Grimm, Jacob L.**

**Deuxième lettre d'un rabbin converti aux Israélites ses frères sur les motifs de sa conversion, les prophéties expliquées par les traditions de la synagogue** (1827) **voir Drach, David Paul**

**DÉVAS.** Mot sanskrit dont la racine *div*, signifie "briller" et se retrouve dans les termes similaires, *théos, divus, deus*, dieu, divin et désigne dans l'Inde tous les êtres divins en général dans le monde céleste de l'hindouisme et du bouddhisme. Le nom est rarement attribué aux grands dieux mais fréquemment aux divinités inférieures. Le sens de sa racine indique que dans le principe, les dieux de l'Inde ont été des personnifications des phénomènes lumineux et caloriques de la nature : le jour, l'aurore, le soleil, la lune, l'éclair, les astres, etc. et aussi des éléments ignés du sacrifice, le feu, les flammes du foyer sacré. Dans le bouddhisme, les dévas sont ravalés au rang de serviteurs de Bouddha, soumis à la loi du karma. En Iran, les dévas étaient considérés comme de mauvais esprits. Ce sont aussi les *daevas* ou *dews* du zoroastrisme. En sanskrit, les Dévas sont des dieux « être de lumière » (divin en français) (et [Asura](#)) : sont à l'origine les noms d'êtres surnaturels divisés en « dieux » et « démons » selon qu'ils protègent des amis ou des ennemis. Les Asura ont, par la suite, été fixés dans le rôle d'anti-dieux. Ils interviennent dans de nombreuses légendes et sont toujours vaincus. Les Deva, êtres divins souvent issus de divinités brahmaniques plus ou moins déterminées, figurent au-dessus des représentations de [Bouddha](#). **Voir aussi Dews ; Anges, Démon ; Férouer, Boé**

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle*, 1929 t.2, p. 824 ; Masson. *Dictionnaire des sciences occultes*. Paris, Sand, 1982 p. 242. <http://www.eurasie.net/glossaire/d.html> (1 fév. 2002)

**DD.** — on reconnaît dans ce dieu de Nysa ou Dio-Nisus, le Deva-Nicha : 284.

**Déva-Nicha, voir Dionysos**

**DÉVI.** Du sanskrit, (féminin de [Deva](#)) : « déesse » dans le contexte brahmanique, ce mot désigne les [shakti](#) (énergie) des dieux. L'usage associe plus précisément le mot Devi à l'épouse de [Siva](#) [Shiva, Çiva]. La déesse peut revêtir un grand nombre d'aspects dont \*[Parvati](#) (« la Fille de la montagne ») [Uma](#) (« la Lumière ») [Durga](#) « l'inaccessible », [Kali](#) (« la Noire ») etc.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/d.html> (1 fév. 2002)

**DEVINS.** *Vates, hariolus, divinus, conjector, fatidicus.* Personne qui prétend découvrir ce qui est caché, prédire l'avenir par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle ou ordinaire. Très en honneur en Orient et que la Bible n'ignorait pas. L'A.T. connaissait les Thérâphim à la fois idoles domestiques et moyens divinateurs (*Gn.* 31, 19,30 ; on les consultait en même temps que *l'éphod* (*Zac.*10, 2; *Ez.*21,26) et les *Hartummim* sont les devins que le pharaon d'Égypte consultait (*Gn.* 41,8, 15) Les devins sont aussi mentionnés à la cour de Babylone sous le nom de *Kasdîm*. Jézabel y croyait (2 *R.*9, 22) et que saint Paul (2*Tim.* 3, 8) nomme Jannès et Jambres. (*Vincent*) Les Écritures en plusieurs endroits condamnent les

devins et ceux qui les consultent (*Lévitique*, XIX ; Deut. XVIII) Elle traite cet art d'abomination. Les anciens rois de France ont toujours pris les précautions les plus sages dit Glaire pour détruire et même pour prévenir la pratique superstitieuse des devins, en particulier voir les édits du mois de juillet 1682, enregistré le 31 août. Les devins et ceux qui les consultent sont condamnés par divers conciles tels que celui d'Ancyre en 314, ch. XXIV; celui de Rome de l'an 721, celui d'Agde, en 506, canon 42. (*Glaire*)

**Bibliographie** : Albert Vincent. *Lexique biblique*. 2e éd. revue. Paris, Casterman/Maredsous, 1961 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel d'Histoire ecclésiastique*. 1868.

**MP.** — inspiré par les dieux ou démons qui habitent l'air selon Platon : 47 ; - condamnés par les Écritures : 168.

**HP.** — les *Capitulaires* sévissent contre les devins jusque sous Charlemagne et au-delà : 29, - au temps de Tibère les Romains désignaient par le terme "*calculator*", les mathématiciens c.-à-d. les devins : 30n ; - des amis de Dieu, tel Joseph et Daniel utilisaient la coupe divinatoire qui était comme son *urim* (*Gen XLIV*, 5) Daniel est établi chef des mages et des enchanteurs (*V*, 11-18) : 33n.

**MD.** — inspirés par les démons: 100 ; - chez le roi Achab : 189 ; - leur voix devenait rauque et haletante : 217n.

*De veneficis, quos olim sortilegos* (1575), Voir Daneau, Lambert

**DEVINERESSES.** Personne qui prétend découvrir ce qui est caché, prédit l'avenir par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle ou ordinaire. Voir aussi Divination ; Aruspice ; Augure ; Oracle ; Prophétesse ; Pythonisses ; Sibylle ; Voyant ;

**BIZ 1.** — son exhalaison qui fait prédire est inspirée par les dieux : 251.

*Devin ou commentaires des principales sortes de divinations* (1584) voir Peucer, Kaspar

**DEVINS.** Au féminin devineresse. Personne qui prétend découvrir ce qui est caché, qui prédit l'avenir par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle ou ordinaire. Les plus célèbres en Grèce ancienne furent Calchas, l'aveugle, Tirésias, Mopsos, Amphiloque, devin des Argonautes. Voir aussi Aruspices ; Lampon

**BIZ 1.** — pouvoirs magiques : 127-128 ; n'étaient pas tous prêtres, ainsi Clinias en parlant d'Épiménide, dit : Cet homme, qui n'est véritablement que d'hier, surpasse les plus habiles. Il avait prédit que les Perses, dont on regardait l'invasion comme prochaine, ne viendraient que dix ans plus tard, puis, qu'ayant échoué dans leurs entreprises, ils s'en retourneraient, ayant fait moins de mal aux Grecs qu'ils n'en auraient reçu... Épiménide avait délivré les Athéniens d'un fléau épouvantable, de l'apparition de *furies* qui causaient la mort d'une foule de victimes, etc. Platon ne nie point tant de merveilles. Quoique étrangers au sacerdoce, ces devins peuvent donc opérer des prodiges bienfaisants ; mais s'ils en opéraient de malfaisants, ils seraient punis de mort : 148-149 ; - leurs prodiges : 149. - la divination leur est donnée par les démons selon Ammonius et Cléombrote : 245 ; - leur prédiction émane des mauvais démons dit Apulée : 299 ; - Porphyre pensait qu'ils recevaient leur pouvoir d'esprits fourbes : 99 ; - l'inspiré est entièrement conduit par l'esprit divin : 302 ; - aux prises avec d'affreuses convulsions : 330 ; - conjecturent sur des événements prochains et généralement de peu d'importance tandis que Dieu déroule aux prophètes ce qui doit arriver dans la suite des siècles : 372 ; - peines sévères de l'Église : 478.

**BIZ 2.** — laissent échapper de leur bouche des paroles prophétiques dans un état convulsif : 79 ; - exemples concrets des dangers que l'on court en les consultant tel que le fit Biron : 98n ; - \*Julien l'Apostat fut possédé après les avoir consultés : 124. ; - Thyrée dit qu'ils ne sont pas tous possédés corporellement mais pire encore : 138.

**BIZ.3** — « On nomme quelquefois devins, dit Platon, ceux qui interprètent les paroles..., etc., quoiqu'ils ne soient pas eux-mêmes devins » Et Cicéron dit qu'il y a des prêtres pour interpréter les prédictions des devins : 257 ; - Platon nomme devins dans le *Menon*, « Les prophètes et les inspirés, qui disent beaucoup de choses vraies » : 258 ; - on a dit qu'Alexandre le Grand était un esprit fort qui se jouait des pratiques religieuses. Mais \*Bayle dit, d'après

l'histoire, « qu'il avait toujours à sa suite un devin pour connaître les présages et qu'il ne cessa d'y recourir que lorsqu'il fut au comble de la fortune. Dès qu'il éprouvait un revers, il retombait dans la superstition. Peu de temps avant sa mort, sa maison était pleine de devins appelés pour la purifier (chasser les esprits) dit Bayle dans ses *Pensées sur la Comète* (CLIV) : 278

*De viribus imaginationis tractatus* (1608, 1635), **Voir Feyens, Thomas**

*De visionibus ac revelationibus* (1602), **Voir Nider, Johann**

*De vita Pithagori*, **voir Malchus**

#### DÉVOUEMENTS - ASPECT RELIGIEUX.

**BIZ 1.** — 75, 76 ; - cérémonie du : 77, 78 ; - de Balaam : 275 ; - sept jours autour des murs de Jéricho : 275 ; - formule prescrite par Dieu : 275 ; - suscité par patriotisme : 466.

**BIZ 3.** — Codrus, roi d'Athènes, après avoir consulté l'oracle se dévoue lui-même pour son peuple et meurt de la main d'un soldat : 242 ; - on dévouait, dit Voltaire (*Philosophie de l'histoire*), avec des cérémonies mystiques les rois choisis par les prêtres : 243 - selon la mythologie des Hindous, le brahmane qui dessert les pagodes doit se sacrifier lui-même dans les cas extraordinaires. On sait que les Gaulois ayant été vainqueurs dans la bataille de l'Allia, non seulement les sénateurs romains les plus illustres mais plusieurs prêtres se dévouèrent : 244

**DEWS.** Appelé ou *dévas*. En apposition avec le *férouer* dans le mazdéisme des Parses en Inde, génie ou démon dans le royaume d'Ahriman occupant le monde du mensonge et des ténèbres, infestant la Création. **Voir aussi Boé ; Férouer ; Dévas**

**MM.** — Génie du mal et l'âme de l'homme par usurpation. 314n, 315n.

**DD.** — Mauvais génies qui répandent l'effroi dans l'Univers: 122.

**DEXTER, George T.** Co-auteur avec J. W. Edmonds de *Spiritualism and Former Superstition* (1854)

**MP.** — Dexter, Edmonds et Tallmadge, auteurs d'un ouvrage jugé important par Gougenot : 318n.

**MD.** — recherche comme Tallmadge et le juge Edmonds le phénomène spirite : 228

**DHARMAPALA. Chö Kyong** au Tibet. : dans le lamaïsme, divinités protectrices de la Loi bouddhique (Dharma) normalement au nombre de huit.

#### **Bibliographie :**

**DIABLE.** Le mot diable vient de *dia* qui signifie en divisant complètement et de *bolos*, dont le sens est « jeter » (*dia*, est proche de « *dis* » qui veut dire « double, douter, à double sens) Il se rapproche très facilement de « Satan » puisqu'il signifie en grec « celui qui désunit, qui inspire la haine, l'envie, la calomnie, aversion, inimitié, opposition, accusation » Nous remarquons également qu'en sanskrit, la racine *dva-*, *dvi*, à le même sens. Une racine voisine « *dvis*, signifie la division des esprits : détester, haïr. L'étymologie suggère donc « celui qui jette la division absolu, qui établit le doute et la haine ». Quant au mot démon, il serait sans doute imprudent de faire un simple mot composé de deux particules interrogatives, *dai* et *môn*, ce qui signifierait alors « Est-ce que donc ? ou « mais qui est-ce donc ? et marquerait le mystère du monde des dieux et des esprits. *Daimôn*, signifie avant tout « divinité » et par dérivation, destin, sort, infortune, malheur, dieux inférieurs, mauvais esprits, fantômes, génie personnel » (Auriol, 2001) Plus dangereuse que la peur est l'indifférence dit Papini, qui finit la plupart du temps par devenir une coupable complicité des offensives diaboliques, « *La plus belle ruse du Diable, à écrit Baudelaire, est de nous persuader qu'il n'exite pas* ». **Voir aussi Satan ; Lucifer ; Démon ; Esprits**

**Bibliographie** : Bernard Auriol. *Exorcisme*. Texte disponible en ligne Internet : <http://auriol.free.fr/parapsychologie/exorcisme.htm> (dernière mise à jour, 25 mai 2001) ; Giovanni Papini. *Le Diable*. Traduit de l'italien par René Patris. Paris : Flammarion, 1954, p. 16

*Diable et l'occultisme, Le* (1896) voir **Papus**

*Diabes de Morzine, Les* (1861) voir **Chiara, Claude**

**Diabolos, Voir Pluton**

**BIZ 1. -- 125n**

**DIAGORAS de Mélos**, surnommé l'**Athée**. Poète et philosophe grec vers 420 av. J.-C. On croit qu'il fut esclave, puis affranchi et disciple de Démocrite. Suivant Elien, il aurait donné d'excellentes lois à Mantinée, la patrie de son ami le législateur Nicodorus. Il ne nous reste de ses ouvrages que deux titres : Discours phrygiens et Chants lyriques. Diagoras, accusé d'impiété (412) pour ses railleries contre les dieux, s'enfuit d'Athènes. Il prit, dit-on dans un naufrage.

**Bibliographie** : *Larousse du XX e siècle en six volumes*. Paris, 1928, t. 2, p.838.

**BIZ 3.** — sa tête fut mise à prix par l'aréopage, plutôt comme impie, comme un homme détestable qui ne cessait de blasphémer contre les dieux. Il faut en dire autant de Protagoras : 223

*Dialogorum libri IV de vita et miraculis (593-594)* voir **Grégoire le Grand, Saint**

*Dialogue merveilleux de deux chiens extraordinaires* (1613, 1879), **Voir Cervantès**

**DIANE**. Déesse italique et romaine identifiée dès le 6e s. av. J.-C. à l'Artémis grecque. Son nom a été emprunté à une déesse sylvestre italique, protectrice des femmes et des bêtes sauvages et déesse de la nature, surtout des montagnes et des bois. (Jacquenot, 1998) Fille de Jupiter et de Latone, sœur d'Apollon, déesse de la chasse, symbolisant la lune chez les Latins. Née à Délos. Représente sous un triple aspect : Phoebé dans le ciel, Diane sur la terre, Hécate aux enfers. Elle changea Actéon en cerf, cependant elle aima Encymion et Orion. Elle était adorée à Éphèse. Sous le nom de Lucine, elle présidait aux accouchements. (*Dict. des dictionnaires*) Elle avait de nombreux sanctuaires dans la Sabine. On connaît surtout la célèbre Diane d'Aricie, la Diana Aricina dont on obtenait le sacerdoce en tuant le prêtre en exercice. Le culte de la Diane sabine fut transporté à Rome par le roi Tatius.

**Bibliographie** : Jacquenot. *Nouveau dictionnaire de la mythologie*, Marabout, 1998 p. 203,92-93 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1929, t.2, p. 843 ; P.Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 t.3, p. 661.

**DD.** — ces bétyles étaient semblables aux pierres animées du temple de Diane à Laodicée que mentionne Aelius Lampridius : 80 ; - la déesse nature appelée Diane à Éphèse : 102 ; - Cabire Diane Artémis issue de la déesse hyperboréenne ou japhétique Latone-Ilithye naquirent à Délos : 229-230 ; - selon Hérodote son culte passa par la Crète et l'Égypte : 229n ; - la mère des dieux titans Diane et Apollon s'était cachée sous la forme d'une louve et par diverses raisons symboliques, le loup tout en prêtant son nom à la Lycie qui se consacrait spécialement à cette double divinité souvent indivise des ténèbres et de la lumière était devenu l'attribut, le compagnon inséparable du Dieu du Jour dit Creuzer (*Académie celtique*, no 7 p. 145 ; 148,etc.): 231 ; Latone, l'oubliée, le mystère, les ténèbres d'où sortit la lumière, Diane et Apollon dit Eusèbe (*Préparations évangéliques*, III, XI) : 232n ; - Vénus-Uranie que l'Égypte appelait Athor, véritable Ilythie en cette contrée : 233 ; - figure primitive de la divinité appelée Phoebée : 238, 239n ; - cette déesse nature, cette Diane primitive de la haute Asie en qui les hommes n'offrirent d'abord en présents que des fruits, des céréales et des gâteaux dit Creuzer : 239n ; - cette Diane Cybèle-Axiokersa est une déesse bétyle et titane hyperboréenne annoncé par l'hyperboréen Olen et née comme Apollon bétyle et comme l'amour bétyle, de l'hyperboréenne Latone, par Ilithye avec laquelle elle se confond : 239 ; - elle était cette Nuit,



qui tira du sein de ses obscurités mystiques la double divinité de la c'est-à-dire les dieux bétyles Diane et Apollon dit Eusèbe de Césarée : 242-242n ; - que Diane-Artémis est la fille de Latone-Ilythye avec laquelle elle s'identifie : 248 ; - la Diane d'Éphèse était représentée à l'origine comme une sorte de poteau, véritable modification par allongement du Bétyle tombé du ciel : 550: - imitation dès l'origine de l'Astarté phénicienne : 550. *Dictionnaire des Antiquités romaines*.

**BIZ 1.** — un oracle a déclaré que si elle n'eût retenu sa colère, tous les bûcherons d'une forêt auraient cessé de vivre, selon Porphyre : 354 ; - accompagne les sorcières dans leurs voyages au Moyen Age : 469.

### **DIBBESDORF (Saxe)**

MP. — Justinius Kerner relate les faits et les ruses d'un esprit frappeur à Dibbesdorf dans la Basse Saxe en 1761 : 298.

**DIBASSON, Jeanne.** Sorcière de 19 ans, sous De Lancre au 17<sup>e</sup> siècle

**BIZ 2.** — le sabbat est un vrai paradis dit-elle : 305.

### **Dicaearchus, Voir Dicéarque**

**DICÉARQUE** (358-285) **Dicaearchus.** Historien, géographe et philosophe grec né à Messine. Réputé pour sa connaissance de la géographie, de l'histoire et des mathématiques. Disciple d'Aristote, lié à Théophraste, il passa une partie de sa vie dans le Péloponnèse. Les anciens l'admiraient unanimement ; Cicéron l'appelle ses délices. De ses nombreux ouvrages, il ne nous reste que des fragments. Il préférait la philosophie pratique à la science pure, et, matérialiste au fond, considérait l'âme comme le résultat de l'harmonie des parties du corps. A écrit une description du monde sur une carte. A composé une histoire de Sparte qui était lu publiquement chaque année par ordre des magistrats pour l'instruction de la jeunesse (*Lemprière*) Auteur de *Une Descente dans l'ancre de Trophonios* ; une étude *Sur le sacrifice à Ilion* par Alexandre le Grand ; une *Vie de la Grèce*, œuvre à la fois géographique, politique et morale. (*Larousse*)

**Bibliographie :** *Lemprière's Classical Dictionary of proper names mentioned in Ancient authors writ large.* Third edition. London : Routledge & Kegan Paul, 1984, p. 204 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes.* Paris, 1929, t. 2, p.849.

**BIZ 1.** — prétendit qu'il n'y a qu'une âme pour tout l'Univers : 158.

**DICENEUS, Scythis** (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) Philosophe égyptien du temps d'Auguste. Voyageant en Scythie, il s'attacha au roi du pays et par ses enseignements contribua à adoucir ses mœurs rustiques. Il obtint une telle influence qu'il fit détruire toutes les vignes du pays afin de prévenir les rébellions et les disputes qu'entraînaient souvent les beuveries. Il consigna par écrits dans un livre ses pensées et ses directives afin qu'elles lui survécussent après lui (*Lemprière*)

**Bibliographie :** *Lemprière's Classical Dictionary, Third Edition.* London : Routledge & Kegan Paul, 1984, p. 205

**DICTATEUR MONDIAL.** À notre époque, la promotion d'un éventuel dictateur ou "professeur mondial" fut promulgué à travers la société théosophique par celui qu'on a nommé le Jean-Baptiste du Christ du Nouvel Âge, l'écossais Benjamin Creme. Né en 1922, ce disciple d'Alice Bailey annonce que le Christ est réapparu, en fait le 8 juillet 1977 et vit déjà au milieu de nous à Londres comme un extraordinaire homme ordinaire" en attendant d'apparaître à la face des peuples comme "l'Instructeur" qui instaurera l'ordre mondial du Nouvel âge. Mais ce Christ dit Bernard Bastien est différent de celui des chrétiens. Il est la "réincarnation dans un maître occultiste de l'esprit christique qui depuis deux milles ans vivait dans l'Himalaya" (Norman, Geisler, 1989) Benjamin Creme le nomme Maitreya le Christ, faisant ainsi référence à la seconde venue du Christ qui dans le bouddhisme à pour nom Boddhisatva Maitreya. Ainsi associé au Messie qui viendra alors unifier le monde et synthétiser toutes les

religions sous et les Juifs comme le Messie, le Bouddhiste et les Hindous comme étant Maitreya, et les Musulmans comme l'Imam Mahdi, Maitreya est appelée par tous ces noms. Voir aussi Antéchrist.

**Bibliographie :** Bernard Bastian. *Le New Age*. Préface de René Laurentin. Paris, L'O.E.I.L. 1989. p. 43.

*MP.* — vers la fin des temps, un seul maître, un César, dieu pontife et monarque, la main sur le fil électrique (aujourd'hui ordinateur) pourra doter ses décrets de n'importe où : 401 ; - pourra dire à son peuple de l'univers faites effacer de la liste des vivants, tel homme, telle famille ou telle secte qui semble méconnaître en ma personne la majesté du Pouvoir humanitaire : 402

**Dictées automatique, Voir Écriture automatique**

*Dictionnaire de droit et de pratique* (1740), **Voir Ferrière, Claude Joseph de**

*Dictionnaire de médecine* (1858) **voir Nystens, Pierre-Hubert**

*Dictionnaire des antiquités romaines* (1765) **voir Pitiscus, Samuel**

*Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* (1863), **Voir Pluquet, François André Adrien**

*Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique.*

**BIZ 1. — 501.**

*Dictionnaire historique, critique, ... de la Bible* (1722-28 ), **Voir Calmet, Augustin**

*Dictionnaire historique et critique en quatre volumes* (1695-1697, 1820), **Voir Bayle, Pierre**

*Dictionnaire infernal ou Recherches et anecdotes sur les démons, les esprits, les fantômes...* (1818) **voir Collin de Plancy, Jacques Albin Simon**

*Dictionnaire mythologique universel ou biographies mythiques* (1863) **voir Jacobi, Eduard Adolf**

*Dictionnaire théologique* (1788-1790), **Voir Bergier, Nicola-Sylvestre**

*Dictionnaire universel des contemporains* (1858) **voir Vapereau, Gustave**

**DIDEROT, Denis** (1713-1784) Écrivain français né à Langres et mort à Paris. Lorsqu'il sortit du collège d'Harcourt à Paris, il voulut se livrer à toutes sortes d'études qui lui plaisaient, depuis la philosophie jusqu'aux mathématiques et à l'anatomie. Il vécut ainsi à l'aventure traversant souvent des jours de profonde misère. Il sortit de l'obscurité lorsqu'il fut chargé de publier l'*Encyclopédie*, il y travailla durant trente ans et y attacha son nom. Il aimait à se distinguer et à être remarqué dans la foule. Il fit le voyage de Saint-Pétersbourg à Paris en robe de chambre et en bonnet de nuit et se promenait dans cet accoutrement dans les grandes villes. Il fut enfermé trois mois à Vincennes pour avoir publié la Lettre sur les aveugles (1749) Il donnait encore un roman licencieux, Les bijoux indiscrets (1747) et plusieurs autres ouvrages. Entre temps et à travers bien des difficultés il travaillait durement à l'Encyclopédie qui fut terminé en 1772. Catherine II le convie à Saint-Pétersbourg où il écrivit alors *La Religieuse* (1775) roman assez scabreux malgré ses prétentions moralisatrices. Après sa mort on a publié un grand nombre d'œuvres inédites, deux romans, *Jacques le fataliste* (1796) et le *Neveu de Rameau* (1813) La philosophie de Diderot est exposée dans des ouvrages souvent diffus ou fragmentaires, parfois contradictoires. Il est impossible d'en dégager un système "lié". Diderot se défiait d'ailleurs de ces systèmes. Diderot est le premier à avoir édifié sa philosophie non sur des raisonnements et sur de la logique mais sur des faits et des faits empruntés aux sciences. Il enseigne une sorte de matérialisme scientifique. Il n'est d'ailleurs pas un sceptique. Ses doctrines le conduisent au fatalisme, à la négation de toute morale. (*Larousse du XXe siècle*, 1929) Les deux premiers volumes de l'Encyclopédie furent supprimés par arrêt

du Conseil du Roi comme renfermant des maximes tendant à détruire l'autorité royale, à établir l'esprit d'indépendance et de révolte et sous des termes obscurs et équivoques à relever les fondements de l'erreur, de la corruption des mœurs, de l'irrégion et de l'incrédulité. Le scepticisme, le matérialisme, l'athéisme s'y montre partout sans pudeur, sans retenue dit Feller. L'un des vices dominant de l'*Encyclopédie* est qu'on lui reprocha d'avoir employé un langage scientifique sans trop de nécessité, d'avoir recours à une métaphysique souvent inintelligible qui l'a fait appeler le Lycophron de la philosophie, de s'être servi d'une foule de définitions qui n'éclaircissent point l'ignorant et que le philosophe semble n'avoir imaginé que pour faire croire qu'il avait de grandes idées. *Ses Pensées philosophiques* (1746) furent réimprimées avec quelques additions sous le titre *d'Étrennes aux esprits forts* (1757) Parmi des sophismes et des faussetés sans nombre, on y trouve cependant des passages intéressants. En 1754, il publie *Pensée sur l'interprétation de la nature* et dont Clément de Genève a porté sur cet ouvrage le jugement suivant : "C'est un verbiage ténébreux aussi frivole que savant. Il n'est presque intelligible que lorsqu'il devient trivial". Ce jugement est juste dans tous ses points dit Laharpe ; jamais la nature n'a été plus cachée que quand Diderot s'en est fait l'interprète. Frédéric II n'aimait pas Diderot, dans une lettre qu'il écrivait à d'Alembert, il s'exprime en ces termes "On dit qu'à Pétersbourg (en 1774) on trouve Diderot raisonneur ennuyeux. Il rabâche sans cesse les mêmes choses. Ce que je sais, c'est que je ne pourrais soutenir la lecture de ses ouvrages tout intrépide lecteur que je suis. Il y règne un ton suffisant, une arrogance qui révolte l'instinct de ma liberté (Feller) Tout comme son associé d'Alembert, il était membre en règle de la loge maçonnique les Neuf soeurs. Il est devenu le modèle par excellence des anarchistes.

**Bibliographie :** F. X.Feller. *Biographie universelle*, t.4. Paris, Gauthier Frères, 1833 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*. 1929.

**MM.** — on rappelait lors d'une fête chez un confrère de l'Académie au début de 1786, ces vers philosophiques de Diderot, "Et des boyaux du dernier prêtre serrez le cou du dernier roi": 186

**DIDOT**, Éditeur français. Célèbres imprimeurs-libraires dont François Didot, premier typographe de ce nom. Son fils François-Ambroise se voua tout entier à son art qu'il porta au plus haut degré de perfection. C'est dans son imprimerie qu'on fit en 1780 les premiers essais en France d'impression sur papier vélin. On lui doit de grandes améliorations dans la confection des papiers. Il s'attacha également à la pureté, à la correction, à l'élégance des éditions sorties de ses presses. Plus tard, Firmin-Didot, invente la stéréotypie et excella aussi comme graveur et fondeur.

**Bibliographie :** F-X. Feller. *Biographie universelle*, 1833 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 t.3.

**MD.** — Gougenot compare les caractères sacrés de l'arbre de *Kounboum*, de lettres comparables à la netteté parfaite autant que les ateliers typographiques de Didot : 112-112.

**DIDYME, Arius.** ou *Didymus*. Surnommé *Planétiade*. Philosophe cynique grec né à Alexandrie. Fut le maître et l'ami d'Auguste. Il se rattachait à l'Académie. Auteur des *Épitomes* dont il ne reste que des fragments et où il résumait les idées des platoniciens, des pythagoriciens et des stoïciens.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1929.

**MD.** — auteur de *Épitome*, sur les pythonisses et les ventriloques inspirés : 216-217.

**MD2.** — face à la disparition des oracles, Didyme, surnommé *Planétiade*, se dresse sur ses pieds et frappant trois fois contre terre son bâton, « Pourquoi s'étonner de ce silence ? Est-ce grande merveille lorsque tant de méchanceté est aujourd'hui répandue par le monde ? Comment les dieux longtemps y a, n'ont soustrait la machine à trois pieds (trépieds) qui est ordinairement remplie de si vilaine et de si sacrilège demandes ; les uns comme s'ils volaient éprouver un sophiste, les autres l'interrogeant de quelques trésors cachés, de succession à venir, de mariages clandestins. Comme le discours du cynique tournait à l'irrévérence, Héracléo le tira par la robe et je lui dit « Cesses, ami Planétiade d'irriter Apollon, car il est âpre et colérique et non pas gracieux ; mais comme dit Pindare : « Les humains, injustement, le jugent doux et clément » : 247

**BIZ 1.** — Philosophe d'Alexandrie, cité par Sozomène. - 209.

**DIEMERBROECK, Isbrand** (1609-1674) Médecin hollandais né à Montfort et mort à Utrecht. Il prit le titre de docteur à Angers, passa en Allemagne, se dévoua dans l'épidémie de peste de Nimègue en 1636, devint recteur de l'Université d'Utrecht.

### Oeuvres

— *Quatre livres sur la peste*, Amsterdam, 1665

— *L'anatomie du corps humain*, Leyde et Genève, 1679, traduit en français Lyon, 1727.

— *Dissertations sur les maladies de poitrine et de la tête*

Tous ses ouvrages ont été édités à Utrecht en 1685 et à Genève en 1687 en 2 v.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, Paris : Larousse, 1928-1933, t. 2, p. 856 ; F-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, Paris : Gauthier Frères, 1833, t. 4, p. 519

**BIZ 3.** — partisan de la doctrine des possessions : 483 ; - cet excellent praticien dit dans un de ses traités un fait singulier qu'il attribuait au démon. Appelé pour un enfant de cinq ans qui poussait de si hauts cris causés par de vives douleurs qu'on craignait qu'il n'en résultât une hernie, il examina le ventre du petit malade et sentit sous les téguments, entre l'ombilic et le pubis, un corps pointu qui perça la peau sus la pression de la main ; on le saisit avec des pinces et quel n'est pas l'étonnement de voir apparaître une alêne de cordonnier de la longueur d'un médius de grande dimension sans manche avec un morceau du ligneul qui l'ait fixé jadis. L'opération faite, l'enfant se porta fort bien. Quoique les observations chirurgicales citent de cas où l'on aurait avalé par mégarde des corps étrangers d'une grande dimension, il serait difficile note Bizouard de regarder celui-ci comme le résultat d'un accident. On conçoit qu'une aiguille avalée puisse se montrer au talon mais on comprend moins qu'une alêne ait passé par le pyllore, traversé les intestins grêles et soit arrivée sous les téguments entre l'ombilic et le pubis sans avoir perforé ni l'estomac ni les intestins ni causé de lésion au péritoine puisque après l'extraction l'enfant se porte bien : 509

**DIESPITER.** Jupiter le Dieu suprême. De *dies*, jour et *pater*, père. Autre nom donné à Jupiter chez les Latins.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1929 p. 858.

**DD.** — Jupiter était pierre, et selon Drach, pasteur qui est la pierre d'Israël : 96.

**DIEU.** Principe d'explication de l'existence du monde, conçu comme un être personnel selon des modalités particulières aux croyances, aux religions. Dieu personnel unique de la révélation chrétienne et biblique. « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* » (Bible) Selon les historiens actuels, notre Dieu (celui du monothéisme) celui qui est unique et appartient à tous les hommes et non pas au seul peuple hébreux, ne serait apparu qu'après le retour de Babylone, avec Isaïe au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est à dire au temps de Périclès. Le Dieu qui précéderait serait un Dieu parmi les dieux tourné vers et appartenant au peuple juif. Il serait objet de monolâtrie de la part des Juifs (F. Ouellette, p.77) En réalité, si Dieu ne me tenait pas l'âme par un fil de lumière, par un fil d'amour, je serais déjà mort. Je suis plus souvent avec Dieu qu'avec moi-même tellement j'ai peu d'être, je sens le gouffre alentour. Tout ce qu'en moi s'unifie converge vers quelque bien, se densifie, se tient à son insu sur les genoux du Père (Thérèse de Lisieux, in : F. Ouellette, *Instant d'une quête*, 2007, p.76) La \*beauté est l'un est attribut de Dieu.

**Bibliographie :** Fernand Ouellette. *Instant d'une quête*. Montréal : Fidès, 2007, p.76.

**BIZ 2.** — le diable dit qu'il est le vrai Dieu : 304.

### DIEU – NOMS

**BIZ 2.** — inventaire fait par Mingus des noms de Dieu en latin, grec et hébreu : 135.

*Dieu de Socrate / ou Démon de Socrate. Voir Apulée*

**Dieu - Unicité – Histoire. Voir Judaïsme - Origines**

*Dieu et les dieux (1854) voir Gougenot des Mousseaux*

## **DIEUX.**

**BIZ 1.** — preuve de leur existence par la divination et les songes : 168 ; - des initiés tel Porphyre avouait que leurs dieux supérieurs tels Sérapis, Pluton, Hécate, Apollon étaient des démons : 352 ; - leurs colères et leurs courroux : 85 ; - vengeurs ; tuant les Gaulois qui pillaient leur temple : 84.

## **DIEUX DES NATIONS.**

**MP.** — les dieux des nations sont des Esprits dit le Psaume 95,5 : 70n

**MD2.** — tous les dieux des nations sont des démons dit le psalmiste (*Ps*, XCV, 5) : 125-125n.

## **DIEUX ÉGYPTIENS.**

**HP.** — l'Égypte est la mère de la plupart des dieux de la Grèce ainsi que le rappelle Hérodote et tenait de la Chaldée ses dogmes et sa science religieuse: 404.

## **DIEUX INCONNUS.**

**BIZ 3.** — \*Épiménide libère Athènes d'un fléau que les démonologues nommeraient une obsession, les furies semblaient déchaînées, on voyait errer mille spectres effrayants, tous succombaient, il ordonne des lustrations, fait conduire à l'aréopage des brebis noires et des brebis blanches, ordonne de les laisser libres et de s'assurer du lieu où elles s'arrêteront ; là elles seront immolées aux *dieux inconnus*. On fait ce qu'il a prescrit et aussitôt rapportent les historiens, le fléau cessa : 256-57.

**Dieux médecins, voir Médecine magique**

## **DIEUX PARLANTS**

**MM.** — sur des lits dans les temples, on entend quelques fois les dieux parler : 104

**DIGBY, Kenelm** (1603-1665) Sir. Chevalier Sir K. Digby, né à Gothurst. Philosophe et chimiste. Chancelier de la reine d'Angleterre. Auteur de *Discours fait en une célèbre assemblée, touchant la guérison des playes par la poudre de sympathie*. Paris : chez Augustin Courbé et Pierre Moet, 1658, 195p.

**BIZ 2.** — utilisation de la poudre de sympathie : 63-65

**BIZ 3** — la magie est naturelle dit-il : 122 ; - pour sa doctrine **Voir article à Poudre de sympathie, BIZ 3,** p.326-328

**DINDARTE, Marie.** Sorcière de Sare âgée de 17 ans.

**BIZ 2.** — aveux au procès : 300, 301 ; - pommade pour le transport aérien : 316

**DIODORE DE SICILE.** (-90-20) ou *Diodorus Siculus*. Historien grec né à Agyrium en Sicile. Il vécut à Rome mais voyagea beaucoup dans toute l'étendue du monde romain. Auteur de *Bibliothèque* ou *Bibliothèque historique*, une histoire universelle en quarante livres, couvrant l'histoire de la race humaine à partir de la Création jusqu'à la fin de l'Empire romain. Ne comptant pas la section mythologique de sa *Bibliothèque*, lequel couvre la période avant la guerre de Troie, Diodore calcula qu'il fait l'histoire d'une période de 1138 ans. Son ouvrage est de tous les historiens grecs ou romains qui ont écrit sur l'histoire, celle qui couvre la plus longue période historique. Il faut noter que l'ouvrage capital de Diodore est la seule source primaire pour plusieurs périodes de l'histoire ancienne. Diodore raconte qu'il a voyagé en Égypte durant la

180e Olympiade vers 60/59 - 57/6 av. J.-C. et débuta ainsi ses recherches à cet endroit pour la *Bibliothèque*. Selon K. Sacks, dans son ouvrage *Diodorus Siculus* (Princeton, 1990) il dit qu'il est possible que Diodore aurait eut quelques fonctions officielles pour la délégation romaine en Égypte et qu'il aurait eut un poste important qui lui permettait d'avoir des proches relations avec les prêtres et les ambassades de cet endroit. Des quarante livres de sa *Bibliothèque*, seule une quinzaine nous sont parvenus, les livres 1 à 5 et de 11 à 20, le reste existe que partiellement en divers fragments. Malgré la dépendance de ses sources qu'il prit chez Hécatée, Ctésias, Théopompe, Timée, etc. Diodore est apprécié des critiques surtout à cause de la clarté de son récit et de sa stricte chronologie des faits. K. Sacks considère l'oeuvre de Diodore comme une oeuvre originale malgré ses faiblesses. Il considère effectivement que Diodore fut plus qu'un conservateur des traditions primitives mais fut responsable de beaucoup de matériel non narratif et qu'il mis en place d'une façon très consciencieuse les principaux thèmes de l'histoire constituant ainsi une histoire universelle depuis les origines en 40 volumes : *Bibliothèque historique*. Paris, Belles-Lettres, 1975-1993.

**Bibliographie :** *Perseus Encyclopedia* Internet) ; <http://hydra.perseus.tufts.edu> (sept.1998) ; *Loeb Classical Library*, v.1-12, 1933-1967 par C. Holdfather, K. Sacks. *Diodorus Siculus and the First Century*. Princeton. 1990 ; Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. Paris : A. Colin, 1967, p. 58

**DD.** — sur Antiochus Epiphane entrant dans le Saint des Saints : 62 ; - déjà vers 1500 avant J.-C, le sabéisme s'était mélanger aux traditions patriarcales : 103-103n, 194n ; - Jupiter devenu fils ou successeur de Cronos-Saturne : 209-209n ; - Gougenot s'écarte de Diodore, de Lactance à propos de Jupiter, Prométhée ou ces dieux sont pris pour les dieux eux-mêmes : 210n ; - sur l'ancienneté des Phrygiens, descendant de Japhhet, sur l'ancienneté de ses dieux : 220n-221n ; - que les habitants de Délos étaient considérés comme des hommes sacrés parce qu'ils appartenaient à l'île de la déesse hyperboréenne qui avait enfanté les dieux de la lumière : 229-229n ; - les armées de Lucullus retrouvèrent en haute Asie, encore les vaches sacrées au-delà de l'Euphrate : 231-231n ; - Amazones, prêtresses hyperboréennes auxquelles des traditions anciennes attribuaient même la fondation du temple d'Éphèse : 234 ; - la déesse Latone-Ilithye servie par la race hyperboréenne des Amazones et visitée périodiquement par des députations d'Hyperboréens ou de Celtes : 239-239n ; - Thémis à Dodone, dès que la bouche du prêtre s'ouvrait pour rendre et sanctionner un oracle, elle disait "Thémis est", c'est-à-dire, il est naturel donc, il est juste ou Thémis veut : 323 ; - sur les sacrifices sanglants : 383-383n ; - les sacrifices offerts au Saturne carthaginois : 385n ; - Diodore parle d'une île plus grande que la Sicile, vis-a-vis le pays des Celtes, dont les habitants nommés Hyperboréens prétendent que Latone était née chez eux et vénéraient Apollon par-dessus tout : 516-516n.

**MM.** — l'art de guérir de la grande déesse Isis : 89n.

**BIZ 1.** — 29, 37, 50, 80 ; - Histoire de l'Académie 85 ; - sur les enchantements de Médée : 125.

**DIOGÈNE LAERCE** (3es) Écrivain grec épicurien né à Laerce en Cilicie. Nommé Denys par quelques commentateurs. Auteur de *Vies*, doctrines et sentence des philosophes illustres (10v) L'ouvrage était dédié à une dame platonicienne, sans doute Arria, contemporaine d'Alexandre Sévère. C'est une compilation sans critique et assez confus ou les biographies qui sont importantes parfois et les anecdotes se suivent un peu au hasard. Mais Diogène Laerce avait entre les mains une foule d'ouvrages qui sont aujourd'hui perdus : il cite des fragments des philosophes, des documents authentiques, comme le Testament et les Lettres d'Épicure. Aussi son livre, malgré le peu de valeur littéraire est-il infiniment précieux pour l'étude des écoles philosophiques grecques. Ses *Vies*, est le seul traité d'histoire de la philosophie que l'Antiquité nous ait transmise ; sept livres sont consacrés aux philosophes de l'Ionie et de la Grèce, deux à ceux d'Italie et le dixième à Épicure seul. Il avait composé un livre d'épigramme auquel il renvoie fort souvent. Le texte grec, mutilé et allégé de ses *Vies*, a été complété et épuré par H. Estienne Casaubon. Publié à Paris en 1796 en deux volumes, on y a ajouté la Vie de l'auteur, celle d'Épictète, de Confucius et un Abrégé historique des femmes philosophes de l'Antiquité. Fougierolles et Gilles Boileau en 1668 l'ont aussi traduit en français. À été édité à Leipzig par Hubner en 1828-1831 en 4 volumes et traduit en français par Zevort en 1846 en deux volumes.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. 1929 ; F-X Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire d'Histoire*, t.4, 1833 p. 330 ; Ch. Dézobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*. 3e éd. revue. Paris, Éd. Dézobry, 1863 p. 803.

**MM.** — sur la localisation de l'âme ; divise l'âme en deux parties, l'une raisonnable, l'autre brute : : 298n

**HP.** — sur l'exil du philosophe Stilpon qui fut exilé d'Athènes parce qu'il avait osé dire que Minerve n'était qu'un bloc de marbre : 62.

**DD.** — nous apprend que le philosophe Stilpon prétendait que les hommes ne pouvaient faire des dieux, hérésie insoutenable à cette époque, il fut exilé : 541

**DIOMÈDE D'ARGOS.** Roi d'Argos, compagnon d'Ulysse. Prit part à la guerre des Epigones contre Thèbes, conduisit 80 vaisseaux au siège de Troie et y brilla entre tous les héros de la Grèce par sa vaillance. "Malheur aux pères dont les fils osent affronter ma lance" dit -il dans Homère. (D'Ault-Dumesnil, 1874) Il fut l'un prétendant d'Hélène et l'un des héros qui s'enfermèrent dans le cheval de bois.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. 1929 p. 876-877.

**DD.** — la ville de Troie succomba par suite de la ruse de Diomède et d'Ulysse qui parvinrent à découvrir le moyen d'enlever ce précieux gage de salut, ils remirent à Énée le Palladium : 138, 138n.

**HP.** — selon saint Augustin, on avait divinisé Diomède, frappé d'un châtimeut divin qui l'exila de sa patrie. Ses compagnons furent changés en oiseaux suivant un témoignage historique. Phénomène dû à une substitution dit-il : 256-257.

**DION CASSIUS** (155-235) Historien grec qui fit carrière dans l'administration romaine. Auteur d'une *Histoire romaine*, divisée en 80 livres.

**BIZ 1.** — présage de sa mort : 205-206.

**DION CHRYSOSTOME** (30/40-117) Rhéteur et philosophe grec d'inspiration stoïcienne.

**BIZ 1.** — 45.

**DIONYSIES.** Bacchanales.

**BIZ 1.** — épouses de Bacchus : 62.

**DIONYSOS.**

**DD.** — c'est Bacchus, c'est le dieu Nysa, *Dio-Nisus* ou *Déva-Nicha* : 284.

**DIOPÈTES.** De *dios*, génitif de Zeus et *piptein*, tomber. Nom donné à certains objets sacrés qu'on croyait tombé du ciel, comme le palladium et autres statues, pierres, boucliers.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1929 p. 878.

**DD.** — Mot grec signifiant tombé du sein de l'air. Ils s'appliquaient aux Dieux bétyles et à Jupiter lui-même : 104-104n ; - la tradition voulait que la déesse Diane soit tombée du ciel comme une figure de ces pierres brutes et venues d'en haut : 238 ; - c'était une pierre foudre : 288n ; - pierres tombées du ciel : 368n ; - Vénus Axiokersa, Kabar, la Vénus-pierre de Paphos, l'Iliythe, la Milytta de Babylone, la Vénus *genetrix* ou Patroos, l'astre des nuits, le dieu Cabire par excellence ou le grand dieu, les Arabes la désignent encore sous le nom de Kabar (Kaaba) Cabire, c'est-à-dire par les noms même qu'ils donnaient à cette Vénus Axiokersa et que parmi leurs traditions modernes, il en est une de laquelle nous apprenons que cette pierre qui, par son origine mystique devait être un aérolithe, un diopète, qui était effectivement descendu du ciel mais sur les ailes de l'ange Gabriel: 399 ; - descendant sur ses ailes de feu, un de ces météores se précipitait du sein des airs, y venait s'abattre sur le sol sous les yeux se figuraient y voir un

astre, un Dieu qui, se détachant de la voûte céleste, daignait s'abaisser jusqu'à visiter la demeure des humains : 464 ; - origine bétélyque. la Diane d'Éphèse, d'origine bétélyque n'était qu'anciennement une sorte de poteau, véritable modification par allongement du bétély tombée du ciel ou diopète : 550n, 554n.

### **DIOPHORUS. Voir Diorphus**

**DIORPHUS** ou Diorphe. Fils de Mithras et d'une pierre ou du rocher Diorphe.

**DD.** — Mithras, appelé Dieu triple, enfanta Diorphe, de la pierre de Diorphus, il passe dans le monde païen pour être né d'une pierre. Cette légende fut rapportée aussi par saint Jérôme et St. Justin : 117.

**DIOSCORIDE**, surnommé **Pedanius**. Médecin grec du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère né probablement à Anazarbe en Cilicie. Il voyagea beaucoup, peut-être à la suite des armées. Il paraît s'être occupé surtout de botanique. Nous avons de lui un grand traité en grec, Sur la matière médicale qui fut composé sous le règne de Néron. L'ouvrage de Dioscoride a été très lu et fréquemment reproduit en Moyen Âge, par les Grecs, les Latins et les Arabes.

**Bibliographie** : Larousse du XXe siècle en six volumes, t. 2, 1929, p. 879

### **Dioscures. Voir Castor et Pollux**

**Dioscures, voir Castor et Pollux**

**Diospolis, voir Thèbes (Égypte)**

### **DIRECTION SPIRITUELLE.**

**HP.** — Direction spirituelle de prêtres défaillante : prêtres prêchant que la sorcellerie n'était qu'un rêve : 328.

**DISCERNEMENT DES ESPRITS.** C'est d'abord l'art de reconnaître ou d'identifier. Le discernement consiste à l'établissement de critères pour juger de la provenance des inspirations : sont-elles issues de Dieu et de ses anges, du Diable et des anges qui l'ont accompagné dans sa déchéance ou de l'homme lui-même ? Des critères sur la manière de distinguer les faux prophètes des vrais prophètes inspirés par Dieu se trouvent déjà dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les prophètes qui n'ont pas reçu leur mission de Dieu mentent et racontent de faux songes (*Jérémie 23, 32 ; 29,31*) Aux croyants de la communauté de Corinthe, l'Esprit du Christ confère entre autres dons celui du discernement des esprits (*1 Cor. 12, 10*) Il s'agit d'éprouver les esprits et de distinguer l'Esprit de vérité de l'esprit d'erreur (*1 Jean, 4,1-6*) Dans un sens large, le discernement est un véritable apprentissage et c'est pourquoi nous disons qu'il est un art ou une science. Tout art, en effet s'apprend même si c'est par essais et erreurs. Quant à la science, elle est également apprise et souvent avec beaucoup de peine. Donc, dans un sens premier lorsqu'on parle de l'art ou science du discernement, on veut dire qu'il s'apprend par la théorie et la pratique. C'est aussi un signe de grande maturité à laquelle les enfants parviennent à distinguer les choses par stimuli, qu'ils soient internes ou externes. Au début, l'enfant ne reconnaît ses parents qu'au son de leur voix. Plus tard, il apprend à reconnaître ses parents et à les différencier des autres par tout un ensemble de signes extérieurs qui ne permettent aucune équivoque possible. Appliqué au domaine spirituel, le discernement peut être défini comme l'art ou la science par laquelle on reconnaît l'origine divine ou non. Dans le Nouveau Testament, les Écritures nous invitent au discernement et il nous donne le signe des fruits comme clefs du discernement, quand Jésus dit lui-même "Gardez-vous des faux prophètes, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits mais l'arbre malade produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre malade porter de bons fruits" (*Mt,7, 15-18*) Voici les principaux signes du bon esprit selon Scaramelli : **A) 1.** La vérité ou la conformité avec la doctrine révélée : une proposition manifestement contraire à l'enseignement de l'Église ne peut être inspirée de Dieu. **2.** Le sérieux ou l'utilité de l'objet sur lequel porte une inspiration ou auquel est lié un mouvement de l'âme, Dieu n'intervient pas pour des futilités. **3.** La lumière intellectuelle qui accompagne la



motion spirituelle, même l'imagination reste quelque peu dans l'obscurité. **4.** La discrétion et la mesure dont sont marqués les vues et les sentiments. **5.** L'humilité, la docilité, la confiance produites dans l'âme : ces dispositions sont les fruits normaux de l'action divine. **6.** La paix, une paix de volonté, une paix s'établissant dans le profond de l'être, pouvant du reste coexister avec un certain trouble, une certaine agitation à la surface, dans l'imagination ou la sensibilité. Il faut cependant noter qu'avec saint Ignace qu'il existe une fausse paix des âmes pécheresses ou peut être simplement tiède, elle peut être l'œuvre du démon qui veut ainsi entretenir ces âmes dans leur état mauvais, fausse paix, bien différente de la vraie et sur laquelle, à l'épreuve, on ne peut guère prendre le change. **7.** La pureté d'intention dans laquelle se maintient le sujet ne recherchant que le service divin et non sa satisfaction personnelle et ses intérêts propres. **8.** L'abandon à N.-S, un commerce plus intime avec Lui et un souci plus intense de l'imiter. **B)** Les signes du mauvais esprit. Il suffit pour les obtenir, de prendre l'opposé des précédents bons signes. Le mauvais esprit ou si l'on veut l'esprit diabolique, même si l'action du démon n'est pas clairement apparente ni prédominante, se reconnaîtra : "aux erreurs ou aux hérésies qui seront suggérées au goût des choses inutiles, légères et inconvenantes, à l'obstination dans les idées, à la vanité et à l'orgueil, à l'indiscrétion ou encore à l'inquiétude ou trouble, à la confusion, à la défiance, à l'obstination dans la désobéissance, à l'impatience dans les peines, au soulèvement des passions, à l'attachement des choses temporelles, à l'absence de la vraie charité et au faux zèle. Le discernement des esprits est un élément d'un problème très délicat : celui de l'accord entre la vie personnelle du chrétien et l'action intérieure de Dieu en lui, d'une part, et de l'autre, l'autorité extérieure et hiérarchique de l'Église, autorité divinement instituée pour guider les fidèles, les préserver de l'illuminisme. L'Église à déjà reconnu ce dualisme. ce point de vue, le discernement des esprits permet de constater la supériorité de la pratique catholique comparée avec les vues et la pratique des innombrables fondateurs de secte, lanceur de *revivals*, etc. **Voir aussi Ruses diaboliques**

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique*, 1993; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. 1952, p. 874-877.

**MP.** - nous reconnaissons ces esprits de malveillance et de haine lorsque qu'aucun esprit humain ne saurait en engendrer de pareils. Nous les reconnaissons encore aux services intéressés qu'ils nous rendent, lorsque leurs actes surpassent les forces de l'homme et quelquefois nous savons d'avance que ces services sont des crimes, une violation des lois de la nature. Ne s'agit-il que de jeux, de lutineries, de bagatelles dont l'étrangeté nous étonne, regardez-y bien vite et de près, que s'il s'y mêle et s'y glisse quelque peu de surnaturel ce sont à coup sûr des démons qui fonctionnent : 61-62 ; - don de discernement des esprits est un don purement gratuit et tout spécial dit saint Paul (*ICor*, XII, 10) et Schram dans sa *Theologie mystique*, 199, 235 : 119

**HP.** — dupes d'un trop rapide et superficiel examen, quelquefois des ecclésiastiques seront trompés et bien gravement : 328 ; - durant le tissu de l'histoire de Marie-Ange devenue Marie Anne qui se proclamait elle-même un ange, c'est que l'erreur de son historien était à différents degrés, partagée par un certain nombre de prêtres aussi égarés sans doute au milieu des phénomènes dont cette jeune fille était le centre, que le furent les théologiens approbateurs de la doctrine des Esprits de M. de Caudemberg : 340 ; - le confesseur de la jeune fille n'avait pas assez le don du discernement des esprits pour s'apercevoir qu'il était le jouet du démon : 242n. - 342n.

**MD.** — don si précieux et rare dit St Paul (*I Cor XII, 10*) : 91 ; - constatant le désordre de notre cerveau ; nécessité du discernement : 197 ; - lacune d'un curé : - le guide spirituel d'une voyante, consulté sur la nature de ces visions avait répondu : "Je ne puis en douter, elle a la pureté d'un agne". Et ce guide spirituel était-il ou n'était-il pas un aveugle ? . Savait-il de quel luxe de précaution, de prudence et de sagesse doit s'environner celui qui cherche à discerner les Esprits ? . Quelle était la portée de son intelligence et de sa science ? : 367 ; - entre celui du magnétisme et celui des saints tels sainte Marie Bagnésie et sainte Liduine, elles sont aussi prodigieusement éprouvées dans leur corps et aussi exténuées par la souffrance que la Voyante de Prévorst. La vie des deux saintes s'écoule dans le bonheur et dans l'effusion d'une sainte joie. Ce n'est pas un esprit de désolation, c'est l'Esprit consolateur qui respire en elles et qui répand autour d'elles les suavités d'une suavité divine. Leur vie étroitement surveillée par des témoins est un jeûne presque continuel et l'Eucharistie seule fortifie Marie Bagnésie. Il ne leur faut point comme à la triste Voyante de Prévorst, outre la nourriture ordinaire des vivants celle que cette femme étrange puisait chez ses proches à l'aide d'une invisible et vampirique

succion. L'Esprit qui rayonnait de la douce Voyante de Prévorst ne répandait que tristesse, désolation, et terreur : 394-396: - la Voyante de Prévorst, malgré la douceur naturelle de son caractère et la rare aménité de ses moeurs est le réceptacle de facultés prodigieuses et perverses qui font de son voisinage un fléau, qui font de son propre père un martyr : 397.

**MD2.** — la variété de ces étranges scènes : croix lumineuses, la fatigue, le tourment, sont des signes caractéristiques car les anges de Dieu sont des anges de paix : 98 ; - aux anges de ténèbres si souvent métamorphosés en anges de lumière, Sa justice ne devrait-elle pas répandre au milieu des fidèles le don si précieux et si rare du discernement des Esprits ? (*Cor.* XII, 10) : 119-119n ; - "éprouvez donc les Esprits et voyez s'ils viennent de Dieu". Recourez à la sainte mère l'Église avant de décider témérement qu'une chose est sainte : 177.

**MM.** — comment distinguer les bons ou les mauvais avec la lunette du spiritisme ? : 58n ; - faits subjectifs vs objectifs : les phénomènes objectifs peuvent aisément succéder ou venir se mêler aux subjectifs. Malgré le rapport de causalité et celui de quelques effets qui existe entre le merveilleux objectif et subjectif, leur distinction n'est pas moins profonde que celles des deux termes qui les spécifient. Cette distinction est nécessaire pour classer et expliquer les faits historiques qui se rapportent à ces deux ordres dans l'une et l'autre mystique. "Elle est également nécessaire au point de vue des règles du discernement des esprits qui bien qu'applicable aux faits objectifs et subjectifs, ne le sont pas toujours des deux côtés, de la même manière ni dans la même mesure. Elle est indispensable dans la direction et la médication spirituelle pour juger par exemple si, contre tels accidents, il y a lieu de recourir aux moyens directs ou indirectes ; si l'on doit user de l'eau bénite ou bien du bouillon et des autres fortifiants du système nerveux, lorsque l'excitabilité des nerfs fait prendre à la tentation simple les formes de la diablerie" : 74 ; - diagnostics élaboré par l'éminent praticien et professeur de l'Université de Halle Frédéric Hoffmann qui dans son *Traité de la puissance des démons sur les corps*. Ce savant retrace quelques uns des caractères qui permettent de discerner sans crainte d'erreur les maladies démoniaques. D'après sa doctrine, ni les cris, ni les convulsions, ni les contorsions du plus effrayant aspect ne suffisent au diagnostic de ces maux étranges, Hoffmann veut qu'on y ajoute la manie des blasphèmes et des obscénités, la connaissance et la manifestation de choses secrètes ou de celles qui se passent à d'énormes distances, l'usage facile de langues étrangères jusqu'alors ignorées, le développement de forces supérieures à celle de la nature humaine, le vomissement, l'éjection par le nez, les oreilles, la bouche, les conduits urinaires, de substances aussi réfractaires à l'assimilation que le crin, le bois, la cire, le verre, les clous, les aiguilles : 179-180 ; - selon sainte Thérèse d'Avila, Dieu seul donne et mesure ce qui nul au monde ne confère, le don si précieux et si rare du discernement des esprits. Souvent les paroles du mauvais esprit ou le démon dit Thérèse d'Avila n'ont rien de mauvais et semblent conformes à la vertu, mais les effets en sont détestables et ne sont jamais bons. Elles répandent le trouble et l'inquiétude, ne suscitent qu'une humilité fausse et ne cause qu'une douceur trompeuse suivie de dégoût et d'effroi... N'essayant à retracer les variétés hallucinatrices et le désordre des facultés visuelles et auditives du corps et de l'âme, je ne saurais recueillir avec trop d'empressement ni ces instructions sacrées, ni la Parole qui nous révèle la nature et la variété des visions divines et les distingue de celles qui ont le démon pour auteur dit encore Thérèse : 275 et 273-279.

**GOM.** — S'inspirant de la tradition, Benoît XIV recommande de faire grande attention à l'âge et au sexe de la personne qui se dit favorisée d'apparitions : 88 ; - mises en garde de Schram, qui interdit toute espèce d'oraison à certaines âmes exaltées, pour éviter justement ces troubles de l'imagination : 89 ; - Thérèse d'Avila avertit sagement les directeurs de ne faire aucune attention aux apparitions dont les mélancoliques seraient favorisés ou ceux qui ont la tête affaiblie par de longues privations : 89 ; - ces principes sont en parfaite conformité avec les données de la science moderne : 89 ; - les signes qui permettent de discerner le fait *morbide* du phénomène *préternaturel* sont multiples ; elles sont d'ordre *physiologique, psychique, moral* : 90 ; - les signes psychologiques et intellectuels ne sont pas moins efficaces quand il s'agit de discerner le faux du réel : 94 ; - les signes tirés de l'ordre *moral* ont une extrême importance aussi bien pour discerner l'effet *préternaturel* du *naturel*, que pour découvrir la nature de ce préternaturel : 98 ; - les signes moraux portent sur trois points principaux : la *personne*, le *mode*, les *effets*. Dieu n'a pas coutume de révéler les secrets du ciel aux mauvais, à ceux qui se confinent dans leur indignité. \*Benoît XIV exige que la personne soit vertueuse : 101 ; - comme on reconnaît l'arbre aux fruits, c'est aux effets que l'on achève de discerner la nature du phénomène préternaturel ; on recherche si les vertus, absentes au début des faveurs réputées divines, ne se montrent pas dans les pratiques d'une vie nouvelle, tel *l'humilité, l'obéissance*, les autres *vertus*, non seulement doivent apparaître mais encore persévérer et

croître : 103 ; - pendant plusieurs années, une grande sainte, \*Catherine de Bologne, fut portée à la vertu par de fausses visions, où le démon, sous l'aspect de Notre Seigneur ou de la sainte Vierge, lui reprochait ses infidélités et ses imperfections. Finalement, elle faillit se perdre dans le désespoir : 103 ; - l'application des règles morales qui concernent le discernement des esprits conduira à des solutions justes : 107 ; - les signes viendront de la personne, du mode et des effets ; c'est la doctrine de tous les auteurs mystiques sous des classifications différentes, ajoutons à ces remarques que le désir de ces états extraordinaires est un indice défavorable à la bonté de ces visions : 109 ; - saint \*Jean de la Croix dit que celui qui souhaite des faveurs extraordinaires tombera dans de graves illusions : 109 ; - selon \*Gerson, pour discerner, les signes viendront de la *personne*, la *chose*, la *raison*, l'*objet*, la *manière*, le *principe* : 109n ; - \*Bona réduit ces règles à trois principales : la *personne*, la *chose*, les *circonstances* : 109n

**BIZ 1.** — difficulté de discerner les bons des mauvais esprits pour Porphyre : 299 ; - pour Jamblique : 307 ; - moyens de discerner la provenance des faits merveilleux selon saint Augustin : 394 ; - selon Gerson : 561.

**BIZ 2.** — l'Église experte de ce qui est naturel ou diabolique : 94

**BIZ 3.** — les Pères et les historiens qu'on a dits si crédules savaient distinguer les fourberies des prodiges ; mieux que les esprits forts qui attribuent tout à l'imposture, ils savaient quand on doit nier le merveilleux ou l'accepter. « *Une chose ne devient pas fausse, dit saint Augustin parce qu'on n'en sait pas la raison* » Il est bien d'avis qu'il ne faut pas croire aveuglément à tous les prodiges païens. Nous nous contentons dit-il, d'admettre ceux dont nous avons par nous-même l'expérience ou que nous savons par de bons témoins (*Cité de Dieu*, XXI, VI) : 278.

**Discours aux Grecs. Voir Justin, Saint**

**Discours et histoire des spectres, visions et apparitions des esprits, anges et démons et âmes...** (1586) voir **Le Loyer, Pierre**

**Discours exécration des sorciers** (1603), **Voir Boguet, Henri**

**Discours infus, Voir Éloquence infuse**

**Discours spirites. Vapeurs oraculaires. Voir aussi Oracles**

**MM.** — force: 97n ; - communiquaient le don de prophéties : 103.

**Discours sur l'Incarnation du Verbe. Voir Athanase, Saint**

**Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes** (1755) voir **Rousseau, Jean-Jacques**

**Discours sur la fausse conscience, voir Bourdaloue**

**Discours sur la mort de l'Empereur Julien. Voir Libanius**

**Discours sur la mythologie. Voir Ramsay, Andrew M. Voyage de Cyrus**

**Discours sur la première décade de Tite-Live** (1513-1520), **Voir Machiavel, Nicolas**

**Discours sur les principes de la chiromancie** (1653), **Voir Cureau de La Chambre, Marin**

**Discours sur les spectres ou vision...** (1586) **Voir Le Loyer, Pierre**

**Discours sur Sérapis. Voir Aristide d'Athènes**

**Discours sur Tite-Live, Voir Discours sur la première décade de Tite-Live** (Machiavel)

**Discours touchant les miracles attribués par les païens à Apollonius de Tyane, voir Eusèbe de Césarée**

*Discoverie of witchcraft* (1584), Voir Scot, Reginald

*Discussion amicale sur l'Église anglicane et en général sur la réformation*, Voir Trevern, Mgr de

*Discussion on the Automatic Powers of the Brain* (1835) Voir Rogers, Edmond Coit/Beecher, Charles

**DISPARITIONS INSTANTANÉES. Voir aussi Invisibilité**

**GOM.** — Nicole Tavernier, possédée qui fit grand bruit en son temps, un jour qu'elle priaît aux côtés de Madame Acarie (Marie de l'Incarnation) qui devait dévoiler le diabolisme de ses extases, disparut pendant plus d'une heure. Lorsqu'elle revient, Madame Acarie lui demanda ce qu'elle était devenue pendant tout ce temps. — Elle répondit qu'elle était allée à Tours, pour détourner quelques grands seigneurs d'un projet nuisible à la religion : 238

*Disquisitionum magicarum libri sex* (1599) Voir Del Rio, Martin Anton.

*Dissertation on the Origin and Progress of the Sythians, or Goths* (1787) voir Pinkerton, John

*Dissertation sur ce que le paganisme a publié de merveilleux* (1717), Voir Anselme, Antoine

*Dissertation sur la possession des corps et sur l'infestation des maisons par les Démons* (1741), Voir Richard, Charles-Louis

*Dissertation sur le prétendu démon de Socrate* (1713), Voir Fraguier,

*Dissertation sur les tremblements de terre et des éruptions de feu...*(1754) Voir Warburton, William

*Dissertation sur Ocellus Lucanus.* Voir Argens, Marquis d'

**DISTANCE (Parapsychologie) Voir aussi Voyance ; Télépathie ; Miroir magique ; Répercussion, Phénomène de (Sorcellerie)**

**MP.** — par simple commandement intérieur, même s'il est éloigné de plusieurs lieux, signe démoniaque d'après la doctrine de l'Église : x1x, x1xn.

**MD2.** — le Docteur Kerner observa que la Voyante de Prévorst pouvait se faire entendre de nuit par ceux de ses amis que séparait d'elle un intervalle de plusieurs maisons. Je lui demandai alors si elle était douée de cette faculté singulière et sa réponse fut affirmative. Quelques jours après, le Dr Kerner et son épouse entendirent un bruit très accentué : Ce furent six coups séparés par l'intervalle d'une demie-minute l'un de l'autre et résonnant dans l'air au-dessus de nos têtes. Nulle cause sensible n'avait pu les produire. Le soir suivant, la Voyante demanda si je voulais qu'elle frappât de nouveau pour que nous l'entendions encore. Mais sachant à quel point cet exercice lui était douloureux, je refusai cette faveur : 409 ; - à quelque temps de là, c'est-à-dire le 23 mars 1837, vers une heure du matin, je m'éveillais subitement et je comptais sept coups. Ma femme les entendit aussi nettement que moi dit Kerner et nous ne pouvions les comparer à aucun bruit connu si ce n'est à ceux qu'ont attribués aux morts. La Voyante affirmait que les âmes se complaisent à ces bruits : 409-409n ; - la femme du gouverneur de la prison de Weinsberg, madame Mayer dit un soir à l'Esprit « Pars et rends-toi près de mon mari mais aie soin de laisser sous ses yeux un signe de ton passage. L'Esprit disparu puis au bout d'un quart d'heure il rentra par la fenêtre. Le lendemain matin M. Mayer disait à sa femme « Vous me voyez dans la stupeur car en me réveillant j'ai trouvé toute grande ouverte la porte de ma chambre et j'ai la certitude de l'avoir fermée, je suis sûr de l'avoir verrouillée, je suis sûr d'en avoir ôté la clef de ma main ! mais devant ce faisceau de témoignage et devant ce prodige tout personnel, M. Mayer restait plongé dans son incrédulité. Rien ne l'engageait à croire répétait-il encore si d'abord Élisabeth ne consentait à lui envoyer le fantôme. La nuit suivante, dit-il, « Je fus réveillé vers minuit par un attouchement au coude gauche, j'y sentis de la douleur et le lendemain il y restait des taches bleues. Mais cela ne suffit point encore dis-je à Élisabeth, il faut qu'il me touche à l'autre coude dis-je à Élisabeth. Et la nuit suivante, il venait m'y toucher. Les taches bleues donnèrent une seconde preuve de

sa présence que manifestèrent en outre des bruits étranges, des sons d'instrument à vent et l'odeur de putréfaction : 435-436 ; - De plus, à l'insu de cette femme, le spectre avait visité plusieurs magistrats, le professeur Neuffer, le référendaire Burger, la sœur du docteur Kerner ainsi que M. Dorr d'Heillbronn pour qui ces récits d'apparitions et de fantômes n'avaient été que des contes à dormir debout. Or, il est à remarquer que dans la plupart de ces excursions (à distance) l'Esprit laissait comme auprès de ces Lapons dormeurs et lancés dans les voyages magnifiques dont nous entretient l'archevêque Olaus, un signe positif de son passage : 436.

**DIVINATION.** *Divinare*, vient de *divus*, *divinitas*. *Divinatio*, terme utilisé dans l'Antiquité romaine et au Moyen Âge pour désigner ce qui relève des *auguria* (augures) les *sortes* (sorts) les *somna* (songes) Art ou faculté de découvrir des réalités ou des événements cachés présents, passés ou futures par des moyens inaptes à les faire connaître et qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle. (Robert, 1985) L'homme voulant tout savoir s'est imaginé que la divinité aurait la complaisance de condescendre à ses désirs. Il a cru voir des révélations et des prédictions dans tous les phénomènes de la nature, c'est l'une des raisons qui ont fait imaginer partout des esprits, des génies, des intelligences prêtes à faire du bien ou du mal aux hommes. Tout événement surprenant a été regardé comme un présage et un pronostic de bonheur ou de malheur. Un peu de réflexion suffit dit Bergier pour faire concevoir que cette démangeaison de tout savoir est une espèce de révolte contre la Providence divine. Il suffit de parcourir les différentes espèces de divination dont parle dans l'Écriture, pour se rendre compte qu'elles ont été à peu près les mêmes chez tous les peuples de l'Antiquité parce que les mêmes causes y ont contribué partout. Si aujourd'hui quelques unes de ces pratiques ont disparues, d'autres en revanche, sont apparues et que les anciens ignoraient comme la \*râdomancie et la \*cartomancie et des développements importants seront donnés à la \*physiognomonie, à la \*chiromancie dont l'étude n'avait été qu'esquissée par les Grecs. Pour les anciens, une première espèce se faisait par l'inspection des astres, des étoiles, des planètes, des nuées, c'est l'astrologie judiciaire ou apotélesmatique, c'est-à-dire, efficace, que Moïse nomme *meonen*. Comme on s'aperçoit que les divers aspects des astres annoncent souvent d'avance les changements d'air et à l'influence qu'ils ont sur les productions de la terre, persuada les hommes que les astres étaient animés par des esprits, par des intelligences supérieures, par des dieux qu'ils pouvaient donc instruire leurs adorateurs, que dans leur marche et dans leurs apparences tout était significatif, de là, les horoscopes, les talismans, la crainte des éclipses et des météores, etc. La seconde catégorie de divination est nommée *mecatschep*, qu'on traduit par augure, c'est la divination par le vol des oiseaux ou \*ornithomancie. Par leurs cris, par leurs mouvements, les oiseaux ont souvent représenté le beau temps ou la pluie, le vent ou l'orage, ils préviennent l'hiver par leur fuite et annoncent le printemps par leur retour. On a cru qu'ils pouvaient annoncer de même les autres événements. Selon certains, le mot hébreu peut signifier aussi la divination par le serpent parce que *nahhasch*, signifie serpent. La troisième, appelée *mecatscheph*, est exprimée dans les Septante par pratique occulte ou maléfices. La quatrième, est celle des *hobberim* ou enchanteurs, de ceux qui employaient des formules, de paroles efficaces et des chants pour recevoir l'inspiration. La cinquième, Moïse ne veut pas qu'on interroge l'esprit pythons *Oboth* qu'on croit être les ventriloques. On sait aujourd'hui que le talent de parler du ventre est naturel à certaines personnes. La voix renvoyée par les échos donne lieu à la même illusion. Le même critique souligne que *ob* signifie esprit, ombre, mânes des morts puisque la pythonisse d'Endor est appelée *Bahhabot ob*, celle qui commande aux *obs*, aux esprits. La sixième : Il proscriit les *jiddeonim*, les voyants, ceux qui prétendaient être nés avec le talent de deviner et de prédire ou de l'avoir acquis par leur étude. La septième est l'évocation des morts nommée par les Grecs nécromancie. La huitième consistait à mêler ensemble des baguettes ou des flèches marquées de certains signes et à juger de l'avenir par l'inspection de celle qu'on tirait au hasard, on appelait cet art *béломancie* ou râdomancie dont parle Osée et Ézéchiél. La neuvième était l'*hépatoscopie* ou la science des haruspices, l'inspection du foie et des entrailles des animaux. La dixième enfin, Moïse leur avait défendu de prendre confiance aux songes (*Deut. XVIII, II*) Concernant la divination par les coupes qu'aurait pratiqué Joseph et qui consistait à jeter des caractères magiques dans une coupe remplie d'eau et y lire les résultats. Un chercheur récent a fait voir qu'il faut traduire ainsi les deux versets par "N'avez-vous pas la coupe dans laquelle mon maître boit ? Voilà qu'il fait et qu'il fera encore des recherches à cause d'elle. Ne conceviez-vous pas qu'un homme comme moi la chercherait et rechercherait avec soin ? Le même terme qui signifie augurer ou devin, signifie aussi « rechercher » et ce sens ne laisse aucune difficulté. La divination fut considérée comme relevant de la sorcellerie lorsqu'elle faisait appel aux démons, exigeant même des

sacrifices humains pour réussir. "La divination relève de la sorcellerie", écrit William Perkins ; par elle, les hommes révèlent d'étranges choses, soit passées ou présentes et à venir, par l'assistance du Diable". (*A Discourse of the Damned Art of Witchcraft*, Cambridge, 1608)

\*Martin Del Rio précise que certains enchanteurs pratiquent une divination dite "pharmacie", à l'aide du seul commerce qu'ils ont avec les démons, et n'y emploient autre chose que l'enchantement, comme font certaines femmes à Fez, en Égypte et à Constantinople" (*Les Controverses et Recherches magiques*, Paris, 1611, p.577) (Villeneuve)

Les anciens pratiquaient la divination par l'interprétation des signes (divination artificielle) et par communication directe avec la divinité (divination spontanée) Les formes de divination les plus connues sont l'astrologie, mantique, *Yi-king*, tarots, la chiromancie, la cristallomancie *crystal-vision*, fondée sur les boules de cristal, la pyromancie (sur le feu) l'hydromancie (par l'eau, les fontaines) la cartomancie, la géomancie, l'oniromancie (rêves) (*Dictionnaire encyclopédique de psychologie* (Norbert Sillamy, 1980) Par la divination, on cherche à connaître ce qui est inaccessible par la voie normale de l'observation ou du raisonnement. Le principe en est que les dieux qui ont pouvoir de prendre des décisions, les manifestent aux humains. Le message s'interprète par analogie : si tel événement s'est produit au moment où tel fait était observable, on en conclut que si le fait est constaté, l'événement aura lieu. (Poupard, 1985) La divination tint une fonction sociale très importante à travers l'Histoire, résolvant par ce moyen, différents problèmes ou disputes. D'innombrables méthodes ou mantiques existèrent et les devins les choisissaient en fonction de leur culture respective. Divisé en signes naturelles ou artificielles tel les *omens*, les communications directes avec les divinités et les esprits par l'intermédiaire des visions, trances, songes ou possession. Toute divination est une tentative de communication avec la divinité ou l'ordre surnaturel en vue de satisfaire la volonté des dieux. L'Ancien Testament proscrivait sévèrement ceux qui consultaient les devins ou avaient recours aux pratiques divinatoires (*Deutéronomes, Rois, Lévitique*) L'Église catholique à toujours elle aussi condamné cette pratique. (Guiley, 1991) Les Romains répertorièrent tous ces signes en deux catégories nettement distinctes : les prodiges et les présages. Ils semblent avoir été les seuls à distinguer aussi nettement les prodiges (ce qui est contraire aux lois naturelles) des présages (manifestations naturelles qui ne possédaient de valeur qu'en fonction des circonstances et du contexte, comme les songes par exemple) La divination peut être subdivisée en divination inductive artificielle et en divination intuitive naturelle. Cette dernière interprète ce qui se produit spontanément, alors que la divination inductive contraint artificiellement la nature à produire des présages. Certaines techniques de divination font appel aux deux à la fois. (Yrène Ellkevel, 1990) La divination méthodique est avec la magie et l'alchimie, l'une des trois branches de la pratique occultiste. Elle exploite, pour connaître le destin, l'existence de l'analogie universelle. Certaines de ses méthodes utilisent des procédés et des objets analogues aux faits du passé, du présent et du futur à découvrir. Elles n'excluent pas l'intervention de la télépathie ou de la clairvoyance, peuvent même la favoriser ou bien s'associer à d'autres méthodes qui développent ces fonctions. Mais la parapsychologie ne peut expliquer toute la divination. Et parfois l'usage exclusif de fonctions parapsychologiques est considéré comme une forme de divination. L'ampleur et l'enracinement de la culture de la divination nous sont révélés par la constance et le sérieux avec lesquelles les théologiens ont dû s'en occuper, soit par des traités spécifiques soit le plus souvent à l'intérieur même de leurs œuvres générales. La problématique de la divination dit Pierre Boglioni du Département d'Histoire de l'Université de Montréal, apparaît comme incontournable pour le théologien médiéval, jusqu'à la Réforme incluse, tandis qu'elle n'occupe pratiquement aucune place dans la théologie actuelle. Dès l'an 396/97, Augustin avait abordé avec une attention soutenue la culture divinatoire. Il avait proposé une liste succincte de ses principales techniques et de « ces milliers d'observances absolument stupides » [*millia inanissimarum observationum*] « Toutes les techniques d'une telle superstition, sottise ou dangereuse, construites sur la base d'une communion pestifère entre les hommes et les démons, par une sorte de pacte d'amitié trompeuse et contraire à la foi, doivent être totalement repoussées par un chrétien (II,36) cité par Boglioni, 2000)

**Bibliographie :** Robert La Roche. *La divination, avec un supplément sur la superstition en Afrique centrale. Dissertation présentée à la faculté de théologie de The Catholic University of America pour l'obtention du grade de Docteur en théologie.* Washington, Catholic University of America Press, 1957 p. 26 ; Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires.* Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1982 ; Irène Ellkevel. *Les Sciences occultes, les mots*

*secrets de A à Z*. Paris, De Vecchi, 1990. 284p ; Paul Poupard, *Dictionnaire des religions*, P.U.F. 1985 ; Rosemary Ellen Guiley, *Harper's Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*. New York, Harper, 1991 ; Williams Perkins. *A Discoursed of the Damned Art of Witchcraft*, Cambridge, 1608; Norbert Sillamy, *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*. Paris, Bordas, 1980 ; André Caquot & Marcel Leibovici. *La divination*. Paris : P. U. F, 1968, 2 vol. ; T. Ortolan. *Divination*, in : *Dictionnaire de théologie catholique*, IV/2, Paris , 1911, col. 1441-1455 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du diable*. P. Bordas, 1989 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1952 p. 905-910 ; *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, Éd. J. Hastings, Vol. IV, Edimbourg / New York, 1911, pp. 775-830 ; Bergier. *Dictionnaire de théologie*. Lille, L.Lefort, 1852, t.1 p. 654-657. Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge ou les avatars d'une pastorale ambiguë*. In : *Théologiques*, 8/1 (2000) ou [www.erudit.org/erudit/theologi/vo8no1/boglioni/boglioni.htm](http://www.erudit.org/erudit/theologi/vo8no1/boglioni/boglioni.htm) 15/01/02.

**MP.** — la loi de Moïse mettait à mort ces médiums. "Si un homme ou une femme a un esprit de python ou un esprit de divination qu'ils soient punis de mort, ils seront lapidés et leur sang retombera sur leur tête dit le Lévitique. Les Écritures mentionnent que chez une famille de la ville de Philippe, dont la servante possédait le don de divination et qui constituait en quelque sorte le gagne-pain de ses hôtes, ce don de divination que les magnétistes d'aujourd'hui nomment lucidité : 77 ; - communiqué par une initiation, témoignage du magicien converti Marcus : 157 ; - l'agent spirituel et universel et sous le nom de ces dieux circule dans les éléments et ne laisse un animal ni une portion quelconque de la nature sans leur imprimer selon leur degré de capacité ce je ne sais quoi qui émane d'elle et que confère le don de divination : 217 ; - pour percer les secrets de l'avenir et ses conséquences sur la société : 265 ; - par les tables tournantes : 287.

**HP.** — devins aimé de Dieu, tels : Joseph, Daniel : 33

**MD.** — agissant autant actuellement qu'autrefois : 109 ; - de *Divinare, de divus, divinitas*, Ammonius Saccas dit au nom du bon sens, "Je ne sais comment, naguère, nous avons ôté par nos discours la divination aux dieux et l'avons attribué aux démons tout ouvertement, et maintenant il me semble que nous les chassons et déboutons ici de l'oracle et de la machine à tros pied (trépied de la pythie) en référant le principe et la cause efficiente de la divination à je ne sais quel vent ou vapeurs ou exhalaisons : 221-221n.

**BIZ I.** — curiosité des premiers hommes : 1, 5 ; - deux sortes ; l'une naturelle, l'autre artificielle : la première appartient le délire sacré, les songes ; la seconde les augures, la nécromancie, l'astrologie, les présages, etc : 85 ; - par le fatalisme, le destin : 86 ; - par la nécromancie ou évocation des morts : 107 ; - Zénon et l'École éléatique de Xénophane de Colophon niaient la divination : 138 ; - Pour Socrate, elle n'était pas une faculté de l'âme mais une inspiration divine : 143 ; - opinion de Platon sur le pouvoir des magiciens, prêtres et devins : 148 ; - par les songes admis par Aristote : 153 ; - par les songes chez Hippocrate : 157 ; - produit par la vertu divine pour les stoïciens : 161 ; - corrélation avec la divinité : 168 ; - selon Cicéron : 169-171 ; - pour les stoïciens : 171-172 ; - exposé de la réfutation de *De divination* par Cicéron : 173-175 ; - rejet aussi de la divination. par les songes : 178 ; - avantages pour la médecine dit Philostrate : 214 ; - malgré les arguments de Cicéron contre la divination, on continua de plus belle à y croire après lui : 217 ; - intervention des démons dit Plutarque : 244 ; - donnée aux devins par les démons disent Ammonius et Cléombrote : 245 ; - la vertu divinatrice n'a pas besoin de la raison : 246 ; - on l'a enlevé aux dieux pour la donner aux démons dit Ammonius : 247 ; - selon les révélations divines faites à Moïse, constituent un commerce abominable avec les esprits révoltés : 266 ; - Dieu choisit de saints personnages et ne rentre pas en commerce avec tout le monde, le cas de Joseph qui eut une coupe pour augurer ; qu'il interpréta les songes, que Daniel les ait expliqués, etc. qu'on devinât par l'Éphod, par *l'Urim* ou le *Thummin*, etc : 267 ; - fille ayant l'esprit de Python pour deviner l'avenir et guérit par saint Paul (Actes XVI, 16) : 285 ; - Plotin révélait les choses cachées : 296 ; Jamblique discute de la cause qui fait deviner : 302-303 ; Porphyre s'étonne que les dieux révèlent l'avenir par la farine... : 306 ; - réponse de Jamblique ; c'est à cause de l'excès de bonté des dieux : 306 ; - tous les genres de divination furent condamnés par les Pères de l'église : 396 ; - communiqué par le dieu souverain l'éther : 409 ; - par les présages : 406 ; - par les auguries : 408-409 ; - il est constant que les Pères se sont préoccupés vivement de la magie : énumération : 460-461 ; - chez les Celtes : 466-467 ; - condamnée par les \*conciles d'Agde (506), d'Orléans (511), de Reims (625) : 476, 477 ; - d'origine démoniaque, traité de scélérats par saint Augustin en parlant du devin Albicérius : 495 ; - par la pratique des épreuves : 497-

498 ; les philosophes arabes tel Averroès pensaient que les devins prédisaient par une vertu naturelle qui ayant besoin d'excitation pouvait être dû à des exhalaisons terrestres : 538 ; - saint Thomas dit qu'elles viennent tout du démon et qu'elle procède toutes par un pacte exprès ou tacite : 549.

**BIZ 2.** — il en existe deux grandes divisions, l'une naturelle, l'autre artificielle. À la première appartiennent les songes, l'extase, l'inspiration, etc. ; à la seconde, l'astrologie : 15 ; - condamnée par l'Église : 19 ; - peines infligées par les tribunaux laïques : 39 ; - il y a la divination dite naturelle et celle appelée artificielle : 79 ; - don de divination de l'archevêque \*Angelo Cattho : 81-82

**BIZ 3.** — Paracelse énumère les sortes de divinations que les esprits enseignent : 51 ; - les sortes de matière propice à la divination selon Agrippa : 57 ; - les druidesses avaient le don de la divination et en étaient douées à un si haut point qu'on était persuadé qu'il y avait en elles quelque chose de divin dit \*Tacite (*Histoire*, IV, LXI) : 254 ; - les philosophes contemporains des Pères de l'Église, loin de nier les divinations y voyaient, les uns l'action d'une âme puissante, d'autres l'intervention des esprits. Porphyre disait que cette dernière opinion était la plus vraie note \*saint Augustin (*Cité de dieu*, I, X, c.xi) : 274 ; - les Réformés attribuaient la divination à l'âme, à l'imagination, à certains tempéraments. Explication inadmissible avon-nous dit. Les esprits forts le sentirent et trouvèrent un moyen infiniment plus simple de se tirer d'embarras. « Les divinations, disaient-ils, sont absurdes ; il y a stupidité à y croire ; l'avenir, étant un non-être, ne saurait être connu, c'est donc de la part des devins une imposture. Quand leurs prédictions se réalisent, c'est par hasard. Mais les démonologues répondaient, il n'y a ni impiété ni absurdité de croire aux divinations, on l'a prouvé surabondamment ; nous montrerons même que les faits de divination, ayant été observés souvent et partout, ne sauraient être niés sans manquer au bon sens et aux règles de la logique. Quoique le démon, qui seul fait aux devins des révélations concernant l'avenir, puisse se tromper, il est certain qu'il peut aussi souvent prédire juste, il prévoit un mariage, par exemple, les obstacles qui s'y opposeront, et ce qui le fera réussir ; il voit la mort éloignée ou prochaine d'une personne dans le mal latent, qu'on ignore, les sources d'un procès, la nécessité de faire un voyage, etc. : 433

**BIZ 4.** — il s'agit de bien constater que, dans un siècle qui déclame contre les superstitions, dit Bizouard, on fut plus superstitieux que jamais. La divination par les blancs d'œufs, le marc de café, les miroirs magiques, la clef, les lignes de la main, la \*cartomancie et mille prestiges, la plupart légués par l'antiquité païenne, continuent d'infester les villes et les villages. La science nie ou explique, et l'Église prohibe. Mais tandis que la foi s'éteint, que des esprits forts font parade de leur incrédulité, les professeurs de science occulte se multiplient, pourquoi ? Parce que ceux-ci affirment que la divination est naturelle : 12

## DIVINATION CHEZ LES GAULOIS

**RMI**, 1898, 1 ; - ce mode hideux de divination qui consistait à tirer des pronostics de la pose que prenaient la victime en tombant, des convulsions de ses membres, de l'abondance et de la couleur de son sang (Freppel, 1861) : 164

## DIVINATION — Chine

**MM.** — le *ki* (ou le *chi*) : un cercle de savants officiels fixa ses assemblées dans un temple taniste ou l'on pouvait se livrer à de mystérieuses opérations, c'est-à-dire pratiquer le *ki*, et leurs séances se prolongea pendant un temps considérable jusqu'à l'arrivée d'un intendant qui censura ces actes de démonolatrie. Son langage fut cependant celui d'un ami qui ne les engageait à s'abstenir de pareils rapports que par une fort simple raison : c'est qu'il en avait toujours vu résulter de grands maux sans que jamais il en sortit le moindre bien : 65-66.

## DIVINATION DANS LA BIBLE.

**MM.** — (Deut.20, 27) dit que si un homme ou une femme à un esprit de python ou un esprit de divination, qu'il soit puni de mort : 17.

**DIVINATION DANS L'ISLAM.** La recherche de T. Fahd, dit Boglioni (2000) dont il n'existe pas l'équivalent pour le monde chrétien, a montré que l'Islam primitif a connu comme le christianisme, le problème d'une riche culture divinatoire qui trempait dans le culte païen et



qui pouvait être considérée à ce titre comme réfractaire à la réforme monothéiste. On bannit les devins « \*kahins », tout en valorisant les techniques divinatoires elles-mêmes, quitte à leur faire subir un processus de « laïcisation » qui les rendait inoffensives par rapport au système religieux. On ne considérait plus la connaissance divinatoire comme le fruit d'une inspiration divine mais comme l'acquis d'une science humaine (Fahd, 1966, p. 525)

**Bibliographie :** Toufic Fahd. *La divination arabe. Études religieuses, sociologiques et folkloriques sur le milieu niatif de l'Islam*. Leiden : E. J. Brill, 1966, 617p. ; Pierre Boglioni, *L'Église et la divination au Moyen Âge*. In Théologiques, 8/1 (2000) p. 10 ;

*Divinatione, (De), Voir Cicéron*

#### DIVINATION MÉDICALE

**BIZ 1.** — apport important de la divination dans la médecine d'Esculape. Jamais on n'eût osé se servir des poisons comme remèdes dit Philostrate : 214. **Voir aussi Médecine révélée**

#### DIVINATION, RÉFUTATION DE LA.

**BIZ 1.** — aucun rapport avec les sens, Cicéron ne comprend pas quel peut être son objet. On ne peut prédire ce qui n'est fondé sur aucune cause : un devin peut-il prédire ce qui arrive par hasard ? Si c'est par hasard, comment peut-on le prédire ? A quoi sert la divination si le destin conduit tout : 173 ; - les aruspices viennent-elles d'une longue suite d'observations ? Non, dit Cicéron, interprétations différentes selon les uns et les autres : 173 ; - si ces signes viennent des dieux, pourquoi sont-ils si obscurs, inutiles ou nuisibles dit-il ! : 175 ; - contradictions témoignées par Cicéron : 467.

**Divine visions of John Engelbrecht: a Lutheran Protestant, whom God sent from the dead to be a preacher of repentance and faith to the Christian world ... (1780) voir Engelbrecht, John**

**DIVINISATION HUMAINE.** Homme se faisant Dieu ou qui veut devenir Dieu. Cette faveur n'était accordée dans l'Antiquité qu'à un groupe restreint de mortels. Dans les légendes, certains héros, par une décision spéciale des dieux sont transportés dans l'Olympe où ils acquièrent l'immortalité, pouvant ainsi être divinisé et adoré sur la Terre. Peu à peu, la divinisation fut attribuée aux grands hommes de l'histoire grecque et romaine, ils prirent place parmi les dieux, témoignant pour les générations futures de la grandeur passée, servant pour toujours de modèles et d'exemples et protégeant les actions des hommes et des gouvernants. Enfin, sous l'Empire romain, la plupart des empereurs reçurent de leur vivant les marques de l'adoration et après leur mort, l'apothéose décernée par le Sénat : leurs images étaient placées alors parmi celles des dieux. Les chrétiens furent persécutés parce qu'ils refusaient de se plier au culte de l'Empereur.

**Bibliographie :** Joël Schmidt. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, France-Loisirs / Larousse, 1993.

**MP.** - l'homme qui devient Dieu par le panthéisme : 354 ; - selon l'auteur, le règne de Satan arriverait à la déification de l'homme, l'homme s'adorant dans le panthéisme (le fluide universel) : 361n ; - aujourd'hui l'homme est le seul Dieu de la Terre et du Ciel ; le grand problème philosophique est donc enfin résolu, Dieu, c'était l'homme, et l'homme c'est Dieu : 377 ; - des derniers temps et des temps modernes : 401.

**MM.** — la doctrine qu'enseignent les esprits aujourd'hui, n'a-t-elle rien de nouveau. On l'a trouvée par fragments chez la plupart des philosophes de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce et tout entière dans l'enseignement du Christ dit Allan Kardec dans la *Revue spirite* (no 13) : les esprits enseignent que nous sommes tous des dieux : 57.

**MD2.** — la doctrine générale de ces esprits [du magnétisme transcendant] est le \*panthéisme, c'est la substance et le fond du philosophisme contemporain et des religions idolâtres de l'Antiquité. Et ce que cachent ces doctrines [spirites] et ce que tous ces mots déguisent pour le livrer goutte à goutte, c'est la négation d'un dieu créateur, d'un Dieu distinct de ses créatures

et les tirant du néant. Il faut aux philosophes du magnétisme un dieu Pan, un dieu Tout qui les tire de sa propre substance et qui leur répétant comme ci-dessous [Cf. \*Monisme] « *J'organisai le mal et le bien en arrivera*, leur laisse ajouter : *Faites de même et vous serez semblables à votre Père* » : 359.

## DIVINITÉS - MOEURS ET COUTUMES.

**BIZ 1.** — obsénités exigées des dieux : 21, 342 ; - avouent être des démons dans certains oracles cités par Tertullien dans son Apologétique et par Lactance : 345 ; - l'Écriture n'en reconnaît aucun de bon dit Eusèbe de Césarée : 348 ; - arguments d'Eusèbe pour démontrer que les dieux du paganisme sont des démons : 350 ; - énumération par Eusèbe de leurs contradictions : 355 ; - commandent des impudicités, sont en rapport avec des hommes corrompus et pervers : 372 ; la vengeance est un axiome païen et un plaisir des dieux : 373 ; - l'Évangile recommande la chasteté mais c'est par des actes impurs et lubriques qu'on se rend les dieux propices : 373 ; - les païens priaient Mercure de les seconder dans leurs tromperies et la déesse Laverne de les rendre adroits dans le vol : 373 ; - confessent qu'ils sont des démons lors des exorcismes dit Minutius Félix : 377.

## DIVINITÉS SYRIENNES.

**BIZ 1.** — Selden : 37.

### Dix plaies d'Égypte. Voir Plaies d'Égypte

**DODANIM.** Fils de Ion, ancêtre des Hellènes. Selon David Bensoussan, *Dodanim* est le fils de *Yâwâne* [*lavan* ou *Ion*] et pourrait désigner l'île de Rhode, car ce nom est répertorié *rodânim* dans les *Chroniques* (T, 1-7) Le *Targum* de Jonathan traduit *dodânim* par *Dardenaya*, nom qui évoque la ville de Dardania proche de Troie en Asie Mineure.

**Bibliographie :** David Bensoussan. *La Bible prise au berceau*. Montréal : Éd. du Lys (HTTT) 1998, t.1, p. 67.

**DD.** — il existe de fortes raisons de retrouver le nom dans celui de Dodone : 217n.

**DODONE (Grèce)** Ancienne ville de Grèce (Épire) qui joua un rôle important dans les affaires politiques grecques grâce à son oracle de Zeus et de Dioné, l'un des plus anciens de la Grèce. Les prêtres et les prêtresses rendaient la réponse des dieux en interprétant le bruissement du feuillage des chênes sacrés dans la forêt voisine, par le bruit d'une source qui jaillissait du pied d'un chêne fatidique, le son des bassins de bronze entrechoqués par le vent ou le vol des colombes. Parfois aussi la voix de Jupiter sortait d'un chêne ou d'un hêtre, dit Hésiode. Jupiter y avait au milieu des bois, un temple qu'Homère, qui ne nomme jamais Dodone, sans lui donner l'épithète de très froide, salue comme le sanctuaire du culte pélasgique. On racontait que ce culte avait été apporté de Thèbes en Égypte à Dodone par deux prêtresses enlevées à des Phéniciens et vendue à des Grecs. Le temple était desservi par des prêtres appelés Selles et par des prêtresses qui servaient de médiums.

**Bibliographie :** Robert, 1984 ; Crampon, A. *Nouveau Dictionnaire d'Histoire et de Géographie anciennes et modernes*, 1874 ; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire*, 1888)

**MP.** — puissance du mesmérisme ou magnétisme animal se référant malgré lui à Dodone et à ses chênes : 262.

**HP.** — le gouvernail de l'Argo était fait avec un chêne de Dodone : 39

**MD.** — une voix tremblante et inarticulée se faisait entendre, le missionnaire Bonduel l'entendait aussi à son époque : 117n, - prodige oraculaire, tout comme à Delphes en Grèce et à Cumès en Italie : 205n, - la voix de la médium est sourdes et haletante : 405.

**DD.** — culte de l'arbre : 22 ; - probablement de Dodanim, fils d'Ion : 217n ; - sanctuaire le plus vénéré et le plus ancien de la Grèce : 314 ; - ancienneté de ses constructions, 1800 ans av. J.-C. selon Petit-Radel : 315 ; - même origine que celle de Delphes : 316 ; - témoin des premiers habitants de la Grèce : 316, 317 ; - fondée par les fils de Japhet : 317 ; - ses premières

divinités : 318 ; - et ses chênes sacrés : 323 ; - colombes, la brise, les sons servaient d'oracles : 327 ; - adoration du chêne : 329 ; - culte des arbres, corruption du culte d'Abraham : 371 ; - oracles du temps des Pélasges : 379n

**BIZ 1.** — 71 ; - chênes parlants : 104 ; - visite d'Ulysse : 124.

**DODS, John Bovee** (1795-1872) Auteur de *Spirit Manifestation Examined and Explained* (1854) Adversaire du monde spirituel.

**MD.** — M. Bovee Dods, dénégateur de l'intervention des esprits rend lui-même hommage à M. Brittan : 13-14 ; - *l'Union magnétique* traduit dans son numéro du 10 oct. 1857 un article de Dods : 201n ; - Dods rend le plus flatteur et complet témoignage à la rédaction qui contient journallement les faits les plus prodigieux de l'ordre surnaturel : 393n.

**MM.** — recherches psychiques : 11 ; - suivant le même but que les savants Rogers et Mahan : 11n, 12n-13 et 14, adversaire de Dexter et de Edmonds : 16n.

## DOGMATISME

**BIZ 3.-** suivant les séquelles du libre examen, le dogme décidant trop souverainement (par le billet de la théologie) leur raison diront-ils est aussi une puissance qui prétend user de la liberté de disserter sans frein sur tous les sujets. La pensée théologique étant battue en brèche, chacun s'empare de ce qui lui agrée davantage. nous verrons surgir des kabbalistes, les néoplatoniciens, les restaurateurs de la philosophie païenne, etc. : 46

**Dogmes et rituels de la haute magie** (1854) voir Lévi, Éliphas

**DOJARTZABAL.** Originaire d'Ascain, sorcière de 16 ans.

**BIZ 2.** — s'évade de prison en se transformant en chatte : 302

**DÔLE (France)** Ville qui fut avant Besançon, la capitale de la Franche-Comté jusqu'en 1678, date de l'annexion de la province à la France. Siège d'un parlement et d'une célèbre université fondée en 1422.

**BIZ 2.** — son parlement en 1573 jugèrent plusieurs cas de sorcellerie : 292, 293

**DOLMEN.** Pierre autel des druides. Table de pierre.

**DD.** — pierre-autel druidique dit selon les lieux *Daolmen, dolmen ou Crom-lech* : 84n ; - c'était l'autel, le lit sacré où était étendue la victime : 417 ; - table transversale : 419 ; - l'anglais Struts donne le nom de Cromlech au dolmin ou dolmen : 427 ; - à Stonehenge quelques-uns de ceux-ci demeurent encore unis et mariés entre eux par de longs dolmens posés en architraves et semblables aux pierres dont les tables reposent en guise de faite du sommet des allées couvertes druidiques : 504 ; - vastes tables tenues en balance, de piliers et traverses, l'oeil qui tombe sur ces blocs et qui les parcourt les voit dans l'état où la nature les a produit, c'est-à-dire entièrement bruts et tels que les Hébreux les employèrent dans leur beth-el parce que le Beth-el était la figure de Celui qui n'a pas été fait de main d'homme : 512, 512n ; - sur l'aire du temple de Krendi à Malte, d'étranges rapports et d'étroites similitudes de culte existaient entre l'Égypte, la Chaldée et les Indes, de même qu'entre la Phénécie et l'Égypte : 523 ; - deux pierres menhirs que surmonte un troisième bloc posé en manière d'architrave ou en dolmen et formant de la sorte un lichaven druidique. Or, c'est à cette place dit Batissier, que figurait la pierre conique ou phallique représentant sous son aspect le plus ancien, la divinité que l'on adorait dans ce temple. Tel était le célèbre Hiéron de Dodone qui était l'une des plus antiques consécrationes de l'alliance de l'arbre et de la pierre : 527 ; - au temple de Giganteja, nous remarquons outre une enceinte circulaire que dessinent de hautes pierres fichées dans le sol et dont M. de la Marmora considère les ruines comme celles d'un temenos ou d'une enceinte sacrée dédiée à Melkart, l'Hercule soleil phénicien. Trois dalles en désordre apparaissent au milieu de ce cercle et l'on croit reconnaître les débris d'un autel en forme de dolmen sur lequel les prêtres du dieu lui offraient des sacrifices sanglants : 529 ; - l'autel en pierre brute érigé par Josué est un dolmen : 564 ; - il est même un dolmen du nom de pierre folle près de Montguyon : 567

*Dolmens of Ireland* (1897) voir **Borlasse, William Copeland**

*Dolmin*, voir **Dolmen**

**DOMHRINGH.** Cromlechs ou cercle de jugements des anciens habitants du Danemark.

*DD.* — tel sont les cromlechs des Monts Alleghany sur la route de Philadelphie à Pittsburgh, tels sont les cercles de pierres qui se rencontrent en Pennsylvanie près de Brownville et que M. Josiah compare aux *domhringh* du Danemark: 410 et 566

**DOMINIQUE, SAINT,** (ca 1170-1221)

*MD.* — dans ses *Chroniques*, parle du réfectoire rempli de moines décédés qui se disaient damnés: 464. (164)?

**DOMOVOÏ.** Esprits familier de Russie. **Voir Esprits familiers**

**DOMPTUIS, François.** Exorciste dans l'affaire Gaufredi. Collabore avec Sébastien Michaelis (1613)

*BIZ 2.* — chargé d'exorciser Madeleine de La Palud : 363 ; - fut même incarcéré pendant quelques heures : 373 ; - était convaincu de la possession de Gaufredi : 374.

**DON DE GUÉRISON PAR SECRET TRADITIONNEL.** Telle le don d'arrêter le sang qui est transmis de génération en génération. **Voir aussi Médecine magique**

*BIZ 2.* — les cures opérées par secret traditionnel étaient superstitieuses et supposaient un \*pacte tacite : 54.

**DON DES LANGUES.** **Voir Xénoglossie ; Glossolalie ; Hétéroglossie**

**DONEY, Jean-Marie** (1794-1871) Évêque français de Montauban. Étude au collège ecclésiastique de Dôle, fut ordonné prêtre à Fribourg (Suisse) en 1818. Nommé en 1824, professeur de philosophie au collège royal de Besançon. En 1829, chanoine de la métropole, puis vicaire général honoraire. Évêque de Montauban en 1844. Vieil ami de Montalembert, il était pourtant hostile aux idées des libéraux. Il fut mêlé à toutes les controverses doctrinales de son temps. Ses Lettres pastorales, ses mandements étaient souvent de véritables traités sur les problèmes actuels. Il prit une part active dans le même sens que Mgr Pie au concile du Vatican qu'il dut quitter par des raisons de santé.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1952 t.3, p. 1024.

*MP.* — sur les défaillances prédites et si prodigieuses de l'avenir : xxx111 n, que toutes les attaques de l'impiété sont dû à l'affaiblissement de la foi : 378, Cf. *Lettres à l'Assemblée synodale* du 2 fév. 1865: 405n ; 381n, 405n.

**DONNET, Ferdinand-François-Auguste** (1795-1882) Cardinal français, archevêque de Bordeaux né à Bourg-Argental et mort à Bordeaux. Études au séminaire saint Irénée de Lyon. Ordonné prêtre en 1819 à Grenoble, il devint en 1822 supérieur des missionnaires de saint Martin de Tours. En 1837, succéda à Mgr de Cheverus sur le siège archiepiscopal de Bordeaux. Il y restera quarante-cinq ans jusqu'à sa mort. Aujourd'hui encore en Gironde, on garde le souvenir de son humeur joviale, de ses originalités, parfois déconcertantes mais aussi de sa finesse politique, de sa culture intellectuelle et de sa bonté. Commandeur de la Légion d'honneur en 1851. Sous Napoléon III, il siégea au Sénat. Il fut créé cardinal par Pie IX en 1852. Au concile du Vatican, il se rangea dans le groupe de Mgr Pie. En 1867, un mouvement d'opinion se produisit parmi les catholiques en faveur de la canonisation de Christophe Colomb, le cardinal en prit la direction. Il est l'auteur de Instruction, mandements, lettres, discours, en 12 volumes, Bordeaux (1852-1883)

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, Paris, 1884-1895 p. 746 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*, t.2, 1929 p. 932 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1952, t.3, p. 1014-1025.

**HP.** — lettre d'approbation à Gougenot des M. : 111.

**MD2.** — éloge du cardinal pour les Médiateurs et les moyens de la magie de Gougenot : II-III.

#### **DONS NATURELS. Voir aussi Puissance humaine**

**BIZ 3.** — que le péché nous a privé et qui sont engourdis, qu'on récupère par la contemplation, par les oraisons, les jeûnes dit Van Helmont : 67.

**DONS SPIRITUELS.** ou Don du saint Esprit. Saint Thomas rattache la notion de don à celle, plus scripturaire, d'Esprit. Pour lui, le chrétien est un inspiré, c'est-à-dire quelqu'un qui reçoit une motion du dehors, de l'Esprit. Les dons du saint Esprit nous sont donnés par le baptême, comme la grâce sanctifiante et les vertus infuses. Il n'est pas de perfection plus haute du côté de la fin que celle des vertus théologiques : leur grandeur propre est en effet d'avoir Dieu pour objet. Les vertus sont le principe de dons qui se développent à leur service, en ce sens qu'ils ne rendent l'homme docile à leur motion du saint Esprit que dans la lumière de la foi, la confiance de l'espérance, l'élan de la charité. L'abondance de l'inspiration est à la mesure de la vie théologique et spécialement de la charité. À travers les sept dons, saint Thomas rejoint toutes les sources d'inspiration possible de la vie humaine. Le don de sagesse, le don par excellence est l'auxiliaire de la vertu théologique de charité, par lui, le fidèle est adapté à recevoir la motion divine destinée à lui faire savourer Dieu en l'aimant dans une sorte de connaissance immédiate de la réalité divine. Le don d'intelligence est l'auxiliaire de la vertu théologique de foi, il donne au chrétien une sorte d'intuition surnaturelle des vérités révélées et lui rend comme sensible les réalités spirituelles. Le don de science est l'auxiliaire lui aussi de la vertu théologique de foi : il préserve de l'erreur, en procurant une sorte de discernement infaillible de l'objet de foi. Le don de crainte est l'auxiliaire de la vertu théologique d'espérance. Ce don fait expérimenter, dans une sorte de saisissement affectif, la transcendance divine et dans cette révérence profonde, il fait craindre d'offenser Dieu. Le don de conseil est connexe à la vertu de prudence. Le don de piété est au principe de la vertu morale de justice. Par ce don, le fidèle est mis en état de voir en Dieu le Père des cieux. Le don de force, communique au croyant l'assurance intime qu'il arrivera malgré tous les obstacles à la béatitude éternelle.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. 1952, p. t3, p. 1026-1031.

**MM.** — les dons de l'Esprit saint aiment à se partager entre les fidèles, tandis que les dons de l'inconnu qui cheminent sur une ligne parallèle à celle de l'Esprit de sainteté descendent dans leur variété bizarre, tantôt sur cette tête humaine, tantôt sur cette chèvre, sur ce poulet, sur l'oiseau, de cette cage ou sur cet escabeau : 6

#### **DONS SURNATURELS**

**GOM.** — Benoît XIV dit que ces faveurs extraordinaires appartiennent à l'ordre des dons purement gratuits. Dieu les donne à qui bon lui semble ; elles sont communes aux bons et aux méchants ; mais alors, le but surnaturel poursuivi fixe le sens de cette faveur divine : 101

#### **Doppelgangers, Voir Héautoscopie**

**DORÉ, Barbe.** Sorcier condamné en 1577.

**BIZ 2.** — avait fait mourir trois hommes en jetant un peu de poudre où ils devaient passer : 45.

#### **D'Orient, A.D' (Pseud.) Voir Vial**

**Dormir dans les temples. Voir Sommeil – Rituel – Histoire ; Incubation**

**DOSITHÉE** (1er s.) Magicien, maître de Simon le magicien. Juif apostat, il repoussait la plus grande partie de l'Ancien Testament. Niait la résurrection des corps. Ses disciples appelés Dosithéens étaient végétariens.

*BIZ 1.* — maître de Simon le magicien : 426.

**DOTHAN (Palestine)** Ville du Nord de Sichem.

*MM.* — 241 ; - la puissance de Dieu fait voir aux Syriens par hallucination la forme et la ressemblance de la ville de Dothan : 241.

**DOTTINGEN (Allemagne)**

*BIZ 2.* — cas d'infestation chez André Welz : 537.

**Doute. Voir Croyance et doute**

**Double (Occultisme) voir Corps astral**

**DOUBLE (Parapsychologie)** Dédoublément. Nom donné quelquefois au corps astral. Dans la mythologie égyptienne le double désigne un être divin nommé le ka, qui s'unit après la mort au corps purifié. On le croyait né avec chaque homme se séparant du corps au moment de la mort et se réunissait au cadavre momifié par les rites osiriens. (*Larousse*) Dans les légendes allemandes, le *Doppelgänger* est le double qui n'apparaît au chevalier que lorsque ce dernier est en danger de mort. Il paraît certain que le phénomène se retrouve dans d'autres cas. Guy de Maupassant vit en quelques occasions son double y pénétrer et s'asseoir en face de lui. Goethe déclare aussi avoir vu sous le coup d'une forte émotion son double en habit gris perle venant à sa rencontre. Hallucination ou phénomène paranormal dans certains cas ? . Le cas d'Émilie Sagée, née en 1813 est toutefois différent et plus étrange encore. En 1845, recrutée dans un pensionnat en Lettonie à une soixantaine de kilomètre de Riga, Émilie Sagée, d'un caractère enjoué fait montre d'une vive intelligence et d'un sens inné de l'éducation et la font vite apprécier du directeur. Mais quelques semaines plus tard, des rumeurs commencèrent à circuler parmi les quarante-deux élèves de l'établissement. elles ont vu leur professeur de français en plusieurs lieux à la fois. Émilie étant au tableau noir en train d'écrire à la craie une leçon de grammaire française, les élèves au nombre de treize aperçoivent dans la pièce une silhouette imitant à la perfection l'éducatrice. Seule différence, le double ne tient pas de craie à la main. Ce double adoptera au fil des mois un comportement de plus en plus indépendant. Les quarante deux élèves distinguèrent un jour par les fenêtres, leur préceptrice dans le jardin. À un moment donné, la maîtresse qui les surveillait s'absente. Elle est aussitôt remplacée par le double d'Émilie, immobile, silencieuse. Les jeunes filles regardent par les fenêtres la véritable Émilie qui semble se mouvoir difficilement comme si elle était en proie à une grande fatigue. Dans la classe, les élèves touchaient le double mais leurs mains ne rencontraient qu'une faible résistance. Le double se laisse renverser puis il disparaît aussi soudainement qu'il apparut. Signalons néanmoins qu'il ne s'agit pas précisément d'une rumeur puisque treize jeunes filles affirment simultanément qu'elles ont vu leur préceptrice se dédoubler à quelques pas d'elles. Enfin, ultime argument qui joue en faveur de l'authenticité du phénomène, quand elle rend visite quelques années plus tard à Émilie Sagée qui demeure chez l'une de ses belles-sœurs, Julie von Guldenstubbe, s'aperçoit que les enfants de celle-ci se sont fait depuis longtemps à l'idée d'avoir deux "tantes Émilie". **Voir aussi Héautoscopie ; Deutérocopie ; Corps apparents ; Bilocation ; Voyage astral**

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Félin, 1994 p. 43-45.

*HP.* — ce phénomène lié à celui des voyages sabbatiques se rattache par quelques points au monde trompeur de double présence que nous voyons effectuer par le fait du transport aérien des vivants ou le singulier phénomène des voyages réels ou apparents de l'âme hors du corps mais ce mot qui semble être à la fois en deux lieux différents était rejetés par nous assez avant dans ce chapitre actuel. Il est admis de tout temps que c'est l'esprit qui meut le corps. Notre corps et notre âme ne possèdent aucun moyen suffisant de produire le fantôme, peuvent être redevables en fait, de manifestation fantasmatique par le concours des purs esprits, à l'action

des démons ou des anges que l'homme avoisine de si près dans l'échelle des êtres créés : 80 ; - quant aux voyages de l'âme, l'âme saurait-elle sans que la vie se brise, se séparer du corps ? . ou bien peut-elle, en suivant l'impulsion de ces facultés natives voir et agir à de prodigieuses distances ? . Les substances fluidiques du corps s'allongent-elles au loin pour la servir ? Est-il en elle de darder, de rayonner hors de son domicile organique pour y rentrer et s'y replier, semblable au corps élastique qui s'allonge et revient subitement sur lui-même ? 81 ; - selon les docteurs de l'Église, le corps ne peut être séparé de l'âme, ni dans l'extase naturelle, ni dans l'extase divine, encore qu'il soit certain que par la volonté de Dieu, l'âme puisse quitter le corps pour y revenir et si jamais, affirmait Tertullien, l'âme avait la liberté de désert son corps, pensez que Dieu seul y a mis la main. Le corps dont l'âme se sépare un instant, est mort. Un tel miracle devient tout aussitôt une résurrection : 82 ; - Bilocation par les démons. Saint Germain d'Auxerre en voyage, s'arrêtant dans une hôtellerie de Savoie vit arriver une troupe d'hommes et de femmes lesquels se mirent à table. Puis, demandant à ceux de la maison qui ils étaient tout étonnés, s'ils connaissaient aucuns de la troupe, on lui répondit que c'était des voisins et voisines, c'est-à-dire les visages du monde les mieux connus. Sur cette réponse, saint Germain fit à l'instant même visiter leur maison où l'on les trouva endormis. Et ainsi, il conjura tous ceux qui étaient dans la taverne, lesquels confessèrent qu'ils étaient diable. Or, ajoute Jean Wier, voilà comment Simon le magicien était au conclave de Néron et en même temps parlait au peuple : 102 ; - de leur personne, cité par Walter Scott. selon l'investigateur protestant Sir Walter Scott, cette sorte d'Esprit astral occupe un milieu entre l'homme et l'ange. Il y a chez eux des mariages, des naissances et des morts. Ils représentent en quelques sorte les hommes et leur apparition individuelle sont créés comme pour leur correspondre" : 448-448.

**MD.** — un jour dit Goethe, "éprouvant je ne sais quelle inquiétude d'esprit, je me promenais à cheval le long d'un sentier conduisant à Drusenheim et tout à coup je me vis en double, je me vis à cheval avançant vers moi mais dans un costume qui n'était pas le mien. Ce phénomène du *doppelgänger* se répéta huit années plus tard, je me trouve précisément à la même place et j'étais exactement vêtu de ce costume. Le souvenir de cette apparition me revint alors et me frappa. Je cite Goethe, dit Gougenot à cause de son nom célèbre et de son incrédulité. D'autres exemples seront rapportés ou celui qui se voit en double est vu par d'autres que par lui-même, cette vision est généralement un signe de mort prochaine : 181-182n ; - l'un des princes du magnétisme, le Dr Teste, rapporte ce fait par les paroles du saint et savant père Surin, victime de son zèle dans l'exorcisme des religieuses de Loudun. "Dieu à permis pour mes péchés disait ce modeste théologien que dans l'exercice de mon ministère, le diable quittant le corps de la personne possédée pour entrer dans le mien m'assaille et me renverse, en me possédant comme un énérumène pendant plusieurs heures. Je ne saurais vous exprimer ce qui se passe en moi pendant ce temps. Je suis "comme si 'avais deux âmes", dont l'une est dépossédée de son corps et de l'usage de ses organes dit -il : 329. La voyante aperçut son propre fantôme : 378. - le Dr Kerner en se plaçant entre elle et son double la séparait de son mauvais ange, ce qui semblait rompre sa chaîne : 378 ; - vision de son propre fantôme, signe avant-coureur d'une mort prochaine : 379.

**MD2.** — cet ange qui assiste jour et nuit sainte Françoise Romaine et la croyance aux apparitions, la croyance à la représentation des personnes mortes et qui mieux est, des personnes vivantes par leur double, c'est-à-dire par leur ange, régnait aussi chez les Juifs : 219.

**Double dynamisme humain** (1854) voir **Réponse à des objections, Lordat, Jacques**

**Double vue, voir Précognition ; Voyance**

**Douleur, Insensibilité à la, voir Insensibilité**

**Doute (Philosophie) Voir Scepticisme ; Pyrrhonisme**

**DOUZE TABLES, LOI DES (Rome)** Droit romain.

**BIZ 1.** — contre la magie : 134, 203 ; - condamne sévèrement la magie : 457.

**DRACH, David Paul-Louis-Bernard** (1791-1865) Chevalier, Rabbin, l'un des premiers orientalistes de l'Europe et polyglotte juif célèbre par sa conversion au catholicisme. Bibliothécaire au Vatican.

Auteur de *Harmonie entre l'Église et la synagogue* (1844) ; *Lettre d'un rabbin converti à ses frères*, et collaborateur à la *Bible de Vence*, dernière édition.

**MP.** - lorsque M. Drach, pénétré des vérités du christianisme qui le poursuivaient sans relâche au milieu de ses profondes études dit Gougenot et eut renoncé aux avantages considérables de sa position de Rabbin et sacrifié sa fortune à sa foi, les Juifs, courroucés outre mesure de cet échec inattendu, se vengèrent du converti par le rapt de ses enfants : 277-281 ; - Drach accepte de traduire ce que l'esprit des tables avait dit. C'était un patois hébraïco-syriaque : 282

**HP.** — Drach transcrivit des passages de la brochure Beth-el, seconde édition dans son *Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, v.2 p.445-446 (1844) : 18n ; - la pierre d'Israël, Celui qui est la manne, le Pain de vie : 20-20n ; - ainsi Philon l'Hébreu dit Drach, Jéhova a fait sucer à son peuple le miel de la roche et l'huile du plus dur rocher : 21-21n ; - car la pierre étant la substance habituelle des dieux, quoi de surprenant si les dieux enfantent la pierre ! : 27n,

**MD.** — si l'on veut savoir ce que les Juifs savaient de ce Dieu triple et Un, il faut lire *Harmonie entre l'Église et la Synagogue* (1844) : 50n ; - traduction de dictées spirites traduites par Drach : 258 ; - le dogme de la Trinité n'était-il point, dès le principe, formulé dans le signe de la croix. Et les Juifs, avant les chrétiens, n'en avaient-ils une connaissance traditionnelle : 129n-130n.

**MD2.** — si l'on veut savoir ce que les Juifs savaient de ce Dieu triple et Un, il faut lire *l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue* (1844) v.1, p.277 : 71n.

**MM.** — cite avec intérêt Gougenot des Mousseaux dans son ouvrage *Harmonie*. p.446 et lire la dissertation de Drach dans la Bible de Vence sur les bons et les mauvais anges : 299n ; - de cette idée du germe de la résurrection procède la folle erreur de quelques occultistes que ce germe est un ossement spécial placé dans le pied (Kornman) Les rabbins appellent *luz* cet os incorruptible qui reste encore à trouver: 375n.

**DD.** — l'ex-rabbin Drach, docte orientaliste que Rome avait nommé bibliothécaire au Vatican, fit l'honneur à quelques pages de ma brochure sur les Beth-el et de les insérer dans un de ses livres : 5 ; - Drach a ajouté d'excellentes réflexions et des investigations qui jettent une grande lumière sur la pierre adorée en Chanaan : 6 ; - 71, 71n ; - culte au Beth-el des fils de Sem : 80 ; - sur les pierres Beth-el : 96. - *Harmonie entre l'Église et la synagogue* (1844) 6, 50n, 59n, 61 ; - explication selon la tradition juive de la signification de S. Paul qu sujet de la roche d'où jaillit l'eau dans le désert. Cette eau est celle qui jaillissait pour le peuple au sin de la pierre qui était sa compagne : 64-64n ; les savantes recherches de Drach confirme la connaissance de celui que représentait la pierre : 71-71n ; - 80n, 83n, 88n, 91n ; - que Jupiter était pierre, pour Drach, ce nom était le résultat de la croyance au Pasteur qui est la pierre d'Israël, que ce Jupiter, ce Jovis ou ce Iaoh n'était que le Jéhova figuré par la pierre : 96 ; - 97n, 100n, 117n, 128n ; - les Hébreux désignaient du nom de Galaad ces monceaux que le culte éleva dans mille lieux différents en l'honneur des dieux et jusquee dans le Mexiaque : 130-130n ; - 189n, 253n, 288n, 309n, 335n, 360n, 369n, 397n, 398n, 395n, 402n, 403n, 404n, 414n, 463n, 472n. - *Lettre d'un rabbin converti*, 48n, 59n, 80n.

### ***Draconibus et stryibus, Voir Jean-Chrysostome, Saint***

**DRACONTIA.** Archéologie mégalithique en forme de dents de dragon ou de serpent. Pierre fabuleuse que Pline et quelques naturalistes anciens ont placée dans la tête du dragon, pour se la procurer, il fallait l'endormir avant de lui couper la tête (*Migne*) Temples, monuments consacrés au serpent chez les Druides. **Voir aussi Dents - Aspect religieux ; Cadmos ; Deane, John Bathurst ; Carnac ; Monuments mégalithiques ; Serpent - Aspect religieux**

**DD.** — nous voyons dans le dracontium colossal de Carnac, le tracé de l'hiérogramme, c'est-à-dire le dessin sacré qui représente le Dieu serpent : 28 ; - voir l'ouvrage de Bathurst Deane sur les *Dracontia* : 131n ; 360n ; 432n ; - les Druides dans leurs *Dracontia* (temples du serpent) honoraient le serpent, jusqu'à l'oeuf, car ce produit était le plus précieux et le plus admirable de leurs talismans. Pline a décrit la manière fabuleuse dont ces reptiles confondant leurs enlacements et leurs replis, le formaient de la substance de leur bave : 480 ; - et ils ne sont pas oubliés les jours où le serpent avait ses temples que l'on nommait les *Dracontia* ou les monuments du Dragon dit-il encore : 481 ; - les blocs des temples du Dragon imitant sur le sol par une disposition savante, tantôt son orbe, tantôt ses replis, ses ondulations et tantôt les rangées de ses dents formidables. Ces dents étaient figurées par les rangs de pierres dont la disposition témoignait dans une multitude de *Dracontia*, de la rencontre et du mélange de



deux religions. Le savant archéologue anglais Bathurst Deane nous dit que la légende de Cadmos semant les dents du Serpent, reste inintelligible si l'on ne jette les yeux sur les rangées de pierres parallèles des *Dracontia* qui se dressent en imitant à la lettre, les rangées de dents d'une formidable mâchoire : 486-487n ; - dents du serpent en souvenir des Beth-el : 487 ; - dracontium de Carnac où nous rencontrons pour divinité le dieu Bel qui était le même dieu Soleil et Serpent que Babylone adorait : 489 ; - Carnac est devant nos yeux et non point le Karnac de l'Égypte mais celui de la Bretagne armoricaine. Errant au milieu des blocs de ce colossal *dracontium*, nous le voyons à ses monstrueux caprices, s'écarter des règles qui président à l'érection de la plupart des *Dracontia* de la Grande-Bretagne : qui de leur côté n'alignent en général, l'une à côté de l'autre que deux seules et uniques rangées de menhirs : - 490 ; - riche variété de formes : 490 ; - rangée de pierre de Carnac et en France et de Karnac en Égypte : 491 ; - hiérogamme, figure du serpent : 492 ; - leur érection attribuée aux Druides selon Mahé : 492 ; - temples du Serpent selon \*Bathurst Deane : 492 ; - le *Bal* annuel, danse qui est une réplique des mouvements et cercles du *Dracontia* : 494 ; 494n ; - comprenant un *Cromlech* ou un *Both-al* druidique : 500 ; - composé de *Both-a l* : 502 ; - celui de Stonehenge est un *dracontium* de première classe : 503.

**HP.** — temple du Dragon dont les traces jalonnent les régions de la Grèce et de l'Asie Mineure : 55.

**DRAGON.** De *draco*. Animal fabuleux, figure dans les légendes de l'Orient et du Nord où il est préposé à la garde des trésors. Représenté souvent avec des griffes de lion, des ailes d'aigle, une queue de serpent. Ce dernier trait est l'essentiel et le mot grec par extension signifiait aussi simplement serpent. Il a aussi le sens d'esprit du mal, comme le typhon égyptien en lutte avec Horus. C'est ainsi qu'Apollon perce de ses traits le python de Delphes et cette fable se retrouve dans toutes les légendes du Nord où Siegfried lutte contre le dragon. Un dragon veille sur les pommes d'or du jardin des Hespérides en Colchide. Un dragon garde la Toison d'or. À Babylone, c'est l'auteur de tout le mal et dans les Écritures saintes, il est l'Esprit de ténèbres ou le démon. Ainsi s'oppose-t-il au Christ qui est la lumière et la vie. Comme symbole du mal, il figure dans les légendes chrétiennes et les poèmes de chevalerie : Saint Michel est représenté terrassant le Dragon. Saint Georges le perce de sa lance, sainte Marthe l'abat d'une prière. Jadis, on le portait en procession comme symbole du paganisme vaincu par les premiers apôtres de chaque contrée. S'en rapproche l'Hydre, la Tarasque, la Gargouille. Le terme hébreu traduit dans la Vulgate par dragon désigne un animal quadrupède féroce. Beaucoup de peuples prirent comme enseigne, l'image du dragon tels les Perses, les Parthes, et les Romains au temple de Trajan. **Voir aussi Serpent - Aspect religieux**

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, t.3, 1952 p. 1075 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*. t.2, 1929, p. 957-958 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, t.3, 1884-1895 p. 767 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Poussielgue Frères, 1868 p. 652. **DD.** — Énorme et redoutable serpent chargé de tout le sacerdoce idolâtre dit G. des M. : 498 ; - culte puissant en Grande Bretagne : 499 ; - chassé par St-Marcel évêque de Paris au Ve siècle : 500 ; - symboliquement identifié à la pierre-Dieu ou Both-al : 501.

**HP.** — combattant les évangélistes : 54, 57n ; - dragon rouge : 393 ;

**MM** -- Dragon vert ; formule chinoise de spiritisme : 61

**BIZ 1.** — guérisseur : 82 ; - qui se changeaient en femmes chez les Sarrasins : 533.

**DRAGON DANS LA BIBLE.** La Bible fait allusion à Léviathan et Tannin, le dragon serpent marin que la *Septante* (*LXX*) traduisent toujours par dragon, ainsi qu'à Rahab, être agité, irrité, monstre chaotique, symbole de la mer (*P.-S. XXXIV*, 13-14 ; *Job*, *XXVI*, 12) au dragon au livre de Daniel et à celui de l'Apocalypse. Le Léviathan ou serpent enroulé que les textes de Ras Shamra connaissent sous le nom équivalent de Lôtan, ce serpent tortueux aux sept têtes. Jean dans (*Ap.12*, 9 ; 9 ; 20, 2) se sert du mot "dragon" pour désigner le démon et il l'identifie expressément au "serpent antique" du paradis terrestre. (Vincent, 1961) La Bible représente ces monstres comme des êtres réels et redoutables qui ont lutté contre Dieu à l'origine mais en même temps, leurs noms servent à désigner des reptiles amphibies, crocodiles ou de grands monstres marins (*Gen. 1,21*) Dans (*l'Apocalypse XII*, 3-4) évoque un grand dragon rouge ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des

étoiles du ciel et les jetait sur la terre. Les étoiles en question ne sont autres que les anges révoltés, et la suite du récit (*XII*, 7-9) compare le dragon à Satan en personne : "Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui". (*Villeneuve*) Ces êtres sont aussi utilisés de façon métaphorique par les prophètes pour invectiver les empires ennemis d'Israël. C'est aussi le Séducteur de l'univers, le grand dragon est donc une puissance angélique démoniaque, Satan, le Diable, chef des démons. **Voir aussi Satan ; Démon**

**Bibliographie :** Louis Pirot. *La Sainte Bible*. Letouzey, 1938 p. 629 sq ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. t.3, 1952, p. 1075. Albert Vincent. *Lexique biblique*. 2e éd. revue. Paris, Casterman/Maredsous, 1961 ; R.Villeneuve. *Dictionnaire du diable*, P. Bordas, 1989.

**MP.** -- combat dans le ciel : 34 ; - l'ancien serpent qui est le diable et Satan : 44 ;

**DD.** — presque tous les héros chrétiens eurent à combattre le grand Dragon, tel saint Marcel, évêque de Paris : 54-54n ; - les dieux de Stonehenge reconnus pour être à la fois les deux divinités de Babylone et de Delphes, Bel et le Dragon Apollon et Python : 57-57n ; - une espèce de démon est connue dans des provinces chinoises qui formeraient de vastes royaumes sous le nom de Dragon rouge. Il abuse tellement des malheureuses qui se sont livrées à lui qu'en peu de temps elles se voient réduite à l'extrémité : 393 ; - de nos jours, le cri de l'Angleterre est encore saint George et le Dragon, mais pourquoi ce cri ? . C'est que le Dragon, cet énorme et redoutable serpent, ce composait de tout le sacerdoce idolâtre, régnait comme dans un fort en Grande-Bretagne qui était l'un des foyers de la puissance druidique : 498-499.

**DRIGÉE, Anne.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi

**BIZ 2.** — attaqué par le démon : 210.

**DROGUES.** Est l'un des moyens utilisés pour entrer en transe ou dans un état altéré de conscience. L'utilisation de drogues dans les rituels religieux est une ancienne coutume que l'on retrouve dans toutes les parties du monde. La drogue est le moule du monopole et de la "possession"... La drogue recèle la formule du virus diabolique" : l'Algèbre du besoin absolu. Le camé est un homme dévoré par un besoin absolu de drogue... La drogue s'entoure de magie et de tabous, de formules secrètes, de malédictions et de rites... (Lignes extraites du *Festin nu*, de William Burroughs, traduites par Eric Kahane)

**MP.** — moyen pour entrer en contact avec les mauvais Esprits : 243.

**Droit divin, voir Pouvoir royal**

**Droit romain - Antiquité. Voir Douze tables, Loi des (Rome)**

**DRÔLES.** Esprits lutins, âme errante. **Voir aussi Fées**

**MD.** — Traduit de *droll* en anglais et dérivé de *Troll* en allemand (*trollen*) signifiant errer, courir ça et là: 65n, - nature foraine: 72.

**MD2.** — ces esprits lutins, ami de la scurrilité, vaguant à l'exemple des âmes en peine, signifiant, "errer", "courir ça et là", *to run about*: 90n.

**Droll, voir Drôles**

**DRUIDES.** Du grec *Drus*, du celte *Deru* (chêne) Il faut d'abord distinguer entre les renseignements fournis par les écrivains anciens et les légendes de pure imagination qui se sont répandues sur eux au cours des deux derniers siècles. Selon Jules César, la Gaule est bien le centre de la puissance celtique mais nous savons aujourd'hui que leur origine doctrinale provenait de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Selon l'opinion de Thurneysen, le mot "druide" dériverait du

composé *dru-uid-s*, signifiant "très savant", sachant que leur formation pouvait durer jusqu'à une vingtaine d'années, mais revenant sur son idée, il se ralliait à l'étymologie jusqu'ici admise, c'est à -dire, "le chêne", celle qu'avait déjà donnée Pline (*Revue celtique*, t. XLV, 1928 p.416-417) On ne trouverait pas de Druides en dehors de la Gaule, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, César dans son *Bello gallico* dit formellement qu'ils étaient inconnus des Germains. Pline voit dans les Druides de son temps, de simples sorciers, dépositaires de secrets magiques et de recettes médicales. L'Empereur romain Claude supprima complètement la religion "barbare et inhumaine" des Druides qui avait été auparavant interdite aux citoyens romains par Auguste, dit Suétone (Claude, 25) Le point central de leur doctrine est la transmigration des âmes et toujours selon César, pour eux, les âmes ne périssent pas mais qu'après la mort, elles passent d'un corps à un autre. Quant à leur rituel, rien ne contribua plus à exciter l'opinion romaine contre les Druides que la pratique épouvantable des sacrifices humains auxquels les Druides prenaient part. Selon Pompelus Mela, les Druides étaient aussi devins et selon G. Dottini, les Gaulois passaient pour être plus habiles que les autres peuples dans la science augurale. La pratique des sacrifices sanglants s'est-elle continuée chez les Celtes devenus chrétiens ? . Certains textes du Moyen Âge permettent de la croire pour l'Irlande et l'Écosse. Il faudrait beaucoup plus d'espace ici pour passer en revue toutes les survivances, vraies ou supposée de l'ancienne religion dans les populations celtiques des Îles britanniques et de la Bretagne armoricaine, observance magique, culte des fontaines et des sources, pierres levées, etc. Les Druides cumulaient les fonctions de prêtre, de magistrat, d'enseignant et de médecin. Ils étaient étroitement en relation avec les tribus celtiques, de façon analogue aux brahmanes de l'Inde et les mages de la Perse, des prêtres égyptiens duquel ont se tenaient aussi près du peuple, selon le classique *Bulfinch's Mythology, The Age of Fable* qui nous apprend aussi qu'ils enseignaient l'existence d'un seul Dieu, qu'ils nommaient *Bé'al*, qui signifiait "la vie en toute chose" ou "la source de tout" et lequel semble avoir une affinité avec le dieu phénicien Baal qu'ils identifiaient aussi avec leur divinité suprême le Soleil. Les auteurs latins affirment qu'ils adoraient aussi de nombreuses divinités inférieures. Depuis le 16e siècle, le druidisme devenait un objet de fascination surtout depuis *L'Histoire des Scots* de Boèce traduite par John Bellenden dans lequel l'on découvrait dans le rituel des Druides des ressemblances avec les vieux textes égyptiens, dit A.L. Owen dans *The Famous Druids*. Depuis, il s'ensuivit un intérêt plus marqué pour le druidisme, moule que Anderson retenait pour son histoire de la franc-maçonnerie. John Selden, annotant le *Polyolbion* de Drayton, dans un esprit poétique prétendait que les Druides enseignaient une doctrine ressemblant à ce que Pythagore, la *Kabbale* et le christianisme primitif enseignaient. De là, pris naissance une école de Druides kabbalistes. Il se développa même une théorie que la religion druidique était la religion primitive de l'humanité, et l'un des plus fervents disciples de cette idée fut sans doute William Stukeley qui entra dans la franc-maçonnerie dans l'espoir de trouver dans ses reliques les anciens mystères religieux. Stukeley fut un obsédé du druidisme. Il signait sa correspondance par "*Chyndonix, Archidruide*", son enthousiasme avait débuté par l'association de Stonehenge avec les Druides. Les théories druidiques donnèrent naissance au 19e siècle au culte du bardisme, imprégné de certaines connaissances gnostiques et de célébration de rites à caractère maçonnique remarque James Webb (1974) Il semble probable que l'influence de Stukeley fut déterminantes dans l'élaboration du cérémonial maçonnique. En 1805, Tom Paine dans son essai *Origin of Freemasonry* prétendait que les maçons descendaient des Druides, ce qui explique aujourd'hui pourquoi existe une certaine affinité et collaboration entre certaines sociétés druidiques et la haute franc-maçonnerie.

**Bibliographie :** *Dictionnaire apologétique de la foi catholique, supplément*, p.6-20 (Bibliogr. très riche) ; Paris, Beauchesne, 1931 ; Stuart Piggott. *The Druids*, London, Thames & Hudson, 1968 (ou l'on peut voir une photographie du jeune Winston Churchill lors de son initiation ; W.B. Crow. *A History of Magic Witchcraft and Occultism*, 1972, p. 100-112 ; James Webb. *The Occult Underground*, La Salle, Open Court, 1974 ; Charles-Émile Freppel. *Saint Irénée et l'éloquence chrétienne dans la Gaule pendant les deux premiers siècle*. Paris : Rétaux-Bray, 1886, p. 23-24, 35-36

**DD.** — corruption des traditions bibliques : 26 ; - pierre Both-al : 46n ; - culte des Cabires chez les anciens irlandais : 177, 177n ; - les noms d'Apollon et d'Artémis ne se rattachaient qu'à une migration de date postérieure et dont le souvenir était accompagné de celui des Amazones. Tel est le nom des prêtresses hyperboréennes auxquelles des traditions antiques attribuaient la fondation même du temple d'Éphèse : 234 ; - de Gaule ; 338 ; -origine du nom :

344 ; - étaient les hommes du chêne, ce qui équivalait à dire les hommes de Dieu : 352 ; - et le culte de la feuille de gui : 353 ; - expliqué par Pline : 354 ; - fin du druidisme avec Merlin : 425n ; - guerre d'extermination par les Romains : 427n ; - les Gaulois allaient puiser chez les Bretons comme à la source des vérités exactes : 451 ; - égorgés par les Romains : 452 ; - on les nommaient aussi vieux serpents : 455 ; 483n ; 498,499 ; - disaient qu'ils étaient serpents, architectes dit Taliesin : 488 ; nom du reptile : 501 ; - furent longtemps l'âme des États : 508, 508n ; - de Stonehenge : 509

**HP.** — les dieux communiquaient le pouvoir de transformation à leurs ministres dans les Gaules chez les redoutables druidesses de l'Île de Séna : 252 ; - les Druides utilisent les chênes sacrés pour pendre ou crucifier les coupables selon l'antique usage des Gaulois : 44 ; - les Druides sont le magicien, le géant ou serpent, instruits eux-mêmes par les Chananéens : 50 ; - et les serpents chez eux, le prêtre est serpent comme son dieu lui-même avec lequel il se confond, qu'il représente et qu'il mime, tantôt s'aidant du masque et tantôt des prestiges de l'art magique pour en revêtir la forme. Oui, les prêtres-dieux de ces dieux pierres et arbres sont géants et serpents. "Je suis serpent, car je suis druide", s'écrient en étalant leurs titres d'honneur les prêtres de nos régions celto-britanniques : 54 ; - ces prêtres-dragons, ces Druides ont pris soin de rappeler dans leurs oeuvres avec leur nom de serpent, la force des géants, la puissance et les dons surhumains qui les caractérisent, "Je suis un Druides, je suis un prophète, je suis un serepnt, je suis un architecte" répètent à l'envi ces pontifes, constructeurs de monuments dont les simples masses parcellaires épouvantent nos ingénieurs modernes : 55 et 57.

**MM.** — culte qui se confond avec celui des premiers habitants du Latium (Italie) : 104.

**RMI**, 1898, 1 : - Les chefs de l'initiation druidique qui s'appelaient *drottes* en Scandinavie et *druides* dans les Gaules étaient divisés en trois classes : les *vacies*, dépositaires de dogmes secrets... prêtres et juges ; les bardes qui chantaient les hymnes dans les cérémonies du culte et célébraient... les héros ; les *eubages* qui présidaient au gouvernement civil : 161 ; - quel est donc au juste le système religieux qui prévalut en Gaule avant la conquête romaine ? Voilà ce qu'il est difficile de préciser en l'absence de monuments écrits dit Freppel. D'abord les anciens Gaulois n'ont pas laissé une syllabe concernant leurs croyances et leur culte. Les poésies des bardes *kymris* de la Grande-Bretagne, les Triades par exemple... sont beaucoup trop récentes... et l'on s'étonne à bon droit que des critiques français aient accordé tant de confiance à des productions qui ne remontent pas au delà du Moyen-Âge... On ne remplirait pas plus de six pages en réunissant tout ce qu'ont écrit sur l'ancienne religion des Gaulois, César, Diodore de Sicile, Pomponius Méla, Strabon, Pline le Naturaliste et Lucain. Aussi ne peut-on qu'être surpris de voir quel enthousiasme naïf le druidisme si peu connu a rencontré chez quelques écrivains modernes qui prennent sans doute le paradoxe pour l'originalité (*Freppel*, 1861) L'Antiquité n'a qu'une voix sur le despotisme sans frein qu'exerçait autour d'elle cette classe d'homme (les druides) dépositaires de tout savoir, auteurs ou interprètes de toute loi tant divine qu'humaine ; rien n'échappait à leurs regards ; cérémonies, sacrifices, culte public et dévotions privées, ils réglaient toutes choses avec une autorité qui ne trouvait ni résistance ni limites dit Freppel. Il sied bien après cela aux antichrétiens, admirateurs des druides, de plaindre les infortunés habitants du Paraguay, tant martyrisés, à les croire par les missionnaires ! Et les sacrifices humains, chez les Druides, et qu'au fond de cette monstrueuse erreur on retrouve une grande doctrine altérée et travestie, celle de la nécessité d'une effusion de sang humain pour apaiser la justice divine ; À défaut de criminels, dit César, les Druides sacrifient des innocents. Ce sont des centaines d'hommes qu'on enferme dans un colosse d'osier et qui disparaissent sous des torrents de flamme et de fumée. Aussi les Romains eux-mêmes, si peu scrupuleux d'ailleurs sur le respect de la vie humaine, restaient-ils stupéfaits devant ces tueries d'hommes accomplies au nom de la religion. Le druidisme semblait inhumain même à Tibère et à Claude, à ces despotes sans pudeur qui se faisaient un jeu de la vie de leurs semblables. Et les fêtes sanguinaires que célébraient les druidesses de l'île de Séna ; et ce mode hideux de divination qui consistait à tirer des pronostics de la pose que prenaient la victime en tombant, des convulsions de ses membres, de l'abondance et de la couleur de son sang (*Freppel*, 1861) : 164

## **DRUIDESSES.** Prêtresses.

**DD.** — prêtresse hyperboréenne : 234

**BIZ 1.** — la fameuse \*Velléda chez les Celtes, contemporaine de Jules-César, avait reçu des dieux, comme Cassandre, le don de prédire, et fut placée dans l'ordre des divinités féminines ;

cette druidesse devient une nymphe ou \*fée : 50 ; - on distinguait plusieurs sortes de druides obéissant à un souverain pontife qui résidait à Chartres et plusieurs sortes de druidesses. 465 ; - il y a trois classes de druidesses selon Strabon ; la première classe faisait vœu de continence et ne quittait jamais les forêts ; les druidesses de la seconde les quittaient une fois l'an pour visiter leurs maris ; celles de la troisième vivaient en famille et se rendaient aux assemblées pour servir les dieux premières classes : elles se livraient aux divinations et autres cérémonies magiques. Les unes répandaient le sang, d'autres observaient la manière dont il coulait, consultaient les entrailles de concert avec les eubages et sous l'inspection des druides du premier ordre ; les dieux donnaient des signes sensibles de leur présence dit Pelloutier, (VII, 4) : 466 ; - elles étaient si habiles à prédire que les empereurs les consultaient et les vénéraient : 468 ; - selon \*Walter Scott, les druidesses, à cause de leurs prédictions s'élevaient à un plus haut rang dans les conseils, il dit qu'il n'était pas extraordinaire de les voir élevées au rang d'*haxa* ou grande prêtresses, d'où vient, continue-t-il, le mot *hexe*, universellement employé maintenant pour désigner une sorcière et que *haxa* en Écosse est encore synonyme de druidesse ou grande prêtresse : 474.

**BIZ 3.** — les druidesses avaient le don de la divination et en étaient douées à un si haut point qu'on était persuadé qu'il y avait en elles quelque chose de divin dit Tacite (Histoire, IV, LXI) : 254 ; - quand le christianisme se fut établi, le démon ne pouvant plus se faire adorer comme dieu, séduisit les chrétiens faibles dans leur foi. De là les hérésies et les illusions de ces femmes dont a parlé le canon Episcopi. Puis comme l'ancien serpent ne dort jamais, il se fit adorer comme le rival de Dieu. Le faux spiritualisme des chrétiens imparfaitement convertis lui en favorisa les moyens. Les druidesses qui semblaient chrétiennes se réunissaient cependant à la clarté des flambeaux sous un grand arbre. On les voit au quatrième, au cinquième siècle et plus tard sous le nom de \*Fées. Ce druidisme bâtard existait aux huitième, neuvième et dixième siècle parmi nous, et \*Olaus Magnus, qui vivait au seizième siècle, dit qu'en Suède, de son temps, il se trouvait encore des fées qui se retiraient dans les cavernes. Ce qu'on a vu aussi en Bretagne, en Angleterre, en Allemagne : 425

## DRUIDESSES – Écosse

**BIZ 2.** — se confondent avec les fées des montagnes : 251.

**DRUIDISME.** Religion des Celtes. Gardienne des traditions religieuses des Celtes, les druides étaient recrutés. Par cooptation dans le milieu des nobles. Ils professaient une philosophie centrée sur l'immortalité de l'être. Vêtus de blanc, les druides pratiquent divers rites dont un seul nous est connu, la cueillette du gui. Le druidisme sera énergiquement persécuté par les conquérants romains et particulièrement par le gouverneur de la Bretagne Suétinius Paulinus sous Néron vers l'an 61. Chez les Irlandais, les druides étaient plus magiciens et guérissaient les malades. En fait le druidisme a été un facteur d'unité du monde celte. Il fut aboli par l'empereur Claude mais continua clandestinement. En Irlande il sera un sérieux obstacle à la christianisation. Il ne sera vaincu qu'au VI<sup>e</sup> siècle. **Voir aussi Fées ; Amazones ; Dry-Nemets**

**Doctrine.** Leur doctrine secrète est pratiquement la même que les gymnosophistes, les *brahmins* et les mages de la Perse, les prêtres égyptiens. Comme eux, il y a une partie exotérique et une partie ésotérique et leur rite se pratiqua surtout en Grande-Bretagne et en Gaule et particulièrement dans l'île Anglesey, leur chef lieu. Le terme druide serait dérivé du mot chêne *dru*. Une autre étymologie viendrait du mot gallois *druidh* signifiant un sage ou un magicien. Leur autel nommé *pastos*, se pratiquait le rituel où les vierges étaient initiées au culte phallique près d'un cromlech. Leur initiation comprenait trois degrés, les Eubates, les Bardes et les Druides. Leur doctrine est la quasi réplique de celle de Pythagore (Queensborough, *Occult Theocracy*, 1933)

**DD.** — les grandes assemblées universelles des Druides étaient appelées *Dry-nemets*, lieux rendus terribles, nous dit le poète par le sombre aspect de leurs forêts et par les rites de la religion des ancêtres : 340 ; - plaçaient comme les Juifs une pierre dans leur sanctuaire : 63 ; - égorgeaient les victimes et les coupables : 386 ; - d'Angleterre, idée de carnage : 388 ; - idée des sacrifices : 389 ; - superstitions : 426n-427n ; - analogie avec les Perses : 437n ; - langage des sorts répandait la terreur : 444 ; - en Irlande : 450. - dont le siège principal était en Grande-Bretagne : 451 ; - la Grande-Bretagne enseignait aux Gaulois : 453 ; - le plus haut mystère était le chêne et la pierre Both-al : 453 ; - suite à de multiples interdictions par le christianisme

naissant dans ces régions, le druidisme renaissait dans les forêts, d'où des bruits de sorcellerie circulaient autour de ces fauteurs de ces rites devenus étrangers à la masse christianisée : 456 ; - encore des vestiges du chêne en Allemagne au XIV<sup>e</sup> siècle : 456 ; - le Mont St-Michel et l'Île Séna furent ses derniers boulevards : 494n ; - s'acheva définitivement à Paris avec St-Marcel : 501 ; - origines chez les anciens Hébreux : 564 ; - des Carnutes en Gaule : 567 ; - et ses arbres sacrés : 569 ; - à l'emplacement de la cathédrale de Chartres : 570 ; dont le foyer principal vient toujours d'Irlande : 572.

**BIZ I.** — ébranlé par l'empereur romain Claude qui abolit les sacrifices humains : 258 ; - plus tard on verra qu'ils pratiqueront une religion que l'on verra mélangé avec le paganisme romain et le christianisme : 258 ; - des Celtes : 465 ; - leur puissance magique : 466 ; - le baptême de Clovis donna son coup de grâce dans ses États : 468 ; - existe encore après le 5<sup>e</sup> siècle selon Pelloutier : 470-471 ; - les capitulaires du 9<sup>e</sup> siècle sévissaient encore contre les ligatures, excitation des tempêtes. Les druides se rendent encore sous des arbres auprès des fontaines et des pierres menhirs et y allument des flambeaux : 472 ; - les successeurs des anciens druides étaient bien moins instruit que leurs devanciers mais conservaient assez de lambeaux de la science sacerdotale pour pouvoir opérer des prodiges : 473 ; - jugement de l'Église à leur égard : 473 ; - son étymologie d'après Pelloutier : 475 ; - continue après l'établissement du christianisme à s'assembler dans les lieux déserts et les boisés : 483 ; - transmission de leur magie faite discrètement à certains chrétiens : 484.

### **DRUIDISME - RELATIONS - CHRISTIANISME.**

**DD.** — interdit formel aux chrétiens : 453 ; - témoignage des saints bretons : 572.

**DRUS.** Chêne en grec, que les Celtes appelaient *Déru*, d'où le nom de *druide*. En français signifie fort et solide.

**DD.** — nommé *Drus* chez les Grecs : 344.

**DRUSIOS.** Démon forestier.

**HP.** — tous ont failli sur le mot *Dusios* dit Bodin, car il faut lire *Drudios* comme qui dirait le diable forestier, de chêne, d'où Druides, pontifes ou esprits des chênes, des arbres sacrés et animés : 292n.

**DRUSUS** (-38) Beau-fils d'Auguste. Père de Germanicus.

**BIZ I.** — présage de sa mort : 205.

**DRY-COLAPTE.** en grec «*tapeur de chênes*» Pivert au-dessus d'une colonne rendant des oracles à l'instar de la colombe du chêne de Dodone.

**DD.** — oiseaux divins chez les Grecs : 327 et 340n.

**DRY-NEMETS.** Forêt-temple des Celtes. **Voir aussi Forêts – Aspect religieux ; Némétos ; Téménos**

**DD.** — Assemblés des Druides chez les Celtes dans les forêts-temples semées ça et là sur la surface des Gaules : 339, 339n ; - le *Dry-nemet* gaulois, le *curia templum* celto-italique de Picus dans Virgile : 442n.

### **DUALISME (Religion)**

**BIZ I.** — 5,7,9 ; - deux principes de la religion égyptienne : 8-9 ; - druidisme : 10 ; - cosmologie phénicienne : 10 ; - doctrine du manichéisme : 435.

**DUBOIS, Frédéric**, Dr D'Amien. Secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine. Auteur de *Histoire académique du magnétisme animal* (1841)

**MM.** — négateur des miracles : 222 ; - les guérisons que l'ont se permet d'appeler démoniaques seraient-elles par hasard la fourberie que nous avons signalée M. le Dr Dubois, d'Amiens ? : 225.

**DUBOIS, Jacques.** De Montpellier. Témoin d'enfants prophètes.

**BIZ 3.** — 23.

**DUBOS.** Auteur incroyant face aux possessions.

**BIZ 2.** — nie sans critique ou dénature à dessein les faits : 468

**DU BOSROGER, Esprit du** (17<sup>e</sup> siècle) Capucin normand. Exorciste. Auteur de *La piété affligée ou discours historique et théologiques de la possession des religieuses dite de Sainte-Élisabeth de Louviers*. Rouen : Jean Le Boulanger, 1652, 458p. Amsterdam : Pierre Schaefer, 1770. — *Histoire de Marthe Brosses, prétendue possédée*. Rouen, 1652 (livre du médecin Congnard)

**BIZ 2.** — éloges de M. Bavant dans son ouvrage : 426.

**DUBRAVIUS, Jan.** (ca1486-1553) Évêque d'Olomouc. Auteur de *Histoire de Boême [Historia Bohemica]*

**DU CANGE, Charles du Fresne, sieur** (1610-1688) Érudit français né à Amiens. Élève des Jésuites d'Amiens, de l'école de droit d'Orléans, avocat au parlement de Paris (1631) il ne tarda pas à retourner à Amiens, devient général des finances (1645) Il ne cessa jusqu'à sa mort de publier le fruit de ses recherches qui le place au premier rang de l'érudition. Ses connaissances étudiées sur le Moyen Âge autant que sa serviabilité jamais découragée firent qu'on le consultait de partout et que beaucoup d'érudits, sans le reconnaître toujours explicitement lui durent un notable enrichissement de leurs travaux. L'aménité de son caractère lui gagna la sympathie, la sûreté de son érudition, la prudence de son jugement lui valurent l'estime générale. "Ne s'arrêtant qu'à la recherche des vieux mots, il sortait de la poussière de ses livres avec l'air le plus affable" dit Feller. Il a laissé une oeuvre considérable : *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, (Glossaire de la basse latinité) Paris (1678) 3v. (indispensable actuellement encore et principalement aux médiévistes) la dernière édition utile, celle de L. Favre, Niort, 1883-1887, 10 vol. a été reproduite photographiquement à Paris en 1938. *Glossarium ad scriptores mediae et infimae Graecitatis*, (Glossaire de la langue grecque du Moyen Âge) Lyon, 1688. 2v. Les études byzantines le retiennent longtemps et il a édité plusieurs textes d'historiens de Byzance : *Histoire de la Conquête de Constantinople de Geoffroy de Villehardouin* (1657) *Histoire de St. Louis*, par Jouinville (1668)

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1928 ; *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, 1947 ; F-X. Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* 1833.

**HP.** — le terme *calculator* est ce que les Romains du temps de Tibère appelaient les *mathématiciens*, c'est-à-dire les devins : 30n.

**DU CLOT DE LA VORZE, Joseph-François** (1745-1821) ou Abbé Duclot. Théologien et savant ecclésiastique du diocèse de Genève né à Vins en Savoie. Fut successivement chanoine de Lautrec en Languedoc, curé de Colange près de Genève et de Vins son pays natal. Fut d'abord destiné à diriger une mission dans le Canada occupé alors par les Anglais mais la paix signée à Versailles entre l'Angleterre et la France empêcha l'exécution de ce projet. Il fut l'auteur de *La Sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité et justifiée de tout reproche de contradiction avec la raison avec les monuments de l'histoire des sciences et des arts...* Lyon (1816) 6v. et *Explication historique, dogmatique et morale de toute la doctrine chrétienne contenue dans le Catéchisme du diocèse de Genève* (1796) 7v. Duclot en publiant la Sainte Bible vengée dit Feller, a rendu un service important à la religion. Il s'est surtout attaché à combattre Voltaire en indiquant ses erreurs, ses contradictions, sa mauvaise foi, ses puérités. M. Duclot commence par réfuter sous le simple titre d'Observation préliminaire les objections et les

difficultés soit physiques, soit historique, des incrédules contre l'authenticité des écrits de Moïse. Nous devons cependant faire remarquer dit J.-B. Glaire, qu'au point de vue des sciences et de l'histoire des anciens peuples, le savant auteur donne des explications qu'une sainte critique ne saurait admettre aujourd'hui.

**Bibliographie :** F.-X. Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique*. t.4. Paris, Gauthier Frères, 1833 p.594-595 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Poussièlque Frères, 1868 p. 661.

**DD.** — le culte pur des Beth-el qui procédait d'une grande foi et qui en était un témoignage public donna occasion dans la suite à l'une de plus anciennes idolâtries, quoiqu'il fut la preuve que la vérité avait précédé l'erreur et qu'on ne s'en était éloigné que par degré : 46n ; - Sanchoniaton parle de ces *béthilles* qui étaient déjà sacrés de son temps mais ni cet écrivain ni aucuns autres ne nous apprennent la signification de ce nom, Moïse seul nous donne sa véritable étymologie, "Béthille" vient de Beth-el qui signifie maison de Dieu, lieu où le Seigneur est véritablement présent : 49n ; - Dans La Sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité (1834) Duclot dit que Beth-el est le nom que Jacob impose après sa vision à la ville où il a passé la nuit et qui s'appelait auparavant la ville des Amandiers ou Luza : 60 ; - Jules Scaliger et Vossius ont remarqué ces paroles de Priscien, abbadir Deus est... c'est un bétyle ou Baitile que Saturne se figurait dévorer dit Du Clot : , de même que Falconnet et Drach, Priscien rend le mot béthyle par abbadir : 100n ; - béthile d'Émèse, d'Héliogabale, Du Clot dit d'Édesse : 115n ; - dit que le caractère le plus général des pierres bétyles c'était de recevoir l'onction qui les rendaient pierres sacrées : 129n ; - à Édesse, était adoré le Beth-el ou bétyle d'Héliogabale ou du dieu Lumière : 258n.

**Ducrotay de Blainville, voir Blainville, Henri-Marie Ducrotay de**

*Du culte des Cabires chez les anciens irlandais* (1824) voir **Pictet, Adolphe**

*Du culte des dieux fétiches ou parallèles de l'ancienne religion de l'Égypte avec la religion actuelle de Nigritis* (1760) voir **Brosses, Charles de**

*Du démon de Socrate, spécimen d'une application de la science psychologique à celle de l'histoire* (1836) voir **Lelut, Louis-Françisque**

*Du délire des sensations* (1846) voir **Michéa, Claude-F**

*Dudum* (1523) voir **Adrien VI, Pape**

**DUFFUS.** Roi.

**BIZ 1.** — 204.

**DUGDALE, Richard.** Possédé anglais.

**BIZ 2.** — avait vendu son âme au diable pour devenir le meilleur danseur de Lancaster relaté par Walter Scott : 498 ; - il aurait été délivré par des prières publiques mais Scott dit qu'il fut guérit par un médecin : 498 ; - évaluation de son cas par Bizouard : 500

**DUGUET, Jacques-Joseph** (1649-1733) Auteur d'un *Traité sur l'Eucharistie*, tiré de Dissertations théologique et dogmatique. I. Sur les exorcismes et les autres cérémonies du baptême, sur l'Eucharistie, sur l'usure. (1727)

**BIZ 1.** — sur l'histoire des preuves eucharistiques : 385n.

**DULAURE, Jacques-Antoine** (1755-1835) Archéologue, historien et érudit français né à Clermont-Ferrand et mort à Paris. Député du Puy-de-Dôme à la Convention, il partagea le sort des Girondins. Il dut s'enfuir en Suisse. Rappelé en 1795, il remplit avec succès une mission en Corrèze et en Dorgogne. Membre des Cinq-Cents, il renonça à la politique après le 18



brumaire pour occuper une place dans l'administration des finances et publie des études historiques dont les principales sont une Histoire des différents cultes (1825) qui selon Paul Guérin fut écrite dans un mauvais esprit, l'ouvrage fut mis à l'index en 1826. On a de lui, une Histoire civile et morale des environs de Paris (1825-1827) Auteur de *Les cultes priapiques, les divinités génératrices et le culte du phallus chez les anciens et les modernes* (1805) *Histoire abrégée de différents cultes* (1825)

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, 1929 t.2 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895 t.2. p.792

**DD.** — le voyageur retrouve partout sur sa route cette pierre oracle ou branlante : 405n ; - ces pierres branlantes ou probatoires, c'est-à-dire ces roches-oracles oscillants sur elles-mêmes comme sur un pivot et destinées à faire subir aux accusés de terribles et décisives épreuves. Il en existait à Héliopolis en Syrie, on en voit depuis l'Angleterre jusqu'en Chine dit Dulaure : 420-420n et 426n.

**BIZ 1.** — signale l'existence de corporations secrètes se réunissant la nuit : 471 ; - *Des divinités génératrices ou le culte du phallus...* : 36, 37.

**BIZ 3.** — on attribue l'origine du culte du phallus au libertinage dit \*Dulaure, jamais les institutions n'ont eu dans leur commencement la dépravation des mœurs pour objet. Les prêtres de Çiva (Siva, Shiva), dit-il ailleurs, n'approchaient du \*lingam que nus, en présence du public, l'obsécénité de l'idole, n'empêchaient pas que la chasteté la plus rigoureuse ne fût observée comme elle était prescrite... La moindre émotion eût été sévèrement punie (*Divinités génératrices*) : 250-251

*Du magnétisme animal en France et des jugements qui en ont portés les sociétés savantes avec le texte de leurs divers rapports fait en 1784 par le Commissaire de l'Académie* (1828),  
**Voir Bertrand, Alexandre**

**Dumuzi, voir Adonis**

**DUNCAN.** Médecin protestant de Saumur qui examina la possédée de Loudun et qui écrivit contre la possession. **Voir aussi à Hostie dans les exorcismes**

**BIZ 2.** — 400-401 ; - écrivit contre la possession de Loudun : 423-424.

*Dunglas Home et le spiritualisme américain, souvenir contemporain* (1858) **voir Walsh, Théobald, Comte de la Ferronnays**

**DUNLOP, Bessie.** Sorcière écossaise condamnée en 1576 et raconté par Walter Scott dans ses *Lettres sur la démonologie*.

**MP.** — avait suivi les conseils d'un esprit appelé Thomas Reid, tué jadis en l'an 1547 : 157.

**BIZ 2.** — le diable lui apparaît sous la forme de Thomas Reid, soldat mort à la bataille de Pinkie. Il l'a console, lui apprend à travers des objets perdus et à guérir : 67, 252 ; - comment le démon la séduit la première fois : 252.

**DUNNY, Anny.** Sorcière anglaise.

**BIZ 2.** — chevillement d'une charrette : 53 ; - cas de chevillement : 257-58.

*Du paganisme, de son principe et de son histoire* (1853) **voir Chesnel, François**

**DUPANLOUP, Félix** (1802-1878) Évêque d'Orléans en 1849. Élu à l'Académie française en 1854. Il fut un des chefs du catholicisme libéral. Combattit le journal l'Univers et s'opposa pour raison d'opportunité à la définition de l'infaillibilité pontificale mais après la proclamation en 1870, il se soumit. Célèbre comme apologiste. violemment opposé à Renan, Taine et Littré. Il fut sénateur en 1876. Auteur de *Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille sur les attaques dirigées contre la religion par quelques écrivains de nos jours, par Mgr d'Orléans, l'un des Quarante de l'Académie française*. (1863)

**HP.** — confrontation spectaculaire contre Littré : 421-421n.

**DUPOTET, Jules-Denis de Sennevoy, Baron du Potet** (1796-1881) Illustre magnétiseur français né à la Chapelle (Yonne) Le Baron Dupotet est considéré comme le principal représentant du magnétisme animal en France, très familier de tous les phénomènes paranormaux appelés ultérieurement spiritualisme. Débute ses expériences en 1821 et enregistra ses découvertes dans *Le Propagateur du magnétisme animal*, qu'il fonda en 1827 et dans le *Journal du magnétisme* fondé par lui en 1845 (1845-1861,20v) qu'il édita jusqu'en 1848 et repris par la suite par Hector Durville. Il prétend avoir découvert dans le magnétisme animal, la magie de l'Antiquité. Il préconisa le magnétisme animal comme traitement de certaines maladies. Il présenta le phénomène du magnétisme animal au Dr Elliotson lors d'un voyage en Angleterre. Il est l'auteur d'un *Cours de magnétisme* (1834) *Traité complet du magnétisme animal* (1856) *Thérapeutique magnétique* (1863) *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme* (1845) et principalement *La Magie dévoilé, ou principe des sciences occultes* (1852) Selon Gougenot des Mousseaux, ses riches aveux et ses révélations écrasent le magnétisme de tout le poids de la magie et concordent avec l'expérience des siècles et celle de l'Écriture. Il raconte son expérience de cette force occulte redoutable qui agit parfois malgré sa volonté. Il admet l'origine diabolique des visions de ces fantômes et spectres qu'il expérimenta. Il avoua également que la peur le prit en expérimentant les esprits. Pour lui, la magie et le magnétisme animal sont une même chose. Dupotet est anticatholique dit Gougenot et un détail révélateur le frappa, il portait en permanence à son doigt une bague magique que Gougenot nomme "anneau évocateur".

**MP.** — "aujourd'hui nul prêtre n'oserait parler ouvertement du démon" : x1 ; - cet éminent magnétiste fut l'un des grands restaurateurs de la magie : XVIII ; - ce fut la nature nous dit Dupotet qui m'instruisit en produisant sous mes yeux, sans que je les cherche d'abord, des faits indubitables de sorcellerie et de magie. Que si, dès les premières magnétisations, je ne l'ai pas reconnu, c'est que j'avais un bandeau sur les yeux dit-il dans sa *Magie dévoilée*, 1ère éd. p.50 ; cet éminent magnétiste fut l'un des grands restaurateurs de la magie : XVIII ; : xx111 ; - la magie, écrit-il est basée sur l'existence d'un monde mixte, placé en dehors de nous et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certains procédés et de certaines pratiques. J'ai senti les atteintes de la redoutable puissance dit-il. Un jour, entouré d'un grand nombre de personnes, je faisais des expériences dirigées par des données nouvelles et qui m'étaient personnelles. Cette force évoquée, un autre dirait ce démon, agita tout mon être et mon corps, entraîné par une sorte de tourbillon, était, malgré ma volonté contraint d'obéir et de fléchir. Le lien était fait, le pacte consommé, une puissance occulte venait de me prêter son concours ; elle s'était soudée à la force qui m'était propre et me permettait de voir la lumière : - 81-82n, et 188 ; - il est de notoriété que la plupart de sorciers ou des gens qui ont fait un pacte avec le démon disparaissent ou périssent de mort violente : 117 ; - "si j'étais dans de plus grands détails, on comprendrait qu'il pourrait bien exister autour de nous, comme en nous-mêmes, un être mystérieux ayant puissance et forme, entrant et sortant à volonté, malgré les portes bien fermées : 137-137n ; - la folle imprudence de l'homme qui ose appeler à lui ces êtres qui selon les grandes voix du catholicisme et celle des magiciens sont si redoutables et qui souvent le tordent, le frappent, le torturent et lui font expier si cher dès ce monde, de tristes et fugitives faveurs : 139 ; - Dupotet qui est l'un des magiciens les plus consommés de notre époque (XIXe siècle) nous dit, avec le théologien Thyrée qui avait la même opinion, "que les peuples ont eu cette idée qu'ils voyaient vaguer les âmes autour des tombeaux. Voilà pourquoi nous éprouvons une vague terreur en approchant des lieux où gisait tout à l'heure un cadavre, voilà pourquoi les lieux où l'ont déposés les dépouilles mortelles sont vénérées, voilà pourquoi, sur les champs de batailles ont croit entendre encore les plaintes des mourants : 145 ; - faire apparaître un mort dit-il, ce que font avec une grâce et une aisance si parfaite les médiums féminins de certains salons, c'est peut être un crime et que cette espèce de violence aux lois de la nature ne saurait rester impunie : 146 ; - tous les hommes ne sont point assez forts pour recevoir le dernier degré de l'initiation, plusieurs deviendraient fous : 148 ; - Dupotet avoue que la peur le prit en expérimentant les esprits ; je vis des choses extraordinaires, des spectacles étranges et je sentis en moi comme l'approche et le contact d'êtres invisibles encore. J'avais toute ma raison, mon incrédulité même ne m'avait point quitté. Je ne sais pourtant qui m'ôta le courage et fit naître en moi l'effroi : 149 ; - d'autres personnes que M. Dupotet sentirent en même temps que lui cette même force, elles furent atteintes d'une façon

plus tragique et faillirent en périr : 150 ; - sur la puissance des rituels : Dupotet décrit dans sa *Magie dévoilée*, la formidable puissance et les effets des gestes, des lignes, des signes : 189 ; - magie et magnétisme animal sont une seule et même chose : 211 ; - ce que vous appelez fluide nerveux, magnétisme, extase, les anciens l'appelaient puissance occulte de l'âme, sujétions, envoûtements : 213 ; - *Le Journal du magnétisme* : 258 ; - xv11 n, 137n, 139n, 145n, - croit maintenant au diable : 149, - souvent les mêmes effets obtenus persisteront non quelques heures mais quelques jours malgré des impressions contraires et l'énergique volonté du magnétiseur : 210n ; - devant les révélations de M. Dupotet, d'accord avec Del Rio, le fluide n'existe pas, ce que je crois, ou celui qui le conduit et qui s'en sert, n'est point l'âme : 212n ; - il est de la nature de ces Esprits talismaniques que d'après M. Dupotet et la bulle du pape Jean XXII, certaines pratiques magiques sacramentelles enchaînées à un cristal, à un objet d'où il va chercher, morts ou vifs les êtres que vous lui demandez et sans être plus cristal dans un cas que fluide dans l'autre : 214-215n ; - admiré par G. des M. pour son courage à braver les énormes préjugés du 19e siècle contre les savants endormis : 272 ; - se grisant de sa parole anticatholique, M. Dupotet nous donne une preuve énorme de son ignorance mais nous ajouterons pour le réhabiliter dans l'esprit des gens sérieux que d'autres passages et dans ses leçons orales, M. Dupotet reconnaît que ces phénomènes ont pour générateur des Esprits et parmi ces Esprits figure à son propre sens ceux que l'Église appelle les démons écrit le *Journal du magnétisme*, no 172 p. 482 ; o177, p.598, no 178, p.647 : 272n.

**HP.** — fort hostile au catholicisme mais infiniment supérieur en sens pratique à la plupart de nos docteurs, le célèbre magnétiste Dupotet réfute en ces termes, au nom de l'expérience, les négateurs des phénomènes de la possession : "Je suis convaincu, nous dit-il que des agents d'une grande puissance existent en dehors de nous, qu'ils peuvent entrer en nous, nous opprimer et faire mouvoir nos organes. C'était, du reste, la croyance de nos pères. Toutes les religions admettent la réalité des agents spirituels" : XXVII-XXVIII n - mission providentielle à son insu, l'art qu'il nommait sa science se métamorphose entre ses mains : le magnétisme c'est la magie dit-il, il est un de ses plus féconds rameaux et si, dès les premières magnétisations, je ne l'ai point reconnu dit l'un d'eux c'est que j'avais un bandeau sur les yeux : 245-247n ; - 248n ; - croit qu'il serait dangereux pour l'existence même du magnétisme d'aller révéler à tous ce que quelques-uns seuls doivent connaître : 249n ; - la croyance au diable ou aux mauvais esprits, ajoute M. Dupotet marche de pair, chez tous les peuples avec la croyance à Dieu. La science est et sera toujours sceptique, "nul prêtre aujourd'hui n'oserait, si ce n'est dans quelques villages, parler ouvertement du démon" : 250n ; - l'agent du magnétiste pousse au suicide dit-il : 359n, - c'est un jeu pour les magnétiseurs d'ôter l'ouïe ou la vue au magnétisé : 389, 389n, - agent hallucinateur : 390 ; - grossesse par le magnétisme : 449 ; - une âme commandée à un autre corps. "Jusqu'ici nous dit M. Dupotet, je n'ai fait que toucher à la partie matérielle de la magie" : 452 ; - crée facilement des fausses grossesses ou tuméfaction : 461 ; - Dupotet dans son ouvrage sur l'enseignement philosophique du magnétisme dit : "Tout ce qu'il y a de généreux se tue ou a envie de se tuer" : 469n.

**MD.** — Illustre magnétiseur, maître du magnétisme transcendant : 45, - répétant avec tous les démonologues que la mort des sorciers est presque toujours violence et malheureuse : 117-117n, - des agents d'une grande puissance existent en dehors de nous, croyance de nos pères et de toute l'Antiquité : 136-136n ; - déclaration sur les esprits et l'indifférence bestiale de la science officielle : 137 ; - que nos vivants éclairés (savants rationalistes) se moquant des croyances antiques ne considèrent point les nations qui nous précèdent, n'étaient au fond ni moins instruites ni moins savantes que nous dit-il : 161 ; - successeur de Mesmer : 228-229 ; - raconte son expérience à cette force occulte redoutable qui agit malgré sa volonté : 230 ; - admet l'origine diabolique des visions de ces fantômes et spectres : 232 ; - grossesse par magnétisme vu par Dupotet : 245 ; - d'invisibles puissances entrent en nous et sortent de nous pour exécuter les volontés de notre âme : 251 ; - corps soulevé au-dessus de nos têtes quittant les doigts index qui l'accompagne dans cette excursion aérienne : 306 ; - Dupotet affirme avec de Puységur qu'on ne saurait être magnétisé malgré soi, le magnétisme, s'il en était autrement serait insupportable et pour qu'il s'exerce dans toute sa force il faut que le cœur y consente : 326-327 ; - Dupotet confirme avec les grands maîtres de l'antiquité savante et avec Éliphas Lévi et Régazzoni que le prince, les hautes puissances, les grands agents de l'art magnétique, ceux dont la force et l'intelligence meuvent et manient l'instrument fluide, si cet instrument existe, ce sont des Esprits : - 337 ; - ignorons-nous combien fut universelle et légitime la croyance à la fin tragique des praticiens de la science occulte ? : 340 ; - M. Arnette du *Journal du magnétisme* (no 165, p.287 et 293) nous apprend que M. Dupotet possède une bague dont le maître, mort il y a longtemps était réputé sorcier. Passée au doigt d'un crisiaque, elle évoque

les morts : 345-346 ; - ses révélations, écrasent le magnétisme de tout le poids de la magie, et les magnétistes ne se doutent pas que dans leurs opérations communes, il ne font qu'une partie de ces choses, et eux croient faire une chose toute physique : 347 ; - et son anneau évocateur : 350 ; - riches aveux concordent avec l'expérience des siècles et celle de l'Écriture : 357 ; - que l'agent du magnétisme pousse au suicide : 371 - Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme (1845) 327n ; - la *Magie dévoilée ou principe des sciences occultes* (1875) 160, - "que si dès les premières magnétisations, je n'ai point reconnu (la sorcellerie et la magie) c'est que j'avais un bandeau sur les yeux ; comme l'on encore tous les magnétiseurs", dit-il dans son ouvrage, la *Magie dévoilée* : 229, - tout ce qui se fait ainsi (par le fluide animal) à un caractère de surnaturel et l'est véritablement, parce que la vie ordinaire n'offre rien de pareil : 235, - voit tous les symptômes d'une véritable grossesse : 245, - sur le signal donné par un tiers à la pensée du magnétiseur, il sera successivement pour les sujets qu'il travaille, vinaigre, opium, lait, sirop, liqueur tonique, etc. : 293 ; - 347, - ses riches aveux concordent avec l'expérience des siècles : 357, - j'avais un bandeau sur les yeux : 363.

**MD2.** – « je suis convaincu dit-il que des agents d'une grande puissance existent en dehors de nous, qu'ils peuvent entrer en nous, faire mouvoir nos organes et nous opprimer, c'est d'ailleurs la croyance de nos pères et de toute l'Antiquité. Toutes les religions admettent la réalité des agents spirituels » dit-il dans le *Journal du magnétisme* (no 177, 1853) Ce journal anticatholique répète ici Bossuet et l'Évangile dit Gougenot : 165-166n ; - après avoir professé l'ironie de longue haleine à l'endroit du démon, s'est-il vu forcé de l'admettre à l'exemple de Platon, des théurges, de Plutarque, d'Apulée, de Cornélius Agrippa : 262-263 ; - "si j'entrais dans de plus grands détails on comprendrait ajoute Dupotet qu'il peut bien exister autour de nous, comme en nous-même, un être mystérieux ayant puissance et forme, entrant et sortant à volonté, malgré les portes bien fermées (*Magie dévoilée*, p.201) : 263 ; - ce grand magnétiseur même s'il reconnaît sous sa main cette farouche et intellectuelle puissance, entretient quand même un tendre respect de sa parole pour le fluide merveilleux que Plutarque avait réduit à peu de chose, la nature protéiforme l'éblouit et l'illusionne encore. Il écrit donc, que "la faculté de produire et de conduire le fluide du magnétisme est une propriété physique résultant de notre organisation. Tous les corps lui servent de conducteur, chaque corps peut recevoir le fluide, le retenir et produire par lui des effets magnétiques. La liaison entre le fluide magnétique animal et le corps qui l'a reçu est si étroit qu'aucune force chimique ou physique ne peut la détruire. Des objets magnétisés conservés avec soin, produisent au bout de six mois leurs mêmes effets. Ils semblaient n'avoir rien perdu de leur force magnétique. Enfin, il y a très peu d'analogie entre les fluides impondérables que les physiciens connaissent et le fluide magnétique animal. (*Cours de magnétisme*, p.17, 18, 108 etc.) : 263-264n ; - ses injustes dénigreurs le prendraient un peu plus au sérieux s'ils se donnaient la peine de considérer à quel point ses riches aveux concordent avec l'expérience des siècles, élucident les doctrines sacerdotales de l'idolâtrie, et confirment les leçons de l'Écriture sainte qui certes ne sont point sa loi ! Tantôt, les vérités s'échappent comme de soudaines volées d'oiseaux de ses livres ou de sa plume et tantôt, il recule épouvanté devant elles, s'efforçant de les retirer, de les ensevelir sous quelques nouveaux amas de paroles équivoques et de ténèbres doctrinales. En un mot, le nouvel apôtre devenu receleur, retire et cache aussitôt qu'il l'a montré son évangile. Mais déjà, la résolution a subi l'influence du vent qui change et déclare, « Je crois qu'il serait dangereux pour l'existence même du magnétisme, d'aller révéler à tous, ce que quelques-uns doivent seuls connaître : 380 ; - le danger dit Gougenot serait plus grand encore pour le magnétiseur que pour le magnétisme. M. Arnette nous disait aussi mille aveux de cette nature : 380n.

**MM.** — M. Dupotet place un esprit intelligent dans chacun de nos organes. Illusionné par les invisibles, agents du magnétisme, place dans chacun de nos organes un esprit tout spécial : 382-282n et 382 ; - Dupotet s'accorde avec Agrippa que d'après les plus antiques doctrines de la magie, les morts violentes, le défaut de sépulture porte l'âme soit à rechercher les restes de son corps : 309n.

**DUPOUY, Edmond.** Auteur de *Sciences occultes et physiologie psychique*. Paris , 1898.

**RMI**, 1898, 1 : - recension de *Sciences occultes...* , le malheur dit le Docteur Surbled est que M. le Dr Dupouy a fait son travail avec les documents spirites et occultistes sans sélection et sans critique : 182-184

**DU SERRE.** Réformé du Dauphiné, fondateur des petits prophètes.

**BIZ 3.** — 18, 21.

**DUSIENS** ou **Dusii.** Divinités gauloises. Démon gaulois. **Voir aussi Relations sexuelles avec les esprits**

**MP.** — genre d'incubes ou de faunes, équivalent aux sylvains : 128, cité par saint Augustin dans la *Cité de Dieu* : 129n.

**HP.** — de même que les Sylvains et les Faunes généralement appelés incubes, ont souvent assouvi sur les femmes leurs sauvages instinct. Nous savons par les mêmes voies que certains démons appelés dusiens dans les Gaules s'essayent sans cesse aux mêmes violences : 292.

**BIZ 1.** — 61 ; - incubes des Gaulois dit saint Augustin : 417 ; - Isidore, évêque de Séville dit que les Dusiens copulaient quotidiennement avec les esprits : 506.

**BIZ 2.** — esprits : 78.

*Du spiritisme* (1863) voir **Nampon, Adrien**

*Du surnaturel* (1892) voir **Gasparin, Agenor E.**

**DUVERNOY, Rolande.** Sorcière de Cheyserie en Savoie. Condamnée sous Boguet en 1600.

**BIZ 2.** — ses aveux : 275 ; - on fera observer que les aveux ici n'ont pas été extorqués par la torture, la procédure ne fut point précipitée. Rolande Duvernoy fut prisonnière près de deux ans et la procédure des autres sorciers dura plusieurs mois ; ils ne passaient ni les uns ni les autres pour fous et ne donnèrent aucun signe de folie durant l'instruction, ils furent condamnés après leurs aveux (la plupart du moins) les motifs de sa condamnation et opinion de Gros Jacques selon Boguet : 281 – elle allait au sabbat sur un gros mouton noir : 283

*Du vêtement des femmes.* Voir **Tertullien**

**DUVOISIN, Jean-Baptiste** (1744-1813) Évêque de Nantes.

**BIZ 1.** — Bizouard s'étonne qu'il croyait que les Pères de l'Église ne croyaient pas aux prodiges : 371n.

**DVARAPALA.** En sanskrit, gardien de la loi bouddhique. Une déité gardienne redoutable, placée devant l'entrée d'un temple bouddhiste qu'il protège des mauvais esprits. **Voir aussi Lokapala.**

### **Bibliographie :**

**DYMPHNE, Sainte.** ou Dympna. Princesse irlandaise martyre. Fille d'un roi païen d'Irlande qui dit-on avait conçu pour elle une passion incestueuse et voulait l'épouser. Elle s'était enfuit en Brabant (Belgique) où elle fonda un monastère. Son père ayant découvert sa retraite la tua de ses propres mains en la décapitant. Cette sainte était renommée en Belgique à Geel pour la délivrance de possédées, de la guérison de la folie et de l'épilepsie. **Voir à Geel (Belgique)**

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1929.

**MP.** — c'est sur la tombe de cette sainte que beaucoup de malades mentaux retrouvèrent la santé. Une cathédrale fut construite en son honneur et les malades en pèlerinage sont accommodés dans une chambre des malades : 127.

**EAU - ASPECT RELIGIEUX.** Les Juifs et les païens faisaient l'usage de l'eau dans les cérémonies du culte en lui donnant la signification symbolique de la purification de l'âme. Les païens s'aspergeaient d'eau lustrale en entrant dans le temple, parfois les prêtres faisaient cette aspersion en se servant d'un rameau vert. Chez les Juifs on employait l'hysope.

**Bibliographie :** Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

**MM.** — eaux fatidiques de ces temples : 103, 103n.

**MD2.** — Porphyre parle de ceux qui prédisent l'avenir par la voie de l'enthousiasme ayant en soi le souffle d'un dieu et cite les prêtres de l'oracle d'Apollon de Claros qui entraient dans cet état de fureur prophétique en buvant l'eau d'une fontaine : 256n.

**DD.** — générateur de toutes choses, Vénus née du sein des eaux : 251n ; - noyait les dragons ou les génies du mal : 501.

#### **EAU - ASPECT RELIGIEUX - CHRISTIANISME. Voir aussi Eau bénite**

**DD.** — eau et sang : quand la pierre fit jaillir de ses flancs, des torrents d'eau pour rappeler à la vie les Hébreux qui périssaient de soif dit l'ex-rabbin et érudit Drach : 70-71.

#### **EAU-ASPECT RELIGIEUX - ÉGLISE CATHOLIQUE. Voir aussi Eau bénite**

**MD.** — Exorcismes : le prêtre bénissant l'eau pour la bénir lui dit, "Créature de l'eau, au nom du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sois exorcisée. Reçoit la puissance de mettre en fuite l'ennemi, de l'arracher, de le déraciner lui-même non moins que ses anges apostats" dit le *Rituel romain* : 139 ;

#### **EAU - ASPECT RELIGIEUX - JUDAÏSME.** Les Hébreux lui donnaient la signification symbolique de la purification de l'âme.

**DD.** — Moïse frappa le rocher une fois et il n'en distilla que des gouttes, une seconde fois et il en sortit des eaux abondantes ; analogie avec le Christ qui frappé une première fois dans la flagellation où il en sortit que des gouttes, une seconde fois, frappé sur la croix il fit jaillir de son flanc une abondance d'eau et de sang dont l'épandement rappelle à la vie ceux qui périssent dit l'ex-rabbin Drach : 70-71.

**EAU BÉNITE.** L'un des sacramentaux de l'Église. Par ce terme, on désigne habituellement l'eau lustrale mais en fait, il existe d'autres eaux bénites. Celle qui reçoit la bénédiction la plus solennelle est l'eau baptismale. Très solennelle aussi est la bénédiction de l'eau grégorienne qui est utilisé pour la purification des temples, elle est propre à l'Occident et particulièrement dans le sacramentaire français. On peut mentionner encore l'eau de l'Épiphanie qui est utilisé dans les Églises d'Orient et qui est spécialement destinée à l'usage des fidèles. Historiquement, avant le christianisme, les anciens cultes païens avaient tous des rites d'ablution ou d'aspersion accompagnés parfois de véritable bénédiction indiquant la purification escomptée (des temples, des maisons, des personnes) Le culte romain comportait de fréquentes lustrations : l'entrée des temples était munie de comportait l'usage de l'eau. La liturgie catholique a repris plusieurs passages de l'Ancien Testament relatif à l'usage de l'eau lustrale tels que *l'Asperges me* (Ps. L, *miserere*) Chez les chrétiens, le témoignage le plus ancien sur l'emploi de l'eau lustrale semble se trouver dans les *Actes de Pierre* (vers l'an 200) et dans les *Actes de Thomas* (vers 232) où l'on voit une eau bénite en vue d'un usage déterminé. On peut donc dire que dès le III<sup>e</sup> siècle au moins, il exista une bénédiction de l'eau. Les constitutions apostoliques (vers 400) attribuent à saint Matthieu le précepte de bénir l'eau et donne une prière à ce sujet. L'emploi du sel dans les bénédictions est typiquement occidental. Au VI<sup>e</sup> siècle, le pape Virgile parle de l'eau lustrale à Profuturus de Braga. Le sacramentaire gélasien possède un ordo complet intitulé *benediction equae spargendae in domo*, qui n'est pas d'origine romaine. Au IX<sup>e</sup> siècle, Léon IV ordonne de bénir l'eau et le sel chaque dimanche et de faire l'aspersion, rite qui semble d'origine franque. L'eau bénite est considéré comme un sacramental. L'eau mélangée de sel bénit par un prêtre et prise avec foi, l'eau bénite nous enveloppe d'une protection céleste. Il n'est pas nécessaire qu'il touche physiquement les objets à bénir dit L.E. Marcel. L'eau bénite dirigée dans l'espace quelle que soit la distance pour atteindre une personne est aussi valide. Faire usage d'eau bénite, c'est poser un acte qui a pour premier résultat de nourrir la foi par son exercice et comme le dit si bien Blaise Pascal, c'est en même temps recourir aux influences surnaturelles, mystérieuses mais certaines que l'Église entend mettre à votre service par la vertu de sa bénédiction. **Voir aussi Exorcisme de l'eau, du sel**

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1952,t.3, p. 1218-1222 ; Gastoué. *L'eau bénite, ses origines, son histoire, son usage*. Paris, 1907 ; L.-E.

Marcel. *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*. Besançon, 1949 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895, t.3 p. 820 ; Bergier...

**MP.** — effets de l'eau bénite : en 1732, dans la paroisse de Landes, un certain nombre de personnes subirent à l'improviste le fléau de l'invasion démoniaque et parmi celles-ci les trois jeunes filles de M. de Léaupartie, seigneur de la localité. Plusieurs faits étranges que la médecine avouait son impuissance. Parmi elles, une enfant de dix ans parlait le latin qu'elle n'avait jamais apprise, elle lisait dans la pensée et raisonnait en docteur sur la théologie, révélait des choses cachées et décrivait les lieux qu'elle n'avait jamais visité. Enfin, elles étaient tourmentées par la manie du suicide et l'une d'elles s'étant jetée du haut en bas d'un étage était restée suspendue au beau milieu de l'air jusqu'à ce qu'on fut venu l'y chercher mais elles étaient guéries de tous ces maux par la simple application d'eau bénite : xxxv11, 2-3 ; - avec quel sacrilège aplomb, voyons-nous (parfois) mêler le criminel au sacré et placer à côté du grimoire en guise de pompiers, le goupillon d'eau bénite, magnifique témoignage de la foi latente et prêt à fonctionner contre les feux que cette femme pouvait provoquer en évoquant Satan chez M. Piérart : 4 ; - une aspersion suffisait à mettre en déroute le démon : 121

**MM.** — lors de l'exorcisme de G. Fodrat. Lorsque ouvertement ou à l'insu de la malade (G. Fodrat) des prêtres pour la soulager avaient recours à des aspersion d'eau bénite, elle tombait alors dans des convulsions accompagnées de cris et de hurlements qui s'élevaient à l'instant même au plus effrayant diapason. La vigueur et les efforts de plusieurs hommes ne la contenaient que difficilement au milieu de ces crises où la pupille douée d'une mobilité prodigieuse se contractait et se dilatait tour à tour avec une étonnante rapidité. L'œil devenait alors convulsif, le visage mâit, puis livide et des mouvements de rage se mêlaient à la contraction des mâchoires. Des cris de bêtes, des aboiements, des hurlements de chiens : 167.

**HP.** — contre le magnétisme qui est la magie, le seul remède efficace a été les conseils de l'Église, soutenus de l'eau bénite et du rituel : 344 ; - réaction instantanée : des parents de M. Bénézet, agacés et tourmenté par ces Invisibles, des coups se firent un jour entendre sous sa chaise. Trempant les doigts dans une eau bénite puis secouer sur cette chaise cette eau, aussitôt un cri terrible lui échappa, elle frissonne et se retire qu'avec peine sa main saisie et mordue par l'Invisible. Effrayé de ce cri, son mari se précipite vers elle et voit l'empreinte d'une double rangée de dents fortement marquées sur sa chair rouge et gonflée ; quelques instants après, elle poussa un nouveau cri et cette fois-ci, c'était l'épaule, offrant une contusion de la largeur d'une pièce de cinq francs d'où découlent quelques gouttes de sang : 354-355 ; - objets bénits ou saints détestés par l'esprit révélé lors d'un pacte : 383.

**MD2.** — des résidants d'un établissement d'aliénés, moitié baigne et moitié château étaient étrangement soulagés par la prière et l'eau bénite : 64.

**BIZ 1.** — saint Macaire répandant l'eau sainte sur les transformations diaboliques, la femme redevint une femme : 415 ; - saint Théodore chassa des lutins par ce moyen : 508.

**BIZ 2.** — nécessaire dans les exorcismes pour Thyrée : 139 ; - faisait cesser les vexations dit Brognoli : 160 ; - après avoir bu de cette eau, la possédée vomissait des objets éparpés : 191.

**BIZ 3.** — le sceptique Vanini ne nie pas les effets de l'eau bénite sur une possédée de Padoue : 115.

#### **EAU - CULTE. . Voir aussi Sources sacrées**

**MM.** — communiquait aux buveurs le don de prophétie : 103 ; - Sprengel traduisant Aristide et Pausanias sur la source sacrée de Pergame : 103n

#### **Eau, Épreuves de, Voir Épreuve de l'eau**

#### **Eau lustrale, Voir Eau bénite ; Eau - Aspect religieux**

#### **EAU UTILISÉE EN SORCELLERIE**

**BIZ 2.** — les sorciers choisissent un lieu où l'on puisse trouver de l'eau : 269 ; - eau battue pour faire la grêle, aveux de Fr. Secrétain, cité par le juge Boguet : 273, 285, 298.

#### **ECCHYMOSE**

*RMI*, 1898, 1 : par suggestion, art. par le Dr A. Goix : 98-103

**ÉCHALAZ, Jean.** Sorcier ayant reçu une marque satanique sur l'estomac.

*BIZ 2.* — témoignage : 242

**ÉCHALECO, Marie.** Sorcière.

*BIZ 2.* — témoignage : 243.

**ÉCHARD, Jacques** (1644-1724) De l'ordre des Frères prêcheurs. Auteur avec J. Quéatif de *Bibliothèque de Scriptores ordinis praedicatorum recensiti notis historicis et criticis illustrati*. Lutetiae : Parisiorum, Apud Ch. Belland et N. Simart, 1719,2v.

*BIZ 2.* — sur les maléfices des sorciers : 173n, 191n.

**ÉCHELLE DE JACOB.** Cette expression est tirée du récit du songe de Jacob à Bethel (*Gen.* XXVIII, 10-22) Jacob voyait une échelle posée sur la terre et dont le sommet atteignait les cieux et les anges de Dieu montaient et descendaient sur elle. Le songe de Jacob exprime l'idée religieuse d'une gigantesque volée de marches d'escaliers qui reliant le lieu sacré de *Bethel* (Maison de Dieu) à l'habitat de Dieu dans les cieux, c'est la porte des cieux. Ce concept se retrouve en Assyro-babylonie ou les terrasses des tours à étages (les ziggourats) reliées par des escaliers montaient vers le ciel à la rencontre de Dieu et où la chapelle du sommet offrait à la divinité un escalier qui lui permettait de descendre sur la terre et parmi les humains. En Égypte, c'est aussi par une échelle que les défunts peuvent rejoindre les dieux et l'histoire comparée des religions connaît d'autres exemples d'échelles ou d'escaliers qui relient la terre au ciel, demeure de dieux.

**Bibliographie:** *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, 1952, p. 1252.

*DD.* — le patriarche Jacob, né peu avant la mort de son aïeul Abraham veut conserver le souvenir de sa fameuse vision de l'échelle mystérieuse composée des trois degrés de la Divinité dans laquelle il a reconnu l'homme Dieu, médiateur entre son père et les enfants d'Abraham. Dans ce dessein, Jacob prend la pierre qui avait été sous sa tête et qui devait figurer Celui qui est le pain de vie. Sur cette pierre, il offre du vin et y répandant de l'huile, il en fait un oint, c'est-à-dire un messie, car messie en hébreu est Christ en grec et signifient celui qui est oint (*Gen.* XXXV, 14-15) Cette pierre que j'ai érigée en monument sera la maison de Dieu, c'est ce qu'il exprime en lui donnant le nom de Beth-el : 59

**ECHIDNA**, Mot grec signifiant "vipère". Monstre moitié femme et moitié serpent. Fille de Chrysaor et de Callirhoé, épouse de Typhon. D'autres versions l'a font naître de Tartare et de Gaia ou de Céto et de Phorcys. Le corps d'Échidna est en partie celui d'une femme et en partie celui d'un serpent. Unie à Typhon, Échidna engendra divers monstres : Cerbère, la Chimère, l'Hydre de Lerne Unie à Orthos, Échidna engendra le Sphinx, le lion de Némée, et Phaea, la truie de Crommyon. D'autres monstres sont présentés comme ses enfants : Orthos, le chien de Géryon, animal auquel elle s'unit, le dragon Ladon, qui gardait le jardin des Hespérides et l'aigle qui dévorait le foie de Prométhée. Un jour, Argos le bouvier aux cent yeux surprit Échidna dans son sommeil et la tua.

**Bibliographie :** Raymond Jacquenod. *Nouveau dictionnaire de la mythologie*. Marabout, 1998 p. 219 ; Joël Schmidt. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Larousse, 1993. Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895, p. 843.

*DD.* — ou vipère moitié femme ou nymphe, au regard tendre, au teint vermeil, moitié serpent terrible et insatiable. Elle habite des antres profonds au centre de la Terre, loin des dieux et loin des mortels où l'ordre des destins l'arrête à l'abri des atteintes à la vieillesse. Représentait Ève chez les Scythes selon Hérodote et d'après Apollodore, elle était la fille du Tartare et de la Terre et selon Hésiode, elle eut la fille de Chrysaor. 477n-478n.

*Écho de Bruxelles.*



**MP.** — Le no du 30 avril 1853 dit que le mesmérisme deviendra dans l'avenir la première branche de l'art de guérir toutes les maladies : 260n

**Écho du monde savant : Journal analytique des nouvelles et des cours scientifiques** (1834-1846) Le sous-titre

varie. - Avec prospectus. - De janv. 1836 à nov. 1838 divisé en 2 parties : 1) Sciences physiques et historiques ; 2) Sciences naturelles et géographiques. - En oct. 1836 absorbe : ?*Hermès. Journal des nouvelles scientifiques* ? et paraît du 16 oct. au 26 nov. 1836 sous le titre de : ?*Hermès (L') Écho du monde savant...* ? et du 30 nov. 1836 au 18 avr. 1838 sous celui de : ?*Écho (L') du monde savant et l'Hermès...* ? . ; Appelé aussi *Écho du monde savant : Bulletin archéologique* (1834-1846) Publié à Paris.

**DD.** — sur les aérolithes de R. Rochette : 90n ; - analyse d'Orioli : 135n ; - no 79, 1835, sur le Titan Diane ou Artémis : 228-228n, 237 ; - no 75, 1835, sur les transformations : 270n ; - article de Rochette et d'Orioli sur les bétyles Adonis connu sous le nom de Diane en cent lieux de la Terre : 273-273n ; - no 83, sur la déesse Atargatis confondue avec Astarté : 276n ; 228n, 237n, 270n, 273n, 276n, 280n ; - no 76 sur les talismans babyloniens ou hindous : 300-300n ; - no 79 sur le Cabire Axiokersa : 300-301n ; - no 75 sur le phallisme, symbole de la force qui présida jadis à la génération de l'Univers : 309n ; - no 62 et 69, analyse d'Orioli sur le Phallus-Ctésis : 472n, 548n ; - no 75, sur la Vénus d'Amathonte : 549-549n ; 552n.

## ÉCHOS.

**BIZ 1.** — interprétation matérialiste de Lucrèce : 221.

## ÉCLIPSES DE LUNE - ASPECT RELIGIEUX - PAGANISME.

**BIZ 1.** — par les magiciennes : 133.

## ÉCOLE D'ALEXANDRIE.

**BIZ 1.** — fondée par Alexandre le Grand : doctrine: 262-263 ; - doctrine des platoniciens, unie à celle des orientaux : 263 ; - Alexandre avait réuni à Alexandrie des philosophes de tous les pays soumis à sa domination : 262

**BIZ 3.** —

**École de Charenton, voir Charenton (France) Maison des aliénés de**

**École de Montpellier, voir Montpellier, École de médecine de**

**École néo-platonicienne, voir École philosophique d'Alexandrie**

## ÉCOLE PHILOSOPHIQUE D'ALEXANDRIE.

**MM.** — théurgie anti-chrétienne : 81-82 ; - cette École était fondée sur ce u'on prenait pour les lois de la nature, mais cette physique ou des êtres spirituels étaient sans cesse substitués aux forces mécaniques et physiologiques, aboutissaient en fin de compte à toutes les superstitions ; de là, l'impuissance de la réforme qu'ils tentèrent : 84

## ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

**HP.** — cette institution a produite une multitude incroyable d'esprits faux et guindés, d'expérimentateurs fouriéristes, saint-simoniens, positivistes, etc. La foule de dangereux rêveurs sortis de cette école, fécond en hommes de mérite ordinaire dans les sciences, mais d'une stérilité singulière en grands hommes, démontre quel abîme existe entre les sciences exactes et l'exactitude philosophique : 420-421n.

## ÉCOLES DE MAGIE – Espagne

**BIZ 2.** — cultivées au 12<sup>e</sup> siècle par les Arabes : 350-51 ; - il y en avait de publique et aussi d'occulte dont était membre \*Achard, sieur de Breumont : 351.

## ÉCOSSE.

**BIZ 2.** — on y retrouve aussi l'existence du sabbat : 249 ; - commentaire de Walter Scott : 245-46.

**ÉCRITS SPIRITES.** Inspirations magnétiques. **Voir aussi Écriture automatique ; Communications spirites ; Musique automatique (Spiritisme) ; Peinture automatique (Spiritisme) ; Médiums**

**MM.** — tantôt la forme de l'écriture, le style et l'orthographe sont d'une parfaite imitation, tantôt ne lui ressemble pas ; le médium étant toujours passif : 7-8

**HP.** — N-S. et la V. Marie dictent des billets à Marie-Anne (1816) : 331 ; -Marie-Ange ne sachant pas écrire et ne voyant pas ce qu'elle écrivait, traçait avec sa plume les choses les plus admirables : 332 ; - dictées semblables à celles de Marie-Ange pour nos médiums : 346 ; - billets : 337 - 38 ; - Mme Guiyon : 345 ; - dans la province chinoise orientale de Su Tchuen, le crayon des médiums européens n'exciterait aucune surprise car il a pour aîné le pinceau ou le bambou, suspendus par un cordonnet au plafond et traçant d'eux-mêmes sans qu'aucune main les touches, leur correspondance spirite sur du papier ou du sable dont on couvre le sol : 395

**MD.** — Discours spirites. paroles de médium. 73 ; - inspiration magnétique : 222n ; - vapeur oraculaires : 224n ; - selon Origène : Jean Chrysostome, Jamblique et Porphyre : 224n.

**MD2.** — des esprits se disaient messagers de Dieu, on écrivait alors sous leur dictée et leur parole retentit même un jour d'une manière audible : 97 ; - sous la dictée de ces esprits, de longues pages d'une admirable poésie sortaient de la main la plus inexperte. De riantes images, des sentiments d'une fraîcheur ineffable s'encadraient dans un rythme dont ils charmaient l'oreille mais les délices de ces rapports mystiques de ces dictées aboutissaient aux travers de complications et d'artifices infinis, à l'invariable but que se proposent les anges déchus. Il en sortait toujours quelques bons petits germes d'erreur destinés à grossir en s'attachant soit à l'esprit, soit au cœur. Ces esprits insistaient sur l'ineffable avantage de la communion eucharistique : 100 ; - c'est à de pareils artifices que succombait misérablement un savant plein de droiture, M. de Caudemberg encouragé par les théologiens qu'il mentionne en tête de son triste ouvrage : 100n-101n.

## Écriture, voir Alphabet

**ÉCRITURE AUTOMATIQUE (Spiritisme)** L'écriture automatique s'est fait davantage connaître du grand public grâce aux surréalistes et principalement à André Breton et Philippe Soupault qui lui donnèrent le coup d'envoi en littérature avec *Les Champs magnétiques* (1919) *Des phrases à la syntaxe parfaitement correcte, dira Breton, se formaient à notre insu. [...]*, Robert Desnos (1900-1945) prendra une part active à cette aventure. Desnos avait en effet la rare faculté de provoquer en lui à volonté des états seconds ou des états altérés de conscience, sommeil hypnotique ou transe pendant lesquels il parlait et écrivait avec abondance que l'on retrouve dans un condensé *Corps et biens* (1930) Il va s'en dire que pour les surréalistes, la technique de l'association libre qui dérive des méthodes mises au point par Freud pour la cure psychanalytique a pour objet la libération du désir considérée comme une arme absolue contre toutes les formes d'oppression dont la société se rend coupable envers l'individu. La prospection de l'inconscient qui se poursuivra quelques années par des moyens divers en ouvrant la voie au merveilleux doit briser le joug du rationalisme et du positivisme ambiant, accusés d'enfermer l'homme dans la seule recherche capitaliste de la productivité. L'enjeu est donc largement politique. L'une des difficultés de l'écriture automatique est son déchiffrement, car souvent apparaisse dit René Louis, sous la plume de celui qui s'y livre sans tricherie, des signes n'appartenant à aucune langue connue. Il est arrivé dit Mariane Verneuil (1950) que des parties d'un message étaient ininterprétables mais celle qui étaient claires étaient très explicite et souvent indiscretes concernant notamment des personnes amenées par nous et dont l'opérateur ignorait tout, même l'existence. M. Verneuil assista à l'une de ces séances. Le sujet, un amateur dit-elle, assis devant sa table, traçait lentement et par saccades des mots et des dessins — à la grande joie de l'opérateur qui ne ménageait pas ses réflexions spirituelles : « On dirait un tel diguisé en cheval ! ... Non, ça devient plutôt un escargot ! ...

Cette fois, ça ne veut rien dire du tout ! ... Tiens, on dirait du chinois ! » Mais le message étant terminé, il se trouvait : 1. que les dessins étaient parfaitement exécutés, et assez beaux ; 2. que les caractères chinois avaient effectivement une signification en chinois — langue que l'opérateur ignorait formellement ? 3. que le message s'adressait à l'un des assistants et définissait avec une précision un peu gênante de circonstances passées et roches dans lesquelles ses opérations financières entretenaient des rapports un peu étroits avec ses fonctions sociales. L'écriture automatique dit encore René Louis est inséparable du don de clairvoyance, télépathie, divination rétro cognition, c'est-à-dire connaissance paranormale du passé. Il existe aussi un discours sensé automatique, \*glossolalique qu'on rencontre chez Hildegarde de Bingen, Elisabeth de Shönau ou Catherine de Sienne. Cette dernière dicta son volume *Libro*, en l'espace de quelques jours. Un phénomène analogue consiste en la mise par écrit automatique de révélations, tel chez Thérèse d'Avila et Esdras, (14, 41-46) **Voir aussi Écrits spirites ; Médioms ; Musique automatique (Spiritisme) ; Peinture automatique (Spiritisme)**

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Éd. du Félin, 1994 p.117-118 ; *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher. Brépol, 1993, p. 336-337 ; Marianne Verneuil, *Dictionnaire pratique des sciences occultes*, 1950.

**HP.** — la célèbre Mme Guyon, médium, cette femme d'élite et dont nous sommes loin de suspecter le cœur, comblée des dons de l'Esprit, trompée par les faux miracles qui s'échappaient de ses doigts et par les doctrines du mysticisme dont elle fut l'organe, séduisait jusqu'au pieu et sagace archevêque de Cambrai, jusqu'à Fénelon lui-même. Mais plus tard, vaincu par les arguments de Bossuet, il se ravisa. "L'esprit qui conduit la main de nos médiums les plus ignorés et leur dicte quelque fois de si merveilleuses pages jusque dans les langues qui leur sont inconnu, guidaient irrésistiblement la plume de madame Guyon, lui dictant des commentaires et des écrits ascétiques. Ces dictées se couchaient sur ses feuilles avec une rapidité si galopantes qu'elle déclarait impossible d'écrire en cinq jours ce que son bras emporté libellait dans le cours d'une seule nuit. On vit plus d'une fois des maladies dangereuses et incurables ne point résister à la parole de ce thaumaturge féminin. Elle lisait dans certaines consciences et par ses révélations, elle convertit ou parut convertir plusieurs âmes : 345n ; - ces billets qui sont dictés comme à nos médiums, se rapprochent de l'étude de la médium Marie-Ange : 346.

**MM.** — ces médiums écrivains sentent leur main conduite par un pouvoir qui s'élève au-dessus de leur contrôle et se joue de leur volonté : 7 ; - l'abbé Huc étant un jour auprès d'un médium, lui demanda d'écrire le nom qu'il se donnait en Chine et dont le sens était, le Temps qui revit... Ce médium prit aussitôt la plume et l'écrivit correctement. Il ignorait jusqu'au premier mot de la langue chinoise : 8 ; - le pythonisé s'élevant par l'inspiration fort au-dessus de lui-même trace ses phrases, ainsi que le vîme faire dans un idiome qu'il ignore et fait étalage des dons intellectuels qui semblent tombés des nues pour le combler : 9 ; - dictée par l'entremise des meubles en Chine : 62-63n ; - à ma grande surprise dit Gougenot, ma main se mis à écrire des pages entières sur des sujets dont je n'avais pas la moindre idée : 132.

**MD.** — les coups mystérieux sont à peine frappés que le bras du médium partant comme un ressort, trace la réponse : 15 ; - l'écriture du médium inspiré par les esprits : 17 ; - les coups de l'esprit invisible réveillent au même instant le crayon du médium qui trace ces lignes : "Je n'accepte point ces lettres, elles sont fausses, elles sont sur une plaque de golguick, espèce de métal qui ressemble à du cuivre : 19 ; - accord avec le crayon du médium et la parole du somnambule : 21 ; - Molriva (L'Esprit) prit quelques fois plaisir à guider les doigts inexperts de notre médium sur un piano d'où, grâce à cette inspiration céleste, elle tirait de suaves mélodies. Il fallait voir alors les pédales de l'instrument s'abaisser et se relever toutes seules : 67 ; - le crayon semblait presque fou, tous ces écarts le jetait hors des règles qui président au tracé des esquisses : 70 ; - le goût leur vint de s'exprimer dans une langue toute mystérieuse dont ils dictaient l'alphabet et les termes dont l'étude était la perte d'un temps précieux : 72-73 ; - quelques fois sous la dictée de ces esprits, des pages, de longues pages d'une admirable poésie sortaient de la main la plus inexperte. De riantes images, des sentiments d'une fraîcheur ineffable : 75 ; - Guldenstube dit que la découverte de l'écriture directement surnaturelle peut être constatée par des expériences répétées à volonté en présence des incrédules qui doivent fournir eux-mêmes le papier pour éviter l'objection de papiers chimiques : 124,125 ; - plus de cinq cents expériences ont été faites depuis le 13 août 1856 par Guldenstube et ses deux amis, le comte d'Ourche et le général baron de Bréwern. Les écrits les plus remarquables sont

signés et toujours en présence de témoins oculaires par les plus grands génies de l'Antiquité tel que Platon, Cicéron, Virgile, Jules César, Juvénal et par les plus grands apôtres du christianisme, saint Jean et saint Paul, etc. : 126 ; - les tables sur lesquelles les Esprits écrivent se promènent seules et vinrent rejoindre l'auteur dans une autre chambre, elle marchèrent tantôt lentement et tantôt avec une vitesse étonnante, l'auteur leur barra souvent le chemin à l'aide de chaises mais elle firent quelques détours en continuant leur course vers la même direction : 127-128 ; - esprits écrivains (spiritisme) : 128 ; - selon Cahagnet, Dupotet et Gorrès, rien ne diminue le danger que ces tables, ces crayons que ces médiums, que ces instruments de nature morte ou vivante courent leur innocente physionomie. Il est certain que l'Église que les magiciens tombent d'accord sur les dangers terribles auxquels succombent ceux dont la témérité se joue aux ténébreux agents de l'art occulte : 162 ; - médium écrivant à l'aide d'une planchette, une conversation avec l'esprit de Robespierre : 170.

**MD2.** — description de la course du crayon du médium, pleine de caprices, la règle de la certitude en semble n'être ni dans les habitudes ni dans les goûts de ces Esprits. Le médium ne semble plus être que le machinal instrument de l'Esprit : 15 ; - l'esprit semble être le régulateur de la marche du crayon : 32 ; - il s'agit d'un phénomène extraordinaire qu'on ne peut pas expliquer par les lois de la physique dit Guldenstubbe : 154 ; - Guldenstubbe vit de ses yeux que des caractères et des mots de la langue esthonienne se formèrent ou furent gravés sans que le crayon bougeât sur le papier : 156 ; - des Esprits franchement écrivains observés chez le baron Guldenstubbe nous en connaissons d'autres avant ceux-ci. Ainsi Dieu lui-même qu'ils imitent et qu'ils parodient, traça-t-il sur les tables de pierre du Sinaï la loi qu'il donnait à Moïse, puis l'épisode de la main sans corps du festin de Balthazar singée par des mains que fait apparaître le médium D.D.Home : 157.

**BIZ 3.** — de Mme Guyon ; son livre *Commentaire sur l'Écriture sainte* lui furent dictés mot à mot : 40

**ÉCRITURE INCONNUE.** En \*sorcellerie, est une forme de \*grimoire pour invoquer le démon, l'appeler ou obtenir une faveur. Sorte de \*charme.

**BIZ 2.** — utilisé par le sorcier Mathurin Picard : 4325.

**Ectabane (Iran) voir Hamadan (Iran)**

**ECTOPLASME** ou Téléplasme. Émanation visible du corps du médium (vapeur) Substance mystérieuse qui se dégagerait du corps de certains médiums en état de transe et qui se matérialiserait pour former des objets divers, des parties du corps humain ou des organismes complets. C'est la réalisation matérialisée que revêt le fluide psychique dit René Louis. Il sort le plus généralement de la bouche du médium en état de transe. Il s'offre à la vue de l'observateur sous différentes formes : vapeur plus ou moins épaisse, fils fins ou "masquées" humains qui semblent de papier mâché ou de chiffon. Du corps du médium, écrit Gustave Geley, s'extériorise une substance d'abord amorphe ou polymorphe. La substance en question, selon les analyses auxquelles le médium Keith Rhinehart a bien voulu se prêter en 1958 et qui furent effectuée par des savants japonais serait d'une part composée de cellules humaines et d'autres part, d'une matière non encore identifiée. **Voir aussi Matérialisation**

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Éd. du Félin, 1994, p. 118-119.

**MD.** — les plus minimes de ces vapeurs filent au rez-de-terre et l'un de nous de s'écrier avec une certaine justesse d'expression, "Oh ! des souris lumineuses" : 30 ; - ne puis-je m'expliquer comment une force dirigeante ramasse ou me semble ramasser ces vapeurs et les réunir en une sorte de sphère : 33

**HP.** — les démons peuvent se créer avec les vapeurs terrestres dont se créent les nues tous les corps qu'ils voudront pour se présenter visibles aux hommes, et vraiment dit Le Loyer, ils se forment leurs corps des vapeurs terrestres et appert par l'attouchement de leur corps qui cèdent sous la main comme ferait du coton : 262 ; - le démon pour faire apparaître un homme sous la figure d'un éléphant, se sert d'une vapeur épaisse qui revet l'homme de cette forme. En spectrologie, il est de notoriété qu'une multitude d'apparitions sont précédées ou suivies de vapeurs que l'on voit quelquefois se rassembler, former soudainement des corps et se dissiper : 264-264n.

**EDDA.** Titre de deux recueils de poésie islandaise. la *Grande Edda* ou *Edda poétique* ou *Saemundar Edda* (attribuée à Saemund le Sage, lors de sa découverte en 1643) comporte trente-cinq poèmes anonymes, certains fragmentaires, datés du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Parmi ceux-ci : l'*Havamal* (recueil de sentences d'Odin) les *Baldrs Draumar* (Les Songes de Baldr) La *Petite Edda* ou *Edda prosaïque* ou *Snorra Edda* est l'oeuvre de Snorri Sturluson (v.1230) Trois parties : *Gylfaginning* (Hallucination de Gylfi) exposé mythologique ; la *Skaldskaparmal* (sur le langage des scaldes) ; le *Hattatal* (dénombrement des strophes) Les *Edda* constituent les principales sources pour la connaissance de la mythologie scandinave.

**BIZ 1.** — 50 ; - parle d'un médiateur entre Dieu et l'homme qui écrasera la tête du grand serpent : 280.

**ÉDÈSE, SAINT** (250-306) Disciple de Jamblique, s'adonna d'abord à la philosophie païenne puis se converti au christianisme. Condamné aux mines sous Galère, puis rendu à la liberté, il alla trouver Hiéroclès, préfet d'Alexandrie et lui reprocha ses cruautés envers les chrétiens. Hiéroclès le fit jeter à la mer après lui avoir fait infliger diverses tortures.

**BIZ 1.** — avait des visions après avoir récité certaines prières : 311.

**ÉDESSE.** Ancienne ville de la Haute Mésopotamie. Capitale du royaume indépendant de Osroene (Osroene) 2<sup>e</sup> s av. J.-C. Aujourd'hui appelé Urfa ou Orfa ou Ourpha. *Arrhoé* du temps d'Alexandre le Grand. Porta le nom de Hiérapolis sous les Séleucides 4<sup>e</sup> s au I<sup>er</sup> s av. J.-C. Le premier nom fut *Ur* (Chaldée) ou *Our, Orra*, patrie d'Abraham. *Magog* par les Égyptiens. *Hiérapolis* signifiait *ville sacrée* ou était la déesse de Syrie, appelé aussi *Atargatis*. Il y brilla au III<sup>e</sup> siècle une école catéchistique dont saint Éphrem fut la gloire, on l'appela d'abord *Arach*, puis *Callirhoé*, *Rhoé* et *Édesse*.

**Bibliographie :** J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Pouissielgue, 1868 p. 681.

**DD.** — célèbre Bétyle localisé en ce lieu qui s'élève sur les ruines de *Ur* en Chaldée : 115n, - abritait le temple de la Déesse de Syrie (*Atargatis*) le plus vaste, le plus riche des temples, a donné le nom d'Hiérapolis ou de ville sacrée à la ville sabéenne assise sur les rives de l'Euphrate qui s'appelait autrefois Édesse et plus anciennement encore *Bambyce* et *Ur*, mais à laquelle les Égyptiens avaient conservés le nom scythe de *Magog*, et là dit de la Vorze dans sa Bible vengée était adoré le Beth-el ou Bétyle d'Héliogabale ou du Dieu Lumière: 257-258n.

**ÉDIT DE NANTES.** Par lequel Henri IV reconnaissait aux protestants la liberté de conscience mais fut révoqué après la mort d'Henri et donna lieu à des combats acharnés.

**BIZ 3.** — 16.

**EDMONDS, John Worth** (1799-1874) Juge. Selon Gougenot, homme de haut mérite et de probité rare. Auteur avec G. T. Dexter de *Spiritualism and Former Superstitions: a Review of the Treatment Spiritualism has Received from its Hands of its Opponents*, (1859)

**MM.** — dis dans son très remarquable ouvrage *Spiritualism with an appendix* (Dexter) by N. Tallmadge (1854-1855) que parmi les médiums, les uns ne semblent être doués que pour produire des manifestations physiques que pour effectuer le déplacement d'objets matériels. Leur mission est sans doute de convaincre les incrédules de la présence d'un pouvoir occulte et impalpable et de donner à nos sens la preuve d'une communion physique avec une puissance en dehors du pouvoir humain : 6-6n ; - son témoignage sur les médiums est d'une incontestable autorité : 7 ; - l'importance de son message alors qu'il s'évertuait à réfuter la théorie spiritualiste : 11 ; - racontant aux États-Unis des faits de notoriété quasi publique sur les médiums : 13 ; - homme de haut mérite et de probité rare : 14-15n ; - miss Edmonds pouvait enfin voir les esprits : 16 ; - miss Edmond, médium : 51

**MP.** —les invisibles se prenaient à imiter les bruits de la scie, du rabot, de la pluie, de la mer, de la foudre et à jouer des airs de violon sur la guitare et sans instrument quelconque : 226-227n ; - la voix des peuples appelle du nom de nécromancie par l'intermédiaire des médiums humains, des médiums animaux ou tabulaires : 236-237n ; - des instruments pseudo-

scientifiques, c'est-à-dire magiques avaient été montrés et expliqués en France par les Esprits à des personnes : 351n ; - des témoins importants et crédibles en Amérique sur ces phénomènes était le fameux livre du grand juge Edmonds : 393n ; - son livre est d'un très grand intérêt sur la question des esprits : 417.

**MD.** — la force vitale est comme un esprit de lumière et de feu : 202n, 393n.

**ÉDUCATION.** Protagoras, premier philosophe de l'éducation et ami du chef d'Athènes, Périclès, affirmai « qu'une éducation centrée sur les vertus civiques est centrale à la démocratie » C'est assez dire que l'éducation est au centre de toutes les sociétés évoluées, tant modernes qu'antiques mais nous n'avons plus cette mémoire de l'histoire, du passé et nous refaisons les mêmes erreurs. « De nos jours, l'on ne parle plus du savoir comme d'un bien public mais comme une force économique, c'est la preuve que nous avons oublié la vocation de l'éducation et le fonctionnement de la démocratie » (*John Saul, in M. Ebrahimi, 2000, p. 19*)

**Bibliographie :** *La mondialisation de l'ignorance. Comment l'économisme oriente notre avenir commun.* Sous la direction de Mehran Ebrahimi. Collaboration spéciale d'Emmanuel Todd. Préface de John Saul. Montréal : I.Q. [Isabelle Quentin], Éditeur, 2000, p. 19.

**ÉDUCATION FAUSSÉE. Voir aussi Conscience, Formation de la.**

**MM.** — ne transmet plus les harmonies de tous les règnes et de tous les mondes formant le plus magnifique ensemble : X11 ; - l'incrédulité avait toute la bonne foi de la fausse conscience : XIII.

*Education of the World : Essays and Reviews* (1860) voir **Temple, Frederic**

**EDWARDS, W.**

**MP.** — témoin du phénomène des tables tournantes provoqué par D.D.Home, accompagné du professeur Wells de Cambridge : 318.

**Effets des sacramentaux sur les exorcisés, voir Exorcisés, Effets des sacramentaux sur les**

**EFFIGIES, Utilisation dans la sorcellerie. Voir aussi Répercussion, Phénomène de (Sorcellerie)**

**BIZ 1.** — afin de jeter des sorts : 130.

**EFOMEDEH.** Mot utilisé par l'esprit signifiant *etiam* stat dit Drach.

**MP.** — Mot utilisé par les esprits. 253 ; - l'ex-rabbin Drach traduit ce terme par *etiam stat*, en d'autres termes, « cet esprit frappeur, cette puissance des siècles antérieurs est encore là, la voici debout, elle n'est point renversé » : 281,282.

**ÉGALITARISME.** Doctrine visant à l'égalité absolue en matière politique et sociale.

**BIZ 3.** — Munzer, disciple fameux de Luther disait, « Nous sommes tous frères, pourquoi cette différence de rang et de biens ? N'avons-nous pas droit à l'égalité des biens, ne sont-ils pas faits pour être partagés entre tous sans distinction. « Rendez-nous riche du siècle, usurpateurs avarés, ces biens que vous retenez dans l'injustice. Munzer et Storch prêchant de la sorte l'égalité et la réforme religieuse, furent bientôt à la tête d'une foule de séditieux, hordes féroces qui ravageaient tout au nom de dieu : « En son nom tout doit céder, disait Munzer : 3-4.

**ÉGALITÉ (Sociologie)** L'égalité humaine à des fondements naturels et surnaturels qui en délimitent l'étendue. L'égalité des hommes est inscrite dans leur nature. Tous, en tant que tels sont égaux. Ils possèdent les mêmes organes internes, les mêmes membres (\*quoi qu'il en puisse être de variations accidentelles) Les mêmes passions n'ont cessé à travers l'histoire de les émouvoir. Les différences individuelles, l'évolution historique ou sociologique des aptitudes n'ont pu porter atteinte à cette identité foncière. Du point de vue religieux, les l'Évangile ne contient pas de dissertation philosophique sur la notion d'égalité mais la fraternité qu'elle prêche et qu'elle élève au rang de caractéristique des chrétiens à plus fait que toutes paroles ou tout autre

écrit pour illustrer cette vérité : tous les hommes sont égaux. Cette vie fraternelle ne confère qu'une valeur relative aux biens terrestres dont le désir crée le plus souvent d'injustes inégalités dans les conditions de vie. L'amour surnaturel presse celui qui le possède de vouloir efficacement le bien de ceux qu'il aime à celui qui en est démuné, que ces biens soient matériels ou spirituels. Cela ne va pas créer un "égalitarisme" dont la société pâtirait, mais au contraire tend à équilibrer les avantages sociaux dont la justice distributive sera la garante. Le sens de l'égalité apparaît admirablement vif dans les premières générations chrétiennes. Voici, par exemple, ce qu'écrivait Lactance au III<sup>e</sup> siècle : "Dieu, qui est le Père commun des hommes, les a fait égaux, les a mis sur la terre aux mêmes conditions, les a rendus capables de sagesse, leur a promis l'immortalité et n'en a privé aucun de ses faveurs célestes et il les traite également comme ses enfants". Malheureusement, une conception fautive de l'égalité a été ligulée à notre temps, celle d'un "égalitarisme" absolu ; d'après elle, tout devrait être égal pour tous. À vrai dire, aucun de ceux qui au XVIII<sup>e</sup> siècle, préparèrent, fût-ce involontairement, les esprits du XIX<sup>e</sup> siècle, à imaginer cette extravagance, n'y verra lui-même les conséquences. Mais on doit dire cependant que l'équivoque dans laquelle ils laissèrent l'idée d'égalité prêter à ce fléchissement. Montesquieu déclare sans ambages que l'état engagé sur la voie d'une égalité sans nuance dans la répartition des richesses "serait le plus misérable qu'il y eût au monde dit-il dans ses *Lettres persanes* (1791) Il écrit dans l'Esprit des Lois, que l'égalité réelle, celle qui s'inscrit dans les faits est "si difficile à établir qu'une exactitude extrême à cet égard ne conviendrait pas toujours. L'égalité est à la fois la chose la plus naturelle du monde et en même temps la plus chimérique disait Voltaire. Jean-Jacques Rousseau dont les distinctions ne manquent ni dans le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes ni dans le Contrat social, oriente les esprits vers l'état de "nature" imaginaire et mal défini où il situe le fondement de l'égalité. Aujourd'hui, expérience faite des attitudes outrancières des socialistes de l'école de Babeuf, on reconnaît généralement l'erreur de l'égalitarisme et elle est non précisée. Lalande dans son *Vocabulaire de la philosophie* (1938) l'égalité promulguée dans la Déclaration de 1793 désigne sous une forme métaphysique, un idéal que ne réalise aucune société. Malgré l'égalité foncière qu'ont reconnue entre les hommes, des inégalités existent qui ne tiennent nullement à l'injustice humaine mais à la nature des choses et dont on a le devoir de tenir compte sous peine de manquer à la justice au moins distributive. L'observation suffit à les déceler. Les qualités physiques, psychologiques ou morales ne sont pas semblables chez tous (même si les facultés en tant que puissance de l'âme et du corps, soient structurellement les mêmes) L'identique participation à la nature humaine, l'identique possession des facultés qui lui sont inhérentes et l'identique finalité générique sont la source de droits innés. Ces droits sont imprescriptibles, nulles puissances ne peuvent y faire opposition, tant que l'homme se conduit en homme dit Cicéron, dans son *De Legibus* (Des lois) Ces droits sont : le droit à la vie, à la légitime défense, à la propriété, à la dignité personnelle, à la liberté de conscience, à l'indépendance et le droit d'association. On notera l'usage abusif qu'a fait l'*Organisation des Nations Unies (ONU)* de la qualité des "droits fondamentaux" lorsqu'en 1948 dans sa *Déclaration universelle des Droits de l'homme*, elle l'a attribuée à des droits qui encore qu'ils soient vraiment des droits, n'en sont pas moins seulement des droits dérivés, déduits et relatifs à des conjonctures contingentes (Cf. Art. 13.20, par ex.) Si l'on n'attache de prix qu'à l'égalité fondamentale, on est conduit à l'égalitarisme absolu : la société ne peut qu'en pâtir, puisque toute société, pour prospérer et même se maintenir dans l'existence a besoin d'une hiérarchie ; un nivellement radical des éléments dont la société se compose bouleverse l'ordre des valeurs, substitue à l'ordre le désordre.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1951. t.3 p.1397-1402.

**MP.** — entre les hommes est-elle une réalité, oui devant Dieu mais non dans la nature : 421-422

**BIZ 1.** — idée première en Grèce par Lycurgue : 437n ; - puis par le manichéisme et le communisme en 1848 : 437n.

**ÉGÉRIE.** Divinité. De *egeria*, *eghero* (Achéron) [flaque, lac] fleuve infernal. Nymphé romaine des sources ; elle

fut l'amante puis la deuxième épouse du roi Numa Pompilius, second roi légendaire de Rome qu'elle aida de ses conseils judicieux. À la mort de son époux elle pleura tant que Diane la changea en source. Égérie était aussi la déesse protectrice des enfants avant la naissance. **Voir aussi Fécondation (Démonologie)**

**Bibliographie :** Dorothea von Coenen. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine.*, Brépols, 1992, p. 132 ; Albert Carnoy. *Dictionnaire étymologique de la mythologie gréco-romaine*, Louvain : Ed. Universitas, p. 49

**HP.** — lorsque s'écoulaient les siècles de l'incrédulité païenne qu'importe donc si Plutarque ainsi que l'observe Del Rio nie dans la biographie de Numa, conjugalement uni à la nymphe et déesse Égérie, la possibilité d'une naissance, d'une procréation avec le démon : 404

### **Egésippe, voir Hégésippe**

**EGINHARD** (ca770-840) ou Einhard. Homme d'état et chroniqueur français. Ami de Charlemagne. Célèbre pour sa *Vie de Charlemagne [Vita Caroli Magni]*.

**BIZ 1.** — et Agobard étaient plus judicieux et instruits que les membres des parlements et que le clergé si savant dans le 16 et 17e siècle : 564-565.

**ÉGLÉE.** Une des trois Grâces. Nom donné à une femme belle et gracieuse.

**BIZ 1.** — 49.

**BIZ 2.** — relations intimes avec les Esprits : 75n.

### **ÉGLISE - AUTORITÉ.**

**MM.** — miracle permanent et inimitable de l'autorité Une, de la foi Une et de l'enseignement Un : 58, 58n ; - la grande régulatrice de nos croyances : 261.

**HP.** — autorisation religieuse pour ses recherches dont Gougenot des M. s'est prémuni : 406.

### **ÉGLISE CATHOLIQUE - CLERGÉ.**

**MP.** — se sert de signes sensibles tels les sacrements : 183

**HP.** — Discernement ; des prêtres se trompent parfois ; 328.

**ÉGLISE CATHOLIQUE - CLERGÉ - ADEPTES DE L'OCCULTISME.** Prêtres catholiques accusés de magie. **Voir aussi Prêtres catholiques dans les sabbats**

**MP.** — on vit des ecclésiastiques pratiquer le magnétisme, le recommander comme étant la science des sciences et attribuer ses prodiges à un fluide, à la puissance animique : xv11 ; - on en vit pratiquer aussi la sorcellerie ou la magie déguisée dit De Lancre, dans son Tableau de l'inconstance et instabilité de toutes choses (1607) p.80, 118, 419, 496, 508 : xv11n ; - Bizouard mentionne un théologien écrivant à M. Cahagnet, que rien n'empêche d'évoquer les morts, "l'évocation dit-il, étant un privilège divin conféré au magnétiseur et à son somnambule. Puis dans le journal *Le Monde*, on lisait que "à la dernière séance d'une secte de spirites de Turin, *l'Unita cattolica* rapporte que l'on évoqua le fameux Cagliostro : "Un des initiés a posé à l'Esprit... une foule de questions sur la nature de l'âme, l'initié n'était autre que M. l'abbé Passaglia : xxx1 n ; - certains prêtres impliqués dans l'expérience des tables tournantes : 271.

**BIZ 1.** — par le concile de Laodicée (366) : 479 ; - Léonard, évêque de Freisingen compose un traité sur l'influence des astres et sur la manière de se les rendre favorables par les talismans : 497 ; - le moine Roger Bacon s'adonna à l'astrologie et composa divers écrits sur les prétendues vertus occultes de la nature : 497.

**BIZ 2.** — des prêtres prirent hautement le parti de certaines pratiques superstitieuses tel la vaine observance : 62 ; - Félix Malleolus, légitimait certaines superstitions : 62 ; - Gaufredi voit apparaître le diable : 66 ; - évêque de Nantes : 99 ; - le curé Jean Bélot auteur d'un ouvrage sur la chiromancie : 99 ; - Pierre d'Apone : 99 ; - des familles de sorciers levaient leurs enfants à la dignité du sacerdoce ce qui leur permettait de faire des infamies et des sacrilèges : 122n ; - de 1627 à 1629, on brûla 158 sorciers dont 14 curés et 5 chanoines : 183 ; - cas en Espagne au 16<sup>e</sup> siècle : 226-27 ; - le confesseur de Charles II d'Espagne, consultait le démon sur l'ensorcellement de ce monarque (1703) : 228-229 ; - l'esprit familier du dominicain, Frère Pierre avait à son service un ange nommé Zéquiël, par lui l'avenir et les



choses cachées lui étaient connues : 230 ; - le curé de Bargota en Espagne, avait été comme Torralba transporté aussi en quelques minutes au loin par art magique ; il voulut voir de la sorte les batailles de Ferdinand V en Italie, celles de Charles V et annonça le même jour à Logono et à Viana les victoires remportées : 232 ; pacte de l'abbé Aupetit, prêtre limousin : 310 ; - « Il ne faut pas croire dit De Lancre que se fussent tous des gens rustiques et idiots... » Parmi les plus coupables, il y avait des prêtres. On en prit sept des plus notables parmi ceux que des témoins étrangers à leurs paroisses déclaraient ingénument avoir vu au sabbat. Deux surtout étaient très chargés ; Migoualena, âgé de soixante et quelques années et Vocal, âgé de vingt-sept ans. Celui-ci ayant dit sa première messe au sabbat, les sorciers lui en témoignaient eux-mêmes leur surprise ; mais il leur répondit plaisamment qu'il voulait s'essayer pour mieux officier le jour où il dirait sa première messe à l'église de Siboro. Sa sœur était sorcière et sa mère fit pour lui une quête en plein sabbat. L'évêque de Bayonne dégrada ces deux prêtres ; on attendait la dégradation des cinq autres. Les moins chargés avaient contre eux neuf ou dix témoins : 320 ; - cinq prêtres furent reconnus dans les sabbats de Haye-du-Puis en 1670 : 342 ; - Urbain Grandier : 385 ; - l'abbé Mathurin Picard à Louviers accusé d'avoir perverti M. Bavent : 429 ; - l'abbé Pierre David, précurseur de M. Picard, directeur du couvent de Louviers : 430 ; - l'abbé Thomas Boullé, vicaire de M. Picard, accusé de sorcellerie fut condamné : 431 ; - cité au procès de Rouen, un prêtre profanant une hostie consacrée fut instantanément réduit en poudre selon les témoins : 438.

**BIZ 4.** — condamnation du père Cotton, de la paroisse de Saint-Paul, brûlé vif sur la chaussée Saint-Paul à Paris, rappelle à l'esprit le procès du curé Picard et de Th. Boulé, son vicaire : 6 ; en 1731, l'accusation du père J- B. Girard, né à Dôle par Catherine Cadière, procès aussi curieux qu'il fut scandaleux. En 1758, Robert Pons, prêtre, fut condamné aux galères et à faire amende honorable pour avoir abusé superstitieusement des prières et des cérémonies de l'Église : 7

#### **ÉGLISE CATHOLIQUE - DOCTRINE.**

**MD.** — sagesse de l'Église : l'Église à toujours de sages pasteurs au service et pour les besoins de chacun de nous dit Gougenot. 93

**BIZ 2** — du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle, on voit que l'ancienne doctrine des docteurs n'a point changé. Les faits en se multipliant étant mieux connus viennent prouver la haute sagesse de l'Église. Loin de pouvoir être accusée de crédulité pendant le Moyen Âge, on voit, au contraire que tout ce qu'elle croyait d'après l'Écriture a été confirmé par les faits : 6

**Église catholique et démonologie, voir Exorcisme - Église catholique**

**Église catholique et la magie, voir Magie - Aspect religieux - Église catholique**

**Église catholique et sorcellerie, voir Sorcellerie - Aspect religieux - Église catholique**

#### **ÉGLISE CATHOLIQUE - RELATIONS - ÉGLISES PROTESTANTES**

**MD2.** — les ministres calvinistes de Genève combattent François de Sale, l'accusant d'être un sorcier et un magicien par la puissance du démon à propos des exorcismes qu'il effectuait chez les personnes possédés : 135.

#### **ÉGLISE ET ÉTAT - CHRISTIANISME.**

**MD.** — alliance monstrueuse selon Guldenstubbe : 129

**Église et la synagogue, L' (1861) voir Rupert**

#### **ÉGLISE - INFALLIBILITÉ.**

**HP.** — le pape, médiateur indispensable lui-même entre Dieu et l'homme, ne peut être qu'un chef clairvoyant, sûr, infaillible en matière de foi. Elle est pour la vie de l'Église et pour la paix du monde, une nécessité suprême et impérieuse : 462-463 ; 464.

**Église romaine en face de la Révolution (1859) Voir Créteineau-Joli, Jacques**

## ÉGLISE - UNITÉ.

**BIZ 1.** — battue en brèche par les stratagèmes du diviseur en suscitant des hérésies à l'intérieur même de l'Église : 424.

## ÉGYPTE - HISTOIRE. Tradition authentique.

**MD.** — ce que j'avance sur la magie, je l'ai retrouvé dans les livres hermétiques de l'Égypte. Cité à ce propos par saint Augustin dans sa *Cité de Dieu* et confirmé par Champollion Figéac. Les Papyrus égyptiens traduits par Lenormant reproduisent cette lutte de l'Égypte contre Moïse : 98n

## Égypte, Plaie d'. Voir Plaies d'Égypte

## Égypte - Religion, voir Religion égyptienne

## Égypte sous Méhémet-Ali, L' (1843) voir Hamont

**ÉGYPTE - VIE RELIGIEUSE.** La religion égyptienne a tenu une place importante dans la pensée de l'Antiquité. Non seulement les Égyptiens ont été, au témoignage d'Hérodote, "les plus religieux des hommes", mais aussi les théologiens du monde ancien. Ce fut dans leurs temples que les sages et les législateurs de la Grèce vinrent chercher la sagesse. D'ailleurs, rien qu'à première vue, la foi inébranlable de l'Égypte dans l'immortalité de l'âme et dans la rétribution posthume place d'emblée sa pensée religieuse sur un plan singulièrement plus élevé que celui de bien d'autres religions anciennes.

**DD.** — Champollion-Figéac dit de la religion égyptienne, c'était un monothéisme pur, se manifestant par un polythéisme symbolique (*Égypte ancienne*, p. 245) : 240n ; - Champollion le Jeune disait publiquement que les livres hermétiques de l'Égypte renferment réellement une masse de traditions purement égyptiennes et constamment en accord avec les monuments les plus authentiques de l'Égypte : 98n.

**HP.** — origine de Chaldée, influence les Grecs : 404.

## EIDÔLON. Simulacre de l'âme pour les grecs. Voir aussi Esprit et Corps ; Astroïdé

**MM.** — dans les évocations, "ce n'était point l'âme elle-même qu'on évoquait mais un simulacre que les Grecs nommaient Eidôlon et qui tenait le milieu entre l'âme et le corps. Cette croyance venant de l'Orient, les mages de la Chaldée et les Zoroastriens croyaient que non seulement l'âme céleste qui avait bien vécu participerait à la lumière céleste dit Psellos mais encore que l'âme brutale et sensitive s'envolerait avec l'âme raisonnable dont elle était l'image, sans se séparer d'elle et jouissant du même bonheur. Il est facile de reconnaître également dans cette croyance les Nephesh des rabbins talmudites : 295-296.

## EL. Signifie Seigneur et lumière. Voir aussi Eléné, Élé, Séléné

**DD.** — Abraham, en qualité de Seigneur était nommé *Il* ou *El*, nom qui entraînait en Israël qu'on lui donnait encore (Cf. à Sanchoniaton dans Eusèbe) et dans ceux d'*Élios*, *Ab-El*, *Bé-El*, *Bel*, *Baal*, il ne tarda pas à être identifié avec le Soleil : 375-375n

**ÉLAGABAL** (204-222) ou Héliogabal. Empereur romain (218-222) Prêtre du Soleil (Baal) à Emèse (Syrie) Il prit le nom de son dieu *El Gebal*, en latin *Elagabalus*, *Heliogabalos* en grec. Cousin de Caracalla. Il fut proclamé empereur à 14 ans par l'armée de Syrie. *Ela-* dieu en syriaque et *gabal* former.

**DD.** — de cet enfant détestable que les agitateurs révolutionnaires de cette dégoûtante et terrible époque pouvait seule élever à l'empire : 114 ; - signifiait le Dieu créateur dit la Bible de Vence : 115, - Varus Antoninus ou Héliogabale défendit d'adorer un autre Dieu que cette pierre en forme de cône semblable par son grain noir à la plupart des Bétyles : 115-116n ; - pierre d'Élagabal : 120n ; - un temple lui fut élevé sur le mont Palatin : 140 ; - dieu lumière, du

bétyle d'Élagabal : 258n ; - le dernier pontife d'Hiéropolis, Élagabal : 267 ; - le bétyle d'Édesse mariée à Rome par. :280n ; - comme le dieu bétyle Apollon-Bacchus est lumière et chaleur comme à Édesse en Syrie et chez les Philistins, c'est-à-dire la pierre Élagabale et pierre grand *Ab-El* (*1 Rois, VI, 18*) : 287-287n ; - Héliogabale célébra les noces de la Lune et du Soleil à Rome et dans toute l'Italie, on passa plusieurs jours dans les réjouissances publiques : 289n ; - Dieu Soleil adoré à Emèse semblable au dieu Mithras : 439, - puissant Dieu Bétyle et Soleil, divinité phénicienne d'Émèse : 506.

### **ÉLÉ. de El, puis Séléne, Elené.**

**DD.** -- *Ab-Elios, Bel, Baal*, etc. tous ces mots signifient seigneur et lumière : 368n ; - lumière mâle et femelle d'où *Éléne, Séléne-Lune* : 494n.

**ÉLÉATES.** De l'École d'Élée. Parménide, Zénon, etc. Leur pensée est matérialiste et mécaniste.

**BIZ 1.** — ses partisans niaient la divination et les dieux homériques : 138 ; - disaient que les sens nous trompent : 156 ; - qu'il n'y a rien de certain, qu'on ne peut rien savoir : 156.

### **ÉLECTION D'UN CONSUL.**

**BIZ 1.** — par un double présage : 90-91.

### **ÉLECTRICITÉ**

**MP.** — abondance d'électricité dans les pieds du médium élevé en l'air : 161 ; - l'électricité, le calorique, la lumière se répandent et s'échappent en rayonnant : 204 ; - à ne pas confondre avec le fluide des tables parlantes : 220 ; - est-ce que les mêmes causes n'engendreraient pas toujours les mêmes effets en Amérique ? . Ce sont des électricités, j'y consens, mais ce sont alors des électricités mises en oeuvre par de malignes intelligences. Ce sont des électricités railleuses dites Mirville, car prétendre nous les décrire à titre d'électricités naturelles et régulières ce serait vraiment être par trop railleurs : 320-321

**MD.** — "je ne sais quel fluide on ne peut plus analogue à l'électricité semble être selon certains, l'instrument dont les Esprits se servent ou plutôt dont ils affectent de se servir pour opérer sur la matière et sur nos sens : 40n.

**DD.** — provenant des aérolithes dans l'Antiquité : la plupart des bétyles naturels n'étaient autres que ces pierres noires appelées de nos jours aérolithes ou bolides ou projectiles de l'air dont les chutes sur notre planète étaient devenues fréquentes. Ces aérolithes dont la chaleur intense longtemps encore après sa chute éloignait toute tentative de la saisir. Quelques fois même dit-on, l'électricité qu'elle porte en son sein, isolée du sol peut-être par une croûte vitreuse, châtiât par une commotion violente la main du téméraire qui osait la profaner en la touchant : 88

**Électricité railleuse, voir Magnétisme animal ; Force vitale ; Mirville, Jules-Eudes**

**Élégie, voir Tibulle, Albius**

**Élémentals, Voir Esprits élémentaires**

**ÉLEUSIS, MYSTÈRES D'. Voir Mystères d'Éleusis**

**Élévation en l'air (Prodige) voir Pesanteur, Affranchissement des lois de l' ; Transport aérien (Sorcellerie) ; Lévitiation**

**ELFES. Voir aussi Esprits ; Fées ; Faunes ; Nymphes ; Elfland**

**BIZ 2.** — esprits : 77 ; - sont en réalité les mêmes êtres que les fées, nymphes, faunes : 255.

**ELFLAND ou Elfhame.** Royaume fée à la frontière écossaise. **Voir aussi Elfes ; Fées.**

**BIZ 2.** — la sorcière anglaise Bessie Dunlop y fut conduite par le diable : 252 ; - Reginald Scott si incrédule au sujet de la sorcellerie établissait la réalité de son existence : 254 ; - Elfland et le sabbat : 260.

**ÉLIE.** Prophète biblique.

**MP.** — ressuscite le fils d'une femme de Sunam : 166

**MM.** — résurrection d'un enfant : le prophète intercède auprès de Dieu et ressuscite un enfant mort. Le même phénomène se répète par l'entremise d'Élisée, opérant sur le fils de la Sunamite : 133 ; - Salverte réduit ces miracles à des proportions chimiques : 242-243 ; 244 ; - face aux prêtres de Baal, Élie fit répandre de l'eau sur l'holocauste et sur le bois et le feu (surnaturel) du Seigneur tomba d'en haut sur l'holocauste dévorant l'holocauste, le bois et la pierre et jusqu'à l'eau des rigoles rapporte l'historien juif Flavius Josèphe : 245-246.

**BIZ 1.** — contre Baal : 16.

**ÉLIEN** (Ile IIIe siècle) Elianos-Aelien. Écrivain italien de langue grecque. Sophiste romain né à Préneste. Enseigne d'abord la rhétorique à Rome sous Hadrien. Ses œuvres en 17 volumes. *De la nature des animaux* et *Histoire variée* ont une valeur philologique. Raconte beaucoup d'histoires merveilleuses (*Lemprière*)

**HP.** — rapporte que le grand prêtre du temple égyptien portait à son cou comme dans le rituel des juifs, une image de pierre de saphir qu'on appelait la vérité : 31.

**BIZ 1.** — 28n ; - raconte une guérison miraculeuse : 82 ; - sur la providence : 87 ; - sur les guérisons de Sérapis : 213.

**ÉLIZA.** Fils d'Ion ou Iavan.

**DD.** — ancêtre des Hellènes cité par les *Écritures* : 217n.

**ÉLISABETH, DE HONGRIE, SAINTE** (1207-1231) Fille du roi André II de Hongrie.

**MD.** — Montalenbert dans sa remarquable étude de la vie de Sainte Élisabeth de Hongrie rapporte les miracles historiques constants dans sa vie. "La seule pensée de les omettre ou de les interpréter avec une adroite modération nous eût révolté. C'eût été à nos yeux un sacrilège que de voiler ce que nous croyons la vérité pour complaire à l'orgueilleuse raison de notre siècle. C'eût été une inexactitude coupable, car ces miracles sont racontés par les mêmes auteurs, constatés par la même autorité que tous les autres événements de notre récit : X111-X1Vn ; - la parole de la sainte avait pour sanction ses miracles. Aux gens qui hésitent devant le miracle, je propose encore l'étude savante de M. de Montalembert sur sainte Élisabeth de Hongrie dit Gougenot : 79n.

**MD2.** — Montalembert démontre la réalité des miracles : XXVIII

**ÉLISÉE.** Prophète biblique.

**MM.** — résurrection du fils de la femme de Sunam : 118 et 133.

**HP.** — le roi de Syrie s'avançant pour prendre la ville de Dothan, le serviteur du prophète Élisée conçoit une mortelle frayeur mais Élisée fait sa prière et dit à Dieu, "Seigneur, ouvrez-lui les yeux afin qu'il voie". Le Seigneur ouvre les yeux de ce serviteur et il voit aussitôt la montagne couverte de chevaux et de chariots de feu environnant Élisée comme un cercle. Cependant, comme l'ennemi s'approche, le prophète dit à Dieu "Seigneur, frappez les yeux de ce peuple ; Élisée, certain de n'être point reconnu leur dit lorsqu'ils furent arrivés près de lui. "Ce n'est point ici le chemin de la ville,.. suivez-moi, je vous montrerai l'homme que vous cherchez". Et c'est au cœur de la Samarie qu'il les mène. Il dit encore, Seigneur dessillez-leur les yeux afin qu'ils voient, et le Seigneur leur décillant les yeux ils reconnaissent qu'ils sont au beau milieu de la Samarie : 224-225

**BIZ 1.** — apparition d'une armée angélique dans le ciel : 270.

**ÉLISÉE,** Père. Exorciste à Loudun.

**BIZ 2.** — exorcisa la sœur Claire de Sazilly : 413.

**Ellas, voir Émila ; Hellènes**

**ELLÉBORE.** Plante herbacée, vivace dont la racine a des propriétés purgatives et vermifuges qui passait autrefois pour guérir la folie (*Robert*)

**BIZ 3.** — Pomponace tout comme le médium grec Mélampe, prétendent guérir les possédés avec l'ellébore : 53.

**ELLER.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle, citée par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — comment elle trompait son mari après avoir prononcé le nom du démon : 204.

**ELMER, Rufs**

**MP.** — réunion chez lui d'une scène de table tournante en compagnie du médium D.D. Home en présence du professeur Wells, de Cambridge : 318

**ÉLOQUENCE INFUSE. Voir aussi Connaissance infuse**

**BIZ 3.** — l'esprit saisit la paysanne connue pour son ignorance. Quoiqu'elle ne sût point lire, elle fit un discours qui avait quelque chose de surhumain : 21, 24 ; - chez d'autres Réformés : 32 ; - Nicole Chevalier ignorante, prononçait de paroles sublimes et tous ceux qui l'entendait se livraient avec larme à la pénitence : 39 ; - éloquence de mère Madeleine qui étonnait les théologiens : 39 ; - l'éloquence infuse des Camisards : 41.

**ELPENOR.** Compagnon de Tirésias.

**MD.** — fantôme d'Elpenor, ancien compagnon d'Ulysse dont il n'était séparé que par la fosse et qui ne cessait d'exprimer sa douleur par ses voix : 155.

**ELVES. Voir aussi Démon**

**HP.** — dans certains milieux les démons portent le nom d'*elves*, de fées, etc : 451n.

**ELVIRE, CONCILE D' (300) Voir Concile d'Elvire (300)**

**ELYMAS. Voir Bar-Jésus**

*Elysium jucundarum quaestionum campus...*(17<sup>e</sup> siècle), **Voir Reies Franco, Gaspard a**

**ÉMANATION.** Du latin *emanare*, « couler de ». Forme du \*panthéisme d'après laquelle l'univers n'a pas été créé par un acte libre de la puissance divine, mais émane ou procède nécessairement de Dieu par l'effet d'une loi de la nature divine (*R. Jolivet*, 1966) Processus cosmogonique qui s'oppose à celui de la conception chrétienne de **création**. L'émanatisme est défendu par les néoplatoniciens, le Gnosticisme, le Manichéisme, *l'Avesta*, la *Kabbale*, Jakob Böhme. Il s'oppose au créationnisme des Chrétiens (encore que Scot Érigène adhère à l'émanatisme, tout en le liant à la rédemption) et à l'éternitisme (encore qu'Averroès admette une émanation comme simultanéité dans un commencement éternel (*J. Trouillard*, 1955) Selon la Kabbale, les Séfirot naissent par émanation de « l'Absolu », mais étant ses propres qualités ne sont pas directement soumis au devenir. Une doctrine analogue se retrouve dans de nombreux systèmes gnostiques selon lesquels les diverses puissances spirituelles, tels les Éons, sont issues par émanation d'un principe supérieur mais vont en se dégradant jusqu'à l'univers matériel. La philosophie a quelque fois fait appel à la notion d'émanation, notamment chez Maître Eckhart et paradoxalement) chez Leibniz. La philosophie romantique allemande avec Schelling a été également « tentée » d'utiliser la théorie de l'émanation pour expliquer le monde matériel. C'est de manière abusive qu'on l'a appliquée au panthéisme de Spinoza. Pour la pensée **occultiste**, selon « l'ancienne doctrine des émanations, ... tous les objets envoient continuellement dans toutes les directions des copies d'eux-mêmes sous la forme de fines membranes, sensibles aux sens non seulement comme ombres, réflexions, etc.,

mais aussi comme sons et comme noms (J. Frazer, *Le Rameau d'or*, 1890, t.1, p. 738, Laffont, 1981) Chez les Tibétains, le terme lamaïste *tulkou* [*Trulkou, Sprul-Sku*] signifie « forme créée par un procédé magique, émanation » (P. Riffard, 1983, p. 348)

**Bibliographie :** Pierre A. Riffard, *Dictionnaire de l'ésotérisme*. Paris : Payot, 1983, p. 113 ; Gérard Legrand. *Dictionnaire de philosophie*. Paris : Bordas, 1972, p. 94 ; Régis Jolivet. *Vocabulaire de la philosophie*, Paris : Emmanuel Vitte, 1966, p. 68-69

**MD2.** — Dieu disent les magnétisés, travaille toujours. Le monde n'est pas proprement ce composé de ciel, de terre et de mer, d'animaux et de plantes que nous voyons. Il n'y a que trois choses, l'esprit, l'âme et la matière, — trinité magnétique, que l'esprit est une émanation de Dieu, l'âme une émanation de l'esprit, et la matière comme l'anneau qui unit ensemble ces deux tout. En partant de l'esprit et de la matière, il est une foule d'échelons à parcourir. Quand dieu a créé l'homme disent-ils, et a dit : Organisons le mal et le bien arrivera. Si dieu avait seulement créé le bien, la marche vers la perfectibilité eût été plus lente. L'esprit est un, fusions-nous des milliers d'hommes. De là, découlent la fraternité et le principe d'amour. Chaque individu est un exemplaire de son semblable, une molécule d'un même tout (monisme) et d'un autre même toute la matière. L'esprit est un, mais cette unité se subdivise et dans chacune de ses subdivisions, il se rencontre une subdivision de la matière, avec laquelle il s'unit et forme une âme. Le somnambulisme est la faculté qui nous a été donnée d'augmenter cette âme, c'est-à-dire de la faire remonter vers ses tout, en les appelant sur elle et de désunir chacune des parties qui la composent en portant chacune vers son tout (D'Orient, t.3, p. 207-208) : 358

**Émanation vitale, voir Force vitale**

**ÉMANATISME.** Doctrine de l'émanation.

**BIZ 1.** — âmes inférieures autant que celles des animaux qui sortirent de la divinité par émanation : 108, 108n ; - selon la *Kabbale* : 108-109 ; - explique les visions pour Lucrèce : 222 ; - Marc-Aurèle y croyait : 257 ; - l'âme du monde de Plotin : 297 ; - d'origine chaldéenne, influence la kabbale : 452

**Émanations humaines, voir Fluide universelle ; Germe vital ; Force vitale**

**Émancipation d'Augsbourg, L'. (Journal)**

**MM.** — Raconte l'histoire d'une table tournante : 258-259

**ÉMERAUDE, ÎLE D'.** C'était l'Irlande. La verte Érin. **Voir aussi Irlande**

**DD.** — toutes les couches de population qui la peuplèrent avaient à peu près les mêmes idées religieuses du souvenir d'Abraham et des Bétyles : 440.

**ÉMÈSE.** Ville ancienne célèbre par son temple du soleil dont Elagabal avait été le grand prêtre.

**DD.** — Élagabal, grand pontife du Dieu-pierre d'Émèse : 115 ; - Édesse, dit Balbi s'élève sur les ruines d'Ur en Mésopotamie, ville qu'Abraham quitta pour Haran ou Charres : 116n.

**EMMAÛS, APPARITIONS DE JÉSUS-CHRIST À**

**HP.** — les disciples le voient sous une forme différente. Ce phénomène d'ordre divin est le phénomène dominant de la lycanthropie dans l'ordre démoniaque parallèle : 227-227n ; - transfiguration semblable que pour ceux dont les regards se trouvent lié par des prodiges : 235-235n.

**EMMERICH, Anne-Catherine.** Visionnaire de la Wesphalie

**GOM.** — Anne-Catherine Emmerich a fait une minutieuse description de la maison et des lieux habités par la Sainte Vierge près d'Éphèse (Turquie actuelle) sans avoir jamais visité le

moindre coin de ces régions qui lui étaient totalement inconnues ; or des recherches faites sur ces indices ont permis de découvrir la maison de la Vierge comme l'attestent différents récits et témoignages : 132

### ÉMOTIONS CAUSÉES PAR LES DÉMONS.

**BIZ 1.** — confirmé par Tertullien : 367

**EMPÉDOCLE** (-495-435) Philosophe et poète grec. Il était surtout connu par les citations que les philosophes et écrivains avaient faites de ses pensées. Récemment, deux professeurs Alain Martin de l'Université libre de Bruxelles et Olivier Primavesi de l'Université Goethe de Francfort ont découvert à Strasbourg et reconstitué à partir de 53 éléments un exceptionnel papyrus datant de la fin du 1er siècle après J.-C et contenant 74 strophes faisant partie de son long poème philosophique Physique. C'est le premier et unique témoignage de transmission directe du grand philosophe présocratique disent ses découvreurs. Considéré par Aristote comme l'inventeur de la rhétorique et par Galien comme le père de la médecine. Empédocle pensait que les quatre éléments, l'eau, le feu, l'air et la terre étaient animés par l'amour et la haine. Il croyait à la vie après la mort et à la réincarnation. Selon la légende, Empédocle se prenait pour un dieu et afin de prouver sa divinité à ses disciples il se jeta dans le cratère de l'Etna.

**Bibliographie :** *Historia*, no 627, mars 1999 p. 15.

**MM.** — Se donna la mort en se jetant dans l'Etna. 298n.

**MP.** — donne aux hommes et aux animaux deux âmes : 298n

**BIZ 1.** — 137 ; - opérait lui-même des prodiges : 138 ; - a dit qu'il existait de mauvais démons.

*Empire chinois faisant suite à Souvenir d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet* (1854) voir **Huc, Évariste-Régis**

**EMPOISONNEMENT PAR SORTILÈGE.** Téléguidage des maléfices.

**BIZ 2.** — avec précision : 287.

**EMPRISE DES ESPRITS SUR LE CORPS.** Voir aussi **Esprit et corps.**

**BIZ 2.** — le pouvoir des démons ou Esprits sur le corps : 10 ; - l'homme ignorant qui devient subitement savant : 10 ; - l'emprise peut causer un sommeil profond, faire tomber en extase, révéler ce qui se passe au loin, rendre invulnérable, donne la faculté de se rendre invisible, transport par

**EMPRISE SPIRITUELLE.**

**MP.** — en répondant à ses avances en provoquant les Esprits : 364-365

**Empusa.** Voir **Sorcières**

**ÉNACIM.** *Inachus, Inochos. Enac*, chef de la race cananéenne des géants au 19e s. av. J.-C. selon Petit-Radel.

**DD.** — c'est-à-dire par un chef de la race cananéenne : 173n.

**ENCHANTEMENT.** Dans *Ap. 9, 21*, le mot traduit par enchantement est *pharmakeia*, suggérant l'usage de drogues et de philtres mystérieux ; le châtement de cette pharmacie diabolique est la perte éternelle (*Ap. 18, 23 ; 21, 8 ; 22, 15*) L'enchanteur, le magicien, le nécromancien, était un personnage soi-disant doué de pouvoirs surnaturels, dus à la pratique de l'occultisme et aux relations avec les mauvais esprits. Le mot hébreu '*ashshaph (aschapim)* est rendu généralement par le terme enchanteur. Il désigne les sorciers et les exorcistes qui employaient des formules magiques pour amener les mauvais esprits à les aider ou au contraire les obliger

à cesser de tourmenter leurs prétendues victimes. Les textes ne distinguent pas toujours nettement l'enchantement de la divination (*Nb.* 23, 23 ; 23, 1 ; *Jr.* 27, 9) Même étymologie qu'incantation. Manœuvre magique bénéfique ou non, appelée communément sort. (*Tondriau*) L'art d'opérer des prodiges par des paroles chantées ; mais on a beaucoup tendu le sens de ce mot. On entend souvent par enchantement quelque chose de merveilleux. Les arts ont aussi produit des enchantements, mais naturels, et regardés comme oeuvre de magie par ceux-là seuls qui attribuent à la magie tout ce qui extraordinaire. Voir M. Van Estin dans *sa Magie blanche dévoilée* concernant son cabinet de machines. (*Migne*) **Voir Charmes ; Évocations ; Paroles magiques ; Sortilèges ; Defixiones ; Incantation ; Fascination ; Tour enchantée ; Paroles effectives, etc.**

**Bibliographie :** *Nouveau dictionnaire biblique.* Saint-Légier sur Vevey (Suisse) : Éd. Emmaüs, 1979 p. 459 (magiciens, enchanteurs)

**MD2.** — avertissement sévère du Deutéronome (XVIII, 10, 11) qui dit « Qu'il ne se trouve personne parmi vous qui use de sortilège et d'enchantement, personne qui consulte ceux qui ont l'esprit de python ... aucun de ceux qui interroge les morts pour apprendre d'eux la vérité » : 206-207.

**BIZ 1.** — art de l'enchantement de Médée : 125 ; - opinion de Platon : 148.

### **Enchanteurs, Voir Envoûteurs**

**ENCITIF.** L'un des démons de l'affaire Madeleine Bavan.

**BIZ 2.** — 428, 454 ; - démon possédant sœur Barbe : 462.

### **ENCLOUURE (Sortilège), Voir Chevillement (Sortilège)**

**ENCYCLIQUES.** Qui ont traité de la question de la magie et de la sorcellerie. **Voir l'encyclique** aux noms des papes et à Bulles papales

**Encyclopédie, (L') de Diderot, Voir Diderot**

**Encyclopédie méthodique** (1783-87) de **Blondeau.**

**BIZ 1.** — 29.

### **Endor, Voir Pythonisse d'Endor (Bible)**

**ENÉE.** Héros de l'*Éneïde* de Virgile.

**MM.** — Servius, parlant du serpent lequel Énée, aux anniversaires qu'il célébrait au nom de son père Anchise, venait ramper sur la tombe, incertain, dit Virgile si c'était le génie de son père ou le génie du lieu : 303.

**Énéïde, voir Virgile**

### **Énergie vitale, Voir Force vitale ; Magnétisme animal ; Hypnotisme ; Âme du monde**

**ÉNERGUMÈNES.** Possédés du démon qui se livre à des cris, des gestes excessifs. terme utilisé surtout dans le vieux français. **Voir aussi Possédés.**

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire du mystère*, Félin, 1994 ; *Le Robert de la langue française*, 2e éd. Paris, 1985. .

**MP.** — les obsédés sont appelés éner gumènes si l'ange de ténèbres (démon) contracte l'habitude de les travailler : 123

**BIZ 1.** — délivrés par saint Félix : 515 ; - s'agitaient et restaient suspendus en l'air à l'arrivée de Saint-Martin dit Sulpice Sévère : 516.



## ENFANTS DES SORCIÈRES

**BIZ 2.** — les peines infligées par les tribunaux laïques : 39 – l'expérience prouve dit Sprenger que les filles des sorcières sont non moins infâmes que celles-ci, toute leur race est infestée : 177 ; - témoignage concernant une fillette de huit ans ayant les pouvoirs de sa mère sorcière : 178.

## ENFANTS DES DIEUX.

**BIZ 1.** — 49, 51.

**ENFANTS DU DIABLE.** Connus sous différents noms selon les pays : Wechselkind, cambions, wechselbalg, kilcrops. **Voir aussi *Vechsel-Kind* ; Reproduction humaine (Démonologie) ; Incubes et succubes**

**HP.** — démon vs humain ; 395 ; - expériences de Spallanzani et de Regazzoni : 446, - c'est le Vechsel-Kind chez les Allemands : 449, - l'art des prestiges démoniaques : 457, - fausses grossesses : la plupart des docteurs de nos jours ignorent de la plus crasse et honteuse ignorance, la science de Dieu, celle des Esprits et des âmes ou la pneumatologie, telle que l'enseignait la théologie catholique et la philosophie orthodoxe. Nos docteurs du Moyen-Âge admettent et reconnaissent le phénomène moins difficile encore à saisir des suppositions démoniaques d'enfants et les fausses grossesses semblables à ces tuméfactions dont les doigts magnético-spirites de M. Dupotet et Regazzoni nous créent si rapidement la merveille. La papauté elle-même reconnaît en terme précis le fait des relations incubiques entre la race humaine et les Esprits de perditions : 461

**BIZ 3.** — ces enfants, criards et gloutons, ne prenant plaisir qu'à voir et à faire le mal, vivaient ordinairement peu de temps. Luther en avait vu un dont on se délivra par des prières. (J. d'Autun, Incrédulité savantes, p. 165) Fallait-il nier complètement avec les esprits forts u admettre tous ces faits sans discussion, croire enfin que le démon peut procréer des enfants ? Si quelques Pères l'on pensé, si le moyen âge et le seizième siècle fournissent plusieurs partisans d'une opinion aussi ridicule, hâtons-nous de le répéter, la doctrine de l'Église la rejette ; mais elle réfute également le sentiment des philosophes a qui prétendent n'y trouver qu'une affection naturelle. Aussi les démonologues leur répondaient : « Des faits irrécusables, vu leur source, ont fait penser qu'un commerce charnel est possible entre les hommes et les démons, et qu'il peut en naître des enfants ; Le rôle que jouent les incubes dans les histoires de cette époque ne saurait être une pure fiction. Car plus récemment encore, les accouplements se retrouvent dans les procédures où il est fait mention du \*sabbat, et dans les aventures qui firent appeler devant les tribunaux ceux auxquels Satan accordait ses faveurs. Tous les assistants du sabbat ont attesté ces impuretés : 387

## ENFANTS MASSACRÉS.

**BIZ 1.** — Platon dans sa République pousse à l'extrême les éléments du communisme à leurs dernières conséquences ; l'union maritale ne sera qu'annuelle et les enfants mal constitués seront égorgés et on fera avorter toutes femmes de plus de quarante ans : 437n ; - des enfants qu'on mange lors des sabbats : 484.

**ENFANTS MORTS SANS BAPTÊME.** Êtres de prédilection pour les démons et les sorciers d'après leurs aveux. de la divinité. Synonyme de ravissement, transe, transport de la pythie, de la sibylle, des prophètes. La pythie de Delphes ou encore les pythonisses, s'étaient rendues célèbres pour ce type d'enthousiasme. À ce sujet, dit Dodds, cité par Domergue, Cicéron, dans son traité *De Divinatione* (I, 57), traduit cette expérience de possession par l'expression *Deus inclusis corpore humano* « un dieu incorporé en l'homme » ou encore « un dieu enfermé (*includo*) dans le corps d'un homme », situation qui correspond aussi au grec *katakôke*, « possession (divine) ». De nos jours, ce sont les chamans qui éprouvent ce type de fureur divine. Dans l'Antiquité, cette fureur était considérée comme étant induite par une divinité ; divinité qui s'emparait véritablement de celui qui procédait à un oracle dit Eschyle. Le Grec Dicéarque, un disciple d'Aristote parlait quant à lui de « *Délire de l'esprit* » (*B. Domergue, 2000*) **Voir aussi Délire sacré**

**Bibliographie :** Benoît Domergue. *Culture barock & Gothic flamboyant. La musique extrême : un écho surgi des abîmes.* Paris : F-X. de Guibert, 2000, p. 129.

**BIZ 1.** — fureur, extase sacré : 51, 56, 66 ; - ignorait ce qui s'était passé : 101 ; 149, 170, 171 ; - qui rend un insensé plus clairvoyant qu'un sage, surprend Cicéron : 176 ; - selon saint Augustin : 209 ; - sorte de possession : 211 ; - signe de la présence d'un dieu dit Arétée : 230 ; - de Julien l'Apostat : 316 ; - possession : 402 ; - les messaliens au 4e s, sont appelés enthousiastes parce qu'ils sont agités par un démon dont ils prennent la violence pour un effet de la présence du Saint-Esprit : 447 ; - provoqué par les démons dit saint Épiphané, savant évêque de Chypre : 448.

**BIZ 2.** — sous les noms des dieux les démons donnaient l'enthousiasme sacré aux prêtres : 128

**BIZ 3.** — est une illumination qui vient des dieux ou des démons selon \*Agrippa von Nettesheim et qui distingue quatre espèces d'enthousiasme, celle qui vient des muses, la deuxième, de Bacchus, la troisième d'Apollon, la quatrième de Vénus : 56-57 ; Pour le philosophe \*Libanius, biographe de Julien l'Apostat, l'enthousiasme sacré n'était pas une fiction, il félicita Julien de son commerce avec les dieux : 275

**ENFER.** Terme dérivé du latin *inferus* ou *infernus*, signifiant proprement ce qui est en bas, ce qui est au-dessous. Les livres de l'A.T. nomment *schéol*, l'endroit où vont les morts. Presque toujours, les traducteurs alexandrins de la Bible ont rendu ce terme hébreu par le mot grec *Hadès*, étymologiquement, a, privatif et voir : donc, le lieu où l'on ne voit rien, obscur, ténébreux. La Vulgate traduit *infernus*. En Israël, on lui donna le nom de géhenne emprunté au vallon de *Gê-Ben-Hinnoun*, où avaient eu lieu des crémations d'enfants sacrifiées à Moloch et où l'on brûlait les immondices de Jérusalem, avec parfois des cadavres. Les vers de cette pourriture et le feu qui la consumait composaient un symbole d'horreur. Le N.T. distingue nettement le lieu des réprouvés ou damnés : il le nomme l'Hadès (*Luc XVI, 23*) Jésus parle souvent de la géhenne, du feu qui ne s'éteint pas (*Mt.22,29*) réservé à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir et où peuvent être perdus à la fois l'âme et le corps (*Mt. 10,28*) (*Marc IX, 44*) ; *Matt. 5,22,29* ; *XVIII, 9*) la fournaise de feu (*Matt. XIII, 42, 50*) ; , l'étang de feu et de souffre (*Apoc. XIX, 20*) ; *XX, 9, 15* ; *XXI, 8*) le feu éternel (*Matt XVIII, 8*; *XXV, 41* ; *Jud. 7*, le feu ce mot, pris seul, revient souvent dans les menaces de Jésus) l'abîme (*Luc VIII, 31* ; *Apoc. IX, XX, 1,3*) le lieu de tourment (*Luc, XVI, 28*) le tartare (*II Pierre, 11,4*) À mesure que le christianisme pénétra dans le monde gréco-romain, le mot *infernum*, au singulier entra dans l'usage pour désigner le lieu des damnés. Il a fini par remplacer tous les autres vocables. L'Écriture sainte affirme trop catégoriquement l'existence d'un enfer réservé aux méchants pour qu'il ait jamais été possible à un chrétien de la mettre en doute. L'enseignement de l'Église concernant l'éternité des peines de l'enfer a été réaffirmé au IVe concile de Latran en 1215, au IIe concile de Lyon en 1274, au concile de Florence en 1441. C'est donc une vérité de foi qu'aux deux voies entre lesquelles tout homme doit normalement choisir, celle du bien et celle du mal, correspondent dans l'au-delà deux termes qui apparaissent comme une double sanction, le ciel ou la peine éternelle. La peine des damnés consiste principalement dans la privation de la vision béatifique et cette peine privative porte dans la théologie le nom de peine du dam. Il paraît sûr que les peines sont proportionnées aux fautes personnelles, conformément au principe énoncé par saint Paul, que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres (*Rom.11, 5-7*) Que ces peines doivent être considérées comme immuables. Nous ne savons l'existence de l'enfer que par la révélation. Impuissante à découvrir l'enfer, la raison ne peut pas le comprendre. Dans ce dogme, il restera toujours un au-delà, des zones de profondeur obscure que la lumière naturelle de l'esprit n'éclaire pas. Toujours selon l'encyclopédie catholique, ce qui damne, ce n'est pas, un fait, un péché ou plusieurs péchés ou même une masse de péchés aussi mortellement mortels qu'on les suppose ; ce qui damne c'est seulement l'impénitence finale, car nous savons, d'une certitude absolue que jusqu'à l'extrême dernière fraction de seconde de la vie terrestre, la grâce sollicite le pécheur pour qu'il se convertisse. Dans la religion chrétienne, il signifie donc le lieu mystérieux où les damnés souffrent éternellement. Y vont les pêcheurs qui meurent sans avoir recouvrer la grâce de Dieu. Le châtement y est personnel, conscient et inégal. Jésus annonce en termes graves qu'Il "enverra ses anges" qui ramassent tous les fauteurs d'iniquité.. et les jetteront dans la fournaise ardente. (*Mt.13, 41-42*) et qu'Il prononcera la condamnation : "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel (*Mt.25, 41*) L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'Enfer et son éternité

(*Catéchisme de l'Église catholique*, 1992) La peine principale de l'Enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire. **Voir aussi Géhenne**

**Bibliographe:** *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris, Plon, 1992 no 1033 à 1037 ; *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*. Letouzé et Ané, 1956. t.4 p. 168-187.

**MP.** — suite à l'interrogatoire des esprits, il en ressortait la négation de l'enfer : 237 et 249 ; négation par les fluides intelligents : 358 ; négation par un Esprit de table tournante : 419.

**MM.** — le feu vivant et intelligent de l'enfer lui communiquera son épouvantable incorruptibilité mais sans le transformer en corps glorieux : 376.

**MD.** — la célèbre géhenne, vallée célèbre par ses sacrifices sabbatiques près des murs de Jérusalem : 157n ; - vision de Ste Françoise romaine : 170n

**MD2.** — John Engelbrecht dont les visions ont beaucoup de rapports avec celles de Swedenborg raconte sa vision de l'enfer, "une obscurité effrayante, des nuages épais frappèrent mes regards, mon odorat fut péniblement affecté par une fumée, par une vapeur, une émanation d'une horrible amertume, j'entendis des lamentations et des hurlements horribles : 87.

### **Engastrimuthoi, Voir Ventriloque**

**ENGELBRECHT, John** (1599-1642) Auteur de *The divine visions of John Engelbrecht : a Lutheran Protestant, whom God sent from the dead to be a preacher of repentance and faith to the Christian world ... to which are further subjoined some interesting extracts from other parts of his works, &c. to the whole is prefixed the translator's prefatory address, &c. and a preliminary general view of the author's life and writings / translated from the original German by Francis Okely*. Northampton, Printed by Thomas Dicey, for the translator ..., 1780. 2v.

**MD2.** — ses visions ont beaucoup de rapports avec celle de Swedenborg et que rapporte Brierre de Boismont. Après avoir passé un grand nombre d'années dans un état de souffrance et de mélancolie affreuse qui l'avait fréquemment porté au suicide, ce docteur parut enfin mourir. "J'ai senti que la mort était proche et montait... : 87 ; - Engelbrecht eut durant plusieurs années des visions et des révélations fréquentes pendant le jour les yeux ouverts. Il passait quelquefois trois semaines sans boire ni manger. Une fois, il resta neuf mois sans fermer l'œil. Une autre fois il entendit pendant quarante et une nuits des anges chanter et jouer de la musique céleste et il ne put s'empêcher de se joindre à eux. Gougenot démontre dans les chapitres sur les hallucinations dans les Médiateurs, la nature de ces stériles ou perfides visions de ce ciel et de ces anges si prodigieux d'eux-mêmes : 88.

**Engendrement (Démonologie) voir Reproduction humaine (Démonologie) ; Procréation non humaine**

**ENNA (Sicile)** Au centre de la Sicile. Considéré comme le nombril du monde. **Voir aussi Nombril du monde**

**DD.** — Cf. à Thomas Moore dans son *History of Ireland* : 521n

**ENNEMOSER, Joseph** (1787-1854) Auteur autrichien de *The History of magic* (1854) Traduit par William Howitt. Ouvrage de base pour l'étude de la magie. Il traite des sujets suivants : une vue théorique de la magie chez les Anciens. Le magnétisme chez les Égyptiens, les Israélites et les orientaux. La magie chez les Grecs, les Romains et les Germains. Le phénomène des apparitions, des maisons hantées, des rêves, la divination, la sorcellerie, les vampires, les amulettes, les drogues, les fées et les manifestations d'ordre spirituel.

**MM.** — exposant les étymologies du mot Mage et ses fonctions sacerdotales et magiques chez les Babyloniens et les Perses : 82n, - En Égypte, c'est dans les temples que le prêtre savait éveiller dans le sein de l'homme une voix qu'il ignorait lui-même : 98, - pratique du magnétisme en Égypte : 99n, 105n, - sur le bâton égyptien, conducteur magnétique : 117, - guérison avec le bout des doigts par Adrien : 130, 298n.

**HP.** — établit la réalité de l'effet apparent des armes sur les esprits et les fantômes et nous conduisent aux exemples modernes franches et incontestable répercussion : 157-157n ; - mentionne un certain Pamphyle qui a l'aide de sentences et de formules magiques augmentaient la vertu des herbes : 254n.

**MD.** — relate un nombre infini d'exemples d'apparitions de spectres ; détails sur la famille du fondateur du méthodisme Wesley : 269-270 et 273 ; - le démon s'amuse à dérouter les savants : 327n ; sur les visions ou double vu : 356, 356n ; infection magnétique : 370, 388.

**MD2.** — dit que la vision des clairvoyants se communique aux êtres qui les entourent, se propageant par le procédé de l'infection [*magnetic infection*] mais le terme contagion est plus juste dit Gougenot : 379-380. [Cf \***Infestation (Démonologie)**]

**ENNIUS, Quintus** (-239-169) Poète latin, de Rudiae en Calabre. Protégé de Scipion l'Africain. Fut reçu citoyen romain. Père de la poésie romaine.

**DD.** — Jupiter, roi de l'Olympe et Saturne dévorant ses enfants : 98n.

**MM.** — sur l'âme et le corps ; parlant des fantômes, ces simulacres vivants et conversant qui ne sont ni l'âme ni le corps : 305.

**Enquêtes et discussions sur la magie./Disquisitionum magicarum libri** (1606) voir **Del Rio, Martin**  
**Enquête sur l'authenticité des phénomènes électriques d'Angélique Cottin** (1846) Voir **Tanchou, Stanislas**

**ENSORCELLEMENT.** Voir **Envoûtement ; Incantations ; Defixiones**

**ENTHOUSIASME SACRÉ.** *Enthousiasmos*, de en dedans : *théos*, dieu; *asthma*, respiration, souffle. Extase, inspiration sous transe, transport divin. **Voir aussi Transe ; Incorporation ; Exhalaisons divinatrices ; Délire – Aspect religieux**

**MD.** — ceux-ci prédisaient l'avenir selon Porphyre : 224n.

**MD2.** — Porphyre parle de ceux qui prédisent l'avenir par la voie de l'enthousiasme ayant en soi le souffle d'un Dieu et cite les prêtres de l'oracle d'Apollon de Claros qui entraient dans cet état de fureur prophétique en buvant de l'eau d'une fontaine, soit en s'exposant aux vapeurs d'une certaine eau. Sur quoi Jamblique répond, « mais les autres oracles ne se rendaient pas autrement que par cette même voie de fureur et d'enthousiasme » puisqu'il explique comment ces vapeurs et ces exhalaisons pouvaient contribuer à causer cette fureur prophétique et à attirer les dieux ou les démons dans ceux qui en étaient remplis (Porphyre, *Lettre à Anneton*, et Jamblique, *Des mystères*, sect. III, ch. XI) : 256n

**ENVOÛTEMENT.** Pratique magique qui consiste à transporter dans une figurine de terre, de cire, de terre glaise, etc. la sensibilité d'une personne, de sorte qu'elle ressente en elle-même le traitement qu'on fait subir à la statuette. Autrefois appelée *volt*, *vout* dans le dessein de faire subir à la personne représentée l'effet magique des invocations que l'on prononce devant la figurine ou des attentes qu'on lui porte. Elle était censée jadis relever de la sorcellerie et de l'appel à des forces surnaturelles maléfiques. Les essais modernes scientifiques ont des résultats inexistantes ou discutables dit L.-E. Marcel. Synonyme de projection. **Voir aussi Répercussion, Phénomène d' ; Vaudou ; Defixiones ; Ligatures ; Influence à distance ; Infestation (Démonologie)**

**Bibliographie :** L.-E. Marcel. *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistiques*. Nouv. éd. revue et très augmentée. Besançon, Éditions servir. 1949. p.301 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Paris, Pierre BORDAS, 1989, p.132-134

**MP.** — avec l'utilisation d'un philtre donné par un médecin qui voulait se faire aimer d'elle. Elle fut exorcisée pour être finalement libérée de ses effets. 341n.

**MD2.** — ne puis-je point faire pénétrer en autrui par des voies inconnues, l'agent subtil nommé magnétisme ? Ne puis-je point par lui, faire exécuter mon commandement ? C'est une grande erreur de croire que toutes les conceptions de notre esprit viennent de nous-mêmes. Souvent tout nous vient du dehors. Ainsi, en nous, lorsque tout est calme et tranquille, des pensées nous arrivent sans que nous sachions comment elles nous sont apportées : 382.

**HP.** — charmes, herbes magiques : 254-255n.

**HP.** — charmes, herbes magiques : 254-255n.

**BIZ 1.** — en Égypte : 15n ; - par le regard ; Cf. *Virgile* : 204 ; - envoûtement par des paroles selon Justinien : 204 ; - la mort de Charles IX et de Henri VI au moyen d'images exposées au feu : 204n.

**BIZ 2.** — par une pomme : 55 ; - par l'intermédiaire de diverses substances sous les seuils de porte ou ailleurs : 258 ; - pratiqués par Th. Boullé de Louviers au 17<sup>e</sup> siècle : 444 – d'une femme qui se confessait à l'abbé Th. Boullé : 445.

**BIZ 3.** — Agrippa dit que l'esprit humain a le pouvoir de changer et de lier les hommes comme il veut : 54 - J.-B. della Porta dit qu'en Afrique, certaines familles ensorcelaient par la voix, les Esclavons charmaient par le regard. Plutarque parle de ceux du Pot qui tuent par le regard et le toucher. I en va de même pour les yeux, l'haleine : 76.

## ENVOÛTEURS.

**BIZ 3.** — doit avoir une grande foi, un vif désir, une imagination forte dit Pomponace : 52 ; - les enchanteurs peuvent bouleverser presque la nature selon Agrippa : 56.

## ÉOLIEN (Langue)

**DD.** — Petit-Radel démontre l'existence d'un alphabet pré-phénicien, l'Éolien : 174n.

**ÉONS.** Se dit chez les gnostiques et les Valentiniens, des puissances éternelles émanées de l'Être suprême et par lequel s'exerce son action sur le monde.

**BIZ 1.** — n'étant autre que les *séphirot* [séfirot] de la Kabbale : 452.

**EPAPHRODITUS MAGUS.** [Date non trouvée] Mage grec. Cité par A. Pauly.

**Bibliographie :** A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll. *Real-Enzyklopaedie*, Netzler, Stuttgart. Suppl. 3. 430 (1918)

## Épée, Voir Armes (Démonologie)

**ÉPHÈSE.** Ancienne ville de l'Asie Mineure (Turquie) Colonie ionienne où se trouvait le fameux temple d'Artémis.

**DD.** — temple d'Éphèse : 234 ; - sanctuaire d' : 235 ; 550.

**ÉPHIALTE.** Mot de la fin du 16<sup>e</sup> s. "*cauchemar*" qui se jette sur le dormeur. Démon qui hante un dormeur. Ne pas confondre avec le cauchemar érotique. L'étymologie d'Éphialtès est donc *se jeter sur*. Mais à la différence d'incubus, elle exprime plus l'agression violente. Ceci est d'ailleurs conforme à la mythologie grecque des deux Géants du nom d'Éphialtès. **Voir aussi Incubes et succubes ; Mara**

**HP.** — hyphiale, devenu de nos jours un mot à double entente, le plus souvent il est synonyme de cauchemar et désigne une sorte particulière d'hallucination : 303 ; - serait un démon : 304 ; - associé à l'incube : 305 ; 306n.

**BIZ 1.** — 61.

**ÉPHOD.** Vêtement de dessus que portait le sacrificateur israélite et ce vêtement servait de support à l'oracle. . Page de lin, semblable aux prêtres dignitaires égyptiens. Aussi, une sorte de corset maintenu par une ceinture et des épaulières auxquelles étaient attaché le *hōsen*, sorte de bourse rectangulaire faite d'étoffe lamée d'or et garnie de douze pierres précieuses symboles des douze tribus d'Israël. La bourse contenait les *Urim* et les *Thummin* objets qui servaient à la divination. L'éphod est le matériel divinatoire comme l'attestent les textes où il est question de consulter l'éphod. A peu près disparu à l'époque du prophétisme, serait revenu en faveur lorsque le sacerdoce eut repris après l'exil la direction religieuse d'Israël (*Vincent*)

**HP.** — tunique supérieure que le savant orientaliste et ex-rabbin Drach appelle l'habit de cérémonie du souverain pontife : 30 ; - appelé aussi vaisseau de l'oracle ; avait aussi son

langage prophétique : 31 ; - support de communication avec Dieu chez les Israélites : qu'on devinât par l'éphod, par l'urim et le thummim, car ceux qui recouraient à ces moyens sacramentaux que Dieu sans doute avait sanctionné ou inspirés "étaient chers à Dieu qui daignait leur répondre. Mais lorsque l'homme devint criminel, Dieu se tut dit Bizouard (vol.1, p.267) et lorsque le crime abaissa l'homme jusqu'au pire, user de moyens sacramentels du démon, Dieu ne cessa de le maudire : 32.

**BIZ 1.** — moyen de divination des Hébreux : 267.

**BIZ 3.** — qui faisait prophétiser selon Agrippa : 57

**ÉPHREM** (460-545) Il était comte d'Orient avant d'être élu patriarche d'Antioche.

**BIZ 1.** — consentit une épreuve du feu pour un hérésiarque : 498.

**ÉPICURE.** (341-270) Philosophe grec, fondateur de l'épicurisme. Élève de Xénocrate. Fonde l'École du Jardin

**HP.** — enseignait que les dieux ne sont pas visibles mais intelligibles : 241, - que les dieux sont des atomes animés : 244.

**BIZ 1.** — sur la Providence : 87 ; - doctrine : 158-160.

**ÉPICURIENS.**

**MM.** — influencés par les oracles : Costadau relate les railleries des Cyniques et des Épicuriens et de je ne sais quelles orgueilleuses écoles de la Grèce sur la pitoyable et proverbiale facture des vers que l'oracle débitait à Delphes par ses médiums et ses pythonisses attitrées : 10.

**ÉPICURISME.** Morale qui se propose la recherche du plaisir. Partisan de la doctrine d'Épicure. S'abstenir pour jouir.

**BIZ 1.** — recommandait de jouir sans s'inquiéter du reste : 156 ; dit que le merveilleux est une chimère : 156 ; - comparé à un vers rongeur sur une nation : 262, 263 ; - selon Montesquieu, contribua beaucoup à gâter le cœur et l'esprit des Romains : 262n ; - secte : 100 ; - dédaigne tout ce qui était en dehors d'une vie matérielle et sensuelle : 159 ; - les épicuriens étaient des Éléates moins la science : 159 ; - dit de ne craindre ni les dieux ni le tartare (l'Enfer) : 164 ; - chez les Romains : 164-165 ; -vivement attaqué par Cicéron dans son traité De la divination et De la nature des dieux : 178-179 ; - produit ce qu'il produira toujours, un sensualisme grossier : 196: - veulent jouir sans raisonner : 219 ; - font mille plaisanteries au lieu d'argument : 231 ; - rejette tout ce qu'il ne comprend pas : 238 ; - nie les signes les plus manifestes du monde invisible : 239 ; - les conditions pour en être disciple resteront faciles tant la nature y convie : 255 ; - incapables d'être initiés : 261 ; - subissent une défaite devant l'arrivée du christianisme : 290 ; - haussent les épaules en signe de pitié envers ceux qui croient aux oracles : 403.

**ÉPIDÉMIE DES NONNAINS.** Vieux terme ironique désignant les religieuses.

**MP.** — mêmes symptômes que les convulsionnaires ; de ceux qui ont subi le magnétisme animal. Elles étaient regardés comme des possédés répandus surtout dans les couvents de femmes de l'Allemagne, surtout en Saxe et de Brandebourg et même en Hollande : 106.

**ÉPILEPSIE.** Résulte d'un état maladif du cerveau qui souvent donne lieu à un état psychotique comportant une sorte de séparation d'avec le réel. En somme, un épileptique n'est pas toujours un psychotique mais son état peut révéler des traits psychotiques. Cette maladie est connue depuis longtemps. Les Grecs l'appelaient la maladie sacrée, ou le haut mal, mais Hippocrate, bien que conservant le nom, ne trouvait rien de sacré dans cette maladie qu'il identifiait aux maladies mentales. L'Histoire en cite le cas parmi des gens célèbres ; Jules César, Mahomet, Pierre le Grand et sa fille, Napoléon et Dostoïevski. "L'épilepsie est la maladie d'ordre convulsif la plus grave et est caractérisée par des convulsions où le sujet perd habituellement connaissance, et ne doit pas être confondue avec les pertes de connaissance résultant d'une

chute soudaine de la pression artérielle, d'un choc ou d'une maladie organique ni avec les crises d'hystérie.

**Bibliographe:** James H. Vanderveldt et Robert Odenwald. *Psychiatrie et catholicisme*. Paris, Mame, 1954. 602p.

**MM.** — cas qui ne sont pas nécessairement épileptique : 92 ; traité de Van Swieten sur l'épileptise. Le célèbre savant De Haen part du principe que les hommes peuvent être véritablement obsédés du démon : 175.

**BIZ 1.** — souvent confondu avec la possession : 381.

## ÉPILEPTIQUES.

**MM.** — guérison par Jésus : 174 ; - terme utilisé pour les possédés, cette maladie a été identifiée au 20e s, les symptômes sont très semblables aux possédés : 174.

**ÉPIMÉNIDE de Cnosse** (fin VII<sup>e</sup> s. - VI<sup>e</sup> s. av. J-C.) Poète, philosophe, législateur et prophète crétois. Les traditions populaires avaient fait de lui un personnage à demi fabuleux. On racontait qu'il avait dormi cinquante-sept ans dans une caverne, puis s'était mis à prophétiser (d'où l'expression *Sommeil d'Épiménide* en parlant d'une personne qui est longtemps restée éloignée du monde) Le seul fait historique, c'est son voyage à Athènes où on le fit venir au temps de Solon, sur l'ordre de l'oracle de Delphes, pour purifier la ville. On lui attribuait de nombreux ouvrages, pour la plupart apocryphes : une *Théogonie*, une épopée sur les *Argonautes*, une autre sur *Minos* et *Rhadamante*, un ouvrage sur la *Constitution crétoise*, un traité sur les *Sacrifices*, un recueil de *Chants purificateurs* (Larousse, 1929)

**Bibliographie :** Larousse du X<sup>e</sup> siècle en six volumes, Paris, 1929, t. 3, p. 220.

**BIZ 1.** — un devin guérisseur qui opérait des prodiges ; étranger au sacerdoce, d'abord berger puis thaumaturge, avait prédit l'invasion des Perses sur la Grèce : 148-149.

**BIZ 3.** — Épiménide est accusé de nos jours d'avoir fait accroire qu'il était en commerce avec les dieux : - D'abord ce n'est point un fou puisqu'il a été mis au nombre des anciens sages ; mais était-ce un fourbe ou un ambitieux ? Les Athéniens subissaient un fléau que les démonologues nommeraient une \*obsession ; les \*furies semblaient déchaînées, on voyait errer mille spectres effrayants, tous succombaient. L'oracle, étant consulté, répondit que les dieux avaient voulu punir les Athéniens d'un certain crime qu'on peut lire dans l'histoire avec le prodige qui les délivra et il leur donna d'aller en Crète chercher Épiménide. Ce personnage, qui entra aussi dans le \*délire sacré, avait une telle réputation de sagesse, il était si familier avec les dieux que tous les peuples sollicitaient la grâce d'être purifiés par lui. Il se rend aux prières des Athéniens ; il vient, ordonne des lustrations, fait conduire à l'aréopages des brebis noires et des brebis blanches, ordonne de les laisser libres et de s'assurer du lieu où elles s'arrêteront ; là elles seront immolées aux dieux inconnus. On fait ce qu'il a prescrit, et, de suite, rapportent les historiens, le fléau cessa. Un peuple entier témoigne sa reconnaissance à l'homme divin ; on veut le retenir mais Épiménide se dérobe aux regrets et aux ovations, il s'empresse de retourner dans sa retraite et ne veut emporter pour toute récompense qu'un rameau de l'olivier consacré à Minerve : 256-257.

**ÉPIPHANE, Saint** (438-496) Auteur de *Contra haereses opus, pannarium sive arcula aut capsula medica*. Parisiis, 1544.

**Bibliographie :** *Catalogue de la Bibliothèque nationale de France*.

**MD.** — lire *saint Épiphanes contre les hérésies* où il confond les gnostiques dans la Rome idolâtre : 154.

**ÉPIPHANE, Saint** (310-403) Savant évêque de Chypre (367) Auteur de *Panarion* [la Huche ou Boîte à drogues]. Violent adversaire des ariens et des origénistes.

**BIZ 1.** — sur l'enthousiasme provoqué par les démons : 448, 449.

## ÉPIPHANÈS.

*BIZ 1.* — 55

**Episcopi (Canon), Voir Canon Episcopi**

*Epistola ad Amphilocheus, Voir Basile, Saint*

*Epistola ad Donatum, Voir Cyprien, Saint*

*Epistola ad S. Letorium, Voir Grégoire de Nysse, Saint Epistolae, voir Symmaque*

**Épouse des Cantiques (spiritisme) voir Marie-Anne, médium du 19e s.**

*Epitaph Paulae ad Eustochium, Voir Jérémie, Saint*

**ÉPREUVE.** Épreuves du feu, par l'eau, etc. **Voir aussi Invulnérabilité. Fakirisme.**

*BIZ 1.* — 467 ; - entre dans la pratique de divination comme un moyen de découvrir la culpabilité ou l'innocence d'un accusé : 497-498 ; - condamné par l'église : 498 ; 499 ; - pratique pour vérifier la culpabilité de la reine Thietberge : 499 ; - de sainte Cunégonde : 499 ; - concile de Tribur le permet aux laïques : 499 ; - pour prouver la simonie de Pierre de Florence : 499 ; - de l'archevêque de Milan Grosulan par le prêtre Luitprand : 499 ; - condamné par trois papes : Célestin III, Innocent III et Honorius III : 501 ; cité par Saint-Bernard : 504 ; condamné par le concile de Latran en 1215 : 504 ; - Cujar disait qu'elles venaient des Lombards, prouva leurs origines superstitieuses : 504.

*BIZ 3.* — les tribunaux laïques et ecclésiastiques avaient accepté les épreuves : ces derniers discutaient gravement sur la cause des prodiges qui s'y manifestaient. Les uns y voyaient l'intervention divine, d'autres l'imposture du démon. Si le \*concile de Tribur, en 895, les permit, \*Yves de Chartres, au onzième siècle, montra qu'elles étaient interdites : 320 ; - \*Agobard, archevêque de Lyon, rejette les épreuves par l'eau ou le feu, parce que c'est enter Dieu. Hincmar pense qu'on peut recourir aux épreuves lorsqu'il n'y a pas d'autres moyens de connaître la vérité. Il est vrai que Dieu a préservé du feu de grands saints pour montrer leur innocence, mais il est téméraire de la part des premiers venus de prétendre obtenir la même faveur. Le démon peut intervenir et la preuve c'est que souvent le coupable triomphe, tandis que l'innocent succombe : 320 ; - ces prétendues recettes publiées par les esprits forts, jusqu'ici ont atteint un seul but, le plus important pour eux : c'est de faire croire qu'il n'y a rien de prodigieux dans les faits d'incombustibilité. Les jongleurs d'Europe, comme les prêtres de tribus barbares pourraient seuls en instruire nos chimistes. Mais tous seraient fort surpris de voir des gestes ridicules, des paroles bizarres produire des effets aussi prodigieux ; ils diraient sans doute comme Galien, qui longtemps avait obstinément nié la vertu de certaines paroles : « Que pour le croire, il lui avait fallu des preuves évidentes » Jusque-là, pour Galien, c'étaient aussi des contes de vieilles : 323 ; - il justifiait l'épreuve en rappelant les miracles qui s'étaient opérés par l'eau pour prouver l'innocence de plusieurs qui avaient été sauvés ; quoiqu'on leur eût attaché d'énormes pierres au cou, ils avaient surnagé. Neuwald croyait l'épreuve par l'eau diabolique comme celle du fer chaud. Wier ne pensait pas que le démon fût ni pesant ni léger ; ce qui lui paraissait constant, c'est qu'il pouvait tromper les juges. Goldelmann s'élevait contre l'épreuve, ce jurisconsulte profond avait vu des sorcières convaincues enfoncer dans l'eau, ce qui détruisait l'opinion de Scribonius. Le juge Rikius réfuta ceux qui attribuaient le surnagement au démon. « Les sorcières enfoncent de suite dans l'eau mais elles ne manquent pas de revenir à sa surface, disait-il, on fait l'épreuve trop vite » il la croit tout à fait miraculeuse et venir de Dieu : 324 ; - des personnes maigres qui lors de l'épreuve enfoncent dans l'eau, surnagent, et, ce qui est plus étonnant, on ne peut souvent les faire enfoncer par la pression. On en a conclu alors que l'épreuve n'est pas naturelle ; on est si convaincu des tromperies d'un agent caché, qu'il arrive souvent de favoriser l'évasion de ceux qu'il accuse. On a toujours été si convaincu que le démon pouvait se substituer à Dieu que ceux qui recouraient aux épreuves soumettaient les prévenus à des pratiques pieuses et exorcisaient l'eau pour éloigner le démon disent Le Brun et Chevanne : 325-26

**ÉPREUVE DU FEU. Voir aussi Fakirisme ; Invulnérabilité ; Incombustibilité des corps**



**BIZ 1.** — épreuve d'initiation chez les néo-platoniciens : 83 ; - certains tentèrent Dieu tel saint Simplicie et saint Brice au 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècle : 498, 499-502.

**BIZ 2.** — comme indice d'innocence ou de culpabilité : 34-35 ; - dès le 13<sup>e</sup> siècle, l'Église jugeait que les épreuves étaient superstitieuses : 36 ; - cette épreuve est presque disparu au 13<sup>e</sup> siècle mais fut repris au 15<sup>e</sup> siècle : 107 ; - pour discerner la validité de l'excommunication de Savonarole en 1498 et controverse : 108-109.

**BIZ 3.** — concernant les faits d'incombustibilité, nous voyons encore ici les opinions des sceptiques, des physiciens et des spiritualistes. Ces derniers admettaient une intervention divine, d'autres celle de Satan. Les premiers ne pensaient pas que Dieu permît qu'un innocent faussement accusé succombât. Les seconds disaient : « Les épreuves viennent des Barbares ; les pratiquer, c'est tenter Dieu et faire intervenir le démon » Les physiciens tâchaient d'expliquer naturellement le phénomène. On dit que dès le treizième siècle, \*Albert le Grand, et au seizième \*Cardan, \*Ambroise Paré et autres, prétendaient qu'il existait des moyens très simples de se rendre incombustible : 319

### ÉPREUVE PAR L'EAU. (Ordalie) Voir aussi Épreuves judiciaires ; Insubmersibilité (Prodiges)

**MD2.** — les plus savants démonologues du catholicisme (Binsfeld et De Lancre) s'insurgèrent contre la trompeuse épreuve concernant l'insubmersibilité des sorcières : 404 n.

**BIZ 1.** — divination : 467.

**BIZ 1.** — interdit par les *Capitulaires* : 502 ; - Herman et Loccénius citent des exemples : 502-503 ; - condamné par les conciles de Paris, de Lyon, de Toulouse, de Mayence : 503.

**BIZ 2.** — pour certains juges cette épreuve était des indices graves : 25 ; - pour découvrir la culpabilité ou l'innocence de l'accusé : 34-35 ; - jugé superstitieux par l'Église dès le 13<sup>e</sup> siècle : 36 38 - une femme trompée par le démon avoue sa pratique de la sorcellerie : 36 ; - répudié par l'Église et la magistrature : 36 ; - c'est tenter dieu dit H. Boguet : 36 ; - elle est encore pratiquée au 17<sup>e</sup> siècle : 36-38 ; - reprise au 16<sup>e</sup> siècle : 107.

**BIZ 3.** — Il fut authentiquement prouvé, au dix-septième siècle, que plusieurs accusés soumis à l'épreuve de l'eau surnageaient. Il devint donc difficile de rejeter comme impossible les épreuves des siècles précédents.

### ÉPREUVES JUDICIAIRES (Ordalie) Voir Épreuve de l'eau (Ordalie) ; Épreuve par le feu (Ordalie) ; Invulnérabilité ; Insubmersibilité (Prodige)

**Bibliographie :** Bergier. *Dictionnaire théologique*, à Épreuves superstitieuses

**EPWORTH POLTERGEIST.** Ce cas d'esprits frappeurs constitue l'une des mieux documenté des annales de la *British Psychical Research*. L'événement se déroula de décembre 1716 à janvier 1717 dans la famille de Samuel Wesley, père du fondateur du méthodisme John Wesley. **Voir aussi Wesley, John ; Maisons hantées ; Esprits frappeurs**

**Bibliographie :** Joseph Priestley. *Original Letters by the Rev. John Wesley and his Friends*, 1791. ; Adam Clarke. *Memoirs of the Wesley Family*, London, 1823 ; Dudley Wright. *The Epworth Phenomena*. ; Nandor Fodor. *Encyclopaedia of Psychic Science*. University Books, 1966, p. 129-130

### Équipes multidisciplinaires, voir Médecins et prêtres, Collaboration entre

### ÉRASTE (Esprit)

**HP.** — recommande la fondation d'un journal spirite : l'Avenir : xxxlv ; - temple d'Éphèse : 234 ; -sanctuaire d' : 235 ; 550.

**ÉRIN.** Nom poétique de l'Irlande. La verte Érin, l'Île d'Émeraude.

**DD.** — peuples de même origine celto-scythe : 440.

**ÉRIPHYLE.** Fille de Talau et de Lysimache. (*Lemprière*)

**BIZ 1.** — causait la mort par le regard :129.

**ERNALDO, Voir Arnaldus,** Abbé de Bonneval (ca1156)

**ÉROS.** en latin *Amor* ou Cupidon, dieu grec de l'amour. Élément fondamental du cosmos chez les Grecs. Engendré du chaos primitif, il représente la force attractive qui assure la cohésion de l'univers. Il passa plus tard pour la divinité de l'amour. Cependant il n'est pas encore présent chez Homère, et chez Hésiode il suit Chaos avec Gaia et Tartare et appartient donc aux plus anciens parmi les dieux. Il fut ensuite considéré comme le fils d'Aphrodite et d'Arès, souvent accompagné d'Himeros (désir) et de Poothas (passion) Il était le plus beau des dieux. Il était adoré à Thespies par les Béotiens sous la forme d'une colonne de pierre brute, phallique, allusion probable à la création du monde. Cette pierre fut plus tard remplacée par une statue due à Praxitèle. Dans l'art, Éros était représenté sous la forme d'un jeune enfant très beau, souvent nu, ailé et armé d'un arc (*Van Coenen*) Éros était représenté comme un enfant volage dont on racontait mille tours et jeux cruels à l'abri desquels n'étaient ni les dieux ni les hommes. Il a pour peut toucher impunément. Les flèches sont variées, les unes sont d'or et font naître l'amour dans les cœurs qu'elles blessent, les autres sont garnies de plomb et amènent l'aversion. Il a parfois un bandeau sur les yeux ce qui le fait agir aveuglément. (*W. Smith*) Les Grecs primitifs le décrivent comme un *Ker* ou "calamité ailée", comme la Vieillesse ou la Peste, désirant faire entendre que la passion sexuelle désordonnée pouvait être cause de troubles dans une société organisée (*Robert Graves*)

**Bibliographie :** Nadia Julien. *Dictionnaire du mythe*. Marabout. 1992 ; Dorothea von Coenen. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Brépols, 1992 ; William Smith. *Dictionnaire classique de biographie, mythologie et géographie ancienne*. 2e éd., Firmin Didot, 1884 ;

**DD.** — 3e personne du Dieu Cabire : 181.

**ÉROTISME PROVOQUÉ PAR SORTILÈGE. Voir aussi Répercussion, Phénomène de (Sorcellerie)**

**MD2.** — le missionnaire Bonduel, témoin chez les Indiens du Michigan d'une ligature de statuette provoquant des effets effrayants. Lorsque le mauvais médecin dit-il, usait de ce charme pour inspirer des sentiments à quelques indiennes et surmonter leur antipathie pour tel homme, on voyait... j'ai vu ces femmes dit-il saisies de fureur érotique partir comme un trait suivre et poursuivre l'homme indiqué dans les forêts pendant des jours entiers : 146 ; - quiconque s'est occupé sérieusement du magnétisme l'a vu et je le vis de mes yeux dit Gougenot, produire de semblables effets. Nous citons de pareils exemples tirés des Pères de l'Église. Un autre exemple se retrouve dans les propres écrits de Thérèse d'Avila racontant ce qu'elle eut tout le loisir d'observer dans un cas fort intéressant pour elle-même (Cf. *Bouix*, p.52-54) : 146n-147n.

*Erreurs des religions profanes, Voir De errore profanarum religionum*

## ERREURS JUDICIAIRES

**BIZ 2.** — on voit dit Bizouard, combien on craignant de se tromper : 504

*Eruditum vulgus historiae, voir Pline l'Ancien*

**ESAÛ.** Fils d'Isaac et de Rébecca. Jumeau de Jacob.

**DD.** — serait Osiris d'après Fourmont : 372n.

**ESCAYE, Père P.** Jésuite, exorciste de l'archevêque de Bordeaux.

**BIZ 2.** — l'un des exorcistes de Loudun : 396

**ESCHENMYER, Carl Adolph Adam von**, 1768-1852. ou Carl August. Cité par Catherine Crow. Collabore avec Justinus Kerner à propos de la voyante de Prévorst. Fonde et collabore à un périodique spécialisé sur le magnétisme animal, *Archiv für den thierischen Magnetismus*, Altenburg, Allemagne : F.A. Brockhaus, 1817-1824 ? 12 v. et avec son collaborateur Kieser, alinéiste, professeur à l'université d'Iéna, esquissa une théorie de ces phénomènes (*Sudre*, 1956) Auteur de *Die Epidemie des Croups zu Kirchheim im Königreich Württemberg in den Jahren*, 1807, 1808, 1809, 1810. Stuttgart, Löflund, 1812. 118p. *Versuch die scheinbare Magie des thierischen Magnetismus aus physiologischen und psychischen Gesezen zu erklären*. Stuttgart, Cotta, 1816. 180p. **Voir aussi Justin Kerner**

**Bibliographie** : René Sudre. *Traité de parapsychologie*. Paris : Payot, 1978, p. 20-21

**MP.** — autorité sur le magnétisme selon Catherine Crow : 331.

**MM.** — collaborateur de Kerner pour son ouvrage *Histoire des obsédés de ces derniers temps*, avec notes de L.A. Eschenmayer (1835) : 180n.

**ESCHYLE** (-525-456) Poète tragique grec. Auteur de *Les Edoni*.

**DD.** — Dans ses Euménides parle d'oracle de Boéo, oracle appartenant à la Terre, premier Cabire Hyperboréen : 275.

**BIZ 1.** — 65 ; - blâmé avec Homère par Platon d'avoir dit que les dieux envoient des songes trompeurs, qu'ils prennent différentes formes pour errer pendant la nuit : 146.

**ESCLAVONS.** Anciennement les Croates

**BIZ 3.** — charmaient par le regard : 76

**ESCOT, L'.** Comte et magicien italien.

**BIZ 2.** — transformation d'objet : 69

**ESCULAPE.** Dieu de la médecine dans la religion romaine, assimilé à l'Asclépios grec. Fils du tout puissant Sydeck, le 8e Cabire.

**MM.** — nommé Paeon-Esculape par les Tyréens : c'est en revêtant la figure du reptile que le dieu de la médecine aime surtout à se révéler aux hommes : 89, 93 ; - dont la verge marquait un de ses attributs : 115 ; - se confond avec Mercure. Au point de vue de la mythologie transcendante, Mercure se confond ainsi que Esculape, le dieu de la médecine magique avec le dieu suprême soleil et nature. Il est la même divinité sous un autre nom : 116 ; - plus tard entre les mains d'Esculape, fils d'Apollon que l'Antiquité identifiait avec son père, c'est-à-dire qu'elle faisait dieu soleil, mais à la fois dieu serpent et dieu de la médecine, la verge magique et le serpent se rencontrent, et la baguette ailée, la caducée est une baguette dont la possession rend l'homme qui la manie maître de toute guérison dit Jacobi et Grimm que cite Ennemoser : 117.

**DD.** — fils du tout puissant Sydick, le 8e Cabire. Il est encore le même que son autre père Apollon, le dieu de la vie et de la santé universelle : 279-280.

**BIZ.** — 72, 80 ; - apparaît quelques fois aux malades dans les temples : 81 ; - en plus de guérir les malades, prédisait l'avenir dit Celse : 213 ; - et la médecine divinatoire : 214 ; - nom donné d'une cause occulte que l'on a identifié à Esculape : 218n ; - dieu envoyé sous forme humaine dit Julien : 321 ; - engendré par Jupiter : 321n ; - et les guérisons du futur messie : 400.

**ESLINGER, Elisabeth.** Voyance. Cf. à *Histoire d'Élisabeth Eslinger* de J. Kerner.

**MM.** — et le fantôme de la prison de Weinsberg, à propos de ces souffles caractéristiques, ces *soffi gelati* ou ses *cool wind*: 22n.

**MD.** — Reçoit quotidiennement la visite d'un fantôme dans sa cellule à la prison de Weinsberg. 401 413 ; - voyante depuis son enfance : 408 ; faculté de seconde vue est son don le plus remarquable : 410.

**MD2.** — la cour se résout à confier à des hommes de science le soin de recherches approfondies. Parmi ces élus figurent le docteur Kerner et son fils, plusieurs ministres du culte

luthérien, le ministre Bender, l'avocat Fraas, le graveur Duttenhofer, le professeur de mathématique Knopff, les docteurs en médecine Siefer et Sicherer, le juge Heyd et le baron von Hugel, etc., etc. En un mot, le nombre des prisonniers et des personnes du dehors qui portent témoignage de ces faits étranges forme un total considérable et pour eux tous, la réalité des molestations de la part des fantômes est une certitude inébranlable dit Kerner : 415 ; - Élisabeth est une voyante naturelle, elle fut à toutes les époques de sa vie sujette à voir des Esprits ; elle est un de leurs sujets privilégiés. Un Esprit lui apparaît et la tente en lui promettant et de l'or et de précieux métaux que recèle la terre. Elle écoute, elle hésite, elle est ébranlée. La manie de chercher des trésors enfouis est une des maladies de l'Allemagne, elle est une file de cette Allemagne, la cupidité triomphe de ses résistances. « Il m'aidera dans la recherche des trésors : se dit-elle. Elle succombe et cette faute commise de volonté libre suffit pour l'assujettir au principe tentateur. Le pacte est formé, c'est la même une de ses formes les plus communes. Entre elle et les Esprits, s'établiront désormais des rapports magiques et ces sortes de rapports seront magnétiques, car ces deux mots couvrent un même sens. Lorsque à la suite de son pacte, ayant glissé sur la pente du crime, elle entend se fermer sur elle les verrous de la prison, elle y arrive infecté. D'elle à autrui se propagent aussitôt les phénomènes de l'infection magique (Infestation) Déjà, semblable, sous tant de rapports aux grandes victimes de cet art, tel les voyantes de Prévorst, elle entre dans une vie de tourment qui ne prennent plus fin. Le jour, la fatigue et le sommeil la fuit. Que ses yeux s'ouvrent ou que ses yeux se ferment, sa vue ne gagne ni ne perd en puissance. elle voit le spectre et souvent elle n'est point seule à le voir. Mais le voir les yeux fermés, observons-le bien, c'est dans cet ordre de phénomène une faculté caractéristique du magnétisme transcendant : 433-434 ; - le don de seconde vue est une des facultés les plus remarquables d'Élisabeth et ce don lui fut communiqué par son fluidique visiteur par son visiteur à lumière électrique et spectrale : 434 ; - le médecin de la prison nous apprend qu'Élisabeth est une veuve de trente-huit ans, qu'elle est saine d'esprit et ne se plaint d'aucun mal. Il est vrai que, de tout temps, elle eut le don de voir les Esprits. L'Esprit qui, d'abord la visitait chez elle avant de la poursuivre dans la prison, n'apparaissant alors à ses yeux sous aucune forme correcte. C'était comme une colonne de vapeur, forme assez commune d'apparition d'où sortait une voix sourde : « Je suis disait-il à cette femme qui était luthérienne, je suis un prêtre catholique mais pour un refus il la serrait de si près que de sa face hideuse, il s'accolait à son visage, l'obligeant à réciter des prières jusque dans sa bouche. Car il était affamé de prière dit E. Eslinger : 424.

**ESMUN.** Le plus ancien dieu de l'Égypte, originaire de Phénicie. 8e Cabire.

**DD.** — même que le Saman irlandais : les Cabires au nombre de sept, suivis d'un huitième et dernier qui est leur Esmoun, leur Esculape ou Dieu soleil, le premier et le dernier Cabire, car de ces religions où le système de l'émanation ne se fatigue jamais de transpirer, tous les dieux rentrent et se confondent l'un dans l'autre. Cet Esmoun dit Pictet est le même que le Saman irlandais : 191

**MM.** — Appelée aussi *Schemin*, c'est-à-dire Dieu-soleil : 89.

## ÉSOTÉRISME

**RMI**, 1898, 1 : - Autrefois et aujourd'hui : 28-34 ; - tous ésotéristes, tous magiciens, tous ennemis du vrai Dieu, ce triple caractère va nous apparaître, imprimé en lettres de feu sur le front des adeptes de toutes les sectes qu'il nous plaira d'évoquer successivement au cours de siècles. Les auteurs les plus divergents de doctrines et de tendances, les uns catholiques comme F. Lenormant, les autres occultistes comme P. Christian et Papus, d'autres Francs-maçons du Grand Orient comme Clavel et Ragon ont traité des religions et initiations antiques en mettant en lumière, cette vérité unique que sous le voile ésotérique des superstitions populaires, il existait chez les peuples anciens, des cosmogonies et des théogonies savantes, constituant ce qu'on appelle l'*Ésotérisme* : 34

**E.S.P. Voir Perception extrasensorielle**

**ESPAGNE. Voir aussi Inquisition – Espagne**

**BIZ 2.** — buts de l'Inquisition, les faits et les déformations de ses accusations de cruauté : 224-225 ; 233 ; - l'abbesse de Cordoue : 505-510 ; - possession de bénédictines de Madrid : 510-513.

**ESPAGNET, Jean d'** (1564- ? ) Alchimiste et démonologue français. Avocat, il préside le parlement de bordeaux. En tant qu'alchimiste, sa philosophie de la nature le situe dans la tradition de Paracelse. Son principal ouvrage est *Enchiridion physicae restitutae* (1623) Il fit partie avec Pierre De Lancre de la commission chargée de poursuivre les prétendus crimes de sorcellerie dans les Basses-Pyrénées (anciennement le Labourd)

**BIZ 2.** — fit des enquêtes avec De Lancre sur la sorcellerie : 294.

**ESPINOIS, Chanoine d'.** Accompagna Nicole Aubry durant tous ses exorcismes.

**BIZ 2.** — invité avec Nicole Aubry chez le prince de Condé : 476.

**ESPRIT ASTRAL. Voir aussi Démon**

**HP.** — Démon. Esprit intermédiaire entre Dieu et l'homme dit W. Scott : : 448n

**ESPRIT DE CONFUSION. Démon. Voir aussi Démon**

**HP.** — éternel but de confondre le vrai et le faux : xx111.

**ESPRIT DE LUMIÈRE. Voir aussi Force vitale ; Démon**

**MD2.** — cet étrange Protée reçu dès la plus haute antiquité de la bouche des initiateurs des mystères et de celle des philosophes les noms d'Esprit de lumière, de feu vivant, de magnès et âme du monde parles pythagoriciens, élèves de la philosophie indienne : 232.

**ESPRIT DE MALADIE.** « *Spiritus infirmitatis* ». Esprits qui tuent la santé. **Voir aussi Maladie ; Démon**

**MP.** — (*Luc XI, 11*) : 20n ; - le démon cause puis cesse son action, laissant croire que c'est une guérison : 73 ; 124n.

**MM.** — provoqué par un ensemble de vices sociaux et individuels : 71

**HP.** — l'évangéliste Luc nommait dans des analogues à ceux de Morzine (France) le démon Esprit de maladie ou *spiritus infirmatis* : xx11.

**ESPRIT DE PYTHON (Bible)** Esprit qui fait parler le devin et spécialement le nécromancien. **Voir aussi Médiuims ; Démon ; Voyance ; Précognition ; Pythie ; Sibylle ; Spiritisme ; Pythonisse d'Endor**

**MM.** — dont parle *le Deutéronome* (XVIII, 2) et *Lévitique* (XX, 27) ; 105

**MD2.** — du temps de Moïse, la peine de mort était prononcée contre les Israélites qui consultaient l'Esprit de Python ou contre ceux que cet Esprit inspirait : 126 ; - défaite des esprits ou des pythonisses : 127 ; - avertissement sévère du Deutéronome (XVIII, 10-11) qui dit « Qu'il ne se trouve personne parmi vous qui use de sortilège et d'enchantement, personne qui consulte ceux qui ont l'esprit de Python, aucun de ceux qui interrogent les morts pour apprendre d'eux la vérité : 206-207. **MD** : 98

**BIZ 1.** — fille devineresse guérit par Saint-Paul (*Actes XVI, 16-18*) : 285.

**BIZ 3.** — tous les hébraïsans traduisent le mot *oboth* par magiciens, gens remplis d'un esprit de Python ; c'est le même qui inspirait la pythie à Delphes et la fille de la ville de Philippe. (Cf. Calmet, *Dictionnaire historique de la Bible*, à « Magicien ». et Fréret, *Sur les oracles rendus par les âmes des morts*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tome 38) : 213

**ESPRIT ENFERMÉ DANS UNE BOUTEILLE, UN OBJET, ETC. Voir aussi Lieux infestés ; Esprits familiers**

**MD2.** — Dupotet s'adressant aux obtus qui ne le devinait point encore : « On peut enchaîner un Esprit dans un cristal ou dans un objet quelconque et l'y tenir enfermé ! Et que comme un messenger, il va chercher les êtres morts ou vifs que vous lui demandez, les contraignant à paraître ! : 368 ; - M. Dupotet, possède dit Arnette une bague dont le maître, mort il y a longtemps, était réputé sorcier. Passée au doigt d'un crisiaque, elle évoque les morts, nous voilà dit-il dans le domaine de la magie : 369.

### **ESPRITS ERRANTS (Spiritisme)**

**RMI**, 1898, 1 : - pour Allan Kardec, ces *esprits errants* ou non incarnés qui précèdent la \*réincarnation, sont en nombre incalculables, ils sont dans l'espace, à nos côtés, partout et exercent une action incessante sur le monde physique, dans le monde moral, et en nous, sur nos pensées, nos sentiments et nos désirs : 136

### **Esprit et chair (Bible) voir Chair et Esprit (Bible)**

**ESPRIT ET CORPS.** Âme unie au corps. Elle n'en est séparée que par la mort selon la théologie catholique et selon saint Thomas. Guérison par persuasion. Éducation somatique. Syndrome d'hyper-sensibilité.

**MP.** — utilisation des corps par les Esprits : 85-86 ; - âmes recherchant leur corps, on les invoque en les attirant par des débris de ces corps dit Porphyre : 142

**MM.** — action de l'esprit sur le corps : 171 ; - nié par les autorités médicales : 172 ; - témoignage d'Hippocrate ; du médecin Arétée : 173 ; - témoignage de Anton de Haen et de Van Swieten, médecins célèbres ; de l'influence des démons sur le corps : 174, 175 ; - influence admise aussi par les médecins de l'Antiquité : 176 ; - témoignage d'illustres médecins à travers l'histoire 176s ; - de Jean Fernel : 177 ; - de Fortunat Fidèle : 178-179 ; de Paul Zacchias, Settala, Bustamantino, Condrochi, de Frédéric Hoffmann, de Van Helmont Storch, Van Swieten, Kerner, Forri, etc : 179 ; 180, 181, 285, - corps subtil : 287 ; - des anges et des démons : 288-89 ; - ces esprits savent en hallucinant mes yeux se présenter sous forme corporelle à mon imagination : 293 ; et fantômes : 294 ; - âme et corps : 294 ; - substance intermédiaire entre l'âme et le corps : 294 ; - simulacre de l'âme appelé par les grecs Eidolon : 214 ; - corps-âme d'Origène : 296 ; - des anciens : 315n ; - âme reliée au corps par un fluide, nié par les docteurs catholiques : 325 ; Jésus-Christ type original de l'homme : 389n ; - dès que le corps meurt, l'âme immortelle s'échappe, l'homme n'ayant qu'une seule âme, une seule mort : 402

**MD.** — les anges se font des corps et transportent des corps dit saint Thomas : 35n ; esprits revêtus de corps : 55, 200n.

**MD2.** — le revenant ou le fantôme apparaissant à Élisabeth Eslinger était revêtu de la forme humaine dans sa perfection. Il apparaît sous une robe flottante nouée par une ceinture et se coiffe du bonnet de docteur. Ses yeux caves jettent la flamme, sa barbe est longue, on dirait qu'un vieux parchemin couvre les saillies prononcées de ses pommettes : 424.

**BIZ 1.** — l'âme ne peut sortir de son corps disent Tertullien et saint Athanase : 410 ; - esprit revêtu d'un corps charnel : 420 ; - selon saint Thomas : 544-547 ; - le corps ne se sépare jamais de l'âme dans les extases ou ravissements : 556.

**BIZ 2.** — Nicolas Rémi ne croit pas que l'âme puisse sortir du corps, on voit les objets moins par les rayons lumineux que par les images de ces objets imprimées dans le cerveau par le démon : 209.

### **ESPRIT ET MATIÈRE. Voir aussi Esprit et Corps**

**MD.** — l'esprit est une matière selon Kardec : 201n.

**MD2.** — je sais que la matière dit Gougenot, ne peut ni penser ni donner au gré de mes caprices le moindre signe d'intelligence, sinon la matière cessant d'être ce qu'elle est, se confondrait avec les Esprits par la plus essentielle des propriétés. Nous croyons donc avec M. Dupotet d'accord avec les grands maîtres de son art que d'invisibles puissances entrent en nous et sortent de nous pour obéir à notre parole, pour exécuter les volontés muettes de notre âme : 280.

**Esprit et matière, Voir aussi Psychokinésie ; Esprits, Action sur la matière**

**Esprit et sciences, Voir Sciences et phénomènes surnaturels**

**Esprit familial, voir Esprits familiaux**

*Esprit familial de Socrate, voir Apulée*

**ESPRIT, FRUITS DE L'. Voir aussi Discernement des esprits**

**MD2.** — contrairement à la voyante de Prévost qui ne vivait que de vampirisme, des saintes comme Lidwine qui au milieu de ses infirmités et ses souffrances n'a jamais cessé de s'appartenir, elle conserve avec son libre arbitre et sa mémoire toutes les forces de son esprit. Libres et maîtresse d'elle-même, les âmes d'élite n'usent du don des miracles que Dieu leur prodigue pour le salut et la consolation des âmes et des corps. Aucune vertu malfaisante ne sort d'elles, aucun fluide, aucun agent qui porte le désordre et l'effroi dans les maisons, le trouble et l'effroi dans les cœurs : 418.

**Esprit guide, Voir Démon de Socrate ; Inspiration ; Voix (Inspiration)**

**ESPRIT MODERNE.**

**HP.** — système de la philosophie positiviste que comporte l'esprit moderne de A. Comte doit finalement supplanter toute théologie et toute métaphysique : 422, 423.

**ESPRIT NERVIQUE. Voir aussi Corps astral ; Fantômes**

**MD2.** — cette ridicule doctrine est une complication de la théorie du spectre dit Gougenot. L'enveloppe de l'âme est le périsprit que nous retrouvons dans la doctrine dictée par les Esprits et développée dans les livres d'Alan Kardec, que j'appelle avec confiance un catéchisme d'Antéchrist. Cet esprit nerveux dit cette « doctrine étrange » dit qu'outre l'âme et l'intelligence, il existe en nous un « Esprit nerveux » et cet Esprit reste l'enveloppe de l'âme dégagee du corps. De telles apparences n'ont point d'ombre. Leur forme est grisâtre. Les meilleures d'entre elles portent de longues robes blanches et semblent planer en l'air : 404-405n.

**Esprit Saint, Voir Saint Esprit**

**Esprit universel. Voir Force vitale**

**Esprit vital, Voir Âme**

**ESPRITS.** Être immatériel, incorporel tel les anges, les démons, les âmes qui sont au paradis. Monde invisible, génies. Chez les Hébreux, le mot *Rouah* exprime primitivement l'idée de vent et par conséquent de mouvement (Jn. 3,8) ; de cette idée de mouvement est sortie l'idée de force dans l'immatérialité, mais aussi l'idée de vie, de force et de divinité. La respiration étant le signe et le symbole de la vie, la *rouah* désignera bientôt la vie elle-même, en tant qu'elle est un don de Dieu (Jn, 3,8)(*Vincent*) Âme d'un défunt et dans l'occultisme, un fantôme, mânes, revenant, spectre. Évocation des esprits par les spirites. Esprits frappeurs : âmes des morts qui manifesteraient leur présence en frappant contre les meubles, etc. et communiqueraient ainsi avec les vivants. (*Grand Robert de la langue française*, 1985) **Voir aussi Esprit et Corps ; Anges ; Démon ; Manitous ; Génies ; Djinn ; Dew ; Dévas ; Ombres ; Fantômes**

**MP.** —raisons pour G. des M. d'y croire : 30 ; - ce qu'en pensait les auteurs de l'Antiquité : 47 ; - tâche des Esprits bienfaisants et malfaisants, c.-à-d. les démons placés chacun dans leur rôle : 50 ; - ceux qui pactisent avec eux le payent cher : 80 ; - entrent en communication avec les humains par les tables parlantes : 225 ; - liés à des signes : 184 ; - leur but est la destruction du christianisme et du catholicisme en particulier et ce but est constant : 235 ; - dans l'ensemble, ils commencent par admettre les principes de la morale évangélique pour entrer en contact avec les gens religieux : 235-236 ; - doctrine de ces esprits ; la négation du feu de l'Enfer, etc. : 237 ; - selon leur doctrine, l'Enfer même servirait de vestibule au Paradis : 239 ; le Ciel n'est qu'un lieu de jouissance absolu : 240 ; - d'après eux le Christ n'est qu'un simple mortel : 241 ; - l'enseignement général de ces Esprits : 241 ; - même esprits que ceux des tables parlantes : 241 ; - déguisent leur haine contre l'humanité et le Ciel sous un masque de morale et de religion : 242 ; - selon ces Esprits, même les bons Esprits du spiritisme se prêtent donc aux pratiques de la magie et ici du miroir magique : 243 ; supplantent les enseignements de l'église : 244 ; - relation avec l'intelligence humaine et le surnaturel : 264 ; le paganisme attachait un esprit ou un génie à tous les objets physiques : 266 ; - Dieu n'a pas créé ces Esprits élevés (bons anges) pour en faire les esclaves de l'homme, ni enchaînés à tous les meubles qui décorent nos appartements : 267 ; - êtres intelligents et invisibles : 287 ; - ce sont des démons dit l'Église et Tertullien : 287 ; - selon Thyrée, ces anges bons ou mauvais se révèlent par deux sortes d'actes : les uns, par action immédiate, d'autres par l'entremise des agents de la nature dont ils maîtrisent parfaitement : 291 ; - responsable du phénomène de répercussion, du périsprit ou corps astral ou double : 311 ; - il existe, au-dessus de la race humaine des intelligences intermédiaires : 351 ; - des instruments magiques avaient été enseignés, montrés et expliqués en France par eux : 351 ; - ces esprits nous enseignent qu'ils ne seraient qu'une matière quintessenciée : 368 ; - leur but est toujours le même, saper les bases du catholicisme : 418 ; - exemples de discours des Esprits de table tournante : 419 ; - "Si j'ai menti, c'est pour votre bien" dit l'Esprit de la table, le Purgatoire et l'Enfer n'existent pas dit encore l'Esprit : 419 ; - leur morale : 419.

**MM.** — manifestation des : 23 ; intermédiaires intelligents : 151 ; manipulateurs: 157 ; - agents du surnaturel : 283 ; - sont les fantômes : 284 ; - se présentent comme le corps subtils ou périsprit : 284 ; 284n. - hallucination des yeux : 293 ; - sans forme de *houens* (*yuan-ch'i*) larves, simulacre, fantômes et démons : 378n ; - les démons ne sont pas dans leur forme naturelle : 394 ; - moteur des machines à illusion : 409

**HP.** — "Éprouvez-les dit St. Jean (III, 8)". Éraсте (Esprit) : xxxlv ; - sont dans l'air et au fond de la terre : 64 ; - animent bois et pierre : 75. - Pneumatologie : 461

**MD.** — animent et tourmentent les personnes et les choses : 10 ; la règle et la rectitude n'existent pas pour eux : 11 ; demande exécutée par les : 13-14 ; trompeurs:17 ; invisibles: 32 ; utilisent une sorte de fluide analogue à l'électricité : 40n ; - l'enseignement de l'Église à propos des : 49 ; je dirai dit Gougenot que l'un des passe-temps de ces Esprits moniteurs était de conduire le crayon et de diriger le médium à l'aide de la parole interne : 74 ; insistaient sur la nécessité des oeuvres de foi : 76 ; auteurs de l'écriture automatique dont ont été témoins les plus grands hommes de l'Antiquité : Platon, Cicéron, Virgile, etc. ; 126 ; trompeur par malice : 163 ; stupidités commises par eux : 167 ; familiers: 27 ; 167-168 ; et corps : 187 de malice : 195 ; langage intérieur : 197: théorie des Esprits décrite tout entière par Plutarque : 223 ; étaient chassés au commandement des chrétiens : 226n ; existence nécessaire aux faits inexplicables des prodiges du grand magnétiseur Regazzoni : 250 ; qui anime une table : 259 ; - invoqués par Regazzoni : 301 ; leur influence sur le corps 320-321 ; - sont les grands agents du magnétisme animal ou transcendant : 337 ; leur but est de nous perdre : 338 ; dans les phénomènes magnétiques provoqué, sont démontrés par deux savants rationalistes : Deleuze et Dupotet : 349 ; sous forme de lumière spectrale : 357 ; un autre esprit étranger à nous-même : 361 ; à forme d'animaux : 413n.

**MD2.** — ces invisibles interrogés s'empessant de formuler une réponse, ils se posent au milieu de nous en esprits familiers, badins et bienveillants, prennent le nom patronyme d'une ancienne famille aujourd'hui sottement inconnue, le nom d'une seigneurie, celle de saint Fare : 9 ; - esprits étrangers à la personne humaine : 11n ; - "vous êtes entourés d'Esprits de toute nature" disaient-ils, instruisez-vous donc à reconnaître aux signes occultes dont sont marqués les démons ou les âmes impures et souffrantes. Ces esprits parviennent sans cesse à vous apparaître sous nos formes, à vous parler en notre nom, à nous suppléer. Les absurdités, les obscénités dont ils éprouvent le besoin d'entremêler leur discours jettent le discrédit sur notre parole car on se figure nous surprendre dans un perpétuel et honteux désaccord avec nous-même. Voilà, comment périt au grand dommage de l'humanité le bénéfice de ces



manifestations spirituelles que le Seigneur voulait bien permettre. Ainsi dit Gougenot, parlaient ces anges de comédie. Je signalerai même le petit mélange de ruse et d'orgueil coquet que ces révélateurs prêtaient aux saintes âmes du Purgatoire. Lorsque ces âmes vous visitent disaient-ils, chacune d'elles porte sur ses vêtements quelque chose de noir, ne fût-ce qu'une ligne, ne fût-ce qu'un point, mais elles le cachent avec la plus exquise des sollicitudes : 99 ; - cette manifestation de ces messagers du ciel mettait en évidence la marque noire de ces mauvais comédiens dont les assurances tendaient à faire oublier que les âmes du Purgatoire sont moins orgueilleuses que saintes, moins empressées de cacher leurs dévorantes souillures que de supplier les chrétiens d'y répandre les purifications et le baume de la prière : 100 ; - d'un mot invariable expliquant à la fois toute la variété de ces phénomènes et que l'Église répète depuis toujours avec autorité, c'est que l'Esprit du magnétisme, celui de la magie, celui du vampirisme est un seul et même Esprit : 420 ; - ces êtres, ces Essences gazés de fluide, lorsqu'ils fonctionnaient au gré de la parole humaine, les Invisibles, les Frappeurs, les Phosphorescents, les Porteurs ou escamoteurs aériens d'objets matériels, les spectres prophètes ou professeurs, lorsque parlaient, en leurs noms ou somnambules ou médiums ou pythonisés, alors et en aucun cas ne manquaient-nous pas de reconnaître dans ces agents, des êtres intelligents et des volontés qu'une étroite correspondance liait à la nôtre, soit pour affecter de la servir, soit pour la combattre ou la mystifier. Là, transparissait un Esprit libre pour qui toute prétention, toute apparence fluidique n'était qu'un voile de fantaisie, une machine à illusion, un instrument de déception et de mensonge. Cette intelligence, cet être spirituel, toujours d'accord avec lui-même jusque dans les contradictions qui caractérise l'erreur, laissait voir en lui, l'Esprit que les lieux oraculaires, que les lieux hantés, que le magnétisme transcendant que le spiritisme et la magie possèdent en commun, serpentant et se faufilant au milieu des siens un assortiment de déguisements et de formes dont la vanité se prête à celle de ses rôles : 450.

**BIZ 1.** — la réalité du monde des esprits : II, XVIII ; - croyance des premiers philosophes grecs aux génies peuplant le monde et l'air : 138 ; - génie de Socrate : 253 ; - Porphyre échange longuement sur leur nature avec Jamblique : 299-306 ; - prouvaient leur présence par de nombreux prodiges dit Celse : 312 ; - ne possèdent pas de corps : 388 ; - pouvoir sur la matière selon saint Thomas : 548 ; - n'ont pas le pouvoir par exemple de changer le plomb en or ou de l'eau en vin mais ils peuvent les substituer : 554-555.

**BIZ 2.** — appelés aussi anges, sylphes, elfes, péris, etc. : 77

**BIZ 3.** — ils nous sont favorables par les sacrifices dit Agrippa : 58 ; - cette entité idéale dit Van Helmont voyage comme la lumière, ni le temps ni l'espace ne l'arrêtent. Ce n'est pas le démon, c'est un acte spirituel naturel : 69 ; - pour Vanine, les esprits sont les instruments immédiat de la nature, c'est par eux que les remèdes agissent : 117.

### **Esprits, Action sur la matière, Voir Matière, Action des Esprits sur la**

#### **ESPRITS ANIMAUX.**

**BIZ 1.** — les démons causeraient des apparitions par ce moyen selon saint Thomas : 547.

#### **ESPRITS - ASPECT MORAL.**

**MM.** — les esprits ballonnent la robe de Mme 38.

#### **ESPRITS ANIMAUX. Égrégores.**

**MM.** — attribué par Capron : 210.

**MP.** — émanation : certains se figurent que l'imagination exerce cette puissance à l'aide de rayonnement qu'ils ont rêvé et que c'est à l'aide d'une émanation d'esprits-animaux qu'elle projette en les chassant du corps, voilà le fluide magnétique animal bien caractérisé par Alcindus, Paracelse, Pompanatus, Cataneus, etc., "*per radios quos somniant per spiritus ex corpore vi imaginationis expulsos*": 214-214

### **Esprits, Assujettissement des, Voir Assujettissement des Esprits**

#### **ESPRITS ATTACHÉS À UN LIEU. Voir aussi Esprits enfermés dans une fiole ; Lieux infestés**

**BIZ 2.** — dans une fiole : 61

## **ESPRITS BÉNINS.**

**MD.** — invoqués par le grand magnétiseur Regazzoni : ne sont-ils pas les bons démons de l'Antiquité ? : 30.

**MD2.** — mais à l'aide de quelle puissance accomplissez-vous ces opérations (exorcisme magnétique) demande Gougenot au grand magicien Regazzoni ; « Je lance le fluide magnétique puis j'invoque des Esprits bénins afin de chasser des Esprits mauvais » : 325-326 - le mot fluide cité par Regazzoni répond à l'opinion populaire mais le mot Esprit répond à la pensée des experts : 326 n.

## **Esprits, Corps des, Voir Esprit et corps ; Fantômes**

## **ESPRITS CRAIGNANT LES ARMES. Voir aussi Fantômes ; Répercussion, Phénomènes de**

**HP.** — les esprits craignent les corps et redoutent jusqu'à la vue des armes. Les coups portés aux Esprits, aux fantômes, aux spectres, se répercutent sur certains vivants au profit desquels ces agents opèrent ou qu'ils représentent : 183, la croyance est invariable quant à l'effet apparent ou réel des armes sur les esprits : 188-189.

## **Esprits de l'air, voir Démons de l'air**

## **Esprits des eaux, voir Nymphes**

**ESPRITS DES MORTS.** Âmes des morts. Entités se présentant comme l'esprit d'un personnage historique célèbre tel Platon, Jules César, Napoléon, etc. Selon la doctrine traditionnelle de la théologie catholique, il n'est pas possible aux humains de la terre de communiquer avec les défunts, pas plus qu'il n'est au pouvoir des âmes désincarnées de se mettre en relation, de leur propre gré, avec les hommes, soit pour leur faire des révélations, soit pour accomplir quelque effet merveilleux en leur faveur. Une fois entrée dans l'au-delà, toute âme, quelle que soit sa condition, demeure sous le domaine immédiat et particulier de Dieu elle ne peut communiquer avec les hommes par des apparitions ou des conversations, que par exception et en vertu d'un privilège tout spécial de Dieu. "Sans doute rien ne s'oppose, ni de la part de la raison ni de la part du dogme catholique, à ce que les âmes des défunts puissent communiquer parfois avec les vivants et des exemples de pareilles communications paraissent sérieusement établis. Mais ni la raison ni le dogme catholique n'admettent que les âmes des défunts soient à la disposition des vivants pour satisfaire leur curiosité, souvent vaine, pour se prêter à leurs fantaisies dit Lucien Roure (*Dict. apologétique de la foi catholique*, 4, 1490) Saint Thomas écrit que "selon l'ordre naturel, les âmes séparées, renfermées dans les demeures qu'elles ont méritées, sont complètement dissociées d'avec les vivants, mais, selon l'ordre providentiel, il arrive que des âmes séparées sortent de leurs demeures et apparaissent aux hommes (*Somme*, question 69 art. 3) tel l'exemple vécu à notre époque, où la Vierge dans ses apparitions à Medjugorje a permis à l'une des voyantes, Ivanka de voir cinq fois sa mère (décédée en 1981) et à chaque fois, la beauté de sa mère avait augmentée. Dans l'état de séparation, toute action et toute communication avec le monde sensible lui sont devenues impossibles puisqu'elle est privée de son instrument naturel le corps pour atteindre les divers lieux ou les objets matériels. **Voir aussi Spiritisme ; Nécromancie ; Démon ; Ombres ; Fantômes ; Tables tournantes ; Oui-ja ; Apparitions des âmes**

**Bibliographie :** Robert La Roche. *La divination avec un supplément sur la superstition en Afrique centrale*. Washington. Catholic University of America Press, 1957. p.82-85 ; *Nouvelles de Medjugorje* (Sr. Emmanuel, 01/11/1999 (medjugorje@ichtus.com)

**MP.** — les démons aiment à se faire passer pour les âmes des morts : 60 ; - simulation : 67 ; - évocations dangereuses : 147, les magiciens qui les évoquent ont à leur ordre des Esprits messagers et des démons : 168 ; - les invocations sont maudites par la loi divine : 234 ; - interrogation de l'âme d'un prêtre décédé : 237 ; - doctrine de ces Esprits ; négation du feu de l'Enfer, etc. : 237, 266 ; - séduction des Esprits pour entrer en contact avec les humains : 294 ;

par d'artificieux détours, s'efforcent de miner et de saper le catholicisme : 301 ; mise en garde des Pères de l'Église : 301 ; - se font connaître à l'instant à d'énormes distances : 348 ; - condamné par les Écritures : 365.

**MM.** — les âmes des morts peuvent-ils être évoqués ? : 8 ; 18 ; - âmes des morts selon les Pères de l'Église, leur ruse : 56 ; - un pauvre savant ayant évoqué son aïeul, résultat pour lui les plus affreux malheurs : 66 ; on n'accuse point St. Stanislas Kotska de superstition pour avoir un jour écrit à la Ste Vierge une lettre qu'il porta sur son cœur pendant la communion, cette pratique était réglée que par la tendresse et la véracité de la foi : 111

**MD.** — 161 ; des intelligences invisibles se font passer pour des âmes des morts : 162 ; - est un démon selon Gasparin et le démonologue De Lancre : 164 ; parurent de véritables démons : 167 ; - communiquent avec les vivants : 172-173 ; *Deut. (XVIII, 110, 11)* : 173 ; âme des morts : 178 ; - selon saint Augustin : 179, 181, 381n. selon St. Thomas d'Aquin : 180 ; - la Voyante de Prévost se disait magnétisée par l'âme d'une morte : 377.

**MD2.** — pour l'expérimentateur de l'écriture automatique ou directe, Guldenstubbé, les écrits les plus remarquables sont signés par les plus grands génies de l'Antiquité tel que Platon, Cicéron, Virgile, Jules César, Juvenal et par les plus grands apôtres du christianisme tels que saint Jean, saint Paul, etc. Ces écrits grecs et latins contiennent des maximes de philosophie et de morale ayant principalement rapport à la vie future des hommes : 155-155n ; - l'apparition de l'âme des morts est une croyance universellement répandue. Dieu par la bouche de Moïse sanctionne en frappant ce crime de l'évocation des morts de ses plus implacables anathèmes, "Qu'il ne se trouve personne parmi vous... qui use de sortilèges et d'enchantements ou qui interroge les morts pour apprendre d'eux la vérité. Le Seigneur a en abomination toutes ces choses et il exterminera tous ces peuples à cause de ces abominations qu'ils ont commises" : 181 et 184 ; pour Porphyre, l'âme ayant même après la mort une certaine tendresse pour son corps, une affinité proportionnelle aux violences qui rompirent son union spirito-corporelle, nous voyons nombre d'âmes voltiger autour de leur débris terrestre, nous les voyons même rechercher avec empressement les restes de cadavres étrangers mais avant tout le sang fraîchement versé qui semble leur rendre pour un instant une des facultés de la vie : 186-187 ; - ainsi les enchanteurs abusent-ils souvent de cette connaissance de la pratique de leur art, nuls d'entre eux qui ne sache faire violence aux âmes en les évoquant, soit à l'aide de quelque corps qu'elles animent, soit en les appelant au-dessus des vapeurs du sang : 187 ; - autour de la fosse baignée de sang du sacrifice dit Homère, qui dit "tout à coup s'élève l'ombre pâle de ma mère" : 189 ; - ces Esprits savent bien se faire tout à tous. Aujourd'hui, le sang répugne à notre sensibilité et les tombeaux nous épouvantent, donc plus de scènes sépulcrales. Les âmes des morts daignent changer de goûts, aujourd'hui elles nous attirent par les frivolités : 191 ; - jamais dans le monde antique on ne vit fléchir cette croyance à la vertu du sang ou de la chair pour attirer les âmes, c'est-à-dire ces êtres qui se livrent aux mêmes actes que les mauvais démons et qui ne sont en somme que des démons : 192 ; - Les âmes dont les corps sont privés de sépulture nous dit le grand maître de la magie du 16e siècle, Cornélius Agrippa, celle qu'une mort violente sépara de leurs membres et qui errent encore autour de leur cadavre ont pour véhicule, pour char, un fluide, un esprit humide et trouble, ces vapeurs, ces fluides ou des émanations qui jadis les unissaient à leur corps donnent donc un moyen de les évoquer. Il faut y joindre certains bruits, des chants, des lumières, un cérémonial tout particulier mais ce qui importe d'observer c'est que deux sortes d'évocation existent. Dans l'une, on force le cadavre à se lever et le sang y est indispensable, on la nomme nécromancie, tandis que la seconde n'est que la sciomancie, on se contente par elle d'évoquer les ombres. Et si les ombres peuvent se passer de sang, nous voyons du moins avec quel bonheur elles s'y désaltèrent (Cf. Ombres des morts) : 192 ; - Ces pratiques n'attestent-elles pas la ténacité de la foi des peuples, leur inébranlable croyance au pouvoir de l'âme des morts de réapparaître et de se mêler aux vivants : 193 ; - les êtres que l'on dit bien morts, prétend M. Dupotet voient et entendent distinctement autour d'eux : 193 ; - des intelligences, des esprits invisibles se font passer pour des âmes des morts, ce que nous avons constaté maintes fois lorsque ces âmes équivoques visitent leurs connaissances d'ici-bas. Elles leur révèlent des particularités inouïes et ne s'éloignent qu'après les avoir laissées convaincues de l'identité de leur personne. Nous avons acquis dit Gougenot par de sérieuses et complètes recherches la certitude philosophique de ces faits. Il est vrai que si le sang versé n'est plus la condition première de leur succès, rien ne change aux contradictions et aux mensonges qui ne cessèrent en aucun temps de caractériser les épisodes de ce commerce avec les esprits des morts. Il est vrai que rien ne diminue le danger que ces tables, ces crayons, ces miroirs magiques que ces médiums, que ces instruments de natures mortes ou vivantes courent sous leur innocente physionomie. Ces esprits nous font payer cher

ce peu de complaisance lorsqu'il ne le font pas payer à l'instant même. Il est certain que les magiciens et l'Église tombent d'accord sur les dangers terribles pour ceux qui s'aventurent à jouer avec les ténébreux agents de l'art occulte disent des auteurs tels que Cahagnet dans ses Arcanes de la vie future (1848) Dupotet dans sa *Magie dévoilée* (1853) Gorrès dans sa *Mystique divine, naturelle et diabolique* (1836) : 196-197n ; - saint Augustin s'est écrié, "ces esprits sont trompeurs, non par nature selon la pensée de Porphyre mais par malice. Il se font dieux et âmes des trépassés, ce sont en réalité des démons disent-ils : 197 ; - déjà Tertullien nous avait formellement découvert le secret de cette ruse ; "non, non, ce ne sont pas les âmes des morts qui vous apparaissent et gardez-vous de vous y laisser surprendre, ce sont des démons qui en usurpent l'aspect", Del Rio et Pierre Thyrée confirment le même discours : 197n et **MD** : 163 n ; - tout hostile qu'il se montre au catholicisme, le célèbre Jean Bodin marche d'accord non seulement avec les auteurs que nous venons de nommer mais avec des milliers de faits que l'histoire et l'expérience nous apprennent, "le diable dit-il, pousse des plaintes comme s'il endurait de grandes douleurs et prétend être l'âme d'un tel afin de toujours induire les hommes en dans l'erreur". Pierre Mamor rapporte l'histoire où il écrit que Satan se disait l'âme d'un défunt de la localité de Consolens-sur-Vienne en 1458. Dans la maison d'un nommé Captant qui gémissait comme s'il eut souffert une grande douleur, admonestant qu'on lui fit dire grand nombre de messes et qu'on fit des voyages révélant beaucoup de choses occultes et véritables. Mais on lui dit "Si tu veux qu'on te croie, dis *Miserere mei, Domine...*" ce qu'il ne voulut faire et s'enfuit en frémissant de dépit d'avoir été moqué : 198 et **MD** : 164 ; - une autorité laïque mais singulièrement éclairée au dire de M. de Gasparin, Pierre De Lancre, nous donne cet avis remarquable "Si l'âme qui prétend être bienheureuse apparaît et revient, il faut tenir pour certain que c'est un démon." Que si une âme qui se dit être un damné, et faut croire que c'est un démon : 198 ; - Il n'est ni contraire à l'autorité ni contraire à la raison de croire aux apparitions des âmes des morts et même des damnés. Le ciel peut vouloir par de très rares exceptions donner aux hommes un haut enseignement et les frapper d'une salutaire terreur dit saint Thomas. Mais le plus souvent lorsque nous nous figurons revoir ces voyageurs d'outre-tombe, nous ne voyons qu'un ange trompeur dit Schram dans sa *Théologie mystique* (p.216) ainsi que le savant papa Benoît XIV et le grand théologal A. Rusca : 199-199n ; - le piège le plus fructueux de leur commerce est encore de se donner à nous pour des âmes mortes de ce monde, ils empruntent alors pour converser avec nous le premier signe de convention se trouvant accessible à notre intelligence. Ce sont le mouvement de tel ou tels meubles, ce sont les coups frappés par un bras invisible, l'écrit rapide d'un crayon écrivant sans le secours des doigts de l'homme, ce sera la fidélité surprenante d'un médium écrivant dans la langue et le style du mort, imitant sa main courante et que l'on voit varier à chaque relais de nouveaux esprits postillonnant sur son papier : - interrogation de l'Esprit de Robespierre par une équipe dont était présent comme témoin Gougenot : et répondre au vivant qui l'évoque ? Cela se peut : et devant la scène redoutable où figure l'ombre de Samuel, nous sommes loin de nier la possibilité des apparitions humaines dit Gougenot. Ce que toutefois l'un des livres sacrés nous enseigne, c'est que les « âmes des justes sont dans la main de Dieu et que le tourment ne touchera point ces justes, car ils demeurent en paix (*Sagesse, III, 1-3 et Dt, XXXIII, 3*) L'art pervers des évocations ne trouble donc ni leur repos ni leur divine extase. Non, certes, il n'appartient à l'homme ni de remuer, ni de troubler ces justes : 207 ; - quant aux âmes du Purgatoire, croyons bien qu'elles aussi ce sont de saintes âmes et bien que quelques taches effaçables donne encore pâture en elles aux feux purificateurs de la justice déjà, cependant, elles vivent dans l'amour pur et divin. Dieu seul est le centre irrésistible de la divine attraction qui les déplace et les vivifie en les rapprochant de sa gloire. Il n'y aurait donc plus d'autres âmes hors de leur monde, sauf ceux qui sont dans l'éternel abîme, triste et lugubre ressource des évocateurs : Ainsi le mauvais riche, Nicène, supplie Abraham qui repose dans la gloire de son Dieu, de laisser Lazare descendre vers lui afin que cet enfant du ciel, si déshérité sur la terre puisse le rafraîchir un seul instant, que répond le patriarche au nom du Seigneur ? « Il y a pour jamais un grand abîme entre vous et nous : Oui il y a entre la terre et le gouffre des damnés, un abîme infranchissable et le livre de *Job (VII, 9, 10)* ajoute «comme le nuage se dissipe et passe, ainsi celui qui descend dans l'abîme ne remontera plus. Il ne reviendra plus dans sa maison et le lieu d'où il était ne le reconnaîtra plus : 208 ; - l'apparition exceptionnelle des âmes du Purgatoire à pour le catholicisme sa raison d'être : 209.

**BIZ 1.** — et leurs oracles : 104 ; - pratique qui fut délaissée par les prêtres des Gentils qui furent convaincus enfin que les esprits évoqués n'étaient pas des âmes des défunts mais de dit saint Thomas : 548.

**BIZ 2.** — ne sont pas toujours l'œuvre du démon : 17n ; - les démons se montrent à nous sous la forme d'un défunt dit Brognoli : 145 ; - ne pas croire facilement à leur présence dans les maisons hantées ce que l'exorciste doit faire selon Brognoli : 161 ; - esprit familier qui prétendait être l'âme d'un de ses amis : 254 ; - qui révèlent aux vivants « Je ne suis pas mort mais les fées m'ont enlevé » a été prouvé que c'était une illusion satanique : 256 ; - le grand-père de Nicole Aubry était selon l'Église un démon : 473, 474.

**Esprits, Discernement des, voir Discernement des esprits `Fruits de l'Esprit**

**ESPRITS - DOCTRINE.**

**MM.** — on la retrouve chez tous les peuples de l'Antiquité : 57.

**ESPRITS DU MAL.** Génies du mal, démon. Utilisés en goétie.

**BIZ 1.** — Hécate et Proserpine : 112n ; - décrits par Porphyre : 350-352.

**Esprits écrivains, voir Écriture automatique**

**ESPRITS ÉLÉMENTAIRES.** En magie et en ésotérisme, esprits de la nature semis intelligentes, inconsistants mais réels, coagulation vivante de la lumière astrale. (*Tondriau*) être imaginaire des mythologies qui est supposé se manifester sur la terre. **Voir Gnomes ; Sylphes ; Ondines ; Salamandres ; Elfes ; Fées ; Génies ; Nymphes, Lutins ; Korrigan ; Kobald, péris. Voir aussi Esprits**

**BIZ 1.** — Selon les kabbalistes, les éléments sont peuplés de substances spirituelles. Le feu est la demeure des salamandres ; l'air celle des sylphes, et la terre celle des *gnomes*. Pour les démonologues, les éléments sont abondamment peuplés de démons et d'esprit. Et il est certain du moins que les puissances de l'air dont parle saint Paul ne le laissent pas vide. (*Migne*)

**BIZ 2.** — esprits : 77.

**BIZ 3** — traité avec sérieux par Paracelse : 50.

**ESPRITS ENFERMÉS DANS UNE VIOLE. Voir aussi Esprits attachés à un lieu**

**BIZ 2** — par le sorcier Achard sieur de Beaumont : 61

**ESPRITS ENSEIGNANTS. Esprits guides. Voir aussi Écrits spirites ; Esprits familiaux ; Spiritisme**

**MP.** — M. Piérart, chef des spirites spiritualistes, c'est-à-dire du spiritisme dont les esprits enseignants n'admettent point la réincarnation du mort dans d'autres corps dit Bizouard : 374n.

**Esprits et corps, Voir Emprise des Esprits sur le corps**

**ESPRIT ET MATIÈRE**

**BIZ 1.** — on prétendit trouver dans la matière tout ce que les anciens attribuaient aux esprits : 231.

**ESPRITS, EXISTENCE DES. Voir aussi le témoignage de : Nehemiah Grew, John Locke ; Jean Leclerc ; Pierre Bayle**

**BIZ 3.** — La doctrine sur les esprits est si rationnelle que les philosophes les plus hardis comme ceux qui son le plus soumis à l'autorité des saintes Écritures, l'acceptent. Ainsi le sceptique Bayle a dit « qu'il serait ridicule de soutenir qu'il n'y a pas de démons » Locke, qui a favorisé l'introduction du matérialisme, répond à ceux qui les nient, parce que leur substance ne tombe pas sous nos sens, « que l'idée de la substance des corps est aussi loin de notre conception que celle des esprits, dit qu'il est pas contre la raison qu'il y ait plusieurs sortes d'esprits ; qu'on peut conclure avec probabilité qu'il y a plus de créature intelligentes au-dessus de nous qu'il n'y a en a de matérielles au-dessous, etc. : 353.

**ESPRITS FAMILIERS.** *Domovoï* (Russie) Démon familier. Être imaginaire, mythique qui est supposé se manifester sur terre tels les Ases, elfes, fées, gnomes, *kobald*, *korrigan*, lutins, poulpique, sylphes, esprit follet, farfadet, salamandre. L'esprit familier ou génie ou démon de Socrate, de certains magiciens. Aujourd'hui, les adeptes du channeling (spiritisme moderne) les appelle "*esprit guide*" *Spirit Guide* en anglais. **Voir aussi Démon ; Spiritisme ; Esprits ; Channeling ; Médioms ; Esprits enfermés dans une bouteille, un objet, etc.**

**Bibliographie :** Sharon Beekmann, *Enticed by the Light. The terrifying story of one woman's encounter with the New Age.* Grand Rapids, Zondervan, 1997. 202p. (témoignage horrifiant que ce médium vécu (pratique du channeling) avec Seth l'esprit dont il a fallu la libérer lors de sa conversion au christianisme

**MP.** — au XIIe siècle dans la Saxe, un esprit familier *Hudekin*, semblait se complaire dans la société des hommes en se manifestant assez fréquemment sous forme humaine et couvert de vêtements grossiers, tandis que d'autres fois, restant invisible il se divertissait à les rendre dupes de vaines et frivoles illusions. Les grands recevaient par son entremise des avertissements et de nombreux conseils sur des affaires de hautes importances et jamais on ne le voyait refuser ses services à ceux qui osaient émettre le vœu de les obtenir, on ne l'avait vu prendre l'initiative d'aucun tort mais aussi, quiconque se hasarda à lui adresser un outrage, le trouvait

sans pitié. Un jour, sa vengeance alla jusqu'à punir d'une mort cruelle un enfant employé dans les cuisines d'un puissant personnage et avec lequel il avait entretenu de longues habitudes de familiarité, n'omettons point de dire que, malgré les avertissements donnés par l'Esprit serviteur au chef de ces cuisines sur l'insolence de son subordonné, cet enfant s'était fait un jeu coup sur coup de répéter ses puériles et malicieuses insultes. À partir de cet acte de vengeance, la colère de ce démon familier devient implacable, ses molestations ne connurent plus de bornes on dut avoir recours à l'évêque de la région pour le chasser : 78-79 ; - services chèrement payés : 79 ; - appelé aussi esprits messagers : 168. - l'esprit de Thomas Reid à Bessie Dunlop raconté par Walter Scott dans ses *Lettres sur la démonologie* : 158.

**MD2.** — la voyante de Prévorst, Frédérique Hauffé avouait mais à contrecœur, avoir en permanence auprès d'elle un Esprit. Le vêtement qu'il porte, ajoutait-elle est le même que celui des Esprits qui se disent féminins. Il se drape dans une robe blanche à ceinture et sa tête est recouverte d'un grand voile blanc. Ce gardien prenait soin de l'avertir des dangers imminents qu'il lui était possible d'éviter et le résultat démontrait la vérité de ses paroles : 401.

**BIZ 1.** — d'un baron vassal du comte de Foix raconté par Froissard dans ses *Chroniques* : 495.

**BIZ 2.** — l'esprit nommé Arbès utilisé par Achard sieur de Beaumont : 61, 349 ; par un anneau ; 105 ; - dans l'édit de l'inquisiteur général Manrique, en Espagne : 228 ; - celui de la sorcière anglaise Bessie Dunlop s'appelait Thomas Reed : 252 ; - l'esprit familier d'un sommelier irlandais : 254 ; - en l'invoquant au nom de Dieu : 349

**BIZ 3.** — Jérôme et même Facius Cardan son père avait un démon familier : 99

**ESPRITS FOLLETS.** Feux follets, démon.

**HP.** — appelés ainsi en certains endroits : 451n.

**ESPRITS FRAPPEURS** ou *Spirit Rappings*, *poltergeist*, *Knocking*, *Scoppietti*, *Tippings*. Coups répétés. Bruits insolites. Appelé aussi *Poltergeists* ou *thorybysmes* de Sudre. Manifestations diverses attribuées à certains esprits tapageurs et parfois familier. Phénomène physique paranormal spontané et répétitif, se manifestant par des déplacements ou lévitations d'objets, par des coups sonores ou encore par diverses manifestations physiques apparemment inexplicables. Aujourd'hui les parapsychologues considèrent ce phénomène comme une forme particulière de psychokinésie spontanée survenant généralement dans l'environnement d'un sujet doué de pouvoirs paranormaux. (*Larousse encyclopédique*) Selon les parapsychologues Alan Gauld and A.D. Cornell ce phénomène est connu depuis la haute Antiquité. Une analyse par ordinateur de cinq cents cas de 1800 à aujourd'hui puisées un peu partout dans le monde fut faite à la fin des années 1970. Ils y ont identifié 63 caractéristiques générales. Dont voici quelques statistiques, 58% ont été actifs durant la nuit ; 48% avec un bruit frappé ; 16%

impliquait une communication entre le poltergeist et un agent (en général une femme âgée de moins de 20 ans ou un enfant) et 12% impliquait l'ouverture ou la fermeture de portes ou de fenêtres. L'enquête révéla que seulement 9% des cas étaient attribués au démon ; 7% à la sorcellerie et 2% à l'esprit des morts. Mais d'autres recherches donnèrent des résultats différents dont la *Society for Psychical Research* fondée par Sir William Barrett et Frederic W.H. Myers. Nandor Fodor vers 1930 qui en assume la responsabilité à des agents humains souffrants d'intense souffrance exprimant la colère, des tensions sexuelles, etc. Enfin vers 1960 William Roll directeur de la *Psychical Research Foundation* de Durham, Caroline du Nord qui supporte la théorie d'une disfonction psychologique et élabora le modèle de la psychokinèse spontanée récurrente (RSPK) qui reste inexplicable, sans oublier les recherches plus récentes de Ian Stevenson. (R.E. Guiley, 1991) Pour les spiritualistes, ce phénomène exige nécessairement un médium ou un agent humain à travers lequel les esprits désirent entrer en communication avec les êtres vivants. Selon Lewis Spence, le phénomène de poltergeist est une représentation liée au développement de la sorcellerie et est le fer de lance du spiritualisme moderne. **Voir aussi Bruits (Parapsychologie) ; Maisons hantées ; Pesanteur, Affranchissement des lois de la ; Wesley, John : MD2, 296-300 ; Brownson, Oreste**

**Bibliographie :** R.E. Guiley, *Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*, 1991

**MM.** — indique la présence des esprits par des coups secs *rappings* ou *scoppietti* : 22 - grand vacarme : 24 ; - table se détachant du sol : 24-25 ; - un fauteuil se déplace tout seul : 25 ; - glaciales haleines : 26 ; - applaudissements aériens : 27 ; ravissante sonate de l'accordéon : 27 ; - les meubles qui s'agitent le sol qui tremble, meubles enlevés des mains : 38-39 ; - la table frappe un grand coup : 40 ; le siège tremblait et le sol s'agitait : 42 ; fauteuil traversant un salon à toute allure ; cité par D. D. Home : 49 ; - volée de coups frappés : 52 ; - des tables tournantes au plafond en Chine : 62 ; étude de Brownson : 201n ; - clous enfoncés dans le plancher, bois fendus, sciage, etc. : 267 ; 284 ; - bruits de galops de Marsile Ficin qui vient de mourir et qui apparaît à son ami Mercatus : 330

**MP.** — tapageurs : xxxlv ; - imitation chez le Robin : 8n ; - apparitions et phénomènes étranges à la mort de Catherine qui avait profané le sacrement de pénitence : 56-57 ; - clameurs stridentes, voix soudaines et d'incohérents discours ; objets s'animant sous nos yeux et se transportant d'une place à un autre : 60 ; - après avoir offert un sacrifice au démon pour l'apaiser, une force invisible l'emportait dans les airs : 76, 144 ; - provoquent pluie, éclairs et tonnerre : 160 ; - tables qui tournent : 221 ; les sœurs Fox aux USA en 1848 : 225, 227 ; - dans l'ensemble, les invisibles commencent par admettre les principes de la morale évangélique pour entrer en contact avec les gens religieux : 235-236 ; - lors d'une séance de spiritisme par une table tournante : 255 ; - font sauter en tout sens des tables : 283 ; - étranger à la ventriloquie : 284 ; - volée de coups d'où s'échappent les bruits demandés : 284 ; - devant plusieurs témoins : 285 ; 286 ; - maîtrisent parfaitement les éléments de la nature ; énumération : 292 ; dans la localité de Bergzaben en Bavière en 1852 : 297 ; - à Dibbesdorf en Saxe, raconté par J. Kerner : 298 ; - leur antiquité : 298 ; - selon Thyrée et Schram : 299 ; - usent de divers moyens pour nous molester, bruits, fracas, tumultes : 299 ; - défendaient avec violence de toucher certains objets qui semblaient sacrés à New York en 1849-1850 : 319 - bruits inexplicables des coups qui pleuvaient sur la muraille : 326 ; - un agent invisible fendait du bois ; leur lit fut violemment agité, leur rideau furent secoué, puis soudainement relevés comme avec une corde : 327 ; - les registrés nous apprenions que deux cents ans auparavant les mêmes phénomènes avaient répandu la même épouvante dans une vieille mesure, construite sur le même emplacement que le moulin (de Willington) ; 328 ; - mille instruments invisibles, harpe qui soupire de suave et langoureuses mélodies ou harmonie tumultueuse et martiale : 343.

**HP.** — une comtesse se fait attaquer par une série de phénomènes qui éclatent autour d'elle : 350, - D.D. Home à Paris devant plusieurs témoins fait apparaître des mains, visibles pour tous, ni vaporeuses, ni translucides et offre la solidité et l'impression d'une main vivante : 353, - M. Home était saisi par le poignet, les assistants virent sa peau tirée, puis un instant après, il se sentit mordre et la trace de l'empreinte de deux dents resta visiblement marquée sur sa chair pendant une heure et au-delà ; selon les témoins et d'après la *Revue spirite*, de A. Kardec.(1858) p.64 ; 354, - témoin de la trempe de M. Bénézet : 355, - l'auteur fut témoin de ces faits surhumains : 360.

**MD.** — Air, bruits semblant partir de l'air : l':273 ; allés et venus d'êtres invisibles : 389 ; âme d'un assassin lui apparaît et la poursuit : 380 ; battement des fenêtres s'ouvrait d'elles mêmes : 43 ; apparition à Mme Kerner : 404- 405 ; Bible: (2 Reg. V, 24) : 26n ; bruits inconnus : 388 bruits inexplicables : 389 ; bruits divers : 390 ; 392 ; . bruit et de lumière : 404-405 ; chute d'un corps lourd : 117 ; coups frappés : 166 ; coups affirmatifs : 168 ; coups sur le parquet : 387 ; évocation des sorciers : 117 ; - Eslinger, E. 405-406 ; exécute ce qu'on lui demande à l'instant : 13-14: fenêtres : 43. 272 : - frappe : 13: - frottement : 10 : - langage inarticulé : 117 ; mains invisibles allument le feu: 352 ; - gigue : 354 ; maison hantée : 38-39n ; meubles qui bougent d'une étrange façon : 43, 44, 65, 73 ; meubles qui tremblent : 270-271, 352 ; pas qui se font entendre la marche lorsqu'on leur demande : 26 ; pluie de gravier tombe sur le parquet ; 390 ; prières, sollicitant des : 380 ; - rabote : 13 ; - Robespierre : 168 ; sciage: 13 ; siffleur: 407 ; soulève des poids étonnants par le fluide : 254 ; - soulève un tabouret au plafond : 382 ; - taille : - 13 ; - tapageur : 36 ; 266 ; terre frissonne et tremble : 392 ; - tonnerre, fracas de : 273 ; - vitesse de déplacement du tabouret : - 265 ; - voix tremblante : - 117 ; - Voyante de Prévorst : - 387 ; - et R. Westley : - 279 ; faits généraux : - 15, 20, 21, 22 , 65, 73 à l'évocation des sorciers indiens on entendait comme la chute d'un corps lourd :117 ; 170, 205, 206 ; - un tabouret sur lequel est assis un enfant recule à une vitesse extrême tout seul : 265 ; ne se compare à aucun bruit connu : 388 ; expertise scientifique : 405-406 ; bruits accompagnent les visions d' E. Eslinger : 405;

**MD2.** — le médium avec une touche légère de la table provoque le point de départ des phénomènes. Le meuble exprime à la façon d'un corps qu'un esprit anime et tourmente une série de sentiments et de passions diverses se livrant aux plus singulières avances. S'avancant et se frottant aux gens comme avec des dispositions caressantes ; je l'ai vu sauter et bondir à la façon d'un animal joyeux. Je l'ai vu se porter vers quelqu'un avec une menaçante brusquerie, je l'ai vu s'élaner avec colère et retomber avec violence. Personne ne le touchait alors le moins du monde dit Gougenot : 13-14 ; - chez Daniel Dunglas Home qui les décrits parfaitement : 22-25 ; - vue à l'œuvre par un somnambule magnétisé : 27 ; - *knockings*, descriptions très détaillées du phénomène par l'auteur présent : 32ss ; - description de d'autres bruits dans un autre endroit : 51 ; - l'esprit me suivit chez moi et au moment ou je me couchais, commença ses coups provocateurs, une vive inquiétude me saisit, et pour toute réponse, je priai Dieu, et le silence se fit aussitôt : 52 ; - d'une maison hantée : 59 ; qu'un élément inconnu dans sa nature secoue l'homme et le torde comme l'ouragan le plus terrible fit du roseau ? qu'il le lance au loin, le frappe en mille endroits à la fois sans qu'il lui soit permis d'apercevoir son nouvel ennemi et de parer ses coups. Que cet élément ait des favoris et semble pourtant obéir à la pensée, à une voix humaine, à des signes tracés, voilà ce qu'on ne peut concevoir, voilà ce que la raison repousse, voilà ce que j'ai vu dit Gougenot et je le dis résolument, ce qui est pour moi une vérité à jamais démontrée : 260 ; - la plupart, sinon tous les membres de la famille du fondateur du méthodisme John Wesley furent souvent témoins de la visite d'esprits frappeurs. Ces circonstances furent notées par la famille en treize articles numérotés : 1/ En général, aussitôt qu'un de ces bruits étranges s'était fait entendre, nous dit le narrateur, il s'élevait un vent violent autour de la maison et la force du vent progressait avec celle des coups. 3/ Au moment qui précédait l'entrée de l'Inconnu dans un appartement, il était rare que les loquets ne fussent point soulevés et les fenêtres ébranlées. Tout ce qu'il y avait de fer ou de bronze dans la pièce résonnait et rendait le son le plus aigu. 4/ En quelque chambre que l'Inconnu décelât sa présence, il avait l'art de dominer les bruits les mieux concertés par des notes sourdes, cavernes et distinctes. 5/ L'Inconnu ne manquait jamais de frapper au moment où mon père commençait à prier pour le Roi : toutes les personnes présentes l'entendaient d'une manière on ne peut plus nette, mais les coups frappés au moment de dire : Amen, retentissaient avec le fracas du tonnerre ! . 6/ Les bruits semblaient partir de l'air. et provenir du milieu de la chambre ; aucun membre de la famille en trouva jamais le moyen de les imiter. 8/. Lors de la première visite de l'Inconnu, le chien de garde poussa d'affreux aboiements. Mais, depuis et chaque fois que cet Invisible revint, quelquefois même avant que la famille eût éprouvé le sentiment de son approche, le chien fuyait en poussant des gémissements plaintifs ou courait silencieusement chercher un refuge derrière une personne de la compagnie. 9/ Jamais cet importun ne nous avait visité de jour, jusqu'au moment où ma mère fit sonner du cor. 10/ Depuis ce temps, il était rare que quelqu'un passât d'une pièce dans une autre sans que le loquet de la chambre vers laquelle on marchait se levât avant d'avoir été touché. 11 / Jamais il n'était entré dans le cabinet d'étude de mon père, jusqu'à ce que mon père l'eut apostrophé de démon sourd et muet, lui enjoignant de ne plus tourmenter d'innocents enfants et lui intimant de venir le chercher dans son cabinet s'il avait quelque communication à lui faire. 13 / Que



nos horloges fussent bien ou mal réglées, l'Inconnu dont les visites étaient d'ailleurs irrégulières, arrivait toujours, autant que nous pouvions en juger, à dix heures moins un quart de la nuit. (Cf. *Vie de Wesley* par Southey, v.1 et *Ennemoser*, v. II, p. 388 à 396) : 299 ; - l'âme d'un assassin me poursuivait toute une journée dit la voyante de Prévorst, sollicitant de sa compassion des prières et des leçons de catéchisme. Or rien de plus facile que de suivre les mouvements de ce fantôme, car il ouvrait et fermait violemment les portes et bouleversait les piles de bois, il frappait de grands coups les murailles et semblait se faire un jeu de changer de lace à tout moment. Plus de vingt personnes dignes de respect soit prêtes à témoigner de ces faits. Un spectre de femme veut aussi l'importuner à diverses reprises. Il portait un nouveau-né dans ses bras et la voyante observant qu'un endroit déterminé de la cuisine était le lieu favori de ses visites, elle y fit lever quelques dalles, elles recouvraient le cadavre d'un enfant : 402 ; - si les fenêtres étaient ouvertes, le gravier de la rue, sous les yeux du docteur Kerner, s'élançait en masse jusque dans la chambre de la voyante ; tantôt un tabouret ou je ne sais quel meuble s'élevait jusqu'au plafond sans le contact d'aucun être vivant. J'ai vu des phénomènes analogues ajoute Gougenot : 404-404 n ; - des bruits sans cause apparente servaient d'accompagnement à ces faits étranges. Des auteurs tels Rogers, s'efforçant de n'y reconnaître aucune intervention des Esprits nous a rappelé que la voyante a perdu toute puissance et tout empire sur sa personne. Un autre elle-même vivait donc bien évidemment en elle. Selon lui, un Esprit nerveux existe en tout être humain : 404 ; - chose étrange observe le Docteur Kerner, on voyait de temps en temps cette amulette qu'elle n'avait acceptée qu'à contrecœur, prendre un élan spontané, s'animer et courir à la façon d'un être vivant sur sa tête, sur sa poitrine et sur sa couverture : 407 - le Dr Kerner observa que la Voyante de Prévorst pouvait se faire entendre de nuit par ceux de ses amis que séparait d'elle un intervalle de plusieurs maisons. Je lui demandai alors si elle était douée de cette faculté singulière et sa réponse fut affirmative. Quelques jours après, le Dr Kerner et son épouse entendirent un bruit très accentué : Ce furent six coups séparés par l'intervalle d'une demi-minute l'un de l'autre et résonnant dans l'air au-dessus de nos têtes. Nulle cause sensible n'avait pu les produire. Le soir suivant, la Voyante demanda si je voulais qu'elle frappât de nouveau pour que nous l'entendions encore. Mais sachant à quel point cet exercice lui était douloureux, je refusai cette faveur : 409 ; - chez la voyante de Prévorst, F. Hauffe, dont la résidence de son père était le démembrement d'une ancienne cathédrale et déjà, les anciens locataires rapportaient y avoir eu d'étranges visions et y avoir entendu des bruits inexplicables. Mais on date de l'état magnétique de sa fille, des sons et des coups semblables à ceux par lesquels s'annoncent au loin les crises somnambuliques de sa chère Frédérique. L'oreille est frappée par les allées et venues d'êtres invisibles qui montent et descendent bruyamment de nuit et de jour les escaliers ; on frappe dans la cave, les murs retentissent de coups et quelquefois, le bruit vient du dehors. On s'empresse d'y courir mais, à l'instant même, un revirement s'opère et le vacarme semble avoir pour foyer l'intérieur du logis. toute vigilance est en défaut ; nul n'est jamais assez subtile, nul n'est assez leste et rapide pour surprendre à l'œuvre l'insaisissable provocateur. Et ne nous figurions point que les habitants de cette maison aient le monopole de cet étourdissant désordre. non, la rue même y prend sa part, et vous voyez à de fréquents intervalles, les passants qui tout à coup s'arrêtent, y prêtant une oreille étonnée. Jouer du piano, c'était comme donner le signal de ce déchaînement de phénomènes dont quelques-uns, non contents de frapper le sens de l'ouïe, venaient aussi chercher les yeux. Car les meubles, la porcelaine, les cristaux, les bouteilles, tout ce qui devait, dans cet intérieur se tenir dans la plus matérielle inertie, tout cela se prenait à la fois à remuer, à sauter, à danser, c'est-à-dire à tomber en démente, selon la pittoresque expression du berger sorcier de Cideville, si fréquemment applicable à l'intérieur du médium Home. Écoutez, les verres se heurtent, une pluie de gravier tombe sur le parquet, un roulement de boule traverse les différentes pièces, les notes vibrantes et sonores du triangle retentissent, etc. Tout lien se rompt, toute porte s'ouvre, la vaisselle s'agite, on jurerait que le bois se casse et que le feu pétille dans le four mais le plus souvent, l'oreille trompe l'œil, qui ne peut rien découvrir et la cause du bruit ou du mouvement se maintient à l'état de problème : 411 ; - chez Élisabeth Eslinger, le fantôme se montra sous forme humaine à la plupart des témoins. D'autres fois, un gros chien ou bien deux agneaux se tiennent à ses côtés et quelquefois à leur place, on aperçoit tout à coup deux étoiles, c'est à choix, la lumière spectrale du docteur Passavant ou la lumière astrale d'Éliphas Lévi. C'est l'une de ces mille et perfides lumières dont le royaume des ténèbres éclaire les ombres. Un tabouret se soulève de terre, nul n'y touche, il se rabaisse et le spectre apparaissant s'y assoit ; ses lèvres demeurent immobiles et pourtant il parle : 425-426.

**BIZ 2.** — objet tombant sans qu'on les touche : 448 ; - bruits inexplicables dans la cellule d'une religieuse de Louviers : 451 - dans le palais royal de Woodstock pris par les

commissaires envoyés par Cromwell en 1649 : 517-18 ; - cas d'infestation cité par J. Nider : 521 ; - chambardement dans la maison du ministre protestant de Mâcon, Perreault relaté par Bekker : 529 ; - chez Sir William York à Lessenghal en Angleterre en 1679 : 531 - chez M. Mompesson à Lugarspal en 1661, raconté par Glanvill et Bekker dans leurs ouvrages : 532-34 ; - on demanda à l'esprit que si c'était Satan que trois coups se fassent entendre et trois coups furent frappés : 534 ; - on entendit haleter comme un chien essoufflé : 535 ; - au château de Hudemuhlen en 1584 en Allemagne : 537-38

**BIZ 3.** — chez Mme Guyon se produisait chaque nuit dans sa chambre un tintamarre effroyable : 41.

**Esprits guides, voir Esprits familiers ; Esprits enseignants**

**Esprits incubiques, voir Incubes et succubes.**

**ESPRITS, INTERVENTION DES. Voir aussi Dupotet, Baron [*Magie dévoilée*]**

**MD2.** — Deleuze ne put refuser de se rendre à l'évidence de l'existence des esprits dans le phénomène du magnétisme animal malgré la ténacité de ses opinions. Aussi ses partisans se sont-ils bien gardés « de proclamer sa défection du camp magnético-rationaliste. Après avoir employé tout un volume de controverse à soutenir que le principe du magnétisme est physique et que par la suite de son emploi, les facultés latentes de l'homme se développent et se manifestent, il finit par convenir que l'intervention des êtres spirituels dans les phénomènes du magnétisme lui paraît démontrée. Dupotet, parti de la négation formelle et railleuse de l'intervention des Esprits dans les Actes du magnétisme, il se sent entraîné par l'irrésistible courant de ses études et de ses observations personnelles aux conclusions les plus opposées à son point de départ : 372.

**Esprits lutins, voir Lutins**

**ESPRITS MATÉRIELS.** Corpuscules de Wirdig.

**BIZ 3.** — pour Wirdig, le feu, la lumière, les astres sont des esprits matériels : 79

**ESPRITS - MŒURS ET COUTUMES**

**MD2.** — dialogues assez cavaliers avec certains esprits : 10.

**ESPRITS MUETS.**

**MP.** — cas biblique : 124

**Esprits sur le corps, Emprise des, Voir Emprise des Esprits sur le corps ; Incubes et succubes**

**ESQUERRA, Joseph Lopez.** (Auteur)

**GOM.** — conseils aux directeurs spirituels sur les évanouissements qui peuvent être extatiques ou naturels : 168

*Essai analytique sur les facultés de l'âme* (1759) voir **Bonnet, Charles**

*Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social* (1800) voir **Bonald, Louis-Gabriel-Ambroise de**

*Essai de psychologie*, voir **Receveur, François-Joseph-Xavier**

*Essai sur la magie* (1817) voir **Salverte, Eusèbe**

*Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme* (1845) voir **Dupotet, Jules**

*Essai sur la nature de l'âme, sur l'origine et le fondement de la certitude* (1834) voir **Receveur, François-J.**

*Essai sur le naturalisme contemporain* (1858) voir **Guéranger, Dom Prosper**

*Essais*, voir **Montaigne**

*Essais sur le panthéisme* (1840) voir **Maret, Henri-Louis-C.**

*Essais sur les lutins*, voir **Kirk, Robert**

*Essays and Reviews (series)* (1860) voir **Temple, Frederic**

**ESSÉNIENS.** Membre d'une secte juive au 2<sup>e</sup> s av. J.-C. au Ire s. ap. J.-C.

*DD.* — dont parle l'historien juif Flavius Josèphe : 286n.

**ESTHIA.** Déesse nature du feu. voir aussi **Vesta**

*DD.* — ou la **Vesta** romaine : 345n.

**ESTRADE, Jean.** Meunier.

*BIZ 2.* — chevillage de sa meunerie : 51

**ES-TU LÀ ?** Expression invoquée par une sorcière avant son vol aérien, devant de nombreux témoins.

*BIZ 2.* — cité par Sandoval dans son *Histoire de Charles-Quint* : 234.

**ÉSUS** ou *Hésus, Ezus*. Divinité gauloise représentée par un chêne chez les Druides. Chêne-Jupiter. Chêne de justice. Dieu bûcheron. Ses victimes étaient suspendues à un arbre.

*DD.* — chêne-Jupiter ou de justice : 22 ; - le Jupiter des Gaules : 337 ; - de Zeus-Jupiter-Jéhovah : 337n ; - Dieu suprême des Gaulois si bien décrit par Lucain. Selon lui, Ésus était représenté par un bois sacré, arrosé comme à Dodone par une fontaine dont les eaux noires semblaient venir du fond des entrailles de la terre. Ce tronc d'arbre vigoureux encore quoique âgé. Cette grande et auguste ruine était la figure du Dieu qui fut le principe de la guerre. Rien dit Dom Martin dans sa Religion des Gaules ne distingue cet arbre-dieu des chênes sacrés des Scythes, ces pères des peuples de la Perse, descendus comme les Celtes des fils de Gomer : 341-342 ; - mais par quelle raison les Gaulois n'accomplissaient-ils généralement qu'au pied du chêne ceux de leurs sacrifices où ruisselait le sang humain ? . Pourquoi là, dit Gougenot : 342 et 346 ; - d'après le Zeus grec : 343 ; -signification d'Aesar et ses dérivés chez les autres peuples selon Pictet : 345, 345n ; - victime toujours sous le chêne : 346 ; - Ésus était un chêne chez les Druides : 349 ; - pareil au chêne Trinité de Romové, pareil au chêne-dieu des Scythes et des Grecs, pareil enfin au chêne Ésus des religions druidiques : 406 ; - le chêne Ésus ou Zeus, Jupiter celgique : 450n, - Dieu soleil et lumière que les Gaulois adoraient : 515

**ÉTANGS.** Voir aussi **Sources ; Fontaines ; Lacs**

*DD.* — les monuments druidiques se trouvent presque toujours près d'un étang ou des sources : 568

**ETATS-UNIS – Nouvelle-Angleterre**

*BIZ 2.* — le cas de Jean Goodwin maléficié par la sorcière Gloves raconté par Walter Scott : 498-99 ; - fille et nièce du ministre Parvis à Salem : 499

**ÉTERNITÉ.**

**DD.** — définition de Moïse : 320 ; - symbolisé par le serpent : 468-469 ; - identifié à Cronos, le Temps-sans-borne de la théogonie persane ou le Dieu suprême : 469.

**Éternité dévoilée ou la vie future des âmes après la mort** (1854) voir **Delaage, Henri**

**ÉTIENNE, SAINT.**

**MD.** — voit les cieux ouverts et Jésus debout : 24n.

**ETNA. Voir aussi Sibylles.**

**MD2.** — un esprit se mis aux ordres d'une sibylle demeurant près de l'Etna et déclara au docteur, le Baron B. que ce genre d'esprits n'étaient pas rares auprès de l'Etna : 152.

**ÉTOILES - SYMBOLISME.**

**DD.** — de Castor et Pollux : 295 ; - les deux triangles sont le symbole de la Trinité, mais surtout la figure éternelle du yoni qui représente dans les Indes la déesse nature. Enfin les deux étoiles qui les surmontent et qui se forment elles-mêmes de deux triangles ou de deux *yonis* croisés paraissent liés par les Dioscures ou par les jumeaux Castor et Pollux dont ils sont l'image : 304 et 306n

**ÉTRUSQUES.** Apparus au -7e s av. J. C. dans la péninsule italique avant la civilisation romaine. Originaires de Lydie, selon Hérodote. Tyrrhéniens.

**MM.** — prête à la religion romaine ses bases antiques dont les aruspices : 93 ; - ils étaient les maîtres dans l'art divinatoire : 93.

**DD.** — signification de leur Cabires Dieu en un seul : 179n.

**ETTEILA, Jean-François Aliette, dit** (1738-1791) Etteila est l'anagramme d'Aliette. Inventeur de la cartomancie. Pour lui, la cartomancie fut une activité financièrement profitable. Il codifia les manières de se « tirer les cartes ». Etteila fut professeur de mathématique et non perruquier comme le voulait la légende qui, pour s'accréditer, s'appuyait sur le fait qu'il avait habité un temps une maison dite « du Perruquier », rue du Chantre, à Paris. Il publia en 1770, son *Etteila ou la Manière de se récréer avec un jeu de carte*, dans lequel il se proclama « maître de la cartomancie ». Fondateur d'une école de magie à Paris (1790) et auteurs de nombreux ouvrages d'occultisme et plusieurs traités de cartomancie. Quand Court de Gebelin, pasteur protestant du Languedoc, affirma dans le tome VII de son *Monde primitif* (1782) que les tarots étaient des vestiges du Livre de Thot d'Égypte, Etteila s'efforça de le prouver. Il fut dit Nataf, le premier à faire un métier de la cartomancie et il restera dans l'histoire de l'occultisme comme étant le premier (là aussi) à avoir codifié l'art de tirer les tarots et de faire des réussites. Sa technique, « la roue de fortune » consistait à disposer les cartes en cercle, celle du « coup de 15 » à mettre les cartes en trois tas. Oswald Wirth, le secrétaire de \*Stanislas de Guaïta, et l'auteur d'un livre sur le tarot s'en inspira. (Nataf, 1989)

**Ses œuvres :**

- *Aperçu d'un rigoriste sur la cartomancie et sur son auteur*. Paris, 1785. [figures, reproduction de tarots ainsi que quelques tableaux kabbalistiques]
- *Aperçu sur la nouvelle école de magie établie à Paris le 1<sup>er</sup> juillet de la 2<sup>e</sup> année de la Liberté française & Second discours tenu dans cette école publique & gratuite le 19 juillet 1790*.
- *Code pratique de la cartomancie égyptienne ou les principes de la permutation des 78 feuillets du Livre e Thot*. Chapitre 1, où l'on passe les 77 derniers feuillets avec le premier qui désigne toujours l'homme pour qui on a consulté les oracles. S.l. n.d. 16p.
- *Collection sur les hautes sciences et pratique de la sage magie des anciens peuples*. Complet en 12 ouvrages. 2 v. [Les sept nuances de l'œuvre philosophique hermétique. Manière de se récréer avec le jeu de cartes nommées tarots. Le Livre de Thot, etc, etc. ]

- *Cours théorique et pratique du livre de Thot, pour entendre avec justesse l'Art, la Science et la sagesse*, s.l. 1790.
- *Dictionnaire synonymique du livre de Thot ou synonymes des significations primitives tracées sur les feuillets du livre de Thot* ; précédé d'un discours préliminaire par un membre de la Société des Interprètes de cet ouvrage] Etteilla fils, 1791, 104p.
- *L'homme à projet*. Paris, 1791. [Sous le pseudonyme d'Etteilla, cet ouvrage traite de l'Homme à projets était un oracle dont tous les projets passés, présents et à venir relatifs à la Révolution sont les chaînons du cercle de l'oracle]
- *Jeu des Tarots ou le livre de Thot ouvert à la manière des Égyptiens pour servir ici à l'interprétation de tous les rêves, songes et visions diurnes et nocturnes*. À Memphis et à Paris, s.d.
- *L'Oracle pour & contre 1791*. S.l. Novembre 1791, 16p.
- *La perfection des métaux*. S.l. n.d. [1786]
- *Sommaire des objets propres et furtifs insérés dans l'épître adressée publiquement à Court de Gébelin*. S.l. 1784.
- *Le Zodiaque mystérieux ou les oracles d'Etteilla*. Amsterdam et Paris : Gueffier jeunes, 1762 (puis 1820).

**Bibliographie :** Abbé Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*, Paris : Ateliers Catholiques du Petit-Montrouge, 1848, t. 1, p. 578 ; Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris : Lucien Dorbon, 1912, notices nos 201 à 217 ; André Nataf. *Les maîtres de l'occultisme*. Paris : Bordas, 1989, p. 138.

**BIZ 4.** — En 1753, Etteilla ne veut pas qu'on le croie inspiré des démons ni même de Dieu. « Je ne sis pas devin, disait-il, mais je devine par des moyens naturels les événements futurs » Pour tirer un horoscope, on lui payait cinquante livres, pour tirer les cartes, vingt quatre livres, pour faire un talisman, jusqu'à dix louis. Il eut des disciples qui croyaient à son art, ils le nommaient l'illustre Etteilla. Il composa divers écrits dont il est impossible de donner ici la moindre idée, et auxquels, vu leur obscurité, le lecteur le plus intelligent ne comprendrait rien : 12-13

**ÉETHER.** Dieu grec de la lumière. L'air d'en haut ou le ciel.

**BIZ 1.** — le dieu souverain, l'Éther, communiquait la vertu divinatrice : 409.

**ÉETHER (Espace) Voir aussi Force vitale**

**BIZ 1.** — Feu de l'éther, feu du monde selon Platon : 166.

**BIZ 3.** — l'éther des stoïciens, substance invisible, chaîne qui relie la terre avec le ciel, fluide universelle ; aimant, *magnès*, qui établit une correspondance entre toutes les parties de l'univers, principe vital qui pénètre tous les corps, *\*archée*, qui les fabrique et agit dans les trois règnes, siège de l'âme : 85

**ÉTOILE GUIDANT DES PÉLERINS**

**BIZ 3.** — météorite lumineux guidant des Réformés à leur assemblée : 25.

**ÉTOUFFEMENT (Démonologie)**

**BIZ 2.** — le démon essayait de les étouffer pour empêcher les victimes d'avouer : 210

**Êtres intermédiaires, Voir Élémentals**

*Étude sur les variations du polythéisme grec* (1853) voir Bernard, Thalès

*Études sur les possessions en général et sur celle de Loudun en particulier* (1859) Voir Leriche, Pierre-Ambroise

**Études historiques sur le Rouergue (1858) voir Gaujal, Marc-A.**

**Études philosophiques sur le christianisme (1843) voir Nicolas, Auguste**

**Études sur la Réforme (1856) voir Audin, Jean-M.V.**

**Etymologiarum seu originum libri, Voir Isidore, Évêque de Séville**

**EUCCHARISTIE. Voir aussi Hosties, Profanation des ; Miracles eucharistiques**

**MM.** — forme divine : mais dans la forme naturelle qui demeure en communication au plutôt en communion avec Dieu, auteur de toute règle, se déroule des phénomènes parallèles mais d'un ordre contraire, c'est-à-dire une inaltérable, une immuable bonté, l'éclat d'une beauté définitive et costante. L'Église dit que c'est dans les sacrements qui régénèrent, qui réconcilient et renouent l'homme à Dieu et tout particulièrement dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la forme divine elle-même : 395-396.

**HP.** — décadence mentale vs mystère féminin : Auguste Comte est frappé de la "coïncidence" croissante entre l'avènement social du mystère féminin et la décadence mentale du sacrement eucharistique : 431

**DD.** — manducation rédemptrice, dégénération de l'idée de rédemption : la vie d'un animal c'est chose bien vile, nulle race ne proclame sur un ton plus haut que les innombrables nations de sang Gaulois sa croyance à l'immortalité de l'âme, cette substance spirituelle. Il n'est donc au monde qu'une victime humaine qui puisse offrir âme pour âme. Il est en outre assez ordinaire au coupable de craindre et de trembler. Sa conscience lui suggère donc sans trop d'effort que le sacrifice ne parvient à son degré de perfection réelle qu'autant que celui sur qui repose une obligation personnelle, la paie de sa personne. Car le but de la rédemption c'est de se racheter de la mort. Eh ! bien, cette combinaison la voici, c'est en s'assimilant la victime, c'est en ne faisant plus qu'un avec elle ou en d'autre terme, c'est en la mangeant afin de la rendre sa propre chair et son propre sang. Des peuples éclairés jadis par la lumière primitive des traditions saintes, des peuples dont l'esprit s'était fondé sur un rédempteur mais chez lesquels la religion se dégradant sans cesse avait finie par dégénérer en superstition et abominables erreurs. Ainsi se réalisait une alliance semblable à celle qui dans l'Eucharistie des chrétiens fait du communiant comme un autre Christ en l'identifiant à la substance de l'Homme-Dieu : 390-391 ; - Jacob offrant du vin sur la pierre Beth-el qui figure le pain de vie. - pourquoi trancher aussitôt qu'on nous montre le fil qui unit les sacrifices anciens au sacrifice moderne et éternel. Abstenons-nous, si l'on veut, de nommer d'autres personnages historiques, tel que Jacob offrant du vin sur la pierre Beth-el qui figure le pain de vie (*Gen. XXXV, 14*) Mais pourquoi donc omettrions-nous de faire envisager tant de peuples dans l'acte chaque jour répété où leur main perpétuait cette même idée, ce même symbole que leur intelligence ne savait plus comprendre ; ce symbole pourtant qui restait inséparable de leurs cérémonies religieuses. Est-ce que sur toute la surface de l'empire romain, on ne voyait pas les nations mêler au sacrifice des victimes animées, les signes destinés à ouvrir un jour de leur apparence celui qui devait remplacer toutes les hosties sanglantes. Où, certes, nul enfant parmi nous, n'ignore que dans la plus vaste partie du monde idolâtre les libations de vin pur étaient un des rites solennels et invariables de tous les sacrifices, mais peu de personnes ont pris souci de savoir de quelle sorte s'accomplissaient ces offrandes de vin sous l'empire de la religion païenne. Le prêtre goûtait le vin et par cet acte, il s'unissait avec les assistants dans une sorte de communion, car il leur faisait goûter aussi. Et d'après la loi de Numa, le roi théologien, ce vin devait provenir d'une vigne qui, semblable à la chevelure de Samson, l'une des figures du Christ, n'eut jamais connu le tranchant du fer. Car les dieux ne devaient point recevoir de sacrifice qui ne fussent incontestablement purs, selon les idées de pureté admises chez leurs adorateurs. Puis aussitôt après la dégustation du vin, le prêtre le servait entre les cornes de la victime, considérée comme la chose principale qu'il devait considérer en elle. En effet, l'omission de cette cérémonie enlevait au sacrifice son caractère sacré et l'offrande du pain arrosé de vin sur la tête de l'hostie, c'est-à-dire l'immolation était l'acte dont le nom même devenait le nom du sacrifice, voilà le sens des mots libation et *mola* (Cf. Samuel Pitiscus, *Dictionnaire des antiquités romaines*) : 394-395.

**BIZ 1.** — Preuves de la réalité de la Présence réelle par les Pères de l'Église ; saint Irénée, Ignace d'Antioche, Tertullien, saint Justin, saint Cyprien : 384n-385n ; - guérison d'un ensorcelé, touché par un vase contenant la sainte eucharistie : 487.

**BIZ 2.** — aveux des démons dans les possessions : 129 ; - abus des sorciers au 16<sup>e</sup> siècle en Italie : 191.

### **EUCCHARISTIE - CONTREFAÇONS. Voir aussi Communions incubiques (Démonologie) ; T. Nicole**

**HP.** — et la transformation des corps, lycanthropie : 265 ; - les sensations sexuelles d'averont démoniaque : 390-391

**MP.** — à la communion l'hostie disparue et Nicole T affirma l'avoir reçue d'un ange : 359.

### **EUCCHARISTIE - MIRACLES**

**HP.** — devenu en toute réalité le Christ : 266 et 390

**MD.** — de Sainte Bagnésie et Liduine : 394, 395n.

### **EUCCHARISTIE - PRÉSENCE RÉELLE.**

**BIZ 1.** — preuves tangibles citées par Saint-Cyprien : 384, 384n, 385, 385n ; - preuve que les chrétiens y croyaient au 2<sup>e</sup> siècle. Cf. à la correspondance de Tertullien à son épouse, sur le jeûne eucharistique : 385n ; - saint- Justin mort en 167, pensait comme Tertullien : 385n ; - Cf. au Traité sur l'Eucharistie de Duguet : 385n ; - témoignage de saint Irénée disciple de Polycarpe et de Papias qui étaient eux-mêmes disciples de saint Jean l'Évangéliste : 385n ; - confirmation aussi de saint Ignace d'Antioche, 30 ans avant la mort de saint Jean : 385n, 386n ; - Marc, fondateur de la secte des Marcosiens, changeait en sang le vin du Saint Sacrifice qui d'après une prière, bouillonnait dans le calice, tandis que les femmes entraient en transe, s'agitaient et prophétisaient. Ce prestige prouve encore qu'au deuxième siècle, l'Église croyait que le vin consacré devenait du sang, autrement cet hérétique n'eut pas rendu ce changement sensible par un faux miracle. Cf. à saint Irénée pour plus de détails : 432, 432n.

### **Eucharistie, Prodiges de l', Voir Eucharistie - Miracles**

### **EUCCHARISTIE - SACRIFICE. Voir aussi Eucharistie**

**HP.** — Jacob offrant du vin sur cette pierre qui représente Celui qui est le pain et la maison Beth'el : 19 ; - devenu en toute réalité le Christ : 266 et 390.

**EUCHITES.** Appelés aussi Messaliens. Membres d'une secte gnostique apparue en Asie Mineure vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Mot qui signifie "qui prie", appelés aussi Adelphiens, Eustachiens, Marcianites. Ils se nommaient eux-mêmes les "spirituels". Pour eux, Satan était le fils aîné de Dieu, se révolta contre Dieu dans son orgueil. Expulsé du ciel, il a créé le monde matériel qui est donc nécessairement mauvais. Ce mythe a probablement influencé les doctrines bogomiles. Ils nous sont connus par Éphiphane dans son Panarion. Timothée de Constantinople, Théodoret, Maxime le Confesseur.

**BIZ 1.** — eurent pour chef Sabas qui prenait à la lettre divers passages de l'Écriture, donna tous ses biens aux pauvres et se fit eunuque, considérait le travail comme un crime, etc. : 447 ; - alliés formés de Paulicien avec les Messaliens formèrent les Bogomiles en Bulgarie ; Psellos les nomme gnostiques, euchites : 523 ; - leur doctrine : 523.

### **EUCRATE.** Père de Proclès l'historien (*Pausanias*, 2,c,21)

**BIZ 1.** — a été témoin oculaire des démons : 234 ; - sur la statue marchante d'Hippocrate : 235 ; - et Arignote et Eucrate tâchaient de gagner l'incrédule Lucien qui ne veut croire ni aux démons ni qu'il revienne des esprits : 236-237.

**BIZ 3.** — d'après \*Lucien de Samosate, Eucrate affirmait avoir vu des statues marcher : 275

### **EUGÈNE DE SAVOIE-CARIGNAN** (1663-1736) Feldmaréchal et homme politique autrichien.

**MM.** — histoire de précognitions : 184-185.

[EUMALE].

**DD.** — ignorait que la colonne, le cippe, la gaine étaient des transformations du Beth-el, il dit que dans le principe, on représentait toutes les divinités sous la forme d'une colonne : 276n.

**EUMÉNIDES.** Nom donné aux furies.

**BIZ 1.** — 52.

**Euménides, voir Eschyle**

**EUMOLPIDES.** Prêtres de Cérès à l'Éleusis.

**BIZ 1.** — 38.

**EUNAPE DE SARDES** (345-420) Sophiste, philosophe grec païen et historien de la philosophie néoplatonicienne. Médecin. Il est initié aux mystères d'Éleusis. Auteur de *Historiae*. Il est l'un des premiers grecs à réagir contre les changements politiques, sociaux, économiques et religieux survenus au quatrième siècle et fut un virulent opposant au régime de Constantin et de Théodose. Même si son ouvrage *Histoires* ne nous est pas parvenu, il semble évident d'après les fragments et de l'épi tome du byzantin Zosime que son *Histoires* était une propagande païenne et on le classe aujourd'hui comme étant une Histoire fiction couvrant les années 270 à 404 après J.-C. Auteur aussi de *Vies des philosophes et des sophistes*.

**Bibliographie :** *Ancient History Bulletin*, (9.2.1995, p. 86-92) "The Reign of Aurelian in Eunapius' Histories. D. F. Buck (University of Prince Edward Island); R. Goulet, 'Sur la chronologie de la vie et des œuvres d'Eunape de Sardes', *JHS*, 100 (1980) 64.

**HP.** — que dire devant cette Hécate à laquelle nous conduit Eunape et dont le visage occulte nos prières par un sourire tandis que les flambeaux de son temple s'allument d'eux-mêmes dit-il dans sa *Vie de Maxime*: 71-71n.

**MM.** — Il est initié aux mystères d'Éleusis. 84, 358.

**EUPHRASIE, Sainte** (380-v.412) Vierge en Thébaïde. Fille d'un gouverneur de Lycie. Elle perdit son père de bonne heure, sa mère et elle-même allèrent alors vivre comme religieuse dans un couvent de Thébaïde. (*Gr. Dict. Encycl. Larousse*, 1982) Elle refusa le mariage avec un sénateur que l'empereur lui proposa (*Dix mille saints*, 1991)

**MP.** — maltraitée par les démons : 108

**EURICLÈS. Python.**

**MD.** — Esprit parlant de dans le creux du ventre qu'on appelait autrefois Euriclès et maintenant Pythons : 217.

**EURIPIDE** (-480-406) Poète tragique grec, ami de Socrate.

**DD.** — dans ses *Ménalippe*, dit qu'au début la terre n'avait qu'une seule forme : 183n.

**EUROPE.** Fille d'Anor, roi légendaire de Phénicie et sœur de Cadmos.

**DD.** — associé aussi à Rhéa-Cybèle : 262.

**EURYDAMAS.** Interprète les songes dans *Illiade* d'Homère.

**BIZ 1.** — 121.



**EUSÈBE.** Médecin ami de Isidore de Séville.

*DD.* — portait sur lui une pierre bétyle : 146.

**EUSÈBE DE CÉSARÉE** (263 ou 264-340) ou Eusèbe Pamphile. Historien érudit grec considéré comme le père de l'histoire religieuse. Eusèbe avait attaché à son nom le nom de son ami et maître Pamphile qui mourut martyr en 309 et c'est sous le nom d'Eusèbe de Pamphile qu'il est entré dans la littérature et dans l'histoire de l'Église (*Campenhause*n, 1963) Son œuvre en fait un apologiste et un historien, un savant et un homme engagé dans les difficultés concrètes des controverses théologiques (*Malingrey*, 1968) Il suivit d'abord des leçons d'exégèse du prêtre Dorothee et devenu prêtre à son tour se lia intimement avec l'admirateur d'Origène, Pamphile. Ensemble, ils fouillèrent la bibliothèque d'Origène à Césarée et l'enrichirent de nouveaux manuscrits. Eusèbe exerce son sens critique sans s'embarrasser de problèmes et s'abandonne à son penchant pour les anecdotes historiques. Vu sous cet angle et pour son temps, son travail est exemplaire et mérite toutes les louanges. Eusèbe est réellement un érudit ; ses procédés consciencieux et l'exactitude méthodique de ses recherches philologiques, archéologiques et historiques provoquent notre admiration. Sans lui, nous serions aussi peu renseignés sur les premiers siècles de l'Église que nous le serions sur le christianisme primitif si saint Luc n'avait pas rapporté les Actes des apôtres (Campenhause)n Eusèbe dans son Histoire ecclésiastique a souligné avec raison les grandes difficultés qu'il a du surmonter. Sans trouver la moindre trace d'homme l'y ayant précédé et sans rencontrer autre chose que des renseignements occasionnels, laissés par l'un ou par l'autre de ceux qui, chacun à sa façon ont relaté des événements de leur époque. Ces jalons durent, pareils à des phares éclairer sa route et tels des signaux lointains, l'aider à s'orienter. Ces renseignements ont été cités littéralement par Eusèbe ; comme il le dit lui-même, surtout quand il semblent posséder quelque valeur pour la précision de la chronologie. De cette façon, son Histoire de l'Église a sauvé pour nous des fragments d'une littérature qui sans lui eussent été complètement perdus. Ce travail remarquablement méthodique fut considéré longtemps comme faisant autorité. Les historiens ecclésiastiques des siècles suivants se sont contenté de continuer ou de traduire cet ouvrage classique. De par ses convictions théologiques, Eusèbe n'était pas un arien même s'il est entré comme tel dans l'histoire des hérésies. Le Christ était pour lui bien plus qu'une simple créature, plus qu'un demi-dieu. Arius qu'Eusèbe avait abrité dans sa fuite lui avait habilement exposé ses conceptions christologiques en l'abusant sur le sens véritable de leurs ultimes conséquences. Aussi Eusèbe avait-il vu dans le proscrit une victime innocente, cherchant refuge à Césarée. Le mystère singulier du salut des hommes le préoccupait moins que les buts de l'Église prêchant un monothéisme absolu, fondement spirituel et moral du nouvel ordre universel. Composé à ce grand projet, les dissensions christologiques lui semblaient des problèmes de moindre importance. Sur ce point, une parfaite identité de vue existait entre lui et Constantin. Ils poursuivaient tous les deux le même but. Mettre un terme le plus vite possible à cette situation malencontreuse. Cependant, Eusèbe était aussi théologien et évêque de son Église. En prenant, sans bien s'en rendre compte, ces fins tactiques et politiques comme normes de ses décisions il s'empêtrait dans des contradictions qui ne devaient pas lui épargner les humiliations personnelles et qui en dépit de sa détermination fidèle et loyale de faire avancer la cause de l'Église allaient compromettre irrémédiablement sa renommée. Au synode d'Antioche (325) il fut excommunié à cause de son refus d'adopter la profession de foi dirigée contre Arius. Au concile de Nicée, il présenta une formule médiatrice souscrivant avec réserve intérieure aux décisions du concile. Il eut quelque peine dit Feller a souscrire au mot consubstantiel que les Pères ajoutèrent à sa formule de foi orthodoxe. Il prit part plus tard aux agissements contre le "parti de Nicée". Ainsi par exemple au synode de Tyr (335) qui déposa saint Athanase. Malgré sa très grande érudition, Eusèbe n'appartient pas aux grands théologiens. Ses travaux historiques les plus importants comprennent une Chronique, l'introduction ou la première partie présente un rapide aperçu sur l'histoire générale des anciens peuples (Chaldéens, Assyriens, Hébreux, Égyptiens, Grecs, et Romains) La partie la plus importante est faite de tableaux synoptiques qui offrent les synchronismes depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la vingt et unième année de Constantin. L'ouvrage original a disparu. On a retrouvé en 1818 une version arménienne de la première partie. Nous possédons pour la seconde partie une traduction latine assez libre rédigée par saint Jérôme et poursuivie jusqu'à l'année 378. Puis, dix livres d'Histoire ecclésiastiques qui constituent son œuvre

capitale. Ce fut la première histoire de l'Église. C'est un ouvrage irremplaçable, il sait la valeur des documents et il les cite en abondance tout en indiquant ses sources. Il est l'auteur aussi d'une *Géographie ecclésiastique*, de Travaux apologétiques, Contre Hiérocles, Contre Porphyre, (*Catholicisme*, T.4) Dans ses travaux exégétiques, il a suivi la voie de l'allégorisme origénien. Dans la Préparation évangélique, Eusèbe veut démontrer que la philosophie des Hébreux est supérieure à la cosmogonie et à la mythologie des païens et que les sages du paganisme surtout Platon ont du reste puisé dans l'Ancien Testament. C'est aussi une réplique aux attaques de Porphyre. Dans sa Démonstration évangélique qui est une continuation de la Préparation évangélique, elle montre que la loi mosaïque n'avait qu'un caractère de préparation et que les prophéties ont été accomplies dans le Christ. Dans son livre *Contre Hiérocles* qui est une réponse adressée par Eusèbe à ce gouverneur de Bithynie qui dans un pamphlet avait mis Apollonius de Tyane au-dessus du Christ. Saint Jérôme et Photius l'accusait d'être arien. Mais Samuel Lee, orientaliste et ministre anglican a découvert en 1843, une traduction syriaque de la *Théophanie*, ouvrage d'Eusèbe dont on n'avait que le titre et dont l'original grec est perdu. Il y traite précisément de la divinité de Jésus-Christ à laquelle on l'accusait de ne pas croire (*Dézobry*)

**Bibliographie :** Hans von Campenhausen. *Les Pères grecs*. Traduit de l'allemand par O. Marbach. Éditions de l'Orante, 1963 (*Livre de vie*, 95) p. 81-95 ; F. Cayré. *Patrologie et histoire de la théologie*. 4e éd. Paris, Société de S. Jean l'Évangéliste, 1947, t.1, p. 309-317 ; Ch. Dézobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*. 3e éd. revue. Tandou et Cie. Libraires-éditeurs, 1863, p.976-077 ; Berthod Altaner. *Précis de patrologie*. Mulhouse, Salvator, 1941, p. 196-202 ; Anne-Marie Malingrey. *La littérature grecque chrétienne*. P.U.F. 1968 (Que sais-je, 1286) p. 65-69 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. t.4, p. 702-707 ; F-X.Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* T.4, 1833 p. 595-597 ; Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. Paris : A. Colin, 1967, p. 65-66.

**MP.** — Eusèbe dans sa Préparation évangélique cite encore Porphyre qui dit que ce sont les démons qui nous apprennent et leur religion et leur culte, ce sont eux qui nous font savoir ce qui les charmes et les délecte, ce qui les contraint et les enchaîne : 48-49n

**HP.** — sur le culte du serpent de la Chaldée, répandu chez les Phéniciens, les Perses, les Hébreux, les Grecs et les Romains : 46n, 64n ; - dans sa *Préparation évangélique*, Eusèbe cite Porphyre qui prend en pitié l'imbécillité des incrédules ; les hommes les plus grossiers ne voient dans les statues que des pierres et du bois et le tissu du papyrus dans les livres : 68-68n ; - statues parlantes : l'astuce des démons dit-il, s'appliquent sans relâche à accabler les hommes de maux sans nombre. Ils trompent les âmes faibles et insensées par les mouvements (statues animées et parlantes) qu'ils ont imprimés aux statues d'hommes morts. Ils les ont égarés par des oracles qu'ils ont rendus et par des guérisons de maladies dont ils avaient préalablement frappé leur corps. C'est ainsi que le culte d'une multitude de dieux se revêtit de grandeur et de dignité aux yeux des peuples qui transportèrent leur pensée des objets visibles aux êtres invisibles que recelaient les statues tel par exemple les manifestations d'Hécate racontées par Eunape de Sarde : 70-71n, - les démons se déguisent et trompent les hommes : 233, - sur les dieux nés de mères mortelles comparés au Christ : 277

**MD.** — disparition des oracles au fur et à mesure que le christianisme s'implantait : 225n ; - Préparation évangélique : 255n.

**DD.** — entre Délibas et Stinna, se trouve les *mysibates*, pierres prophétiques que l'on dit élevée par le dieu Ouranos signale aussi Philippe Lebas : 83n ; - la Phénécie s'appuie sur la fameuse généalogie des dieux de Sanchoniaton cité par Eusèbe : 218n, 270n ; - *Il* pour *El*, le Seigneur, comme en Israël, *Beth-El* ; le nom d'Israël (chez Sanchoniaton) va confondre Abraham avec son petit-fils Israël ou Jacob. Ces passages sont du prêtre phénicien Sanchoniaton, traduit en grec par Philon de Biblos et rapporté dans la Préparation évangélique d'Eusèbe de Césarée : 373n-374n, 376n - *Préparation évangélique*, 50n ; - la cosmogonie phénicienne de Sanchoniaton dit : le principe de l'universalité des êtres consiste dans un vent d'air épais et dans un chaos obscur. Cette cosmogonie à une singulière ressemblance avec celle de Moïse. Toujours selon Eusèbe, Sanchoniaton dit qu'elle est extraite des mémoires de Taaut et ce Taaut ou Theuth, c'est Moïse dit Huet : 183n ; - ils appellent le Soleil Beelsamen, c'est le même que les Grecs appellent Jupiter dit Eusèbe : 202n ; - cette Nuit, cette Ilythye, c'était Latone : 232-232n, et 242n ; - 270n ; - le culte de Saturne rappelait le sacrifice du

patriarche Abraham-Israël : 380 ; - 381n ; - Eusèbe dit qu'en Égypte, avant Moïse, ses autels ont ruisselés du sang des hommes. Faits confirmés par Hérodote et Champollion Figéac, par Creuzer, De Brotonne et Eusèbe : 383n et 385 ; - 385n ; - Scaliger citant Eusèbe sur l'imitation du paganisme de l'arbre de Mambré : 398n ; - l'art magique, dit le génie du mal aidant s'était acheminé de cette idée vers cette autre, qu'en élevant des statues, qu'une fois fixées en un lieu on les obligerait bien à prêter une oreille attentive aux prières et aux adorations des mortels dit Drach, citant aussi Eusèbe dans le supplément à la *Bible de Vence* : 462-462n.

**BIZ 1.** — a dit " quand on eût oublié le vrai Dieu on tourna les regards vers le soleil, la lune qui devinrent des dieux et plus tard furent identifiés avec les rois, tel Bélus, etc. : 3 ; - réponse à Hiéroclès sur le brahmane Jarchas : 210, 211 ; - vie de Constantin : 314 ; - critique le paganisme : 346 ; - on a dit de lui qu'il savait tout ce qui avait été écrit avant lui. Son *Traité de la Préparation* et de la *Démonstration évangélique* sont les ouvrages les plus savants de l'Antiquité. Nous démontre la vérité du christianisme et la fausseté du paganisme : 347, 348 ; - sur la perversité des génies qui veulent être partout honorés par des abominations, réprouvé par la raison humaine supérieure à ces esprits : 350 ; - citant les arguments de Porphyre : 351 ; - cessation des oracles et de l'intervention des dieux devant le christianisme : 353 ; - prouve que le culte des Anciens s'adressait aux esprits du mal : 354 ; - d'après Porphyre, les démons sont soumis à une puissance qui leur est supérieure : 355 ; - exorcismes par les chrétiens : 381 ; - guérisons magiques : 397 ; - sur la fin tragique de Montan et de Théodote son promoteur : 433n ; - sur la grande ambition de Montan : 448, 449.

**BIZ 3.** — Eusèbe, dit Van-Dale, ne croyait pas lui-même aux oracles : il dit qu'on chassa du temple d'Esculape non un dieu ni un démon mais le fourbe qui en avait si longtemps imposé à la crédulité. — Ce fourbe, répond Baltus, c'est \*Esculape lui-même. L'erreur vient du mot \*démon, pris ici par Eusèbe dans le sens que les païens lui donnaient — \*bon démon, divinité inférieure. — « Ainsi fut renversé, dit Eusèbe, et le temple et celui qui y était caché ; le séducteur des âmes qui, pendant un temps infini, avait trompé les hommes. Celui qui promettait de guérir, ne put trouver de remède à sa ruine, ni se préserver, non plus que lorsqu'il fut frappé de la foudre, selon que les fables le disent. (Eusèbe, in : *Vie de Constantin*) : 205

#### ***Eusebii Pamphili Chronicorum* (1606) voir Scaliger, Joseph-Juste**

**ÉVAGRE Le Pontique** (346-399) Moine et théologien grec né dans le Pont et mort en Égypte. Prédicateur à Constantinople, il se fit ermite (382) aux déserts de *Nitrie* puis des Cellules (Égypte) Auteur du *Traité pratique* ou *Le Moine*. Beaucoup de ses ouvrages furent détruits pour leur origénisme. Il eût comme maîtres Grégoire de Nazianze et saint Macaire. Le concile de 553 d'abord, puis ceux de 680, 787, 869 condamnèrent sa mémoire sous prétexte d'origénisme. Le plus grand nombre de ses ouvrages ont disparu dans leur langue originale ; ceux que nous possédons nous sont surtout parvenus dans des traductions (latines, de Rufin et de Gennadius, syriaque, arménienne) Il n'en a pas moins exercé une profonde influence dans l'histoire de l'ascétique et de la mystique : Cassien, Maxime le Confesseur, Pierre de Damas en particulier lui doivent beaucoup. L'état défectueux dans lequel nous sont parvenus les ouvrages d'Évagre, non moins que la suspicion dont il a longtemps été l'objet à la suite de sa condamnation, ont empêché les érudits, autant que les lecteurs des œuvres spirituelles de l'antiquité, de s'intéresser à lui autant qu'il l'aurait fallu. Des travaux récents l'ont remis en honneur. Évagre forme un trait d'union entre la spiritualité d'Origène et celle des Pères du Désert ; et par ces derniers il atteint toutes les générations suivantes, car il est le principal maître de Maxime le Confesseur. L'on regardait, jusqu'à ces dernières années, Denys d'Aréopagite et Maxime comme les grands initiateurs spirituels du haut Moyen Age en Orient ; il paraît clair, désormais, que cette place revient en fait à Grégoire de Nysse et à Évagre : « La division entre l'ascèse pratique et la vie gnostique ou contemplative, la fin de l'ascèse qui doit purifier l'âme pour qu'elle puisse arriver à la connaissance, la nature de l'apathie, qui est très différente de ce que les stoïciens désignaient par ce nom, la série des huit péchés capitaux, la subordination des vertus, la gnose ou connaissance consommée par la contemplation de la Trinité, tout cela et beaucoup d'autres choses encore sont à relever chez Évagre dit J. de Ghellinck (*Patristique...* III, 1948, p. 215) Évagre le Pontique est l'écrivain de loin le plus important du monachisme oriental dit Grün. Dans son *Traité pratique*, il donne au moine des indications pour lui permettre de reconnaître les démons et de les traiter, afin de parvenir à l'*apathéia*, l'impassibilité. [c-à-d. état de paix dont jouit l'âme lorsqu'elle a acquis la maîtrise sur ses passions. Cf. à Bardy, *Apathéia*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t.1

(1934), col. 727-746 et P. Miquel, osb. *Lexique du Désert. Étude de quelques mots-clés du vocabulaire monastique grec ancien*, *Spiritualité Orientale*, no 44, Bellefontaine, 1986] Évagre n'attribue aux démons que des pensées teintées de passion mais jamais purement intellectuelles. Il distingue les pensées angéliques, démoniaques et purement humaines. Les pensées inspirées par les anges scrutent les choses, les motifs de leur création, leur utilité, leur nature et ce dont elles peuvent être symbole. Les pensées purement humaines peuvent seulement reproduire dans l'esprit la forme d'un objet. Les pensées provoquées par les démons considèrent toujours les choses avec mouvement de passion et concupiscence. Elles font réfléchir, par exemple, aux moyens de les posséder, au plaisir qu'elles promettent et à la gloire qu'elles peuvent procurer (PG, 79,1209 B).

#### **Œuvres :**

- *Traité pratique ou le Moine* [Monachus, sive de vita practica]
- *Le Gnostique ou De ceux qui ont mérité d'arriver à la science* [Gnosticus, sive de iis qui scientiam consequi meruerunt]
- *Antirrhétique*, en huit livres. Le texte grec de l'ouvrage est perdu mais on en possède des traductions en syriaque et en arménien. L'extrait imprimé dans la *Patrologie grecque* de Migne (XL, 1272-1276) appartient aux cent *Sentences* que comprend une recension longue de l'ouvrage. Ces *Sentences* sont intéressantes, parce qu'elles constituent un des plus anciens témoins de la liste des huit péchés capitaux qui, dans la spiritualité classique, devaient être, on le sait, ramenés à sept.
- *Problèmes scientifiques*. Divisés en 6 groupes, de 100 sentences chacun, sont conservés en syriaque et en arménien ; ils contiennent des enseignements dogmatiques et ascétiques qui se suivent sans ordre apparent.
- *Miroir des moines*, traduit en latin par Rufin (P.G., XL 1277sq)
- *Miroir de la religieuse*, traduit en latin par Rufin (P.G., XL 1277sq)
- Sous le nom d'Évagre ont été conservées en syriaque 67 lettres, assez courtes en général et le plus souvent sans nom de destinataire. Il faut y joindre la *lettre VIII*, publiée sous le nom de saint Basile et qui en fait appartient à Évagre.
- Deux petits ouvrages conservés sous le nom de saint Nil d'Ancyre. *De ratione* (P.G. LXXIX, 1199-1208) proviennent en réalité d'Évagre.
- *Ecclesiae Graecae*

**Bibliographie :** Anselm Grün. *Aux prises avec le mal. Le combat contre les démons dans le monachisme des origines*. Bégrolles-en-Mauges (France) : Abbaye de Bellefontaine, 1990, 83p. ; *Catholicisme. Encyclopédie en sept volumes*. Paris : Letouzey et Ané, 1956, t.4, p. 746-747 ; J. de Ghellinck. *Patristique et Moyen Age. Études d'histoire littéraire et doctrinale*. 1948.

#### ***Evanescent .. Decret. Voir Burchard***

**ÉVANGELISTA.** Fils de Ste Françoise Romaine.

**MD.** — vision de sainte Françoise Romaine de son fils mort mais se déroband de son étreinte : 183-183n

**Évangiles des quenouilles.** Édition critique, introduction et notes par Madeleine Jeay. Paris/Montréal : Vrin-Presses de l'Université de Montréal, 1985, 212p. et *Savor faire*. Une analyse des croyances des « *Évangiles des quenouille* » (XV e siècle) Montréal : Cérès, 1985, 311p. Une collection d'environ 230 croyances et pratiques populaires des régions de Flandres et de Picardie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les narratrices sont des femmes, une place importante revient au mariage et à la vie familiale. Or, dans cet ensemble générique, nous retrouvons quatre-vingt croyances ou pratiques relevant de la divination et des présages. Il se peut dit Boglioni (2000) que l'auteur du recueil, un clerc cultivé qui s'adressait à un public urbain ait voulu recenser ces croyances dans une perspective d'ironie et de misogynie mais cela même prouve le sérieux du système chez ceux qu'il voulait ainsi ridiculiser.

**Bibliographie :** Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge*. In *Théologiques*, 8/3 (2000) p. 33

*Évangile éternel démontrant la création du Ciel... Voir Vintras, Pierre Michel Eugène*

### ÉVANOUISSEMENTS EXTATIQUES

**GOM.** — Josef Lopez Esquerra aux directeurs spirituels, « Ils doivent être sur leur garde, car l'évanouissement peut être extatique... Il peut se faire que l'âme, encore imparfaite, élevée subitement à des splendeurs divines, se trouve sous le coup d'une émotion profonde qui la domine, la trouble et amène une défaillance corporelle ». On reconnaît son origine surnaturelle aux progrès spirituels qui doivent suivre, à la ferveur que cet état inspire : l'évanouissement naturel ne produit que le dégoût, la tiédeur, le désir du repos : 168

### ÉVASIONS DES SORCIÈRES ET SORCIERS

**BIZ 3.** — étant incarcéré pour assassinat, reçoit de la graisse de Clauda Coyrière et s'évade mais il est repris à deux lieues de Saint-Claude, courant, disait-il, comme le vent, tant qu'il n'eut pas lavé dans la neige ses deux mains pleines de graisse. Pourquoi, dira-t-on, les sorciers ne s'évadaient-ils pas ? Le démon ne peut sauver les criminels ; Dieu permet que l'on connaisse la puissance de Satan mais il l'enchaîne. le lieutenant de la prévôté de Laon demande à la sorcière de Sainte-Preuve pourquoi, par sa sorcellerie, elle ne lui échappe pas. Elle répond qu'elle peut faire tomber ses fers mais qu'elle ne pourrait éviter la main de la justice. Ce magistrat dit qu'ayant détourné un instant ses regards, de suite ses fers tombèrent « ce qui était, ajoute-t-il humainement impossible » (Cf. Bodin, *Démonomanie*, f.141) : 410-411

**ÈVE (Personnage biblique )** Première femme. **Voir aussi Adam et Ève**

**MD.** — et le serpent : 50.

**EVHÉMÈRE** (-IV-IIIe siècle, av. J-C) Mythographe grec. Auteur d'une *Histoire sacrée*.

**BIZ 1.** — 241.

**Évocation des esprits, Voir Spiritisme**

**Évocation des morts, L' (1902) 2e éd. de Les morts et les vivants, voir Matignon, Ambroise**

**ÉVOCATIONS.** Action d'évoquer les esprits des morts par le spiritisme, par la magie en utilisant une formule d'évocation, la récitation d'une conjuration ou appeler un esprit clairement par son nom. (*Grand Robert de la langue française*, 1985) Évoquer par des paroles ou pratiques destinées aux Esprits pour obtenir une faveur. Incantation, sortilège. L'évocation des morts est un parallélisme au christianisme qui lui, pratique l'invocation qui s'adresse aux saints comme intercesseurs et à Dieu. L'évocation des morts était l'art de faire comparaître et parler les mânes des morts, pour apprendre d'elles les choses cachées ou futures. Les Chaldéens avaient la prétention de savoir évoquer les morts. Aux adjurations des nécromants, le sol se crevassait, l'âme du mort en jaillissait "en coup de vent" et répondait aux questions posées (Cf. Fr. Lenormant, *La divination et la science des présages chez les Chaldéens*, Paris, 1875, p.151-167. L'évocation se faisait au moyen d'adjurations magiques, et les mânes étaient censés répondre d'une voix faible et presque inarticulée. Isaïe, (VIII, 19) dit que les morts évoqués "poussent des sifflements et des soupirs" et il ajoute, (XXIX,4) que la voix du spectre sort de terre et que le son s'en fait entendre comme à travers la poussière. Selon *Matt. XVII, 3* et *Luc, XVI, 27*, aucune volonté humaine n'a le pouvoir d'évoquer et de faire parler les morts. Ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu. Rien ne prouve que Dieu l'ait jamais exercé pour répondre aux adjurations des nécromants du paganisme. Les réponses obtenues par ces derniers doivent donc être attribuées en partie à la supercherie, partie à l'intervention du démon. Dans la *Vulgate*, les nécromants sont appelés *magi* ou *pythones*, noms qui permettent de supposer une réalité objective dans les effets de leur art. Il est constant que le démon n'a cessé d'intervenir dans les pratiques magiques des anciens, et son action y est aussi indéniable que dans certains

effets merveilleux obtenus par nos modernes spirites (ou les médiums *channelers* actuels) Seulement cette action a toujours été assez dissimulée pour tromper les hommes, et assez artificieuse pour ne pas se démasquer elle-même et ruiner son propre crédit. (*Catholicisme*) Concernant l'évocation de Samuel par la pythie Sédécla à Endor, les Pères et les commentateurs ont proposé de cet épisode de Saül évoquant Samuel trois solutions : intervention divine, intervention démoniaque, tromperie de la femme. Dans un commentaire sur le premier Livre de *Samuel (Bible de Jérusalem)* le R.P. de Vaux admet que la scène se préparait comme les séances de nécromancie populaire, avec crédulité de la part de Saül et supercherie de la part de la femme, mais que Dieu permit à l'âme de Samuel de se manifester vraiment (d'où frayeur de la femme) et d'annoncer l'avenir. (Vincent, A. *Lexique biblique*, 1964) Les paroles de Samuel sont précises et ne présentent rien de ce vague et de cette ambiguïté qui caractérisent les oracles sataniques ou les inventions des devins. **Voir aussi Nécromancie ; Spiritisme**

**Bibliographie :** François Lenormant. *La divination..* ; A.Vincent, *Lexique biblique*, 1964.

**MP.** — du spiritisme : x11 n ; xxx n ; - à Satan : 3, 4 ; - violation de la loi divine : 55 ; - appellent directement les morts et les somme d'apparaître : 65 ; - de cette force il y a action immédiate : 82 ; - volonté contrainte : 82 ; - des démons : 140-141 ; - des démons selon Jamblique : 141 ; - dans le paganisme ancien : 142, 234 ; - des morts sont dangereux : 146 ; - condamnés par l'Église : 168n ; - expliqué par Porphyre : 184 ; - comme signe, provoque la xénoglossie : 210.

**MD.** — chez les Indiens d'Amérique, l'évocation du mauvais Manitou se fait à l'aide d'un tambour magique dit le missionnaire Bonduel : 117 ; - Les démons et les anges apparaissent par le fait des évocations selon Jamblique : 135 ; - condamné par Dieu dans le Deuteronome XVIII, 10 ; 148 ; - l'évocation des âmes et rituel du sang selon Homère : 154 ; recours à l'évocation pour forcer un cadavre à se lever dit Agrippa von Nettesheim : 158, 160 ; - des morts défendus par les Écritures : 161 ; jeu dangereux : 168 ; art pervers : 173 ; - lugubres évocateurs : 174 ; des morts : 181n ; - pratique universelle : 185 ; activé par les caresses du fluide : 249 ; des esprits et magnétisme : 359

**MD2.** — l'esprit se trouve docile aux moindres efforts de l'évocation du médium : 10-11 ; - le médium enseignait le mode des évocations qu'ils exigent : 29 ; - "les dieux, les anges et les démons dit Jamblique, apparaissent, de même que les âmes par le fait des évocations : 164-165 ; - cette doctrine traditionnelle fort antérieure aux temps d'Homère passe des mains du prêtre initié jusqu'à nous et traverse sans s'altérer, les religions idolâtres ou les sectes hérétiques les plus fameuses et les assemblées sabbatiques de toutes les époques et de toutes les nations. Aussi verrons-nous l'Église démoniaque rester fidèle à des points de doctrine et à des formules de grimoire provenant des plus antiques magiciens de l'Asie et de l'Égypte et aboutissent littéralement aux mains des grands hommes du paganisme gréco-romain tel que Caton le Censeur et par les successeurs de ces maîtres: 188 ; - deux sortes d'évocations existent dit Cornélius Agrippa. Dans l'une, on force le cadavre à se lever et le sang y est indispensable, on la nomme nécromancie tandis que la seconde n'est que la sciomancie (divination par les ombres) on se contente par elle d'évoquer les ombres et si les ombres peuvent se passer de sang nous voyons dit Gougenot du moins avec quel bonheur elles s'en désaltèrent : 192 ; - si vous osez vous livrer aux pratiques de l'évocation dit Dupotet, "il vous sera rendu, en retour de la vie que vous dépensez, un froid qui gèlera vos os". La vie que l'on dépense avec ces Esprits, ajoute Gougenot, est surtout celle de l'âme, mais c'est aussi celle du corps. On s'en convaincra dans cet ouvrage. Tout est perte, et perte incalculable dans notre commerce avec ces Esprits : 194-194n ; - souvent l'évocateur devient méconnaissable ; ses traits se bouleversent, il y a quelque chose en lui de ressemblant à la mort et, sans nul doute, il y participe, le trépassé qui de son côté comble le vide : 194 ; - écoutons, écoutons, car ce n'est point un dévot qui parle, c'est un professeur de magie, M. Dupotet. C'est un témoin et presque une victime de scènes terribles où sa témérité l'entraîne "Faire apparaître un mort, le déranger dans les combinaisons qu'il subit, cela peut être un crime et voilà pourquoi le frisson saisit tout opérateur. Il croit instinctivement commettre une mauvaise action et cette espèce de violence aux lois de la nature ne saurait rester impunies" dit-il. Nos vivants éclairés se moquent de cette croyance antique. Les anciens avaient poussé aussi loin que possible la science révolutionnaire du bien et du mal que le Serpent-soleil avait déposé dans la main de nos premiers parents : 195 ; - lire les expériences authentiques de mille autres évocateurs,

magnétistes dans Arcanes de la vie future de Cahagnet et dans les ouvrages de Hare, Dods, Mahan, Rogers, Gregory, Spicer, Edmonds, etc.:195n-196n ; - M. Arnette nous apprend que M. Dupotet possède une bague dont le maître, mort il y a longtemps était réputé sorcier. Passée au doigt d'un crisiaque, elle évoque les morts, nous voilà, dit-il dans le domaine de la magie : 369

**DD.** — principe de magie, entre l'orgueil des démons et l'orgueil humain : 30

**BIZ 2.** — selon les démonologues : 8 - Gaufredi en lisant des formules d'évocation s'étonne de voir apparaître le diable et accepte un pacte : 66.

### **ÉVOCATION DES MORTS. Voir aussi Nécromancie ; Spiritisme**

**BIZ 1.** — dans les temples dit Plutarque : 106 ; - même l'épicurien athée Lucien cite des cas d'évocation : 106n ; - rituel : 106 ; - considéré comme un crime grave sous Constantin : 108, 113 ; - exécution d'une sorcière citée par Démosthène : 131 ; - condamné par Platon : 147 ; - sont des illusions dites Tertullien, il n'appartient pas au démon de tirer les âmes du ciel ou de l'Enfer, mais il fit apparaître des fantômes aux magiciens : 391.

**ÉVOCATIONS.** Action d'évoquer les esprits, les démons par la magie, l'occultisme. Évocation des démons, des ombres, d'un esprit familier, l'âme évoquée. **Voir aussi Incantation ; Sortilège.**

**BIZ 1.** — 135 ; - lorsqu'utilisées, les démons n'apparaissent pas selon leur gré mais cèdent à une impérieuse fatalité : 355. **Voir aussi Incantation ; Spiritisme**

**BIZ 2.** — évocation de Satan, d'un esprit familier en Espagne au 16<sup>e</sup> siècle : 228 ; - de Satan pour aider un morisque à faire des guérisons (1564) : 229.

*Évohé, voir Sabohé*

**ÉVOLUTION.** La thèse de l'évolution ne saurait surprendre le croyant, dit Emmanuel Aegerter, car si le monde est

une pensée de Dieu, cette pensée ne peut demeurer immobile (Aegerter, 1950, p.5).

**Bibliographie :** Emmanuel Aegerter. *Les grandes religions*. Paris : Presses universitaires de France, 1950, 127p. [Coll. Que sais-je ?, 9]

*Examen de la prétendue possession des filles de la paroisse de Landes, diocèse de Bayeux et réfutation du Mémoire par lequel on s'efforça de l'établir* (1735) **Voir Porée, Charles-Gabriel**

*Examen du magnétisme animal* (1837) **voir Frère, Abbé**

*Examen et discussion critique de l'histoire de diables de Loudun* (1747), **Voir La Ménardaye, P.-J. Baptiste de**

*Examen raisonné des prodiges récents d'Europe et l'Amérique, par un philosophe* (1853)

**MP.** — brochure fort bien faite selon Gougenot : 318n.

### **EXBALANQUÉ.**

**HP.** — Magicien mexicain. 238.

### **EXCOMMUNICATION. Voir aussi Malédiction**

**BIZ 1.** — c'est la *traditis-satanae* des *Actes des Apôtres*. On la voit partout dans toutes les religions : 120n, 121n ; - pratiquée par plusieurs conciles contre la magie et les sortilèges : 476-477.

**BIZ 2.** — de la rhabdomancie au synode de Grenoble en 1690 : 119 ; - monitoire contre des condamnés : 337.

## EXCOMMUNIÉS

**BIZ 2.** — possession de leur corps : 69 ; - validité de celle de Savonarole : 109 ; - peut-être la cause de la possession, consiste à livrer l'excommuniée à Satan : 124 ; - livré à Satan s'entend par trois manières : 124.

## EXÉGÈSE – Influence de la Réforme sur l'

**BIZ 3.** — la Réforme a contribué à minimiser la croyance au merveilleux, au miracle, à la démonologie : 91.

**EXHALAISON DIVINATRICE.** Une pythie, un médium, laissant échapper de sa gorge, de sa bouche, un souffle, un son, un gémissement, un soupir, une parole, un oracle. **Voir aussi Inspiration (Spiritisme) ; Pythonisses ; Enthousiasme ; Fureurs prophétiques ; Transe**

**MD.** — Voix qui sort de terre. 219 ; - qu'y a-t-il de plus divin disait Cicéron qu'une exhalaison de terre qui émane l'âme de telle sorte qu'elle la rende capable de prédire l'avenir ? : 220n ; - nous n'estimons pas qu'il y ait aucun oracle ni divination sans quelques divinités : 221 ; - si l'on attribue la plupart de ces inspirations prophétiques à un dieu ou à un démon, l'exhalaison qui sort de terre causerait toujours le transport d'esprit de la Pythie : 222 ; - Pour Plutarque, la terre est celle qui engendre de telles exhalaisons : 223 ; - pour Jamblique, ces vapeurs et ces exhalaisons pourraient contribuer à causer cette fureur prophétique et à attirer les dieux ou les démons dans ceux qui en étaient remplis : 224n.

**MD2.** — l'odeur de la chair et les vapeurs du sang sont donc devenues l'objet essentiel des grands sacrifices et ces dieux nommés démon par eux, se nourrissent des exhalaisons de la victime : 191 ; - faut-il estimer dit Aristote des Esprits et exhalaisons divinatrices qui sortent de la terre qu'elle n'a pas la vertu immortelle, qu'elle est sujette à la mutation et à l'altération. Étonné de ces paradoxes du philosophe, Ammonius reprend au nom du bon sens, "Je ne sais comment naguère, nous avons ôté par nos discours la divination aux dieux et l'avons attribué aux oracles et de la machine à trois pieds (trépied) en référant au principe et à la cause efficiente de la divination je ne sais quels vents ou vapeurs ou exhalaisons, nous détournons de l'opinion que cela procède des dieux et nous donnant idée que ce soit la terre. Et comme l'énonçait Cléombrote, "nous n'estimons pas qu'il y ait aucun oracle ni divination sans quelque divinité si l'on n'attribue pas la plupart de ces inspirations prophétiques à un dieu ou à un démon. Mais s'il en est ainsi que tu le dis, l'exhalaison qui sort de terre causerait toujours le transport d'esprit de la pythie : 250-252.

**BIZ 1.** -- ne peut expliquer la cause de l'oracle de Delphes : 190 ; - après ils oubliaient tout ce qu'ils avaient dit : 202, 246 ; - disposition d'abord de l'âme : 248 ; - engendrées par la terre disent les philosophes épicuriens : 248 ; - deviennent insupportables si la pythie n'est pas prête : 249 ; - certaines conditions étaient nécessaires selon Plutarque, pour que la pythie reçoive l'inspiration sans danger : 249 ; - prédisant l'avenir, ces inspirations viennent des dieux selon Plutarque : 251 ; - était propre à recevoir l'inspiration des divinités ; témoignage de Plutarque : 409. **Voir aussi Enthousiasme ; Délire – Aspect religieux ; Extase ; Inspiration ; Transe ; Pythonisses**

*Exhortation aux Grecs, Voir Justin, Martyr, Saint*

## EXISTENTIALISME.

**BIZ 1.** — les philosophes arabes tel Averroès, disaient nous nions les faits surnaturels parce que nous ne les avons jamais vus : 538. **Voir aussi Rationalisme.**

## EXORCISÉS, Effets des sacramentaux sur les

**MM.** — Agitation et bruits : 167 ; - renouvellement des agitations à chaque fois que G. Fodrat s'approchait des objets sacrés : 168.

**EXORCISME.** Cérémonie et adjuration employées pour expulser le démon d'un endroit, d'un objet, d'un corps qu'il occupe, possède, infeste ou obsède. Les rituels d'exorcisme existent universellement et leur utilisation s'adresse dans toutes les sociétés ou l'on croit à l'intervention



des esprits dans les affaires terrestres, causant maladies, malchances et désastres. Les exorcismes sont opérés par des membres du clergé mandatés dans l'Église catholique ou par des adeptes de la magie ou de l'occultisme. La psychiatrie moderne exerce aussi une sorte d'exorcisme par le traitement de leurs patients qui se sentent prisonnier d'un esprit étranger ou d'une personnalité extérieure. Le christianisme associe l'exorcisme avec la possession démoniaque laquelle est causée par Satan. Cette cérémonie spéciale est vue comme étant une lutte pour l'âme de la victime. Seule l'Église catholique possède un rituel formel et officiel d'exorcisme : le *Rituale Romanum* qui est un cérémonial romain à l'usage des prêtres. Il fut établi en 1614 par le pape Paul V, remplaçant les rituels particuliers. La troisième partie de ce Rituel romain traite des exorcismes. Avant l'exorcisme, un certain nombre de symptômes doivent se manifester, tels la connaissance de choses cachées, la clairvoyance, la lévitation, une force surhumaine, une aversion véhémement envers Dieu, la Vierge, les Saints, la Croix et les images sacrées, ainsi que pour tout ce qui est béni, paroles ou objets, parler ou comprendre une langue non apprise ou xénoglossie. Durant la cérémonie, la victime est atteinte de douleurs, produit des contorsions extraordinaires, crache, vomie et blasphème. Le lieu où elle se trouve peut être plongé alternativement dans une chaleur ou un froid et les objets peuvent se mouvoir d'eux-mêmes. Il existe aussi le ministère de délivrance qui ne concerne que les infestations et non les possessions et s'opère par l'imposition des mains. Le 26 janvier 1999, le cardinal Medina Estevez, préfet de la Congrégation du Culte divin, a présenté à la presse la nouvelle version de la partie du rituel consacrée aux exorcismes, un petit livre intitulé *De Exorcismis et supplicationibus quibusdam* [Des exorcismes et de quelques supplications]. Ce nouveau Rituel reprend l'essentiel de l'ancien y ajoutant même une invocation à la Vierge Marie, dont on sait l'efficacité dans la lutte contre le démon. D'ailleurs, les deux grands spécialistes italiens, Don Gabriele Amorth et Mgr Corrado Balducci ont dit leur satisfaction. Pour ce dernier, "la possession diabolique est un cas extrêmement rare. L'activité extraordinaire du démon n'est pas plus élevée aujourd'hui qu'hier. Les exorcistes ont de nombreuses demandes parce que l'activité ordinaire du diable croît. Comme le dit saint Augustin, plus nous mettons d'espace entre Dieu et nous plus le diable l'occupe". Mgr Balducci note que sur 1000 présomptions de possession, 970 souffrent de problèmes psychiatriques, 25 de troubles parapsychologiques et seulement 5 ou 6 sont de vrais possédés. C'est pourquoi, le nouveau manuel invite les exorcistes à exclure les différentes manies et superstitions comme l'ensorcellement ou le "mauvais œil" prétendument subis. En cas de doute, les prêtres doivent consulter les médecins et les psychiatres, "à conditions qu'ils aient le sens de la réalité spirituelle". Jésus a pratiqué l'exorcisme, c'est de Lui que l'Église tient le pouvoir et la charge d'exorciser. Sous une forme simple, l'exorcisme est pratiqué lors de la célébration du baptême. L'exorcisme solennel, appelé, "grand exorcisme" ne peut être pratiqué que par un prêtre et avec la permission de l'évêque. Il faut y procéder avec prudence, en observant strictement les règles établies par l'Église. (*L'Homme nouveau*)

**Bibliographie :** Rose Mary Ellen Guiley. *Harper's Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*. New York, Harper, 1991. Laurentin, René. *Le démon, mythe ou réalité ? : enseignement et expérience du Christ et de l'Église*. Paris, Fayard, 1995. 368p.; Malachi Martin ; *Hostage to the devil : the possession and exorcism of five living Americans*. San Francisco, HarperSanFrancisco, 1992. 477p.; Guillaume Postel. Guillaume. *Postel et Jean Boulaese: De summopere* (1566) et *Le miracle de Laon* (1566) Genève, Droz, 1995. 90p.; *L'Homme nouveau*, éd. du 21 février 1999 p.14 par George Daix.

**MP.** — on ne peut plus nier sans impiété la réalité des possessions et tous les Rituels en décrivent les signes. Or, puisque l'Église juge qu'en conséquence de ces signes on peut et on doit faire des exorcismes, est-il, en conscience licite (légitime) de se dispenser de les faire lorsqu'on les demande ? Non. Les personnes affligées de tels maux doivent recourir aux prières de l'Église ; ce serait une inexprimable dureté de les refuser et ses ministres, en conscience ne le peuvent : xxxviii ; - par Jésus, du Gerasénien : 42 ; conseils de l'Église selon le *Rituel romain* : 66 ; - libéré du démon par le baptême : 76 ; - esprit de divination d'une servante de la ville de Philippe chassé par saint Paul : 77 - du *Rituel romain* : 98 ; - un exorcisme fut nécessaire contre les bourreaux de la Révolution atteint d'un mal étrange : 126 ; - guérison des fous furieux de Geel en Belgique : 127 ; 137 ; - les parents d'une jeune fille firent appel à saint Hilarion pour libérer leur fille. Ces démons l'agitaient par de violentes convulsions et poussaient des hurlements par sa bouche. Il guérit la fille en priant pour elle :

173-174 ; - du *Rituel romain* ; questions au possédé : 176 ; - d'un démon violent qui détruisait, brisait et molestait au bourg de Camon, non loin de Binhen en l'an 858 ; tout cessa dès qu'elle se fit exorcisée par l'évêque de Mayence : 300, 301n ; - apparition et disparition subite d'animaux n'ont été arrêtée que par un exorcisme public devant quatre ou cinq cents témoins : 308 ; - d'une femme envoûtée par un philtre donné par un médecin : 341n ; - témoignages : 369 ; - victoire de l'Église sur les démons : 398.

**MM.** — d'Augustin Clapier et Gertrude Fodrat : 166 ; - dans la Bible : Jésus chasse 2000 esprits d'un corps, se transformant en pourceaux : 174 ; - réactions sous l'effets d'une prière, une relique, etc : 214 ; - explication naturelle pour les négateurs de miracle : tels: Salverte, Littré et A. Maury : 247n ; - quels que puissent être les contradicteurs (tels les événements de Morzine) je m'exprime en homme dit Gougenot qui a lu les procès-verbaux et les récits autographes des principaux témoins ecclésiastiques, médicaux et laïques de ces faits. Outre les faits qu'ils virent de leurs propres eux, ils observèrent que le traitement médical prescrit à ces malheureux exorcismes, les pèlerinages, les prières, au contraire les guérissaient subitement ou les calmaient. Que reste-il à penser et à dire devant l'étourdissante répétition de ces faits ? Mes documents individuels concordent en tous points avec ceux que M. de Mirville publie dans son ouvrage le Livre des Esprits, de l'an 1863 : 429-430.

**HP.** — les épidémies de Morzine semblables à ceux de Loudun et semblables à ceux que soulagèrent les exorcismes de l'Église furent des malades atteints du même mal que guérissait le Christ en étendant la main sur ceux que l'Évangile appelait et appelle des possédés : XXV: - aujourd'hui, les exorcismes sont devenus rares, tandis qu'autrefois, le démon semblait exercer sa puissance redoutable sur un plus grand nombre d'humains : 250n ; 250n ; - le professeur de théologie Pierre Thyrée ainsi que l'évêque Binsfeld, conseiller de De Lancre s'accordent à nous redire l'histoire de l'un des plus remarquables exorcismes opérés dans le cas flagrant d'un incubé par saint Bernard, l'une des plus vives lumières de l'Église. Peu Nantes sous les yeux de Briclus, son évêque et de Gaufred, évêque de Chartres : 294 ; - les quatre docteurs en Sorbonne étaient d'avis que les exorcismes de Loudun offraient le caractère du surnaturel : 356 ; - de Nicole Aubry par le St-Sacrement : 300 ; 356, - d'un médium par un évêque : 364 ; - les exorcismes provoquent des vomissements d'objets : 454.

**MD.** — l'Église connaissance et experte en ces matières : 138-139 ; rôle de l'exorciste : 141 ; - les formules: 142-143 ; - de Marie de Ranfaing : 207 ; 233, 323n ; - selon le Dr Teste et le Père Surin à Loudun : 329.

**MD2.** — les exorcismes libéraient les fous furieux de Geel en Belgique, faits constatés avec stupéfaction par le Dr Moreau : 64 ; - Saint François de Sales eût à faire plusieurs exorcismes dans la province du Chablais parmi les calvinistes : 135 ; - extrait des prières du Rituel romain, p.126-132 ; passage de la chute du démon dans la personne de Simon le Magicien, p., 129-133 du Rituel : 172-172n ; - en plus de ces transmissions de la pensée, par les ondes vibratoires du cerveau et en dépit des conducteurs de la force magnétique ou magique, aurait-on vu mille fois la voix d'un simple exorciste, l'ordre exprès qu'il formule au nom de Jésus-Christ, contraindre tour à tour cette faculté soit à s'éteindre, soit à renaître (Voir les innombrables et authentiques procès-verbaux d'exorcismes et entre autre l'ouvrage devenu très rare intitulé *l'Étude sur les possessions*, par l'abbé Leriche, Paris : 1859 : 348

**GOM.** — l'exorciste opère parles sacramentaux : par l'invocation du nom de *Jésus (Marc XIV, 17)* ; « Ils chasseront les démons en mon nom » ; par le *signe de la croix*, par *l'eau bénite*, dont sainte Thérèse déclare avoir éprouvé cent fois la très grande vertu. Benoît XIV enseigne qu'un autre moyen de l'Église pour chasser les démons est le contact des saintes reliques ou la présence du corps saint chasse le démon et guérit le possédé : 285 ; - saint Benoît et saint Bernard ont délivré des possédés pendant leur vie mais sans les prières accoutumées de l'Église ou du *Rituel* : 287

**BIZ 1.** — supériorité du christianisme sur les prodiges du paganisme : 16 ; - condition de foi et de piété, sinon, s'avère dangereuse et inutile : 289 ; - le démon était chassé lorsqu'on prononçait le nom de Jésus : 330-331 ; - avouaient eux-mêmes qu'ils étaient des démons, l'exorcisme fut la cause la plus effective à la conversion ; ces démons exorcisés du corps même des prêtres païens proclamaient aussi la divinité du Sauveur : 375 ; - on a vu le nom seul de Jésus ou le signe de la croix dans ces temps de foi ardente tenir lieu d'exorcisme : 376 ; - selon les historiens, l'exorcisme fut une des causes puissantes de l'établissement du christianisme : 376 ; - les démons étaient contraints de dire la vérité dit Saint-Cyprien : 376 ; - ils témoignent par leur hurlement, par leurs pleurs, qu'ils sont tourmentés, dévorés par les flammes, ils confessent d'où ils viennent et disent quand ils sortiront dit Saint-Cyprien : 376 ; - selon Minutius Félix, les démons sont contraint d'avouer qui ils sont et de sortir des corps par

ces paroles qui les tourmentent, par ces prières qui les brûlent : 377 ; - efficacité contre les démons, démontré par Irénée de Lyon, saint Cyprien, Maternus, Origène, Lactance et Tertullien : 378-379 ; - l'une des grandes causes de la conversion du paganisme : 468 ; - tiré des *Annales de Fulda* ; d'un esprit qui parlait et poursuivait un fermier en détruisant tout : 508 ; - cas cité par saint Hilarion décrit par saint-Jérôme : 512-514 ; - comment saint Martin de Tours exorcisait : 516 ; - l'efficacité des exorcismes consistait à faire prier le peuple pour le possédé dit saint Bernard et saint Jean Chrysostome : 519.

**BIZ 2.** — forcé de quitter sa demeure usurpée donne des signes visibles de son expulsion, les verrières se brisent, des trous se forment à la voûte : 127 ; - d'une jeune fille possédée par une imprécation : 127n ; - dans les premiers siècles, l'expulsion de Satan était aussi facile que prompt, l'exorcisme consistait dans la prononciation du saint nom de Jésus ou dans le signe de la Croix : 129n ; - la formule d'exorcisme de saint Clément : 129n ; - selon Del Rio, les exorcismes avaient lieu en plein air au lieu des maisons ou dans le temple, on demandait au démon son nom et un signe de sa sortie : 129n, 130n ; - sur la manière d'exorciser avant le 17<sup>e</sup> siècle : 129-130 ; - les signes probables ou certains retenus au 15<sup>e</sup> siècle : 130 ; - dans l'Église primitive tout chrétien pouvait expulser les démons : 130 ; - au 16<sup>e</sup> siècle pour exorciser, il fallait avoir au moins reçu celui des ordres mineurs qui confère ce pouvoir : 130-131 ; - pratiques non conforme avec l'Église au 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècle, signalé par Mengus : 130n ; - procédure pratiquée à cette époque selon Mengus : 131 ; - questions à éviter dans les interrogatoires du démon selon Mengus : 133 ; - utilisation de relique méritant toute confiance : 133 ; - Mengus indique ce qu'il faut faire ou éviter : 133 ; - recommandations pour que le démon ne revienne plus dans le corps de l'exorcisé : 134 ; - les formules du *Flagellum daemonum* par Mengus, quoique trop longues, trop compliqués, sentant ce qu'on appelle aujourd'hui la rouille du Moyen Âge, n'en sont donc pas moins respectables, toutes respirent la simplicité antique, la foi vive de cette époque : 137 ; - les exorcismes au 17<sup>e</sup> siècle : 137 ; - sur le pouvoir donné à l'homme par Dieu pour chasser le démon selon Thyrée : 139 ; - sur l'échec des exorcismes des protestants, c'est par les paroles et les choses qu'on obtient l'expulsion, par l'eau bénite, par le nom de Jésus, par la sainte messe, l'oraison, l'Eucharistie dit Thyrée : 139 ; - il faut des signes d'expulsion évident pour Thyrée : 140 ; - formules consignées dans le *Rituel* dès le 17<sup>e</sup> siècle : 141 ; - par les laïcs : 142 ; - la juridiction ordinaire pour les exorcismes appartient au pape : 142 ; - selon Brognoli, les évêques doivent veiller à ce que tout prêtre quand cela est nécessaire exorcise et protège leurs ouailles contre les atteintes cruelles du prince de l'Enfer ; - tout prêtre ayant charge d'âmes, peut et doit avec l'autorisation de l'évêque d'utiliser les remèdes de l'Église. Exorciser quand la nécessité le demande est donc non seulement un devoir de charité mais de justice. S'il y a négligence de la part du clergé en cette matière et si un paroissien est maléficié ou tué par le démon, ils pêchent mortellement et sont tenus de tous les dommages : 143 ; - le droit d'exorciser appartient aux prêtres réguliers comme aux séculiers : 144 ; - des animaux et des objets non pas la matière mais l'esprit qui les manipule : 155 ; - pour les maisons hantées recommandations de Brognoli : 160-61 ; - efficacité et rapidité des exorcismes de la primitive Église en prononçant simplement le nom de Jésus avec une foi vive, de courtes prières mais ferventes : 162 ; - avertissement des Pères de l'Église aux exorcistes face aux ruses du diable : 163 ; - l'Église a des remèdes que les moyens humains ne peuvent remplacer : 164 ; - d'un maléficié belge au 16<sup>e</sup> siècle : 218 ; - pour les calvinistes face à l'Église catholique : 247 ; - d'une maléficiée par la sorcière Françoise Secrétain : 271-72 ; - de la sorcière Rolande Duvernoy : 279 ; - les démons se donnent des noms bizarres afin de favoriser l'incrédulité même chez l'exorciste, car ils savent que c'est par la foi qu'il les chasse : 282 ; - fit cesser un mouvement étrange dans la bête de Madeleine, comme si des grenouilles se remuaient sous la peau : 372 ; - les exorcismes de l'affaire Gaufredi confondent les déistes et les athées qui ne croyaient ni à Dieu ni au diable : 381 ; - de l'abbé Mignon et Barré chez les Ursulines de Loudun en 1632 ; - 387 ; - la sortie des démons des possédées de Louviers : 466-67 ; - celle de Nicole Aubry de Verviers, confrontait les calvinistes : 475 ; - après plusieurs résistances, le démon sortit de Nicole Aubry et à l'instant elle fut parfaitement guérie : 476 – l'exorcisme de Véronique Steiner en Autriche décrit par le père Branbantini : 495 ; - de Richard Dugdale et de Jean Goodwin raconté par Walter Scott : 498, 499 ; - de l'abbesse de Cordoue : 507-510 ; - de la bénédictine Teresa de Silva : 512 ; - de la fille de Jérôme du Bon-Ramanis : 5126 ; - avec succès une maison hantée en Espagne : 531 ; - succès d'un exorcisme d'une maison hantée en Allemagne (1583) : 538 ; - partout semblables, partout de nombreux témoins, partout ils présentent ce caractère merveilleux, surhumain, qu'il est impossible de contrefaire. La

diversité des croyances n'est pas une cause d'exemption, pourtant la prière, les exorcismes finissent par triompher et les forcent de déguerpir dit en conclusion Joseph Bizouard : 538.

**BIZ 3.** — les protestants disaient qu'on recommande de se confesser avant d'assister aux exorcismes ; on le fait avec raison répondaient les exorcistes, puisque le démon trompe ordinairement ceux qui ne sont point en état de grâce. Cependant Dieu parfois a touché de grands pécheurs, et c'est précisément à ceux qui ne s'étaient pas confessés que les possédés ont révélé leurs péchés : 599 ; - M. de \*Quérolet, ce conseiller impie et débauché, qui s'était rendu aux exorcismes par curiosité et par moquerie, *s'était-il confessé* ? ... Il reçoit pourtant de la possédée des réponses si étonnantes, que cet homme qui voulait se faire calviniste, qui était venu à Loudun pour débaucher une huguenote, fit une confession générale et devient un saint prêtre. *S'était-il confessé* ce jeune libertin qui, sans respect devant le saint Sacrement exposé, se tenant assis auprès de la possédée pour tout voir, fut si déconcerté par les paroles de celle-ci, qu'il fut amené à s'agenouiller et à prier ? Elle lui découvrit le fâcheux état de sa conscience, et il fut si frappé de ce qu'il avait entendu qu'il entra dans l'ordre des Capucins. Que pouvait objecter la calomnie, dans le cas où une possédée rappelait des faits secrets oubliés ou bien prédisait ce qui devait arriver ? : 600 ; - Au milieu des convulsions horribles \*d'Élisabeth Blanchard, au commandement de l'exorciste (d'après Aubin lui-même), la langue devient tout à coup enflée, livide, d'une longueur et d'une grosseur extraordinaires, la figure change de couleur et de forme : Élisabeth roule en serpentant jusqu'aux pieds du prêtre, qui met sur ses lèvres la sainte hostie en défendant au démon de commettre aucune irrévérence. Celui-ci renverse aussitôt la possédée en arrière en forme d'arc ; elle ne touche la terre que du bout des pieds et de l'extrémité du nez. L'agent qui, la maîtrise veut faire toucher la sainte hostie à la terre, dont elle n'est réparée que de l'épaisseur d'une feuille de papier ; mais il suffit à l'exorciste de s'y opposer par ses conjurations. Le démon souffle contre la sainte hostie, qui est agitée comme le serait une feuille d'arbre par la tempête, et elle passe ainsi plusieurs fois d'une lèvre à l'autre *sans tombe*. — Commandement fait à \*Béelzébut de monter au visage : la gorge enfle de suite extraordinairement ; on y voit un battement, et elle devient dure comme du bois. On commande à \*Astaroth de paraître aussi, et il se fait à l'aisselle gauche une grosse tumeur, un battement précipité qui surprend le médecin de Son Altesse, qui a tout examiné. L'exorciste ordonne au démon de quitter cet endroit : il va au visage, et l'hostie tombe sur la patène, toute sèche ; on ne peut voir par où elle a adhéré aux lèvres qui se trouvent pelées et excoriées. L'exorciste applique la sainte hostie au milieu d'une des incisives supérieures, après les avoir essuyées, et elle y reste suspendue par un point de sa circonférence, malgré ces agitations violentes dont on a donné une idée si incomplète dit l'auteur. Enfin les saintes espèces sont avalées. Le médecin visite la bouche, touche même le gosier pour s'en assurer, et fait boire de l'eau à la possédée. On visite encore la bouche ; puis le prêtre, pour prouver la vertu des saints exorcismes, fait rapporter la sainte hostie, qu'on revoit plusieurs fois ainsi, saine et entière sur l'extrémité de la langue. Ce fait est attesté non seulement par Son Altesse, mais François Pidoux, médecin de Poitiers, témoin oculaire, l'atteste aussi dans sa réponse à \*Duncan, médecin de Saumur. Tout cela est-ce de l'adresse ? Quelle adresse, quelle souplesse, quelle puissance sur son propre organisme surtout, pour produire à volonté des palpitations, des tumeurs, faire enfler sa langue, peler ses lèvres, faire voyager une hostie d'une lèvre à l'autre sans la laisser tomber, sans la briser ; l'attacher à un seul point sans l'humecter, la faire résister à la violence d'un grand souffle, l'avalé enfin, boire même de l'eau, puis, chose inconcevable, la faire reparaitre entière plusieurs fois sur l'extrémité de la langue. Quelle habileté de la part de cette femme qui, hors de là, ne peut rien, ne se ressouvient même de rien, et quelle impiété même ! : 600-602 ; - on a vu dit Bizouard, au procès Grandier (Biz 2) que l'expulsion de leur démons se manifestait par des noms sacrés qui s'imprimaient sur elles : 603

## EXORCISME DANS LA SORCELLERIE

**MD2.** — lorsqu'un démon chasse un autre démon ce n'est qu'un jeu mais pour le coupable innocent, c'est un merveilleux moyen de succès. Exemple des vaines observances, les contre sorts, les contre sorciers, tout cela n'étant en général qu'un jeu : 33.

## EXORCISME DE L'EAU, DU SEL

**MD2.** — Le Rituel romain dit "Créature de l'eau (du sel) au nom du Dieu tout puissant, le Père, le Fils et le Saint Esprit... sois exorcisé, reçoit la puissance de mettre en fuite l'ennemi,

de l'arracher, de le déraciner lui-même, non moins que ses anges apostats, Seigneur, que cette créature de l'eau ait la puissance de chasser les démons et de mettre en fuite les maladies : 168-169.

## EXORCISME – ÉGLISES RÉFORMÉES

**BIZ 2.** — Jean Wier rapporte plusieurs possessions en l'Allemagne, en Hollande : 190-191 ; 497-502.

## EXORCISME (Occultisme)

**BIZ 1.** — les goétistes expulsaient les esprits des maisons : 133 ; - la mère d'Épicure : 133 ; - les prêtres païens chassaient les démons par des lustrations : 352 ;

## EXORCISMES PRATIQUÉS PAR LES MAGICIENS

**MD2.** — mais à l'aide de quelle puissance accomplissez-vous donc ces opérations d'exorcismes magnétiques demande Gougenot au grand magicien Regazzoni. « C'est toujours à l'aide de la même vertu ; je lance le fluide magnétique, puis j'invoque des Esprits bénins afin de chasser des Esprits mauvais ». Le mot fluide on le voit dit Gougenot, répond à l'opinion populaire, le mot Esprit à la pensée des experts : 326-326 n.

**EXORCISTES. Voir aussi aux exorcistes suivants : Père Albert** (cas Ramphain) ; **Basile** (à Loudun) ; **Esprit du Bosroger** (à Louviers) ; **Brabantin** (V.Steiner, 1574) ; **Père Billet** ; Candido Brognoli ; Darrel (puritain, cas W.Somers) ; Martin Anton Del Rio ; Demorans (à Loudun) ; Père Domptius ; Père Élisée (à Loudun) ; Père l'Escaye (à Loudun) ; Gau (à Loudun) ; François Garcia (Bénédictins de Madrid) ; Sieur Juillet (cas Ramphain) ; Lactance (à Loudun) ; Maresco (à Loudun) ; Girolamo Menghi (Mengus) ; Torres Menuda (Espagne) Michaelis ; Jean-Joseph Surin (à Loudun) ; Tranquille de Saint-Rémi (à Loudun) ; Pierre Thyrée ; Viardin (cas Ramphain) ; **Voir aussi Exorcismes**

**MD2.** — l'exorciste portera son attention sur les ruses et les fourberies dont usent les démons afin de lui donner le change. Car une de leur habitude est d'entasser les mensonges et de ne se manifester qu'avec peine afin de rebuter l'exorciste par la fatigue ou bien afin que la personne qu'ils possèdent semble ne point être possédée. Que l'exorciste encore ne s'attache pas aux vaines questions qu'il réprime ou méprise les rires, les scurrilités, les facéties du démon. Qu'il ordonne au démon de dire s'il est détenu dans le possédé par suite d'une opération magique ou par le fait de ces signes qui servent à communiquer les sorts et les malélices. Enfin, si quelque uns de ces signes étaient avalés par le possédé, qu'on le lui fasse vomir et s'ils sont ailleurs qu'il les découvre et qu'on les brûle. Et l'exorciste de continuer : "Qui que tu sois, Esprit immonde, je te le commande, ainsi qu'à ceux de tes compagnons qui obsèdent ce serviteur de Dieu... dis-moi ton nom, dis-moi le jour et l'heure où tu sortiras de ce corps et donne un signe qui s'ajoute à ta parole, Mais garde-toi bien de faire le moindre mal à cette créature, à ceux qui l'entourent ou à leurs biens, "Je t'exorcise, Esprit très immonde, etc. ... " Écoute et tremble, Satan, ennemi de la foi, ennemi du genre humain, introducteur de la mort, ravisseur de la vie, toi qui te refuses à toute justice, racine de tous les maux, promoteur des vices, âme de l'envie, origine de l'avarice, cause de la discorde, prince de l'homicide que Dieu maudit, auteur de l'inceste et du sacrilège, inventeur de toute obscénité, professeur des plus détestables actions et grand maître des hérétiques (*doctor haereticorum*) : 171-172

**BIZ 1.** — sont des armes inutiles, dangereuses même pour ceux qui n'ont ni assez de foi ni assez de piété pour commander aux démons : réponse du démon aux fils de Scéva qui prononçaient mécaniquement le nom de Jésus pour chasser les Esprits : 289.

**BIZ 2.** — condition morale et religieuse nécessaire sinon, le démon le tromperait : 131 ; - au 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle, il devait l'exorciste devait se préparer trois jours précédant par la prière et le jeûne : 132 ; - vêtu de ses habits sacerdotaux, fort de son humilité, de ses prières, se livrait à cet affreux combat dont les armes sont de terribles conjurations : 132 ; - malheureusement certains prêtres utilisaient quelquefois des pratiques superstitieuses selon Mengus, alors le démon feignait de déguerpir et loin de produire l'effet voulu, pouvaient causer les plus grands maux : 132 ; - questions à éviter lors des interrogatoires du démon selon Mengus : 133 ; - au 17<sup>e</sup> siècle, le rôle est confié qu'à celui qui a reçu le sacerdoce, les démons sont forcés de lui

obéir dit Brognoli, les anges lui prêtent secours mais l'Église reconnaît toujours qu'un simple exorciste et le laïc qui aurait ce don divin peuvent exorciser : 141 ; - mais nul, sans permission ne peut le faire publiquement : 141 ; - selon Brognoli, les vertus nécessaires à l'exorciste, c'est la foi, la confiance, la charité, la prudence, le courage, etc. : 148 ; - il démontre comment il devient impossible aux hérétiques (excommuniés) d'expulser le démon, cette expulsion est un miracle et l'expérience a prouvé qu'ils ne l'obtiennent pas car ils ne sont plus membres de Jésus-Christ : 148 ; - on conçoit dès lors leur acharnement contre les exorcismes et contre tous les miracles en général : 148 ; - c'est dans Brognoli qu'il faut lire tout ce qui concerne les possessions et tout ce qu'un exorciste doit savoir et faire pour les combattre victorieusement, on y voit qu'il faudrait être un saint : 149 ; - superstition et incompétence de certains exorcistes selon Brognoli et Thyrée : 154 ; - l'imposteur Marthe Brossier : 162 ; - abus de certains qui ne suivaient pas les recommandations de l'Église : 163 ; - attaqué eux-mêmes par les démons : 372 ; - Grandier répétait qu'ils étaient tous ses ennemis et il en voulait toujours de nouveaux : 396 ; - L'évêque envoya encore quatre capucins et deux carmes : 398-399 ; - Surin dit qu'un exorciste curieux qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ était en péril : 420 ; - les exorcistes de Loudun étaient irréprochables, ils rédigeaient les procès-verbaux signés tant par les juges clercs que laïques et que c'eût été crime d'en douter : 424

## **EXORCISTES – EXIGENCES PRÉALABLES**

**BIZ 2.** — une fois l'exorcisme de Nicole Aubry le démon refusa de sortir parce que l'évêque ne s'était pas préalablement confessé, tantôt parce qu'il n'était pas à jeun, etc. : 476.

*Expériences pour servir à l'histoire de la génération des animaux et des plantes* (1859) voir **Spallanzani, Lazzaro**

*Experim.... circa nat. rer. princ.*, Voir **Vanderbercte**

*Experimental Investigation of the Spirit Manifestation, Demonstrating the Existence of Spirits and their Commission with mortals* (1858) voir **Hare, Robert**

## **EXPIATION. Voir aussi Sacrifice ; Rédemption**

**DD.** — enracinement de l'idée de sacrifice ou d'expiation depuis l'origine : 384 ; comme souvent cette matzéba des Hébreux et la pierre servant d'autel aux victimes humaines : 398.

**Explication des divers monuments singuliers qui ont rapport à la religion des plus anciens peuples** (1739) voir **Martin, Jacques, Dom.**

*Explication des tables parlantes des médiums, des esprits et du somnambulisme par divers systèmes de cosmologie, suivi de la Voyante de Prévost* (1860) voir **Goupy, Louis**

**Expulsion (Exorcisme), voir Signes d'expulsion ( Exorcisme)**

**EXTASE.** Du grec *ek-stasis*, être hors de soi. Ivresse. Hors de soi, que les Anciens appelaient *\*enthousiasme*. Selon le chanoine Ribet, dans son ouvrage *La mystique divine distingué...* dit que les extases mystiques sont fréquemment suscitées par les démons mais correspond à un simple évanouissement ou à une torpeur extérieure des organes sensoriels, elle ne sont en vérité que jeu, illusion et tromperies. L'auteur du Traité intitulé l'Aiguillon de l'Amour, attribué à saint Bonaventure attire l'attention sur les fausses et perfides ivresses produites par Satan. (*Villeneuve*) L'extase est un état dans lequel une personne se trouve comme transportée hors de soi et du monde sensible. L'extase peut être définie comme l'expérience d'être saisi de façon extrêmement intense et simultanément par la perte de la sensibilité corporelle et d'une relation réelle avec son environnement. On distingue deux formes d'extases : motrice ou immobile : certains appellent la première l'extase explosive et la seconde l'extase implosive.  
**Voir aussi : Ciel**

**Bibliographie :** *Anthologie de l'extase.* Textes rassemblés par Pierre Weil, in Question de, no 77, 1989, 149p.

**MP.** — de la fausse mystique Nicole T : 359.

**MM.** — *Thérèse d'Avila regardait l'extase comme un effet de faiblesse dans les personnes encore peu accoutumées à l'éclat de la lumière mystique, c'est pourquoi elle mettait les visions corporelles au dernier rang et les vues intellectuelles au premier, comme venant plus immédiatement du bon Esprit et étant moins sujet à tromperie* : 74 ; *subit la mort magnétique* : 87 ; - *l'extase expliquée par le système nerveux selon les savants. Apulée cherchant le port du salut veut connaître la lumière des initiations. Le pontife le conduit dans le temple, offre le sacrifice et tire de l'abri le plus mystérieux du sanctuaire les caractères sacramentels du grimoire de manière à rester inintelligible au vulgaire. Enfin, les pratiques de l'initiation s'accomplissent. Oh ! je dirais bien ce qui se passe s'écrie Apulée, cependant il nous révèle les extases où le plonge le pontife doué de cette science pratique. Il a subi la mort magnétique, c'est-à-dire la léthargie du sommeil artificiel qui dans les temples surtout, ouvre nos yeux à la lumière. J'ai touché les portes du trépas s'écrivit-il, j'ai posé le pied sur le seul de Proserpine, j'ai traversé tous les éléments dans la profondeur de la nuit et j'ai vu rayonner les dieux de l'enfer. Les dieux de l'empyrée ont été vu par moi face à face et adorés de près. Cette scène dit Gougenot, n'est-elle pas une de celle où se rapprochent et se rejoignent avec évidence le magnétisme et la magie dont le prêtre laisse entrevoir l'éclat prestigieux dans les rites de l'initiation et dans la révélation des mystères. Elle est une des sciences de ce magnétisme spiritualiste que nos adeptes considèrent comme angélique ou divin (Lire la Revue spiritualiste de Piérart, no 10, t.4, etc, etc. : 87: - quel est le mot acceptable de l'énigme dit encore Gougenot, chez ces extatiques de l'ordre démoniaque qui dans de semblables conditions d'insensibilité, cèdent ou s'exaspèrent sous l'effet d'une parole d'exorcisme, d'une prière, d'une relique, d'une chose sainte qui les approche ou les touches à leur insu ? Est-ce que leur extase furibonde, est-ce que leur révolte malade contre tout ce qui est de l'Église vous expliqueraient les soudainetés de leur fréquente et involontaire soumission à l'ordre qui leur arrive au nom de Dieu* : 214.

**MD.** — convulsionnaire Camisards : 329 ; - Gougenot cite les prières que fait l'exorciste pour chasser le démon de la victime : 377

**GOM.** — Brière de Boismont distingue avec justesse, l'extase *physiologique* de l'extase *morbide* : 146 ; - la plupart des savants qui ont écrit sur l'extase l'ont fait avec un parti pris rationaliste qui n'étonnera personne. Étant donné, pensent-ils, que le surnaturel n'existe pas, tout ce qu'on dit s'y rattacher ne peut être qu'illusion ou supercherie. Et comme, d'autre part, les signes physiologiques qui se rencontrent dans ces états extraordinaires ont une certaine ressemblance avec les symptômes propres à certains états morbides on ne pouvait manquer dans ces milieux scientifiques, d'identifier du tout au tout ces deux ordres de phénomènes. « L'extase est une sorte de folie », c'est la conclusion obligée des Lemoine, des Maury, des Morel, des Lelut : 146 ; - une certaine philosophie officielle, à côté de la Biologie, a voulu formuler son arrêt : Les tendances mystiques des saints du christianisme seraient toutes, paraît-il, dirigées vers l'anéantissement en Dieu, vers une sorte de *nirvana* bouddhique ; on y arrive par le dépouillement de toute sa personnalité. Pour eux, la vie extatique n'aura ni action, ni pensée ; l'absence d'action intellectuelle accompagnera l'immobilité du corps on éliminera les sensations les plus pures, on anéantit finalement les pensées et nous voici arrivés à la simplification chère aux philosophes alexandrins. Est-ce étonnant après cela qu'on définisse l'extase : *un suicide de l'âme !* . Nous n'aurions qu'à produire les grandes âmes de nos mystiques pour réduire à néant ces assertions pseudo scientifiques. Une âme « suicidée », l'âme d'une Thérèse, d'une Catherine de Sienne, d'un Jean de la Croix ! .... C'est un principe heureusement renouvelé par l'Évangile que « l'arbre se reconnaît à ses fruits » : 147 ; - la science théologique s'est toujours tenue en garde contre les similitudes trompeuses entre l'extase et la catalepsie : 148

**BIZ 1.** — action de la divinité sur l'initié ; 44, 51 ; - divination par l'extase : 124n ; - appelé enthousiasme par les Anciens : 137 ; - pour Plotin, l'homme s'élève à Dieu par l'extase qui réduit l'âme à l'état d'essence pure : 297 ; - sorte de songe, il est naturel à l'âme de se laisser tromper par d'étranges visions, etc, dit saint Augustin : 410 ; - des montanistes cité par Tertullien : 447-448 ; - selon saint Thomas : l'âme ne se sépare jamais du corps : 556.

**BIZ 3.** — se divisait en quatre degrés chez les Réformés, l'avertissement, le souffle, la prophétie et le don : 32 ; - Christine Poniatowa en extase fait des gestes extraordinaires : 37 ; - selon Van Helmont, se divise en extase intérieur u miraculeuse et en extase extérieur ou naturelle et n'appartient qu'à l'homme animal : 66

**EXTASE CATALEPTIQUE**, s'oppose à l'extase physiologique ou extase des philosophes.

**GOM.** — selon Brierre de Boismont est provoquée par les troubles circulatoires : 149 ; - confondre l'extase, en général, avec la catalepsie est une erreur dans laquelle ne sont pas tombés les théologiens scolastiques. Dans nos temps modernes, on enseigne que l'attention est « fixante », comme parle Gratiolet, et c'est l'élément psychologique de l'attention : 151 ; - cas relaté par saint Augustin du prêtre de Calama nommé Restitutus qui pouvait suspendre ses sens à son gré et tomber dans un état cataleptique complet, ce qui constitue un cas d'extase morbide : 161

**EXTASE DÉMONIAQUE.. Voir aussi Extase hystérique ; Extase morbide**

**BIZ 2.** — de l'abbesse de Cordoue : 77 ;

**BIZ 3.** — d'après les démonologues, certains récits du sabbat appartiennent à l'extase satanique : 395

**EXTASE DIABOLIQUE, Voir Extase démoniaque**

**EXTASE DIVINE, Voir Extase surnaturelle**

**EXTASE, EFFETS PHYSIOLOGIQUES. Voir Évanouissements extatiques**

**GOM.** — le composé humain est comme un seul édifice à plusieurs étages ; ce qui se passe à l'un, a son retentissement dans l'autre ; et le retentissement dans la nature inférieure s'exprime différemment, suivant le tempérament : 168 ; - exemples : la joie faillit tuer Jacob à la nouvelle que Joseph était vivant. L'admiration jette la reine de Saba dans une crise d'extase physiologique. La frayeur que lui inspira la colère de David jeta Nabal dans l'état cataleptique. Sénèque a noté de son côté la puissance que la musique exerce sur certains tempéraments : 167 ; - il existe des symptômes physiologiques de l'extase aussi variés que les tempéraments. Christine de Stombèle ne donnait plus aucun signe de vie, elle ne respirait plus et son corps était raide comme celui d'une morte mais des signes surnaturels accompagnaient parfois son extase. Béatrix de Nazareth restait au chœur, penchée sur sa stalle comme une personne endormie. Saint Thomas de Villeneuve demeurait debout semblable à une statue de marbre, les yeux levés au ciel. Saint Joseph de Cupertino poussait un cri, tombait à genoux, les bras étendus en croix, aucun souffle ne sortait plus de sa bouche. Benoît XIV signale tous ces symptômes, d'après les anciens théologiens : 169 ; - n'oublions pas de dire que, pendant l'extase, les pieds et les mains de sainte Catherine de Sienna se contractaient d'une manière convulsive ; ses doigts s'entrelaçaient et serraient avec tant de force les objets qu'elle tenait à ces moments, qu'on les aurait plutôt brisés que de leur faire lâcher prise : 169 ; - si le moindre acte contraire à la décence est surpris dans les *poses* de l'extatique, le phénomène n'est pas d'ordre divin : 170 ; - Richard de Saint-Victor dans *De contemplatione*, compare l'extatique que transporte l'enthousiasme des mouvements intérieurs aux poissons qui se joue dans les eaux. Saint Philippe de Néri était saisi d'une telle agitation en disant la messe que les gradins de l'autel en tremblaient. Après la consécration, son exultation redoublait au point que se tenant sur la pointe des pieds, il semblait esquisser un mouvement de danse : 170-171 ; - l'étude de sa *cause* de béatification mit en lumière les effets secondaires qui sont le plus souvent bénéfique de l'extase divine dit Ferdinand Gombault : 174 ; -

**EXTASE HYSTÉRIQUE. Voir aussi Extase morbide ou diabolique**

**GOM.** — voici une description que nous a laissée le Dr Landouzey : « Mlle C..., âgée de quinze ans, devint sujette à des tressaillements qui se manifestaient seulement quand elle entendait sonner la cloche de la pension. Elle levait légèrement les épaules et poussait un petit cri aigu. En quelques semaines, ce symptôme acquit une telle intensité que ce cri dégénéra en clameurs bruyantes et prolongées, en hurlement retentissant, qu'on eût pris de loin pour les aboiements d'un chien, et que provoquaient, non pas seulement la cloche du pensionnat, mais le moindre bruit inattendu et la moindre sensation un peu brusque de plaisir ou de peine. Ces cris, toujours accompagnés de soulèvement des épaules, duraient quelquefois plusieurs jours sans discontinuer, s'affaiblissant seulement par intervalles pour éclater avec plus de violence



*quelques minutes après, et finissant par amener une tuméfaction livide de la face, une abondante transpiration, et une prostration suivie d'assoupissement... » « Les cris devinrent plus variés, représentant successivement ceux qui expriment la surprise, la terreur, le désespoir, puis se rapprochant du cri des animaux, et tous entremêlés de mots articulés, dont les uns ne présentaient aucun sens, et dont les autres étaient des expressions de douleur et d'angoisse » : 177-172 ; - l'extase hystérique ne survient que dans la période aiguë, et quand elle survient, les symptômes caractéristiques de l'hystérie l'accompagnent toujours : 173*

#### **EXTASE MORBIDE. Voir aussi Extase hystérique**

**GOM.** — pour saint Thomas est dû à des causes externes : 148 ; - l'extase morbide est provoquée par la mise en action d'une cause plus physique que psychique : 152 ; - une extase qui survient et disparaît à volonté ne peut qu'être l'exploitation d'une disposition morbide ou même un effet provoqué par l'évocation d'un agent ténébreux dit Benoît XIV : 160 ; - Pignatelli remarque d'une extase qui cesse à volonté serait justement entachée de diabolisme : 160-161 ; - la perte du souvenir, l'état d'inconscience, au réveil de l'extase est une note défavorable, elle prouve le cas morbide : 162 ; il faut ranger impitoyablement parmi les indices d'une crise naturelle ou d'une influence mauvaise, dit Cajetan, suivant le cas, les mouvements désordonnés et les poses inconvenants, en un mot, si le moindre acte contraire à la décence est surpris dans les poses de l'extatique, le phénomène n'est pas d'ordre divin : 170 ; - tous les accidents violents de l'extase hystérique à contractions effroyables, paroles délirantes, mouvements désordonnés, son le propre de l'extase morbide ou de l'extase diabolique : 173 ; - les vomissements sanguins, de caractère violent, les paroles insensées, les contractions exagérées du visage ne se rencontrent point dans les vrais états mystiques : 176 ; - Sainte Thérèse d'Avila dit expressément de la seconde période de l'extase : « Que l'âme qui aurait une extase sans les effets de l'illumination et de révélations de paroles divines, serait victime d'un faux ravissement » : 184

#### **EXTASE NATURELLE**

**GOM.** — Baldellus, cité par Benoît XIV fait la description très exacte de cet état et de ses causes. Selon l'auteur du *Traité de la Canonisation*, « On donne le nom d'extase naturelle à celle qui provient des causes naturelles, une maladie, par exemple, telle que la catalepsie ; ceux qui éprouvent ces attaques sont privés de tout sens et de tout mouvement ; ils demeurent dans la position où la crise les a surpris, raides, immobiles, les yeux ouverts et fixes ; ils semblent éveillés, mais la vie des sens sommeille ». La science moderne n'aurait pas à retoucher cette description : 149 ; - quand l'aliénation extatique est naturelle elle produit la faiblesse persistante, le dégoût de la vertu et la tiédeur dit Joseph Lopez Esquerra : 157 ; - l'offuscation des facultés supérieures, l'oubli de ce qui s'est passé, sont autant de signes du phénomène naturel, comme le prouve longuement Zacchias. L'oubli des paroles prononcées pendant l'extase, insiste Benoît XIV, l'impuissance à les répéter, après le retour à l'état naturel légitiment la même conclusion : 162 ; - il n'est pas vrai que les symptômes physiologiques qui accompagnent l'extase naturelle ou morbide soient les mêmes que les accidents physiologiques de l'extase divine ; ils se distinguent par leur intensité et cela sans qu'il soit nécessaire d'expliquer cette différence par l'influence naturelle de la piété sur les maladies nerveuses : 177 ; - la variété des tempéraments est une raison suffisante de la variété des symptômes accusés par l'état nerveux, au moment du phénomène surnaturel mais le tempérament n'est pour rien dans l'invasion du phénomène. C'est là une vérité importante qu'il faut maintenir contre l'interprétation trop large de l'état mystique. Autrement, il faudrait admettre que l'extase est un état mystique qu'on peut acquérir par l'effort, doctrine que les principes plus nets et plus précis actuels ne permettent plus de tolérer. *L'extase proprement dite, strictement mystique, ne peut s'acquérir*, c'est le don de Dieu : 177-178 ; - Thérèse d'Avila dit : « Je veux donner avis d'un péril dont j'ai déjà parlé ailleurs dans lequel j'ai vu tomber quelques personnes d'oraison, et particulièrement des femmes, que la fragilité de notre sexe en rend plus capables. Il arrive à quelques-unes qui sont déjà par leur naturel de faible complexion et qui font de grandes pénitences, de grandes veilles et de longues oraisons, de ressentir quelque contentement intérieur auquel se joint quelque défaillance extérieure dont la nature se trouve abattue et comme accablée et d'entrer ainsi dans ce sommeil qu'elles nomment spirituel, elles s'imaginent que ce n'est qu'une même chose et se laissent comme enivrer de ces pensées ; parce que la nature s'affaiblit de plus en plus, elles le prennent pour

un ravissement et lui donnent ce nom quoique ce ne soit autre chose qu'un temps purement perdu et la ruine de leur santé » Mais une autre personne, intelligente en semblable chose l'ayant su, on l'obligea par son avis à cesser de pratiquer ces pénitences indiscretes et à dormir et à manger davantage et ensuite cela se passa dit encore sainte Thérèse. M. Pierre Janet n'eût pas mieux fait : « Souvent, dit-il, grâce au repos, à une meilleure alimentation, à plus de sommeil, le malade va mieux : 179-180

**Bibliographie :** Thérèse d'Avila. *Œuvres de sainte Thérèse*, III, 402, 403 ; Pierre Janet. *État mental des hystériques*.

**EXTASE PHYSIOLOGIQUE** ou extase des philosophes, s'oppose à l'extase cataleptique.

**GOM.** — c'est l'extase des philosophes, il est incontestable que la nature est modifiée par certains phénomènes psychiques : 148 ; - saint Thomas expliquant le dogme de la Sainte Trinité ; on rapporte qu'absorbé par un raisonnement, dont il poursuivait les conséquences, il resta immobile, au milieu des convives assis à ses côtés, à la table de la reine ; puis il s'écria : « *Concluons contre les Manichéens* » saint Thomas n'était pas en extase surnaturelle mais naturelle. Socrate, Archimède, Plotin, et plusieurs autres, auraient connu ces extases psychophysiques : 150 ; - le propre de l'extase physiologique, de l'extase des philosophes, comme l'appelle M. \*Brierre de Boismont, est d'amener l'esprit à contempler une idée « fixante », si bien que progressivement, par une attention persistante, l'absorption de l'esprit se consomme jusqu'à faire oublier le reste remarque saint Thomas : 151 ; l'admiration jette la reine de Saba dans une crise d'extase physiologique : 167

**EXTASE SURNATURELLE** ou divine. **Voir aussi Ravissement**

**GOM.** — cette extase peut survenir à la fin d'une contemplation, mais elle n'en est pas le fruit direct ; elle n'est pas de droit unie à la contemplation bien que cette contemplation puisse exiger une grâce spéciale. Sainte Thérèse nous assure qu'elle n'a donné aucun concours à une faveur si excessive et si grandiose et qu'elle n'a rien pu faire ni pour l'attirer ni pour la retenir : 155-156 ; - il est plus difficile à l'homme d'entrer volontairement en extase, dit sainte Thérèse, qu'à un crapaud de voler ». L'extase divine est tellement involontaire, de sa nature, tellement indépendante de dispositions, même cachées, comme on en reconnaît dans l'extase morbide qu'elle survient parfois au moment où l'on y pense le moins, constate sainte Thérèse. Parfois, la sainte voulait résister à ce mouvement, quand il se produisait en public, mais c'était en vain, « Dieu enlève notre âme comme un géant enlèverait une paille » : 156 ; - le plus souvent, c'est pendant un acte religieux ou intéressant la piété qu'il survient. Sainte Thérèse eut sa première extase pendant la récitation du *Veni Creator*. Marie-Madeleine de Pazzi entre un jour en extase pendant qu'elle divise une relique de saint Louis de Gonzague : 156-157 ; - c'est une des règles qui permettent de discerner l'extase divine de ses contrefaçons : 157 – l'extase dit saint Thérèse n'est pas comme un évanouissement dans lequel on est privé de toute connaissance tant intérieure qu'extérieure, c'est donc une extase féconde ; l'autre n'est qu'une exaltation dangereuse, quand il y a aliénation complète : 158 ; - il faut retenir avec sainte Thérèse que l'extase divine est involontaire dans son principe et sa fin tout en restant parfaitement consciente : 162 ; - Marie-Madeleine de Pazzi avait une mémoire parfaite des paroles qu'elle prononçait pendant le ravissement : 162 ; - les extases de Thérèse étaient conscientes, ce qui n'empêche pas que la ligature des sens est complète ; l'âme est tout entière à Dieu : 163 ; - quant à l'inertie des sens externes et internes des extatiques divines dit le Dr Goix, quant à la suspension des mouvements volontaires, ce sont des phénomènes plus apparents que réels. Aucune faculté de sainte Thérèse n'est véritablement paralysée pendant l'extase. Absorbée par la présence de Dieu, sainte Thérèse ne sent plus, ne connaît plus, n'aime plus que Dieu. toute occupation étrangère lui devient impossible ». — L'inertie, la mort apparente que l'on constate chez quelques extatiques pendant l'extase, n'empêchent pas cette conclusion générale : 164 ; - on se gardera bien de se laisser impressionner par la difficulté qu'auront parfois les extatiques de redire ce qu'ils ont vu et entendu par les facultés supérieures de l'âme. Quand Dieu parle, dans une vision intellectuelle, remarque Benoît XIV, le souvenir des visions et révélations reste parfaitement net et précis dans la mémoire et cependant l'extatique revenu à lui ne sait comment raconter sa vision. L'âme ne peut redire et ne se rappelle que confusément ce qu'elle a entrevu ; comme si quelqu'un entrait dans une chambre royale, pleine d'objets d'art admirablement ordonnés, les voyait d'un seul coup et ne

pouvait en retenir qu'une idée générale. L'âme revenue à elle ne s'imagine que péniblement ce qu'elle a vu dans la vision intellectuelle. Saint Paul a très nettement décrit cet état et il ne dit pas seulement qu'il a entendu des secrets qu'il n'est pas permis à l'homme de dévoiler, mais qu'il a entendu des paroles ineffables : 165 ; - le propre de l'extase divine est d'être bienfaisante et le plus souvent l'extatique sort de l'extase plus vigoureux et plus dispos qu'avant d'y entrer. L'étude de la cause de béatification de Nicolas Factor mit cette vérité en lumière : 174 ; - dans l'extase complète, celui que le ravissement a mis en présence du divin ne peut s'empêcher de proférer des paroles admiratives dont il ne se rend pas toujours un compte exact, et qui échappent de son âme agitée par le transport ; cet enthousiasme revêt bien des formes mais toujours paroles et gestes sont inspirés par la piété et ne révèlent aucun désordre physiologique, intellectuel ou moral : 176 ; - l'extase divine n'implique nullement un manque d'harmonie entre les diverses facultés, contrairement à l'hystérie, elle ne suppose aucunement la paralysie des unes et la suractivité des autres. L'extase divine au contraire exprime et manifeste la *synergie*, l'union dans l'action de toutes les puissances. Pendant l'extase, la volonté est abîmée en Dieu ; tous les sens sont tellement occupés par la jouissance que nul d'entre eux ne peut ni à l'intérieur ni à l'extérieur, s'occuper d'autre chose : 181 ; - La véritable extase, état mystique, est irréductible à un effort de la nature ; elle est donc de sa nature un miracle. L'extase surnaturelle produit des fruits de sainteté mais on comprend que l'extase ne soit pas un argument direct de la sainteté ; le miracle lui-même ne l'est pas, à plus forte raison un phénomène intérieur qui n'est pas un fait extrinsèque, comme le miracle. Mais l'extase divine n'est pas moins d'ordre miraculeux : 183 ; - les extases divines sont inséparables de la vision. : 184 ; - l'extase en elle-même est surnaturelle et miraculeuse comme tous les états mystiques (véritables) proprement dits. Saint Augustin et sainte Thérèse considèrent que les extases divines sont de vrais miracles bien que la Curie romaine ne les considère pas comme miracles spéciaux elle ne les approuve pas moins comme surnaturels, divins, miraculeux : 185 ; - les définitions de l'extase données par *l'école descriptive* dont sainte Thérèse d'Avila est l'organe attitré sont préférables aux définitions des spéculatifs : 186-187 ; - les extases peuvent être appelées miraculeuses et qu'on en tient compte dans les causes de canonisation : 188 ; - l'extase isolée dit Benoît XIV, ne prouve pas la sainteté... Il faut pour qu'on en tienne compte dans un procès de béatification, faire constater chez l'extatique la présence des vertus héroïques : alors l'extase devient un signe de sainteté. L'extase est plus difficilement accordée aux indignes que la grâce du miracle. Judas a possédé la grâce du miracle comme les autres apôtres ; une personne impie ou sans piété ne saurait être maintenue dans la grâce extatique ni même dans la grâce de contemplation : 189

### **Extatiques, Voir Achtler, Élisabeth**

### **Extralucidité, voir Voyance**

**EX-VOTO.** Plaque portant une formule de reconnaissance que l'on place dans les temples, une église, d'une grâce obtenue.

**BIZ 1.** — sont des preuves des guérisons divines que l'on retrouve dans les débris des temples anciens : 214, 214n.

**ÉZÉCHIEL.** Prophète biblique.

**BIZ 1.** — 37.

**FABER, Frederick William** (1814-1863) Théologien et auteur anglais. Auteur de *Progrès de l'âme dans la vie spirituelle* (1865) (ch. x11) Prêtre et écrivain catholique anglais né le 18 juin 1814 au presbytère de Calverley, comté d'York, d'une famille calviniste réfugiée en Angleterre après la révocation de *l'Édit de Nantes*. À l'Université d'Oxford, où il fut admis en 1832, il subit l'influence de Newman. Le mouvement d'Oxford, commencé en 1843, l'orienta vers l'unité catholique. Désireux de comparer l'Église anglicane avec les autres Églises, surtout avec l'Église romaine, il voyagea beaucoup. Il fut même reçu en 1843 par le pape Grégoire XVI. Cependant, il restait toujours anglican. En 1842, il était devenu recteur d'Elton. La conversion de Newman le 9 octobre 1845 eut raison de ses hésitations et au mois de novembre de cette même année, il devint catholique. Après sa conversion, Faber fut le supérieur d'une petite communauté de convertis appelés communément *Frères de la volonté de Dieu* ou

*Wilfridiens* (Faber avait un culte pour S. Wilfrid, qui était titulaire de l'église où il avait été baptisé le 12 août 1814 et dont il avait écrit une vie) En 1847 cette petite communauté se fusionna à l'Oratoire fondé par Newman à Birmingham. En 1849, il devint supérieur de la maison de l'Oratoire de Londres où il mourut le 26 septembre 1863. Faber fut un prédicateur éloquent, très goûté. Le cardinal Manning le comparait à St. Bernardin de Sienne et à saint Bernard. Il fut un directeur de conscience très recherché ; psychologue d'une très grande finesse. Il publia un important ouvrage sur la direction des âmes intitulé *Marche en avant ou Progrès de l'âme dans la vie spirituelle* (*Growth in Holiness*, 1854) et *Conférence spirituelle*, 1859) l'ouvrage le plus soigné de l'auteur. Puis ce fut *Le Saint-Sacrement ou les œuvres et les voies de Dieu* (1856) La spiritualité de Faber à un caractère tout différent de celle de plusieurs catholiques anglais contemporains. Ils étaient peu favorables aux livres de piété des pays étrangers ; excellents dans leur lieu d'origine, disaient-ils, ces ouvrages ne convenaient en rien pour l'Angleterre. Sa spiritualité ne se soucie pas du "splendide isolement" britannique. C'est en partie ce caractère d'accueil aux courants étrangers qui lui a permis d'exercer une action qu'on peut dire universelle (*Catholicisme*) Nous pouvons lire dans une longue lettre, les motifs de son entrée dans l'Église catholique adressés à un ami du parti de la Haute Église ou *High Church* dans C.-F.Chevé,

**Bibliographie :** C.-F. Chevé. *Dictionnaire des conversions ou essai d'encyclopédie historique des conversions au catholicisme*, Migne, 1852, pp. 589-620 ; *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*. 1949.

**MP.** — esprit facilement confondu avec le démon, lire son ouvrage *Progrès de l'âme* (1856) au chapitre *De l'esprit humain* : 74n.

**HP.** — l'un de nos plus profonds ascètes. Discernement afin de ne pas voir le démon partout : xixn.

**MM.** — que la tradition catholique enseigne que la Création matérielle est gouvernée par les purs esprits : 417-418 ; 418n.

**BIZ 1.** — l'attente d'un libérateur du serpent et d'un fils du Dieu suprême chez les païens : 279.

**FABLES.** On définit la fable comme étant un récit à base d'imagination, un conte, une fiction, une légende, une invention. **Voir aussi Merveilleux (Phénomène du) ; Légendes ; Mythes**

**BIZ 3.** — Doit-on en conclure que tous les récits empreints de merveilleux soient mensongers et indignes d'attention ? Parmi ces faits, les uns peuvent être exagérés ou mal observés ; les expressions ont été métaphoriques ou mal traduites, etc. Pour être dans la vérité, il faut reconnaître tout cela, et ensuite on conclura deux choses : que les auteurs ont été infiniment plus véridiques qu'on ne pense et que la crédulité est loin d'avoir été ce qu'on la proclame : 227 ; - Dioscoride a avancé que le suc d'orge amollit l'ivoire (du moins on le traduit ainsi) Si l'on dit avec Pline que ce suc rend l'éléphant plus traitable, on sera moins disposé à rire de la recette. Quant à la croyance que certain vent féconde les juments ; si vous pensez qu'il favorise leur fécondation, l'auteur sera moins naïf. Le rémora arrête les vaisseaux ; si vous admettez qu'une grande quantité de ces petits poissons, attachés à la carène des navires, ont pu gêner la navigation (ce qu'un seul ne saurait faire), la fable disparaît ; l'exagération doit rester. Des voyageurs ont dit avoir vu tomber du ciel certain duvet qui disparaissait à terre ; pour nous, c'est simplement la neige ; pour ceux qui ne la connaissent pas, c'est une fable : 226 ; - l'équivoque du mot phénix qui signifiait certains palmiers qui repoussent après qu'ils ont semblé morts, a fait introduire la fable du phénix dit Le Brun dans son *Histoire des pratiques superstitieuses* : 227-28 ; - Pelloutier dans son *Histoire des Celtes* (t. VIII, p.54) dit que « les fables rapportées par les anciens auteurs ne peuvent établir de pyrrhonisme [scepticisme] ; ce sont de bons auteurs qui méritent toute créance quand ils rapportent ce qui s'est passé sous leurs yeux... etc. »

**Facultés extrasensorielles. Voir Perception extrasensorielle**

**Facultés latentes de la matière. Voir Matière**

**FAGE, Durand.** Réformé témoin de prodiges.

**Faits cachés, Révélation de. Voir Choses cachées, Révélation de**

**FAITS HISTORIQUES**

*MD.* — religion, histoire, étude de la nature, étude des sciences, tout est semé d'énigmes, tout se hérisse de problèmes insolubles aussitôt que nous repoussons de notre monde les faits surnaturels qui descendent nécessairement du monde supérieur pour nous relier à lui : 11

**Faits merveilleux, voir Prodiges ; Merveilleux (Phénomènes)**

**FAKIRISME.** Mot arabe signifiant "pauvre" : *faqîr*. Dans l'Islam, la pauvreté est recommandée à la fois par le *Coran*, *Surate* (35 : 16) et par l'*Hadith* dans lesquels Mahomet aurait déclaré que la pauvreté était sa fierté. Le *fakir* dans la hiérarchie des initiés musulmans se présente comme celui qui vit pauvrement et saintement mais qui n'est pas encore soufi. Chez les Hindous, le *fakir* se confond avec l'ascète mendiant pratiquant la mortification en public. On désigne souvent, mais à tort, des *yogis* qui sont parvenus, grâce à un long entraînement, à maîtriser leur corps et en particulier à commander à certains organes de la vie végétative. Quelques-uns de ces ascètes peuvent donc être considérés à juste titre comme des hommes phénomènes et d'autres comme des prestidigitateurs plus ou moins habiles. Les deux aspects coexistent d'ailleurs parfois chez le même personnage. En parallèle, des phénomènes parapsychologiques authentiques, dit le professeur Robert Tocquet s'est ainsi développé une série de faits pseudo paranormaux qui appartiennent au music-hall, sans lien avec les facultés *psi* ou la sainteté. Le *fakir* choisit l'exploit qu'il a l'intention d'accomplir et en vue duquel il s'est entraîné. Différents degrés de qualités s'observent chez les *fakirs*, certains faisant coexister des trucages avec des phénomènes à la limite du paranormal. Les exercices suivants : le jeûne, la planche à clous, l'échelle de sabre, l'insensibilité, l'arrêt du pouls, la catalepsie et l'enterrement sont exécutés, non seulement par les *fakirs* orientaux mais aussi sous le couvert du fakirisme par des illusionnistes de nos pays. Dans l'expérience de la planche à clous, le *fakir*, revêtu d'un pagne apparemment léger, se couche sur une planche garnie de clous. Un homme peut même s'appuyer de tout son poids sur la poitrine du *fakir* et cependant les clous ne pénètrent pas dans la peau. La multiplicité des clous, d'ailleurs faiblement acérés et généralement très longs et flexibles est tout le secret du tour. Il est ainsi aisé de comprendre que si l'homme dont le poids est de 70kg se couche sur 100 clous chacun d'eux ne supportera que 700 grammes, force nettement insuffisante pour assurer la pénétration d'un clou à pointe légèrement émoussée. Au surplus, le *fakir* porte souvent sous son pagne une culotte de cuir qui lui permet de s'asseoir sans danger sur la planche à clous. Le professeur Tocquet énumère ainsi quelques-uns des tours que l'on peut assimiler à la prestidigitation et fournit des explications. Il est cependant indiscutable que grâce à des exercices de *yoga*, en particulier en pratiquant le *samadhi*, appelée par certains, absorption, transe ou état de super conscience, certains ascètes parviennent à contrôler, à diriger et à soumettre à leur volonté l'activité de leur système nerveux sympathique, à réduire considérablement leurs échanges respiratoires et leur rythme cardiaque, à acquérir une extraordinaire résistance au froid ou au chaud, à rester insensibles aux impressions extérieures et à se plonger volontairement dans un état cataleptique prolongé. De sorte que certains enterrements de *yogis* vivants peuvent être considérés comme authentiques. Le Dr Thérèse Brosse, ex-chef de clinique cardiologique à la faculté de médecine de Paris a étudiée scientifiquement chez les *yogis* un certain nombre de ces phénomènes et les a enregistrés à l'aide de pneumographes, de cardiographes et d'électrocardiographes. Elle en a conclu que le *yogi* met ainsi son corps dans un véritable état de vie ralentie comparable à celui des animaux hibernants ainsi que nous avons pu le mettre en évidence par la recherche du métabolisme basal. **Voir aussi Marche sur le feu**

**Bibliographie :** *Corps à prodiges*. Paris, Tchou, 1977 p. 283-293 par Robert Tocquet ; Nandor Fodor. *Encyclopaedia of Psychic Science*. University Books, 1966 p. 135-136 ; Milbourne Christopher. *ESP, Seers and Psychics*. New York, Thomas Y. Crowell. 1970. p. 221-236 ; Julien Tondriau. *L'occultisme*. Marabout Université, 1964 p. 120-123 ; Hélène Renard. *Des prodiges et des hommes*. Paris, Philippe Lebaud, 1989/Club France Loisirs, 1990, p.168-169.

**MD.** — selon Léonard de Vair, évêque et bénédictin du 16<sup>e</sup> siècle, le *fakir* après avoir prononcé quelques charmes provoque sur lui-même, catalepsie, immobilité, insensibilité, marche les pieds nus sur des charbons ardents et sur la plus pointue des épées et ne s'appuyant que sur un doigt et de l'autre main, il élève en haut le poids d'un homme. Il dompte d'une seule parole le plus farouche des chevaux et les taureaux les plus furieux, agissant aussi sur d'autres personnes ou objets : 307 et **MD2.** — 332.

**BIZ 1.** — 83 ; - chez les Celtes : 467.

**FALCONNET, Étienne-Maurice** (1716-1791) Sculpteur français né à Paris. Travailla comme sculpteur sous la direction de Lemoine. Sa statue de *Milon de Crotona*, terrassé par le lion qu'il travailla longtemps et qui le fit admettre à l'Académie en 1754 est regardé comme une des meilleures productions du ciseau moderne dit Feller. Falconnet fut appelé en 1776 en Russie par Catherine II pour exécuter la statue équestre de Pierre Le Grand qui le retint douze ans à Saint Pétersbourg et qui suffirait seule pour immortaliser son auteur. Ses autres morceaux les plus remarquables sont *Pygmalion*, la *Baigneuse*, un *Amour menaçant*, productions gracieuses qui furent moulées dans toute l'Europe. Il exécuta aussi des sujets religieux ; un *Christ agonisant*, une *Annonciation* pour l'Église St. Roch, un *saint Ambroise* refusant l'entrée de la cathédrale de Milan à l'empereur Théodose. Falconnet a publié des observations sur la statue de *Marc-Aurèle*, la traduction des 54,55 et 56<sup>e</sup> livre de Pline, etc. Collabore aux *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. t.VI.

**Bibliographie :** F-X.Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* t.5, 1833 p. 27

**DD.** — sur le nom de *Beth Aven* ou maison du mensonge : 50, 50n, - recherche sur les bétyles : 83n, - sur les bétyles volants : 88n, 91n, 100n, - sur le culte du Beth-el : 103, 103n, 126n, 143n, 147n, 221n, 226n, 277n, 369n.

**FAMILLE.** Terme qui se prend dans un premier sens, pour des personnes unies par les liens du sang ou de l'affinité. Trois ou quatre familles réunies ensemble formaient ce qu'on appelait une tribu. La famille est l'une des réalités sociales qui ont le plus retenu l'attention de l'Église chrétienne. Le perron d'accès à la question familiale est la sociologie de la famille, car elle est la science qui s'attache aux faits humains sur le plan positif de leur relation avec la vie en commun en tant qu'ils dépendent de celle-ci et qu'elle-même dépend d'eux.

**Bibliographie :** J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, 1868, p. 774 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, t.4, 1956 p. 1074-1079.

**MP.** — destruction tyrannique de la famille par l'\*Antéchrist : 385 ; et de toutes les traditions familiales : 386 ; - Sous l'Antéchrist, nul ne devra savoir sous ce régime à quels parents il doit le jour ou quels rejetons sont sortis de son sang. Nul ne devra connaître ni son père, ni sa mère, nul n'aura la joie d'embrasser ou de diriger ses propres enfants ; loi de la bestiale égalité : 386.

**FAMINE.** À Canaan du temps d'Abraham. La Palestine étant sujette à la sécheresse, les famines n'y étaient pas rares. La famine pouvait être provoquée aussi par des invasions de sauterelles, par la grêle, par la guerre, etc. La Bible fait très souvent allusion à cette calamité qui pouvait se prolonger pendant plusieurs années, obligeant certains clans ou certaines familles à s'exiler. Heureux qui pouvait acquérir du blé en Égypte. On sait quelles mesures prit Joseph pour atténuer les effets d'une famine qui se serait prolongé durant sept ans. Les Israélites et les prophètes singulièrement, considéraient ce malheur comme un jugement, un châtement de Dieu. **Voir aussi Fléau**

**Bibliographie :** W. Corswant. *Dictionnaire d'archéologie biblique*. Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 1956. p. 141.

**DD.** — selon le récit biblique, ce qui amena (Abraham [Saturne] à se circoncire avec ses serviteurs : 373

**FAN-KANG (Esprit)**

**MM.** — en Chine, dieu répondant sous quelques rapports à \*Cloacina, la déesse des égouts de l'ancienne Rome ; description du rituel chinois pour l'invoquer : 64.

**FANTÔMES.** Spectres, apparitions de personnages, revenants, simulacres. Vaisseaux fantômes. Animaux fantômes. Matérialisation d'un esprit, d'un mort, visible mais impalpable, appelé aussi spectre. Appelés aussi *ghouls*, de l'arabe *ghul*, qui est un esprit mauvais dévorant les corps humains. Durant toute l'histoire de l'humanité, on a rapporté leur existence les décrivant comme étant des démons, des esprits, *goblines*, *gremlins* ou des entités rendant la vie misérable. Sont-il des mythes ? des hallucinations ? **Voir aussi Double (Parapsychologie) ; Voyage astral ; Bilocation ; Eslinger, Élisabeth**

**Bibliographie :** Tondriau, J. *l'Occultisme*, 1964 ; Stuart Gordon, *The Paranormal, an Illustrated encyclopedia*. 1992.

**MP.** — M. Robin d'après un procédé de M. Pepper, directeur de l'institution polytechnique de Londres fait apparaître des spectres sur la scène qui s'y promènent et disparaissent instantanément. M. Pepper était venu à Paris pour démontrer le mécanisme de son appareil aux machinistes du théâtre du Châtelet. Cette imitation de spectre est loin de prouver le néant dit Gougenot, ne prouve-t-elle point la réalité de la chose imitée ? M. Houdin et Moreau-Cinti n'ont-ils point prouvé l'un et l'autre et témoigné de leur foi doctement motivée aux \*prodiges du magnétisme transcendant et du \*spiritisme : 7-8 ; - les Latins les nommaient \*lémures : 54 ; - des spectres errants venaient réveiller des vierges consacrées à Dieu dans leur dortoir en poussant des gémissements lamentables. Bientôt après, elles entendaient une voix plaintive les appeler auprès d'un malade ou bien un fantôme, les tirant par les pieds s'emparait d'elles et les jetait toutes tremblantes à quelques pas de leur lit. D'autres fois, ces malins Esprits les chatouillaient impitoyablement sous la plante des pieds et les faisaient presque mourir d'épuisement, d'un rire convulsif et souvent même leur méchanceté ne se sentait satisfaite qu'après leur avoir arraché des lambeaux de chair ; mais le Dr \*Calmeil à l'aplomb doctoral de traiter ces faits matériels ou sensibles d'\*hallucinations: 105-105n ; - ces fantômes venaient réveiller les vierges consacrées à Dieu : 105 ; - leur tirait les pieds : 105 ; - ils apparaissent sous différentes formes : 112 ; - témoignage de Grégoire le Thaumaturge à propos d'un bain public hanté : 116 ; - selon \*Jamblique, les dieux, les \*anges, les démons et les âmes apparaissent quand on les évoque, mais ceux-ci sous une forme et ceux-là sous une autre : 141 ; - fantômes de parents ou amis décédés : 226 ; - on aperçevait parfois des formes humaines toutes diaphanes et des voix distinctes parlaient nos langages dit Eugène de \*Richemont : 227 ; - colonne grisâtre ou de vapeur fluïdique : 304 ; - colonne d'air : 305 ; - les fantômes ont une grande frayeur des pointes en métal ; cf. au phénomène de \*répercussion : 305 ; - fantôme humain dans les *Médiateurs et les moyens de la magie* (1863) : 311n ; - apparitions provoquées par \*visualisation : 323 ; on y rencontrait dans la demeure le spectre ambulante d'une femme : 326 ; - le spectre visiteur apparaissait avec la configuration d'un homme sans tête : 328 ; - reconnaissance d'un autre lui-même assis à sa place (Voir, \**Héautoscopie*) : 330 ; - serait tout entier dans la tête par réminiscence du cerveau : 347 ; - sorte de vapeur lumineuse dont la couleur vacille entre le gris et le bleu : 347 ; - de Franklin et de Hahnemann apparaissent périodiquement dans la chambre : 350n ; - leur but n'est pas d'instruire mais de donner le change et de tromper la race des hommes : 350n.

**MD2.** — il s'avère que dans certains cas d'apparition\*, le fantôme aperçu se dérobe aux embrassements de l'ami qui croit le reconnaître et qui se précipite vers lui pour le serrer dans ses bras. D'autres, comme dans le cas de l'esprit St-Fare, nous serres avec vigueur et laisse sur la personne des traces de ses fortes étreintes : - une jeune femme reçue du fantôme une forte gifle et en resta abasourdie : 39 ; - deux points lumineux apparaissent comme deux yeux de chat éclairant une sorte de tête vaporeuse : 46 ; - une jeune fille médium disait avoir peur la nuit ; "Lorsque je ne dors pas un homme blême qui paraît et disparaît tout d'un coup sans se faire entendre, puis fixe ses yeux sur moi d'une manière effrayante". Le fantôme de son cousin décédé passa devant elle, sa pâleur est affreuse, sa couleur est celle d'un abcès, il l'avertit que son fils va mourir : 56 ; - des fantômes apparaissent dans la chambre des deux filles d'un sénateur américain protestant, le fantôme fit sur l'une d'elle trois signes de croix et par la suite se convertirent au catholicisme : 107-108.

**HP.** — le singulier phénomène des voyages réels ou apparents de l'âme hors du corps nous engage à porter une nouvelle attention sur ce problème. Nous chercherons ensuite ce dont

notre corps et notre âme s'ils ne possèdent aucun moyen suffisant de produire le fantôme, peuvent être redevable en fait de manifestations fantasmatiques au concours des purs esprits, à l'action des démons ou des anges que l'homme avoisine de si près dans l'échelle des êtres créés. Cf. au chapitre *Le fantôme humain et le principe vital* dans le livre des *Médiateurs et les moyens de la magie* : 80-80n ; **Voir aussi à Double (Parapsychologie)** concernant la question du fantôme et de son principe : 80-81 ; - banquet réunissant des personnes décédées en Moravie raconté par Magnus \*Olaus, primat de Scandinavie : 194 ; - le fantôme du village de Blom en Bavière : 195 ; - esprits prenant des corps fluidiques (*ghouls*) expiqué par les spiritualistes (lire \*Piérart) : 197-198, - quant aux simples fantômes, les démons en sont l'âme, cette vérité trainait dans les chants populaires bien avant le temps du vieil Homère qui nous la livre dans ses vers théologiques -

- « *Non, tu n'es pas Ulysse, tu n'es pas mon père* » s'écrie Télémaque devant le héros dont il craint de n'avoir devant les yeux qu'un simulacre décevant, « *tu n'es qu'un démon s'essayant à charmer ma vue* ». (*Odyssée*, XVI, 194) : 204n.

**MM.** — la nature et le rôle du fantôme humain sont des plus attachantes énigmes du domaine de la science médicale : V111 ; 22n ; - lorsque la mort sépare l'âme de notre corps, ne devient-il point le formateur du fantôme, la forme du spectre humain. Mais si les Esprits dont l'habitude dominante est de se donner pour les âmes ou pour les fantômes des morts. Il importe d'étudier leur nature, de les analyser, de les connaître avec précision, de voir s'ils ne sont pas une simple mais exceptionnelle émanation de l'homme. Les Esprits ont-ils une substance qui les revête et les enveloppe tel le \*périsprit, le *péri-noüs* ; ont-ils un corps gazeux, fluide ou formé d'une substance inimaginablement subtile ? Ne forme-t-elle point de l'homme, concurremment avec son corps visible et son âme, un être trinaire ? Enfin, cette fugace et penchante substance, ce corporel arôme doué d'une merveilleuse élasticité, ne suit-il pas à la mort, tantôt l'âme et tantôt le corps ? N'est-il point, aussitôt que s'allume en nous l'étincelle vitale, la forme, c'est-à-dire dans le langage de l'ancienne philosophie, le principe de la configuration et de la vie de l'homme : 284 ; - spectres lors de pestes : dans la peste de Césarée, on crut, à diverses reprises voir des spectres entrer dans les maisons. Dans une peste qui éclata en Égypte du temps de Justinien, on crut voir vaguer sur la mer des barques d'airain montées par des hommes noirs qui n'avaient plus de tête. Dans une épidémie qui désola Constantinople, on croyait voir courir d'une habitation à l'autre des hommes vêtus de noir qu'on prenait pour des démons et auxquels on adressait le reproche de multiplier le nombre des décès : 210 ; 211 ; - cet esprit-corps ou cet arôme corporel est-il naturellement uni à la substance de nos âmes ? : 293-294 ; - \*Del Rio nous rapporte qu'au sens de Sabinius et de Servius Honoratus, savants commentateurs de Virgile au 6<sup>e</sup> siècle et plus imbu de la doctrine païenne que des vérités catholiques disaient que l'homme se compose outre l'âme, d'une ombre et d'un corps. L'âme monte au ciel, le corps redevient poussière et l'ombre, c'est-à-dire le fantôme humain descend aux enfers. Ce fantôme disent-ils, n'ont pas un corps véritable, c'est une apparence de corps que la main ne peut toucher ; elle se dérobe au contact comme le vent. Cette âme corps que dans l'opinion vulgaire chez les anciens avait les mêmes traits, le même air que le corps sensible et grossier. C'est lui, nous disent les illuminés de ces époques que l'ont voyait apparaître sous le nom de spectre. Le plus souvent sa forme n'était visible qu'après la mort et lorsque le corps grossier n'avait reçu ni les honneurs de la sépulture ni les consolations du bûcher. Jusque-là, le pur Esprit demeurait attaché au corps intermédiaire et lumineux (se rappeler la *lumière spectrale* du Dr \*Passavant et la lumière astrale d'Éliphas \*Lévi), mais il ne dégageait de ce spectre aussitôt que la flamme avait dévoré le corps terrestre. Il s'élevait alors vers le ciel, tandis que le spectre descendait dans les régions de l'enfer : « J'ai terminé ma carrière, s'écrie Didon, mon spectre glorieux, l'image de ma personne va descendre dans les profondeurs de la terre ». Écho pratique de la science et de la doctrine magique des siècles primitifs. Homère nous représentait en action ce même corps spirituel dans la personne du fantôme de Patrocle : 297 ; - 297-297n ; - le vieil Ennius, dit Lucrèce nous a tracé la peinture de ces lieux sacrés de l'Achérose où demeurent nos simulacres dont la pâleur est effrayante : 298 ; - ces fantômes, ces simulacres vivants et conversant dont nous entretenait le vieil Ennius environ deux cents ans avant J.-C. : 305 ; - le spectre, un fac-similé vaporeux de nos personnes. Ce n'est pas une âme ordinaire que Lucrèce représente sous la forme d'Homère. Ce simulacre qui n'est point une âme, raisonne et enseigne pourtant (Lucrèce : *De natura rerum*, et \*Drach, *Bible de Vence* (1829, t. XX, p.32-33), sur les bons et les mauvais anges : 298-299 et 229 et 300 ; - le *houen (chi)* chinois : 310 ; - hypothèse du germe se détachant du corps de l'homme : 324 ; - le fantôme de l'homme est dans ces germes, dans ces parcelles de notre corps et de notre esprit vital dont chacune contient en réalité notre



personne tout entière dit E. Coit \*Rogers. émanation humaine du germe vital : 328-329n ; - Mercatus et le fantôme de Marsile \*Ficin : 331 ; - particules vitales : 335 ; - nié par \*Flourens : 340 ; - ces germes ou particules possèdent-ils la faculté de nous représenter sous forme de fantômes ? : 341 ; - au-dessus de l'âme intellectuelle, existe une âme animale et qui est la vie du corps de l'homme. Pour certains savants, l'étude de cette âme secondaire est celle de la partie animique du fantôme : 342-343 ; - âme imaginaire chez les peuples anciens : 397 ; 405n - simulacre d'Homère : 397n : - fluide éthéré : 400 ; - âme animale, un principe vital : 404 ; - spectrale ; fantastique: 410-411 ; - l'\* *avor noir* d'Éliphas \*Lévi : 421 ; - fantôme humain et \*force vitale : 422 ; - conclusion : 341 ; - pour un nombre d'érudits et de philosophes, les formes insaisissables du fantôme et ces formes, ces particules ou germes, il les meut et les vivifie par le jeu de son âme secondaire ou plutôt une seule âme, un seul esprit source unique de vie et cause première, animerait le monde entier et toute âme imaginable ne serait qu'une étincelle un instant détachée. J'ai voulu dit \*Gougenot que le lecteur pût déchirer les faux titres de ces prétentions absurdes ou perfides qui, déguisant leur jeu sous des apparences scientifiques et grandioses changent et transforment en ravalant toute grandeur divine et humaine, la nature de Dieu, du monde et de l'homme : 426.

**MD.** — quant à la matière de ces fantômes, quelques uns sont tellement fugitive qu'elles échappent à ceux d'entre nous dont les regards ne sont point tournés du côté qui les voit naître. D'autres ont un certain degré de fixité. Il en est qui se promènent sur des personnes assises et que je ne puis mieux comparer qu'à de légers flocons de vapeur jetant tout juste de lueur pour s'éclairer eux-mêmes. Je me rappelle en les suivant de l'œil que cette substance est souvent le prélude et la matière des fantômes dans les phénomènes d'apparition. Les plus minimes de ces vapeurs filent au rez-de-terre, et l'un de nous de s'écrier avec une certaine justesse d'expression : "Oh !, des souris lumineuses" : 20-30 ; - phosphore rouges dans les ténèbres : 30 ; - la vague figure de vapeur que je balafre en la coupant dans tous les sens et ce phosphore sort tout lumineux de cet exercice et continue longtemps de luire dans notre milieu de ténèbres : 33-34 ; - 41 ; apparition d'un homme à la pâleur livide à la porte : 42 ; - enfant à grosse tête et à cheveux noirs assis sur une pierre : 43 ; - le fantôme disparaît au bas de l'escalier : 43 ; - les lieux de carnage sont propices aux fantômes ainsi que les champs de bataille et les cimetières. Les \*lieux fécondés par le carnage et les cimetières occupent un rang privilégié pour les apparitions de fantômes selon le théologien Pierre \*Thyrée (*Loca infesta*) et tout particulièrement les champs de bataille de Kéropé en Livonie. \*Kéropé est une des places arrachées par le fer de la Pologne aux Moscovites. Depuis ces affreux massacres, des scènes intermittentes d'apparitions ne cessèrent de se succéder. Cette plaine devint le théâtre des plus singuliers \*prestiges, nul doute que les auteurs de ces jeux sont les démons : 104 : - interrogés s'il y avait chez eux des fantômes, les Hindous du Malabar répondirent : oui, mais nous les tenons pour de mauvais Esprits. Ce sont surtout les âmes de ceux qui se tuent ou qui périssent d'une mort prématurée. Ces âmes voltigent sans cesse sous forme de fantômes. La nuit leur est favorable, elles séduisent les simples et les sots et tentent les autres de mille manières. Elles causent des maladies et leur but est de faire aux hommes tout le mal possible dit \*Gorrès dans sa *Mystique*, III p.63): 153n ; - Ombre qui vous poursuit : 160 ; - apparitions de fantômes, d'esprits du cousin décédé et de ceux qui furent leurs amis : 177 ; - apparitions à ceux qui furent leurs amis : 177 ; - esprits frappeurs : 205-206 ; - matière des fantômes chez C. \*Agrippa: 219 ; - selon \*Glanvill, c'est une \*hallucination ; qu'importe alors de quelles sortes de vision, le spectre, le fantôme que l'on aperçoit se présente, qu'importe si plusieurs personnes se faisant face les unes aux autres, le voient entre elles, chacune comme s'il était tourné de son côté. Ce \*prestige exceptionnel n'en est que plus étonnant et suscite à volonté des hallucinations de cette nature, donner à ces visions de si terribles, de si réels et durables effets et qui se jouent de leur volonté, c'est là, précisément, effectuer les prodiges que les siècles passés et que nous-mêmes nous attribuons à la magie diabolique. Aussi, M. \*Dupotet, après avoir professé l'ironie de longue haleine à l'endroit du démon, s'est-il vu forcé de l'admettre, à l'exemple de Platon, des théurges, de Plutarque, d'Apulée, de Cornélius Agrippa : 232-233 ; - \*apparitions de fantômes : 249 ; - apparition de spectres dans la maison du fondateur du méthodisme, \*Wesley : 271 ; - fort incrédule dans le principe à ces inqualifiables étrangetés du phénomène fluidiforme ou de substituer des spectres de ces vivants de chair et d'os, l'Anglais \*Glanvill ne voulu s'en rapporter sur ce point délicat qu'à ses propres sens, à sa propre personne mais il eut la droiture d'esprit de se rendre aux leçons qui lui donna l'expérience (*Sadducismus triumphatus*, p.90 ; 124) Et l'Allemand \*Ennemoser, relate un nombre infini de ces phénomènes et les puise aux sources les plus variés. Enfin \*Gorrès ouvre sa *Mystique*, à des milliers d'exemples du même genre dans lesquels le scepticisme honnête

demeure écrasé : 268-269 ; - lumière organique se manifestant : 350-351 ; - lumière spectrale ; ces spectres dont le caractère visible à l'œil est de s'éclairer au sein des ténèbres par leur propre lueur et dont la substance est celle que l'école des fluides attribue au principe du magnétisme animal. Où rencontrer enfin un phénomène que le simple bon sens permette de ranger dans l'ordre des choses naturelles et purement physiques ? : 355 ; - \*magnétisme animal : 355 ; - en 1659, l'Académie de Leipzig fut saisit de l'existence du fameux fantôme de l'apothicaire Christophe \*Monig de Crossen en Silésie. À sa mort, son corps fut mis en terre selon les rites du luthéranisme. Cependant à la grande surprise du public, on le voit quelques jours après apparaître dans sa boutique, s'asseoir, marcher, prendre sur les étagères les pots, les boîtes et les changer de place. Il examine et goûte les médicaments et les pèse, les balances, pile les drogues à grands bruits, mieux encore, il sert les gens qui se présentent avec des ordonnances, reçoit l'argent et la place dans le comptoir. Mais son apparition, sa manière d'être et de se comporter avec ses anciens compagnons est du tout au tout celle d'un fantôme et nul d'entre eux n'ose lui adresser la parole : 353 ; une personne décédés passa devant sa sœur dans la pièce prison de Weinsberg : 416 ; - la Voyante de Prévorst vit son propre fantôme : 378 ; - fantôme se manifestant par l'ouïe : 405-406 ; - le fantôme d'Élisabeth Eslinger : 403-410

**BIZ 1.** — malgré l'incrédulité du temps de Cicéron, plusieurs philosophes étaient troublés par les apparitions de spectres : 205 ; - vu par l'incrédule Lucien : 235 ; - ne sont que des êtres de ténèbres dit Clément d'Alexandrie : 365 ; - explication rationaliste d'Averroès et les matérialistes : 538 ; - que les spectres dérivait des influences célestes et conduisaient de là que les pratiques magiques venaient de causes occultes des astres : 538.

**BIZ 2.** — apparition d'un vieillard à grande barbe s'assoyant sur la couche d'une religieuse de Louviers : 448.

**FARADAY, Michael** (1791-1867) Physicien et chimiste anglais né à Newington-Butts près de Londres. Ses recherches sur l'électricité et le magnétisme datent de 1821.. Membre et professeur à la *Société Royale de Londres*, associé de l'*Académie des sciences de France*. Il était membre de la secte des *Glassites* ou *Sandimaniens* qui tenaient des principes bibliques rigides. Faraday émettait l'idée que l'éther était constitué de "ligne de force". Il se servit de ce concept pour expliquer certains phénomènes opérant à distance, comme l'attraction magnétique. Il découvrit aussi comment produire un courant électrique dans une bobine travaux les plus importants concernent l'électrolyse et l'industrie électromagnétique qui produit la transformation du travail mécanique en énergie électrique et va permettre la construction des dynamos. Étudiant le phénomène du mouvement des \*tables tournantes, il émet l'hypothèse que la cause provenait d'une pression musculaire inconsciente (1853) Participe à la mise en évidence l'essentiel des propriétés magnétiques des courants par ses expériences (1820-1822)

**Bibliographie :** Nandor Fodor. *Encyclopaedia of Psychic Science*. University Books, 1966 p. 136-137 ; *Encyclopédie Grolier, le livre des connaissances*, Montréal, 1980. t.6, p. 22.

**MM.** — la nouveauté des \*tables tournantes acquit une importance assez notable pour mériter l'attention du professeur Faraday : 61.

**Farfadets, voir Lutins**

**FARIA, Abbé.** Magnétiste.

**MM.** — dénonce la liquidité du sang comme cause de la prédisposition du sang à conduire à l'état de \*médium : 68-69.

**MD.** — effet du magnétisme: ce magnétiseur terrible dit \*Mirville (chap. *Retour au magnétisme*) dont la présence faisait évanouir les somnambules qui l'appelaient l'ennemi de leur repos. Ce magnétiseur pour qui le magnétisme n'était l'œuvre ni de la volonté ni d'un fluide n'avait que du mépris pour les fluidistes et le principe qu'il pose est bien net. Les procédés magnétiques dit-il, quels qu'ils soient ne sont que la cause occasionnelle qui engage la cause réelle et précise à se mettre en action, rapporte Mirville (*Des Esprits*, 3e éd. p.287) : 348-49; et **MD2** : 371-372

**FASCINATION.** Action qu'exerce quelqu'un ou quelques chose sur une personne en fixant un regard, sa pensée, tel le pouvoir de fascination d'un hypnotiseur. Qui fait voir ce qui n'est pas. **Voir aussi Envoûtement ; Hallucination**

**MP.** — comment les hommes déjà séduits pour la plupart, déjà fascinés [auj. fascinés par la technologie] et séparés de l'Église distingueront-ils ces prodiges des grands et véritables miracles. Voyez-le donc, ce mage (\*Simon le magicien) marchant comme le Sauveur sur les flots, volant dans les airs et, environné de ces faux anges de lumière dont la splendeur éphémère et maudite éblouit et capte les foules : 402.

**MM.** — qui leur fait voir ce qui n'est pas : 28

**BIZ 1.** — selon Macaire, libérant une femme d'une transformation magique : 415 ; - habileté du médecin juif Sédéchias : 488.

**BIZ 2.** — concernant l'animation d'un cadavre, la bateleuse de Bologne, cité par K. Peucer : 69 ; - pouvoir des druidesses écossaises devenues sorcières : 251 ; - un cas de lycanthropie relaté par le juge boguet : 291.

**BIZ 3.** — Agrippa dit que c'est un lien qui sort de celui qui fascine, entre les yeux du fasciné et arrive à son cœur ; l'instrument de la fascination est un esprit, une vapeur pure, lumineuse, subtile engendré par la chaleur du cœur : 54 ; - Agrippa ajoute, ce pouvoir peut être augmenté par des onctions, des collyres : 55

**FATALISME.** Doctrine selon laquelle tous les événements sont fixés à l'avance par le destin. Par extension, désigne une attitude morale, intellectuelle par laquelle on pense que ce qui arrive doit arriver et qu'on ne peut rien faire pour s'y opposer. **Voir aussi Déterminisme ; Destin ; Déterminisme ; Astrologie**

**Bibliographie :** *Petit Robert*, 1973, p. 686.

**BIZ 1.** — 182 ; - et élimination du libre arbitre : 183 ; - enseigné dans les oracles dit Eusèbe de Césarée, s'appuyant sur Porphyre : 357, 358 ; "Si on peut prédire l'avenir dit Cicéron, on est forcé d'admettre le destin et de nier le libre arbitre". : 411.

**BIZ 3.** — Jacques d'Autun, (Cf. \*Chevanne) dans son ouvrage *l'Incrédulité savante* (1671) a traité amplement de cette question. Il prouve que \*l'astrologie rétablit la fatalité, dont les conséquences funestes furent si bien prévues par plusieurs même d'entre les païens que Cicéron s'empessa, par politique, de nier la divination : 290

*Fatti relativi a Mesmerismo* (1842), **Voir Cogevina, Angelo**

**FAUNES**, de *fauni*, divinités champêtres de la mythologie romaine à l'image de \*Pan, parèdres de *Faunus* et représentés d'ordinaire sous des formes empruntées au \*bouc. Ils étaient différents des satyres et des pans, avec lesquels on les identifia plus tard. (*Dezobry et Bachelet*, 1888) Représenté avec un corps velu, de longues oreilles pointues, des cornes et des pieds de chèvre. Cité dans la *Vulgate* (*Jr, 50, 30*) **Voir aussi Satyres**

**Bibliographie :** Dezobry et Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*, 9<sup>e</sup> éd. Paris, 1883.

**MP.** — Divinités champêtres mythologiques à l'image de \*Pan, \*Satyres : 128

**BIZ 1.** — 49, 62 ; - esprits ténébreux, apparaissant dans les lieux déserts, dans les forêts, les ruines de Babylone (*Isaïe XIII*) : 274 ; - nommés incubes par saint Augustin : 417.

**BIZ 2.** — esprits : 77 ; - mêmes êtres que les fées, nymphes ou elfes : 255

**Fausse conscience, voir Conscience faussée**

**Fausse maternité, voir Maternité, Fausse**

**Fausse résurrections, voir Résurrection**

**FAUSTINIEN** (2<sup>e</sup> siècle) Mathématicien. Père de Clément d'Alexandrie.

**BIZ 1.** — croyait au fatalisme lié à l'astrologie : 404.

**Faux Christ, voir Faux prophète**

**Faux miracles, voir Miracles**

### **FAUX PROPHÈTES.**

*MM.* — « Si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici ou il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christ et de faux prophètes jusqu'à séduire s'il était possible les élus eux-mêmes. J'ai voulu vous en avertir auparavant dit saint Matthieu » (XXIV, 23-26) : 58 ; 255.

- qui feront de grands \*prodiges, jusqu'à séduire s'il était possible les élus eux-mêmes, exemples du 19<sup>e</sup> siècle : 255.

*BIZ 1.* — comparaison avec les vrais prophètes de Dieu : 373 ; - agités de mouvements convulsifs effrayants, leur âme est pleine de trouble... : 373.

### **FAVEURS DÉMONIAQUES. Voir aussi Caresses ou baisers incubique**

*BIZ 2.* — cité par l'exorciste italien Brognoli : 75 - exemple de cas semblables dans l'antiquité, chez Oenone, Cassandre et Églé : 75n ; - ces faveurs que recevait l'abbesse de Cordoue : 77.

**Faveurs obtenues, Voir Prières exaucées**

### **FÉCONDATION (Démonologie) Voir aussi Reproduction humaine ; Incubes et succubes ; Relations sexuelles (Démonologie)**

*HP.* — ces billets qui disaient sa naissance miraculeuse (de \*Marie-Anne, médium), sa vie exempte de la moindre souillure et sa conception immaculée : 333 ; - après une naissance miraculeuse, après une conception immaculée, Marie :36; - étayant sa propre expérience et sur celle des anciens, \*Le Loyer traduisait en ces termes une vérité si simple à saisir. "Car même les magiciens d'Égypte en leur tradition ancienne n'admettent aisément la conception d'une déesse, niant qu'elle puisse concevoir, en quelque façon que ce soit, d'aucun attouchement d'homme, mais ont pensé que les dieux pouvaient féconder les femmes. Ce qui est conforme totalement à ce l'on maintient, que les démons habitants avec les femmes sont des \*incubes. À tout enfant, il faut de plus un père, un véritable père qui le forme de sa chair et cette raison péremptoire nous entraîne avec une égale force à nous prononcer par la négative quant à la paternité réelle de l'incube ou du démon masculin : 396 ; - le détail des dépositions des témoins (Voir à N. \*Rémi et \*Binsfeld) des fécondations démoniaques s'accomplissait dans les conditions médicales les plus contraires à la possibilité des fécondations : 403-404 ; - la déesse \*Égérie, procréation avec le démon : 404 ; - le démon engendrer ? Oh ! non, l'ange séparé de Dieu n'est-il point d'ailleurs et par cela même, séparé de toute source de vie ? Il n'existe plus que pour la mort, que pour la souffrir, que pour la sentir éternellement et pour la donner ! Dans cette effroyable séparation, la mort est son état. L'opinion d'une certaine possibilité d'une fécondation qui s'effectuerait autrement que par les voies ordinaires. Cette persistance vitale de plusieurs heures chez les spermatozoaires, ne laisse-t-elle donc pas dans le cas de fécondation incubique une ample marge pour la facilité du transport (fécondation à distance) de la semence vitale. Car il est aisé de voir que les germes, que les agents de la fécondation ne périssent nullement par le seul fait de leur exposition rapide aux atteintes de l'atmosphère. L'illustre \*Spallanzani nous en montre une imposante confirmation qui déclare que les gradations diverses de la chaleur modifièrent l'action du temps sur le germe humain. Jeté dans des milieux variables de courants atmosphériques et réglant les différentes mesures de sa vitalité, on observa que le sperme humain dans les mois les plus chauds que plus la chaleur était élevée plus la durée du mouvement augmentait dans les corpuscules pouvant aller jusqu'à sept ou huit heures : 412 ; - explication scientifique de la fécondation incubique par l'entremise de la fécondation artificielle : 414 ; - les doctrines de la religion positiviste sous des dehors parfaitement naturels masquent et facilitent les phénomènes incubiques et semble laisser pressentir que leur règne serait celui des agents occultes ou patent du spiritisme, ceux que saint Paul appelle avec plus de justice "Esprits de l'air et de malice, puissance régulatrices des ténèbres et princes de ce monde ( *Éph. VI, 12 et Jn XIV, 30*) : 436-437 ; - saint Bernard avait personnellement témoigné et avait regardé comme une certitude ces familiarités avec le démon

et dans quelque uns des cas les mieux établis, la survenance d'un enfant inexplicable de toute façon n'avait pu laisser le plus faible doute sur l'origine de la conception. Enfin dès l'aurore des temps historiques dans les pays et dans les siècles les plus variés on avait entendu des femmes placées dans les circonstances les plus propres à donner à leur parole la valeur de l'authenticité s'écrier, soit après avoir enfanté, soit après s'être assurées de leur grossesse : "Je n'ai point connu d'homme et pourtant j'ai conçu !": 445 ; - tels furent sans doute une partie des raisons qui poussèrent des savants illustres à voir dans ces unions monstrueuses et jusque dans les naissances à intervention démoniaque, une possibilité constante que la raison, que la science physiologique et la théologie devaient adopter (Cf. à Auguste \*Comte) : 446 ; - les recherches de \*Spallanzani sur ces fécondations confirment les plus hauts docteurs de l'Église tels \*Del Rio, \*Binsfeld, \*saint-Thomas, \*De Lancre, \*Guillaume de Paris : 458n-459n.

## FÉCONDATION ARTIFICIELLE.

**HP.** – les expériences de \*Spallanzani et Rossi démontrent que la présence du mâle n'est pas nécessaire à la fécondation, le sperme seul suffit pour la fécondation artificielle : 413-414 ; - le transport des corps (spermatozoïde, etc.) par les Esprits est possible et est pleinement prouvé selon laquelle la résistance vitale de la semence aux influences de l'air peut aller jusqu'à sept ou huit heures et n'est plus qu'un véritable tour de passe-passe, un simple fait de prestidigitation démoniaque rentrant dans l'ordre des fécondations que l'art du physiologiste détermine : 414: - la théorie positiviste de \*Comte sur le mariage et la famille consiste surtout à rendre le principal office féminin pleinement indépendant de toute fonction propagatrice. Pour lui, la femme cesse donc enfin d'être la femelle de l'homme en l'écartant de toute fonction maternelle : 426-427n.

*Fede cattolico e lo spiritismo raffronti* (1863), voir **Galeotti, Melchior**

**FÉES.** Du latin *fata*, destinées ; êtres surnaturels du sexe féminin à qui l'on attribue un pouvoir magique... Goblins ; Farfadets. **Voir aussi *Essais sur les lutins*, de Robert Kirk ; *Démon ; Drôles ; Lutins***

**Bibliographie :** Dezobry et Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*, 10e éd. 1888.

**HP.** — l'investigateur protestant Robert \*Kirk dit que cette sorte d'Esprit astral (observons le mot dit Gougenot) occupe un milieu entre l'homme et l'ange (esprit intermédiaire) Il y a chez eux des mariages, des naissances et des morts. Ils représentent en quelque sorte les hommes et leurs apparitions individuelles font voir souvent à nos semblables un double de leur personne crée comme pour leur correspondre : 447-448 ; - cette croyance subsiste encore dans certains lieux où les démons portent les noms *d'Esprit follets*, de *bonnes gens*, *good folks*, de lutins, *d'elves*, de *goblins*, de fées : 451n.

**MP.** — nous avons entendu la voix du peuple appelé jadis du nom de fées, le peuple souterrain: 93n

**DD.** — il y a dissemblances entre les *Gal-Gals* et les "allées couvertes" ou les "grottes aux fées" appelées encore grottes aux Poulpiquets ; les fées étaient des druidesses : 419-419n ; - \*Dulaure nous rapporte que dans la Haute Auvergne les pierres d'un monument druidique appelé la "*tuile des fées*" furent apportées d'un village voisin par des fées qui chemin faisant filaient diligemment leur quenouille : 426n.

**BIZ 2.** — cité par Brantôme : 90 ; - en Grande-Bretagne, sont des nymphes charmantes, liées à la sorcellerie : 250 ; - en Écosse, les fées des montagnes ressemblent en tout aux druidesses devenues sorcières, dansant comme elles au clair de lune : 251 ; - existent aussi en Irlande : 253 - elles sont tout simplement des sorcières ou quelquefois des apparitions de malins esprits, cette croyance se retrouve dans toutes les traditions : 255 ; - sont en réalité les mêmes êtres que les nymphes, elfes, faunes : 255 ; - une personne décédée revenant dire qu'il n'est pas mort mais a été enlevé par des fées n'est qu'une illusion satanique, illustration d'un cas : 256 – elles enseignaient à John Stewart tous les secrets pour être devin : 257 – croyance conforme partout ailleurs : 260

**BIZ 3.** — les \*druidesses qui semblaient chrétiennes, se réunissaient cependant à la clarté des flambeaux sous un grand arbre. On les voit au quatrième, au cinquième siècle et plus tard sous le nom de Fées : 425

**FÉLICITÉ, Joseph de, Voir Vercruyssen-Bruneel, Dominique-Joseph**

**FÉLIX, Célestin-Joseph** (1810-1891) Prédicateur français. Entra chez les Jésuites en 1837 à Tronchiennes en Belgique. Après ses études il fut consacré à l'enseignement dans les collèges et à la prédication. Envoyé à Paris en 1851, il fut appelé en 1853 par Mgr Sibour à succéder au Père Lacordaire dans la chaire de Notre-Dame où il donna les *Conférences du Carême* jusqu'en 1870. Il prit pour thème à partir de 1855, le « Progrès par le christianisme ». Sa pensée fondamentale est que le progrès dont s'enivrait le XIX<sup>e</sup> siècle, loin de rendre inutile le christianisme exige sa présence pour l'abondance de sa doctrine, la rigueur et la clarté de ses raisonnements et la pénétration de ses analyses.

**Bibliographie :** *Étude*, vol. LIII, 1891, p. 591-616 ; Jos Jenner. *Le R.P. Félix*. Paris, 1892 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, t.4, 1956 p. 1160-1161.

**HP.** — conférence à N.-D. en 1863 : - successeur de Lacordaire à Notre-Dame, C-J. Félix développe le thème du mystère et de la science : xx, xiv. - sa voix se joint à celles de saint \*Cyprien, \*Athanasie et \*Tertullien. \*Lactance pour inviter les païens à voir de quelle sorte et avec quelle aisance les chrétiens de la primitive Église chassaient les démons du sein de ces \*oracles : 75

**FÉLIX, SAINT** (v.200-260) Prêtre de Nole. Il survécut au martyre sous Dèce et déclina le titre d'Évêque. Son culte fut favorisé par saint Paulin.

**BIZ 1.** — délivrance d'énergumènes fait par lui raconté par saint Paulin de Nole : 515.

**FELLÉE, Francisque.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle citée par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — se rend au sabbat à pieds : 208, 210.

**FELLER, François Xavier de** (1735-1802) **Flexier de Reval** (Pseud.) Né à Bruxelles, fils de Dominique de Feller, secrétaire des lettres du gouvernement des Pays-Bas, fut anobli pour ses services de l'impératrice Marie-Thérèse. Le jeune François passa sa jeunesse au collège de Luxembourg. Élevé dans la piété et adonné depuis son enfance à l'étude, il entra en 1754 au noviciat de la société de Jésus à Tournai. C'est alors qu'il ajouta à son prénom celui de Xavier, saint auquel il eut toute sa vie une dévotion particulière. Plus tard il professa les humanités à Luxembourg et à Liège. Il possédait parfaitement les auteurs anciens, il savait par cœur \*Virgile, \*Horace et plusieurs autres écrivains de l'antiquité, et il pouvait les expliquer de mémoire. Lors de la suppression des Jésuites, il prit l'habit de prêtre séculier et se consacra à la composition d'ouvrages utiles à la religion. À l'approche des armées françaises en 1794, il se retira en Westphalie et se fixa en 1797 à Ratisbonne où il mourut en 1802. Ses principaux ouvrages sont le *Dictionnaire de dom Chaudon* qui a été plusieurs fois reproduit avec des argumentations ; *Catéchisme philosophique*, livre plein d'érudition, et réputé le meilleur de l'auteur, et *Observation philosophique sur le système de Newton* 3<sup>e</sup> éd. Liège, 1788, où Feller s'attache à prouver que le mouvement de la terre n'est pas tellement démontré qu'on ne puisse défendre le système contraire. Feller a donné plusieurs de ses ouvrages sous le nom de *Flexier de Reval*, anagramme du sien. Auteur de *Biographie universelle, ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leur talent, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*. éd. 1848. 8v.

**Bibliographie :** Feller, F.-X. *Biographie universelle ou dictionnaire historique* éd. 1833 t. 1. "Notice sur l'abbé de Feller ; D'Ault-Dumesnil, *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographie anciennes et modernes*, Paris, Lecoffre, 1874.

**MM.** — article sur \*Fernel : 177 ; - sur \*Gassner : 221 ; sur \*Flavius Josèphe : 240 ; - sur Marsile \*Ficin : 330n ; - quant à l'âme des bêtes, ceux qui ont le plus réfléchi sur le sujet ont cru devoir admettre un principe qui n'est ni matière ni esprit intelligent dit Feller dans son *Catéchisme philosophique* : 387n.

**FEMME - ASPECT SOCIOLOGIQUE.** Socialisation. Voir aussi **Femme - Interprétations positivistes ; Comte, Auguste**

**HP.** — supériorité de la sociabilité sur la personnalité (A. Comte) : 425 ; - pour Auguste \*Comte le mystère féminin est la décadence mentale du sacrement eucharistique : 431

**FEMME - INTERPRÉTATION POSITIVISTE.**

**HP.** — l'éducation à moins atteint son intelligence, retranchée dans la famille : 424 ; - tendance rétrograde : 424 ; - d'après A. \*Comte : 424 ; - compagne de l'homme, écartant d'abord toute fonction maternelle : 426.

**FEMMES - MORALE SEXUELLE.**

**BIZ 1.** — lors des rituels des mystères : 38.

**Femme, Prépondérance de la, voir Femme - Aspect sociologique**

**FÉNÉLON François de Salignac de La Mothe**, (1651-1715) Évêque de Tournay. Abbé, chrétien scrupuleux s'adonna avec sincérité au quiétisme répandu par Mme \*Guyon. Homme de lettre. Fit la promotion de la communion fréquente.

**MM.** — c'est dans l'Eucharistie qui est la forme divine elle-même que vous retrouverez votre type, votre forme morale : 396n.

**HP.** — le pieu et sagace archevêque de Cambrai, Fénelon fut lui-même séduit par le quiétisme de Mme \*Guyon, femme d'élite et dont nous sommes loin de suspecter le cœur, comblée des dons de l'Esprit, trompée par les faux miracles qui s'échappaient de ses doigts et par les doctrines du mysticisme dont elle fut l'organe. Mais plus tard, il est vrai que cet illustre pasteur se ravisa, revint généreusement sur son erreur, vaincu par \*Bossuet : 345n ; - et l'évêque de Cambrai en controverse avec Bossuet sur \*l'infaillibilité du Saint Siège : 463-464.

**BIZ 3.** — crut que la fausse mystique Mme Guyon était une sainte : 42.

**FERNEL, Jean** (1497-1558) Médecin, astronome et mathématicien français né à Clermont en Beauvoisis et mort à Paris. Appelé le Galien moderne. Étudia à Paris en 1516 au collège Sainte-Barbe et se distingua dans la connaissance des philosophes anciens et dans la dialectique. Docteur à Paris en 1530, il commença à professer dès 1534 et acquit une grande réputation. En même temps qu'à la médecine, il s'adonna à l'étude d'autres sciences, en particulier des mathématiques et de l'astronomie. En mathématiques, il mesura un degré du méridien entre Paris et Amiens, en comptant le nombre de tours que firent les roues de sa voiture. Fernel, doué d'un talent remarquable comme écrivain, (pureté de sa langue latine) sut beaucoup mieux présenter qu'on ne l'avait fait avant lui les doctrines des Arabes et celle de Galien. Fernel dit le Larousse, fut certainement un des plus grands médecins du XVIe siècle, il reçut le nom de Galien moderne. Il guérit Diane de Poitiers d'une maladie grave et devint vers la fin de sa vie médecin d'Henri II. Il est l'auteur de la première étude monographique moderne sur la physiologie *De naturali parte medicinae* (1542) dit Ch. Dezobry. Admet l'influence spirituelle sur le corps.

**Œuvres :**

— *De naturali parte medicinae* (1542)

— *Medicina universa* (1567) ou autre titre *G. Fernelii Ambiani universa medicina*, Francfort, 1592

Lyon, 1645

— *Therapeutices universalis seu medendi rationis libri septem*, Lyon, 1569, (1571) traduit en français

par Duteil, Paris, 1648, 1668, 648p. [La thérapeutique ou la méthode universelle de guérir les maladies]

— *De Abditis rerum causis*, Paris, 1548

— *La Pathologie, ouvrage très utile à tous ceux qui s'appliquent à la connaissance du corps humain*,

Paris, 1660.

**Bibliographie** : *Larousse du XXe siècle en six volumes*, Paris, Larousse, 1928-1933, t. 3, p. 453 ; Ch. Dezobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire*, 10<sup>e</sup> éd. revue. Paris : Lib. Ch. Delagrave, 1888, p. 1080-81 ; Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique...*, 1912.

**MM.** — selon l'auteur, gloire de la médecine, Fernel n'hésitait point à poser en principe qu'au-dessus de ce monde sensible nous devons concevoir un autre monde qui le meut et le gouverne : 177.

**HP.** — d'accord avec de Haën, contre Calmeil et Chiara : 215n ; - confirme les démonologues : 261.

**BIZ 3.** — nul d'entre les modernes, disent les biographes de notre époque en parlant de Fernel, n'a mieux écrit sur la nature de maladies. Ce médecin a laissé d'excellents traités et entre autres, deux livres : *De abditis rerum causis* (1548). Dans le livre II, *De morbis trans naturam*, on retrouvera non seulement la sainte doctrine sur les esprits mais encore les mêmes phénomènes que Fernel leur attribue. Fernel expose les arguments de ceux qui pensent qu'on peut maléficier naturellement par des effluves, et répond « qu'elles ont peu de poids » ; il ne croit pas que « les sorcières puissent naturellement ensorceler du regard. Il est évident, ajoute-il, qu'il faut reconnaître les arts magiques comme cause de ces maladies et que des sorciers et des sorcières ont liés plusieurs personnes avec des \*charmes ; qu'il en est résulté l'impuissance, le marasme, des langueurs, que ceux-là seuls qui les avaient causés pouvaient faire cesser quand on leur faisait des présents ou lorsqu'on les en priait. Ces scélérats peuvent même envoyer les démons dans les corps » En parlant de l'espèce de fureur qui survient, il dit que les possédés découvrent les choses passées les plus cachées et les secrets des assistants, mais qu'on terrasse leurs démons par des paroles de la sainte Écriture. Forcé d'abrégé, on rapportera un seul fait parmi ceux que Fernel a cités : 493-494 ; - le jeune fils d'un chevalier souffrait de convulsions par accès, tantôt le bras gauche, tantôt le bras droit, parfois un seul doigt, tantôt une jambe, tantôt l'autre, d'autres fois le tronc, étaient agités d'une si grande vitesse que quatre valets avaient peine à le tenir ; pourtant sa langue était libre et son entendement très sain. Les accidents se reproduisaient dix fois le jour, dans les intervalles, il se portait bien. « On aurait pu soupçonner l'épilepsie, dit Fernel, s'il y avait eu lésion dans l'entendement » Les plus habiles médecins attribuant ces convulsions à une vapeur maligne de l'épine dorsale, qui des nerfs allait dans les membres sans attaquer le cerveau, il raconte ce qu'on fit dans cette pensée : clystère, purgatifs de tous genres, ventouses, onctions, emplâtres, frictions, etc. Enfin tout cela ne servant à rien : 494 ; - « Mais nous étions bien loin d'en connaître la cause, dit Fernel ; car au troisième mois, on découvrit l'œuvre du démon. Ce jeune homme commença à parler latin et grec, quoiqu'il ignorât cette dernière langue ; à révéler les secrets des personnes présentes, à se moquer des médecins qui avaient mis le patient en grand danger par des remèdes inutiles, etc. » Son père se mettait-il en route pour le visiter, quoiqu'il ne pût le voir, il poussait des cris, disant qu'on l'empêchât d'entrer, qu'on lui ôtât ce qu'il portait au cou, qui le faisait souffrir (c'était l'image de saint Michel, dont il portait le collier, comme chevalier de l'ordre) ; Le démon répondait comme dans les autres possessions. « Je ne rapporte pas ceci pour dire du neuf, ajoute Fernel, mais pour établir que le démon attaque les corps de diverses manières extraordinaires. Les démons en sont les auteurs mais leurs ministres (sorciers) sont des hommes perdus, des scélérats, qui agissent par des moyens surnaturels qu'on peut les guérir. Il en est de divins et de diaboliques : 495

#### **FÉROUER. Voir aussi le Dew; Boé; Précognition**

**HP.** — Principe des sensations dans l'âme chez les Perses par rapport au *Boé* qui est l'intelligence. Le *dew* est en opposition avec le *féroer*: 88-89.

**MM.** — En Chine le *dew*, génie du mal est l'âme de l'homme par usurpation. C'est-à-dire par le fait très commun chez les idolâtres de la possession démoniaque, et cessera de l'être après la résurrection. Ce n'est qu'une âme temporaire. Après la mort, l'âme rôde dans le lieu où elle a quitté le corps et dans celui où le cadavre a été déposé. Le *dew*, maître de la mauvaise loi, l'obsède pendant trois jours (Cf. à *Féroer* et *Dews* dans *Jacobi*): 314n-315n.

**FERRAND, M.** Ingénieur des ponts et chaussées de l'arrond. de Coulommier:

**MD.** — Témoins de dictées spirites. 205n et 258.



**FERRAND, Mathurin.** Sorcier de Nouan en Sologne. Procès en juin 1614.

**BIZ 3.** — Voir le témoignage à son procès de \*Sylvain Nenillon.

**FERRIÈRE, Claude Joseph de** (mort ca1748) Auteur du *Dictionnaire de droit et de pratique contenant l'explication des termes de droit d'ordonnances, de coutumes et de pratique*. Nouv. éd. revue. Toulouse : J. Duplex, 1779. Autres éd. 1740 (2<sup>e</sup> éd.), 1749, 1755, 1762, 1769, 1771.

**BIZ 2.** — aspect de la preuve du crime : 21n

**BIZ 4** — Ferrière dit que les « sortilèges, bien approfondis, ne sont que des empoisonnements ou des profanations, et que les ignorants seuls attribuent à la sorcellerie les effets surprenants dont ils ne peuvent pénétrer la cause. Le Parlement de Paris ne souffre point, dit-il, que l'on fasse le procès à personne simplement pour sortilège mais pour les maléfice et autres crimes de ceux qui se disent sorciers, (Ferrières, éd. 1755, à *Sortilège* et *Code pénale.*, 1777) : 2

**Festus Avienus, voir Avienus, Rufus Festus**

**FESTUS, Sextus Pompeius.** Grammairien du 3<sup>e</sup> siècle.

**MM.** — dit que les larves, lémures, etc. sont des dieux inférieurs ou âme des hommes: 301; - appelait les démons mânes: 303.

**FÊTES SABAZIENNES. Voir aussi Mystères religieux ; Initiations**

**BIZ 1.** — ces fêtes présentaient les mêmes obscénités que les fêtes dionysiennes et des Mystères. Les initiés, couvert de peaux de chèvre, couraient comme des Ménades et se livraient à des turpitudes et à des extravagances dont il resta et restera peut-être longtemps des vestiges : 42

**Fétiches, voir Fétichisme**

**FÉTICHISME.** Terme venant du portugais *feitico*, objet enchanté, charme, maléfice, amulette, du latin *factitium* qui provient d'une fabrication appliqué par les navigateurs du XV<sup>e</sup> siècle aux statuettes et objets divers que les Noirs de la côte occidentale d'Afrique (Guinée) semblaient adorer comme leur dieu. Il n'existe aucune règle pour déterminer le genre ou le nombre des fétiches. Toutes les substances paraissent propre à les composer: animaux, métaux, pierre, coquillage, morceaux de bois peints ou sculptés, poils d'animaux, etc. C'est le président de Brosse dans son ouvrage *Du culte des dieux fétiches* (1760) qui met en honneur le mot fétichisme. Ce terme avait été utilisé déjà par un missionnaire danois W - J. Muller et dans plusieurs relations de voyages du XVII<sup>e</sup> siècle. Auguste Comte dans son évolution de la pensée humaine tient le fétichisme pour le plus bas degré de la croyance religieuse. Mais cette théorie a été contestée. Des explorateurs et des missionnaires ont découvert chez les populations dites fétichistes le culte d'un Dieu invisible et suprême. Andrew Lang, Mgr. Le Roy, Bernard Ankermann, et le P. Schmidt nous en ont, semble-t-il démontré la réalité. La religion de ces primitifs ne serait donc pas cette religion rudimentaire. Le Roy distingue trois sortes de fétiches: les fétiches emblèmes d'esprits, les images d'ancêtres, les objets de magie noire. Un esprit habite tout fétiche alors que l'amulette et le *gri-gri* sont de simple porte-bonheur. Le fétichisme suppose un animisme antérieur. Pour comprendre le fétichisme il faut faire appel à l'état d'esprit des primitifs, si souvent décrit par les missionnaires. Notre division entre le monde inerte et le monde des vivants n'existe pas pour les primitifs. Tout, autour d'eux est animé. Leur représentation de l'univers et leur expérience intime, c'est tout Un pour eux. **Voir aussi Talismans; Amulettes**

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1949 (1956), p. 1226-1227; A. d'Alès. *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*. t.1. Paris, Gabriel Beauchesne, 1925 p. 1902-1906.

**FEU.**

*MM.* — La nature est un feu artiste selon Zénon: 413.

**Feu - Aspect religieux, voir Feu - Culte**

**Feu, Célébration du. Voir Feu - Culte**

#### **FEU - CULTE**

*DD.* — feu primordial et sacré: 89; - *Aesar*, et ses dérivés, feu divin: 345, 345n; - les cananéens se purifiant en sautant à travers le feu: 408; - fête du Cabire Soleil, fête du feu en Irlande, les Adonies de Syrie, fête solaire d'Atys et d'Osiris et les feux de la St.-Jean en France: 435. - image de Mithras: 438.

*BIZ 1.* — principe intelligent pour les Chaldéens : 7, 29.

**FEU ENVOYÉ PAR DIEU.** Feu surnaturel.

*MM.* — contre les rebelles de Moïse: 237- 238; 239; - feu savant: 239; - feu sur l'autel d'Élie : 242; 245; - de la chaux disent Salverte et É. Littré à propos du feu envoyé contre les rebelles de Moïse: 246.

**Feu, Épreuve du, Voir Épreuve du feu**

**FEUERBACH, Ludwig** (1804-1872) Philosophe allemand. D'abord disciple de Hegel, il s'orienta peu à peu vers l'athéisme. En faisant de Dieu et de ses attributs (Raison, Amour, Volonté) l'essence de l'homme objectivée (aliénée) et en considérant l'aliénation religieuse comme un moment de l'histoire humaine, nécessaire mais à dépasser, il affirmait que l'anthropologie est « Le secret de la théologie ». L'humanisme athée et matérialiste de Feuerbach est généralement interprété à la lumière des analyses et des critiques qu'en firent Marx et Engels, mais il contribua aussi, en raison de son caractère religieux, au renouvellement de la théologie protestante. Le véritable athée écrit-il, « N'est pas celui qui nie Dieu, le sujet ; c'est celui pour qui les attributs de la divinité tels que l'amour, la sagesse, la justice ne sont rien ».

**Bibliographie :** John A. T. Robinson, *Dieu sans Dieu* [Honest to God]. Traduit de l'anglais par L. Salleron. Paris : Nouvelles Éditions latines, 1964, p. 67 ; Robert II, 1974.

#### **FEU - PRODIGES.**

*BIZ 1.* — s'allume tout seul : 29 ; - feu sacré s'allumant de lui-même, mis sur l'autel par Néhémias : 276 ; - présage chez les Gentils et signe d'approbation chez les Hébreux : 276 ; - d'où apparaissent des dieux chez les Gentils : 276 ; - même Dieu est apparu sous cette forme aux Hébreux : 276 ; - prodige qui descendra du ciel selon *l'Apocalypse XIII*: 286 ; - d'une figure et couleur étrange : 306é

#### **FEU - SYMBOLISME.**

*BIZ 1.* — Dieu est le feu principe, selon les premiers hommes : 5.

**Feu, Marche sur le. Voir Marche sur le feu ; Fakirisme**

**Feu, résistant au, voir Ignifugation ; Fakirisme**

**Feu surnaturel. Voir Feu envoyé par Dieu**

**FEU VIVANT.** Nom donné dans l'antiquité à la \*force vitale. **Voir aussi Force vitale**

*MD2.* — cette force sous laquelle apparut cet étrange Protée, ce nébuleux Tout-Puissant reçut dès la plus haute antiquité et de la bouche des initiateurs des mystères et de ceux des

philosophes le nom de *feu vivant*, d'Esprit de lumière et de *magnès* et les pythagoriciens, élèves de la philosophie indienne la nommèrent \*âme du monde: 232.

#### **FEUX DE LA SAINT-JEAN. Voir aussi Feu - Culte**

**DD.** — souvenirs de ces antiques solennités du culte du feu: 435.

**FEYENS, Thomas** (1567-1631) Fienus ou Fyenus. Médecin belge né à Anvers. Professeur de médecine à l'Université de Louvain et médecin de l'Archiduc Albert à Bruxelles. Auteur d'un traité *De viribus imaginationis* (1608, autres éd. 1635) ou l'auteur, dit Caillet, étudie pour la première fois la suggestion mentale.

**Ouvrages de Feyens :** *De Viribus imaginationis* (éd. 1635) consultable en ligne chez Gallica à la BNF (Paris).

**Bibliographie :** A. L. Caillet. *Manuels bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris : Dorbon, 1912, p. 121.

**BIZ 3.** — le médecin Thomas Fyens (Fienus), dans un traité *De viribus imaginationis*, réfuta ceux qui attribuaient à l'âme humaine et à l'imagination la puissance des purs esprits : 338 ; - au dix-septième siècle, on croyait que l'âme, l'imagination et certains tempérament pouvait opérer naturellement des prodiges, mais des théologiens et des savants médecins tels que Feyens s'opposaient à de telles conceptions. « L'âme unie au corps, dit-il, n'est pas un agent mais le principe d'air. Le véritable agent, c'est le corps, l'âme est le principe d'action tandis que le corps est l'instrument. Car si cela était autrement, l'âme pourrait, par exemple, échauffer le corps afin qu'il ne manque jamais de chaleur, comme elle pourrait aussi le refroidir. Elle pourrait même réparer ses pertes et n'aurait besoin ni d'aliments, ni de remèdes. C'est par les agents corporels qu'elle opère ces choses : l'estomac forme le chyle, un autre organe forme le sang, etc. L'âme peut-elle mouvoir le corps d'autrui ? Elle ne peut mouvoir que son corps dit-il: 340 ; - Feyens conclut que l'âme ne peut agir sur les corps étrangers ou éloignés, ni fasciner, ni rendre malade, ni faire tomber quelqu'un de cheval ni faire pleuvoir, etc. L'âme n'agit pas comme cette substance physiquement sur les corps mais moralement, par persuasion, par les menaces, en mouvant son propre corps qui meut lui-même un instrument, tel qu'un bâton, par exemple qui sert à frapper sur des corps étrangers. La doctrine péripatéticienne, d'accord avec l'expérience, décidait que l'âme ne peut rien par la seule volonté. On aurait beau exciter l'imagination, l'âme ne pourrait lever une pierre, ni même une plume, en y pensant. \*Avicenne et autres sont donc allés trop loin quand ils ont attribué à l'âme tant de choses étonnantes qui n'appartiennent qu'à la puissance diabolique. Ces pouvoirs dit Feyens n'appartiennent qu'aux magiciens. Concluons donc que l'âme ne peut altérer le corps d'autrui puisqu'elle n'exerce nulle action où elle n'est pas ; que si elle agit extérieurement, c'est au moyen de ses organes, avec des instruments, que si mon corps échauffe mon lit, ce n'est point pas la vertu de mon âme mais par une faculté toute physique inhérentes à mon corps : 342-343 ; - l'imagination ne peut donner une maladie ni la guérir dit-il : 344 ; - concernant la vertu de l'astre sous lequel on est né, Feyens examinant ce sujet avec détail, montre que cela ne peut pas être, elle ne peut exercer d'influence sur l'âme spirituelle. Les astres n'agissent pas sur l'âme, ni sur les démons mais ceux-ci tourmentent quelquefois davantage les possédés pour cacher leur propre action et pour faire croire à une cause naturelle : 346.

**FIASSON.** Cartomancien et tailleur de la rue Saint-Honoré, que consulta le Duc d'Orléans

**BIZ 4.** — Le duc d'Orléans, qui ne croyait à rien, allait *incognito* consulter un tailleur de la rue Saint-Honoré nommé Fiasson, en se faisant accompagner de quelques compagnons de plaisir. Un jour dit le comte de Noce dans ses *Mémoires*, à la suite d'un souper en compagnie du chevalier de Brivazac et d'une nommée Mariette, fille de l'Opéra, consultèrent tous trois Fiasson, On commença par Mariette, à laquelle le devin prédit qu'elle mourrait, avant d'avoir atteint trente ans d'une maladie honteuse. Quant à Brivazac, il lui fut dit qu'il serait mangé ... Grands éclats de rire des assistants. Rendu au Duc, Fiasson ayant examiné les cartes, se lève, salue le consultant, en lui disant : Vous serez roi, ou eu s'en faut. Au retour, le duc riait de l'aventure avec Brivazac, mais cependant tout se réalisa. Brivazac, ruiné par ses désordres,

s'étant engagé parmi les flibustiers, fut ris par les sauvages et mangé. Mariette mourut, avant sa trentième année, des suites d'une maladie honteuse et le duc d'Orléans devint régent du royaume. Il est permis sans doute au lecteur dit Bizouard de penser que ces prédictions sont faites après coup ; mais il nous permettra aussi de dire que si ces devins n'eussent fait que des prédictions mensongères, ils n'auraient été ni si souvent consultés ni si grassement payés. On est bien forcé de reconnaître encore ici un agent inconnu ou trop connu : 14-15.

**FICIN, Marsile**, en italien **Marsilio Ficino**. (1433-1499) Philosophe et humaniste italien né à Figline en Toscane et mort à Florence. Ce prêtre, helléniste et philosophe, fut le maître de l'école "platonicienne" de Florence, comptant parmi ses disciples et correspondants Marguerite de Navarre, Paracelse, John Colet et Laurent de Médicis (le Magnifique) qui fut aussi son protecteur. Il a traduit non seulement les dialogues de Platon mais une partie du *Corpus hermeticum*, les œuvres des néo-platoniciens (Porphyre, Plotin, Proclus) et celles qui sont attribuées à Denys l'Aréopagite. Ficin rendait à Platon un véritable culte : il allait jusqu'à faire brûler une lampe devant son image et il ne le séparait pas de Moïse et il trouvait en lui l'intuition des mystères les plus profonds. Il assimilait le *Criton* à un second évangile, envoyé du ciel, au service de deux maîtres et employant pour expliquer le philosophe des expressions tirées de l'Écriture sainte dit César Cantù. Il a écrit lui-même une *Théologie platonicienne* et *De christiana religione*. Médecin de Côme et de Laurent de Médicis. Sa philosophie spiritualiste s'accordait avec les préoccupations morales des intellectuels de son temps et leur désir d'une transformation de l'Église. (Robert II, 1983) Selon Caillet, Marsile Ficin fut le plus grand philosophe platonicien de la Renaissance, son ouvrage *De Vita libri tres, quorum: De studiosorum sanitate tuenda. De vita producenda. De vita coelitus comparanda*, Lugduni, 1567, contient une philosophie transcendante de l'astrologie, de l'influence du firmament sur les êtres et les choses. De la vertu magique de certaines paroles et incantations de l'art de fabriquer les talismans et de se préserver de toutes sortes de maladies. F-X de Feller (éd. 1833) dit de lui qu'il était un petit homme mince, chétif, un peu bègue, mélancolique et rêveur. Conservait sa santé délicate que par des attentions presque superstitieuses. Il changeait jusqu'à six ou sept fois de calotte par heure (Feller) Chanoine de l'église de San Lorenzo à Florence. Avec lui, Platon se christianise, des lampes brûlent devant son image, on le représente à côté des Apôtres, on célèbre des fêtes en son honneur et l'on va jusqu'à proposer d'ajouter aux lectures pieuses du dimanche des extraits de ses œuvres. Le chanoine Ficin commence ses leçons non par "Très chers en Jésus-Christ" mais par "Très chers en Platon" (Lucas-Dubreton) Ses ouvrages ont été recueillis à Bâle en 1561 en 2 v. Ils ont été imprimés plusieurs fois. On y voit des traductions d'auteurs grecs, de Platon, de Plotin, dont il essaie de faire des chrétiens, parce qu'effectivement il se trouve dans leurs ouvrages des endroits très favorables à la religion chrétienne. Publie des *Lettres*, en 12 livres imprimées séparément à Venise en 1495, ainsi que son édition de la *Philosophie platonicienne*, Florence, 1482.

**Bibliographie** : Caillet, Albert L. *Manuel bibliographique de sciences psychiques ou occultes*, t.2, 1912 ; César Cantù. *Les hérétiques d'Italie. Discours historiques. Les précurseurs de la réforme*. Paris : Putois-Cretté, Libraire-éditeur, 1869, t, 1, p.348-349 ; F.-X. Feller, *Biographie universelle ou dictionnaire historique*, t.5 1833; J. Lucas-Dubreton. *La Renaissance italienne*, cité par J. Boudet, *Dictionnaire, les mots de l'Histoire*, Larousse, 1998 p. 853 (*Paganisme*)

**MM.** — Entiché d'astrologie judiciaire. 329; - Mercatus et Ficin s'étaient promis que le premier des deux qui viendrait à mourir rendrait une visite à l'autre s'il le pouvait, ce qui arriva un jour en effet. Mercatus absorbé dans ses recherches entendit le galot d'un cheval qui s'arrête sous sa fenêtre. "C'est vrai, oui, c'est la vérité même" lui crie la voix bien connu de son ami, la voix de Ficin en personne, il lui fait signe d'entrer mais en un clin d'œil, le cheval repart, tout à disparu. Marsile Ficin venait de mourir et l'apparition concordait avec le moment de sa mort. À partir de ce moment Mercatus abandonnait toute recherche profane et se livra corps et âme aux sérieuses études de la théologie: 330-330n.

**BIZ 3.** — soutient la doctrine d'Avicenne : l'esprit avec un vif désir peut agir non seulement sur son propre corps mais sur un corps voisin. Il dit que si une vapeur et certain esprit lancé par les yeux ou autrement peut fasciner et infecter une personne, l'effet se produira si cet esprit découle de l'imagination et du cœur tout ensemble. Il trouvait fort naturel que le corail préservât de la foudre et chassait la grêle : 88.

**FIDÈLE, Fortunat.** Fortunatus Fidelis. Considéré comme étant le père de la médecine légale. Médecin né à Saint-Philippe d'Agirone (Sicile). Crois à l'action des démons sur le corps. Auteur de *De relationibus medicorum*, 1602.

**Bibliographie :** *Dictionnaire des Dictionnaires*. Sous la dir. De Paul Guérin. Paris : Librairie des Imprimeries réunies, t.4, p. 119

**MM.** — dit qu'il a la pleine conviction que certaines maladies parfaitement distinctes des autres ont pour cause l'action des démons : 178-179, - le merveilleux se joue de toutes les puissances de la nature : 230.

**BIZ 3.** — Fortuné Fidelis avait la même conviction concernant les maladies démoniaques; il admet les vomissements monstrueux de pierres, d'aiguilles, etc. qui n'ont jamais été avalées. Les possédés parlent des langues qu'ils n'ont point apprises, connaissent des sciences qui leur sont étrangères, ils prédisent l'avenir, etc. Ce fameux médecin a examiné lui-même ces sortes de maladies et dit qu'il est facile de les distinguer des maladies naturelles dit-il dans son *De relationibus medicorum*, I. II, q. *De daemoniacis*, etc.) : 526n

**FIGUIER, Louis** (1819-1894) Savant, écrivain et vulgarisateur français né à Montpellier. Docteur en médecine en 1841, professeur à l'école de pharmacie de Montpellier (1846) puis à celle de Paris. Il se rendit populaire par ses livres de vulgarisation scientifique. Membre de l'*Académie des sciences*. Il est l'auteur entre autre de *L'alchimie et les alchimistes* (1854) de *Histoire du merveilleux dans les temps modernes* (1859-1862) Cet ouvrage estimé très important est à consulter pour l'histoire de l'occultisme, principalement dans les manifestations de l'invisible et les diverses pratiques de la magie. Le tome quatre est consacré au spiritisme où l'on y trouve l'histoire de Cagliostro qui occupe près de cent pages de texte. Il y est aussi parlé de Mesmer, Cazotte, Lavater, Dupotet, Gasparin, Cahagnet, Éliphas Lévi, Guldenstubbé, Allan Kardec, D.D. Home, etc. l'ouvrage est enrichie d'un index des noms cités.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle*, 1930 et *Caillet*, 1912.) Selon Gougenot des Mousseaux, le but de l'ouvrage a été d'anéantir toute croyance au surnaturel et qualifie l'auteur de savant incrédule.

**MP.** — l'un des grands maîtres de la négation et l'un des plus implacables bourreaux du Merveilleux : 13-13n

**MM.** — lorsque la *Critique française* (15 juin 1861 p.568) dit que M. Figuié, « craint de dire trop, de blesser une conviction ou d'avouer une opinion trop neuve, il plaisante, pirouette et passe à une autre matière » : 250-251; - la *Critique française* dit encore qu'il cherche à intéresser un public un peu superficiel tout en indiquant les vrais principes. Au *Journal des débats*, M. Bersot ajoute avec candeur que les ouvrages de MM. Maury et Figuié contre le surnaturel ont presque autant de succès que l'*Almanach de Liège* : 264 ; - avec M. Maury et Figuié, la science tua la magie dit Bersot du *Journal des Débats*, du 5 mai 1861 : 250-251 et 255 ; 264n.

**MD.** — le but de l'ouvrage de M. Figuié est d'anéantir toute croyance au surnaturel. Dans la préface de son livre *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, Figuié dit "Nous n'avons pas à parler ici des miracles apostoliques. Nous devons abandonner ces mystères à la foi de chacun et détourner notre critique de ces faits au-dessus de son domaine. Mais, du moins, nous pouvons raconter les prodiges qui leur furent apposés. Vers ces temps, les magiciens de tous les pays s'étaient donnés rendez-vous à Rome : Simon le magicien, Apollonius de Tyane. Ce n'est pas tout, ajoute M. Figuié, que la physique moderne nous donne les moyens de répéter les miracles des anciens. Quant à nous dit Gougenot nous n'avons reçu d'elle (la physique) d'autres certitudes que celles du contraire. Nous n'avons ni ressuscité le moindre mort, ni multiplier le moindre pain, il est vrai que notre foi diffère de la crédulité de M. Figuié : 427n ; - M. Figuié nous engage à scruter dit Gougenot des prodiges qui ne sont pour lui que de simples effets de la nature : 428-429 ; - réponse de Gougenot à l'incrédulité de Figuié et Calmeil, exemples d'invulnérabilité chez les convulsionnaires des Cévennes. Pour M. Figuié, quel était le sens d'une telle série de prodiges ? Aucun. Ce n'était rien vous dit-il, sinon le résultat de « l'exaltation momentanée des facultés intellectuelles qui s'observe dans beaucoup d'affections cérébrales » : 430-431 ; - sur les esprits prophétiques des Cévennes : Figuié qui est chargé d'expliquer le surnaturel c'est-à-dire d'en finir avec la

croissance catholique, nous donne pour explication ce que toute l'urbanité du monde ne saurait nous dispenser de nommer l'absurde : 433.

## FIGURE DANS LA NATURE - INTERPRÉTATION.

**BIZ 1.** — figures d'animaux dans le ciel, etc. : 185 ; - le hasard peut-il imiter la nature se demande Cicéron : 185, 186.

**Figure magique, voir Dessins (Spiritisme)**

**FILE.** En Irlande, poète détenteur de la tradition celtique mais sa fonction archaïque est pratiquement équivalente à celle du \*druide, c'est-à-dire considérable. Il existe sept degrés dans la hiérarchie des *filid* : l'*ollamh* qui possède la baguette d'or ; l'*anruth* à la baguette d'argent ; les cinq autres degrés à la baguette de bronze. Ils doivent posséder les dix sept modes de la tradition celtique. (*Persigout, 1985*)

**Bibliographie :** Jean-Paul Persigout. *Dictionnaire de mythologie celtique*. Monaco : Éditions du Rocher, 1985, p. 88-89

*Filiation des peuples, voir Histoire de la filiation et des migrations des peuples* (1837), **Brotonne, Frédéric-Pascal de**

**Fille électrique. - Voir Cottin, Angélique**

**FINCEL, Job**

**BIZ 2.** — raconte un cas de \*lycanthropie de Padoue : 70.

**FIN DU MONDE.** Ce sujet a des rapports étroits avec d'autres, traités sous différents vocables: eschatologie, jugement, messianisme, parousie, résurrection des corps. La fin du monde est pour les chrétiens une donnée de foi. L'histoire du monde et plus particulièrement l'histoire de l'humanité est orientée vers une fin, par un Dieu qui non seulement est le Créateur de l'univers, mais qui préside aussi en maître souverain aux origines et aux destinées de l'univers entier. La doctrine biblique de la fin du monde est théocentrique. Dieu a eu le premier mot et il aura aussi le dernier mot (*Is. XLI, 4; Apoc. I, 8; XXII, 13*) S'il est une chose clairement affirmée par l'Écriture, c'est que les hommes doivent rester jusqu'au bout dans l'ignorance du jour et de l'heure, même principe vaut pour la parousie finale (*I Thess. v.1-10 ; Pierre III, 3-14*, etc.) Qu'il s'agisse de jugement historique ou du jugement suprême de la fin des temps, le jour du Seigneur vient toujours comme un voleur (*Matt. XXIV, I Thes, v.2-4*) Notre ignorance absolue de l'époque de la fin du monde ne doit pourtant pas nous faire tomber dans un excès opposé et nous pousser à négliger la perspective eschatologique. L'espérance du retour glorieux du Seigneur fait partie essentielle de la foi chrétienne. Les Pères de l'Église ne se trompèrent pas tout à fait, qui virent dans la chute de Rome, sous les coups des Wisigoths en 410, un présage de la fin du monde. **Voir aussi Rougeyron, G ; Vercruysse-Bruneel, D.-J.**

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain.*

**MP.** — Fin des temps après l'apostasie finale : L'époque de défection qui est appelée dans l'Écriture *dicessio* (*1I Thess. 2-3*) Ce mot traduit par "apostasie", renferme-t-il bien ce sens. Il nous paraît s'expliquer aujourd'hui par tous ces systèmes de séparation de l'Église et de l'état, de la politique et de la religion, du citoyen et du chrétien. Le principe de sécularisation que l'on applique à tout ne signifie pas autre chose en fait et en pratique que constituer et administrer selon l'ordre purement rationnel ce qui était constitué, réglé et dominé par le principe catholique. Ce n'est qu'un moyen de bannir la religion de toutes les choses de ce monde. C'est en se séparant ainsi de la religion que la société se prépare à la renier, à la persécuter, car on n'est jamais longtemps sans éprouver la vérité de cette parole du Sauveur, "Qui n'est pas avec moi est contre moi" : 391391 ; - la croyance à la fin prochaine du monde peut très bien se justifier par ce qui se passe de nos jours : 392 ; - la chute de l'Antéchrist ne marquerait pas immédiatement la fin du monde : 394.

**FIOLE RENFERMANT UN ESPRIT.** Récipient en verre dans lequel on enfermait les démons familiers, les génies et les farfadets. **Voir aussi Lieux infestés**

**MP.** — certains médiums pensent emprisonner des démons dans une petite fiole: 101.

**FIRMICUS MATERNUS, Julius.** (4e s.) Écrivain et astronome latin du 4e siècle né Syracuse. Auteur de *De errore profanarum religionum* [L'erreur des religions païennes]. Il écrit vers 346 au fils de Constantin d'autorité impériale contre les cultes à mystères dénoncés comme immoraux et dangereux.

**Ses œuvres :** *Matheseos libri VIII*, [Traité d'astronomie, d'inspiration néoplatonicienne teintée de christianisme] ; *De errore profanarum religionum*, composé dix ans plus tard, lorsqu'il s'était converti au catholicisme. Adressé aux fils de Constantin, ce dernier ouvrage est un appel au bras séculier contre les cultes idolâtres, dénoncés comme immoraux et dangereux. (*Dict. des dict.* de Guérin, 1884)

**BIZ 1.** — dit que les démons sont attirés vers l'image de Sérapis par les sacrifices qu'on lui fait : 200 ; - le démon imite nos mystères, il a ses onctions et ses christs : 367-368 ; - répond à Porphyre qui avait parlé de la grandeur de Sérapis : 377. - *De errore profanarum religionum* : 25, 200, 377.

**BIZ 3.** — dit que les démons sont attirés dans l'image de Sérapis : 276

**FIRMILIEN.** (mort en 269) Évêque de Césarée en 236. Disciple d'Origène. Il combattit les novatiens. Sur la question de la validité du baptême donné par les hérétiques, il prit parti contre le pape Saint-Étienne.

**BIZ 1.** — sur le baptême des hérétiques et les miracles de séduction, des extases : 449, 450.

**Flagellum daemonium, Voir Mengus**

**Flagellum maleficorum, voir Mamoris, Petrus**

**FLAMBARD, Paul, Voir Choisnard, Paul**

**FLAVIUS JOSÈPHE** (37-96 ?) Historien juif d'expression grecque sous Tibère né à Jérusalem, mort à Rome. D'une grande famille sacerdotale, est chargé en 66 d'organiser la résistance juive contre Rome en Galilée. Au siège de Jotapata il se rend au général romain Vespasien et lui prêche l'Empire. Deux ans plus tard, lorsque ce dernier est élu empereur, il est affranchi et reçoit les *tria nomina* avec le nom de la *gens Flavia*. Il est aux côtés de Titus pendant le siège de Jérusalem. Il rapporte le récit de ces tragiques événements dans un premier ouvrage, *La Guerre des Juifs, De bello Judaico*, 75 ?) écrit à Rome aussitôt après. Par la suite il écrit des œuvres d'apologie du judaïsme. Auteur aussi de *Les Antiquités juives* (*Archaeologia*, 93 ?); *Contre Apion* (*De l'antiquité du peuple juif*).

**MP.** — la magie a été enseignée par les démons dit-il dans *Réponse à Apion* : 170n

**HP.** — l'histoire de Pauline, femme vertueuse: 283 ; 284n, 285n.

**MM.** — sur la sédition de Coré : 234 ; - raconte la révolte contre Moïse : 235, - ajoute que la terre entre ouverte se referma sans qu'il parût aucune trace d'un événement si prodigieux : 235n ; 236 ; 237 ; consulter la traduction des passages en consultant la traduction de la *Bible de Vence*, éd. 1827-1829 v.3 p.497 : 237n ; - il affaiblit, anéantit, déguise les miracles de l'Écriture dit Feller : 240. - *Antiquité judaïque* : sur les murs de Jéricho : 231n ; 232n ; 233n ; - explication abracadabrante de Salverte sur cette terre qui engloutit les séditeux : 234. Dans *l'Histoire des Juifs* - la terre s'ouvre avec fracas pour engloutir ses victimes puis se referma miraculeusement : 235, 235n ; 236n, 237n ; 238 ; - plus lâche politique que bon Israélite : 240, 241 ; - feu surnaturel sur l'autel d'Élie : 245 ; 246 ; - tradition de la magie : 295n.

**MD.** — sur la prophétie du fantôme de Samuel à Saül : 150, 96n.

**DD.** — sur les rites idolâtriques des Grecs : 134n ; - *Réponse à Apion* : 167n ; - *Histoire des Juifs*, 365n.

**BIZ 1.** — 63 ; - rapportant un prodige : 207.

**BIZ 2.** — croyait à la copulation avec les esprits : 78n.

**Fléau des démons et sorciers** (1616), Voir **Bodin, Jean**

**Fléaux, voir Calamités**

**FLÉAUX PROVOQUÉS PAR SORTILÈGE.** Catastrophes, calamités.

**BIZ 2.** — provoqués par les sorciers : 40 ; - les orages, les tempêtes qui sont pour nous qu'un désordre résultant de lois physiques aveugles n'est-il pas quelque fois l'œuvre d'une intelligence ? Le démon, ce grand physicien ne peut-il pas transport des myriades d'œufs d'insectes, diriger des nuées de sauterelles, condenser des vapeurs en former des pluies ou des grêles : 156

**Flèche d'or, Voir Abaris**

**FLÈCHES TIRÉES SUR UN CRUCIFIX**

**BIZ 2.** — raconté longuement dans l'ouvrage de Sprenger : 182.

**FLÉCHIER, Esprit** (1632-1710) Évêque et orateur chrétien. Connu pour ses sermons. Prêtre mondain qui fréquenta l'hôtel de Rambouillet, membre de l'Académie française (1673)

**MM.** — témoin de suspension et de corps d'élevant de terre : 41-42.

**BIZ 2.** — songes prophétiques : 86

**FLODOART** (894-966) Chroniqueur et poète franc, archiviste et chanoine de la cathédrale de Reims. Auteur d'Annales, une Histoire de l'Église de Reims.

**BIZ 1.** — dit qu'en 842 et en mars 848, on vit dans les airs des armées défilées au clair de lune : 489.

**FLODOBERTE, Sainte.** ou Floberde, D'Amilly en Brie. Vierge du 8e siècle (*Bollandistes*)

**DD.** — concernant cette pierre tombée du ciel destinée à la construction d'une chapelle. Voilà toujours dit Gougenot, la pierre venue d'en haut, l'aérolithe, le vrai bétyle. Et comment refuser de reconnaître dans cette superstition chrétienne la transformation d'une superstition païenne qui lui est antérieure. C'est ainsi également que se transforma la légende de la pierre *Kabar* de La Mecque : 424-424n.

**FLORIMOND DE RÉMOND** (Mort en 1602) Auteur calviniste né à Agen. Conseiller au parlement de Bordeaux en 1570, se convertit au catholicisme lorsque Nicole Aubry fut délivrée du démon. Il se distingua moins comme magistrat que comme controversiste. Il avait d'abord embrassé les opinions de Calvin mais les réfuta par la suite. Il est l'auteur de plusieurs *Traité*s, parmi lesquels on distingue celui de l'Antéchrist puis *De l'origine des hérésies*, 2v. livre plein de recherches curieuses mais qui prouvent plus d'érudition que de critique (*Chevé, 1852*)

**Bibliographie :** C.-F. Chevé. *Dictionnaire des conversions*, Migne, 1852.

**BIZ 2.** — crimes dans l'Artois : 266 ; sa conversion : 476.

**FLORUS, Publius Annaeus** (1er siècle) Historien latin. Composa deux livres sur les guerres romaines.

**DD.** — ces bétyles, plantés par la main de l'homme pour monter la garde aux limites de ces possessions (dieux bornes), ils étaient l'objet d'un profond respect, aussi Floridius (Florus) compte-t-il les hommages qui leur sont rendus parmi les plus légitimes excuses du voyageur attardé : 131.

**FLOTTARD, David.** Témoin d'un enfant prophète.



**FLOURENS, Pierre** (1794-1867) Physiologiste français. Étudia la médecine à Montpellier, vint à Paris, où il fit à l'Athénée, en 1821, des leçons sur la théorie physiologique de sensations, entra en 1828 à l'*Académie des sciences*, dont il devait être secrétaire perpétuel en 1833, chargé du cours d'histoire naturelle au *Collège de France*, reçut en 1830 la chaire d'anatomie au *Museum*, remplaça Michaud à l'*Académie française* en 1840. Député de Bézier en 1837, il fut nommé pair de France en 1846. Il fit plusieurs découvertes sur la physiologie du système nerveux : localisation du centre respiratoire dans le bulbe au niveau de l'origine des nerfs pneumogastriques (nœud de Flourens) ; On lui doit aussi des recherches sur le rôle du périoste dans la formation des os, sur l'utilisation du chloroforme comme anesthésique. Formé l'école de Cuvier, il fut l'un de ceux qui critiquèrent le transformisme de Darwin (Examen de l'origine des espèces de Darwin, 1864) Auteur de *De la longévité humaine* (1851) ; *Buffon, histoire de ses travaux et de ses idées* (1844) .

**Bibliographie :** Dézobry et Bachelet. *Dictionnaire historique ; Dictionnaire Robert 2.*

**MP.** — décrivant les bévues de nos savants qui durent des siècles entiers : 11

**HP.** — Physiologiste français, auteur d'une *Histoire des travaux de Buffon* : 271n

**MM.** — 257n ; - sur le renouvellement successif de la charpente osseuse indique jour à jour par le principe colorant dont les molécules qui formaient les couches nouvelles arrivaient imprégnées : 319 ; - la naïde coupée en morceaux, après quelques jours se reforme en entier : 322-323 ; - Flourens est l'adversaire de la théorie du germe : "On venait d'imaginer des germes d'ensemble pour expliquer la formation de l'être total. On imagina des germes partiels, des germes locaux pour expliquer la reproduction des parties: 337.; - expérience sur les salamandres : 339-340 ; - nie la préexistence des êtres : 340 ; - ses expérimentations sur le système nerveux lui montra le point capital de la séparation de la vie d'avec l'intelligence : 379 ; - Flourens se tromperait cette fois-ci sur l'intelligence ; Gougenot dit que l'intelligence et son organe seraient une seule et même chose ? : 380 ; - et l'inexactitude du rôle de l'intelligence : 381n ; - dit que l'intelligence réside dans un organe où ne réside pas la vie (*Cosmos*, v. XII, 22 jan. 1858) : 383.

**MD.** — 1v, 1Vn, 422n.

**FLUDD, Robert** (1574-1637) ou **Robertus de Fluctibus** dans sa version latinisée. Médecin, théosophe, alchimiste et Rose-Croix anglais. Connu pour ses positions ésotériques en opposition à la science officielle de son temps. Membre de la Fraternité rosicrucienne, il croyait au concept de la pierre philosophale, à l'*alkahest*, à l'élixir de vie. Il soutenait que toute chose était animé par deux principes, la condensation, le Boréal ou la vertu du nord et la raréfaction, l'Austral ou vertu du sud. Il établit que le corps humain était contrôlé par un certain nombre de démons et que chaque maladie avait son démon particulier. Son premier livre s'intitulait *Apologia Compendiaria Fraternitatem de Rosea Croce* (1616) ou Apologie pour la Fraternité de la Rose Croix. La majorité des écrits de Fludd sont de facture occultiste. Ses principales sources d'inspiration furent l'histoire de la création d'Adam de la Genèse, la Kabbale juive, l'alchimie, l'astrologie, la magie sympathique et la chiromancie. Fludd était surtout intéressé à l'établissement du parallélisme entre l'homme et le monde. Partout il y aurait des antipathies et des sympathies secrètes que la science peut éclaircir. Pour lui, le rôle de la médecine est de comprendre le fonctionnement et le mal fonctionnement du corps humain par des indices provenant par exemple, par parallélismes entre l'esprit de l'homme et la lumière du Soleil. Analogies révélées par l'astrologie et la numérologie pouvant aider la médecine. En son temps, Fludd fut accusé d'être un magicien et fut critiqué pour ses croyances occultes ; l'essayiste britannique Thomas de Quincey au 19e siècle entrevoyait les écrits obscurs de Fludd, comme la principale source des idées symboliques de la franc-maçonnerie. Auteur d'un traité *Philosophia mosaïca* (1638)

**Bibliographie :** *The New Encyclopedia Britannica*, 1974)

**BIZ 3.** — l'âme est une portion d'un principe ou élément primitif d'où dérivent tous les autres qui n'en sont que les modifications. Fludd dit que la vertu de l'aimant vient de l'émission de

rayons qui partent de l'étoile polaire ; l'homme est un microcosme des vertus magnétiques comme la terre à ses pôles ; s'appuyant sur l'autorité d'Empédocle, Aristote et Platon. L'action du pôle Nord cause la mélancolie et même la mort. Le pôle austral inspire au contraire la gaieté et donne la vie, etc. : 71-72 ; - il constate la vertu de l'onguent des armes, il parle de moyen de faire passer la maladie d'un homme dans un arbre : 72 ; - il examine aussi dans un chapitre le diable ait sur les corps : 72 ; - pour expliquer la \*rhabdomancie ou la \*baguette divinatoire, Fludd dit Bizouard, supposait entre les végétaux et les minéraux certaine harmonie entretenue par des passions *concupiscibles* et *irascibles*. Il faudrait lire Fludd pour se faire une idée de l'aplomb avec lequel il débite son galimatias mystagogico-scientifique : 292

**Fluide animal, voir Force vitale ; Magnétisme animal**

**Fluide de vie, voir Force vitale ; Magnétisme animal**

**Fluide hémato-nerveux, voir Force vitale**

**Fluide magnétique, voir Magnétisme animal ; Force vitale ; Hypnotisme**

**Fluide mesmérique, voir Force vitale ; Mesmer, Franz Anton ; Magnétisme animal**

**Fluide nerveux, voir Force vitale**

**Fluide odile, voir Force vitale ; Reichenbach, Karl L.**

**Fluide oraculaire, voir Force vitale ; Magnétisme animal**

**FLUIDE UNIVERSEL. Voir aussi Force vitale ; Âme du monde ; Magnétisme animal**

*MM.* — la *mundane force* de E. C. Rogers : 79 ; - imposition des mains : 133 ; - fluide des mains des apôtres : 134, 198, 200, 201n ; - générateur de merveilles : 283s ; - rattachant l'âme au corps, nié par les docteurs du catholicisme : 325 ; - sa couleur, comme du feu : 325, 325n ; - électrique : 351-351n ; - lorsque le fluide émane d'un homme sans volonté, il est purement animal et matériel mais avec la volonté il est en même temps spirituel, animal et matériel dit Aubin Gauthier dans son *Traité du magnétisme* (1845) : 352 ; - "je ne sais quel fluide ou quel éther subtil pénétrant l'Univers entier le vivifie : 410.

**Fluide vital, Voir Force vital**

**Fluide vivifiant, voir Sperme**

**FLUIDES, DYNAMIQUE DES.**

*MP.* — lumière, électricité, le calorique : 204

**FLUIDIFORME, CABLE. Voir aussi Force vitale; Magnétisme animal**

*HP.* — toujours ce merveilleux réduit à néant dit Gougenot : 89.

**FODRAT, Gertrude.** Possédée.

*MM.* — cette femme examinée par les Dr Forni, Vallauri et Bellengeri, subissait des convulsions inexplicables accompagnés d'effets musculaires surhumains : 165-169 ; 175.

**FOGGINI, Pierre-François** (1713-1783) Archéologue et bibliothécaire du Vatican.

*DD.* — d'accord avec Pausanias à propos de Pallas, que les statues les plus anciennes devaient être à l'origine, une pierre, un bétyle, car une figure du Palladium expliqué par Foggini, la représente positivement sous cette apparence : 135 ; - le nom égyptien de Pallas ou *Neith* signifie "Je suis venu de moi-même", Neith a le phallus pour symbole, par Phtha : 139 ; - le

vrai Palladium était une pierre-bétyle et Héliogabale lui avait fait élever un temple sur le Palatin : 140n.

**FOI.** "Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas" dit *Isaïe*, VII, 9.

**MP.** — apostasie générale de la vraie foi à la fin des temps : 378; - le but de l'Antéchrist est la destruction de la foi : 379 ; - désertion de la foi partout selon l'abbé Rougeyron dans son ouvrage *l'Antéchrist* (1861) : 382 ; - au chap. XI de l'Épître aux Hébreux, St Paul expose les prodiges opérés par la foi des justes depuis Abel jusqu'à son temps, car la foi peut éloigner et amoindrir les malheurs affreux qui doivent précéder et accompagner le règne infernal de l'Antéchrist : 381 ; - la foi sera le seul bouclier pour la puissance terrible de l'Antéchrist : 404 ; - incroyance et foi et l'enseignement de l'Écriture : 406 ; - l'extinction de la foi jette le monde dans les bras de l'Antéchrist : 407

**MD2.** — malgré ses connaissances, saint Augustin avant sa conversion n'a rien su, rien compris à Dieu, à l'homme, à l'univers. Il a été obscur, stérile et n'a rien écrit, mais à peine en devenant chrétien commença-t-il à s'éclairer au flambeau de la foi, que sa raison grandit, son génie apparut dans toute sa grandeur, éclairant depuis quatorze siècles l'Église et le monde : 82n ; - il en va de même pour saint Thomas d'Aquin et Bossuet : 83n.

**BIZ 2.** — bouclier contre les méfaits de la sorcellerie : 171.

**FOI DANS LA MAGIE.** L'utilisation de la foi dans la magie est nécessaire.

**BIZ 3.** — Paracelse établit que rien n'est impossible à la foi jointe à l'imagination, la foi est le premier fondement des sciences occultes ; si l'imagination s'enflamme avec elle on peut tout. Ce qu'il entend par la foi, c'est la confiance au pouvoir de la nature : 49 ; - Pomponace dit que si l'imagination avait autant de foi ou confiance dans les os d'un chien, il s'ensuivait les mêmes effets que celles des reliques : 52 ; - Agrippa pensait que la foi, jointe à l'imagination peut attirer la vertu des astres et l'appliquer aux pierres et aux métaux qui deviennent des talismans : 53 ; - Agrippa recommande d'utiliser la foi quand on veut agir, d'espérer et de croire fortement : 54 ; - la foi dans la nature n'est pas la foi des chrétiens qui n'ont foi qu'en Dieu : 81 ; - c'est-à-dire la confiance dans le pouvoir de la nature jointe à l'imagination peut maléficier et guérir, que sa puissance s'étend au loin, qu'elle peut mouvoir les objets, peut causer des tempêtes : 85 ; - l'histoire nous apprend que sous Tibère, il y avait quelques prêtres aussi croyants que du temps d'Hérodote, qui remarquèrent que les prodiges s'évanouissaient en présence des incrédules, qu'ils appelaient *profanes*, les épicuriens étaient incapables d'être initiés, leur présence faisait échouer les prodiges du dieu qui, refusant d'intervenir, exigeait ou la foi ou la disposition à la recevoir : 261-62.

**FOI ET RAISON.** Le conflit qui paraît exister entre la raison et la foi ne peut être qu'apparent et venir d'une méprise, d'une fausse interprétation de la vérité scientifique ou de la vérité révélée, d'une confusion de méthodes ou de domaines. "Quand j'entre dans mon laboratoire, disait un savant, je sors de mon oratoire". Il n'y a pas opposition entre elles, le vrai savant et le vrai croyant savent les allier et concilier, comme le prouve l'histoire de tant de savants chrétiens dit L.E. Marcel (1949) Sur cette question dit J.-E. Mirville, la raison précède la foi et doit nous y conduire. Saint Thomas et saint Augustin ont tous deux proclamé "Nul ne croit qu'il n'ait auparavant pensé et jugé qu'il doit croire", ce qui cadre parfaitement avec ce principe de J.- J. Rousseau, "Il me faut des raisons pour soumettre ma raison". Jésus-Christ pour convaincre ses disciples de sa divinité leur a donné les preuves les plus manifestes de sa mission. Il a fallu à saint Paul que la raison précède la foi lorsqu'il dit : "Je ne crois Jésus ressuscité que parce qu'il m'est apparu et qu'il m'a parlé sur le chemin de Damas". Je crois, en outre, dit-il encore qu'Il est le Messie, parce que les prophètes ont prédit que le Messie souffrirait la mort et ressusciterait le troisième jour "Quant aux signes de mon apostolat, ce sont les miracles que j'ai opérés devant vous" (*II Cor. 100, XII*) **Voir aussi Rationalisme ; Déesse raison**

**Bibliographie :** L.E. Marcel. *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*, Éditions Servir, 1949 p. 762-763 ; *Foi et raison : lettre encyclique Fides et ratio du souverain pontife Jean-Paul II sur les rapports entre la foi et la raison*. Montréal, Médiaspaul, 1998. 169p.; Jules-Eudes de Mirville. *Le peuple et les savants du XIXe siècle en matière de religion*. 3e éd. revue et modifiées du *Peuple ramené à la foi*. Paris, Joseph Albanel, Librairie, 1868, p. 24, et 26 ;

**MP.** — le rationalisme est comparé à une syphilis sociale depuis le 18e siècle et eût un effet néfaste sur la théologie : VII ; - doctrine du néant étouffant le surnaturel : XXX.

**Foi, Guérison par la. Voir Guérison par la foi**

**FOI - PAGANISME.**

**BIZ 1.** — 48

**FOIE DE POISSON.**

**MP.** — Tobie guidé par l'ange Raphaël guérit les yeux de son père avec la fumée du foie d'un poisson qui fait fuir le démon : 114 ; - l'application de la boue mêlée de salive de Jésus servant d'onguent pour guérir, ne possède en lui-même aucune vertu surhumaine. La puissance miraculeuse avait-elle, a-t-elle son domicile naturel et sa cause dans la verge ou dans le foie, dans l'eau, dans le sel ou dans la boue ? . Qui de nous oserait le penser ? . Ces signes sensibles ont donc pour objet de frapper l'esprit humain, afin de prendre l'homme par les sens. Eh ! bien, le démon pour tromper l'homme et insulter à la fois les choses saintes ne doit-il pas s'attacher selon son habitude à singer les actes de Dieu ? . "Seigneur, dit l'Église dans la cérémonie des bénédictions, regardez dans votre bonté cette créature du sel et de l'eau, afin que partout où elle sera répandue en votre nom les attaques de l'Esprit immonde soient repoussées. (Cf. *Rituel romain*) : 180.

**FONTAINE ASPECT RELIGIEUX.**

**MD.** — objet de culte dans le monde entier et presque inséparable de la pierre et arbre-dieu : 215n ; les prêtres de l'oracle d'Apollon de Claros entraient dans une fureur prophétique en buvant l'eau de la fontaine : 224n.

**MD2.** — Porphyre parle des prêtres de l'oracle d'Apollon de Claros qui entraient par la voie de l'*enthousiasme* dans un état de *fureur prophétique* en buvant de l'eau d'une fontaine : 256n.

**DD.** — Lucain peint à grands traits de poète, le lieu dédié au dieu gaulois *Ésus*, "C'était un bois sacré, arrosé comme à Dodone par une fontaine dont les eaux noires semblaient sourdre du fond des entrailles de la terre : 341-342 ; - criminalisées par le *Capitulaire de Charlemagne* : 454 ; - la fontaine chez les Celtes de la Gaule : 567 ; - à l'emplacement actuel de la cathédrale de Chartres ancien sanctuaire des druides : 570-571.

**FONTAINES - ASPECT RELIGIEUX - DRUIDISME.**

**BIZ 1.** — au 9e siècle : 472 ; - sous un chêne : 473 ; - le concile d'Auxerre en 586 défend d'acquiescer des vœux auprès des arbres et des fontaines : 476 ; - des mises en garde par des capitulaires au 8e siècle : 479.

**FONTAINES MIRACULEUSES**

**MD2.** — mise en garde de l'Évêque de Saint Papoul à la multitude ignorante dont plusieurs fidèles du diocèse de Mirepoix se rendaient à une fontaine miraculeuse afin d'être guéris de toutes les maladies et les maux que Dieu leur inflige : 174.

**Fontaine oraculaire, voir Fontaine - Aspect religieux ; Oracles**

**FONTENELLE, Bernard Le Bovier** (1657-1757) Philosophe et poète français. Son *Histoire des oracles tirée de la compilation de Van Dale* fut réfuté en 1707 par le jésuite \*Baltus dans son ouvrage intitulé *Réponse à l'Histoire des oracles de Fontenelle*. Certains auteurs sont d'avis que le jésuite a profité de la réfutation de Van-Dale par Moebius mais sa *Réponse* n'en est pas moins victorieuse. Fontenelle prit le parti du silence, regardant son ouvrage comme une production de sa jeunesse qu'il convenait d'oublier et que le P. Baltus avait foudroyé : il dit même assez plaisamment que le diable avait gagné sa cause. Il est que cette querelle n'intéresse pas tant le christianisme que la vérité de l'histoire. On peut même dire en général que le fondement de toutes les histoires se trouve ébranlé si les preuves de fait, les

témoignages multipliés des auteurs contemporains, sages, instruits et à tous égards respectables, pouvaient être anéantis par les spéculations modernes. Le P. Baltus a donné une suite à cette *Réponse* où il donne à ses preuves plus de développement et de force. Quant à la possibilité de ces oracles, nous vous referons à Del Rio, Thomas Brown, De Haen, Maffei, à la *Défense des saints Pères accusés de platonisme* (1711) et *Jugement des saints Pères sur la morale de la philosophie païenne*. (Strasbourg, 1719) Pour Graesse (*Bibliotheca magica*), Fontenelle peut être revendiqué comme un précurseur de la libre pensée. Enfin, dit Taveneaux, Fontenelle, dans son *Histoire des oracles*, ébranle les fondements du surnaturel, ruine l'idée de Providence, dissocie la morale de la religion (Taveneaux, 1972) **Voir aussi Baltus, Jean-Francois ; Van Dale ; Oracles**

**Bibliographie :** René Taveneaux, in : *Histoire des religions*, sous la dir. D'Henri-Charles Puech. Paris : Gallimard, 1972, t.2, p. 1103-1104 ; F-X. Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique*, 1833 t.2 p.41.

*HP.* — ce philosophe dit Gougenot "eut-il eu la main pleine de vérités, il se fut bien gardé d'imiter les apôtres, il ne l'eût point ouverte" : 218.

**Force biologique, voir Force vitale**

#### **FORCE INTELLIGENTE.**

*MD.* — cette force invisible et motrice d'une force intelligente et indépendante de nos volontés, cette force est donc nécessairement spirituelle, elle introduit dans les corps une science et une faculté de passage étrangère à leur personne et quelquefois supérieure à leur nature : 45.

**FORCE LATENTE.** Esprit incubique nommé force latente par le positivisme.

**Force odyle, voir Force vitale**

**Force rhabdique.** Force qui se manifeste dans la baguette (radiesthésie), **voir Baguette magique**

#### **FORCE SURHUMAINE**

*MD2.* — à la prison de Weinsberg, la force matérielle, jointe à la puissance électrique du spectre qui hantait le donjon et sa faculté d'imiter les sons éclataient au dire des témoins dans la violence des secousses apparentes ou réelles qu'il imprimait aux pesants barreaux de fer de la fenêtre, car jamais les efforts réunis de six hommes ne purent secouer cette clôture avec un égal fracas. Quelque uns des bruits par lesquels il annonçait sa présence ressemblait à des décharges de bouteilles de Leyde et la lumière dont il s'éclairait offrait une similitude habituelle avec la nature de la lumière électrique : 432.

*BIZ 2.* — est l'un des signes qui font soupçonner la possession dit Thyrée : 138 ; - de sœur Jeanne des Anges à Loudun : 424 ; - la malade était arrachée des mains de neuf ou dix personnes réunissant toutes leurs forces pour la retenir : 474 ; - et le dernier jour des exorcismes seize hommes ne purent que fort difficilement en venir à bout : 474 - il fallait jusqu'à huit personnes pour retenir E. de Ramphain : 487 ; - des orphelins de Hoorn en Hollande en 1673 : 494 ; - cinq hommes tenaient la possédée V. Steiner en 1574 : 495.

**Force universelle, voir Force vitale**

**FORCE VITALE.** Savants de toutes les écoles, ou spirites prétendent que dans la nature, une certaine force *questa forza*, disait Eusapia Paladino, une énergie particulière, un fluide *sui generis* qui peuvent rendre compte des phénomènes les plus transcendants, c'est le fluide universel, la force vitale, le fluide psychique, on ne sait trop encore comment l'appeler ; mais le nom ne fait rien à la chose, car la chose elle-même n'est pas bien définie. Grand avantage pour ses partisans qui tous peuvent en parler, la comprendre et l'interpréter à leur guise. Selon les occultistes, cette force serait une énergie transcendant le temps et l'espace, imprégnant toute chose dans l'univers et par laquelle toute chose dépend pour la santé et la vie. Le *vitalisme* admet l'existence d'un principe vital distinct à la fois de l'âme et de l'organisme. S'oppose au

mécanicisme. Souvent en confusion avec le magnétisme animal. Cette force est connue depuis les temps les plus anciens, et elle porta à travers l'histoire différentes appellations. Une certaine école médicale du XIXe siècle la nomme le **Principe vital, fluide hémato-nerveux**. Les Hindous l'appelle le **prana**, les Polynésiens et les Hawaïens, le **mana**, les Chinois le **Chi**, les Japonais le **ki**, les Amérindiens (Iroquois), **l'Oranda**, les Algonquin le **Manitou**, les Malgache le **Hasina**, les Malais le **Daulat**, Hippocrate l'appelait le **Vis Mediatrice Naturae**, Galien le **Pneuma**, Hermès Trismégiste le **Telesma**, Robert Fludd comme les Latins, le **Spiritus**, D.D. Palmer (fondateur de la chiropraxie) la **force innée, l'archée**, l'un des **éons** de Valentin, **feu vivant, force biologique, magnès, âme du monde** des panthéistes, des kabbalistes et des spirites **la lumière astrale**, propagée par Mme H.P. Blavatsky et promu par Éliphas Lévi, la **force éthérique** de l'occultiste et anthroposophe Rudolf Steiner, le **fluide humain** ou le **magnétisme vital** de Hereward Carrington, **l'avor hébraïque** développé par Éliphas Lévi, le **Munia** ou le **Mumia** de Paracelse, **l'énergie hormique** de William McDougall, la **force psychique** de William Crooks (1811), **l'hentelechy** de Hans Dreisch, la **faculté Psi** de J.B. Rhine, le **Psi Plasma** du médium Andrija Puharich, **l'Etherium** de J.S. Grimes, le **bio-magnétisme** de George De La Warr, médium, la **paraélectricité** de Ambrose Worrall, médium, le **Vril**, de Edward Bulwer Lytton, d'où sortira la **Société du Vril** à Berlin avant la guerre. **X-Factor** de Colin Wilson, **l'énergie élémentaire** du mage W. E. Butler, Mesmer le **fluide magnétique**, J-E. Mirville, **l'électricité intelligente ou railleuse**, la **force ecténique** du suisse Marc Thury; la **mundane force** de Edward Coit Rogers, **l'orgone** de Wilhelm Reich ou encore chez les Hindous la **kundalini**, (c'est-à-dire l'éveil ou la montée d'une force, disent-ils, venant du serpent lové à la base du périnée et par des exercices yogiques s'acheminant jusqu'au cerveau, provoquerait l'illumination, l'orgasme du cerveau, ou la folie) cette force peut être extrêmement dangereuse si mal utilisée dit l'expert Arthur Avalon (pseud. de *Sir John George Woodroffe*) dans son ouvrage désormais classique *Serpent Power* (1919) Le **Huna**, la **force odique**, de Reichenbach, **l'énergie psionique**, la **vibration subtile**, la **médecine vibratoire**, **l'énergie biocosmique**, la **quintessence**, la **puissance pyramidale**, le **Dragon**, le **magnétisme animal**, **l'énergie bioplasmique** de Viktor Inyushin, **l'ectoplasme** de Charles Reicher, le **Tumo**, **l'élan vital**, le **Ka/BA**, le **Yin Yang**, **l'Ein-Soph** de la kabbale, the **Sleeping Serpent**, et plus récemment encore, sous le nom de **bioénergie**. Peu importe son appellation, ses caractéristiques demeurent les mêmes. Selon eux, elle peut être utilisée et manipulée pour des guérisons, amélioration de la santé ou autres phénomènes supra-normaux. Purement matérielle ou physiologique pour les uns, transcendant pour les autres. Le principal caractère de ce fameux fluide serait d'être au moins accidentellement sous la dépendance de l'âme et soumis à la volonté, c'est ce que tentèrent d'expliquer certains chercheurs s'intéressant au sujet, le Dr Georges Surlé, dans *Spirites et médiums, choses de l'autre monde* (1901), le docteur Audollent, dans sa *Théorie du fluide universel* (in: *Revue du Monde invisible*, jan. 1900), Camille Flammarion, dans *L'Inconnu et les problèmes psychiques* (1900) et tout récemment le Dr Richard Gerber, dans *Vibrational Medicine, New Choices for Healing Ourselves* (1988), faisant valoir que les fluides s'opposent et s'annihilent l'un par l'autre. Quoi de plus simple et de plus naturel dit le Dr. Ch. Hélot, dans *L'hypnose chez les possédés* (1908) dans la collection *Religions et sciences occultes* chez Bloud, mais, il ne manque qu'une chose à toutes ces hypothèses, c'est la preuve de leur réalité. Jusqu'ici, la plupart des explications reposent sur des postulats gratuits. Joseph de Bonnot, dans les *Miracles et ses contrefaçons* (1895) dit que la suggestion mentale ne s'explique pas par le jeu naturel des agents matériels; donc ou niez-la, ou admettez l'intervention d'un agent intelligent. Mgr Élie Méric, dans le *Monde invisible*, de septembre 1901 p. 201, dit, "Quel est l'anatomiste ou l'expérimentateur qui a constaté ou décrit l'organe si longtemps inconnu qui nous permettrait de recevoir des images silencieuses qui chemineraient à travers l'espace ?. Quel est donc l'organe de cette vision qui n'aurait rien de commun avec les autres organes des sens et qu'il est impossible de localiser?". Selon Alfred Stelter, professeur à l'Université de Dortmund en Allemagne, l'un des meilleurs connaisseurs au monde de la guérison PSI, dans son ouvrage *Psi-Heilung (Guérisons Psi)*, Laffont, 1975) dit que "la plupart des savants admettent, comme allant de soi, que les énergies psychiques, mentales ou intellectuelles, sont étroitement liées au corps et à ses réactions physico-chimiques et qu'elles ne peuvent apparaître indépendamment du corps, et que jusqu'à maintenant nous ne possédons aucun instrument scientifique, aucun appareil de détection, capable d'indiquer directement l'existence d'une énergie psychique ou d'une pensée.. aucune mesure des courants électriques du cerveau (EEG) ne traduit directement des pensées ou des sentiments, mais seulement des phénomènes qui les accompagnent". Le Dr Hélot ajoute "de plus, grâce à la force vitale, nous pourrions, même à distance, mouvoir les meubles,

faire des empreintes, alourdir ou alléger les corps, nous élever en l'air, transmettre notre pensée dans une langue inconnue, nous matérialiser hors de nous mêmes, etc., etc." Tous ces prodiges ont été affirmés par des savants sérieux, peu crédules et prévenus contre la réalité de ces faits qu'ils disent avoir vus, étudiés, constatés, tous aussi ont été niés ou mis en doute par d'autres observateurs non moins honnêtes, non moins habiles, mais qui n'avaient rien vu. Pourquoi ceux qui veulent nous imposer leurs doutes en face des affirmations positives des autres dès qu'ils cherchent à expliquer les merveilles, ils émettent des hypothèses si pauvres qu'ils ont besoin de les corroborer par des suppositions de fraude et de charlatanisme. Entre ceux qui voient le diable partout et ceux qui ne le voient nulle part, pas même "dans la compréhension des langues inconnues et la vue à distance" il y a un juste milieu à tenir et de grandes distinctions à faire. Mais si nous voyons une table tournante ou parlante s'arrêter par l'imposition d'un chapelet béni ou bondir pour jeter un crucifix au feu, comme cela s'est produit en présence de l'abbé Chevojon, curé de N-D. des Victoires et bien d'autres fois, sans parler des délivrances innombrables de ces phénomènes par les vrais exorcismes de l'Église maître en la matière depuis deux mille ans, je ne dirais pas avec le Dr. Surlé et les autres, que "la supposition de la force vitale, mal connue, mais indubitable, met le surnaturel hors de cause". Nous dirons avec Élie Méric "nous ne pouvons connaître complètement la nature du fluide vital sans savoir au juste quels effets il peut produire, quel est son rôle dans notre organisme et dans les phénomènes physiques"; mais nous pouvons toujours tirer les conclusions à partir de ce que nous en savons et dire parfois avec certitude que "cette puissance, ce rôle, cette nature, ces effets" ne peuvent dépasser telle et telle limite sans le concours d'une force étrangère et intelligente, qui se révélera par ses caractères propres. Là sera le surnaturel. (Dr Ch. Hélot, *L'Hypnose chez les possédés*, 1908) Si jusqu'ici la science, malgré ses nombreuses recherches, n'a pas pu découvrir la moindre preuve de l'existence de cette force ou énergie subtile, (cause de nombreux phénomènes paranormaux), des scientifiques tel le Dr. Jacques Theodor du CNRS, confronté à des phénomènes de poltergeist ou esprits frappeurs, avoue que ce sont des phénomènes invérifiables, car ils se déclenchent spontanément précise-t-il. Il est constant que toutes les recherches sérieuses entreprises jusqu'ici par la science pour isoler une énergie pouvant être la cause des phénomènes parapsychologiques ont été vaines (Cf. no. spécial sur le paranormal de *Science et Vie*, no 90, août 1997) Aujourd'hui, avec le développement de l'idéologie du *Nouvel Âge*, le Dr Paul C et Teri K. Reisser, parlant de la conception d'énergie universelle, disent que c'est ce que les religions ont appelé Dieu, que l'être humain étant composé d'une énergie universelle laquelle étant devenue matérielle, ils étaient donc Dieu, cette notion fondamentale étant la pierre d'assise des guérisons dites holistiques et la clé des doctrines dites de la "nouvelle conscience". Ce concept d'énergie universelle est le point crucial d'un lien étroit entre la science et la religion. En définitive pour les *new agers*, les termes de Dieu et d'énergie sont interchangeables, Dieu étant Tout et partout (panthéisme) l'homme serait déjà Dieu. (John Weldon) Pour l'Église, ce domaine lui est familier et son expérience bimillénaire lui donne le droit à une explication plausible aux interrogations du monde scientifique cantonné strictement d'un point de vue physique et matériel ce qui au moins eu le mérite de clarifier et de nous permettre de constater que ce n'est pas du côté matériel qu'il faut trouver la preuve de son existence. Selon l'Église, le monde étant depuis la chute de l'homme, en perpétuel combat avec les anges déchus, a reçu de son fondateur, Jésus-Christ, le pouvoir surnaturel de chasser les esprits du mal qui essaient de corrompre le genre humain en le séduisant ou leur donnant une illusion de pouvoir. Le pouvoir de l'Église contre ces pouvoirs paranormaux, telle la magie, la voyance, la découverte de choses cachées, le parler ou la compréhension d'une langue non apprise, etc. est d'une efficacité désarmante et incompréhensible à tout esprit rationnel et scientifique, ignorant le monde surnaturel. Il est évident que les esprits ont intérêt à se retirer lors des expériences scientifiques et rationnelles sur des cas particuliers, mais ces esprits sont à l'œuvre dès que la science n'est pas là, et ce ne sont pas les preuves qui manquent. Il n'est donc pas surprenant que des millions de personnes aujourd'hui, comme depuis les temps les plus reculés vivent ces expériences paranormales. Ces intelligences invisibles alimentent, orientent et manipulent, se greffant sur la force vitale naturelle liée aux organes et au corps de telle sorte qu'on ne puisse la débusquer, (elle ne l'est que par les prières de l'Église) contrôlant à la fois la victime et l'âme qui est la force vitale naturelle qui gouverne le corps (Cf. *Thomas d'Aquin*) Les guérisseurs au contraire ignorent le rôle primordial de l'âme humaine qui est de nature immortelle au profit des forces de la nature qui ne fonctionnent qu'au niveau physique et charnel, incluant les forces ou énergies subtiles qui sont toujours au niveau des essences matérielles. En définitive, c'est un détournement spirituel très

habile. Au lieu d'être branché sur Dieu qui s'est fait connaître aux hommes concrètement par Jésus-Christ, ils sont branchés sur l'Univers physique ou cosmique qui est pour eux une autre divinité et la plupart du temps de nature panthéistique, Dieu étant confondu dans sa création. En d'autres termes, les esprits démoniaques se servent des forces cachées de la nature pour détourner l'homme du Dieu véritable en lui faisant croire au contraire que c'est l'homme qui est Dieu. Le Dieu de Jésus-Christ avait pourtant prévenu les siens de se méfier de ceux qui peuvent faire périr l'âme, non le corps. Au lieu de tirer sa force de Dieu, il le tient de la divinité cosmique que l'on appelle Univers. La force réelle de l'homme vient de l'amour, le reste n'est qu'un détournement vers l'anthropocentrisme, le soi, la réalisation de soi (hindouisme) le menant directement à sa divinisation tel que le Serpent de la Genèse l'avait fait croire à nos premiers parents avant leur chute "Vous serez comme des Dieux". Voilà la règle infernale.

**Liste alphabétique des termes utilisés à travers le temps concernant cette énergie :**

**Âme du monde**, chez Platon, les panthéistes, kabbalistes et les spirites

**Archée**,

*Arunggulta*, en Australie

**Avor hébraïque**, développé par Éliphas Lévi

*Bildekräfte*, de Wachsmuth (1945)

**Bioénergie**,

**Biomagnétisme**, de George De La Warr, médium

*Chi*, chez les Chinois

*Daulat*, chez les Malais

**Dragon**,

**Ectoplasme**, de Charles Reicher

*Ein-Soph*, de la kabbale

**Élan vital**, d'Henri Bergson et George Bernard Shaw

**Électricité intelligente ou railleuse**, du Marquis Jules-Eudes de Mirville (19<sup>e</sup>)

**Énergie** (non physique)

**Énergie biocosmique**,

**Énergie bioplasmique**, de Viktor Inyushin

**Énergie élémentaire**, du mage W. E. Butler ?

**Énergie hormique**, de William McDougall

**Énergie psionique**,

**Entelechy, Voir Vitalisme**

**Éons**, chez Valentin

*Etherium*, de J. S. Grimes

**Faculté psi**, de J. B. Rhine

**Feu vivant**, chez les Anciens

**Fluide hémato-nerveux**, École médicale du XIX<sup>e</sup> siècle

**Fluide humain**, de Hereward Carrington

**Fluide magnétique**, Anton Mesmer

**Fluide universel**, du docteur Audollent

**Force biologique**,

**Force ecténique**, du suisse Marc Thury

**Force éthérique**, de Rudolf Steiner

**Force innée**, chez D.D. Palmer, fondateur de la chiropraxie

**Force odique**, ou l'**od**, de Reichenbach

**Force psychique**, de William Crookes (1811)

**Force vitale**

*Hasina*, chez les Malgache

*Hentelechy*, de Hans Dreisch

*Huna*,

*Ka/BA*,

*Ki*, chez les Japonais

*Kundalini*, chez les Hindous

**Lumière astrale**, propagé par H. P. Blavatsky et promu par Éliphas Lévi

*Magnès*,

**Magnétisme animal**,

**Magnétisme vital**, de Hereward Carrington



**Mana**, chez les Polynésiens et les Hawaïens  
**Manitou**, chez les Algonquin  
**Médecine énergétique**, base des médecines alternatives  
**Médecine vibratoire**, de Richard Gerber (1988)  
**Mumia ou Munia**, de Paracelse  
**Mundane force**, de Edward Coit Rogers  
**Od, Voir Force odique**,  
**Ondah**, chez les Pygmées  
**Oranda [Orenda]**, chez les Amérindiens (Iroquois)  
**Orgone**, de Wilhelm Reich  
**Paraélectricité**, de Ambrose Worrall, médium  
**Pneuma**, chez Galien  
**Prana**, chez les Hindous  
**Principe vital**, École médicale du XIXe siècle  
**Psi Plasma**, du médium Andrija Puharich  
**Puissance pyramidale**,  
**Quintessence**,  
**Sleeping Serpent**  
**Spiritus**, chez Robert Fludd et les Latins  
**Telesma**, chez Hermès Trismégiste  
**Tumo**,  
**Vibration subtile**, terme employé par Denis Clabaine (1980) et Richard Gerber (1988)  
**Vis mediatrix naturae**, chez Hippocrate  
**Vitalisme**, l'embryologiste Hans Driesch, voir aussi **Entelechy**, s'oppose au mécanicisme  
**Vril**, du Baron Edward Bulwer Lytton d'où sortira la Société du Vril à Berlin  
**Wakaou**, en Australie  
**X-Factor**, de Colin Wilson  
**Yin Yang**

**Voir aussi Magnétisme animal ; Hypnotisme ; Somnambulisme artificiel ; Magie ; Occultisme**

**Bibliographie :** John Weldon, *Occult Shock and Psychic Forces*, Master Books, 1980; Dr Paul C et Teri K. Reisser. *The New Age Medicine, a Christian perspective on holistic health* / Paul C. Reisser, John Weldon. Downers Grove: InterVarsity Press, c1987.; Dr Georges Surbled, *Spirites et médiums, choses de l'autre monde*. Paris, C. Amat, 1901; Audollent, *Théorie du fluide universel* (in : *Revue du Monde invisible*, jan. 1900), Camille Flammarion, *L'Inconnu et les problèmes psychiques*. Paris, E. Flammarion, 1900, 583p.; Dr Richard Gerber. *Vibrational Medicine, New Choices for Healing Ourselves*, Santa Fe, N.M., Bear & Co, 1988. 559p.; Alexandre H. Krappe. *La genèse des mythes*. Paris, Payot, 1952. p.33. Dr Charles Hélot. *L'hypnose chez les possédés*. Paris, Bloud & Cie, 1908 dans la collection *Religions et sciences occultes* ; Élie Méric, dans le *Monde invisible*, Septembre 1901, p. 201 ; Joseph de Bonniot. *Les Miracles et ses contrefaçons*. 1895 ; Joseph de Bonniot, dans les *Miracles et ses contrefaçons*. 4e éd.; Alfred Stelter, *Guérison psi*. Paris, Laffont, 1975 (trad. de *Psi-Heilung*) ; *Science et Vie*, no 90, août 1997(numéro spécial *Paranormal*)

**MP.** — forces de la nature mystérieuse : xxx n ; - fluide cataleptique de Regazzoni : 21n ; - le *mundane force* de E.C. Rogers : 30n ; dans sa *Magie dévoilée*, M. Dupotet, l'un des plus loyaux magiciens dont j'ai vu les œuvres et entendu les doctrines dit lui-même, "J'ai senti les atteintes de la redoutable puissance. Un jour entouré d'un grand nombre de personnes, je faisais des expériences dirigées pour des données nouvelles et qui m'étaient personnelles. Cette force évoquée, un autre dirait ce démon, agita tout mon être, et mon corps, entraîné par une sorte de tourbillon était malgré ma volonté contraint d'obéir et de fléchir : Le lien était fait, le pacte consommé, une puissance occulte venait de me prêter son concours, elle s'était soudée à la force qui m'était propre et me permettait de voir la lumière. Est-ce là tout ce que je sais de l'art ancien ? Non, et cela est déjà suffisant pour expliquer et faire comprendre les sorciers, leurs terreurs, les craintes qu'ils avaient du diable, leurs nombreuses contusions et quelquefois leur fin malheureuse : 82 ; - la théorie de Dupotet est celle de la *mundane force* de E.C. Rogers : 82n ; - volonté contraire : 82 ; - les anciens et les écoles étrangères au christianisme

soutiennent que le corps fluide agit sur la nature en se liant par affinité aux fluides qui semblent s'émaner de la matière : 86 ; - corps subtil : 87 ; les incrédules de la nouvelle école disent que l'od ou leur fluide agit quelquefois dès la tendre enfance, avec ces maladies naturelles surviennent le don des langues, le don de voir aux lieux où l'on est point, etc. Maladies donc, d'autant plus merveilleuses qu'elles seraient naturelles et non point causées par ces Esprits que saint Luc appelle esprit de maladie, *spiritus* Dupotet, mon corps entraîné par une sorte de tourbillon était malgré ma volonté contraint d'obéir et de fléchir : 149 ; par quel art discerner le fluide invisible et insaisissable, de l'intelligence insaisissable et invisible dont il ne serait que le masque ou le véhicule ? Comment dans le monde se garantir du risque de confondre le fluide et l'intelligence et de les prendre l'un pour l'autre, conformément au vœu de l'agent de malfaisance qui est l'âme de la magie ? Qui se garantirait de cette erreur, lorsque le fluide naturel produisant des effets sensibles et se faisant accepter comme une réalité, servirait de galerie couverte et de faux-fuyant à l'agent immatériel, appliqué sans cesse à masquer son intelligence et à revêtir ses actes d'une apparence que les gens vides de science et de discernement ou débordant de passion puissent attribuer à la matière : 193-194 ; - le fluide magnétique animal est un rêve, mais s'il existe ou si quelque autre substance naturelle employée pour nous décevoir en tient lieu, cette substance forme la ligne insaisissable ou la nature matérielle la plus subtile se lie et se soude aux Esprits qui savent si bien, pour notre ruine, s'unir et se confondre avec la matière : 195 ; - ne pas confondre avec l'électricité : 220 ; - hors des lois de la nature : 220 ; - rien de constant que le caprice, c'est une électricité railleuse selon le terme de Mirville : 220 ; - produit d'étranges effets : 193 ; - intelligence insaisissable et invisible : 193-194 ; - non naturel : 194 ; - définition : esprits sachant s'unir à la matière : 195 ; - sous le nom de l'od, Reichenbach prétend la mesurer : 197 ; - fluide hémato-nerveux : 198 ; 204 ; - l'hypothèse du point : 198 ; - la vitalité, force mystérieuse de l'âme : 200 ; - reste à apprécier la cause ou son mode d'action : 200 ; - le fluide comme prolongement du corps : 206 ; cette force évoquée dit Dupotet agita tout mon être et mon corps, entraîné par une sorte de tourbillon était malgré ma volonté contraint d'obéir et de fléchir. Le lien était fait, le pacte consommé, une puissance occulte venait de me prêter son concours; elle s'était soudée à la force qui m'était propre et me permettait de voir la lumière. La théorie de \*Dupotet est celle de la *mundane force* ; que nous importe le nom lorsqu'il nous concède la chose car il reconnaît en définitive ce qu'il nous importe d'établir, c'est que le fluide du magnétisme n'existe pas ou que son action physique est débile, insignifiante, d'une nullité presque complète. C'est enfin, et de quelque source qu'il provienne, s'il existe, qu'il semble devenu le plus souvent comme un lien naturel auquel les Esprits se suspendent et par lequel ils opèrent, agissant pour nous et contre nous, mais toujours dans le but de nous assujettir : 215 ; - âme qui apparaît sous le nom de *mundane force* : 266n ; - pouvoir ou puissance que les démons prêtent au magicien, au médium, pouvoir d'emprunt qui fourmille de nos jours. Commence d'abord par exciter notre surprise puis sont aussitôt dénaturés sous une couleur et par des explications dont l'ignorance ou la légèreté se confonde : 293 ; - le scientifique d'abord découvre deux électricités dont l'une est intelligente et clairvoyante et contient une pensée qui désobéit à Newton et à Mariotte : 322 ; - hypothèse si envisagée comme naturel : 207 ; - puissance occulte selon Dupotet : 212-213 ; - n'est point l'âme selon Del Rio et Dupotet : 212n ; - si l'agent qui opère des actes prodigieux peut sortir de nous, c'est que d'abord il y est entré : 214 ; - n'existerait pas selon des Mousseaux, ou s'arrête la limite des forces de la nature : 215 ; - lié à la puissance de tels Esprits : 215 ; l'od de Reichenbach : 106, 124n, 217n ; - \*Matteucci découvre lui aussi une force invisible et différente de l'électricité. M. \*Lafontaine et \*Thilorier découvrent aussi un agent tout à fait semblable : 321 ; - Reichenbach découvre une force à laquelle les Esprits s'unissent et se soudent pour agir sur la matière, théorie fort ingénieuse et plausible dit Gougenot mais entièrement fautive : 337 ; - force intelligente et perverse : 346 ; - peut-être de violence extrême : 300n ; - pression d'un corps fluide : 304 ; à propos du second corps des sorciers ou corps astral et la Revue médicale française et étrangère (fév. 1864) : 309n ; - corps fluide décrit par le philosophe théurge Jamblique dans *De mysteriis* : 310n ; - ce corps que Porphyre attribue aux démons dans *De sacrificiis*, 310n ; - le fantôme humain dans les *Médiateurs et les moyens de la magie* (1863) : 311n ; - professeur Loomy prétendait que ce fluide capricieux devait se dégager par le frottement des pieds des gens sur le tapis : 320 ; - confusion avec l'électricité : 321 ; - attribué aux Esprits de ténèbres : 323 ; - au début du christianisme, la simple présence d'un chrétien tuait la puissance de tous les fluides inimaginables chez les idolâtres : 324 ; - personne n'a pu l'isoler : 338 ; - rôle satanique, sous l'apparence première d'une parfaite innocence, mais qui ne s'en apprête pas moins à détrôner Dieu lui-même : 338 ; l'od serait l'Esprit Dieu, l'Esprit universel, l'éther, le fluide de vie,

substance unique qui est la lumière divine, le souffle de l'Éternel et comme l'âme substantielle du monde dit le spécialiste occultiste \*Cahagnet : 338 ; - d'après Reichenbach tout ce qui existe à nos yeux d'objets matériels ne serait qu'un composé de cet *od* lumineux et toute la matière ne serait que lumière : 338-339 ; - opinion de Del Rio sur les fluides : 338n ; - Dieu a-t-il voulu cette force ? : 339, - quelle est cette puissance que les incrédules donnent à cet agent trompeur en lui attribuant au-delà du rôle que l'Église assigne aux Esprits bons ou mauvais, cette toute puissance qu'il est impossible de lui décerner sans fléchir le genou devant l'absurde : 339 ; l'*od* produit selon Reichenbach le phénomène de la lumière : 340 ; - cette force mystérieuse se dégage de certaines localités avec une action toute particulière dit \*Thyrée : 340, 340n ; - l'*od* lui dicte les paroles dans une langue qu'elle sait ou qu'elle ignore : 341 ; - selon E. Rogers, ce fluide serait une drogue agissant sur le système nerveux : 342n ; - l'*od* ou *mundane force* ou dix milles noms, selon les temps ou les lieux couvre le même personnage : 342 ; - cette force agit de près mais aussi de loin : 344 ; - les possesseurs de cette force, aussi dépravée qu'intelligente pourraient fort bien n'en être que les possédés, c'est là le nom que leur donne l'Église : 344 ; - serait une volonté distincte de la nôtre : 345 ; - deux volontés discordantes, deux nous-mêmes : 345 ; - les explicateurs nous affirment que cette force est une des forces de la nature : 345 ; - selon l'auteur, ces deux forces sont de natures distinctes et hostiles et dont l'un ne peut être l'autre et dont la plus forte se cramponne à la plus faible que pour la dompter et l'assujettir : 345 ; - c'est cette même force sous forme de fantômes ou de spectres qui molestent de jour et de nuit nos tristes demeures : 346 ; - ne serait que le fluide odile qui se dégagent des particules d'un mort : 346 ; - fluide odile, spectre, sorte de vapeur lumineuse : 347 ; - réagissant aux coups par le feu à la main : 347 ; - voyage rapide par l'atome fluidique, essai comique de reconstitution de la théorie par Gougenot : 349 ; - grossissement de la particule pour une reconstitution normale : 349 - l'*od* apparaissant sous sa double forme de lumière blanche et de lumière bleue s'empare des objets et les soulève : 350n ; - d'où vient l'*od* ? : 350n ; - l'auteur la reconnaîtrait si elle existait : 355 ; - croyance de la science incrédule ; d'abord l'*od* est la toute-puissance et cette puissance sans limite viendrait de l'homme, y entrant et s'identifiant avec sa personne, il la puise au réservoir commun, c'est-à-dire la Terre : 355 ; - elle proviendrait à la fois de l'homme et de la Terre et toujours selon la logique de ces rationalistes incrédules ; l'âme de la Terre (du monde) âme intelligente dans une vision panthéiste serait à l'univers entier ce que l'âme de l'homme est à celle de notre planète, une partie proportionnelle d'un seul tout. Elle serait le seul et unique être, le seul et unique Dieu de ce monde, se divisant et se recomposant sans cesse ; et quel être sans dignité, quel être dépravé ; quel être mauvais, serait-ce Dieu ? : 356 ; - ce Tout serait l'*od* ou de vertu odyle : 356 ; - l'homme des fluides est à l'œuvre, s'élève, dit \*Vintras : 356n ; - le rôle de cette puissance maligne est de bercer et de briser les meubles, de renverser et d'incendier les édifices, de tourmenter les animaux et de torturer les corps, de multiplier les folies et les suicides et de répandre à pleines mains les illusions, les hallucinations, les mensonges : 358 ; - de nier \*l'Enfer et le \*Purgatoire : 358 ; l'*od* démasqué en \*Nicole T. fausse mystique : 360 ; - force perverse, ignoble et insaisissable : 360 ; le règne définitif de Satan arriverait à la déification de l'homme avec un peuple unique, une seule religion, celle des Esprits, un seul Dieu, c'est-à-dire l'homme, s'adorant dans le \*panthéisme : 361n

**HP.** — signalée par une femme ignorante : 179 ; - définition : 180n ; - sujet l'existence d'une force vitale faisant revivre un cadavre, mais seulement à une force démoniaque : 183, fluide ou lumière astrale des anges déchus selon Éliphas Lévi : 242 ; - force des ténèbres ou Lucifer selon Éliphas Lévi : 243 ; vibration magnétique : 244 - magnétisme animal : 251 ; - magie ou magnétisme s'exposant sous le nom vulgaire et générique de transfiguration, d'invisibilité, de lycanthropie : 268 ; - fluide : 316 ; - force surhumaine qui nous pénètre : 325: libérer des mauvais fluides : 359 ; - s'exerce parfois hors de la volonté : 363 ; - fluide vital : 407 ; magnétiseur: 408. - fluide multiforme : 11 ; - principe vital : v11 ; force universelle : 435n

**MM.** — de quel nom l'identifier : i, ii ; - fluide universel ; ii ; - aspect physique et intellectuel de ce Grand Inconnu, ses tendances religieuses et morales : ii ; iii, - *le ki (Chi)* chinois, acte de démonolâtrie : 65 ; - spirituelle : 81 ; - le magnétisme lorsqu'il se borne au déplacement de quelque unes de nos forces naturelles peut donc être quelque chose de réel : 200 ; - l'usage du magnétisme dit \*Brownson met en jeu cette force et fraie ainsi la voie au démon : 201 ; force: 201n ; neutre par elle-même : 201 ; - périsprit : 284 ; - corps fluidique et les démons : 285n ; 294, 296 ; - le *houen* de la Chine : 311 ; 315n ; 317 ; - et fantôme : 317-317n ; - *Revue du monde catholique* Article de Léopold Giraud, éd. du 25 août 1862 p.71-72 ; 320n ; 321n ; - principe : 324 ; - théorie du germe vital, Tout et partie : 324 ; - quintessence vitale du germe : 326, 337 ; et l'existence de l'âme secondaire : 343 ; - et le corps humain : 344 ; - distincte de

l'âme : 344 ; - le professeur Lordat de l'École de Montpellier pense que ce n'est pas l'âme pensante : 345 ; 345n. - selon J. \*Gorres : 348 ; - Stahl sur l'âme pensante : 348 ; 349 ; principe vital et l'âme : 350 ; - fausse doctrine mystifiante enseignée depuis toujours par la magie, puis rajeunie sous le nom de magnétisme : 350 ; - *mundane force* de E.C. Rogers : 351 ; - *Prince des corps* de la Kabbale : 357 ; 363 ; du *houen* : 361 ; - du cadavre magnétisé d'E.Valdemar : 366n ; - Gougenot qualifie de penseurs distraits ceux qui soutiennent de la même plume et l'impossibilité des prodiges et la réalité du principe vital de Montpellier : 370 ; ombre ou image trompeuse : 374 ; - gouverne la matière selon Flourens : 379 ; - unité de l'intelligence et de la vie : 381 ; 382 ; - et les facultés médicales : 383 ; - âme animale ou âme secondaire : 384 ; - âme différente du fantôme ou âme imaginaire : 397 ; le principe vital ou âme imaginaire formant une trinité en union avec l'âme et le corps : 398 ; - chimère d'où ne peut sortir la vie : 403, 404 ; en qui est-elle source de vie ? : 403 ; - chimère : 404 ; - dans les organes : 406 ; - âme sensitive : 408 ; 409 ; - *mundane force* : 412 ; - \*avor : 412 ; - Dieu seul est là : 418-419 ; l'avor noir \*d'Éliphas Lévi : 421 ; - fluide : 421 ; - lié au corps selon les grandes écoles médicales : 422 ; - et le fantôme humain : 422.

**MD.** — pour exprimer deux opinions contraires, l'une au point de vue de la science traditionnelle justifiée par l'étude et l'expérience, les agents du surnaturel qui sont les anges de Dieu, les démons et les âmes des morts mais du point de vue fort étroit des demi-savants, ce que nous appelons en langage ordinaire le surnaturel, a pour unique agent une force fluidique, un fluide vital et animique, une âme universelle qui va se morcelant et se ressoudant sans cesse à elle-même : 49-50 ; - on nomma ce protée, suivant les temps : *archée, feu vivant, fluide magnétique, fluide odyle, force biologique, lumière astrale, principe vital, etc.* Il est le même sous une myriade de noms différents : 50n ; - synonymes : 50n ; - universelle : 143 ; - 4e agent du surnaturel : 198 ; - entre tous les noms sous lesquels apparut cet étrange protée, ce nébuleux tout-puissant, il reçut dès la plus haute antiquité de la bouche des initiateurs, ceux des mystères de l'idolâtrie et de la bouche des philosophes, les noms de magnès. Ce dernier terme signifie le principe de l'attraction magnétique ou magique. Car *magos* et *magnès* sont deux tiges sur lesquelles s'épanouissent les idées toutes jumelles et buvant leur sève aux canaux de la même racine. Les pythagoriciens, élèves de la philosophie indienne, le nommèrent âme du monde. Cette âme, pénétrant tous les êtres et c'est d'elle que sont formées nos intelligences. (Cf. aussi à *Panthéisme*) : 199 ; - jetons un coup d'œil sur la recette de Jackson Davis (Voir ce nom) pour la fabrication de cet esprit, de ce dieu. Tout esprit n'est qu'une résultante dit-il, une dernière élaboration, un dernier mot de la matière et de sa quintessence. Dieu en tant qu'esprit ne fait point exception à ce principe. Il est le dernier produit de la matière et d'où sortit, par évolution la toute puissance, portant en elle la sagesse et la bonté, la justice, la miséricorde et la vérité. Mais comment fut produit et se développa ce grave et positif Esprit. Ce fut par un immense amoncellement de matière, élevé à un degré de chaleur d'une telle intensité qu'il en résulta un inimaginable océan de feu liquide et sans bornes : 200n ; - Jackson Davis veut que cette force, cette âme ou plutôt ce dieu se dégage de la matière en fusion comme un arôme s'échappant de l'alambic, il élabore une recette pour faire une âme, un esprit, un dieu : 200n ; - fluide magnétique ; âme du monde ; esprit de lumière, principe vital : 202 ; principe matériel selon Gasparin : 203 ; - lumière divine ; principe matériel selon \*Gasparin : 203 ; - principe hémato-nerveux : 203n ; - brutale, caressante, dicte toute ses volontés, effets sur le corps, fluide qui dicte les discours ; langue étrangère (*xénoglossie*) Serpent de feu : 204 ; - force mystérieuse ; par magie ; par magnétisme animal : 205 ; - que ce principe mystérieux martyrise tout en les douant de la plénitude de ses grâces, use de sa force intelligente et immense sans le connaître, et sans concevoir un soupçon sur sa nature : 206 ; - magnétique, *fluide odyle, archée, feu vivant, force biologique, lumière astrale* (Lévi) ; *principe vital, esprit de lumière, magnès, âme du monde, spiritus* (chez les Latins) - *transsudation fluidique, émanation vitale* : - selon E.C. Rogers (qui n'a pas étudié la magie à fond dit Gougenot), cette force fluidique universelle qui anime ce monde et nous pénètre (the *mundane force*) se fait un jeu d'enfant de la manier : 209 ; - transsudation fluidique : 209 ; - principe intelligent de toutes les opérations de magie, c'est *l'âme du monde* dit C. Agrippa : 210 ; - nous avons changé de pensée et le fluide attentif nous a compris, ce sont maintenant de tendres amies qui se jettent dans les bras l'une de l'autre, une invincible sympathie les attire : 211 ; - Accès par initiation : pour \*Agrippa von Nettesheim, l'âme humaine tient de l'essence même de la création une puissance merveilleuse quoique singulièrement variable en chaque individu. Celui qui en possède le secret peut s'élever dans la science aussi haut que son imagination le porte et c'est à la condition de s'unir étroitement à la force universelle de s'y souder, de l'épouser. L'âme humaine saisit alors toute chose et les révèle grâce à la lumière qui

rayonne du sein de cette forme universelle, grâce à l'opération de cette intelligence spirituelle qui la domine et qui se saisit d'elle : "cette âme du monde, répandue partout et que l'on ne manie qu'à la condition d'y être initié, est précisément celle que la magie met en œuvre pour opérer les merveilles que l'Église attribue aux démons. Elle est en tout point sous la plume de Cornélius Agrippa, le mundane force de l'ingénieur américain Rogers dans son *Philosophy of mysterious agents* (1853) Elle est l'âme de la force universelle des philosophes théurgues d'Alexandrie. Elle est ce qu'Éliphas Lévi appelle la lumière astrale, le serpent séducteur et d'autres, la lumière spectrale. Le philosophisme ressuscité du monde idolâtre, la magie et le magnétisme ne disent les uns et les autres rien de moins ni rien de plus : 211-211n ; lumière spectrale : 211n ; - accès par initiation ; lumière astrale (*Lévi*) : 211n ; - intelligence spirituelle : 212 ; - *l'âme du monde*, la *grande force universelle* et fluidique devenue sous nos doigts l'âme des talismans et des charmes du magnétisme ou de la sorcellerie : 211 ; - force de la nature : 213 ; - fluide oraculaire ; ballonnement prodigieux des seins d'une femme provoqué par le magicien \*Regazzoni : 214 ; selon Plutarque : 223 ; - mais Plutarque dit à cette force, à ce gaz, à ce fluide qui fait irruption de tel ou tel lieu de la terre "sans un Dieu qui te crée et te mûrissent ; sans un démon qui, sous l'empire de ce Dieu, te conduise, t'exploite et te gouverne, tu ne peux rien, tu n'es rien qu'une vapeur, un vain souffle." Que de lumière déjà pour guider nos pas dans les ténèbres où nous nous engageons : 224 ; - description selon Plutarque : 224 ; - instrument des Esprits selon \*Mirville : 224n ; - force intelligente (*Plutarque*) : 223 ; - christianisme : 225n ; - agent de la divination et de la magie, c'est le fluide du magnétisme : 228- cachée et incognito ; agent insaisissable opéré de nos jours dans les voies occultes de ce bas monde, sorcellerie : 229 ; - volonté détruite. Puissance selon \*Dupotet : , tourbillon : 230 ; - c'est inutilement qu'il essaie de franchir ce cercle, une puissance magique lui ordonne de rester, ce n'est plus moi qui ordonne et commande, non dit Dupotet dans sa *Magie dévoilée* (1852), puissance magique : 231 ; - le rire ordinaire de ces visionnaires n'offre rien de pareil dit Dupotet, effets étranges : 232 ; - indestructible : 233 ; - et cet être, retranché dans les ténèbres, sera tout à l'heure, à ne pas s'y tromper, celui qu'attaquent victorieusement les exorcismes de l'Église : 233 ; - entre les vapeurs intelligentes et oraculaires de Delphes que nous a décrite Plutarque, et l'intelligent, le redoutable, le fluidiforme protégé du magnétisme animal tel que l'ont reconnues les nombreuses écoles de M. Dupotet et consorts, la similitude est parfaite dit Cahagnet dans ses *Arcanes de la vie future dévoilée* (1848, v. I, p.154, 168, 177) et les *Lettre odiques magnétiques* de \*Reichenbach: 234 ; - entre les vapeurs intelligentes et oraculaires de Delphes que nous a décrite Plutarque, et l'intelligent, le redoutable, le fluidiforme protégé du magnétisme animal tel que l'ont reconnues les nombreuses écoles de M. Dupotet et consorts, la similitude est parfaite dit Cahagnet dans ses *Arcanes de la vie future dévoilée* (1848, v. I, p.154, 168, 177) et les *Lettre odiques magnétiques* de Reichenbach: 234 ; force antique : 235 ; - les lois de la statistique sont à chaque instant violées. Le fluide, intelligent et docile à la pensée manie et soutient en se jouant ces corps hors de leur centre de gravité. La nature n'est plus ici ce qu'elle est autre part, elle viole ses règles fondamentales. O merveille, le fluide magnétique c'est-à-dire l'âme universelle, le principe de la vie, le fluide vital agit, s'insinue, opère, et la chair vivante qu'il pénètre devint statue : 240 ; - cette âme universelle est le principe vital. C'est le mot d'Allan \*Kardec, *Livre des Esprits*, écrit sous leur dictée (p.40-41), instruit chez les magiciens ou gymnosophistes de l'Inde ; et ne l'oublions pas, car il faut suivre pas à pas le fluide Protée pour constater son identité : 240n ; - le fluide que dirige M. Regazzoni s'élançait et bondit comme le tigre sur le cœur d'une femme dont les yeux sont bandés : 242 ; - par invocation, selon Regazzoni (magnétiste) : 247 ; - par imposition des mains : 252 ; - puissance occulte : 255n ; - insaisissable, puissance occulte : 255n ; - force divinatrice : 256-257 ; - ce fluide capricieux, volontaire, rebelle à nos désirs : 257 ; démon, fluide universelle : 274 ; - ce fluide sans cesse changeant serait un fluide naturel ? : 277 ; - pressé tant de millions de fois depuis des siècles par les gens les mieux conditionnés pour produire et dégager de leur chair cette sueur fluidique, cette puissance occulte, jamais un meuble, jamais un objet : , sueur fluidique : 278 ; - dérouté l'intelligence : 280 ; - grâce aux masques scientifiques sous lesquels il séduisit ou tenta jusqu'à nous un grand nombre d'esprits investigateurs du siècle dernier, mille bouches nous l'ont-elle signalé l'une après l'autre à titre de force naturelle ou physique. Mais il faut observer qu'aucuns des noms dont il fut successivement qualifié ne put résister à l'action du temps, il réapparaît aujourd'hui sous le nom populaire de fluide magnétique animal ou fluide magnético-magique : 282-283 ; - description de cette inconnue : 283 ; - force fluidiforme, nature de cette force : 284 ; - archée, apparitions de fantômes associés aux phénomènes de : 284-285 ; - identification impossible, divination, don des langues : 285 ; - force physique : 285 ; - grâces, selon le Dr Billot : 287 ; -

puissance illusoire : 290 ; - force matériel vs surnaturelle : 291 ; - guérit par le fluide, transforme, change de lieu, guérit par le fluide : 296n ; - lecture de la pensée d'autrui : 310 ; - le philtre provoquant une sensibilité surexquise, il s'ouvre, il s'épanouit aux émanations du fluide, de la force universelle qui l'envahit et l'inspire de sa merveilleuse activité dit E.C. Rogers : 313 ; - voyage l'âme : 316 ; - \*Thomas d'Aquin : 317 ; - désordre incalculable à la société : 326 ; - doctrine de l'émanation : 333 ; feu vivant : 336n ; - force magique : 342 ; démon selon Gougenot des Mousseaux : 357 ; - témoignage de l'histoire : 327 ; - ingouvernable : 356 ; lueur : 357 ; - force odyle, force ou fluide : 336n ; - lorsque cette force vitale nous possède, une métamorphose s'opère en nous, notre intelligence s'enrichie et des facultés nouvelles caractérisent la nature des Esprits apparaissent : 361 ; - 336n ; - combien de fois n'avons-nous point vu, de nos yeux, le magnétiste imposer ses ordres au fluide, l'insinuer dans le corps de l'homme ou dans les substances de la nature par ses gestes ou par sa pensée ; et la vie, la vie intelligente, passer aussitôt avec cet invisible dans ce bâton, dans cet anneau, dans ce miroir magique, dans mille objets, en un mot, où l'homme l'enchaînait comme dans une geôle : 342 ; - logée dans ces corps inertes, une force savante et presque divine recevait mission, pour un temps, d'agir sur cette bête, de servir cet homme ou de le tourmenter, d'évoquer ce mort à heure dite. , et cette force magique obéissait : 342 ; - cette force occulte docile à la volonté de l'homme : 342 ; nulle règle du monde physique ne la gouverne : 356 ; - Milton : 356 ; - à notre commandement : 357 ; - fluide ambiant de E. C. \*Rogers : 390 ; - se déchaîne du fond de l'organisme de la voyante. Le magique et muet fluide se déchaîne du fond de l'organisme de Frédérique \*Hauffe tel un ouragan, déplace des meubles en l'air : 392 ; - puissance indomptable : 327 ; suicide provoqué : 326 ; - 336n ; - nulle règle du monde physique ne la gouverne : 356 ; - la magique et muet fluide se déchaîne du fond de l'organisme de Frédérique Hauffe tel un ouragan : 392 ; - puissance électrique du spectre : 408 ; - fluide intelligent aimant se fondre, se dissimuler, se perdre, se noyer dans les fluides réels (naturels) et dans les fantômes fluidiques : 414 ; - prodiges : 424

**MD2.** — cette force invisible, intelligente, indépendante de nos volontés se met en facile rapport avec l'intelligence de l'homme, cette force est donc nécessairement spirituelle : 66 - cette force agit sur les corps animés, elle introduit en eux en s'y introduisant, une science et des facultés de passage étrangères à leur personne et quelquefois supérieure à leur nature, c'est là ce que nos pères appelaient en langage technique la science infuse. L'action qu'elle exerce sur la matière inerte est d'une qualité non moins prodigieuse, elle semble en s'y infusant y infuser la pensée, elle lui donne un langage, le mouvement, une vie réelle mais inorganique : 66-67 ; - transporte cette matière d'un lieu à un autre avec une rapidité quelquefois insaisissable à la vue. Cette série de phénomènes est celle du magnétisme transcendant. Ses professeurs les plus renommés tel Éliphas Lévi, Dupotet, le Dr Teste ne craignent pas de nommer la magie, ce sont en un mot les phénomènes de l'antique sorcellerie. Gougenot répète que le témoignage de ses sens, lors de ces séances, celui de ses doctes compagnons d'expérience le confirme également. Qu'imaginer de plus fort que la concordance de ces hommes de tous les temps, fondateurs ou disciples d'écoles religieuses et philosophiques si discordantes : 67 ; - cette force n'est-elle qu'un néant ou n'est-elle que d'une efficacité mesquine dans son action ? : 71n ; - les Latins exprimaient leur pensée sur la nature de ce fluide par le mot *spiritus*, esprit, et cet Esprit nous le voyons qualifié par certains théurges qui le placent dans notre corps sous le nom de serviteur de l'âme : 233 ; le baron de Reichenbach nous affirme que les sujets doués d'une exquise sensibilité nerveuse découvrent le fluide odyle et qu'ils le voient de leurs yeux, se dégageant de tous les corps sous la forme d'une sorte de transsudation d'esprit, de lumière et de feu, tout comme l'exprime également le juge \*Edmonds : 235-236n ; - les évocateurs, les magnétistes magiciens et les philosophes panthéistes saluent dans ses modifications diverses dit \*Cahagnet une substance unique qui est la lumière divine, le souffle de l'Éternel, en un mot, l'âme intellectuelle et substantielle du monde, rendue visible à l'œil nu. La publication américaine de Boston, *The New Era*, du 24 avril 1853 dénomma le fluide l'esprit de l'humanité divine ou de l'humanité devenue Dieu : 236 ; - nous sommes frappés de voir que des auteurs souvent ingénieux et quelquefois doués d'un rare talent d'exposition confondent avec un principe de force physique, un agent spirituel qui les roule et qui les fascine. Car ce fluide qui vit et fonctionne en nous ainsi que dans toutes autres créatures est à les entendre, doué d'intelligence et de toute-puissance : 236 ; - il arrive que notre fluide s'est échappé de nos nerfs ou de notre cerveau (disent certains auteurs), d'un autre corps pour le saisir et nous y lier, c'est-à-dire que sans quitter notre corps, ce muet et fulgural agent de merveille s'allonge hors de nous comme un serpent de feu, comme un trait invisible. Mais il ne s'allonge que pour se réunir et se souder à lui-même, c'est-à-dire au fluide

identique que développe un autre corps où se produisent à l'instant les plus excentriques effets. Parfois le fluide lui dictera les discours qu'elle doit tenir et quelquefois elle les répète dans une langue étrangère qu'elle ne comprend pas : 237 ; - certains savants égarés tel que Rogers croient que cette force divine de la nature explique les phénomènes de la magie et de la possession : 238 ; - Plutarque dit à cette force, à ce gaz, à ce fluide qui fait irruption en tel ou tel lieu de la terre, "sans un Dieu qui te crée et te mûrissent, sans un démon qui sous l'emprise de ce Dieu, te conduise, t'exploite et te gouverne, tu ne peux rien, tu n'es rien qu'une vapeur, un vain souffle !". Que de lumière déjà dit Gougenot pour guider nos pas dans les ténèbres où nous nous engageons : 254-255 ; - la base essentielle de la théorie des manifestations fluidiques n'est pas que les Esprits ont un corps fluide et permanent, non, mais que les Esprits font usage de fluides en guise d'instruments et de moyens d'action. Je professe dit Gougenot qu'cet usage n'est pas nécessaire et qu'il n'est qu'accidentel. Fût-il parfaitement inutile à la production du phénomène il est avantageux aux Esprits qui le produisent et qui feignent de ne pouvoir s'en passer ; car en établissant ce préjugé ils nous induisent en erreur sur leur nature et sur leurs forces. J'ai consacré un tiers de mon ouvrage, les Médiateurs et les moyens de la magie (1863) à combattre cette idée de croire à des corps fluidiques : 255n ; - pour \*Éliphas Lévi, la force, l'âme universelle du monde, salué par les philosophes pontifes de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce, ce fluide, lumière et serpent séducteur, acclamé par le Moyen Âge, puis oublié, puis reconnu de nos jours sous des noms divers. En un mot, l'agent de la divination et de la magie, c'est là le fluide du magnétisme, et par ce mot inexact, nous devons entendre l'agent insaisissable à qui les gens attribuent de nos jours l'honneur de maints prodiges opérés dans les voies occultes de ce bas monde. Il figure dans les nébuleuses régions de la sorcellerie et de la magie, principe qui aime à se couvrir du voile de l'incognito : 258-259 ; - comment ai-je trouvé cet art (force vitale) où l'ai-je appris dit le baron Dupotet, successeur de Mesmer. C'est la nature elle-même qui me l'a fait connaître. En produisant sous mes yeux sans que je les cherche d'abord, des faits indubitables de sorcellerie et de magie. Que si dès les premières magnétisations je ne l'ai point reconnu, c'est que j'avais un bandeau sur les yeux, comme l'on encore tous les magnétiseurs"; 259 ; - le sommeil somnambulique dit \*Dupotet est un résultat de la puissance magique. Ce qui détermine ces penchants subits, ces fureurs, ces antipathies, ces crises, ces convulsions que l'on peut rendre durables. Ce que vous appelez fluide nerveux ou magnétique, les anciens l'appelaient puissance occultes de l'âme, sujétion, envoûtement, la magie est fondée sur l'existence d'un monde mixte placé en dehors de nous et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certains procédés et de certaines pratiques dit Dupotet dans sa *Magie dévoilée*, p.51 15 117) : 259-260 ; - enfin dit encore Dupotet dans son Cours de magnétisme (p.1-18, 107-108) "il y a très peu d'analogie entre les fluides impondérables que les physiiciens connaissent et le fluide magnétique animal : 263-264 ; - ce que nous voulions établir du Gougenot n'est-il pas assez positivement constaté. C'est qu'entre les vapeurs intelligentes et oraculaires de Delphes que nous a décrites Plutarque et aujourd'hui, l'intelligent, le redoutable, le fluidiforme que l'on a vu, tel que l'ont senti, tel que l'ont reconnu les nombreuses écoles de M. Dupotet et consorts, la similitude est parfaite. Ce mystérieux agent est au gré de ses caprices, caressant et faible ou brutal et irrésistible. Il fonce sur vous, il vous saisit comme le dieu du trépied fatidique de \*Delphes et jeté que vous êtes dans un étrange délire, il vous enivre de sa fausse et redoutable lumière. Vous faisiez voir par elle ce qui sans elle était invisible. Ce qu'il vous fait découvrir et voir c'est que de lui-même, l'œil d'un mortel ne pourrait découvrir : 264 ; - se prêtant aux lois de la prudence qui lui commande de se faire tout à tous, le souple et habile fluide s'animalisa donc au 19e siècle, se dépouillant pour la circonstance de ses vieux noms religieux ou philosophiques. On le vit aussitôt se mêler, se confondre, s'identifier en vous à quelques autres mesquins fluides, à déterminer entre le sang et les nerfs, je ne sais qu'elle série de phénomènes vitaux. Il eut donc tout un siècle de patience durant lequel il se laissa palper et manipuler en répondant au nom de magnétisme animal. Puis il attendit l'époque de spiritualisme, réapparaissant sous la physionomie intelligente que nous connaissons aux Esprits : "Tout ce qui se fait ainsi à un caractère de surnaturel dit Dupotet et l'est véritablement parce que la vie ordinaire n'offre rien de pareil (*Magie dévoilée*, p. 153, 183, etc.) : 265 ; - le fluide magnétique, c'est-à-dire l'âme universelle, le principe de vie, le fluide vital agit, s'insinue, opère et la chair vivante qu'il pénètre devient statue : 270 ; - au commandement d'un opérateur et sans être touchée, elle se dresse, elle s'insurge et résiste aux mains qui tentent de la ramener à terre. L'action musculaire de l'homme est moins puissante que celle du fluide dont elle s'imprime et pourtant, ce fluide vient des personnes et non des meubles. Pour donner au fluide l'énergie dont la personne est capable, il faut vouloir énergiquement. Les plus déroutantes et fantasques irrégularités

confondent donc tout homme sérieux dès qu'il s'évertue à saisir dans cette puissance occulte une loi dont l'observation détermine et nécessite comme en physique le succès de l'expérience. Cette puissance est l'ennemie éternelle de la règle et de l'ordre. C'est là son caractère essentiel et le magnétisme dont elle est l'âme n'a cessé de nous le dire : 284n ; - les lois et les fluides de ce monde restant ce qu'ils étaient la veille, voilà que tout à coup tout est changé dans la nature sous l'insaisissable action de ces fluides, guéridons, crayons, médiums, tout se trémousse, se meut, sa cabre, saute, danse, parle, raisonne, déraisonne, endoctrine ! Tout à coup, nos pensées, décalquées sur l'âme ou la langue d'autrui laissent s'envoler aux vents les plus bavards, les intimes secrets de nos cœurs ! Devant ces nuées d'objections que soulèvent nos fluidistes, me voici- bien lent de croire que l'une des providentielles missions de leur fluide, est de dérouter nos intelligences et de les confondre lorsqu'elles refusent d'accepter du catholicisme le mot bien simple de l'énigme : 306 ; - le chef- d'œuvre de cet agent supérieur est de dérouter une foule d'hommes ardents aux recherches, ingénieux, savants même quelquefois mais privés de guides que réclame le dangereux pays du surnaturel présent partout et presque toujours invisible : 308 ; - ce fluide est le trait d'union entre la matière et l'esprit, elle est un lien d'une élasticité sans bornes. Et dans le phénomène de seconde vue, de divination somnambulique ou oraculaire, de tables parlantes, d'évocations de spectres ou d'apparitions de fantômes, elle serait encore l'invisible et ardent véhicule, le char de feu, l'aile de foudre sur laquelle s'élance et voyage la pensée du magnétisé attirant à soi l'âme des morts, des absents et les Esprits vaguant dans l'espace. Comment cet effluve échappe-t-elle à la loi de nos émanations régulières ? Comment, de près ou de loin n'établit-elle que par exception nos rapports avec les vivants ou les morts ? Comment les sources de cette capricieuse émanation manifeste-elle si souvent une puissance qui s'accroît en raison de la faiblesse des corps d'où elle semble jaillir, tels les moribonds, les sujets épuisés : 310 ; - le Dr Billot avoue dans son dernier *Mémoire*, "toute la donc, dit Gougenot, encore une fois le fluide inintelligent, le fluide naturel brut qui tout à l'heure pouvait sembler être une source de merveille. Adieu le fluide que les magnétistes se figurent émettre et qui sur ses ailes porterait la pensée, l'avenir, la puissance. De tels phénomènes s'opèrent visiblement sans le secours fluidique de l'homme et le surnaturel y abonde. Non, non, le fluide que Mesmer prétendit découvrir, son fluide naturel enfantant des prodiges, n'est rien moins que prouvé, s'écrit M. d'Orient (*Vial*) du haut de sa colossale expérience. Les exemples et les démonstrations accumulés à grands frais pour nous convaincre de son existence sont nuls. Les effets obtenus au dehors de l'homme se produisent avec un degré de puissance et d'étendue parfaitement identique, sans qu'une ombre de magnétisation intervienne. Ces faits se peuvent se répéter à l'insu du magnétiseur et souvent contre sa volonté et par conséquent sans aucune émission de fluide de sa part. Ils se répètent donc en dehors de toute magnétisation naturelle puisqu'une magnétisation de ce genre n'est que le développement et la direction d'un fluide au gré de la volonté : 315-316 ; - d'Orient (*Vial*) rejoint Gougenot sur la non-existence du prétendu fluide. Cependant, Gougenot répète, "Je ne veux pas contester absolument l'existence d'un fluide naturel et spécial, limitant sa puissance à quelques effets également naturels et aussi minimes que pacifiques. Malgré que rien ne me démontre encore son existence, à laquelle je suis loin de croire, et s'il existe, il est plus qu'impondérables de la physique. Nous ne nions pas ceci : c'est qu'un agent cet esprit s'y insinue et s'y confond, c'est qu'il rend ainsi presque impossible à l'homme qui croit ne s'aventurer que dans le domaine de la nature de savoir s'il a franchi la limite des régions du surnaturel ou s'il reste en deçà. Voilà pourquoi dans son état actuel, le magnétisme est pour l'ignorance et pour l'innocence, c'est-à-dire pour l'immense majorité des hommes, un des plus dangereux écueils : 317 ; - Ce fluide (non naturel) existe pourtant car il agit, ses œuvres nous le disent. Je me garderai bien de rien signaler qui ne soit de notoriété publique et dont la démonstration ne soit répétée sous mille formes : 318 ; - ainsi une personne douée de quelque vertu magnétique, prenant un objet veut produire au moyen de ce même objet et sur le même sens d'une même personne, les sensations les plus contraires. Ainsi le même verre d'eau se transforme, gorgée par gorgée, en toutes sortes de goûts et sur le signal donné par un tiers à la pensée du magnétiseur il sera successivement pour le sujet qu'il travaille, vinaigre, opium, lait, sirop, liqueur, tonique, etc. Voici donc, le principe du magnétisme opérant une action physique et singeant l'effet merveilleux de la manne qui nourrit Israël dans le désert ; car elle aussi se transformait en toutes sortes de goûts (*Sagesse*, XVI, 25) : 318 ; - aussi cet objet n'est pas indispensable à les réalisations de ce tour étrange. J'ai vu, mille autres ont vu, ce principe mystérieux du magnétisme agir à la volonté d'un magnétiseur, opérer au gré de ceux qui l'entourent. Ainsi l'on faisait boire à sec et sans verre un sujet magnétisé, trompant son goût et lui donnant l'impression de la liqueur qu'il plaît à chacun de désigner. On flatte, on irrite à



plaisir sa passion, on le jette dans les fureurs du vin, etc.: 318-319 ; - en d'autres occasions, à l'aide de passes ou sur l'ordre que lui dicte la pensée d'un magnétiste et communique aux organes du sujet qu'il pénètre une impassibilité cadavérique (catalepsie) Le chloroforme n'a pas de coups plus foudroyant ni plus sûrs. Mais ce qui distingue notre fluide de ce médicament de pharmacie, c'est que ce dernier n'obéit pas à la pensée. C'est qu'il refuse de s'assouplir aux magnétiseurs aux signes de convention (*pacte*) qui constituent la partie sacramentelle du magnétisme : 319 ; - le prétendu fluide au lieu de s'échapper ou de fuir de la personne des opérateurs comme par le pommeau d'un arrosoir, semble s'accumuler en eux pour y grandir leur puissance. C'est ainsi par exemple qu'agissant en eux nous les voyons soulever un poids que leur force musculaire était impuissante à remuer, disent Gasparin et Thury. Mille ouvrages de théologie, de magnétisme et de médecine redisent à l'envie ces phénomènes. Tel était la puissance factice de ce Gerasénien de l'Évangile dont le membre au lieu de se briser contre le fer qui les liait, le brisait sans effort : 321-322 ; - cette force, ce magnétisme transcendant jadis si pleinement connue de nos pères était autrefois appelé magie. La raison de la plupart de ses actes ne laisse voir que malice. Son inconstance et ses caprices, ses puérités et ses noirceurs ne connaissent ni bornes ni mesure : 351 ; - examinez, écoutez, jugez, voici que cet agent magnétique, cette force vitale s'amuse et s'il vous plaît, si ce n'est à dérouter quelques-unes des spécialités de la science, à rendre absurdes et ridicules des savants profanes qui prétendent le soumettre à leur analyse et dont il défie le savoir. Il s'amuse à soulever, à transporter des fardeaux, à reproduire des sons étranges (Gasparin, t.2 p.129), il chante, il bat la mesure, il rit et soupire, il imite au commandement le bruit des instruments de musique et la docilité du plus souple des serviteurs ne saurait égaler la sienne. Ou bien, sans que vous en deveniez la cause, il se fâche et vous poursuit, vous et les autres, il vous frappe, il vous flagelle, il édifices, sa malice et sa fureur sont implacables et nul ne domptera sa puissance, ce que j'ai vu et entendu en partie dit Gougenot. Voir les ouvrages du Père \*Thyrée, *Loca infesta*, ceux de Rogers, *Philosophy of mysterious agents*, ceux \*Gorrès, de \*Gregory, professeur de chimie à l'Université d'Edimbourg, de \*Spicer, \*d'Ennemoser, de \*Dods, de \*Mahan, de Kerner, etc. et mille autres savants presque tous non catholiques: 352-352n ; - le père \*Boucher, missionnaire en Inde constatait que les chrétiens qui dans le temps de leur idolâtrie avaient été les organes de cet inspireur, n'avaient jamais pu rapporter aucune des réponses qu'ils avaient rendues par leur bouche. Ils ne pouvaient rien dire du mode ni de la manière dont Dès qu'ils étaient en eux, il se trouvaient "tellement hors d'eux-mêmes qu'ils aucune part à ce qu'il prononçaient et opéraient par eux" (\*Baltus) et comme ces démoniaques dans des extases et des transports d'esprit pendant lesquels il signalaient à de très grandes distances les soldats qu'on envoyait contre eux et prédisaient l'avenir et pouvaient se rendre insensibles aux tourments qu'on leur faisait endurer. Il en est de même fluide sont-ils quelque chose de sérieux en dehors de l'intervention des Esprits ? Ou est-il autre chose que le spiritisme ou de la magie ? Pour nous dit Dupotet, cette question ne fait plus l'objet d'un doute ; nous reconnaissons et nous admettons qu'il existe en chaque être une foule d'agents intelligents, soumis à un régulateur suprême. Nous sommes convaincus que chaque organe a dans son centre le principe même de son action, qu'il n'est pas une fonction concourant à la vie de l'homme qui ne soit réglée par une intelligence dit Dupotet (*Journal du magnétisme*, no 180, p.33) : 381.

**BIZ 1** — la magie et la sorcellerie expliquées (15e et 16e siècle) par la force vitale : XIX, XXI ; - moi intelligent : XXIII ; - principe vital de Balbus : 166 ; - cause occulte que l'on nommait Esculape : 218n ; - l'infinie d'Anaximandre : 220n.

**BIZ 3.** — Mme Guyon est dirigée par une force occulte et intelligente, une impulsion irrésistible la poussait si violemment à écrire que sa résistance à cette force la rendait malade. Ce n'était point ses pensées, elle était tout à fait passive, ces pensées étaient celles de cette force inconnue : 40 ; - nous voyons aujourd'hui que les termes d'âme du monde, d'éther sont en fait des notions de la haute antiquité ressuscitées sous le nom d'esprit de fluide universel ; l'aimant (magnès) : 46 ; - sorte de panthéisme, on se crut possesseur d'un secret, la libre disposition de ce fluide produisait des effets merveilleux : 47 ; - la *mumie* ou poudre de momie de Paracelse : 48 ; - sa force effective est stimulée par la force de l'imagination disent Paracelse et Pomponace : 52 ; - Van Helmont et le rôle du principe vital : 60 ; - sur le rôle du magnétisme dans la nature, le milieu par lequel elle s'exerce est un esprit éthéré, pur, vital qui pénètre tous les corps et est le modérateur du monde car il établit une correspondance entre toutes les parties. C'est encore le fluide universel dit Bizouard. L'archée (force vitale) existe dans les végétaux sous forme de sève et s'épaissit pour former les minéraux. Tout ce qui est solide fut à l'état de vapeur, l'archée renferme le germe des générations et des semences et contient déjà tout l'être futur : 60 ; - il est composé de la connexion du souffle vital (matière)

avec l'idée séminale (forme0 qui en est le noyau spirituel le plus interne et renferme ainsi la fécondité de la semence : 61 ; - l'archée est le siège de l'âme et des maladies qu'il distingue en maladie héréditaire, inhérente à l'archée ou esprit recteur intérieur en *récepta et retenta*, et subdivise les premières en *injecta concepta et inspirata*, toutes altèrent l'archée (principe vital) ; 61 ; - selon Van Helmont, la puissance de la sorcière vient de son principe vital et non de Satan qui n'a fait que l'exciter : 67 ; - âme du monde, nature universelle : 73 ; - Maxwell attribut à l'esprit vital le pouvoir de guérir à distance et si fortifier par l'esprit universel pourrait prolonger la vie si les astres ne s'y opposent pas : 80 ; - définition de l'éther : 85 ; - vapeur lumineuse, instrument de fascination, souffle vital : 85 ; - au moyen du fluide universel, l'esprit vital (âme), établit des communications qui expliqueraient les pressentiments, les songes, les guérisons sympathiques, etc. : 87.

#### **FORCE VITALE ET MAGIE.**

**HP.** — ce fluide est l'âme des phénomènes de ce monde de la magie qui selon les magiciens n'est que la science des grands secrets de la nature. \*Éliphas Lévi le nomme lumière astrale et le relie à mot demi couvert aux lumières angéliques obscurcies et déchues. Il ajoute "la lumière astrale est le séducteur universel, figuré par le serpent de la Genèse. Cet agent subtil toujours actif... toujours fleuri de rêves séduisants et de douces images, cette force aveugle par elle-même et subordonnée à toutes les volontés.. elle se prête au bien comme au mal, elle porte les lumières et propage les ténèbres ; on peut également la nommer Lucifer ou Lucifuge : 243-244 ; - que le loup-garou n'est autre dit-il encore que le corps sidéral d'un homme : 244 ; 407.

**Forces de la nature non expliqués, Voir Force vitale**

**FORCES LATENTES.** Hypothèse expliquant des faits inexpliqués aux yeux de la science.

**MP.** — que la science découvrira plus tard : 293

**Forces lucifériennes, Voir Mal ; Lucifer ; Démon**

**Forces occultes, voir Occultisme ; Force vitale**

**FORCES PHYSIQUES SURHUMAINES. Voir aussi Pesanteur, Affranchissement des lois de l' ; Lois de la physique, Transgression des**

**MD2.** — les enfants soulèvent avec l'un de leurs doigts un énorme fardeau, un colosse, un piano et les soulèvent comme si c'était une plume et la force physique n'y est pour rien dans le résultat de l'expérience. Nul de ces phénomènes magiques ne s'accomplit en dehors de l'action du magnétisme. L'agent mystérieux nous dit le Journal du magnétisme, obéit à la volonté de celui qui l'a transmise : 331 ; - saint Augustin, d'accord dit Gougenot avec le M. le docteur J. Bégué sur cette [force surhumaine] qui n'est magnétique que parce qu'il est magique, terminait une remarquable analyse par ces très simples paroles : Eh bien ! s'il n'y a point d'illusions, ce sont des démons qui portent ces fardeaux et dans le but de décevoir les hommes (Cf. Cité de dieu, t.1 ch. XVIII et Journal du magnétisme, no 189, p. 358-359 par le Dr J. Bégué et J. Gauthier) : 331-331n.

**MM.** — si cette force dépasse les forces humaines, c'est l'une des caractéristiques du phénomène de la possession : 180.

**FORCES PRÉTERNATURELLES. Voir aussi Forces physiques surhumaines ; Magie ; Force vitale**

**DD.** — des Esprits et de leurs prodiges : 578.

**FOREEST, Pierre de (1522-1597)** Savant médecin dit Feller, plus connu sous le nom de Forestus, né à Alkmaar d'une famille noble. Il étudia à Louvain, pratiqua la médecine en Italie, en France et dans les Pays-Bas où il mourut. Il suivit les leçons de Vésale, de Jacques Dubois. On a de lui des *Observations sur la médecine* (1625).

## Œuvres

— *Observationum et curationum . medicinalium libri XXVIII*, Francfort, 1625, 6 v. [Observations sur la médecine] Autres éditions, en 5 v. 1602-34 ou en 4 v. 1660-61.

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, Paris, Gauthier Frères, 1833, t. 5, p. 178 ; Ch. Dezobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire...* 10<sup>e</sup> éd. revue, Paris : Libr. Ch. Delagrave, 1888, p. 1116

**BIZ 3.** — Pierre Foreest (Forestus), médecin, rapporte dans son ouvrage *Observations sur la médecine* (1625, 6 v.) qu'il a vu en 1568 une jeune fille de treize ans rendre par le \*vomissement, des hannetons dont l'un avait vécu pendant deux jours : 499

**FOREST, Pierre, Voir Foreest, Pierre de**

**FORESTUS, Voir Foreest, Pierre de**

**FORER, Laurent, ou Forerus** (1580-1659) Jésuite né à Lucerne et mort à Ratisbonne. Professa la théologie et la philosophie dans les collèges de sa compagnie, devint chancelier de l'Université de Dillingen, recteur du collège de Lucerne et confesseur de l'évêque d'Augsbourg. Il a laissé de nombreux ouvrages de controverse tant en latin qu'en allemand et dont les principaux sont *Symbolum catholicum, lutheranum, calvinianum, com apostolico collatu*, Dillingen, 1622 ; *Lutherus thaumaturgus*, 1626 ; Défense de l'Église catholique contre le livre : de la *Nouveauté des Papes*, de Pierre du Moulin (1641) ; Sotwel, qui dans sa *Biblioth. Scriptor, Societatis Jesus*, donne le catalogue des ouvrages de Forer. Richard et Giraud les indiquent aussi. (*Glaire*, 1868)

**Bibliographie :** J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Poussielgue Frères, 1868, p. 824

**BIZ 3.** — tout comme l'a fait Paracelse, Forer, après mûr examen, fut du même avis, avertit le lecteur de se défier de plusieurs moyens inventés par le démon : 298.

**FORÊTS - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi Palissades ; Temenos ; Nemetos ; Dry Nemets**

**DD.** — chez les Celtes la palissade rappelait la forêt : 339n.

**BIZ 1.** — rassemblement de la plupart des cérémonies païennes de Celtes, Germains, Italiens, etc. : 58, 62 ; - les Druides s'y rassemblaient encore après l'établissement du christianisme : 483.

**Forêts Temples, voir Dry-Nemets**

**FORGET, Denis.** Sorcier du 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — 330.

**Forme et matière, voir Hylémorphisme**

**Formicarius Joanis Nyder** (1475) **Voir Nider, Johann**

**Formule magique, voir Parole effective (Occultisme)**

**FORMULES INCANTATOIRES.** Formules magiques. Incantation. Évocations. Conjuración.

**BIZ 1.** — 74-75 ; - attesté par Pline : 225 ; - d'un chaldéen pour guérir de la morsure d'un serpent : 229.

**BIZ 3.** — sur l'importance des formules magiques, Pline (*XXVIII, IV*), cite Tullus Hostilius, voulant mettre en pratique le rituel de Numa concernant la provocation de la foudre, fut foudroyé pour avoir omis quelques points de la formule : 266

**FORNI, Giacinto.** Médecin et chirurgien italien. Auteur de *Del mondo degli spiriti, e della sua efficacia nell'universo sensibile* (1851)

**MM.** — examina la possédée Gertrude Fodrat : 165, 165n ; 168 ; - publié dans la Gazette médicale italienne de Turin : 169 ; - son analyse fut combattue par les autorités médicales en place niant le surnaturel : 172, il serait opportun dit Gougenot de rappeler que les règles de prudence dictée par le docte et illustre médecin de Haëns à l'endroit des obsédés sont les règles mêmes que se fit un devoir d'observer M. le Dr. Forni contre lequel se hérissent les ligues des consultes ?" Or en les adoptant, en les observant avec scrupule, ne se sentait-il point armé du droit de se prononcer dans les termes que nous offre son rapport sur la réalité de l'obsession de Gertrude Fodrat" : 175 ; - ayant répondu aux attaques et dans l'intérêt de la science, Forni rappela ce point d'histoire médicale et plaça devant eux une cinquantaine de noms médicaux prestigieux favorables à la croyance spiritualiste tel André Césalpin de Pise, Jean Fernel, gloire de la médecine française dont même l'ennemi du surnaturel, le Dr Calmeil disait que Fernel s'est acquis l'immortalité, non seulement par ses ouvrages de médecine mais encore par son génie mathématique ; Ambroise Paré, Fortunat Fidèle, Paul Zacchias, Frederic Hoffmann, Van Helmont, Storch, Van Swieten, Kerner, etc.: 176-180 ; - il s'exprimait avec une parfaite justesse d'idées et de sentiments : 181 ; - il cite E. Kant qui disait dans son *Trauen einers Geiterschers*, "On en viendra un jour à démontrer que l'âme humaine vit dans une communauté étroite avec les natures immatérielles du monde des Esprits ; que ce monde agit sur le nôtre et lui communique des impressions profondes dont l'homme n'a pas conscience aussi longtemps que tout va bien chez lui" : 182 ; - cite un passage des *Histoires d'Eugène de Savoie* à propos de l'extraordinaire don de voyance d'un Turc prisonnier dans sa prison. (Voir détail à \*Voyance) : 185.

**Fortissimo fidei** (1459)

**BIZ 1.** — ouvrage composé par un franciscain qui regardait comme des illusions ces prétentions de femmes qui disent s'assembler dans les lieux déserts et y trouver un sanglier qu'elles entourent avec des flambeaux : 535.

**FORTUNA.** Divinité romaine du hasard. Fortune. Dont un grand temple lui fut jadis dédiée à Palestrina en Italie, temple que l'on voit encore aujourd'hui.

**HP.** — à quatre milles de Rome, un temple élevé à la Fortune féminine rappelait Coriolan vaincu par les larmes de sa mère.. "Heureux, s'écria la statue fortune, les auspices sous lesquels vous m'avez consacré", rapporte Valère Maxime. Le sénat romain ayant ordonné que le public fournirait aux dépenses nécessaires pour un temple et pour une statue de la Fortune, les femmes prirent la résolution de faire une autre statue de la déesse avec une somme d'argent qu'elles avaient ramassée entre elles. Après que l'on eut mis en place dans le temple ces deux statues et dès le premier jour de la dédicace, celle que les femmes avaient faite exécutée à leur dépens prononça d'une voix claire et distincte en présence de plusieurs Romaines, une phrase latine qui dans notre langue grecque donne à peu près ce sens, "O femmes ! en me dédiant cette statue, vous vous êtes conformées aux lois saintes de la religion de votre cité ! Celles qui n'avaient point remarqué d'où venait cette voix ne voulurent point s'en rapporter au témoignage des autres. Or, un moment après, la statue de la déesse répéta les mêmes paroles d'une voix plus élevée pendant que le temple était rempli de monde et qu'un profond silence régnait partout," il n'y eut plus rien dès lors de douter du miracle et le sénat dûment informé ordonna qu'outre les cérémonies et les sacrifices alors instituées ont en célébrerait d'autres encore tous les ans : 69-70.

**FOSSES ARROSÉES DE SANG. Voir aussi Sang - Aspect religieux**

**MD.** — jadis tous les peuples gravissaient les hauts lieux, non seulement parce que leurs dieux y descendaient mais afin d'y verser dans une fosse le sang des victimes qui attire les âmes et d'y converser avec tel ou tel mort, en éloignant les autres par la vue de l'épée. Tel est le motif de la défense expresse faite aux Israélites de s'assembler sur les hauts lieux ou de tenir leurs assemblées auprès du sang dit Drach dans la *Bible de Vence* (1829) Ulysse disait "après avoir adressé aux morts mes prières, j'égorge les victimes sur la fosse, le sang coule en noirs torrents". Exemple également de Tirésias : 154-157.

**FOSSOMBRONE, B.** Père. Auteur de *La Dernière persécution de l'Église*, etc. en 6 petits volumes.

**MP.** — que les signes de l'Antéchrist apparaissent déjà au 19e siècle : 387.

**FOUCAULT, Michel.** Philosophe français. Selon lui les psychiatres étaient perçus par leurs confrères médecins

comme des sorciers et des pseudo-scientifique, tout comme le pensent aujourd'hui des gens comme Erving Goffman, Thomas Szasz et Ronnie Laing qui ont probablement été influencés par lui. Mais à l'opposé, nous retenons les critiques formulées par Andrew Scull selon lesquelles les thèses avancées par le philosophe dans *Histoire de la folie à l'âge classique* [version anglaise complète parue en 2007] n'ont pas résisté à l'épreuve de l'analyse historique. Foucault a bouleversé le regard sur l'histoire de la psychiatrie. Scull critique Foucault en rétorquant qu'on ne nous dit pas pourquoi tel ou tel fonds d'archives a été choisi, à quels critères s'en est-il remis pour en extraire des faits, ni si ses exemples sont représentatifs. Toute l'*Histoire de la folie* révèle un Foucault isolé du monde des faits et de la recherche dit-il. Comme si près d'un siècle de travaux savants [du XX<sup>e</sup> siècle] n'avait rien produit d'intéressant. En conclusion. Scull espère que la traduction en anglais de l'*Histoire de la folie*, que les lecteur anglophones qui ont enfin accès à la profonde érudition qui sous-tendait l'analyse de Foucault liront le texte avec attention et intelligence et en tireront quelques leçons salutaires. L'une de ces leçons serait amusante, si elle n'avait un effet sur la vie des gens, la facilité avec laquelle l'histoire peut être déformée, les faits ignorés, les ambitions de la raison humaine décriées et déconsidérées, par un homme suffisamment cynique et sans scrupule pour miser sur l'ignorance et la crédulité de ses clients.

**Source :** Books. L'Actualité par les livres du monde, no 8, Sept. 2009, p.52 ; Time Literary Supplement, du 23 mars 2007.

**FOUCHER, Abbé.** Collabore aux *Mémoires de l'Académie des inscriptions et Belles lettres*. .

**MM.** — d'après lui l'âme est simple pour les Perses ; voici les notions de férouer et de Boé : 314n.

**DD.** — Haran, patrie d'Abraham, capitale du Sabéisme : 462n ; - Israël eut son *Shékinah* dans l'Arche d'Alliance : 465-465n.

**FOUCHER D'ORSONVILLE** (1734-1802) Voyageur et naturaliste. Collabore aux *Mémoires de l'Académie*. Auteur de *Bagavadam ou doctrine divine*. Ouvrage indien canonique sur l'Être suprême, les dieux, les géants... (1788)

**BIZ 1.** — la Grèce attendait un docteur universel pour le monde : 280.

**Foudre. Voir Tonnerre**

**FOUDRE.** La foudre est une décharge électrique qui se produit par temps d'orage entre deux nuages ou entre un nuage et le sol avec un éclair, lumière intense et brève formant une ligne sinueuse et ramifiée et une détonation, le tonnerre, c'est-à-dire le bruit de la foudre, accompagnant l'éclair (perçu plus ou moins longtemps après lui et plus ou moins violent selon l'éloignement du phénomène par rapport à l'observateur. (Robert, 1973, à foudre, éclair, tonnerre)

**BIZ 3.** — le pouvoir de faire tomber la foudre appartenait-il à l'électricité ? Les anciens prétendaient avoir le pouvoir de faire tomber le tonnerre : ce que les sceptiques niaient lorsque l'électricité fut découverte, fut ensuite admis : 265

**FOUDRE, DIVINATION PAR LA.**

**BIZ 1.** — réfutation de la divination par Cicéron : 174, 185, 225.

**BIZ 3.** — la foudre provoquée par prestige, les augures obtenaient des présages dans le ciel. Tantôt, sans doute, le prêtre fulgurateur ne demandait aussi pour signe que l'éclair, tantôt

l'éclair suivi d'un coup de tonnerre : 266 ; - les interprètes de la foudre d'après Pline avaient poussé la science jusqu'à prédire à jour fixe les événements : 275

### **Foudre et occultisme, voir Foudre provoquée par sortilège**

**Foudre, Pierre de, voir Pierre foudre ; Abraxas**

**FOUDRE PROVOQUÉE PAR SORTILÈGE.** Que l'on nommait aussi *science fulgurale* et les *tempestarii* ou la *fulmina fatidica* chez les anciens. **Voir aussi Tempête provoquée par sortilège ; Tonnerre (Prodiges)**

**MD.** — plusieurs autres missionnaires affirmèrent aussi à M. l'abbé Bonduel avoir été témoins de ce phénomène des *tempestarii* d'autrefois : 119n.

**HP.** — sur les preuves et l'intelligence de la foudre par le Dr Boudin (1855) : 322

**MM.** — la foudre est provoqué au commandement du médium dit Piérart dans sa *Revue spiritualiste* : 56

**BIZ 1.** — chez les anciens représentait un malheur : 59 et 91 ; chez les Grecs et les Étrusques : 121 et 176 ; - provoquée parfois par les démons. Dans *Job (I, 16, 19)*, il fait tomber le feu du ciel, il excite une tempête qui renverse ses maisons : 273.

**BIZ 2.** — par le sorcier suisse Staedelin : 170 ; - le sorcier avoua qu'il pouvait faire le mal par la foudre qu'à ceux qui ne se protégeaient pas du signe de la croix : 170 ; - causé par les démons dit \*Sprenger : 182 ; - que les conjurations étaient d'ordinaire suivies de coups de tonnerres : 228n.

**BIZ 3.** — la prétention de faire tomber le feu du ciel remonte à la plus haute antiquité : on n'apportait point le feu sacré sur l'autel, on l'y faisait descendre : on distinguait le culte de Jupiter *Catabatès*, qui descend, de celui de Jupiter *Élicius*, qu'on fait descendre. On avait deux formules, l'une impérative, l'autre coactive ; par la première, le tonnerre descend sans bruit ; dans la seconde, l'éclair est suivi du coup de tonnerre. C'est d'après cette prétention qu'on voit Élie demander aux prêtres de Baal de faire tomber le feu du ciel : 265-266 ; - Numa enivra deux prêtres, *Picus* et *Faunus*, pour connaître le secret de faire tomber la foudre et apprit de la nymphe Égérie celui d'expier (*piare*) *fulmen*, c'est-à-dire se détourner les malheurs annoncées par le signe. Tous les monuments historiques attestant ce pouvoir. Tullus Hostilius voulant mettre en pratique ce qu'il avait lu dans les livres de Numa fut foudroyé pour avoir mal récité la formule. Dans l'antiquité comme chez les modernes on sait déjà combien les évocations offraient de dangers ; les dieux punissant ceux qui faisaient quelques omissions dans ce que prescrivait le rituel : 266 ; - Ninus emploie les prêtres chaldéens pour faire tomber la foudre sur les Bactriens ; Porsenna l'évoquait. Par le même moyen, on tua le monstre qui désolait le territoire de Volsinies, etc. etc. Comment pouvait-on diriger sur un point éloigné une décharge électrique aussi puissante que le tonnerre ? Ceux qui veulent expliquer naturellement ce prodige ont senti la difficulté et n'ont pu dissimuler leur embarras. Le bâton augural, symbole de la puissance magique, ne saurait jamais être identique, ni avec l'excitateur, ni avec le paratonnerre. Jamais les anciens historiens n'ont soupçonné l'emploi d'une machine, ils n'ont connu que des formules magiques. Quand Alaric assiégea Rome en 408, des magiciens toscans se vantèrent de pouvoir chasser son armée en excitant des tonnerres et des tempêtes : 267 ; - lorsqu'on trouva les livres de Numa qui établissaient les augures et entre autres pratiques, apprenaient à faire tomber la foudre, loin de conserver ces livres comme étant utiles à la science, le préteur les fit brûler publiquement comme exécration et ordonna de faire perquisition exacte de tous les livres de magie. Dans le siècle matérialiste où vivait Cicéron, le culte de *Jupiter Élicius* subsistait encore mais le secret de faire tomber la foudre était inconnu comme l'augurie ; étranger alors aux sciences sacrées. Nos sorciers, les prétendus jongleurs des tribus barbares prétendent (on le sait) faire aussi tomber la foudre comme les prêtres des Gentils, ce que les livres de démonologie rapportent, les relations des voyageurs l'attestent chez les amérindiens. Les mêmes prodiges se voient chez les modernes. Le curé Aupetit déclarait que si l'on volait savoir quel jour il y aurait sabbat, on regardait le ciel et on était averti par l'apparition d'un bélier. Les Cévenols, ignorant le lieu de l'assemblée de leurs frères, voyaient au ciel une étoile qui les dirigeait comme autrefois les rois mages : 268 ; - une femme étant exorcisée à Vallombreuse, on demande au démon quel signe il donnera de son départ, il répond : ce sera un éclair venant du nord... ; la foudre tombera sur un érable près de l'église et le brisera. Le ciel était serein, rien n'annonçait ce phénomène, au moment où le démon sortit, un éclair broya l'arbre désigné. On conserva le tronc, que Jérôme

de Raggiolo dit avoir vu de son temps (Bolland, *Acta sanctorum*, 12 jul., p. 385) Au lieu d'explication naturelles inadmissibles, mieux vaudrait nier, si c'était possible, car le merveilleux subsiste : 269.

**FOURMONT, Étienne** (1683-1745) Orientaliste français né à Herbeloy et mort à Paris. Étudie d'abord l'hébreu au Collège Montaigu et composa en 1705 un ouvrage important Nouvelle critique sacré, qui attira l'attention des lettrés. Il gagnait quelques argents en donnant des leçons de grec, de syriaque et d'hébreu puis obtint la direction de l'enseignement des boursiers au collège d'Harcourt. Dirige les études des fils du duc d'Antin. Travailleur acharné, il collabore en même temps à la *Bibliothèque universelle* de l'abbé Bignon, soutenant une polémique animée contre dom Calmet relativement au *Commentaire sur la Genèse* de cet auteur. Compose une *Grammaire hébraïque* et traduit le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* du rabbin Abraham Aben Esra et le *Second Voyage* de Paul Lucas en Grèce. En 1713, il était appelé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et était nommé en 1714 examinateur pour les livres. Il prit une part active à la querelle au sujet d'Homère. Partisan d'Homère, il publia coup sur coup, la Véritable connaissance d'Homère et un Examen pacifique de la querelle de Mme Dacier et de M. Lamothe. En 1715, il obtenait la chaire d'arabe au Collège de France. La même année, il était associé au chinois Arcadio Hoang pour composer une Grammaire chinoise, sorte d'ouvrage qui n'existait pas encore en Europe. Vers 1719, Fourmont avait terminé seul la première partie de ce gigantesque travail, Hoang étant mort en 1716. Il imprima 2111 clefs chinoises ; sa *Grammaire chinoise* achevé en 1728 ne fut imprimée qu'en 1742 et ses *Méditations Sinicae* en 1737. Il a donné une infinité d'autres ouvrages relatifs à la littérature orientale et de dissertations publiées dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*. Il publia aussi *Réflexions critiques sur les histoires des anciens peuples* (1735) 2v. *Mémoire historique sur la religion des anciens Sabéens*, etc. (Acad. des Inscr. v.12) On trouvera la liste de tous ses travaux dans le *Catalogue des ouvrages de M. Fourmont l'ainé* (Amsterdam, 1731) et dans la *France littéraire de Quérard*. Fourmont dont la réputation était universelle avait été nommé membre pensionnaire de l'Académie des inscriptions en 1735, membre agrégé de la *Société Royale de Londres* en 1738 et membre de l'Académie de Berlin en 1742.

**Bibliographie :** De Guignes et des Hautes-Rayes. *Vie d'Étienne Fourmont et Catalogue de ses ouvrages*, in : seconde édition de *Réflexions sur l'origine des anciens peuples* (1747) ; *La Grande encyclopédie, inventaire raisonné de sciences, des lettres et des arts...* H. Lamirault, 1902.

**DD.** — Fourmont conteste la signification du bétyle, signifiait Beth-el, contre à la presque unanimité des critiques qui à un titre quelconque se sont occupés de cette question du bétyle : 49n ; - lire avec circonspection dit Gougenot sur Tharé et Abraham, dans ses *Réflexions critiques sur l'histoire des peuples* : 50n ; - Gougenot se défie de ses écarts : 51n ; - sur les mysibates, pierres prophétiques que l'on dit élevées par le Dieu Ouranos : 83-83n ; - sur l'identité des Pélasges : 168 ; - le sabéisme ou le culte des astres que nous reconnaissons dans les Cabires, ce qui sera dans les bétyles tel est avec le culte des ancêtres la plus antique idolâtrie du monde : 182-183n ; - l'entrecroisement et la fusion des cultes (cabiriques) succédant au culte antique et primitif de l'homme dans les religions où mille noms finissaient par ne désigner qu'un même Dieu : 187 ; - les Cabires : 187 ; - *Sur peuples chaldéens, hébreux, phéniciens, égyptiens, grecs jusqu'au temps de Cyrus*. (1735), 47n, 144n, 164n, 168n, 187n, 196n, 218n, 234n, 250n, 300n ; - d'après lui, le dieu Taut ou Hermès, à qui Cronos donna toute l'Égypte, avait tiré le portrait des dieux à l'imitation d'Ouranos et us voyons que ces dieux n'étaient autres que les membres d'une famille souveraine de la Syrie, c'est-à-dire Tharé, le père d'Abraham : 330-300n ; - Abraham, Tharé et Ouranos-Cronos 330n, 331n, 363n, 364n, 367n, 368n, 370n, 372n, 373n ; - divinisation d'Abraham sous le nom de Saturne : 375-376n ; - 398n, 399n, 461n, 473n. - *Mémoire sur le Sabéisme* (Acad. Inscript. et B.-L. 364n ; - et Batuel, frère d'Abraham, associé au Bétyle : 368n.

**FOURNEAU, Gilbert.** Sorcier condamné sous Chenu, en 1619.

**BIZ 2.** — accusé par les victimes de sortilège : 346.

**FOURNEZ, Pierre.** Père. Participe à l'exorcisme de Madeleine de La Palud.

*BIZ. 2. —*

**FOURNIER, Pierre** (17<sup>e</sup> siècle) Procureur du Roi, il était le gendre d'un ennemi d'Urbain Grandier.

*BIZ 2. — 398.*

**FOURRIER, Charles** (1772-1837) Philosophe, sociologue et économiste français né à Besançon et mort à Paris. Fourier prône un socialisme utopique dénonçant à la fois "l'exploitation de l'homme et le refoulement d'une sorte d'instinct cosmique". (*Nataf*) Promoteur d'une organisation du travail connu sous le nom de Fourierisme. Révoquant en doute toutes les notions que lui apporte la civilisation, le philosophe observe le monde et est frappé de l'harmonie universelle qui y règne, grâce à la loi d'attraction découverte par Newton. Seul l'homme fait exception, car il a substitué à la loi d'attraction morale des caprices philosophiques. Pour lui, la loi universelle d'attraction se traduit dans le monde moral par l'attraction passionnelle. En vain dit-il, les moralistes ont voulu réprimer les passions. Il s'agit au contraire de modeler sur elles l'organisme social. Elles sont au nombre de douze et peuvent se grouper en huit cent dix caractères différents. Doublez ce nombre, vous aurez tous les spécimens possibles de caractères. Ce sera donc d'environ seize cents personnes que se formera la phalange, unité sociale de la société future. Chaque phalange s'installera dans un palais, le phalanstère, au milieu d'un territoire qui lui sera réservé et où elle se livrera à tous les travaux, chacun selon ses goûts, s'envolant dans des séries de travailleurs divers. Le travail devenu attrayant se fera sans effort et sera infiniment fructueux. Chaque phalanstère aura droit à un minimum de bien-être. (*Larousse du XXe siècle*) Pour Fourier, l'univers est fait sur le modèle de l'âme humaine. Les passions tant décriées par les philosophes sont ce qu'il y a de plus noble après Dieu. Les mouvements animal, organique et matériel sont coordonnés au social de sorte que tout retentit sur le cosmos. L'analogie jette quelques lueurs là-dessus. Il serait bon dit Ousset de rappeler à quelles "loufoqueries" sont arrivés ces gens que d'aucuns voudraient présenter comme les maîtres d'un "socialisme authentique et valable". Qu'on en juge plutôt d'après l'amalgame des âges et de sexes proposés par Fourier dans sa Phalange. Bambins et bambines, chérubins et chérubines, séraphins et séraphines, jouvenceaux et jouvencelles, athlétique et athlétique, mûrissants et mûrissantes, etc. etc. sans oublier la "petite horde qu'elle se divise en chenapans et chanapanes, en sacripans et sacripanes". On fabriquera à son usage un argot de convention. Les planètes d'après Fourier sont des êtres animés et intelligents possédant deux âmes, étant en conjugaison amoureuse et se fécondant les unes les autres avec volupté. À l'en croire, le soleil à l'arôme fleur orange, la Terre, violette et jasmin, Saturne, tulipe et lys, Mercure, la fraise, la rose et la pêche (*Ousset*) Fourier dit encore Ousset nie toute providence et toute religion positive. Nous demandons à Dieu le bien-être avant le spectacle. Le grand nombre des civilisés à le droit de répondre à David en rétorquant son verset, "Les désordres de la Terre proclament l'insouciance de Dieu et les horreurs de la civilisation attestent la nullité de Sa providence. (*La Phalange*, 16 année, t.V, mars 1847)

**Bibliographie :** Jean Ousset. *Pour qu'il règne.* Office international de Oeuvres de formations civiques. 1970. Nataf. *Les maîtres de l'occultisme ; Larousse du XXe siècle en six volumes*, t.3, 1930, p. 586.

*HP.* — l'école polytechnique a produit une multitude incroyable d'esprit faux et guindés, d'expérimentateurs fouriéristes, saint-simoniens, positivistes, etc. : l'homme plein de confiance en lui-même et dont le génie malsain poursuit d'implacables systèmes : 420n.

**Fous furieux, voir Malades mentaux**

**FOWLIS, Lady, Voir Ross, Catherine**

**FOX, Kate** (1841-1892) et **Margaret** (1838-1893) Médioms américaines. Pionnières du spiritualisme moderne, furent rejoint bientôt par leur troisième sœur, Leach. Tout débutait en 1848, ou plus précisément le 11 décembre 1847, le jour où John D. Fox leur père prit possession de leur maison à Hydesville. Peu de temps après, une multitude de bruits inexplicables et mystérieux se fit entendre dans la maison. Et Kate, la plus jeune remarqua que chaque fois que son père



fermait la fenêtre, le bruit recommençait. Kate eut l'idée de frapper ses doigts pour avoir un résultat semblable au bruit de la fermeture de la fenêtre, et ce fut alors sa première communication avec l'invisible ou ce qu'on appellera désormais le phénomène des esprits frappeurs ou poltergeists. (L. Shepard, *Encyclopedia of Occultism and Parapsychology*, 1978, p.345-349)

**MP** — et résurgences de l'esprit frappeur aux États-Unis en 1848 grâce aux soeurs Fox : 225

**FRAAS.** Avocat.

**MD.** — Étude sur le cas d'E. Eslinger de la prison de Weinberg : 406.

**FRAGUIER, Claude-François** (1666-1728) Abbé. Érudit français né et mort à Paris. Rédacteur au *Journal des Savants*, il devint membre de l'Académie des inscriptions en 1705 et de l'Académie française en 1708. Outre des *Mémoires*, il a laissé un poème latin sur la philosophie de Platon. *Mopsus seu Schola platonica de hominis perfectione* (1721) et des dissertations, *Dissertation sur le prétendu démon de Socrate* (1713) *Dissertation sur l'ironie de Socrate, sur son Démon familier et sur ses mœurs* (1723) extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres*.

**Bibliographie :** Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes. Paris, 1928, t. 3, p. 595.

**BIZ 3.** — l'abbé Fraguier, dans une *Dissertation sur le prétendu démon de Socrate*, composée en 1713, loin d'attribuer ce phénomène de divination à l'intervention d'une intelligence qui aurait inspiré le fils de Sophronisque, comme Velléda et plusieurs autres, ne l'attribue qu'à la prudence et au jugement de Socrate. « Il ne faut pas, dit-il, chercher d'autres raisons de ses prophéties, ni examiner, comme on l'a fait, s'il était inspiré par un bon ou un mauvais génie, c'était sagacité dans Socrate ; il la nommait *daimonion*, employant ainsi une expression équivoque pour ne pas s'attribuer ses conjectures... » (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. VI) : 220-221

**FRANCE.** Voir Aix-en-Provence ; Haye-du-Puis ; Paci ; Menetou-Sallon ; Pyrénées-Atlantique ; Lorraine ; Mâcon ; Bordeaux ; Cévennes ; Dauphiné ; Languedoc ; Vivarais

**France, Sorcellerie, Voir Sorcellerie - France**

**FRANCESCO, Vallauris.** Médecin.

**MM.** — témoin de l'exorcisme de Gertrude Fodrat : 168 ; - rapport avec le Dr G. Forni et Bellingeri dans la Gazette médicale italienne, de Turin : 169.

**FRANC-MAÇONNERIE.** Association secrète née en Angleterre en 1717, qui a pour but de transformer, selon ses doctrines de libre pensée, la civilisation humaine, de fonder une humanité nouvelle, ce que l'Église considère comme une contre-Église. Elle adopte une sorte de religion philosophique empruntée en partie au christianisme, et son vocabulaire initiatique a l'hébreu, à l'exclusion de la révélation divine, mais qui se tourne aussi dans certains pays en association politique d'ambitieux et d'arrivistes tenus en mains par des chefs au courant des buts de la secte. S'adapte à tous les milieux, se dissimule, use de menées clandestines. Ne pas confondre avec la maçonnerie secrète professionnelle qui remonte aux corporations des constructeurs de cathédrale et dont les temps modernes ont pu copier certains insignes (triangle, truelle) et autres éléments. Selon l'Église, tout chrétien doit s'en tenir écarté. Ses affiliés sont excommuniés.

**BIZ 1.** — Ses buts sont de créer une République universelle et la grande fraternité religieuse, établir le règne de la liberté : 522 ; - certains auteurs les rattachent aux Templiers : 528 ; - origine historique selon les historiens Hammer, Barruel, Nicolai : 529 ; - Gorrès : 529n ; - première loge au Caire à la fin du XI<sup>e</sup> siècle selon Hammer : 529 ; - rapports et ressemblances avec les Templiers : 530 ; - l'Église les rejette de son sein. Clément XII et Benoit XIV ont condamné cette association.

**FRANC-MAÇONNERIE - SYMBOLISME.**

**BIZ 1.** — sur la croix tronquée, signe du phallus, de la clef de science, etc. est devenue dit \*Hammer le maillet des maçons : 530 ; - le cordon des \*Templiers et des maçons, le serpent, la lettre G, initiale de *Gnosis* : 530 ; - exploite un thème vague : 530.

**FRANÇOIS D'ASSISE, SAINT** (1182-1226) Fondateur de l'ordre des Frères mineurs ou franciscains. Fils d'un riche marchand, il rompit avec sa famille (1206) se fit ermite puis prédicateur itinérant. Sa pauvreté évangélique attira à lui des compagnons (1208-1209) ; la confrérie fut approuvée oralement par Innocent III (1210) Avec l'afflux des disciples, l'ordre dut s'organiser contre les vœux du fondateur, si bien qu'après un voyage en Égypte auprès des Croisés et une tentative pour convertir le sultan (1219) Il prêcha devant Melek-el-Kamel dont il conquiert l'amitié et la confiance. François abandonna la direction de l'ordre à Pierre de Catane. Il rédigea les règles dites *Regula prima* (1221) Il se retira dans son ermitage de la Portioncule, à Assise, affaibli par la maladie, les extases et l'apparition de stigmates (1224) Son *Cantique du frère Soleil* ou *Cantique des créatures* (1224) est le premier grand poème de la langue italienne (dialecte ombrien) Sa vie a été écrite par Thomas de Celano puis par Saint Bonaventure ; sa légende fait l'objet des Fioretti, recueil anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle. (*Robert 2*, 8e éd. 1984) Frère Léo aperçu à mainte fois saint François ravi en Dieu et soulevé du sol, parfois de trois, quelques fois de quatre coudées et même au sommet d'un hêtre. Parfois il l'aperçut soulevé si haut dans l'air et entouré d'une telle clarté qu'à peine pouvait-il le distinguer (*Actus B. Francisci et sociorum eius*, Ed. de Sabatier IX) François, deux ans avant sa mort faisant un carême à l'ermitage de l'Alverne et après la vision et l'allocution qu'il reçut d'un séraphin et l'empreinte dans sa chair des stigmates du Christ, il fit ces *Éloges*, écrits sur l'autre côté de la feuille et de sa propre main il les écrivit rendant grâce à Dieu de la faveur qui lui avait été conférée. L'authenticité de ce mémoire inestimable du saint est pour ainsi dire incontestable et nous soulignons énergiquement dit Herbert Thurston, le fait que Frère Léo lui-même, dans cette note autographe, non seulement témoigne de la réalité des stigmates mais fixe la date de leur apparition à la retraite de quarante jours sur le mont Alverne, deux ans avant sa mort. Quant à la nature des stigmates, notre principale source d'information nous provient de Thomas de Celano, dans sa première biographie du saint qui avait été entreprise à la demande expresse du pape Grégoire IX, deux ans ou au plus tard dit Thurston après la mort de François. Une autre preuve de la réalité des stigmates de François est donnée parmi les incroyables de la première heure, il y eut un chevalier d'Assise qui s'appelait Jérôme et qui se convertissait au soir même du 3 octobre 1226 ou au matin du 4 devant le cadavre de François. L'épisode eut une grande célébrité et fut représenté dans l'art, notamment par Giotto. Saint Bonaventure en le racontant dans sa Légende majeure, emploie une expression qui mérite de retenir l'attention et d'être rapproché du texte de Traité des miracles de Celano. Jérôme ne se contentait pas de palper de ses propres mains, les mains, les pieds et le côté du saint, mais il faisait mouvoir les clous, *movebat clavos*, ce qui correspond rigoureusement à l'indication donnée par Thomas de Celano que si on pressait les clous d'un côté ou de l'autre, ils ressortaient aussitôt du côté opposé, à savoir non pas les blessures des clous mais les clous eux-mêmes, miraculeusement fait de sa chair par une intervention divine, insérés pour mieux dire dans la chair même, comme s'ils avaient été les nerfs continus et Thomas de Celano ajoute "Nous avons vu de nos yeux ce que nous disons ici, nous avons touché de nos mains ce que de nos mains nous écrivons. (*Ecclésia*)

**Bibliographie :** Herbert Thurston. *Les phénomènes physiques du mysticisme*. Monaco, Éd. du Rocher, 1986 p. 60-61 ; *Ecclésia*, no 19, octobre 1950 p. 67-70 par Alexandre Masseron ; *Catholicisme, hier, aujourd'hui demain*. Paris, Letouzé et Ané, t.4, p. 1531-1535.

**MM.** — disait que "nul ne devient parfait au service de Dieu qu'il n'ait passé par ces sortes de tribulations" : 281.

**FRANÇOIS DE SALES, SAINT** (1567-1622) Docteur de l'Église. Se consacra à la conversion des calvinistes. Accusé de sorcellerie par les calvinistes qui avaient juré sa perte. François face à cette calomnie faisait un signe de la croix, voilà dit-il tous les charmes dont je me sers, c'est par ce signe que j'espère vaincre l'enfer. (*Oeuvres complètes*, v.1, p.123-124) Selon son biographe et neveu Charles Auguste de Sales, à quinze ans, son père l'envoya à Paris pour achever ses études et se familiariser avec les étrangers. Il avait étroitement commandé de faire

apprendre à son fils les exercices de la noblesse française, c'est pourquoi il lui fit apprendre à danser, à faire des armes et à monter à cheval. Il étudia chez les Jésuites au collège de Clermont. Henri de Mesmer dit dans ses *Mémoires* que François apprit par cœur en dix-huit mois l'*Illiade* d'Homère en entier, c'est-à-dire plus de 15,000 vers grecs. Il approfondit la langue latine jusqu'à la parler couramment puis il embrassa le grec, l'hébreu, la philosophie, enfin il obtint comme une faveur d'étude, la théologie. Plus tard, il fut mis en rapports directs avec le roi Henri IV. Autour de lui, on s'agitait avec admiration, on racontait comment il avait converti le Chablais, on chuchotait ses vertus, on s'extasiait de sa science et de sa simplicité. En définitive, son grand mérite aura été d'humaniser le mysticisme dont il a prévenu ses ardeurs indiscretes. En christianisant l'humanisme, il l'a dégagé de ses éléments nocifs. Il aura réussi le privilège exceptionnel d'orienter à la fois les âmes du monde vers l'ascétisme sans les effrayer et les âmes les plus élevées vers les sommets de la mystique sans les troubler. Son ouvrage, *Introduction à la vie dévote* avait pour but la charte des âmes de bonne volonté, tandis que le *Traité de l'Amour de Dieu* (1616) serait le livre d'or des âmes appelées à la perfection. Pour comprendre le succès de *l'Introduction à la vie dévote* (1608-09), il faut se rappeler que la dévotion semblait confinée à l'intérieur des monastères et des couvents. Quand on voulait échapper aux dangers de la vie mondaine et tendre vers une vie plus pénétrée par l'amour divin, on ne voyait pas d'autres moyens que de s'enfermer dans un cloître. Ce fut un trait de génie de saint François de Sales dit Mgr Bazelaire, que de faire sortir la dévotion du cloître et de l'insérer au centre même du cours de la vie. François de Sales a été un guide merveilleusement psychologue, un humaniste ayant puisé dans l'humanisme savoisien des XVe et XVIe siècles et dans l'optimisme franciscain, une sorte de confiance faite à l'homme par Dieu et de confiance faite à Dieu par l'homme. François avait le respect d'un humaniste chrétien pour la langue, les sciences et les arts. Il fonda à Annecy en 1606, *l'Académie florimontane*. Cette institution précéda de trente ans \*l'Académie française. L'un des fils du florimontain, Antoine Favre, Claude Favre de Vaugelas, devait devenir à Paris le premier grammairien français et l'un des premiers immortels de l'Académie. L'encyclique *Rerum omnium*, de Pie XI (16 jan. 1923) déclare François de Sales patron des écrivains catholiques. Son œuvre est un des plus beaux exemples de la prose française préclassique.

**Bibliographie :** *Oeuvres complètes de Saint François de Sales, évêque et prince de Genève*. Paris, Gaume Frères, 1832 16v ; *Ecclesia*, no 10, janvier 1950 p. 45-56 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, t.4, 1956 p. 1539-1546 ; *Robert II*, Paris, 1974, p. 689

**MD.** — et les possessions diaboliques, les exorcismes : 106-107, 107n ; - *Vie de saint François* par l'abbé Hamon : 108n ; - discernement des esprits sur les apparitions : François appelle le petit ouvrage de Scupoli le *Combat spirituel*, son livre favori, son directeur : 186n ; - cet homme à la fois philosophe qui au cours de ses rudes travaux d'apôtre, se vit obliger d'étudier les œuvres ostensibles et la puissance provocante des démons contre lesquels il eut à soutenir les plus redoutables combats en faveur des brebis de son troupeau. Le démon furieux dit son biographe érudit, l'abbé Hamon (1854), de tout ce que faisait le saint apôtre pour détruire son règne dans le Chablais, chercha à s'en venger. L'on vit dans cette province plusieurs personnes possédées et tourmentées par cet ennemi de tout bien. Ces personnes eurent recours à François pour les délivrer en prononçant sur elles les exorcismes de l'Église, délivrant les uns, soulageant au moins beaucoup d'autres et fit ainsi tourner la malice de l'enfer à la gloire de l'Église. Les ministres hérétiques (Huguenot et Calvinistes) voyant avec dépit les conséquences que les gens tiraient de là en faveur de la religion catholique travaillaient à répandre des idées contraires. Les uns redisant une vieille calomnie en publiant que le prévôt du chapitre de Genève était un sorcier et un magicien qui levait les maléfices par la puissance du démon. Les autres plus artificieux, disaient que ces possessions n'étaient qu'un effet naturel de l'imagination en délire ou de nerfs malades, d'autres même allaient jusqu'à nier qu'il existât des démons ou qu'ils eussent pouvoir d'agir sur les corps. À l'appui de ces mensonges on répandait de toute part un livre impie rempli d'injures et de calomnies composé par un prétendu médecin de Paris contre les exorcismes qu'emploie l'Église catholique. François crut devoir réfuter cet écrit non moins dangereux que pervers. Ce qu'il fit par un *Traité de démonomanie* ou des possédés du démon. Dans ce *Traité* qui n'a jamais été imprimé mais dont la maison de Sales a conservé longtemps le manuscrit dans ses archives. Il commença par établir que la nature angélique communique avec la nature humaine, que depuis le péché, Satan est en rapport avec l'homme, tantôt pour le porter au mal et livrer à son âme les plus

rudes combats, tantôt lorsque Dieu le lui permet, comme l'Évangile, l'Histoire sacrée et profane attestent qu'il l'a souvent permis pour tourmenter le corps, le transporter en divers lieux, l'agiter, le renverser, agir et parler par ses organes, de sorte qu'il en fut le maître en le possédant. L'auteur établit ensuite l'étendu et les limites de la possession qui ne peut jamais aller jusqu'à forcer la volonté et lui faire offenser Dieu malgré elle : 106-108n ; 186.

**MD2.** — saint François de Sales est à la fois philosophe et apôtre. Dans le cours de ses rudes travaux d'apôtre il se vit obliger d'étudier les œuvres ostensibles et la puissance provoquante des démons contre lesquels il eut à soutenir en faveur des brebis de son troupeau de si redoutables combats. Le démon, furieux de tous ce que faisait le saint apôtre pour détruire son règne dans le Chablais chercha à s'en venger et l'on vit dans cette province plusieurs possédés par cet éternel ennemi de tout bien. François eut à faire des exorcismes : 135 ; - il est nommé prévôt du chapitre de Genève en 1593. Les ministres hérétiques (calvinistes et Huguenots) voyant avec dépit les conséquences que les gens tiraient de là en faveur de la religion catholique travaillèrent à répandre des idées contraires. Les uns publiant que le prévôt était un sorcier et un magicien qui levait les maléfices par la puissance du démon : 135 ; - François dû réfuter par écrit dans un *Traité de démonomanie* ou des possédés du démon. Ce traité dit Gougenot n'a jamais été imprimé mais dont la maison de Sales a conservé longtemps le manuscrit dans ses archives : 135-136 ; - "J'apprit de mes propres sens que des Esprits futiles et méchants parcourent les champs de l'air, traversent les densités de ce monde, habitent à nos côtés, se tiennent aussi près de nous que l'ange divin qui nous garde : 136 ; - combien de fois ne fus-je point le témoin de phénomènes que des forces spirituelles pouvaient seules réaliser et dans le but unique de nous placer la main sur le fruit défendu : 136.

**BIZ 3.** — discernement sur la fausse mystique Nicole Chevalier : 38

**FRANÇOIS-XAVIER, SAINT** (1506-1552) D'origine basque navarraise. En 1525, il suit les cours de l'université de Paris. Licencié et maître ès art en 1530. Il loge au collège sainte Barbe dans la même chambre que Pierre Favre qui deviendra jésuite. Ignace de Loyola vient aussi partager cette chambre en 1529 et cette rencontre avec le futur fondateur de la Compagnie de Jésus va peu à peu transformer la vie de Xavier. Plus tard, il sera l'envoyé du roi en même temps que nonce et légat du pape dans ce que l'on appelait les Indes portugaises (elles s'étendront depuis la côte orientale de l'Afrique jusqu'aux îles du Japon qui sont sur le point d'être découvertes. Le 6 mai 1542, François embarque à Goa, la capitale des Indes portugaises. Fin août 1545, il s'embarque à nouveau pour Malacca qu'il quitte en juin 1546. Il gagne l'Île d'Amboine d'où il rayonne dans une partie des Moluques. Mais en mai 1547 il est de retour à Goa. En 1549, il commence sa dernière grande mission, celle du Japon. Il s'embarque à Malacca sur une jonque chinoise et arrive à Kagoshima d'où il se rend à la capitale Kyoto. Il y reste jusqu'en 1551. Après y avoir laissé quelques Pères, il rentre aux Indes puis retourne à Malacca d'où il part pour la Chine en 1522. Le 3 décembre il meurt à l'Île de Sancian sans avoir pu pénétrer le continent, n'ayant auprès de lui qu'un jeune Chinois, Antoine à qui nous devons le récit touchant de ses derniers moments. François-Xavier a parcouru près de 100,000 km en dix ans à une époque où les communications étaient lentes et difficiles. Les historiens modernes ont autant que possible distingué la part de légende de celle de la réalité concernant sa vie de thaumaturge. Le premier converti de Xavier au Japon baptisé sous le nom de Bernard et dans la suite jésuite à affirmé au P. Ribadeneria à Rome, "avoir vu de ses yeux le P. François, délivrer bien des gens de leurs maladies, il faisait sur eux le signe de la croix ou les aspergeait d'eau bénite et ils étaient aussitôt guéris. Le rapport officiel pour le procès de canonisation en 1622 cite dix miracles reconnus.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. t.4, 1956, p. 1547-1550.

**HP.** — phénomène de bilocation rapporté par de nombreux témoins : 104-109. Pour le détail voir **Bilocation**, **HP** : 106-107.

**FRANÇOISE, ROMAINE, SAINTE.** (Francesca di Bussi dei Leoni, dite,) (1384-1440) Dame romaine qui se fit connaître pour sa charité (notamment lors de la peste de 1413-1414) De la famille patricienne des Bursi de Leoni. Elle fut mariée à l'âge de douze ans en 1395 à Lorenzo di Pontziani dont elle eut à partir de 1400 plusieurs enfants, morts pour la plupart en bas âge. Veuve (1436), elle se retira au monastère de Tor de Specchi, où elle avait fondé la congrégation des oblates olivétaines sous la règle bénédictine. Un jour rentrant à leur maison avec Vanozza, l'épouse du frère aîné de son mari, ils s'approchèrent un instant du Tibre pour

calmer la soif qui les dévorait et comme elles se penchaient vers le fleuve, Françoise reçut d'un bras invisible un coup violent qui la précipite dans l'eau. Vanozza tomba avec elle et le torrent les emporta dans les bras l'une de l'autre, elle implorèrent Dieu dans leur détresse et en un instant elles se trouvèrent déposées sans aucun mal sur le rivage. Vers le même temps, Françoise reçut du ciel la faveur d'avoir en son ange gardien un moniteur visible pour la reprendre dans ses fautes les plus légères. À la moindre imperfection, avant même qu'elle eût le temps de s'accuser, elle sentait le coup d'une main mystérieuse et le bruit de ce châtement mystique étaient entendu autour d'elle. Elle eut aussi des visions terribles de l'Enfer dont l'exposé renferme bien des leçons salutaires (Baudot et Chaussin) Françoise Romaine a laissé 97 visions qu'elle a dictées elle-même à son confesseur. On retrouve le texte latin dans les Acta sanctorum des Bollandistes, du 9 mars.

**Bibliographie :** Baudot et Chaussin. *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes*. Paris, Letouzey et Ané, 1941, t.3 p. 197-211.

**MP.** — voit en vision la hiérarchie des anges rebelles : 39

**MD.** — au tout début dès qu'elle tombe en quelques péchés, un soufflet par une main invisible retentit sur sa joue ; elle se sent frappée et les assistants entendent le bruit du coup dit Renouard de Bussière son biographe. Étant un jour ravi en extase, elle voit autour de N-S. les chœurs d'une innombrable multitude d'Esprits angéliques ou Jésus ordonne à un ange de prendre soin d'elle, sa fidèle servante et de rester visible pour elle à ses côtés, le messenger céleste obéit avec amour et jusqu'à sa mort elle ne cesse plus de le voir. Et quoique cet ange soit invisible pour d'autres yeux que ceux de Françoise son action devient quelques fois sensible pour les personnes qui se tiennent auprès de la sainte : 79 ; - les faits miraculeux de la sainte s'appuient sur les plus sérieux documents compilés par le vicomte Renouard de Bussière : 182 ; - vision de l'enfer : 170n ; - vision de son fils mort Évangéliste : 183 ; - sa vie fut féconde en miracles éclatant et réalisé à l'ombre même du Saint-Siège ; l'hallucination ne paraîtrait-elle pas un peu longue ? : 184.

**MD2.** — cette sainte dit son biographe Renaud de Bussière commence par recevoir de Dieu dans la personne de son ange gardien un moniteur invisible et qui ne laisse passer aucune de ses fautes impunies. Dès que la jeune Françoise tombe en quelque péché, un soufflet retentit sur sa joue, elle se sent frappée et les assistants entendent le bruit du coup. La sainte n'aperçoit pas celui qui la frappe mais elle comprend que cette main qui ne la ménage pas est la main d'une puissance saintement amie : 39 et 103 ; - les visions de l'enfer dans la savante monographie de sainte Françoise Romaine de Th. Bussière ont plus d'une page où se confirment les dires des mauvais Esprits de nos expériences (spécialement, vol. 1 p. 102) . Ce rapprochement n'est pas sans intérêt : 204.

**FRANCS.** Membres des peuplades germaniques qui à la veille des grandes invasions occupaient les rives du Rhin (Francs ripuaires) et la région maritime de la Belgique et de la Hollande (Francs saliens)

**BIZ 1.** — s'installent en Gaule vers l'an 418, ils apportent aussi leurs croyances à la magie : 468.

**FRATERNITÉ UNIVERSELLE.** *Universal brotherhood*.

**MP.** — un peuple unique, une seule religion (celle des Esprits) aboutissant à un seul Dieu, c'est-à-dire l'homme, tout faisant un avec le fluide intelligent de l'Univers : 361n

**Fraternelles, Voir Frérot**

**FRAYSSINOUS, Denis, comte de** (1765-1841) Sulpicien, Évêque, aumônier du roi. Insermenté, exerça le ministère caché sous la Terreur. Célèbre pour ses conférences apologétiques. L'œuvre entière de Frayssinous se caractérise dans le fond comme dans la forme dans un souci constant de correspondre aux préoccupations de son temps et de renouveler les raisons de croire. En 1822, il devient évêque d'Hermopolis et entra à l'*Académie française* et reçoit la charge de grand maître de l'Université en 1824, puis reçoit le double portefeuille des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique. Il développa des retraites pour collégiens, il

s'efforça de lutter contre l'esprit d'insubordination, d'irrégion, voire d'immoralité qui sévissait alors en mains établissements de l'Université, mais il n'y réussit qu'assez mal. Il fut en butte aux attaques véhémentes de Lamennais. Celui-ci ira jusqu'à écrire à Berryer : "*C'est l'homme qu'il faut pour commencer avec avantage la guerre contre l'Église*". Quand on en aura tiré ce parti on crachera dessus et son épitaphe sera faite» ? Comment l'opposition libérale aurait-elle pardonné à cet évêque de régenter l'instruction publique, de chercher à y introduire un ton plus chrétien et plus monarchiste, de l'associer, même à regret à certaines mesures de répression contre l'enseignement supérieur, de protéger les "petit séminaires, concurrents dangereux des collèges universitaires, de défendre les Jésuites, de porter sa part de responsabilité dans les excès religieux qui comme son gallicanisme, ont marqué la politique de la Restauration ? . Les œuvres de Frayssinous occupent un tome entier dans la collection des orateurs sacrés de Migne.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui, demain*. Letouzey et Ané, t. 4, 1956, p. 1574-1575.

**DD.** — composa la plupart de ses conférences sous un vieux chêne du Château de la Ronce à Rouvres : 569n.

**FRÉDÉGONDE** (545-597) Reine de Neustri. Elle poussa Chilpéric 1er à assassiner sa femme Galswinthe (568) puis l'épousa. Elle fit aussi assassiner Sigebert (575) et aussi Prétextat.

**BIZ 1.** — maléficiée par une sorcière : 485 ; - selon Grégoire de Tours, elle protégeait une devineresse au détriment de l'autre qu'elle faisait mourir : 486 ; - la devineresse dont elle se servait : 494-495.

**FREEMAN.** Secrétaire de la *Société des Missions de Londres*. Auteur de *Voyage dans l'Afrique méridionale*. Voir aussi **Ophiolâtrie ; Serpent - Culte ; Serpent - Aspect religieux ; Serpent - Symbolisme**.

**DD.** — sur l'adoration si générale des serpents, une des plus étranges anomalies existant dans l'histoire de l'humanité : 478n.

**Freia, voir Freyja**

**FRÉMINVILLE, Christophe-Paulin de la Poix, Chevalier de** (1787-1848), Marin, naturaliste et archéologue français. Collabore aux *Mémoires des Antiquités de France*, Auteur de : *Antiquité de Bretagne*, (1827-1837) 4v.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, t.3, 1930 p. 633.

**DD.** — sur les mots celtiques *Leach* ou *Lech* et *Derch*, pierre plate sacrée : 570n, 571n ; - l'importance de la pierre chez les Bretons : 572n.

**FRENCH, M.** Médecin américain ?

**MM.** — 55.

**FRÈRE, Abbé.** Auteur de *Examen du magnétisme animal* (1837)

**MD.** — chapitre sur la similitude entre les œuvres magnétiques et les œuvres du démon : 331, 332. Examen du magnétisme animal (1837) 331-332.

**FRÉRET, Nicolas** (1688-1749) Érudit français, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Inscr. et Belles Lettres. En 1774 devant l'Académie, il lut un mémoire où il détruisait la légende troyenne des origines françaises. (*GDEL*) Auteur de *Sur l'origine et sur l'ancienne histoire des premiers habitants de la Grèce* (1746) Fehr, dans le *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique* (1900), dit que cet antiquaire et chronologiste écrit dans le même sens que Bayle et les Encyclopédistes. Celui-ci se montra ouvertement sceptique et athée dans ses *Lettres de Thrasybule à Leucippe* (Londres 1751), ouvrage publié après sa mort puis dans son

*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne et dans ses Recherches sur les miracles (Œuvres complètes)*, Paris, 1796, 20v.

**Bibliographie :** Heinrich Joseph Wetzer. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique : rédigé par les plus savants professeurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*. Publié par les soins du Dr Wetzer et du Dr Welter : traduit de l'allemand par Isidore Goschler. 4e éd. X. Rondelet et J. M. Soubiron, 1900. 26t.

**DD.** — assimile les ruines cyclopéennes à nos sauvages les hommes, s'écarte de la science : 152 ; - sur l'origine et sur l'ancienne histoire des premiers habitants de la Grèce : 152n ; 154n ; croit avec Hérodote et Thucydide, le sens du mot *Pélasges* prit dans le sens le plus étendu, signifiant des hommes qui errent : 159 ; - Japhet, père des Pélasges : 160, 160n ; - il prétend que les Pélasges sont des sauvages et les premiers habitants de la Grèce : 168, 168n.

**BIZ 1.** — sur la nécromancie : 107n.

**BIZ 3.** — tous les hébraïsants traduisent le mot *oboth* par magiciens, gens remplis d'un esprit de Python ; c'est le même qui inspirait la pythie à Delphes et la fille de la ville de Philippe. Fréret, *Sur les oracles rendus par les âmes des morts*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tome 38) : 213

**FRÉROTS** ou **Fraticelles**, secte du 13e siècle. Ils s'apparentèrent en France aux Béguins et en Allemagne aux Begghars. Boniface VIII lança une bulle contre eux dès 1296.

**BIZ 1.** — espèce de franciscains laïcs qui renouvelèrent différentes erreurs des Donatistes et des Albigeois. Continuèrent les infamies des Gnostiques : 525.

### **FREUD, Sigmund**

Sigmund Freud a contribué à développer le pragmatisme matérialiste en plaçant la sexualité au centre de l'activité vitale et en rejetant tout principe moral. Il a identifié l'accomplissement de la vie sexuelle au bonheur sur terre. Dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation* (1929), il explique que la religion est une névrose féminine - ce qui ne l'a pas empêché de demander un prêtre au moment de sa mort. La théorie freudienne de la sexualité a toutefois grandement influencé la jeunesse depuis le XX<sup>e</sup> siècle.

**Source :** Courrier International, no 986, 24 sept. 2009, p. 33 art. de Arqile Boti, extr. tiré du quotidien albanais Metropol.

**FREYJA.** *Freya, Freia, Freya.* Déesse scandinave de la fertilité (*Vanir*), de l'amour et du mariage, de la beauté, des batailles et de la mort, fille de Njord, sœur de Frey [*Freyr*], mère de Hnoss. souvent confondu avec Frija [*Frigg, Frigga*] des Germains et en fait l'épouse d'Odin. C'est la Vénus des Scandinaves. Le mot « *Friday* » vendredi en langue anglaise dérive de son nom « *Freya's day* ». On lui attribue comme mauvaise action, l'enseignement de la sorcellerie à *Aesir* (une tribu de dieux) (*Britannica*, 15<sup>th</sup> ed, 1977) En Allemagne, on a souvent confondu Freya avec Frigg [*Frija*], déesse de la nature et du foyer et épouse d'Odin et mère de Balder. Freyja possède un collier merveilleux, comme la ceinture d'Aphrodite son homologue. Son mari Odhr l'ayant quitté pour de longs voyages depuis ce temps, Freyja pleure sans cesse, non pas sans intermède car il semble qu'elle a reporté une partie au moins de son amour sur Ottar, fils d'un héros *norse* (norvégien) Après leur mort, les femmes et les amants fidèles étaient recueillis dans le palais de Freyja. Les deux déesses apparaissent simplement être le développement de l'autre. En des temps différents elles furent l'épouse d'Odin, cependant Frigg [*Frija*] fut sa préférée. Freyja, Frey et Njord [*Niörd*] constituent un groupe à part, nettement distinct des autres dieux. On les appelle les *Vanes* (les autres dieux étant les *Ases*), mot qui est très probablement apparenté à Vénus, *venustus*, et au sanscrit *vana* selon Hirt, (I, 163) (*Krappe*, p. 194) Autres formes alternatives de son nom : Freyia, Gefn, Horn, Mardal, Moertholl, Syr, Vanadis (*Myers Imel*, 1995)

**Bibliographie ;** Rhoda A. Hendricks. *Mythologies of the world. A concise encyclopedia.* New York : McGraw-Hill Book, 1981, p. 67 ; Hilda Roderick Ellis Davidson. *Gods and myths of Northern Europe.* Harmondsworth : Penguin Books, 1984 (c1964) ; Nadia Julien. *Dictionnaire des mythes.* Allier (Belgique) : Marabout, 1992 p. 253 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes.* Paris : Larousse, 1930, t.3, p.

639 ; Alexander S. Murray. *Manual of mythology, Greek and Roman, Norse and Old German, Hindoo and Egyptian mythology*. With notes, revisions and additions by William H. Klapp. New York : Tudor Publishing, 1935, p. 362-63 ; Alexandre Haggerty Krappe. *Mythologie universelle*. Paris : Payot, 1930, p. 194-195 ; Martha Ann, Dorothy Myers Imel, *Goddesses in world mythology. A biographical dictionary*. New York : Oxford University Press, 1995 p. 404 ; *The New Encyclopaedia Britannica*, 15<sup>th</sup> ed, Chicago, 1977, vol. IV, p. 320

**DD.** — adorée comme déesse Terre et tantôt comme Lune : 268n ; - c'est la Vénus du Nord : 518 ; - l'une de la trinité scandinave : 566.

### **Fribotte, Pseud. Voir Gaillard, Clauda**

**FROID (Parapsychologie)** Appelé aussi en anglais « *Cool wind* ». Signale souvent la présence des Esprits diaboliques. Gougenot signale dans les *Médiateurs*, p. 22-22n, et 26 des corps de démons froids démesurément, d'haleine glaciale, de main froide. Air froid apparaissant lors de certaines infestations. Maléfice spécifique destiné à rendre impuissant certains hommes mariés. **Voir aussi Glacial, Souffle (Spiritisme) ; Vent (Parapsychologie) ; Infestation (Démonologie)**

**Bibliographie :** Gougenot des Mousseaux. *Les Médiateurs et les moyens de la magie*, 1863, p. 21, 22-22n, 26 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Pierre Bordas & Fils, 1989, p. 155

**MD2.** — ma sœur, monsieur, D.D. Home et moi étions chaudement couvert et le feu brillait dans l'âtre, cependant le *froid* qui s'introduisait dans la chambre était intense et nous pénétrait jusqu'aux os et je dois faire observer que pendant un certain nombre de jour antérieur, j'avais souffert d'un froid perçant qui n'avait aucun rapport avec l'air atmosphérique mais qui me glaçait le corps et surtout les jambes. Cette sensation ne me quittait plus et tout moyen artificiel employé pour la détruire avait été sans succès. J'ai depuis reconnu que c'était là, souvent, le précurseur des manifestations d'Esprits : 427-428.

**FROISSARD, Jean** (1337-1400) Chroniqueur français qui fut aussi poète et romancier. Auteur de Chroniques, qui est un compte rendu d'enquêtes fait en Angleterre, en Écosse et en Aquitaine.

**BIZ 1.** — sur son esprit familier : 495.

**FROMMANN, Joseph Christianus** (17e siècle) Auteur de *Tractatus de fascinatione*. Nuremberg, 1675.

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Paris : Lucien Dorbon, 1912, no 4241.

**BIZ 3.** — concernant la cause du mouvement de la baguette divinatoire \*[rhabdomancie], Frommann, longtemps indécis se décida pour le naturalisme : « Si elle ne tourne pas dans toutes les mains, c'est qu'on n'observe pas tout ce qu'il faut... Une bonne raison pour ne pas l'attribuer au démon, c'est qu'il est trop avare pour indiquer les trésors, lui qui n'enrichit personne » : 293

### **FULDA (Annales de)**

**BIZ 1.** — récit d'un homme obsédé qui était constamment poursuivi par un esprit qui parlait et détruisait tout et ne se termina que par un exorcisme : 508.

**Fulmina fatidica.** Terme qui dans l'antiquité traduisait les éléments de la nature provoqués par magie, telle le tonnerre, la grêle, etc. Science fulgurale. **Voir aussi Foudre provoqué par la sorcellerie**

**BIZ 1.** — 534n.



*Fundamenta Physiologiae*, Voir Hoffmann, Friedrich

**Funérailles, voir Service funèbre**

**FUREUR PROPHÉTIQUE.** Parmi les méthodes divinatoires « naturelle » les anciens reconnaissaient la fureur comme un don divin. Dans ce genre de divination, les dieux placent en notre âme une force que l'on nomme fureur, et qui permet de grandes choses. On retrouve cela dans le *Phèdre* de Platon : « le délire est pour nous la source des plus grands biens, quand il est l'effet d'une faveur divine » Comme ce qui nous vient des dieux est plus grand que ce qui vient de l'homme, les actes guidés par la fureur sont supérieurs même à ceux dictés par notre intelligence. La prophétesse de Delphes, la sibylle et tous les devins inspirés par les dieux n'ont jamais été aussi clairvoyants que lorsqu'ils étaient en proie à la fureur. Délire produit par l'inspiration. Enthousiasme, exaltation, inspiration, possession, transport. Fureur prophétique, bachique, sainte fureur, fureur divine. Impulsion divine. Fureur sacrée. **Voir aussi Inspiration ; Enthousiasme ; Transe ; Médiums ; Exhalaisons ; Prophéties (Occultisme) ; Oracles ; Incarnation (Spiritisme)**

**MD.** — Porphyre relate que les prêtres de l'oracle d'Apollon de Claros entraient dans cet état de fureur prophétique en buvant de l'eau d'une fontaine : 224n

**BIZ 1.** — 170 ; - de Julien l'Apostat : 316.

**BIZ 3.** — est une illumination qui vient des dieux ou des démons selon Agrippa : 56 ; - selon Agrippa vient de Bacchus, celle qui procède d'Apollon, de l'âme du monde, etc. : 57

**Wébographie :** Virginie Mayet. *Saint Augustin et la superstition dans les livres I à X de la Cité de Dieu consacré à la critique du paganisme. Mémoire de maîtrise de philosophie sous la direction de M. Bruno Pinchard.* <http://www.geocities.com/Athens/Oracle/3099/SASupers.htm> (26 août 2002)

**Fureur sacrée, Voir Délire – Aspect religieux ; Fureur**

**FURIES.** Divinités du monde infernal dans la religion romaine. Assimilées aux Érinyes grecques.

**BIZ 1.** — poursuivants des coupables de morts effrayantes : 85.

**FYENS, Thomas, Voir FEYENS, Thomas**

**GABORIAUT, Jeanne.** Victime de la sorcellerie.

**BIZ 2.** — témoignage contre le lycanthrope Jean Grenier : 314-315.

**GABRIEL (Archange)** Signifie homme de Dieu et non force de Dieu. L'un des archanges de la tradition juive, chrétienne et musulmane. Dans la tradition chrétienne il est l'un des trois êtres célestes aux fonctions et à la personnalité précise qui dans l'A. T. reçoivent un nom propre (les deux autres sont Michel et Raphaël) Il est l'envoyé de Dieu, messenger de bonnes nouvelles, interprète des révélations divines. Il explique à Daniel (*Dan.* 8, 16 ; 10, 21) la vision du bélier et du bouc (*Dan.*, 8, 15) et lui donne l'intelligence des soixante-dix semaines d'années (*Dan.* 9, 20 sq.) Il prédit à Zacharie dans le temple, au moment où le prêtre offre l'encens, la naissance de S. Jean-Baptiste (*Luc*, 1, 11-20) ; il annonce à Marie à Nazareth qu'elle serait la mère de Jésus (*Luc* 1, 26-38) Zacharie n'ayant pas voulu ajouter foi à ses paroles, Gabriel se nomme et se déclare celui qui déjà a transmis au prophète Daniel des révélations importantes. C'est pourquoi il est considéré comme l'ange protecteur d'Israël. L'expression dont use l'ange : « *Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu* » rapprochée de celle de *Tobie*, XII, 15 et d'*Apoc.*, VIII, 2, a fait admettre Gabriel dans la tradition chrétienne parmi les sept archanges. La littérature talmudique et juive tardive l'identifie avec l'homme (*gèbèr*) de *Gen.*, XXXVII, 15 (*Dan*, VIII, 15) et avec l'ange destructeur de *II Chron.*, XXXII, 21 ; elle lui fait ensevelir avec Michel et d'autres le corps de Moïse et lui donne pouvoir sur le feu, le tonnerre, la fructification des récoltes, etc. (*J. Trinquet*, in *Catholicisme*, 1956) D'après la tradition islamique, Mahomet reçut par lui les sourates du *Coran* et l'emporta plus tard au

paradis. Les cabalistes font de Gabriel le maître du patriarche Joseph (Wetzer, 1900) Par bref apostolique, en date du 12 janv. 1951, Pie XII a déclaré l'archange Gabriel patron céleste de toutes les activités relatives aux télécommunications et de tous leurs techniciens et ouvriers (*Catholicisme*)

**Bibliographie :** Wetzer et Welte. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, t. IX, 1900, p. 237 ; *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, tome IV, 1956, p. 1688 ;

**DD.** — apporta du ciel à Abraham la pierre noire des arabes, la *Kaaba* : 399.

**MM.** — la Bible le nomme Raphaël, chargé de conduire Tobie à Ectabane : 205.

**MD2.** — l'ange annonçait à Zacharie que sa femme stérile et âgée allait avoir un fils, Jean, puis le même ange apparaissait à Marie dans sa maison de Nazareth : 75-76. Idem : **MD**: 54

## GACHE NOALS

**BIZ 2.** — chevillage d'une meunerie : 52.

**GAD.** Signifie bonheur, fortune, Seigneur. C'est l'ancêtre éponyme de l'une des douze tribus d'Israël. On n'en connaît pas clairement le sens car il est porté soit par des personnes (*I Sam. XXII, 5 ; I Chr. XXI, 9*) soit par une divinité babylonienne ouest sémitique honorées par les Israélites idolâtres. Gad, le dieu de la chance, de la bonne fortune (*Is. LXV, II*) dont les toponymes *Baal-Gad* (*Jos. XI, 17*) et *Migdal-Gad* (*Jos. XV, 37*) attestent l'antiquité du culte en Canaan. La Bible présente ce personnage comme un fils de Jacob et de Zilpha, servante de Lia et explique son nom par une étymologie populaire : "Par bonne fortune ou la bonne fortune (*Gad*) est venue (*Gen. XXX, 10-11*) Gad est aussi le nom d'un prophète et ami du roi David. Il est nommé le Voyant de David. Ainsi il lui avait annoncé le châtement qu'il s'était attiré par le dénombrement de son peuple. Il l'avertit aussi d'ériger un autel et d'offrir un sacrifice pour hâter la fin du châtement. D'après les *Paralipomènes* (29,29), Gad de même que Samuel et Nathan, laissa des écrits qui servirent de sources pour écrire l'histoire du règne de David (*Wetzer et Welte, 1900*)

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. T.4, Letouzey et Ané, 1956 p. 1694 ; L.E. Marcel. *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*. 2e éd. 1949 ; Heinrich Joseph Wetzer, et Dr Welter. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique : rédigé par les plus savants professeurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*. Traduit de l'allemand par Isidore Goschler. 4e éd. Paris, X. Rondelet et J. -M. Soubiron, 1900. 26t. Cf. Tome IX, p. 238-240.

**DD.** — Baal-Gad, roche répondante ou Gad de la Genèse : 398.

**GADBURY, John** (1627-1691) Astrologue anglais né à Wheatley près d'Oxford. Élève de Lilly avec qui il se brouilla. Auteur de *The Doctrine of nativities* (1658)

**BIZ 2.** — cité par Walter Scott : 100.

**GAFFAREL, Jacques** (1601-1681) Orientaliste, passionné d'hébreu, kabbaliste, bibliothécaire et secrétaire du cardinal Richelieu. Aumonier du Roi. Né à Mannes en Provence et mort à Sigonce en Provence à l'âge de quatre-vingt ans. Aussitôt après avoir reçu la prêtrise, il écrit son premier livre intitulé *Cribrum Kabbalisticorum*, traitant des apparitions. Il publia une étude dédiée à Richelieu qui allait déclencher des polémiques dans le monde entier, sa défense de la Kabbale intitulée *Abdita divinae cabalae mysteria contra sophistarum logomachiam defensa* (1625). Gaffarel croyait à l'astrologie et à la vertu des talismans, aux apparitions. Richelieu l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs livres imprimés et manuscrits. Gaffarel en revint avec une abondante moisson. Son ouvrage *Curiosité* a été censuré par la Sorbonne. Richelieu voulait l'employer à faire revenir les Protestants à la religion catholique, ce fut apparemment pour ce sujet que Gaffarel avait fait ce traité intitulé *Histoire universelle du monde souterrain contenant la description des plus beaux antres et des plus rares grottes, voûtes, cavernes de la terre*. L'auteur en aurait fait un monument de folie et de savoir dit Feller. Entre ses mains tout se métamorphosait en grottes. Gaffarel possédait presque toutes

les langues mortes et vivantes Stanislas de Guaita dit de lui.. "Une de ces fortes têtes que l'on dirait sculptée en bronze de Corinthe, éclairé d'un reflet du soleil hellénique". Auteur de *Curiosité inouïe sur la sculpture talismanique des Persans. Horoscope des Patriarches, et lecture des estoiles* (1629), ouvrage dédié à l'évêque de Nantes et de *De Fine Mundi. Ex Hebraeo in latinum, interprete lacobo Gaffarello* (1629 qui dû subir la censure de la Sorbonne et qui l'obligea à se rétracter.

### Œuvres

#### *Cribrum Kabbalisticorum*

*Abdita divinae cabalae mysteria contra sophistarum logomachiam defensa*, Amsterdam, 1625, 1676, 2 v.  
*Curiosité inouïe sur la sculpture talismanique des Persans, horoscope des Patriarches et lecture de estoiles*, Paris, Hervé du Mesnil, 1629, 644p. 1631, 1637  
*De Fine Mundi. Ex Hebraeo in latinum, interprete lacobo Gaffarello*, Parisiis, Apud Hervetum De Mesnil, 1629

**Bibliographie** : Gérin-Ricard, *Histoire de l'occultisme*, 1947 ; F. -X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...*, 1833, t.5, p. 303-304.

**MD.** — secrétaire de Richelieu : 345n.

**BIZ 1.** — 98

**BIZ 2.** — l'épée des exécuteurs bougent tout seul à l'arrivée du criminel : 91 ; - sur les pressentiments : 93.

**BIZ 3.** — admiré par l'abbé Vallemont : 122.

**GAIA.** *Gè. Terra et Tellus* en latin. C'est la mère du panthéon grec et c'est la personnification de la Terre. Hésiode dans sa *Théogonie* (vers 116 sq.) dit que Gaia fut la première à sortir du Chaos initial avec Éros, Érèbe et Nuit (*Nyx*) Gaia enfanta d'abord un être égal à elle-même capable de la couvrir tout entière, Ouranos (Ciel étoilé) Unie à son fils Ouranos, elle enfanta Océan, les Titans : Coios, Crios, Hypérion, Japet, Théia, Rhéa, Thémis et Mnémosyne, Phoebé et Téthys, enfin Cronos. Elle mit au monde les Cyclopes puis les Érinyes, les Géants et les autres Titans. Gaia inspirait de nombreux oracles. Elle fonda le sanctuaire de la Pythie de Delphes où lui fut rendu un culte avant celui d'Apollon. Le serpent Python appartenait à Gaia. Quand Apollon le tua, il dut la dédommager en fondant les Jeux pythiques et se vit obliger de maintenir la Pythie dans ses fonctions. Malheur à qui trahissait ses engagements, elle déchaînait contre eux ses redoutables filles, les Érinyes (*Jacquenod*, 1998) À notre époque, James Lovelock (1979) attribue à la biosphère un certain nombre de caractéristiques d'un organisme vivant pour désigner sa célèbre hypothèse : *l'Hypothèse Gaia*.

**Bibliographie** : P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. Garnier Frères, 1886 p. 3-6 et 361-364 ; Raymond Jacquenod. *Nouveau dictionnaire de la mythologie*. Marabout, 1998 ; Frank De Roose, *La pensée écologique*, 1991 p. 79 ; *Time*, April 23, 1990 p. 56-61 "Battle to save the Planet".

**DD.** — déesse Terre : 278

**GAIGNEUR, Philippe.** Clerc à Provins

**BIZ 2.** — procès verbal se rapportant à un maléfice par attouchement : 43.

**GAILLARD, Claua.** Sorcière originaire d'Ébouchoux, surnommée la Fribotte.

**BIZ 2.** — cause la mort par insufflation : 46 - découverte lors du procès de Fr. Secrétaire : 274 - témoin du phénomène de lycanthropie : 275 et 292 ; - accusé par d'autres sorcières de crimes de sorcellerie : 277 - souffle maléfique contre Claua Perrier : 286, 291

**GAILLARD, François.** Sorcier.

**BIZ 2.** — évadé de prison grâce à un onguent : 283.

**BIZ 3.** — étant incarcéré pour assassinat, reçoit de la graisse de Claua Coyrière et s'évade mais il est repris à deux lieues de Saint-Claude, courant, disait-il, comme le vent, tant qu'il n'eut pas lavé dans la neige ses deux mains pleines de graisse. Pourquoi, dira-t-on, les sorciers ne s'évadaient-ils pas ? Le démon ne peut sauver les criminels ; Dieu permet que l'on connaisse la puissance de Satan mais il l'enchaîne : 410

#### **GAINÉ - ASPECT RELIGIEUX.**

**DD.** — Fut l'une des transformations du Beth-el : 276n.

**GALAAD** ou *Gall-Hed*. Région montagneuse au nord de la Transjordanie et au sud du Bashan. Les Hébreux voyaient dans Galaad les monts qui servaient de frontière avec les Araméens (*Gen. XXXII, 47sq.*) Alors que le Bashan était propice au gros bétail, le Galaad était une région de petit bétail, les chèvres de Galaad servent d'images dans le Cantique (IV.1) Nom donné par Jacob au monument élevé par lui et Laban à son retour de Haran (*Gn. 31, 47*) Il paraît être devenu un lieu de pèlerinage (*Jg. 11. 11.*) que condamna Osée (*Os. 5. 1*)

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui, demain*, t.4, 1956, p. 1706. ; A. Vincent, *Lexique biblique*, 1961.

**DD.** — Désigne aussi la montagne de Transjordanie. 45n, 46 ; - les Hébreux désignaient du nom de Galaad ces monceaux que le culte éleva des mille lieux différents en l'honneur des dieux et jusqu' au Mexique : 129-130 ; - Cf. à l'article de Drach dans la *Bible de Vence* et à Bâtissier : 130n ; - semblable aux *théocalis* du Mexique : 409 ; - *Grain* ou *Grian* en Irlande : 432 ; - morceau de mercure : 572n.

**GALANTA.** Sorcier sous De Lancre.

**BIZ 2.** — maléficia des pommes : 311.

**GALEOTTI, Melchior.** Savant ecclésiastique italien à la défense de l'Église. Résidant du séminaire archiépiscopal de Palerme. Préfet des études et professeur de patrologie. Auteur de *Fede cattolica e lo spiritismo raffronti* (1863)

**MD2.** — cite et recommande les ouvrages de M. des Mousseaux : X.

#### **GALERIES SÉPULCRALES.**

**DD.** — similitude avec celles d'Égypte: 573. **Voir aussi Pierres tombales**

**GALGALA.** Il y avait une ville appelée Galgala au pied de la montagne non loin de Béthel (*IV Rois, 2,1.2*) en face des monts Ébal et Garizim, souvent nommée dans le livre de Josué comme station (quartier général) parce qu'elle était située au milieu de la contrée déjà conquise (*Wetzer et Welter*, 1900) Nom de douze pierres groupées sur l'ordre de Josué près du Jourdain.

**Bibliographie :** Heinrich Joseph Wetzer, et Dr Welte. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique : rédigé par les plus savants professeurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*. Traduit de l'allemand par Isidore Goschler. 4e éd. Paris, X. Rondelet et J. - M. Soubiron, 1900. 26t

**DD.** — monuments de pierres dressées en l'honneur de personnes chères ou glorieuses : 419.

**GAL-GALS,** Du gaélique *gal*, « caillou ». Amas de pierres recouvrant un coffre sépulcral de l'époque mégalithique, que l'on rencontre en Bretagne. **Voir aussi Gilgal**

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, 1930, p.688

**DD.** — Monuments formés de pierres sans liaison, plutôt que des pierre-monuments. 419.

**GALIEN, Claude** (131-201) Klaudies Galenos en grec et Claudius Galenus en latin. Médecin grec de Pergame vers 131. Son influence fut considérable jusqu'au 17e siècle. Après avoir approfondi les doctrines philosophiques de son temps, il étudia la médecine à Pergame, à Smyrne, à Corinthe et surtout à Alexandrie et l'exerça à Pergame puis à Rome en 168 peut-être à cause d'une épidémie de peste, il quitte cette dernière ville et va rejoindre à Aquilé, Lucius Verus et Marc-Aurèle qui se préparaient à combattre les Germains. Galien régna sur toute la médecine jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Cependant, sa physiologie et sa pathologie esprits purement imaginaire, n'ont aucune valeur réelle, n'étant fondées que sur des raisonnements. Les quatre humeurs : sang, bile, atrabile et pituite, était sorti. Mais si Galien avait puisé les principes de sa doctrine à l'école de Cos ou à l'école de Cnide, son école à lui fut de beaucoup supérieur aux deux précédentes. À la première d'abord, par ses connaissances très considérables en anatomie, en physiologie et en pathologie, à la seconde par sa thérapeutique déjà étendue tant au point de vue médical qu'au point de vue chirurgical. Ce fut une œuvre considérable qui satisfait pendant une longue suite de siècle et fut acceptée par les Arabes et par eux, transportées en l'Occident. C'est seulement vers le XVIe siècle que le galénisme à disparu, effacé par les doctrines chimiques.(Guérin. 1895) Même si sa méthode expérimentale demeure honorable, certaines expériences demeurent suspectent. Il trouve un jour le moyen de réhabiliter une amulette prescrite par le roi Nechepsos exposant que c'est la pierre sur laquelle est gravée l'image et non l'image elle-même qui est efficace. "Moi-même dit-il, j'ai fait de cette pierre une expérimentation sûre : j'ai fabriqué un collier de petites pierres de cette sorte, je me le mis au cou, à la bonne longueur pour que les pierres puissent toucher l'emplacement de la bouche du ventre. Elles ne paraissaient pas moins utiles si elles se portaient pas la gravure que Nechpsos à prescrite". (*Dict. critique de l'ésotérisme*, PUF, 1998) Galien dû sa longue vie à sa frugalité car il était d'un tempérament très délicat. Sa maxime était de sortir de table avec un reste d'appétit. Il se trompa étrangement dans les idées qu'il se forma des chrétiens qu'il confondait avec les Juifs qu'il accusait de croire aveuglement les fables les plus absurdes et devient leur ennemi déclaré. Il reconnaissait les causes finales et s'élevait au Créateur par l'étude de ses ouvrages. Un jour qu'il avait expliqué l'anatomie du corps humain, "J'ai, dit-il, offert à l'Éternel un sacrifice plus agréable que le sang des boucs et des taureaux". Une partie des écrits de ce médecin disparut dans l'incendie qui consuma le temple de la paix à Rome où il avait été mis en dépôt. Ceux qui nous restent ont été publiés d'abord à Bâle en 1558 (6v.) Une autre édition à Venise en 1625 (6v) en grec et en latin mais elle a été éclipsée par celle de Chartier avec Hippocrate. Paris, 1639 (13 tomes en 9 vol.) Galien fit le premier des dissections sur le corps humain quoique les lois romaines défendissent de toucher aux cadavres, il disséquait plus souvent des animaux, surtout des singes. Il s'est beaucoup occupé des muscles dont il a tracé en figures la position, la direction et à composé un *Traité* sur la saignée dont il était partisan. (Feller)

**Bibliographie :** *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, P.U.F. 1998 p.831 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, t.4.1895. p.258 et 261 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle*, t.5, 1833 p. 519-520.

**MM.** — guérisons faites par le dieu du temple à Memphis: 89n ; - efficacité dit-il des sources sacrées et fatidiques : 103.

**BIZ 1.** — 157n ; - sur les remèdes bizarres d'Esculape : 213 ; - bienfait des remèdes révélés : 214 ; - convaincu par les faits qu'il y a dans les paroles une puissance : 229.

**GALILÉENS.** Désigne les habitants de la Galilée en général mais s'applique en particulier à N-S lui-même (*Mt.26.669 ; Lc.23.6*) Ils avaient l'esprit ouvert, conciliant, plus soucieux d'honneur que d'argent, peu considérées des Judéens, orgueilleux, desséchés par un pharisaïsme étroit. Soulevés maintes fois contre les Romains et leur taxes. Leur prononciation défectueuse les rendait aux yeux des gens du sud un peu ridicules.

**Bibliographie :** Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse*, 2e éd. 1949.

**BIZ 1.** — méprisés par Julien l'Apostat : 320, 321, 325.

**Galipode, voir Loups-Garous**

**GALITZIN, Léonide.** Prince de Moscou. Membre de cette grande famille russe (l'orthographe exacte du nom est en russe Golitsyne) Elle prétend descendre du prince lithuanien Gedymin et devoir son nom au gant de cuir (*galitsa*) que portait un des membres de la famille, Ivan Boulgak. À dater du XVI<sup>e</sup> siècle, elle joue un rôle considérable dans l'aristocratie russe.

**Bibliographie :** *La Grande encyclopédie ; inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savant et de gens de lettres*, sous la direction de MM. Berthelot...[et al], Paris : H. Lamirault et Cie [1886-1902], 31 v. p. 386 ; Internet : texte en ligne par Gallica, BNF, <http://gallica.bnf.fr/>

**MD.** — Témoin oculaire de l'écriture automatique. 125n

**GALLÉ, Jane.** Sorcière.

**BIZ 2.** — en décembre 1586, reçut du Diable un onguent pour maléficier : 201.

**GALLIEN** (218-268) Empereur romain.

**HP.** — cite un certain Pamphile, magicien : 254.

**GANDILLON, Antoinette.** Fille du sorcier Georges Gandillon.

**BIZ 2.** — participe au sabbat : 282 ; - son témoignage sur l'eau au sabbat : 285.

**GANDILLON, Georges.** Sorcier

**BIZ 2.** — aveux de lycanthropie : 275 ; - participe au sabbat : 282 ; - transport au sabbat en esprit rapporté par Boguet : 284.

**GANDILLON, Pernelle.** Sorcière.

**BIZ 2.** — aveux de ses homicides : 275 ; - lycanthropie : 291.

**GANDILLON, Pierre.** Sorcier

**BIZ 2.** — aveu de lycanthropie : 275 ; - participe au sabbat : 282.

**Gantama, voir Gautama**

**GARASSE, François** (1584-1631) Jésuite né à Angoulême. Enflammé d'un zèle que Pascal a cherché à ridiculiser, il a défendu la religion dans un style quelque fois immodéré et à mêlé des plaisanteries de mauvais goût à des raisons solides dans son livre contre l'avocat Pasquier. *Recherches des recherches d'Étienne Pasquier*, dans sa Doctrine curieuse de beaux esprits de ce temps ou prétendus tels. Il était d'ailleurs plein de charité et mourut en soignant des malades atteints d'un mal contagieux à Poitiers.

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil, 1874.

**GARCIA, François** (17<sup>e</sup> siècle) Directeur du Couvent des Bénédictines de Madrid. Exorciste.

**BIZ 2.** — fut envoyé dans les prisons secrètes de Tolède comme hérétique illuminée de même que les Bénédictines de Madrid par l'Inquisition espagnole : 510-511

**GARINET, Jules** (1797- Littérateur français. Collaborateur de Collin de Plancy dans la *Taxe des parties casuelles de la Boutique du Pape*. Auteur d'une *Histoire de la magie en France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours*. Paris : Foulon et Cie, 1818, 364p.

**BIZ 3.** — les prêtres d'Isis dit-il, gardaient un célibat rigoureux : 250

**BIZ 4.** — cinq prêtres exorcisèrent à Dolot, près de Sens, un possédé qui, entre autres signes, prédisait le retour de la monarchie. C'est Garinet qui le dit dans son *Histoire de la magie en France*,

d'après \*Salgues. La prison suivant cet auteur peu sérieux, eut plus de succès sur le possédé que l'eau bénite : 38

**GARNIER, Gilles** (Mort en 1574) Accusé de \*lycanthropie et de meurtre, fut brûlé sous Boguet à Dole.

**Bibliographie** : Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Pierre Bordas & Fils, 1989, p. 158 ; *Encyclopedia of occultism and Parapsychology*. Second Edition. Ed. by Leslie A. Shepard.

**BIZ 2.** — témoignage de ses transformations : 292-293.

**GARNIER, Pierre** (17<sup>e</sup> siècle) Médecin de Montpellier. Partisan de la philosophie corpusculaire. Auteur de *Dissertation physique en forme de lettre à Monsieur de Sève seigneur de Flecheres, dans lequel il est prouvé que les talens extraordinaires qu'à Jacques Aymar, de suivre avec une baguette les meurtriers et les voleurs à la piste, de trouver de l'eau, l'argent caché, les bornes transplantées, etc. dépendent d'une cause très naturelle et très ordinaire*. Lyon : J-B. de Ville, 1692. Réédité en 1693 chez J.B. Langlois.

**Bibliographie** : Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Paris : Lucien Dorbon, 1912, no 4354.

**BIZ 3.** — médecin à Montpellier, soutenait que le mouvement de la baguette divinatoire était d'ordre naturel. Sa *Dissertation* mérite d'être signalée dit Bizouard : ses arguments sont présentés avec lucidité et s'ils ne satisfont pas, c'est la faute de la cause et non de l'avocat qui a dit ce qu'il y avait de meilleur et de plus ingénieux à dire. Il n'y a, selon Garnier, « ni miracle, ni sortilège, ni influence astrale ; cela peut s'expliquer par les phénomènes de l'aimant, de la poudre de sympathie, par les principes qui opèrent la fermentation du vin lors de la floraison de la vigne. Voici pourquoi la baguette tourne entre les mains d'Aymar, tandis qu'elle reste immobile chez un autre. Il s'échappe dit-il, des meurtriers, des corpuscules qui ne sont pas ce qu'ils étaient avant le meurtre.. Une telle action ne laissant pas de sang-froid son auteur, il est possible qu'ils ébranlent vigoureusement le corps d'\*Aymar, qu'ils fassent fermenter son sang, tandis qu'ils n'ont nulle action sur d'autres personnes. C'est par la même raison qu'en temps de peste tout le monde n'est pas atteint et que les corpuscules d'un lièvre frappent uniquement l'odorat d'un chien de chasse. Les convulsions d'Aymar sont plus fortes sur le lieu du crime parce qu'il y est resté plus de corpuscules. Enfin, la baguette tourne parce qu'il s'échappe d'Aymar des \*corpuscules tels, qu'ils laissent aisément pénétrer la matière subtile dans les pores du bois ; et ceux-ci gênent sa sortie » La matière dit-il encore, ayant pénétré librement mais ne pouvant s'échapper de même, voilà ce qui cause le tournoiement de la baguette. : 293-294

**Garonal.** Le loup-garou normand. **Voir Loups-Garous**

**GARRALDE, Cristoval de la.** Sorcier de 15 à 16 ans sous De Lancre.

**BIZ 2.** — transport au sabbat : 303.

**GASPARIN, Agenor-Étienne, Comte de** (1810-1871) Fils du comte Adrien de Gasparin né à Orange, fut d'abord chef de cabinet de son père (1836) le comte Adrien qui était ministre de l'intérieur, puis membre du Conseil d'état et député de Bastia (1842-1846) (sa famille était d'origine corse) Il ne fut pas réélu en 1846 et alla en sept. 1847 voyager en Orient. Du Caire, il protesta contre la révolution de Février. Dès lors, il ne s'occupa plus de politique ; il mit toute l'énergie intense de son caractère au service du christianisme et en particulier du protestantisme. Il se voua à la formation d'Églises indépendantes de l'état, puis en Suisse, à la diffusion des thèses évangéliques (*Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, 1983) Dans son ouvrage *Des tables tournantes, du surnaturel en général et des esprits en particulier* (1854, édition la plus complète), il essaie de démontrer que le phénomène des tables tournantes est d'une nature purement physique. Il étudie et explique avec érudition et avec le même rationalisme tous les faits analogues du passé ; sorcellerie, possession, divination, baguettes divinatoires, etc. (*Albert L. Caillet*, 1912)

**Bibliographie :** *La Grande encyclopédie ; inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savant et de gens de lettres*, sous la direction de MM. Berthelot...[et al], Paris : H. Lamirault et Cie [1886-1902], 31 v. p. 581 ; Th. Borel. *Le Comte Agenor de Gasparin*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : 1879 (contient une liste des nombreuses publications de M. de Gasparin) ; Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Nieuwkoop B. de Graaf, 1964, (c1912), Tome 1.

**Webographie :** Internet : texte en ligne par Gallica, BNF, <http://gallica.bnf.fr/>

**MP.** — l'apport de notre esprit qui entrerait dans les tables tournantes réfuté par G. des M. : 224 - traite de la force avec une loyauté et une droiture parfaite, mais G. des M. est en complet désaccord avec la conclusion : 357n.

**HP.** — 297n, 298n ; - égaré sur le terrain des hallucinations : 324.

**MM.** — Égaré sur le terrain des hallucinations selon Gougenot des M.. 63n ; - traite les faits surnaturels en sophisme : 154 ; sur les hallucinations des protestants suédois : 155, 326n.

**MD.** — 112, 153n ; - dit De Lancre qu'il est une autorité laïque singulièrement éclairée dit-il : 164 ; que la force vitale est strictement matérielle : 203n, - le fluide vint le visiter à Valleyres : 252,253, 253n ; n'est qu'un fluide matériel : 254 ; - son livre est une série de justes observations et de crédulités fantasques, aigres et malades sorties contre l'Église et les fidèles : 255n, 256 ; - exemple lorsqu'il s'adonne aux fonctions de devin : 257, 257n ; conteste toujours le surnaturel : 258 ; fluide fruit d'un acte inconscient de notre personne : 259, 250n ; - son mépris pour les dogmes catholiques : 260, - il proteste à outrance aussitôt que le surnaturel se nomme : 261 ; - opinion de M. Thury sur lui : 267 ; - appartient à la religion méthodiste : 269 ; - à Valleyre ou se cabrèrent les énormes pianos : 274, 275 ; - hommage de Gougenot à ce protestant qui a attiré quelques rayons de lumière sur le grand scandale, sur la grande question de l'époque (le surnaturel) : 280, 293 ; - Gasparin reconnaît la puissance active et narcotique de cet insaisissable agent (fluide) : 295 ; pénétration de la pensée fait fondamental du 315 ; et la lecture des pensées des voyants : 325n, 327n ; - *Des tables tournantes, du surnaturel en général et des esprits* (1854) ; 315

**MD2.** — M. de Gasparin dit que Jean Bodin était sur beaucoup de questions en avance sur ses contemporains : 86 ; - M. de Gasparin croit à la présence réelle de l'esprit de l'homme dans les tables et (en tant que protestant) ne croit sans doute pas à la présence réelle du Sauveur dans l'Eucharistie. La table, pour lui devient partie intégrante de sa personne et lorsqu'elle daigne lui répondre n'étant plus autre que lui-même, elle ne peut dire que ce qu'il sait. Sa campagne haletante contre le surnaturel ou le surhumain, ses préjugés sans cesse enfourchent et courbature la logique. Les prodiges capitaux de la sorcellerie passent tous sous les yeux de ses lecteurs comme étant des phénomènes naturels : 285-285n ; - une table devine avoue M. de Gasparin et fort naturellement ce que l'une des personnes dont se compose la chaîne magnétique a dans l'esprit, elle devine ce que sait un des assistants pourvus que cette personne soit douée d'une grande puissance fluidique et puiser l'exercer à distance. Mais écrit Gougenot (Cf. à sa lettre qui termine la brochure de M. de Mirville intitulée, *La Question des Esprits, ses progrès dans la science* (1855) p.211-224. Ce n'est là qu'une moitié du savoir-faire de vos tables tournantes et vainement, M. de Gasparin le contesterait encore : 287 ; - pour lui, la table oraculaire est momentanément transformée en l'un de nos membres, elle devient une prolongation de notre personne et notre pensée dissoute dans notre fluide, se faufile et s'insinue dans la table aussitôt que ce fluide la pénètre : 287-288 ; - la table nous semble animée par un Esprit qui n'est pas le nôtre dit-il, elle nous semble être une magicienne, un devin ; tandis que son rôle purement machinal consiste à nous rappeler la pensée ou le fait d'un acte inconscient que notre personne vient d'infuser en elle en le laissant aller au cours du fluide qui la traversait, ainsi pense M. de Gasparin : 288 ; - ô ! pudeur, ô ! miraculeuse crédulité des incrédules. Eh ! quoi, répond Gougenot, ce membre postiche et de rallonge, puisque vous lui donnez ce nom, ce membre qui ne m'est adapté que pour le quart d'heure, dira naturellement et comme le tenant de moi-même, ce que je ne sais plus, ce qui dort en moi, dans un incurable oubli ; ce que j'ai dans le moment même la parfaite certitude de ne pouvoir me rappeler, mieux encore, ce que j'ai la certitude aussi parfaite de n'avoir su dans aucun temps. Comment ? ce morceau de bois mort va me dire ce que je demanderai mille ans en vain à ma jambe vivante, à mon cerveau palpitant, à ma personne intellectuelle tout entière, à toutes les facultés réunies de mon être. Gasparin, répondant à ses critiques lançait ces inimitables paroles "Et l'on vient nous opposer les sornettes des Pères de l'Église, dit-il (*Des*



*tables tournantes*, v.1, p. 105, 317) et v.2, p.568) : 289-289n ; - mais votre coreligionnaire protestant américain, Linton, se levant pour vous donner une leçon de droit sens vous adressera, le mot dont il transperce le système entier de Rogers, en vérité, tout miracle est plus facile à croire que ces explications naturelles (*Philosophy of Mysterious mundane*, p. 254) : 289-289n.

**GASSENDI, Pierre Gassen, dit** (1592-1655) Philosophe et savant français. Renoua avec le matérialisme atomiste, le sensualisme et l'épicurisme.

**BIZ 1.** — les âmes, particules du monde : 110.

**GASSNER, Johann Joseph** (1727-1779) Prêtre exorciste et thaumaturge autrichien né à Bratz, près de Bludenz (Vorarlberg) sur les frontières de la Souabe. le 20 août 1727, Devenu prêtre en 1750, puis en service chez les Grisons à Klosterle (Closter, diocèse de Coire en Suisse) et ensuite conseiller ecclésiastique et chapelain du prince évêque de Ratisbonne. il fut victime de sévères céphalées. Considérant sa maladie comme étant provoquée par le travail du démon, il fut guérit en invoquant le nom de Jésus (1752) Il s'aperçut qu'appliquant la même méthode aux autres pour guérir leurs maladies il obtenait un succès remarquable. Il employait durant ses exorcismes amplement les Écritures et les formulations latines, langage que les démons comprenaient fort bien et non les victimes. Il traitait près de 2,000 personnes par mois selon certaines sources. Un ouvrage exposant sa doctrine fut publiée en 1774 et eût plusieurs éditions ultérieures. Gassner rencontre une forte opposition de la part de ceux qui considéraient ses cures comme étant diaboliques. Les archevêques de Prague et de Salzbourg prémunirent leur clergé contre les prétendues guérisons de Gassner. Enfin l'évêque de Ratisbonne se vit obliger de s'adresser à ce sujet au pape Pie VI. Il en reçut pour toute réponse que l'exorcisme avait été de tout temps en usage dans l'Église et devait être conservé comme une pratique salutaire mais qu'on ne pouvait autoriser qu'il fut administré si publiquement et qu'en conséquence l'exorciste devait se conformer rigoureusement aux prescriptions du Rituel romain concernant la matière. Cet avertissement fut suivi et les exorcismes appliqués plus tard le furent conformément au Rituel et avec la plus stricte ponctualité. Il reçut l'appui de l'évêque de Regensburg et reçut plusieurs appuis parmi lesquels plusieurs médecins et le ministre calviniste J. K. Lavater de Zurich. Le célèbre Lavater prit un grand intérêt aux guérisons de Gassner et se mit en correspondance avec lui et n'éleva pas le moindre doute sur le caractère miraculeux de ses exorcismes. Puis l'Université d'Ingolstadt forma une commission d'étude pour étudier ces guérisons et obtint l'approbation de ses méthodes et procédures mais recommanda de se retirer afin de prévenir tout développement superstitieux de la part de ses disciples. Gassner mourut comme doyen de Bendorf dans le diocèse de Ratisbonne. (*Wetzer et Welter*, 1900) On a écrit une foule d'ouvrages pour ou contre Gassner. On a de lui en allemand une *Instruction pour combattre le Diable*, publié en 1774.

**Bibliographie** : P. K. Meagher, *Encyclopedic Dictionary of Religion*, 1979 ; Lewis Spence, *An Encyclopaedia of Occultism*, 1960 ; Heinrich Joseph Wetzer, et Dr Welte. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique : rédigé par les plus savants professeurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*. Traduit de l'allemand par Isidore Goschler. 4e éd. Paris, X. Rondelet et J.-M. Soubiron, 1900. 26t. Cf. t. IX, p. 292-293 ; *La Grande encyclopédie ; inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savant et de gens de lettres*, sous la direction de MM. Berthelot...[et al], Paris : H. Lamirault et Cie [1886-1902], 31 v. p. 585 ; Internet : texte en ligne par Gallica, BNF, <http://gallica.bnf.fr/> ; *Encyclopédie du dix-neuvième siècle. Répertoire universel des sciences, des lettres et des arts*, 4e éd. vol. 21. Paris : Librairie de l'Encyclopédie du XIXe siècle, 1877, p. 338.

**MM.** — don des miracles : ce saint prêtre dit Gougenot, occupait la cure de Closter, situé dans le diocèse de Coire. Il résolut en 1752, après s'être guéri lui-même au nom de J.-C. d'une véritable obsession, de consacrer le reste de sa vie à la guérison de son prochain. Sa réputation se répandit au loin et ce fut avec la rapidité de la flèche qui vole. Aussi, bientôt se vit-il réduit à quitter sa paroisse, devenue trop étroite pour la prodigieuse affluence des malades qui le recherchaient. Il se fixa d'abord à Elwangen, puis à Ratisbonne sur l'invitation du prince évêque et l'un des premiers soins de ce prélat fut de confier à une commission d'hommes éclairés l'examen scrupuleux des opérations de Gassner. Ces doctes personnes

rédigèrent le loin de là, car Gassner lui-même invitait avec empressement les médecins à suivre ses actes et à éprouver en le surveillant la série des précautions les plus propres à mettre en relief ou son habileté coupable ou sa vérocité. Ainsi en usa-t-il avec le duc de Wurtemberg qui s'était fait accompagner de tous ses docteurs et qui signa de son nom le procès-verbal de tous les miracles reconnus. Tel est à propos de Gassner, le témoignage historique du fameux abbé Grégoire, ce grand ennemi comme chacun le sait de l'ultramontanisme et des Jésuites dont notre thaumaturge était l'élève et le protégé. Il est important d'observer que les adversaires et les partisans de Gassner tombaient d'accord en général sur la réalité, sur le fait des guérisons que sa prière opérait. Et comme dix mille malades couchés sous des tentes campaient quelquefois autour de sa demeure, les enquêtes suivaient leur cours sur une commode et vaste échelle. Quelques évêques ayant fait si l'ont nous passe l'expression, bande à part et l'ayant frappé de condamnation, le saint siège prit hautement son parti dans une lettre pastorale du 15 décembre 1777 : 220-222 ; - De Haen le propre médecin de l'impératrice Marie-Thérèse fut chargé de conduire une enquête approfondie sur le grand faiseur de miracle. De Haen était chrétien mais partageant les idées du triste Joseph II, devait-on raisonnablement s'attendre à ce qu'il reconnut dans Gassner un thaumaturge évangélique : 222-223 ; - Ainsi, la plupart des plus intrépides ennemis du merveilleux reconnaissaient la réalité des prodiges. Ceux-ci d'attribuer aux démons avec l'illustre de Haen les merveilles qui proviennent de Dieu : 226 ; - pour le fameux Lavater, ministre de Zurich, un grand nombre de protestants et de catholiques affirmèrent ces faits comme témoins oculaires. Gassner était un ecclésiastique plein de zèle, respectable par ses mœurs, sa piété et son désintéressement : 226n. 220s, - signalé comme un fauteur de trouble par le gouvernement : 222 ; - de Haen, prenant son bonnet médical pour un bonnet de théologien dit que les miracles de Gassner ne peuvent être attribués à Dieu : 223 ; - Gassner thaumaturge, il est accusé d'opérer par la puissance du démon par de Haen : 225-226 ; - De Haen attribut au démon les guérisons de l'abbé : 226.

**GASTAGNALDE.** Sorcière sous De Lancre, au 17e siècle.

**BIZ 2.** — transporté au sabbat : 303.

**BIZ 3.** — Marie Gastagnalde fut battue par \*Necato pour avoir révélé quelques particularités du sabbat : 409

**GAU, Père.** Exorciste, prêtre de l'Oratoire.

**BIZ 2.** — envoyé à Loudun avec le père l'Escaye pour exorciser : 396.

**GAUFRIDI, Louis** (1562-1611) Gaufridy ou Goffridi. Prêtre indigne accusé de magie, il fut condamné au Parlement d'Aix. Il est né à Beauverger près de Colmar (Provence) Il devient (1595) vicaire des Accoules à Marseille. De mœurs dissolus, sa raison finit par s'altérer dit Feller. Lecteur assidu d'ouvrages de magie il s'avisait de les mettre en pratique et se crut en relation avec le démon Asmodée qui facilitait ses excès. Accusé d'avoir ensorcelé une jeune fille, Madeleine de La Palud qu'il avait séduite, il fut condamné par le parlement d'Aix à périr sur le bûcher comme sorcier (*Larousse, XXe s*, 1930) Plusieurs années après l'exécution de ce profanateur, sa maîtresse reparut sur la scène. Dénoncée au parlement d'Aix comme sorcière elle fut condamnée en 1633 à être renfermée pour le reste de ses jours. (*Feller*)

**Bibliographie :** Larousse du XXe siècle en six volumes, 1930 p.730 ; F-X. Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique*, t.5, 1833 p. 503.

**HP.** — dont parla aussi Michelet dans sa Sorcière : 184-185.

**BIZ 2.** — Gaufrédi voit apparaître le diable : 66 ; - histoire des faits et procès célèbre : 362-364 ; - Gaufrédi était magicien, il causait le maléfice *amatoire* par le souffle, c'était ainsi qu'il avait séduit la religieuse Madeleine de La Palud : 363 ; - Gaufrédi jouissait d'une bonne réputation : 366 ; - avait des amis parmi les personnes du plus haut rang : 373 ; - sollicita à Avignon la déclaration de son innocence. Le 11 mars il avoue son implication comme magicien : 377 ; - la confession de Gaufrédi remplit quatorze pages de l'ouvrage *Vocation des magiciens* du Père Michaelis : 380n ; - il était un homme d'esprit, n'avait pas d'ennemis et on le regardait comme un saint : 382.

**GAUJAL, Marc-Antoine-François, Baron de** (1772-1856) Magistrat et écrivain français né à Montpellier. Fut député en 1830. Auteur de *Études historiques sur le Rouergue* (1858-59) Il fonda avec M. Carrère, le *Journal de l'Aveyron* dans lequel il imprima la première partie de ses *Annales du Rouergue*. **Voir aussi Ruth**

**Bibliographie** : Guérin. P. *Dictionnaire des dictionnaires*, t.4. ; *La Grande encyclopédie ; inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savant et de gens de lettres*, sous la direction de MM. Berthelot...[et al], Paris : H. Lamirault et Cie [1886-1902], 31 v. p. 606 ; Internet : texte en ligne par Gallica, BNF, <http://gallica.bnf.fr/>

**DD.** – sur une idole gauloise nommée Ruth : 517 ; - dit que si Ruth au lieu d'être une idole particulière et spéciale, n'était pas une des divinités adorées chez les Celtes sous l'emblème des pierres brutes, connues sous les noms de *menhirs*, de *hirmen*, etc., et qui, comme Ruth, avaient une forme allongée : 519 ; sur une idole gauloise nommée Ruth : 517

#### **GAULE - VIE RELIGIEUSE.**

**DD.** — abattage de leurs arbres sacrés sur l'ordre des romains : 338 ; - culte du chêne et victimes sanctifiantes : 342 ; - et la feuille de gui : 354, 354n, - l'arbre devint chez eux celui du Seigneur, du justicier, il avait été d'abord l'arbre du Seigneur du ciel, principe de toute justice, les Gaulois exigeaient des expiations sanglantes et que pour apaiser le Ciel, ils avaient converti les supplices en sacrifices : 357.

**GAULOIS.** *De Galli. Walha*, pays des Walh ou Romans. De la Gaule, de langue celte.

**DD.** – les deux savants bénédictins dom Martin et dom Brézillac identifient les Pélasges avec les Grecs indigènes et dans leur langue, les Grecs sont des Gaulois et les Gaulois des Celtes (*Histoire des Gaules*) : 170.

**BIZ I.** — experts en divination : 258.

#### **GAULOIS - VIE RELIGIEUSE.**

**DD.** — les druides néophytes des Gaules allaient puiser chez les Bretons comme à la source des vérités exactes: 451.

**GAUME, Jean-Joseph** (1802-1879) Évêque, professeur de dogme et supérieur du petit séminaire de Nevers (1828-1831) Catholique militant. Protonotaire apostolique. Né à Fuans (Doubs), mort à Paris. Directeur du *Catéchisme de persévérance des jeunes filles*, président de l'œuvre de saint François-Xavier et des *Conférences de saint Vincent de Paul*. Vicaire général de Nevers de 1843 à 1852. Il mena de pair avec toutes ces tâches la rédaction d'ouvrages aussi nombreux que copieux, on en compte en effet 45, dont plusieurs comprennent de 2 à 12 tomes. Connu surtout par son ouvrage *Le Ver rongeur des sociétés modernes ou le Paganisme dans l'éducation* (1851), pour condamner le recours trop exclusif aux classiques païens gréco-romain dans la formation intellectuelle de la jeunesse chrétienne. Mgr Dupanloup étant intervenu pour défendre les humanités traditionnelles. Veuillot se jeta dans la bataille et une violente polémique en résultat qui mit aux prises une fois de plus à propos des classiques libéraux et ultramontains. Désarmé par son évêque, Gaume dut démissionner de sa charge et se retira à Paris. En 1854, Pie IX le nomma prélat romain avec le titre de protonotaire apostolique, mais auparavant, par l'encyclique *Inter multiplices*, le pape avait dérimé la querelle soulevée par Mgr Gaume et demandait de faire place dans les programmes aux auteurs chrétiens ce qui permis de continuer l'enseignement des humanités tel qu'il se pratiquait depuis la Renaissance. (GDEL, 1983) Parmi ses principaux ouvrages : *Du catholicisme dans l'éducation* (1835) *Catéchisme de persévérance ou Exposé de la religion depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours* (1872) 8 v. abrégé du même ouvrage (1858, 15<sup>e</sup> éd. *Histoire de la société domestique* (1854) 2 v, 2<sup>e</sup> éd. *La Religion dans le temps et dans l'éternité* (1855) *La Révolution* (1856) 12 v. ; *Traité du Saint Esprit* (1864)

**Bibliographie** : *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, 1956, t. 4, p. 1783. ; *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1983, t. 5, p. 4702 ; *La Grande encyclopédie* ;

*inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savant et de gens de lettres*, sous la direction de MM. Berthelot...[et al], Paris : H. Lamirault et Cie [1886-1902], 31 v. p. 616 ;

**Webographie** : Internet : texte en ligne par Gallica, BNF, <http://gallica.bnf.fr/>

**HP.** — champion de l'éducation catholique : 425n ; - son *Traité du Saint-Esprit* est un "ouvrage remarquable confirmant un grand nombre de mes expositions antérieures" dit Gougenot : XXXV111n. et **MP** : 183n.

## **GAUTAMA.**

**DD.** — nom du Bouddha au Ceylan : 403, 403n.

**GAUTHIER, Aubin.** Auteur de *Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme ou résumé de tous les principes et procédés du magnétisme*, 1845 et d'une *Histoire du somnambulisme chez tous les peuples sous les noms divers d'extase, oracles et vision, examen des doctrines théoriques et philosophiques de l'antiquité et des temps modernes sur ses causes, sur ses abus, ses effets, ses avantages et l'utilité de son concours avec la médecine* (2 vols. 1842) Travail d'érudition, dit Stanislas de Guaita, Gauthier a dû consulter un nombre considérable d'anciens auteurs qu'il a lus dans leurs textes autant que possible. Toute la partie relative à l'antiquité est longuement traitée (presqu'un volume et demi) tandis que le Moyen Âge et la Renaissance sont à peine ébauchés. L'histoire des divers peuples de ces deux époques, leurs mœurs et coutumes et les récits des voyageurs sérieux pouvaient fournir plus d'un renseignement précieux. Il termine par une lettre respectueuse au pape Grégoire VI, dans laquelle il demande l'approbation de son interprétation des livres bibliques en ce qui concerne le somnambulisme. (Caillet, 1912) Il est l'auteur également de : *Introduction au magnétisme, examen de son existence depuis les Indiens jusqu'à l'époque actuelle, sa théorie, sa pratique, ses avantages, ses dangers et la nécessité de son concours avec la médecine*. Paris, Dentu et G. Ballière, 1840. *Traité de l'origine de la médecine, du magnétisme dans l'Antiquité et jusqu'à la Renaissance (Inde, Égyptiens, Hébreux, Gaulois, Romains, etc.)* qu'à la pratique du magnétisme. *Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme, ou résumé de tous les principes et procédés du magnétisme, avec la théorie et la définition du caractère et des facultés des somnambules et les règles de leur direction*. Paris, Germer Baillière, 1845. 752p. Ici l'auteur a essayé de classer méthodiquement tout ce qui concerne l'application du magnétisme en plus de 250 chapitres. Ouvrage consciencieusement écrit dit Dureau (in Caillet) malgré quelques parties aujourd'hui surannées. *Le magnétisme catholique ou introduction à la vraie pratique et réfutation des opinions de la médecine sur le magnétisme, ses principes, ses procédés et ses effets par Aubin Gauthier, secrétaire perpétuel de la Société de magnétisme de Paris*. Bruxelles et Paris, 1844, 250p. En général, les ouvrages d'Aubin Gauthier sont précieux et instructifs, ils sont consciencieusement faits et justifient leur titres. Celui-ci contient une revue piquante des hommes, journaux et faits magnétiques de la Belgique. *Revue magnétique, journal des faits et des cures magnétiques et somnambuliques, de théories, recherches historiques, discussions scientifiques et progrès généraux du magnétisme en France et dans les pays étrangers*. Paris, 1844. Publié de décembre 1844 à 1846. Ce journal renferme bon nombre d'articles où l'érudition tient la plus grande place et aussi des notes violentes et passionnées. Tous ceux qui ne pensaient pas comme lui étaient l'objet de sa causticité et de sa verve. Fort intelligent d'ailleurs et tenace, l'auteur dit Dureau obtint des lettres de félicitation des rois de France, de Prusse, du Pape, des divers archevêques auxquels il fit don de ses livres. Ce Journal est plutôt une œuvre toute personnelle qu'une collection de faits d'actualité. Il contient cependant quelques bons articles cliniques du docteur Desbois, de Rouen, de Brice de Beauregard, etc.

**Bibliographie** : *Catalogue de Stanislas de Guaita*, no 1925, in Albert Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, t.2, 1912.

**MM.** — dit que l'opinion que l'âme est liée au corps par une substance intermédiaire se perd dans la nuit des temps : 351 ; - lors des émanations du fluide, seule la volonté différencie l'homme de l'animal : 352.

**MD.** — dans son étude sur le magnétisme, il affirme que le même homme qui est insensible au magnétisme lorsqu'il est en santé en éprouvera les effets lorsqu'il sera malade : 304, 306 ; - l'un des effets ordinaires du magnétisme c'est d'inspirer à ceux qui subissent son influence l'impatience et le dégoût de la vie, c'est de les pousser même au suicide par une sorte de fatalité Ils disent qu'ils seront plus heureux quand leur âme aura quitté le corps dit Gauthier dans son *Traité pratique* : 325-325n.

**BIZ 1.** — 81n.

#### **GAUTIER, J.**

**MD.** — Collaborateur au *Journal du magnétisme*, 306.

#### **GAVRENNEZ (Île)** ou *Île aux chèvres* dans le Golfe du Morbihan.

**DD.** — où on y trouve une tombelle pyramidale ou *cairn* ou monceau formé de pierres : 512n ; - cette tombelle de l'île de Gavrennez dans le golfe du Morbihan (Île aux Chèvres) Ce cône phallique, qui a trente pieds d'élévation, est pénétré, vers son milieu par une galerie ayant quarante-sept pieds dans l'intérieur, de l'est à l'ouest et aboutissant à une cellule. Cette allée couverte se compose de pierres debout supportant un plafond de *dolmen*, et reposant sur un dallage exactement pareil. Elle mesure cinq pieds cinq pouces d'élévation et à l'ouverture, elle comte deux pieds et demi de large, s'élargissant graduellement jusqu'à la dimension de quatre pieds à l'entrée de la cellule. Ce monument tumulaire est situé non loin de celui dont le nom, et les avenues peut être, rappellent le *Karnac* de l'Égypte, *Carn*, *Cairn-ac*, montagne du serpent. 573.

#### **GAXET, Barbette.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — membre d'un sabbat : 206.

#### **Gazette de France.**

**HP.** — reproduction de la lettre de Lonjumeau à Littré : 440n.

#### **Gazette des hôpitaux.**

**MM.** — article de Cruveilhier sur la force vitale : 344n.

**Gazette du Midi.** - discours et colère de Pie IX contre l'anticatholicisme de la Russie. Cf. aussi *Le Monde*, (3 mai 1864)

: 409

#### **Gazette médicale.**

**MD2.** — appréciation positive de la *Gazette médicale* à propos de l'auteur et de M. de Mirville : 5n. et **MD** : 3n.

#### **Gazette médicale italienne** (Turin)

**MM.** — Éd. no 28 ; - fait état de l'exorcisme de G. Fodrat, confirmé par trois médecins : 169

**GÉANTS.** *Néphilim* chez les Hébreux. Parlant des habitants de Canaan, la Bible emploie en divers endroits des termes différents, outre les Cananéens, Amorrhéens, Jébuséens, Amalécites, Hévéens, Pérézéens, Girgasiens, Qénites, Qénizites, elle cite des races telles les races de « Géants », les *Néphilim* aux noms étranges, tels les *Anakim* [*Anaqim*]. Ceux au cou (tendu), les (*Zuzim*) *Samzumim* [Les Grogneurs ?], les *Emim*, peuple pré israélite de Canaan précédant les Moabites, [les « terribles » ?], les *Réphaïm* [les « Spectres ? »]. Selon G. Ricciotti (1947), nous ne savons presque rien concernant ces populations désignées par ces termes. Peut-être pourrait-on voir en elles les derniers vestiges des anciennes populations pré-sémitiques en voie de disparition et effectivement de stature supérieure à la moyenne d'alors.

Il est certain cependant que devait circuler à ce sujet des exagérations fantastiques, comme devait également être tendancieuse et exagérée la description que firent de ces géants les espions d'Israël. « Tout le peuple que nous avons vu là, ce sont des hommes de haute taille et nous y vîmes les *Néphilim* – les *Anaqim* (sont) des *Néphilim* — et il nous semblait que nous étions des sauterelles [en comparaison d'eux] et nous leur paraissions tels (*Nb. 13, 32, 33*) La Bible parle aussi du roi Og, de Basan, dont le lit de fer mesurait neuf coudées de long par quatre de large (*Dt. 3, 11*) Goliath de Gath était haut de six coudées et un empan (*Is, 17,4*), et l'homme tué par Benaja de cinq coudées (*1Chr. 11, 23*) Le nom de la vallée des *Réphaïm* ou des Géants, situé près de Jérusalem rappelait le souvenir de la race primitive d'hommes forts qui avaient longtemps habitée cette vallée (*Jos. 15, 8 ; 18, 16*) Le sens exact de *Néphilim* que *Gn. 6, 4* et *Nb. 13, 33* rendent par « géant » est incertain, ce mot dérive de *Naphal*, « tomber », de sorte qu'on pourrait appeler « *les tombés* » les êtres particulièrement méchants et forts issus des unions coupables mentionnées dans *Genèse 6, 2, 4*. C'est parce que *Néphilim* se retrouve dans *Nb, 13, 33* en rapport avec les enfants d'Anak, de haute taille (v.32), qu'on a traduit par « géants ». Il s'agit dans ce passage d'une toute autre race puisque la première avait été détruite par le \**Déluge*. Il est intéressant de constater que la mythologie grecque parle aussi de géants, les \*Titans révoltés contre les dieux (*Nouv. Dict. Biblique, 1979*) Il est également intéressant de constater que le mot hébreu « *Réphaïm* » qui a le sens de « mou, faible, inerte » désigne les *Ombres* qui habitent le Schéol [Séjours des morts]. Dans une dissertation que nous avons trouvée dans la *Bible d'Avignon*, tome 1, p. 372, on a rassemblé une multitude de passages d'historiens et de voyageurs qui prouvent qu'il y a eu des géants. Sans vouloir contester le fait ni les preuves, nous pensons dit Bergier qu'il n'est pas nécessaire d'y recourir pour justifier le récit de Moïse. En effet, il est très naturel d'entendre par « enfants de Dieu », les descendants de Seth et d'Hénoch qui s'étaient distingués par leur fidélité au culte du vrai Dieu et sous le nom de « Filles des hommes », les filles de la race de Caïn. Le mot *Néphilim* que l'on traduit par « géant » peut signifier simplement des hommes forts, violents et ambitieux. Moïse indique assez ce sens en ajoutant : « Tels ont été les hommes fameux qui se sont rendus puissants sur la terre ». Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie, Origène, Théodoret, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie et d'autres Pères ont pensé comme nous que les géants dont parle Moïse étaient plutôt des hommes forts et d'un caractère farouche plutôt que des hommes d'une taille plus grande que celle des autres. Il ne s'ensuit rien contre l'existence de plusieurs hommes d'une stature extraordinaire dont les auteurs sacrés ont mentionnés comme Og, roi de Basan, Goliath, etc. (*Bergier, 1882*) **Voir aussi Anakim.**

**Bibliographie :** G. Ricciotti. *Histoire d'Israël*. Traduction française par Paul Auvray. Nouvelle édition, revue et corrigée. Paris : Éd. A & J. Picard, 1947, 2t. t.1, p. 256. ; *Nouveau dictionnaire biblique*, 4e éd., Emmaüs, 1979, p. 290 ; Bergier. *Dictionnaire de théologie*, 1882. ; *La Sainte Bible en latin et en français avec des notes littérales critiques et historiques...* tirées du commentaire de Dom Augustin Calmet... , de M. l'abbé de Vence... Paris, chez Antoine Boudet et Nicolas Desaint : Avignon, chez François Merande, 17 vols. Paris / Avignon, 1767.

**HP.** — Clément d'Alexandrie traduit le mot géant par "serpent" et ces monstres de taille et de cynisme que la Bible nous décrit au pays de Canaan, nous les retrouvons de toutes pièces à la tête des colonies antiques et policées de l'Amérique. Le culte du serpent se rattache à des chefs de colonies dont le nom renfermait celui du serpent ou plutôt de la couleuvre. Brasseur de Bourbourg dans ses *Cartas* (p.53, 56-57, 620) parle des souterrains d'initiation en Égypte et à Palenque (Mexique) "*Venant de pénétrer dans les lieux mystiques de la tour de Babel par un souterrain qui traversait la terre et se terminait à la racine des cieux. Ce chemin était un trou de couleuvre un Ahugero de colubra et j'y fut admis parce que j'étais fils de couleuvre*" : 52 ; - ces prêtres dragons, ces druides ont pris soin d'ailleurs de rappeler dans leurs œuvres avec leur nom de serpent, la force de géants, la puissance et les dons surhumains qui les caractérisent « *je suis un druide, je suis un prophète, je suis un serpent, je suis un architecte* » répètent ces pontifes constructeurs de monuments dont les simples masses parcellaires épouvantent les mathématiciens de nos ingénieurs modernes. (Tiré de Taliesin et du vol. XXV de *l'Archeological society of the Antiquaries of London*, p. 220) : 54-55 ; - ces prêtres se sont dit serpents, géants et magiciens : 57 ; le sang inonda le *Dracontium*, répandu de la main de ceux qui s'appelaient serpents, et qui, par ce nom divin et pontifical, se rattachaient à la race pieusement sacrilège et dévergondée des géants, dont le nom n'a point péri ; loin de là, car le

langage populaire le joint encore à celui de Baal, le dieu-soleil adoré dans ce temple. Ce nom, contracté, modifié, réduit au monosyllabe *Bel* ou *Bal*, signifia plus tard le bal ou ballet mystique par lequel les fêtes sacrées ou orgiaques honoraient le dieu. Stonehenge reste donc aujourd'hui debout sous l'une de ces dénominations antiques, celle de *Bal-des-Géants*, mais dont le sens étymologique et religieux est à peu près effacé : 59-60. - *Néphilim* : géant de l'Antiquité biblique : 218 ; - nom que portaient les magiciens pervers dont parle Homère et qui portaient aussi le nom de Serpents : 277.

**BIZ 1.** — sur l'accouplement des anges avec les femmes : 419 ; - opinion de l'Église : 419 ; - de Jean Chrysostome et saint Ambroise : 419.

**GÉANTS - MYTHOLOGIE. . Voir aussi Cyclopes ; Titans ; Monuments mégalithiques ; Ggantija ; Anakim**

**DD.** — et les monuments cyclopéens : 90 ; - ce sont des Pélasges que l'histoire dit avoir bravé le temps, le Ciel, la Terre, voilà les Géants, les Cyclopes, les Titans, une race digne de faire la guerre aux Dieux. Voilà des hommes divins, chantés par Homère le descendant de ceux qui venaient d'entendre s'écrouler avec les murs de Troie, la puissance des Pélasges : 152 ; - transports de certaines pierres

**Géants, Temples des, voir Temple des Géants ; Ggantija ; Monuments mégalithiques**

**GEATRIX.** Cité par \*Glanvill et Sir \*Walter Scott dans ses *Letters on Demonology and witchcraft*.

**BIZ 3.** — en Angleterre, le sommelier du comte d'Orrery fut ainsi emporté. Ce comte, deux évêques, le célèbre Gréatrix lui-même, furent témoins de cet enlèvement, qu'il serait difficile de nier, vu la qualité des témoins : 410

**GÉDÉON.** (XIII<sup>e</sup> siècle av. J-C.) Personnage biblique. Juge d'Israël. Lutta contre les Madianites et les Amalécites. Un ange vint le trouver sous le térébinthe auprès du pressoir où il dépiquait les épis de blé, et lui annoncer que Dieu le choisissait pour délivrer les gens d'Israël des razzias de leurs voisins. Gédéon demanda un signe : ce furent celui du feu miraculeux qui jailli d'un rocher, consuma des mets que Gédéon avait apportés, puis le double miracle de la toison, d'abord inondée de rosée sur la terre desséchée sur la terre humide. Il ne retint que 300 soldats sur 32,000 (ceux qui assoiffés, ne se précipitèrent pas à deux genoux pour laper l'eau d'une rivière), les arma d'une trompette et d'un vase qui cachait un flambeau, encercla de nuit le camp des Madianites et les vainquit complètement. (*Juge, 6-8*) Il refusa la royauté et vécut encore 40 ans dans son domaine d'Ephra.

**Bibliographie :** L.-E. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse*, 1949

**MM.** — Vainqueur des Madianites : 229 ; - une invincible puissance d'hallucination chez M. Salverte et É. Littré sort donc des feuillets de la Bible pour égayer la vue des dénégateurs de miracle en suggérant que la prise de Jéricho par Gédéon était dû à la transformation en grenades remplies d'une composition pyrotechnique les vases de terre et les lampes du texte biblique : 230, 231 ; - hypothèse erronée de Salverte et Littré sur les dates, les lieux historiques et la prise de Jéricho : 232.

**HP.** — hypothèse erronée de Salverte sur la prise de Jéricho : 439.

**GEEL** ou *Gheel*. Ville belge de 30,000 habitants aujourd'hui, à 68 km de Bruxelles et à l'est d'Anvers. Célèbre pour son système singulier de prise en charge par les familles, des malades mentaux. Ce système est étroitement lié à une princesse irlandaise martyre, Sainte Dimphne ou *Dympna* qui fut décapitée par son père païen qui voulait l'épouser au VII<sup>e</sup> siècle. C'est sur sa tombe que beaucoup de malades mentaux retrouvèrent la santé. Une cathédrale fut construite en son honneur et les malades en pèlerinage sont accommodés dans une "Chambre des malades", construite à côté de l'église. Au XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque la chambre était trop remplie, les patients étaient alors hébergés dans les familles. En 1850, ce système religieux-municipal était pris en charge par les instances gouvernementales. (*The New Encyclopaedia Britannica*, 1973 ; *Columbia Encyclopedia*, 2nd, ed, 1950) On représente sainte *Dympna* tenant un démon enchaîné ; c'est qu'elle est renommée pour la délivrance des possédés et la guérison de la folie et de l'épilepsie, car ce qui était possession chez les Anciens est aujourd'hui regardée comme

folie ou épilepsie. C'est à ce titre qu'à Geel, fut établit une maison d'aliéné sous son patronage qui resta très célèbre en Belgique. **Voir aussi Hôpitaux psychiatriques ; Malades mentaux**

**Bibliographie :** *The New Encyclopaedia Britannica*, 1973 ; *Columbia Encyclopedia*, 2nd, ed, 1950. *Les Petits Bollandistes, Vies des saints* (1888), t. 5,p-551.

**MP.** — témoignages de médecins voyant avec étonnement que des fous furieux exorcisés étaient guéris : 127.

**GÉHENNE.** Enfer, vallée près de Jérusalem, célèbre par ses sacrifices sabbatiques. Ce terme est la transcription de l'hébreu *gehinnon*, vallée des fils de Hinnon (*Jos. XV,8; R.23.10*), profonde dépression située au sud de Jérusalem. C'était le lieu du culte de Moloch à qui les rois Achaz et Manassé sacrifièrent leur fils (2 *Chr.28, 3*) Josias le roi réformateur en fit un lieu impur (*JR,23 ; 10*) où l'on brûlait les ordures et jetait les cadavres. Les prophètes prononcèrent des jugements contre cette vallée qui dans leur prédiction devint le lieu du châtement à venir (*Jr. 7, 31-32*) Pour l'Apocalypse juive à Hénoch c'est là que Dieu punira les méchants sous les yeux des justes qui seront sur la montagne de Jérusalem (*Luc, 16,23,26*) Dans le N. T. "*géhenne*" signifie le châtement éternel qui n'est plus localisé dans la vallée de Hinnon. Le mot Géhenne à de nombreux synonymes ou équivalents ; le feu éternel (*Mat., 18, 8-9*), le feu qui ne s'éteint point (*Mat. 3.2*), le feu et le ver (*Mc, 9,48*), la fournaise ardente (*Mat. 13, 42*), l'étang de feu (*Ap. 20,14*) ; ou de feu et de souffre (*Ap. 14,10*), les tourments (*Ap.14, 10-11*), l'abîme (*Ap. 20,3*), le châtement éternel (*Mt. 25,46*), les ténèbres du dehors (*Mat. 8,12*), sont les contraires de la lumière, image du salut et de la vie éternelle (*Jn. 8, 2*), hors du banquet du royaume des cieux il n'y a que ténèbres (*Mat. 22,13*) Voir aussi Enfer

**Bibliographie :** Jean-Jacques von Allen. *Vocabulaire biblique*, Delachaux & Niestlé, 1956 p. 111-112 ; André-Marie Gérard, *Dictionnaire de la Bible*. Laffont, 1989 p. 436-437.

**MD.** — Vallée de Tophet ou la *Géhenne*, devenu le nom même de l'Enfer dans l'*Évangile*. Vallée célèbre par ses sacrifices sabbatiques. Les ombres des dieux servis par leurs oracles s'acheminent vers la destruction de l'homme par l'homme, vers la libation du sang humain cet objet universel de leurs plus chères délices : 157n.

**GÉMISTE PLÉTON, Georges** (1355-1450) Fondateur de l'Académie platonicienne de Florence. Philosophe et humaniste byzantin. Anti-latin.

**BIZ 1.** — 45.

**GEMMA, Corneille** (1535-1579) Médecin belge né à Louvain. Il enseigna avec réputation la médecine à Louvain et fut aussi célèbre astronome que son père Régnier Gemma dit Frisius ou le Frison. Corneille Gemma était un homme vertueux dit Feller. Son ouvrage *Cosmocritice, seu de Naturae divinis characterismis* (1575) est un tableau des merveilles de la nature dont l'auteur a profondément saisi la marche et le but. Il y a des réflexions admirables, exprimées en un langage de sentiment qui touche autant qu'il instruit le lecteur. Sa latinité est en général très pure, son style élégant et sonore.

**Œuvres :**

*De arte cyclognomica*, Anvers, 1569, 3 v.

*Cosmocritice, seu de Naturae divinis characterismis*, Anvers, 1575

*De prodigiosa cometae specie ac natura anni 1577*, Anvers, 1578

**Bibliographie :** F-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...* Paris : Gauthier Frères, 1833, t. 5, p. 586 ; J-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris : Poussielgue Frères, 1868, p. 880

**BIZ 3.** — partisan de la doctrine des possessions : 483 ; - ce médecin, héritier des talents de son père, professa la médecine avec succès à Louvain au XVIe siècle. Il a fait une relation fort



circonstanciée des phénomènes [\*Vomissement d'objets hétéroclites] Une jeune fille de quinze ans, sa voisine à Louvain éprouva en janvier 1571, divers symptômes, soif, convulsions, perte de connaissance, la maladie s'aggrave, la jeune fille ne peut tenir en place, gonflement d'entrailles, souffrances telles qu'il lui semblait qu'on l'étranglât. Trois ou quatre valets pouvaient à peine la retenir au lit, attendu qu'elle voulait fuir. Un peu plus tard, après des douleurs intolérables, à la suite de grands efforts, elle rendit par le bas une anguille vivante, longue d'un pied et demi, plus grosses que le pouce. On remarquait la queue, les yeux et des écailles comme dans les anguilles. Elle paraissait morte ; quand on l'eut mise dans un vase plein d'eau elle reprit vie. Les douleurs inouïes de la malade cessèrent. Mais, nouveau prodige : l'anguille, placée dans un endroit assez élevé pour être à l'abri des animaux, tout à coup disparut et la malade commença à vomir une quantité énorme d'humeur aqueuse d'une saveur particulière. Ce vomissement dura plus de quatorze jours et s'élevait chaque fois à plus de vingt-quatre livres. Cependant, les urines étaient aussi très copieuses et le ventre n'était point gonflé, ni le corps bouffi ; elle mangeait peu et ne buvait qu'un peu de vin ou de bière. Ce vomissement rendit une très grande quantité de poils, de sorte qu'elle en vomit ainsi plusieurs pelotes assez fortes avec grande douleur. Elle vomissait de gros tampons de cheveux avec matière purulente ressemblant à la fiente d'oie ou de pigeon. Dans ces ordures on remarquait des morceaux de bois de la grandeur de l'ongle. puis survint un autre vomissement, noir comme de l'encre, composé de charbons broyés qui continua pendant plusieurs jours, il s'élevait, par jour, à deux ou trois livres et fut très souvent mélangé avec des cheveux blancs très durs et grès longs. Après ces accidents minutieusement rapportés par l'auteur, survinrent des vomissements de pierres innombrables pendant plusieurs heures avec des efforts inouïes, causant de grandes défaillances. La malade rendit aussi une pierre anguleuse, le double en grosseur d'une châtaigne, qui, s'étant arrêtée plus d'un quart d'heure dans l'œsophage, faillit l'asphyxier ; ses pieds et ses mains étaient froids et son corps raide comme une statue elle resta ainsi comme morte jusqu'au moment où s'agitant de nouveau, elle vomit un morceau de bois de la longueur et de la grosseur du pouce. Pourtant les vomissements de cheveux continuaient par intervalles. Elle faillit encore être étranglée par un os de forme triangulaire ; les jours suivants, elle rendit des os, des jointures, des doigts, des rotules de diverses dimensions, mélangées parfois de poils et de cheveux, enfin des morceaux de cuivre et de verre, etc. À la suite de ces déjections monstrueuses, la jeune malade resta très pâle et le ventre gonflé comme une hydropique. On la guérit avec des apéritifs mais il lui resta une hernie provenant sans doute de la violence de ses cris. Gemma a été, dit-il témoin oculaire : 499-502

### **GÉNÉALOGIE DES PEUPLES. Voir aussi Peuples primitifs - Origines**

*DD.* — la pierre est l'un des jalons les plus sûrs et le plus universel des guides pour démêler les provenances et saisir le fil de leur généalogie

### **Généalogie des religions, voir Religion - Généalogie**

#### ***Genetliaci, Voir Mathematici***

**GENEVIÈVE, SAINTE** (422-502) Vierge chrétienne. Patronne de Paris. Née à Nanterre, elle mourut un 3 janvier vers 500 (on a tendance à préciser 502) Son nom proviendrait selon Saintyves (1846), de *geneth* qui dans le pays de Galles veut dire une jeune fille ; on dit aussi *genoe* pour désigner la bouche. De leur côté les Bas-Bretons pour désigner la bouche se servent du mot *geno* ou *genou* qui se rapproche encore plus de *Genovefa* comme on l'écrivait autrefois. Quand à la terminaison banale *efa*, il nous a semblé en trouver l'explication dans l'ancien mot breton *eff* qui veut dire le ciel. Ainsi *Genouef* voulait dire bouche céleste ou bien fille du ciel. Lorsque saint Germain, évêque d'Auxerre traversa Nanterre pour se rendre en Grande-Bretagne l'an 429, il connut par une inspiration subite la sainteté future de Geneviève et il l'exhorta à se consacrer uniquement au service de J.-C. Plus tard, elle parvint non sans peine à relever le courage de Parisiens, abattu par l'invasion d'Attila (451) et à les décider à rester dans leur ville. Paris demeura inviolé. Des miracles nombreux lui furent attribués. On raconta qu'elle avait guéri sa mère devenue aveugle pour l'avoir souffletée. À Tours, elle délivra divers possédés ; à Laon, elle rétablit une paralytique. Elle lut, dans la conscience d'une fausse vierge la défaillance de naguère, prédit des événements, orienta des découvertes. Vertus et prodiges lui créèrent une telle réputation que Siméon Stylite entendit parler d'elle et se

recommanda à ses prières. La dévotion populaire en fit une sainte et on continua de recourir à son intercession et une relation brève de nouveaux miracles fut rédigée. Elle contribua par ses prières à la conversion de Clovis. Dieu l'honora du don des miracles avant et après sa mort. Le plus célèbre de ses miracles fut la guérison de la cruelle maladie appelée de ardents qui ravagea Paris en 1129. Le principal document des sources biographiques de Geneviève de trouve dans une édition et étude critique de la *Vita sanctae Genovefae virginis*, ou *Vita beata Geenevefe virginis*, du prêtre Constance, cette *Vita* est le document essentiel, rédigée dix-huit ans après la mort de la sainte et une Étude critique de Ch. Kohler parue en 1881.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain. Encyclopédie en sept volumes.* Paris :Letouzey et Ané, 1956, p.1829-1831 ; P.M.-B. Saintyves, *La Vie de sainte Geneviève, patronne de Paris*, 1846, ouvrage recommandable sous tous les rapports dit l'Abbé Glaire (1868) ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques.* Paris : Poussielgue Frères, 1868, p. 884 ; Baudot et Chaussin. *Vies des saintes et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes.* Tome 1, Janvier. Paris : Letouzey et Ané, 1935, pp. 53-68

**MD.** — trace les initiales de son nom sur son tombeau : 127n.

**Génie de Socrate, voir Daïmon ; Démon de Socrate ; Conscience**

**Génie enfermé dans une bouteille, dans un objet, voir Esprit enfermé dans une bouteille, un objet.**

**Génie, la raison et la folie, le démon de Socrate Le, voir Lelut, Louis-Françisque**

**GÉNIES.** Esprits, démons ou divinités qui chez les Anciens étaient censés présider à la vie de chacun selon Platon et les anciens. En général dit Pike, les génies sont des êtres surnaturels, détenteurs de pouvoirs magiques et avec lesquels les hommes peuvent entrer en relations. Le génie était l'esprit qui résidait en l'homme et auquel l'individu devait sa virilité, son pouvoir génésique exercé dans le lit nuptial (*dii genitales, lectus genialis*) ; ce nom vient du verbe latin *generare*, engendrer et l'usage de ce nom pour désigner des dons intellectuels ou artistiques exceptionnels. *Genius*, divinité masculine qui, chez les anciens Romains, était censées présider à la destinée à chaque homme dès sa naissance, également une collectivité, un lieu. Au-dessus de tous est vénéré le Génie du Peuple romain et, sous l'Empire, à partir d'Auguste, il devint courant de prêter serment par le Génie de l'empereur. Figuré à l'origine par un \*serpent, il est par la suite représenté sous l'apparence d'un homme vêtu de la toge, tenant en mains une patère[un vase] et une corne d'abondance. Il est généralement entouré de deux \*Iares (*Hacquard*, 1976) C'était une sorte d'ange gardien, un démon bienveillant tout comme les *fravasi* perses qui veillaient sur lui dit P. Decharme (1886) La femme était protégée par sa *Junon*. Le peuple romain, le sénat, les colonies, les familles, les maisons, les fontaines, avaient aussi leurs génies tutélaires. La croyance aux génies est une notion du folklore universel ; on les retrouve dans nombre de doctrines occultes (ce sont les esprits élémentaires » de Paracelse) Selon les Chaldéens, les âmes humaines n'étaient que ces esprits qui, avec leur corps éthériques s'unissaient au fœtus humain. L'idée de la métempsychose était une suite naturelle de ces principes et l'on supposa que les âmes, unies au corps humain par la volonté de l'Être suprême y rentraient lorsqu'elles en avaient été dégagées par la mort (*M. Delacroix*, 1777, p. 260) Dans la mythologie musulmane, les génies ou **Djinn**s [Jinns] sont des êtres surnaturels qui auraient la faculté de se faire voir sous des formes animales (serpents, chiens, chats, etc.) ou sous une forme humaine. Ils sont des anges déchus sous la domination d'Eblis. Les uns sont favorables et ils sont alors d'une grande beauté, les autres mauvais et ils sont d'une laideur effrayante. Ils ont des corps éthérés, mangent et boivent, ont des relations sexuelles et peuvent engendrer. Les plus puissants dans le mal sont les *Marids* ; les *Ifrits* ne sont pas aussi diaboliques. Les Borborites, hérétiques des premiers siècles de l'Église enseignaient que Dieu ne peut être l'auteur du mal, que pour gouverner le cours du soleil, des étoiles et des planètes, il a créé une multitude innombrable de génies qui ont été qui sont et seront toujours bons et bienfaisants. Les Chinois ont des génies qui président aux eaux, aux montagnes et chacun d'eux est honoré par des sacrifices solennels. La tradition des anges, parvenue altérée chez les païens en a fait des génies. Chacun avait son génie. Un magicien d'Égypte avertit Marc-

Antoine que son génie était vaincu par celui d'Octave. Néron dans *Britannicus* dit en pariant de sa mère « *Mon génie étonné tremble devant le sien* » **Voir aussi Mânes ; Lares.**

**Bibliographie :** M.-N. Bouillet, *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, Paris : L. Hachette, 1861, p. 742-743 ; R. Jacquenod. *Nouveau dictionnaire de la mythologie*, Marabout, 1998, p. 273 ; E. Royston Pike. *Dictionnaire des religions*. Adaptation française de Serge Hutin. Paris, PU F., 1954, p. 138 ; J.-P. Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*. Paris : Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1848 p. 738-739 ; P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. Paris : Garnier Frères, 1886, p. 306-307 ; Alexandre Haggery Krappe. *Mythologie universelle*, Payot, 1930, p. 253 ; P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*. Paris : Garnier Frères, 1886 p. 306-307 ; Dorothea von Coenen. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Brépols, 1992, p. 164-165 ; Georges Hacquard. *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*. Faire le point. Éd. corrigée et augmentée. Paris : Hachette, 1976 p. 120 (origine par un serpent) M. Delacroix. *Dictionnaire historique des cultes religieux établis dans le monde depuis son origine jusqu'à présent...* Nouvelle édition. tome 2, Paris : Mérigot et Couturier, Libraires, 1777, p. 260 (Chez les Chaldéens)

**MM.** — avaient été chargés de garder chaque homme qui venait au monde dit Censorin : 302.

**MP.** — Platon range dans la catégorie des démons, les esprits ou génies témoins de nos actions, gardiens, nous entraînant devant le tribunal suprême : 49 ; - mauvais : 52

**MD2.** — pour Platon ce sont les bons démons chargés de porter aux dieux les prières des hommes : 81

**BIZ 1.** — selon Plotin et les néo-platoniciens d'Ammonios Saccas, les génies n'étaient pas des démons mais des dieux : 296 ; - Eusèbe prouve que même les bons génies ne sont en réalité que des démons : 350. **Voir aussi Esprits ; Démon**

**Génies de l'aurore, voir Tubal-Cain**

**Génies secondaires, voir Démon**

**GENTIL, Albéric.** I.C. Professeur du roi. Premier réformateur, membre de la Société de Vicence au 16<sup>e</sup> siècle. Auteur de *Alberici Gentilis I.C. Professoris regii, ad Tit, C. de maleficis et math. et cetr, similibus. Commentarius. Item argumenti eiusdem, commentario.* Hanoviae, apud Gullielmum Antonium, 1604.

**BIZ 3.** — 92.

**GENTILIS, Alberici, Voir Gentil, Albéric**

*Geographiae sacrae pars prior Phaleg, seu de dispersioine gentium et terrarum divisione facta in aedificatione turris Babel* (1646), **voir Bochart, Samuel**

**GÉOBIOLOGIE, Voir Agroglyphes**

**GÉOLOGIE.**

**DD.** — l'identification des blocs erratiques après le Déluge : 536 ; une théorie géologique veut que tous les blocs erratiques n'aient point une origine diluvienne : 536n-537n,

**GÉOMANCIE.** Divination par la terre, la poussière, les cailloux ou par de points marqués au hasard et réunis pour former des figures. D'origine arabe.

**BIZ 2.** — dénoncé en Espagne par l'édit de Manrique : 228.

**BIZ 3.** — selon Paracelse, il y voit la malice des démons, elle cache des œuvres mauvaises : 51.

**GÉOMÉTRIE SACRÉE, Voir Agroglyphes**

**GEORGII, Dr** Disciple de l'illustre Ling, de Londres.

*MD.* — témoin oculaire de l'écriture automatique : 125n.

**GÉRARD, Didier.** Sorcier du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

*BIZ 2.* — disait que le démon l'étouffait : 210

**GÉRARD, Jane.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle.

*BIZ 2.* – voir le démon sous la forme d'un chien noir : 203.

**GÉRASA, POSSÉDÉ DE .** Gérasa, aujourd'hui Djérash. Le terme ne paraît pas dans la Bible, mais il est supposé par le nom des habitants, les Geraséniens. Région où Jésus-Christ guérit un ou deux possédés et où les démons précipitèrent des porcs dans le lac. Le pays était situé à l'est du lac de Tibériade et vis-à-vis de la Galilée (*Mt. 8, 28 ; Mc.5, 1 ; Lc 8, 26, 37*) Des difficultés de critique textuelle s'élèvent du fait que certains textes portent Gadaréniens et Gergéséniens et où de géographe biblique verraient la mention de ville comme Gadara et Gergésa. (*A. Vincent, 1964*)

**Bibliographie :** Albert Vincent. *Lexique biblique.* 2 e éd. revue. Casterman, Éditions de Maredsous, 1964 p. 212-213.

*BIZ 3.* — Jésus-Christ ne trompe personne, il manifeste sa puissance sur les démons et il montre leur rage ; ceux-ci, ne pouvant plus torturer le possédé, demandent qu'il loir soit du moins permis de noyer tous ces animaux. Jésus-Christ l'a permis ; ce fait est-il blâmable ? Mais on sait que la chair de porc était prohibée chez les Juifs, que ces animaux étaient destinés sans doute à être vendus pour les sacrifices idolâtres. Rien donc de condamnable ; ce fait prouve la puissance de Jésus, la rage des démons, la permission que Dieu leur accorde de punir ceux qu'il cesse de protéger ; enfin la frénésie qui s'empare des porcs dès que Satan a quitté le possédé, devient le signe de son expulsion : 565-566.

**GÉRASÉNIEN (Personnage biblique)** (*Marc, 3-4*) 297.

*MD.* — possédé du démon légion, qui chassés par Jésus entre dans 2,000 porcs qui se jettent à la mer : 359n.

**GERMAIN, (496-576)** Évêque de Paris (555) Dieu le favorisa du don de prophétie et se servit de lui pour opérer des miracles. Il ramena à une vie plus chrétienne le roi Childebart, excommunia Caribert, qui avait répudié sa femme pour en épouser une autre, et tenta sans succès d'établir l'union entre Sigebert et Chilpéric. Il extirpa de son diocèse les restes du paganisme. (*D'Ault-Dumesnil, 1874*)

*MP.* — et les lieux infestés : 92

**GERMAIN (6e s)** Évêque de Capoue. Fut envoyé par le pape Hormidas, en qualité de légat sous l'empereur Justinien en 519. Le but de cette légation était d'engager les Orientaux à mettre fin au schisme qui durait depuis quarante ans et qui avait été fomenté par les empereurs Zénon et Anastase ainsi que par Acace et par d'autres patriarches de Constantinople. Cette mission fut un grand succès. On condamna les hérétiques et le schisme fut éteint. Saint-Germain était d'une grande sainteté et à sa mort saint Benoît aurait vu son âme portée au ciel par les anges (*Petits Bollandistes, vies des saints* (1888), t.13, p.33.

*MP.* — vit le fantôme du diacre Paschase qui demanda des prières : 58

**GERMAIN, Saint** (380 ?-448) Évêque d'Auxerre. Ou Germain l'Auxerrois. D'abord comte impérial, fut élu par le clergé et le peuple évêque. Alla en Grande-Bretagne combattre les Pélasgiens. Consacra à Dieu sainte Geneviève. Plaida devant l'impératrice Placide, la cause des peuples de l'Armorique contre Syagrius.

**HP.** — Témoin de bilocations dont les doubles étaient des démons dans une hôtellerie de Savoie : 102.

**BIZ 1.** — sur une assemblée de convives, de personnes reconnues dans la localité et dont les démons avaient pris l'apparence : 533.

**GERMANICUS** (-15avJC-19ap.JC) Général romain. Consul.

**BIZ 1.** — Tacite nous dit qu'il était bien convaincu que sa mort fut causée par les opérations magiques de Plancine et de Pison : 204.

**GERME VITAL.** Terme employé par E. Coit Rogers et Delaage pour désigner les particules du corps, représentant l'être entier ou la théorie du Tout et parties. **Voir aussi Luz**

**MM.** — qui seraient l'explication des apparitions des fantômes : 324 ; - développé par E.C. Rogers : 325 ; - M. Delaage croit voir dans cet imperceptible corpuscule la personne même de son ami apparaissant dans sa taille naturelle : 329 ; - émanations humaines : 329n ; - voyageur : 331 ; - absurdité de cette théorie : 337 ; - réparateur : 338 ; - Flourens s'oppose à cette théorie : 339-340 ; - cette idée provient de la folle erreur de quelques occultistes que ce germe serait un ossement spécial placé dans le pied (*Kormann*) Les rabbins appellent *luz* cet os incorruptible qui reste encore à trouver et lui donnent pour siège l'épine dorsale : 375n ; - le corps sera spiritualisé par la résurrection selon saint Paul : 376 ; - cette semence corporelle inerte attendrait le retour de l'âme, aucune similitude avec le principe vital et le corps spirituel dont par le saint Paul : 377 ; - en vue d'une résurrection ? : 378.

**MD2.** — pour l'esprit de la voyante de Prévorst et si peu que nous voulions le croire, l'homme sème un Esprit dans chacun de ses actes. Ce sont dit Gougenot les fameux germes particules réinventés par Rogers et développé par M. Delaage : 405n.

**GERSON, Jean-Charlier de** (1363-1429) Surnommé Gerson, il prit ce nom d'un village près de Rhétel dans le diocèse de Reims où il était né. Théologien français, chancelier de l'Université de Paris. Reçut le nom de docteur très chrétien. Il prit la plus grande part à toutes les démarches de cette université pour l'extinction du schisme d'occident et se fit remarquer, dans toutes les circonstances, par son zèle, comme par ses talents. Auteur de *Contra superstitionem dierum observationem praesertim innocentum.* . Participe au concile de Constance pour tenter de mettre fin au Grand schisme d'Occident. Sa mystique est celle du mouvement de la *Devotio moderna*. Auteur de *De errobibus circa artem magicam. et de Distr. ver. vision a falsa. ?*

**Bibliographie :** *Dictionnaire de spiritualité*, vol. VI, p. 314-331 par le P. Glorieux ; *Encyclopédie du 19<sup>e</sup> siècle*, tome 21-22, p. 152-153 ; à consulter : *Dictionnaire de Théologie catholique*, v. VI, p.1313-1320 ;

**MD.** — sur la superstition : 387 ; - dit "que plus la superstition est mêlée de bonnes choses et plus elle est criminelle : d'autant qu'elle fait honorer le diable par ce qui devait servir à honorer Dieu" : 387n.

**BIZ 1.** — discernement sur les miracles et les prestiges : 561 ; - explique l'aveuglement des uns et des autres : 568 ; 569. ; - dit que "Ce qui empêche si fort de trouver la vérité, c'est de rapporter tout aux sens et qu'il n'y a des effets qui ne peuvent être produits que par des esprits dit-il" : 569.

**GERVAIS DE TILBURY** (12<sup>e</sup> siècle, mort en 1218) Gervasius de Tilbury. Ainsi nommé d'après un bourg d'Angleterre sur la Tamise au 12<sup>e</sup> siècle, il était le neveu de Henri II (*Feller*) Auteur de *Chronique*.

**BIZ 1.** — reconnaît qu'il y avait conformité entre les hérétiques et les sorciers : 532.

**BIZ 2.** — sur les faunes : 78.

**GERVASIUS DE TILBURY, Voir Gervais de Tilbury**

*Geschiedenis der Ketsenprocessen [Histoire des sorciers]* (1828), **Voir Scheltema, Jacobus**

**Gestes (Sorcellerie), Voir Attouchement (Sorcellerie) ; Envoûtement ; Charmes**

**GÈTES.** Ancien peuple Thrace établie entre le Danube inférieur et les Balkans. Nom donné à tort aux Goths par les écrivains tardifs.

*DD.* — sont des Goths ou des Scythes selon Pinkerton : 357n.

**GGANTIJA (Temple préhistorique)** Ggantija en langue indigène signifie « Qui appartient aux Géants ». Le temple mégalithique de Ggantija construit il y a environ 3600 ans avant Jésus-Christ se trouve sur l'île de Gozo près de Malte qui est à 90 km au sud de la Sicile. Après le signalement de Petit-Radel, l'une des premières recherches publiées sur ce monument est dû à L. Mazzara en 1827 et intitulé *Temple anté-diluvien dit des Géants, découvert dans l'île de Calypso, aujourd'hui Gozo, près de Malte*. Après lui, Ambroise Firmin Didot leva un plan de ce temple de Ggantija d'après les mesures qu'il en fit en mai 1839, plan qui fut publié par Frédéric Lacroix dans le chapitre *Malte et le Goze*, du tome IV de la collection *l'Univers pittoresque* paru en 1848 et qui est réellement le premier guide français de voyage à Malte. Didot notait, « *Les fouilles faites dernièrement autour de ce monument, dont la disposition n'offre aucune analogie avec les monuments cyclopéens connus jusqu'à présent*. On verra par ce plan qu'il existe deux temples ou enclos ayant chacun la forme d'un double trèfle » (*Archéologie* no 267, Oct. 2001) Nous remarquons que dans l'angle formé par le mur Est du temple, un bloc de pierre (maintenant au musée de Gozo) porte en bas-relief la figure d'un \*serpent (ou un poisson), tandis que l'angle sud est pourvu d'une série de niches carrées formées par des piliers mais qui sont maintenant en ruines. **Voir aussi Krendi (Temple préhistorique) ; Gozo (Malte) ; Monuments mégalithiques**

**Bibliographie :** J.-D. Evans. *The Prehistoric Antiquities of the Maltese Islands*, London : Athlone, 1971 ; C.A. Dixon. « *The end of Malta's Temple-building culture* », dans *Journal of Prehistoric Religion*, 1998, p. 37-59 ; *Les Dossiers d'Archéologie*, no 267, Octobre 2001, p. 4-45 ; L.C. Eneix. *The Prehistoric Temples of Malta and Gozo*. Valletta (Malta) : The OTS Foundation, 1998 ; L.C. Eneix. *Tell me about the Maltese Temples ; a simple introduction to the Mediterranean's earliest civilization*. Valletta (Malta) : The OTS Foundation, 2000 ; T. Zammit. *The Prehistoric Temples of Malta and Gozo*. 2<sup>nd</sup> ed, London : Materson, S, 1997 ; [www.sanandrea.edu.mt/temples/GgantijaTemple.html](http://www.sanandrea.edu.mt/temples/GgantijaTemple.html)

*HP.* — *Gigantija*. Temple des géants sur l'Île Gozo, près de Malte : 56-56n.

*DD.* — ruines étranges : 29, 526 ; - temples mégalithiques à l'Île Gozo près de Malte : 528, plan du site dans l'ouvrage de \*Bâtisseur : 528n ; - nous remarquons les dissemblances saisissantes avec le temple de *Krendi* [Qrendi] dans l'Île voisine selon J. Wance : 529 ; - représente le culte du béthel, du Sabéisme, du naturalisme, etc. : 531, 532n.

**GHAZALI, Abû Hâmid Muhammad al-** (1058-1111) Connu sous le nom d'Algazel ou Al-Gazal. Théologien et penseur de l'Islam. Il professa la jurisprudence à l'école Nizâmiya de Bagdad. Il y composa des ouvrages de polémique contre les ismaéliens qui avaient assassiné Nizâm al Mulk (1092). D'abord très sceptique, l'étude des diverses doctrines le rejeta vers le soufisme et la vie ascétique ; sa conversion lui fit abandonner Bagdad et sa chaire pour devenir derviche errant. Son grand mérite fut d'apporter aux idées islamiques les formes de la dialectique grecque. Il a laissé une œuvre considérable dont la partie la plus importante est l'*Ihyâ oloum ed-Dîn* [Revivification des sciences de la religion] dans laquelle il essaye de combiner l'islam avec les doctrines du soufisme.

#### **Ses œuvres :**

*Incohérence de la philosophie (Tahâfut al-falâsifa)*

*Erreur et délivrance ou « Préservatif de l'erreur » (Al-Munqidh min al dhalât)*

*Les Perles précieuses (Al-Jawâhir al-ghawâli)*

*But des philosophes (Maqâçid el-Falâsifa)*

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes, Paris, 1929, t.3,p.776.*

*BIZ 3.* — pensait avec \*Alkendi et comme \*Paracelse plus tard, que l'imagination pouvait agir même sur les objets fort éloignés, les altérer, les changer immédiatement, rendre malade, faire mourir, former une nuée etc. : 345.

**GHEEL (Belgique), Voir Geel (Belgique)**

**GIFFLES REÇUES D'UN FANTÔME. Voir aussi Violence des démons**

**MD2.** — la jeune femme reçut un soufflet à la figure si verte et franche que le bruit en frappa toutes les oreilles. - fait analogue arrivé à Sainte Françoise Romaine reçue par son ange gardien lorsqu'elle lui arrivait d'offenser Dieu par le moindre des péchés véniels : 39.

**Giganteja, voir Ggantija**

**GILGAL.** *Gal-Gals.* Nom de lieu que la *Vulgate* et les *LXX* traduisent habituellement par *Galgala*, déclinable. Il signifie « cercle » et suggère la présence d'un \**cromlech*, comme on en trouve un bon nombre de part et d'autre du Jourdain. La plupart des textes où il est question de Gilgal se rapportent à un même lieu, voisin de Jéricho. Gilgal tient une place considérable dans les traditions d'Israël sur la conquête de Canaan. C'est là que s'achève le récit du passage du Jourdain par l'érection de douze stèles représentant les douze tribus. Gilgal est le centre des douze tribus au temps de la conquête. Le caractère nettement cultuel des récits de Josué, *III-VI*, suggère qu'ils sont nés de célébrations, où l'Israël antique commémorait les grands souvenirs de la conquête et où ils se circoncisaient, c'est à l'occasion de cette circoncision que ce lieu fut appelé *Galgala*. La période la mieux connue, la plus brillante aussi de l'histoire de Gilgal est celle où son sanctuaire sert de centre cultuel à la monarchie de Saül. Dans Ézéchiel (*X, 13*), à la vue des roues, il donna le nom de *galgal*.

**Bibliographie :** *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*, t.V, (1962), p. 17-18 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris, Poussielgue, 1868, t. I, p.862. ; Albert Vincent. *Lexique biblique*. 2<sup>e</sup> éd. revue et corr. Casterman / Éd. de Maredsous, 1964, p. 214. Wetzer et Welte. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, Paris, X. Rondelet, 1900, t. IX, p. 245-246.

**DD.** — Monuments formés de pierres sans liaison, plutôt que des pierre-monuments. 419.

**GILLSON, Edward.** Reverend. Auteur de *Table Talking disclosures of Satanic wonders and prophetic signs. A word for the wise.* Second ed. London, Bath, 1853.

**MP.** — sur la force vitale : 317n-318n

**GINDRE, Clauda.** Sorcière.

**BIZ 2.** — aïeule maternelle de Charloz et Pernelle Molard, elle voulu les vouer à Satan : 285

**GIRARD, Père.** Jésuite

**BIZ 2.** — Le père Girard, essaya pendant rois heures de convertir le sorcier-mendiant Gilbert Fourneau. Le mendiant le rendit comme aveugle en le regardant et le bon père ne recouvra la vue qu'après de ferventes prières. Son zèle enfin fut couronné le succès ; ce misérable fit la confession sincère de ses péchés : 347-48.

**GIRARD, Jean-Baptiste** (1680-1733) Jésuite et prédicateur français né et mort à Dôle. Directeur du séminaire de la marine à Toulon, accusé (1730) par une de ses pénitentes, \*Catherine Cadière, de séduction, magie et de sorcellerie, poursuivi devant le parlement d'Aix et après de longs débats, il fut mis hors de procès à la majorité d'une voix et acquitté (1731). Obligé de fuir après ce scandale, il fut envoyé à Dôle comme recteur.

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, Paris, 1884-95, t. 4, p. 345. *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, 1928-33, t.4, p. 788.

**BIZ 4.** — En 1731, l'accusation du père Girard, né à Dôle, par La \*Cadière, procès aussi curieux qu'il fut scandaleux : 7

**GIRARD DE CAUDEMBERG, Scaevola Charles** (1793-1858) Ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées qui durant de longues années connut dans toute leur acuité troublante les ardeurs mystérieuses du succubat. C'est en toute bonne fois que l'auteur raconte l'extase de ses nuits et indique les moyens qu'il mettait en œuvre pour entrer en relation intime avec ses complémentaires de l'au-delà. Écrit par un homme convaincu, d'un savoir remarquable, et occupant une des plus hautes fonctions administratives. Auteur de "*Le Monde spirituel ou la science chrétienne de communiquer intimement avec les puissances célestes et les âmes heureuses*" (1857) Jules Bois, dans son ouvrage *Le Satanisme et la magie*, étudie les dessous étranges de ce livre de Caudemberg. Auteur également de *Rénovation philosophique déduite de l'observation* (1838) Dans cet ouvrage vraiment transcendant, l'auteur aborde avec autorité les lois de l'occulte qui lui étaient familières. (Albert L. Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, 1912)

**MP.** — pratiquait l'évocation et non l'invocation des saints : XXX n ;

**HP.** — baiser avec des êtres invisibles : 320 ; - baisers semblables sous lesquels fléchit la raison, accompagnés de sucrerie, cet incube se proclame elle-même un ange : 330 ; - baisers sensibles : 339, - caresses de l'incube : 344 ; - et la Vierge Marie : 322 ; - et plaisir surnaturel : 323 ; - nécromancie : 324 n ; - amie céleste : 326 ; - caresses perfides, sensations voluptueuses, ces baisers (incubiques) retentissant jusqu'au fond de sa gorge ; sa description est la plus contraire à la mission des êtres célestes et des anges : 327 ; - canevas religieux : 328

**MM.** — savant physicien : 12n ; - médiums : 51 ; - baisers très palpables déposés sur les lèvres par les esprits évoqués : 53 ; 151n ; - une implacable logique réduit en poussière le grêle et sophistique édifice de M. de Gasparin : 154 ; - sur l'hallucination collective, dit qu'il est contre toutes les règles de la vraisemblance que dix ou vingt individus aperçoivent à la fois un objet qui n'existe pas ou entendent un même son qui n'a pas retenti : 155 ; - dit encore dans son ouvrage *Le Monde surnaturel*, que ce n'est pas en rejetant le surnaturel à priori qu'on arrivera jamais à prouver quelque chose contre son existence : 155-156 ; 327n, 378n.

**MD.** — ce savant plein de droiture succombait misérablement aux artifices des incubes malgré une forte instruction chrétienne : 76n, 92n.

**GIRAULT.** Président des *Antiquités de la Côte d'Or* et des *Mémoires des Antiquaires de France*. Auteur de *Monuments celtiques de la Côte d'Or*.

**DD.** — les Grecs nommaient l'amour *Oogénès* ou né d'un œuf : 469n ; - que le culte du taureau s'est conservé en France jusqu'au V<sup>ème</sup> siècle : 552n.

**GIRAUD, Léopold.** Auteur de *Identité du principe pensant et du principe vital* (article) *Revue du monde catholique*.

**MM.** — édition du 25,08, 1862. pp. 71-72 : - excellent article sur le principe vital selon Gougenot : 320n.

**GLACIAL, SOUFFLE (Spiritisme) Cool wind. Voir aussi Froid (Parapsychologie)**

**MM.** — signale la présence des Esprits : 21 ; - corps des démons froids démesurément : 22 ; - main froide : 22 ; - *cool wind* : 22n ; - haleine glaciale : 26.

*Glaive runique* (1899), voir **Léouzon Le Duc, Claude-Henri**

**GLANVILL, Joseph** (1636-1680) Ministre anglican né à Plymouth, chanoine de Worcester Membre de la Société royale et chapelain de Charles II. Chanoine de Worcester. Définit la réalité de la sorcellerie. Auteur de plusieurs ouvrages philosophiques et disciple de la philosophie de Bacon, il fut le précurseur de Hume dans son scepticisme à l'égard de l'idée de cause. (*D'Ault-Dumesnil*, 1874) Dans son ouvrage *De la vanité de dogmatiser (Sadducismus triumphatus, or a full and plain evidence concerning witches and apparitions*, 1668) dans lequel il prouve l'incertitude de nos connaissances et combien on a tort de se passionner pour celles qui ne sont qu'invention humaine (*Feller*) Glanvill veut démontrer scientifiquement la réalité de la sorcellerie. Le démon, affirme Glanvill, qui sur ce point rejoint l'opinion professée par la majorité des démonologues du continent, est le seul à détenir un réel pouvoir magique : "Un sorcier est celui qui peut ou paraît pouvoir exécuter des choses étranges, au-dessus du pouvoir



de l'Art et de la Nature ordinaire, en vertu d'une conspiration avec les mauvais esprits. Ces choses étranges ne sont pas des miracles... C'est l'esprit, non le sorcier, qui réalise la merveille ; le sorcier n'est qu'un instrument quand il soulève les tempêtes, les fièvres, agit sur les yeux (rétine) ou les mouvements. Tout se passe en vertu du pacte." L'auteur investiga lui-même certains cas de poltergeist dans l'affaire du tambourineur de Tedworth chez les Mompesson. Auteur aussi de *Sorcerers and Sorcery* (1666)

**Bibliographie :** Fodor, Nandor. *Encyclopaedia of Psychic Science*, 1966 ; Villeneuve, R. *Dictionnaire du Diable*, Paris : Pierre Bordas, 1989

**MP.** — sur la résurrection de Samuel à la voix de la pythonisse d'Endor : 55n. - *Sadducismus triumphatus* : 55n

**HP.** — 91n. 148n, 150n, 162n ; - relève dans les archives suédoises les faits du procès de Mohra, l'une des affaires les plus compliquées et le plus authentique de la sorcellerie : 178-179 ; - le principe vital dit-il avec Gougenot, a été un sujet fondamental d'erreurs et sont des germes d'hérésies, erreurs que rajeunissent les médiateurs du spiritisme moderne : 181, 181n ; - Glanvill nous prévient contre une crédulité facile dont les conséquences furent parfois homicides, c'est pourquoi avant d'ajouter une foi complète aux œuvres démoniaques, voulut avoir le témoignage de ses propres sens et de sa raison : 300-301n.

**MD.** — que les bons anges ne recherchent point la vaine gloire de l'ostentation ; je sais qu'ils auraient horreur de travailler à l'exemple des démons à nous inféoder à leur puissance : 92n ; expérience des spectres : 268-269 ; visions spectrales : 356n.

**BIZ 2.** — preuve de la véritable magie à la fin de son *Sadducismus* : 186 ; - atteste un cas d'élévation en l'air : 254 ; - l'infestation de la maison de Sir William York : 532 ; - cas de M. Mompesson à Tedworth : 532-35.

#### GLASGOW (Écosse)

**MP.** — bilocation d'un aide chirurgien : 331-334

**GLAUCIAS.** Disciple de Cléodème.

**BIZ 1.** — 233.

**GLOSSOLALIE.** Terme définissant le fait de celui qui parle une langue inconnue de lui-même, généralement dans un contexte d'une profonde expérience religieuse tel que pratiqué chez les Pentecôtistes ou chez les charismatiques protestants ou catholiques. Une analyse linguistique sur bandes enregistrées démontra que les sons impliqués n'est pas une langue mais une typologie linguistique n'ayant aucun vocabulaire ou syntaxe identifiable. Souvent inintelligible et ressemblant à un charabia davantage qu'à une langue. Chez les premiers chrétiens, le parlé en langue pouvait être compris par tous les étrangers. Dans (*1 Cor. 14.2*) dit que celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes et dans les (*Actes 2.4-6*), que chacun entendait parler sa propre langue. Historiquement, ce phénomène existait déjà lors des anciens Mystères des cultes grecs et chez certaines tribus primitives jusqu'à nos temps modernes. Ce don revint en force au dix-neuvième siècle dans les églises du Réveil (Revivalists) et au début du vingtième siècle chez les Pentecôtistes américains et au début des années 1970 à travers le mouvement charismatique protestant et catholique à travers le monde. La glossolalie non chrétienne est associée habituellement aux trances extatiques et aux états altérés de conscience, voir à *Xénoglossie*. Jusqu'à maintenant nous pouvons distinguer trois sortes de parler en langue : **1)** la glossolalie qui consiste à parler une langue inconnue de l'orateur ou de ses auditeurs exemple de l'église de Corinthe. **2)** la xénoglossie qui consiste à parler une langue étrangère inconnue de l'orateur mais connu des ses auditeurs, par exemple les disciples au jour de la Pentecôte. **3)** l'hétéroglossie qui consiste à parler une langue connue de l'orateur tandis que ses auditeurs la comprennent dans leur propre langue, exemple saint François-Xavier. En psychologie pathologique est le fait de malades mentaux ou même de somnambules en proie à un délire linguistique, une pseudo langue élaborée dans le subconscient. Le parler en langues est aussi l'un des trois critères retenus par le *\*Rituel romain* pour affirmer l'existence d'une possession. Mais cette ambiguïté ne trouble personne : le caractère extraordinaire de cette capacité de connaître une langue inconnue est portée à l'actif du surnaturel, le contexte permettra de savoir s'il s'agit de Dieu ou du Diable.

**Voir aussi Xénoglossie ; Hétéroglossie ; Langue inconnue (Spiritisme)**

**Bibliographie :** René Louis, *Dictionnaire du mystère*, 1994 ; Crim, *Abingdon Dictionary of Living Religions*, 1981 ; *Dictionary of Pentecostal and charismatic movements* / Stanley M. Burgess and Gary B. McGee, editors ; Patrick H. Alexander, associate editor. Grand Rapids, Mich. : Regency Reference Library, c1988. 914p. (*Glossolalia*, pp. 335-341) ; Bernard Aurio. *Exorcisme*. In : Texte disponible en ligne : <http://auriol.free.fr/parapsychologie/exorcisme.htm>

**MP.** — cet *od*, ce fluide vital, cette force qui confère à la malade le don des langues : 344 ; - l'*od* sous sa forme de lumière blanche ou bleue, se rend sensible, saisit une plume, la trempe dans l'encrier, la promène sur une feuille de papier et tout tranquillement y trace des sentences en hébreux, en sanskrit et en français : 350n

**MM.** — on l'entendait s'exprimer tout à coup en neuf ou dix langues étrangères et quelques fois elle les parlait une heure de suite avec la grâce et la facilité des indigènes : 15 ; - un Grec de distinction s'entretint avec elle un laps de quelques heures et obtint réponse à ses questions, tantôt en anglais et tantôt dans son propre langage c'est-à-dire dans l'idiome hellénique dont le premier mot lui avait été jusqu'alors inconnu.' Qui donc usait de ses lèvres pour semer ces paroles ? 16 ; - des possédés : 179 ; - l'usage facile des langues étrangères jusqu'alors ignorées est un signe démoniaque selon Fr. Hoffmann : 180.

**BIZ 1.** — des apôtres : 288

**BIZ 2.** — parler une langue non apprise est l'un des signes de possession selon Brognoli : 149.

**Glossolalie (Occultisme), voir Xénoglossie**

**GLOVER.** Sorcière de la Nouvelle Angleterre. Affaire Jean Goodwin qui fut suppliciée.

**BIZ 2.** — raconté par Walter Scott : 498-99.

**GLYCAS, Michel.** Chroniqueur byzantin de la première moitié du XIIe siècle. Il composa entre 1143 et 1156 une Chronique en quatre parties qui va de la création du monde jusqu'à la mort d'Alexis Comnène (1178) Cet ouvrage qu'il écrivit à l'intention de son fils est conçu dans le même esprit que les autres Chroniques universelles de Byzance ; des digressions de théologie, d'histoire naturelle, etc. s'y mêlent constamment au récit et y tiennent plus de place que les événements. Pour l'histoire proprement byzantine, l'auteur a beaucoup emprunté à Skylitzès et à Zonaras : La Chronique de Glykas a été publiée dans la Byzantine de Bonn et se trouve aussi accompagnée d'un certain nombre de lettres la Patrologie de Migne.

**Bibliographie :** *La Grande encyclopédie*, H. Lamirault, 1902 ; Migne. *Patrologie grecque*, t.48.

**MM.** — raconte l'histoire de l'empereur Basile qui ayant perdu son fils Constantin, avait consulté le moine de l'hérésie des Euchètes, Santabérène, qui par ses conjurations fit apparaître le spectre semblable à son fils lequel l'empereur baisa longuement pour son fils alors le spectre disparut et s'évanouit de ses bras enlacés : 30.

**GMELIN, Johann Georg** (1709-1755) Voyageur, botaniste et chimiste allemand né à Tubingen. Il enseigna la chimie et l'histoire naturelle à Saint-Petersbourg. En 1733, il explora la Sibérie et les contrées voisines pendant dix ans comme membre de la grande expédition scientifique organisée par Anne de Russie. A écrit sur les monuments de la Sibérie. On a de lui *Voyage en Sibérie*, Gottingen, 1751, traduit en français (1767) par Keralia qui l'a abrégé et la *Flore de la Sibérie* (1747-1770)

**Bibliographie :** *Encyclopédie du 19e siècle*. Tome 21-22. Paris : L'Encyclopédie, 1877, p. 229 ; *La Grande encyclopédie*, p. 1120.

**DD.** — y découvrit les *maïki* ou colonne de pierres disposées en cercles près de Nortschnsk, à l'est du lac Baïkal, monceau de pierre ou par de gros blocs carrés qui recouvrent ou entourent un tombeau : 565.

**GNAOUA.** Terme qui renvoie tout à la fois à une musique du Maroc et à une confrérie musulmane fondé par des anciens esclaves originaires d'Afrique noire (Mauritanie, Sénégal, Mali, Niger et Guinée) déportés en Afrique du Nord. Ils se sont mélangés à la population locale, puis se sont rassemblés en confrérie pour créer un culte original mélangeant des apports africains et arabo-berbères. Traditionnellement, les *gnaoua* pratiquent un rite syncrétique (*lila de derdeba*), à la fois initiatique et thérapeutique, rassemblant les chefs de culte et les adeptes qui vont s'adonner aux danses de \*possession et à la \*transe. Les *gnaoua* pensent que chaque être humain vit avec un \**melk*, une entité (esprit) immatérielle qui partage son corps. Les initiés entrent en transe lorsque leur *melk* est invoqué. C'est le *melk* qui prend le pouvoir le temps d'un morceau de musique. Le *guembri* et le *mâalem* qui en joue sont très importants dans le rite. Capables de communiquer avec les entités surnaturelles, ils (le musicien et son instrument) sont les interprètes qui s'adressent aux *m'louk* (sorte d'inconscient) Mais ils ne sont pas pour autant les véritables maîtres de la cérémonie lors d'une soirée traditionnelle. La clé de voûte du rite, c'est la prêtresse-voyante, celle qu'on appelle la *m'qeddema*. C'est elle qui donne le rythme des incantations, elle indique au *mâalem* musicien quel type de *melk* invoquer. Elle entre en transe dès le début de la soirée. Dans cet état, elle peut guérir les malades ou apporter sa baraka aux gens de l'assistance. (*Réda Allali*)

**Bibliographie :** Réda Allali. *Racine noires de la musique marocaine. Les Gnaoua mettent le Maroc en transe*. Casablanca. *Tel Quel*. Tiré du *Courrier international*, no 617, 29 août – 4 sept. 2002, p. 42-43.

#### **Gnoit, voir Chakru**

**GNOMES.** Nom de petits génies laids et difformes qui selon le Talmud et les kabbalistes président à la terre dont ils gardent les trésors. **Voir aussi Esprits élémentaires**

**BIZ 1.** — l'un des quatre êtres intermédiaires présidant aux éléments figurant dans la science des kabbalistes : 453.

**BIZ 3.** — traité par Paracelse : 50

**GNOSTICISME.** Connaissance suprême des mystères de la religion. Éclectisme philosophique prétendant à concilier toutes les religions et à en expliquer le sens profond par une connaissance ésotérique des choses divines, communicables par tradition et par initiation (*Lalande*). Historiquement, la gnose du grec *gnôsis* : connaissance, est une notion enracinée dans la théorie de la connaissance de Platon où gnose et vérité appartiennent au groupe idéal du bien. La gnose s'est perpétuée au Moyen-Âge sous forme de secte gnostique, soit non-chrétienne (par ex. mandéisme, manichéisme), semi-chrétienne ou chrétienne (souvent hérétique, par ex.: *Bogomiles*, *Cathares*) Paul lui-même utilise des modes d'expression gnostique (par ex : 2 Co 3.7 etc.) pour des motifs pastoraux, pour exposer, en contraste, et de façon plus claire, la valeur définitive et universelle de la Rédemption par le Christ. (*1 Co 1, 18-2,5*) constituant un refus formel de la gnose. Celle-ci exerçait, en effet, une attraction énorme, car elle proposait non seulement une connaissance intellectuelle théorique, mais aussi la contemplation et l'union avec l'objet connu, c'est-à-dire la divinité, établissant ainsi un contact direct avec la mystique. À partir du deuxième siècle surtout, la gnose obtenait un pouvoir d'attraction qui apparaît clairement dans la description qu'en a laissé Clément d'Alexandrie (*Excerpta ad Theodoto / Fragments à Théodote 78,2*) : "Ils ne se contentent pas du baptême comme moyen de salut mais veulent le fonder sur des questions, un savoir, une expérience : d'où vient l'homme ? qui est-il ? où va-t-il ? . L'accent est ainsi mis sur la connaissance, qui peut seule promettre le salut ; la gnose insiste donc sur la participation humaine (la recherche du savoir) à la Rédemption ; la déclaration d'Hippolyte (*Elechos Réfutation IV, 6*) est très caractéristique : "Le début de la perfection est la connaissance de l'homme ; la connaissance de Dieu constitue la plénitude de la perfection". Nous sommes à l'opposé de la révélation du salut. Il n'existe que de très imprécises traditions sur la doctrine des gnostiques les plus importants, par ex. Basilide (vers 120-150) à Alexandrie, Valentin (vers 145-160) à Rome (le plus systématique de tous les gnostiques : Évangile de la vérité) et les disciples de Valentin : Ptolémée, Hérakleios, Théodote et Marc (Marcosiens) ainsi que sur la doctrine des sectes : Carpocratéens, Ophites, etc. Il y régnait une stricte discipline du secret : les ultimes illuminations, l'ineffable arrheton étaient murmurés à l'oreille du myste ; avec

comme conséquence des imprécisions et des modifications dans la tradition. Déjà Justin (+165) et Irénée (142-après 178) avaient défini le christianisme comme la véritable gnose ; Clément d'Alexandrie refusait aussi toute opposition entre foi et connaissance. Le Panarion d'Épiphane de Salamine (+403) montre la grande variété de branches et de formes que présentait le mouvement gnostique: il y dénombre 60 sectes différentes. Malgré le combat des Pères de l'Église contre le gnosticisme, la forme de pensée gnostique et dualiste n'a jamais complètement disparu et réapparaît toujours à nouveau particulièrement aux époques de grandes tensions religieuses et de rupture spirituelle (Dictionnaire de la mystique, Brépols, 1993) Les Pères voyaient dans \*Simon le Magicien (Act.8, 9-13) un ancêtre du gnosticisme. (A.Vincent. *Lexique biblique*, 1964) Depuis la découverte près de *Nag Hammadi*, en 1946, d'une bibliothèque gnostique en langue copte (textes traduits et publiés par les Presses de l'Université Laval depuis 1978) il a fallu rectifier certaines définitions et ramener la gnose à une origine plus proche du christianisme : elle est née en milieu chrétien et tout un bagage littéraire est tiré de l'Ancien Testament, même si elle a pris son vocabulaire au grec et des formules d'apparence philosophique à l'Égypte et à l'Iran. Il faut, en effet, distinguer soigneusement un fond culturel ou religieux sur lequel va se développer un enseignement nouveau et ce qui constitue le caractère spécifique de ce dernier, or l'enseignement gnostique est original. On ne le retrouve nulle part ailleurs ni dans les religions païennes connues à cette époque, ni dans la philosophie grecque, ni dans l'astrologie. La Gnose n'est pas une Église : elle n'a pas provoqué l'apparition d'un clergé avec une hiérarchie ni de rituel liturgique. La Gnose n'est pas une philosophie. Elle ne prétend pas démontrer à l'aide de la raison des vérités universelles, accessibles à tous les hommes de réflexion. Elle ne donne pas de l'Univers une vision rationnelle. Elle refuse un enseignement commun diffusé par une école. La Gnose est essentiellement une végétation religieuse parasitaire, se nourrissant du christianisme pour en tirer un certain nombre d'éléments qu'elle va détourner de leur sens naturel pour leur donner une signification nouvelle totalement opposée à l'enseignement de l'Église. La Gnose est une secte d'initiés prétendant avoir reçu une révélation plus parfaite que celle de Jésus, réservée à des esprits d'élite qui vont être détournés de l'enseignement ordinaire de l'Église et constituer comme un chancre rongeur à l'intérieur de la communauté chrétienne. Les miracles de Jésus en Palestine furent le point de départ d'un immense étonnement, on ne pouvait les nier. On disait, d'où lui vient donc son pouvoir ? . Jamais nous n'avons vu tel prodige. Le premier gnostique, leur maître à tous, Simon le Magicien, se prétendant capable de provoquer des miracles par une savante mise en scène fut proprement suffoqué devant les vrais miracles de saint Pierre en Samarie. Aussi demanda-t-il à saint Pierre de lui vendre son pouvoir, de lui révéler ses "trucs" de magicien. Les Gnostiques n'ont pas compris ceci : les vérités les plus simples, saisies par les esprits les plus pauvres au niveau du sens commun, ont aussi les vérités les plus profondes qui ne peuvent être saisies au niveau le plus élevé que par une élaboration intellectuelle difficile, une sagesse acquise par une longue expérience. Ils vont donc chercher la cause de cette expansion dans un enseignement secret, réservé par Jésus à quelques disciples privilégiés : Jacques, Jean, Matthias, Thomas. Ils vont distinguer l'enseignement exotérique, diffusé par les Apôtres aux gens du commun et un enseignement ésotérique, réservé par Jésus et quelques Apôtres à des initiés supérieurs. Voilà l'origine de la Gnose. (Étienne Couvert, *De la Gnose à l'Écuménisme*, 1983) Saint Irénée, évêque de Lyon, dans son ouvrage *Adversus haereses* [Contre les hérésies] remarque qu'il est impossible de mettre la main sur deux ou trois qui disent la même chose sur le même sujet ; ils se contredisent absolument, aussi bien sur les mots que sur les choses. (Serge Hutin, *Les Gnostiques*, P.U.F, 1959 (*Que sais-je ?*, 808) La gnose historique fomenta contre l'Église une foule d'hérésies. Elle est la mère des hérésies. La gnose moderne opère exactement comme l'ancienne. Elle ne combat pas l'Église de front, elle ne désire pas son abolition. Elle veut seulement se la subordonner. Elle travaille à une synthèse du christianisme et de toutes les autres confessions pour réaliser une religion universelle. Aujourd'hui comme autrefois, les gnostiques ou néognostiques élaborent des versions diverses de la gnose selon le taux des éléments qui entrent dans la constitution de la synthèse, les uns par exemple majorent les apports de l'hindouisme, les autres ceux de l'islam ; les autres encore ceux de la kabbale. D'autres enseignent avec élégance et autorité, une gnose extrêmement proche du christianisme (Guénon) Les éléments gnostiques dont les angles sont si bien limés, que leur hétérogénéité est très difficile à percevoir. Ces doctrinaires à moitié chrétiens, à moitié gnostiques donnent eux-mêmes à leur entreprise le nom d'ésotérisme chrétien. Les gnostiques ne contemplent pas les mystères, il a l'ambition de les éclaircir, de les expliquer : c'est en cela qu'il est "savant" (gnostique) Les explications qu'il donne dans un pareil domaine sont celles de la simple raison humaine, mais

disons dès que c'est une mystique qui ne sait pas "discerner les esprits" et par conséquent, prend des inspirations démoniaques pour des inspirations divines. **Voir aussi Manichéisme**

**Bibliographie :** J. Vaquié. *Occultisme et foi catholique ; les principaux thèmes gnostiques*, 1992; Étienne Couvert. *La gnose*. Albert Vincent. *Lexique biblique*. 2e éd. revue. Paris, Casterman / Maredsous, 1961 ; *Dictionnaire de psychologie*. Serge Hutin. *Les gnostiques*, P.U.F. 1959 (*Que sais-je*, 808) ; *Dictionnaire de la mystique*. Édité par Peter Dinzelbacher. Traduit et adaptation, Centre informatique et Bible, Maredsous, Brépols, 1993, 786p.

**DD.** — porte ouverte pour parvenir à la connaissance du paganisme caché ; bouche entrouverte du serpent échappant l'œuf : 469

**MM.** — par la magie transcendante, on peut voir ce qui se passe à l'autre bout du monde, on peut guérir ou frapper à distance, c'est ce que les Gnostiques appelaient le corps igné du saint Esprit : 411.

**BIZ 1.** — Révélation de secrets utiles au bien être des premiers hommes : 5 ; - genèse de la doctrine secrète des initiés : 6 ; - signifie savant, éclairés, illuminés, ce nom fut pris par les hérétiques du 1<sup>o</sup> siècle qui se crurent plus éclairés que les simples fidèles qui suivaient la doctrine des apôtres : 437 ; - on doit considérer le gnosticisme moins comme une secte que comme un nom commun à toutes les sectes philosophiques qui plus instruits, se piquaient d'enseigner une doctrine plus élevée : 437 ; - les gnostiques voulaient expliquer l'origine du mal. Pour eux, le monde a été créé par des génies, des éons, ce qui leur permettait de tout expliquer, ils regardaient tous la matière comme étant éternelle, incréé, mauvaise, gouvernée par un esprit méchant ; n'admettaient ni péché originel, ni rédemption, Jésus-Christ était un bon génie et n'avait prit un corps qu'en apparence : 438 ; les hommes sont divisés en trois espèces : 438 ; - Plotin, les Pères de l'Église les accusaient de magie. Ils attribuaient aux éons un grand pouvoir qu'ils savaient subjugué par des enchantements et des paroles magiques : 439 ; - quant à leur morale, ils prétendaient que pour combattre les passions avec succès, il fallait s'y livrer : 439 ; - saint Épiphane fait un tableau effrayant des crimes des gnostiques, qui pratiquaient l'inceste et les enfants qui en naissaient étaient soumis à des incisions et on mettait leur sang dans des fioles mélangé à de la cendre : 439 ; - selon saint Augustin, on les définissait sous le terme de borborites, c'est-à-dire, sales, à cause des abominations pratiquées dans leurs mystères : 522.

**BIZ 3.** — crédibilité des gnostiques pour les Réformés : 5

## GNOSTIQUES.

**MD2.** — il y aura peu de différence entre les gnostiques et les templiers corrompus. Lire saint Épiphane contre les hérésies où il confond les gnostiques de la Rome idolâtre : 188n.

**GOBLINS.** Lutins, farfadets, démons, esprits frappeurs. **Voir aussi Démon ; Lutins ; Fées ; Drôles ; Kirk, Robert**

**BIZ 2.** — J. Wier témoin dans sa jeunesse de ce phénomène : 92.

**GOCLINIUS, Rudolf** (1547-1628) Érudit et philosophe allemand. Professeur de médecine à Marbourg. Composa en 1608 un Traité sur les plaies. L'un des plus anciens partisans de la médecine magnétique qui a depuis pratiqué Mesmer, c'est l'un des premiers ouvrages de médecine magnétique (*Caillet*)

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris, 1912.

**BIZ 3.** — a produit un ouvrage sur l'onguent sympathique : 64 ; - considérait cet onguent comme très naturelle mais il y ajoutait des pratiques superstitieuses. Il fait mention des doctrines de Salomon, d'Hermès, etc. ce qui l'amena à une fameuse dispute avec le jésuite Roberti : 71.

**GOD.** Provient de *Bon* ou *Good* en anglais ou *Gott* et *Gute* en allemand.

**DD.** — Les Grecs nommaient Aïssa, ce Dieu suprême, cette toute puissance indéfinie du Destin, c'est l'Aesar ou Aeos des anciens Grecs et des Étrusques. Nous retrouvons, selon Pictet, la définition philosophique du Dieu des Dieux celui qui est fort ou égal à lui-même et toujours égal, *isos* d'où Ésus. En d'autre terme, ce mot exprime l'immuable, le Dieu juste, Providence et Destin, c'est-à-dire tout puissant ou parfait et par conséquent bon. Vérité profonde que nous reconnaissons dans d'autres langues, dans lesquelles Dieu et bon sont presque identique, tels sont *God* et *Good* des Anglais, tel sont *Gott* et *Gute* en allemand : 345.

**GOD, Désirée.** Médium.

**MM.** — sueurs métalliques, sécrétion d'argent et d'or : 54, 55 ; - en état de catalepsie : 55.

**GODEFROY.** Sorcier, procès de 1670 à Haye-du-Puis.

**BIZ 2.** — accusé d'avoir maléficier Jacques Noël : 341.

**GODEFROY DE BOUILLON** (1061-1100) Duc et homme de guerre qui participa à la première Croisade.

**BIZ 1.** — une tradition du duché de Clèves le fait descendre directement d'un esprit qui avait prit la forme d'un cygne : 507.

**GÖDELMANN, Johann George** (16<sup>e</sup> siècle) ou Johannis Georgij Codelmanni Jurisconsulte. Auteur de : — J.V.D. de *Magis veneficis et lamiis recte cognoscendis et puniendis libri tres*. Francofurti : Nicolai Bassaei, 1591.

— *Tractatus de magis, veneficis et lamiis deque his recte cognoscendis et puniendis...* in tres libros distributus a Joanne Georgio Godelmanno,... Francofurti : ex officina N. Bassaei, 1591 ; Noribergae : sumptibus J. D. Tauberi, 1676. 3 tomes en 1 vol.

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Paris : Lucien Dorbon, 1912, no 4620.

**BIZ 3.** — Goldelmann s'élevait contre l'épreuve, ce jurisconsulte profond avait vu des sorcières convaincues enfoncer dans l'eau, ce qui détruisait l'opinion de Scribonius : 324.

**GODFREY, Nathaniel Stedman.** Auteur protestant de *Table Turning, the Devil's Modern Master's Piece Being the Result of a Course of Experiments* (1853)

**MP.** — fut l'un des ouvrages que Gougenot consultât : 317n.

**GOESSEN, Claire.** Sorcière belge du 17<sup>e</sup> siècle

**BIZ 2.** — sorcière belge ayant participé à des sabbats, etc. : 215.

**GOETHE, Johann Wolfgang von** (1749-1832) Écrivain allemand. Il expérimenta le phénomène d'*héautoscopie*. L'on sait que Goethe porta beaucoup d'intérêt à l'occultisme (*Seiling*, 1920) et qu'il était alors proche des *Rose-Croix*, affilié de près aux *Illuminés de Bavière*, la franc-maçonnerie et une société mystico-occulte, la *Société de la Tour*. Dans son livre, *Les sept degrés de l'initiation, le Faust de Goethe, un modèle primordial de l'initiation moderne* (1998) Manfred Schmidt-Brabant écrit que par sa vie, Goethe était fort averti de la dynamique de l'initiation. En 1767 lorsqu'encore étudiant à Leipzig, il subit une hémoptysie grave. Pour se rétablir il se rend à Francfort, sa ville natale où il rejoint un cercle mystique et rosicrucien qui s'est formé autour de Mademoiselle Suzanne de Klettenberg. Dans ce groupe, on cultivait la sagesse antique, rosicrucienne, kabbalistique, théosophique comme on disait alors. Un médecin, le docteur Metz, se dépensait dans ce cercle et il était un des derniers médecins rosicruciens. Il soigna Goethe et le guérit. C'est dans ce cercle en question qu'il commence à étudier l'occultisme. On y disposait de toute une série d'ouvrages, dont celui bien célèbre de Georgi de Wellings : *Opus mago-cabbalisticum et theosophicum* (Homburg, 1735). Goethe y

apprit ce qu'aujourd'hui on appellerait méditer, approfondir des symboles et des paroles mantriques dit toujours Schmidt-Brabant et continue. S'ajoute alors l'appartenance à d'importants ordres initiatiques. Goethe était franc-maçon, il appartenait aux degrés élevés de l'ordre des Illuminats. Et ce qui importe dit-il toujours, c'est que Goethe était un initié de haut degré dans ce qu'on appelle la *Stricte Observance*, la dernière succession existant encore de l'ancien ordre des Templiers. Quand on résume tout ceci au sujet de la vie spirituelle de Goethe, on peut comprendre Rudolf Steiner disant que Goethe était fondamentalement initié. A quoi il faut ajouter que Goethe a déversé dans son « *Faust* » sa culture immense et où il développe une vue nouvelle du Mal. (Schmidt-Brabant, 1998, p.11-13)

**Bibliographie :** Max Seiling. *Goethe als Okkultist*. Berlin : J. Baum, 1920, cité par René Sudre. *Traité de parapsychologie*, 1978 p. 20 ; Manfred Schmidt-Brabant. *Les sept degrés de l'initiation. Le Faust de Goethe, un modèle primordial de l'initiation moderne*. Trad. Fr. du Dr. Joachim Berron. Montréal : Éd. DGP, 1998, 167p. (Goethe, un initié, p. 11-13)

**MD.** — raconte qu'il se vit en double, "*je me vis à cheval avançant vers moi, mais dans un costume qui n'était pas le mien*" : 182n.

**GOÉTIE.** *Goeteia*, du grec *goès*, sorcier, tiré de *goos*, lamentation, gémississement, était dans l'Antiquité un enchanteur d'un ordre inférieur qui évoquait les esprits malfaisants par des cris bruyants et lugubres (*Guérin*) ou encore selon Tondriau, magie noire, sorcellerie démoniaque faisant appel aux forces terrestres infernales par opposition à théurgie au thaumaturge. C'est le nom que les néo-platoniciens, tels Jamblique, Porphyre, Julien, Maxime donnaient à la magie noire et malfaisante ou incantatoire. Ils l'opposaient à la magie bienfaisante qu'ils appelaient théurgie. Pratiqué dans un but de perversité utilisant des formules magiques incantatoires. Fritz Graf qualifie ces goètes comme étant des spécialistes de ce que nous appellerions la magie noire, à savoir « évocations et liens magiques » ayant pour but de « faire du mal à un ennemi ». Platon fait mention du jugement de la société sur ces pratiques, le goète est aussi mal vu que le magicien. Les goètes ou sorciers étaient redoutés pour leurs maléfices : ils savaient jeter des sorts avec leurs imprécations et connaissaient la science des poisons les plus subtils et volatils, les tuniques mortelles, les fleurs qui tuaient. Pour R. Villeneuve, est synonyme de théurgie et de nécromancie. Dans son *Gorgias*, dans son *Éloge d'Hélène*, la puissance des mots par la puissance de l'enchantement, charme, persuade et transforme par l'art goétique qui avec la magie, sont des arts de duperie ; le pouvoir de l'enchantement est fondé sur l'illusion. Platon tout comme Frazer et Héraclite, distinguent la magie et la goétie de la religion à savoir que la magie force les dieux tandis que la religion se soumet à leur puissance. (Fritz Graf, 1994) Au 19<sup>e</sup> siècle cette pratique fut remise à la mode par Allan Kardec sous le nom de spiritisme et au 20<sup>e</sup> siècle sous le nom de *channeling* par les adeptes du mouvement du Nouvel Âge (Domergue, 2000)

**Bibliographie :** F. Boutet, *Dictionnaire des sciences occultes*, 1937 ; Fritz Graf. *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*. Paris : Belles Lettres, 1994, p. 34-36 ; Benoît Domergue. *Culture baroque & gothic flamboyant. La musique extrême : un écho surgi des abîmes*. Paris : François-Xavier de Guibert, 2000, p. 128 ; F. Ribadeau Dumas, *Histoire de la magie*, 1970 ; R.Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, 1989 ; Ellkevel, Y. *Les sciences occultes, les mots secrets de A à Z*. 1990

**MP.** — moyen de susciter les morts au moyen de hurlement et de cris plaintifs poussés autour des tombeaux dit l'illustre Dr de Haen : 98, 98n, - opérant par des enchantements d'un art sacrilège dit saint Augustin : 169.

**MM.** — sorcellerie : 412.

**BIZ 1.** — XV111, 74 ; - distinction avec la théurgie : 112 ; - but de perversité : 112 ; - ces mauvais génies étaient Hécate, Proserpine, etc : 112n, 113 ; - son origine : 113, 114, 115, 118, 119 ; - que pratiquaient les prêtres qui étaient méprisé par le peuple : 129 ; - les prêtres avaient reçus ces secrets des dieux infernaux sans doute de leurs ancêtres : 129 ; - leur pouvoir : 129, 132 ; - évoquaient les morts : 131 ; - souvent criminalisé chez les Anciens : 134 ; - pour les initiés tel Jamblique, il ne distinguait pas facilement la théurgie de la goétie : 307 ; - même agents que la théurgie et prodiges des magiciens disent les Pères de l'Église : 408 ; - condamné par l'Antiquité à Rome dit Suétone, on brûla plus de 2000 livres de magie : 454 ; 457.

**GOGUES. Voir aussi Sorts.**

**BIZ 2.** — Cinq jeteurs de sorts condamnés en 1691 : 46 ; - du sorcier Pierre Hocque condamné en 1687 : 351 ; - considéré par certains comme des poisons naturels : 357.

**GOIBURU, Jean de.** Sorcier et frère de Michel de Goiburu, mari de la reine des sorciers.

**BIZ 2.** — témoignage de ses méfaits : 241.

**GOIBURU, Michel.** Roi des sorciers.

**BIZ 2.** — témoignage de ses méfaits. : 240.

**GOLDSMITH, Olivier.** Coauteur avec Pennock Taylor d'une *Petite Histoire de l'Angleterre*, 36e éd. en 1841.

**DD.** — commentaire intéressant sur Stonehenge : 514n.

**GOLTSCHALCH, Hélène.** Victime de sortilège

**BIZ 3.** — Hélène Goltschalch, âgée de dix ans, fut agitée de convulsion pendant sept mois, c'est le 7 décembre 1701 que son mal commença, à peine avait-elle passé le seuil d'une maison devant laquelle une vieille femme, nommée Sabine, avait jeté un peu d'eau, qu'elle pâlit et fut glacée, puis survinrent des convulsions violentes, elle restait parfois élevée en l'air, comme si elle eût été suspendue avec une corde, dans cet état, l'enfant adressait sans cesse des plaintes à Sabine, devinait toujours où était l'objet le plus secrètement caché, répondait avec une science extraordinaire aux questions qu'on lui adressait sur la religion et faisait des discours fort pathétiques. Six mois et demi après, Sabine mourut, Hélène prédit que le temps est venu où Dieu la sauvera, en effet, cinq jours après l'enfant fut guérie. \*Westphal qui expose cette histoire dit qu'on ne peut l'attribuer au démon, elle est très naturelle. On sent dit Bizouard, tout le parti que ce médecin peut tirer du système d'explication qu'on a vu chez les réformateurs. Ces connaissances étranges de l'enfant, l'âme dit-il, les renferme toutes. Dégagée des liens du corps sans cesser de l'animer, plus rien n'étonne, ni les secrets découverts, ni les connaissances profondes en théologie et l'intervention du diable devient inutile (Cf. *Journal des Savants*, 25 nov. 1709) : 531-532.

**GOMER.** Fils de Japhet, père d'Ashkenaz correspond aux Cimmériens, les *Gimirri* des Assyriens.

**DD.** — et ses descendants les Scythes et les Perses : 342.

**GONFLEMENT DU CORPS HUMAIN PAR MAGNÉTISME**

**MD.** — phénoménal ballonnage des seins magnétisés par Regazzoni et arrêté à temps pour que le corsage n'éclate pas sous le gonflement provoqué : 243-244 ; gonflement des veines de la Pythie à Delphes : 243n, - symptôme d'une véritable grossesse vu par M. Dupotet : 245 ; ou le crâne s'ouvrait et se fermait, tantôt s'enflait d'une manière monstrueuse : 245. - exemple provoqué aussi par Mesmer qui faisait enfler et désenfler le corps humain en lui présentant le bout de ses doigts : 245.

**MD2.** — le magicien italien A. Regazzoni nous prévient que sa volonté sera de gonfler jusqu'au prodige les deux seins de cette pauvre femme : 272 ; - l'opérateur au moment indiqué déchaîne et semble darder son fluide. Tout aussitôt, les seins se gonflent et l'un des deux de prime abord beaucoup progresse et s'accroît d'une manière effrayante, incroyable. Est-il donc naturel que le tissu cellulaire, que le système cutané de la femme elle-même, malgré son excessive souplesse se prête sans effort et sans déchirure à ce prodige d'extension, car je ne sais si le luxe mammaire de la plus bourguignonne nourrice atteint une moitié seulement de ce phénoménal ballonnage et sans douleur : 273 ; - déjà, M. Dupotet avait vu produire un phénomène analogue non moins étrange. "J'ai vu, nous affirme ce maître, une magnétisée en contact avec une femme enceinte éprouver tous les symptômes d'une véritable grossesse. Le ventre prit en quelques minutes un volume énorme et les cordons de sa jupe se cassèrent. N'en



croquant pas mes yeux, j'ai touché, j'ai palpé, il n'y avait pas à s'y méprendre. Cette grossesse artificielle dura tout le temps du contact et ne cessa que par degré. J'ai reproduit ce fait sur une autre dit-il encore dans sa Magie l'histoire éclatante d'authenticité d'une femme de haute condition et sur laquelle le grand agent magique du magnétisme agissait. Or le crâne de cette femme, "tantôt s'ouvrait et se fermait, tantôt s'enflait d'une manière monstrueuse. (*Mystique*, t.V, p.318) : 275-275n.

**BIZ 3.** — les docteurs de Montpellier n'ont rien appris de nouveau aux exorcistes ; ceux-ci, par surcroît de prudence, n'ont jamais regardé ces gonflements comme signes de possession, à moins que de plus certains, décrits dans les rituels, ne se soient aussi manifestés. Mais, en admettant que des vapeurs mélancoliques puissent faire enfler le visage, la langue ou la gorge du maniaque, on n'est pas moins fort surpris de voir ce phénomène se produire instantanément au commandement de l'exorciste, et surtout quand le maniaque ignore la langue dont on s'est servi et quand l'ordre a été donné, ou quand des reliques ont été appliquées à son insu, etc. Des vapeurs, en prononçant quelques mots à voix basse ou mentalement, peuvent-elles donner à la langue une longueur et une grosseur mesurées, la rendre boutonnée et livide ? Si la mélancolie peut présenter des phénomènes aussi épouvantables, peut-on croire que l'imposture pourrait les feindre ? : 558-59

**GONZAG.** L'un des démons des possessions de Louviers au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — produisait des vexations sur la sœur Anne de Saint Augustin : 460.

**Good folks, voir Démon**

**GOODWIN, Jean.** Maléficié par la sorcière Glover en Nouvelle Angleterre.

**BIZ 2.** — description de son état physique par Walter Scott : : 498-99

**GORRES, Joseph von** (1776-1848) ou *Goerres*. Protestant converti au catholicisme (1820) Son ouvrage *Mystique divine, naturelle et diabolique* (1854-1855) fourmille d'hérésies religieuses et scientifiques selon le père Ventura de Raulica. Selon Gougenot de Mousseaux, sa doctrine souvent différente de l'Église et de la science, créateur de dédales, explications pseudo-scientifiques. Ferdinand Gombault, dans son ouvrage *L'imagination et les états préternaturels, étude psychophysique et mystique* (1899) dit que Görres, le naturalisant historien du surnaturel, ose passer par-dessus les témoignages de saint Athanase et saint Jérôme concernant les blessures et les plaies de saint Antoine ainsi que celles d'Hilarion, en disant que « *Le mirage du désert favorisait le ravissement de l'âme des solitaires dans une sphère idéale et poétique* » Nous ne voyons pas ce que ces luttes douloureuses avaient de poétique et d'idéal dit Gombault. Né à Coblenz, Gorres étudia la médecine lorsque la Révolution française éclata, il en embrassa chaudement les idées et devint rédacteur d'un journal intitulé la *Feuille rouge*. Nommé en 1800 professeur d'histoire naturelle et de physique à Coblenz, il tourna ensuite l'activité de son esprit vers la philosophie de la nature de Schelling. Se lia avec Arnim et Brentano et devint l'un des principaux animateurs du cénacle des poètes romantiques et nationalistes à Heidelberg. Il réunit avec les frères Grimm les légendes et contes germaniques. Étudia la langue persane et écrivit une *Histoire des mythes du monde asiatique* (1810) Membre du *Tugendbund*, il fut en 1815, un énergique promoteur du mouvement national contre la domination française par l'intermédiaire du journal le *Mercur rhénan*. Accusé de libéralisme, il s'enfuit à Strasbourg (1819) De retour en Allemagne en 1827, il propagea l'idée d'un parti catholique allemand. Membre de l'*Académie de Munich*. Il fit paraître en 1827, un ouvrage sur les *Visions de Swedenborg* et sous le titre d'Athanase, une défense de l'archevêque de Cologne. Fut emprisonné par le gouvernement prussien. Professeur à l'université de Munich (1827)

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil et Louis Dubeux, A. Crampon. *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographie ancienne et moderne*, 1874 ; Joseph Bizouard. *Rapports de l'homme avec le démon*. 1865. t.1 ; Ferdinand Gombault. *L'imagination et les états préternaturels. Étude psychophysique et mystique*. Ouvrage couronné par l'Institut catholique de Paris. Blois, 1899 p. 256-257

**HP.** — jugé par Glanvill et Des Mousseaux (Cf. pour détails **MM**, p. III) : 181 ; - relate la transformation du visage de Catherine de Sienne : 229n ; - sur la transformation des sorcières : 386n, 344n.

**MP.** — n'adopte le merveilleux divin ou diabolique que pour le dissoudre l'instant d'après : XXXVn.

**MM.** — Le Père Ventura de Raulica jugeant les travaux de Gougenot lui écrit : « *Parfaitement orthodoxe, vous avez su éviter les erreurs de Gorrès dont le livre ... fourmille d'hérésies religieuses et scientifiques et fausse du même coup la science et la foi* » : III ; - 111 ; - Gorrès a touché en passant, la distinction féconde du « discernement des esprits » mais il n'a pas songé à prendre le fil qu'elle lui offrait pour le guider au sein du dédale où il est entré ; disons plus, Gorrès est un créateur de dédales, dans lesquels il se perd avec ceux qu'il prétend guider. Il va chercher bien loin des explications scientifiques, inacceptables en maintes occasions et fort souvent pseudo scientifiques. Du reste, c'est une erreur qui peut être la source d'une infinité d'autres que de croire pouvoir traiter la double mystique, divine et diabolique comme on traite les sciences rationnelles ou physiques. Il y a égal danger pour la raison et pour la foi à lancer son frêle esquif sans la boussole de l'Église sur cet océan sans rivages où abondent les écueils aussi bien que les pirates : 75-76 ; - sur la rhabdomancie : 120n ; - cet illustre allemand dit Gougenot ne portera que difficilement ombrage aux rationalistes : 158 ; - erreurs dangereuses de Gorres qui décrit une multitude de phénomènes accomplis en dehors de toute possibilité de supercherie : 180n ; - Gorets, ce philosophe protestant devenu catholique dont les doctrines ne sont que trop souvent différentes de celle de l'Église et de la science ne peut se déshabituer de donner au merveilleux devant lequel il se prosterne, une raison d'être naturelle qui le tue. Il fait école, hélas ; je dois donc le citer mais qui me donnera de le comprendre ? : 346 ; - le corps dit-il est composé de deux corps pour ainsi dire en un troisième. Le premier réside dans ce système et agit par le fluide nerveux, tandis que l'autre, qui vient principalement du sang s'imprime dans le système circulatoire et que le lien qui les unit tous les deux se produit dans le système musculaire (v.3, p.270) dans sa *Mystique...*, dit que toute les deux sont l'image de l'âme qui réside en elles, de sorte qu'on pourrait appeler, en un certain sens, la première le spectre de l'âme et la seconde son enveloppe plastique... ils se pénètrent et se lient réciproquement. Mais si ce lien est dissout par la mort il se répare, l'un, celui qui a plus d'affinité avec l'âme, la suit, tandis que l'autre, plus rapproché de la nature terrestre est absorbée par elle" : 347 ; - théorie sur les trois corps : 347 ; - décrit de nombreux prodiges concernant les saints et qui sont confirmés dans les procès verbaux qui précèdent la canonisation de saints : 370.

**MD.** — 55 - Mystique divine distingué... livre dangereux, fourmille de vérité et de bons sentiments, d'erreurs et d'hérésies : 96n ; - Gorrès remarque comme chez presque tous les démonologues, M. Dupotet l'a répétée et tout comme le missionnaire chez les Indiens Menomoni, les sorciers, le chef de la magie, portant le nom de mauvais médecin ou de fabricant de poison, opérant sous l'inspiration des mauvais manitous, meurent presque toujours de mort boissante. Gorrès rappelle ce fait d'observation à propos des Hindous du Malabar : 116-117n et 153n ; - l'Église et les magiciens sont d'accord sur les dangers terribles de l'occultisme : 162 ; - rapporte l'histoire éclatante d'authenticité d'une femme sur laquelle une volonté perverse déchaînait ce qu'Éliphas Lévi appelle "le grand agent magique du magnétisme" : 245 ; - mille exemples d'apparitions de spectres : 269 ; - sur Wesley, fondateur du méthodisme : 273-274 ; - malice et fureur implacable de ces esprits : 327-327n ; - rapporte dans sa *Mystique*, (t. V, p.21, 28), le procès d'un savant qui s'était livré à la magie et qui s'en repentait : 345n ; - Gorrès cédant à sa manie de tout expliquer s'épuise en grotesques efforts à donner une interprétation naturelle de ces prodigieux phénomènes. Cependant, il nous dit "Les hommes en butte au vampirisme sont donc vraiment possédés par les morts, et le peuple, avec son bon sens, à vu plus clair en cette matière que les savants avec leur esprit sceptique. (*Mystique*, p.252) : 380n ; - sur les mystiques privés de nourriture sauf de l'eucharistie durant de longues années : 395n-396.

**MD2.** — son ouvrage fourmille d'hérésies religieuses et scientifiques et fausse du même coup la science et la foi : V ; - dit que les Juifs étaient persuadés que toute la création était confiée à la garde d'Esprits particuliers : 77 ; les chefs de la magie portant le nom de mauvais médecins, et Gorres en accord avec tous les démonologues observe qu'ils meurent presque toujours de mort violente : 145-145n.

**BIZ 1.** — attache les francs-maçons à la doctrine des manichéens : 529n ; - rituels de renonciation au baptême : 532.

**BIZ 2.** — sur le cas de Véronique Steiner, possédée autrichienne en 1574 : 496 ; - cas de W. Somers : 503 ; - l'infestation du Château de Woodstock en 1649 : 519.

**GOTHS.** Peuple germanique originaire de Scandinavie.

**DD.** — des Celtes selon Pinkerton : 440.

**Gotloben, voir Gottlob**

**GOTTLOB ? Gotloben.** Ed. *De lapidibus, Deo positus*, Sigill-Leipsick, 1729. Dissertation latine et opuscule rare paru dans les *Mémoires de l'Académie celtique* d'après Gougenot (no 15, p. 328)

**DD.** — sur la *matzéba* : 50n. - *De lapidibus*, - sur la pierre de Jacob qui sera la pierre angulaire du Christ : 60n, 62 ; - sur Jupiter pierre ou Jovis : 81n ; - pierre ointe, symbole du Christ : 82n, 83n ; - importance de la pierre ointe : 7n ; - pierre de Jacob : 91n ; - probablement en Grèce au-delà de Cadmus : 93 ; la pierre Diane et Apollon : 102n ; - l'onction des bétyles avait pour but de les rendre Christ ou Messie : 126n et 546n ; - sur les dieux bornes : 131n ; - renouvellement de l'huile sainte le jour même où Titus prit Jérusalem : 134n, 142n ; - les rois soumis aux présages (*omen*) venaient recevoir sur la pierre Beth-el les insignes de leur puissance : 341 - opuscule rare : 368n ; - pierre Beth-el : 399, 399n, 415n ; - ces pierres rappellent la pierre grand Ab-el (ou Cabire Soleil du Livre des Rois : 447n, - chez les Slaves, il était interdit de jurer par les arbres, les sources et par les pierres : 455n ; 546n ; - traces chez les Germains : 415.

**GOUBLA.**

**DD.** — semées en pleine campagne sur les monticules en Afrique du Nord : 534.

**GOUGENOT DES MOUSSEAUX, Henri-Roger** (1805-1878). Médecin vétérinaire français. Démonologue. Selon les Archives biographiques française, il traita dans ses ouvrages des sujets aussi variés que la religion, l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, l'héraldisme. Autres ouvrages de l'auteur *Des prolétaires nécessité et moyens d'améliorer leur sort. / par l'auteur du Monde avant le Christ*. Paris, Mellier frères, 1846.

**Bibliographie :** *Archives biographiques française*, Fiche : I, 467,382-387 ; II, 307, 345.

Adolphe Bitard. *Dictionnaire générale de biographie contemporaine*, 1<sup>e</sup> éd. Paris, 1878 ; Ernest Glaeser. *Biographie nationale des contemporains*. Paris, 1878 ; Henry Coston. *Dictionnaire de la politique française*. t.2. Paris, 1967-1982.

**MD2.** — éloge de Mgr de Bordeaux et du cardinal Donnet : I-III ; - Melchior Galeotti de Palerme, professeur de patrologie et auteur de *Fede cattolica e lo spiritismo raffronti* (1863) recommande les ouvrages de Gougenot des Mousseaux: X. - et de diverses personnalités de l'Église sur M. des Mousseaux : I-XI ; - lettre d'éloge pour son ouvrage la Magie au 19<sup>e</sup> siècle : VI-VII ; article de la *Revue médicale* pour les *Médiateurs...* : XI ; - éloge de la *Gazette médicale* : 5n-6n ; sur *Mœurs et pratiques des démons* : 7 ; - ami de J. E. de Mirville : 9n ; - sur l'administration du monde par une puissance invisible : 79n ; - un jour, une parente très proche dit-il, à demi paralysée de rhumatisme, gémissait douloureusement clouée sur sa chaise longue. En quelques instant, à l'aide de quelques passes exécutées sans contact et presque contre son gré, je réchauffais ses membres. Elle se leva, marcha sans miracle et le miracle dura tout un jour. Le lendemain il s'était évanoui, il avait perdu sa vertu. Une autre fois, m'appliquant à ne point réussir, c'est-à-dire que je me livrais à l'exercice des passes de la manière la plus mécanique en détournant ma pensée, en éloignant ma volonté de l'effet que je semblais vouloir produire mais ces tentatives furent vaines. Car avec cet agent dont je me trouvais être l'organe momentané, il me fallait réussir en dépit de mes efforts, de même qu'en dépit d'efforts contraires, je voyais souvent le succès fuir devant l'opiniâtre combinaison de mon vouloir et de mes passes : 326-327 ;

**MP.** — la III<sup>e</sup> partie de mon livre les *Médiateurs et les moyens de la magie* intitulé « le fantôme humain et le principe vital » traite à fond cette question que je n'avais qu'effleurée, et s'attaque d'autant plus fortement à l'erreur d'un tiers principe entre le corps et l'âme, que,

dans le principe, cette erreur m'avait ébranlé. L'étude a dissipé mes doutes. C'est à propos de ce qu'établit mon livre des *Médiateurs* que la *Revue médicale française et étrangère* (février 1864) a dit : « Certes, l'importance méritée de l'école de Montpellier devait donner à l'étude du principe vital un intérêt tout particulier — Nous remercions M. des Mousseaux de l'avoir tracée avec son crayon d'érudit et de philosophe, de manière à nous la faire mieux connaître que n'aurait pu le faire un livre de médecine, dont les auteurs n'aiment pas, d'ordinaire, à remonter si haut pour savoir l'origine des choses, même de celles qui importent le plus : 309n ; - in *Civiltà cattolica* (jan-fév. 1857), cette première de toutes les revues chrétiennes à reproduit ma prédiction et la soutenue avec tact dans ses articles, « *Sulla moderna necromanzia, ne trovera per avventura mancare di probabile fondamento il presagio del signore G. des Mousseaux* » : 372n.

**HP.** — G. de Mousseaux, ouvrages très orthodoxes selon une lettre du cardinal Donney de Bordeaux : iii ; - donne un exposé au Congrès de Malines : xix, xx ; - appréciation du rabbin converti Drach : 18 ; - d'accord avec J. Bizouard en ce qui concerne la lycanthropie : 303n.

**MM.** — correspondance avec le marquis de Mirville : lettre du 26 mars 1856 : 4 ; - celle du 7 mai 1856 concernant D.D. Home : « ces papiers que je vous adresse, ami », m'écrivait alors de Florence M. de Mirville « sont des relations des faits et gestes du médium D. D. Home dont il est parlé dans tous les récits américains et qui a si bien opéré à Florence. Vous pouvez relater tous ces faits tels qu'ils vous sont envoyés » (Lettre de M. de Mirville à M. des Mousseaux, du 7 mai 1856, Florence) : 20 et 30 ; j'eus à prêter une attention sérieuse et suivie aux récits de témoins des faits et gestes de M. Home. J'avais d'ailleurs vu des médiums qui, s'ils étaient aussi renommés que M. Home, ne lui cédaient guère en puissance. En ma qualité de démonologue catholique et non sans en avoir reçu l'autorisation formelle de mes légitimes conseillers (un saint et savant religieux me reprocha d'avoir trop expérimenté trop vu, trop largement usé de l'autorisation qui m'était donnée) : 35-36 ; 20, 30. - se qualifie de démonologue catholique : 35 ; - dit "J'ai vu pour ma part d'assez riches variétés de médiums, je les ai retracés de face et de profil et j'ai dit leurs œuvres" : 51 ; - Le P. Raulica s'intéressait singulièrement à mes ouvrages : 377.

**MD** — la célèbre revue *Civiltà Cattolica* qui a reçu du pape à plusieurs reprises une approbation très formelle, rend un compte rendu élogieux des ouvrages de M. le marquis Eudes de Mirville et de M. le chevalier Gougenot des Mousseaux en 1853 et 1854 sur le monde des Esprit (P.A. de Pontlevoy, *Vie du Père de Ravignan*, 1860, t. 1, p. 243) : III.; dérange les esprits dans une séance de spiritisme : 24 ; - converse avec des esprits qui lui dise l'aimer : 65 ; - attaqué par Louis Figuier : 427n ; - réponse de Gougenot à Figuier 431.

**Goule, voir Vampires.**

**GOUPIL, Louis, voir Goupy, Louis**

**GOUPY, Louis.** ou Goupil. Auteur de *Explication des tables parlantes des médiums, des esprits et du somnambulisme par divers systèmes de cosmologie, suivi de la Voyante de Prévorst.* (1860)

**MD.** — donna la version française du texte de la Voyante de Prévorst : 365, - auteur de *Quaere et invenies*, était un grand admirateur d'Éliphas Lévi : 365n.

**GOÛT MODIFIÉ PAR LE MAGNÉTISME.**

**MD.** — le verre d'eau se transforme en toutes sortes de goût à son signal ; action physique singeant l'effet merveilleux de la manne qui nourrit Israël dans le désert, car elle aussi se transformait en toutes sortes de goûts : 293, 294.

**GOUTH.** Rédempteur pour les arabes, homme pur tel le goût Abd El Kader. Ne pas confondre avec son homonyme, l'émir arabe d'Algérie qui combattit durant quinze ans les Français.

**DD.** — être saint musulman, véritable rédempteur. Étant un homme pur et dévoué par essence, absorbe pour sa part 280, 000 de ces maux. Il s'est élevé par ses mérites jusqu'à la hauteur qui sépare le troisième du quatrième ciel. Cependant, il daigne quelquefois quitter ce bienheureux séjour et il s'empresse de descendre auprès du Musulman qui a pieusement suspendu sa route pour s'agenouiller à l'heure de la prière, un petit drapeau rouge désignera

plus tard l'endroit, le lieu où le saint aura daigné manifester sa présence : 534-535 ; - et le cercle de pierre : 536.

**GOUTTE.** Maladie.

*BIZ 1.* — guérison par des paroles citées par Varron : 227 ; - cité par Lucien : 228.

**GOVERNAIL DE L'ARGO.** L'Argo était le navire d'Ulysse dans l'*Odyssee* d'Homère.

*DD.* — construit avec le bois de chêne de Dodone rendait des oracles : 349.

**GOVERNEMENT DIVIN.** Providence divine.

*MM.* — Denys l'Aréopagite décrit avec détails le gouvernement du monde et nous enseigne d'accord avec Moïse que non seulement les États et les peuples mais que chaque église, chaque ordre religieux, chaque homme et chaque lieu sacré vivent et prospèrent sous la tutelle toute spéciale d'un ange (Chrysostome. *Homélie 3* ; Denis Pétau) : 118-119 ; Dieu seul est l'âme et le principe vital de ce monde. Présent partout, il le pénètre et partout agissant, il le meut et le gouverne par la toute puissance de son action sur des Esprits que l'Amour ou la terreur unifie aux volontés de son éternel et immuable vouloir : 418.

*MD.* — Esprits préposés au gouvernement de choses matérielles : 56 ; selon saint Thomas, Dieu gouverne immédiatement toute chose, mais relativement à l'exécution, il y a des choses qu'il gouverne par d'autres intermédiaires, les anges : - le savant médecin J.-C. Boudin sur l'administration du monde par une puissance invisible et présidant aux actes de l'homme mais sans attenter à sa liberté : 57n.

*MD2.* — longtemps avant nous, les Juifs, édifiés par les faits publics de leur histoire et par le témoignage des générations successives avaient les plus fortes raisons du monde "pour être persuadés que tous les domaines de la création depuis le ciel jusqu'à la terre, les astres, les éléments, les peuples étaient confiés à la garde d'Esprits particuliers". Ce que les lettres sacrées des Hébreux nous enseignent sous mille formes et les docteurs de l'Église nous répètent. "Il n'y a rien dans le monde visible qui ne soit régi et disposé par la créature invisible" : 77 ; - saint Augustin dit que chacun être vivant dans le monde a son ange. Jean Damascène pense que le diable était du nombre des vertus angéliques qui préside au gouvernement des choses terrestres. Origène énonce que le monde a besoin d'anges qui régissent les animaux, les plantes, les arbres et tout ce qui est susceptible d'accroissement. Enfin Bossuet dit que la subordination des natures créées demande que ce monde visible et inférieur soit régi par le supérieur et la nature corporelle par la spirituelle (*Sermon sur les anges gardiens*) : 78.

**GOVERNEMENT MONDIAL.** Élaboré d'abord dit Pierre Virion, par les hautes sociétés secrètes qui s'appliqueront d'abord durant les années de la "Belle Époque" au succès croissant de la démocratie, (*La Jeune Italie, la Jeune Allemagne*, etc.), non celle que définira Pie XII, mais de la démocratie de masse, inorganique, socialiste et mondiale. La Démocratie universelle dissimulait en son sein de nouvelles révolutions en perspective et une planification de l'univers et déjà en 1872, le président américain d'alors Grant, inaugurerait son second mandat d'une déclaration sous l'étrangeté du langage maçonnique, le développement d'une politique internationale inconcevable à l'époque, sauf pour les Initiés. « le monde civilisé disait Grant, tend vers le républicanisme, vers le gouvernement du peuple, par ses représentants et notre grande République est destinée à servir de guide à toutes les autres... et prépare le monde à devenir en temps opportun une grande nation qui ne parlera qu'une langue. » Et ce n'était pas une prophétie, en effet, la République universelle travaillait depuis longtemps, grâce aux sociétés secrètes. Ce qu'il y avait de nouveau, c'était l'annonce d'une nation guide, les États-Unis, c'était l'annonce par avance du leadership américain dans la réalisation de ce programme, dont l'imprécision et le messianisme oratoire masquaient une dictature occulte.  
**Voir aussi Sociétés secrètes**

**Bibliographie :** Virion, Pierre, *Bientôt un gouvernement mondial, une super et contre église*, 1966.

**MP.** — peut-il exister un moyen de rallier et d'unir en un seul corps politique, en une seule et unique fédération la grande et immense masse des peuples ? : 375 ; - que ce très prodigieux moyen ne serait point par hasard, la création d'un nouveau dogme universel, d'un dogme favorable aux passions humaines et basé non sur la foi, mais sur le témoignage des sens, sur l'évidence matérielle des faits : 375 - s'appuie uniquement sur ce qu'elle appelle la fraternité (cosmopolitisme) identique partout et pour tous les hommes, il s'en suit qu'une seule et même législation, un seul et même gouvernement doivent être à la fin admis pour répondre aux droits de la fraternité et de l'humanité ; sur quoi, il faut savoir que les sociétés secrètes organisées depuis un siècle dans toutes les parties de l'Europe ou plutôt dans le monde entier sous divers noms et sous diverses formes sont le vrai foyer ou fermentent tous les projets détestables et d'où part le mouvement, la force d'agression qui s'attaque ensemble à l'Église et aux puissances temporelles : 380 ; - vers une marche universelle vers le mieux être de tous les peuples : 401.

**GOWDIE, Isabelle.** Sorcière. Procès en 1662.

**BIZ 2.** — déclare que les fées et les nymphes lui ont tout appris : 255 ; - raconte ses transformations en chat et en lièvre : 257.

**GOZO (Île de Malte)** Appelée aussi Gozzo. Anciennement Gaulos, Gaulus, Ghaudex, Ghaudesh. Seconde île de Malte où se trouvent les ruines d'un temple préhistorique appelé *Ggantija* (Temple des géants), appelé aussi *Tours des Géants*. C'est aussi la *Ogy'gia* des légendes grecques d'où venait la nymphe Calypso. **Voir aussi Ggantija (Temple préhistorique) ; Krendi (Temple préhistorique) ; Monuments mégalithiques**

**HP.** – sur le passage des navires cananéens de la Phénicie et de l'Afrique, le *Temple des Géants*, encore aujourd'hui nommé la *\*Ggantija (Gigantija)* reproduit sous la main des serpents-architectes (**Voir Architectes (Druidisme)**), magiciens et adorateur de l'arbre et de la pierre *\*beth-el*, la figure du *\*chêne* ou de l'arbre-dieu, de même *\*Carn-ac* de Bretagne dont le nom signifie la montagne du serpent, reproduit dans les sinuosités de sa marche, dans ses plis, dans les inégales ondulations de ses monolithes géants de pierre jadis habités par les esprits ou les dieux de la Gaule, la forme et les mouvements de l'éternel reptile : 56

**DD.** — ce site offre d'importants débris historiques, investigués par John Wance. Ce qui nous frappe observe Gougenot, c'est le spectacle de la fusion des différents symboles juxtaposés dans un bizarre accord, les uns leur forme primitive, les autres ces modifications successives que le temps leur avait imprimées sur la vaste étendue de l'espace : 521 ; - vestiges remarquables de monuments mégalithiques : 520, - cheminant dans l'île de Malte, nous demandons aux indigènes la route qui conduit au temple de Krendi. L'éminence qu'ils nous signalent nous rappelle d'abord, par sa forme, les nombrils multipliés dont l'histoire nous est devenue familière (Usneach, Enna, Cuzco, Mérou, Delphes, Omphalos, etc.) et le nom sous lequel ils le désignent, ils nous répondront aujourd'hui même *Haggiar Chim* ou la pierre sacrée et dans ce mot, nous reconnaitrons toute la religion de ces monuments que le *beth-el* domine de son inébranlable hauteur : 521 ; - une série d'observations analogues nous fera trouver bien naturelle la remarque de M. Lenormant qui découvre une analogie singulière entre ces temples et les monuments druidiques et pélagiques : 521-522 ; - rien ne doit nous causer une moindre surprise, si nous avons cru pouvoir admettre que les Druides avaient mélangé leur science à celle des Phéniciens et si nous avons reconnu que les Phéniciens et les Pelages ne forment souvent qu'un seul et même peuple désigné sous des noms différents : 522 ; - il suffit d'embrasser son plan d'un regard pour voir qu'il se compose de plusieurs parties inégalement cintrées, réunies d'une à l'autre de manière à former, en dessin, comme les masses de feuillage d'un arbre, lorsqu'elles se détachent en s'arrondissant sur un tronc commun. Au fond de l'un de ces cintres ou, si l'on veut, à l'extrémité de l'une de ces absides, se lèvent deux pierres Menhirs que surmonte un troisième bloc posé en manière d'architrave ou en dolmen, et formant de la sorte un *lichaven* druidique. Or, c'est à cette date dit M. Bâtissier, que figurait la pierre conique ou phalliforme, représentant sous son aspect la plus ancienne la divinité que l'on adorait dans ce temple : 526 ; - ruines du temple de *Ggantija* différentes de celle de Krendi de l'île voisine de Malte : 529 ; - le fort de Chambray : 532n.

**Graces. Divinités. Voir Charités**

**GRAII.** ou *Graeci*. Signifie ancien, nom que se donnaient les premiers Grecs.

**DD.** — on appela Anciens ou *Graeci* les premiers habitants sédentaires de la Grèce. Cf. à N. Fréret : 160.

**GRAIN.** de *Grian*, de la langue celte.

**DD.** — monuments de pierres appelés *Cairn-Grainey*: 432, 439

#### **GRAISSES UTILISÉE EN SORCELLERIE.**

**BIZ 1.** — pour produire des maléfica, même pouvoir que les poudres : 46 ; - n'est pas toujours nécessaire pour le transport au sabbat : 299, 300 ; - témoignage d'Isaac de Queyran : 307.

**GRANARD (Irlande)** Ville du soleil ou St. Patrice fulminait contre ce dieu soleil.

**DD.** — Le *Sun's Rock* ou *Carig Croith* où l'on retrouve l'une des pierres nombreuses dans lesquelles on peut reconnaître un analogue du grand *Ab-El* de la Palestine, la pierre-Soleil, Père et Seigneur : 433.

**GRAND ALBERT** ou les *Admirables secrets du Grand et du Petit Albert*, ouvrages constamment réédités depuis le XVIIIe siècle et *faussement attribués à Albert le Grand*. Se présentant sous forme d'un recueil de recettes très diverses passait pour être particulièrement dangereux par l'Église qui les faisait alors brûler. (R. *Villeneuve*, 1989) Bizouard dit qu'on attribua faussement à saint Albert le Grand ce recueil de secrets superstitieux indigne de lui et que l'on croit avoir été composé par un de ses disciples Henricus de Saxonnia. Montague Summers dit qu'au Moyen Âge, la population très ignorante attachait facilement la superstition traditionnelle à plusieurs grands noms tels Albert le Grand, comme un occultiste avancé dans la goétie, saint Thomas, comme magiciens et thaumaturge et Raymond Lulle comme un adepte des sciences occultes, ce qui est absolument contraire à la vérité.

**Bibliographie** : Joseph Bizouard. *Rapports de l'homme avec le démon*. 1865 ; Montague Summers. *Geography of Witchcraft*. 1965.

**HP.** — où l'on puisa une formule pour faire apparaître un fantôme: 377.

*Grand dictionnaire historique ou mélange curieux de l'histoire sacrée et profane* (1759), voir Moreri, Louis

#### **GRANDE-BRETAGNE - VIE RELIGIEUSE.**

**DD.** — haut lieu du druidisme : 453 ; - foyer de la puissance druidique : 499.

**Grande déesse (de Syrie), voir Atargatis**

*Grande histoire universelle anglaise. ?*

**DD.** -- sur l'histoire des Phrygiens : 194n ; - sur l'inexistence des temples gaulois : 508n, 510, 515n.

**GRANDER.** Curé de Venier qui aida les abbés Mignon et Barré dans les exorcismes des religieuses de Loudun en 1632.

**BIZ 2.** — appelé à aider Mignon et Barré dans leur ministère de libération : 388.

*Grandeur et décadence des Romains, Voir Montesquieu*

**GRANDIER, Urbain** (1590-1634) Fils d'un notaire royal, élève des Jésuites. Principal acteur et victime dans l'affaire des possédées de Loudun. Curé de Saint-Pierre. Ecclésiastique mondain et libertin, il inspira une sorte de passion hystérique à la mère Jeanne des Anges et à plusieurs

ursulines de Loudun. Après les troubles qui les saisirent à partir de 1632, elles se déclarèrent envoûtées par lui et il fut brûlé comme sorcier (*Robert Voir* aussi **Ursulines de Loudun**)

**Bibliographie** : *Arrest de condamnation de mort, contre maistre Urbain Grandier, Prestre Curé de l'église Saint-Pierre du marché de Loudun, & l'un des Chanoines de l'église Sainte-Croix dudit lieu* [microforme]: atteint & conuaincu du crime de magie, & autres cas mentionnés au procès. -- Éditeur : Paris : E. Hebert, & J. Poullard, 1644.  
**Microfiche**. Paris : Hachette, 1975. (1 fiche ; 10,5 x 14,5 cm. -- (Sorciers démonologues, magistrats, théologiens et médecins aux XVIe et XVIIe siècles ; 5292). ; Pierre-Amborise Leriche. *Étude sur les possessions en général et sur celle de Loudun en particulier*. Précédée d'une lettre adressée à l'auteur par le T.R.P. \*Ventura de Raulica. Paris, Henri Plon, 1859. 259p.

**HP.** — histoire si misérablement travestie comme celle de Gaufredi : 184, détail important dans l'ouvrage de l'abbé Leriche : 185n ; - onze motifs qui déterminèrent la condamnation de ce détestable prêtre magicien : 356 ; - bilocation : 357.

**MD.** — l'affaire d'Urbain Grandier si fortement élucidé par \*M. de Mirville dans son ouvrage *Des Esprits*, 3e édition et par M. l'abbé \*Leriche (Plon, 1859) : 329n.

**BIZ 2.** — l'accusée est intimement lié à la possession des religieuses de Loudun : 385 ; - le fantôme de Grandier sollicite des caresses impures à l'Ursuline : 387 ; - devient très suspect : 388 ; - l'exorcisme de Mme de Belciel révéla que c'était Grandier qui était l'auteur du maléfice : 388 ; inimitié avec l'abbé Mignon selon Aubin : 390 ; - disait que tous les exorcistes étaient ses ennemis : 396 ; - on somma Urbain Grandier d'exorciser lui-même et employa la langue grecque, réponse des démons qui continuent de l'accuser d'être l'auteur des maléfices : 402 ; - Grandier aurait refusé de se confesser et détourna la tête du crucifix avant de mourir : 407 ; - énumération de la liste des principaux motifs qui décidèrent sa condamnation : 408-409 ; les arguments des partisans de Grandier : 410.

**BIZ 3.** — pour Bizouard, quoique la cause de Grandier soit liée à la possession des Ursulines de Loudun, en se rapportant au procès, on a exposé tout ce qui prouve l'intégrité de ses juges, les motifs de leur conviction et les raisons de ne pas considérer ce prêtre comme victime d'une vengeance horrible, ainsi qu'on l'a publié dans le temps. Le cardinal de Richelieu eût-il pensé que Grandier était l'auteur d'une satire contre Son Éminence, n'avait-il pas cent autres moyens de l'en châtier ? faillait-il déshonorer le sacerdoce par une accusation qui faisait gémir l'Église ? Les médecins, les quatorze juges venus des présidiaux voisins lui étaient-ils tous vendus ? Tous ces hommes, juges ou médecins, étrangers les uns aux autres, se sont-ils entendus pour faire brûler Grandier ? Aurait-on oublié combien l'Église et la magistrature désiraient éviter ce scandale, trop souvent renouvelé, d'un prêtre magicien ? Ces quatorze juges, ont-ils joint une hypocrisie infernale, car ils s'y sont préparés par une confession générale, parla communion, et ils ont passé quarante jours à examiner un procès dont le prévenu était condamné d'avance. Dans ce procès tel que les réformés l'ont présenté, il faudrait admettre tout cela et plus encore : que des prêtres vénérés pour leur piété, des religieuses pieuses et chastes auraient renoncé à tout principe de religion à tout sentiment d'humanité et de pudeur, pour commander ou faire des jongleries *impossibles*, dans le seul but de faire brûler un prêtre innocent, inconnu de presque toutes celles qui se prêtaient à un rôle aussi exécrable. Toutes les calomnies inventées par les protestants ou par les impies furent accréditées au six-septième siècle, accueillies très favorablement au dix-huitième et répétée au dix-neuvième. La réalité de la possession des religieuses ne prouve pas, il est vrai, absolument la magie du curé Grandier, les juges eux-même ne le pensaient pas : ils avaient de plus graves indices. Mais, fût-il innocent, on n'aurait pas le droit de calomnier des juges qui ont pu se tromper, ni surtout d'attaquer les religieuses et leurs exorcistes. Il est à noter qu'environ cinquante ans après l'événement, il fut question, selon \*Aubin, de canoniser la prieure. Serait-ce donc les ennemis de Grandier, cinquante ans après sa mort, qui auraient demandé cette canonisation ? : 586-88 ; - au dix-huitième siècle, l'auteur des *Causes célèbres*, répété par d'autres, devait présenter \*Grandier comme un martyr des croyances superstitieuses et nier la possession. Tous ces ouvrages répandus dans le public ont été cités ensuite par une foule d'auteurs, tandis que ceux du temps de la possession étaient rares ou oubliés : 605-606

**GRANIER DE CASSAGNAC, Bernard Adolphe** (1806-1880) Historien français.

**HP.** — sur le démon de Socrate :83n



**MM.** — Démon de Socrate: 432.

**MD.** — réfute Lelut sur le Démon de Socrate en démontrant l'illogisme de ses arguments : 133n ; Cf. no 18 et 20 août 1856 du journal *Le Constitutionnel*, sur le *Démon de Socrate*.

**GRATIEN** (+1160) Moine camaldule et canoniste né à Bologne. Fondateur du droit canon. C'est dans le monastère des SS. Saint-Félix-et-Nabor, de Bologne qu'il composa la première partie du Droit canon appelé *Décret de Gratien* (v.1140) ou *Concordantia discordantium canonium*, parce que l'auteur tâche de concilier les canons qui semblent contraires les uns aux autres. (Glaire, 1866) C'est la première compilation raisonnée du droit canonique ; elle en resta le fondement jusqu'en 1918. Son *Décret* réserva une place importante aux superstitions (en grande partie, la divination) dans la seconde partie de son *Décret*, à la *Causa XXVI*, organisée en sept sections, aux matériaux déjà fort riches et élaborés : Que sont les sortilèges et la divination ? Quels sont les genres de la divination ? Les jeteurs de sorts et devins doivent-ils être excommuniés ? (Boglioni, 2000) La dernière édition critique ultérieure et la plus érudite, encore qu'imparfaite, est celle de E. Friedberg, à Leipzig en 1879.

**Bibliographie :** J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris : Librairie Poussielgue Frères, 1868. Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge*. In *Théologiques*, 8/1 (2000) ; *Catholicisme*, Paris, Letouzey et Ané, 1962, t.5, col. 203-205

**BIZ 1.** — 469n ; - ce qu'il dit du sabbat était admis par plusieurs autres canonistes : 483.

**Gravité des corps, Voir Pesanteur, Affranchissement des lois de la**

**GRAY, Dr**

**MM.** — Premier médecin de New York : 53.

**Grayney, voir Grain**

**GRÈCE - HISTOIRE ANCIENNE.**

**DD.** — sur les premiers habitants : 152n ; - erreurs de certains historiens grecs sur leurs origines : 166.

**GRÈCE - HISTOIRE RELIGIEUSE.**

**DD.** — la religion primitive remonte à Japhet : 185.

**BIZ 1.** — exposée dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère : 119.

**GRÈCE - RELATIONS - ROME.**

**BIZ 1.** — 163.

**GRECQUE (Langue) de Graechae, signifiant ancien.**

**DD.** — la langue grecque des Pélasges, originerait de l'Inde, hypothèse d'Achaintre, de dom J. Martin, de Munk et de la Bible de Cahen : 170 ; - origine celto-scythe : 175n ; - ancien : 217n.

**GRECS – ORIGINES.** La découverte (1998) de quinze bâtiments des VIIe et VIIIe siècle avant notre ère mis à jour récemment dans l'ancienne cité de la célèbre *Graia*, citée par Homère dans l'*Iliade* et située dans cette région par Thucydide, Aristote et Strabon, dans cette ancienne cité qui était dans l'Antiquité l'un des plus grands centres métallurgiques grecs. Cette découverte semble confirmer la théorie qui fait dériver de *Graia* la racine du mot « grec », les habitants de cette cité faisant connaître les Hellènes en Occident sous le nom de *Graii*, dans les colonies qu'ils fondèrent en Campanie italienne (à Ischia dans le golfe de Naples et à Cumes. **Voir aussi Hellènes**

**Bibliographie :** *Méditerranée Magazine*, no 27, Juillet-Septembre 1998, p. 10.

**GRÉGOIRE 1<sup>er</sup>**, dit Grégoire le Grand, Saint (540-604) 64<sup>e</sup> pape de 590 à 604. Docteur de l'Église. De famille sénatoriale, fut préfet de Rome, vendit son héritage et sa demeure devint le monastère bénédictin de Saint André (575) Voulant s'enfuir de Rome, il fut arrêté par une lumière qui parut suspendue en forme de colonne au-dessus du lieu où il était (Cf. *Regula pastoralis*) [Du soin et du devoir des pasteurs. adressé à Jean, évêque de Ravenne, Nov. traduction. Paris : chez André Pralard, 1670, 477p ; avertissement, p. II]. Élu malgré lui, il fit de la papauté la principale puissance d'Occident. Réforme l'administration pontificale. Il intervient en Afrique contre les donatistes, en Espagne contre les Ariens, en Gaule où il rétablit le primat d'Arles, en Grande-Bretagne où il envoya la mission d'Augustin de Cantorbéry, en Orient même contre l'empereur Maurice qui refusait la prêtrise aux soldats et fonctionnaires et contre les prétentions du patriarche œcuménique de Constantinople. Il simplifia la liturgie : le *Sacramentaire grégorien* fut à la base du missel romain. Il prit le titre de « Serviteur des serviteurs de Dieu » que les papes conservèrent. Auteur des *Moralia in Job*, des *Dialogues*, de la *Regula pastoralis*, traité d'administration de l'Église. Le *chant grégorien*, dont la tradition lui attribue la création, est postérieur. (*Robert II*, 1974)

**GRÉGOIRE IX. Pape** (1145-1241) Pape de 1227-1247. Canonisa Saint-François d'Assise. Sa collection de *Décrétales* (1244) forme une des parties principales du droit canonique.

**BIZ 1.** — sur les cathares, les Bulgares, comme des gens invoquant le démon : 524.

**GRÉGOIRE XIII** (1502-1585) Alessandro Buoncompagni. Pape de 1572 à 1585. Publia le *Corpus Juris Canonici*, recueil de droit canonique entrepris sous Pie V.

**BIZ 2.** — bref relatif à la publication du miracle de la libération du démon de Nicole Aubry : 477n.

**GRÉGOIRE XVI, PAPE** (1831-1846) Auteur de l'encyclique *Aliena vox* :

**MP.** — 9n

**MM.** — bulle de canonisation pour Thérèse d'Avila : 280n.

**GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Saint** (330-390) Père et docteur de l'Église, poète et ascète. Étudia à l'université païenne d'Athènes où il se lia d'amitié avec son compatriote Basile. Sans aucune aptitude pour la vie active, il était enclin à la méditation et à l'ascèse. Préside le premier concile de Constantinople. Orateur de premier ordre, il introduisit le genre de l'oraison funèbre dans l'Église. Auteur de deux discours contre Julien l'Apostat. Définit le dogme de la Trinité contre l'arianisme. Il fut surnommé par les savants byzantins « le Démosthène chrétien » (*Encyclopédie philosophique universelle*, 1989) Auteur de *Discours funèbre en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*.

**MP.** — dit avec les Pères de l'Église et la théologie mystique de Schram qu'il est donné aux démons de se manifester à nous d'une manière sensible : 63, 63n ; - sur la visite de Julien l'Apostat dans une caverne hantée et par peur des spectres, les chassa en faisant le signe de la croix : 150 ; - sur la magie : 171. - *Oratio* : 63n ; - possession de Julien par les Esprits : 151, 151n, 172n.

**HP.** — Julien l'Apostat: 72n

**MD.** — le démon peut attaquer l'âme pure par ceux qui pratiquent la magie : 100

**BIZ 1.** — témoignage de la puissance du nom de Jésus et du signe de la croix qui ont chassé le démon : 383.

**BIZ 2.** — croyait à la copulation avec les esprits mais niait la génération : 78n.

**GRÉGOIRE DE NYSSE** (331-395) Père de l'Église d'Orient né à Césarée dans le Pont. Frère de saint Basile, combattit l'arianisme. Joua un rôle important lors du concile de Constantinople en 381 (proclamation de la divinité et de la consubstantialité de l'Esprit Saint) Il compte parmi les plus grands théologiens mystiques de l'Antiquité. (*Encyclopédie philosophique universelle*, 1989) Fervent défenseur de la divinité du Christ au moment où l'arianisme met en danger la chrétienté. Sa puissance intellectuelle, ses dons de persuasion et sa sûreté de doctrine le fait reconnaître au Concile de Constantinople comme un gardien de l'orthodoxie. Reconnu

pionnier en son temps, il inspire la théologie. Se référant à la Parole de Dieu et à la tradition apostolique, il centre tout sur le Christ. Grégoire de Nysse est à la fois poète, théologien et mystique. À travers ses *Homélie sur les Béatitudes*, il montre que les Béatitudes sont la charte de la vie chrétienne. Pour lui, la théologie n'est pas idéologie ni anthropologie ni philosophie mais spiritualité. L'Occident n'a découvert que récemment l'importance de ce théologien mystique. Avec son frère Basile et son ami Grégoire de Nazianze, il appartient au groupe appelé les « Cappadociens », à cause de leur commune origine, la Cappadoce en Turquie centrale. Ce Père de l'Église, le plus profond de tous avec Maxime le Confesseur, selon Urs von Balthasar, est de plus en plus reconnu en Occident comme l'un des plus grands mystiques chrétiens. (B. Lemaire, 2000) Auteur de plusieurs ouvrages contre les Ariens dont *Epistola ad S. Letoium*.

**Bibliographie :** *L'expérience de Dieu avec Grégoire de Nysse*. Introduction et textes choisis par Benoît Lemaire. Montréal : Fidès, 2000, p. 7-8 (L'expérience de Dieu)

*MP.* — parle de thermes hantés : 115.

*BIZ 1.* — contre la magie : 461.

**GRÉGOIRE DE TOURS, Saint** (538-594) Noble auvergnat, évêque de Tours. Il défendit les droits de l'Église au milieu des querelles franques. Auteur d'une *Histoire des Francs / Historia Francorum*, en 40v. qui en fait le père de l'histoire de France.

*DD.* — dit que les Prussiens croyaient encore à la puissance du chêne, des sapins, des forêts entières, des fontaines et des lacs : 456-457.

*BIZ 1.* — nous apprend que Frédégonde protégeait une devineresse : 486 ; - cite un grand nombre de prodiges : 489 ; - cite un exemple d'un don de seconde vue : 494 ; - sur l'épreuve par l'eau : 503 ; - raconte une possession pour avoir profané un temple : 518.

**GRÉGOIRE LE GRAND, SAINT** (540-604) 64<sup>e</sup> pape de 590 à 604. Docteur de l'Église. Auteur de *Dialogues*.

*MD.* — dit qu'il n'y a rien dans le monde visible qui ne soit régi et disposé par la créature invisible : 56 ; - sur le ministère des anges : 84n.

*MP.* — raconte l'histoire de Germain, évêque de Capoue sur le fantôme de Pachase : 57-58n.

**GRÉGOIRE, LE NÉO-CÉSARIEN. Voir GRÉGOIRE LE THAUMATURGE**

**GRÉGOIRE LE THAUMATURGE** (213-270) Disciple d'Origène, évêque de Néo-Césarée. Célèbre par les guérisons miraculeuses et les conversions qu'il aurait obtenues.

*MP.* — témoin d'un bain public hanté raconté par son biographe Grégoire de Nysse: 115.

**GREGORY, William** (1803-1859) Collabore avec Reichenbach. Professeur de chimie à l'Université d'Édimbourg :

*MP.* — professeur de chimie : 318n.

*DD.* — recherches sur les médiums: 576.

**Grêle provoquée par sortilège, Voir Pluie de grêle provoquée par**

**GRENADES DE GÉDEON.**

*MM.* — interprétation de Salverte et É. Littré des pots de terre et lampes allumées des 300 soldats de Gédéon : 230 ; - Salverte et Littré font enlever Jéricho à coups de grenades par trois cents hommes : 232.

**GRENIER, Jean.** Sorcier lycanthrope.

*BIZ 2.* — accusé de lycanthropie au parlement de Bordeaux vers 1603 : 313-315.

**GRENOBLE, Voir Possessions de Grenoble**

**Grenoble, Synode de (1690), voir Synode de Grenoble (1690)**

**GRÉSILLE** ou **Grésil**. L'un des démons qui possédait Louise Copel.

**BIZ 2.** — démon subalterne de Louise Copel : 362 et 381 ; - expulsé par le père Lactance à Loudun : 401.

**GRESSOT, Jeannette**. Sorcière, femme de Liegeard des Granges, brûlée à Dôle sous Boguet.

**BIZ 2.** — tarissement du lait par maléfice : 288,

**GREVIÈRE, Jurian de la**. Capitaine de vaisseau de la marine militaire. Collabore à la *Revue des Deux Mondes*.

**DD.** — les Chinois parlent d'une intelligence supérieure révoltée contre Dieu et revêtue de la forme du serpent et le nom de ce dragon est Tchîn-Séou : 477n.

**GREW, Nehemiah** (1641-1712) Botaniste, médecin et microscopiste anglais. Il fut l'un des fondateurs avec l'Italien Marcello Malpigi de la physiologie végétale. Auteur de *Cosmologie sacrée* (1701), dans lequel il fit de très bonnes réflexions sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal et raisonnable et sur l'excellence de l'Écriture sainte.

**Œuvres :**

1672. *The anatomy of vegetables begun*

1682. *Anatomy of plants*. Traduit en français *Anatomie des plantes* (1675)

1701. *Cosmologia sacra* [Cosmologie sacrée]

**Bibliographie :** *The New Encyclopaedia Britannica in 30 volumes*. Micropaedia, 1977, v. IV, p. 734-735 ; F.X. De Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...*, Paris : Gauthier Frère, 1833, t.VI, p. 58-59.

**BIZ 3.** — la doctrine sur les esprits est si rationnelle que les philosophes les plus hardis comme ceux qui sont le plus soumis à l'autorité des saintes Écritures acceptent d'y croire. Grew, médecin anglais (*Cosmologia sacra*) dit « Avant toutes choses, il faut faire voir qu'il y a des substances vivantes créées et distinctes des corps : je montrerai que leur existence est possible, que la raison veut que nous la reconnaissons, qu'elle le demande même nécessairement ; cette existence est possible parce qu'elle ne renferme aucune contradiction »

**Grian, voir Grain**

**GRILLANDI, Paolo**. [Pauli Grillandi Castellionis, Paulus Grillandus, Paul Grilland] (16<sup>e</sup> siècle) Dit dans son ouvrage *De Sortilegio* (Lyon, 1533) que le démon se présente sous la forme d'un \*succube, ce qui confirme l'enseignement explicite des théologiens. Il raconte l'histoire d'une sorcière de Rome qui sept ans avant son procès, affirmait qu'après s'être oint d'un onguent magique s'était envolée dans les airs. Grillandi est d'opinion qu'elles sont transportées. Voir aussi Ponzinibio

**Œuvres :**

1533. *De sortilegiis*. Lyons, 1533,1593. Paru aussi sous le titre de *Tractatus duo : unus De sortigeliis d.*

*Pauli Grilland Castellionis, iureconsulti Florentini excelentissimi... Alter De lamiis et excellentia iuris utriusque d. Ioannis Francisci Ponzinibij Florentini...* Francoforti ad Moenum, 1592, 299p.

1536. *Tractatus de Hereticis et sortilegiis et Lamiis et excel.jur. utrisuque*. Lyon, Lyon, 1545 ; Frankfort, 1592, 1593.

**Bibliographie :** Montague Summers. *The History of Witchcraft and Demonology*. New York : University Books, 1956, pp. 94, 122, 127, 128, 145, 167, 297.

**GRIMM, Jacob Ludwig** (1785-1863) Auteur de *Deutsche mythologie*. (1853)

*MM.* — et la caducée : 117.

**GRIMOALD III.** Duc de Bénévent, prince lombard du 8<sup>e</sup> siècle.

*BIZ 1.* — ennemi de Charlemagne, accusé d'envoyer des maléfices : 486, 534.

**GRIMOIRE.** Livre de magie à l'usage des sorciers. L'origine du mot demeure très controversée, désignant un recueil de formules à l'usage des magiciens et des sorcières pour évoquer les démons. Les principaux grimoires ayant donné lieu à publication furent *L'Enchiridion du Pape Léon III*, dédié à l'Empereur Charlemagne en l'an 800 (Paris, 1897) ; *Le Grand Grimoire avec la grande clavicule de Salomon*. Et la *Magie noire ou les forces infernales du grand Agrippa pour découvrir tous les trésors cachés et se faire obéir à tous les esprits, suivies de tous les arts magiques* (s.l. vers 1700) ; *Grimoire du Pape Honorius (III)* avec un recueil des plus rares secrets (Rome, s.n., 1670) ; *Le grand Grimoire ou l'Art de commander aux esprits célestes, aériens, terrestres, infernaux, avec le vrai secret de faire parler les morts, de gagner toutes les fois qu'on met aux loteries, de découvrir les trésors cachés, etc.* Imprimé sur un manuscrit de 1552 (Paris, 1845) - *Le Grand Albert* - *Le Petit Albert* - *Le Dragon rouge ou l'Art de commander les Esprits célestes, aériens, terrestres, infernaux ; avec le vrai secret de faire parler les morts, lire dans les astres, découvrir les trésors, sources minières, gagner toutes les fois qu'on met aux loteries* (s.l. 1521) ; - *Le Dragon noir ou les forces infernales soumises à l'Homme (Évocation, charmes et contre-charmes, secret merveilleux, la Main de Gloire, la Poule Noire* (Paris, 1896) ; - *La Poule noire ou la Poule aux œufs d'or* ; - *Trésor du Vieillard des Pyramides, véritable science des Talismans pour conjurer les Esprits de toute nature, leur commander, en obtenir tout ce que l'on veut et déjouer aux besoins leurs maléfices* (s.l.d. vers 1830) :

**Bibliographie** : J-P. Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*. Paris : Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1848, t.1, p. 775-776 ; Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989.

*MM.* — caractère sacramental du : 87.

*MD.* — Clefs de Salomon : 136

*BIZ 1.* — répertoriés par Pline : 226 ; - d'un chaldéen : 233.

*BIZ 2.* — donné par le diable à M. Stoop : 218.

**GRÖBEN, Presbytère de.** Victime d'esprits frappeurs en 1718 cité par \*Görres

*BIZ 4.* — un esprit frappeur ayant hanté longtemps ce presbytère, cessa ses tours mais le curé ayant dit, le 29 juillet, devant ses moissonneurs que de mauvais drôles en étaient probablement les auteurs, tout recommença de manière à lui prouver le contraire. Les pierres étaient lancées sans savoir d'où ; plusieurs partaient d'un mur où l'on ne put apercevoir ni trou ni ouverture. Le 2 août elles partaient de trois endroits en même temps. Lors même qu'il pleuvait, ces pierres étaient sèches : 48n

**GRONGAD.** L'un des démons des possessions de Louviers au 17<sup>e</sup> siècle.

*BIZ 2.* — fit un discours de deux heures si éloquent que les témoins déclarèrent qu'ils n'avaient jamais rien ni lu ni entendu de si excellent : 264-265.

**Gros Jacques, Voir Bocquet, Gros Jacques**

**Gros-Pierre, Voir Burgot, Pierre**

**GROSS, Petter.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par N. Rémi.

*BIZ 2.* — Nicole Lang Bernard, le 25 juillet 1590, revenant du moulin de Guermingen, elle vit dans un champ tout près, une troupe d'hommes et de femme dansant une ronde dos à dos. En regardant plus attentivement, elle vit au milieu des danseurs des pieds de bœuf et de chèvre

qui dansaient avec eux. Demi-morte de frayeur elle invoque le saint nom de Jésus pour être rendue aux siens saine et sauve. Aussitôt les danseurs disparurent, elle ne vit plus que l'une de danseuses, Petter Gross, qui, s'étant élevée trop vite dans les airs laissa tomber un balai dont on se sert pour nettoyer les fours : 207

**BIZ 3.** — Petter Gross laissa, comme pièce de conviction, en disparaissant, le balai qui lui servait de monture et chacun put voir sur le sol, foulé comme l'aire d'une grange, des pas d'hommes, de bœufs et de chèvres : 403

**GROSSE.** Auteur allemand.

**MM.** — sur les Telgines : 99, 99n.

**GROSSESSE ARTIFICIELLE.** Démoniaque.

**HP.** — 383, - sans intervention de l'homme : 445 ; par le magnétisme : 449 ; 452, - parait normale : 453 ; - fausses grossesses provoquées par le démon : 457.

**Grossesses démoniaques, voir *Vechsel-Kind***

**GROSSISSEMENT DES CORPS (Prodige)**

**BIZ 2.** — des sorcières se montrent haute comme des maisons selon des témoins au procès : 305.

**GROSULAN,** Archevêque de Milan.

**BIZ 1.** — accusé de simonie : 499.

**GROTIUS, Hugo De Groot,** (1583-1645) Connu sous le nom de Grotius. Jurisconsulte et diplomate hollandais né à Delft. En 1608, il publiait le *Mare liberum* pour défendre contre les Anglais le principe de la liberté de mers. En 1613, il était nommé conseiller pensionnaire de Rotterdam puis disgracié, il fut condamné à la prison perpétuelle (1619) Évadé grâce au dévouement de sa femme, Maria di Reigersbergen, il se réfugia en France où il reçut une pension de Louis XIII et d'où il partit en 1632 pour y revenir en 1634 comme ambassadeur de Suède. Grotius a laissé un grand nombre d'ouvrages de jurisprudence, de théologie, d'histoire, de littérature ancienne, de poésie latine ou hollandaise et une correspondance intéressante. Son ouvrage *De jure pacis et belli* (1625), véritable code de droit international public où Grotius combat l'esclavage, étudie les moyens de prévenir et de régler les guerres. Cet ouvrage lui a fait acquérir une autorité hors de pair en matière internationale. Grotius est communément appelé « le père du Droit de gens »

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes.* Paris : Librairie Larousse, 1930, p. 892.

**BIZ 3.** — le célèbre Grotius, conseiller-pensionnaire de Rotterdam avoue que les démons peuvent opérer des choses qui tiennent du miracle dit-il dans son ouvrage *De veritate. Relig. Christ.* 1, IV.[Traité sur la vérité de la religion chrétienne]: 164

**Grottes, Voir Cavernes**

**GRUTER, Janus, Voir Gruterus, Janus**

**GRUTERUS, Janus** (1560-1627) Janus Gruter.

**BIZ 1.** — sur Julien l'Apostat : 319.

**GUÉNÉE, Antoine** (1717-1803) Écrivain français né à Étampes et mort à Fontainebleau. Ce savant et religieux, académicien, fut parmi les Anti-Lumières un adversaire redouté de Voltaire. Il professa la rhétorique à Paris, au collège du Plessis pendant vingt ans. Il étudia le grec et l'hébreu qui lui seront si utiles ensuite dans son œuvre apologétique. Sa connaissance de

l'anglais lui permet de traduire des œuvres de défense de la religion qui lui paraissent à même de convaincre le public cultivé français, travaillé pour une large part par le scepticisme voire l'irrégion. C'est à cette époque qu'il traduit et publie *La religion chrétienne démontrée par la conversion et l'apostolat de saint Paul* de Lord Lyttelton (1754), *Les Dissertations sur l'excellence de l'Écriture sainte* de Seed (1754), *Les Observations sur l'histoire et sur les preuves de la résurrection de Jésus-Christ*, de West (1757). Puis en 1761, l'abbé Guénée renonce à l'enseignement pour se consacrer tout entier à la défense de la religion. En 1769, dans un livre supposé imprimée à Lisbonne, en fait à Paris, il s'attache à réfuter les attaques contre la Sainte Écriture et les erreurs sur la Bible contenues dans les écrits de Voltaire. Il s'agit des fameuses *Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais à M. de Voltaire, avec un petit commentaire extrait d'un plus grand, à l'usage de ceux qui lisent ces œuvres* (1769). L'abbé Guénée avait eu connaissance d'un opuscule d'un Juif portugais, Isaac Pinto, qui réfutait certaines assertions de Voltaire. L'abbé Guénée en remontrait sans peine à Voltaire, moquant sa mauvaise connaissance du grec, ses erreurs chronologiques ou géographiques et bien d'autres choses. Piqué au vif Voltaire répondra par un libelle au titre méprisant : *Fonte, art de jeter en fonte des figures considérables d'or et de bronze. Réponse à un homme qui est d'un autre métier*. Ces *Lettres* obtinrent un succès complet et n'ont pas cessé depuis d'être regardées comme un des meilleurs ouvrages dirigés contre la philosophie de Voltaire. L'auteur y déploie beaucoup d'érudition dit Feller, ses preuves sont solides et faciles, et la critique est très fine. Il se sert contre Voltaire de l'arme de la plaisanterie si redoutable entre les mains du philosophe de Ferney et il s'en sert avec avantage. Il lui prodigue des éloges flatteurs dont l'ironie est tellement ménagée, qu'il est impossible de s'en fâcher. Aussi Voltaire vaincu dans un genre d'escrime où il n'avait pas encore trouvé d'égal, ne peut s'empêcher de rendre justice au talent et au mérite de son adversaire. « Le secrétaire juif, écrivait-il à d'Alembert en 1776, n'est pas sans esprit et sans connaissances, mais il est malin comme un singe, il mord jusqu'au sang en faisant semblant de baiser la main » Il fut admis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1778.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris : Librairie Larousse, 1928-1933, t. 3, p. 899 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...* Paris, Gauthier Frère, 1833, t. VI, p. 94-95. L'Homme nouveau, no 1300, du 20 avril 2003, p. 14 Art. de Yves Chiron. « Un bicentenaire oublié »

**GUÉRANGER, Dom Prosper** (1806-1875) Bénédictin qui restaura en France la vie monastique bénédictine. Auteur de *Essais sur le naturalisme contemporain* (1858)

**MD.** — une société humaine est toujours en péril lorsqu'elle s'écarte de la foi, l'édifice social ne tremble sur ses bases "que parce que la croyance à l'ordre surnaturel qui seule était son ciment a cessé d'en lier ensemble les parties. (passage cité par *l'Univers* du 19 mai 1859 : XV11-XVIII.

**GUÉRIDON (Spiritisme) Voir aussi Tables tournantes.**

**HP.--** que l'esprit anime : 362 ; - analogue aux statues parlantes de l'Antiquité : 72.

**GUÉRIN, Pierre**

**BIZ 3.** — se joignit en France à la secte des \**Alumbrados*, qui furent anéantit en peu de temps par Louis XIII : 14.

**GUÉRISON - ASPECT RELIGIEUX - CHRISTIANISME.**

**MM.** — De la rage par saint Hubert : 137-148 ; - approuvée par l'Église : 142-143 ; 144 ; - de l'abbé Gassner : 221ss.

**GUÉRISON DANS LA BIBLE.**

**MP.** — piscine de Siloé, guérison des yeux du père de Tobie : 179

**GUÉRISON MIRACULEUSE.**

**MD2.** — la piscine probatique dont parle saint Jean ne guérissait pas par son pouvoir naturel mais il fallait qu'un ange du Seigneur descendit pour en remuer les eaux et par ordre de Dieu lui donnait une vertu curative : 177.

#### **GUÉRISON PAR HYPNOSE.** Ou sommeil artificiel. **Voir aussi Magnétisme animal**

**MM.** — magie selon tous les démonologues réputés : 100n ; - De Lancre à propos des guérisons magiques ou magnétistes qui opéraient de son temps sous le titre de *Saludadores* nous rappelle la manière de procéder des corybantes : 101 ; - par le sommeil artificiel révélait à haute voix les médicaments propres à les guérir : 102.

**MD2.** — lorsque l'agent magnétique opère sur les maux de nos corps, l'expérience établit qu'il ne les guérit pas sans causer de vives douleurs ou sans nous faire courir le risque de perdre la vie. Ses cures ne sont complètes que par exception ; le mal qu'il chasse d'un organe est souvent remplacé dans un autre organe par un mal plus farouche et les maladies dissipées sont sujettes à de cruels retours. Nous en avons l'aveu formel de Puységur lui-même, car il avait observé dans sa longue pratique de cet art que des maladies qu'il avait cru guérir radicalement revenaient à terme périodique dans ses somnambules. Il signalait en particulier le bout d'une année pour le retour fatal. (Lire le tome III, livre X, p.65 de *Vial (d'Orient)* et toutes les citations à l'appui de cette thèse : 327.

**GUÉRISON PAR LA FOI.** Traitement des maladies physiques et mentales par des procédés spirituels, sur le modèle des guérisons opérées par Jésus (*Pike, 1954*) Un exemple notable fut le cas singulier d'un prêtre autrichien du XVII<sup>e</sup> siècle, Johann Joseph Gassner (né en 1727) qui traitait près de 2,000 personnes par mois à travers d'assemblées de guérison collective. (*Stuart Gordon, 1992*) Il est indéniable que lorsqu'il règne la confiance entre le guérisseur (cela est bien sûr aussi valable pour un médecin) et son patient, les troubles fonctionnel régressent. Il est prouvé également qu'un placebo peut aussi agir dans un processus de guérison. Il en est de même de la suggestion ou l'autosuggestion. Cependant, il faut distinguer les guérisons dites miraculeuses que cite les Saintes Écritures et expérimenté chez les chrétiens de toutes les époques et les guérisons dites démoniaques ou magiques que l'on retrouve chez les spirites et les magiciens qui se servent d'une source spirituelle souvent imprécise qu'ils nomment selon les époques ou les pays, esprits, démons, esprits guides, force vitale, force ou fluide d'origine inconnue pour effectuer des guérisons physiques, sans parler des pouvoirs paranormaux qui peuvent s'obtenir par l'intermédiaire de ces mêmes agents. La principale caractéristique de la guérison par la foi est le traitement d'une maladie sans l'aide d'un agent physique possédant des propriétés curatives connues, mais utilisant des procédés provenant d'une énergie supérieure capable de guérir. Dans le domaine spirite ou magique, ces procédés de guérison à reçu des noms très variés : guérison magnétique, vitale, psychique, paranormale, spirituelle, le *New Thought*, le toucher thérapeutique, etc., termes qui ne sont pas nécessairement interchangeables. Selon la foi chrétienne, la maladie tire son origine, non seulement des limites de la nature humaine, mais aussi de la corruption introduite dans le monde par le péché. La main est avec la parole, le moyen les plus expressifs dont l'homme dispose pour communiquer avec les autres. Des trois grandes guérisons rapportées par St. Marc (*1, 34 ; 3, 10 ; 6, 56*) les deux dernières sont racontées comme survenues par le toucher. Jésus a donné explicitement aux apôtres et aux croyants le pouvoir de guérir les malades en son nom, en leur imposant les mains (*Mc. 16, 17-18 ; Mt.10, 1-8*) Dans les Actes, guérir fait partie intégrante du ministère quotidien de l'Église. Le charisme (don surnaturel et extraordinaire) de guérison, distingué du don des miracles par saint Paul est confirmé par le geste de l'imposition des mains, utilisé par Jésus et suggéré par lui aux apôtres et aux disciples et pratiqué par eux. Ce geste signifiait le passage, par la personne charismatique au patient de la puissance curative de Dieu pour le guérir spirituellement et physiquement qui dans le N. T. se traduisait toujours par des signes, prodiges, miracles et guérison (*Ac. 2, 43 ; 4, 22, 4, 30 ; He. 2, 4 ; Rm. 15, 19 ; 2 Cor. 12, 12*)

**Bibliographie :** R. H. Guiley, *Harper's Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*, 1991 ; Luigi Tonutti, *Il segno de Soprannaturale*, (art. traduit, in *Stella Maris* (Suisse), no 305, juin 1995 ; Pike. *Dictionnaire des religions*, adaptation française par Serge Hutin, PUF, 1954 ; Stuart Gordon. *The Paranormal, An Illustrated Encyclopedia*, London, 1992)



**MP.** — par une relique : 103

**MM.** — vertu curative: 134.

### **Guérison par la force vitale, voir Magnétothérapie**

#### **GUÉRISON PAR MAGIE.**

**DD.** — par la feuille de gui chez les druides: 354.

**MD2.** — saint Cyprien dans *De idolarum vanitate* dit que les démons se donnent pour tâche de jeter le trouble dans la vie, de pénétrer nos corps, répandre dans nos esprits de secrètes terreurs, de nuire à notre santé et de torturer nos membres. Ils espèrent ainsi nous amener à leur rendre un culte, à solliciter d'eux la guérison de ces maux et de quelle sorte, les guérissaient-ils donc si ce n'est en cessant de produire ces maux : 128.

### **Guérison par magnétisme, voir Magnétothérapie**

**GUÉRISON PAR LE SPIRITISME.** Tandis que la guérison par la foi recourt à la confiance entre le guérisseur et le patient provoquant ainsi des guérisons dites naturelles ou en d'autres cas, des maladies incurables sont guéries miraculeusement par l'intervention directe de Dieu chez les chrétiens. Les guérisons par le spiritisme procèdent de deux façons différentes. Pour les spirites, les guérisons sont impossibles sans l'aide des esprits, entités ou esprits des morts qui sont évoqués ou appelés directement pour leur venir en aide. Nous retrouvons ces sortes d'intercessions dans les rituels magiques, dans toutes les religions dites primitives, jusqu'au vaudou et ses dérivés. En second lieu, les guérisons du type philosophique oriental (hindouisme, bouddhisme, taoïsme) ayant comme base la conception de l'Univers du *Tout et partie* ou Tout est énergie dans l'Univers et que cet Univers est un être vivant créé par une super conscience ou divinité (Brahma) et que tout dans cet univers est inter relié, que la matière et l'énergie sont indivisibles (voir *Panthéisme*) Pour eux, tout être vivant est imprégné de la force vitale universelle du Grand Tout. Un débalancement ou un déséquilibre peut être causé par une pauvre alimentation, des habitudes de vie et même par des pensées négatives chez l'être vivant, ce qui expliquerait la cause ou la source des maladies. Les véritables guérisseurs savent que ce n'est jamais eux qui guérissent, ils ne sont que des transmetteurs, restaurant un rééquilibrage de cette force vitale universelle dans le corps malade amenant ainsi la guérison.

**Bibliographie :** Guiley, R.E *Harper's Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*, 1991)

**MP.** — le démon cause d'abord le mal, après quoi vous les entendez prescrire des médicaments dont les nouveautés mêmes sont une merveille ; ceux par exemple qui sont contraires à la maladie ; ils cessent alors d'exercer leur action malfaisante et le monde ébahi de crier au miracle : 73 ; - bienfaisance des démons dans les cures de maladies : 73 ; - par l'esprit familial de Bessie Dunlop : 159 ; - atteint d'un coup de couteau mortel, les paroles enchantées d'une vieille femme arrêtent le sang de la jeune fille, puis le corps de la pauvre blessée enfle, se putréfie tout vivant en quelques jours puis meurt : 186-187 ; - selon Tertullien : 196 ; - la part des démons : 196

**MM.** — 29n ; -- les sorciers mettent en train le mal, et lorsqu'ils l'arrêtent, vous vous figurez qu'ils l'on guérit dit Tertullien : 101 ; - d'Aspasie par Vénus d'un ulcère au menton : 104.

**HP.** — par les statues parlantes: 70 ; par la statue de Bouddha : 73.

### **Guérison par les plantes, voir Phytothérapie**

### **Guérison par magnétisme, voir Magnétothérapie**

### **Guérison par magnétisme animal, voir Guérison par hypnose**

**MM.** — magie selon tous les démonologues réputés : 100n ; - De Lancre à propos des guérisons magiques ou magnétistes qui opéraient de son temps sous le titre de *Saludadores* nous rappelle la manière de procéder des corybantes : 101.

## **Guérison par secret, Voir Don de guérison par secret traditionnel**

## **Guérison spirituelle, Voir Guérison par la foi**

## **Guérison surnaturelle, voir Guérison miraculeuse**

**GUÉRISON.** L'Écriture signale des guérisons nombreuses et d'aspect miraculeux. Cependant, en dehors des miracles chrétiens observés depuis deux mille ans, il est indéniable qu'il y eut toujours des guérisons peut importe l'époque ou les croyances. Que l'on soit pour ou l'on est contre, il va de soi, pourtant que tout comme un prêtre, un ami, un psychothérapeute, un bon guérisseur agit, serait-ce provisoirement, avec de bons résultats sur les troubles psychosomatiques, sur les nécroses et sur la dépression mentale. Quand la confiance règne entre le guérisseur (mais cela est bien sûr aussi valable pour un médecin) et son patient, les troubles fonctionnels régressent. Il a été prouvé qu'une bonne partie de ces guérisons a été le fait de la foi ou de la confiance et même la suggestion. Selon l'Église, il existe dans certains cas des guérisons d'origine démoniaque. **Voir aussi Médecine magique ; Thaumaturges ; Maladies causées par les démons**

*MM.* — toute cure par les bons démons est d'une nature lente selon Porphyre: 105.

*BIZ 1.* — par Esculape : 78-79, 80 ; - par Sérapis : 81 ; - obtenues par les songes provoqués : 81n ; - Caius, aveugle fut guérit par un songe : 102-103 ; - secret reçu des dieux et encore aujourd'hui, par les sorciers et les somnambules : 125n ; - remède révélé en dormant dans le temple : 199 ; médecine révélée : 214 ; - confirmé par Origène : 215. - libation des esclaves qui croient au temple d'Esculape : 215 ; - de la tumeur d'Aristide par Esculape : 216 ; - par des formules ou paroles par Varron et Caton pour la goutte ou des luxations : 227 ; - goutte, cité par Lucien : 228 ; - faites par les démons attesté par les Écritures : 274 ; - comparaison entre celles d'Esculape et celles de Jésus : 282 ; - nul besoin de prières ni de piété chez les païens ; don de miracle chez les chrétiens : 324. ; - est souvent la cessation de l'activité du démon dit saint Cyprien : 369 ; - apologie de Justin à l'Empereur Antonin sur la supériorité du christianisme sur les guérisons au nom de Jésus : 370 ; - les vraies guérisons miraculeuses n'appartiennent qu'à Dieu seul : 372 ; - manipulation par les démons, témoigné par Justin, Origène, Eusèbe de Césarée, Tertullien, saint Augustin, Jean Chrysostome : 397 ; si la maladie est naturelle, le mal est sujet à retour et si ces mêmes esprits guérissent le corps, ils tuent l'âme, rien n'est gratuit : 398 ; - selon Arnobe de Numédie : 398 ; - les Pères de l'église font observer combien ils diffèrent des miracles chrétiens : 398 ; - selon saint Augustin : 398, 398n ; - d'Esculape et du Messie : 400 ; - quand on ignore la cause de l'efficacité de ces guérisons, il importe beaucoup dit Augustin de voir dans quel esprit chacun s'en sert : 400, 400n ; - superstitions transmises par les Druides ou chrétiens du Moyen-Âge : 484 ; - d'un homme tourmenté dans son corps, guérit par Saint-Bernard : 487. - St. Thomas ne pense pas que le démon puisse faire des guérisons subites quoiqu'il puisse presque subitement produire plusieurs autres effets : 552 ; - souvent les démons opèrent avec le secours des causes naturelles : 552 ; - St. Thomas avoue ailleurs que souvent plusieurs prodiges des magiciens ressemblent à ceux des serviteurs de Dieu : 552 ; - l'instantanéité est l'un des caractères de guérison divine est très rare dans celles qui sont diaboliques : 553. - si le mal est causé par le démon, il cesse aussitôt qu'il se retire ; il a pu quelque fois d'avance préparer la cure : 553 ; - pouvoir de séduction des démons dit saint Anastase Sinaïte : 559 ; - celle de la médecine et celle des enchanteurs : 560 ; - Gerson sur les pratiques occultes utiles à l'humanité : débats : 562.

## **GUÉRISON (Sorcellerie)**

*BIZ 2.* — le démon peut rendre malade ; la guérison s'explique par des actes contraires, c'est-à-dire en se retirant : 10 ; - la guérison s'opérait elle-même par pacte explicite ou implicite : 13 ; - suivie d'une possession, citée par De Lancre, le cas Jean Cardaillac : 55 ; - pour guérir Jean Cardaillac, \*Estevene d'Audebert palpe le ventre et l'estomac du malade, lui fait prononcer des paroles inintelligible, en prononce elle-même tout bas, fait des signes de croix, récite le Pater, l'Ave, en défendant de dire Amen, coupe ses cheveux en cinq endroits, etc.. Cette opération fut suivie d'un vomissement de plusieurs lézardes ou languerotes vivantes, la première sortie avait un morceau de pomme dans l'œsophage, avec de petits vers fort rouges

tout autour, placée dans une fiole, elle y vécut quelques jours. Estevene recommanda une messe, des absoutes, dix devaient être faites au-dessous du clocher de l'église de Vigenne, au cimetière, etc, etc. Cette dernière opération fut suivie d'un vomissement de quatre sardettes plus grandes que la première dit De Lancre, l'une d'elle vécut seize jours dans une fiole, après le dernier vomissement l'enfant fut guéri : 56 ; - avec un certain rituel, sont illicites selon plusieurs théologiens :58-59 ; - Satan ne perd rien au change dit Boguet, « Si l'ensorcelé est un vieillard, il donne la maladie à un jeune homme ». S'il y a guérison, il l'est pour peu de temps : 59 ; - pratique de la \*vaine observance à l'aide de versets bibliques : 62 ; - en général les sorcières consentent à guérir, soit par crainte ou par espoir de récompense mais jamais par pitié dit Nicolas Rémi : 200-201 ; - enseignement de l'esprit Zéquier à Torralba sur l'art de guérir : 230 ; - pouvoir de sorcières : 251 - guérison d'un archevêque protestant par la sorcière Alison Pearson : 253 - les sorciers opèrent des guérisons surtout celles des maléfices, et sont souvent temporaires : 270 ; - si le sorcier guérit, il lui faut une autre victime pour le remplacer et quelques fois par la substitution d'un animal : 270 ; - témoignage du juge Boguet. Les sorcières guérissent surtout le mal qu'elles ont provoqué : 289 ; - De Lancre à consacré un livre entier sur ce sujet : 311 - désensorcellement : 311 ; - il y a toujours quelque chose qui va de travers en la guérison que font les magiciens : 312.

**BIZ 3.** — les démonologues distinguaient les guérisseurs des escrocs, des charlatans, etc. Comment pourrait-on les confondre puisqu'il est souvent interdit aux guérisseur, pour le succès de la cure, de recevoir aucun salaire ?

**GUÉRISON HOLISTIQUE.** Terme né avec l'apparition du mouvement du Nouvel Âge dans la deuxième moitié du vingtième siècle.

**BIZ 3.** — par le fluide universel qui imprègne [englobe] tout : 47 ; - selon Vanini, les esprits sont les instruments immédiats de la nature, c'est par eux que les remèdes agissent : 117.

#### **GUÉRISON KABBALISTIQUE**

**BIZ 2.** — d'Achard, sieur de Beaumont : 60-61.

#### **GUÉRISON PAR LA FOI.**

**BIZ 3.** — les os d'un chien guérissent comme les reliques, ainsi que les amulettes a dit Pomponace, parce que l'imagination a eu foi en leur efficacité : 344

#### **GUÉRISON PAR LE SPIRITISME.**

**BIZ 2.** — Achard par l'intermédiaire de son esprit familier Arbes.

**BIZ 3.** — Jérôme Cardan croyait à l'intervention des esprits et à la cristallomancie : 100-101.

**Guérison par les Esprits, Voir Guérison par le spiritisme**

#### **GUÉRISON PAR SECRET. Voir aussi Guérisseurs**

**BIZ 2.** — guérissait radicalement : 54.

#### **GUÉRISON PAR SUBSTITUTION**

**BIZ 2.** — dans le désensorcellement, si on guérit un petit enfant, la maladie sera transférée au père de famille : 312 ; - si le sorcier ne peut le faire sur un autre le maléfice retombe sur lui : 312.

**GUÉRISON PRODIGIEUSE.** À ne pas confondre avec les guérisons miraculeuses.

**BIZ 3.** — les guérisons prodigieuses de Mme Guyon : 40 ; - elle n'avait qu'à dire, soyez guéris et elles l'étaient : 41 ; - l'homme possède des propriétés salutaires que la force de l'imagination exalte et qui produisent sur les corps les effets les plus merveilleux dit Pomponace : 52.

**GUÉRISSEURS.** Don de guérison. **Voir aussi Gassner, J. Joseph ; Thaumaturges**

**MM.** — J. R. Newton : 53 ; - abbé Gassner : 220ss.

**BIZ 1.** — don de guérison d'Oenone reçu par Apollon : 125 ; - des devins et guérisseurs : 127 ; - Esculape : 213.

**BIZ 2.** — tient ses remèdes d'une tradition ou d'une révélation : 53 - les cures opérées par secret traditionnel supposaient un pacte tacite : 54 ; - cependant, il n'était pas ce qu'on appelle un sorcier, il pouvait être même de bonne foi : 54 - la plupart des sorcières n'acceptent pas d'argent mais se contentent d'avoir l'âme du malade dit Boguet : 54 ; - exemple de l'Espagnol Torralba, des *Salutadores* : 58.

**BIZ 3.** — la manière dont les guérisseurs apprenaient à faire ces cures de guérison n'était souvent pas moins extraordinaire. C'était lors de l'apparition d'un esprit qu'elle leur était révélée. Quelquefois un personnage mystérieux leur communiquait ce secret sous certaines conditions. Il était accordé aussi comme le don de deviner, comme le pouvoir de maléficier ; d'autres fois c'était la transmission d'un secret de famille qui devait rester caché : 441 ; - rarement elles sont un moyen d'escroquer de l'argent puisque le traitement gratuit est souvent une condition sine qua non de la guérison. Rien de plus sérieux puisqu'elles peuvent causer la mort du guérisseur lui-même. Si vous les niez, vous niez ce qui a été constaté chez les Gentils comme chez nous ; admis par les Pères de l'Église, par les théologiens, par les magistrats et par les médecins. Est-ce absurde et pour ce motif tous les témoins sont-ils récusables ? Nullement dit Bizouard, puisqu'on a vu précédemment qu'il serait illogique de refuser ce pouvoir au démon. Telles sont, en substance, les raisons des démonologues : 442

**Guerre des Gaules, voir César, Jules**

**Guerre et le gouvernement de l'Algérie (1853), voir Baudricourt, Louis de**

**Guerres de Vendée, voir Créteineau-Joli, Jacques**

**GUI - ASPECT RELIGIEUX - DRUIDISME.** Chez les Gaulois dont le feuillage toujours vert est le symbole de l'éternelle jeunesse de la divinité, c'était la plante sainte par excellence, aux célestes vertus (*Gougenot*) **Voir aussi Némétos et Téménos.**

**DD.** — ce qui n'est réellement sacré que par exception et les Druides ne lui attribuent son caractère divin et ses dons ineffables qu'autant que ses racines l'ont attaché à l'écorce d'un chêne : 353 ; - vertu de guérir tous les maux : 354 ; - selon Pline : 354, 354n ; - les Celtes dit A. Maury paraissent avoir désigné sous le nom de *Nemet* (*Nemetos* grec) les sanctuaires forestiers ou à certaines époques ils allaient cueillir le gui sacré : 567

**GUIBERT, Joseph-Hypolyte.** Mgr. Évêque de Viviers.

**MP.** — sur le magnétisme : 262-263 ; - que les phénomènes soient véritables ou qu'on les regarde comme de pures créations de l'exaltation de l'esprit on doit renoncer à des expériences qui dans le premier cas porte une atteinte sacrilège à l'ordre établi par la Providence ou qui dans le second, ne servent qu'à entretenir des illusions fantastiques. Mise en garde contre les phénomènes spirites dans une lettre pastorale datée du 27 novembre 1853 : 269-271.

**GUIDO (Esprit)**

**MP.** — démon défait par la puissance de la messe d'un évêque à Brescia [Dominicain, prieur de Zamberati en Franconie (Allemagne) Réformateur de son ordre ] : 415.

**GUIGNES, Joseph de** (1721-1800) Orientaliste et académicien. Professeur au Collège de France. Membre de l'Académie.

**BIZ 1.** — 280.

**GUILBOIS, Ambroise.** Ancien curé du Mans. Auteur de *Catéchisme*.

**MP.** — ne croit pas aux effets du magnétisme : XV111 n ; - ouvrage dangereux pour la foi, banalise le merveilleux. Tiré à sa première édition à 60,000 exemplaires : XV111 ; - ne croit pas que ce soit une superstition de magnétiser : XXI ; - banalisation de la magie : XXV ; - met en doute les agents du spiritisme : XXVI ; - réponse à son catéchisme : XXVII.

**GUILLAUME D'AUVERGNE** (+1249) ou de Paris. Philosophe scolastique né à Aurillac. Fut nommé évêque de Paris en 1228. Il avait étudié les auteurs de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie et les ouvrages arabes. On croit qu'il fut le premier en Europe à faire usage du livre attribué à Hermès Trismégiste. Ses ouvrages ont été publiés à Nuremberg en 1496 et à Orléans en 1674 en 2v.

**Bibliographie :** Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire*, 9e éd.1888.

**MP.** — violence des démons à Poitiers en 1447 299

**HP.** — ce célèbre évêque de Paris de qui saint Louis reçut la croix d'un certain soldat qui pensant jouir d'une belle jeune femme se trouva couplé à la charogne d'une bête morte. Trouve que les effets de la nécromancie sont assez fort pour prouver cela puisqu'ils peuvent faire parler un mort et le rendre mobile : 381n-382n ; - cité par Binsfeld : 458n ; - sur la fécondité des alliances incubiques : 459.

**GUILLAUME DE LINE.** Théologien

**BIZ 3.** — ce docteur en théologie, disait en chaire que tout ce qu'on débite sur les sorciers n'est que fable et qu'il n'en faut rien croire ; un jour lui-même est accusé de magie ; il fait des aveux et est trouvé saisi d'un pacte par lequel il promettait à Satan de prêcher que la magie est une absurdité : 418

**Guillaume de Paris, voir Guillaume d'Auvergne**

**GULDENSTUBBE, L.** (1820-1873) Baron de. Issu de la noblesse scandinave, il fut le premier à introduire la table tournante en France. Auteur de *Pneumatologie positive et expérimentale, et La Réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe illustré par 36 fac-similés d'écriture directe (ou automatique) sélectionnés de 2,000 spécimens provenant d'une vingtaine de langues, obtenus entre 1856 et 1872.*

**Bibliographie :** Fodor, Nandor. *Encyclopaedia of Psychic Science*, 1966.

**MM.** — et ses invisibles écrivains : 311.

**MD.** — sur l'écriture surnaturelle constatée par des expériences répétées : 124-129

**MD2.** — la découverte de l'écriture directement surnaturelle peut-être constatée par des expériences répétées à volonté dit-il, en présence des incrédules qui doivent fournir eux-mêmes le papier pour éviter l'objection de papiers chimiques. C'est, dit-il encore dans l'application de la méthode expérimentale aux phénomènes surnaturels directs ou miracles que résident l'originalité et la valeur de cette découverte qui n'a point de précédent dans les annales de l'humanité, car jusqu'ici les miracles n'ont pu être répétés. Il s'agit d'un phénomène extraordinaire qu'on ne peut pas expliquer par les lois de la physique : 154 ; - en tant que protestant, il écrit que l'établissement du sacerdoce fut donc dans l'histoire du christianisme comme celle des premières religions, une des principales phases de la décadence. Le sacerdoce entraînant avec lui une hiérarchie mondaine, une église trop visible et trop matérielle, un pouvoir social et souvent une alliance monstrueuse de l'Église et de l'état devait altérer le caractère simple et céleste du christianisme positif : 158

**GUSTAVE II, Adolphe** (1594-1632) Roi de Suède (1611-1632)

**BIZ 2.** — songe prophétique : 86

**GUSTAVE 111,** Roi de Suède.

**MM.** — assassinats prédit cinq générations précédentes : 194-195.

**GUYON, Claude-Marie** (1699-1771) Historien. Membre de la congrégation de l'Oratoire qu'il quitta bientôt pour venir se fixer à Paris. Outre un grand nombre d'ouvrages historiques, il a laissé I. *Bibliothèque ecclésiastique, par forme d'instruction dogmatiques et morales sur les reliques* (1771-71) en 8 vol. et *l'Oracle des nouveaux philosophes*, Berne, 1759-60 en deux parties. L'auteur réfute les erreurs et les impiétés de \*Voltaire en rapprochant ses principes et en le mettant en contradiction avec lui-même. Les injure grossières que Voltaire opposa à cette réfutation ne l'empêchèrent pas d'avoir un grand succès. (*Glaire*, 1868)

**Bibliographie** : J-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris : Poussielgue Frères, 1868, v.2 p. 972 ; Journal des Savants, 1734, 1736, 1740, 1741, 1742 ; *La France littéraire*.

**BIZ 4.** — Guyon, dans le huitième volume de sa *Bibliothèque ecclésiastique* (1771-71) dit : « Qu'il fut un jour témoin de la divination appelé \*cléidomancie : 15

**GUYON, Jeanne-Marie Bouvier de la Motte.** Quiétiste qui développait un faux mysticisme selon l'Église. Auteur de *Le Nouveau Testament de N.-S. J.-C. avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*. Cologne, 1713, 6 v. Lettres chrétiennes et spirituelles sur divers sujets qui regardent la vie intérieure ou l'esprit du vrai christianisme. Cologne, J. de La Pierre, 1717-1718, 4 v. Mystique trompée par de faux miracles. Mystique qui séduisit même Fénelon. Ici au Québec, il semble y avoir un cas de similitude avec la mystique québécoise Marie-Paule Giguère, responsable de l'Armée de Marie, organisme qui a subi une condamnation de l'Église (diocèse de Québec) durant les années 1980. Marie-Paule Giguère, entourée aussi de quelques religieux et prêtres qui soutiennent les révélations qu'elle eût et qui furent consignées dans une série de volumes. Son ouvrage capital est *Vie d'amour*. Peu après elle changea son nom en Marie-Paule, et se dit-elle aussi une réincarnation de la Vierge Marie. Depuis quelques années elle publie des dizaines d'ouvrages tentant de justifier sa légitimité et son attachement à l'Église catholique. Sa mystique est expliqué par un collaborateur Raoul Auclair. On est loin de l'humilité des véritables mystiques s'abandonnant aux décisions de l'Église. Mme Giguère n'a jamais accepté les jugements que l'Église a formulés à son égard.

**HP.** — écriture automatique : 345n ; - cité par Bizouard : 346n.

**BIZ 3.** — elle était dirigée à écrire de façon irrésistible par une force inconnue et ce n'était pas ses pensées : 40 ; - faisait des guérisons de maladies incurables, lisait les pensées, etc. : 40 ; - le démon lui apparaissait et toutes les nuits à minuit provoquait un tintamarre effroyable : 41.

**GYMNOSOPHISTES.** Membre d'une ancienne secte hindoue qui ne portait pas de vêtement et menait une vie d'ascète contemplatif.

**BIZ 1.** — 8, 13.

**HABACUC.** Prophète biblique, le 8e des douze petits prophètes juifs (fin V11e s av.- J.-C) Livre biblique portant son nom.

**MP.** — transporté par Dieu de Judée à Babylone avec les mets qu'il s'était préparés : 166.

**MD2.** — il est transporté par des anges de Judée à Babylone avec les mets qu'il s'était préparé : 49n.

**BIZ 1.** — transporté par un ange de Judée en Chaldée pour aller porter de la nourriture à Daniel et le rapporte : 270.

**Habiru, voir Hébreux**

**HABONDE. Voir Dame Habonde**

**HACQUART, Abbé.** Infestation au presbytère vers 1835, voir aussi Langlois Abbé.

**HP.** — à chaque instant voyait tomber à ses pieds des volées de cailloux lancées de l'intérieur même de sa chambre : 136-137; - l'auteur après avoir lu le procès-verbal de ces faits, signé le 19 juillet 1854, il en causa longuement avec M. l'abbé Hacquart pour conclure que c'était les *lapides irritos* dont parlait Psellos : 137.

**HACQUART, Françoise.** Sorcière condamnée en 1581 par Nicolas Rémi.

**BIZ 3.** — En 1581, Françoise Hacquart comparait comme accusée d'avoir livré au démon sa petite fille Jeanne âgée de sept ans. Les aveux de la sorcière et de l'enfant étant conformes, la première fut condamnée, la seconde fut confiée à une dame très respectée qui voulant l'arracher au démon se chargea de l'élever dans la crainte de Dieu. Le démon, on le sait, obsède assez ordinairement ceux qui, étant devenus siens, lui sont ôtés. Une certaine nuit, l'enfant quoique couchée entre deux servantes, fut enlevée tout à coup et à cette exclamation, Jésus, sauvez-nous !, proférée par ces dernières, le démon laissa l'enfant suspendue au plancher entre deux solives. Ce spectacle eut pour témoins les voisins qui accoururent aux cris des servantes. Les membres raidis, le refus de nourriture pendant huit jours, le silence, les insomnies de la petite fille suffiraient pour écarter tout soupçon d'imposture. : 404–405

**HADRIEN,** Empereur de Rome (76-138) Fils adoptif de Trajan.

**MM.** — se guérissait lui-même: 130.

**BIZ 1.** — érigea des temples à Antinoüs ; il était adonné aux divinations et à la magie : 256.

**HAEN, Anton von** (1704-1776) Savant médecin de son époque né à La Haye en Hollande et mort à Vienne. Fut l'un des plus illustres médecins praticiens du 18<sup>e</sup> siècle. Il fut l'élève de Boerhaave qui s'intéressa vivement à lui et prépara par des témoignages d'affection et d'estime les succès que de Haen obtint d'abord à la Haye où il pratiqua durant vingt ans la médecine. Van Swieten, qui jouissait à Vienne de toute la confiance de l'impératrice reine Marie-Thérèse et qui avait formé un plan général pour l'étude, l'exercice et le perfectionnement de toutes les branches de la médecine, vit en de Haen l'homme le plus apte à le seconder à ses projets. Il réussit à l'attirer et à le fixer à Vienne en 1754. De Haen fut alors nommé premier professeur de médecine pratique et il enseigna dans la chaire et au lit des malades, à de nombreux disciples en déployant une sagacité et des connaissances qui lui méritèrent la réputation dont il a joui. Il dut sa renommée qu'à son seul mérite médical. Il est l'auteur de *Réfutation de l'inoculation, servant de réponse à MM. de la Condomine et Tissot*, Vienne, 1759. Il fut l'un des antagonistes les plus redoutables de l'inoculation. En 1774, il publie *Magiae examen, magiae liber*, Vienne, 1774. puis *De miraculis*, 1775. Ces deux publications ont fait traiter De Haen comme un homme faible et superstitieux au moins à cette époque de sa vie. Ce n'est point le jugement qu'il faut porter contre lui. Peut-être n'avait-il jamais montré plus de sagacité qu'en décrivant et en classant dans cette occasion une foule de maladies protéiformes, vaguement désignées sous le nom de maux de nerfs. Étant né dans la religion catholique et dans un pays où elle était l'objet d'une intolérance assez active, il s'était borné à déclarer qu'il croyait à l'existence de la magie et des miracles, mais qu'il n'avait point reconnu de trace d'obsession dans aucun des cas que lui avait présenté sa pratique médicale quoiqu'il eût sous sa direction un hôpital spécial pour l'examen et le traitement de prétendus possédés (Cf. *Gassner*) ce qui ne l'empêchait pas d'être anti-jésuite. L'éditeur parisien Didot a donné une édition à peu près complète de ses œuvres. Plusieurs écrivains dont Haller ont rendu une éclatante justice au mérite de ce médecin. (*Michaud*, t.18) A eu la réputation du médecin le plus savant de l'Europe à son époque. Admet que les hommes peuvent être possédés du démon.

**MP.** — définit la goétie et la théurgie ; contemporain de Voltaire et baigné dans l'atmosphère du Joséphisme, ennemi de la compagnie de Jésus : 98, 98n, 99n, 100n, 102. *De magia*, un ouvrage à consulter dit Gougenot: 100n; - la médecine et la théologie se confirment face à ces phénomènes: 102.

**HP.** — auteur anti-jésuite : 73, 73n ; - s'oppose avec Fernel à Calmeil et à Chiara : 215n ; - relève le prodige d'Apollonius de Tyane sur l'Éphésien lapidé puis transformé en chien : 231

**MM.** — Auteur anti-jésuite d'un traité sur la magie *De magia* : 172 ; - le célèbre médecin Van Sweten dans son *Traité de l'épilepsie* nous offre ce catégorique passage "Je me livre à l'examen de ces maladies d'après le principe que les hommes peuvent être véritablement

obsédés du démon." C'est là ce que confirme le *Nouveau Testament*, de l'histoire incontestable de l'Église et la doctrine des Pères ainsi que nous le démontre avec la clarté du jour l'illustre président Van Swieten dans son *Traité de l'épilepsie* : 175,176; - De Haen était chrétien mais de la nouvelle école, c'est-à-dire partageant les idées de Joseph II, devait-on raisonnablement s'attendre à ce qu'il reconnut dans Gassner un thaumaturge évangélique ? : 222 ; - sur les guérisons de Gassner : 223-225 ; - sur les miracles de l'abbé Gassner : 226, 226n.

**HAESDONCK (Belgique)** Village belge du diocèse de Gand, près de Termonde.

*HP.* — les nombreux miracles attiraient jusqu'à cent mille personnes, irritant l'empereur : xxv111.

**HALICARNASSE, Denys d'.**

*MM.* — sur les prêtres d'Esculape qui tenaient le haut bout du sacerdoce et du patriciat: 93n.

**HALITHERSE.** Devin cité dans l'Iliade d'Homère, habile par le vol des oiseaux.

*BIZ 1.* — 122.

**HALLER, Albrecht von (1708-1777)** Savant et écrivain suisse d'expression allemande.

*MM.* — accepte la préexistence des êtres: 338.

**HALLOCK, Dr**

*MP.* — témoin de son expérience des esprits frappeurs: 285.

**HALLUCINATION.** Qui fait voir ce qui n'est pas. **Voir aussi Fascination ; Invisibilité ; Prestiges ; Illusions**        **diaboliques ; Magie ; Aveuglement – Aspect religieux – Christianisme**

*BIZ 1.* — les prodiges sont de purs prestiges, invisibilité, hallucination : 391 ; - et illusions diaboliques : 531.

*BIZ 2.* — animation d'un cadavre, la bateleuse de Bologne cité par K. Peucer : 69 ; - un bréviaire transformé en jeu de carte : 69 ; - les coups et les blessures des apparitions étaient réellement reçus : 453.

**HALLUCINATIONS COLLECTIVES.**

*MM.* — la raison contre le témoignage des sens : 154 ; - selon M. Caudemberg : 155-156

*MD2.* — pour prouver à quel point l'imagination du possédé restait étrangère à ses souffrances, le Christ permet aux démons de passer du corps de l'homme possédé dans celui de deux mille porceaux qui aussitôt ce passage effectué, ces animaux violant une des lois les plus remarquable de la nature des brutes se suicident en courant se noyer. Nous livrons la méditation de ce fait évangélique aux forcenés amateurs d'hallucination collective, incapables que nous sommes d'associer tant d'imagination à tant de lard ! : 381n

**HALLUCINATIONS ET ILLUSIONS. Voir aussi Illusions ; Vision (Parapsychologie)**

*MP.* — selon le Dr Calmeil et la science officielle : 105, 105n ; - ne sont point rares : 324.

*HP.* — collective: 226n ; - Simon le magicien se fait trancher la tête : 230 ; - parlant des savants face au surnaturel, Gougenot dit que c'est dans la crise même de leur cécité qu'ils s'applaudissent : 271 ; - il existe des espèces diverses et fort peu connues de l'hallucination, au phénomène de l'hallucination naturelle, sur l'éphialte : 302 ; - Gougenot en parfait accord avec J. Bizouard sur ce qu'il rapporte de la lycanthropie : 303, 303n ; 311, Caudemberg redresse l'imagination du rationnel M. de Gasparin, follement égaré sur le terrain des hallucinations : 324 ; - hallucinations démoniaques deviennent plus fréquentes à son époque : 343 ; - l'hallucination démoniaque, celle qu'étourdissent ces caresses, celui que vos baisers devant camoufler les maladies, auteur de ces maux innommés : 388 ; - responsable du transport et de l'escamotage des objets et de l'insensibilité magnétique : 455 ; - suite à une magnétisation :



360 ; - cadavres putrides employés comme instrument incubique, fait acquérir sans effort sous la touche hallucinative de l'esprit trompeur, cette fraîcheur, ces parfums, cette beauté d'aspect dans une menteuse apparence : 389 ; - illusion : 453. -

**MM.** — fascination qui leur fait voir ce qui n'est pas : 28, 28n ; - différentes sortes d' : 152ss ; - selon le rationaliste Dr Calmeil, l'halluciné est "celui dont l'imagination, fascinée par la maladie, prête un corps et une forme aux idées qui prennent naissance dans le cerveau" : 152-153 ; nous eussions pour notre part dit Gougenot, remplacé le mot idées par le mot images. Calmet dit encore que l'halluciné porte en partie le monde dans son propre cerveau : 153 ; - raison contre le témoignage des sens : 154 ; - hallucination collective contre toutes les règles de probabilité : 154-155 ; - sa réalité : 156-157 ; - l'hallucination naturelle mêlée à toutes les sauces par la bouche machinale de ces tristes champions des droits de la nature : 158 ; - ce que c'est : 161 ; - de l'esprit ou du cœur : 163 ; - des rationalistes : 164-165 ; - mal hallucinatif que le merveilleux provoque chez certains rationalistes : 164-165 ; devant les faits : 182-183 ; - abus du terme par le Dr Calmeil : 202-207 ; - les personnages bibliques seraient tous des hallucinés : 207 ; - ainsi que les extases et exorcismes selon ces savants : 214 ; - la vision de la ville de Dothan par- : 241 ; - par les esprits : 293, 423, 424.

**MD.** — est devenu pour les rationalistes incrédules le fourre tout érigé en maladie banale que l'hallucination soit individuelle ou collective : 2 ; provoqué par les démons et décrite par Jamblique : 135n, 136n, 190, - toute une famille de phénomènes englobés par la science médicale sous le titre banal d'hallucination, n'est que le simple produit de ce langage : 197.

**MD2.** — souvent érigé en maladie banale, la science écartant d'avance toute possibilité d'espace surnaturel : 4 ; - et le pouvoir énorme de la médecine politique utilisant à volonté les maisons d'aliénés : 64 ; - ne pas confondre l'hallucination de la vision. Récit de Briere de Boismont sur les visions de John Engelbrecht qui ont beaucoup de rapport avec ceux de Swedenborg : 87-88 ; - Gougenot démontre dans les *Médiateurs et les moyens de la magie* la nature des stériles et perfides visions de ces ciels et de ces anges si prodigieux d'eux-mêmes : 88

***Hallucination et les savants, le fantôme humain et le principe vital, voir Médiateurs et les moyens de la magie (Gougenot des Mousseaux)***

**HAMADAN (Iran)** Anciennement Ectabane. Ville d'Iran. Fut la capitale des Mèdes.

**DD.** — difficultés de l'expédition archéologique anglaise : 141n.

**HAMKARS.** Génies inférieurs de la mythologie persane..

**DD.** — génies assistants de Mithras : 119

**HAMM (Allemagne)**

**BIZ 2.** — cas de possession signalé par J. Wier : 493.

**HAMMER-PURGSTALL, Joseph, Baron von** (1774-1856) Orientaliste autrichien. Spécialiste des langues orientales. Président de l'Académie.

**BIZ 1.** — rattache plusieurs liens doctrinaux des Templiers aux Perses, Syriens et Égyptiens : 528 ; - que les francs-maçons remontent plus haut que les Templiers : 529.

**HAMMON, Suzanne.** Témoin des approches d'Urbain Grandier lors du procès.

**BIZ 2.** — déposition : 409.

**HAMON, André-Jean-Marie** (1795-1874) Abbé. Auteur d'une *Vie de Saint François de Sales* (1854)

**MD.** — établit l'étendu et les limites de la possession qui ne peut jamais aller jusqu'à forcer la volonté malgré elle: 108n.

**HAMONT, Pierre-Nicolas.** Auteur de *l'Égypte sous Méhémet-Ali* (1843)

**MD2.** — sur les sacrifices humains en l'Égypte sous Méhémet-Ali de Hamont : 188n.

**HANAPUER.** Magicien indien mexicain?.

**HP.** — cité par Brasseur de Bourbourg: 238.

## **HANDICAPÉS MENTAUX.**

**BIZ 1.** — leur inspiration, ceux qui prédisent, lisent les cœurs, ce phénomène est-il naturel ? : 493-494.

**HANNIBAL** (-247-183) Nom qui signifie en phénicien « *Grâce au dieu Baal* ». Général et homme d'État carthaginois. Il déclencha la seconde guerre punique. Malgré de brillantes victoires, Tessin, Trébie, Trasimène, il n'osa attaquer Rome et prit ses quartiers d'hiver à Capoue sans exploiter sa victoire de Cannes (-216) Vaincu à Zama par Scipion l'Africain (-202), Hannibal ne désespéra pas de redresser la situation, il devint le chef du parti démocratique et tenta de profondes réformes politiques, militaires et économiques. Lorsqu'il se fit élire suffète, ses ennemis le dénoncèrent à Rome ; il se réfugia alors en Syrie à la cour d'Antiochos III (196), puis en Bithynie (-189) où il tenta de continuer la lutte contre Rome. Lorsque la diplomatie romaine obtint du roi Prusias (Prusias 1<sup>er</sup>) qu'il lui fut livré, Hannibal s'empoisonna. Cultivé avec des aspects de prince hellénistique, Hannibal ne fût pas seulement un général habile qui tint les Romains en échec sur leur propre territoire. Il est considéré comme l'un des plus grands chefs de guerre de l'antiquité. (*Robert II*, 1974)

**BIZ 3.** — \*Prusias croyant aux aruspices, répondit à Hannibal qui s'était réfugiée chez lui que l'inspection des entrailles s'oppose à ce qu'il demande.. — « Avez-vous plus de foi au cœur d'un veau qu'à l'expérience d'un vieux général, réplique Hannibal ? » (Cicéron. *De Divinatione*, II, XXIV)

**HANTISE.** De hanter. Ensemble de phénomènes attachés à un lieu et réputés inexplicables. Obsession, vision, maisons hantées. **Voir aussi Lieux infestés**

**HAQUIN, Haguin** ou **Hakan.** Nom de plusieurs rois de Norvège. Haquin 1<sup>er</sup> né en 915 détrôna son frère Eric en 936 et chercha vainement à introduire le christianisme en Norvège. Haquin II (1060-1095) Haquin III, *Herdebred* (aux larges épaules) (1147-1172) Haquin IV, succéda en 1202 à son père Sverres, Mort en 1204, empoisonné, dit-on par sa belle-mère. Haquin V (1204-1252) Surnommé *Gamle*, le Vieux, fils naturel d'Haquin IV. Haquin VI, fit la guerre contre le Danemark jusqu'en 1308 et contre la Suède..

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires.* Sous la direction de Paul Guérin. Paris, 1884-95, t.4, p. 496.

**BIZ 3.** — Haquin, roi de Norvège, sacrifia les siens pour obtenir une victoire : 242.

**HARAN.** Ville ancienne. aussi nommée *Charres, Charan, Carrae (Carra)* Lieu où a habité Abraham, sanctuaire le plus vénéré du sabéisme.

**DD.** — où Abraham quitta Ur pour Haran dit Balbi : 115 ; - chef-lieu et capitale du sabéisme, avec Ur (Our), et seconde patrie d'Abraham : 122, 231, 258n, 462 ; - le premier Dieu de *Charres* (Haran) était l'hermaphrodite *Janus-Jana* ou *Lunus-Luna* : 255, 270-270n, 549-549n ; - grande influence d'Abraham dans cette ville : 364 ; - cette ville d'Haran, ville où séjourna Abraham et lieu de la déesse nature *Lunus-Luna* dont l'histoire fait partie des bétyles : 294 ; **MD.** — (*Deut. XVIII, 10-13*) : ou Charres, capitale de la plus antique et grandiose idolâtrie (le sabéisme) : 96

**HARE, Chauncy, voir Townshend, Chauncy Hare**

**HARE, Robert** (1781-1858) m.d. Prof. de chimie à l'Université de Pennsylvanie. Auteur de *Experimental investigation of the Spirit manifestation demonstrating its existence of spirits*

*and their communion with mortals.. also, the influence of Scripture on the morals of christian* (1858)

**MD.** — 161, 238n.

**Harmonie entre l'Église et la synagogue, voir De l'Harmonie entre l'Église et la synagogue** (1844), **Drach, David Paul L.**

**Harmonie universelle et le phalanstère** (1840), **voir Fourier, Charles**

**HARPAIN, Marie-Eustelle** (1814-1842) Appelée "l'Ange de l'Eucharistie". Elle exerça sa profession de lingère, d'abord à la maison paternelle ou dans les familles pauvres. À 23 ans, elle s'établit dans une modeste chambre, continua son métier de lingère et devint sacristine de son église paroissiale dédiée à Saint-Pallsis, entretenant les linges, les ornements sacrés et les nappes d'autel. Toujours frêle de santé, elle mourut à l'âge de 28 ans. Elle est attirée presque exclusivement par le mystère de Jésus au Saint-Sacrement. Le tabernacle est son centre. "Elle a tellement faim de l'Hostie dit son biographe que ne pouvant plus communier dans sa dernière maladie elle en mourut d'amour". Tout dans sa vie jusqu'à ses rêves a pour objet l'Eucharistie. Matin et soir elle prolonge ses stations devant le Saint-Sacrement, à ceux qui le lui reprochent elle répond : "comme l'épouse des Cantiques, j'ai choisi Jésus pour mon bien aimé." Selon Léopold Lavaud, "Les cris d'amour, les ferveurs, les ivresses saintes et les folies d'amour pour Jésus-Hostie de Marie-Eustelle font de ses *Lettres* et de son *Autobiographie* un des plus beaux livres qui aient été écrits dans une langue humaine sur l'Eucharistie. Sur son tombeau elle demanda de graver ces simples mots "Je repose en Jésus". En 1921, le cardinal Vico signait l'introduction de la cause de béatification de Marie-Eustelle.

**Bibliographie :** Germaine Arguin-Gagné. *Le Grand soir ou hymnes à l'Eucharistie*. Rimouski, Saint-Tharsicius, 1997. p.69-72.

**HP.** — Mystique dirigée par le cardinal Villecourt : 333

## **HARPPE (Esprit)**

**HP.** — Spectre d'un décédé mentionné dans le *Dictionnaire des sciences occultes* (1846) de Migne : 183

**HARTMANN, Franz** (1838-1912) Théosophe et écrivain occultiste allemand né en Bavière. Devenu médecin, il émigra aux États-Unis en 1865. Il étudia les croyances des tribus indiennes qu'il visitait. S'intéressa au spiritualisme et entreprit une correspondance avec certains théosophes éminents. Fit des expériences de matérialisation à Denver. (*Colin Wilson*, 1979) En 1881, il devient coroner à Georgetown au Colorado et spiritualiste à la Nouvelle Orléans où l'une de ses patientes qui avait développé le don de médiumnité lequel le lui transféra ce même don plus tard. (*Webb*, 1976) Il adhère à la franc-maçonnerie et entre dans la *Loge Georgetown No. 12*. (*Biographisch-Bibl. Kirchenlexikon*, 2000) Il fut invité à la *Société théosophique* d'Adyar en Inde auprès de Mme \*Blavatsky à la même époque où Richard Hodgson de la *S.P.R.* de Londres dénonçait publiquement par un ouvrage les fraudes des supposés miracles de Mme Blavatsky. Hartmann l'accompagna en Europe puis retourna en Bavière. Là, il rencontra une secte rosicrucienne de qui il acquies certaines expériences mystiques (1896) Il fut président fondateur de la Société théosophique allemande mais s'en éloigna dans le but de fonder des sociétés indépendantes. À la fin de sa vie il s'installa près de Salzbourg en Autriche où il crut rencontrer des \*gnomes, des \*nymphes et autres esprits élémentaires. Il mourut à Kempten en Bavière (*Shepard*, 1978) Hartmann croyait à la divinisation de l'âme par le recueillement intérieur par le yoghisme. (Voir \*Yoga) En tant que contrefaçon de la mystique chrétienne, le yoghisme, à ce titre, dit Robert Van der Elst, mérite en raison des illusions qu'il entretient, la réfutation qui doit en condamner le néant eudémonique, éthique et social. Il est exact que le yoghisme propose à l'âme un idéal unitif ; son nom même signifierait union, union avec Dieu. Mais de quel Dieu s'agit-il ? D'un principe essentiel « caché en toute choses et surtout dans l'homme... » (Frantz Hartmann, *Philosophie yoga*, 1920, p. 23-25) d'un dieu indéfini plutôt qu'infini ; d'un devenir plutôt que

d'un Être ; d'un objet virtuel et surtout illusoire qui se déroule de lui-même au fond de nous, où il est inclus.

**Ses ouvrages :** *Among the Rosicrucians* (Boston, 1883) ; *An adventure among the Rosicrucian* (Boston, 1887), Kessinger Pub., 1992, 180p. ; *Among the Gnomes : An occult tale of adventure in the Untersberg*, Kessinger Publ, 1993, 275p. ; *In the Pronaos of the Temple of Wisdom* (London, 1890), Kessinger Publ, 1992, 96p. ; *Cosmologie or universal science* (Boston, 1888) ; *Jacob Boehme ; Life & Doctrines*, (Boston, 1891), 2<sup>nd</sup> ed, Garber Comm. Steiner Books, 1982, 352p. ; *The Life & the doctrines of Philippus Theophrastus Bombast of Hohenheim known as Paracelsus. Extracted from his rare & extensive works & from some unpublished manuscript* (1891), Kessinger Pub, 1992, 387p. ; *The Life of Jehoshua the Prophet of Nazareth ; an occult study & a key to the Bible containing the History of an initiate* (Boston, 1888), Kessinger Publ. 1992, 200p. *Magic white & black : the science of finite & infine life* (1885) Mokelumne, 1961, 166p. ; *Metaphysical properties & curative powers of plants*. Holmes Pub, 1990, ; *Nature man, the macrocosm and microcosm. Eternity and time, explained accordings to the religion of Christ, by means of the secret symbols*. Mokelumne, 1993, 40p. ; *Occult science in medicine* (1893) Gordon Press, 1991, 100p. ; *The Principles of astrological geomancy*, Mokelumne, 1965, 136p. ; *The talking image of Urur* (London, 1884), Kessinger Pub. 1992, 307p.

**Bibliographie :** Leslie Shepard. *Encyclopedia of occultism and parapsychology*. Gale Research, 1978, p. 409 ; *Dictionnaire apologétique de la Foi catholique*, [d'Alès], 1922, t. IV, p. 1079 ; *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, Vol. XVII (2000), Col, 615-619 (par Wolfgang Heller) ; James Webb. *The Occult Establishment*. La Salle, Ill : Open Court Pub. 1976, p. 30-31. 66-67.

**HARTUMMIM.** Mot hébreu signifiant « magicien » ou « interprètes des rêves » que nous retrouvons dans *Genèse* 41 : 8. Et dans *Daniel* 2 : 2 et qui semble être un terme égyptien désignant probablement certains prêtres instruits des écrits sacrés et des rituels pratiqués dans les Temples-écoles. Pour Hans Goedicke (*Orientalia* 65 (1996), 24-30, l'Hartummim de l'Égypte signifierait un « interprètes des rêves » (*Gen*, 41 : 8, 24) ou comme magicien (*Ex*, 7 : 11,22) prêtre de l'ancienne profession religieuse égyptienne. Mais dit-il les comparer avec les divers titres de prêtres n'est pas évident. L'auteur suggère de prendre le terme hébreu *Hry-tmA* « l'un sur le mat » [ceux en devoir] comme étant un idiome pour une personne exécutant un office légal ou administratif. Pour le *Catholic encyclopedia*, Vol. V, 1909, *Hartummim* se traduit par interprète (*Vulg. Conjectores*) dans la version de Douai (*Gen*. 41 : 8) Ailleurs dans *Daniel* 2 : 2, par « devins » (*Vulg. Arioli*) et par d'autres termes dont « Chaldéens [magiciens, devins, enchanteurs] » Voir aussi Mecassephim ; Aschapim ; Chasap ; Hakamim Nahash ;

**Bibliographie :** *Catholic encyclopedia*, Vo.I V, 1909 (Online Edition) ; *A Brief word study on « Witch / Witchcraft / Witchcrafts*, <http://logosresourcepages.org/w-define.html> (22 janv.2002) ; *Orientalia*, 65 (1996) pp. 24-30.

**BIZ 3.** —selon don \*Calmet, signifie magiciens, devins, etc. mais Johann Wier en conclut que rien ici ne peut s'appliquer aux sorcières et qu'on s'était en Allemagne lourdement trompé en les confondant avec les magiciens : 138 ; - selon \*Raphël Lévy (*Vie et enseignements d'un rabbin juif au IIe siècle*, Paris, 1883), *Hartummim* désignerait ceux qui usent de moyens naturels pour opérer des choses merveilleuses et d'après \*Aben Ezra, ceux qui connaissent les secrets de la nature. « Mais, fait observer Wier, il est évident que les effets mentionnés dans l'Exode n'ont pu être produit par la force de la nature ; *Hartummim* signifie ici ces magiciens infâmes, qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient, au moyen de leurs prestiges diaboliques, pour que l'on ne crût point que Moïse était l'envoyé de Dieu ». Ces *Hartummim* dit Wier, sont les magiciens de Pharaon qui n'ont pu opérer leurs prestiges que par la magie noire : 477 ; - \*Del Rio dit que le mot *Hartummim*, magicien forme tous les genres de magies : 477-78 ; - « Je pense dit Del Rio, que ceux d'entre les rabbins qui le rapportent à la magie naturelle se trompent ; sous ce nom il faut voir tous les genres de magiciens qui ont fait alliance avec le démon ; devins, faiseurs de prodiges prestigieux, les enchanteurs, les empoisonneurs, parce que les Septante ont traduit ce mot indifféremment par ces divers noms, et la Vulgate par devins, interprètes de songes, auteurs de maléfices, etc. : 478

## **Haruspices, Voir Aruspices**

**HARVILLIER, Jacques.** Sorcier de la Haye-du-Puis, 1670.

*BIZ 2.* — essai de recruter Jacques Noël qui refuse : 341.

**HARVILLIER, Jeanne. Sorcière.**

*BIZ 2.* — tue une personne avec le maléfice de la poudre : 45 ; - avoue son crime sans torture : 45.

**HASARD.**

*MP.* — vs Providence : 16.

*BIZ 1.* -- Peut-il imiter la nature se demande Cicéron : 185, 186 ; - de certains prodiges pour Cicéron : 187.

**HASSELQUIST, Fredrik** (1722-1752) Savant voyageur suédois. A écrit sur les chênes de Palestine. Auteur de *Voyage dans le levant dans les années 1749-1752.*

*DD.* — ses voyages ont été publiés par ordre du roi de Suède et fut traduit en français en 1769 : 359n.

**HATHOR.** *Athor.* Déesse égyptienne représentée sous la forme d'une vache ou d'une femme à tête de vache portant le disque solaire entre ses cornes en forme de lyre.

*DD.* — Elle était à l'origine la personnification au Ciel. 233, 233n, - Ilithye : 249 ; - L'Africaine : 254.

**HAUFFE, Frederica** (1801-1829) ou *Hauffen.* Appelée aussi la *Voyante de Prévorst*, est connue surtout à travers l'ouvrage du Dr Justinus Kerner. Phénomène célèbre de *poltergeists* ou esprits frappeurs. Elle ne vivait que d'air (vampirisme) et des émanations des gens.

*HP.* — vampirisme magnétique: 192.

*MD.* — les tours de force magnétiques de la voyante moribonde opérés à distance étaient les mêmes qu'opèrent les hauts coryphées du magnétisme moderne : 305 ; - son histoire a été scientifiquement étudiée : 373 ; - sept années d'esclavage ou de vie magnétique : 375 ; - il semble qu'un sort avait été jeté sur la voyante : 376 ; - expérience extraordinaire de Kerner voulant comprendre ce magnétisme : 377 ; vampirisme: 380 ; éprouve des nombreuses crises magnétiques : 386 ; voie les fantômes se mouvoir : 390 ; corruption ; dysenterie, scorbut, etc. de la magnétisée : 391 ; esprit de maladie : 391n, 392. ; le magnifique fluide se déchaîne du fond de son organisme : 392 ; sa mort : 393 ; - comparaison avec Sainte Bagnésie et Liduine ; 394-395 ; réceptacle des facultés perverses, malgré sa douceur naturelle et son aménité : 397 ; - Kerner passe trois ans de recherches assidues à l'étude de cette malheureuse : 400, 401 ; était une malheureuse obsédée : 414n ; - même agent que celle d'Élisabeth de Weinsberg : 416.

*MD2.* — il était de mon devoir d'investigateur dit Kerner d'essayer sur la pierre de touche du catholicisme la piété parfaitement défectueuse et très sincère de la voyante. Le sermon chef-d'œuvre de Bourdaloue sur la fausse conscience est l'un des plus nécessaires à notre siècle. Qui le lit ? : 391 ; - elle avait reçu un jour ses dispositions originelles au voyantisme, les héritant de sa mère qui sept jours avant de mourir précisait magnétiquement le moment de sa mort. Dès sa première jeunesse, elle eut à subir une série de vision où elle peignait les événements d'un certain avenir. Mais le coup décisif de sa destinée ce fut la mort d'un prédicateur pour lequel elle éprouvait une affection très vive. Aussitôt après sa mort, elle se sentit en proie à des crises semblables à celles des convulsionnaires du jansénisme sur la tombe du diacre Pâris. À ce moment là, elle sentit qu'elle n'avait plus son libre arbitre. Elle perdit jusqu'à la conscience du moindre empire sur elle-même, un être invisible s'emparait d'elle: 396 ; - sous les inspirations médicales de son voyantisme, elle sollicita comme un acheminement à sa guérison l'usage des passes et le froid contact du cadavre de son pasteur : 397 ; - cette jeune femme est élevée aux plus sublimes hauteurs de l'état magnétique. Sa faiblesse corporelle ne lui permet plus de se soutenir sur ses membres. Les saignées ont tari chez elle les sources de la vie, la

corruption s'attache aux quelques gouttes de sang égarées dans ses veines et s'échappant par les plaies dont l'a criblée le scorbut. Sa bouche ne compte plus une dent, elle a craché ses poumons, les rayons de toute lumière sont des poignards pour ses yeux affamés de ténèbres et la dysenterie ravagent ses entrailles. Elle ne se nourrit plus que par une inexplicable et vampirique faculté d'absorber la substance vitale des personnes qui l'approchent et que son contact épuise. C'est sous l'incubation de l'agent magnétique, c'est aux profondeurs du désordre organique de tout son être que cette pauvre fille doit la puissance d'agiter, de soulever en forme de tempête les flots de l'irrésistible fluide à l'aide duquel elle jette au loin l'épouvante. Le magique et muet fluide se dégage et se déchaîne du fond de son organisme ainsi que ce qui tuent la santé, c'est le *spiritus infirmitatis* de saint Luc (XXIII, II) : 413-413n ; - du sein des insaisissables fluides de Prévost, si frappants de ressemblance avec les vapeurs oraculaires de Delphes, que Plutarque a décrit. Elle nous enseigne ce que nos yeux aidés du bon sens, nous apprennent déjà, c'est-à-dire que tous ces phénomènes magnétiques sont des phénomènes de spiritisme ou de magie : car ils ont des Esprits pour générateurs et pour recteurs dit l'Épître aux Éphésiens (VI, 12) Frederica Hauffe naît d'une mère affectée de voyantisme. Sa santé n'annonce d'abord aucune trace des infirmités inhérentes aux victimes du magnétisme et son organisme n'est attaqué, ne fléchit que le jour où sur la tombe d'un pasteur, elle est saisie de l'Esprit qui lui fait commencer par une crise de convulsion, sept années de vie magnétique analogues à celle des convulsionnaires des Cévennes ou des jansénistes de Saint-Médard. Un homme inconnu d'elle, un médecin qu'elle se choisit par inspiration, la traite d'après les ordres qu'elle lui dicte mais au mépris de l'art qu'il professe et selon les procédés de guérir de l'art magnétique. Un esprit qui se rend visible et sensible à ceux dont elle est entourée, veut aider lui-même à sa cure et la magnétise pendant un laps de sept jours. Elle voit aller et venir les Esprits, elle nous les dépeint et l'infection magnético-spirituelle se propageant et croissant dans son atmosphère, elle les fait voir elle les rend sensibles autour d'elle ; elle étend leur action à distance, action sinistre et lugubre. Non contente d'être magnétiquement traitée, elle traite à son tour des malades d'après les procédés qu'elle subit auxquels s'ajoutent ceux de la franche et officielle magie, renforcés de formules d'oraison que ce simple mélange rend détestables et sacrilèges. Enfin, le fluide qui selon la parole de ses historiographes et de ses interprètes s'échappent d'elle, porte en tous lieux la désolation et la rend le bourreau de son père : 439-440.

**HAUFFEN, Frédérique, voir Hauffe, Frederica (1801-1829)**

*Hauts phénomènes de la magie* (1864), **voir Gougenot des Mousseaux**

**HAXA.** Grande prêtresse druide. Druidesse. **Voir aussi Hexe.**

*BIZ 1.* -- selon Walter Scott : 474.

**HAYE-DU-PUIS (France), Voir Sorcellerie – France – Haye-du-Puis**

*Healing of the Nations* (1855), **voir Linton, Charles**

**HÉAUTOSCOPIE** ou autoscopie, *Doppelgangers*, illusion des doubles, illusion des sosies. Du grec *heauton* "soi-même" et *skopein* "regarder". En psychiatrie, le malade se trouve subitement en face de lui-même et se reconnaît. Ce phénomène rare se rencontre dans les états de dépersonnalisation aussi désigné pour le terme d'autoscopie externe. Il s'agirait selon le Dr Assailly, psychiatre, d'une perturbation du schéma corporel. Ce phénomène se rencontra chez J. W. Goethe. **Voir aussi à Goethe ; Deutéroscopie ; Hauffe, Frédérica**

*MP.* — Goethe raconte qu'il se vit en double "*Je me vis à cheval avançant vers moi, mais dans un costume qui n'était pas le mien*" : 182 ; - témoignage raconté par C. Crowe dans son ouvrage *The Night Side of Nature* (1852) : 330.

*MD2.* — Fr. Hauffe la voyante de Prévost étudiée par le Dr Kerner aperçut un jour son propre fantôme. Le fantôme qui la représentait figurait exactement sa personne mais sans représenter ni son attitude ni son costume. Ces sortes d'apparitions devinrent bientôt assez fréquentes chez elle. Selon la couleur blanche ou noire du costume de son propre fantôme elle recevait un pronostic de paix ou de souffrance. Un jour, le docteur Kerner affecta de se placer entre elle et sa doublure. "Je ne puis trop vous en remercier, docteur, vous dégagez mon âme de ses

chaînes dit-elle". Le docteur Kerner dit Gougenot, en se plaçant entre elle et son double la séparait de son mauvais ange ce qui semblait rompre sa chaîne : 400 ; - le frère du célèbre de H. se préparait à se coucher lorsque son domestique s'écrie, "mais vous voilà dans votre lit, vous venez de vous y mettre subitement et vous êtes encore à côté", Oh, oui, je le vois et je me vois, je suis un homme perdu !" En effet, quelques jours après il était enterré : 401n.

**HÉBERT DE GARNAY, L. M.** Auteur de *Petit catéchisme magnétique ou notions élémentaires du mesmérisme*. Paris (1852) Ouvrage écrit avec simplicité et clarté.

**MP.** — sur l'Antiquité des esprits frappeurs : 298

**HÉBREUX.** Seraient les descendants d'un ancêtre commun *Eber*, lié du moins philologiquement à la même racine *ibri*. Abraham, Isaac et Jacob appartenaient à ce que les autres traditions appelaient les *Habiru* ou *Apiru* les peuplades sans terre. Tandis que le mot Juif vient du nom du fils de Jacob, Juda. Le terme Israël vient de Jacob qui eut un combat contre Dieu, *Ish-Ra-El*, c'est-à-dire "Combat contre Dieu". Ce peuple s'installa en terre de Canaan qu'on appela plus tard selon les époques, la Judée, puis la Palestine, de *Philistia*, la patrie des Philistins, aujourd'hui le Liban. Ce peuple sera appelé plus tard Juifs (*Gen. XIV, 39*)

**Bibliographie :** Michael Grant. *The History of Ancient Israël*, New York, 1984, p.29, 191, 283-284; Bottero. *Le problème des Habiru à la 4e Rencontre assyriologique internationale*. Paris (*Cahiers de la Société asiatique*, 12, 1954) ; M.Greenberg. *The Hab / piru*. New Haven, American Oriental Society (*American Oriental Series*, 39, 1955) ; *Revue biblique*, 63 (1956) p. 261-267 ; *Bible et Orient*. Paris, Cerf, 1967 p. 165-174.

**DD.** — l'origine des Pélasges d'Égypte et de Phénécie serait des descendants de Cham installé en Canaan c'est-à-dire la Palestine et le Liban actuel : 163

**BIZ I.** -- méprisés par Julien l'Apostat à cause de leur religion : 319-320, 322.

**HÉCATE.** Divinité grecque apparentée à Artémis, à Séléne ou à Perséphone. Caractère maléfique, elle préside à la magie et à la divination. A l'origine, déesse des victoires, des richesses.

**HP.** — que dire devant cette Hécate à laquelle nous conduit Eunape de Sardes (347-420) et dont le visage accueille nos prières par un sourire tandis que les flambeaux de son temple s'allument d'eux-mêmes : 71-71n.

**BIZ I.** — mauvais génie : 22, 23, 31, 32, 44 ; - sa statue contre les bêtes venimeuses : 98 ; - génie du mal : 112n, 352 ; - oracle sur la force des invocations : 355.

**HÉCATÉE DE MILET** (-550-475 ?) Historien et géographe grec le plus célèbre des logographes ioniens. Voyages en Asie, en Égypte et en Europe. Précurseur d'Hérodote. Il joua un rôle de conseiller auprès de ses compatriotes pendant la révolte de l'Ionie contre les Perses. Il voyagea longuement en Asie, en Grèce et en Égypte, toujours étudiant et se documentant. Auteur d'un *Voyage autour du monde*, (*Périegèsis*), qui est une description géographique inspirée de ses voyages ou de récits de périples plus lointains, émaillée d'observations ethnographiques qui commentait une carte du monde dressée selon la conception orientale ; la terre était figurée comme un disque flottant sur l'Océan qui l'entoure. Il composa aussi les *Généalogies*, essai de critique historique sur les légendes héroïques. Il ne reste presque rien de son œuvre.

**Bibliographie :** Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. Paris : A. Colin, 1967, p. 13.

**DD.** — sur les Hyperboréens: 516.

**HECTOR.** Personnage de l'Iliade d'Homère. Le plus vaillant défenseur de Troie, fils de Priam, époux d'Andromaque.

**BIZ I.** -- 121, 124.

**HEDELIN, François.** Abbé d'Aubignac. Pseudonyme d'Ariste. Auteur de Des satyres, brutes, monstres et démons, de leur nature et adoration, etc. Paris, 1627.

**BIZ 1.** -- 56, 66.

**HEER, Henri de** (1570-1636) Médecin de l'électeur de Cologne.

**Œuvres :**

- *Spadacrene; ou, Dissertation physique sur les eaux de Spa*, Nouvelle édition. La Haye, 1739, 251p.
- *The most true and wonderfull narration of two women bewitched in Yorkshire* [microforme] : who coming to the assizes at York to give in evidence against the witch, after a most horrible noise, to the terror and amazement of all the beholders, did vomit forth before the judges, pins, wool and hafts of knives, &c., all which was done (to make the wonder more wonderfull) without the least drop of bloud or moisture from their mouths : also a most true relation of a young maid not far from Luyck who being bewitched in the same manner did (most incredibly) vomit forth wadds of straw, with pins a crosse in them, iron nails, needles, points, and whatsoever she had seen in the basket of the witch that did bewitch her / as it is attested under the hand of that most famous phisitian Doctor Henry Heers ; together, how it pleased God that he was afterwards recovered by the art of physick, and the names of the ingredients and the manner how to make that rare receipt that cured her. [S.l.] : Printed for Tho. Vere and W. Gilbertson, 1658, 13p. [Series : Early English books, 1641-1700 ; 601:18] Reproduction of original in Bodleian Library. Wing H1368 ; Microfilm. Ann Arbor, Mich. : University Microfilms, 1976. 1 microfilm ; 35 mm. [Early English books, 1641-1700 ; 601:18] OCLC 12175899
- *Observationes medicae oppido rarae in Spa & Leodii animadversae, cum medicamentis aliquot selectis, & ut volunt secretis ... Accessit ejusdem autoris Spadacrene, ed. 2. ... in publicam emissa ... a Joanne Michaelis ... Lipsiae, Apud Andream Kühnen, typis Timothei Hönni, 1645, 2 pts. in 2 v. (348 p. ; 144 p.)* OCLC 14310831
- *Observationes medicae, oppido rarae in spa et leodii; animadversae, cum medicamentis aliquot selectis, & ut volunt secretis.* Lugdun. Batavor., Apud Petrum vander A A, 1685. 254, [19] p. OCLC 29170133

**BIZ 3.** — partisan de la doctrine des possessions : 483 ; - ce médecin de l'électeur de Cologne rapporte longuement l'histoire d'une petite fille de neuf ans qui, en 1625, avait vomi des plumes, plusieurs petits paquets de paille plus gros que le pouce, traversés par des épingles, des cordons tissés de fils de différentes couleurs, une de ces feuilles de papier azuré où l'on pique les épingles pour les vendre... L'enfant (contrairement à l'opinion de \*Wier) ne doutait pas que tout cela ne sortit de son corps, attendu qu'elle le sentait venir du fond de l'estomac. De Heers dit que tandis qu'il approchait sa main de la gorge où il sentait une épingle prête à sortir, quand de sa main gauche il croyait la saisir, elle lui était enlevée ; mais bientôt, l'enfant la crachant, de Heers la recevait dans sa main. Il ajoute que d'autres fois il a senti monter ainsi de petits paquets à l'orifice du ventricule, et prêts à sortir par la bouche ; il y mettait toute son attention mais le démon dit-il se jouait de ses efforts, rapporte-il dans son ouvrage *Observationes medicae, oppido rarae in spa et leodii ; animadversae...* (1645)

**HÉESTERT, Josine Labyns.** Sorcière de l'arrondissement de Courtray.

**BIZ 2.** — énumération de ses nombreux faits de sorcellerie à son procès : 217.

**HEFMOU.**

**HP.** — Serpent destructeur chez les Égyptiens : 6

**HÉGÉSIPPE.** *Egesippe.* Historien grec qui écrivit sur Pallene.

**MM.** — a traité comme le fit Lucain et Héliodore de l'animation démoniaque des cadavres : 369.

**HÉLÉNUS.** Devin.

**BIZ 1.** -- 121.

**HÉLÉNOS.** ou *Hélénus.* Héros et célèbre devin troyen, fils de Priam. Reçu d'Apollon le don de divination.



**DD.** — de Troie, voulant faire parler son bétyle : 145 ; - un bétyle lui prédit la ruine de Troie sa patrie : 146; - reçu la pierre sidérite qui avait le don de la parole : 277.  
**HP.** — Fils de Priam : 28.

### Hélénus, voir Hélénos

**HÉLIODORE** (Mort en 175 av. J.-C.) Ministre de Séleucos IV Philopator, roi de Syrie. Sur ordre de son souverain il tenta sans succès de s'emparer des trésors du temple de Jérusalem. D'après le 11e livre des Maccabées, il en aurait été empêché par une intervention divine. En 175 av. J.-C., il empoisonna Séleucos et essaya de se faire déclarer roi mais il fut renversé et mis à mort par Antiochus IV Épiphane (*Robert 11*, 1974) Selon Pirot et Clamer, pour comprendre le contexte historique de cet événement de la tentative de pillage du Temple, un certain Simon, de la tribu de Benjamin nommé intendant du Temple demanda à être chargé de l'agoranomie ou contrôle des marchés de la ville. Cette charge devait être très honorable et très lucrative mais cette charge fut refusé à Simon par le grand prêtre Onias qui se méfiait de ses tendances hellénisantes et ne voulant pas augmenter sa fortune et son influence. Pour se venger, Simon révéla au gouverneur syrien Apollonius l'état des finances du Temple, affirmant faussement qu'il y avait des richesses considérables. Apollonius informa le roi de l'existence de ce trésor caché dans le Temple, celui-ci dépêcha son premier ministre Héliodore confisquer les richesses en question. Le trésor des Séleucides était à peu près à sec, le traité d'Apamée avait en effet imposé à Antiochos III un tribut annuel de mille talents pour satisfaire les exigences des Romains. À cette époque, Jérusalem était sous la domination des Séleucides. Rendu à Jérusalem, Héliodore fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang et commença son enquête sur le trésor. Onias le grand prêtre lui fit remarquer que le trésor du Temple était essentiellement composé de dépôts provenant de legs en faveur des veuves et des orphelins et que le montant par Simon. Avec courage et décision, le grand prêtre revendique l'inviolabilité du Temple et le respect de la propriété privée mais le ministre demeura inflexible. Seule une intervention divine pouvait faire obstacle aux agissements d'Héliodore. Il déclara qu'il viendrait en personne faire l'inventaire du trésor du Temple et évidemment prendre les mesures nécessaires pour en assurer le transfert à Antioche. Cette nouvelle provoqua dans la ville et dans tous les milieux une consternation générale. Les prêtres qui se voyaient obligés d'assister impuissant à la profanation du Temple se tournèrent vers le Seigneur dans de solennelles prières. Une seule pensée dirigeait leur prière ; obtenir de Dieu le miracle qui sauverait les dépôts du Temple. Héliodore pénétra dans le temple. Il put arriver jusqu'à la chambre du trésor mais le maître des esprits, c'est-à-dire des anges qui vont précisément intervenir manifesta sa puissance. Immobile d'épouvante, Héliodore et son escorte aperçurent un ange sous les traits d'un cavalier qui dirigea sa monture contre le ministre, celui-ci s'écroula sur le sol. Une fois Héliodore à terre, deux autres anges se montrèrent et le fustigèrent d'importance. Les prêtres ramassèrent Héliodore qui avait perdu connaissance. Mais ce miracle comportait une suite ; en effet, l'intervention d'Onias s'averait nécessaire pour obtenir la guérison d'Héliodore, guérison miraculeuse puisqu'il était à son dernier soupir. Il offrit un sacrifice de propitiation car Héliodore avait commis un sacrilège en pénétrant dans le Temple. Ce sacrifice fut agréé du Seigneur puisque les mêmes anges lui annoncèrent que Dieu lui faisait grâce de la vie. Héliodore après sa guérison offrit un sacrifice, fit de belles promesses à Onias et regagna Antioche.

**Bibliographie :** Louis Pirot et Albert Clamer. *La Sainte Bible*. Texte latin et traduction française d'après les textes originaux avec un commentaire exégétique et théologique. T.VIII, 2e partie. Le Livre des *Macchabées*. Paris, Letouzey et Ané, 1951 p. 164-168.

**MD.** — rappelé à la vie par les bons anges grâce à la prière du grand prêtre Onias : 54.

**MD2.** — Héliodore est l'un de ces suppôts de despotisme qui n'ont d'autre conscience que la volonté, rouge ou noire de leur maître acceptant de son souverain l'ordre de faire la guerre au Dieu du ciel et de piller son temple. Frappant à la porte du temple de Jérusalem et s'appêtant à le violer, un homme terrible dont l'armure d'or étincelle, monte un cheval magnifique qui de ses pieds de devant abat l'orgueilleux profanateur. Deux jeunes hommes éclatants de gloire et de beauté apparaissent comme ses subalternes, se placent à ses côtés et le frappent sans relâche. Ceux qui lui obéissaient sont renversés par une vertu divine et ce sont des anges qui

portent ces coups à la face de tant de témoins (*Machabée, 1,11,ch111*) À la prière du grand prêtre ces mêmes anges s'adoucissent et rappellent à la vie Héliodore humilié : 75

**BIZ 1.** -- allant piller le temple de Jérusalem, il est arrêté et frappé par un homme terrible monté sur cheval ainsi que de jeunes hommes pleins de forces et rayonnant de beauté le fustige : 270, 274.

**Héliogabal, voir Élagabal**

**HÉLIOLÂTRIE.** Voir aussi Soleil - Aspect religieux ; Soleil - Culte.

**HP.** — Culte sabéiste du soleil : 56.

**MP.** — culte du Soleil : 316n.

**HELL FIRE CLUB.** Club satanique du 18<sup>e</sup> siècle fondé par Sir Francis Dashwood et qui se réunissait au Medmenham sur la Tamise. Le groupe chantait des hymnes blasphématoires et conduisait des orgies dans les chambres creusées sous une colline et dans les ruines d'une ancienne abbaye désaffectée.

**Bibliographie :** Nevill Drury, *The History of magic in the modern age. A quest for personal transformation.* New York : Carroll & Graf, 2000, p. 260

**HELLÈNES.** Issus d'Helen, fils de Deucalion et de Pyrrha. Père des Doriens, Éoliens et Ioniens. **Voir aussi Grecs - Origines**

**DD.** — rameau de la race indigène de la Grèce : 162 ; - et les Pélasges : 165 ; - religion des - : 170n ; - Achéens : 174n ; - descendants des Titans : 215 ; - arrivent après la fondation du sanctuaire de Dodone : 317.

**HELVÉTIUS, Claude Adrien (1715-1771)** Philosophe français. Fermier général, il renonça à sa charge pour se consacrer entièrement aux lettres. Son livre *De l'esprit* (1758) fut condamné par M. de Beaumont, archevêque de Paris, par une lettre apostolique du pape Clément XIII et par la faculté de théologie de Paris, puis brûlé par arrêt du parlement de Paris, le 10 février 1759. Helvétius a été réfuté par la Sorbonne qui, dans sa censure divisée en quatre parties : de l'âme, de la morale, de la religion, du gouvernement, rapporte sous chacun de ces titres tout ce que cet auteur a avancé de condamnable. Ces quatre discours, dont on peut réduire la substance aux trois points suivants : 1. Toutes nos facultés se réduisent à la sensibilité physique et nous ne différons des animaux que par l'organisation extérieure ; 2<sup>e</sup> notre intérêt, fondé sur l'amour du plaisir ou la crainte de la douleur est l'unique mobile de nos jugements, de nos actions et de nos affections ; il n'existe pas de liberté ; et les notions du juste et l'injuste varient selon les coutumes ; 3<sup>e</sup> ,tous les hommes sont susceptibles au même degré des mêmes passions que l'éducation seule développe plus ou moins. (*Feller, 1833*) La Harpe, dans sa Philosophie du 18<sup>e</sup> siècle réfute plusieurs de ses paradoxes. Avant lui, d'autres écrivains l'avaient vivement attaqué entre autres, Grimm et Voltaire lui-même faisait peu de cas des productions de ce philosophe dont ils parlent dans leur correspondance comme d'un fatras ennuyeux. Il est encore plus maltraité dans les œuvres posthumes du roi de Prusse, tome 2. Ce prince dit, à l'occasion du livre de l'Homme et de son éducation : « J'ai lu Helvétius et j'ai été fâché pour l'amour de lui, qu'on l'ait imprimé ; il n'y a que des paradoxes dans son livre, des folies complètes. Bayle l'aurait envoyé à l'école pour étudier les rudiments de la logique, et cela s'appelle des philosophe ! Oui ! à la manière de ceux que Lucien a persiflés Grimm, dans sa correspondance nous apprend que l'amour de la réputation surprit Helvétius au milieu de sa vie voluptueuse ; il raconte ses liaisons passagères et il ajoute qu'Helvétius croyait toutes les femmes sans mœurs parce qu'il avait passé sa vie avec des femmes telles. Un philosophe, le marquis d'Argens qu'on ne soupçonnera pas d'être trop favorable aux écrivains religieux dit que la philosophie d'Helvétius est aride et sèche, dont la subtilité s'évapore en raisonnement et dont les forces s'épuisent en recherches inutiles au bonheur des hommes ; cette philosophie désastreuse qui, la hache à la main, le bandeau sur les yeux, abat, renverse, détruit tout et n'élève rien ; qui dans son délire impie fait son dieu de la matière, ne distingue l'homme d'avec la brute que par les doigts et pour le perfectionner, l'envoie disputer aux animaux le gland dans les forêts » (*Feller, 1833*) Il collabora à *l'Encyclopédie*. Il formula une philosophie matérialiste, sensualiste et athée, affirmant le rôle prépondérant de la société et de

l'instruction dans la formation de l'individu (contre *l'Émile* de Rousseau) Ses positions suscitèrent les critiques de Diderot. (*Petit Robert II*, 1974)

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leur talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*. Paris, Gauthier Frères, 1833, T. VI, p. 234-236 ; *Le Petit Robert II*, Paris, 1974 p. 840 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, Paris, Poussielgue, 1868, p. 1000-1001.

**BIZ 3.** — philosophie dont la morale est le plaisir, et la raison d'agir ne peut dériver que de la sensualité : 128.

**HÉMÉROLOGIE.** Art divinatoire qui en Mésopotamie consistait à calculer les jours fastes ou néfastes.

**Wébographie :** Maud Kristen. *Approche pluridisciplinaire du psi et de la divination*.

<http://www.maudkristen.com/bertrand.htm> (25 juillet 2002)

**HENNET DE BERNOVILLE, Hyppolyte-Amédée** (18 -18 ) Magistrat français. Conseiller référendaire à la chambre des comptes. Auteur de *Mélanges concernant l'évêché de Saint-Papoul, pages extraites et traduites d'un manuscrit du XVe siècle*, par H. Hennet de Bernoville. Paris : impr. de A. Lainé et J. Havard, 1863. 316p.

**MD2.--** cet ouvrage sur l'Évêché de Saint-Papoul (1863) contient à la fois le texte et la traduction d'un manuscrit de l'an 1443. La simplicité, le goût exquis qui règnent dans cette publication sont l'une des grandes puissances du Vrai. L'objet de cet intéressant et docte écrit est une de ces sources ou fontaines sacrées et prétendues miraculeuses dont nous avons décrit à fond l'histoire dans notre livre de Dieu et les dieux (1854) : 175

**HENRI II, DE LORRAINE.** Duc. Témoin de l'exorcisme de Marie de Ranfaing.

**MD.** — témoin: 207.

**HÉNOCH.** Patriarche biblique, fils de Caïn et père d'Irad (*Gen. IV, 17*) ou fils de Jared et père de Mathusalem (*Gen.V,18-24*) La tradition veut qu'il ait été enlevé au ciel. Il marcha avec Dieu (*Gen.V*) La tradition dit qu'il viendra avec Élie avant le jugement dernier convertir les Juifs et combattre l'Antéchrist.

**BIZ 1.** — à propos du commerce que les anges auraient eut avec les filles des hommes, opinion des Pères : 415-416 ; - livre d'Hénoch sur l'incubation : 418-419 ; - *Livre d'Hénoch*, un apocryphe : 419 ; - apocryphe selon saint Augustin : 420-421.

**HENRI IV** (1553-1610) Roi de France et de Navarre. Fut élevé par sa mère dans le protestantisme. Devint chef du parti calviniste.

**BIZ 2.** — rappela dans un discours au parlement un présage qui l'avait frappé : 89 ; - pressentiment de sa mort lors de son sacre : 93 ; - croyait à l'astrologie et fit tirer l'horoscope de Louis XIII : 100 ; - nomme un président et un conseiller au Parlement de Bordeaux pour juger les cas de sorcellerie dans les Basses-Pyrénées : 294-295.

**HENRI DE COLOGNE.**

**BIZ 2.** — le commerce charnel avec les esprits sont courant en Allemagne : 78n.

**HENRICIENS. Voir aussi Cathares ; Albigeois ; Bulgares** Membres d'une secte du XIIe siècle qui avaient pour chef Henri l'Hermitte. Ils avaient adopté pour signe de ralliement un grand bâton surmonté d'une croix de fer et ne reconnaissaient que l'Évangile. La secte se fonda après la mort d'Henri en partie avec les Albigeois, en partie avec les Vaudois.

**BIZ 1.** — 522, 531.

**HENRICUS DE SAXONIA.** Auteur probable du *Grand* et du *Petit Albert*, attribué faussement à saint Albert le Grand.

**BIZ 1.** -- 542.

**HENRY, Catherine.** Sorcière hollandaise vers 1667.

**BIZ 2.** — provoqua par sortilège l'impuissance chez Christian Wolters : 220-222.

**HENRYS, Claude** (1615—1662) Jurisconsulte né à Montbrison. Il était très versé dans le droit canon et civil, en histoire, en droit public et les intérêts des princes dit Feller. Il fut avocat du roi au bailliage de Forez en 1639. Il était souvent consulté sur les affaires d'état par plusieurs ministres, soit en France, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement égalaient ses lumières dit le même Feller. On a de lui un excellent Recueil d'arrêts, en 2 v.(1708) avec les observations de Bretonnier. Il est l'auteur de l'Homme-Dieu ou le parallèle des actions divines et humaines de Jésus-Christ.

**Bibliographie :** F.X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes.* Paris : Gauthier Frère, 1833, t.6, p. 273

**HÉPATOSCOPIE** ou la science des \*haruspices, l'inspection du foie et des entrailles des animaux. Procédé divinatoire réservé aux affaires du royaume et aux grands dignitaires chez les Anciens. Il enlevait le foie d'un mouton, le plaçait en position rituelle sur sa main gauche, l'examinait selon un code appris au collège des prêtres, et rédigeait un rapport tel un expert d'après les signes constatés. Des foies d'argile sur lesquels les apprentis devins d'Assyrie s'exerçaient sont conservés au *British Museum*. Georges Contenau, d'après les tablettes de la bibliothèque d'Assurbanipal a décrit l'hépatoscopie en détail dans *La Divination chez les Assyriens et les Babyloniens* (Paris : Payot, 1940) **Voir aussi Divination.**

**Bibliographie :** Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires.*

**HÉPHOESTOBULA.** Est la chaleur pénétrée par l'humidité, la terre primitive fécondée, le pouvoir femelle de la génération dans l'Univers, la Vénus-Aurea, mère de la volupté. **Voir aussi Ctéis ; Yoni**

**DD.** — le Dieu égyptien Phtha réunissant en lui les deux natures, voulut le séparer. Il fit de sa personne d'une part, le Dieu Pan, Pan-Mendès et de l'autre *Héphoestobula* : 188.

**HÉRACLIO.**

**MD.** — et Planétaire : 216.

*Herald of Progress.* Revue spirite de New York.

**HP.** — cité par l'Avenir, le moniteur du spiritisme : xxx1.

**HÉRARD, de Tours** (805-871) Archevêque de Tours. Élu en 855 ou 856, il eut à lutter contre les efforts des évêques bretons pour se détacher de la métropole de Tours. Il prit une part active aux grands conciles de l'époque : Savonnières (859), de Tuzey (860), de Pistes (Pître, dans l'Eure, 862), de Verberie (863), de Soissons (866), de Troyes (867) et de Quiersy (Kiersy, de Verberie et de Pistes, 869) Sa présence est encore signalée en 870 mais son nom ne figure plus au concile de Douzi (août 871) On a de lui une *Vie de saint Chrodegang, évêque de Séz,* des opuscules liturgiques, *Recueil de Statuts synodaux,* que l'on trouve parmi les *Instrumenta de la Gallia Christ., t. XIV ; .* Et un *Capitula* datée de 858.

**Bibliographie :** H,-B Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris : Librairie Poussielgue Frères, 1868, p. 1009 ; *Catholicisme*, Paris : Letouzey et Ané, 1962, t. 5, col. 632.

### **Herbes utilisées comme remèdes, voir Phytothérapie ; Remèdes**

**HERCULE.** Demi-dieu romain dont le nom est la forme latinisée du grec Héraclès.

*DD.* — pierre hercule d'Hyette : 125 ; - Hercule Tyrien : 279 ; - petit-fils d'Abraham, selon Creuzer : 365n ; - Hercule soleil des phéniciens Melkart : 528 ; - Hercule soleil expliqué par Pignorius : 529n.

**HEREDIA, Diegue Fernandez de** (16<sup>e</sup> siècle) Frère du comte de Fuentes, grand d'Espagne, au 16<sup>e</sup> siècle.

*BIZ 2.* — fut accusé de nécromancie et de consulter des livres arabes achetés à un grand magicien moresque : 227-227n.

### **HÉRÉDITÉ.**

*MM.* — vices des aïeux : 70-71.

**HÉRÉSIES.** Doctrines s'écartant des dogmes de l'Église catholique.

*BIZ 1.*— son inspireur est le diable dit Tertullien : 423 ; - ayant été terrassé par l'avènement de J-C. , ayant vu ses idoles renversées et ses temples déserts, il s'est avisé d'un nouveau stratagème pour s'attirer des disciples, c'est l'hérésie : 424. - il faut qu'il ait des hérésies dit le Saint Esprit, afin qu'on distingue ceux qui sont véritablement gens de bien, note saint Cyprien : 424 ; - doctrine générale et points communs d'après les Pères : 443.

*BIZ 3.* — selon les Pères de l'Église, est l'œuvre du démon. La Réforme protestante considérée comme la grande hérésie d'après l'Apôtre laquelle précédera la fin des temps : 1.

**HÉRÉSIES – Documents pontificaux. Voir Lucius III (Pape) *Ab adolendam* (1184)**

### **HÉRÉTIQUES.**

*BIZ 1.* -- il faut éviter les disputes vaines avec les hérétiques, elles ne serviraient qu'à épuiser la tête et les poumons dit Tertullien : 425 ; - l'hérétique rejette dans l'Écriture les livres qui ne lui conviennent pas, retranche les uns, en altère d'autres, interprète comme il l'entend ceux qu'il reçoit : 425 ; - l'audacieux novateur, ayant rejeté ce qui le confond, cite ce qu'il a falsifié, a quoi servirait la dispute ? , il niera opiniâtrement ce que vous avancez, il soutiendra ce que vous niez ; l'hérésie au fond ne diffère pas de l'idolâtrie dit toujours Tertullien : 425 ; - Tertullien dit que leur conduite est terrestre, humaine, sans gravité, sans autorité, opposé les uns aux autres dans leur croyance : 425 ; - leur contradiction : 445 ; - chacun possédait la vérité, la vérité qui est une, pouvait-elle se rencontrer parmi tant de sectes contradictoires qui s'étaient tous plus ou moins écartées de la doctrine des Apôtres ? : 426 ; - tous prétendaient être inspirés par l'Esprit : 426 ; - Simon le Mage ou le Magicien : 426 ; - n'écoutent pas la tradition ; étude sérieuse de sainte Irénée sur les hérésies : 446 ; - tous les hérétiques sont entraînés par l'orgueil, l'ambition, la curiosité, quand l'homme s'obstine à se croire plus instruit que l'Église, qui tient sa doctrine des Apôtres : 446-447, 451 ; - leurs prodiges étaient d'origine diabolique : démontré par Firmilien et saint Irénée : 450 ; - on reconnut qu'il y avait conformité entre eux et les sorciers : 532-533. **Voir aussi : Simon le Magicien ; Ménandre ; Marcion ; Basilide ; Cérinthe ; Marc ; Apelle ; Cerdon ; Montan ; Manès ; Arius ; Sabas**

**HERMANN Abbé.** son sommeil troublé par les esprits frappeurs.

*MD.* — 386-387 ; - jamais avant ses rapports avec la Voyante de Prévorst, il n'avait été troublé dans sa tranquillité : 386-387.

**HERMAPHRODISME.** Androgynie. Nature à la foi masculine et féminine. **Voir aussi Androgynes**

**DD.** — chez les Cabires : 180 ; - et l'unité des dieux : 184 ; - de Phtha et Kneph : 188 ; - les dieux rentrent l'un dans l'autre : 188n ; - de Dianus-Diana, Lunus-Luna : 242 ; - des déesses Nature : 268, 270 ; - sortie de la pierre : 271 ; - d'Apollon et Diane : 272, 273 ; - de Jupiter : 279n ; - du Yoni-linguam : 282 ; - Parvati : 284 ; - h. primitif, le Dieu égyptien Phtah : 468 ; - des divinités : 549 ; - divinité Lumière et Nature : 550.

**HERMAS.** Prophète judéo-chrétien, vivant à Rome au début du 2e siècle. Auteur du Pasteur.

**DD.** — 64, 65 ; - parle des pierres élues : 66, 67n ; - sur la pierre antique : 447, 447n.

**HERMÈS.** Divinité grecque, fils de Zeus, identifié au Mercure des latins, guide des voyages. Identifié au Dieu égyptien Thoth.

**DD.** — 298 ; - l'Amour ou l'Hermès Ithylphallique des Pélasges, l'une des personnes de la trinité cabirique : 299 ; - à trois faces : 301.

**MM.** — prince de la magie antique (égyptienne) 116 ;

**HERMÈS TRISMÉGISTE.** (1er-3e s) Qui est-il ? . L'étrange vocable a donné lieu à diverses interprétations. Selon certains, après trois réincarnations successives en Égypte, Hermès se serait souvenu de lui-même et "reconnu" lui-même retrouvant ainsi son véritable nom. Manéthon fait de Trismégiste, le troisième d'une lignée comprenant avant lui, Hermès-Thot, père d'Agathodémon et après lui, son fils Thot. En réalité, l'adjectif *Trismégistos* « trois fois grand » abrège la formule *megistos Kai megisto theos, mega Hermès*, « le très grand, très grand Dieu, le grand Hermès ». Les nombreux auteurs de langue grecque vivant en Égypte qui, du IIIe siècle avant J.-C. au IIIe s après attribuèrent leurs écrits à Hermès Trismégiste. Croyant mettre un savoir rare et secret, des pensées divines profondes, ils pouvaient juger naturel de les attribuer à Thot, le maître de la « maison de vie » : c'est-à-dire le scriptorium des temples que, depuis Hérodote, les Grecs assimilaient à leur Hermès. En se réclamant du témoignage d'Hermès on pouvait prétendre retracer l'instant zéro de la création, le moment où l'on passe de l'un au multiple, où le Dieu « invisible » se rend visible par les êtres qu'Il crée. (*Encyclopédie philosophique universelle*) L'ensemble des *Hermetica* se classe selon Festugière en écrits d'abord astrologiques, à partir du IIIe-IIe siècle av. J.-C. alchimiques (à partir du IIe s au Ier siècle av. J.-C.) et magiques (*papyri des IVe-VIIe s. apr. J.-C.*) mais texte plus ancien.

**Bibliographie :** *Encyclopédie philosophique universelle*. Paris, P.U.F., 1989 5v.

**MP.** — sur les démons de l'air : 48n ; - confondu souvent avec Cham : 143n.

**HP.** — 58, dieu lumière et serpent : 64, 65, 66

**MM.** — même divinité que Mercure et Esculape mimé par son prêtre en Égypte, le divin Hermès l'interprète du Ciel, le prince de la magie antique et égyptienne dont la puissance éclate devant Moïse par la verge : 116n.

**MD.** — 102n ; - ce haut magicien que l'on confondit avec Cham lui-même : 212 ; prince de la magie égyptienne : 343,343n ; - et l'avis de St-Augustin : 344n.

**MD2.** — les initiateurs de la partie mystique de la magie provenaient de l'Inde et de l'Égypte et ceux-ci n'étaient que les successeurs d'Hermès Trismégiste, ce haut magicien si rapproché de l'époque diluvienne qu'on le confondit avec Cham ou Chanaan. Chanaan le cynique, le maudit, le Caïnite instruit dans les arts magiques par la génération détestable des hommes qu'engloutit le *Déluge*. Cf. au passage du *Pimander*, de Champollion-Figéac ou *Pimander* et Esculape sont réunis : 244-245n.

**DD.** — sur les statues et leur consécration (théurgie) : 542 ; - lire dit Gougenot le passage du *Pimander* de Champollion Figéac dans l'original *Pimander* et Asclépus sont réunis : 543, 543n ; - statues animées d'esprit : 544 ; - chef de la théologie égyptienne : 546.

- *Pimander*, 190n ; - selon Fourmont, Foucher, Jambligue, ont formé les génies à s'attacher aux statues et à les animer : 462n, 543n.

**BIZ 1.** -- sur les pouvoirs des statues animées : 309.

**HERMITTE, Catherine.** (17<sup>e</sup> siècle) Possédée de Seynes.

**BIZ 4.** — Catherine Hermitte, aussi furieuse que le possédé de Gérasa, répondait dans les exorcismes de point en point dans sa langue aux paroles latines de la liturgie. On l'envoya garrottée à l'église du Laus, où elle n'eût pu pénétrer si la pieuse Benoîte, dont la vie renferme tant de prodiges, ne l'eût introduite. Cette femme, atteinte d'une folie furieuse, sortit de l'église si entièrement guérie, que la municipalité de Seynes, fatiguée des désordres de cette possédée, adressa ses remerciements au sanctuaire du Laus : 29-30

**HERMOGÈNE.** Philosophe grec, disciple et ami de Socrate, cité souvent par Xénophon.

**BIZ 1.** -- 150.

**HERMOLD.** Auteur de *Chronique des Slaves*.

**DD.** — que les Slaves avaient leurs pierres sacrées : 413 ; - interdiction chez les Slaves aussi de jurer par les arbres, pierres et les sources : 455.

**HERMOTIME de Clazomènes ou Hermotimus Clazomenius (6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)** Philosophe, mage et prophète et pythagoricien grec de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. D'après Aristote, il aurait été le précurseur d'Anaxagore, ayant enseigné le premier que l'esprit est la cause de toutes choses. Pline et Plutarque racontent que l'âme d'Hermotime pouvait quitter son corps. En effet, on prétendait que son âme s'était séparé de son corps et vagabondait dans toutes les parties du monde expliquant les événements à venir. Son épouse du fait de ses absences trop fréquents en profita pour brûlé son corps afin de priver son âme de son réceptacle corporel. Hermotime reçut les honneurs divins dans un temple de Clazomènes dans lequel les femmes n'avaient plus le droit d'y entrer.

**Bibliographie :** Lemprière's *Classical Dictionary of proper names mentioned in Ancient Authors*. 3<sup>rd</sup> ed. London : Routledge & Kegan Paul, 1984 (First publ. in 1788). : *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, 1928-1933, t. 3, p. 1013 ; A.Pauly, Wissowa, Kroll. *Real-Enzyklopaedie*. Netzler, Stuttgart. 8.904.2

**BIZ 3.** — Pline a parlé du transport dans les airs d'Hermotime le Clazoméniens : 423

**HÉRODIADÉ (Esprit)** Apparaissait lors de transports aériens des sabbats. Cité par les correcteurs romains du Décret de Gratien parlant d'une Vie du pape Damase 1er.

**BIZ 1.** -- 469, 470.

**HÉRODIEN (vers 238)** Herodianus . Historien syrien. Auteur d'une *Histoire* en grec de l'Empire romain de 180 à 238 apr. J.-C. Né à Alexandrie, il s'installe à Rome où il écrit en grec une *Histoire des successeurs de Marc-Aurèle*, histoire contemporaine présentée à travers une suite de biographies. Son témoignage sur la Rome de ce temps est précieux bien qu'alourdi de beaucoup de rhétorique.

**Bibliographie :** Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. A.Colin, 1967, p. 63.

**DD.** — sur Héliogabale : 289n.

**BIZ 1.** -- sur le temple d'Esculape : 213.

**HÉRODOTE (485 ?-425 ?)** Historien grec. Il est considéré comme le père de l'Histoire et le premier prosateur dont l'œuvre nous soit parvenue. Né à Halicarnasse d'une famille importante qui avait des attaches avec les éléments indigènes (Cariens) du pays. Il participe à la lutte contre le tyran Lygdamis et doit s'exiler. Il a séjourné à Samos et voyagé un peu partout, notamment en Égypte, au Levant, en Mésopotamie, en Macédoine. Il connaît Olbia en Scythie, Athènes, où il aurait été accueilli avec faveur et la Grèce propre où il s'est particulièrement intéressé à Olympie et surtout à Delphes. Vers 444/443, il se retrouve au nombre des citoyens de Thourioi la nouvelle fondation panhellénique lancée sous l'influence de Périclès pour remplacer Sybaris en Italie du Sud. Il semble avoir vécu jusqu'aux premières années de la guerre du Péloponnèse mais on ne sait s'il est mort en Occident ou ailleurs. Il a écrit l'histoire des guerres médiques

en prose ionienne. Bien avant les Alexandrins qui ont sans doute introduit dans son œuvre la division en neuf livres, désignés chacun par le nom d'une des neuf Muses, Hérodote était célèbre, discuté, connu comme un classique. C'est Cicéron qui l'a appelé *pater historiae* (le Père de l'Histoire) (*De Legibus*, I, 5)

**Bibliographie :** Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. A. Colin, 1967, p. 15.

**MM.** — dit que le plus ancien dieu égyptien était *Esmun* ou *Schemin*, c'est-à-dire dieu-soleil : 89, 89n, - que le dieu visitait sur un lit sacré, une tradition que la Grèce avait reçue de l'Égypte et de Pénécie, qui elle-même l'avait reçue de la Chaldée : 101.

**HP.** — sur les Neures, enchanteurs selon les Scythes : 211n ; - hommes changés en loup : confirme la tradition de la croyance en ce phénomène : 211n ; 277 ; - imprudente accusation d'Ariston sur la légitimité de sa naissance : 279n, 281 ; - sur le temple de Bel à Babylone : 281n, 464.

**DD.** — sur l'origine du dieu Mithra : 120 ; - que ce Mithras avait été emprunté des Chaldéens ou des Assyriens et des Arabes : 120-121 ; - sur Neptune le Lybien, constructeur de Troie : 155n ; - sur le sens du mot Pélasges, homme qui erre : 159 ; - sur Vesta : 198n ; - sur cette Vénus, Vénus-Poisson, déesse Colombe : 250n ; - d'après lui, ce sont les Égyptiens qui ont inventé les noms des dieux et qui en ont eu connaissance avant tout autres peuples : 258 ; - à Thèbes, une pierre représentait Bacchus dont le symbole général était le Bétyle Phallus : 281 et 288 ; 288n ; - sur le bétyle Phallus, ce Cabire Soleil, Dionysos : 299, 299n ; - que l'Égypte n'avait jamais entendu parlé de la Titane Thémis, déesse Terre ou Nature : 318 ; - la mère des dieux régnait à Dodone sous le nom de Thémis : 323n ; - sur l'offrande au Ciel du sang des combats : 388n ; - sur le culte de Saturne : 392 ; - les sept Cabires que les Arabes respectaient : 398n ; - L'Ève des Scythes était un monstre à moitié femme, moitié serpent : 477n ; - sur les Hyperboréens : 517.

**BIZ 1.** — sur Apollon et les autres divinités : 17, 28, 37, 41, 54, 60, 60n, 64, 65 ; - sur les recueils de présages, plus complet chez les Égyptiens : 88 ; - sur les aruspices de Pausanias et de Mardonius : 93, 104 ; - sur Périandre, tyran de Corinthe : 105 ; - punition des auteurs de maléfices : 131 ; - guérison d'Esculape : 215.

**BIZ 2.** — parle de la baguette magique chez les Scythes : 109.

**BIZ 3.** — Hérodote dit qu'il y a de faux oracles mais il en reconnaît aussi de véritables Dans les *Bacchanales*, dit-il, les dieux se rendent maîtres des sens et de la raison : il parle de la vérité de certains songes et de beaucoup d'autres faits merveilleux : 225

**HÉSIODE** (-8e s-7e s) Poète grec. Auteur des *Travaux et les jours* et de *Théogonie*.

**DD.** — appelle Echidna, cette Ève des Scythes, moitié femme, moitié serpent : 477, 477n. - *Théogonie*, 210n, 218n ; - que la Terre est mère du Ciel et des Titans : 219 - sur Artémis : 234n ; - Ilythye, chaos-créateur : 243-243n ; - sur le Titan Thémis : 318n, 478n. - *Travaux et les jours*, 379

**BIZ 1.** -- sur les âmes des morts : 104 ; - fond historique de son oeuvre : 127 ; - nomme les bons démons, gardiens de l'homme : 241.

**HESPÉRIUS.** Tribun romain, devenu chrétien. Cité dans le livre xx11 de la *Cité de Dieu* de saint Augustin.:

**MP.** — cité par saint Augustin sur l'efficacité des reliques : 102, 103.

**BIZ 1.** -- aux prises avec des esprits malins : 507-508.

**Hésus, voir Ésus**

**HÉTÉROGLOSSIE.** Consiste à parler une langue connue de l'orateur tandis que ses auditeurs la comprennent dans leur propre langue, tel l'exemple de Saint-François Xavier. **Voir aussi Glossolalie ; Xénoglossie.**

**HETH.** Fils de Chanaan.

**HP.** — ancêtre des Hivims ou Hévéens : 51.



## **HEURTIN, Abbé.**

**MP.** — regardé comme un fanatique, fut enfermé dans une maison religieuse parce qu'il avait demandé la permission d'exorciser et se butant au refus de l'Évêque : xxxv111

## **HEVÉENS.** ou *Hivims.*

**HP.** — Descendants de Heth. 51.

## **HEXE.** Désigne une sorcière, une druidesse.

**BIZ 1.** — anciennement *haxa* ou grande prêtresse chez les Druides : 474.

## **Hibernation des yogis, voir Fakirisme**

## **HIBERNIENS.** Ancienne dénomination de Irlandais. *Hibernia*, nom latin de l'Irlande.

**DD.** — le système religieux des Hiberniens qui était en grande partie le druidisme, tirait son origine des mystiques régions de l'Orient, c'est-à-dire notre patrie primitive et commune : 428.

## **HIEL.** Homme originaire de Bethel. Il fortifia Jéricho, s'attirant la malédiction avait prophétisé Josué

**MM.** — rebâtit Jéricho sous le règne d'Achab ainsi que l'avait prédit le Seigneur par la bouche de Josué (Jos. VI, 20) : 23I

## **HIÉRAPOLIS.** Ville ancienne appelée selon les époque, Ur, Bambyce, Édesse, Magog, Haran (Charan) et célèbre pour son temple de la déesse de Syrie selon Du Clot de la Vorze et Adrien Balbi. Elle est située sur l'Euphrate et signifie « ville sacrée ».

**DD.** — dont les égyptiens avaient conservé le nom scythe de Magog : 258 ; - son fameux temple était pour certains consacré à la grande déesse de Syrie ou Atargatis, pour d'autres, Sémiramis, reine de Babylone a fondé ce temple et l'a consacré à sa mère Dercéto d'Ascalon, mère de la Vénus pierre de Paphos avec laquelle elle s'identifiait : 260 ; la ville d'Hiérapolis où s'élevait la déesse syrienne n'était-elle pas l'ancienne Édesse, célèbre par la pierre bétyle du Soleil et par son dernier pontife héliaque l'empereur Héliogabale : 267 ; - la capitale du sabéisme (astrolâtrie) était la ville de *Charan* (Haran) ville du patriarche Abraham et qui devint Hiérapolis, puis Édesse où était adorée la grande déesse de Syrie : 462-462n.

## **Hiérarchie céleste. Voir Pseudo-Denys l'Aréopagite**

## **HIÉROCLÈS.** (Ve siècle) Philosophe grec néo-platonicien. Persécuté à Constantinople pour son attachement au paganisme.

**BIZ 1.** -- sur les statues animées : 200 ; - réponse d'Eusèbe sur le brahmane Jarchas : 210.

**BIZ 3.** — à propos des prodiges \*d'Apollonius de Tyane, Hiéroclès était loin d'y soupçonner une fourberie naturelle, on voit dans la réfutation \*d'Eusèbe, que ce même Hiéroclès était convaincu des prodiges des \*brahmanes, tels que suspension en l'air, trépieds se mouvant d'eux-mêmes, etc. il ne doutait pas du pouvoir de former la foudre et les vents : 275

## **HIÉROGRAMMES.** Figures sacrées du serpent de l'architecture mégalithique des *Dracontia*.

**DD.** — monument immense paraissant s'animer : 492 ; - traçant une avenue qui de deux côtés partait de ce centre étendant un mille au-delà sa ligne sinueuse retraçant la forme du Dieu-reptile : 503 ; - emplacements et formes des pierres mégalithiques : 504 ; - forme sacrée : 505 ; -des temples mégalithiques : 532.

## **HIÉRON, SAINT** (303- ? Martyr à Mélitine, en Arménie sous Dioclétien. Auteur de *Vita sanctae Hilarionis*.

**BIZ 1.** -- 514.

**HILAIRE, SAINT, ÉVÊQUE DE POITIERS** (315-317) Père et docteur de l'Église. Il a été l'un des premiers évêques de Poitiers, il a eu saint Martin comme disciple. S'étant opposé à l'arianisme, cette hérésie d'après laquelle le Christ ne serait pas Dieu, il a connu l'exil en Orient. C'est là qu'il a rédigé ses principaux ouvrages : ses *Commentaires de l'Écriture* et son *Traité sur la Trinité*, Auteur aussi de *Tractatus super Psalmos* (*Traité sur les Psaumes*)

**MM.** — 285, 289, 294n.

**MP.** — 136n.

**MD.** — sur les anges : 62n, 131 ; - In Psalm. , 131.

**MD2.** — là où Dieu n'est point, dit-il, la place est au démon : 139n.

**HILARION, SAINT** (290-371) Hilarion, né aux environs de Gaza en Palestine, de parents païens, embrassa la foi chrétienne vers l'an 306 à Alexandrie. Selon saint Jérôme, ermite palestinien qui vécut en ascète en Palestine, en Égypte et en Sicile. Disciple d'Antoine le Grand et fondateur des premiers monastères palestiniens. . Auteur de *Contra constant*.

**MP.** — procédant un exorcisme : 173-174.

**HP.** — 305n.

**BIZ 1.** — possédé libéré par lui, raconté par saint Jérôme : 512 ; - témoignage de quelques exorcismes racontés par saint Jérôme : 512-514 ; - libération d'animaux furieux : 514 ; - exorcisme d'un chameaux possédés : 514 ; - autres libérations : 515.

**HILDEGARDE DE BINGEN, SAINTE** (1098-1179) Bénédictine et mystique du monastère de Ruperstberg.

**MP.** — ses révélations nous rappelle le signe de la Bête substitué au signe catholique de la croix : 397n.

**HIMALAYA.** Immenses chaînes montagneuses entre l'Inde et le Thibet.

**DD.** — *Mont Mérou*, plate-forme ou repose une pierre carrée, un Bétyle sacré dont le milieu figure un Lotus de Padma, emblème du *yoni-linguam* : 282 ; - Shiva, *linguam* : 283.

**HIMILCON** (5e siècle av. J.-C) Navigateur carthaginois du Ve siècle av. J.-C. Le poète latin Avienus évoque un voyage qu'il aurait fait jusqu'en Bretagne ou dans le sud de l'Irlande.

**DD.** — et son Journal, 429, 429n.

**HINCMAR de Reims** (806-882) Archevêque de Reims en 845. Théologien qui fit condamner Gottschalk (849) Auteur d'un traité *Sur le divorce de Lothaire et Tetberge*.

**BIZ 1.** -- sur la pratique des épreuves : 499, 502, 503 ; - dit que les esprits prennent la forme de leurs amants (succubes) dans son ouvrage *De divort. Lothar, interrog. XV* : 506.

**BIZ 3.** — Hincmar pense qu'on peut recourir aux épreuves lorsqu'il n'y a pas d'autres moyens de connaître la vérité : 320 ; - il justifiait l'épreuve en rappelant les miracles qui s'étaient opérés par l'eau pour prouver l'innocence de plusieurs qui avaient été sauvés ; quoiqu'on leur eût attaché d'énormes pierres au cou, ils avaient surnagé : 324.

**HINDOUISME.**

**BIZ 1.** — les gymnosophistes adorent la lumière intelligente : 8.

**Hindous - Malabar, et la magie voir Magie - Malabar**

**HIPPOCRATE** (-460-377) Médecin grec. Auteur de *Prognostics*.

**MM.** — Épileptiques étaient saisis des démons et malins esprits : 92 ; 172 ; - exprime la réalité de l'influence de ses dieux, l'influence des esprits sur le corps : 173 ; - *Prognostics* : 173n.

**BIZ 1.** -- 80n ; - croyait à une divination par les songes : 156 ; - ne s'occupe que de l'aspect médical des songes : 157 ; - une de ses statues qui marchait selon Eucrate : 235. - Pronostic : 157n.

**HIRIGOIEN, Jean** (17<sup>e</sup> siècle) Juge du Parlement de Bordeaux qui nomma Boniface de Lasse, qui condamna plusieurs cas de sorcellerie.

**BIZ 2.** — lieutenant au criminel : 294.

**HIRNHEIM, Jérôme** (1637-1679) Abbé de la région de Bohême.

**Sources :** OCLC-CORC [2002].

**BIZ 3.** — concernant la cause du mouvement de la baguette \*[rhabdomancie], l'abbé Hirnheim, en Bohême, où l'usage de la baguette était fréquent, dit que ceux chez qui elle ne tourne pas « ont une qualité d'antipathie qui s'oppose à sa vertu, comme le diamant s'oppose à celle de l'aimant » : 293

**HIRPIENS.** Peuple des Samnites. *Hirpini*.

**BIZ 1.** -- marchaient pied nus sur un grand brasier : 83.

**Histoire, voir Tacite**

**Histoire abrégée** (1828), **Voir Surin, Jean Joseph**

**Histoire abrégée des merveilles de N.-D. du Laus** (1856), **Voir Pron, François**

**Histoire académique du magnétisme animal** (1841), **voir Dubois, Frédéric**

**Histoire admirable de la possession d'une pénitente** [Madeleine de Demandouls autrement de La Palud], **séduite par le prince des magiciens** (1613), **Voir Michaëlis, Sébastien,**

**Histoire ancienne, voir Rollin, Charles**

**Histoire Auguste, voir Baudemont, Théophile** (coll. *Nisard*)

**Histoire critique de l'école d'Alexandrie** (1846), **voir Vacherot, Étienne**

**Histoire critique de l'école d'Alexandrie** (1845), **voir Simon, Jules**

**Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne** (1817-1818), **Voir Llorente, Juan Antonio**

**Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassés les savans** (1733-36), **voir Lebrun, Pierre**

**Histoire critique des superstitions** (1750), **Voir Le Brun, Pierre**

**Histoire critique du gnosticisme et de son influence sur les sectes religieuses et philosophiques des six premiers siècles de l'ère chrétienne** (1828), **voir Matter, Jacques.**

**Histoire de Bohême** [*Historia Bohemica*], (15<sup>e</sup> siècle) **Voir Dubravius, Jan**

**Histoire de Charles-Quint, voir Sandoval**

**Histoire de France et chronique de Metz, -- 485.**

**Histoire de l'Académie, Voir Diodore de Sicile**

*Histoire de l'Académie* (1816) in : *Histoire de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut Royal de France*, Paris 1816.

*BIZ 1.* — la théurgie : 298.

*Histoire de l'anarchie et du démembrement de la Pologne* (1807), voir **Rulhière, Claude Carloman**

*Histoire de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, dite dans monde, madame Acarie* (1854), voir **Boucher, Jean-Baptiste**

*Histoire de la guerre des Gots en Italie* (1667), voir **Bruni, Leonardo**

*Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*, voir **Flavius Joseph**

*Histoire de la médecine depuis son origine jusqu'au XIXe siècle* (1815) 9v., voir **Sprengel, Kurt Polycarp Joschim**

*Histoire de l'art chez les anciens*, voir **Winkelmann, Jean-J.**

*Histoire de l'art monumentale dans l'Antiquité* (1845), voir **Bâtissier, Louis**

*Histoire de la filiation et des migrations des peuples* ( 1837), voir **Brotonne, Frédéric-Pascal de**

*Histoire de la vie, des écrits et des doctrines de Martin Luther* (1856), voir **Audin, Jean-Marie-V.**

*Histoire de la vie des saints.*

*MM.* — 370n

*Histoire d'Élisabeth Eslinger.*

*MM.* — 22n.

*Histoire de l'établissement du christianisme, tirée des seuls auteurs juifs et payens* (1764), Voir **Bullet, Jean- Baptiste**

*Histoire de l'Indoustan [The History of Hindostan]* Voir **Maurice, Thomas**

*Histoire de l'Inquisition*, Voir **Llorente**

*Histoire de la magie en France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours* (1818), Voir **Garinet, Jules**

*Histoire de la médecine*, Voir **Leclerc, Lucien**

*Histoire de Madeleine Bavent* (1652), Voir **Desmarais, R. P.**

*Histoire de Nicole de Vervins (Nicole Obry)* (1863), voir **Roger, Joseph**

*Histoire de Phénécie*, voir **Philon de Biblos**

*Histoire de Sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe* (1836), voir **Montalembert, Charles René Forbes Comte de**

*Histoire de Satan* (1861), voir **Lecanu, Auguste-François**

*Histoire des autorités ecclésiastiques.*

*BIZ 1.* -- 483n.

*Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois* (1770-71), voir **Pelloutier, Simon**

*Histoire des colonies grecques*, voir **Rochette, Raoul**

*Histoire des Croisades* (1817-22), voir **Michaud, Joseph-François**

*Histoire des diables de Loudun* (1693), voir **Aubin, Nicolas**

*Histoire des Francs / Historia francorum*, voir **Grégoire de Tours**

*Histoire des Gaules et des conquêtes des Gaulois depuis leurs origines jusqu'à la monarchie française* (1752-1754), voir **Martin, Jacques, Dom**

*Histoire des Gaules*, voir **Brézillac, Jean-François**

*Histoire des images miraculeuses de Rome* (1850) Voir à **Images miraculeuses**

*Histoire des Juifs*, voir **Flavius Josèphe**

*Histoire des Juifs et des peuples voisins* (1728), voir **Prideaux, Humphrey**

*Histoire des Nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb ; puisée aux anciennes archives des indigènes* (1857), voir **Brasseur de Bourbourg, Étienne-Charles**

*Histoire des obsédés de ces derniers temps* (1835), voir **Kerner, Justinus**

*Histoire des pasteurs du désert depuis la Révocation de l'Édit de Nantes jusqu'à la Révolution française, 1685-1789*, (1842), voir **Peyrat, Napoléon**

*Histoire des pays septentrionaux* (1568), voir **Olaus, Magnus**

*Histoire des peuples bretons dans la Gaule et dans les Iles Britanniques* (1846), voir **Courson, Aurélien, comte de**

*Histoire des pratiques superstitieuses*, voir *Histoire critique des pratiques superstitieuses* (1750), voir **Le Brun, Pierre**

*Histoire des religions de la Grèce*, voir **Maury, Alfred**

*Histoire des sorciers* (1828), voir **Scheltema**

*Histoire, disputées et discours des illusions et impostures des diables, des magiciens infâmes sorcières* (1579), voir **Wier, Johann,**

*Histoire du ciel ou l'on recherche l'origine de l'idolâtrie et les méprises de la philosophie sur la formation et sur les influences des corps* (1740), voir **Pluche, Noël-Antoine**

*Histoire du fanatisme de notre temps* (1692), voir **Brueys, David Augustin**

*Histoire du merveilleux dans les temps modernes* (1860-1864), voir **Figuier, Louis-Guillaume**

*Histoire du Pélagianisme* (1618), voir **Vossius, Gerardus Johannes**

*Histoire du polythéisme grec* (1854), voir **Bernard, Thalès**

*Histoire du somnambulisme* (1842), voir **Gauthier, Aubin**

*Histoire ecclésiastique*, Voir Eusèbe de Césarée

*Histoire ecclésiastique*, Voir Sozomène

*Histoire ecclésiastique*, Voir Théodoret de Cyr

*Histoire et traité des sciences occultes (1857)*, voir Résie, Lambert-E. d'Aubert

*Histoire générale de l'église (1843-1844)*, voir Bérault Bercastel, A.

*Histoire naturelle*, voir Pline L'Ancien

*Histoire naturelle et mœurs de l'Indoustan*, voir Boitard

*Histoire naturelle et morale des Indes tant orientales qu'occidentales (1600)*, voir Acosta, Joseph de

*Histoire raisonnée des apparitions, des visions, songes (1845)*, voir Brierre de Boismont, Alexandre

*Histoire romaine*, voir Michelet, Jules

*Histoire secrète/Historia Arcana*, voir Procope de Césarée

*Histoire universelle*, Voir Thou, Jacques-Auguste de

*Historia arcana*, voir Procope de Césarée

*Historia Bohemica*, Voir Dubravius, Jan

*Historia de gentibus Septentrionalibus*, (1555), voir Olaus, Magnus

*Historia de la vida y hechos del emperador Carlos V*, Voir Sandoval, Prudentio de

*Historia Olai Magni... gentium septentrionalium variis conditionibus statibusue et de morum, rituum supertionum (1567)*, voir Olaus, Magnus

*Historia scotor*, Voir Boèce

**HISTORIENS ANTICATHOLIQUES.**

**MM.** — Salverte et Émile Littré : 232.

*History and Antiquity of the county of Rutland (1684)*, voir Wright, James

*History and description of Colchester, the Camulodorum of the Britain and the first colony in Britain (1808)*, voir Strutt, Joseph

*History of America (1777)*, voir Robertson, William

*History of Hindostan (1795-1798)*, Voir Maurice, Thomas

*History of Ireland*, voir Moore, Thomas

*History of Magic (1854)*, voir Ennemoser, Joseph

**HIVIM.** Chiyim, Kivim, Chânes. De la race de Cham.

**HP.** — Ceux qui se nomment serpent : 50n ; - chivim : 51.

**MP.** — s'appelaient eux-mêmes de la race des serpents : 316n.

**HOBBERIM** ou enchanteurs. Mot hébreu qui signifie ceux qui employaient des formules, de paroles efficaces et des chants pour recevoir l'inspiration.

**HOBBS, Thomas** (1588-1679) En latin *Hobbesius* et *Hobbius*. Philosophe anglais. Fils d'un ministre protestant. Après des études à Oxford, dès l'âge de 20 ans, il devint précepteur du fils de W. Cavendish et lui resta attaché toute sa vie. Il rencontra Galilée (Italie) Quittant l'Angleterre en guerre, il vint chercher la tranquillité à Paris où le Père Mersenne le mit en rapport avec Descartes et il y resta de 1640 à 1651 (craignant d'être suspecté en Angleterre pour ses opinions royalistes) Il est l'auteur d'un *De cive* (1642) et du *Léviathan* (1651) et d'un *De corpore* (1655) Son traité *De Cive* et son *Leviathan* qu'il publia à Paris, ayant soulevé tous les gens sages contre lui il se retira à Londres où le déchaînement contre ses opinions n'était pas moins violent. Hobbes s'était fait la réputation d'un athée. Ses principes dit Feller qu'il a établis dans ses ouvrages sont affreux. Il n'y a, selon lui, point de différence entre le juste et l'injuste. Celle qui se trouve entre le vice et la vertu ne prend sa source que dans les lois que les hommes ont faites et avant ces lois, un homme n'était obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Les différents systèmes adoptés ou créés par ce philosophe sophiste se rapportent à une idée principale, la doctrine et la force. Toute sa philosophie est employée à légitimer la force, à la diviniser, à justifier tout par la force seule. En définitive, selon lui, toute substance est corporelle, tous les phénomènes se réduisent à des mouvements. Hobbes professe le *nominalisme*. Sa morale est l'*utilitarisme*. À l'état de nature, tout homme a droit à tout ; c'est la guerre de tous contre tous. Les hommes, concevant que la paix est le plus grand des biens, confèrent par un contrat tous les droits à un seul souverain (monarque ou conseil) Dès lors, le bien et le mal dépendent uniquement des décisions du souverain ; la vraie religion est celle qu'il reconnaît. Jamais théorie plus logique du despotisme n'a été donnée. (*Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, 1930, p. 1044

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. 1895.T. IV, p. 584 ; *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, 1930. ; *Petit Robert II*, 1974 p. 861-862.

**BIZ 3.** — philosophe matérialiste et sensualiste. Sa morale est le plaisir, sa raison d'agir ne peut dériver que de la sensibilité, de passions, pour lui raisonner et juger ne sont que des sensations : 128 ; - Hobbes, Locke, et après lui Hume, d'Holbach, Helvétius, etc. ouvrent la voie aux doctrines assez connues sous le nom de philosophie du dix-huitième siècle. Leur morale est le plaisir, leurs raisons d'agir ne peuvent dériver que de la sensibilité, des passions. Pour eux, raisonner et juger ne sont que des sensations : 128 - la pensée de Hobbes est d'ordre matérialiste et sensualiste et n'a d'autre base que les sentiments agréables ou désagréables. Cette doctrine qui diffère peu de celle de Spinoza y sema le matérialisme, l'impiété et l'anarchie et contradictoirement, Hobbes, dit-on avait peur des esprits. Pierre Bayle explique cette contradiction en faisant voir que bien qu'il ne crût pas à des substances autre que la matière, il pouvait croire à l'existence de fantômes matériels disséminés dans l'air, tout aussi méchant que les corpuscules qui forme la pensée dans le cerveau. Hobbes, tout comme les épicuriens qui croyaient autrefois aux esprits, mais on sait que c'était pour eux des atomes, des corpuscules déliés. Il renonce à la philosophie d'Aristote quand il la voit dédaignée, n'admet pas de substance distincte de la matière, il nie la spiritualité de l'âme et fait Dieu corporel... Hobbes dont la philosophie ne s'occupe que de la matière, devait trouver des partisans parmi les hommes du monde, désireux des plaisirs et en général fort peu métaphysiciens : 129.

**HOCQUE.** Berger sorcier.

**BIZ 2.** — mort à cause d'un sort détourné : 60

**HOCQUE, Étienne.** Sorcier de Paci au procès de 1687.

**BIZ 2.** — ami de Pierre Hocque : 353.

**HOCQUE, Pierre.** Sorcier de Paci en Brie, au procès de 1687.

**BIZ 2.** — faisait mourir des bestiaux par des gogues : 351, 352, 353, Pierre Hocque mourait dans des convulsions étranges, comme un possédé, et ne voulut pas se confesser : 354

**HOERGR.** Signifie pierre pour les Scandinaves.

**DD.** — ou Grand bloc de pierre : 404n - Grand bloc : 566

**HOFFMANN, Frederic** (1660-1742) Praticien et professeur de médecine à l'Université de Halle. Médecin de Frédéric Guillaume de Prusse. Conseiller aulique (tribunal de la cour d'Allemagne) du roi de Prusse. Il était membre d'un grand nombre d'académies. Il publia en 1718, ses *Fundamenta Physiologiae*. Il fut considéré comme le créateur de l'organicisme. Selon Gougenot, fut l'un des meilleurs auteurs de médecine selon Gougenot des Mousseau. Auteur d'un traité sur les puissances des démons sur le corps.

**Bibliographie** : F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, 1833, t. VI ; *Petit Robert*, 1974.

**MM.** — Traité de la puissance des démons sur le corps, où ce savant retrace quelque uns des caractères qui permettent de discerner sans crainte d'erreur les maladies démoniaques : 179-180.

**BIZ 3.** — Hoffmann connaissait la médecine à fond disent ses biographes et mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs. Ce célèbre professeur n'a pas dédaigné d'insérer dans ses six volumes in-folio, une dissertation physico-médicale sur la puissance du démon en vingt-sept paragraphes ou chapitres. Loin de s'y montrer partisan du pyrrhonisme qui s'est manifesté surtout à la seconde moitié de son siècle avec tant d'impudence, il dit, dans son Introduction, « que les hommes les plus doctes et les plus sensés ont condamné dans tous les temps ceux qui rejetaient les faits historiques sous prétexte de ne pouvoir les expliquer » : 547-548 ; - Qui donc ignore, dit-il, que la raison est inhabile à pénétrer la plupart des causes naturelles ou métaphysiques ? Quand il s'agit de faits, il faut, *à priori*, examiner leur authenticité ; l'infraction de cette règle, surtout en ce qui concerne les malins esprits, a enfanté une prodigieuse variété d'opinions. Les uns, poussant trop loin la crédulité dans les effets physiques, n'ont vu que diables et enchanteurs ; d'autres nient leur influence parce qu'ils pensent que la raison la repousse. Hoffmann fait à ces derniers cette objection : « Si deux ou trois témoins suffisent pour constater un fait, on ne conçoit pas l'obstination que l'on met à nier ce qui fut constamment la croyance de toute les nations ; ce dont les théologiens, les philosophes, les médecins les plus distinguées sont tous tombés d'accords ; ce que l'histoire nous montre sanctionné par tant d'édits et d'arrêts, et confirmé par les aveux des coupables » Hoffmann dit qu'il faut peser les arguments de part et d'autres, ne pas trop accorder aux démons, ni leur tout refuser. Qu'entendent les théologiens, les physiciens, les médecins par démon ? un esprit, c'est-à-dire une substance inétendue, n'occupant aucun lieu » L'ayant défini comme être créé, comme esprit du mal, etc. Et distingué des anges, il examine la question de sa puissance ; quoiqu'il l'exerce surtout sur l'imagination, « elle n'est pas moins admirable sur les corps eux-mêmes » Il discute les raisons des cartésiens qui la nient, dit que « \*Descartes a fait naître cette erreur en enseignant que Dieu est la cause prochaine et immédiate du mouvement dans les corps. Cette opinion est des plus erronées ; il est faux que la force qui agit dans les corps soit une intervention divine immédiate ; ce serait confondre Dieu avec l'univers et tomber dans le spinosisme : 549 ; - si le principe qui meut tous les corps était divin, Dieu ne serait qu'un principe actif, partie constituante des corps, puisque la matière est passive » Concernant la question de savoir si un corps ne pourrait être mû indépendamment du contact d'un autre ; par l'impression de la force d'une substance immatérielle, par exemple d'un esprit. Quant à lui, il ne voit pas pourquoi cela n'aurait pas lieu, il prouve même que si on examine la nature de cette force qui meut les corps, on est forcé d'avouer qu'elle est immatérielle : 520 ; - Hoffmann ne doute pas que le démon puisse susciter des maladies. « Toutes les maladies magiques, dit-il, ont leur diagnostic ; tels sont les convulsions, les spasmes ; la raison est d'accord avec l'Écriture ; Satan peut interrompre le cours des esprits animaux, causer l'impuissance, former des ulcères, relâcher les fibres, favoriser la stagnation du sérum et de la lymphe et causer par suite la décomposition. « Il regarde comme dangereuse l'opinion de \*Bekker, qui ôte au démon et aux sorciers le pouvoir de donner des maladies. Beaucoup de gens aujourd'hui, dit-il, ne veulent assigner que des causes naturelles aux maladies diaboliques. Hoffmann reconnaît qu'il y a souvent une grande analogie entre les maladies naturelles et les diaboliques, le démon déguisant ses opérations,



cependant il ne faut pas attribuer dit-il, à des causes surnaturelles toutes celles qui présentent des symptômes insolites. Après avoir exposé les signes de l'action probable de Satan, il en rapporte les signes très certains : tels la révélation des choses secrètes, l'annonce de l'avenir, de ce qui se passe dans des lieux très éloignés, etc. : 524 ; Si des gens illettrés parlent des langues qu'ils n'ont jamais apprises ni même entendues, si les malades vomissent des corps étrangers, comme des clous, des cheveux, des épines, du bois, du verre, de petits cailloux, des épingles, du papier, des arêtes de poisson, de la laine torse, des dents, etc. ; s'ils rejettent par voies urinaire et s'il sort des oreilles et de la matrice des aiguilles, des cartes, des cheveux, etc. par les yeux, des plumes, des étoupes, des grains de millet, etc. etc., le signe est très certain dit-il : 525

**HOLBACH, Paul Henri, baron d'** (1723-1789) Philosophe français. Collaborateur de l'*Encyclopédie*, il exposa dans ses *Système de la nature* (1770) un matérialisme mécaniste et athée. Il est également l'auteur d'ouvrages antireligieux tels : (*Le Christianisme dévoilé* (1767) ; *La contagion sacrée ou Histoire naturelle de la superstition*, (Londres, 1767) *De l'imposture sacerdotale ou recueil des pièces sur le clergé* (1757) ; *Les prêtres démasqués ou Les intrigues du clergé chrétien* (1768) *De la cruauté religieuse* (1769) ; *L'enfer détruit ou Examen raisonné du dogme de l'éternité des peines* (1769), etc.

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, Paris, 1833, Tome VI, p. 540-544 ; *Petit Robert II*, Paris, 1974, p. 865.

**BIZ 3.** — tout comme Hume, Helvetius, Hobbes, prône une philosophie dont la morale est le plaisir et la raison d'agir ne peut dériver que de la sensualité : 128.

#### **HOLLANDE. Pays-Bas.**

**BIZ 2.** — orphelins de Hoorn : 494-495 ; - maléfica de 6,000 bestiaux en 1613 : 219.

**HOLZHAUSER, Barthelemi.** (1613-1658) Ecclésiastique né à Langnau, près Augsburg. Fils d'un cordonnier. Fit sa philosophie chez les Jésuites d'Ingoldstadt. Curé de Tittmoningen, il fonda en 1640 une congrégation de prêtres séculiers appelés barthélemites à Salzbourg et un séminaire pour les former. Cette congrégation fut approuvée par Innocent XI en 1680 et en 1684. Il fut ensuite curé de Leoggenthal (Tyrol) et de Bingen. Il eut des visions et des révélations et fit des prophéties. (Dézobry et Bachelet, *Dictionnaires..* 1888) Auteur de *Opusculum visionum variarum*, et de *Interprétation de l'Apocalypse renfermant l'Histoire des sept anges de l'Église* (1872), *Voyage aux enfers*. Selon R. Villeneuve, il fut dès sa naissance obsédé par le Diable, qui apparut dans la chambre de l'accouchement sous la forme d'un grand chien noir. "Retire-toi Satan" s'écrivra le nouveau-né à la stupéfaction des personnes présentes.. voulant protéger sa mère. Plus tard Holzhauser se spécialisa dans la guérison des possédés, et accomplit de nombreux miracles. Il mourut à Cologne âgé de quarante-cinq ans.

**Bibliographie :** Villeneuve, Roland, *Dictionnaire du Diable*, 1989)

**MP** — ouvrage sur l'Antéchrist : 403n. Auteur de *Interprétation de l'Apocalypse renfermant l'Histoire des sept anges de l'Église* (1872)

**MP.** — ouvrage sur l'Antéchrist : 403n.

**HOME, Daniel Dunglas** (1833-1886) Spiritualiste et célèbre médium né près d'Edinburgh en Écosse. Il descendait par sa mère d'une famille connue pour leur don de voyance. Jeune, il émigra aux États-Unis et déjà avant sa vingtième année il était déjà connu comme médium. Sur le témoignage de William Cullen Bryant, le professeur Wells de Harvard, M. Home s'élevait dans les airs et était suspendu sans aucuns appuis, n'ayant recourt à aucun trucage qu'on aurait pu déceler. Lors de son retour en Angleterre en 1856, ses séances attiraient de nombreuses personnalités dont Robert Browning et son épouse. En 1856, Home devient catholique lors de son séjour à Rome mais en 1864, il fut accusé de sorcellerie et chassé de la ville. Robert Chambers et Lockhart Robertson furent ses disciples et certains scientifiques crurent à la réalité de ses prodiges dont Sir William Crookes qui publia un compte rendu de ses expériences entreprises avec lui, intitulé *Researches in the Phenomena of Spiritualism* (1874) En 1866, Home devint secrétaire du *Spiritual Atheneum* pour la propagation du spiritualisme.

Il publia *Incident in my Life* (1863-1872), traduit en français en 1864 sous le titre de *Révélation sur ma vie surnaturelle* (3e éd. 1864) et *Light and Shadow of Spiritualism* (1877) Le *Quarterly Journal of Science* de 1874, dirigé par W.Crooke, membre de la *Royal Society de Londres* répertorie une centaine de lévitations. Des séances de lévitation de M. Home on eût lieu chez W.Crooke qui invitait pour l'occasion des personnalités éminentes où toutes les conditions d'expériences étaient minutieusement vérifiées et que la possibilité de fraude conscience était exclue. Si D.D.Home reste le personnage dominant de la lévitation médiumnique, c'est un moine volant "saint Joseph de Cupertino" qui domine celle de la lévitation mystique.

**Bibliographie :** Hélène Renard. *Des prodiges et des hommes*. Philippe Lebaud, 1989. 261p. Réédité chez France Loisirs en 1990 ; *The New International Encyclopaedia*, 1903, v.9.

**MP.** — rencontre avec G. des Mousseaux : 159 ; - où l'Esprit lui décrit d'une façon détaillée un naufrage : 159-160n ; - lévitation du médium, M. Home avait les pieds suspendus à douze pieds du sol puis atteignit le haut du plafond où sa main et sa tête allèrent frapper doucement : 161 ; - son expérience des tables ; M. Home touchant la table qui avait été d'abord minutieusement examinée par Gougenot, elle s'anime, ses caprices et ses évolutions sont variables. "Je la vois s'avancer, se frotter aux gens, sauter, bondir à la façon d'un animal joyeux, puis se porter vers telle personne avec une menaçante brusquerie, elle porte une lampe que ses cabrioles n'ont point renversées" : 283 ; - un autre jour, à Paris avec plusieurs témoins, dont S.B. Brittan et Partridge, la table employée comme agent par les Esprits pour répondre à nos questions et malgré ce qui était sur la table, feuilles, crayons, deux bougies et un verre d'eau, et malgré la rapidité de ses mouvements et s'élevant avec une inclinaison de trente degrés, rien, tout reste immobile sur la table, même le crayon sur la surface polie, malgré un tel angle : 285-286 ; - description détaillée de ses prodiges : 286, 286n, 319. - *Révélation sur ma vie surnaturelle* : 162n, 286n ; - le 5 avril 1853, à Springfield chez Rufus Elmer en présence du professeur Wills de Cambridge, M. Home semble être la cause de l'action de la table tournante : 318.

**HP.** — est pour plusieurs un artiste en spiritisme. Gougenot qui eut le privilège de le rencontrer et dans son ouvrage *Les médiateurs et les moyens de la magie* a donné une étude assez complète de M. Home et de ses œuvres ajoutant quelques mots sur la double espèce de moralité qu'il faut s'attendre à rencontrer chez les tristes spécialistes de ce genre : 349 ; - se produisit dans plusieurs cours l'Europe et dans quelques excellentes maisons de Paris, soulevant de vives sensations par ses lévitations à plusieurs mètres de hauteur. Il fait apparaître des mains visibles pour tout le monde et si vous vous efforcez de les saisir par surprise, vous ne touchez que du vide : 353 ; - M. Home fut saisi par le poignet et les assistants virent sa peau tirée et un instant après il se sentit mordre et la trace de l'empreinte de deux dents resta visible pendant une heure et au-delà : 354, 405n.

**MM.** — M. de Mirville envoie à M. des Mousseaux (le 7 mai 1856), les faits et gestes de M. Home observé minutieusement par le comte Spada, de Florence, description détaillée de l'arrivée des Esprits auprès de M. Home : 19-20, 21, 22n ; - chez le comte Spada qui interroge lui-même les Esprits qui lui répondent : 23-24, 26 ; - se convertit au catholicisme à Rome en 1856 : 31 ; - le Père Ventura n'hésita pas à le gratifier de médium et de sorcier : 32 ; - après sa conversion au catholicisme en Italie, il avait été recommandé au Père de Ravignan : 32-33 ; et plus tard après sa rechute dans la magie, le Père lui fit dire de ne plus reparaitre en sa présence : 34 ; - puissance de M. Home, médium : 34 ; - état de maladie en tant que médium : 34 ; état héréditaire : 34 ; - et les élus des esprits : 35 ; - Gougenot des M. prêta une attention sérieuse et suivie aux récits de témoins des faits et gestes de M. Home : 36 ; - fit porter M. Kyd dans les airs : 39 ; - se porta en bonne fois et droiture ? : 42 ; - décrit par Henri Delaage : 47n, 48n ; - catégorie des magiciens : 48 ; - n'accepte jamais d'être rémunéré : 48n ; - favori des Esprits depuis son enfance : 49 ; - sa voie est de couvrir sa cravate de pierres qui scintillent aux chatons de ses riches épingles et l'un de ses enfantins bonheurs est de lui parer ses doigts des étincelles de ses bagues : 50 ; - lire le livre de Th.Walsh sur sa biographie : 50 ; - récite son chapelet, fervent à la prière : 50 ; - lévitation tout comme le faisait Simon le magicien : 433.

**MD.** — ainsi les mains sans corps du festin de Balthazar, singée par les mains que fait apparaître le médium Home : 128.

**MD2.** — accords de Th. Walsh et Gougenot qui conclurent que M. Home est un puissant et remarquable agent du monde spirituel : 20 ; - Home décrit lui-même sa jeunesse où il avait

déjà des visions et que sa mère avait été voyante toute sa vie, et qu'il était gratifié du don de seconde vue : 21 ; - que son oncle et son grand-oncle étaient aussi des voyants : 22 ; - confronté chez lui à des esprits frappeurs, le célèbre père Ventura de Raulica le traita d'endémonié ainsi qu'un ministre méthodiste qui y voyait l'oeuvre du démon. Il fut sous la direction du Père de Ravignan mais les phénomènes ne disparaissent point : 23 ; - envoyé en mission par l'esprit de sa mère décédée. Il fait l'historique de sa médiumnité : 24 ; - malade ou bien portant, nuit et jour, ma vie intime fut assiégée par toutes sortes de visiteurs qui cherchaient les preuves de cette question brûlantes dit-il, c'est-à-dire la possibilité de causes spirituelles agissant directement sur le monde matériel. Il prétend qu'il n'a jamais eu le moindre contrôle sur elles et qu'il lui était impossible d'en diminuer ou d'augmenter la fréquence et demeure ignorant de leur cause : 25 ; - croit être comblé par la Providence : 26.

**Homélies, voir Jean-Chrysostome**

**Homélique, voir Jean-Chrysostome, Saint**

**HOMÈRE.** (9<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) Poète grec à qui l'on attribue l'*Odyssee* et l'*Illiade*. Son nom signifie «aveugle»

**DD.** — sur les Titans et les Géants : 152. - L'*Odyssee* : 152n.

**HP.** — fantômes dans l'Antiquité : 204-205 ; - les contre-charmes d'Ulysse et la puissance de l'exorcisme démoniaque : 254, 277.

**MM.** — expose la doctrine religieuse des évocations : 81 ; - initié savant : 116 ; - corps spirituel d' : 297 ; - apparition d'Homère à Ennius dit Lucrèce, simulacre dont la paleur est effrayante : 298-299 ; 309n ; - *char de l'âme*, de l'Esprit : 351 ; - simulacre d' : 397n ; 405.

**BIZ 1.** -- expose dans ses œuvres les pratiques religieuses des Grecs : 119, 121 ; - sur les transformations magiques : 123 ; - fond historique de ses poèmes : 126-127 ; - blâmé par Platon pour avoir dit que les dieux envoient des songes trompeurs : 146 ; - sur les démons ennemis qui entrent dans le corps : 210-211.

**BIZ 3.** — tous ce qui existe dans l'Univers forme une chaîne d'or (principe des choses) ou \*âme du monde pour Platon : 73.

**HOMICIDE.**

**MP.** — les lares et les thérâphims : 143, 143n ; - Thyrée dit que les Esprits apparaissent aux lieux où des meurtres ont été commis : 144n.

**Homicides d'enfants, Voir Enfants sacrifiés (Sorcellerie)**

**HOMICIDES PROVOQUÉS PAR SORTILÈGE. Voir aussi Enfants sacrifiés (Sorcellerie)**

**BIZ 2.** — des homicides peuvent être provoqués par le regard, le toucher, le dépôt d'un maléfice sous le seuil d'une porte, etc. : 179 ; - les poudres qui tuent sont d'abord dans le pacte : 201 ; - pouvoir des sorciers : 209 ; Stéphanie de Tellechéa, accusée de sorcellerie à son procès avoua avoir fait mourir plusieurs personnes ne les touchants sous divers prétextes avec ses doigts empreints de l'onguent motel qui ne peut nuire au sorcier : 242 ; - homicides provoqués par la famille Gandillon : 275 - Louis Monneret meurt par les poudres : 286 ; - décès de Mlle Servais-Millet à la suite d'un sort : 332.

**HOMME.**

**MM.** — dieu latent selon les spiritualistes modernes : 300.

**Homme des fluides. Voir Vintras, P. M. E. ; Force vitale**

**Homme divinisé. Voir Divinisation humaine**

**Homme noir, voir Démon – Apparence**

**Homme – Origines, Voir Généalogie des peuples ; Peuples primitifs - Origines**

*Homme physique et moral dans ses rapports avec le double mouvement de la terre* (1851), voir **Boudin, Jean Christian**

*Honestia petentium votis* (1521), voir **Léon X, Pape**

**Honoratus, Servius**, voir **Servius Marius Honoratus**

**HOORN (Pays-Bas)**

**BIZ 2.** — possession des orphelins de Hoorn, rapporté par Bekker : 494-495.

**HÔPITAUX.**

**MM.** — temples égyptiens sont les premiers hôpitaux : 98

**HOPITAUX PSYCHIATRIQUES.** Appelés autrefois maisons d'aliénés. **Voir aussi Geel (Belgique) ; Malades mentaux**

**MD2.** — un fonctionnaire adressait au Sénat une pétition en faveur des aliénés (1863) : 61 ; - le pouvoir énorme de la médecine politique mise en lumière par Ambroise Tardieu : 62-63 ; - lieu de débarras de personnes gênantes : 64 ; - ses résidents étaient étrangement soulagés par la prière et l'eau bénite : 64.

**HOPKINS.** Chasseurs anglais de sorciers qui fut lui-même convaincu de magie.

**BIZ 2.** — découvrait les sorciers par les marques du diable : 247.

**HORACE** *Quintus Horatius Flaccus* (-65 av. J.-C.) Poète latin.

**MP.** — le sang est le salaire dont se payent les hautes faveurs que procurent les évocations de la magie : 144n.

**HP.** — le cri de ce monde ne peut manquer d'être le contre cri du Christ ; (Cf. *Livre III, ode 24*) : 273n.

**MM.** — ainsi qu'Homère, ont décrit ces scènes d'évocation où le sang et les débris des corps attirent les prétendues âmes qui de la sorte se font adorer : 309.

**MD.** — sur les sorcières recueillant des ossements : 153

**BIZ 1.** -- sa conversion de l'épicurisme à l'idolâtrie par l'entremise d'un présage : 89, 89n, 204.

*Horae Syriacae* (1828), voir **Wiseman, Nicholas-Patrick-S.**

**HORNECK, Anthony** (1641-1697) Traducteur du procès de Mohra. Auteur de *An Account of what happen'd in the Kingdom of Sweden in the years 1669 and 1670 and upwards . In relation to some persons that were accused for witches and tryed and executed by the King command..* London : S. Lownds, 1682.

**BIZ 2.** — Walter Scott s'en inspira pour sa *Démonologie* : 186.

**HORNER, Dr** "Archives sur les observations de la vie magnétique depuis 1840" 180n. **Voir à Eschenmayer, L. A.**

**HOROSCOPI.** Selon \*Isidore de Séville dans ses *Etymologies*, les *horoscopi* prédisaient le destin en étudiant le moment même de la naissance tandis que les *genetliaci*, appelés aussi vulgairement \**mathematici*, prédisaient le destin de chacun en étudiant la position des étoiles au moment de sa naissance.

**Bibliographie :** Pierre Bognioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge*. In *Théologique*, 8/1 (2000)

**HORST, Grégoire** (1578-1636) ou **Horstius**. Surnommé l'Esculape d'Allemagne, neveu de Jacques Horstius, médecin de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt et directeur de l'université en 1595. Grégoire Horst naquit à Torgau. Il fut reçu docteur à Bâle en 1606. Il exerça et enseigna la médecine avec un succès égal dit Feller, on a de lui plusieurs ouvrages de médecine recueillis par Grégoire Horstius son fils, sous le titre de *d'Opera medica*, Gonda, 1661,3 v. et Nuremberg, 1660.

**Bibliographie** : F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...*, Paris : Gauthier Frères, 1833, t. 6, p. 381

**BIZ 3.** — ce médecin a vu une mélancolique parler latin, après sa guérison, elle redevint illettrée : 529.

### **Hospitalières de Louviers, Voir Possessions de Louviers**

### **HOSTIE DANS LES EXORCISMES**

**BIZ 3.** — on prétendit que Gaston, frère du roi, avait été trompé par des tours. — « Ce qui surprit davantage Son Altesse, disait-on, c'est cde qui concerne l'hostie \*d'Élisabeth Blanchard ; mais ce qu'elle a fait là est la moindre de toutes leurs illusions, etc. dit \*Aubin (p.240) On répond que le tour était pourtant difficile. Au milieu des convulsions horribles d'Élisabeth Blanchard, au commandement de l'exorciste (d'après Aubin lui-même), la langue devient tout à coup enflée, livide, d'une longueur et d'une grosseur extraordinaires, la figure change de couleur et de forme : Élisabeth roule en serpentant jusqu'aux pieds du prêtre, qui met sur ses lèvres la sainte hostie en défendant au démon de commettre aucune irrévérence. Celui-ci renverse aussitôt la possédée en arrière en forme d'arc ; elle ne touche la terre que du bout des pieds et de l'extrémité du nez. L'agent qui, la maîtrise veut faire toucher la sainte hostie à la terre, dont elle n'est réparée que de l'épaisseur d'une feuille de papier ; mais il suffit à l'exorciste de s'y opposer par ses conjurations. Le démon souffle contre la sainte hostie, qui est agitée comme le serait une feuille d'arbre par la tempête, et elle passe ainsi plusieurs fois d'une lèvre à l'autre *sans tombe*. — Commandement fait à \*Béelzébuth de monter au visage : la gorge enfle de suite extraordinairement ; on y voit un battement, et elle devient dure comme du bois. On commande à \*Astaroth de paraître aussi, et il se fait à l'aisselle gauche une grosse tumeur, un battement précipité qui surprend le médecin de Son Altesse, qui a tout examiné. L'exorciste ordonne au démon de quitter cet endroit : il va au visage, et l'hostie tombe sur la patène, toute sèche ; on ne peut voir par où elle a adhéré aux lèvres qui se trouvent pelées et excoriées. L'exorciste applique la sainte hostie au milieu d'une des incisives supérieures, après les avoir essuyées, et elle y reste suspendue par un point de sa circonférence, malgré ces agitations violentes dont on a donné une idée si incomplète dit l'auteur. Enfin les saintes espèces sont avalées. Le médecin visite la bouche, touche même le gosier pour s'en assurer, et fait boire de l'eau à la possédée. On visite encore la bouche ; puis le prêtre, pour prouver la vertu des saints exorcismes, fait rapporter la sainte hostie, qu'on revoit plusieurs fois ainsi, saine et entière sur l'extrémité de la langue. Ce fait est attesté non seulement par Son Altesse, mais François Pidoux, médecin de Poitiers, témoin oculaire, l'atteste aussi dans sa réponse à \*Duncan, médecin de Saumur : 600-602

### **HOSTIES MIRACULEUSES (Prodige) Voir aussi Communions incubiques ; Eucharistie (Miracles) ; Prestiges**

**HP.** — Marie-Anne reçoit le pain de vie sous forme de bonbon et de liqueur et s'imprégnait de sang au moment où le curé Chabaud le déposait dans sa bouche : 339, - présence sensible par la communion incubique : 391

### **HOSTIES, PROFANATION DES**

**BIZ 2.** — un des ingrédients d'une potion magique de Pierre Hocque condamné en 1687 : 352 ; - par Gaufredi au sabbat : 370-371 ; - à Loudun, le démon veut faire rejeter l'hostie de la bouche de Jeanne des Anges, possédée : 394 ; - malmenées par le démon durant les exorcismes de Loudun : 413-415 ; - par Madeleine Bavent pour fabriquer des charmes : 433 ; - Mme Bavent avoua avoir donné aux démons au moins 50 hosties consacrées : 434 – selon elle,

ces hosties étaient devenues des charmes pour corrompre les religieuses : 434 - M. Picard et M. Bavent piquèrent des hosties consacrées apportées au sabbat, en les perçant, souvent il en sortait du sang qui servait à la composition des charmes : Art. no XVII : 437 ; - témoignage de Mme Bavent sur la rage des sorciers : 438n ; - le démon Dagon se jette sur l'hostie après la consécration : 459 ; - hosties consacrées conservées pour les charmes : 462 ; - les possédées d'Auxonne hurlaient, se roulaient par terre avant de communier : 480.

**BIZ 3.** — \*De Lancre cite une lettre écrite à l'archevêque de Tours à propos de certaines femmes qui allaient communier, s'emparaient de la sainte hostie pour faire des sacrilèges : 428n ; - témoignage de Pierre de Lyssardi à ce propos : 429 ; - on cite un fait rapporté par le docte \*Jovianus Pontanus sur un fait de sorcellerie pour provoquer la \*pluie durant le siège d'une ville. On amena un âne à la porte de l'église, on lui chantait un *Requiem*, on lui met dans sa bouche une hostie consacrée et après cette profanation l'enterrent tout vif aux portes de l'église. À peine ceci étant achevé que le ciel s'obscurcit, la mer s'agite, le soleil se cache, les éclairs sillonnent la nue, le tonnerre éclate, la tempête déracine les arbres, lance en l'air des cailloux et des éclats de rochers. Non seulement les citernes s'emplirent par la masse d'eau qui tomba du ciel ; mais des montagnes crevassées par la chaleur sortaient des torrents d'eau qui creusèrent de profonds ravins. Le roi de Naples, trompé dans son espoir, leva le siège (Jovianus Pontanus, *De bello neapo.*, I.V) : 437-38

**HOTHER.** Roi scandinave.

**HP.** — le monarque surprit un jour trois nymphes foulant l'herbe humide de rosée, les poursuivant jusque dans une caverne ; légende ou non, ce trait donné comme positif décrit l'état de la croyance de ce temps : 293.

**HOUDIN, Robert.** Membre de la société philomagique de *Moreau-Cinti*.

**MM.** — jugement sur les médiums de son temps : 45, 46.

**MP.** — prestidigitateur de premier ordre : 6 ; - témoin avec Morau-Cinti de l'existence du magnétisme transcendant et du spiritisme : 8

**Houen.** Voir *Yuan-Chi* ; **Fantômes** ; **Précognition**

**HOULLIER.** Médecin à Paris.

**BIZ 2.** — médecin qui se moquant des théologiens, fut témoin d'une ligature à Paris en 1552 : 515

**HOWIT, William.** Traduction de l'allemand de l'ouvrage de Joseph Ennemoser, *The History of magic* (1854)

**HP.** — 157n, 162n.

**HUBERT, SAINT** (6 -727) Patron des chasseurs. Sanctuaire en Belgique célèbre pour ses guérisons contre la rage.

**MM.** — 137-148.

**HUC, Évariste-Régis** (1813-1860) Né à Toulouse et mort à Paris. Prêtre missionnaire en Chine de la Congrégation de Saint-Lazare. Missionnaire à partir de 1836. Missionnaire en Chine en 1839. Résidant au Vicariat de Tartarie-Mongolie durant cinq ans. On lui demanda d'étudier de plus près les coutumes des Mongols. Voyage à travers la Chine durant dix-huit mois. Arrive à Lhasa en 1846 où il fut finalement expulsé. Retourné en France en 1852, il quitta les Lazaristes l'année suivante. Puis il écrivit ses souvenirs de voyages. (Meagher, P.K., 1979) Stanislas de Guaita dit que le Père Huc est l'un des rares voyageurs qui pénétrèrent jusqu'à Lhasa, la ville sainte du Thibet et signale que le missionnaire Huc dû subir l'*Index*. Son ouvrage l'Empire chinois fut couronné par l'Académie française et fait suite à son autre ouvrage *Souvenir d'un voyage* où il donna l'idée la plus exacte des mœurs chinoises (*Caillet*) Dans le tome I de ce même ouvrage chap. IX, il y décrit une cérémonie diabolique au Thibet. (*Yve-Plessis*)

**Bibliographie :** P.K. Meather. *Encyclopedic dictionary of religion*. 1979 ; Albert L. Cailliet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Paris, Dorbon, 1912 ; Yves-Plessis. *Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque pour servir de suite et de complément à la Bibliotheca Magica de Graesse aux Catalogues Sépher, Ouvaroff d'Ourches et Guldenstubbe, S. de Gaïta*. Nieuwkoop B. de Graaf, 1971.

**MP.** — témoin oculaire des merveilles dues à la magie qu'il raconte à Gougenot des M. avec détails. - *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet* (1857) : 83n, 171n.

**MM.** — 8, 8n, 306, 308. 310.

**MD.** — 112.

**Hudekin.** Voir **Esprits familiers**

**Hudemühlen, Château de, voir Château de Hudemühlen**

**HUET, Pierre-Daniel** (1630-1721)?. Prêtre et érudit français. Auteur de nombreux ouvrages sur les sciences physiques et les langues sémitiques. Grand admirateur de Descartes et du rationalisme cartésien, il devint évêque d'Avranche. Il écrit dans sa *Démonstration évangélique* que Moïse est le même personnage que les dieux du paganisme, Apollon, Pan, etc. Il démontre aussi que l'Histoire sainte n'est qu'un tissu de légende et le jour où on lui démontrera que Moïse et ses mystères juifs sont postérieurs aux religions orientales, il sera pris à son propre jeu. Mais recevant une lettre de Bossuet le 16 mai 1689, le mettant en garde contre la doctrine de Descartes, il réfléchit et devient résolument adversaire de Descartes.

**Bibliographie :** *Bulletin d'Étude de la Société Augustin Barruel*, no 24, 1993 p. 4-5.

**DD.** — sur Taaut : Mose: 183n ; - retrouve Moïse dans tous les dieux du classique en latins. Auteur de *Démonstration évangélique*.

paganisme : 370n.

**HP.** — jugement sur un cas de vampirisme : 192.

**BIZ 1.** -- 2.

**HUGO, Victor** (1802-1885) Écrivain français. Orgueilleusement et généreusement convaincu qu'il est investi d'une mission humanitaire et religieuse, Hugo est persuadé que « l'art d'aujourd'hui ne doit plus chercher seulement le Beau, mais encore le Bien » La conviction que « le génie est un sacerdoce » apparaît clairement dans son œuvre poétique : d'abord témoin, puisqu'il reflète en ses chants « tout ce que l'âme rêve et tout ce que le monde chante, bégaie ou dit dans l'ombre... » le poète est surtout le guide qui peut mener l'homme à la vérité « car le Mot c'est le Verbe, et le Verbe c'est Dieu ». Déifiant la parole, puisque « les mots sont les passants mystérieux de l'âme, il recourt à tous les moyens d'une rhétorique complexe, où les images confèrent à la réalité un aspect fantastique et l'ouvrent sur le « vaste et magnifique équilibre » du cosmos. – Cette imagination visionnaire s'est également exprimée par le dessin, qui illustre et parfois même devance l'écriture ; autodidacte improvisant sa matière (encre, lavis, découpages et collages) et sa technique (plume, grattoir, dessin automatique), Victor Hugo a excellé notamment à « fixer les vertiges » et d'états de « rêverie presque inconscients » en des paysages imaginaires et tourmentés où domine l'« aspect crépusculaire », obstrué, noir, hideux » (Académie française, in *Robert II*, 1974 p. 880) Hugo en exil sur l'île de Jersey, fut l'une des premières personnalités du monde des arts qui a pratiqué assidûment la communication avec l'au-delà. En effet pendant deux ans (jusqu'au 2 juillet 1855), Hugo, sa famille et quelques amis dont le poète et critique littéraire Auguste Vacquerie se réunirent régulièrement pour faire parler les Esprits. Ils se sont ainsi entretenus avec Molière, Cervantès, Shakespeare, Eschyle, Byron, Galilée, Dante, Racine, Platon, André Chénier (qui dictait des vers inédits) et bien d'autres. Cependant, ils ont aussi communiqué avec des entités dont la véritable identité était plus que problématique, comme Jésus-Christ, Mahomet ou Tyatafia, une habitante de la planète Jupiter ; ainsi qu'avec ce que l'on appelle des « archétypes » : *l'Ombre du Sépulcre, la Mort, la Critique*. Le phénomène des tables tournantes, déclare le poète, n'amoindrit pas le XIXe siècle, il l'agrandit, il n'entrave pas la liberté humaine et donne des ailes à la foi humaine. Pourquoi nier ce monde intermédiaire ? Pourquoi trouver surnaturel

ce qui est naturel ? *Pour moi, le surnaturel n'existe pas* : il n'y a que la nature. Oui, il est naturel que les esprits existent ? (*Adèle Hugo, Journal de l'exil*) Cependant, dès mars ou avril 1854, c'est-à-dire en même temps qu'il fonde des espoirs proprement révolutionnaires dans la révélation spirite de convertir à la nouvelle spiritualité l'aile marchante de l'humanité devenue matérialiste ? Victor Hugo confesse à ses proches son effroi. « Autrefois – lit-on sous la plume d'Adèle Hugo, qui comme toujours retranscrit fidèlement le propos paternel -, je m'endormais comme un homme tranquille ; maintenant, je ne me couche jamais sans une certaine terreur, et, lorsque je me réveille la nuit, je me réveille avec des frissons, j'entends des *\*esprits frappeurs* dans ma chambre, et ce bruit-ci (Victor Hugo cogne sur une table) Il y a deux mois, avant que la Dame blanche n'eût dessiné son portrait, je n'éprouvais pas cette terreur, mais, maintenant, je l'avoue, j'éprouve l'horreur sacrée. » (*Journal de l'exil d'Adèle II Hugo*) "Entrant un jour à l'improviste dans le salon où Victor Hugo s'adonnait volontiers aux pratiques de l'évocation (avec l'aide d'une table tournante), Mgr N... par le seul contact de son anneau pastoral, envoya rebondir violemment au bout de l'appartement le guéridon suggestionné. Comme le poète paraissait ahuri de ce résultat imprévu, son visiteur lui dit "Eh !, quoi, maître, on défend à Dieu de s'incarner dans une rondelle de pain et vous recevez un simple esprit dans votre table ?". Hugo embarrassé blêmit pour toute réponse." L'intégralité des procès-verbaux de chaque séance a été publiée quarante ans après la mort d'Hugo par Gustave Simon.

**Bibliographie** : René Louis. « *Un cas d'espèce : Hugo et les tables de Jersey* ». in : « *Autrement* », 103, janvier 1989, pp. 70-74 ; Adèle II Hugo. *Le Journal de l'exil*, Minard « *La Bibliothèque introuvable* » ; Francis Lacassin. *Le guéridon de Victor Hugo*, « Magazine littéraire », sur « Hugo insolite », janvier 1974 ; : *Robert II*, 1974, p. 880 ; Erik Pigani. *PSI, enquête sur les phénomènes paranormaux*. Paris, Presses du Châtelet, 1999, p. 285 ; Auguste Viatte. *Victor Hugo et les Illuminés de son temps*. Montréal, Éditions de l'Arbre, 1942, 284p. ; Gustave Simon. *Chez Victor Hugo – les Tables tournantes de Jersey*, Éditions Gustave Simon, 1923. Paris, Stock Plus, 1980, rééd. [extraits], puis à l'École des loisirs, 1996.

*HP.* — sur les \*tables tournantes face à la science : xxx11.

*MM.* — les *Misérables* (1862) : 218 ; - 432.

#### **HUGUENOTS Voir aussi François de Sales**

*MD2.* — les Huguenots et les Calvinistes malmènent et calomnient François dans le Chablais : 106-108n.

**HUIDET, Jean.** Sorcier du 17<sup>e</sup> siècle.

*BIZ 2.* — potion pour maléficier : 324.

#### **HUILE SAINTE. Voir aussi Onction**

*DD.* — versé sur les objets du culte : 93.

#### **HUMANITÉ REGÉNÉRÉE.**

*HP.* — par la philosophie positive : 424.

#### **HUMBERT, Jean**

*BIZ 2.* — sur le maléfice par les graisses : 46.

#### **HUMBERT. Major.**

*DD.* — 287n.

**HUMBOLDT , Alexander von** (1769-1859) Naturaliste allemand, voyageur et homme d'État.



*MP.* — 10n

**HUMBOLDT, Wilhem von** (1767-1835) Érudit philosophe, philologue et diplomate allemand. Étudia entre autre les langues amérindiennes.

*DD.* — sur les mythologies mexicaines : 478.

**HUME, David** (1711-1776) Philosophe anglais. Auteur d'un traité de la nature humaine (1737) Bibliothécaire de l'ordre des avocats d'Édimbourg. Il séjourna à Paris (1763-1766) comme secrétaire d'ambassade, il y rencontra Rousseau qui l'accompagna en Angleterre mais avec qui il se brouilla. Sa philosophie est une critique du rationalisme dogmatique des métaphysiciens du XVIIe siècle. Empiriste, il considère que nos idées sont des copies ou représentations d'impressions sensibles et que toutes nos connaissances se réduisent à des relations entre des idées. Son empirisme phénoméniste qui se double chez lui d'une critique de la théologie naturelle et du rationalisme moral conduit au scepticisme. Voir Kant sur lequel il eut une grande influence et qui critiqua ses positions.

**Bibliographie** : F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*. Paris, 1833, T. VI, p. 41—411. ; *Petit Robert II*, Paris, 1974, p. 882-883

*BIZ 3.* — tout comme Hobbes, Holbach, Helvetius, Hume prône une philosophie dont la morale est le plaisir et la raison d'agir ne peut dériver que de la sensualité : 128.

**HUNS.** Nom donné à des peuples asiatiques turko-mongols qui envahissent l'Europe au Ve siècle.

*BIZ 1.* -- utilisent des opérations magiques contre Sigebert, roi de Metz en 566 : 485.

**HUNTER.** Anabaptiste du temps des prodiges de la Réforme qui ne sortait presque jamais de l'inspiration.

*BIZ 3.* — en extase, il s'entretenait avec la Divinité, rugissant comme un lion, il disait que c'était l'esprit de Dieu qui l'agitait : 12.

**HUNTER, Alexandre.** Sorcier écossais.

*BIZ 2.* — guérissait avec des charmes et apparition du démon : 67

**HUSSEY.** Médium guérisseur.

*MM.* — : 53.

**HUSSITES.** Secte fondée au XVe siècle qui se réclamait des idées de Jean Hus. **Voir aussi Cathares ; Pauliciens**

*BIZ 1.* — l'hérésie des Bulgares ayant fait des progrès dans le diocèse d'Albi, on les nomma \*Albigéois. Au douzième et au treizième siècle, ils sont aussi connus sous le nom d'Henriciens, de \*Cathares, etc., et feront un jour germer en Allemagne l'hérésie des Hussites : 522.

*BIZ 3.* — abandonnant tout pour n'interpréter eux-mêmes la sainte Écriture, influence et attire Luther : 5

**HUSSON, Rapport.** 1825-1826.

*MP.* — : xx11 n.

**HYACINTHE, SAINT** (1185-1257)

*HP.* — religieux polonais : 68n.

**HYDRE.** Proche du *naga*, animal fabuleux de l'Inde. L'hydre dans la mythologie grecque avait neuf têtes de serpent montées parfois sur un corps de chien. C'était un ennemi terrible car si on lui coupait une tête, deux autres poussaient immédiatement. **Voir aussi Serpent - Aspect religieux ; Dragon.**

**HYDROMANCIE.** Divination par les liquides en ébullition, par des couleurs différentes. Par des mélanges de corps dans l'eau, etc. Se pratiquait surtout en Perse. Selon les *Etymologies* \*d'Isidore de Séville, les *hydromanti* était une forme de divination qui utilisaient de l'eau, parfois mêlée à du sang, « pour apercevoir en elle les images des démons et leur poser des questions »

**BIZ 1.** — cité par \*Pelloutier, sur le développement de la sorcellerie au Moyen-Âge : 467.

**BIZ 3.** — enseigné par les esprits selon \*Paracelse : 51.

**HYDROPIESIE.** Épanchement de sérosité dans une cavité naturelle du corps.

**BIZ 1.** -- d'Aristide et les recommandations d'Esculape : 215.

**HYKSOS.** Envahisseur asiatique qui dominèrent l'Égypte de 1785 à 1580 av. J.-C. apportèrent en Égypte l'usage du char de guerre attelé de chevaux.

**DD.** — ne furent jamais des Phéniciens selon Wiseman : 169.

**HYLÉMORPHISME.** Forme et matière.

**MM.** — il semble qu'en se détournant de Dieu les anges révoltés aient perdu leur base, et par conséquent une forme fixe, en sorte qu'ils soient lancés dans l'immensité comme des Esprits sans substance, en cherchant une partout et de toute manière, et pouvant revêtir momentanément toutes sortes de formes illusoires ou d'apparences, justement parce qu'ils ont perdu leur forme propre et véritable dit Bautin : 393-395.

**Himalaya, voir Himalaya**

**HYMÉNÉE.** Personnage biblique. Chrétien d'Éphèse devenu un des premiers hérétiques, excommunié par saint Paul. Serait l'un des premiers gnostiques chrétiens. **Voir aussi Alexandre.**

**BIZ 1.** — livré à Satan à cause de ses blasphèmes (Tim.1, 20) : 287, 283

**HYPERBORÉENS.** Pris ici non dans le sens des habitants de l'Arctique comme aujourd'hui mais dans le sens des historiens de l'antiquité, ceux qui venaient du Nord ou Nord-Est.

**DD.** — descendants de Japhet, fils de Noé : 164 ; - 172 : - influence chez les Scythes à \*Dodone, puis à Délos : 205 ; - Diodore de Sicile traite de cette grande Île plus grande que la Sicile et dont les habitants nommés *hyperboréens* prétendaient que \*Latone était née chez eux et qu'ils révéraient \*Apollon par-dessus tout : 516 ; - selon \*Hérodote et \*Pausanias : 517.

**Hyphialte, voir Éphialte**

**HYPNOTISME.** James Braid (1795-1850) changea le nom de "*mesmérisme*" donné au sommeil obtenu artificiellement en celui d'« *hypnotisme* », mot qui autour de 1880 fut transformé en celui d'hypnose. Sommeil artificiel, divin, divinatoire, magique, magnétique, prophétique. ne peut agir magnétiquement sans le consentement de la personne hypnotisée. **Voir aussi Magnétisme animal ; Somnambulisme artificiel**

**Bibliographie :** H. Vanderveldt et Odenwald. *Psychiatrie et catholicisme*, Mame, 1954 p. 79.

**MD2.** — lors d'une séance, M. Regazzoni lance silencieusement et déchaîne à l'instant l'agent mystérieux de ce magnétisme [devenu vers 1800 l'hypnose]. Ce fut comme un coup de

massue, la victime tombe, elle est assommée. « Mon Dieu, dit Gougenot qui est présent, ne va-t-elle pas en tombant se fendre le crâne » ? Je me précipite les bras étendus pour la retenir, "Laissez, me crie M, \*Regazzoni, d'une voix de tonnerre et comme si j'allais commettre un sacrilège, laissez, laissez-la tomber, jamais magnétisé ne se fait le moindre mal en tombant. Grosse, grasse et lymphatique, la jeune fille est à terre, elle est immobile et le marbre n'a pas une autre raideur. Cependant sa tête ne touche pas le sol, un de ses bras reste en l'air, une de ses jambes se maintient sur une ligne horizontale détachée de l'autre, elle demeure indéfiniment dans cette inimaginable posture : 267 ; - il suffit pour que ce fluide commandé (hypnose) par M. Régals se prête à nos désirs, de former un acte tacite et mental (pacte) : 270 ; - dès que notre désir se forme et devient un acte tacite, le fluide attentif nous a compris ; de la colère et la haine de leurs yeux changent aussitôt en tendres amies qui se jettent dans le bras l'une de l'autre. Une invincible sympathie les attire. Notre pensée change encore et nous séparons ces trois jeunes filles par des danses Du coup, voilà, des bayadères qui, rapides, échevelées, puis lentes et rêveuses, dévoient artistement l'espace ou caressent l'air dans lequel elles nagent avec la mollesse et les grâces de la plus exquise langueur. Un invisible agent les saisit, surexcite la vie, il allume le feu de la fièvre et du délire dans la chair et soudain, il glace le mouvement. Il renverse les lois de la nature, lui imposant brutalement les siennes, les lois du caprice remplaçant les lois régulières de ce monde : 271 ; - maintenant, messieurs, dit Regazzoni, voulez-vous que, par mon action magnétique, j'inspire à l'une de ces femmes un amour de feu, un délire de passion, une aversion subite et violente pour tel objet ou telle personne que me désignera votre signe muet. Ce philtre sec est accepté, nous convenons du signe, nous nous précautionnons contre toute possibilité de supercherie et nous donnons le signal. Le fluide que dirige M. Regazzoni s'élança et bondit comme le tigre sur le cœur d'une femme dont les yeux sont bandés. Son antipathie s'exerce aussitôt sur une personne. Quelques instant après, les démonstrations passionnées de son amour s'attachent à un misérable fauteuil qu'elle presse sur son sein qu'elle couvre de ses baisers qu'elle fatigue de ses folles caresses. Voilà donc, ici comme ailleurs cette même force universelle, cette âme du monde, cette lumière astrale, ce principe vital. Regazzoni nous prévient que sa volonté sera de gonfler jusqu'au prodige les deux seins de cette pauvre femme : 272 ; - l'opérateur, au moment indiqué déchaîne et semble darder son fluide. Tout aussitôt, les seins se gonflèrent et l'un des deux de prime abord beaucoup plus rapidement que l'autre, mais en un instant l'égalité se rétablit, leur robre progresse et s'accroît d'une manière effrayante, incroyable. Est-il donc naturel que le tissu cellulaire... que le système cutané de la femme elle-même, malgré son excessive souplesse, se prête sans effort et sans déchirure à ce prodige d'extension ? Car je ne sais si le luxe mammaire de la plus bourguignonne nourrice atteint une moitié seulement de ce phénoménal ballonnage. Puis les seins rentrent en peu de secondes et sans trace de ride ou de flétrissure dans le périmètre normal. À \*Delphes, dit Gougenot, le fluide oraculaire qui gonflait les veines de la Pythie était souvent moins débonnaire : 273 ; - pourquoi ces ténèbres chez le magnétiste, comment tout d'un coup et dès le premier moment de son réveil, le somnambule [l'hypnotisé] qui revient à lui perd-il la conscience et jusqu'au moindre souvenir de sa science tombée des nues, de ses visions, de ses prophétiques discours, de son inexplicable lucidité. Tout ce que l'âme a su par la grâce du fluide n'a donc pu former en elle la moindre impression durable, le moindre fond de science ou de réminiscence ? Comment donc ce fluide, s'il n'est pas un rêve est-il à la fois si merveilleux et moins qu'un rêve ? Car d'un rêve, au réveil il reste quelque chose, un peu plus que l'absolu néant, il reste le souvenir, l'impression de son passage ! 311 ; - une dame de Saint-Denis vint consulter un somnambule suite à la disparition de son mari. Sans qu'elle eût interrogé le somnambule, voici ce que celui-ci lui dit : M. F. que vous cherchez et qui est votre mari est absent depuis trois jours ; sorti avec un de ses amis qui était venu pour le voir, après l'avoir accompagné quelque temps, il est revenu le long du canal, le vent ayant enlevé sa casquette, en essayant de la ressaisir il est tombé à l'eau et s'y est noyé, votre mari a quarante ans et vous avez de lui deux enfants : une fille et un garçon : 313. Vous retrouverez son cadavre mais seulement dans quinze jours, malgré les recherches que vous ferez, ce sera un jeudi à trois heures de l'après-midi. Hélas, toutes les déclarations et toutes les prévisions de la lucidité se trouvèrent justifiées par les faits (relaté par *l'Union magnétique*, du 25 janvier 1858. noyé, votre mari a quarante ans et vous avez de lui deux enfants : une fille et un garçon : 313 ; - rien de plus touchant, observe le docteur Charpignon que d'entendre un somnambule. Ce sont pour la plupart des gens plus malades encore de mœurs que de corps s'adresser des reproches et des conseils comme s'il parlait à un autre mais au réveil, il ne reste plus même le souvenir de toutes ces bonnes résolutions. N'ayant rien entendu, rien vu, rien appris, n'ayant servi qu'à nous tromper en

prêtant ses organes au grand maître des illusions et du mensonge, il lui serait impossible de nous répéter les conseils de science et de morale que nous venons d'entendre de sa bouche : 355 ; - vraiment, c'était tout le contraire lorsque l'Esprit du Seigneur inspirait les voyants du catholicisme judaïque. Car les prophètes n'étaient sous l'action d'aucun homme, ils jouissaient de l'usage de leurs facultés, ils disaient ce qu'ils savaient, ils comprenaient le sens de leur discours. Au moment de l'inspiration, ils ne se contentaient pas de parler, ils écrivaient eux-mêmes leurs prophéties ou les dictaient. Et tous leurs écrits montrent clairement qu'ils conservaient avec une fidélité parfaite le souvenir de tout ce qu'ils avaient prédit. C'est ainsi que Jérémie dicte de nouveau à Baruch son secrétaire, le livre de ses prophéties que le roi Joachim avait fait brûler (*Examen du magnétisme animal* de l'abbé Frère) Dépouillé par le prétendu fluide animal du magnétisme de tout libre arbitre, le somnambule ou le pythonsé perd donc le souvenir de ses paroles ou de ses actes au sortir de la crise qui le convertissait en machine prophétique. Les vrais prophètes au contraire, conservaient avec netteté la mémoire de leurs prophéties : 356.

**MM.** — artificiel : 102 ; divin : 104, 107 ; divinatoire : 107 ; magique : 107 ; magnétique : 105n, 108 ; mystique : 135 ; prophétique : 103, 107n.

**HYSTASPES MAGUS.** 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Appelé aussi **Hydaspes**. Astrologue, mage et prophète [*oraculum*] grec.

**Bibliographie :** A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll. *Real-Enzyklopaedie*, Netzler, Stuttgart. 9. 541.1 ;

**HYSTÉRIE (Psychologie sociale)** Terme provenant du grec *hustera*, urétus, parce qu'on croyait autrefois que cette maladie avait son origine dans cet organe. Cette maladie est décrite pour la première fois par Hippocrate comme résultant des déplacements utérins chez les femmes privées de relations sexuelles. Au Moyen Âge, cette maladie est souvent confondue avec la possession démoniaque. Ce n'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle que commence l'étude scientifique de l'hystérie. Avec Pinel et Esquirol, on attache une grande importance aux préoccupations sexuelles dans la genèse de l'affection, tendance qui explique les dénominations de « *fureur utérine* » d' « *hystérie* ». Puis Charcot, la classe parmi les affections organiques du système nerveux. Plus tard, Babinski et Dupré replacent l'hystérie au rang d'affection psychiatrique, relevant du pithiatisme, c'est-à-dire qu'elles étaient réductibles par suggestion et qu'enfin l'affection reposait sur un fond mythomane. Enfin, selon la pensée rationaliste officielle, le terrain psychologique des hystériques est fait d'une exaltation imaginative, qui apparente cette affection à la mythomanie et de suggestibilité inconscience. Les mobiles de l'affection sont essentiellement d'ordre affectif (*Grand Larousse*, 1968) Dans le contexte de notre recherche sur le préternaturel, nous disons avec \*Hippolyte Blanc (1865), qu'en comparant les accidents de cette maladie aux phénomènes observés parmi les convulsionnaires jansénistes ou autres de même famille, il résulte de ce rapprochement que l'hystérie n'a rien de commun avec les convulsions spéciales dont il est ici question. L'hystérie, en effet, ne procure ni le don de l'éloquence, ni le don de révélation, ni celui de l'invulnérabilité du corps humain (*Blanc*, 1865)

**Bibliographie :** *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes*. Paris, 1968, t. 6, p. 26 ; et éd. de 1983 p. 5428 ; Hippolyte Blanc. *Le merveilleux dans le jansénisme, le magnétisme, le méthodisme et le baptiste américains, l'épidémie de Morzine, le spiritisme. Recherches nouvelles*. Paris : Henri Plon, 1865, p. VIII-IX.

**BIZ 1.** — 1.

**Hystérie collective, Voir Hystérie (Psychologie sociale)**

**HYSTÉRO-DÉMONOMANIE.**

**HP.** — expression de l'école de Charenton, utilisé par Calmeil et Chiara : xx111 : 311.

**MM.** — serait-ce donc une hystérie ? – Non, une foule de symptômes nous défendent d'y croire. Les Dr Calmeil et Michéa nomment ce mal *hystéro-démonie* !, c'est-à-dire dit Gougenot, d'un nom qui déclare que l'un et l'autre en sont la cause ! O Molière ! : 431- 432.

## HYSTÉROLITHES.

**DD.** – aussi la pensée vint-elle à quelques érudits, étrangers sans doute à la connaissance des rapports qui unissent l'aérolithe aux bétyles, que cette pierre pouvait bien avoir été une de celles que les naturalistes ont nommée hystérolithe et dont la forme reproduit l'empreinte de certains coquillages à configuration impudique. (*Mémoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t.VI, p. 529 et tome XXII, p. 214 à 227) : 106

**IACCHUS.** Surnom de Bacchus.

**BIZ 1.** -- 38.

**IANNES MAGUS.** **Iannes et Iambres, Iannes et Mambres. Mage. Voir Jannès et Mambrès**

**IAO.** Du Jehovah des Juifs (*Diodore de Sicile*, 94. 2) Nom phénicien de Dionysos (*bei den Chaldern* : *Lyd. de mens.* 4. 38) (*Roscher*) Nom d'Hélios d'un oracle d'Apollon (*Macrobe*) (*Hofer*) (Cf. *W. H. Roscher*) Iao. Dieu panthéistique des gnostiques basilidiens (*Creuzer*)

**Bibliographie :** Wilhelom Heinrich Roscher. *Ausführliches Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie*. Leipzig, Teubner, 1884-1937 ; Frederick Creuzer. *Religion de l'antiquité considérée principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques*. Paris, Didot, 1829/1852.

**DD.** — de Jupiter, de Jovis : 96

**BIZ 1.** -- le plus grand des dieux selon Macrobe : 18, 27.

**IATROMANTIQUE.** Médecine révélée. **Voir aussi Médecine révélée**

**BIZ 1.** -- 199.

**IAVAN** ou *Ion*. Javan. Ancêtre des Hellènes. **Voir aussi Dodanim**

**Bibliographie :** David Bensoussan. *La Bible prise au berceau*. Montréal : Éd. du Lys, 1998.

**DD.** — controverse de ce personnage : 217n.

**ICONOCLASTES.** Qui prohibent les images. Membres d'une secte religieuse du VIIIe siècle qui proscrivaient le culte des images et les détruisaient.

**BIZ 1.** -- des Pauliciens au 7e siècle : 522.

**IDÉA.** Divinité, fille de Dardanus.

**DD.** — 91n.

*Idee générale de la théologie païenne* (1699), **Voir Binet, Benjamin**

**IDÉES SÉMINALES.** Développée par Vanderbercte. Il y aurait selon lui dans le sein de l'homme et des animaux, des corpuscules contenant en entier tout l'homme ou tout l'animal. **Voir aussi Tout et partie (Philosophie) ; Microcosme**

**BIZ 3.** — qui expliquerait selon Vanderbercte les opérations de la \*nécromancie et les apparitions des \*spectres : 121.

*Identité du principe pensant et du principe vital* (1862), **voir Girauld, Léopold**

**IDOLÂTRIE.**

**MD.** — et l'apport des démons, proposés à l'adoration des hommes ; et en donnant des réponses par ses médiums, hommes ou objets : 97 ; - St. Thomas d'Aquin : 97.

**BIZ 1.** — essai sur les origines : 1-11 ; - pire que l'athéisme selon Pierre Bayle : 89n ; - le but des prodiges et des prestiges des démons est de se faire adorer comme des dieux : 392.

## **IDOLÂTRIE - ENSEIGNEMENT BIBLIQUE.**

**DD.** — Cf. *Deutéronome*, XVI/22, : 83

**Ieud, voir Jeud**

**IFRITS.** Les Ifrits passaient pour être des spectres hideux, probablement d'origine arabe, maintenant appelé génies en Perse et dans la mythologie hindoue. Ils se présentent sous diverses formes et fréquentent surtout les ruines, les forêts et les endroits déserts. Ils sont souvent confondus avec les *Jinns* et les *Divs* de Perse.

**Bibliographie :** Lewis Spence. *An Encyclopaedia of Occultism*. New York : Citadel Press, 1960 / Carol Publishings Group Edition, 1996 p. 223.

**IGNACE, SAINT** (2es-107) Évêque d'Antioche, martyr sous Trajan. Père apostolique.

**BIZ 1.** -- preuves de la présence réelle : 385n.

**Ignifugation, Voir Incombustibilité**

## **IGNORANCE.**

**BIZ 1.** — on accusait faussement le Moyen Age d'ignorance mais des hommes illustres pâlissaient en étudiant l'Écriture et les Pères : 565 ; - en citant au hasard quelques noms de ce Moyen Age dit ignorant : Grégoire le Grand, Cassiodore, Jean Damascène, Bède le Vénérable, Isidore de Séville, Alcuin, Hincman, Gerbert, Saint Anselme, Saint-Bernard, Abélard, Albert le Grand, Saint Thomas, etc. : 566

## **IGNORANCE RELIGIEUSE - PAGANISME.**

**BIZ 1.** -- 256-259.

**Il, voir El**

**Île des Cabires, voir Samothrace**

**Île Sacrée, voir Irlande - Vie religieuse**

**Iliade, L' Voir Homère**

**ILITHYIE.** Déesse présidant à la naissance. (*Creuzer*) Déesse de l'enfantement. Junon ou Diane ou Héra Lucine. Fille de Zeud l'hyperboréenne (*Creuzer*) Même que Milytta Isis/ Bahvani.

**DD.** — 20 ; - mère de toute chose : 232, 233/ 234 ; - déesse la plus mystérieuse : 241 ; - mère de l'amour : 242 ; - se confond avec Latone : 42n ; - chaos créateur et Nuit Suprême, Dieu suprême antérieur au Temps : 243 ; - la Nuit première, la mère des êtres, s'identifiant avec Latone 247 ; - première Parque : 248 ; - sous le nom de Athor (Hathor) : 249 ; - déesse mère et Ops : 249, 249n ; - adorée par une partie de l'Orient représentant la mère universelle : 250 ; - Vénus avec l'attribut de la colombe et sous la forme d'un poisson : 250 ; - sous l'aspect de la Nuit sombre : 252 ; - Lilith : 253 ; - venant ou originant d'Ascalon : 254, 255 ; - les attributs de Rhéa, de Cybèle, de Diane, de Némésis et des Parques dont la première et la plus ancienne est Ilithye. En un mot, elle devient, elle est à elle seule toutes les déesses mères ou la véritable mère des dieux. D'une main, elle tient un sceptre, de l'autre un fuseau, sa tête porte une tour, sa chevelure est couronnée de rayons et son front est ceint du diadème d'Uranie. Quoi de plus ! : 264 ; - selon Lucien de Samosate : 266 ; 266n, 269 ; - l'hyperboréenne : 524.

## ILLUMINATION

**BIZ 3.** — moyens pour l'obtenir pour les théurgistes : sobriété, abstinence, chasteté : 58.

**Illuminés d'Espagne (16<sup>e</sup> siècle), voir *Alumbrados***

**ILLUSION. Voir aussi Hallucination ; Prestiges.**

**BIZ 1.** — permise par Dieu à ceux qui ne cherchent pas la vérité : 285 ; - de la théurgie : 391 ; - les transformations magiques sont expliquées par saint Augustin et Saint-Macaire comme étant un prestige, une illusion : 415.

**Illusion des amputés ou membre fantôme**

**MD.** —

**Illusion des doubles, voir Héautoscopie**

**Illusion des sosies, voir Héautoscopie**

**ILLUSION ET RÉALITÉ. Voir aussi Prestiges**

**BIZ 2.** — astuces démoniaques pour créer la contradiction, la confusion et l'incrédulité chez les humains : 14 ; - Barthélémy Spina assure que ce qu'on dit des sorciers est réel pour la plus grande partie, le surplus n'est qu'une illusion diabolique ; il prouve longuement que les inquisiteurs agissent avec loyauté et discernement, qu'ils ne se trompent point et sont incapables de commettre des cruautés et des injustices. Il examine les points principaux et ceux qui sont accessoires, entre autre le \*transport par le démon, les \*banquets, les \*transformations prestigieuses des sorciers, etc. il discute savamment ces matières, il montre que tout cela se trouve exprimé dans le texte sacré : 191-192 ; - sur les formes que prenait le démon selon De Lancre : 297 ; - questionnement sur la réalité des sortilèges : 348 ; - les faits décrits par l'exorciste Bosroger ne pouvaient paraître naturelles ni sorties de l'imagination ou de rêveries : 469 ; - les commissaires royaux ont jugés que les possessions de Louviers étaient vraies : 469.

**BIZ 3.** — le démon peut rendre un objet visible ou invisible, le rapetisser ou le grossir selon les spectateurs. Pour faire un géant ou un pygmée, il lui suffira de tromper sur la distance un homme peut paraître gros comme une tour et un éléphant sembler avoir la taille d'une mouche. Satan peut faire qu'on ne voie pas ce qui est proche et qu'on voie très bien ce qui est éloigné. Montrer simultanément à deux hommes des objets différents. On conçoit que ces erreurs dans le sens de la vue peuvent exister pour les autres sens. Tous ce qui se passait au sabbat était donc naturellement possible au démon : 361

**ILLUSIONS.** Interprétation erronée de la perception sensorielle de faits ou d'objets réels. Les différents types

d'illusion pourront précisément se différencier selon leur degré de tolérance aux exigences du principe de plaisir, en opposition à la réalité. Pour Freud, l'illusion pourra donc être entendue comme "une croyance motivée par le désir, et indifférente à l'effectivité". **Voir aussi Hallucinations et Illusions**

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la psychanalyse, Encyclopaedia Universalis, 1997 ; Robert, 1984.*

**MD.** — Olaus Magnus (Primat de Scandinavie) parle des formes d'apparitions : 177.

**ILUS.**

**DD.** — renom et influence d'Abraham-Israël : 463.

**Illustration, L'.** éd. du 8 mars 1856 (*Valdemar* d'Édgar Poe)

*MM.* — 363n.

**IMAGES ANIMÉES. Voir aussi Peintures animées ; Statues animées**

*MD.* — En 1796 en Italie : 85, 86, 87, 88 ; selon St. Jean : 344n

**IMAGES - ASPECT RELIGIEUX - ÉGYPTE.**

*HP.* — similitude du rituel avec les juifs : 31.

**IMAGES BÉNITES.**

*HP.* — le démon incube ordonne de la fouler aux pieds : 372.

*MD.* — et sa catalepsie cessa : 295.

**IMAGES – CULTE, Voir aussi Iconoclastes.**

*BIZ 1.* — les Pauliciens avaient en aversion le culte des images et de la croix : 522.

**IMAGES DE CIRE, EMPLOI EN SORCELLERIE. Voir aussi Répercussion, Phénomène de**

*BIZ 1.* — 129, 130 ; - enquête du pape Jean XXII : 532.

**Images énigmatiques, Voir Ménestrier, Claude-François**

**IMAGES MIRACULEUSES.**

*BIZ 1.* — 70.

*BIZ 4.* — en 1796, il faut rappeler l'histoire des images miraculeuses de Rome et des États de l'Église. À cette époque, le Directoire voulant renverser la tiare, le général Bonaparte, en juin 1796, marcha sur Rome. Une foule de chrétiens adressaient alors à Dieu et à Marie de ferventes prières ; c'est dans ces circonstances que se manifestèrent les prodiges dont il est impossible d'aborder ici les détails. Nous dirons seulement que des tableaux ou statues, la plupart de la sainte Vierge et quelques-uns de Notre-Seigneur Jésus-Christ, au nombre de cent un à Rome et de vingt et un dans les États pontificaux, total cent vingt-deux, donnèrent des signes de vie et d'intelligence, et ce durant six mois. Le visage s'animait, les joues se coloraient, les paupières se levaient et s'abaissaient, les yeux se tournaient sur les spectateurs avec une expression de tendresse et de douleur, des larmes étaient versées. Une information juridique fut ordonnée par Pie VI, Mgr Marchetti, archevêque d'Ancyre, écrivit une relation, imprimée en 1797, et résuma les actes de l'information. Le cardinal della Somaglia, vicaire de Rome, a apposé sa signature autographe sur chaque exemplaire. Outre le nombre considérable de personnes qui ont vu les images miraculeuses de Rome, cinq cent mille au moins, à Ancône, Frosinone, Veruli, Torrice, Ceprano, Frascati, Urbania, Mercatello, Calcata et Todi en furent témoins. On eut recours à tous les moyens possibles de vérification, on a vu, on a touché, examiné, et tous les témoins étaient prêts à sceller de leur sang leurs témoignages. La conviction fut telle que des processions de quinze à vingt mille fidèles assiégeaient les confessionnaux ; les pécheurs publics se convertissaient, on ne parlait que de restitutions. Cette multitude de témoins fondaient en larmes à la vue de ces miracles. Presque tous les faits furent constatés à Rome dans toute la rigueur des formes judiciaires ; dans les provinces ils furent également constatés par devant des officiers publics. Il ne peut donc s'élever aucun doute sur leur authenticité (Source : *Histoire des images miraculeuses de Rome*, Paris, 1850) : 26-27

**Images piquées (Sorcellerie), voir Répercussion, Phénomène de**

**IMAGES SAINTES ANIMÉES.**

*HP.* — en Italie en (1796) : 77.

**IMAGINATION. Voir aussi Hallucination ; Pensées intimes**



**MD2.** — c'est une grave erreur de croire que toutes les conceptions de notre esprit viennent de nous-mêmes. Souvent, tout nous vient du dehors. Ainsi en nous lorsque tout est calme et tranquille, des pensées nous arrivent sans que nous sachions comment elles nous sont apportées : 382.

**BIZ 3.** — ce n'est pas l'imagination, dit Feyens qui meut les esprits et les humeurs des corps mais elle excite les puissances appetitives, cognoscitives et motives qui remuent les passions. Si elle opérât ce mouvement, elle connaîtrait les organes internes, dirigerait où bon lui semble le sang et les humeurs, ce qui n'est pas, elle est le canal qui conduit l'eau, mais non le moteur qui l'agite ou la fait tomber. 343 ; - un noir resterait noir lors même qu'il imaginerait une année entière qu'il est blanc. Ce n'est pas l'imagination qui agite les humeurs. On dit que ceux qui craignent la peste en sont atteints. L'imagination, dit Feyens, en excitant la crainte y prédispose, ainsi la peur fait affluer le sang au cerveau, donne le vertige et cause l'épilepsie. L'imagination, en excitant la crainte, peut déterminer une maladie qui était à l'état latent ; jamais elle ne la produit. Les os d'un chien guérissent comme les reliques, ainsi que les amulettes a dit Pomponace, parce que l'imagination a eu foi en leur efficacité. Feyens dit que l'imagination ne peut donner une maladie ni la guérir. « On a beaucoup trop accordé à l'imagination, dit Feyens et Pomponace s'est exprimé en impie : « Quand aux amulettes, si la cure n'est pas due au hasard, elle est diabolique » dit-il : 344 ; - on a dit que l'imagination pouvait agir même sur les objets fort éloignés, les altérer, les changer immédiatement, rendre malade, faire mourir, causer une chute, former une nuée : \*Algazel, \*Alkendi, \*Paracelse, l'on pensé. \*Marcile Ficin, \*Pomponace ont attribué le même pouvoir à des émissions malignes dont l'âme dispose à son gré : 345 ; - Jacques d'Autun (Chevanne) pensait comme Feyens, il ne concevait pas comment des savants ont pu pensé que l'imagination pouvait troubler l'air, exciter des tempêtes, etc. que note âme, par sa ressemblance avec les purs esprits, peut agir sur un sujet quelque éloigné qu'il soit. « Cette erreur n'est pas nouvelle, dit-il, elle vient de la magie des platoniciens, etc. Il ajoute qu'il n'y a aucune raison d'attribuer à l'imagination toutes ces choses, et, après l'avoir démontré scientifiquement, il conclut que c'est le démon qui donne l'effet aux maléfices des sorciers » : 346.

### **IMAGINATION ET MAGIE. Voir aussi Foi dans la magie ; Possession diabolique distinguée des maladies**

**BIZ 3.** — Paracelse établit que rien n'est impossible à la foi jointe à l'imagination ; la force de l'imagination peut guérir et causer des maladies et ce pouvoir s'étend au loin, elle peut même faire mouvoir les objets de leur place, faire tomber la pluie ou la grêle et tout cela est pour lui naturel. Loin de nous dit-il les consécrations, les conjurations et autres vanités pareilles dit Paracelse : 49 ; - Pomponace dans son *De Incantation* pense comme Paracelse que la force de l'imagination peut envoyer des maladies et les guérir et que son pouvoir s'étend fort loin et qu'elle peut même changer les objets de place : 51 ; - selon Agrippa, jointe à la foi, l'imagination attire la vertu pour la fabrication de talismans : 53 ; - par l'imagination seule, on peut terrasser un chameau disent Avicenne et Agrippa : 54 ; - lié à la foi, c'est-à-dire, la confiance au pouvoir de la nature est nécessaire dans la magie : 85 ; - l'imagination produit des substances, envoie des corpuscules salutaires ou mortels, fascination, souffle vital : 85 ; - la foi unie à l'imagination, ses effets ; 85 ; - Montaigne admet que l'imagination peut agir non seulement sur son propre corps mais sur celui d'autrui, parle du regard des sorcières : 104 ; - L'imagination du sorcier serait-elle plus vive que celle de tant d'oisifs dans les cités, laquelle devrait produire des effets sinon identiques, du moins tout aussi étrange ? On ne dira rien de la puissance de l'âme des magiciens de Pharaon dont la salive aurait pu aussi aisément créer des grenouilles que l'eau le fait durant l'été : 189

### **Imagination et réalité, Voir Illusion et réalité**

**Imitation de Jésus Christ, voir Thomas a Kempis**

**Imitation démoniaque du christianisme. Voir Parallélisme religieux Christianisme / Démonologie ; Démonologie ; Simulacres**

**IMITATION DES CORPS RÉELS. Simulacres.**

**HP.** — selon Midas, conseils aux femmes : 401.

**Imitation satanique du christianisme dans les rituels, voir Parallélisme religieux - Christianisme/Démonologie ; Simulacre**

**Immaculée Conception (Spiritisme), voir Fécondation (Démonologie)**

**Immolation, voir Sacrifice**

**IMMUABLE, L'. Voir aussi Pierre brute ; Pierre angulaire ; Schétya**

**DD.** — 33 ; - Dieu immuable représenté par la pierre fondamentale ou la *Schétya* : 71.

## **IMPIÉTÉ.**

**BIZ 1.** — une des principales cause de la décadence de la Grèce ; influence de l'épicurisme et l'impiété : 161.

**BIZ 3.** — je crois, dit Bizouard, avec Montesquieu, que l'impiété et la dépravation des mœurs concoururent puissamment, avec d'autres causes, à la décadence des Romains : 262n

**IMPOSITION DES MAINS.** Geste rituel que nous retrouvons d'abord chez les Hébreux, pratiqué par les patriarches, Jacob et Moïse dans le but de transmettre la bénédiction de Dieu (*Gen.48 ; Lévi.9 ; Deut.34*) Ce même geste a été retracé dans beaucoup de religions. Il consistait en l'imposition sur la tête de la victime avant son immolation avec les deux mains, par elle, la victime était agréée de Dieu comme symbole réel des sentiments de ceux qui l'offraient et capable de servir d'expiation (ex. le bouc émissaire) ou de recommandation (*Lev.I, 3,4,8.16,24 ; Nb.8*) Historiquement, la pratique de l'imposition des mains pour obtenir la guérison des maladies chez l'être humain date déjà de plusieurs milliers d'années. Le premier emploi connu l'a été dans l'Égypte ancienne et retracé dans le *Papyrus Ebers* datant de l'an 1500 ans avant J.-C. Puis au cinquième siècle avant J.-C. Les Grecs dans le temple d'Asclépios, le dieu grec de la médecine ou Esculape chez les Latins où l'on pratiquait déjà le toucher thérapeutique pour guérir des malades. Les écrits d'Aristophane décrit de façon détaillée l'imposition des mains à Athènes afin de redonner la vue à un aveugle et le retour à la fertilité d'une femme stérile. Ce geste est aussi employé chez de nombreux guérisseurs, notamment chez les magnétiseurs en pensant que le rayonnement émis par certaines personnes peut être bienfaisant. Certains guérisseurs lui préfèrent souvent les passes, c'est à dire l'imposition avec un mouvement des mains sans toucher au corps. Enfin, par ce geste sacramentel, l'Église catholique l'emploie dans presque tous ses sacrements et spécialement la confirmation et l'ordre (*Act.6,8, 9, 13, 19*) Depuis quelques années, cette pratique a été reprise par le mouvement charismatique vers 1970. C'était un moyen de donner l'Esprit Saint, conformément à la Bible. Toutefois, son usage continu est motivé surtout pour l'efficacité qu'il semble avoir. Dieu semble y attacher un pouvoir peu ordinaire pour accorder sa grâce dit le père E. O'Connor. Certains ont prétendu qu'une telle efficacité spirituelle attaché à ce geste ressemble à de la magie et à de la superstition. La réponse à cette objection est claire dit le même auteur. "On ne conçoit pas ce geste comme ayant un pouvoir en lui-même et de lui-même. Il est efficace pour communiquer les dons du Saint Esprit seulement en autant que c'est le Seigneur qui s'en sert. De lui-même, il n'est qu'un simple geste humain. S'opposer en principe à cette croyance serait une attaque contre tout le système sacramentel de l'Église. **Voir aussi Attouchement (Sorcellerie) ; Passes magnétiques ; Toucher (Parapsychologie)**

**Bibliographie :** Edward D. O'Connor, *L'imposition des mains*, 1976?.; René Louis, *Dictionnaire du mystère*, 1994; L.E. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse*, 2e éd. 1949.

**MP.** — Magnétisme animal. de M. Tréfeu : 20, 21n.

**MM.** — chaldéens : 97, 124 ; - guérison par l' : 125 ; Moïse et Aaron étendent leurs mains et survenaient les plaies d'Égypte : 126 ; - Moïse sur son successeur Josué : 126 ; - par Jésus : 127 ; - Ananie impose les mains à Paul : 127 ; - Paul à Publius : 127 ; 128 ; - par Pierre :

128 ; - ne pas les négliger dit Saint-Paul : 128-29 ; 131, 132 : - guérissoin par l' : 132 ; - fluide : 133 ; attouchement: 135 ; - conclusion : 135.

**MD.** — fait venir le fluide appelé aussi âme du monde, par imposition des mains par les tables du manoir : 252.

#### **IMPOSITION DES MAINS DANS LA BIBLE.**

**MP.** — par Jésus : 179-180 ; - pacte : 234n

**MM.** — Anagni impose les mains à Paul : 127.

#### **Imposteur de Surrey, L' Voir Dugdale, Richard**

**Imposture des diables** (1567), voir **Wier, Johann**

**IMPRÉCATION.** De *precari*, « prier ». Souhait de malheur contre quelqu'un. Anathème, malédiction. **Voir aussi Malédiction ; Sorts ; Sortilèges**

**BIZ 2.** — possession d'une jeune fille de Cologne raconté par Del Rio : 127n.

#### **IMPUDICITÉ DES DIVINITÉS GRÉCO-ROMAINES. Voir aussi Obscénités dans les rituels.**

**BIZ 1.** — obscénités et impudicité des dieux : 21, 342 ; - selon Eusèbe de Césarée : 347.

#### **Impudique, voir Luxure**

#### **IMPUISSANCE PROVOQUÉE PAR SORTILÈGE**

**BIZ 2.** — exemple de Christian Wolters en Hollande en 1667 : 220.

**INACHOS.** Premier phénicien qui ait touché le sol de la Grèce. Enacim, Enac, Inachus. Roi légendaire d'Argos. Fils d'Océan et de Téthys. On lui attribuait la paternité de Pélagos d'Argos ou de Mycènes. Vivait avant la race humaine.

**DD.** — 173n, 178, - premier phénicien en Grèce : 185 ; - ancienneté de Dodone.

**BIZ 1.** -- 9.

#### **Inachevés, voir Inachos**

**INCANTATIONES.** Incantations. Terme utilisé dans l'Antiquité romaine et dans tout le Moyen-Âge. Il signifiait les prodiges magiques. **Voir aussi Incantations ; Magie.**

**INCANTATIONS.** Goétie, formules ou paroles magiques. Enchantements, ensorcellement, évocations. Emploi de paroles, de formules magiques qu'un sorcier ou une sorcière se sert pour opérer un charme, un sortilège. En magie rituelle ou de la goétie. (*Grand Robert de la langue française*, 1985) Formules magiques et magie prohibées par le *Deutéronome*. Évocation. Diffère de l'invocation chrétienne. **Voir aussi : Parole effective (Occultisme) ; Goétie ; Formules magiques ; Magie ; Enchantement ; Ensorcellement ; Paroles magiques.**

**MM.** — 100n ; - esprit de Python : 105 ; - évocation directes : 105 ; vs évocation vs invocations : 109 ; - aux Esprits : 109 ; - évocation des morts : 110 ; - enchantement, ensorcellement, paroles magiques.

**MP.** — 167 ; - formules magiques qui donnent une vertu magique : 324.

**BIZ 1.** -- goétie, magie malfaisante : XI, XVIII ; - génies obéissant : 38, 50 ; - formules de conjuration : 74 ; - empire sur les sentiments : 129 ; - conjuration, *sabohé* : 133 ; - les prodiges de l'évocation : 238.

#### **INCANTATIONS - GRÈCE.**

**MM.** — doctrine des évocations relatées par Homère : 81 ; - d'Orphée : 93.

## INCANTATIONS - INDIENS - AMÉRIQUE DU NORD

**MD2.** — le tambour ou tonneau magique de l'Indien d'Amérique est l'instrument d'appel du magicien dit Bonduel. Aussitôt qu'il projette une invocation à son mauvais manitou, soyez sûr qu'il va gagner sa tente et s'y renfermer puis se met à psalmodier un chant monotone et répète ses formules : 145 ; - lorsque l'opération devait réussir nous dit le R.P.Bonduel, j'entendais bientôt auprès de lui comme la chute d'un corps lourd, j'entendais aussi comme le bruit d'une voix tremblante et inarticulée et ce n'était point de la ventriloquie, je vous l'assure dit-il. Je voyais enfin la lourde tente de l'indien, haute de plus de quinze pieds se soulever, se pencher d'un côté, puis de l'autre et semblait parfois se renverser à la façon de vos tables tournantes. C'est le moment où s'accompliront de mystérieux entretiens entre le mauvais médecin et le démon visiblement docile à son appel : 1435-146.

**INCANTATOR.** Magicien. Terme qui dans le Haut Moyen-Âge était synonyme de *magus* (magicien) La nomenclature utilisée reste très proche de celle de l'Antiquité romaine. **Voir aussi Magiciens.**

**INCARNATION.** Jésus-Christ.

**HP.** — miracle divin unique : 433.

**Incarnation (Spiritisme), voir Possession démoniaque**

**INCESTE.**

**BIZ 1.** — pratiqué chez les Manichéens : 524 ; et les Frérôts : 525.

**BIZ 2** — au témoignage des sorciers et sorcières : 284 ; - selon Boguet : 285n ; - semble à ce qui faisaient les Euchites et les gnostiques : 286n.

**INCESTE DANS LA BIBLE.**

**BIZ 1.** — l'incestueux de Corinthe, livré à Satan : 383.

**INCISION - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi Hubert, Saint**

**MM.** — insersion d'une parcelle de la relique, la *sainte étoile* de St-Hubert par une taille ou incision dans la chair : 141 ; - approuvé par l'Église : 142-143

**INCOMBUSTIBILITÉ DES CORPS.** Ignifugation. Ribet remarque que l'incombustibilité n'est qu'une forme de l'invulnérabilité dont les protégés de Satan présentent un grand nombre d'exemple : « Ces immunités s'expliquent, non par une dérogation aux lois de la nature mais par une action physique des démons qui mettent hors d'atteinte ceux dont ils prennent la protection et qui par des obstacles invisibles, arrêtent ou détournent les coups dirigés contre eux. Les instruments gardent leur vertu, et les corps vivants ne sont ni invulnérables ni impassibles ; tout le prodige est dans l'intermédiaire qui s'interpose » (*Ribet, 1903*) Pour Suarez, le démon agit personnellement, car il peut, de manière invisible, interposer quelque chose qui résiste (*Suarez*) Chez les convulsionnaires de Saint-Médard, le cas de la fille Sonnet avait pris l'habitude de se coucher sur un brasier et on l'appelait communément la Salamandre. (*Villeneuve, 1989*) **Voir aussi Invulnérabilité ; Fakirisme ; Épreuve par le feu**

**Bibliographie :** Joseph Ribet. *La mystique divine*, Paris, 1903, t. III, p. 148 ; Suarez. *De Religione*, Lib. II, cap. 16. ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du diable*. Paris : Pierre Bordas, 1989, p. 187.

**MP.** — la mort d'un faux saint qu'on ne put brûler à Brescia : 414

**HP.** — Ne brûle pas : 4 - cheveux de Marie-Anne : 341.

**BIZ 1.** — c'était une prérogative attachée à l'initiation, comme on le verra plus amplement chez les néoplatoniciens où le feu ne pouvait les brûler, les lances et les épées ne pouvaient les percer. Nous voyons Sophocle, cinq siècles avant Jésus-Christ, faire dire par les gardes auxquels on avait confié le corps de Polynice : « Nous étions prêts à manier le fer rouge et à

passer à travers du feu, en prenant les dieux à témoins, « Selon Pelloutier, cette coutume n'était en usage que chez les Barbares, parmi lesquels les gardes avaient été choisis. Les Hirpiens marchaient pieds nus sur un grand brasier, sans se brûler, en présence de tout le peuple. En Cappadoce, dans un temple dédié à Diane, les prêtresses marchaient aussi sur des charbons allumés ; Zoroastre, chez les Perses, a subi de plus fortes épreuves : 83

**BIZ 2.** — le sorcier Th. Boullé se coucha un jour de tout son long sur le brasier sans que ses habits et sa personne en fussent endommagés. Une autre fois, il se vanta que le feu le plus ardent ne le brûlerait pas : 445 ; - sœur Lazare Arivey de Laon tenait dans sa main un charbon ardent sans se brûler : 480.

**BIZ 3.** — incombustibilité du doigt de Pyrrhus : 118 ; - on dit que dès le treizième siècle, Albert le Grand, et au seizième, Cardan, Ambroise Paré et autres, prétendaient qu'il existait des moyens très simples de se rendre incombustible mais il est fort inutile de rapporter ses explications dit Bizouard, car elles sont tout à fait puérides. Entre autres expériences, Richardson mettait sur sa langue des charbons allumés qu'on soufflait et sur lesquels cuisait un morceau de viande. Pithot prétendit que le valet de Richardson avait révélé le secret de son maître et selon le père Regnault, ces recettes consistaient à frotter l'organe d'une lotion d'esprit de soufre, il était bon d'y ajouter le sel ammoniac, l'essence de romarin et du suc d'oignon : 319 ; - peut-on porter dans les mains douze socs de charrue brûlants, enfoncer jusqu'au coude le bras et la main nus dans un gantelet de fer rouge sans se brûler ? Y a-t-il des liniments propres à préserver les vêtements les plus combustibles, pendant qu'on traverse un bûcher enflammé, comme l'a fait le disciple de saint Jean Gualbert ou lorsqu'on demeure comme Claris de Quissac au milieu d'un grand feu ? — On ne le pense pas dit Bizouard. cite Juret qui dit avoir vu dans les archives de Sainte-Bénigne de Dijon un formulaire d'exorcismes pour ceux qui étaient obligés de se purger par l'épreuve de l'eau bouillante. Ceux-ci demandaient à Dieu de manifester leur innocence en ne permettant pas qu'il restât sur eux nul vestige des épreuves (*J. d'Autun*, p. 568) : 321n.

**BIZ 4.** — vers 1720, il y eut à \*Bully, au diocèse de Rouen, une possession qui causa un grand émoi. Des adultes, des enfants des deux sexes, se trouvèrent possédés. Un homme de cinquante ans mordait un chenet (pièce métallique) tout rouge de feu, y imprimait ses dents sans se brûler ; de jeunes filles, dans leurs convulsions, se jetaient au travers d'un grand feu ; ni elles ni leurs habits n'étaient endommagés ; de petits enfants tenaient du feu dans leurs vêtements et dans leurs mains sans se brûler ; ces possédés entendaient et parlaient des langues étrangères sans les avoir apprises, seul les exorcismes firent cesser cet état : 28-29

**Inconsistance des mauvais anges et démons, voir Tableau de l'inconsistance des mauvais anges et démons (1612), voir De Lancre, Pierre**

**INCORPORATION DES ESPRITS.** Incarnation momentanée d'un esprit dans le corps d'un médium (*Villeneuve*)

**MD.** — 224n.

**BIZ 1.** — les esprits ou démons les plus méchants sont ceux qui changent le plus souvent de formes dit Porphyre : 351 ; - explication de saint Thomas : 544.

**Incorporation par les démons, voir aussi Corps d'emprunt**

**INCRÉDULITÉ. Voir aussi Croyance aux Esprits ; Voir aussi Athéisme**

**MD2.** — Eusèbe dans sa Préparation évangélique cite Porphyre qui prenant en pitié l'imbécillité des incrédules, dit que si les hommes les plus grossiers ne voient dans les statues que des pierres et du bois, ainsi ceux qui n'ont pas la connaissance des lettres n'aperçoivent-ils que la pierre dans les stèles chargées d'inscriptions et que le tissu du papyrus dans les livres : 68-68n.

**MP.** — j'ai lu des millions de plaisanteries sur l'ignorance des anciens qui voyaient des Esprits partout, il me semble dit Joseph de Maistre que nous sommes beaucoup plus sots, nous qui n'en voyons nulle part dit-il dans les *Soirées de St. Petersbourg*, v.1 p.364 : 8

**Incrédulité des savants, voir Incrédulité du monde scientifique**

**INCRÉDULITÉ DU MONDE SCIENTIFIQUE.** En ce qui concerne les miracles, les prodiges et le merveilleux en général. **Voir aussi Religion et sciences ; Mystère et sciences ; Sciences et phénomènes surnaturels**

**MP.** — l'école rationaliste : 107, 314-315.

**DD.** — niais ou nieur, de *negare*, terme que l'on a remplacé par le mot incrédule qui plus courtois : 576 ; - des savants : 577.

**MD2.** — les prodiges ne s'accomplissent pas en tout lieu ; il ne se répète pas à propos de chaque image car alors l'incrédulité dont la manie, dont la folie est de prétendre découvrir la clef de chaque miracle dans des explications naturelles plus merveilleuses que le miracle expliqué. L'incrédulité s'écrierait : "Quoi de plus simple ! il n'y a là qu'une loi générale mais encore inconnue, il n'y a là qu'un effet de lumière, un mirage *sui generis*, une hallucination collective, une perturbation fluidique, une influence astrale ou météorique : 112 ; - à quel niveau d'extravagance, l'intelligence des incrédules ne se laisse-t-elle point choir, lorsque, devant des faits trop incontestables pour que la loyauté les conteste, elle se raidit de toutes les forces de son orgueil ; lorsque devant l'évidence perçue par les cinq sens de l'homme, elle cède au besoin de se créer des explications scientifiques dont l'absurdité soulève à la fois la science et le bon sens : 414 ; - des centaines de milliers de témoins valables affirment en Amérique et en Europe, la réalité de ces phénomènes que reconnurent jadis et l'Église et les magistrats du monde civilisé. Mais bien mieux encore, ceux que leur haine pour le surnaturel détermine à dénaturer ces faits en les expliquants, les reconnaissent et les proclament, tels Rogers, Mahan et Bovee Dods: 414n; - ces effets électrico-magnétiques qui, pour la plèbe des savants, semblent résulter d'une loi de la nature physique provoquent l'éclosion de mille systèmes à dehors scientifiques. On ne veut pas remarquer ni la prodigieuse irrégularité des faits sur lesquels ils se basent ni la longueur des temps, des siècles quelquefois pendant lesquels ils cessent d'être. Le monde qui a la crédulité de fléchir devant la parole de quelques académiciens plutôt que de consulter la voix du bon sens, plutôt que de suivre les données de la science réelles, plutôt que de s'en rapporter à l'expérience consommée de l'Église, le monde est alors fourvoyé, jeté dans les ténèbres et c'est là le bénéfice énorme que s'est ménagé l'Esprit de mensonge. Il en résulte que le Surnaturel détruit, en se manifestant, toute croyance au Surnaturel. Et voilà le chef-d'oeuvre du grand maître: 432n.

**Incrédulité et mécréance du sortilège...** (1622), **Voir De Lancre, Pierre**

**Incrédulité scavante et la crédulité ignorante ; au sujet des magiciens et des sorciers** (1671), **Voir Chevanes, Jacques de, d'Autun**

**Incrimination, Voir Actes d'accusation**

**INCROYANCE ET FOI.**

**MP.** — selon les Écritures: 406

**MD2.** — Napoléon Ier disait que si le peuple ne va plus à la messe, il ira chez Mlle Lenormand ou chez Cagliostro: 63; - les incrédules de tous les siècles rejetant le monde des Esprits, ne voient dans ces sortes d'opérations que des résultats de causes secrètes mais naturelles ou de manœuvres frauduleuses habilement conduites. Ils posent en principe que le fait est absurde et le nient sans examen : 140.

**BIZ 3.** — il y eut à toutes les époques trois catégories de gens : ceux qui s'élèvent à la contemplation de l'infini, ceux qui étant asservis à la matière, tiennent leur regard fixé vers la terre et ne s'occupent que des choses matérielles, enfin les indifférents et les sceptiques qui ne voulant pas ou ne sachant pas à quoi se déterminer, dédaignent de s'occuper des choses spirituelles : 44 ; - les principes de l'incroyance au surnaturel et le refus de la possibilité du merveilleux peut conduire un chrétien sincère à l'incrédulité dit Bizouard : 105.

**INCUBATION (Religion)** *Incubatio*. La pratique de l'*incubatio* comporte dans le nom même « dormir dans », la preuve de son lien avec le songe. Dans ses origines païennes, très bien connues par les textes et l'archéologie, elle consistait à dormir dans le sanctuaire thérapeutique, tant que la divinité tutélaire n'avait pas révélé par un songe la marche à suivre pour recouvrer la santé. **Voir aussi Songes guérisseurs; Sommeil - Rituel.**

**Bibliographie :** Ronald C. Finucane. *Miracles and Pilgrims. Popular beliefs in Medieval England.* London / Totowa, H.J. : Rowman and Littlefield, 1977 ; Mary Hamilton. *Incubatio or the cure of disease in pagan temples and Christian churches.* St Andres / London : Henderson & Simkin, 1906, 223p. ; Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen âge.* In Théologiques, 8/1 (2000), p. 24

**MM.** — sommeil magnétique, des chambres et lits sacrés que les latins appelaient incubation: 101, 110.

**INCUBATION DANS LES TEMPLES.** L'*incubatio* était une méthode utilisée dans les sanctuaires des dieux guérisseurs ; le malade passe la nuit dans l'enceinte sacrée ; en rêve, il reçoit la visite du dieu qui lui indique le remède à son mal. **Voir aussi Médecine révélée ; Lits sacrés dans les temples ; Sommeil – Rituel – Histoire ancienne ; Rêves**

**Wébographie :** *Virgile : le présage et le rêve.*  
<http://www.collatinus.com/remacle/reve> (24 avril 2002).

**BIZ 1.** — le remède était obtenu en dormant dans les temples : 199.

**INCUBES ET SUCCUBES.** En latin, il n'existe pas de terme pour désigner le cauchemar. Par contre, il existe le terme *incubus* qui se traduit par être couché sur. Le mot incube apparaît que vers 1372 selon Bloch et Wartburg. Du latin *incubus* cauchemar, et même sens, de *incubare*, être couché. Démon masculin, censé abuser d'une femme pendant son sommeil, par opposition à succube qui est un démon féminin. Si dans le sens d'engendrer, voir plutôt le terme **Relations sexuelles avec les Esprits**. Le terme incube est à l'origine utilisé spécialement par le monde ecclésiastique. Il désigne un démon de sexe masculin qui a des relations sexuelles avec les femmes endormies. Au XVe siècle, Martin Delrio appelle cette créature *incubus morbus* et dit que c'est un démon dépuceleur.

« L'oppression toutefois, et quasi suffocation ne provient pas toujours de la pat de ces démons, aussi bien souvent d'une espèce de maladie mélancolique que les Flamands appellent *Mare*, les Français Coquemare et les Grecs *Éphialtès*, lorsque le malade a opinion d'un pesant fardeau sur la poitrine ou d'un Démon qui veut faire force à sa pudicité »

Cette notion est en rapport direct avec *Genèse VI, 1-14*, dont saint Augustin a fait un commentaire dans la *Cité de Dieu*, commentaire repris par Henri Institoris et Jacques Sprenger dans leur *Malleus Maleficarum*, traité d'Inquisition en 1486. On retrouve également cette notion dans *Le Livre d'Énoch*, chap. 7 et dans l'ouvrage de Balthazar Bekker en 1694. L'incube a une connotation sexuelle très forte, mais le produit en ces unions est tout aussi important. Des considérations théologiques, le terme incube est passé dans le domaine médical progressivement pour désigner le cauchemar. Cauchemar, s.m. Nom que donne le peuple à une certaine maladie ou oppression d'estomac, qui fait croire à ceux qui dorment que quelqu'un est couché sur eux ; En Latin *Incubus*, *Ephialtis* en Grec. (*Dictionnaire Furetière*, 1690) Il en va de même par Ambroise Paré. C'est Dubosquet Louis en 1815 qui va s'attacher, dans sa thèse de médecine à faire remplacer le terme incubus par cauchemar, et à sa suite, les dictionnaires utiliseront *cauchemar*.

**Voir aussi : Éphialte ; Relations sexuelles avec les Esprits ; Esprits incubiques ; Démonologie ; Corps apparent des démons ; Procréation avec les Esprits.**

**HP.** — et la science: x111; xxxv11; 274, 288; - le démon revêtu d'un corps et, par ce corps quelque soit la forme, se mêlant aux amours de l'homme, voilà ce que c'est que l'incube: 289; - Françoise Bos: 299; 303, et l'éphialte: 305; 306n, 315, démoniaque: 316n; 317, - et l'Église. Cf. Bulle d'Innocent V111 contre les sorciers: 328; Marie- Anne: 346; - attaques invisibles: 350; 351, 352, - esprits femmes succubes: 366, 367, 368, 369, 373, - et vampirisme: 385 - machine immonde: 385; - le père Desjarques, missionnaire en Chine au 19e siècle, témoin de la violence des incubes: 392; - en Chine: 393; - rêverie: 394; - fécondation incubique: 413-414; - force latente du positivisme: 431; - mode artificielle: 432; - et reproduction artificielle: 433; - 467; - esprit incubique: 415, 418; - par la Kabbale du pentagramme: 447n; 465, - union: 467.- histoire ancienne: 281; - témoins devant l'Histoire: 314; - leur action étant un phénomène mille fois démontré dans l'Histoire: 315.

**MP.** — appelés aussi sylvains et faunes: 128; - le savant démonologue Del Rio disait, "elle est celle que professent communément les Pères, les théologiens et les philosophes qui ont le plus appris. Nous voyons sanctionner l'existence de ce phénomène par l'expérience de toutes les nations et de tous les siècles: 129-129n; - ces simulacres de passions et de transports sont dans le goût des démons observe Thyrée, non pas que ces Esprits y éprouvent l'ombre d'un sentiment de bonheur mais parce que dans cette voie, d'interminables moyens s'offrent à leur haine pour mener à leur fin la ruine des hommes qui est l'objet de leur plus forcenés désirs: 130-130n; - saint-Bernard libère une femme d'un incube: 132-133.

**BIZ 1.** — 61 ; - dieux couchant avec les femmes : 63, 65 ; - confirmé par saint Augustin : 66, 124 ; - le problème du commerce charnel des dieux avec les femmes, opinion des Pères : 415-419 ; - l'accouplement des dieux avec les femmes était si généralement admises qu'on leur attribuait la naissance de certains personnages de l'Antiquité : 416 ; - César prétendait descendre de Vénus : 416 ; - opinion de Varron : 416 ; et de saint Augustin : 416 ; - saint Augustin parle des incubes que l'on nomme sylvains, satyres, faunes : 417 ; - nommés dusiens par les Gaulois : 417 ; - opinion controversée sur ces accouplements des démons : 417, 418 ; - sur les géants, nés d'accouplements avec les anges. Opinion de l'Église : 419 ; - copulation avec les esprits, mentionné par plusieurs auteurs des premiers siècles : 506 ; - Isidore, évêque de Séville dit que les Dusiens s'y livraient quotidiennement : 506 ; - guérit la femme d'un chevalier de Nantes qui s'était fiancée à un démon qui abusait d'elle, sous la forme d'un beau jeune homme dans le lit ou couchait son époux : 506 ; - les traditions des grandes familles des États européens donnent à plusieurs rois ou princes une origine surhumaine tel Raymondin, comte de Pothier qui s'unit à la fée Mélusine. Témoignage de Brantôme, Godfroy de Bouillon : 506-507 ; - que Bowmaker auteur écossais démontre longuement que les rois d'Angleterre descendent du diable par les femmes : 507 ; - Sir David Lindsay dit que le premier Duc de Guyenne est né d'une fée ou d'un démon : 507 ; - Don Diego Lopez, seigneur de Biscaye, devint amoureux d'une âme richement parée qui lui apparut à la chasse, mais ayant un jour prononcé un nom sacré devant cette dame qui était devenue son épouse, celle-ci devint furieuse, s'éleva dans les airs avec sa fille et dirigea son vol vers les montagnes en poussant de longs gémissements : 507 ; - St. Thomas explique les naissances monstrueuses des copulations avec les esprits : 557 ; - pour l'Église, les copulations sont prestigieuses (voir \*Prestige) : 557-558.

**BIZ 2.** — commerce charnel avec le diable : 10 ; — \*Brognoli, à la fin du dix-septième siècle a rapporté en sa qualité d'exorciste plusieurs faits de succubes ou d'incubes, et montre combien le démon sait habilement se transformer en ange de lumière et combien il est difficile à ceux qu'il a séduits par les caresses et les voluptés de se tirer de l'abîme : 73-75 ; - caresses incubique : 75-75n ; - faits rapportés par l'exorciste Brognoli : 74-75 ; - ce sont dans les nombreux procès de sorcellerie que l'on observe le commerce charnel avec les malins esprits. Cf. au chap. VII de l'ouvrage de Bodin : 78n ; - bulle d'Innocent VIII (5 déc. 1484) : 172 ; - fornication avec un incube pendant une vingtaine d'années de la part de la sorcière Anne Windelheim, de Ravensburg en Autriche : 182 ; - dans les sabbats selon les témoignages dans les procès : 284 ; - le démon Dagon marié à M. Bavent au sabbat par l'abbé M. Picard, ce démon lui servait d'incube : 433 ; - le cas de l'abbesse de Cordoue au 16<sup>e</sup> siècle : 508

**BIZ 3.** — les naturalistes et certains philosophe disposés à ne voir partout que des causes physiques à propos des démons incubes et succubes qu'ils attribuaient aux cauchemars. L'homme ne peut se joindre à un esprit qui n'a ni chair ni os, etc. (\*Wier, De l'imposture des diables, I, III,c.xxiv). Ceux qui admettaient la réalité d'un commerce diabolique disaient tous avec \*saint Augustin : « Les faits sont si multipliés qu'on ne saurait les nier sans impudence. L'autorité de tant de personnages graves, les récits de faits chez les peuples civilisés ou barbares, les aveux de plusieurs milliers de personnes doivent être pris en considération » : 386 ; - ceux qui pensaient que ces copulations n'étaient pas stériles citaient des naissances d'enfants du diable connus sous différents noms selon les pays : *Wechselkind*, *cambions*, *wechselbalg*, *kilcrops*, etc. : 387 ; - la femme de \*Julien Vossot n'était pas seule à voir et à entendre le séducteur [l'incube] qui l'amadouait. Ses voisines qu'elle appelait en étaient témoins comme elle et trop bien se familiarisèrent avec l'apparition. Ces histoires, loin d'être fabuleuses, ont toute l'authenticité que peut leur donner une procédure instruite avec tout le zèle et le talent que pouvaient y apporter des magistrats éclairés et consciencieux, auxquels, à toutes les époques, les faits ne manquaient pas. L'incube qui s'adressa à saint Bernard reçut du saint abbé son bâton, qui empêcha le démon d'approcher, mais non de faire d'épouvantable menaces. Bernard lui défendit de communiquer avec elle, et aussitôt elle fut délivrée : 388-389 ; - malgré des faits qu'on ne doit plus attribuer au cauchemar, faits qui démontrent une



génération surhumaine, contrairement à l'opinion de Luther et d'autres réformés, on décidera nettement que le démon ne peut engendrer : 390

#### **INDE.**

*DD.* — l'intime rapport qui existe entre les langues sanscrites et grecques ne laisse plus aucun doute sur la véritable origine des Pélasges qui se prétendaient indigènes de la Grèce ou autochtones. Le culte des Hellènes, comme le culte et la langue des Pélasges est aussi venu de l'Inde qui parait être la source de tous les cultes anciens. L'Égypte instruite par l'Inde, eut son tour d'enseigner il est vraie les colonies qu'elle envoya dans la Grèce. En remplaçant l'Inde par la haute Asie, Munk se trouve d'accord sur ce dernier point avec *Creuzer*.

**INDE - HISTOIRE RELIGIEUSE. Voir Yoni; Linguam; Mont Mérour; Shiva; Lotus; Mahadeva; Bhavani.**

**Indices (Droit), Voir Preuves (Droit pénal)**

#### **INDIENS - MEXIQUE.**

*HP.* — Magie: 237

**INDIENS - AMÉRIQUE DU NORD - MICHIGAN - CULTURE MATÉRIELLE. Voir aussi Archéologie - Michigan**

*MD.* — Cf. R. P. Bonduel, missionnaire chez les Indiens et prodiges de la force vitale. Des objets rappelant la haute antiquité retrouvés chez les Indiens du Michigan: 114-115, 117, 119n, 242n.

*MD2.* — l'abbé Bonduel, missionnaire chez les Menomonis dans le Michigan rapporta en France toute une cargaison d'objets intéressants et rares. Plusieurs de ces objets établissent la filiation des peuples. Des dessins exécutés avec un art hiéroglyphique qui rappelle celui de la haute antiquité dont un zodiaque, des dessins d'animaux inconnus en Amérique, des roseaux et bois connus sur les bords du Nil et étrangers au Nouveau monde: 143-144; - objets, instruments de leur culte et ceux-là touchent directement à la magie tel le miroir magique et nous rappelle par son usage les idées, les notions et les procédés des peuples de l'Asie et de l'Égypte adonnés aux sciences occultes et aux pratiques de l'art noir: 144; - dans chaque tribu, nous dit Bonduel, le chef de la magie porte le nom de mauvais médecin ou de fabricant de poison et opère sous l'inspiration des mauvais manitou, tandis que le bon médecin traite les maux à l'aide de ses ressources botaniques, le mauvais médecin compose des poudres, des philtres et des mélanges magiques: 144-145.

**INÉDIE.** Phénomène qui désigne l'absence totale et durable de nourriture chez certains mystiques, avec une consommation exclusive de l'eucharistie, associée le plus souvent à d'autres phénomènes extraordinaires de la vie mystique tels que les \*visions, les \*lévitations, la \*bilocation, et en particulier la \*stigmatisation. Comme l'explique Alexa Levrat, "Le phénomène de l'inédie pose la question de ses origines : origine "surnaturelle", considérée alors comme un miracle de la nature, ou bien phénomène "pathologique", rejoignant par certains aspects le domaine de l'anorexie religieuse et ses liens avec l'anorexie mentale. En ce sens il intéresse les hommes d'Église, mais aussi le monde médical" Déjà dès le IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, les Pères du désert, les anachorètes et les communautés cénobitiques ont signalé des cas d'inédie. Il est à noter que ces jeûnes extraordinaires sont essentiellement le fait de femmes. À partir du XV<sup>e</sup> siècle avec les cas de Élisabeth von Reute et Lidwine de Schiedam, l'inédie est alors considérée par les autorités ecclésiastiques comme un phénomène surnaturel, relié soit à une intervention divine (c'est alors un critère d'importance dans les procès de canonisation), soit à une possession diabolique. À la Renaissance, le corps médical est sollicité pour donner son opinion et des cas d'imposture sont mis au jour tel le cas de \*Madeleine de la Cruz en 1540. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'inédie perd en grande partie sa signification religieuse pour se donner en spectacle. C'est l'époque des *Fasting Girls* dans les pays anglo-saxons. Au XX<sup>e</sup> siècle, nous retrouvons les cas de Thérèse Neumann, Laurentine Billoquet et Marthe Robin. L'inédie pose au corps médical une question primordiale, "Peut-on vivre sans manger?" Certains scientifiques considèrent ce phénomène comme une "monstruosité physiologique et un défi à la nature" De nombreuses observations scientifiques ont été menées autour de cas d'inédie dit encore Alexa Levrat (1) souvent à l'origine de

véritables controverses, entre les partisans d'explication organiciste et les tenants d'une origine psychogène de ces troubles. Sur le plan physiologique, aucune observation n'a pu démontrer de façon incontestable la réalité matérielle de l'inédie. Une des difficultés est liée au fait que ces observations ont longtemps négligé la distinction entre prise minimale de nourriture et abstention alimentaire totale qui constitue un repère essentiel dans le partage entre l'anorexie (perte de l'appétit) l'inédie (absence alimentaire totale) Citons les cas de Élisabeth von Reute (15 ans), Teresa Higginson, Domenica Lazzari, Louise Lateau, Catherine Emmerich, sainte Lidwine de Schiedam (28 ans) **Voir aussi** Élisabeth Achler (12 années) ; Agnès de Montepulciano (15 années) ; Marthe Robin ; Thérèse Neumann (1898-1962) (5 années) ; Sainte Colombe de Rieti ; Angèle de Foligno ; Laurentine Billoquet (1862-1936)

**Bibliographie :** Herbert Thurston. *Les phénomènes physiques du mysticisme*. Monaco, Éditions du Rocher, 1986, p. 435-460 ; (1) Patrick Sbalchiero. *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*. Paris, Fayard, 2002, p. 377-378 art. d'Alexa Levrat ; L. F. Gayral. *L'Inédie. Confrontation psychiatriques*, 1989, no 31 p.305-318 ; P. Guingand. *Anorexie et inédie : une même passion du rien ?* thèse de psychiatrie, faculté de médecine de Strasbourg, 1998 ; T. Habermas. *Friderada : a case of miraculous fasting*, *International Journal of Eating Disorders*, 1986, vol.5, p.556-562 ; J. Maitre. *Anorexies religieuses, anorexies mentales. Essai de psychanalyse socio-historique*. Paris, 2000. G. Mottet. *Marthe Robin, la stigmatisée de la Drôme : étude d'une mystique du XX<sup>e</sup> siècle*, 1989.

### **Infailibilité, voir Église - Infailibilité**

**INFAMIES DE LA SORCELLERIE.** Avilissement, monstruosité commises contre l'être humain.

**BIZ 2.** — but de l'exposé historique de la sorcellerie est d'y montrer les abominations et l'action du démon, ses prodiges et les monstruosité qu'elle enfante : 432-433n, 435 - témoignage d'Esprit du Bosroger : 436.

### **INFANTICIDES.**

**DD.** — d'Uranus: 98

### **INFANTICIDE - CHINE.**

**MM.** — attaqué par l'Europe chrétienne: 310n; les chinois achevaient les enfants agonisants: 313.

### **Infection (Démonologie), voir Infestation (Démonologie)**

**INFECTION MAGNÉTIQUE.** Terme du docteur Ennemoser. **Voir Contagion (Sorcellerie): Morzine (France)**

**INFESTATION (Démonologie)** En démonologie, action de tourmenter, importuner, harceler, attaquer, envahir, hostilité contre quelqu'un, un animal, un objet. Mais le terme contagion est plus juste dit Gougenot. Épidémie ou contagion magnétique. Action hostile, action de tourmenter, harceler, envahir, ravager, du bas latin *infestatio*, vexation, attaque **Voir aussi Contagion (Sorcellerie)**

**MP.** — chez les filles de M. Léaupartie: xxxv1; - à la mort de Catherine qui avait profané le sacrement de pénitence: 56-57.

**MD.** — Contagion, épidémie magnétique. etc. infection magnétique, terme utilisé par Ennemoser. Ce terme de contagion est plus juste dit Gougenot: 370; 388; contagion magnétique en cercle : 388; - épidémie de phénomène d'obsession: 408; infecté suite à un pacte consenti de volonté libre: 409; ceux qui s'approchent d'elle sont dans un état magnétique: 410; l'infection s'étant répandue autour du foyer primitif: 415, 416

**MD2.** — l'Esprit qui a magnétisé Élisabeth Eslinger aime à produire sur quelque-unes des personnes des effets magnétiques les plus connus: Stupéfiées, engourdies, jetées dans la torpeur aussitôt qu'il s'approche d'elles, elles ne peuvent plus ni remuer ni parler, la voix et le mouvement leur manquent. Elle ne recouvrent la parole et l'usage de leurs membres que lorsqu'il s'est retiré, que lorsque le principe ou le Prince du magnétisme n'est plus en eux: 434.

**BIZ 1.** — haine que les démons portent aux hommes, attaques permises par Dieu : 284 ; - ce phénomène englobe les succubes et incubes, les obsessions, les possessions, etc.: 505 ; - phénomènes qui n'ont point sorti au Moyen Age du cerveau de légendaires, l'Antiquité, les

historiens des premiers siècles les attestent de mille voix, de même que le 16e, 17e et le 18e siècle : 505 ; - d'Hespérius, cité par saint Augustin : 507-508 ; - de l'habitation de St. Antoine le Grand, raconté par St. Athanase, son biographe : 510 ; - première étape, ensuite c'est l'obsession et enfin en dernier, l'étape ultime est la possession : 511.

**BIZ 2.** — infestations de maisons ou les démons feignaient parfois d'être des âmes de trépassés : 16 ; - prélude parfois de la possession : 123, 127 ; - voix entendues, cris, apparitions, sifflement, ligature, morsures, etc. : 159 ; - maisons hantées, conseils de Brognoli : 160-61 ; - prévention : 162 ; - de la famille ; - Barcher de Koge au Danemark, description des infestations et des vexations, apparitions, etc. : 188-189 ; - du château de Woodstock en 1649 sous Cromwell : 517-519 ; - d'un comte de la Velteline en 1654, cité par Brognoli : 520 ; - chez la famille Bon-Ramanis, raconté par le père Raggiola : 523 - 525 ; - de maisons par les esprits provenant des maléfices de sorciers, de l'action de Satan seul ou des desseins de Dieu dit Bizouard : 528 ; - chez Sir William York en Angleterre : 531 - à Dottingen en Allemagne chez André Wetz : 537.

**INFLUENCE À DISTANCE.** Ce phénomène est aussi appelé au Canada "*projection*". **Voir aussi** **Envoûtement; Répercussion, Phénomène de; Télépathie**

**MD2.** — le Dr. Billot écrivant à Deleuze s'interrogeait sur la portée (sur l'influence) quelque soit la distance de ce fluide. Ainsi, par exemple, une lettre magnétisée est partie de la ville de Paris, passant de main en main sans agir et franchissant une distance énorme sans que jamais son fluide s'évente, elle arrive à Lyon et magnétise aussitôt une dame sur laquelle elle a reçu l'ordre d'opérer. Un autre exemple, de Paris à la Martinique, une autre lettre, inerte entre toutes ces mains qui la palpent et se jouant des irrésistibles influences de l'océan obéit à point et répète la merveille déjà répétée mille fois sous mille autres formes. « Eh quoi! tant de mémoire et de discernement, tant d'obéissance chez un fluide » : 312.

**INFUSION DE L'ESPRIT (Spiritisme)**

**BIZ 2.** — gratifié par le démon : 62.

**INITIATION.** Admission aux mystères. Admission à une religion, un culte, dans une société secrète, à un état social particulier. En général consiste en une introduction à la connaissance de choses secrètes, cachées. (*Robert, 1973*) Introduction à la connaissance d'un savoir ésotérique, de choses secrètes, cachées, difficile. Initiation de quelqu'un à l'alchimie, aux sciences occultes. Les initiés d'Éleusis, de la franc-maçonnerie. Pour Guénon, l'initiation a essentiellement pour but de dépasser les possibilités de cet état (l'état individuel humain) et de rendre effectivement possible le passage aux états supérieurs et même, finalement de conduire l'être au-delà de tout état conditionné quel qu'il soit (*René Guénon*) Jung s'y est intéressé de près, l'initiation est, pour lui, le stade précédant la liberté intérieure. Il la décrit comme passant par une régression (symbolique) à la vie intra-utérine. **Voir aussi Mystères religieux ; Mystères dionysiaques**

**Bibliographie :** René Guénon. *Aperçus sur l'initiation*. Éditions traditionnelles, 1946, 1953, 303p. (l'initiation) p. 27

**MP.** — du magicien Marcus ou son maître Atelus Sirius, l'amena sur une haute montagne, lui donna une herge, lui cracha au visage (variante de l'insufflation) et lui frotta les yeux avec de l'onguent qui me faisait voir les démons. Bientôt il me sembla qu'un corbeau n'entraît dans la bouche et à partir de ce moment là, j'eus le don de divination: 157.

**MM.** — à la médiumnité: 18.

**MD.** — accès à cette force vitale à condition d'y être initié: 211n.

**BIZ 1.** — Numénus raconte que s'étant fait initier par pure curiosité, il eut une vision dans laquelle les déesses irritées lui reprochèrent d'avoir offensé les dieux : 45. - les Asclépiades étaient une corporation de prêtres qui ne transmettaient leurs moyens de guérir que par l'initiation, ils joignaient à la médecine divine certaines notions médiales dont Hippocrate se servit pour établir une médecine plus rationnelle : 80n ; - l'histoire nous apprend que sous Tibère, il y avait quelques prêtres aussi croyants que du temps d'Hérodote, qui remarquèrent que les prodiges s'évanouissaient en présence des incrédules, qu'ils appelaient *profanes*, les épicuriens étaient incapables d'être initiés, leur présence faisait échouer les prodiges du dieu qui, refusant d'intervenir, exigeait ou la foi ou la disposition à la recevoir : 261-62.

**BIZ 3.** — très efficace pour les consécrationes selon Agrippa : 56 ; - est-il bien vrai que ce qui se passait dans les initiations pouvait s'expliquer par les illusions théâtrales ? . Outre les apparitions des dieux, les flots de lumière inattendue, etc. qui peuvent s'expliquer à la rigueur par des moyens physiques, il se présente d'autres prodiges moins explicables... — On voyait les montagnes trembler, les forêts s'agiter, etc. Si cela se passait à l'intérieur d'un temple, le récipiendaire pouvait peut-être un instant être dupe de cette fantasmagorie. Mais si c'était dans une forêt, les planchers mouvants, les illusions de l'optique ne l'expliquent pas. Cette objection n'est pas la seule ; les initiés étaient dans un état physiologique extraordinaire. Thémistius dit qu'il fut saisi d'étonnement et d'horreur (c'est le \*délire sacré) ; - Claudien nous apprend qu'Apollon a passé tout entier dans le cœur de l'initié (le dieu de la divination s'est emparé de lui comme de la fille de Priam) le temple s'est agité, des dieux apparaissent, puis d'affreux spectres et des serpents siffnants... Il voit tout cela quand Apollon s'est emparé de lui. Dès qu'Apulée eut foulé le seuil de Proserpine, quoique ce fût la nuit, il vit le soleil luire de tous ses feux. Était-ce un éclairage au gaz ? on l'admet ; mais Apulée, se trouvant auprès des dieux, raconte qu'il fut aux portes du tombeau... — Expression qui nous montrent que l'extase était parvenue à ses dernières limites ; l'âme était prête à quitter son enveloppe matérielle. Les initiations, on l'a vu, avaient lieu dans la fureur sacrée, après certains préliminaires. Cet état se produisait-il chez tous indifféremment ? Platon nous apprend que c'était chez ceux dont la divinité avait fait choix. « Ceux, dit-il qui président aux initiations, savent et disent que tous prennent le thyrses, mais que tous ne sont pas inspirés par le dieu (*Phédon*) Ce spectacle n'étant perceptible que par ceux dont le dieu s'emparait, ce n'était donc point un appareil théâtral : 262-263 ; - on nous apprend aussi que nul n'aurait voulu s'exposer témérairement à l'initiation ; les dieux étant consultés en instruisant le candidat dans une vision ; nos sorciers disaient aussi qu'on ne plaisantait pas impunément avec les démons ; il en était de même avec les dieux, quand il s'agissait d'entrer en rapport avec eux. Numénius avoue qu'ayant apporté dans ses dispositions plus de curiosité que de piété, les dieux le réprimandèrent dans une vision. Les préliminaires étaient sérieux. Sainte-Croix dit qu'on se préparait par la continence, le jeûne, les ablutions, que le récipiendaire était alors illuminé, c'est-à-dire, il voyait les dieux et découvrait leur essence ; l'union intellectuelle avec eux remplissait toutes les puissances de son âme ; union reconnue par Agrippa, par Cardan, par les philosophes mystiques et par les illuminés des siècles derniers : 263 ; - faut-il conclure qu'il n'y ait eu jamais de fraudes ? Non certainement, l'histoire dit le contraire, quand les prodiges faisaient défaut, on a pu creuser des souterrains, construire des machines et même barbouillé des décors comme l'on fait plus tard les \*francs-maçons ; mais ces supercheries étaient bientôt découvertes ; on sait que le candidat de la maçonnerie ne s'y trompe pas ; tandis que les initiés des mystères, la foule qui consultait l'oracle, les théurgistes des premiers siècles, nos sorciers et les illuminés d'un temps voisin du nôtre sont tous pleinement convaincus de ce qu'ils racontent. Tous affirment les prodiges et le changement qui s'est opéré dans tout leur être après certaines pratiques : unis à une intelligence puissante, celle-ci leur confère en quelque sorte sa puissance et leurs actes viennent prouver leurs affirmations. Ces visions étaient-elles dues à un état physiologique ou psychologique naturel mais très rare ? C'est ce qu'il faudra un jour examiner : 265

## INITIATION DES JEUNES SORCIÈRES

**BIZ 2.** — un des moyens de recruter des sorciers, c'est d'amener des petits enfants au sabbat, la danse les apprivoise. : 238 ; - étapes graduelles : 298.

**Initiations, Voir Rites d'initiation**

## INITIÉS.

**MD.** — Dupotet dans le Journal du magnétisme dit qu'il "dangereux pour l'existence même du magnétisme d'aller révéler à tous ce que quelque uns doivent seuls connaître." 358; terrible vengeance à celui qui en trahit les secrets: 358n.

**BIZ 1.** — accoutrement : 17 ; - aux Mystères religieux : 33-34, 35, 43.

## INITIÉS - HISTOIRE - ORIGINES.

**BIZ 1.** -- 6-7, 33-35.

**INJECTA.** Maladies contre l'ordre naturel, théorie de Van Helmont.

**BIZ 3.** — Van Helmont distingue les maladies en héréditaires, inhérentes à \*l'archée ou esprit recteur intérieur ; en *recepta* et *retenta* et subdivise les premières en *injecta*, *concepta* et *inspirata*. Toutes altèrent l'archée : 61

**INNOCENT 1<sup>er</sup>** , Saint, 40<sup>e</sup> pape (401-417. Il subit le sac de Rome par Alaric (410) et condamna l'hérésie de Pélagie.

**BIZ 3.** — quand Alaric assiégea Rome en 408, des magiciens toscans se vantèrent de pouvoir chasser son armée en excitant des tonnerres et des tempêtes. Quand l'ennemi se fut retiré, les bons citoyens furent indignés du moyen employé. Innocent I écrivit à Honorius et à Théodose, et ordre fut donné de chasser ces magiciens : 267

**INNOCENT VIII, PAPE.** Giovanni Battista Cybo (1432-1492) Pape de 1484 à 1492. Pape de 1484 à 1492 Mena une vie dissipée, pratiqua le népotisme et la vente des bénéfices. Il lutta contre l'hérésie des Vaudois. Il mena une vie dissipée, pratiqua le népotisme et la vente des bénéfices, se fit construire le belvédère du Vatican. Il contraignit Ferdinand d'Aragon comme roi de Naples à lui payer tribut (1486) Il lutta contre l'hérésie des Vaudois. (*Robert II*) Publia la bulle *Summis desiderantes affectibus*, en 1484, contre la sorcellerie et la magie et en 1487, il condamne les propositions de Pic de la Mirandole (emprunté en général au néo-platonisme et à la kabbale) qui détruisait la liberté de l'acte de foi.

**MD.** — 119n.

**MP.** — 102n; - contre la magie: 175. - *Summis desiderantes affectibus* (1484) - contre la sorcellerie: 74n et 116n.

**HP.** — bulle contre les sorciers, *Summis desiderantes* (1484): 317n, 328, 460n, 449, - le père Sprenger sur l'incubat: 450; 465.

**BIZ 2.** — bulle contre les sorciers (5 déc. 1484) : 171-172, 212, 246.

**In Psalm, voir Hilaire, Saint, Évêque de Poitiers**

**INQUISITION.** Terme signifiant recherche. Nom donné à un tribunal spécial institué officiellement par l'Église en 1231 et qui persista jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle pour rechercher et punir avec le concours de l'état les hérétiques tels les Cathares et les Albigeois qui sapaient à la fois la religion et l'ordre social les armes à la main.

1. Historiquement, il y a eu plusieurs juridictions spécialisées de ce type. On peut distinguer trois différentes Inquisitions. 1. [l'Inquisition médiévale](#). 2. [l'Inquisition espagnole](#), inféodée à la couronne d'Espagne, fondée en [1478](#), et l'Inquisition portugaise, fondée en 1531. 3. l'Inquisition romaine (*Congrégation de l'Inquisition romaine et universelle*), fondée en [1542](#), rebaptisée *Sacrée Congrégation du Saint-Office* en [1909](#), puis [Congrégation pour la doctrine de la foi](#) en [1967](#).

Elle constitue donc une réalité historique incontournable qu'il faut cependant distinguer de ce qu'en dit l'historiographie de l'Inquisition. Le peuple chrétien, attaqué, maltraité, se défendit et imposa aux souverains des expéditions (croisade contre les Albigeois) et des répressions sanglantes, parfois sommaire, parfois aveugles. L'institution de l'Inquisition substitua aux exécutions sommaires et massives, le procédé de jugements réguliers et individuels. Sa direction fut confiée aux Dominicains, parfois aussi à des Franciscains. Le rôle des inquisiteurs était à la manière d'experts ou de jurés, de constater s'il y avait crime d'hérésie (ou d'apostasie) ou de sorcellerie et magie, matières auxquelles par la suite s'étendit leur compétence, puis d'exhorter le coupable au repentir, d'essayer de se convertir, auxquels cas il n'avait à subir que des pénitences ordinaires de l'Église, dite salutaires (amendes, pèlerinages, réclusion). S'il persistait opiniâtement dans son erreur, le tribunal ecclésiastique sans vouloir le condamner lui-même le livrait ce qui revenait bien un peu au même au bras séculier, à l'état qui lui, appliquait la peine du bûcher. C'est l'état qui a énergiquement approuvé et soutenu par l'opinion populaire laquelle voyait alors dans l'hérétique ou la sorcellerie, un malfaiteur public, un ennemi de l'ordre social. Celui-ci basé avant tout sur le respect de Dieu et de l'Église procédait lui seul et non l'Église aux arrestations, à la sentence légale, aux exécutions. Ce tribunal suivait la procédure de tous les tribunaux séculiers de cette époque, y compris la

prison préventive et la torture, de pratique universelle (sauf dans les tribunaux d'Église ordinaire) La torture ne fut employée que rarement et seulement quand des preuves graves témoignaient déjà contre l'accusé et sans porter atteinte à sa vie, ni le mutiler sans ces cruautés raffinées que les publicistes fantaisistes lui ont prêtées. De nombreux témoins ayant été assassiné par les complices des hérétiques on décida de tenir secret par mesure exceptionnelles et temporaires, les noms des témoins et de ne point confondre l'accusé avec eux. L'inquisition a prévenu et empêché d'effroyables guerres de religion et le retour à la barbarie qui eût été la conséquence des hérésies antisociales (destruction de la famille, suicides recommandés, etc. ) Les peines qu'elle prononçait (prison, etc.) étaient souvent commuées ou adoucies ou même effacées. Elle en punissait pas pour punir. Elle s'occupait de corriger, d'amender, de convertir et ramener à la foi. La pénalité devait aider à ce retour. Elle a donné lieu a des abus qu'il faut reconnaître et condamner ; les uns isolés (erreurs judiciaires, mais aucune juridiction n'en est exempte, vengeance personnelle exercée à la faveur du secret de l'information judiciaire) les autres généralisés dus à ce que l'autorité civile s'asservit rapidement l'Inquisition (par exemple le procès de Jeanne d'Arc) et en fit un instrument de règne : même elle devint à Venise dès le XIVE siècle et en Espagne au XVE siècle, une institution d'État, un instrument de tyrannie mais de ceci, l'Église ne saurait être responsable et les papes ont élevé leurs protestations au sujet des excès qui s'ensuivirent. Quant à la pratique de punir, le délit d'opinion, de pensée, elle choque notre mentalité actuelle mais non au Moyen Âge ou l'on s'attaquait courageusement et logiquement au criminel de pensée plus coupable que celui qui agit à son instigation sous l'influence de ses doctrines subversives. Quant au nombre, il est loin d'être aussi considérable qu'on le dit parfois. Cependant, nous savons que dans le cas de Toulouse et Pamiers que 5 sur 64 et 42 sur 930, 1 sur 23 condamnations furent suivies de l'exécution. Eu égard aux nécessités de la défense sociale et la dureté des mœurs d'alors, des supplices s'imposèrent sans doute au début. Mais le châtement suprême encoure par la suite pour toute l'hérésie, même appliqué peu souvent nous paraissions excessif et peu conforme à l'Évangile (parabole du bon grain et de l'ivraie) (*L.E. Marcel, 1949*) Un tournant s'est produit aux XVIII-XIXe siècle, quand cette institution a été utilisée comme symbole de l'autoritarisme et de l'intolérance de l'Église catholique. Ainsi est-elle devenue une sorte d'instrument de dénégaration de ce qu'est l'Église et de ce qu'elle a voulu faire à une époque donnée. De là est née la *Légende noire* dont l'interprétation cinématographique du livre d'Umberto Eco *Le Nom de la rose*, publié en 1980 offre un exemple. Bien d'autres légendes ont précédé (*Figaro*) L'une des causes principales de l'émergence et de l'extension du phénomène de la chasse aux sorcières, ce sont, disent H. Institoris et J. Sprenger, dans *Le Marteau des sorcières [Malleus Maleficarum]* les multiples misères collectives. Les deux signataires du *Malleus* ne cachent pas leur peur devant de tels périls. Dès la première phrase de *l'Apologie*, ils expriment leur volonté d'éliminer les sorcières hérétiques responsables des « calamités d'un siècle qui s'écroule » Ils avouent leur peur que l'univers entier ne périsse sous le joug des sorcières. Il ne faut surtout pas selon eux, exorciser cette peur en la proclamant illusoire. La menace est bien présente. Pour Amand Danet, on ne peut accuser les inquisiteurs de ruse ou de mauvaise foi. Le traité laisse dans son ensemble transparaître une peur réelle de la menace hérétique et de la fin du monde.

*Plus justement, il faut accorder aux Inquisiteurs du Malleus le bénéfice de l'honnêteté et de la bonne foi. Ces hommes avaient réellement peur et vivaient réellement le drame de la fin du monde. Le monde dans lequel et pour lequel ils avaient vécu était en danger. Le message qu'ils lançaient, c'est de bonne foi qu'ils le voulaient comme un message de salut, crédible à leurs yeux. (A. Danet, 1990)*

Concernant les faits et les statistiques de l'Inquisition véhiculés au 18<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle et leur véracité, il est très important de considérer l'apport de \*Juan Antonio Llorente, auteur d'une *Histoire critique de l'inquisition* (1817). En effet, des divers ouvrages qu'il composa pendant son séjour à Paris, aucun ne mérite d'être remarqué ; mais l'esprit de parti hostile à la religion est parvenu à donner une certaine vogue à son *Histoire critique de l'Inquisition* (trad. en fr, 4 vol.1817) Ce n'est qu'un pamphlet dicté par la rancune, et où la vérité est continuellement dénaturée. Cet ouvrage fut interdit par la police de Louis XVIII. Llorente, prêtre apostat à la réputation d'avoir dénaturer les faits de l'Inquisition espagnole. Après avoir écrit sa prétendue *Histoire*, il a brûlé les archives pour rendre impossible tout contrôle. Ses calculs sont tellement surfaits que les protestants eux-mêmes qui s'en servaient contre l'Église catholique n'y croient pas. Prescott dans son *Histoire de Philippe II* écrit : « On doit se méfier des indications de

Llorente. Petchel dit que les comptes de Llorente sont un « frivole calcul de probabilité. Gams ne prend pas non plus Llorente au sérieux. Exemple : Llorente dit que Torquemada brûla 2,000 hérétiques à Séville seulement dans la seule année 1481. Or, \*Torquemada n'est devenu inquisiteur qu'en 1483. Gams a contrôlé les chiffres de Llorente, or au lieu de 31,912 personnes brûlées, il compte 4,000 condamnés à mort pour 330 ans d'existence de l'Inquisition, soit une moyenne de 12 personnes par an pour tout le royaume (*Henri Hello*)

### **Jugement d'un historien**

"Si l'Inquisition espagnole avait été un tribunal comme les autres, je n'hésiterais pas à conclure, sans crainte de contradiction et au mépris des idées reçues, qu'elle leur fut supérieure. Plus efficace à n'en pas douter, mais aussi plus exacte, plus scrupuleuse.

Une justice qui pratique un examen attentif des témoignages, qui accepte sans lésiner les récusations, par les accusés, des témoins suspects, une justice qui torture fort peu, une justice soucieuse d'éduquer, d'expliquer à l'accusé pourquoi il a erré, qui réprimande et qui conseille, dont les condamnations définitives ne frappent que les récidivistes." (Bartolomé Benassar, historien, président de l'université de Toulouse, conclusion de l'ouvrage collectif *L'Inquisition espagnole* (1979))

**Voir aussi à Llorente**, [l'une des sources qui ont dénaturé les faits]. ; **Victimes innocentes de l'Inquisition ; Instruction de la Chambre apostolique** (1657)

**Bibliographie** : Bartolomé Benassar. *L'Inquisition espagnole*, Hachette 1979. *Le Figaro*, 3 novembre 1998, "Interview du dominicain Guy Bedouelle par Joseph Vandrissse" ; Patrick Snyder, *Représentations de la femme et chasse aux sorcières XIIIe - XVe siècles. Lecture des enjeux théologiques et pastoraux*. Montréal, Fides, 2000, p 34-35 ; Amant Danet, *L'inquisiteur et ses sorcières*. Grenoble, Jérôme Million, 1990, 98p. [Snyder, 2000] ; L.-E. Marcel. *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*, Nouvelle édition (1949) revue très augmentée. Besançon : Éditions Service, 1949, p. 426-427 ; Henri Hello. *La vérité sur l'Inquisition*.

**BIZ 1.** — les Manichéens et les Gnostiques s'étant associés secrètement, perpétuèrent dans l'ombre le principe de révolte et de sédition qui força d'établir l'inquisition ; requise aussi par les souverains et le catholicisme, car l'invasion manichéenne s'efforçait d'anéantir le catholicisme et aussi de renverser les rois, d'établir le règne de la liberté et de constituer une République universelle : 522.

**BIZ 2.** — le but de l'institution était de sauvegarder la religion et l'ordre établi contre les attaques des impies et des méchants et voilà le vrai secret de la haine de plusieurs contre l'Inquisition : 226 ; - en Espagne, on était loin de toujours condamner à mort. Il suffisait de montrer du repentir pour n'être pas puni de la peine capitale. Aussi les 30 sorciers qu'elle fit brûler en 1507 étaient tous des criminels impénitents : 233

**BIZ 3.** — le *Cautio criminalis* du père \*Spée (1631) porta aux inquisiteurs une atteinte décisive, l'excellent jésuite disait qu'il ne prétendait nier ni les sorciers ni le sabbat mais le grand nombre des condamnés excitant son attention, il s'informa, examina, assista les condamnés au supplice et il fut convaincu des abus qu'il avait d'abord soupçonnés. Ceux qui procèdent contre les sorciers dit-il sont la plupart des gens d'honneur mais il y a des ignorants, de juges cruels, il ne faut pas épargner les vrais sorciers mais bien examiner ceux qui ne sont que suspects. Les marques sont des indices vains, les accusations des complices sont dangereuses, le démon a pu faire voir l'accusé au sabbat quoiqu'il n'y fût point. Pour accuser, on reçoit le témoignage de gens infâmes ; même du diable par la bouche des possédés. Il vaut mieux laisser le crime impuni que de punir des innocents. On soupçonne même les gens qui se montrent trop pieux, de sorte que plusieurs s'abstiennent d'aller trop souvent à la messe. Chaque jour voit surgir de nouvelles difficultés..., et la chose devient plus obscure. \*Binsfeld, \*Del Rio satisfaisaient les esprits raisonnables ; maintenant le doute d'élève partout, sur le sabbat, sur les aveux ; le démon jette dans les plus grandes illusions et tous les jours de nouveaux écrits rendent la matière plus ténébreuse. \*Spée est convaincu qu'on a brûlé quelquefois des innocents ; le père Tanner l'atteste et beaucoup d'autres avec lui. Lui-même a assisté au supplice plusieurs innocents dont les juges furent depuis brûlés à leur tour comme sorciers. Il est possible que ces derniers étant nombreux fassent avec le diable leur possible pour que les leurs deviennent eux-mêmes inquisiteurs, Dieu l'ayant déjà permis. Outre l'ignorance, le zèle indiscret, etc., il y a encore l'avarice et l'ambition. Les vrais sorciers enfin, pour n'être pas soupçonnés, crient contre les inquisiteurs qu'ils accusent de lenteur, puis plus tard, on découvre qu'ils sont sorciers, de sorte que les inquisiteurs sont dans la plus grande perplexité. Quelle obscurité ! quel doute ! : 143-145 ; - selon le père Spée, le démon prenait au sabbat la ressemblance de plusieurs innocents que les vrais sorciers prétendaient y avoir vus. On répondra qu'un juge prudent n'était pas aussi disposé qu'on pourrait le croire, à

moins qu'il n'y eût d'autres indices à accueillir une dénonciation émanée d'une telle source. Nous ignorons ce qui se passait alors dans les tribunaux d'Allemagne mais en France cette présomption eût été insuffisante pour ordonner la torture : 148 ; - On a dit que l'Église s'était montrée tout aussi cruelle et non moins crédule que la magistrature des juriconsultes. Des juriconsultes enfin prétendirent que la juridiction concernant les sorciers n'avait jamais dû appartenir à l'Église. « C'est un crime privilégié, disaient-ils, dont la condamnation appartient aux juges laïques » Donc dit Bizouard, les cruautés, si elles existent, les concerneraient seuls ; ceci suffit déjà pour en disculper l'Église : 457 ; - le juriconsulte \*Paul Grilland dit que les sorciers apostats étaient de deux sortes ; les uns adoraient le diable et lui obéissaient, d'autres renonçaient à Jésus-Christ et se baptisaient au nom du diable. Le *Malleus malificum* en dit autant. Si ces apostats ne veulent se repentir, ils doivent être livrés au bras séculier, s'ils se repentent on ne leur impose qu'une pénitence dit \*Wier (*De l'imposture des démons, I, VI, c.xix*) C'est en effet la seule peine que l'Église infligeait ; les tortures, la peine de mort regardaient le bras séculier. Il faut distinguer dit Bizouard, dans l'inquisition deux gouvernements, celui de l'Église et celui du souverain ; à l'un la clémence, à l'autre les supplices. Mais le second n'agit dit-on que d'après les ordres du premier. — Erreur ; l'inquisition était purement politique et émanait du roi, qui désignait l'inquisiteur général, lequel nommait les inquisiteurs particuliers qui étaient ecclésiastiques et laïques : 458 ; - le roi était maître absolu de nommer, de renvoyer ou de suspendre les inquisiteurs. L'inquisition ne condamna à mort que lorsqu'elle devint royale ; elle n'a jamais été établie que du consentement ou sur la demande des souverains qui profitaient seuls des confiscations. Il ne s'agissait pas dans les hérésies d'une doctrine contraire seulement à la foi mais à la tranquillité publique et à la morale. Les souverains enfin avaient d'autant plus d'intérêt à réprimer l'hérésie que ses auteurs, comme on l'a dit, étaient ennemis de la royauté. Quand le pape Innocent VIII nomma des inquisiteurs pour instruire un procès contre les sorciers d'Allemagne, il fut prévenu des maux que ceux-ci causaient, autant par l'autorité séculière que par l'autorité ecclésiastique. C'est non seulement une erreur, dit Joseph de Maistre, mais c'est un crime, seulement d'imaginer que des prêtres punissent de la peine de mort. Les templiers le savaient bien, eux qui demandaient d'être jugés par l'Église : 459

**INQUISITION – Espagne.** L'Inquisition espagnole et portugaise est à mettre à part, relevant uniquement du pouvoir royal. Selon L. E. Marcel, elle a donné lieu à des excès qu'ont blâmés les papes. Encore peut-on dire qu'en 300 ans d'exorcismes, elle a envoyé beaucoup moins de personnes à la mort que les tribunaux révolutionnaires en France en cinq ans et celui de la Russie en 70 ans (14 millions de victimes)

**BIZ 2.** — justification et l'apport important des tribunaux laïques : 224 ; - le but de l'inquisition : 224 ; - était-elle cruelle ? Ce tribunal que l'on accuse de tant de cruauté était taxé souvent de trop d'indulgence. De Lancre dit qu'en Espagne, les sorciers qui avouent sont renvoyés, ont ne les condamnes qu'autant qu'ils s'obstinent à nier, contrairement à la pratique en France. Les populations atterrées à causes des fléaux et méfaits de la sorcellerie se plaignaient amèrement quand les inquisiteurs ne remplissaient pas leur devoir. Ce sont les tribunaux laïques qui étaient sévères, l'Inquisition usait de clémence. Ce qu'il y avait d'effrayant et de sévère appartenait au gouvernement dit Joseph de Maistre. L'origine des accusations provient toujours des mêmes sources. [c'est-à-dire \*Llorente] : 225.

**INSANIA ZOANTHROPICA. Voir aussi Lycanthropie**

**INSENSIBILITÉ À LA DOULEUR. Analgésie. Voir aussi Fakirisme; Invulnérabilité; Prodiges; Sciences et phénomènes surnaturels.**

**MD.** — totale: 295; aucune cause naturelle: 296; marcher sur des charbons ardents: 307; - des camisard convulsionnaires: 329; - fille de Jeanne Maulet se faisait administrer dans le creux de l'estomac cent coups tellement terribles qu'il ébranlaient le murs contre lequel elle était appuyée: 429, 430.

**MD2.** — Del Rio cite (*livre II, question 21*) le récit d'une jeune fille accusée de sorcellerie et qui fut jetée en prison. Elle s'y endormit d'un sommeil de mort et tout fut vainement mis en oeuvre pour la retirer de cet accablement (le fouet, le feu, etc.) et la douleur fut chez elle aussi nulle que celle des convulsionnaires de Saint Médard subissant l'épreuve des grands secours.



Elle fut délivrée aussitôt qu'un prêtre lui passa au cou une image bénite et chose étonnante l'action qui paralysait la chair de la jeune fille cessa et repris sa sensibilité: 320.

**BIZ 2.** — on y enfonçait une alène sans qu'il y eût sang répandu ni douleur : 33, 34 ; - des possédés d'Auxonne au 16<sup>e</sup> siècle : 480.

**BIZ 3.** — l'histoire nous présente dans l'antiquité des personnes qui se sont laissé brûlé ou déchirer sans sourciller. Un faux possédé, dit-on, pour jouer son rôle peut faire de même sans crier. — On répond que ces actes de courage ont été assez rares pour que l'histoire les ait transmis comme des faits fort surprenants. Peut-être est-ce un état extatique, dira-t-on encore, lequel ne prouve pas la possession ? Il est vrai, mais il est permis de demander comment une sorte d'extase et comment des jongleries peuvent être observées simultanément chez le même sujet : 559

### **Insolites, Phénomènes, Voir Phénomènes insolites**

**INSPIRATION.** Souffle émanant d'un être surnaturel qui apporterait aux hommes des conseils, des révélations, état mystique de l'âme sous cette impulsion surnaturelle. Inspiration des prophètes, des devins. **Voir aussi Oracles ; Enthousiasme ; Fureur ; Parallélisme religieux – Inspiration divine / Démonologie**

**BIZ 1.** — prophétique des oracles qui se produisaient par la pythonisse : 101 ; - la divination est une inspiration divine : 143 ; - Socrate entend une voix depuis son enfance qu'il appelle Dieu ou démon (*daïmon*) : 144, 145 ; - des pythies (médiums) qui ne savent pas ce qu'elles disent, elles ne s'en souviennent pas : 189 ; - disposition du corps transformé : 246 ; - la terre lui envoie des exhalaisons (trances) qui transportent l'âme hors d'elle-même. (la découverte récente d'émanation de gas souterrains en ce lieu (Delphes) ne remet pas en cause le fait de l'inspiration et de ses discours, le phénomène se manifestait aussi ailleurs. P.A.) Or ce souffle (ou inspiration) étant très divin, donne au corps une disposition étrange quand il l'a pénétré : 246 ; - et l'état d'âme de la pythie selon Plutarque : 249 ; - origine des dieux par l'intermédiaire de l'exhalaison selon Plutarque : 251 ; - selon l'explication de Porphyre et de Jamblique : 302 ; - Porphyre dit que c'était un mouvement de l'âme uni au souffle divin : 302 ; - discernement par leur action : 449 ; - simulation diabolique du divin qu'il est parfois fort difficile de distinguer : 493 ; - exemples vécus : 493-494 ; - le démon s'ingénie-t-il à faire penser que ses inspirations sont dues à l'état pathologique ou simplement physiologique ; exemples: 493-494 ; - fait raconté par S. Grégoire de Tours : 494 ; - démoniaque d'Albicérius cité par saint Augustin : 494.

**BIZ 3.** — selon Munzer, Dieu tel qu'il le promet se manifeste au milieu de nous par les inspirations, par les songes divins et les apparitions : 3 ; - les *Alumbrados* n'avaient d'autre règle que ses inspirations : 15 ; - des hérétiques des Cévennes, du Dauphiné et du Vivaret : 18 ; - contagions chez les Réformés : 22 ; d'Élie Marin : 29.

### **INSPIRATION DIVINE**

**MD2.** — "le Seigneur s'adressant à l'ange qui parlait en moi me dit "Criez, voici ce que dit le Seigneur, j'ai un grand amour pour Jérusalem, c'est pourquoi ma maison y sera bâtie de nouveau...; mes villes seront encore comblées de biens. J'élevai ensuite les yeux et j'eus cette vision: Je voyait quatre cornes devant moi et je dis à l'ange qui parlait en moi. Qu'est-ce que cela? Il me répondit, ce sont les cornes qui ont dissipés Judas". Ailleurs, David nous dit: "sa parole a été sur ma langue, le Dieu d'Israël m'a parlé: lorsqu'on vous conduira devant les gouverneurs et les rois pour être un témoignage, ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même car alors ce n'est pas vous qui palerez mais c'est l'esprit de votre Père qui parle en vous (*Matt X, 18-20*): 228.

**MM.** — Thérèse d'Avila dit que les paroles que Dieu adresse à l'âme, nous les entendons d'une manière beaucoup plus claire que si elle arrivaient par les sens: 273

### **INSPIRATION MÉDIUMNIQUE.**

**MD2.** — certifié par une expérience de l'auteur: 28; - les séances entreprises au témoignage de l'auteur donne comme indubitable la réalité du phénomène de l'inspiration: 29.

### **Inspiration prophétique, voir Transe ; Inspiration (Spiritisme)**

**INSPIRATION (Spiritisme) Voir aussi Médioms; Spiritisme; Enthousiasme; Fureurs prophétiques; Incorporation; Écrits spirites; Esprit familial; Clairaudience; Incarnation (Spiritsime) ; Exhalaisons; Pythonisses ; Délire sacré ; Transe**

**MD.** — 17, 224n; - par le fluide du magnétisme, tout comme jadis par la bouche de la vierge des oracles: 330.

**MD2.** — ou, les Esprits nous tiennent un langage interne et lorsque tout est calme en nous, des pensées nous arrivent qui nous sont apportées sans que nous sachions comment dit Dupotet dans le Journal du magnétisme (1854, no 180 p. 37) Nous remarquons dit Gougenot que toute une famille de phénomènes englobés par la science médicale moderne sous le titre banal d'hallucinations n'est que le simple produit de ce langage. Nous observons alors qu'il n'y a pas en nous désordre organique et spontané mais que le trouble y naît ou de ce langage même ou des peintures offertes par les Esprits tentateurs au miroir de notre cerveau. Chacun de nous en porte la preuve écrite en lui-même et pour se la rendre présente il ne lui faut que quelque peu de réflexion et de discernement: 230-231; - le père Boucher interrogea plusieurs chrétiens qui avaient été les organes du démon avant leur conversion. Jamais ils ne purent se rappeler les réponses que le démon rendait par leur bouche, ni rien de ce qui se passait alors en eux. Ils étaient hors d'eux-mêmes, le démon parlait et opérait pour eux. (Cf. *Missions aux Grandes Indes*, voir J.-F. Baltus) Il en est de même dans les inspirations magnétiques: 253n.

**DD.** — des pythonisse-médioms:290.

**BIZ 2.** — prophétique : 79 ; - exemple de prédiction venant du démon chez un enfant, cité par Johann Wier : 81.

**BIZ 3.** — le délire était-il facile à feindre ? y avait-il toujours délire ? admettra-t-on que le faux inspiré ait pu feindre l'inspiration ? Cette supposition est peu admissible dit Bizouard, car l'extase était entourée de circonstances qui rendaient cette feinte pénible : les cheveux hérissés, le trouble de l'esprit, les mouvements convulsifs, les traits bouleversés, la mort, qui a quelquefois même suivi une consultation désapprouvée par les dieux, etc. mais ce qui fait encore rejeter cette supposition, c'est que dans cet état, disait Platon, « on faisait beaucoup de prédictions vraies » et souvent très claires : 254-55

**Inspirations magnétiques, voir Inspiration (Spiritisme)**

**Instituones theologiae mysticae (1774), voir Schram, P. Dominikus**

**Institutes (an 533), Voir Justinien**

**Institutions divines, voir Lactance**

**Instruction de la Chambre apostolique (1657)**

**BIZ 3.** — cette instruction « reconnaît qu'il s'est glissé de graves erreurs dans les procès de sorcellerie, au détriment des accusés. La sainte Inquisition avoue que les procès sont loin d'être instruits régulièrement ; elle blâme les juges pour les vexations, les emprisonnements injustes, les tortures... Beaucoup se sont montrés crédules, dit-elle, incarcérant sur le moindre soupçon ; elle les blâme d'appliquer la torture quoique le maléfice ne soit pas prouvé... — Il ne suffit pas qu'une personne soit morte ou tombée malade pour la croire maléficiée ; il faut interroger soigneusement les médecins pour savoir si cette maladie est naturelle, interroger ceux qui soignent le malade sur l'origine du mal, comparer leurs déclarations avec les avis des médecins. Il faut appeler des témoins impartiaux... — Si l'on trouve des poudres et des onguents, il faut les faire examiner par les hommes de l'art. Quelques exorcistes ayant l'imprudence d'interroger le démon sur l'auteur du maléfice, Satan répond d'une manière affirmative et on attaque ceux qu'il accuse. La sacrée Congrégation blâme encore ici sévèrement ces exorcistes et les juges. Plusieurs magistrats s'imaginent que l'obsession est causée par un maléfice et procèdent contre les ennemis de l'obsédé qu'on leur a désignés comme auteurs du maléfice. On ne doit pas supposer réel ce qui n'est que possible, etc. Cet extrait prouvera, sans qu'il soit nécessaire de continuer, combien la Chambre apostolique voulait que l'on usât de prudence et d'humanité dans les procédures.

**Instructions familières sur la chiromancie, Voir Bélot, Jean**

*Instruction pratique sur le magnétisme animal* (1850), voir **Deleuze, Joseph-Ph. F.**

**INSUBMERSIBILITÉ (Prodiges) Voir aussi Épreuves de l'eau (Ordalies) ; Invulnérabilité ; Fakirisme ; Épreuves judiciaires**

**MD.** — des sorcières 382; d'une magnétisée: 382.

**MD2.** — le corps de la voyante de Prévorst était insubmersible dans son bain. On éprouvait toutes les difficultés du monde à lui tenir les membres plongés en dessous du liquide. Les bras et les jambes devenaient comme une vessie remplie d'air et paraissaient acquérir les qualités insubmersibles du liège. Un je ne sais quoi semblait pénétrer son corps et lutter contre l'attraction centripète de la terre. L'on sait que certaines populations regardant les sorcières comme insubmersibles les éprouvaient au moyen de l'eau. Mais les plus savant démonologues du catholicisme s'insurgèrent contre cette trompeuse épreuve : 403n-404n.

**INSUFFLATION UTILISÉE EN SORCELLERIE.** Souffle provoquant le maléfice. Selon \*Éliphas Lévi, l'insufflation est une pratique des plus importantes dans la médecine occulte, parce qu'elle est le signe le plus parfait de la transmission de vie. Inspirer, en fait, signifie souffler sur quelqu'un ou une chose, et nous savons dit-il, que l'une des doctrines d'Hermès que la vertu des choses a créé les mots et qu'il y a une proportion exacte entre les idées et la parole. Lévi dit que les passes magnétiques ont un effet similaire à l'insufflation.

**Webographie :** *The Mystica, an on-line encyclopedia of the occult, mysticism, magic, paranormal.* [www.themystica.com/mystica](http://www.themystica.com/mystica) (26 sept. 2002).

**BIZ 2.** — causa la mort : 46-47 ; - relaté par Sprenger : 47 - les sorciers peuvent maléficer par le souffle : 270, 288 ; - Clauda Perrier en meurt : 285 ; - cas sous le juge Chenu en 1619 : 347 ; - par ce pacte avec le démon, Gaufredi pouvait se faire aimer de toutes les femmes qu'il insufflait : 378-79

**BIZ 3.** — transmission de l'Esprit saint chez les Réformés du Dauphiné : 18 ; - l'insufflation rendait prophète et la puissance de terrasser l'ennemi : 20.

**INTELLIGENCE.**

**MM.** — la force vitale et l'âme: 379-380, 381, 383.

**Interprétation de l'Apocalypse renfermant l'histoire des sept âges de l'Église catholique (1872), Voir Holzhauser, Barthelemi**

**INSTITORIS, Henrici** (1430-1505), ou Henri Institor. De son vrai nom *Heinrich Krämers*. Prieur de l'ordre des Dominicains, co-auteur avec Jakob Sprenger de *Malleus Maleficarum* (*Le Marteau des sorcières*) publié pour la première fois à Strasbourg en 1487. En tant qu'homme de terrain, il est probable que Krämers rédigea les articles ayant trait aux problèmes juridiques soulevés par la sorcellerie. **Voir aussi Sprenger, Jakob.**

**Bibliographie :** Roland Vileneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989

*Institutiones theologiae mysticae* (1774), voir **Schram, P. Dominikus**

**INSTITUT DE FRANCE.**

**HP.** — 421.

**Interrogation des morts, voir Spiritisme**

**INTERROGATOIRE (Exorcisme)**

**BIZ 2.** — les interrogatoires à ne pas faire selon \*Brognoli, sinon de mauvaises interrogations serviraient qu'à prouver que l'exorciste est un ignorant, indigne de ses fonctions et à le faire couvrir de confusion : 153 ; - sur l'incompétence et la superstition de certains exorcistes ; mise en garde de Brognoli et de \*Thyrée : 154

**INVERSION – PHILOSOPHIE.** Est une rupture de l'ordre naturel. Caractéristique se retrouvant chez presque tous les satanistes. Par exemple, inversion de la messe catholique dans les rituels sataniques. Au XXe siècle, l'inversion était recommandée par \*Aleister Crowley lorsqu'il s'agissait de musique, de conversation, marche à reculons, etc.

**BIZ 2.** — danse dos à dos dans le sabbat : 207-208.

**INVISIBILITÉ (Prodige)** Transfiguration (magie)

**HP.** — lors des miracles bibliques ou changement d'aspect: 225; 226, 229 - et magie: 268. Irlande sociale, politique et religieuse (*Beaumont*) - persécution des catholiques: 301.

**BIZ 1.** — 120, 124 ; - Saint Augustin l'explique par l'action des esprits sur la matière, sur le déplacement des coups avec la vitesse de la pensée: 390n.

**BIZ 2.** — pouvoir du démon : 9 et 11 ; aveu de la sorcière Mandibouro : 43n ; - du sorcier suisse Schafius : 169-170 ; - pouvoir donné au sorcier par le démon lors du sabbat : 237.

**INVISIBILITÉ POUR L' ENTOURAGE DU VOYANT.**

**MP.** — elle seule voyant le démon-fantôme et non son entourage: 131.

**MD2.** — jusqu'à sa mort un ange visible accompagne sainte Françoise Romaine quoique cet ange reste invisible pour les autres: 104.

**Invisibles, voir Esprits**

**INVOCATIONS.** Ne s'adresse pas à la première âme venue (tel que pratiqué dans le spiritisme) mais à des saints reconnus comme tels, et dans de but d'obtenir du Seigneur quelques faveurs en harmonie avec le caractère chrétien. Du côté païen, pour les appels aux esprits, c'est l'évocation des morts donc du spiritisme.

**MM.** — 109-110: vs évocation: 109; - s'adressant qu'à Dieu et à ses saints: 110.

**MD.** — Certains hommes nuisent à leur semblables par des enchantements et rendent de grands honneurs aux mauvais démons (*Porphyre*): 135; - condamné par Dieu. Cf. *Deut. 18, 10*; 148; - du grand 247.

**BIZ 1.** -- les esprits exaucent pour mieux asservir : 392.

**Invocations diaboliques. Voir Spiritisme ; Évocations**

**INVULNÉRABILITÉ. Voir aussi Insensibilité; Fakirisme**

**MD.** — totale: 295, 296, 329, 429, 430

**BIZ 1.** — dans l'hindouisme : 13 ; - chez les Druides : 14 ; - rattachée à l'initiation : 83 ; - énuméré par Jamblique parlant des prodiges de la théurgie : 304 ; - épreuves physiques chez les Celtes : 467.

**BIZ 2.** — Satan peut rendre l'homme capable de supporter des jeûnes de plusieurs mois, le rendre invulnérable, lui donner la faculté de se rendre invisible, peut le transporter par l'air, l'y soutenir : 10-11 ; - invulnérabilité en mutilant un crucifix dit Sprenger : 182.

**BIZ 3.** — pouvoir des Réformés : 20 ; pour l'obtenir, les inspirés réformés s'avançaient en criant : *Tartara, tartara !* et en soufflant avec force. C'était le moyen révélé de se rendre invulnérable et de renverser l'ennemi : 20 ; - l'un des réformés inspirés Claris de Quissac : 26-27 ; - invulnérable chez les réformés aux grands coups de couteau frappés à la poitrine : 28 ; - et aux balles meurtrières : 28 ; aux chutes mortelles : 29 ; - chez les \*camisards, Claris de Quissac reste pendant un quart d'heure au milieu d'un bûcher sans perdre un seul cheveu ; Élie Marion, en extase, se frappe le ventre et la poitrine à grands coups de couteau et sa peau résiste comme le fer. On a vu les balles respecter les camisards, et, après avoir traversé leur vêtement, s'arrêter sur la peau : on a vu ces inspirés faire des chutes effroyables sans se blesser. 619 ; - Si les camisards n'avaient jamais vu de preuves d'invulnérabilité, se seraient-ils laissé conduire ainsi tous pour être massacrés, et avec tant de confiance ? : 622

**IO.** Jeune prêtresse d'Héra à Argos, fille ou descendante d'Inachos.

**DD.** — figure de l'ancienne et de la nouvelle Ève ou Marie: 213n.

**IOHANNES GRAMMATICUS CONSTANTINOPOLITANUS PATRIARCHA VII** (9<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) Autres graphies : **Iohannes Hylilas**. Théologien et mage grec.

**Bibliographie** : *Catholicisme, hier aujourd'hui demain*. 6.513.606 ; *Dictionnaire de théologie catholique*. Tables 2470.

**ION.** Platonicien, natif d'Éphèse du temps de Lucien.

**BIZ 1.** -- raconte la guérison par des paroles d'un chaldéen : 229 ; - sur le grimoire d'un chaldéen : 233 ; - essai de vaincre l'incrédulité de Lucien : 234.

**ION.** *Iavan*. Père des Ioniens selon les Arabes les Cananéens et les Hébreux.

**DD.** — serait selon certains l'ancêtre des Hellènes: 217n.

**IOSAH.** Auteur.

**DD.** — sur les Cromlechs des U.S.A.: 410.

**IRÉNÉE, SAINT** (ca130-ca222) Père et docteur de l'Église. Évêque de Lyon. Disciple de St. Polycarpe qui avait été lui-même disciple de saint Jean. Il est l'auteur d'une Réfutation de la fausse gnose (connu par une version latine : *Adversus haereses*, 5 livres) et d'une *Démonstration de l'enseignement apostolique*.

**BIZ 1.** — sur Simon le magicien : 369 ; - sur l'exorcisme pratiqué par les chrétiens : 378 ; - preuves de la présence réelle : 385n ; - sur les Marcosiens : 432, 432n ; - face aux hérésies, l'Écriture doit être la règle immuable de la foi, il faut, dit-il, l'expliquer conformément à la doctrine constante de la tradition : 446 ; - sur le prestige d'aveuglement de Simon le Magicien et de Marc : 449 ; - montre la différence entre le prodige païen et le miracle chrétien : 450. - *Adversus haereses* [Contre les hérésies] : 385n, 449.

## IRLANDE

**BIZ 2.** — mêmes phénomènes en tout point qu'en Grande-Bretagne : 253.

**IRLANDE - VIE RELIGIEUSE - DRUIDISME.** *L'Eire, l'Île sacrée. Hibernia, Erin, Île d'Émeraude*. Le mot irlandais pour désigner l'Irlande et *Eire*, curieusement signifie "noble" en sanskrit.

**Bibliographie** : *Origins of Sanskrit, Buffinch's Mythology*, ch.XXVII. (Internet)

**DD.** — 346, 347, 347n; - d'origine celtique et gauloise: 429 ; - colonisé par les Phéniciens, appartenant aux familles Celto-Scythes : 430; - a déjà portée le nom *d'Ile Sacrée* à l'origine: 431; - cosmogonie des anciens irlandais, même que celle de la Grèce: 432-433; - l'apport phénicien: 435; - relation avec la Perse: 437; - ou le peuple appelait indifféremment ses prêtres du nom persan de *mages* ou celtique de *druides*: 438; - Ile sacrée d'Irlande, la Samothrace du Nord : 439; - vestiges cananéens dans leur monuments: 442,443 ; - influence des religions orientales : 444; - la pierre d'élection du roi le *Lia-Fail*: 449 ; - saint Patrick combatti le culte druidique : 498; - origine phénicienne de leur mégalithes : 507; - foyer primordiale du druidisme : 572.

## IRLANDE - VIE RELIGIEUSE - PAGANISME.

**HP.** — culte des pierres: 43.

*Irlande sociale, politique et religieuse* (1839), voir **Beaumont, Gustave de la Bonnière de**

**ISAAC.** Fils d'Abraham et de Sara, ou *Anobret* pour Sanchoniaton.

**DD.** — souvenir du sacrifice d'Abraham qui se transforma plus tard en sacrifice humain à Dodone et partout en Europe: 325; - est Jupiter: 372n.

**ISAACARON (Démon) Démon de Loudun.**

**BIZ 2.** — conjuré par le père Surin : 413.

**ISAIE** (-746-701) Prophète juif.

**BIZ 1.** — reproche aux Hébreux d'aller dormir dans les temples pour y recevoir des songes : 82.

**ISIDORE de Séville, Saint** (570-636) Évêque et savant. Considéré comme le plus grand érudit de son temps, Ami d'Eusèbe. Auteur de *Etymologiae*. Isidore de Séville allait relayer Augustin dans ses *Etymologies* concernant les formes de divination. Il y donnait la liste d'une quinzaine de types de devins, avec une courte définition de leurs techniques et de leurs spécialités.

**Bibliographie :** Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge ou les avatars d'une pastorale ambiguë*. In *Théologiques*, 8/1 (2000)

**DD.** — 146.

**HP.** — parle des bétyles spiritisés: 27.

**BIZ 1.** — dit que les Dusiens copulaient quotidiennement avec les esprits : 506 ; - distingue les diverses espèces de sorciers et magiciens : 560. - *Etymologiarum...* : 560.

**ISIS.** Divinité égyptienne. Signifie « celle qui est sur le trône », c'est-à-dire la reine. Divinité égyptienne adorée plus tard comme mère universelle. Proposait aux fidèles de suivre la déesse dans sa quête d'Osiris mort et ressuscité.

**DD.** — Cybèle et ses appellations étrangères: 223, 237n ; - aux milles noms : 285.

**HP.** — sa statue précipitée dans le Tibre : 285.

**MM.** — l'art de guérir de la déesse : 88-89.

**BIZ 1.** -- suggère des médicaments : 80 ; - ce qu'on lui a attribué d'après les vieilles traditions viendrait ou doit être attribué non à des dieux mais aux démons dit Plutarque : 354.

**ISLAM.** Mahométisme. Religion prêchée par Mahomet et fondée sur le *Coran* (622), dont les cinq piliers sont, la

profession de foi, prière, jeûne, dîme et pèlerinage à la Mecque (ou Médine) L'Islam est la dernière religion fondé sur notre planète dit Aegerter. Elle offre un type de pur monothéisme, mais religion où selon la parole même du son prophète, la pratique de L'ascétisme monastique est remplacée par l'exercice de la guerre sainte (Djihad), la persuasion est trop souvent chez elle, dans la force des armes (Aegerter, 1950, p.107)

**Bibliographie.** Emmanuel Aegerter. *Les grandes religions*, Paris : P.U.F., 1950, 127p.

**BIZ 2.** — le démon recommanda aux Morisques accusés de pacte, de professer le mahométisme et de dénoncer le christianisme : 229.

**ISRAËL.**

**BIZ 1.** — Dieu révèle à Moïse ses lois pour les préserver de l'idolâtrie et les pratiques superstitieuses lui révélant qu'elles constituent un commerce abominable avec les esprits révoltés (Deut. XVIII) : 266.

**ISSELT, Michael von** (1597-16- )

**MP.** — sur les lieux infestés: 92

**Iswara, voir Aswara**

**Italicus, Silius, voir Silius Italicus**

## ITALIE

**BIZ 2.** — mandat de Jules II et d'Adrien VI contre les sorciers : 191 ; - on trouve également en Italie les charmes, les transports et les métamorphoses attesté par une foule de témoins, cas à Venise, à Bergame, etc. dit B. Spina : 194.

**JACOB.** Patriarche biblique. Fils d'Isaac et de Rebecca, frère d'Ésaü à qui il achète son droit d'ainesse, père de Juda d'où sortira plus tard le mot "Juifs". Époux de Léa et de Rachel. Père de douze fils, souche des douze tribus d'Israël. Surnommé *Israel* après sa lutte avec Dieu «combat avec l'ange» *Ish* (homme) *Ra* (contre) *El* (Dieu) Échelle de Jacob, s'étant endormi la tête sur une pierre, il voit en songe une échelle ou les anges montent et descendent. À son réveil Jacob appela ce lieu *Bethel* (maison de Dieu) et y éleva plus tard un autel.

**Bibliographie :** Michael Grant. *The History of Ancient Israël*. New York, Scribners, 1984.

**DD.** — image du Messie: 16; - qui le premier consacra de ses mains le *Beth-el* de Luza: 26; - alliance avec Laban: 46; - *Beth-el* de Jacob: 49, 58-59; - et l'échelle mystérieuse : 59; - l'ange lui dit «Je suis le Dieu Beth-el » : 60, 60n; 82; - datation divergente: 315n; - vision de Luza: 359; - pierre brute ou il reposa sa tête: 359; - à propos de la pierre sacrée de Jacob: 360n; - le premier à oindre la pierre: 360n; - manifestation de Dieu: 366; - unité et origine du *Beth-el*: 369; - cet Israël nommé *Ilus* par les Phéniciens: 381; - offrant du vin sur le *Beth-el* pain de vie: 394; - prit la pierre et la dressa comme un monument véritable menhir: 564.

**HP.** — un ange lui apparaît à Béthel: 19; pierre *schétya* c'est-à-dire : fondamentale: 20; - offre le vin, onction : 34.

**MM.** — combat avec l'ange : 205.

**MD.** — et l'ange : 51.

**BIZ 1.** — superstition à propos des théraphims : 98.

**JACOBI, Édouard Adolf** (1796-1865) Auteur de *Dictionnaire mythologique universel, ou biographies mythiques*. (1863)

**MM.** — 100n,116, 117,122, 315n.

**DD.** — 21n, 47n, 113n, 118n, 119n, 121n, 137, 181n, 203n, 210n, 221n, 222n, 233n, 234n, 243n, 247n, 263n, 266n, 267n, 276n, 340n, 485n, 507n.

**JACQUES 1<sup>er</sup>** (1566-1625) Roi d'Écosse sous le nom de Jacques VI (1567-1625 et roi d'Angleterre (1603-1625) Son intelligence sa remarquable instruction ne suffirent pas à compenser les insuffisances de son caractère et ses ridicules. Il s'aliéna l'opinion par son attitude envers ses favoris et son attachement à l'absolutisme. Il promulgua une loi contre la sorcellerie. Selon Villeneuve (1989), la *Demonology* du roi Jacques 1<sup>er</sup> déclencha une épidémie de sorcellerie à \*Aberdeen.

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Paris : Pierre Bordas & Fils, 1989, p. 9

**BIZ 2.** — auteur d'un savant traité de démonologie, *Demonology* (1597), qui fut peu utilisé en Angleterre : 247, 248 ; - entreprit d'extirper la sorcellerie d'Angleterre : 249.

**JACQUES VI.** Roi d'Écosse. **Voir Jacques 1<sup>er</sup>** (1566-1625)

**JADELOT, Nicolas Joseph** (1738-1793) Médecin né à Pont-à-Mousson et mort à Nancy. Il occupa à partir de 1763 à sa mort la chaire de professeur d'anatomie et de physiologie, établie dans sa ville natale et transférée ensuite à Nancy. C'était un habile professeur et un heureux praticien dit le *Dictionnaire* de Dézobry et Bachelet. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, *Tableau de l'économie animal*, Nancy, 1769 ; *Mémoires sur les causes de la pulsation des artères*, 1771 ; *Cours complet d'anatomie*, 1773 ; *Physica hominis sani, sive explicatio functionum*

*corporis humani*, 1781, 2 v. qui fut réimprimé à Vienne en Autriche en 1782 et traduit en allemand, Iéna, 1783 ; *Pharmacopée des pauvres*, 1784 ; recueil des remèdes les moins coûteux et les plus facile à préparer. **Voir aussi à Bleton ; Jouvenel**

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. Paris, 1884-95, t. 4, p. 817 ; Dézobry et Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire...* Édition revue, 10<sup>e</sup> éd. 1888, t. 1, p. 1489

**BIZ 4.** — le rustre rhabdomancien Dauphinois \*Bleton mis à l'épreuve à Nancy, nous voyons qu'il ne connaît pas les localisés, qu'il ignore complètement les endroits où passent les différents aqueducs, les découvrir cependant dans toutes les sinuosités de leur trajet. Plusieurs médecins et entre autre le célèbre professeur Jadelot, furent frappés de ce qu'ils virent : 17

**JAMBLIQUE** (250-330) Autres graphies, **Abammon Syrus ; Iamblichus Magus ; Iamblichus Philosophus**. Philosophe néoplatonicien. Initié aux doctrines ésotériques des Égyptiens et Chaldéens et chez lui le néoplatonisme devient une religion opposée au christianisme. Élève de Porphyre auquel il succède en tant que chef de l'École platonicienne. Avec lui le platonisme devient un mélange de philosophie et d'occultisme qui influença largement la pensée religieuse postérieure et en particulier celle de l'empereur Julien. Ses écrits parlent beaucoup des anges et archanges. Auteur de *De Mysteriis Aegyptus* [Traité des mystères].

**Œuvres :** *Les mystères d'Égypte et Traité de l'âme*. (E.P.U.) Auteur d'une *Histoire de la vie et de la secte de Pythagore*, Amsterdam, 1707. Leipsick, 1815.

**Bibliographie :** Dictionnaire de théologie catholique, tables 2383 ;

**MP.** — sur les démons de l'air: 48n; 74; - sur l'influence des dieux tellement supérieurs au corps qu'ils en sont séparés: 86; 87, 140n; - sur les démons et leur effet: 141, 183, 184; - qu'il y a dans la nature des propriétés. - *Lettre sur les mystères* : 141n, 184n, 185n. - *De mysteriis Aegyptorum, Chaldaeorum, Assyorum* (4e s) :310n. -

**MM.** — 17n, 41, 81, 358.

**DD.** — 196n, 198n, 201n, 234n, 576. - *De mysteriis/Traité sur les mystères* : 462.

**MD.** — 58; les démons, les anges apparaissent par le fait des évocations:135, 135n, 152n; - les dieux et les anges nous apparaissent dans l'ordre et la paix; les démons eux répandent autour d'eux un trouble subversif de l'ordre: 153 *Des mystères*, 152n, 224n.

**MD2.** — les pages de Jamblique reflètent à chaque ligne l'éclat merveilleux des archanges, l'éclat plus faible des anges et les sinistres lueurs, le feu sombre des apparitions démoniaques. Les archanges nous apparaissent escortés d'anges: 79-80.

**BIZ 1.** — 53, 55, 78, 79 ; - la venue d'un dieu conducteur : 279 ; - initié à Éleusis : 298 ; - discute avec Porphyre sur les mystères : 299-306 ; - sur la cause qui fait deviner : 302-303 ; - son discernement sur les prodiges de la théurgie n'est pas toujours facile à distinguer avec la goétie : 307 ; - voyait souvent les dieux, on l'a trouvé quelques fois lorsqu'il était en contemplation, élevé en l'air de dix coudées, on a vu son corps brillé de la plus vive lumière : 311.

**JAMPROST, Clauda.** Sorcière originaire d'Orcières.

**BIZ 2.** — elle fut découverte lors du procès de F. Secrétain : 274 ; - elle allait au sabbat à pied : 283.

**JANET, Paul.** Collabore à la *Revue des Deux-Mondes*, vers (1864)

**HP.** — 471n.

**JANQUILLAUME, Clauda.** Sorcière originaire d'Orcières.

**BIZ 2.** — découverte lors du procès de F. Secrétain : 274 allait au sabbat à pied : 283 sur les banquets du sabbat : 284.



**JANNÈS ET JAMBRÈS.** Iannes Magus. Iannes et Iambres, Iamnès et Mambres. Nom donné par une tradition populaire juive à deux magiciens égyptiens qui confrontèrent Moïse devant le Pharaon (*Ex. 7.11-12*) Cette tradition transparait aussi dans *2Tim.3, 8.* ou la version latine donnait une variante du nom, par *Mambrès*. Saint Paul les compare les hérétiques de son temps.

**Bibliographie :** W. Schmid, Staehlin.t.2, Band 2, 1.588 ; *Dictionnaire de théologie catholique*, Tables 2386.

**MP.** — 165

**BIZ 2.** — cité par Agrippa von Nettesheim 99

**JANSÉNISME.** Hérésie relative aux matières de la grâce qui déchira l'Église au cours du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle et engendra une religion exagérément austère toute occupée à considérer la misère humaine et les rigueurs divines. Son point de départ fut le livre l'*Augustinus* de l'Évêque d'Ypres, Cornelius Jansen ou Jansénius. Ce fut aussi un parti dont la résistance à l'Église développa l'indiscipline et l'individualisme religieux.

**MP.** — Il y a encore en Hollande une petite église janséniste. Le jansénisme pénétra à Vienne et s'introduisit à la cours de l'impératrice Marie-Thérèse pour engendrer le *Joséphisme* dit Créteineau-Joli: 100n ; - prodiges opérés par eux : 415.

**HP.** — xv111.

**JANUS.** Origine des Indes. Se voyait même avec quatre visages comme le Brahma. Dieu italique et romain représenté avec deux visages opposés. Même racine que Jupiter.

**DD.** – le Janus-Jana, ou Lunus-Luna de Charres (Haran): 270, 270n; - ses identifications: 271n.

**JANVIER, SAINT.** (4<sup>e</sup> s) Évêque martyr décapité à Pouzzole en l'an 304, honoré à Naples. Le miracle de saint Janvier consiste dans la liquifaction à certains jours de l'année d'une substance coagulée contenue dans une fiole de verre qui d'après la tradition est du sang de saint Janvier. Il entre en ébullition quand il est mis en présence du chef de saint Janvier. Ce miracle étudié à maintes reprises par la science n'a pas encore été expliqué naturellement.

**MP.** — Célèbre miracle du sang: 398n.

**MM.** — 371-372.

**JAQH.** Divinité cananéenne de Phénécie.

**DD.** — *Jaoh-Pater*: 320, 343; -c'est le Jéhovah des cananéens: 323; - c'est le Zeus ou le Jupiter des Pélasges: 323; - c'est le *Janus-Pater* de Dodone : 337, 343.

**HP.** — Chêne-dieu de Dodone: 38.

**JAPHET.** Patriarche biblique. Fils de Noé. Ancêtre selon la Bible des peuples indo-européens (*Gen. x*) Selon les recherches de David Bvensoussan, la descendance de Japhet (*Yépheth*) est un ensemble de nations typiquement indo-européenne. Gomer (Cimmériens), Magog (Russie, Germanie), Madaï (Mèdes), Yawane (Ioniens : Iavan, Ion), Touvâl, Meshekh et Tîrâs (Thraces, Étrusques)

**Bibliographie :** David Bensoussan. *La Bible prise au berceau. t.1, Période de gestation : le contexte culturel de la Bible.* Montréal : Éditions Du Lys, 1998.

**DD.** — descendance des Pélasges: 18; - des Cabires de l'Égypte: 19; - et la ville de Troie: 155; - descendance des Pélasges: 159; - Pélasges celto-scythe: 175; - et le culte des Pélasges: 185; - origine des *Dactyles*, des *corybantes* et des *Curâtes* : 204; - éléments de la religion grecque: 205; - ou les peuples de Grèce descendant de lui: 215; - ancêtre ou origine des Titans, des Pélasges, et des Hellènes, des Grecs: 216, 217; - ancêtre des Phrygiens: 220.

**JARCHAS.** ou **Hiarchas.** Le plus fameux des brahmanes selon Saint-Jérôme.

**BIZ 1.** -- vision à distance et télépathie : 210, 211.

**JARDIN, E.** Berger sorcier de Paci, condamné le 23 janvier 1688.

**BIZ 2.** — chef de la cabale des bergers. E. Jardin et le Petit-Pierre furent condamnés à être pendus et brûlés : 354.

*Jardin de fleurs curieuses, Voir Torquemada, Antoine de*

**JARVAHEN.**

**DD.** — Divinité mexicaine. 409.

**JASION.** Frère de Dardanus.

**DD.** — 193

**JAUVERT DE RÉART. Pierre-Amédée** (1779-1847) Orientaliste français. Élève de Silvestre de Sacy. Fit l'expédition de l'Égypte.

**DD.** — sur les monuments celtes: 572.

**JEAN, SAINT.** L'un des douze apôtres en qui l'on reconnaît le disciple que Jésus aimait du quatrième Évangile.

**BIZ 1.** — répond à l'hérésie de Cérinthe sur l'origine du monde : 442-443.

**JEAN XXII, Pape,** Jacques Duèse ou d'Ossa (1245-1334), pape de 1316-1334. 2e pape d'Avignon. Il s'opposa à Louis de Bavière qui nomma à Rome l'antipape Nicolas V. Il condamna les hérésies des «Spirituels» franciscains, des bégards et béguines, de maître Eckhart. Il suscita l'opposition des théologiens Marsile de Padou, Jean de Jandun et Guillaume d'Occam, gagnés autour de Louis de Bavière.

**MP.** — Auteur de la bulle *Super illius specula* (1326): 74, 214, 215n.

**MD.** — Publia la bulle *Super illius specula* (1326) contre la sorcellerie: 119n, 361n.

**BIZ 1.** — ordonne une enquête contre les magiciens qui se servent dit-il de miroirs et d'images qu'ils consacrent à leur manière, et placés en cercle, ils invoquent les démons : 532.

**JEAN-CHRYSOSTOME, SAINT** (349-407) Père et docteur de l'Église. Théologien, exégète, orateur. Il devient célèbre par sa prédication, d'où son surnom (*Chrysostomos* : Bouche d'or) Patriarche de Constantinople.

**MM.** — 110, 419.

**HP.** — 76.

**MD.** — sur les vapeurs oraculaires ou spirites: 224n. *Homelias/Homélies.* in *Oeuvres complètes de Saint Jean-Chrysostome* (1864-1865) 4v. : 224n.

**BIZ 1.** — sur les prodiges utiles de l'avenir : 395 ; - sur les guérisons magiques : 397 ; - sur les géants : 419 ; - contre la magie : 461 ; - sur la possession du moine Stagirus : 517.

**BIZ 2.** — croyait à la copulation des esprits mais niait la génération : 78n.

**JEAN DAMASCENE, SAINT.** (fin VIIe s-749) Docteur de l'Église grecque. Défend les vérités philosophiques contre le scepticisme. Combat l'hérésie iconoclaste. Auteur de *Draconibus et strygibus*

**MM.** — 414.

**MD.** — sur le rôle du diable: 56.

**MD2.** — celui-ci pense et exprime que le diable était du nombre des vertus angéliques qui président au gouvernement des choses terrestres: 78.

**BIZ 1.** — parle de dragon qui chez les Sarrasins (musulmans) se changeaient en hommes pour copuler avec les femmes : 533-534.

**JEAN DE SALISBURY** (mort en 1180) Joannes Sarisberiensis, John of Salisbury. Évêque de Chartres. Canoniste. Secrétaire très actif des archevêques de Cantobery, Theobald puis Thomas Becket, évêque de Chartres (1176) Il est l'une des personnalités les plus marquantes de l'Église d'Angleterre au XIIe siècle. Auteur de plusieurs ouvrages dont le *Policraticus* (dédié en 1159 au chancelier Thomas Becket dans l'espoir qu'il réformerait la Cour d'Angleterre) Sa correspondance est un témoignage important sur les activités des propagateurs de la réforme post-grégorienne en Angleterre et sur le continent. Il semble établi qu'il fit toutes ses études à Paris. Il assista en 1148 au Concile de Reims où saint Bernard essaya vainement de faire condamner Gilbert de la Porrée et on lui doit un récit extrêmement précis de ce qui s'y passa. Sans être dit C. Brooke, un novateur de génie comme Abélard, ni même un érudit de la taille de Guillaume de Malmesbury, Jean a su tirer le meilleur parti possible des outils intellectuels dont il disposait, fruit d'une expérience riche et variée et aussi sans doute d'un tempérament aimable et équilibré. T. Reuter dans *John of Salisbury and the Germans*, p. 415-25, dans ses lettres d'exil où il se réfère fréquemment aux démêlés de Frédéric Barberousse avec la papauté, Jean s'efforce d'informer ses compatriotes anglais des dangers de la désobéissance au pape.

**Bibliographie :** *Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastique*. Fascicule 158. Paris : Letouzey et Ané, 1998, p. 575-579.

**BIZ 1.** — parle du sabbat des sorcières et de leur banquet nocturne : 483, 484 ; - sur le transport par l'air des sorciers : 535.

**JEANNE D'ARC, Sainte** (1412-1431) Héroïne française qui délivra la France des Anglais. Fut accusée de sorcellerie et d'hérésie et fut brûlé vive.

**BIZ 2.** — l'évêque Cauchon et le Duc de Bourgogne mandaté par l'Université de Paris pour son procès : 20 ; - selon l'arrêt rendu à Paris depuis 1390, la sorcellerie appartenait aux juges laïques, l'Église n'infligeait donc pas la peine de mort l'abandonnait à la justice séculière : 21 ; - elle entendait aussi des voix : 80 ; - avait le don de vue à distance et le don de divination de l'avenir : 82-83 ; toutes ses prédictions s'accomplirent : 84.

**BIZ 3.** — tout comme Socrate, elle entendait une voix : 272

**JEANNE DES ANGES** (Jeanne de Belcier, en religion) (1602-1665) Prieure des Ursulines de Loudun. Elle manifesta de 1632 à 1637 des troubles interprétés comme une possession diabolique qui se communiquèrent à ses moniales. Elle en accusa le prêtre Urbain Grandier mais les troubles ne cessèrent pas avec l'exécution de celui-ci (1634) Plus tard, se prétendant miraculée, elle accomplit un pèlerinage triomphal à Annecy (1638)

**BIZ 2.** — répondait en latin, langue qu'elle ignorait : 388 ; contorsion décrites : 411.

**JEANNE DU BAN.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle citée par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — avoue ses maléfices : 205.

**JÉHOVAH.** Nom du Dieu de la Bible obtenu par vocalisation factice du tétragramme divin *YHWH*, avec les voyelles d'Adonai mon Seigneur, pour éviter la prononciation du nom sacré.

**DD.** — ce *Jovis*, ce *Jaoh*, ce Jupiter, figuré par la pierre: 96; - et ses dérivés phéniciens: 319; - le *Jaoh* des cananéens: 323;343; - *Jaoh-Pater* de Dodone: 337.

**JÉRÉMIE** (-627-587) Prophète biblique.

**DD.** — 527

**MD.** — dicte ses prophéties et s'en souvient par opposition aux voyants du spiritisme qui deviennent amnésiques: 331.

**BIZ 2.** — dit aussi de ne pas craindre les signes que redoutent les Gentils : 94.

**JÉRICO.** Ville cananéenne prise par Josué. Située à proximité de la mer Morte, dans la vallée du Jourdain. Ce serait selon la Bible (*Josué, II-VI*), la première ville prise par les Hébreux entrant en Terre promise sous la conduite de Josué. Selon le livre de Josué, les murailles de la ville s'écroulèrent au son des tompettes d'Osée, fils de Nun. Alors les Hébreux s'emparèrent de la ville et la dévouèrent par interdit au fil de l'épée... homme et femmes, enfants et vieillards, jusqu'aux boeufs, aux brebis et aux ânes. Selon les archéologues, la ville aurait été rasée bien avant l'invasion des Hébreux. Elle fut relevée au IXe siècle av.J.-C.. Les fouilles entreprises dès 1867 ont mis au jour une enceinte remontant au VIIIe siècle av. J.-C. (*Robert II, 1985*)

**MM.** — la ville fortifiée fut prise par Gédéon: 230; - murs renversés de: 231, 232.

**HP.** — pour Salverte Gédéon était armé de grenades: 439 n.

**BIZ 1.** -- dévouement durant sept jours : 275.

**JÉRÔME, Saint** (347-420) Père et docteur de l'Église. Ascète et travailleur infatigable, vécu à Rome puis à Jérusalem les trente-quatre dernières années de sa vie. Sa grande oeuvre fut la révision critique de la Bible qu'il traduisit en latin (*Vulgate*) et qu'il expliqua dans ses *Commentaires*. Auteur d'une *Vie de Saint Hilarion*.

**MP.** — et les lieux infestés: 92; - démons dans les déserts: 95; - sur une jeune possédée: 182.

**MM.** — 290, 291, 420.

**DD.** — sur Bethléem: 61; - sur Mercure: 130n. - *Lettres*, 59n.

**MD2.** — saint Augustin disait à propos de saint Jérôme, que personne n'a jamais su ce qu'il a ignoré: 82n; - commente les paroles de saint Paul qui donnait au démon le nom de Prince des ténèbres et nous enseigne que nous avons à lutter contre ces Esprits de malices répandus dans l'air:129.

**BIZ 1.** — contre la magie : 461. - *Vie de Saint Hilarion* : 389n, 512.

**BIZ 2.** — croyait à la copulation avec les esprits et niait la génération : 78n.

**JÉRUSALEM.** Ville de Palestine.

**MD.** — Antiochus IV Épiphane, roi de Syrie s'appêtant à piller la ville vit dans Jérusalem durant 40 jours des hommes à cheval qui courraient tout habillés de drap d'or et armés de lance: 105-106.

**BIZ 1.** -- présages de sa destruction : 207-208.

**JÉRUSALEM, SIÈGE DE** (70)

**DD.** — les assiégés autour de la pierre ointe: 134.

**JESSÉ, A.-L. J. B. de.** M. de Jessé. Auteur. 67n.

*Traité élémentaire de la religion chrétienne, comprenant ses preuves, son histoire, ses dogmes, ses mystères, son culte, sa morale, ses sacrements, ses prières et ses cérémonies* (1845)

**DD.** — 67n.

**JÉSUS-CHRIST.** Pierre angulaire. Fondateur du christianisme.

**DD.** — pierre angulaire selon Saint-Paul:

**MM.** — et les possédés: 248n.

**BIZ 1.** — ses miracles comparés à ceux d'Esculape : 282 ; - déclare que les prodiges des dieux du polythéisme sont dus aux démons : 283 ; - ridiculisé par Julien l'Apostat : 321 ; - les païens disaient qu'il était initié à la théurgie : 333 ; - seul médiateur, face aux faux médiateurs : 360 ; - son nom seul prononcé libère les possédés dit Lactance : 381, 382.

**JÉSUS-CHRIST (Esprit)**

**MP.** — un médium demande à un esprit une preuve de sa véracité et subitement il se trouva reproduire dans sa personne les traits et la figure du Christ: 154.

**HP.** — 331; - à Marie-Anne, médium: 332,

### **JÉSUS-CHRIST – INVOCATION DE SON NOM.** Son efficacité historique.

**BIZ 2.** — au nom de Jésus, le couteau voulant frapper sa mère, tomba de ses mains : 189 ; - en effet, aussitôt que le nom de Jésus est prononcé dans une assemblée démoniaque, tout disparaît aussitôt : 240 ; - matelots sauvés lors d'une tempête provoquée parce qu'ils avaient prononcés le nom de Jésus : 241 ; - le sorcier Jean d'Échaloz, témoins à son procès que la première fois qu'il vint au sabbat, il fut effrayé par tout le bruit que faisaient les sorciers qui sortaient pour aller faire des dégâts à la campagne, bruits ressemblant assez à celui qu'auraient fait quarante chevaux effarouchés, il s'écria : « *Jésus, qu'est-ce que tout cela ?* » et qu'aussitôt tout disparut : 243 - c'était épouvantable disait le juge Boguet d'entendre le démon aboyer lorsque le prêtre venait à prononcer le nom de Jésus : 280 ; - l'Ursuline sollicitée par le spectre s'évanouit au nom de Jésus : 387.

### **JÉSUS-CHRIST - MESSIANITÉ.**

**DD.** — figuré par le *Beth-el* : 25

### **JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ, APPARITIONS.**

**HP.** — 227.

### **JÉSUS, FILS DE NAVE.**

**DD.** — 165

**JEUD.** *Ieud* ou *Ieoud*, signifie fils unique en phénicien. Fils d'*Anobret* (Sara, femme d'Abraham)

**DD.** — signifie fils unique selon Dom J. Martin (Cf. *La Religion des Gaulois* (1727) t.I p.95): 373, 373n.

**JEÛNE.** Pratique religieuse observée dans un esprit de mortification, et qui consiste dans l'abstention totale ou partielle de nourriture, entre le lever et le coucher du soleil, pendant une période déterminée. (le carême, le *ramadan*) Le jeûne de l'Église primitive ou xérophagie, le jeûne eucharistique. (*Grand Robert de la L.F.*, 1985) Nous retrouvons dans les théories orientales du *Nouvel Âge* de cette fin du vingtième siècle, ce qu'on appelle la santé holistique exigeant le jeûne afin de purifier les *prana* ou les *cannaux subtils* recevant d'une façon plus efficace les *énergies vitales*.

**MP.** — ce n'est que par la prière et le jeûne que certains démons sont chassés: 124.

**JÉZABEL** (-IXe s) Princesse tyrienne, mère d'Ochozias. Épouse du roi d'Israël Achab.

**MM.** — 243, 244.

**JIDDEONIM.** Moïse proscrit les *jiddeonim*, les *voyants*, ceux qui prétendaient être nés avec le talent de deviner et de prédire ou de l'avoir acquis par leur étude.

**JOAB** (-Xe s) Général en chef de David. Meurtrier d'Absalon.

**MD.** — 189.

**JOANISSENA**, Sieur de. Découvrit que sa servante était sorcière.

**BIZ 2.** — enquête : 302.

**JOB.** Personnage de la tradition sémitique. Il incarne l'homme juste frappé par le malheur questionnant Dieu sur le problème du mal.

*MP.* — blessures du démon:112; - tourmenté sans être possédé: 123.

*MD.* — frappé par le démon: 100.

*BIZ 1.* — sur la puissance du démon : 272.

**JOBARD, Jean-Baptiste** (1792-1861) Savant et homme de science belge. Auteur de *Propriété de la pensée* (1837) Homme de science du 19e siècle.

*MP.* — découvre une électricité clairvoyante: 322.

**JODOC DE LA ROSE, Jacques.** Sorcier cité par Bodin.

*BIZ 2.* — condamné en 1548.

**JONAS.** Prophète biblique. Fils d'Amittai. Le *Livre de Jonas* rédigé vers le Ve et IVe siècle av. J.-C. Jonas fuyant l'ordre divin est avalé par un gros poisson dans le ventre duquel il passe trois jours et trois nuits, puis va prêcher à Ninive. Le christianisme a vu là un symbole de la résurrection.

*MP.* — dans la baleine: 166

**JONCONRILS (Esprits )** Démons tourmenteurs. Mauvais esprits ou démon lors d'une séance de spiritisme au 19e s. **Voir aussi Valbins (Esprits)**

*MD.* — démon bourreaux de l'Enfer selon A.Rusca: 18, 170n.

**JONGLEURS.**

*BIZ 1.* -- 50.

**JOPLINGS, C.** Auteur de *Furness in Lancaster, Letter to G. Godwin*, in *Archeologia* (London)

*DD.* — 529n.

**JOSEPH II** (1741-1790) Empereur d'Allemagne. Despote éclairé dont la politique anticléricale est restée célèbre sous le nom de *Joséphisme*. Un édit de tolérance fut promulgué en (1781), établit le mariage civil en 1783. Sécularise la moitié des couvents et fonctionnarise le clergé séculier. Rejette l'autorité pontificale.

*MM.* — 221, 222.

*MP.* — 99n, 100n.

**JOSEPH.** 2° Fils de Jacob et de Rachel (Gen.29.31)

*HP.* — 32, - sa coupe divinatoire qui était comme son urim. (*Gen. 5, 11-18*): 33n.

*BIZ 1.* -- eût une coupe pour augurer, interpréta les songes du pharaon : 267.

**JOSEPH, DE CUPERTINO, SAINT** (1603-1663) Mystique franciscain italien. Joseph reçut son surnom de

Cupertino, un petit village du diocèse de Nardo, situé entre Brindisi et Otrando dans le royaume de Naples. Son père Felice Desa, un pauvre charpentier mourut à la naissance de Joseph en laissant des dettes, ce qui obligea sa mère, Francesca Panara à quitter la maison et dû accoucher Joseph dans une remise d'un jardin. Déjà à l'âge de huit ans, Joseph eût une vision extatique à l'école et ses compagnons le voyant ainsi quelques fois dans cet état, la bouche ouverte et en extase lui donnèrent le sobriquet de *Bocca aperta*", « bouche ouverte ». En même temps, Joseph avait un tempérament bouillant et colérique que sa mère eut beaucoup de mal à corriger chez lui. Il fut apprenti chez un cordonnier. À l'âge de dix-sept ans, il essaya d'entrer chez les Frères mineurs conventuels mais fut refusé à cause de sa trop grande

ignorance. Il frappa alors à la porte des Capucins à Martino, près de Tarente, où on l'accepta comme frère en 1620, mais ses extases continuelles l'empêchaient de faire son travail et fut renvoyé. Sa mère et son oncle le traitèrent de bon à rien mais Joseph ne perdit jamais espoir. Par ses prières continuelles, il réussit à obtenir la permission de travailler comme aide à l'étable du couvent des Franciscains de La Groletta près de Cupertino. À partir de ce moment, il fit preuve de pratique de grandes vertus telle l'humilité et l'obéissance, l'amour des pénitences à tel point qu'il fut admis dans l'ordre en 1625 et trois ans plus tard, un 28 mars il était ordonné prêtre. Joseph était très pauvre en connaissance humaine. Ses biographes racontent qu'il était capable de lire mais avec difficulté mais sa connaissance infuse et les lumières surnaturelles ne dépassaient pas seulement celle de l'homme instruit mais pouvait aussi résoudre les questions les plus compliquées. Sa vie fut une longue succession de \*visions et de faveurs célestes. Il serait impossible de relater ici en détail tous les récits de \*lévitation de Joseph de Cupertino, il y en a plus d'une centaine (car il semble qu'elle aient été au moins quotidiennes (*H. Renard*) En général, toute chose faisant référence à Dieu, à la Vierge Marie ou une chose sainte l'amenait aussitôt à un état extatique, que ce soit le tintement de la cloche, une musique à l'église, une scène, une parole de la vie du Christ, une image sainte, tout le portait dans une contemplation profonde. Dans ses extases, rien ne pouvait l'affecter ou le déranger, ni piqûre, la brûlure d'une chandelle ou quoi que ce soit, sauf la voix de son supérieur. Joseph lévissait fréquemment que ce soit à l'Église, durant les offices ou ailleurs, il s'élevait en l'air et restait suspendu pendant un certain temps. Il disait entendre de la musique céleste. Ces phénomènes causaient beaucoup de turbulence en public et dans sa communauté. Pour cela, Joseph fut écarté durant 35 ans du réfectoire, des offices communs, des processions ou dire la messe à l'Église, il fut toujours confiné à rester dans sa cellule ou on lui avait aménagé une chapelle privée. Des esprits mal intentionnés l'amenèrent même devant l'Inquisition. Amené d'une maison franciscaine à l'autre, Joseph était toujours résigné et conservait toujours son esprit joyeux, se fiant à la divine Providence. Il pratiquait la mortification et le jeûne intensément. On le vit même léviter lorsqu'il s'agenouillait aux pieds du pape Urbain VIII à Rome qui avait beaucoup entendu parlé de lui et avait voulu le voir en personne. Joseph était connu aussi pour son don de guérison et beaucoup venaient de loin pour venir le rencontrer. Il devint si renommé pour ses nombreux miracles qui furent très souvent cachés. Jésus l'amena même un jour voir le Ciel et alors qu'il était en compagnie du père Antonio Chiarella, Joseph ne pouvait pas seulement s'élever en l'air, il pouvait aussi voler et se transporter ailleurs. Ce qui embarrassait toujours le clergé mais les gens l'aimaient beaucoup. Joseph fut béatifié par Benoît XIV en 1753 et canonisé le 16 juillet 1767 par Clément XIII. Clément XIV étendit son culte à l'Église entière. Joseph est le patron des aviateurs et des astronautes et son corps est présentement à l'Église d'Osimo en Italie. En 1962, un film mémorable fut réalisé sur lui par Edward Dmytryk sous le titre de *The Reluctant Saint*, avec Maximilian Schell dans le rôle de Joseph, Ricardo Montalban et Léa Padovani. Distribué aux États-Unis par *Tapeworm Video* (106min.)

**Bibliographie :** Hélène Renard. *Des prodiges et des hommes*. Paris. Philippe Lebaud. 1989; *The Catholic Encyclopedia*. New Advent (Internet)

*HP.* — ses lévitations: 111; - possédait le don de bilocation. Joseph de Cupertino, résidant à Assise et sa mère mourante à Cupertino, s'écria douloureusement, "O mon fils, je ne te verrai donc plus"! une grande lumière remplit aussitôt la chambre de cette femme et le saint y apparaissant, elle s'écria, "Joseph, ô mon fils," Au même moment à Assise, on voyait Joseph sortir précipitamment de sa cellule pour aller prier à l'Église, Eh, qu'y a-t-il donc, lui demande un frère, "ma pauvre mère vient de mourir". Le fait fut constaté par les lettres qui arrivèrent à Cupertino. Des témoins avaient vu le saint assistant sa mère: 111-112. **Voir aussi Bilocation**

**JOSÈPHE, Flavius, voir Flavius-Josèphe**

**Joséphisme. Voir Joseph II**

**JOSUÉ.** Personnage biblique. Bras droit et successeur de Moïse.

*DD.* — la grande pierre de Moïse: 361, 361n.

*MM.* — Moïse lui impose les mains:126; - trompettes de: 231, 231n.

**BIZ 1.** -- apparition d'un homme avec une épée nue se disant de l'armée du Seigneur : 274-275.

**Journal des débats.**

**MM.** — du 5 mai 1861 sur l'hallucination et le surnaturel: 172; - du 5, 7, et 11 mai 1861:220n; 246; - le merveilleux et la science: 249, 250, 253, 257, 258, 259, 262, 264n.

**Journal des Villes et campagnes.**

**MD2.** — prenait la défense des principes de 1789, oubliés ou méconnus par ceux qui font profession d'en être les seuls défenseurs: 63n.

**Journal du magnétisme.** Rédigé par une Société de magnétiseurs et de médecins sous la direction du baron Du Potet. Fondé en 1845 par Piérart. Comptes rendu de l'histoire du magnétisme dans les temps modernes. Il comprend vingt volumes jusqu'en 1861 seulement. Un moment interrompu le journal a été repris et publié régulièrement en petit format par M. Hector Durville, le magnétiseur bien connu sous le titre de *Journal du magnétisme et du psychisme expérimental*.

**MP.** — XIV n, xx111, xx1v n; 81n,131n; - sur les médiums: 162n; 201, 202, 202n, 210n, 217n; - rédigé par une société de magnétiseur: 258; (no 163, 1853): 260; 262; 272n, (no du 10 fév. et 10 mars 1853): 298, 298n.

**HP.** — 98n, 247, 248n, xxv11n.

**MM.** — 41n, 69, 133n, 373.

**MD.** — réalité des démons selon Dupotet: 136n, 193n, 306, 309, 320, 321n, 345n, 346, 348; initié aux magnétisme seuls: 358n, 359, 360.

**MD2.** — no 195, p.559: exemple d'esprits étrangers au médium: 11n.

**Jovem lapidem jurare.** Proverbe latin, c'est-a-dire « jurer par Jupiter pierre ».

**DD.** — 96, 97, 97n; - Jéhovah: 100.

**JOVIS. . Voir aussi Mont Jovis (Mont Saint-Michel)**

**DD.** — ce Jupiter, ce *Iaoh*; 96, 319, 494.

**JUANCHO, Marie.** Sorcière.

**BIZ 2** — son témoignage : 243.

**JUDAISME.**

**BIZ 1.** -- méprisé par Julien l'Apostat : 320-321.

**JUDAÏSME - ORIGINES. Voir aussi Pierre - Aspect religieux - Judaïsme**

**DD.** — l'origine de toutes les croyances de l'enfance des principaux peuples découlent d'un centre unique et d'un seul homme dépositaire d'une seule foi et créé par un seul Dieu: 72, 73, 76, 557

**JUDAS ISCARIOTE.** L'homme de Kérioth, ou le *traître* en araméen, un des douze apôtres des *Évangiles*. Celui qui trahit Jésus pour de l'argent, pris de remors, il se pendit. (*Matt. XXVII*)

**MD.** — 5. 195.

**MP.** — se suicida: 125.

**BIZ 1.** -- possédé, il se suicida : 402.

**JUDAS ISCARIOTE (ESPRIT)**



**MD.** — 171n.

**MD2.** — interrogatoire mené devant plusieurs témoins d'élite de cet esprit qui a été évoqué. M. de Saulcy me remet le texte pour le publier lui donnant la garantie de sa parole. M. de Salcy, membre de l'Institut et auteur d'un ouvrage sur l'art judaïque. Ses questions excitent donc l'intérêt au double point de vue de l'étude qui nous occupe et de l'archéologie sacrée: 205.

## JUGEMENTS CRIMINELS – 15<sup>E</sup>-17<sup>E</sup> SIÈCLE

**BIZ 2.** — justification de la sévérité et de la compétence des juges qualifiés à cette époque jugée de barbare. Ceux qui à cette époque disaient que ces crimes de sorcellerie étaient douteux, chimérique et que les châtements étaient barbares, etc. Quelques pages suffiraient peut-être pour montrer que les preuves et les règles n'étaient pas aussi chimériques qu'on le croit, et que les juges en général, n'étaient pas disposés à accorder une confiance illimitée à des indices puérils ou erronés : 22 ; - il y avait chez les juges Chenu et Boguet, des scrupules, et ces jugements et condamnations, après enquêtes compétentes et consciencieuses sont loin de leur mériter les injures que l'incrédulité ignorante à vomies pendant plus de deux siècles contre les juges de leur temps : 348.

## JUGES. Voir aussi Tribunaux ; Procès (Sorcellerie)

**BIZ 3.** — les magistrats chargés de sévir contre les sorciers étaient-ils aussi cruels que crédules ? Combien d'exclamations excitées par l'indignation contre les magistrats des seizième et dix-septième siècles qui punissaient ces malheureux sorciers et sorcières dans toute l'Europe, que d'arguments entassés pour vouer au mépris ce corps respectable qui joignait l'érudition et la science des lois à ces convictions religieuses qui seront dans tous les temps le plus sûr garant de l'intégrité des juges et même de leur clémence. De Lancre, dont le nom excite une sorte d'horreur, disait : « Je trouve très bon que les juges parfois ne punissent pas même les maléfices des sorciers, quelque évidents qu'ils soient, si la preuve n'y est entière [*Mécreance*, p. 620] » En résumé Bizouard ajoute : Si ce n'est pas l'idée qu'on s'en fait aujourd'hui, ne serait-ce pas l'effet de l'incrédulité et de l'irrégion des uns, et, il faut bien le dire, de l'ignorance des gens les mieux intentionnés ? La magistrature savait tout ce que nous ignorons, pour juger les causes de sorcellerie. Elle possédait une foule de documents qui nous font défaut. Elle appliquait des lois mûries par des législateurs initiés à une science complètement inconnue de nos jours ; les magistrats étaient eux-mêmes loin d'être étrangers à la science si vaste de la théologie, si méprisée par les impies qui l'ignorent. Sans doute, il faudrait excepter parmi les juges ceux qui recouraient imprudemment à des actes superstitieux, ceux qu'une trop vive indignation a pu rendre cruels ; ceux enfin qui, par défaut d'instruction, étaient portés à la crédulité et poussés à sévir par prévention. Nous voulons parler ici surtout des magistrats de l'ordre inférieur, de juges subornés peut-être ; s'il a pu s'en trouver, les accusés avaient d'ordinaire la ressource de l'appel. Mais leur noms étant restés inconnus, on n'accuse de nos jours que ceux qui, ayant eu la pénible fonction de condamner plusieurs centaines de coupables, ont écrit sur le sujet de la sorcellerie pour fournir des enseignements aux juges qui avaient moins de cette engeance dans leur ressorts. Elle existait plus ou moins partout. On la punissait aussi partout ; mais il se trouvait des pays qui avaient l'affreux privilège de compter des prévenus par milliers. Ce sont précisément les magistrats de ces pays qui sont accusés de cruauté : 448-448n ; - Pour rendre hommage à la vérité, on est forcé de dire que si la magistrature a sévi contre tant d'accusés, c'est qu'elle les reconnut très coupables ; ce triste devoir, d'ailleurs, lui était imposé par la loi, et n'était pas un joyeux passe temps pour ses membres. Qu'il y ait eu dans quelques bailliages des juges crédules que leur exécration pour ce crime disposait à la sévérité, c'est de tous les temps, mais ce serait une insigne calomnie d'en accuser la magistrature entière. Non dit l'avocat Bizouard, les \*Rémi, les \*De Lancre, les \*Bodin, les \*Boguet, etc., n'étaient pas des ogres avides de sang humain ; convaincus de la scélérateuse des sorciers, leur conscience, la religion et la loi leur faisaient un devoir de les punir. : 451 ; - laissons parler \*De Lancre : « Quel est l'homme sensé, disait-il, vu un consentement si général, qui oserait soutenir que tout ce que les sorcières disent concernant le \*sabbat, les \*maléfices, etc., n'est qu'illusion ? Ce qu'elles avouent est-il impossible au démon ? En faut-il croire seulement des naturalistes, des athées qui ont quitté la doctrine de l'Église ? Si elles ne pêchent que par illusion, la loi divine qui les punit de mort serait bien tyrannique » (De Lancre, *Mécreance*, p. 50) De Lancre est si frappé des maléfices et de la réalité du sabbat qu'il revient plusieurs fois sur ce sujet. : 452 ; - « Vous qui niez par

ignorance ou parti pris, disaient les démonologues, pouvez-vous raisonnablement accuser les juges de crédulité ? ce sont des magistrats qui ont entendu pendant leur long exercice plusieurs milliers de témoignages ou d'aveux : les récits historiques, les preuves indirectes, les preuves directes, tout établit la certitude des faits » N'oublions pas enfin que la loi divine punissait les sorciers, le sabbat continue l'ancienne idolâtrie, les maléfica de la magie étaient punis par les lois grecques et romaines et le Recueil des lois françaises les a adoptées. Après ces motifs, plus que suffisants pour justifier la magistrature, on demande enfin si elle pouvait se dispenser de sévir, surtout quand les populations, alarmées et au comble [i.e. de la peur] et de l'irritation en présence d'un tel fléau. Les incrédules et les impies qui feignent de s'apitoyer sur les sorciers peuvent-ils encore blâmer les juges qui remplissaient des devoirs imposés par tant de motifs et d'une telle gravité, et surtout quand un sceptique comme \*Bayle, dans sa *Réponse aux questions d'un provincial*, déclare que ces sorciers « méritent les peines afflictives qu'on leur fait subir » : 455 ; - \*De Lancre dit que, pendant longtemps, le canon *Episcopi*, ayant été mal interprété, fit rejeter le sabbat « Le crime de sorcellerie n'était pas connu comme il l'est aujourd'hui ». L'avocat \*J. Chenu, dans son ouvrage *Arrêts notables* (98<sup>e</sup> question) se plaint de ce que « l'incrédulité des juges » causait autrefois l'impunité des sorciers et les multipliait. Personne aujourd'hui, dit-il, ne peut douter qu'il n'y ait de sorciers dignes de mort, etc. » Il serait donc aisé, dit Bizouard, de multiplier les preuves qui démontrent que le Moyen-Âge rejetait plusieurs faits magiques admis ensuite, après la Renaissance, parce qu'ils s'étaient trop multipliés pour qu'on pût désormais les nier : 463

**JUILLET, Sieur.** Chanoine de Nancy. Exorciste.

*BIZ 2.* — très versé dans la connaissance des maladies surnaturelles : 485, 489.

**JULES II, Giuliano della Rovere** (1443-1513) 214<sup>e</sup> pape de 1503 à 1513. Mécène et bâtisseur. Réunit le Concile du Latran.

*BIZ 2.* — mandat à George de Casali, autorisant une poursuite contre les sorciers en Italie : 191.

**Julia Severa, voir Sismonde**

**JULIEN, M.** Curé de Cagoul. (France)

*HP.* — 338.

**JULIEN dit SABAS.** Moine.

*BIZ 1.* -- 209.

**JULIEN L'APOSTAT** (331-363) Empereur romain (361-363) Neveu de Constantin Ier le Grand. Après avoir rejeté le christianisme, il se fit le restaurateur de la religion païenne, dressant contre l'Église une église païenne avec un clergé dont il était la tête, servant un culte solaire. Il laissa de nombreux écrits parmi lesquels un traité antichrétien *Adversus christianos* qui nous est connu par la réfutation qu'en fit Cyrille d'Alexandrie. Vers l'an 362, Julien se proposa de reconstruire le temple de Jérusalem afin de défier les prophéties du Christ qui avait prédit sa destruction. Sa reconstruction aurait prouvé que Jésus n'était qu'un faux prophète. Après avoir nettoyé les ruines de l'ancien Temple détruit, et escaver l'endroit, en vu d'établir les fondations, l'on rapporte que les jours suivants, lorsque l'on fut prêt pour la fondation, un grand tremblement de terre arriva et par une violente agitation de la terre, des pierres volèrent de partout, provenant du fond des fondations et les ouvriers juifs qui y travaillaient furent blessés aussi bien que ceux qui les regardaient simplement travailler. Les maisons près du site du Temple s'écroulèrent et plusieurs personnes trouvèrent la mort, d'autres furent retrouvés moitié mortes, mutilés, soit des jambes ou des mains. Les Juifs au lieu de voir dans ce tremblement de terre inattendu comme étant une signe que Dieu s'opposait à la réédification de leur Temple, s'obstinèrent à continuer les travaux. Aussitôt que l'on recommença à travailler une explosion ou un feu sortit soudainement des fondations du Temple et consuma plusieurs ouvriers. J. M. Campbell, dans le *Scottish Review* (1900) prétendit qu'une explosion d'huile mis fin aux travaux mais cet opinion semble très fantaisiste. Il s'ensuivit qu'un miracle

encore plus extraordinaire arriva soudainement où l'on vit le signe de la croix apparaître spontanément sur les vêtements des survivants. Ces croix ressemblaient à des étoiles. Plusieurs avouèrent que le Christ était Dieu et que la reconstruction du Temple était contre sa volonté, d'autres se convertirent et demandèrent pardon pour cette transgression.

**Bibliographie :** *Internet Jewish History Sourcebook* (99-11-02) ; M. Adler. *The Emperor Julian and the Jews*, in *J.Q.R.* 1893 p. 591-651 ; *The Ecclesiastical History of Socrate Scholasticus*, Book III, chapter XX, in *A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian church. Second Série II*, contains an earlier account on the rebuilding of the Temple; *Atheneum*, 1969, 1972, 1978. Jacob-Marcus. *The Jew in the Medieval World; a sourcebook*, New York, J.P.S 1938 p. 8-12.

**MP.** — Julien explore une caverne en vu de connaître l'avenir par divination: 150-151; - il y vit d'affreuses visions accompagnées de bruits étranges: 151

**MM.** — 81.

**BIZ 1.** — présages de sa mort : 206 ; - des boules de feu s'opposent à la construction du temple de Jérusalem : 207 ; - panégyrique du Soleil : 297 ; - rétablit le paganisme : 314 ; - se fit initier à la \*théurgie, pratiqua la divination : 315 ; - Sozomène, dans son *Histoire ecclésiastique*, assure n'avoir écrit que ce qu'il a vu ou appris de témoin digne de foi, dit que Julien renonça au christianisme avec une impudence tel qu'il recourut à des sacrifices et à des expiations pour effacer son baptême : 316 ; - selon un autre historien, Théodoret, dit que, après le passage de Julien dans un temple, lequel il avait mis sous bonne garde, on découvrit les restes d'une femme pendue par les cheveux, les bras étendus, le ventre ouvert, Julien avait sans doute consulté ses entrailles concernant sa guerre contre les Perses. Des preuves semblables furent aussi trouvées à Antioche : 316 ; - avait étudié avec progrès les auguries dit \*Ammien-Marcellin : 317 ; - son oraison funèbre par Libanius : 318 ; - sa guérison par Esculape : 319 ; - adversaire acharné du christianisme : 319-320 ; - sur Abraham et sur la jalousie et l'envie de Dieu : 320 ; - apologie des biens temporels comme preuves de règne de 19 mois, puis mourut : 456. - de l'amour des dieux : 320 ; - traite les chrétiens comme de pauvres insensés : 323 ; - a pu croire que le christianisme était faux et que le paganisme rajeuni dans la philosophie, triompherait : 322 ; - réfuté par Cyrille d'Alexandrie : 325 ; - essais de faire mentir les prophètes en essayant de rebâtir le temple de Jérusalem, mais un prodige de Dieu l'en empêche : 327 ; - déçu du manque de conviction de ses concitoyens face aux dieux, il trouve presque partout des temples vides : 326 ; - en présence des démons invoqués par Maxime et par un signe de la croix sous la peur, fait fuir les démons : 382, 383. - *Lettre à Arsacius* : 325. - *Lettre à Libanius* : 326. - *Lettre à Aristomène* : 326.

**BIZ 2.** — fut possédé après avoir consulté les devins : 124.

**BIZ 3.** — les Pères, les historiens ecclésiastiques croyaient aux prodiges, Julien quitta Maxime plein de \*l'enthousiasme sacré, fanatisé par les démons dit saint Grégoire : 276.

**JUNG, Carl Gustav** (1875-1961) Psychiatre, médecin et psychothérapeute suisse allemand de religion luthérienne né à Kesswil (Thurgovie) Enfant précoce, à six ans, il lit couramment le latin. Après de brillantes études, il se dirige vers la psychiatrie à Bâle, à Zurich et à Paris où il suit les cours de psychopathologie de Pierre Janet. Il travaille un temps avec Bleuler et devient le bras droit de Freud en 1907 et son dauphin présumé avant d'entrer en désaccord avec lui en 1912 avec la publication de *Métamorphoses et symboles de la libido*, dans laquelle refusant en effet d'attribuer à la *libido* un caractère exclusivement sexuel, Jung y voit plutôt une énergie ou \*force vitale, primordiale et universelle, dont l'orientation vers le monde extérieur ou la vie intérieure permet de distinguer deux types psychologiques fondamentaux l'extraverti et l'introverti. (*Type psychologique*, 1921) Ce qui nous intéresse ici c'est l'implication de Jung dans divers domaines de **l'occultisme**, source indispensable pour comprendre l'origine de ses théories psychanalytiques. S'il est surtout connu par les parapsychologues pour avoir remplacé le concept de causalité par celui de synchronicité, notre penseur a tôt à faire avec l'occultisme et, plus précisément avec le \*spiritisme et la \*divination dit René Louis, (1994), ainsi que l'hindouisme, la \*kabbale et le \*gnosticisme. Jung très tôt avait déjà expérimenté l'hypnose. L'une de ses grands-mères et sa mère ont des dons de \*voyance et il organise des **séances spirites** en 1899-1909, avec pour médium l'une de ses cousines Hélène Preiswerk. Il emploiera du reste le matériel ainsi collecté dans sa thèse de doctorat, *Psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes* (1902), dans laquelle il explique les esprits et les autres phénomènes occultes sous l'angle psychologique comme des complexes inconscients

(cf. aussi *Les Bases psychologiques de la croyance spirite*, 1919) Il débuta dès 1913 ses conversations avec son *esprit guide* (génie) *Philémon* qu'il appelle son gourou. C'est lors d'un après-midi à l'été de 1916 que la demeure de Jung fut infesté d'esprits. Ils lui communiquèrent par inspiration sous l'impulsion de \*l'écriture automatique son ouvrage *Sept sermons aux morts, le problème du quatrième* [Septem sermones mortuos] en l'espace de trois soirées. Jung senti qu'il exprimait là les idées de Philémon. Il distribua privément cet ouvrage sous le pseudonyme de Basilides. « *Tous mes travaux, toute mon activité créatrice origine de ces premières expériences fantaisistes et des rêves dès 1912* ». Il se montrera plus tard beaucoup moins sceptique quant à l'existence réelle de l'au-delà spirite. Dans l'intervalle (1920), Jung étudie Rudi Schneider et (1930) un autre médium qui a tenu à garder l'anonymat (*René Louis*, p. 204) Il est fasciné par le *I Ching*, livre des oracles chinois, le livre des transformations qui utilise la \*divination, et déclara qu'à ce moment là, une foule de phénomènes remarquables arrivèrent. Il explique que les esprits qu'il vit durant ces séances étaient des extériorisations des images de l'archétype de son propre esprit originant de l'inconscient collectif de la race humaine. Jung prétendait également que dans l'une de ses vies antérieures il a été Maître Eckhart (*Noll*, 1997, p. 21) Richard Noll remarque que c'est à partir de ses discussions avec l'esprit nommé Philemon qu'il eut ses plus profondes inspirations sur la psyché humaine et sur la notion de l'inconscient collectif. En 1938, Jung visite l'Inde et écrit sur le \*yoga et divers aspects de la pensée orientale. L'idée la plus originale de la théorie de Jung est certainement celle d'inconscient collectif. Fonds commun de toute l'humanité, celui-ci est structuré par des « archétypes » (ceux des parents, de l'*animus* et de l'*anima*), schèmes éternels de l'expérience humaine qui s'expriment dans les images symboliques collectives (mythes, religions, folklore, contes populaires, etc.) Rejoignant l'alchimie, dont elle prétend déchiffrer les énigmes, la psychologie analytique ou psychologie des profondeurs de Jung est une tentative pour atteindre ce fonds commun (de deux millions d'années de la race humaine) qui constituerait l'unité de l'individu, de l'espèce et du cosmos. Un autre aspect de la vie de Jung provient de son mentor Otto Gross (1877-1920) Jung fut profondément influencé par la valeur psychanalytique de l'érotisme et du concept de l'amour libre. Jung approuvait l'idée de Gross concernant l'utilisation des orgies sexuelles promouvant la spiritualité païenne. Il écrit « L'existence d'un culte phallique ou orgiaque n'indique pas *eo ipso* une vie lascive pour autant. Jung absorbé par l'érotisme et par l'occulte annonça dès 1912 qu'il ne pouvait plus être chrétien et que seulement la nouvelle science psychanalytique pouvait offrir un renouveau ou une renaissance personnelle et culturelle.

**Bibliographie :** René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Paris : Éd. du Félin, 1994, p. 203-204 ; *Petit Robert 2*, Paris, 1974 p. 970 ; Richard Noll. *The Arian Christ : the secret life of Carl Jung*. New York : Random House, 1997, 334p. Bibl. et Index. ; Richard Noll. *The Jung Cult : origins of a charismatic movement*. Princeton, N.J. : Princeton University Press, 1994, 387p. Bibl. ref. pp. 299-376 & Index. ; Réédité en 1997 à New York : Free Press Papebacks. ; Stephan A. Hoeller. *The gnostic Jung and the Seven sermons to the dead*. Wheaton, Ill : Theosophical Pub. House, 1982, 239p. [A Quest Book] Bibliogr. & Index. ; *The Gnostic Jung* ; selected and introduced by Robert A. Segal. Princeton, N. J. : Princeton University Press, 1992, 259p. Bibliogr. & Index. ; Carl Gustav Jung. *Sept sermons aux morts ; le problème du quatrième*. Paris : L'Herne, 1996, 147p. [Collection Confidences (Paris)]

**JUNG-STILLING, Johann Heinrich** (1740-1817) Auteur et physicien allemand connu sous le nom de Heinrich Stilling. Il se fit appeler Jung-Stilling d'après l'expression piétiste *Stillen im Lande* (paix sur la terre) Chrétien réformateur de la mystique dans le protestantisme. Ami de Herder et de Goëthe. Son oeuvre établit les deux racines de la foi piétiste et réformée en la Providence. Recherche des traces de Dieu dans sa propre vie, il s'inscrit dans une tradition mystique du protestantisme qui a parfois été combattu par l'Église officielle mais qui n'a jamais été vaincu. C'est l'un des mérites de Jung-Stilling d'avoir préservé cet héritage. Avec Lavater, Haman, Novalis, Schelling, il fut un des rares qui ont considéré la mystique comme une tâche constante de la pensée et de la vie dans la foi. Il mourut alors qu'il était devenu membre du Conseil secret à la cours du Grand-Duc de Bâle à Karlsruhe. Professeur d'économie politique à l'Université de Marburg. Contemporain de Mesmer, il fonda une école spiritualiste de cosmologie. Auteur de *Pneumatologie* contenant un grand nombre d'apparitions authentiques et autres phénomènes similaires. Dans sa *Theorie der Geislerkunde*, il expose la doctrine du corps psychique basé sur l'éther lumineux.

**MP.** — Il met en garde les communications avec les Esprits qu'il juge dangereux : 331.

**JUNON.** Déesse de la nature féminine dans la religion romaine assimilée à l'Héra grecque. Divinité primordiale avec Jupiter.

**DD.** — Junon Theleia, le *Baité* ou la pierre emmaillotée : 94, 263; - portait à Argos le nom d'Illithye: 263; - ou celui d'Astarté: 263, 264, 266; - Astarté: 266n; 267; - Principale divinité des Pélasges: 522: - de Syrie: 524.

**HP.** — 68- statue miraculeuse de Junon : 73n.

**BIZ 1.** — même qu'Athys égyptienne : 24, 31 ; - parle par la statue Monela : 69.

**JUPITER.** Dieu italique et romain assimilé à Zeus. Dieu du ciel de la lumière iurne, e la foudre. Père Jour, de la racine de Jovis, de Jéhovah, Jovem, Isaac.

**DD.** — grand bétyle: 17, 81; - était pierre: 96; - ce *Jovis* ou ce *Jaoh*, *Diespiter*: 96, 96n; sous d'autres noms: 97; - d'après Lactance: 98; - Beth-el ou *lapis* (pierre): 98; - Jupiter-lapis ou pierre: 100; - l'Égyptien fut d'abord une pierre brute et semblable aux Beth-el primitif: 101; - Jupiter Milichius de Sicyone qui avait l'apparence de la pierre conique ou phallique: 101; - est un Dieu Égyptien avant d'être un Dieu Crétois, il paraît jusqu'à l'évidence dériver de Jéhova et est pierre et on prie par Jupiter-pierre, Jupiter lapis: 163n; - c'est Saturne dit Apulée dans *De Mundo*, 183n; - et Saon de Samothrace: 192; - Jupiter-Pierre 193; - en Grèce: 201; - en Italie, il fut d'abord Dieu et déesse et le père et la mère des dieux: Jupiter Latialis, confondu avec Saturne pour qu'on lui offrit des sacrifices saturniens ou humains: 202; 202n; - différence avec les Titans Hyperbéroens: 206, 208; - sacerdoce de ce dieu: 209; - parti d'Égypte et de Phénécie, puis la Crète et la Grèce puis des Romains: 210; - Dieu nature selon Apulée: 211n; - Dieu des dieux, principe du bien et du mal: 213n; - Jupiter démon: 213n; - ne fut qu'un Dieu nature: 219; - était tout: 271; - qui était le Soleil et la Lune: 278n; - Dieu de la Crète: 279; - vierge et pure hermaphrodisme: 279n; - attributs: 279n; - Ammon, issue de Thèbes: 288; - et ses noms équivalents à l'étranger: 309n,310n; - dès l'origine de Dodone, la déesse la plus ancienne Thémis accepte dans son sanctuaire le culte égyptien de Jupiter-pierre: 319; - puis naturalisé grec, s'identifia à la pierre et le chêne, le rattachant à la tradition d'Abraham (chêne) et de Jacob (la pierre): 319; - selon Des Brosses ce serait le *Jaoh* des cananéens de Phénécie ou le Jéhovah des Hébreux: 319; - Jove, Pater-Jupiter, Zeus ou *Deus*: 319 - que les Pélasges de Dodone avaient acceptés: 319; - divinité suprême comme l'est aussi Cybèle: 320n; - grand dieu de Dodone: 323; - produit ses oracles par le chêne sacré: 324; - est le chêne des Druides selon Maxime de Tyr: 325; - s'identifiant à Ouranos (le Ciel) et à Cronos (le Temps): 325n; - Pélagien dit Homère: 326; - le Cabire définitif de Dodone: 326; - Jupiter-pierre, le chêne Jaon-Pater: 326; - oracles polyglotte: 326; - appelée aussi Phégonée: 337; - dérive de Jovis, Jéhovah, etc: 337n; - de Joah: 343; - est Isaac: 372n; - uni au Soleil, devient bon et mauvais Dieu et démon: 483n; - se fit serpent, selon J.-Bathurst Deane : 485; 485n.

**HP.** — Assimilé au Zeus grec: 27, 38, 45.

**BIZ 1.** -- impudicité de : 21 ; - simulacre de d'autres dieux : 22, 30 ; - le plus grand des dieux : 55 ; - au 10e siècle, on rendait encore un culte à Jupiter sur le Mont Jovis ; ce passage devenu dangereux, fut exorcisé par saint Bernard de Menthon : 472.

**BIZ 3.** — dieu de la foudre, le culte de *Jupiter Élicius*, qui consistait à faire tomber le feu du ciel, distingué du culte de *Jupiter Cataibatès*, feu qui descend, on avait deux formules, l'une *impérative*, l'autre *coactive*, par la première, le tonnerre descend sans bruit, dans la seconde, l'éclair est suivi du coup de tonnerre : 265-266

**JUPITER CASIUS.** Pierre brute sous forme de médaille jusqu'à Trajan.

**DD.** — 401n.

**JUPITER-PIERRE.** ou Jupiter lapis sur lequel on prêtait serment.

**DD.** — 145.

**JURIEU.**

**BIZ 3.** — prophète des Réformés en 1686 en France : 18 ; - annonçait par des signes prodigieux la chute du papisme : 19.

**Jurquinas.** Sorcières espagnoles. **Voir Sorcellerie - Espagne**

**JURRETEQIA, Maria.** Sorcière du Navarre au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — du bourg de Zagurramurdi : 239-240.

**JUSTIN, SAINT** (100-165) Apologiste chrétien de langue grecque. Après avoir pratiqué la philosophie païenne se convertit.

**BIZ 1.** — 56, 60 ; - sur les dieux vengeurs : 84 ; - apologiste : 331, 381 ; - sur l'intervention de démons : 368-369 ; - sur les statues érigées à Simon le magicien et des abominations de Marcion : 370 ; - possédés délivrés du démon par les chrétiens : 381 ; - preuve de la présence réelle : 385n ; - guérisons magiques : 397 ; , 399-400 ; - sur les copulations des dieux avec les filles des hommes : 415 ; - la fascination des prestiges : 449. - Exhortations aux Grecs/Discours aux Grecs : 368 - Apologie à l'Empereur Antonin les Pieux en faveur des chrétiens : 368, 369, 385n ; -

**JUSTINIEN Ier.** Empereur romain de 527 à 565. De nature ambitieuse, il était particulièrement fier de son rang impérial et, avec une ténacité peu commune, se montra toujours avide de conquête et de triomphes.

**BIZ 1.** -- *Les Institutes* [Corpus de droit civil] (533) : 204.

**JUVENAL , Decimus Junius Juvelanis** (55-140) Poète satyrique latin.

**HP.** — 285, 285n.

**BIZ 1.** — Juvenal, en parlant de la lubricité des femmes, s'écrie : « Plût à Dieu que le culte et les rites anciens fussent à couvert de leur profanation ! » ... Il avait dit plus haut qu'à certains moments, au milieu des mystères de la bonne déesse, elles appelaient les hommes à grands cris.. etc. (Cf. Juvenal, VI, 329, 335) : 36 36, 196.

**KAABA.** Terme qui en arabe signifie *dé, cube*. Le *Coran* dit formellement que c'est le premier temple de l'univers. Le musulman croit dit Sure qu'Adam trouva un temple à la place de la Kaaba actuelle et qu'il fit quarante pèlerinages des Indes à ce temple. Au temps du Déluge, cette première et divine Kaaba fut enlevée de terre et replacée dans la quatrième région du ciel. D'après le *Coran*, Abraham trouva déjà la Kaaba actuelle mais profanée par des idoles qu'il en éloigna avec le concours d'Ismaël. C'est au temps aussi d'Abraham que tomba du ciel originellement pure, mais devenu noire comme le charbon par le contact d'une femme impure, la pierre noire qui jouit jusqu'à ce jour de la plus haute vénération et dont les califes de Bagdad faisaient cadrer un morceau dans le seuil de la porte principale de leur palais afin que tous les arrivants s'y prosternassent et fussent obligés d'en baiser le seuil. Toujours d'après le *Coran*, Abraham reçut du ciel la mission de faire de la Kaaba le lieu d'un pèlerinage religieux. Ce temple longtemps honoré avant Abraham était muni de 360 statues d'idoles, il s'y trouvait aussi des images d'Abraham et d'Ismaël, ce qui indique que Mahomet ne fut pas le premier à parler du rapport de ce sanctuaire avec Abraham et que la nation arabe conservait une vieille tradition à ce sujet. La Kaaba était pour les anciens arabes païens un sanctuaire inviolable et elle était aussi un asile pour les criminel dit de Sacy et le rendez-vous de tout le commerce. Mahomet ordonna que tous les musulmans se tournent en priant vers la Kaaba. L'observation de la Kibla ou de la direction du visage vers la Macque est devenue depuis lors une loi pour tout musulman. Cette coutume a été empruntée au judaïsme dans lequel Salomon est l'auteur du pieu usage sans être une loi, de tourner le visage en priant vers Jérusalem (III Rois, 8, 48) Ibn Orib assure qu'il observa pendant seize mois avec Mahomet l'usage de se tourner en priant vers Jérusalem jusqu'à ce que par une révélation divine, la Kibla fut dirigé vers la Kaaba. Nom d'une pierre noire à l'intérieur d'une construction de forme cubique se trouvant au centre de la Mosquée sacrée de la Mecque. Selon le *Coran*, la *Kaaba* est d'origine abrahamique. L'édifice actuel, construit en pierre grise date de la fin du VII<sup>e</sup> siècle a subi diverses restaurations. Cette «pierre noire» disent les musulmans fut apportée du ciel à

Abraham par l'ange Gabriel. C'est l'un des bétyles (ou idole) qui de tout temps avait été adoré par les Sémites comme une divinité.

**Bibliographie :** L. E. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse*, 1949 ; Wetzler et Welter. *Dictionnaire de théologie*, t. III, 1900, p. 398-400.

**DD.** — fut jadis la Vénus Uranie ou la Déesse Nature des arabes qui la désignaient sous le nom d'*Alilat* ou *Alita*, modification d'*Alileth* qui signifie qui brille la nuit : 399n ; - son origine religieuse veut qu'elle eût été bâtit par Abraham : 399n ;

**KABAR.** Cabire pour les arabes. **Voir aussi Kaaba ; Cabires**

**DD.** — qui deviendra la *Kaaba*, *Keabé*, bâtit par Abraham: 399, 399n; - de la Mecque: 424n.

**KABBALE.** Cabale. De l'hébreu rabbinique *qabbalah* qui signifie tradition, recevoir, admettre et par conséquent transmission. Tradition juive donnant à ses débuts une interprétation mystique et allégorique de l'Ancien Testament puis au Moyen Âge évolua vers un ésotérisme herméneutique. En occultisme, prétend faire communiquer ses adeptes avec des êtres surnaturels. (*Robert I*) Cf. *Nellie Émond*. On entend par *Kabbale* la tradition secrète expliquant le sens caché de l'Écriture sainte. C'est une \*théosophie, c'est-à-dire une doctrine spéciale de la création des différents mondes par l'Être un et absolu. Cette doctrine qui parle de l'*Ensoph*, la matière primordiale, se manifestant par des séries lumineuses de plus en plus imparfaites jusqu'à la dernière expression, dans la matière qui parle de l'homme spirituel et primitif ou d'Adam Kadmon, de la chute des esprits, des âmes humaines, du Messie Sauveur attendu. La restauration de toutes choses présente avec des aperçus ingénieux sur l'ensemble des choses et le sens général des vérités révélées. Certains adeptes de la Kabbale voudraient la faire remonter jusqu'à Adam ou au moins jusqu'aux Patriarches. D'autres la rattachent aux doctrines mystérieuses et secrètement transmises dont parlent plusieurs Apocryphes de l'Ancien Testament. Mais c'est seulement vers 1150 de notre ère que le Kabbalisme historique apparaît à Gérone, en Espagne. Cette première manifestation du courant kabbaliste a été qualifiée de « prophétique » ou « extatique ». Son principal représentant, Abraham Abulafia qui naquit à Saragosse en 1240. Sa doctrine est une sorte de philosophie pratique de l'extase basée sur la méditation. Abulafia expose ses idées sans référence à l'Écriture. Vint ensuite le Kabbalisme théosophique, éminemment représenté par le *Séfèr-ha-Zohar* ou *Livre de la splendeur*. Cet ouvrage qui sera désormais la vraie Bible des Kabbalistes, fut diffusé en Espagne à la fin du XIIIe s, par Moïse b. Shemtov de Léon, un Kabbaliste de Guadalajara, il le faisait passer pour l'œuvre de R. Shim'on bar Yohaï, tannaïte du IIe siècle. Le \**Zohar* se propose de décrire les opérations mystérieuses de Dieu. Dieu est *l'En-soi*, l'Infini ; il est, en son être le plus intime, un Dieu caché. Il possède dix attributs fondamentaux, les dix *Sephirot* qui sont aussi dix étages de la vie divine. Les *Sephirot* ne sont pas une création mais une \**émanation*, à l'intérieur de la divinité, elles sont immanentes à Dieu, inséparables de lui. Elles émanent l'une de l'autre, en lui. La Kabbale admet, dans l'épanouissement de l'être divin qui se manifeste dans la création une pluralité de puissance. Dans la multitude des *shemot*, des noms divins, elle voit la racine des manières multiples que Dieu a choisies au cours de l'histoire pour se révéler à l'humanité. Dieu est spirituellement inhérent au monde. Cette doctrine de *l'immanence* de Dieu dans le monde crée est exprimée en des formules qui ont souvent une saveur panthéiste. À côté du symbolisme des lettres et des mots, celui des chiffres est très développé dans la Kabbale. Il est facilité par la valeur numérique des lettres dans l'alphabet hébraïque. Ce sont les procédés nommés : *Gematria*, *Notarikon*, *Temura*. La *Gematria*, par exemple, établit une équivalence entre deux mots dont les lettres ont la même valeur numérique ; on peut ainsi passer de l'un à l'autre ; le Messie est appelé Consolateur (*Menahem*), parce que ce dernier mot a la même valeur numérique que *Cemah* (germe), qui est l'une des désignations du Messie (rapprocher ceci de *l'isopsépie*) C'est encore sur la correspondance que se fondent les pratiques théurgiques et magiques de la Kabbale : en invoquant le nom d'un être, on participe à la puissance de cet être et de l'essence qu'il représente. Les lettres qui traduisent cette parole agissent comme des puissances créatrices ; c'est leur apparition en quelque sorte corporelle qui dessine le monde, elles sont des êtres vivants, intermédiaires entre Dieu et sa création. Comprendre le mystère de la création c'est donc apprendre le langage de Dieu, en l'occurrence l'hébreu. Papus précise que chaque lettre étant une puissance est liée plus ou moins étroitement avec les forces créatrices de l'Univers.

Ces forces évoluent dans trois mondes, un physique, un astral et un psychique. Chaque lettre est le point de départ et le point d'arrivée d'une foule de correspondances. Combiner des mots hébraïques, c'est par suite agir sur l'univers lui-même, de là les mots hébreux dans les cérémonies magiques et maçonniques. (E. Barbier, 1910, p. 115) L'individu, étincelle divine perdue dans la matérialité d'un monde déchu, se doit de remonter à l'unité dont il est issu. Ce projet, typiquement gnostique, emprunte à la Kabbale des procédés permettant cette réintégration. Pour arriver à une authentique mutation, le nom de Dieu et les méditations kabbalistiques sont des aides efficaces. On associe au Nom secret de Dieu à une formidable énergie. Accéder à ce niveau de connaissance, prononcer ce nom, c'est libérer une énergie formidable. À tel point que s'il est prononcé avec une intention mauvaise, l'auteur de ce blasphème est tout simplement désagrégé : « C'est comme s'il avait touché sans précaution une ligne à haute tension » dit Y.A. ce nom formidable, c'est le tétragramme YHWH, auquel est désormais ajouté le Shin introduit par les kabbalistes chrétiens. Chaque lettre est alors considérée comme une force énergétique qu'il s'agit de faire vibrer. On retrouve là encore cette conviction proprement magique que la parole est susceptible d'avoir un pouvoir sur la matière qu'elle interpelle. L'incantation qui seule peut faire surgir la puissance du mot est nécessaire. Elle est l'équivalent du mantra des traditions orientales : « Le mantra est une formule courte et puissante destinée à déclencher dans la totalité de la personne qui le récite une vibration nouvelle, capable de déprogrammer tout ce qui est fixé et dégradé, et de relier chaque plan ontologique au Vivant ». (Dauge, 1986) Plusieurs savants chrétiens qui ont étudié la Kabbale n'y veulent voir qu'une application de la doctrine de l'émanation ou de la doctrine des esprits de Zoroastre dans le livre du Zend ou une cosmogonie et une théologie spéculative modifiée judaïquement, propre parente du néo-platonisme et du pythagorisme et sur laquelle doit avoir influé peut être l'antique livre du *Yi-King* des Chinois qui traite de l'origine de toutes choses sortant de l'unité primitive du *Tao*. La Kabbale n'a été formellement mentionnée que depuis le treizième siècle et c'est à dater du quinzième seulement avec la connaissance des études classiques et notamment de Platon que l'attention des savants chrétiens s'est portée sur elle. Raymond Lulle en parle dans son *Ars magna* puis Marsile Ficin et les deux savants frères Jean et François Pic de la Mirandole qui développèrent avec enthousiasme l'idée d'une philosophie mosaïque et d'une révélation primordiale du paradis commune à toutes les peuples d'où découleraient selon leur dire tous les systèmes religieux et philosophiques dans lesquels se retrouvent les vestiges d'une vérité plus haute. Ulrich Molitor, l'un des juges les plus compétents est d'avis qu'on ne peut pas tout à fait nier que la Kabbale enseigne la théorie de l'émanation d'où résulte un panthéisme très subtil qui n'est pas précisément voulu et dont les conséquences ne sont pas toujours rigoureusement déduites et proclamées. Les mérites propres de la Kabbale consistent dans ses idées sur la sainte Trinité, sur le côté naturel de la création et de l'homme, sur la trichotomie de l'homme, comme esprit, âme et corps. Dans ses théories spéculative et morale sur les voies de la créature intelligente et de la créature inintelligente pour arriver à la perfection et à la gloire ; sur la future manifestation d'un ciel nouveau, d'une terre nouvelle, d'une Jérusalem ou d'une humanité nouvelle. Malheureusement, les spéculations kabbalistiques, comme les spéculations ésotériques en général, ne quittent jamais le sensible. Ce qu'elles ordonnent, c'est toujours une matière, même si elles appellent celle-ci matière subtile. Le Dieu mis en scène est un dieu engagé dans l'espace et le temps. L'imagination qui propose ces schémas, bien loin d'être une vertu divine, paraît une faiblesse tout humaine, qui s'est donné l'illusion d'avoir maîtrisé le monde parce qu'elle en a ordonné ses représentations.

**Bibliographie :** *Catholicisme hier aujourd'hui demain*. T.VI. Paris : Letouzey et Ané, (1966), p. 1351-1353 ; Emmanuel Barbier. *Les infiltrations maçonniques dans l'Église*. Paris : Société saint Augustin / Desclée De Brouwer, 1910, p. 115 ; Nelly Emont. *La Kabbale ; tradition secrète de l'humanité ?*. Paris : Droguet et Ardant, 1992, 159p. [*Repères dans un Nouvel Âge*] ; Y. A. Dauge. *Le yoga du cœur et du feu*, in *Epignosis / Initiation*, no 15, juin 1986, Paris : Dervy-livres, p. 37 ; G. G. Scholem. *Les grands courants de la mystique juive*. Paris : Payot, 1973. François Secret. *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*. Milan : Archè, 1985. ; D.P. Walker. *La magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella*. Paris : Albin Michel, 1988 [*Bibliothèque de l'Hermétisme*] ; Haïm Zafrani. *Kabbale, vie mystique et magie*. Paris : Éditions Maisonneuve et Larose, 1986.



**HP.** — les Esprits, que la Kabbale appelle *prince des corps*, ont de tout temps donné cours au moyen des plus fortes illusions : 91n & 183 ; - les vampires ne sont point et ne peuvent être des corps en catalepsie dont l'esprit dédoublé voyage et butine. Ce sont les Esprits que la Kabbale appelle les *Princes des corps*, parce qu'une de leurs ruses favorites est de s'introduire dans les cadavres, d'en conserver la hideuse fraîcheur, de leur donner les mouvements, les dehors et jusqu'aux plus trompeurs semblants de la vie. (Cf. à Don Calmet. *Vampires*, vol. 11, ch. l xxxiii.) : 203, - l'illustre savant Kornmann dans son traité *De miraculis mortuorum ...* dit « Les démons sont accoutumés de se servir de ces corps morts. Par sa vertu, le démon, que la Kabbale appelle le *prince des corps*, conserve indéfiniment les cadavres et s'en sert pour opérer ses prestiges. Or ces corps qu'il anime et dont il se fait un instrument d'amour et de licence, il peut les abandonner, se retirer d'eux et les laisser au naturel entre les bras de ceux qu'il visite. Lire le livre si remarquable et si authentique de \*Nicole de Vervins, ou le *Miracle du Saint-Sacrement* (Plon, 1863) Le démon y désigne le cadavre qu'il prit, et dans lequel il entra pour se déguiser et agir : 381n.

**MM.** — un passage fort important de \*Kornman nous prémunit d'abord contre les phénomènes tantôt à peine sensibles, mais quelquefois éclatants, de la vie fausse et trompeuse dont on a vu de temps en temps s'animer les cadavres : « Les kabbalistes, nous dit ce prodigieux érudit, donnent au démon le nom de *Prince des corps : corporum principem*. C'est pour chasser des cadavres ce prince, ou ce principe impur, que les Pères de l'Église établirent l'usage d'asperger les tombeaux de l'eau que l'Église considère comme un des symboles de sa puissance et qui porte avec elle ses bénédictions lustrales. Nous devons même observer que c'est le plus particulièrement par l'action qu'il exerce sur les morts que le démon aime à se faire le rival, mais disons plutôt le singe de Dieu (*Kornman*, p. 20, 21) : 356.

**MD.** — paroles kabbalistiques, les nombres employés comme procédés médicaux : 385.

**BIZ 1.** — Dieu comme Verbe, soit interne ou externe qui procédait par émanation : 108-109 ; la kabbale entre dans le domaine de la magie et de l'hérésie : 451 ; - par la combinaison des nombres on déterminait l'action des intelligences : 451 ; - cette science venait probablement de Chaldée : 451 ; - suivant la doctrine des Chaldéens, Dieu est une lumière éclatante dont toute la création est une émanation. Ce foyer lumineux en perdant de son éclat peu à peu et s'obscurcissant toujours forme aussi le monde matériel : 451-452 ; - kabbale signifie tradition : 452 ; - prône l'existence d'êtres intermédiaires présidant aux quatre éléments : 453 ; - un savant refuse de croire que l'Antiquité ait été infatué de la Kabbale : 452n ; 453n.

**BIZ 3.** — fut étudiée par \*Paracelse : 48 ; - \*Van Helmont insiste beaucoup sur les dons naturels que le péché nous a privés et qui ne sont qu'engourdis, on détruit la somnolence et on retrouve la puissance céleste de l'homme intérieur. La kabbale enfin nous la restitue : 67

**Kabbale hébraïque ancienne et sa concordance avec le catéchisme chrétien** (1681), voir Kircher, Athanase

## KABBALISTES - Espagne

**BIZ 2.** — Achard sieur de Beaumont, magicien dit qu'il existe à Tolède, un collège de kabbalistes composé de 13 clercs et de 73 disciples et qui ont le pouvoir de conférer pour exercer la magie sans quoi on ne pourrait commander aux esprits : 349-350.

## KAB-EL (ESPRIT)

**MD.** — 168, 170, 171.

**KAHINS.** Devins de l'ancienne Arabie. Le *kahin*, bien différent du *kohen* [Cohen] ou « prêtre hébreu », était essentiellement un devin qui prédisait l'avenir ou d'une manière plus générale « voyait » les choses cachées (*Ricciotti*, 1947)

**Bibliographie :** Toufic Fahd. *La divination arabe. Études religieuses, sociologique et folklorique sur le milieu natif de l'Islam*. Leiden : E. J. Brill, 1966, 617p. notamment la II e partie : « *Les procédés mantiques de l'Arabie ancienne et leur évolution dans l'Islam primitif* » (p. 177-519) ; G. Ricciotti. *Histoire d'Israël*. Tome 1, *Des origines à l'exil*. Traduction française par Paul Auvray, Nouv. Éd. revue. Paris : A. & J. Picard, 1947, t. 1, p. 393.

**KALI.** Divinité hindoue. Cali «La Noire». Divinité hindoue, forme terrible de la Dévi, ou grande déesse, est l'une des épouse de Shiva. Elle est honorée par des sacrifices sanglants.

*DD.* — Dieu-démon affreux et perverse: 476.

*HP.* — 46.

**KAMA.** *Cama.* Divinité masculine de l'amour et du désir charnel chez les Hindous. Réduit en cendre par Shiva.

*DD.* — divinité de l'amour en Inde: 246, 468, 470.

**KAMENSE, Else.** Cuisinière qui maléficia les religieuses de Kentorp près de Hamm en Allemagne.

*BIZ 2.* — on crut d'abord que la religieuse était épileptique mais le mal empirant, elle eut le tort très grave d'aller au devin qui lui dit qu'elles avaient toutes été maléficiées par Else Kamense, leur cuisinière : 492, 493.

**KANT, Immanuel** (1724-1804) Philosophe allemand [prussien]. Il naquit à Königsberg en Prusse et descendait d'une famille écossaise. Le jeune Kant reçut sa première instruction dans une école de charité. Fréquente l'université de Königsberg. En 1786, il est recteur de l'université et fut nommé en 1787 membre de l'Académie de Berlin. Auteur de *Traïme eines Gefstersehers erlaütet durch Traïme der Metaphysik* [Songe d'un visionnaire expliqués par les songes de la métaphysique, réédité en 1967 chez Vrin, *Rêves d'un visionnaire*. Kant croyait à la double vue et dans ses *Songes* (1766), il avait rapporté les cas de clairvoyance de Swedenborg : l'incendie de Stockholm, la reine Ulrique, Mme de Morteville. (*Sudre*, 1956, p. 20) Swedenborg prétendait avoir développé en lui le sens intime, commun à tous les hommes mais ignoré d'eux, qui met en relation directe avec le monde des esprits (*Émile Bréhier* (1988) Ce qui n'empêcha pas Kant de vitupérer Swedenborg le visionnaire (*Pike*, 1951) Pour lui la religion ne fonde pas la morale, c'est la morale qui fonde la religion. En d'autres termes, la secte qui se distingue par une éthique plus parfaite porte en elle la marque suffisante de son autorité, tel est le christianisme (*Pinard de la Boullaye*, 1928, t.1, p. 261) Kant a adopté une métaphysique peu aisée à comprendre. Il se perd dans des abstractions et dans une idéologie vague et obscure remarquent certains auteurs. Les uns l'admirent, les autres se plaignent qu'il ait détruit la religiosité en voulant l'expliquer et que sa raison pure et sa raison critique ne soient autre chose que le déisme pur, que l'auteur, en ne voulant considérer le christianisme que comme une religion purement éthique ou morale, annonce assez qu'il n'en reconnaît pas les mystères, qu'il fasse de Jésus-Christ, un idéal dont il consent qu'on honore la doctrine mais dont il ne permet pas d'adorer la personne, que l'Église soit aussi un idéal qu'il ne faille dans ce système ni prières ni sacrifices ni cérémonies à tel point que cette théorie est si embarrassée que les disciples se sont disputés pour savoir quelle était la doctrine du maître. Interrogé peu de temps avant sa mort sur ce qu'il se promettait de la vie à venir : Rien de déterminé, répondit-il après avoir réfléchi, « Je n'ai aucune notion de l'état futur » Une autre fois, il se déclara pour une espèce de métempsychose. Plusieurs critiques ont reproché à Kant d'avoir créé une terminologie barbare, innové sans nécessité en s'enveloppant à dessin d'une obscurité presque impénétrable conduisant ses disciples les uns au scepticisme, d'autres à un nouveau genre de spinozisme, tous à des systèmes aussi absurdes que funestes. À cause de son relativisme les « *noumènes* », la nature réelle des choses, sont inaccessibles à la connaissance humaine) et de sa théologie fondée sur une éthique rationaliste, le kantisme a été jugé particulièrement dangereux par les théologiens catholiques qui l'ont mis au nombre des « religions de remplacement » (*E. Royston Pike*, 1951) Le rationalisme kantien écarte les dogmes de la religion positive et absorbe la vie religieuse dans la vie morale et condamne comme superflues ou superstitieuses, les pratiques du culte public ou même privé. Tout le ramène aux règles et aux mobiles de la foi purement morale. « Point de surnaturel, par conséquent ; point de miracles ; la prière n'est pas requise ; bien plus, elle est opposée au sentiment religieux » Considérer dit-il la prière comme étant intrinsèquement un acte de piété, c'est une folie superstitieuse, c'est du fétichisme ; point de culte non plus ni d'ascétisme, c'est une aberration de croire que l'on honore la divinité par ces pratiques « statutaires » vide de toute valeur morale (*Bricourt*, 1926) Feller ajoute et même si les ouvrages de Kant sont dangereux sous le rapport religieux, ils ne le sont pas moins pour l'esprit qui cherche la lumière dans les questions naturellement obscures de la métaphysique. Kant est, du

consentement de tous ceux qui l'on étudié, le plus obscur de tous les philosophes (*Feller*, 1833) La philosophie religieuse de Kant repose dit le *D.T.C, VIII, 2305-25 et Tables, col. 2803*) sur une « transposition » du christianisme au plan exclusif de la « foi rationnelle » fondée sur les exigences de la moralité, profondément ignorante non seulement de la théologie catholique, mais aussi des Pères de l'Église et des grands scolastiques. Il est à noter que son ouvrage *Critique de la raison pure*, (Riga, 1781) fut condamné par la Sacrée Congrégation de l'Index (*Decr. 11 julii 1827*), cet ouvrage contient les fondements de tout le système de Kant. Mais quelle que soit l'opinion que l'on ait de ses ouvrages, on doit convenir dit Glaire que pendant toute sa vie il se fit remarquer par ses vertus, sa probité et l'austérité de ses mœurs.

**Bibliographie :** René Sudre. *Traité de parapsychologie*, 1956, p. 20 ; H. Pinard de la Boullaye, *L'étude comparée des religions. Essai critique*. Paris : Gabriel Beauchesne, 1929, t.1, p. 261 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom*, Paris : Gauthier Frères, 1833, t.7, p. 91-93 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. t.2, Paris : Poussielgue Frères, 1868, p. 1178 ; Émile Bréhier. *Histoire de la philosophie*, t. II, Quadrige / P.U.F., 1988 p. 454 ; E. Royston Pike. *Dictionnaire de religions* (1951), traduit par S. Hutin, P.U.F., 1954 p. 185 ; Pierre A. Riffard. *L'ésotérisme*, R. Laffont, 1990, p. 19 ; J. Bricourt. *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*. t.4, Paris, Letouzey et Ané, 1926, p. 206 ; Monique David-Ménard. *La folie dans la raison pure : Kant lecteur de Swedenborg*. Paris : Vrin, 1990, 254p. [Bibliothèque d'histoire de la philosophie] ; *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, Fasc. 165, Paris : Letouzey et Ané, 2003,p.936.

**MM.** — Rêveries d'un visionnaire sur l'âme humaine ,[sur Swedenborg] : 182.

**KARA.** Vierge citée dans le Ramayana.

**BIZ I.** — ravie à sa mère par le dieu infernal : 13.

**KARDEC, Allan** (1804-1869) Pseudonyme de Hippolyte Léon Denizard Rivail. Le nom de Allan Kardec était le nom d'un druide qu'il prétendait avoir été dans une vie antérieure. Auteur de *Le Livre des Esprits* (1856) contenant les principes de la doctrine spirite. Kardec était un instituteur lyonnais de formation catholique. Dès 1852, il publia un ouvrage intitulé *La Genèse, les miracles et les prédications selon le spiritisme* et à partir de 1855, se consacra totalement à l'examen empirique des phénomènes spirites, en s'inspirant notamment des idées du Dr. F. A. Mesmer. En 1857, il présenta un bilan des révélations les plus notables qu'il prétendait avoir été apportées de l'autre monde au cours des dix années précédentes : *Le livre des Esprits, contenant les principes de la doctrine spirite sur la nature des Esprits, leurs manifestations et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, écrits sous la dictée et publié par l'ordre d'esprit supérieur par Allan Kardec*. L'ouvrage fut réédité 35 fois au cours des 30 années suivantes. En 1858, Allan Kardec fonda la *Revue spirite*, alimentée en bonne partie par des articles de sa plume. Une dizaine d'autres livres parurent au cours des années suivantes. En fait, l'essentiel de ce qu'on trouve dans ces ouvrages est emprunté aux doctrines catholiques classiques mais amalgamé à des éléments repris à la gnose ou aux théories du XVIIIe siècle sur le corps astral dans une perspective vaguement panthéiste. Bref, « l'Évangile spirite selon Kardec se présente comme une transposition grossière de l'Évangile du Christ, dont on aurait arbitrairement retranché l'Incarnation divine, l'Église et ses sacrements ainsi que l'éternité des peines de l'enfer » dit L. Debarge. Les similitudes de l'enseignement d'Allan Kardec avec les doctrines traditionnelles et son souci affiché de ne pas s'opposer au christianisme explique qu'il bénéficia au début d'un préjugé favorable dans le monde catholique et qu'en particulier au Brésil le spiritisme, introduit par un disciple direct d'Allan Kardec, Pierre-Gaétan Leymarie (1827-1901), a conquis une multitude d'adeptes.

#### **Œuvres :**

— *Le livre des Esprits, contenant les principes de la doctrine spirite sur la nature des Esprits, leurs manifestations et leurs rapports avec les hommes, les lois morales la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, écrits sous la dictée et publié par l'ordre d'esprit supérieur par Allan Kardec*. Paris, 1857 ;

1860. Texte numérisé accessible par l'Union spirite française et francophone, à <http://www.allan-kardec.com> (2 juin 2003)
- *Qu'est-ce que le spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible par les manifestations des esprits et contenant le résumé des principes de la doctrine spirite et la réponse aux principales objections* par Allan Kardec. 1858, 14 éditions. Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com> (2 juin 2003)
  - *Spiritisme expérimental, le livre des médiums, ou Guide des médiums et des évocateurs contenant l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme, pour faire suite au Livre des Esprits*, 1861, 31 rééditions.  
Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com/> Nouvelle édition conforme à la onzième édition de 1869. (2 juin 2003)
  - *L'Évangile selon le spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie*. 3<sup>e</sup> éd. revue, corrigée et modifiée, [1864]. Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com/> (2 juin 2003)
  - *Le ciel et l'enfer ou la justice divine selon le spiritisme, contenant l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc. suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort*. 1865. Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com/> (2 juin 2003)
  - *Caractères de la révélation spirite*, 1868, 31 rééditions. Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com/> (2 juin 2003)
  - *La Genèse, les miracles et les prédictions selon le spiritisme*. Paris, 1868. Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com/> (2 juin 2003)
  - *Voyage spirite en 1862, contenant I. Les observations sur l'état du Spiritisme. 2. Les instructions données dans les différents groupes. 3. Les instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. Hors la charité, point de salut, hors la charité, point de vrais spirites*. Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com/> (2 juin 2003)
  - *La Revue spirite. Journal d'études psychologiques* contenant, le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. – L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, ma morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. – L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité ; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc. Fondé par Allan Kardec. 1858-1958. Texte numérisé à <http://www.allan-kardec.com/> (2 juin 2003)

**Bibliographie :** Revue : *Espace d'Études spirites* (Paris, Oct. 1993- ) René Louis. *Dictionnaire du mystère*. Paris : Éditions du Félin, 1994 p. 205-208 ; Benoît Domerque. *Points de repères sur le Nouvel Âge*, Paris, L'Emmanuel, 1992, p. 28-31. ; Jean-Pierre Bayard. *L'Occultisme*, Paris : Borrego, 1984, p. 194-199 ; Jean Dauven. *L'autre dimension*, 1985, p. 19-28. Jean Vernet. *Peut-on communiquer avec l'au-delà ?*, 1990, p. 10-13. Isidore Bertrand. *La religion spirite*, Paris, Bloud et Gay, 1908, 59p. ; *Études*, t. 135, avril-juin 1913 p. 577-601 et 744-778 par Lucien Roure, s.j. *Historia*, Hors série, no 34, 1974, p. 101-106, 141-42 ; Jean-Claude Frère. *L'Occultisme*, Paris : Culture, Art, Loisirs, 1974, 287p. [*Histoire des personnages mystérieux et des sociétés secrètes*] Arthur Conan Doyle. *The History of Spiritualism*, Londres, 1926-1927 (trad. Française, *Histoire du spiritisme*, Paris, 1981) ; J. Vardier, *Allan Kardec, la naissance du spiritisme*, Paris, 1971 ; P. Leutrat, *La sorcellerie lyonnaise*, Paris, 1977 p. 215-220 (sur les débuts d'Allan Kardec) ; *Catholicisme*, XIV, p. 379-395.

**MD.** — à propos de la *force vitale* et *l'âme du monde* : 240, 333, 383n. - *Le Livre des Esprits*, - livre ennuyeux et si dangereux : 92, 201n ; - à propos de la *\*force vitale*, *\*âme du monde* : 240n. 333, 383n et **MM.** – 1n, 3n et 5

**MD2.** — un livre abominable (le *Livre des Esprits* contenant la doctrine spirite) fut écrit tout entier sous la dictée des Esprits. Ce livre s'adapte admirablement à la religiosité des gens qui ont reçu quelque éducation et nous l'avons appelé l'un de catéchismes de l'Antéchrist. Il contient cette même doctrine voulant que l'origine des choses provienne de la matière. L'esprit, dit Kardec est une matière quintessenciée et si éthérée qu'elle ne peut tomber sous vos sens. Cette parole irrégieuse a de savants artifices et de très suffisants dehors sous lesquels elle les fait circuler et embrasser par les masses érudites, *eruditum vulgus*: 234n.

**MM.** — et les esprits des morts: 56, 57; -

*Le Livre des Esprits* (1856), catéchisme de l'Antéchrist: 57n, 59, 66.

**MP.** — grand pontife du spiritisme. Reçoit les communications de près de mille centres spirites sérieux disséminés sur les divers points du globe : 373

**HP.** — XXX1 ; - apôtre du spiritisme : XXXIV, - 435 n.

**KARNAC (Égypte)** A donné son nom à la partie nord des ruines de l'ancienne Thèbes. **Voir aussi Carnac (Bretagne)**

**HP.** — 46, 55

**DD.** — similaire à Carnac en France, par les rangées de pierres: 491; - de *carn, cairnac*, signifiant montagne du serpent: 573.

**KÉABÉ.** **Voir aussi Kaaba; Cabires**

**DD.** — Le *Kéabé* a servi au culte de Jéhovah, au culte des idoles et enfin au culte islamique (*Kaaba*): 399n.

**Kempis, Thomas a. Voir Thomas a Kempis**

**KENTORP (Allemagne)**

**BIZ 2.** — les religieuses possédées de Kentorp près de Hamm, relaté par Johann Wier : 492.

**KERDARS.** Agent spirituels. **Voir aussi Dew**

**MM.** — il y a dans l'homme deux *kerdars*, c'est-à-dire deux agents spirituels: l'un céleste, l'autre infernal mais on les regarde comme deux agents distincts de la substance même de l'âme qui est leur théâtre (Cf. *Ferouer* et *Dews* dans l'ouvrage de *Jacobi*): 315-315n.

**KERKOETIUS, Antonius, voir Pétau, Denis**

**KERNER, Justinus Andrea Christian** (1786-1862) Écrivain, savant, poète et scientifique allemand. Constitua avec Uhland, Schwab et Morike, l'*École souabe*. Il se passionna pour le magnétisme animal, l'étude des états de conscience paranormaux. Il consigna ses observations dans la *Voyante de Prévorst* (*Die Seherin von Prevorst* (1829) Croit à l'influence des esprits sur le corps. Auteur aussi de *Histoire des obsédés de ces derniers temps* (1835)

**MM.** — 180n. - *La Voyante de Prévorst* (1829), 321n.

**MP.** — les Esprits frappeurs de Dibbesdorf en Saxe : 298; - sur la demeure de la voyante de Prévorst: 20n, 326.

**HP.** — 192.

**MD.** — 365, 375, 377, 378, 382, 38m, 388, 393, 400, - évalue avec d'autres le cas de la prison de Weinsberg: 402; - *La Voyante de prévorst* (1829): 255n, 305, 327n.

**KÉROPE.** Champs de bataille situé en Livonie. Bataille entre la Pologne et les moscovites. **Voir aussi Livonie; Champs de bataille**

**MD.** — lieu de massacres propices aux apparitions démoniaques tels Kérope en Livonie: 104, 106.

**KEYSLERI, J. G., voir Keyssler, Johann Georg**

**KEYSSLER, Johann Georg.** *Keysleri.* **Auteur.**

*DD.* — 414n, 455n.

*KHOUS.* Mânes égyptiens.

*BIZ 1.* — 15n.

*Ki*, voir *Chi* voir aussi **Force vital**

**KIDD, Capitaine.**

*MD2.* — raconta à lord Byron l'apparition de son frère au moment même ou il se noyait dans l'océan Indien: 211n; Idem à *MD.* — : 178n.

**KIESER.** Professeur qui étudia le phénomène d'ubiquité du somnambuliste Auguste Muller.

*MD.* — s'occupa d'Augute Muller, somnambule remarquable et doué de la puissance d'apparaître ailleurs qu'aux lieux où se trouvait son corps qui restait alors raide et glacé, cold and stiff: 8n. et *MD2:* 11n.

**Kilcrops, Voir Enfants du diable**

**KINCAID, John.**

*BIZ 2.* — en Écosse, habile à découvrir les marques du diable : 249.

**KINE-AHAU.**

*HP.* — Divinité mexicaine: 74.

**KIRCHER, Athanase** (1602-1680) Jésuite érudit allemand. Orientaliste, kabbaliste, physicien et mathématicien. L'un des plus laborieux et des plus savant de son ordre. A occupé au Collège romain la chaire de mathématique. Enseigna la philosophie et les langues orientales à Wurzburg. Il voulait tout expliquer par le magnétisme et l'appliquait même au traitement des maladies. Dès 1628, il projeta de déchiffrer les hiéroglyphes mais ses traductions ont été jugés fantaisistes par ses successeurs. Par contre ses travaux sur la langue copte, qui doivent beaucoup à ceux de Pietro Della Valle, constituèrent longtemps la base des études linguistiques coptes et furent connus de Champollion, *Lingua egyptiana restitua*, (Rome, 1643) Publia des ouvrages scientifiques sur l'aimant, la lumière (*Ars magna lucis et umbrae in mundi* (1645), ouvrage où il exposa les principes de la *lanterne magique* dont il paraît avoir été l'inventeur. Il a renouvelé l'usage du porte-voix, connu dans l'Antiquité. Inventé un pantomètre, un orgue mathématique et autres machines aujourd'hui oubliées. Il imagina une écriture universelle que chacun put lire dans sa propre langue. Il publia aussi *Cabale saracénique et ismaélite, ou ce qui est la même chose, de la philosophie hiéroglyphique et superstitieuse des Arabes et des Turcs* (Paris 1895) dans lequel il traite de l'alphabet mystique des Arabes, des noms divins et de leur propriété et de leur efficacité, confection et usage des talismans et de l'usage des nombres. Les collections scientifiques qu'il avait formées sont aujourd'hui conservées à Rome et la description en a été publié sous le titre de *Museum Kircheianum* (1678) Auteur de *Mundus subterraneus*, Amsterdam, 1644.

**Bibliographie :** *Petit Robert 2*; Caillet, A.L. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes.* 1912.t.2; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne*, 9e éd, 1883.

*MP.* — sur les théraphim: 143n.

*HP.* — 46n,58.

*DD.* — sur les thérapims: 47n; - fait remonter les *Dracontia* à l'Égypte: 492.

*BIZ 1.* — *De crucibus prodig.:* 207.

**BIZ 2.** — écrivit un ouvrage sur les prodiges des croix dans le ciel : 89.

**BIZ 3.**— ne négligea rien pour découvrir les lois les plus occultes de la nature : 82 ; il crut pouvoir démontrer comment les prêtres du paganisme produisaient par la physique expérimentale des effets extraordinaires propre à tromper. Kircher contribua à détruire la croyance à la magie satanique quoiqu'il crût pourtant à l'opération des démons et même à la magie, son exemple fut suivi par plusieurs membres du clergé : 83 ; - Kircher, qui a fait des expériences nombreuses pour découvrir ce que la nature a de plus mystérieux, examina dans son *De arte magica* la prétendue sympathie qui existe entre le coudrier et les métaux et fit des expériences multipliées sur la baguette ; il plaçait en équilibre sur un pivot du bois sympathique avec les métaux, les moindres exhalaisons pouvaient détruire cet équilibre ; mais il reconnut que cette sympathie était chimérique ; car lors même que la baguette s'inclinerait vers les métaux, on ne pourrait admettre qu'elle pût s'agiter dans la main qui la presserait. Il conclut donc qu'il est ridicule d'attribuer son tournoiement à l'exhalaison qui sort des métaux : 298-99.

**KIORBOE, M.** Artiste de Paris.

**MD.** — Témoin de l'écriture automatique: 125n.

**KIRK, Robert.** (1641?-1692) Ministre de Balquidder durant vingt et un ans avant d'être nommé ministre d'Aberfoyle en Écosse, lieu où il était né et où il succédait à son père. Son principal ouvrage, aujourd'hui oublié fut la traduction qu'il fit des *Psaumes* en langue galloise ainsi que la supervision qu'il fit d'une traduction de la Bible en cette même langue. Il collectionna aussi les croyances et les superstitions de ses paroissiens de langue galloise et prétendit que de telles croyances n'étaient pas de vaines superstitions mais y voyait plutôt une compatibilité avec les bases même du christianisme. Son ouvrage *Secret Commonwealth of Elves, fauns and fairies* (1691) a longtemps été l'une des principales sources des légendes folkloriques et du don de seconde vue même si Kirk n'a écrit cet ouvrage non comme une collection de connaissances folkloriques mais comme un aperçu général des relations entre la voyance, le don de seconde vue ou autres phénomènes semblables et de la constitution et des pouvoirs des êtres habitants le plan astral. Enfin selon R.J. Stewart dans la préface de l'édition de 1990, pour lui il y voyait une enquête dans laquelle il y voyait la vérité, confirmé par la tradition et complété par la sagesse des Anciens. Selon certains auteurs, le révérend Kirk s'était familiarisé avec la magie diabolique. Il aurait avoué à Mme J. McGregor, gardienne du cimetière d'Aberfoyle qu'il avait fait un pacte avec "l'ange sombre portant le feu et qui commandait aux entités démoniaques": Lucifer. Selon Mme McGregor, le Rév. Kirk pouvait désormais disparaître à jour et à l'heure voulu par lui, il était assuré de ne point mourir ni vieillir. Sir Walter Scott dans son ouvrage *Demonology and Witchcraft* (1830) p. 105 dit que le spectre de Kirk apparut après sa mort survenue en 1692 à son successeur le Rev. Dr. Grahame et qu'il lui commanda d'aller chez Grahame of Duchray qui était alors leur cousin commun et de leur dire qu'il n'était pas mort mais captif au royaume des fées, et qu'une seule chance lui restait d'en être libéré est que l'enfant posthume que venait d'avoir son épouse depuis sa disparition soit baptisé. En effet, au baptême, il apparut et aurait été vu puis aurait subitement disparu. Selon Andrew Lang dans l'introduction à la nouvelle édition de *The Secret Commonwealth*, la tombe de Kirk à l'époque de Walter Scott qui était située à l'extrême Est de l'église d'Aberfoyle, mais on savait que ses cendres n'étaient pas là. Sur son épitaphe funéraire était écrit *Robertus Kirk, A.M, Linguae Hiberniae Lumen*.

**Bibliographie :** *The Secret Commonwealt*, edited by A. Lang, David Nutt, London, 1893; *The Secret Commonwealth*, edited by S. Sanderson, Folklore Society, Cambridge Mistletoe Series. Includes a detailed bibliography of manuscript sources and relevant printed reference works, plus short biography of Robert Kirk, and a discussion of fairy tradition folklore; Kirk, Robert, *Walker between worlds: a new edition of The secret commonwealth of elves, fauns and fairies*, New ed. (edited and rendered into modern English with a commentary by R.J. Stewart) Shatesbury, Element, 1990. 178p. Index. Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occulte*, 1912; *Fragments lucifériens*, Ordre de Thélème du Québec, 1997 p.1-3; *Witchcraft and the Second Sight in the Highlands and Islands of Scotland*, J.G. Campbell, Glasgow, 1902; [Http://dreampower.com/ht/kirk\\_172.html](http://dreampower.com/ht/kirk_172.html)

**HP.** — étude sur les faunes, fées et lutins: 447n. 451n

**Kivim, voir Hivim**

**KNEPH.** Dieu lumière première de la théogonie égyptienne.

**DD.** — 188; - produisait l'oeuf d'où naîtra Phtah: 468.

**Knockings, voir Esprits frappeurs**

**KOES.** ou l'Auditeur. Prêtre qui pouvait purifier le criminel.

**DD.** — 311, 311n.

**KOGE (Danemark), Procès de, voir Procès (Sorcellerie) – Danemark - Koge**

**KOLLMAN,** Colonel de. Témoin oculaire de l'écriture automatique.

**MD.** — 125n.

**KOREFF, Johann Ferdinand (1783-1851)**

**MD.** — 246. **Voir Deleuze, P.-F.** *Instruction pratique sur le magnétisme animal* (1850)

**KORNMANN, Henric (15..-1620)** ou Henricus Kornmannus. Juriconsulte allemand, avocat à Francfort. Auteur de *De miraeulis mortuorum ..*(1610):

**MM.** — 353, 355n, 356, 357n, 358, 361n, 369, 369n, 370,375n, 408. *De miraculis mortuorum, opus novum et admirandum in decem partes distributum* (1610): 355, 358, 408.

**HP.** — 370n, 381n.

**KOSTKA, Stanislas, Saint (1550-1568)**

**MM.** — 111.

**KOUEIS.** Corps fantastique formé par les âmes des damnés.

**MM.** — 308n.

**KOUNBOUM. Voir aussi Arbres - Aspect religieux; Arbres sacrés; Arbres - Culte**

**MD.** — Le père Huc, ancien missionnaire en Chine et auteur de *Voyage en Chine et au Thibet* a vu l'arbre *Kounboun*, c'est-à-dire l'arbre aux dix mille images, cet arbre qu'il fut impossible à la culture de multiplier et qui naquit de la chevelure de l'un des Avatars, c'est-à-dire de l'une des incarnations hindous. Il témoigna à Gougenot qu'il l'a bien vu, parfaitement observé, chacune de ses feuilles en s'épanouissant reproduit soit une lettre, soit une sentence religieuse, écrit en caractères sacrés, ces lettres sont d'une netteté parfaite, M. de Mirville à rapporté aussi ce fait dans son ouvrage, *Des Esprits*, 3e éd. p. 276: 112-113 et 113n.

**MD2.** — ouvrez les feuilles et vous y découvrirez sur le point d'apparaître, les lettres ou les paroles distinctes qui sont la merveille de cet arbre unique. Soulevez les feuillets de cette écorce et d'autres caractères encore se montreront au-dessous de ceux dont la beauté vous aura frappé dit Huc. Ces couches superposées ne répètent pas une empreinte identique, chaque lamelle soulevée vous offre un type distinct. Comment donc supposer la supercherie: 141-1432.

**KOURGANY.** Quatre blocs de pierre de Russie.

**DD.** — 565.

**KRAMERS, Heinrich, Voir Institoris, Henry**



**KRENDI (Temple préhistorique, Malte)** ou Qrendi. À Malte, dans le village de Qrendi, le plus proche des sites mégalithiques de Hagar Qim et de Mnajdra, deux rues portent le nom des Phéniciens et des Puniques dit Petit-Radel. **Voir aussi Ggantija (Temple préhistorique, Malte) ; Monuments mégalithiques – Malte ; Gozo (Malte)**

**Bibliographie :** *Les Dossiers d'Archéologie*, no 267, Octobre 2001, p. 15

**DD.** — près de la Giganteja: 29; - bétyle *chakru* ou *Gnoit*: 142-143; 287; 521; - temple à ciel ouvert: 522, 526; - formé de *menhirs*, d'un colombaire ou nids à l'usage des colombes, que l'Antiquité entretenait dans les temples de sa Vénus céleste: 528; - dissemblances saisissantes avec les ruines de l'Île voisine de \*Gozo, le \*Ggantija: 529.

**KRISHNA.** Une des grandes divinités de l'Inde brahmanique considéré comme la 8e incarnation de Vishnu. C'est le berger de l'amour inspirant à ses fidèles une adoration mystique.

**DD.** — divinité de l'amour en Inde: 246; - de couleur noire comme Osiris: 288; - pierre Krishna, Cf. *Drach*: 288n; - traits et prophéties que l'histoire a attribué à la personne du Christ: 402.

**KUNDALINI.** Dans l'hindouisme, c'est l'énergie du serpent dans le yoga. La puissance de la *kundalini* est la grande force primordiale qui insuffle de l'énergie à toutes les formes. **Voir aussi Serpent - Aspect religieux**

**KYD, M.** Fils du général anglais du même nom.

**MM.** — M. Home le fit porter dans les airs: 39, 40, 41.

**LA.**

**DD.** — signifie peuple et pierre dans la langue celtique, d'où *lach*, *leach*, d'ou Ladère, pierre plate druidique comme dans *Crom leach*, etc.: 70n.

**LABAN.** Personnage biblique. Frère de Rebecca et beau-père de Jacob (*Gn. 24, 29*)

**DD.** — alliance avec Jacob: 46, 46n; 48.

**LABHART.** Imprimeur de Constance victime d'esprits frappeurs en 1746. **Voir aussi Esprits frappeurs**

**BIZ 4.** — les compositeurs de l'imprimerie de Labhart, entendirent d'abord des soupirs dans un coin de la chambre et ne firent qu'en rire. Mais dans les premiers jours de 1747, on entendit des coups très forts et les ouvriers reçurent des soufflets ; on leur jetait à terre leurs bonnets.. Un exorciste exorcisa pendant huit jours sans résultats. On fait des bénédictins dans la pièce, les personnes présentes frappent à droite et à gauche avec leur épée ; il leur semble alors que l'agent invisible s'est caché sous la table ; mais il s'élève une poussière et une fumée si épaisse, que ne se reconnaissant plus tous prennent la fuite. Labhart fut grièvement blessé à la tête, etc. : 47-48

**LABORDE, Léon Emmanuel Simon, Marquis de** (1807-1969) Homme politique et critique d'art français. En 1840, remplace son père Alexandre comme député. Succède à Clarac à la conversation des antiquités du Louvres. Auteur de *Recherches sur ce qu'il s'est conservé dans l'Égypte moderne de la science des anciens magiciens* (1841) Collabore à la *Revue des Deux Mondes*.

**MP.** — expérience personnelle sur la magie orientale relatée dans le numéro d'avril 1833 de la *Revue des Deux Mondes*: 184n.

**LABOUR, Sorcellerie dans le, Voir Sorcellerie – France – Pyrénées – Atlantiques**

## La Cambre, Marin, Cureau de, Voir Cureau de La Chambre, Marin

LACAROU. Loup-garou des Hautes-Pyrénées.

**Webographie :** *Dictionnaire du loup.* [www.euroloup.com](http://www.euroloup.com) (17 oct. 2002)

**LACH.**

**DD.** — chez les Celtes signifie peuple et pierre: 70n.

LACOMBE. Père qui dirigea Mme Guyon.

**BIZ 3.** — il encouragea Mme Guyon à écrire ses commentaires dictés par la force inconnue : 40.

## La Croix, Madeleine de, voir Abbessse de Cordoue

### LACS - ASPECT RELIGIEUX - DRUIDISME.

**DD.** — chez les Celtes le lac était à la forêt ce que la fontaine était à l'arbre : 567.

**LACTANCE** (250-325) Rhéteur latin convertit au christianisme. D'origine africaine (Numédie), Lucius Caecilius Firmianus (appelé *Lactantius* en raison de la fluidité de son style qui évoquait celle du lait) fut disciple d'Arnobé à Sicca Veneria, puis rhéteur à son tour avant sa conversion au christianisme (ca300) Il dut quitter la Bithynie lors des persécutions de Dioclétien en 305. Il enseigna la rhétorique latine à Nicomédie, puis se rendit à la cour de Trèves (Gaule), en qualité de précepteur de César Crispus, fils aîné de l'empereur Constantin. Son oeuvre maîtresse en sept livres (presque 700 pages de texte) *Institutiones divines* [*Institutionum diuinarum libri septem*] dans laquelle il entend répondre "définitivement" à tous les philosophes païens, ceux en particulier qui se déchaînent alors contre le christianisme. Lactance est ici un excellent témoin du passage de l'apologétique traditionnel à l'élaboration méthodique d'une doctrine chrétienne latine. Le livre I *De falsa religione*, rapporte que tout homme en quête de vérité rencontre d'emblée les deux grandes questions de l'existence ou nom d'une Providence et de l'unicité de Dieu. Puis les chapitres 8 à 23 dénombrent les ridicules et les incohérences d'un polythéisme anthropomorphique, dont est proposée une explication evhémériste (ces dieux ne sont que d'anciens rois ou bienfaiteurs ; l'apparition du polythéisme peut être datée) Le livre II *De origine erroris*, poursuit en s'attaquant au culte des idoles, à celui des éléments, à l'*auctoritas* de la tradition religieuse romaine. Le chapitre 14 à 17 offrent un exposé démonologique. Le livre III *De falsa sapientia*, en vient à la philosophie, cet "amour de la sagesse" qui, au jugement de l'auteur n'a jamais débouché sur la sagesse. Il est l'auteur aussi de *De ira Dei* [*La colère de Dieu*] Selon le médiéviste Benoît Patar, Lactance fut de tous les grands penseurs de l'Antiquité chrétienne le plus sous-estimé aujourd'hui. Fort marqué par la culture antique, doté de vastes connaissances philosophiques et littéraires, il est un des premiers penseurs chrétiens à adopter un discours véritablement philosophique pour appréhender les réalités spirituelles (notamment dans sa *Colère de Dieu*. Dans le domaine moral, il insiste fortement sur la valeur du désir, des sentiments et des pulsions ; à ses yeux, ceux-ci n'abaissent l'être humain que si celui-ci en fait mauvais usage. Au demeurant, il réclame pour chacun le droit à la liberté de conscience et à l'égalité entre les hommes (Patar, 2000) Saint Jérôme l'a appelé « le Cicéron chrétien » *Les Œuvres* de Lactance sont le premier ouvrage qui ait été imprimé en Italie avec une date (1465) (*Larousse du XXe siècle*, 1929)

#### Ses œuvres :

— *De ira Dei* [La Colère de Dieu], in C. Ingremeau (trad.), *Lactance : La colère de Dieu*, Introduction, texte critique, traduction, commentaires, Paris : Cerf, 1982 ;

— *De mortibus persecutorum* [De mort des persécuteurs] : in J. Moreau (trad.), *Lactance : sur la mort des persécuteurs*. Introduction, texte critique, traduction et commentaires, Paris : Cerf, 1954, 2 v. ; (dont certains auteurs discutent l'authenticité) Récit de la fin tragique des principaux persécuteurs.

— *De opificio Dei* [Sur l'œuvre de Dieu] : in M. Perrin (trad.)

- *Lactance : L'ouvrage du Dieu créateur*. Introduction, texte critique, traduction et commentaires, Paris : Cerf, 1974, 2v. qui est un exposé et une démonstration du dogme de la Providence.
- *Institutiones divinae* [Les Institutions divines], in P. Monat (trad.),
- *Lactance : Institutions divines*. Introduction, texte critique, traduction et notes. Paris : Cerf, 1973-  
..., 5v.
- *Le Banquet*, Ouvrage malheureusement perdu, livre qui lui valut la faveur de Dioclétien.

**Bibliographie :** *Encyclopédie philosophique universelle*, P.U.F, 1989 ; *Larousse du XX e siècle en six volumes*, 1929, t.4, p. 289 ; Benoît Patar. *Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux*, Longueuil : Les Presses philosophiques, 2000, p. 434-435.

**MP.** — *De falsa religione* (livre premier des *Institutiones divinae*, 305-320): 174n

**HP.** — sur les statues parlantes: 70; 75.

**DD.** — sur Jupiter: 98, 98n; - sur l'origine de Prométhée: 210n, 212; - maître de l'éloquence: 341n. - *De falsa religione*, 98n.

**MD.** — sur les dieux qu'ils adorent: 225n. Divines institutions contre les gentils et idolâtres, 225n.

**BIZ 1.** -- 59n ; - sur le fond historique des anciens poèmes grecs : 126 ; - apologiste : 331 ; - appelé à Nicomédie par Dioclétien pour enseigner la rhétorique. Constantin lui confia l'éducation de son fils ; on ignore la date de sa conversion, on sait qu'il vécut pauvre au milieu des cours, distribuait ses richesses aux indigents ; il réfuta la philosophie et les chimères du paganisme dans son traité des Institutions divines : 336, 371n ; - le but ultime de la philosophie c'est la sagesse : 336 ; - religion et sagesse devraient être une : 337 ; - démontre que Cicéron s'est contredit dans ses ouvrages concernant la philosophie : 337-338 ; - dit que lorsque la religion manque, il n'y a plus de discernement du bien et du mal et le lien social est rompu : 338 ; - sur la fausseté des dieux du paganisme ; démontre l'infamie, les vices, l'absurdité et les contradictions : 339 ; - sur l'exorcisme par les chrétiens : 378 ; - la puissance du nom de Jésus libère les possédés : 381.

**BIZ 2.** — sur la copulation avec les esprits : 78n.

**BIZ 3.** — Lactance (*Inst. Divinae* II, XVII) dit que les démons se cachent dans les temples et qu'ils sont présents à tous les sacrifices : 276

**LACTANCE**, Père. Récollet, Exorciste à Loudun. Mourut possédé. **Voir aussi à Ursulines de Loudun**

**BIZ 2.** — reconnaissait comme tous les autres exorcistes la possession des religieuses de Loudun : 398, 400, 401, 407.

**LADÈRE.** Du celte: la; lach, leach, pierre plate druidique comme dans Crom leach, etc.

**DD.** — 70n, 570n.

**LAENBERG, Mathieu.**

**BIZ 3.** — 72.

**LAERCE, Diogène, voir DIOGÈNE LAERCE**

**LAFONTAINE, Charles** (1803-1888) Célèbre magnétiseur et écrivain né à Vendôme, Loir et Cher et mort à Genève. C'est à la suite de séances données en Angleterre que Braid découvrit l'hypnose. Auteur de *Éclaircissement sur le magnétisme. Cures magnétique à Genève* (1855) et de *L'Art de magnétiser ou le magnétisme animal considéré sous le point de vue théorique, pratique et thérapeutique* (1847) L'auteur partisan de l'émission d'un fluide spécial, combat néanmoins le merveilleux et le surnaturel et fit partie de l'école qui cherche à propager le magnétisme par la voie expérimentale (*Caillet*)

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. 1912.

*MP.* — découvre une force comme celle de l'*od* de Reichenbach: 321

**LAGRANGE, Frédéric de.** Auteur de *Le grand livre du destin*. Répertoire général des sciences occultes d'après Albert le Grand, N. Flamel, Paracelse, R. Bacon, C. Agrippa, Etteilla, Mme Lenormand, Gall, Lavater, etc. 3<sup>e</sup> éd. précédée de la prophétie du solitaire Dorval et contenant l'art d'expliquer les songes de tirer les cartes et de dire la bonne aventure. Paris : Lavigne, 1848 (*Caillet*, 1912, notice no 5985)

*BIZ 4.* — Fr. de Lagrange raconte le songe de Robespierre, qui annonçait sa mort prochaine : 23

**LA HARPE, Frédéric César de** (1754-1838) Homme politique suisse né à Rolle. Avocat, lecteur de Rousseau et acquis aux idées libérales, il fut contraint de quitter son pays natal lors de la domination bernoise (1782) Précepteur des grands ducs Alexandre et Constantin à Saint-Petersbourg (173-1795), il revint dans son pays où il fut accusé de "jacobinisme". En 1798-1800, il devient l'un des directeurs de la République helvétique. On a de lui un *Essai sur la Constitution de pays de Vaud* (1796) et ses *Mémoires* (1864)

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*. Inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous par une Société de savants et de gens de lettres, sous la direction de M. W. Duckett. 2<sup>e</sup> éd. refondue. Paris, 1861, t. 12, p. 57

*BIZ 1.* — parle d'une croix apparue dans le ciel aux Maures contre Alphonse Ier : 491.

**LAHARPE, Jean-François** (1739-1803) Poète dramatique, critique littéraire et éditeur français du *Mercure de France*. Membre de l'*Académie française*. Auteur de *Visions de Cazotte*. Sa critique lui reproches d'avoir apporté dans les jugements de ses contemporains l'esprit de parti au lieu de l'esprit de critique et la passion au lieu de la vérité. Parmi ses œuvres, son *Cours de littérature* est, dit Viollet-le-Duc, « nous ne pouvons pas dire le meilleur mais le seul ouvrage français qui mérite ce titre ».

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la conversation*. Paris, 1861, t. 12, p. 56-57

*MM.* — raconte les prophéties de Cazotte: 186, 188, 189, 191.

**LAÏCISME.** Doctrine qui tend à donner aux institutions un caractère non religieux. Principe de séparation de la société civile de la société religieuse devant constituer la neutralité de l'État entre les religions. En France, la loi du 9 décembre 1905 qui sépare les cultes de l'État fonde juridiquement la laïcité qui ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. Cette neutralité est la conséquence de la non reconnaissance des cultes. (Jacques Robert, *La notion juridique de laïcité*, 1991/*Mouvements religieux*, no 142, fév. 1992 p.6) Le laïciste, bien que né en France est aujourd'hui présent dans presque tous les États. Aux temps passés on parlait bien de laïque pour désigner dans l'Église le fidèle par rapport au clergé. Déjà Saint Paul, dans son *Épître aux Corinthiens* avait assigné et distingué les deux grands groupes qui constituent la société chrétienne, les laïcs et les clercs et ces termes n'ont impliqué durant plus de quinze siècles pas le moindre antagonisme, mais qu'il eût au contraire collaboration des deux groupes pour le bien de la société chrétienne. Cet heureux résultat était dû à une subordination admise par tous, des laïcs aux clercs en matière spirituelle. Mais à une certaine date les mots laïc et laïcisme ont pris tout à coup un sens nouveau et très différent du premier sens, ils sont devenus le drapeau d'une révolte absolue contre l'Église, le symbole d'une conception nouvelle de la vie individuelle et sociale. Historiquement, l'on peut dire que c'est sous la Monarchie de Juillet et sous l'Empire que se forma progressivement la notion de la laïcité moderne dont les principaux auteurs furent Michelet, Eugène Sue, Auguste Comte et Proudhon, puis sous l'Empire, Vacherot, Jules Simon et Victor Hugo, mais le plus violent et le plus systématique fut Edgar Quinet. Dès 1840, il ne rêva rien de moins que de fonder une religion nouvelle qui se répandrait par l'éducation populaire et créerait peu à peu l'unité morale de la nation. Cette

double préoccupation: détruire l'Église et édifier en dehors d'elle un enseignement national. Pour lui, le principe fondamental de la société moderne, c'est la séparation d'avec l'Église. Quinet est avant tout un antagoniste passionné de l'Église. Avant même d'être le constructeur du système laïque, il est et veut être le destructeur de l'Église catholique. Son rêve serait de voir cette reproche à la Révolution française c'est de n'avoir pas exterminé le catholicisme. Afin d'y réussir mieux qu'elle, il s'unit à toutes les confessions autres que le catholicisme. Cette idée de transformer l'enseignement en le rendant laïc avait été une de ses idées maîtresse. Cette idée avait été propagé dans le pays et dans d'autres pays par une Ligue maçonnique fondée en 1866, la Ligue de l'Enseignement connu aussi au Québec sous le nom de Mouvement laïc (le parti du Mémo en éducation) Les expressions laïcisme, laïcité ont de nos jours un sens bien précis. Ils sont devenus synonyme d'athéisme pratique. Ainsi l'école laïque est l'école sans Dieu. Dans l'État laïque, toute les affaires se traitent et se règlent comme si Dieu n'existait pas. La laïcisation de l'État et des services publics s'est fait par étape. D'abord, les hôpitaux catholiques et les services sociaux ont été laïcisés. Les universités de langue française, toutes fondées par l'Église et par lesquelles sont sortis la majorité de nos hommes d'État et de nos professionnels. C'est aujourd'hui chose faite presque partout.

**Bibliographie :** La Rovère, *Le laïcisme*, Aubanel, 1928; Bernard Gingras, *Les infiltrations de l'humanisme laïciste au Québec*, Ed. Paul Dottini, 1981)

**MP.** — et la sécularisation: 391, 393.

### LAIT TARI PAR MALÉFICE

**BIZ 2.** — lait tari ou volé par l'intermédiaire de charmes : 178 - tarissement du lait des vaches ; 270 ; - par Clauda Vernier : 293 ; de nourrice 270 et 288.

**LAMA (Bouddhisme)** Prêtres, moines bouddhistes au Thibet et chez les Mongols. Personnage sacré, dignitaire ecclésiastique considéré comme l'incarnation de ses prédécesseurs. **Voir aussi Dalai-Lama**

**MP.** — pouvait opérer des prodiges: 83

**LAMARE, Nicolas de, Voir MARE, Nicolas de la**

**LA MARMORA, Alberto Ferrero, Comte de.** Auteur de *Lettre à M. Raoul Rochette sur le temple de l'Île de Goso, dit La Tours des géants*.

**DD.** — 527; - considère les ruines près de Ggantija comme celle d'un enceinte sacrée dédié à Melkart, l'Hercule Soleil phénicien: 528.

**LAMECH.** ou *Lémekh*. Patriarche biblique. Père de Tubal-Cain. Lamech fut le premier polygame. (*Gen.10,v.25*) Lamech est le fils de Métushaël. On n'a pu adjoindre de sens à ce nom sinon d'établir un rapprochement avec un terme similaire arabe *yilmac*, signifiant jeune et agressif et un autre terme akkadien *lumakku* dénotant une certaine catégorie de prêtres.

**Bibliographie :** David Bensoussam. *La Bible prise au berceau*. Montréal, Éd. du Lys, 1998 T.1, p.61n-62n.

**HP.** — Père de Noé: 218.

**LA MÉNARDAYE, Jean-Baptiste de.** Abbé. Auteur qui a prouvé la possession de Loudun dans son ouvrage *Examen et discussion critique de l'histoire des diables de Loudun, de la possession des religieuses ursulines et de la condamnation d'Urbain Grandier*. Paris : Debure l'ainé, 1747, 522p. (Liège, 1749)

**BIZ 2.** — en faveur des possessions de Loudun : 424.

**LAMIE.** Les lamies, étaient chez les anciens, le nom que l'on donnait aux \*sorcières qui disait-on suçaient le sang des enfants. Chez les Grecs et les Romains, monstre fabuleux qui passait pour

dévorer les enfants. Suivant les mythologues grecs, Lamie était une reine de Phrygie d'une grande beauté qui fut aimé de Zeus. Ayant perdu ses enfants et devenue jalouse de toutes les mères, elle tuait les enfants qu'elle pouvait saisir. Elle passait pour être la mère de Scylla.

**Bibliographie** : *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris : Larousse, 1928-33, t. 4, p. 315. ; *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. Paris , 1884-1895, t. 4, p. 957

**BIZ 3.** — \*Apollonius de Tyane découvrit à Corinthe les artifices d'une lamie qui mangeait de la chair humaine. \*Philostrate rapporte qu'Apollonius entrant dans une maison où une lamie se disposait à faire son horrible festin, comme il la pressait vigoureusement, tables, cuisiniers, etc, disparurent. Philostrate eût-il menti, il n'en serait pas moins vrai qu'au deuxième siècle on parlait de la disparition subite de l'assemblée de sorciers comme au dix-septième : 424

**Lampe de vie** (1611), **Voir Van Helmont ? , ou Paracelse**

**LAMPE MAGIQUE.** Merveilleuse ou perpétuelle éclairant pendant des siècles les tombeaux de certains personnages, ont été à la sources de bien des récits fantastiques dont la lampe brûlant encore dans la sépulture de Tullia, la fille de Cicéron; l'histoire d'Aladdin et sa lampe magique. Selon d'autres sources, un rabbin de Paris du temps de Saint Louis, nommé Jéchiel, faiseur de prodiges, travaillait le soir à la clarté d'une lampe prodigieuse qui répandait selon les témoins, une lumière aussi pure que celle du jour, lampe qui n'utilisait point l'huile ou autre sortes d'aliments. Saint Louis en ayant entendu parler aurait fait venir Jéchiel afin de voir cette merveille. Ce rabbin passait aux yeux des siens pour un saint et pour les parisiens comme étant un sorcier. Les Rosicruciens mêmes prétendent qu'ils connaissaient cette lampe.

**Bibliographie** : Abbé Migne, *Dictionnaire des Sciences occultes*, 1848; F. Boutet, *Dictionnaire des Sciences occultes*, 1937)

**MP.** — dans le temple de Vénus et que rien ne pouvait éteindre: 171

**LAMPON.** Devin du temps de Périclès.

**BIZ 3.** — 282

**LAMPRIAS.**

**MD.** — 218, 222

**LAMPRIIDIUS, Aelius.** Historien latin du 4e siècle, biographe de quelques empereurs romains. Contemporain de Dioclétien et de Constantin.

**DD.** — 80, 116n, 120n, 140n. - *Histoire Auguste*, 120.

**LANCE (Relique)**

**BIZ 1.** — controverse sur la véritable lance qui transperça le cœur de Jésus.: 501.

**LANCRE, Pierre de voir DE LANCRE, Pierre**

**LANDES (Normandie, France).** Village du diocèse de Bayeux où eurent lieu des possessions diaboliques. Pour les détail **Voir Possédés de Landes**

**LANE DE BOUC.** Assemblées du sabbat dans les Basses-Pyrénées appelées aussi Lane de Aquelarre.

**BIZ 2.** — assemblées du sabbat : 296.

**LANGAGE ORACULAIRE.**

**BIZ 1.** -- De la pythie, énigmatique ou claire selon les circonstances : 250.

**LANGE, Christophe** (17<sup>siècle</sup>) Conseiller médecin du Roi. Auteur de *Histoire de la fille maléficiée de Courson* (1717) ou Lange relate la possession de \*Madeleine Morin. Expulsion de chenille et d'épingles.

**Œuvres :**

Lange. C. *Histoire de la fille maléficiée de Courson, avec une dissertation physique sur ce maléfice*. Lisieux : J. du Ronceray, [1717]

**Bibliographie :** R. Yve-Plessis. *Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque*. Nieuwkoop B. de Graff, 1971 (Éd. De 1900)

**BIZ 3.** – Lange relate le cas de \*Madeleine Morin, âgée de 22 ans, après quelques démêlés avec une voisine qui avait été incarcérée avec son mari pour maléfices, éprouva durant vingt-deux mois des maux d'estomac quine lui permettraient que de manger des fruits et de boire de l'eau. Ce régime fut suivi d'accidents étranges. Pendant un pèlerinage à Notre-Dame de la Délivrance, près de Caen, d'où elle revint parfaitement guérie, elle vomit un lézard et plusieurs chenilles vivantes, une fois, entre autres, au nombre de vingt-huit. Le 22 juin 1716, la même voisine lui ayant asséné trois coups de bâton, l'un sur la tête, l'autre sur l'épaule gauche, et une troisième vers l'estomac, elle tomba en syncope. Cet état fut suivi de fièvres et de défaillances ; le 10 juillet, visitée par le chirurgien Dubois, à l'occasion des grandes douleurs qu'elle ressentait à la tête, celui-ci ayant incisé la contusion produite par le bâton, il fut extrait une aiguille et deux épingles, depuis ce jour au 29 avril 1717, on fit l'extraction de plus de cinquante-deux, tant aiguilles qu'épingles, soit des joues, soit des bras, des mamelles, de l'épigastre, des genoux, etc. Dès le 28 janvier, pour constater le fait, les médecins l'avaient fait conduire à Lisieux, où pendant quatorze jours on l'avait observée avec toutes les précautions imaginables, deux sœurs de l'hôpital la surveillaient nuit et jour ; on avait eu soin de lui donner d'autres vêtements, jusqu'à la chemise, pour n'être pas trompé. Après son départ de Lisieux, le chirurgien Dubois atteste qu'elle a vomi soixante-deux épingles et une aiguilles. Examen fait parle médecin, les unes étaient de fer, d'autres de laiton. Ce qui surprend Lange, c'est que ces corps ne traversaient aucun vaisseau, ne causaient nul épanchement sérieux. L'incision faite, tout était aussi sain qu'avant l'opération. Il suffisait d'imbiber la plaie d'huile d'olive, quatre à cinq heures après il n'y paraissait plus » : 535-36 ; - Après un exposé détaillé, Lange essaye une explication : après avoir établi qu'il existe deux causes du mouvement, le naturel et l'artificiel, que ce dernier dépend de l'action d'un être intelligent sur l'organisme, que l'âme meut certaines parties du corps après les esprits animaux, mais non pas toutes, que le mouvement du cœur, pas exemple, n'est pas volontaire, etc. — « il dit que le mouvement naturel ne peut expliquer le voyage des épingles. Il n'y a de naturel que le vomissement des chenilles et du lézard, dû à une ingestion de substance insolites. La direction des aiguilles et des épingles ne pouvant donc être le fait de l'âme, il se croit obligé de l'attribuer aux intelligences malignes, dont il trouve inutile de prouver l'action suffisamment établie par la foi ; mais, poursuit ce médecin, le démon n'a de pouvoir ni sur l'âme, ni sur les esprits animaux, car nous ne serions pas maîtres de nos mouvements. Pour agir sur nos organes et pour les remuer, il faut donc d'autres moyens » : 536 ; - Lange atteste les mêmes faits que ses confrères ; ne pouvant les nier, on essayait de les expliquer naturellement : 537.

**LANGE, Jean** (1485-1565) Médecin né à Loewenberg en Silésie (Pologne) et mort à Heidelberg. Exerça la médecine à Heidelberg avec distinction dit Feller et fut médecin de quatre électeurs palatins. Son ouvrage *Epistolarum medicinalium* est un recueil rempli d'une rare érudition dit Feller et dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'histoire de la nature. Ne pas confondre avec un autre auteur Christophe-Jean Lange (1655- 1701) professeur de médecine à Leipsick.

**Œuvres :**

*Epistolarum medicinalium opus miscellaneum*, Francfort, 1689

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...* Paris :

Gauthier Frères, 1833, t. 7, p. 274

**BIZ 3.** — partisan de la doctrine des possessions : 483 ; - on a de ce savant, dit Bizouard, un recueil de lettres rempli d'une rare érudition et souvent cité par les médecins les plus célèbres des siècles suivants. Lange croit à l'artifice des démons et par là explique la maladie d'un cultivateur de Fugenstal nommé Ulric Neusser. « Le malade ressentait de cruelles douleurs à l'hypocondre ; un chirurgien parvint à extraire un clou placé sous la peau, sans qu'il y eut auparavant d'ouverture, *sub illoesa cute*. Les douleurs, loin de cesser, prirent chaque jour plus d'intensité, de sorte que le patient crut qu'il n'y avait pour lui d'autre remède que le suicide. Le chirurgien Jean d'Ettenstet, dit Lange, fit l'autopsie du cadavre en présence d'une nombreuse assemblée. Il retira de l'estomac un long morceau de bois de forme cylindrique, quatre couteaux, les uns aiguisés, les autres dentés comme une scie, deux outils pointues en fer long de plus de neuf pouces et un tampon de cheveux. Les témoins, la plupart, vivent encore, dit-il ((Cf. *Medicinal. epist. miscel. I.I, ep.xxxviii*). Lange parle aussi d'une démoniaque qui avait \*vomi des clous, un paquet de cheveux et des aiguilles : 498

**LANGLOIS, .** Infestation en 1835. **Voir aussi Hacquart, Abbé**

**HP.** — 136-137.

**LANGUE DES POSSÉDÉS, Voir aussi Glossolalie, Xénoglossie.**

**BIZ 2.** — démesurément grande de Nicole Aubry : 474 ; d'Élisabeth de Ramphain : 487.

**LANGUE INCONNUE (Spiritisme) Voir aussi Glossolalie; Xénoglossie**

**MM.** — des médiums: 9.

**LANGUE UNIVERSELLE.**

**MP.** — des temps modernes: 400

**LANGUEDOC (France)**

**BIZ 3.** —inspirés et prophètes réformés du Languedoc au 17<sup>e</sup> siècle : 20.

**Langues italiques, voir Osque; Volsque**

**LANGUES, ORIGINE DES.**

**DD.** — selon Wiseman: 56n; - langue commune des fils de Sem avec ceux de Cham selon Drach: 80.

**LAO TSEU** (-570-490) Lao Tzu, Lao Zi. Philosophe chinois. Fondateur du taoïsme et auteur présumé du *Livre du Tao* [*Tao-tê ching, Daode jing, Tao-to king*]. Il est également devenu la divinité tutélaire des forgerons. Son enseignement philosophique influença très fortement la pensée chinoise et compléta, sur le plan spirituel, celui du K'ung Tzu [Confucius].

**BIZ 1.**— 13-14.

**LAODICÉE, Concile de (366), Voir Concile de Laodicée (366)**

**LAOU ARRAOU.** Loup-garou de la Meuse. Laou est aussi un ancien nom du loup. On disait aussi *laouf*.

**Webographie :** *Dictionnaire du loup.* [www.euroloup.com](http://www.euroloup.com) (17 oct. 2002)

**LA PALUD, Madeleine.** Religieuse ursuline à Aix qui devint possédée suite à une insufflation de Gaufredi qui l'offrit au démon. Elle devint princesse du sabbat. Son histoire a été consignée dans *Histoire admirable de la possession d'une pénitente* (1613) par S. Michaëlis.



**BIZ 2.** — 362 ; - séduit par de charmes par le prêtre indigne Gaufredi, devenu magicien : 363 ; - possédée par Belzébuth : 365 ; - interrogée : 374-75 ; - insufflée par Gaufredi et offerte à Belzébuth : 379 ; - sa délivrance : 381 ; - repentir et vie pénitente : 382.

**LAPIDE, Cornelius a** (1567- 1637) *Cornelis van den Steen* en néerlandais. Théologien liégeois. Auteur de *Commentaires bibliques*. Fut beaucoup plagié par les prédicateurs à cause de la clarté et de la profondeur de son érudition

**MP.** — dissertation sur Rome et le futur Antéchrist: 411-413.

**MM.** — 110.

*Lapides Divi.*

**DD.** — nom que donnaient les fils de Japhet au bétyles: 80.

*Lapidibus, voir Gottlob*

**LAPIS MANALIS.** Pierre brute mystique des anciens.

**MM.** — 304.

**LAPLACE, Pierre Simon** (1749-1827) Astronome, mathématicien et physicien français.

**HP.** — 419 n.

**LAPLAINE, Silvine de.** Sorcière de 23 ans, au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — aveux et description habituelle du sabbat : 325, 327.

**LAPONS.** Les *Same* Peuple de famille finno-ougrienne du nord de la Norvège.

**HP.** — statues animées: 72.

**DD.** — adoration des pierres et pratique de la magie: 414, 414n.

**LARALDE, Marie de.** Sorcière repentie.

**BIZ 2.** — aveux sur les transports : 299

**LARANDAIS, Étienne-Gilbert-Eugène de.** Pseud. de *Sartiges, E. G.*

**LARCHER, Pierre-Henri** (1726-1812) Helléniste français né à Dijon. Il engagea une polémique assez vive contre Voltaire en publiant son *Supplément à la « Philosophie de l'histoire* (1767) où il relevait les erreurs de Voltaire dans sa *Philosophie de l'histoire*. Voltaire s'en montra vivement piqué dit Feller, et la discussion prenait une tournure sérieuse lorsque d'Alembert s'en mêla. Il écrivit à Voltaire pour le calmer, une lettre où il disait : « Larcher, qui vous contredit sur je ne sais quelles sottises d'Hérodote, est un galant homme, tolérant, modéré, modeste » Les bons offices de d'Alembert et ces éloges ne servirent qu'à échauffer davantage la bile du philosophe de Ferney, déjà irritée par le savoir et le sang-froid de Larcher. Il répliqua par *La Défense de mon oncle*, satire virulente et écrite contre toutes les convenances littéraires. En 1778, il entra à *l'Académie des inscriptions*, et, en 1809, fut nommé professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Paris. On lui doit une consciencieuse traduction de *l'Histoire d'Hérodote* (1786) La croyance religieuse de Larcher éprouva quelques variations ; il fut d'abord attaché à la religion, devint ensuite philosophe et mourut avec les sentiments d'un chrétien dit Feller. Dès l'an 1795, il avait rédigé et signé une rétractation, il la remit à un ecclésiastique qui avait toute sa confiance, nous en rapporterons ici les passages les plus importants :

« Je soussigné, Pierre-Henri Larcher, reconnais que m'étant lié avec quelques-uns des prétendus philosophe, je résolu, avec plusieurs d'entre eux de détruire, autant qu'il serait en mon pouvoir la religion chrétienne. Dans cette vue j'ai avancé dans mes

notes sur Hérodote, des maximes et des propositions tendant à la subversion de toute religion. (Dans la seconde édition d'Hérodote, ces notes sont réformées) Persuadé de toutes les vérités qu'enseigne la religion catholique, je déteste sincèrement et de cœur ces odieuses maximes et ces absurdes opinions. Je voudrais ne les avoir jamais avancées et j'en demande pardon à Dieu et aux hommes que j'ai scandalisés. ... Fait à Paris, ce 5 mai 1795, Signé Larcher » (*Feller*, 1833)

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, Paris, 1929, t. 4, p. 344 ; F-X de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* Paris : Gauthier Fères, 1833, t. 7, p. 293-94,

**DD.** — 510n, 411n Auteur d'une *Histoire d'Hérodote* (1786) 154n, 315n.

**BIZ 3.** — « quand la superstition a établi un usage, dit Larcher, répugnerait-il, on se fait un mérite de ses répugnances »

#### **LARENTINA.** Courtisane

**BIZ 3.** — \*Augustin cite le cas d'une courtisane nommée Larentina. Celle-ci s'étant endormie dans le temple, se vit en songe unie à Hercule, qui lui dit que le premier qu'elle rencontrerait en sortant la récompenserait : ce fut Tarutius, avec qui elle vécut longtemps et qui lui donna tous ses biens. Larentina, pour être agréable aux dieux, institua le peuple romain héritier de ses mêmes biens qu'elle avait eus d'une manière si merveilleuse : 252-253 ;

**LARES.** Divinités paisibles domestiques provenant des lémures ou âmes dégagées du corps selon les Latins. Esprit tutélaire chargé de protéger la maison, la cité, les rues chez les romains. **Voir aussi Mânes; Lémures**

**MM.** — démon: 301; - Festus dit que ces lares étaient quelques fois bons: 301; 304.

**MP.** — divinités paisibles domestiques provenant des lémures, ou âme dégagée du corps selon les Latins: 53; - selon Porphyre, lorsqu'une famille voulait se donner un dieu lare, un génie familier, elle se formait par le meurtre d'une de ces idoles-momies que les orientaux dès le temps de Jacob nommèrent *théraphims*: 143

**MD.** — lémure sont des manes ou fantômes désigné du nom de lares selon Apulée: 152.

**BIZ 1.** – 98.

#### **LARETIS.**

**DD.** — la Mithra persique: 236.

**LARGINUS PROCULUS, Voir Proculus**

**LA RICHARDIÈRE, Voir à Chevillage, - BIZ 4.** — 11-12

#### **LARMES DE SANG**

**BIZ 3.** — quelques fois chez les prophètes réformés : 19 ; - du réformé Élie Marin en 1703 ; 29.

#### **LARMES DES STATUES.**

**MD.** — en 1796 en Italie: 87

**Larmes sans pleurs des sorcières, Voir Pleurs sans larmes**

**LA ROCHEFOUCAULD, Abbé.** (17<sup>e</sup> siècle) Exerça son ministère en Auvergne. Amena la possédée \*Marthe Brossier voir le pape à Rome.

**BIZ 3.** — l'abbé La Rochefoucault crut à la possession de la prétendue fausse possédée Marthe Brossier. Il ne craignit pas de se rendre à Rome avec la possédée et le père de celle-ci. Le roi écrit au cardinal d'Ossat et à M. de Sillery, son ambassadeur auprès du Saint-Père ; on

prévient Sa Sainteté, on essaye de gagner les Jésuites, on montre au père Sirmond les ordres du roi, on lui fait entendre que l'action de l'abbé de La Rochefoucauld, qui avait étudié chez les Jésuites, peut devenir un obstacle à leur rappel en France : 571-72.

**LARVES.** Esprit des morts qui poursuit les vivants. Les classiques de l'occultisme ancien et moderne les définissent de diverses façons; soit comme des personifications fastastiques qui tourmentent dans les enfers les âmes morts coupables et venant sur la terre épouvanter et tracasser les hommes; soit comme les âmes même des méchants, soit encore comme le dit Stanislas de Guaita, comme des "substances fantastiques inconsistantes, mais réelles, dépourvues d'existence propre et vivant une vie d'emprunt". (Boutet, F. *Dictionnaire des Sciences occultes*, 1937) **Voir aussi Lémures**

**MP.** — ceux qui par leurs crimes sont privés d'un séjour heureux, sont le fléau des méchants: 53.

**MD.** — Sont des lares qui ont commis des crimes et qui sont condamnés à vaguer, ils sont alors le fléau des méchants et la vaine terreur des bons dit Apulée; 152

**BIZ 1.** — selon Apulée : 253 ; - un mari a été si vexé par les larves qu'il se pendit : 254.

**LA SALETTE FALLAVAUZ (FRANCE)** Dans la région de Grenoble, la localité devint un célèbre lieu de pèlerinage après une apparition de la Vierge à deux bergers Mélanie Calvat et Maximin Giraud en 1866.

**MP.** — prophéties concernant l'Antéchrist par le voyant de la Salette, Maximin: 409.

**LASSE, Boniface de** (17<sup>e</sup> siècle) Lieutenant au criminel des Basses-Pyrénées sur la sorcellerie.

**BIZ 2.** — fit exécuter des coupables de sorcellerie au 17<sup>e</sup> siècle : 294.

**LA TASTE, Louis-Bernard de** (1692-1754) Dom. Évêque de Bethléem. Bénédictin.

**MP.** — sur les prodiges opérés par les Jansénistes: 415. - *Lettres théologiques aux écrivains défenseurs des convulsions et autres prétendus miracles du temps..* (1740): 415.

**LATERANUS.** Divinité du foyer.

**BIZ 1.** — se manifeste sous forme de phallus : 61.

**LATIA.** Femme de Latius: confondu avec Ops (*Opis*) et la *Tit* celtique ou la Thémis des Pélasges.

**DD.** — 201.

**LATIN (Langue)**

**MM.** — destinée à servir d'expression au catholicisme: 391.

**LATIUS.** Surnom de Jupiter à Rome et *Latia* désigna sa femme.

**DD.** — équivalent de Saturne: 201, 202.

**LATONE.** Nom donné à la Léto grecque dans la mythologie romaine.

**DD.** — déesse louve: 232, 232n, 234n; - Ilithye: 239; -se confond avec Ilithye: 242n; - déesse cachée: 247; -selon Diodore de Sicile serait né chez les hyperboréens (Angleterre): 516, 516n.

**LATOURE, Amédée.** Médecin. Auteur d'une brochure *Simple question* et de plusieurs autres ouvrages.

**MM.** — Simple question (brochure): 349n, 350.

**Latran, Concile de, Voir Concile de Latran** (1514)

**LAUBARDEMENT, M. de.** Intendant de la province du Poitou qui avait été missionné par Louis XIII pour la destruction d'un château et découvre les événements de Loudun et informe Richelieu qui en fait part au roi puis celui-ci lui charge d'arrêter U. Grandier. En sa qualité d'intendant, il choisit dans les juridictions environnantes les douze juges les plus intègres pour le procès de Loudun. Il était parent avec la supérieure des Ursulines, Jeanne des Anges.

*BIZ 2.* — 385, 406.

**LAUNAY, M. de.** Témoin qui parlait la langue topinambour que les démons de Loudun comprenaient..

*BIZ 2.* — 425.

*BIZ 3.* —

**LAURENT, Achille.** Auteur de *Relation historique des affaires de Syrie et procédure complète dirigé en 1840 contre les Juifs de Damas* (1846)

*MD2.* — sur les sacrifices humains. Cf. *Relation historique des affaires de Syrie* (1846): 188n.

**LAURIER, EMPLOI EN SORCELLERIE.**

*BIZ 1.* -- arbre consacré à Apollon, utilisé en sorcellerie : 130.

**LAUS, NOTRE-DAME DU, Voir Notre-Dame du Laus (France)**

**LAVATER, Johann Kaspar** (1741-1801) Écrivain, penseur et théologien suisse protestant. Ami de Goethe. Ministre de Zurich. Auteur de *Des apparitions des esprits*.

*MM.* — 225n.

*BIZ 2.* — après avoir dit que la plupart des apparitions sont dues à la peur et à l'imagination, que les prêtres papistes les contrefont pour s'enrichir, dit que ce serait une impudence insupportable de les nier : 91 ; sur les apparitions des esprits : 92.

**LAVAUX, Médard.** Berger-sorcier de Pari, 1687.

*BIZ 2.* — 355.

**LAVERNE.** Laverna. Déesse du vol, des voleurs et des personnes malhonnêtes à Rome. Représenté généralement par une tête sans corps.

*BIZ 1.* — les païens la priaient de les rendre adroit dans le vol : 373.

**LAVEYLE, Émile de.**

*HP.* — xv111, xxv111n.

**LA VILLEMARQUE, Théodore-Claude-Henri Hersart,** (1815-1895) Vicomte de. Membre de l'Institut.

*HP.* — 58n.

**LA VIOLETTE, Gilles.** Sorcier belge du 17<sup>e</sup> siècle.

*BIZ 2.* — enseigna la nécromancie : 219.

**LAVORÉIUS,** archiprêtre de Barberini. **Voir article Rhabdomancie, BIZ 3 ; p. 301**

**LAZARE.** Personnage biblique.

**MM.** — résurrection de ...: 135.

**LEACH.**

**DD.** — chez les Celtes signifie pierre et peuple: 70n

**LÉAUPARTIE (Famille)** - touché par une infestation démoniaque vers 1732:

**MP.** — xxv1; xxxv111.

**LEBAS, Philippe** (1794-1860) Auteur. Collabore à la *Revue des Deux-mondes*.

**DD.** — cette pierre *mysibate* que l'on dit élevée par le Dieu Ouranos: 83, - sur les *mysibates* ou pierres prophétiques. 398n.

**HP.** — 27.

**LE BATTEUX, Charles, Voir Batteux, Charles**

**LEBERON.** Loup-garou en occitan. *Leberona*.

**Webographie :** *Dictionnaire du loup.* [www.euroloup.com](http://www.euroloup.com) (17 oct. 2002)

**LE BRUN, Pierre** (1661-1729) Théologien français de la congrégation de l'Oratoire. Professeur de philosophie et de théologie. Auteur de *Histoire critique des pratiques des superstitions qui ont séduit les peuples et embarrassés les savants. Avec la méthode et les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas* (1732) : 498

**MM.** — 368, 369n, - *Histoire critique des pratiques superstitieuses* (1733), 120, 121.

**BIZ 1.** — sur la pratique des épreuves : 504.

**BIZ 2.** — sur les épreuves du feu et de l'eau : 35, 38 ; sort détourné provoquant la mort : 60 ; - sur l'épreuve par le feu pour Savonarole : 108-09 ; - sur la baguette magique : 109, 111, 115, 117, 119

**BIZ 3.** — que la magie naturelle a été une folie commune à plusieurs écrivains : 122 ; - on parvint à délivrer le pays de Labourd des abominations de la sorcellerie par les condamnations d'une partie des coupables, par la conversion ou la fuite des autres dit-il et non en les brûlant tous comme le pensait le père Spée : 149n. ; - Le Brun ouvre ses trésors d'érudition profane et sacrée, il joint l'étude des sciences physiques à celle de la théologie ; vérifie lui-même les faits, consulte, et est amené à traiter la question de l'intervention des malins esprits, c'est-à-dire à faire l'examen si difficile pour les gens du monde de leurs opérations et de ce qui appartient aux lois inconnues de la nature. Il passe en revue les philosophes, depuis Thalès de Millet jusqu'à Démocrite et Platon, depuis ce dernier jusqu'aux réformateurs, il examine les faussetés, les incertitudes de leurs systèmes matérialistes et mystiques, sans oublier les compilateurs de fables. Il fait voir que la crédulité est un grand mal puisque, en accédant de faits dont on découvre la fausseté, on a fait douter de ceux qui sont incontestables et donne les moyens de les discerner. Le Brun blâme ceux qui nient tout sans examen ; il établit des principes certains d'après lesquels le témoignage est irréfragable et dit qu'on ne doit jamais décider qu'une chose est impossible parce qu'on ne comprend pas comment elle peut se faire : 174-175 ; - il distingue les faux prodiges des démons des miracles divins. Dieu permet quelquefois aux démons d'user de leur puissance mais recourir à eux serait le crime de superstition. Les Livres saints nous apprennent qu'il n'y a en eux que désordre, fureur et folie... Dieu ne veut pas que l'on recoure à ce qui est déréglé, frappé d'un éternel anathème. Les miracles amènent l'homme à Dieu, les prodiges du démon ne pourraient que flatter les passions de l'homme déchu, sa curiosité, sa vanité, etc. ; - après avoir donné une règle générale pour discerner les miracles des prodiges diaboliques, Le Brun en indique une autre pour discerner ce qui est naturel de ce qui surnaturel. Il faut dit-il, recourir à des règles fondées sur des notions presque universellement reçues. Le plus simple, c'est qu'une cause physique agit toujours de la même manière dans les mêmes circonstances : 176 ; - la baguette qui tantôt découvre les sources, tantôt des voleurs ou des choses cachées, obéit à un agent intelligent ; car si l'effet ne peut être produit ici par la matière qui ne peut connaître l'intention, il faut nécessairement admettre des esprits ; et si Dieu n'en peut être l'auteur, il

faut que ce soient des esprits séducteur. Pourquoi, dit-il, ces bizarreries dans les actions du démon ? il fait quelquefois des choses prodigieuses et souvent il ne peut rien opérer... Il ne peut pas faire sortir des sorciers de prison et fait cent actions plus difficiles... etc. Cela vient de trois causes : — 1. Il ne fait pas tout ce qu'il veut, la volonté de Dieu règle son pouvoir, il y met des bornes selon les occasions et les personnes en ne lui permettant d'agir que dans tel lieu, etc. — 2. le démon ne voit pas tout, ne sait pas tout, c'est pourquoi il dit tantôt vrai, tant faux ; — 3. c'est qu'étant sorti de l'ordre il est menteur, tentateur, traître, trompeur, moqueur, etc. ; 179 ; - Le Brun, dans son ouvrage *Histoire critique des pratiques des superstitions* (t.2, chap. xiv, 1732), traite amplement de la question du débat entre les tenants de la cause naturelle de la cause du mouvement de la baguette magique \*[rhabdomancie] et les tenants de la cause de l'intervention diabolique : 299

**LÉCANOMANCIE.** Divination qui consistait à verser des gouttes d'huile dans un vase rempli d'eau et à interpréter les figures qu'elles formaient à la surface. La lécanomancie est d'origine assyro-babylonienne, mais en Mésopotamie elle consiste essentiellement en une oléomancie. Elle se répandit ensuite dans tout l'Orient ancien, chez les Perses, les Juifs, les Égyptiens. On la trouve en Grèce et à Rome. Elle s'est perpétuée en Europe durant tout le Moyen Âge, ainsi qu'à Byzance. C'est la fonction d'origine du devin : « regarder l'huile dans l'eau » (Shamme ina mê natalu ». C'était la divination du peuple puisque à peu de frais.

**Bibliographie :** Aldina de Silva. *La clefs de songes dans l'Antiquité proche-orientale*. Montréal : MNH/Anthropos, 1999, p. 74-75 ; *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires* ; Gwen Le Scouézec et Hubert Larcher. *Encyclopédie de la divination*. Tchou, 1965, p. 86

**LECANU, Auguste François.** (1803-...) Abbé, docteur en théologie, membre de plusieurs sociétés savantes. Auteur de *Histoire de Satan* (1861)

**HP.** — 216n, 217n.

**MM.** — 195; ouvrage qui n'est point irréprochable selon Gougenot des Mousseaux; 196n.

**LECLERC, Jean** (1657-1736) En latin **Clericus**. Critique et théologien protestant né à Genève. Il professa la philosophie, les belles-lettres et l'hébreu à Amsterdam et fut pasteur de la secte de *Remonstrants* (Arminiens) Rival de \*Bayle dans la science et dans la critique et souvent son adversaire dans les questions religieuses, il n'a pas le scepticisme de cet écrivain ; sa croyance est l'effet d'un raisonnement dont la force le dispute à la subtilité. Ennemi de la contradiction, il ne laissait pas de la rechercher, pour la combattre avec aigreur ou par l'ironie. C'est à 3 séries de revues qu'il doit surtout sa renommée. Ce furent : 1. la *Bibliothèque universelle et historique* (1686-93), 26 vol. la *Bibliothèque choisie* (1703-1713), 28 vol. la *Bibliothèque ancienne et moderne* (1714-1730), 29 vol. Il publia *Epistolae theologiae*, sous le pseudonyme de Liberius a Santo Amore (1679)

**Bibliographie :** Ch. Dezobry, Th. Bachelet, revue par M. E. Darsy, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée des antiquités et des institutions...* 10<sup>e</sup>, éd. Paris : Ch. Delagrave, 1888, p. 1650.

**BIZ 3.** — Jean Le Clerc, dans le treizième volume de la *Bibliothèque choisie* (1703-1713), répliqua au jésuite J.-F. Baltus, sur les oracles. Protestant, savant laborieux, Le Clerc avait essayé d'expliquer physiquement plusieurs miracles de l'Écriture. Les catholiques et ses coreligionnaires eux-mêmes avaient souvent blâmé ses interprétations sociniennes ; ce journaliste était donc plus apte que Fontenelle à défendre l'œuvre de Van-Dale. On peut analyser la réplique de Le Clerc dans un deuxième volume publié par Baltus. Celui-ci passant ainsi en revue les invectives de Le Clerc. « Voilà donc l'idée qu'on nous donne des Pères de l'Église... Un chrétien les traite plus indignement que les païens... Les plus emportés n'ont pu s'empêcher de rendre justice à leur sainteté éminente et à leur capacité... Porphyre a loué Origène pour lequel les philosophes païens avaient une haute estime. \*Libanius admirait saint Basile, saint Jean Chrysostome ; ce philosophe païen, en envoyant à ce dernier une de ses pièces, lui écrit qu'il tremble en attendant son jugement ; Maxime de Madaure n'écrivait à saint Augustin qu'avec un profond respect. Il le regarde comme le plus saint, le plus savant de

son siècle. Dans le plus fort des persécutions, les païens avouaient que les chrétiens, loin d'être ou fourbes ou crédule, étaient sages, sincères, avaient les mensonge en horreur et voici un homme poursuit Baltus qui se dit chrétien, qui traite tous les Pères de l'Église avec le dernier mépris. Où étaient donc alors les gens sensés, éclairés, sincères, si tous les Pères ont été trompeurs ou trompés ? Les plus grands ennemis du christianisme, Celse, Porphyre, reconnaissent aux chrétiens le pouvoir de chasser les démons. Porphyre se plaint que depuis qu'on adore Jésus-Christ, les divinités se retirent et n'accorent plus de bienfaits. Il reconnaît que les reliques des martyrs, les exorcismes, tourmentent les démons et les chassent mais il dit : que c'est une tromperie de ces démons. Julien l'attribue à la magie : 208 ; - Disons-le donc avec Vossius : ajoutait le père Baltus, la religion n'a pas de plus grands ennemis que les chrétiens : 210. Le public qui n'avait lu que l'histoire des oracles de Fontenelle, continua de penser, contrairement à la vérité, que les oracles étaient dus à l'imposture des prêtres des Gentils et on le redit aujourd'hui, car le livre de Fontenelle est entre les mains de tout le monde, tandis que le savant ouvrage du père Baltus est dans celles de quelques théologiens seulement : 211 ; - Après avoir exposé au long la démonstration de l'Anglais \*Nehemiah Grew, dit encore à ceux qui nient les esprits comme à ceux qui trouvent absurde qu'ils agissent sur la matière, « qu'on admirera la proportion que l'auteur a su trouver entre le monde visible et l'invisible ; il avoue qu'étant très difficile et même impossible de résoudre les questions concernant la vie, les sens, l'imagination et l'entendement des substances corporelles dont on n'a pas d'idées complètes, à fortiori, on n'a pas de raisons démonstratives à donner concernant celles qui sont purement spirituelles ; que ce que M. \*Grew en a dit philosophiquement s'accorde très bien avec la Révélation, non seulement on ne peut le nier sans absurdité mais on le peut assurer comme chose très vraisemblable dit-il dans la Bibliothèque choisie (1703-13).

**LECLERC, Joseph-Victor.** (1789-1865) Victor Le Clerc.

*HP.* — sur Denys d'Halicarnasse: 70n.

**LECLERC, Lucien** (1816- ) Auteur de *Histoire de la médecine.*

*BIZ 1.* -- 79, 82, 125.

**Leçons sur les phénomènes physiques des corps vivants (1847) Voir Matteucci, Carlo**

**LECTURE DES PENSÉES.** Télépathie, télépsychie, télésthésie. **Voir aussi Télépathie; Révélation (Spiritisme); Connaissance infuse; Cerveau; Vibrations cérébrales ; Choses cachées, Révélation de**

*MD2.* — l'homme peut-il donc, en s'aidant des facultés les plus occultes de sa nature et sans une expresse permission de Dieu, lire dans l'âme de son semblable? L'homme peut-il violer le coeur de l'homme, y arracher la pensée? Non! L'homme est indéchiffrable, il couvre, il dérobe à son gré ses mystères. La science sacrée nous enseigne que deux purs Esprits, que deux anges se peuvent eux-même, l'un à l'autre, cacher la puissance et le mouvement de leur pensée [sans la permission de Dieu]. Comment donc de purs Esprits qui semblent devoir se traverser du regard, seront-ils chacun lettre close, tandis que deux être humains, se voyant l'un de l'autre que par le corps, sauraient déchiffrer d'un coup d'oeil le rideau qui leur ferme le jour et se déchiffrer à tour de rôle?: 340-341; - c'est un jeu d'enfant répliquent les magnétistes, car le fluide animal qui se forme dans le sang de nos veines s'échappent pour se répandre dans l'atmosphère, autour de nos membres ou s'élancer au delà des limites du corps et c'est là le *char de l'âme* voyageuse. L'âme veut-elle prendre l'air et voyager, écoutez-les, elle se laisse couler, elle se précipite sur ce véhicule, elle perce et franchit avec lui sa prison de chair, sans le secours de la matière dont est pétri l'oeil de son corps. Elle bondit et se darde au loin, elle s'élance à d'inappréciables distances, elle traverse les corps opaques et non seulement elle lit la pensée de l'âme qui s'élance sympathiquement à sa rencontre ou qui se laisse flotter elle-même avec abandon sur les ondes capricieuses de son fluide, mais elle pénètre celle qui s'efforce de lui échapper, celle qui se réfugie dans les ténèbres de son corps et qui se couvre dans sa retraite des nuages les plus denses de la pensée. La science sacrée qui s'y connaît un peu dit Gougenot nous dit que l'âme contient plutôt le corps qu'elle n'en est contenu (St.Thomas, *Somme, question 76, art.3*): 341-341n; - et si l'âme ne possède en elle aucun voile pour abriter

ses mystères, voici tous les Esprits devenus diaphanes, ne saura dérober à l'autre avec certitude une seule de ses pensées dit Kardec, car tous les Esprits créés sont de même nature et formés à l'image de leur Créateur. Qui saint dit Gougenot, en prolongeant le raisonnement, Dieu lui-même ne va point se trouver pénétré, dépouillé de ses nuages éblouissants de ses mystères et subir les humiliantes profanations de l'oeil humain pillant sa pensée. Voyez dit encore Gougenot, les redoutables secrets de l'avenir, tombant étendus comme un livre ouvert sous les pieds d'une somnambule, d'un médium ou d'un démon. Voyez la divinité devenue passive. Quelques atomes de fluide animal auront eu raison de la Toute-Puissance. De cette vertigineuse hauteur d'absurdité, sous l'épanchement lumineux du magnétisme, cette pénétration d'une âme par une autre est l'exercice d'une faculté inhérent à notre matière, telle est la théorie des esprits menteurs peints par eux mêmes dans le livre détestable de M. Allan Kardec: 342-342n; - non, jamais l'amour ou la colère lorsqu'il nous transportent, nous jettent hors de nous et le langage qui est si philosophique dans sa simplicité nous le dit, en ce cas, je ne me contient plus, je déborde ou lorsque de tels débordements me répandent hors de moi-même, ne livrent-ils point mon âme en spectacle? Comment nul ne peut-il déchiffrer un autre secret que celui dont l'oreille saisit le mystère dans le désordre de ma parole ou que mes traits bouleversés révèlent? Celui dont la main toute puissance a pétri ma nature donna donc mon âme d'une impénétrabilité bien invincible. Non, non, jamais non plus l'amour d'un sexe pour l'autre, jamais l'amour dans ce qu'il a de plus forcené, jamais l'amour humain dans ses exaltations, dans ses ouragans, dans ses frénétiques jalousies, jamais cet amour ne dévoile, ne met à nu deux âmes, ne les rend l'une à l'autre visibles. En résumé, **l'âme est impénétrable sauf pour Dieu seul**. Lorsque le magnétisme paraît lui venir en aide, c'est que Dieu l'a permis. C'est par l'intervention de ces Esprits implicites ou formels, les discours de nos magnétistes intelligents et loyaux tombent d'accord avec la doctrine catholique lorsqu'ils reconnaissent la part incontestable et active que ces Esprits prennent à leur art. Mais leur parole ne peut rendre à la vérité ce juste hommage sans se heurter contre leur propre doctrine..Car l'action de ces Esprits détruit ou infirme l'existence ou l'importance du fluide merveilleux sur lequel est formulé pour le vulgaire toute la théorie qui permet de donner à la magie le nom rassurant et perfide de magnétisme animal. Ainsi, M. Dupotet et il n'est point le seul, dit-il à ses plus intelligents auditeurs, "Je crois qu'il serait dangereux, pour l'existence du magnétisme, d'aller révéler à tous ce que quelques-uns seuls doivent connaître (*Journal du magnétisme*, 1854, no 198 p. 643) Et c'est là le mot des sciences occultes dont le fond est la doctrine des sociétés occultes: 346; - si donc le cerveau que l'on nous dit vibrer sous la cadence de la pensée, transmet en vibrant, son langage interne dans le cerveau d'autrui, comment cette opération si naturelle, ne serait-elle sensible que par hasard et pour un nombre si limité d'être sensitifs? Comment serait-elle un fait si rare, une exception si grande, comment encore, le lucide, le sensitif, étant interrogés, sauraient-ils, de temps en temps, non seulement répandre dans une langue qu'ils ignorent mais la lui parler avec élégance: 347-348; - est-il en cet univers un être qui puisse lire dans la pensée de l'homme et s'il le peut, comment? Au nom de Dieu, ce lève un prophète qui tient ce langage. "Le coeur de l'homme est perverti et impénétrable, qui le pénétrera? Moi, dit le Seigneur, moi qui scrute les coeurs (*Jérémie, XVII, 9*) et saint Thomas de dire, «Ce qui est le propre de Dieu ne convient pas aux anges ». Or c'est le propre de Dieu de connaître les pensées du coeur. Les anges connaissent les pensées de l'homme par leurs effets mais il n'y a que Dieu qui les connaissent telles qu'elles sont en elles-mêmes (*Somme théologique*, question 57, art.4): 348n; - et saint Paul, mesurant notre nature, s'est écrié: « Qui des hommes connaît ce qui est en l'homme, sinon l'Esprit de Dieu qui est en lui ». Les anges eux-mêmes, ces purs Esprits, sont impénétrables les uns pour les autres. Un ange dit encore saint Thomas peut adresser les conceptions propres de son Esprit à l'un et non pas à l'autre. Il s'ensuit que l'un peut entendre ce que dit l'autre, sans que tous l'entendent comme lui (*Question 107 art.5*): 348n; - c'est un jeu pour les anges, ces Esprits observateurs, de surprendre, de conjecturer, de deviner nos sentiments et nos pensées et qu'ils saisissent dans le jeu de nos organes le livre fermé de nos âmes : 348-349; - nous attribuons cette faculté merveilleuse à l'homme, au somnambule, au lucide, au voyant. Nous la lui attribuons lorsqu'il semble lire en nous ce que les démons, qui l'ont su, lui dictent dans le langage interne que tout à l'heure nous avons décrit (i.e.vibrations cérébrales, etc) Saint Augustin nous explique le mécanisme de cet escamotage, ou de cette divination de la pensée par les démons, ces pilleurs de nos secrets qui par droit de conquête, peuvent ensuite distribuer à qui bon leur semble: 349n; - les Esprits qui se font les agents magnétiques du phénomène de la pénétration de la pensée, les démons,"connaissent avec la plus grande facilité les dispositions des hommes, celles mêmes qu'ils connaissent au fond de leur pensée. "Ils les démêlent à coup sûr, mais c'est



à la condition qu'elles se manifestent extérieurement par quelques signes que l'on remarque sur le corps. Voilà quel est leur pouvoir, ils ne peuvent rien au-delà. (Saint Augustin, *De divinatione*, V, et Thomas, *Somme, Question 57, art.4*): 349n; - l'homme est réduit à conserver la dignité de son impénétrable nature, vierge de toute atteinte naturelle, son âme, élevée au-dessus de toute profanation, conservera son essence, sa pudeur et ses voiles. Vraiment libre et maîtresse d'elle-même, elle n'exposera d'elle que ce qu'il lui plaira de montrer. La mettre à nu, ce sera de violer sa nature. L'âme humaine, faite à l'image de Dieu est un livre fermé. Dieu seul peut y lire. Dieu seul peut par exception l'ouvrir. Et ce qu'un ange ou un démon sait, Dieu permet de temps en temps qu'il nous le dise, qu'il nous l'apprenne, pour servir à notre salut ou pour nous châtier en nous perdant. Voilà exposé clairement à nos yeux, le phénomène de la pénétration de la pensée, ce que M.de Gasparin, appelle "le phénomène constant et fondamental du magnétisme". (t.2, p.276): 349-350n.

**BIZ 2.** — ce phénomène peut être un signe de possession : 126 ; - pensée révélée : 372 ; - le démon obéissait au commandement intérieur de l'exorciste : 418 ; - controverse avec l'opinion de l'Église et avec \*Schram que le démon ne connaît pas nos pensées et procède après déduction : 418-418n ; - chez les possédés d'Auxonne : 479

**BIZ 3.** — de Mme Guyon : 40 ; - elle lisait dans la conscience des religieux, les prêtres et de toutes autres personnes qui restaient étonnés : 41-42 ; - par Paracelse : 48 ; - les \*Ursulines de Loudun lisaient les pensées, le père \*Surin a dit que dès le premier exorcisme il fut convaincu de la possession de la mère prieure, parce qu'elle lui révéla plusieurs particularités de lui seul connues sur la ville de Marennes. Elle lui dit qui lui avait écrit une lettre qu'il venait de recevoir, etc. Morin, prieur de Thouars, demande à l'oreille de M. de Morans, que l'une des possédées lui apporte cinq feuilles de rosier : ce qui fut fait. Le lieutenant criminel d'Orléans, le lieutenant-général de Saint-Maixen, furent convaincus de même que les possédées *lisaient les pensées*. Deniau, conseiller à La Flèche, pour épreuve, demande que la sœur Claire lui apporte un chapelet en lui présentant un Ave ; elle obéit à sa pensée. Chiron, prieur de Maillezais, dit à M. de Fermaison, à l'oreille, qu'il voulait que la religieuse ouvrît tel missel, sur l'introït de telle messe ; M. de Morans, qui n'avait rien entendu, ordonne à la possédée d'obéir à l'intention de Chiron. Après force convulsions et blasphèmes, celle-ci appelle par son nom M. Chiron, qu'elle n'avait jamais vu, puis prend le missel et l'ouvre à l'endroit demandé : 591 ; - M. de Nîmes pria le père Surin de faire un commandement en latin assez difficile : *Appone laevam poplitibus meis* et que la possédée alla mettre sa main gauche vers les genoux de l'exorciste. Le même M. de Nîmes fit aussi intérieurement six commandements qu'il révoquait l'un après l'autre, disant : *Obediat ad mentem*, etc. et tous les six furent répétés tout haut, en disant après chacun : Mais monsieur ne veut pas, etc. Le démon conduisait la prieure sous la gouttière quand il pleuvait ; \*Surin lui ordonnant mentalement de la ramener, elle venait aussitôt, disant : Que me vœux-tu ? : 592

*Lectures on the manuscript materials of ancient Irish History* (1861)

HP. — 58n.

*Lectures on the Physical Phenomena of Living Beings* (1847), Voir Matteucci, Carlo

**LEDA.** Unie à Zeus, pond deux oeufs d'où sortent deux couples de jumeaux, Clytemnestre et Castor, Hélène et Pollux.

DD. — et Sélène: 468.

Leduc, Léouzon, voir Léouzon Le Duc, Claude-Henri

Leek-Aven, voir Lichaven

**LÉGENDES.** En général la légende désigne un récit populaire traditionnel, plus ou moins fabuleux. La légende dit *Le Robert*, est aussi une représentation de faits ou de personnages réels, accréditée dans l'opinion, mais déformée ou amplifiée par l'imagination, la partialité. Voir aussi **Fables ; Mythes**

**BIZ 1.** — les érudits ont prouvé que les anciens poèmes n'étaient pas de pures fictions, mais des traditions antérieures aux poètes, les Pères de l'Église l'avaient dit. Selon Lactance, ils ont

transmis des faits réels qu'ils ont tâchés d'embellir : 126 ; - selon Arnobe : 126 ; - selon P. Bayle : 127 ; - sont souvent la tradition et la religion du peuple disent Bayle et Bacon : 127.

**Légende celtique en Irlande, en Cambrie et en Bretagne** (1859), voir **La Villemarqué, T.-C. Henri, Vte de**

**Légendes de la Sainte Vierge, voir Collin de Plancy**

**LÉGER, E. V.** Médecin. Collaborateur au *Journal du magnétisme*.

**MP.** — sur le mesmérisme: 202

**LEGERET, Guillaume.** Sorcier au 17<sup>e</sup> siècle, condamné sous Chenu.

**BIZ 2.** — interrogé sur sa participation au sabbat : 330-331 ; - avoua et nia tour à tour avoir participer au sabbat, accusé par ses complices au moment de leur mort, trouvé marqué, etc. fut condamné au feu : 337.

**LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm** (1646-1716) Philosophe allemand.

**MM.** — 291, 319, 338; - la théodicée: 350.

**BIZ 3.** — Leibnitz citant le sentiment de \*B. Bekker qui niait la puissance du démon parce qu'elle le rendrait égal de Dieu, le trouve juste : mais Bekker étant allé jusqu'à nier le démon lui-même, Leibnitz dit qu'il a poussé les conséquences plus loin que cela n'est raisonnable : 163-164.

**LEJEUNE.** Auteur. Collabore au *Mémoires des Antiquités de France*.

**DD.** — 571n.

**LE LORRAIN DE VALLEMONT, Pierre** (1649-1721) Abbé de. Auteur de : *La physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire, augmentée en cette édition d'un Traité de la connaissance des causes magnétiques des cures sympathiques, des transplantations et comment agissent les philtres par un curieux de la nature.* Amsterdam, 1696, 456p. 1<sup>ère</sup> éd. en 1693, Autre éd. Paris, 1709, 1722, 1747 et 1762. Vallemont est partisan de la philosophie \*corpusculaire. **Voir aussi Corpusculaire, Philosophie**

**BIZ 2.** — sur la baguette : 109 ; - cite de nombreux faits et gestes des rhabdomanciens : 114-115.

**BIZ 3.** — admirateur de \*Gaffarel et de Vanderberct : 122 ; - auteur d'un traité de six cents pages sur la baguette (*Physique occulte*, 1693) « Si on parvenait à expliquer clairement, dit-il, le mouvement de la baguette, il n'y aurait plus rien de si occulte qui ne fût évident.. » Vallemont a vu le phénomène de ses propres yeux et l'explique par la philosophie \*corpusculaire puis il dévoile les mystères de ce qu'on nomme antipathie et sympathie et dit pourquoi le sang de l'homme assassiné devient fluide à l'approche de l'assassin : 296 ; il est inutile et impossible d'analyser l'ouvrage de Vallemont qui explique les pressentiments, la transplantation des maladies et la cure de l'hydropisie obtenue en attachant les ongles des pieds de l'hydropique sur le dos d'une écrevisse qu'on doit rejeter dans la rivière, etc. etc. Il serait curieux de voir, dit Bizouard, en parcourant le traité de l'abbé Vallemont, dans quelles aberrations peuvent tomber ceux qui persistent à expliquer physiquement des choses inexplicables : 297

**LE LOYER, Pierre, sieur de la Brosse** (1550-1634) Démonologue français. Conseiller du Roi au siège présidial d'Angers. L'un des plus savant hommes de son siècle dit Feller. Né à Huillé en Anjou. Son *Discours sur les spectres ou visions et apparitions d'Esprits comme anges, démons, âmes se montrant visibles aux hommes*, (2e éd. 1608) consiste en une étude des visions et des prodiges à travers les siècles et aperçu des auteurs aussi bien sacrés que profanes les plus célèbres qui ont traité de l'occulte, la cause des apparitions, la nature des bons et mauvais esprits, des démons, des extases, des magiciens et sorciers et leur moyens de communications (*Shepard*) Son ouvrage se divisant en huit livres. Le premier livre traite des

spectres, des apparitions et des esprits. Le deuxième livre traite de la physique de son temps, des métamorphoses des sorciers et des philtres. Le troisième, les degrés et grades des esprits, donne un résumé de l'histoire de Philinnion et de Polycrites et ses diverses aventures avec les spectres et démons. Le quatrième, donne divers exemples d'apparence spectrale, des discours des personnes possédés des démons. Le cinquième, traite de la science de l'âme, de ses origines, nature et état après la mort et des cas de maisons hantées. Le sixième, traite entièrement de l'apparition des âmes et montre comment les bienheureux ne retournent plus sur la terre mais seulement ceux du Purgatoire. Le septième livre traite de la pythie d'Endor et de l'évocation de l'âme de Samuel et traite de l'évocation en général et des méthodes utilisées par les sorciers. Enfin le dernier livre met l'accent sur l'exorcisme, les fulmigations, les prières et les autres méthodes de chasser les démons utilisé par les exorcistes. L'ouvrage à le mérite selon Lewis Spence de jeter une lumière importante sur les sciences occultes de ce temps. (Lewis Spence, *An Encyclopedia of Occultisme*, 1920, éd. 1960) Le Loyer eut une polémique sur la question des apparitions avec le pasteur calviniste de Zurich Ludwig Lavater. Lavater niait que les âmes des morts puissent apparaître aux vivants parce qu'elles se trouvaient soit au Paradis, soit en Enfer et que les esprits qui apparaissaient devaient être tenus pour suspect. Le Loyer riposta par un discours d'un millier de pages avec des citations en grec et en hébreu où il prétendit créer une science des spectres. Ce discours des spectres est assurément le plus importante sur ce sujet en France. (*Alexandrian*) Il établit la différence entre la vision (qui est de plusieurs espèces, vision divine, fantaisie du rêveur, etc.) le spectre et le fantôme. Il dit que le spectre est une vraie imagination et que le fantôme est une chose inanimée et pure illusion et comme telle, n'a aucune volonté et seul le spectre est la manifestation d'un esprit (ange, démon ou âme) Pour prouver que le "retour des âmes" est possible et qu'elles apparaissent bien aux vivants, Le Loyer se réfère non seulement aux textes sacrés mais aussi aux affaires juridiques qu'il a entendu plaider. Le Loyer disserte en homme sûr de son fait sur les apparences revêtues par les êtres invisibles.

**Bibliographie :** Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*, 198 ) Leslie Sheppard, *Encyclopedia of Occultism and Parapsychology*. Detroit, Gale Research, 1984. 3v.

**MP.** — 397n.

**HP.** — statues animées des lapons: 72, 73n; - sur l'extase diabolique: 82n; 261, 262 n, 286, 288n, citation contre les médecins rationalistes: 303; 303n, 305n, 351n, 370n, 396.

**MM.** — attouchement des esprits: 22; lémures: 302; - cadavre animé: 358. - Quatre livres des spectres; 23, 30, 41, 92n.

**BIZ 1.** -- 61.

**LELEU, Augustin.** Contrôleur des droits du duc de Chaulnes à Amiens en 1746 : 43

**BIZ 4.** — Augustin Leleu se plaint que sa maison fût infestée depuis quatorze ans et fit entendre plusieurs témoins qui attestèrent en effet que cette infestation existait longtemps avant qu'il l'habitât : 43

**LELUT, Louis-Francoisque.** Médecin français. Ennemi acharné du surnaturel. Auteur de *Du démon de Socrate, spécimen d'une application de la science psychologique a celle de l'histoire* (1836) et *Le génie, la raison et la folie, le démon de Socrate, spécimen d'une... 2e éd.*

**MM.** — 432.)

**MD2.** — n'avait vu dans l'histoire du "démon de Socrate" que l'échantillon d'un certain genre de folie et auquel Granier de Cassagnac démontra clairement au public dans deux articles du *Constitutionnel*, la certitude historique et l'illogisme des arguments de l'académicien Lelut: 162n.

**LEMAISTRE, Père.** Missionnaire en Chine au 19e siècle.

**HP.** — 392.

**LEMGOU, Anne.** Religieuse de Kentorp, près de Hamm en Allemagne cité par J. Wier.

**BIZ 2.** — son témoignage à Kentorp : 492.

**LEMNIUS LAVINUS** (1505-1568) Levin Lemne ou Livi-Lemmens. Médecin à Ziriczee, en Zélande (Pays-Bas) Disciple de Conrad Gesner. Il fut médecin puis chanoine dans sa ville natale. Auteur de *Occulta naturae miracula, ac varia rerum documenta*. Anvers ; Apud Guillelmm Simonen, 1559, 192f.

**BIZ 3.** — disculpa le diable de plusieurs méfaits dont on l'accuse qui ont selon lui des causes naturelles : 81 ; - ne voyait dans la \*lycanthropie qu'une rage lupine : 380 ; - Lemnius avait vu un homme qui s'agitait comme un possédé. « Il devait, dit-il, à sa maladie de parler allemand » : 529

**LEMONNIER, Nicolas.** Sorcier de la Haye-du-Puis, en 1670.

**BIZ 2.** — essai de recruter Jacques Noël qui refuse : 341.

**LÉMURES.** Dans l'Antiquité romaine spectre d'un mort, revenant tourmenter les vivants. **Voir aussi Larves; Lares; Mânes**

**MP.** — âme humaine dégagée du corps selon les Latins: 53; - ces lémures portent aujourd'hui le nom de revenants ou de fantômes: 54.

**MM.** — 302; lorsque séparé du corps l'âme devient lémure selon Apulée: 304.

**MD.** — qui selon Apulée sont des mânes ou fantômes qui sont désigné du nom de lares: 152.

**MD2.** — pour Apulée, l'âme humaine est un démon que notre langue peut nommé *Génie*. Elle est un dieu immortel qui naît et meurt avec l'homme. C'est pourquoi les dieux lui font subir les peines qu'elle a mérité dans une vie antérieure. À ces dieux mânes qui ont vécu, cette sorte de mort ne les réduit pas au néant, elle a seulement pour effet de le faire passer à l'état de lémure. Ces lémures sont des mânes ou des fantômes que nous désignons du nom de lares lorsqu'il nous témoignent quelques bienfaits. Nous honorons en eux les dieux du foyer domestique mais si leurs crimes les condamnent à vaguer, nous les appelons des larves et sont alors le fléaux des méchants et la vaine terreur de bons: 185-186.

**BIZ 1.** — selon Apulée : 253.

**LENGLET—DUFRESNOY, Nicolas** (1674-1755) Prêlat érudit français. Auteur de *Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes* ; avec une préface historique et un *Catalogue des auteurs qui ont écrit sur les esprits, les apparitions, les songes et les sortilèges* ; par M. l'abbé Lenglet-Dufresnoy. Avignon et Paris : Jean Noel Leloup, 1751-52. (Albert L. Caillet, *Manuel ...* Dorbon, 1912, notice 6498).

**BIZ 4.** — le père \*Charles-Louis Richard termine la *Dissertation* (sur les maisons hantées) en disant : « Qu'il y aurait folie à ne point croire les témoins de tout sexe, de tout âge, de caractères et d'états différents, dont la plupart, il en est sûr, aimeraient mieux mourir que de mentir ; toutes ces personnes conspireraient-elles à tromper le public sans le moindres intérêt ? ce serait un prodige plus grand que celui qu'on refuse de croire, etc. » Et cependant nous verrons que \*Leleu fut traité de visionnaire (Cf. Lenglet Dufresnoy, *Recueil de dissertations sur les apparitions, etc.* 1751-52, T. II) : 45-46

**LENORMANT, François.**(1835-1883) Archéologue et historien. Bibliothécaire de l'Institut. Académicien. Traducteur des papyrus égyptiens. Auteur de *Les livres chez les Égyptiens*, (1857)

**MD.** — 98n.

**MM.** — 93, 113n.

**HP.** — 6, 6n, 7n, 8-10n.

**DD.** — analogie entre les monuments de Malte, Gozo et ceux des Druides: 521- 522.

**LÉON VI, LE SAGE** (ca866-912) Empereur byzantin(886-912) fils et successeur de Basile Ier. Attiré par la poésie, la rhétorique et l'astrologie plutôt que par la politique et la guerre, il

abandonna le pouvoir à des courtisans. Profitant de sa faiblesse, les Arabes s'emparèrent de la Sicile et de Thessalonique (904) et les Bulgares lui infligèrent une sévère défaite en 897. Ses quatre mariages attirèrent la désapprobation de l'Église (question de tétragamie) Son fils Constantin VII lui succéda. (*Robert II*, 1983)

**BIZ 1.** — condamna à mort ceux qui se servaient des talismans : 497.

**LÉON X, PAPE** (1513-1521) Publie la bulle *Honestia petentium votis* (1521)

**LÉON X, Pape** (Jean de Médicis, en italien Giovanni de Medici) (1475-1521), 215<sup>e</sup> pape de 1513 à 1521. Fils de Laurent le Magnifique, il reçut une éducation humaniste et resta un homme de cour fastueux, protecteur des lettres. Il confia à Raphaël, la direction des travaux du Vatican et la réalisation des Loges. Il commanda à Michel-Ange la façade de San Lorenzo et les tombeaux des Médicis à Florence. Il signa le concordat de Bologne avec François 1<sup>er</sup> (1516) et mit fin au \*concile du Latran (1517) En 1514, il avait renouvelé les indulgences concédées par Jules II pour financer la reconstruction de Saint-Pierre : Luther s'y attaqua dans ses « thèses de 1517 ; il le condamna par la bulle *Exsurge, domine* (15 juin 1520) que celui-ci brûla publiquement le 10 décembre suivant : le schisme était consommé. Il lance dit Alexandrian, la bulle *Supernae dispositionis arbitrio*, avertissant les membres du clergé qu'ils seraient privés de leurs bénéfices et de leurs offices, s'ils s'adonnaient aux arts divinatoires. Publie la bulle *Honestia petentium votis* (1521)

**Bibliographie :** *Petit Robert II*, Paris, éd. 1974. ; Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires*.

**MD.** — contre les pratiques démoniaques et la magie: 119n, 361n.

**LÉON, Antoine.** Témoin des méfaits du sabbat, cité par B. Spina.

**BIZ 2.** — enfants maléficiés à mort par les sorcières métamorphosées en chats, étude du Père Spina au 16<sup>e</sup> siècle : 197.

**LÉON LE GRAND, SAINT.** 45<sup>e</sup> pape (440-461) Toscan né à Rome. Docteur de l'Église. Il lutta contre le manichéisme, le pélagianisme, le priscillianisme. Contre Eutychès, il précisa l'orthodoxie christologique dans le Tome à Flavien, mais le synode qui provoqua le concile de Chalcédoine (451) adopta les formules du Tome. En 452, il convainquit Attila de se retirer d'Italie. De Genséric, qui pillait Rome en 455, il n'obtint que la vie sauve pour les habitants et le respect des églises. Il rénova la liturgie : le *Sacramentaire léonien* (postérieur, v.550) en conserve la trace. Auteur de *Sermons*.

**BIZ 1.** — sur la puissance des anges : 392. - Sermons : 392.

**LÉOPARTIE, M. de.** Seigneur du pays de Landes dont trois de ses filles furent déclarées possédées en 1735. Pour les détail **Voir Possessions de Landes (France)**

**LÉOPOLD,** Évêque de Freisingen.

**BIZ 1.** — compose un *Traité sur l'influence des astres et sur la manière de se les rendre favorable par les talismans* : 497.

**LÉOUZON LE DUC, Claude-Henri.** Auteur. 268n, 348n.

-- Le glaive runique, drame lyrique. (1899) - 405n,406n.

**LE PLAY, Frédéric** (1806-1882) Ingénieur et économiste français. Conseiller d'État (1855), sénateur (1867-1870) Il crée en 1856 la *Société d'économie sociale* et organise l'*Exposition universelle de 1867*. Son oeuvre la plus importante *La Réforme sociale sociale en France déduite de l'observation comparée des peuples européens* (1864) écrite après de nombreuses enquêtes à l'étranger. Il soutient la nécessité de l'autorité, tant sur le plan de l'entreprise, de l'Église (il est

profondément catholique) et de l'État que sur celui de la famille, mais une autorité conçue sur l'amour et non sur la coercition. Le Play a ouvert la voie à la géographie sociale du terrain.

**MP.** — v11 n; 422n.

**LERICHE, Pierre-Ambroise.** Abbé du diocèse de Poitiers. Auteur. *Études sur les possessions* (1859)

**MD.** — 323n; - l'affaire Urbain Grandier fortement élucidé par Leriche et Mirville: 329n et 428n.

**MP.** — Études sur les possessions en général et sur celle de Loudun en particulier (1859): 138

**HP.** — xx1vn, 185n, 357n.

**MM.** — ouvrage sur les possédés: 211n.

**BIZ 3.** — le lecteur dit Bizouard, peut consulter une brochure récente qui a pour titre *Étude sur les possessions* (1859) par M. l'abbé Leriche. — Je regrette, dit-il de n'avoir connu cet ouvrage qu'après la composition du mien. J'aurais pu ajouter aux raisons précédentes d'autres que j'ignorais. M. l'abbé Leriche a signalé entre autres, en cinquante pages de notes, les contradictions, les erreurs et les mensonges qui fourmillent dans les deux ouvrages seul connus aujourd'hui, c'est-à-dire *Les diables de Loudun*, par Aubin, et le procès de Grandier dans les *Causes célèbres* : 606n

**LESBOS (Île)** ou *Mytilène*. Île grecque de la mer Égée. Mœurs réputés libres de ses habitants. Patrie de Sappho.

**DD.** — et sa règle de plomb: 152-153; - et architecture cyclopéenne ou mégalithique : 156.

**LESSINGHAL (Angleterre)**

**BIZ 2.** — cas d'infestation : 531.

*Letter on demonology and witchcraft* (1830), voir **Scott, Walter**

*Letters on Demonology and Witchcraft* (1830), voir **Scott, Walter**

*Lettre à Aristomène*, Voir **Julien l'Apostat**

*Lettre à Arsacius*, Voir **Julien l'Apostat**

*Lettre à Donat*, Voir **Cyprien, Saint**

*Lettre à Libanius*, Voir **Julien l'Apostat**

*Lettre à quelques uns de ses amis au sujet de la magie, des maléfices et des sorciers* (1725), Voir **Saint-André, François de**

*Lettre adressée à Amphiloque*, Voir **Basile le Grand, Saint**

*Lettre à M. l'abbé Croizet sur le magnétisme et la danse des tables* (1853), voir **Résie, Lambert-E.**

*Lettre à M. Raoul Rochette sur le temple de l'Île de Gozo, dit La four des Géants* (1836), voir **La Marmora, Alberto**

*Lettre sur les mystères*, voir **Jamblique**

*Lettres*, voir **François de Sales, Saint**

*Lettres*, voir **Pline le Jeune**

*Lettres*, voir **Jérôme, Saint**

*Lettres américaines*..(1788), voir Carli, Gian Rinaldo

*Lettres chrétiennes et spirituelles sur divers sujet qui regardent la vie intérieure ou l'esprit du vrai christianisme* (1717), Voir Guyon, Jeanne Marie

*Lettres d'Estienne Pasquier*, Voir Pasquier, Étienne

*Lettres d'un rabbin converti*, voir Drach, Paul David

*Lettres de promesse de chance ou de malheur*, Voir Chaînes magiques

*Lettres magnétisées*, voir Objets magnétisés

*Lettres odiques magnétiques*, voir Reichenbach, Karl L; Objets magnétisés

*Lettres sur la magie et sur les maléficaes*, Voir *Recueil de lettres au sujet des sortilèges et maléficaes* par Boissier...(1731), Voir Boissier, A.

*Lettres théologiques aux écrivains défenseurs des convulsions et autres prétendu miracles* (1740), voir LaTaste, Ls-.

**LEUCIPPE** (460-370) Philosophe grec. Auteur de la théorie atomiste, selon laquelle l'Univers est composé d'atomes et de vide (*Robert II*, 1983)

*BIZ 1*. -- auteur du système des atomes : 138.

**LEU VOIROU**. Lou-p-garou de Bourgogne.

**Webographie** : *Dictionnaire du loup*. [www.euroloup.com](http://www.euroloup.com) (17 oct. 2002)

**LEU-WARROU**. Loup-garou venant du francique.

**Webographie** : *Dictionnaire du loup*. [www.euroloup.com](http://www.euroloup.com) (17 oct. 2002)

**LÉVESQUE DE BURIGNY, Jean**, Voir **BURIGNY, Jean Lévesque de**

**LÉVI, Éliphas** (1810-1875) Pseudonyme de l'abbé Alphonse Louis Constant. Son pseudonyme Eliphas-Lévi Zamed est la traduction en hébreu francisé de ces trois noms, Alphonse, Louis Constant, mot à mot. D'abord professeur d'hébreu au petit séminaire St-Sulpice. S'est occupé de politique et subira quelques mois de prison pour anarchie. En 1848, il quitte définitivement la soutane et épouse Mlle Noémie Cadiot qui est connue comme romancière, sculpteur et journaliste sous le nom de Claude Vignon. Cette union peu heureuse fut annulée au bout de quelques années. On attribue généralement à l'abbé Constant-Lévi, les ouvrages de Mme Flora Tristan qui fut dit-on très liée avec lui, puis et ceux également de Hortensius Flamel (*Livre rouge*, livre d'or) En 1854, à Londres, il évoque l'esprit d'Apollonios de Tyane, s'adonne à la kabbale et se lie avec la Rose-Croix anglaise. Il rencontre le polonais Hoéné Wronski, l'inventeur du prognomètre ou machine à prédire. Il édite la *Revue philosophique et religieuse* à laquelle collabore Michelet et Littré et qui fut interdite en 1858. Il initie par correspondance des disciples fortunés. S'est parfois présenté en la réincarnation de Rabelais (*Tondriau*) Publications: *Oeuvres complètes de philosophie occulte*. Paris, 1860-1865. 6v. I. *L'Histoire de la magie* (1862) II-III. *Dogmes et rituel de la Haute magie* (1856) IV. *La clef des grands mystères suivant Hénoch, Abraham, Trismégiste et Salomon*. V. *Fables et symboles avec leur explications où sont révélés les grands secrets de la direction du magnétisme universel et des principes fondamentaux du Grand Oeuvre*. VI. *La science des Esprits, révélation du dogme secret de kabbalistes: esprit occulte des Évangiles; appréciation des doctrines et des phénomènes spirites*. Autres ouvrages parmi lesquels *Clefs majeures et clavicules de Salomon* (1895) *Le Grand Arcane ou l'occultisme dévoilé* (1898) Cet ouvrage posthume est le testament de l'auteur. C'est le plus important et le dernier de ses livres sur la science occulte (*Caillet*) Alexandrian dans son *Histoire de la philosophie occulte* dit qu'il faut prendre garde et faire des réserves concernant Éliphas Lévi dans ses travaux historiques [*Histoire de la magie*]. Il reste

un romantique, avec tout le charme et les défauts du genre ; la \*Kabbale est pour lui ce qu'est la France pour Michelet, l'objet d'un culte autorisant les pires exagérations. Il compulse d'anciens manuscrits tel un chartiste, mais il s'en sert avec un lyrisme qui l'emporte au-delà de la vérité. Il ne doute jamais d'un faux-semblant s'il va dans le sens de ses désirs. Il est persuadé que \*Raymond Lulle, « le premier initié après saint Jean » fut kabbaliste et alchimiste. Il fait un délire d'interprétation sur les tarots, où il veut absolument voir les images de la Genèse d'Hénoch qui, selon \*Postel, aurait précédé celle de Moïse (Alexandrian, 1994)

**Bibliographie :** Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte*. Paris : Payot & Rivages, 1994 p., 99,

**MP.** — xv11 n; - l'agent du magnétisme connu des Anciens fait parti du grand arcane de la magie transcendante: xx1v. - *Dogmes et rituel de la haute magie*: xx1v n.

**HP.** — pseud. Alphonse-Louis Constant.- décrit la *force vitale* comme la lumière des anges déchus: 242-243; 244, 447, - *Dogmes et rituel*: 243, 447n.

**MM.** — I n: - lumière astrale :37 ; 297n - serpent séducteur ; 43, 57; - fluide universelle: 351n, 400, 401, 410n, 411, 415.- *Dogme et rituel de la haute magie* (1856) : 401, 421.

**MD.** — 45; le magicien et le sorcier se donnent au diable et le diable à eux, 137-138, 159n; lumière astrale ou force vitale: 202 et 211n, 213; force: séducteur universel: 223; 224, 227, 228 ; grand agent magnétique ou magique selon Lévi : 245, 249, 333 ; Dogme et rituel de la haute magie, (1856), 202, 245, 275, 337, 361n, 391. malheur à ceux qui révèlent les secrets de la magie : 358n ; dit que l'agent du magnétisme est une force connue des anciens et dont la direction tient au grand arcane de la magie transcendante : 360, 361, 365n.

**MD2.** — où la magie a existé et existe une magie puissance et réelle ou tout ce que les légendes en ont dit est vrai ? En un mot, la toute puissance est à nos pieds : dans toutes les forces de la nature, un signe qui a toujours manifesté aux Esprits élémentaires et autres une puissance supérieure à leur nature les frappe naturellement de respect et de crainte et les force d'obéir : 167; - Lévi dit que la force, l'âme universelle du monde, salué par les philosophes pontifes de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce, ce fluide lumière et serpent séducteur, acclamé par le Moyen-Âge, puis oublié, puis reconnu de nos jours sous des noms divers. En un mot, l'agent de la divination et de la magie, c'est le fluide du magnétisme : 258-259 ; Lévi parle des terribles vengeances qui atteignent l'initié révélateur [des secrets]. « Tous les mages qui ont révélé leurs œuvres sont morts de mort violente et plusieurs ont été réduit au suicide. Le mage est souverain et a droit de punir et il est implacable comme la justice » : 381n.

**LÉVIATHAN.** ou Serpent enroulé que les textes de Ras Shamra connaissent sous le nom équivalent de *Lâtan*. Monstre marin mentionné dans la Bible et dans les poèmes mythologiques d'Ougarit. Sa description dans Job XI, 25, évoque le crocodile égyptien (Robert) La tradition rabbinique en fait un démon androgyne qui, en incarnation mâle (Samaël) aurait séduit Ève et Adam en incarnation féminine (Lilith) **Voir aussi Dragon dans la Bible; Serpent - Aspect religieux**

**BIZ 2.** — pour le magicien Gaufredi, signifiait le Saint Esprit ? ? le Père et Belzébuth, le Fils : 376, 420 ; - l'un des démons de l'affaire, M. Bavant : 428 ; - forcé de dévoiler la vérité dans l'exorcisme : 429 ; - 434, 446,461, 462, 467.

**LÉVITATION.** Élévation d'une personne au-dessus du sol sans appui ni aide matérielle. Suspension flottante. C'est un phénomène paranormal qui n'a pas d'explication physique, il est connu de la mystique et de la parapsychologie. Selon Catherine de Sienne (*Libro,79*), la lévitation ne produit jamais de séparation entre l'âme et le corps. Nous retrouvons ce phénomène dans la vie de nombreux saints. Saint François d'Assise fut souvent élevé de terre, parfois jusqu'à une hauteur de trois quelques fois de quatre coudées. Le même phénomène fut observé dans de nombreuses occasions de l'histoire de l'Église. Parmi les cas les plus connus chez lesquels la lévitation se manifestait pendant qu'ils étaient en prière, furent sainte Catherine de Sienne, sainte Colette, sainte Catherine de Ricci, saint Alphonse Rodriguez, s.j., Marie-Madeleine de Pazzi, Raimond Rocco, le Bx Charles de Sezza, sainte Véronique Giuliani, capucine, saint Gérard Majella, rédemptoriste et thaumaturge, Anne Catherine Emmerich, Domenico Barbagli, décédé en 1852, l'extatique de Montesanto-Savina (Florence), dont les lévitations étaient quotidiennes, saint Ignace de Loyola, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, saint Alphonse de Liguori, le Curé d'Ars, Gemma Galgani et par-dessus tout et le plus célèbre



est le patron des aviateurs, saint Joseph de Cupertino (M. Summers) Mais comme le fait remarquer avec justesse Gorrès, les lévitations observées chez les saints, qu'il n'est pas impossible que ce phénomène puisse être imité par les puissances du mal et particulièrement parmi les médiums spirites. Et parmi le plus connu de ces médiums fut \*D.D. Home. Au IV<sup>e</sup> siècle, la secte des Massaliens ou \*Euchites en Arménie et en Syrie regardaient la prière comme l'unique moyen de salut. Leur prière perpétuelle aboutissait à l'extase et aux trépidations et danses qui ne sont pas vues là comme les précurseurs de lévitation (« sauts de grenouille » de l'aire indo-tibétaine) mais comme façons de « piétiner le diable » Aujourd'hui, le phénomène est revendiqué par les sectateurs de Maharishi qui expérimentent le « *flying* » ou « *vol yogique* » Leur espoir de se stabiliser en l'air, en dépit des lois de la pesanteur n'a reçu, à ce jour dit Auriol, aucune confirmation expérimentale. Ils sont au moins capables d'accéder aux « sauts de grenouille » dont la tradition indienne fait la première étape de la lévitation. Les performances sont parfois étonnantes et ont déjà fait l'objet « d'olympiades de la conscience » mettant en compétition les plus performants d'entre les siddhas. L'accession à ces prouesses nécessite une pratique assidue de la méditation et de l'état de « veille paradoxale ». Les effets musculaires de ces pratiques sont parfois violents : on assiste comme chez les Quakers, à des mouvements saccadés, des secousses myocloniques, l'émission d'expressions émotionnelles en accord avec les représentations inconscientes du sujet (rires, cris, larmes, etc.. Les désirs sexuels peuvent, à certains moments, se développer, engendrer une sorte d'hyperesthésie et de douceur érotico-mystique, aboutir à des remaniements relationnels. La lévitation est l'une des formes de la psychokinèse.

**Voir aussi Pesanteur, Affranchissement des lois de l' ; Transports aériens des corps (Sorcellerie)**

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la mystique*. Brépol. 1993 ; Montague Summers. *The History of Witchcraft and demonology*. New York : University Books, 1956 (c1926) ; Bernard Auriol. *Exorcisme*. Texte disponible en ligne : <http://auriol.free.fr/parapsychologie/exorcisme.htm>

**MP.** — de D. D. Home : 161 ; - suspendu pendant 4 à 5 minutes dit Home : 162 ; - de D. D. Home : 286.

**MM.** — le valet du magicien (président de l'élection de Brioude) déposait qu'il lui avait donné des caractères qui le faisait élever de terre lorsqu'il allait à l'église à la vue de tout le monde : 42

**HP.** — 111. - Marie-Anne; 335

**Lévitation, voir aussi Joseph de Cupertino.**

**LEVY, Raphaël ou Lévi.** Auteur de *Vie et enseignements d'un rabbin juif au II<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1883.

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Paris : Lucien Dorbon, 1912,

**BIZ 3.** — selon Raphaël Lévy, le mot *Hartummim*, désignerait ceux qui usent de moyens naturels pour opérer des choses merveilleuses : 477

**Lexique de Suidas, Voir Suidas, Lexique de**

**LÉZARDS UTILISÉS EN SORCELLERIE**

**BIZ 2.** — Utilisé par le sorcier suisse Staedelin : 168.

**LÉZARDS, VOMISSEMENT DE (Démonologie)**

**BIZ 2.** — de Jean Cardaillac : 56 ; - par les selles : 57.

**Lezioni di fisica** (1847), voir **Mateucci, Carlo**

**LIA-FAIL.** Mégalithe. Pierre d'élection qui conférait le pouvoir à un roi.

**DD.** — ne différait pas de la pierre argentée *Atizoé* des Perses: 449.

**HP.** — la Suède et le Danemark entouraient cette pierre si puissante de douze autres pierres lui donnant le nom de *Lia-Fail*: 43

**LIBANIUS** (314-393) ou **Libanios**. Rhéteur grec. Enseigne la rhétorique à Athènes, à Constantinople d'où il fut expulsé en 346, sur une accusation de magie, puis se retira à Antioche. Bien que païen, il eut comme élèves, saint Basile, Jean Chrysostome, saint Grégoire de Nazianze. Sous le règne de Julien, son admirateur, il préféra sa retraite studieuse à la cour où il était appelé, et prêcha la modération envers les chrétiens. Il vit succomber le culte des faux dieux, à la défense duquel il avait voué ses talents oratoires, avant de mourir plus qu'octogénaire. Il nous reste de lui 65 discours dont deux Discours sur la mort de l'empereur Julien, ainsi qu'une collection de 1600 lettres.

**Bibliographie** : Robert 11.; D'AULT-DUMESNIL, *Nouveau dictionnaire d'Histoire...* 1874)

**BIZ 1.** — *Discours d'Ambas. à Julien* : 317, 318.

**LIBAVIUS, Andreas** (15 -1616) Né à Halle, mort à Cobourg. Médecin et alchimiste allemand. Disciple de Paracelse. Auteur de *Syntagma arcanor. Chymi...* et de *Analysis confessionis fraternitatis de Rosea Cruce* (1613), composé lors de sa querelle contre les frères de la Rose-Croix dit Caillet.

**BIZ 3.** — que la \*magie est naturelle et non diabolique : 83 ; - dit que les magiciens pour diriger le magnétisme, en réfléchissant l'esprit, principe du \*magnétisme comme on réfléchit la lumière par une glace on peut en diriger l'action sur un individu : 84n ; - Libavius, plus prudent et plus modeste que \*Fludd, sait par expérience que, « la baguette tourne sur les métaux, et il n'ose espérer que les physiciens trouveront la cause de son mouvement : pourquoi ne tourne-t-elle pas, dit-il, entre les mains de tout le monde ? : 292-93

**LIBER.** Divinité, surnom de Bacchus.

**BIZ 1.** -- 35, 59.

**LIBERTÉ.**

**MD2.** — il n'y a de véritable esprit de liberté que là où se trouve le véritable esprit de charité: 63-63n.

**LIBERTÉ, ÉGALITE, FRATERNITÉ.** Slogan maçonnique bien connu et devise de la franc-maçonnerie, appliqué surtout à la Révolution française.

**MP.** — l'égalité entre les hommes est-elle une réalité, un rêve... etc. Ils sont égaux devant Dieu en ce sens qu'Il les a tirés d'une même chair, qu'Il est leur créateur et leur père: 421; - l'égalité ne se trouve nulle part dans la nature: 422.

**BIZ 1.** — des Manichéens, Gnostiques et des Cathares : 522 ; - des Templiers : 526.

**LIBRE ARBITRE ET DÉTERMINISME.** Liberté de la volonté.

**MD.** — accueillir l'agent du magnétisme en son sein, c'est renoncer au libre arbitre: 328, 331; - comparaison des souffrances atroces de la voyante de Prévorst F. Hauffe et de sainte Lidwine: 396.

**MD2.** — le baron Dupotet, après avoir tracé une figure avoue que c'est inutilement qu'il essaye de franchir ce cercle, une puissance magique lui ordonne de rester et la volonté de l'être comme ses organes se pliant à cette force; les effets dit-il qui se produisent me sont alors étrangers. La cause n'est plus en moi: 261-262 ; - au milieu de leurs affreuses maladies et infirmités, sainte Lidwine et sainte Marie Bagnésie, contrairement au souffrances semblables de la Voyante de Prévorst, ne cessent jamais de s'appartenir, elles conservent leur libre arbitre et leur mémoire et toute la force de leur esprit. Libres et maîtresses d'elle-même. Aucune vertu

malfaisante ne sort d'elles, aucun fluide, aucun agent qui porte le désordre et l'effroi dans les maisons, le trouble et l'effroi dans les cœurs : 418.

**BIZ 1.** -- et fatalisme, destin : 183 ; - Dieu devait-il créer les hommes comme des automates ; et la croyance des Manichéens : 444-445.

**BIZ 3.** — Van Helmont dit que sans la permission divine et sans la libre coopération des sorciers le démon ne peut rien faire : 62 ; - l'effet du \*charme irait-il jusqu'à causer des actes de foie, avec un consentement apparent. l'âme serait encore sans péché, puisque le consentement d'un fou n'est pas libre. Par le ministère du démon, les magiciens peuvent troubler la raison, mais ils ne peuvent enchaîner la volonté de l'homme sain d'esprit, celle-ci appartient à l'âme sur laquelle Satan n'a aucun pouvoir. La vierge dont parle saint Jérôme, ne perdit rien de sa pureté virginale, quoique des charmes cachés sous le seuil de sa porte lui eussent inspiré un amour frénétique pour un jeune homme dont elle abhorrait les desseins. Comme une insensée, les cheveux épars, elle appelait l'objet de sa flamme et le poursuivait jusqu'à ce que saint \*Hilarion eût rompu le maléfice. Pendant ces violences, sa chasteté n'était pas en péril. Il eût existé ce péril, si les lumières de sa raison n'eussent été qu'obscurcies. Le démon sans doute peut les obscurcir par les persuasions et faire ensuite triompher la passion. Là commence la faute, et Dieu seul est juge de sa gravité : 360

**LIBRE-ÉCHANGE.** Système économique dans lequel les échanges commerciaux entre les états sont affranchis des barrières qui les entravent.

**MP.** — de tous les biens de la Terre, l'économie moderne veut que s'effacent toute frontière et toute nationalité, car le patriotisme déjà n'est plus qu'insigne étroitesse d'esprit pour les vrais libéraux du progrès que décore le titre de cosmopolites ces prochains dominateurs de l'opinion : 401

**LIBRE EXAMEN DE L'ÉCRITURE.** Luther ne reconnaissant qu'une seule autorité dans l'Église, celle de l'Écriture [*Sola scriptura*] ; le chrétien doit y chercher lui-même la volonté de Dieu ou principe du libre examen (*Théo*, 1989) Pour les protestants, la Parole de Dieu est l'autorité suprême, il appartient à chacun de se laisser interroger par elle et d'en tirer avec l'aide de l'Esprit saint la manière d'en vivre. **Voir aussi Bible – Interprétations rationalistes**

**Bibliographie :** *Théo, nouvelle encyclopédie catholique*, 1989, p. 391.

**BIZ 3.** — produira le rationalisme : 10 ; - ce principe né de la Réforme protestante que chacun peut consulter son sens privé et son jugement individuel devait favoriser le retour des opinions philosophiques qui furent le plus ridiculisées par Cicéron et les Pères : 45 ; - depuis qu'il est permis à chacun de rendre public les pensées et les systèmes les plus condamnables : 45n ; - depuis le 16<sup>e</sup> siècle, depuis que la théologie ne guidait plus la philosophie, la philosophie ne craindra plus désormais d'avoir des sentiments opposés à la théologie et de les manifester : 45.

**LICHAVEN.** ou *Leek-Aven*. Allées couvertes de pierres chez les Celtes. Nom donné en Bretagne à des monuments mégalithiques composés d'une grande dalle horizontale reposant sur deux piliers verticaux.

**DD.** — sur l'île de Malte: 527.

**LICORNE.** Animal fabuleux, avec une corne dans le front.

**HP.** — 217.

**Liduine, Sainte, voir Lidwine, Sainte**

**LIDWINE, Sainte** (1380-1433) ou *Lydwine*, de Schiedam en Hollande. On lui donna le nom de Lidwin, nom prédestiné *Lid* et *Wyt*, signifie souffrir amplement. Expérimenta le phénomène de bilocation et celui de l'inédie. **Voir aussi** une situation semblable chez sainte Marie Bagnésie.

**MD.** — éprouvée prodigieusement dans son corps, comparaison avec la Voyante de Prévorst: 394, 396.

**MD2.** — durant 33 années elle devient la proie d'atroces souffrances. Toutes les maladies se compliquent en elle comme elle se compliquèrent dans la Voyante de Prévorst. Il semble que son corps ne soit plus qu'une combinaison de plaies intérieures où circule en la dévorant le feu d'une fièvre ardente. Elle a craché ses poumons, une hydropisie ballonne sa chair que rongent des vers affreux, son corps et son visage inspirent l'horreur et son existence est un miracle. Cependant, elle reçoit le courage surehumain de demander à Dieu de nouvelles souffrances : 418.

**HP.** — fit de la bilocation pendant 24 ans : 111

**Lieux hantés Voir aussi Maisons hantées ; Lieux infestés ; Thyrée, Pierre Prison de Weinsberg ; Déserts**

**LIEUX INFESTÉS.** Lieu propice ou privilégié de l'action démoniaque. Appelé aussi *Loca infesta*. **Voir aussi Thyrée, Pierre ; Démonologie ; Maisons hantées ; Déserts ; Champs de bataille ; Cimetières**

**MP.** — pourquoi le choix de certains lieux par les démons : 90 ; - Del Rio explique dans son *Disquisitionum magicarum* (1608) p.144-146, que certains lieux particuliers sont comme un domaine ou comme un ergastule, tantôt fréquenté ou hanté, bientôt possédé, peuplé par des Esprits libres ou rivés, et par les fantômes que ces Esprits suscitent et manoeuvrent ; - cf. l'ouvrage de Thyrée, *Loca infesta*: 91-91n; - parmi les lieux hantés, de vieux et grands châteaux aux fortifications à demi croulantes, de vastes et d'immenses édifices dont les ruines semblent être un coin des ruines hantées de Babylone disait Isaïe (*XIII, 21, XXXIV, 14*) et Del Rio (*Disquisitionum*, p.276: 93-93n; - malheur dit Saint Paul à ceux qui par la dépravation de leur vie se font un jeu de donner une entrée dans leur âme au démon et d'en faire l'ange visiteur et gardien de leur toit (*Éphésien, IV, 27*): - voilà pourquoi disent encore Jérémie et Isaïe, "les cités désertes des Iduméens vont devenir le repaire des démons et des onocentaures; voilà pourquoi les satyres y jeteront leurs cris les uns aux autres: 94-94n; - attesté par les Pères de l'Église: 92; - cavernes, les antres et mines métalliques: 93; - champs de bataille: 94; - certains accidentel, d'autres sont de véritables foyers d'infection démoniaque: 95; - selon Thyrée: 111; cimetières et champs de bataille: 145 ; - un charme liant la victime au démon: 173.

**MD.** — lieux fécondés par le carnage, les cimetières et champs de bataille tel Kéropé en Livonie selon Thyrée:104; - lieux de massacre, lieux propices aux apparitions démoniaques: 104.

**MD2.** — la résidence du père de la Voyante de Prévorst était le démembrement d'une ancienne cathédrale et déjà les anciens locataires de cette demeure rapportaient y avoir eu d'étranges visions et avoir entendu des bruits inexplicables. Gougenot note que les protestants avaient chassé Dieu de ce sanctuaire. Là où Dieu n'est point, la place appartient au démon : 410.

**BIZ 3.** — Origène dans son ouvrage *Contre Celse* (VII, v) parle des démons attachés à certains lieux par des cérémonies superstitieuses : 277.

**LIEUX SACRÉS.**

**MM.** — 108.

**LIÈVRES DANS LA SORCELLERIE**

**BIZ 2.** — cas de transformation en lièvre, cas d'Isabelle Gondie et de Julienne Coxe : 257.

*Life of Wesley and the rise of progress of methodism* (1820), voir **Southey, Robert**

**LIGATURES (Sorcellerie)** Maléfice qui interdit de se servir d'un membre ou frappait un membre d'impuissance ou paralysait une faculté physique **Voir aussi Vaudou; Chevilletement; Envoûtement; Aiguillette Charmes; Sorcellerie.**

**MD.** — rôle magique: 118n.

**MD2.** — deux statuette d'environ deux pouces de longueur étaient ligaturés pour provoquer des effets effrayants dit Bonduel chez les Indiens du Michigan: 146; - les ligatures ont un rôle

magique considérable chez tous les peuples de la Terre. Nous vous referrons à mon ouvrage *Dieu et les dieux*: 146.

**BIZ 1.** -- cité par Platon : 131 ; - mise en garde par certains capitulaires au 8e siècle : 478-479.

**BIZ 2.** — De Lancre considère huit effets différents. Impuissance et empêchement de relations entre mari et femme. Bodin dit qu'on assure qu'il existe plus de 80 manières de lier : 48 ; - exemple cité par Léonard Vair, docteur en théologie au 16<sup>e</sup> siècle : 48-49 ; - pour contrer ce maléfice, l'Église recommandait l'usage des sacrements : 51 ; - les ligatures étaient très fréquentes au 17<sup>e</sup> siècle dit De Lancre : 53 ; - signe d'obsession, d'infestation, même chez les animaux : 159 ; - provoqué par le prêtre sorcier Th. Boullé : 446 ; - du médecin incrédule Houllier à Paris en 1552 ; 515 – de la mule de J. de Bon-Romanis en allant se faire exorciser : 526.

**BIZ 3.** — Agrippa dit que l'esprit humain a le pouvoir de changer et de lier les hommes comme il veut : 54.

### Lignes de la main, Voir Chiromancie

**LIGUORI, Alphonse de, saint** (1696-1787) Prédicateur et théologien napolitain. Docteur de l'Église. Il se consacra à la rechristianisation des campagnes et fonda la congrégation des Rédemptoristes (1732) Il élaborait un système de théologie morale connu sous le nom d'équiprobabilisme dont les positions sont intermédiaires entre le rigorisme et le laxisme des probabilistes.

**MP.** — *Theologia moralis*: 63n, 129n

**HP.** — bilocation:112-113; 317-318, - *Theologia moralis*: 318n

**MD.** — 144n.

**LILITH.** Déesse hébraïque. Femme du démon qui habitait les ruines. Cf. *Is. 34, 14; Job 18, 15*. Dans la tradition babylonienne, il y a une trilogie de démons à laquelle Lilith est associée. Le démon est appelé *Lilu* et les deux démons féminins sont appelés *Lilitu* et *Ardat Lili*, représentant la désolation. *Lilitu* est la frigide, sans mari hantant les nuits à la recherche d'hommes en étant succube ou à boire leur sang. Lilith serait le démon des lieux déserts qui vivait à l'origine dans le jardin de la déesse sumérienne Innana, reine du Ciel. Celle-ci est mentionnée brièvement dans la Bible hébraïque dans *Isaïe 34:14*. Dans la tradition juive, Dieu donna Lilith à Adam comme sa première épouse pour combler sa solitude. Comme lui, elle aurait été créée de la poussière de la terre. Refusant d'accepter la supériorité d'Adam en étant sa servante elle le laissa et sortit du Paradis. Depuis ce temps elle rode sur la terre recherchant les endroits déserts, détestant l'humanité pour l'injuste traitement qu'elle reçoit injustement. Avant la création d'Ève, Dieu envoya trois anges lui demander de retourner auprès d'Adam, elle refusa. Elle devint la maîtresse de Sammaël l'archidémon ou le serpent qui tenta Ève et devint la reine des démons. Mais après son expulsion du Paradis, elle dormit encore une fois avec Adam et de cette union naquirent Shedim, Linin et Ruchin. Dans le *Zohar*, le premier livre important de la Kabbale juive nous retrouvons une importante description sur la vengeance de Lilith. Il n'est pas surprenant que le *Zohar* la désigne comme Serpent, la prostituée, la fin de toute chair, la Fin des jours. Durant la nuit elle vole les enfants de leur berceau. **Voir aussi Alilath**

**Bibliographie :** Edward Langton. *Essential of Demonology*. Jeffrey Burton Russell. *The Devil.*; <http://www.sas.upenn.edu>. Sept.1998 (Internet)

**DD.** — l'Alilath de l'Orient: 252-253; 254.

**LILLY, William C.** (1602-1681) Astrologue anglais né à Dickenwoth. Astrologue de Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre. Auteur de *An easy and plain method teaching how to judge upon nativits* (1647)

**BIZ 2.** — prédiction astrologique sur les infortunes de Charles 1<sup>er</sup> cité par Walter Scott : 100.

**LIN, Saint, Pape.** *Linus* en latin. Deuxième évêque de Rome, successeur de saint Pierre est né en Toscane à Volterra. Selon la tradition, il aurait été le premier évêque de Besançon. On fixe les dates de son pontificat de 67 à 76, mais aucune donnée précise ne peut corroborer ces dates. Si l'on en croit Irénée de Lyon il aurait reçu des apôtres eux-mêmes la charge d'évêque après avoir

secondé Pierre. Il aurait subi le martyre en 76 mais seuls des documents postérieurs à 354 l'affirment, précisant même qu'il aurait été enseveli aux côtés de Pierre.

Sa foi et sa sainteté était si grande qu'il que non seulement il chassait les démons mais ressuscitait aussi les morts. Il écrivit les Actes du bienheureux Pierre et spécialement ce qu'il avait fait contre \*Simon le Magicien. Il fut décapité par Saturninus, consulair impie et ingrat, dont il avait délivré la fille que tourmentaient les démons. Son corps fut enseveli au Vatican près du tombeau de Pierre, le neuf des calendes d'octobre. Il siégea onze ans, deux mois, vingt-trois jours (HPS, 2, 2009, p.16) Son pontificat connut deux mouvements hérétiques : les ménandriens qui suivaient les préceptes du gnostique \*Ménandre, disciple de Simon le Magicien, qui administrait le baptême en son propre nom, en lui attribuant la capacité de donner l'immortalité et pratiquait la magie et le spiritisme. Les ébionites d'autre part, qui était des judéo-chrétiens pratiquant l'observation de la Loi de Moïse et n'étaient pas d'accord sur la naissance virginale de Jésus ni sur la notion de sa préexistence.

**Bibliographie :** Richard et Giraud. *Bibliothèque sacrée ou Dictionnaire universel historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques*, 1827 ; François-Xavier Feller, *Dictionnaire historique*, 1781 ; L'Histoire des Papes et des Saints, no 2, février-mars 2009, p.12-21

### **LINCOLN, Abraham**

Barack Obama prête serment sur la Bible de Lincoln le 20 janvier 2009. Ce serment a-t-il une valeur ? s'interroge le journaliste bien connu Patrice de Plunkett. Lincoln n'était pas du tout biblique, il n'était même pas chrétien. Abraham Lincoln n'a jamais appartenu à une Église, ni même laissé entendre qu'il croyait au christianisme en tant que tel. Selon ses proches et ses biographes, il avait une forme de religiosité fataliste sans rien à voir avec la foi au Christ. Cet éloignement lui venait de sa jeunesse. Il avait ressenti comme des agressions psychiques les meetings tonitruants des prêcheurs aux temps pionniers du Réveil du Kentucky. Dès l'âge de vingt ans, le jeune Lincoln se méfiait des prophètes de la Prairie. À la trentaine, il était agnostique. En 1846, dans une assemblée de plein air où la foule crie des *amen* et des *hallelujah*, Lincoln assiste au sermont du pasteur Cartwright qui est aussi son adversaire aux élections ; au sommet de la fièvre, le prêcheur hurle aux assistants : "Que ceux qui veulent aller au Ciel se lèvent! "Que ceux qui veulent aller en enfer se lèvent! Personne. Mais il y a un qui n'a pas bougé, c'est Lincoln. Le prêcheur lui lance : "Si vous ne vous intéressez ni au Ciel ni à l'enfer, M. Lincoln, puis-je vous demander où vous avez l'intention d'aller? Et l'autre répond : "Je veux aller au Congrès."

**Source : Spectacle du Monde, no 553, février 2009, p.10 Bloc-notes de Patrice de Plunkett.**

**LINDSAY, David** (1490-1555) Connue aussi sous le nom de Lindsay of the Mount. Poète écossais, précepteur du roi.

**BIZ 1.** — sur le Duc de Guyane au prise avec un esprit sous la forme d'une riche dame : 507.

**LING.**

**MM.** — Partie plus épurée et supérieur au *houen*. 307, 308, 309.

**LING LE JAUNE (Esprit)**

**MM.** — En Chine. 61

**LINGENDES, Père.** s.j.

**MP.** — contribua à la conversion de la fausse mystique Nicole T. : 360.

**LINGUAM.** Phallus chez les Hindous. *Yoni-linguam*. Maha deva (Shiva) Sa forme ovale symbolise ce qui n'a ni début ni fin, ce qui est sans limite et qui se fond dans l'infini. Symbole de Shiva, œuf cosmique. (*Marcil*, 2000) **Voir aussi Phallisme; Yoni-Linguam**

**Bibliographie** ; Denis et Lucille Marcil. *Le Satya. Dictionnaire sanskrit-français*. Rock Forest, QC : Sadhana Publications spirituelles, 2000, p. 85.

**HP.** — 24.

**DD.** — 226; - est le phallus: 282; - est Shiva: 283, 284, 285, 285n, 309n; - adoré sous le nom de *Mahadev*, Dieu suprême des Hindous: 363; - phallus bétylique de l'Inde: 402.

**BIZ 1.** -- 26.

**BIZ 3.** — Les prêtres de Çiva (Siva, Shiva), dit Dulaure, n'approchaient du \*lingam que nus, en présence du public, l'obscénité de l'idole, n'empêchaient pas que la chasteté la plus rigoureuse ne fût observée comme elle était prescrite... La moindre émotion eût été sévèrement punie (*Divinités génératrices*) : 250-251

**LINTON, Charles.** Médium américain, écrit par écriture automatique ou le contrôle de Daniel Webster. Le Gouverneur Tallmadge et l'acteur Fenno reçurent par lui des communications d'esprits, dont celui de Shakespeare. En l'espace de quatre mois il écrit en 1855 *Healing of the nations* avec une préface du gouverneur Tallmadge qui fut témoin de ses écrits.

**MM.** — 29n.

**HP.** — 352. 353n

**MD.** — 71n, 261, 393n. *Healing of the nation* with an introduction and appendix by N. Tallmedge (1855)

-- 393n.

#### **LIQUEUR MIRACULEUSE (PRODIGE)**

**HP.** — de Marie-Anne: 337, 409; - des baisers de l'esprits: 338; 410, - séminale: 411; 414.

#### **LIT SACRÉ DANS LES TEMPLES. Voir aussi Sommeil - Rituel**

**MM.** — sommeil divinatoire: 101; - d'ou sortaient les oracles: 101, 104, 108.

**LITHOBOLIE.** Système de divination qui consistait à interroger les sorts en jetant à terre des pierres de plusieurs couleurs et en déduisant de leur combinaison une conséquence future.

**Bibliographie** : Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires*.

*Littera ad Anebo*, voir **Porphyre de Tyr**

#### **LITTÉRATURE, INFLUENCE MÉDIUMNIQUE. Voir aussi Poésie, Influence médiumnique**

**MM.** — des épicuriens et des cyniques, influencés par les oracles: 10, 11

**LITTRÉ, Maximilien Paul Émile** (1801-1881) Philosophe, philologue et homme politique. Disciple d'Auguste Comte.

**HP.** — 408, 419n, 421, 421n, 422, 422n, 423, - se hate pour finir son fameux dictionnaire afin de au plus vite régénérer l'humanité abruti par sa croyance à un Dieu: 424; 428, - traduction tronquée, erronée du *Dictionnaire de médecine de Nysten*: 439; - lettre rectificative de Lonjumeau: 440; - concernant l'Académie de M. de Carné: 441; - vierge mère: 459n, 470 n, - rejette toute transcendance: 471.

**MM.** — nie l'âme et le monde des esprits 219, 227-229, 230, 232, 234, 238; - et sa chaux vive: 245; - la croyance au miracle et l'absence de science positive sont intimement liées dit-il: 249.

**BIZ 1.** -- traduit le *Pronostic* d'Hippocrate : 157n.

**LITUUS.** Crosse. Insigne du haut pouvoir sacerdotale. **Voir aussi Bâtons - Aspect religieux**

**MM.** — 115.

**LIVONIE (Lettonie)** En allemand *Livland*, en russe *Lifliandija*, en letton *Vidzeme*. Nom donné par les Allemands aux régions de la côte Baltique au Nord de la Lituanie, où habitent les *Lives*. Dans un sens plus large Livonie désigne les territoires de la Lettonie et de l'Estonie actuelles.

**MP.** — lac infesté en Livonie: 92.

**MD2.** — les lieux de carnage tel Kérope en Livonie sont propices aux apparitions démoniaques dit Pierre Thyrée: 132.

**Livre de Hierosme Cardanus medecin milanais intitulé de la subtilité et subtile invention, ensemble des causes occultes et raisons d'icelles** (1556), voir **Cardan, Jérôme**

**Livre des Esprits** (1856), voir **Kardec, Allan**

**Livres chez les Égyptiens, Les** (1857), voir **Lenormand, François**

**LLORENTE, Juan-Antonio** (1756-1823) Prêlat et écrivain espagnol né dans la Vieille Castille, fut ordonné prêtre en 1779, et fut chanoine et vicaire général de Calahorra. Il fut destitué en 1791, pour abus de confiance, de la place de secrétaire général de l'Inquisition de Madrid, qu'il avait obtenue en 1789. S'étant relevé de cette chute par la faveur du prince de la Paix, il fut nommé chanoine de la cathédrale de Tolède et fut chargé, sous le roi Joseph, de la garde des archives de l'Inquisition. En 1814, il se réfugia en France, d'où il fut expulsé par le gouvernement en 1822, pour avoir publié un libelle intitulé *Portraits politiques des papes* (1822) Il collabora à la *Revue encyclopédique*. Il mourut à Madrid en 1823 ou la révolution espagnole lui avait permis de retourner. Des divers ouvrages qu'il composa pendant son séjour à Paris, aucun ne mérite d'être remarqué ; mais l'esprit de parti hostile à la religion est parvenu à donner une certaine vogue à son *Histoire critique de l'Inquisition* (trad. en fr, 4 vol.1817) Ce n'est qu'un pamphlet dicté par la rancune, et où la vérité est continuellement dénaturée. Cet ouvrage fut interdit par la police de Louis XVIII. Llorente, prêtre apostat à la réputation d'avoir dénaturer les faits de l'Inquisition espagnole. Après avoir écrit sa prétendue *Histoire*, il a brûlé les archives pour rendre impossible tout contrôle. Ses calculs sont tellement surfaits que les protestants qui s'en servaient contre l'Église catholique n'y croient pas. Prescott dans son *Histoire de Philippe II* écrit : « On doit se méfier des indications de Llorente. Petchel dit que les comptes de Llorente sont un « frivole calcul de probabilité. Gams ne prend pas non plus Llorente au sérieux. Exemple : Llorente dit que Torquemada brûla 2,000 hérétiques à Séville seulement dans la seule année 1481. Or, Torquemada n'est devenu inquisiteur qu'en 1483. Gams a contrôlé les chiffres de Llorente, or au lieu de 31,912 personnes brûlées, il compte 4,000 condamnés à mort pour 330 ans d'existence de l'Inquisition, soit une moyenne de 12 personnes par an pour tout le royaume (*Henri Hello*)

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil, *Nouveau dictionnaire d'Histoire...* 1874 ; Henri Hello. *La Vérité sur l'Inquisition*, s.d. p. 62

**BIZ 1.** — 62

**BIZ 2.** — sur *l'Histoire de l'Inquisition espagnole* : 226n, 227, 226n, 244 et 509 ; - procès de Torralba en 1528 ; - 231 ; - ne rapporte que deux ou rois cas de possession et malgré son scepticisme et son silence sur certaines détails des possessions, on reconnaissait en Espagne la prétendue maladie qui a sévi dans toute l'Europe : 505, 509 ; - garde silence sur les signes de la possession des Bénédictines de Madrid ; 510.

**BIZ 3.** — sur les *\*Alumbrados* : 15

**Locas infesta, hoc est de infestis ob molestantes daemoniorum et defunctorum hominum spiritus locis** (1598), voir **Thyrée, Pierre**

**LOCHES (France).** Petite localité sur l'Indre.

**BIZ 3.** — . Dans le procès de la sorcière de Loches, on voit qu'un homme, remarquant que sa femme s'absentait la nuit sous divers prétextes, pensa qu'elle se livrait au libertinage et lui fit pour cette cause de telles menaces qu'elle lui avoua la véritable raison : c'était le sabbat, lui proposant même de se graisser pour s'y rendre avec elle. Ayant consenti, ils furent transportés de Loches dans de champs près de Bordeaux. Cet homme, frappé de tout ce qu'il voit, s'écrie : Mon Dieu, où sommes-nous ! Tout disparaît aussitôt, il se trouve seul , nu, au milieu des champs, il revient chez lui dénonça sa femme qui avoua tout de point en point raconte Bodin : 403-404



**LOCHET, François.** Sorcier au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — 330, 331.

**LOCHET, Pierre.** Sorcier du 17<sup>e</sup> siècle sous M. Chenu.

**BIZ 2.** — 330, 331 ; - accusé de sortilège : 332, 335.

**LOCKE, John** (1632-1704) Philosophe anglais. Fils d'un capitaine de l'armée de Cromwell, la lecture des œuvres de Descartes l'entraîna vers la philosophie. Médecin du comte de Shaftesbury, il séjourna en France (1672-1679) puis suspect aux Stuarts, en Hollande jusqu'à la révolution de 1688. Retourna en Angleterre et devient commissaire du commerce et des colonies anglaises (1695) Il s'en démit parce que l'air de Londres lui était absolument contraire et se retira à dix lieues de cette ville chez le chevalier Marsham son ami. Pendant le reste de ses jours, il partagea son temps entre la prière et l'étude de l'Écriture sainte dit Feller, occupation bien remarquable dans un homme qui avait essayé d'attribuer la pensée à la matière. Il mourut en philosophe chrétien en 1704. Dans son *Essai sur l'entendement humain* (1690), il critiqua l'innéisme de Descartes, il pose en empiriste le problème de l'origine et des limites de la connaissance. Locke apparaît comme le défenseur du libéralisme en affirmant que le pacte social n'annihile pas les droits naturels des individus (*Petit Robert II*, 1974, p. 1097)

**Bibliographie :** F. -X. De Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes...*, Paris, Gauthier Frères, 1833, t. VII, p. 497-49

**BIZ 3.** — Locke consulta Descartes, puisa quelques principes dans Hobbes, laissa tous les auteurs pour se livrer à ses méditations et composa un ouvrage qui favorisera le matérialisme. Il établit ce principe péripatéticien si connu qu'il n'y a rien dans l'esprit qui n'y soit entré par les sens, sentiment qui, adopté par Condillac, fut trouvé propre à détruire toute métaphysique, toute morale, toute religion naturelle ou révélée. Affirmer que les idées sont une matière sensible était une source d'erreurs graves ; on trouva très grave surtout qu'il eût supposé que la matière peut penser, car un tel sentiment favorise l'opinion de la matérialité de l'âme : 130 ; - on l'accusa enfin de pyrrhonisme, et des hypothèses propres à porter une attente plus ou moins profonde aux dogmes chrétiens. L'Université d'Oxford s'en alarma, Leibniz opposa à ce système celui des idées innées conforme à cette doctrine de l'Apôtre, « Que la loi de Dieu est écrite dans nos cœurs » (2 Rom, 15) Que pensait Locke sur la doctrine des esprits ? « Que nous ne sommes pas plus autorisés à nier leur existence que celle des corps » : 130 ; sur l'existence des esprits dit-il, in doit se contenter de l'évidence de la foi. C'est infiniment probable mais Locke doute que l'on puisse par une autre voie le savoir certainement (*Essai sur l'entendement humain*, I, IV, ch.XII, 12) Il dit encore qu'il n'est pas contre la raison qu'il y ait plusieurs sortes d'esprits qui diffèrent entre eux, etc. ... Dans les révélations, Locke se défie de l'enthousiasme qui laisse de côté la raison ; celle-ci est une révélation naturelle par laquelle Dieu nous communique la portion de vérités qu'il a bien voulu mettre à notre portée. C'est à notre raison d'établir par certaines preuves leur source divine. La vraie lumière de l'esprit ne peut être que l'évidence de la vérité de quelque proposition que ce soit, sinon l'on s'expose à l'illusion. En toute chose la raison doit être notre dernier juge et notre dernier guide, c'est à elle à juger une révélation, si elle la rejette, ce n'est pas une vérité, à moins qu'il n'y ait de ces signes extérieurs que le ciel accordait aux saints pour prouver leur mission. Locke pourtant ne nie pas qu'il ne « puisse exister des révélations vraies sans ces signes ». Le chapitre *De l'erreur* contient des observations fort judicieuses mais où chacun peut trouver des arguments en faveur de son opinion : 131-132 ; - dans toutes ces réflexions certainement fort sensées, dit Bizouard, les esprits forts peuvent, ce semble, puiser des principes propres à miner la vieille croyance car ils diront (quoique Locke admette la possibilité de l'existence des esprits) que nul témoignage ne peut prouver les faits qui s'y rattachent ; que l'antiquité a pu nous transmettre des absurdités qu'il faut rejeter et que la raison doit être notre seul juge et notre seul guide ; qu'aux yeux des incrédules, les révélations, par exemple, seront toutes des mensonges ou des extravagances quoique la connaissance du sujet soit nécessaire et que la science démontre souvent la vérité de ce que la raison trouvait absurde. On ne saurait exposer ici toute les réflexions que la lecture de Locke fait naître à l'esprit ; mais plusieurs passages de

son *Essai philosophique* (les uns à dessein, et d'autres peut-être sans qu'il l'ait voulu) ont dû contribuer à renverser la croyance au merveilleux. : 133.

**LOEVENTHAL.** Chimiste. **Voir à Bogras.**

*MD.* — 346

**LOFTUS, William Kenneth.** Archéologue.

*DD.* — Auteur de *Travels and researchers in Chaldaea and Susiana: with an account of excavation at works, the «Erech» of Nimrod and Shush, Shushan the Palace of Esther*, (1857) : 141n.

*Loi des Douze tables, Voir Douze tables, Loi des (Rome)*

**LOI NATURELLE.** Celle qui résulte de la nature même des choses sans qu'on ait eu à l'établir. Droit naturel.

*BIZ 1.* — les esprits inventeurs de la magie et de la divination varient selon les époques et selon les individus, leur moyen de séduction dans un siècle matérialiste, ils cachent leur action sous l'apparence des lois physiques et si le siècle est spiritualiste, ils inventent les hérésies ou l'idolâtrie : 391 ; - le démon sait parfois se cacher cauteusement sous l'apparence des lois physiques, tel que le pratiquait Roger Bacon : 539.

**LOI SALIQUE.** Loi des Francs originaires de la Belgique et de la Hollande.

*BIZ 1.* -- promulgué sous Clovis. Cf. Pardessus, *Loi salique.* - confirme l'existence du sabbat : 482.

*Lois, Les, Voir Platon*

**Lois de la pesanteur, Affranchissement des, Voir Pesanteur, Affranchissement des lois de**

**LOIS COSMISQUES.**

*HP.* — Ses propres lois: 423

**LOIS DE LA PHYSIQUE, TRANSGRESSION DES. Voir aussi, Pesanteur, Affranchissement des lois de la**

*MP.* — le scientifique Jobard parle de deux électricités dont l'une est intelligente et clairvoyante et contient une pensée qui désobéit à Newton et à Mariotte: 322.

*MD.* — lors des manifestations spirites ou démoniaques: 24; - corps hors de leur centre de gravité: 240; les lois du caprice de ces agents remplacent les lois naturelles: 241

*MD2.* — ce fluide que certains appellent spectral est naturel, nous devrions le trouver alors soumis aux cours de lois régulières mais non, le caprice et l'inconstance sont ses lois, il est, nous affirment-t-on, tantôt brutal, fourbe et méchant, tantôt aussi, bon compagnon, rieur et jovial: 303.

**Loke, voir LOKI**

**LOKI.** ou *Loke* Père du serpent, principe du mal chez les scandinaves. Génie souvent malfaisant. Il a pour femme Sigyn.

*DD.* — 477.

**LOMBARD, Pierre, voir Pierre Lombard**

*London and Paris Observer.*

*DD.* — 77n.

*London Chronicle*, no du 5 jan.1797.

*MD.* — 89n.

**LONJUMEAU.**

*HP.* — lettre de rectification adressée à Littré à propos du *Dictionnaire de médecine de Nysten* : 440n

**LOOMY**, Professeur.

*MP.* — prétendit que ce fluide capricieux devait se dégager par le frottement des pieds des gens sur le tapis: 320.

**LOPEZ, Diego.** Seigneur de Biscaye.

*BIZ 1.* — au prise avec un esprit incarné : 507

**LORDAT, Jacques.** Médecin de l'école de Montpellier. Homme de science. Auteur de *Réponses à des objections faites contre le principe de la dualité du dynamisme humain, lequel est une des bases de l'anthropologie médicale enseignée dans la Faculté de médecine de Montpellier, précédées d'une introduction dont l'objet est d'abord de montrer la une apologie de la définition bonaldienne de l'homme, condamnés par le Père Ventura.* (1854)

*MM.* — 345, 345n.; et les deux âmes: 346, 407. 353.

**LORETTE (ITALIE)** Translation de la Maison de Marie. Voir **Maison de Marie (Lorette,Italie)**

**LORRAINE, Charles de.** Évêque de Verdun.

*BIZ 2.* — témoin de plusieurs exorcismes au 17<sup>e</sup> siècle : 486 ; - après avoir assisté plusieurs fois aux exorcismes d'Élisabeth de Ramphain (1619) déclare que la possession ne peut être nié : 488-489.

**LORRAINE, Duc de**

*BIZ 2.* — la possédée le prit un jour par la barbe et le fit marcher à reculons : 487 ; - certificat des médecins du Duc de Lorraine reconnaissant la possession diabolique d'Élisabeth de Ramphain : 488.

**LORRAINE, Erric de**

*BIZ 2.* — témoin des exorcismes d'Élisabeth de Ramphain : 486, 489.

**LORRAINE (France)**

*BIZ 2.* — Nicolas Rémi : 200 ; possession d'Élisabeth de Ramphain et les princes de Lorraine : 484-490.

**LOT.** Personnage biblique. Il échappa à la catastrophe de Sodome. Neveu d'Abraham. De l'union incestueuse avec ses filles, naîtront les Moabites et Ammorites.

*MD.* — Sa femme transformée en statue de sel à Sodome: 51.

*MM.* — 205, 231.

*HP.* — 224, 312, 400.

**LOTUS.** En Inde, l'emblème de l'hermaphronisme *Yoni-Linguam*. Fleur sacrée chez les Hindous.

*DD.* — 282; - représente le yonilinguam: 404.

**LOUANDRE, Charles.**

*HP.* — Auteur d'une épopée des animaux: 217.

*DD.* — sur les effets du baptême sur le paganisme: 501n.

**LOUCAROUSSE.** Loup-garou des Basses-Pyrénées.

**Webographie :** *Dictionnaire du loup.* [www.euroloup.com](http://www.euroloup.com) (17 oct. 20020)

**LOUDUN (France), Voir Ursulines de Loudun**

**LOUDUN, URSULINES DE**

*MP.* — 106

*HP.* — comme à Morzine: xx1v; xxv, 356, 357n.

*MM.* — 210, 431.

*MD.* — infestation chez le père Surin, lors des possession de Loudun.: 329

**LOUIS 1er, le Débonnaire ou le Pieux (778-840)** Roi de France et empereur d'Occident. Troisième fils de Charlemagne et de Hildegarde. Il devint empereur en 814.

*BIZ 1.* — condamne les pratiques des épreuves : 498, 503.

**LOUIS II, DE BAVIÈRE (1845-1886)** Roi de Bavière.

*MM.* — condamna Jean de Diez Schwenburg et ses quatre valets: 296

**LOUIS IX, SAINT (1214-1270)** Roi de France.

*DD.* — 568.

**LOUIS XIV, LE GRAND (1638-1715)** roi de France (1643-1715) Sa conversion sous l'influence de Mme de Maintenon n'avait pu que renforcer son désir autoritaire de vaincre l'hétérodoxie. La plus lourde de conséquence fut la lutte contre le protestantisme (Révocation de l'Édit de Nantes) mais les luttes contre le quietisme et le jansénisme furent elles aussi des échecs.

*BIZ 2.* — l'arrêt de 1672 de Louis XIV commuant la peine de mort ou bannissement pour les sorciers : 340, 344.

*BIZ 3.* — il y rappelle dans son fameux édit de 1682 que les « ordonnances de ses prédécesseurs ont été négligées. Ce relâchement ayant attiré des imposteurs dans le royaume..., ils auraient, par le moyen de prétendues magies, surpris diverses personnes qui séduites par eux ont ajouté le maléfice et le poison au sacrilège. Ayant employé tous les soins possibles pour arrêter les progrès de ces détestables abominations et voyant la difficulté de les déraciner il a jugé nécessaire de renouveler les anciennes ordonnances, etc. ». Mais dans les onze articles de cette déclaration, quoique l'article 3 porte que la mort peut être infligée, l'expression prétendue magie est seule employée, et elle n'est punie qu'autant qu'on y remarquera le sacrilège et le poison. Le merveilleux est écarté ; on veut innocenter Satan dans les causes de sorcellerie dit Bizouard mais on admet les maléfices car c'est un parti bien pris en France comme partout de nier la magie diabolique. Le prétendu sorcier était puni comme sacrilège si les faits y donnaient lieu ou simplement comme empoisonneur : 156-157n.

**LOUISE DE L'ASCENSION.** Religieuse possédée du couvent de Louviers.

*BIZ 3.* — sœur Louise de l'Ascension fut délivrée le jour du Vendredi saint 1644. Mais elle resta tellement percluse ainsi que les démons l'avaient prédit, qu'elles ne marchaient que très difficilement avec des béquilles. Cet état dura près d'un an. Elle fit une neuvaine devant l'image de Notre-Dame de Santé à Rouen, communiait aux messes que l'on célébrait. Elle achevait le vendredi sa neuvaine et devait en commencer une autre le samedi 11 février 1645

quand elle se trouva si bien guérie le vendredi, que le samedi, pour se rendre à la messe d'actions de grâces, elle descendit les escaliers du couvent, longs et assez difficiles, avec tant de précipitation qu'elle était dans le carrosse de sa mère, madame de Pinterville, avant que ceux qui l'accompagnaient fussent arrivés au milieu de ces mêmes escaliers : 611

**LOUISE, Théophile** (1822-. Auteur de *De la sorcellerie et de la justice criminelle à Valenciennes, XVI et XVII<sup>e</sup> siècle*. Valenciennes, Typ. E. Prignet, 1861, 234p. Tait du sabbat et de certains procès de concernant la sorcellerie en France.

**BIZ 2.** — sur le sabbat : 214.

**LOUPS DANS LA SORCELLERIE, Voir aussi Lycanthropie.**

**BIZ 2.** — transformation en loup de M. Stoop : 218.

**LOUPS-GAROUS.** Autres appellations : *Werewolves (anglais)*. *Garous*. *Varous*. Lycanthropes, bête bigorne, *bisclavaret* et *galipode*, *ga-roual* (normand) **Voir aussi Lycanthropie.**

**HP.** — 206, - origine et histoire: 208; 207, 207 n, 209, 211, 212, - et corps sidéral d'Éliphas Lévi: 244; 245, - et le démon: 263; 272.

**LOUPS-GAROUS (Mythologie)** Mythologie des Gaulois.

**BIZ 1.** -- récit fabuleux des Gaulois : 464 ; - on découvre certaines vérités sous l'enveloppe de la fable : 465.

**LOUPS-SYMBOLISME.**

**HP.** — symbole du soleil et de l'année: 214.

**DD.** — Lycie, pays de la lumière ou des loups: 230.

**Loups, transformation par magie en, Voir Lycanthropie**

**Loups-varous, voir Loups-Garous**

**Louviers (France), Possession de, Voir Possessions de Louviers**

**LOUVRES (Musée)**

**MD2.** — où ont eut lieu des séances d'écriture automatique de l'équipe de Guldenstubbe: 155.

**LOUYET.** Médecin.

**MM.** — et expérience magnétique: 373.

**LUBIN.** Loup-garou des cimetières.

**Webographie :** *Dictionnaire du loup*. [www.euroloup.com](http://www.euroloup.com) (17 oct. 2002)

**LUC, Saint**

**MD2.** — parle du *spiritus infirmitatis*, c'est-à-dire des Esprits qui tuent la santé ; voir le cas exemplaire de Frédérique Hauffe, alias la Voyante de Prévorst étudié par le docteur Kerner : 413n.

**LUCAIN** (39-65) Poète latin, neveu de Sénèque. Auteur de *Pharsalia/ Pharsale*.

**MD.** — 222.

**DD.** — 338; - recherche sur *Ésus*, le Dieu suprême gaulois: 341.

**MP.** — décrit les mystères des mânes des morts: 266.

**MM.** — croyait que les âmes bien vivantes sont changées en mânes: 303, 358n.

**Lucidité. Voir Voyance; Divination**

**LUCIEN DE SAMOSATE** (126-192) ou *Loukianos*. Écrivain satyrique grec. Sophiste vagabond et athée Rhéthoricien, pamphlétaire satirique, avocat grec. Il s'adonne aux dialogues satiriques puis en 185, reprend sa vie de sophiste itinérant. On le retrouve en Égypte investi par Marc Aurèle d'une haute fonction administrative. Auteur d'une autobiographie *Le Songe*. Il reste de Lucien 83 oeuvres dont une dizaine ne peuvent lui être attribuées. Auteur de *De Dea Syria*.

**Bibliographie :** *Encyclopédie philosophique universelle*, 1989.

**DD.** — sur l'action des pierres-aioux: 93;

258, 258n; 259, 260, 262. - De Syria Dea/Déesse de Syrie, 105n, 229n, 252, 256-257, 266, 266n, 280n, 551n, 552n.

**MP.** — De Dea Syria: 171n.

**HP.** — déesse de Syrie: 35; 71n.

**BIZ 1.** — cite des cas d'évocation : 106n, 133, 134 ; - moyens de guérir de la goutte : 228, 229 ; - il est épicurien et sceptique : 229 ; - nie jusqu'au bout les faits : 229 ; - avoue que de son temps, toutes les sectes croyaient à la magie : 232 ; - ce Voltaire des Grecs : 233 ; - Cléodème et Eucrate tentent de vaincre l'incrédulité de Lucien. Il est mis à l'épreuve face aux prodiges montrés par \*Eucrate et \*Cléodème : 236-237 ; - ne croit que ce qu'il voit : 236-237 ; - exemples cités de son incrédulité : 234, 235 ; - sceptique, que rien ne saurait convaincre quand il est question du monde invisible : 237. - *De l'incrédule* : 233.

**LUCIFER.** Du latin *Lux*, lumière et *ferre*, porter, signifie *porte-lumière*. Dans la Bible, nom appliqué à Satan tombant du ciel comme un éclair. Traduction de l'expression de la *Vulgate*, astre brillant. d'Isaïe *XIV, 12*. désignant dans sa signification première le roi de Babylone. Le mot a été appliqué à l'étoile du matin *Stella Matutina*, dans la deuxième *Épître de Pierre*, I, 19. et à partir du Moyen Âge, à Satan à qui l'on rapportait le passage d'Isaïe. (*Robert 2*) Le nom de Lucifer, est ainsi devenu le nom propre du diable, chef des anges rebelles (*Ephés. VI, 12*) Nom de l'Esprit qui préside à l'Orient, selon l'opinion des magiciens. Le grand justicier des Enfers. Invoqué le premier dans les litanie du Sabbat (*Migne*) En astronomie, la planète Vénus. Pour les occultistes, le Diable tente l'homme par l'orgueil et non par la luxure comme Satan (*Tondriau*) **Voir aussi Satan; Démon**

**Bibliographie :** A. Vincent. *Lexique biblique*, Maredsous, 1964.

**MP.** — 40; - inflige des sévères châtements à son tentateur qui échoue: 41

**HP.** — lumière astrale, selon Éliphas Lévi: 243.

**MM.** — serpent: 412.

**BIZ 1.** — Lactance cite des oracles ou Apollon avoue qu'il est Lucifer : 339.

**BIZ 2.** — pour le magicien Gaufredi, Lucifer signifiait le Père et \*Belzébuth était le Fils : 376.

**BIZ 3.** — ce sont des forces invisibles en guerre qui dirigèrent le protestantisme, et Cromwell selon Oreste Brownson : 11n.

**LUCINA.** Lucine. Déesse, fille de Jupiter et de Junon.

**BIZ.** -- 115.

**LUCIUS III (Pape, mort en 1185)**

Ubaldo Allucingoli. Élu pape en 1181. Il signa le 4 novembre 1184 au Concile de Vérone, la décrétale *Ad abolendam* qui condamnait l'hérésie vaudoise ainsi que les Humiliates. Dans la suite, les Vaudois se séparèrent des Humiliates de Lombardie et ils s'organisèrent en secte séparée de l'Église. Du schisme ils passèrent bientôt à l'hérésie. Ils adoptèrent une doctrine assez analogue à celle des donatistes du IV<sup>e</sup> siècle, en faisant dépendre la validité des sacrements de la sainteté de celui qui les confère. Mais allant plus loin encore, ils s'attribuèrent à eux-mêmes, en raison de leur sainteté issue de la pauvreté le droit de conférer les sacrements, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, sans avoir reçu les Ordres. Valdo

prétendit exercer tous les pouvoirs du prêtre et même de l'évêque, sans avoir été ni ordonné ni sacré (Cristiani) **Voir aussi Vaudois**

**Bibliographie** : Léon Cristiani. *Brève histoire des hérésies*, Paris : Fayard, 1956, [Je sais, je crois] ; Catholicisme, hier aujourd'hui demain, 1975, p.1255.

**LUCRÈCE** (-98-55) Poète latin. Appelé aussi *Ennius*. L'intensité poétique de son oeuvre est inséparable de la cohérence philosophique de son discours qui constitue l'un des sommets de la pensée romaine (*Robert*) Se propose d'éliminer la crainte des dieux, poison mortel pour l'esprit humain. Explique l'Univers physique par la combinaison d'atomes.

*MD.* — 423.

*MD2.* — Lucrèce soutient que l'âme n'existe pas lorsqu'elle est séparée du corps et met hors de doute la réalité des apparitions et le fait que des hommes reviennent souvent nous apparaître après leur mort: 447.

*MM.* — 298, 298n, 299, 299n.

*BIZ 1.* — essaya de concilier l'infini d'Anaximandre, les atomes de Démocrite, de détruire la superstition. Son vrai but ne fut-il pas plutôt d'établir l'athéisme ? : 220. - les corpuscules expliqueraient les apparitions : 221, 222 ; - les visions seraient des émanations : 222.

**LUITPRAND.** Prêtre.

*BIZ 1.* -- accuse de simonie l'archevêque de Milan, Grosulan : 499 ; - épreuve par le feu : 500.

**LUITZEN, Bataille de (1632)** Victoire de Gustave II Adolphe sur Wallenstein.

*BIZ 2.* — songe prophétique du roi de Suède, Gustave-Adolphe : 86.

**LUKAS.** En grec c'est le *loup*. Entre chien et loup (lumière)

*DD.* — 230.

**LULLE, Raymond** (1235-1315) en catalan **Ramon Llull**, en espagnol **Raimundo Lulio**. Philosophe, théologien et poète catalan, surnommé le *Docteur illuminé* né à Palma de Majorque. Déclaré bien Bienheureux. Issue d'une riche famille. Jusqu'à l'âge de trente ans il mena une vie mondaine et luxueusement débauchée à la cour du roi Jacques d'Aragon. Vers 1265, à la vue de sa maîtresse, d'une grande beauté, qui venait d'être défigurée par un accident, il conçut tout à coup un tel dégoût du monde qu'il se retira dans la solitude pour s'y chercher lui-même et pur y chercher Dieu. Une vision qu'il eut du Christ le détermina à ne plus travailler qu'à la propagation de l'Évangile. Mais il fallut s'instruire ; il se mit à l'oeuvre et apprit tout. Son projet étant d'évangéliser les Arabes, il étudia surtout leur langue et prit à cette intention un domestique arabe. Après dix ans d'étude en 1275, il se retira de nouveau dans la solitude après avoir distribué aux pauvres toute sa fortune qui était très considérable et au bout de sept mois de méditation profonde il revient dans le monde armé de son « *grand art* », *ars universalis scientiarum*. À partir de ce moment, sa vie n'est plus qu'un prodigieux travail intellectuel dans tous les ordres de sciences à la fois et en même temps, une activité pratique sans trêve ni repos pour attirer les hommes à ses convictions et convertir les infidèles d'Afrique à Jésus-Christ. Il fonde des ordres de missionnaires. Il fonda à Majorque le collège de langues de Miramar (1276), ; parcourt l'Europe il cherche à convaincre le pape de l'efficacité de sa méthode ainsi il rencontra les papes Honorius IV, Boniface VIII et Clément V pour tenter de les persuader mais en vain de créer de semblables écoles dans les pays chrétiens. Son souci essentiel était la conversion des infidèles et son oeuvre s'adresse principalement à ceux qui ignorent ou nient la Révélation. Il s'adresse également aux cours de France, d'Espagne, d'Angleterre, on l'accuse comme tous les savants de l'époque de faire de l'or et d'être un magicien, etc. etc. Il fait des cours publics, il prêche les Arabes risquant plusieurs fois avec eux le danger de perdre la vie, composa de nombreux traités. À Tunis, il eut une controverse avec des savants maures ce qui lui valut six mois de prison à Bougie (1305), puis fut finalement délivré par des marchands génois. Il s'adresse au concile de Vienne (1311) À Naples, Rome, Gênes, Paris, il polémiqua avec les averroïstes (1311) et rencontra à Messine Frédéric II (1314) Enfin, à quatre-vingt ans et après s'être fait franciscain (1314), toujours infatigable, quoiqu'il n'eût éprouvé partout que

des refus et des froideurs, Revenu à Bougie, il prêche encore avec une telle vivacité la foi catholique qu'il est accablé de coups, martyrisé véritablement pour sa foi et que les marchands de Gène qui le retirent encore des mains de la foule ameutée contre lui ne rapportent à Majorque qu'un corps expirant (1315) (*Bergier*, 1882) De son œuvre immense, elle compte quelque 300 ouvrages en latin, en arabe et en catalan. La postérité a surtout retenu les traités logiques (*Ars magna* ou *Ars generalis* ; *Ars inventiva veritatis* ; *Ars demonstrativa* ; *Liber propositionum secundum artem demonstrationum*), où il tente de fonder une méthode de démonstration logique sur une analyse combinatoire. Il est également l'auteur d'un roman utopique *Blanquerna* (1285), d'une encyclopédie, *Félix ou les Merveilles du monde* (1286), qui contient un magnifique cantique, le *Livre de l'Ami et de l'Aimé*, et de *l'Arbre de la Science* et de *l'Arbre de la Philosophie et de l'Amour* (1290) Un mot sur sa fausse réputation d'alchimiste. De nombreux ouvrages dit Alexandrian qui depuis celui de J. R. de Luanco [*Ramon Lull considerado como alquimista*, Barcelone, 1870] prouvent qu'il n'a été ni kabbaliste ni alchimiste. Les biographes de Raymond Lulle ont depuis lors établi qu'il ne fit jamais aucun séjour en Angleterre et qu'à la date où la légende alchimique le situait à Londres il se trouvait réellement au concile de Vienne (Dauphiné) La malice des alchimistes, afin d'échapper à la persécution religieuse ou scientifique, était de se réclamer de rois ou d'évêque à a qui ils prêtaient une œuvre alchimique imaginaire. Il faut aussi rectifier les dires \*d'Éliphas Lévi dans ses travaux historiques, Lévi était persuadé que Raymond Lulle fut kabbaliste et alchimiste. Il faut prendre garde dit Alexandrian, qu'Éliphas Lévi dans ses travaux historiques, reste un romantique, avec tout le charme et les défauts du genre. Il compulse d'anciens manuscrits tel un chartiste mais il s'en sert avec un lyrisme qui l'emporte au-delà de la vérité. Il ne doute jamais d'un faux-semblant s'il va dans le sens de ses désirs et de faire de Lulle, le premier initié après saint Jean. Les textes alchimiques attribués à Raymond Lulle sont en réalité de la main d'Arnaud de Villeneuve. On a dit que des ouvrages de Lulle furent condamnés par Grégoire XI et Paul IV mais ces assertions ont été contestées par plusieurs et M. Mattes dit à ce sujet « Il ne paraît pas vrai que Grégoire XI condamna un certain nombre de propositions tirées de ses écrits » (*Bergier*, 1882)

**Bibliographie :** Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte*. Paris : Payot & Rivages, 1994 p. 32, 99, 154 ; Robert Amadou. *Raymond Lulle et l'alchimie [Le mythe lullien]*, Paris : Cercle du livre – La haute science, 1953 ; Wetzler & Welte. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne*. Traduit de l'allemand par I. Goschler. Paris, X. Rondelet et Cie, 1900, t. XIII, p. 510-515 ; Bergier. *Dictionnaire de théologie approprié au mouvement intellectuel de la seconde moitié du XIXe siècle*. Par l'abbé Le Noir. Éd. revue et corrigée. Paris : Louis Vivès, 1882, t. I, p. 315-318 ; *Larousse du XXe siècle en six volumes*. 1931, t. IV, p. 547

**BIZ 3.** —

**Lumière.** Revue spirite de Bordeaux.

**HP.** — xxx1.

**LUMIÈRE.**

**MM.** — c'est l'Avor hébraïque: 413.

**LUMIÈRE - ASPECT RELIGIEUX.**

**DD.** — culte Cabirique de la lumière: 230n.

**LUMIÈRE ASTRALE.** Terme d'Éliphas Lévi pour la *force vitale* ou *l'âme du monde*. **Voir aussi Force vitale; Lumière (Parapsychologie)**

**MD.** — 202, 211n, 224, 230n, 231n, 334; - la flamme invisible de la lumière astrale, cet autre nom du magique fluide: 350, 361, 383n; cas de Weinsberg: 403, 404.

**MD2.** — ou l'Esprit divinateur du magnétisme transcendant, terme proposé par Éliphas Lévi dans ses fanfarons aveux: 254; - nulle règle du monde physique ne la gouverne jamais, cette



lumière (avor noir) Elle ne connaît que le caprice, elle est l'une des formes de l'électricité railleuse (*Mirville*) ou de ces fausses électricités que dirigent non point les lois du monde naturel mais les Esprits perturbateurs de tout ordre. Elle habite et est propre aux ténèbres et selon l'expression magnifique de Milton, loin de les dissiper, elle en fait goûter l'horreur, elle les rend visibles, *visible darkness*. Je l'ai vu plus d'une fois dit Gougenot sous forme de lueurs et de nébulosités lumineuses fixes ou volantes, apparaissant à nos ordres et se manifestant au nom d'Esprits dociles à la parole humaine et ces Esprits du magnétisme sont ceux de la magie: 379; - "lorsque le mage dit Éliphas Lévi est parvenu à la lucidité, soit par l'intermédiaire d'une pythonisse ou somnambule, soit par ses propres efforts, il communique et dirige à volonté par vibration magnétique dans toute la masse de la lumière astrale". Et cette lumière astrale, ce Lucifer devenu lucifuge, "est le serpent séducteur, le séducteur universel figuré par le serpent de la *Genèse*". Au moyen de ces vibrations, le mage précipite ou suspend les courants de la vie, il calme ou tourmente, il gémit ou rend malade et tue ou ressuscite dit Lévi, dans son *Dogme et rituel de la haute magie* (1856, v.1, p.23, 10-14): 383.

**HP.** — Terme d'Éliphas Lévi, - serpent de la Genèse selon Éliphas Lévi: 242-244; 245n, serpent séducteur: 447.

**MM.** — Éliphas Lévi l'appelle le *serpent séducteur*: 37n; 297n, 351n, 400, 410n, 412, 421.

### **LUMIÈRE ET TÉNÈBRES. Voir aussi Prince des ténèbres**

**MD2.** — Dieu dit à Moïse, étend ta main vers le ciel et qu'il se forme sur l'Égypte des ténèbres tellement épaisses qu'elles soient palpables et pendant trois jours aucun égyptien ne put en voir un autre. Tandis que les serviteurs de la vérité ne perdirent point la lumière: 3; - le phénomène naturel d'éblouissement lorsqu'on passe de la noirceur à la lumière ne s'applique pas lors des séances des phénomènes lumineux provoqués par les esprits. En effet, cette épaississement des ténèbres de plus en plus dense était comme si un corps me touchait dit M. des Mousseaux: 44-45; - je perçu la sensation d'une brume sèche et tangible, il me sembla qu'un esprit noir pesait sur moi, je me dit, il y a là quelque chose de plus que la nuit: 45; - échanges avec Mirville de ce phénomène qu'il confirma de son était-il venu s'interposer entre nos yeux: 46; - Moïse envoie des ténèbres épaisses sur la terre d'Égypte: 46n; - "lors d'une séance de peinture automatique" quelqu'un s'écria "Que n'allume-t-on d'abord les flambeaux? Non, je n'ai pas besoin de votre lumière trace aussitôt l'Esprit dessinateur et le crayon du médium de prendre son essor, vagabondait sur le papier: 93.

**BIZ 1.** -- chaîne d'Osiris, lumière (actif) ténèbres (passif) : 8,9 ; - de Pharaon face aux prodiges de Dieu : 272.

**Lumière noire, voir Lumière spectrale; Avor**

**Lumière organique, voir Fantômes; Lumière spectrale; Lumière (Parapsychologie)**

**LUMIÈRE (Parapsychologie) Voir aussi Lumière astrale; Lumière spectrale; Force vitale; Vision (Parapsychologie); Voyance**

**MD.** — selon le Dr. Passavant, le voyant éclaire et pénètre son objet avec la lumière organique qui lui est propre c'est-à-dire avec un éther nerveux ou son fluide qui devient l'instrument de son esprit. Et dans des circonstances données, cette lumière se rend visible (rapporte *C.Crowe*) Le voyant est donc un être doué de la faculté de se créer un soleil magique, grâce au simple dégagement de son fluide. D'après ce système fort curieux que ce docteur développe à la lueur de ses illusions, cette lumière organique est l'instrument des merveilles magiques de notre esprit: 350; - à nous de savoir si ce fluide magnétique devenu lumière spectrale ne serait pas tout simplement une de ces substances répandues dans la nature et que les Esprits manœuvrent et gouvernent lorsque leur but est de créer autour d'eux les illusions et l'erreur ou ne serait pas un des instruments accidentels que sous les faux noms qu'elle prodigue aux choses, la magie tient en réserve dans l'un de ses laboratoires où elle exploite et singe la science: 351; - comment, dit Gougenot, assoir cette théorie de lumière spectrale ou organique sans confondre aussitôt ce fluide lumineux prêtant une forme visible aux fantômes avec les Esprits que l'Église fait profession d'écarter de la personne de vivants par ses prières: 354; - il dessine les contours du spectre rayonnant au dessus de sa tête de ces mille et perfides lumières dont le royaume des ténèbres éclaire ses ombres: 404.

**MD2.** — à la place des deux agneaux accompagnant le spectre on aperçoit tout à coup deux étoiles, c'est à notre choix, la \*lumière spectrale du docteur Passavant ou la \*lumière astrale d'Éliphas Lévi, c'est l'une de ces mille et perfides lumières dont le royaume des ténèbres éclaire ses ombres : 425-426 ; - à Weinsberg, une lumière dessinant les contours du spectre qui la hante rayonne autour et au-dessus de sa tête. On le distingue au milieu de la nuit la plus sombre sans autre lumière que celle qu'il émet. Le plus souvent elle est phosphorescente et l'un de ses caractères est de triompher des obstacles que la main de l'homme élève sur son passage. Une nuit les docteurs Seyffer et Kerner déterminés à l'arrêter bouchent toutes pièces l'ouverture de la fenêtre qui lui donne entrée. Mais sans succès, le spectre phosphorescent pénètre, traverse ce rempart et se promène triomphalement pendant un quart d'heure au milieu de l'épaisse obscurité de cette chambre : 429.

**HP.** — ou astrale : 244.

**MM.** — 410.

### **Lumière phosphorescente, Voir Lumière (Parapsychologie)**

**LUMIÈRE SPECTRALE.** Terme du Dr Passavant. **Voir aussi Lumière (Parapsychologie) ; Voyance ; Vision (Parapsychologie) ; Lumière astrale**

**HP.** — ou astrale : 244.

**MM.** — 410.

**MD.** — manifestations lumineuses : 31 ; - terme du Dr Passavant. c-a-d. la force vitale. 351-352 ; prétendu fluide magnétique ou lumière organique : 354 ; fantômes: 354, 354n, 355 ; - ou le soleil ténébreux qui l'éclaire surprend les animaux, frappe leurs yeux, provoque des symptômes de terreur : 356 ; - cf. chap. XIV de *Night side of nature* de N. Crowe : 356n, 361 ; - cas de Weinsberg : 403, 404 ;

**MD2.** — apparition d'une belle lueur, d'une apparition lumineuse, comme du phosphore disent chacun de la douzaine de témoins, tous intègres et dignes de foi. La lueur signalée est persistante, elle s'élève et se place à hauteur de ceinture sur l'un de nous, sa nuance hésite et vacille entre le jaune et le vert. Ah!, la voilà subitement disparue mais une autre éclate, une autre brille aux pieds du médium et s'y éteint. Quelques secondes s'écoulent et une légère efflorescence de lumière s'épanouit derrière l'une des personnes assises, elle voyage et se reporte sur la paroi de la muraille, elle y pâlit et devint légèrement rayonnante : 43-43 ; - puis une flamme nouvelle, le point germe, s'avive, s'étend, se ceintre. Elle se courbe en une sorte de croissant et traverse l'air avec la lenteur d'une mouche paresseuse : 43 ; - l'auteur se rappelle en suivant ce phénomène lumineux que cette substance est souvent le prélude et la matière de fantômes dans les phénomènes d'apparition (phénomènes analogues remarqués au XXe siècle chez les apparitions d'Ovnis) : 44 ; - Je vois deux fortes parcelles de phosphore, deux spirales de vapeurs s'en dégagent pour se replier et s'arrondir autour de deux points fixes, cet effet fantasmagorique de tête ronde aux yeux fixe et brillant : 47 ; - à nous de savoir si ce fluide magnétique changeant de nom pour se nommer lumière spectrale (donné par le Dr Passavant) ne serait pas tout simplement un de ces fluides naturels que les Esprits manœuvrent et gouvernent à leur gré lorsque leur but est de créer autour d'eux les illusions et l'erreur. Instrument accidentel que nous les faux noms qu'elle prodigue aux choses, la magie, toujours prête à singer la science, trouve infailliblement sous sa main : 374.

### **LUMIÈRE - SYMBOLISME. Voir aussi Lycie**

**DD.** — 230.

### **LUMIÈRE TOMBANT DU CIEL**

**BIZ 3.** — une lumière les guidait vers le lieu de l'assemblée des Réformés : 25.

### **Luminescence (Parapsychologie), voir Lumière (Parapsychologie) Voir aussi Phosphore**

**MD.** — manifestations lumineuses : 31.

**LUNA.** Divinité grecque. Fille d'Hyperion et de Terra, la même selon les mythologues que Diane. Elle fut adorée par les plus anciens habitants de la Terre.

**DD.** — Première divinité de Charre ou Haran seconde patrie d'Abraham. Lunus-Luna ou Janus-Jana originaire de l'Inde : 122 ; - de Haran, ville d'Abraham : 255, 309n.

#### **LUNE - CULTE.**

**BIZ 1.** — l'importance pour les magiciens de son éclipse : 133 ; - prodige provoqué : 134.

#### **LUNE - SYMBOLISME.**

**DD.** — avec son croissant, déesse de la Nature :

**LUNAPAR.** de *Lupa*, louve, prostituée.

**DD.** — 313n.

**Lunus-Luna, voir Luna**

**LUODMAN, Marguerite.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par N. Rémi.

**BIZ 2.** — provoquait des maléfices : 204

**LUPERCALES.** Tous les 15 février se célébraient les lupercales (du latin *lupus*). Ces fêtes étaient liées aux origines de Rome, fondé par Rémus et Romulus. Les lupercales étaient célébrées en l'honneur du dieu \*Pan, tueur de la louve qui avait allaité Romulus et Rémus. Ces fêtes étaient un hommage rendu au principe de la fécondité. Arrosé du sang d'une chèvre et d'un chien, lavés avec du lait, les lupercus nus, une peau de bouc sur les épaules, parcouraient la ville en frappant la foule avec des lanières de cuir. Les femmes enceintes s'offraient aux coups, pensant éviter par là les douleurs de l'enfantement. Les autres croyaient qu'elle en deviendraient fécondes. L'Église, par le pape Gélase les supprima en 495, les considérant comme démoniaques.

**Webographie :** *Dictionnaire du loup.* [www.euroloup](http://www.euroloup). (17 oct. 2002)

**Bibliographie :** *Larousse du XX e siècle en six volumes.* Paris : Larousse, 1931, t.4, p. 552

**LUSITANUS, Zacutus (1575-1642), Voir Zacutus Lusitanus, Abraham**

**LUSTRATIONS.** Purification rituelle, aspersion.

**BIZ 1.** -- moyen d'exorciser par les prêtres du paganisme : 352.

**LUTHER, Martin** (1483-1543) Père de la Réforme protestante. D'abord, moine Augustin puis hérétique et schismatique. Il se révolta contre certaines pratiques de l'Église catholique et le 31 octobre 1517, il afficha sur la porte du château de Wittenberg, en Saxe, ses 95 thèses où il dénonça la vente des indulgences. Il souleva ainsi la question religieuse dans toute l'Allemagne. Puis en 1519, il nia l'infailibilité du pape. Il fut excommunié presque aussitôt à partir de 1520, il précisa sa doctrine en disant que l'Écriture sainte était la seule autorité valable. Il croit découvrir comme un Évangile nouveau dans la doctrine de la justification par la foi sans les œuvres ; doctrine qui s'accorde avec son âme découragée par la lutte à livrer contre ses passions et dans la négation du libre arbitre. Interprète l'Écriture par le \*libre examen. Selon les recherches récentes du plus grand spécialiste de Luther, Theobald Beer (1980) c'est suite à un meurtre qu'il aurait commis lors d'un duel, qu'il se serait réfugié dans un couvent chez les Augustins ce qui expliquerait son profond sentiment de culpabilité l'amenant par la suite à rejeter les œuvres (difficultés avec ses passions et particulièrement son meurtre) et l'amena à développer sa fameuse doctrine du salut accessible que par la foi seule. Cette culpabilité qui le suivra par la suite le restant de sa vie l'aurait amené vraisemblablement toujours selon cet auteur, à se suicider au pied de son lit. C'est dans ce couvent qu'il traduisit la Bible en allemand et qui sera le premier ouvrage imprimé qui sortit des presses de

Gutenberg. Lorsqu'il décéda en 1546, le luthéranisme avait déjà remplacé le catholicisme dans la moitié de l'Allemagne et dans les états scandinaves. La doctrine fondamentale de Luther, c'est que le pardon des péchés et la justification sont accordés par la grâce, par la foi au Christ. Les bonnes œuvres accompagnent la foi mais elles ne méritent pas le salut. Le luthéranisme n'accepte pas le purgatoire, les indulgences, la dévotion aux saints et les prières pour les défunts mais reconnaît le baptême et la sainte cène (eucharistie) qui n'est d'ailleurs pour eux que purement symbolique. Selon Nicole Vray (2006) Luther accuse les Juifs de la mort du Christ ou de ne pas se convertir, il est prêt à brûler les synagogues, suivi en cela par son épouse qui, lors d'une maladie de Luther, y voyait la marque et la malédiction juive. En effet, Martin Luther a mis ses affirmations en pratique et critiquant le célibat des prêtres, il convolera en noces avec la religieuse Catherine de Bora en 1525 (Vray, p.70)

**Bibliographie** : Nicole Vray. *L'Europe bouleversé*. Nantes : Siloé, 2006, 127p. En sous-titre Politiques et religions XVe-XVIe siècle. ;

**HP.** — 402n, - sa mère elle-même disait avoir conçu un démon : 442 ; - "*diaboli filius dici possit* « : 443 ; - admet ces naissances prodigieuses : 443 ; - "le diable couche aussi souvent avec moi que Ketha" (Catherine) religieuse concubine avec Luther; 452; 452n.

**BIZ 2.** — Luther admettrait comme réel contrairement aux catholiques, les transformations corporelles : 17

**BIZ 3.** — déféré au pape pour avoir émis des propositions hétérodoxes, il persista dans son obstination et fut excommunié. Condamné par les universités, son orgueil ne lui permit plus de garder mesure. En révolte déclarée, il marcha d'erreur en erreur. Le pape fit brûler ses écrits. Il fit brûler la bulle du pape. Exemple de rébellion qui apprit aux nations et aux individus à mépriser dorénavant les foudres de l'Église. Les princes allemands le protégeaient et échappa au bûcher grâce aux princes de Saxe. Luther, réformateur change dans la religion tout ce qui lui déplait : 2 ; - il prétend que le Diable habite dans le corps des zwingliens : 6 - et les Réformés de Zurich disent de Luther qu'il a écrit tous ses livres sous l'impulsion et la dictée des démons : 6 ; - Zwingle parlant de Luther disait « Voyez-vous comme Satan s'efforce d'entrer en possession de cet homme : « Il dit ailleurs « À le voir au milieu des siens, vous le croiriez obsédé d'une phalange de démons » : 6 ; - il renonce à la chasteté, « Il dit qu'il ne dépend point de lui de n'être pas homme ni de vivre sans femme : 8 ; - abuse de la nonne [Catherine] qu'il a séduit : 8 ; - et avoue que la vertu fut ébranlée, la justice opprimée, la tempérance garrottée, la vérité déchirée par les chiens, la foi chancelante et la dévotion perdue : 8 ; - il dit encore « en parlant des siens, ils ne tiennent nul compte de la vie future, ils vivent et meurent en pourceaux : 8.

## LUTHÉRIENS.

**MD.** — des esprits de la prison de Weinsberg demandent des prières aux luthériens pour l'esprit qui se dit prêtre catholique: 402.

**BIZ 3.** — quand les bons allemands voulaient passer joyeusement leur journée, ils disaient « Nous vivrons aujourd'hui à la luthérienne » : 8

**LUTINS.** Démon. Esprit diabolique. Mot de l'ancien français, *netun*, dérivé du latin, *Neptunus*, qui a donné *nuiton* sous l'influence de nuit, puis *luiton*, *luton*, *lutin*. Esprit follet de taille naine et de caractère espiègle. Le lutin semble d'après les légendes avoir été tout d'abord un génie familier tutélaire et que le nom figure dans une liste de démons du VIIe siècle. Saint Théodore au IVe siècle chassait avec de l'eau bénite une maison infestée de lutins dit Bizouard, tome 1 p. 508. **voir Essais sur les lutins de Robert Kirk; Goblins; Farfadets.**

**MD.** — esprits frappeurs: 44, 65, 73.

**MD2.** — les esprits lutins reconnus comme d'habiles prestidigitateurs de ce monde: 49.

**BIZ 1.** — chassés de la maison du médecin Elpide par saint Césaire : 508 ; - la maison d'un officier nommé Théodore infestée de lutins dont les hommes et les animaux étaient vexés par leurs attaques : 508 ; - chassés par l'eau bénite par saint Théodore : 508.

**BIZ 2.** — présence d'un lutin dans une maison hantée en Espagne raconté par Antoine de Torquemada : 530.

## LUXURE.

**HP.** — se développant suite aux incubats: 382.

## **LUXURE - ASPECT RELIGIEUX.**

**BIZ 1.** -- impudicité des mystères : 36, 37, 39, 62, 66.

**LUZ.** Os incorruptible des rabbins. Notion voulant exprimer l'idée du germe de la résurrection. **Voir aussi Germe vital**

**MM.** — de cette idée du germe de la résurrection procède la folle erreur de quelques philosophes des sciences occultes: que ce germe est un ossement spécial, placé dans le pied dit Kornman. Les rabbins appellent luz cet os incorruptible qui reste encore à trouver et lui donnent pour siège l'épine dorsale dit Drach dans la *Bible de Vence*, (t.22, art.*Résurrection*): 375n. 375n.

**LUZA.** ou *Luz*. Selon la *Vulgate*, *Luza* est l'ancien nom de la ville de *Béthel* (*Gen.XXVIII, 19*) Construite dans le pays des Héthéens ou midi de la terre de Canaan. Elle fut nommé ainsi après que Jacob y eut passé une nuit.

**Bibliographie :** *La Sainte Bible en latin et en français avec des notes littérales critiques et historiques de Augustin Calmet et de Vence*. 4e éd. Paris, 1823 p. 620. Annexe: *Géographie sacrée*.

**DD.** — *Beth-el* est le nom que Jacob impose après la vision à la ville où il a passé la nuit et qui s'appelait auparavant la ville des Amandiers ou *Luza* dit Du Clot de la Vorze: 60 ; - l'histoire de la pierre *Beth-el* commence à *Luza* en Palestine, c'est là, du moins que ce monument revêt son nom sacramentel et reçoit l'onction caractéristique qui rend la pierre Messie : 397.

## **Lycanthropes voir aussi Loups-Garous**

**LYCANTHROPIE.** Phénomène connu depuis l'Antiquité jusqu'à nos temps modernes En anglais : *Werewolves*, « *wer* » signifie « homme » en ancien anglais) et *Tiger-Men*. Appelé en médecine *Insania zoanthropica*, *Insania lucania*. Transformation d'un humain en animal et le plus souvent en loup. Des exemples de cet étrange phénomène ont été rapportés à toutes les époques de l'Histoire. La Bible rapporte le récit de l'étrange songe de Nabuchodonosor changé en bête (*Daniel 4*) En effet le roi vit en songe un arbre magnifique dont la hauteur atteignait le ciel. Mais, sur un ordre d'en-haut, cet arbre est abattu, débité et réduit à sa souche abandonnée aux animaux. Daniel interprète ce rêve en indiquant à Nabuchodonosor que c'est de lui qu'il s'agit. Comme cet arbre, il sera abattu à cause de son orgueil et devra partager le sort des animaux jusqu'à ce qu'il prennent conscience que « le très Haut » est le seul maître des rois et des royaumes. Et voilà bien, d'après le récit biblique, ce qu'il advient du roi ; frappé de démence, il se prit pour un bœuf et adopta, pendant sept ans, la manière de vivre de cet animal avant de reconnaître la grandeur du vrai Dieu et de chanter ses louanges. Selon la traduction de la Bible de Louis Pirot et Albert Clamer :

*« Toutes ces choses arrivèrent au roi Nabuchodonosor. Après douze mois il se promenait sur le palais royal de Babylone. Le roi prit la parole et dit : N'est-ce pas là Babylone la grande que j'ai bâtie comme résidence royale par la puissance de ma richesse et pour la gloire de ma majesté. La parole était encore dans la bouche du roi, qu'une voix descendit du ciel : On te dit, roi Nabuchodonosor, que ton règne a passé loin de toi et on te chassera du milieu des hommes et ta demeure sera avec les bêtes des champs ; on te donnera, comme aux bœufs, de l'herbe à manger, et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur la royauté des hommes et qu'il la donne à qui il veut. Au même moment la parole s'accomplit sur Nabuchodonosor ; il fut chassé du milieu des hommes ; il mangea de l'herbe comme les bœufs et son corps fut trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce que ses cheveux eussent crû comme (les plumes) des aigles et ses ongles comme ceux des oiseaux" »*

Selon Pirot et Clamer, « la démence en question est celle qui est connue sous le nom d'*insania zoanthropica* ou *lycanthropia*. Celui qui en est atteint se croit transformé en un animal et en imite les mœurs ». (*Pirot*, p.666, note 30) Malgré le peu de monuments profanes qui nous restent de l'histoire de la Chaldée, il s'est conservé une trace, quoique bien défigurée, de cet événement, dans un fragment de Mégasthènes, cité par Abydène, où il rapportait cette

tradition des Chaldéens : Qu'un jour, sur la terrasse de son palais, Nabuchodonosor fut saisi tout à coup d'une *fureur divine*, et s'écria que les Babyloniens étaient manacés d'un malheur que nul de leurs dieux ne pourrait détourner ; un mulet perse viendrait qui les réduirait en servitude ; et qu'après ces mots, il disparut aux yeux des hommes (Megasthènes, in : Eusèbe de Césaré, *Préparation évangélique*, I, 9, c.41, dans Rohrbacher, t. 1, p. 441) L'un des plus anciens exemple est cité par Varron qui relate que Circé, cette magicienne fameuse entre toutes, aurait métamorphosé en pourceaux les compagnons d'Ulysse. Des Arcadiens désignés par le sort pour passer un étang à la nage transformés en loups, vivaient avec des bêtes de même espèce dans les lieux sauvages de la contrée. S'ils s'abstenaient de chair humaine au bout de neuf ans ils repassaient de nouveau l'étang à la nage et redevenaient des hommes. Enfin toujours selon Saint Augustin, un certain Déménète que Varron cite nommément, ayant goûté d'un enfant offert en sacrifice par les Arcadiens à leur dieu *Lycaeus*, selon leur coutume, fut changé en loup. D'après le même historien, le nom de *Lycaeus* donné en Arcadie à Pan et à Jupiter n'a pas d'autre motif que ce changement d'homme en loups, ce qu'on ne pouvait attribuer qu'à la puissance d'un dieu. (Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XVIII, XV) Plus près de nous, Jean-Pierre Bayard rapporte que « le sorcier a le pouvoir de se dédoubler, de situer sa personnalité à l'intérieur d'un animal qui peut accomplir certaines de ses volontés ; ce devin accomplit alors des actes qu'il n'aurait pu exécuter comme homme ; il parcourt rapidement la campagne. Si l'animal est blessé, ou tué, cette marque se répercute sur l'homme (Cf. \* Répercussion, Phénomène de), qui, en général, est resté endormi, en léthargie chez lui. Si on casse la patte à un animal, le sorcier a aussitôt un bras ou une jambe cassée. Au lever du soleil, ou au chant du coq, le \*maléfice cesse. Miguel-Angel Asturias, traduit fort heureusement par son ami Francis de Miomandre, a rapporté dans les légendes du Guatemala les mêmes coutumes : l'homme se transforme et prend l'aspect d'un coyote, d'une sarigue. Cet étrange pouvoir, la lycanthropie, *lukos* signifiant loup et *anthropos* homme se retrouve aussi en Afrique où le sorcier peut prendre l'aspect d'une panthère ou d'un animal souvent honoré pour sa puissance, sa force ou sa ruse ». (Bayard, p. 168-169) Enfin un dernier témoignage contemporain est relaté par une femme médecin américaine, Rebecca Brown, en contact avec une ex-grande sataniste, Elaine, témoignant elle-même, parlant des loups-garous et autres animaux fantastiques qu'elle dit avoir rencontré raconte :

« Personne ne peut contrôler ces créatures, si ce n'est « Satan et ses démons de haut rang ». Il les utilise essentiellement dans un but de discipline. Je n'oublierai jamais un événement qui se produisit au cours d'une réunion, lorsque Satan lâcha un loup-garou contre un homme. L'homme bondit et s'enfuit en courant, poursuivi par le loup-garou qui poussait des grondements féroces. Il se retourna, sortit un gros pistolet et vida le chargeur directement sur le loup-garou. Ce dernier ne broncha même pas. Il déchiqueta l'homme. Personne parmi les assistants n'osa bouger ni faire le moindre bruit, craignant de voir le loup-garou lâché contre eux. Ces créatures sont en réalité dit-elle des être humains, possédés par une catégorie particulière de démons puissants, capables de provoquer les modifications nécessaires dans leur corps physique. Tout le monde dans la secte éprouve la plus grande crainte et la plus grande haine à l'égard de ces animaux fantastiques ».

Évidemment, pour identifier ces créatures, il faut retenir les explications des démonologues catholiques cités plus haut, le Dr Rebecca Brown étant protestante, probablement calviniste.

Voici quelques mentions de la *lycanthropie* datant de toutes les époques historiques. *Épopée de Gilgamesh* (2000 av. J.-C.) ; *Odyssée* d'Homère (850 av. J.-C.) ; Chez les Scythes (Iraniens), on croyait que les *neures* étaient des loups-garous (500 av. JC) ; Demarchus (l'un des fils Aegyptus), loup-garou d'Arcadie, aurait gagné à la boxe aux Olympiques (400 av. JC.) ; «Huitième éclogue de Virgile, (première transformation volontaire en loup-garou (Entre 75 et 100 av. J.C.) Dans le *Satyricon* de Petrone (an 55) ; dans les *Métamorphose ou l'Âne d'or* d'Apulée (150) ; Pausanias en visite en Arcadie vit le culte du loup-garou Lycaon (170) ; À l'arrivée de saint Patrick en Irlande (432) ; Saint Albeus (Irlandais) dit avoir été allaité par les loups-garous (600) ; Un moine hérétique attaqué par des loups en 617 ; Paulus Aegineta décrit la lycanthropie mélancolique (650) ; Première utilisation du mot *werewolf* en langue anglaise (en l'an 1020) ; Marie de France utilise le mot *Bisclavaret* (1198) ; Saga germanique du *Volsungasaga* (entre 1275-1300) ; Le loup-garou est mentionné lors d'un procès de sorcellerie à Basel (1407) ; témoignage d'Olaus Magnus de l'existence de loups-

garous dans les Pays baltes (1555) ; Gilles Garnier brûlé comme loup-garou (1573) ; Peter Stubb exécuté à Cologne comme loup-garou (1589) ; le Loup-garou de Chalons exécuté à Paris. Famille Gandillon brûlée comme loup-garou dans le Jura (1598) ; Jean Grenier, emprisonné à vie comme loup-garou (1603) ; Deux femmes condamnées comme loup-garou à Liège (1610) ; Loup garou livonien Theiss est interrogé (1652) ; La bête de Gevaudan sème la panique en Auvergne (1764) ; Antoine Léger, accusé de lycanthropie est condamné (1824) ; Surawica & Banta publient les deux premiers cas de lycanthropie moderne (1975), etc.

**Voir aussi Loups-Garous ; Zoomorphisme ; Bajan (Roi de Bulgarie) ; Nabuchodonosor II ; Bourquelot, Félix ; Nynauld, Jean de ; Zoanthropie (Maladie) Transformation (Magie)**

**Bibliographie :** D.H. Rawcliffe. *Occult and supernatural phenomena*. New York : Dover, 1987 p. 261-271 ; Félix Bourquelot. *Recherches sur la lycanthropie*. Paris : E. Duverger, 1848, 70p. Louis Pirot et Albert Clamer. *La Sainte Bible. Texte latin et traduction française d'après les textes originaux avec un commentaire exégétique et théologique*. T. VII, Paris, Letouzey et Ané, 1946, p. 665 ; *Bible 2000*, Éd. du Signe, 2000, fascicule no 126 p. 2615 ; Jean-Pierre Bayard. *L'occultisme*. Paris : Éditions du Borrego, 1984, p.168-69 ; Rebecca Brown. *Il est venu libérer les captifs*. Codognan, Parole de Vie, 1992, p.72-73. ; J. de Nynauld. *De la lycanthropie, transformation et extase des sorciers. Ou les astuces du diable sont mises tellement en évidence qu'il est presque impossible de se laisser dorénavant séduire. Avec la réfutation des arguments contraires que Bodin allègue ..., au chap. 6 de sa Démonomanie*. Paris : Jean Millot, 1615 ; F. Claude Prieur. *Dialogue de la lycanthropie ou transformation d'hommes en loup, vulgairement dit loups-garous et si telle se peut faire : auquel en discourant est traité de la manière de se contregarder des enchantements et sorcelleries, ensemble de plusieurs abus et superstitions, lesquelles se commettent en ce temps*. Louvain : Chez Jehan Maes et Philippe Zangre, 1596, 72p. ; Jude Serclier. *L'antidémon historial*. Lyon : Pierre Rigaud, 1609. « Chapitre : lycanthropie, incubes et succubes, etc. ». Richard Noll. *Bizarre diseases of the mind*. New York : Berkeley Books, 1990 ; Noll, Richard (Ed.) *Vampires, werewolves, and demons : twentieth century reports in the psychiatric literature*. New York : Brunner/Mazel, 1992 ; Charlotte Otten. *A lycanthropy readers : werewolves in Western culture*. Syracuse : Syracuse University Press, 1986 ; Montague Summers. *The Werewolf*, London, Kegan Paul, 1933. ; Ed & Lorraine Warren. *Werewolf*, 1993 ; Brad Steiger. *The Werewolf Book. The encyclopedia of shapeshifting beings*. Detroit : Visible Ink Press, 1999, 397p. ; Gordon J. Melton. *The Vampire Book. The Encyclopedia of the undead*. Farmington Hills : Visible Ink Press, 1998 ; Robert Eisler. *Man in to wolf*. London : Spring Books, 1950 ? ; Basil Cooper. *The Werewolf in Legend. Fact and Art*, 1977 ; Daniel Cohen. *Werewolf*. Cablehill, 1996. ; Douglas Adams. *The beast within a history of the werewolf*. New York : Avon Books, 1992 ; Ted Andrews. *Spirit masks and the art of shapeshifting*. Life magic, 1998 ; Baring Gould. *The book of the werewolves*. London, 1865 ; Bernard Hurwood. *Vampires, werewolf and ghouls*. New York : Ace Books, 1968 ; Saint Augustin. *La Cité de dieu*. Livres XV-XVIII. Texte de la 4e éd. de B. Dombart et A. Kalb. Trad. fr. de G. Combes. Paris : Desclée de Brouwer, 1960, pp. 531-535 ; Beauvois de Chauvincourt. *Discours de la lycanthropie ou de la transmutation des hommes en loups*. Paris : J. Rezé, 1599, 31p.

**Webographie :** <http://www.crystalinks.com/werewolves.html>.

**HP.** – dans le sens littéral, le lycanthrope est l'homme loup ou sachant se faire loup ; et pour mieux dire, ce nom vulgaire caractérise l'homme qui peut à son gré changer de forme ou de figure, celui que nos pères ont appelé le *loup-garou*. La Picardie dit *loups-varous*, *varios* ; la théologie nomme *versipellis* le mime, l'hypocrite, le comédien consommé, le Protée par excellence, le démon : 206-207 ; - l'origine de la lycanthropie remonte aux plus anciennes époques du paganisme ; et, dans cette illusion, des malheureux en démence se croient changés en loups-garous. Quelquefois, la prétendue transformation se faisait à l'aide de boisson ou d'onctions vénéneuses. Saint Augustin assure que certaines femmes, en Italie, se convertissaient en chevaux par une sorte de poison : 208 – mais ce fut surtout au quinzième siècle que cette singulière illusion se répandit en Europe. Les cynanthropes et les lycanthropes abandonnaient leurs demeures pour s'enfoncer dans les forêts, laissant croître leurs ongles, leurs cheveux, leur barbe, et poussant la férocité jusqu'à mutiler, parfois jusqu'à tuer et

dévoré de malheureux enfants. Johan Wier a rapporté le singulier procès qui eut lieu à Besançon en 1521. C'est une observation de lycanthropie qui ne laisse aucun doute de la folie des uns et l'ignorance des autres : 209 ; - il est curieux de retrouver de nos jours, chez les Abyssiniens, une superstition qui se rapproche beaucoup de celle de l'Europe au Moyen-Âge. Comme eux, ils croient à un zoomorphisme qui est une image vivante de la lycanthropie : 209-210 ; - Plaute affirme dans sa comédie d'*Amphytrion* qu'en Arcadie, des hommes ont été changés en bêtes et n'ont jamais été reconnus de leurs parents (*Amphytrion. v. 912*) : 211 ; - En Thessalie, les sorcières se changeant en toutes sortes d'animaux (relate \*Apulée, *Ane d'or*, livre II) et se glissent en cachette là où il leur plaît. S'il faut en croire les Scythes et les Grecs établis en Scythie, chaque \*Neure se change une fois par an en loup pour quelques jours et reprend ensuite sa première forme. C'est là ce que ces peuples soutiennent avec serment dit \*Hérodote (*IV, Ch. CV*) : 211 ; - « ces herbes, s'écrie le Daphnis de Virgile, savant initié, ces poisons, sont choisis de ma main sur les rives du Pont-Euxin ... J'ai vu souvent Méris, grâce à leur vertu, se transformer en loup » : 211-212 ; - Pétrone, auteur latin et ami de Néron raconte dans son *Satiricon*, un cas de lycanthropie : 213 ; - cité par \*Pline le Jeune et \*Varron : 214 ; - le docte \*Trithème relate le phénomène arrivé au roi Bajan et le savant \*Pierre Damien lui-même essaya d'en établir la preuve en présence du pape Léon VII. On connaît dans tous les pays, le *varou*, le *loup-garou*, la *bête bigorne*, le *bisclavaret*, la *galipode* et les autres êtres imaginaires équivalents à un lycanthrope. Les Normands disaient *garoual* et les Anglais disent encore *werewolf*. « Il fut une époque, encore peu éloignée, où de pareilles croyances étaient tellement passées en force de chose jugée qu'on écorchait vivant de pauvres maniaques qui se disaient changés en loups : 215 ; - \*Bodin en accord avec plusieurs médecins de son temps décrivent la lycanthropie comme une maladie d'homme qui pensent être loups et vont courant parmi les bois. (*Bodin, liv. II, ch. VI*) 220, - \*Pierre De Lancre, nous dit des lycanthropes : « Quelques-uns ont plus besoins d'un médecin que d'un juge ». Mais il ajoute, « qu'il ne saurait en être ainsi lorsque cette maladie est accompagnée des métamorphoses lycanthropiques, lorsque tout le monde voit effectivement ces prétendus malades se transformer en chats, en loups, en je ne sais quels animaux. Le cas, alors, est franchement magique, et ne saurait avoir pour explication une maladie naturelle : 221 ; - les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent pas le Sauveur, leurs yeux sont tellement pris qu'ils ne peuvent le reconnaître. Ils le voient, mais sous une forme différente de la sienne. Concernant ce cas, \*Drach, dans la \**Bible de Vence* dit : « Leurs yeux étaient retenus » ; une force les occupait ; elle leur représentait donc une forme autre que celle du Sauveur et ce phénomène qui est ici d'ordre divin, est le phénomène dominant de la *lycanthropie* dans l'ordre démoniaque parallèle : 227 ; - nous observerons que dans une multitude d'exemples, les phénomènes de la \*bilocation, de la lycanthropie, du \*transport aérien, et de la \*répercussion se rencontrent et s'amalgament sans cesse : 233 ; - les démons sont des anges dit \*saint Thomas d'Aquin, et les \*anges peuvent agir sur nos sens, « soit en leur présentant un objet sensible extérieur, soit en excitant intérieurement les humeurs du corps de manière à produire sur nous l'effet d'apparitions sensibles. « Mais pour ce qui est de la *transformation* des êtres matériels qu'une cause naturelle ne saurait produire, les démons sont dans l'impuissance absolue de l'opérer en *réalité*. Ainsi ne peuvent-ils changer le corps d'un homme en celui d'une bête, ni ressusciter un mort... Que si, pourtant, l'œuvre du démon paraît quelquefois semblable à un fait de cette nature, il n'y a pas là de réalité, ce n'est qu'une apparence » et rien de plus ; mais rien n'est plus véritable que cette apparence ! (*Thomas d'Aquin, CX,4, CXI, 3,4, ; CXIV, 4*) : 260 . – faisant la part des maladies de l'imagination et de celles du corps, les plus célèbres démonologues nous donneront des explications semblables ou analogues à celles qui précèdent et nous savons que leur expérience se corrobore de celle d'illustres médecins parmi lesquels nous aimons à nommer \*Fernel, l'un des savants et profonds restaurateurs de la médecine. Il a vu de ses yeux la formation de ces sortes de figures ou de fantômes. Il reconnaît et affirme qu'elles se produisent et apparaissent de diverses façons et quelquefois en se jouant sur une surface unie. Elles sont pour ce savant une œuvre du démon suscitée par la vertu des charmes magiques... Le célèbre orientaliste \*Le Loyer nous dit de son côté que « par le moyen de l'air, où ils habitent, les démons peuvent se créer, avec les vapeurs grosses et terrestres dont se créent les nues, tous les corps qu'ils voudront, pour se présenter visibles aux hommes (*Le Loyer, Angers, 1586 p. 417*) Quelquefois dit-il encore, « les diables seront discernés prenant des formes dignes d'eux, comme d'un loup-garou, de chats, de lions, d'ours, chiens, léopards, hyènes, pourceaux et boucs, comme ils sont apparus à \*saint Antoine qui, expert en la tentation, à connu leur nature. Son contemporain \*Pierre de Lancre nous dit « C'est folie de croire que le diable transforme les hommes en loups, ni en âme et en corps, ni



simplement en corps ; ainsi il les transforme simplement par \*illusion. Ce qu'il fait de trois façons, l'une substituant et supposant un autre corps, pendant que celui qu'il veut faire paraître qu'il fait courir est absent, ou endormi en quelque lieu fort caché. Alors le diable prenant le corps d'un vrai loup » devenu son médium, « ou s'en formant un de l'air qu'il s'amoncele à l'entour, il fait tous les excès que les hommes pensent être faits par ce pauvre absent ou endormi, qui est une finesse qui a été découverte et manifesté à tout le monde... La seconde, quand lui-même enveloppe et entoune quelqu'un de peau de loup, ou autre animal, si proprement qu'on dirait que ce sont les bêtes mêmes et non les peaux. La troisième quand, par pacte et convention expresse, il les entoune et environne de quelque forme et apparence de peau de loup ou autre animal, composée d'air, si bien qu'il accomode tous les membres, et les façonne et joint l'un avec l'autre, savoir la tête dans la tête, le visage dans le visage... les pieds dans les pieds de celui qu'il veut ainsi abuser, ce qui arrive quand les loups-garous se sont graissés, comme ceux de Dôle, comme celui que le duc de Russie fit déchirer à ses chiens ou bien quand ils ont dit certaines paroles que le mauvais démon leur a apprises pour cet effet (*De Lancre*, 1613, *Inconstance*, I, IV, po.323) : 262-263 ; - \*Thomas d'Aquin trace ou répète sans hésitation au treizième siècle que « Tous les anges, bons et mauvais, tiennent de la vertu de leur nature la puissance de transformer nos corps, *transmutandi corpora* ». Ainsi le démon « peut donner à tout être matériel la forme qu'il veut, et le faire passer pour être d'une autre espèce. Le démon compose aux sorciers un corps semblable à ceux qu'il forme à son usage lorsqu'il lui plaît de se rendre visible ; ou, du moins, il change et modifie l'aspect naturel de l'homme ou de la bête à l'aide de ce mystérieux composé : 259-260 ; devant tous ces phénomènes de transformations ou de métamorphoses, seront-nous loin de nous étonner du grandiose et admirable concert [unanimité] dans lequel se rencontrent les saintes Écritures et l'Église entière avec le sacerdoce idolâtre, avec les initiateurs et les initiés, avec les plus doctes philosophes de l'idolâtrie, avec la magistrature qui, pendant un laps de plusieurs siècles, jugea les peuples les plus éclairés de l'Europe ; avec les magiciens, avec les simples sorciers, avec tant de docteurs dont se glorifièrent les écoles médicales de toutes les époques et de toutes les croyances, avec ceux que le magnétisme transcendant compte au nombre de ses adeptes, avec une si grande foule d'hommes de tous pays, enfin, imbus, dans notre dix-neuvième siècle, et de la science et des idées les plus réfractaires aux idées et à la science de l'Église : 269-270 ; - selon l'occultiste célèbre, \*Éliphas Lévi, le *loup-garou* n'est autre chose que le corps sidéral d'un homme... Ce corps sidéral ou spectral a revêtu la forme que lui imprime la pensée sauvage et sanguinaire de l'homme qui dort péniblement dans son lit, rêvant qu'il est un véritable loup. On concevra dès lors que les coups portés au loup-garou, c'est-à-dire au fantôme sidéral du rêveur anthropophage, le blessent réellement dans son corps, ce contrecoup s'opérant par une congestion sympathique de fluide et de lumière astrale ou pour s'exprimer en d'autres termes, par l'effet de la correspondance du corps immatériel avec le corps matériel (*Dogmes et rituel de la haute magie*, 1854 p. 207-08) : 244 ; - \*Dupotet dans le *Journal du magnétisme* (1853), déclare « Je suis convaincu que des agents d'une grande puissance existent en dehors de nous ; qu'ils peuvent entrer en nous, nous opprimer, faire mouvoir nos organes », exciter nos humeurs et, par conséquent, produire les apparences trompeuses et les illusions des phénomènes de la *lycanthropie* » : 248, - et le démon prenant le corps d'un « *vray loup* », devenu son médium dit \*De Lancre : 262 ; - Selon le savant père \*Costadau, le démon enlève la personne présente et la remplace instantanément par un animal ou bien encore il affecte et modifie en nous l'organe de la vue, *oculi tenentur* – il interpose entre l'objet et la vue certains obstacles qui le dérobent, qui ne le laissent que partiellement apparaître, et de telle sorte que l'apparence de l'objet diffère totalement de sa réalité (*Signes des pensées*, (Lyon, 1720), p. 154 à 157. : 265, - des exemples authentiques de ces transformations d'anges, de démons, d'hommes et de choses, n'est-ce point là, dans l'ordre divin aussi bien que dans l'ordre diabolique, le fonds même du phénomène que l'histoire de l'Église, que l'histoire de l'idolâtrie, que celle de la magie ou du magnétisme exposent sous le nom vulgaire et générique de transfiguration, d'invisibilité, de *lycanthropie* ? : 268.

**MM.** — des descendants de Tubal-Cain: 100, 100n; Ambroise Paré l'admet: 178.

**MD.** — phénomène de l'hallucination provoqué par les démons: 136n.

**BIZ.2** – témoignage de Job Fincel cité par \*Bodin. Fincel raconte l'histoire d'un lycanthrope de Padoue, qui, étant en loup, eut les pattes coupées, et redevenu homme se trouva avoir les bras et les jambes coupés : 70 ; - aveu de certaines sorcières en Italie : 193 ; - de Matthieu Stoop en Belgique : 218 ; - aveu de quatre sorcières d'avoir tué de enfants en étant transformés en loup : 274 ; - aveu de Pierre et Georges Gandillon : 275 ; - témoignage d'un procès de 1521 contre Michel Udon ou Verdun : 289 ; - le cas de Michel Udon ou Verdun

relaté par le juge \*Boguet : 290-91 ; procès de Dôle en 1573 ; 292-93 ; - cas assumé par M. Daffis du parlement de Bordeaux contre un loup-garou qui parcourait la Guienne en 1603. De Lancre rapporte que le juge de la baronnie de Roche-Chalais fut informé par le procureur d'office qu'on avait vu au village de Paulot une bête sauvage ressemblant à un loup qui s'était jetée en plein jour sur Marguerite Poirier, enfant de treize ans. Jean Grenier, domestique de Pierre Combaut, dans le même village, se vantait de s'être jeté, transformé en loup, sur cette jeune fille qu'il eût mangée, disait-il, comme il en avait mangé deux ou trois autres, si elle ne s'était défendue avec son bâton : 313-316

**BIZ 1.** — les compagnons d'Ulysse transformés en pourceaux : 122 ; - la croyance aux transformations est trop constante chez les Anciens pour qu'on doive recourir à l'allégorie : 123 ; - pouvoir des goétistes : 132 ; métamorphose annuelle en loup cité par \*Hérodote : 132 ; - rapporté par \*Varron, \*saint Augustin, Nicéphore : 201 ; - de Pamphile : 254.

**BIZ 2.** — témoignage de Job Fincel cité par Bodin : 70 ; - aveux de certaines sorcières en Italie : 193 ; - de Matthieu Stoop en Belgique : 218 ; - aveux de quatre sorcières d'avoir tué des enfants en étant transformées en loups : 274 ; - témoignage d'un procès de 1521 contre Michel Udon ou Verdun relaté par le juge Boguet : 289, 290-291 ; - procès de Dôle en 1573 : 292-93 ; - cas assumé par M. Daffis du Parlement de Bordeaux contre un loup-garou qui parcourait la Guyenne : 313-316.

**BIZ 3.** — comme tous les lycanthropes diaboliques, Gilles Garnier, est fort discret, il est maître de ses accès, il ne court pas animé d'une fureur lupine sur tous ceux qu'il rencontre, il le fait, mais avec beaucoup de prudence. Les plus fous, peut-être dit Bizouard, sont ceux qui l'ont cru réellement métamorphosé en loup. Quelle obscurité ! quel mystère ! que la saine doctrine explique seule. On a vu dans \*Boguet, des faits semblables, Des loups ayant égorgé des enfants, il fut reconnu qu'il y avait identité entre ces animaux et les accusés. Les aveux, les particularités énoncées par ces derniers furent en tout conformes à toutes les dépositions des témoins. Étaient-ils atteints de la maladie lupine, *insania lupina* ? Ces prétendus fous ne furent découverts qu'en faisant le procès de \*Françoise Secrétain. Comment expliquer l'accident de Benoît Bidel, cité par Boguet ? Ici le frère et la sœur voient un loup ; mais ses pattes ressemblaient, disent-ils, à des mains, et il s'en servit pour faire au cou de Bidel une blessure dont celui-ci mourut. L'un des trois sorciers transformés en loup, à Poligny, fut, comme on sait, blessé par un chasseur qui suivit la trace de son sang jusque dans un hameau et même dans la maison où il s'était retiré, et où il trouva un homme blessé dans le même endroit où il avait atteint un loup. Le chasseur dormait-il ? dit \*Jacques d'Autun, son imagination a-t-elle blessé un absent ? celle de ce dernier a-t-elle pu en recevoir les atteintes ? (*Incrédulité savante*, p. 899) : 378 ; - comment expliquer dit Bizouard, l'aventure de ce gentilhomme qui dans sa lutte corps à corps avec un loup parvient à lui couper une patte avec son coutelas, la met dans son sac et en retire une main qui portait à l'un des doigts l'anneau de mariage de la femme du gentilhomme à qui il croyait offrir cette patte de loup ? Ce dernier va chercher sa femme, elle était dans la cuisine, le bras mutilé caché sous son tablier. Interrogatoire, aveux, condamnation au feu à Riom. Même phénomène concernant ces chats vus sur un arbre par un cavalier sous le château de Joux. Il tire sur l'un d'eux, voit tomber un trousseau de clefs, arrive à une hôtellerie, raconte son histoire et montre les clefs qui furent reconnues, quand on vit arriver l'hôtesse, blessée à la hanche. Aveux, etc. Rappelons-nous ce lycanthrope de Padoue, auquel on avait coupé les pattes, ayant repris la forme humaine, ses bras et ses pieds se trouvèrent coupés. Le procureur Bourdin raconte à Bodin qu'il a lu les pièces d'un procès d'où résulte qu'un loup ayant été atteint d'un trait à la cuisse ; un homme fut aussi en même temps blessé à la cuisse d'un trait que reconnut celui qui l'avait envoyé. Le temps et le lieu furent justifiés par l'aveu du blessé (Bodin. *Démonomanie*, p.97) : 379 ; - les démonologues exposaient cette multitude de faits étranges où \*Ponzibinius, \*Alciati, \*Porta, \*Levinus Lemminus et \*Pigray ne voulaient voir que folie, rage lupine. depuis les anciens jusqu'à Sennert, \*Fernel. On connaissait la \*lycanthropie naturelle que l'on savait très bien distinguer de la diabolique. Lorsque les effets imaginés sont visibles, que les enfants sont dévorés, qu'on trouve ce lycanthrope saisi de leurs restes, n'est-ce donc que pure illusion ? Le doute est-il possible ? Est-ce l'effet d'un onguent qui a troublé l'esprit et du lycanthrope, et de ceux qui le voient ? La métamorphose serait imaginaire selon \*Wier (ainsi que pour Bizouard). Cependant Wier en conclut que tout est faux. C'est un sophisme dit Bizouard. Le lycanthrope peut se croire transformé et le paraître sans l'être en réalité ; il en est autrement des blessures de ses victimes : 380 ; - « La matière offre des difficultés, nous l'avouons, poursuivaient les démonologues ; il s'agit de dévoiler un être bien rusé. Les chrétiens seuls peuvent découvrir les ruses du démon disait \*Tertullien. Il faut savoir distinguer la mélancolie qui a plus besoin

de médecin que de juge, des impostures du diable : ce qui trompe, c'est sa diversité de manières d'agir dans tout ce qu'il fait ; ainsi quelquefois mais rarement, il peut s'emparer du corps d'un vrai loup ou se former un corps de vapeurs condensées. Un tel est accusé de lycanthropie, Satan qui en a inspiré la pensée, puis il a fasciné les spectateurs, agi sur le cerveau du lycanthrope ou bien il l'a endormi d'un sommeil profond et pourtant celui-ci reçoit du démon les blessures destinées à l'animal blessé dans la lutte. Ordinairement, le démon feint de lui donner une peau de loup ou un onguent ; il se croit transformé, les témoins le croient aussi : c'est une illusion, la métamorphose n'est jamais qu'une apparence, qui quelquefois même n'est pas complète. On distingue le loup ordinaire du loup-garou à des signes qui souvent indiquent son travestissement : 381 ; - voulez-vous croire qu'il s'est couvert d'une peau de loup ; des témoins, en effet, vous diront que ce loup avait des mains. Toutes ces astuces ne peuvent surprendre celui qui a étudié ce sujet, pour lequel il faut être bon philosophe, bon chrétien et en outre bon théologien ; il manque donc beaucoup à la plupart de nos contradicteurs. Le démon ne saurait changer une substance en une autre. \*Bodin, en citant l'exemple de \*Nabuchodonosor, s'est fourvoyé, il a mal compris saint Thomas qui n'a jamais parlé d'un changement de substance mais d'accident. \*Saint Augustin qui n'a pas nié les métamorphoses ne dit pas que le démon change les substances. D'après l'enseignement de l'Église, souvent la transformation est l'un de ces prestiges du démon qu'on a déjà signalés ; il agit sur l'encéphale, il opère comme la fièvre, etc. : 382 ; - on ne saurait traiter d'hommes crédules \*Boguet, \*Delancre, \*Del Rio, qui admettent la transformation prestigieuse mais la distingue parfaitement de la mélancolie. Le démon ne peut rien faire de surnaturel dit \*Delancre et la nature ne peut arriver à cette transformation ; « si par l'imagination, l'homme se peut fantasmer qu'il est loup ; toutefois, il n'apparaîtra jamais loup aux yeux des autres par la seule force de son imagination » quoi qu' Avicenne en dise. \*Del Rio admet la lycanthropie naturelle mais il reconnaît aussi celle qui est magique. Quelques uns se croient chiens, ils sont malades et non sorciers (zoanthropie). Quand on les voit sous la forme de loup, de chèvre, etc. (comme la femme qu'on amena à saint Macaire) cette transformation est impossible, c'est une illusion. dit-il (*Disquisitionum magicarum, I, II, q.xviii* (1612).

**BIZ 4.** — il se trouve peu de villages, dit Bizouard, où les vieillards ne racontent, encore aujourd'hui, des transformations qu'ils attestent de la meilleure foi du monde. Dans les archives de Montsauche, en Morvan, on peut lire que le 15 avril 1785, un loup sortit de la forêt d'Argoulais et emporta un berger. La population se réunit, opéra une battue qui fit découvrir le corps de ce berger auquel le loup avait fait deux plaies, l'une aux reins, l'autre à la gorge ; mais ce qui confirma les chasseurs dans leur opinioin qu'un loup-garou en était l'auteur, ce fut ce fait étrange, « de trouver les habits de la victime enlevés et posés comme de main d'homme » (Cité par l'abbé Baudieu, dns son *Histoire du Morvan*, t. II, p. 69) Il ne serait que trop facile de citer des faits, ils surabondent au dix-huitième siècle dit l'avocat Bizouard mais presque tous manquent de cette authenticité que donnaient les procédures : 7-8

**LYCAON.** Roi légendaire d'Arcadie, fils de Pélasges réputé pour son impiété. Jupiter le changea en loup. Le lycan se rencontre dans les savanes africaines.

**DD.** — le divin Pélasges serait le père de la souche des Pélasges selon Hérodote: 164, 164n.

**LYCIE.** Pays de la lumière ou des loups. *Lukia* en grec *Lycia* en latin. Ancienne région cotière au sud de la Turquie.

**DD.** — symbole de la lumière ou du loup: 230.

**LYCURGUE** (-IXe siècle) Législateur mythique de Sparte. Aurait cherché le modèle de ses lois en Crète, en Égypte et en Asie. Selon une autre tradition, l'oracle de Delphes lui aurait dicté la constitution de Sparte.

**BIZ 1.** -- idée première du communisme, qui sera représenté par Manès et Platon : 437n ; - sa doctrine : 437n.

**LYKAS.** Lykos. Loup démoniaque d'un noir absolu et d'une forme terrifiante. Lykas, *lykos* qui signifie loup en grec.

**LYKOKANTZARI.** Dans la Grèce antique, démons à forme de loups.

**Webographie** : *Dictionnaire du loup*. <http://www.euroloup.com> (17 oct. 2002)

**LYON (France)** Au confluent du Rhône et de la Saône.

**BIZ 3.** — fait judiciaire à propos d'une demoiselle dont l'amant fut transporté jusqu'en Lorraine : 405

**MABILLON, Jean** (1623-1707) Bénédictin français. Passe sa vie en travaux d'érudition. Contre Rancé, il justifie le travail intellectuel dans les monastères.

**BIZ 1.** -- cite un cas d'épreuve par l'eau : 504.

**MACAIRE, SAINT.**

**HP.** — 235, 236n.

**MACATE.**

**HP.** — Kornmann : 370

**Macbeth. Voir Shakespeare**

**MACHATE.** Machaon.

**MM.** — chirurgien à la guerre de Troie 369

**MacGOWAN,** Dr Reporter pour le *Overland China Mail* (Hong Kong) en 1854.

**MM.** — 60, 61, 62, 66.

**MACROBE** (Ve s) *Ambrosius Macrobius Theodosius*. Grammaire latin.

**DD.** — 529n, 543n.

**MADELEINE DE LA CROIX.** L'abbesse de Cordoue au 16e s. en Espagne était vénérée depuis près de quarante ans

comme une sainte à travers l'Europe et c'est en 1543 durant un maladie que se manifestèrent les signes certains de la possession et la força de recourir aux exorcismes.

**BIZ 2.** — passait pour une sainte aux yeux des grands de ce monde. Était depuis quarante ans l'amante du démon : 77 ; - énumération des prodiges et miracles qu'elle faisait : 506-510 ; - aurait été possédée presque depuis sa naissance sans qu'on s'en douta : 507 ; - c'était un autre Torralba : 508

**Madeleine, Sainte, voir Marie-Madeleine, Sainte**

**MADIANITES.** Peuple du désert vaincu par Gédéon 2e siècle av. J.-C.

**MM.** — 229.

**MAEN-AC.** Signifie pierres du serpent. **Voir aussi Dracontia**

**DD.** — 493.

**MAGES.** Provenant du mot perse *mag*. Historiquement le mage était membre d'une caste sacerdotale chez les Iraniens (Mèdes et Perses) Dans l'Antiquité gréco-romaine, ce mot a signifié : astrologue, magicien, savant dans les sciences occultes. Dans les temps modernes on aura le *Mage de la Rose-Croix*, neuvième et suprême grade dans la Fraternité moderne, désignée sous le nom de *Société rosicrucienne d'Angleterre*. Avec le temps le terme deviendra synonyme de devin, sorcier ou d'occultiste savant.

**Bibliographie :** *Larousse du XX e siècle en six volumes*. Paris, 1931, t.4, p.591

**MD.** — malheur à ceux qui révèlent les secrets de la magie selon Éliphas Lévi : 358n.

**MD2.** — Éliphas Lévi décrit les terribles vengeances qui atteignent l'initié révélé [des secrets] ; « Tous les mages qui ont révélé leurs œuvres sont morts de mort violente et plusieurs ont été réduits au suicide ». Le mage est souverain dit-il, et a droit de punir. Lorsqu'il exerce ce droit, il fait son devoir et il est implacable comme la justice ». De là tant d'assassinats à cause inconnue pour le vulgaire [le public]. Un même principe, un même prince anime les sciences et les sociétés occultes : 381n.

**MM.** — "en grec *magos* signifiait mage, c'est-à-dire celui qui possède les hautes sciences magiques. Or chez les Perses qui les avaient devancés, le mage, prêtre et guérisseur était le sage, il était le philosophe par excellence, ce que le gymnosophe était lui-même dans les Indes. Avec le temps, son sens se précise et signifie "je fais le mage, c'est-à-dire je machine, j'use de fourberie, d'enchantements, de sortilège, de prestige, de là le mot *mageiros*, cuisinier préparateur, mais à la façon du *pharmakeus*, du *veneficus* ou du *maleficus*, c'est-à-dire de l'empoisonneur, du maléfice ou du malfaiteur par excellence, car ces noms sont du grec et en latin de même que dans la langue primitive ou hébraïque, *chasaph. Magiusah, madschusie*, signifie la connaissance du prêtre qui était appelé *Mag, magius, magiusi* puis mage et magicien" dit Ennemoser : 82n ; - instituteurs de religion : 99.

**DD.** — nom persan utilisé jusqu'en Irlande : 438 ; - nom que les Celtes donnaient à leurs druides : 574.

**Magia, De, voir De Magia (Apulée)**

**Magia posthuma** (1706), voir **Schertz, Charles-Ferdinand**

**MAGICIENS.** À ne pas confondre avec les prestidigitateurs. De *Magus* ou *incantatore*. Voir aussi **Regazzoni, A ; Dupotet, Baron ; Simon le Mage ; Apollonius de Tyane**

**MP.** — Psellos raconte l'initiation du magicien Marcus, converti par la suite au christianisme : 156 ; - qui sont les magiciens dit saint Ambroise, n'est-ce pas ceux qui d'après les enseignements de l'histoire tirent leurs origines de Balaam : 171 ; - tout leur art et leur puissance reposent sur l'opération des démons : 174 ; - les démons prêtent parfois leur puissance au magicien : 293 ; - leur témoignage du surnaturel : 369.

**MD.** — et le spiritisme selon Origène : 99 ; selon Éliphas Lévi ; le diable se donne au magicien homme d'étude et d'orgueil, et au sorcier homme de misère et de passions brutales qui se donne au diable : 137-138 ; - puissance d'emprunt que les démons mettent au service de leur adepte : 176 ; - au début du christianisme, les magiciens de tous les pays s'étaient donnés rendez-vous à Rome et les plus célèbres furent Simon le Mage et Apollonius de Tyane : 427n.

**MM.** — selon Ennemoser, le magicien était disciple du « mage » ; ces savants Scythes cumulaient à la fois les fonctions de pontifes et de magiciens guérisseurs : 91.

**MAGICIENS - ÉGYPTÉ.** Jannès et Jambres.

**MP.** — leurs invocations restent vaines devant Moïse : 165

**MD.** — leur défaite devant Moïse : 98.

**MAGIE.** Du latin *magia*, emprunté au grec *mageia* qu'il ne faut jamais confondre avec la prestidigitation ou l'illusionnisme qui ne sont que de l'habileté ou de la dextérité remarquable parfaitement naturelle. Selon certains, altération du mot *mag* qui, en vieil iranien signifie prêtre, très parfait, sage. (G. Kremmertz, *Introduction à la science hermétique*, 1988) Art prétendu d'obtenir, par certains procédés, des résultats qui sont inaccessibles aux moyens naturels et étrangers à l'intervention divine. Les résultats recherchés réalisés en partie par la magie sont l'assujettissement à la volonté humaine d'esprits, de génies ou de démons, par leurs évocations et leur conjuration, produisent des phénomènes extra naturels, apparitions d'esprits, révélations de choses à venir, influence irrésistible sur les volontés ou les sentiments. Le pouvoir magique est un pouvoir par la contrainte. La répétition mécanique de certains rites cérémoniels sont censés avoir un effet contraignant sur le monde spirituel invisible infléchissant le déterminisme des lois naturelles en leur opposant un déterminisme extra naturel plus puissant. Comme la souligné l'ethnologue J. Frazer, l'efficacité de la magie repose

sur la croyance en trois principes essentiels : un principe de sympathie ou de similitude, magie "intuitive" ; le semblable appelant le semblable (homéopathie) ; un principe de continuité (magie "contagieuse"), des choses autrefois en contact continuant d'agir l'une sur l'autre et un principe de "contrariété" : on agit sur une chose par son contraire. À cette conception générale s'ajoute souvent une distinction entre magie "blanche" naturelle et bénéfique et magie noire démoniaque et maléfique. Mais pour le christianisme, la magie qu'elle soit blanche ou noire demeure toujours de la magie, sauf qu'elle admet comme l'ont fait certains Pères de l'Église, quelquefois des causes naturelles ce qui au fond ne serait pas de la magie, tel que définit par Vigouroux. Quant à son ancienneté ou son origine, l'étude des grottes et cavernes préhistoriques et l'étude des peuples primitifs conduisent les savants à du miracle. La magie et la Religion sont dans leur origine, indépendantes l'une de l'autre. Le sentiment d'avoir été mis sur Terre par un Créateur souverain et la peur d'esprits malicieux répandus dans le monde sont deux choses différentes qui ne dérivent pas l'une de l'autre (*Thivollier*)

**La magie égyptienne.** Historiquement, il y eut la magie égyptienne, le dieu Thot, dieu lune d'Hermopolis était considéré comme l'inventeur et le détenteur des formules magiques auxquelles ne résistent ni les dieux ni les hommes. Il avait réglé et noté la voix juste, avec laquelle les incantations doivent être proférées pour obtenir leur efficacité souveraine. On regardait les femmes comme particulièrement aptes à faire entendre cette voix juste, et à se mettre en communication avec les êtres invisibles. Aussi la reine devait-elle accompagner le pharaon et le protéger par des pratiques magiques pendant qu'il sacrifiait dit François Maspéro dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t.1, p. 271-272. Les magiciens formés à l'école de Thot avaient à leur service toutes les divinités. Ils étaient habiles à envoyer des songes qui terrifiaient ; la plupart des livres magiques égyptiens renferment des formules pour « envoyer des songes ». Ils effrayaient leur victime par des apparitions et des voix mystérieuses, la livraient à des spectres qui s'introduisaient en elle et la faisaient périr de consommation ; ils l'accablaient de maladies, excitaient la haine ou l'amour dans le cœur des autres, etc. Ils composaient des charmes avec quelques parcelles de la personne visée ou de ses vêtements. Ils pratiquaient l'envoûtement. À une poupée de cire habillée comme la victime, ils infligeaient toutes sortes de mauvais traitements que ressentait aussitôt cette dernière. Ramsès III eut à souffrir d'un envoûtement. On a trouvé les poupées de cire et les philtres dont les magiciens avaient fait usage contre lui (Cf. Chabas, *Le papyrus magique Harris*, dans les *Mélanges égyptologiques*, IIIe série, t. II, 1873, p. 242-278 ; Birch, *Egyptian magical text from a papyrus in the British Museum*, dans les *Records of the Past*, VI, 1876, p. 113-126 ; Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, 6<sup>e</sup> éd. t. II, p. 58-63 ; Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t.1, p. 145. E.A.W. Budge, *Egyptian magic*, in I16, Londres, 1899. À l'époque des plaies d'Égypte, le pharaon appelle à son aide les *hakâmîm* « les sages » ceux qui sont censés connaître les causes, et avec eux les *mekassefim*, ou *malefici* « les magiciens » proprement dits, qui agissent au moyen des *lehâtîm*, *incantationes*, des incantations, des pratiques magiques (*Exode*, VII, II) Ces magiciens sont appelés *hartummîm*, « enchanteurs » dans le même verset. Ils réussirent, comme Moïse et Aaron, à changer leurs verges en serpents et les eaux en sang et à faire pulluler les grenouilles (*Exode*, VII, 12) mais ils s'essayèrent en vain à produire des moustiques (*Exode*, VIII,18) ne tentèrent rien pour imiter la multiplication des mouches. Et furent eux-même cruellement atteints par la plaie des ulcères (*Exode*, IX,II) Leurs premiers prestiges avaient été efficaces ; mais quand leur magie fut impuissante à produire des moustiques, prestige qui en soi n'offrait pas plus de difficultés que les précédents, ils furent obligés de reconnaître le doigt de Dieu (*Exode*, VIII, 19). Il suit de là dit toujours H. Lesêtre, dans Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, 1908, t. 3, p. 564, que le pouvoir magique ne s'exerce pas d'une manière indépendante, mais que la volonté divine lui impose les restrictions et les limites qu'il lui plaît. Le livre de la *Sagesse*, XVII, 7, attribue les prestiges des enchanteurs égyptiens à la magie. Saint Paul, II *Tim.* III, 8, a conservé le nom de deux des magiciens qui tinrent tête à Moïse, Jannès et Mambres.

**La magie babylonienne** Il y eut la magie babylonienne et chaldéenne et leur astrologues, devins et magiciens savaient non seulement lire dans l'avenir et interpréter la pensée des dieux mais encore forcer les démons à leur obéir, détourner le mal et procurer le bien des purifications, des sacrifices et des enchantements. (*Lenormant*, 1874) Les deux premières lois du *Code d'Hammourabi* qui régnait à Babylone environ 2000 ans avant J-C. concernent les magiciens ou sorciers qui étaient punis de mort. Chez les Hébreux qui avaient été témoins de la magie égyptienne devaient les retrouver en pleine vigueur dans le pays de Canaan (*Deut.* XVIII, 12)

**La magie hébraïque**

Aussi Moïse voulut-il les prémunir contre ce danger par une loi des plus rigoureuse. La magie juive eut une grande influence sur la magie des autres peuples. Les magiciens de tous les pays se servaient fréquemment de noms hébraïques pour appeler les démons et de formules hébraïques pour faire leur conjuration. On inscrivait les noms hébreux de Dieu sur les amulettes magiques. La \*kabbale juive eut en grande faveur les recettes et les pratiques magiques. En prononçant certains noms ou certains mots tirés de la Sainte Écriture, on pouvait s'assujettir les démons, guérir les malades, éteindre les incendies. Il existe une abondante littérature sur la magie juive, voir la bibliographie imposante citée dans le *Dictionnaire de la Bible* de F. Vigouroux, t.4 1908 p. 568. Ce sont les Hébreux qui recueillirent et assurèrent l'héritage antique qui nous parviendra au Moyen Âge vers le XIIe et XIIIe siècle par l'entremise des Arabes qui introduisent la magie par Tolède et Grenade notamment, sans oublier l'impact des Croisades. On parlera alors de magie blanche (théurgie) et de magie noire (la goétie) Au siècle des lumières, la magie se développe au sein d'une partie de la franc-maçonnerie avec Cagliostro, le comte de Saint-Germain, Messmer, Louis-Claude de Saint-Martin puis plus tard Hoéné Wronski. Le XIXe siècle verra naître avec le romantisme et surtout le symbolisme, Éliphas Lévi, Stanislas de Guaita, Papus et c'est le spiritisme avec Alan Kardec. Puis Daniel Dunglas Home, Eusapia Paladino et aux XXe siècle, Rudi Schneider, produisant des phénomènes magiques jamais vus depuis des lustres. **Voir aussi Magnétisme animal ; Goétie ; Évocation ; Incantation ; Force vitale**

**Bibliographie** : René Louis, *Dictionnaire du Mystère*, 1994 ; F. Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*. T.4, 1908 p. 562-569 ; P. Thivollier, *L'Homme est-il maître ou victime de son destin ?* 1954 p. 124-126 ; G. Kremmertz, *Introduction à la science hermétique*, 1988 ; Fr. Lenormant, *La magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes*, 1874 ; Champollion-Figéac, J.F. *L'Égypte ancienne*. Didot, 1847 ; Champollion le Jeune. *Les papyrus égyptiens*, traduit par J.-F. Lenormant et publié par le *Correspondant*, du 25 février 1858 discutant de cette lutte de l'Égypte contre Moïse et la traversé de Pharaon dans la mer Rouge : Clermont-Ganneau, *L'envoûtement dans l'antiquité et les figurines de plomb de Tell-Sandahanna*, dans le *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, octobre 1900, p.332. ; Karppe, *Étude sur les origines et la nature du Zohar*, Paris, 1901, p. 76-70, 273-278, 506-526 ; Alfred Maury, *La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au Moyen Âge*, Paris, 1860.

**MP.** — le magnétisme est relié à la sorcellerie et à la magie par l'évidence de faits indubitables dit \*Dupotet : xx111 ; - description par le baron Dupotet : 81 ; - monde mixte placé en dehors de nous : 81 ; - les démons en ont été les premiers maîtres : 97 ; - les médiums pensent enfermer un esprit dans une fiole : 101 ; - la magie battue en brèche par le Dieu de Moïse (papyrus égyptien) : 165 ; - n'est pas un miracle dit saint \*Augustin mais de la magie : 169 ; - condamné par Augustin : 170 ; - selon Ambroise de Milan : 171 ; - la magie est l'art des maléfices et des illusions : 174 ; - avec elle on savait torturer, tuer : 174 ; - préceptes affirmés par Origène : 181 ; - utilisation de signes particuliers possédant une vertu particulière : 185 ; - la magie est fondée sur un monde mixte placé en dehors de nous et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certains procédés et de certaines pratiques dit \*Dupotet : 81,188 ; - puissance magique du \*cercle : 188 ; - pouvoir de transformer les choses, le goût, etc. : 209 ; - signe, sacrement magique chargé de pouvoir : 210 ; - vers le temps de l'Antéchrist la magie couvrira toute la Terre et ces prodiges séduiront jusqu'à la foi des élus : 366.

**MM.** — ses agents : 1v ; - imprégnée dans la culture antique, doctrine contre nature : 78-79 ; - la magie dont l'un de ses rameaux est le \*magnétisme : 79 ; - la magie et le magnétisme sont une seule et même chose dit \*Dupotet et la magie est un art entouré de périls, un art qui fonde le commerce de l'homme avec les esprits. La magie dit-il encore, est basée sur l'existence d'un monde mixte, placé en dehors de nous et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certains procédés et de certaines pratiques (*Magie dévoilée*, p. 50-51, 117, 173, 178) : 81 ; - son existence dans les religions anciennes : 82 ; - la magie est une force occulte : 149 ; - sur la magie transcendante : 411, 425, 426.

**MD.** — 11 ; rapport intime avec le \*magnétisme animal selon les grands adeptes : 24 ; prestiges : 40n ; - 47, 109, selon \*Porphyre : n'est autre chose qu'un effet des opérations des démons : 134-135 ; accès à \*l'âme du monde à condition d'y être initié : 211n ; - la magie est fondée sur l'existence d'un monde mixte placé en dehors de nous et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certaines pratiques avoue le Baron Dupotet dans sa

*Magie dévoilée* : 230 ; - lié au \*magnétisme animal selon un ex-magnétiseur, M. Arnette : 346 ; 358n.

**MD2.** — le phénomène du magnétisme transcendant et les phénomènes qu'il engendre compose et réalise le monde fantastique de la magie : 68 ; \*Champollion le Jeune discute dans son ouvrage *L'Égypte ancienne* (1847) de la lutte de l'Égypte contre Moïse et la traversé de Pharaon dans la mer Rouge : 126 ; - Dupotet écrit dans le *Journal du magnétisme* (no 196, 1854) : "vous doutez de la magie, de la sorcellerie, oui dit Éliphas Lévi, elle a existé, il existe une magie puissante et réelle, oui, tout ce que les légendes en ont dit était vrai, ici seulement, et contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, les exagérations populaires n'étaient pas seulement à côté mais au-dessous de la vérité. Toute la puissance est à nos pieds dit Lévi dans son *Dogme et rituel de la magie* (t.1, 1856, p.18 à 53 et 116-117) Cette puissance supérieure à leur nature les frappe de respect et de crainte et les force d'obéir. Rien de plus clair que ces aveux dit Gougenot : 167 ; - lorsque je trace avec de la craie ou du charbon cette figure X, dit Dupotet, un feu, une lumière s'y trouve d'abord fixé. Il vient de moi-même, ce feu s'est écoulé rapidement en s'amalgamant à la substance que nos doigts promènent. Il est d'abord inactif mais bientôt il attire à lui l'être qui s'en approche, il le détient, le fascine, l'endort. C'est inutilement qu'il essaye de franchir ce \*cercle, une puissance magique lui ordonne de rester et la volonté de l'être, comme ses organes se pliant à la force, il succombe en poussant des sanglots. Ce n'est plus moi qui ordonne et commande, non. Les effets qui se produisent me sont alors étrangers. La cause n'est plus en moi. « Nous vîmes cent fois ces choses avant de les décrire et leur identité dans tous les cas ne laissa aucun doute dans mon esprit, car chacun des êtres qui me fournit un exemple nouveau était totalement étranger aux expériences déjà faites » : 261-262 ; - mais à l'aide de quelle puissance accomplissez-vous donc ces opérations (exorcismes magnétiques) demande Gougenot au grand magicien \*A. Regazzoni. "Je vous l'ai déjà dit : « C'est toujours à l'aide de la même vertu : je lance le fluide magnétique (volonté) - après j'invoque des Esprits bénins afin de chasser des Esprits mauvais". Le mot fluide on le voit ici répond à l'opinion vulgaire (populaire) et le mot Esprit à la pensée des experts : 326-326n ; - un signe, une formule, une parole, une volonté muette commande à l'agent magnétique. Il comprend, il obéit, sa puissance éclate, il agit sur les corps, il les modifie et les subjugué, il leur prête et des forces et des facultés qui ne semblent possibles que dans les rêves : 332.

**DD.** — 30 ; - aurait été introduite ou remise à l'honneur par Cham : 47n ; - la magie est-elle une science ? : 575 ; - réalité de ce phénomène : 576 ; - les plus savants nous disent que c'est du magnétisme : 577 ; - contribution parfois des démons selon le grand théologien \*Schram : 578.

**HP.** — maladie du XIXe s : 11 ; - se développe hors de l'Église : 111 ; - noms modernes de la magie : 1x ; - chimère : x ; - sa renaissance : xxxv1.

**BIZ 1.** — la magie revient en force au 19e siècle avec la découverte du \*magnétisme animal ; par les mages : 117 ; - magies de toutes sortes mentionnées dans *Illiade* et *Odyssée* d'Homère (telle Circé) : 120 ; - preuves multiples de son ancienneté dans les classiques grecs : 126 ; - vérité pour les Chaldéens, Égyptiens : 126 ; - considérée comme nuisible et exemples : 131 ; - opinion de Platon sur les pouvoirs des prêtres et des magiciens : 148 ; - Tibère l'avait étudié avec le philosophe pythagoricien Thrasyllus et cela lui causa tant d'horreur qu'il fit mourir tous les magiciens : 197 ; - les magiciens effrayait les populations : 203 ; - Justinien dans ses *Institutes*, reconnaissait qu'on pouvait maléficier avec des paroles, calmer la fureur : 204 ; - science trompeuse et frivole pour Plinius l'Ancien : 223 ; - de son temps, Lucien avouait que toutes les sectes y croyaient : 232 ; - crime détestable selon les Écritures : 269 ; - l'oracle déclare qu'il fallait recourir à la magie pour se soustraire au destin : 357 ; - vient du démon dit \*Lactance : 371n ; - comparée aux miracles chrétiens selon \*Augustin et Origène : 394 ; - la puissance n'est ni dans les paroles ni dans les substances et n'appartient pas à l'homme mais aux démons disent les Pères de l'Église : 408 ; - n'a réellement ni loi ni règle et est toujours dans la prévision de causer le mal : 408 ; - à Rome, dit Suétone, on brûla jusqu'à 2000 volumes de magie, quantité énorme à une époque où ces livres étaient fort rares : 454 ; - Tibère et Néron punirent les goétistes : 454 ; - en 319, Constantin légiféra contre les \*aruspices : 455 ; - en 321, une autre loi est élevée contre les magiciens : 455 ; - en 357, Constance lève une nouvelle loi qui défend de consulter les augures et sévit contre les magiciens pour les maux étranges qu'ils causent : 455-456 ; - celui qui faisait des enchantements ou sacrifiait aux démons était puni de mort sous Valentinien et Valens ou ils légiférèrent en 364 ; 456 ; - la *Loi des Douze-tables* avait décrété la magie crime abominable et le magicien exécration : 457 ; - sévérité des lois contre les goétistes : 457 ; - même la magie bienfaisante inspirait l'horreur : 459 ; -



conjuración de tempêtes ou de tonnerre (Cf. à \*Agobard) : 459 ; distinction avec la sorcellerie : 464 ; - la magie est une science, elle suppose une étude, elle continue la théurgie : 464 ; - transmise discrètement aux chrétiens du Moyen Age par les rescapés du \*druidisme : 485 ; - Il n'y a pas de magie bienfaisante dit saint Thomas : 551.

**BIZ 2.** — la magie a souvent été l'objet de châtiments sévères autant avant le christianisme qu'après : 3 ; - lettre patente de Bruxelles en 1590 qui considéra la magie comme étant un fléau et la perte du genre humain : 212 ; - faits concordants consignés dans les registres judiciaires, dans les relations des exorcistes, dans les procès-verbaux dressés par les évêques. Ces documents sont aussi sûrs que nombreux, le recueil complet de ces pièces formerait peut être des milliers de volumes dit Bizouard : 165

**BIZ 3.** — la magie est naturelle dans l'homme engourdis par le péché, la magie ferait parti des dons naturels de l'homme dit \*Van Helmont, c'est pourquoi il ne faut pas en avoir peur. C'est une faculté naturelle dont on peut faire le bien ou le mal, Satan ne peut qu'exciter que la puissance magique de l'homme extérieure, celle de l'homme intérieur n'appartient qu'à Dieu seul dit-il : 69 ; - continuée aujourd'hui sous le nom de \*magnétisme ou \*force vitale : 80n, 81n ; - le protestant \*Reginald Scott essaya de démontrer que le diable n'était pour rien dans la magie : 83 ; - La magie, dit Pline est un art trompeur : 225

### **MAGIE – Aspect religieux**

**MP.** — transcendante adorée par les anciens adorateurs du Baphomet : xx1v.

### **MAGIE – Aspect religieux – Christianisme**

**MP.** — condamnée par les Écritures, dans le *Deutéronome*, les *Rois* et le *Lévitique* : 366n.

### **MAGIE – Aspect religieux – Église catholique, Voir aussi Sixte IV, Pape**

**HP.** — mises en garde de Sixte IV, Innocent VIII, Léon X, Adrien VI, Sixte-Quint : 383 ;

**BIZ 1.** — l'Église n'a jamais modifié sa doctrine à son égard : XXI: - condamné formellement par plusieurs conciles : 476, 479 ; - concile de Laodicée en 366 : 479 ; - enquête de Jean : XXII: 532 ; 533.

### **MAGIE - Chaldée**

**MM.** — 97.

### **MAGIE – DROIT. Voir aussi Sorcellerie – Droit ; Procès (Sorcellerie)**

**BIZ 2.** — les preuves devaient être fondées : 25

### **MAGIE - DROIT - LÉGISLATION.**

**BIZ 1.** — en France, la magie n'est pas un crime : xx ; - magie criminalisée en Grèce : 134. - les lois contre la magie sont levées en 319 et en 321 par Constantin, par Constance en 357 : 355 - loi de Valentinien, de Valens, loi des *Douze-Tables*, condamnent sévèrement la magie et la goétie : 456-457 ; - considéré comme un crime horrible dès le 5e siècle : 478 ; - abolit la magie : 478.

### **MAGIE - DROIT CANONIQUE.**

**BIZ 1.** — sévères peines imposées à ceux qui utilisent des maléfices, tels les tempêtes, grêles, charmes, etc. : 476, 477, 478.

### **MAGIE – Égypte**

**HP.** — terre paternelle de la magie : 3 ; 4, 9, 11, 14, 396.

**MD.** — ce que j'avance dit Gougenot, au nom des livres saints sur la magie, je l'ai retrouvé dans les livres hermétiques de l'Égypte cités à ce propos par saint \*Augustin (*Cité de Dieu*,

VIII, 23-24) et desquels \*Champollion Figéac à dit : "Champollion le Jeune les a étudiés à fond et il a déclaré publiquement, malgré les jugements hardis ou hasardés qu'en ont porté quelques critiques modernes que ces livres renferment réellement une masse de traditions purement égyptienne et constamment d'accord avec les monuments les plus authentiques de l'Égypte : 98n

**BIZ 1.** — la plus occulte : 15.

#### **MAGIE – ESPAGNE**

**BIZ 2.** — la magie fut amenée en Espagne au 12<sup>e</sup> siècle par les Arabes : 351.

#### **MAGIE - FRANCE**

**BIZ 2.** — l'irruption des magiciens étrangers sous Charles VIII préoccupa le gouvernement : 263.

#### **MAGIE – Indiens d'Amérique – Amérique du Nord**

**MD.** — bons et mauvais médecins : 116.

**MD2.** — [l'indien d'Amérique] veut-il pratiquer ses maléfices dit \*Bonduel, vous le voyez aussitôt se coiffer et s'affubler de quelques-unes de ces peaux d'animaux sauvages qui sont comme le vêtement sacré, comme les insignes terrifiants de son sacerdoce. Le mauvais médecin est un homme dont la personne inspire un mélange de terreur et de mépris mais comme de temps à autre il donne des signes indubitables d'une puissance étrangère à notre nature. Les Indiens observent d'ailleurs que la mort de ces hommes (sorciers amérindiens) est presque toujours violente et malheureuse. Faits observés également par presque tous les démonologues. Görres parle des mêmes observations chez les Hindous du Malabar : 145.

#### **MAGIE – Malabar**

**MD2.** — mort violente des sorciers chez les Hindous du Malabar observé par Görres : 145.

#### **Magie - Siam, voir Magie - Thaïlande**

**MAGIE – Technique,** (Cf. à Mircéa Éliade et à la thèse de François Dermine, dominicain, Italie

**MAGIE - Thaïlande.** Avant 1939 portait le nom de Siam.

**MD2.** — toute espèce de superstition est connue à Siam écrit M. Brugnière en 1829 dans les *Annales de la propagation de la foi* (vol. V, p.129) Avec le secours de ces démons qu'ils appellent *Phi*, ils produisent des opérations si extraordinaires qu'il est impossible de les expliquer naturellement. Les apparitions des démons ont lieu si fréquemment et d'une manière si publique qu'il y aurait de la mauvaise foi à les nier ; il faudrait pour cela accuser d'imposture M. les vicaires apostoliques et les missionnaires qui témoignent non seulement avoir vu de leurs propres yeux les opérations du démon mais encore les avoir examinés avec toute l'attention dont un homme instruit et prudent est capable : 139.

#### **MAGIE ANCIENNE.**

**HP.** — Cicéron, Épicure en ont parlé : 241.

**Magie anti-diluvienne, voir Rougemont, Frédéric. de**

**Magie, astrologie dans l'Antiquité et au moyen âge ou étude sur les superstitions païennes** (1860), voir

**Maury, Alfred**

**Magie au dix-neuvième siècle, La** (1860), voir **Gougenot des Mousseaux**

**MAGIE BLANCHE.** Appelée aussi \*théurgie, s'oppose aux yeux des magiciens à la magie noire ou \*goétie. Pour la

théologie chrétienne, la magie quelle soit blanche ou noire demeure et restera toujours de la magie parce qu'elle provient toujours de la même source, c'est-à-dire des Esprits de ténèbres qui adoptent leur stratégie selon les âmes qu'ils veulent s'approprier. **Voir aussi Magie noire ; Goétie ; Théurgie ; Force vitale ; Magnétisme animal**

*Magie blanche dévoilé* (1784-85), **Voir Decremps, Henri**

#### **MAGIE CAÏNITE.**

*MM.* — l'art caïnite : 99n ; 100.

#### **MAGIE DANS LA BIBLE.**

*MD.* — 98n..

*Magie dévoilée ou principe de science occulte* (1852), **voir Dupotet, Jules.**

#### **MAGIE DIABOLIQUE. Voir aussi Magie noire ; Démonologie ; Sorcellerie ; Magie naturelle**

*BIZ 3.* — l'ensorcellement avait été généralement attribué à l'action satanique : c'était la doctrine de l'Église, celle des philosophes, des juristes, des médecins, comme celle du peuple. Les philosophes matérialistes s'en écartèrent quand ils eurent connu les écrits des anciens philosophes et ceux des Arabes : 332

*Magie et l'astrologie dans l'Antiquité et au Moyen Âge* (1860), **voir Maury, Alfred**

**Magie et force vitale, voir Force vitale et Magie**

#### **MAGIE ET MAGNÉTISME.**

*HP.* — ne font qu'un : 192, 245-248, 251, 254n, 359 - et \*Regazzoni : 407

**Magie et médecine, voir Médecine et Magie**

**MAGIE ET RELIGION.** Platon tout comme Frazer et Héraclite, distinguent la magie et la goétie de la religion à savoir que la magie force les dieux tandis que la religion se soumet à leur puissance. (*Fritz Graf, 1994*)

#### **MAGIE ET SCIENCE. Voir aussi Preuves expérimentales des faits magiques.**

*MM.* — la science tua la magie, dit le *Journal des débats* : 250.

*BIZ 3.* — Bacon exige des preuves expérimentales : 123 ; - Bizouard réplique qu'on ne peut se fier aux faits parce qu'on a affaire à un ennemi rusé et d'une intelligence dont l'homme ne saurait apprécier l'étendue : 124.

#### **MAGIE ET SPIRITISME.**

*HP.* — selon Gougenot des Mousseaux est l'ancienne magie : x11.

*Magie magnétique ou Traité historique et pratique de fascination* (1854), **voir Cahagnet, Louis-Alphonse**

**MAGIE NATURELLE.** Thème développé par \*J. B. della Porta en Italie, par \*Reginald Scott en Angleterre, \*Van Helmont, \*Borel, \*Libavius, \*Santanelli et \*Vanini, \*Vanderbercte. **Voir aussi Magie ; Van Helmont ; Della Porta, G. B. ; Reginald Scott ; Vanini**

*BIZ 3.* — \*Pomponace attribue aux astres tout ce qu'il ne peut expliquer naturellement, les apparitions, présages, songes, etc. : 53 ; - \*Reginald Scott en Angleterre et autres auteurs firent tous leurs efforts pour renverser la foi à la magie. Il étudia la magie naturelle et la prestidigitation pour montrer que le diable n'était pour rien dans la magie. On aurait trop à dire

si on voulait extraire encore quelques fragments des ouvrages de ces auteurs pour lesquels la magie, ayant cessé d'être diabolique fut toute naturelle : tels que Borel, Libavius, Santanelli, etc. et une foule d'autres dont les noms seuls rempliraient une grande page : 83 ; – en supposant que tout est naturel, il était bien permis de regarder aussi comme naturel les stigmates. Que de faits miraculeux il faudrait rayer dans les procès de canonisation : 88 ; - comme microcosme, l'homme réunit en lui les vertus des êtres supérieurs et inférieurs ; ce qui semble être miraculeux n'est que naturel selon \*Vanini : 117, 119 ; - les miracles viennent des idées séminales d'après \*Vanderbercte : 121-122 ; - le charme est purement naturel, disait-on et peut devenir très dangereux, car il procède de la haine ou de l'amour ; il a pour cause l'imagination ou le regard ou la voix ou le toucher. Il serait bon d'y ajouter l'influence des astres disaient les tenants de l'explication naturelle de la magie. Le tempérament favorise l'action du \*charme ; le charmé succombe aussi d'autant plus vite que l'air a été plus infecté : 332 ; - Le charmeur (on le pensait du moins), pouvait s'ensorceler lui-même : comme le basilic se tue en se regardant, un charmeur avec un miroir peut se faire mourir en reflétant sur soi les rayons qui sortent de ses yeux. On attribuait à l'imagination le pouvoir de percer dans l'avenir, de voir les choses cachées. On pensait, d'après Avicenne, que l'âme peut opérer tout ce qu'on attribue aux esprits : agir non seulement sur des personnes éloignées mais transporter les corps, de sorte que même à une grande distance, elle pouvait forcer un cavalier de descendre de cheval, faire pleuvoir, causer des orages et des tempêtes. D'après Aristote, on pensait enfin que si les intelligences agissent sur l'intellect et la volonté, si elles meuvent les astres et renversent des armées, l'âme, étant douée comme elles de pénétration et de vouloir, possède la même puissance. L'aimant meut les corps sans les toucher, l'âme est bien supérieure à l'aimant. : 333 ; - l'imagination qui opère des merveilles est son agent ; elle agit sur le fœtus, elle agit dans les maladies, sur les astres même a dit Avicenne : 334

*Magie naturelle qui est les secrets et miracles de nature* (1558), voir Porta, Gianbattista della

## MAGIE, NÉGATION DE L'EXISTENCE DE LA

**BIZ 3.** — on s'obstinait à répéter que les sorciers sont des idiots, des insensés, de mélancoliques. Rien de plus faux disaient les démonologues ; ce sont de gens adroits, rusés, insinuants, ce sont eux qui publient qu'il n'y a ni magie, ni sorciers, qui plaisantent sur la crédulité de ceux qui y croient. Ils publiaient partout que les exorcismes étaient des momeries et les exorcistes des imposteurs. Qu'on se rappelle avec quel air hypocrite la \*Secretain disait son chapelet et protestait de son innocence ; à peine eut-on détruit le sort de taciturnité qu'elle avoua mille sortilèges de sa longue vie. Qu'on se rappelle le jeune \*Vuillermoz que son père avait conduit au sabbat, il raconte tous les faits que l'on connaît ; quand il eut été catéchisé et se fut retiré de la sorcellerie, il persista toute sa vie à attester les étrangetés qu'il avait confessées de sa vie de sorciers. Était-il fou alors ? À-t-il cessé de l'être ? Qu'on se rappelle dans Chenu (*Arrêts notables*) les vigoureuses dénégations de \*Lochet, de la \*Saddon, femme Perrin. Quand on leur parle du sabbat, ils disent tous « qu'ils ne savent ce que c'est... » Quand ils sont convaincus, deviennent-ils subitement fous ? Singuliers fous « qui s'entendent fort bien pour se cacher » dit De Lancre (*Mécréance*, p. 611) : 417 ; - Guillaume de Line, ce docteur en théologie, disait en chaire que tout ce qu'on débite sur les sorciers n'est que fable et qu'il n'en faut rien croire ; un jour lui-même est accusé de magie ; il fait des aveux et est trouvé saisi d'un pacte par lequel il promettait à Satan de prêcher que la magie est une absurdité : 418 ; - « dans tous les temps, dit \*De Lancre, ça été la coutume des plus grands sorciers de faire les mescréants, et pour éviter l'accusation de magie, de dire qu'elle est inepte et ridicule » : 419

**MAGIE NOIRE.** Goétie. S'exerce dans un but de perversité. Envôtement, incantation. Le grand occultiste Éliphas Lévy la définit ainsi dans son *Dogme et rituel de la haute magie* (1856) "la magie noire n'est réellement qu'une combinaison de sacrilèges et de meurtres gradués pour pervertir à jamais une volonté humaine et réaliser dans un homme vivant le fantôme hideux du démon. C'est donc à proprement parler la religion du Diable, le culte des ténèbres, la haine du bien portée à son paroxysme" Au Moyen Âge, consistait à utiliser des formules évocatoires ou magiques dans un but maléfique.

**Bibliographie :** Villeneuve, R. *Dictionnaire du Diable*, 1989.

**BIZ 1.** — goétie : 113, 117 ; - criminalisé en Grèce : 134.

**MP.** — Que deux personnes, frappées de la même impression, se livrent toutes deux à la même expérience, elles verront toutes deux le même objet, elles éprouveront une sensation entièrement pareille ! C'est là, nous dit (Rogers) un des secrets de la magie noire [visualisation] : 324.

### **Magie, Pouvoir de la, Voir Pouvoir occulte**

**MAGIE SYMPATHIQUE.** La croyance fondamentale sur laquelle s'appuie toute magie est l'existence d'une

certaine unité cosmique entre les êtres et des objets soit parce qu'ils furent en contact, soit parce qu'ils partagent une similarité potentielle de forme ou de fonctionnement. Le rite magique va utiliser ce lien *sympathique*, cette harmonie d'état pour affectuer une cible (l'effet) à l'aide d'une propriété puisée chez l'accessoire (la cause) (*Michel Germain, 2002*) **Voir aussi Magie**

**Bibliographie :** Michel Germain. *Le sacre de la matière*. Montréal : Triptyque, 2002, p. 67-68 (Une théorie de la sympathie)

### **Magie transcendante. Voir Magie - Aspect religieux**

*Magis veneficis et lamiis recte cognoscendis et puniendis libri* (1591), **Voir GÖDELMAN, Johann Georg**

### **Magistrats, Voir Juges**

*Magnae deum matris Ideae et Attidis initia, ex vetustis monumentis super Tornaci erutis...* (1623), **voir**

**Pignoria, Lorenzo**

### **MAGNÈS.** Aimant. **Voir aussi Force vitale ; Magnétisme animal ; Hypnotisme**

**MD2.** — ce fluide reçut dès la plus haute antiquité de la bouche des initiateurs des mystères et des philosophes les noms de *feu vivant*, *d'Esprit de lumière* et de *magnès*. Ce dernier terme signifie le principe de l'attraction magnétique ou magique, car *magos* et *magnès* sont deux tiges sur lesquelles épanouissent les idées toutes jumelles et buvant leur sève aux canaux de la même racine (magie et magnétisme dit Gougenot) : 232.

### **MAGNÉTISEURS.**

**HP.** — 389, - et son fluide magnétique : 408 ; - droiture : 405,458 ;

**MD2.** — M. de Mirville s'écriait en présence de ces fabuleuses réalités : "Gardez-vous bien de vous figurer que toutes ces folies ne soient crues que par les superstitieux du magnétisme. Il n'est pas au contraire, un seul magnétiseur qui n'y croie fermement » : 369 ; - les magnétistes ne se doutent pas dit Dupotet (in : *Magie dévoilée*, p.206) "que dans leurs opérations communes, ils font une partie de ces choses. Ils croient faire une chose toute physique. Dieu leur pardonne en faveur de tant de candeur et de simplicité" : 370.

**BIZ 1.** — certains transfuges disaient à voix basse des choses étrangères ou horribles dont ils avaient été les témoins : XXII.

**MAGNÉTISME.** En physique, propriété des aimants naturels ou artificiels et des champs magnétiques. À ne pas confondre avec le magnétisme animal, le fluide ou la force vitale.

**BIZ 3.** — selon Van Helmont, est une influence occulte que les corps exercent à distance les uns sur les autres, le milieu par lequel elle s'exerce est un esprit éthéré, pur vital : 60, 64 ; - les phénomènes magnétiques et magiques sont partout mais qui a besoin d'être exciter ; dans l'homme intérieur par l'Esprit Saint et la Kabbale et dans l'homme extérieur par l'imagination et dans les sorciers par Satan : 70 ; - S. Wirdig dit que toute la nature est magnétique : 78.

**MAGNÉTISME ANIMAL.** Fluide magnétique qu'auraient certains individus. Ensemble des phénomènes (hypnose, suggestion) par lequel se manifeste chez le magnétisé l'action du fluide magnétique du magnétiseur. Selon Catherine Emmerich, "la pratique du magnétisme confine à la magie ; on n'y invoque pas le Diable, mais il vient de lui-même". L'Église rejette comme néfaste et déplorable l'imposition des mains utilisant le prétendu "fluide humain" à des fins dominatrices, érotiques ou simplement thérapeutique. En occultisme, l'influence des corps célestes analogue à celle de l'aimant, s'exerce selon Mesmer, par le moyen d'un fluide, où sont plongés tous les êtres. l'homme peut concentrer ce fluide et en diriger les courants sur ses semblables, soit par le contact immédiat, soit à distance. La théorie du magnétisme animal fut appliquée à l'explication de phénomènes paranormaux tels que les possessions réputées diaboliques, la voyance et le prophétisme, etc. A.d'Orient (1850, t.2 p.7n) considère pour sa part que le magnétisme est une espèce de sacerdoce et Deleuze l'appelle aussi un acte religieux dans son ouvrage *Instruction pratique sur le magnétisme*, p. 22. **Voir aussi Force vitale ; Hypnotisme ; Magie (MD2, 363-370) ; Dupotet ; Mesmer ;**

**Bibliographie :** *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, 1984 ; R.Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, 1989 ; A. d'Orient (Vial) *Accomplissement des prophéties*, Paris, 1847-1860, 8v. le tome 2 et 3 traite en maître le domaine du magnétisme selon Gougenot.

**MP.** — caractère démoniaque ou spiritique de faits surhumains sous le manteau du magnétisme : 1x ; - eut ses divinations, ses apparitions, ses maléfices et ses guérisons, ses possessions, ses obsessions : xv1-xv11 ; - n'est pas naturel comme l'est le chloroforme : x1xn ; - expérimenté par l'auteur : x1xn ; - son agent, force connue des Anciens et dont la direction tient directement au grand arcane de la magie transcendante : xx1v ; - au sein de la matière inerte, une intelligence répond à la nôtre, et lorsque de la personne ignorante et inculte sort une science infuse qui surprend les sabbats, \*Baphomet, etc. : xx1v ; - pouvoir sur les animaux et les humains : 201 - l'une des manières d'être de la magie : 192 ; - rien de véritablement naturel ne provient pas de la nature dit G. des Mousseaux rien n'est prouvé par l'expérience et la raison : 192 ; - sont de dangereuses pratiques : 192-193 et 213 ; - 194 - non animal mais animée : 195 ; - définition : l'Esprit qui sait s'unir à la matière : 195 - ce qu'est le magnétisme : 195-196 ; - inconstant, capricieux et dangereux : 196 ; -197 ; - la cause ou son mode d'action expérimenté par l'auteur : 200-201 ; - pratique s'avérant menaçante soit pour la santé soit pour la raison : catalepsie, secousse électrique chez le magnétisé, développement d'un savoir inné spontané, emprise écrasant le libre arbitre et provient souvent non d'un être humain, mais d'un objet inanimé, tout matériel, devenu le porteur intelligent de son mot d'ordre : 201 ; - mesmérisme selon le Dr E. V. Léger, collaborateur du Journal du magnétisme : 202 ; - initié aux secrets de ce monde : 203 ; - et l'art notoire : 203n ; - nombreux témoins de ces prodiges : 204 ; - rayonnement des fluides provoqué par des passes : 205 ; - a le pouvoir de transformer les choses, le goût, etc. : 209 ; - démasqué par Dupotet : 212 ; - bien caractérisé : 214 ; - n'existerait pas selon Gougenot des M. : 215 ; - danger pour la foi : 216 ; - fait prophétiser : 217 ; - expansion phénoménale en Europe : 228 ; - discours du successeur de Dupotet sur le magnétisme de Mesmer : 261-262 ; - puissance du magnétisme : 262 ; - et possession démoniaque : 262 ; - pythonisation des ossements d'un faux saint (Brescia) exorcisé par la puissance de la messe : 415.

**MM.** — base du spiritualisme : 5 ; distinction entre l'ordinaire (nature) et le surnaturel : 75 ; 283 ; - le *ki (chi)* en Chine accusé de démonolâtrie : 65 ; - considéré comme la base du spiritualisme Le spiritisme étant l'un des rameaux de la magie : 79 ; - était considéré comme néant par la médecine officielle : 197ss, 197n ; serait-il d'origine démoniaque ou autre : 11 ; - force fluïdique ; 96 ; - est de la magie selon tous les démonologues réputés : 100n ; condamné par de nombreuses bulles papales : 100n, 183 ; - permet la vue à distance : 184 ; - c'est une force neutre selon le Dr Brownson : 200, 201 ; - l'apport démoniaque : 200, 201 ; - sa réalité : -202 ; - le démon avoue en être l'auteur : au curé d'Ars : 272n, - étude du principe vital : 283 ; - le germe vital, le tout et parti, base fondamentale de la science magnétique : 326, 327, 327n ; appelé aussi principe vital et magique : 350 ; - d'un moribond, puis d'un décédé : 361ss, 365, 366 ; - le mort le supplie de ne pas le réveiller : 367

**MD.** — 8 ; rapport intime avec la magie selon les grands adeptes : 24 ; - Gougenot des M. constate la puissance étrange sur les individus : 24 ; sorte de fluide semblable à l'électricité utilisé par les esprits : 40n ; force invisible et motrice et intelligente, indépendante de nos volontés : 45 ; agent des médiums : 45 ; force sur la matière inerte : 45 ; vie réelle mais

inorganique : 45 ; est de la magie : 45 ; 77 ; et la magie selon les Écritures : 197 ; portant de multiples appellations à travers les âges : 228 ; cette force antique est devenue aujourd'hui animale, se confondant à notre être et provenant entre le sang et les nerfs ou autres phénomènes vitaux : 235 ; prodige du fluide manipulé par le magnétiseur Regazzoni : 242-243 ; prétention d'animaliser l'esprit : 242 ; fluide animé vient d'abattre dans un fauteuil une vigoureuse jeune fille : 242 ; - phénoménal gonflement ou ballonnement des seins magnétisés par \*Regazzoni : 243 ; - les expériences de Billard de Corbigny avec son magnétisomètre : 286n ; ne peut agir sur une personne sans son consentement : 289 ; est pour l'ignorante ou pour l'innocence un des plus dangereux écueils : 292 ; les visions et hallucinations provoqué par magnétisation étaient traité par l'Église par des prières : 298 ; secrète : 298 ; témoignage de G. des M. phénomènes insolites et magiques : 298 ; parfois synonyme de martyrisé : 299 ; à la venue du fluide, des secousses électriques me secouait le cerveau : 299 ; rend sécuritaires les chutes mortelles : 299n ; le grand magnétiseur Regazzoni avoue invoquer les Esprits bénins afin de chasser des mauvais Esprits : 301 ; lire le livre du v.3, de M. d'Orient : à qui veut connaître à fond le magnétisme : 304 ; selon le connaisseur M. d'Orient, le magnétisme engendre en nos personnes des effets et des facultés surhumaines, car on est loin de rendre naturelles les facultés que donne ce magnétisme en le nommant animal : 304 ; s'implante en nous en accroissant un désordre d'où un effet en tropique : 304 ; tours de force opérés à distance : 305 ; sa puissance éprouvée sur la matière des corps : 305 ; inouïe dans ses effets, obéit à la volonté de celui qui l'a transmise : 306 ; n'est magnétique que s'il est magique dit saint Augustin, en accord avec le Dr Bégué, du *Journal du magnétisme* : 307 ; par un signal, une parole, une formule, commande à l'agent magnétique, il comprend, obéit, sa puissance éclate : 307 ; témoignage de \*Puységur sur l'agent de la nature sur autrui : 309 ; son action intelligente : 308-309 ; il entend en lui un autre être qui lui révèle ce qu'il veut savoir dit Deleuze : 310 ; - pénétration les pensées selon Gasparin : 315 ; ne serait que magie : 321, 336n, 341 ; les agents du magnétisme seraient des Esprits : 324n, 325n ; moralité : 326 ; Lucain le décrit avec précision sans sa *Pharsale*, t. 5, : 328 ; se complaît aussi à nous inspirer tout comme jadis par la vierge des oracles : 330 ; doctrine émanatiste : 333 ; - les grands agents en sont les Esprits : 337 ; est une force occulte : 342 ; un magnétiste peut enchaîner un Esprit dans un cristal : 345 ; les révélations de \*Dupotet écrase le magnétisme de tout le poids de la magie : 346 ; Dupotet s'est écrié, les magnétistes ne se doutent pas que dans leurs opérations communes, ils font une partie de ces choses : Ils croient faire une chose tout physique : 347 ; témoignage de savants rationalistes qui finissent par admettre l'intervention d'êtres spirituels tels Deleuze et Dupotet : 349 ; appelé aussi spectres ou fantôme par leur substance, selon les partisans du fluide : 355. nulle règle du monde physique ne la gouverne : 356 ; fausse électricité qui ne connaît que le caprice : 356 ; et magie : 358 ; à le pouvoir de faire pénétrer en autrui par des voies inconnues l'agent subtil nommé magnétisme : 359 ; sorte d'évocation des Esprits qui anime mon être : 359 ; les pensées ne viennent pas toujours de nous-mêmes mais viens du dehors : 359 ; tient du grand arcane de la magie transcendante selon \*Éliphas Lévi : 360 ; dès que nous subissons l'influence magnétique, il y a donc deux moi distincts et l'un des deux n'est point nous-même : 362 ; par son caractère net et tranché, se distingue de l'hallucination : 362 ; c'est à ce deuxième être que la magie doit son unique vertu : 362 ; s'identifie à la magie : 362 ; - confirmé magique par le savant docteur Teste et Dupotet : 362-363 ; des faits indubitables de sorcellerie et de magie dit Dupotet sans sa *Magie dévoilée* (grande édition) p.50 ; 363 ; dont les forces occultes en sont l'essence : 365 ; et le suicide : 371 ; la magnétisée atteint de corruption corporelle : dyssenterie, scorbut, etc. : 391 ; différence entre l'esprit du magnétisme et l'esprit qui anime les saints : 394 ; fruits de la vie magnétique : 398 ; même esprit que le vampirisme : 398 ; puissance électrique du spectre : 408 ; infection magnétique : épidémie des phénomènes d'obsession : 408 ; électricité railleuse : 408n ; esprit magnétisant la voyante et c'est aussitôt la torpeur pour tous ceux qui l'approche : 410 ; sont des phénomènes de magie : 414 ; victimes du magnétisme : 414

**MD2.** — dont les hauts adeptes reconnaissent les uns avec franchises et les autres avec orgueil que les rapports avec la magie sont de la plus étroite intimité, suspend avec facilité chez ses sujets l'usage de l'un ou de plusieurs de nos sens. Je n'ai jamais voulu prêter ma personne aux magnétiseurs ; ainsi, leur fluide m'a-t-il constamment trouvé supérieur à ses tentatives mais lorsque je pénétrai dans les dédales de cet art je constatais maintes fois la puissance étrange de l'agent du magnétisme sur des individus qui se soumettent à mes expérimentations : 37 ; - le fluide que Mesmer prétendit découvrir, un fluide naturel enfantant des prodiges n'est pas prouvé dit M. d'Orient (alias \*Vial) du haut de sa colossale expérience. Les exemples et les démonstrations accumulés à grands frais pour nous convaincre de son

existence sont nuls. Des myriades de faits positifs prouvent que les effets obtenus au dehors de l'homme ou que les facultés développées dans l'âme des magnétisés se produisent avec un degré de puissance et d'étendue parfaitement identique sans qu'une ombre de magnétisation intervienne. Bien mieux encore, ces faits se répètent à l'insu du magnétiseur et souvent contre sa volonté et par conséquent sans aucune émission de sa part et sans direction de fluide. Ils se répètent donc en dehors de toute magnétisation naturelle puisqu'une magnétisation de ce genre n'est que le développement et la direction d'un fluide au gré de la volonté. (*d'Orient*, vol. 11 p. 318) : 316 ; - une magnétisation secrète et c'était un acte de vengeance dit le capitaine L., me jeta tout à coup dans l'état le plus terrible. Le sommeil et l'appétit me fuyaient, écrire me devenait impossible. Des bruits continuels assiégeaient ma porte. La nuit venue, des voix me parlaient. Puis sept années de repos s'écoulèrent lorsque vers 1850, j'adressai les plus mérités reproches à ce nommé xxx, servant sous mes ordres. Quelques heures après ces paroles de réprimandes, je fus de nouveau magnétisé, j'avais défié mon magnétiseur dont l'action s'exerçait à distance. J'éprouvai d'incroyables tourments, on m'appelait, on m'injuriait, des fantômes me poursuivaient et je me ruais contre eux en faisant des chutes dont l'infaillible résultat devant être la mort, si je me fusse trouvé dans mon état habituel. (L'on sait dit Gougenot, que l'agent du magnétisme rend généralement innocentes les chutes les plus terribles qu'il occasionne) : 323-324 ; - un magnétiste émérite et amateur, homme de sens et d'une moralité remarquable, m'avoua que lorsque le fluide l'envahissait, des secousses électriques le frappaient le cerveau, il lui semblait tomber du haut d'un escalier. Or il existait dans son milieu une société de magnétiseurs qui d'abord organisée dans un but de curiosité et de plaisir était devenue hostile et dangereuse. Les nommé, X et XY étaient à la tête de cette société et parmi les résultats qu'ils ont obtenus ; l'un adjudant, vrai militaire insouciant et qui est tout à coup atteint de tristesse. Il dit souffrir et ne peut exprimer ce qu'il éprouve, il se suicida par la suite. Un autre membre, homme d'une activité remarquable, s'arrête tout à coup, ne veut plus rien faire, dit qu'il souffre, refuse le service et se voit obligé de quitter l'armée. Un autre M. XXX, faisait ombre à X dont il avait froissé l'amour propre. Il commet une faute de discipline et dans un excès de tristesse, il se suicida : 325 ; - les facultés les plus étonnantes que l'on attribue au magnétisme ne se développent que dans les infirmités morales de l'âme ou dans les maladies qui sont la suite ordinaire de ces infirmités. Ce fait est positif dit d'Orient (Vial) Aussi l'un des axiomes les mieux constatés de la nouvelle science est-il celui-ci : "pas de somnambulisme sans maladie". Amené par la maladie, dit M. Olivier, il disparaît avec le retour à la santé. Tel est chez ce praticien la conviction que là même est le fond du magnétisme et sa vraie théorie qu'il regarde comme une incontestable vérité, à savoir que tout somnambule chez lequel l'état magnétique devient permanent doit avoir un tempérament maladif, doit souffrir d'une maladie incurable, grave ou légère. D'où ce principe posé par Puységur, "qu'une preuve certaine de la guérison radicale d'un malade qui a passé par l'état magnétique, c'est à coup sûr la cessation plus ou moins marquée de l'empire du magnétiseur sur sa personne (Mémoire pour servir à l'histoire du magnétisme, p.180) : 328 ; - une chose est surabondamment démontrée : c'est que l'agent du magnétisme agit en nous d'une manière physique. Il engendre dans nos personnes des effets et des facultés surhumaines. Car on n'est pas loin de rendre naturelle les facultés que donne ce magnétisme en le nommant "animal". Le nom masque et ne change pas la chose. Si nous poussons notre investigation plus loin, nous reconnaitrons que le désordre nécessaire à l'implantation de ces facultés se développe par leur exercice en croissant jusqu'à la prostration des forces, jusqu'à la phtisie, jusqu'à la décomposition du sang, jusqu'à une mort certaine et prématurée. Cet agent dérive du mal et appelle un surcroît de mal : 329 ; - mais au-delà de l'action physique du magnétisme animal avec quel splendide caractère d'évidence ne se multiplient pas sous nos regards attentifs les traits où brillent et l'intelligence et la volonté de l'Inconnu dont nous suivons pas à pas les vestiges et quel œil se refuserait à saisir cette lumière lorsque par exemple un être ignare, grâce à la vertu que lui communique en lui la main d'un homme également ignare, plongeant dans le cœur de son semblable, parait y lire à livre ouvert l'enchaînement des plus secrètes pensées : 333 ; - l'oiseau magnétisé par M. Tréfeu répond quand on lui demande qui le fait agir, "Volonté !" À l'homme de se dire : Volonté de qui ? Volonté de cet agent magnétique qui, selon le mot de Tertullien, rendait vulgairement des oracles par l'entremise des tables et des chèvres ! : 337 ; - le magnétisme animal transcendant serait-il ou non la forme moderne de la magie ? Oui, avouent les grands docteurs de cet art. Combien de fois n'avons-nous point vu de nos yeux dit Gougenot, le magnétiste imposer ses ordres au fluide, l'insinuer dans le corps de l'homme ou dans les substances de la nature par ses gestes ou par sa pensée, et la vie, la vie intelligente passer aussitôt avec cet Invisible dans ce bâton, dans cet anneau, dans ce miroir



magique, dans mille objets. Logée dans ces corps inertes, une force savante et presque divine recevait mission pour un temps d'agir sur cette bête, de servir cet homme ou de le tourmenter, d'évoquer ce mort à l'heure dite et cette force magique obéissait. Or ce fluide pensant, cette force mystérieuse, cet inconnu dont nous avons vu partout le visage ne serait-ce point ce même agent qui sous le nom des dieux jadis faisait véritablement mouvoir et parler, animer et diviniser les statues des temples ? : 367 ; - Deleuze, après avoir employé tout un volume de controverse à soutenir que le principe du magnétisme est physique et par la suite de son emploi, les facultés latentes de l'homme se développent et se manifestent. Il finit par convenir que l'intervention des êtres spirituels dans les phénomènes du magnétisme lui paraît démontrée : 372 ; - Éliphas Lévi écrit que « L'agent du magnétisme est une force connue des anciens et dont la direction tient immédiatement au grand arcane de la magie transcendante. Par la direction de cet agent [\*force vitale] on peut correspondre, en un instant, d'une extrémité de la terre à l'autre, on peut guérir ou frapper à distance (*Journal du magnétisme*, 180, p.37-38) : 383 ; - lorsque l'agent du magnétisme nous possède, une métamorphose s'opère en nous. Nos membres, notre intelligence s'enrichissent tout à coup d'une puissance et de facultés nouvelles qui caractérisent la nature des Esprits. Un nouvel être, en un mot se manifeste en nous, il pense, il veut, il exécute ce que nous semblons penser, vouloir et aire. Ainsi, la plupart des somnambules lucides étant interrogé répondent-elles : on me dit : il répond, il veut, parlant d'elles comme si elles parlaient d'un autre. Dès que nous subissons l'influence magnétique, il y a donc en nous deux moi distinct et l'un de ces deux n'est point nous-même. Ce dernier nous apprend et par-devant témoins, des choses qu'il est de notoriété que nous ne pouvons savoir, d'où reste démontré que le phénomène dont nous devenons l'instrument se distingue par un caractère net et tranché du phénomène de l'hallucination : 384 ; - c'est cette force enfin qui, lorsque pour tenter notre orgueil, elle joue cartes sur table et à magnétisme découvert, nous apprend à découvert, à reconnaître que la magie et le magnétisme ne sont qu'une seule et même chose, un seul et même art, nous apparaissent sous deux faces distinctes sous deux visages de rechange. Où s'était loyalement écrit l'un des magnétistes les plus éminents le savant docteur Teste. « La magie ou le magnétisme sont deux mots qui doivent avoir pour nous le même sens ». En suivant de plein pied de ses expériences magnétique, M. Dupotet disait. « Ce fut la nature qui m'instruisit en produisant sous mes yeux, sans que je les cherche d'abord, des faits indubitables de sorcellerie et de magie. Et si, dis les premières magnétisations, je ne l'ai point reconnu, c'est que j'avais un bandeau sous les yeux, comme l'ont encore tous les magnétiseurs : 385 ; - la Voyante de Prévost prétendait être magnétisée par un esprit qu'elle seule pouvait voir et qu'elle disait être l'âme d'une morte, l'âme de sa grand-mère. Cet esprit déplaçait aux yeux des témoins les objets qui traversaient l'air, portés comme par des mains invisibles : 399

**DD.** — les plus savants initiés nous disent que c'est de la magie : 577 ; - développe le pouvoir des initiés : 577.

**HP.** — 344, 356, - Magnétisé : 357, 358, 360, 406 ; - et suicide : 359,360 ; - esprits du magnétisme : 388, 389, - provoque la grossesse : 449 ; et somnambulisme : 408.

**BIZ 1.** — au 19e siècle, la magie revient en force avec le magnétisme animal : XXI.

**BIZ 3.** — voir *Recherches sur le magnétisme animal* (1784) de Touret. : 81.

## MAGNÉTISME ANIMAL - ASPECT RELIGIEUX - ÉGLISE CATHOLIQUE.

**MP.** — usage illicite selon la Sacré Congrégation datée du 15 juil. 1841 ; - autre déclaration contre le magnétisme datée du 4 août 1856 : xx1, xx111.

## MAGNÉTISME ANIMAL ET MAGIE.

**MP.** — mots qui ont le même sens selon le savant docteur Teste : xx111 ; - rapport intimes : 211 ; - une même chose selon Dupotet : 211, 212, 216.

*Magnétisme animal expliqué ou leçons analytiques sur la nature essentielle du magnétisme, sur ses effets, son histoire, ses applications, les diverses manières de la pratiquer* (1845), voir Teste, Alphonse

*Magnétisme, le somnambulisme et le spiritualisme dans l'histoire* (1858), voir Piérart, Z-J

*Magnétisme, le spiritisme* (1863), voir Pailloux

**MAGNÉTISME NON TRANSCENDANT.** Force naturelle physique.

*MM.* — 75n.

### MAGNÉTISME - RECHERCHES.

*MD.* — résultat stupéfiant, suite aux recherches de deux chimistes, Cf. Bogros ; 346

### MAGNÉTISME SYMPATHIQUE. de Wirdig.

*BIZ 3.* — pour Wirdig existe entre les corps terrestres, se retrouve ainsi dans les hommes : 79.

**MAGNÉTISME TRANSCENDANT.** Ne pas confondre avec le magnétisme naturel que nous retrouvons dans la

nature. **Voir aussi Force vitale ; Magnétisme animal**

*MP.* — prodiges : 8

*MD.* — le seul qui soit digne de porter un nom est pour l'individu la ruine du corps et de l'âme : 335 ; - c'est tôt ou tard l'anarchie religieuse et sociale : 335 ; démoniaque: 336n, 342 ; - voir les yeux fermés : 409.

**MAGNÉTISOMÈTRE.** Inventé par Billard de Corbigny pour mesurer l'existence du fluide.

*MD.* — un savant lui démontra l'inanité de sa preuve dans le numéro du 6 mars 1856 de *l'Ami des sciences* : 286n

**Magnétistes, voir Magnétiseurs**

### MAGNÉTOTHÉRAPIE.

*MP.* — le mesmérisme selon le Journal du magnétisme, la première branche de l'art de guérir : 260, 261.

*MD.* — 297n ; - par une passe, je réchauffais ses membres paralysés : 301: - ne guérit pas sans causer de vives douleurs : 302 ; - le mal qu'il chasse d'un organe est souvent remplacé dans un autre organe par un mal plus farouche : 302 ; - les maladies dissipées sont sujettes à de cruels retours : 302 ; - souvent revient au bout de l'an pour le retour fatal du mal : 302 ; - le somnambulisme, sous incubation ou s'accomplissait tant de guérisons apparentes ne se passaient que s'il y avait un état morbide : 303 ; - doit avoir au préalable un état maladif : 303 ; - son action curative et son apparente bienfaisance séduira de plus en plus les hommes qui ne s'étudient point à se garantir de l'erreur dit Gougenot des Mousseaux : 305n ; - le mal ne doit-il point se généraliser et ses prodiges abonder de plus en plus pour qu'enfin l'Antéchrist lui-même devienne possible : 305n. - guérir les corps par le fluide : 324 ; - Tertullien en donne l'explication : 344n ; - la Voyante de Prévorst sollicita pour sa propre guérison l'usage des passes et le froid contact du cadavre du pasteur : 375 ; guérison extraordinaire devant le Dr Kerner : 385 ; - la magnétisée en plus de se traiter elle-même, traite les autres : 415.

**Magnus, Olaus, voir Olaus, Magnus**

**MAGOG.** Aujourd'hui Urfa en Turquie. Appelé *Arrhoe* du temps d'Alexandre le Grand, royaume indépendant de

Osroene de -137 à -216. **Voir aussi Édesse, Hiéropolis, Ur [Orra], Bambyce.**

*DD.* — Les Égyptiens avaient conservé le nom de *Magog*.

**Magos, voir Force vitale**

**MAGUS.** Terme de l'antiquité romaine et du Haut Moyen Âge synonyme de *incantator* (enchanteur) et utilisé au

Concile d'Agde (506)

**M. H.** Divinité des Perses.

**DD.** — selon Apulée, l'Ized de la Lune, déesse Nature, Vénus-Uranie : 223n.

**MAHÂ-BHÂRATA.** L'un des deux grands poèmes épiques, le plus long de la littérature hindoue, comprends 106,000 vers. (d'autres disent 22,000 vers) Raconte la grande guerre des *Bhâratas*, c'est-à-dire entre les descendants d'un souverain hindou mythique du nom de *Bharata*. Ce poème englobe une quantité d'épisode légendaire : Krishna, 8e incarnation de Vishnu, est introduit dans le récit. Le célèbre poème théosophique de la Bhagavad-Gîtâ, au Livre VI est vraisemblablement une interpolation. L'auteur traditionnel du Mahâ-bhârata est Krishna Dwaipayana, vyasa (ordonnateur) des Védas. Diverses dates de composition au cours des cinq ou six siècles av. J.-C. ont été proposées.

**Bibliographie :** E. Royston Pike, *Dictionnaire des religions*, trad. Serge Hutin, 1954.

**BIZ 1.** — le démon aimant les femmes : 13.

**MAHADEVA.** Cette grande divinité hindoue signifie le «*Grand Dieu*» et est l'un des aspects de Shiva, personnifiant

son énergie créatrice et symbolisé par le \*lingam. Terme fréquemment utilisé pour désigner Shiva qui est à la fois destructeur, terrifiant [*Bhairava*] et le bienfaisant, le Bon, le Gentil (*Shiva*) Identifié à Brahma. **Voir aussi Shiva**

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la sagesse orientale*. Paris, Robert Laffont, 1986.

**DD.** — Grand Dieu Cabire : 109, 109n ; - grand taureau 235, 235n ; 283 ; - origine linguistique : 283n ; - dieu puissant de *Maha-Deu* ou *Magnus Deus*, Shiva Cabire Soleil : 295, 295n ; - revêt la forme sacramentelle du *linguam* ou phallus : 305 ; 309n ; - épouse de Parvati : 350, 350n ; - adorée en Inde sous la forme du Phallus ou du *Linguam* comme le grand Dieu : 350 ; - identifié à Brahma : 363 ; - ou Sibou pierre noire des hindous : 403.

**MAHAN, Asa** (1799-1889) Premier président de l'Université de Cleveland. Auteur incrédule aux esprits.

**MD.** — 161n, 200n, 284n, 327n, 392n, 415n. - *Modern mysteries explained and exposed*. (1855)

**MD2.** — Mahan fort incrédule aux Esprits dit avec loyauté, "Nous admettons les faits par la raison sans réplique qu'après une enquête rigoureuse. Nous en avons constaté la réalité, nul investigateur de bonne foi ne pourra les nier. Nier ces faits, c'est prendre son point d'appui sur l'ignorance ou sur des préjugés que repoussent toutes les forces de l'évidence" dit-il dans son *Modern mysteries explained*. Boston, 1855 p.42 : 309n.

**HP.** — 435n.

**MAHAYANA.** Le « grand moyen (de progression dans le cycle infernal des existences) ». Le Grand Véhicule. Forme

évoluée du bouddhisme mettant l'accent sur la compassion et se fonde sur l'idéal du [Erreur! Signet non défini.](#) (qui se consacre à guider tous les autres êtres vers la délivrance finale) par opposition à celui de l'[Erreur! Signet non défini.](#) (être totalement libéré des liens du karma) propre au bouddhisme dit Hinayana, le Petit Véhicule. Cette conception du bouddhisme cherche à sublimer le Bouddha humain de l'ancienne école en lui donnant un caractère divin. Le Mahayana implique donc que l'Eveil est accessible aux laïcs, et non aux seuls moines, car la « nature de Bouddha » est commune à tous. Apparu en Inde au Ier siècle av. notre ère, et répandu depuis en Chine, au Tibet, en Mongolie, en Corée et au Japon, il est appelé « bouddhisme du nord », on assiste alors à la multiplication des Bouddha et des divinités. Cette voie est en fait, sensiblement plus proche des conceptions et des rituels de l'hindouisme. C'est sous cette forme essentiellement que le bouddhisme est connu des Occidentaux. (Voir aussi [Hinayana](#) et [Theravada](#))

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/m.html> (1 fév. 2002)

**MAHE, J.** Chanoine de Vannes ? . Auteur d'un *Essai sur les Antiquités du département du Morbihan* (1825) Savant

remarquable par ses connaissances classiques, attribue aux Druides l'érection du Dracontium de Carnac.

*DD.* — sur l'origine des Dracontia : 492.

**Mahométisme, Voir Islam**

**MAHUDEL, Nicolas** (1673-1747) Membre de l'*Académie des Belles Lettres*.

*DD.* — sur les pierres foudres : 144n - Dissertation historique sur les monnaies antiques d'Espagne (1725) ; - Le mémoire de Mahudel sur les pierres de foudre (1737) dont le titre de ce mémoire est *Les monuments les plus anciens de l'industrie des hommes et des arts reconnus dans les pierres de foudres* (1906) que Gougenot trouve si peu fondé : 144n.

**MAÏKI. Voir aussi Cromlechs**

*DD.* — Colonnes de pierres disposées en cercle, que Gmelin à découvert à l'est du lac Baïkal. Le milieu de ces cercles est occupé par un monceau de pierre ou par de gros blocs carrés entourant un tombeau : 565

**MAILLOT, Louise.** Sorcière sous Boguet.

*BIZ 2.* — production de maléfices par F. Secrétain : 282

**MAÏMONIDE, Moïse** (1135-1204) Théologien, philosophe et médecin juif.

*MM.* — 290.

*BIZ 1.* — 58.

**MAIN DE FEU (Démonologie) Voir aussi Brûlures (Prodiges) ; Violence des démons**

*MD.* — 123

*MD2.* — une sibylle de l'Etna (1855) reçue l'empreinte d'une main de feu tracée en traits profonds et corrects : 153.

**MAIN NOIRE, APPARITION D'UNE.**

*MP.* — presbytère de Cideville : 305

**MAINS SANS CORPS (PRODIGES)**

*MD2.* — tel la main sans corps du festin de Balthazar singée par les mains que fait apparaître le médium D.D. Home : 157.

**Maisons célestes, Voir Astrologie**

**MAISON DE LA SAINTE VIERGE (Lorette, Italie)**

*HP.* — Translation miraculeuse de la maison de Marie, Mère de Dieu : 126-134.

**MAISON DES GÉANTS** ou *Rakchasas* en Irlande.

*DD.* — 507n.

**Maison Dieu, voir Beth-El**

**Maison du mensonge, voir Beth-Aven**

**MAISONNEUVE, Dr Médecin.**

**Maisons d'aliénés, voir Hôpitaux psychiatriques ; Gheel (Belgique)**

**MAISONS HANTÉES.** Ce phénomène connu depuis les temps les plus anciens a fait l'objet depuis le dix-neuvième siècle de plusieurs enquêtes qui aboutirent à différents résultats. Mais déjà dès le premier siècle, le consul Alfinus aurait reconnu ce phénomène dans le *Code Romain*. Plus près de nous, les tribunaux civils admettent que des bruits importuns, d'origine inconnue, peuvent justifier la résiliation d'un bail ou d'une location d'immeuble. Déjà le *Code Napoléon*, à l'article 1.702, reconnaissait comme « vice rédhibitoire » pouvant entraîner la permutation d'une location, l'apparition de spectres et de fantômes dans une maison. Ce phénomène très mystérieux a souvent été considéré par l'Église et les Pères comme étant une infestation démoniaque qui la plupart du temps s'évanouissait lors des exorcismes, des choses saintes, des prières et des messes célébrées pour ce phénomène qui se passait souvent dans une vieille maison ou dans un lieu désert. Il s'y manifestait alors une sorte de présence que certains chercheurs prétendent provenir du psychisme des personnes même habitant ces lieux. D'autres, les attribuent aux esprits des morts que traditionnellement les Écritures, les Pères et l'Église ont toujours considéré comme étant les manifestations de démons qui se font passer pour les âmes de personnes décédées. Ce phénomène avait fait l'objet d'observations détaillées déjà par Plutarque de Chéronée (46-125) et plus tard par le jésuite démonologue et professeur de théologie Pierre Thyrée (1546-1601) dans son fameux ouvrage *Loca infesta* (Lieux infestés) et au vingtième siècle par les recherches du commandant Pierre Tizané. Il est certain que les recherches entreprises jusqu'ici semblent avoir identifié un phénomène psychique pour de nombreux cas. Cependant dans plusieurs cas, Nandor Fodor note dans son *Encyclopaedia of Psychic Science* (1966) que l'expérience démontre qu'un apport spirituel tel, une funéraille religieuse, la prière, l'exorcisme, font disparaître ce phénomène. Le jésuite, Lucien Roure, rédacteur aux *Études*, dans son ouvrage le *Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*, Beauchesne, 1923, donne une synthèse de ce que dit la doctrine catholique concernant les apparitions et ses corollaires et quelle en est le sens, ses provenances. Nous en trouvons les éléments particulièrement chez saint Augustin, chez saint Grégoire le Grand, chez Jean Chrysostome et chez saint Thomas d'Aquin. Aucun de ces phénomènes ne peut se produire sans la permission de Dieu disent-ils unanimement. Quant aux maisons hantées avec le vacarme grossier et les violences habituelles, il est évident que leur origine n'est pas divine mais provient du démon. Ces manifestations futiles et étranges s'expliqueraient comme les autres faits dits spirites, pour l'immense majorité des cas : supercheries ou suggestions inconscientes. Pour les faibles reliquats, action de forces inconnues telle la force vitale, le fluide mystérieux émanant des profondeurs de l'organisme humain selon une hypothèse souvent présentée, jamais établie scientifiquement, action aussi des esprits mauvais qui ne sont pas désincarnés. **Voir aussi Fantômes ; Prison de Weinberg ; Lieux infestés ; Esprits frappeurs**

**Bibliographie :** Robert Tocquet. *Les mystères du paranormal*. Paris : PSI International et Robert Tocquet, 1978, 370p. publié aussi à Montréal : Presses Sélect, 1980 ; Thomas de Cauzons. *La magie contemporaine*. Paris : Champion ; Genève, Slatkine, 1884, 724p. Le vol. 4 : *La Magie et la sorcellerie en France*, réimpression de l'édition de Paris en 1912 ; Pierre Thivollier. *L'Homme est-il maître ou victime de son destin ?*. Issy-les-Moulineaux, M.O.P., 1954, p. 191-199 ; Milbourne Christopher. *ESP, Seers & Psychics, What the occult really is*. New York : Thomas Y. Crowell, 1970, p. 164-173 ; Lucien Roure. *Le spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*. Paris : Gabriel Beauchesne, 1923, p.94- ; Pierre Delval & Paul Vion. *Le monde occulte du surnaturel parapsychique. L'envers du décor des ovnis. La grande imposture*. Bohain : Éditions Ouranos, 1982, pp. 221, 222, 240, note 36, n144, n 340, n341.

**MP** — à Bergzabern en Bavière en 1852 : 297 ; - la maison y tombait en démence : 298 ; - le presbytère de Cideville en Normandie (Cf. à l'enquête de J.-E. de Mirville) : 303ss ; - la voyante de Prévorst habitait une ancienne cathédrale ou on y entendait des bruits inexplicables : 326 ; - le cas du moulin de Willington : 327.

**MD.** — et les chats qui semblent poursuivis, terrifiés : 39n, 40n et 407 ; - château hanté de Bergame : 247-248 ; - démon peuvent-y être liés. Cf. *Bible. Tobie x111, 3 :Apoc. IX ,14 : 412n, 415.*

**MD2.** — témoignage de Gougenot des Mousseaux en 1846 : 54 et idem dans **MD.** 38-39n ; - les persiennes s'ouvraient d'elles-mêmes recevant la visite d'esprits frappeurs : 59 ; - exemple rapporté par le Dr Passavant. « Une cuisinière d'un prêtre catholique vint à mourir en Prusse dans le village de Quarrey sous le règne de Frédéric le Grand. Le prêtre remplaça la femme morte par une autre servante mais vainement la nouvelle venue s'efforça-t-elle de persister dans l'exercice de ses modestes fonctions à tel point qu'elle eut à lutter contre les molestations de sa prétendue devancière. Et de fait, à quoi bon pur le pauvre prêtre cette nouvelle servante ? Car des mains invisibles allument son feu, balayent ses chambres y range les meubles et acquittent de tut le menu détail du service. On accourt en foule voir ce prodige. Le roi Frédéric, envoie deux de ses officiers faire une enquête mais ceux-ci sur le point d'atteindre le seuil de la maison, une marche militaire retentit, battue devant leur pas. Entré dans la maison, le capitaine reçoit un soufflet d'une main invisible. Sur l'ordre de Frédéric la maison du spectre est rasée puis on la rebâtit ensuite à quelque distance du lieu qu'elle occupait : 374-375.

**BIZ 1.** — exorcisées par les goétistes. La mère de d'Épicure : 133 ; - chez Eubatide à Corinthe : 236.

**BIZ 2.** — les esprits rendaient quelquefois les habitations inhabitables. Jurisprudence citée dans Bouchel. Enquête préliminaire de l'exorciste : 160 ; - ne pas croire facilement que les vexations aient pour auteurs des âmes venues de l'Enfer ou du Purgatoire : 161 - celle du château de Woodstock sous Cromwell en 1649 : 518-19 ; - d'un comte de la Valteline en 1654 cité par Brognoli : 520 ; - les infestations de maisons par les esprits provenaient des maléfices des sorciers, de l'action de Satan seul ou des desseins de Dieu dit Bizouard : 528 ; - maison hantée de M. Mompesson en Angleterre : 533-36 ; - le château de Hudemûhten au 16<sup>e</sup> siècle : 536-38 ; - succès d'un exorcisme près de Wurzburg en Allemagne en 1583 : 537-38

**BIZ 4.** — si le séjour de ces hôtes importuns se prolongeait, on recourait aux prières de l'Église. On sait qu'on pouvait demander même la résiliation du bail d'une maison hantée ; c'était un cas prévu par la loi (Cf. *Question de droit*, de Bouchel) En 1746, à Amiens, Augustin Leleu, veuf, âgé de trente-six ans, contrôleur des droits du duc de Chaulnes, demeurant rue de l'Aventure, paroisse Saint-Jacques, se plaignit que sa maison fût infestée depuis quatorze ans, et fit entendre plusieurs témoins qui attestèrent en effet que cette infestation existait longtemps avant qu'il l'habitât. Madame d'Armanville, qui l'avait habitée précédemment, avait été pincée dans son lit et Marie Bullois avait été frappée jusqu'à être noire de coups. Un voisin, J.-B. Heu, avait entendu de sa demeure des vacarmes épouvantables dans cette maison ; tantôt c'étaient des planches qu'on jetait, la clochette qui sonnait toute seule, etc. Un jour, M. Leleu a entendu décharger plusieurs voitures de briques contre ses fenêtres, heurter plusieurs coups, tousser, quoiqu'il n'y eût personne et que les portes fussent fermées. Tantôt il lui semblait entendre qu'on essayait d'ébranler la maison, comme si on eût voulu la renverser ; les portes en étaient tenues fermées pendant une demi-heure sans qu'on pût quitter la chambre. On frappait sur les tonneaux ; il semblait qu'on arrachât un des degrés de la cave, qu'on le jetât sur un autre. En plein jour on entendait balayer le grenier ; on roulait des pierres, on comptait de l'or, etc. etc. Le R. P. Archange, capucin, atteste que madame Leleu, plusieurs fois, avant de mourir, l'a consulté sur cette \*infestation. Jos. Fillette déclare qu'ayant passé sept semaines dans cette maison, pendant la nuit, il a plusieurs fois entendu monter et descendre l'escalier, frapper, entrer, faire différents bruits dans la salle, dans un cabinet, dans la cave, traîner comme un drap sur l'escalier, comme une carcasse dans la cour voltiger, et un vent impétueux s'élever. Une fois, on lui a pressé la tête ; une autre fois il a vu une lumière éclairant la cour, etc. François Mille, maçon, a entendu frapper trois coups si fort qu'il en tressaillit. Catherine de Lâtre avait habité quatre ans ce logis et déclare avoir entendu souvent descendre et monter l'escalier, vu danser toute les chaises, sortir des flammes du grenier, entendre frapper à toutes les portes, senti un poids sur son bras, etc. Antoinette Desgranges y avait demeuré un an ; le jour et la nuit elle a entendu grand bruit dans l'allée, rouler une boule sur le grenier, hurler, tousser, frapper, etc. : 43-44 ; - Gabrielle Dobremelle, qui l'a habitée deux ans, a entendu jeter des tuiles sur le plancher, sans pourtant qu'on en vit ; remuer de la vaisselle, grand nombre de gens parler ensemble, etc. Marie Jumel, qui demeurait vis-à-vis, a vu comme des fusées sortir du grenier, entendu pousser des cris, etc. Bref, Geneviève Bouché, Thérèse Gouchon, Catherine Le Maire, Rose Brueil, la veuve Bachelier, Étienne Flais, la dame de Colière, etc. attestent tous avoir entendu les uns, battre de la caisse, les autres, hurler, frapper aux portes, jeter des pierres, marcher, etc. MM. Gaudière, prêtre, et Le Scellier, chanoine régulier, qui voulurent y passer une nuit, déclarent aussi avoir perçu divers bruits ne

pouvant venir que d'une cause extraordinaire. Ils y passèrent encore la nuit du 21 au 22 février et sentirent à quatre reprises un ébranlement universel de la maison. Ils étaient agités sur leurs sièges, les fenêtres, et la cave au grenier, étaient si violemment agitées, qu'ils en furent épouvantés, car il leur semblait que l'appartement allait s'écrouler. Ils entendirent aussi un jargon inintelligible, etc. M. de Rodés, qui voulut y passer quelques nuits, entendait des choses non moins extraordinaires. Le père \*[Charles-Louis] Richard, auteur de cette relation, rapporte ce qu'il a vu et entendu lui-même dans cette maison qu'il a visitée exactement. « Suivraient d'autres témoignages, s'il en était besoin » dit le père Richard, professeur de théologie, dont la *Dissertation* fut approuvée par l'évêque d'Amiens, avec d'autant plus de confiance, que le prélat avait entendu lui-même dix des principaux témoins. Le père \*Richard termine la relation en disant : « Qu'il y aurait folie à ne point croire les témoins de tout sexe, de tout âge, de caractères et d'états différents, dont la plupart, il en est sûr, aimeraient mieux mourir que de mentir ; toutes ces personnes conspireraient-elles à tromper le public sans le moindre intérêt ? ce serait un prodige plus grand que celui qu'on refuse de croire, etc. » Et cependant nous verrons que Leleu fut traité de visionnaire (Cf. Lenglet Dufresnoy, *Rec. De dissertations sur les apparitions*, etc. T. II) : 45-46 ; - en Angleterre, à \*Epworth, chez les \*Wesley, alors Senior, un esprit frappeur commença, le 1<sup>er</sup> décembre 1716, son tapage, qui dura jusqu'au 27 janvier suivant. Wesley conserva les résultats de l'enquête dans les papiers de famille avec diverses lettres concernant cette histoire. Elle a donc toute l'authenticité désirable : 46-47

## MAISONS HANTÉES – DROIT – FRANCE – LÉGISLATION

**BIZ 4.** — . On sait qu'on pouvait demander même la résiliation du bail d'une maison hantée ; c'était un cas prévu par la loi. *Code Napoléon, no 1.702.* (Cf. *Question de droit*, de Bouchel) : 43

**MAISTRE, Joseph de (1753-1821)** Homme politique, écrivain et philosophe français. Il fut d'abord touché par les idées rationalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, se forma à raisonner et à écrire en lisant \*Voltaire, subit l'influence de la \*franc-maçonnerie et de l'illumination. La \*Révolution française fut pour lui un choc profond, qui l'amena à réviser toutes ses pensées. Après avoir publié des pamphlets anti-révolutionnaires destinés au grand public, il révéla son génie de penseur et d'écrivain dans ses *Considérations sur la Révolution française* (1796) où il montrait les progrès de certains principes qui devait enfanter dans la Révolution un événement catastrophique et providentiel qui débordait toutes les perspectives humaines. « *Le siècle se distingue par un esprit destructeur qui n'a rien épargné disait-il en 1784 ; lois, coutumes, institutions politiques, il a tout attaqué, tout ébranlé et le ravage s'étendra jusqu'à des bornes qu'on n'aperçoit point encore* » Maistre est, avec Bonald, le principal représentant de la réaction traditionaliste contre la Révolution française, au rationalisme à priori du XVIII<sup>e</sup> siècle, il oppose le sens commun, la foi, les lois non écrites. Il montre dans la société une réalité organique et il a pu être considéré dit Mourre, comme l'un de pères de la sociologie. Volontiers paradoxal, ce Voltaire chrétien réussit souvent, à la différence de son ami Bonald, à emporter l'adhésion par les qualités de son style (*Michel Mourre*, 1981) En 1799, il est nommé régent de la grande chancellerie de Sardaigne et envoyé à Saint-Pétersbourg en 1805 comme ministre plénipotentiaire. Toute la vie politique et littéraire du comte de Maistre peut se résumer dans une opposition constante aux principes que la Révolution française a proclamé. En parlant de religion « Toujours il y a eu des religions sur la terre et toujours il y a eu des impies qui les ont combattus, toujours aussi l'impiété fut un crime, car comme il ne peut y avoir de religion fausse sans aucun mélange de vrai, il ne peut y avoir d'impiété qui ne combatte quelque vérité divine plus ou moins figurée ; mais il ne peut y avoir de véritable impiété qu'au sein de la véritable religion. Il n'y a jamais eu avant le dix-huitième siècle et au sein du christianisme une insurrection contre Dieu, jamais. Richard A. Lebrun, professeur d'histoire à l'Université du Manitoba dans son ouvrage sur *Joseph de Maistre* (2001), relate que Joseph de Maistre a appartenu à la franc-maçonnerie templière avant la Révolution (il était *Grand Profes*, dans sa loge de Chambéry, malgré la bulle antimaçonnique de Benoît XIV (1751) En effet de Maistre fut maçon presque toute sa vie mais son implication active diminua dans les années 1780 et il fréquentera qu'occasionnellement cette société lorsqu'il sera à St-Pétersbourg. Lebrun remarque que son ouvrage *Mémoire sur la franc-maçonnerie* constitue une défense explicite de la franc-maçonnerie et que l'un de ses objectifs, pensait-il, était l'avancement du christianisme en argumentant que la franc-maçonnerie pouvait être un excellent intermédiaire entre l'Église et l'État, comblant ainsi les insuffisances de l'un comme

de l'autre (*Lebrun*, 2001) Berteloot pour sa part, dit que le fait que Joseph de Maistre, si sincèrement catholique et monarchiste, était maçon, montre que sous le rapport social, on peut même affirmer qu'il y avait à cette époque souvent plus d'esprit chrétien chez les maçons que chez les catholiques gallicans. Leur souci de paix, de fraternité, d'humanitarisme, de justice étaient autant de soucis spécifiquement évangéliques, beaucoup trop négligés, voire oubliés à cette époque. Pour nombre de gens, c'est précisément cette préoccupation de justice qui les avait attirés dans les Loges. (*Berteloot* (1947) Parmi ses principaux ouvrages, il y a *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques* (1809, publié en 1814), *Les Soirées de Saint-Petersbourg ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence* (publié en 1821) Il a laissé une vaste et précieuse *Correspondance*.

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. Biographie universelle ou dictionnaire historique... 1834. t.8. ; Richard A. Lebrun. *Joseph de Maistre's life, thought, and influence*. Selected studies. Montréal : McGill-Queen's University Press, 2001, p. 237-238 ; Pierre Virion. *Bientôt un Gouvernement mondial ?, une super et contre-Église*. 4<sup>e</sup> éd. Saint-Cénéry : Éditions Saint-Michel, 1967 p. 14 ; Michel Mourre. *Dictionnaire d'histoire universelle*. Paris, J-P. Delarge / Bordas, 19081, p. 965 ; J. Berteloot. *La Franc-maçonnerie et l'Église catholique. Motifs de condamnation*. Lausanne, Éd. du Monde Nouveau, 1947, p. 98.

**MP.** — réagit contre les excès de l'incrédulité et la foi gloutonne : 8 ; - « les philosophes (ou ceux qu'on a nommés de la sorte) ont tous un certain orgueil féroce et rebelle qui ne s'accommode de rien ; ils détestent sans exception toutes les distinctions dont ils ne jouissent pas ; il n'y a pas d'autorité qui ne leur déplaît, il n'y a rien au-dessus d'eux qu'ils ne haïssent » dit-il dans ses *Soirées de Saint-Petersbourg* (1821, v.1 p. 418), « Laissez-les faire, ils attaqueront tout, même Dieu, parce qu'il est maître ! : 10n ; - nos métaphysiciens du dernier siècle « ont passé leur vie à prouver qu'il n'y a point de métaphysique ; brutes illustres en qui le génie était animalisé... » « En un mot, les savants européens sont, dans ce moment, des espèces de conjurés ou d'initiés, comme il vous plaira de les appeler, qui ont fait de la science une sorte de nécropole et qui ne veulent pas absolument qu'on sache plus ou autrement qu'eux. : 11 ; - mise en garde de J. de Maistre contre le spiritisme. "Nous parlons avec un étonnement naïf de l'absurdité de l'idolâtrie ; mais je puis bien vous assurer que si nous possédions les connaissances qui égarèrent les premiers idolâtres, nous le serions tous ou à peu près ! Et si nos philosophes du dix-huitième siècle les avaient possédées en plus, malheur à l'univers ! ils auraient amené sur tout le genre humain quelque calamité d'un ordre surnaturel » : 397.

**HP.** — lorsque les faibles d'esprit, savants ou ignares, s'effarouchent devant des ouvrages semblables aux nôtres dit Gougenot, ne doit-on point leur rappeler ces paroles de M. de Maistre : « Toutes les fois qu'une proposition sera prouvée par le genre de preuves qui lui appartient, l'objection quelconque, même insoluble, ne doit plus être écoutée » : 219

**MAITREYA.** (**Chamba** en tibétain) : grand, futur sauveur du monde. Il est représenté coiffé d'une couronne, debout ou assis, les jambes pendantes, pour montrer qu'il s'apprête à venir parmi les hommes.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/m.html> (1 fév. 2002)

**MAJUS, Johann Heinrich** (1653-1719) Auteur allemand. Allemagne ; Oeuvres en latin : *Hē Kainē Diathēkē = Novum Testamentum graeco-germanicum [Texte imprimé], ad probatissimos codices exactum accurateque revisum. Item locis vere parallelis illustratum atque auctum, et summariis instructum; prorsusque ita adornatum ut magno adjumento & usui esse possit graeca discere & cum versione germanica conferre volentibus*. Cura atque vigiliis D. Joh. Henrici Maji. Gissae-Hassorum, typ. & imp. Joh. Reinh. Vulpii. MDCCV, 1668 p. Texte grec et trad. de Luther sur 2 col.

**BIZ 3.** — Majus répondait clairement et avec détails par l'intermédiaire des songes et ceux qui suivaient ses conseils évitaient de grands malheurs : 314

**MAL.** Voir aussi Divinités – Mœurs et coutumes



**BIZ 1.** — énumération de la malignité des dieux : 372.

**BIZ 3.** — des forces invisibles dirigent le protestantisme et Cromwell selon Oreste Brownson : 11n.

**MAL D'HERCULE.** Convulsion, transe. **Voir aussi Transe ; Médiums**

**MM.**— fonction de médium lorsqu'il était atteint de maladies convulsives \*[transe], lorsqu'il tombait dans certains accès de démence ou d'épilepsie, c'est-à-dire, en un mot, lorsqu'il souffrait du mal nommé par eux le *mal d'Hercule* : 91

**Malabar, Sorcellerie au, voir Magie - Malabar**

**MAL - ASPECT SYMBOLIQUE.** Personnifié chez la plupart des peuples anciens par le serpent. **Voir aussi Ténèbres**

**DD.** — le serpent y est associé en Inde, en Perse : 476 ; - en Chine et en Scandinavie : 477.  
Mal d'Hercule, voir Transe

**MALADES MENTAUX.** Handicapés mentaux. **Voir aussi Hôpitaux psychiatriques ; Geel (Belgique)**

**MD2.** — le savant Dr Moreau constatait en Belgique (Geel) que des folies furieuses qui, après avoir résistés sous d'affreux verrous aux efforts extrêmes de l'art curatif tombaient et cédaient devant les saints et les exorcismes de l'Église : 64 ; - cas multiplié à mesure que le spiritisme se développe : 65 ; - les familles les cachaient sous silence et en rougissaient, on se cadennassait les lèvres : 66n.

**MALADIE DU DIABLE.**

**HP.** — en Chine : 193.

**Maladie nerveuse, Voir Crise nervo-cérébrale**

**MALADIES - INFLUENCE DES DÉMONS SUR LES.** Maladies causées par les démons. Gessner de Ratisbonne opérait par la seule imposition des mains et par l'exorcisme. Cet homme de bien dit d'Orient dont les mœurs étaient aussi irréprochables que la foi était pure disait qu'il ne faisait en cela qu'user du pouvoir que l'ordination confère à tous les prêtres de chasser au nom du Christ les démons de qui viennent dans un grand nombre de cas nos maladies. **Voir aussi les médecins suivants : Hoffmann, Friedrich ; Plater, Félix ; Césalpin, André ; Mercklin ; Reies Franco ; Gaspard, Gassner ; Sebizius, Fidelis, Fortuné**

**Bibliographie :** A. d'Orient (Vial) *Accomplissement des prophéties*. Paris, 1847-1860. 8v. Tome 3, p. 261n.

**MM.** — prédisposition à l'état magique : 34n ; - physionomie malade de D. D. Home, presque de rigueur pour un médium : 47n ; - esprit de : 71 ; - témoignage de célèbres médecins à travers l'Histoire à ce sujet : 173-182. - les écoles hypostatiques, de Périclès à Néron, avaient expérimentalement admis à l'exemple de leur chef Hippocrate, l'action des êtres spirituels sur le corps et dans les maladies de l'homme, tel que l'admettait le célèbre médecin de Haen au 18e siècle : 176

**MD2.** — les facultés les plus étonnantes que l'on attribue au magnétisme ne se développent que dans les infirmités morales de l'âme ou dans les maladies qui sont la suite ordinaire de ces infirmités. Ce fait est positif dit d'Orient (Vial) "Point de somnambulisme sans maladie" dit Joseph Olivier dans son *Traité du magnétisme* (1854) D'où ce principe posé par Puységur, "Qu'une preuve certaine de la guérison radicale d'une maladie qui a passé par l'état magnétique, c'est à coup sûr la cessation plus ou moins marquée de l'emprise du magnétiseur sur sa personne dit-il dans son *Mémoire pour servir à l'histoire du magnétisme* (1784) : 328 ; - rien ne se conforme plus rigoureusement à ces paroles de Deleuze que le même homme dit-il qui est insensible au magnétisme dans l'état de santé en éprouvera les effets lorsqu'il sera malade dit Aubin Gauthier (*Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme* (1845) : 328-329n.

**BIZ 1.** — attesté par les Écritures (*Lc IX, 1*) : 285 - confirmé par \*Minutius Felix : 364 ; - par \*Lactance : 365 ; - par \*Tertullien : 367 ; - ils commencent d'abord par les donner et prescrivent ensuite des remèdes inouïs ou contraires, on croit qu'ils ont guéri le mal, mais ils ont seulement cessé d'en faire : 367 ; - confirmé par \*Saint-Cyprien : 369.

**BIZ 3.** — \*Hoffmann ne doute nullement que le démon ne puisse susciter des maladies. « Toutes les maladies magiques, dit-il, ont leur diagnostic, tels sont les convulsions, les spasmes, la raison est d'accord avec l'Écriture, Satan peut interrompre le cours des esprits animaux, causer l'impuissance, former des ulcères, relâcher les fibres, favoriser la stagnation du sérum et de la lymphe, et causer par suite la décomposition. Il regarde comme dangereuse l'opinion de \*Bekker, qui ôte au démon et aux sorciers le pouvoir de donner des maladies. Beaucoup de gens aujourd'hui, dit-il, ne veulent assigner que des causes naturelles aux maladies diaboliques mais celles-ci ont des signes particuliers... » Il reconnaît qu'il y a souvent aussi une grande analogie entre les maladies naturelles et les diaboliques, le démon déguisant ses opérations, cependant il ne faut pas attribuer à des causes surnaturelles toutes celles qui présentent des symptômes insolites. Après avoir exposé les signes de l'action probable de Satan, il en rapporte les signes très certains : la révélation des choses secrètes, l'annonce de l'avenir ; de ce qui se passe dans les lieux très éloignés, etc. Si des gens illettrés parlent des langues qu'ils n'ont jamais apprises ni même entendues, si les malades vomissent des corps étrangers, comme des clous, des cheveux, des épines, du bois, du verre, de petits cailloux, des épingles, du papier, des arêtes de poisson, de la laine torse, de dents, etc. s'ils rejettent par les voies urinaires et s'il sort des oreilles et de la matrice des aiguilles, des cartes, des cheveux, etc. par les yeux, des plumes, des étoupes, des grains de millet, etc. etc. le signe est très certain : 524-525 ; - entre autres auteurs qu'on peut consulter, \*Friedrich Hoffmann cite \*Sebizius, \*Gaspard de los Reies, etc. Le célèbre \*Mercklin, dit-il, a rassemblé soixante histoires de maladies magiques les plus dignes de fixer l'attention. Des médecins dignes de foi lui ont rapporté à lui-même des faits dont ils avaient été témoins oculaires ; il ne croit pas qu'il puisse rester le moindre doute à cet égard à quelque médecin. Après avoir cité quelques faits remarquables, il dit que ce serait le lieu de parler du traitement. On recommande plusieurs remèdes ; mais le meilleur, c'est la prière et le jeûne : 525 ; - on pourrait énormément grossir la liste des médecins célèbres qui ont constaté, d'après leurs études et une longue pratique médicale, l'existence des \*possessions et les faits de \*maléfices provenant des esprits malins dit \*Bizouard. \*André Césalpin a prouvé que toutes les maladies pouvaient être causées par les maléfices des sorciers. \*Fortuné Fidelis avait la même conviction ; il admet les vomissements monstrueux de pierres, d'aiguilles, etc. qui n'ont jamais été avalées. Les possédés parlent des langues qu'ils n'ont point apprises, connaissent des sciences qui leur sont étrangères, ils prédisent l'avenir, etc. Ce fameux médecin a examiné lui-même ces sortes de maladies et dit qu'il est facile de les distinguer des maladies naturelles dit-il dans son *De relationibus medicorum*, I. II, q. *De daemoniacis*, etc.) : 526n

**MALADIES MENTALES - ASPECT RELIGIEUX.** Il est possible disent James H. Vanderveldt et Robert Odenwald (p.264) que les problèmes religieux soient à la base d'un état maladif mais est-ce bien au psychiatre à résoudre ces problèmes sur le plan théologique ? La position exagérée de Freud est contrecarrée par un grand nombre de psychiatres y compris les analystes qui ne considèrent plus que la croyance en Dieu est une illusion ou un danger. Un des premiers à se ranger du côté des ennemis de Freud fut son propre élève, Carl G. Jung. Dans son livre *L'homme à la découverte de son âme*, Jung déclare qu'il n'aurait guère de malades à soigner si, passé l'âge de la puberté, les gens vivaient selon la doctrine des religions établies et s'adressant à un groupe de ministres protestants de Strasbourg en 1932, il exprima une opinion absolument opposée à celle de Freud en disant, "Il me semble que l'augmentation considérable du nombre de névroses correspond au déclin de la vie religieuse".

**Bibliographie :** Vanderveldt et Odenwald, *Psychiatrie et catholicisme*. Mame, 1954 p. 264-265.

**MM.** — les écoles hippocratiques de Périclès à Néron avaient expérimentalement admises à l'exemple de leur chef (Hippocrate) l'action des êtres spirituels sur le corps et dans les maladies de l'homme, tel que l'admettait l'un des plus illustres médecins praticiens du 18e siècle, Anton van Haen : 176.

**MALADIES PROVOQUÉES PAR MALÉFICE. Voir aussi Maléfices**

**BIZ 2.** — le cas de Charles Basneville : 342

**MALADIES, TRANSMISSION DE (Sorcellerie) Voir aussi Guérison par le spiritisme**

**BIZ 2.** — l'un guérit, l'autre tombe malade : 59 ; - ces guérisons, d'ordinaire ne durent pas : 59 ; si le sorcier ne trouve pas lui-même la victime, c'est lui-même qui sera atteint : 60

**MALAIS.** Cylindre de pierre incantatoire des Romains placé près du temple de Mars

**BIZ 1.** — 75.

**MALCHUS DE TYR.**

**HP.** — 76. 76n

**MALDONATO, Juan** (1534-1583) Jean Maldonat. Jésuite théologien et exégète espagnol, commentateur des Évangiles. Professeur de philosophie (1563) puis de théologie (1565-1575) au Collège de Clermont. Il rénova l'enseignement de la théologie en le fondant sur l'Écriture et les Pères de l'Église (Théologie positive) La Sorbonne, jalouse du Collège de Clermont et de la renommée de Maldonat, l'attaqua sur ses opinions novatrices et le fit mettre à l'écart. Accusé, mais à tort de socianisme (1575) Il était membre de la commission chargée de réviser le texte de la *Septante*.

**Ses ouvrages :** *Traicté des anges et démons*. Mis en français par François de La Borie. Paris : F. Huby, 1605, 242ff. Paris : Fr. Huby, 1607, 242p. Rouen : Besogne, 1616 ;

**Bibliographie :** *Dictionnaire des dictionnaires*, de Paul Guérin. Paris, 1895 t. IV, p. 1192.

**BIZ 2.** — sur le songe prophétique : 86

**BIZ 3.** — Pierre Bayle sur son songe prophétique : 111.

**MALEBRANCHE, Nicolas** (1638-1715) Philosophe et théologien français. Entrée à l'Oratoire, il fut ordonné prêtre en 1664, année où il découvrit la philosophie de Descartes qui suscita en lui un véritable enthousiasme. En 1674 et 1675, il publia la *Recherche de la vérité* ; puis son *Traité de la nature et de la grâce*, dont les thèses furent critiquées par Bossuet, Fénelon et Arnauld. Le *Traité de morale* parut en 1683 et les *Entretiens sur la métaphysique et la religion* en 1688. Renouant avec l'augustinisme et même le platonisme, c'est dans un sens religieux qu'il développa le cartésianisme dont il se sépare par la thèse de « l'occasionalisme » et celle de la « vision de Dieu ». La première fait de la volonté divine, la seule cause efficiente de ce qui se produit dans la nature où tout s'enchaîne mécaniquement. Par la seconde, il affirme que l'entendement (étincelle de la raison divine en l'homme) connaît clairement et distinctement « en Dieu » les idées (au sens platonicien de modèle d'archétype) des choses matérielles dont l'essence est « l'étendue intelligible ». Notre volonté dépravée par le péché originel est la source de nos erreurs et de nos passions alors que la méditation et l'amour de l'ordre immuable (par la méditation du Christ) rendent possible la liberté d'esprit et l'effort de volonté. (*Petit Robert 2*, 1974)

**MM.** — 338.

**BIZ 3.** — dans le dernier chapitre de la troisième partie (Livre 1<sup>er</sup> de la *Recherche de la vérité*, *Malebranche* traite du sabbat, des loups-garous, des sorciers... « On écoute avidement, dit-il, ces histoires qui frappent l'imagination et causent de l'effroi, voilà pourquoi les sorciers sont si communs et d'où viennent les rêveries des démonographes » Il explique comment on croit être allé au sabbat : « Un pâtre, pendant la veillée, raconte à sa famille les aventures du sabbat ; l'imagination s'échauffe ; on se couche, tout se représente à l'esprit durant le sommeil. Au réveil, on se raconte ce qu'on a vu ; on est persuadé qu'on est allé au sabbat et voilà des sorciers achevés qui pourront un jour en faire

beaucoup d'autres ». Si les cartésiens dit Bizouard, expliquent ainsi le sabbat, les possessions s'expliqueront d'une manière aussi peu conforme à l'ancienne doctrine. Dieu est la cause immédiate du mouvement dans les corps. Selon les cartésiens, le corps ne peut agir sur l'esprit, ni l'âme sur le corps ; c'est donc Dieu qui meurt nos membres par suite de notre volonté..... et ils essayent de le prouver. Cependant le célèbre médecin \*Hoffmann a fait observer que ce fut une source d'erreurs. « Si Dieu est la cause du mouvement dans les corps, dit-il, le démon ne saurait donc agir dans les possédés ni les agiter à son gré, parce qu'il ne peut avoir action sur Dieu, auteur de tout mouvement. D'après ce même système, il n'a aucune puissance sur les corps inertes de la nature. Selon les cartésiens, un esprit ne peut agir sur les corps car il n'y a ni rapport, ni point de contact entre ceux-ci et un esprit et pourtant tous les mouvement résultent d'un contact ; le démon ne peut mouvoir, car une substance inétendue ne saurait toucher une substance étendue, etc. » . Le résultat de l'opinion de cartésiens sera de faire décider que le démon n'agitait point les possédés, de faire nier les infestations de maisons, les obsessions et le sabbat, comme on vient de le voir ainsi que les apparitions que l'on expliquait par l'imagination. Alors la démonologie serait renversée. Les cartésiens donnèrent occasion de confondre Dieu et l'univers comme l'a fait Spinoza. La doctrine de Malebranche que nous voyons tout en Dieu dit Bayle est ancienne... C'est un développement du dogme de \*Démocrite : 134-136 ; - Si le démon, d'après Malebranche est enchaîné jusqu'à la fin du monde, les sorciers et leurs sortilèges ne sont pas à craindre et les cartésiens ont deux raisons au lieu d'une pour les nier : 136n ; - blâme avec l'abbé de Rancé et Pirot, l'usage de la \*rhabdomancie : 299 ; - Malebranche les croit diaboliques, non seulement par rapport aux meurtriers mais encore par rapport aux eaux et aux métaux. Les causes matérielles n'ayant ni intelligence, ni volonté, agissent toujours de la même manière dans les mêmes circonstances. Le crime du voleur ne change point son corps. La baguette ne peut se tourner vers le voleur sans l'action d'une cause intelligente. La convention de ceux qui prennent une pierre pour borne n'en change point la nature. Quelque vertu qu'on veuille attribuer à la baguette, il est impossible avec elle de déterminer la profondeur de l'eau, etc. dit Le Brun (*t. 3, p. 142 et suiv.*) : 302 ; - Malebranche, convaincu de l'intervention du démon répondait que « le démon cache son action sous les lois naturelles. L'homme de bonne foi ne pêche pas encore mais bientôt Satan donne des soupçons aux plus stupides, le merveilleux augmente, Satan se dévoile, l'aveuglement devient volontaire et la conscience a des remords secrets.... : 303.

**MALÉDICTION.** Sorts, maléfices. Contraire de bénédiction. C'est maudire par des paroles lesquelles on souhaite qu'il arrive du mal à quelqu'un en appelant sur lui la colère de Dieu. (*Grand Robert*) Du latin *maledictio*, fait de *mala dicere*, annoncer des malheurs. La malédiction qu'il ne faut pas confondre ni avec l'anathème ni avec l'imprécation, était sans rites, sans solennité et même quelques fois muette. C'était dans les Saintes Écritures, la dernière expression de la justice divine et humaine en ces temps où il n'y avait encore ni lois, ni prisons, ni bourreaux. C'est l'acte par lequel on appelle le malheur sur quelqu'un ou même, par extension, sur des êtres inanimés. Dans l'Ancien Testament, Dieu maudit le serpent qui a servi d'instrument à Satan et Caïn meurtrier de son frère, Balac, roi de Moab, envoie chercher Balaam afin qu'il maudisse le peuple d'Israël. (Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, t.4, 1908) C'est un phénomène non naturel dit saint Thomas. Au sens religieux, la malédiction est une parole par laquelle Dieu fait tomber le malheur sur l'homme et sur les choses à cause du péché : le sol (*Gn. 3,17,5,29*), le serpent (*Gn. 3,14*), Caïn (*4,11*) La malédiction dirigée contre Dieu est le péché par excellence et entraîne la mort (*Lv. 24, 11, 15*) ; de même que celui qui maudit ses parents (*Ex. 21,17*) et celui qui maudit le roi (*1 R, 21,13*) D'après les idées de l'antiquité, la malédiction, une fois lancée, ne peut plus être retenue (*Jos. 6,26 ; 1 R, 16,34 ; Ps. 109, 17*) Souvent, la malédiction est accompagnée d'un rite de magie imitative (*Nb. 5,11-31*) Le judaïsme permet encore de maudire son ennemi (*Né. 6,14 ; Ps. 137,81 ; 139, 19-22*) Jésus (*Mt . 5,44 ; Lc, 6,28*) et saint Paul (*Rm. 12,14*) répondent par une bénédiction à ceux qui maudissent. **Voir aussi Maléfices ; Sorcellerie ; Envoûtement, Charmes, Objets ensorcelés**

**Bibliographie :** Vincent, A. *Lexique biblique*, 1964

**MP.** — exorcisme de saint Hilarion : 174.

**BIZ 1.** — 85 ; - par des dés gravés à Dodone : 104, 120n ; - lancé par Hector à son vainqueur : 121, 121n, 129n ; - maléfice par le nœud d'aiguillettes : 131 ; - embarrasement de Platon sur la distinction entre deux espèces de maléfices : 147 ; - Tacite nous dit que Germanicus mourut bien convaincu que sa mort était causé par les opérations magiques de Plancine et de Pison : 204 ; - par des paroles : 204 ; - envoie toujours un principe vénéneux dit Pline : 225 ; - par

l'envoi de spectres à la victime : 254 ; - l'envoi de grêle : 476 ; - meurtrier condamné par un capitulaire de 873 : 479 ; - transmis aux chrétiens discrètement par les rescapés du druidisme : 484-485 ; - utilisé par les Huns contre Sigebert, roi de Metz en 566 : 485 ; - contre Frédégonde : 485 ; - phénomène non naturel dit saint Thomas : 552 ; - utilisation des poudres : 564-565 ; - l'objet du maléfice, par exemple, une poudre, est neutre, naturel, mais le démon opère seul : 565.

**BIZ 2.** — les maléficiés étaient atteints subitement d'un mal étrange : 4 ; - le démon bénissant l'assemblée, disait d'une voix rauque : « *Que tout périsse* » : 241

**MALÉFICES.** De *maleficia*. Pratiques magiques. On appelle maléfice tout charme ou pratique superstitieuse

employé dans le dessein de nuire aux hommes aux animaux et aux produits de la terre. Sortilège malfaisant, ensorcellement, envoûtement, opération magique visant à nuire à quelqu'un dans sa personne ou dans ses biens. Tacite en donne le sens de "enchantement, charmes". Selon Collin de Plancy, dans son *Dictionnaire infernal*, il en distinguerait sept catégories. Inspirer une passion criminelle, la haine ou l'envie, jeter des ligatures maladies : mort, folie, appauvrir. **Voir aussi Malédiction ; Envoûtement ; Charmes ; Ligature ; Sorts** Selon le P. Johannes Nider, dominicain du XVI<sup>e</sup> siècle, sept principales sortes de maléfices sont employés par les sorciers :

I. Ils mettent dans le cœur un amour criminel pour la femme d'un autre et réciproquement.

2. Ils inspirent des sentiments de haine ou d'envie à une personne contre une autre.

3. Ils empêchent que les époux maléficiés puissent engendrer leurs semblables (aiguillettes)

4. Ils donnent des maladies.

5. Ils font mourir les gens.

6. Ils ôtent l'usage de la raison.

7. Ils nuisent dans ses biens et appauvrissent leurs ennemis. **Voir aussi**

**Malédiction**

**Bibliographie :** René Louis, *Dictionnaire du mysticisme*, 1994. Grand Robert de la langue française, 1985.

**MP** — 123 ; - sorcellerie dénoncée par l'Église et les bulles papales dont celle d'Adrien VI, *Dudum* (1523) : 175 ; - question de l'exorciste posées au possédé : 177 ; - toute l'Antiquité en démontre la puissance : 308

**MD.** — 109 ; - dont l'auteur était médecin : 207.

**MD2.** — le maléfice était pratiqué chez les Indiens d'Amérique au Michigan, faits rapportés par Bonduel : 145.

**BIZ 1.** — par nœuds d'aiguillettes : 131 ; - réflexion de Platon sur deux espèces de maléfices : 147 ; - d'objet

du maléfice est neutre, mais le démon opère seul : 565.

**BIZ 2.** — les maléfices étaient d'un mal étrange après quelques gestes, paroles ou un simple attouchement ; 4 ; 11 ; - conditions pour maléficier : a pour cause les démons agissant : 12 ; - le sorcier est la cause opérante. Le poison le plus subtil placé sous le seuil d'une porte ne peut causer à l'état naturel ni mort ni maladie, c'est le démon seul qui opère, Dieu permettant : 12 ; - un maléfice peut causer l'impuissance et l'avortement, celui des images piquées, perforées, exposées au feu, lesquels donne la mort, celui qui donne l'aversion, la haine, celui qui cause l'obsession, la possession et les infestations de maisons, ceux qui entraînent à la maladie, vomissement d'où sortent des objets hétéroclites, souvent signe de possession qui indique la nature des substances employées dans le pacte : 13 ; - les maléfices pouvaient être des indices sérieux de culpabilité : 25 ; - moyens de maléficier les plus connus : 42 ; - exemple de deux sorcières qui faisaient périr des animaux en les touchant avec une baguette et en prononçant des paroles : 44 - la plupart des maladies rapportées par les démonologues étaient l'effet d'un maléfice : 54 ; - Brognoli montre que le démon en est la cause efficiente 144 fléaux en Allemagne au 15<sup>e</sup> siècle, bulle d'Innocent VIII (5 déc. 1484) : 172 ; - vaches tarées, lait volé par un charme : 178-79 ; - meurtre par un charme : 179 ; - en Suède, on enfonçait un couteau dans une muraille : 185 ; - envoyer à la maison des Barcher (Koge au Danemark) par la

sorcière Jeanne Thomas qui fut jugé coupable par 16 juges, après examen consciencieux : 190 ; - des sorciers italiens au 16<sup>e</sup> siècle : 191 ; - lors du sabbat, et après avoir renier le Christ et le baptême et faire hommage au diable, celui-ci leur donne une poignée de terre qu'on trouve sur elles laquelle servira toute leur vie pour maléficier tous ceux qu'elles voudront : 195 ; - si elles n'avaient fait que dormir, les trouverait-on pourvues de cette terre dit B. Spina ? : 195 ; - Satan apprend aux siens la manière de préparer les poudres, les onguents qui serviront aux maléfices dit le procureur lorrain, N. Rémi : 200, 202 ; - ce n'est pas les poudres ou les onguents qui sont vénéneux ou bienfaisants c'est l'intention dit Nicolas Rémi : 201-, 270 ; - maléfices provoquant l'impuissance : 220 ; provoquant une tempête : 258 ; - ce que l'ont nommait depuis toujours maléfices, prestiges, incantation, sera qualifié à la fin du 17<sup>e</sup> siècle d'escroquerie ou de poison, selon les circonstances, ainsi la loi sera très rarement appliquée ; et c'est la victoire qui sera plutôt accusé de merveilleux : 264-65 ; - les sorciers le font par le souffle, le toucher : 270 ; - maléficié en mangeant un morceau de pain donné par la sorcière F. Secrétain : 272 - en mangeant une pomme ensorcelée : 279 ; - par le souffle, les poudres, le toucher, les paroles, etc. . : 286-288 ; onguent vénéneux provoquant la peste : 288 ; - maléfice raconté par le sorcier Queyran : 311 ; - si dans le désensorcellement, le sorcier ne peut le transmettre à une autre victime, c'est sur lui-même que le sort retombe, exemple cité par De Lancre qui eut lieu à Bordeaux en 1555 : 312 - Jacques Noël, victime, procès de 1670 : 340-42 ; - en utilisant du pain, dans les villages de Saint Palais et Menetou-Sallon en 1619 : 345 ; - les maléfices ne pouvaient être levés par les bergers de Paci, sans mourir d'un clan de Berger sorcier de Paci vers 1687-89. 347-57

**BIZ 3.** — le démon ne peut rien faire sans la sorcière : 66 ; - certains philosophes disent que ce n'est pas Satan qui maléficie, il a besoin de l'intermédiaire des sorciers qu'il excite à mal faire : 86-87 ; - il est constant qu'il y a des maladies données surhumainement, que nul poison ne peut causer ; que les poudres et onguents n'ont rien ordinairement de vénéneux mais le deviennent d'après l'intention, car la main qui les touche n'en éprouve aucun mal et que ces substances choisissent leur victime. Leur vertu est subordonnée au pacte, elles ne sont donc qu'un symbole. Si les maléfices étaient naturels, il faudrait nier ces maladies extraordinaires, données par paroles, insufflation, regard et attouchement. Comme on ne peut les nier avec les sceptiques ni les expliquer avec les réformateurs, on est amené à reconnaître l'action d'une intelligence maligne La sorcière dont parle \*Sprenger qui en soufflants au visage du bourreau lui donna subitement la lèpre qu'elle n'avait pas, en lui disant : Voilà ton salaire : 430 ; - Le mendiant qui fit enfler ces deux femmes dont parle \*Chenu et rendit aveugle le prêtre qui l'assistait, etc. tous ces malfaiteurs évidemment n'avaient agi ni sur l'imagination ni par des poisons : 430-31 ; - On doit dire de même de ces deux prêtres du Médoc maléficiés par un simple attouchement, de même encore de la femme du portier de l'Hôtel-Dieu de Provins, qui mourut aussitôt qu'une mendicante l'eut frappée légèrement avec son bâton. Il est très évident que ces poudres et onguents sont intelligents puisqu'ils tuent ou épargnent ou causent tel ou tel genre de maladie au gré de celui qui s'en sert. Il est inutile d'insister dit Bizouard, les faits sont là et innombrables. Une même substance guérit ou rend malade, fait tomber même les fers d'un prisonnier ou donne le moyen de se transporter par l'air. Il serait inutile de multiplier les faits et les affirmations. Nous ne croyons pas à la vertu naturelle des substances, car la plupart n'en ont pas ou du moins qui soit capable de produire tels effets : 431 ; - consultons les médecins les plus fameux et par esprit de secte les plus défiants, les plus hostiles au merveilleux et nous verrons qu'ils constatent ces mêmes faits dans leurs doctes écrits. Demandez-leur si ces phénomènes sont naturels, si leur cause est physique, avouant leur impuissance pour les faire cesser et convaincus d'une cause surhumaine, ils renvoient les malades au médecin céleste qui seul peut guérir ces horribles maladies : 432 ; voir le cas de \*Madeleine Morin et les explications du conseiller médecin du roi, \*Christophe Lange pour les détail du maléfices et son examen médical : 535-36.

**Maléfices téléguisés, Voir Téléguidage des maléfices**

***Malefici sagittarii* [Flèches maléfiques selon Sprenger], Voir Flèches tirées sur un crucifix**

***Maleficus* (Mot latin) Voir Sorciers**

**MALESHERBES, Chrétien Guillaume de Lamoignon** (1721-1794) Homme politique français. Conseiller d'État au Parlement de Paris, Membre du Conseil du Roi. Protège l'*Encyclopédie* de Diderot. Prend la défense du roi. Exécuté sous la terreur.

**MM.** — sa mort sur l'échafaud prédite par Cazotte: 188.

**Malines, Concile de, Voir Concile de Malines** (1607)

**MALINES, CONGRÈS DE (1864)** Un congrès s'y est réuni en 1863, sous la présidence du vénérable baron de Gerlache, et a été, de la part des catholiques venus à cette assemblée de la plupart des contrées d'Europe, une solennelle manifestation de dévouement au saint-siège. (D'Ault-Dumesnil, *Nouveau dictionnaire d'Histoire*. (1874)

**MP.** — v; v n.

**HP.** — sur le spiritisme: v1; - tribune catholique sur le spiritisme: xxx1v, xxxv.

**MALEBRANCHE, Nicolas** (1638-1705) Philosophe et théologien français de l'Oratoire.

**DD.** — 74.

*Malleus malificarum maleficas et earum haeresin frames conterens* (1669), **voir Sprenger, Jakob**

**MALLUS.**

**DD.** — sanctuaire de prédilection de la divinité chez les Druides. Elles sont formée de pierres les plus dures ou de ladères, la ville de Chartres en est entièrement pavée: 570

**MALPIGHI, Marcello** (1628-1694) Naturaliste. Médecin et anatomiste italien. Considéré comme le fondateur de l'anatomie microscopique.

**MM.** — 338.

**MALTE (ÎLE) voir aussi Gozo, (Île de Malte)**

**DD.** — nombreux monuments mégalithiques, ressemblance avec ceux des Druides et des Hindous: 523; - temple de Krendi et de Ggantija. 526.

**MALTE-BRUN, Conrad Bruun, dit Konrad.** (1775-1826) Pupliciste et géographe danois. Réfugié en Suède pour avoir soutenu les principes de la Révolution française, puis s'installa à Paris et fonda la *Société de géographie de Paris*. Auteur de *Géographie complète et universelle ou description de toutes les parties du monde* (1851-1854) 8v.

**DD.** — 285n.

**MAMBRÉ, CHÊNE DE.** Selon la Genèse,13,14,18, territoire près d'Hébron, tribu de Juda, où Abraham y dressa ses tentes sous les chênes. **Voir aussi Chêne - Culte; Arbres sacrés.**

**Bibliographie:** L.-C. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse*. 2<sup>e</sup> éd. 1949.

**DD.** — le chêne de Jupiter ou Mambré: 319; - c'est à partir de l'installation d'Abraham à Mambré, époque première jusqu'à la fin de Jacob que date la vénération inspirée à la plupart des nations pour les arbres sacrés et par la pierre Betl-el: 333-334.

**MAMMON.** Mot syriaque qui signifie richesse et que les évangélistes saint Matthieu et saint Luc ont employé dans le sens de dieu des richesses. (D'Ault, 1874) Démon de la richesse, de l'avarice, de l'iniquité (*Tondriau*)

**Bibliographie :** D'Ault, *Nouveau dictionnaire d'Histoire*, 1874 ; Julien Tondriau. *Dictionnaire de l'occultisme, in l'Occultisme*, Verviers, 1964.

**MP.** — préside aux Esprits de convoitise, d'ambition: 39

**Mamor, Pierre, voir Mamoris, Petrus**

**MAMORIS, Petrus.** Pierre Mamor. Auteur de *Flagellum maleficorum* (1621)

*MD.* — 164

*HP.* — 233.

*MD2.* — Mamor rapporte au *Livre des sorciers* (1581) de Jean Bodin, une histoire où il écrit que Satan se disait l'âme d'un défunt de Consalens-sur-Vienne en la maison d'un nommé Caplant en l'an 1458, qui gémissait comme s'il eut souffert une grande douleur, admonestant qu'on lui fit dire un grand nombre de messes et qu'on fit des voyages, révélant beaucoup de choses occultes et véritables. Mais on lui dit, "Si tu veux qu'on te croie, dit: *Miserere mei Domine, secundum magnam misericordiam tuam..*". ce qu'il ne voulut faire et s'enfuit en gémissant de dépit d'être moqué." : 198.

**Manale, pierre , voir Pierre manale**

**MANCHE À BALAIS.** Au XVI<sup>e</sup> siècle l'unanimité des auteurs se fit déjà autour de l'utilisation du balai, en tant que véhicule commode pour gagner le sabbat. **Voir aussi Abaris**

*BIZ 1.* — flèche d'or d'Abaris qui permet des voyages aériens : 125n.

**MANCO-CAPAC** (mort ap. 1537) Dernier souverain Inca du Pérou (1513-1537) Il tenta en vain de résister aux Espagnols.

*DD.* — Inca qui prêcha le dogme d'un être suprême et créateur de toutes choses le grand pacha Camac nomma le corps humain *Alpacamasca* ou terre animée, etc: 412n.

**MANDALA.** Mot sanskrit. Au Tibet, **Khyilhor** : diagramme cosmique ou « cosmogramme ». Représentation symbolique, en général très élaborée, qui s'inscrit dans un disque centré, et sert de support à la méditation et à l'initiation. D'ailleurs, le véritable mandala n'est pas celui vu par les yeux mais celui visualisé intérieurement par les initiés qui participent à ces rites. Par la puissance de leur attention, les participants font, en eux-mêmes, le chemin qui conduit des ténèbres à la lumière. Le mandala représente le domaine merveilleux des divinités tantriques qui sont les symboles, visualisés par les sages, des forces fondamentales qui tissent la trame de l'être humain aussi bien que de l'univers. L'utilisation religieuse du mandala est surtout connue au Tibet et en Inde.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/m.html> (1 fév. 2002)

**MANDUCATION - ASPECT RELIGIEUX.**

*DD.* — s'attache partout à l'idée du sacrifice: 24; - acte de la communion eucharistique: 24.

**MÂNES.** Âme ou esprit des morts chez les Romains. Considérés comme des divinités infernales, les Manes s'appelaient *Dii Manes*. **Voir aussi Lares**

**Bibliographie :** D'Ault, *Nouv. dictionnaire..*(1874); Jallabert, *Catholicisme....*p.86-87.

*MP.* — lorsqu'on ignore si le génie, si le lémure est lares ou larves, on le nomme dieu-mâne: 53; 144, 144n; - des morts décrit par Lucain: 266.

*MM.* — 300, 302; - les anciens les confondaient avec les démons: 303; - comme dieux: 303, 304.

*MD.* — Fantômes appelés *lares* selon Apulée: 152

*BIZ 1* -- selon Apulée : 253.

**MANÈS** ou **Mani**, en latin *Manichaus*, dont le véritable nom, suivant les témoignages occidentaux, était **Corbicius** ou **Cubricus**, fut conduit en Perse, dans sa première jeunesse, en qualité d'esclave, et acheté par une riche veuve, qui l'adopta. Devenu son héritier, il prit le nom de Manès, qui signifie vase en persan. La connaissance des livres d'un missionnaire égyptien



nommé le Scythien, la doctrine de Zoroastre et les leçons d'un certain Térébinthe, auxquelles il joignit plus tard la lecture de la Bible, l'engagèrent à fonder un système religieux, qu'il prétendit introduire dans le catholicisme. Il fut appelé sur sa réputation de science, à la cour de Sapor 1er, roi de Perse. Mais, le fils de ce prince, qu'il avait promis de guérir d'une maladie, étant mort entre ses mains, il fut mis en prison. Suivant les traditions orientales, repoussé par les chrétiens et par les mages, il mena une vie errante. Bahram, roi de Perse, voulant détruire la secte dont il fut le fondateur, le condamna à être écorché vif vers 277. **Voir aussi Manichéisme**

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil, *Nouveau Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ancienne et moderne*, 1874.

**BIZ 1.** — 435, 436 ; - Persan élevé dans la science des mages, retourna en Perse ou Sapor le fit écorcher vif : 436 ; - se disait aussi le Paraclet : 436 ; - s'attribuait aussi le don de miracle : 436 ; - reprenait l'idée du communisme de Lycurgue : 437n ;

**MANGOURIT.** Auteur de *Fragment sur les monuments historiques de la Bretagne, des prêtresses et des prêtres gaulois, des prêtres et des moines chrétiens en Armorique, considérés dans le sacerdoce de l'histoire bretonne*. Paris, Impr. de J. Smith. 178?. Extrait du tome II des "*Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*".

**DD.** — l'île Séna sur les cotes de la Bretagne où furent les derniers boulevards du druidisme: 494n.

**MANICHÉISME.** Système religieux fondé par Manès. Dualisme radical emprunté aux mythologies mazdéennes, gnostiques, juives, chrétiennes et bouddhistes. Le manichéisme est une gnose dualiste qui place aux origines deux principes coéternels et radicalement opposés l'un à l'autre ; la lumière et les ténèbres. Mani ou Manès né à Babylone le 14 avril 216 (8 nisan de l'année 527 des astronomes de Babylonie) s'est présenté comme l'ultime révélateur, comme le sceau de tous les prophètes et de tous les fondateurs de religion, chargé par le Messager divin de créer l'Église des derniers temps, celle du Royaume de la Lumière. Suite aux échecs de tous ses prédécesseurs, notamment de Zarathoustra, du Bouddha et de Jésus, Mani a mission de transmettre la révélation définitive destinée à illuminer tous les hommes qui accepteront la \*Gnose. Celle-ci seule est capable de leur tracer la route du salut. Gnose dualiste révélée par le Paraclet promis par Jésus, gnosticisme totalitaire prétendant englober tout le savoir [gnosticisme] et toute la vie. Le manichéisme est devenu une Église organisée par Mani lui-même qui la dota de ses propres Écritures, de ses cadres et de ses institutions. Infatigable et audacieux, ses missionnaires ont sillonné les routes d'Asie, d'Europe, d'Afrique du Nord et malgré des persécutions incessantes et impitoyables ont réussi à former partout des communautés gnostiques vivantes et agissantes (*Catholicisme*, t. 8, 1977, col. 304)

#### **Aspects biographiques**

À l'âge de 12 ans, le jeune Mani, est membre des elkhasaïtes (les baptiseurs) puis reçoit la visite du Messager du Royaume de la Lumière, l'ange at-Taûm, le « Jumeau » Ce « compagon », [cet Esprit] le Paraclet des *Kaphalaïa* coptes, vient trouver Mani une seconde fois, le 19 avril 240. (Cet esprit lui donne l'ordre d'abandonner les elkhaites (les baptiseurs) et de s'en aller proclamer à travers le monde entier les mystères qu'il lui a révélés. Le jeune réformateur s'éjourne deux ans dans le nord ouest de l'Inde où il a vécu dans ces communautés de bouddhistes que nous fait mieux connaître le *Traité de la Grande Vertu de Sagesse* de Nâgârjuna. Ces contacts ont marqué le jeune Prophète. Il cite le Bouddha comme un de ses précurseurs au même titre que Zarathoustra et Jésus. Les paroles de Mani citées ci-après, introduisent sa catéchèse. « Le Paraclet Vivant est descendu sur moi et à parlé avec moi. Il m'a révélé le mystère caché qui fut caché aux mondes et aux générations, le mystère de la profondeur et de la hauteur. Il m'a révélé le mystère de la lumière et des ténèbres, le mystère de la lutte, de la guerre, de la grande guerre commencée par les Ténèbres, etc.. »

#### **Cosmogonie manichéenne**

Si la cosmogonie manichéenne est effroyablement compliquée, dit Paul Ranc, l'anthropologie l'est tout autant. Adam et Ève auraient été le résultat de l'accouplement de deux démons mâle et femelle ! Toutefois, Adam est délivré de son inconscience « bestiale ». Mais toute sa

descendance, marquée du sceau de la sensualité, sera celle de la Matière. Ainsi toute l'humanité issue d'Adam est-elle celle du plan de la Matière, donc des ténèbres. Seuls ceux qui auront compris que la Gnose peut les délivrer des méfaits de la Matière seront sauvés. Une ascèse et un mode de vie rigoureux seront nécessaires pour y parvenir. Ainsi les « élus » pourront remonter au « Paradis originel de Lumière » tandis que les autres seront condamnés à « renaître » et à subir une nouvelle naissance physique [transmigration]

### **Culte**

La fête de Bêma inaugurerait l'année religieuse de l'Église de Mani. Le mot grec *bêma*, *bîm* dans les textes asiatiques, tribune de l'orateur ou siège du juge, est devenu un mot technique du vocabulaire manichéen. Les *Hymnes* de Bêma fourmillent d'emprunts bibliques tels que l'agneau conduit à la boucherie, le bon pasteur, le serviteur souffrant, l'assassinat du fils envoyé par le maître de la vigne, l'ignorance des meurtriers. Dans ces textes, le rédacteur accorde une place importante à la glorification de Mani. Comme Jésus, il est ressuscité et monté en Haut. Ainsi, il est devenu le soleil dans le ciel, l'Illuminateur de l'Église. Si la fête de Bêma rappelle la souffrance de celui qui a donné son sang pour que la Gnose pénètre dans les âmes, elle insiste avant tout sur le triomphe qui a suivi sa mort. Pendant que les meurtriers se sont acharnés à détruire son corps, Mani est devenu l'arbre de la vie, le bon pasteur, la porte de la lumière, le Sauveur immortel. Bêma est aussi le jour de la rémission des péchés., elle est enfin la fête annuelle de la Gnose, la vraie célébration pascale de l'Église gnostique. En souvenir de la mort du Fondateur, elle était célébrée au terme d'un jeûne de 26 jours. Ce jeûne rigoureux rappelait la Passion de Mani.

### **Histoire**

Le manichéisme conserva un tel rayonnement que saint Augustin sera manichéen neuf ans (de 373 à 382) avant de devenir chrétien. On a longtemps hésité à rattacher Mani à la Gnose mais aujourd'hui on pense que les origines gnostiques du manichéisme sont certaines. C'est par les réfutations des apologistes chrétiens et des Pères de l'Église de cette époque que les systèmes dits gnostiques nous sont surtout connus, en particulier par l'auteur inconnu des *Philosophumena*, par Irénée de Lyon dans son *Contre les Hérésies*, Tertullien dans le *Contre Marcion*, sans oublier la *Pistis Sophia*, écrit gnostique en langue copte datant du III<sup>e</sup> siècle. Mani possédait la volonté de synthèse de la Gnose : lorsqu'il reçut son « appel » en 241 (c'est-à-dire lorsque l'Esprit vivant lui apparut pour lui révéler la « doctrine des trois temps » expliquant le début, le milieu et la fin du monde) il se considéra alors comme le successeur de Zoroastre, de Bouddha et de Jésus dont il pourrait seul accorder les dogmes différents. Alors que tous les gnostiques admettaient trois principes : le Dieu étranger, le Demiurge créateur du monde et le Cosmocrator régnant sur les démons, Mani n'en reconnaissait que deux : la Lumière et les Ténèbres, ayant précédé l'existence du ciel et de la terre. On parle souvent du manichéisme comme d'un système mettant les bons d'un côté, les méchants de l'autre : c'est là une interprétation fautive de son dogme dit Alexandrian. Tout le monde est mauvais dans le manichéisme ; hommes, animaux, plantes, sites, ont tous été créés avec de la matière ténébreuse soit par le démon Ashaqloun lui-même, soit par ses archontes. La seule chance de salut est d'entendre un « appel » du Messager de la Lumière. Il n'y a pas de bons, il n'y a que des « appelés » prenant conscience du tragique de la condition humaine et sachant expulser d'eux-mêmes les ténèbres, au moyen d'une conduite ascétique comportant l'abstinence de la viande et du vin, le renoncement à la propriété individuelle, le refus du mariage. Le manichéisme influença du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle les Pauliciens de Syrie, les Bogomiles de Bulgarie, les Patarins de Bosnie et de Dalmatie et surtout les Cathares (ce qui signifiait les « Purs ») répandus dans l'Italie du Nord et dans le Midi de la France. Il y eut aussi des Cathares en Flandres, en Angleterre, en Allemagne où l'on en brûla un grand nombre à Colognes en 1163 mais ceux du Languedoc ou Albigeois, furent les plus célèbres parce que leur répression prit la tournure d'une guerre de religion, illustrée par les massacres de Béziers en 1209 et la chute de la forteresse de Montségur en 1244. Il y avait encore de nombreuses églises manichéennes au XI<sup>e</sup> siècle dans le Turkestan oriental. En dehors du manichéisme, qui en fut une application restreinte, l'esprit de la Gnose a subsisté jusqu'à nos jours. Tous les grands philosophes occultes ont été d'une façon ou d'une autre, les continuateurs des gnostiques, sans en reprendre nécessairement le vocabulaire et les thèmes, sans se préoccuper toujours du Plérôme, des Éons et du Demiurge. Le cours de Cornelius Agrippa à l'Université de Pavie, en 1515, roula entièrement sur le *Poïmandrès* d'Hermès Trismégiste. Jacob Boehme, Louis-Claude de Saint-Martin, Samaël Aum Weor, introduisirent dans leur système le culte

de Sophia ; Eliphas Lévi reprit l'idée du voyage cosmique de l'âme après la mort, de planète en planète, vers l'Absolu divin. Stanislas de Guaita, bien qu'il s'intéressât surtout à la \*Kabbale, écrivit à Péladan : « La science n'est qu'une moitié de la sagesse : la foi en est une autre moitié. Mais la gnose est la sagesse même, car elle procède des deux (*Lettres inédites à Joséphin Péladan*, Lausanne, Pierre Genillard) » En France Jules Doineau fonda l'Église gnostique universelle en l'an 1890 qui fut décrétée « l'an I de la Restauration de la Gnose » Cette religion, se voulant scrupuleusement conforme au gnosticisme, débuta avec onze évêques titulaires dont une Sophia (femme évêque) et un grand nombre de diacres et de diaconesses. Leur siège primatial fut établi à Montségur, où un synode en 1893 élut Jules Doineau comme patriarche sous le nom de Valentin II. Mais en 1884, celui-ci résilia sa fonction et l'on prit pour le remplacer Léonce Fabre des Essarts, qui se fit appeler Synésius. À la fin du XIXe siècle, il y avait des églises gnostiques dans seize villes de France. René Guénon, se ralliant à ce mouvement, lança en novembre 1909, *La Gnose*, organe officiel de l'Église gnostique universelle. Le XXe siècle a opéré la consécration de la Gnose. Outre René Guénon et son ami Frithjof Schuon qui avec ses disciples travailla à réaliser « l'unité transcendante des religions » les surréalistes furent indéniablement les représentants de la Gnose moderne, préconisant le salut par le rêve. Albert Camus a écrit ensuite un roman gnostique *l'Étranger* en sachant que la qualité d'étranger (ou allogène) était la fierté de tout participant à la Gnose. Raymond Abellio interpréta la Bible comme un système d'allégories à déchiffrer, à l'exemple de \*Simon le Magicien disant que le Paradis de l'Ancien Testament symbolisait la matrice de la femme. Un livre sur la Gnose du XXe siècle devrait inclure également le romancier fantastique H.P. Lovecraft, s'inspirant de la relation syriaque de Téodor bar Konaï sur le manichéisme. Après la Seconde Guerre mondiale s'affirma aux Etats-Unis une cosmologie déductive que la critique américaine appela en 1969 « *la Gnose de Princeton* ». Finalement, les gnostiques modernes sont également ceux qui cherchent les points de concordance de toutes les religions, qui revendiquent une morale anticonformiste, une prise en compte dans la connaissance des intuitions de la pensée magique, bref dit encore Alexandrian, ceux qui proposent une méthode de salut aux êtres se sentant « étrangers » en ce monde.

#### **Son influence dans les sociétés secrètes modernes**

Nous remarquons dit Ranc, qu'il y a convergences entre le Manichéisme et la doctrine du *Lectorium Rosicrucianum*. Ressemblance dans le fond : le dualisme entre l'Esprit et la Matière, une cosmogonie et une anthropologie communes sur bien des points, ressemblance dans la forme : le vocabulaire surtout nous frappe. Des expressions comme l' « Homme primordial » Esprit, Matière, etc. ont la même connotation de part et d'autre (Ranc, p. 48) Mani signifie en sanscrit « *gemme* », pierre précieuse. Dans un hymne manichéen, le « *Chant de la Perle* » tiré des Actes de Thomas, il est salué du titre de « Fils de roi » Dans cet hymne on nous raconte que le Créateur a posé dans le corps d'Adam une perle précieuse qui, passant de corps en corps, a donné naissance à Jésus dans le sein de Marie. Lui-même, Mani, se dit fils d'une veuve, donc conçu par l'opération du St Esprit ; (Les Francs-Maçons, qui sont les authentiques héritiers des Manichéens, s'appellent encore aujourd'hui entre eux, les Fils de la veuve. Le manichéisme est bien, comme toute gnose, une hérésie qui s'est développée sur le tronc chrétien comme une tumeur parasite. En effet, Mani se dit fidèle disciple de Jésus. Ses lettres commencent par la formule : « *Manichaeus apostolus Jesu Christi* » Il a même composé des hymnes en l'honneur de Jésus. **Voir aussi Gnosticisme**

**BIZ 1.** — les principes originaux du manichéisme, oubli de la révélation primitive. Il y a deux sources de révélations : l'une bonne, qui est la vérité même ; l'autre mauvaise, origine de l'erreur. Les unes émanent du Créateur, les autres de l'esprit malin, ennemi de l'homme. Moïse nous apprend que Dieu, dès le principe, se révéla à nos premiers parents et leur fit une défense. Satan intervint et leur dit qu'en la violant ils seraient comme des dieux. Cette double manifestation a continué durant la longue suite des âges : 4-5 ; révélations opposées ; Dieu ou des dieux, lumière et ténèbres se sont substitués au premier principe méconnu par les Gentils. Les sages de Chaldée reconnaissaient un feu, principe intelligent, lumière incréée, ayant pour ministres des dieux bons et mauvais, il fallait se rendre propices ces dieux-ministres, parcelles de la lumière incréée qui remplit l'espace entre les astres : 7 ; L'âme de la matière, ayant son siège à une grande distance de notre monde, perd son éclat à mesure qu'elle s'éloigne de sa source, dont la pureté et la clarté ne peuvent se concevoir ; devenue matérielle au degré le plus inférieur, elle forme le chaos, et son ensemble la chaîne d'Osiris, dont l'une des extrémités est la lumière, principe actif, et l'autre les ténèbres, principe passif : 8 ; - pour Plutarque, la vie est conduite par deux principes, l'un est l'auteur de tout bien, l'autre de tous maux .. c'est

Oromase et Ahriman. Pour éviter le matérialisme et le panthéisme, Plutarque tombe dans le manichéisme : 242 ; - Oromase et Ahriman : 242 ; - reconnaissaient un Dieu lumière et un Dieu ténèbres, deux génies maîtres absolus, dont l'un faisait le bien, l'autre le mal, deux principes coéternels : 435 ; - il serait difficile d'exposer ici ce manichéisme puisqu'on a compté plus de soixante-dix sectes de manichéens, qui se divisent et se contredisent, quoi qu'il en soit, Manès reconnaissait les deux principes, il disait aux chrétiens qu'il admettait comme eux une puissance de ténèbres ; mais ne pensant point qu'elle fût l'œuvre d'un dieu bon, il fallait supposer qu'elle était éternelle et incréée comme lui. Il n'était point l'inventeur de ce système, puisque Pythagore, Platon, etc. supposaient cette coéternité. Loin de penser que le mauvais principe fût égal au bon, il supposait au contraire, que le bon avait envoyé l'esprit vivant pour enchaîner dans les airs ou reléguer sur la terre le démon, auquel il ne laissait de puissance et de liberté qu'autant qu'il le jugeait à propos pour ses desseins ; mais le démon ayant usé de cette puissance pour former l'homme et la femme, l'âme unies au corps, étant céleste, doit être purifiée avant de retourner à sa source divine et ce n'est qu'après des transmigrations nombreuses, après avoir animé différents corps, traversé la région de la matière, et passé dans la lune pour arriver au soleil qu'elle parvint à la colonne de gloire : 435 ; - ils rejetaient l'Ancien Testament, en opposition, disaient-ils, avec le Nouveau. Ils condamnaient le mariage qui ne sert qu'à perpétuer la captivité des âmes. Les manichéens rejetaient les sacrements, le culte des saints, celui de la croix, des reliques, des images, etc. 444 et 521 ; pour eux, il n'y a ni bien ni mal moral, mais bonheur et malheur. Le manichéisme a été considéré comme l'hérésie la plus funeste ; c'est la seule qui ait été prédite avec tous ses caractères particuliers, c'est le vrai mystère d'iniquité prédit par l'apôtre saint Paul, c'est l'hérésie que l'Esprit-Saint a signalée comme étant la plus dangereuse, c'est enfin l'hérésie de la fin des temps : 436 ; - Manès jurait haine éternelle aux rois ; admettait le principe d'égalité, tout appartient à tous disait-il. Il n'y a ni pauvres ni riches : 436 ; - ils rejetaient les sacrements, le culte des saints, celui de la croix, des images ; ils prétendaient que le Dieu bon n'inspire aucune crainte pour les crimes, le mauvais, quoi qu'on fasse est toujours notre perpétuel ennemi, avec eux, tout est fatal, inévitable ; 436 - nous verrons un jour les Réformés devenir ses disciples, ce qui permet de suivre la filiation du manichéisme jusqu'à nos jours : 436-437 ; - ce principe d'égalité, c'est celle qui sera le communisme, idée qu'avait déjà réalisé en Grèce Lycurgue et qui fit sa révolution par la terreur : 437n ; - la nature serait l'œuvre d'un Dieu méchant ; - que le Dieu bon ne peut faire une créature criminelle : 444 ; - les manichéens formaient une infinité de sectes qui s'accordaient pour rejeter les sacrements, le culte de la Vierge, des saints, celui de la croix et des images : 521 ; - malgré leur variante entre elles, tous reconnaissaient un Dieu bon et un Dieu mauvais ; la kabbale, les superstitions magiques : 521 ; - ils se posaient en vrais chrétiens et citaient à tout propos les vérités de la Sainte Écriture. Tantôt s'alliant avec d'autres hérétiques, ils se transformaient en une nouvelle secte : 521-522 ; - ils s'attaquaient avec acharnement et se séparaient. Au 7<sup>e</sup> siècle, ils deviennent Pauliciens, au 9<sup>e</sup> siècle, divisés en sectes ennemies, ils se font une guerre sanglante. Leur aversion pour la croix et le culte des images leur concilia l'affection des Sarrasins (Musulmans) S'allièrent secrètement aux Gnostiques, prônant l'anéantissement du catholicisme et le renversement des rois. Corrompèrent les Templiers et enfanta dit-on les ancêtres des francs-maçons : 522 ; - le synode d'Orléans au XI<sup>e</sup> siècle, suite à une enquête décrit leur cérémonie satanique. Les Manichéens transportés en Occident s'assemblent par intervalle dans une maison désignée ; là, un flambeau à la main, ils parcourent en chantant la liste de plusieurs démons, jusqu'au moment où l'un d'eux descend au milieu de l'assemblée, sous la forme d'un petit animal ; alors on éteint les lumières et chacun copule avec la personne qu'il rencontre, fût-ce sa mère ou sa fille. L'enfant né de cet accouplement est brûlé, et les cendres sont respectées et soigneusement conservées car la puissance du démon y réside (D'Achery, *Spicileg.*, I 605). En rapportant toutes ces hideuses cérémonies [dit Bizouard] on ne peut s'empêcher de faire remarquer combien le démon se plaît à avilir l'homme qui se livre à lui. Il semble qu'il veuille dans cette image de Dieu assouvir la haine qu'il porte au Créateur : 525.

**Bibliographie :** H. Puech. *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine*. Paris, 1949. ; J. Ries. *Manichéisme*, in Catholicisme hier aujourd'hui demain, t. 8, fasc.34, col. 304-322, Paris, 1977 (abondante bibliographie) ; Henri-Charles Puech. *Histoire des religions*, T. 2. Paris : Gallimard, 1972, p. 523-645 ; J. Ries. *Introduction aux études manichéennes* [*Analecta Lovaniensia Biblica et Orientalia*, Ser. III, fasc. 7, Louvain, 1957, pp. 453-482 et Ser III. Fasc.II, Louvain, 1959, pp. 362-409 ; R. Jolivet et M. Jourjon. *Six traités anti-manichéens*, « Oeuvres de saint Augustin », 17, Paris,

1961 ; Fr. Cumont. *Recherches sur le Manichéisme*, I : la cosmogonie manichéenne d'après Théodore bar Khôni, Bruxelles, 1908 ; Traité Chavannes-Pelliot. *Un traité manichéen retrouvé en Chine* dans *Journal Asiatique*, nov.-déc. 1911, pp. 499-617 ; H-Charles Puech, *Un catéchisme manichéen chinois inédit* (Manuscrit Stein 508 du British Museum) dans *Acte du XXI<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes*, Paris, 1950, pp. 350-354 ; P. Alfarcic, *Un manuscrit manichéen. Le document de Tebesca*, in *Revue d'Histoire et de Littérature religieuse*, N.S. VI, 1920, pp. 62-98 ; Isaac de Beausobre. *Histoire critique de Manichée et du Manichéisme*. 2 vol. Amsterdam, 1735 et 1739, Cologne, 1970 ; *Histoire du christianisme des origines à nos jours*. Tome II, *Naissance d'une chrétienté (150-430)* sous la responsabilité de Charles et Luce Pietri. Paris : Desclée, 1995, pp. 34-38 ; Alexandre de Lycopolis. *Contre la doctrine de Mani*. Tr. Fr. avec un abondant commentaire de A. Villey. Paris, 1985 ; Saint-Augustin. *Six traités anti-manichéens*, Œuvres de saint Augustin, t.17, texte, traduction, introduction et notes par René Jolivet et M. Jourjon, Paris, 1961 ; F. Decret. *Mani et la tradition manichéenne*. Paris, 1974 ; H. Jonas, *La Religion gnostique*. Paris, 1978 (tr. fr. de l'éd. anglaise de 1970) pp. 272-314 ; Émile Bréhier. *Histoire de la philosophie*. Chap. *Le gnosticisme et le manichéisme*. I, Antiquité et Moyen Âge. Paris : Presses universitaires de France, 1989, p. 442-443 ; Paul Ranc. *La Rose Croix, mythe ou réalité ?* Lausanne, Éditions du Rocher, 1985, pp. 46-48 (et les sociétés secrètes) ; *Bulletin de la Société Augustin Barruel*. Centre d'études et de recherches sur la pénétration et le développement de la révolution dans le christianisme. No 21, 1992, pp. 59-60 « *Aux sources du bouddhisme. Le bouddha de lumière : Mani* » ; Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte*. Paris : Payot et Rivages, 1994, pp. 64-70

**MANILIUS, Marcus** (1<sup>er</sup> s) Poète latin, contemporain d'Auguste et de Tibère. Auteur de *Astronomica*, poème en cinq livres.

*DD.* — 476.

#### MANITORIS.

*MD.* — Esprit ou dieu chez les Indiens d'Amérique: 116; - à l'appel du tambour une invocation est faite au: 117,119.

**MANNE.** Mot hébreu *mân-hou*, signifiant « qu'est ceci »?. Nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le désert. Il est certain que dans la tradition israélite l'apparition de la manne dans le désert a été considérée comme un miracle au plein sens du mot. Certains auteurs sacrés donnèrent aussi d'autres noms, tel le *pain du ciel*, le *pain des forts*, le *nourriture des ange*, etc. (*Ps.78,24*) D'autres, comme la préfiguration de la future Eucharistie, Pain descendu du ciel.

*MP.* — des Israélites: 209.

*MD.* — singé par le magnétisme: 293.

#### MANNEQUINS ANIMÉS. Voir aussi Objets ensorcelés

*MP.* — par magnétisme: 259-60.

**MANTEIS.** Prêtres. Les Athénien appelaient leurs prêtres *manteis*.

*BIZ 3.* — ces prêtres entraient dans le délire sacré dit Tacite : 254.

**MANTRA.** Mot sanskrit presque intraduisible. Son étymologie pourrait le faire traduire par "instrument de pensée" d'une pensée spécialement éveillée active, énergétique, mais aussi un instrument de salut qui a le pouvoir de matérialiser la divinité qu'elle est censée évoquer. La pratique des mantras, connues des indiens est développée dans le tantrisme tibétain. Le mantra primordial est la syllabe *Om*. Chaque divinité a un ou plusieurs mantra. Explicitement identifié au brahman (à la Réalité suprême), le mantra est enfin et surtout le forme la plus haute et la plus efficace de la parole dans une tradition ou celle-ci est identique à l'énergie divine. La nature profonde des \*mantra dit Kresmaraja, maître shivaïte cachemirien du XI<sup>e</sup> siècle, "c'est

le Seigneur en tant que masse d'énergie phonique, leur essence est la fulguration conscience vivante de la plénitude du "Je" absolu".

**Bibliographie :** Giuseppe Tucci. *Théorie et pratique du mandala* (1969), Fayard, 1974 p.3 ; Johannes Peter Muller. *Manuel de physiologie humaine* (1857), <http://www.eurasie.net/glossaire/m.html> (1 fév. 2002)

*Manuale exorcistarum ac parochorum, hos est tractatus de curatione ac protectione divina* (1651), Voir Brognolus, Candidus

**MARA** ou **Mare**, terme qui provient du mot picard *mare*, emprunté au moyen néerlandais *mare* (fantôme\*) avec le même sens en allemand et en anglais. La *mara* ou *mare* est un type de spectre femelle malveillant dans le folklore scandinave. *Mara* est le terme norrois et suédois, « *Mare* » est norvégien et danois. En norvégien et en danois, le mot *marreritt* ou *maredidt* ou encore « *mareide* » (en suédois *mardröm*, rêve de mar, en anglais « *nightmare* » jument de la nuit, signifie cauchemar. Voir aussi **Cauchemar**, **Éphialte**, **Incube et succube**, **rêve**.

**MARC-AURÈLE** (121-180) Empereur et philosophe romain. À la fin de sa vie il rédigea ses Pensées qui constituent le dernier grand témoignage sur le stoïcisme antique.

**BIZ 1.** — reçoit en songe de Sérapis différents remèdes : 213 ; - superstitieux, il pensait aussi que son âme était une émanation de l'âme universelle : 257. - Pensées : 213.

**MARC LE GNOTIQUE** ou **Marc le Mage**. (2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) Appartenant au courant oriental de la gnose, il est connu surtout par ses spéculations sur les noms et les nombres. Il avait toute une liturgie, avec les rites du baptême, de l'onction, de l'eucharistie. Ses formules liturgiques en araméen et en syrien font penser à une origine judéo-chrétienne. Il enseignait en Asie où il séduisit la femme d'un diacre. Ses disciples, dits *Marcosiens*, se répandirent jusque dans la vallée du Rhône où ils firent des adeptes, surtout parmi les femmes et où Irénée les connut.

**Bibliographie :** *Catholicisme*. Paris : Letouzey et Ané, fasc. 34, p. 395-96. ; *Dictionnaire de théologie catholique*. 9. 1960.1

**MARCEL, SAINT.** ou Marceau. Évêque de Paris de 417 à 436. De nombreux miracles lui sont attribués.

**DD.** — exorcisa sa ville d'un dragon: 500.

**HP.** — 54n.

**Marcellus, Voir Plutarque**

**Marche, Bruit de, voir Bruit de marche invisible**

**MARCHE SUR LE FEU. voir aussi Fakirisme; Insensibilité; Yogis**

**MD --** selon Léonard de Vair, évêque et bénédictin du 16<sup>e</sup> siècle, le fakir après avoir prononcé quelques charmes provoqués sur lui-même, devient insensible, marche les pieds nus sur des charbons ardents et sur la plus pointues des épées: 307.

**MARCHER SUR LES EAUX (Prodige)**

**BIZ 1.** — yoga, *sastra* : 13 ; - vu par Cléodème : 233.

**MARCION ET LE MARCIONISME.** Hérésiarque gnostique né à Sinope. Fils d'un évêque pieux. Il fut excommunié pour hérésie en 144. Fondateur d'une église (Marcionite) qui se répandit dans le bassin méditerranéen et en Mésopotamie. Ses antithèses sont connues à travers ses adversaires. Entre autre, le traité de Justin contre Marcion, *Adversus haereses* de Saint Irénée, Tertullien a largement cité et réfuté Marcion dans ses cinq livres, *Adversus Marcionem*. Un texte, conservé en araméen, le Commentaire de S. Éphrem sur le Diatessaron, s'en prend fréquemment à Marcion, ce qui fait penser à une diffusion du marcionisme en Syrie. Enfin le

quatrième livre de l'ouvrage *Contre les sectes* d'Eznik de Kolb est entièrement consacré aux marcionites. Il y eut encore Denys de Corinthe, Philippe de Crète, Théophile d'Antioche, Philippe de Gortyne, Modeste, Irénée, Hippolyte, Meliton de Sardes, Miltiade, Proclus, Clément d'Alexandrie, Rhodon... tous se crurent obligés d'écrire des myriades de textes contre lui et contre ses doctrines. Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, Bardesane d'Edesse rédigeait contre Marcion des Dialogues en syriaque qui s'ajoutaient aux attaques lancées en grec et qui, bientôt, allaient l'être en latin. (Wikipedia) Avec Marcion, l'Église chrétienne primitive rencontra, après Simon le Magicien, son premier schismatique de grande envergure, comparable à Luther dit Alexandrian. Marcion reprocha au christianisme de ne s'être pas dégagé du judaïsme et de se soumettre aveuglément au canon de l'Ancien Testament, au lieu d'avoir son propre canon fondé sur les Évangiles. Il prétendait que ceux-ci étaient remplis d'interpolations judaïques qu'il fallait éliminer pour apprécier la mission de Jésus et procéda radicalement à leur révision. Marcion était un moraliste extrêmement austère, ayant expié sa faute de jeunesse ; il ne donnait le baptême qu'à ceux qui faisaient le serment de ne pas se marier ou aux époux jurant de renoncer à l'acte sexuel ; les Marcionites s'abstenaient aussi de viandes et de spectacles pour mériter leur salut. Beaucoup acceptent sa doctrine comme la seule vraie et se moquent de nous » disait Justin, un chrétien témoin de ses succès. Marcion a été appelé par Tertullien « le loup du Pont » faisant allusion à son pays d'origine, le rivage de la Mer Noire et à son rôle dévastateur dans l'Église. On raconte que lorsque saint Polycarpe, le vénérable évêque de Smyrne « Père apostolique » puisqu'il avait connu saint Jean de son vivant, vint en visite à Rome, Marcion osa se présenter devant lui et lui demander « Me reconnaissez-vous ? » L'évêque lui répondit : « Je reconnais le premier né de Satan » ? Telle était l'opinion d'un père apostolique sur la véritable nature de cet enseignement gnostique puisé dans la fausse contemplation. Le meilleur disciple de Marcion fut Apelle, qui dans ses *Syllogismes* dénonça les invraisemblances de l'Ancien Testament, il démontrait par exemple que l'Arche de Noé, d'après les dimensions rapportées, aurait pu contenir juste quatre éléphants et non tous les animaux désignés et leur nourriture. C'était déjà, au II<sup>e</sup> siècle, le genre de critique d'un Voltaire ou d'un Renan dit encore Alexandrian.

### **Doctrine..**

Saint Irénée cite dans son ouvrage *Adversus Haereses* ces quelques phrases qui résument assez bien la pensée de Marcion. « Il blasphème avec impudence le Dieu qu'ont annoncé la Loi et les Prophètes. Il dit que c'est un être malfaisant, aimant la guerre, inconstant aussi dans ses jugements et en contradiction avec lui-même. Jésus, dit-il, issu du Père qui est au-dessus du Dieu qui fit le monde, vint en Judée, au temps du gouverneur Ponce Pilate, procureur de Tibère César, et se manifesta sous forme humaine aux habitants de la Judée, abolissant les Prophètes et la Loi et toutes les œuvres de ce Dieu qui fit le monde et qu'il appelle aussi le Cosmocrator. Il mutila encore l'Évangile selon Luc, éliminant tout ce qui est écrit de la naissance du Seigneur et une large partie des discours du Seigneur où il est écrit clairement que le Seigneur reconnaissait l'auteur de ce monde pour son Père. Il a fait croire à ses disciples que lui-même est plus digne de foi que les apôtres qui ont écrit l'Évangile, et il leur donne non pas l'Évangile, mais une petite partie de celui-ci. De même il mutila aussi les épîtres de l'apôtre Paul, en rejetant tout ce qui est dit clairement par l'apôtre au sujet du Dieu qui fit le monde, à savoir qu'il est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et aussitôt les enseignements où l'apôtre fait mention des écrits prophétiques comme de prédictions de la venue du Seigneur. Il n'y aura de salut dit-il encore que pour les âmes qui auront appris sa doctrine ; mais le corps, du fait qu'il a été tiré de la terre, ne peut avoir part au salut » (*Adv. Haer.* 1, 27, 2-3)

Irénée et Tertullien font de Marcion le disciple de Cerdon, ce gnostique syrien qui séjourna à Rome au temps du pape Hygin (136-140) et qui enseignait « que le Dieu proclamé par la Loi et les Prophètes n'est pas le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, car l'un est connu, l'autre inconnu, l'un encore est juste, l'autre bon.

Il reste que que le marcionisme fut pour l'Église au II<sup>e</sup> siècle un grave danger. Marcion coupait de ses racines historiques et méconnaissait ainsi tout le sens de l'histoire du salut. Des historiens modernes, séduits par la forte personnalité de Marcion et la vigueur de son système par sa volonté de retrouver le christianisme authentique de Jésus et de Paul, se sont plu à le rapprocher de Luther, ont vu en lui, le « premier protestant » (Neander)

Le choix de l'Évangile selon Luc par Marcion repose sur le fait que son auteur n'était pas juif, donc, selon Marcion, plus éloigné de l'Ancien Testament que les autres évangélistes dit Eric Kayayan, dans son ouvrage *Le retour du gnosticisme*. Adolf von Harnack, dans son ouvrage sur Marcion (2<sup>e</sup> éd. 1924) témoigne d'une grande sympathie pour Marcion, en qui il voit

comme le précurseur du protestantisme et une sorte de Luther, écrit J. Bricout (Dictionnaire pratique des connaissances religieuses, 1926, t.4, p.698-699. La doctrine fondamentale de Marcion dit J. Tixeront (Précis de patrologie, 1918, p.760) était l'opposition de la Loi, œuvre du Dieu juste et de l'Évangile, œuvre du Dieu bon. Pour appuyer cette doctrine, il publia des Antithèses, collection de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui paraissent se contredire et donna à ses disciples un Nouveau Testament de son cru. Ce recueil comprenait l'unique évangile de saint Luc écourté et altéré et dix épîtres seulement de saint Paul. Tertullien lui attribue également une lettre dans laquelle il faisait l'apologie de la désertion. En définitive, les élaborations de Marcion ont été rejetées comme trahison envers la tradition judaïque, comme trahison envers le Christ et trahison encore envers la tradition apostolique (Nelly Émont). Marcion, en effet, pour établir son système avait été contraint d'opérer des choix dans les textes proposés à la piété des fidèles. Découpant par ici et recollant par là, il avait fabriqué un récit étranger à celui retenu par la jeune Église. Lorsqu'au IV<sup>e</sup> siècle, l'Église établira une règle susceptible de déterminer quels textes doivent être retenus, elle l'établira en fonction de la possibilité de prouver que ces textes bénéficient d'une autorité apostolique directe ou indirecte et regardera si ceux-ci sont acceptés dans toutes les églises. Elle ne fera qu'officialiser une liste reconnue par ailleurs depuis longtemps. Aujourd'hui, l'on sait que parmi les paroles du Christ proposées par les Évangiles gnostiques, il en est que l'on peut vraisemblablement attribuer à Jésus. Mais perdues dans un contexte qui n'est pas celui de son enseignement, elle n'autorisent nullement l'affirmation de l'existence d'une tradition secrète, mais plutôt celle d'une tradition parallèle, qui dans une perspective étrangère au christianisme, réoriente, en fonction de ses préoccupations propres ce même enseignement. L'ésotérisme, d'une manière générale, n'opère pas autrement et participe, de l'une des formes que prendra le gnosticisme, celle qui en viendra à situer en Dieu même ces contradictions, que Marcion imaginait à partir de deux divinités opposées. (Nelly Émont, p.140) D'après lui dit Bizouard, l'âme, tirant son origine d'une intelligence bienfaisante, s'était dégradée en s'unissant au corps. L'âme sort du bon principe et le corps du mauvais. On prétend dit Bizouard qu'il adopta quelques principes de magie ; peut-être lui permirent-ils d'appuyer ses erreurs par des prodiges, il est certain qu'il séduisit beaucoup de monde. Il reconnaissait que Jésus-Christ fils du Dieu souverain, était venu, mais revêtu d'un corps fantastique, pour faire mépriser le créateur des corps. À propos du serpent de Marcion d'après Théodoret de Cyr. Les Pères de l'Église avaient de bonne raison pour parler du démon possesseur de Marcion. Laissons Théodore nous raconter ses actes. « Mirville, t.6, p.79.

#### **Bibliographie :**

**ALEXANDRIAN.** Histoire de la philosophie occulte. Paris : Payot, 1994, p.45-47

**BIZOUARD, Joseph\*\***

*Des rapports de l'homme avec le démon. Essai historique et philosophique.* Paris : Gaume frères et J. Duprey, Éd. 1863, t.1, p.429-431.

**Catholicisme, Hier, aujourd'hui, demain**



Paris : Letouzey et Ané, [1977] Fascicule, no 34, 1977, p.421-425

**CRISTIANI, Léon** (1879-1971) Pseud. Nicolas Corte. Prêlat, universitaire et homme de lettre. Brève histoire des hérésies. Paris : Arthème Fayard, 1956, 126p. [Je sais, je crois, 136] p.11-12

**DAVY, Marie-Madeleine.** *Encyclopédie des mystiques.* Paris : Robert Laffont, 1972, p. 148-149.

**D'Ault-Dumesnil,** *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographies anciennes et modernes,*

1874 ;

**EMONT, Nelly.** *Introduction à l'ésotérisme. Ésotérisme et christianisme.* Paris : Droguet et Ardant, 1991, p. 138-140.

**IRÉNÉE DE LYON**

*Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur.* Trad. par Adelin Rousseau, moine de l'abbaye d'Orval. Paris : Cerf, 1984, p.117. Publié aussi par Migne en 1857. *Adversus Haereses.*

**GLAIRE, J.-B.** *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques.* Paris : Librairie Poussielgue Frères, 1868, t.2, p.1385.

**KAYAYAN, Éric.** Le retour du gnosticisme.

**Lecture et Tradition, Bulletin littéraire, contrerévolutionnaire.** No 110 Novembre-Décembre 1984, p.910

**MASSON, Hervé.** *Dictionnaire des hérésies dans l'Église catholique.* Paris : Sand, 1986, 287p.

**MASSON, Hervé.** *Dictionnaire des sciences occultes, de l'ésotérisme et des arts divinatoires.* Paris : Sand / Jean-Cyrille Godefroy, 1982, 430p.

**NELLI, René** (1908-1982) *Dictionnaire des hérésies méridionales et des mouvements hétérodoxes ou indépendants apparus dans le Midi de la France depuis l'établissement du christianisme.* Toulouse Edouard Privat, 1968, 304p.

**S. Ephraim's Prose Refutations of Mani, Marcion and Bardaisan.** Transcribed from the Palimpsest B.M. Add. 14623 by the late C. W. Mitchell, M.A.C.F., volume 2 (1921). Introduction by F. C. Burkitt.

**WETZER, Heinrich Joseph** (1801-1853) *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique* : rédigé par les plus savants professeurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne.../publié par les soins du Dr.Wetzer et du Dr. Welte: traduit de l'allemand par Isidore Goschler. 4e éd. Paris, X. Rondelet et J.-M. Soubiron, 1900. 26t. t.14, p.221-226.

**Wikipedia.** Encyclopédie en ligne.

**MARCOS** (2e siècle) ou Marc. Disciple de Valentin. Fondateur de la secte des Marcosiens.

**BIZ 1.** — sa doctrine ; Dieu a créé le monde en prononçant certaines paroles qui avaient une force productrice, qui existait aussi dans les 24 lettres de l'alphabet, c'est pour cela que J-C à dit "Je suis l'Alpha et l'Oméga", admettant l'existence des éons, avec qui on pouvait faire tous les prodiges possibles : 431-432 ; - faisait des prodiges tel que changer en sang le vin du Saint Sacrifice : 432 ; -prestiges venant du démon dit saint Irénée : 449.

**MARCOSIENS.**

**BIZ 1.** — leur doctrine : 431-432.

**MARCUS.** Magicien converti au christianisme.

**MP.** — 136; - initiation décrite par Psellos: 156.

**MARDONIUS** (-479) Mardonios. Général perse. Gendre de Darius.

**BIZ 1.** — trompé par l'aruspice : 93 ; - sa mort prédite en songe : 103.

**MARE, Nicolas de la** (1639-1723) Doyen des commissaires du Châtelet. Il fut chargé de plusieurs affaires importantes sous le règne de Louis XIV. Ce monarque l'honora de son estime et lui fit une pension de 2,000 livres. Auteur d'un *Traité de la police* (1705-1738), 4v.: dans lequel on y trouve dans un grand détail l'histoire de l'établissement de la police, les fonctions et les

prérogatives de ses magistrats, toutes les lois et tous les règlements qui la concernent. Les deux premiers volumes doivent avoir des suppléments qui sont refondus dans la 2<sup>e</sup> édition de 1722 ; le 3<sup>e</sup> est toujours de 1719 et le 4<sup>e</sup> de 1738. Fréminville en a donné un extrait sous le titre de *Traité de la police* et Desessaris l'a refondu en partie dans son *Dictionnaire universel de police* ; mais ces deux ouvrages dit Feller ne peuvent pas remplacer celui de la Mare.

**Bibliographie :** F. X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...*  
Paris,  
Gauthiers Frère, 1833, t.8, p. 153

**BIZ 1.** — 459.

**BIZ 3.** — De la Mare est d'avis dans son célèbre *Traité de la police* qu'il y a moins de sorciers, de ces monstres abominables qu'il n'y en avait autrefois... Pour détruire cette incrédulité, dit-il, une foule de preuves se présentent à l'esprit... Après les avoir exposées, il dit qu'on ne présumera jamais que tout cela n'ait eu pour objet que de combattre une chimère : 165.

**MARESCOT.** Aumônier de la reine. Hostile à la possession de Marthe Brossier. **Voir aussi à Brossier, Marthe**

**BIZ 2.** — la reine l'envoya à Loudun pour mieux connaître ce qui se passait : 396.

**MARET, Henri Louis Charles** (1805-1884) Auteur - *Essais sur le panthéisme dans les sociétés modernes* (1840)

**DD.** — 75n.

**MARGANO, Pierre**

**BIZ 2.** — sa mort prédite par l'esprit Zéquier : 231.

**MARGUERITE DE VALOIS**, dite la reine Margot (1553-1615) Mariée à Henri de Navarre (1572) Intelligente et cultivée mais victime de la nymphomanie, elle fut chassée de la court par Henri III. Elle laisse ses *Mémoires*.

**BIZ 2.** — sur la vue à distance de la bataille de Jarnac : 80 ; - sa mère voyait une grande flamme chaque fois qu'elle perdait un enfant : 91 ; - elle était avertie d'avance des événements : 92

**MARIAGE.** - l'Antéchrist mettra tout obstacle à l'indissolubilité de l' union conjugale: 386.

**MARIE**, soeur d'Aaron.

**HP.** — 20

**MARIE**, Épouse de Jean le Ravaudeur. Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle. Cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — trompait son mari avec le démon : 204.

**Marie-Ange, voir Marie-Anne, médium.**

**MARIE-ANNE** (1799- )

**HP.** — devint Marie-Ange, médium, se proclame elle-même un ange: 330; - croyance de certains ecclésiastiques à sa sainteté: 331; - naissance sans accouchement: 331; - ange incarné: 332; - la véritable épouse des *Cantiques*: 333; 334, 335, 336, 337; souffrit longtemps de maux étranges: 334; - élevée en l'air: 335.- mains couvertes subitement d'anneaux: 336; - bibliogr.: 453n., 454.

**Marie D'Agreda, voir Marie de Jésus, Mère**

**MARIE DE JÉSUS, MÈRE**, O.S.C. (1602-1665) ou Marie d'Agréda. Gratifiée du don de bilocation

*HP.* — était-elle corporellement transportée au delà des mers (chez les Indiens) ou son âme agissait-elle seule en ces rencontres ? La source de ces impressions dit Gougenot ne provenaient pas de l'esprit de malice. Tout y était fondé sur le zèle du salut des âmes, les intentions de Marie étaient droites, ses extases étaient une gêne pour elle et demandait sans cesse à Dieu qu'il lui plût de l'en délivrer : 114-119.

**MARIE DE L'INCARNATION** (morte en 1618) Ne pas confondre avec celle qui vint au Canada.  
**Voir Avrillot, Barbe**

**MARIE DE SAINT-NICOLAS.** Religieuse possédée par le démon Ramon à Louviers.

*BIZ 3.* — un jour le démon Ramond, qui possédait sœur Marie de Saint-Nicolas, voulait, dans sa rage, lui arracher l'œil et le chirurgien crut en effet qu'il était crevé. Ramond ayant alors laissé libre sa victime, celle-ci, à l'instant même où elle a reçu cette furieuse secousse, et malgré une douleur très vive, se jette à genoux les mains jointes et remercie Dieu de ce qu'il lui a plu la délivrer un instant pour se consacrer à lui et dire qu'elle se soumet de bon cœur à ses ordres. « Je suis consolée d'avoir perdu l'œil, dit-elle, puisque votre sainte volonté le demande » C'est ainsi que s'exprimaient ces pauvres religieuses quand les démons ne disposaient pas de leurs bouches pour blasphémer. Il faut dire ici, ce qui n'est pas moins prodigieux, que cet œil fut guéri subitement : 610

**MARIE DU SAINT-SACREMENT.** Religieuse possédée du couvent de Louviers (1645)

*BIZ 3.* — tout comme sœur \*Louise de l'Ascension, après sa délivrance du démon ne se traînait qu'avec des béquilles, fut aussi après trois neuvaines, miraculeusement guérie à l'instant même où le prêtre prononçait ces mots de la Passion : *Inclinato capite tradidit spiritum*. S'approchant aussitôt du célébrant avec grande joie, elle lui dit : « Mon père, je marche maintenant sans potences ! » : 611

**Marie-Eustelle, voir Harpain, Marie-Eustelle**

**MARIE-MADELEINE, SAINTE.** La femme pécheresse qui parfuma les pieds de Jésus, morte à Éphèse. Une légende la fait débarquer miraculeusement à Marseille avec Marthe et Lazare et fonder le couvent de la Sainte-Baume.

*DD.* — 425n.

*HP.* — 227

**MARIE-PAULE.** (Marie-Paule Giguère) **Voir à l'article GUYON, Jeanne-Marie Bouvier de la Motte**

**MARIE, SAINTE VIERGE.** Nom tiré de l'hébreu *Miryâm*, élévation, d'où personne élevée, reine. Prononcé peut-être *Maryam*, vers le début de notre ère. On a attribué bien des significations: bien-aimée, souveraine, illuminatrice, étoile de la mer; il semble bien qu'il a le sens de belle, ou encore celui de myrrhe, parfum précieux de l'Orient, exprimant ainsi la grâce, la suavité, l'amertume et l'incorruption. (A. Vincent, *Dictionnaire de culture religieuse*, 2e éd.1949) Mère de Jésus-Christ, issue de la tribu de Juda et de la race royale de David, fille de saint Joachim et de sainte Anne. Fut exempte dans sa conception de la souillure du péché originel. Elle est Celle qui à la fin, écrasera le tête du Dragon ou Satan, son pire ennemi. C'est une forte tradition dans l'Église qu'aucune grâce ne nous arrive sans passer par elle: "Dieu, dit Bossuet, ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, cet ordre ne se change plus". Bref, Marie est l'universelle dispensatrice de la grâce, fruit de la rédemption, notre Avocate et Médiatrice auprès du Christ. Comme médiatrice des grâces, elle est Celle qui intercède pour nous. Sa puissance n'est plus à démontrer surtout lors des exorcismes exécutés à travers l'histoire du christianisme, tous les démonologues en ont témoigné en ce sens. Ses apparitions nombreuses dans les temps modernes et surtout au vingtième siècle semblent

authentifier son intervention de plus en plus fréquente demandant plus de prières et de conversion face aux épreuves que l'humanité doit passer.

**MP**— le retour du Christ doit régner par elle. Elle doit préparer le terrain: 392.

**HP.** — 320, 321, - invisible jouant la - chez Caudemberg: 322; - aversion du démon pour la: 374.

### **MARIE, SAINTE VIERGE DANS LES EXORCISMES**

**BIZ 2.** — le démon Persin exorcisé chez Elisabeth de Ramphain dit que *Marie* est sa grande ennemie, et qu'elle le chasserait du corps de la malade : 485.

### **MARIE, SAINTE VIERGE (Esprit)**

**HP.** — par Marie-Anne, médium: 331-332; - Immaculée conception de Marie-Anne: 333 - coupe les cheveux

### **MARIE, SAINTE VIERGE, Miracles attribués à. Voir à Croatie. Bataille de Sinj (1715) (Dalmatie, Croatie)**

**MARIE-THÉRÈSE** (1717-1780) Impératrice d'Autriche. Épouse tendre et fidèle, pieuse et compatissante pour les pauvres, en même temps que reine héroïque, elle favorisa l'agriculture et les arts, fonda des universités, et "exécuta des desseins dignes d'un grand homme" a dit son adversaire Frédéric II.

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil, *Nouveau dictionnaire d'Histoire...*(1874)

**MP.** — 100n.

**MARIETTE, Auguste** (1821-1881) Égyptologue français.

**MM.** — 130n.

### **MARINE, SAINTE.**

**MP.--** maltraitée par des démons: 108

**MARION, Élie.** Réformé inspiré du début du 18<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 3.** — l'esprit lui dit un jour « Je te prédis, mon enfant, que si vous partez, vous tomberez entre les mains des ennemis ; mais je permettrai qu'ils vous conduisent en toute sûreté, etc. ce qui s'accomplit » : 26 ; - l'esprit disait à Marion, « Je t'assure, mon enfant que pour persuader à ceux qui sont ici présents que c'est moi qui te parle, je veux que tu te frapes la poitrine à grands coups de couteau, ne crains rien, l'extatique prit un couteau long et pointu et s'en frappa plusieurs grands coups dans le ventre et la poitrine, mais son corps résistait comme s'il eût été de fer et son habit n'en fut pas même percé : 28, 29.

### **MARJOLIN, Dr.**

**MD.** — 267.

**Marmora, Alberto F. La, voir La Marmora, Alberto Ferrero**

**MARQUES DU DÉMON SUR LE CORPS.** Connu habituellement sous le nom de *marque du diable*. Migne dit dans son *Dictionnaire* que les sorcières ou sorciers qui vont au sabbat sont marqués par le diable et ont particulièrement un endroit du corps insensible et impénétrable que les juges ont fait quelques fois sonder avec de longues épingles ou avec le fer. Lorsque les prévenus ne jettent aucun cri et ne laissent voir aucune souffrance, elles sont réputées sorcières ou sorciers, jugés comme tels parce que c'est pour certains juges une preuve évidente de leur transport au sabbat. De Lancre dit que toutes celles qui ont passées entre ses mains ont avouées toutes ces choses et que toutes les grandes sorcières qu'il a vues avaient une ou

plusieurs marques, soit à l'œil, soit ailleurs. Ces marques ont d'ordinaire la forme d'un petit croissant ou d'une griffe ou d'une paire de cornes qui font la fourche (*Migne*)

**Bibliographie.** J.-P. Migne. *Dictionnaire des sciences occultes*. J.-P. Migne, 1852, t. 2, p. 72 ; Jacques d'Autun (Chevanne), *L'incrédulité savante et la crédulité ignorante au sujet des magiciens et des sorciers* (1671), p. 136 ; De Lancre. *De l'inconstance des démon*, p. 171 ; Costadau. *Traité historique et critique des principaux signes*, t.II, ch.xxxii ; ainsi que Del Rio ; Bodin.

**BIZ 1.** — ces marques jugées comme indice de magie ou de sorcellerie : 337 ; - recherches par Jacques d'Autun. Le but de ces marques était d'effacer le saint-chrême et d'assurer à Satan la possession de celui qui l'avait consentie. C'était aussi un signe de servage et pouvaient être l'occasion d'erreur judiciaire : 34 ; - marque d'une sorcière de Flandre : 214 ; - le sorcier M. Stoop se laissa marqué : 217 ; - donné par Satan au néophyte du sabbat, qu'il imprime dans la prunelle de l'œil et connu des sorciers seuls : 237 ; - marque impénétrable sur l'estomac du sorcier Jean Echazalaz : 242 ; - frappé au front par une baguette : 257 ; - en général, les sorciers sont marqués : 270 ; - marque sur Isaac de Queyran : 307 ; - le cas de Rivasseau : 309 ; identification : 310 ; - repérage des marques par le chirurgien : 324 ; - d'Antoinette Brenichon, femme de Lochet : 325 ; - de G. Legeret : 330 ; - dit qu'on lui fit très mal en le marquant : 331 ; - de F. Lochet : 332 ; - les marques pouvaient être trompeurs pour certains démonologues : 339 on en repéra trois sur Gaufredi à son procès : 377 ; - à l'expulsion du démon, Sœur Jeanne des Anges fut marqué sur la main des nom de Jésus, Marie, Joseph : 423 ; - on avait marqué M. Bavent au sabbat avec un fer rouge : 435 – ainsi que de Thomas Boullé : 438

**BIZ 3.** — les marques sont des indices vains dit le père Spée dans le *Cautio criminalis* (1631) La malice du démon peut en produire, les accusations des complices sont dangereuses, le démon a pu faire voir l'accusé au sabbat quoiqu'il n'y fût point. L'aveuglement est du côté des criminalistes, il a autant qu'eux horreur des sorciers ; mais dans le doute, il faut pencher pour l'innocence... Pour accuser, on reçoit le témoignage de gens infâmes, même du diable par la bouche des possédés. Il vaut mieux laisser le crime impuni que de punir des innocents : 143 ; - les uns disaient, ces marques viennent de l'imagination de la mère ou d'une maladie. D'autres, de la nature, il y a sur la peau de parties insensibles, etc. Ne les croyez pas quand ils disent que le diable les a marqués dit \*Wier. Cependant les démonologues répondaient : « c'est loin d'être aussi vain que vous le dites. Le démon contrefait les sacrements et il feint par un signe visible de détruire le caractère invisible que le baptême imprime à l'âme. C'est une prise de possession. Les idolâtres autrefois étaient marqués ; ceux des Juifs qui se consacraient aux idoles se faisaient des marques. \*Philon d'Alexandrie dit que pour confirmer leur servitude, ils imprimaient sur leur chair un caractère ineffaçable avec un fer rouge. On trouva sur le corps du roi impie Joachim le signe de l'idole qu'il avait adorée. Le prêtres de \*Baal, avec un fer chaud, gravaient sur leurs bras les noms de leurs dieux. C'était leur consécration. Ceux de Mithra en faisaient autant sur leur front ; ceux de Cybèle, sur la nuque. Les Assyriens étaient marqués du signe de la déesse qu'ils honoraient, On pourrait ainsi prouver que les marques jouaient un grand rôle dans l'antiquité. On marquait ceux qui s'enrôlaient dans les troupes, on marquait les esclaves, les prisonniers de guerre. Les Samiens gravaient une chouette sur la peau des prisonniers athéniens. L'Ancien Testament parle des marques ; l'Apocalypse dit aussi que les prédestinés seront marqués, que les sectateurs de l'antéchrist porteront le caractère de la bête, etc. Les marques étaient un signe de servage, rien donc de chimérique : 443 ; - ce que le démon exigeait des idolâtres et même des Juifs, qui abandonnaient le vrai Dieu, il l'existe des sorciers qui se donnent à lui. C'est un moyen d'empêcher leur retour à Dieu, c'est le signe visible d'un plein consentement. Il imprime sur eux la patte du chat, du crapaud, etc. animaux symboliques, comme on sait. L'Empereur \*Julien l'Apostat voulut aussi effacer son baptême par une cérémonie aussi vaine qu'impie. Il suffit au démon que les sorciers le croient Nous n'ignorons pas qu'il existe des marques naturelles sur la peau ; mais on les distingue des marques sataniques qui sont insensibles et ne rendent point de sang. Il y a une autre raison, ces marques disparaissent après la conversion. \*De Lancre a trouvé dans le Labourd plus de trois mille marqués. Tous ont avoué. Deux mille enfants enlevés par des sorciers qui les offraient au démon se trouvèrent marqués. Il devient difficile de nier que le démon ait marqué les siens ; mais est-ce une preuve certaine ? Non, puisque l'expérience prouve aussi que le démon, voyant la confiance qu'on accordait aux marques, a pu, pour tromper les juges, les faire quelquefois disparaître, et même en établir sur

des innocents : 444-445 ; - De Lancre fait l'exposé succinct des marques : « Est-ce, dit-il, illusion ? Cette illusion cesse, et la marque est perpétuelle jusqu'à ce que les sorciers soient venus à résipiscence par les suffrages de l'Église et d'insensible la marque devient alors sensible; il en a vu une infinité d'exemples : 453

### **Marque du Diable sur le corps, Voir Marque du démon sur le corps**

**MARQUINA, Françoisde.** Magicien moresque d'Espagne.

**BIZ 2.** — invoque Satan pour trouver un trésor : 227-227n.

**MARSANES.** Prophète gnostique de la fin du 3<sup>e</sup> siècle et début du 4<sup>e</sup> siècle. Le traité intitulé *Marsanès* est un discours

de révélation donnant le compte rendu d'un voyage dans l'au-delà d'un prophète et didascale dénommé *Marsanès* et affilié à une aile non chrétienne du mouvement gnostique séthien. Composé originellement en grec vers la fin du III<sup>e</sup> ou le début du IV<sup>e</sup> siècle, probablement à Alexandrie. Ce traité constitue à lui seul le Codex X de la bibliothèque de Nag Hammadi et il est l'un des plus mal préservés des cinquante-deux traités qu'on y trouve. L'intention du traité est d'établir l'autorité de Marsanès comme prophète, voyant et chef spirituel de sa communauté, et de présenter un enseignement détaillé sur les principes premiers de la théologie séthienne, notamment sur la nature et la destinée de l'âme. Ce qui est particulier à Marsanès, c'est son souci de révéler les « appellations » correctes des anges et des dieux, ainsi que des puissances planétaires et cosmiques qui contrôlent la destinée de l'âme, d'où un intérêt très grand pour les catégories grammaticales et astrologiques. Le traité *Marsanès* présente une dette très grande envers la tradition grecque, qu'il s'agisse de théories grammaticales, des spéculations astrologiques et arithmologiques ou de la philosophie. Sur ce dernier plan, Marsanès se révèle étonnamment proche de philosophes néoplatoniciens comme \*Jamblique et Théodore d'Asinée. (*Marsanès*, 2000)

**Bibliographie :** *Marsane* (NH X) Par Wolf-Peter Funk, Paul-Hubert Poirier, John D. Turner. Québec : Presses de l'Université Laval / Louvain : Édition Peeters, 2000, 500p. [*Bibliothèque copte de Nag Hammadi*. Section Textes ;v27]

**MARSESES (Italiotes)** Peuple de l'Italie ancien. Étaient considérés comme les plus redoutables guerriers de l'Italie.

**BIZ 1.** — provoquaient la désolation par leur regard : 226.

**MARSIAS.** Possédé délivré par saint Hilarion.

**BIZ 1.** — 513.

**Marsile Ficin, voir Ficin, Marsile**

**MARTALLAR.** Nom donné en Suède aux petits sapins côtiers, *martallar* (de mare) Les arbres pouvaient souffrir des *mara*\*, qui leur arrachaient les branches et les feuilles, ce qui rappelle la légende slave des *roussalkas*, démons vivant dans les arbres. D'ailleurs, il est raconté dans *l'Ynglinga saga* de Snorri Sturluson.

« Il fut pris d'une torpeur et se cocha pour dormir, mais il n'y avait pas longtemps qu'il dormait, qu'il hurla et dit que la Mara le foulait aux pieds. Ses hommes se précipitèrent pour l'aider ; mais lorsqu'il lui saisissaient la tête, elle lui foulait les jambes de telle sorte qu'elles se brisaient presque, et lorsqu'ils lui saisissaient les jambes, elle lui étouffait la tête, si bien qu'il en mourut »

**Voir aussi : Mara ; Cauchemar, Éphialte, Incube et succube.**

**MARTIN DE TOURS, SAINT** (316-397) Évêque de Tours (330-371) Fonda la communauté monastique de Ligugé (361) Il évangélisa les campagnes. Sa vie par son disciple Sulpice Sévère répandit son culte dans toute la Gaule.

**BIZ 1.** — 468 ; - prodiges entourant saint Martin raconté par son biographe Sulpice Sévère : 516.

**MARTIN, Jacques** (1684-1751) Dom. Auteur de *La Religion des Gaulois* (1727)

**DD.** — 51n; 60n; - sur les Beth-el: 82, 82n; 136n, 170n; 175n; 215n; 334, 339n, 380n, 437.- *Histoire des Gaules et des conquêtes des Gaulois depuis leur origines jusqu'à la fondation de la monarchie française, ouvrage enrichie de monuments antiques et de cartes géographiques.* (1752-1754): 115n, 121n, 155n, 170n, 253n, 367n, 379n, 418n, 440n. - *La Religion des Gaulois, héritée des plus pures sources l'Antiquité* : 118n; 322n, 342n, 349n, 355n, 357n, 361n, 364n, 369n, 370n, 372n, 373n, 376n, 378n, 386n, 393n, 401n, 450n, 456n. - *Explication des divers monuments singuliers qui ont rapports à la religion des plus anciens peuples, avec l'examen de la dernière édition des ouvrages de Saint Jérôme et un traité sur l'astrologie judiciaire* (1739)

**MP.** — 309n.

**Martines de Pasqually, voir Martinez Pasqually**

**MARTINEZ PASQUALLIS** (1727-1779) Occultiste, magicien, théurge, gnostique et mystagogue juif français. Il exposa sa doctrine avec l'aide de secrétaires dont Louis Claude de Saint-Martin. Fonde l'*Ordre des chevaliers maçons élus coens*. Son nom qu'on orthographie aussi Martines de Pasqually.

**MM.** — et Cazotte: 191 .

## MARTYRS CHRÉTIENS.

**BIZ 1.** — différence énorme que les idolâtres souffriraient la mort pour conserver leur vieux culte tandis que les nouveaux chrétiens souffraient le martyre pour en choisir un nouveau. Différence énorme, on le répète. Mais la politique a aussi ses martyrs, dira-t-on, elle a ses victimes innocentes. Ce sont d'ordinaire des séditeux punis, non des martyrs. On ne court pas à la mort pour la politique, on l'évite, au contraire, autant qu'on le peut, on meurt avec plus ou moins de courage mais ce n'est pas le martyre, c'est un supplice pour une cause bonne ou mauvaise : 399n

**BIZ 3.** — les chrétiens accusés de haine contre le genre humain, on les fit mourir par divers supplices : les uns habillés de peaux de bêtes sauvages furent dévorés par des chiens ; d'autres crucifiés, d'autres brûlés, d'autres enfin eurent la gorge percée avec des pieux qui les maintenaient debout et vêtus d'habits enduits de poix ou de résine auxquels on mettait le feu, ils servaient de torche pour éclairer l'amphithéâtre : Néron basait ses poursuites sur le bruit public, sur les aveux obtenus dans les tortures et sur les dénonciations des complices et c'est ainsi que des innocents furent convaincus d'être incendiaires et ennemis du genre humain : 145-146.

**Marux, Issachar, voir Valdemar, Ernest, héros d'Edgard Poe**

## MASSACRE.

**MD.** — lieu propices aux apparitions démoniaques: 104.

**MASSÉ, Pierre.** Avocat. Auteur de *De l'imposture et tromperie des diables, devins, enchanteurs, sorciers, noueurs d'esguillettes, chevilleurs, nécromanciens chiromanciens et autres qui, par telle invocation diabolique, arts magiques et superstition, abusent le peuple* (1579)

**BIZ 1.** — 211 ; - d'un esprit familier : 495.

**MASSON, Babilie.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle, cité par N. Rémi.

**BIZ 2.** — sur le *chant du coq* qui fait toujours cessé les activités du sabbat : 209.

**MASSON, Barbelie.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — avoue la réalité de ces danses : 208.

**Métapsychisme, voir Parapsychologie**

**Matérialisation à distance, voir Téléplastie ; Ectoplasme**

**MATÉRIALISATION (Parapsychologie)** Vapeurs. Fantômes. Phénomène par lequel les médiums rendraient visibles et tangibles les esprits qu'ils évoquent. (*Robert*), ou encore phénomène par lequel des substances apparaissent comme sortant du corps humain et se modelant en forme de tissus de mains, de visages appartenant à de personnes humaines. C'est tout le domaine de *l'ectoplasmie*. Selon les spirites : 1. Processus par lequel la substance psychique d'un esprit imprime sa marque dans la matière. 2. Le résultat de cette opération est synonyme d'ectoplasme. Un défunt, un désincarné, emprunterait les matières organiques qui passeraient à sa portée pour apparaître, le plus souvent d'une manière incomplète : visage ébauché, ombre floue, main diaphane, etc. **Voir ce mot. Voir aussi Ectoplasme; Fantômes**

**Bibliographie :** Lucien Roure. *La spiritisme aujourd'hui*, p. 71.

**MD.** — vapeurs et souris lumineuses: 30; - ramasser les vapeurs: 33; - vapeurs lumineuses: 208.

**BIZ 1.** — épicuriens : 159, 161 ; - doctrine : 219 ; - superstition rapportée par Pline : 227n ; - les matérialistes expliquent tout : 231 ; - subit une défaite devant l'arrivée du christianisme : 290 ; - dans un aveuglement ne voient que l'existence matérielle et sensuelle, ignorant l'épreuve à laquelle l'homme est soumis : 322 ; - de Roger Bacon et son influence remarquable jusqu'à aujourd'hui : 541 ; - le XIII<sup>e</sup> siècle adoptait les vieilles idées matérialistes du siècle de Pline le Jeune : 542 ; - ainsi que les idées d'Aristote sur la vertu des plantes, des animaux et des pierres : 542 ; - l'homme matérialiste ne comprend plus ce qu'est le spirituel : 570.

**Matérialisation à distance, voir Téléplastie ; Ectoplasme**

**MATÉRIALISME.**

**HP.** — proné par plusieurs philosophes de renom: 11; 419 n, 435.

**BIZ 3.** — Bacon faisant appel à l'expérience pour juger les faits, prépare l'école matérialiste et sensualiste du 18<sup>e</sup> siècle, de sorte qu'on ne sera plus surpris de voir nier ensuite certains faits qui appartiennent au merveilleux : 124.

**MATERNITÉ. voir aussi Grossesse artificielle**

**HP.** — Simulée ou fausse de Marie-Anne: 347.

**MATERNUS, Julius Firmicus, Voir Firmicus Maternus, Julius**

**MATHEMATICI, Genetliaci.** Selon \*Isidore de Séville dans ses *Etymologies*, les *genetliaci* appelés aussi vulgairement *mathematici*, prédisaient le destin de chacun en étudiant la position des étoiles au moment de sa naissance, tandis que les *horoscopi* prédisaient le destin en étudiant le moment même de la naissance.

**Bibliographie :** Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge*. In *Théologique*, 8/1 (2000)

**MATIÈRE. Voir aussi Panthéisme; Davis, Andrew Jackson**

**MP.** — aurait certaines facultés latentes aux dires de certains rationalistes voulant expliquer les tables parlantes: 229.

**MD2.** — pour les panthéistes, l'origine des choses, c'est la matière et la matière sortant d'elle-même ou éternelle. Elle se forme en *chaos*, elle s'amoncelle, fermente et s'échauffe, elle devient au creuset, Nature et Dieu. Nous obtenons alors pour produit chimique un dieu, des



dieux, des esprits, des âmes, selon le degré de chaleur (Cf. *Andrew Jackson Davis, MD2, 233n-234n*): 234n.

**MATIÈRE, ACTION DES ESPRITS SUR LA.** Activités des démons ou esprits sur la matière. **Voir aussi Psychokonésie ; Lois physiques**

**BIZ 1.** — II ; - bien réelle selon saint Augustin : 390 ; - les esprits inventeur de la magie, les divinations varient selon les époques et les individus, leur moyen de séduction dans un siècle matérialiste. Ils cachent leur action sous l'apparence des lois physiques : 391 ; - peuvent substituer mais non créer : 554-555 ; - peuvent bouleverser la nature : 558.

**BIZ 2.** — la matière est soumise à l'empire des esprits dit saint Augustin (*De trin. III, 4*) : 153 ; - ce n'est pas l'objet mû qu'on adjure dans l'exorcisme dit Brognoli, c'est le moteur : 156 ; - l'action visible du démon sur la matière est prouvée par des milliers de faits dit Bizouard : 157 n.

**MATIÈRE - ASPECT RELIGIEUX - HINDOUISME.**

**BIZ 1.** — coéternel au Dieu lumière : 8.

**MATIÈRE ANIMÉE. Voir aussi Objets ensorcelés; Esprits frappeurs**

**HP.** — esprits dans la matière: 62; - animation divine de la matière: 63; statues animées: 67; - images saintes animées: 77. Voir aussi esprits frappeurs

**MATIÈRE - ASPECT RELIGIEUX.**

**MP.** — que les esprits ne seraient qu'une matière quintessenciée: 368.

**MATIÈRE DU GRAND ŒUVRE. Voir aussi Force vitale ; Magnétisme animal.**

**MD2.** — c'est cet agent du magnétisme que les adeptes médiévaux appelaient la matière du grand œuvre : 383.

**Matière, Esprits sur la, Voir Psychokinésie ; Télékinésie ; Matière, Action des Esprits sur la**

**Matière et esprit, voir Esprit et matière**

**MATIÈRE, ÉVOLUTION DE LA.**

**HP.** — 435n.

**MATIGNON, Ambroise** (1824-1913) s.j. Auteur de *Les Morts et les vivants, entretiens sur les communications d'autre-tombe* (1862)

**MM.** — 151n.

**MATIÈRE SUBTILE. Voir aussi Prana**

**MP.** — quintessenciée ou nouvelle religion: 316.

**MATTCHIMANITOU.** Esprit invoqué par sorciers indiens en Amérique du Sud.

**BIZ 3.** — en Amérique du Sud, quand le prêtre évoque le grand *Matichimanitou*, un bruit souterrain se fait entendre, la cabane qui sert de temple est violemment ébranlé, l'oracle parle et les spectateurs sont remplis de crainte et de respect : 248

**MATTER, Jacques** (1791-1864) Historien et philosophe français. Professeur d'histoire à Strasbourg. Conseiller de l'Université. Ami de Gougenot.

**HP.** — Auteur protestant: 45n, 48n.

**MD.** — Ami de Gougenot des Mousseaux: 3n.

**MD2.** — témoin de phénomènes observés avec l'auteur: 5n.

**MATTEUCCI, Carlo** (1811-1868) Physicien et homme politique italien né à Forlì en Italie du nord. Étude des mathématiques à l'Université de Bologne et reçoit son doctorat en 1829. Puis va à l'École polytechnique de Paris pour deux ans en tant qu'étudiant étranger. En 1831, retourne à Forlì où il débuta ses expériences en physique (sur la pile électrique) En 1837, on lui remis la charge du laboratoire de chimie et il est professeur de physique où il se fit connaître par son excellent travail. Arago le demande à Humboldt afin de le recommander au grand Duc de Toscane pour la chaire de physique de l'Université de Pise où il continu ses recherches. Auteur de travaux sur les effets physiologiques de l'électricité, il établit la concomitance existant entre la production d'électricité et la contraction musculaire qu'il décrit dans *Essai sur les phénomènes électriques chez les animaux* (1840) En 1848, il est sénateur et en 1862, Ministre de l'Instruction publique. Il mérita la médaille de la *Royal Society of London*, et fut membre correspondant de l'*Académie des sciences de Paris* en 1844. Auteur de nombreux articles en anglais, en français et en italien dans plusieurs revues scientifiques. Son ouvrage majeur fut *Lezioni di fisica* (4e éd. Pise, 1858) *Lezioni sui fenomeni fisico-chimici dei corpi viventi* (2e éd. Pisa, 1846) *Manuale di telegrafia elettrica* (2e éd. Pisa, 1851) *Cours spécial sur l'induction, le magnétisme, de rotation, etc.* Paris, 1854. *Traité des phénomènes électro-physiologiques des animaux.* Paris, 1844.

**Bibliographie :** *Catholic Encyclopedia*, 1911)

**MP.** — découvre une force invisible différente de l'électricité: 321. - Leçons sur les phénomènes physiques des corps vivants (1847)

**MATTHIOLE, André, Voir Mattioli, Pierre-André**

**MATTIOLI, Pierre-André** (1501-1577) En français Matthiole. Médecin italien né à Sienne et mort à Trente. Son père, médecin à Venise, l'envoya à Padoue étudier la jurisprudence ; Mattioli préféra la médecine, vint la pratiquer à Sienne puis se retira pour se livrer à l'étude, dans le val d'Anania. Ferdinand, roi des Romains, l'appela à sa cour, l'anoblit, le nomma médecin de son fils, depuis Maximilien II. Mattioli passa la fin de ses jours à Trente où il mourut de la peste. Son principal ouvrage est un célèbre commentaire sur Dioscoride, qui, selon Feller, est supérieur à tout ce que les anciens ont écrit sur la botanique.

#### **Œuvres**

*Il Dioscoride con gli suoi discorsi, etc.* Venise, 1544, 1554, traduit en latin par l'auteur, Venise, 1565, en français par A. du Pinet, Lyon, 1561.

Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Francfort, 1598 et à Bâle en 1674.

**Bibliographie :** Ch. Dezobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire*, 10<sup>e</sup> éd. revue, Paris : Libr. Ch. Delagrave, 1888, p. 1843 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, Paris : Gauthier Frères, 1833, t. 8, p. 258-259

**BIZ 3.** — Matthiole, cet homme célèbre dit Bizouard qui avait été premier médecin de l'archiduc d'Autriche était convaincu que les démons se mêlent avec les humeurs et portent le désordre dans toute l'économie. Comment combinent-ils leurs moyens ? Matthiole l'ignore, mais il ne faut pas oublier, dit-il, qu'ils en possèdent d'infailibles et qu'on ne peut révoquer en doute l'existence de divers états causés par les mauvais esprits : 502

**MATZÉBA.** Pierre sacrée. En hébreux *Matzebeth*, signifie d'une seule pierre.

**DD.** — 50, 50n, 83; - mysibate: 83, 83n, 84n, 91, 360n; - signifie d'une seule pierre selon Drach: 397n; - perpétuant l'un des noms du Beth-el: 398; 407; - ou de Both-al en Irlande: 443; 463n; - une pierre d'autel: 505, 555.

**HP.** — Monument mégalithique que les grecs appellent mysibate: 23 n, 26.

**MAURICE, Thomas** (1754-1824) Rev. Auteur anglais de *The History of Hindostan, its Arts, its Sciences as Connected with the History of the Other Great Empires of Asia During the Most Ancient Period of the World* (1795-1798) 2v.

**BIZ 1.** — le monde païen dans l'attente de la venue d'un personnage sacré : 279.

**MAURITIUS, Martin.**

**BIZ 3.** — Martin Mauritius paraît indigné de ce qu'on tolère des abus inspirés par le diable [à propos de la \*baguette divinatoire] : 299.

**MAURY, Louis-Ferdinand, dit Alfred** (1817-1892) Érudit et archéologue français. Académicien. Bibliothécaire des Tuileries. Professeur au Collège de France. Nie les miracles. Auteur de *La Magie et l'astrologie dans l'Antiquité* (1860) et de *Histoire des religions de la Grèce*.

**HP.** — 208n.

**MM.** — sur les mages et les démons: 82-83; - Magie et l'astrologie dans l'Antiquité (1860), 83, 84n, 85n, 247n, 414n.- Histoire des religions de la Grèce, 100, 247n, 249, 250, 264n; - livre anticatholique, plein d'érudition et vide de science dit Gougenot: 414n.

**MP.** — sur l'origine du Mont Saint-Michel: 494n: - forêts de la Gaule et de l'ancienne France: 567, 568n.

**MD.** — Savant érudit, nie les miracles. 433.

**Mauvais médecin, voir Sorcier - Indiens d'Amérique; Chamanisme**

**MAUVAIS ŒIL.** Utilisé en sorcellerie. *Mal ojo* en espagnol, *jettatura* en italien, *ein horra* en hébreu, *evil eye* en anglais. Œil qui porte malheur. « L'œil a une telle valeur magique que le Rabbi Siméon ben Jochai (réf. de la *Kabbale*) transforma d'un seul regard un homme en tas d'os blanchis (*Pessika* 90b) Jochanan fit de même pour son propre beau-frère dit J. Tondriau. Dans une étude du psychiatre Assailly (1996), il dit que lorsqu'il reçoit un patient, il observe d'abord le regard et observe quatre types de regard : 1. L'œil qui vous perce méchamment. 2. Les yeux baladeurs, occasionnellement. 3. Les yeux qui apparaissent noirs et parfois bleus. 4. Un œil qui diverge occasionnellement.

**BIZ 2.** — yeux provoquant un maléfice : 11 ; - yeux causant la mort : 46-47 ; - maléficiant : 173 ; - on tuait par le regard : 179 ; cas cité par Chenu en 1619 (*Notables quaest. de droit*, 1620, p. 439) : 347.

**MAUVAIS RICHE (Parabole)** Personnage biblique nommé Nicence.

**MD.** — Nicence le mauvais riche: 174,174n.

**MD2.** — supplie Abraham de laisser Lazare descendre vers lui afin que cet enfant du ciel si déshérité sur la terre puisse le rafraichir un seul instant mais le patriarche répond qu'il y a pour toujours un grand abîme entre vous et nous (Lire *Luc*, XVI, 21): 208

**MAXIME DE MADAURE.** Cité par N.S. Bergier dans son *Dictionnaire de Théologie* (1778-90)

**BIZ 1.** — 70.

**MAXIME DE TYR** (2e s) Philosophe platonicien durant le règne de Marc Aurèle. Auteur de 41 dissertations

**DD.** — 109n, 237n; - le chêne Jupiter des Druides: 325, 337n, 343, 348-349; 450n.

**HP.** — 38, 46n.

**BIZ 1.** — sur les fêtes de Bacchus : 36.

**MAXIMILLE.**

**BIZ 1.** — 448.

**MAXIMIN. (Maximin Girard)** Voyant de La Salette Fallavaux en 1846.

*MP* — prophéties sur l'Antéchrist: 409.

**MAXWELL, William.** Médecin écossais du 17<sup>e</sup> siècle. Coauteur avec Christopher Irvine (1638-1685) de *medicina magnetica libri III in quibus tam theoria quam praxis continetur, auctore Guillelmo Maxwello*. Francofurti : Joannis Petri Zubrodt, 1679, 200p. Traduit en anglais — *The rare and wonderful art of curing by sympaght, laid open in aphorism, proved in conclusions and digested into an easy method drawn from both*. Edinburgh : C. Higgins, 1656, 110p. Translated in part of *De medicina magnetica*, Wm. Maxwell. (à vérifier les dates de publication ? ? ?)

*BIZ 3.* — attribut un pouvoir immense à l'imagination, à l'influence des astres et au magnétisme : 79 ; - en parlant du magnétisme, il dit que si nous savons employer des corps imprégnés de cet esprit, nous en obtiendrons de grands secours ; car cet esprit est partout ; c'est là, le grand secret des sorciers ; il attribue à l'esprit vital le pouvoir de guérir à distance ; prétend que celui qui pourrait fortifier l'esprit vital particulier au moyen de l'esprit universel pourrait prolonger la vie si l'influence des astres ne s'y oppose pas : 80.

**MAY, Sichen.** Sorcière de Speirchen au 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

*BIZ 2.* — comment elle trompait son mari après avoir prononcé le nom de son démon : 204.

**Mayence, Concile de, Voir Concile de Mayence** (1549)

**MAZARIN, Jules** (1602-1661), Giulio Mazarini. Cardinal et homme politique français d'origine italienne, nommé cardinal à la demande de Richelieu sans être ordonné. Il fut le principal ministre d'Anne d'Autriche régente (1643) et fut selon toute vraisemblance son amant et peut-être son mari. Mazarin mena à terme l'oeuvre commencée par Richelieu et prépara le règne de Louis XIV qu'il avait lui-même formé. Il fut un mécène éclairé. Il avait réuni de magnifiques collections et une bibliothèque importante (l'actuelle *Bibliothèque Mazarine*) dont il fit don à l'État, il fonda le collège des Quatre-Nations et l'Académie des Beaux-arts (*Robert 11*, 1974)

*BIZ 2.* — J.-B. Morin le rencontre grâce à l'astrologie : 100.

**MAZEL, Pierre.** Enfant prophète de la Réforme.

*BIZ 3.* — Pierre Mazel, âgé de neuf ans, étant en extase, parlait avec autorité et ordonna à son père de se réconcilier avec Jean Crosse, ce qui eut lieu : 23.

**MEAD, Richard** (1673-1754) Autorité médicale protestante. Ennemi des miracles mais adepte des astres et leur influence sur le corps.

*MM.* — 172, 173, 174.

**MÉCASSEPHIM.** *Mecatscheph*, qu'on traduit par \*augures, est exprimée dans les *Septante* par pratique occulte ou maléfices. Voir aussi *Chasaph* ; *Phamakeos*

*BIZ 3.* — *Mecassephim*, selon Wier est un terme générique qui comprend tous les arts magiques de l'antiquité mais non ceux des sorcières. Comme les relations des historiens et des poètes lui sont contraires, Wier les traite de fables. Partout il justifie les sorcières, c'est le diable qui est le vrai coupable et qui les trompe en leur faisant croire qu'elles ont fait tout le mal dont on les accuse ; il nie qu'elles puissent faire mourir par invocations, imprécations..., elles ne le pourraient lors même qu'elles le voudraient.... Mais elles font alliance avec Satan : 138-139 ; - selon \*Bekker, *mecassephim* est tantôt traduit par *malefici*, sorciers, tantôt par astrologues ; quelquefois par empoisonneurs, enchanteurs ou par bateleurs : 476 ; - « *Mecassephim* vient de *chasaph*, et signifie celui qui fait le mal par des prestiges ou tous

autres arts magiques : c'est de là qu'on l'a interprété si largement par sorciers, *maleficos*, arts magiques, maléfices ou poisons, *veneficia* : 478

**MECATSCHEPH. Voir Mecassephim**

**MÉDAILLES BÉNITES.**

*HP.* — l'incube ou l'apparition ordonne de la fouler aux pieds: 372; interdit par l'esprit: 383.

**MÉDAILLES UTILISÉES PAR LA SORCELLERIE**

*BIZ 2.* — par vaine observance, on obtenait ainsi des guérisons : 62

**Médecine d'incantation, Voir Médecine magique**

*Médecine et les médecins* (1857), voir Peisse, Louis

**MÉDECINE ET MAGIE. Voir aussi Médecine révélée ; Guérison ; Guérisons par secret traditionnel**

*HP.* — expérience de l'auteur en médecine vétérinaire: 408.

*MD2.* — *veneficus* chez les Latins, *pharmakeus* chez les Grecs, *chasaph* chez les Hébreux, sorcier (ou chamanes) chez les Amérindiens. Le plus vigoureux rameau de la médecine se confond avec la magie dès l'origine des temps. L'on sait que les temples furent les premiers hopitaux.

**MÉDECINE MAGIQUE ET SPAGYRIQUE . Voir aussi Médecine révélée ; Guérison ; Guérisons par secret traditionnel**

*MM.* — le pontife magique étant médium, tel fut le médecin de l'antiquité: 79; - médium: 79; - dieux médecins: 80; 88; originaire de la Chaldée: 88; - dieux médecins: 89n, 92; - pour arrêter les épidémies: 94; - perverti par l'art des magiciens: 96; - d'Anubis et Osiris: 98; - chez les Brahmanes; 98; sources sacrées et miraculeuses: 103, 105, 405.

*MD.* — chez les Indiens d'Amérique du Michigan: 116.

*BIZ 1.* — 52, 79, 80 ; - médicaments obtenus par les songes : 81, 81n ; - herbe qui guérit reçue en songe : 82 ; - obtenus en songe au temple d'Esculape dit Hérodien : 213 ; - révélés, leur efficacité témoigne sur les ex-voto des temples : 214 ; - le Moyen Âge ne fut ni au-dessus ni au-dessous des autres siècles concernant la médecine d'incantation et les métamorphoses dit l'auteur : 504 ; - apports des philosophes arabes : 536.

*BIZ 2.* — condamnée par différents conciles, telles les cures superstitieuses : 19 ; - les cures opérées par secret traditionnel étaient superstitieuses et supposaient un \*pacte tacite : 54.

**MÉDECINE POLITIQUE.**

*MD2.* — terme utilisé par Ambroise Tardieu dans un discours de rentrée de la faculté de médecine. Il met en évidence le pouvoir de la magistrature médico-légale, centralisé dans la main du pouvoir qui, sur un simple certificat d'un médecin, la porte d'un établissement d'aliénés peut s'ouvrir, à toute heure du jour ou de la nuit: 62; - pouvoir immense de la médecine en France: 63.

**MÉDECINE RÉVÉLÉE.** Médecine magique, mystique et spagyrrique. Remèdes révélés. **Voir aussi Médecine magique ; Divination médicale ; Iatromantique ; Incubation dans les temples ; Superstition et médecine**

*BIZ 1.* — remèdes obtenus en dormant dans les temples (incubation) ; - 199 ; - sans révélation, jamais on n'eût osé se servir des poisons comme remèdes dit Philostrate : 214 ; - nombreux témoins de ses bienfaits : Plin, Galien, Aristide, Synésius : 214 ; - très commun chez les anciens dit Dacier : 214 ; - souvent à des ignorants qui faisaient alors des cures prodigieuses : 505.

**BIZ 2.** — les guérisseurs tiennent leurs remèdes d'une tradition ou d'une révélation : 53 - pouvait être communiquées dans une apparition : 54 ; - médecine révélée d'Alison Pearson cité par Walter Scott : 57.

**MÉDECINS. Voir le témoignage des médecins suivants concernant le merveilleux diabolique :**

**Arétée de Cappadoce**  
**Benedetti, Alessandro**  
**Benevieni, Antoine**  
**Camerarius, Baptiste**  
**Césalpin, André**  
**Codronchi, J.**  
**Diemerbroeck,**  
**Fidelis, Fortuné**  
**Gemma, Corneile**  
**Heers, Henri de**  
**Hoffmann, Friedrich**  
**Horst, Grégoire**  
**Lange, Jean**  
**Lemnius, Levinus**  
**Mattioli, Pierre-André**  
**Mercklin, Georg Abraham**  
**Paré, Ambroise**  
**Plater,**  
**Reies Franco, Gaspard de Los**  
**Santorelli, Antoine**  
**Sebizius**  
**Sennert, Daniel**  
**Valvasor,**  
**Wier, Johann**  
**Willis, Thomas**  
**Zacutus Lusitanus, Abraham**

**MÉDECINS ET PRÊTRES, COLLABORATION ENTRE**

**MD2.** — efficacité accrue des soins des malades mentaux s'il y avait collaboration entre le médecin et le prêtre et des amis initiées à déjouer les pourchasseur d'héritage: 65.

**Médecins Indiens d'Amérique, voir Sorciers - Indiens d'Amérique; Chamanes**

**MÉDÉE.** Fille d'Hécate. Magicienne célèbre pour ses crimes dont la légende appartient au cycle des Argonautes. Aide

Jason à s'emparer de la Toison d'or. Tragédie d'Euripide

**BIZ 1.** — apprit de sa mère l'art des enchantements : 125 ; - fille d'Hécate : 125n.

**BIZ 2.** — utilisation d'une baguette magique : 109

**Médiateurs et les moyens de la magie (1863), Voir Gougenot des Mousseaux**

**Médiateurs (Spiritisme), voir Médioms**

**MÉDIATION SPIRITUELLE.**

**MD --** celle de la Vierge Marie vs les médiums: 130n

**MÉDICAMENTS. Voir aussi Médecine révélée**

**BIZ 1.** — obtenus par des songes chez les Anciens : 81, 81n ; - révélés par l'intermédiaire des prêtres : 82.

**MÉDIUMNITÉ.** Nous vous referons au témoignage horrible de la médium Sharon Beekmann qui s'en est sortie miraculeusement. **Voir aussi Spiritisme.**

**Bibliographie :** Sharon Beekmann. *Enticed by the light, the terrifying story of one woman's encounter with the New Age* / Grand Rapids, Zondervan Pub. House, 1997. Traduit en français sous le titre de...

**MM.** — détruit le tempérament original bon ou mauvais, non seulement il est conçu médium mais on le rend. Être médium, c'est devoir au grand agent du magnétisme, de la magie ou du spiritisme. Il y a altération organique: 68-72.

**MD2.** — l'histoire de la médiumnité de D.D. Home raconté par lui-même dans sa *Révélation sur ma vie surnaturelle*, 3e éd. 1864: 26-26n; - description par Gougenot d'un somnambule magnétisé: 27; - une volées de coups parait servir de signal au médium. Le somnambule prétend voir les esprits frappeurs: 27

**MÉDIUMNITÉ - ASPECT RELIGIEUX - CHRISTIANISME.** Spiritisme.

**HP.** — expérimentation par des ecclésiastiques: xxx111; 331.

**MÉDIUMS.** Pythonisés, voyants, mages, magiciens, sorciers, goètes, courtiers du surnaturel spirite. Primitivement, le mot appartient au vocabulaire spirite. Il signifie intermédiaire entre les morts (les désincarnés) et les vivants. Le médium est celui à qui est donné le pouvoir d'exprimer par son corps et par sa voix, les désirs supposés des défunts de communiquer avec les vivants. Yves Lignon résume ce phénomène en disant ce qu'est la médiumnité à la façon des spirites. "Quand un médium exerce son *E.S.P.*, c'est un décédé qui lui donne l'information; quand un médium produit la télékinésie et l'ectoplasmie, c'est un décédé qui intervient dans le monde matériel. On ne serait être plus explicite". Cependant, l'Église ainsi que les Pères de l'Église ont toujours affirmés que ces esprits des morts étaient toujours des démons, suivant en cela l'Écriture et particulièrement le *Deutéronome*. Aujourd'hui, certains anthropologues physiologistes ont observé chez les médiums des signes de dégénérescence, des anomalies d'ordre génétique, d'autres des archaïsmes phylogénétiques. Pour les parapsychologues, ce que les uns tiennent pour une déficience apparaît pour d'autres comme les prémices d'une surhumanité d'où leur espoir de l'avènement des mutants comme le dit Aimé Michel. Alain Assailly, docteur en médecine a donné son nom à un syndrome qui sans permettre de déterminer à lui seul la cause physiologique des médiums explique outre les quatre signes principaux (gonflement de l'abdomen dans la période prémenstruelle chez la femme; fragilité des niveau des chevilles; développement pilieux supérieur à la normale, notamment chez les femmes) Assailly a noté chez les médiums, une sensibilité aigüe de l'épigastre, une insatisfaction d'ordre sensuel, affectif ou intellectuel, la propension à la mythomanie, les troubles du schéma corporel. Parmi les composantes neuropsychologiques détaillées par le Dr. Assailly, figure en bonne place l'insatisfaction sensuelle, affective. Dans *Les Grecs et l'irrationnel*, (Aubier-Montaigne, 1973), E. R. Dodds, a démontré d'une manière concluante que les états de transe dionysiaques correspond rigoureusement aux états de transe que les ethnologues modernes ont pu observer dans de nombreuses parties du monde. Les états seconds, dans les danses rituelles comme dans certaines activités du corps mis à contribution s'accompagnent toujours d'érotisme tel que l'a démontré l'ethnologue de terrain Vincent Crapanzano dans son ouvrage *The Hamadsha*, Berkeley, 1973. Il a pu mettre en parallèle la description détaillée qu'Euripide fournit du comportement des Bacchantes et les symptômes de la grande hystérie dont le caractère sexuel est indéniable. "On peut y voir toutes les manifestations du coït et de l'orgasme y compris le rougissement, le tremblement, la respiration inhibée, l'arc de cercle et enfin le sommeil final profond semblable en tout point à ce que rapporte le *Messenger d'Euripide*". Chez les médiums, la "crise" (la possession par l'esprit) peut remplacer l'orgasme même si elle ne l'exclut pas (René Louis, *Dictionnaire du Mystère*, 1994, p.242-244) Du point de vue de la biologie encore, le don de médiumnité se présente exactement comme les autres dons *E.S.P.* ou *P.K.* Les informations de l'au-delà ne peuvent être perçues que si les portes sont ouvertes, c'est-à-dire que si le médium de lui-même (autohypnose) ou de toute autre façon, est dans un état altéré de conscience plus ou moins profond et cet état second s'exprime par l'état de transe, état psychologique spontané ou provoqué, caractérisé par une perte partielle ou totale de la conscience, état général requis pour la réception des informations paranormales ou le dédoublement. La plupart du temps, le

percipient (l'agent était un soi-disant esprit désincarné) est inconscient de tout et est même étonné des propos émis ou écrits qu'il avait noté. Certains prétendent avoir endossé une autre personnalité qui agit par eux, en terme spirite, il y a incorporation d'un autre corps astral qui prend la place de celui du médium. La plupart du temps, le médium en transe transmet le message par voie orale sur le même ton saccadé et monocorde (souvent différent de sa propre voix) que le commandant Tizané dans son livre *Les agressions de l'invisible*, a relevé dans les états d'hypnose ou par le procédé de l'écriture automatique et les techniques qui s'y apparentent. (*Le Monde occulte du surnaturel parapsychique, l'envers du décor des OVNI. La grande imposture*, (1982) par Pierre Delval, directeur d'Ouranos et Paul Vion, Dr. ès science, esprits, il est nécessaire de débroussailler une certaine confusion concernant la médiumnité et la mystique chrétienne, pour cela, le meilleur éclairage que nous avons trouvé dans nos recherches nous provient de l'ouvrage désormais classique et fondamental de Denis Clabaine, *Le Yoga face à la croix*, 1980, dont nous citerons dans ce dictionnaire de larges extraits. Il y a, à la base, deux étages et deux camps: quatre secteurs donc au total. Deux étages: spirituel: mystique / matériel : médiumnique. Deux camps: Divin (et donnant la vie) / Diabolique (et donnant la mort) De sorte qu'il y a au total quatre sortes de "mystiques" I) les "mystiques spirituelles". a) de Dieu. b) du Diable. II) les "mystiques médiumniques". a) de Dieu. b) du Diable. **Voir aussi Spiritisme; Transe; Pythonisses; Girard de Caudemberg; Marie-Ange; D. D. Home; Revius ; Frederica Hauffen**

**Bibliographie :** Denis Clabaine. *Le Yoga face à la croix*, 1980 ; Pierre Delval. *Le monde occulte du surnaturel parapsychique, l'envers du décor des ovni. La grande imposture*, Ouranos, 1982 ; E.R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Aubier-Montaigne, 1973 ; René Louis. *Dictionnaire du mystère*, 1994 ;

**MP.** — prêtent leur personne à ces Esprits secourables: 67; - la servente de la ville de Philippe (N.T.) qui avait le don de divination et qui enrichissait ses maîtres: 77; 155, 156; - étaient mis à mort selon la loi de Moïse: 77n; - les Esprits ont besoin d'un corps ou d'un objet inanimé pour manifester leur puissance: 85; - pensent emprisonner des démons dans une fiole: 101; - ne sont que d'ignorants et silencieux moteurs humains: 153; - reproduisant dans sa personne les traits et la figure du Christ: 154; - selon St. Augustin: 156; - et la puissance du démon; corbeaux devins de Cahagnet: 236; parfois les dictées et réponses avaient le même orthographe: subterfuge pour mieux voiler la véritable identité de l'Esprit dit Gougenot des M.: 250; - toujours utilisés par les Esprits: 251; - traçait ses phrases dans un idiome qui lui était inconnu: 252; - dans un même quart d'heure le médium était donc plus instruit et moins instruit que lui-même: 252; - pythonisse prédisant l'avenir: 266; - Esprit de Python ou le Serpent d'Éden: 273; - D. D. Home et les tables tournantes: 283; - de bois ou de chair: 287; - les démons prêtent parfois leur puissance au médium: 293; - pour les pythies, l'Écriture les dit «possédées» d'un Esprit de Python: 325.

**MM.** — sur le théâtre du surnaturel, le grand rôle est de nos jours appartient aux médiateurs du merveilleux qui va se révélant, se réhabilitant d'heure en heure, s'épanouissant sous les formes les plus variées dans de nombreuses écoles dont chacune déjà sert de tête à des sectes sans nombre tels Dupotet, Regazzoni, Éliphas Lévi, Piérart, Allan Kardec: 1-1n; - nous devons saluer en eux les pontifes d'un monde redevenu nouveau, monde hostile au catholicisme qui le plus souvent il feint d'honorer mais dont il étouffe, poursuit et dénature avec une rage hypocrite les vérités fondamentales: 2-3; - le moins malhonnête donc ou plutôt et pardon du mot, le plus fashionable courtier du surnaturel spirite ou démoniaque, c'est aujourd'hui, si je ne me trompe le médium: 3; - anticatholicisme sournois : 2-3; - définition: un médium est l'être qui sert de canal (channeling) et d'introducteur à ces phénomènes: 4; - intermédiaire ou médiateur entre l'espèce humaine et les agents extra-naturels du monde spirite, c-à-d, démoniaque ou magique: 5; - les Esprits à l'inspiration desquels obéit le médium ont un goût très particulier à se donner pour des âmes des morts. Ils soutiennent ensuite qu'il n'y a d'autres démons que ces âmes et nos bons esprits spiritistes de prêter à ces paroles leur plus béate crédulité. Un jour, trois médiums, dont l'un était de ma connaissance furent séparément priés d'évoquer une même âme. L'âme évoquée traça par leurs mains quelques sentences et des trois côtés différents, l'écriture fut exactement la même. Aucun de ces médiums ne connaissait l'autre (Cf. "Les âmes peuvent-elles être évoquées?", chap. IV-V de Magie au dix-neuvième siècle): 8-9; - le médium est un être presque passif, nul étonnement, si les caractères de la dictée s'abaissent parfois fort au-dessous des connaissances et du talent du médiateur: 9; - les pythonisés de la Grèce: 10; - origines sociales des médiums: 13; - leur agitation mécanique:



14; - ont le don des langues: 15; - sont possédés d'un esprit de Python: 17; - le médium dont parle Saint-Luc: 18; initiation: la qualité du médium ne paraît point s'acquérir graduellement ou par un acte de la volonté réfléchié ou formellement expresse. On devient tout d'un coup médium: 18-19; - on le doit à la nature d'être médium non à l'art: 20; - guérisseurs: 29n; - état héréditaire de M. D. D. Home: 34; - sont dans leur caractéristique des êtres essentiellement trompés et trompeurs: 43; - ils cessent de s'appartenir: 43; - le grand maître de leur art les domine et les possède: 43; - si l'esprit se retire l'inspiration leur manque: 44; - assimilés aux prodiges du magnétisme: 45; - D. D. Home; Girard de Caudemberg: j'ai vu pour ma part d'assez riches variétés de médiums, j'ai vu ces entremetteurs en fonction, je les ai retracé face et de profil et j'ai dit leur œuvres: 51; - ils sont nécessaire pour les Esprits: il y a d'abord la catégorie de ceux que nous voyons posséder le don de communiquer les Esprits, car cette opération s'est accomplie sous mes yeux, ce ne fut point à la manière que nous a décrite Psellus mais ce fut par le simple contact: 52; - exudation de pierres et de diamants par le médium: 54; - il y a les médiums factotum, la gloire de répéter des faits semblables à ceux qui s'accomplissent à Nocé, dans le département de l'Orne et que dépassent tout ce que l'on sait de M. Home, de Mme French, de Colchester et des autres médiums d'Amérique: 55; - quelle est donc leur religion?: 56; - prédisposition naturel ou de naissance de l'état de médium: 67; - les pythonisés, c'est-à-dire ceux que le langage désigne sous le titre de somnambules et de lucides, de médiums et de voyants, d'obsédés, de possédés ou que sais-je encore? Car les noms renouvelés se prêtent sans cesse aux formes changeantes de la chose: 80; - esprit de Python: 105; soumis à la force occulte: 149-150; cette vertu magnétique qui porte avec elle les noms de science et de puissance magique opère non seulement par l'entremise et la médiation des personnes mais encore par le moyen des choses, tels les talismans: 372; - entité étrangère: 390; - les médiateurs de la magie nommés pour le moment médiums, de ces ministres volontaires ou inconscient de l'art occulte, notre attention est descendue sur les moyens auxquels la puissance dont ils sont les plénipotentiaires ou les interprètes, astreint et lié à leur action merveilleuse. Oh, ce mot à bien de la peine à passer s'écrient aussitôt les voix académiques: la magie n'est que le côté secret et prestigieux de la nature, voilà ce que vous ignorez: 423

**DD.** — ses cheveux se hérissent et ses yeux roulent du sang, ses muscles se convulsent: 290; 576.

**HP.** — leur moyen d'action: 11; - plus nombreux: xxx111; - infiltration des esprits: 78; - écrits spirites: 332; - MarieAnne: 345, 346, - obsession meurtrière: 364; - en Chine: 395; et le spiritisme: 469

**MD.** — 5, 6, 9, 10; - contrôlé par un magnétisé: 13,15; coups qui servent de signaux au : 15; - dont l'orthographe nouvelle est pure: 20; - phénomène lumineux à ses pieds: 28; - lumière traversant l'air avec lenteur: 29; préparation depuis l'enfance par le démon: 37, 38, 39; - qui résida depuis son enfance dans une maison hantée: 44; - force magnétique: 45; - Molriva: 66; 67, 69; - écriture automatique: 74; - écouter le démon c'est mourir (jardin de l'Eden) comme aussi aujourd'hui: 95; la sybille prophétisant au pied de l'Etna au 19es:121-122, 123, 126; - et les tables possédées: 144n; - par des objets: crayons, tables, minoirs: 162; - par écriture rapide d'un crayon: 166; - avec l'esprit de Robespierre:170; - révélant l'avenir:193; - l'Euridis ou Python des grecs: 217; - ventrilogisme: 217; - l'opinion de Plutarque, prêtre initié de Delphe est celle même de la Bible: 217n; - la voix devenait rauque et hatetante: 217n; - le paysan français ignorant, traduisait en beaux vers allemands le langage qui frappait ses oreilles: 309; - lecture dans la pensée d'autrui: 310; - accueillir en son sein cet inconnu ou agent magnétique c'est renoncer à son libre arbitre: 328; - et amnésie: 331; - les pontifes du magnétisme transcendant: 335; - une religion jadis dont les prêtres étaient magnétistes: 335n; 421.

**MD2.** — le médium est un médiateur qui par la force attractive et par lequel les invisibles entrent en commerce avec nous: 8; - étude rigoureuse de M. des Mousseaux et de Th. Walsh sur D.D. Home. Les médiums, de et par conséquent pour leur service: 20; - enseignant à chacun la manière de tirer parti de ces artisans et traçant le mode des évocations qu'ils exigent: 29; - le médium est littéralement dictée par l'ange Molriva: 90; - les incomparables peintres médiums dont témoigne les Mirville, N. Tallmage et Th.Walsh: 96; - je dirai dit Gougenot que l'un des passe-temps de ces esprits moniteurs était de conduire le crayon et de diriger le médium à l'aide de la parole interne: 98; - cet esprit déchu s'exprime d'abord par la gueule venimeuse d'un reptile, qu'il nous parle par les lèvres ravissantes ou grimacieuses d'une pythonisse, qu'ils se rendent intelligible par un trépied, par un guéridon, par un meuble de nos appartements, par un être vivant ou par un objet inanimé peut importe le médium, c'est-à-dire le médiateur et le moyen de ce commerce, le résultat est identique et la curiosité coûte cher: 123.

**BIZ 1.** — choix du médium pour les oracles à Delphes : 101 ; - ne savent pas ce qu'ils disent et ne s'en rappellent pas : 189 ; - prétendent que leurs organes ont une intelligence qui leur est étrangère : 189 ; - Cicéron examine les sibylles, les oracles obscurs : 189 ; - importance de la disposition de l'âme : 248-249.

**BIZ 3.** — Théodoret rapporte qu'on célébra de nouveau des mystères abominables. Les initiés étaient agités avec violence par les démons... Le délire n'était donc pas simulé car le même agent qui donnait des convulsions aux hommes agitait aussi les statues et la matière la plus inerte semblaient alors être animée : 276

## MÉDIUMS - CHINE.

**MM.** — 60

**Médiums musiciens, voir Musique automatique (Spiritisme)**

**Médiums peintres, voir Peinture automatique (Spiritisme)**

**Mégalithes - Culte, voir Monuments mégalithiques - Culte; Bétyles**

**MÉLAMPE.** Médium grec.

**MM.** — médecine magique: 91.

**BIZ 3.** — prétend comme Pomponace au 16<sup>e</sup> siècle guérir les possédés avec \*l'ellébore : 53.

**MÉLANCHTON,** Philipp Schwarzerd, hellénisé en (1497-1560) Réformateur religieux allemand. Principal disciple de Luther. Écrit le premier ouvrage de théologie luthérienne. Rédige la *Confession d'Augsbourg*. Devient le chef de l'Église luthérienne à la mort de Luther.

**BIZ.** — Mélanchton croyait à l'astrologie : 18.

**BIZ 3.** — méprisait le réformé Carlstad : 6

*Mélanges concernant l'évêché de Saint-Papoul, pages extraites et traduites d'un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle* (1863),

voir **Hennet de Bernoville, Hyppolite-Amédée**

*Mémoire concernant l'Histoire, les sciences, les arts, les mœurs et les usages des chinois, par les missionnaires de*

*Pékin* (1776-89), voir **Amiot, Joseph-Marie, s.j.**

**MELCHISÉDECH.** Personnage biblique. Roi de Salem. Prêtre du Dieu Très-Haut. Figure messianique.

**DD.** — roi-pontife: 24.

**MÉLÉAGRE.** Héros étolien de Calydon. Lors de la fameuse chasse, il tue le sanglier de Calydon mais dans la

dispute qui s'ensuit pour la possession de la dépouille, il tue les frères de sa mère ; celle-ci le maudit, appelant contre lui la colère des Érinyes. Méléagre se retire alors du combat entre Curète et Calydoniens et ne consent à y revenir qu'au dernier moment, quand les ennemis incendient la ville. Il les repousse aisément, mais il périt lui-même. (Petit Robert 2, 1984)

**BIZ 1.** — 129.

**MELK (Esprit)** Entité invoquée par les *gnaoua* (confrérie musulmane fondé par des anciens esclaves originaires d'Afrique noire (Mauritanie, Sénégal, Mali, Niger et Guinée) déportés en Afrique du Nord. Ils se sont mélangés à la population locale, puis se sont rassemblés en confrérie pour créer un culte original mélangeant des apports africains et arabo-berbères. Les Gnaoua pensent que chaque être humain vie avec un \**melk*, une entité (esprit) immatérielle qui partage son corps. Les initiés entrent en transe lorsque leur *melk* est invoqué. **Voir aussi Esprits ; Gnaoua ; Musique et Transe**

**Bibliographie :** Réda Allali. *Racine noires de la musique marocaine. Les Gnaoua mettent le Maroc en transe*. Casablanca. *Tel Quel*. Tiré du *Courrier international*, no 617, 29 août – 4 sept. 2002, p. 42-43.

**MELKART.** Mot phénicien signifiant « roi de la cité ». L'Hercule soleil des Phéniciens. Divinité phénicienne de Tyr assimilé par les Grecs à Héraclès.

**DD.** — 528.

**MÉLUSINE.** Personnage de la légende médiévale qui, à la suite d'une faute est condamnée à devenir tous les samedis femme serpent. Elle passait pour la fondatrice de la mission de Lusignan.

**BIZ 2.** — Brantôme pas très crédule était persuadé comme tout le monde de l'apparition de Mélusine annonçant des événements extraordinaires : 90.

**Membre fantôme, voir Illusion des amputés**

*Mémoire concernant l'histoire, les sciences, les arts, les moeurs et usages des chinois par les missionnaires de Pékin, voir Amiot, Joseph-Marie*

*Mémoire de la guerre des Cévennes* (1726), **Voir Cavalier, Jean**

*Mémoires de littérature, Voir Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mémoires pour servir à l'histoire de la religion secrète des anciens peuples* (1784), **Voir Sainte-Croix**

**Mémoires de Marguerite de Valois, Voir Marguerite de Valois**

*Mémoire explicatif d'Arnette, ancien membre de la Société des magnétiseurs eu sujet de son exclusion, voir Arnette*

*Mémoire pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme* (1784), **voir Puységur, Armand-Marie-J.**

*Mémoire sur l'oracle de Dodone, voir Brosses, Charles de*

*Mémoire sur le sabéisme, voir Fourmont, Étienne*

*Mémoires de l'Académie celtique, ou recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises.* 5v (1807-1810)

**Voir aussi Société nationale des Antiquaires de France.**

**DD.** — 309n; sur le gui des Druices par Pline: 354n; 419n; 421n, 422n; 432, 445n; 451n, 454n; 455n; 458n; 480n; 494n; 496n; 501n; 511n; 517n; 534n; 537n; 550n; 565n; 566n; 570n; 571n

*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Cf. à Falconnet.*

**DD.** — 50n; 83n; 88n; 106n; - sur le Sabéisme par Fourmont: 364n.

**MÉNAGE, Gilles** (1613-1692) Érudit et bel esprit né à Angers. Reçu avocat au parlement, puis embrassa l'état ecclésiastique. Protégé par Conti, fonda chez lui une sorte d'académie dite des *Mercuriales*. Témoigna d'un pédantisme qui lui valut les railleries de Boileau et fournit à Molière le type de Vadius des *Femmes savantes*. Il crée en quelque sorte la science de l'étymologie en publiant *Origines de la langue française* (1650) qui devient le *Dictionnaire étymologique* (1652) Auteur de *Le Ménagiana* (1693) contenant ses conversations et remarques.

**BIZ 2.** — hostile à la croyance aux possessions de Loudun : 423.

*Ménagiana, Le* (1693), **Voir Ménage, Gilles**

**Ménalipe, voir Euripide**

**MÉNANDRE** (1er s.) Disciple de Simon le magicien. Il prit le titre *d'envoyé-divin*. Les Ménandriens se crurent immortel par l'emploi d'un bain magique qui ne permit plus de vieillir. Se disaient mandatés par les éons.

**BIZ 1.** — selon l'auteur, les secrets de la kabbale et de l'alchimie furent la continuation de la prétention des Ménandriens : 429.

**Mendiant de Lugarspal, Voir Mompesson, M.**

**MÉNESTRIER, Claude-François** (1631-1706) Jésuite héraldiste français. L'un des premiers adversaires des *Prophéties de Malachie*.

**Ses œuvres :** *La philosophie des images énigmatiques*, Lyon, 1682. *Réfutation de la prophétie de papes*. Paris, 1689.

**BIZ 1.** — sur la résurgence des \*talismans au 16e et 17e siècle : 496.

**BIZ 2.** — sur la \*baguette magique : 109 ; - fait de la \*rhabdomancie : 115.

**BIZ 3.** — Ménestrier déclare aussi « qu'étant évident que la \*baguette connaît l'intention, elle ne saurait être dirigée par une loi physique » : 305

**Ménetou-Sallon (France), Voir Sorcellerie – France – Ménetou-Sallon**

**MENGHI**, Girolamo (1529-1609) Hieronymus Mengus ou Jérôme Mengo. Frère mineur (Franciscain) observant italien. Exorciste. Auteur d'un recueil d'exorcisme tardivement mis à l'index en 1709 dit Caillet. Auteur aussi de *Flagellum daemonium exorcismos terribiles potentissimos et efficaces...* (1578) Bologne, 1582, Bonn, 1588, Autres éd. 1586, 1597, 1599, 1602, 1604, 1608, 1709. *Fuga daemonum, adjurationes potentissimos et exorcismos formidabiles atque efficaces in malignos spiritus propusantos et maleficia ab energumenis pellenda..* Venetiis, 1596 ; Bologne, 1621, Frankfort, 1708.

**BIZ 2.** — sur l'interrogation des possédés : 131-134 ; inventaire des formules d'adjuration cité dans Mengus : 135 ; - le *Flagellum daemonum* par Mengus quoique ses formules soient trop longues, trop compliquées, sentant ce qu'on appelle aujourd'hui, la rouille du Moyen Âge, n'en sont donc pas moins respectables, toutes respirent la simplicité antique, la foi vive de cette époque : 137.

**Mengus, Hieronymus, Voir Menghi, Girolamo**

**MENHIR.** Pierre longue isolée, profondément enracinée dans le sol.

**DD.** — sorte de Beth-el druidique: 303n; 417; - pourraient être la racine de Minerve, mais opinion partagée: 418n; 419; - de Stonehenge: 504; - de l'Île de Malte: 526; - temple de Krendi dans l'Île de Malte: 528; - relation avec la pierre de Jacob: 564.

**MENNOMONIS (Indiens d'Amérique)**

**MD.** — 116-117.

*Mensa Isiaca, qua sacrorum apud Aegyptios ratio et simulacra subjectis tabulis Aeneis exhibentur et explicantur*

(1669), voir **Pignoria, Lorenzo**

**Mensonges et vérité, Voir Vérité et mensonges**

**MEONEN.** Divination qui se faisait par l'inspection des astres, des étoiles, des planètes, des nuées, est l'astrologie

judiciaire ou apotélesmatique, c'est-à-dire, efficace, que Moïse nomme *meonen*.

## **Mer Rouge, Passage de la, voir Passage de la Mer Rouge (Événement biblique)**

**MERCATI, Michel** (1541-1593) Savant italien. Docteur en médecine et en philosophie. Directeur du jardin botanique du Vatican. Il créa au Vatican la première galerie de minéralogie. Premier médecin de Clément VIII (1592) Ami de Philippe Néri et de Marsile Ficin. .

*MM.* — 330n, 331.

## **Mercatus, voir Mercati, Michel**

**MERCEY, Frédéric-Bourgeois de** (1805-1860) Peintre, écrivain et administrateur français. Directeur des Beaux Arts. Collabore à la *Revue des Deux Mondes*.

*DD.* — 141n.

**MERCKLIN, Georg Abraham** (1644-1702) Médecin. Auteur d'un traité sur les maladies magiques. *Tractatus physico-medicus de incantamentis* (1698) dans lequel il recommande comme traitement ultime la prière et le jeûne.

### **Œuvres :**

- *Sylloge physico-medicinalium casuum incantationi vulgo adscribi solitorum maximeque prae caeteris memorabilium decurias VI complectens...Cui loco mantissae cesserunt : I. Quaestio solemnis : an monstrosa varia illa excreta revera in corpore fuerint vel extrahantur, an vero praestigiae daemonis sint ? II. Helmontii Tract.[Van Helmont] De receptis injectis... III. Laevin. Fischer. De Morbis magice per sagas inductis naturaliter curandis. IV. Bartholom. Carrichter[B. Carrichter] Ratio medendi morbis ab incantatione dependentibus, nunc primum latinitate donata. V. Collectanea et secreta myliana ad morbos magicos... in latinam linguam translata...Collegit... D.Georg.Abraham. Mercklinus.. Norimbergae : impensis J. Ziegeri et G. Lehmanni, 1698, 254p. et l'index.*
- Autres éditions : en 1715. Co-auteur, Jan Baptiste Van Helmont (médecin). *Fragmenta de receptis injectis, de injectis materialibus, de injaculatorum modo intrandi ex... Orctus medicinae tract. De morbis eruta. Levin Fischer, De Morbis magice per sagas inductis naturaliter curandis.*
- *Tractatus physico-medicus de incantamentis, : sexaginta casus, maxime prae caeteris memorabiles, complectens ; cum subnexis eorundem judiciis & curationibus. Cui... accesserunt, varia huc spectantia...*Auteurs, etc. Mercklin,G. A, Bartholomaeus Carrichter (1507-1573), Johann Friedrich Rüdiger (fl. 1710-1743), éditeur.

**Bibliographie :** Tiré du *Catalogue* de la BNF (Paris). Et *OCLC* # 49330888.

**BIZ 3.** — Le célèbre Mercklin dit \*F. Hoffmann, a rassemblé soixante histoires de maladies magiques les plus dignes de fixer l'attention. Des médecins dignes de foi lui ont rapporté à lui-même des faits dont ils avaient été témoins oculaires ; mais il craint d'être trop long en les citant ; du reste, il ne croit pas qu'il puisse rester le moindre doute à cet égard à quelque médecin. Après avoir cité quelques faits remarquables, il dit que ce serait le lieu de parler du traitement. On recommande plusieurs remèdes ; mais le meilleur, c'est la prière et le jeûne : 525

## **MERCREDI - ASPECT RELIGIEUX - ODINISME.**

*DD.* — jour sacrée des Scandinaves: 405; - Wodan's day: wednesday: 405n.

**MERCURE.** Divinité romaine. Protecteur du commerce et des voyageurs assimilé à l'Hermès grec. Selon Creuzer, le Mercure romain est un ancien dieu étrusque qui n'a rien à voir avec le commerce. Seulement son nom Étrusque *Mirquirios* rappelait aux Latins le mot *merces*, "marchandises", d'où sa fonction du dieu du commerce.

**Bibliographie :** Alexandre H. Krappe. *La Genèse des mythes*. Payot, 1952 p. 339.

*MM.* — se confond avec Esculape: 116; verge d'or de Mercure: 117; - grand devin: 122.

**DD.** — Bétyle-Mercure: 129; - en langage celtique, l'homme du commerce, de *marck*, marché et de *ur*, ou de *our*, homme; merger, *mer-curii ag-ger*, c'est-a-dire fusion, *Mer-gor*, ou monceau de mercure: 129n-130n.

**BIZ 1.** — 18, 61 ; - ses oracles : 104 ; - les Gentils le priaient de les seconder dans leurs tromperies : 373.

***Mercur français ou suite de l'Histoire de notre temps sous le règne Très chrétien Roi de France et de Navarre,***

**Louis XIII.** Paris : Estienne Richer, 1637

**BIZ 2.** — en 1608, dit le *Mercur français*, par un jour serein, dans l'Angoumois, on vit des nuées se former en hommes armés de toutes pièces, au nombre de dix à douze mille, couverts d'armes bleues et rouges ; la noblesse et les paysans alarmés s'assemblèrent pour contempler ce prodige 87-88 ; information sur le couvent de Loudun en 1634 (t.20, p. 747) : 386

**MÉRIL, E.**

**DD.** — Étude sur la comédie à Athènes. Aristophane et Socrate in *Revue des Deux Mondes*, 1er juil. 1846: 541n.

**MÉRINDOL, Antoine.** Médecin dans l'affaire de possession de Gaufredi.

**BIZ 2.** — atteste les faits : 375.

**MERLIN** ou **Ambroise**, ou **Merlin l'Enchanteur**. (fin du 5e s) Appelé par les gallois le « Fils de la Nonne », était dirent-il le fils d'un démon et d'une religieuse. Cf. voir l'ouvrage de La Villemarqué, *Myrdhin, ou l'enchanteur Merlin* (1862)

**DD.** — ministre d'Arthur de la Table ronde: 423, 424n; - notes biographiques: 425n.

**HP.** — Était, selon les Gallois le fils d'un démon et d'une religieuse: 450n, d'Ulric Molitor: 450; 450n.

**MÉRIMÉE, Prosper** (1803-1870) Écrivain français.

**MM.** — 191, 195.

**MÉROU, MONT (Inde)** Signifie « cuisse » en grec. Rapprochement avec la cuisse de Jupiter. Nombriil du monde, montagne sacrée pour les Hindous.

**DD.** — *Omphalos*: 282; - lieu ou repose la pierre bétyle *Yoni-Linguam* selon Creuzer, axe du monde, son histoire mythologique: 474-475

**HP.** — nombriil du monde pour les indiens: 47.

**MERVEILLEUX.** Le surhumain parapsychie. Qui étonne, qui frappe par un caractère inexplicable, surnaturelle, féérique, magique, miraculeux, prodigieux. À ne pas confondre avec le surnaturel. C'est une "autre chose" ou un "ailleurs" qui échappe de soi à nos possibilités naturelles d'investigation (*Chauffin*, 1976) Le corps humain dit Hélène Renard est capable en certaines circonstances, de phénomènes extraordinaires et inexplicables: vivre sans alimentation, s'élever au-dessus du sol, porter des stigmates sanguinolents, se dédoubler, dégager une forte luminescence, se conserver intact après la mort. **Voir aussi Prodiges; Miracles**

**Bibliographie :** Y. Chauffin et M. Oraison, *Le Tribunal du merveilleux, rencontre avec l'Ailleurs: illusion ou supercherie*. Paris, Plon, 1976; Hélène Renard. *Des prodiges et des hommes*, Paris, France Loisirs, 1989., "Cet ouvrage est une enquête à partir de précisions scientifiques, un bilan de "l'homme impossible" à partir d'observations et de témoignages incontestables" (Philippe Lebaud)

**MP.** — se divise en deux parts: celle du devin et la seconde à la puissance subordonnée du démon: 163-164; - biblique: 167.

**MM.** — agent spirituel et le magnétisme, dénigré par la science officielle au 19<sup>e</sup> s:199; 249; - et la raison: 249; 428.

**MD2.** — est-ce que le grand jour de la science humaine n'a point dissipé ce miroitant brouillard, est-ce que le soleil de notre siècle n'a l'a pas anéanti sans retour? Est-ce que l'élite des savants de l'Europe ne l'a point nié, conspué? Cela demande peu d'effort... : XVI; - face aux statues animées qui changent de couleur et qui pleurent, chaque incrédule, chaque sceptique à le temps de s'en rassasier à loisir et d'appeler d'un bout à l'autre du monde ses plus doctes amis à son secours: 115.

**BIZ 1.** — nié malgré les faits par les épicuriens et les matérialistes : 239 ; - le merveilleux païen admit par les Écritures : 269 ; - il existe une grande prévention contre la vérité des faits merveilleux cités dans les anciennes chroniques et peut-être quelques fois avec raison, cependant ce qu'il y a de faux et d'exagéré, tous ne méritent pas le même dédain, mais plusieurs raisons militeraient donc ici contre leur complète omission : 481.

**BIZ 2.** — jusqu'ici on a craint de citer les faits merveilleux qui se sont manifestés dans notre vieille Europe durant le moyen âge ; transmis par les chroniqueurs, on savait que le lecteur, les croyants tous faux ou du moins dénaturés et exagérés, serait peu disposé à les accueillir, disons-le, c'est peut-être à tort : car si les faits merveilleux sont vrais avant et surtout après le moyen âge, on ne voit pas pourquoi ils seraient tous faux pendant sa durée. Parvenus au quinzième et au seizième siècle, il en est autrement ; les faits sont nombreux et il deviendrait maintenant difficile d'en contester la réalité ; nos autorités sont de graves magistrats, des médecins habiles, des jurisconsultes profonds (et pourquoi hésiterions-nous à le dire), des inquisiteurs pieux, consciencieux et savants, examinateurs sérieux des divers faits de magie et de sorcellerie. On peut consulter les dossiers de la plupart de ces étranges procès dont les détails excitent chez le lecteur des sentiments de pitié pour le genre humain, de dégoût et même d'effroi, le doute n'étant plus permis sur les phénomènes, on ne peut différer actuellement d'opinions que sur la manière de les expliquer. La sorcellerie et la magie devinrent l'objet de châtiments sévères, parce qu'elles rentraient dans les hérésies ; elles étaient un retour au paganisme, il y avait souvent sacrilège et trop souvent maléficès : 2-3 ; - au lieu d'accuser les magistrats du moyen âge de crédulité, nous essayons ici de découvrir la nature et les causes de ces fléaux : 4 ; - le merveilleux de Loudun peut-il s'expliquer :425-426 ; - le merveilleux subit l'hostilité des protestants J. Wier et de Bekker : 494.

**BIZ 3.** — évolution de la magie superstitieuse au 16<sup>e</sup> siècle rejeté rationnellement au 17<sup>e</sup> siècle pour devenir matérialiste et athée ensuite : 89 ; - évolution de la pensée des philosophes du 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle sur la doctrine des démons et de la magie qui s'orienta de plus en plus vers le rejet de la saine doctrine : 95-96 ; - Pierre Bayle dit qu'il est certain que les philosophes les plus incrédules ne peuvent ne pas être embarrassés des phénomènes de la sorcellerie : 111 ; - depuis Thalès jusqu'à Cicéron et à Lucrèce, depuis Hérodote jusqu'à Tacite, historiens et philosophes se sont montrés convaincus du merveilleux dit Bizouard et ce n'est point par crainte comme on le prétend ; les épicuriens mêmes, qui nient les dieux, sont forcés d'admettre les faits ; à côté des sages qui proclament la divination et l'intervention des dieux, on voit ces mêmes épicuriens s'efforcer de donner raison des apparitions, des voix entendues et des prédictions. Plutarque dit Anselme, a déclaré « qu'il fallait se garder de tout croire », Plutarque ajoute qu'il faut se garder aussi de ne rien croire, ce qui est sage et change le sens de la citation : 226: 226 ; - les matérialistes et les sceptiques regardent leurs adversaires en pitié ; pour leur prouver que les anciens leur ont transmis des absurdités, ils leur rappellent le phénix, les juments fécondées par le vent, les macreuses formées du bois pourri d'un certain arbre, etc. etc. et ils leur disent ; « Vos auteurs ont menti ou on cru à des inepties, que les Pères eux-mêmes ont acceptées. Que les anciens se soient montrés parfois crédules dit Bizouard, que les Pères eux-mêmes aient cru ce que croyaient Pline et Varron. Doit-on en conclure que tous les récits empreints de merveilleux soient mensongers et indignes d'attention ? Parmi ces faits, les uns peuvent être exagérés ou mal observés ; les expressions ont été métaphoriques ou mal traduites, etc. Pour être dans la vérité, il faut reconnaître tout cela, et ensuite on conclura deux choses : que les auteurs ont été infiniment plus véridiques qu'on ne pense et que la crédulité est loin d'avoir été ce qu'on la proclame : 227 ; - Dioscoride a avancé que le suc d'orge amollit l'ivoire (du moins on le traduit ainsi) Si l'on dit avec \*Pline que ce suc rend l'éléphant plus traitable, on sera moins disposé à rire de la recette. Quant à la croyance que certain vent féconde les juments ; si vous pensez qu'il favorise leur fécondation, l'auteur sera moins naïf. Le rémora arrête les vaisseaux ; si vous admettez qu'une grande quantité de ces petits poissons, attachés à la carène des navires, ont pu gêner la navigation (ce qu'un seul ne saurait faire), la fable disparaît ; l'exagération doit rester. Des voyageurs on dit avoir vu tomber du

ciel certain duvet qui disparaissait à terre ; pour nous, c'est simplement la neige ; pour ceux qui ne la connaissent pas, c'est une fable : 226 ; - « Tout ne peut être illusion et mensonge dans les faits merveilleux dit Sainte-Croix ; on suppose difficilement une chose invraisemblable et osons le dire elle est rarement controuvée » [inventée] : 228 ; - Saint Augustin disait que « certains faits vrais se changent en fables quand on y joint quelques circonstances mensongères » On pourrait citer beaucoup de savant qui ont reconnu que les préventions du dix-huitième siècle naissaient de l'ignorance. Voltaire aimait mieux croire que les coquillages trouvés sur de hautes montagnes eussent été laissés par des pèlerins que d'admettre que le lit des mers eût occupé leur sommet. Plus tard, les naturalistes et les géologues doivent-ils rire des savants du six-huitième siècle et de Voltaire ? — Les anciens, comme on l'a dit, étaient loin de tout accepter sans examen. Le bon sens, disons-le, est de tous les temps, gardons-nous donc de nier toutes les prétendues fables de l'antiquité, d'accuser de crédulité ceux qui les admettaient et surtout d'imiter ces mauvais critiques qui rejettent tout ce qu'ils ne comprennent pas. \*Fréret, quoique libre penseur, ne trouvait ce procédé ni logique ni poli ; il disculpe les anciens et blâme « ce commun des philosophes qui, par ignorance ont cru pouvoir nier la possibilité des effets dont ils ne peuvent imaginer la cause physique ». Pour justifier les historiens, il montre le naturalisme de quelques faits longtemps niés. « On ne croyait pas, dit-il, aux pluies de pierre ; on a constaté la chute des \*aérolithes ; — on a nier les soleils doubles ou triples, tant qu'on n'a pas connu les parhélies ; on a nié que le soleil eût été vu luire pendant la nuit ; les globes de feu sont des météores aujourd'hui bien connus, etc. : 229 ; - en conclusion dit Bizouard, il est bon de distinguer les faits extraordinaires en deux catégories : 1<sup>er</sup> les faits isolés, comme la Dent d'or, ou mal observés ou mal compris. 2<sup>ème</sup> les faits que rien ne contrôle. Il faut savoir les distinguer de ces croyances universelles, de ces faits extraordinaires de tous les temps et de tous les lieux ; observés dans toutes les parties du monde, identiques partout : en Égypte, en Grèce, chez les Romains comme dans les Gaules ; chez les nations qui ont pu communiquer entre elles, comme chez celles qui n'ont pu avoir aucune espèce de rapports ; de ces faits qui, niés ou discutés depuis des milliers d'années, se manifestent maintenant comme il y a trois mille ans. Car ici, le témoignage est inattaquable et l'accusation de crédulité est puérile. \*Tite-Live, \*Julius Obsequens, \*Valère Maxime, etc. , ont transmis des faits merveilleux : les uns, rejetés d'abord, ont été ensuite expliqués ; d'autres sont restés inexplicables physiquement et son encore souvent admis. À côté des \*pluies de sang, de l'apparition de trois soleils, on trouve des apparitions de \*spectres, les voix mystérieuses, les combats aériens, les statues qui donnent des signes de vie, les \*prodiges de la magie malfaisante ou bienfaisante, les \*divinations, les songes prophétiques, etc., Si les premiers ont été physiquement expliqués après les avoir niés, dont-on rejeter les seconds parce que physiquement ils ne s'expliquent pas ? : 231 – les réformés et les esprits forts avaient pour le catholicisme une répulsion et une haine qu'ils n'osaient pas alors manifester aussi librement qu'on l'a fiat depuis. Tous les faits surnaturels qui pouvaient prouver la vérité de nos croyances les exaspéraient et comme ceux de la gentilité les corroboraient, il fallait comme on l'a dit, les renverser tous. Un moyen indirect de saper les miracles de la religion du Christ, c'était d'attaquer le merveilleux de l'idolâtrie, nier d'abord le diable et ses prodiges, le Sauveur et ses miracles, pour établir ensuite un vague théisme ou athéisme pur. On a dépeint les prêtres idolâtres sous les traits les plus odieux dit Bizouard. Les recherches historiques, celles même qui ont été faites par des érudits licenciés en religion, comme Boulanger, les justifieront de plusieurs calomnies : 236-237 - les Pères et les historiens qu'on a dits si crédules savaient distinguer les fourberies des prodiges ; mieux que les esprits forts qui attribuent tout à l'imposture, ils savaient quand on doit nier le merveilleux ou l'accepter. « Une chose ne devient pas fausse, dit saint Augustin parce qu'on n'en sait pas la raison » » Il est bien d'avis qu'il ne faut pas croire aveuglément à tous les prodiges païens. Nous nous contentons dit-il, d'admettre ceux dont nous avons par nous-même l'expérience ou que nous savons par de bons témoins (*Cité de Dieu*, XXI, VI) : 278 ; - Jean Lévésque de Burigny, savant hostile au merveilleux, avoue que c'était un principe reconnu de tous les partis et de Julien [l'Apostat], qu'un homme par le secours des esprits peut opérer des choses surnaturelles, les philosophes de ce temps dit-il, en étaient aussi persuadés que nos sorciers (*Examen critique des apologistes*) : 279 ; - les démonologues démontraient que l'existence des esprits, loin d'être absurde, était philosophiquement même très probable ; que leurs opérations, quoique supérieures au pouvoir humain, n'avaient rien de miraculeux, que dans certains cas, on était forcé de les leur attribuer, puisque l'on ne pouvait les expliquer autrement. Le savant Le Brun, disait « Quand des effets ne peuvent être produits par les corps, il faut nécessairement qu'il y ait autre chose que des corps, on est forcé d'admettre des esprits »



Aussi déclare-t-il « que lors même que la religion ne nous aurait pas enseigné l'existence des esprits, certains effets extraordinaires ne nous permettraient pas d'en douter. Ce qu'on ne peut attribuer aux lois physiques ou à Dieu, il faut de toute nécessité l'attribuer à quelque autre cause, aux esprits :362-63 ; - les esprits forts (rationalistes) n'iaient tous les témoignages. En vain, les démonologues leur disaient : la certitude d'un fait s'établit par des témoins consciencieux et clairvoyants. Dès qu'un grand nombre de personnes, sans nul intérêt à mentir, sans s'être entendues, habitant des pays différents, à différentes époques, attestent un fait prodigieux ou miraculeux, ce fait est incontestable. Montrez-nous souvent les mêmes faits disent les « rationalistes », on les examinera, et nous n'aurons pas encore la certitude : 363

**MESMER, Franz Anton** (1734-1815) Médecin allemand. Il affirma avoir découvert le magnétisme animal, fluide qu'il prétendait pouvoir diriger, communiquer par contact ou à distance et dont il fit le remède à toutes les maladies. Il connut quelques temps un vif succès à Paris où les adeptes au « mesmérisme » constituèrent une véritable franc-maçonnerie et se regroupèrent en « *Société de l'Harmonie* ». La doctrine de Mesmer est selon Caillet un lambeau de l'ancienne science des mages qu'on peut retrouver jusque dans certaines inscriptions cunéiformes traduites par M. F. Lenormant (*La Magie chez les Chaldéens* p. 21) magnétisation de l'eau par le souffle et qui surgit de temps à autre dans les siècles chez Paracelse, Pierre Borel et tant d'autres. Influence de l'homme sur son semblable, son effet diffère de celui de l'aimant. Cependant Mesmer indiquait l'analogie de ses propriétés avec l'aimant et celui de l'électricité. Que ce fluide pénètre tout, qu'il peut être concentré et accumulé comme le fluide. Nous pouvons retrouver la liste des 430 membres de sa *Société de l'Harmonie* dans le *Journal du magnétisme* de M. Du Potet (1852) Nous y retrouvons les noms de Talleyrand, le Marquis de La Fayette, le Comte de Puységur, etc. **Voir aussi Mesmérisme ; Magnétisme animal ; Hypnotisme**

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Paris, Lucien Dorbon, 1912 3v. Réimprimé en 1964.

**MP.** — le progrès du magnétisme : 261

**MM.** — cannes magnétique de : 114 ; 133, 183, 411.

**HP.** — grossesse par le magnétisme : 449 n ; - agent du spiritisme : 468.

**MD.** — initié savant, traité de charlatan par ses contemporains : 228 ; - gonflement du corps humain par magnétisme : 245.

*Mesmer et le magnétisme animal* (1853), voir **Bersot, Ernest**

*Mesmerism Proved True* (1854), voir **Townshend, Chauncy Hare**

**MESMÉRISME.** Voir aussi **Force vitale ; Magnétisme animal.**

**MP** — selon le *Journal du magnétisme*, et le Dr E. V. Léger : 202 ; - impossible de prévoir ce qui se passera dans l'organisme humain, la paix ou la tourmente : 202 ; - va devenir la première branche de l'art de guérir selon le *Journal du magnétisme*, (no 163, 10 mai 1853) : 260, 260n.

**MESRAÏM.** Frère de Canaan.

**DD.** — ancêtre des Égyptiens : 171n.

**MESSAGERS DE DIEU.** Voir aussi **Anges ; Esprits ; Démon ; Esprits familiaux**

**MD2.** — des esprits se disant messagers de Dieu. On écrivait alors sous leur dictée et leur parole retentit même un jour d'une manière audible : 97.

**MESSAGES CÉLESTES.** Voir aussi **Esprits ; Démon ; Spiritisme**

**MP.** — les messagers de Dieu sont souvent des démons : 270-271.

Messages télépathiques, voir **Lecture de la pensée ; Télépathie ; Perception extrasensorielle**

## MESSALIENS, Voir Euchites

### MESSE.

**MP.** — puissance de la messe vécu à Brescia contre les puissances de l'Enfer : 415.

**MESSES NOIRES.** Parodie du rituel sacramentel de la messe catholique dans laquelle l'hostie de couleur noire est astiqué par le célébrant. Le Pater est récité à l'envers. On se sert aussi du sang d'un animal ou humain sur l'autel. En certain cas, une femme nue sert d'autel. Le sang du sacrifice est mêlé avec du vin est offert au démon (particulièrement au Moyen Âge à Belzébuth) On y a parfois sacrifiés des bébés. Au Moyen Âge, un prêtre défroqué faisait les célébrations (*George Mather, 1993*)

**Bibliographie :** George A. Mather. *Dictionary of cults, sects, religions and the occult*, 1993.

**BIZ 2.** — lors des sabbats : 121 ; - description détaillée de la cérémonie : 236-237 ; dans les Basses-Pyrénées : 297 ; - parodie de la messe catholique : 297 ; - une sorcière déclara qu'on disait la messe au sabbat avec plus de pompe qu'à l'Église : 305 ; - certains ont vu des prêtres dire la messe au sabbat, des démons étaient sur l'autel en guise de saints ; 306 ; - communion avec du pain noir : 325 et 331 ; - célébré par le prêtre indique Gaufredi : 370 ; - messe du sabbat célébré par Mathurin Picard et Pierre David, curés de Louviers : 437.

**BIZ 3.** — tout ce qu'on raconte du sabbat des différents pays se ressemble au fond mais varie un peu dans chaque contrée quant aux détails : 411 ; - tous déclarent qu'à l'élévation de la messe du sabbat, ils voient l'hostie noire ; mais les uns disent qu'elle ressemble à un rond de rave tout noir, d'autres à un morceau de semelle de soulier, d'autres à une croûte de pain brûlé, etc. Il y a donc là des faits visibles, non des rêves, non un récit que tus répètent : 412

### MESSE POUR LES DÉFUNTS.

**MP.** — le franciscain l'Angélique apparaît pour demander des messes : 58-59.

**MD2.** — Pierre Mamor rapporte au *Livre des sorciers* (1581) de Bodin une histoire où il écrit que Satan se disait l'âme d'un défunt de Consolens-sur-Vienne en la maison d'un nommé Caplant en l'an 1458 qui gémissait comme s'il eut souffert une grande douleur et admonestant qu'on lui fit dire un grand nombre de messes et qu'on fit des voyages révélant beaucoup de choses occultes et véritables. Mais on lui dit : "Si tu veux qu'on te croie dis *"Miserere mei, Domini, secundum magnam misericordiam tuam"* ce qu'il ne voulut point faire et s'enfuit en frémissant de dépit d'être moqué : 198

**MESSIANISME.** Se défini comme la croyance religieuse en la venue d'un Rédempteur qui mettra fin à l'ordre actuel des choses, soit de manière universelle, soit pour un groupe isolé et qui instaurera un ordre nouveau fait de justice et de bonheur. Le terme recouvre en réalité deux concepts distincts : un concept théologique normatif lié à la proclamation de l'unicité messianique du fondateur du christianisme, tandis que tous les autres personnages messianiques étant classés comme pseudo messies, pré-messies ou faux messies. Leur inventaire dans l'histoire est une forme de sociologie de l'Attente.

**Bibliographie :** Henri Desroches, *Dieux d'hommes, dictionnaire des messianismes...* 1969.

**BIZ 1.** — l'attente ou l'expectative d'un envoyé, d'un dominateur, d'un sauveur, un Soleil de Justice, un libérateur, révélateur, médiateur, docteur universel remontant au berceau de l'humanité était universel : 278-279 ; - venue d'un révélateur chez Confucius : 279 ; - un Hermès chaldéen, sauveur : 279 ; - l'*Edda* parle d'un médiateur entre Dieu et les hommes qui écrasera la tête du grand serpent, c'était aussi la croyance des Arabes : 280 ; - en Grèce, on attendait un docteur universel dit Faucher : 280 ; - Virgile voit s'avancer la grande époque de la naissance de l'Enfant divin qui doit régner sur le monde et le serpent dit-il expirera près de son berceau (*Eloge IV*) : 280 ; - Suétone et Tacite nous montrent tous les peuples de l'Orient, les yeux fixés sur la Judée, attendant, d'après une antique tradition, le dominateur du monde :

280 ; - Soleil de Justice : 280 ; - tous les peuples attendaient selon Boulanger, un personnage extraordinaire : 280-281 ; - pour l'Asie, la venue d'un grand médiateur : 281 ; - un oracle chez les Juifs avait annoncé la venue de quelqu'un de leur race qui commanderait à toute la Terre : 281.

## **MESSIE.**

**DD.** — onction de Jacob sur le Beth-el de Luza : 26 ; - signifie celui qui est oint : 59 ; - c'est la pierre rejetée par les bâtisseurs : 61, 82 ; - le bétyle et le phallisme : 190 ; - de la tragédie de Prométhée enchaîné, Mercure prédit à Prométhée la suite de ses tortures et lui dit : "Ton supplice n'aura pas de terme avant qu'un Dieu s'offre pour te remplacer dans tes souffrances et veuille descendre pour toi dans la demeure de Pluton au sein des ténébreuses profondeurs du Tartare. Quelle plus vive image du Sauveur souffrant pour l'homme et descendant arracher l'humanité des Enfers : 214n. - un seul devait périr pour tous, figuré par le Beth-el : 515 ; - par onction : 546 ; - promesse dès l'origine : 554 ; - Dieu a parlé à l'homme et promesse d'un Messie figuré par un Beth-el : 558.

**BIZ I.** — le démon sachant qu'un des caractères du Messie serait de faire des guérisons, en fit sous le nom d'Esculape pour affaiblir par avance une des grandes preuves de la divinité du Sauveur et de sa mission : 400.

**MÉTAGNOMIE.** Métagnomie tactile selon Sudre, connaissance par le toucher. Divination du contenu d'une lettre se trouvant dans une enveloppe ou un pli ainsi que de données sur son auteur. **Voir aussi Voyance ; Divination**

**Métamorphose Homme / Bête, voir Lycanthropie**

*Métamorphoses, voir Apulée*

**MÉTAMORPHOSES (Magie)** Phénomène prodigieux se produisant lors des sabbats. **Voir aussi Lycanthropie ; Transformation (Prodige)**

**MP.** — prompts des Esprits dit saint Augustin : 66

**MÉTAMORPHOSE - FOLKLORE. Voir aussi à Loups-garous ; Lycanthropie**

**HP.** — apparentés ; v1 ; 252-253, 269, 270

## **MÉTAPHYSIQUE.**

**HP.** — et le positivisme : 471.

**MÉTÉMPYCHOSE.** Métemsomatose, transmigration. Signifie étymologiquement déplacement, *meta*, de l'âme. Doctrine philosophico-religieuse selon laquelle une même âme peut animer successivement plusieurs corps humains ou animaux et même des végétaux. Dogme fondamental du brahmanisme. Pythagore l'emprunta des Égyptiens mais depuis elle a été reçue par plusieurs nations et notamment par les Druides. La religion des anciens Gaulois enseignait que les âmes étant éternelles ne cessaient de se remuer et changer de place d'un corps à un autre dit Montesquieu. **Voir aussi Réincarnation**

**BIZ.** -- long article sur la métempsychose de l'abbé Mignot dans les *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions* : 110

**MP.** — 5

**MM.** — populaire en Chine : 312 ; 405n.

**MÉTÉORITES - ASPECT RELIGIEUX. Aérolithes. Voir aussi Diopètes**

**DD.** — 33 ; 35 ; - pierres noires : 88 ; - d'où le culte des astres ou Sabéisme du Béthel : 89 ; - devinrent des Bétyles : 90 ; 30n ; - grêle d'aérolithes en Italie raconté par les anciens livres des sibylles : 91 ; - diopètes : 104 ; - Pallas-Palladium-Phallus : 135 ; 144 ; - pierre foudre ou Abraxas : 144n ; - composé de fer et de Nickel : 145n ; - Cybèle : 224 ; - Bromios ou

retentissant : 288, 288n ; -aérolithe tombant du ciel : 308n ; 311 ; - appelé aussi pierre vivante : 333 ; - pierre noire de la Kaaba : 399 ; 399n ; - de pierre de Sainte Flodoberte : 424 ; - liaison apparente entre les corps célestes et le météorite : 464 ; - chaleur qui sentait le ciel : 465 ; - pierres divines que le ciel envoyait 554n ; 556.

**HP.** — le 9 déc.1859 se balançant dans l'atmosphère en dépit de son grand poids et après un certain arrêt, tomba sur terre, puis remonta à son point de départ : 25.

**BIZ 1.** — tombaient-il du ciel, c'était une divinité : 30n ; - comme présage : 206.

**METSCHERSKY, J.** Prince.

**MD.** — Témoin oculaire de l'écriture automatique : 125n

**METTEMAYER.** Professeur.

**MP.** —259.

**MEUBLES ANIMÉS.** Voir aussi **Tables tournantes ; Objets ensorcelés**

**MP.** — l'intelligence des meubles : 221

**Meurtres.** Voir **Homicides**

**Meurtres provoqués par sortilège, Voir Homicides provoqués par sortilège**

**MEXIQUE - VIE RELIGIEUSE.**

**DD.** — anthropophagie leur faisant dire que les dieux avaient faim : 392n ; - analogies avec les rites phéniciens et scythes : 407 ; - pratique de la circoncision chez plusieurs tribus mexicaines : 408.

**MEYER, Johann Friedrich von** (1772-1849) Homme politique et écrivain religieux allemand. Juge au tribunal et bourgmestre de Frankfort.

**MP.** —331

**MEYER, M.** Député gouverneur de la Prison de Weinsberg en 1835.

**MD.** — 401.

**MEYFART, Johann Matthaus** (1590-1642) Théologien luthérien. Auteur de *Avertissement chrétien* (1636)

**BIZ 3.** — Meyfart blâme les tribunaux protestants ; on ne laisse pas dormir les sorciers, on ne leur donne à manger que des aliments salés. Les bourreaux font des atrocités, les ministres réformés ne demandent que chaînes, feu de bûcher... ; son cœur s'en brise de douleur, il crie malheur aux auteurs de tous ces maux : 151.

**MEYNIER, Claude.** Greffier du juge \*Boguet. Témoin du phénomène de \*lycanthropie.

**BIZ 2.** — Meynier et Boguet disent qu'ils ont vu \*Clauda Gaillard et \*Jeanne Perrin marcher dans la chambre à quatre comme les loups dans les champs : 292.

**MÉZERAY, François Eudes de** (1610-1683) Historien français, frère de saint Jean-Eudes. Publia une *Histoire de France* (1643-1651) Aurait écrit des pamphlets politiques contre Mazarin puis contre la politique fiscale de Colbert qui lui firent perdre ses fonctions d'historiographe du Roi.

**BIZ 1.** — dit qu'on vit des armées (dans les airs, à Migné) s'entrechoquer avec un étrange tintamarre : 490.

**BIZ 2.** — le rêve cité dans les *Mémoires* de la reine Marguerite et dans Mézeray appartient à la catégorie des songes clairs et évidents : 85 ; - en 1561 les malheurs de la France furent annoncés ainsi : à Caen, on vit dans le ciel, à la nuit tombante, une ville assiégée, les canons braqués, les gens d'armes rangés en bataille, les escadrons se mouvoir, etc. raconte Mézeray, ce prodige est cité seulement comme propres à établir la réalité des prodiges dont parlent les historiens de l'Antiquité dit Bizouard : 87-87n ; - exemple de prédiction astrologique : 98 ; - prédiction d'un chiromancien cité par Mézeray : 107

**MICHAELIS, Gregor.** Grégoire Michel. Éd. de Gaffarel, *Curiosité inouïe*.

**BIZ 3.** — Grégoire Michel pense que la \*baguette divinatoire est d'origine diabolique et non naturelle : 299.

**MICHAËLIS, Sébastien.** Dominicain. Exorciste dans l'affaire Gaufredi. Prieur de Saint-Maximin. Auteur d'une *Histoire véritable et mémorable de ce qui s'est passé sous l'exorcisme de trois filles possédées*. 2<sup>e</sup> partie. *De la vocation des magiciens et magiciennes par le ministère des démons*. 1623, 2 v. Auteur de *Histoire admirable de la possession d'une pénitente [Madeleine de Demandouls, autrement dis La Pallud] séduite par le prince des magiciens conduite à la S. Baume pour y être exorcisée en l'an 1610 au mois de novembre sous l'autorité du R.P.F. Sébastien Michaëlis, commis par lui aux exorcismes et recueil des actes le (sic), RFF François Domptuis Douay, 1613, 636p.*

**BIZ 2.** — cas de Madeleine de La Pallud : 362 ; 363, 364, 365, 374, 375, 376, 377 ; confession de Gaufredi : 378, 379 ; - dit que les conjurations faites comme on doit forcent les démons à dire la vérité et tout ce qui s'est passé lors de l'affaire Gaufredi et les exorcismes confond les déistes et les athées qui ne croyaient ni à Dieu ni à Diable : 381.

**MICHAUD, Joseph-François** (1767-1839)

**DD.** — 348. - *Histoire des Croisades* (1838) : 457n.

**HP.** — 39n.

**MICHÉA, Claude-François** (1815-1882) Médecin. Étudie tous les visionnaires depuis l'Antiquité jusqu'à 1846. Auteur de *Du délire des sensations* (1846)

**HP.** — 311n.

**MM.** — 431, 432, 433, 434, 436.

**BIZ 3.** — dit comme plusieurs auteurs tel Ferdinand Denis, qu'on a exagéré ou calomnié les prêtres de l'Antiquité : 242n.

**MICHEL, ARCHANGE.** Signifie « qui est comme Dieu ». Chef des bons anges combattant le Dragon. Voir aussi **Postel, Victor**

**MP.** — combat dans le ciel : 32, 34n ; 42.

**MICHEL, Grégoire** (17<sup>e</sup> siècle) Cité dans *Curiosités inouïes* de Gaffarel

**BIZ 3.** — blâme avec Malebranche et l'abbé de Rancé, l'usage de la \*rhabdomancie : 299

**MICHELET, Jules** (1798-1874) Historien et écrivain français. Nommé chef de la section historique aux Archives nationales (1831), il orienta ses recherches vers le passé national et entreprit son *Histoire de France*. Rompant avec le catholicisme, il développa ses idées démocratiques durant ses cours, très suivis, au Collège de France. Publie *l'Histoire de la Révolution française* (sept volumes de 1847 à 1853), œuvre remarquablement documentée. L'œuvre historique de Michelet dit le *Robert*, est celle d'un savant doublée d'un artiste, cherchant dans l'histoire une

"résurrection de la vie intégrale". Sa philosophie de l'histoire considère l'évolution de l'humanité comme "un puissant travail de soi sur soi" (Robert II, 8e éd., 1984) Auteur aussi de *La Sorcière* (1862) Cet ouvrage attribue l'apparition et l'expansion de la sorcellerie à la misère en milieu rural et ramène les affaires de possession à des hallucinations collectives et des obsessions dévotes. "D'où date la sorcière ? Je dis sans hésiter : "Des temps du désespoir". Du désespoir profond que fit le monde de l'Église. Je dis sans hésiter : "la sorcière est son crime" dit Michelet. Concernant la femme, il déclare que "méprisée par le seigneur qui l'a déjà violée ; par le prêtre qui voit en elle la cause du péché ; par son entourage dès que sa beauté se fane, la femme n'hésite plus désormais à solliciter la venue des incubes, et à se venger en maniant maléfices et poisons. On la voit se précipiter gaiement au sabbat, à cette "communion de révolte" où, sans pudeur, elle se livre aux autres serfs et subit les terribles assauts de l'instrument diabolique qui la fait se pâmer de souffrance et de volupté. Michelet fait de Satan l'initiateur de la curiosité scientifique et le propagateur du progrès : "C'est ce coupable logicien qui sans respect pour le droit clérical, conserva et refit celui des philosophes et des juristes, fondé sur la croyance impie du Libre arbitre". (*Villeneuve*, 1989) Bizouard dit que lorsqu'il entendit nommé *La Sorcière* et prononcé le nom de l'auteur, ma première pensée fut de le réfuter, je l'ai lu, descendre à une réfutation ne peut convenir à une plume qui se respecte. L'une des conclusions que les pages de ce livre voudrait obliger le lecteur à tirer est celle-ci : Le prêtre ne vit que de luxure et le principal usage des couvents de femmes c'est de lui tenir en réserve les aliments de cette luxure dit-il en p. 185n de son *Rapport de "Homme avec le démon*, 1865. t.2. En 1844, il déclara que le christianisme est un obstacle au progrès de l'humanité, une décadence par rapport au fétichisme.

**Bibliographie** : R. Villeneuve. *Dictionnaire du diable*. 1989 ; Bizouard, Joseph. *Rapport de l'Homme avec le démon*. 1865 t.2 ; François-Marie Algoud, *Histoire de la volonté de perversion de l'intelligence et des moeurs, du XVIIe siècle à nos jours : les oppositions à celle-ci ; Précédée de Tout se tient : vers Dieu ou vers la bête ?* . [préf. par l'amiral Michel Berger] Chiré-en-Montreuil : Éd. de Chiré, cop. 1996. 531p.

**HP.** — 285

**MP.** — dans le livre immonde et détestable intitulé *La Sorcière* lancée dans les voies de la publicité sous le nom de M. Michelet, doué d'un talent qui l'appelait à mieux faire dit Gougenot : 184-185.

**DD.** — 136n, 418n.

**MICHÈLE, Jane.** Sorcière observée par les juges de son transport aérien le 2 juin 1590.

**BIZ 2.** — démonstration visuelle de son transport aérien : 201

## MICHIGAN - CULTURE MATÉRIELLE

**MD2.** — selon Bonduel, des objets rappelant la haute antiquité retrouvés chez les Indiens du Michigan : 114-115.

**MICKIEWITZ, Adam** (1798-1855) Le plus célèbre poète polonais.

**MM.** — 131.

**MD.** — Connu très bien le Dr J. Kerner. 365.

**MICROCOSME.** En philosophie ancienne, l'homme, le corps humain considéré comme un petit univers, une image réduite du monde, du macrocosme, auquel il correspond, partie à partie. **Voir aussi Tout et partie (Philosophie) ; Correspondance, Théorie des**

**BIZ 3.** — ; - des réflexions firent penser qu'il existait une substance analogue répandue partout qui liait la terre avec les cieux, transmettait les influences sidérales, animait la nature, la soutenait, en était en un mot, la vie, il ne s'agit plus que de s'emparer de cet agent, de la diriger et d'agir sur les parties qui animent les différents êtres qu'on modifiera ensuite à son gré. C'était une sorte de panthéisme ; or on se crut possesseur de ce secret, la libre disposition de ce fluide produisait des résultats merveilleux ; on peut guérir les maladies et on peut les causer ; on possède donc le secret naturel des maléfices et des guérisons magiques

attribuées autrefois aux êtres invisibles : 46-47 ; contiendrait à lui seul toutes les vertus répandues dans les trois règnes, ainsi que celle des astres ; 47 ; - l'homme est un microcosme des vertus magnétiques, comme la terre, il a ses pôles, dit Robert Fludd qui invoque comme autorité Empédocle, Aristote et Platon : 72 - pour les réformateurs, l'homme est un microcosme qui possède en petit tout ce qui compose le macrocosme. Pour eux, les sept planètes dominant chaque organe, mais on retrouve leur influence dans les parties de la main : 85.

#### **MIDAS.**

*HP.* — conseils aux femmes sur les séductions démoniaques : 401.

#### **MIGNÉ (France)**

*BIZ 1.* — apparitions dans le ciel à plus de 3,000 spectateurs : 490.

**MIGNE, Jacques Paul** (1800-1875) Abbé, éditeur français. Auteur de la *Patrologie grec et latine*, et de la Bibliothèque universelle du clergé. Près de 1000 volumes.

*MM.* — 292n.

**MIGNON, J.** Chanoine de Sainte-Croix, successeur du directeur du couvent de Loudun, le sieur Moussault exorciste à Loudun. **Voir aussi Ursulines de Loudun**

*BIZ 2.* — succède à l'abbé Moussault : 386 ; - entreprit les premiers exorcismes des Ursulines de Loudun : 387 ; - inimitié et vengeance contre Grandier selon Aubin : 390.

**MIGNOT, Étienne ?** (1698-1771) Abbé, théologien français. Docteur en Sorbonne. Janséniste. Collabore aux Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. Auteur d'un Traité historique et polémique de la fin du monde, de la venue d'Élie et du retour des Juifs. Rotterdam (1787-1788)

*BIZ 1.* — 15 ; - sur l'enseignement d'Épicure sur la Providence : 87 ; - sur les émanations de l'âme : 110 ; - sur la venue d'un libérateur universel : 279.

**MIGOUALENA.** Prêtre impliqué dans le sabbat au 17<sup>e</sup> siècle.

*BIZ.* — destitué par l'évêque de Bayonne : 320.

#### **Migration, Voir Transmigration**

**MILTON, John** (1608-1674) Poète anglais.

*HP.* — 153.

#### **Milytta, voir Mylitta**

**MINERVE.** Déesse romaine d'origine étrusque, Menrva, identifiée à l'Athéna grecque. Elle figurait dans la triade capitoline à côté de Jupiter et Junon.

*DD.* — passait-elle aussi pour être tombée des cieux : 135n ; - hypothèse de certains concernant la formation du mot menhir : 418n.

*HP.* — le philosophe Stilpon avait osé dire que ce n'était qu'un bloc de marbre, il fut exilé : 62.

**MINSAO.** Pierre levées.

*DD.* — 419n.

**MIN-SONN.** Voir aussi **Menhirs**.

**DD.** — Pierre debout : 417.

**MINDELHEIM, Anne.** Sorcière.

**BIZ 2.** — aveux de sorcellerie : 179 ; - avait forniqué pendant plus de vingt ans avec un incube et fait un nombre de maléfices sur les hommes, les animaux et les récoltes, mourut dans l'impénitence et fut condamnée : 182.

**MINGUET, Barthélemy.** Sorcier du Berry au 17<sup>e</sup> siècle condamné sous Me \*Chenu.

**BIZ.** — accusé de sorcellerie : 323, 324, 328, 329, 330 ; - confronté avec \*Lochet au procès : 331 ; - 333, 334, 335, 336, 338 ; - repentant : 339.

**MINUTIUS FELIX, Marcus** (IIe-IIIe siècle) Écrivain latin chrétien. Apologiste. Auteur de *l'Octavius*, dialogue de style cicéronien présentant le christianisme aux Romains cultivés.

**BIZ 1.** — 331 ; - sur l'identité des démons : 364 ; - sur ce qui se passe lors des \*exorcismes : 377, 382 ; - *l'Octavius* : 364, 377.

**Miracle de saint Janvier à Naples, étude critique, historique, théologique et scientifique** (1857), voir **Postel, Victor**

**MIRACLES.** Acte qui dans sa substance ou son mode de production, dépend d'une cause étrangère aux lois de la nature, comme la guérison d'un infirme par un seul mot. Ou encore, effet dont la cause échappe à la raison de l'homme. Pendant longtemps les philosophes ont nié la possibilité du miracle en s'appuyant sur l'idée de la loi naturelle. Si tout dans l'univers est déterminé, si tout obéit à des lois immuables, comment se demandaient les philosophes tel Spinoza, y aurait encore une place pour le miracle. En théologie, on peut définir un fait sensible au moins dans ses effets dont l'apparition excède les forces de la nature et qui rend manifeste la force et la vérité divine. Certains cas offrent une absolue certitude ; le temps est irréversible et dès lors un tissu malade ne se reconstitue pas instantanément ; une plaie ne se cicatrise pas sans laisser de trace, un mort ne ressuscite pas. Le miracle étant un signe, pour être reconnu comme tel, il exige des dispositions de l'ordre moral. **Voir aussi Prodiges ; Statues animées ; Surnaturel ; Religion et science ; Incrédulité du monde scientifique ; Science et phénomène surnaturel ; Mystère et religion**

**MP.** — et l'influence du scepticisme : 22 ; - s'opèrent par la simplicité de la foi dit saint Augustin : 169 ; - s'opposent à prestiges : 295 ; - nombreux dans l'Église et les prodiges de l'Antéchrist à la fin des temps : 398 ; - discernement des miracles selon Origène : 398n ; - cesseront-ils lors de la dernière persécution de l'Église : 399 ; faux miracle sur la mort du faux saint de Brescia : 415 ; - distinction des vrais des faux : 415

**HP.** — de Haesdonck en Belgique : xxv111.

**MD.** — Élisabeth de Hongrie, x111 ; x1v ; - Sainte Françoise Romaine : 79n ; - des images bénites, peintures et statues animées en 1796 en Italie : 85-86 ; - Pie VI, forme un tribunal juridique pour étudier les miracles : 88 ; - ou figurent les anges : 89 ; - non répétés : 125.

**MD2.** — sur la réalité et la crédibilité des miracles sur les saints de Dieu et entre autre ceux d'Élisabeth de Hongrie : XXVIII: - à Verviers, près de Liège en Belgique, le 18 septembre 1692, devant quatre mille témoins, les deux statues, d'un de la Vierge, l'autre de l'Enfant Jésus s'étaient rapprochées l'une vers l'autre et leurs mains s'étaient entrelacées, la main de l'Enfant Jésus étant auparavant élevée pour bénir : 110 ; - réponses incrédules du monde scientifique : mais non, chaque image n'enfante point un prodige et ne remue point la foule, vous les voyez dans tous les pays et à toutes les époques. Les témoins par centaines de milliers admirent la puissance de Dieu et se confondent d'étonnement en présence de ces objets du culte suant le miracle. Ces témoins ce sont des évêques et des docteurs, ceux qui sont les plus intéressés à redouter les miracles de contrebande. Ce sont des médecins, des artistes, des savants, des incrédules, etc. Leurs mains, ils les ont palpés, mesuré, examiné : 113 ; - répondant à la



prétendue explication naturelle du phénomène des tables parlantes de Gasparin, Gougenot cite son coreligionnaire américain, Linton, se levant pour donner une leçon de droit sens, dit qu'en vérité tout miracle est plus facile à croire que ces explications naturelles : 289-289n ; - M. Agenor de Gasparin n'aurait pas laissé des expériences trop redoutables peut-être par la rudesse de leur choc pour le léger échafaudage du système auquel il associa ses efforts et son nom. Ainsi procédait Sir Walter Scott dans sa *Démonologie*, élaguant, repoussant du pied toute circonstance qui le gênait, il eût fallu, sinon, disait-il adopter les miracles de Rome chrétienne. "*We might as well believe the miracle of modern Rome* (1830, p. 358): 291-191n.

**BIZ 1.** — I, II ; - supériorité des miracles sur les prodiges : XIX ; Dieu seul fait des miracles : X ; - provoque l'effervescence des prodiges. Les apologistes chrétiens démontraient aux païens par des faits que leurs dieux étaient des démons, en forçant ceux-ci de l'avouer et de sortir du corps des prêtres qu'ils inspiraient : XVIII ; - supérieur aux prodiges, ex. dans l'A.T. : 16 ; - leur influence sur le paganisme : 262 ; - comparaison entre les guérisons effectuées par Esculape et les miracles de Jésus : 282 ; - Pierre et Silas délivrés de leur chaînes miraculeusement : 288 ; - controverse chez les néo-platoniciens : 291 ; - la supériorité des miracles chrétiens sur les prodiges du paganisme fut l'une des causes importantes de l'établissement du christianisme : 329, 330, 331, 383 ; - réservés au christianisme : 333 ; - n'ont eu lieu que pour établir le culte du vrai Dieu dit saint Augustin : 360 ; - Augustin donne un *criterium* pour reconnaître de quelle source émanent les miracles, c'est dit-il, de voir s'ils conduisent à Dieu : 362 ; - comparés aux prodiges par saint Augustin : 362, 390 ; - les Pères se gardaient bien de nier les miracles de la magie, car c'eût été dit saint Augustin aller contre le témoignage des Saintes Écritures : 393 ; - tout ce qui était supérieur à tout pouvoir humain avait pour eux une origine divine ou diabolique : discernement: 393-394 ; 395 ; - comparés aux guérisons magiques : 398 ; - différence avec les prodiges démontrés par saint Irénée : 450 ; - appartiennent à l'ordre surnaturel. Dieu seul peut en opérer : 546 ; - selon la doctrine thomiste : 546 ; - et les prodiges démoniaques et les lois physiques : 546, 546n ; - peut s'opérer selon des lois inconnues, c'est un miracle par rapport à nous : 546 ; - réservé à Dieu seul : 555 ; - discernement par St. Bonaventure : 560 ; - discernement selon Gerson : 561 ; - moralité et décision concernant les guérisons d'origine occulte selon Gerson : 562.

**BIZ 3.** — pour les démonologues, les miracles ne relèvent pas des esprits malins, ils avouons qu'elles sont pour la plupart fort ridicules, et si quelques unes simulent le miracle, aucunes ne sont miraculeuse et toutes sont subordonnées d'ailleurs à la volonté de Dieu, qui arrête ou permet... Nous sommes donc bien loin de penser disent-ils, que les malins esprits aient une puissance égale à celle de Dieu si parmi tous les prodiges opérés avec leur aide par les magiciens on n'en voit aucun qui appartienne à la nature humaine, on n'en voit de même aucun qui soit digne de Dieu. Si des ossements, des reptiles, etc., déposés sous le seuil d'une porte, ont causé des avortements ou la stérilité, qui ont aussi cessé dès qu'on les a enlevés ; si un mot, un souffle, un regard ont rendu impotent ou donné la lèpre, nous ne l'attribuons ni à la vertu de ces substance, ni à l'homme ni à Dieu, mais à une intelligence malfaisante, dont la puissance, quand Dieu ne la lie pas, est considérable, mais infiniment au-dessous de la puissance divine. En réfléchissant aux opérations des sorciers aidés du ministère des démons, nous voyons même qu'elles proviennent toutes de l'application des causes secondes : 357

## MIRACLES – INTERPRÉTATION DE LA RÉFORME PROTESTANTE

**BIZ 3.** — pour les sociniens, tous les miracles de la Bible sont des fraudes, pour les Réformés, cette accusation était portée contre les papistes, ainsi la Bible étant interprétée par ces Réformistes, tous les miracles sont des faits très naturels, des illusions de la vue, à des erreurs faites par les copistes à des erreurs dans le texte sacré : 93 ; - ainsi les miracles de la Bible n'étaient du qu'à des erreurs des copistes ou des erreurs dans le texte ainsi les rois mages étaient des colporteurs, l'étoile miraculeuse, un flambeau que tenait un valet, la tentation de Jésus-Christ transporté sur le pinacle du temple par le démon était expliqué par les réformistes allemands par une tentation ou par les rêveries d'un homme à jeûn, etc. Tous ce qui aurait pu embarrasser les exégètes fut ainsi expliqué. Ils expliquaient que les tonnerres et les éclairs du Sinaï n'étaient qu'un grand feu allumé par Moïse au moment d'un violent orage ; l'illumination de sa face était la suite d'un grand réchauffement, l'apparition des anges fut une méprise due à l'emploi de linceuls blancs, la multiplication des pains s'explique par un partage égal de ces pains, que l'ascension du Sauveur était la disparition à l'aide d'un brouillard ; 93 ; - par cette nouvelle exégèse protestante, on conçoit combien la doctrine de l'Église catholique

sur la magie, les possessions, etc. dû peu à peu s'ébranler pour tomber dans l'esprit de tous, même de catholiques qui se croient orthodoxes : 94.

## MIRACLES – INTERPRÉTATIONS RATIONALISTES

**BIZ 3.** — Vanini les explique tous comme provenant de causes naturelles : 116-121.

## MIRACLES CHRÉTIENS.

**MM.** — obtenus par la prière : 134,135 ; - à St Hubert en Belgique : 147 ; - attaqués par le Dr Calmeil et l'école de Charenton : 212-213 ; - de l'abbé Gassner : 224 ; - attaqués par E. Salverte et Émile Littré : 242-243 ; 247.

**Miracles démoniaques, Voir Prodiges**

## MIRACLES, FAUX

**BIZ 3.** — on a pu constater que chez les hérétiques comme dans toutes les religions fausses, les sauts, les convulsions, les tournolements ; ce fut le signe qu'Amolon, archevêque de Lyon, rappelait au neuvième siècle à l'évêque Teutbaud qui le consultait sur les miracles opérés par des ossements déposés dans l'église de Saint-Bénigne à Dijon : 34-35n.

**MIRACLES EUCHARISTIQUES. Voir Bolsène (Le miracle de)**

## MIRACLES PAÏENS.

**MM.** — chant magique des Esculapes : 93.

*Miraculis mortuorum*, voir Kornmann, Henric

**Miroir, Divination par le, voir Catoptromancie**

**MIROIR MAGIQUE.** Méthode de divination montrant l'avenir, appelée aussi *énoptromancie*. **Voir aussi Cristallomancie**

**MP.** — contact spirite : 243.

**MD.** — chez les Indiens d'Amérique, les Menomonis : 116 ; - dangers : 162

**BIZ 2.** — utilisé par le sieur Achard de Beaumont : 60 ; - à travers une fiole : 349.

**MIRVILLE, Jules-Eudes. Marquis de (1802-1873)** Ami de Gougenot des Mousseau. Son immense érudition a été employée à démontrer les phénomènes spirites et le magnétisme spiritualistes seraient d'origines démoniaques. Il fut l'un auteurs catholiques dont les ouvrages étaient recommandés à la fois par les évêques français et par le Vatican qui essayait à cette époque de répondre au scepticisme à l'égard de l'existence et de l'action démoniaque. Il battait dit Massimo Introvigne les sceptiques sur leur propre terrain face à la prodigieuse érudition de Mirville et de son disciple Gougenot des Mousseaux. Ses sources dit Caillet se distinguent de Gougenot des Mousseau et de Joseph Bizouard par un choix tout différent de pièces à conviction. Son ouvrage *Pneumatologie : Des esprits, de l'esprit saint et des miracles* est l'une des plus sérieuses enquêtes sur les phénomènes paranormaux entreprises avant la création de la *Society for Psychical Research* créée en 1882 dit encore Introvigne. L'auteur y relevait systématiquement et historiquement les manifestations paranormales et spirites depuis l'antiquité jusqu'au dix-neuvième siècle.

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occulte*. Paris, Lucien Dorbon, 1912 3v. et B. De Graaf, 1964 ; Massimo Introvigne. *Old wine in new bottles. The story behind fundamentalist anti-mormonism*. Brigham Young University, BYU Studies, vol. 35, no 3, 1996.

**MP.** — le premier à braver l'opinion concernant le merveilleux : 28n ; 210n ; - et son étude sur l'infestation du presbytère de Cideville : 302 ; 302n, 307n ; - son électricité intelligente : 321. - *Des Esprits...* (1863) : 28n, 29n, 83n, 196.

**MM.** — correspondance avec Gougenot des Mousseaux : 4, 20, 29, 30, 31, 45, 197 ; - avec J. de Tristan : 122 ; *Question des Esprits, ses progrès dans la science* (1854), 120n, 121n, 197 ; - à propos du jugement des savants sur l'abbé Gassner : 224, 373n, 430, 431.

**DD.** — son ouvrage remarquable sur les Esprits: 578n.

**HP.** — au *Congrès de Malines* : x1x ; , x ; - récit de Morzine : xx11 ; 25n, 27n, 32n, 49. 363n, 395 n, 419n.

**MD.** — 111, 3n, 6n, 31 ; - avec G. des Mousseaux en discernement : 69-70 ; 114, 244n, 346 ; - attaqué par Figuié : 427, 428n, 431. - *Des Esprits et de leur manifestation fluidique*, 113n, 215, 295n, 329n, 346, 349n. - *Question des Esprits* (1855), 113n, 120, 205n, 258, 354n, 428n.

**MD2.** — éloge sur J.E. de Mirville et de Gougenot des Mousseaux dans la *Gazette médicale* : 5n-6n ; - ami de Gougenot des Mousseaux, lettre de celui-ci dans l'ouvrage de M. de Mirville, *Question des Esprits* : 9n ; - écoute avec Gougenot le principal témoin des phénomènes provoqué par l'Esprit Molriva : 94.

**BIZ 1.** — maître docte : XIII n.

**Misérables, Les** (1862), voir **Hugo, Victor**

**MISOPOGON.** Signifiant l'ennemi de la barbe, pamphlet de l'empereur Julien en réponse aux attaques des chrétiens

d'Antioche qui raillaient ses mœurs austères et en particulier, sa barbe qu'il portait longue à la manière des philosophes.

**BIZ 1.** — sur Julien l'Apostat : 318, 326.

**Mission du Maduré** (1847-1854), voir **Bertrand, Joseph**

**MITHRA.** Dieu de l'ancien Iran sans doute issue du Mitra indien. Son nom signifie «contrat». C'est un dieu solaire et un sauveur eschatologique. Son mystère consistait en sept degrés d'initiation, surtout en faveur chez les soldats romains. Fêté le 25 décembre. Dans la langue des perses et de l'Inde signifie Soleil et amour. Voir aussi Mithras ; Alitta

**DD.** — grand bétyle : 17 ; 118, 119-119n ; - la confrérie se divisait en sept classes formant l'échelle ou sept échelons ce qui donnait les sept dieux (Saturne, Vénus, etc. formant donc l'échelle cabirique : 119n ; - Dieu créateur : 120 ; - originaire de la Chaldée dit Hérodote : 120 ; Alitta pour les Arabes : 121 ; - Mylitta chez les Babyloniens : 121 ; - racine de *Meher, Mehir* selon Creuzer : 120n ; - Dieu triple et Un : 122 ; - idée de puissance créatrice, de pouvoir médiateur et sauveur et même d'esprit d'amour : 123 ; - signifie Soleil et amour : 123n. - amour pierre, racine de Mithra, pierre et né de la pierre : 125n.

**BIZ 1** -- 8, 42.

**MITHRAS.** Nom gréco-latin du Mithra iranien répandu parmi l'armée romaine à travers tout l'Empire.

**DD.** — Dieu triple : ce Mithras enfanta Diorphe de la pierre ou du rocher de *Diorphus*, a passé lui-même dans le monde païen pour être né d'une pierre. Saint Jérôme et saint Justin nous ont aussi rapporté cette fable précieuse où se mêlent à propos de Mithras qu'on appelait le Dieu triple, les trois personnes d'une Trinité et cette allégorie dit Drach était distinctement connu des Juifs, voisins des Phéniciens et que confirment Nicolas Wiseman d'après Molitor : 117 ; - *Sol invictus* à travers l'Empire : 118-119, 198 ; - génie du Soleil : 287n ; - opinion des Perses sur la pierre divine : 400 ; - le feu était son image : 438 ; - vénéré en Perse sous la forme de la pierre : 439 ; - identique au Dieu-Soleil Élagabale que les Phéniciens adoraient dans la pierre d'Emèse : 439

**MITHRIDATE VI, Eupator, dit le Grand** (-132) Roi du Pont en guerre contre les Romains.

**BIZ 1.** — 73n.

**MIZBEAHH.** Voir aussi *Matzéba* ; *Mysibates*

DD. — 83 ;

## MOABITES.

**BIZ 1.** — prostitution : 37.

*Moderns mysteries explained and exposed* (1855), voir Mahan, Asa

Mœurs, Corruption des, Voir Corruption des mœurs

*Mœurs et pratiques des démons* (1865), voir Gougenot des Mousseaux, R.

**MOHY, Ericius.** Auteur d'un *Traité sur la poudre de sympathie* [*De sympathicis mediis /E. Mohyi Pulvis sympatheticus qua vulnera sanantur, absque medicamento ad partem affectam aplicatione & sine supersitione.* Editio nova, 1640 ? (1639)

**BIZ 3.** — Mohy dit Van Helmont pensait que la vertu balsamique de la poudre de sympathie qui guérissait agit par l'influence des astres : 64

**MOHRA (Suède), Procès de.** En 1670, une Commission d'ecclésiastiques et de laïques constatèrent qu'il y avait dans le seul bourg de Mohra, 70 sorcières et que 300 enfants y avaient été enrôlés. Les pièces de ce procès existent à la chancellerie de Stockholm.

**BIZ 2.** — Walter Scott et Bekker ont donné des documents fort incomplets et assez suspects, ne pouvant expliquer naturellement les faits, les nient ou les altèrent mais leur travail est utile en ce sens qu'on retrouve encore la même conformité dans les moindres détails, du moins dans les traits principaux, aux autres procès semblables ailleurs : 184.

*Mois des âmes du Purgatoire*, voir Vitali, Francisco

**MOÏSE.** Chef biblique dont le nom est d'origine égyptienne et signifie quelque chose comme « fils de l'eau ou tiré de l'eau » au témoignage de Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques*, 2,128) ; *Contre Apion*, 1,256) Du clan lévite, il est éduqué à l'égyptienne grâce à la fille du Pharaon. Dieu se révèle à lui pour authentifier son message. Moïse n'est pas un chef de guerre ni un sacrificateur mais un orant et un thaumaturge et la tradition garde de lui le souvenir de celui qui vécut dans une extraordinaire intimité avec Dieu.

**MP.** — contre les magiciens de Pharaon : 164-165 ; 167 ; - verge de : 179 ; - condamne fortement le spiritisme dans le Deutéronome : 266

**MM.** — 17 ; et le pharaon : 113, 116 ; - verge de : 119 ; - en frappant la poussière couvrit l'Égypte de moucheron : 126 ; - serpent d'airain : 147 ; - halluciné selon les savants : 207 ; - et la révolte de Coré, Dathan et Abiron : 234, 235-239.

**DD.** — seul Moïse nous donne sa véritable étymologie à propos des bétyles : 49n ; - frappa le rocher d'où y sortie des eaux abondantes : 70 ; - la cosmogonie phénicienne est extraite des mémoires de Taout ou Theuth dit Sanchoniaton. Or *Taut* ou *Theuth* c'est Moïse dit Huet : 183n.

**HP.** — contre les magiciens égyptiens : 11 ; - verge de : 3 ; - et les mages égyptiens : 4, 5, 11 ; - et le pharaon : 6 ; - plaies d'Égypte : 7-8 ; - préoccupait les esprits des égyptiens : 9 ; - dureté de ses ordres : 9 ; - caractère de : 20 ; - don des miracles : 10, 10n.

**MD2.** — Dieu lui dit d'étendre sa main vers le ciel et qu'il se forme en Égypte des ténèbres tellement épaisses pour qu'elles soient palpables, cela dura trois jours. Aucun Égyptien en put voir un autre (*Ex.XI,21-24*) ; *Sa,XVII,3*) : 3 et 46n.

**BIZ 1.** — et les prodiges des magiciens, Élie contre Baal : 16, 48 ; - mosaïsme ; ses traditions et ses croyances : 265 ; - contemporain de Dardanus et de Cécrops : 265 ; - dit que les traditions divines ont été faussées : 266 ; - reçut les lois divines (décalogue) destinées à préserver le peuple hébreu de la contagion des Gentils [Païens] : 266 ; - et les magiciens de Pharaon : 272.

**MOÏSE, Abbé.**

**DD.** — Continuateur de Bullet. 359n.  
**MD.** — et les magiciens égyptiens : 98, 98n.

**MOLA.** Pâte azyme.

**DD.** — pain et le vin : 25.

**MOLARD, Charloz.** Sorcier.

**BIZ 2.** — refusa de se vouer à Satan : 285.

**MOLARD, Pernelle.** Sorcière.

**BIZ 2.** — sabbat à pied : 283 ; - refuse de se vouer à Satan : 285.

**MOLAY, Jacques de** (1243-1314) Dernier grand maître de l'Ordre du Temple. Entra dans l'Ordre en 1265.

**BIZ 1.** — procès des Templiers : 528.

**MOLÈRES, Catherine.** Sorcière sous De Lancre.

**BIZ 2.** — ses maléfices : 311.

**MOLÈRES, Mariacho de.** Sorcière au 17<sup>e</sup> siècle sous De Lancre.

**BIZ 2.** — transport des corps : 303.

**MOLINOS, Miguel de** (1628-1696) Prêtre et théologien mystique espagnol né aux environs de Saragosse et établit à Rome dès 1663. Il y acquit une grande réputation de sainteté et fut pendant une vingtaine d'années le directeur de conscience le mieux accredité surtout dans les milieux aristocratiques. Il avait publié un *Guide spirituel destiné à conduire l'âme à la parfaite contemplation et au riche trésor de la paix du cœur* (1675) Cet ouvrage de mystique avait été très bien accueilli au début, il avait paru simultanément à Rome, Madrid, à Saragosse et à Séville et fut lut dans toutes l'Europe catholique, en France notamment. Cependant, le *Guide spirituel* connu à Rome sous le titre simplifié de *Guida spirituale* développait des idées quiétiste et fut dénoncé pour ces raisons auprès du saint Siège. Ainsi 68 propositions furent condamnées en 1679 par le pape Innocent XI. Ses directives tendaient à rendre inutiles les pratiques extérieures de la religion. On a donné à ce système le nom de quiétisme. L'âme imprégnée passivement de Dieu en repos parfait devant Lui ne saurait pécher. Emprisonné en 1685, Molinos se rétracta mais sa doctrine fut condamnée par Innocent XI en 1687 et passa ces neuf dernières années dans le couvent des Dominicains de San Pedro in Montorio où il mourut. **Voir aussi Molinosiste ; Quiétisme ; Mme Guyon.**

**Bibliographie :** M.T. Guyot. *Dictionnaire universel des hérésies et de schismes*, 1847 ; Robert II, éd. 1974 ; Hervé Masson. *Dictionnaire des hérésies dans l'Église catholique* ; Pluquet. *Dictionnaire des hérésies*. Migne, 1847 ; Larousse du XXe siècle en six volumes, 1931.

**BIZ 3.** — professa les mêmes erreurs doctrinales que les \**Alumbrados* : 14 ; - le molinosisme conduisit les uns à un quiétisme grossier et les autres à un faux mysticisme tel celle de Mme \*Guyon : 40.

**MOLINOSISME.** Fondé par Miguel de Molinos et dont son ouvrage *Guide spirituel* publié en 1675 traduit en plusieurs langues eut une expansion extraordinaire. L'auteur enseignait que la contemplation est le véritable état du chrétien, qu'il faut vivre dans la quiétude dans une parfait abandon à la volonté divine, sans effort pour faire un acte de vertu, pour former un désir ou une pensée ou même pour repousser une tentation, c'est-à-dire qu'on peut aller jusqu'à se livrer à des « violences diaboliques » **Voir aussi Molinos, Miguel de ; Quiétisme ; Guyon, Madame.**

**Bibliographie :** G. Welter. *Histoire des sectes chrétiennes*, 1950.

**BIZ 3.** — cette doctrine a conduit les uns à un quietisme grossier et au libertinage, d'autres au faux mysticisme de Mme Guyon : 40.

**MOLITOR, Ulrich** (1470-1501) Ulricus Molitoris en latin. Avocat. Juif de Frankfort converti au catholicisme. Né à Constantinople. Savant expert de la sorcellerie. Auteur de *Philosophie de la tradition* (1834)

**DD.** — 190n ; 335n, 370n.

**MP.** — expert en sorcellerie : 107 ; 167n

**HP.** — 102-103, 231n, 236n, 297, 441n, - recherches sur Merlin : 450.

**Molitoris, Ulricus, voir Molitor, Ulrich**

**MOLOCH.** Prononciation ironique du nom du Dieu des Ammonites. Divinité cananéenne adoptée par Israël. Sacrifice d'enfants immolés. Son culte dans la Vallée de Hinnom (de l'hébreu, *ge-Hinnom*) lieu maudit où certains Israélites et leurs rois infidèles avaient brûlé leurs fils et leurs filles en l'honneur de Moloch (2R. 23. 10) d'où Géhenne.

**DD.** — Moloch exigeait des sacrifices humains. 279, 325 ; - Moloch-Saturne identifié à Abraham : 367 ; - le Crom-Cruah d'Irlande : 433.

**BIZ 1.** — 266.

**MOLRIVA (Esprit), Voir aussi Anges déchus, MD2.**

**MD.** — cet esprit se fait passer pour bon : 65, 66, 67, 72 ; - comparé aux bons anges : 91.

**MD2.** — d'après la parole des Esprits frappeurs, ce n'est ni plus ni moins qu'un ange de lumière, vous le jugerez peut être assez singulier dans son aspect car il fut homme et a vécu, puis Dieu l'a fait passer ange ! Voilà ce que vous devez commencer à croire si vous ne voulez pas lui déplaire : 89-90 ; - guide le médium sur un piano : 91.

**MOMPESSON, M.**

**BIZ 2.** — cas d'infestation à Tedwort en 1661, raconté par \*Glanvill et \*Bekker : 533-5324 ; - méfaits des esprits frappeurs : 533-536.

**Mona (Île), voir Anglesey**

**MONARCHIES**

**BIZ 3.** — l'esprit qui soufflait la Réforme voulait détruire les monarchies de toute l'Europe et leur substituer la république universelle : 8.

**MONCONY.** Voyageur cité par Bizouard.

**BIZ 3.** — concernant les expulsions des démons à Loudun, Monconys disait : « Ayant voulu voir les noms imprimés sur sa main, elle se fit attendre assez longtemps au parloir, et quand elle le quitta, la rougeur des lettres était moins foncée qu'à son arrivée, il lui sembla qu'un jambage de la lettre M s'écaillait avec un léger attouchement, comme si elle eût été formée avec de l'empois desséché : 603 ; - Monconys insinue que la mère peignait ces noms avec de la couleur rouge à l'empois. — C'est que sans doute, dit Bizouard, elle en était très vaine et aimait à les montrer. Si Monconys a bien deviné, la mère a été bien constante dans son imposture pour renouveler (c'est-à-dire durant 25 ans) un peinture à la détrempe et d'autant plus incommode qu'il fallait nécessairement la renouveler tous les jours. Si l'on supposait un tatouage, Monconys n'aurait pu dire qu'il avait effacé un jambage de l'M, ni qu'elle était faite à l'empois : 604-605

**Monde, Le. Journal politique.** Fondé en 1860 lors de la suppression de l'Univers par Dulac, Chantrel et Coquille.

**MP.** — xxx1 n ; - reportage sur le spectre vivant au théâtre du Chatelet : 7n ; - rapporte le discours de Pie IX en colère contre la Russie et ses crimes contre le catholicisme en Pologne : 409.

**HP.** — no. du 11 sept.1864 : discours sur le spiritisme au *Congrès de Malines*, 1864 : 1v.

**MD2.** — ce journal attaque la législation et la thérapeutique aliéniste : 61 ; - le numéro du 16 janvier 1861 sur la défense des droits par un journal clérical, droits oubliés et méconnus par ceux qui font profession d'en être les seuls défenseurs : 63-63n.

**Monde avant le Christ, Le** (1845), voir **Gougenot des Mousseaux, Roger**

**Monde catholique, Le.**

**MP.** — 387

**Monde cyclopéen, voir Petit-Radel, Louis-Charles**

**Monde enchanté** (1691), **Voir Bekker, Balthasar**

**Monde illustré.**

**MM.** — 46.

**Monde invisible, Voir Esprit**

**Monde souterrain / Mundus subterraneus** (1665), **voir Kircher, Athanase**

**MONDE SPIRITUEL.** Concerne le monde de l'Esprit qui participe à une vie spirituelle. S'oppose au monde matériel, au scientisme ou au positivisme.

**MM.** — vs monde invisible : x1n.

**Monde spirituel, ou science chrétienne de communiquer intimement avec les puissances célestes et les âmes**

**bienheureuses** (1857), **voir Girard de Caudenberg**

**MONÉ, Frans Joseph** (1796-1871) Auteur de *Symbolik und Mythologie der alten Volker, besonders der Griechen von*

*Dr. F. Creuzer* (1819) Continueur de la *Mythologie symbolique* de Creuzer, relative aux peuples du Nord.

**DD.** — dit que ces pierres anciennes existent encore dans certaines Églises d'Allemagne où elles sont suspendues : 81, 517.

**MONIG, Christophe.** Apothicaire de Crossen en Silésie, 1659. **Voir** pour les détails à **Fantômes**

**MD.** — quelques jours après sa mort, son fantôme continuait à travailler dans la pharmacie : 353.

**MONISME. Voir aussi Panthéisme**

**MD.** — tout et parties, émanatisme : 333.

**MD2.** — selon le discours des Esprits, il n'y a que trois choses : l'esprit, l'âme et la matière ; trinité magnétique. L'esprit est une émanation de Dieu. L'âme, une émanation de l'esprit et la matière, étant comme l'anneau qui ceint ensemble ces deux tout. En partant de l'esprit et de la matière, il est une foule d'échelons à parcourir. Ces mêmes esprits démoniaques prétendent que quand Dieu a créé l'homme il a dit, organisons le mal et le bien arrivera. L'esprit est Un, fussions-nous des milliers d'hommes. Le même esprit nous anime tous. Chaque individu est un

exemplaire de son semblable, une molécule d'un même tout, l'esprit est d'un autre même tout, la matière. L'esprit est Un mais cette unité se subdivise et dans chacune de ses subdivisions il se rencontre une subdivision de la matière avec laquelle il s'unit et forme une âme. La vie est une station qui vous présente l'union de la matière avec l'esprit. Il se fait alors un travail d'épuration qui s'opère à travers la matière brute. Le somnambulisme est la faculté qu nous a été donnée d'augmenter cette âme, c'est-à-dire de la faire remonter vers ses tout en les appelant sur elle et de désunir chacune des parties qui la compose en portant chacune vers son tout (Lire *d'Orient*, tome III, p. 207-208), Éliphas Lévi (1856) et Allan Kardec (1857) Dans cet absurde et détestable système dont l'unique profondeur est celle que ses ténèbres font imaginer aux ignorants, voilà certes bien le panthéisme sous une de ses mille formes, c'est-à-dire la substance et le fond du philosophisme contemporain et des religions idolâtriques de l'Antiquité. Que nos yeux s'arrêtent sur ces tristes écrits dit Gougenot et de toutes ces forces intelligentes qui se lient et se soudant à notre âme, tantôt pour l'absorber, tantôt pour lui prêter ses puissances, mais toujours pour nous assujettir, toujours pour captiver, pour enivrer les imaginations sous les noms magnétiques de lumière astrale, d'archée, de principe des choses, d'âme universelle mais que nous importe les mots : et ce que cachent ces doctrines et ce que tous ces mots déguisent pour ne le livrer que goutte à goutte et sans notre pressoir qui en exprime tout le suc, c'est la négation d'un Dieu créateur, d'un Dieu distinct de ses créatures et les tirant du néant. Il faut aux philosophes du magnétisme un dieu Pan, c'est-à-dire en français un dieu Tout qui les tire de sa propre substance et qui leur répétant comme ci-dessus : "j'organisai le mal et le bien en arrivera" leur laisse ajouter, "Faites de même et vous serez semblables à votre Père. Nous rappelant ce que dit le Serpent séducteur à Ève, notre substance est celle de la divinité et si telle est notre substance, nous sommes des dieux : 357-359.

**Moniteur du spiritisme.** Journal.

**MP.** — xxx1

**HP.** — xxx1v,

**MONITOIRE.** Lettre d'un juge d'Église qui avertissait les fidèles d'avoir sous peine ecclésiastique à révéler au juge séculier ce qui pouvait éclairer la justice sur certains faits criminels. Ce document obligeait de révéler sous peine d'excommunication.

**BIZ 2.** appliqué contre Pierre Lochet et Marie Vincent : 335.

**MONNERET, Louis.** Victime des sortilèges.

**BIZ 2.** — en meurt : 286

**MONNIN, Alfred** (1823-1886) s.j. Auteur de *Vie du curé d'Ars* (1861)

**MM.** — 248n, 266, 266n, 272, 273.

**MP.** — 61n

**HP.** — 341n.

**MONOGAMIE.**

**HP.** — procréation systématisée du positivisme : 427.

**MONOTHÉISME - HISTOIRE ANCIENNE.**

**DD.** — le Dieu sans nom des autochtones grecs : 178-179.

**MONSTRELET, Enguerrand** de(1390-1453)Chroniqueur français. Auteur de *Chronique*. Selon Goyau, le troisième volume (1470) ne serait pas de lui.

**Bibliographie :** *Catholic Encyclopedia*, 1908, Article de Georges Goyau.



**BIZ 2.** — accusa les juges des Vaudois : 265 ; - les derniers livres de son *Histoire* sont de mains étrangères, c'est donc l'un de ses continuateurs qui pour soutenir l'honneur de la noblesse a voulu en absoudre les membres : 266-267.

**MONSTRES.** On désigne sous le nom de monstre tout individu qui se distingue de la grande majorité des individus de son espèce par une anomalie morphologique grave et assez apparente pour être perçue par tout le monde (*Larousse du XXe siècle*, t.4, p. 954) Concernant les naissances d'hommes ou d'animaux monstrueux, il faut garder à l'esprit que ceux-ci ont une cause naturelle et que si ils choquent par leur nouveauté, leur particularité, ils ne sont pourtant pas contraires à la nature. Les monstres, du latin *monstrum*, sont des signes au même titre que les *ostensum, portentum, prodigium, miraculum*. Cependant, la part divinatrice du monstre a été délaissée à cause de la condamnation qu'à opérée le christianisme sur elle, la renvoyant au rang de superstition ridicule. Saint Augustin aborde la question des monstres à propos du problème de la descendance de Noé : avec le \*Déluge, le peuplement de la terre a été renouvelé : les hommes monstrueux sont donc issus de Noé ! Si ces hommes existent sont-ils réellement des hommes ? Le monstre de l'ère chrétienne dénonce les péchés humains qui vont être châtiés ; c'est avec cette idée en tête que le monstre de Ravenne a été interprété dès 1512 par Joannes Multivallis. Avant la bataille qui se déroula à Ravenne, apparut un monstre qui avait une corne sur la tête, des ailes, mais aucun bras, un pied de rapace, un œil au genou, deux sexes et, sur la poitrine, un Y et le signe de la croix. On considéra la corne comme le symbole de l'orgueil, les ailes celui de la légèreté et de l'inconstance, l'absence de bras comme signe du manque de bonnes œuvres, le pied de rapace comme esprit de rapine et d'avidité, l'œil au genou comme orientation de l'âme vers les seules choses de la terre. Et l'on lu dans la présence de deux sexes la sodomie. L'Y et la croix quant à eux indiquent la voie du salut et sont le moyen de retrouver la paix et la tranquillité. Le monstre est lié au malheur des hommes. Il y a donc une responsabilité humaine dans la production de monstres. Par exemple, certains monstres sont dus au non respect des lois qui régissent l'accouplement : \*Albert le Grand dans *Les Secrets des femmes*, dénonce les géniteurs de monstres et les accuse de ne pas s'en tenir à la position « naturelle » ou de s'être accouplés avec des animaux. Les principales interdictions sexuelles sont énoncées dans le *Lévitique XVIII* : le monstre est alors châtement d'un acte passé répréhensible aux yeux de Dieu. Il est plus facile pour l'homme de considérer que dans ce genre de prodige qu'est la naissance d'un monstre, c'est plutôt le diable qui joue un rôle ; la génération est le plus beau don que Dieu ait fait à l'homme, les victimes de ce prodige ne peuvent être que des personnes disposées à cela par les méfaits qu'ils ont commis. C'est bien un Dieu juste et bon qui a créé les monstres ; il faut les rapporter au « joug pesant qui accable les fils d'Adam dit *l'Ecclésiastique (XL, 1)* Saint Augustin dit dans sa *Cité de Dieu*, « C'est pourquoi il ne doit pas nous paraître absurde que, de même qu'il y a dans chaque peuple des hommes monstrueux, le genre humain dans son ensemble comporte aussi des peuples monstrueux » Pour saint Augustin, dit Virginie Mayet, les monstres méritent peut-être plus que nous le nom d'homme car ils vivent véritablement selon les enseignements de la parole divine. On trouve d'ailleurs louée la piété de ces êtres dans un sermon apocryphe de saint Augustin qui dénonce par là même l'indignité des chrétiens : « J'étais déjà évêque d'Hippone quand je me rendis avec quelques serviteurs du Christ en Éthiopie pour y prêcher le saint Évangile ; nous y vîmes beaucoup d'hommes et de femmes sans tête, qui avaient de gros yeux sur la poitrine, mais pour le reste nous ressemblaient. Nous vîmes aussi dans le sud de l'Éthiopie des hommes qui avaient un seul œil au front, dont les prêtres fuyaient tout commerce humain, et s'abstenaient de tout désir charnel (...) O immense misère des Chrétiens ! voici que des païens sont devenus les docteurs des fidèles, que des pécheurs et des prostituées ont devancé les fidèles dans le royaume de Christ ! Les monstres ont droit à la révélation de la vérité chrétienne comme l'atteste le tympan du grand portail de Vézelay où l'on voit le Christ envoyer l'Esprit saint sur les apôtres ; parmi la série des petites scènes montrant la guérison des lépreux par exemple, on trouve représentées quelques-unes de races monstrueuses qu la tradition antique nous a transmise. Les races monstrueuses affirment leur humanité par leur aptitude à recevoir l'Évangile et à être rachetées.

**Wébographie :** Virginie Mayet. *Saint Augustin et la superstition dans les livres I à X de la Cité de Dieu consacré à la critique du paganisme. Mémoire de maîtrise de philosophie sous la direction de M. Bruno Pinchard.* <http://www.geocities.com/Athens/Oracle/3099/SASupers.htm> (26 août 2002)

**MONT BELEN.** Ancien nom du Mont-Saint-Michel. Opinion controversée et étudiée par Bizeuil, Alfred Maury et Bathurst Deane.

*DD.* — L'un des anciens noms du Mont St-Michel, de Bel, Seigneur, Soleil. 494n.

**MONT JOVIS.** L'un des anciens noms du Mont St-Michel, Jovis, signifie Jupiter.

*DD.* — de *Jou* ou Jupiter : 494n.

**MONT LIBAN.**

*DD.* — patrie des Bétyles : 226.

**MONT-SAINT-MICHEL (France)**

*DD.* — origines ancienne, Mont Bélen, de *Belenus*, de *Bel / Mont Jovis*, de *Jou, Jupiter / Tombelene* ou *Tumba Beleni* ou *Heleni, El, Elé*, Seigneur Soleil, lumière mâle et femelle d'où *Eléné, Sélééné*: 494n ; - le nom de l'Archange Michel vainqueur du dieu Bel : 499 ; - signifie avant le Christianisme la montagne du serpent : 499, 500

**MONTAGNES - ASPECT RELIGIEUX.**

*MD.* — selon la Septante, les sacrifices idolâtres impliquaient la manducation, la communion, autour d'une fosse arrosée de sang : 154n.

**MONTAGU, Milord.** Témoin protestant anglais à Loudun qui se converti par la suite.

*BIZ 2.* — converti grâce à Loudun : 416, 421.

**MONTAIGNE, Michel Eyquem de** (1533-1592) Moraliste français. Jeune, il fut confié par son père à un précepteur allemand, Horstanus, qui avait ordre de ne lui parler qu'en latin pis à six an, il entra au collège de Guyenne, à Bordeaux où il resta sept ans. Maire de Bordeaux de 1581 à 1585. Il se retira à Montaigne où de 1571 à 1580, il écrivit les *Essais*, dans lequel il s'est décrit et raconté mais en se peignant, il a peint l'humanité entière. Montaigne se borne à montrer que la raison humaine est incapable d'arriver, réserve faite de la Révélation, aux vérités métaphysiques et par là, il se manifeste positiviste, bien plutôt que sceptique. En morale, il est épicurien mais avec des aspirations stoïciennes. Il est, somme toute, dit *Le Larousse*, un philosophe païen, nourri surtout de sagesse latine.

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*, Paris, 1930 t.4, p. 956.

*BIZ 3.* — doué d'un esprit éminemment observateur, Montaigne dut être frappé des idées nouvelles ; pouvait-il les accepter toutes ? Non sans doute, car il avait la foi ; mais son scepticisme sur certains sujets, s'il eût été conséquent, devait la rendre chancelante ; il paraît disposé à croire tout ce qu'on attribuait à la force de l'imagination. On admet avec lui qu'elle peut donner la fièvre et causer la mort. Il trouve vraisemblablement que le principal crédit des visions, des enchantements, etc., vienne de l'imagination. « Ils pensent voir ce qu'ils ne voient pas », il en est qui ont été enchantés par crainte des enchanteurs..., d'autres sont préservés parce qu'on leur a assuré qu'on avait un préservatif. Il a lui-même rassuré avec un talisman un comte de ses amis qui avait peur du nouement d'aiguillettes ; ces singeries eurent leur effet (V. *Essais*, I. 1<sup>er</sup>, c.xx) : 103 ; Les doutes que Montaigne manifeste à propos du merveilleux ne lui en font naître aucun sur les dogmes ; sans doute il resta croyant sans hypocrisie et si l'Église eût décidé qu'une telle était sorcière, il l'eût cru sans hésiter : 105 ; - Montaigne ne nie ni les sortilèges ni les miracles, quoiqu'il pense que tout cela peut naturellement s'expliquer. Il ne croit donc aux sortilèges qu'autant qu'ils sont bien prouvés, il y croit parce que l'Écriture en parle : 106 ; - malgré son scepticisme, il ne nie ni les sortilèges ni les miracles quoiqu'il pense que tout cela peut naturellement s'expliquer. Il ne croit aux sortilèges qu'autant qu'ils sont bien prouvés, il y croit parce que l'Écriture en parle : 106 ; - Ses doutes nés de la nouvelle

philosophie durent contribuer puissamment à établir le scepticisme et l'incrédulité concernant le merveilleux : 106-107 ; - comparé à Bayle, Montaigne n'approfondit rien : 112

**MONTALEMBERT, Charles René Forbes, comte de** (1810-1870) Publiciste et homme politique français. Auteur.

*MD.* — *Vie d'Élisabeth de Hongrie* (1836) : X11, 79n.

**MONTAN** (2e siècle) ou **Montanus**. Prophète d'une secte chrétienne, les montanistes qui professaient la supériorité du prophétisme sur la hiérarchie ecclésiastique, la venue éminente du Paraclet, la recherche du martyr.

*BIZ 1.* — peu de temps après sa conversion, il prétendit qu'il était le prophète envoyé par J-C. pour annoncer des vérités que l'Église dans son enfance n'aurait pu comprendre ; son ambition donna au diable de le séduire : 448.

**MONTANISME**. Fondé par Montan au deuxième siècle.

*BIZ 1.* — agité de mouvements convulsifs, les uns le croyaient inspiré, d'autres pensaient qu'il était possédé, mais lui se disait inspiré par le Paraclet pour enseigner une morale plus parfaite. Il enseigna que l'Église ne peut absoudre les grands criminels, il multiplie les austérités. Regarde les secondes noces comme adultères : 432-434 ; - bientôt surgit une foule de prophètes montanistes qui prophétisent comme lui, puis après examen, l'Église déclara faux et hérétiques. Ces prophètes étaient agités comme la pythie. Ils essayèrent de tromper le pape saint Victor. Tertullien lui-même fut séduit. Eusèbe dit dans son Histoire ecclésiastique que Maximille et son maître Montan sont morts comme Judas, ils se sont pendus et que Théodote le promoteur de ses prophéties fut élevé en l'air et ensuite précipité misérablement : 433, 433n ; - leur doctrine : 432-434 ; - tiraient par le moyen de piqûres sur tout le corps d'un jeune enfant son sang qu'ils mêlaient avec de la cendre, ils en faisaient un pain avec quoi ils préparaient leur eucharistie dit saint Augustin : 434 ; - Montan n'attribuait pas à Dieu la création du monde mais aux intelligences par lui créées : 434 ; - leur doctrine péchait par excès d'austérité, on montrait qu'ils étaient hypocrites, leur conduite souvent fort corrompue : 445 ; - étudié par Tertullien, parlant de leur extase et leurs révélations : 448.

**MONTESQUIEU, Charles de Secondat, baron de La Brède** (1689-1755) Moraliste, penseur et philosophe français. Auteur de *Considérations sur les causes de la grandeur et de leur décadence des Romains* (1734)

*BIZ 1.* — l'épicurisme, l'une des causes de la décadence des Romains : 262n.

**MONTFAUCON, Bernard de**. Bénédictin. Auteur.

-- 98n.

**MONTGERON, Louis-Basile Carré de** (1686-1754) Magistrat, né à Paris et mort à Valence. Conseiller au parlement. Partisan et défenseur des convulsionnaires. Il se faisait remarquer, à cette époque, par un scepticisme absolu, un esprit frondeur et une vie déréglée. Il dépeint lui-même « son âme basse et timide, son orgueil ridicule, son caractère ingrat » Dans le but de convaincre les jansénistes d'imposture, il se rendit, le 7 septembre 1734, au tombeau du diacre Pâris au cimetière Sant-Médard. Son but (à ce qu'il nous apprend) était d'examiner avec les yeux de la plus sévère critique, les miracles qui s'y opéraient ; mais il se sentit dit-il, tout d'un coup terrassé par mille traits de lumière qui l'éclairèrent. D'un crédule fondeur il devient tout à coup chrétien fervent et de détracteur du fameux diacre, il devint son apôtre. Il se livra depuis ce moment au fanatisme des convulsions. Le 29 juillet 1737 il alla à Versailles présenter au roi un volume magnifiquement relié intitulé *La Vérité des miracles opérés par l'intercession du M. Pâris* (1741) Ce livre, regardé par les convulsionnaires comme un chef-d'œuvre d'éloquence et par les autres comme un prodige d'ineptie, le fit renfermer à la Bastille quelques heures après qu'il l'eut présenté au roi. Il ajouta deux autres volumes en 1747. Un abrégé de son recueil sur

les miracles de M. Pâris paru en 1799 en trois volumes. En 1749, paru un volume critiquant sévèrement l'ouvrage de Montgeron, il s'intitulait *Illusion faite au public par la fausse description que M. de Montgeron a faite de l'état présent des convulsionnaires*. Ce livre dit Feller doit être d'autant moins suspect qu'il a été fait par un janséniste. L'ouvrage de Montgeron a été aussi solidement réfuté par dom La Taste dirent Feller et J.-B. Glaire. Montgeron divinisait les convulsions et autorisait un fanatisme monstrueux qui révolta plusieurs de ses admirateurs et de ses amis. Duguet regardait également les prétendus miracles de Pâris comme des scènes de sottise et de scandale. Le pape Clément XIII croyait que ces farces ridicules et sacrilèges n'étaient que le fruit naturel de l'aveuglement dont Dieu avait frappé une secte qui s'était plus que toute autre couverte du voile de la piété et de la vertu. (Tiré de : Bref de l'évêque de Sarlat du 19 nov. 1764) **Voir aussi : Pâris, François de ; Convulsionnaires de Saint-Médard, Jansénisme**

**Bibliographie.** Joseph de Bonniot. *Le miracle et ses contrefaçons*. 5e éd. revue et augmentée.. Paris : Victor Rétaux, 1895, p.226 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, sous la dir. De Paul Guérin. T.5. Paris : Librairie des Imprimeries réunies, 1884-95, p. 285 ; F.X. De Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique*, t.8. Paris : Chez Gauthier Frère et Cie, 1833, p.481-482 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire univesel des sciences ecclésiastiques*. T.2. Paris : Poussielgue Frères, 1868, p.1527-1528 ; Figuiet. *Histoire du merveilleux*, t.1. Michaud. *La Nouvelle biographie générale*.

**BIZ 4.** — Le recueil des miracles du diacre Pâris est présenté à Louis XV par Montgeron. Ce Recueil forme trois gros volumes. Le premier qu'il présenta ne contient qu'un petit nombre de miracles, mais l'ouvrage entier rapporte les faits les plus extraordinaires et les mieux attestés : certificats de médecins, actes authentiques, lettres particulières de gens étrangers au jansénisme, déposition de témoins de visu, déclaration des malades, attestations des incrédules, etc. etc. Il existe pour chaque miracle un tel faisceau de preuves dit Bizouard qu'il n'y a rien au monde de plus certain. « Ces témoins, dit Montgeron, sont des athées, des déistes, des impies, des pécheurs scandaleux, des cœurs durs comme la pierre qui sont pénétrés de la vérité de ces miracles. Les partisans même de la bulle n'ont pu résister à l'évidence... »

**MONTOT, Philibert.** Sorcier accusé de lycanthropie.

**BIZ 2.** — témoignage d'un procès de 1521 : 289.

**MONTPELLIER, ÉCOLE DE MÉDECINE DE**

**MP.** — étude sur la force vitale : 309n.

**MD2.** — reconnaissance de l'École envers M. des Mousseaux pour ses recherches : XI.

*Monuments celtiques de la Côte d'Or, voir Girault*

**Monuments cyclopéens, voir Monuments mégalithiques ; Cromlechs**

*Monuments de l'Antiquité figurés recueillis en Grèce* (1837), **voir Lebas, Philippe**

*Monuments inédits d'Antiquité figurés grecques, étrusques et romaines* (1833), **voir Rochette, Raoul**

*Monuments les plus anciens de l'industrie des hommes et les arts reconnus dans les pierres de foudre* (1737), **voir Mahudel, Nicolas**

**MONUMENTS MÉGALITHIQUES.** ou Cyclopéens. **Voir aussi Dolmens ; Menhirs, Min-Sonne ; Peulvans ; Gal-**

*Gals ; Galgala ; Cairns ; Minsao ; Livachen ; Daou-Gan ; Cromlechs ; Bothal.*

**DD.** — dont les ruines semblent parler encore la langue des géants : 90 ; - des Pélasges : 151, 156 ; -selon Fréret : 152 ; - colonne du Temple de Tiora : 340n ; de *lara-circés* : 408 ; - aux États Unis et au Guatemala : 410 ; - au Pérou : 411 ; - de Stonehenge : 504-505 ; - leur construction et ses hypothèses : 570, 510n ; - transport à l'aide parfois de l'occulte : 578 ; - dans la Vallée de l'Ohio dont l'auteur est porté à croire à une émigration asiatique : 578.

**MONUMENTS MÉGALITHIQUES - CULTES.** Pierre animée, divin fétiche, dieux, sacrée, vivante, brute, angulaire, Bétyles, etc.

**HP.** — sacrée d'Israël : 16 ; - brute : 18 ; - non taillée : 19 ; - vivante : 19 ; divine, elle est dieu : 23 ; 3C - Beth'el, Beth aven, bothal, pierre brute : 24 ; - pierre magique cananéenne : 25 ; - aérolithe, en l'air défiant les lois de la pesanteur : 25-26 ; 35, -

**MOORE, Thomas** (1779-1852) Poète irlandais. Fit partie de la conspiration pour l'unité de l'Irlande. Auteur de *History of Ireland*.

**DD.** — 441, 441n. - *History of Ireland* (1846) 83n ; 115n ; 126n ; 280n ; 288n ; 331n, 339n, 341n, 347n, 372n, 406n, 407n, 413n, 420n, 422n, 428, 429n, 433n, 434n ; -tours rondes d'Irlande : 437n, 439n, 441n, 442n, 443n, 444n, 447n, 448n, 450n, 491n, 496n, 506n, 507n, 521n.

**HP.** — 421n

**Mopsus, Temple de, Voir Temple de Mopsus**

**MORA (Suède) ou Mohra.** Lieu d'un procès célèbre contre la sorcellerie cité par Sir Walter Scott. Ville de Suède situé sur le lac Siljan. Cette ville est aujourd'hui devenue une importante station touristique et de sport d'hiver. C'est de Mora que partit l'insurrection de Gustave Vasa contre les Danois en 1521.

**HP.** — 178-179, 301, 302.

**MP.** — procès raconté par Sir Walter Scott : 309n.

**BIZ 2.** — lieu de l'assemblée des sorciers en Suède : 185.

**MORAIS - RITES ET CÉRÉMONIES.**

**DD.** — analogies frappantes avec celles des Druides : 406, 407.

**Morale et politique. Voir aussi Prépondérance de la morale sur la politique**

**HP.** — 425

**MORALE PAÏENNE. Voir aussi Divinités – Mœurs et coutumes ; Obscénité dans les rituels ; Impudicité des divinités gréco-romaines**

**BIZ 1.** — obscénité exigée des dieux : 21, 342 ; - celle décrite par Lactance en son temps s'applique merveilleusement au paganisme moderne : 343.

**MORALE SEXUELLE.**

**BIZ 1.** — des femmes lors de certains rituels : 38ss ; - le père Horace della Ponna reprochait au grand Lama l'obscénité des cérémonies religieuses du Thibet ; celui-ci répondit : "Votre législateur ne connaît pas la magie secrète des symboles ; nos mages embrassent les femmes, mais ne consomment point l'acte avec elles". :39n

**MORALITÉ DES ESPRITS.**

**MD2.** — quel abîme entre la moralité de l'Esprit inspirateur des vrais prophètes de l'Ancien Testament et la moralité du souffle inspirateur des magnétisés : 357

**MOREAU, Docteur.**

**MD2.** — de sa hauteur de savant docteur, il constatait à Geel en Belgique, des folies furieuses qui après avoir résisté sous les verrous aux efforts extrêmes de l'art curatif tombaient et cédaient à la stupéfaction des gens simple devant les saints et les exorcismes de l'Église : 654.

**MOREAU-CENTI.** Président de la Société philomagique, dont faisait parti Robert Houdin. Témoin de quelques phénomènes de D. Dunglas Home.

**MM.** — 46, 47.

**MP.** — 6, 8

**MORÈLE, Nicole.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — sur la forme du démon : 203

**MORERI, Louis** (1643-1680) Ecclésiastique, poète et érudit français. Auteur du fameux dictionnaire historique et biographique qui connu une vingtaine d'éditions de 1697 à 1759.

**DD.** — le Grand dictionnaire historique ou mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane, 20<sup>e</sup> éd. (1759) 10v. de Moreri : 130n.

**MORHERY, Médecin.**

**MM.** — 5, 54, 55.

**MORIN, A.S.** Successeur du magnétiste Dupotet au *Journal du magnétisme*.

**MP.** — apologie du magnétisme : 2 ; 261 ; - Du magnétisme et des sciences occultes (1862) : 2n ; 4n.

**HP.** — 248n.

**MORIN, Jean-Baptiste** (1583-1656) De Villefranche. En latin *Joannis Baptistae Morini*. Astrologue réputé du 17<sup>e</sup> siècle. Docteur en médecine et professeur royal de mathématique à Paris au Collège de France. Les cardinaux de Richelieu et Mazarin le consultèrent souvent et ce dernier lui accorda une pension de 1,000 livres. L' *Astrologia Gallica* (La Haye, 1661), ouvrage posthume à laquelle il travailla trente ans fut publié par les soins de Louis-Marie de Gonzague, reine de Pologne qui fit les frais de l'impression. Il fut astrologue en titre auprès de Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII car il fut mandé dit Voltaire aux couchés de cette reine pour dresser à l'heure précise de la nativité, l'horoscope de l'enfant qui sera plus tard Louis XIV.

**BIZ 2** — Richelieu et Mazarin le consultaient souvent : 100.

**MORIN, Madeleine.** Victime vers 1717-1717 d'un \*maléfice fut qui étudié par le conseiller médecin du roi \*Christophe Lange.

**BIZ 3.** — \*Lange relate le cas de \*Madeleine Morin, âgée de 22 ans, après quelques démêlés avec une voisine qui avait été incarcérée avec son marie pour maléfices, éprouva durant vingt-deux mois des maux d'estomac quine lui permettaient que de manger des fruits et de boire de l'eau. Ce régime fut suivi de nombreux accidents étranges : 535-36. Voir pour plus de détail à Lange, Christophe, *BIZ 3*, p. 535

**Morini, Joannis-Baptistae, Voir Morin, Jean-Baptiste**

**MORSURES (Démonologie)**

**HP.** — D. D. Home : 354 ; 355.

**MD2.** — une proche parente de M. Bénézet, auteur de *Des tables tournantes et du panthéisme* (1854) et directeur de la Gazette du Languedoc fut cruellement mordue par un de ces invisibles, mordue jusqu'au sang et longtemps on put voir les traces de ces sévices : 153n.

**BIZ 2.** — obsession, infestation pour Brognoli : 159.

**MORT INSTANTENÉE.** Mort substituée.

**BIZ 2.** — sorts détournés ou n'ayant pu atteindre leur but revient par répercussion sur celui qui l'a lancé en disant « Je suis mort », exemple du berger Hocque et celui d'un guérisseur de Bordeaux : 60.

**Mort magnétique, voir Somnambulisme artificiel**

**MORT PAR SUBSTITUTION (Sorcellerie) Voir aussi Mort instantanée**

**BIZ 2.** — le cas de Hector Munro cité par Walter Scott : 60.

**MORT PROVOQUÉE PAR SORTILÈGE. Voir aussi Homicides provoqués par sortilège ; Enfants sacrifiés (Sorcellerie) ; Animaux maléficiés**

**BIZ 1.** — cité par Ovide : 129 ; - enquête du pape Jean XXII : 532.

**BIZ 2.** — constant dans la sorcellerie : 357.

**MORT VIOLENTE**

**BIZ 1.** — provoquées par les dieux : 85.

**MP.** — peut-elle être donnée par les démons : 113 ; - le démon tua les sept maris de Sara dans Tobie : 114 ; - ceux qui ont fait un pacte avec le démon meurent la plupart du temps d'une mort violente dit Dupotet : 117 ; - les démons peuvent produire de fausses morts : 413.

**MORT VIOLENTE DES SORCIERS**

**MD2.** — phénomène observé chez presque tous les démonologues. M. Dupotet l'a répété souvent, Gorrès l'observe chez les Hindous du Malabar, Bonduel chez les Indiens Menomonis du Michigan : 145-145n.

**Morts animés, voir Cadavres animés**

**MORTS - CULTE.** Culte des ancêtres.

**MD2.** — dont parle saint Augustin dans son ouvrage *De cura gerenda pro mortuis* (sur le culte des morts) : 213

**Morts, Esprit des, voir Esprit des morts**

*Morts et les vivants, entretiens sur les communications d'outre-tombe* (1862), voir **Matignon, Ambroise, s.j.**

**MORVAN.** Région montagneuse de la France chevauchant les départements de la Nièvre et de la Côte d'Or et de la Saône-et-Loire.

**BIZ 4.** — cette région fourmillait de sorciers dit Bizouard : 9

**MORXLE SPIRITE.**

**MD.** — abîme entre celui des vrais prophètes bibliques et ceux du spiritisme : 332.

**MORZINE (France)** Où a eut lieu une possession démoniaque collective en 1857.

**MM.** —429, 430, 431.

*HP.* — où a eut lieu une possession démoniaque collective. xx1, - épidémie démoniaque : Xx11 ; xx11n, - et le Dr. Chiara : xx111 ; et le Dr. Constans : xx1v ; et la science : xxv ; selon Mirville : xx11 ; - possession démoniaque : xx1v ; xxv.

#### **MOSAÏSME.**

*BIZ 1.* — sur l'origine de l'homme : 265.

#### **MOSCOVITES, GUERRE DES.**

*MD.* —105

**MOSHEIM.** Protestant accusateur du pape Clément V et de Philippe le Bel.

*BIZ 1* — 528.

#### **MOTIFS INCRIMINANTS (Sorcellerie) Voir aussi Actes d'accusation.**

*BIZ 2.* — de Boguet envers Françoise Secrétain : 272 ; - les 28 motifs qui ont fait condamner Mathurin Picard, T. Bouillé et Madeleine Bavent au procès de la possession de Louviers : 436-439.

#### **Mots, puissance des (Occultisme), Voir Paroles effectives (Occultisme)**

#### **Mots, sens inversé des, voir Sens des mots, Inversement du**

#### **MOULIN DE WILLINGTON.**

*MP.* — moulin hanté : 327.

#### **MOURANTS - PROPHÉTIES.**

*BIZ 1.* — 121-122 ; - prédictions : 170.

**MOUSSAULT.** Exorciste au couvent de Loudun, prédécesseur du chanoine \*J. Mignon. **Voir aussi Ursulines de Loudun.**

**MOUTON, Didier.** Sorcier du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

*BIZ 2.* — atteste le sabbat : 208.

#### **Mouton noir, Voir Démon – Apparence**

#### **Mouvements non naturels des corps, Voir Contorsions (Démonologie) ; Pesanteur, Affranchissement des lois de la**

#### **Moyen-Âge - Civilisation, Voir Civilisation médiévale**

**MUDRA.** Signifie « *Sceau* » Dans la sculpture et la peinture religieuses, position des mains symbolisant une attitude mentale du Bouddha et les pouvoirs d'une divinité.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/m.html> (1 fév. 2002)

**MULLER, Fraülein Auguste de Carlsruhe.** Somnambule allemande remarquable du 19<sup>e</sup> siècle. Elle prétendait avoir des relations avec les esprits. Ses transes furent minutieusement étudiées par le Dr Meier dans son ouvrage *Hocht Merkwürdige Geschichte der Magnetish Hellsehenden Auguste Muller*, Stuttgart, 1918. Elle était sous l'emprise de l'esprit de sa mère décédée et manifesta une remarquable faculté de voyance. Elle se projeta durant une nuit dans la chambre de son amie Catherine tel qu'elle lui avait promis.



**Bibliographie :** Nandor Fodor. *Encyclopaedia of Psychic science*. University Book, 1966.

*MD.* — Kieser étudia sur cette personne le phénomène d'ubiquité : 8n.

*MD2.* — étudié par le professeur Kieser : 11n.

**MULLER, Johannes Peter** (1801-1858) Physiologiste allemand. Partisan du *vitalisme*. Auteur de

*HP.* — 413, 414n, 432n.

**MULLER, Karl Otfried** (1797-1840) Auteur de *Ancient Art and its Remains : or a Manual of the Archeology of Art*. (1852)

*DD.* — sur le culte Pélasgique : 195.

**MULLER DE ZUG, Catherine.**

*HP.* — Possédée qui vomit une pierre qui pesait neuf livres et un morceau de scie long d'un demi pied et large d'une palme devant de nombreux témoins : 411n, 413n, 414n, 455.

**MULLOS.** Organe sexuel féminin. **Voir aussi Ctésias ; Yonis ; Phallisme**

*DD.* — 36, 104, 106, 226 ; - organe sexuel féminin : 313.

**MULTIPLICATION DES ALIMENTS (Prodige)**

*BIZ 3.* — de la fausse mystique Nicole Chevalier : 38.

**MULTIPLICATION DES PAINS (Miracles)**

*MM.* — 160.

**MUMIE.** Terme qu'utilisait Paracelse pour qualifier ce qui rendait effectif la poudre de momie qui pouvait guérir des plaies. **Voir aussi Force vitale ; Poudre de sympathie ; Van Helmont**

*BIZ 2.* — au seizième siècle, on fabriquait de l'onguent des armes ou constellé, on pilait ensemble de la terre d'Arménie, de la mousse crue sur la tête d'un pendu, de la graisse humaine, de la poudre de momie, du sang humain, de l'huile de lin, l'onguent fait, il suffisait pour guérir la plaie d'un blessé fut-il à quatre-vingt lieues, à mille lieues même, de frotter de cet onguent le linge ensanglanté, l'épée ou le bâton qui l'avait frappé, alors ce blessé guérissait : 63.

*BIZ 3.* — dans son ouvrage *Archidoxis magica*, Paracelse nous apprend la manière de faire des onguents sympathiques qui guérissent les plaies : 48 – quand une laie suppure dit Van Helmont, qu'on mette un peu d'onguent sympathique sur le linge ensanglanté par la blessure, la puissance extatique latente du sang se met en mouvement et revient au corps d'où elle est sortie en lui rapportant la vertu  *mumiale*  et balsamique de l'onguent. Ce n'est pas l'odeur de cadavres souvent fort éloignés qui attire l'aigle mais l'esprit de la  *mumie*  qu'il veut s'assimiler : 66 ; quand un cheval dit Van Helmont, vient d'être tué par une sorcière, on fait griller le cœur de cet animal ou bien on le perce avec des clous, ce cœur étant le siège de l'esprit vital du cheval, au moyen du magnétisme, celui de la sorcière ressentira bientôt la douleur du feu ou de la piqûre, attendu qu'il y avait jonction des deux esprits et que celui de la sorcière est revenu à sa source. Tout cela lui prouve qu'il reste dans le cœur d'un animal mort de mort violente une certaine vertu  *mumiale*  : 68.

**MUMMOLE, Ennius** ( +585) Préfet et homme de guerre du temps de Frédégonde et de Chilpéric.

*BIZ 1.* — préfet condamnant une sorcière qui avait fait mourir un fils de Frédégonde : 485.

**MUNDANE FORCE.** Terme utilisé par Edward Coit Rogers au 19es. pour désigner le fluide universel. **Voir aussi Force vitale**

*MM.* — 79, 351n, 412.

**Mundo, voir Apulée**

**MUNDUS.** Le monde infernal dont l'ouverture, couverte par une dalle était croyait-on à Rome.  
Personnage de Flavius  
Joseph

*BIZ 1.* — 63.

*HP.* — 283, 284, - et Pauline : 286.

**Mundus subterraneus / monde sauterrains** (1665), **voir Kircher, A.**

**MUNK, Salomon** (1805-1867) Auteur de *Réflexions sur le culte des anciens hébreux dans ses rapports avec les autres cultes de l'Antiquité pour servir d'introduction au Lévitique et plusieurs chapitres des Nombres.* (1833)

*DD.* — 51n, 170n, 190n, 259n.

**MUNRO (Clan)**

*BIZ 2.* — utilisait les services de sorcières : 259.

**MUNRO, George**

*BIZ 2.* — victime de sortilège : 259

**MUNRO, Hector**

*BIZ 2.* — mort substituée, cité par Walter Scott : 60, 259.

**MUNRO, Robert**

*BIZ 2.* — utilise des sorcières : 259.

**MUNZER, Thomas**

*BIZ 3.* — disciple de Luther, l'un des plus fameux apôtres de la Réforme, déclame non seulement contre le pape mais contre Luther lui-même. « Le pape accable les consciences de pratiques inutiles dit-il » : 2-3 ; 12.

**MUSÉE DU VATICAN.**

*DD.* — planche 238 dans Creuzer : 525n.

**MUSES**

*BIZ 3.* — pour Agrippa les muses sont les âmes des sphères qui se distinguent dans les enthousiasmes. Il prétend que la plus inférieure de sphères, la Lune, étend son empire sur les plantes, les fruits, pierres et métaux : 57.

**MUSIQUE - ASPECT RELIGIEUX.**

*MP.* — son harmonieux de la musique, David chassait le démon du roi Saül : 123

**MUSIQUE AÉRIENNE**

*BIZ 1.* — trompette dans les airs cités par Pline : 228.

**BIZ 3.** — pour les Réformés, cette musique était un signe céleste de la prochaine délivrance d'Israël : 19 ; - des chants comme venant des airs chez les Réformés : 25.

**MUSIQUE AUTOMATIQUE (Spiritisme)** Mick Jagger, du groupe musical rock anglais *The Rolling Stones* composait ses succès à l'intérieur d'un cercle magique d'où les titres de ses chansons tel *Sympathy for the Devil*, *Black is Black*, etc. nous montre un peu l'origine de ses inspirations.

**MD2.** — Molriva (l'esprit) prit quelquefois plaisir à guider les doigts inexpertes de notre médium sur un piano, d'où, grâce à cette inspiration céleste elle tirait de suaves mélodies, il fallait voir alors les pédales de l'instrument s'abaisser et de relever toutes seules : 91.

### MUSIQUE ENTENDUE DANS LES SABBATS

**BIZ 3.** — le 24 janvier 1611, un nommé Jean Palouse appela les religieux pour entendre jouer la musique du sabbat au-dessus de la Sainte-Baume, tous l'entendirent. Le 18, ils avaient vu en l'air passer quantité de flambeaux allumés. Le transport par l'air, la musique entendue dans les airs, etc, faits qui, dans tous les temps, ont eu tant de témoins, sont attestés dans la cause de Gaufridi. : 406

**MUSIQUE ET TRANSE.** Chez les *gnaoua*, terme qui renvoie tout à la fois à une musique du Maroc et à une confrérie musulmane fondé par des anciens esclaves originaires d'Afrique noire (Mauritanie, Sénégal, Mali, Niger et Guinée) déportés en Afrique du Nord. Ils se sont mélangés à la population locale, puis se sont rassemblés en confrérie pour créer un culte original mélangeant des apports africains et arabo-berbères. Les *gnaoua* pensent que chaque être humain vie avec un \**melk*, une entité (esprit) immatérielle qui partage son corps. Les initiés entrent en transe lorsque leur *melk* est invoqué. C'est le *melk* qui prend le pouvoir le temps d'un morceau de musique. Le *guembri* et le *mâalem* qui en joue sont très importants dans le rite. Capables de communiquer avec les entités surnaturelles, ils (le musicien et son instrument) sont les interprètes qui s'adressent aux *m'louk* (sorte d'inconscient) Mais ils ne sont pas pour autant les véritables maîtres de la cérémonie lors d'une soirée traditionnelle. **Voir aussi Transe**

**Bibliographie :** Réda Allali. *Racine noires de la musique marocaine. Les Gnaoua mettent le Maroc en transe*. Casablanca. *Tel Quel*. Tiré du *Courrier international*, no 617, 29 août – 4 sept. 2002, p. 42-43.

### MUSIQUE (Prestige)

**BIZ 2.** — musique que l'on entendait lors des sabbats ; 13, 304 ; - musique infernale dans les airs, entendu un 24 janvier 1611 ; - 371 ; - selon le père Michaëlis, on entendit pendant plusieurs jours des musiques dans l'air : 383.

**MUTUNUS.** Divinité romaine. ou Mutinus. Semblable au Priape grec. Les femmes nouvellement mariées assistaient aux cérémonies obscènes devant cette statue.

**BIZ 1.** — culte du phallus : 26.

**MYLITTA.** Surnom de Vénus chez les Assyriens dans leurs temples toutes les femmes étaient obligées de se prostituer aux étrangers. Milytta, Mithra chez les Babyloniens.

**DD.** — Alitta chez les Arabes. 112 ; - Mithra : 121 ; - des Babyloniens : 236, 550 ; - même racine que Alilath ou *génératrix* : 253n ; - Vénus : 468.

**Myrdhin ou l'enchanteur Merlin, son histoire, ses œuvres, son influence** (1862), voir **La Villemarqué, T.-C. Henri,**  
**Vte de,**

**MYRRHINA.** Amazone.

**DD.** — 181.

**Mysibates. Pierre animée des Grecs, voir Matzéba**

**MYSIBATES.** ou pierres prophétiques. **Voir aussi Matzéba**

**DD.** — serait la Matzéba des Hébreux, c'est-à-dire l'autel qui se distingue du Mizbéah en ce qu'il est d'un seul bloc : 83 ; - pierre prophétique : - 398.

**Mystère d'iniquité** (1789), de ?

**BIZ 3.** — cet ouvrage raconte les faits et gestes des enfants prophètes chez les Réformés : 23

**Mystère de la danse des tables dévoilé par ses rapports envers les manifestations spirituelles d'Amérique** (1853), voir

**Richemont, Eugène Panon de**

**MYSTÈRE ET SCIENCE. Voir aussi Sciences et phénomènes surnaturels ; Incrédulité du monde scientifique ; Religion et Sciences**

**HP.** — xv1, xv11 ; - eh ! bien dit Célestin-J. Félix, à cause de son "mystère" nierez-vous sa réalité qui vous touche et sa domination qui vous subjugue ? Car le mystère n'est pas seulement la fatalité et la nécessité de la science, il en est le progrès. Le mystère est tellement à l'origine de toute science que si vous vouliez en supprimer le mystère, force vous serait de supprimer la science elle-même. Imaginez telle science que vous voudrez, suivez le cours magnifique de ses déductions, lorsque vous arrivez à l'origine, vous vous rencontrez face à face avec l'inconnu. Dieu, nous donne de plonger au beau fleuve de la science, il laisse notre intelligence se baigner avec ivresse dans ses eaux les plus profondes mais il nous en dérobe les origines. Chose remarquable, ce sont les points de départ, les axiomes, les principes qui, dans la science servent à tout éclairer, mais, en même temps, ce qui nous éclaire nous demeure mystérieux. C'est la suprême loi de la science. Ce qui répand le plus de clarté au dehors demeure le plus obscur au-dedans, ce qui fait naître la connaissance en tout ordre de chose se voile et nous demeure inconnue. La génération de la science est comme la génération des êtres, elle est en elle-même inexplicable. Qui a pu pénétrer la formation d'un corps, la génération d'un atome ? Le grain de sable, messieurs, depuis quatre mille ans la science le regarde, elle le tourne et le retourne, elle le divise et le subdivise, elle le harcèle de ses expressions, elle le tourmente de ses calculs pour lui arracher le dernier mot de sa constitution intime. Te diviserai-je à l'infini ? Et, suspendue sur cet abîme, la science trébuchée, hésite, elle s'éblouit elle-même, elle prend le vertige et elle dit à la fin : "Je ne sais pas". Et si vous ignorez fatalement la genèse et la constitution intime d'un grain de sable, comment auriez-vous l'intuition de la génération d'un seul être vivant ? Où est, dans l'être vivant, le point de départ de la vie, le commencement de la vie, le principe de la vie ? : xv111-XX

**MYSTÈRES D'ÉLEUSIS.**

**MM.** — le serpent a été honoré comme le symbole de la ruse et de la magie et dans les mystères d'Éléusis son rôle était d'une haute importance : 90.

**BIZ 1.** — où se sont fait initier Porphyre et Jamblique : 298.

**Mystères des Égyptiens / De mysteriis Aegyptorum... , voir Jamblique**

**MYSTÈRES DIONYSIAQUES ou Orphiques**

**BIZ 1.** — quant au Orphiques, culte rendu à Bacchus par une sorte de confrérie non autorisée, des prêtres, dépositaires de l'ancienne doctrine d'Orphée, appartenant sans doute à un culte déchu, y faisaient entendre ces cris : *hyès, attès*, plusieurs fois répétés, qu'on entendait dans les fêtes sabaziennes et dans celles de la mère des dieux : 41 ; - dans les Dionysies, il y avait des chœurs nombreux de musiciens et des troupes de danseurs. C'est dans ces fêtes que la femme de l'archonte-roi passait la nuit, occupée du service secret. Les détails de cette nuit d'une épouse donnée à Bacchus étaient tenus secrets. On y baisait le phallus, les assistants étaient remplis d'une sainte horreur, il y avait des apparitions effrayantes : 41.

**BIZ 3.** — d'après \*Plutarque, les initiés se couronnaient de feuilles de l'arbre des enfers, l'aune ou le peuplier. « Cette doctrine dit Rolle, qui identifiait les dieux célestes avec les dieux infernaux, \*Bacchus avec \*Pluton, paraissait contradictoire aux initiés, auxquels on persuadait difficilement que ce Bacchus, qu'ils regardaient comme un dieu si grand et si pur, fût une divinité infernale » Plutarque dit que les prêtres ne communiquaient cette partie de leur doctrine qu'avec une grande réserve et n'en parlaient qu'avec une sorte d'horreur » (Rolle, *Culte de Bacchus*, t. 1) : 17.

#### **MYSTÈRES RELIGIEUX.** Cultes à mystère.

**HP.** — scènes orgiaques et sabbatiques des - : xxxv11 ; 36.

**BIZ 1.** — l'ancienne tradition enseignait que le secret des mystères était la transmission d'une révélation faite par les dieux à certains hommes. Des philosophes plus tard ont prétendu que c'était le premier réveil de l'esprit humain. Il y avait de petit mystères et de grands mystères ; avant d'être initié à ceux-ci, on exigeait un noviciat de longues années. On appelait aussi mystères les fêtes des principales divinités. Quant à leur antiquité, les uns assurent qu'ils se perdent dans la nuit des temps ; d'autres ne les font remonter qu'aux temps historiques : 33 ; - on a dit qu'Orphée en était l'auteur en Grèce mais Orphée et Linus étaient contemporains d'Hercule et les mystères étaient, dit-on, antérieurs à ce demi-dieu. Si Orphée en a établi, il est certain aussi qu'ils existaient avant lui chez les Grecs vivant à l'état sauvage, ce qui ne surprend point quand on sait que les peuplades sauvages partout ont des cérémonies analogues. C'est par une sorte d'initiation que leurs prêtres sont mis en rapport avec les esprits, pour opérer tout ce qu'on cite de prodigieux de ces hommes auxquels nos pères donnaient le nom de sorciers et que nous nommons aujourd'hui jongleurs. Tout porte à penser que les mystères remontent à une très haute antiquité ; les révélations que les dieux ont faites aux sages n'ont dû être transmises que sous le sceau du secret. L'origine des mystères a dû varier selon les peuples, mais il paraît constant que, loin d'être le fruit de la civilisation, les mystères appartiendraient plutôt à l'état sauvage ou barbare d'une nation qu'à sa civilisation. On a de fortes raisons pour le penser ; aussi les retrouve-t-on chez tous les peuples de l'antiquité la plus reculée. Bizouard note en bas de page qu'on pourrait en donner des preuves nombreuses. Le Lapon [Same] qui, dans l'extase, voit ce qui se passe au loin, ne l'a appris que dans une sorte d'initiation ; il en est de même des prodiges qu'opèrent les prêtres des peuplades sauvages. Cicéron a fait aussi cette remarque relativement aux prodiges : 34 ; - leur premier avantage, dit-on, fut de civiliser les peuples, le premier objet des fêtes fut de perpétuer la reconnaissance de ce bienfait ; de là les solennités qui rappelaient les obligations dues à ceux qui avaient délivré les premiers hommes de la vie sauvage, fait connaître la Divinité, révélé l'immortalité de l'âme, les récompenses d'une vie future qui avaient inspiré les vertus sociales. L'initiation dévoilait toutes ces choses et beaucoup d'autres. Aussi fallait-il être pur, l'entrée des mystères était interdite aux scélérats, aux magiciens, à ceux qui étaient possédés des mauvais génies. Le but des mystères, enfin, dit-on encore était non seulement d'améliorer l'homme, de lui faire connaître sa grande destinée, mais d'affaiblir l'action de la matière sur l'âme, de la dégager de ses liens de chair, ce à quoi on parvenait par les lustrations, les expiations, la continence. Que penser de ce beau portait après celui qu'en ont fait les Pères, dont plusieurs avaient été initiés ? Cicéron fait grand éloge de mystères dans son *Traité des lois*, et dit qu'ils sont une école de moralité. Saint Augustin, dans sa *Cité de Dieu*, dit, au contraire, que les prêtres veulent y feindre une honnêteté qui ne s'y trouve pas, et qu'on ne peut représenter sur le théâtre rien de plus infâme que ce qu'on voit dans les mystères de Vénus, de Junon, de Cérès, etc. Cependant, il se commettait sur les théâtres, en l'honneur des dieux, des turpitudes plus grandes que dans les lieux de débauche. Il y avait tant d'infamies dans les mystères de Liber qu'il ose à peine les rapporter. Selon Tertullien, l'objet du culte secret des initiés était le simulacre du membre viril, *simulacrum membri virilis* et, selon Théodoret, l'image de l'organe de la femme *naturae muliebris imago*. On pourrait citer ainsi plusieurs autres passages des Pères. Clément d'Alexandrie en fait un tableau tout aussi peu flatteur. La nuit, dit-il, révèle aux initiés les mystères de l'impudicité, des torches allumées éclairent les derniers excès de la débauche ; la nuit n'a pas assez de ténèbres pour les voiler... » : 35-36 ; - si le lecteur trouve les Pères suspects, qu'ils consultent les auteurs profanes. \*Tite-Live, citant des faits contemporains, parle des \*Bacchanales, qu'on fut obligé d'interdire, une assemblée d'hommes privés de raison \*[délire sacré] prédisent l'avenir, dit-il, au milieu de contorsions horribles ; des femmes échevelées courent avec des torches ardentes au milieu d'une musique bruyante de tambours et de cymbales, elles poussent des cris affreux qui cependant ne peuvent couvrir ceux que font

pousser aux néophytes leur pudeur outragée ; car on s'y livre par piété à des infamies révoltantes. \*Maxime de Tyr, philosophe platonicien, avoue que dans les fêtes de Bacchus tout était relatif à la volupté. Ovide recommande de ne point s'informer de ce qui se passe dans le temple d'Isis (Cf. *Art d'aimer*, I, 77 ; *Amor*, II, II, 25) Juvenal, en parlant de la lubricité des femmes, s'écrie : « Plût à Dieu que le culte et les rites anciens fussent à couvert de leur profanation ! » ... Il avait dit plus haut qu'à certains moments, au milieu des mystères de la bonne déesse, elles appelaient les hommes à grands cris.. etc. (Cf. Juvenal, VI, 329, 335) : 36 ; - \*Dulaure assure que les turpitudes qui se passaient dans les Dionysiaques chez les Grecs furent encore surpassée chez les Romains : 36-37 ; - Hérodote reconnaît que ces infamies étaient universelles dans les temples ; il semble vouloir excepter les Grecs, tandis que selon Dulaure, tout prouve le contraire. Comment surtout concilier ce qui suite avec l'opinion de deux qui prétendent qu'ils étaient purs dans leur origine ? L'Écriture sainte nous apprend que les mêmes infamies se commettaient dans les mystères. Osée, parlant de \*Belphégor, se plaint que les Israélites se soient fait initier à ses abominables mystères. Ce dieu, d'après les commentateurs était Priape, c'est-à-dire le dieu de la turpitude et de l'ignominie. \*Beyer, danses additions à l'ouvrage de \*Selden sur les Dieux des Syriens, 5, conclut d'après le texte sacré, que les filles des Moabites se prostituaient d'abord à l'idole puis aux Israélites. Ézéchiel reproche aux femmes de se livrer aux mêmes infamies sur les haut lieux avec les simulacres de leurs dieux (*Ez. XVI, 16,17*) : 37 ; - Ces mystères étaient donc loin d'être purs, et s'il y en avait qui fussent des écoles de moralité, qu'on veuille bien les signaler. Un passage de Cicéron décidera-t-il la question ? On sait qu'il est le panégyriste des mystères. Dans le deuxième livre des *Lois*, Cicéron demande à Atticus : Que deviendront Iacchus et nos Eumolpides et tous les augustes mystères, si vous supprimez les sacrifices nocturnes ? Vous exceptez, je pense, répond Atticus, les mystères auxquels nous sommes initiés ? Je les excepterais volontiers ; rien ne me paraît meilleur que les mystères qui ont fait passer l'homme de la vie sauvage à des mœurs douces... : 38 ; on nommait aussi petits mystères les cérémonies de certaines fêtes. Ce qui s'y passait était un mélange de piété, d'infamie et de prodiges surprenants. Dans les Thesmophories, par exemple, auxquelles Hérodote donne le nom de *télète*, Hésychius celui de *mystères*, et Aristophane celui d'*orgies*, les femmes se préparaient par le jeûne et la continence et se rendaient au temple à la clarté des flambeaux. On y proférait des paroles obscènes pour adorer plus convenablement le signe vénéré du \*ctéis ; on y dansait au son des flûtes. Des prodiges s'y manifestaient, et le sanctuaire du temple s'ébranlait jusque dans ses fondements : 41- 42 ; - grands et petits : 42, 42n, 43-43 ; - prodiges accompagnant l'initiation : 43 ; - transmission d'une révélation : 33 ; - et les Pères : 35 ; - éloges de Cicéron sur les mystères : 35 ; - secret : 40 ; - Thesmophories : 41 ; - de Cotytto : 42 ; - preuve de l'analogie avec les sabbats du Moyen Âge : 482-484.

**BIZ 3.** — ce n'est pas l'impudicité qui conduisait les femmes à passer la nuit dans le temple, c'est par piété, ce ne sont pas les prêtres qui les sollicitaient, « on évoquait des dieux touchés des mêmes plaisirs que l'homme, qui aimaient son commerce... Ce sont des mystères, disait \*Varron, mais qui s'accomplissait d'après les préceptes des dieux dit saint \*Augustin (*Cité de Dieu*, VI) Les acteurs de ces cérémonies impures et mystérieuses dans les temples étaient-ils dans leur état normal ? Cela est peu probable ; c'était une sorte d'état extatique, sans doute, comme celui de nos sorcières au sabbat. Les \*bacchantes, dit Varron, « avaient l'esprit troublé », non par les excès du vin, comme on l'a prétendu, mais par le \*délire sacré. La divinité qui s'était emparée d'eux dirigeait alors leurs actes dans cet enthousiasme qui, aux yeux des Pères, était une possession véritable. Nul doute que tout ne s'y passât, comme dans les réunions du sabbat, tantôt corporellement, tantôt mentalement : 252.

## MYSTICISME.

**MM.** — erreur de croire pouvoir traiter la double mystique divine ou diabolique, comme on traite les sciences rationnelles ou physiques : 76

**MP.** — la fausse mystique Nicole T. : 359-360.

**Mystique divine, naturelle et diabolique** (1836-1842), voir **Gorres, Joseph von**

**MYTHE.** Face au rationalisme absolu tel que pratiqué par Strauss (Cf. *Vie de Jésus*) et concernant l'utilisation du mot mythe pour certaine partie de la Bible, le père M.-J. Lagrange, fondateur de *l'École biblique de Jérusalem* refuse expressément de donner le nom de mythe à aucune partie de

la Bible parce que mythe emporte toujours l'idée de mythologie, c'est-à-dire du rôle des dieux païens qui n'ont pas figuré dans les anciennes histoires de la Bible.

**Bibliographie :** *Les Patriarches et l'Histoire*. Paris, Cerf / Fidès, 1998 p. 36 (*Lectio Divina*)

**BIZ 1.** — on peut trouver des vérités sous l'enveloppe de la fable ; exemple des ogres et des loups-garous sous les Gaulois : 465.

## MYTHOLOGIE.

**DD.** — Jacobi, Thalès Bernard et Creuzer pensent que les dieux ne sont que des phases multiples d'une même idée primordiale localisée dans les mythes des différents peuples : 21.

## MYTHOLOGIE ET TRADITION.

**BIZ 1.** — les croyances ont précédés les poètes et la croyance postérieure, loin d'être fabuleuse à sa source est née de faits réels : 127.

## MYTHOLOGIE GRECQUE - ORIGINES. Voir aussi Religions - Origines

**DD.** — le premier Dieu des Grecs était le Dieu sans nom, rappelant celui de Moïse- ; 178-179 ; Cf. recherches historiques et critiques sur le mystère du paganisme, du Baron de Sainte-Croix : 539, 539n

## Mythology of the Druids, voir Davies

**NAAMAN, LE SYRIEN.** Personnage biblique.

**MM.** — 126.

**NABUCHODOSONOR II** (-605-562) Roi de Babylone. Vainqueur du Pharaon Nécho (604) Prit Jérusalem et la détruisit en partie en 597. Prophéties de Daniel. "Vous habiterez avec les animaux et mangerez du foin (\*lycanthropie) durant sept ans." Pour les détails **Voir à Lycanthropie**

**HP.** — condamné à se nourrir de foin durant sept ans, Gougenot et Del Rio voient en ce phénomène une hallucination profonde que partageait toute sa cour : 223-223n et 254

**DD.** — vit en songe une pierre qui se détache de la montagne pour renverser et briser le colosse aux pieds d'argile : 67.

**BIZ 1.** — condamné par Dieu à se nourrir d'herbe pendant sept ans : 274.

**NADAB** (-910-909) Deuxième roi d'Israël. Successeur de Jéroboam 1er.

**MM.** — donne le signal de sa mort : 234.

**NAGA.** Serpent. Sécha, Vasouki. Mot sanskrit. **Lu** chez les Tibétains. « *Serpent* », représenté comme un cobra, le symbole des eaux et gardien des richesses souterraines dans la mythologie indienne. Leur plus grand ennemi est [garuda](#).

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/n.html> (1 fév. 2002)

**HP.** — Énorme serpent de l'Inde enlaçant le Globe : 47.

**NAGUAL.** Castaneda dans son ouvrage *Tales of Power*, la notion de *nagual* que les Mexicains prononcent *nah-wa'hl*, serait le vrai créateur du monde et représente une partie de l'humain, une moitié qui n'a aucun sentiment ni connaissance, il n'apparaît présent que si l'autre moitié du corps entre en relation avec lui. Le *nagual* peut apparaître comme un papillon de nuit magique, un animal

féroce. Lorsqu'il est employé correctement il peut transporter un homme par les airs au-dessus des montagnes ou dans le creux des ravins et même en d'autres mondes selon les dires de don Juan.

**Bibliographie :** Anne Bancroft. *Twentieth-Century mystics and sages*. Arkana Books, 1989 p. 310-312.

*HP.* — Génie ou démon mexicain, appelé aussi Taxoxé : 175 ; - témoignage d'Acosta : 236, 237, 29n.

**NAGUILLE, Marie de.** Sorcière sous De Lancre au 17<sup>e</sup> siècle.

*BIZ 2.* — participe au sabbat : 303.

**NAHHASCH.** *Nahhasch*, Ce mot hébreu peut signifier selon certains, la divination par le serpent parce que *nahhasch*, signifie serpent.

**Nahous (Indiens), voir Nahua (Indiens)**

**NAHUA (Indiens)** *Nahous*.

*HP.* — 238n.

**NAÏDE.**

*MM.* — sa régénération phénoménale : 321, 322.

**NAISSANCES PRODIGIEUSES.** Suite d'accouplement avec les esprits. **Voir aussi Incubes et succubes ; Relations sexuelles avec les esprits ; Marie-Anne ; Reproduction humaine (Démonologie) ; Martin Luther ; César Auguste, Merlin l'Enchanteur.**

*HP.* — de Marie- Anne : 331, - incarnée : 322, - conception immaculée : 333 ; 336, 347, 453

*BIZ 1.* — saint Thomas expliquait ce phénomène par le pouvoir des esprits sur le transport de la matière, aussi vite que la pensée : 557 ; - les démons ne désirent ni ne peuvent engendrer : 557-558.

*BIZ 3.* — Agrippa croit que plusieurs personnages naquirent autrefois du commerce des demi-dieux avec les hommes tout comme dans son temps : 56.

**NAMPON, Adrien** (1809-1869) Auteur.

-- 5n. - Du spiritisme (1863) : 5n.

**NANTES, CONCILE DE** (658)

*DD.* — contre la vénération idolâtrique de certains chênes et certaines pierres : 453-454.

**NAOI.** Sanctuaire Temple construit d'une seule pierre ou *Noos* primitif de l'Orient.

*DD.* — 51 ; - pierre de l'autel, Cromlech ou le dieu *Both-al* : 84.

**NAPOLÉON Ier, Empereur des Français (1769-1821)**

*MD2.* — disait que si le peuple ne va plus à la messe, il ira chez Mlle Lenormant ou chez Cagliostro : 63.

**NARA YANA.** Relatif à l'homme originel, divin. Désigne le divin qui trouve sa voie dans l'homme. Se rapporte principalement à Vishnou (*Dict. de la Sagesse orientale*)

*DD.* — représenté par Vishnou, âme de l'Univers selon Creuzer : 471, 471n.

**NARBONNE, CONCILE DE, Voir Concile de Narbonne (1551) ; Concile de Narbonne (1609)**



**NATA.** Amant de Damahyanti dans le Mahabharata.

**BIZ 1.** — 13.

**Naturalis historia, voir Pline l'Ancien**

**NATURALISME. Voir aussi Magie naturelle ; Nature universelle**

**DD.** — 14 ; - unie au culte du bétyle : 22 ; - pierre-dieu ointe : 26 ; - religion du : 35, 36 ; - divinité de la nature : 113, 200n, 227 ; - origine du : 292 ; - suite du sabéisme : 306 ; - et le Beth-el : 307.

**MD2.** — des savants : XXII-XXIII.

**BIZ 1.** — Dieu fractionné en parcelles infinies : 5 ; - on croyait que les prodiges provenaient des forces de la nature : 256 ; - explication naturelle de faits surnaturels par Avicenne et Averroès, suivant leur maître de la philosophie païenne grecque : 538-539 ; - l'opérateur de supposé secret naturel tel que Roger Bacon, le démon dit Bizouard sait cauteusement se cacher sous l'apparence des lois physiques : 539.

**NATURE.**

**MD2.** — constitue l'ensemble des êtres créés se divisant par règnes.

**Nature des dieux, De la, voir Cicéron**

**NATURE, ÉLÉMENTS DE LA.**

**MP.** — Maîtrisés parfaitement par les Esprits : 292 ; - énumération : 292

**NATURE UNIVERSELLE. Voir aussi Âme du monde**

**BIZ 3.** — principe des choses selon Aristote : 73 ; - si l'on prétend que la magie est naturelle, il était alors permis de regarder aussi comme naturel, les stigmates des saints et les blessures des obsédés. Que de faits miraculeux il faudrait rayer dans les procès de canonisation : 88.

**NAUDÉ, Gabriel** (1600-1653) Bibliothécaire, bibliographe, médecin et né à Paris. Il fut l'un des premiers à avoir abordé le problème de l'organisation des bibliothèques. Son goût pour les livres et les connaissances qu'il acquiert dans ce domaine déterminent le président de Mesme à lui confier la direction de sa bibliothèque. Il préfère continuer ses études médicales à Padoue, mais il rédige à l'intention du président, en 1627, un célèbre *Advis pour dresser une bibliothèque*, où il prône l'ouverture aux hommes de lettres d'une bibliothèque universelle rassemblant tous les ouvrages utiles à la communauté savante; ces ouvrages seraient classés selon un ordre « naturel », qui en ferait un instrument d'invention. Avec quelques amis, il forme la *Tétrade*, grand foyer de « libertinage érudit » où l'on débat de divers sujets philosophiques. Dans ses principes, Naudé reste fidèle à l'aristotélisme dans lequel il trouve une méthode positive de pensée et l'incitation à un rationalisme rigoureux. En matière de politique, il est un disciple de Machiavel : il faut, dit-il, « abolir toute idée de droits autres que ceux du chef » et rendre « la politique autonome par rapport à la morale, souveraine par rapport à la religion ». Sa grande passion reste cependant les livres : toute sa vie, il recherchera les éditions rares et les livres audacieux, cataloguera et classera une énorme masse d'ouvrages. En 1628, le cardinal de Bagni (en Italie) le choisit comme bibliothécaire et l'emmène à Rome. En 1633, il est nommé Médecin ordinaire de Louis XIII et part recevoir le titre de docteur à Padoue. Naudé reçut une pension à la cour de France avec le titre de médecin de Louis XIII, devint le bibliothécaire du cardinal Barberini, puis du cardinal de Richelieu et à la mort de celui-ci, celle de Mazarin qui lui donna un canonicat de Verdun et le prieuré de Lartige en Limousin. . En dix ans, il réunit quarante mille volumes et beaucoup de manuscrits précieux qui seront le noyau de l'actuelle bibliothèque Mazarine qui sera la première bibliothèque publique de France. Durant la Fronde le Parlement ordonna la vente de cette belle collection et Naudé ne put empêcher la dispersion des ouvrages qu'il avait réunis avec tant de

soin. La reine Christine de Suède, instruite de son mérite l'appela à sa cour, Naudé s'y rendit mais les témoignages d'estime et d'amitié dont cette princesse le combla ne purent lui faire aimer un pays contraire à sa santé dit Feller. Il mourut en revenant à Abbeville. Naudé dit Feller avait beaucoup d'esprit et de savoir mais ses jugements ne sont pas toujours vrais ni bien motivés. Héritier de l'humanisme, Gabriel Naudé, par son souci de classer, de rassembler avec rigueur toutes les données du savoir et par la liberté de son esprit, est un précurseur de \*Bayle. Quant à son *Apologie pour les grands personnages...* (1625), il y a de bonnes observations mais il y en a aussi qui en bonne critique ne sont pas recevables. Plusieurs de ces soupçonnés sont bien justifiés, ce sont ceux qui n'avaient pas besoin de l'être, quelques-uns le sont très mal (Feller, 1833, p. 111-113) Naudé, remarque Jean Ousset (1970), dressa un réquisitoire véhément contre les miracles, les prophéties, les vœux monastiques et proclama que toutes les religions, même la chrétienne, n'étaient que des institutions humaines fondées par les chefs d'État pour asservir les consciences de leurs sujets. Naudé est également l'auteur d'un ouvrage contre les Rose-Croix, intitulé *Instruction à la France sur la Vérité de l'Histoire des Frères de la Rose-Croix*, Paris, 1623 (cité par P. Arnold, dans son *Histoire des Rose-Croix* (1955))

**Bibliographie :** F-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leur talents, ... leurs crimes, etc.* Paris : Gauthier Frère, 1833, p. 111-113. Dezobry et Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne ...* Paris : Delagrave, Éd. revue, 1888, t. 2, p. 2002 ; Jean Ousset, *Pour qu'Il règne*, 1970, p. 147n ; Autres sources : <http://classes.bnf.fr/index.htm> (Gabriel Naudé)

**BIZ 3.** — dans son *Apologie pour tous les grands personnages faussement soupçonnés de magie* (1625), Naudé, pour justifier sans doute les magiciens modernes voulut justifier aussi les anciens sages de l'accusation de magie. Zoroastre, Pythagore, Mélémpus, Orphée, Empédocle, Abaris, Apollonius, Porphyre, etc. n'étaient pas magiciens mais des philosophes instruits dans les sciences naturelles. Ceux qui les ignoraient prirent pour des opérations magiques ce qui était le produit de leurs grandes connaissances en astronomie, en physique, en mathématiques. Le génie de Socrate n'était autre que sa prudence ; de même des génies de Porphyre, de Plotin, etc. Tous ces hommes n'avaient fait nul pacte avec le diable. Il fait l'apologie d'Agrippa et des alchimistes. L'ouvrage de Naudé concourut donc à renverser la vieille croyance ; cependant que ceux qui ne l'ont point lu se gardent de penser que Naudé niait l'existence de la magie, car il y croyait. D'après lui, le meilleur profit que l'on puisse tirer de son œuvre, c'est d'apprendre à discerner la vérité du mensonge, la magie réelle de celle qui est feinte et simulée, la naturelle de celle qui est diabolique. Le titre de magicien ne convient qu'à ceux qui ont fait un pacte. Naudé est le précurseur des savants qui, au dix-huitième siècle soutinrent qu'il n'y avait jamais eu d'hommes opérant par magie diabolique des choses extraordinaires mais ces savants dit Bizouard sont allés plus loin que lui. Naudé fut réfuté mais il reçut de grands éloges des sceptiques et des partisans du progrès pour s'être élevé au-dessus des préjugés de son siècle. Pour les démonologues, ce ne fut qu'un avocat des sorciers, ses croyances religieuses leur furent d'autant plus suspectes qu'il s'exprimait sur ce sujet avec une assez grande liberté. On doit remarquer que ces protecteurs des sorciers ne nient point l'action des mauvais esprits que plusieurs même admettaient encore la magie : 139-142.

## NAUFRAGE.

**MP.** — du paquebot l'*Atlantique* en nov. 1849, montré en vision : 160.

**NAVIUS.** Naevius, sous le règne de Tarquin.

**BIZ 1.** — pour prouver l'augurie, coupa un caillou avec un rasoir : 371n.

**NÉCATO.** Sorcière sous De Lancre au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — transport au sabbat L 302, 303.

**BIZ 3.** — Marie Gastagnalde fut battue par Necato pour avoir révélé quelques particularités du sabbat. Cette sorcière le déclara et d'autres témoins du fait le confirmèrent. On fut d'accord sur le lieu, sur l'époque, le nombre de coups, les blessures toutes très visibles dit \*De Lancre.

Necato avait été elle-même battue à outrance par une autre sorcière Detsail. Le diable les fustigeait aussi quelquefois horriblement : 409

**NÉCROMANCIE.** Communication avec des êtres décédés. Science occulte qui prétend évoquer des morts pour obtenir d'eux des révélations de tout ordre, particulièrement sur l'avenir. Les *necromanti*, selon les *Etymologies* \*d'Isidore de Séville, avaient le pouvoir de « faire revenir les défunts pour répondre aux questions posées et révéler l'avenir » **Voir aussi Spiritisme ; Esprit des morts ; Évocation des morts.**

**HP.** — 324 n, 381n.

**MP.** — contact spirite avec l'Esprit des morts : 236 ; mise en garde formelle des Écritures contre le commerce des vivants avec les morts : 168,242, 242n ; - *Civiltà cattolica*, (oct. 1857 et jan. 1857) : 372n.

**MM.** — évocation des âmes des décédés : 81 ; - et les Pères de l'Église : 56 ; - mise en garde d'Ézéchiel et du *Deutéronome* : 106.

**MD.** — selon H. C. Agrippa : 158.

**BIZ 1.** — dans l'*Odyssée* : 104, 105, 106 ; - paraît avoir existé en Afrique et chez tous les Orientaux : 107 ; - dénoncé par le *Deutéronome*, *XVIII, 1* : 107 ; - Oboth ou qui interroge les morts : 107 ; - dans le *Lévitique* (*XX, 27*), peine de mort pour ceux qui devinaient par Ob : 107 ; - selon Fréret : 107, 107n ; - par Ulysse : 123 ; - ceux qui la pratiquaient étaient punis de mort par Constantin : 201 ; - l'Écriture dit qu'elle vient du démon : 276 ; - même chose pour Lactance : 371n ; - les évocations sont des illusions dit Tertullien. Il n'appartient pas au démon de tirer les âmes du ciel ou de l'Enfer, mais fait apparaître des fantômes aux magiciens : 391 ; - exemple de la pythonisse d'Endor [Sédécla] à la demande de Saül évoqua l'ombre de Samuel ; à donné diverses opinions parmi les Pères, mais celles de saint Basile, de Tertullien, de Grégoire de Nysse prouvent que le démon a prit la forme de Samuel : 410.

**BIZ 2.** — enseigné par Gilles La Violette en Belgique : 219n ; - pratiqué par le noble espagnol Don

Diègue Fernandez de Heredia au 16<sup>e</sup> siècle : 227.

*Necromanti*, **Voir Nécromancie**

**NÉGATION (Logique)** Action de l'esprit qui consiste à nier, à rejeter un rapport, une proposition, une existence (*Robert*)

**BIZ 3.** — celui qui nie à ses inconvénients et ne contente pas l'esprit de ceux qui pèsent exactement le pour et le contre dit Bayle : 112.

**NÉHÉMIE.** Patriote juif qui avec Esdras travailla à la restauration de Jérusalem.

**BIZ 1.** — et le prodige du feu sacré s'allumant tout seul : 276.

**NÉHÉMIE.** Patriote juif qui avec Esdras travailla à la restauration de Jérusalem.

**BIZ 1.** — et le prodige du feu sacré s'allumant tout seul : 276.

**NEITH.** Traduit par la *Terrible*. C'est la translittération grecque de la déesse égyptienne locale de Saïs en Égypte, déesse de la guerre. Mère de Suchos, déesse primordiale, androgyne, déesse de la mort avec Isis, Nephtys et Selket (*Lurker*)

**DD.** — Minerve Phallus : 136 ; - selon G. des M. signifie «Je suis venu de moi-même» : 137 ; - sur le temple de Neith à Saïs on lisait «Je suis tout ce qui a été créé, tout ce qui a été et tout ce qui sera, nul n'a jamais soulevé mon voile» : 137. - elle a créé le monde de concert avec le grand démiurge, son père. Elle est la mère par excellence, l'intelligence divine et la force productrice : c'est pourquoi le vautour, symbole de toutes les mères divines lui était dédiée. On disait que tout par elle a été fait : 137. - au phallus pour symbole : 138n ; - ou Minerve : 188 ; - et l'hermaphrodisme : 188n ; - Trinité des Cabires égyptiens avec Phtha et Kneph : 189.

**NÉMÉTOS.** Bois sacré des Grecs. **Voir aussi Téménos**

**DD.** — *Nemet* en Gaule, sanctuaire forestier ou l'on allait cueillir le gui sacré : 339 ; - *Nemet* de la Gaule : 567.

### **NÉMITOEIF.**

**MP.** — mots d'un Esprit, traduit par l'ex-rabbin Drach : 281 ; 282.

**NENILLON, Sylvain.** Sorcier de Nouan en Sologne. Accusé de sorcellerie en juin 1614 à Orléans.

**BIZ 3.** — exerçait le métier de maçon, il déclara sur le sabbat les mêmes choses que les autres accusés ailleurs mais avec des particularités qui établissent une analogie complète avec ceux des autres pays : 415 Le sabbat d'Olivet, composé de deux cents personnes masquées

**NÉO-PLATONISME.** École philosophique d'Alexandrie. **Voir Platonisme**

**NEPHESH.** Corps intermédiaire des talmudistes.

**MM.** — 296.

**Nephilim. voir Géants**

**NEPTUNE.** Dieu romain identifié au Poséidon grec.

**DD.** — et le Cabire La Terre : 275.

**NEPTUNE LE LYBIEN.** Constructeur de la ville de Troie.

**DD.** — constructeur de Troie : 155 ; - serait un Titan hyperboréen, Phoebus que Phoébee fit présent du temple antique de Delphes ou Neptune le Lybien cessa de recevoir un culte : 277. 277.

**NÉRON.** Lucius Domitius Claudius Nero. Empereur romain de l'an 54 à 68.

**BIZ 1.** — donna un royaume à un prince barbare qui lui apprenait la magie : 197 ; - n'ayant pu apprendre de Tiridate le moyen de commander aux dieux renonça à la magie : 224.

**BIZ 3.** — le père Spée démontre ce que peuvent les tortures et les dénonciations à propos des sorciers accusés. Nombre d'exemples dit-il prouvent que « des gens vaincus par les tourments ayant avoué des choses très fausses, ont été condamnés pour meurtres d'hommes qui ensuite ont été trouvés vivants ». Autre exemple, sous Néron, on accusa les chrétiens que l'on gardait comme capables de toutes sortes de méchanceté, les tourments en triomphèrent. Des chrétiens avouèrent qu'ils étaient coupables, ils en découvrirent d'autres de sorte qu'une foule d'entre eux furent non seulement convaincus d'avoir incendié Rome mais accusés de haine contre le genre humain ; pour ces causes on les fit mourir par divers supplices : 145

**HP.** — et Simon le magicien : 230-231.

**Nervo-cérébrales, Crises, Voir Crises nervo-cérébrales**

**NEURES.** Enchanteurs, selon les Scythes.

**HP.** — Chaque *neure* se change une fois par an en loup pour quelques jours: 211.

### **NEUROPHYSIOLOGIE.**

**MM.** — l'excitabilité nerveuse favorise la production de phénomènes du merveilleux : 76.

**NEUWALDT, Hermann** ou Neuwald. Auteur de :

— *Tractatus duo singulares de examine sagarum super aquam frigidam projectarum* ("von der Wasser-Prob der Hexen"), in *quibus hujus purgationis origo, natura et veritas...*

*inquiritur. [Jacobi Rickii,... Discursus de proba, ut loquuntur, aquae frigidae in examinatione maleficarum adhibenda. Guilelmi Adolphi Scribonii epistola de purgatione sagarum super aquam frigidam projectarum. D. Hermann Neuwalds exegesis purgationis sive examinis sagarum super aquam frigidam projectarum in qua refutatur Cyrinio Guilielmi Adolphi Sbrionii. Francofurti et Lipsiae : sumpt. T. H. Grentzii, 1686. 155 p. et de :*

- *Exegesis purgationis, sive examinis sagarum super aquam frigidam projectarum, in qua refutata opinione Guilhelmi Adolphi Scribonii, de hujus purgationis et aliarum similium origine, natura et veritate agitur : omnibus ad rerum gubernacula sedentibus maxime necessaria ; auctore Hermanno Neuwaldt. Helmstadii exudebat J. Lucius, 1584, 60ff.*

**BIZ 3.** — Neuwald[t] croyait l'épreuve par l'eau diabolique comme celle du fer chaud : 324

**NÉVROSE.** C'est le médecin écossais Cullen qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a donné le nom de névrose à un ensemble de troubles disparates (paralysies, anesthésies, douleurs, spasmes, etc. ) dont le caractère commun était d'être extraordinaires et incompréhensibles. Cette notion bien vague fit place, avec Sandras, en 1851, à celle d'affection *sine materia*, sans lésion perceptibles à nos moyens d'investigation, et cette conception de la nécrose est restée en faveur jusqu'à nos jours. Puis Dubois (de Berne) reconnut dans la nécrose une affection psychologique due à l'intervention de l'esprit, à des troubles de l'idéation ; et c'est pourquoi, au terme de nécrose, il substitua celui de psychonévrose. Pierre Janet, dès 1890, apporta enfin de la clarté dans la conception de la nécrose. Il fit remarquer, avec raison, que, dans l'étude de ces affections, c'est à la physiologie et non à l'anatomie pathologique qu'il faut avoir recours. Dans toutes les fonctions de l'organisme, il y a une partie ancienne, héréditaire et inférieure, et une partie acquise, récente et supérieure, parce qu'elle est due à l'adaptation incessante aux conditions éminemment variables de la vie sociale. Les deux principales formes des nécroses sont l'hystérie, qui porte sur la construction de la personnalité et la psychasthénie qui porte sur la fonction du réel. Mais toutes deux paraissent dériver d'une nécrose plus légère ; la neurasthénie, qui suivant les circonstances, aboutit à l'une ou à l'autre. Les causes de la névrose sont presque toujours d'ordre toxique, qu'elles paraissent dyscrasiques, infectieuses, traumatiques ou occasionnelles, car, dans tous les cas, il y a production et accumulation de poisons. Aussi est-elle particulièrement fréquente chez certains arthritiques dit neuro-arthritiques, parce que, chez ceux-ci, l'intoxication de surmenage déclenche les accidents névropathiques. Enfin la névrose se rencontre surtout chez les femmes et principalement à trois périodes de leur existence : nubilité, mariage, ménopause.

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes.* Paris, 1929, t. 5, p. 64.

**BIZ 3.** — le tentateur qui inspire les mélancoliques à prédire, aime à cacher son action sous l'apparence d'une névrose ou de la folie. Cet état lui en fournit peut-être les moyens : 310

*New Era, or Heaven open to Man* (Boston) Revue spiritualiste américaine de Boston.

**MD.** — (no du 24 août 1853 ; selon H. C. Agrippa : 158.

**MD2.** — dénomme le fluide, l'esprit de l'humanité divine ou de l'humanité devenue Dieu : 236.

**MP.** — 361n.

**NEWTON, J. R.** (1810-1883) de Boston. Médium guérisseur américain.

**MM.** — 53.

**NICENCE.** Personnage biblique. Nom du mauvais riche de l'Évangile. **Voir Mauvais riche (Parabole)**

**NICÉPHORE, SAINT** (758-829) Patriarche de Constantinople.

**BIZ 1.** — sur un cas de métamorphose : 201 ; - la fascination des prestiges : 449.

**NICKEL.** **Voir aussi Météorites**

*DD.* — 145n.

**NICOLAI, M. de.** 18e s. Auteur et librairie de Berlin qui s'entoura d'occultistes.

*MM.* — sa mort prédite par Cazotte : 188.

**NICOLAÏ, Otto** (1810-1849) Auteur allemand ou Aymard Jean de Nicolai.

*BIZ 1.* — pense que les francs-maçons viennent des Templiers : 529.

**NICOLAÏTES.** Secte chrétienne contemporaine des Apôtres. Dénoncé par saint Jean et Irénée de Lyon.

*BIZ 1.* — adoptait les erreurs des gnostiques sur l'origine du monde : 439.

**NICOLAS, Amédée** (1810-)

*MP.* — sur les derniers temps : 403n. - Auteur de *Conjectures sur les âges de l'Église et les derniers temps tirés de l'Apocalypse, de l'Évangile, des Épîtres des Apôtres et des prophéties de l'Ancien Testament* (1858) : 403n,

**NICOLAS, Auguste** (1807-1888) Auteur de *Études philosophiques sur le christianisme* (1846)

*DD.* — 214n, 472n, 478n.

**NICOLAS, Augustin** (1622-1695) Avocat né à Besançon. Le Duc Charles de Lorraine le nomma résident à Madrid avec le titre de conseiller d'état. Il fut ensuite pourvu d'une charge de maître des requêtes au parlement de Dôle. Il est l'auteur de *Dissertation morale et juridique, savoir si la torture est un moyen sûr de vérifier les crimes secrets*, Amsterdam, 1682. (c1681)

**Bibliographie : F.-X. de Feller.** *Biographie universelle...* Paris : Gauthier Frère, 1833, p. 174-175

*BIZ 3.* — Nicolas dans son ouvrage « *Si la torture est un moyen sûr à vérifier les crimes secrets* » dénonce comme le père Spée, les abus de la dénonciation et des tortures. Conserver un innocent dit-il est préférable au supplice de dix criminels. Il blâme les démonographes qui s'évertuent dans leur cabinet à prouver la possibilité du sabbat. « Ce n'est pas de sa possibilité, dit-il, qu'il s'agit, mais de sa réalité si difficile à vérifier ». C'est horrible d'exposer à la mort et à l'infamie des gens de bien sur la voix de la populace. On ne peut soutenir qu'il faille employer les tourments pour obtenir un aveu... Une preuve imparfaite ne peut se compléter par une preuve imparfaite. Comment oser condamner celui qui est accusé par son complice, d'après un aveu arraché par des tourments insupportables ? Plus le crime est affreux, plus les preuves doivent être claires. « Je hais les sorciers, dit Nicolas, mais je ne croirai jamais légitimement convaincu celui qui a avoué dans la torture qui a été inventée par le diable et que l'Écriture n'a jamais recommandé ». On a accusé l'inquisiteur lui-même d'avoir été vu au sabbat. Nicolas cependant dit : que « c'est une marque très sûre d'ignorance de nier qu'il y ait des sorciers » mais faut-il donc exposer les prévenus à un enfer de douleur pour le prouver ? Tout cela est sujet aux illusions. C'est le moyen de faire triompher Satan qui ne cherche que la perte du genre humain. Le seul nom de Jésus les fait disparaître dit-on ; il reste quelquefois un gobelet, etc. Ce serait le moindre tour du démon, avec cet indice de faire appliquer à la question le maître de ce gobelet car le diable a pu l'y porter. On sort de ces banquets avec la faim ; tout cela prouve bien l'illusion : 151-154

**NICOLAS, SAINT.** Évêque de Myre. 4e siècle.

*MM.* — 370.

**Nicole T. Voir Tavernier, Nicole**

**NICOLE, Pierre** (1625 ou 28-1695) Moraliste français né à Chartres et mort à Paris. Ses études terminées, il se retira à Port-Royal ; il devint l'un des professeurs les plus distingués des *Petites Écoles*, où il eut Racine pour disciple. Revoyant les écrits du grand Arnauld, inspirant ceux de Pascal, collaborant avec Le Maître de Sacy, il gardait la direction véritable de la communauté. En 1658, fuyant les persécutions contre les jansénistes, il voyagea en Allemagne. De toutes ses œuvres, les *Essais de morale*, suite de traités parus de 1671 à 1714, ont fait le plus pour la réputation de Nicole devant la postérité.

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris : Larousse, 1932, t.5, p. 75.

**BIZ 3.** — ses *Essais de morale*, disent les biographes, ont produit des biens innombrables. Son style est froid, mais ses raisonnements sont pleins d'une force qui vaut quelquefois autant que la chaleur. Dans divers passages de ses *Essais*, Nicole déplore les effets de \*l'incrédulité : 180 ; - les raisons spéculatives ont peu d'empire sur les esprits... il en est autrement d'un miracle, ils n'en disputent que la vérité ; ils ne sont pas assez fins pour dire qu'un corps peut être naturellement élevé en l'air durant un quart d'heure, ils disent nettement que cela n'est pas... Mais que gagner à le prouver ? me direz-vous. — vous gagnerez tout dit Nicole, car vous les forcez de conclure qu'il y a un Dieu et un diable, et c'est tout ce qu'ils ne croient pas... : 181.

**NIDER, Johann** (1380-1438) Jean **Nieder** ou **Nyder**. Théologien dominicain allemand. Inquisiteur. Membre Des conciles de Constance (1414) et de Bâle. Auteur *De visionibus ac revelationibus opus rarissimum historio Germaniae refertissimum* (1602) *Malleus maleficarum, maleficas et carum haeresim framea conterens, ex variis auctoribus compilatur et in quatum tomos Tomus primus [Jacobi Sprengeri] et Henrici Institoris Malleum maleficarum* et Joannis Nideri *Formicarium de Maleficis completens*. Editio novissima, cuique accessit Fuga daemonum et complementium artis exorcisticae. Lugduni : Sumptibus, C. Bourgeat, 1669, 354p. ; Lugdunum, 1595. — *Formicarius Joannis Nyder theologi profundissimi pulcherrimus dialogus ad vitam christianum exemplo condionum formico incitatises*, ed. 1474, 1484, 1516, 1602.

**BIZ 2.** — imprécations menant à une possession : 127n. 131 ; - sur l'initiation des sorciers : 168-168n ; - sur les charmes utilisés par les sorciers : 168-169 ; - sur les maléfices : 171 ; - cas d'infestation cité dans son *Formicarius* (1475) : 521. 168

**NIGER, Joseph.** Professeur en lettre grecque, sorciers.

**BIZ 3.** — se servait d'un miroir pour guérir note J. Cardan qui y croyait aussi : 100-101,

*Night Side of Nature: Ghost and Ghosts Seers* (1848), voir **Crowe, Catherine**

**NÎMES, M. de.** Aumonier du cardinal de Lyon qui interrogea les Ursulines de Loudun. Voir **Ursulines de Loudun**

**NIN.**

**HP.** — 53n

**NINUS.** Nom que la tradition grecque donnait au fondateur de Ninive et du premier empire assyrien. Il Aurait épousé Sémiramis [On lui attribue parfois le nom de Ninus à Ninyas, qui devient alors Ninus II. Ninyas, fils de Ninus et de Sémiramis, d'après une tradition fabuleuse, aurait fait assassiner sa mère afin de régner seul. En réalité, Ninus et Ninyas ne sont que la personnification de Ninive.

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris, 1929, t. 5, p. 85

**BIZ 3.** — Ninus emploie les prêtres chaldéens pour faire tomber la \*foudre sur les Bactriens : 267

**NIRVANA.** « extinction » (de toute passion et de tout attachement), « évanouissement », le nom donné à l'aboutissement de la chaîne des existences, plus particulièrement dans le bouddhisme. Il entraîne la libération définitive du cycle des morts et des renaissances ([Erreur! Signet non défini.](#)) Assimilé parfois à tort à un « anéantissement » de l'être, il désigne plutôt un passage du monde illusoire des phénomènes à celui de la Réalité absolue. Les hindous disent plus volontiers « *mukti* » : délivrance.. Les bodhisattva renoncent temporairement à entrer dans le nirvana pour aider à la délivrance de tous les êtres. **Voir Bodhi**

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/n.html> (1 fév. 2002)

**Nisa, voir Dionysos**

**NISARD, Désiré.** Directeur d'une collection d'auteurs latins. **Voir Baudement, Théophile**

**NOCE, Comte de.** Raconte dans ses *Mémoires* la visite du duc d'Orléans chez le devin \*Fiasson.

**BIZ 4.** — Visite du duc d'Orléans, chez le voyant \*Fiasson, rue Saint-Honoré à Paris, en compagnie du chevalier de Brivazac et d'une nommée Mariette, fille de l'Opéra, chacun eut une prédiction qui se réalisa : 13-14

**NODIER, Charles** (1780-1844) Écrivain français, Membre de l'Académie française (1833) Conscient de l'importance du rêve, « Le sommeil » est l'état le plus lucide de la pensée. Il écrit *des contes ou le fantastique se mêle à l'humour et à l'émotion*.

**BIZ 2.** — sur les rêves de Louis XIV : 86.

**NOË.** Patriarche biblique. *Gn. VI-IX*. Fils de Lamech, père de Sem, Cham et Japhet. Unique juste sauvé du *Déluge* pour être la souche de l'humanité nouvelle.

**MP.** — et l'Arche des derniers temps : 400.

**DD.** — ancêtre des Pélasges : 151 ; - l'unité primitive des peuples sortis de Noé : 157.

**NOËL, Jacques.** Victime de maléfices. Procès de la Haye-du-Puis en 1670.

**BIZ 2.** — se disait maléficié : 340-342.

**Nombres - Symbolisme, Voir Symbolisme des nombres**

**Nombres sacrés. Voir Symbolisme des nombres**

**NOMBRIL DU MONDE.** **Voir aussi Centre du monde ; Omphalos ; Mont Mérou ; Cuzco ; Enna ; Delphes ; Usneach**

**DD.** — on donnait ce même nom de "*nombril*" à des pierres Beth-el ou Jupiter en Grèce, en Sicile, en Irlande, en Inde et ailleurs : 125 ; - le Mont Mérou en Inde : 282, et 474 ; - Cuzco au Pérou, signifie aussi nombril : 411 ; - le nombril du monde à Enna en Sicile, à Delphes en Grèce : 413n et 521n ; - le tumulus d'Usneach en Irlande : 449, 450 et 521n ; - Malte : 521 ;

**Nonnains, Épidémie des :** vieux terme ironique désignant les religieuses. **Voir Épidémie des nonnains**

**NORN ou Nornes.** Prophétesse nordique. Fées des Eddas. Grimm dans son ouvrage *Teutonic mythology*, (vol. I, ch.

16, p. 4) dit que les *\*volvurs*, sont appelés aussi *\*spakonur*, et que les termes de *volva*, *spakona* et *norn* sont synonymes.

**BIZ .** — 50.



**NOSTRADAMUS , Michel de Notre-Dame, dit** (1503-1566) Médecin et astrologue français né à Saint-Rémy-de-Provence et mort à Salon-de-Provence (Arrondissement d'Aix-en-Provence) Médecin de Charles IX, il est célèbre par son recueil de *prédictions Centuries astrologiques* (1555) Il appartenait à une famille de médecins juifs convertis au catholicisme. Docteur, puis professeur de la faculté de Montpellier, il vécut à Agen, Aix, Lyon et enfin se retira à Salon où il composa ses premières *Centuries* (Lyon, 1555) Catherine de Médicis l'appela à la Cour et il fut nommé médecin de Charles IX. Il fut aussi conseiller ordinaire des rois Henri II et François II. Son tombeau est dans l'Église des Cordeliers de Salon. Il est éclairant de découvrir que Michel de Nostre Dame écrit lui-même dans ses *Centuries* en 1555 à Salon que : « *Étant parfois jusqu'à une semaine entière en extase, après de longs calculs, mes études nocturnes ayant été fructueuses, j'ai composé des livres de prophéties de cent quatrains astronomiques, chacun révélant le future. Prophéties que j'ai quelque peu volontairement maquillées et dont le contenu a été obtenu par de perpétuelles transes médiumniques* »

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. T. 3, p. 185-189 ; Pierre Richard. *Le monde arabe et la 3<sup>e</sup> guerre mondiale selon Nostradamus*. Montréal : Édimag, 2001 p. 11 (ses aveux de transes médiumniques pour écrire ses prophéties)

**NOTRE-DAME DU LAUS (France)** À dix-neuf kilomètres de Gap, dans les Hautes-Alpes, à Notre-Dame du Laus, est apparue la Vierge Marie durant cinquante-quatre ans d'affilée à une bergère sans instruction, Benoîte Rencurel qui vécut de 1647 à 1718, aimée de tous pour sa simplicité et sa naïveté d'enfant qu'elle garda tout au long de son existence. Une multitude de miracles s'y produisit en ce lieu. Pour la biographie de la bergère. **Voir Rencurel, Benoîte**

**Bibliographie :** François Pron. *Histoire abrégée des merveilles de N.-D. du Laus*, tirée des archives du vénérable sanctuaire. Delaplace, 1856. Pierre Médan. *Vie abrégée de la vénérable Benoîte Rencurel, la voyante du Laus (1647-1718). D'après les manuscrits du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle conservés dans les archives de Notre-Dame-du-Laus*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Librairie Lecoffre, J. Gabalda, 1936, 112p. ; *Notre-Dame du Laus et la vénérable sœur Benoîte*. D'après les manuscrits authentiques conservés au pieux sanctuaire. Gap : J.-C. Richaud, Librairie et Imprimeur de l'Évêché, 1875 et réédité en 1895, 533p. et dont l'auteur anonyme serait le P. Berge, chapelain du Laus dit P. Médan. ; *Recueil historique des merveilles que Dieu a opérées à Notre-Dame du Laus près de Gap en Dauphiné, par l'intercession de la sainte Vierge : et des principaux traits de la vie de Benoite Rencurel, surnommée la Bergère du Laus*. Avignon : Chez Veuve Aubanel, 1805, 108p. ; Félix Vernet. Chanoine. *La vénérable Benoîte Rencurel, fandarice du Laus, 1647-1718*. Paris : Gabalda, Lecoffre, 1931, 178p. ; Roger de Labriolle. *Benoite de Bergère de Notre-Dame du Laus*. Gap : Imprimerie Louis-Jean, 1977, 303p. ; Louis Pain, *La bergère du Laus ; apparitions mariales*. Paris : Frane-Empire, 1964, 302p. ; Yvonne Estienne. *Sœur Benoite et Notre-Dame du Laus : Notre-Dame du Laus (Haultes Alpes), Pinerolo : Tip G Alzoni, 1954, 190p.* ; Henri Bernard. *Histoire merveilleuse de Notre-Dame du Laus, refuge des pécheurs, en France, au Canada*. Saint-Boniface, Hull, Impr. Leclerc, 1952, 137p. ; Henri-Cyrille-Adrien Juge, *Soeur Benoite, ou, Cinquante-quatre ans d'apparitions de la très Sainte Vierge à la pieuse bergère du Laus : esquisse historique*. Lyon : P.N. Josserand, 1869, 184p. ; Maria Winowska. *Benoite la bergère*. 38 illus. de Yves Soutra. Paris : Guy Victor, 1958, 62p. ; Marie-Agnès Vallart-Rossi. *Une laïque missionnaire, Benoîte Rencurel, 1647-1718 : le témoignage du Laus*. Paris : Nouvelle Cité, 1986, 164p. ; Robert Pannet. *Notre-Dame du Laus et Benoit Rencurel*. Paris : Sarment-Fayard, 1991, 156p. ; Auguste Martel. *Histoire du Sanctuaire Notre-Dame du Laus et de la pieuse bergère*. Digne : Repos. S.d. ; Saint-Étienne d'Avançon. *Notre-Dame du Laus et la vénérable sœur Benoite d'après les manuscrits authentique*. Le Laus/Gap. ; Franceschina Fini. *La veggente del Laus*. 2<sup>e</sup> éd. Bari : Edizioni Paoline, 1966, 147p. ; René Combal. *Prier 15 jours avec Benoîte Rencurel : 54 ans d'apparitions de la Vierge à Notre-Dame du Laus*. Paris : Nouvelle Cité, Oct. 2003, 128p. [René Combal, (vu par l'éditeur), prêtre du diocèse de Gap, est au service du Sanctuaire du Laus depuis 1972. Il est chargé du dossier de béatification et de canonisation de Benoite Rencurel. Il est actuellement Recteur du Sanctuaire et Vicaire Général du diocèse de Gap. Il est imprégné de l'étude des manuscrits et des récits des pèlerins, témoin des merveilles du Laus qui continuent à se manifester aujourd'hui].

**BIZ 4.** — l'abbé Pron passa deux années à compiler les volumineux manuscrits du sanctuaire du Laus. Cet ouvrage fut examiné avec le plus grand soin par un comité historique dont toutes les séances furent présidées par monseigneur l'évêque de Gap. Ce prélat dit que « tous les faits et miracles contenus dans cette histoire défont la critique la plus scrupuleuse et la plus sévère, qu'elle offre dans toutes ses parties les plus hautes garanties de véracité » : 29n

**NOUAN (France)** Localité en Sologne.

**BIZ 3.** — procès fait par le lieutenant criminel d'Orléans en juin 1614 de Sylvain Nenillon et de Mathurin Ferrand de Nouan en Sologne : 415

**NOÛS.** Ce qui signifie pour le philosophe grec Anaxagore de Clazomènes « *Esprit* » « *Intelligence* » la matière ordonnée par l'intelligence, est donc intelligible. (Caratini, p.68)

**Bibliographie :** Roger Caratini. *Initiation à la philosophie*. Paris : L'Archipel, 2000, p.68

*Nouveau manuel du magnétiseur pratique* (1859), voir **Regazzoni, Antoine**

*Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure, Le, Voir Guyon, Jeanne-Marie (Bouvier de La Motte)*

*Nouveaux: éléments de la science de l'homme* (1806), voir **Barthez, Paul-Joseph**

*Nouvelles annales de l'Institution catholique de Rome.*

**DD.** — sur Ggantija : 528n.

*Nouvelliste de Rouen, Le.*

**MP.** — 6

*Novus malleus malificarum sub questione de strigibus seu maleficia* (1581), Voir **Spina, Bartolemeo della**

**Nuées provoquées par sortilège, Voir Tempêtes provoquées par sortilège**

**NUIT - ASPECT RELIGIEUX.** Astre des Nuits. Voir **Alilath**

**NUMA.** Personnage de Plutarque. *Vie de Numa.*

**HP.** — 282, 404.

**NUMA POMPILIUS** (715-673) Second roi de Rome après Romulus. Sabin pieux, sage et pacifique, il se disait inspiré par la nymphe Égérie et aurait organisé la vie religieuse romaine : il fonda les collèges religieux des saliens, des vestales, des pontifes, divisa l'année en 12 mois et distingua les jours fastes et néfastes. (Robert, 1973) Initié à la secte de Pythagore. La légende se mêle souvent à l'histoire, sa biographie fut racontée par Plutarque.

**BIZ 1.** — les idoles talismaniques procuraient la prospérité, on voit chez les Romains le bouclier de Numa venu du ciel : 98 ; - Numa s'était fait initié à la secte de Pythagore : 163 ; - un rituel de ce roi fut retrouvé quatre siècles après sa mort dans un coffre de pierre, on vit que les cérémonies prescrites différaient tellement de ce qui se pratiquait, qu'il fut décidé, pour prévenir les scrupules des simples, qu'on brûlerait ces formules ; on craignait aussi qu'on n'abusât : 259.

**BIZ 3.** — Numa enivra deux prêtres, *Picus* et *Faunus*, pour connaître le secret de faire tomber la foudre, et apprit de la nymphe Égérie celui d'expier (*piare*) *fulmen*, c'est-à-dire de détourner les malheurs annoncés par le signe : 266 ; - lorsque quatre siècles plus tard, on retrouva les livres de Numa dans un coffre de pierre, ces rituels qui établissaient les augures, et entre autres

pratiques, apprenaient à faire tomber la \*foudre, loin de conserver ces livres comme étant utiles à la science, le préteur les fit brûler publiquement comme exécration et ordonna de faire perquisition exacte de tous les livres de magie : 268

**DD.** — 38, 77 ; - divisa l'année en 12 mois, roi théologien : 394 ; 315.

-- 282, 404.

**NUMÉNIUS. Nouménios.** Philosophe grec du 2<sup>e</sup> siècle. On ignore presque tout de sa vie. Origène et Eusèbe ont transmis des passages de ses traités. Platon et les Académiciens ; Doctrines secrètes de Platon ; Sur les nombres ; Sur le Bien. Néo-pythagoricien, il fut aussi un précurseur du néoplatonisme (*Robert*, 1973)

**BIZ 1.** — Numénios raconte que s'étant fait initier par pure curiosité, il eut une vision dans laquelle les déesses irritées lui reprochèrent d'avoir offensé les dieux : 45.

**NYMPHES.** Esprits des eaux. Esprits élémentaires. Nom des déesses d'un rang inférieur qui hantaient les bois les fleuves, etc. **Voir aussi Fées ; Esprits élémentaires**

**BIZ 1.** — l'obscurité qui règne sur les premiers prêtres existe aussi pour les prêtresses. La mythologie s'en empara et en fit des nymphes, qu'elle appela indifféremment filles des dieux, disciples des dieux ; de Diane, par exemple. Ces prêtresses n'avaient pas besoin d'étudier les traditions, les dieux leur accordèrent le don de prédire et le pouvoir d'opérer des prodiges sans étudier de longues formules. Si on examine les nymphes grecques telles que Églé, Calypso, Circé, Oenone, etc. si on essaye de soulever le voile dont l'antiquité les couvre, ces prétendues divinités subalternes ne seront plus que de simples mortelles ; les unes comme Cassandre avaient reçu des dieux le don de connaître l'avenir ; d'autres comme Circé, fille du soleil et d'Hécate celui d'opérer des enchantements. Toutes, en commerce plus ou moins intime avec les dieux vivent seules dans des îles ou retirées dans des grottes au milieu des forêts : 49.

**BIZ 2.** — épousent même les humains : 78 – fées charmantes, liées aussi à la sorcellerie en Grande-Bretagne : 250 ; - fées ou faunes sont toujours les mêmes êtres en réalité : 255.

**BIZ 3.** — traité par Paracelse qui dit que non seulement on leur a parlé mais ont copulé et reçu de l'argent d'elles ; 50.

**HP.** — 293.

**NYMPHOMANIE.**

**HP.** — provoquée : 408.

**NUNEZ DE LA VEGA.**

**HP.** — 53n.

**NYNAULD, Jean de** (1588-16 ?). Docteur en médecine. Auteur peu connu dit Feller dont nous avons un livre curieux et plein de choses singulières mais aujourd'hui fort rare. *De la lycanthropie...* (1615). Alexandrian (1994), René Louis (1994) et Robbins (1959) le citent abondamment. Voir aussi à Maxime Préaud et Nicole Jacques- Chaquin. *De la lycanthropie, transformation et extase des sorciers* (1615) (Édition critique augmentée d'études sur les lycanthropes et les loups-garous) Paris : Frénésie (*Collection Diaboliques*), 1990, 234p. Bibliographie p.[219]-234.

**Œuvres :**

— *De la lycanthropie, transformation et extase des sorciers ou les astuces du Diable sont mises tellement en évidence qu'il est presque impossible, voire aux plus ignorants de se laisser doresnavant séduire.* Avec la réfutation des argumens contraires que Bodin allègue au 6<sup>e</sup> chap. du second livre de sa *Démonomanie*, pour soutenir la réalité de cette prétendue transformation d'hommes en bestes. Paris : Chez Jean Millot, Imprimeur & Libraire, 109 p. Autre édition avec le même texte ; Paris : N. Rousset, 1615, 109 p. ; Traduit en néerlandais à Harlem en 1645. Documents en ligne : <http://gallica.bnf.fr/scripts/ConslationTout.exe>.

— *Les ruses et tromperies du Diable découvertes sur ce qu'il prétend avoir envers les corps*

*et âmes des sorciers. Ensemble la composition de leurs onguents. Paris, 1611.*

**Bibliographie :** R. Yve-Plessis. *Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque*. Paris : Dorbon, 1900, Nouv. éd. chez : Nieuwkoop B. de Graaf, 1971, notules no 976 et 1006 ; Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes...* Paris : Dorbon, 1912, Nouvel éd. chez Nieuwkoop B. de Graaf, 1964, notle no 8124. ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...* Paris : Gauthier Frère, 1833, t. 9, p. 229

**BIZ 3.** — Nynauld publia en 1615 un traité spécial *De la lycanthropie, de la transformation et extase des sorciers* ; ou il réfuta Bodin qui avait soutenu la réalité des métamorphoses : 383

**NYSA.** Localité célèbre pour ses vignes. Ile de la mer Égée, appelée aussi Euloa, puis Négro Pont. Étymologiquement : Dieu de *Nysa* ou *Dio* (Dieu) *Nisus* ou *Deva-Nicha*, c'est l'équivalent de Bacchus ou *Aswara* ou *Iswara-Soleil*. Nom aussi de plusieurs villes et mont sacrés à Dionysos, en Grèce, Carie, Inde à l'Ouest de l'Indus, en Arabie. **Voir aussi Dionysos**

**DD.** — 280, 281n, 284.

**NYSTENS, Pierre-Hubert**, (1771-1818) médecin.

**HP.** — 439n, - falsification d'Émile Littré, dénoncé par la famille Nystens : 440-441.

## **OBÉLISQUE.**

**DD.** — beth-el-Phallus. 36 ; - représentant le Soleil : 280, 280n ; - colonne, phallus : 294 ; - forme phallique : 306, 307, 309n ; - culte phallique des égyptiens : 400 ; - représente le Soleil : 401n.

**HP.** — 36

**OBERT, Jane.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par N. Rémi.

**BIZ 2.** — sur les tempêtes provoquées : 211.

**OBJETS ANIMÉS (Prodiges) Voir aussi Statues animées ; Images animées ; Peintures Animées ; Larmes des statues ; Suintement prodigieux d'objets ; Objets ensorcelés ; Esprits frappeurs ; Animation d'un simulacre**

**MD.** — 85-88 ; - témoignage des missionnaires 111 ; - amulette qui s'anime toute seule : 385.

**MD2.** — meubles animés sautant, parlant, répondant, imitant les bruits que chacun demande. Exemples bibliques : 18 ; - esprits frappeurs en grande activité chez D.D. Home : 22-25 ; - les jouets s'animaient comme s'il y avait quelque chose dedans : 56 ; - les anciens missionnaires parlent dans leurs lettres d'idoles qui s'agitent d'elles-mêmes, d'objets fixés solidement contre une muraille et qui obéissent à la voix lorsqu'on leur ordonne de s'éloigner d'un homme transporté d'un chemin à un autre dit M. Brugnière en 1829 dans les *Annales de la Propagation de la foi* (vol.5 p.129) : 139-140 ; - à sa découverte de l'écriture directe (ou automatique), Guldenstube laissait des papiers blancs sur les tables et bientôt les tables sur lesquels les Esprits écrivaient se promènèrent seules et vinrent le rejoindre dans une autre chambre après avoir traversé plusieurs fois plusieurs pièces. Elles marchèrent tantôt lentement, tantôt avec une vitesse étonnante. Il leur barra souvent le chemin à l'aide de chaises mais elles firent quelques détours en continuant leur course vers la même direction. Deux fois il vit un petit guéridon sur lequel les Esprits avaient l'habitude d'écrire en sa présence, transporté dans l'air d'un bout de la chambre à l'autre. Même faits constatés chez M. Bénézet et chez D.D. Home dit Gougenot : 1547-157n.

**BIZ 1.** — les dieux s'incarnaient dans les animaux et des objets inanimés : 67.

**OBJETS - ASPECT RELIGIEUX - PAGANISME.**

**MP.** — le paganisme attachait un Esprit ou un génie à tous les objets physiques : 266

**OBJETS BÉNIS.** Objet préalablement béni par un prêtre, médaille, eau bénite, une étoile, etc. Voir aussi Images bénites ; Médailles ; Eau bénite ; Signe de Croix ; Crucifix.

**MD2.** — Del Rio relate le récit de l'efficacité d'une image bénite. Une jeune fille accusée de sorcellerie fut jetée dans une prison, elle s'y endormit d'un sommeil de mort et tout fut vainement mis en œuvre pour la retirer de ce sommeil. Ses pieds subirent les atteintes du feu, des coups de fouets violent labourèrent son corps et la douleur fut chez elle aussi nulle que les convulsionnaires de saint Médard. Un prêtre lui passa au cou une image bénite et chose étonnante, l'action qui paralysait la chair de la jeune fille venant tout aussitôt à cesser, la sensibilité reprit son cours. L'agent magnétique ou magique était sorti de ce domicile. Il fut dès lors évident pour le théologien et déjà tant d fois on avait observé ce même fait, cette insensibilité physique amenée par un invisible agent ne provenait d'aucune cause naturelle et que la théologie seule en disant le nom (*Del Rio, Livre II, question 21*) : 320

**MP.** — le bâton de saint Bernard : 133n ; - protection contre les Esprits ; réponse lors d'une séance de spiritisme : 255 ; - effets d'un chapelet béni sur les Esprits : 257 ; - même chose pour le crucifix : 257.

**HP.** — aversion démoniaque pour les objets bénis : 383.

**BIZ 2.** — font parfois trembler et hurler le patient, telles les paroles sacrées prononcées mentalement ou en langue inconnue, signes de la croix : 139 ; - « c'était épouvantable, dit Boguet, d'entendre le démon aboyer lorsque le prêtre venait à prononcer le nom de Jésus ». L'exorciste, dans un feu qu'on a préparé, jette du soufre béni, certains parfums et un billet où le nom du démon est écrit ; alors le démon hurle et aboie avec tant de fureur « que nos cheveux se hérissaient sur notre tête dit Boguet : 280 ; - à Loudun, Jeanne des Anges possédée s'efforce d'arracher à l'exorciste le saint ciboire et ayant communiée, le démon veut lui faire rejeter l'hostie : 394 ; - aversion pour les choses saintes à Auxonne : 480 ; - les chants religieux et les églises la mettaient en furie : 487 ; - on faisait manger des choses bénites à E. de Ramphain à son insu et elle les vomissait immédiatement : 488

**Objets cachés, Révélations d', voir Chose cachées, Révélations de**

**OBJETS ENSORCELÉS. Voir aussi Objets animés (Prodige) ; Esprits enfermés dans une bouteille, un objet ... ; Meubles animés ; Images animées ; Statues animées**

**MP.** — l'exorcisme de saint Hilarion : 174 ; - pierres, herbes ou figures : 182 ; - Jamblique dit dans son livre sur les *Mystères* que la science à découvert dans la nature des propriétés qui la rendent apte à recevoir les dieux : 185 ; - il faut dit-il, ajouter foi aux paroles magiques : 185 ; - les sorcières peuvent impunément oindre leurs mains et leurs corps de cet onguent. Cependant, qu'elles touchent avec cet onguent le bord du vêtement de toute autre personne et sur-le-champ, ce sera la mort si leur intention est de nuire, sinon le composé est de toute innocence, il faut grâce que ce signe sacramentel agisse que l'intention de celui qui en use lui communique la vertu d'agir disent Nicolas Rémy et Del Rio : 189-190n ; - la magnétisation et ses effets : 201 ; - selon Dupotet et la bulle du pape Jean XXII : 214 ; - mannequin ensorcelé : 259 ; - dans un article sur la vertu des objets magnétisés, M. Arnette nous apprend que M. Dupotet possède une bague dont le maître, décédé il y a longtemps était sorcier. Passée au doigt d'un crisiaque, elle évoque les morts, certes dit le docte magnétiseur, les yeux fixés sur cet anneau, nous voilà dans le domaine de la magie : 369.

**Objets in consumables, voir Ignifugation**

**OBJETS, INFLUENCES VITALES DES**

**MM.** — théorie des particules vitales du germe : 327. Voir aussi Reliques

**OBJETS MAGNÉTISÉS.**

**MD.** — tables intelligente, elle devine : 255, 259 ; Cf. Osée (Bible) Mon peuple a consulté un morceau de bois : 260n ; - une lettre magnétisée parcourt une distance énorme sans que jamais son fluide s'évente : 287 ; - arrivée à destination elle magnétise une dame qui reçut l'ordre

d'opérer : 287 ; - un autre cas de lettre magnétisée de Paris à la Martinique passant de main en main ne magnétisa que le destinataire : 287 ; - avis de saint Augustin : 344n, 345.

**Objets se déplaçant seuls, voir Esprits frappeurs ; Objets animés (Prodiges)**

**Objets volants non identifiés, voir Ovnis**

**OBOTH.** Méthode de divination dénoncée par Moïse. Moïse ne veut pas qu'on interroge l'esprit pythons *Oboth* qu'on

croit être les ventriloques. On sait aujourd'hui que le talent de parler du ventre est naturel à certaines personnes. Il est à remarquer que *ob* signifie esprit, ombre, mânes des morts puisque la pythonisse d'Endor est appelée *Bahhabot ob*, celle qui commande aux *obs*, aux esprits.

**BIZ 1.** — 107.

**BIZ 3.** — tous les hébraïsants traduisent le mot *oboth* par magiciens, gens remplis d'un esprit de Python ; c'est le même qui inspirait la pythie à Delphes et la fille de la ville de Philippe. (Cf. Calmet, *Dictionnaire historique de la Bible*, à « Magicien ». et Fréret, *Sur les oracles rendus par les âmes des morts*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tome 38) : 213

**Obry, Nicole, voir Aubry, Nicole**

**OBS.** Divination par les esprits. Méthode de divination dénoncée par Moïse. **Voir Oboth**

**OBSCÉNITÉS DANS LES RITUELS. Voir aussi Impudicité des divinités gréco-romaines.**

**BIZ 1.** — exigés des dieux : 21, 342.

**OBSEQUENS, Julius.** Écrivain latin païen vers la 2e moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Auteur d'une compilation *De prodigiis* [Des prodiges] dont il nous reste la partie qui s'étend de l'an 249 à l'an 12 av. J.-C.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*, 1928, t. 5, p. 155

**BIZ 1.** — cite tout comme Grégoire de Tours et Tive-Live des prodiges à chaque page : 489.

**BIZ 2.** — témoin de prodiges : 89

**OBSERVATION DES JOURS.** Divination. **Voir Divination ; Présages ; ; Superstitions ; Vaine observance.**

**BIZ 2** — condamné par plusieurs conciles : 19

**OBSESSION. Obsession démoniaque.** État de celui qu'un démon obsède, en distinguant obsession et possession. Idée

fixe, une pensée qui ne se quitte pas. L'Église ne prescrit point d'autres remèdes contre l'obsession que la prière, les bonnes œuvres, les exorcismes dit *Trévoux*. Représentation accompagnée d'états émotifs qui tend à accaparer tout le champ de la conscience (*Grand Robert de la langue française*, 2e éd.) Trouble de la volonté sous l'influence d'une idée fixe. Suggestion répétée du démon. Selon le spirite célèbre Allan Kardec, dans ses œuvres posthumes, l'obsession est l'empire que les mauvais esprits prennent sur certaines personnes en vue de les maîtriser et de soumettre leur volonté par le plaisir qu'ils éprouvent à faire le mal. Lorsque poursuit-il, un esprit bon ou mauvais veut agir sur un individu, il l'enveloppe pour ainsi dire de son périsprit, comme d'un manteau, les fluides se pénétrant, les deux pensées et les deux volontés se confondent et l'esprit peut alors se servir de ce corps comme le sien propre, le faire agir selon sa volonté, parler, écrire, dessiner, tels sont les médiums, c'est le paroxysme de cette subjugation qu'on appelle vulgairement la possession (*Isidore Bertrand*, p. 49)

**BIZ 1.** — causé à l'homme par les démons : 284 ; - parfois permise par Dieu : 287 ; - d'un fermier du Rhin, cité par les *Annales de Fulda* : 508 ; - bruits, coups frappés, harcèlement :

509 ; - exemples donnés par saint Athanase d'Alexandrie sur l'obsession de saint Antoine : 509 ; - les tentations de Saint-Antoine sont une preuve manifeste de la puissance attribuée au démon par l'Église : coups frappés, voix entendues, pouvoir de renverser les édifices, de faire des blessures, de se montrer aux regards sous les formes les plus effroyables ou parfois les plus gracieuses : 511 ; - un degré plus avancé que l'infestation mais étape avant la possession : 511.

**BIZ 2.** — par la pratique de mance : 105 ; - exemple cité par Bodin : 105 ; - prélude parfois de la possession : 123, 127 ; - Brognoli montre que le démon est la cause efficiente des maléfices et des obsessions : 144 ; - action visible sur l'homme ou sur les créatures, voix entendues, cris, apparitions, sifflement, jet de pierres, coups donnés, ligature, blessures, morsures, etc. les derniers degrés de l'infestation sont une sorte d'obsession et les derniers de celles-ci font partie des tortures de la possession : 159 ; - pouvait être due aux mêmes causes que la possession : 514 ; - J. Wier raconte que les tourments que les diables firent souffrir à des religieuses de Wertet, comté de Hoorn, furent étonnants et horribles : 516.

**MP.** — selon le *Rituel romain* : 122.

**HP.** — 364.

## OBSESSION – PRÉVENTION

**BIZ 2.** — la prière fervente, éviter le péché, chasser la mélancolie, etc. : 162.

*Observationum physico-medicarum libri tres, quibus accessit Ephemeris vulneris thoracini* (1691),  
Pechlin, Johann                      Nicolas

**OCCULTISME. Voir aussi tous les concepts associés : Magie, Force vitale ; Magnétisme animal ; Sorcellerie ; Talisman, etc.**

**MP.** — souvent confondu parmi les malades mentaux, extravagants, hallucinés, charlatans, etc. : IX ; - abîmes où veille la gueule béante de l'ennemi : xxx1 n,

**HP.** — et magie : 467, 469.

**MM.** — comparé ou zoophyte, effets cachés et sournois : 1-21 ; - force occulte : 49 ; - le feu surnaturel venant de Dieu : 246.

**MD.** — dangers terribles confirmés à la fois par les magiciens et par la tradition chrétienne : 162.

**MD2.** — le baron Dupotet et il n'est point le seul, dit à ses plus intelligents auditeurs : « Je crois qu'il serait dangereux pour l'existence du magnétisme d'aller révéler à tous ce que quelques-uns seuls doivent connaître (*Journal du magnétisme*, no 198, 1854, p. 613) Et c'est là le mot des sciences occultes dont le fond est la doctrine des sociétés occultes : 346.

## OCCULTISME – Espagne

**BIZ 2.** — cette science amenée par les Sarrasins en Espagne était comme aujourd'hui le magnétisme ou la force vitale, une chose qui semblait fort naturelle à plusieurs : 351.

## OCCULTISME ET SCIENCE.

**HP.** — Victor Hugo et les tables tournantes face aux savants qui les ridiculisent : xxx11.

**BIZ 2.** — les plus fameux médecins ont déclarés qu'il était impossible que les convulsions des possédés si terribles à voir surviennent par maladie : 458.

**OCELLUS LUCANUS** (5e s. av. J.-C.) Philosophe grec, originaire de Lucania en Italie. Disciple de Pythagore. Quelques fragments ont été retracés dans l'oeuvre de Stobaeus, *De la nature du tout* (édité en 1846) Dans ces extraits, Ocellus prétend que la nature et l'Univers n'ont pas eu de commencement et n'auront pas de fin et que l'homme a toujours existé. Discute des divisions de l'Univers, le Ciel, la Terre, la race humaine et de la nature du temps. L'authenticité de l'oeuvre n'est pas éclaircit.

**Bibliographie :** *Encyclopedia Americana*.

**BIZ 1.** — attribue la production du monde à des forces opposées agissant sans intelligence ni liberté : 137 ; - dissertation sur Ocellus Lucanus par le Marquis d'Argens, sur les géants : 419.

**OCHOZIAS.** Roi de Juda.

**BIZ 1.** — envoyait consulter le dieu Accaron : 82, 99.

**OCRÉSIA.** Mère de Servius Tullius.

**BIZ 1.** — 61.

**OCTAVIUS.** Voir **Minutius Félix**

**Od.** Terme utilisé par Reichenbach, mot dérivé du sanscrit, **voir aussi Force vitale**

**MM.** — 201.

**ODEUR INFECTE (Démonologie)** Puanteur

**MP.** — les démons hurlant et infectant l'air d'odieuses odeurs : 108.

**HP.** — Vapeurs puantes. 307 - cf. De Lancre et Sprenger : 316.

**MP.** — odeur nauséabonde lors de l'approche du fluide visiteur, provoquant une virulente infection que son souffle répand : 406, 407.

**BIZ 2.** — témoignage des femmes ayant eut des relations sexuelles avec les Esprits : 77.

**ODEURS PARFUMÉES.**

**BIZ 1.** — remplissait le lieu saint de l'oracle à Delphes : 101.

**ODILON, SAINT** (962-1049) Religieux français, 5e abbé de Cluny de 994 à 1049. Il développa l'ordre clunisien.

**BIZ 1.** — témoin de faits démoniaques : 518.

**ODIN.** Principal dieu germanique.

**DD.** — correspond à l'allemand *Wotan* et signifiant fureur. Dieu de la guerre, magicien et rusé. 268n ; - Cabire scandinave : 404 ; - l'un de la trinité scandinave : 566.

**ODON, SAINT** (879-942) 2e abbé de Cluny (927) dont il fit le centre de la réforme monastique.

**BIZ 1.** — témoins de faits démoniaques : 518.

**ODORAT (Démonologie)** La frontière délimitant le domaine de la démonologie et la parapsychologie est très difficile parfois à distinguer. **Voir aussi Parapsychologie ; Démonologie**

**MD.** — odeur nauséabonde lors de l'approche du fluide visiteur, provoquant une virulente infection que son souffle répand : 406, 407.

**MD2.** — ce qu'il y a d'effrayant et de nauséabond à la fois dans les approches de ce fluide visiteur c'est la virulente infection que son souffle répand. nul à ce signe ne méconnaît sa présence et rien au monde nous affirme entre autres MM, le docteur Sicherer et l'avocat Fraase, rien ne saurait donner une idée de cette accablante odeur. Elle vous suffoque, elle vous coupe la respiration c'est l'odeur du cadavre et de la putréfaction poussée à son degré quintessenciel le plus affreux ; mais sans aucune exception, tous les témoins sentent au moment de son approche une insoutenable odeur. La perception de chaque individu varie donc selon la mesure de sa perceptivité : 431.

**ODYLE (Force)** Voir aussi **Force vitale**

**MD.** — 109.



**Odysée, voir Homère**

**ŒIL. Voir aussi Visions ; Voyance**

**MD2.** — il y a dans l'œil droit de chaque être humain dit la voyante de Prévorst, un de ces Esprits dont la vue lui fit éprouver la sensation d'une décharge électrique. Dans ce miroir de l'œil d'autrui, non seulement elle voit se refléter sa propre image mais au-delà de cette première image elle en aperçoit une seconde et celle-ci diffère autant de la sienne que les traits de la personne dont elle explore et sonde les yeux. Grâce à ses rares facultés magnétiques elle lit les diverses maladies de ces individus peintes dans le globe de leur œil gauche et c'est à la même source qu'elle puise la connaissance de remèdes destinés à la guérison de leurs maux : 406.

**ŒIL INTÉRIEUR. Voir aussi Voyance**

**MD.** — 384-385.

**MD2.** — la Voyante de Prévorst attribue les merveilles de cette seconde vue aux fonctions d'un œil intérieur : 406.

**OENONE.** Nymphes du mont Ida en Phrygie qui reçut le don de prophétie. Devineresse troyenne. Fille de Cebren. Mariée à Pâris qui l'abandonna mais qui revient à elle, comme elle le lui avait conseillé quand il eut été blessé par Philactète. Dans son ressentiment, elle refusa de le guérir mais ensuite se tua de désespoir auprès de son cadavre.

**BIZ 1.** — don de guérison : 125, 125n.

**BIZ 2.** — relations intimes avec les Esprits : 75n.

**ŒUF - SYMBOLISME.**

**DD.** — bétyle-aérolithe revêtait la forme symbolique de l'œuf ; puis celle du phallus ou du *linguam*, celle du *ctéis* ou du *mullos*, celle du *yoni* : 36, 294 ; des dieux Cabires Castor et Pollux avec leurs sœurs Hélène ou Sélène : 296 ; - forme de deux hémisphères du globe terrestre : 296 ; - l'œuf séléniqne : 297 ; - forme ovoïde des talismans signifiant l'œuf du monde : 309n ; - symbolisme : 467 ; - tombé du ciel dans l'Euphrate : 468 ; - les peuples de l'Asie surtout les Indiens le regardaient comme principe matériel de toute chose comme le germe de la nature : 468 ; - Ptah sort de l'œuf que produit le Dieu de la lumière première et Dieu suprême des Égyptiens Kneph : 468 ; - à Thèbes, l'œuf était placé dans la bouche de la divinité pour marquer qu'elle avait créé le monde : 469n ; - en Perse, on a le Jour de l'An des œufs et chez les Juifs on se donne des œufs au temps de Pâques : 469n ; - les Grecs nommaient l'amour l'Oogènes ou né d'un œuf. Les dames romaines portaient l'œuf dans les processions de Cérès. En Gaule, son symbole forma la secte des Ophites : 469n ; - en Égypte donna naissance à Osiris et on portait cet œuf en cérémonie dans la pompe Isiaque : 469n ; - l'œuf du monde en Inde : 470, 479 ; - précieux talisman : 480-481 ; - vestiges à Malte : 523 ; 552n

**BIZ 1.** — du serpent chez les Gaulois : 129.

**ŒUVRE DE LA SAINTE ENFANCE.**

**MM.** — contre l'infanticide en Chine : 310n.

**Offices, Voir Cicéron**

**OGDOADE CABIRIQUE - ÉGYPTÉ. Voir aussi Cabires**

**DD.** — liste des huit démiurges : 187, 187n.

**OGRES (Mythologie) Récit fabuleux des Gaulois.**

**BIZ 1.** — 464 ; - certaines vérités sous l'enveloppe de la fable : 465.

**OHRMAZD** ou **Ormuzd** ou **Oromase**. Contraction pahlavie pour Ahura Mazda. Dieu incarnant le principe du bien contre son frère jumeau Ahriman. Fils de Zurvan.

*BIZ 1.* — et Ahriman : 242 ; - Oromase : 434.

**OISEAUX,**

*HP.* — gouvernés par les esprits par divination : 76.

**OISEAUX - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi Colombes**

*DD.* — 326, 327.

**Oiseaux, Vol des (Présages) Voir Ornithomancie**

**OISEAUX MAGNÉTISÉS. Voir aussi Ornithomancie**

*MD2.* — M. Tréfeu, initié en Inde se choisit des oiseaux qu'il destine aux fonctions de somnambulisme : 335 ; - une fois magnétisé, l'oiseau répond, quand on lui demande qui le fait agir ; « Volonté dit cet agent magnétique qui selon le mot de Tertullien rendait des oracles par l'entremise des tables et des chèvres : 337 ; - ces oiseaux n'agissent que sous l'influence du magnétiseur et ne sont pas même apprivoisés : 336.

*MP.* — de J. Péliissier : 18 ; de M. Tréfeu : 20.

**OLAUS, Magnus** (1490-1557) *Olof Mansson*. Prêtre et diplomate suédois. Primat de Scandinavie. Archevêque d'Upsal. Fut l'un des pères du Concile de Trente. Déchu de ses fonctions après la Réforme, il écrivit en exil un grand ouvrage sur sa patrie *Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) Traduit en anglais en 1658 sous le titre de *History of the Goths, Swedes and Vandals*. Témoin de télé transportation de corps de Lapons, par la magie des démons.

*MP.* — 62n, 78. - *De gentibus septentrionalibus*, 62n, 78n.

*HP.* — 90, 91n, 156, 293. 293n

*MM.* — 17n.

*MD.* — 177n, 412, 412n. - sur la forme des apparitions, les démons utilisent l'illusion : 177, 412. - *Historia de gentibus Septentrionalibus* (1562) ; 177n, 412n.

**OLEN.** Prêtre hyperboréen, grec de Lycie avant Orphée.

*DD.* — Serait le premier à livrer l'oracle d'Apollon à Delphes selon Hérodote. 230, 239 ; - selon Creuzer : 242n ; - selon Hésiode et Parménide : 243, 286n.

**OLIM, Procès de sorcières en Belgique sous Philippe II (1835), Voir Cannaert, Joseph-Bernard**

**OLIVIER, Joseph.** Auteur d'un *Traité du magnétisme, suivi des paroles d'un somnambule et d'un recueil de traitement magnétique* (1849)

*MD.* — 303, 304.

**OLYMPUS.** Magicien.

*BIZ 1.* — ne réussit pas à maléficier Plotin qui était protégé par ses génies : 296.

**OMBRES.** Terme utilisé par Homère pour désigner les esprits. Appelé aussi \**Sciomancie* est une forme de divination

par les ombres ou communications avec l'âme des morts. Carl Gustav Jung dans son ouvrage *Sept sermons aux morts, le problème du quatrième*, ce quatrième est justement cette ombre (qu'il appelle refoulement des aspects négatifs). Jung décrit cet « ombre » comme la partie inférieure de la personnalité ; somme de tous les éléments psychiques personnels et collectifs qui, incompatibles avec la forme de la vie consciemment choisie, n'ont pas été vécus. Ils

s'unissent dans l'inconscient en une personnalité partielle relativement autonome avec tendance opposées à celles du conscient. Et ajoute « L'ombre personnifie tout ce que le sujet refuse de reconnaître ou admettre et qui, pourtant, s'impose toujours à lui, directement ou indirectement, par exemple les traits du caractère inférieurs ou autres tendances incompatibles » (Jung, *Ma vie*). Il est éclairant de constater également qu'un ouvrage très utilisé par la sorcellerie moderne, entre autres les groupes du néo-paganisme telle la Wicca s'intitule *The Book of Shadows* [Le Livre des Ombres] qui consiste en un recueil de rituel magique. Pour plus de détail consultez l'ouvrage de Margot Adler, *Drawing down the moon* (1997), ouvrage à la défense du paganisme moderne ainsi que le *Dictionary of mysticism and the occult* de Nevill Drury (1985) Que penser du théologien très populaire au Canada, prêtre, psychologue et spécialiste en psycholinguistique Jean Monbourquette avec son best sellers *Apprivoiser son ombre, le côté mal aimé de soi* (2000 et réédité en 2001), se basant sur la fameuse l'ombre jungienne. Ces monstres et les aspects négatifs qui se présentent dans la vie de chaque personne provenant de l'inconscient et de l'hypothèse de \*l'inconscient collectif (conception hindouiste) ne servent-ils pas au fond à occulter ce que la tradition chrétienne appelle les tentations de l'esprit du mal et de la révolte (qui selon la doctrine catholique traditionnelle est un être véritable, *Catéchisme 1992, no 391*) créateur d'images, ce maître de l'imagination et de l'illusion selon les docteurs de la foi Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, Suarez, etc. ! Autre exemple que cet ombre peut être aussi un esprit : « l'ombre » de Samuel évoqué par la pythonisse d'Endor, dit à Saül, "Pourquoi donc avez-vous troublé mon séjour". Le livre de l'*Ecclésiaste* dit "Samuel, après sa mort parla au roi, lui prédit la fin de sa vie et sortit de terre et haussa sa voix pour prophétiser la ruine de sa nation à cause de son impiété. (*Sam. xxviii*) Le mot hébreu, *salmâvet* a été décomposé par les versions en deux autres mots, *sêl*, « ombre » et *mâvet*, « mort » d'où « ombre de la mort », ombre comme celle qui règne dans le séjour de la mort. Signifie obscurité et ténèbres s'opposant à la lumière, la vérité. L'ombre marque l'état de ce qui n'est pas éclairé par la vérité, la grâce, la vie, etc. Il n'y a point d'ombre de la mort où l'on puisse se cacher pour faire le mal. (*Job xxxiv,22*, car la lumière du regard divin éclaire tout et Dieu met à la lumière ce qui est à l'ombre (*Job, xii,22*) Dans une vallée d'ombre, refuge d'êtres malfaisants qui se cachent, rien n'est à craindre pour celui qui a Dieu avec soi (*Ps.xxiii (xxii, 4)*). Les prisonniers habitent l'ombre de la mort, d'où la Providence les tirera (*Ps, cvii (vci)*) Dans *Job xxxviii, 16-19*, « As-tu exploré le fond de l'abîme ? As-tu découvert les portes de la Mort, l'entrée du pays de l'ombre ? » Il est à remarquer aussi que le mot *salmâvet* a aussi un autre sens et ne se rapporte nullement au séjour des morts et que *sel*, « ombre » est pris la plupart du temps dans la Bible avec un sens agréable, dans le sens d'être à l'ombre de quelqu'un, du soleil, d'un arbre, être en sécurité. **Voir aussi *Book of Shadows* ; Fantôme ; Esprits ; Jung, Carl Gustav ; Sciomancie ; Trophonius (Caverne du) ; Ténèbres**

**Bibliographie :** Margot Adler. *Drawing down the moon. Witches, Druides, goddess-worshippers and other pagan in America today*. Expanded Edition. New York / Arkana, 1997, 584p. Nevill Drury *Dictionary of mysticism and the occult*, 1985. ; Richard Null. *The Arian Christ : the secret life of Carl Jung*. New York : Random House, 1997, 334p. Bibl. et Index. ; Richard Noll. *The Jung Cult : origins of a charismatic movement*. Princeton, N.J. : Princeton University Press, 1994, 387p. Bibl. ref. pp. 299-376 & Index. ; Réédité en 1997 à New York : Free Press Papebacks. ; François Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*. Paris : Letouzey et Ané, 1908, t. 4, p. 1796-1799 ; Dom Anselm Grün (osb). *Aux prises avec le mal. Le combat contre les démons dans le monachisme des origines*. Bégrolles-en-Mauges : Abbaye de Bellefontaine, 1990, [*Spiritualité orientale*, no 49] p. 17-18

**MD2.** — dans Homère, Ulysse dit "Nous pénétrons jusqu'au lieu que nous indique la magicienne Circé et l'enfer s'ouvre à nos regards. Après avoir adressé aux morts mes prières et mes vœux, j'égorge les victimes sur la fosse. Du fond de l'Erèbe, s'élève alors de tout côté le peuple léger des « ombres ». Cependant, le fer à la main j'ose écarter la foule des « ombres » sans leur permettre d'approcher du sang avant que Tirésias eut rendu ses oracles. Tout à coup s'élève l'ombre pâle de ma mère, mais quelque effort qu'il m'en coûte je ne laisse point approcher du sang cette ombre chérie avant d'avoir consulté Tirésias. Enfin Tirésias apparaît, fils de Laërte, recule de la fosse, retire ton glaive et laisse-moi m'abreuver de ce sang, c'est alors que je te dévoilerai l'avenir. L'ombre s'approche, s'abreuve du sang noir et me dit "un dieu sèmera des obstacles sur ta route, tu n'échapperas pas à l'œil de Neptune qui nourrit un

ardent courroux contre toi. Mais je vois, près de la fosse, l'ombre de ma mère, immobile et muette. Ma mère enfin s'approche et touche de ses lèvres le sang noir des victimes : "Ô ! mon fils dit-elle soudain, comment es-tu descendu dans ce séjour des ténèbres ? Je l'écoute tout ému, puis trois fois je m'élançai pour la serrer contre mon sein et trois fois elle s'envole de mes bras et ainsi disparaît l'ombre fugitive. Envoyé par la redoutable Proserpine, accourent les « ombres » des femmes et des filles des plus grands héros, elles se pressent en foule autour de la fosse sanglante". Les passions curieuses de l'homme qui s'aventure à consulter ces Esprits sous le nom d'âme ne seront satisfaites qu'à ce prix. Il faut donc du sang à ces prétendues âmes et cette exigence sous couvert de ce masque humain se cache les démons : 190-191 ; - deux sortes d'évocations existent, la \*nécromancie ou l'on force le cadavre à se lever et le sang y est indispensable, tandis que la seconde n'est que la \*scymancie, on se contente par elle d'évoquer les « ombres ». Et si les ombres peuvent se passer de sang nous voyons du moins avec quel bonheur elles s'en désaltèrent : 192 ; - près d'un cadavre humain, « l'ombre » évoquée peut s'attacher à vous, vous suivre, agir sur vous, jusqu'à ce que vous l'ayez apaisée et nous ne pouvons l'apaiser que par un pacte qui nous lie plus fortement encore à cette ombre formidable. La vie que l'on dépense avec ces Esprits est surtout celle de l'âme, mais aussi celle du corps. Tout est perte et perte incalculable dans notre commerce avec ces esprits : 194-194n.

**OMEN.** Nom donné par les anciens à l'observation des phénomènes qui étaient interprétés bonnes ou mauvaises, exemple par le vol des oiseaux, éclairs, nuages, etc. Moyen de divination (*Britannica*, 1984)

**DD.** — présages lors des *Dry-nemets* des Druides : 340-341.

**OMPHALOS.** Nombril ou centre du monde.

**DD.** — à Delphes que les Grecs disaient être le centre du monde, le nombril de la Terre : 125, 150 ; - 276, 277 ; - Mont Mérou en Inde : 282.

**ONCTION.** Messie, signifie oint.

**HP.** — initiation démoniaque : 34 ; 35, - beth'el ointe d'huile : 43 ; - pierre ointe : 59

**DD.** — d'huile ou de sang les pierres brutes : 16 ; - huile sainte coule sur ces pierres sacrées : 16 ; - la pierre de Jacob fut ointe d'huile : 59 ; - des pierres-dieux, est la principale caractéristique : 92 ; - faisant passer en ces objets la divinité qu'elle y emprisonnait : 93 ; - vertu divine, témoignage de Lucien de Samosate : 93 ; - des bétyles : 126 ; - qui rendait sacrée la pierre : 129 ; - donnait au bétyle son caractère divin : 131 ; - onction sacrée répandue dans tout le paganisme et dans lequel en avait perdu le sens : 225 ; - consécration de la pierre Beth-el : 278 ; - même origine chez les peuples anciens : 305 ; - par Jacob : 359 ; 360 ; - Jacob fut le premier à l'utiliser : 360n ; - coutume de faire une onction d'huile ou de sang se perpétua chez tous les peuples : 360n ; 368n ; 370 ; - jusqu'à récemment au Quercy (Aquitaine) : 405 ; - du Both-al en Irlande : 422 ; - de la pierre : 463 ; 466 ; - car oindre par l'huile sainte c'était sacrer : 546 ; - faire Messie ou faire Christ : 558-559.

**ONDINES.** Génies, déesses des eaux dans la mythologie nordique.

**BIZ 1.** — l'un des quatre êtres intermédiaires présidant aux éléments figurant dans la science de kabbalistes : 453.

**Oneirocritis** (2<sup>e</sup> s.), Voir Artémidore de Daldis

**ONGUENT MAGIQUE (Sorcellerie)** Pommades.

**BIZ 1.** — l'onguent magique et le transport aérien ne sont pas nécessairement sortis du cerveau de nos sorcières : 204.

**BIZ 3.** — traité amplement par Paracelse : 48

**ONIRISME.** Mode d'activité mentale automatique fait de visions et de scènes animées, telles qu'en réalise le rêve (Robert, 1973)

**Onirocritie,** Interprétation des songes. **Voir Oniromancie**

**Onirocritique, Voir Artémidore**

**ONIROLOGIE.** Étude des rêves. **Voir aussi Oniromancie**

**ONIROMANCIE.** Art de tirer des présages au moyen des songes. Synonyme d'onirocritie et de onirosophie Divination par les rêves. La Bible rapporte plusieurs exemples de songes inspirés par Dieu, aussi bien dans l'Ancien que le Nouveau Testament. Dans l'histoire de Joseph et de ses frères, la Bible latine utilise le terme *somniator* pour désigner Joseph, à savoir le même terme que les textes médiévaux utiliseront pour désigner l'interprète des rêves. Par contre, d'autres textes de l'Écriture interdisaient l'accès aux oniromanciens. Toute l'œuvre de \*Lucien de Samosate nous confirme, avec les romans populaires grecs et latins, le rôle des rêves dans la vie quotidienne du peuple et des classes moyennes. Des textes hautement structurés, comme l'Interprétation des rêves par Artémidore de Daldis (II<sup>e</sup> siècle, après J.-C. et le Commentaire sur le songe de Scipion, par Macrobie (fin du IV<sup>e</sup> siècle) assuraient une caution de prestige à une vaste littérature mineure et à l'activité des *somnarii* ou « interprètes des rêves » (Bogliani, 2000)

La Mésopotamie ancienne a porté à cette divination plus d'intérêt que toute autre civilisation connue. En effet dès le 2<sup>e</sup> millénaire avant J.-C, elle a créé ses propres codes d'explication que l'on a retrouvé inscrits dans des tablettes d'argile. Un de ces codes, dont de nombreux fragments ont été découverts principalement dans les ruines de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive (6<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) forme une véritable clef des songes. Ces fragments constituent un ensemble de onze tablettes, dont huit concernent directement l'oniromancie. La première tablette et les deux dernières réunissent des \*omens d'exorcistes, des rituels destinés à contrer la puissance des mauvais rêves. Cet ensemble, appelé *Livre des Rêves assyrien*, a pour incipit *Ziqîqu, Ziqîqu, dieu Rêve, dieu des rêves*. Le rêve est compris comme puissance démoniaque et est regardé par les Mésopotamiens comme une maladie. (A. da Silva, 1999) L'histoire biblique de Joseph est très connue de même que celle de Nabuchodonosor. Aristote ne croyait pas tout à fait chimérique l'oniromancie. Les Grecs admettaient trois sortes de rêves : le *chrématismos*, dans lequel les dieux ou les esprits se manifestaient aux hommes sous leur propre forme ou sous une forme emprunté ; le *théorématikos*, dans lequel c'étaient les événements qui figuraient sous leur propre forme (tel le rêve d'Alexandre le Grand voyant que Cassandre l'assassinerait) ; la troisième catégorie comprenait les rêves où l'avenir se présentait sous quelque allusion. Les Grecs imploraient Bredsomantès, qui était la divinité chargée de procurer d'heureux songes. Champolion, dit Alexandrian, lorsqu'il découvrit le secret des hiéroglyphes ruina d'un seul coup les spéculations hasardeuses émises depuis des siècles sur les textes sacrés de l'Égypte, de même, Freud en publiant *La Science des rêves* rendit caduques les certitudes des oniromanciens. Toutefois, comme Freud lui-même reconnaissait une qualité de précurseur à \*Artémidore, on peut lire encore aujourd'hui quelques ouvrages d'oniromancie. Le premier de tous, au début de l'ère chrétienne, est le traité *Des Songes* de Synésius, Grec né à Cyrène vers 370. qu'il rédigea en une seule nuit « pour obéir à une inspiration divine » et l'envoya en 404 à Hypatie avec une lettre lui précisant : « Ce sont des recherches sur l'âme et sur les images qu'elle reçoit... Il y a deux ou trois passages où il me semblait qu'étranger à moi-même j'étais un de mes auditeurs » Cette ouvrage écrit en transe débute par un éloge magnifique de l'imagination, « le sens des sens, nécessaire à tous les autres » et justifie l'oniromancie comme le plus naturel des procédés divinatoires. (*Œuvres de Synésius*, traduites par H. Druon, Paris, Hachette, 1878) Voir aussi Rêves ; Éphialte ; Songes ; Voir aussi Rêves ; Concile d'Ancyre (314)

**Bibliographie :** Pierre Bogliani. L'Église et la divination au Moyen Âge. In *Théologiques*, 8/1 (2000), p. 20 Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes, Paris, 1929, t. 5, p.210 ; Aldina da Silva. La clefs de songes dans l'Antiquité proche-orientale. Montréal : MNH/Anthropos, 1999, p. 7-8 ; Alexandrian. Histoire de la philosophie occulte. Paris : Seghers, 1984, p. 203-206

**BIZ 1.** — divination par les songes admis par Aristote: 154-155; - révélant l'avenir et des faits cachés: 200; - indication ou révélation des remèdes en dormant dans le temple d'Esculape: 199; 214; - Dieu révéla au peuple hébreu que la divination, l'idolâtrie, les songes, etc. constituent un commerce abominable avec les esprits révoltés: 266

**BIZ 3.** — on sait, dit Bizouard, que cette fonction appartenait à ces prêtres que Daniel nomme \**mages*, \**devins*, *Chaldéens*, etc. : 259 ; tout songe n'est pas significatif. D'après l'Écriture sainte elle-même, la plupart sont naturels ; comment les interprètes pouvaient-ils s'engager alors à expliquer tous les songes dont le plus grand nombre étant insignifiants ? Si l'raison admet que le démon puisse faire des révélations, conduire même (si Dieu le permet) des événements, il pourra révéler une théorie d'interprétations des songes énigmatiques et faire arriver l'événement annoncé par cette interprétation tout humaine ; dans l'un et l'autre cas, il suffit que l'observateur de songes ait mérité d'être trompé. Alors l'intelligence maligne dirigera l'événement annoncé par l'interprète ou bien dans la prévision d'événements qu'elle connaît mieux que l'homme, elle enverra le songe énigmatique qui le pronostique. Ici, les démonologues, conformément à cette doctrine, d'après laquelle ceux qui méprisent les avis de Dieu pour suivre le démon sont aveuglés, pensaient que l'onirocritie, quoique frivole en elle-même, pourrait, comme les comètes, devenir un présage : 315.

**Oniromancie**, Guide des songes. **Voir Oniromancie**

### OOGÉNÈS.

**DD.** — Chez les Grecs, l'Amour ou né d'un œuf. 469n.

*Opera* (1658), **Voir Paracelse**

**Opération des mauvais esprits**, **Voir Bacon, Roger**

*Opera* (1658), **Voir Paracelse**

**Opération des mauvais esprits**, **Voir Bacon, Roger**

**OPHIOLÂTRIE.** **Voir aussi Serpents – Aspect religieux ; Freeman**

**DD.** — 482 ; - les dents du serpent en Phénicie, Cadmus : 486 ; - culte du serpent se mêle symboliquement au Both-al : 497 ; - du dracontium de Stonehenge : 503 ; 505 ; -en Inde : 506. **MP.** — Culte du serpent : 316n.

**HP.** — culte : v1 ; culte du serpent et du phallus du Dr Boudin : xxxv111 ; - ophite : 28 ; 44, 45, -femme serpent Cihuacolt, aux Mexique : 46 ; 46 n, - *chivim* : 51 ; adorateur: 51 ; - souvent lié à la pierre-dieu : 52 ; - chez les Druides : 54 ; 56, 57.

**OPHITES.** Membre d'une secte gnostique égyptienne (2e s, apr. J.-C) vouant un culte au serpent qui avait tenté Ève et

faisaient de cet animal un symbole du Messie. **Voir aussi Serpent – Aspect religieux**

**DD.** — formé par le symbole de l'œuf en Gaule : 469n.

**HP.** — adoreurs du serpent : 47 ; 48, 57n.

**Opinion nationale.** Publication périodique.

**MD2.** — attaquait la législation et la thérapeutique aliéniste : 61-62.

**OPINION PUBLIQUE, CONTRÔLE DE L'.**

**MP.** — les commerçants cosmopolites domineront l'opinion : 401.

**OPIS.** Ville sur le Tigre appelée plus tard Antioche. Située en Assyrie ou est la rivière Physens (Herod. i. 189) Ancien

nom de Pythopolis (H. T. Peak, Harper's Dict. of class. lit. & ant. 1965)

**DD.** — et Ilithye : 249.

**OPS.** Déesse romaine de l'abondance et de la fertilité. Épouse de Saturne. Déesse nature, fille du Ciel et de la Terre, même que la Rhéa des Grecs qui épouse Saturne et devint mère de Jupiter.

**DD.** — Les anciens la nommaient Cybèle, Bona Dea, Thya, Tellus. 91n ; 198, 200, 200n, 249, 249n.

*Opuscula scilicet astrologiae theologisatae* (1483), voir **R. Gerson, Jean Charlier de**

*Opuscles de physique animale et végétale* (1787), voir **Spallanzani, Lazzaro**

**ORACLES.** Du latin *oraculum* et *orare*, parler. Il peut désigner soit une communication de la part des puissances supérieures et donnée à un endroit spécial par l'intermédiaire d'une personne [pythie, médium] particulièrement vouée à cette fin soit l'endroit lui-même où la communication est faite. En Grèce, les oracles faisaient partis de la religion. Les oracles les plus connus sont ceux \*d'Apollon à \*Delphes, \*Délôs, de Poséidon à Onchestos, de Zeus à Olympie et de Amphiraos à Thèbes. Ordinairement, les consultants disaient se tenir dans un large vestibule, d'où ils pouvaient apercevoir la statue du dieu consulté. Certains rapportent même que parfois le démon parlait lui-même par la bouche de cette statue ou idole, produisant un son réel et sensible, semblable à celui de la voix humaine. **Voir aussi Baltus, Jean-François ; Plutarque ; Didyme ; Bouchet ; Fontenelle**

**Bibliographie :** (Alphonse Liguori, *Theologia moralis*, 1891) Suarez (*Opera omnia*, T. XIII, Liber 2) Saint Thomas, *Summa theologica*, II-IIa, *Quest.95, art, 3c* ; Oracles, DSO, 2.234, Martindale, H.J. Rose ; Robert La Roche. *La Divination*. Catholic University of America, 1957, p. 108.

**DD.** — de Thémis : 69 ; - rendus par des colonnes en Italie : 203 ; - des dieux n'avaient rien d'articulés, rien de net : 326 ; - à Dodone et à Tiora : 326 ; - par la brise et les murmures, des sons à Dodone : 327 ; - rendu par le pivert du haut d'une colonne, remplacent la colombe du chêne de Dodone : 340n ; - de justice de Romové : 348 ; - par le gouvernail de l'Argo : 349, 575.

**MP.** — enseignement du démon : 47 ; - les spirites et le *théraphim* : 143 ; - rendus par des démons dans l'Antiquité : 324 ; - nombreux oracles rendus par les tables tournantes : 418-419.

**HP.** — 27, 31, 35, - par le navire Argo : (l'Odysée) 38 ; - par les chênes : 39 ; 41, - par des objets : 67 ; - par des statues, égarant les hommes : 70 ; - par Apollon : 71 ; - esprit démoniaque : 75 ; démons chassés au sein des oracles : 75.

**MM.** — 10, 11 ; - *Traité des oracles* de Plutarque ; vapeurs oraculaires : 97n.

**MD.** — 144 ; - au roi Saül : 148-149 ; - de Tirésias : 155, - selon Plutarque : 214 ; - silences inaccoutumés selon Amiot : 215 ; - pas d'oracles sans divinités : 221, 224n ; - rendus par les démons selon les Pères du désert : 225n ; - les premiers chrétiens virent les oracles se taire au fur et à mesure de l'établissement du règne de Jésus-Christ, selon Eusèbe : 225 ; - se taisaient au commencement du christianisme : 226n. - origine démoniaque selon le prêtre initié de Delphes, Plutarque : 227 ; - de Delphes : 414

**MD2.** — sur la disparition des oracles, « Didyme, surnommé Planétiade, frappant trois fois contre terre son bâton. Pourquoi s'étonner de ce silence ? Est-ce grande merveille lorsque tant de méchanceté est aujourd'hui répandue par le monde ? Comment les dieux longtemps n'ont soustrait la machine à trois pieds (trépied de la pythie), qui est ordinairement remplie de si vilaines et de si sacrilèges demandes, les uns comme s'ils voulaient éprouver un sophiste, les autres l'interrogeant de quelques trésors cachés, de successions à venir, de mariages clandestins, cependant, comme le discours du cynique tournait à l'irrévérence, Héraclio le tira par la robe et je lui dis : « Cesse ami Planétiade d'irriter Apollon, car il est âpre et colérique et non pas gracieux » : 247 ; - un certain nombre d'oracles n'ont-ils pas subsistés pendant les siècles les plus éclairés et les plus cultivés par les sciences et la philosophie dit Baltus. Tous les Pères de l'Église et les théologiens ont cru que les oracles étaient rendus par les démons. Ces grands hommes pensent que l'idolâtrie a dû ses plus rapides progrès aux prestiges de ces mauvais Esprits. Cette croyance fut en tous lieux celle des premiers chrétiens qui voyaient les oracles se taire au fur et à mesure de l'établissement du christianisme dit Eusèbe. « Allons, allons, que l'on amène un homme possédé du démon et que l'on amène avec cet homme le

prêtre d'Apollon lui-même. Ils frémiront également l'un et l'autre au nom de Dieu et Apollon sortira tout aussi vite de son prophète que le démon de ce possédé dit Tertullien cité par Lactance ». Ce dieu étant ainsi conjuré et chassé, son prophète deviendra muet et se taira pour longtemps. Donc, les démons que les païens ont en exécration sont les mêmes que les dieux qu'ils adorent (Lactance, *Divines institutions*) Les champions de l'idolâtrie étaient chaque jour humiliés dans leurs cultes et confondus devant ces chrétiens à la voix desquels tombaient les idoles et se taisaient les oracles mais ils se gardaient bien de nier le prodige si nouveau pour eux de ce silence ou de l'attribuer aux défaillances des forces de la nature. La voix d'un chrétien mettait donc en fuite l'âme fluidique de la nature. Le dernier mot des démons était l'aveu formel de leur impuissance (Lire la *Réponse à l'histoire des oracles* par Baltus, Strasbourg, 1709) : 256n-257n. .

**BIZ 1.** — trop souvent véridiques pour être des impostures humaines, trop souvent mensongers pour être divins : XVII ; - ses origines : 99 ; - défense de Moïse de les pratiquer : 99 ; - quelquefois mentaient : 100 ; - souvent ambigus : 100, 102 ; - prédictions parfois exactes : 100 ; - les médiums ou prêtres ou devins semblaient parler sous l'influence d'une intelligence étrangère : 101 ; - ceux de Claros différaient de ceux de Delphes : 102 ; - rendus en songes aux temples d'Esculape, de Mopsus, de Sérapis : 102 ; - *De oraculis defectu*, de Plutarque : 103 ; - oracles des villes de Préneste et d'Antium, dans le temple de Fortune : 104 ; - celle de Vénus Amphacitis : 104 ; - souvent obscure pour Cicéron : 176 ; - croyance des philosophes : 190 ; - discrédités par les sophistes : 190 ; - deviendront muet : 201 ; - expérience de Trajan : 202 ; - citation d'empereurs romains qui y croyaient : 202 ; - causes de la cessation des oracles : 242 ; - intervention des démons dit Plutarque : 244 ; - oracles en vers de la pythie selon Plutarque : 249 ; - langage obscur et énigmatique lorsqu'il était destiné à un tyran, sinon l'oracle était consulté pour des choses vulgaires : 250 ; - d'Apollon sur Jésus-Christ : 333 ; - contradictions signalées par Eusèbe : 348 ; - rendus muets par la présence des chrétiens : 353 ; - toujours par l'entremise de démons médiateurs entre les dieux et les hommes dit Plutarque : 354 ; - réclamaient souvent des sacrifices humains dit encore Plutarque : 354 ; - comment, selon les Pères, les esprits pouvaient prédire et conjecturer leur révélation : 397 ; - souvent controversé sur leur origine : 403 ; - on y reconnaissait une intelligence qui ne pouvait être que perverse : 404.

**BIZ 3.** — ceux des enfants des Réformés encore à la mamelle : 19 ; - \*Van-Dale prétend que les Pères ont cru aux oracles sur les récits de \*Cédrénus et de \*Suidas. Baltus fait remarquer que ces auteurs ont écrit plusieurs siècles après les Pères : 198 ; - on a argumenté que les oracles ayant cessé vers le temps de la naissance de Jésus-Christ, on y vit la cause de leur silence, \*Baltus rétorque que comme il avait été prédit par les prophètes, on vit en effet les oracles devenir muets à mesure que l'Évangile se répandit, c'est-à-dire peu à peu. Van Dale / Fontenelle ont dit que le texte de l'Écriture ne permet pas d'attribuer les oracles aux démons. Baltus leur répond que la tradition constante de l'Église enseigne le contraire, peut-on la répudier ? Elle dit que les dieux sont des démons ; qu'Ochozias alla consulter l'oracle de \*Béelzébuth, prince des démons ; elle dit que les prophètes d'Achab étaient inspirés par un esprit menteur, etc. : 199 ; - Bizouard expose une vingtaine de répliques de Baltus répondant avec érudition et sagesse à Van-Dale, Cf. pp.198 à 206 ; \*Hérodote dit qu'il y a de faux oracles mais il en reconnaît aussi de véritables : 225 ; - En Amérique du Sud, quand le prêtre évoque le grand \*Mattchimanitou, un bruit souterrain se fait entendre, la cabane qui sert de temple est violemment ébranlé, l'oracle parle et les spectateurs sont remplis de crainte et de respect : 248 ; - chez les modernes comme chez les anciens, on retrouve le transport extatique et la seconde vue ; leurs oracles sont si puissants qu'ils révèlent les secrets les plus cachés ; - « ce qui se passe dans les Indes, dit le père \*Boucher, c'est que le démon y rend des oracles, qu'il s'empare des prêtres et même indifféremment de quelqu'un des assistants » Il n'y a donc là ni jongleries ni sciences physiques, ils agissent par l'intermédiaire du même agent que les sorciers : - les oracles sujets à interprétation ne devaient pas être expliqués par le devin, car il restait étranger à ce qu'il avait dit et ne s'en souvenait même pas. Les prêtres, loin de se borner à une interprétation arbitraire d'oracles obscurs, en rendaient eux-mêmes : 249

## ORACLES – CHINE

**HP.** — témoignage d'un évêque missionnaire en Chine à Gougenot, racontant que les Chinois ont des idoles portatives et domestiques parlantes, des oracles semblables à ceux des pierres-dieux et des trépieds anciens ou de nos tables pythonisés. Quand le diable se tait dit-il, le



Chinois, propriétaire de l'idole se désole de ce malheur mais il y ramène la vie et le fait rentrer dans cette statue en tuant le premier homme qu'il rencontre isolé : 393.

**Oracles de Delphes, voir Delphes (Grèce), Oracles de**

**Oracles de Dodone (Grèce), voir Dodone (Grèce), Oracles de**

**Oracles des démons, Voir Démon – Déclarations dans les exorcismes**

**Orages provoqués par sortilège, Voir Tempêtes provoquées par sortilège**

**Oraison funèbre de Julien, Voir Libanius**

**Oratio. Voir Grégoire de Nazianze, Saint**

**ORCIÈRE (France)** Dans les Hautes Alpes. Village d'origine de plusieurs sorcières et sorciers qui ont été condamnés sous Boguet.

**BIZ 2.** — important phénomène de sorcellerie dans cette localité du temps de Boguet : 275.

**ORDINAIRE, Docteur.** de Mâcon. Rédacteur du journal *La Mouche de Saône et Loire*. Auteur de *Le magnétisme et le somnambulisme du docteur Laurent* (2 articles) ; *Une somnambule mâconnaise* (6 articles) (1841) Collabore au *Journal du magnétisme* (no 179, janv. 1854)

**MD2.** — fit une étude sérieuse sur le phénomène de la pénétration de la pensée et de la voyance : 371.

**Ordre du Temple, Voir Templiers**

**ORGIES. Voir aussi Luxure – Aspect religieux..**

**BIZ 1.** — Thesmophories : 41 ; - Celtes : 58.

**ORGIES - ASPECT RELIGIEUX - HISTOIRE ANCIENNE. Voir aussi Bacchanales**

**DD.** — 286, 287, 313.

**ORGIES DANS LES SABBATS.** Descriptions détaillées dans *Tableau*, de De Lancre. p. 368 ; et *Livre III, Disc. V, Voir aussi Copulation diabolique.*

**BIZ 2.** — obscénité difficile à mettre par écrit dit l'auteur : 297 ; - les copulations ont lieu avec Satan : 305.

**ORGUEIL CHEZ LES DÉMONS.** L'orgueil est un symptôme important dans le discernement chrétien pour débusquer ce qui ne vient pas de Dieu d'une façon certaine.

**BIZ 3.** — Mais ce que l'on remarque surtout dans ces discours infernaux, dit le père \*Esprit de Bosrogers, c'est un orgueil immense, la haine du Christ, de ses saints, de l'humanité tout entière, et ces expressions méprisantes, ordurières et grossières que nous retrouverons dans le sixième volume de cet ouvrage, quand il sera parlé de la manifestation des esprits au dix-neuvième siècle, poursuit Bizouard : 608-609 ; - l'évêque d'Évreux exorcisant le démon \*Accaron à \*Louviers, le démon disait « Ces petits chiens d'hommes parlent bien grossièrement. Cela est bon pour ces pots de terre et de fumier... Chien d'évêque, ai-je donc des pensées comme les hommes ? Dis donc *vues* et non *pensées*, nous voyons bien d'autres *biais* que toi, etc. » : 609

**ORIENT, A, d'. Pseud. de Vial et d'Arcade. Voir Vial**

**ORIENT ET OCCIDENT.** Apports importants de notions occultistes d'origines orientales en Occident, d'abord avec les \*Templiers au contact des Arabes durant les Croisades et plus tard par la Société théosophique via \*Hélène Petrovna Blavatsky provenant de l'Inde.

**BIZ 1.** — l'apport des arabes sur la civilisation occidentale. Les philosophes arabes firent connaître Aristote à l'Occident : 536 ; - l'apport des Croisades qui communiquera tous les systèmes philosophiques de l'Orient à l'Occident : 536 ; - le commerce avec les Orientaux amenèrent de nouveaux systèmes philosophiques et de nouvelles connaissances : 563.

**ORIGÈNE** (185-254) Docteur chrétien de langue grecque. Succède à Clément d'Alexandrie. Docteur et père de l'Église.

**MD.** — gouvernement du monde par les anges : 56 ; - et les magiciens spirites : 99 ; - sur les esprits invisibles de l'air : 196. *Traité contre Celse ou défense de la religion chrétienne contre les accusations des païens.* 61, 100, 224n, 361n - *Des principes.* : 196.

**MD2.** — Origène énonce que le monde a besoin d'anges qui régissent les animaux, les plantes, les arbres et tout ce qui est susceptible d'accroissement : 78 ; - il dit que les magiciens qui ont commerce avec les Esprits afin de les asservir à leur volonté, les magiciens voient leurs vœux s'accomplir mais pourvu que la puissance de Dieu n'y cause aucun obstacle.

Puisque les démons acceptent un rôle dans les actes des magiciens, c'est par leur odieuse puissance que sévit la famine, la stérilité de champs, des arbres, des vignes et que se répand cette corruption pestilentielle de l'air qui détruit à la fois les fruits de la terre, les animaux et les hommes : 127-128.

**MP.** — Père de l'église : 65n ; - affirme la certitude des préceptes de la magie : 181 ; - discernement des miracles : 398n. - Contre Celse : 72n, 84n, 87n, 136n, 139n, 169n, 174n, 398n.

**DD.** — Contre Celse : 291n.

**MM.** — décrit les prodiges sacrés, tels que le pratiquaient les prêtres de Brahma : 98, 290, 296.

**BIZ 1.** — confirmation des guérisons par divination : 215 ; - sur la puissance des miracles du christianisme : 331 ; - apologiste : 331, 382 ; - sur les miracles chrétiens : 394 ; - guérisons magiques : 397 ; - *Contre Celse* : 84, 102 ; - sur les aruspices : 212 ; - sur Esculape : 213, 215, 312, 325, 331 ; - sur l'exorcisme pratiqué par les chrétiens : 378, 394.

**BIZ 3.** — les *Philosophumena*, publiés sous le nom d'Origène, et qui appartiennent du moins à son époque (V. l'édition qu'en a donnée Mgr Cruice, Paris, impr. 1860), indiquent au livre IV une série de recettes pour produire les prodiges des magiciens, tels qu'oracles, tonnerres, apparitions, etc. ce qui fait voir que l'explication des prestiges diaboliques par la physique n'est pas née d'hier. Mais il n'y a rien de nouveau sous le soleil dit Bizouard : 249n ; - dans son *Contre Celse* (VII, v), il parle des démons attachés à certains lieux par des cérémonies superstitieuses : 277

**Origines des religions, voir Religion - Origines ; Mythologie grecque - Origines**

**ORIOLI, Francisco.** Professeur, membre correspondant de l'Institut de France. Conseiller d'État avec le Dr Cogevina. Auteur de *Del mesmerismo lettere critiche..to Giovanni Aldini* (1817) Auteur qui collabora à *Écho du monde savant* (vers 1835)

**MP.** — sur les paroles effectives et la vertu des signes : 186, 187n.

**DD.** — 90n, 135n, 273n, 280n, 301n, 309n, 548n.

**MM.** — 219.

**Orléans, Concile d'. Voir Concile d'Orléans (511)**

**Orléans, Synode d' Voir Synode d'Orléans (XIe s.)**

**Orléans, Mgr d'. Voir Dupanloup, Félix**

**BIZ 4.** — Le duc d'Orléans, qui ne croyait à rien, allait *incognito* consulter un tailleur de la rue Saint-Honoré nommé Fiasson, en se faisant accompagner de quelques compagnons de plaisir. Un jour dit le comte de Noce dans ses *Mémoires*, à la suite d'un souper en compagnie

du chevalier de Brivazac et d'une nommée Mariette, fille de l'Opéra, consultèrent tous trois Fiasson, On commença par Mariette, à laquelle le devin prédit qu'elle mourrait, avant d'avoir atteint trente ans d'une maladie honteuse. Quant à Brivazac, il lui fut dit qu'il serait mangé ... Grands éclats de rire des assistants. Rendu au Duc, Fiasson ayant examiné les cartes, se lève, salue le consultant, en lui disant : Vous serez roi, ou eu s'en faut. Au retour, le duc riait de l'aventure avec Brivazac, mais cependant tout se réalisa. Brivazac, ruiné par ses désordres, s'étant engagé parmi les flibustiers, fut ris par les sauvages et mangé. Mariette mourut, avant sa trentième année, des suites d'une maladie honteuse et le duc d'Orléans devint régent du royaume. Il est permis sans doute au lecteur dit Bizouard de penser que ces prédictions sont faites après coup ; mais il nous permettra aussi de dire que si ces devins n'eussent fait que des prédictions mensongères, ils n'auraient été ni si souvent consultés ni si grassement payés. On est bien forcé de reconnaître encore ici un agent inconnu ou trop connu : 14-15.

### **ORMUZD Voir Ohrmazd**

**ORNITHOMANCIE.** Méthode de divination par le chant ou le vol des oiseaux. Par leurs cris, par leurs mouvements, les oiseaux ont souvent représenté le beau temps ou la pluie, le vent ou l'orage, ils préviennent l'hiver par leur fuite et annoncent le printemps par leur retour. **Voir aussi Augures**

**MP.** — corbeau médium : 166 **Voir aussi Augures**

**MD.** — de M. Tréfeu : 310-311, 312.

**BIZ 1.** — Cf. à Vol des oiseaux

### **OROMASE. Voir Ohrmazd**

**ORPHÉE.** Aède mythique de Thrace, sa légende est l'une des plus obscures de la mythologie grecque.

**DD.** — multitude de prêtres ou de poètes : 286n.

**MM.** — 91.

**BIZ 1.** — 9 ; - serait l'auteur des "mystères" : 34 ; - fonda en Grèce les mystères : 119.

### **Orphelins de Hoorn, Voir Hoorn (Pays-Bas)**

**ORRERY, Roger Boyle** (1621-1679) First Earl of, Noble anglais. Magnat irlandais et auteur important durant la guerre civile anglaise. Aviseur confidentiel de Cromwell. Cité par \*Glanvill et Sir \*Walter Scott dans ses *Letters on Demonology and Witchcraft*.

**BIZ 2.** — témoin d'une élévation en l'air : 254.

**BIZ 3.** — en Angleterre, le sommelier du comte d'Orrery fut ainsi emporté. Ce comte, deux évêques, le célèbre Gréatrix lui-même, furent témoins de cet enlèvement, qu'il serait difficile de nier, vu la qualité des témoins : 410

### **ORTHODOXIE.**

**BIZ 1.** — tous les hérétiques se disant exclusivement orthodoxes, il reste à savoir qui sont les vrais orthodoxes : 440 ; - les vrais sont les apôtres dit Tertullien ; la seule façon de distinguer les écrits apocryphes des authentiques, c'est par leur ancienneté, le vrai précède toujours le faux dit Tertullien : 441.

**OSÉE.** (-780-740) Prophète d'Israël. Il prophétisa contre la prostitution ou l'idolâtrie d'Israël. Un fait domine sa carrière, c'est son mariage avec Gomer, l'infidélité de sa femme représente par analogie l'infidélité du peuple de Yahvé.

**BIZ 2.** — contre la baguette magique chez les Juifs : 109

**BIZ 1.** — parlant de Belphégor : 37.

**OSIRIS.** Divinité égyptienne anthropomorphe représenté sous l'aspect d'une momie les bras croisés sur la poitrine.

**DD.** — Signifie «qui est sur le trône». 261 ; - représente aussi Apollon, Attis, Adonis : 281 ; - adoré à la voix du Cabire Isis : 300 ; - Ésau, Osiris d'après Fourmont, l'un des petits-fils d'Abraham : 372n ; - une tradition voulait qu'il ait été noir, Esau était roux, couleur de Shiva et de Krishna : 372n.

**MM.** — statue d'Osiris guérissant les malades : 98.

**BIZ 1.** — chaîne d'Osiris : 8 ; - les deux principes : 9 ; - simulacre : 22, 23, 71 ; - inventeur de la médecine : 79 ; - d'après les vieilles traditions, tout ce qu'on raconte à son sujet doit être attribué non à des dieux mais aux démons dit Plutarque et rapporté par Eusèbe : 354.

**OSQUE (Langue)** Langue d'un peuple primitif de l'Italie. Langue osco-ombrienne.

**DD.** — idiome celte d'Italie comprise des Latins et des Grecs : 418n.

**OSTANES MAGUS.** 5<sup>e</sup> siècle Av. J.-C. Appelé aussi **Hostanes Magus, Otnes Magus**. Alchimiste, astrologue, mage et philosophe grec.

**Bibliographie :** A .Pauly, G. Wissowa, W. Kroll. *Real-Enzyklopaedie*, Netzler, Stuttgart, 18.1610.8

**OTANES MAGUS, Voir Otnes Magus**

**OTILLA, Kelters.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — condamnée en 1591 pour maléfices : 207

**OUEXKULL, Borys, Baron.**

**MD.** — Témoin oculaire de l'écriture automatique : 125n.

**Oui-ja, Voir Tables tournantes**

**Ouijboard** [Oui-ja], **voir Tables tournantes**

**Our (Mésopotamie), voir Ur (Mésopotamie)**

**Ouragans provoqués par sortilège, voir Tempêtes provoquées par sortilège**

**OURANOS.** ou *Uranus*. Personnification du Ciel dans la mythologie grecque engendré par Gaia (la Terre) Premier élément mâle dans la théogonie hésiodique, il s'unit à sa mère, de cette union naquirent les Titans et les Titanides, les Cyclopes, les Hécatonchires. Cronos le dernier des Titans, armé par sa mère d'une faucille, trancha les testicules de son père et les jeta à la mer. Le sang d'Ouranos féconda de nouveau Gaia qui engendra les Géants, les Erinyes.

**DD.** — identifié au prince divin Abraham : 23 ; 368 ; - serait le même que Tharé : On ; - culte du Ciel et de la Terre : 193 ; - ne serait selon Fourmont que Tharé, le père d'Abraham : 330 ; - sacrifice d'Abraham (Saturne) : 373, 373n ; - le divin Abraham en relation directe avec le Ciel (Ouranos) : 375 ; - en Italie : 377.

**OURCHES, Comte d'.** Collaborateur du Baron Guldenstubbe.

**MD.** – expérimente avec Brewern et Guldenstubbe, le phénomène de l'écriture directe ou automatique : 125.

**OUROBOROS.** C'est le serpent qui se mord la queue. **Voir aussi Serpent – Aspect religieux**

**OUZELEY, William.**

**DD.** — Voyage en Perse. 444

**Overland China Mail.**

**MM.** — 60, 66.

**OVIDE** (-43-18) Poète latin. Auteur de *l'Art d'aimer*.

**DD.** — 67, 222n, 250n, - extrait : 484n, 485n, 486n.

**MM.** — 306, 316.

**BIZ 1.** — 36 ; - prodige de la vestale Claudia : 84 ; - sur le don de guérison d'Oenone : 125 ; - parlent des sorts qui faisaient mourir : 129.

**OVNIS.** Objets volants non identifiés. Voir aussi Damascius.

**HP.** — le 9 décembre 1859, un météorite se balança dans l'atmosphère en dépit de son grand poids et après un certain arrêt, tomba sur terre puis remonta à son point de départ : 25

**PACHYMERE, Georges** (1242-1310) Écrivain byzantin. Auteur d'une *Histoire racontant les événements entre 1261 et 1308*.

**BIZ 1.** — sur l'épreuve du feu : 501-502.

**Paci (France), Voir Sorcellerie – France - Paci**

**PACÔME, SAINT** (286-346) Fondateur du cénobitisme. Sa règle copte est connue par une version de saint Jérôme, elle influença tout le monachisme.

**MM.** — questionnant le démon : 420-421.

**HP.** — 305n.

**PACTE.** Convention d'après laquelle le démon se met au service d'une personne qui en échange lui abandonne son âme. Renonce au christianisme. Il y a le pacte tacite, c'est à dire non exprimé, sous-entendu, implicite et le pacte explicite qui est réellement exprimé, formulé ou exprès.

**MP.** — il faut au préalable le consentement du magnétisé : XIX, XIX n ; - semble obéir à la pensée à une voix humaine : 81 ; - effectif par l'évocation ou une puissance occulte nous prête secours : 82 ; - implicite ou formel : 99 ; - les pactisant meurent pour la plupart de mort violente dit Dupotet : 117 ; 125 ; - une puissance occulte venait de me prêter son concours dit Dupotet : 149. – le pacte est implicite en acceptant les services de l'Esprit : 135, 158, 170 ; - par l'utilisation de grimoires ou formules magiques : 190 ; - acte de volonté : 234 ; - pour entrer en communication avec les Esprits : 243 ; - d'abord on s'endort en se berçant dans un bien être d'un genre inaccoutumé, le pacte est consommé : 291 ; - par les tables tournantes ; but: livrer son âme : 418 ; - au prix de sacrilège : 419 ; - tout commerce avec les Esprits est une sorte de pacte implicite et toute attention à leur avance est comme le commencement de ce pacte : 420.

**HP.** — 320n, 346, - explicité : 378 ; apparition à l'anniversaire du pacte : 379 ; - rompu : 384 ; se donner au diable : 450 ; 466.

**MM.** — moyens, secrets d'action curative : 97 ; 150.

**MD.** — la volonté est primordiale au pacte : 22 et 409 ; - implicite : 22n ; - exige la volonté : 23 ; - lié à cet ombre : 16 ; - pour agir magnétiquement sur une personne il faut son consentement : 289 ; - selon Dupotet et Puységur : "on ne saurait être magnétisé malgré soi" : 326 ; - il faut que le cœur y consente : 327,

**MD2.** — il ne faut que le consentement du sujet : 11 ; - dans les cas où des esprits chassent d'autres esprits, tels les contre sorts, etc., la vertu selon l'esprit saint Fare emprunte au pacte un moyen de dompter instantanément les plus tumultueux esprits, la peur réduit le médium à faire usage de ces secrètes paroles du pacte et l'effet était magique en effet : 334-334 ; - le vouloir constitue le pacte, le pacte implicite au moins : 35n ; - l'ombre évoqué (près d'un cadavre humain) peut s'attacher à vous, vous suivre, agir sur vous et nous ne pouvons l'apaiser que par un pacte qui nous lie plus fortement encore à cette ombre formidable. La vie

que l'on dépense avec ces esprits est surtout celle de l'âme mais c'est aussi celle du corps. Tout est perte et perte incalculable dans notre commerce avec ces Esprits : 194-194n ; nous soumettons à une longue et rude série d'épreuve le fluide auquel commande M. Regazzoni. On peut dire que notre volonté circule et vole sur ses ailes et, quelquefois, il suffit pour qu'il se prête à nos désirs de former un acte tacite et mental : 270 ; - un esprit apparaît à Élisabeth Eslinger, lui promettant de l'or et de précieux métaux que recèle la terre. Elle succombe et cette faute commise de volonté libre. Le pacte est formé c'est la même, l'une de ses formes les plus communes ! Entre elle et les Esprits s'établiront désormais des rapports magiques : 433.

**BIZ 1.** — pacte tacite de ceux qui invoquent les esprits et reçoivent d'eux leurs dons : 392 ; - pacte explicite des magiciens avec les démons noté par saint Augustin : 392-393 ; - les Pères de l'Église savaient que certaines substances telles la pierre, le bois, les végétaux, animaux ou rites, étaient autant de signes sensibles révélés aux hommes par les démons pour établir un rapport : 393 ; - saint Thomas explique comment les superstitions procèdent toutes par un pacte exprès ou tacite avec le démon ; il en décrit les espèces : c'est l'idolâtrie, les divinations, les guérisons, etc. Toute divination vient du démon invoqué expressément ou tacitement, celui-ci révèle l'avenir par divers moyens que saint Thomas expose : apparitions, prestiges, songes, paroles entendues, marques ou signes : 349 ; - saint Thomas parle du maléfice par le regard : 555 ; - toute pratique pour obtenir un effet qu'on en peut attendre de Dieu ni des causes naturelles est suspecte de pacte dit Gerson : 562.

**BIZ 2.** — les occasions propices et favorables à un pacte : 9 ; - coopération exigeant la libre volonté, qu'elle soit exprès ou tacite. Suppose un consentement donné ou écrit : 11 ; - dans les prières exaucées par les Esprits, les signes du pacte doivent être déposés. Ces symboles qui sont sans vertus naturelles servent de signes au pacte : 12 ; - vomissement d'objet ayant servi au pacte : 13 - les guérisons s'opéraient par pacte explicite ou implicite : 13 ; - pour peu qu'on accorde attention aux suggestions de Satan, bientôt on se trouve lié, donnez-lui un cheveu et en aura bientôt deux puis il en aura trois et il obtiendra de quoi faire un cable pour vous attirer à lui ; avertissement de tous les démonologues et de l'Église : 14 ; - pacte de taciturnité : 29-30 ; - pacte satanique, condamnation à la peine capitale : 39 ; en sorcellerie, ce n'est pas la vertu de la poudre qui opère mais le pacte dit Jean Bodin : 45 - après l'expulsion des démons, vomissement d'un charbon sans doute le signe du pacte dit Boguet : 57 - le diable apparaissant à Gaufredi, lui accorde le don de parler avec éloquence et de séduire toutes les femmes par son souffle et le pacte se fait ; 66 ; - exemple de femmes du 16<sup>e</sup> siècle ayant des relations sexuelles avec les esprits : 77 ; - il était difficile de persuader que les utilisateurs de moyens divinatoires ou de manie, tel la cristallomancie, etc. qu'ils faisaient un pacte tacite avec Satan : 105 ; - la cause leur paraissait toute physique : 105 ; - ils ne peuvent pas être liés par des signes matériels, il est donc inutile de leur demander quel sont ces signes lors des interrogatoires : 153 ; - description d'après le procès des 70 sorcières de Mohra en Suède : 185 ; - la vertu des poudres ou de l'onguent est dans le pacte dit Nicolas Rémi, procureur de Lorraine au 16<sup>e</sup> siècle : 201 ; - Psellos au onzième siècle disait que le démon ne peut rien donner de ce qu'il promet mais des choses inutiles : 202 ; - pacte d'une sorcière de Flandre : 214 ; - condamnation le 22 août 1603 de Claire Goessen en Hollande : 215 - de la sorcière hollandaise Digna Robert : 216 - pacte avec le démon d'une supérieure carmélite Dona Agueda : 229 ; - particulier de Léger Rivasseau : 309 ; - pacte du prêtre L. \*Gaufredi avec Lucifer, qui en retour devait lui accorder deux faveurs, l'ambition du respect et de la considération et le vif appétit des voluptés charnelles ; il fit une cédule écrite et signée de cette manière :

*« Je Loys [Louis], prestre, renonce à tous et chacun les biens spirituels et temporels qui me pourraient estre donnez et m'arriver de la part de Dieu, etc. etc. » Suit : « En ceste manière, j'ai signé ces choses et les atteste » : 378 ; - les épines des Ursulines de Loudun furent regardés comme le pacte de la possession : 387-388 ; - description du pacte de Grandier par les démons à travers les possédées : 402n ; - rapporté par Asmodée concernant Urbain Grandier : 409 ; - Mlle Parvis de Salem, invité à signer pour être délivrée, elle aurait eut la guérison du corps mais livrait son âme : 499 ; - en contractant un mariage avec l'apparition (la future abbesse de Cordoue) donne en signe d'alliance deux doigts qui resteront désormais atrophiés et qui en seront le signe visible et permanent : 507.*

## **PACTE DE SANG.**

**BIZ 2.** — description d'après les procès de Mohra en Suède : 185 ; - de Claire Goessens en Hollande condamnée en 1603 : 215 ; - de M. de La Pallud avec le diable : 380 ; - Madeleine Bavent signa avec son sang un pacte avec le démon Dagon : 434.

**PAGANISME.** de *Pagi*, religion des campagnes, dernier nom de l'idolâtrie.

**DD.** — 500n.

**MD.** — avec ses oracles, statues animées : 144-145.

**BIZ 1.** — qu'on voudrait rétablir : XIII: - ressuscité et la barbarie revient, tandis que le christianisme à civilisé le monde : XXIV ; - et ses symboles : 29 ; - apologie de Julien l'Apostat : 319-320 ; - sa chute et sa décadence face au christianisme naissant : 324-325, 326, 327.

**Paganisme – Clergé, Voir Prêtres – Histoire ancienne**

**PAGANISME - CONTROVERSES.**

**BIZ 1.** — fausseté démontrée par les apologistes chrétiens : 335 ; - que les prétendus dieux sont de mauvais démons : 335 ; - arguments puisés à même leurs ouvrages ; dans les aveux de leurs prêtres, dans les mensonges des oracles, tirés des exorcismes : 335 ; - réfuté par Lactance dans son *Traité des Institutions divines* : 336-343 ; - Tertullien prouve la fausseté de leurs dieux : 346 ; - *Adversus Gentes* d'Arnobé : 346 ; - de saint Augustin dans sa *Cité de Dieu* : 346 ; - contradictions signalées par Eusèbe de Césarée : 346-348-358 ; - pulvérisé par Eusèbe, que tout le paganisme était une chimère introduite par les démons : 358.

**PAGANISME - RELATIONS - CHRISTIANISME.**

**BIZ 1.** — apologétique d'acteurs païens et accusation envers les chrétiens : 312-313 ; - de Julien l'Apostat : 319-320 ; - à propos injurieux contre le christianisme par Julien : 321 ; - fausseté comparée au paganisme exposée par Lactance : 340-348 ; - le paganisme qu'ils appellent sagesse étonne lorsqu'il appréhende si fort le christianisme qu'ils traitent de folie : 383.

**PAGET, Clauda.** Sorcière.

**BIZ 2.** — fit le sabbat à pied : 283 ; - témoigne que les femmes étaient voilée au sabbat pour n'être pas reconnues : 284.

**PAGET, Jacquema.** Sorcière.

**BIZ 2.** — participe au sabbat : 282 ; - sur les banquets du sabbat : 284.

**PAGET, Thievenne.** Sorcière originaire d'Orcières.

**BIZ 2.** — faisait périr des animaux en les touchant avec une baguette et en prononçant des paroles : 44 ; - apte à maléficier tout en restant pauvre : 66 ; - elle fut découverte lors du procès de Fr. Secrétain : 274 ; - transportée au sabbat par un homme noir : 283 ; - fit mourir Claude Roy par des poudres : 286, 287

**PAGODES.** Temple des pays d'Extrême-Orient.

**DD.** — architecture sacrée : 408.

**PAÏENS - CONDITIONS MORALES. Voir aussi Divinités – Mœurs et coutumes**

**BIZ 1.** — obscénités exigées des dieux : 21, 342.

**Païens et chrétiens du IV siècle, voir Rufin D'Aquilée**

**PAILLOUX, R. P.** Auteur de *Le magnétisme, le spiritisme* (1863)

**MD2.** — fait un grand éloge en même temps qu'un très grand usage de mes ouvrages dit Gougenot mais comment une méprise en me représentant comme ayant cru à des corps fluidiques, etc. etc. et comme désabusé par des théologiens sérieux. — J'en ai consulté aucun sur ce point dit-il et ma doctrine est une guerre ouverte à cette erreur que je combats dans mon livre *Les Médiateurs* (1863) : 255n.

**PAIN ET VIN.**

**DD.** — Melchisédech, pâte azyme, *mola* : 25, 531.

**PAINS UTILISÉS EN SORCELLERIE**

**BIZ 2.** — dans les villages de Saint-Palais et Ménetou-Sallon en 1619 : 345.

**PALDEN LHAMO.** Chez les Tibétains, **Sri Dévi** : déesse à l'aspect terrifiant. Protectrice particulière des Dalai-Lamas, de couleur bleue-nuit sous des traits courroucés, elle est montée sur une mule et son tapis de selle est une peau humaine. L'un des protecteurs les plus craints du Panthéon tibétain

**Bibliographie** : <http://www.eurasie.net/glossaire/p.html> (1 fév. 2002)

**PALGRAVE, William Gifford.** (1826-1888) Officier de cipaye aux Indes. Missionnaire en Arabie (auteur)

**HP.** — 230n.

**PALINCK, Henri.** Accusé de sorcellerie en Belgique.

**BIZ 2.** — utilise la nécromancie : 219n.

**PALINGÉNÉSIE.** Chez les stoïciens, retour périodique éternel des mêmes événements. Renaissance des êtres ou des sociétés conçues comme source d'évolution et de perfectionnement (*Robert*) Ce terme est parfois utilisé aujourd'hui pour désigner une technique thérapeutique du *Rebirth*, développé par Leonad Orr, inventeur du *rebirthing* et qui consiste à faire remonter par certaines techniques de respiration jusqu'à la naissance des individus.

**BIZ 3.** — l'abbé de Vallemont a loué Gaffarel pour l'avoir élevée au dernier degré du merveilleux. « Ce serait un enchantement bien doux, dit-il que de voir l'ombre d'un parent ou d'un ami défunt. Quand j'ai dit, continue-t-il, que les physiciens en feraient tant par leurs expériences qu'ils parviendraient jusqu'à faire une image naïve de la résurrection, je ne me trompais pas tant. (*Curiosités de la nature*, Paris, 1709, 1,292 et 295) « Digby, poursuit Vallemont, a fait davantage : d'animaux morts, pilés et broyés, il en a tiré de vivants de la même espèce » Vallemont était dans l'admiration et ne fut point le seul. « Ces folies, dit le père Le Brun ont été communes à plusieurs écrivains » : 122.

**PALISSADES.** Voir aussi *Dry-nemets* ; *Téménos* ; *Némétos* ; **Forêts- Aspect religieux**

**DD.** — on pense que le mot *templum* avait la même signification que celle de *téménos* chez les Grecs. Ce terme s'appliquait à une enceinte sacrée entourée de murs ou de palissades. La palissade rappelait la forêt ; les murs ou les colonnes furent substitués aux cercles de pierres brutes ou *cromlechs* qui figuraient les périboles sacrés si communs dans les anciens temples : 339n.

**PALISSY, Bernard** (1510-1590) Céramiste et savant français.

**MD.** — 111,1v.

**MD2.** — concernant la vie passée des coquillages, il avait contredit avec raison la science officielle : xvii-xviii.



**PALLADIOS** (363-431) Palladius. Évêque d'Hélenopolis puis d'Aspona. Théologien grec. Disciple d'Évagre le Pontique, moine puis évêque de Galatie. Considéré comme un représentant majeur de l'histoire du monachisme oriental. Son oeuvre principale est *l'Histoire lausiaque*, composé vers 419-420. Auteur d'une vie de saint Macaire, intitulée *Sanctorum Patrum Macarii Aegyptii*, Migne, 1860.

**BIZ 1.** — libérant une femme d'une transformation magique : 415.

**BIZ 2.** — cité par Pierre Thyrée, témoin d'une expulsion du démon : 140.

**PALLADIUM.** Statue de Pallas considérée par les Troyens comme le gage du salut de leur ville. Selon Jallabert, son origine remonterait à la barque sacrée qui signifiait à l'origine l'arche de Noé, qui dans les temps antédiluviens était représentée par une corbeille d'osier, préfiguration de la future Arche d'Alliance du début de la nation juive. Ce culte que l'Égypte rendait à la petite barque d'Isis, dit Lactance dans ses *Institutions divines* (t.1, 1, II *Isidis navigium Egyptus colit*) Cette fameuse barque promenade en procession à Athènes se retrouvait partout et qui de Pallas avait reçu le nom de *Palladion*. Le célèbre *Palladion* de Troie et le non moins célèbre *Palladium* de Rome, étaient aussi deux petites barques sacrées. C'est pourquoi la statue de Pallas était considérée par les Troyens comme le gage du salut de cette ville. C'est en disant que le *Palladium* était tombé du ciel dans la citadelle de Troie, on voulait dit Jallabert, par suite de la confusion des souvenirs ou exprimer que Dieu avait jadis donné la barque sacrée pour Arche d'alliance ou bien rappeler qu'il était d'usage représentant un ciel couvert de nuages, d'où elle semblait tombée. **Voir aussi Pallas**

**Bibliographie :** P.- J. *Le catholicisme avant Jésus-Christ. Études sur les croyances des peuples qui ont précédé l'ère chrétienne.* T.1, Paris : V. Sarleit, 1872, p. 71-75 ;

**DD.** — rôle de Palladium : 17, 132 ; - sont des Beth-el : 133, 134 ; - Pallas est Phallus par Phta, simulacre du bétyle : 135 ; - Neit-Pallas : 136 ; - et les Troyens : 138 ; 138n ; - transporté à Rome : 139, 140 ; - et les bétyles : 141, 198.

**PALLAS.** Surnom d'Athéna. Un des géants de la mythologie grecque. **Voir aussi Palladium**

**DD.** — certains bétyles s'élevèrent au rôle de Palladium : 17 ; - bétyle-diopète-aérolithe, après la pierre brute sacrée, lorsque les statues se furent emparées de la place des Beth-el, il paraît que la pierre divine y fut souvent enfouie et caché dans le sol de la façon dont quelques peuples anciens couchaient leurs palladiums qui étaient également des Beth-el. La tradition faisait que Pallas-Palladium était tombée de cieux ce qui le rattache à son titre de bétyle en la rendant authentiquement aérolithe. Pallas est Phallus par Phtah : 135n ; - ex-Beth-el Neith-Pallas. Le culte du Beth-el devenu Pallas : 136 ; - peu de temps après la retentissante catastrophe subie par l'empire de Priam, Diomède remit au pieu Énée le Palladium que le héros troyen déposa dans la ville italique de Laurent Ascagne le fit transporter de Laurent dans le murs d'Albie la Longue et Numa, plus tard à Rome : 138 ; - dès que Rome reçut le Palladium, le temps qui l'accueillit fut celui de la déesse Vesta ou Hestia dit Silius Italicus : 139 ; - plus tard, Héliogabale ayant fait élevé un temple à son dieu bétyle sur le mont Palatin, il donna l'ordre de transporter dans ce sanctuaire le feu de Vesta, le bétyle de Cybèle et le bétyle Palladium mais le vrai Palladium était-il tombé sous la main du despote ? N'était-il pas si secrètement caché dans le sol qu'il fut impossible de l'emparer de toute la puissance romaine en saisissant ce gage dit Élius Lampridius : 140 ; - les archéologues Loftus et Churchill n'avaient pu obtenir la permission de faire des fouilles en Susiane parce que les Seyds disciples de Mahomet y mettaient un empêchement absolu. Leur motif était que ces fouilles avaient pour objet la recherche de la pierre noire sacrée maintenant enfouie et qu'ils regardaient encore comme une sorte de Palladium (*Revue des Deux Mondes*, 15 sept. 1851) La pierre de Scone en Écosse : 141-141n ; - la pierre-dieu ou Palladium que le Pélage prêtre-Cabire Dardanus avait reçu du ciel pour le placer dans le temple de Minerve : 198 ; - Cabire-bétyle, déesse de la sagesse : 485.

**BIZ 1.** — statue renversée par Périclès : 82.

**PALLAS, Peter Simon** (1741-1811) Naturaliste et ethnographe allemand. Mena plusieurs expéditions scientifiques en Russie.

DD. — 565.

**PALMOMANCIE.** Procédé divinatoire qui consistait à tirer ses pronostics des tressaillements involontaires du corps, des convulsions, des palpitations, des bourdonnements d'oreille ; un simple frémissement dans le sourcil ou dans la paupière, une contraction musculaire de la cuisse, annonçaient un événement heureux ou malheureux.

**Bibliographie :** Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires.*

**PAMPHILE.** Peintre macédonien du temps de Philippe.

**BIZ I.** — métamorphosé en hibou selon Apulée : 204 ; - vole dans les airs : 254 ; - est transporté par air : 275.

**PAMPHYLE.** Magicien cité par Galien et Ennemoser.

**HP.** — 254n.

**PAMPREPIUS PANOPOLITANUS THEBANUS.** (5<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) Astrologue et mage grec. Epoque Isaurica.

**Bibliographie :** A. Pauly, Wissowa. Kroll. *Real-Enzyklopaedie.* Netzler. Stuttgart. 18.2,409,1 ;

**PAN.** Divinité grecque. Dieu des bergers, de la fécondité, représenté comme un démon, semblable aux satyres, pieds et queue de bouc, face barbue, surmontée de cornes. Fils de Zeus et de la nymphe Callisto, le dieu Pan, principalement adoré en Arcadie, protégeait et fécondait les troupeaux et passait pour l'inventeur d'un instrument de musique qualifié de chalumeau, le syrinx. Divinité de la fécondité, il est représenté comme un démon semblable à Silène et aux satyres : pieds et queue de bouc, tout velu d'homme, face barbue et surmontée de cornes, on lui donnait pour compagnons les *égyptans*, les faunes et les satyres Il protège et féconde les troupeaux, préside les danses des nymphes en jouant de la syrinx, mais parfois ses apparitions inattendues inspirent une terreur subite (panique) D'une puissance sexuelle jamais rassasiée, il poursuit les nymphes et les jeunes garçons. Selon une tradition, il est fils d'Hermès. Nouveau-né d'une laideur monstrueuse, il fut rejeté par sa mère mais Hermès le présenta aux dieux de l'Olympe qui, à sa vue, éclatèrent de rire. Plus tard, les Alexandrins en rapprochant le nom du dieu du mot grec pan (le tout) en firent une incarnation de l'Univers. Son nom latinisé est Cernunnos et signifie également le Cornu. Plutarque de Chéronée signale que durant le règne de Tibère un marin passant par les Îles Echinades entendit une voix que le grand dieu Pan est mort" annonçant alors la fin du paganisme. La Wicca, groupe important de la sorcellerie traditionnelle anglaise prétend que le grand dieu Pan est leur grand dieu suprême.

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable.* Pierre BORDAS & Fils, 1989, p.283 ; WICCA ; <http://www.starkindler.org/index.html> (*Starkindler Wicca Web Side* (21 sept.1999) ; Salomon Reinach. *Cultes, mythes et religions.* éd. établie, présentée et Jannot. par Hervé Duchêne ; avant-propos par Pierre Brunel. Paris, Laffont, 1996. 1258p. (*Bouquins*) (sur la mort du grand Pan) ; Robert 2, 8e éd. 1983.

**BIZ I.** — 17, 39, 54, 61 ; - même qu'Apollon : 124n ; - serviteur de Bacchus. En apparaissant à des laboureurs, avait causé leur mort dit Porphyre, cité par Eusèbe : 354 ; - identique à Jupiter : 354n ; - les démons ont révélé durant les oracles dit Porphyre, de quelle forme on doit donner à leurs statues, sous quelles figures ils apparaissent. D'après Pan lui-même lors d'un oracle, il donna les indications comment construire son modèle, le front de ce dieu est orné d'une double corne, il a les jambes d'un bouc et aime les jouissances de la volupté : 356n.

**PAN—MENDÈS.** Le Dieu Bouc ou le phallus de Phtha (verbe de Thot) Le dieu Pan, était adoré à Mendès en Égypte sous la figure d'un bouc. **Voir aussi Baphomet ; Bouc de Mendès ; Satyre**

**MM.** – appelé le génie de la médecine et adoré sous la figure du bouc selon Strabon (I, XIV, p.1001) ; or, ce dieu est celui de la magie, il est Baphomet, c'est-à-dire le bouc du sabbat des Templiers, Astronoé, divinité des Tyriens le nomme Païan-Esculape et les Vestales invoquaient au cri du Paeon cette divinité à mille noms : 89

**DD.** — et le Dieu Phtah : 188 ; - en Grèce et en Égypte : 210n ; - dieu colonne : 288 ; - est Phallus à Panopolis : 288n.

**PANCRATES.** Poète grec. Élève de Démocrite. Il faisait des prodiges. -- 237 ; - pouvait à son ordre faire animer un objet quelconque : 237.

**Pandectes de Justinien mise dans un nouvel ordre, Voir Pothier, Robert-Joseph**

**Panagérique de Constantin, Voir Eusèbe de Césarée**

**Panagérique de Trajan (100), Voir Pline le Jeune**

**PANOPE.** Ville ancienne de Grèce, dans la région de Phocès.

**DD.** — pierre brute auprès du tombeau d'Amphion, près de Panope :127.

**PANTHÉISME.** Doctrine métaphysique selon laquelle Dieu est l'unité du monde, tout est en Dieu. Dieu s'identifiant à la nature. Le panthéisme matérialisme est la croyance selon lequel Dieu est la somme de tout ce qui existe. Attitude d'esprit qui tend à diviniser la nature. Pour la théologie chrétienne, tout ce qui est nature n'est pas Dieu. Dieu est par nature mais la nature comme telle n'est pas Dieu. Il se produit une séparation entre la nature universelle et l'être qui la fonde, qui lui donne son origine. Seul le véritable Dieu que nous pouvons reconnaître par la pensée dans la nature est objet de prière. Mais il est plus que la nature. Il l'a précède et elle est sa créature.

**Bibliographie :** Joseph Ratzinger. *La Vérité du christianisme.* Conférence à la Sorbonne, le 25-26-27 novembre 1999, reproduit dans *l'Homme nouveau*, no 1221, 5 déc. 1999 p. 20.

**MP.** — déification de l'homme, s'adorant dans le panthéisme : 361n

**DD.** — «Dieu est tout ce qui est, tout ce qui est fait partie de Dieu, en sort, en émane, y rentre». 36 ; - définition : 36n ; - Dieu Cabire, lumière nature ou Dieu phénomène : 184 ; - en Égypte : 210n ; - du sabéisme : 262.

**HP.** — équivalent de l'athéisme : 423.

**MD.** — et force vitale ou magnétique : 199n, 201n, 333-334 ; - fond du philosophisme contemporain : 334.

**MD2.** — cette doctrine du *pandemonium* philosophiste qui forme son Dieu, un seul et même Dieu, de tout ce qui constitue l'univers, esprit et matière, depuis la fange infecte, depuis le drapeau et le scélérat jusqu'à la fleur la plus suave, jusqu'à l'âme la plus angélique : 233n ; - la pensée des philosophes panthéistes de nos jours ne diffère que bien peu du matérialisme spiritualisme d'Andrew Jackson Davis (Cf. à **Davies, MD2** : 233n) mais elle est d'un absurde moins voyant, moins écarlate, moins facile à reconnaître. Elle a soin de ne se présenter que de profil et de cacher ce prime abord ce que sa face a de trop hideux. En un mot, l'origine des choses, c'est la matière et la matière sortant d'elle-même ou éternelle. Elle se forme en chaos, elle s'amoncelle, fermente et s'échauffe, elle devient un creuset. Nature et Dieu. Nous obtenons alors pour produit chimique un dieu, des dieux, des esprits, des âmes selon le degré de chaleur : 234n.

**BIZ 1.** — II ; - Dieu fractionné en parcelles infinies : 5 - pour Zénon, Dieu et le monde sont identiques : 160 ; - panthéisme mystique de Plotin, l'âme humaine est de la même nature que Dieu d'où elle est émanée, puis retourne à sa source, elle peut récupérer sa puissance par la magie : 297 ; - de Platon selon Eusèbe : 347.

**BIZ 3.** — l'âme du monde, le fluide universel reliant partout la terre avec les cieux, transmettait les influence sidérales, animait la nature, la soutenait, en était en un mot, la vie, il ne s'agissait que de s'emparer de cet agent et d'agir sur les parties qui animent les différents êtres ; 46-47 ; - il est faux dit \*Fredrich Hoffmann que la force qui agit dans les corps soit une intervention divine immédiate ; ce serait confondre Dieu avec l'univers et tomber dans le

spinosisme : 549 ; - si le principe qui meut tous les corps était divin, Dieu ne serait qu'un principe actif, partie constituante des corps, puisque la matière est passive » Il explique que les créatures sont au contraire douées d'une force propre qui vient originairement de Dieu, il conclut qu'il est faux que Dieu soit la cause immédiate des mouvements. « Qui oserait dire que ce soit Dieu qui veuille et pense en nous ? dit Hoffmann: 520

## **PAPAUTÉ.**

*MP.* — clé de voûte du monde social tout entier : x111.

**PAPES.** Voir aussi aux noms des papes.

*MD.* — liste des papes qui ont parlé des démons : 103n

**PAPES CONDAMNANT LA MAGIE ET LA SORCELLERIE** Voir les papes suivants : **Adrien VI, Alexandre VI, Grégoire XV, Innocent 1<sup>er</sup>, Innocent VIII, Jean XX, Léon X, Sixte-Quint, Voir aussi à Bulles papales ; Conciles**

**PAPHOS (Chypre)** Ville ancienne fondée par les Phéniciens - Chypre.

*DD.* — 110 ; - Bétyle de : III ; - Vénus de : 112.

**PAPISME.** Terme utilisé par les Réformés pour désigner les Catholiques.

*BIZ 3.* — prodiges et signes que vivaient les Réformés annonçaient la chute inévitable du papisme : 19 ; - le converti réformé Jean Cavalier sentit une véritable aversion pour le culte des papistes : 30.

**PAPON, Jean** (1505-1590) Auteur d'un *Recueil d'arrêts notables des cours souveraines de France*. Rev. et corr. Paris : Olivier de Barry, 1574, 2v.(6<sup>e</sup> éd. 1585, et 1616, 1367p.

*BIZ 2.* — selon Papon, vint une époque où, l'État étant frappé des maux causés par la sorcellerie, il fut même décidé que les juges laïques devaient seuls en connaître : 21

*Papyrus égyptiens.*

*MM.* — traduits par Lenormant : 93, 113n, 126, 255n.

*Papyrus magique de Harris* (1860), De François Chabas.

*BIZ 1.* — Sabas : 15n.

**Para sacti-Maya, voir Para-Shakti**

**PARACELSE, Phillipus Aureolus Théophrastus Bombastus von ou ab Hohenheim, dit** (1493-1541) Médecin, philosophe hermétiste, alchimiste suisse né à Etzel près de Zurich et mort à Salzbourg. Il est considéré comme étant le père de la médecine spagyrique, de *spao* (extraire) et de *ageiro* (réunir), s'attachant à mettre l'accent sur le principe vital en toute chose (*P. Rivière, 1994*) Théoricien de la théorie des correspondances. Né dans une famille noble d'origine souabe. Homme très petit (même pour l'époque) qui ne mesure qu'un mètre cinquante, avec cela, une constitution plutôt chétive et une infirmité qui le prive de son intégrité génitale à la suite d'un accident survenu dans sa petite enfance. Après avoir suivi l'enseignement de son père médecin, fort versé dans les sciences botaniques, il se livre à l'étude de la magie et de la kabbale à Wurzburg auprès de l'abbé Trithème qui le dirige vers le laboratoire d'un riche alchimiste, Fugger, lequel l'initie à ses secrets. Il se rend ensuite en Allemagne, en Italie, assiste aux cours de l'École médicale de l'Université de Ferrare où il devient sans doute l'élève de Leonicensus, disciple du fervent néoplatonicien, Marcile Ficin. Puis il est nommé médecin municipal de la ville de Bâle sur la recommandation de son ami Érasme et professa à l'Université de la même ville en 1527. À leur surprise, ses premiers élèves ne le virent pas arriver selon la coutume en docteur pompeusement vêtu d'une robe de

soie, avec un bâton rouge et des anneaux d'or, mais un homme en tenue de simple citoyen, béret noir, vêtement de damas gris taché par les produits servant à ses expériences. Dès que ce magister ouvrit la bouche la surprise fut encore à son comble : il parlait en allemand et non en latin (Paracelse fut ainsi le premier professeur de médecine à faire son cours en langue vulgaire) Et ce qu'il disait était complètement révolutionnaire : il s'opposait aux traités médicaux d'Aristote et des Arabes, rejetait les prescriptions de l'école galénique et affirmait qu'il y avait plus de sagesse dans les remèdes de bonne femme que dans les drogues des apothicaires. Il expliquait que les autres colonnes de cette médecine étaient la philosophie, l'astronomie, l'alchimie (qu'il baptisa spagyrie) et la vertu. Ses formules provocantes ne tardèrent pas à susciter le scandale. Quand les étudiants, le 24 juin allumèrent un feu pour la Saint-Jean, ils virent Paracelse s'avancer et jeter dedans, symboliquement, le Canon de médecine d'Avicenne. "Les boucles de mes souliers en savent plus que Galien et qu'Avicenne" dira-t-il dans son *Paragranum*. Orgueilleux, arrogant, criblant de sarcasmes brutaux les médecins de son temps qu'il accusait de vénalité. (Alexandrian) Il y a chez Paracelse de l'insoumis, du rebelle, ce en quoi les romantiques allemands reconnaîtront en lui l'un de leurs précurseurs (*René Louis*) Paracelse croyait à la magie naturelle (tout comme Della Porta), à une approche holiste de la médecine, à l'existence d'une aura influençant la santé. Ses contemporains le surnommaient le second Hermès et le Trismégiste suisse et plusieurs le prenaient pour un magicien. C'est au Collège qu'il décida de changer son nom en celui de Paracelse, de Celse, c'est à dire au-dessus de Celse, qui selon lui, lui était inférieur. On sait qu'Aulus Corneilles Celsus (Celse), le médecin romain était surnommé le "Cicéron de la médecine". À 20 ans Paracelse débute une série de voyages qui dura une douzaine d'années. On pense qu'il apprit l'hermétisme d'un adepte arabe de Constantinople et apprit l'existence des élémentaux et autres esprits des brahmanes hindous. Puis après avoir pratiqué la médecine avec succès dans l'armée, il entreprit de réformer alors la médecine de son temps. Son dédain pour les médecins ne fut surpassé que par son aversion pour les femmes (Alexandrian) Théoricien des correspondances macro / micro de l'Univers et de l'homme. on lui doit la découverte de l'opium et du mercure. Lorsqu'il était ivre dit Wetternus qui a demeuré 27 mois avec lui, il menaçait de faire venir un million de diables pour montrer quel empire et quelle puissance il avait sur eux. Il avait selon les démonologues un démon familier renfermé dans le pommeau de son épée qui lui enseignait tout ce qu'il souhaitait savoir et l'orientait dans ses recherches chimiques (Colin de Plancy et Alexandrian) Sa doctrine philosophique divise l'être humain en sept principes intra et extra corporel. 1. Le corps lui-même. 2. La *mumia*, l'*archée* ou la force vitale. 3. Le corps sidéral ou cosmique se dissolvant graduellement. 4. L'âme animale commencement de toute chose. 5. L'âme rationnelle. 6. L'*aluech* ou âme spirituelle. 7. Le nouvel Olympe ou esprit divin lequel doit être rattaché et lié aux autres principes si l'être humain devient immortel. Il comme nos guides familiers et nous enseignent les sciences. Il se désigne lui-même le Monarque des philosophes et le comte de Gabalis. Un ouvrage de 1675-1680 de l'abbé Monfaucon de Villars (1635-1673) statue qu'il fut élu monarque de la Société rosicrucienne. (*Yarker*, 1909) De fait, la Rose-croix est largement tributaire de sa pensée. Il a dessiné comme dans ses fameux Pronostics, la rose de la perfection au milieu d'une couronne que surplombe l'emblème de la croix dit Paul Ranc (1985) Paracelse était un panthéiste. Gabriel Mutzenbery rapporte les objections que lui adressaient ses adversaires : "ses idées sont folles, il confond l'homme avec l'Univers, tout ce qui existe pour lui possède une âme, les animaux, les plantes, les pierres, les métaux". Paracelse a été le père spirituel de Samuel Hahnemann. En effet, le médecin de Vienne, fondateur de l'homéopathie n'a pas cité Paracelse parmi ses précurseurs pour éviter d'avouer ce qu'il lui devait : toute l'homéopathie se trouve dans Paracelse, y compris la recommandation des doses minimales de médicaments. Ce qu'on appelle aujourd'hui médecine homéopathique fut pratiqué sous le nom de médecine spagirique pendant trois siècles : Hahnemann n'a fait que dépouiller de son eschatologie une thérapeutique inventée avant lui. (*Alexandrian*, p. 234) Reprenant les théories d'Hippocrate, Paracelse a développé en vertu de ses pré-supposés monistes, la "loi des similitudes" qui est le principe de base de l'homéopathie. Mais sa médecine n'était pas seulement homéopathique elle était aussi occulte. Il pratiquait le magnétisme, la télépathie et il prétendait guérir à distance. Les nombreuses guérisons qu'il a obtenues étaient-elles seulement d'ordre thérapeutique ? Le doute subsiste à ce sujet. Il croyait entre autre à la doctrine de l'*homunculus*, c'est-à-dire qu'il pensait créer artificiellement un être humain. Dans son livre intitulé *De natura rerum*, il explique comment il faut faire : on putréfie du sperme dans un alambic puis au bout de quarante jours apparaîtra une forme d'être humain. Paracelse écrivait dans un allemand rude, mêlé de latin, avouant lui-même au début de son ouvrage l'*Archidoxe*

*magique*, qu'il s'exprimait de façon à n'être entendu que de ses disciples, avec des énigmes, des obscurités voulues, un vocabulaire si particulier que divers dictionnaires en firent la recension, tels le *Dictionarum Paracelsi* de Gérard Dorn, les *Onomastica*, de Michael Toxites, etc. Paracelse déconcerte encore aujourd'hui ses commentateurs par sa doctrine transcendante dit encore Alexandrian. Toute son œuvre part d'une distinction entre le microcosme et le macrocosme. L'homme est un petit monde avec un ciel étoilé, une terre, un air et une eau en tout points comparables au grand monde qui est l'univers ; l'un explique l'autre et se développe comme lui. Mais ils sont indépendant et n'ont pour principe commun que le M, la force indéfinie, dont le nom est sans doute à la fois l'initiale de *magneticus*, de *mercurius* (allusion au "mercure universel" que les alchimistes cherchaient dans la rosée et la lettre *mem* des kabbalistes qui sous sa forme fermée pour l'accomplissement, indiquent un grand secret. Nous l'appelons M, car rien n'a été constitué dans l'univers au-dessus de cette chose. Pour lui, il y a cinq causes possibles par chaque maladie, cinq entités morbides dont l'une au moins lui sert d'origine : la cause astrale, la cause vénéneuse, la cause naturelle, la cause spirituelle et la cause divine. (*Oeuvres complètes de Paracelse*, Chacornac, 1910) La puissance de son art semblait indiscutable dit Ribadeau-Dumas, sa connaissance approfondie de la \*Kabbale lui donnait des pouvoirs. N'a-t-il pas écrit dans son *Archidoxe magia* qu'il possédait la formule de l'onguent qui guérissait les plaies à distance. L'homme possède du magnétisme en lui-même notait-il, le fluide vital pouvait envoûter, consacrer des talismans, des philtres, des pentacles protecteurs, des étoiles tutélaires. Sa devise essentielle était "ne sois pas un autre si tu peux être toi-même". Il pratiquait dit encore Ribadeau-Dumas, l'imposition des mains avec des signes magiques. Il disait que ces forces cosmiques créatrices mènent l'Univers. Il disait encore, l'imagination mène la vie de l'homme. S'il pense au feu il est en feu, s'il pense à la guerre, il fera la guerre. Tout dépend seulement du désir de l'homme d'être soleil, c'est-à-dire totalement ce qu'il veut être. Il invoquait les sages philosophes de l'Inde avec lesquels il se disait en complet accord (p.59) Selon Kenneth MacKenzie, Paracelse affirme qu'il était en possession de la pierre philosophale. Il est l'auteur de *Paragranum*, de *Prognostication*, de *Practica* et la *Grande chirurgie*.

**Bibliographie :** Sarane Alexandrian. *Histoire de l'ésotérisme*. Paris, Payot & Rivages, 1994. 390p.; Collin de Plancy. *Dictionnaire des sciences occultes*, Migne. 1852 ; John Yarker. *The Arcane School. History of Freemasonry and its relations to the theosophic, scientific and philosophic mysteries*. Belfast, William Tait, 1909 ; Paul Ranc. *La Rose-croix : mythe ou réalité ?*. Lausanne : Ed. du Rocher, cop. 1985. 446p. (*Apologia*, 2); François Ribadeau-Dumas. *Histoire de la magie* ; préf. de Robert Kanters. Paris : Les prod. de Paris, [1961]. 621p.; Kenneth MacKenzie. *The Royal masonic cyclopaedia*. Wellinboroutygh, Aquarian Press, 1987 (c1877) 781p.; Robert Delavault. *Paracelse: portrait d'un rebelle*. Lyon, Ed. du Cosmogone, 1999. 280p. extraits de Lady Queensborough [Edith Starr Miller], *Occult Theocracy*, 1933, 2v.. ; Patrick Rivière. *La médecine spagyrique*. Bruxelles : Éditions Savoir pour être, 1994 ; *La médecine de Paracelse*, Paris : Éditions traditionnelles, 1988.

**MM.** — fantôme sidéral de : 400.

**HP.** — 244n.

**BIZ 2.** — parle de copulation avec les nymphes : 78.

**BIZ 3.** — pour lui, il y a rapport évident entre le macrocosme et le microcosme, le grand monde et le petit monde, c'est-à-dire entre les principales parties du corps humain et les planètes, entre celles-ci et les maladies : 48 ; - c'est à dater de lui qu'on ne parla plus que de sympathie et d'antipathie. Paracelse traite des onguents magiques, de la \*Kabbale, du pouvoir de deviner ce qui ce passe au loin, de lire les pensées et de faire converser ensemble les absents, fussent-ils éloignés de deux cents lieux. Dans son *Archidoxis magica*, il apprend la manière de faire de \*talismans et des onguents sympathiques qui guérissent les plaies, les malades fussent-ils fort éloignées, telle la \*mumie ou poudre de momie et de l'usnée ou mousse de crâne humain : 48 ; - il établit que rien n'est impossible à la foi jointe à l'imagination, la foi est le premier fondement des sciences occultes. Ce qu'il entend par foi, c'est la confiance au pouvoir de la nature : 49 ; - traite de la superstition dans sa *Philosophie occulte* : 49 ; - Quoiqu'il attende de la nature seule tant de prodiges, il croit cependant à l'existence des démons, à la magie, comme à la Kabbale, il avait même un démon caché dans le pommeau de son épée. Il dit que le médecin doit baser son œuvre sur les plus secrètes études de la magie et de la Kabbale : 49 ; - parle longuement dans son œuvre, des sylphes,

salamandres, des nymphes et des gnomes : 50 ; - dit que non seulement on a vu des nymphes mais on leur a parlé, quelqu'un uns ont reçu de l'argent et ont copulé avec elles. Paracelse dit encore qu'elles se sont montrées tant de fois qu'on en peut discourir : 50 ; - il distingue plusieurs sortes de divination. Il énumère celles que les esprits enseignent : 51 ; - Paracelse, si disposé à admettre le naturalisme dans les plus singuliers phénomènes, avertit le lecteur de se défier de plusieurs moyens inventés par le démon : « *Virgula divinatoria, fallax est*, dit-il, parce que le démon est trompeur » : 298

### **Paraconception, Technique de, voir Reproduction humaine - Innovation**

**PARA-SHAKTI.** Aspect suprême de la divine mère (*Shakti*) qui préside à toute la création.

**Bibliographie :** *Dictionnaire de la Sagesse orientale*, Laffont, 1989.

*DD.* — 470.

### **PARALLÉLISME BIBLIQUE - ANCIEN/NOUVEAU TESTAMENT** correspondance

*HP.* — la pierre de Jacob représentant le pain, offre du vin sur cette pierre Béthel : 19 ; - sacrifice eucharistique de Jacob : 20.

### **PARALLÉLISME - MONDE SPIRITUEL / MONDE MATÉRIEL**

*MM.* — forces centrifuges vs centripètes : x1n.

### **PARALLÉLISME RELIGIEUX.**

*MM.* — monde spirite et Esprit saint : 6.

### **PARALLÉLISME RELIGIEUX - CHRISTIANISME / DÉMONOLOGIE. Imitation Satanique du christianisme dans les rituels. Singe de Dieu dans les rituels. Simulation mystique.**

*HP.* — Simulacres. 15, parallèles : 23 ; 30, - singe de Dieu : 31 ; - onction : 34 ; 35, anthropophagie communion : 38 ; - pain et le vin : le sang ouvre les arbres sacrés : 38 ; sang: 59, 63, 291, 436n.

*MP.* — les démons copient Dieu : 180 ; - parallèle constant entre l'ordre divin et l'ordre démoniaque : 414.

*MM.* — imitation : 438.

*MD.* — Dieu traçant le décalogue sur les tables de pierre du Sinaï / La main traçant sur le mur un message à Balthazar (*mane, tecel, pharès*) et la singerie à travers D. D. Home : 128. - la manne du désert et le goût modifié du verre d'eau par le magnétisme : 293.

*MD2.* — entre les souffrances de la Voyante de Prévost dont les fruits sont négatifs et mauvais pour son entourage et les souffrances de sainte Marie Bagnésie et de sainte Lidwine qui consentent leur libre arbitre, leur mémoire et toute la force de leur esprit. La Voyante est le réceptacle de facultés prodigieuses et perverses qui font de son voisinage un fléau et font de son propre père un martyr, tandis que les deux saintes sont conduites par l'Esprit de Dieu qui les amènent aux délices de la vie par la paix. Tandis que l'Esprit du magnétisme conduit à des actes dont leur conscience se contriste et s'alarme, les précipitant vers le genre de mort que l'Église réprouve et maudit : 418-419.

*BIZ 1.* — prodiges sataniques imitant le divin : XV ; - le démon contrefait l'oeuvre de Dieu : 267, 268 ; - chez les Gentils, les manifestations des dieux firent oublier le vrai Dieu : 268 ; - remède étrange de Raphaël à Tobie pour sa cécité : 271 ; - Moïse et les magiciens de Pharaon : 272 ; - Satan a aussi ses sacrements : 367, 372 ; - le démon imite nos mystères, il a ses onctions, en quelques sorte, ses "chists", parce qu'il est l'Antéchrist dit Firmicus Maternus : 367-368 ; - Tertullien fait voir que le démon dans les mystères du paganisme, s'est efforcé constamment d'imiter les cérémonies du christianisme, comme il avait voulu copier les rites de la loi mosaïque : 423 ; - selon Gerson : 561.

*BIZ 2* — le démon voulant imiter Dieu dans ses sacrements se sert de signes sensibles : 11 ; - les cérémonies du sabbat contrefaisant aussi celle de L'Église : 260 ; - il y a des sabbats qui correspondent aux fêtes les plus solennelles du christianisme : 269

## PARALLÉLISME RELIGIEUX - CHRISTIANISME / PAGANISME.

**BIZ 1.** — sur la Providence : 87 ; - des vrais et faux prophètes et la vrai et les fausses révélations : 373-374 ; - vertus vs vices : 374.

## PARALLÉLISME RELIGIEUX - INSPIRATION DIVINE / DÉMONIAQUE.

**BIZ 1.** — exemples : 493-494. **Voir aussi Rêves**

## PARALLÉLISME RELIGIEUX - JUDAÏSME - PAGANISME.

**DD.** — sacrifice d'Abraham : 434.

## PARALLÉLISME RELIGIEUX - MIRACLES CHRÉTIENS / PRODIGES DÉMONIAQUES

**MD2.** — maintes fois l'antiquité païenne vit-elle dans l'ordre parallèle ou démoniaque des statues de dieux s'animer, remuer, parler, marcher et disparaître : 115.

## PARALLÉLISME RELIGIEUX - PRODIGES DIVINS / DÉMONIAQUES.

**BIZ 1.** — contrefait par les démons : 273 ; - concernant le feu : 276-277 ; - ceux d'Esculape et ceux du Messie : 400.

## PARALLÉLISME RELIGIEUX - RÊVES DIVINS / DÉMONIAQUES.

**BIZ 1.** — Exemples : 492-493.

## Paralysie des corps ou des machines, Voir Chevillement ; Ligatures

## PARAMOTMA. Âme émanée de Dieu selon l'hindouisme. Voir aussi Sivatma.

**BIZ 1.** — 109.

## PARANGUE. Rhabdomancien français du 18<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 4.** — \*Thouvenel mentionne dans son ouvrage, Parangue ; l'impression qu'éprouvait celui-ci affectait surtout l'organe de la vue : 21

**PARAPSYCHOLOGIE.** Métapsychologie, métapsychique, Psilogie. Psi, phénomène paranormal. étude de façon expérimentale des phénomènes psychologiques extraordinaires dans les domaines profanes, religieux ou occulte et également les dons considérés comme des charismes dans la théologie mystique. La vérification des théories établies par la parapsychologie au sujet de ces phénomènes supposés en droit explicables scientifiquement est encore débattue (*Dinzelbacher*, 1993) Connue d'abord sous le vocable de *Métapsychique* mot créé par Charles Richet en 1905 qui entendait créer ainsi à peu près ce que Grasset marquait par *Merveilleux* pré scientifique et Boirac par *Psychologie inconnue* (*L. Roure*) On voulait signifier une science liée à des phénomènes mécaniques ou psychologiques provenant de forces lesquelles paraissant intelligentes ou provenant de forces inconnues qu'il divisa en force métapsychique objective, lié au matériel extérieur et en forces subjectives, psychique interne, de faits non matériels. Le terme métapsychique n'a pas été retenu par la suite par les chercheurs. En Allemagne, on employa plutôt le terme de *parapsychique* qui fut à l'origine proposé déjà par Boirac. Le professeur Flournoy reconnu que le terme parapsychique était une meilleure définition tandis que le terme de Richet devait être limité aux phénomènes supra normales (*Shepard*) Il est extrêmement difficile parfois de délimiter la frontière avec la démonologie que la science moderne tend à occulter sous le terme de parapsychologie. **Voir aussi Voyance ; Bruits (Parapsychologie) ; Odorat (Parapsychologie)**

**Bibliographie :** Leslie Shepard, *Encyclopedia of occultism and parapsychology*, 1978.



**MD2.** — qu'un élément inconnu dans sa nature secoue l'homme et le torde comme l'ouragan le plus terrible fait du roseau qu'il le lance au lin, le frappe en mille endroits à la fois sans qu'il lui soit permis d'apercevoir son nouvel ennemi et de parer ses coups que cet élément ait des favoris et semble pourtant obéir à sa pensée, `aune voix humaine, à des signes tracés, voilà ce que j'ai vu et je le dis résolument, ce qu'est pour moi une vérité démontrée dit Gougent : 260 ; - j'ai senti les atteintes de la redoutable puissance dit Dupotet. Un jour, entouré d'un grand nombre de personnes, cette force évoquée, un autre dirait ce démon, agita tout mon être et mon corps entraîné par une sorte de tourbillon, était, malgré ma volonté, contraint d'obéir et de fléchir. Le lien était fait, le pacte consommé, une puissance occulte venait de me prêter son concours, s'était soudée avec la force qui m'était propre et me permettait de voir la lumière. C'est dans ce nouveau milieu que l'âme trouve l'ennemi, mais aussi les affinités nouvelles qui donnent la puissance. Tout ce qui se fait ainsi à un caractère surnaturel et l'est véritablement dit Dupotet dans sa *Magie dévoilée*. Jamais à coup sûr, ni De Lancre, ni les démonologues les plus catholiques ne nous ont tenu langage plus terrible et plus clair que celui de ce magnétiste sincère précise Gougent : 260-261.

**BIZ 2.** — bruits insolites, voix, cris, apparitions, seraient selon Brognoli des vexations diaboliques extérieures : 145.

**PARAVEY, Chevalier de.** Collabore aux *Annales de philosophie chrétienne*, t. xvi ; p. 355.

**DD.** — 477.

**PARDÉE, Isabelle.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — marque corporelle du démon : 203.

**PARDESSUS, Jean-Marie (1772-1853)** Auteur de Loi salique ou Recueil contenant les anciennes rédactions de cette loi et le texte connu sous le nom de *Lex amendata*. Paris, 1843.

**BIZ 1.** — loi salique : 482.

**PARÉ, Ambroise (1509-1590)** Chirurgien français protestant. Considéré comme le père de la chirurgie française. Le colonel général de l'infanterie française, René de Montejean, le choisit pour son chirurgien et l'emmena en Italie en 1536. En 1552, il est au service du vicomte de Rohan comme chirurgien dans l'armée. Après la mort de Henri II, Paré conserva sa place de chirurgien près de François II, Charles IX et de Henri III. Ambroise Paré a été justement nommé « *le Père de la chirurgie moderne* » On lui doit le renouveau de la ligature des artères, substituée à la cautérisation au fer rouge, après l'amputation des membres. Lors du massacre de la Saint Barthélemy (1572), le roi, dit \*Brantôme, ne voulut sauver la vie à personne, sinon maître Ambroise Paré, son premier chirurgien. Il opéra dit Feller des cures éclatantes entre autres sur le duc François de Guise et Charles IX. Le premier avait reçu devant Boulogne, un coup de lance dont le fer et une partie du fût qui avait traversé depuis le dessus du nez jusqu'à la nuque et l'oreille, furent retirés par Paré avec une dextérité merveilleuse. Il a éclairé de sa lumineuse investigation dit Larousse, une foule de question d'anatomie, de physiologie et de thérapeutique. Il fit prévaloir l'expérience sur la tradition et l'autorité des anciens. Mais de nature modeste, il disait à ses malades : « Je les panse, Dieu les guérit » Quoique protestant dit Feller, il rapporte des faits qu'on trouve plus ordinairement dans les écrivains catholiques, parce qu'ils sont particulièrement conformes à la croyance et à l'histoire de l'ancienne Église. C'est ainsi qu'il fait mention d'un énérgumène qui parlait le grec et le latin sans jamais avoir appris ces langues. Il avait vérifié la chose par lui-même. Ses œuvres complètes parurent à Lyon en 1562 ; elles ont eu une vingtaine d'éditions et ont été traduites en anglais et en allemand. Le docteur Malgaigne les a publiées avec des notes historiques et critiques à Paris, 1840-41, en 3 v. Il s'est efforcé d'établir que Paré n'était pas huguenot comme on le croit communément.

### **Œuvres**

— *Les Œuvres d'Ambroise Paré de Laval, conseiller et premier chirurgien de Henri II, de François II, Charles IX et de Henri III*. Nouvelle édition corrigée et augmentée d'un ample traité des fièvres. Des portraits et figures de l'anatomie, des instruments de chirurgie et de plusieurs montres (dans le 25<sup>e</sup> livre intitulé

- Des monstres*) Avec des voyages qu'il a faits en divers lieux. Paris, N. Buon, 1585.  
Autre édition : Lyon, Rigaud, 1652.
- *Méthode de traicter les playes faites par les arquebuses et autres bastons à feu et Briefve collection de l'administration économique avec la manière de conjoindre les os*, 1549
  - *Méthode curative des plaies et fractures de la tête humaine, avec les portraits des instruments*, 1561
  - *Dix livres de chirurgie avec le magasin des instruments nécessaires à icelle*, 1564
  - *Traité de la peste, de la petite vérole et rougeole, avec une brève description de la lèpre*, 1568
  - *Cinq livres de chirurgie*, 1571
  - *De la génération de l'homme, des monstres*, 1573

**Bibliographie :** *Larousse du XX e siècle en six volumes*. Paris, 1928-1933, t. 5, p. 374 ; F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*. Paris : Gauthier Frères, 1833, t. 9, p. 380 ; Ch. Dezobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire...*, 10<sup>e</sup> éd. revue par M.E. Darsy. Paris : Libr. Ch. Delagrave, 1888, p. 2138

**BIZ 3.** — dit que les faits prouvent que le démon peut intervenir dans les prétendue conception. Tel est celui cité par Ambroise Paré, arrivé de son temps et qui eut plusieurs témoins. Une jeune fille étant enceinte avoue que sa grossesse est l'œuvre du démon, on l'incarcère, on attend l'issue de l'événement. Mais quelle fut la surprise quand on vit sortir de son sein ces corps étrangers que vomissent les possédés : des os, de clous, des morceaux de bois, des pierres, du verre, etc. « mis par le diable dit ce célèbre chirurgien de quatre rois, pour tromper le vulgaire (Paré, *Œuvres, chap. Des monstres, I, xxv, c. xxix*) : 390 ; - nul ne peut nier qu'il n'y ait des sorciers et Ambroise Paré expose toutes les autorités qui le prouvent (Cf. *Œuvres, I, XXV, c. xxv*). Paré ne croit pas au transport des sorciers par l'air, c'est selon lui une illusion causée par les démons. Paré dit que les démons prennent la forme humaine, celle des animaux, qu'ils s'emparent des corps vifs ou morts qu'ils agitent ; ce sont eux qui durant la nuit font entendre divers bruits, comme s'ils étaient chargés de chaînes, qui remuent les meubles, feuilletent les livres, se promènent dans les chambres, cassent la vaisselle, ouvrent les portes, quoiqu'on ne trouve rien de cassé, ni de portes ouvertes. Paré arrive aux possédés : « Ils parlent, dit-il, la langue tirée hors de la bouche, et par les parties naturelles ; s'expriment en diverses langues inconnues, disent des choses merveilleusement grandes, racontent ce qui se passe, quelque secret qu'il soit, découvrent les secrets des assistants. « On ne doit pas s'opiniâtrer à rejeter la vérité quand on voit des effets dont on ignore les causes mais confesser sa faiblesse. Les démons sont les exécuteurs de la justice divine ; Dieu a menacé d'exterminer les peuples qui enduraient les sorciers ; (Ibid, c. xxvi et xxxi) : 496 ; - au chapitre XXVIII, les démons, dit Paré, nous trompent par leurs impostures, ils entassent dans le corps mille choses étranges, vieux panneaux, ferrements, clous, épines, fils, cheveux entortillés, morceaux de bois, serpents et autres monstruosité. Paré dit que la copulation diabolique est impossible parce que le démon n'a ni chair, ni sang, mais il cause cette illusion. Le chapitre xxiv traite des illusions diaboliques, le chapitre xxx, de l'art magique, le chapitre xxxi, de certaines maladies étranges et de guérisons superstitieuses. Les médecins, dit Ambroise Paré, ne peuvent guérir les maladies causées par sortilège, ni les sorciers celles qui sont naturelles » (Opinion, qui n'est pas, je crois, vraie en tout dit Bizouard) Le chapitre xxxiii, traite des incubes et des succubes ; le xxxiii, des noeuds d'aiguillette, pratique dont il ne doute pas ; le but du démon, c'est de semer la discorde. Si nous revenons aux accouplements diaboliques, nous voyons qu'Ambroise Paré ne pense pas que le démon puisse se servir de la semence d'un mort, ni transport celle d'un vivant ; elle serait aussitôt corrompue. Il cite à ce sujet un fait arrivé de son temps, vu par plusieurs savants et qui a donné lieu à plusieurs écrits. : 497

**HP.** — et l'abus de la corne de licorne : 217.

**MM.** — admet l'influence des démons sur le corps : 178.

## PARFUMS

**BIZ 3.** — utilisés par Zoroastre et Orphée pour les guérisons : 56.

**PARHÉLIE.** Image du soleil dite aussi faux soleil, due au phénomène de réfraction qui produit en même temps le halo.

**BIZ 1.** — prodige que nous expliquons scientifiquement aujourd'hui : 489.

**PARIS, CONCILE DE. Voir Concile de Paris (829)**

**PÂRIS, François de** (1690-1727) Diacre janséniste mort à trente-sept ans des suites de macérations et de jeûnes prolongées (*Sbalchiero*, 602) Inhumé dans le cimetière parisien de Saint-Médard, des miracles\* ne vont pas tarder à se produire sur la tombe du saint homme, miracles dans lesquels les jansénistes voient certes la preuve de l'existence de Dieu et de la Vérité du christianisme, mais plus encore une preuve de la justesse de la cause des *Appelans*, ainsi nomme-t-on ceux qui contestent la bulle *Unigenitus* qui, en 1713, a condamné la doctrine. Connu sous le nom du diacre Pâris. Fils d'un conseiller au Parlement, ordonné diacre, supérieur de la communauté des jeunes clercs de Saint-Côme. Retiré dans une petite maison de la rue de l'Arbalète, puis dans un grenier rue des Bourguignons, au faubourg Saint-Marceau, il vivait d'une modique pension que lui fit son frère, à qui il avait cédé ses droits et elle passe presque toute aux pauvres et aux ecclésiastiques dans le besoin. Fidèle aux principes jansénistes, il ne communiait qu'une fois l'an. Il fut cependant à son lit de mort administré par le curé de Saint-Médard. Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, permit aux jansénistes de lui élever dans le cimetière de cette paroisse un tombeau de marbre, auprès duquel la foule fut attirée par des guérisons dites miraculeuses et par les exploits des convulsionnaires. Révoquées aussitôt en doute par l'autorité religieuse anathématisées en chaire, les guérisons\* survenues à Saint-Médard ne donnent d'abord pas lieu à des scandales. Elles semblent d'ailleurs ne trouver crédit qu'au sein du parti janséniste remarque Sbalchiero. On a du diacre Pâris les ouvrages suivant : *Explication de l'épître aux Romains* (1732) *Aux Galates* (1733) *Aux Hébreux*, *Plan de la religion* (1740) *Science du vrai* (sans date). On avait publié différentes vie de ce diacre, on en aurait peut-être jamais parlé dit Feller si l'on n'avait voulu en faire un thaumaturge. **Voir aussi à Jansénisme ; Convulsionnaires de saint-Médard ; Montgeron, L.B. Carré de**

**Bibliographie.** Patrick Sbalchiero. *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*. Préface de René Laurentin. Paris : Fayard, 2002, p. 602-604. *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Sous la dir. De Paul Augé. 1932, T.5, p.381 ; F.X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs erreurs ou leurs crimes*, T.9, Paris : Gaucher Frère et Cie, 1833, p.583-4 ; Figuiet. *Histoire du merveilleux*, t.1. ; L.B Carré de Montgeron. *La Vérité des miracles opérés à l'intercession de M. de Pâris démontrée contre M. l'Archevêque de Sens*, 3 vol. Utrechts, 1737 et Cologne, 1747. C. Maire. *Les Convulsionnaires de Saint-Médard. Miracles, convulsions et prophéties à Paris au XVIIIe siècle*. Paris, 1985. D. Vidal. *Miracles et convulsions jansénistes au XVIIIe siècle. Le mal et sa connaissance*. Paris, 1987.

**BIZ 4.** — Bizouard cite huit prétendus miracles étonnants dans les détails. L'un de ceux-ci présente un seigneur espagnol ayant l'œil gauche entièrement perdu, le nerf optique étant desséché, l'œil droit eut le même sort. Gendron, oculiste du roi, avait jugé le mal incurable. Le 2 juillet 1731, le jeune aveugle invoque M. de Pâris, et dans la matinée l'œil droit fut parfaitement guéri ; l'œil fauché cessa d'être difforme et le nerf optique fut rétabli. Même chose pour une vieille dame hydropique depuis de longues années, paralysées, percluse, estropiée par une ankylose qui avait soudé tous les os des doigts de la main gauche, qui consulta le 17 juin 1731, trois célèbres médecins qui constatèrent que son état était incurable ; il était si affreux qu'il inspirait une sorte d'effroi. Le 19 juin, elle se fit porter sur le tombeau de M. de Pâris et fut subitement guérie de toutes ses maladies en présence d'une foule de témoins, il en va ainsi des six autres guérisons.

**PARISOT, Denise.** Possédée de Laon au 16<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — réaction aux commandements de l'exorciste : 480.

## **Parlé en langue, Voir Glossolalie ; Xénoglossie ; Hétéroglossie**

**PARMÉNIDE** (-544-450) Philosophe grec de l'école d'Elée. Maître de Zénon, combattit la philosophie matérialiste des Ioniens. Il peut être considéré comme le père de l'ontologie.

**DD.** — sur Olen : 243.

**BIZ 1.** — 138.

**PAROLE EFFECTIVE (Occultisme)** Parole magique. Commandement magique. **Voir aussi Malédiction ; Envoûtement ; Sorts ; Incantations**

**BIZ 1.** — envoûtement avec des paroles : 204 ; - questionnement de Pline l'Ancien : 225 ; - le pouvoir qu'elle exerce : 226-227 ; - les fils de Scéva pensaient qu'en prononçant simplement le nom de Jésus, ils pourraient chasser les esprits comme les apôtres, réponse des démons. Il s'avère dangereux et inutile de faire des exorcismes sans avoir la foi ni la piété : 289 ; - cette puissance n'appartient pas à l'homme mais aux démons disent les Pères de l'église : 408.

**BIZ 2.** — peut provoquer le maléfice : 11 ; - la sorcière hollandaise Meins Cornelis, cité par Bekker, ensorcelait par des paroles : 219 ; - faisaient mourir des animaux : 274 ; - paroles effectives pour maléficier : 287, 288. Charme par la voix, la parole.

**BIZ 3.** — *si de paroles marmottées à l'oreille d'un cheval indompté le rendent doux comme un agneau et terrassent un taureau, ce ne pourrait être par la vertu naturelle de la voix et des paroles disent les démonologues, il faut reconnaître un agent puissant et intelligent, c'est-à-dire l'intervention des intelligences malignes après un pacte exprès ou tacite entre elles et celui qui a prononcé ces paroles.* : 349-50. ; - en Afrique, certaines familles ensorcelaient par la voix : 76 ; - pour les tenants de la magie naturelle, pour pouvoir ensorceler, il n'est pas nécessaire que la voix soit articulée, l'air humide qui sort du cœur avec la voix, participe de sa qualité et exécute tout ce qu'il a délibéré. Les uns pensaient que la puissance de la voix venait de la persuasion du charmeur concernant le succès de la chose souhaitée, d'autres attribuaient la vertu des paroles à la conjonction des astres, à l'instant où on les prononçait. On savait que certaines paroles terrassaient un taureau, que d'autres guérissaient les plaies et remettaient les entorses. Que la parole, disait-on, tienne sa vertu de l'air expiré, de l'espoir ou de la crainte, de l'influence des astres, de la combinaison des mots, etc. ou de la puissance de l'âme, elle n'en est pas moins douée d'une grande efficacité : 335-336.

**MM.** — au commandement de la parole : 56 ; - parole magique : 100n

**MP.** — la magie s'accomplit à la parole et sur le commandement de l'homme, une puissance est liée à certaines paroles, signes ou objets : 178-179 ; -puissance de certains mots égyptiens pour opérer sur une certaine classe de démon : 182 ; - selon le prof. Orioli, Jean Wier et Thomas Bartholin : 186 ; une formule magique contrôle un taureau furieux aux yeux de plus de deux cents spectateurs : 187 ; - emprisonnement d'une bonne herbe par une formule magique : 187.

**MD.** — domptant d'une seule parole les plus farouches chevaux et les taureaux les plus furieux dit J.-B. Thiers : 307 ; - par une parole une formule une volonté muette commande à l'agent magnétique et il obéit ; il les modifie et les subjugue, leur prête des forces et des facultés qui ne semblent possibles que dans les mêmes formules avec des mots sacrés (*Élohim* : 307 etc. : 385.

*Paroles de philosophie positive* (1859), **voir Littré, Émile**

**Paroles intérieures, voir Pensées**

**Paroles magiques (Sorcellerie), Voir Paroles effectives (Sorcellerie)**

**Paroles prophétiques (Occultisme), Voir Prophéties (Occultisme)**

**PAROLES SACRÉES.** Par opposition à parole profane, ce qui appartient à un domaine séparé, inviolable et fait l'objet d'un sentiment de révérence religieuse.

**BIZ 2.** — paroles qui font trembler celui qui est possédé : 39

**PARTICULES.** En biologie, particules représentatives, constituant essentiellement, par hypothèse, la substance vivante de la cellule et spécialement de l'œuf, et ayant, par avance une signification déterminée par rapport aux organes ou aux caractères de l'être futur. **Voir aussi Atomisme ; Corpusculaire, Philosophie ; Tout et parties**

**Bibliographie :** *Larousse du XX e siècle en six volumes.* Paris, 1929, t. 5, p. 394

**BIZ 3.** —

**Particules - Aspect religieux, Voir Tout et parties**

**PARTRIDGE, M.**

**MP.** — témoins d'Esprits frappeurs : 285.

**PARVATI.** Divinité hindoue, « *la montagnarde* » compagne de Shiva, parfois considérée sous le nom de *Dévi*, comme une divinité suprême. Elle peut prendre une multitude d'aspects dont les plus connus sont ceux de Kali et de Durga. Fille de l'Himalaya, elle représente la puissance de la nature. Appelée aussi Bhavani, mère universelle des Hindous, c'est la déesse de l'*Yoni*. \*Shiva agit sur le monde par l'intermédiaire de sa [Erreur! Signet non défini.](#), vénérée sous les aspects de [Erreur! Signet non défini.](#), [Erreur! Signet non défini.](#) ou [Durga](#).

**Bibliographie :** Robert Saille. *Les déesses de l'Inde.* Paris : Cerf / Fidès, 1999 [Bref, 55]

**DD.** — 235, 283, 284 ; - arbre démoniaque adoré sous son nom relaté par Pietro della Valle : 350 ; - épouse de Maha-Deu : 350, 350n ; 403.

**PARVIS, M.** Ministre protestant de Salem dont la fille et la nièce subirent la possession.

**BIZ 2.** — décrit par Walter Scott : 499.

**PASCAL, Blaise** (1623-1662) Savant, penseur et écrivain français.

**MM.** — 435.

**PASCHASE.** Diacre du Saint-Siège.

**MP.** — apparaît à l'évêque de Capoue Germain, pour demander des prières : 58

**PASQUIER, Étienne** (1529-1615) Juriste, avocat au parlement de Paris (1549), auteur de plusieurs ouvrages de politique. *Lettres d'Estienne Pasquier, contenant plusieurs belles matières et discours sur les affaires d'estat de France et touchant les guerres civiles...*, Paris, J. Petit-Pas, 1619, 2 v.

**BIZ 2.** — prédictions astrologiques que faisait son père : 97.

**PASSAGE DE LA MER ROUGE.** Événement biblique.

**HP.** — 9n.

**MM.** — retenu par la verge ou bâton de Moïse : 113.

**PASSAGLIA, Abbé.** Clerc pratiquant l'occultisme.

**MP.** — *l'Unita cattolica* rapporte qu'une secte de spirite de Turin évoque l'esprit du fameux Cagliostro. Un des initiés posa à l'Esprit une foule de questions sur la nature de l'âme. Cet initié n'était autre que M. l'abbé Passaglia : xxx1 n.

**PASSAVANT, Johann Karl** (1790-1857) Dr Chercheur allemand cité dans *The Night side of nature*, de C. Crow.

**MD.** — 350, 351.

**MD2.** — comment asseoir sur une circonstance quelconque d'une apparition telle celle de Christophe Monig dit Gougenot, la théorie de la lumière spectrale de Passavant c'est à dire de ce prétendu fluide du magnétisme qui, pour le moment on vient de nommer lumière organique ? Comment l'y asseoir un instant sans confondre aussitôt ce fluide lumineux ou du moins ce fluide apte à prêter une forme visible aux fantômes, avec les Esprits que l'Église fait profession d'écarter de la personne des vivants par ses prières : 377.

**MM.** — 297n ; - lumière spectrale : 410n.

**HP.** — 244n.

**PASSES MAGNÉTIQUES. Voir aussi Imposition des mains ; Envoûtement ; Toucher (Parapsychologie) ;**

**Attouchement (Sorcellerie)**

**MD.** — sans contact et presque contre son gré, je réchauffe ses membres paralysés : 301, 302.

**MD2.** — F. Hauffe, la Voyante de Prévorst, sollicitait comme un acheminement à sa guérison l'usage des passes et le froid contact du cadavre de son pasteur. Sept années d'esclavage ou de vie magnétique commencèrent pour elle dit Kerner : 397 ; - la femme d'un paysan se présente à l'improviste et spontanément, elle s'assoit auprès de la Voyante, la touche au front et prononce ces mots « Point de médecin, leur art y serait inutile ». Un froid de mort glace le front de la malade qui tombe à l'instant dans une crise de spasme effrayant. Le mal redouble et semble qu'un sort soit jeté sur la Voyante de Prévorst qui toute la nuit en proie au délire, s'écrie et répète que cette paysanne vient d'exercer sur elle une influence démoniaque : cette paysanne revient pourtant avec confiance et chaque fois un retour est le signal de nouveaux spasmes : 397-398.

**Pasteur, voir Hermas**

**PATER - MYTHOLOGIE. Voir aussi Jéhovah ; Jupiter ; Jaoh ; Zeus**

**DD.** — 319 ; - Jaoh-Pater : 320

**Pathologia daemoniaca, Voir Westphal, J. Gaspard**

**PATIN, Gui** (1601-1672) Médecin et écrivain français. Docteur en médecine (1624) Fut successivement professeur, censeur et doyen de la faculté de médecine de Paris. Il ne croyait pas aux possessions de Loudun. Doyen de la faculté de Médecine au Collège royal. Médecin médiocre, ennemi des nouveautés. Il dut sa célébrité surtout à sa verve et à son esprit qui éclate surtout dans ses *Lettres* qui constituent une chronique précieuse du temps de la Fronde (*Larousse du XXe siècle*) Auteur de *Traité de médecine*. Il est d'avantage connu par ses *Lettres* qui constituent une chronique de son époque.

**BIZ 2.** — Guy Patin dans ses *Lettres* (CCCCII), parle de Grandier et des « religieuses que l'on faisait apprendre à danser, afin de persuader aux sots qu'elles étaient démoniaques : 423.

**PATRICK, SAINT** (389-461) Saint Patrice. Évangéliste de l'Irlande.

**DD.** — contre le dieu Soleil de Granard, c'est-à-dire la ville du Soleil : 433 ; - combattit les druides : 498.

**Patricius, voir Apollon**

**PATRIOTISME.**

**MP.** — devant l'économie moderne s'effacera toute frontière et toute nationalité : 401.

**PATROA.**

**DD.** — l'Alileth ou \*Alilat des Arabes dont le sens se confond avec le mot latin *noctuluca*, qui brille la nuit. Ce *beth-el* fut donc Vénus pierre de Paphos, la Vénus Genetrix ou Patroa, l'astre des nuits, le principe femelle générateur des choses, le dieu Cabire par excellence ou le grand dieu. Les Arabes la désignent encore sous le nom de *Kabar* (Cabire) ou de Grande : 399.

**PATROCLE.** Héros de la guerre de Troie dans l'*Illiade* d'Homère. Ami d'Achille.

**BIZ 1.** — prédit en mourant : 122.

**MM.** — fantôme de : 297.

**PAUL, APÔTRE, SAINT** (5/15-62/64. Apôtre du christianisme spécialement auprès des non Juifs. Son action nous est connue par les Actes des Apôtres et ses Épîtres.

**BIZ 1.** — entend une voix sur le chemin de Damas : 284.

**MP.** — sur l'apostasie générale de la fin des temps : 378.

**HP.** — ravissement au 3e ciel : 81.

**MM.** — Guérit un médium (*Acte, 16, 16 : 18*) expérience mystique : 280

**PAUL III, Pape.**

**BIZ 2.** — concernant la torture : 28.

**PAUL V, PAPE.**

**MD.** — et son *Rituel romain* pour les exorcismes : 139n.

**PAULE, Sainte** (+404) Sainte Paula. Riche veuve romaine. Pèlerine aux lieux saints où elle fonda près de Bethléem deux monastères dont l'un sous la conduite de Saint-Jérôme, son propre directeur, avec ses filles Pauline et Eustochium.

**BIZ 1.** — témoins de manifestations démoniaques raconté par saint Jérôme dans *Epitaph Paulae ad Eustochium* : 515.

**PAULICIENS.** Membre d'une secte qui prétendaient ramener le christianisme à la simplicité évangélique en admettant l'existence de deux principes, le Bien et celui du Mal. Considéraient le monde et la chair comme l'oeuvre du principe mauvais.

**BIZ 1.** — 522 ; - alliés au Messaliens ou Euchites, formèrent les Bogomiles en Bulgarie : 523.

**PAULIN DE NOLE, SAINT** (353-431) Poète latin chrétien. Disciple d'Ausone. Évêque de Nole en 409. Auteur de *In Natal*.

**BIZ 1.** — sur les forces démoniaques : 402 ; - parlant des énergomènes délivrés par saint Félix et qui s'élevaient brusquement en l'air : 515: - *In Natal*. : 515.

**PAULINE.** Personnage de Flavius Josèphe.

**HP.** — Épouse de Saturnius : 283, et *Mundus* : 284 ; 283n, 285.

**BIZ 1.** — et Anubis : 63.

**PAUSANIAS** (2e s apr. J.-C) Orateur et historien grec établi à Rome vers 170. Il écrit *l'Histoire de la Grèce* en 10v. en langue ionienne. Né en Lydie, il voyagea dans tout l'empire romain et plus particulièrement en Grèce. Nous lui devons une *Description de la Grèce* en dix livres où il nous rapporte de façon très détaillée ce qu'il a vu des diverses régions de leurs villes et surtout de leurs sanctuaires où il mentionne aussi ce qu'il sait des traditions, citant à l'occasion poètes ou historiens. La précision des informations topographiques qu'il nous donne a souvent été confirmée par les découvertes archéologiques.

**Bibliographie ;** Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. A. Colin, 1967, p. 61.

**DD.** — selon lui dans les temps anciens on adorait les dieux sous la forme de pierre toutes brutes : 81, 81n ; - dit que les premiers dieux grecs furent des pierres brutes : 86 ; - description des pierres bétyles : 94 ; 100n ; 101n ; - sur le bétyle de Paphos à Chypre : 111, 111n ; - sur les bétyles de Phares : 125 ; - Phocide : 126n, 127, 127n ; 135, 135n ; 218n ; 239n, 242n, 243, 246 ; 261n ; - sur le culte des pierres à Pharès : 274, 275, 277n, 278n, 279n ; 293 ; 325n ; - et les pierres dieux en Grèce : 553n, 555n. - Delphes, 94n ; - Béotie, 242n - Périègèse ou description de la Grèce.

**HP.** — 24, 24n, 34, 370.

**MM.** — s'abstenir de vin pour conserver son éther (fluide) : 103, 104.

**BIZ 1.** — raconte en tant que témoin, que dans deux villes de Lydie, il y avait un temple et dans chacun

était un autel sur lequel étaient des cendres. Le prêtre, la tiare en tête, y plaçait du bois sec, récitait quelques prières et il en sortait de suite, sans qu'on y mît le feu, une flamme très brillante et ce feu miraculeux leur servait de présage : 29 ; - Pausanias, en parlant de la statue de Diane taurique, devant laquelle les Spartiates fouettaient leurs enfants jusqu'au sang, dit qu'il était naturel à cette statue d'aimer le sang humain, s'y étant accoutumée chez les Barbares, il n'entendait pas parler de la statue elle-même mais de l'esprit qui y était renfermé : 69 ; - Pausanias rapporte que lorsque la campagne souffrait de la sécheresse, un prêtre de Jupiter en Arcadie, agitait l'eau d'une fontaine avec un rameau de chêne ; il s'élevait une vapeur légère, une nuée se formait et bientôt la pluie tombait par torrents : 75 ; - Pausanias se tournant vers le temple de Junon, invoqua la déesse en lui demandant de ne pas tromper sa confiance. Dès que cette prière fut faite, les aruspices trouvèrent des signes favorables et les Grecs furent vainqueurs exaucés par l'aruspice (*Hérodote, IX, 61*) : 93 ; - Mardonius fut défait par Pausanias et assassiné d'un coup de pierre dit Plutarque (*De oracul. defectu*) : 103 ; - lorsque Pausanias eut tué Cléonice, il ne cessa de la voir lui annonçant la vengeance divine : 105 ; - poursuivi par les esprits des morts, en effet, s'étant rendu à Héraclée dans une caverne où les prêtres évoquèrent l'ombre de cette jeune fille qui déclara que Pausanias ne trouverait de repos qu'à Sparte : 106 ; - établit une chambre de justice pour les auteurs de malélices : 131 ; - guérison par Esculape attesté par tous les anciens historiens tels qu'\*Hérodote, \*Pausanias, \*Tive-Live, \*Varron, \*Strabon, etc. : 215.

**BIZ 2.** — atteste le même témoignage que les sorciers du 16<sup>e</sup> siècle sur le moyen de provoquer des \*tempêtes : 211.

**BIZ 3.** — Pausanias aussi croyant aux aruspices que \*Prusias. Vainement les prêtres cherchaient dans les entrailles des signes plus heureux ; Pausanias exploré s'adresse à Junon en lui demandant de ne pas tromper sa confiance, aussitôt les auspices furent favorables : 234-35.

**PEARSON, Alison.** Sorcière anglaise condamnée en 1588.

**BIZ 2.** — un esprit lui avait donné le don de découvrir les voleurs et celui aussi de guérir : 58 ; 252-253.

## **PÊCHE MIRACULEUSE.**

**HP.** — 227-228.

**PECHLIN, Johann Nicolas** (1644-1706) Auteur de *Observationum physico-medicae libri tres, quibus accessi*

*Ephemeris vulneris thoracini* (1691)

**MM.** — 131.

**PEINTRES MÉDIUMS. Voir aussi Peinture automatique (Spiritisme)**

**MD.** — 71

**Peinture - Aspect magique, voir Peinture animée (Prodiges)**



**PEINTURES ANIMÉES (PRODIGES) Voir aussi Images animées (Prodiges) ; Statues animées (Prodiges)**

**MD.** — en 1796 en Italie ; 85, 114n

**PEINTURES ANIMÉES (Prodiges) - Chine.**

**MP.** — raconté par le missionnaire E. Huc à G. des Mousseaux. : 171n.

**MD2.** — une simple toile conservée dans une lamaserie raconte le missionnaire Huc, représentait un paysage où nulle mécanique interne ne saurait exister dans cette simple toile et nulle recherche imaginable ne permet d'y supposer un artifice, une supercherie. Eh ! bien, ce tableau à son ciel et ce ciel a sa lune mais ce n'est point une lune immuable et morte. On dirait la lune même qui nous éclaire ou du moins son reflet vivant. Vous voyez cet astre en peinture former, promener son croissant ou son orbe, resplendir, s'éteindre dans les nuages, poindre ou s'abîmer à l'horizon de la manière la plus étrangement correspondante à la vue de l'astre réel. Ce prodige que je m'abstiens de donner un autre titre que celui de renseignement curieux, paraît-il impossible devant le phénomène des tableaux animés de l'Italie en 1796 : 142n-143n.

**PEINTURE AUTOMATIQUE (Spiritisme) Voir aussi Médiums ; Écriture automatique**

**MD.** — 71

**MD2.** — le médecin était une femme douée d'un remarquable talent de peindre et une connaissance de premier ordre se manifestait dans les voies du crayon qui traça cette oeuvre. L'une des personnes présente à la séance s'écriait, "que n'allume-t-on d'abord les flambeaux ? , Non, je n'ai pas besoin de votre lumière" dit aussitôt l'Esprit dessinateur : 93 ; - chez le médium, le crayon semblait presque fou tant ses écarts le jetait hors des règles qui président au tracé des esquisses : 94 ; - l'un de nos grands maîtres Paul Delaroche, en l'examinant n'en fut pas moins étonné : 95 ; - Nathaniel Tallmadge avoua aussi : "J'ai vu des dessins du style le plus fin et le plus exquis faits par des personnes entièrement étrangères à cet art, ils étaient remarquables par une délicatesse de traits et d'ombres qui défiait le talent des artistes les plus distingués et j'ai entendu les artistes les plus éminents de Washington qui ont vu ces médiums à l'oeuvre dire que ce qui s'opérait en une heure par la main de ceux-ci exigerait de leur part un jour entier. Et tandis que le médium ne fait usage que d'un seul crayon, ils sont forcés eux autres d'avoir recours aux crayons de toutes qualités qu'ils possèdent, c'est-à-dire gros, fins, tendres et durs dit-il dans *The Healing of the Nation* (1955) : 95-96 ; - le comte Th. Walsh eut la bonté de me faire voir un des prodigieux dessins exécutés par ces incomparables artistes médiums : 96.

**PEISSE, Louis** (1803-1880) Savant. Auteur.

**MP.** — bévues des savants : 11, 12, 13 ; - La Médecine et les médecins : 13n, 14n.

**PÉLAGIANISME.** Doctrine du moine Pélage combattu par \*saint Augustin, qui lui reproche de minimiser le rôle de la grâce et d'exalter la primauté et l'efficacité de l'effort personnel dans la pratique de la vertu. Pélage met l'accent sur le rôle fondamental et prédominant de la liberté et de la volonté humaine, minimisant du même coup le rôle de la grâce divine qu'il ne juge pas indispensable. Pour saint Augustin, depuis le péché original, l'homme seul est impuissant sans la grâce ; c'est elle qui nous permet d'accéder au bien et au salut. Créé libre, l'homme peut éviter le péché et observer les commandements de Dieu par le seul exercice de sa volonté, sans nier la grâce divine. La doctrine de Pélage fait s'écrouler toute la foi chrétienne. En effet, si l'homme peut faire le bien sans l'aide de Dieu, il n'a pas besoin d'un rédempteur pour racheter ses péchés.

**Wébographie :** Virginie Mayet. *Saint Augustin et la superstition dans les livres I à X de la Cité de Dieu consacré à la critique du paganisme. Mémoire de maîtrise de philosophie sous la direction de M. Bruno Pinchard.*  
<http://www.geocities.com/Athens/Oracle/3099/SASupers.htm> (26 août 2002)

**PÉLASGES.** Nom donné par les écrivains grecs aux habitants primitifs de l'Égée avant l'arrivée des Hellènes (Achéens, Éoliens, Ioniens) On les considérait comme un peuple autochtone et

barbare (ne parlant pas le grec) ou comme des tribus errantes répandues dans une grande partie de la Méditerranée. Le terme Pélasges n'a plus aujourd'hui de sens historique. Il est établi que les habitants primitifs de l'Égée n'étaient pas des autochtones, et que de vagues successives d'émigrants d'origines différentes y ont été amalgamées (*Le Petit Robert 2*, 1974)

**DD.** — adorateur des bétyles : 17 ; - suivis à la trace par leurs monuments qui semblent porter l'empreinte de leurs mains : 18 ; - quelques particularités de leur religion : 18 ; - race issue de Cham : 18 ; - cananéens : 81, 83 ; - les premiers Pélasges : 147 ; - reliés aux Cabires : 148, 149 ; - nom de plusieurs peuples préhelléniques : 150 ; -30 fois séculaires : 151 ; - du temps des Cyclopes, des Géants et des Titans : 152, 153 ; - et les monuments mégalithiques ou cyclopiens : 153 ; - les historiens les décrivent tantôt comme un peuple ancien, tantôt comme des tribus errantes : 153 ; - construction de l'Acropole d'Athènes : 155 ; - d'Italie étaye considérée comme peuple homogène : 155 ; - signifie les hommes errants et dispersés : 156 ; - l'architecture mégalithique provient des : 157 ; - unité primitive des peuples sortis de Noé et auxquels on applique le nom général de Pélasges : 157 ; - sont les premiers habitants de la Grèce selon R. Rochette : 158 ; - et leur généalogie : 159 ; - la civilisation pélagique en Italie et ses origines : 160-161 ; - 161n ; - d'origine Japhétique : 163 ; selon G. des M., leur nom n'est pas un nom générique mais qu'il est un nom commun et qui ne désigne pas une race d'hommes mais un nom purement qualificatif et désigne des colonies errantes : 163-164 ; - arbre généalogique imaginaire des premiers grecs et des Hellènes : 165 ; - qualifié de voleur (conquérants) : 164 ; - Pélasges phéniciens, c.-à-d. cananéens errants hors de la Palestine d'où les avait chassés Jésus ou Josué chef de guerre de la nation juive : 165 ; 522 ; - n'est jamais un peuple distinct ; 165 ; - inscription chez les Maures lu par Procope : 165 ; - selon Homère, ceux d'Égypte et de Phénicie avaient été des hommes divins : cause de progrès chez les peuples qu'ils conquéraient : 166 ; - opinion citée de quelques savants sur leur identité. Qui sont les Pélasges ? : pour Fréret, ce sont des sauvages, ce sont les premiers habitants de la Grèce et la civilisation, en dépouillant ces aborigènes de leur barbarie les dépouillait de ce nom dont le sens ne désignait que les barbares errants (Académie des B. Lettres, t. 45, p. 79 et suite) Pour le président Des Brosses, ce ne sont point précisément des Philistins mais des tribus dispersées, leur nom le dit et selon toute probabilité sortent de la terre et de la race de Canaan (*Réflexion critique sur les peuples anciens*, T. 2, Livre III, p. 218-255) Pour Petit-Radel...(**à compléter**) : 168-169 ; - étaient des Celtes ou des Scythes : 170 ; - rapport entre les langues sanskrites et grecques ne laisse aucun doute sur la véritable origine des : 170n ; - des Phéniciens ? : 171n ; - hyperboréens ou japhétiques : 172, 173, 173n ; - n'est pas un peuple distinct : 173n ; - Phénicien comme père : 174n ; 194 ; - descendant de Cham : 197 : - lié au culte des Cabires : 203 ; - liés aux Titans : 212 ; - leur ancienneté en Grèce : 317 ; - Tiora et à Dodone : 327n ; 328 ; - et leurs monuments mégalithiques : 575.

**HP.** — 38, 38n, - cananéens : 41.

## **PÉLASGES - VIE RELIGIEUSE.**

**DD.** — 172-173.

**PÉLISSIER, Jacques.** Magnétiseur.

**MP.** — magnétisait des oiseaux : 18-19

**PELLOUTIER, Simon.** (1694-1757) Auteur de *Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois* (1770) 8v.

**BIZ I.** - 50 ; 58 ; - et l'invulnérabilité : 83 ; - sur la science magique des Celtes : 465, 467 ; - sur les druidesses : 466 ; - étymologie de "druide" : 475. -- *Histoire des Celtes.* : 464, 471, 475n.

**DD.** — 215n. - Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois. (1771) : 268n ; 357n, 388n.

**PÉNATES.** Dieux domestiques protecteurs de la cité et du foyer chez les anciens romains. Statuettes.

**DD.** — 135n.

## **PENDULE.**

*MM.* — 120

**PÉNÉLOPE.** Femme d'Ulysse dans l'*Odyssee* d'Homère.

*BIZ 1.* — 61.

**Pénétration de la pensée, voir Télépathie**

**Pénis - Aspect religieux, voir Phallisme**

**Pénis - Symbolisme, voir Phallisme ; Yoni/Linguam ; Ctéis**

*Pénitentiel de Théodore*

*BIZ 1.* — contre les devins : 478.

**PÉNITENTIELS.** Voir aussi le *Pénitentiel de Théodore*

*BIZ 1.* — 478.

**Pensée, Voir Imagination**

**Pensée, Pénétration de la, voir Télépathie**

**PENSÉE POSITIVE.** Vouloir effectif à savoir que tout dépend de notre volonté pour que quelque chose arrive, appelé plus tard *New Thought* à propos des guérisons corporelles, a pris ses racines dans le magnétisme animal et le mesmérisme. L'esprit étant considéré comme étant une matière hautement subtile.

*BIZ 2.* — plusieurs exorcistes dit Brognoli pensent qu'il suffit pour faire cesser les vexations du diable, de ne point vouloir les subir, le savant auteur détruit dans son manuel par de longs et excellents arguments ces erreurs qui auront un jour une si grande influence pour faire renoncer peu à peu à l'usage des exorcismes : 154.

**PENSÉE UNIQUE.** Ce phénomène est de plus en plus d'actualité à la fin de notre vingtième siècle. Pour une information documentée et à jour, nous vous référons au no 3 ? 1996 de la revue *Manière de voir* dirigée par le grand journaliste Ignatio Ramonet du *Monde diplomatique*.

*MP.* — libre échange de la pensée et qui prépare l'unisson de la pensée, semble poindre et précéder le libre échange de tous les biens de la Terre : 401.

**Pensées, Voir Marc-Aurèle**

*Pensées diverses écrites à un docteur de la Sorbonne à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680* (1696), Voir Bayle, Pierre

*Pensées diverses sur la comète de 1680* (1682) Voir Bayle, Pierre

**PENSÉE, LECTURE DE LA.**

*BIZ 1.* — le démon connaît-il nos pensées ?; réponse de saint Thomas d'Aquin : 548 ; - explication de Charles Bonnet, comment le démon inspire les pensées : 548n ; - par les changements les plus imperceptibles de l'acte extérieur dit saint Thomas : 548 ; - Dieu s'est réservé de permettre cette lecture aux esprits quand et à qui il lui plaît : 548n.; - la connaissance parfaite qu'ont les esprits des pensées qu'ils suggèrent leur permettent de comprendre les modifications imperceptibles qui ont lieu dans l'organisme : 549 ; - les démons devinent les pensées comme ils les suggèrent : 553.

## **PENSÉES INTIMES.**

*MP.* — Dieu seul y a accès selon la théologie catholique : 49n ; - discernement sur les paroles intérieures reçues : 75.

## **PENTAGRAMME.**

*HP.* — usage kabbalistique : 447.

## **PENTENHOR.** Scribe égyptien.

*HP.* — 8.

## **PEPPER.** Directeur de l'Institution polytechnique de Londres.

*MP.* — 6-7.

## **PERCEPTION AUDITIVE. Voir aussi Sifflement ; Bruit (Parapsychologie) ; Son surnaturel**

*MD2.* — en commandant aux esprits frappeurs, tous entendirent le sifflement, sauf M. des Mousseaux qui n'adhéra pas à la volonté des esprits : 35.

## **PERCEPTION EXTRASENSORIELLE. Voir aussi Précognition ; Clairvision ; Clairaudience**

*MD.* — clairaudience lors d'une séance de spiritisme : 23

*HP.* — 88-89

## **PERCEPTION EXTRASENSORIELLE CHEZ LES ANIMAUX.** Faculté psychique des animaux. **Voir aussi Oiseaux ; Chiens ; Chats ; Chevaux**

*MD.* — aboiement lors de la présence des Esprits : 273 ; - se sauvent souvent en gémissant : 273 ; - symptôme de terreur en voyant cette lumière spectrale : 356 ; - la bête est devenue voyante à ce contact disent Ennemoser et Wimmer : 356 ; - le cheval s'épouvante : 368 ; - chat terrifié par le fantôme : 407.

*MD2.* — le chat à peine introduit dans la maison dite hantée devint comme un possédé et ce qu'il éprouvait était plutôt la sorte de démence que cause une panique : 54n et 55n ; - le chien d Tedsworth : 54n ; - des êtres redoutables semblent poursuivre le chat : 55n ; - un chat vit apparaître ce fantôme et fut terrifié. Grimant ça et là, et cherchant une issue sans la trouver, il s'efforça vainement de fuir. Et ne nous figurons point dit Gougenot que cette première épreuve l'ait aguerrit car l'apparition se manifestant une seconde fois le pauvre animal glacé d'épouvante refusa toute nourriture, languit et mourut : 432.

*MP.* — un cheval doux et paisible jusqu'au jour où il tomba dans des excès de fureur et ses ruades qui fit trembler les murailles : 57 ; - lugubre hurlement des chiens : 57.

*BIZ 1.* — peuvent aussi avoir des apparitions, exemple de l'ânesse de Balaam (*Nb XXII, 31*) : 270 ; - hurlement épouvantable du chien du gardien du château de Wood... ??? Face aux phénomènes d'esprits frappeurs : 518.

## **PERCEPTION OBJECTIVES OU SUBJECTIVES.**

*MM.* — et leurs effets ; clairvoyance, visions, extases : 73 ; - arriver à les distinguer : 73.

## **PEREGRINO.** Nom du démon de Teresa de Silva de Madrid.

*BIZ.* — 512.

## **PÈRES DE L'ÉGLISE.**

*MP.* — condamnent fréquemment la magie et ses dérivés : 168 ; - témoignage du surnaturel : 369.

**DD.** — et les médiums pythonisses : 290.

**MM.** — et les âmes des morts ; 56

**MD.** — expérimentant la défaite des esprits : 99, 118n ; - oracles rendus par les démons : 224n ; admiration des philosophes païens envers eux : cf. Baltus, *Réponse à l'histoire des oracles...* 2e partie : 260.

**BIZ 1.** — et les mystères païens : 35 ; - et les statues animées : 70 ; - leur apologétique face aux auteurs païens : 333 ; - et leur argument sur la fausseté des dieux du paganisme : 335 ; - sur les théurgistes et les magiciens : 407-408 ; - sur la question des incubes et succubes : 415-419.

**BIZ 2.** — sur les ruses du diable conseil aux exorcistes ; 163

## **PÈRES DU DÉSERT.**

**MP.** — d'Orient : 174n.

**PÉRIANDRE.** Tyran de Corinthe, fils de Cypselus.

**BIZ 1.** — tua sa femme Mélisse dans un mouvement de colère qu'il aimait cependant avec passion : 104-105.

**PÉRIBÉE.** Mythologie grecque.

**HP.** — 277.

**PÉRICARD, François.** Évêque d'Évreux qui exorcisa à Louviers Madeleine Bavent en 1643.

**Bibliographie :** Montague Summers. *Geography of Witchcraft*, Secaucus, N.J., Citadel Press, 1873, p. 419-420.

**BIZ 3.** — l'évêque d'Évreux exorcisant le démon \*Accaron à \*Louviers, le démon disait « Ces petites chiens d'hommes parlent bien grossièrement. Cela est bon pour ces pots de terre et de fumier... Chien d'évêque, ai-je donc des pensées comme les hommes ? Dis donc *vues* et non *pensées*, nous voyons bien d'autres *biais* que toi, etc. » : 609

**Périsprit, voir Corps astral**

## **PÉROU - RELIGION PRÉHISTORIQUE.**

**DD.** — Cuzco, Rodadero et le culte cabirique : 411, 411n.

**PERREAU.** Ministre protestant de Macôn en 1612.

**BIZ.** — sa maison infestée : 528-30.

**PERRIER, Clauda.** Victime de la sorcellerie.

**BIZ 2.** — après avoir reçu de Clauda Gaillard, surnommé la Fribotte, un souffle, elle meurt après avoir languï durant un an : 286.

**PERRIER, Marie.** Victime de sortilège.

**BIZ 2.** — victime d'un souffle elle aussi de la sorcière Clauda Gaillard : 286

**PERRIER, Pierre.**

**BIZ 2.** — et son combat contre la sorcière Clauda Gaillard surnommé la Fribotte : 286

**PERRIN, Jeanne.** Sorcière sous Maistre Chenu, condamnée en 1616.

**BIZ 2.** — sur la lycanthropie : 291, 335 ; interrogatoire du procès : 336-337, 338.

**PERRONE, Giovanni** (1794-1876) Jésuite italien, célèbre professeur de théologie au collège romain.  
Auteur de

*Praelectiones theologicae* (1842) Jésuite italien, célèbre professeur de théologie au collège romain.

### **Bibliographie :** (*Migne*)

*MD.* — 144n.

*MM.* — 288, 291, 292n.

**PERRY, W.** Enfant de parents protestants prétendu possédés vers 1620.

*BIZ 2.* — selon \*Gorrès : 500-501 ; - mais présente tous les signes de possession que les autres cas du continent mais on décide qu'il y a fourberie : 503.

*BIZ 3.* — W. Perry dit, en rentrant chez ses parents, qu'il a été grondé par une femme, la nommée Cock, parce qu'il ne l'avait pas saluée, mais, à dater de ce même jour, cet enfant dépérit, et subit des convulsions si violentes que deux ou trois hommes peuvent à grand peine le tenir ; il n'y a que les exorcismes des prêtres catholiques qui soient capables de calmer ses accès. Ses parents recourent à la magie puis ils y renoncent d'après les avis d'un prêtre papiste, qui, avec l'eau bénite et l'huile consacrée, rendait la parole à l'enfant et faisait cesser la paralysie de ses membres. Au milieu de violents efforts, il vomissait des aiguilles, des feuilles de noyer, des plumes, etc. Il était en voie de guérison, quand ses parents recoururent de nouveau à des exorcismes étrangers. Alors il retombe et l'exorciste catholique l'abandonne. Son père, homme fort honorable, étant venu le visiter, fut témoin des accès que lui causait la lecture de l'Évangile selon saint Jean : *In principio erat Verbum*, etc. — Comme rien n'avancait, l'évêque, pour en finir, décide qu'il faut apporter un Nouveau Testament en grec : « Car si c'est le diable, disait-on, il répondra » L'épreuve n'ayant pas réussi, l'évêque décida que l'enfant était un petit scélérat, il le fit fouetter et lui fit enfoncer dans les doigts et les pieds des aiguilles sans qu'il en parût affecté ; mais il devint espiègle, dit-on, méchant, et, durant trois mois voulut se suicider. Son urine étant devenue noire, on l'épia et on prétendit qu'il la teignait avec de l'encre.. Il avoua le fait, et dit qu'un vieillard nommé Toms lui avait donné des leçons pour hurler et se dispenser ainsi d'aller à l'école. Sans égard pour les signes de la possession, on publia qu'il n'y avait eu que jonglerie. On demande dit Bizouard, avec ceux qui croient à la réalité des possessions et qui connaissent les ruses de Satan, s'il y avait ici évidemment jonglerie ? — L'enfant dépérit, ses convulsions nécessitent l'aide de deux ou trois homes, on le fouette, on le pique, il ne sourcille pas. Son état est survenue inopinément. On a cru à la possession jusqu'au moment où son démon a refusé de répondre en grec, et où l'enfant aurait, dit-on, noirci son urine ; sa famille est désolée, l'enfant a subi l'ennui des exorcismes catholiques et même celui des pratiques des magiciens ; il s'est exposé à la mort en avalant des aiguilles et autres corps étrangers ; il a longtemps gardé le lit et simulé des convulsions horribles ; il a même voulu se suicider et pourquoi tout cela ? — Pour ne point aller à l'école. Rien chez lui n'a manifesté cette étrange résolution, et le secret a été par lui si bien gardé, que ses parents ont été constamment dupes de ses tours pourtant aussi difficiles que fatigants. Est-ce l'enfant qui était l'imposteur, ne serait-ce pas le démon ? dit Bizouard. Les signes d'une possession deviennent d'autant plus douteux et elle est souvent d'autant plus tenace, que les moyens pour la combattre sont moins convenables, les exorcismes des papistes faisaient beaucoup de bien, Satan ayant avoué que le catholicisme était seul vrai, les parents de l'enfant méprisent ces grâces divines pour retourner aux opérations magiques et hérétiques. Alors la possession s'aggrave, il est permis au démon d'user de son astuce, et sous son influence l'enfant fait des aveux, et comment, diton, un acte qui favorise. Le succès obtenu par les catholiques dans les exorcismes, l'impuissance des protestants, ce que le démon était forcé de dire contre la réforme, etc. cela paraît évident, firent rejeter la possession de W. Perry : 577-580

### **PERSE - RELIGION.**

*BIZ 1.* — 8. Voir aussi *Cosmogonie perse*

### **PERSÉCUTION.**

*MP.* — la dernière de l'Église : 396.

*BIZ 1.* — au début de leur histoire, les chrétiens étaient accusés de tous les maux : 292-293 ; - du paganisme romain contre les chrétiens, leur motif. : 342.

### **PERSÉCUTIONS DES CATHOLIQUES - IRLANDE.**

*HP.* — 301n.

**PERSÉPHONE.** Reine des Enfers. Appelée aussi Coré. Fille de Zeus et de Déméter. Identifiée à Proserpine, déesse romaine des Enfers.

*DD.* — même que Proserpine : 248.

**PERSES.** L'actuel empire perse a pris le nom d'Iran en 1935.

*DD.* — Mithra : 120, 121 ; - descendant de Gomer : 342.

### **PERSÉCUTION - POLOGNE.**

*MP.* — fureur de Pie IX contre l'anticatholicisme et les crimes du Tsar en Russie et en Pologne : 408-409.

**PERSIN.** Démon exorcisé par le père Albert chez Elisabeth de Ramphain en 1619.

*BIZ 2.* — dit que Marie était sa grande ennemie : 485 ; - Persin, démon possédant Elisabeth de Ramphain :

### **PERSONNAGES CÉLÈBRES (Esprits)**

*MD.* — 126, 128.

### **Personnalités multiples, Voir Prosopopée**

### **PERSUASION.**

*BIZ 1.* — comment des hommes sans conviction pourraient-ils persuader dit Lactance : 338.

**PESANTEUR, AFFRANCHISSEMENT DES LOIS DE LA.** Suspension, ascension, vol extatique, Agilité miraculeuse, marche sur les eaux, élévation en l'air, vol aérien (Sorcellerie) **Voir aussi Lois de la physique, Transgression des ; Force physique surhumaine ; Magnétisme animal ; Insubmersibilité (Prodiges) ; Épreuves par l'eau ; Suspension aérienne (Prestige) ; Transport aérien des corps (Prestige)**

*MP.* — animation autonome de meubles pesants : 227 ; - ces hommes jetés, enlevés en l'air, étaient tout à coup transportés d'une place à un autre : 227 ; - la table d'acajou s'éleva avec une inclinaison de 30 degrés et resta ainsi avec les objets qu'elle supportait : 285, 286 ; - les pieds de M. Home étaient dans le vide : 286 ; - ces Esprits maîtrisent les agents de la nature : 292 ; - meubles soulevés : 298

*DD.* — 57

*HP.* — aérolithe de 1800 mètres animé dans l'espace : 25-26 ; - bétyle dans les airs : 27 ; 78, - Jeanne Pothère affligée de l'incube : 309 ; - Marie-Anne : 335 ; .

*MM.* — vol aérien d'une sonnette : 39 ; - D. D. Home fit porter dans les airs M. Kyd : 39 ; - élevé de terre : 42 ; - ascension aérienne : 56 ; Simon le magicien : 433, 434.

*MD.* — témoignages des anciens missionnaires : III ; - d'un homme transporté d'un chemin à un autre : III ; - transporté dans l'air dans la chambre : 128 ; - table soulevée : 171 ; le fluide soulève des poids étonnants : 254 ; force effrayante : 256-257, - soulève un piano de 600 livres : 265, 296-297 ; - un enfant soulève un cadavre d'un doigt devenu léger comme une plume : 305-306 ; - objets qui traversaient l'air, portés par des mains invisibles : 378 ; - insubmersible

dans l'eau, ses bras et jambes étaient comme une vessie remplie d'air, lutte contre l'attraction centripète de la terre, se jouait de cette force : 382; - résistance aux lois de la gravitation: 382.

**MD2.** — pesanteur anormale d'une table expérimentée par des témoins : 18 ; - la table ou écrivait l'Esprit se transporta en l'air d'un bout à l'autre de la chambre dit Guldenstubbe : 157 ; - le fluide intelligent et docile à la pensée que nous transmettons à M. Regazzoni manie et soutient en se jouant ces corps hors de leur centre de gravité. Les lois de la statique y sont à chaque instant violées. La nature n'est plus ici ce qu'elle est autre part ; elle viole ses règles fondamentales : 270 ; - face à l'opinion de M. de Gasparin ou tout pour lui est naturel, comment peut-il expliquer que le prétendu fluide soulève un poids que toute la force des opérateurs est impuissante à soulever et pourtant c'est de la chair de l'homme que fuit et s'écoule cette force mystérieuse, ce bizarre agent. Qu'à la voix ou sur l'ordre mental d'une personne, contre la volonté, contre les efforts de personnes présentes, un meuble d'une énorme pesanteur mugit, adhère au sol avec une force effrayante ou se dresse et se cabre sans qu'un être visible le soulève. Je dirai presque hennissant, qui résiste aux mains raidies pour le ramener à terre (Cf. à l'ouvrage de Gasparin et à la brochure du savant Thury, l'un des témoins de la Rencontre de Valleyre, et dont dit Gougenot, j'ai personnellement constaté la réalité de la plupart de ces faits étrangers : 286-286n ; - le docteur Kerner observa que les effets connus mais inexpliqués du magnétisme se mêlaient à de nombreux phénomènes déconcertants pour la médecine. Il résolut en conséquence de tenter l'épreuve des forces d'attraction que l'on prête au fluide mesmérisme et plaçant ses doigts près de ceux de la Voyante de Prévorst, f. Hauffe, il attira de la façon dont le fer attire un aimant. Puis étendant les mains au-dessus d'elle, il la souleva de terre. La femme du docteur elle-même, répéta cette incroyable expérience avec un égal succès : 399 ; - la Voyante de Prévorst résistait aux lois de la gravitation par son insubmersibilité dans l'eau de son bain : 404.

**BIZ 1.** — voler dans les airs avec le *yoga-sastra* : 13 ; s'élève dans les airs : 305 ; - on a vu Jamblique, en contemplation s'élevé en l'air de deux coudées : 311 ; 390n ; - un corps peut se soutenir en l'air sans support, le démon ou l'esprit, agent invisible le soutient : 390n ; - l'un des signes de possession : 402 ; - de Théodote, disciple de Montan : 433n ; - d'un officier des gardes de Constance, possédé, se tenait en suspension en l'air, exorcisé par Saint-Hilaire : 513 ; - témoignage de Paule, raconté par saint Jérôme ; des femmes suspendues en l'air la tête en bas et qui cependant restaient couvertes : 515 ; - témoignage de saint Hilarion : 515 ; - suspendus, les pieds en haut, témoignage de saint Félix raconté par saint Paulin, évêque de Nole : 515 ; - raconté par Sulpice Sévère, biographe de saint Martin de Tours : 516 ; - d'un comte de Macon enlevé en l'air avec son cheval puis disparu, raconté par Pierre le Vénérable : 518-519.

**BIZ 2.** — pouvoir du démon : 11 ; - un vieillard sautant de neuf à dix pieds de haut : 125 ; - un autre s'élance à la voûte d'une église et y reste suspendu puis rejeté rudement à terre comme un vil paquet et se relève sans blessure : 125 ; - signe de possession selon Brognoli : 149-150 ; - élevé de terre de deux toises et comme collé au plancher supérieur d'où il était impossible de le retirer : 188 ; - le lit de Anne Barscher était soulevé, balancé en l'air : 189 ; - la supérieure de Loudun fut soulevée subitement de sa couche, assez haut pour que sa main touchât le plafond : 394 ; - à Loudun, outre les signes incertains qu'on pouvait à la rigueur attribuer à une nécrose extraordinaire, il s'était présenté de ces signes certains que les rituels demandent : 423 ; - la tête de la possédée était si lourde qu'on ne pouvait la soulever, puis à cette raideur et pesanteur succédait promptement un état contraire. La tête avait une flexibilité de mouvements étonnante mais la pesanteur cessant, elle devenait aussi légère qu'une petite balle de coton et le cou aussi flexible que du linge usé... » : 455 ; - un moment après, elle était légère comme une plume : 455 ; - le démon allant d'une sœur à l'autre, le père Bosroger fait remarquer que ces transmigrations se faisaient par commandement exprès dans deux corps séparés, au même instant et à l'insu des deux personnes, ce qui est bien différent des convulsions naturelles : 455 ; - sœur Borthon (une possédée d'Auxonne) commandée d'adorer le Saint Sacrement, se prosterna contre terre, appuyée seulement sur la pointe de l'estomac mais la tête, les pieds, les mains, le reste du corps se dressèrent en l'air : 481 ; - Elisabeth de Ramphain grimpeait sur des branches d'arbre comme un écureuil : 487 ; - cas des religieuses de Wertel cité par J. Wier : 516 - de la fille de Jean de Bon-Romanis : 525.

## **PESCIA, Dominico de**

**BIZ 2.** — soutint la non validité de l'excommunication de Savonarole : 108.



**Pessinunte, voir Pessinus**

**PESSINUS** ou **Pesinus**. Ville au sud-ouest de la Galatie ou était situé le culte de Cybèle.

**DD.** — déesse aérolithe : 91 ; - culte célèbre pour Cybèle : 220, 221, 223.

**PESTE.**

**MM.** — de Césarée: 210 ; - en Égypte : 210.

**PÉTAU, Denis** (1583-1652) Pseud. de *Antonio Kerkoetuis, Dionysii Patavii*. Savant jésuite. Restaurateur de la théologie dogmatique. Les langues savantes, les sciences, les beaux-arts n'eurent rien de caché pour lui. Il s'appliqua surtout à la chronologie et se fit un nom dans ce genre qui éclipsa celui de presque tous les savants de l'Europe. Aucun des bons auteurs parmi les Anciens ne lui était inconnu. Il avait une mémoire prodigieuse. Quand il se proposa d'écrire sur la chronologie, il prit un maître pour lui enseigner l'astronomie, mais après quelques leçons, le maître se retira, s'imaginant que c'était par plaisanterie qu'un tel disciple l'avait demandé. Il échangeait une correspondance avec presque tous les savants d'Europe. Le riche fond de son commerce épistolaire fut brûlé quelques temps après sa mort sous le prétexte assez frivole que les lettres des morts étaient des titres sacrés pour les vivants. Son ouvrage *Uranologia* (1630) fut composé pour redresser les écarts de Scaliger. Il publia *Rationarium temporum*. Une nouvelle édition avec supplément fut publiée par Jean-Conrad Runguis en 1710. Un abrégé fut traduit par Moreau de Mautour et l'abbé du Pin

**Bibliographie** : Feller, *Biographie universelle*, 1834)

**MP.** — 37n. - *De Angelis* et *De opificio sex dierus* (1644) : 37n.

**MM.** — 290, 291, 419, 420, 421n.

**Petavii, Dionysii. Voir Pétau, Denis**

**PETIT, Hulin.** Maléficié d'Orléans.

**BIZ 2.** — qu'on se rappelle dit Bizouard, le guérison de Hulin Petit. Son guérisseur l'avait décidé à faire retomber son maléfice sur son enfant à la mamelle ; la nourrice l'ayant entendu, emporta le nourrisson et ce fut le guérisseur qui fut tué par le démon, à qui, d'après le pacte, il fallait une victime : 440

*Petit catéchisme magnétique ou notions élémentaires du mesmérisme* (1852), **Voir Hébert de Garnay, L. M.**

**PETIT-RADEL, Louis-Charles-François** (1756-1836) Archéologue Membre de l'Institut. Bibliothécaire de la Mazarine. Historiographe adjoint de la ville de Paris. Il fut le premier à identifier la Préhistoire et sur le tard à y intégrer les constructions mégalithiques de Malte. L'Abbé Petit-Radel fut un prédicateur remarqué, il devient aumônier de l'hôpital du Saint-Esprit en 1781 et grand vicaire de l'évêché de Saint-Lizier-en-Couserans en 1788. Ayant refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé, il fut exclu de ses fonctions en 1791 et se réfugia à Rome où l'ambassadeur de France, le cardinal de Bernis obtint de Pie VI qu'il fût nommé bibliothécaire d'un couvent et directeur d'un jardin botanique. Il resta neuf ans dans la Ville éternelle, s'y livrant à l'étude des monuments antiques et ce fut à cette occasion qu'il élaborait dès 1792, sa théorie des monuments pélasgiques. Il étudia dans plusieurs villes anciennes ruinées leurs murs d'enceinte formés de gros blocs de pierre taillés en polyèdres irréguliers, posés sans ciment, et que jusqu'alors les antiquaires avaient attribué aux Étrusques, aux Latins et même aux Goths ou aux Sarrasins. De retour à Paris, il lut à l'Académie des Inscriptions en 1801, plusieurs mémoires où il exposa que ces murs merveilleux étaient exactement semblables à d'autres existant en Grèce et que les écrivains grecs appellent pélagiques ou cyclopéens et que cette similitude prouvait l'origine grecque des plus anciennes villes d'Italie. Il fut reçu membre de l'Académie en 1806. Toute sa vie intellectuelle fut vouée à sa théorie des monuments pélasgiques. Il fut en effet le premier à subodorer, dès 1792, que le *Pélasgos*, mentionné par Pausanias comme celui qui apprit aux hommes l'art de bâtir, de se

nourrir et de se vêtir, appartenait à une époque antérieure à l'Antiquité classique. Il en tira alors la conclusion, par son seul raisonnement, que l'homme avait connu, avant l'Histoire, deux états, l'un nomade, puis l'autre organisé et sédentaire et « que le passage de la vie nomade et pastorale à la vie civile et politique » s'était traduit par la fondation des premières villes. Dès lors, selon lui, tous les monuments construits de blocs cyclopéens appartenaient à cette période d'avant l'Antiquité classique et reçurent l'appellation de monuments pélagiques ». Certes, il donnait une explication erronée qui allait avoir la vie dure assez longtemps mais il fut le premier à avoir eu l'intuition d'une civilisation préhistorique importante vouant sa vie à en collationner les témoignages. On doit à Petit-Radel entre autres :

**Ses ouvrages :**

*Recherches sur les bibliothèques anciennes et modernes jusqu'à la fondation de la bibliothèque Mazarine* (1819 qui contient l'histoire de la création et de la décadence de ces établissements ; *Examen de la véracité de Denys d'Halicarnasse, de l'authenticité des sources de son récit concernant l'établissement des colonies pélagiques en Italie et des causes qui leur firent désertir cette contrée* (1821) ; *Sur les origines des plus anciennes villes d'Espagne* (1822) ; *Notice sur les Nuragues de la Sardaigne, considérées dans leurs rapports avec les résultats des recherches sur les monuments cyclopéens ou pélagiques* (1826) ; *Recherches sur les monuments cyclopéens et description de la collection des monuments en relief, composant la galerie pélagique de la bibliothèque Mazarine* (1841)

**Bibliographie :** Ch. Dezobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée des antiquités et des institutions grecques, romaines, françaises et étrangères*. Paris : Fd. Tandou et Cie, Libraires-Éditeurs, 1863, 3<sup>e</sup> éd., 1863, t.2, p. 2090 ; *Les Dossiers d'Archéologie*, no 267, Octobre 2001, p. 10, 13

**DD.** – ces monuments dit-il sont construits sur le modèle des temples de la Phénicie, il y a tout lieu de croire que les mains qui les élevèrent furent celles des cananéens (*Monuments cyclopéens* (1841) ; 90-91 et 91n ; - à l'aspect de ces murs plus de trente fois séculaires (*Monum. cyclop.* p. 198) ; 151n ; - debout en face de ces ruines cyclopéennes... ces effrayants chefs-d'œuvre : 151 et 152n ; - depuis l'Espagne jusqu'à Persépolis, quatre cents villes de l'Antiquité nous montrent sur leurs débris les traces de la *règle de plomb de Lesbos*, telle est la règle flexible des Pélasges. C'est elle qui a tracé l'épure de polygones irréguliers dont les masses unies sans ciment, jointes par leurs surfaces ou bien mariées et emboîtées l'une dans l'autre par leurs saillies et leurs rentrées, éternisent le renom de puissance de l'architecture cyclopéenne dit Petit-Radel : 152-153 ; - 154n ; - des Pélasges considérés comme peuple homogène et d'extraction cananéennes : 155n ; - les Hellènes (Grecs) étaient un des rameaux de la race indigène : 162n ; - sur l'identité des Pélasges : 168 ; - les constructions cyclopéennes de Dodone sont postérieures de plusieurs siècles au Phénicien Inachus qui die-huit cents ans avant Jésus-Christ envoyait consulter en son nom cet oracle : 315 ; - les Pélasges élevèrent à Tiora, comme à Dodone des monuments d'architecture cyclopéenne : 327n ; - similitude entre ces restes et les antiquités architecturales du Pérou : 407 ; - *Recherches sur les monuments cyclopéens* (1841) ; 168n, 173n, 174n, 201n, 315n, 372n, 408n, 411n, 413n, 522n, 527n.

**PÉTRAQUE, Francesco** (1304-1374) Poète et humaniste italien. Restaurateur des Lettres latines.

**BIZ 1.** — sur un songe : 492.

**Petri Lombardi magistri sententiarum. Opera omnia** (1854), Voir **Pierre Lombard**

**PÉTRONE** (-65) Écrivain latin. Auteur de *Satiricon*. Ami de Néron.

**HP.** — lycanthropie dans le *Satiricon* : 213n.

**PEUCER, Kaspar** (1525-1602) Érudit allemand, médecin et mathématicien, gendre de Mélanchton. Recteur de l'Académie de Wittemberg, puis médecin du prince d'Anhalt. Des humanistes dit Maud Kristen, essayèrent de trouver une justification raisonnable, ne compromettant pas la foi chrétienne, de l'usage des arts divinatoires. À cet égard, le premier ouvrage capital fut celui que publia à Wittenberg en 1553 Kaspar Peucer, *Commentarius de praecipuis generibus*

*divinationum generibus in quo a prophetis autoritate divina traditis...* (1593) ; il y en eut cinq rééditions avec des ajouts, tant ce sujet préoccupait le public. Peucer passa en revue tous les genres de divinations pour « séparer les saintes prophéties et les prédictions naturelles d'avec les impostures des malins esprits et le fard des superstitions » On le lut avidement parce qu'on se souciait de savoir ce qui était permis et ce qui était défendu à un bon chrétien. Kaspar Peucer rejeta avec horreur une partie de la divination gréco-romaine, reflétant « la superstition fille d'ignorance de Dieu et de défiance » comme la cléromancie, divination par des osselets ou des fèves noires et blanches qu'on jetait sur le sol, la pyromancie, conjecturant l'avenir d'après les sursauts des flammes d'une offrande qu'on brûlait, la capnomancie, « laquelle considérait et examinait les fumées des sacrifices, leurs tours et replis, mouvement droit, oblique, entortillé ou enveloppé, leur odeur étrangère ou propre aux chairs sacrifiées » etc. En revanche, Peucer fait le plus grand éloge de la physiognomonie, de la chiromancie (qu'il place dans la simiotique, partie de la médecine traitant des signes qui, tels le pouls ou les douleurs, indiquent la disposition des corps) et surtout de l'astrologie (dont Mélanchton était lui-même un adepte) Il trouve licite les prédictions populaires :

« C'est chose usitée parmi les laboureurs de prédire qu'il y aura autant de tempestes pluvieuses en esté qu'il y aura eu de jours nébuleux en Mars... Ils ont une reigle, que si parmi la fiente des poules l'on trouve des vermisseaux, cela promet fertilité ; si ce sont des mouches, c'est signe de guerre ; s'il y a des araignes, c'est présage de peste ».

Peucer croit fermement à la tératoscopie, pronostics tirés des naissances monstrueuses et des prodiges. Tous les monstres annoncent des grands événements, car :

« l'an de la fondation de Rome à Rimini nasquit un enfant sans yeux et sans nez ». Il nous raconte qu'apparurent ainsi à Fribourg un veau sans poil à deux têtes, près de la ville de Bitterfels, un veau avec une tête d'homme au crâne rasé, et en 1543 aux Pays-Bas, un enfant hideux, « le dos velu comme celui d'un chien, deux testes de singe à l'endroit des mamelles, des yeux de chats sur le nombril, des testes de chien aux deux coudes et sur les cols de pieds... On dit qu'il vescu quatre heures et qu'après avoir prononcé ces mots « *Veillez le Seigneur votre Dieu vient, il expira* »

Peucer rapporte d'autres images célestes aperçues ça et là, suivies d'effets tragiques et dit « Dieu veut que le genre humain soit averti des maux qui lui sont aprestez et qui pendent sur leur teste, afin que quelque-uns se repentent » Ce grand humaniste protestant n'est pas moins crédule que les paëns qu'il blâme. Il nous certifie vraies des histoires de loups-garous, comme celle d'un paysan de Livonie, transformé en loup, courant après une sorcière déguisée en papillon de feu., car les lycanthropes se vantent qu'on les emploie pour chasser au loin les sorcières » L'encyclopédie de Peucer renforça le goût du public pour les divinations, si bien que l'Église dut rappeler énergiquement qu'elle n'en permettait aucune.

**Webographie :** Maud Kristen. *Aproche pluridisciplinaire du psi et de la divination*. <http://www.maudkristen.com/bertrand.htm> (25 juillet 2002) ; Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires*.

**MM.** — Peucer cite dans son *Commentarius* (1593) le cas d'une batelière de Bologne qui, morte, était tenue en vie par des procédés magiques : 359.

**HP.** — gendre de Mélanchton. Recteur de la l'Académie de Wittemberg puis médecin du prince d'Anhalt ; - et la lycanthropie : 216 ; sur les statues animées des Lapons : 72.

**BIZ 2.** — les protestants tel Peucer et Bodin admettraient la réalité effective des transformations, contrairement aux démonologues catholiques : 17 ; - Peucer dit que de son temps il y avait à Bologne une bateleuse fort renommée pour son art, laquelle étant morte, le magicien qui l'accompagnait, lui donna, par le secours des esprits, une apparence de vie, de sorte qu'elle continuait de chanter et de danser comme étant vivante ; survint un autre magicien qui dit aux spectateurs ; que regardez-vous ? Celle que vous voyez n'est qu'une charogne infecte et à l'instant même le prestige cessa, on la vit tomber morte : 69 ; - astrologue convaincu : 97.

**PEULVANS.** Énormes pierres-piliers grossièrement pyramidales ou phalliformes.

**DD.** — 417, 419.

**PEUPLES PRIMITIFS - ORIGINES.** Voir aussi **Généalogies des peuples**

**DD.** — le jalon le plus sûr et le plus universel est l'aspect religieux de la pierre : 15 ; - remonterait à Noé : 157 ; - par leurs divinités : 272 ; - sources communes du genre humain : 272 ; - accord primitif : 273 ; 556

**Peuple primitif, sa religion, son histoire et sa civilisation (1855-57), voir Rougemont, Frédéric de**

**PEUR.**

**BIZ 1.** — amollit le courage selon Platon : 146.

**DD.** — des pythonisses révélant l'avenir : 291.

**PEYRAT, Napoléon** (1809- Auteur de *Histoire des pasteurs du désert depuis la Révocation de l'Édit de Nantes jusqu'à la Révolution française*, 1685-1789. Paris : Marc-Aurel Frères, 1842, 2 v. London, 1852. « *Pastors in the wildernes* ».

**BIZ 3.** — sur les survivants de la Réforme en France : 16 ; - sur le don d'invulnérabilité du réformé Claris de Quissac : 28 ; - contre l'Église romaine : 33

**PHALLISME.** Culte du phallus. **Voir aussi Yoni/Linguam ; Priape ; Linguam ; Mutunus ; Serpent - Culte ; Pierre-dieu ; Boudin, J.-C.**

**HP.** — *Ctésis*: xxxv111n ; 36, - *linguam* : 39, 146.

**MP.** — du monde de l'Antiquité: 316n

**DD.** — la pierre bétyle se présenta sous la figure mystique du phallus et du *ctéis* : 21 ; - *Ctésis*, *yonis* : 36 ; - formes imitant les organes sexuels : 106 ; - d'Égypte et de l'Inde : 109 ; - figure adoucie à Paphos : 110 ; - cône phallique uni au *yonis* de l'Asie : 110 ; - toujours en forme de cône pyramidal ou de colonne : 130 ; - et le palladium-phallus : 135 ; - la déesse égyptienne Neisse : 138n ; - corruption du Beth-el-bétyle : 163 ; - de Pan-Mendès, de Phtah : 188 ; - forme générale du bétyle : 188, 190 ; - Cabires Cybèle, Atys, Vénus, Adonis, Isis, Cérés représentent en tous lieux le bétyle et le phallus : 225 ; - *ctéis* et *yonis* : 226 ; - Mahadeva : 235 ; - culte de Priape : 244, 245 ; - Hermès-Priapique : 244n ; - Diane, Vénus Illithye : des premières modifications du bétyle sabéiste : 263 ; - déesse de Syrie : 265 ; - en Suède à Uppsala : 267n ; - sous figure symbolique de l'œuf, du phallus, du cippe, de la gaine, de la colonne et ses transformations : 270 ; - de Thémis : 276, 276n ; - représentant ainsi le Soleil : 280, 280n ; - déesse nature : 281 ; - culte du Lotus ou *Yoni-linguam* en Inde : 282-284 ; de Shiva : 284, 285 ; - au Beth-el devenu colonne : 288 ; - de Pan-Mendès : 288n ; - impudicité de ce culte : 290 ; - Phallus, *linguam*, *ctéis* : 292 ; - colonne, cippe, obélisque, Hermès, *linguam* : 294 ; - de Bacchus et son culte phallique était Cabire tout entier : 299 ; - d'origine bétylique : 300 ; - partout de la Trinité cabirique de Samothrace : 302 ; - identifié à la pierre bétyle : 303, 303n ; - *yonis-linguam* ou le phallus-ctéis de l'Occident : 304 ; - hermaphrodisme : 304-305 ; - rendre *verpus* le phallus par la circoncision : 307, 307n ; - dégénérescence du bétyle : 308 ; - on considéra que les deux principes mâles et femelles étaient nécessaires à l'exercice de la force génératrice : 309n ; - le phallus devient la divinité du Naturalisme : 309n ; - sabéisme et Cabire : 309n ; - le phallus représente le Dieu qui forme et féconde l'Univers : 309n ; - cérémonie ou l'on promenait l'effigie d'organe sexuelle : 313 ; - du Beth-el égyptien l'obélisque : 400 ; - Shiva, *linguam* en Inde : 402, 470n ; - Brahm représenté par Shiva, le Dieu bétyle Dieu *linguam* ou Dieu Cabire Soleil : 471 ; - évolution païenne du Beth-el 548 ; - cône phallique très répandu : 551n ; - en Suède : 566.

**BIZ 1.** — 20 ; - engendre des infamies dans les cultes à mystères : 26-27 ; 38-39 ; - que les femmes plaçaient dans le sein de Vénus : 59, 61 ;

**BIZ 2.** — dans les sabbats, adoration qui rappelle celle de l'antique phallus envers le démon : 297-298.

**PHALLUS - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi Phallisme.**

**HP.** — dieu: v1 ; - *ctéis* : 36, 55

**Phallus - Culte, voir Phallisme**

**PHANÈS.** Dieu créateur, dans la doctrine de l'orphisme. Il était décrit comme doté de deux paires de yeux, d'ailes d'or, d'un double sexe et d'un serpent sur la tête.

**BIZ 1.** — 18.

**PHARES.** Ville ancienne de l'Achaïe.

**DD.** — Nombreux vestiges de pierres cultuelles signalées par Pausanias qui en comptait encore une trentaine jusqu'au règne des Antonins : 125.

**PHARMACIE.** Du grec *pharmakeia* dont le radical *pharmakon* signifie « poison, remède ». Science des remèdes et des médicaments, art de les préparer et de les contrôler (*Robert, 1973*) \*Martin Del Rio précise que certains enchanteurs pratiquent une divination dite "*pharmacie*", à l'aide du seul commerce qu'ils ont avec les démons, et n'y emploient autre chose que l'enchantement, comme font certaines femmes à Fez, en Égypte et à Constantinople" (*Les Controverses et Recherches magiques*, Paris, 1611, p.577) (*Villeneuve*)

**Bibliographie :** Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*. Paris : Pierre Bordas & Fils, 1989, p. 117 (Divination)

**PHARMAKEOS.** Mélange magique chez les Grecs. **Voir aussi Sorciers ; Chasaph**

**BIZ 3.** — signifie empoisonneur. Le terme peut signifier également \*charmes, \*conjurations, \*sorcellerie. \*Saint Jérôme traduit le terme conformément au passage des Septantes où il est dit « que les magiciens en firent autant par leurs enchantements, il n'a pas traduit par *veneficiis*, poisons, mais par *incantationibus*, et il est évident qu'il ne devait point traduire autrement car le poison n'eût été d'aucun secours aux magiciens de Pharaon pour changer leurs baguettes en serpents et pour produire des grenouilles. Le mot *pharmakeia* signifie donc ici, charmes, sorcellerie, soit qu'on use de drogues, soit qu'on recourt à des signes, paroles, etc. : 479

**Pharmakeus.** Mélange magique chez les Grecs. **Voir Sorciers ; Potions magiques**

**Pharsalia / Pharsale, voir Lucain, Marcus Annaeus**

**Phédon, voir Platon**

**Phégonée, voir Jupiter**

**PHÉGOR. Voir Belphégor**

**PHELESCHE ?** Auteur.

**DD.** — sur les Pélasges : 164n.

**PHÉNICIENS.** Aujourd'hui Liban, Israël et la Syrie. Orienté vers le commerce maritime. Était en relation avec l'Égypte Patrie des Cananéens au 2e et 3e millénaire av. J.-C.

**DD.** — et les colonies grecques : 158-159; - selon R. Rochette : 169 ; - des Pélasges : 171n, 522 ; - origines cananéennes : 171n ; père des premiers Pélasges : 174n, 175n ; - Inachus, premier phénicien en Grèce : 185 ; - fils de Cham en Grèce : 316 ; - vénération suprême d'Abraham par les Phéniciens : 371 ; - et les sacrifices sanglants : 375 ; - en Irlande : 507 ; 435 ; - identification d'Abraham avec Ouranos et Cronos : 367 ; - remarquables navigateurs et commerçants du monde ancien : 436.

**PHÉNIX.** Oiseau fabuleux d'Éthiopie vivant pendant 500 ou 1461 ans ou pendant plusieurs millénaires et brûlé, renaissait de ses cendres.

**BIZ 1.** — c'est un oiseau qu'on a jamais vu ni connu : 219.

**BIZ 3.** — l'équivoque du mot phénix qui signifiait certains palmiers qui repoussent après qu'ils ont semblé morts, a fait introduire la fable du phénix dit Le Brun dans son *Histoire des*

*pratiques superstitieuses* : 227-28 ; - Hérodote disait n'avoir vu le Phénix (oiseau merveilleux) qu'en peinture ; plusieurs Pères n'en ont parlé qu'en manifestant leurs doutes : 229

### **Phénomènes à répétition [PSPK], Voir Psychokinésie spontanée à répétition**

#### **PHÉNOMÈNES INSOLITES. Voir aussi Prodiges**

**BIZ 1.** — musique aérienne, animaux parlants, voix mystérieuses, etc. : 90.

#### **PHÉNOMÈNES LUMINEUX.**

**MD.** — provoqué par l'Esprit : 27. - apparition : 28 ; - leur persistance qui s'élève et se déplace à hauteur de ceinture sur l'un des murs : 28 ; - brille aux pieds du médium : 28 ; - traversant l'air avec la lenteur d'une mouche : 21

#### **PHÉNOMÈNES MERVEILLEUX, Voir Merveilleux (Phénomènes) ; Prodiges ; Miracles ; Préternaturel ; Surnaturel**

#### **PHÉNOMÈNES OBJECTIFS.**

**MM.** — existent en dehors du sujet ou de la personne : 73

#### **PHÉNOMÈNES SUBJECTIFS.**

**MM.** — n'existent que dans son imagination : 72 ; - rapport de causalité avec les phénomènes objectifs distinction du merveilleux subjectif/objectif : 76.

#### **PHÉRÉCYDE.** Philosophe grec du 6e s. av. J.-C.

**MM.** — 100.

#### **PHI.**

**MD2.** — la magie noire à Siam se fait avec le secours de ces démons qu'ils appellent Phi. Ces opérations produisent des effets si extraordinaires qu'il est impossible de les expliquer naturellement : 139.

#### **PHILASTRIUS, Saint** (+384 ?) Saint Philastre. Évêque de Brescia et écrivain ecclésiastique du 4e siècle. S'opposa vivement aux ariens. Auteur d'un *Traité des Hérésies*.

**BIZ 1.** — pensait que les incubes étaient une fable païenne : 533.

#### **Philatète (Pseud.), Voir Cureau de La Chambre, Marin**

#### **PHILINNION. Philinus.** Médecin grec fondateur de l'école empirique de médecine au 3e s av. J. C.

#### **PHILIPPE.** L'un des sept premiers diacres dans les *Actes des Apôtres*. Il baptisa Simon le magicien et l'eunuque de la reine Candace.

**BIZ 1.** — transporté par les anges, disparu devant l'eunuque qu'il venait de baptiser : 284.

#### **PHILIPPE IV dit LE BEL** (1268-1314) Roi de France. Combattit et supprima l'ordre des Templiers et condamna au bûcher le grand maître Jacques de Molay.

**BIZ 1.** — procès contre les Templiers : 527 ; - accusé d'avidité par le protestant Mosheim : 528.

#### **PHILIPPE VI, DE VALOIS** (1294-1350) Roi de France. Fils de Charles de Valois.

**BIZ 1.** — son envoûtement : 487.

**PHILIPPE NÉRI, Saint** (1515-1595) Prêtre et fondateur de l'Oratoire (Oratoriens)

**MM.** — 329n ; - ami de Mercatus, lui-même ami de Marsile Ficin : 330n.

**PHILISTINS.** Peuple venu de Grèce qui donna son nom à la Palestine. Ils dominèrent les Cananéens et les Israélites

mais le roi David les battis.

**DD.** — 168 ; 171n ; - leurs origines selon Drach : 171n.

**PHILOCLÈS.** Du temps de Lucien.

**BIZ 1.** — invoque l'autorité des faits à Lucien sur les guérisons magiques : 229.

**PHILON D'ALEXANDRIE, Philon le Juif** ou **Philon l'Hébreu** (-13-54) Philosophe grec d'origine juive né à Alexandrie. Souvent considéré comme précurseur du néoplatonisme.

**DD.** — sur la maison de la manne (Bethléem) : 61.

**HP.** — 21.

**MM.** — 17, 290, 415.

**MD.** — sur Saül : 148,150n.

**MD2.** — sur les motifs de Saül consultant la pythonisse d'Endor : 182. **Voir aussi à Saül**

**BIZ 1.** — des infamies étaient ordonnées par les dieux. On discernait, dit Philon, des prix à l'impudicité la plus honteuse : 59.

**BIZ 3.** — Philon dit que les Juifs qui se consacraient aux idoles se faisaient des marques pour confirmer leur servitude, ils imprimaient sur leur chair un caractère ineffable avec un fer rouge : 443

**PHILON DE BIBLOS** (2e s) Traduit en grec les textes de l'historien phénicien Sanchoniaton, ensuite rapporté par Eusèbe de Césarée. Chroniqueur grec des religions cotières de la Palestine.

**DD.** – Auteur d'une *Histoire de Phénécie*. 374n ; 384n.

**Philon L'Hébreu, voir Philon d'Alexandrie**

**PHILOSOPHES - GRÈCE.**

**BIZ 1.** — se moquaient de la divination et des dieux homériques, abandonnaient la tradition : 139 ; - attribuaient les exhalaisons à la matière, contrairement aux théologiens plus anciens qui les attribuaient à l'action divine : 248.

**PHILOSOPHES ARABES.**

**BIZ 1.** — firent connaître la philosophie d'Aristote en Occident : 536 ; - Avicenne au 10e siècle ainsi qu'Averroès : 537.

*Philosophia mosaïca*, **Voir Fludd Robert**

*Philosophia recondita...* **Voir Santanelli**

**PHILOSOPHIE.**

**BIZ 1.** — tous les systèmes philosophiques se détruisent mutuellement, le christianisme seul est la vraie sagesse : 372.

*Philosophie de la tradition*, **voir Molitor, Ulrich**

*Philosophie des images énigmatiques* (1694), **Voir Ménestrier, Claude-François**

*Philosophie du magnétisme. Rapport de l'âme humaine avec les esprits invisibles* (1850), voir **Orient, A.**

#### **PHILOSOPHIE ET RELIGION.**

**BIZ 1.** — la recherche du vrai bien serait dans la religion disent certains philosophes :337 ; - le christianisme seul est la vraie sagesse : 372.

*Philosophie occulte*, voir **Agrippa von Nettesheim, H.C.**

*Philosophy of mysterious agent, human and mundane, or the dynamic laws and relations of man*, (1853), voir **Rogers, Edward Coit**

*Philosophie occulte, La* (1535), voir **Agrippa von Nettesheim, H. C.**

#### **PHILOSOPHIE POSITIVE. voir aussi Positivisme**

**HP.** — anticatholique: d'A. Comte 419n, 423, 424, 431

*Philosophie, psychologie expérimentale* (1839), voir **Bautain, Louis Eugène-Marie.**

*Philosophumena*, voir **Origène**

*Philosophy of Mysterious Agent Human and Mundane* (1853), voir **Rogers, Edward Coit**

**PHILOSTRATE, L'ATHÉNIEN** (2e/3e s.) Sophiste grec né à Athènes. Vécu à Rome sous le patronage de Julia, l'épouse de Sévère. Auteur d'une *Vie d'Apollonius de Tyane*, bien écrite avec style, ses récits d'histoire fabuleuse contenant plusieurs exagération selon certains auteurs diminue sa valeur historique dit Lemprière. L'édition de 1774 contient des commentaires donnés en anglais par Charles Blount sur les deux premiers livres de cet ouvrage, le tout traduit en français par Jean de Castillon, Berlin, 1774. 4v. Auteur d'une *Vie d'Apollonius de Tyane*, et *Les Vies des sophistes*.

**DD.** — décrit la pierre conique: 237.

**MM.** — 98, 105n, 113n.

**BIZ 1.** — sur les remèdes spéciaux d'Esculape : 213 ; - parle des avantages de la divination et son apport important tant pour la médecine grâce aux remèdes révélés d'Esculape, fils d'Apollon. Jamais on n'eût osé se servir des poisons comme remèdes : 214. - Vie d'Apollonius de Tyane : 213, 214, 308.

**BIZ 2.** — parle de la baguette magique chez les Brahmanes : 109.

**BIZ 3.** — Philostrate rapporte qu'Apollonius entrant dans une maison où une lamie se disposait à faire son horrible festin, comme il la pressait vigoureusement, tables, cuisiniers, etc, disparurent. Philostrate eût-il menti, il n'en serait pas moins vrai qu'au deuxième siècle on parlait de la disparition subite de l'assemblée de sorciers comme au dix-septième : 424

#### **PHILTRES. Voir aussi Charmes**

**MP.** — composé magique utilisé par un médecin afin de contraindre une femme à l'aimer : 341.

#### **PHISEPS, M.**

**MM.** — 23, 26, 27, 29.

**PHLÉGON.** Historien grec du IIe siècle de notre Ère né à Tralles en Lydie. Il fut affranchi de l'empereur Hadrien et mourut sous Antonin le Pieux. Il composa une *Chronique* en 17 livres *De Olympius (les Olympiques)* que l'on croit être un fragment de sa de sa *Chronique* terminée en l'an 141. Cet ouvrage est en réalité un catalogue des victoires des jeux olympiques de 229 olympiades, de 776 avant Jésus-Christ jusqu'à l'an 137 de notre Ère dont quelques fragments subsistent. Ces ouvrages ont été l'une des sources principales de Julius Africanus et d'Eusèbe de Césarée. La plupart



de ses œuvres sont perdus mais nous avons de lui trois opuscules : À part *Olympius* décrit plus haut, nous avons *De Rebus mirabilibus*, recueil de contes populaires, prodiges, etc. ; *De Longevis*, (Sur ceux qui ont vécu longtemps) simple liste de centenaires. Ses autres ouvrages avaient pour titres : une *Description de la Sicile* et un *Traité des fêtes des Romains*. Ces opuscules ont été publiés par G. Xylander, à Bâle en 1568 ; par Meursius à Leyde en 1620 ; par G. Franz à Halle en 1775 ; par Gronovius en 1822 dans les t. VII et IX du *Thesaurus antiquitatum graecarum*. Enfin dans *Paradoxographi sive scriptores rerum mirabilium Graeci*, de Westermann, Brunswick, 1839; puis par Keller en 1877.

**Bibliographie :** D'Ault-Dumesnil, Dubeux et A. Crampon, *Nouveau dictionnaire d'Histoire et de géographie ancienne et moderne*, 1874 ; Dézobry et Bachelet, *Dictionnaire générale de biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée des Antiquités et des institutions*, 1863 ; Larousse du XXe siècle en six volumes, 1932 ; Harper's *Dictionary of Classical Literature and Antiquities*, New York, 1965.

**PHOEBÉ.** Titanesse, mère d'Astéria et de Latone. Autre nom d'Artémis.

**DD.** — Appelée aussi Timandra. 234n ; 238, 239 ; - sanctuaire de Thémis lui a été transmis : 276.

**Phoronide.**

**DD.** — Ancien poème perdu : 197.

**PHOSPHORE. Voir aussi Lumière (Parapsychologie)**

**MD.** — rondelles rouges se déplaçant dans les ténèbres : 32-33 ; 34, 35 ; 35n, 36.

**MD2.** — des rondelles rouges se déplaçant dans les ténèbres : 46 ; - des parcelles de phosphore. Comment une force dirigeante ramasse ou me semble ramasser ces vapeurs et les réunir en une sorte de sphère : 47 ; - puis lançant mon pouce avec vivacité sur la rondelle de phosphore que je visais, je la presse, je la frotte brusquement contre la paroi du poêle, je traverse cinq ou six fois le pouce et l'ongle, la vague figure, cette sorte de tête vaporeuse que j'ai déjà décrite plus haut, la balafrant et la coupant dans tous les sens et le phosphore ne s'enflamme point, fort heureusement pour mon pouce, au salut duquel j'ai cessé de penser. Il sort tout lumineux de cet exercice et continue longtemps de luire dans notre milieu de ténèbres : 48 ; - comment le phosphore dont l'odeur caractéristique était devenue saisissante au moment où la première lueur éclata n'eut-il point jusque-là souillé de la moindre émanation l'air de notre étroite atmosphère : 48-49 ; - Gougenot reproduit avec l'aide de son pharmacien l'expérience avec du phosphore : 50.

**PHRYGIENS.** Peuple indo-européen, les Phrygiens (ou *Moushki*) venus de la Thrace ou de la région danubienne. Situé en Asie Mineure.

**DD.** — peuple le plus ancien de la Terre selon Hérodote : 220 ; - peuple issue de Japhet : 220, 221, 227.

**Phtah, voir Ptah**

**PHYLACTÈRES.** *Phylacteria*.. Suspendus au cou des Gentils. Les chrétiens crurent pouvoir les remplacer par des Versets de la Bible. Sorte de relique, talisman pour certains. Identifié dans le Haut Moyen-Âge à la pratique magique, aux incantations. **Voir aussi Incantations.**

**BIZ 1.** — saint Thomas dit de s'en abstenir : 550.

**PHYRRHIAS.**

**BIZ 1.** — raconte à Lucien les prodiges qu'il a vu : 235.

*Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme* (1848), voir **Charpignon, Louis-Joseph-Jules**

**Physionomie des possédés, Voir Possédés - Physionomie**

*Physionomie naturelle et la chiromancie* (1503), voir **Codès, Barthelemy della Rocca, dit**

*Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire* (1693), voir **Le Lorrain de Vallemont, Pierre**

## **PHYSIQUE, AFFRANCHISSEMENT DES LOIS DE LA**

**MD2.** — les anomalies dans le phénomène de l'audition sont loin d'être une rareté dans l'ordre des manifestations démoniaques : 37.

**PHYTOTHÉRAPIE.** Plantes, herbes utilisées comme remèdes. Guérison par les plantes et remèdes végétaux. **Voir aussi Remèdes**

**MD2.** — si on les utilise pour l'obtention de certains effets naturels, telles que les herbes et des eaux qui sont éprouvées par l'usage comme remèdes, il n'est pas interdit d'essayer ces effets parce que la nature opère par une force que Dieu a donné aux choses elles-mêmes. Mais si on recherche d'autres effets que ceux qu'elles peuvent donner naturellement en employant de *vaines observances* c'est alors user de *signes* et de *pactes* avec le démon : 176.

**BIZ 1.** — reçu par la divinité : 125 ; - Alexandre le Grand vit en songe un dragon qui lui présentait dans sa gueule la plante qui devait guérir Ptolémée ; critique de Cicéron sur ce songe : 178 ; - plantes révélées en songe pour des guérisons : 214 ; - révélation des anges rebelles pour Tertullien : 366.

**PICARD, Mathurin** (17<sup>e</sup> siècle) Curé, directeur des Hospitalières de Louviers. Fut accusé d'être sorcier. Condamné à Rouen en 1647, étant mort avant son procès son corps fut donc brûlé ultérieurement.

**BIZ 2.** — accusé d'avoir entraîné au sabbat Madeleine Bavant : 429 ; - son corps fut exhumé puis brûlé : 430 ; - utilisait beaucoup les charmes : 433 ; - utilisait une grande hostie sur laquelle il écrivit sa renonciation à Dieu : 435 ; - témoignage de d'autres prêtres l'ayant côtoyé : 439 ; - liste des dépositions de Madeleine Bavant contre Picard : 442 ; - conservait dans une boîte les hosties consacrées pour les charmes : 462 ; - son testament même était un charme : 465

**PICATRIX.** Espagnol du 13<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 3.** — fut l'inspirateur d'Agrippa : 53.

**PICO DELLA MIRANDOLA, Giovanni** (1463-1544) Picus della Mirandola,

**MD.** — 296n.

**PICTET, Adolphe** (1799-1875) Écrivain et linguiste suisse. Auteur de *De l'affinité des langues celtiques avec le sanskrit* (1837) *Les origines indo-européennes ou les Aryas primitifs : essai de paléontologie linguistique* (1859-1863) ou il tente par des inductions fondées sur les mots de reconstituer la civilisation des Aryens avant leur dispersion.

**DD.** — 51n, 177, 177n, 179n, 180n ; - signification des Cabires : 186n ; 439n. - *Du culte des Cabires chez les anciens irlandais* (1824) : 190n, 191n, 198n, 280n, 288n, 306n, 331n, 339n ; - sur *Aesar* : 345, 345n, 422n, 428n, 433n, 443n, 472.

**PICUS.** Roi du Latium, fils de Saturne. Changé en picbois. Pivert, ancienne divinité italique cité dans Virgile.

**DD.** — 203, 327, 340 ; - Dieu colonne Picus : 340n, 442n, 509n, 571.

**Picus, voir Pico della Mirandola**

**PIDOUX, François.** Médecin de Poitiers, témoin des faits et gestes de la possédé \*Élisabeth Blanchard.

**BIZ 3.** — François Pidoux, médecin de Poitiers, témoin oculaire, atteste dans sa réponse à \*Duncan, médecin de Saumur tous les faits extraordinaires de la possédée Élisabeth Blanchard : 602

**PIE V** (1504-1572) Saint. **Antonio Ghislieri.** Pape de 1566 à 1572. Dominicain, grand inquisiteur (1558) Fit régner l'austérité à Rome. Publia le *Catéchisme romain*, issu du Concile de Trente, un bréviaire et un missel. Excommunia et déposa sans résultat Élisabeth d'Angleterre (1570) à la suite de l'emprisonnement de Marie Stuart. Forma une ligue avec Venise et l'Espagne contre les Turcs qui aboutit à la victoire de Lépante (1571)

**BIZ 2.** — bref relatif à la publication de ce miracle de la libération du démon de Nicole Aubry : 477n.

**PIE VI, PAPE** (1775-1779)

**MD.** — forme un tribunal juridique que présidera le cardinal Somaglia pour étudier les faits miraculeux : 88.

**PIE IX, PAPE.** (Giovanni Maria Mastai Ferretti (1792-1878) Pape de 1846 à 1878. Lors de la *Révolution de 1848*, il accorda une constitution aux États de l'Église mais ayant refusé de déclarer la guerre à l'Autriche, il fut obligé par les événements de s'enfuir à Gaète tandis que Mazzini et Garibaldi instituaient une république romaine. Le pouvoir temporel du pape fut rétabli par le corps expéditionnaire français. Proclame le dogme de l'Immaculée Conception (1854) Condamne le libéralisme, le socialisme, le naturalisme dans le *Quanta cura* et le *Syllabus* (1864) Il réunit le concile Vatican I où il proclama le dogme de l'infailibilité pontificale (1870)

**MP.** — craignait spécialement pour la France le règne prochain de l'incrédulité : 379 ; - sa colère et son discours contre l'anticatholicisme en Russie et en Pologne au 19e siècle.: 408-409.

**PIEDS DE BOUC.** Caractéristique se rencontrant dans les sabbats, signe de la présence du démon et connu surtout chez le Baphomet.

**BIZ 2.** — danse dos à dos des danseurs aux pieds de bouc lors d'un \*sabbat, était bien réelle selon l'aveu de la sorcière Petter Gross, cité par Nicolas Rémi : 208.

**PIÉRART, Z.-J.** (mort en 1878) Rédacteur en chef du *Journal du magnétisme*. Fonda une École rivale de celle d'Allan Kardec en France. Il se considéra comme étant un spiritualiste dans un sens opposé au spiritisme. N'admet pas la réincarnation. Fut un temps professeur au collège de Maubeuge puis secrétaire du Baron Du Potet. Les spiritualistes qui se regroupaient autour de lui ne furent jamais nombreux. En 1858, il fonde la *Revue spiritualiste* qui entra en conflit avec la *Revue Spirite* de Kardec. Finalement celui-ci l'emporta et la *Revue spiritualiste* disparue. Elle réapparaîtra en 1870 sous le titre de *Concile de la libre pensée*. En 1873, la *Revue* est suspendue par les autorités. Il collabore à la *Nouvelle biographie générale* de Hoeffler : 46v.

**MP.** — rédacteur en chef du *Journal du magnétisme* : 2, 19n ; - M. Piérart est à la tête des spirites spiritualistes, c'est-à-dire du spiritisme dont les Esprits enseignants n'admettent point la réincarnation du mort dans d'autres corps : 373n-374n.

**HP.** — 197, 198n, 201

**MM.** — 1n, 5, 39, 40, 41n, 66. - *Journal du magnétisme* : 5, 44, 50, 53, 79 - *Revue spiritualiste* : 41n, 56, 57, 87.

**PIERRE-AMOUR.**

*DD.* — Vénus *génératrix* : 243.

## **PIERRE, SAINT, APÔTRE**

*MM.* — délivré de prison miraculeusement par un ange: 206, 207.

*MD2.* — jeté dans un cachot par Hérode Agrippa, demain sera le jour du supplice de l'apôtre ; il dort entre deux soldats et deux chaînes le lient. Il est libéré de ses chaînes par un ange et le messager lui commande de se vêtir et de le suivre. Pierre se figure songer ! mais les deux corps de garde sont franchis, la porte de fer s'ouvre d'elle-même : 76.

**PIERRE ANGULAIRE.** C'est-à-dire le Christ selon saint-Paul. C'est la pierre fondamentale ou *Schétya* pour les Hébreux.

*DD.* — 58 ; - la pierre rejetée par les bâtisseurs : 61, 62, 64 ; - Jésus-Christ, base de la nouvelle Sion : 64 ; - *Schétya* et l'Omphalos : 125 ; - pierre fondamentale : 559.

**PIERRE ANGULAIRE - SYMBOLISME.** "La pierre brute, symbole positif, invariable, d'un Dieu unique chez les

Hébreux, et envisagé dans la personne du Christ. Ainsi la pierre brute et non taillée dont le simple aspect nous dit : "*Je n'ai point été faite de main d'homme*".

*HP.* — La tête d'angle, la clef de voûte de l'édifice religieux et social, s'accomplit au moment où la pierre devient vivante (le Christ) : 18-21, 15 ; - représente le Christ : 19

**PIERRE - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi Bétyles ; Beth-el ; Monuments mégalithiques – Cultes ; Pierre noire sacrée ; Sibou ; Kaaba ; Vissonichor ; Atizoé ; Pierre de Scone ; Lia-Fail ; Galgala**

*HP.* — substance habituelle des dieux : 27, 30. - christianisme : 18-21, - le Christ : 21 - Histoire- Antiquité : - témoins : 15 ; - judaïsme : 18-21

*DD.* — culte de la pierre ou la pierre devient le Dieu : 14 ; - symbole de l'Immuable si non taillée : 14 ; - si taillée devient statue, perd son immuabilité : 14 ; - de bloc informe non taillée, elle est devenue le cippe, la borne, la gaine sur laquelle une tête humaine veut se poser pour aboutir aux lignes magiques de l'Apollon et de la Vénus : 15 ; - siège de la divinité : 45 ; 89, 182, 227 ; - s'avère un guide sûr pour retracer l'origine des peuples : 273.

**PIERRE - ASPECT RELIGIEUX - CHRISTIANISME.** Le Christ traite saint Pierre comme la pierre sur laquelle il doit asseoir d'une façon inébranlable son Église. En Ex. 20, 26; Élie élève un autel fait de pierres non taillées. Les chrétiens virent dans la pierre non taillée la figure du Sauveur.

*DD.* — figure du Sauveur : 16 ; - l'apôtre Pierre, pierre de l'Église : 132.

**PIERRE - ASPECT RELIGIEUX - JUDAÏSME. Voir aussi Schétya ; Matzéba ; Beth-El ; Galgala**

*DD.* — symbole primitif de Dieu par la pierre Beth-el : 41, 42, 48 ; - symbole de Dieu : 63 ; - restaurateur, rédempteur futur de l'espèce humaine : 68 ; - transportée avec l'Arche : 70.

**Pierre astroïte, voir Astroïte**

**PIERRE AUTEL.** Ne pas confondre avec la Pierre d'autel des hébreux et du catholicisme. **Voir aussi Dolmen**

*DD.* — des Druides ou *dolmen* ou *Cromlech*: 84n.

**PIERRE BARTHÉLEMY** (11<sup>e</sup> siècle) Pèlerin provençal qui reçut le 14 juin 1099 dans un rêve des indications qui sous les dalles d'une église, la Sainte Lance, le fer sacré qui perça le flanc du Sauveur, s'y trouvait. Galvanisé par les événements, les Croisades opérèrent une sortie massive et la Terre Sainte était à eux.

**Bibliographie :** Daniel-Rops, *l'Église des Croisades*.

**BIZ 1.** — en 1099 sur la lance qui a transpercé le côté de N.S. : 500 ; - épreuve par le feu : 500-501.

**Pierre bétyle, voir Pierre - Statue ; Bétyle**

**PIERRE BRUTE.**

**DD.** — les blocs erratiques ; le *Déluge* et la géologie : 536, 536n ; 537.

**PIERRE BRUTE - ASPECT RELIGIEUX.**

**MM.** — le *lapis manalis* : 304.

**PIERRE BRUTE - ASPECT RELIGIEUX - GRÈCE.**

**DD.** — du tribunal de l'Aréopage : 127 ; - racine de l'humanité, en grec «*Laas*» : 127 ; - vrais bétyles : 368n.

**Pierre - Culte, voir Monuments mégalithiques - Culte**

**PIERRE BRUTE - CULTE. Voir aussi Monuments mégalithiques - Culte**

**DD.** — la haute Antiquité la considérait comme le logement et le corps animé de la divinité : 13 ; - bloc informe : 15 ; - figure du Messie : 16 ; - perfection du Christ : 66 ; - éclatant témoignage de la Révélation primitive : 74 ; - divination : 80 ; - caractère universel : 85 ; - furent les premiers dieux grecs : 86 ; - qui donc dans l'Antiquité eut osé dire que de telles pierres n'étaient pas des dieux : 89 ; - qui tenait lieu de statue : 125 ; - à Pharès : 274 ; - exprima l'idée pure et sublime de Dieu : 332 ; - de l'Angleterre à la Chine : 426 ; - criminalisée par le *Capitulare de Charlemagne* : 454 ; - emprunt fait par les idolâtres aux Israélites et non les Israélites aux idolâtres : 463n ; - le rôle du *Gouth* chez le musulman : 535,536 ; - lié souvent au chêne et à la source : 372.

**PIERRE CÔNIQUE.**

**DD.** — décrite par Tacite, Maxime de Tyr et Philostrate : 237n ; - sur l'Île de Malte : 527.

**PIERRE - CONSÉCRATION. Voir aussi Onction**

**DD.** — par l'onction : 92. ;

**PIERRE CYBÈLE.**

**DD.** — transportée à Rome : 91.

**PIERRE-DAMIEN, Saint (1007-1072)** Ou Damiani. Docteur de l'Église, moine camaldule, théologien, ascète et saint italien. Cardinal-Évêque d'Ostie. Né à Ravenne et mort à Faenza. Orphelin en bas âge, fut reçu par un de ses frères qui le traita en mercenaire. Un autre de ses frères, nommé Damien, eut pitié de sa situation, l'arracha aux cruautés dont il était victime, se montra pour lui un second père et le fit instruire. Par reconnaissance, l'enfant voulut être nommé Pierre de Damien. À 25 ans, il enseigne à Parme avec succès. Puis fut admis comme moine camaldule vers 1035. Devenu prieur, il rétablit la coutume de joindre au grand office la récitation du Petit office de la sainte Vierge. Dans son traité intitulé *Liber Gomorrhiamus*, il trace un effrayant tableau des désordres qui régnaient dans l'Église à cette époque. Fut nommé Cardinal-Évêque d'Ostie par Étienne X. Il fut chargé de mission importante à Milan, en France, en Allemagne, où il empêcha le divorce de l'Empereur Henri IV et de Berthe de Suze. En l'an 1063, Alexandre II l'envoya en France pour combattre la simonie et le résultat de sa mission fut la destitution des évêques de Chartres et d'Orléans. Ses œuvres furent publiées à Rome, 1606-1615, 3v. et à Paris, en 1642 puis en 1663 contenant 158 lettres en huit livres, des

Sermons et de Opuscules et des Vies de saints. Sa vie a été écrite par Jean de Lodi, son disciple. Il conservait au milieu des affaires un grand amour pour la solitude et le vif désir d'y entrer. Envoyé à Ravenne, sa patrie pour y réconcilier avec Rome le peuple égaré dans le schisme de Cadaloüs, Pierre Damien fut reçu avec enthousiasme et réussit à accomplir sa mission. Ses écrits reproduits dans la *Patrologie de Migne*, (Tome CXLIV et CXLV) témoigne de sa science profonde comme théologien et il a une grande connaissance de la Sainte Écriture. Ascète, il a condensé sa doctrine sur la vie parfaite dans le traité *De la Perfection des moines*. Il a composé quelques vies de saints et un grand nombre de Lettres dont quelques-unes sont de véritables traités. Son *Liber Gomorrhiamus* renferme des pages d'un réalisme scabreux : Il n'a pas été canonisé officiellement mais la voix populaire dès le lendemain de sa mort l'a proclamé saint. En 1821, Léon XII l'a mis au rang des docteurs de l'Église. Il fut avec le futur Grégoire VII, l'un des promoteurs de la réforme du clergé. Son *De divina omnipotentia*, est une défense des dogmes de l'Église chrétienne contre la dialectique et la philosophie.

**Bibliographie :** J. Bricout. *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*. Paris, Letouzé et Ané, 1927 p.601 ; J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris, Poussielgue Frères, 1868 p. 581 ; Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895.

*HP.* — sur la lycanthropie du roi bulgare Bajan : 215.

*BIZ 1.* — fut témoin de nombreux faits démoniaques : 518.

#### **Pierre d'angle, voir Pierre angulaire**

**PIERRE D'AUTEL.** Pierre sacrée qui remplace aujourd'hui la pierre Beth-el de Jacob. L'Autel devait être fait de pierres non taillées. La loi avait ordonné aux Hébreux en Canaan de dresser de grandes pierres, de les enduire de chaux et d'y inscrire les commandements divins (Vincent, *Lexique biblique*, 1964) Tables de pierre de la Loi donnée à Moïse.

*DD.* — pierre sacrée, le Beth-el ou Bétyle : 3 ; - 61 ; - une *matzéba* : 505.

**PIERRE D'ÉLECTION. Voir aussi Pierre de Scone ; Couronnement des rois ; Scone (Écosse) ; Lia-Fail ; Atizoé**

*DD.* — donnait un pouvoir de droit divin : 446;- la pierre qui faisait les rois : 447 ; - sa présence nécessaire au sacre en Irlande : 448 ; - de Lia-Fail et de la pierre argentée Atizoé : 449.

**PIERRE D'ISRAËL. Voir aussi Jésus-Christ**

*DD.* — pasteur d'Israël : 360n.

*HP.* — 20

**Pierre de foudre, voir Pierre de foudre (Abraxas)**

**PIERRE DE JACOB.**

*DD.* — Premier Beth-el. 59 ; - pierre Messie : 62 ; - dénaturé par les Cananéens, ces ancêtres des Pélasges Égypto-Phéniciens : 83 ; 91 ; - condamné en Israël lorsqu'elle devint l'objet d'un culte idolâtrique : 91n ; - Jacob érigea la pierre : 133.

**PIERRE DE JUGEMENT.** ou de Justice.

*DD.* — Maison-Dieu ou Beth-el la pierre de Scone en Écosse : 346.

**Pierre de Justice, voir Pierre de jugement**

**Pierre de Pouvoir, voir Scone (Écosse) ; Couronnement des rois**

**Pierre de Scone, voir Scone (Écosse)**

**Pierre-dieux - Culte, voir Monuments mégalithiques - Culte**

**PIERRE DIVINE.** Beth-el.

*DD.* — pierre divine que le Ciel envoyait : 554 ; - c'est la Verge, Fils unique de Dieu, il est le plastène : 560.

**PIERRE - ENSEIGNEMENT BIBLIQUE.**

*DD.* — les pierres sacrées anciennes et relation avec la tradition biblique : 128.

**PIERRE EXUDÉES (Sorcellerie)**

*MM.* — 54.

**Pierre fétiche - Culte, voir Monuments mégalithiques - Culte**

**Pierre fondamentale, voir Schétya ; Matzéba ; Jésus-Christ**

**PIERRE FOUDRE. Voir aussi Abraxas ; Mahudel, Nicolas**

*DD.* — 126, 126n ; 143, 144n ; - pierre diopète : 288 ; 311, 572

**PIERRE LOMBARD** (1095-1164) Théologien italien. Évêque de Paris. Il fit ses études à Bologne puis à Reims et à Paris. Appelé le "maître des sentences", fut nommé Lombard parce qu'il était né près de Novare dans la Lombardie. Il se distingua tellement à Paris qu'il fut fait président de l'école de Saint-Victor avant de devenir évêque de Paris (1159) Participe au concile de Reims. Ses *Sentences (Libri quattuor sententiarum, 1157)* forment le manuel théologique le plus complet à l'époque scolastique du Haut Moyen Âge et devint le manuel obligatoire des études théologiques au XIIIe siècle et dont la plupart des théologiens et philosophes de l'époque ont fait un commentaire (saint Bonaventure, Albert le Grand, Thomas d'Aquin) Il offre un recueil systématique de textes patristiques et se trouve réparti selon le schéma augustinien. Dans l'ordre des quatre livres, il y est question de la Trinité des créatures (anges et hommes), de l'Incarnation et de la rédemption. L'intention de l'auteur était de faciliter la vérité du travail théologique par des sentences regroupées est un recueil des passages des Pères classés par matière dont il concilie les contradictions apparentes. Sa *Somme des sentences*, ensemble de textes des Pères de l'Église classés par matière, devient un manuel obligatoire des études théologiques du XIIe siècle.

**Bibliographie :** *Encyclopédie philosophique universelle*, 1989 ; et F-X. de Feller. *Biographie universelle*, 1833.

*MP.* — 174n.

*MM.* — 204, 286.

*MD.* — 144n.

**PIERRE MANALE.**

*DD.* — ou coulante que Rome conservait hors de la porte Capenne et près du temple de Mars. 128 ; - à ne pas confondre avec la pierre des Mânes : 128n.

**PIERRE NOIRE SACRÉE. Voir aussi Kaaba ; Vissonichor**

*DD.* — des Musulmans, les Seyds la regardaient comme une sorte de palladium : 141n ; - 403. Cf. pierre noir cylindrique des Hindous, le *Vissonichor* ou *Vishuhor*.

**PIERRE OINTE.** Jésus-Christ. **Voir aussi Onction**

*DD.* — sa déformation du sens premier : 463n.

*HP.* — le Messie : 20.

**Pierre pouvoir, voir Scone (Écosse)**

**Pierre qui faisait les rois, voir Scone (Écosse)**

**Pierre qu'on rejeté les bâtisseurs (Bible) Voir aussi Pierre angulaire**

*DD.* — Livre d'Hermès : 64 ; 66.

**PIERRE SACRÉE. Voir aussi Pierre d'autel ; Beth-El ; Bétyles ; Atizoé ; Lia-Fail ; Pierre de Scone ; Pierre noire sacrée**

*DD.* — qui remplace aujourd'hui le Beth-el de Jacob : 61 ; - était Dieu : 87 ; - par l'onction : 92 ; 99.

*HP.* — l'atizoé, pierre argentée des mages perses qui attribuaient au prince l'investiture du pouvoir suprême : 43

**Pierre sacrée - Culte, voir Pierre - Aspect religieux ; Monuments mégalithiques - Culte**

**PIERRE, SAINT, ÂPOTRE**

*MM.* — délivré de prison miraculeusement par un ange : 206, 207.

*MD.* — libéré de sa prison par un ange ; 54, 185.

**PIERRE SERPENT.** ou Ophite.

*DD.* — émettait un sifflement : 146.

**PIERRE - STATUE.**

*DD.* — si taillée devient statue, n'est donc plus le symbole de l'Immuabilité : 14.

**PIERRE - SYMBOLISME MESSIANIQUE.**

*DD.* — pierre angulaire : 58, 59.

**PIERRE D'APONE.** Clerc pratiquant l'astrologie.

*BIZ 2.* — cité à Rome et appelé devant l'inquisition : 99

**PIERRE DAMIEN, Saint** (1007-1072) Évêque d'Ostie. Il fut avec le futur Grégoire VII, l'un des promoteurs de la réforme du clergé. Son *De divina omnipotentia*, est une défense des dogmes de l'Église chrétienne contre la dialectique et la philosophie.

*BIZ 1.* — fut témoin de nombreux faits démoniaques : 518.

**PIERRE DE FLORENCE ?**

*BIZ 1.* — Accusé de simonie, preuve par la pratique du feu : 499.

**PIERRE LE VÉNÉRABLE** (1092-1156) Abbé de Cluny, redressa la discipline de son ordre. Ami des papes et des rois. Auteur de *De miraculis*.

*BIZ 1.* — a écrit sur des faits démoniaques : 518. - *De miraculis* : 518

**Pierre vivante - Culte, voir Monuments mégalithiques - Culte**

**PIERRECOURT, Mathieu Audrey**



*BIZ 2.* — guérison par sorcellerie : 59.

**PIERRES.**

*BIZ 1.* — prises purs symboles : 30.

**PIERRES - ASPECT RELIGIEUX. Voir aussi *Dieux et les dieux* (1854)**

*MP.* — les prodiges ont pour but de vous faire croire que ces pierres sont des divinités: 73

**PIERRES - CULTE. Voir aussi *Pierres brutes – Culte ; Bétyles***

*DD.* — Pierre-Dieu : 92 ; - représentant Mithras : 435 ; - en Irlande : 442, 443 ; - condamnées par le Concile *BIZ 1.* — mise en garde par des capitulaires même au 8<sup>e</sup> siècle : 479. de Nantes en 658 ; 453-454.

**PIERRES ANIMÉES.** Ointe / branlantes, oraculaires, prodigieuses, miraculeuses, probatoires. **Voir aussi *Volvurs***

*DD.* — car on les avait vues se mouvoir à cette époque ancienne : 87, 146 ; - selon Isidore : 146 ; 368n ; 370 ; - branlantes : 426 ; - pierres folles ou branlantes : 566.

**Pierres animées - Culte, voir *Monuments mégalithiques - Culte***

**PIERRES BRANLANTES, voir aussi *Pierres animées ; Oracles ; Volvurs***

*DD.* — ces pierres branlantes ou probatoires dit Dulaure, c'est-à-dire ces roches-oracles oscillant sur elles-mêmes comme sur un pivot et destinées à faire subir aux accusés de terribles et décisives épreuves. Il en existait à Héliopolis en Syrie et on en voit partout depuis l'Angleterre jusqu'en Chine dit toujours Dulaure : 420-420n et 426n.

**Pierres debouts, voir *Minsao ; Min-sonn***

**Pierres-dieux, voir *Bétyles ; Bothal***

**PIERRES DRUIDIQUES. Voir aussi *Menhirs ; Dolmens ; Bothal ; Cromlechs***

*DD.* — controverse sur leur signification chez les Celtes par des historiens modernes: 458.

**PIERRES DU JOURDAIN.** Les douze pierres.

*DD.* — allusion aux futures Cromlechs: 564.

**Pierres du serpent, voir *Maen-ac***

**PIERRES FOLLES.** Pierres prophétesses ou branlantes. **Voir aussi *Pierres branlantes ; Pierres animées***

*DD.* — analogie avec les *volvurs* scandinaves : 566 ; - *dolmen* ainsi appelé près de Montguyon : 567.

**PIERRES INDÉRACINABLES (*Prodiges*)**

*DD.* — 424

**Pierres levées, voir *Minsao ; Menhirs***

**Pierres mégalithes, voir *Monuments mégalithiques***

**PIERRES MONUMENTALES, TRAVAIL DES.** Beaucoup de monuments, à commencer par les maisons et les palais royaux sans doute étaient construits en pisé (briques de terre séchée mêlée de paille dont on retrouve de nombreuses survivances dans l'architecture en pierre. Les temples étaient de prodigieuses constructions de pierre. Or, les Égyptiens n'ont connu le fer, comme tout l'Orient, qu'après 1500 ans av. J.-C. et ils travaillaient déjà splendidement la pierre quand leur seul métal usuel était le cuivre, métal très mou. Comment tailler des pierres très dures (granite, diorite ou même calcaire) avec un outillage aussi primitif ? des carrières anciennes que l'on a découvertes ont permis de reconstituer la manière de débiter les blocs. Le granite, par exemple était entaillé à intervalle régulier, suivant la ligne générale qu'on voulait donner au bloc. Des coins de bois étaient enfoncés dans ces trous et constamment humectés ensuite, de façon à les faire gonfler en puisant le pointillé, dessiné par les coins. Le façonnage s'effectuait à la masse de pierre, sans doute, et peut-être au marteau et au ciseau de bronze. Le polissage se faisait avec des abrasifs comme le quartz pulvérisé ou le sable. On reste confondu devant les millions d'heures qui ont nécessité ces travaux dont la précision est stupéfiante (une lame de rasoir ne peut être introduite entre deux blocs du parement des pyramides par exemple) Poids de certains blocs : 400 tonnes pour chacun des quatre blocs formant le toit de la chambre intérieure de la Grande Pyramide. À Assouan, un obélisque inachevé dans une carrière pèse 1000 tonnes.

**Bibliographie :** J. Mathiex. *Livret complémentaire. Collection d'Histoire Isaac.* Hachette, 1964 p. 29-30.

**Pierres noires, voir :** Aérolithes ; Bétyles ; Pierre sidérite ; Abraxas ; *Kaaba* ; *Vissonichor*

**PIERRES OINTES. Voir aussi Beth-El ; Pierre sacrée**

*DD.* — 60 ; - des bétyles ; 86 ; - Arnobe était convaincu de ses effets : 87 ; - ainsi qu'Aracnius : 87 ; 369 ; - devenaient animées : 370.

**PIERRES ORACLES.** Pierres parlantes, branlantes. **Voir aussi Pierres animées Pierres branlantes ; *Volvurs***

*DD.* — au Jupiter lapis, qu'on faisant semblant de lancer, alors la pierre bétyle poussait un cri semblable à ce qui d'un enfant qui désire le lait de sa nourrice : 145, 277 ; - de Sibérie et d'Asie : 405, 420, 420n

**Pierres parlantes, voir Pierres oracles**

**Pierres, Pluie de, Voir Pluie de pierres**

**PIERRES PRODIGIEUSES** ou miraculeuses. **Voir aussi Pierres branlantes ; *Volvurs* ; Pierres oracles**

*DD.* — lorsqu'elles n'avaient point été posées par la main des Géants, l'avaient été par des Fées : 426n.

**Pierre prophétesses ou branlantes, voir Pierres animées**

**PIERRES, RANGÉES PARALLÈLES.** **Voir aussi à Carnac ; Carnac ; Galgala**

*DD.* — 491.

**Pierres sacrées, voir Monuments mégalithiques ; Menhirs ; Dolmens ; Cromlechs, etc. ; Pierre – Aspect religieux**

**PIERRES SIDÉRITES.** **Voir aussi Météorites ; Nickel ; Abraxas**

*DD.* – 145-145n ; - cette pierre avait prédit à Hélénius la ruine de Troie : 146.

**PIERRES SPIRITUELLES.** **Voir aussi Pierre angulaire ; Schétya**

**PIERRES TOMBALES. Voir aussi Galgala ; Galeries sépulcrales**

DD. — similitude des galeries sépulcrales, celle d'Égypte avec ceux de Bretagne (Île de Gavrennez, dans le Morbihan) : 573.

**PIERRES VIVANTES. Voir aussi Pierres animées ; Pierres branlantes ; Volvurs**

DD. — 369, 495, 496.

**Piété affligée, Voir Bosroger, Esprit du**

**PIGNORIA, Lorenzo** (1571-1631) Pseud. de Ludolf Braunio. Laurentius Pignorius. Auteur de *Magnae deum matris Ideae et Attides initia, ex vetustis monumentis nuper tornaci erutis edente et explicante ad veterum auctorum mentem..* (1623)

DD. — 105n, 552; - *Mensa Heliacae expositio* ; 130n, 234n, 433n; - *Mensa Isiacae, qua sacrorum apud Aegyptios ratio et 549n, 551 simulacra subjectio tabulis Aeneid.. exhibitup et explicantur* (1669) 183n, 223n ; - 270; - sur Hercule soleil; 529n; 551

**Pignorius, Laurentius, voir Pignoria, Lorenzo**

**PIGRAY, Pierre** (mort en 1613) ou Pigrai, selon Yve-Plessis, en latin *Pigraeus* selon Feller. Chirurgien du roi né à Paris. Il pratiqua autant dans la capitale qu'à la suite des armées sous le règne d'Henri IV et de Louis XIII. Il fut disciple et rival du célèbre \*Ambroise Paré, mais leur émulation ne fit que resserrer les nœuds de leur amitié et de leur estime réciproque (*Feller*, 1833).

Ses œuvres : Epitome des preceptes de médecine et de chirurgie avec ample déclaration des remèdes propres aux maladies. Paris, 1606. Autres éditions : Paris : Apud Marcum Orry, 1609 ; Lyon, 1616 ; Rouen , 1642, 1649 et 1658. [ouvrage où il est question de démonomanie, Livre vii, ch.x.]

**Bibliographie** : F.X. de Feller. *Biographie universelle ou dictionnaire historique...*, Paris : Chez Gauthier Frère et Cie, Librairies, 1833, t. 10, p. 115-116. ; R. Yve-Plessis. *Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque*, Paris, 1900, ; Nieuwkoop B. deraaf, 1971 p. 96

**BIZ 3.** — ne voyait dans la \*lycanthropie qu'une rage lupine : 380

**Pilappiens, voir Lapons**

**PILLAGE DE TEMPLES.**

**BIZ 1.** — essai par les Gaulois à Delphes : 84 ; - par Alexandre le Grand à Millet : 85 ; - à Locres par Pyrrhus : 85n ; - du Temple de Jérusalem par Héliodore : 274.

**Pilliers, voir Tours rondes**

**Pimander de Mercure, voir Hermès Trismégiste**

**PINDARE** (-518-438) Poète lyrique grec.

MD. — 216.

**PINKERTON, John** (1758-1826) Géographe, historien numismate écossais. Auteur de *A dissertation on the origin and progress of the Saythians or Goths.* (1787)

*DD.* — 51n, 136n, 155n, 169, 169n, 175n, 215, 337n, 349n, 357n, 386. - *Recherches critiques sur les divers établissements des Scythes ou Goth.*: 170n, 216n, 410, 453n.

**PIQUET.** Auteur de *Geogr.*

*DD.* — 532n.

**PIROT .** Chancelier de l'université de Paris.

*BIZ 3.* — le père Le Brun l'avait consulté sur le phénomène de la \*rhabdomancie : 301

**PITISCUS, Samuel** (1637-1727) Auteur d'un *Dictionnaire des Antiquités romaines* (1765) 3v.

*BIZ 1.* — 59.

*DD.* — 395n.

**Pitre-Chevalier, Pierre Michel François, voir Chevalier, Pierre-Michel François**

*Pittsburg Dispatch.* Numéro du 26 février 1860.

*MD2.* — propos de l'évêque abbé des bénédictins de Latrobe, Bonifaz Wimmer, au journal à propos du phénomène semblable à la lumière dite spectrale du Dr Passavant : 377n.

**PIVART.** Sorcier dans l'affaire de Loudun (1632)

*BIZ 2.* — le sorcier Pivart avait remis à la tourière du couvent une branche de rosier chargée de roses muscades, depuis, toutes celles qui avaient flairé le \*charme furent saisies de l'esprit malin : 388.

**PLAIES D'ÉGYPTE.**

*MP.* — les magiciens de Pharaon contre Moïse: 164, 165.

*HP.* — 4-6 ; - malheurs : 8 ; 12.

*MD2.* — la 8e plaie : les ténèbres envoyées à l'Égypte par Moïse : 46n.

**PLAISIR (Spirtisme) Voir aussi Baiser (Spiritisme) ; Caresse incubique (Démonologie)**

*HP.* — Caresses (Spiritisme): 320, 321 ; - plaisirs spirituels de Caudemberg : 322 ; 323, plaisirs purs : 324 ; 326.

**PLAISIRS DU SABBAT. Voir aussi Sabbats**

*BIZ 2.* — plaisirs et joie irrésistible pour aller au sabbat : 304-305.

**PLANÈTES (Astrologie)**

*BIZ 2.* — le monde élémentaire des astres : 102.

**PLANTES.**

*BIZ 1.* — certaine vertu ou pouvoir attribués aux plantes jugées absurde par le naturaliste Pline : 224.

**Plantes, Guérison par les, Voir Phytothérapie**

**PLASTENE.**

*DD.* — Nom de la Cybèle pierre de Pessinunte, déesse Cabire dite mère Plastène ou Créatrice dans le sens de formatrice. 551.

**PLATÉE.** Ville de l'ancienne Grèce, de la Béotie.

**DD.** — 94, 95.

**PLATER, Félix** (1536-1614) Médecin suisse né et mort à Bâle. Il professa la médecine pendant 43 ans dans sa ville natale.

**Œuvres :**

- *Histories and observations upon most diseases offending the body and mind : hurt of functions, pain, or troubles and infirmities ; in three books, in the same order and method, and number of books as his Golden Practice ...* by Felix Plater ... Nich. Culpeper ... and Abdiah Cole ..., London : printed by Peter Cole, 1664, 557 p.,
- *Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois.* Genève, Fick, 1866, 145p. .
- *Experimental physick; or, Seven hundred famous and rare cures. Being part of the physitian's library. Containing a collection of the most useful parts of the works of M. Ruland. L. Riverius. D. Sennertus. F. Plater ...* By Nich. Culpeper ... and Abdiah Cole ... London, Peter Cole, 1662, 736
- *Beloved son Felix; the journal of Felix Platter, a medical student in Montpellier in the sixteenth century. Translated and introduced by Seán Jennett.* With a foreword by Jack Lindsay, London, F. Muller [c1961], 157p.
- *De corporis humani structura et usu Felicis Plateri ... libri III.* Tabulis methodicè explicati, iconibus accuratè illustrati. [Basileae (Bâle)] Ex officina Frobeniana per A. Frob., 1583. 197p. Autres éd. 1603
- *Praxeos seu de cognoscendis praedicendis, praecavendis, curandisque affectibus homini incommodantibus tractatus : De functionum laesionibus, libris duobus agens: quorum primus sensuum; secundus motuum laesiones continet: singula illarum symptomata in generibus: morbos eorumque causas, in causis: et curam in curatione proponens,* Basle : C. Waldkirch, 1602, 679p.
- *Observationum ... libri tres totidem praxeos ejus tractatibus, indole & methodo respondententes, atque affectuum corporis & animi ... tertia nunc vice typis mandati ... nova insuper, Fel. Plateri ... nep. Selectiorum observationum mantissa, locupletati. Opera & studio Francisci Plateri ... Basileae, Typis & impensis Joh. Ludovici König [etc.] 1680, 894, [106] p Autres éd. 1614, 1641*

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en si volumes.* Paris : Larousse, 1928-1933, t. 5, p.631 ; Ch. Dezobry et Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire...* Éd. revue. Paris : Librairie Ch. Delagrave, 10<sup>e</sup> éd. 1888, t. 2, p. 2261

**BIZ 3.** — partisan de la doctrine des possessions : 483 ; - tous les hommes de la science s'accordent aujourd'hui à dire, note Bizouard, que Plater a écrit sur la pathologie cérébrale des observations si remarquables, qu'il semble que son ouvrage vienne d'être composé : manie, démence, idiotisme, folie, mélancolie, épilepsie, etc. En parlant de tous ces états, il fait preuve d'une grande profondeur de jugement et d'une non moins grande expérience. Pourtant ce médecin pensait aussi que certains symptômes extraordinaires ne peuvent appartenir aux maladies naturelles, mais à l'action des esprits déçus, qui, dans certains cas, portent le désordre dans l'organisme ; ces maladies ont, il est vrai, quelque analogie avec les maladies mentales naturelles mais certains signes les distinguent. Pour Plater, ces signes sont : les apparitions d'esprits, avec ces culbutes extraordinaires dont on a cité tant d'exemples ; d'entendre le démon parler par la bouche du patient, etc. Et ce qui met le sceau à tous ces signes, c'est la faculté de prédire l'avenir, la prévision, la connaissance des choses cachées, le pouvoir de parler des langues qu'on n'a jamais apprises, survenu depuis l'invasion de la maladie. Selon Plater, tous les traitements ordinaires sont inutiles dans ce genre de maladies causées par le démon (ce dont il n'est pas permis de douter). C'est aux ministres de la religion, aidés des prières des fidèles qu'il appartient de les guérir : 506-507.

**PLATET, Jeanne.** Sorcière.

**BIZ 2.** — maléficia Guillauma Blondon : 56 ; - se substituant à sa victime, fut tué par Satan lui-même : 57 ; - sabbat à pied : 283.

**MP.** — esprit-démon, intermédiaire de dieux supérieurs, concernant nos mérites bons ou mauvais : 47 ; - range dans la catégorie des démons, les esprits ou génies témoins de nos actions : 49 ; - croit aux anges : 71.

**DD.** — Phédon : 310n.

**MM.** — sabbats : 79 ; - sabbats magiques : 81, 81n ; - enfer et purgatoire : 305n, 318, - *Le Banquet* : 318.  
**MD.** — 58

**PLATON** (- 428-348) Philosophe grec. Auteur de *La République* ; *Les Lois*; *Timée*.

**Bibliographie** : Luc Brisson. « *Présumptions et conséquences d'une interprétation ésotériste de Platon* ». In : *Lectures de Platon*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 2000, p. 43-73.

**BIZ 1.** — accepte la tradition des anciens sans raisonner : 4, 48, 53, 60n ; - transmigration des âmes, revêtir un corps était un châtement : 109 ; - condamne les ligatures des jeunes mariés : 131 ; - condamne la magie : 134 ; - sur les causes premières : 145 ; - recommandait la foi aux traditions et aux récits des anciens qui les avaient reçus des dieux eux-mêmes : 146 ; - contre les superstitions de son époque : 147-148 ; - sur les pouvoirs magiques : 148 ; - sur les saints délirés : 149 ; - le démon doit recevoir un culte convenable, il est le bienfaiteur du genre humain : 150 ; - son opinion sur les dieux : 151 ; - s'est contredit selon Eusèbe de Césarée : 347 ; - et l'âme du monde : 263 ; - pousse les éléments du communisme à leurs dernières conséquences et divise les habitants en trois classes, que la propriété appartienne à l'État, le mariage n'est qu'une union annuelle, les enfants mal constitués seront égorgés et on fera avorter toute femmes âgées de plus de 40 ans, les enfants sont nourris dans un asile commun, ils n'auront d'autres familles que l'état : 437n. - *La République* : 146 ; 147 ; - *Les Lois* : 148 ; - *Timée*: 150.

**MP.** — esprit-démon, intermédiaire de dieux supérieurs, concernant nos mérites bons ou mauvais : 47 ; - range dans la catégorie des démons, les esprits ou génies témoins de nos actions : 49 ; - croit aux anges : 71.

**DD.** — Phédon : 310n.

**MM.** — sabbats : 79 ; - sabbats magiques : 81, 81n ; - enfer et purgatoire : 305n, 318, - *Le Banquet* : 318.

**MD.** — 58

**PLATONISME.** Néo-platonisme.

**BIZ 1.** — très hostile au christianisme : 290 ; - le néoplatonisme essaie de concilier le polythéisme avec la raison : 292 ; - moyen puissant pour rétablir le paganisme sur sa base : 294, 295 ; - Ammonius Saccas l'un des fondateurs du néoplatonisme : 295 ; - le néoplatonisme, secte éclectique absorbe presque toutes les sectes, excepté celle d'Épicure : 297 ; - emprunte au christianisme sa trinité, son médiateur, son Verbe, ses anges, ses démons, sa théorie de la grâce, sa pénitence, sa prière. Il eut ses inspirés, ses prophètes, ses prodiges : 297 ; - tous les néoplatoniciens croyaient aux apparitions des dieux, à l'existence des démons, bons et mauvais, à la divination et aux prodiges : 308, 310 ; - issu de la philosophie et de l'ancien culte, le néoplatonisme paru faux face à la force de la vérité révélée : 374.

**MM.** — théurgie anti-chrétienne : 81-82.

**PLATONISME - DOCTRINE.**

**BIZ 1.** — le décroissement successif aboutissait à la matière : 263 ; - devenu sceptique, leur apprendra à douter de tout : 164 ; - uni à celle des orientaux, à l'École d'Alexandrie : 263 ; - le néoplatonisme est la fusion de la théurgie avec le polythéisme raisonné : 264, 297.

**PLAUTE** (-254-184) Poète comique latin. Auteur de *Amphitryon*

**HP.** — hommes changés en bêtes en Arcadie, "*Amphitryon*" : 912 : 211.

**MM.** — les poitrinaires étaient éloignés des prêtres guérisseurs : 102.

**PLÉGON.**

**MM.** — 369

**PLÉTHON, Voir Gémiste Pléthon, Georges**

## PLEURS SANS LARMES.

**BIZ 2.** — des sorcières qui s'efforçaient de pleurer était un signe de possession pour les démonologues : 309n.

**PLINE L'ANCIEN** (23-79) Naturaliste romain. Auteur de *Eruditum vulgus historiae*.

**MM.** — 45,130 ; - *Eruditum vulgus historiae* : 154, 158, 163n.

**DD.** — sur l'astroïde dont parle Zoroastre : 143, 354, 354n, 481. - *Histoire naturelle* : 144n.

**MD.** — 1x, 4. - *Naturalisa Historia / Histoire naturelle*.

**BIZ 1.** — sur la vestale Tucci : 84 ; - sur les présages : 88 ; - sur l'universalité de la magie : 114 ; - l'œuf de serpent chez les Gaulois : 129-130 ; - révélation de remèdes dans les temples : 199 ; - sur l'art magique : 203 combat dans les airs : 208 ; - sur les aruspices : 212 ; - remèdes révélés : 214 ; - est aussi matérialiste que Lucrèce : 223 ; - dit que c'est folie de croire que l'être suprême quel qu'il soit, s'occupe de nous ; toutefois, pour les sociétés, il est utile de le croire : 223 ; - il est constant qu'il se moque des superstitions magiques et de l'excessive crédulité des anciens : 224 ; - croit aux aruspices : 225 ; - Pline énumère certaines superstitions et grimoires des anciens : 226-227 ; - croyait aux songes et à la divination, aux présages : 228 ; - sang des taupes : 330 ; ses idées matérialistes : 542.

**BIZ 3.** — La magie, dit Pline est un art trompeur : 225

**PLINE LE JEUNE** (61-114) Écrivain latin. Auteur de *Panégryque de Trajan. Lettre, livre IV* (1948)

**BIZ 1.** — traite du mal chrétien : 293.

**HP.** — cite un cas de lycanthropie : 214n ; 272n.

**PLOT, Robert** (1640-1695) Auteur d'une *Histoire de l'infestation du château de Woodstock sous Cromwell* en 1649.

**BIZ 2.** — histoire vérifiée par des témoins dignes de foi : 519.

**PLOTIN** (205-270) Philosophe grec néoplatonicien, disciple d'Ammonius Saccas. Ses œuvres ont été publiées par son disciple Porphyre sous le titre de *Ennéades*.

**BIZ 1.** — néoplatonicien, disciple d'Ammonius Saccas : 295 ; - pensait comme Ammonius qu'il était sous la protection d'un génie : 296 ; - son mysticisme, l'homme se trouvait changé en Dieu : 297 ; - prédisait et découvrait les choses cachées : 296 ; - le monde étant éternel, c'est le panthéisme mystique, l'âme du monde, doctrine de l'émanation : 297 ; - a prédit la mort d'un de ses disciples, conversait familièrement avec les dieux : 311 ; - l'oracle a déclaré après sa mort, qu'il était au nombre des divinités : 311.

**MM.** — 418n.

**PLUCHE, Noël-Antoine** (1688-1761) Littérateur et savant français. Principal au Collège de Laon. Refuse d'adhérer à la bulle *Unigenibus*. Ecclésiastique relevé de son emploi. -- 2.

**MD.** — 151n, 152n. - Histoire du ciel (1740) 152n, 154n, 157n.

## PLUIE (Prodiges)

**MM.** — tombe au commandement de la parole : 56.

## PLUIE D'OBJETS HÉTÉROCLITES (Prodige)

**BIZ 1.** — de sang, de lait, de soufre, de mercure, de chair, etc. : 89 ; - de pierres dont Pline ne doute pas : 228.

**BIZ 2.** — rapporté par l'écossais Patrick Walker en 1686 près de Crosford en Écosse : 88 ; - pluie de sang en 1534 cité par Gaffarel, secrétaire du cardinal Richelieu et bibliothécaire : 89

**PLUIE, GRÊLE PROVOQUÉE PAR SORTILÈGE, INCANTATIONS, PRIÈRES, ETC.** C'est la *fulmina fatidica* de l'Antiquité. Voilà ce que Dion Cassius raconte à ce sujet dans son *Histoire romaine*, 71, mais il semble en imposer, volontairement ou involontairement. Je crois plutôt qu'il l'a fait volontairement. Comment, en effet, n'en serait-il pas ainsi ? Il n'ignorait pas qu'il y avait une compagnie (il la cite lui-même dans la liste des autres) appelée la Fulminante, nom qui ne lui fut pas donné pour une autre raison (on n'en cite aucune, en effet) que pour ce qui arriva dans cette guerre. Car ce fut à cette compagnie qu'on dut alors le salut de l'armée et la perte de celle des barbares, et non au mage Arnuphis ; l'histoire, en effet, ne rapporte pas que Marc-Antonin se complût au commerce et aux enchantements des mages. Voici donc ce que je veux dire. Marc-Aurèle avait une compagnie (les Romains appellent la compagnie légion) composée de soldats venus de la Mélitène ; tous faisaient profession de religion chrétienne. Pendant ce combat, le préfet du prétoire étant venu trouver Marc-Aurèle, que les circonstances présentes mettaient dans une extrême perplexité et qui craignait pour l'armée entière, lui représenta, dit-on, qu'il n'y avait rien que ceux qu'on nommait chrétiens ne pussent obtenir par leurs prières, et qu'il se trouvait alors parmi les troupes une compagnie tout entière composée de soldats de cette religion. Marc-Aurèle, réjoui de cette nouvelle, leur demanda de prier leur dieu ; celui-ci, ayant exaucé sur-le-champ leur prière, frappa les ennemis de la foudre et consola les Romains par la pluie ; vivement frappé de ce succès, l'empereur honora les chrétiens par un édit et surnomma cette légion la Fulminante. On prétend même qu'il existe une lettre de Marc-Aurèle à ce sujet. Les païens savent bien que cette compagnie est appelée la Fulminante et ils l'attestent eux-mêmes, mais ils dissimulent l'occasion pour laquelle elle fut ainsi surnommée. Dion Cassius ajouta que :

« lorsque la pluie commença à tomber, dit-il, tout le monde leva d'abord la tête vers le ciel, et reçut l'eau dans la bouche ; qu'ensuite, tendant les uns leurs boucliers, les autres leurs casques, ils avalèrent l'eau la bouche ouverte et donnèrent à boire à leurs chevaux ; que, chargés alors par les barbares, ils buvaient et combattaient à la même place ; que plusieurs, étant blessés, avalaient avec l'eau le sang qui coulait dans leurs casques. Ils eussent sans doute été notablement incommodés de cette attaque, le plus grand nombre étant occupé à boire, sans une forte grêle et des foudres nombreuses qui tombèrent sur les ennemis. On pouvait voir l'eau et le feu se répandre ensemble du haut du ciel ; les uns étaient rafraîchis et buvaient, les autres brûlaient et mouraient. Le feu n'atteignait pas les Romains, ou, s'il venait à les toucher, il s'éteignait aussitôt ; de même que la pluie, au lieu de soulager les barbares, ne faisait, comme l'huile, qu'exciter davantage la flamme qui les dévorait, et, bien que trempés par la pluie, ils cherchaient encore de l'eau. Les uns se blessaient eux-mêmes, comme si leur sang eût dû éteindre le feu ; les autres accouraient vers les Romains, comme si, de ce côté seulement, l'eau pouvait leur être salutaire. Marc-Antonin eut compassion d'eux, et il fut alors proclamé par les soldats *imperator* pour la septième fois. Bien qu'il n'eût pas coutume d'accepter ce titre avant que le sénat le lui eût déferé, il le reçut néanmoins alors comme venant également d'un dieu, et il en écrivit au Sénat ».

**Voir aussi Arnuphis**

**Bibliographie** : Dion Cassius. *Histoire romaine*. ; Viamenta. Dictionnaire des sciences occultes.

**BIZ 3.** — les démonologues citent, d'après \*Sprenger, cette petite fille de la Souabe, qui, sur la demande de son père, fit pleuvoir sur un champs. Et cette sorcière de Waldshut, dont les aveux furent conformes aux dépositions des bergers qui la virent se livrer aux actes superstitieux qui causèrent un orage : 436 ; - les démonologues citent un fait rapporté par \*Jovianus Pontanus. Ferdinand, roi de Naples, assiégeait Rocca Mondragone, tenant pour Jean d'Anjou. Depuis plusieurs mois, les citernes, faute de pluie, étant à sec, les assiégés mouraient de soif. Dans cette fâcheuse situation, on recourut à la sorcellerie. Quelques habitants réussirent à tromper les assiégeants, sortent de la ville et jettent en prononçant des paroles exécrables, un crucifix dans la mer. Pendant cette cérémonie, des prêtres (qui le croira ?) amènent un âne à la porte de l'église, lui chantent un Requiem, mettent dans sa bouche une hostie consacrée et après cette profanation l'enterrent tout vif aux porte de l'église. À peine ceci étant achevé que le ciel s'obscurcit, la mer s'agite, le soleil se cache, les éclairs sillonnent la nue, le tonnerre éclate, la tempête déracine les arbres, lance en l'air des cailloux et des éclats de rochers. Non seulement les citernes s'emplirent par la masse d'eau qui tomba du ciel ; mais des montagnes crevassées par la chaleur, sortaient des torrents d'eau qui creusèrent de



profonds ravins. Le roi de Naples, trompé dans son espoir, leva le siège (J. Pontanus, *De bello neapol. I. V* in : *Histoire des guerres de Ferdinand 1<sup>er</sup> et de Jean d'Anjou*) : 437-438 ; - ce prodige vient-il du hasard ? Il aurait servi merveilleusement les magiciens. Les inquisiteurs en Allemagne voulant savoir ce qu'il y avait de vrai dans ce pouvoir, permirent à une sorcière de se retirer dans un lieu planté d'arbres. Celle-ci ayant agité de l'eau dans un creux avec son doigt, il s'éleva une vapeur qui se condensa en nuée ; le tonnerre épouvantant les témoins, la sorcière leur demanda où ils voudraient qu'on dirigeât la grêle. On désigna des terres en friche sur lesquelles la nuée fondit aussitôt. Le même Nicolas Rémi accordait une grande confiance au garde des archives de la collégiale Saint-George de Nancy. Celui-ci affirmait qu'étant écolier et en présence de ses camarade de collège, l'un d'eux, fils de sorcier, avait souvent fait élever des nuages en agitant de l'eau dans un bassin. Pareil fait est si généralement attesté dans l'antiquité, chez les peuples barbares comme chez ceux qui sont policés qu'on ne saurait le nier : 438-439.

**MM.** — tombe au commandement de la parole : 56.

**MP.** — le mage égyptien Arnuphis du temps de Marc-Aurèle faisait tomber la pluie par l'invocation des démons et réussit à désinstaller l'armée romaine : 181

**BIZ 1.** — pouvoir des prêtres : 534, 534n.

**BIZ 2.** — témoignage raconté par Sprenger sur ce pouvoir appartenant à une sorcière et à sa petite fille de huit ans : 178 ; - par une sorcière de Waldhut : 180. pouvoir des sorciers : 209

**BIZ 3.** — les démonologues citent, d'après \*Sprenger, cette petite fille de la Souabe, qui, sur la demande de son père, fit pleuvoir sur un champs. Et cette sorcière de Waldshut, dont les aveux furent conformes aux dépositions des bergers qui la virent se livrer aux actes superstitieux qui causèrent un orage : 436 ; - les démonologues citent un fait rapporté par \*Jovianus Pontanus. Ferdinand, roi de Naples, assiégeait Rocca Mondragone, tenant pour Jean d'Anjou. Depuis plusieurs mois, les citernes, faute de pluie, étant à sec, les assiégés mouraient de soif. Dans cette fâcheuse situation, on recourut à la sorcellerie. Quelques habitant réussissent à tromper les assiégeants, sortent de la ville et jettent en prononçant des paroles exécrables, un crucifix dans la mer. Pendant cette cérémonie, des prêtres (qui le croira ?) amènent un âne à la porte de l'église, lui chantent un Requiem, mettent dans sa bouche une hostie consacrée et après cette profanation l'enterrent tout vif aux porte de l'église. À peine ceci étant achevé que le ciel s'obscurcit, la mer s'agite, le soleil se cache, les éclairs sillonnent la nué, le tonnerre éclate, la tempête déracine les arbres, lance en l'air des cailloux et des éclats de rochers. Non seulement les citernes s'emplirent par la masse d'eau qui tomba du ciel ; mais des montagnes crevassées par la chaleur, sortaient des torrents d'eau qui creusèrent de profonds ravins. Le roi de Naples, trompé dans son espoir, leva le siège (J. Pontanus, *De bello neapol. I. V* in : *Histoire des guerres de Ferdinand 1<sup>er</sup> et de Jean d'Anjou*) : 437-438 ; - ce prodige vient-il du hasard ? Il aurait servi merveilleusement les magiciens. Les inquisiteurs en Allemagne voulant savoir ce qu'il y avait de vrai dans ce pouvoir, permirent à une sorcière de se retirer dans un lieu planté d'arbres. Celle-ci ayant agité de l'eau dans un creux avec son doigt, il s'éleva une vapeur qui se condensa en nuée ; le tonnerre épouvantant les témoins, la sorcière leur demanda où ils voudraient qu'on dirigeât la grêle. On désigna des terres en friche sur lesquelles la nuée fondit aussitôt. Le même Nicolas Rémi accordait une grande confiance au garde des archives de la collégiale Saint-George de Nancy. Celui-ci affirmait qu'étant écolier et en présence de ses camarade de collège, l'un d'eux, fils de sorcier, avait souvent fait élever des nuages en agitant de l'eau dans un bassin. Pareil fait est si généralement attesté dans l'antiquité, chez les peuples barbares comme chez ceux qui sont policés qu'on ne saurait le nier : 438-439.

### **PLUIE DE PIERRES (Prodiges) Infestation. Voir aussi Esprits frappeurs [Poltergeist]**

**DD.** — ces pierres de foudre, celles qui selon les relations d'auteurs célèbres "tombent quelquefois se ruant en grêle et avec la furie des avalanches, brisent des vaisseaux, abîment des flottes entières et écrasent les édifices de toute une ville" dit Pline dans son *Histoire naturelle*, de *Jaspidum genoribus*, XXXVII, ch. IX et *Dissertation sur les pluies de pierres*, dans la Bible de Vence, rédigé par Paul Drach, t. IV p. 283 ; 143-144, 144n

**BIZ 2.** — signe d'obsession et d'infestation selon Brognoli : 159 ; - sur le pasteur Schupart, protestant du comté de Hohenlohe au 17<sup>e</sup> siècle, cité par Jérôme de Raggiolo, homme pieux et savant de la congrégation de Vallombreuse : 520 ; pluie de pierres dans la maison d'un ministre protestant de Mâcon en 1612 raconté par B. Bekker : 529 ; - même phénomène en Espagne raconté par Antoine de Torquemada dans son *Jardins de fleurs curieuses* : 530, 531.

**BIZ 3.** — pouvoir qu'avaient les Réformés : 20

**BIZ 4.** — cité par \*Görres, un esprit frappeur ayant hanté longtemps le presbytère de \*Gröben, cessa ses tours mais le curé ayant dit, le 29 juillet, devant ses moissonneurs que de mauvais drôles en étaient probablement les auteurs, tout recommença de manière à lui prouver le contraire. Les pierres étaient lancées sans savoir d'où ; plusieurs partaient d'un mur où l'on ne put apercevoir ni trou ni ouverture. Le 2 août elles partaient de trois endroits en même temps. Lors même qu'il pleuvait, ces pierres étaient sèches : 48n ; - le 10 juin 1746, à huit heures du matin, le bon curé Walsch dans son presbytère en 1746 en Basse Alsace, étant dans sa cuisine avec sa nièce et sa servante, ils virent tout à coup un pot de fer qui fut mis à terre et fit plusieurs tours, sans qu'on le touchât ; une pierre d'environ une livre fut lancée de la pièce voisine. Tiré d'une *Lettre du curé [Walsch] à dom Calmet, 25 août 1746* (Calmet, *Traité sur les apparitions*, t. 1, ch. xxx) : 48-49

#### **PLUIE PROVOQUÉE PAR SORTILÈGE, INCANTATION, ETC.**

**BIZ 1.** — pouvoir des prêtres : 73.

**BIZ 2.** — témoignage raconté par Sprenger sur ce pouvoir appartenant à une sorcière et à sa petite fille de huit ans : 178 ; - par une sorcière de Waldhut : 180.

#### **PLUIE PROVOQUÉE PAR SORTILÈGE**

**MP.** — le mage égyptien Arnuphis du temps de Marc-Aurèle faisait tomber la pluie par l'invocation des démons et réussit à désinstaller l'armée romaine : 181

**PLUQUET, François André Adrien** (1716-1790) Auteur du *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes ou Mémoire pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne.* (1863) 3v.

**BIZ 1.** — 439.

**PLUTARQUE DE CHÉRONÉE** (46-120) Biographe et moraliste grec né en Béotie, à Chéronée dans une famille aisée. A vingt ans, il se rendit à Athènes pour y parfaire ses études auprès du philosophe Ammonios. Il tâta de la rhétorique puis de sciences et même de la médecine mais il s'intéressait surtout à la philosophie où il suivait plutôt les doctrines platoniciennes. Il fit des voyages d'Alexandrie à Corinthe, en Asie Mineure, à Rome, il alla, comme Pythagore, consulter les prêtres de l'Égypte. Il s'est acquis une grande notoriété dès son premier séjour à Rome en 79 (il en accomplira un second en 96) où il fit des conférences publiques sur la morale et la philosophie puis il revient se fixer dans sa petite ville natale, Chéronée en Béotie où il se maria et où il devait assumer des responsabilités politiques. Il y exerça aussi les fonctions d'archonte. Il s'est toutefois donné une véritable deuxième patrie avec Delphes où une fois initié, il a exercé une charge de prêtre d'Apollon Pythiens de l'an 100 environ jusqu'à sa mort vers 120. Il retournait souvent à Athènes voir ses amis ou consulter les bibliothèques. Il fut fait citoyen d'Athènes et aussi de Delphes où il s'acquittait scrupuleusement de sa charge de prêtre d'Apollon Pythiens. Initié et prêtre du dieu Lumière Apollon. Il fut consul sous Trajan et gouverneur de l'Illyrie. Son épouse, Timosène, lui donna deux fils, Plutarque et Campius, le dernier a laissé un catalogue des écrits de son père (*Bergier*) Crois à la divination. On a de lui des *Œuvres morales* qui traitent d'une grande variété de sujets (religion, philosophie, morale, conduite pratique, musique, sciences naturelles, littérature, etc.) C'est le philosophe ancien le plus rapproché de la morale chrétienne dit Paul Guérin. D'autre part, ses *Vies parallèles* ont mérité à Plutarque le titre d'historien. Il s'agit de vingt-trois biographies doubles et quatre isolées, où sont comparées les vertus et les vices de deux personnages historiques, un Grec et un Romain un peu artificiellement rapprochés. Ces biographies dit Effenterre sont plutôt un travail de psychologue et surtout de moraliste. Néanmoins elles constituent une mine de renseignements précieux sur l'histoire grecque et romaine en raison de la très large information de l'auteur. Il composa aussi des traités et dialogues aux sujets très variés que l'on désigne généralement sous leur titre latin de *Moralia* (environ 80) Plutarque représente ainsi un parfait exemple de l'humanisme hellénique sous l'empire romain. Il a été nourri de toute la culture grecque qu'il s'est lui-même attaché à confronter aux formes de pensées orientales. Ses ouvrages les plus spéculatifs, les dialogues delphiques abordent des problèmes théologiques majeurs à partir de questions en apparence mineures ou d'ordre purement factuel (Sur la disparition des oracles) Plutarque nous dévoile la vocation

herméneutique de la philosophie qui la rend à même d'acheminer vers la vérité. Dans la réflexion *Sur la disparition des oracles*, le sujet examiné est un fait religieux crucial. Comment expliquer que le dieu de Delphes, si longtemps prodigue d'oracles fameux, y ait peu à peu renoncé ? Il faut, pour en rendre raison imposer peu à peu dans le cours du dialogue une solution qui repose sur la distinction des dieux et des démons. On observe que Plutarque maintient la distinction entre les démons, être divins soumis aux passions, les mortels, bons ou mauvais et les dieux êtres immortels purs. Procédant d'une position indépendante (Plutarque n'est pas le représentant d'une école), consiste en plus d'une psychologie fortement articulée, une démonologie qui s'ébauche dans le *Banquet* et doit sans doute beaucoup au successeur de Platon Xénocrate. Il faut mettre au compte du platonisme de Plutarque un dualisme d'où dérivent les deux âmes cosmiques, une bonne et une mauvaise et lorsque dans Isis et Osiris, Plutarque en vient à développer une lecture dualiste virtuose du mythe égyptien (chap. 45-49), nous restons très loin des schèmes gnostiques, ce dualisme jugé inévitable par Plutarque est noblement nuancé ; entre le principe du Bien (Osiris) et le principe du Mal (Typhon-Seth), il pose la matière qui est neutre mais éprouve le désir du Bien (Isis) Pour lui, la philosophie constitue la vérité de la religion. La vérité ne se donne pas d'un seul tenant, et s'articule selon de multiples niveaux de signification, qu'il faut parcourir, car la quête de la vérité, si elle est aspiration au divin, on ne peut espérer de satisfaction que dans la philosophie. La formule « *Que ma bouche reste pieuse* » reprise à Hérodote et souvent citée par Plutarque \*(*De l'Exil*, 17, 607c) ou *De la disparition des oracles* (14, 417c) doit être respectée, car toutes les exégèses ne se valent pas. L'originalité de sa position philosophique tient à cette réflexion, subtile mais éclatée sur les conditions de recherche de la vérité. Il avait poursuivi une culture universelle et sa curiosité nous a conservés d'innombrables faits, opinions et idées qui eussent été perdus sans lui. Parfois trop rapide, parfois un peu lourd, il est généralement d'un contour vivant et agréable. Son esprit critique et ses qualités propres comme historien ont souvent été sévèrement appréciées mais sans doute injustement. Auteur des *De Oraculorum defectu Liber, ab Adriano Turnebo latinitato... / Sur sa disparition des oracles*.

**Bibliographie :** Henri Van Effenterre. *L'Histoire en Grèce*. Paris : A. Colin, 1967, p. 59-60 ; *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris : Presses universitaires de France, 1998, p. 1059-1060 ; Paul Guérin. *Dictionnaire des dictionnaires*, 1884-1895, t.5, p. 911.

**HP.** — Initié aux mystères : 83n, 84, 89 ; - *Vie de Numa* : 282, 404.

**MP.** — sur les réponses de la Pythie de Delphes : 324-325.

**DD.** — sur Mithras : 117 ; 476n.

**MM.** — 81n ; - son *Traité des oracles* : 97n ; - sur Pyrrhus : 130, 301.

**MD.** — écrits importants sur les oracles de Delphes : 214, 215 ; : son opinion sur les médiums, sur les esprits des pythonisses et des somnambulistes est celle même de la Bible : 217n. - identique à ce que dira plus tard Petrus Thyraeus [Pierre Thyrée] : 217n ; - décrit la théorie complète des Esprits et de leurs manifestations fluidiques : 223 ; - bonne description du fluide vital : 224. l'autorité de Plutarque : 227, 234 ; - et les esprits de Python : 249 ; - comme les grands magnétiseurs du 19<sup>e</sup> s croient que le fluide agit sur les esprits : 251 ; - des oracles : 374n ; - oracles de Delphes : 414.

**MD2.** — ce prêtre du temple de Delphes et presque contemporain de Jésus-Christ. Plutarque, nourri dans la science religieuse et philosophique du vieux monde tenait en main la clef des mystères et sa morale. Dans son traité sur les oracles qui date de l'aurore du christianisme, nous y rencontrons côte à côte les opinions, les théories si curieuses sur les Esprits et ces conclusions formelles sortaient de la plume sacré de Plutarque, ce prêtre du dieu lumière-universelle et serpent de Delphes : 246

**BIZ 1.** — sur les deux principes, Osiris et Typhon : 8-9, 17, 19, 21, 42n, 55 ; - sur le destin : 87, 103 ; - cite la nécromancie : 105 ; - l'exemple d'Elysium de Terina : 106 ; - sur le démon de Socrate : 151 ; - sur les natures puissantes de l'air : 158 ; - rapporte des oracles : 202 ; - sur le présage qu'eut Dion Cassius : 205-206 ; - disait que la superstition ne valait guère mieux que l'athéisme, qu'on offensait les dieux autant en niant leur existence qu'en disant qu'ils sont vicieux : 240 ; - ce qu'il pensait du merveilleux païen : 240-242 ; - ami de Trajan, prêtre d'Apollon, il rejetait les dieux du polythéisme : 240 ; par les puissances malignes dans l'air : 241 ; - pour éviter le matérialisme et le panthéisme, il tombe dans le manichéisme : 242 ; - invoque le témoignage de ceux qui ont consulté l'oracle et la disposition de leur âme : 248-249 ; - rejetait la théologie fabuleuse autant que l'athéisme ainsi que le Dieu nature des stoïciens :

250 ; - croyait à la divination, aux oracles de la pythie : 250 ; - on doit savoir gré à Plutarque de ses recherches beaucoup plus approfondies que celle faites par Cicéron concernant l'origine et le discernement des oracles, de l'inspiration et de la divination : 251 ; - oracles par l'entremise de démons médiateurs entre les dieux et les hommes : 354 ; - exhalaison : 409 ; - - Des oracles rendus en vers : 249.

**BIZ 3.** — sur les effets des charmes : 76 ; - Plutarque dit Anselme, a déclaré « qu'il fallait se garder de tout croire », Plutarque ajoute qu'il faut se garder aussi de ne rien croire, ce qui est sage et change le sens de la citation : 226 ; - Plutarque raconte qu'il y avait dans la Phocide un temple dont le prêtre devait s'interdire tout commerce charnel durant l'année de son ministère : 251

**PLUTON.** Donneur des richesses, surnom rituel du dieu grec des enfers.

**BIZ 1.** — appelé aussi diabolos : 125n ; - même que Jupiter pour Platon : 150 ; - identique à Sérapis qui était vu par Porphyre comme étant le chef des démons : 352.

*Pneumatologie. Des Esprits, de l'Esprit saint et des miracles* (1868), voir **Mirville, Jules-Eudes de**

**PNEUMATOLOGIE (Philosophie et théologie) Voir aussi Esprit**

*HP.* — 461.

*Pneumatologie positive et expérimentale, Sa réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe démontré* (1857), voir **Guldenstubbe, Baron L. de.**

**POE, Edgar Allan** (1809-1849) Écrivain américain.

*MM.* — 363n.

**POÉSIE DANS LES ORACLES.**

**BIZ 1.** — de la pythie relatée par Plutarque, les épicuriens en riaient en disant que les vers d'Apollon ne valaient pas ceux d'Homère : 249.

**POÉSIE INCANTATOIRE.**

*MM.* — les noms de vers et de charme se confondaient : 95n.

**POÉSIE, INFLUENCE MÉDIUMNIQUE. Voir aussi Littérature, Influence médiumnique**

*MM.* — inspiration détestable : 10, 11

**POICHEUX, Étienne.** Sorcière.

**BIZ 2.** — son témoignage sur le sabbat : 284

**POINT INDIVISIBLE, HYPOTHÈSE DU.**

*MP.* — hypothèse : 199, 199n.

**POIRE, François** (1584-1637) Jésuite. Auteur de *La triple couronne de la Bx Vierge mère de Dieu* (1643)

*MP.* — 152

**POIRIER, Marguerite.** Victime d'un lycanthrope en 1603.

**BIZ 2.** — dans la région de Bordeaux : 313-314, 316.

**POIROT.** Médecin sorcier qui fut condamné au bûcher au début du 16<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — cité par Calmet, aurait ensorcelé jusqu'à la possession Élisabeth de Ramphain : 490.

#### **POISONS.**

**BIZ 1.** — employés par la magie : 224.

#### **POISONS DANS LA MÉDECINE.** Précurseur de Hahnemann avec l'homéopathie.

**BIZ 1.** — sans la médecine révélée dit Philostrate, jamais on n'eut osé se servir des poisons comme remèdes : 214.

#### **POISONS, USAGE EN SORCELLERIE.**

**MD.** — chez les chefs de la magie et les Indiens d'Amérique : 116.

#### **POISONS UTILISÉS DANS LA SORCELLERIE. Voir aussi Maléfices ; Chasaph**

**BIZ 2.** — utile au démon pour ses stratégies face aux incrédules : 12 ; - Satan apprend aux siens la manière de préparer les poudres, les onguents, etc. : 200 ; - étude et témoignage cité par le procureur lorrain Nicolas Rémi : 201 ; - souvent révélé par le démon qu'aux plus parfaits : 238-239 ; - on sait dit Bizouard que ce n'est pas la substance qui empoisonne, ainsi pouvait-elle agir à de grandes distances : 239 ; - cet onguent provoquant la peste, Boguet pense que c'était un poison : 288.

**BIZ 3.** — la nommée Béronde, dans une confrontation judiciaire lui dit : « Ne sais-tu pas que la dernière fois que nous sommes allés au sabbat, à la Croix-du-Pâtis, c'était toi qui portait le pot des poisons ? » : 414-414n.

#### **POISSON - SYMBOLISME.**

**DD.** — emblème de l'amour et de la fécondité tout comme la colombe : 250 ; - c'est à Babylone que Vénus se fit poisson : 251n, 252 ; - des poissons apportèrent sur la rive l'œuf tombé du Ciel : 468 ; - consacré à Vénus à Malte : 527 ; - ou colombes en d'autres endroits : 528.

#### **POLITIQUE - ASPECT RELIGIEUX.**

**DD.** — des Phéniciens : 436 ; - la politique commerciale des Phéniciens était de faciliter les relations religieuses de toute nature : 437.

#### **Politique et morale, voir Morale politique**

#### **POLOGNE - HISTOIRE POLITIQUE.**

**MP.** — pour bien comprendre le sens historique de la Pologne, lire l'Histoire de l'anarchie et du démembrement de la Pologne par Rulhière : 407 ; - colère de Pie IX contre la Russie à cause de ses crimes en Pologne : 408-409.

**Poltergeists, phénomène de** ou Esprit tapageur. Terme inconnu au 19e siècle. **Voir Esprits frappeurs**

#### **POLYCRATICUS, Voir Jean de Salisbury**

#### **POLYTHÉISME.**

**HP.** — 23

**BIZ 1.** — origines : 3.

**POMMADES UTILISÉE EN SORCELLERIE.** Onguent servant à des prodiges.. **Voir aussi Objets ensorcelés ; Poudres**

**BIZ 2.** — composés hétéroclites servant dans les guérisons : 63 ; - onguent des armes : 63 ; - avec la chair d'enfants sacrifiés et qui servait dans les métamorphoses : 168, 180 ; - onction avec une pommade donnée par le diable les fait tomber en extase et racontait tout ce qui s'est passé au sabbat sans y être allé : 193 ; - le diable apprend aux siens la manière de préparer les poudres, les onguents, etc. : 200 ; - lorsque le juge ordonne aux sorcières de s'en frotter, elles sont de suite emportées par l'air : 201 ; - pour les transports aériens : 283 ; - ne sont pas nécessaire pour les transports : 302 ; - les sorcières se servent de pommade pour maléficier : 311.

**MP.** — les sorcières peuvent oindre leurs mains et leurs corps de cet onguent. Cependant qu'elles touchent avec cet onguent le corps du vêtement de toute autre personne et sur-le-champ, ce sera la mort, si leur intention est de nuire, sinon ce composé est de toute innocence, il faut pour que ce signe sacramentel agisse que l'intention de celui qui en use lui communique la vertu d'agir : 189-190n.

**HP.** — 209n.

**POMMES UTILISÉES DANS LES MALÉFICES.** **Voir aussi Aliments utilisés dans les maléfices.**

**BIZ 2.** — possédé ou maléficié après en avoir mangé : 282.

**POMPONAZZI, Pietro** (1462-1525) En fr. **Pomponace.** Philosophe italien néo-aristotélicien de l'école de Padoue, il y enseigna la philosophie ainsi qu'à Ferrare et Bologne. Il fut un de ceux qui ont séparé nettement la réflexion philosophique des dogmes de la foi, revenant ainsi à la doctrine de la « double vérité » attribué à \*Averroès. Auteur d'un *Tractatus de immortalitate animae* où il mit en question l'immortalité de l'âme et qui fut condamné par Rome, d'un *De fato* et *De incationibus* (où il soutient, entre autres, que les miracles sont un produit de l'imagination humaine) (*Petit Robert II*, 1974, p. 1476) Son livre de *Enchantements*, fut mis à l'index. L'auteur veut y prouver que ce qu'on dit de la magie et des sortilèges ne doit aucunement être attribué au démon. (Cf. à \*Haen, Mead, \*Spé, \*Del Rio, \*Brown, \*Bodin, Ophionée, Maffée (Scipion)) dit Feller. Mais, en même temps qu'il combat la magie, il donne un pouvoir fort étrange aux astres ; il leur attribue tous les effets miraculeux et en fait dépendre les lois et la religion. Telle est l'inconséquence de l'esprit humain abandonné à lui-même, que rejetant des vérités reconnues, il les remplace par les fruits d'une imagination inquiète et égarée. On place la mort de Pomponace en 1525 à soixante-trois ans.

**Bibliographie :** F.-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes...*, Paris, 1833, t. 10, p. 211-212 ; César Cantù. *Les hérétiques d'Italie. Discours historiques. Les précurseurs de la réforme.* Paris : Putois-Cretté, Libraire-éditeur, 1869, t. 1, p. 350-355

**BIZ 3.** — pense comme Paracelse sur le pouvoir de la force de l'imagination d'envoyer et de guérir des maladies : 51 - parle de la force de la foi [e.i. comme \*Agrippa] provoquant des effets merveilleux : 52 - il attribue aux astres tout ce qu'il ne peut expliquer naturellement, apparitions, visions, présages, songes : 53 ; - il note que la femme d'un savetier de Mantoue parlait plusieurs langues inconnues (signe de possession) et le médecin Calderia la guérit avec l'ellébore : 529 ; - il a dit que les os d'un chien pourraient délivrer comme des reliques : 573

**PONIATOWA, Christine.** Extatique et visionnaire de Bohême de 1627 à 1629.

**BIZ 3.** — avait des visions, des révélations, des extases, des prédictions et des apparitions d'anges qui furent examinés par les médecins qui les jugèrent surnaturelles ; 37-38.

**PONNA, Horace della.** Père.

**BIZ 1.** — 39n.

**PONS, Robert.** Prêtre accusé de superstition et condamné aux galères (1758)

**BIZ 4.** — En 1758, Robert Pons, prêtre, fut condamné aux galères et à faire amende honorable pour avoir abusé superstitieusement des prières et des cérémonies de l'Église : 7

**PONTANO, Giovanni, dit Gioviano**, en latin Joannes-Jovianus Pontanus (1426-1503). Poète, homme d'État et historien italien né à Cerreto (Ombrie). Précepteur d'Alphonse le Jeune, roi d'Aragon duquel il fut ensuite secrétaire et conseiller d'état. Ferdinand 1<sup>er</sup> le prit pour secrétaire et lui confia l'éducation de son fils Alphonse duc de Calabre. Secrétaire d'Ippolita Sforza et d'Alphonse duc de Calabre, il fut employé à diverses négociations, notamment avec Innocent VIII (1486). Humaniste distingué, il mania la langue latine avec une admirable maîtrise dans des ouvrages nombreux et variés. Il est le créateur de l'Académie napolitaine qui prit son nom.

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, 1928-33, t. 5, p.707.

**BIZ 3.** — les démonologues citent parmi le grand nombre de faits de provoquer la pluie par sorcellerie, le fait rapporté par le docte Jovianus Pontanus et arrivée de son temps : 437 Voir Pluie de grêle provoquée par sortilège

**PONTLEVOY, A.** Abbé. Auteur de *Vie du R. P. Xavier de Ravignan*, (1860)

**MM.** — 32n, 34.

**MD.** — 111

**PONZINIBIO, Joannes Franciscus de. Ponzinibius.** Avocat italien. Prétend que l'assistance des sorcières au sabbat n'est qu'une illusion diabolique. Devant ce raisonnement superficiel, le canoniste Francisco Pena lui répondit dans un ouvrage documenté intitulé *In Bernardi Comensis Dominicani Lucernam inquisitorum notae et eiusdem tractatum de strigibus* (Rome, 1584).  
**Voir aussi Grillandi, Paolo**

**Œuvres :** *De Lamiis*. Venise, 1523. Réédité sous le nom de *Apologiae tres aduersum Joannem Franciscum Ponzinibium Iurisperitum*, Venise, 1525. *Autres éd. 1584 in : Thesaurus Magnorum iuris consultorum.*

**Bibliographie :** Montague Summers. *The History of witchcraft and demonology*, New York : University Books, 1956, p. 127, 166, 167.

**BIZ 3.** — se basant sur Averroès, rejette le témoignage de tout ce qui n'est ni constant ni prouvé, telle la magie et le sabbat. Que les témoins ne doivent même pas être écoutés : 109 ; - Avocat italien. Prétend que l'assistance des sorcières au sabbat n'est qu'une illusion diabolique. Devant ce raisonnement superficiel, le canoniste Francisco Pena lui répondit dans un ouvrage documenté intitulé *In Bernardi Comensis Dominicani Lucernam inquisitorum notae et eiusdem tractatum de strigibus* (Rome, 1584) ; - il ne voyait dans la \*lycanthropie qu'une rage lupine : 380

**Popol Vuh.** Poème symbolique et ésotérique écrit en quiché vers (1550)

**HP.** — retraçant l'origine du monde et les traditions religieuses des Mayas : 49n, 53n.

**PORÉE, Charles-Gabriel**, Abbé. (18<sup>e</sup> siècle). Auteur de *Examen de la prétendue possession des filles de la paroisse de Landes, diocèse de Bayeux et réfutation du Mémoire par lequel on s'eforce de l'établir*. Antioche (Caen) : Chez les Héritier de la Bonne Foy, à la Vérité, 1735, Autre éd. en 1738 en collaboration de Dudouet. **Voir aussi Possessions de Landes**

**BIZ 4.** — un prêtre, Gabriel Porée, attaqua les possessions de Landes dans un écrit dont le style léger était entremêlé de vers badins, qui furent appréciés par les gens du monde mais il fut réfuté : 36

**PORPHYRE** (234-305) Philosophe néo-platonicien d'origine syrienne. Après avoir été le disciple de Cassius Longin et étudié à Athènes, il séjourna à Rome auprès de Plotin dont il publia les

traités (*Ennéade*) Il écrivit Sur les oracles. Une *Vie de Pythagore* et une *Vie de Plotin, l'Isagoge (ou introduction aux Catégories d'Aristote)* ainsi que des commentaires sur les œuvres de Platon et d'Aristote. Nous possédons aussi quelques fragments de ses traités : Sur le retour de l'âme à Dieu : Sur les oracles. Outre ses connaissances théurgiques, il avait dit-on un savoir qui s'étendait à tout. Implacable ennemi des chrétiens.

**MM.** — 17, 81 ; - rites démonologiques : 83, 84, 105, - des sacrifices : 105, 128 ; - doctrine des théurges : 291 ; 306 ; 309n, 401, 405n.

**MP.** — sur les démons de l'air : 48, 48n ; - sur les sacrifices des victimes : 49, 49n ; - témoignage sur l'existence des démons : 73, 74,83 ; - sur les bons démons et sens de fluide : 86-87, 135, 140n ; - héritier de Hermès Trismégiste : 142, 143 ; - sur les nombres : 183, 184, 185. - *Des sacrifices* : 50n, 64n, 74n, 83n, 86, 86n, 87n, 135n, 142n, 143n, 183n, 310n.

**DD.** — parle de la précision des prophéties : 44n ; 364n ; 367n ; - dit que les dieux résidant dans les statues sont comme dans un lieu saint : 541, 576.

- *Des sacrifices* : 427n

**HP.** — 233, 254n, 276, 62, 68.

**MD.** — 58 ; - sur les sacrifices des dieux et des démons : 133-135 ; - sur l'âme : 153 ; - et l'attraction des âmes pour le sang : 153 ; - les Esprits sont trompeurs par malices : 163, 338, 413n. *Lettre à Anneton* : 224n.

**MD2.** — Porphyre dit dans son ouvrage De l'abstinence, qu'il existe une grande confusion dans tout ce que l'on pense de ces Intelligences, que les bons démons n'agissent que dans l'intérêt de leur administration. Nous leur sommes redevables de la musique, de la médecine, de tous les arts. Qu'il nous faut ranger parmi les bons démons ceux qui sont chargés de porter aux dieux les prières des hommes et qui rapportent aux hommes les avertissements, les exhortations et les oracles des dieux : 80-81 ; - cet illustre théurge nous dit également ; quant aux dieux qui sont dans le ciel, je pense que le premier est le Soleil et que nous pouvons leur comparer le feu, comme étant de leur nature mais il ne faut leur sacrifier aucun animal. "Je connais un homme véritablement pieux, il tient en réserve de telles victimes pour les démons, bons ou mauvais" : 161-163 ; - parle de ceux qui prédisent l'avenir par la voie de l'enthousiasme ayant en soi le souffle d'un Dieu, citant les prêtres de l'oracle d'Apollon de Claros qui entraient dans cet état de fureur prophétique en buvant de l'eau d'une fontaine, il cite les prêtresses de Delphes et de l'oracle des Branchides qui tombent dans le même état, soit en s'asseyant sur l'ouverture dont sortaient les vapeurs oraculaires de l'antré : 256n.

**BIZ 1.** — 22, 32n, 53, 69 ; - initié à Éléusis : 298 ; - sur les mots incompréhensibles qui éjauculaient lors du culte : 298 ; - le plus célèbre de ses ouvrages est celui qu'il composa contre les chrétiens, ouvrage très dangereux sans doute et le plus répandu de ses œuvres puisqu'une partie des saints Pères s'occupa à le réfuter : 299n ; - il croyait à de bons et mauvais démons : 299 ; - que les devins recevaient leur pouvoir d'esprits fourbes : 299 ; - discussion avec Jamblique sur les mystères : 299-306 ; - sur l'inspiration : 302 ; - auteur d'un recueil d'oracles, en commerce intime avec les dieux, il est le plus capable de nous apprendre ce que sont les dieux dit Eusèbe de Césarée : 348 ; - examine si ce sont des dieux ou des démons : 348 ; - sur la perversité des démons que nous devons éviter : 350-351 ; - ces dieux qui exigent des victimes : 351 ; - que les démons ne peuvent rien sur une âme pure : 351 ; - que les esprits portent à la concupiscence, excitent les passions : 351 ; - les plus méchants changent plus fréquemment de formes : 351 ; - sur le dieu Pan qui causa la mort de laboureurs : 354 ; - même chose pour Diane : 354 ; dit que les démons n'apparaissent pas selon leur gré, mais obéissent à une puissance supérieure : 355 ; - dit que ni la théurgie ni la goétie ne conduisent à Dieu : 360 ; - bien qu'il dit les éviter, il y recourt parfois. Pour lui, les conjurations théurgiques rendent apte à recevoir l'inspiration des esprits et les visions des dieux : 360 ; - dit que les démons ont inventé le tout pour se jouer des hommes qu'ils ont aveuglés : 361 ; -Porphyre à entrevu cette vérité dit Augustin, car il a remarqué que tout cela ne conduisait ni à la béatitude ni à la vraie sagesse mais à rechercher des biens temporels : 361 ; - se fit répondre par Firmicus Maternus sur Sérapis : 377. - *Traité de l'abstinence* : 348-349.

**BIZ 3.** — Porphyre voyait dans les divinations l'intervention des esprits note Augustin (*Cité de Dieu*, I.X,c.xi)

**PORRÈS, MARTIN DE, Saint (1579-1639)**

**HP.** — bilocation : 119-121,



**Porta, Gianbattista della, Voir Della Porta, Gianbattista**

*Porte ouverte pour prévenir à la connaissance du paganisme* (1670), voir **Rogers, Abraham**

**POSITIVISME.** Doctrine qui se réclame de la seule connaissance des faits. Élaboré par Auguste Comte.

**MP.** — doctrine de la régénération de l'humanité : 424 ; - et reproduction humaine : 429 ; - mère sans époux : 431 ; 434, 435, - religion : 436 ; - philosophie matérialiste : 438 ; - Comte : 439 ;

470, 471n.

**MP.** — qui pousse l'audace et la témérité de prétendre transformer un jour les mystères sacrés de la propagation humaine : 381.

**MD2.** — l'homme, gâté par les expériences palpables des physiciens et devenant chaque jour de plus en plus étranger à toute notion de philosophie ou de simple logique, l'homme n'ajoute plus foi au témoignage historique, surtout quand il s'agit des phénomènes mystérieux qui révèlent l'existence des puissances invisibles et supérieures aux forces et aux lois de la nature inerte dit Guldenstube. L'homme a tellement perdu les yeux de l'esprit qu'il ne lui reste de confiance que dans les yeux du corps. Singulier éloge de ce siècle dit Gougenot : 154-154n.

**POSITIVISTES, voir Comte, Auguste ; Fourier, Charles, Saint-Simon**

**POSSÉDÉS, Voir Aubry, Nicole**

**POSSÉDÉS.** Anciennement appelés énérgumènes. Possédés du démon. **Voir aussi aux noms des possédés, tels : Blanchard, Élisabeth, etc ...**

**BIZ 2.** — conseils de l'exorciste après l'expulsion du démon : 158 ; - les révélations des possédés d'Aix étaient confirmées par les possédés de Flandre : 383 ; - \*Nicole Aubry de Verviers : 472-478 ; - \*d'Élisabeth de Ramphain : 484-490 ; - \*Anne Lembou (de Kentorp) cité par \*Johann Wier : 492.

**BIZ 3.** — Nicole Chevalier : 38-39

**Possédés – Contorsions, Voir Contorsions (Démonologie) ; Possédés - Physionomie**

**POSSÉDÉS – PHYSIONOMIE.** L'ensemble des traits, l'aspect du visage surtout d'après leur expression. **Voir aussi Contorsions (Démonologie)**

**BIZ 2.** — physionomie affreuse peut faire soupçonner la possession dit Pierre Thyrée : 138 ; - la physionomie de Madeleine de La Palud, possédée, devenait épouvantable, son cou et tout son corps enflait subitement, sa figure en faisant des grimaces horribles devenait pourpre puis était rudement renversée par terre : 368 ; - difformité des traits d'Élisabeth de Ramphain : 487.

**Possédés, Souffrance des, Voir Souffrance des possédés**

**POSSÉDÉES D'AUXONNE.** Chez les Ursulines de la ville d'Auxonne et hors de la communauté chez des séculières et comprenant dix-huit possédées.

**BIZ 2.** — rapport de sieur Morel, médecin : 479-482 ; - furent plus tard calomniées par des auteurs impies : 482-483.

**Possédées de Loudun, Voir Ursulines de Loudun**

**POSSÉDÉS DANS LA BIBLE**

**MD2.** — le Christ permet aux démons de passer du corps de l'homme possédé dans celui de deux mille porceaux qui aussitôt ce passage effectué, ces animaux, violant une des lois les plus remarquable de la nature des brutes, se suicident en courant se noyer. Aux amateurs

d'hallucination collective, incapable que nous sommes d'associer tant d'imagination à tant de lard : 381n.

**POSSESSION DIABOLIQUE.** Selon le langage théologique, état de celui qui est sous l'emprise physique et mentale du démon. La distinction entre cet état et l'hallucination de celui qui se croit possédé est souvent difficile à établir. (*Théo*) Phénomène par lequel un être humain est habité par un être surnaturel et maléfique. Substitution de la personnalité diabolique à la personne. L'Évangile fit mention dix-huit fois du terme de possédés ou du pouvoir que Jésus et les Apôtres par Lui, avaient de chasser les démons. L'Église recommande avec le *Rituel* de ne pas croire facilement à la possession. Les signes qui ne permettent pas de confondre celle-ci avec la folie, le délire de la névrose est premièrement : si le sujet accomplit des actes physiques, fait preuve de forces absolument impossibles à la nature humaine. 2<sup>e</sup>, s'il parle ou comprend une langue qu'il n'a pas apprise (\*xénoglossie) révèle de choses inconnues qu'il n'a pu apprendre naturellement. Elle interdit à l'exorciste de faire fonction de médecin. Jésus recommande pour chasser le démon le recours à la prière et au jeûne. Satan est le père du déséquilibre psychique, quelqu'un d'authentiquement possédé ne peut garder un réel équilibre dit le psychiatre Assailly. Pour les théologiens catholiques, le démon peut se manifester sur un plan purement psychologique ; il le fait par l'obsession ou tentations obsédantes, faites de pensées ou d'hallucinations, si son intervention se complexifie et prend des détours physiologiques ou préternaturels, il s'agira de possession. La crise de possession dit le docteur Bernard Auriol, ne se distingue pas d'une crise d'hystérie au sens de Charcot ou des phénomènes de spasmophilie ou état de *rebirth* que nous rencontrons. Pour les théologiens, le diagnostic différentiel entre maladie mentale et possession diabolique ne se fait que sur l'existence de phénomènes paranormaux. Certains ont cependant déjà révisé leur position et nous lisons dans le *Praktisches Bibellexicon* (1961, p. 126), cité par B. Auriol, « étant donné la ressemblance frappante entre la possession et les phénomènes parapsychologique, aujourd'hui s'impose la plus extrême réserve.

**Voir aussi Exorcismes ; Signes d'expulsion (Exorcismes) ; Interrogatoire (Exorcisme) ; Contortions (Démonologie) ; Possédés – Physionomie ; Vomissement d'objets hétéroclites (Démonologie) Voir aussi le témoignage des médecins suivants : Jean Fernel ; Voir aussi le témoignage des médecins suivants concernant le merveilleux diabolique : Alessandro Benedetti, Antoine Benevieni, Camerarius, Baptiste Codronchi, J. de Diemerbroeck, Corneille Gemma, Henri de Heers, Frederic Hoffmann, Jean Lange, : Pierre-André Mattioli, Ambroise Paré, Plater, Antoine Santorelli, Daniel Sennert, Valvasor, Johann Wier, Thomas Willis, Abraham Zacutus Lusitanus**

**Bibliographie :** *Encyclopédie Théo*, Paris : Droguet-Ardant, 1992. ; Bernard Auriol.

**BIZ 1.** — Dans l'ancienne Égypte : 15n ; - Cerreti des Romains : 134n ; - selon Homère, Salomon, etc. : 210-211 ; - dont les signes ont été relatés, les statues s'agitaient, se promenaient : 238 ; - le possédé de Gérasa : 285 ; - on a vu que ceux qui communiaient indignement étaient livrés à Satan ou subissaient la possession : 331, 383, 384n ; 386n ; - la victime pousse des cris affreux, des hurlements horribles et à la voix d'un chrétien prononçant un nom sacré, les divinités manifestent leur sortie sous la forme d'une flamme, d'une noire et puante fumée, d'un animal immonde : 376 ; - un prêtre d'Apollon libéré en même temps qu'un possédé dit Lactance : 379 ; - impuissance des magiciens et succès des chrétiens dit saint Justin : 381 ; - de l'incestueux de Corinthe cité par saint Paul : livré à Satan : 383 ; - sont permises par Dieu pour rendre manifeste la rage des démons : 401 ; - ses signes se manifestent par des signes étranges et épouvantables, le possédé voit les choses cachées, lit les pensées révélées, quelques fois l'avenir, son corps se soutient en l'air contre les lois de la gravitation, ses forces paraissent surhumaines dit saint Paulin de Nole et Sulpice Sévère : 401-402 ; - le démon s'empare de l'homme, en fait un enthousiaste, un devin, un faux prophète : 402 ; - ils remuent les corps inertes, ils aiment les lieux déserts, fréquentent les cimetières : 402 ; - leur délivrance fut la cause d'un grand nombre de conversions : 468 ; - degrés préliminaires, d'abord les infestations, puis ensuite les obsessions : 511 ; - d'un nommé Orion, délivré par saint Hilarion raconté par saint Jérôme : 512 ; - délivrance d'un officier des gardes de Constance délivré par saint Hilarion : 513 ; - d'un nommé Marsitas, cité par Saint-Jérôme dans sa *Vie de saint-Hilarion* : 513 ; - d'un moine Stagirus, raconté par saint-Jean-Chrysostome : 517 ; - très fréquent au Moyen Âge : 517 ; ; 518 ; - exorcisme des fils de Louis le Bègue : 518

; - les soldats de Théodoric ayant profané la basilique de saint Julien en Auvergne, furent tous possédés rapporte Grégoire de Tours : 518 ; - Bizouard dit qu'il faudrait des volumes pour rapporter les possessions au Moyen Âge en compulsant les chroniques du onzième, douzième et treizième siècle, les vies des saints, les écrits de Pierre Damien, de Pierre le Vénéral, de saint-Bernard, de saint-Odilon, de saint-Odon, etc. : 518 ; - raconté par Pierre le Vénéral, abbé de Cluny : 518 ; - emporté vers l'horizon par le démon : 518-519 ; - libéré par saint-Bernard : 519 ; - explication rationnelle de Roger Bacon : 540 ; - sont pour Bacon une passion furieuse : 541.

**BIZ 2.** — les écrits modernes les dénaturent à dessein : 5 - le démon dispose de tout ou en partie de l'organisme mais sans nulle action directe sur la volonté : 15 ; - signes tels les suspensions : 16 ; - guérison par un sorcier suivie d'une possession citée par De Lancre : 55 ; - de Jean Cardaillac : 56 ; - selon le synode d'Augsbourg, par la superstition, le démon entre en possession des âmes : 94 ; - du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle, les causes et signes des possessions sont nombreuses : des péchés graves, une mauvaise communion, les sacrilèges, les imprécations, la volonté divine, qui veut rendre manifeste la rage du démon contre l'homme, le maléfice qui le lui livre, la volonté perverse de celui qui se donne lui-même à Satan, le crime de magie ou de sorcellerie. Quoique le sorcier présente rarement les signes de possession qui se manifestent dans l'organisme, il subit une possession d'autant plus redoutable qu'elle est plus cachée ; c'est celle de Judas, celle des scélérats et des impies, possession spirituelle dont on ne se doute pas. Souvent aussi on a vu la possession survenir sans avoir consulté les devins ; telle fut celle de Julien l'Apostat. Une autre cause de possession, c'est l'excommunication qui consiste à livrer l'excommunié à Satan, *tradere Satanae*. Cette tradition s'entend de trois manières : 1<sup>e</sup> Le possédé est réellement et actuellement possédé du démon ; 2<sup>e</sup> l'excommunié est livré à Satan pour affliger son corps par maladie, douleur, plaie, etc. ; 3<sup>e</sup> il est chassé de l'Église, privé de ses suffrages, ce qui l'expose à la tyrannie du démon. Indirectement livré à Satan, il est comme la brebis livrée aux loups : 123-124 ; — Quant aux signes de possession, l'Église a donné le *criterium* pour les distinguer de certaines maladies et surtout des névropathies souvent si étranges. Il n'en faut point conclure dit Bizouard que la possession n'existe qu'autant que ces signes s'y rencontrent. Certaines maladies, celles mentales surtout, peuvent être dues à l'action satanique ; mais comme il devient presque impossible de les discerner de celles qui ont une cause purement physique (à moins qu'il n'y ait révélation), les rituels ont fixé des marques évidemment surnaturelles qui ne pourraient tromper ; elles sont nécessaires, car nous sommes arrivés à une époque où on trouve plus rarement dans l'exorciste l'état de sainteté propre à faire le discernement. Il en est de même de l'expulsion. Dans le temps où la foi du chrétien eût transporté les montagnes, il lui suffisait de prononcer un nom sacré ; maintenant il faut souvent des mois et même des années pour délivrer un possédé. : 123-125 ; ces *circumcessions*, l'infestation, l'obsession en sont quelquefois le prélude : 123 ; - les principaux signes de possession, convulsion extraordinaire, raideur tétaniques des membres ou flexibilité des mollusques, force surhumaine, la nuque va se joindre aux talons, aboient comme un chien, etc. : 125 ; - règle de discernement de l'Église : 124 -125 ; - réaction du possédé lors des paroles sacramentelles d'un prêtre : 125 ; - l'agent interrogé répond, se nomme, fait connaître la cause et le but de la possession, parle des langues qu'il n'a jamais apprises ; voit ce qui est caché, prédit l'avenir, lit les pensées ; certains possédés voulant entrer dans un lieu saint sont renversés violemment, on nous renverse disent-ils : 126 ; - on voit quelquefois au milieu des adjurations se produire un phénomène fort étrange, il survient spontanément un grand vomissement de clous, d'aiguilles, d'épingles, de morceaux de verres, de poterie, de reptiles, etc. puis le démon fixe le jour, l'heure de son départ, mais souvent il ment : 126 ; - au milieu de phénomènes qui glaçant d'épouvante, l'ennemi de Dieu et des hommes, forcé de quitter sa demeure usurpée, donne des signes visibles de son expulsion ; les verrières du lieu saint se brisent, des trous se forment dans la voûte : 127 ; - signe de possession dans la haute antiquité sont peu connus, les démons donnaient l'enthousiasme sacré et la divination aux prêtres et aux devins : 128 ; - au 17<sup>e</sup> siècle, elle devint épidémique et contagieuse : 128 ; - aveux des démons sous contrainte à propos du protestantisme et de l'eucharistie : 129 ; - signes probable ou certains retenus au 15<sup>e</sup> siècle : 130 ; - les signes certains retenus au 15<sup>e</sup> siècle étaient de parler des langues inconnues, de voir des objets éloignés ou cachés : 130 ; - dans l'Église primitive tout chrétien pouvait expulser les démons : 130 ; - provenance ou causes diverses : 137-138 ; - que les sorciers et les devins ne sont pas tous possédés corporellement mais pire encore dit Thyrée : 138 ; - sur les principaux signes de la possession : 138 ; - Brognoli considère alors pourquoi le démon ne possède pas corporellement les grands pécheurs, tels les sorciers, les magiciens : 145 ; - si le démon les

torturait, il ne pourrait plus commettre autant d'offense dit Brognoli : 145 ; - Dieu le permet ou l'ordonne : Satan peut posséder tout ou en partie l'organisme : 146 ; - le médecin doit savoir distinguer les maléfices des maladies naturelles dit encore Brognoli dans son Manuel. : 146 ; - l'expérience a prouvé souvent aussi que la maladie était en partie naturelle et en partie surnaturelle, la ruse ici devient plus difficile à découvrir ; le médecin croit que la science suffit, il se trompe : 147 ; - il faut donc un examen scrupuleux et que l'exorciste joigne à la science profonde du théologien celle du médecin : 147 ; - quelquefois enfin, quoique causée par le démon, la maladie semblera purement naturelle, cependant la science humaine n'y pourra rien ; car elle lutte contre la science du démon et sa puissance : 147 ; - pour bien remplir sa mission, il faut que l'exorciste soit bien instruit dans les sciences philosophiques pour ne point commettre d'intolérables erreurs ou mépris du ministère et au scandale de tous : 147 ; - le bon jugement est nécessaire sur ce grave sujet : 147 - Brognoli divise les signes de possession en évidents, certains, possibles, son Manuel en cite plus de cent trente des uns et des autres : 149 ; - énumération détaillée des douze plus importants : 149-150 ; ces signes rapportés par Brognoli n'étaient pas tous considérés comme évidents et certains : 150 ; - ces signes étaient quelquefois le préliminaire de la possession : 150 ; on pouvait attribuer tus ces bruits insolites (Psychokinésie) à une hallucination mais aussi les mêmes bruits étaient entendus par d'autres, enfin ils étaient renversés, jeté en bas du lit, frappé, mordu, piqué, et chacun voyait les blessures et entendait les coups : 150 ; - l'exorciste disait s'assurer s'il y avait vraiment possession par une étude prudente, car la possession peut être feinte, ce peut être l'effet de l'imagination, de l'hystérie, etc. dit Brognoli : 150 ; - d'autres se disent démoniaques pour se moquer des cérémonies de l'Église, jeter le ridicule sur les exorcismes : 150 ; - l'exorciste prudent doit commencer par les exorcismes dit probatifs en autant qu'il y ait des signes probables : 151 ; - le démon se manifeste que difficilement c'est l'ardeur de la prière qui contraint à se déceler : 151 - inutile dit Brognoli de demander leur nom, ils n'en ont pas, on sait d'ailleurs qu'ils en donnaient de ridicule ou d'obscène qui fournissent l'occasion de se moquer de l'exorciste qui cite ces noms en les adjurant : 152 ; - il ne faut pas demander leur nombre grand ou petit : 152 ; - autres interrogations à ne pas faire : 152-153 ; - Brognoli montre l'erreur et les dangers des vieilles pratiques sur certaines interrogation aux possédés : 153 - précédés souvent de l'obsession ou de l'infestation, qui en sont les premiers degrés : 159 ; - à cause des hostilités des libres penseurs, des hérétiques, l'Église redouble de vigilance pour s'assurer de la réalité d'une possession : 163 ; - ravage du rationalisme chez quelques membres du clergé qui se montrèrent dès lors disposés à nier toutes les possessions qui se présenteraient : 163 - le but de l'auteur en analysant les procédures des tribunaux, les procès-verbaux des exorcistes et quelques faits rapportés par les démonologues est de faire voir si la magistrature n'était conduite comme on le pense aujourd'hui que par la passion et la crédulité si la possession n'était qu'une névrose : 167 ; - la qualité de sorcier n'entraîne pas la possession : 270 ; - d'une maléficiée par Françoise Secrétain : 271-72 ; - exorcisme de Rolande Duvernoy : 270-80 ; - en mangeant des aliments maléficiés : 282 ; - de \*Madeleine de La Palud par le prêtre indigne \*Gaufredi vers 1610 : 364ss. Dans l'affaire de Loudun, les catholiques et les hommes de foi y croyaient fermement tandis que les protestants et les incrédules les niaient. Outre les signes *incertains*, qu'on pouvait à la rigueur attribuer à une névrose extraordinaire, il s'était présenté de ces signes *certaines* que les rituels demandent : tels que divinations de pensées, seconde vue, connaissance des langues, suspension, etc. : 423 ; - d'autres signes tels, visions, apparitions, esprits frappeurs, s'étaient manifestés aux religieuses de Louvier avant leurs possessions : 458 ; - la bête répétait feignant de la dévorer, "tu es à moi" : 453 - les huit preuves de possession de M. Bavent et les autres religieuses selon le père Bosroger : 454-458 ; - preuves par les mouvements non naturels et preuves morales : 458-59 ; - selon les fameux médecins, leur convulsion si terrible ne provient pas de maladie : 458 ; - ne peut citer toutes les preuves données par le père Esprit de Bosroger propres à démontrer que les démons parlaient eux-mêmes dans ces filles ; que ces filles illettrées ont fait des discours les plus savants les plus éloquentes : 464 ; - le cas \*d'Élisabeth de Ramphain est le type d'une possession réelle selon Don \*Augustin Calmet et certifié par les médecins du Duc de Lorraine : 488 ; - le jésuite, le père Cotton dans une lettre à E. de Ramphain dit qu'il vaut mieux avoir le démon au corps qu'un seul péché mortel dans l'âme que Jésus-Christ est d'autant plus uni à elle-même que l'ennemi est composé de son corps : 489 ; - cas observé par le démonologue \*Johann Wier au 16<sup>e</sup> siècle : 490-494 ; - de l'Autrichienne Véronique Steiner en 1574 : 495 ; - en Angleterre, résumé dans *Letter on demonology and witchcraft* (183) de Sir Walter Scott : 497-504 ; - en Espagne, l'abbesse de Cordoue et les Bénédictines de Madrid :

505-513 ; - le cas de \*l'abbesse de Cordoue prouve surabondamment qu'il peut y avoir possession sans qu'on s'en doute : 507.

**BIZ 3.** — \*Agrippa dit « Un dieu est dans l'homme, il l'enlève à ses sens dont il n'est plus maître, il l'inspire, alors il connaît tout, voit tout, même l'avenir : 56 - expliqué naturellement selon Jérôme Cardan : 97 ; - l'avenir et l'inconnu sont révélés aux démoniaques grâce au secours de l'âme universelle : 98. - pour prouver la réalité des possessions à ceux qui les nient, il faut recourir à d'autres relations que celles des exorcistes, même les plus pieux. L'attestation des personnes les plus vertueuses est de nulle valeur pour les impies. Les partisans de la doctrine des possessions doivent donc, pour les faire accepter, rapporter de préférence, les rapports circonstanciés des médecins de la réforme. Ceux-ci inspireront d'autant plus de confiance, qu'ils sont loin d'être intéressés à accepter des faits soumis aux exorcistes de la communion catholique. On a choisi les plus célèbres dit Bizouard, ce sont des praticiens fameux, des professeurs illustres de la science médicale, enfin des hommes investis de la confiance des souverains et des princes régnants dans toute l'Europe dont les noms suivent : \*Wier, \*Fernel, \*Ambroise Paré, \*Jean Lange, \*Corneille Gemma, \*Baptiste Condronchi, \*Henri de Heers, \*Abraham Zacutus Lusitanus, \*Félix Plater, \*Antoine Santorelli, \*Diemberbroeck, \*Thomas Willis, \*Sennert, \*Hoffmann, etc. : 482 ; - \*Wier atteste que certains parlaient des langues étrangères et diverses : il en a vu d'autres des oreilles desquels il sortait de petites bêtes, les unes rampantes, les autres volantes et il cite quantité d'autres merveilles semblables qui se font par le seul moyen du diable, encore que les personnes trop crédules les attribuent aux vieilles sorcières : 490 ; - les docteurs de Montpellier n'ont rien appris de nouveau aux exorcistes ; ceux-ci, par surcroît de prudence, n'ont jamais regardé ces gonflements comme signes de possession, à moins que de plus certains, décrits dans les rituels, ne se soient aussi manifestés. Mais, en admettant que des vapeurs mélancoliques puissent faire enfler le visage, la langue ou la gorge du maniaque, on n'est pas moins fort surpris de voir ce phénomène se produire instantanément au commandement de l'exorciste, et surtout quand le maniaque ignore la langue dont on s'est servi et quand l'ordre a été donné, ou quand des reliques ont été appliquées à son insu, etc. Des vapeurs, en prononçant quelques mots à voix basse ou mentalement, peuvent-elles donner à la langue une longueur et une grosseur démesurées, la rendre boutonnée et livide ? Si la mélancolie peut présenter des phénomènes aussi épouvantables, peut-on croire que l'imposture pourrait les feindre ? : 558-59 ; - ces filles (de Loudun) dissertent avec une érudition qui l'emporte sur celle des docteurs en théologie ; quel est le savant même qui le ferait sans préparation ? Ces religieuses sont vraiment des sujets rares, car sur toutes choses elles ont un égal succès. Veut-on des tours de force ? elle surpassent les équilibristes et les jongleurs ; veut-on des polyglottes ? elles parlent toutes les langues ; veut-on éclaircir des points de théologie ? elles en savent plus que les docteurs. Vous ne craignez pas d'entendre des obscénités, des impiétés ? elle surpassent les plus pervers. Voulez-vous voir d'excellentes religieuses ? ce sont des saintes, des prophétesses : elles savent vos péchés oubliés et vos pensées : 603 ; - si \*Monconys a bien deviné, la mère a été bien constante dans son imposture pour renouveler (c'est-à-dire durant 25 ans) un peinture à la détrempe (lettres imprimés dans la main de la mère supérieure et qui dura 25 ans) et d'autant plus incommode qu'il fallait nécessairement la renouveler tous les jours. Si l'on supposait un tatouage, Monconys n'aurait pu dire qu'il avait effacé un jambage de l'M, ni qu'elle était faite à l'empois. Ces observations fort incomplètes, donnent une idée des preuves fournies par ceux qui soutenaient la réalité d'une possession à laquelle toute la population catholique de Loudun et une grande partie des protestants croyaient fermement : 604-605 ; au dix-huitième siècle, l'auteur des *Causes célèbres*, répété par d'autres, devait présenter \*Grandier comme un martyr des croyances superstitieuses et nier la possession. Tous ces ouvrages répandus dans le public ont été cités ensuite par une foule d'auteurs, tandis que ceux du temps de la possession étaient rares ou oubliés : 605-606

**BIZ 4.** — \*Catherine Hermitte, aussi furieuse que le possédé de Gérasa, répondait dans les exorcismes de point en point dans sa langue aux paroles latines de la liturgie. On l'envoya garrottée à l'église du \*Laus, où elle n'eût pu pénétrer si la pieuse Benoîte, dont la vie renferme tant de prodiges, ne l'eût introduite. Cette femme, atteinte d'une folie furieuse, sortit de l'église si entièrement guérie, que la municipalité de Seynes, fatiguée des désordres de cette possédée, adressa ses remerciements au sanctuaire du Laus : 29-30

**MP.** — infestation des filles de M. Léaupartie : xxxv1, xxxv111 ; - du Gérasénien, chassé par Jésus : 42 ; - démon Légion se réfugiant dans 2,000 pourceaux : 43 ; - d'un jeune homme près d'Hippone : 104 ; - des nonnains en Europe : 106 ; - selon le *Rituel romain* : 122, 122n ; - de Judas Iscariote : 125 ; - différentes possessions : 125 ; - libérée par Saint-Bernard : 134 ; -

selon Psellos : 136, 136n ; - signes selon Schram : 137 ; - de Julien l'Apostat : 151 ; - questions de l'exorciste : 177 ; - tables spiritisées montrent les signes de la possession démoniaque que l'Église consigna de tout temps dans son *Rituel* : 262 ; - envoûtement par un philtre, utilisé par un médecin : 341n.

**HP.** — superstition devant la science : xx1v ; - et l'*Évangile* : xxv, xxv1 ; 310, 442.

**MM.** — un dieu prenant possession de son corps : 92 ; - possédés lisent dans le passé et devinent les choses secrètes : 178 ; - nié par les négateurs de miracle : Salverte, Émile Littré et A. Maury : 247-248n ; - le *Dew* : génie du mal : 314 ; - démons cherchent partout des existences où ils puissent se fixer : 314.

**MD.** — exorcismes pratiqués par saint François de Sales : 106-107, 108 ; - sortilège érotique : 118, 141 ; - Marie de Ranfaing : 207 ; et le magnétisme : 329.

**MD2.** — les ministres hérétiques de Genève combattant François de Sales qui procèdent alors à des exorcismes chez les personnes possédés. Ils l'accusent d'être un sorcier et un magicien par la puissance du démon. D'autres l'accusaient que ces possessions n'étaient qu'un effet naturel de l'imagination en délire ou des nerfs malades. On eût cru vraiment entendre les grands pathologistes de notre époque se délectant à métamorphoser le diable en névrose, d'autres allant jusqu'à nier qu'il existe des démons : 135 ; - en dépit de conducteurs de la force magnétique ou magique, aurait-on vu mille fois la voix d'un simple exorciste, l'ordre exprès qu'il formule au nom de Jésus-Christ, contraindre tour à tour cette faculté soit à s'éteindre, soit à renaître (Voir d'innombrable et authentiques procès-verbaux d'exorcismes et entre autre, Études sur les possessions par M. l'abbé Leriche (Paris, 1859) : 348n ; - voir l'action de ceux qui étaient inspirés par cet agent du spiritisme à l'article **Force vitale**, **MD2** : 352-353 ; - dès que cet agent était en eux, ils se trouvaient tellement hors d'eux-mêmes qu'ils ne leur restaient aucun usage libre de leur raison, ni de leur sens, ils ne prenaient plus aucune part à ce qu'ils prononçaient et opéraient par eux. Les prophètes des convulsionnaires des Camisards tombaient, comme ces démoniaques, dans des extases et des transports d'esprit pendant lesquels, ils signalaient à de très grandes distance, les soldats qu'on envoyait contre eux et prédisaient l'avenir. Il en était de même pour les convulsionnaires de saint Médard : 353-353n ; - Dieu à permis pour mes péchés disait le père Surin, ce modeste théologien, que dans l'exercice de mon ministère le diable quittant le corps de la personne possédée pour entrer dans le mien m'assaille et me renverse en me possédant comme un énergumène, pendant plusieurs heures. Je ne saurais vous exprimer ce qui se passe en moi pendant ce temps. Je suis comme si j'avais deux âmes, dont l'une est dépossédée de son corps et de l'usage de ses organes. C'est ainsi que les magnétisés sont le plus souvent eux-mêmes comme s'ils avaient deux âmes et par la raison que le même agent auquel il leur a semblé bon de se livrer opère et fonctionne en eux quoique par voie de possession douce, afin d'y rester sous le masque. Aussi, nul étonnement lorsque nous les entendons parler d'eux-mêmes « comme d'une personne qui leur serait complètement étrangère » non plus que lorsqu'il manifeste dans le somnambulisme, des opinions qui sont en contradiction formelle avec celle qu'ils professent dans leur état habituel (Cf. D'Orient (Vial), vol. III, p. 35) : 354 ; - pour prouver à quel point l'imagination du possédé de l'Évangile restait étrangère à ses souffrances, le Christ permet aux démons de passer du corps de l'homme dans celui de deux mille pourceaux qui aussitôt ce passage effectué, ces animaux, violant une des lois les plus remarquable de la nature des brutes, se suicident en courant se noyer. Nous livrons la méditation de ce fait évangélique aux forcenés amateurs d'hallucination collective, incapable que nous sommes d'associés tant d'imagination à tant de lard : 381n

**POSSESSION DIABOLIQUE DISTINGUÉE DES MALADIES.** Le docteur Bernard Auriol (2001) rapporte un cas clinique de possession d'un jeune hindou ayant résisté à plusieurs exorcismes et fut finalement traité par le clopenthixol. Et le diagnostic proposé par les psychiatres fut celui de « schizophrénie » Le docteur Auriol ajoute « Est-ce que l'exorcisme et la possession peuvent être incorporés au même paradigme de « maladie curable par le clopenthixol ? Est-ce que les états de possession en général doivent être traités par des médicaments psychotropes ? Devrions nous mener des campagnes éducatives pour éradiquer la croyance à ce type de phénomènes ? Une recherche extensive en anthropologie médicale montre qu'une telle position est intenable dans la plupart des champs culturels ! La « possession » est un phénomène profondément enraciné dans nombre de sociétés en voie de développement dit-il. Voir pour plus de détail l'ouvrage de Joseph Ribet, *La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines*. Nouv. éd. Paris, 1903. 4v. ainsi que *Les phénomènes physiques du mysticisme* de Herbert Thurston (1961). Pour les

théologiens, le diagnostic différentiel entre maladie mentale et possession diabolique, ne se fait que sur l'existence de phénomènes paranormaux dit Auriol. *Le Praktisches Bibelleixon* (1961, p. 126), dit « qu'étant donnée la ressemblance frappante entre la possession et les phénomènes parapsychologiques, aujourd'hui s'impose la plus extrême réserve. Ce qui, auparavant était considéré comme le signe certain de l'authenticité d'une possession ne peut plus aujourd'hui passer pour tel sans plus ample examen »

**Bibliographie :** J. Coleman. *Satanic practice*. In Sinason V, ed. *Treating survivors of satanic abuse*. London : Routledge, 1994 ; AS Hale, NR Pinninti. *Exorcism-resistant ghost possession treated with clopenthixol*. B ; *J. of Psychiatry*, 1994, 165:386-88 ; S. Kakar. *Shamans, mystics and doctors : a psychological enquiry into India and its healing tradition*. Delhi : Oxford University Press, 1982.

**Webographie :** <http://auriol.free.fr/parapsychologie/ghostbusters.htm> (Dernière mise à jour le 9 juillet 2001)

**BIZ 2.** — certaines maladies présentent des diagnostics semblables à la possession. Au quinzième siècle, dit Bizouard, un bon exorciste ne procédait pas aussi inconsidérément qu'on se l'imagine ; on distinguait des signes probables et des signes certains de possession : 130.

**BIZ 3.** — l'ensorcelé n'est pas toujours un malade imaginaire quand il est constant d'après l'âge ou la nature du sujet maléficié que l'imagination est étrangère à ce qu'il éprouve ; surtout lorsque dans cette conviction les médecins n'ayant pu y porter remède, l'ont renvoyé au médecin suprême qui a opéré la cure : 188 ; - parce que la lumière franchit en un instant les plus grandes distance, peut-on s'imaginer que des corpuscules viendront de cent lieues nous révéler un événement ? La lumière éclaire tous les corps mais ces corpuscules pour arriver à leur destination font un choix, ceci suppose donc en eux le discernement ou du moins qu'ils sont dirigés par des êtres doués d'intelligence. L'imagination du sorcier serait-elle plus vive que celle de tant d'oisifs dans les cités, laquelle devrait produire des effets sinon identiques, du moins tout aussi étrange ? On ne dira rien de la puissance de l'âme des magiciens de Pharaon dont la salive aurait pu aussi aisément créer des grenouilles que l'eau le fait durant l'été : 189 ; - que décider quand ces malades sont l'objet d'une surveillance incessante ? quand il résulte des circonstances l'impossibilité absolue que ces blessures ou ces coups soient leur ouvrage ? quand leur dos, sous ses vêtements, est subitement lacéré de coups de fouet ? Quand un obsédé, par exemple, se trouve subitement aussi, percé, attaché, etc. peut-on attribuer de tels effets au mal caduc ? Un épileptique peut-il se fouetter, se lier, se glisser des clous sous la peau sans que nul s'en soit aperçu ? L'épilepsie cause-t-elle des apparitions qui permettent au patient d'annoncer les souffrances et les tortures cruelles qu'on lui prépare ? Tout cela est d'autant plus étrange que ces blessures étaient subitement guéries : 560 ; - le phénomène du vomissement de corps étrangers serait-il naturel comme on l'a prétendu ? On sait que les célèbres médecins qui attribuaient au démon les corps étrangers vomis et ceux qui quelquefois même apparaissent sous la peau, étaient loin de nier les accidents naturels, qu'ils distinguaient très bien des maléfices... Ils n'ignoraient point que par mégarde, des corps étrangers ont pu être avalés, se montrer sous la peau et être ensuite extraits ; mais tous les auteurs étaient d'accord que leur ingestion présentait les plus graves dangers Descend-il dans l'estomac, il y cause des déchirements, le hoquet, de vives nausées, des syncopes convulsives et la mort s'il pénètre dans les organes, il survient une fièvre lente, des abcès, la suppuration, le marasme et la gangrène ; après de cruelles douleurs et un temps plus ou moins long, toujours la mort et c'est une rare et heureuse exception quand il arrive qu'une simple épingle suive les sinuosités des intestins et sorte par les voies naturelles. Tous les traités de médecine, toutes les collections académiques, etc., sot là pour le prouver. Une simple arête, une plume, un tendon, suffisent pour produire les désordres les plus graves. Si des corps de dimensions aussi petites ont causé la mort ou durant de longs mois de graves accidents qui firent appeler plusieurs médecins, à plus forte raison, disons-le, s'il s'agit de morceaux de verre, de pierres, de métaux, de longs clous et de couteaux ; s'il est arrivé à ces derniers corps de paraître quelquefois sous la peau après avoir perforé l'estomac ou les intestins, on ne se charge pas ici de l'expliquer naturellement et bien moins encore d'expliquer ces épouvantables vomissements de tessons, d'épines, de linges, de clous recourbés, etc. : 561

## POSSESSION DIABOLIQUE ET SES NÉGATEURS

**BIZ 3.** — pourvu que la possession soit niée, toute supposition sera bonne. \* Duncan, hérétique (Terme utilisé pour désigner un protestant à l'époque) médecin à Saumur, ne pouvant accuser les religieuses de Loudun de fourberie (il le déclare), ni même de folie, essaya de démontrer dans un long traité qu'elles étaient atteintes de mélancolie. \*Jean-Baptiste de La Ménardaye, docteur en médecine de Loudun, dans un ouvrage paru en 1747 fort supérieur en science au premier, examinant les signes de la mélancolie, de l'hystérie, de l'encéphalite, etc., prouva d'une manière irréfutable que les phénomènes observés chez les religieuses y sont tout à fait étrangers : 590-91

### **POSSESSION DIABOLIQUE – HISTOIRE – ÉGLISE PRIMITIVE**

**BIZ 3.** — qu'on se rappelle les possessions des premiers siècles, on verra cette âme dégagée, forcée par le premier chrétien venu, d'avouer qu'elle n'est qu'un démon ; au commandement d'un exorciste, elle suspend son propre corps à la voûte du temple comme un lézard, chose étrange puisqu'elle ne pourrait mouvoir sa jambe paralysée. Cette âme menteuse s'impose des noms de démons, donne des signes de leur expulsion, confirme les maléfica, en indiquant des sorts cachés, et sans doute en les y plaçant invisiblement par sa vertu d'âme dégagée ; car on les trouve dans les lieux indiqués : 554.

### **POSSESSION DIABOLIQUE LATENTE SELON LES NATURALISTES**

**BIZ 2.** — le cas de l'abbesse de Cordoue, la possession effective durant quarante ans chez l'abbesse ne se manifesta visiblement que lorsque celle-ci voulu retourner à Dieu : 509.

**BIZ 3.** — l'âme, selon les médecins naturalistes, possède, à l'état latent, la connaissance universelle des sciences et des arts. C'est le feu caché sous la cendre, ravivé par un état pathologique particulier ; l'âme parlera toutes les langues, dissertera sur toutes les sciences, etc. Tout ce qui émanera d'elle manifestera le mépris des choses terrestres, l'estime de vrais biens ; enfin la vérité seule sortira de cet être redevenu pur esprit : 552-53 ; - pourquoi chez tous tant d'agitation à l'approche des choses saintes ? Pourquoi ces blasphèmes, ces hurlements, toutes ces tromperies ? L'âme n'acquiert-elle son état divin que pour donner un si épouvantable spectacle ? — « Nous reconnaissons, dira-t-on peut-être, l'action de l'âme dégagée dans l'extase, la frénésie, dans les paroles de quelques mourants ; mais ces possédés dont on parle n'étaient peut-être que des insensés ou des fourbes » On répond : les médecins déclarent que leurs malades prédisaient, parlaient des langues étrangères, lisaient les pensées et manifestaient tout ou partie de ce qu'on vient d'exposer ; on ne peut donc l'attribuer qu'à l'âme dégagée ou au démon ; car il leur eût été facile de découvrir l'imposture. Si on rejette le démon, que l'on nous explique, on le répète, les contradictions étranges que présentent les actes d'une âme rendue à l'état divin, laquelle se trompe ou veut tromper, qui sait tout et manifeste la plus crasse ignorance, qui ne peut remuer un de ses membres paralysé, et qui fait faire à son corps des sauts périlleux et cent tours de force, qui fait lutter ce corps contre les forces réunies de six, huit, jusqu'à seize hommes, etc. et est terrassée par quelques paroles d'un vieux prêtre ; cette âme enfin qui, se déclarant être une légion de démons, manifeste des signes sensibles de leur sortie, par des apparitions, par des vomissements prodigieux, etc. puis tout se termine par la guérison subite du prétendu possédé, qui en rendant grâce de sa délivrance ne se doutera jamais que son \*âme ait été l'auteur de tous ces vilains tours. Avouons-le, quand il s'agit d'expliquer ces merveilles effrayantes, de quel côté se trouve l'absurdité ? Est-ce chez les démonologues qui acceptent les doctrines de l'Église, ou bien chez les médecins naturalistes, qui, ayant hérité des systèmes flottants des épicuriens païens, les transforment en arrêts d'une science moderne ? « Ce qui excuse les médecins qui nient l'intervention de Satan, ce qui invite même à penser comme eux, dira-t-on, c'est qu'ils ont guéri avec des remèdes ces maladies que vous attribuez au diable » On répondra qu'il ne serait pas surprenant que Charrichter eût guéri les maléfica avec des simples, puisque Paracelse chassait le diable des possédés avec l'aimant blanc, le Juif Éléazar avec la racine *baaras*, et Pline avec le sang de taupe 555

### **POSSESSION DIABOLIQUE – PRÉVENTION**



**BIZ 2.** — préservatifs pour la personne délivrée de la possession ou de l'obsession à repousser tout ce que le démon propose, fuir le péché, chasser la mélancolie si utile à Satan pour établir sa demeure dans l'homme ; efficacité de la prière fervente : 162.

**POSSESSION DIABOLIQUE SIMULÉ OU DÉCLARÉ FAUSSE. Voir les articles suivant ; Campen, L'enfant de ; Bucaille, Marie, Brossier, Marthe ; Perry, W ; Somers ; Steflin, Marguerite**

**BIZ 3.** — les \*Ursulines de Loudun, dans leurs accès, affirmaient tout comme le cas de \*W. Somers, qu'elles n'étaient pas possédées ; mais, à peine libres, elles disaient que ce mensonge ne venait pas d'elles. Ces possessions si témérairement déclarées fausses seraient loin, en tout cas, de démontrer, comme on le prétend, la fausseté de toutes les autres. Il est certain dit Bizouard, que s'il était possible de simuler ce qu'on est convenu de regarder comme signes *certaines* de possession, ceux qui y croient succomberaient ; car le diable interviendrait-il quelquefois, comment distinguerait-on les vraies possessions de la fraude ? Tant qu'on n'aura pas démontré clairement que les signes voulus par le *Rituel romain* sont naturels, les prétendus aveux d'un possédé doivent être méprisés. S'il y a fraude, s'il y a parfois violence, c'est de la part de ceux qui ont intérêt à extorquer des aveux. S'il est impossible de simuler les vrais signes de possession, il n'est que trop facile à la mauvaise foi, disaient les démonologues, de recourir aux plus pitoyables raisons et même aux mensonges pour nier les possessions les plus certaines : 582-83 ; - on peut soutenir note Bizouard, que certaines possessions, dites simulées, furent déclarées telles par l'autorité pour des raisons politiques. Quant aux médecins naturalistes, on peut affirmer qu'ils n'ont rien avancé de sérieux ni de solide, au contraire : ils n'ont dit souvent que des inepties ; ils ont aussi mis à l'écart toutes les circonstances qui pouvaient contrarier leurs systèmes. \*Christian Lange trouve naturel que \*Madeleine Morin ait vomie des chenilles... Elles étaient vivantes, on le sait ; les avaient-elles avalées ? Comment croire que ces insectes, après un séjour aussi long dans l'estomac, fussent encore entiers, non décomposés par les sucs gastriques, ni triturés par les dents ? Disons-en autant de la fille de \*Courson. Quand les insectes enfin sortent par les yeux, par les oreilles, etc. comme l'atteste \*Johann Wier lui-même et comme on l'a observé le 27 août 1691 sur \*Marguerite Steflin, serait-ce naturel ? : est-il naturel que des insectes sortent par les yeux, par les oreilles... Cette dernière, à la suite de fièvre et de syncopes, rendit par l'oreille quatorze chenilles vivantes de différentes grosseurs et couleurs : les unes grosses de trois à quatre lignes et longues de six, d'autres un peu moindres. À la fin du même mois les élancements redoublent ; elle porte le doigt à son oreille : il survient une hémorragie, et en même temps une chenille vivante de l'espèce arpeuteuse, longue de vingt lignes environ et de cinq à six de grosseur. On demande comment ces chenilles de diverses dimensions, couleurs et espèces, ont pu se nourrir et se loger dans le conduit auditif, y séjourner sans obstruer l'organe et sans qu'on les vît ? Quelle est donc l'oreille qui pourrait contenir tant de chenille ! : 584-85

**POSSESSIONS DE BULLY.** Localité près de Rouen en France où eurent lieu des possessions vers 1720.

**BIZ 4.** — vers 1720, il y eut à Bully, au diocèse de Rouen, une possession qui causa un grand émoi. Des adultes, des enfants des deux sexes, se trouvèrent possédés. Un homme de cinquante ans mordait un chenet (pièce métallique) tout rouge de feu, y imprimait ses dents sans se brûler ; de jeunes filles, dans leurs convulsions, se jetaient au travers d'un grand feu ; ni elles ni leurs habits n'étaient endommagés ; de petits enfants tenaient du feu dans leurs vêtements et dans leurs mains sans se brûler ; ces possédés entendaient et parlaient des langues étrangères sans les avoir apprises, seul les exorcismes firent cesser cet état : 28-29

**POSSESSIONS DE GRENOBLE.** 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 4.** — les possessions étaient encore nombreuses au 17<sup>e</sup> siècle. L'abbé Pron dans son *Histoire des merveilles de Notre-Dame du Laus*, traite du cas de trente possédés d'une seule paroisse du diocèse de Grenoble guéries le même jour aux pieds de Notre-Dame du Laus. Si plusieurs de ces possédés ne présentaient que des signes probables, leur guérison subite reste néanmoins un fait miraculeux. Madeleine Bautin hurlait comme une bête féroce ; Lucrèce Pellissier avait le teint rouge et noir, les lèvres brûlées, l'œil étincelant, la physionomie épouvantable. On fut obligé de lier un avocat de Forcalquier pour l'amener au Laus. Un enfant

de dix ans, Joseph Ardouin, faisait entendre des blasphèmes qui n'étaient pas de son âge, etc. Si ces signes ne manifestent pas pleinement la possession, il n'est pas moins fort surprenant que les malades aient été subitement guéris au Laus. Ainsi \*Catherine Hermitte, aussi furieuse que le possédé de Gérasa, répondait dans les exorcismes de point en point dans sa langue aux paroles latines de la liturgie. On l'envoya garrottée à l'église du Laus, où elle n'eût pu pénétrer si la pieuse Benoîte, dont la vie renferme tant de prodiges, ne l'eût introduite. Cette femme, atteinte d'une folie furieuse, sortit de l'église si entièrement guérie, que la municipalité de Seynes, fatiguée des désordres de cette possédée, adressa ses remerciements au sanctuaire du Laus : 29-30

**POSSESSIONS DE LANDES.** Paroisse du diocèse de Bayeux en Normandie où eurent lieu des possessions en 1735.

*BIZ 4.* — dans cette paroisse de Landes, plusieurs familles eurent chez elles le spectacle d'une possession. Parmi les possédées, on remarque trois filles de M. de \*Léaupartie, seigneur du pays et cinq autres filles, toutes attaquées d'accidents si fâcheux que la médecine fut déclarée impuissante et que des ecclésiastiques les jugèrent surnaturels. M. de Léaupartie recourut à l'évêque de Bayeux, qui fit examiner les affligées quatre fois pendant un temps considérable par vingt théologiens et autres ecclésiastiques les plus capables de son diocèse et de Paris. Et par quatre médecins. Lui-même, avec ses grands vicaires, les examina aussi quatre fois et reconnut la possession ; puis se ravisa et finit par dire que cet état était l'effet d'une imagination blessée et loin d'ordonner les exorcismes, il exila le curé qui voulait les continuer. De Léaupartie alors se décida en 1735 à faire un mémoire en quarante articles extraits de trois journaux. Le mémoire fut envoyé aux docteurs de Sorbonne et à des médecins de Paris pour avoir leur avis. M. de Léaupartie se borne à dire « que les faits sont incontestables, sauf à les prouver, dit-il, par la suite, s'il en est besoin. Voici en substance quelques-uns de ces articles. « Ces filles comprennent et même parlent le latin, en ont une intelligence si parfaite qu'elles le traduisent exactement en français, langue qu'elles n'ont jamais apprise. Elles lisent les pensées, raisonnent doctement sur la théologie. Elles révèlent les choses cachées, connaissent la situation des lieux et des maisons qu'elles n'ont jamais vues, font la description des meubles d'un appartement, connaissent les noms, surnoms, la figure et l'âge des personnes inconnues qu'on cite en leur présence ; elles s'exposent sans crainte aux plus grands dangers qu'elles ne peuvent éviter que surnaturellement. L'une d'elles, par exemple, court très vite à reculons, sans faire un faux pas, sur un mur très élevé ; d'autres sont précipitées dans un puits et n'évitent d'aller au fond qu'en se tenant suspendues par les mains lors de la chute. Elles éprouvent de fortes tentations de se suicider. L'une d'elles voulant se jeter dans le puits, ne prit pas le temps d'ouvrir la porte et passa par un des volets à peine assez large pour passer son corps, la tête la première, horizontalement, sans s'appuyer : comme l'eût fait un oiseau, et, après cette sortie si étrange, disparut. La même, voulant se jeter d'un second étage en bas, resta suspendue en l'air sans soutien, sans tenir à rien, jusqu'au moment où on la retira. Trois domestiques présents l'attestent. Un jour, elle passa tout son corps par la fenêtre du grenier ; les jambes, la tête, tout le corps étaient dehors ; elle ne tenait à cette ouverture que par le linteau supérieur dont la surface était très unie et par ses pieds appuyées sur le linteau inférieur. Quoiqu'elle fit de grands efforts pour se précipiter, elle ne tomba point. Une autre avait placé son talon sur le bord extérieur d'une fenêtre, l'autre pied en l'air, et tout le corps penché dehors contre les lois de la statique. Il serait trop long de rapporter tous ces faits et d'exposer les diverses douleurs qui passent subitement d'un membre à l'autre sous l'application des reliques ou sous l'impression du signe de la croix. Les chutes à la renverse, les coups capables d'enfoncer le crâne, sont guéris subitement par l'eau bénite, etc. etc.... Il est visible qu'une force étrangère les soutient. Une autre vomissait depuis trois ans tout ce qu'elle prenait, sa santé n'en paraissait pas fort altérée. Elles marchaient le corps renversé en arc, aboyaient à s'y tromper, comme de gros chiens et ne s'enrouaient pas. Deux hommes portaient difficilement une enfant de dix ans durant sa syncope : 31-33 ; - M. de Léaupartie ajoutait à ce qui précède des signes peut être aussi convaincants. L'aversion, par exemple de ces malades pour les choses saintes, les blasphèmes, les profanations, etc. « Elles ne respirent que le mal dit-il, n'aiment que les méchants. La prière les met en fureur ; à la messe et surtout à l'élévation, elles ont des agitations affreuses, font des hurlements épouvantables, sont renversées avec une telle violence qu'il est manifeste qu'un agent invisible les terrasse ; la confession, la communion, les exorcismes leur font éprouver des effets extraordinaires et horribles, qu'on ne peut rapporter ici ; des reliques apportées à leur insu, leurs yeux étant

bandés ou placées dans leurs poches, causent les mêmes agitations. Tout cela ne survient que pendant leur accès, après lesquels elles déplorent leur malheur, car c'est la présence de cet agent qui, disposant d'elles, les force ainsi à dire et à faire tout ce qu'elles condamnent. Lorsque durant leur longue syncope on leur jette de l'eau bénite, sorties de cet état, les parties qu'elle a atteintes sont enflammées et leur causent une vive cuisson. Si elles veulent lire dans leurs *Heures*, car elles ont souvent toute leur raison et leur piété, elles deviennent aveugles autant de fois qu'elles essayent de le faire. Veulent-elles faire le signe de la croix, leurs bras se paralysent. La calomnie, le mensonge, toujours dans leurs accès, ainsi que les doctrines les plus perverses, c'est tout ce qu'elles préconisent ; elles montrent aussi beaucoup d'orgueil : 34 – terminons en disant que le mémoire fut présenté dans toute sa teneur à MM. N. Andry, professeur royal de la Faculté de médecine de Paris, censeur royal des livres ; J.-B. Winslow, de l'Académie royale des sciences, docteur régent et ancien professeur de la même Faculté ; Chomel, médecin ordinaire du roi, associé de l'Académie royale des sciences, et Chomel fils, docteur régent de la Faculté de Paris ; tous déclarèrent que les faits énoncés dans quatre cas singuliers du mémoire, excédaient les forces de la nature et ne pouvaient être attribués à nulle cause physique, sans prétendre rien décider sur d'autres qui pourraient être du ressort de la science. Daté à Paris des 4 et 7 mars 1734 et 1735. Douze docteurs en Sorbonne, Le Moine, Picard, de Romigny, de Jouy, Saint-Aubin, Machet, Vaugan, Bouquet, Fr. de Latenay, Fr. Gastaing, Fr. de Amicis, Fr. Brasselart, signèrent aussi leur avis. Il y est dit que, malgré quelques faits qui pourraient s'expliquer physiquement, on ne peut, pour un grand nombre d'autres, les attribuer qu'à quelque cause supérieure, telle que le démon ... « De l'ensemble des faits résulte, disent-ils, la preuve complète et évidente que ces personnes sont réellement possédées ... Il est dit dans cette consultation, qu'on n'a pu relater en entier, que « les opérations diaboliques ne sont pas toutes au-dessus de la nature ; qu'il serait ridicule de vouloir contester une possession, parce que quelques faits pourraient être regardés comme naturels ; pour autoriser pareille prétention, il faudrait prouver qu'ils ne peuvent jamais se rencontrer chez des possédés, ce qui est faux, etc. : 35 D'ailleurs, les faits surnaturels n'en subsistent pas moins et ce serait renverser toutes les règles du bon sens que d'attaquer un fait certain par un fait douteux, etc. On ne peut nier sans impiété qu'il puisse y avoir des possessions et tous les rituels (ce n'est pas un, ni deux, ni trois) tous en donnent les marques. Puisque l'Église juge qu'en conséquence de ces signes, on peut et on doit faire les exorcismes, peut-on, en conscience, se dispenser de les faire lorsqu'on les demande ? L'évêque n'en persista pas moins dans son refus. Le curé Heurtin, regardé comme un fanatique, fut enfermé dans une maison religieuse. M. de Léaupartie fut traité d'esprit faible, et les possédées furent disséminées dans les communautés des environs. Les personnes religieuses blâmèrent la conduite du prélat qui reçut des éloges des esprits forts et même de quelques ecclésiastiques. Un prêtre, Gabriel Porée, attaqua cette possession dans un écrit dont le style léger était entremêlé de vers badins, qui furent appréciés par les gens du monde, mais il fut réfuté. » : 36 ; - suffirait-il de dire : Je crois aux possessions de l'Évangile ? Si on les explique toutes physiquement, on attaque ainsi les premières ; et si l'on arrache une seule pierre de l'édifice, il est construit de manière à ce qu'il peut s'écrouler tout entier. : 37

**POSSESSIONS DE LOUVIERS.** Célèbre cas de possession qui eut lieu au 17<sup>e</sup> siècle à Louviers en France impliquant le curé Mathieu Picard et son vicaire Thomas Boullé et la religieuse \*Madeleine Bavent. Les exorcismes furent faits par l'évêque d'Évreux, \*François Péricard en 1643. Le procès eut lieu au parlement de Rouen. Le père \*Esprit de Bosroger adressa au public son discours historique intitulé *La piété affligée*. Voir aussi les noms des religieuses impliqués : sœur Marie de Saint-Nicolas, Louise de l'Ascension, sœur Marie du Saint-Sacrement. **Voir à chacun de ces noms.**

**BIZ 2.** — obsession et possession des religieuses de Louviers : 427 ; - les juges après un travail consciencieux durant trois mois condamnent les deux magiciens au feu : 432 ; - le but de L'auteur sur l'exposition historique de la sorcellerie c'est de montrer le côté surhumain prodigieux du démon et les abominations de toute sortes qu'elle enfante : 432.

**BIZ 3.** — tout comme à Loudun, pendant la possession et après l'expulsion des démons, la langue et les écrits des impies distillèrent le venin de la calomnie sur les religieuses de Louviers. Quoique deux médecins bien capables de juger les faits eussent pris dès les débuts leur défense ; quoique l'archevêque de Toulouse, les députés que la reine avait envoyés pour lui rendre compte de cette possession et d'autres témoignages encore en eussent attesté la

réalité, la calomnie continuait ; mais le père Esprit attendit que le calme se fût rétabli pour adresser au public son discours historique : *La piété affligée* où il affirme qu'à l'exception de quelques faits qu'il tient d'une source authentique, il a tout vu de ses propres yeux : il n'écrit ni pour les athées, ni pour ceux qui n'estiment que leurs faibles idées, mais il s'adresse aux esprits raisonnables et aux savants soumis à l'Église : 607-608 ; « les bruits épouvantables excités contre les religieuses dépendent de plusieurs causes : de la fureur que la condamnation des deux magiciens a causée chez quelques-uns ; de la rage des démons, qui voulaient gagner les religieuses à la secte des magiciens, et auxquels, par grâce divine, elles ont échappé. Mais il n'y a pas un seul homme judicieux qui ne voie clairement, poursuit le père Esprit, que les fondements de cette calomnie sont ridicules » Pour compléter une justification des faits, on peut dire qu'il faut rejeter comme cause, non seulement l'imposture, mais les maladies mentales et les nécroses ainsi qu'on le prétend de nos jours. D'abord, les longs discours des démons étaient fort au-dessus de la portée des religieuses. Les exorcistes, outre un latin choisi, que ces religieuses n'auraient su comprendre, elles entendaient, dit le père Esprit, aussi bien le grec que le latin (Cf. *La piété affligée*, p. 274) Mais ce que l'on remarque surtout dans ces discours infernaux, c'est un orgueil immense, la haine du Christ, de ses saints, de l'humanité tout entière, et ces expressions méprisantes, ordurières et grossières que nous retrouverons dans le sixième volume de cet ouvrage, quand il sera parlé de la manifestation des esprits au dix-neuvième siècle, poursuit Bizouard : 608-609 ; - un jour le démon \*Ramond, qui possédait sœur \*Marie de Saint-Nicolas, voulait, dans sa rage, lui arracher l'œil et le chirurgien crut en effet qu'il était crevé. Ramond ayant alors laissé libre sa victime, celle-ci, à l'instant même où elle a reçu cette furieuse secousse, et malgré une douleur très vive, se jette à genoux les mains jointes et remercie Dieu de ce qu'il lui a plu la délivrer un instant pour se consacrer à lui et dire qu'elle se soumet de bon cœur à ses ordres. « Je suis consolée d'avoir perdu l'œil, dit-elle, puisque votre sainte volonté le demande » C'est ainsi que s'exprimaient ces pauvres religieuses quand les démons ne disposaient pas de leurs bouches pour blasphémer. Il faut dire ici, ce qui n'est pas moins prodigieux, que cet œil fut guéri subitement : 610 ; - sœur \*Louise de l'Ascension fut délivrée le jour du Vendredi saint 1644. Mais elle resta tellement percluse ainsi que les démons l'avaient prédit, qu'elles ne marchaient que très difficilement avec des béquilles. Cet état dura près d'un an. Elle fit une neuvaine devant l'image de Notre-Dame de Santé à Rouen, communiait aux messes que l'on célébrait. Elle achevait le vendredi sa neuvaine et devait en commencer une autre le samedi 11 février 1645 quand elle se trouva si bien guérie le vendredi, que le samedi, pour se rendre à la messe d'actions de grâces, elle descendit les escaliers du couvent, longs et assez difficiles, avec tant de précipitation qu'elle était dans le carrosse de sa mère, madame de Pinterville, avant que ceux qui l'accompagnaient fussent arrivés au milieu de ces mêmes escaliers : - sœur \*Marie du Saint-Sacrement, tout comme sœur \*Louise de l'Ascension, après sa délivrance du démon ne se traînait qu'avec des béquilles, fut aussi après trois neuvaines, miraculeusement guérie à l'instant même où le prêtre prononçait ces mots de la Passion : *Inclinato capite tradidit spiritum*. S'approchant aussitôt du célébrant avec grande joie, elle lui dit : « Mon père, je marche maintenant sans potences ! » : 611 ; si ces guérisons, dit Bizouard, selon les savants, ne sont pas divines, du moins peut-être ne diront-ils pas que la maladie fut une fourberie ; il n'est pas probable que ces jeunes religieuses, après une possession simulée et une feinte délivrance, auraient consenti à rester encore percluses pendant près d'une année et à se traîner appuyées sur des béquilles. Il était impossible d'attribuer à l'imagination ce qui s'était passé dans cette possession. Comme le disait le père \*Esprit de Bosroger, l'imagination a ses bornes et nombre des personnes avaient vu comme les religieuses, « les plats et ustensiles de cuisine tomber rudement, les pupitres renversés, les règles, les diurnaux transportés, les disciplines, chapelets et socques voler en l'air, s'attacher à l'extrémité des voiles, les chandelles s'éteindre, etc. Ces tintamarres et fracas dans les cheminées, ces paroles connues de plusieurs personnes dans les dortoirs, étaient-ce des imaginations ? Les soufflets données, entendus, une religieuse emportée en l'air par le nœud de sa corde et précipités ensuite du grenier jusqu'au bas des escaliers, sa blessure, le sang qu'elle répand ne sont pas des rêveries. Un tumulte épouvantable, une sorte de foudre remplissant de feu la cellule d'une pauvre fille, la frappant, la portant par terre sans la blesser, c'est véritablement une étonnante imagination ! : 611-612 ; - « Si jamais il y eut des possessions, poursuit le père Esprit (dont la relation et la doctrine furent approuvées avec des éloges par un grand nombre de théologiens de plusieurs villes de Normandie) celle de Louviers en est une. Tous les signes qui s'y sont rencontrés sont si clairs, si visibles, qu'ils ont frappé les yeux de tous ceux qui ne sont pas entièrement aveugles » Il rappelle dans sa conclusion « ces étranges mouvements, ces contorsions, ces

suspensions de sens plus effrayantes encore ; ces pesanteurs, ces légèretés plus étonnantes ; ces plis et replis monstrueux, ces corps soutenus en l'air tant de fois, une si longue maladie, qui n'est suivie ni d'incommodité ni de lassitude. Qui vit jamais l'or d'une patène, dit-il, brûler sans feu et le feu ne point brûler ? Une fille parler la langue tirée hors de la bouche et dans l'état de faiblesse rompre les cordes et le fer ? Qui vit jamais les cailloux ne point blesser, une jambe devenir comme une colonne torse parce qu'on y a relégué le démon ? Qui peut humainement répondre ou obéir à des paroles en langues étrangères, inconnues ? Qui peut découvrir les pensées, révéler les choses occultes, ressentir la vertu des choses saintes sans les voir, apercevoir des charmes dans les entrailles de la terre ? qui peut répliquer si promptement, si subtilement, si ce n'est par l'opération d'une puissance spirituelle, etc. ? : 612 ; - pour exposer avec quelques détails toutes ces merveilles, dit Bizouard, il faudrait comme le père Esprit faire un livre, et comme lui on en omettrait encore une foule d'autres, vues non seulement par les religieuses et les exorcistes mais par des personnes étrangères, toutes formant une démonstration complète, évidente, irrécusable de l'obsession et de la possession qui la suivit, car l'imposture, l'influence de l'imagination, l'hystérie, la catalepsie, l'hallucination ne sauraient jamais les expliquer. On ne dira pas que ce sont des merveilles qui se sont passées du temps d'Hérodote ou de \*Tite-Live, ou à une distance de deux mille lieues, elle sont écrites par celui qui les a vues, quatre ou cinq ans après l'événement et lues par ceux qui en ont été les nombreux témoins sous le règne du grand roi. Leur témoignage, par leur dignité, leur science, leur piété, leur valeur personnelle, doit-il être rendu douteux par les propos des impies qui n'ont rien vu ? Ce récit naïf des faits peut-il être altéré par les élucubrations des libres penseurs deux siècles après l'événement ? On est forcé logiquement de les accepter tels qu'ils sont ; mais qui pourra les expliquer naturellement ? : 614

**POSSIDONIUS** ( - 135-51) Philosophe grec de l'école stoïcienne. Fonda une école à Rhode. D'une grande érudition. Auteur de plusieurs traités.

*BIZ 2.* — vu à distance à sa dernière heure : 80.

**POSTEL, Victor** (1823-1885) Abbé. Auteur d'un ouvrage sur saint Janvier.

*MP.* — 398n. - *Le Miracle de saint Janvier à Naples, étude critique, historique, théologique et scientifique précédée d'un examen général de la question des miracles* (1857) : 398n.

**POTHIER, Robert-Joseph** (1699-1772) Jurisconsulte français. Auteur de *Pandectes de Justinien, mise dans un nouvel ordre*. [sur le droit romain].

*BIZ 1.* — 134.

**POTHIÈRE, Jeanne.** Religieuse. Subi le phénomène de l'incube depuis l'âge de 12 ans.

*HP.* — 308.

## POTION MAGIQUE

*BIZ 2.* — composition du sorcier Pierre Hocque condamné en 1687, dans le Brie : 352.

*MD.* — *Veneficus* chez les Latins. *Pharmakeus* dans le monde grec. *Chasaph* chez les Hébreux : 116n.

## POUDRE DE SYMPATHIE

*BIZ 2.* — recette communiquée au Duc de Mayenne : 64

*BIZ 3.* — traité de Mohy en 1639 : 64 ; - ce moyen de guérir les plaies, oubliés de nos jours, eut jusqu'au dix-huitième siècle une réputation européenne. Les philosophes matérialistes s'en servaient pour démontrer expérimentalement la vérité de leur doctrine concernant le fluide universel. Le chancelier Digby prononça un long discours devant l'université de Montpellier pour prouver l'efficacité naturelle de la poudre et de l'onguent sympathiques, il fit l'histoire de sa découverte et démontra sa vertu naturelle, d'après des principes selon lui certains. Ce discours fort curieux est entremêlé de nombreuses historiettes à l'appui de ces principes : 1 La sphère de l'air est remplie de lumière, une infinité de raison prouvent que c'est une substance

matérielle. 2 Les rayons de lumière, lorsqu'ils ne pénètrent pas les corps rebondissent à leur surface et en détachent des atomes qu'ils emportent ; lesquels atomes sont composés de quatre éléments, etc. Il conclut de tout cela qu'il y a des corpuscules odoriférants et d'autres qui sont infects, ce qui dépend de lieux où ils ont passé, etc. 3 L'air en est plein ; ce qu'il prouve par les petites vipères qui se nourrissent d'air, etc. Quatrième, cinquième et sixième principes : le feu ou les corps chauds attirent l'air et avec lui les atomes. Le corps qui attire les esprits entraîne aussi tout ce qui leur est uni » Appliquez toutes ces expériences à une blessure, dit le chancelier. La lumière attire d'une grande distance les esprits du sang, la chaleur du foyer envoie les atomes au dehors, elle les dilate ; ils sont portés au loin. L'esprit de vitriol uni au sang voyage avec eux. La blessure exhalant sans cesse des esprits chauds attire de proche en proche l'air qui l'avoisine avec l'air arrivent les atomes, les esprits du sang et du vitriol répandus au loin par l'action du soleil. Ces atomes de sang retrouvent la source d'où ils sont partis, ils s'y arrêtent et rentrent dans leurs demeures primitives ; tandis que les atomes étranges s'échappent, ceux du sang unis à l'esprit de vitriol confortent la plaie, la guérissent, et voilà tout le mystère : 327-328 ; - les sceptiques en riant branlaient la tête, ils ne voyaient là nul rapport entre le mal et le remède : nier cependant, ne prouve rien, car ce remède bizarre guérissait ; - l'abbé D. B. en était si convaincu dit Bizouard, qu'il dédia au surintendant Fouquet son ouvrage : *De la poudre de sympathie justifiée*. Ils ne peuvent comprendre comment la poudre opère au loin, comment un linge ensanglanté agit en un instant à plus de mille lieues sur une plaie dit l'abbé D. B. qui l'explique en trois longs chapitres. Il avoue qu'un remède ordinairement n'agit qu'autant qu'on l'applique au malade ; « mais ici, pour opérer, il suffit qu'il en soit proche par sa vertu. Si on n'attribue pas au démon la vertu de l'aimant, pourquoi donc lui attribuer celle de la poudre ? Pourquoi dites-vous l'appliquer sur un linge ensanglanté plutôt que sur la plaie ? C'est que son application immédiate tuerait le malade et qu'étant appliquée sur le linge, elle envoie des esprits tempérés qui le guérissent. L'auteur démontre comment elle agit à plus de mille lieues. L'auteur explique le mystère par l'esprit universel qui vivifie tout dans l'univers... Quoique ces chimères ne méritassent que le silence du dédain, on leur avait fait l'honneur de les réfuter dit Bizouard. \*De l'Isle, déjà cité, y avait consacré un volume. Il y montre la fausseté et l'impiété de tels systèmes. Il entre dans l'onguent l'usnée, prise sur un crâne de pendu : conçoit-on que les esprits d'un supplicié aient pu donner quelque vertu à son crâne ? Ou cet onguent est une folie ou bien n'étant point naturel il ressemble à l'onguent des sorciers qui exigent aussi des substances de gibet, des charognes, de la graisse de petits enfants, etc. L'arme, le linge ensanglanté, l'onguent, sont des signes de la volonté d'opérer une guérison superstitieuse ; ils montrent au démon la confiance qu'on lui accorde et forment le pacte. C'est donc avec raison que cette cure est considérée comme diabolique. S'ils guérissent (et comment oser le nier), ce ne peut être naturellement : 330-31.

#### **POUDRE, USAGE EN SORCELLERIE. Voir aussi Pommades**

**BIZ 2.** — Boguet cite des faits qui prouvent que les poudres empoisonnaient uniquement d'après l'intention, d'autrefois elles devaient empoisonner le premier qui se présentait : 44 ; - Sprenger condamna une femme qui fit périr 23 chevaux en jetant de la poudre sous le seuil de l'écurie : 45 ; - Bodin dit que ce n'est pas la vertu de la poudre qui opère mais dépend du pacte : 45 ; - réputation de la poudre répandue dans toute l'Europe : 64 ; - les sorcières avouaient qu'elles recevaient du diable une poudre pour maléficier : 193 ; - le diable apprend aux siens la manière de préparer les poudres, les onguents, etc. : 200 ; - poudre blanche pour la guérison, rousse pour donner des maladies ou noire pour tuer : 200 ; - la vertu de ces poudres est dans le pacte : 201 ; - par une sorcière hollandaise du 16<sup>e</sup> siècle : 215 ; - pour Matthieu Stoop, de Saint-Paul, en Hollande ayant renié Dieu, s'était soumis au diable et laissé marquer ; ayant assisté à divers sabbats, il avait ensorcelé non seulement des animaux mais plusieurs personnes, nommé Jean Vanderf Wedujwen en mettant la main sur son épaule et lui jetant de la poudre du diable : 217-18 ; - cette poudre était morelle : 274 ; - la poudre choisie ses victimes : 287 ; - sur leur composition selon Rivasseau : 306 ; - pour faire périr des bestiaux : 311 ; - autres maléfices : 324-325, 326.

#### **POUDRES, MALÉFICES PAR LES.**

**BIZ 1.** — du Duc de Bénévent, Grimoald : 486 ; - qui devenait poison pour les bœufs de Charlemagne : 564 ; - pouvait tuer et épargner tout à la fois, négation des faits et ignorance des savants : 565.

**POUILLE, François de la.** Franciscain.

**BIZ 2.** — soutient la validité de l'excommunication de Savonarole : 108.

**POULPIQUETS.**

**DD.** — Grottes chez les Celtes : 419.

**POUPÉES UTILISÉES PAR LA SORCELLERIE. Voir aussi Répercussion, Phénomène de (Sorcellerie) ; Sortilèges ; Envôtement ; Vaudou**

**MD2.** — deux statuettes ou poupée d'environ deux pouces de longueur représentant l'homme et la femme, vous les voyez dit Bonduel attachées l'une à l'autre par des ligatures ou liens sacrés et adossées à un petit sachet d'étoffe bourrée d'ingrédients. Le sorcier amérindien appelé par eux le mauvais médecin usait de ce qu'ils nomment *charmo* amoureux et je fut à plusieurs reprises dit Bonduel témoin de ses effrayants effets. Lorsque le mauvais médecin usait de ce charme pour inspirer des sentiments à quelques indiennes et surmonter ses antipathies bien connues pour tel ou tel homme, on voyait... j'ai vu à plusieurs reprises ces femmes saisies de fureur érotique partir comme un trait suivre et poursuivre l'homme indiqué dans les forêts pendant des jours entiers : 146.

**POUQUEVILLE, François-Charles-Hugues-Laurent** (1770-1838) Auteur de *Voyage de la Grèce* (1820) 6v.

**DD.** — 319n, 527n.

**Pourceaux possédés, Voir Animaux possédés ; Possédés dans la Bible ; Possession diabolique**

**POURSUITES JUDICIAIRES. Voir aussi Actes d'accusation**

**BIZ 2.** — il fallait des preuves sérieuses et des indices incriminants : 24-26 ; - quand Dieu le permet, les sorciers n'ont plus aucun pouvoir sur les officiers de justice 270.

**POUVOIR DÉMONIAQUE. Voir aussi Pouvoirs (Occultisme) ; Emprise des Esprits sur le corps ; Magie**

**BIZ 3.** — le démon peut certainement agir sur le cerveau des hommes les plus sains, y causer certains ébranlements nerveux analogues à ce qui survient dans la fièvre ou dans le délire et aux effets produits par quelques toxiques ou survenus enfin dans un état pathologique particulier. Il en est de même de maléfices ; il importe peu avec quel charme on aura maléficié. Ce que l'homme n'a pu faire par le regard, par des gestes, un souffle ou des paroles ; ce que de substances sans vertu ne pouvaient opérer, le démon peut le faire mieux que le chirurgien le plus habile avec des instruments, mieux que les substances les plus énergiques administrées par un médecin. Ceux qui admettent que le démon agit sur notre imagination pour nous tenter peuvent croire à fortiori qu'il peut irriter les organes ou les stupéfier, faire naître tel désir, etc. Si les particules atomiques d'un virus ou d'un remède apportent dans l'organisme la vie ou la mort, que ne feront pas des êtres intelligents ? Ils pourront causer une maladie mortelle ou donner la guérison, si toutefois le mal n'est point incurable. Tout par là s'explique : obsessions, possessions, nœuds d'aiguillette, aversion, dégoût, impuissance, charme amatoire, etc. : 358-359.

**Pouvoir des démons, Voir Puissance démoniaque**

**Pouvoir des Esprits sur le corps, Voir Emprise des Esprits sur le corps**

**POUVOIR DES SORCIERS. Voir aussi Sorcellerie ; Magie**

**BIZ 3.** — pourquoi les sorciers, qui sont si puissants, ne maléficient-ils pas leurs juges et ne s'évadent-ils pas de prison ? Il est arrivé que quelques uns essayèrent. Trois des plus insignes sorcières se chargèrent de la mission d'ensorceler \*De Lancre qui était dans son lit ; trois fois elle parvinrent jusque sous les rideaux, trois fois elles revinrent prendre les ordres de Satan qui se tenait à la porte. Toutes les sorcières prisonnières rassemblées invisiblement s'émeuvent ; celui qu'on désire maléficier si ardemment sera-t-il atteint ? Mais elles eurent la douleur d'expérimenter elles-mêmes une vérité qui est depuis longtemps un axiome en démonologie. Un sorcier ne peut rien contre les juges. Dieu les protège quand ils ont la mission de punir : 446 ; - rien ne réussit si Dieu ne le permet. On a vu cependant un bourreau atteint de la lèpre par le fait de la sorcière qu'il allait exécuter et un mendiant affliger son confesseur de cécité ; car rares qu'il serait peut-être facile d'expliquer. Ce sont des exceptions aussi rares que de voir des exorcistes eux-mêmes possédés en exerçant leur ministère : 447.

**POUVOIRS (Occultisme) Voir Pouvoirs occultes. Voir aussi Magie ; Pouvoirs démoniaques**

**POUVOIR ROYAL. Voir aussi Pierre de Scone (Écosse)**

**DD.** — de droit divin : 446 ; - par Lia-Fail en Irlande et la pierre argentée Atizoé chez les Perses : 449.

**POUVOIRS OCCULTES.** De tout temps les sorciers et occultistes ont prétendu détenir des pouvoirs supranormaux. Exemple d'un justicier populaire du Bénin, Ehoun Dévi, qui avait juré de venger son frère assassiné par les malfrats. Il s'improvisa héros et pour être indestructible face aux bandits, il fait le tour des charlatans qui lui promettent le pouvoir occulte, quoi de plus normal dit Serge Loko, journaliste d'Ouagadougou, puisqu'au Bénin, même les malfrats disposeraient de procédés magique. Nombre d'entre eux, arrêtés et présentés à la télévision, on en effet des colliers de gris-gris ou des amulettes autour de reins. « Ces objets sataniques, dit-il, selon les milieux avisés, permettraient aux malfrats de ne pas être atteints mortellement par une balle « réelle » et de survivre à n'importe quel traitement. Grâce aux ingrédients reçus de charlatans. Ehoun Dévi affirme être en mesure d'ôter le bouclier occulte des brigands. La première semaine, une vingtaine de malfrats sont alpagués et brûlés vifs sous l'œil admiratif des populations. En deux mois, la zone est « pacifiée ». Bilan des opérations, selon le quotidien *Le Progrès* : près de 150 individus « braisés » sans autre forme de procès. **Voir aussi Cercle magique**

**Bibliographie :** *Courrier international* (Paris), no 595, 28 mars-3 avril 2002, p. 32, Article de Serge Loko, tiré du journal *Le Marabout*, d'Ouagadougou.

**MD2.** — le grand magicien et hypnotiseur Regazzoni croit à l'active intervention des Esprits mais il croit en outre aux merveilles d'un fluide à l'aide duquel il agit sur les Esprits et grâce auquel les Esprits travaillent. Souvent même vous le voyez mêler et confondre l'une avec l'autre l'action possible de ces deux sortes d'agents. Ce fluide enfin, qui lui semble surabonder dans ses veines et s'échapper à flots dans sa personne, flotte, remue, exalte son vigoureux amour-propre de magnétiseur. Aussi, ce figure-t-il posséder par un riche privilège de sa nature une source intarissable de merveille et de supériorité. En un mot, il est le disciple de Plutarque dont il rajeunit à son insu le système. Il est ainsi que MM Éliphas Lévi et Dupotet, le disciple de celui qui sait se faire comprendre sans qu'il lui soit nécessaire de se rendre visible celui que Plutarque, son pontife appelait un dieu. Celui dont il écrivait les mystiques et mystifiantes leçons lorsqu'il admettait pour instrument nécessaire de l'opération des Esprits une vapeur capricieuse, un fluide insaisissable et terrible : 280-281.

**BIZ 1.** — nombreux prêtres, énumération de quelque-uns : 129 ; - opinion de Platon : 148 ; - pouvoirs surhumains chez tous les anciens avant le christianisme : 264 ; - *Praescriptione haereticorum*, **Voir Tertullien**

*Praelectiones theologicae* (1842), **voir Perrone, Giovanni**,

**PRAESTANTIUS.** Cité par saint Augustin dans la *Cité de Dieu*.

**BIZ 1.** — son père aurait été transformé en cheval, portant de la nourriture à l'armée, raconté par Augustin : 415.



**Précis de l'Histoire des peuples anciens, voir Saint-Félix, Armand Joseph Marie de.**

**PRÉCOGNITION.** Seconde vue, Double vue, rétro cognition, rêve prémonitoire, vue socratique, *Férouer* (de Perse), *Houen* (Chine), *Prince des corps* (*Kabbale*), *Esprit de Python* (*Bible*) Celui qui se loge dans les corps qui joue parfois le rôle de principe vital. Voyance. En termes théologiques, le fr. Benoît-Dominique de la Soujeolle, op., formule ainsi la question. « La prescience humaine (=naturelle) certaine d'un événement futur contingent est-elle possible ? Je précise certaine, car une probable est possible ! Une prescience divine certaine est indiscutable. Dieu seul d'ailleurs peut l'avoir. Une prescience angélique pour le cas des bons anges (qui sont dans la vision de Dieu comme les bienheureux) est concevable car les bons anges et les bienheureux, en voyant Dieu, peuvent voir certaines choses de la terre comme Dieu les voit ; mais leur prescience n'est pas totale comme celle de Dieu. Pour les mauvais anges, il semble qu'ils n'aient pas de prescience (car ils ne voient pas Dieu), mais seulement une intelligence si développée qu'elle peut parvenir à des probabilités très fortes. Si le diable a tenté Jésus au désert, c'est parce qu'il ne sait pas qui était Jésus. Une prescience certaine pour un homme en ce monde est possible : Dieu peut la donner, mais elle est toujours limitée quand à son objet (des saints ont eu la révélation du moment de leur mort par exemple) Mais je ne vois par comment on pourrait affirmer une prescience humaine, certaine et naturelle ; si elle est fondée sur une hypothétique causalité efficiente. Il reste à rendre raison de certains faits relevant de la parapsychologie. Cependant, la prohibition de certaines pratiques par l'Église (magie... ) est fondée sur la possibilité de suggestions diaboliques à l'occasion de ces pratiques. On aurait alors un cas de prescience par forte probabilité » (*Cité par Bernard Auriol, 2001*). Il est à signaler que ce phénomène se retrouve dans toutes les religions du monde et non pas seulement chez les catholiques.

**HP.** — 88-89.

**MM.** — vues à distance : 184 ; - exemples dans les histoires d'Eugène de Savoie : 184-185 ; de Cazotte : 185ss, 190.

**BIZ 1.** — 210n ; - cas cité par Grégoire de Tours par saint Augustin : 494 ; - la devineresse de la reine Frédégonde : 494-495.

**PRÉDICTIONS. Voir aussi Prophètes de la Réforme**

**BIZ 3.** — très nombreuses chez les Réformés des Cévennes, quelques exemples cités : 26.

**PRÉDICTIONS (Astrologie)**

**BIZ 2.** — exemples cités par Mézeray et Pierre Bayle : 98.

**PRÉDICTIONS DES MOURANTS**

**BIZ 3.** — selon Agrippa, leurs prédictions offrent déjà une lueur, l'âme étant presque dégagée ; 57, 58.

**PRÉDICTIONS - OCCULTISME. Voir aussi Divination**

**BIZ 1.** — par les présages, conditions nécessaires : 88 ; - labyrinthe dont les dieux ne se tirent pas toujours avec honneur : 102 ; - qu'on observe quelques fois chez les mourants : 120, 121 ; 122 ; - s'il y en a de vraies, il y en a beaucoup de fausses dit Cicéron : 176 ; - d'Esculape : 213 ; - à Delphes : 247 ; - Jamblique et Apulée prétendent que toutes les prédictions émanent des mauvais démons : 299 ; - le pouvoir de prédire n'appartient ni à l'art, ni à la nature, mais aux dieux : 302, 305 ; - certaines prédictions n'appartiennent qu'aux conjectures, mais d'autres furent inspirés par des démons dit Clément d'Alexandrie : 365 ; - défense de croire aux prédictions des esprits parce que l'avenir n'appartient qu'à Dieu : 396 ; - pourquoi il est facile aux esprits de conjecturer : 397.

**BIZ 2.** — des enfants, des idiots prédisent : 81 ; - exemple cité par Johann Wier : 81 ; - de l'esprit Zéquiél au sorcier espagnol Torralba : 231.

**BIZ 3.** — il est facile au démon de prédire, mais aussi combien il peut souvent se tromper, puisque la volonté divine et le libre arbitre humain peuvent détruire toute ses prévisions, quoique supérieures à celles de l'homme. Rien donc d'absurde ni d'impie à croire que le démon puisse faire des prédictions qui se réaliseront mais qui ne sont jamais certaines, par les raisons précitées : 434

**MP.** — en lisant l'avenir dans un miroir de leurs ongles : 101.

**MM.** — de l'avenir par les possédés : 179.

**MD.** — des convulsionnaires camisards : 328 ; - des démons expliqués par saint Augustin : 322n ; voyante de Prévorst ; précisait magnétiquement le moment de sa mort : 374.

**PRÉEXISTENCE.** Ce terme est employé par les théologiens en des circonstances diverses. Origène enseignait que les âmes humaines créées toutes ensemble par Dieu avaient péché dans une vie antérieure et que leur union avec des corps était la punition de leur faute. Cette doctrine fut condamnée en 553 au concile de Constantinople. L'église enseigne que les âmes sont créées au moment même où elles s'unissent au corps qu'elles informent.

**MP.** — les Esprits enseignent cette notion déjà condamnée par l'Église : 238.

**MM.** — théorie de la préexistence des êtres : 338-339 ; - germes vitaux : 340.

**Premier moteur (Philosophie), Voir Cause première**

**PRÉMONITION.** Connaissance vague et imprécis d'événements à venir qui se vérifie par la suite.

**Voir aussi Précognition**

**Prémonition (Parapsychologie), voir Précognition**

**PRÉNESTE (Italie)** Localité célèbre où se trouvait un temple dédié à Fortune, sa statue s'agitait de la tête pour donner des oracles comme à Antium.

**BIZ 1.** — 104.

**Préparation évangélique , voir à Eusèbe de Césarée**

**BIZ 1.** — 22, 26 ; - ouvrage le plus savant de l'Antiquité dit Bizouard : 347.

**PRÉPONDÉRANCE DE LA MORALE SUR LA POLITIQUE**

**HP.** — 425.

**PRÉSAGES.** Signe d'après lequel on croit prévoir l'avenir. Omens, Prémonitions, Auspices, Pressentiments, Signes prémonitoires, \*Vaines observances. **Voir aussi Augures ; Signes dans le ciel ; Pressentiments**

**BIZ 1.** — l'effet des augures dit Pline, dépend de l'homme, c'était un axiome de la science augurale que les auspices sont nuls pour ceux qui n'y font aucune attention : 88 ; - les Égyptiens en ont fait un recueil plus complet que les autres dit Hérodote : 88 ; - les Pères de l'Église ont attribué à ces pratiques, les tromperies des démons. Le présage ne signifiait rien par lui-même, mais il était accordé aux démons d'aveugler ceux qui les consultaient : 88n ; - origines historiques : 88 ; - par les oiseaux : 88 ; - par le tonnerre : 89 ; 121 ; - longue pratique des Grecs : 120 ; - du devin Héliénus : 121 ; - de la mort par l'apparition d'un spectre. Cf. Hector : 122 ; - avait averti Déjoratus et César : 182 ; - engendre automatiquement la superstition pour Cicéron : 183 ; - exemple de présages réalisés pour Dion Cassius, Valère Maxime, d'Alexandre : 205, 206 ; sur la mort de Julien : sur Valentinien ; par les météorites : 206 ; - apparition de la croix à Constantin, présageant la victoire du christianisme : 207 ; - de la ruine de Jérusalem cité par Flavius Josèphe : 207-208 ; - par le vol et les cris des oiseaux dit Ammien Marcellin : 212 ; - leur effet dépend de la manière qu'on les reçoit : 225 ; - Antiochus vit pendant quarante jours des cavaliers armés dans les airs : 273 ; - Julien avait eut le présage de sa mort : 317 ; - vient du démon dit Lactance : 371n ; vaines observances : 396, 406 ; - pourquoi ces présages remplissent-ils si souvent un rôle si peu digne de lui ? : 406 ; - l'Église dit que c'est l'oeuvre d'intelligences séductrices qui se sont substituées à Dieu et dans le but de

tromper les hommes : 407 ; - ces intelligences réalisent souvent ce qu'ils annoncent, ils multiplient les signes, mais les présages des démons jettent dans l'abattement, causent la folie et entraînent dans l'impiété : 407 ; - les *auguries* sont un système de sources contradictoires, les uns niant, d'autres affirmant, l'augure tient à une qualité occulte : 408 ; - au Moyen Âge : 489 ; - l'Écriture en cite des exemples : 489 ; - apparitions dans le ciel : 491 ; - l'observance de ces pratiques superstitieuses est illicite dit saint Thomas : 549-550 ; - épreuve pour les chrétiens qui les consultent dit saint Césaire d'Arles : 559.

**BIZ 2.** — les auguries ont été condamnées par différents conciles : 19 ; - celui du Duc de Guise concernant la Saint-Barthélémy : 89 - phénomène attesté par l'histoire ancienne et moderne dit Machiavel : 93 ; - l'Église ne nie pas les faits mais sa vieille doctrine lui apprend que Satan intervient pour donner aussi des signes tantôt vrais, tantôt faux, auxquels on ne doit jamais s'arrêter, à moins de retomber dans le paganisme. Le synode d'Augsbourg recommande aux curés d'être vigilants et de ne pas tolérer les superstitions « C'est un crime énorme, ce sont des restes du paganisme, par ce moyen, le démon rentre en possession des âmes » : 94-95

**BIZ 3.** — réponse de Bizouard à l'égard de ceux qui prétendent que les présages étaient jadis naturels ou le jeu des coïncidences. Il serait peu logique que certains présage dans l'antiquité étaient naturels ou de décider qu'ils l'étaient tous également, d'accepter les uns parce qu'on espère pouvoir les expliquer un jour ou de nier les autres parce qu'ils seraient physiquement inexplicables. L'apparition d'un spectre comme présage peut-elle s'expliquer toujours par une hallucination ? La vue d'une \*statue ou d'un trépied se mouvant seul peut-elle être niée par que la science ne l'explique pas ? Ce serait rejeter de ces faits que des milliers de témoins peut-être ont attestés dans tous les temps et dans tous les lieux. Si ces faits sont irrécusables, est-il possible de les considérer comme des fables et de nier qu'ils aient été des présages ? : 280-281 ; - si on examine les prodiges naturels que les anciens et quelques modernes regardent comme autant de présages, doit-on taxer les uns et les autres de crédulité parce qu'ils ont vu constamment se réaliser ce qui a été présagé ? Serait-ce donc constamment aussi l'effet d'une coïncidence fortuite ? : 281 ; - quand il s'agissait d'une véritable comète, d'une éclipse, de la chute d'aérolithes, etc. il est évident que ces phénomènes naturels n'étaient pas des présages et cependant Bayle dit encore ici avec raison « que les démons ne manquaient pas d'employer tout leur art pour persuader que c'étaient des présages divins (*Pensée sur la comète*, (lviii) ; - Bayle dans son *Dictionnaire historique*, (art. Périclès) dit que Plutarque a voulu prouver que les phénomènes physiques étaient souvent des présages divins. On présenta un jour à Périclès un bélier qui n'avait qu'une corne ; le devin Lampon, consulté, déclara que ce prodige annonçait que la puissance des deux factions d'Athènes allait se trouver entre les mains de celui chez qui ce prodige s'était manifesté. Anaxagore disséqua le mont et expliqua physiquement le phénomène ; on admira l'explication du philosophe, mais on n'admira pas moins l'art du devin quand on vit se réaliser le présage. Plutarque disait « que la cause physique d'un prodige ne le détruit pas ; un phénomène, quoique naturel, pouvant devenir présage, s'il est destiné à présager : 282 ; - d'après la doctrine des Pères, Dieu permet souvent le mal que le superstitieux craint, et il le laisse tromper par le démon. De la part de Dieu, dirait-on, c'est bien rigoureux. Il vous avait suffisamment averti ; de votre plein vouloir, vous vous livrez à Satan, sous le consultez, vous faites avec lui un pacte tacite, vous êtes donc la cause de votre châtement, ce n'est pas Dieu qui vous punit, c'est vous-même. Il serait injuste de reprocher à l'hôte qui voulait vous abriter pendant l'orage, d'avoir été mouillé lorsque vous avez voulu quitter son toit hospitalier. En attendant la preuve qu'il n'existe pas de démon ou qu'il est impuissant, on croit avoir démontré que les phénomènes les plus naturels ont pu servir souvent de présages à certains événements : 284-285.

**DD.** — *Omen des Dry-nemets* des Druides : 340-341.

**MP.** — condamnés par les Écritures : 168

## **PRÉSAGES DIVINS.** Venant de Dieu seulement.

**BIZ 2.** — ne pas les confondre avec les présages diaboliques : 94-95 ; - discernement de l'Église à ce sujet. « Dieu, dit le cardinal de Cusa, légat de Nicolas V, hait ceux qui les observent ; le démon s'en sert pour rétablir l'idolâtrie... ». Rejeter cependant tous les présages comme des opinions extravagantes seraient peu sage ; d'abord on ne convaincrat jamais ceux qui en ont été témoins, qu'ils n'ont rien vu ; puis on s'exposerait à mépriser les présages divins, il faut donc s'en rapporter à l'Église qui sait les discerner : 93-94

**PRESBYTÈRE DE CIDEVILLE (Normandie) Voir les recherches du Marquis de J.-E. Mirville.**

*MP.* — presbytère infesté : 302, 348n.

*MD.* — 390

**Prescience, Voir Précognition**

**Présence réelle, Voir Eucharistie – Présence réelle**

**Préservatifs contre les attaques démoniaques, Voir Possession diabolique ; Obsession - Prévention**

**PRESENTIMENT.** Prémonition. Phénomène subjectif interprété comme la connaissance intuitive et vague d'un événement qui ne peut être connu par un moyen naturel. **Voir aussi Présages ; Télépathie**

*BIZ 2.* — souvent ceux qui refusent d'ajouter foi aux présages croient aux pressentiments. Le célèbre Camérarius assurait que certaines personnes sentent par une inquiétude étrange, insolite, la mort effectuée ou prochaine de leurs parents, fût-ce à mille lieues — « Feu ma mère, Lucrèce de Bermond, dit Gaffarel, avait un signe presque semblable. Nul ne mourrait dans sa famille qu'elle ne le songeât en dormant, etc. » On rapporte que Henri IV, lors de son sacre, avait l'air d'un homme condamné à mort ; il était triste, abattu : « Ce sacre, disait-il, me présage quelque malheur, j'y mourrai. » Pressentiments funestes qui se réalisèrent : 93

*BIZ 3.* — depuis Socrate jusqu'à Jeanne d'Arc combien de pressentiments ont annoncé des faits futurs ou accomplis au loin ! : 308 ; - n'y a-t-il pas enfin des animaux qui devinent, dont les cris annoncent la pluie, des personnes qui voient à une grande profondeur des sources, des trésors enfouis ? : 309 ; -

*MD2.* — mystérieux pressentiment de la mort de son fils : 57 ; - des êtres mourants ou en danger de mort, transmettent au loin à leurs amis l'avertissement de leur fin ou de leur angoisses. Comment nous vient ce pressentiment ? Quel est le messager invisible qui apporte la fatale nouvelle ? Croyez-vous qu'il soit possible à la matière de remplir cet office ? Et cette même matière peut-elle prévoir les événements, donner la faculté de lire dans la pensée, de retrouver les objets perdus. Si nous admettons la puissance exercée sur nous par les forces mortes comme l'électricité, pourquoi n'admettons-nous pas la puissance des agents moraux : 382-383.

**PRESTIGES.** Illusion dont les causes sont préternaturelles, magiques contrairement aux miracles divins qui sont surnaturels. De *praestigia*, terme très utilisé dans le Haut Moyen Âge pour désigner les pratiques magiques. Artifice séducteur. **Voir aussi** Illusion et réalité ; Séduction ; Ruses ; Illusions ; Hallucinations ; Magie

*BIZ 1.* — utilisé par les démons pour manifester leur puissance dit saint Cyprien : 369 ; - - l'un des plus manifeste est la transformation d'humains en animaux, preuve du prestige par saint Augustin et de saint Macaire : 415 ; - des accouplements des dieux avec les femmes selon saint Augustin : 416-417 ; - de Simon le magicien et de Marcos dit saint Irénée : 449 ; - habilité du médecin juif Sédéchias : 488 ; - comparés aux miracles par St. Bonaventure : 560 ; - selon Gerson : 561.

*BIZ 2.* — le prestige est une antique imposture et qu'on remarquait ors des sabbats, par exemple, les métamorphoses, les copulations, la musique, le transport aérien, malgré que le banquet, la musique et le transport étaient souvent très réel : 13 ; - abus en trompant les sens tel qu'on le voit dans les sabbats : 67 ; - ceux du sorcier des Bordes : 68 ; - voulant rembarquer dans le chariot ou elle venait tout juste de débarquer, le chariot était devenu invisible et à la place du chemin, c'était un ruisseau qu'il faut traverser à pied. Tandis qu'elle recommande à Dieu ses enfants, elle voit voler à elle deux corneilles, c'était les deux chevaux et le chariot, le voiturier fasciné lui-même cherchait sa femme. Tous deux reconnurent qu'ils furent victimes d'un prestige ou illusion diabolique. Les nombreux malheur d'une famille de Koge au Danemark (raconté par Bekker), les Barscher, on avait fini par découvrir que tout avait été causés par les malélices envoyés par la sorcière Jeanne Thomas ou Thomana qui sera condamnée après un examen consciencieux par seize juges : 190 ; - les transformations

corporelles n'est qu'apparente selon le témoignage des sorcières eux-mêmes : 305 ; - les prestiges brouillaient l'entendement et convainquaient les sorcières : 319.

**MP.** — Illusion dont les causes sont surnaturelles, magiques - versus miracles de l'Église : 295 ; - ont été prédit et condamnés par l'Église : 295-296.

**PRETA.** Fantômes faméliques des enfers au ventre proéminent et à la gorge très fine qui ne peuvent rien avaler, tout ce qu'ils touchent se transformant en flammes.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/p.html> (1 fév. 2002)

**PRÉTERNATUREL.** Surhumain. Actes supérieurs à tout pouvoir humain mais non d'ordre surnaturel. Qui touche au monde angélique et aux causes dites naturelles. Démontrant l'existence d'êtres infiniment plus puissants que l'homme. Domaine des prodiges, opposés aux miracles qui eux, sont strictement divins. **Voir aussi Prodiges préternaturels ; Magie ; Surnaturel**

**BIZ 1.** — prouve Satan : XIV: - son existence partout et à toute époque : XV: - le surhumain versus surnaturel : 5.

**PRÊTRES - BRAHMANISME.**

**MM.** — 98.

**Prêtres - Église catholique. Voir Église catholique – Clergé**

**PRÊTRES - ÉGYPTE.**

**BIZ 1.** — 49n.

**PRÊTRES - HISTOIRE ANCIENNE.** Clergé dans le paganisme ancien. **Voir aussi Rois – prêtres ;**

**BIZ 1.** — 47 ; se substituant aux dieux incubes : 63n, 74 ; - pouvoir des prêtres : 74-75 ; - gardaient secrètement leurs arts magiques : 116 ; - utilisaient la théurgie et finirent par être détestés : 118 ; - les prêtres d'Isis réfugiés chez les Romains infestèrent leurs pratiques superstitieuses partout : 118 ; - méprisé par la majorité : 128 ; - selon : Tive-Live, fut interdit dans la ville, le cirque et le forum : 128 ; - formaient des associations mystérieuses et nocturnes : 128 ; - avaient de grands pouvoirs, tenant sans doute ses secrets de ses ancêtres qui les avaient reçus eux-mêmes des dieux infernaux, se livrant aux pratiques de la goétie, c'est la sorcellerie moderne, continuation de la vieille goétie : 129 ; - atteint du vice dominant, l'épicurisme et l'incrédulité ; parce qu'il est tombé surtout dans l'ignorance des pratiques du culte : 255 ; - incrédulité et ignorance des prêtres païens, ils contrefont des prodiges : 256-257, 259.

**BIZ 3.** — tous les monuments historiques attestent que les prêtres des Gentils étaient des personnages très respectables. Il est prouvé qu'ils jouissaient en Égypte, en Perse, en Chaldée, dans l'Inde, en Chine, dans les Gaules, comme chez les Grecs et chez les Romains, d'un crédit et d'une puissance immense, qu'ils ne devaient ni à l'imposture, ni à l'hypocrisie, ni à l'intrigue, mais à de grandes vertus, nées de leur conviction profonde qu'ils étaient en rapport avec les dieux. Sévères pour eux-mêmes, les prêtres se nourrissaient de mets grossiers, s'imposaient des jeûnes rigoureux, parfois de trois jours entiers ; la continence était ordonnée, ils s'y soumettaient. Tous les érudits sont unanimes concernant les éloges que méritaient les castes sacerdotales dit Deslandes dans son *Histoire critique de la philosophie* : 239 ; - étaient-ce des fourbes, des menteurs aimant à dominer ? Si cela était, les historiens nous l'auraient appris ; tous, au contraire, nous les représentent comme ennemis du mensonge. \*Diogène Laërce a dit de leur doctrine qu'elle consistait à adorer les dieux, à exercer le courage, à ne faire de mal à personne. Ces prétendus ambitieux du pouvoir vivaient dans la solitude pour se livrer à l'étude. \*Diodore de Sicile dit qu'on les choisissait pour rois lorsqu'ils ne dédaignaient point le trône. D'après \*Strabon et \*Xénophon, leur vie était réglée, paisible, leur conduite sans tache. C'étaient les amis des dieux, nul n'en doutait, de vrais prodiges d'ailleurs le prouvaient. \*Agathias, cité par \*Pelloutier (*Histoire de Celtes*), dit aussi qu'ils soumettaient et

punissaient même les rois. \*Dicénéus, pontife chez les Gètes, conseille de quitter l'usage du vin : 240 ; - Comosicus, après lui, jouissait de la même autorité. Le respect que les \*druides obtenaient, dit Pelloutier d'après les auteurs, était si grand, qu'amis et ennemis se soumettaient à leur décision. De leur doctrine cachée ils ne publiaient, dit Jules César, que ce qui pouvait exciter à la vertu. Ce portrait est bien différent de celui que plusieurs s'en forment dans ces derniers temps, de celui surtout qu'on doit se faire des prêtres des démons : 241 ; - les bons prêtres inspiraient le respect et même la crainte, car on les savait en commerce intime avec les dieux. Les prêtres indignes (il peut s'en trouver dans toutes les religions) étaient sévèrement châtiés : 244 ; - nous voyons chez les prêtres de l'antiquité les mêmes austérités, les mêmes continence, le même fanatisme farouche qui les pousse à se faire de profondes blessures pour obtenir de leurs dieux des prodiges : 247 ; - d'après tous les auteurs, ce sacerdoce si décrié était et devait être chaste. Les brahmanes sont des hommes si austères, dit \*Strabon, qu'ils ne s'approchent presque jamais des femmes. \*Eusèbe dit qu'il y en avait ainsi des milliers chez les Hindous. Leur vie était pure et chaste, selon \*Boulanger ; ils étaient lapidés et brûlés quand ils manquaient à la chasteté. Les galls, ces prêtres d'une sale divinité, s'y obligeaient par de cruelles mutilations. Une loi de Romulus ne conférait le sacerdoce qu'à cinquante ans. Chez les Grecs, on choisissait de préférence les vieillards. L'hiérophante, pour mieux garder son vœu de continence, s'oignait de ciguë et même en buvait dit Boulanger (*I, III, c. I*) Les prêtres d'Isis, dit Garinet (*Histoire de la magie*), gardaient un célibat rigoureux. On sait qu'une vestale convaincue d'impudicité était brûlée vivante. On attribue l'origine du culte du phallus au libertinage dit \*Dulaure ; jamais les institutions n'ont eu dans leur commencement la dépravation des mœurs pour objet. Les prêtres de Siva, dit-il ailleurs, n'approchaient du lingam que nus, en présence du public ; l'obscénité de l'idole, les scènes voluptueuses peites ou sculptées sur les murs, n'empêchaient pas que la chasteté la plus rigoureuse ne fût observée comme elle était prescrite. La moindre émotion eût été sévèrement punie (*Divinités génératrices*) : 250

**Prêtres – Rois, Voir Rois – Prêtres**

**Prêtres accusés de magie. Voir Église catholique – Clergé accusé de magie**

**Prêtres catholiques. Voir Sacerdoce – Église catholique**

**Prêtres catholiques dans l'occultisme. Voir Église catholique - Clergé - Adeptes de l'Occultisme**

-- 98.

**PRÊTRES CATHOLIQUES DANS LES SABBATS. Voir aussi Église catholique – Clergé adepte de l'occultisme**

**BIZ 2.** — une sorcière témoigne qu'elle a vu des prêtres dire la messe au sabbat ; 306.

**BIZ 3.** — est-il surprenant dit Bizouard, que dans une contrée dont la plupart des habitants pratiquaient la sorcellerie (Le Labourd), que leurs enfants étant élevés au sacerdoce se soient livrés aux mêmes pratiques et même à d'horribles sacrilèges ? Conçoit-on alors que des juges pieux aient dû rester dans l'inertie ; conçoit-on qu'ils l'aient pu ? Le contraire serait étonnant, et pourtant on usait de ménagements. Mais ce qui est le plus surprenant, c'est de voir dans notre siècle des érudits, qui ont dû étudier cette matière, répéter les inepties du siècle dernier : 449n-450n ; - chez les prêtres de \*Labourd et de la Navarre, « Les églises étaient bien ornées, poursuit De Lancre, on était fort dévot, du moins en apparence, et les prêtres tellement respectés qu'on ne se scandalisait pas de leur conduite mais le complément d'une vie aussi peu sacerdotale, c'était la pratique de la sorcellerie » Ces prêtres, infâmes libertins qui menaient si joyeuse vie, étaient accusés, comme les paysans grossiers, de se rendre au sabbat, d'y célébrer la messe, de s'emparer des collectes, etc. Ces hommes n'étaient ni idiots, ni atteints de mélancolie, avouaient leur action car les preuves les confondaient d'après le conseiller de Bordeaux : 450.

**PRÊTRES - CHALDÉE.**

*MM.* — premiers adorateurs du feu : 97.

**Prêtres coupables de sorcellerie, voir De Lancre, Pierre**

**PRÊTRES - CRÈTE.**

*MM.* — 99n.

**Prêtres - Druidisme, voir Druides**

**PRÊTRES DU SERPENT. Voir aussi Druides ; Pythonisses**

*DD.* — 485.

*HP.* — prêtres-dieux : 54, 57.

**PRÊTRES FORGERONS.**

*MM.* — Descendant de Tubal-Cain : 99.

**PRÊTRES-MAGICIEN. Voir aussi Mages**

*MM.* — médiums assimilés aux dieux-médecins : 80, 81 ; magie sacerdotale : 85 ; - et l'art de guérir : 93 ; - sorcier guérisseur : 95-96 ; - exercent leur guérison dans les temples : 96 ; - intervention des forces occultes : 96 ; - en Chaldée : 97 ; en Égypte : 98 ; - savait éveiller une voix dans le sein de l'homme : 98 ; - telgines : 98, 99 ; - lit sacré : 101, 105, 405.

**PRÊTRES - MÉDECINS. Des temples grecs.**

*MM.* — assimilation, dieux médecins-sacerdoce : 91 ; 92.

**PRÊTRES - PAGANISME.**

*MM.* — identifier avec la divinité : 90 ; - transmis de père en fils : 102.

**PRÊTRES - PHRYGIE.**

*MM.* — 99n.

**PRÊTRES - SORCIERS - VÊTEMENTS LITURGIQUES.**

*MD.* — 116.

**PRÊTRES TELGINES.** Prêtres magiciens d'origine orientale. De *telgo* : « je flatte, J'enchanté, je soulage ».

*MM.* — 98-99, 99n ; - cabires et les corybantes : 99n, 117n.

**PRÊTRESSES - GRÈCE - DELPHES. Voir aussi Pythonisses**

*MD.* — 224n.

**PRÊTRESSES - HISTOIRE ANCIENNE.**

*BIZ 1.* — la mythologie en fit des nymphes : 49 ; - divinisées : 50.

**PREUVE (Droit pénal) Pièces à conviction. Voir aussi Procédure pénale**

*BIZ 2.* — les indices du crime concernant la magie et la sorcellerie. Quand la rumeur publique dénonçait un crime, le juge entendait ceux qu'elle désignait comme témoins ou mieux informés, et attendait qu'on accusât le coupable. Les indices étaient légers, graves ou

très graves. Les premiers n'étaient que de faibles présomptions, les seconds formaient presque une demi preuve ; les derniers formaient semi-preuve entière. Les indices légers suffisaient pour informer ; l'information devait être claire, évidente, renfermer les circonstances du crime, des temps, du lieu, etc. La dénonciation devait être faite par des hommes dignes de foi. On exigeait des indices graves pour l'ajournement ; leur appréciation appartenait au juge, qui pouvait les trouver suffisants pour ordonner la prise de corps. Un seul témoin suffisait pour faire informer. L'accusation faite par des sorciers infâmes, par les hommes abjects, inspirait peu de confiance et leurs simples dires d'ordinaire n'auraient pu donner lieu à une information : 22-23 ; - en général dit Del Rio, il faut des indices plus que grave pour subir la torture. Beaucoup de prévenus étaient condamnés ou élargis sans la subir. Une bonne réputation renversait les indices contraires, tout était mûrement examiné et subordonné à mille circonstances qu'on ne peut aborder ici ; 24 ; - considération des indices très grave, par exemple si l'on trouvait chez lui des livres de magie, des charmes tels les membres ou ossements humains, lames de métal gravées de caractères inconnus, des poudres, onguents, hosties, etc. s'il avait menacé de maléficier : 25 ; - tel les effets évidents d'un maléfice, tel si à l'instant même de la menace, l'homme était tombé mort, malade ou paralysé, etc. : 25 - énumération des différents indices pouvant amener des preuves de culpabilité : 26 ; - énumération des indices dit légers : 27 - les marques sataniques comme indices de magie ou de sorcellerie : 33-34 ; - par l'épreuve de l'eau ou du feu : 34-35 ; - la magistrature au 17<sup>e</sup> siècle était exigeante en fait de preuves : 359 ; - huit preuves de possession de l'affaire Bavent selon le père Bosroger : 454-458 ; - les apports d'objets furent de preuves évidentes pour les exorcistes : 462.

### **PREUVES EXPÉRIMENTALES DES FAITS MAGIQUES. Voir aussi Magie et science ; Bacon**

**BIZ 3.** — pour le merveilleux, Bacon exige des preuves expérimentales : 123-125 ; - la méthode expérimentale est excellente pour les sciences physiques, et est inutile pour les actes d'une intelligence qui se dérobe : 124.

### **PRÉVISION, DON DE. Prescience. Pronostics. Prédiction. Voir aussi Avenir révélé**

**BIZ 1.** — qui avait Apollon, Cassandre : 124n.

### **PRÉVORST.** Village du Wurtemberg à 1,879 pieds au-dessus du niveau de la mer.

**MD.** — les troupeaux des collines de Prévorst étaient pris de terreur et d'agitations convulsives et par la suite les habitants eux-mêmes cédèrent à l'influence de l'étrange agent de ces phénomènes occultes, rappelant les phénomènes du fluide oraculaire de la montagne de Delphes : 373-374.

**MD2.** — la *Revue des Deux Mondes*, du 15 juillet 1842, relate que subitement dans ce village situé à 1,879 pieds au-dessus du niveau de la mer, un troupeau était subitement, sans cause apparente, pris de terreur et d'agitation convulsive et bientôt les habitants eux-mêmes furent pris du même mal, rappelant les fluides oraculaires de la montagne de Delphes (Plutarque) Les adultes éprouveront en ce lieu de singulières affections nerveuses et beaucoup d'entre eux y devenaient aptes à découvrir les sources à l'aide de leur baguette divinatoire : 395 ; - chez les enfants, la danse de saint Guy régnait à l'état d'épidémie et chose bizarre, ils exécutaient en mesure, les mouvements forcés et les crispations imprévues de cette danse. Ils annonçaient même d'avance, ainsi que dans les extases du magnétisme, le moment ponctuel de leurs crises. Puis, tout souvenir de cet acte s'effaçaient en eux : 396

### **Prévorst, Voyante de, voir Voyante de Prévorst (1829) ; Kerner, Justinus ; Hauffe, Frederica**

### **PRÉVOT, Catherine.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — aveux de sorcellerie : 207.

### **PRÉVÔT, Jeanne.** Sorcière



**BIZ 2.** — condamnée pour avoir maléficié avec des poisons : 201.

**PRIAM.** Roi de Troie.

**BIZ 1.** — le sceptre de Priam : 98.

**PRIAPE.** Dieu de la fécondité. Fils de Dionysos et d'Aphrodite. Né avec un membre viril démesuré. Dieu asiatique qui vint en Grèce dans le cortège de Dionysos.

**DD.** — personnage qui s'identifiait au début à l'Amour : 244 ; - culte de l'Amour : métamorphosé en un cynique emblème : 245 ; - Ammon est Priape : 289 ; - dieu nature.

**BIZ 1.** — 19, 26, 27, 37 ; - son culte existait encore au 12<sup>e</sup> siècle en Esclavonie (ou Slavonie, entre la Croatie et la Serbie) : 472.

*Priapic divinities and phallia rites, a complete account of its worship of Priapas through the ages* (1890), voir **Dulaure, Jacques-Antoine**

**PRIAPINA.**

**DD.** — déesse nature sous diverses appellations : 236, 236n, 237n ; - Diane : 289 ; - Diane-Priapine : 335n.

**PRIDEAUX, Humphrey** (1648-1724) Auteur de *Histoire des Juifs et des peuples voisins depuis la décadence des royaumes d'Israël et de Juda jusqu'à la mort de Jésus-Christ*. Nouv. éd. Amsterdam, 1728.

**BIZ 1.** — 279.

**PRIÈRE**

**MD.** — excitation par les Esprits à prier, volonté brimée : 386.

**MD2.** — des résidents d'un établissement d'aliénés étaient étrangement soulagés par la prière et l'eau bénite : 64.

**MD2.** — au moment de la Voyante de Prévorst entendait des coups frappés par un agent invisible et se faisait entendre aussi aux tranquilles oreilles du révérend M. Hermann. Dans ces moments, elle se sentait sous l'influence d'une excitation religieuse, elle céda au besoin impérieux de prier et se communiquait en même temps au révérend Hermann. Aussitôt donc, et chaque fois qu'il entendait les coups frappés par l'invisible qui annonçait l'état crisiaque de la Voyante, cette disposition à la prière saisissait son âme et domptait en lui toute volonté contraire : 408 ; - on dit souvent, observe Gougenot que les pratiques superstitieuses sont accompagnées de quantité de choses saintes et honnêtes comme sont les jeûnes les veilles, les prières, les aumônes, les confessions, les communions, etc. Sur quoi Gerson fait cette réponse : « Que plus la superstition est mêlée de bonnes choses et plus elle est criminelle, d'autant qu'elle fait honorer le diable par ce qui devait servir à honorer Dieu dit-il dans sa *In Trilogia astrologiae theologicalae*, propos 21 et dans Thiers, dans *Supersitions*, chap. XXXVII, p. 443-444 : 408n.

**PRIÈRE, COMME ANTIDOTE À LA SORCELLERIE**

**BIZ 2.** — aveu d'une sorcière qui essaya plus de cinquante fois de faire mourir un enfant sans pouvoir réussir parce que ses parents se livraient à la prière et étaient munis du signe de la croix dit-elle : 195 ; - plus on priait plus les possédés souffraient, on fit des prières publiques, alors dit le ministre d'Amsterdam, le mal cessa : 495

**PRIÈRES**

**BIZ 1.** — qui brûlent les démons lors des exorcismes : 376.

**PRIÈRES DEMANDÉES PAR LES ESPRITS**

**BIZ 2.** — l'esprit qui demandait des prières à Nicole Aubry était un démon selon l'Église : 474.

**PRIÈRES EXAUCÉES.** Faveurs obtenues.

**BIZ 1.** — il vaut mieux mériter l'aversion des démons que leurs faveurs : 392.

**PRIÈRES EXAUCÉES PAR LES ESPRITS**

**BIZ 2.** — Satan n'accordant aux sorciers ce qu'il lui demande que pour en obtenir un culte, les signes du pacte doivent être déposés : 11-12.

**PRIEST, Josiah** (1788-1851) Auteur de *Antiquitate americanae / American antiquities and discoveries in the West being an exhibition of the evidence that an ancient population of partially civilized nations differing entirely from those of the present Indians peopled America many centuries before its discovery by Columbus, and inquiries into their origin, with a copious description of many of their stupendous works now in ruins, with conjectures concerning what may have become of them / accompiled from travels, authentic sources and the researches of antiquarian societies* by Josiah Priest. 5th ed. [Albany, N.Y. ? : s.n.],

**DD.** — 565n, 566.

**PRIESTLEY, Joseph** (1733-1804) Chimiste, théologien et ministre unitarien anglais né à Fieldhead près de Leeds. Il commença au séminaire son ouvrage intitulé : Principes de la religion naturelle et révélée. Enseigna les langues à l'académie de Warrington. Franklin qu'il connut à Londres l'encouragea à publier son Histoire de l'électricité (1767) qui lui ouvrit en 1767, les portes de l'Académie Royale des Sciences de Londres. Peu de temps après il s'établit à Leeds puis devint bibliothécaire du marquis de Lansdowne. Priestley, d'abord calviniste, s'était tourné vers la doctrine d'Arminius, puis vers l'arianisme, et en dernier lieu il était devenu Unitarien ou Socinien. Cependant, il resta l'organe le plus éloquent des plaintes des catholiques opprimés. Ses croyances métaphysiques ne furent pas des plus orthodoxes, il faisait \*l'âme matérielle jusqu'au jour du jugement et n'admettait pas l'éternité des peines. En 1777 et 1778, il rédigea un journal religieux, *Theological Repository*, invitant lui-même à lui adresser des recherches sur la religion (Genoude, 1836). Il accueillit avec enthousiasme la Révolution de 1789 et fut nommé citoyen français et membre de la Convention, en récompense de la réfutation (1791) qu'il fit des Lettres où Burke prédisait les malheurs futurs de la Révolution. Il publia des Lettres à un philosophe incrédule ; en adressa aussi aux Juifs pour les presser de reconnaître Jésus-Christ pour le Messie ; écrivit contre les disciples de \*Swedenborg, d'autres contre l'Âge de la Raison de Thomas Payne et contre l'Origine des cultes de Dupuis. Comme théologien, ses ennemis même reconnaissaient son érudition et son habileté dans la controverse. Selon Rotermand, il aurait écrit jusqu'à cent quarante-cinq ouvrages. Fut membre correspondant de l'Institut de France. Se trouvant en butte à toutes les persécutions de son gouvernement, il s'embarqua finalement en 1794 pour l'Amérique. À Philadelphie, on le combla d'honneur ; il se retira dans une petite ferme isolée où il passa le reste de ses jours sous la protection de Jefferson. Il lui dédia son Histoire ecclésiastique. Priestley fut surtout un grand chimiste et partage avec Scheel et Lavoisier la gloire d'avoir créé la chimie moderne. Sa modestie lui faisait attribuer au hasard toutes ses découvertes qu'il publiait sans ordre et à mesure qu'il les faisait. En 1774, il réalisa la première production d'oxygène en chauffant de l'oxyde de mercure et fut le premier (1775) à reconnaître le rôle de l'oxygène dans la respiration des végétaux. Il publia une centaine d'œuvres, il écrivit sur la grammaire, l'histoire, la philosophie, la théologie et les sciences.

**Œuvres principales :**

1767. *Histoire de l'électicité, traduit en français par Noblet et Brisson en 1771. 3v.*

1768. *Sur les premiers principes du gouvernement et la nature de la liberté politique, civile et religieuse*

1771. *Histoire des découvertes relatives à la vision*

1771. *Institution de la religion naturelle et révélée, 3 v.*

1772. *Observations sur différentes espèces d'air*

1775. *Examen de la doctrine du sens commun*, où il combat Reid.  
1777. \*Disquisitions on Matter and Spirit. [Recherches sur la matière et l'esprit]

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, 1932, t. 5, p. 787 ; M. de Genoude. *La raison du christianisme ou preuves de la vérité de la religion tirées des écrits des plus grands hommes de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Pourrat Frères, 1836, t.3, p. 260-261. ; Ch. Dezobry & Th. Bachelet. *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire...* 10<sup>e</sup> Éd. revue. par M. E. Darsy. Paris : Ch. Delagrave, 1888, p. 2321

**Webographie :** Sceti (Schoenberg Center for Electronic Text & Image. University of Pennsylvania Library. Texte en ligne :  
[wttp://www.library.upenn.edu/etext/collections/science/priestley/about.html](http://www.library.upenn.edu/etext/collections/science/priestley/about.html) (1 oct. 2002)

**PRINCE DES CORPS (Kabbale)** Le démon, principe vital, fantôme humain. **Voir aussi Précognition.**

**MP.** — cadavres animés par les démons : 64, 413, 414.  
**HP.** — 91n, 183, 203, 381n, 390n.  
**MM.** — 356, 357 ; - cadavre animé : 358, 361, 366n ; - force vitale : 363 ; - et le démon : 368, 374 ; - prestige, tromperie : 406.

**PRINCE DES TÉNÈBRES. Voir aussi Démon**

**MD2.** — Principe ou Prince nommé par Paul. Princes, puissances, recteurs de ce monde de ténèbres, esprits de malice répandus dans l'air. C'est le principe que la main de Moïse semble étendre sur la terre d'Égypte en la lui livrant, lorsqu'il pour la frapper de sa huitième plaie, il y produit des ténèbres d'une telle épaisseur qu'elles étaient palpables : 46n ; - deux points lumineux éclatent simultanément devant moi, ce sont d'abord comme deux yeux de chat éclairant une sorte de tête vaporeuse : 46 ; - deux rondelles de véritable phosphore, l'aspect de l'odeur alliagée qui s'en dégage me permet moins de m'y tromper d'autant plus que les manipulations de la chimie furent un des passe-temps de l'époque où je suivais mes cours : 47-47n.

*Principe de la chiromancie* (1653), **Voir Cureau de La Chambre, Marin**

**Principe hémato-nerveux, voir Force vitale**

**Principe vital, voir Force vitale**

*Principes de la philosophie*, **Voir Descartes, René**

*Principles of nature, her divine revelations and a voice to mankind* (1847), **voir Davis, Andrew Jackson**

**PRISCIEN** (6e s) Grammaire latin.

**DD.** — 100n.

**PRISON DE WEINSBERG.** Lieu hanté célèbre au 19<sup>e</sup> siècle. **Voir aussi Eslinger, Élisabeth ; Kerner, Justinius ; Lieux infestés**

**MD.** — lieu hanté : 400 ; - chaque nuit Élisabeth Eslinger reçoit la visite d'un fantôme dans sa cellule, cet esprit lui demande des prières, la presse de le suivre et sur son refus, la tournante : 401-413, 416.

**MD2.** — ce lieu hanté est une sorte de blockhaus ou de forteresse qui s'élève en forme de retranchement dans l'enceinte d'une prison principale. Les détenus de ce donjon, isolés dans des compartiments divers n'ont entre eux aucune communication. La place entière est sous la garde d'un député gouverneur, M. Mayer qui l'habite en compagnie de sa femme, de sa nièce

et d'une femme de chambre. Le 12 septembre 1835, M. Mayer adresse aux magistrats un rapport où il déclare que, chaque nuit E. Eslinger reçoit la visite d'un fantôme, s'introduisant dans sa cellule vers le coup de onze heures. Cet esprit lui demande des prières, la presse de le suivre et sur son refus, la tourmente et se porte à des sévices. En conséquence de cette pièce, la cour ordonne qu'Élisabeth sera visitée par le médecin de la prison qui devra constater son état sanitaire et rédiger un rapport touchant ses facultés mentales. Ont signés : Eckhart, Theurer et Knorr : 423. l'Esprit de la prison de Weinsberg dit Gougenot et celui qui figure auprès de nos voyantes est exactement l'Esprit que possédant en commun les lieux oraculaires et les lieux hantés, le magnétisme, le spiritisme et la magie : 438.  
**MM.** — 295n.

**PROCÉDURE PÉNALE – 15<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> Siècle.** Condamnation.

**BIZ 2.** — à partir des indices du crime de sorcellerie : 22-23 ; - Louis XIV commua la peine de mort en celle de bannissement : 344.

**PROCÈS DE BLOCKULA.** de Mohra en Suède.

**MP.** — raconté par Sir Walter Scott : 309n.

**PROCÈS (Sorcellerie)**

**HP.** — 467.

*Procès des sorcières en Belgique sous Philippe II* (Gand, 1835), de **Joseph-Bernard Cannaert**, Voir **Procès (Sorcellerie) – Moyen-Âge**

**PROCÈS DES TEMPLIERS.** Voir aussi **Templiers**

**BIZ 1.** — 527-528.

**PROCLUS** (412-485) Philosophe grec néo-platonicien. Voir aussi **Jamblique**, dans son *De mysteriis Aegyptorum*

**MP.** — sur les démons de l'air : 48n ; - sur les sacrifices : 141, 185n. - *De sacrificio et magia.*

**DD.** — dit que les statues attirent à elles les Génies : 541, 576

**HP.** — 62.

**MM.** — 81, 83, 84.

**BIZ 1.** — 45 ; - croyait aux grimoires : 230, 327.

**PROCOPE, DE CÉSARÉE** (Ve s-562) Historien byzantin. Secrétaire de Bélisaire et historien de Justinien.

**DD.** — sur les Pélasges phéniciens ou cananéens chassés par Jésus, fils de Navé : 165, 165n ; 533n.

**HP.** — confirmé par saint Augustin : 50.

**BIZ 1.** — sur les sacrifices humains : 465, 470.

**Procréation (Démonologie), voir Reproduction humaine (Démonologie)**

**PROCRÉATION AVEC LES ESPRITS.** Sens d'engendrer. Question longuement débattue au quinzième siècle. Voir aussi **Incubes et succubes ; Relations sexuelles avec les Esprits ; Fécondation avec les esprits.**

**BIZ 2.** — si le commerce charnel avec le diable et ses sujets semble réel à l'homme, il n'en peut cependant naître des enfants et si cela est arrivé, c'était par le transport des germes effectué par le démon : 10 ; - le protestant \*Jean Bodin paraît assez disposé à croire que les démons engendrent : 17 ; - Luther y croyait : 17, 72 ; - ses enfants n'ont point de postérité, ils meurent jeunes, sont malingre et criard quoiqu'ils tarissent six nourrices et mangent comme

quatre dit Luther : 72 ; - Luther a vu et touché plusieurs de ces enfants malfaisants : 72 ; - Boèce (*Histor. scotor, I, VIII*), ce savant estimé dit que de telle naissance étaient communes en Écosse : 72, 73-73n ; - ce sujet fut examiné par le démonologue Nicolas Rémi : 203.

**BIZ 3.** — *la grande question à examiner, c'est la faculté pour les esprits démoniaques d'engendrer, ce sont ces accouchements monstrueux que les médecins ont constatés, que des accouplements diaboliques avaient précédés. Question longuement débattue au quinzième siècle, à la demande de l'archiduc d'Autriche Sigismond où tout bien examiné, on décida qu'à la suite de ces copulations il y avait eu parfois génération. La raison de décider pour l'affirmative, ce son des accouplements suivis réellement de grossesse et d'accouchement. Pour la négative, c'est que le démon étant esprit, ne peut engendrer, que, n'ayant pas la puissance divine, il ne saurait créer. L'enfant a un père naturel, tout le surplus est une illusion diabolique. Cependant, après l'illusion satanique, il est arrivé, dit-on, qu'il est né quelquefois un être difforme. Les faits prouvent que le démon peut intervenir aussi dans cette prétendue conception. Tel est celui cité par Ambroise Paré, arrivé de son temps et qui eut plusieurs témoins. : 389-390 ; - quant à la procréation des monstres ou des kilcrops, on peut suivre l'opinion de saint Thomas, c'est-à-dire que le démon transporte le germe d'un homme ou d'un animal pris dans des circonstances que l'on devine aisément : 390 ; - on objectera que cette substance perdrait sa vertu prolifique pendant le trajet. Les démonologues répondaient « qu'on ne peut assigner de limites aux connaissances physiques du démon, ni savoir s'il n'a pas des moyens inconnus de conserver aux germes l'esprit de vie » « Il n'y a d'ordinaire dans ces accouplements ni rêves, ni cauchemars, ce sont des illusions, des prestiges sataniques. La grossesse, cependant, est parfois possible mais les démons ne peuvent que transporter les germes, l'enfant appartient à l'être qui les a fournis : 391*

#### **Procréation humaine artificielle, voir Reproduction humaine - Innovation**

#### **PROCRÉATION NON HUMAINE.**

**HP.** — accouchement de crapauds, lézards, etc : 454 ; - matériaux hétérogènes : 455  
Procréation systématisée, voir Reproduction humaine - Innovation

#### **PROCULUS, Larginus.** Devin germain du temps de Domitien

**BIZ 3.** — un Germain Larginus Proculus, prédit le jour où Domitien mourra : on le fait comparaître devant l'empereur, il réitère sa prédiction ; on le condamne à mort, mais sa prédiction s'accomplit : 255.

**PRODICUS.** Sophiste et rhéteur grec de l'Île de Céos, il est né vers 396 av. J.-C., à Senlis (Île de Céos), disciple de \*Protagoras, fut maître d'Euripide, de Socrate, de Thérémène et d'Isocrate. Il enseigna publiquement l'éloquence à Athènes quoiqu'il y résidât en qualité d'ambassadeur de sa patrie. Une cupidité sordide le faisait aller de ville en ville pour y étaler son éloquence et mettre à contribution ses nombreux élèves. Ce charlatan amassa de l'argent et acquit de la gloire. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *Harangue* à 50 dragmes, parce que personne ne pouvait y assister qu'en payant cette somme. Il eut le secret pendant quelques années d'échapper à ses ennemis note Feller, mais Aristophane l'ayant tourné en ridicule dans les *Nuées* et les *Oiseaux*, il fut accusé d'athéisme et de corrupteur de la jeunesse, il fut enfin traduit devant la justice et condamné à boire la cigüe.

**Bibliographie :** F-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, Paris, 1833, t. 10, p.300

**BIZ 3.** — Prodicus fut mis à mort moins comme impie que comme corrupteur de la jeunesse : 223.

**PRODIGES.** Confirmé unanimement par la longue expérience de l'Église et les écrits patristiques, les prodiges ne sont pas des miracles ni des phénomènes d'ordre surnaturels mais se situent dans l'ordre du préternaturel relevant du prestige et produit par les esprits de ténèbres et souvent par des supercheries. Par exemple, les prodiges inouïs de Madeleine de la Croix, abbesse de Cordoue au 16e siècle en Espagne. Les princes, les rois et les évêques la consultaient sur les affaires de leur État ou de leur diocèse. Elle leur révélait des secrets en apparence

impénétrables, découvrait des événements qui s'accomplissaient loin d'elle et voyait par exemple François Ier rendre son épée à Pavie, Rome pillée par les Impériaux. Des prodiges accompagnaient ses prédictions, ces prodiges frappaient d'étonnement, sans éclairer les âmes ni fortifier les cœurs. La foule, séduite ne se lassait pas de traduire par tous les moyens possibles sa vénération pour Madeleine. Les jours de grandes fêtes, elle tombait en extase et s'élevait fréquemment à deux ou trois pieds au-dessus du sol. Quand elle se rendait à la chapelle pour communier, avant de s'approcher de la Table, elle montrait, triomphante, sur ses lèvres l'hostie que la main d'un ange, disait-elle avait ravi au prêtre pour la lui porter. Puis un jour, un saint religieux ayant un jour cru remarquer en elle un fond d'amour-propre, peu compatible avec sa sainteté apparente, la pressa de questions. Touchée par ses exhortations, elle se jeta à ses pieds et révéla tout, elle avoua à la consternation générale que par des conventions faites avec le démon elle avait indignement trompé la confiance de tous ceux qui l'approchaient. Elle raconta que jeune fille, elle avait signé un pacte odieux et s'était livrée corps et âme à Satan pour obtenir de lui des révélations et le don des prodiges. À la suite de ses aveux qui firent frémir toute l'Espagne dit un historien, elle fut conduite hors de la ville et loin du cloître qu'elle avait déshonoré et acheva ses jours dans la pénitence. Joseph Bizouard dans son volumineux ouvrage *Rapports de l'homme avec le démon* (1863) explique que le démon était forcé par les premiers chrétiens à se révéler l'auteur des prodiges et il était chassé lorsqu'on prononçait le nom de Jésus. Saint Augustin et Lactance considèrent les prodiges comme étant des illusions et des fantômes. Saint Jean Chrysostome dit que la baisse de la foi laissera au démon la puissance de faire des prodiges, non vain comme par le passé mais dorénavant utile. Cette prédiction de Chrysostome s'est vérifiée au 19e siècle. L'on constate aujourd'hui en cette fin du 20e siècle que la médecine holistique et la plupart des médecines parallèles fonctionnent à partir de la \*force vitale (voir à ce terme) souvent confondue avec les forces de la vie ou de l'âme. Les exorcistes l'a discernent parce qu'elle disparaît lors des exorcismes ou à l'approche de choses bénites et M. Bizouard fait remarquer que c'est ce que l'on doit s'attendre dans l'avenir du pouvoir de l'Antéchrist. Saint-Irénée de Lyon démontra grandement la différence des prodiges avec les miracles chrétiens. Un grand nombre de prodiges furent cités par les auteurs anciens tels Valère Maxime, Tite-Live, Plutarque, Jamblique, Apulée, Varron, Julius Obsequens et les auteurs chrétiens tels Grégoire de Tours, Irénée de Lyon, saint Augustin et plusieurs Pères de l'Église ainsi que presque tous les grands démonologues catholiques. Dans sa conférence au Congrès de Malines (1864), Jules-Eudes de Mirville énonçait les conséquences les plus funestes de ce monde des esprits à la mode. "Vous y trouverez des "punitions" de toute espèce infligées à la suite du plus innocent, en apparence, de tous les jeux. Dans l'ordre physique : vous constaterez des pertes de santé, des folies, des suicides, des morts subites, des brûlures par une table de marbre, des morsures, des plaies, de profondes incisions par des dents et par des ongles invisibles (nous en avons connus dit-il) Enfin, dans l'ordre moral : de grands naufrages, des catastrophes de tout genre et des désordres devenus le désespoir des familles (leurs plaintes nous sont parvenues) ; croyez-nous, d'autres affirmations ne vous rendraient pas plus croyants" : **Voir aussi Magie ; Pesanteur, Affranchissement des lois de l' ; Miracles ; Merveilleux ; Statues animées ; Magie noire ; Surnaturel ; Sciences et phénomènes surnaturels.**

**Bibliographie :** Paul Guérin. *Bollandistes*, 1885 ; Georges-Éphrem. *Traité des démons. Hypnotisme, Marie Terreur des démons*. Gabalda, 1915 ; Jules-Eudes de Mirville. *Conférence sur le spiritisme contemporain destinée au Congrès de Malines*. Paris, H. Vrayet de Surcy, 1864 p. 12-13.

**MM.** — marcher en l'air, etc. :113.

**MP.** — exploits de la magie magnétique selon Cahagnet : xxlv. - des magiciens de Pharaon (Jannès et Jambres) et de Moïse : 164 ; - peinture animée en Chine : 171 ; - spirites de l'avenir : 372 ; - de l'Antéchrist : 385 ; -marcher sur les eaux, voler dans les airs : 402 ; - opérés par les jansénistes : 415.

**DD.** — de la pierre indéracinable : 424.

**MD.** — en images et objets bénis animées en 1796 en Italie : 85-87 ; - signes les rapports à Dieu : 86 ; - l'arbre magique des hindous : Kounboun: 112-113 ; - dans les Cévennes, chez les Camisards, plusieurs de ces prophètes communiquaient bon gré mal gré l'Esprit à ceux qui entreprenaient de les délivrer. Un grand nombre n'étaient âgés qu'entre trois et douze ans et d'autres quoique attachés encore à la mamelle parlaient distinctement le français, idiome inconnu dans le pays. Les prédications de chacun d'eux avaient même tendance et même

forme. Enfin, ces discours qui duraient quelquefois des heures entières étaient prononcés dans un langage qu'il eut été impossible à ces orateurs de parler s'ils eussent été dans leur état naturel : 431-432

**MD2.** — le monde incrédule de la science dont la manie est de prétendre découvrir la clef de chaque miracle dans des explications naturelles plus merveilleuses encore que le miracle expliqué, l'incrédulité s'écrierait : "Quoi de plus simple, il n'y a là qu'une loi générale mais encore inconnue : 112 ; - à Siam, écrit M. Brugnière en 1829, toute espèce de superstition est connue et tous les secrets de la magie noire produit avec le secours de ces démons qu'ils appellent Phi, accomplissent des effets prodigieux. Les démons y apparaissent si fréquemment et d'une manière si publique qu'il faudrait en les niant accuser d'imposture MM. les vicaires apostoliques et les missionnaires qui témoignent non seulement les avoir vu de leurs propres yeux mais encore les avoir examiné avec toute l'attention dont un homme instruit et prudent est capable : 139.

**BIZ 3.** — \*Lucien [de Samosate] nous apprend que les plus illustres philosophes croyaient à tous les prodiges des Gentils. \*Cléodème avait vu un Hyperboréen voler en l'air ; \*Ion avait vu un Syrien chasser le diable du corps d'un possédé ; \*Eucrate affirmait avoir vu des \*statues marcher. Nul d'entre eux n'accuse les prêtres, s'ils ne sont pas d'accord avec les Pères sur la cause, ils le sont sur les faits : 275

### **PRODIGES DES RÉFORMÉS**

**BIZ 3.** — vivaient d'étranges convulsions et d'épouvantables contorsions, se roulaient à terre comme des épileptiques, prophétisaient : 12 ; - il n'est pas surprenant qu'on y ait vu un agent surnaturel mais ces symptômes différents des folies ordinaires : 13 ; - dans le Dauphiné : 18 - avait le pouvoir de terrasser les ennemis, de faire tomber des pluies de pierres : 20.

### **PRODIGES, DISCERNEMENT SUR LES**

**BIZ 3.** — on se livrait avec toute l'ardeur qu'inspire la nouveauté aux rêveries de la \*kabbale et aux erreurs de la théurgie qu'on essayait d'adapter au christianisme ; on croyait pourtant toujours à l'existence des démons mais plusieurs rapportèrent à Dieu par la médiation des bons anges grand nombre de faits prodigieux que l'Église avait constamment attribués aux opérations diaboliques : 47

### **PRODIGES D'ORIGINES DIVINES. Voir aussi Miracles**

**BIZ 1.** — dans la Bible, énumération : 288.

**PRODIGES PRÉTERNATURELS.** Ne pas confondre avec le miracle qui n'appartient qu'à Dieu seul. Le prodige est un effet merveilleux qui paraît être en contradiction avec les lois de la nature.

**BIZ 1.** — les Gentils plus moraux que leurs dieux : VIII ; - dont les prodiges étaient ridicules, analogues à la sorcellerie : VIII, XIX ; - l'Église admet sa réalité : IX ; - supériorité des miracles sur les prodiges : IX ; - provenant d'être intelligents : XVIII ; - effervescence lors de l'Avènement du Christ et ses miracles : XVIII ; - attribués aux esprits de ténèbres selon l'Église : XX ; chez les Druides : 14-15 ; - versus miracles de Moïse et Élie dans l'A.T. : 16 ; - de la vestale Tucci : 84 ; - les prêtres d'Hercule sont rendus muets puis subitement guéris lorsqu'ils promettaient d'être plus fidèles : 85 ; - foudres prodiges : 185 ; - dû au hasard quelques fois, selon Cicéron : 187 ; - supercherie de certains prêtres du paganisme : 260 ; - s'évanouissent en présence des incrédules : 261 ; - contrefait par les mauvais anges : 268 ; - l'Église ne nie aucunement le merveilleux du paganisme : 269 ; - des dieux du polythéisme sont dus aux démons dit Jésus-Christ : 283 ; - portent à l'impiété ceux qui ne recherchent pas la vérité : 286 ; - parmi les Juifs du temps de Jésus qui se convertirent, ils surent discerner les prodiges sataniques des vrais miracles : 286 ; - énumérés par Jamblique : 304 ; - lors des mystères dans les temples sacrés, il n'est pas rare de voir un feu d'une figure et d'une couleur étrange qui passe avec rapidité, entendre des voix confuses avec un bruit, un fracas, etc. : 306-307 ; - rendaient crédible la présence des dieux dit Celse : 312 ; - confirmés unanimement par les Pères de l'Église : 323, 335 ; - en conséquences, confirmaient le paganisme, ébranlaient les chrétiens faibles et les esprits vacillants : 323 ; - comparés aux miracles chrétiens : 330, 331 ; -

le démon était forcé par les premiers chrétiens à se révéler l'auteur des prodiges : 330 ; - le démon était chassé lorsqu'on prononçait le nom de Jésus : 331 ; - commenté par saint Augustin comme étant des illusions et des fantômes : 363 ; - les apologistes admettaient la réalité des prodiges : 371n ; - Navius coupa un caillou avec un rasoir pour prouver l'augurie et autres exemples de prodiges : 371n ; - Lactance fait voir que ces prodiges n'étaient que des illusions, que le démon s'en est servi pour tromper les hommes : 371n ; - ne sont point miraculeux dit saint Augustin : 390 ; - le but des esprits est de se faire adorer comme des dieux : 392 ; - façon de discerner leur provenance selon saint Augustin : 394, 395 ; - la baisse de la foi laissera au démon la puissance de faire des prodiges non vains comme par le passé mais utiles dits Chrysostome : 395 ; - cette prédiction de Chrysostome s'est vérifiée au 19e siècle et montre aussi ce qu'on doit attendre dans l'avenir du pouvoir de l'Antéchrist : 395 ; - manquaient d'attestation telles qu'il en existait chez les chrétiens : 399n ; - de Simon le Magicien : 449 ; - différence avec les miracles chrétiens démontrés par saint Irénée : 450 ; - Grégoire de Tours, Julius Obséquens et Tite-Live en citent un grand nombre dans leurs ouvrages : 489.

**BIZ 2.** — les prodiges ne sont des miracles que pour nos facultés et nos connaissances bornées, rien de supérieur aux lois physiques, la plupart même sont de pures illusions. Son pouvoir sur toute la nature est immense, si Dieu ne l'arrêtait, il pourrait bouleverser l'Univers. Il peut causer des orages, exciter des tempêtes, faire tomber la grêle et la foudre. Peut rendre un corps invisible, ses procédés courants et hypothèses : 9 ; - similitude à toutes les époques : 41 - don que recevait du démon l'abbesse de Cordoue : 77 ; - armée dans les airs à Caen en 1561 cité par Mézeray : 87 – fait semblable dans l'Angoumois en 1608 cité par le *Mercur françois* : 87 ; - ces faits sont cités comme propre à établir la réalité des prodiges dont parlent les historiens de l'Antiquité : 87n ; - si quelque uns ont pu être expliqué scientifiquement, d'autres n'ont pu l'être et semble ne pouvoir l'être jamais : 89 ; - développement historique de la baguette magique dans l'antiquité : 109 ; - prodiges à Louviers au 17<sup>e</sup> siècle, le démon Dagon force une fille d'allonger la langue et de lécher le dedans de la patène d'un bout à l'autre, mais à l'instant sa langue fût brûlée, l'or d'une patène ajoute le père Bosroger peut-il brûler ? : 459 ; - le même démon l'a jeta dans un assez grand feu la face et les mains dans le brasier et n'y eut ni brûlure ni contusion : 460 ; - de l'abbesse de Cordoue au 16<sup>e</sup> siècle : 507.

**BIZ 3.** — À Delphes, à l'arrivée du dieu, le temple s'ébranlait jusque dans ses fondements, etc. le laurier d'Apollon était agité comme par la tempête. En Amérique du Sud, quand le prêtre évoque le grand Mattchimanitou, un bruit souterrain se fait entendre, la cabane qui sert de temple est violemment ébranlé, l'oracle parle et les spectateurs sont remplis de crainte et de respect : 248 ; - dans la théurgie, l'initié aperçoit une sorte de feu qui n'est pas visible pour tous qui descend sur lui et lui confère de grands dons, puis il voit les dieux... Tout cela est peu encore ; il a le pouvoir enfin d'opérer des prodiges. On l'a vu, les néoplatoniciens attestent toutes ces merveilles et les païens convertis au christianisme, les attestant avec eux, les attribuaient non à des appareils d'optique et de fantasmagorie mais aux intelligences malignes : 264

#### **PROFANATEURS. Voir aussi Pillage des temples**

**BIZ 1.** — Mithridate : 73n ; - les Gaulois au temple de Delphes : 84 ; - Alexandre le Grand à Millet : 85 ; - étaient sévèrement punis par les dieux : 84-85

#### **PROFANATION DES CHOSES SAINTES. Voir aussi Hosties, Profanation des.**

**BIZ 2.** — et les sacrilèges sont constant dans la sorcellerie : 357.

*Prognostics*, voir Hippocrate

*Progrès de l'âme dans la vie spirituelle* (1856), voir Faber, Frederick

*Progress of New York*. Journal spiritualiste.

**MP.** — (no du 4 juin 1853) rapportant l'évocation de l'Esprit de l'illustre

**Projection, voir Envoûtement ; Répercussion, Phénomène de ; Influence à distance ; Télépathie**



*Promenade en Amérique* (1853), voir **Ampère, J.-J.**

**PROMÉTHÉE.** Titan, fils de Japet, frère d'Atlas. Père de Deucalion.

**DD.** — 194 ; - et les origines des Hellènes : 205 ; - fils de Japhet : 206, 207, 208, 209 ; - et Cabire : 210 ; - enchaîné : 212 ; - controverse : 213n ; - représente l'humanité déchue : 213n ; - souffrance de : 214n.

**PRON, François.** Abbé. Auteur d'une *Histoire abrégée des merveilles de N.-D. du Laus*, tirée des archives du vénérable sanctuaire. Delaplace, 1856. où sont relaté plusieurs possessions du XVIIe siècle.

**Bibliographie :** R. Yve-Plessis. *Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque*. Niewwkoop B. de Graaf, 1971 (réédition de celle de 1900) notice no 613 ; *Notre-Dame du Laus et la vénérable sœur Benoîte*. D'après les manuscrits authentiques conservés au pieux sanctuaire. Gap : J.-C. Richaud, Librairie et Imprimeur de l'Évêché, 1895, 533p.

**BIZ 4.** — l'abbé Pron passa deux années à compiler les volumineux manuscrits du sanctuaire du Laus. Cet ouvrage fut examiné avec le plus grand soin par un comité historique dont toutes les séances furent présidées par monseigneur l'évêque de Gap. Ce prélat dit que « tous les faits et miracles contenus dans cette histoire défient la critique la plus scrupuleuse et la plus sévère, qu'elle offre dans toutes ses parties les plus hautes garanties de véracité » : 29n

**PRONAPIDES.** Poète grec d'Athènes. Précepteur d'Homère. Auteur de *Daimagorgon* ?.

**DD.** — 180n.

**Pronostic.** Voir **Hippocrate**

**PROPERCE, Sextus Aurelius Propertius** (v.47-15) Poète latin.

**BIZ 1.** — sur les goétistes : 129.

**PROPHÈTES.** Voir aussi **Prophétesses ; Médiums**

**MD.** — 331 ; - les vrais et les faux : 332.

**BIZ 1.** — distinction entre les vrais et les faux : 276 ; - ne sont pas agités de convulsions comme les pythies : 448 ; - la divinité préférerait révéler l'avenir aux femmes : 466.

**BIZ 2.** — de Jeanne d'Arc : 83

**BIZ 3.** — un Germain, Larginus Proculus, prédit le jour où Domitien mourra ; on le fait comparaître devant l'empereur, il réitère sa prédiction on le condamne à mort, mais sa prédiction s'accomplit : 255 ; - un autre Germain, prisonnier avec Agrippa, lui prédit sa délivrance et sa grande élévation, à la vue d'un hibou, l'assurant que le même oiseau se présentera devant lui cinq jours avant sa mort, le tout se vérifia dit Flavius Josèphe (*Histoire des Juifs*, I, XVIII, c.VIII)

**PROPHÈTES DANS L'ANCIEN TESTAMENT.**

**MD.** — Jérémie se souvenait de tous ce qu'il avait prédit, contrairement au voyants du spiritisme qui ne se souviennent plus : 331.

**PROPHÈTES DE LA RÉFORME.** Voir aussi **Hunter ; Prédications**

**BIZ 3.** — des réformés se roulant à terre comme des épileptiques : 12 ; - des milliers de prophètes de la Réforme parlaient avec conviction, aussi tous se croyaient-ils invulnérables, parmi lesquels Jurieu, Du Serre, Brownson : 19 ; - ils se débattaient sous l'étreinte de l'esprit, le subjuguait, le forçait à prononcer l'oracle phrase par phrase qui articulait sans comprendre. Pourtant si les prédictions se réalisèrent assez pour les séduire, l'avenir dut ensuite leur

prouver qu'elles n'étaient point dictées par l'Esprit-Saint, puisque souvent aussi elles les trompaient. Dans une seule nuit, surgissaient parfois cinquante nouveaux prophètes qui, sentant venir l'inspiration, auraient pu dire comme Cassandre, comme tous les inspirés chez les Gentils : « Voici le Dieu qui s'empare de moi ! ». Ils tombaient à la renverse, écumaient puis se levaient pour prophétiser. Les uns tombaient comme morts, d'autres restaient debout, mais haletants... : 19-20 ; le devinait par insufflation : 20 ; - dans les Cévennes : 22 ; - quelques exemples : 26

### **Prophétesse de Delphes, Voir Pythie de Delphes**

### **PROPHÉTESSES. Voir aussi Druidesses ; Médiums ; Prophètes ; Pythonisses ; Volvurs**

**BIZ 3.** — une Syrienne fut si considérée parmi les sénateurs romains, qu'elle accompagnait dans une litière Marius dans sa guerre contre les Cimbres, annonçant d'avance tous les événements dit Plutarque dans sa *Vie de Marius* : 255

### **PROPHÉTIES.**

**BIZ 1.** — les prophéties chrétiennes supérieures à ceux du paganisme ; c'est l'un des causes principales de son triomphe : 329, 330 ; - pour Tertullien, tout ce qui arrive dans l'Écriture a été prédite par les prophètes : 344 ; - les fausses prophéties de Montan et le montanisme : 433.

### **PROPHÉTIES (Occultisme) Voir aussi Avenir révélé ; Communications spirites. Voir des exemples historiques à Larginus Proculus, à Prophètes, Prophétesses**

**MP.** — tout ce qui est nature est diaphane pour les démons, ajouté à leur intelligence et à leur expérience peuvent faire des déductions mais ne connaissent pas l'avenir : 70 ; - des dieux : 183.

**DD.** — des pythonisses : 290 ; - une terreur pour les pythonisses : 291.

**MM.** — malheur à ceux qui préparent des coussinets : 106 ; - mise en garde ; d'Ézéchiel et le *Deutéronome* : 106 ; - prophétie et lecture de l'avenir d'une étonnante précision (*Cazotte*) : 185n, 186-190 ; - dites à Charles XI de Suède : 194.

**BIZ 1.** — d'Épiménide, prophète crétois, devin, guérissant, opérant des prodiges, avait prédit que les Perses dont on regardait l'invasion comme prochaine ne viendraient que dix ans après : 148.

**BIZ 2.** — paroles prophétiques des devins : 79

**BIZ 3.** — Bizouard donne en exemple plusieurs cas de prophéties de personnages ayant la faculté divinatrice écartant toute imposture ; - \*Wier signale dans les possessions de prédications qui se sont réalisées. « Un jeune enfant de Bois-le-Duc prédit en 1574, que le complot des gueux des Pays-Bas va prendre fin ; il demande qu'on prie Dieu continuellement, il prédit merveilles et tout ce qu'il prédit arrive. Il annonce la fin de ces tragédies de Flandre avant la fin de l'été, l'arrivée du roi d'Espagne, l'instant précis de la prise de Middelbourg. Cet enfant fut examiné par Colen de Bois-le-Duc qui fut ravi de voir un enfant qui ne savait ni lire, ni écrire, répondre si promptement à toutes les difficultés qu'on put lui proposer, on le croyait, disait-on, inspiré par l'Esprit Saint : 489 ; - mais l'événement contraire, dit Wier, a montré que cet enfant était possédé du diable, car les troubles ne cessèrent que bien longtemps après. Le diable avait pu annoncer l'instant précis de la reddition de Middelbourg en Zélande et avoir incité l'enfant à prier afin de faire croire à ces faussetés. C'est ainsi, dit Wier, qu'il mêle la vérité avec le mensonge » : 490

### **PROPHÉTISME**

**MP.** — faux prophètes de l'histoire annoncée par les Écritures : 366

### **PROPRIÉTÉ.**

**MP.** — l'Antéchrist, seul propriétaire du sol : 384.

### **Propos de table (1844), voir Luther, Martin**

**PROSERPINE.** Divinité des Enfers dans la religion romaine. Assimilée à la Perséphone des Grecs.

*DD.* — 248.

*MD.* — Assimilée la Perséphone grecque. 156.

*BIZ 1.* — génie du mal : 112n.

**PROSOPOPÈSE.** Selon Sudre, phénomène des personnalités dites multiples, changements brusques, spontanés  
ou provoqués de personnalités psychologiques.

**PROSTITUTION.** Voir aussi **Lunapar**

*DD.* — les lunapars, de louves (*lupa*) : 313n.

*BIZ 1.* — des Moabites : 37 ; - des vierges en Arménie, à Byblos, en Lydie, chez les Chypriotes, à Corinthe : 60 ; - vierge nourrie dans les temples pour la prostitution dit Lactance : 342.

**PROTAGORAS** (485-411) Sophiste grec né à Abdère (Thrace) Élève de Démocrite. Il enseigna à Abdère, puis à Athènes, la grammaire, la rhétorique, la poésie et y excita l'admiration par son éloquence et la nouveauté de ses doctrines. Il parcourut ensuite la Grèce, la Sicile, l'Italie, faisant payer ses leçons fort cher. Il fit de longs séjours à Athènes où il connut Périclès et Socrate, visita la Sicile et l'Italie méridionale où il donna, dit-on de lois à la cité de Thurium. Il osa attaquer la Divinité et nia l'existence d'un être suprême ou du moins la mit en problème. Fut accusé d'impiété et s'enfuit et périt dans un naufrage en essayant de gagner la Sicile. Il ne reste rien de ses écrits brûlé sur la place publique par ordre des magistrats qui chassèrent l'auteur comme une peste publique, persuadés qu'une bête féroce est moins à craindre qu'un homme sans religion. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la philosophie en donnant ses leçons pour de l'argent. Platon, dans son *Protagoras*, le représente comme un brillant causeur, assez présomptueux mais savant et ingénieux. Toute nos connaissances, affirme Protagoras, viennent de la sensation ; et la sensation varie selon les individus. L'homme est donc la mesure de toutes choses, et que les choses ne sont que ce qu'elles paraissent à chacun de nous, le conduisait à confondre l'être et le néant, la vérité et l'erreur, opposant l'idée d'une vérité absolue à une multiplicité de points de vue. Il écrivit un *Traité de la Nature*, le précis de la doctrine de ce philosophe se trouve dans le *Thètète* de Platon. (*Feller*, 1833)

**Bibliographie :** *Larousse du XX e siècle en six volumes*. Paris, 1928, t. 5, p. 816 ; *Dictionnaire des dictionnaires*, sous la direction de Paul Guérin, Paris, 1884-95, t. 5, p. 1046 ; F-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, Paris, 1833, t. 10, p. 304.

*BIZ 3.* — accusé d'impiété tout comme \*Diagoras, Protagoras déraisonnait par dilemme : 223.

**PROTÉ.** Dieu grec. Pour Gougenot, allusion au fluide magnétique, à la force vitale.

*MM.* — l'un des vieillards de la mer. Gardien de troupeaux de monstres marins appartenant à son père Poséidon : 11

**PROTESTANTISME.** Formé de chrétiens rejetant d'abord l'autorité du pape en mettant plutôt l'accent sur l'autorité de la Bible et la lumière sur la réalité de la grâce dans la vie chrétienne. Le terme protestant provient de chrétiens de la *Diette de Speyer* en Allemagne (1529) Les racines du Protestantisme, cependant sont liées à une série de réformes qui eut lieu un siècle plut tôt. À ce moment, l'Église catholique était le seul corps chrétien en Europe. En Bohême, Jean Hus rejetait l'autorité papale et était préoccupé par la négligence de la Bible et de la doctrine de la grâce, il fut alors condamné comme hérétique en 1425. Hus avait été inspiré par le réformiste anglais John Wycliff (mort en 1384) Le protestantisme devient alors permanent avec l'arrivée de Martin Luther en Allemagne, Jean Calvin et Zwingli en Suisse et Henri VIII en Angleterre.

*MP.* — réflexion de Gougenot des M. sur les dits du pasteur Coquerel : 416.

**HP.** — libre examen : 367 ; - religion déformée : 427n.

**MM.** — hérésie à mille faces : 181.

**MD.** — éparpillement de sectes, chacune inspirées par un esprit différent ou opposé : 129n ; - révolte contre le catholicisme expliqué : 275-276.

**MD2.** — c'est en pays protestant surtout que nous recueillons de multiples exemples de ces phénomènes et de leurs plus étranges conséquences : 296 ; - Wesley, fondateur du méthodisme, cet homme religieux pourtant mais animé contre la foi catholique de ces entêtements d'orgueil qui convertissent en crime contre le ciel les actes même de la religion, comment donc et pourquoi dit Gougenot ? Parce que la religion devient alors une révolte de la raison particulière de l'homme, contre la raison catholique ou universelle dans laquelle seule peut habiter l'unité, c'est-à-dire la vérité fixe, universelle veut dire en fait de vérité ce qui est vrai dans tous les lieux, dans tous les temps et pour tous les hommes, n'y eut-il pas un seul homme qui le crût. Ces protestations anticatholiques qui, chacune sous une face différente de l'autre, viennent grossir la liste ridicule des Protestantismes deviennent donc chacune à leur tour révolte contre le guide unique et immuable que Dieu doit à la multitude, marchant au travers de siècles vers le but surnaturel du salut : 302-302n ; - hommage cependant à M. de Gasparin, malgré ses regrettables écarts, homme, puisque ses expériences ont attiré quelques rayons de lumière sur le grand scandale sur la grande question de l'époque, mais hommage autrement légitime à ces hommes éminents des protestantismes chez lesquels, esprit et cœur, tout se ligue tout se déclare hautement en faveur de la vérité nue de la vérité complète dès qu'elle vient à poindre fut-elle hostile à leur croyance : 306-307.

**BIZ 2.** — n'ayant pour guide que l'Écriture et les Pères, crût à des absurdités qu'il n'a rejetées depuis que pour tout nier. Ainsi par exemple, les réformés pensaient que l'âme dans certains cas quittait son corps, selon plusieurs le démon engendrait. Rejetait ce qui n'était pas en harmonie avec leur culte, le signe de la croix, l'eau bénite dans les exorcismes : 7 ; - on voit dans la *Démonologie* de Walter Scott (c. VIII), l'aveu de cet insuccès dans les conjurations de la part des protestants : 8n ; - progrès du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle de l'épicurisme et du matérialisme chez eux : 18 ; - aveu des démons chez de nombreux possédés que c'est une grande hérésie, plusieurs protestants se convertissent : 129 ; - leur hostilité envers l'Église catholique : 248 ; - les protestants ne croyaient pas aux apparitions démoniaques de Loudun : 389 ; - la possession existe aussi chez les Réformés, relatés par Jean Wier : 190-1901.

**BIZ 3.** — considérée comme étant la grande hérésie qui précédera la fin de temps selon l'Apôtre : 1 ; - l'esprit révolutionnaire, les aspirations républicaines, trop souvent unies à l'impiété seront inoculées un jour aux masses dans tous les cultes par le souffle du protestantisme : 10 ; - c'est un épouvantable mouvement dit Oreste Brownson : 11n

## **PROTESTANTISME – HISTOIRE**

**BIZ 3.** — le cheminement anticatholique et révolutionnaire de Storch et Munzer : 2-3.

### **PROUDHON, Pierre-Joseph (1809-1865)**

**HP.** — xxxv1

### **PROVIDENCE DIVINE.** Dieu gouvernant la Création. **Voir aussi Causalité**

**BIZ 1.** — admis chez toutes les nations païennes dit Aélien : 87.

**BIZ 2.** — rien n'est dû au hasard pour nos pères, c'était le fléau envoyé ou permis : 156.

### **PRUDENCE (348-415)** Poète chrétien latin.

**DD.** — 106n.

**PRUSIAS 1<sup>er</sup>** (Prousius) Fils de Prusias le Boiteux, et petit-fils de Ziélas, succéda à son père dans le royaume de Bithynie. Il guerroya contre Eumène, roi de Pergame et le vainquit en plusieurs occasions par l'adresse et le courage d'Hannibal qui s'était réfugié chez lui. Il ternit l'éclat de ses victoires par l'ingratitude dont il pays celui qui les avait remportées. Les Romains lui ayant proposé de leur livrer ce héros, il était près de le faire lorsque Hannibal s'empoisonna, lui épargnant ce crime, 183 ans avant J.-C. Ce lâche monarque dit Feller (1833), se rendit à Rome l'an 167 et y fut reçu magnifiquement mais ce fut par des bassesses d'esclave qu'il obtint ces

honneurs. Prusias, dès le premier moment de la révolte avait mis son espérance dans les Romains mais désespéré de ce qu'ils n'envoyaient que des ambassadeurs au lieu de soldats, il s'enfuit à Nicomédie où il fut tué près de l'autel de Jupiter, l'an 148 avant l'ère chrétienne, ce fut son fils Nicomède, si l'on en croit \*Tive-Live qui fut son meurtrier.

**Bibliographie** : F-X. de Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique*, Paris : Gauthier Frères, 1833, t. X, p. 510-511

**BIZ 3.** — Prusias croyant aux aruspices, répondit à Hannibal qui s'était réfugiée chez lui que l'inspection des entrailles s'oppose à ce qu'il demande.. — « Avez-vous plus de foi au cœur d'un veau qu'à l'expérience d'un vieux général, réplique Hannibal ? » (Cicéron. *De Divinatione*, II, XXIV)

*Psautier de saint-Hilaire, Voir Hilaire, Saint*

*Pselli de operatione daemonum* (1615), voir Psellos, Michael

**PSELLOS, Michel** (1018-1078) *Psellus*. Écrivain grec et homme d'État byzantin sous le règne de l'Empereur Constantin Ducas. Politicien ambitieux et intrigant, il eut les faveurs de plusieurs empereurs et suivit à sa chute Michel VII, Doukas. On le dépouilla de ses biens et on le relégua dans un monastère où il mourut la même année. Il fut le plus grand rénovateur de la culture byzantine. À l'encontre de l'aristotélisme et du mysticisme dominant la pensée chrétienne, il restaura la philosophie platonicienne et le néo-platonisme. Son enseignement à l'école de Constantinople et ses traités philosophiques tentèrent de rationaliser le christianisme et de l'associer à la pensée hellénique. Il donna des explications sur des oracles chaldaïques, une exposition sommaire et concis des croyances assyriennes et chaldéennes. Auteur de *De operatione daemonio*..

**MP.** — 140n, 304n. - *De operatione daemonium* : 43n, 93n, 136, 136n ; - sur l'initiation du magicien Marcus : 156, 157n, 176n, 300n, 304n, 305n.

**HP.** — 150, 151, 153.

**MM.** — 18, 18n, 20n, 52.

**MD.** — 413n.

**BIZ 1.** — sur les Euchites : 523, 524.

**BIZ 2.** — disait que le démon ne peut rien donner de ce qu'il promet mais des choses inutiles : 202.

**PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE.** Sous le pseudonyme de ce personnage, membre de la haute cour de justice d'Athènes converti par Paul (*Actes 17,34*), un inconnu a rédigé, vers la fin du cinquième ou le début du sixième siècle, quatre importants traités et onze lettres. Au neuvième siècle, le rédacteur du "*corpus dionysiacum*" fut identifié avec Denis, l'évêque martyr de Paris. Cette double autorité fonda l'extraordinaire importance des écrits du Pseudo-Denys pour la mystique médiévale. Au quinzième siècle, L. Valla émit des doutes sur l'authenticité du "*Corpus dionysiacum*". Au dix-neuvième siècle, la croyance en l'authenticité de ces écrits fut définitivement abandonnée. Le plus connu de ces écrits fut le *De caelesti hierarchia*, [*La hiérarchie céleste*] qui propose une description du monde angélique. Les anges sont des êtres purement spirituels et sont divisés en ordres : supérieur, moyen et inférieur. (*Dictionnaire de la mystique*, 1993) Dans son introduction à *l'Expérience de Dieu avec Denys l'Aréopagite*, Denys Néron emploie pour cerner et bien saisir la théologie de Denys et sa signification, se sert de la métaphore de la respiration. « L'attraction divine qui constitue le centre mystérieux de la théologie dionysienne est inconcevable sans une rencontre avec le véritable moi de l'homme, le Christ-Jésus ressuscité, à la fois homme et Dieu. C'est le Christ qui respire en moi et non pas moi. La rencontre avec le Christ achève la création de l'homme en lui offrant premier germe de la résurrection. L'homme meurt et ressuscite à chaque inspiration, à chaque expiration ; et de même qu'il doit mourir avant de ressusciter, de même il doit inspirer avant d'expirer » (*Denys Néron*, 2000) Le Pseudo-Denys, aux yeux des spécialistes modernes est un moine, fort probablement syrien, vivant au tout début du Ve siècle qui emprunte l'identité de l'Athénien Denys l'Aréopagite, un philosophe athénien converti par saint Paul. cinq siècles séparent ainsi le véritable auteur du *Traité des Noms divins*, le moine syrien que la philologie moderne appelle Pseudo-Denys, du véritable Denys l'Aréopagite. Ce Pseudo-Denys a

certainement été un contemporain du néoplatonicien Proclus, à la fin du Ve siècle à qui il emprunte d'ailleurs une grande part de son langage. Comment expliquer que la presque totalité de l'élite de la science et de la mystique européenne et orientale aurait pu être séduite par un faussaire pendant plus de mille ans. Comme on pourra le constater à la lecture de l'œuvre, la véritable question n'est pas de savoir qui est le Pseudo-Denys pas plus qu'elle n'est de connaître la véritable identité de l'auteur de l'œuvre de Shakespeare. Par conséquent, lorsque nous parlons de Denys ou du Pseudo-Denys, nous nous référons évidemment à l'auteur véritable de l'œuvre, soit l'hypothétique moine syrien du début du VIe siècle. En ce qui concerne l'influence néoplatonicienne qui s'exprime à travers le langage du Pseudo-Denys, il suffit de remarquer qu'il était tout simplement le langage courant de l'élite et de l'auditoire auquel s'adressait le Pseudo-Denys. Bien qu'il semble impossible de surestimer l'influence énorme du Pseudo-Denys, force nous est de constater qu'une bonne partie des interprètes modernes ont subordonné la lecture spirituelle à l'analyse philologique, négligeant la véritable signification mystique de l'œuvre. La théologie moderne, sous l'influence notamment de la philologie allemande (Koch) s'est acharnée à réduire plutôt qu'à élaborer l'exégèse de la vision mystique chez Denys. L'œuvre de Denys a eût une profonde influence profonde sur l'élite de la mystique occidentale et orientale. De saint Thomas qui lui doit une grande part de la structure de la *Somme théologique* jusqu'à saint Jean de la Croix, l'auteur anonyme du *Nuage d'Inconnaissable*. L'influence de Denys est universel. L'ensemble de son œuvre a été publié sous le titre de *Œuvre complète du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, traduction, préface et notes par Maurice de Gandillac. Paris : LA. Aubier / Mouton, 1980 ; Pseudo-Denys. *La théologie mystique*. Lettre, présentation notes par Dom André Goozier, OSB, traduction par Madeleine Cassingena. Paris : Migne, Collection « *Les Pères de la foi*, 1991. *La Hiérarchie céleste*. Paris : Cerf [*Source chrétienne*]. Auteur de *De Coelesti hierarchia/Hiérarchie céleste* (trad. *Sources chrétiennes*, no 58. 1970)

**Bibliographie :** *L'Expérience de Dieu avec Denys l'Aréopagite*. Choix de texte et présentation de Denys Néron. Fidès, 2000 ; *Dictionnaire de la mystique*, 1993 ; *La Hiérarchie céleste*. Paris : Cerf [*Source chrétienne*].

**MP.** — l'une des plus hautes autorités sur les anges : 37n

**MM.** — 370n. , enseigne que chaque église, chaque ordre religieux, chaque homme et chaque lieu sacré vivent et prospèrent sous la tutelle toute spéciale d'un ange : 419.

**MM.** — 370n, 419.

**PSYCHOKINÉSIE.** Terme proposé par J. B. Rhine. Action involontaire ou partiellement volontaire de l'esprit sur la matière. Procède de l'esprit humain plutôt que diabolique. Appelé aussi phénomène **PK**. Voir aussi **Télékinésie ; Esprits frappeurs**

**BIZ 1.** — action de l'esprit sur la matière est bien réelle dit saint Augustin : 390.

**MP.** — réponse de Gougenot aux rationalistes : 224

**Psychokinésie spontanée à répétition ou RSPK. Voir Esprits frappeurs**

**Psychologie** (1834), voir **Receveur, Abbé**

**PSYLLES.** Peuple de Lybie près de Syrtes, renommé pour leur guérison des morsures de serpent auxquelles ils n'ont aucun effet sur eux dit Strabon, 17, et Hérodote, 4c, 173.

**BIZ 1.** — provoquent la désolation par leur regard : 226.

**PTAH.** Dieu égyptien représenté sous forme humaine, la tête rasée et serrée dans une gaine comme une momie. Adoré à l'origine à Memphis comme le Créateur du monde, qui avait donné naissance par son Verbe à huit dieux : l'Ogdoade dont *Atoun*, sa pensée et Thot, sa langue. Identifié par les Grecs à Héphistos.

**DD.** — père des Cabires égyptiens : 187, 188, 189 ; - créa l'Univers par son Verbe : 190, 233n ; - le Verbe de la théogonie : 468. - Père des Cabires, l'artisan et l'organisateur du monde : 468 ; - sorti un jour de l'œuf que produisit Kneph, la lumière première, le Dieu suprême : 468.

**PTOLÉMÉE 1er** (-323-285) Successeur d'Alexandre à son École d'Alexandrie.

**BIZ 1.** — crée une Académie à Alexandrie : 262, 263.

### **PUANTEUR (Parapsychologie)**

**BIZ 2.** — insupportable lors de certaines expulsions de démon : 140 ; - le sorcier suisse Schafius faisait exhaler d'insupportables puanteurs : 170 ; - lors de l'exorcisme de l'autrichienne Véronique Steiner en 1574 : 495.

**Puanteur (Parapsychologie) Voir Odeur infecte (Démonologie)**

### **PUISSANCE DÉMONIAQUE, Voir aussi Démon**

**BIZ 3.** — selon Van Helmont, le démon ment lorsqu'il prétend donner un pouvoir qui est celui de l'homme, à cause de sa liberté : 63.

**MD.** — 195

### **PUISSANCE HUMAINE. Voir aussi Dons naturels**

**BIZ 3.** — engourdis mais réveillée par la contemplation, le jeûne, enfin la \*Kabbale nous la restitue dit Van Helmont : 67 ; - il s'agit de réveiller en l'homme une puissance anéantie par le péché, alors la volonté se transporte par les milieux sympathiques pour agir : 67-69 ; - ne fonctionne pas si l'homme ne sait exciter la vertu magique de son esprit dit Van Helmont : 70

### **PUISSANCES INFERNALES (Bible) Voir Puissance démoniaque**

#### **Puissances de l'air. Voir Esprit de l'air**

**PURGATOIRE.** Selon la théologie catholique est un lieu d'expiation temporaire où les âmes sauvées achèvent de se purifier avant d'être admises au ciel. Si cette définition a été contesté à l'époque du schisme des Grecs d'Orient (Concile de Florence, 1439) et par la Réforme protestante avec Luther, (Concile de Trente, 1563) c'est que le Purgatoire est une construction théologique. Ce dernier conciles fut l'occasion de sa définition comme dogme En effet, il n'en est pas directement question dans le *N. T.* [on en trouve ni le mot ni même la réalité qu'il désigne] mais son existence est admise par quelques textes en particulier, ce qui supposent que certains péchés qui n'ont pas été remis en cette vie peuvent l'être dans l'autre « *Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis ; mais quiconque aura parlé contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre* » (*Mt, 12,32, (Vincent)*) Toutes les tentatives faites pour affaiblir la force démonstrative de ce passage sont inutiles dit Delacroix. Le second passage est celui de saint Paul, *I Cor. 3, 11-15* : « *Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé [consumé], il en souffrira la perte ; quant à lui, il sera sauvé, mais comme en passant par le feu* ». Saint Paul prie le Seigneur de faire miséricorde à Onésiphore, qui lui a rendu grand service à Rome et à Éphèse (*II Tim., 1, 16-18*) Il est probable qu'alors Onésiphore n'était plus de ce monde. La prière faite pour lui suppose donc qu'il peut en être aidé et que par conséquent il y a un purgatoire. (*Vigouroux, p.878-79*) Cette notion s'est élaborée petit à petit en vu de rendre compte du sens pratique en usage dans l'Église depuis les premiers siècles : la prière pour les défunts, à quoi servirait-elle si les défunts avaient directement accès à Dieu ? Or la nécessité de cette prière à toujours fait l'objet d'une très forte conviction. En outre, les grands mystiques chrétiens ont eux-mêmes fait l'expérience personnelle dans leur approche vers Dieu, de nécessaires purifications (purgation) Ils en ont naturellement tiré la conclusion qu'après leur mort, il faut encore purifier et approfondir son amour avant d'accéder à Dieu et de jouir pleinement de sa vision. L'accession de l'homme au partage de la vie du Dieu Saint implique sa transfiguration (*Théo, 1989*) Que les âmes peuvent y être délivrées par les prières des vivants (induction par analogie) En effet, il est raconté au deuxième livre des *Macchabées* que des soldats morts dans la victoire sur Gorgias ayant été trouvés en possession d'objets consacrés aux idoles, l'armée se mit en prière pour que le péché commis fût entièrement pardonné. Judas fit une collecte ; il recueillit deux mille drachmes et les envoya à Jérusalem pour un sacrifice d'expiation. Ce récit de l'A.T.

fonde notre foi au purgatoire. Il implique deux vérités, qui sont deux dogmes définis par l'Église : qu'il existe un lieu d'expiation, par où passent les âmes justes qui n'ont pas entièrement satisfait pour leurs péchés et que nous pouvons, par nos suffrages, hâter l'entrée de ces âmes dans le ciel (R. Aigrain, *Ecclesia*, 1948, p. 159) "C'est une sainte et salutaire pensée, écrivait-il de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés" ce qui ne peut s'appliquer évidemment à l'enfer ni au Paradis. Saint Catherine de Gênes dit qu'il y a des joies au purgatoire, la charité remplit les âmes, leur espérance assurée d'un ciel de plus en plus proche, leur soumission parfaite aux volontés de Dieu et Catherine ajoute qu'elles ne diminuent en rien les tourments. Le purgatoire est une expiation dit-elle, il faut que la souffrance y domine. Les âmes souffrent d'être privée de la vue de Dieu. Elles endurent aussi une certaine peine du sens. Les théologiens enseignent communément que cette peine a pour cause le feu. Saint Augustin et saint Thomas nous assurent que la moindre peine du purgatoire dépasse tout ce qu'on peut souffrir en ce monde. Nous préférons saint Bonaventure, disant simplement que les expiations de l'autre vie sont toujours plus douloureuses que celles qu'on aurait eu à supporter dans la vie présente pour les mêmes fautes. Il faut bien dissocier ce qui relève de la doctrine de l'Église et ce qui n'est qu'opinion personnelle. Pour la doctrine catholique, le Purgatoire n'est pas un lieu mais un état. Enfin dit le père Yves Congar, l'un des grands théologiens de notre siècle, le Purgatoire est une purification, une sorte d'allègement progressif de ce qu'il y a de trop dans notre bagage terrestre pour trouver Dieu (*ARM*, Hors série, no 3, 1994, L'au-delà en question, p. 55-56) La croyance de prier pour les morts est très ancienne dans l'Église. Déjà Tertullien au 2<sup>e</sup> siècle mettait cet usage au nombre des traditions apostoliques. Le témoignage formel des Pères de l'Église de tous les siècles nous apprend que cette pratique a toujours subsisté dans l'Église. Et comme le remarque très justement Delacroix, Le différend qui s'instaura entre l'Église grecque et l'Église latine au sujet du purgatoire, n'est peut-être, dans le fond, qu'une dispute de nom ; car les Grecs prient pour les morts, comme les Latins. Ils n'admettent pas un lieu nommé purgatoire ; mais ils supposent un lieu qu'ils appellent *enfer*, où les âmes sont environnées de ténèbres épaisses et dont elles peuvent être retirées par les prières des vivants pour passer dans le lieu de lumière qui est le paradis. Saint Athanase se demande si les âmes tirent quelque profit des prières des vivants et il répond affirmativement. Saint Cyrille de Jérusalem dans son *Explication des Canons* dit « Nous nous souvenons de ceux qui se sont endormis avant nous et nous croyons que c'est un grand profit pour les âmes que d'offrir pour elles l'intercession des fidèles dans le saint et auguste Sacrifice. Saint Ephrem dans son testament, prie instamment ses frères de venir en aide à son âme par leurs prières et par le saint Sacrifice : « *Je vous supplie, mes bien-aimés, de ne pas m'ensevelir dans des parfums mais de m'envelopper de vos prières et d'offrir à Dieu l'encens de vos âmes. Pensez à moi le trentième jour, car les prières et les sacrifices de pieux fidèles soulagent les morts* » Saint Basile le Grand dit « Ceux qui sont tombés en faute après leur baptême ont besoin d'être purifiées par le feu. Saint Grégoire de Naziance parle d'un feu qui purifie la matière corrompue (*Orat. 41, de Laude Athan.*) Saint Grégoire de Nysse distingue trois classes de défunts : ceux qui sont morts dans la justice et la paix, ceux qui ne recevront ni récompense ni punition et ceux qui seront châtiés pour leurs péchés. D'après saint Chrysostome une voie de salut est préparée aux morts par la prière, l'aumône et le sacrifice de la messe. Saint Augustin renferme un grand nombre de passages sur le Purgatoire dans son *De cura pro mortuis*. ainsi saint Paulin de Nole (*Epist. ad Amand. ad Delph. episc.*), saint Grégoire le Grand (*Dialogorum, 11, 23 ; IV, 39, 50, 55*), saint Isidore de Séville (*Hisp. de Off. div. I, 18*), saint Boniface (*Mog. Alcuinus*), et les scolastiques à partir de Pierre Lombard et de saint Robert Bellarmin dans son *De Purgatorio*. En Irlande, dit le *Dictionnaire de Trévoux*, existe un lieu qu'on appelle le purgatoire de saint Patrice où par les prières de saint Patrice, évêque du lieu (5<sup>e</sup> siècle) se fit une représentation visible des peines que les impies souffrent après leur mort. Ce lieu est aussi appelé le trou de saint Patrice. Chez les Turcs musulmans, le purgatoire porte le nom d'*Araf* et signifie un lieu mitoyen entre le paradis et l'enfer.

**Bibliographie :** *Denziger*, No 857-858. *Concile de Lyon II* (1274) et *Concile de Florence* (1439), In : *Les Conciles œcuméniques*, t.2, *Les Décrets, De Nicée à Latran*. Paris, 1994, pp. 1081-1083 ; Concile de trente, Sessin XXV (1563), *ibid*, *Les Décrets, De trente à Vatican II*, pp. 1573 ; *Concile Vatican II, Lumen Gentium*, 50-51 ; Jean-Paul II. *Le Purgatoire, une purification nécessaire pour la rencontre avec Dieu*. Audience du 4 août 1999. ; Jean-Marc Bot. *Le Purgatoire*. Paris, Éd. De l'Emmanuel, 2001 ; Paul Préaux. *Sauvés comme à travers le feu. Cahier de S. Martin*. Marcel, E.



*Dictionnaire de culture religieuse*, 1949 ; *Théo, nouvelle encyclopédie catholique*, 1989 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, no 1030-1032 et 1472. ; Albert Vincent. *Lexique biblique*. 2<sup>e</sup> éd. revue. Casterman, 1964, p. 395 ; M. Delacroix. *Dictionnaire historique des cultes religieux établis dans le monde depuis son origine jusqu'à présent...* Nouvelle édition. Paris : Mérigot l'aîné / Couturier Fils, Librairies, 1777, tome 3, p. 323-325 ; A. D'Alès. *Dictionnaire apologétique de la foi catholique contenant les preuves de la vérité de la religion et les réponses aux objections tirées des sciences humaines*. 4<sup>e</sup> éd. refondue. Paris : Gabriel Beauchesne, 1928, tome IV p. 496-528 ; J. Bricourt. *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*. Paris : Letouzey et Ané, 1927, tome V, p. 953-963 ; Wetzer et Welte. *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*. Traduit de l'allemand par I. Goschler. Paris : X. Rondelet, 1900, tome XIX, p. 379-385 ; F. Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*. Paris : Letouzey et Ané, 1912, tome V, p. 874-879 ; Autres ouvrages : Catherine de Gênes. *Traité du Purgatoire*. St. Jovite (Qué.) : Éd. Magnificat, 1987, 44p. (réédition du Traité) ; L. Rumble. *Le Purgatoire*. par L. Rumble et Carty, de Radio Replies Press, 2<sup>e</sup> éd. Montréal : Fidès, 1955, 32p. (*Vérité sur s.I, no 7*) ; *Manuscrit du Purgatoire*. Tinchebray Association de N-D de la Bonne mort, 1949, 115 p. ; *Regard sur le Purgatoire*. Préface de Mgr Henri Brincard. Paris : Saint-Paul, 1994, 117p. ; Joseph Kenney. *Purgatory, doctrine of comfort and hope*. Knight of Columbus.

**Bibliographie** : Albert Vincent. *Lexique biblique*. 2<sup>e</sup> éd. revue. Casterman, 1964, p. 395

**BIZ 2.** — apparition de saints qui disent souffrir en Purgatoire pour leurs crimes et demandent des prières, moyen de discernement selon Brognoli : 145-146.

**MP.** — manifestations différentes de ceux des damnés : 57 ; - le franciscain dit l'Angélique apparaît pour demander des messes : 58-59 ; - apparitions plus fréquentes que celles des damnés : 59 ; - faits authentiques relatés dans le *Mois des âmes du Purgatoire* : 59n ; - prières aux âmes du Purgatoire : 166 ; - Prudence de l'église. Définit les rapports que nous devons avoir avec les âmes de ce lieu : 268-269

**MD.** — simulé par les anges déchus : 75, 174 ; - souffrance des âmes du... : 175

**MD2.** — pour les docteurs de l'Église, la présence des âmes souffrantes du Purgatoire et un enseignement de portée divine, elle est une grâce consolante pour les amis de l'âme à qui la miséricorde de Dieu s'est ouverte, elle est une faveur, une récompense exceptionnelle de leur foi au dogme de la communion de saints : 209.

**BIZ 2.** — apparition de saints qui disent souffrir en Purgatoire pour leurs crimes et demandent des prières, moyen de discernement selon Brognoli : 145-146.

#### **PURIFICATION - ASPECT RELIGIEUX.**

**DD.** — des pierres sacrées : 126 ; - par l'eau : 128 ; - du criminel par le prêtre nommé *Koès* : 311 ; - les Cananéens sautaient dans le feu pour se purifier : 408.

#### **PURIFICATIONS DANS LE PAGANISME.**

**BIZ 1.** — et la continence exigée quelques fois par les dieux : 374.

#### **PURITAINS**

**BIZ 3.** — des forces surhumaines les dirigeaient dit Brownson : 11n

**PUTIPHAR.** L'un des démons de l'affaire Madeleine Bavent.

**BIZ 2.** — démon possédant sœur du Saint-Sacrement : 454-455, 457, 465.

**PUYSÉGUR, Armand-Marie-Jacques de Chastenet, Marquis de.** (1751-1825) Officier, magistra et magnétiste français. Élève de Mesmer.

*MD.* — 302, 303. - *Mémoire pour servir à l'histoire du magnétisme* : 303

**PYRAMIDES - GUYANE HOLLANDAISE (Surinam)**

*DD.* — grande découverte par Hartsink : 408.

**PYRAMIDES - PÉROU.**

*DD.* — temple du Rodadero : 411.

**PYRÉES.** Tours ronde.

*DD.* — 437n.

**PYRÉNÉES-ATLANTIQUE (France)** Comprenant le Labour qui est l'ancien nom d'une province du Pays Basque.

*BIZ 2.* — le Labour, lieu important où se pratiquait la sorcellerie, étudié par De Lancre et d'Espagnet : 294-296, 310.

**PYROMANCIE.** Divination conjecturant l'avenir d'après les sursauts des flammes d'une offrande qu'on brûlait, la capnomancie, « laquelle considérait et examinait les fumées des sacrifices, leurs tours et replis, mouvement droit, oblique, entortillé ou enveloppé, leur odeur étrangère ou propre aux chairs sacrifiées, etc. »

*BIZ 3.* — enseigné par les esprits selon Paracelse : 51.

**Webographie :** Alexandrian. *La conquête de l'avenir par les arts divinatoires*, in : Maud Kristen. *Aproche pluridisciplinaire du psi et de la divination*. <http://www.maudkristen.com/bertrand.htm> (25 juillet 2002)

**PYRRHA.** Épouse de Deucalion, elle repeuple le monde après le Déluge.

*DD.* — 69.

**PYRRHONISME.** Propre à Pyrrhon, philosophe grec fondateur de l'école sceptique et à ses doctrines. Ce scepticisme philosophique s'oppose au dogmatisme. Art du doute et de la recherche méthodique, menée sans dogme ni à priori. Système de pensée fondé par Pyrrhon, philosophe grec sceptique, disciple d'Anaxarque. Il suivit la campagne d'Alexandre en Asie où il aurait connu les \*gymnosophistes. Il est considéré comme le fondateur du scepticisme ou pyrrhonisme, il nie la possibilité pour l'homme d'atteindre la vérité et préconise le doute systématique. Ses principaux arguments sont les illusions des sens, les contradictions entre les jugements sur une même question, l'impossibilité de prouver la vérité d'une proposition de façon catégorique, puisqu'il faudrait d'abord prouver la vérité des prémisses et ainsi de suite (ou régression à l'infini). Le seul but que le philosophe peut viser est le bonheur négatif, l'absence de trouble (ou ataraxie) (*Robert II*, 1974) Les sceptiques, zététiques, éphectiques, et aporétiques, pour les différentes sortes de sceptiques, sont plus ou moins pyrrhoniens. **Voir aussi Scepticisme**

**Bibliographie :** *Larousse du XXe siècle en six volumes*. Paris, Larousse, 1932, p. 865 ; F.-X. De Feller. *Biographie universelle ou Dictionnaire historique...* Paris : Gauthier Frères, 1833, t.X, p. 556-57

**PYRRHUS** (-319-272) Roi d'Epire. Parent éloigné d'Alexandre le Grand.

*MM.* — orteil guérisseur de : 130.

**PYTHAGORE.** (-VIe s. av) Philosophe et mathématicien grec né à Samos mais aurait vécu à Crotona en Italie où il fonda des communautés philosophiques et politiques dont les adeptes acceptaient une morale ascétique. L'enseignement qu'il y donnait avait un caractère initiatique et

serait d'inspiration orphique par certaines de ses croyances (*métempsychose*) Ses découvertes mathématiques sont sans doute à l'origine de la philosophie pythagoricienne qui voit dans les nombres les principes de toute chose, la loi de l'Univers. Il ne reste aucun écrit de Pythagore, les découvertes qu'on lui attribue sont probablement dues à l'ensemble de l'école pythagoricienne.

**MD.** — sur la force vitale : 240n.

**MD2.** — Cornelius Agrippa semble emprunter le langage tout indien de Pythagore pour rendre le nom si clair d'âme du monde à cette Force : 235.

**MP.** — croyait à l'Âme du Monde : 266

**HP.** — oiseaux gouvernés par les esprits recevant les caresses de - : 77 - caresse avec les animaux : 76.

**MM.** — Pythagore tenait sa science des prêtres médecins de l'Égypte et des *gymnosophistes*, philosophes et magiciens de l'Inde : 94n.

**BIZ 1.** — secte de Pythagore : 58 ; 79 ; - doctrine spirituelle : 137 ; - le spiritisme avait comme but d'interroger la volonté de Dieu : 137 ; - doctrine du dualisme qu'adoptera le manichéisme : 435.

### **PYTHAGORICIENS. Voir aussi MédiuMS**

**MP.** — sur l'utilisation des nombres magiques : 185

Python, Esprit de,

### **PYTHIE DE DELPHES**

**BIZ 2.** — paroles prophétiques dites dans un état convulsif comme les devins et les médiums : 79.

**PYTHON.** Divinité grecque né de Gaia (la Terre) représentant un serpent à Delphes. Ce serpent fabuleux est tué par Apollon au pied du Parnasse

**DD.** — 482.

**HP.** — Serpent fabuleux qui est tué par Apollon. 57.

**MD.** — 215n ; - tué par Apollon : 217n.

### **PYTHON, ESPRIT DE, Voir Esprit de Python**

### **Pythonisés, voir MédiuMS**

**PYTHONISSES.** Prêtresse et devineresse d'Apollon qui sous la transe ou ses extases prophétisait et prétendait découvrir l'avenir par le moyen de visions. \*Isidore de Séville dans les *Etymologies* présente les *pythonissae* comme des prophétesses inspirées directement par un dieu. **Voir aussi MédiuMS**

**Bibliographie :** J. Boufflet. *Les Stigmatisés*, 1996. Pierre Boglioni. *L'Église et la divination au Moyen Âge*. In *Théologique*, 8/1 (2000)

Esprit de Python. **Voir aussi MédiuMS**

**MM.** — d'Endor : Sédécla, que le roi Saul consultait : 17 ; - sur trépied prophétisait, rendait des oracles : 90n.

**DD.** — en transe : 290-291 ; gardait dans le temple de Bel à Babylone, un serpent vivant dans le sanctuaire : 482.

**MD.** — 95 ; - selon Isaïe : 217n ; - quand les esprits s'irritèrent, la pythie descend dans la terre dans d'affreux états et meurt : 221 ; - les exhalations (voix) qui sortait de la terre causait toujours le transport d'esprit de la pythie ; 222 ; possédée par les Esprits, il semble que leur propre esprit est chassé de leur corps : 222n ; - d'Endor : 405.

**MD2.** — les uns dérivent le nom de la Pythonisse du serpent Python, tué par Apollon et dont la peau couvrait le trépied sur lequel elle avait des visions. D'autres le tirent de *pithos*, tonneau, parce que, au moment de l'inspiration, la voix des devins s'altéraient et devenait rauque ou haletante dit Tertullien dans son *Apologétique*, (CXXIII) Ils semblaient parler quelquefois de beaucoup plus bas

« Vous serez humilié dit Isaïe et vous parlerez comme de dessous la terre, votre voix sortent de la terre, sera semblable à celle d'une pythonisse (Isaïe, XXIX, 4) : 248.

**BIZ 1.** — ses exhalaisons pénétraient dans ses entrailles, puis l'inspiration prophétique se produisait : 101 ; - postures et convulsions qui causent parfois la mort : 190 ; - pouvait mourir si les conditions de l'inspiration n'étaient pas respectées : 249 ; - oracles en vers selon Plutarque : 249 ; - conditions requises lorsqu'elles étaient choisit : 249 ; - son exhalaison qui fait prédire est inspirée par les dieux : 251.

**PYTHONISSE D'ENDOR** ou **Sédécla**. Personnage biblique. **Voir aussi à Saül ; Médiuims ; Sédécla ; Esprit de Python (Bible)**

**BIZ 1.** — consultée par Saül : 267 ; 276 ; - qui, à la demande de Saul, évoqua l'ombre de Samuel a donné lieu a diverses opinions parmi les Pères, mais celle de saint Basile, de Tertullien et celle de Grégoire de Nysse prouvent que le démon prit la forme de Samuel : 410. **MM.** — 207.

**Qrendi (Temple préhistorique, Malte), Voir Krendi (Temple préhistorique, Malte)**

**Quaere et invenies, voir Goupy, Louis**

**Quaestionum peripateticarum libri 5 .. Daemonum investigatio peripatetica.. Secunda editio** (1593), voir **Césalpin, Andrea**

**Quatre livres sur les spectres ou visions** (1586), voir **Discours sur les spectres ou visions, LeLoyer, Pierre**

**QUÉRIOLET, M. de.** Avocat et conseiller au parlement de Bretagne.

**BIZ 2.** — converti grâce aux événements des \*Ursulines de Loudun. Voulant d'abord se faire calviniste, il se rendit à Loudun ayant pour but de débaucher une huguenote dit le père \*Surin. Haïssant les prêtres et l'église, la curiosité, l'envie de se moquer le conduisirent seules aux exorcismes. Comme l'exorciste pressant le démon de quitter la possédée ; celui-ci répliqua qu'il était contraint de convertir cet homme... M. de Quériolet se trouvant mis en scène, lui fit trois questions relatives à trois aventures de sa vie, auxquelles le démon répondit si pertinemment que M. de Quériolet en fut *tout transi* et commença de suite sa confession générale. Bref, cet impie devint un saint, « et fit de son château un hôpital » : 416. idem **BIZ 3.** — 600

**Questio de strigibus** (1576), **Voir Spina, Bartolommeo della**

**Question des esprits, ses progrès dans la science** (1854), voir **Mirville, Jules-Eudes**

**QUÉTIF, Jacques** (1618-1698) Dominicain. Auteur avec J. Échard de *Bibliothèque*.

**BIZ 2.** — sur les maléfices des sorciers : 173n, 191n.

**QUETZALCOALT.** Divinité mexicaine. **Voir aussi Serpents – Aspect religieux**

**HP.** — Chez les Aztèques : 50.

**QUEYRAN, Isaac de.** Natif de Nérac.

**BIZ 2.** — raconte son initiation de sorcier : 306 - raconte ses maléfices : 311.

**QUICHÉS.** Tribu maya du Guatemala.

**HP.** — 32.

**QUIÉTISME.** Cette doctrine apparaissait déjà au 4<sup>e</sup> siècle dans l'origénisme spirituel puis chez les Beggards au 2<sup>e</sup> et au 14<sup>e</sup> siècle et enfin au 17<sup>e</sup> siècle chez Molinos.

**BIZ 3.** — le cas de Mme Guyon : 39042 ; - Fénelon lui-même crut que cette fausse mystique était une sainte et ne fut pas le seul à le penser. Bossuet lui-même ne niait pas toutes ces merveilles : 42 ; - ses origines chez Origène au 4<sup>e</sup> siècle chez les Beggards au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècle puis chez Molinos au 17<sup>e</sup> siècle : 42.

**QUINTE-CURCE.** Historien latin du 1<sup>er</sup> s.

**HP.** — 6 n.

**QUINTUS DE SMYRNE.** Poète épique grecs du IV<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 1.** — 69.

**QUINTUS VERANIUS CICERO.** Frère de Cicéron. Stoïcien.

**BIZ 1.** — interlocuteur de Cicéron sur la religion : 168-170.

**QUISSAC, Claris de.** Inspiré réformé et convulsionnaire du début du 18<sup>e</sup> siècle ayant le don d'invulnérabilité.

**BIZ 3.** — agitée fortement par l'esprit : 27 ; - devint invulnérable au milieu des flammes ardentes ; 25-27 ; - la jonglerie était-elle possible avec tant de formalités et avec toutes les précautions exigées de ceux qui se soumettaient ou assistaient aux épreuves lorsqu'on demeure comme Claris de Quissac au milieu d'un grand feu ? : 321

**RABAN MAUR (780-856)** En latin **Rabanus** ou **Hrabanus Maurus**. **Reabanus**. Bienheureux **Maurus Magnentius Rabanus**. Savant bénédictin et prélat allemand. Fait ses études à l'abbaye de Fulda puis se rend à Tours où il a pour maître Alcuin qui lui enseigne les arts libéraux et l'Écriture sainte. Deux ans plus tard il revient à Fulda enseigner la grammaire et la rhétorique. Alcuin donna à Raban, dont il admirait la pureté de mœurs, le surnom de *Maur*, disciple bien-aimé de saint Benoît. Ordonné prêtre en 814, il est rapidement placé à la tête de cette école. Élu abbé à son tour, il organise l'abbaye de Fulda (822-844) et en fait un centre intellectuel pour l'Occident, principalement à l'usage des évêques, curés et missionnaires chargés d'instruire le peuple dans la foi. L'abbaye devient alors, grâce à lui, la pépinière des prélats de l'Allemagne. En 847, il devient archevêque de Mayence. Il mérita le titre de *praecetor Germaniae* [Précepteur de la Germanie]. Il est l'auteur de plusieurs traités dont *De universo* ou *De rerum naturis* première encyclopédie du Moyen Âge, où il place l'intelligence des Écritures au sommet de la hiérarchie des savoirs. Ouvrage où il emprunte de nombreuses allégories empruntées souvent aux *Étymologies* \*d'Isidore de Séville. *De institutione clericorum* (pédagogie pour les moines). Il composa de nombreux poèmes et commentaires bibliques. En ce qui concerne notre sujet ici, Raban Maur publia d'une réfutation des pratiques divinatoires aux premiers âges du christianisme jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans son traité *De Magorum Praestigiiis*. [Des arts magiques]. Il le répète également dans son ouvrage *Poenitentiale*, cap.31 (PL 110 :491) répétant que ces prohibitions sévères sont toujours en vigueur. « Repoussez de vous et fuyez comme la peste les traditions mortelles des devins, diseurs de sorts et des *charagi*, qui ont commerce avec le diable » (*Raban Maur*, c. 850). Il est l'auteur du célèbre hymne *Veni Creator*. Il tint plusieurs synodes pour remédier aux abus qui s'étaient glissés dans son diocèse. Il s'interposa entre Louis le Débonnaire et ses fils rebelles. Il fit preuve d'une charité sans bornes pendant une famine qui désola Mayence en 850. Raban Maur fut pour l'Allemagne ce qu'Alcuin avait été pour l'empire entier, l'inspirateur des études religieuses. Il est avant tout un érudit dit F. Cayré, d'une science étendue mais dépourvue de toute originalité de pensée. Bon représentant de l'esprit carolingien, Raban Maur associait étroitement science profane et réflexion théologique. Disciple de saint Augustin, il récuse la modernité en disant que « *La prétention à la modernité est mère de dépravation intellectuelle* ». Son œuvre aura une influence capitale sur la pensée chrétienne médiévale, surtout à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Son enseignement fera autorité jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

## Oeuvres de Raban Maur

- *De magorum praestigiis ad Bonosum* (De magicis artibus) [Des arts magiques] Cf. *Corpus Juris Canonici*, Ed. Frieberg, Lipsiae, 1879, Pat.1, 1024. In : *Rabani Mauri moguntinensis Archiepiscopi, de Clericorum institutione & ceremonijs Ecclesiae, ex Veteri & Novo Testamento, ad Heistulphum Archiepiscopum libri III : Eiusdem ad Otgarium Episcopum, Poenitentium liber I ; Quota generatione licitum sit matrimoni~u Epistola, ad Humbertum Episcopum ; De Consanguineorum nuptijs, & de Magorum praestigijs ad Bonosum, liber I ; De Anima ad Lotharium regem, liber I ; De septem signis Natiuitatis domini ; De ortu, vita & moribus Antichrist ...*
- *Liber paenitentium ad Otgarium* (841) [Un Pénitencier : Règle de pénitence dédié à Otgar de Mayence. ] chap. 31 (PL 110 :491) In : *Rabani Mauri Moguntinensis...* Coloniae, Excudebat Ioannes Prael, 1532. Rappelle la condamnation des arts magiques qui sont toujours en vigueur.
- *De oblatione puerorum* [Lettre contre la doctrine de Gottschalk de Orbais In : *Patrologia Latina*, CIXII.1530-1553. Partisan de la prédestination
- *De Universo* (*De l'Univers*) ou *De rerum naturis* (842-847), 22 v. Monte Cassino, 1896. *Patrologia Latina* v.III. ; Pavone Canavese (Torino) : Priuli & Verlucca, 1994, 530p.
- *De institutione clericorum*. [Institution des clercs et des cérémonies de l'Église ou des Offices divins] (circa 810) Trois livres dédiés à l'archevêque de Mayence Heistolp, dans lesquels il recommande parmi les études nécessaires au clergé, les sciences profanes.
- *De anima* [Traité de l'âme], un ouvrage philosophique dédié à l'empereur Lothaire
- *Martyrologium* ou *De computo*, Turnholt, Brépols, 1979, 331p. Sur les martyrs chrétiens
- *De inventione linguarum* [Sur l'invention des langues]
- *Commentaires sur saint Matthieu*, en 8 volumes.
- *Abrégé de l'art grammatical de Priscien*
- *Traité sur les degrés de parenté*
- [Des Gloses, sur l'ancien et le Nouveau Testament]
- [Ouvrage contre Paschase Radbert] Sur l'eucharistie
- *Explications sur les Cantiques de l'Écriture sainte*
- *Commentaire sur Ézéchiël*
- *Chorepiscopi*, [Apologie des chorévêques]
- *De laudibus sanctae crucis* [Louanges de la sainte croix] Poème. *In honorem Sanctae Crucis*. Edité par Michel Perrin. *Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis* 100. Turnhout: Brepols, 1997.
- [Un Commentaire sur Isaïe]
- *Traité du calendrier ecclésiastique*, où il y enseigne la manière de discerner les années bissextiles.
- *La Vue de Dieu, sur la pureté du cœur et la manière de faire pénitence* (Extraits que l'auteur avait fait en lisant les Pères de l'Église)
- *Traité des ordres sacrés, des sacrements et des habits sacerdotaux*
- *De virtiis et virtutibus* [Traité des vices et des vertus] , qu'on lui attribue, est d'Halitgrius, évêque d'Orléans.
- *Glossaire théotistique* (Manuscrit se trouvant à Munich et à Vienne, selon Dezobry et Bachelet, 10 éd. 1888)

**Bibliographie :** Robert La Roche. *La divination, avec un supplément sur la superstition en Afrique centrale*. En vu d'un doctorat. Faculté de Théologie de The Catholic University of America. Washington : Catholic University of America Press, 1957, p. 49n, 99n, 164 ; *Corpus Juris Canonici*, Decretum Gratiani, Pars II, causa XXVI, quaest. 2, 3, 4, Pars I, 1024 sq. ; Wetzer & Welte, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*. Traduit de l'allemand par I.Goschler. Paris : X.Rondelet et Cie, 1900, t. XIX, p. 435-438. ; Kunstmann. *Monographie historique de Rabanus Magentius Maurus*, Mayence, 1841 ; Mabillon. *Annales*. F. Cayré. *Patrologie et histoire de la théologie*, Paris : Société de S. Jean l'Évangéliste, Desclée et Cie, 1945, t.2, p. 372 ; Ch. Dezobry & Th. Bachelet. Revue par M.E. Darsy. *Dictionnaire général*

*de biographie et d'Histoire...* Paris : Ch. Dell'Arte, 10<sup>e</sup> éd. 1888, t.2, p. 2366. ; Benoit Patar. *Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux*. Longueuil : Les Presses Philosophiques, 2000, p. 452-453. ; Rabanus Maurus. *De Rerum Naturis. Il Codice 132 Dell'Archivio Di Montecassino*. Cassino: Università degli Studi di Cassino, 1996. [facsimile, pleine couleur disponible également sur CD-ROM] ; Valérie Flint. *The Rise of Magic in Early Medieval Europe*. Princeton: Princeton University Press, 1991

#### **Wébographie :**

*New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, vol. IX, <http://www.ccel.org/php/disp.php?authorID=schaff&bokID=encyc09&page=377&view> (7 oct.2002) ; *Catholic Encyclopedia*, <http://www.newadvent.org/cathen/12617a.htm> (7 oct. 2002)

#### **RABBA (Esprit)**

**MP.** — esprit de table tournante en présence de l'auteur : 247, 248 ; - traduit par l'ex-rabbin Drach : 281.

*Rabbini et Hérodes, seu do tota Rabinorum* (1607), voir Serarius, Nic

#### **RACES HUMAINES - ORIGINES.**

**DD.** — unité de la - : 26, 397 ; - source commune du genre humain prouvé par l'architecture et les monuments : 515 ; - son unité : 557 ; - identité d'origine : 558.

**RACHEL.** Personnage biblique, fille de Laban, épouse préférée de Jacob (*Gen. XXIX-XXXV*)

**BIZ 1.** — enleva à son père Laban ses théraphims : 98, 98n.

**RADEGONDE, SAINTE** (520-587) Reine francque. Épouse de Clotaire Ier.

**DD.** — apporte dans son tablier des pierres énormes : 426n.

**RADIESTHÉSIE.** Réceptivité particulière à des radiations qu'émettraient différents corps ; procédé de détection fondé sur cette sensibilité. Faculté qu'auraient certains individus de percevoir les radiations électro-magnétiques. **Voir aussi Rhabdomancie.**

#### **RADZIWILL, Prince.**

**BIZ 3.** — que doit-on penser des reliques du prince Radziwill, qui, étant perdues, furent remplacées par les premiers ossements qu'on rencontra ? Ces reliques fausses guérissaient, dit-on, tous les démoniaques que les moines amenaient. Que ce soit une histoire ou un conte assez plat, il serait facile dit Bizouard, d'expliquer encore ces guérisons sans faire intervenir la fourberie des moines et sans nier les possessions : 573.

#### **RAGE, GUÉRISON MIRACULEUSE DE LA.**

**MM.** — guérison régulière depuis l'an 825 ; contre la rage : 137 ; - sainte étoile de Saint-Hubert : 139, 146.

**RAGGIOLO, Jérôme de.** Membre de la congrégation de Vallombreuse en Italie.

**BIZ 2.** — cite un cas d'infestation : 522-523.

**BIZ 3.** — une femme étant exorcisée à Vallombreuse, on demande au démon quel signe il donnera de son départ, il répond : Ce sera un éclair venant du nord... ; la foudre tombera sur un érable près de l'église et le brisera. Le ciel était serein, rien n'annonçait ce phénomène ; au moment où le démon sortit, un éclair broya l'arbre désigné. On conserva le tronc que Jérôme de Raggiolo dit avoir vu de son temps (*Acta sanctorum*, 12 jul, p. 385)

**RAGUEL.** Israélite de la tribu de Nephtali qui donna sa fille en mariage au jeune Tobie.

**BIZ 1.** — 270-271.

### **Raideur cadavérique, Voir Rigidité tétanique**

**RAISON DIVINISÉE.** John Saul, l'un des écrivains les plus prisés de notre temps déclare (1988) à qui veut l'entendre que « La raison à prise une forme irrationnelle en devenant le dieu de la civilisation moderne et cette irrationalité de la raison, c'est qu'on ne voit que la raison, le linéaire et la logique. Et c'est raison au pouvoir est presque incapable d'utiliser la mémoire pratique, ce qui se traduit par une vision optimiste et solutionnaire de l'avenir sans égard pour le passé. Or, l'avenir poursuit-il se construit sur le passé. Pour savoir où l'on est, où l'on va et quel trajet l'on empruntera, il faut savoir d'où l'on vient. Ne pas considérer les acquis du passé c'est ne pas avoir d'expérience. Il semble que cette attitude soit caractéristique de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. « aujourd'hui, c'est comme ça ; demain, on résoudra le problème », sans jamais tenir compte de l'expérience du passé.

**Voir aussi Déesse raison ; Rationalisme**

**Bibliographie :** John Saul. Allocution en septembre 1988 lors du Colloque *Éducation et avenir commun*, HEC, Montréal. Texte tiré de *La mondialisation de l'ignorance. Comment l'économisme oriente notre avenir commun*. Sous la direction de Mehran Ebrahimi, avec la collaboration d'Emmanuel Todd et préface de John Saul. Montréal : IQ [Isabelle Quentin] éditeur, 2000, p. 17-18.

**MM.** — règne de la raison du temps de la révolution de 1789 : 187 ; - temples de la raison : 188 ; - les philosophes de la raison seront guillotins par d'autres philosophes de la raison. Prophéties de Cazotte réalisées : 188.

### **Raison et Foi, Voir Foi et raison**

### **Rakchasas, voir Maison des Géants**

**RALDE, Marie de la.** Sorcière du 17<sup>e</sup> siècle sous De Lancre.

**BIZ 2.** — elle avoue le plaisir qu'elle goûtait au sabbat, elle y allait comme aux noces dit-elle. Le démon la persuade que la crainte de l'enfer est une niaiserie, et la fait passer et repasser par un feu qui ne fait pas souffrir et dit que celui de l'enfer est pareil : 304

**Ramayana.** Long poème épique hindou de 48 000 vers. L'une des deux épopées indiennes classiques. Ce long poème de sept livres et 48000 vers aurait été composé par Valmiki au début de notre ère. Il conte les aventures de [Erreur! Signet non défini.](#) de son épouse Sita et de son frère Lakshaman qui, exilés dans la forêt doivent affronter les démons (rakshasa) Le roi des démons, Ravana, fait enlever Sita, dont il s'est épris, et la retient prisonnière dans l'île de Lanka.

**Bibliographie :** <http://www.eurasie.net/glossaire/r.html> (1 fév. 2002)

**BIZ 1.** — démons aimant les femmes : 13.

**RAMOND.** L'un des démons de l'affaire Madeleine Bavent du couvent de Louviers.

**BIZ 2.** — possédant \*Sœur Marie de Saint-Nicolas au couvent de Louviers : 456

**BIZ 3.** — un jour le démon Ramond, qui possédait sœur \*Marie de Saint-Nicolas, voulait, dans sa rage, lui arracher l'œil et le chirurgien crut en effet qu'il était crevé. Ramond ayant alors laissé libre sa victime, celle-ci, à l'instant même où elle a reçu cette furieuse secousse, et malgré une douleur très vive, se jette à genoux les mains jointes et remercie Dieu de ce qu'il lui a plu la délivrer un instant pour se consacrer à lui et dire qu'elle se soumet de bon cœur à ses ordres. « Je suis consolée d'avoir perdu l'œil, dit-elle, puisque votre sainte volonté le demande » C'est ainsi que s'exprimaient ces pauvres religieuses quand les démons ne disposaient pas de leurs bouches pour blasphémer. Il faut dire ici, ce qui n'est pas moins prodigieux, que cet œil fut guéri subitement : 610



**RAMPHAIN, Élisabeth de.** Possédée et exorcisée de 1619 à 1621. Veuve du sieur de Bois, capitaine et receveur de l'Arche. Elle n'était pas sorcière, aurait été ensorcelée par un médecin nommé Poirot.

**BIZ 2.** — on commença à l'exorciser le 2 septembre 1919 à Remiremont, ce fut sans succès. L'évêque de Toul nomma des exorcistes qui exorcisèrent en grec et en latin en présence du duc Erric de Lorraine, de Charles de Lorraine, évêque de Verdun, de plusieurs théologiens et évêques et de deux docteurs en Sorbonne de Paris. Maître Pichard, médecin de Leurs Altesses de Lorraine écrivit la relation où on a puisé ce bref exposé. Pichard ayant appliqué des reliques sur l'abdomen, on entendit un bruit semblable à celui que fait le poisson jeté dans l'huile bouillante. Ce bruit cessait ou recommençait au gré de ceux qui faisaient cette expérience. Cette dame dit encore Pichard qui savait à peine lire le latin, répondait en latin, en grec et en hébreu avec des périphrase et des métaphores très difficiles à comprendre même par les savants. Elle répondait aussi en italien, en allemand et en anglais. Garnier, docteur en Sorbonne lui fit en hébreu plusieurs commandements, ainsi qu'en grec auxquels le démon après quelques difficultés répondit fort bien. L'exorciste ayant mis un génitif pour un accusatif, ce démon le lui fit observer. On ne peut relater ici dit Bizouard, tous les signes de possession obtenus par différents exorcistes en présence des princes de Lorraine : 485-496 ; - elle n'était ni folle ni sorcière et possédait tous les signes de possessions : 488 ; - évaluation de sa possession par Don Calmet : 488 ; - pour ce qui est la cause de sa possession, selon l'opinion générale, madame de Ramphain, étant veuve, fut recherchée en mariage par un médecin nommé Poirot ; celui-ci ayant été éconduit, recourut à des pratiques magiques. Reconnu sorcier, il fut même brûlé comme tel dit Don Calmet. : 490.

**RAMSAY, Andrew M.** . Auteur de *Les voyages de Cyrus, suivi d'un discours sur la mythologie*. Nouv. éd. (1807)

**BIZ 1.** — 279.

**RANCÉ (Armand Jean Le Bouthillier de)** (1625/26-1700) Moine français français. Ecclésiastique brillant et mondain, il renonça aux dignités après la mort de la duchesse de Montbazou (1657) et celle de Gaston d'Orléans (1660) pour entrer chez les Cisterciens (1663), devint abbé de Notre-Dame-de-la-Trappe à Soligny près de Mortagne (1664), réforma son abbaye dans le sens d'une stricte austérité. Au sujet des études monastiques, qu'il proscrivait, il eut une polémique avec Mabillon mais tous deux se réconcilièrent. Auteur de *La Sainteté et les devoirs de la vie monastique* (1683)

**Bibliographie :** *Robert II*, Paris, 1974

**BIZ 3.** — blâmait avec Malebranche et Pirot et tant d'autres l'usage de la \*rhabdomancie : 299 ; - le spécialiste de la rhabdomancie, le père Le Brun l'avait consulté sur ce phénomène : 301

**MM.** — 120.

**RANFAING, Marie de.**

**MD.** — exorcisée : 206-207 ; - avait subie un maléfice : 207.

**MD2.** — cette veuve illustre dit Rogers, ayant refusé la main d'un médecin qui croyait à la magie parvint à lui faire boire un philtre préparé par son art. Marie de Ranfaing tomba aussitôt dans un lamentable état. Les accidents éprouvés par elle ne pouvant avoir d'autre cause qu'une possession diabolique, l'évêque de Nancy ouvra une enquête et un ministère de délivrance est entreprit. La prudence veut que plusieurs évêques et six médecins grossissent la première équipe. Mme de Ranfaing agit et se comporte à la façon d'une possédée. Interrogée dans des langues savantes qu'elle ignore de la plus radicale ignorance, elle répond correctement à ses interrogateurs. Elle découvre et révèle les secrètes pensées de personnes étrangères, elle répond aux questions théologiques les plus ardues avec autant de clarté et de précision et les facultés de son corps se livre à des actes physiques qui surpassent de la façon la plus étrangère, la portée des forces humaines (Extraits tirés de *Philosophy of mysterious agent* (Rogers) et de Gorrès, v. 5 p. 317) : 239-240.

**RAPHAËL.** Archange. Personnage biblique du Livre de Tobit où il apparaît comme le « bon ange » de Tobie sous la forme d'un jeune homme nommé Azarias. Il est dans la Bible (*Tobit, XII, 15*) « l'un des sept anges qui se tiennent devant Dieu » plus spécialement guérisseur (son nom signifie en hébreu : Dieu guérit) Il écarta les démons de Sara, fille de Raguel qui épousa le jeune Tobie. Plus tard le fils du vieux Tobie sur l'indication de l'ange frota avec du fiel de poisson les yeux de son père aveugle, ce qui lui rendit la vue.

**MP.** — lia Asmodée : 92 ; - apparaît à Tobie sous le nom d'Azarias : 114, 167.

**MM.** — Ange guérisseur : 205 ; 287 ; 289.

**MD.** — et Tobie : 183n.

**MD2.** — conduit et accompagne Tobie, lui donne un moyen sensible et sacramentel de chasser les démons homicides saisissant l'un des plus redoutables Esprits des ténèbres pour le lier en un lieu déterminé. C'est l'un des sept anges qui sont toujours présent devant la face du Seigneur (*Deut. XII*) : 74.

### **RAMSÈS II, Roi d'Égypte.**

**HP.** — et les plaies d'Égypte : 5 ; - contre Moïse : 11.

**RAPHAËL.** Ange qui sous une forme humaine accompagna le jeune Tobie.

**BIZ 1.** — et Tobie : 270-271.

**Rappings (Spiritisme), voir Esprits frappeurs**

**Rapports de l'homme avec le démon** (1863), **voir Bizouard, Joseph**

**Rapport de la magie avec la théologie païenne** (1728), **voir Bonamy, Pierre-Nicolas**

**Rapport entre La science et la vérité révélée, voir Wiseman, Nicolas-Patrick**

**RATHÈRE. Voir Rathier de Vérone**

**RATHIER DE VÉRONE** (887-974) ou **Rathère.** Évêque belge de Vérone né à Liège au 10e siècle. Auteur de plusieurs ouvrages dont une *Apologie*, une grammaire et des écrits sur la réforme du clergé.

**BIZ 1.** — distingue la médecine naturelle des opérations des enchanteurs : 560 ; - il reconnaît que ces enchanteurs obtiennent quand Dieu le permet les mêmes résultats que la médecine : 560.

### **RATIONAL.**

**HP.** — rituel hébraïque : 30, 31.

**RATIONALISME.** Doctrine selon laquelle toute connaissance certaine vient de la raison, par opposition à empirisme, fidéisme, mysticisme, révélation religieuse. Parmi les présupposés que la méthode historique rejette, il y a le postulat *rationaliste* qui consiste à affirmer, avant toute enquête que le surnaturel (à parler plus correctement le « préternaturel ») n'a pas de place dans la trame de l'histoire, que tout y est explicable par les lois communes : par là se trouvent exclus *a priori* tout miracle et toute révélation surnaturelle. Or dit Pinard de la Boullaye, deux points, ce semble, peuvent être admis par les esprits impartiaux : 1° la constatation du miracle en tant que tel suppose un jugement d'ordre philosophique et pour autant n'appartient pas à une science d'observation ; 2° une science d'observation, en tant que telle, n'a pas à poser *a priori* des limites au réel ou au possible : elle n'a qu'à enregistrer tout ce qui s'impose à elle par des preuves soit directes, comme celles qu'utilisent les sciences physiques, soit indirectes, comme celles dont il faut se contenter, quand il s'agit du passé. En philosophie, doctrine selon laquelle tout ce qui existe à sa raison d'être et peut donc être considéré comme intelligible. Le rationalisme spiritualiste, matérialiste ou toute connaissance vient de la raison. Scientisme. S'oppose à la foi, "Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez

pas" dit Isaïe, VII, 9. Les rationalistes sont comme le dit si bien P.J. Jallabert, les inventeurs de l'art de décroire, n'admettant que les données de la droite raison, rejetant sans examen tout ce qui leur offre quelque apparence de mystère. **Voir aussi Scientisme ; Foi et raison ; Raison divinisée ; Religion et sciences**

**Bibliographie :** H. Pinard de la Boullaye. *L'Étude comparée des religions. Essai critique*. 1929 Tome 2, p. 91

**MP.** — comparé à une syphilis sociale depuis le 18<sup>e</sup> s : v1 ; - ses effets néfastes sur la théologie : v11 ; - doctrine de néant : xxx ; - étouffant le surnaturel et le merveilleux : xxx ; - l'opinion des savants : 9

**BIZ 1.** — sorte de religion rationnelle qu'on voudrait imposer: VIII; - des premiers philosophes grecs abandonnant la tradition: 139; - la raison, malgré son impuissance, continue de vouloir tout expliquer: 424-425;- à la suite d'Averroès et ses disciples, on soutenait que ne pouvant argumenter que sur les substances tombant sous les sens, les apparitions d'esprits n'étaient pas un sujet sur lequel on pouvait résonner: 538.

**BIZ 2.** — quelle mine féconde fourniraient tant de livres oubliés ou méprisés parce que depuis plus d'un siècle et demi dit Bizouard, une philosophie matérialiste et sceptique les repousse par ses négations ! : 80 ; - l'homme devenu son propre Dieu, n'attend de secours que de sa science : 157 ; - cet état d'esprit ayant atteint quelques membres du clergé se montrèrent assez disposés à nier toutes les possessions qui se présenteraient : 163 ; - un jour dit Bizouard, on négligera les pratiques pieuses en usage dans l'Église pour faire cesser les maléficaes, pour chasser le diable des maisons infestées et conjurer les nuées et les orages : 164.

**BIZ 3** — tel un vent brûlant, dessèche partout où il souffle : 10 - la raison fournit des difficultés contre la croyance à l'existence du diable : 110.

#### **Rationalisme et Bible, Voir Bible – Interprétation rationaliste**

**RAVENE, M.** Propriétaire d'une galerie d'art de Berlin.

**MD.** — Témoin oculaire de l'écriture automatique : 125n.

**RAVENSBURG (Autriche)** À vingt huit milles de Salzburg.

**BIZ 2.** — patrie des sorcières Agnès la Baigneuse et de Anne Mindelheim : 181.

**RAVIGNAN, Xavier de, s. j.**

**MM.** — lettre concernant D. D. Home à Gougenot des M. : 32 ; - directeur spirituel de M. Home : 33, 34, 49, 50. Voir aussi Vie du R.. P. Xavier de Ravignan, par A. de Pontlevoy (1860)

**MD.** — 111.

**RAVIN.** Dit le Grand Ravin, sorcier demeurant à Villemont au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — initiateur de A. Brénichon : 326.

**RAYEL, Barbeline.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle cité par Nicolas Rémi.

**BIZ 2.** — se rend au sabbat à pied : 208.

**RAYNALD,** Continuateur des *Annales ecclésiastiques de Baronius*.

**BIZ 1.** — 525n.

**RE. ou Râ.** Divinité égyptienne. Déesse Lune en Irlande, viendrait de Rhéa : Cybèle.

**DD.** — 432.

**Réalité et illusion, Voir Illusion et réalité**

**RÉART, Jaubert de.**

*DD.* — 411n.

**RECEVEUR, François-Joseph-Xavier, Abbé.**

*DD.* — Essai sur la nature de l'âme, sur l'origine des idées et le fondement de la certitude  
Auteur de *Essai de psychologie* (1834)

*DD.* — 75n.

*Recherches critique sur les divers établissements des Saythes ou Goths, voir Pinkerton, John*

*Recherches historiques et critiques sur les mystères du paganisme* (1784), **voir** (1817,2e éd.) **voir**  
**Sainte-Croix, Guillaume-E.**

*Recherches psychologiques sur la cause des phénomènes extraordinaires observés chez les modernes voyants* (1838), **voir Billot, G. P.**

*Recherches sur la lycanthropie* (1848), **voir Bourquelot, Félix**

*Recherches sur le culte de Bacchus, symbole de la force reproductive de la nature* (1824), **Voir**  
**Rolle, Pierre-Nicolas**

*Recherches sur le magnétisme animal* (1784), **Voir Touret**

*Recherches sur les monuments cyclopéens*, (1841), **voir Petit-Radel, Louis-Ch. F.**

*Recherches sur les mystères du paganisme*, (1817), **voir Sainte-Croix, Guillaume-Emmanuel**  
**Joseph**

*Recherches sur quelques effluves terrestres* (1826), **voir Tristan, Jules de**

*Recueil d'arrêts* (1638), **Voir Henrys, Claude**

*Recueil d'arrêts notables des cours souveraines de France* (1574), **Voir Papon, Jean**

*Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes ; avec*  
*une préface historique* (1751-52) **Voir Lenglet-Dufresnoy, Nicolas**

*Recueil de lettres au sujet des sortilèges et maléfices* (1731), **Voir Boissier, A.**

*Recueil des arrêts notables. Notables question de droit* (1620), **Voir Chenu, J. Avocat**

*Recueil des écrits de Marie-Eustelle Harpain* (1843), **voir Harpin, Marie-Eustelle**

*Recueil des historiens des Gaules et de la France, voir Bouquet, Martin, Dom*

**RÉDEMPTION. Voir aussi Sacrifices ; Victimes substituées**

*DD.* — enracinement dès l'origine de l'idée de sacrifice ou d'expiation : 384 ; - par les  
sacrifices humains : 396 ; - symbole de la pierre Beth-el : 533 ; - par le Gouth chez les  
musulmans : 535, 536

**REDI, Francesco** (1626-1697) Naturaliste italien.

*MM.* — 338.

**REED, Thome.** Esprit, **Voir article Rhabdomancie, BIZ 2 : p.67**

*Réflexions critiques sur l'histoire des peuples anciens (1735), Voir Fourmont, Étienne*

*Réflexions sur le culte des anciens hébreux dans ses rapports avec les autres cultes de l'Antiquité (1833), voir*

**Munk, Salomon**

**RÉFORME** ou **Réformation**. Schisme survenu au XVI<sup>e</sup> siècle dans le christianisme et qui donna naissance au protestantisme. Certaines réformes s'étaient faites dans l'orthodoxie telles celles de Grégoire VII, saint Bernard, François d'Assise. Cependant d'autres avaient abouti à l'hérésie tels Valdès, les \*Cathares, les Fraticelles, Wycliff, Hus, Savonarole. Toutes, sous des formes diverses, traduisaient un même besoin de régénération religieuse, qui à exalter l'Esprit aux dépens de la hiérarchie. L'imprimerie naissante permit de répandre à des millions d'exemplaires les écrits réformateurs. Un nombre de prédicants publièrent dès le début du seizième siècle que l'Église catholique avait dégénéré et ne professait plus le christianisme dans sa pureté ; que sa doctrine était erronée, son culte superstitieux, sa discipline abusive, qu'il fallait la réformer. Sans autre examen dit Bergier, cette prétention était déjà une injure faite à Jésus-Christ, qui a promis à son Église d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, de la fonder sur la pierre ferme, de manière que les portes de l'enfer ne puissent pas prévaloir contre elle, de lui donner l'esprit de vérité pour qu'Il demeure toujours avec elle, etc. peut-il manquer à sa promesse ? À mesure que la réforme fit des progrès, la confusion y augmenta ; en peu d'années, l'on vit les luthériens, les anabaptistes, les calvinistes, les anglicans, les sociniens, former cinq sectes principales sans compter les autres sectes qui n'avaient entre elles rien de commun que leur haine contre l'Église romaine. Le succès à peu près égal de tous ces docteurs ne prouve donc absolument rien ; Mahomet a fait des conquêtes plus étendues que les leurs. Jésus-Christ et les apôtres ont prédit que, dans tous les temps, les imposteurs trouveraient des partisans. Quant aux qualités personnelles des prétendus réformateurs, nous vous referons aux écrits des protestants eux-mêmes et en dernier lieu à la célèbre *Histoire ecclésiastique* du théologien protestant, chancelier de l'Université de Gottingen, Jean-Laurent de Mosheim. On sait dit-il que la plupart des réformateurs furent des moines apostats, sortis des cloîtres par incontinence et par aversion de toute règle. Si les monastères d'alors étaient la sentine de tous les vices, comme le prétendent les protestants, il faut que l'apostasie ait eu une vertu miraculeuse pour changer tout à coup en apôtre des hommes aussi corrompus. Au jugement de Mosheim, Luther était un disputeur fougueux ; il traita ses adversaires avec une rudesse brutale ; il ne respecta ni rang ni dignité. Muncer, Storckius, Stubner, chefs des anabaptistes, étaient des fanatiques séditieux. Carlostadt, auteur de la secte des Sacramentaires, était un esprit imprudent, impétueux, violent, disposé au fanatisme. Schwenckfeldt avait le même caractère, il manquait de prudence et de jugement. Jean Agricola fut un homme rempli d'orgueil, de présomption et de mauvaise foi ; Mélanchton manquait de courage et de fermeté, il craignait toujours de déplaire aux personnes en place, il fut rarement d'accord avec Luther. Strigelius, disciple de Mélanchton, écrit toujours Mosheim, il fut si peu ferme dans ses sentiments que l'on ne sait pas si on doit le mettre au nombre des sectateurs de Luther ou de Calvin. Matthieu Flacius, adversaire de Strigelius, était un docteur turbulent, fougueux, téméraire et opiniâtre. Osiander, théologien visionnaire, orgueilleux, insolent, continuellement en contradiction avec lui-même, se distingua par son arrogance, par sa singularité et par son amour pour les nouvelles opinions. Stancarus, son adversaire, disputeur turbulent et impétueux, donna dans l'excès opposé, il excita quantité de troubles en Pologne où il se retira. Calvin fut d'un caractère hautain, emporté, violent, incapable de souffrir aucune contradiction, ambitieux de dominer sans rivaux. Bèze, son disciple, et lui, vomirent toutes les injures possibles contre Castalion et le firent passer pour un scélérat parce qu'il ne pensait point comme eux sur la prédestination. Bèze en agit de même contre Bernardin Ochin dit Bayle, dans son *Dictionnaire critique* (art. Castalion) Sont-ce donc là dit Bergier, les hommes que Dieu avait destinés à réformer l'Église ? **Voir aussi Protestantisme ; Luthéranisme ; Calvinisme**

**Bibliographie :** Bergier. *Dictionnaire de théologie approprié au mouvement intellectuel...* Par l'abbé Le Noir. Édition revue et corrigée. Paris : Louis Vivès, 1882 (art. La Réforme) *Robert 2*, Paris, 1974 p. 1533.

**BIZ 3.** — la Réforme recruta ses partisans parmi ces hommes aux passions ardentes tels Munzer et Storch qui dans tous les temps subjuguent et entraînent une populace aveuglée. Nous reconnaissons que vos chefs sont des hérésiarques, à la cause qui vous fait agir, aux résultats de vos œuvres et même aux prodiges qui les accompagnent : votre premier mobile, c'est l'orgueil, l'ambition et d'autres motifs cachés, les fautes du clergé n'ont été pour vous qu'un prétexte. Les réformateurs se déclaraient en effet hérétiques, puisqu'en établissant eux-mêmes leur généalogie, ils se donnaient pour prédécesseurs de ces sectaires des douzième et treizième siècle qui la plupart étaient manichéens, les albigeois, les vaudois, etc. en méprisant enfin tout ce que l'Église avait constamment respecté et en admettant ce qu'elle avait toujours rejeté : 4. ; - « Les erreurs des papistes, disaient les réformés, remontent au troisième siècle ; nous en avons la preuve par les manichéens et les gnostiques, avec eux nous remontons ainsi jusqu'aux apôtres ? ». — Non » Les manichéens, leur disait-on, les gnostiques suivaient-ils la doctrine des apôtres ? — Non, puisque saint Paul recommande d'éviter les nouveautés profanes d'une doctrine fausement appelé gnose ; les Pères suivirent son conseil mais aujourd'hui les réformateur accordent toute leur sympathie aux premiers hérétiques et ridiculisent et calomnient les Pères » « Où trouve-t-on ces vertus dont le Christ a donné les préceptes et l'exemple ? disait-on encore aux réformés ; est-ce chez le vrai papiste qui suit la tradition ou chez vous qui ne voulez d'autre interprète de l'Écriture que la raison si divergente de l'homme ? Vous blâmez justement la corruption de quelques ministres de l'Église romaine mais si c'est réellement l'amour des divins préceptes qui enflamme votre zèle, que n'imitiez-vous tant de saints personnages restés si purs au milieu de la contagion ! Tout en déplorant les fautes de leurs frères, ils ont conservé intacts les dogmes, les pratiques et les traditions du culte chrétien tandis qu'on voit Luther déclarer que ce qui lui plaît infiniment chez les Hussites, c'est qu'ils ont tout abandonné pour interpréter eux-mêmes la sainte Écriture. Vous déclamez, disait-on encore contre le despotisme et l'intolérance de l'Église papiste ; qu'y a-t-il pourtant de plus despote et de plus intolérant que vous ? Calvin fait bannir ceux qui lui prouvent les erreurs de sa doctrine, il fait brûler vif Servet parce qu'il diffère avec lui d'opinion sur quelques points. On les voit enfin, ces réformateurs, se traiter entre eux de secte exécrationnelle et damnée. Celui qui voudrait compulsor leurs écrits trouverait d'étranges révélations. Luther dit « que le diable habite dans le corps des Zwingliens : Les blasphèmes, dit-il, s'exhalent de leur sein ensatanisé, sursatanisé et persatanisé... Leur langue mensongère est remuée au gré de Satan, infusée, perfusée et trnsfusée dans son venin infernal » — Que son langage est sale disent les réformés de Zurich, que ses paroles sont pleines des diables d'enfer ! Il a écrit tous ses livres sous l'impulsion et la dictée des démons » Zwingle parlant de Luther disait : « Voyez-vous comme Satan s'efforce d'entrer en possession de cet homme... » Il dit ailleurs : « À le voir au milieu des siens, vous le croiriez obsédé d'une phalange de démon » Veut-on le portrait du réformé Carlstadt par le réformé Mélanchton : « C'était, dit Mélanchton, un homme brutal, sans esprit, sans science, sans aucune lumière du sens commun » Luther étant allé gourmander pour ses mauvaises opinions, Carlstadt qui s'était retiré avec sa femme à Orlamunde, le peuple se montra si mécontent de la réprimande, que Luther y fut reçu à coups de pierres et les Luthériens racontaient gravement qu'on ne pouvait nier que Carlstadt « n'eût été étranglé par le diable, vu tant de témoins qui l'ont attesté ». Ce petit échantillon suffit : un mot cependant de Calvin ; voyons son style, c'est l'homme dit-on. En s'adressant au luthérien Westphal, Calvin s'exprime ainsi : « *Ton école n'est qu'une puante étable à porceaux ; m'entends-tu, chien ? m'entends-tu, grosse bête ?* » Que pensaient de Calvin les réformés ? — Qu'il avait poussé plus loin que les autres réformateurs l'opiniâtreté, la sévérité et la turbulence d'esprit... etc. (On omet une foule de ces belles choses et des meilleures — (Voir *Discussion amicale sur l'église anglicane et en général sur la réforme*, par Mgr. de Trevern, t. 1<sup>er</sup>) On verra dans cet ouvrage les jugements que les premiers réformateurs portaient les uns sur les autres. Le tout est extrait de leurs livres et de leurs lettres : 5-7 ; - l'esprit qui soufflait la Réforme voulait détruire les monarchies dans toute l'Europe et leur substituer la république universelle : 8 ; - (idée similaire propagée par la haute franc-maçonnerie qui mirent en place plutôt le système républicain dont la France et les États-Unis) - chaque réformateur se fait une doctrine opposée à celle des autres sur les points les plus capitaux. Puis tous prêchent la révolte et ameutent la populace ; si l'on considère les effets de la Réforme sur l'avenir de ses sectateurs, on voit ces sectes multipliées par centaines se diviser en deux camps : celui de mystiques, ce sont les illuminés, les fanatiques, les faux inspirés, les trembleurs (Shakers), les sauteurs, les tourneurs, les convulsionnaires dans toutes les sectes qui, dans leur prétendu rapport avec la Divinité, font mille prodiges effrayants ou grotesques et son démonolâtres sans s'en douter dit Bizouard et dans l'autre camp celui des libres penseurs, des esprits forts, des

sceptiques, des matérialistes et des épicuriens. Pour ces réformés, Jésus-Christ n'est qu'un homme ; ils ne voient dans le christianisme que sa morale mais privée de sa base, les dogmes, qu'ils méprisent car ils nient les miracles qui en deviennent la sanction. En approuvant la morale, ils trouvent très bon que les autres la pratiquent ; pour eux, ils s'en dispensent : 9 ; - bientôt on rira de la magie dont les pratiques pourtant revivront chez les réformés mystiques. Le camp des matérialistes et des esprits forts ne sera pas moins superstitieux sans s'en douter, il niera les miracles du christianisme, il attribuera les prodiges de Satan à des lois inconnues et se livrera aux pratiques les plus superstitieuses sans crainte et sans remords : c'est le matérialisme de Pline ; il conduit à \*l'athéisme, au \*panthéisme. La Réforme n'exercera pas uniquement son influence sur les réformés, elle atteindra même les catholiques ; le libre examen produira le \*rationalisme, qui, tel qu'un vent brûlant, dessèche partout où il souffle : 10 – la réforme croyait fermement à l'action des mauvais esprits mais le \*socioanisme, son enfant terrible devait conduire fatalement l'hérésie du protestantisme au déisme, au pyrrhonisme, au matérialisme : 91 ; - pour eux, les miracles étaient des fraudes pratiqués par les papistes et le Moyen-Âge : 92 ; - la Bible étant interprétée de cette manière en Allemagne, tous les prodiges dont elle fait mention sont des faits très naturels. Ainsi ils seront dus à la surprise des sens, à des illusions de la vue, à des erreurs faites par les copistes ou à des erreurs dans le texte sacré. Le prodige souvent aussi n'existe que dans les secrets de la grammaire. L'arbre du bien et du mal, par exemple, n'était qu'un mancenillier vénéneux ; — les trois mages, des marchands colporteurs et l'étoile miraculeuse, un flambeau que tenait un valet. Jésus-Christ fut porté sur le pinacle du temple et sur une haute montagne par le démon, la réforme l'explique par une tentation ou par les rêveries d'un homme à jeun, etc. — Tout ce qui aurait pu embarrasser les exégètes fut ainsi expliqué. On sait dit Bizouard, que au moyen de ces explications, les tonnerres et les éclairs du Sinaï n'étaient qu'un grand feu allumé par Moïse au moment d'un violent orage ; l'illumination de sa face était la suite d'un grand échauffement. La multiplication des pains s'explique par un partage égal de ces pains. Quand à l'ascension du Sauveur, c'est la disparition à l'aide d'un brouillard : 93.

## RÉFORMÉS – VIE RELIGIEUSE

**BIZ 3.** — vivaient d'épouvantables contorsions, des convulsions, se roulaient à terre comme des épileptiques et autres étranges prodiges qui diffèrent de la folie ordinaire : 12-13 ; - l'esprit à travers un inspiré déclamaient contre l'Église romaine : 33.

### Réformés, voir aussi Protestantisme ; Protestants ; Calvinistes

*Réforme sociale en France, déduite de l'observation comparée des peuples européens (1864), Voir Le Play, M.-F.*

### RÉGALA, Pierre, Saint.

*HP.* — bilocation : 110

### REGARD (Sorcellerie) Voir aussi Fascination ; Envoûtement ; Sorts

**BIZ 1.** — le regard d'Ériphyle causait la mort: 129; - on charmaient par le regard: 204; - Virgile dans ses Bucoliques a dit qu'un oeil envieux à ensorcelé ses agneaux: 204; - apportait la mort et la désolation par les enchanteurs africains, rapporté par Pline: 227; -la double prune des femmes qui font mourir ceux qu'elle regarde: 465 ; - opinion de saint Thomas : 555

**BIZ 3.** — regard surnaturellement flamboyant chez les inspirés réformés : 18 ; - en mythologie, regard meurtrier du basilic (serpent) Les Esclavons charmaient par le regard : 76 ; - \*Montaigne admet que l'imagination influence le regard de sorcières qui rend malade : 104 ; - pour les tenants de la \*magie naturelle, le charmeur (on le pensait du moins) pouvait s'ensorceler lui-même : comme le basilic se tue en se regardant, un charmeur avec un miroir peut se faire mourir en reflétant sur soi les rayons qui sortent de ses yeux : 333 ; - toutes les passions se peignent dans l'œil disent-ils encore, cet organe peut, comme l'imagination, envoyer des rayons qui pénètrent comme des flèches ; l'homme étant un petit monde, le pouvoir du regard des vieilles femmes ne doit plus étonner. Le regard de certaines personnes fait dépérir les moissons, dessécher les arbres et tue les petits enfants. Ces faits étant incontestables et naturels, on ne doit plus être surpris qu'une vieille sorcière, avec ses yeux

ordinairement louches, disgracieux et méchants, puissés très naturellement maléficiers : 334 ; - ceux qui pensent qu'on peut ensorceler ou charmer par le regard par une vertu active ou passive qui sortirait du regard n'ont donc pas la moindre idée d'anatomie, répondaient les démonologues. Car l'impossibilité est évidente, même d'après la structure de l'œil : le regard ne modifie nullement l'objet regardé. L'œil ne peut que percevoir ce qu'il voit. L'image d'un poison n'est pas du poison. Adopterait-on l'opinion inadmissible de Platon, qui pensait qu'il sort des yeux des rayons qui, après avoir reçu les images, les reportent à l'œil, on se demanderait qui devra ensuite les diriger sur un sujet éloigné ? On parle du regard du \*basilic, s'il fait mourir, c'est plutôt par son haleine que par ses yeux. Il est faux qu'il se tue en se regardant ; ce qui sort de lui ne peut être un poison pour lui. C'est sans doute une allégorie. L'enrouement que cause la vue du loup ne vient pas de son regard mais de la frayeur qu'il cause. Si l'amour était inspiré par des émissions qui sortent des yeux, ils enflammeraient tous ceux qu'il regarde. Si le regard des vieilles femmes fascine, leur vue affaiblie ne pourrait disposer que de rayons bien faibles, etc. Les faits étant admis, les démonologues, dont on ne peut donner ici toutes les réponses, soutenaient que la vraie cause serait, non le geste et le regard, mais le démon : 347-48.

### Regard utilisé en sorcellerie, Voir Mauvais oeil

**RÉGAZZONI, Antoine.** Magicien magnétiste italien originaire de Bergame et qui fut célèbre au 19<sup>e</sup> siècle et qui émervillait le public autant en France qu'en Angleterre. Regazzoni est l'auteur de *Nouveau manuel du magnétiseur praticien* (1859) Gougenot le rencontra et étudia ses prodiges (1856) Helena Petrovna Blavatsky écrit que : « Des praticiens puissants du mesmérisme, profondément versés dans cette science, comme, par exemple, le Baron Du Potet, Regazzoni, Pietro d'Amicis de Bologne, sont des *magiciens* dans la mesure où ils sont devenus des Adeptes, des Initiés dans le grand mystère de notre Mère Nature » Pour N. Goodrick-Clarke,

*« The greatest enthusiasm of H.P. Blavatsky, however, concerned the demonstrations of Baron Dupotet and Regazzoni. She dwelt at length on the mesmeric feats achieved by Regazzoni at Paris in May 1856, in which blindfolded strangers were blocked by an imaginary "kabalistic" line he had drawn across the floor. In another case, a blindfolded girl was made to fall, as if struck by lightning, by the magnetic fluid emitted by Regazzoni's will »*

**Bibliographie :** N. Goodrick-Clarke. *The Theology of Electricity. The Vril myth revealed.* [http://www.antiqillum.com/glor/glor\\_009/theolelec.htm](http://www.antiqillum.com/glor/glor_009/theolelec.htm) Geoffrey A. Farthing "The background to the founding of the Theosophical Society" by Geoffrey A. Farthing, in *The Theosophist*, February 1998 ; Ernest Wood. *Raja yoga : the occult training of the Hindus.* <http://www.theosophie.asso.fr/index.html>

**MD.** — 161n ; imposant les mains à travers l'Europe : 228 ; - expériences du célèbre magicien italien, témoignage : 236-239 ; - utilise l'agent du magnétisme : 237 ; phénomène contraire aux lois naturelles : 240 ; - exemple de manipulation du fluide : 242-244 ; 246, 249, 249n ; - ses prodiges sont inexplicables en adoptant tout autre sens que celui de la croyance aux Esprits : 250 ; - croit à l'intervention des Esprits : 251 275, 298, 298n, 300 ; - exorcisme magnétique : 301 ; - invoque les Esprits pour en chasser de plus mauvais : 301 ; 337.

**MD2.** — le fougueux et infatigable italien Regazzoni parcourant en jovial missionnaire et pied à pied les villes, les châteaux et les cours, imposant les mains pour guérir et semant à croire les prodiges depuis sa patrie jusqu'à Tunis puis de Tunis à Athènes, puis d'Athènes à Saint Pétersbourg, à Madrid à Paris. Je le visitai dit Gougenot car je voulais l'entretenir, le voir et le revoir à l'œuvre, comme j'y avais vu si souvent M. Dupotet : 258 - êtes-vous du nombre de ceux qui pourraient croire à l'action des Esprits lui demande Gougenot. Il y a dans toutes mes opérations difficiles, une petite invocation... mais à des esprits bénins. Quel fut votre raison de croire à leur intervention sensible ? — ma raison ?, ce fut ce que je vis, ce que j'éprouvai. La chose est du reste héréditaire chez les miens. Un soir à Bergame, comme je touchai le seuil de ma porte, un inconnu se trouve tout à coup à mes côtés. « Que me voulez-vous ? — l'Empereur d'Autriche va mourir, il mourra dans dix jours. Le répétant à mes amis, mais de grâce qui vous l'a dit — un esprit. Ah ! bon, assez, vous devenez fou. L'empereur cependant mourut au jour dit. À la porte de Bergame, un château qui intéresse ma famille et que l'on dit hanté, je suis loin de fuir les Esprits, au contraire. Je puis donc m'y installer un certain soir et bientôt une femme très belle se présenta subitement devant moi. Je crus un instant que c'était ma mère mais pendant une minute ou deux qu'elle me parla, j'eus le temps de constater mon erreur. Il faut mettre à la loterie et vous prendrez les numéros 1, 18 et 41.



Elle disparut et les trois numéros sortirent. Une autre fois à Tunis, ayant passé tout le jour à donner des séances de magnétisme, je tombais d'épuisement. Mais il m'est impossible de dormir dans une pièce où j'ai trop longtemps opéré, l'air s'y remplit de fluide et la nuit on y voit voltiger partout des chenilles de feu, c'est une forme de fluide : 277

**HP.** — Magicien magnétiste. 347, 359, 405, - magie magnétique : 407 ; 409, 410, 446, - grossesse provoquée par le magnétisme : 449 ; 452n ; - gonflement - témoin : 461.

**MM.** — 48, 223.

### **RÉGÉNÉRATION (Biologie)**

**MM.** — 320, 321 ; - de la naïde : 321.

**BIZ 1.** — théories du monde : XIV.

**Régénération d'Israël, opuscule dédié aux douze tribus d'Israël** (1864), **Voir Vercruyssen-Bruneel, Dominique J.**

**Regénération du monde** (1860), **voir Vercruyssen-Bruneel, Dominique J.**

### **REGÉNÉRATION SOCIALE.**

**HP.** — pronée par le positivisme : 439n.

**Règle de plomb, voir Lesbos**

### **RÈGNE ANIMAL.**

**MD2.** — tel que son nom le dit, l'animal ne vit point sans âme, *de anima* : XXI.

### **RÈGNES DE LA NATURE.**

**MD2.** — le règne angélique, animal, végétal : XX-XXI ; - le supérieur attire et élève à lui l'inférieur, quoi de plus naturel. C'est le rapport d'assimilation. Le règne angélique s'il est corrompu, assimile à son propre esprit le règne animal humain et le rend démonique. S'il est bon, il l'assimile à l'Esprit divin : XXIV

**RÉGNOUL, S.** Collabore aux Mémoires de la Société des Antiquaires de France, v. 1.

**DD.** — 565n.

**REICHENBACH, Karl Ludwig Friedrich von** (1788-1869) Chimiste allemand né à Stuttgart et mort à Leipzig. Obtint son doctorat en philosophie à l'Université de Tübingen. Quitta son pays, puis revint en Allemagne avec le comte Hugo zu Salm, il se fit industriel (Charbon, 1821) et fonda plusieurs industries en Moravie et acquit ainsi une fortune considérable. En 1839, il est nommé par le roi de Wurtemberg, Baron ou Freiherr von Reichenbach. Il se fit une grande réputation par ses recherches sur la chimie (découverte de la paraffine, de la créosote (1832, etc. Délaissant la chimie pour la physique il se lança dans des théories tout à fait hypothétiques et attribua à une force naturelle (*l'od*) la cause première de nos sensations. Études sur certaines radiations émises par les animaux, les végétaux, les cristaux, les aimants et en général par toutes les substances dont les molécules présentent une orientation bien déterminée. Il constata en outre que l'on trouvait ces radiations (émanations) dans la lumière solaire, dans les plantes et était dans l'électricité et le magnétisme terrestre. C'est pour cela qu'il appela cette force nouvelle *od*, d'un mot sanskrits signifiant « qui pénètre tout ». Il étudia toutes les manifestations de la quantité d'expériences avec des sensitifs (réceptifs) Les occultistes se sont servis de ses expériences pour appuyer leur théorie de la force universelle. Il prétendit que l'*od* pouvait être observé par les clairvoyants comme une radiation lumineuse, similaire à l'aurore boréale et pouvait être sentie comme chaud ou froid. L.A. Cahagnet a traduit ses *Lettres odiques magnétiques* qui traitent de la nature et des manifestations de la lumière astrale à laquelle il donne le nom de fluide odique et qui est émané par tous les êtres. Il publia en 1845 son ouvrage principal traduit en français par Ernest Lacoste en 1904, *Les phénomènes odiques ou recherches physiques et physiologiques sur les dynamides du*

*magnétisme, de l'électricité, de la chaleur, de la lumière de la cristallisation et de l'affinité chimique considérés dans leurs rapports avec la force vitale.* Paris, Bibliothèque Chacornac, 1904. et traduit en 1850 en anglais par John Ashburner sur la deuxième édition des œuvres complètes de Reichenbach. Ses théories furent rejetées par le monde scientifique en 1862 par sept professeurs de physique de Berlin qui le dénoncèrent comme étant des expériences non conclusives mais fut entièrement endosés par les mesmériens, les guérisseurs et par les spiritualistes. Reichenbach supporta la théorie de Mesmer malgré qu'il jugeait que le terme magnétisme animal fut inapproprié. Ses expériences ressemblent à celle de Kilner sur l'aura et à ceux de W. Reich et sa conception de *l'orgone*.

**Bibliographie :** Guiley, R.E. *Harper's Encyclopedia of Mystical and Paranormal Experience*, 1991; Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, De Graaf, 1987 ; Leo F. Ludzia, *Life Force, the Secret Empowerment*, Llewellyn New Times, 1987; James Webb. *The Occult Underground*, 1974 « dit que la force odique étant analogue à celle de Mesmer renforçait la théorie occultiste mais il est intéressant de constater que Mesmer avait été inspiré par Paracelse ainsi que Hahnemann en homéopathie ».

**MP.** — prétend dans ses lettres odiques avoir mesurer cette force inconnue : 197, - fluide odile de : 321: - sa force odile est une théorie fort ingénieuse et plausible mais entièrement fausse : 337 ; - l'*od*, mot dérivé du sanskrit, pour qualifier cette force inconnue : 338 ; - selon lui, tout ce qui existe à nos yeux d'objets matériels serait qu'un composé de cet *od* lumineux et toute la matière ne serait que lumière : 338-339 ; - l'*od* produisant un phénomène de lumière : 340.

**MM.** — Appelle le fluide, l'*od*, la force qui prédomine toute nature : 201.

**MD.** — 161n, 178n, 327n, 346. *Researches on Magnetism, Electricity, Heat, Light, Crystallization and Chemical Attraction in their Relation to the Vital Force*, by Karl, baron von Reichenbach. Ph. préf. and appendice by William Gregory. (1850) - Donné à la force vitale, Le nom de fore odyle ; 202.

**REID, Mathieu.** Ministre protestant.

**BIZ 2.** — illusion satanique des prétendues enlèvement par les fées : 256.

**REID, Thomas (Esprit)** Soldat mort à la bataille de Pinkie.

**BIZ 2.** — apparaît à la sorcière Bessie Dunlop : 67, 251.

**BIZ ?** -- raconté par Sir Walter Scott dans ses *Lettres sur la démonologie* : 158-159.

**REIES FRANCO, Gaspard** (17<sup>e</sup> siècle) Médecin.

**Œuvres :**

*Elysium jucundarum quaestionum campus, omnium literarum amoenissima varietate refertus, medicis imprimis, tanquam in quo luxuriantis naturae spectatissimi flores erumpant, et admiranda illius opera contempletur...* Theologis deinde, jurisperitis, et omnium denique bonarum disci linarum studiosis, philosophis, philiatris, philologis, philomusis... utilis ac ab omnibus expetitus, auctore Gaspare a Reies... Francofurti ad Moenum : sumptibus haered. J. Beyerli, 1670, 1263p. et Index. Sources : OCLC,46175853. Première édition à Bruxelles, chez François Vivien, 1661. 746p.

**BIZ 3.** — cité par \*Friedrich Hoffmann, Gaspard de los Reies croit à l'intervention du démon dans certaines maladies : 525.

**REIMER.**

**MM.** — 98

## REIMS, CONCILE DE. Voir Concile de Reims (625)

**REINALDINI.** Mathématicien italien, professeur de philosophie à Padoue. Apologiste de \*l'astrologie.

**BIZ 2.** — adepte de l'astrologie : 100

**RÉINCARNATION.** La réincarnation considère l'aspect de la vie antérieure tandis que la « transmigraton ou métempsycose » consiste à passer d'un corps à un autre après la mort. Elle croit en la renaissance dans une âme dans l'une ou des existences successives, soit humaine, animal ou même végétative. Bien que la réincarnation soit l'une des principales caractéristiques des religions et philosophies asiatiques nous la retrouvons aussi dans les anciennes religions du Moyen Orient, par exemple dans les mystères orphiques, le manichéisme, chez Platon et certains mouvements gnostiques aussi bien que dans certains mouvements religieux moderne tel la théosophie. Les promoteurs de l'hindouisme en Occident (dont le fameux *Vishva Hindu Parishad* [Hinduism's International Missionary Council, fondé en 1962 par le Swami Chinmayananda] ont modifié certains aspects de la réincarnation en l'adaptant à la mentalité occidentale afin qu'elle soit mieux acceptée, éliminant en plus de l'ascèse, la réincarnation dans un animal ou dans le règne végétal pour ne conserver que la réincarnation dans un autre être humain seulement. Comme l'âme est la forme du corps dit saint Thomas, l'âme et le corps ne forment qu'une personne unique. La personne est « unique », affirme la spiritualité chrétienne qui peut maintenant s'appuyer sur les découvertes scientifiques modernes, démontrant l'unicité de l'information génétique contenue dans chaque œuf humain dès le début de la fécondation. En effet, partant de l'immunologie (le rejet des greffes entre individus de même espèce) P.B. Medawar prix Nobel de 1970 parle d'un soi « biologique » qui s'oppose au non-soi. « Aucune autre propriété ne sépare aussi finement un individu d'un autre que celui de l'incompatibilité », écrit-il dans son ouvrage *the Uniqueness of the individual*, N.Y., 1981. Les anciennes croyances et philosophies anciennes utilisaient la réincarnation karmique pour expliquer tel phénomène telle les malformations de naissance, les handicaps physiques, le quotient intellectuel, les traits de la personnalité, etc. parce qu'ils ne connaissaient pas encore l'existence du code génétique ; [code *DNA* ou *ADN* ou acide désoxyribonucléique] dont cette réalité scientifique ne provient pas d'une explication d'ordre religieuse ou mystique. L'on ne donne pas une qualité mystique à un problème strictement d'ordre génétique. Pour nous il est clair que dans la notion du « relatif » et de « l'absolu », ce n'est pas l'esprit qui sert de modèle, de principe directeur et unificateur, mais la chair. En effet, l'esprit n'est pas cyclique et Dieu encore moins (immuable et transcendant), c'est la matière qui est cyclique. La matière étant par essence muable ne peut trouver l'immuabilité que dans une forme immuable. Mais toutes les formes (Dieu n'a pas de forme, Il est) de son être et de son devenir demeurent intrinsèquement matérielles. Dieu est hors de tout atteinte, de toute altération. Il est éternel absolument immuable, inaltérable, hors de tout changement, hors du temps. (*D. Clabaine*, 1980) Il faut tout de même admettre quelques points positifs à la réincarnation : elle manifeste la croyance dans la survie de l'âme, elle exprime une aspiration à la pureté, puisque les tenants de la réincarnation croient qu'ils vont se délivrer peu à peu de leurs péchés dans des existences successives. Néanmoins, il faut se rendre compte de ses limites. D'abord, elle n'est fondée sur aucune expérience le moins dit contrôlable. Les « preuves » sont le rêve où l'âme semble voyager en dehors du corps, la fausse reconnaissance ou l'impression d'avoir déjà été quelque part, d'avoir déjà rencontré une personne dans une existence antérieure et la preuve par l'hypnose qui permet de connaître des éléments d'une autre situation de vie. Le Dominicain Edmond Robillard nous a montré par la philosophie et des exemples nombreux combien ces « preuves » sont fragiles et même qu'elles n'en sont pas. Il démontre comment fonctionne la mémoire d'après la psychologie expérimentale et combien une connaissance élémentaire de notre psychisme suffit à expliquer les pseudo indices de la réincarnation. La réincarnation dit -il a un vice fondamental, elle provient d'un immense orgueil. L'homme prétend atteindre la perfection dans un cycle d'existence auquel Dieu est étranger. La pensée profonde de l'idée de *karma* qui nécessite l'idée de réincarnation est en complète contradiction ou en complète opposition avec l'enseignement chrétien. D'une part, éviter la souffrance jusqu'à il y ait un parfait *karma*, d'autre part, l'assumer, comme le Christ le demande afin d'aller le rejoindre un jour dans son Royaume. D'une part, nous nous sauvons nous-même, d'autre part, c'est le Christ qui nous sauve. L'idée fondamentale ce son deux royaumes diamétralement opposés et si on choisit la

croissance en la réincarnation, on nie par le fait même ce que le Christ affirme dans tout l'Évangile, « *Je suis le seul chemin, la Vie, la Vérité* ». Il nous a donné le premier, l'exemple : Il a prit sa croix, il faut à sa suite le suivre, prendre la nôtre, notre croix c'est-à-dire, assumé notre quotidienneté, nos contradictions en union avec le Parfait, le tout Amour, Celui qui seul peut nous sauver. (P.A.) D'ailleurs la *Lettre aux Hébreux (9,24-28)* le dit assez clairement « *Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement* » **Voir aussi Transmigration**

**Bibliographie :** Denis Clabaine. *Le yoga face à la Croix*, L'Auteur, 1980 ; Edmond Robillard. *La réincarnation, rêve ou réalité*. Montréal, : Éditions Paulines, 1981, 191p. ; André Couture. *La réincarnation*. Paris : Cerf / Fidès, 2000, 125p. ; Mark Albrecht. *Reincarnation versus resurrection. Areopagus*, (Aarhus) Easter 1991 p. 18-23 ; *Merriam-Webster's Encyclopedia of World Religions*. Springfield, MA : Merriam-Webster, 1999, p.912-913, Mouvement religieux, no 168, avril 1994, p.2 (Notes sur le *Vishva Hindu Parishad* et le *Central Chinmaya Mission Trust* et de ses activités à travers le monde) ; *Distant Drums*, March 1986 p. 6 col.2 (*Hinduism's International Missionary Council*) P. B. Medawar. *The Uniqueness of the individual*, New York , 1981 ; Caryl Matrisciana. *Gods of the New Age*, Eugene, OR : Harvest House, 1985, p.148-149 (indique les quatre buts et objets de l'Association, dont la consolidation et le renforcement de la société hindoue. Protéger, développer et répandre les valeurs hindoues. Établir un ordre missionnaire, autant laïc qu'initié dans le but de propager les valeurs de l'hindouisme incluant les diverses fois et dénominations comprenant les Bouddhistes, Jäiniste, Sikhs, Longayats, etc., d'ouvrir, administrer et assister les centres d'entraînements pour ces missionnaires. De diffuser la connaissance, les principes spirituels et les pratiques de l'hindouisme adapté au temps moderne dans le monde entier)

**HP.** — ce qu'enseigne le spiritisme : xxx1v.

**REINE DES SABBATS.** Sorcières qui ont mérité cette distinction.

**BIZ 2.** — Satan est assisté des reines du sabbat, sorcières signalées qui ont mérité cette distinction : 317-318 ; - la femme Detsail, l'une des reines du sabbat était jeune et belle, le bourreau voulait lui extorquer le baiser de pardon mais elle ne voulut jamais profaner sa belle bouche « Qui avait coutume, dit De Lancre, d'être collée au derrière de Satan » : 321 ; - le cas de Madeleine bavent à Louviers au 17<sup>e</sup> siècle : 434.

**REISACH. Cardinal.**

**MM.** — 4n.

*Relation abrégé du voyage que M. Anquetil Du Perron a fait dans l'Inde pour la recherche et la traduction des ouvrages attribués à Zoroastre (1762), voir Anquetil-Duperron, A.*

*Relation historique des affaires de Syrie et procédure complète dirigée en 1840 contre les Juifs de Damas (1846), voir Laurent, A.*

*Relation sur une épidémie d'hystéro-démonopathie (1861), voir Constans, A,*

**RELATIONS SEXUELLES AVEC LES ESPRITS.** Cette pratique se voyait surtout dans les sabbats. Dans les cas plus isolés ou intimes. **Voir aussi Incubes et succubes ; Démonologie.** Si dans le sens d'engendrer, **Voir** plutôt le terme **Procréation avec les esprits**

**HP.** — 289, 292, - engendrement : 398

**BIZ 1.** — des dieux avec les filles des hommes, opinion des Pères: 415-419; - opinion de Saint Augustin et de Varron sur la sexualité des démons: 420-421; - selon la doctrine de l'Église et de Saint Augustin, ces accouplements seraient prestigieux et sans postérité: 421; - le but ultime des démons est de corrompre le cœur: 421; - de plusieurs rois ou princes européens: 506-507; - quelques Pères ont été trompés par un ouvrage apocryphe concernant le commerce des anges avec les filles des hommes: 557; - St.Thomas dit que les démons ne possèdent pas

les passions de l'homme, mais procèdent par une sorte d'illusion diabolique: 557; - naissances prodigieuses: 557.

**BIZ 2.** — si le commerce charnel avec le diable et ses sujets semble réel à l'homme, il n'en peut cependant naître des enfants et si cela est arrivé c'était par le transport des germes effectué prodigieusement par le démon. Comme il pouvait exister de graves motifs pour expliquer autrement ces conceptions, cette opinion trouvait, on le devine, nombre de contradicteurs : 10 ; - des réformés comme Luther croient que le diable peut engendrer, mais ses enfants n'ont point de postérité ; ils meurent fort jeunes..., sont malingres et criards, quoiqu'ils tarissent six nourrices et mangent comme quatre, ils sont toujours maigres et affamés. Luther a vu et touché plusieurs de ces enfants malfaisants, riant des malheurs qui arrivaient au logis. Hector Boëce [*Histor. scotor., I. VIII*], ce savant estimé, dit que telles naissances étaient communes en Écosse. Le Moyen-âge avait pour historiens de ces faits de pieux légendaires ; à l'époque actuelle dit Bizouard, ce sont des magistrats, des médecins, des exorcistes : 72 ; - Brognoli, à la fin du dix-septième siècle a rapporté en sa qualité d'exorciste plusieurs faits de succubat ou d'incubes et montre combien le démon sait habilement se transformer en ange de lumière et combien il est difficile à ceux qu'il a séduits par les caresses et les voluptés de se tirer de l'abîme ; ces faveurs étant accompagnées souvent aussi de divers dons et de grâces extraordinaires. On a fait la même remarque dans la haute Antiquité ; on n'a point oublié Oenone, Cassandre, Églé, etc. : 75-75n ; témoignage de Françoise Bos cité par De Lancre : 76 ; - rencontré dans les nombreux procès de sorcellerie et citées abondamment dans le chapitre VII de Bodin : 78-78n ; - aveux de quarante et une sorcières en 1485 sur leur copulation avec les démons : 173 ; - la sorcière Anne Middleheim forniqua durant plus de dix-huit ans avec un incube : 179, 182 ; - se voyait dans les sabbats de Mohra en Suède : 185 ; - d'une sorcière de Flandre : 214 ; - de la sorcière hollandaise Meins Cornelis : 219 ; - aveu de Françoise Secrétain : 273-274 ; - le diable était tantôt succube, tantôt incube : 284 ; - avaient lieu après les danses : 285n ; - semblable aux Euchites et les gnostiques autrefois : 285n-286n ; - dans les sabbats, inceste, bestialité, sodomie : 318n ; ceux qui copulent avec Satan en sortent tout ensanglantés : 318, 331 ; - à Louviers, Madeleine Bavent mariée au démon Dagon lui servait d'incube : 433 ; elle avait fait un pacte avec Dagon : 434 ; - celles de l'abbesse de Cordoue au 16<sup>e</sup> siècle : 508.

**BIZ 3.** — le rôle que jouent les incubes ne sauraient être une pure fiction, car les accouplement se retrouvent dans les procédures judiciaires où il est fait mention du \*abbat et dans les aventures qui firent appeler devant les tribunaux ceux auxquels Satan accordait ses faveurs. Tous les assistants du sabbat ont attesté ces faits. Les enfants eux-mêmes ont déclaré que ce qu'ils ne voyaient point (Satan le voilant à leurs regards), du moins ils l'entendaient ; non seulement les cris des malheureuses sorcières venaient à leurs oreilles, ils les voyaient revenir ensanglantées. Que l'on n'objecte point qu'elles devaient éprouver de la répugnance, soit à cause de la forme épouvantable de Satan, soit de la douleur qu'elles ressentaient, cette forme qui était souvent celle du chien, du bouc ou même de l'homme, n'était pas toujours effrayante ; quant à la douleur, l'honneur de copuler avec Satan l'emportait tellement dans leur esprit qu'elles en éprouvaient une vive allégresse. On ne rappellera pas ici les preuves objectives des accouplements. Les maris, voyant leurs femmes s'unir avec un fantôme, se ruaient sur lui l'épée à la main et ne trouvant que de l'air, leurs femmes les bafouaient, ils n'étaient pourtant ni visionnaires ni maniaques et tout prouve que leurs femmes n'étaient pas sous l'influence d'un cauchemar. (Voir aussi le témoignage de Julien Vossot, de saint Bernard)

**Religieuses convulsionnaires, Voir Épidémie des Nonnains ; Convulsionnaires**

**Religieuses de Loudun, Voir Ursulines de Loudun**

**Religieuses de Wertet, Voir Wertet (Pays-Bas)**

**RELIGIEUSES POSSÉDÉES. Voir Ursulines de Loudun ; Bénédictines de Madrid ; Abbesse de Cordoue ; Madeleine Bavent (Louviers) ; Cologne (Allemagne) ; Santen (Allemagne) ; Ursulines d'Auxonne (France) ; Wertet, Comté de, Hoorn**

**Religio medici (1635), Voir Brown, Thomas (1605-1682)**

**RELIGION.** Pour l'homme, la religion aide à comprendre l'univers, pour le philosophe, elle aide à comprendre l'homme. La religion se présente comme un fait universel et collectif. Parce que nous le retrouvons, toujours identique à lui-même sous ses formes diverses, sur toutes la surface de la planète. Collectif, parce qu'il groupe dès les débuts de l'humanité, les hommes, les clans, des tribus, puis des villes sous la tutelle d'un dieu particulier et local, parce qu'il est, entre eux tous, le lien le plus fort, le plus mystérieux et le plus indestructible. La première manifestation d'une conception de la vie avec l'organisation du clan, la première manifestation d'une conception de la mort avec le rite sépulcral, nous y trouvons le témoignage du sentiment religieux, chaque fois que nous décelons les traces de l'homme, nous rencontrons l'ombre des dieux. Le rite sépulcral révèle aux premières heures discernables de la préhistoire, une intention religieuse liée à l'idée de survie. (Aegerter, 1950, p.5, 8). Son universalité est historique. Pas plus que les critiques contemporains, les historiens antiques (Fabricius dans sa *Bibliographia antiquaria*, expose et discute les opinions des anciens sur l'universalité de la religion) n'ont pu découvrir un peuple, une tribu, une famille sans religion (témoignages de Cicéron, Sénèque, Plutarque) Le premier article de la législation que loue Colotès lui-même, dit ce dernier, le plus important, c'est cette foi aux dieux par laquelle Lycurgue sanctifia les Lacédémoniens, Numa les Romains, Ion les Athéniens d'autrefois, Deucalion toute la race des Hellènes. Vous trouverez des villes où l'on ne sait pas lire, des villes sans murailles, sans rois, sans maisons, sans argent, qui se passent de monnaies, de théâtres, de gymnases, mais une ville sans temples, sans dieux qui ne connaisse ni prières, ni serments, ni oracles, ni sacrifices pour appeler le bonheur ou détourner le malheur, voilà ce que personne n'a vu et ne verra jamais, une ville tiendrait plutôt en l'air qu'un État ne pourra prendre ou garder son équilibre, si vous en ôtez la croyance aux dieux dit I. L. Gondal (1894)

**Bibliographie :** I.L. Gondal. *La religion, du spiritualisme au christianisme*, 1894. ; Emmanuel Aegerter. *Les grandes religions*. Paris : P.U.F., 1950, 127p. [Que sis-je ? - 9]

**BIZ 1.** — or sans religion, l'homme vit comme la brute: 337; - lorsque la religion manque, il n'y a plus de discernement du bien et du mal et le lien social est rompu dit Lactance: 338.

**MD2.** — a pour mission de rappeler à l'homme ses devoirs et est aussi la meilleure gardienne de ses droits : 63

## **RELIGION - ANTIQUITÉ.**

**BIZ 1.** — au début, doctrine presque commune: 135-136; - s'enténébrait à mesure que les siècles s'écoulaient, il existait dans les temps les plus reculés, une doctrine et une tradition plus sage que tous les systèmes qui se sont succédé depuis: 136.

### **Religion celtique, voir Druidisme**

*Religion de l'Antiquité, considérée principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques* (1825), **Creuzer, Georg Frédéric**

### **Religion de l'humanité, voir Positivisme**

*Religion des Gaules, voir Brézillac, Dom*

*Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité* (1727), **voir Martin, Jacques, dom**

### **Religion égyptienne, Voir Égypte - Vie religieuse**

### **Religion et magie, Voir Magie et Religion**

**RELIGION ET SCIENCES.** Pour Jacques Monod, Prix Nobel, « la science est affaire de connaissance et la foi affaire de goût ». À l'inverse, et le paradoxe ne manque pas de piquant dit le cardinal Paul Poupard, c'est Voltaire qui nous rassure : « une fausse science fait des athées ; une vraie science prosterne l'homme devant la divinité (*Dialogues XXIV, 10*). Pour Max Plank, fondateur de la théorie des quanta : non seulement « religion et science ne s'excluent pas, mais elle se complètent et se conditionnent mutuellement. La preuve

immédiate est le fait historique que les plus grands chercheurs de tous les temps, des hommes comme Képler, Newton, Leibniz, étaient remplis de profonds sentiments religieux (*Religion und Naturwissenschaft*, Leipzig, 1938). « Les sciences positives ne nous suffisent pas, car elle ne se suffisent pas » disait le philosophe Maurice Blondel. Il existe d'autres formes de connaissance que la science empirique, et diverses approches de la vérité : la philosophie, la métaphysique, la logique, l'éthique, la théologie, l'esthétique, etc. « Ils seraient de mauvais explorateurs ceux qui, ne voyant que de la mer, penseraient qu'il n'existe pas de terre » (*Francis Bacon, Advancement of learning*, II, 7). Foi et science appartiennent à deux ordres de connaissance différents, qui ne sont ni interchangeables, ni supersposables. La raison ne peut pas tout appréhender par elle-même. Limitée, elle progresse par le travail interdisciplinaire d'une pluralité de sciences particulières. Chaque discipline s'appuie sur des postulats, des présupposés épistémologiques, et ne peut saisir l'unité du monde qu'à l'intérieur de modes partiels de connaissance ; ces tentatives limitées ne peuvent saisir l'unité complexe de la vérité que dans la différenciation. Le mathématicien Henri Poincaré en était bien conscient : « On fait une science avec des faits, comme on fait une maison avec des pierres, mais une accumulation de faits ne fait pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison. Il faut un principe unificateur ». **Voir aussi Mystère et sciences**

**Webographie :** Paul Poupard. *Science et foi : pour un nouveau dialogue*. Conférence donnée à L'Université Laval le 19 mars 2002. Source : <http://www.portsnicolas.net/soc/soc90.htm> (11 oct. 2002)

**HP.** — vs science réelle : x1 ; - le démon le surnaturel face aux savants : x111 ; - scientisme : x1v ; - la science tue le christianisme : xv ; - le mystère est la fatalité de la science : xv1 ; - phénomène de l'attraction : xv11 ; - mystère et l'inconnu : xv111 ; - atome - ignorance de la science face aux mystères : x1x ; - limites : x1x ; xx ; - à propos de Morzine : xx11

**HP.** — le père Célestin-J. Félix, successeur de Lacordaire à Notre-Dame de Paris développe puissamment le thème du mystère et de la science. Cf. à ses arguments en supra à **Mystère et science : XXn**.

**MM.** — l'ignorance des esprits scientifiques sur les faits surnaturels vs primauté de la science : 253.

**MD.** — religion, histoire, étude de la nature, étude des sciences tout est semé d'énigmes et s'hérise de problèmes insolubles aussitôt que nous repoussons de notre monde les faits surnaturels qui descendent nécessairement du monde supérieur pour nous relia à lui : XI

**BIZ 3.** — n'entendons-nous pas répéter partout aujourd'hui que, lorsque la science parle, il n'y a pas à s'occuper de ce que peut penser la théologie : 65n.

**Religion gauloise, voir Gaule – Vie religieuse**

**Religion mondiale. Voir Religion universelle**

**RELIGION UNIVERSELLE.** Unitaire et rationnelle.

**BIZ 1.** — prônée par les esprits des tables avec les partisans de l'âme universelle: XXIV; - conservant en partie la morale de l'Évangile, dont elles rejettent plus ou moins les dogmes: XXIV.

**RELIGION - GÉNÉALOGIES**

**DD.** — 38-39

**RELIGION - ORIGINES.** Nous vous referons vivement aux recherches excellentes de P.-J. Jallabert prouvant que le "christianisme catholique de nos jours est vraiment la continuation de ce catholicisme d'une antiquité reculée que seul Dieu pouvait avoir donné aux premiers hommes et que les descendants ont perverti et substitué en mille et mille fables plus extravagantes, plus absurdes, plus indécentes les unes que les autres." (Jallabert, 1872)

**Bibliographie :** Jallabert, *Catholicisme avant Jésus-Christ, études sur les croyances des peuples qui ont précédé l'Ère chrétienne*. 1872. **Voir aussi Religion - Généalogies ; Religion primitive ; Culture - Origines ; Peuples primitifs - Origines**

**DD.** — 38-39 ; - unicité primitive : 39, 56 ; - l'unité de souche : 221, 240 ; - culte similaire des Celtes : 556.

#### **RELIGION POSITIVE. Voir aussi Positivisme**

**HP.** — 420, 428.

#### **RELIGION PRIMITIVE.**

**DD.** — comparer, suivre les déviations de ces croyances diverses en remontant leur cours et passer de leur embranchement divers à leur artère principale, c'est remonter de la diversité vers l'unité, c'est fortifier en soi, à chaque pas, la conviction de l'existence d'une foi primitive et unique. Ces paroles équivalent à dire que la généalogie des croyances devint celle des peuples qui leur ont donné pour véhicule leur propre courant et qui par conséquent aboutissent comme ces croyances à une source commune : 38-39 ; – les faits semblent placer ces trois vérités entourées des débris de tant de systèmes : une seule famille humaine, une seule religion, un seul Dieu : 54-56 ; - c'est que les premiers symboles, c'est que les emblèmes les plus généraux du culte primitif, c'est que les Beth-el, en première ligne furent un souvenir et une expression du vrai Dieu : 56. - *Religions de l'Antiquité considérés principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques* (1825-1855) **Voir aussi Creuzer, Georg Friedrich**

**RELIGION UNIVERSELLE** ou Religion mondiale. Saint Augustin voyait les âmes et les sociétés réunies dans la Cité de Dieu, en face de la Cité de Satan, deux cités en perpétuelle lutte. En 1953, le directeur exécutif américain du Parlement mondial des Religions disait "Le gouvernement, agissant seul, ne peut pas arrêter la guerre. Les religions agissant seules ne peuvent aussi arrêter la guerre. Mais les Gouvernements et les Religions, agissant ensemble à travers les Nations Unis peuvent arrêter la guerre. Seul un Parlement mondial des Religions permanent travaillant en étroite collaboration avec les Nations Unis peuvent apporter une paix permanente à tous les peuples de la terre (*Voice Magazine*, sept/Oct.1953) Ce qui sous entend que si le monde n'adopte pas une religion de type syncrétiste, les guerres continueront. H. G. Wells déclarait que l'éventuel *Gouvernement mondial* sera basé sur une *Religion mondiale* commune à tous, de beaucoup simplifiée, universelle et mieux comprise. Déjà, les Nations Unis ont déjà comme symbole religieux à son quartier général une imposante statue de Zeus, une divinité païenne grecque ayant une histoire chargée d'inceste et de dégénérescence sexuelle et bestiale dit J. Cotter, modèle très approprié à nos sociétés permissives actuelles. Sir Julian Huxley, ancien directeur général de l'Unesco, corroborant les grandes lignes de la position de cet organisme déclara dans un article intitulé *Unesco : objectifs et sa philosophie*. "L'Unesco ne pourra jamais représenter une religion en particulier, tel le christianisme, l'hindouisme, le Judaïsme, l'Islam ou autres qui sont en perpétuelle compétition mais devra apparaître sous une forme plutôt humaniste, d'aspect scientifique et globalisante, évolutionniste en arrière plan. Les Nations Unis dit encore Huxley, ne pouvant se baser sur une religion en particulier pour solutionner les problèmes mondiaux, ne voit la solution que dans une vaste synthèse ou syncrétisme de toutes les religions comme pivot spirituel des Nations Unis et la seule issue possible pour notre temps pour obtenir une paix mondiale. Plusieurs personnalité éminentes appuyèrent ce syncrétisme à commencer par Paul Hutchinson, éditeur du magazine *Christian Century*, George Bernard Shaw, membre de la *Fabian Society*, autre société occulte, par un ouvrage intitulé *Back to Methuselah* (1921) Dans ce même sens, le *World Congress of Faiths / Inter-Faith Fellowship*, fondée en 1936. Yehudi Menuhin le fameux musicien patron du même organisme (WCF) (*World Faiths*, no 100, Autumn 1976) Le président du Mouvement Vedanta à Londres proclame aussi la nécessité d'une seule et unique religion mondiale pour notre monde moderne. Déjà, avec les fondateurs de la *Société théosophique* Mme Blavatsky écrivait "La religion des Anciens est la religion de l'avenir, encore quelques siècles et il n'y aura plus de sectarisme ; le brahmanisme, le bouddhisme, le christianisme et l'Islam disparaîtront devant les faits". Alice Bailey directeur de la même société écrivait aussi en 1933 dans une brochure de la *Lucis Publishing* à New York qu'il faudra une seule religion universelle syncrétiste.



Depuis le fameux congrès du *Parlement mondial des religions* tenu à Chicago en 1893, une foule de Congrès semblables ont lieu régulièrement à travers le monde tel le *World Spiritual Council* de Bruxelles (1953), le *World Brotherhood Movement* fondé en 1950 lors d'une conférence à la maison de l'Unesco à Paris, *The World Fellowship of Faiths* fondé en 1924 par Kedarnoth Das Gupta et Charles Weller. Le *World Alliance of Oxford* en 1924. Le *World Conference for International Peace through Religion*, en Allemagne en 1929. *The Order of the Great Companion*, fondée à Londres en 1929. Cet organisme recherche à travers la fraternité entre les nations par les liens spirituels de toutes les religions dans le but de préparer le chemin à une Religion mondiale dit *The Voice* (March-April-May 1956) Il y a encore le *Self-Realization Fellowship*, fondé aux États-Unis en 1937 par un riche hindou Mukunda Lal Ghosh qui prit le nom de Yogananda. Il occidentalisa les doctrines de l'hindouisme aux États-Unis (*Time*, August 30, 1963) Ses adhérents révèrent à la fois la *Bible* et le *Bhagavad Gita*. La *Foi Bahá'í*, secte issue de l'Islamisme en Perse en 1844 prône elle aussi l'unité de toutes les religions et de toute l'humanité. Un autre mouvement, *l'Organisation des Religions Unies* fut lancée à la Sorbonne (1982) ; ses buts et son programme sont similaires au *World Congress of Faiths*. Son objectif est de réunir ensemble l'essentiel de chaque religion du monde afin de bâtir une force cellulaire capable d'influencer les affaires du monde. Enfin *The World Council of Churches* (Conseil œcuménique des Églises) à ne pas confondre avec le *Conseil œcuménique* promu par l'Église catholique. Le *W.C.C.* tint son premier congrès en 1925 à Stockholm. Ce dernier organisme fut fondé par l'archevêque luthérien suédois, Nathan Soderblom qui avait déjà fondé à Constance en 1914 le *General World Union of Churches for International Understanding*, dont les buts sont toujours le développement du syncrétisme. Enfin le *Temple of Understanding*...p.69.. Il y a quelques années, une journaliste de New York, Kermit Roosevelt publiait un article intitulé "*Les citoyens du monde cherchent des fonds pour une union spirituelle mondiale, projet de symbolisme pour un Temple du retour à la magie noire*" , elle nous informait qu'un Temple sera érigé à Washington, D.C. pour les citoyens du monde afin de développer "*l'Intelligence universelle*" à la place des limites nationalistes. Les auteurs de ce projet d'édifice de cinq millions de dollars nous informent qu'ils ont pour souscripteurs des personnalités tels Swami Prabhavandana de la *Vedanta Society* à Hollywood, le secrétaire de la Défense MacNamara, le leader socialiste Norman Thomas, Chester Bowles, conseiller spécial du président Thomas Watson, président de *IBM*, Eleanor Roosevelt de la *Loge Unie des Théosophes* et veuve du président Roosevelt. Le futur bâtiment aura la caractéristique d'une Union spirituelle des Nations, ce sera un symbole de la fraternité du genre humain. D'après la brochure provenant du quartier général du Temple (Greenwich, Conn.), une aile de cette moderne Tour de Babel sera affectée aux six religions internationales : l'hindouisme, le Judaïsme, le Bouddhisme, le Confucianisme, le christianisme et l'Islam. Parmi les autres souscripteurs sont inscrits Jack Benny, Douglas MacArthur II, ambassadeur au Japon, Max Lerner du *New York Post*, le professeur J.B.Rhine du *Duke University*, Roland Gammon du *Mouvement des juristes au Parlement mondial*, Miguel Y. Fuentes, président du Guatemala, Sir Ray Welensky, premier ministre de la *Fédération de Rhodésie et du Nyasaland*, le Rev. Fred Jordan président des *Spiritualistes Internationaux*, James A. Linen, président du *Time-Life*. Le symbolisme dit-elle, envisagé pour le monument est celui du retour à la magie noire pratiqué par les grands prêtres de l'Ancienne Égypte. Le monument comprendra un œil géant, un bassin circulaire dont l'eau reflètera la lumière projeté par un dôme à facette ressemblant à un diamant multicolore. La brochure sur le Temple dit encore « Le dôme sera illuminé toute la nuit pour montrer symboliquement que même quand le monde dort, la lumière de l'esprit continue de briller ». Des fonds avaient été recueillis pour un temple semblable à Londres par l'occultiste et président de la *Société théosophique* Annie Besant. Le temple de Mme Besant était aussi caractérisé par six symboliques représentant les six grandes religions internationales. Les adeptes en visite y contemplaient sur le mur une étoile théosophique à six branches faites de deux triangles entrelacés, liées par un serpent. Ce thème est répété dans le *Temple de l'Intelligence*. La brochure nous informe que les six murs du temple contiendront les facettes culturelles du diamant de la vérité. À New York, les *Amis de la Chambre de Méditation* tiennent régulièrement une longue réunion dans la Chambre de méditation de l'O.N.U. Au centre de ce Temple, un rayon de lumière joue sur de l'or poli. Le 24 avril 1957, quand la Chambre de méditation fut réouverte, Dag Hammarsjold, dernier secrétaire général de l'O.N.U. décrivait cette pierre païenne comme un autel de « l'Universelle Religion ». L'autel est le symbole du Dieu de toute chose » disait-il. Le *Temple de l'Intelligence* aura lui aussi a chambre de méditation qui sera appelée le "*Hall de l'Illumination*". Là, les Illuminés, "maîtres de sagesse", nos guides du *Temple de l'Intelligence*

projetent de dresser le public au nouveau culte humaniste. Il est intéressant de noter que depuis, le *Groupe nouveau des Serviteurs du Monde* (*Lucis Trust de la Société théosophique*) à tenu des réunions de méditation à la pleine lune au *Centre national de la Dotation Carnegie* à New York. Le 21 décembre 1961, Mrs Kermitt Roosevelt, l'auteur de cet article assistait à l'une de ces réunions ou furent distribuées des tracts décrivant la nouvelle Religion mondiale. À la fin de notre vingtième siècle, la religion universelle passe le flambeau au *Mouvement du Nouvel Âge* et l'un de ses plus éminents promoteurs d'origine écossaise Benjamin Creme (né en 1922), ésotériste et éditeur de *Share International* donne certains détails de ce qu'elle sera. Ce sera l'émergence de **Maitreya**, l'enseignant planétaire. Dans son ouvrage *The Reappearance of the Christ and the Masters of Wisdom*, Creme nous dit que la nouvelle Religion mondiale sera la fusion entre l'Orient et l'Occident, formant quelque chose de nouveau. Elle fusionnera aussi ce qui nous apparaît contradictoire, tel le concept d'un Dieu Immanent et un Dieu transcendant. Creme est très précis sur ce que sera cette nouvelle Religion. Elle sera basée sur les anciens mystères ce qui signifie que la Religion du Nouvel Âge sera acquise par une expérience mystique commune. Il ajoute encore que la *Grande Invocation* (d'Alice Bailey, de Koot Oumi) sera primordiale dans cette Religion universelle. Cette *Grande invocation* qui appelle la *Lumière* sur cette Terre est une conjuration d'un être appelé Seigneur *Maitreya*. Creme dit que cette *Grande Invocation* sera une prière mondiale qui est déjà utilisée par des millions de personnes. Cette nouvelle Religion requerra une **Initiation** que David Spangler dans son ouvrage *Reflection on the Christ* précise qu'elle sera luciférienne. Il ajoute que « la lumière qui nous révéla le Christ venait de Lucifer le porteur de Lumière », il dit encore que "le Christ est la même force que Lucifer. Lucifer prépare l'homme pour atteindre l'état christique. Il (Lucifer) est le grand initiateur, il travaille en chacun de nous pour nous amener à la plénitude à mesure que nous avançons dans le luciférienne". (D. Spangler, 1978, p.44-45) De son côté, Michael J.Eascott dans son livre *Entering Aquarius* (Sundial House, England) et traduit en 1982 sous le titre de *Introduction à l'ère du Verseau*, au chapitre VIII, intitulé « *La nouvelle Religion du monde* », dit que la *Grande Invocation* et l'**Évocation** quand elles sont employées scientifiquement et intelligemment sont d'une puissance immense. L'aide ne viendra que si nous l'attirons, en ouvrant le canal (*channeling*) et en mettant en mouvement la force d'attraction de l'invocation. Un autre auteur, *Lola A. Davis* dans son ouvrage *Toward a World Religion for the New Age* (1983) dit que le monde entier attend Celui qui doit venir. Pour quelques-uns, c'est le Seigneur Maitreya, pour d'autres Krishna, le Messie, Bodhisattva, le Christ, l'Imam Mahdi, Shamballah pour les Tibétains, Mirokou Bosatsou pour les Japonais. Actuellement, depuis les années 1980, le Nouvel Âge a amené un autre concept d'une religion universelle, c'est la fameuse *Hypothèse Gaia*, qui est le nom d'une déesse de la Terre dans l'Antiquité grecque, choisie pour cette raison en 1979 par James Lovelock, biochimiste anglais qui publia en 1979 *Gaia, a new look at life on earth* et en 1988 *The Ages of Gaia; a biography of our living planet*. Il émettait son hypothèse attribuant à la biosphère un certain nombre de caractéristiques d'un organisme vivant et que les adeptes de la nouvelle écologie favorisent par des festivals, des *Journées de la Terre* et que les promoteurs du Nouvel Âge nous parlent depuis les débuts des années 90 prétendant que la Terre mère *Gaia* s'éveille à travers nous. John Randolph Price, auteur de la *Commission planétaire*, sorte de réquisitoire en faveur d'une globalisation sociale, politique et religieuse de la Terre dit que le *Mouvement de la Pensée nouvelle* a atteint sa vitesse de croisière et les véritables croyants dans l'inséparable unité de Dieu et de l'homme (panthéisme) et la loi créative de cause à effet (*Karma*) sortent des rangs de toutes les religions et la Terre et s'avancent vers l'avant-scène. Enfin, José Arquelles, un autre leader organisateur mondial de la *Convergence harmonique* de août 1987 disait dans une interview dans l'éminent magazine de magie, *Magical Blend*, que "*l'Harmonic Convergence* (sorte de rassemblement spirituel auquel participaient des millions de personnes à travers le monde. Durant deux jours, soit les 16 et 17 août 1987, toutes ces personnes méditaient, chantaient, priaient". Les groupes *Wicca* à travers le monde (*Witches International Craft for Conjuration Arts*) ont adoptés cette hypothèse dans leur croyance et en font une grande propagation sur les réseaux internet. Robert Muller, secrétaire général assistant aux Nations Unies et auteur d'un livre important dans le milieu du Nouvel Âge intitulé *New Genesis: Shapping a Global Spirituality* est l'un des principaux porte-parole des leaders du Mouvement du Nouvel Âge. Les Nations Unies sont décrit par Muller comme étant le catalyseur du globalisme proche du Nouvel Âge. En août 1983 Muller est l'un des principaux conférencier au 9th *Annual Mandala Conference au Town and Country Convention Center* de San Diego et devant 2,200 personnes présentait un message familier que la Terre et ultimement le cosmos deviennent conscient d'elles-mêmes à travers le Réseaux

(*Networking*) et l'évolution de l'humanité. Pour plus de détail nous vous referons aux ouvrages de Jessica Lipnack, *The Networking Book* (1986) et de Tal Brooke, *When the World will be as One* (1989) **Voir aussi Dictateur mondial ; Antéchrist**

**Bibliographie :** Pierre Virion. *Bientôt un gouvernement mondial, une super et contre église*. 4e éd. Saint-Cénéry, Ed. Saint-Michel. 1967 ; John Cotter. *A Study in Syncretism. The Background and Apparatus of the Emerging One World Church*. Flesherton, Canadian Intelligence Publications, 1983 ; Lola A. Davis. *Toward a World Religion for the New Age*. Farmingdale, Coleman, 1983 ; Joseph Carr. *The Lucifer Connection*. Lafayette, Huntington House. 1987 p.141-148, "The Bottom Line of the New Age"; Michal J. Eastcott and Nancy Magor. *Introduction à l'Ère du Verseau*. St-Calixte, Ed. C.P.I. Traduction de *Entering Aquarius*, Sundial House, Turnbridge Wells, England. 1982, p. 62-67 "La nouvelle Religion du Monde" ; Brooks Alexander. *The Coming World Religion. Spiritual Counterfeits Project*, 1983 ; Huston Smith. *Essays on World Religion*. Paragon House, 1995 ; *The Whole Earth Review*, Summer 1987 p. 15-19 ; Jean Hudon. *Manuel d'instruction pour un Nouveau monde*. 1986 ; Lawrence Osborn. *Angels of Light ; the challenge of New Age spirituality*. London, Daybreak, 1992 p. 84-87 ; Bernard Bastian. *Le New Age, d'où vient-il, que dit-il ? L'Oeil*. 1991 ; *Luminance*. Été 1992 p. 6-23, "La Terre nous parle, Gaïa s'éveille à travers nous", par Jean Hudon et Raoul Duguay..

**MP.** — naîtra du spiritisme de l'avenir : 372 ; - contrôle universel d'où sortira l'unité du spiritisme : 373 ; - que tous les peuples ennemis de si longue date ouvriront enfin leur âme pour la laisser s'épanouir pacifiquement aux rayons d'une même et nouvelle religion représentée par un seul et même monarque : 374.

**MM.** — 59.

**RELIQUES.** Du latin *reliquiae*, il désigne toutes sortes de reste. Pour le christianisme, il désigne les restes mortels des saints et par extensions des objets consacrés par le contact plus moins immédiat de leur corps. L'Église a toujours honoré les reliques des saints mais le sentiment qui l'inspire a été souvent méconnu et travesti. C'est donc un sentiment profondément humain qui inspira de bonne heure le culte rendu aux restes des corps sacrés par la vertu et par la mort endurée pour Dieu. La croyance au pouvoir miraculeux des martyrs accrédité par des faits nombreux était commune dans l'Église. On racontait les délivrances de possédés, la guérison des malades accomplies sur leur tombeau. Saint Augustin rapporte dans la Cité de Dieu, la guérison d'un frère et d'une sœur Paul et Palladia par la vertu des reliques de saint Étienne, martyr à Hippone à Pâques de l'an 425. Plus tard, suite à la critique de Luther et à l'encontre de la Réforme, le Concile de Trente dû affirmer que les corps des martyrs et des autres saints ont droit à la vénération des fidèles, et que par eux, Dieu accorde aux hommes beaucoup de biens. Le culte voué par le christianisme à ses héros possède ce trait en propre qu'elle s'inspire de la croyance à la résurrection corporelle et n'est pas tourné simplement vers le passé mais encore vers les perspectives de l'éternité bienheureuse. (A. D'Alès, *Dictionnaire apologétique*, 1928 p. 909-930) Daniel-Rops dit que le culte des reliques est en grande partie lié dans ses origines aux pèlerinages. On veut garder un objet des pays visités, aussi font les touristes. La vraie croix par exemple, à peine découverte a servi à confectionner une multitude de souvenirs vénérés. Constantin fit mettre un clou de la crucifixion en armature à sa couronne. Cependant Daniel-Rops mentionne certains abus dans le culte des reliques et fait apercevoir le péril qui menace alors la piété chrétienne ; la superstition, l'intolérance et l'affadissement. L'entrée en masse croissante de convertis depuis peu de temps a eut comme conséquence de verser dans la vraie croyance tout un lot de protégés du mauvais sort, des serpents et bien d'autres menaces, doit-on s'en passer, une fois baptisé ? (Daniel-Rops, 1948) **Voir aussi Objets, Influence vitale des**

**Bibliographie :** (Daniel-Rops, *L'Église des Apôtres et des martyrs*, Fayard, 1948 p. 601-603 ; Dumeige, Gervais. *La Foi catholique. Textes doctrinaux du magistère de l'Église*, L'Orante, 1969 ; R. Aigrain. *Liturgia. Encyclopédie populaire des connaissances liturgiques*. Bloud et Gay. 1947 p. 212-213.

**MM.** — servent de canaux à la grâce autant que le démon qui se sert de débris impurs : 128 ; - théorie des particules vitales du germe : 327  
**MP.** — ?- témoignage d'Hespérius : 103

## RELIQUES UTILISÉES DANS LES EXORCISMES

**BIZ 2.** — selon Mengus, devaient être de toute confiance : 133 ; - à l'approche des reliques, elle entraient dans des fureurs épouvantables (possessions d'Auxonne) : 480 ; - Maître Pichard appliqua avec succès des reliques sur l'abdomen d'Élisabeth de Ramphain en 1619 : 486

## RELIQUES UTILISÉES EN SORCELLERIE

**BIZ 2.** — en pratiquant la vaine observance on obtenait des guérisons : 62.

**BIZ 3.** — \*Pomponace a dit que les os d'un chien pourraient délivrer comme des reliques. Saint Augustin dit quelque part dit Bizouard, que les reliques des hérétiques ont fait parfois des miracles. Celles qui furent apportées à saint Bénigne de Dijon opéraient, quoique fausses, des prodiges accompagnés de convulsions. Donc les reliques confiées au prince \*Radziwill, leur aurait-on substitué des ossements d'animaux, pouvaient encore délivrer des \*possédés ; soit que Dieu récompensât leur foi et celle des \*exorcistes, soit que la fraude de Satan intervînt : combien, en effet, elle eût servi sa cause quand on aurait découvert que les vraies reliques ayant été perdues, celles-ci n'étaient que des ossements d'animaux : 573

## REMÈDES. Voir aussi Phytothérapie

**MD2.** — si on emploie les causes naturelles que pour les effets qui leur sont propres tels les herbes et les eaux qui sont éprouvés par l'usage comme remèdes, cette pratique est parfaitement légitime parce que la nature opère par une force que Dieu a donnée aux choses elles-mêmes. Mais si l'on recherche d'autres effets que ceux qu'elles peuvent donner naturellement en employant de vaines observances, c'est alors user de signes et de pactes avec le démon : 176 ; - les bains thermiques constituent un remède éprouvé mais prétendre qu'une fontaine qui n'est dédiée à aucun saint à le pouvoir de guérir toutes les maladies c'est de la témérité, y recourir avant l'enquête de l'Église et avant les exorcismes réguliers, c'est faire un acte mauvais : 177.

## Remèdes révélés, Voir Médecine révélée.

**RÉMI, Nicolas** (1530-1612) ou en latin *Remigius*. Magistrat et démonologue lorrain né à Charmes, dans les Vosges, d'une famille de juriste, il mourut à Nancy. Il étudia le droit à Toulouse ou enseignait Jean Bodin, c'est d'ailleurs là dit R. Villeneuve que le Diable commença à le persécuter, en lui jetant des pierres pour l'empêcher de travailler. Il fit une brillante carrière de juriste avant d'être nommé lieutenant général dans les Vosges (1570), puis accéda au Conseil privé du duc Charles III de Lorraine en 1576. Il devient membre du tribunal des échevins de Nancy où il se distingue suffisamment pour être nommé en 1591 procureur général ce qui signifie qu'il a juridiction sur toute l'étendue du duché de Lorraine. La publication de son ouvrage sur les sorciers, les *Démonolatreiae libri tres*. {Trois livres sur la démonolâtrie, Lyon, 1595} qui sera réédité plusieurs fois et la suite logique de sa nomination ainsi que les neuf cents sorcières qu'il se flatte d'avoir fait brûler à cette date, chiffre dont l'exagération probable peut être compensée par le nombre des morts et des suicides dans ses cachots (*Villeneuve*) Il se montra d'une sévérité qui faisait l'admiration de ses contemporains. Cependant, Rémi était un érudit fort cultivé, honnête homme et excellent père de famille, un poète latin habile, un juriste distingué et à sa mort il jouissait toujours de l'estime générale. Il publia à Lyon une *Démonolâtrie* (1595) [*Daemonolatreiae libri tres ex udiiciis...*]

**Bibliographie :** Christian Pfister. *Nicolas Rémy et la sorcellerie en Lorraine à la fin du XVIe siècle*, dans la *Revue historique*, 1907 ; René Louis. *Dictionnaire du mystère*, Félin. 1994 ; Roland Villeneuve. *Dictionnaire du Diable*, Bordas, 1989.

**MP.** — sur les rituels magiques : 189, 190n.

**HP.** — 232, - croit que l'*éphialte* et l'incube est un démon : 303 ; 403.

**MM.** — cadavres animés : 357.

**BIZ 1.** — esprits et magie démontrés: VI.

**BIZ 2.** — dévoile dans sa *Démonolâtrie*, les amorces employées par le démon pour gagner les hommes : 200 ; - sur les \*marques corporelles d'appartenance au démon : 202-203 ; - sur les copulations diaboliques : 203 ; - sur le moyen de provoquer des \*tempêtes : 210-211 ; - Rémi, que les modernes accusent de cruauté à cause du grand nombre de ses condamnations avait entendu leurs aveux et les dépositions d'un grand nombre de témoins : 212.

**RENAN, Ernest** (1823-1892) (auteur)

**HP.** — S'efforce de détruire la divinité du Christ : 435 ; - destruction de la divinité du Christ : 439n. : 398 ; 399, 400, - magie : 404 ; - questionnement : 405 ; - fécondation artificielle : 432 ; - fécondation incubique : 434 ; , 436, - influence démon. : 447 ; - conception d'influence démoniaque : 48 ; 449 ; -451, 453

**MD2.** — son ouvrage est pétri d'ignorance et de platitude dit Gougenot : 76.

**RENCUREL, Benoîte** (1647-1718) Voyante à qui apparut la Vierge Marie durant cinquante-quatre ans d'affilée à Notre-Dame du Laus à dix-neuf kilomètres de Gap, dans les Hautes-Alpes. Benoîte était une bergère sans instruction, aimée de tous pour sa simplicité et sa naïveté d'enfant qu'elle garda tout au long de son existence. Elle fut gratifié d'une multitude de grâces miraculeuses et du affronter à plusieurs reprise les attaques du démon. **Voir Notre-Dame du Laus (France)**

**Bibliographie :** François Pron. *Histoire abrégée des merveilles de N.-D. du Laus*, tirée des archives du vénérable sanctuaire. Delaplace, 1856. Pierre Médan. *Vie abrégée de la vénérable Benoîte Rencurel, la voyante du Laus (1647-1718). D'après les manuscrits du XVIIe et XVIIIe siècle conservés dans les archives de Notre-Dame-du-Laus*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Librairie Lecoffre, J. Gabalda, 1936, 112p. ; *Notre-Dame du Laus et la vénérable sœur Benoîte*. D'après les manuscrits authentiques conservés au pieux sanctuaire. Gap : J.-C. Richaud, Librairie et Imprimeur de l'Évêché, 1875 et réédité en 1895, 533p. et dont l'auteur anonyme serait le P. Berge, chapelain du Laus dit P. Médan. Vernet. Chanoine. *La vénérable Benoîte Rencurel, fandarice du Laus*, Paris : Gabalda, 1931. ; René Combal. *Prier 15 jours avec Benoîte Rencurel : 54 ans d'apparitions de la Vierge à Notre-Dame du Laus*. Paris : Nouvelle Cité, Oct. 2003, 128p. [René Combal, (vu par l'éditeur), prêtre du diocèse de Gap, est au service du Sanctuaire du Laus depuis 1972. Il est chargé du dossier de béatification et de canonisation de Benoîte Rencurel. Il est actuellement Recteur du Sanctuaire et Vicaire Général du diocèse de Gap. Il est imprégné de l'étude des manuscrits et des récits des pèlerins, témoin des merveilles du Laus qui continuent à se manifester aujourd'hui].

**BIZ 4.** — Benoîte fut persécutée, comme tant d'autres saintes personnes par les démons. Ils lui apparaissaient souvent sous forme de serpents à tête de chien, de loups vomissant des flammes, d'hommes affreux aux serres d'aigle, qui voulaient en l'effrayant la détourner de ses bonnes œuvres, mais sans oser lui faire de mal : le démon n'en avait pas encore la permission. Quand il l'eut obtenue, il traînait la pieuse vierge sur le pavé, lui enfonçait ses ongles dans la chair, la menaçant de plus grands maux si elle continuait de lui arracher tant d'âmes, mais d'ailleurs lui promettant toutes sortes de biens si elle voulait se donner à lui. Sa mère, séparée d'elle par une cloison, entendit une nuit des voix si fortes, si formidables qu'elle en mourait de peur : 38 ; - Satan, ne pouvant vaincre Benoîte par les mauvais traitement, cherche à lui souiller l'esprit par des paroles et des gestes obscènes ; il lui raconte les péchés qu'il fait commettre, joue sous ses yeux avec un autre esprit impur d'horribles dépravations et lui peint les scènes dégoûtantes du \*sabbat. Ce qui affligeait le plus Benoîte, c'est quand l'infâme lui racontait que tel jour, à telle heure, il avait entraîné à ces dépravations telle personne qu'elle avait convertie ou qu'elle croyait en voie de sainteté. Souvent, épiant le moment où la pauvre fille a succombé au sommeil, il l'emportait sur le sommet des montagnes qui entourent le Laus. Les jambes repliées sur l'épaule du démon, le corps et la tête à la renverse, Benoîte était emportée avec une rapidité inconcevable. La première fois qu'elle se sentit ainsi emportée, elle poussa des cris si perçants, que plusieurs personnes entre autre les directeurs du Laus, sur la maison laquelle elle passa, en furent éveillés. Il était minuit. Si le démon s'adjoignait un autre démon, celui qui tenait Benoîte par les épaules lui causait, en approchant son horrible face diabolique de son visage, un autre genre de tortures. Arrachée pour l'ordinaire au

sommeil, elle était exposée à demi nue sur le sommet de montagnes couvertes de neige. Forcée de revenir pieds nus avec mille difficultés, elle tâchait de rentrer avant le jour et fut obligée de se coucher toute vêtue. Satan, ne pouvant triompher de Benoîte, s'en vengeait ainsi sur son corps ; tantôt en l'emportant il la laissait tomber des airs sur des rochers anguleux ou bien il la poussait dans un précipice. Par les nuits d'orage, il la déposait sur le toit de Notre-Dame de l'Érable ou au milieu de quelque forêt inconnue. N'ayant pas le pouvoir de lui ôter directement sa vie, miraculeusement conservée, il espérait ainsi qu'elle mourrait de misère : 39 ; -Elle fut une fois si maltraitée, qu'elle garda le lit durant huit jours. Elle m'a fait voir, dit Pierre Gaillard, une petite roche, située à une grande hauteur, sur laquelle le démon l'avait assise ; ses pieds pendaient dans le précipice, dont elle ne pouvait sonder la profondeur » Un ange souvent la tirait de ces lieux inaccessibles. Les pèlerins qui vont au Laus voient avec intérêt les crêtes où Benoîte était exposée à toutes les rigueurs de l'hiver. Plus de vingt fois elle fut transportée sur le toit de Notre-Dame de l'Érable, d'où un ange l'aidait à descendre. Elle fut emportée aussi sur le mont Saint-Maurice, sur le Puy-Cervier, vers Jarjayes, d'où le retour était long et difficile. Il y a dans l'enceinte de ces montagnes un point inaccessible, appelé dans les manuscrits la roche où l'aigle niche, où Benoîte fut transportée et abandonnée nombre de fois. Lorsque ses forces humaines étaient à bout, son bourreau, dont les ténèbres ne cachaient pas toute la laideur et dont l'odeur infecte la suffoquait, la persécutait sans répit avec une rage croissante et désespérée. Son supplice s'est renouvelé quelquefois vingt nuits de suite : 40 ; - un jour le démon, voulant en finir, la transporta simplement dans un champ de blé derrière le logis des prêtres, c'était en juillet. Satan la coucha à la renverse au milieu des épis, tout près d'un chemin. Les passants auraient pu entendre Benoîte, mais elle ne pouvait parler : « *Tu es en mon pouvoir*, lui disait Satan ; tu ne pourras ni parler, ni bouger, je ne crains plus rien, ce qui te le prouve, c'est que tu n'es qu'à deux pas de l'église, et je brave la lumière du jour ... Le soleil va te griller ; si tu m'obéis, je te comblerai de biens, sinon, tu mourras sans sacrements, choisis ... » La victime se résigne à la volonté de Dieu ; mais le démon, qui ne la quitte pas, espère toujours lasser sa patience ; il lui parle bouche à bouche, il l'infecte. Ni mouvement, ni sommeil, ni nourriture possible, et pas même une goutte d'eau. Elle reste ainsi miraculeusement durant quinze jours. On la cherche, on l'appelle, la voix déchirante de sa mère fait retentir les échos ; sa fille l'entend et ne peut lui répondre. Ce martyr, qui n'est encore qu'une ombre des souffrances de l'âme qui expie dans l'autre vie, va pour ainsi dire cesser. MM. Hermitte et Peythieu, en passant près de ce blé, voyant des épis s'agiter, s'approchèrent, et trouvèrent une espèce de cadavre : — « Est-ce vous, ma sœur ? » dirent-ils. — Benoîte, toujours obsédée, ne pouvait répondre, M. Hermitte court à l'église, revient avec l'étole et son surplis et l'exorcise... Elle peut parler, mais si bas, qu'à peine on l'entend. On l'emporta à l'église, où on fit une action de grâce ; puis elle fut transportée dans une maison derrière l'église, où on lui fit prendre un peu de vin. Satan voulait causer sa mort, dit Bizouard, mais sa vie lui fut conservée miraculeusement. — « Le démon m'enlève, disait-elle, au moment où je m'y attends le moins. Je suis toujours dans des transes mortelles ; il me tourmente aussi bien dans mon corps que dans mon âme. Que la volonté de Dieu soit faite ; je lui avait demandé quelque chose de semblable » Le sanctuaire de Laus était témoin de nombreuses conversions auxquelles la sainte fille contribuait puissamment. Ces conversions excitaient les vexations de Satan. Outre ces transports, il lui donna un jour la vision de l'enfer et lui montra ce qu'étaient devenues des âmes pour lesquelles Benoîte avait prié. Celle-ci pleurait amèrement, continuait ses expiations volontaires et subissait les persécutions de son ennemi ; mais, comme tant de saints qui les ont subies comme elle, des anges l'assistaient, la consolèrent. Comme plusieurs saints, il fut permis au démon de l'obséder, pour augmenter sa gloire dans le ciel, et pour montrer ce que tant de gens nient, la puissance extérieure de Satan sur les créatures.

**Renoncement de la foi, Voir Abjuration de la foi**

**Renoncement à Dieu, Voir Abjuration de la foi**

**RENOUARD DE BUSSIÈRE, Marie Théodore** (1802-1865), Vicomte de. Membre de la diplomatie française.

*MP.* — 41n. — auteur d'une *Vie de sainte Françoise Romaine*, fondatrice des oblates : 41n.

*MD.* — *Vie de Sainte Françoise Romaine* précédée d'une introduction sur la mystique chrétienne. (1848) ; 170n, 182.

**MD2.** — auteur d'une *Vie et œuvre de sainte Catherine de Gênes*, 2e éd. revue et cor. (1873) suivi de son fameux *Traité sur le Purgatoire* et de l'admirable livre *Le Pérou et Sainte Rose de Lima* (1863) chez Plon et enfin d'une *Vie de Sainte Françoise Romaine* : (1848) : 103-103n.

**RENSTA, Marie.** Sorcière allemande condamnée en 1749.

**BIZ 4.** — en 1749, Marie Rensta fut la dernière victime supliciée dans la principauté de Bamberg.

### **RENVERSÉ PAR UNE FORCE INVISIBLE. Voir aussi Infestation**

**BIZ 2.** — Jacques Noël, victime de sortilège, raconta comment un jour devant la porte de la cathédrale de Coutances, il fut renversé par une force invisible, sa lanterne et son chapeau furent lancés au loin : 341 ; - un phénomène fort surprenant était de voir le démon qui avait possédé la supérieure obséder l'exorciste Surin qu'il renversait puis rentrer dans la supérieure. Ces allées et ces venues étaient marquées par des renversements, des changements de visage affreux : 414 ; - le démon Dagon, après avoir exercé sa fureur sur la sœur Marie du Saint-Esprit, la conduit hors du réfectoire et la jette dans un assez grand feu, la face et les mains dans le brasier ; il n'y eut ni brûlure ni contusions. Il fit grimper un jour la même sœur sur un mur haut de dix pieds, l'exorciste récita le chapelet pour forcer ce démon..., qui, furieux, s'écrie : « Si tu ne cesses, je jetterai cette chienne en bas ! » Il la jeta aussitôt sur des pierres sans qu'il en résultât ni lésions ni blessures : 460 ; - le cas de Nicole Aubry, de Verviers en 1565, renversée par le fantôme de son grand père : 473 ; - le cas des religieuses de Kentorp en Allemagne cité par J. Wier : 492 ; - autre cas à Cologne : 493

### **REPAS DÉMONIAQUES**

**BIZ 2.** — les repas qui plaisent davantage au démon ce sont ceux où l'on mange des cadavres de chrétiens et surtout d'enfants morts sans baptêmes : 239.

**RÉPERCUSSION, PHÉNOMÈNES DE (Sorcellerie)** Image ou objet piqué ou perforé pour provoquer à distance un maléfice. Pouvoir d'atteindre une personne par l'intermédiaire d'un objet, très souvent une statuette, une lettre, une poupée ou même d'un cheveux pour lui faire du mal. Appelé en certains endroits (notamment au Québec) une *projection*. Pratiqué surtout dans le vaudou. **Voir aussi Envoûtement ; Vaudou ; Influence à distance ; Sorcellerie.**

**MP.** — 88, 89n ; - des cheveux ou un linge semble posséder la présence d'un courant animique : 208 ; - chaîne, un fil d'émanation : 208 ; une ligne que vous tracez avec de la craie, captive un homme, elle le torture, il faut vite effacer la ligne, sinon l'homme meurt : 210 ; - les Esprits ou fantômes redoutent la pointe de métal : 305, 306 ; - atteint par un coup de feu : 306n ; - sept sorciers qui luttaient contre un presbytère et dont les Esprits invisibles furent atteints de coups de feu, les sept sorciers qui étaient restés chez eux avaient tous été atteint par répercussion : 307-308 ; - sur des organes éloignés : 310 : - les apparitions semblent favoriser la croyance en deux âmes ou deux corps, mais l'expérience de l'auteur rejette cette hypothèse : 310-311 ; - provoqué par un ou des Esprits selon Gougenot des M : 311 ; - il en va de même par le fluide odile de Reichenbach : 347-348

**HP.** — extatique : 182 ; -vampirique : 183. - apparence trompeuse : 187. - et bilocation : 233

**BIZ 1.** — images de cire utilisées, cité par Ovide: 129, 130 ; - en prononçant certains vers, les Thraces, selon les historiens, enfonçaient un tison dans l'oeil de leur ennemi à distance: 130 ; - avec des aiguilles: 130 ; - au moyen d'images exposées au feu: 204n; 487;- images percées avec des aiguilles ; plainte du pape Jean XXII à l'évêque de Rié: 532.

**BIZ 2.** — maléfice qui provoquait l'impuissance et l'avortement, image piquée et exposée au feu : 13 ; - mort d'un sorcier à cause d'un sort détourné, n'ayant pu rejoindre la personne choisie : 60 ; - à Ferrare en Italie, un chat frappé d'un coup de lance, l'animal s'échappant par la fenêtre, un instant après on apprit que la sorcière qui s'était métamorphosé en chat était alitée, les coups et les plaies faites au chat correspondaient aux plaies et blessures de la sorcières. Ces phénomènes arrivant aux sorciers d'Italie ressemblent aux sorciers des autres pays ; 198.

*Réponse à l'Histoire des oracles de M. de Fontenelle (1707-1708), voir Baltus, Jean-François*

*Réponses à des objections faites contre le principe de la dualité du dynamisme humain... (1854), voir Lordat, Jacques*

*Réponses aux objections contre le magnétisme (1817), voir Deleuze, Joseph Philippe François*

*Réponse aux questions d'un provincial (1704), Voir Bayle, Pierre*

**REPRODUCTION HUMAINE - INNOVATIONS.** Paraconception. Procréation artificielle humaine, etc.

**HP.** — 428 - selon Auguste Comte : 429 ; 430, 431, - mystique : 432 ; - incubique : 432 ; - selon le positivisme : 433.

**RÉPUBLIQUE.** Forme de gouvernement où le pouvoir et la puissance ne sont pas détenus par un seul, et dans lequel le chef de l'État n'est pas héréditaire.

**BIZ 3.** — encouragé par l'esprit de la Réforme qui voulait abolir l'autorité monarchique : 8, 10.

**République. La, Voir Platon**

*République mystérieuse des elfes, faunes, fées et autres semblables (1896), voir Kirk, Robert*

*Res memor.... Voir Xénophon*

*Researches on magnetism, electricity, heat, etc. in their relation to the vital force (1850), voir Gregory, William et Reichenbach, C. von.*

**RÉSIE, Lambert-Elizabeth d'Aubert, Comte de.** Auteur. *Histoire et traité des sciences occultes.*(1857)

**MM.** — 120n ; - astroéidé : 296 ; 357n.

**HP.** — 154 n, 442 n, 444n.

**MD.** — 178n. Résistance au feu, **voir Ignifugation**

**RÉSURRECTION.** Retour de la mort à la vie. Dogme chrétien et musulman selon lequel le corps humain ressuscitera à la fin des temps. Les résurrections opérées par Jésus-Christ pendant sa vie sont au nombre de trois : celle de la fille d'un chef de synagogue (*Matt. 9, 25*) celle du fils de la veuve de Naïm (*Luc, 7, 15*) et celle de Lazare (*Jean II, 44*) Saint Pierre ressuscita la veuve Tabithe (*Acte 9, 40*) Saint Paul rendit la vie à un jeune homme tombé du haut d'une maison et tué par sa chute (*Acte, 20, 9*) Le cas le plus manifeste est sans contredit celle de Jésus-Christ lui-même que confirme l'autorité de témoins cités dans l'histoire évangélique et la liaison nécessaire de plusieurs faits historiques incontestables. Il est évident que la croyance à cette résurrection a toujours été le motif principal et le fondement du christianisme et que jamais on n'aurait vu se former une seule église chrétienne, si la résurrection de Jésus n'eût pas été annoncée et reconnue immédiatement après sa mort. (*Bergier*) Selon les musulmans, cette résurrection sera purement spirituelle, c'est-à-dire que l'âme ne fera que changer de demeure ; et, quittant sa dépouille mortelle, retournera dans le séjour d'où ils supposent que Dieu l'avait tirée pour la placer dans le corps humain ; mais ce sentiment n'est pas le plus général. Mahomet et les Juifs avant lui, pour prouver la possibilité de la résurrection du corps.

**Bibliographie.** Bergier. *Dictionnaire de théologie approprié au mouvement intellectuel.* Par l'Abbé Le Noir. Paris : Louis Vivès, 1882.

**BIZ 1.** — miracles opérés par Sérapis selon Aristide (+189) : 81 ; - miracles chrétiens: 450 ; - réservé au christianisme: 451.



**BIZ 3.** — résurrection de la visionnaire du 17<sup>e</sup> siècle, Christine Poniatowa qui juste avant son inhumation, se lève et demande ses vêtements : 38 ; - explications de Vanini sur les résurrections. «On entrevoit le but de Vanini qui rapportant toutes les explications des philosophes et montrant ensuite que les gens ressuscités chez les païens n'étaient pas réellement morts, veut donner à penser que les résurrections dans l'Écriture sont semblables : 119.

**MP.** — lors de la mort du Christ sur la croix : 55 ; - fausse : 403, 413 ; - magique : 413 ; - faits de prestidigitation : 413 ; - distinction entre les vrais et les fausses : 414.

**MM.** — par Élisée : 118 ; - d'un enfant par Élie : 133 ; fausses: 358n ; - par Zaclas, magicien égyptien : 360 ; - par la magie : 361 ; - et le germe mystérieux : 374 ; - et le corps spirituel ou glorieux : 375 ; 376, 376n ; - par le germe vital : 378.

### **Résurrection des corps, Voir Corps glorieux ; Corps spirituel**

**RÉTROCOGNITION.** Vue d'un événement ancien ignoré du sujet comme s'il se produisait dans le présent. **Voir aussi Voyance ; Précognition**

**RÉVÉLATION.** Pédagogie divine. Théophanie.

**DD.** — croyance universelle : 44 ; - primitive, par la pierre Beth-el : 74, 78 ; - l'ensemble des peuples : 76-77.

**BIZ 1.** — l'une venant de Dieu, c'est la véritable, l'autre de Satan: XVII, 4-5.

### **Révélation de l'avenir, Voir Avenir révélé**

### **Révélation médiumniques, voir Révélation (Spiritisme)**

**RÉVÉLATION PRIMITIVE.** Altérée par les sources non divines. Altération de l'unique révélation qui ne convient qu'à Dieu.

**BIZ 1.** — non divine: XVII: - aux Juifs par Dieu, aux Gentils par la divinité: 4; - oublié de la Révélation primitive du Dieu unique: 4.

### **RÉVÉLATIONS (Spiritisme) Voir Chose cachées, Révélation de**

### **RÉVÉLATIONS DES DIVINITÉS.**

**BIZ 1.** — utiles au bien-être matériel: 78; - pourquoi ont-ils besoin d'interprètes... pourquoi sont-ils obscurs ou ambigus se demande Cicéron: 186-187; - médecine révélée par divination ou par les songes: 214; 372-373; - les dieux proclament un principe sans volonté et sans action, usurpant le culte qui n'est dû qu'à Dieu seul: 373; - contrairement à la vraie Révélation qui traverse les siècles, bravant les révolutions des empires, elle est même respectée des Gentils et des Barbares. On brûla comme exécration, les révélations qu'une déesse fit à Numa: 373; - les dieux préfèrent faire leur révélation à des hommes dissolus, à des femmes perdues et à des idiots: 373.

### **RÉVÉLATIONS SPIRITES.**

**BIZ 1.** — conservent en partie la morale de l'Évangile dont elle rejettent plus ou moins les dogmes: XXIV.

### **Révélation sur ma vie surnaturelle (1863), voir Home, Daniel Dunglas**

### **Revenants, voir Fantômes**

**RÊVES.** Suite de phénomènes psychiques se produisant pendant le sommeil (images, représentations ; activité automatique excluant généralement la volonté) Le sommeil lent ou orthodoxe est souvent provoqué par l'homme moderne surmené et tendu par la prise de somnifère ; les sujets accoutumés à ces médicaments sont privés de la possibilité de rêves. La suppression de ces

drogues amène un formidable retour en force du sommeil à rêves dit *sommeil paradoxal*. Créativité onirique. Du point de vu historique, à Babylone, le rêve introduit au monde surnaturel. En Égypte, le rêve peut être utilisé dans une consultation oraculaire. Chez les Hittites c'est le moyen pour la divinité de faire connaître aux fidèles sa volonté. Bref, dans la conception ancienne orientale, le songe met l'homme en contact avec Dieu et lui donne parfois révélation de l'avenir. Il y avait des interprètes professionnels (*Gn. 41, 8*) *Dan. 2.2.7*) et l'on a retrouvé des sortes de manuels qui donnaient la clé des songes (**Voir à Oniromancie**) (*NDB*, 1979) Chez les Romains, le rêve occupe dans la \*divination une place importante, soit parce qu'il est le véhicule d'une consigne, soit parce qu'il annonce l'avenir. Cicéron (*De divinatione*, 2, 61), critiquait l'interprétation des rêves, disait ceci : « Pourquoi la divinité, si elle a des conseils à donner aux hommes, ne leur dirait-elle pas simplement : « Fais ceci, ne fais pas cela », et pourquoi ne donnerait-elle pas cet avertissement à l'homme éveillé plutôt qu'à l'homme plongé dans le sommeil ? En effet, le rêve occupait chez les anciens, une place importante. La pratique de l'*incubatio* était une méthode utilisée dans les sanctuaires des dieux guérisseurs ; le malade passe la nuit dans l'enceinte sacrée ; en rêve, il reçoit la visite du dieu qui lui indique le remède à son mal. Du côté biblique, l'Ancien Testament leur attache une importance assez grande mais à l'époque, la superstition devait entrer pour une grande part dans l'interprétation de ces phénomènes. Certains songes accompagnés de visions avaient un caractère prophétique (*Mt. 27, 19, Ac. 16,9*) Tantôt Dieu y apparaît : Abimélek (*Gen. 20, 3*) Jacob à Béthel (*Gen. 28, 12*) Laban au sujet de Jacob (*Gen. 31, 24*) Tantôt ce sont des prédictions ou prémonitions : ainsi dans l'histoire de Joseph (*Gen. 37, 5*) Le rêve de la femme de Pilate est aussi frappant (*Mt. 27, 19*) De plus, prophète et songeur sont parfois synonymes (*Nombre, 12, 6*) Le Deutéronome met en garde les Israélites contre le faiseur de songes qui les entraînerait à l'idolâtrie (*Deut. 13, 2, 6 ; Jér. 23, 25*) En résumé, il est sage au point de vue religieux de ne leur accorder qu'une faible et prudente attention dit A. Vincent. Les songes habituellement comportent une part d'obscurité, les mages étant interdits en Israël, leur interprétation sera le fait d'hommes sages, spécialement éclairés par Dieu (*Dan, 1, 17 ; 2' 28*) Enfin, on retrouve les songes comme indication de la volonté divine, avec apparition d'un ange, dans l'évangile de l'enfance (*Mt. 1, 20 ; 2, 13, 19*). À l'époque moderne,, des rêves providentiels ont souvent été accordés. Il y eut les expériences \*d'Alfred Maury, les recherches de Freud. John Newton, inquiet du salut de son âme, fit un rêve qui lui révéla le chemin du salut. Le célèbre violoniste, théoricien et compositeur italien du 18<sup>e</sup> siècle Giuseppe Tartini entendit en rêve sa célèbre *Sonate del Diavolo* (Trille du Diable) jouée par Béalzébut en rêve. \*Goethe avoue avoir résolu de nombreux problèmes scientifiques et aussi composé des poèmes provenant de ses rêves. Stevenson, l'auteur du *Dr Jekyll et M. Hyde* et de *l'Île au Trésor*, trouva ses meilleures intrigues dans ses rêves. L'écrivain français \*Charles Nodier était conscient de l'importance du rêve (« Le sommeil [...] est l'état le plus lucide de la pensée ») *Le Lutin d'Argail, la Fée aux miettes, Smarra ou les Démons de la nuit, Lydia*, illustrent bien la tentative littéraire de Nodier : montrer que nous sommes constamment entre deux mondes, dont l'un la Terre, n'est qu'un lieu de passage. De nos jours le psychiatre suisse Kurk Koch écrit qu'il regrette que Jung ait laissé de côté un domaine important quoiqu'il le connût, soit les rêves produits par l'occultisme. Des êtres humains dit-il, ayant une charge occulte, que cela vienne des aïeux ou de la pratique personnelle, ont souvent des rêves qui se réalisent quelques jours plus tard. Le contenu de tels rêves, ce sont souvent des catastrophes, des cas de mort, des malheurs en chemin de fer, des accidents d'auto, des incendies, des visites desquelles on a peur et ainsi de suite. Les rêves médiats engendrent la peur. Les rêves produits par le « Seigneur » donnent de la joie dit-il. La conclusion qui s'impose dit Thivollier, est celle-là même qui découle de l'étude des superstitions. L'homme reste le maître de son destin, et ce ne sont pas ses rêves qui détermineront le cours de sa vie, contre sa volonté. Il reste que le rêve peut être révélateur de tout un état d'âme, de tout un subconscient que nous portons en nous-mêmes et qui nous pousse à agir dans un sens ou dans un autre. **Voir aussi Songes ; Oniromancie ; Éphialte**

**Bibliographie :** J. Dheilly. *Dictionnaire biblique*. Paris : Desclée, 1964, p. 1131 ; Albert Vincent. *Lexique biblique*. 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée. Casterman, 1961, p. 446 ; *Nouveau Dictionnaire biblique*. Saint-Légier sur Vevey (Suisse) : Emmaüs, 1979, p. 717 ; Aldina da Silva. *La clefs de songes dans l'Antiquité proche-orientale*. Montréal : MNH/Anthropos, 1999, p. 7-8 ; Aldiana da Silva. *Le rêve comme expérience démoniaque en Mésopotamie*, in *Sciences religieuses*, 22, 3 (1993) : 301-310 ; Alexandrian. *Histoire de la philosophie occulte*. Paris : Seghers, 1984, p. 203-206 ; P.

Thivollier. *L'homme est-il maître ou victime de son destin ?* [sur les travaux de R. Duval-Bresson]. Issy-les-Moulineaux, 1954, p. 107-111 ; *Le monde occulte du surnaturel parapsychique*, par Pierre Delval et Paul Vion. Bohain [France] : Commission d'Études Ouranos, 1982, p. 194-200 ; Lyal Watson. *Histoire naturelle du surnaturel*. Paris : Albin Michel, 1974, p. 207-213 ; Nandor Fodor. *Encyclopaedia of Psychic Science*. University Books, 1966, p. 107-109 ; *Encyclopedia of the unexplained, magic, occultism and parapsychology*, edited by Richard Cavendish et special consultant on parapsychology J. J. Rhine. London : Arkana (Penguin Book), 1989, p. 76-80 ; Carl G. Jung. *Man and his symbols*, Dell, 1964, p. 405 & al. Cf. index.

**Wébographie :** Virgile : le présage et le rêve.  
<http://www.collatinus.com/remacle/reve> (24 avril 2002)

**BIZ 1.** — les prêtres de Sérapis obtenaient des remèdes par les songes: 81; - révélation de faits cachés; distinction entre les songes ou rêves naturels, des rêves venant des dieux: 94; - rêves d'Atérius et d'Alexandre: 95; - produisant les oracles aux temples d'Esculape, de Sérapis, etc.: 102 ; - guérison par les songes: 102-103 ; - Mardonius et Cyrus voient leur mort prochaine en songe: 103 ; - pratique ancienne chez les Grecs: 120; - Platon blâme Homère et Eschyle d'avoir dit que les dieux envoient des songes trompeurs: 146; - ne viennent pas des dieux selon Aristote : 153 ; - Hippocrate ne s'occupe que de l'importance médicale à la divination par les songes: 157 ; - révélateur de remèdes: 170 ; - Platon et Pythagore veulent qu'on s'y prépare par une nourriture frugale, comme si les viandes chargeaient l'âme: 177; - si la divinité nous révèle des remèdes dans un songe, pourquoi nous apprend-elle point à lire, à écrire, ne sont pas divin dit Cicéron; pourquoi sont-ils obscurs, pourquoi ne se réalisent pas tous, d'où viennent ceux qui sont faux? ;177; - discernement de leur provenance selon Cicéron: 178 ; - traité légèrement par Cicéron: 191 ; - \*Thémistius n'imita point la légèreté de Cicéron en traitant le sujet des songes. « Il n'y faut pas croire si légèrement, dit-il, ni résister opiniâtrement. Croire que les songes annoncent l'avenir et qu'on puisse le découvrir en s'y appliquant, c'est une croyance si universellement répandue, qu'il faut bien admettre qu'elle a quelques fondements : 199-200 ; - songe de Joseph à propos de Marie, celui de la femme de Pilate concernant Jésus-Christ: 288; - sur la provenance des rêves selon Porphyre et Jamblique : 302 ; - les démons épouvantent l'imagination par les songes dit Lactance : 365 ; - les démons envoient des songes qui sont de vrais oracles: 391; - pourquoi les rêves trompent-ils, pourquoi faut-il des interprètes, ils ne peuvent venir des dieux dit Cicéron; les stoïciens y croyaient: 411; - selon l'interprétation des Écritures, les songes de Jacob, de Joseph, de Pharaon, de Job, de Joël: 411; - mais le Lévitique le défend (XIX, 26) ainsi que le (Deut. XIII, 5 ) Jérémie, XXIII, 25 ; l'Écclésiastique (Ben Sirac) semblent expliquer ces contradictions, "les imprudents bâtissent sur des songes dit-il. Ce qui est impur peut-il rendre pur? . - les songes des méchants ne sont que vanité... beaucoup sont tombés dans l'égaré pour y avoir cru" (Eccl. XXXIV ) : 312; - les Pères admettaient qu'il y avait des songes faux et des songes qui se réalisaient disent St. Cyprien, St. Jérôme: 413; - l'évêque Synésius fit un traité pour expliquer les songes naturels, divins ou diaboliques: 492; - interprétation d'un songe à saint Jérôme: 492; - un autre par saint Augustin: 492; - le démon pour favoriser la croyance aux songes peut faire des révélations: 492; - Pétrarque raconte le songe d'un italien qu'un lion de marbre à mordu: 492; 493; - la divination par les songes est divine ou naturelle, mais elle peut venir du démon: 551.

**BIZ 2.** — l'Église en distingue trois sortes : ceux produits par des causes morales, physiques ou pathologiques. 2° les songes divins. 3° les songes diaboliques. Pour ces derniers, le critère de discernement est souvent d'une application difficile. Règle générale, les songes diaboliques excitent la concupiscence, la luxure conduisant à la superstition, provoquent la haine, le désespoir, etc. Les songes divins sont accompagnés d'une béatitude, d'une sérénité d'esprit. En général, l'Église recommande de mépriser tous les songes. Les célèbres songes de la reine Marguerite de Valois et celle de Mézeray appartiennent à la catégorie des songes clairs et évidents. Le songe qui opéra la conversion d'Anne de Gonzague cité par Bossuet dans une oraison funèbre : 84-85

**BIZ 3.** — selon le réformé Munzer, Dieu se manifeste au milieu de nous par des songes divins, des inspirations : 3 ; - attribué à la nourriture pour Jérôme Cardan : 99 ; - Pierre Bayle dit que l'on ne saurait douter de certains songes ni les expliquer naturellement : 111 ; - Hippocrate assure que, pour juger les songes divins, il y a des hommes qui ont un art certain, et Cicéron ne les accuse pas de fourberie, son scepticisme n'attaquait que leur art : 259-60 ; - \*Warburton, qu'on ne soupçonnera pas de favoriser la crédulité, dit aussi que les interprètes des songes

n'étaient pas des imposteurs. Gédéon, s'étant glissé furtivement dans le camp des Madianites, entendit un soldat raconter un songe qu'il avait eu. Celui qui l'écoutait l'interpréta et sa réalisation suivit de fort près. D'après l'Écriture, c'est à Dieu seul qu'on doit s'adresser pour obtenir des révélations, car le démon, singe de Dieu, intervient pour séduire l'homme, mais Dieu, quand il lui plaît, le réduit à l'impuissance : l'Écriture en rapporte divers exemples, entre autres ceux des interprètes des songes de Pharaon et de Nabuchodonosor : 260-61 ; - au 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècle, on voit paraître des traités sérieux sur les songes : de Conrad Wimpina, par exemple, et à la fin du six-septième siècle, de Jean Belot, curé de Mil-Monts qui établit soixante-douze principes pour expliquer les songes. La célébrité de cet interprète de songes fit accourir grand nombre de consultants. Ceci suffit pour prouver que l'abbé Richard s'est trompé en affirmant que l'onirocritie était alors abandonnée aux femmes et aux devins de bas étage : 312 ; - l'Église n'avait pas dit que tout songe fût mensonge et l'on citait aussi trop souvent des exemples du contraire. De sorte que les savants qui ne pensaient pas pouvoir nier, essayaient d'expliquer. Pour les théologiens, l'explication était toute faite. Les songes extraordinaires ont pour auteur Dieu ou le démon. Mais plusieurs philosophes qui voulaient tout expliquer physiquement pensaient au contraire que les rêves indiquaient simplement l'état de l'organisme. Dans la veille, disaient-ils, l'homme étant distrait néglige ce qui lui est annoncé dans le sommeil. Ce point de vue qui ne manquait pas de vérité, rendait-il raison de tous les songes extraordinaires, clairs ou symboliques, dont les livres sont pleins ? Peut-on attribuer ceux-ci à un état pathologique ou physiologique, aux préoccupations de la veille, etc. ? : 312 ; - d'autres philosophes ne le pensaient pas. Et on est forcé de le redire ici, comme pour les pressentiments, ils suivaient la vieille doctrine de Démocrite « Il s'échappe, disaient-ils, des corpuscules ou des atomes des personnes qui nous sont chères ; ils arrivent pendant notre sommeil jusqu'à notre âme et deviennent ainsi les premiers messagers de l'événement ». Explication ridicule et incomplète puisqu'elle ne pourrait convenir à tous les songes qui se réalisent à ceux, par exemple, qui révèlent l'avenir. Beaucoup alors s'obstinaient à nier tous les songes. Ce moyen fort simple ne détruisait pas cet embarras que Bayle avoue. — « Tels faits dont l'univers est tout plein, disait ce sceptique, embarrassent plus les esprits forts qu'ils ne le témoignent. Ceux qui nient tout sont peu sincères ou peu éclairés. (Cf. à son *Dictionnaire*) Les démonologues d'autre part d'après leur doctrine, ils les attribuaient presque tous aux démons ; « Erreur et blasphème, disaient leurs adversaires ; car cela n'est permis qu'à Dieu » Cette opinion des partisans de la doctrine de l'intervention était cependant si raisonnable que Bayle lui-même la partageait : 313.

**BIZ 4.** — il est constant, d'après la théologie, qu'il y en a de vrais, et il suffirait de parcourir les biographies et les mémoires du temps, tels ceux des mémoires de madame de Créquy où sont rapportés beaucoup de faits vrais et fort curieux et entre autres des songes dit Bizouard. Les histoires de Port-Royal, les *Mémoires* de Saint-Simon, etc., fourniraient seuls un recueil des plus volumineux de songes qu'un scepticisme raisonnable ne saurait rejeter tous : songes évidents ou symboliques, souvent prophétiques, qui ont la plupart toute l'authenticité désirable, étant attestés par des hommes éclairés et véridiques. On en citera quelques-uns pris au hasard dans les recueils. Armand Carrel, l'avant veille et la veille de sa fameuse querelle fit le songe suivant, il voyait entrer chez lui sa mère, vêtue de deuil et qui pleurait : « Ma mère, qui pleurez-vous, lui dit Carrel avec effroi, est-ce mon père ? – Non. – Mon frère ? – Non – De qui donc portez-vous le deuil ? – De toi, mon cher Armand » (Tiré de Résie, *Histoire et traité des sciences occultes*, t. 11, p. 276) Robespierre, accompagné de Saint-Just, était allé dîner le 1<sup>er</sup> mai 1794 chez le citoyen Mariglier, dans une jolie maison de campagne à Saint-Germain en Laye. Robespierre et Saint-Just couchaient dans la même chambre ; au milieu de la nuit Robespierre se réveille en sursaut en poussant des cris épouvantables, Saint-Just l'interroge ; Robespierre lui raconte qu'il vient de voir en songe un homme vêtu d'une robe noire qui lui présentant un écriteau sur lequel se dessinait un grand S couleur de sang, a prononcé d'un ton menaçant quelques mots inintelligibles, puis a cherché à lui briser la tête avec l'écriteau. Saint-Just cherche à le rassurer ; mais Robespierre, fort troublé, croyait sentir encore les coups qu'il avait recus en songe. Les deux amis reviennent à Paris ; mais Robespierre, effrayé, ramenait la conversation sur l'S sanglant : « Si j'étais superstitieux, disait-il, je croirais qu'un malheur me menace » Le songe fut oublié ou mieux on n'en parla qu'en plaisantant dans les conversations intimes. Quelques semaines s'étaient à peine écoulées que le bourreau, dont le nom commençait par un S, faisait tomber la tête de Robespierre. Ce bourreau s'appelait le citoyen Samson (Cité par Frédéric de Lagrange, *Le grand livre du destin* (1848) p. 19) : 23

**RÊVES - ASPECT RELIGIEUX.** Voir aussi **Songes guérisseurs ; Sommeil - Rituels ; Lits Sacrés dans les temples ; Incubation (Religion) ; Oniromancie**

*MM.* — 110.

**RÊVES DANS LA BIBLE.** Voir aussi **Rêves - Aspect religieux**

*MM.* — "Je lui parlerai en songe : 108

**Rêves inspirés, voir Songes guérisseurs**

**RÊVES - PARALLÉLISME RELIGIEUX - CHRISTIANISME/PAGANISME.** Voir aussi **Songes**

*MM.* — songes dans les temples païens et songes de Dieu : 108

**Rêves précognitifs, voir Précognition**

**Rêves prémonitoires, voir Précognition**

**RÊVES PROPHÉTIQUES**

*MD2.* — de Simonide qui l'avertit de ne pas monter sur un navire qui sombra effectivement : 84-85.

**RÉVIUS.** Major hollandais. Médium.

*HP.* — 365 ; - témoignage d'un médium : 366 ; 368, 370.

*Review of the Spiritual Manifestation Read Before the Congregational Association of New York and Brooklyn*

(1853), voir **Beecher, Charles**

**Revenants, voir Fantômes ; Lémures**

**RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES** (1685) Accomplit par l'édit de Fontainebeau signé par Louis XIV le 18 octobre 1685. Cet édit supprimait tous les avantages accordés par Henri IV (Édit de Nantes, 1598) aux protestants. Les pasteurs étaient bannis mais il était interdit aux fidèles de s'enfuir, le culte, les temples, les écoles protestantes étaient supprimés. La révocation fut accueillie favorablement par toute l'opinion mais provoqua une suite d'effets désastreux : exode d'au moins 200,000 protestants parmi lesquels des officiers, des industriels, des commerçants, des artisans, des agriculteurs qui furent chaleureusement accueillis par leurs coreligionnaires de l'étranger, surtout en Hollande et en Prusse et qui constituèrent des foyers irréductiblement hostiles à la monarchie française ; révolte des Cévennes (1702/05), Voir \***Camisards**), enfin jusqu'au règne de Louis XVI, persécution odieuses exercées contre les protestants restés en France. (*Mourre*, 1981) **Voir aussi Édit de Nantes** (1598)

**Bibliographie :** Michel Mourre. *Dictionnaire d'Histoire universelle*. Paris : Jean-Pierre Delarge / Bordas, 1981 p. 1064-65

*BIZ 3.* — l'édit de Nantes proclama la liberté de conscience mais sa révocation, après la mort de Henri IV, donna lieu à des combats acharnés. Les réformés obtinrent d'abord quelques succès, qui leur donnèrent l'espoir de réaliser leur plan favori d'établir une république fédérative. Soumis par Richelieu, il fallut ajourner leurs projets. Cet homme d'État, satisfait d'avoir garrotté le calvinisme semble avoir dédaigné de s'opposer à ses progrès dans l'ombre. Mais l'esprit qui souffle l'hérésie ne dort pas, bientôt le nombre des libres penseurs s'accroît. Les uns sciemment, les autres à leur insu, marcheront vers le même but : la destruction du trône et de l'autel, le triomphe de la révolte et de l'impiété : 16-17

**RÉVOLUTION.** Changement.

*MM.*-- révolution conçue le ciel par l'idolâtrie : 95, révolte des démons : 394.

**Révolution** (1856), voir Tocqueville, Charles Alexis de

### **RÉVOLUTION DE LA PENSÉE.**

*HP.* — grâce au renversement du sens des mots, 424.

### **Revue britannique.**

*HP.* — de mars 1837, combats magiques : 199.

**Revue contemporaine.** éd. de fév. 1862.

*MM.* — 432, 432n.

**Revue de Dublin.** Revue catholique.

*HP.* — 349.

*MD2.* — s'est occupé de M. des Mousseaux : XI.

**Revue de Paris.** Périodique fondé en 1829 par le Dr Véron. Rivale de la Revue des Deux-Mondes, cessa en 1970. (v.4, 1829 p. 255)

*MM.* — article sur les descendants de Charles XI de Suède : 195

**Revue des Deux Mondes.** Périodique français fondé en 1829. F. Buloz y fut rédacteur en chef de 1831 à 1877, son fils Charles lui succéda. Revue d'art, de littérature, d'Histoire, de philosophie. Grâce à Buloz, elle reçut la collaboration des plus grands écrivains romantiques. En 1893, elle passa sous la direction de F. Brunetière et prit une tendance catholique et conservatrice.

*MP.* — expérience personnelle de Léon Laborde sur la magie orientale (no de 1833) : 184n.

*DD.* — 141n, 398n, 477n, 534n, 541n.

*HP.* — sur le positivisme et l'idéalisme par Paul Janet (no 1<sup>er</sup> août 1864) : xxv111, 471n ; 27n

*MD.* — brillant éloge du livre de J. Kerner sur la voyante de Prévorst, F. Hauffe : 365 ; - no du 15 juillet 1842 sur la voyante de Prévorst : 373.

**Revue du Monde catholique.** (ed. du 25 août 1862 p.71-72)

*MM.* — 320n.

### **Revue médicale.**

*MM.* — 345n, 349, (éd. no 31, mars 1855) : 350.

### **Revue médicale française et étrangère.**

*MP.* — sur le principe vital : 309n.

*HP.* — v111

*MD2.* — le numéro de février 1864 p. 218-225, publia un article sur le fantôme humain et le principe vital formant la troisième partie des Médiateurs et les moyens de la magie (1863) de Gougenot : XI.

### **Revue spirite.**

*HP.* — 354n.

**Revue spiritualiste.** Journal principalement consacré à l'étude des facultés de l'âme et à la démonstration de son immortalité par l'examen raisonné des divers genres de manifestations

médiumniques et de psychiques, présent et passés, tels que les tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des esprits, les apparitions, les visions, les possessions et le somnambulisme, l'extase... Rédigé par une société de spiritualistes et de médiums et publié par J. Z. Piérart de 1858 à 1867. 10 vol. Revue rivale de la *Revue spirite* d'Allan Kardec. **Voir aussi Piérart, J.Z.**

**HP.** — 183 n, 198 n, 327 n, 365 n, 100n.

**MD.** — 194n.

#### **RHABDOMANCIE. Voir aussi Baguette divinatoire ; Bélomancie**

**MM.** — la verge des magiciens est un fait avéré dans l'histoire, elle est une branche de la magie, c'est-à-dire de l'art sacerdotal de la divination que l'Académicien Chevreuil met au même plan que le pendule exploratoire et les tables tournantes : 119 ; - Ch. 3, VI, dans Gorrès. Lire les faits qu'il rapporte comme certains. Ses explications cependant sont réfutées par le savant M. de Tristan : 120n.

**RHABDOMANCIE.** De *rhabdos*, qui signifie baguette. Mode de divination à l'aide de baguette. Art de déceler

les sources, les trésors, les mines etc. Appelée aussi baguette divinatoire.

**Voir aussi Radiesthésie ; Baguette magique ; Bélomancie ; Voir aussi les radiesthésistes : Aymar, Bleton ; Parangue ;** et les opinions de ceux qui l'ont étudié au 19<sup>e</sup> siècle. **\*Willenius, \*Frommann, \*Hirnheim, \*Saint-Romain, \*Dr. Garnier, \*Fludd, \*Libavius ; Le Brun ; Thouvenel ; Jadelot ; Sigaud de Lafond**

**BIZ 2.** — son histoire dans l'Antiquité : 109 ; - son mouvement varie partout et semble s'adapter à chaque utilisateur. Aussi obéissante qu'intelligente, la baguette lit les pensées de son maître, trouve les sources, les mines, guérit même les fractures, réduit les luxations et découvre les voleurs, etc. Selon l'abbé Hirnheim en Silésie, elle se romprait à force de se tordre. En Suède, elle se repliait en rond comme en cercle et découvrait les métaux comme tous les objets cachés. \*Robert Fludd, témoin pour trouver des mines ; témoignage de Childrey dans le Somerset. Boyle chargé par l'Académie des sciences d'un rapport sur ce phénomène, le vérifia mais il déclara en ignorer la cause. On pourrait faire des volumes qui prouveraient sa réalité, c'est un fait qu'il est impossible de nier : 110 ; - au 15<sup>e</sup> siècle, elle opérait des prodiges qui rentrent dans les superstitions condamnés par les conciles ; au 15<sup>e</sup> siècle, elle se cacha sous le voile du naturalisme ; opinion de différents auteurs. Son historique en France, originaire de la Hongrie : 111 ; - la baguette dévoilait l'infidélité des femmes, connaît soit les pensées quand on cherchait des minéraux, elle cessait de tourner sur les eaux et vice versa. Le rhabdomancien faisait mieux que l'arpenteur : 112 ; - le cas singulier de Jacques Aymar de Lyon : 113-119 ; - relation avec de l'eau ou de l'or, expérimenté par le père Ménestrier : 115 ; - quelquefois, la baguette s'agitait à tout rompre, celui qui opérait suait à grosses gouttes et pourtant rien ne s'y trouvait : 116 ; - J. Aymar et le prince de Condé, pour la première fois, la baguette ne fonctionnait plus : 116-117 ; - refuse complètement de tourner à la grande confusion du rhabdomancien Aymar : 117 ; - selon P. Bayle : 117-118 ; - selon Lebrun : 117 ; - le synode de Grenoble du 12 avril 1690, décréta la peine d'excommunication pour ceux qui se servent de la baguette divinatoire : 119

**BIZ 3.** — pour expliquer la rhabdomancie ou la baguette divinatoire, \*Fludd dit Bizouard, supposait entre les végétaux et les minéraux certaine harmonie entretenue par des passions *concupiscibles* et *irascibles*. Il faudrait lire Fludd pour se faire une idée de l'aplomb avec lequel il débite son galimatias mystagogico-scientifique : 292 ; - \*Libavius, plus prudent et plus modeste, sait par expérience que, « la baguette tourne sur les métaux, et il n'ose espérer que les physiciens trouveront la cause de son mouvement : pourquoi ne tourne-t-elle pas, dit-il, entre les mains de tout le monde ? : 292-93 ; - il s'échappe dit le Dr \*Garnier, des meurtriers, des *corpuscules* qui ne sont pas ce qu'ils étaient avant le meurtre.. Une telle action ne laissant pas de sang-froid son auteur, il est possible qu'ils ébranlent vigoureusement le corps d'\*Aymar, qu'ils fassent fermenter son sang, tandis qu'ils n'ont nulle action sur d'autres personnes. C'est par la même raison qu'en temps de peste tout le monde n'est pas atteint et que les corpuscules d'un lièvre frappent uniquement l'odorat d'un chien de chasse. Les convulsions d'Aymar sont plus fortes sur le lieu du crime parce qu'il y est resté plus de corpuscules : 293-294 ; - de telles explications qui n'expliquent rien dispensent de continuer

dit Bizouard. Cet échantillon suffit, je crois, pour montrer que le dix-septième siècle recourait moins aisément qu'on ne croit à l'intervention satanique et que, dans l'impossibilité d'expliquer physiquement certains phénomènes, on n'hésitait pas à entasser les raisons les plus ridicules. Non seulement de savants laïques mais des théologiens les acceptait pourtant comme de découvertes importantes. Basset, docteur en théologie, approuve la Dissertation de Garnier : 296 ; - \*Kircher, examina dans son *De arte magica* la prétendue sympathie qui existe entre le coudrier et les métaux et fit des expériences multipliées sur la baguette ; il plaçait en équilibre sur un pivot du bois sympathique avec les métaux, les moindres exhalaisons pouvaient détruire cet équilibre ; mais il reconnut que cette sympathie était chimérique ; car lors même que la baguette s'inclinerait vers les métaux, on ne pourrait admettre qu'elle pût s'agiter dans la main qui la presserait. Il conclut donc qu'il est ridicule d'attribuer son tournoiement à l'exhalaison qui sort des métaux : 298-99 ; - Le Brun ayant appris à Grenoble qu'on employait souvent la baguette pour trouver les bornes et les objets perdus ou volés, fut surpris qu'on n'osât pas en défendre l'usage sous le prétexte que la nature a des secrets impénétrables. Hésitant relativement aux sources, il fit, comme on l'a dit, plusieurs expériences et fut assuré qu'on ne pouvait attribuer le phénomène qu'au démon. Mlle Ollivet avait le don de la baguette, ayant appris qu'on en condamnait l'usage, elle alla trouver le père \*Le Brun qui lui dit que sa bonne foi l'avait sauvée mais qu'elle priât Dieu de lui ôter tout doute et de ne pas permettre que sa baguette tournât si le démon y coopérait : 299-300 ; - l'avis fut agréé, Mlle Ollivet passa deux jours en retraite, fit sa prière et communia à cette intention. Le père Le Brun en fit autant et quand elle essaya sa baguette, dès ce jour elle ne tourna plus. Le père Le Brun et d'autres ecclésiastiques demandèrent à une fille d'un nommé Martin qui y était fort habile, diverses expériences de [\*rhabdomancie], elle avait découvert une cloche couverte par les eaux. Plusieurs pièces de métal furent cachées dans l'allée du séminaire ; non seulement elle les trouva mais elle désigna si bien les différentes espèces qu'ils en furent tous surpris. Le père, spécialiste en la matière, sut lui prouver que la baguette tournait selon l'intention. Avec une autre expérience, on apporta un paquet contenant des reliques de saints canonisés, la baguette tourna avec rapidité, elle fit à peine un demi-tour... « Oh ! dit-elle ingénument, il faut qu'il n'y ait rien là d'un bon saint » En effet, dit le père Le Brun, c'étaient des morceaux d'étoffe qui avaient servi à une pieuse carmélite de Beaune. Comme cette fille ignorait ce que c'était que des reliques, on en fut étonné. M. de Lescot, official du cardinal Le Camus étant arrivé pendant l'expérience, y regarda encore de plus près mais la baguette indiquait toujours d'après l'intention. On fit observer à la fille que son secret ne pouvait être naturel puisqu'il dépendait de l'intention ; mademoiselle Ollivet lui dit aussi ce qu'elle avait fait..., de sorte que cette fille renonça au démon et la baguette resta immobile. Une de ses sœurs dont les sentiments étaient moins chrétiens, en fut, ainsi que leur mère, vivement affligée et lui inspira le désir de revenir à la baguette. Le père Le Brun apprit, qu'avec ce désir, le don perdu lui avait été restitué : 300-301 ; - ces faits, si propres à prouver une intervention étrangère, n'étaient pas uniques. Un certain ermite qui cherchait des métaux pour le duc de Ferrare, certifia au sieur Lavoréius, archiprêtre de Barberini, qu'il pourrait trouver avec une baguette le métal qu'on aurait caché. L'expérience eut lieu ; Lavoréius cacha soigneusement un écu d'or ; de son côté, l'ermite disposa ses baguettes, en fit tenir d'autres à l'archiprêtre, en l'avertissant de se laisser aller à l'impulsion qu'il éprouvera. Après cet avis, l'ermite commence le psaume *Miserere* et à ces mots : *incerta et occulta*, etc., l'archiprêtre se sent poussé invinciblement et dirigé dans l'endroit où il avait caché l'écu d'or ; dès qu'ils y furent arrivés, l'impression cessa. Mais alors les baguettes s'agitèrent avec tant d'impétuosité que le digne archiprêtre, épouvanté, s'enfuit, laissant là dit Le Brun, l'ermite, les baguettes et même son argent. On ne se contenta pas de ces essais, Le Brun consulta des hommes célèbres : c'étaient \*Armand de Rancé, l'abbé de la Trappe, Pirot, chancelier de l'université de Paris, \*Malebranche, etc., qui trouvèrent le sujet assez grave pour mériter un mûr examen : 301 ; - la question était de savoir si le phénomène est d'ordre naturelle ou surnaturel. Les doctrines théologiques, les décisions des conciles furent consultées, les explications des naturalistes furent examinées et réfutées. Les réponses de ces théologiens rempliraient cent pages. Malebranche les croit diaboliques, non seulement par rapport aux meurtriers mais encore par rapport aux eaux et aux métaux. Les causes matérielles n'ayant ni intelligence, ni volonté, agissent toujours de la même manière dans les mêmes circonstances. Le crime du voleur ne change point son corps. La baguette ne peut se tourner vers le voleur sans l'action d'une cause intelligente. La convention de ceux qui prennent une pierre pour borne n'en change point la nature. Quelque vertu qu'on veuille attribuer à la baguette, il est impossible avec elle de déterminer la profondeur de l'eau, etc. dit Le Brun (*t. 3, p. 142 et suiv.*) : 302 ; - Malebranche,



convaincu de l'intervention du démon répondait que « le démon cache son action sous les lois naturelles. L'homme de bonne foi ne pêche pas encore mais bientôt Satan donne des soupçons aux plus stupides, le merveilleux augmente, Satan se dévoile, l'aveuglement devient volontaire et la conscience a des remords secrets... : 303 ; - Le Brun discute en détail les arguments de Garnier et de Chauvin. « En admettant, dit-il, la possibilité de tout ce qu'ils ont dit, explique-t-on les contradictions et la singularité des faits ? Admettons que les corpuscules d'un meurtrier diffèrent de ceux d'un innocent, qu'ils agissent sur Aymar, est-il supposable que ces molécules ne puissent, durant vingt-cinq ans, être emportées par les vents et les orages, laps de temps pendant lequel on a pu commettre d'autres crimes, dont les corpuscules n'empêcheront pas ceux d'un attentat précédent de conserver toutes leurs vertus ? Comment se fait-il qu'un crime étant avoué, les corpuscules n'aient plus d'action parce que le souci a cessé ? Comment admettre que ces molécules atomiques agissent sur une baguette jusqu'à la faire rompre ; qu'elles pénètrent même les hommes et leurs baguettes au point de les faire tourner parce que la matière subtile n'a pu s'échapper de leurs valvules, que ces corpuscules ne s'épuisent pas malgré de longues années et qu'on les retrouve après les pluies et les orages ? : 304 ; - dans le cas de l'événement de Lyon (Cf. \*Aymar), pourquoi la baguette ne tournait-elle sur d'autres lieux que sur le théâtre du meurtre ? Les corpuscules des cadavres et ceux des meurtriers ayant dû se répandre autre part que dans la cave et en aussi grande quantité, pourquoi ne tournait-elle ensuite que sur les chemins, puisqu'ils ont dû s'en écarter ? C'est parce qu'on demande (dit Le Brun) le lieu du meurtre et parce qu'on veut suivre la piste des meurtriers : elle répond donc à l'intention. Il est donc constant que l'agent moteur de la baguette ne peut être matériel puisqu'il se montre aussi intelligent. Si l'agent qui meurt un corps répond à la pensée, il voit nécessairement et comprend. Alors d'est un esprit et si parfois il trompe ce n'est ni Dieu ni un ange dit Le Brun. \*Ménéstrier déclare aussi « qu'étant évident que la baguette connaît l'intention, elle ne saurait être dirigée par une loi physique » : 305 ; - on a vu cependant, lors de l'exposé des faits que l'insuccès d'Aymar devant le prince de Condé fit décider que la baguette était une fourberie : 305 ; - Comment pouvoir nier pourtant ? La supercherie, d'après ce qu'on a dit eût été si facile à découvrir ! Aussi \*Bekker lui-même ne doutait pas du phénomène : « Tant de gens dit-il, l'assurent dans cette ville (à Amsterdam) et en France où elle a découvert plus de cent cinquante mines (*Monde enchanté*, t.4, livre IV, ch.23) Les faits sont donc vrais dit Bizouard mais les théories des philosophes matérialistes sont ridicules. L'explication des théologiens jusqu'ici est la seule qui soit raisonnable : 306.

**BIZ 4.** — impossible, dit Bizouard, d'exposer ici toutes les épreuves que le médecin \*Thouvenel fit subir à au rhabdomancien dauphinois \*Bleton. Plusieurs médecins et entre autres le célèbre professeur Jadelot, furent frappés de ce qu'ils virent. « Un bandeau, dit Thouvenel, fut mis à Bleton. Quoique sa conviction, ajoute t-il, n'en eût pas besoin, on lui lie les bras derrière le dos ; ses avant-bras ne peuvent que soutenir la baguette qui cependant tournait à ravir. Il trouve les cours d'eau que l'on connaît et ceux que l'on ne connaît pas, il indique les dimensions des filets, suit pas à pas, à des profondeurs variables, leur cours sinueux, des murs, un bâtiment s'opposent à ses expériences, il tourne l'obstacle et continue de suivre soit l'aqueduc souterrain, soit le simple filet d'eau ; les yeux bandés, soutenus par un bras, il suit ainsi les cours d'eau, on essaye de le tromper, il rectifie l'erreur. « Je puis attester, continue Thouvenel, que dans plus de six cents épreuves, je n'ai pu le tromper une seule fois ; quant à la profondeur des eaux, il est moins infailible. Bleton trouvait ainsi source, mines et métaux 17-18 ; - les savants qui avaient constaté le mouvement rotatoire de la baguette, essayèrent de l'expliquer physiquement ; les sceptiques qui ne l'avaient pas vu rejetèrent les explications et nièrent le phénomène. Un très petit nombre, avec l'Église, l'attribua au démon. Decremps dans sa *Magie blanche dévoilée* (chap. XXIV) apprend à faire tourner la baguette et prétendait que c'était une jonglerie et donnait les moyens de la faire tourner : 21 ; les gens du monde continuèrent au 18<sup>e</sup> siècle à penser que la baguette divinatoire était un tour de passe-passe : 22

### **Rhabdos [Rayon], voir Baguette magique**

**RHÉA.** Divinité. L'une des titanides, fille d'Ouranos et de Gaia dans la mythologie grecque.

**DD.** — 91n, 94, 98, 261.

**BIZ 1.** — 62.

**RHODES, M. de.** Médecin de Lyon au 17<sup>e</sup> siècle qui guérit la supposé possédée \*Marie Volet en 1690.

**BIZ 3.** — docteur de Rhodes, médecin à Lyon, qui, dans une dissertation de 75 pages, confirma l'opinion du chanoine. M. de Rhodes lui fit prendre durant quinze jours des eaux minérales artificielles qui lui ont fait rendre, dit-il « une infinité de démons bilieux de toutes couleurs et vomir d'autres des plus aigres et des plus amers ». Il explique les causes physiques de sa maladie... Les craintes et les scrupules ont, selon lui, fait le reste. Des femmes se croient possédées ; les eaux, la distraction les guérissent, les pèlerinages sont aussi d'un grand secours aux mélancoliques dit-il : 531-532

**RHODIGINUS, Louis Ricchieri, dit Coelius** (1450-1525) Philologue italien né et mort à Rovigo. Banni en 1505 de sa ville natale où il était professeur depuis 1497, il alla à Vicence, à Ferrare (1508), à Padoue où il donna des leçons à Reggio (1512) fut nommé par François 1<sup>er</sup> professeur de littérature grecque et latine à Milan (1515-1521) En 1523, il fut rappelé à Rovigo, réintégré dans sa chaire et chargé d'une mission à Venise. On lui doit un recueil de notes sur les auteurs grecs et latins : *Antiquarum lectionum libri XVI* (1516)

**Bibliographie :** Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes, 1919, t. 5, p. 1075.

**BIZ 3.** — Rhodiginus dit que les mages fabriquaient des statues parlantes, c'est-à-dire animées par des génies ou démons : 276

**RHOMBUS.** Instrument de musique rituel ou magique formé d'une lame de bois que l'on fait ronfler par rotation rapide au bout d'une cordelette.

**BIZ 1.** — accompagné de paroles mystérieuses ramenait un amant infidèle: 130.

**RIBERA, Francisco de** (1537-1591) Auteur d'une *Vie de Sainte-Thérèse* (1884)

**MM.** — 85n, 267.

**RICHARD, Charles Louis** (1711-1794) Abbé. Il fut fusillé à Mons en 1794 à cause de ses opinions anti-républicaines. Auteur de *La théorie des songes*. Paris : Estienne, 1766. et *Dissertations sur la possession des coprs et sur l'infestation des maisons par les Démons*. Avec l'approbation authentique de M. l'évêque d'Amiens. 1741 in \*Lenglet-Dufresnoy, *Recueil de dissertations*, 181-242.

**Bibliographie :** Albert L. Caillet. *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*. Paris : Dorbon, 1912, notice 9400 et 9401.

**BIZ 3.** — au 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècle, on voit paraître des traités sérieux sur les songes : de Conrad Wimpina, par exemple, et à la fin du six-septième siècle, de Jean Belot, curé de Mil-Monts qui établit soixante-douze principes pour expliquer les songes. La célébrité de cet interprète de songes fit accourir grand nombre de consultants. Ceci suffit pour prouver que l'abbé Richard s'est trompé en affirmant que l'onirocritie était alors abandonnée aux femmes et aux devins de bas étage : 312

**BIZ 4.** — concernant les témoignages sur les \*maisons hantées, le père \*[Charles-Louis] Richard, auteur de cette « *Dissertatioin* » rapporte ce qu'il a vu et entendu lui-même dans cette maison qu'il a visitée exactement. « Suivraient d'autres témoignages, s'il en était besoin » dit le père Richard, professeur de théologie, dont la *Dissertation* fut approuvée par l'évêque d'Amiens, avec d'autant plus de confiance, que le prélat avait entendu lui-même dix des principaux témoins. Le père \*Charles-Louis Richard termine la *Dissertation*, (sur les maisons hantées) en disant : « Qu'il y aurait folie à ne point croire les témoins de tout sexe, de tout âge, de caractères et d'états différents, dont la plupart, il en est sûr, aimeraient mieux mourir que de mentir ; toutes ces personnes conspireraient-elles à tromper le public sans le moindres intérêt ? ce serait un prodige plus grand que celui qu'on refuse de croire, etc. » Et cependant nous verrons que Leleu fut traité de visionnaire (Cf. Lenglet Dufresnoy, *Recueil de dissertations sur les apparitions, etc.* 1751-52, T. II) : 45-46

**RICHARD, Gabriel,**

*HP.* — 459.

**RICHELIEU, Armand Jean du Plessis, Cardinal, Duc de (1585-1642)** Prélat et homme politique français. Ministre et conseiller du roi. Délégué du clergé aux états généraux de 1614. Il lutta contre la puissance protestante. Fonde l'Académie française en 1635.

*BIZ 2.* — J. -B. Morin le rencontre grâce à l'astrologie : 100 ; et l'affaire de Loudun : 385.

**RICHEMONT, Eugène Panon de, Comte.** Auteur. Ancien gouverneur de Pondichery. Il eut une influence déterminante sur G. des Mousseaux.

*MP.* — "l'un des hommes les plus savants et les plus consciencieux que j'aie connu dit G. des M.» : 227, 228n ; 235 ; - faits corroborant sur le *Progress of New York* : 417 ; *Mystère de la danse des tables dévoilé* (1853) : 112n, 210n, 225n, 227n, 235, 417.

*HP.* — cité avec éloge par Gasparin : 96 ; 71n.

*MM.* — 35, 396n.

*MD.* — 92n, 205n. - *Mystère de la danse des sables dévoilé par ses rapports envers les manifestations spirituelles d'Amérique, par un catholique* (1853), 205n. 37

**RICKMAN, John.** Collabore à *l'Archeologia, Society of the Antiquaries of London* v. 28, (1840 p. 401.

*DD.* — 512n.

**RIG-VEDA.** Véda des hymnes. L'un des quatre *Veda* de l'Inde antique, le plus ancien, recueil de plus de 1000 hymnes

religieux [1017 stances] concernant principalement les prescriptions rituelles du culte védique. Il aurait été composé au cours du IIe millénaire avant notre ère et rédigé peu avant celle-ci.

**Bibliographie :** *Petit Robert 2*, 8<sup>e</sup> éd. Paris, 1984, p. 1530-31.

**Rigidité corporelle des hypnotisés, voir Catalepsie**

**Rigidité tétanique, Voir Catalepsie**

**RING, Baron de.** Collabore aux *Mémoires des Antiquités de France*. Sur les tombes celtes de l'ancienne allémanie.

*DD.* — 565n.

**Rio, Martin Anton, Del, voir Del Rio, Martin Anton.**

**RIRE.**

*MD.* — des magnétisés est singulier, le rire ordinaire n'offre rien de pareil : 232.

*MD2.* — les visions que ces magnétisés ont devant les yeux sont quelquefois douces et tranquilles. Elles se traduisent en éclat de rire mais d'un rire singulier. Le rire ordinaire n'offre rien de pareil : 262

**RITA, de Cascia, Sainte, (1381-1457)**

*HP.* — transport aérien, mystique.: 109-110.

**RITES D'INITIATION.**

*BIZ 1.* — des petits mystères :I, 41; - et le phénomène d'invulnérabilité: 83;- sacrifice humain des manichéens, des gnostiques: 524; - des Frérôts: 526.

## RITES ET CÉRÉMONIES.

**DD.** — libations de vin pur étaient un des rites de tous les sacrifices : 394.

**RITTER, Karl** (1779-1859) Géographe allemand. Auteur cité par Creuzer.

**DD.** — que le Bouddha serait à distinguer du bouddhisme, un vestige du catholicisme : 404n.

## RITUEL.

**BIZ 1.** -- attention scrupuleuse pour les réciter: 74-75; - pour les évocations selon Plutarque et Lucien: 106.

**Rituel romain.** ou *Rituale romanum*. Livre qui expose le cérémonial romain à l'usage des prêtres, à l'exception de ceux du culte eucharistique. Il fut établi en 1614 par le pape Paul V, remplaçant les rituels particuliers. La première partie traite de l'administration des sacrements, la seconde aux multiples bénédictions et prières qu'un prêtre est appelé à donner soit à des choses, telles qu'aliments, maisons, navires, etc. la troisième aux processions, aux exorcismes et aux registres paroissiaux. Contient toutes les formules et prières à l'usage exclusif des exorcistes de l'Église catholique. Mechlin, 1851

**MP.** — contre les sorts et la magie : xxv111 n ; - conseils aux exorcistes : 66 ; - de Paul V : 66n ; - sur les lieux infestés tels les déserts : 92, 92n, 98, 98n, 108n, 112n ; - indices de discernement : 120, 120n, 121n ; - agissement des démons sur le corps par possession ou obsession : 122 ; - maléfices : 123, 126 ; - contre les démons : 147 ; - exorcisme du : 176, 177n, 180n, 212n.

**HP.** — 457.

**MM.** — Usage lors de l'exorcisme de Gertrude Fodrat : 167.

**MD.** — 138n ; - de Paul V, Pape 139n, 141, 178, - don de langue étrangère des magnétistes, signe de possession selon l'Église : 314, 314n, 315.

**MD2.** — est-il manuel plus explicite et qui nous enseigne sur la présence du démon dans tous les éléments de ce monde concernant à l'effronterie de son orgueil, à la bassesse, à ses niaiseries, à ses cruautés, à ses ruses. Le prêtre bénit le sel et dit, "Créature du sel, je t'exorcise au nom du Dieu vivant, deviens la santé de l'âme et du corps. Partout où tu seras jeté, que l'Esprit immonde soit mis en fuite", même chose pour l'eau **Voir aussi Eau bénite**) : 168

**BIZ 2.** — au 17<sup>e</sup> siècle, les évêques déterminent les signes de possessions et les formules à suivre en les consignants dans le *Rituale romanum* : 141 - Brognoli explique l'apparente contradiction qui semblerait exister entre quelques points qui sembleraient exister entre quelques points de la doctrine qu'il expose et les prescriptions du rituel : 153n

**RITUELS SATANIQUES, voir LaVey, Anton Szandor, *The Satanic Ritual* (1972); *Book of Shadows*.**

**Rituel (Sorcellerie), voir Sorcellerie - Rituel**

**RIVASSEAU, Léger.** Sorcier sous De Lancre en 1608.

**BIZ 2.** — sur la composition de poudres magiques : 306 ; - pacte particulier : 309.

**ROBERT, Digna.** Sorcière du 16<sup>e</sup> siècle en Belgique.

**BIZ 2.** — provoqua plusieurs maléfices et autres faits de sorcellerie avoués et attestés : 215.

**ROBERT-HOUDIN, Jean-Eugène** (1805-1871) Prestidigitateur français né à Blois. En 1845, il ouvrit au Palais-Royal son *Théâtre de Soirées-Fantastiques* et, pendant sept ans, vit le succès grandir. Il avait eu l'idée de présenter des tours en habit noir, sans mise en scène, de façon à enlever toute idée de machination quelconque. Les premières applications qu'il sut faire de l'électricité, l'ingéniosité de ses expériences, la construction extraordinaire de ses automates lui créèrent rapidement une renommée universelle. Il fut appelé en Algérie par le

Gouvernement français pour combattre l'influence des sorciers arabes. Après avoir transféré son Théâtre au boulevard des Italiens, il se retira à Saint-Gervais, près de Blois dans une propriété (le Prieuré) curieusement machinée.

**Bibliographie :** *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris : Librairie Larousse, 1933, t.6, p. 5

**ROBERTI, Jean [Giovanni]** (1569-1651) Jésuite et docteur de Mayence, né à Saint-Hubert dans les Ardennes, mort à Namur. Enseigna la théologie à Douai, à Trèves et à Wurtzbourg. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *La Sainte Étoile vengée. Paraléla SS. Missae et Coenae calvinisticae. Dissertatio de superstitione*, Trèves, 1624. *Mysticae Ezechielis Quadrigae hoc est, sancta quatuor Evangelia historiarum et temporum serie vinculata*, en grec et en latin, Mayence, 1615. *Ecclesiae anglicanae Basis impostura*, contre deux synodes d'Angleterre, Luxembourg, 1619. *Historia S. Huberti*, 1621. *Legia catolica*, 1633. *Goclenius, heautonti-morumenos, id est curationis magneticae & unguenti armarii ruina*. Luxembourg : Hubertus Reulandt, 1618, 356p.

**Bibliographie :** J.-B. Glaire. *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*. Paris : Poussielgue Frères, 1868, t. 2, p. 1969-1970.

**BIZ 3.** — Van Helmont accuse Roberti d'être un ignorant parce qu'il attribue au diable les cures de l'onguent sympathique : 65 ; - \*Le Brun écrit que Roberti s'indigna contre \*Goclénius qui croyait le tournoiement naturel de la baguette magique \*[rhabdomancie] : 299 *MM.* — 144.

#### **ROBERTSON.**

*MD.* — sur les sacrifices sanglants des mexicains : 158n.

**ROBERTSON, William** (172 ? -1793) Auteur.

*DD.* — *History of America* : 382n, 387n, 392n, 410n.

**ROBESPIERRE, Maximilien Marie Isidore de** (1758-1794) Homme politique français. Il fut l'homme d'une seule idée : la nation est souveraine. Il mena à Arras la vie mondaine provinciale, adhéra au Club philosophique des Rosati, peut-être affilié à la franc-maçonnerie (*Robert*, 2, 1974) Entré au Comité de salut public (1793) il y joua avec Couthon et Saint-Just un rôle grandissant et devint rapidement l'âme de la dictature jacobine. Il institua le culte de l'Être suprême (mai 1794) Fut exécuté en juillet 1794.

**BIZ 4.** — Robespierre et Saint-Just couchaient dans la même chambre ; au milieu de la nuit Robespierre se réveille en sursaut en poussant des cris épouvantables, Saint-Just l'interroge ; Robespierre lui raconte qu'il vient de voir en \*songe un homme vêtu d'une robe noire qui lui présentant un écriteau sur lequel se dessinait un grand S couleur de sang, a prononcé d'un ton menaçant quelques mots inintelligibles, puis a cherché à lui briser la tête avec l'écriteau. Saint-Just cherche à le rassurer ; mais Robespierre, fort troublé, croyait sentir encore les coups qu'il avait recus en songe. Les deux amis reviennent à Paris ; mais Robespierre, effrayé, ramenait la conversation sur l'S sanglant : « Si j'étais superstitieux, disait-il, je croirais qu'un malheur me menace » Le songe fut oublié ou mieux on n'en parla qu'en plaisantant dans les conversations intimes. Quelques semaines s'étaient à peine écoulées que le bourreau, dont le nom commençait par un S, faisait tomber la tête de Robespierre. Ce bourreau s'appelait le citoyen Samson (Cité par Frédéric de Lagrange, *Le grand livre du destin* (1848) p. 19) : 23

#### **ROBESPIERRE (Esprit)**

*MD.* — 168 ; - interrogations faites à l'Esprit de : 169-170.

*MD2.* — lors d'une enquête de Gougenot d'une maison hantée, l'un de mes voisins est du nombre de ceux qui ne se figurent commettre aucun mal en s'essayant à l'invocation d'une âme. S'adressant à l'un des Esprits familiers du logis. « *As-tu Kab-el et veux-tu nous aller chercher Maximilien Robespierre ?* Une volée de coups affirmatifs frappées par l'Invisible

nous a transmis sa réponse suivie d'une longue interrogation avec cet esprit prétendu de Robespierre : 201-204.

**ROBINET, Étienne.** Maître barbier et chirurgien français au 17<sup>e</sup> siècle.

**BIZ 2.** — recherche de marques sur le corps : 328

**ROCHER - ASPECT RELIGIEUX - JUDAISME. Voir aussi *Matzéta* ; Pierre angulaire**

**DD.** — 59n.

**ROCHETTE, Raoul** (1789-1854) Archéologue français. Couronné en 1813 par l'Institut pour un mémoire sur les Colonies grecques, Entre en 1816 à l'Académie des inscriptions. Le gouvernement lui donna la chaire d'archéologie. Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. Collabore à l'**Écho du monde savant.**

**DD.** — 90, 126n ; et les premiers habitants de la Grèce : 158, 270n, 273n, 280n, 295, 300n, 301n, 308n, 309n, 401n, - histoire des colonies grecques, 136n, 156n, 158n, 159n, 162n, 169n, 174n, 180n, 200n, 215n, 217n, 315n, 373n.

**RODADERO.** Temple péruvien de forme pyramidale.

**MP.** — Monuments mégalithiques du Pérou : 411, 413n ; 510n.

**ROGER, Abraham** (mort en 1649) Abraham Rogerius. Pasteur protestant, missionnaire aux Indes, ami de quelques brahmanes et en obtint des renseignements précieux sur leurs croyances et leur culte. Auteur de *La Porte ouverte, pour parvenir à la connaissance du paganisme caché. Ou la vraie représentation de la vie, des mœurs, de la religion, & du service divin des Bramanes, qui demeurent sur les costes de Comandel, & aux pays circonvoisins. Amsterdam, 1670.* Une autre édition en 1679 sous le titre *Le théâtre de l'idolâtrie ou la porte ouverte.*

**DD.** — 143n, 276n, 285n, 295n, 305n - Le théâtre de l'idolâtrie ou la porte ouverte pour prévenir à la connaissance du paganisme caché ou la vraie représentation de la vie de la religion et du service divin des Bramines qui demeurent sur la coste du Coromandel 1670) -- 363n, 468n, 473n.

**HP.** — 24 n.

**Roger, Abraham, voir Rogerius, Abraham**

**ROGER, Joseph.** Abbé, Dir. du Petit Séminaire de Notre-Dame de Liesse. Auteur de *Histoire de Nicole de Vervins, d'après des historiens contemporains et témoins oculaires ou Le triomphe du Saint-Sacrement sur le démon de Laon* (1566), précédé d'une lettre de Gougenot des Mousseaux (éd. de 1863)

**MM.** — 211n.

**HP.** — 300 n.

**MP.** — Gougenot recommande les propos de la savante et admirable *Histoire de Nicole de Vervins* ou *Victoire du Saint-Sacrement* (1863), histoire recommandée par deux papes : 121n.

**DD.** — 138. - *Histoire de Nicole de Vervins* d'après des historiens contemporains et témoins oculaires ou *Le triomphe du saint Sacrement sur le démon à Laon en 1566.* (1863) : 121n, 138n.

**BIZ 2.** — ce livre mérite d'être consulté dit Bizouard : 477n.

**ROGERS, Edward Coit.** Auteur. Partisan de la théorie du germe, du tout et partie de la composition du corps. Théorie niée par la doctrine catholique. Auteur de *Philosophy of mysterious agents, human and mundane* (1853)

**MM.** — 201n, 324n, 325, 328, 329n, 335, 351n, 412.

**DD.** — 210n, 323 ; - propos sur l'od de Reichenbach : 340 ; - texte tronqué : 341n ; - que le fluide serait une drogue : 342n, 347n. - *Philosophy of Mysterious Agent Human and Mundane* (1853) : 317, 329n, 340n, 341n, 349n.

**HP.** — 435n.

**MD.** — mundane force ; 143, 161n, 178n, 200n, 206n, 227, 312, 313, 365, 383, 388, 392n, 415n. *Philosophy of resterions agents, human and mundane* (1853) 204n, 206, 208, 208n, 209n, 211n, 261, 305, 313n, 355, 375n ; - fluide ambiant : 390 : 391. Auteur incrédule et sceptique.

**MD2.** — Rogers dit Gougenot n'a pas étudié à fond la magie ou n'a pu la comprendre. Voyant et constatant avec une rare loyauté l'effet des philtres, des préparations, des sacramentaux magiques ou magnétiques, *sacramentalia*, il en attribue la force et la vertu à la Nature : 338n ; - tout le charme dit Rogers est dans l'action d'un philtre réveillant une des puissances latentes du cerveau, de même que la vertu de telle autre philtre réveillerait une énergie occulte des sens. Le cerveau que chatouille et surexcitent les atomes de cette drogue acquiert à l'instant même une sensibilité sur exquise, il s'ouvre, il s'épanouit aux émanations du fluide, de la force universelle (*mundane force*) : 337-338 ; - vite, vite un pharmacien, un mortier et mêlons ensemble l'opium à l'ellébore ; ajoutons la belladone au safran, l'antimoine à quelque tartrate, puis à la cannelle, au gingembre et maintenant que le pilon saute et tourne, qu'il pivote et broie, qu'il triture qu'il écrase et pulvérise et qui le croirait ? me voici manipulant le don des langues, m'y voici, voyez, la science et le génie sont dans le creux de ma main sortant du fond de ce mortier. Gloire à Rogers, gloire au pilon d'un apothicaire : 338

**MP.** — est persuadé que ce phénomène inexplicable pour le moment sera mis en lumière par la science un jour : 329n.

**Rogierus, Abraham, voir Roger, Abraham**

**ROI DU MONDE.**

**BIZ 1.** — contemplation du roi du monde: 44.

**ROIS, INSTALLATION. Voir aussi Pierre de Scone (Écosse)**

**DD.** — 445.

**ROIS – PRÊTRES.** Dans les temps anciens, plusieurs peuples avaient des rois-prêtres. Avant l'ère chrétienne, la Suède était alors gouvernée par des rois prêtres qui gardaient le sanctuaire d'Upsal (*Michel Mourre*, 1981) Plus près de nous, les souverains britanniques représentaient aussi l'Église d'Angleterre depuis Henri VIII.

**BIZ 3.** — les rois étaient souvent initiés à la doctrine sacerdotale. Codros, roi d'Athènes était roi et pontife : 243

**ROLLAND, Pasquet.** Victime d'ensorcellement.

**BIZ 2.** — maléficié par une poudre : 325.

**ROLLE, Pierre-Nicolas** (1770-1855) Érudit français né à Châtillon. Auteur de *Recherches sur le culte de Bacchus*, symbole de la force reproductrice de la nature (1824) 3v.

**BIZ 1.** — 11n ; - d'après \*Plutarque, les initiés se couronnaient de feuilles de l'arbre des enfers, l'aune ou le peuplier. « Cette doctrine dit Rolle, qui identifiait les dieux célestes avec les dieux infernaux, \*Bacchus avec \*Pluton, paraissait contradictoire aux initiés, auxquels on persuadait difficilement que ce Bacchus, qu'ils regardaient comme un dieu si grand et si pur, fût une divinité infernale » Plutarque dit que les prêtres ne communiquaient cette partie de leur doctrine qu'avec une grande réserve et n'en parlaient qu'avec une sorte d'horreur » (Rolle, *Culte de Bacchus*, t. 1) : 17 ; - l'être générateur était représenté sous l'emblème du bœuf : 29n; 38; 55; 66; 71. - *Recherche sur le culte de Bacchus*..(1824): 11n, 17n.

**BIZ 3.** — Rolle, dans son *Culte de Bacchus* (t. III, p.132), blâme (et à tort, je crois) les Pères d'avoir dit que les représentations mystérieuses étaient souillées par des actes honteux ; mais c'est avec raison qu'il proclame la chasteté des prêtres : « Ces soupçons disparaîtront, dit-il, si

on considère les moyens employés pour s'assurer de la chasteté de ceux qui célébraient les mystères : 251

**ROLLET, Claudine.** Victime de possession.

**BIZ 2.** — possédée en mangeant une pomme maléficiée : 282.

**ROLLIN, Charles** (1661-1741) Écrivain français. Professeur au Collège de France. Recteur de l'Université de Paris (1694) Auteur d'une *Histoire ancienne* (1730-1738) Membre de l'Académie des inscriptions dès 1701. Janséniste, il ne peut entrer à l'*Académie française*.

**DD.** — 167, 167n, 217n.

**ROME (Italie)**

**BIZ 3.** — fait judiciaire à propos d'un paysan des environs de Rome transporté sous un grand noyer au comté de Bénévent, obligé, pour revenir chez lui de mendier son pain durant huit jours : 405.

**ROME - RELATIONS - GRÈCE.**

**BIZ 1.** — 163.

**ROME - RELIGION.**

**MM.** — origines des Étrusques : 93.

**ROMILLON, J.-B.** Supérieur des Prêtres de la Doctrine chrétienne qui exorcisa Madeleine de La Palud.

**BIZ 2.** — exorcisa M. de La Palud en secret durant un an sans pourtant réussir : 362, 364.

**ROMOVE.**

**XX.** — De *Romé* en grec et probablement en vieux celtique, signifie *robur* chez les Latins (robuste) 347, 347n, 348, - chêne Trinité de : 406.

**ROMULUS** (753-715) Fondateur et premier roi légendaire de Rome. Se disant descendant d'Énée et fils de Mars et de Rhéa Silvia. Recueilli par une louve. Il disparaît au cours d'un orage vers 715.

**BIZ 1.** — prétendait descendre du dieu Mars: 416.

**BIZ 3.** — l'histoire romaine rapporte que Romulus fut emporté en l'air comme le comte de Mâcon dit Bodin (Préf. de sa *Démonomanie*) [**Voir à Transport aérien des corps dans l'Antiquité**] : 423

**RONPHILE**, Pseud. 17<sup>e</sup> siècle. Auteur de *La Chyromantie naturelle de Ronphile* (Traduit par Rampolle) : Lyon : a. Jullieron, 1653, 78p. Autres éd. Paris, 1655, 1666, 1671. **Voir aussi à Chiromancie**

**BIZ 2.** — il y avait une chiromancie astrologique qui se basait sur la disposition des planètes dans la main (Cf. *Chiromancie* de Ronphile, p. 26) : 106.

**ROSCIUS.** Acteur romain célèbre.

**BIZ 1.** — 73.

**ROSE-CROIX.** Société secrète d'illuminés qui semble s'être constitué au XV<sup>e</sup> siècle, se réclamant de sources égyptiennes antiques. Équivaut au 7<sup>e</sup> grade de la franc-maçonnerie dans le rit français et le 18<sup>e</sup> dans le rit écossais. Autrefois se qualifiaient d'invisibles. Leur doctrine est à



la fois cabalistique, alchimique et théosophique. Un petit ouvrage de Valentin Andrea publié en Allemagne en 1613 intitulé *Fama fraternitatis Rosae-Crucis*, rapporte sa fondation à un certain Christian Rosenkreuz (personnage mythique) Descartes, Leibniz et Roger Bacon y seraient associés ou y montrèrent un intérêt.

**ROSE DE LIMA, Sainte.**

*HP.* — 228.

**ROSENBERG, Guillaume de**

*BIZ 2.* — cas d'apparition cité par B. Bekker : 90.

**ROSS, Catherine.** Lady Fawlis.

*BIZ 2.* — utilise les services de sorcières : 259.

**ROSSI DE PISE.**

*HP.* — fait une expérience sur l'accomplissement de la fécondation : 414 n.

**Roth-omagi, voir Ruth (Divinité gauloise)**

**ROUCHER, Jean-Antoine** (1745-1794) Poète français qui fut guillotiné avec André Chénier.

*MM.* — sa mort sur l'échafaud prédite par Cazotte : 188.

**ROUEN, CONCILE DE, Voir Concile de Rouen (1581)**

**ROUEN, CONCILE PROVINCIAL DE, Voir Concile de Rouen (1445)**

**ROUGEMONT, Frédéric de** (1808-1876) Auteur de *Le peuple primitif, sa religion, son histoire et sa civilisation* (1855-57) 3v.

*MM.* — 98n, 99n.

*HP.* — 210n, 218, 252n, 253n.

*MD.* — *Peuple primitif, sa religion son histoire et sa civilisation* (1855) : 96n, 97n, 159n, 343n.

**ROUGEYRON, Guillaume** (1811- Abbé. Curé Doyen de Ménat en Auvergne, membre correspondant de l'Académie des sciences de Clermont-Ferrand et de la Société des Beaux Arts de Caen. Auteur de *Les derniers temps*. Paris : Victor Sarlit, 1866, 2v. et de *De l'Antéchrist, recherches et considérations sur sa personne, son règne, l'époque de son arrivée et les annonces qu'en font les événements actuels*. Paris : Victor Sarlet, 1861, 320p. et *les Soirées de Chazeron (d'Auvergne) ou Entretiens religieux et philosophique sur l'histoire de la déchéance et de la restauration progressive de l'humanité*. Paris L. Vivès, 1855, 2v. L'abbé Rougeyron soutient que l'avènement de l'Antéchrist est proche mais ajoute qu'après le châtement de l'Antéchrist et celui des impies, commencera l'ère de la régénération terrestre de l'humanité dont la durée sera probablement d'un millénaire et qui se terminera par la résurrection générale, le jugement dernier et la vie éternelle (*Études*, 1868) Les justes de la race humaine, échappés miraculeusement du désastre universel deviendront les tiges de générations saintes et heureuses aimées de Dieu. L'esprit humain jouira selon lui, d'une lumière peut-être supérieure à celle du premier homme. Le corps cessera d'être assujéti aux infirmités, aux douleurs, etc. À la fin de leur vie terrestre, les fidèles passeront au monde supérieur et céleste mais ce passage sera une ascension plutôt qu'une mort même très douce (*Étude*, 1868)

**Bibliographie :** *Étude, religieuse, historique et littéraire*, 13<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> série, 1868, t.2, p. 568-569, « Sur la question de la fin du monde et du règne de Dieu sur la terre » ; Henri Desroches. *Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*. Paris : Mouton, 1969, p. 223.

**MP.** — désertion de la foi partout au profit de l'argent, l'honneur et les plaisirs des sens : 382, 386n. - De l'Antéchrist, recherches et considération sur sa personne, son règne, l'époque de son arrivée et les annonces qu'en font les événements actuels (1861) : 386n.

**ROUSSALKAS.** Selon la légende slave, démons vivant dans les arbres. En Suède, les petits sapins côtiers sont connus sous le nom de « *martallar* » (sapins de mare) **Voir Mara**

**ROUSSEAU, Jean-Jacques** (1712-1778) Écrivain et philosophe genevois. « Il passa les dix dernières années de sa vie à démontrer que son système éducatif et sa « démocratie » étaient utopiques et inapplicables ». (J. B. Gingras, 1980)

**Bibliographie** : Jules Bernard Gingras. *Il est trop tard, Dr Spock !*. Montréal : APCQ, 1980 ?.

**DD.** — 74-75. - Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755) : 75n.

**ROUSSEAU, Jeanne.** Sorcière sous Boguet.

**BIZ 2.** — auteur de maléfices : 282.

**ROUVRE.** Espèce du chêne, que les Celto-grec nommaient *robur* (robuste)

**DD.** — 344, 568, 569n.

**ROVIGO, Duc de.**

**HP.** — cité in *Revue des Deux-Mondes*, 1er août 1864) ; - xxv111.

**ROY, Claude.** Victime des sortilèges.

**BIZ 2.** — meurt victime de poudre : 286, 287.

**Ruche bordelaise.** Périodique de Bordeaux. Revue spirite.

**HP.** — xxx1.

**RUFFIN, d'Aquilée** (340-410) Prêtre d'Aquilée. Moine, ami de saint Jérôme.

-- 286, 288.

**RUGGIERI, Cosimo.** Astrologue et magicien d'origine florentine amené en France par Catherine de Médicis qui lui fit donner l'abbaye de Saint-Mahé, en Bretagne. Catherine, superstitieuse, le consultait sur tout et lui fit construire un observatoire dont il reste un beau vestige dans la tourelle qui est accolée à la Bourse de commerce de Paris. Ruggieri fut placé par la reine auprès de son quatrième fils, le duc d'Alençon en qualité de professeur d'italien mais en réalité pour la tenir au courant des menées du parti des politiques ou *malcontents* dont le duc était le chef. L'astrologue espionna la mère au profit du fils, trompant ainsi les vues de Catherine. Il fut impliqué en 1574, dans le procès de La Môle et de Coconas, favoris du duc d'Alençon, accusés d'avoir conspiré contre Charles IX et condamné aux galères, d'où suivant de Thou et \*Mézeray, les terreurs superstitieuses de la reine Catherine le tirèrent. En 1598, Ruggieri fut de nouveau arrêté comme lançant contre le Béarnais tout ce dont il disposait de maléfices. Henri IV le fit remettre en liberté. L'astrologue reparut à la cour et publia tous les ans, de 1604 à 1615 des almanachs qui eurent une grande vogue. Il mourut en 1615 et refusa d'entendre à son lit de mort les exhortations des capucins venus pour le prêcher. Le peuple, ameuté par ces derniers, traîna sur la claie le corps de l'astrologue.

**Bibliographie** : *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. Paris, Librairie Larousse, 1933, t.6 p.83.

**BIZ 3.** — dit en mourant qu'il ne croyait ni à Dieu ni au diable ; cependant, il a cru que certaines pratiques pouvaient déterminer un diable à produire certains effets, etc. : 110

**RUINES. Voir aussi Lieux infestés ; Déserts ; Thyrée, Pierre**

**MP.** — lieux de prédilection des infestations démoniaques avec celui des déserts : 91.

**Ruines, ou méditations sur les révolutions des empires (1791), Voir Volney, Constantin F.**

**RULHIÈRE, Claude Carloman** (1734-1791) Historien et poète né à Bondi près de Paris. Étudia la diplomatie. Accompanya le maréchal de Richelieu de la Guyane. Puis accompagna en 1760 à Saint Pétersbourg le baron de Breteuil comme secrétaire d'ambassade. Témoin de la révolution (1762) qui arracha le sceptre de Pierre III (étranglé ensuite dans sa prison par Orloff) et qui plaça Catherine II sur le trône. Il écrivit en peu de pages l'Histoire de cette catastrophe ou Catherine II n'y est nullement flattée et ne méritait pas de l'être. Rulhière n'osa pas publier son ouvrage durant son vivant. Le document avait été déposé entre les mains de la comtesse d'Egmont, fille du maréchal Richelieu. Quoique inédite, cette histoire fut connue et alarma l'impératrice. En 1768, on le chargea d'écrire pour l'instruction du dauphin (Louis XVI) l'histoire des troubles qui agitaient la république de Pologne et en 1771 on attacha à ce travail une pension de 6,000 livres dont il a joui jusqu'à sa mort en 1797. En 1787, il fut reçu à l'Académie française. Dans son ouvrage sur la révolution polonaise il embrassa ouvertement la défense des protestants et ne ménagea pas les catholiques (*Feller*)

**MP.** — «que de révélations dans ce livre dit Gougenot : 407. - *Histoire de l'anarchie et du démembrement de la Pologne* (1819) : 407.

**RUPERT, Louis.** Auteur de *l'Église et la synagogue* (1859) et de *Politique d'un philosophe chrétien ou considérations adressées aux hommes de foi* (1842)

**MD2.** — sur les sacrifices humains. Cf. à l'ouvrage de Rupert (1861) : 188n.

**MP.** — commentaire envoyé au *Monde catholique* : 387, 390.

**RUSCA, Antonio** (mort en 1645) Théologal de Milan, fut placé par son mérite avec Collins, Visconti et Ferrari dans la bibliothèque ambrosienne par le fondateur de ce monument célèbre, Frederic Borromée. Dans la distribution des matières que ce cardinal donna à traiter aux divers savants qu'il occupait, celle de l'Enfer tomba à Rusca. Il remplit sa tâche avec beaucoup d'érudition dans un volume divisé en cinq livres. Ce volume imprimé à Milan en 1611 sous le titre de *De inferno et statu daemonum...* est savant, curieux et peu commun dit *Feller*.

**MP.** — 39, 40n, 175. - *De inferno et statu daemonum ante mundi existium* (1621) : 32n, 37n, 44n, 62n, 66n, 174n.

**HP.** — 263n, 298n.

**MM.** — 289, 290n, 421

**MD.** — 18n, 102n, 163n.. - *De inferno et statu daemonum ante mundi existium* (1621), 18n, 61n, 102n, 144n, 165n, 167n ; - démons bourreaux : 170n. Mort en 1655.

**MD2.** — confirme l'opinion de Gougenot sur l'identité des âmes errantes en peine et sur les démons bourreaux de l'enfer, les *Joncondrils* : 30-30n.

**RUSES DES DÉMONS.** Tromperie, duperies des esprits **Voir aussi : Séduction ; Séductions spirités**

**MD2.** — Satan se transforme souvent en ange de lumière et l'astuce des démons joue la curiosité humaine et l'Épître aux Thessaloniens dit encore "que dans les derniers temps, l'avènement de Satan se fera au milieu des prodiges menteurs et des séductions, de l'iniquité pour ceux qui n'ont pas reçu la charité et pour cela, Dieu leur enverra des agents d'erreur afin de les faire croire à des mensonges trompeurs et embrasseront des croyances puériles parce qu'ils n'auront pas voulu croire aux doctrines sacrées : 175

**MP.** — Tromperie, duperies : 270, 295 ; - ruse et mensonges des Esprits des morts ; mise en garde par les Pères de l'église : 301

**BIZ 2.** — le démon nommé Verrine, dissertait par la bouche de Louise de La Palud sur les dogmes les plus élevés du christianisme : 365.

## **RUSSIE - HISTOIRE POLITIQUE - 18e SIÈCLE**

**MP.** — lettres de M. de Custine pour comprendre l'histoire passée et future de la Russie : 407 ; -césarisme par le coté de ses rapports avec la Pologne : 407 ; - colère et discours virulent de Pie IX contre le potentat de Russie : 408-409.

**Russie en 1839** (1843), **Voir Custine, Astolphe Louis - L. Marquis de**

**RUT. Voir aussi Ruth**

**DD.** — Engendrer, appliqué aux quadrupèdes, racine de Ruth, divinité gauloise : de la *Rutren* des Hindous. Synonyme de phallus dans les langues Indo-germaines : 518

**RUTH. Voir aussi l'ouvrage de Marc-Antoine-F. Baron de Gaujal**

**DD.** — Idole gauloise signalée par Gaujal dans la région de Rouargue (ou Ruth-ager) à Rodez, à Rouen (Roth-omagi) et dans la Flandre appelée en Ruth-enia, etc. Rutland : 517, 518, 519.

**Ruth-ager, voir Ruth (Divinité gauloise)**

**Ruth-énia, voir Ruth (Divinité gauloise)**

**RUTREN.** Ruth des Hindous. Synonyme de phallus. **Voir aussi Ruth Divinité gauloise)**

**DD.** — frère de Brahma et de Vishnou : 518